PATROLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRA, UNIFORMIS, COMMODA, ŒCONOMICA,

OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD TEMPORA CONCILII TRIDENTINI (ANNO 1545) PRO LATINIS ET CONCILII FLORENTINI (ANNO 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT:

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIMA ECCLESIÆ SÆCULA ET AMPLIUS,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS, VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS DETECTIS, AUCTA; INDICIBUS PARTICULARIBUS ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS, SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUCENTIS ET AMPLIUS LOCUPLETATA INDICIBUS AUCTORUM SICUT ET OPERUM, ALPHABETICIS, CHRONOLOGICIS, STATISTICIS, SYNTHETICIS, ANALYTICIS, ANALOGICIS, IN QUODQUE RELIGIONIS PUNCTUM DOGMATICUM, MORALE, LITURGICUM, CANONICUM, DISCIPLINARE, HISTORICUM, ET CUNCTA ALIA SINE ULLA EXCEPTIONE; SED PRÆSERTIM DUOBUS INDICIBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, NE UNO QUIDEM OMISSO, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT.

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, PERFECTIO CORRECTIONIS, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM.

SERIES LATINA PRIOR,

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIÆ LATINÆ A TERTULLIANO AD INNOCENTIUM III.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ cleri universæ,

SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIÆ, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIA NEMPE LATINA, ALIA GRÆCO-LATINA. LATINA, JAM PENITUS EXARATA, QUOAD PRIMAM SERIEM VIGINTI-QUINQUE ET DUCENTIS VOLUMINIBUS MOLE SUA STAT, MOXVE POST PERACTOS INDICES STABIT, AC QUINQUE-VIGINTI-CENTUM ET MILLE FRANCIS VENIT. GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALIS AMPLECTITUR, ET AD NOVEM ET CENTUM VOLUMINA PERVENIT, SED SINE INDICIBUS; POSTERIOR AUTEM HANC VERSIONEM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA QUINQUE ET QUINQUAGINTA VOLUMINA RETINETUR; UTRAQUE VIGESIMA QUARTA DIE DECEMBRIS 1860 OMNINO APPARUERAT. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM OCTO, UNUMQUODQUE MERE LATINUM QUINQUE FRANCIS SOLUMMODO EMITUR: UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUJUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE GRÆCAM SIVE LATINAM, 326 VOLUMINIBUS PRO AMPLIORI EDITIONE ET 272 PRO MINORI ABSQUE INDICIBUS CONSTANTEM, COMPARET NECESSE ERIT, SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLITUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. ATTAMEN, SI QUIS EMAT INTEGRE ET SEORSIM COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO NOVEM VEL PRO SEX FRANCIS OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES SERIEBUS PATROLOGIÆ NONDUM EXCUSIS APPLICANTUR.

PATROLOGIÆ LATINÆ TOMUS LXXXVII.

PATRES QUI IN VII SÆCULI SECUNDA PARTE FLORUERUNT.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE, EDITOREM,
IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1863

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 27 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les corrigeurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une revision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliche. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle revision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec, comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, *une seule faute* dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzbourg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre *une seule faute*, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions guère trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et ce qui est plus rare, des hommes très positifs et très pratiques, eh bien ! nous leur promettons une prime de 10 centimes par chaque faute véritable qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la revision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi-million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRÈS COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux revisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet *avis* par les réflexions suivantes : Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint-Thomas* de Parme, l'*Encyclopedie religieuse* de Munich le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilège* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent, sous notre patronage et notre direction, au *Bullaire* universel, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* générale de tous les conciles et à une *Histoire* universelle, etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites et qui se feront encore.

SÆCULUM VII. ANNI 646-700.

SCRIPTORUM

ECCLESIASTICORUM

QUI

IN VII SÆCULI SECUNDA PARTE

FLORUERUNT

OPERA OMNIA,

ORDINE CHRONOLOGICO DIGESTA,

JUXTA MEMORATISSIMAS EDITIONES.

D. MABILLONII, GALLANDI, MANSI, ANTONII LORENZA BROCKIE, ETC., RECOGNITA, EXPRESSA ET AMENDATA.

COLLECTIO, SI QUA ALIA, INSIGNIS

NEC MINUS QUAM QUADRAGINTA NUMERO AUCTORES COMPREHENDENS

NEMPE :

S. GALLUM ABBATEM, S. THEODORUM PAPAM, MAURUM RAVENNATENSEM, S. MARTINUM PAPAM I, S. GALLUM CLAROMONT, S. PAULUM VIRDUNENSEM, RAURACUM NIVERNENSEM, FELICEM LEMOVICENSEM, S. PALLADIUM ANTISSIODORENSEM, CONSTANTIUM ALBIGENSEM, S. ABBONEM METENSEM, S. DESIDERIUM CADURCENSEM, S. DONATUM VESONTIONENSEM, S. LANDERICUM PARISIENSEM, S. SIGEBERTUM FR. REG., S. LIVINUM, S. EUGENIUM TOLETANUM, S. VALERIUM ABBATEM, S. ANNEMUNDUM LUGDUN., VERUM RUTHENENSEM, SS. ELIGIUM NOVIOM. ET AUDOENUM ROTHOM., CLODOVEUM II REG. FRAN. ET S. BATHILDEM, MARCULFUM, S. CUMMIANUM HIBERNUM VITALIANUM PAPAM, JONAM ABB. ELNONENSEM, S. FRUCTUOSUM BRACAR., CHRODOBERTUM TURON., S. FARONEM MELDENSEM, S. ADEODATUM PAPAM, DONUM PAPAM, S. AGATHONEM PAPAM, S. DAMIANUM TICIN., S. AMANDUM TRAJECT., S. MANSUETUM MEDIOL., CLOTARIUM III, CHILDERIUM II, S. DAGOBERTUM II, THEODORICUM III, FRANC. REG., REGES LANGOBARDOS.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,

SIVE

CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS, EDITORE.

TOMUS UNICUS.

VENIT 10 FRANCIS GALLICIS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1863

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO LXXXVII CONTINENTUR.

SCRIPTORES ECCLESIASTICI QUI IN VII SÆCULI SECUNDA PARTE FLORUERUNT.

S. GALLUS, ABBAS ET CONFESSOR.

Sermo Constantiæ habitus, in consecratione episcopi 13
Appendix. — Epigrammata seu Hymni sacri antiquorum Patrum monasterii S. Galli: Bernardi, Columbani, Eckerardi, Hartmanni, Notkeri Balbuli, Notkeri medici, Ratperti, Strabi Galli Fuldensis, Tutelonis, Waldrammi, Anonymorum. 25

S. THEODORUS, ROM. PONT.

Epistolæ. 75

MAURUS, RAVENNATENSIS ARCHIEP.

Epistola ad Martinum Rom. Pont., adversus Monothelitarum hæresim. 103

S. MARTINUS I, ROM. PONT.

Epistolæ. 119
Privilegia tria. 205

S. GALLUS CLAROMONTANUS, S. PAULUS VIRODUNENSIS, RAURACIUS NIVERNENSIS, FELIX LEMOVICENSIS, S. PALLADIUS ANTISSIODORENSIS, CONSTANTIUS ALBIGENSIS, S. ABBO METENSIS, EPISCOPI.

Epistolæ ad sanctum Desiderium, Cadurcensem episcopum. 214-218

S. DESIDERIUS, CADURCENSIS EPI C., ET HERCHENEFREDA, MATER EJUS.

Vita sancti Desiderii. 219
Epistolæ. 247
Testamenti Fragmentum. 265

S. DONATUS, VESONTIONENSIS EPISC.

Regula ad Virgines. 273

S. LANDERICUS, PARISIENSIS EPISC.

Charta Immunitatum monasterio S. Dionysii concessarum. 299

S. SIGEBERTUS, REX FRANCORUM.

Vita S. Sigeberti, auct. Sigeberto mon. Gemblacensi. 303
Epistolæ et Diplomata. 319

S. LIVINUS, EPISC. ET MART.

Vita S. Livini, auctore Bonifacio coævo. 327
Epistola ad Florbertum Glandæ abbatem. 345

S. EUGENIUS, TOLETANUS EPISC.

Vita sancti Eugenii. 353
Miscellanea. 357
Dracontii Hexaemeron a S. Eugenio jusso regis emendatum. 369
Epistolæ quatuor. 403

S. VALERIUS ABBAS.

Opuscula. 421
Vita S. Fructuosi, Bracarensis episcopi. 457

S. ANNEMUNDUS, LUGDUN. EPISC.

Charta ad Lugdunense S. Petri monasterium. 473

VERUS, RUTHENENSIS EPISC.

Epistola ad sanctum Desiderium. 473

SS. ELIGIUS ET AUDOENUS, NOVIOMENSIS ET ROTHOMAGENSIS EPISCC.

Vita sancti Eligii, a S. Audoeno scripta. 477
Sancti Eligii Homiliæ. 593
Ejusdem Sermo ad regem. 653
SS. Eligii et Audoeni Epistolæ et Charta. 657

CLODOVEUS II, REX FRANCORUM, ET S. BATHILDIS, EJUX UXOR.

Vita sanctæ Bathildis, auctore anonymo. 665
Clodovei II Diplomata. 677

MARCULFUS MONACHUS.

Formularum libri duo. 693
Appendix.
Formulæ veteres incerti auctoris. 757
Formulæ veteres secundum legem Romanam, editæ ex Codice Cl. viri Jacobi Sirmondi. 779
Formulæ variæ et incerti auctoris, ex vet. Cod. Petri Danielis editæ a Cl. viro Hieron. Bignonio. 797
Formularum Marculfi editio altera a Frid. Lindenbrogio in publicum emissa. 807
Formulæ Andegavenses. 837
Formularum nova Collectio, quas ex vet. Cod mss eruit Stephanus Baluzius Tutelensis. 855
Formulæ antiquæ Alsaticæ. 875
Formulæ aliæ ineditæ. 891
Formulæ antiquæ de Episcopatu sub primis regibus 900
Formulæ diversæ, in Episcoporum promotionibus usurpatæ post restitutam E ectionum libertatem. 901
Formulæ veteres Exorcismorum et Excommunicationum. 929
Dissertatio de Judiciis Dei. 953

S. CUMMIANUS, HIBERNUS ABBAS, SIVE EPISC.

Epistola de Controversia Paschali. 969
De Mensura Pœnitentiarum liber. 977

VITALIANUS PAPA.

Epistolæ. 999

JONAS, ABBAS ELNONENSIS.

Vita S. Columbani abbatis, auct. Jona mon. Bobiensi 1011
Vita S. Eustasii, abb. Luxoviensis secundi. 1045
Vita S. Attalæ abb. Bobiensis secundi. 1055
Vita S. Bertulfi, abb. Bobiensis tertii. 1061
Vita S. Burgundofaræ, abbat. Eboriacensis primæ. 1069
Liber Miraculorum S. Joannis, abb. Reomaensis. 1083

S. FRUCTUOSUS, BRACARENSIS EPISC.

Regula Monachorum. 1097
Regula monastica communis. 1109
Epistola ad Braulionem, Cæsaraugust. episcopum.
Carmina. 1129

CHRODOBERTUS, TURONENSIS EPISC.

Judicium de Muliere adultera. 1131

S. FARO, MELDENSIS EPISCOPUS.

Chartæ. 1133
Appendix. - Testamentum S. Burgundofaræ, abbat. 1137

S. ADEODATUS, PONT. ROM.

Epistola ad Episcopos Galliæ, de monasterio S. Martini Turonensis. 1141
Privilegium Cantuariensibus monachis cœnobii SS. Petri et Pauli concessum. 1143

DONUS, PONT. ROM

Exemplar Epistolæ imp. Flav. Constantini ad Donum Papam, utriusque Ecclesiæ, Orient, scilicet et Occid., reconciliandæ causa directæ. 1147
Epitaphium Honorii Papæ. 1153

S. AGATHO, ROM. PONT.

Epistolæ. 1161

DAMIANUS, TICINENSIS EPISCOPUS.

Epistola ad Constantinum imp. 1261

S. AMANDUS, TRAJECTENSIS EPISC.

Vita sancti Amandi, auctore anonymo. 1267
Chartæ. 1271
Hymni duo. 1273

S. MANSUETUS, MEDIOLANENSIS EPISC.

Epistola ad Constantinum imp.

CLOTARIUS III, DAGOBERTUS III, THEODORICUS III, FRANCORUM REGES.

De rebus ecclesiasticis Diplomata, et Donationes piæ 1276

REGES LONGOBARDORUM.

Diplomata ecclesiastica selecta. 1347
Index Rerum. 1443

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE

SANCTUS GALLUS,

ABBAS ET CONFESSOR.

NOTITIA HISTORICA IN S. GALLUM.

(Fabric. Bibl. med. et inf. ætat.)

A *Gallus* Hibernus, confessor, sancti Columbani discipulus, abbas apud Arbonam in Germania, defunctus anno Christi 640, ætatis 95 (*a*), cujus memoria recolitur in martyrologiis 16 Octobris. Ejus Vita, libris duobus a *Walafrido Strabo* scripta, exstat apud Surium 16 Octobris, et in Thomæ Messinghami Florilegio sanctorum Hiberniæ, pag. 255 et 294. Memoria ex Notkero ad 16 octobr. et de translatione ejus 16 novembr. atque Ratperti (*b*) versus de festivitate sancti Galli, et pag. 415 *sermo* ab eo dictus in templo sancti Stephani in consecratione Joannis episcopi Constantiensis, anno 614. Hunc primus ediderat Canisius, tom. V antiquarum Lectionum, parte II, pag. 896 (*Edit. novæ Basnagianæ tom. I, pag.* 784), deinde recusum in Supplemento Bibl. Patrum Paris., tom. I, pag. 678, et in Lugdunensi Bibl., tom. XI, pag. 1016, et separatim cum Casp. Barthii notis Francof. 1623, 8°. *Ecclesiæ vero gubernandæ formam et monita salutaria ad Wulmarum* presbyterum, quæ memorat Baleus, intercidisse vel certe edita non esse existimo, certe inter Galli opuscula a Barthio edita, quod vir præclarus conjiciebat, non exstant, nihil enim Galli præter sermonem jam memoratum Barthius edidit. Epistolam brevem ad *Desiderium* ab anno 655 Cadurcensem episcopum, quem *dominum semper suum et apostolicum Patrem* Gallus *peccator* appellat, vulgavit Jacobus Usserius in epistolis Hibernicis, pag. 23. In ea mentio de clade Massiliensi. Hujus *Sancti Galli* celebre *monasterium* in Suevia ord. Bened., de quo Goldastus in Alemannicis. Vide supra tom. I, pag. 6 seq., atque epigrammata et hymni sacri illustrium virorum illius monasterii in tom. V, parte II, antiquarum Lectionum Henr. Canisii (*Edit. novæ tom. II, parte* III, *pag.* 185 *seq.*). Chronicon brevissimum monasterii Sancti Galli ab anno Christi 691 ad 811, B apud Baluzium tom. I Misc., pag. 494-495. Denique *Jodoci Mezleri*, cœnobitæ San Gallensis de viris illustribus monasterii Sancti Galli libri duo anno 1606 inscripti et editi, Bernardi Pezii tom. I Anecdotorum, parte III, pag. 555.

(*a*) Caveus, ex Balei XIV, 14, et Jacob. Waræus de Scriptoribus Hiberniæ, pag. 20.

(*b*) Confer Bibl. Patr. Lugdun., tom. XVII, pag. 510 seq.

ALIA NOTITIA IN S. GALLUM.

(Galland. Bibl. Patr. tom. XII.)

C I. Ex gestis S. Galli abbatis quæ litteris commendavit Walafridus Strabus (*a*), intelligimus eum circa sæculi VI medium in Hibernia natum, sancti Columbani disciplinæ fuisse a parentibus traditum; quo ductore pietate ac litteris, præsertim divinis, sedulo excultum, monasticum institutum in Banchorensi cœnobio fuisse deinceps amplexum. Magistri sui assecılator assiduus, in Britanniam, Galliam et Alemanniam contendit; eique in Italiam quoque pergenti comitem sese adjunxisset, sed gravi febre correptus apud Alemannos remansit; ubi sanitati restitutus, construendæ dedit operam cellæ, quæ postmodum celeberrimum sui nominis monasterium evasit. Interea ibi degens cum duodenis monachis quibus mansiunculas circa oratorium a se constructum disposuerat, sanctum Columbanum in monasterio Bobiensi supremum diem clausisse, etsi longius abesset, divinitus intellexit: qui, morti proximus, baculum suum cum epistola in paternæ benevolentiæ pignus ad ipsum legasse perhibetur. Hæc aliaque plura de S. Gallo Walafridus modo laudatus. Postquam vero ætatis nonaginta quinque annos vir beatus explesset, demum circa annum 645 aut sequentem, XVII Kal. Novembris, ex hac vita discessit, ut calculis exactius subductis ostendit cl. Mabillonius (*b*).

II. Porro ex scriptis S. Galli abbatis unus exstat sermo Constantiæ dictus in templo sancti Stephani, quo die Constantiæ antistes consecratus est Joannes; quem quidem sermonem ex ms. Codice bibliothecæ Sangallensis primus evulgavit Canisius (*c*). De quo D

(*a*) Mabill., Act. SS. Ord. Ben., tom. II, pagg. 215 seqq.

(*b*) Mabill., l. c., pag. 235, et Annal. Ord. Ben. lib. XIII, § XXXII.

(*c*) Canis., Antiquar. Lect. tom. V, part. I, pag. 896.

hæc Walafridus (*a*) : « Præmissis ex more divinæ libationis initiis, post lectionem Evangelii rogaverunt venerabilem Gallum ut multitudini quæ aderat verbi officio sacræ instructionis pabulum ministraret. Qui, assumpto Joanne episcopo, gradum ascendit, eo videlicet pacto, ut ipse quidem ædificationis instrumenta colligeret, episcopus vero ad utilitatem barbarorum bene prolata interpretando transfunderet. Cœpit ergo verbum facere de initio creaturarum, et Adæ peccatum pro quo depulsus est de paradiso commemorare. Transcins inde ad diluvium, patriarcharum consequenter tempora perstrinxit et actus. Egressus quoque filiorum Israel de Ægypto, et transitum per mare Rubrum, legisque lationem per Moysen, et cœlestis alimenti miracula replicavit. Regum deinde successiones et tempora prophetarum breviter attingens, adventus Dominici tempus retexuit. Baptismum etiam Salvatoris et mirabilium ejus gloriam commemorans, crucis ignominiam cum impiis insectationum generibus veraci relatione subjunxit. Hæc audientes ecclesiæ pastores, cum populi multitudine lacrymas fuderunt uberrimas; et ad invicem dixerunt : Vere Spiritus sanctus locutus est hodie per os viri istius. Ille vero prædicationem perduxit usque ad resurrectionem Christi, et in commemoratione generalis judicii terminavit. Omnes ergo qui aderant, alacri mentis exsultatione repleti, benedicebant Dominum, et ad sua cum gaudio remeabant. » Hactenus Walafridus, egregii hujus sermonis summaria capita recensens. Estque sane hujusmodi opusculum præclarum et eximium ecclesiasticæ antiquitatis monumentum, ut jure censent eruditi Gallicæ Historiæ litterariæ scriptores (*b*).

III. In aliam tamen sententiam de hujusce sermonis pretio abiit Basnagius, qui nonnulla in eo castiganda existimavit. Ex iis vero quæ huic censori haud probantur, unum ducimus animadvertendum : reliqua enim nihil moramur, cum in illis sive nodum in scirpo quærat, sive partium studio abreptum se præbeat. Locus autem in primis Basnagio notatus sic se habet (*c*) : « Duodecimo ætatis anno (Christus) cum in templo parentibus remaneret ignaris,.... et ibi eum post triduum in medio doctorum sapientissime se agentem reperissent, interrogante matre cur eam dolentem reliquisset, respondit : *In his quæ Patris mei sunt, oportet me esse*; utique insinuans templum non minus ad se quam ad Deum Patrem pertinere. » Hæc sanctus Gallus, optimus sane interpres. Quid ad hæc Basnagius? « *De templo*, inquit (*d*), intelligit sanctus Gallus, quæ *de rebus* a Patre sibi mandatis prædicabat Christus ; indeque concludit, ficulneo prorsus argumento, *templum ad Christum æque ac Patrem pertinere.* » Sic vir χριτικώτατος. Inepte enimvero. « Vulgus quidem interpretum [viri doctissimi verbis utor] (*e*) huncce locum, *in his quæ Patris*, sic accipit ut subintelligat *negotia*, scilicet *in Patris negotiis*. Verum etiamsi hæc locutio *esse in negotiis alicujus* non mala sit, nusquam tamen legitur esse *in his*, pro *in negotiis*. Contra vero innumeris exemplis evincere possumus illud, ἐν τοῖς τοῦ πατρὸς, *in his quæ Patris sunt*, significare paternam domum ; sicut herilem, ἐν τοῖς τοῦ δεσπότου, *in his quæ domini sunt.* ἐν τοῖς Ἀμάν, *in domo Aman*, ut hanc locutionem interpretatur vulgatus interpres Esther VII, 9, et Syracides XLII, 10, ἐν τοῖς πατρικοῖς αὐτῆς, *in paternis ejus*, subintellige ædibus. Sic ἐν τοῖς τοῦ Διός, apud Josephum contra Apionem : *in his quæ Jovis sunt*, id est, in templo Jovis. Templum appellabatur *domus Dei*. Ita ipse Jesus illud appellat (*Joan.* II, 16). Itaque responsio Domini conveniebat querelis matris : Cur alibi me quærebatis quam ubi me esse decebat, nimirum in templo, domo Patris mei? alibi enim non quærendus puer quam in domo paterna. Quadrabat, inquam, responsio Christi verbis Mariæ, ut eleganter notat Theophylactus : cum enim illa Joseph nominasset patrem ; ille dixit : Non hic verus pater meus est, alioqui in domo ejus mansissem : sed Deus est Pater meus, et propterea in domo illius sum ; hoc est, in templo illius. » Hactenus V. C. Neque aliter alii eruditissimi viri, Polus nimirum (*f*), Blackwallus (*g*), Bosius (*h*), Ottius (*i*), Wolfius (*j*) et Glassius (*k*), ut alios prætereamus : quorum unum saltem si consulere Basnagius duxisset, non utique *ficulneo prorsus*, ut equidem puto, sed valde apposito argumento conclusisse sanctum Gallum pronuntiasset, ex verbis illius, *in his quæ Patris mei sunt*, templum ad Christum æque ac Patrem pertinere.

Quod superest, advertendum cum viris doctis superius laudatis (*l*), epistolam ex Canisio desumptam (*m*) inscriptamque Desiderio episcopo Cadurcensi, quam post Usserium (*n*) Caveus (*o*) et Fabricius (*p*) tribuunt S. Gallo de quo hic sermo, alium S. Gallum agnoscere auctorem, episcopum nempe Claromontensem hujus nominis II de quo auctores Galliæ Christianæ consulendi (*q*).

(*a*) Walafr., lib. I de Vita S. Galli, cap. 25, apud Mabill., l. c., pag. 252.
(*b*) Hist. littér. de la France, tom. III, pag. 565.
(*c*) Gall., Serm., § X, infra, pag. 755.
(*d*) Basnage, Thes. Canis., tom. I, pag. 784, sub fin., num. 4.
(*e*) Lamy, Comment. in Concord. Evangel., lib. I, cap. 15, pagg. 58 seq., edit. Paris. 1699.
(*f*) Poli, Synops. Criticor., tom. IV, pag. 857.
(*g*) Blackw., Auctor. sacr. class. defens. tom. II, part. I, cap. 1, pag. 404 seq.
(*h*) Bos., Ellips. Græc., p. 233, edit. Norimb. 1763.
(*i*) Ottius, Spicil. ex Flav. Joseph., pag. 25 edit. Haverc.
(*j*) Wolf., Cur. Philol. tom. I, pag. 595.
(*k*) Glass., Philol. sacr., lib. III, tract. II, pag. 170.
(*l*) Hist. littér. de la France, tom. III, pag. 565.
(*m*) Thes. Canis., tom. I, pag. 636.
(*n*) Usser., Sylloг. veter. Epist. Hibern., pag. 22.
(*o*) Cav., Hist. litter., tom. I, pag. 581.
(*p*) Fabric., Bibl. med. Latin., tom. III, pag. 41.
(*q*) Gall. Christ., tom. II, pag. 244.

SANCTI GALLI,

ABBATIS ET CONFESSORIS,

SERMO HABITUS CONSTANTIÆ.

(Galland., Bibl. Patr. tom. XII.)

Sempiternus et inæstimabilis Deus, cum coæterna sibi sapientia, hoc est, Filio sempiterno, et charitate sibi et Filio suo consempiterna, id est, Spiritu sancto, absque ulla inchoationis vel temporis mutabilitate, vel locorum vel ministeriorum indigentia, semper in semetipso beata et immortali majestate subsistens. Nequaquam tamen sine congruo sibi [a] servitiorum obsequio solitarius mansisse putandus est, cum manifestissime dicat Apostolus : *Elegit nos in Christo ante constitutionem mundi* (*Ephes.* I, 4) ; prædestinatione scilicet æterna, non creatione temporaria, sed vocatione gratuita, vel indebita gratia. Sed qui semper omnia futura in sua bonitate, et maxime sanctorum angelorum, et hominum societatem, præsentialiter contuendo quasi facta disponit ; aliquando etiam præscitam et prædestinatam immobili consilio creaturam, ad se laudandum, et ex se, et in se, et per se beate vivendum omnipotentissimo dignatus est opificio creare de nihilo, et super cœlestia quidem beatis spiritibus habitaculum fecit, terram vero futuris hominibus præparavit. Quorum creationis causam nosse nos convenit, fratres Christianissimi, ne, viles vos et abjectos arbitrantes, pecudum conversatione dignitatem vestram nullificetis.

II. Deus summe bonus, benevolentia plenus, invidiæ carens, malitiæ nescius, spiritus angelicos exemplo sui rationabiles creare disposuit, ut ipsum Dominum suæ cognoscentes originis auctorem, dilectionis ejus pinguedine refecti, in ipso delectarentur esse beati. Sed cum de illis aliqui, nondum de ejus dulcedine degustata, seipsos sibi esse principium et caput, vitamque et suavitatem, cursu temerario et stultissimo persuadere sibi præsumerent : intus inanes et vacui, superbiæque pondere prægravati, de tranquillissimo cœlorum habitaculo in hujus aeris tempestuosam turbulentiam, usque in diem generalis et sempiterni judicii, repentino sunt casu detrusi. Sed immutabilis benignissimi Creatoris voluntas præfinitum beatissimi cœtus numerum supplere disponens, humanum genus in eorum locum substituit. Quos homines ratione præditos, præceptis instructos, minis coercitos, proprio dereliquit arbitrio, ut imitatione Dei prava et iniqua contemnerent, ac recta et æqua retinere curarent. Impius autem homicida Satanas, qui nec sibimet ipsi pepercit, tantum a Deo terrigenis honorem collatum perdolens, casum quo ipse superbus periit incautis et fallaciæ nesciis invidus persuasit ; ut videlicet non creatorem sempiternum pro Deo venerari, sed creaturam temporalem, hoc est, seipsos sibi pro diis habere delectatione mortifera consentirent. Quod maximum et immanissimum peccatum tanta flagitia et facinora vel etiam crimina sunt subsecuta, ut justitia divina mundum quem omnimodo decoravit ornatu, cum humano genere quod eidem regendo præfecit, aquis diluvii delere decreverit. Et faceret, nisi multam malitiam nostram ejus immensa bonitas superaret.

III. Ergo nec tanta scelera inulta dereliquit, nec tamen creaturam bene conditam penitus consumpsit. Ex omnibus hominibus, uno delecto justo, per cujus providentiam, imo suam admonitionem, talis quædam arca construeretur, in qua ipse cum domo sua et reliqua creatura ad resuscitandum semen competente, in supremis licet periculis se quasi defuncti mundi superstitem remanere miraretur. Cumque post totius anni pæne circulum præsago nomine Noe nuncupatum, quasi consolatorem tantæ, licet justissimæ vindictæ, de claustri illius ergastulo creator miseratus eduxisset, et ipsum cum prole sua, et seminarium cunctæ creaturæ nova benedictione ditavit. Jamque renascentibus filiis Adam, revixit et superbia dudum in radice damnata, adeo ut lutei mortales luteo et bitumine turrim construere molirentur, de cujus cacumine sidereum et immortale habitaculum, Deo possessore invito, possent invadere. Cujus tam invicti (ut stolidis videbatur) machinamenti conspirationem tam facile omnipotentissima sapientia dissipavit, ut linguis omnium confusione diversissima, vel similitudine dissimillima disparatis, nullus consanguinei vel fratris sui linguam intelligere posset. Et idcirco universi per regiones et loca varia disjecti, ut terris et loquela divisi, ita et religione vel potius furore dispersi ; et alii quidem cœlestem naturam hominum ministeriis, Deo auctore provisam, divino cultu et servitute venerati sunt : alii vero mortuis hominibus simulacra facientes, malignos spiritus affidentes eis quasi tutores et fautores animæ vel corporis vivorum, licet juste mortalium, dementes colere cœperunt. Sed adhuc indefessa pietas immortalis et veræ dei-

[a] *Servitiorum.* Sic edit. Bibl. PP. Paris. tom. XV, pag. 678. At Canis., Basnag.. *servitorum.*

tatis creaturam benigne conditam, non usquequaque sua miseratione privatam dispulit, sed de medio idololatriæ deditarum gentium Abraham patrem futurorum fidelium, ad se verum et vivum Deum cognoscendum de cœlo vocavit.

IV. Qui incomparabili plenus obedientia, divino parens imperio, exiit de terra et cognatione sua, nesciens adhuc quo ire deberet, dummodo Dei jussionem expleret. Qua de re hujuscemodi desuper accepit oraculum, quod et terram peregrinationis suæ in possessionem esset accepturus: quod factum est in Judæis de carne ejus, mortali propagine descendentibus: et quod in semine ipsius benedicerentur omnes gentes. Quod in nobis ipsis per Christum, ex ejus semine secundum carnem procreatum per Virginem, completum esse gaudemus. Hujus igitur fidei in præputio comprobatæ quasi quoddam signaculum eidem patri Abraham circumcisionis imposuit signum. Quo tam diu gentem de ejus femore propagatam oportuit insigniri, donec ille veniret qui omnes in se credentes ab omni peccato et circumcisionis injuria, sua passione redimeret. Cum autem populus de illo non modicus exortus, causa famis de terra Chanaan quam incolebant, terram ingrederentur Ægypti, quo Deus unum de [a] pronepotibus ejus, causa multorum salutis, direxit; per cujus providentiam mundus pene totus alimentorum penuria periclitatus aliquatenus conservaretur; et juxta ritum gentis illius milleformia cœpissent monstra venerari, durissimis etiam operibus premerentur ab Ægyptiis: recordatus Deus fidei probitatisque patrum, direxit ad eos servum suum Moysen, qui, per multa signa et plagas intolerabiles domitis Ægyptiis, Dei populum ad terram patriarchæ Abraham dudum promissam, cœlesti ducatu directus introduceret. Cumque de terra illa progressi inter oram Rubri maris et vastissimam solitudinem fessi consedissent, rex Ægyptiorum, damno servitutis amissæ stimulatus, congregato exercitu junctisque curribus, eos ita quasi pisces in gurgustio conclusit. Quibus ad Deum verum levantibus vocem, aquæ maris huc atque illuc divisæ, iter siccum viantibus præbuerunt. Quod cernentes cultores simiarum et caniformis Anubis, Neptunum jam supervacue placandum sibi putabant, sic undis in partes divisis. Omnes igitur sequentes vestigia commeantium, [b] extremo suorum barathrum ingressi, novissimoque plebis Dei ad naturale littus transgressi, ita sunt montibus aquarum involuti, ut nullus remaneret qui factum domi residentibus referre potuisset.

V. Cum autem expensæ quas de Ægypto secum tulerant Hebræis defecissent (quod nomen populo Dei idcirco impositum est, quia transierant de gente in gentem, et de regno ad populum alterum), dedit eis Deus panem vel carnes de cœlo, aquam vero vel amaram dulcoravit, vel non habitam de petra produxit, et [c] sic eos per desertum quadraginta annos ad terram promissionis circumduxit, donec desuescerent idololatriam de qua erant educti, et quam ubicunque venirent erant inventuri, a qua sicut et de cæteris malis, de cœlis illos cavere monuit, et ad se cognoscendum, vel alia bona et justa sectanda diligenter instructos, tandem in terram, pollicitationis suæ memor, miseratus introduxit. Et ut pridem Rubrum mare, ita modo Jordanem fluvium navigabilem siccis pedibus transmeare præcepit et fecit. Dumque adhuc qui hæc mirabilia viderunt superstites in carne vixerunt, notitia et cultus veræ Deitatis et divinæ veritatis incontaminata perseveravit. Illis vero ad patres suos repositis, filii de carne ipsorum propagati, non fidei bonum imitati, sed circumpositarum gentium simulacra colendo, sunt in præcipitium idololatriæ devoluti. Pro quo scelere dati sunt in manus inimicorum suorum, circumcirca vel longe positorum. Et cum aliquando pressi justissime, per preces ad Deum patrum suorum fuissent reversi, suscitavit illis aliquem de fratribus eorum, qui eis et salvator contra hostes, et ad concordiam invicem retinendam judex idoneus existeret. Cumque multo tempore influctuarent, id est, ut cum aliquando illis prosperitas arrideret, ad venerationes idolorum defluerent: cum vero tempestas persecutionum immineret, ad Deum verum, ad tutissimum portum omni adnisu redire conarentur.

VI. Tandem dedit illis regem, nomine David, qui et a finitimarum gentium incursionibus defenderet, et timorem Dei, cujus ipse plenissimus erat, et juxta nomen suum, Manu fortis, continuis retineret habenis. Post cujus mortem, cum propter peccatum filiorum ejus, non amplius de duodecim tribubus filiorum Israel (quod nomen patri eorum, et ipsis idcirco impositum est, quia visione sua Deus eumdem dignaretur) quam duæ tantum, Benjamin scilicet et Juda, a qua et Judæi sunt appellati, posteris David cum paucis sacerdotibus et levitis adhærerent (quo nomine omnes divino ministerio mancipandi), reliquæ vero decem, vel potius undecim tribus per regem una subversorem suum Hieroboam nuncupatum, et pessimam ipsius progeniem ad immunditiam [d] idololatriæ fœditatis a gloria sua, Deo scilicet sempiterno immanissima dementia recesserunt. Qui et tradidit eos in manus inimicorum suorum, quibus subjecti, idola sunt etiam qui nollent adorare com-

[a] *Pronepotibus... per cujus.* Hæc improvide omissa in nova *Thesauri Canisiani* editione a Basnagio adornata, tom. I, pag. 786.

[b] *Extremo suor.* Cotelerius in notis ad *Recognit. Clement.* lib. I, cap. 35, hunc locum ita restituit: *Extremo suorum barathrum ingresso, novissimoque plebis Dei ad naturale littus transgresso,* etc.

[c] *Sic eos per desertum,* etc. Imitatur sanctus Gallus auctorem *Recognitionum Clementinarum*, l. c., apud quem sic legimus: *Per longos eremi plebem ducit anfractus, ut quadraginta annorum exercitiis, mala quæ eis ex Ægyptiorum moribus usu longi temporis inoleverant, innovatione mutatæ consuetudinis aboleret.*

[d] *Idololatriæ.* Forte *idololatricæ fœditatis.*

pulsi. Sed et fidelissimi David propagatio ad infidelitatis malum non post multum temporis aberravit; adeo ut et ipsi reges et sacerdotes, neglecto unius veri Dei cultu, Saturnos, Junones, turpissimumque Priapum, in ipsa Hierusalem, quam civitatem cum templo in sanctificationem sibi delegit, acti furore venerarentur. Propter quod competenti satis talione impie derelictus ab eis, juste dereliquit eos Deus in potestatem paganorum, ut impleretur quod eis antea comminabatur: *Sicut servistis diis alienis in terra vestra, sic servietis diis alienis in terra non vestra, qui non dabunt vobis requiem* (*Jerem.* v, 19; xvi, 13).

VII. Sed et tunc non oblitus fidei Abraham et David, aliquos ex iis, pro reliquiis, in terra sua retinuit, templumque suum in Hierusalem ad tempus aliquantulum conservavit, donec, peccatis eorum crebrescentibus, etiam ipsum cum civibus et civitate mereretur incendi. Sed neque tunc eos usquequaque divina deseruit clementia; quin imo de favillis et ruinis urbis eversæ quosdam reservavit, quibus aptissime propheticum illud conveniret: *Facti estis quasi torris de incendio raptus, et nec sic redistis ad me, dicit Dominus* (*Amos* iv, 11). Quod quidem in eis quos in terra sua residere fecit, completum cognovimus, ut peccata peccatis addentes et se mutua cæde vastantes, ultima necessitate, ut sibi videbatur, compulsi in Ægyptum quasi reservandi, contra vetitum divini oraculi, vere trucidandi confugissent. Qui vero a rege qui superbiam eorum Dei voluntate domuerat, in captivitatem longinquam fuissent abducti, ibi ad Deum Patrum suorum ex toto corde conversi, ita tribulationis igne decocti sunt, ut nec igne materiali ab ipsius possent amore divelli.

VIII. Tandem ergo misericors et miserator Dominus, tam graves eorum labores miseratus, regum adeo animos qui eosdem in captivitate tenuerunt, ad indulgentiam et relaxationem voluntariam illorum permutavit, ut de publicis reditibus et ærariis plurima impendi præciperent, in adminiculum ad terram suam revertendi, et templum Dei in ea demum restaurandi. Sed heu! proh dolor! cum legem Dei vel cæremonias, in quantum a finitimis, imo a commixtitiis hostibus impediri non poterant, sedulo curassent observare; quod nullus unquam vel excogitare potuisset, repentino casu rex nefandissimus Græcorum, utputa, prævius et præco [a] malissimi Antichristi, eos ita oppressit, ut non nisi manu cœlestis Imperatoris se ullo modo ulterius crederent allevari. Qui et tanto miraculo ab immanissimorum, diversissimorum atque innumerabilium adversariorum eos impetu liberavit, ut paucissimi de Judæis, plurimis eorum interfectis, reliquis qui manere poterant non parum incuterent ubicunque terroris. At cum illi qui talibus flagellis eruditi Dominum patrum suorum metuere nossent, diversis casibus absumpti, morte sua mundum reliquissent orbatum, A et propter peccata in sæculo remanentium primum viles personæ de successoribus eorum populo Dei præficerentur, postea vero et ipsi alienigenis miscerentur, vel potius servitutis ejus jugo subjicerentur, necessarium erat ut ipsa divina Sapientia per quam cuncta sunt facta, reficiendo generi humano per se ipsam consulere dignaretur.

IX. Sed quia in sua incomprehensibili majestate natura illa divina ab infirmis et mortalibus comprehendi non poterat, mira pietatis dispensatione procuravit, ut nostræ infirmitati mortali, manente tamen incommutabilitatis suæ potentia conformata, de incorruptæ Virginis utero nasceretur, et consueto nobis more usque ad juveniles annos ætate et incrementis, gratia vero et sapientia singulari perveniret. B Nec tamen cum carne sua deitas illius esset obumbrata, per totum potuit humanis mentibus abscondi, his duntaxat qui eum cognitum suscipere voluissent. Quando et in hora nativitatis illius angelus Domini cum magna claritate pastoribus gentis ipsius apparuit, et ortum ejus omnibus gentibus profuturum nuntiavit; in quæ verba eidem angelo multitudo cœlestis militiæ occinuit. Sed et ipsa hora in remotioribus Orientis partibus, sapientissimis et astrorum gnaris hominibus nova stella inopinato apparens, eos ad ortum novi regis attraxit. Nec non et quadragesimo nativitatis ejus die, cum eum ad templum Dei, pro solemni ejus gentis consuetudine, mater Virgo præsentandum deferret, ibidem a sanctis hominibus mundi Salvator est agnitus, et ab eis C cæteris fidelibus nuntiatus.

X. Duodecimo quoque ætatis anno, cum in eodem templo parentibus remaneret ignaris, videlicet æstimantibus inter cognatos et notos eum secessisse de urbe, sed eo non invento, regrederentur ad templum, et ibi eum post triduum in medio doctorum sapientissime se agentem reperissent, interrogante matre cur eam dolentem reliquisset, respondit: *In his quæ Patris mei sunt, oportet me esse* (*Luc.* xi, 49): utique insinuans templum non minus ad se quam ad Deum Patrem pertinere. Trigesimo vero ex quo inter homines conversari cœpit anno, ad baptisma servuli sui properavit, ut ex eo scilicet sequacibus suis exemplum tribueret, ne quis ab inferiori persona baptizari contemneret, quando ipsum Dominum et D Deum suum famuli sui manibus baptizatum meminisset. Sed quia non aliqua sui necessitate, sed humilitatis propagandæ gratia voluisset in aqua lavari, ecce Deus Pater cum voce de cœlo delata contestatus est, dicens: *Hic est filius meus dilectus, in quo mihi complacitum est: ipsum audite* (*Matth.* iii, 17, xvii, 5). Et Spiritus sanctus, cujus jam et opere conceptus est, ad declarandam sanctitatis ejus innocentiam, in columbæ super eum specie descendit.

XI. Ita ergo Christus homo glorificatus et confortatus ad prælium cum diabolo conferendum, quadraginta dierum jejunium exacturus, abiit in desertum. Quibus expletis, callidissimus adversarius, ex

1 *Malissimi.* Sic citata editio Parisiensis. Basnagiana vero, *malignissimi*, minus recte, ut videtur.

aliquibus, ut creditur, humani corporis gestibus aut habitu, illum esurire persentiscens, et idcirco hominem eum tantum esse reputans, sed propter vitam innocenter actam super homines formidans; hac arte illum aggreditur, ut si quidem esuriem suam pane de lapide facto, ut ipse suadebat, consolari potuisset, divina in eo potentia deprehensa, ab ejus injuriis et insectationibus quievisset: si in tanta necessitate nec se ipsum recreare quivisset, puro tamen homine comprobato, non minus eum sibi quam cæteros mortalium obnoxium consideraret. Sed admirabilis magister pietatis ita versutias ejus elusit, ut, nec in panes lapidibus permutatis, divinitatis in eo deprehenderet insignia, nec impossibilitate confessa, ad nostra animaretur infirma, dicens quod vita rationalis animæ non tantum in materiali consistat alimento, *sed in omni verbo quod procedit de ore Dei* (*Matth.* IV, 4).

XII. In hoc ergo conflictu certior factus quam ante fuerat, diabolus per ostentationem inanis gloriæ qua plurimum delectari mortalium mentes agnoverat, divinitatem Christi se explorare posse putabat: assumpto eo et super fastigia celsissimi templi posito, suasoque ut inde, si Filius Dei esset, se præcipitem daret, et non læderetur. Ad quem bellator invictus hujusmodi temperavit eloquium, ut nec Filium Dei se negaret, nec diaboli suasionibus consentiendum esse doceret, dicens: quia sanæ mentis non esset ut quisquam Dominum et Deum suum tentare præsumeret. Igitur et in hoc elisus certamine inimicus, per avaritiam qua mundum se peremisse gaudebat, et Christum sibi subjugare non diffidens, ostendit ei omnia regna mundi, et gloriam eorum, eo pacto ut si pro his accipiendis ipsum prostratus adoraret, talibus ab eo donatus abiret. Quam immanissimam blasphemiam magister humilitatis exhorrescens, turbida indignatione monstrum nefandissimum a se repulit, dicens: religiosi cordis esse, Dominum Deum adorare, et illi soli servire. Cujus vi fulminis attonitus adversarius, et *ab eo recessit usque ad tempus* (*Luc.* IV, 13). Victoriosissimum vero Regis nostri triumphum admirantes angeli, debitis eum venerati sunt obsequiis.

XIII. His ergo ita peractis, Christus Dominus ad homines regressus, secundum Scripturam, *operatus est salutem in medio terræ* (*Psal.* LXXIII, 12): cæcis visum restituens, surdis auditum, mutis loquelam, leprosis emundationem; mancis opificia, dæmoniacis mentem, paralyticis vigorem, claudis gressum, et mille sine nomine morbis omnimodam impertiens medelam. Quin et sequentium quatuor millia de septem panibus et paucissimis piscibus saturavit; aliquando vero de quinque panibus et duobus piscibus ita quinque millia virorum, excepta mulierum et parvulorum immensa numerositate, replevit, ut de fragmentis reliquiarum, quæ de his pauculis rebus inter manus et dentes convivantium succreverant duodecim corbes ad testimonium tanti miraculi farcirentur. Mare quoque siccis pedibus ambulavit, et fetentes mortuos de sepulcro suscitavit, et ad convivium vocatus, aquas in vina mutavit. Et super hæc omnia, Pater de cœlo, quondam, discipulis audientibus, interdum vero turbis infinitis astantibus pariter et auscultantibus, eum Filium suum commendavit, et se illum jam clarificasse et adhuc clarificaturum promisit.

XIV. De doctrina vero ejus quis aliquid digne commemoret? cum et discipulis suis talia mandata proponeret quæ vix aut nequaquam humana possibilitas, nisi vi valida Dei ipsius adjuta vel attracta, posset exsequi, et omni sexui vel conditioni tam levia et ita salubria ipsa monita intimare curaret, ut nullus omnino, nisi multum ignarus et per omnia divina gratia vel protectione indignus, a regno Dei debeat excludi. Denique ipsis apostolis et eorum sequacibus ita bonum virginitatis arripiendum persuasit, ut hoc scirent non humanæ industriæ, sed muneris esse divini. Abrenuntiationem quoque omnium facultatum et affectionum sic eisdem aggrediendam intimavit, ut se cognoscerent et in hoc sæculo [a] multo plura quam reliquerant accepturos, et in futuro vitam æternam possessuros, et in die magni judicii cum ipso judices esse venturos. Cæteros autem fideles docuit, ut humilitate, mansuetudine, pace, misericordia, justitia vel patientia [b] deos suos, et sibi regnum Dei, persecutiones etiam improborum, si ita necessitas incumberet, sustinendo acquirere non lassarentur. In commune autem cunctis præceptum dedit, ne fratribus irati conviciorum maledicta in eos jacularentur, vel his occasionibus non amputatis, ad homicidia laberentur. Et ne quis uxorem proximi sui impuro contueretur oculo, et idcirco maculari posset adulterio; et ne temere jurare præsumeret, ne forte perjuraret; nec quisquam obstinate adversario suo resisteret, et inde non solum animæ, sed et corporis periculum incurreret.

XV. Porro autem perfectioris vitæ cupidis, et regnum cœlorum avidis, ita nuditatem et contemptum terrenorum indixit, ut tamen nequaquam hæc sibi defutura confiderent; cum cæteros Christianos his abundantes ita ad illorum accenderet obsequium, ut quicunque illorum hæc suis pauperibus ministraret, ipsi Christo et Deo Patri se impendere non dubitaret. Fictos autem Dei cultores, et de generis nobilitate gloriantes, hypocritas et genimina viperarum nuncupavit. Ipsos quoque sacerdotes, qui pietatem nomine prætendebant, et malitiam in corde contegebant, cæcitatis notavit, et cæcorum duces redarguit, et multum convenienti comparatione sepulcris dealbatis assimiles devicit, qui a foris quidem apparent hominibus pulchra, intus vero plena sunt omni spurcitia. Nec non et Pharisæos qui sibi justi videbantur, et aspernantes cæteros, pœnitentiam peccatorum recipere noluerunt, ita confutavit, ut se ipsum

[a] *Multo plura*, Canisii editio Basnag., male, *multa plura*.

[b] *Deos suos, et sibi regnum Dei.* Hæc in mendo cubare videntur.

diceret ideo venisse, non ut justos, sed peccatores et perditos inquireret et salvos faceret. Et se esse verum Dei Filium, non solum attestatione signorum et incomparabili sapientia manifestavit, sed etiam propheticis litteris ac invictissimis allegationibus approbavit : sed increduli Judæi quoties in sanctis suis Deum contemnere non timuerunt, nec ab unico Filio ejus malitiæ suæ machinamenta continuerunt, injuriis eum lacessentes et maledictis, insuper et lapidibus eum insectantes. Cum ergo incorrigibiles eos pervideret, cum discipulis suis secedens ab eis seorsum, ruinam miserorum jam jamque incumbere, sed et mundi totius finem non longe post futurum renuntiavit : et se pro salute generis humani cito crucis patibulum subiturum, et die tertia se resurrecturum esse prophetavit.

XVI. Interea gens impia unum de discipulis jam dudum avaritiæ morbo corruptum, promissa pecunia, ad proditionem magistri et Domini sui protrahere curaverat : dum ille diabolo plenus, et jam ultro inimicis eum tradere paratus esset. Captata igitur opportunitate quando sine turbis quæ illum frequentissime sequi solebant, ita ab adversariis capi, ligari, trahique potuisset, ut evadendi vel defendendi facultas ei, sicut illis videbatur, non esset ; post orationem quam valde prolixam pro salute nostra Deo Patri profudit, obviam persecutoribus suis processit, et quem quærerent interrogavit. Qui cum se Jesum (quod nomen ejus erat propitium *Leg.* proprium) quærere dixissent, et ille se esse responderet, iterum atque iterum retroacti abierunt, et ceciderunt in terram. Sed qui ad hoc venerat, ut passione sua nos ab æterna damnatione liberaret, tandem aliquando, majestatis suæ potentia ad tempus abscondita, in potestatem furentium se sponte permisit, ut indebita morte sua nos ab omnibus debitis peccatis absolveret. Captum ergo et ligatum impii ministri ad tribunal Pilati præsidis perduxerunt, quod gentem illorum subverteret, et tributa Cæsari dare prohiberet, et Christum regem se esse diceret ; et idcirco judex ipse, si amicus Cæsaris esse voluisset, talem vivere in sui condemnationem capitis permittere non deberet. Tum ille, necessitate compulsus, dedit illum militibus suis ad illudendum. Qui irrisoria veste, veluti qui regium sibi nomen usurpare præsumeret, induens (*Forte*, induentes), et corona spinea pro diademate coronatum, quin et arundine pro sceptro imperiali dexteram completum, sputis in faciem illius projectis, et colaphis alapisque creberrimis, ferulisque cædentibus eum injuriantes, et regis nomine salutantes ; insuper et singulorum nomina prodere velatum postulantes : quasi vile mancipium (ut interim Dei Filium taceam) maximum prophetam, et tantorum effectorem signorum, sapientissimumque virum turpissime tractare studuerunt ; et ita illusum, imo castigatum, et ut apertius quidem dicam, mortificatum præfecto suo iterato illum præsentaverunt.

XVII. Judæi vero necdum tantis ejus injuriis saA turati, petiverunt præsidem, ut eum crucifigi præciperet. Quod cum ille sæpius abnueret, dicens : *In eo se nihil dignum morte invenire* (*Luc.* XXIII) ; tunc impia gens et cunctis abominanda, tali maledicto se damnavit, ut imprecarentur *sanguinem ejus venire super se et super filios suos* (*Matth.* XXVII, 25) ; adjicientes quia ipsi legem haberent, et ille secundum legem deberet mori qui se Dei Filium præsumptuose faceret : sed ne verbo quidem simplici diceret, nisi eo modo ut ipsi ex operibus quæ in nomine Patris sui faciebat metirentur, aut conjectarent, utrum tantorum mirabilium operator Filius Dei dici et credi merito deberet. His igitur præses tremefactus, et maxime propter illud constrictus, quod quasi maximum et intolerabile sibi metuebat objectum : *Si* B *hunc dimittis, non es amicus Cæsaris* (*Joan.* XIX, 12), *adjudicavit fieri petitionem eorum* (*Luc.* XXIII, 24).

XVIII. Tunc imposuerunt ei crucem quam ad locum usque portaret ; sed tamen quasi honorantes et compatientes ei quem tam indigna morte perimere satagerunt, coegerunt quemdam alienigenam crucem ferre post illum. Et cum venisset ad locum qui Calvariæ dicebatur, pro eo quod ibidem ad mortem condemnati truncari solebant, Christum Dominum crucifigentes ; ut ex hoc turpissima mors redderetur infamior, latrones unum a dextris, alterum suspenderunt a sinistris, et his verbis irridere gaudebant : *Alios salvos fecit, se ipsum non potest salvum facere* (*Matth.* XXVII, 42). Unus etiam de latronibus, simili C bacchatus insania, dixit ad illum : *Si tu es Filius Dei, salvum fac te ipsum et nos* (*Luc.* XXIII, 39). Alter vero, cujus Deus illuminare dignatus est mentem ad cognoscendam veritatem præsentem, increpabat socium, et obsecravit Dominum pendentem, ut suimet in regno suo meminisse dignaretur. Cujus credulam mentem et os confitens Christus approbans, eodem die secum in paradiso illum spopondit adfuturum. Dum hæc Creator a creatura quam rationabilem condidit, pertulisset, irrationabilia et insensibilia majestatis ejus nutu conterrita, defectum sui mortalibus minabantur : cum et sol in tenebras sit conversus, et terra mota, et petræ scissæ, et monumenta aperta, et rerum natura turbata, quæ injuriam Dei ferre non sustinebat. Post hæc vero cum D omnia reliqua quæ fieri oportuerat essent impleta, ut consummaretur Scriptura quod aceto potandus esset, sitire se dixit, et cum accepisset acetum, et suum spiritum in manus Patris commendasset, dixit : *Consummatum est, et sic inclinato capite tradidit spiritum* (*Joan.* XIX, 30). Et honorifice sepultus ab amicis, cautissime servabatur a custodibus, metuentibus videlicet ne die tertia, sicut ante prædixit, resurgere potuisset.

XIX. Sed angelus e cœlo veniens, milites sepulcrum evigilantissime custodientes mortuorum instar stupefactos reddidit ; et post modicum recreato animo et spiritu, testes gloriosæ resurrectionis ejus effecit. Porro interim cum ipsi jacerent ut exanimes,

pias cum aromatibus ejus [a] corrumpendi corporis visitatrices idem angelus gratanter affatus, ne timerent hortatus est. Et quia Dominus Jesus Christus devicto mortis imperio resurrexit certo patefecit [b] indicio, et ut locum viderent ubi positus erat Dominus, admonuit. Quo cum intrarent, viderunt duos angelos in albis sedentes, unum ad caput, et unum ad pedes, quondam ibi requiescentis, et modo resurgentis, inde auctoris æternæ vitæ. Cumque pavefactæ cœpissent egredi, aufugere cupientes, occurrit eis ipse Dominus; benignissime salutatas ad discipulos suos devictæ mortis nuntias destinavit. Et eodem die Petro specialiter apparuit. Qui et duobus ambulantibus, et de se sermocinantibus conviator effectus, de Scripturis asseruit quia sic oporteret Christum pati, et resurgere a mortuis, et ita intrare in gloriam suam. A quibus etiam invitatus ad cœnam, in fractione panis est agnitus, cum ob cæcitatem cordis prius videretur ignotus.

XX. Sero quoque cum factum esset, ipsa die apparuit apostolis suis, et eis gaudia pacis mandans insufflavit, et dixit : *Accipite Spiritum sanctum : quorum remiseritis peccata, remittuntur eis, et quorum retinueritis, retenta sunt* (*Joan.* xx, 22, 23). Ad confirmanda quin etiam corda dubitantium, qui se putarent spiritum potius videre quam corpus, ostendit eis manus et pedes recentissimæ passionis signa retinentes, ut indubie resurrectionis ejus fierent idonei testes. Sed illis adhuc non credentibus et mirantibus præ gaudio, ut per effectum comestionis veritas patesceret carnis, interrogavit si haberent aliquid ad manducandum. Cumque obtulissent ei partem piscis assi et favum mellis, manducans coram illis, reliquias dedit eis, et commemoravit hæc eis esse verba quæ ante passionem suam prædixerat, quomodo necesse est sua morte mortis imperium dissolvi, et in sua resurrectionis agnitione pœnitentiam et remissionem peccatorum cunctis gentibus prædicari; nec non et ipsos adhuc gloriosissima Spiritus sancti missione roborari promisit. Nec tamen ita instructos et tali promissione consolatos mox abscessu corporali discedere voluit, sed per quadraginta dies in universis argumentis eos visitavit. Nunc foribus clausis, in medio eorum consistere; nunc vero per totam noctem frustra in piscando laborantibus, ipse stans in littore multitudine piscium rete eorum compleverat; et inter prandendum beato Petro post claves regni cœlorum ac retentiores relaxationesve peccatorum, ovium suarum curam præcepit, et quia pro earumdem cura ovium crucem subiturus esset intimavit. Deinde in montem quemdam secutos in fide solidavit, et præcepit ut irent *docere omnes gentes, et baptizare eos in nomine Patris, et Filii et Spiritus sancti; docentes servare omnia* (*Matth.* xxviii, 19) quæcunque ipse mandaverat illis, et ait illis : *Qui crediderit et baptizatus*

A *fuerit, salvus erit; qui vero non crediderit, condemnabitur* (*Marc.* xvi, 16).

XXI. Et quia irritatores Dei et increduli Judæi, et gentes idololatriæ dediti signaverant ad fidem nutriendi, dedit apostolis suis virtutem super omnia dæmonia, et ut languores curarent, cæcos illuminarent, leprosos mundarent, ipsos et mortuos resuscitarent; et præcepit illis ut annuntiarent regnum Dei appropinquare. Et quia cunctis gentibus et linguis novam hanc doctrinam prædicare debuerunt, dedit eis diversarum linguarum agnitionem. Quin etiam ipsis et eorumdem fidei sequacibus multo majora promisit et concessit, ita ut dum plurimarum linguarum hominibus in una loquerentur, a cunctis intel-

B ligerentur, et umbra illorum transeuntium infirmi sanarentur, et sudariis vel cingulorum fimbriis nequam spiritus fugarentur. Sed cum hæc in alia regione, hoc est, in Galilæa, vel ante passionem, vel post resurrectionem suam discipulis edidisset; ut in vicinia ejus loci ad alta cœli conscenderet, ubi crucis ignominiam paulo ante subiit, atque ipso quoque nomine dispensationem incarnationis, passionis, resurrectionis, ascensionis in cœlum fidelibus aperiret: Bethaniam, quæ domus obedientiæ dicitur, unde cœlos peteret, cum apostolis invisit, doctore gentium quid significent exponente : *Jesus Christus factus est obediens usque ad mortem, mortem autem crucis; propter quod et Deus illum exaltavit* (*Philipp.* ii, 8, 9). Cumque illum qui convenerant inter-

C rogarent si dies judicii et manifestatio regni Dei jam immineret, dicebat : *Non esse illorum*, vel cujusquam mortalium; sed ne ipsorum quidem angelorum, *nosse tempora et momenta, quæ Pater posuit in sua potestate* (*Act.* i, 7 *seq.*); potiusque in civitate Jerusalem adventum sancti Spiritus eis exspectare præcipiebat. Quo spiritu roborati, testes illi essent primum in eadem urbe, deinde in tota Judæa et Samaria, ad postremum vero usque ad ultimum terræ. Et his præmissis, elevatis manibus suis benedixit illis; et cunctis nihil minus opinantibus, quasi pennis columbæ incorruptibile corpus suum libravit ad cœlum. Cujus rei mox duo angeli, hoc est, quia cœlum penetraret, astipulatores asseruerunt, et quia in eadem specie qua assumptus est ab illis, ad

D judicandos vivos et mortuos venturus esset, dixerunt. Tunc ut sibi a dominatore cœli præceptum erat, Jerusalem ingressi, sancti Spiritus adventum suspensi præstolabantur. Qui decima posthæc die venit, et scientiæ perfectione illos edocuit, et linguarum varietate donavit, et adversus rabiem perfidorum roboravit : congruentibus ad hæc signis ostensis, sono videlicet flatus vehementis, et linguis igneis; cujus auctoritate confortati, resurrectionem Domini nostri Jesu Christi auctoritate prophetica comprobantes, mille Judeorum eodem die ad fidem convertuntur. Et in sequentibus aliquot

[a] *Corrumpendi.* Exscriptoris mendum. Rescribe *inungendi.*

[b] *Indicio.* Ita ex contextu rescripsimus. Edit. male, ut videtur, *judicio.*

millia. Quamdam vero turbam sacerdotum obedire A fidei persuaserunt.

XXII. Interea vero dum omnia supra dicta fierent, dimisit Dominus omnes gentes ingredi vias suas, et diversissimorum errorum opinionibus impleri; ita ut quidam solem et lunam et stellas, ministeria videlicet humanis usibus attributa, divinis honoribus celebrarent. Alii vero majore dementia capti, non solum aurum et argentum, sed et ligna et lapides, quadrupedia, serpentia seu volatilia, et ipsa terræ virentia, pro Deo auctore venerarentur. Tandem ergo pius creator omnium, quando et nos ipsos adinventionum et pessimorum actuum nostrorum pigere deberet ac tædere, direxit ad nos apostolos suos qui docerent nos ab his vanis converti ad Deum vivum et verum, et exspectare Filium B ejus de cœlis, et in perceptione Spiritus sancti quem in Christo regenerati percepimus remissionem peccatorum consequi nos crederemus.

XXIII. Hujus igitur legationis nos indigni nostris temporibus vicem gerentes, obsecramus pro Christo, ut sicut quondam in baptismo, ita semper abrenuntietis diabolo et omnibus operibus ejus, et omnibus pompis ejus; et cognoscatis unum verum Deum Patrem semper in cœlo regnantem, et sempiternam Sapientiam ejus in tempore pro nobis incarnatam, et sanctum Spiritum æternæ pignus salutis in hac vobis peregrinatione concessum; atque ita vivere curetis, sicut Dei filios decere cognovistis, devitantes gulæ concupiscentiam, et ebrietatis insaniam, fornicationis immunditiam, avaritiæ idololatriam, C iræ vesaniam, tristitiæ nebulam, tædii rancorem, invidiæ rubiginem, inflationis inanitatem, superbiæ subversionem; et nullus cuilibet Christiano furtum aut homicidium, vel convicium conferre, aut falsum testimonium de qualicunque crimine præsumat inurere; sed sitis invicem benigni, et donantes vobismetipsis, sicut Deus donavit vobis peccata vestra. Et delicta præterita pœnitentiæ remediis vel eleemosynarum largitate redimentes, imminentia cum Dei adjutorio præcavere studeatis. Scientes et diem generalis judicii jam jamque proximare, et incertam singulis exitus sui horam impendere. Et quidem magni judicii novissima dies cunctis est mortalibus expavescenda, ut puta in qua nihil incorrectum absque æternali pœna remanebit inultum.

XXIV. Sed non minus cunctis sapientibus quotidianum Dei judicium formidandum est, quo et quosdam probandos dispensatorie reliquit in mundo ad tempus, quosdam vero his juste condemnatos obliviscitur in perpetuum. Alios quoque diu jacentes in criminibus manu misericordiæ suæ levat: alios autem de peracta justitia præsumentes [a] fœdæ quondam passioni concedit: hos vero quocunque verbere coercitos usque in finem ab omni prorsus scelerum labe custodit. Quocirca sub his Dei judiciis unicuique in hac vita metuendum est, ut in futuro judicio ab omni metu peccatorum et mortis absolvi mereatur. Deus omnipotens, *qui omnes homines vult salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire* (*I Tim.* II, 4), qui hæc per ministerium linguæ nostræ auribus vestræ fraternitatis infudit: ipse per gratiam suam eadem in cordibus vestris fructificare faciat, cooperante Domino nostro Jesu Christo, et Spiritu paracleto. Benedictus Deus in sæcula. Amen.

[a] *Fœdæ*. Basnag. editio, perperam, *fœde*.

APPENDIX.

EPIGRAMMATA SEU HYMNI SACRI

ANTIQUORUM PATRUM MONASTERII S. GALLI,

BERNARDI, COLUMBANI, ECKERARDI, HARTMANNI, NOTKERI BALBULI, NOTKERI MEDICI, RATPERTI, STRABI GALLI FULDENSIS, TUTELONIS, WALDRAMMI, ANONYMORUM;

A CANISIO PRIMUM EX VETUSTISSIMIS MS. CODICIBUS SANCTI GALLI EDITA.

CANISIUS AD LECTOREM.

Illustrium virorum monasterii Sancti Galli sacra carmina ubi vidi, digna censui luce, tum ob eruditionem, tum ob pietatem, et vel maxime propter venerandam antiquitatem. Ejusdem judicii fuit nobilissimus Marcus Velserus, qui in litteris quibusdam scribit, hæc sacra carmina sibi apprime placuisse, *ita ut interdum pene lacrymas excusserint, antiquam pietatem cum nostris temporibus conferenti*, ita enim loquitur Velserus. Debemus hæc carmina R. P. Jodoco Metzlero, monasterii Sancti Galli professo, et sacrorum canonum doctori, qui misit libellum ms. quem studio et amore antiquitatis conscripsit, vocatque Memoriale illustrium virorum Sancti Galli, in cujus prima parte illustres sanctosque viros ejusdem

monasterii, in secunda abbates compendio describit ex variis auctoribus, nec non ex ms. antiquis monumentis, cujus libelli beneficio usi, hinc inde quædam excerpsimus, et addidimus, ut quis quisque fuerit, facilius pateret. Tertia vero pars continet sacra carmina, quæ quanta fide ex ms. Codicibus deprompserit, patet ex præfatione illius, quam præmisit, ideoque hic eam subjunximus :

IN HYMNOS SACROS DIVI GALLI PATRUM PRÆFATIO JODOCI METZLERI.

Minimam hanc et veluti extremam partem, hymnos videlicet sacros, ex innumeris quæ antiqui Patres Sancti Galli monachi sapienter dixerunt, et suaviter decantaverunt, vel ideo descripsi, ut et mihi mnemosynon aliquod conficerem, et ut quæ ob edacem temporis injuriam saltem secundum aliquam sui partem videbantur brevi quasi peritura, ea hac opera mea vel aliqualiter servarem; et demum ut quæ adeo erant disjecta et dispersa, in unum quasi corpus redigerem, atque adeo hunc libellum tertium veluti in exemplum statuerem eorum quorum superioribus duobus sæpius memineram. Unde nihil penitus huc intromissum est, quod non esset jam olim venerationis titulos consecutum, vel ex auctoris sui fama, vel ex bonitate et antiquitate sua. Certe ipsos Codices, ex quibus descripta A *sunt ista, ante annos 500, 600, 700 et 800 esse descriptos scimus, et ex ipsis Codicibus, et ex antiquissimis librorum indicibus seu (ut appellant) registris, quibus certissimum testimonium tulit magnus ille Tergestinus præsul Æneas Sylvius, qui postea pontifex maximus renuntiatus, nominatus est Pius II, dum ad Greg. Hamburgensem jurisconsultum epistolam 120, lib. I, sic scribit : Inveni apud Sanctum Gallum, quod Suevorum est oppidum, in veteri monasterio bibliothecam pervetustam, ubi et libros reperi ornatissime conscriptos, quorum auctores fuerunt Theutones. Hæc igitur cum ita sint, non offendetur lector quædam minus subtilitate levia, cum conspiciet rerum pondere esse gravia ea ipsa tam ubique; mirabitur vero aliquos saltem ex illis in ætate tam barbara tam bene lusisse et tam Latine, et ubique meminerit idem lector, cum omnia ista ad cultum divinum fuerint a Patribus dictata, magis spectari res quam verba, tantum musicam quantum prosodiam. Etsi vero integra* B *scripserunt aliqui hujus generis volumina, et adsunt seorsim etiam multi alii et hymni, et epigrammata, illa tamen describere non statui; hæc autem, quod nec scirem fuissentne auctores ipsorum monachi Sancti Galli nec ne, huic opusculo inferre nolui. Ex Sancto Gallo 1600, die 4 Aug.*

Hæc Metzlerus.

BASNAGII DE HIS CARMINIBUS OBSERVATIO.

Hæc poemata varios habent auctores : priora sunt Hartmanni. Reprehendit Canisium vir eruditus inter Anglos, quod illum Hartmannum, non Hartmutum appellaverit, qui fuit Rodulphi Burgundionum regis consanguineus, abbas Sangallensis post Grimoaldum anno 872 electus, quique post undecim annos munere sese abdicavit. Notat vir eruditus non modo carmina quædam edidisse, sed et Vitam Viboradæ sub ejusdem nomine haberi sæculo Benedictino quinto. Sed an hæc vera sint dubito.

Primo distingui debet Hartmutus abbas ab Hartmanno monacho. Sic enim Eckerardus in Vita Notkeri (*Cap.* 15) : *Temporibus Grimaldi canonici abbatis et Hartmoti conabbatis ejus.* Hic habes Hartmutum jam conabbatem Grimaldi, post cujus obitum factus est abbas sæcularis, ut fuerat ipse Grimaldus archicapellanus Ludovici Pii. Ab eo dis inguuntur eodem capite bini Hartmanni, quorum prior *consilio magnus Litaniam sanctus humili prece texuit et Melodiam fecerat.* Hic commonachus Notkeri ab abbate interrogatus circa Salomonem episcopum, qui cappam monachalem indicere volebat quam ad fores claustri deponeret, responsum fecit : *Regula nostra non similitudinem monachi, sed monachum quærit.* Is fuit pro-abbas et tandem abbas post Salomonem. Alter Hartmannus Junior fuit poeta, operaque ediderat in Ecclesia cani solita. Versus qui hic colliguntur sunt Hartmanni Senioris, quanquam et aliqua Hartmanni Junioris potuerint cæteris inseri.

Secundo nec Hartmutus nec Hartmannus ille, de quo nunc agimus, Vitam Wiboradæ virginis scripsit. Tertius fuit Hartmannus, sæculo decimo desinente vel undecimo scriptor. Facile probatur ex ipsa Wiboradæ Vita (*Sæc. Ben.* v, *p.* 60). Eckerhardus ab Udalrico Augustano præsule impulsus, multa quæ de *Wiborada audiverat scribere inchoavit* senio jam confectus et *gutta*, ut loquuntur, hoc est, podagra miris modis vexatus. Illius Eckerhardi qui obiit an. 978 opus confecit aut descripsit Hartmannus. Vixit igitur tertius ille Hartmannus post Eckehardum, undecimo sæculo, a geminis Hartmannis qui sæculo nono poeticen colebant plane diversus.

Quidquid sit, fuere in monasterio Sangallensi duo Hartmanni sæculo nono poetæ, qui præcipue hymnis et litaniis exarandis studebant; senior Hartmannus ob eam rem præcipue laudatur.

II. Secundus inter poetas Sangallenses recenseri debet Rapertus, quem nescio qua ratione omiserunt litterati omnes qui Bibliothecas Ecclesiasticas his temporibus ediderunt. Præfuerat ab adolescentia scholis Sangallensibus ita studiosus, ut missas et cursum sæpius omitteret, *quippe bonas se missas audire dicebat, cum eas agere doceret* (*Eckerhardus, de Vita Notkeri, c.* 21). Languidus circa claustra ibat, nec tamen docere desinebat, inquit Eckerhardus, a quo Ratpertus appellatur; nunquam ad capitulum nisi vocatus venit; cum puniendi munus ipsi demandatum est, impunitatem labem monasterii nominans, scripsit librum de casibus monasterii C Sangallensis a temporibus Columbani ad Salomonem usque, de quo inferius. Dictaverat litanias plurimas, quæ canebantur diebus Rogationum; inter eas autem principem locum obtinebat illa sæpius laudata : *Ardua spes mundi*, quæ hic apud Canisium cum cæteris legitur. Ubi mortem instare sensit, commisit animam quadraginta discipulis, qui tunc presbyteri ad monasterium festi causa advenerant : unusquisque ipsi triginta missas pollicitus est, et lætus obiit.

III. De Notkero cum superius egerimus, nihil hic dicendum sese offert. Distingui debent solummodo gemini Notkeri, quorum alter Balbulus, alter vero Medicus dicitur; amborum enim versus in hac collectione occurrunt.

IV. Poetas Sangallenses enumeramus non secundum temporum seriem, sed eo ordine quo dispositi sunt ipsorum versus in collectione Canisiana. Quintus igitur censeri debet Waldrammus. *Litteris eruditus et egregius Prædicator* D dicebatur; quin imo poeseos et Melodiæ studiosus varia confecit carmina. Ipsi tribuebantur in Codice ms. versus Salomonis episcopi; errorem deprehendit Canisius, et accurate genuinos Salomonis fetus a versibus Valdrammi distinxit. Litanias etiam edidit, quæ hic leguntur. Dum versaretur in monasterio Sangallensi Wiboradæ virgini fuit amicissimus ipsique benedictionem per servulum sæpius transmittere consueverat (*Vita Wiboradæ, c.* 39, *p.* 51). Hoc muneris compensavit virgo cum benedictum panem servo ministrans, tum ipsum ex ægritudine sanans. Waldrammo vero adventum Hungarorum ante annum revelaverat (*Vita Notkeri, c.* 26). Dum decanatu fungebatur in monasterio Sangallensi, Epistolas canonicas Græcas, a Litwardo Vercellensi sibi præstitas, multo labore descripserat; sed nactus Codicem Syndulphus ipse etiam decanus, quem regulari disciplinæ subjecerat, singulas quaternionum cultro excisas discerpsit. Transtulerat etiam Waldrammus Psalterium ex lin-

gua Latina in Barbaricam, quæ versio diu servata fuit in Armario Sangallensi. Tandem ex monacho factus est episcopus Argenteratensis adfuitque concilio Triburiensi præsul anno 895; huic enim subscripsit *Baldrammus Strasburgensis episcopus* (*Conc.*, *t.* IX, p. 466).

V. Decem monachis in claustro Sangallensi præfuit Eckerhardus ab eo plane diversus qui scripsit Vitam Notkeri superius memoratam. Scripsit hymnum de simplici confessore et aliquot versus ad Ymmonem fratrem, postea abbatem, qui noni vel decimi sæculi barbariem plane redolent.

VI. *Tutilo*, inquiunt, *bonus erat et utilis homo musicus*, *serio et joco festivus.* Itinerarius appellabatur, eo quod sæpius e claustris excurrere solitus erat. Itinerarium Tutilonem ut se caveret amplexibus monebat Ratpertus ipsi conjunctissimus. Vixit ad finem sæculi noni. Ferunt ipsi apud Metenses pingenti Virginem ipsam manus et opem adjunxisse. Aliud de ipso narratur quod forsan lectori risum movebit: Sindulphus episcopo Salomoni devotissimus aures fenestræ noctu admovebat, ut Notkerum, Ratpertum Tutilonemque familiari consortio utentes audiret, et si quid adversus Salomonem, quem oderant, excidisset, ab eo renuntiaretur. Illum cum sibi proximum sensit Tutilo, *homo pervicax, lacertisque confisus*, Sindulphum captum capillis et ad se attractum violenter tenuit, adhortatus Ratpertum, ut flagello totis viribus increpitaret et *Deum in illo ulcisceretur.* Præsto fuit Ratpertus ad disciplinas acutissimus et *hominem a dorso totis viribus ingrandinavit.* Manibus pedibusque cum reniteretur Sindulphus flagellum Ratperto excussit, qui confestim virgam e proximo rapiens *ictus validissimos ei infregit.* Exclamavit miser Sindulphus veniam incassum a Tutilone et Ratperto postulans: advolarunt A fratres attoniti, quibus Tutilo diabolum se tenere ingeminabat, lumen adhiberi rogans, ut sub cujus forma vapularet diabolus posset inspici. Cumque Notkerus et Ratpertus clam fugissent, ipsos diaboli metu abiisse angelumque Dei ictus manu sua Sindulpho impegisse dixerunt. Mirare, lector, monachorum jocos et astutias? Sindulphum flagello cæsum ridebunt omnes; sed quis mendacia Tutilonis, eum tanquam dæmonem referentis, angelum ipsum manu propria flagellis et virga castigatum, quod Ratperti fuit opus, asserentem, facile patiatur? Sic sæpius angelos et dæmones, qui viri fuerunt, se vidisse et vicisse fingunt monachi. Tutilonem inter beatos recensent et venerantur multi. De eo vide plura apud Eckerhardum in Vita Notkeri, c. 22, 23.

VII. Bernardus Secundus fuit abbas Sangallensis anno 883, nimirum eo tempore quo Hartmutus sese munere abdicavit, ejus vices subire fuit coactus. Præerat illi cœnobio cum Patres *per meritum sancti* B *Galli* jurare soliti se Salomonem absque monachali habitu intra claustra non passuros assererent etiam cum sacramento, consiliumque dedit ipsis in capitulo renitentibus, ut Salomonem habitum sancti Galli intra claustra sumere sinerent, ne si quando ipsi subjicerentur, durior foret; saltem satius erat illum abbatem ipsorum fratrem esse: quod bene cessit; postmodum enim abbas, deinde episcopus creatus est Salomon, ut mox patebit. De Bernardo nihil hic legitur præter quasdam breves sententias numero 58 indicatas.

VIII. De Walafrido Strabone superius actum, quippe ante hos omnes nunc memoratos vixerat jamque diu clauserat diem supremum. Cæteri sunt anonymi; inde concludas frequentem tunc temporis fuisse hymnorum usum.

EPIGRAMMATA SEU HYMNI SACRI.

Versus [a] HARTMANNI *monachi Sancti Galli.* C
Ante Evangelium canendi.

Sacrata libri dogmata
Portantur evangelici,
Cunctis stupenda gentibus,
Et præferenda laudibus. Sacrata, etc.

Mundemus omnes corpora,
Sensusque cordis simplici
Purgantes conscientia,
Verba pensemus mystica.

Vultu declini pariter,
Clausa tenentes stomata [*B.*, ora]
Stemus intentis auribus,
Ut decet ante Dominum. Sacrata, etc.

Nec sat videtur sonitus
Auditu solo corpore,
Ni cor purgatum teneat
Factisque jussa compleat. Cunctis, etc.

Sic mandat ipse maximus
Magister, Summi Filius,
Sensus nostrorum pectorum
Arvis diversis comparans.

Sunt, ait, rura plurima
Queis semen frugis spargitur;
Censu sed multum dispari
Reddunt accepta fenora. Sacrata, etc.

Quædam saxorum stramine
Replentur nimis pessimo:

[a] Quis fuerit Hartmannus, quem alii Hartmundum vocant, patet ex Trithemio, qui de luminaribus, sive illustribus viris, Germaniæ habet: *Hartmundus monachus ejusdem monasterii Sancti Galli ordinis beati patris nostri Benedicti, Rabani Mauri quondam auditor atque discipulus (ad quem Otfridus Wissenburgensis monachus multis epistolis exercitavit ingenium), vir undeque doctus, ingenio subtilis, eloquio disertus, vita et conversatione devotus, Græcæ, Latinæ, et Hebraicæ peritus, adde et Arabicæ non ignarus, scripsit tam metro quam prosa multa præclara opuscula, sed nihil eorum ad notitiam nostræ lectionis memini pervenisse. Feruntur autem super quibusdam Bibliorum libris commentarii ejus non abjiciendi, item epistolarum ad diversos lib.* I, *sermones quoque, cantus, hymni, et varii in Scripturis sanctis tractatus, quos studiosus quisque inquirat. Claruit temporibus Lotharii et Ludovici filii ejus imperatorum, anno Domini* 870. Hæc D Trithemius. Ex libro Epistolarum abbatis Caspari, quem Metzlerus ms. legit, item ex Vita sancti Galli quam sanctus Notkerus carmine scripsit, patet Hartmannum fuisse discipulum sancti Notkeri, qui ibidem Hartmannum interlocutorem introducit. Meminit item Hartmanni Eckerhardus Junior monachus Sancti Galli ms. Testatur autem Metzlerus se hunc Hartmanni, cæterosque XXIII hymnos transcripsisse ex vetustissimo codice ms. qui fuerit scriptus sub Conrado I, II, vel III, non autem sub quarto. Quoniam jam multis sæculis ante illum (circa annum nimirum 1012) Guido abbas Aretinus excogitaverat illas quibus hodie utimur notas musicas, quas et Ecclesia ubique receperat: quas tamen ms. Codex noster nondum habet, inquit Metzlerus. De inventis autem notis illis musicis vide Trithemium, de Viris illustribus. Ord. sancti Benedicti, lib. II, cap. 74. CANIS.

Frugemque necat maximus
Ardor solaris luminis. Cunctis, etc.
Quædam siccato germine
Replentur spinis horridis.
Viarum strata plurimis
Officiunt seminibus. Sacrata, etc.
Ast qui felices fertili
Glebas fecundat germine,
Illum lætantem cumulat
Fructus laboris centuplex. Cunctis, etc.
Sic voluntatis integræ
Perfecta nitent opera,
Terraque cordis optimi
Centenum refert numerum. Sacrata, etc.

Ejusdem HARTMANNI *de natali Innocentium, ad processionem.*

Salve, lacteolo decoratum sanguine festum,
Salvete, innocua corpora fusa neci.
Concinit, ecce, Deus, tibimet grex iste pusillus,
Festivum laude præveniendo diem. Salve, etc.
In qua morte pia puerorum maxima turba
Occidit, et victrix regna superna capit. Concinit, etc.
Nam quod terrenum metuit disperdere regnum
Impius immani rex feritate furit. Salve, etc.
Audierat regem, quem cuncta oracula dudum
Spondebant vatum virgine matre satum. Salve, etc.
Judaicæ gentis quem debita regna manerent,
Hocque magos stella testificare nova. Concinit, etc.
Nec mora, pestifera succenditur efferus ira,
Dum sibi prærripier regia jura timet. Salve, etc.
Mox jubet innocuam ferro prosternere plebem,
Destinat atque neci corpora lacteola. Concinit, etc.
Perderet ut Christum, dum nemo evaderet ipsum;
Inter et innumeros perdere hunc puerum. Concinit, etc.

Ejusdem HARTMANNI *de eadem festivitate.*

Cum natus esset Dominus,
Turbatur rex incredulus,
Magi tulerunt munera,
Quos stella duxit prævia.
Herodes rex interrogat,
Quo Christus nasci debeat,
Locumque dici flagitat,
Ut hunc necare valeat.
Adorant magi Dominum,
Viamque carpunt aliam,
Nec sævi regis impiam
Ultra vident præsentiam.
Tunc rex Herodes fervida
Succenditur insania,
Mandatque sterni millia
Lactentium innumera.
Completur sæva jussio,

A Mactatur omnis pusio,
Ætatis bimæ parvuli,
Vel infra subduntur neci.
Mas omnis infans occidit,
Quem novus partus protulit:
Scrutatur, ah! cunabula,
Ac ipsa matrum ubera.
Quid furis, crudelissime,
O carnifex et pessime?
Hic solus qui requiritur,
Impune Christus tollitur.
Pectus tenellum rumpitur,
Matrum sinus perfunditur;
Sed lactis plus quam sanguinis
De loco stillat vulneris.
B Salve, lactens exercitus,
Flores sanctorum martyrum,
Ad aram summi Numinis,
Qui læti semper luditis.
Nos vos laudantes pueros
Semper juvate precibus,
Vobiscum uti jugiter
Possimus læti psallere.

Ejusdem HARTMANNI *Litaniæ* [a], *ad processionem, diebus Dominicis.*

Humili prece et sincera devotione
Ad te clamantes semper exaudi nos.
Summus et omnipotens Genito qui cuncta creasti
Æternus Christus, Filius atque Deus.
Nec non sanctificans, dominator, Spiritus almus,
C Unica Majestas, trinaque sola Dei.
Ipsa Dei Genitrix, reparatrix inclyta mundi
Quæ Dominum casto corpore concipiens,
Perpetua radias cum virginitate pudoris,
Indignos famulos, virgo Maria, tuos.
Angelici proceres, cœlorum exercitus omnis,
Æterno semper lumine conspicuus
Agmine ter trino supero per sidera regno
Laudibus æternum concelebrans Dominum.
Petrus cum Paulo, Thomas cum Bartholomæo
Et Jacobus sanctis nos relevent precibus.
Andreas, Mathæus, Barnabas, atque Joannes
Mathias, Lucas, Marcus et altisonus.
Cœtus apostolicus duodeno sidere comptus
Propitius cunctos protege nos famulos.
D Et quos multiplici lacerant per crimina pestes
Peccata absolvens, fac bona cuncta sequi.
Nunc Stephanus, Linus, Clemens, Anacletus et almus
Xistus, Alexander, Corneliusque pius,
Hippolytus, Vitus, Laurentius, atque Modestus,
Chrysogonusque pius nos miserando juvent.
O vos martyrio decorati in nomine Christi
Conspicui testes, purpurei proceres.
Qui bello invicti superastis dæmonis iras,
Conspirata manus vincere morte minas.
Silvester, Damasus, Gregorius, Ambrosiusque,
Hillarius, Zeno, Maximus, atque Leo.

[a] Has litanias canonizavit etiam Nicolaus III Pont. Max., et nostri in Rogationum diebus publice canunt, inquit Metzlerus.

Martinus, Proculus, Cæsarius, Eusebiusque
Orent pro nostris criminibus variis.
Ordo sacratus confessorum præcipuorum.
Auxilio tutos undique redde tuos.
Atque tua nosmet prece, dimittendo reatum,
Nos fragiles multum cladibus omnigenis.
Paulus et Antonius, Macharius, Arseniusque,
Pachumius, Beda, Attala, Pafnutius.
Bertolfus, Libertinus, Basilius, atque
Hieronymus doctor, nos miserate precor.
Galle Dei summi miles fortissime Christi
Nobis nunc famulis auxiliare tuis.
Nil sic perspicuum poterit nos clara referre,
Ut decet in tali nunc patris obsequio.
Hic tibi perpetuis resonent concentibus ædes;
Ossibus et sacris semper habetur honos.
Cum læti famuli celebrant hic festa benigni,
Laudibus instantes nocte, dieque tuis
Dirige corda pius, et tempora dirige nostra
Atque dies lætos ducere da famulos
Ut semper valeant tibimet cantare quieti,
Te quoque cœlesti cernere luce poli.
O Dilecte Dei radians virtute corusca,
Sancte Othmare pater, junge preces pariter;
Intercede pius, veniam poscendo misellis,
Aureque jam blanda carmina percipiens.
Summe Dei cultor, monachorum rector, et Abba,
O Benedicte, sacer, atque benigne pater.
Istud cœnobium, cœtumque tibi famulantum,
Nostraque sanctificans cuncta tuere simul.
Felicitas, Felix, Eulalia, Digna, Verena,
Petronellaque cum pia Perpetua,
Agnes, atque Agathes, Christiana, Euprepia, Tecla,
Euphemia, Regula, Eugenia atque Bona.
Virginitate chorus resplendens candidularum
Turba puellarum integritate nitens.
Quæ geminis gaudes pulchrum decorata coronis
Laude pudicitiæ, martyriique simul.
Omnes nunc sancti nostris succurrite lapsis
Et veniam cunctis ferte juvando malis.
Nam vestris precibus, petitis quæcunque rogantes
Annuit ipse pius, nilque negat Dominus.
Pacem perpetuam rogitamus prospice Christe,
Et sanæ vitæ gaudia longa diu.
Temperiem cœli tribuens, ut copia frugum
Omnibus exundet, ubere lætitia.
Agne Dei patris, qui mundi crimina tollis
Optata pacis munera dona tuis.

Carmen Sapphicum cujusdam monachi Sancti Galli anonymi.

Christus ad nostras veniat camœnas,
Christus et vocem tribuat salubrem,
Christus et vitam vehat ad perennem
Se modulantes.

Audiat nosmet chorus angelorum,
Protegat nos plebs et apostolorum,
Patriarchæ Dei, simul et prophetæ
Vice perenni.

Martyrum turbas petimus serenas,
A Sanguinis palma, pretioque claras,
Vocis ut nostræ modulis receptis
Gaudia præstent.

Nunc sacerdotes, monachosque claros
Ad preces nostras cupidi vocamus,
Nosmet ut semper foveant, et nostra
Pace suavi

Virginum dulces, nitidosque flores
Semper in nostro petimus favore
Esse præsentes simul et fugantes
Noxia quæque.

Omnium sane rutilus piorum
Cœtus ad nostram vigilet salutem,
Invidum pellens rabidumque furem,
B Munere Christi.

Christe, nos servos miserare fidos,
Ob precem sanctæ nitidæque plebis,
Inter hos Magni meritum recordans,
Maxime Judex.

Per crucem sanctam, moderare nostram
Conditor vitam, tribuens quietem
Perditis culpa veniam rependens
Luminis auctor.

Pacis augmentum tribuas rogamus,
Utque salvemur pariter precamur,
Ac remittendi decus exhiberi
Te miserante.

Ætheris blandos facilesque motus,
C Frugis et largos remeare quæstus,
Regibus vitam, populisque pacem
Da, Pater orbis.

Præsuli nostro dominans faveto,
Huicque cœlestem tribuens honorem
Posthumum Petri facito perenni
Laude beari.

Agne, qui tollis facinus reorum,
Conditor lucis, miserere nobis,
Christe, nos audi; Patris alme Fili,
Kyrie, eleison.

Litaniæ Anonymi cujusdam Patris sancti Galli.

Auxilium nostrum,	$\overline{\text{XRS}}$	Vincit.
Fortitudo nostra,	$\overline{\text{XRS}}$	Vincit.
D Prudentia et temperantia nostra,	$\overline{\text{XRS}}$	Vincit.
Liberatio et redemptio nostra,	$\overline{\text{XRS}}$	Vincit.
Murus noster inexpugnabilis,	$\overline{\text{XRS}}$	Vincit.
Victoria nostra,	$\overline{\text{XRS}}$	Vincit.
Defensio et exaltatio nostra,	$\overline{\text{XRS}}$	Vincit.

Ipsi soli imperium, gloria, et potestas, per infinita sæcula sæculorum. Amen.

Ipsi soli laus, honor, et jubilatio per infinita sæcula sæculorum. Amen.

Ipsi soli virtus et fortitudo, et victoria per omnia sæcula sæculorum. Amen.

$\overline{\text{XRS}}$ vincit, $\overline{\text{XRS}}$ regnat, $\overline{\text{XRS}}$ imperat. (*Tribus vicibus.*)

Christe, audi nos. (*Tribus vicibus.*)

Kyrie, eleison. Christe, eleison. Kyrie, eleison.

Item etiam anonymi alia.

Hunc diem.	℟.	Multos annos.
Hunc diem.	℟.	Multos annos.
Hunc diem.	℟.	Multos annos.
Istam congregationem	℟.	Deus conservet.
Istam congregationem	℟.	Deus conservet.
Istam congregationem	℟.	Deus conservet.
Annos vitæ	℟.	Deus multiplicet.
Annos vitæ	℟.	Deus multiplicet.
Annos vitæ	℟.	Deus multiplicet.
Feliciter.	Feliciter.	Feliciter.

Versus [a] RATPERTI *de festivitate sancti Galli.*

Annua, sancte Dei, celebremus festa diei,
  Qua pater e terris sidera, Galle, petis.
Ecce dies populis micat hæc sanctissima nostris,
  Quorum tu princeps auctor ad astra meas,
Finibus Occiduis abiens, succedis Eois,
  Dans lucem plebis dogmatis igne tui.
Quæ tenebrosa fuit fidei nec luce refulsit,
A Per te cœlestem cœpit habere diem
Hic ubi nocticolæ tenuere cubilia larvæ,
  Ad laudem Christi psallit ubique chorus.
Hic fuit ecce feris statio gratissima sævis ;
  Nunc sedes sanctis te resonante manet.
Tu pater huc veniens, fers tecum pacis honores ;
  Hinc totum pellens quidquid adesse nocet.
Expuleras nocuum, complens dulcedine totum,
  Quo corpus linquens, spiritus astra petit.
En hodie meritum tu post certamina palmam
  Sumpsisti, Galli, protege nos hodie.
Jam super astra nitens famulorum suscipe laudes,
  Qui tibi devoto nunc jubilant modulo.
Aspice propitius venerantes nobile pignus,
  Corpus præclarum, Galle beate, tuum.
B Aspice quæ canimus, expugna corda benignus,
  In rebus cunctis rector adesto tuis.
Hinc Domino trino læti pangamus et uno,
  Qui nos nunc talem fecit habere patrem.
    Amen.

[a] Placet hic verba Metzleri ascribere, quæ de Raperto et sancto Gallo observavit : Rapertus vir undequaque doctissimus, gravis et prudens, scholæ profuit in multos annos, adeo diligenter, ut nonnunquam missas et cursum negligeret, dicens : Bonas missas facimus, si eas docemus facere. Doctor planus et benevolus, disciplinis asperior. Corrigendi facultatem tenuit in capitulo. Disciplinæ et regularis vitæ tenax. Tantæ stabilitatis et solitudinis, ut toto anno non nisi unum par calceorum tereret. Excursus mortem, labem maximam claustri impunitatem vocitans. Raro et præter fratres nunquam claustrum est egressus. Edidit litaniam carmine : *Ardua spes mundi*, quam papa Nicolaus III canonizavit, et nostri patres solemniter in diebus Rogationum non sine affectu cantare consueverunt. Fecit etiam versus ad processiones, quorum aliquos vidi in bibliotheca. Hymnos de sancto Gallo : *Annue sancte ;* de sancto Othmaro : *Festum sacratum. Laudes, Omnipotens, ferimus.* Dictavit etiam varia ad suscipiendos reges, et alia multa. Scripsit et Chronicon monasterii graviter et erudite, quod a sancto Gallo usque ad Bernardum I, qui præfuit an. 88, sua videlicet tempora perduxit, quod ms. adhuc in bibliotheca quater servatur minimum. Composuit etiam rithmice lingua Germanica Vitam sancti Galli, quam dedit populo publice in Ecclesia cantandam, quæ per Eckerhardum Juniorem translata Latine exstat in vetusto ms. Codice, et a nobis nuper translata est in iambos. His igitur et similibus doctrinæ et virtutum studiis invigilans, tandem et ipse sanctus circa claustrum sancti Galli cum languidus iret, nec tamen docere desineret, XL discipulis quondam suis canonicis, tunc quidem presbyteris, loco propter festum advenientibus, animam suam singulis commisit : quorum quisque triginta missas obituro promisit. Sicque ille lætissimus Deum ut se diutius morbo coqueret rogans, panis nitidus factus, inter discipulorum manus in paradisum, ut credimus, transiit, anno, ut ego conjicio, 883 ; eo enim usque scripsit, pro quo Notkerus, cui cognatus fuit, et Tutelo, plus aliis dolentes, multa fecerunt. Eckerhardus utrobique, Bruschius, Stumphius. Hunc Rapertum Thuregiensem appellant quidam. Fuit alius item hic Rapertus nepos hujus, sancti Notkeri discipulus, et in dialogo de Vita sancti Galli post Hartmannum mortuum ejus interlocutor. Hæc Jodocus Metzlerus, qui de sancto Gallo etiam hæc habet : Sanctus Gallus electus et dilectus Dei famulus, primus terræ hujus et loci incola, multorum sanctorum monachorum pater hic exstitit. Qui adolescens sub obedientia et regula sancti Columbani, in Scotia [In margine hæc etiam ascripsit Metzlerus : *Didici hoc ex nostrorum hominum traditione , et ex quodam viri non illiterato, qui se id audivisse ait, et legisse (Sicut et parentis utriusque nomen) ex illustri et religiosa domina comitissa Montis sancti, Friderici moderni matre. Et tradit cum Walafrido communis opinio*], spretis nobilibus parentibus, mundique pompis, vitam pauperum elegit, et ut ipse fatetur, humilitati et obedientiæ, perfectæque subjectioni indefesse semper studuit. Venit tandem cum magistro suo et undecim aliis fratribus per
C Britanniam et Galliam in Germaniam, et aliquandiu sub eodem abbate degens, tandem, abeunte illo in Italiam, febre correptus ipse cum duobus sociis in Germania relinquitur : ex qua ut convaluit, in hunc locum, tunc desertum penitus, Deo liberius vacaturus, secessit, quem ubi triduano jejunio, et multis orationibus consecravit, exstructis cellulis et parvo oratorio et olerum horto excitato, cœpit vivere farinula, panibus, oleribus et pisciculis, in magna quidem paupertate, sed multa patientia , et spiritus jucunditate, in jugi orationis et vigiliarum instantia, corpus castigans non modo inedia, æstu et frigore, sed et cilicio et ferro. Ambitionem et vanam gloriam adeo caute declinans et fugiens, ut usque ad obitum ejus nullus discipulorum de cilicio et catena, quibus se affligebat etiam usque ad sanguinem, aliquid cognosceret. Servabat enim ea in capsella ex corio facta, quam quocunque iret, in humero ferebat, clavem ad zonam suam suspendens. Auctor primus
D Vitæ ejus, qui scripsit eam ex ore sanctorum Magni et Theodori, seu, ut ipse ait, Theodeodori. Cum ad principem vocaretur aliquando, clam ad tempus, longius a sua cellula diffugiens, Quid mihi, ait, cum principibus hujus secli ? Et quia in grammaticis, poeticis, et Scripturis sanctis canonibusque bene instructus fuit, multa cum sapientia et auctoritate oblatum sibi episcopatus Constantiensis honorem, quin et abbatiæ Luxoviensis dignitatem ex suis humeris excussit sancti Columbani, cujus animam cœlum petentem vidit super montem sancti Notkeri ubi rivus Steinaha per rupis concava descendit, ut ait Ecker. lib. Benedictionum, et Rapertus in carmine. Aliquando a principe multo argento et auro donatus, totum quod accepit, antequam ad cellam rediret, in pauperes distribuit. Cumque aliquando non nisi dimidium sextarium farinæ in promptuario haberet, et sex fratres de Luxovio advenissent, ait cellario quidnam esset ipsis in cibum. Et ut omnem substan-

Notker Lantberto fratri salutem.

Quid singulæ [a] *litteræ in superscriptione significent Cantilenæ, pro ut potui juxta tuam petitionem explanare curavi.*

A. Ut altius elevetur admonet.

B. Secundum litteras quibus adjungitur, ut bene multum extollatur, vel gravetur, sive teneatur, belgicat.

C. Ut cito, vel celeriter dicatur, certificat.

D. Ut deprimatur, demonstrat.

E. Ut æqualiter sonetur, eloquitur.

F. Ut cum fragore seu frendore feriatur, efflagitat.

G. Ut in gutture gradatim garruletur genuine gratulatur.

H. Ut tantum in scriptura aspirat, ita et in nota idipsum habitat.

I. Jussum vel inferius insinuat, gratitudinemque pro *g* interdum indicat.

K. Licet apud Latinos nihil valeat, apud nos tamen Alemannos pro *x*, græca positum chlencge, clange, clamitat.

L. Levare, lætatur.

M. Mediocriter, melodiam, moderari, mendicando, memorat.

N. Notare, hoc est, noscitare, notificat.

A O. Figuram sui in ore cantantis ordinat.

P. Pressionem, vel prensionem, prædicat.

Q. In significationibus notarum cur quæratur? cum etiam in verbis ad nihil aliud scribatur, nisi ut sequens *v* vim suam amittere quæritur.

R. Rectitudinem vel rasuram non abolitionis, sed crispationis rogitat.

S. Susum vel sursum scandere sibilat.

T. Trahere vel tenere debere testatur.

V. Licet amissa in sua, veluti valde vau Græca, vel Hebræa, velificat.

X. Quamvis Latina verba per se inchoet, tamen exspectare expetit.

Y. Apud Latinos nihil hymnizat.

Z. Vero licet et ipsa mere Græca, et ob id haud B necessaria Romanis, propter prædictam tamen *r* litteræ occupationem ad alia requirere. In sua lingua zitise require.

Ubicunque autem duæ, vel tres, aut plures litteræ ponuntur in uno loco, ex superiore interpretatione, maximeque illa, quam de *b* dixi, quid sibi velint facile poterit adverti. Salutant te Edilnici fratres, monentes te fieri de ratione embolismi triennis, ut absque errore gnarus esse valeas biennis contempto pretio divitiarum Xerxis.

tiam, quæ præfata tantum farina fuit, indicavit, ait illi ut inde panem coqueret, potens est enim Deus parare mensam in deserto. Et abiens ad gurgitem ad Australem plagam monasterii, cepit piscem in fluviolo XII pedes longum I et IV latum, superveniensque homo quidam devotionis causa obtulit duos C cados vini, etc. Latine, Scotice, et Germanice loqui satis doctus. Unde etiam scripsit orationem et gubernandæ Ecclesiæ formam. Cum Arbonæ in festo sancti Michaelis post sacrum, ut ait Eck., ubi supra, concionem habuisset, febre ibidem corripitur, quæ etiam eum per dies XIV magis ingravescens, plenum sanctitate, innumeris clarum miraculis, inter discipulorum manus in parochiali domo exstinxit, anno suæ ætatis 95, Christi vero 640, incolatus eremi 10, adventus sui in Germaniam 26, vel, quod magis credo, 13 aut 14. Nec enim lego eum diu hæsisse vel Tuconiæ, vel Arbonæ; Brigantiæ vero per triennium etc. Habes de eo gravissimum, meo judicio, sermonem super Evang. *Ecce nos reliquimus omnia*, qui et homiliæ loco legitur in festivitate ejus sub nomine Bedæ; quod tamen vix videtur admittendum, nisi dicas eum mutuatum, mutatis mutandis. Beda tamen nequaquam indignus est sermo. Scribunt de eo Hermannus Contractus, sanctus Notkerus III libros; Walafridus Strabo, Augiæ abbas, qui est apud Surium, tom. V; Marcellinus, in Vita Swiberti auctor Vitæ sancti Burchardi; Jonas, in sancto Columbano; Beda, noster Pater Theodorus, in sancto Magno; Rapertus item Pater noster et Ekerhardus Junior, lib. Benedictionum, et alibi; Trithemius, Baronius, Joannes Leslæus, lib. IV, in Chenneto rege. Martyrologia pene omnia. Quem merito Alemanni suum apostolum vocant. Hæc Jodocus Metzlerus.

[a] Quæ sint illæ litteræ Cantuenæ, non capio ego, fideliter tamen descripta sunt, quæcunque sequebantur, præcedit autem, litania *Auxilium*. CAN.

NOTA CANISII.

Ut intelligas quis hic Notkerus, et quæ sint hæ D musicæ litteræ, subjungam quæ habet Jodocus Metzlerus: Notkerus vocatus Balbulus, Magni Ottonis nepos, natus in castro Heiligow, abbati Grimaldo oblatus est juvenculus, voce balbulus, corpore gracilis, ad repentina timidulus, solis dæmonibus exceptis, quibus se audacter occulte et manifeste infestantibus opponebat. Auditor studiosus fuit Isonis et Marcelli. In orando, legendo, dictando creber, et, ut verbo dicam, vere sancti Spiritus fuit vasculum, fuit etiam prophetiæ spiritu plenum. Nescias an magis mireris genus, an doctrinam, an virtutem. Primus adinvenit jubilos seu sequentias modulatas, quas ipse ad distinctionem Metensium appellabat Frigdoræ aut Occidentanæ, quas et inter sanctissima mysteria toties Ecclesia repetit. Dilucidavit etiam amico cuidam litteras alphabeti, quas quibusdam notulis antiphonarum affinxerat Romanus quidam, qui ab Adriano papa ad instantiam Caroli Magni cantor Ecclesias Galliarum in cantu ad primævum modum Gregorianum reducebat aberrantes. Qui Romanus postea in monasterio morbo primum detentus, omnino etiam jubente Carolo ibi hæsit. Præter illa quæ hic edita sunt, scripsit de expositionibus sacræ Scripturæ lib. I: *Cum prudens.* De musica et symphonia lib. I; epistolarum ad diversos lib. I; de Vita sancti Fridolini abb. lib. I; de Vita sancti Galli, lib. III, Martyrologium, et alia nonnulla. Ex Græco vertit libros perihermenias Aristotelis. Per litteras sciscitanti abbati Augiensi qualis esset in hac regione terra, respondit:

Dura viris, et dura fide, durissima gleba.

Cum super quibusdam causis imperator nuntium et litteras quadam vice ad eum dedisset, ille, quasi nihil illud reputans, nuntio abituro noluit regi respondere scripto, sed tantum jussit dicere ut quod se videbat nuntius facere, idipsum etiam imperator faceret. Laborabat autem in horto, et radicum alias inserebat, alias evellebat. Post multa cum carne, mundo et diabolo, qui eum plerumque visibiliter appetebat, patrata certamina, senio, et, ut creditur, litterarum, et lacrymarum studio cæcus effectus, multa sanctitate obiit in monasterio sancti Galli, sepultus in Ecclesia sancti Petri ad sinistrum altaris cornu, uti adhuc videre est. Ubi sicut etiam ante obitum suum, innumeris propemodum claruit miraculis, maxime in variis languoribus et doloribus tollendis Floruit anno 850, et est canonizatus intra monasterii septa et ejus totam ditionem subjectasque Ecclesias omnes, jussu variorum pontificum, maxime vero Leonis X, ab episcopo Constantiensi, imperante Maximiliano Augusto, et abbate sancti Galli

A Francisco, anno 1514. Cujus festivitas translata est ad Dominicam Jubilate, quotannis solemniter celebranda, licet ipse obdormierit 7 Aprilis anno 912. De Notkero Contractus, Eckerardus Junior, in Casibus monasterii et lib. Benedictionum; Trithemius, Stumphius, Vadianus, Bruschius. Codex noster ante annos dccc descriptus, Stephanus Durantes, de Missa.

Vitam sancti Fridolini scripsit Balterus Seckingensis, eamque sancto Notkero dedicavit, cujus hoc est initium: *Notkero doctrinæ sophia famosissimo, meritorumque sanctitate beatissimo Balterus infimus servorum Dei servulus.* Fatetur auctor se in monasterio (utar verbis ejus) sancti Galli, juxta pedes Notkeri et cæterorum magistrorum scholasticæ disciplinæ vacasse. Forte hæc una est Vita sancti Fridolini, et non ab ipso Notkero, sed ad Notkerum scripta. Sed veteres et recentiores omnes a Notkero scriptam asserunt, ex quibus etiam Petrus Canisius prologo in eamdem Vitam. Hæc Jodocus Metzlerus.

[a] *Litania Ratperti ad processionem diebus Dominicis ex Ms.*

Ardua spes mundi, solidator et inclyte cœli,
Christe, exaudi nos propitius famulos.
Virgo Dei Genitrix rutilans in honore perennis,
Ora pro famulis, sancta Maria, tuis. XRE.
Angele summe Dei Michael, miserescito nostri,
Adjuvet et Gabriel, atque pius Raphael. Ardua.
Aspice nos omnes, clemens Baptista Joannes;
Petreque, cum Paulo no rege doctiloquo. X.
Cœtus apostolicus sit nobis fautor, et omnis,
Ac patriarcharum, propheticusque chorus, A.
Poscere nunc Stephanum studeamus carmine summum.
Ut cum martyribus nos juvet ipse pius. X.
Inclyte Laurenti qui flammas exuperasti,
Victor ab æthereo nos miserate choro. A.
Splendide Silvester, Gregori ac sancte Magister,
Nos quoque cum sociis ferte juvenda polis. X.
O Benedicte pater monachorum, Galleque frater
Cum reliquis sociis nos refovete polis. X.
Maxime de Suevis, superis conjuncte catervis,
Sancte Othmare, tuum lætifica populum. X.
Inclyte Magne, tuam clemens nunc respice plebem,
Auxilios tutos undique redde tuos. A.
Virgineos flores, Agnes Agathesque ferentes
Auxilio vestris addite nos sociis. X.
Innocuos pueros resonemus laude peractos,
Qui modo nos pueros dant resonare melos.
Omnes o sancti, nostræ succurrite vitæ,
Perque crucem sanctam salva nos, Christe redemptor.
Ira deque tua clemens nos eripe, Christe,
Nos peccatores audi, te Christe, rogamus. X.
Ut pacem nobis dones, te Christe, rogamus.
Crimen ut omne tuis solvas, te Christe, rogamus.
Auræ ut temperiem dones, te Christe, rogamus.
Ut fruges terræ dones, te Christe, rogamus.
Ut populum cunctum salves, te Christe, rogamus.
Ecclesiamque tuam firmes, te Christe, rogamus,
Fili celsithroni, nos audi te te rogamus.

B Agne Dei Patris, nobis miserere pusillis.
Christe, exaudi nos, o Kyrieleyson Ἐλέησον.

Ejusdem Ratperti ad Eucharistiam sumendam.

Laudes, omnipotens, ferimus tibi, dona colentes
Corporis immensi, sanguinis atque tui.
Tangimus ecce tuam, rector sanctissime, mensam
Tu licet indignis propitiare tuis. Laud.
Propitiare pius, peccata absolve benignus,
Possit ut invictis appropiare sacris. Corp.
Angelus æthereis sanctus descendit ab astris
Purificans corpus, cor pariterque pius. L.
Hæc medicina potens cœli nos ducat in arces,
Interea terris dans medicamen opis. C.
Quod colimus fragiles Salvator, respice clemens,
Summeque pascentes, protege, pastor oves. L.
C Protege quas recreas, hostis ne proterat illas,
Consolidans dono nos sine fine tuo. C.
Nam sumus indigni, quos omnes munere tali
Tu pietate tua, rex, rege castra tua. L.
Hoc, Pater omnipotens, cum Christo perfice clemens,
Spiritus atque potens, trinus et unus apex. C.

Versus ad regem suscipiendum, ut arbitror, ejusdem Ratperti.

Salve, proles regum invictissimorum:
Dominus Deus exercituum memoriale tuum. Salve.
Et tu ad Dominum Deum tuum converteris. Salve.
Misericordiam et judicium custodi. Salve.
Et spera in Domino Deo tuo semper. Salve.
D Salve, proles regum invictissimorum.

Item de Veteri Testamento.

Benedictus eris ingrediens, et benedictus egrediens;
Benedictus in civitate, et benedictus in agro:
Benedictus fructus ventris tui, et fructus terræ tuæ.
Benedicta horrea, et benedicta cellaria tua.
Dabit Dominus hostes tuos corruentes in conspectu tuo.
Faciat te Dominus excelsiorem cunctis gentibus.

Notkeri Magistri.

Ave, beati germinis
Invicte rex et inclyte.
Omnis tibi militia

[a] Si opinari liceret, crederem esse Ratperti Junioris interlocutoris et discipuli I. Notkeri, non autem senioris propter stylum. Et hanc litaniam a Nicolao III esse canonizatam ait Metzlerus.

A Occurrat ovans cœlitum.
Intacta Christi genitrix
Mater honora virginum,
Chorum pudicum socians,
Tibi procedat obviam.
Agonothetæ apostoli,
Victoriosi martyres,
Omnesque sancti ordines,
Semper vocent te laudibus
Nos pro statu parvi loci,
Reique modo pauperis,
Lætantes pio Domino
Occurrimus in omnibus.
Hæc ipsa gaudent tempora,
Floreque verno germinant
B Adventus omni gaudio,
Quando venit optatior.

Ratperti ad reginam suscipiendam.

Aurea lux terræ, dominatrix inclyta, salve,
Quæ domibus nostris nunc benedicta venis.
Larga maneto tuis semper clarissima servis,
Qui tibi mente canunt, carmen et ore ferunt. *A.*
Plus hodie solito radiat sol clarus in alto,
Cumque serena venis nubila cuncta teris. *Q.*
Floribus arva nitent, quia te nos visere cernunt,
Fetibus atque solum germinat omne bonum. *A.*
Gloria magnificæ rutilans celsissima Romæ,
Atque italos radiis comis amœna tuis. *Q.*
At tibi se famulam præbet Germania fidam,
Sæpius et facie te cupit aspicere. *A.*
Cæsaris ipsa decus, populorum corrigis actus,
Pluribus et validis imperitans populis. *Q.*
Nunc sine fine vale, miserans et nostra tuere,
Sit tibi magna salus, laus, honor, atque decus.

Ad descensum fontis.

Rex sanctorum angelorum
Totum mundum adjuva.
Ora primum tu pro nobis
Virgo mater germinis;
Et minister Patris summi,
Ordines angelici.
Supplicate Christo Regi,
Cœtus apostolici;
Supplicetque per magnorum
Sanguis fusus martyrum
Sancte Galle, Pater alme,
Tuo fac oramine,
Quo dignetur his festivis
Interesse gaudiis.
Implorate, confessores,
Consonæque virgines,
Quod donetur magnæ nobis
Tempus indulgentiæ.
Omnes sancti atque justi
Vos precamur cernui,
Ut purgetur crimen omne
Vestro sublevamine.

Hujus, Christe rector alme,
Plebis vota suscipe,
Qui plasmasti protoplastum
Ut genus gignentium.

Fac in terra fontis hujus
Sacratum mysterium,
Qui profluxit cum cruore
Sacra Christi corpore.

Mitte sanctum nunc amborum
Spiritum paraclitum
In hanc plebem, quam recentem
Fons baptismi parturit.

Præsta, Patris atque Nati
Compar, sancte Spiritus,
Ut te solum semper omni
Diligamus tempore.

Rex sanctorum angelorum
Totum mundum adjuva.

Notkeri Magistri cognomento Balbuli litania rhythmica.

Votis supplicibus voces super astra feramus,
Trinus ut et simplex nos regat omnipotens. *Ky.*
Sancte Pater, adjuva nos. Sancte Fili, adjuva nos.
Compar his et Spiritus, ungue nos intrinsecus. *Vot.*
Sancta Virgo virginum, Stella maris, Maria,
Tu pro nobis Dominum Ora Christum Filium. *Tr.*
C Summæ sedis minister, Quis ut Deus Michael?
Cum supernis civibus, sit nobis propitius K. L *Tr.*
Præco Christi Joannes, Agni Dei ostensor,
Redemptoris Baptista, Tu nos Deo commenda. *Vo.*
Sancte Petre, et Paule, cunctique apostoli,
Vos orate pro vestris Christianis populis. *Trinus.*
Juncti sancto Stephano, universi martyres,
Estote auxilio populo catholico. V. L. K.
Sancte Galle, succurre; sancte Othmare, subveni,
Nos, cum confessoribus, Adjuvando precibus. *Tr.*
O martyr Felicitas, Cohors atque virginum,
Postulate pro nobis majestatis Dominum. *Votis.*
Omnes sancti Domini, Angeli et homines,
Vos ad aures divinas, ferte preces sedulas. *Trinus.*
Ut nobis remissio peccatorum donetur,
Aeris temperies, Terræque fertilitas. *K.*
D Pacem nobis imploret vestra intercessio,
Sanitatem corporum, Et perenne gaudium. *K.*
Ut famem et morbi vim, Amovere dignetur
Omnipotens Dominus, obtinete precibus. *Votis.*
Ut sæviens gladius, Et paganus populus,
Depellatur a nobis, Te rogamus, Domine. *Trinus.*
Ut pastorem tueri. Nostrum velis et clerum,
Omnes simul oramus, Jesu CHRE, audi nos. *K.*
Ut rex noster Chuonradus, Ejus et exercitus,
Hinc et inde servetur, Oramus CHRE, audi nos. *Vo.*
Ut cruore redemptum Pretioso populum
Conservare digneris, Oramus Christe, audi nos. *Tr.*
Animas catholicas, In æterna requie
Confoveri jubeas, Oramus Christe, audi nos *K.*

Omnes tibi canimus. Universi clamantes,
Vocibus et cordibus, Oramus Christe, audi nos. *Tr.*
Oramus Christe, audi nos, Christe, Christe, audi nos.
Kyrieleyson canimus, Christe eleyson psalli-[mus. *Votis.*]

Hymnus Notkeri Magistri cognomento Balbuli de sancto Columbano ad utrasque Vesperas et ad Laudes.

Nostri solemnis sæculi
Refulget dies inclyta,
Quo sacer cœlos Columba
Ascendit ferens trophæa.
Sed priusquam eum mater
In auras lucis ederet,
E sinu solem prospexit
Terris lumen diffundere,
Qui post altus Hybernia,
Sacro edoctus dogmate,
Gallica arva adiens
Plebi salutem tribuit.
Ægri sanantur ocius,
Nautis [*Ms.*, acutis] producit latices,
Piscis [*Ms.*, priscis] in usum præbetur,
Cedit imber a segete.
Prolem capit sterilis,
Ales rapinam reddidit,
Fanis horrea augentur.
Abscissa caro sospes est.
Tactus vidit, nec cernitur,
Sentit damna ergastulum,
Fugit pestis ab homine,
Quam dæmon sævus miserat,
Ligeri scapham retinet,
Ablato furto prodeunt,
Cœcusque lumen recipit,
Præbendo cibus augetur.
In esca salis veniunt,
Feræ jussis obediunt,
Fides patrari conscia,
Novit quod possit omnia.
Deo Patri sit gloria
Ejusque soli Filio,
Cum Spiritu paraclyto
Et nunc et in perpetuum.
Amen.

Versus Hartmanni ad suscipiendum regem.

Suscipe clementem, plebs devotissima, regem,
Ducque canens Galli tecta sub alta pii.
Jam benedicte veni, rector dignissime mundi,
Dextera te Christi, protegat arce poli,
Actibus in cunctis tibi prospera cuncta superne
Proveniant, votis et sine fine piis.
Hoc nos instanter rogitamus pectore fido,
Hoc petimus omnes, nocte dieque simul.

A Te nobis blandum dederat dilectio Christi,
Qui nosmet tanta sedulitate foves.
Insita te nobis bonitas et sancta voluntas
Ante dedit charum quam quoque visus eras.
Cernere nunc faciem liceat virtute nitentem,
Optio quod nostra sæpe cupita fuit.
Rex Dominus regum factor, rectorque potentum
Qui de terreno prætulit imperio.
Hic te confortet semper, virtute polorum,
Et secum regno lætificet supero.

Waldrammi, decani.

Rex benedicte, veni, visens habitacula Galli
Othmari tectis accipienda sacris.
Istud sanctorum concludit millia templum,
B Quam subiens ædem, experiaris opem.
Jugiter ista suis se servet turba sub alis,
Cujus relliquias hæc tenet aula pias.
Francia te Suevis, o rex, direxit alendis,
Jam pecuare tuum pasce diu viduum.
Noricus, et Sclavus, Bemanus, Saxo, Toringus,
Corde manent alacri te dominante sui.
Occiduæ gentes, Hispania, Gallia triplex,
Se studeant propere sub tua sceptra dare.
Italiæ populus diverso sanguine mistus
Ad te pigmentis palliolisque ruat.
Ebrus, Thermoodon, Thrax, Nuchul, Bospherus, [Ufeus,
Sumant maxillis jam tua frena suis.
Hos inter populos nostri miserere, monarcha.
Commonitus fido a Salomone tuo.
C Fias placatus nobis, maneasque misertus,
Quos stirps Scottorum suasit in hanc eremum.

Item, de quo supra [a].

Imperatorum genimen potentum,
Macte regnorum novitate mira,
Semper antiquus famulis, benigne
Rex, miserere.
Franciæ regis miscuere, patres
Fulgidi regis Karoli, per orbem
Nec minus matres Alemanna tellus
Misit honoras.
Hic domus, hac et patria creatus
Fautor Othmarus, Benedictus abba,
Gallus e Scottis veniens beavit
Omnia nostra.
D Barbaros terrens, proprios foveto,
Cum quibus omnes Orientis artes
Immo quadrati superabis arvi
Summa vel ima.
Juris et pacis moderator æquus,
Temperas, fortis vigeas per omne
Tempus, hic degens, super astra cœli
Hinc abiturus.

Versus Ratperti de sancto Magno [b].

Mire cunctorum Deus et creator,

[a] Ejusdem forte, immediate enim in Ms. sequitur.

[b] Habemus Vitam sancti Magni ex Ms. monasterii sancti Magni in pede pontis Ratisp., scriptam a Theodoro socio sancti Galli et sancti Magni, quam Theodorus in sepulcro sancti Magni ad caput deposuit. CAN.

Mitis et fortis, solidator orbis,
Vota servorum tibi subditorum
Aspice clemens.
Pangimus clarum cupidi triumphum
Mente gaudentes, simul et precantes,
Sanctus ut præsens super astra gaudens
Nos benedicat.
Ille dum vita fruitur caduca,
Lucis æternæ radios videre,
Visibus cordis studuit sub imis
Fretus ab altis.
Nomen hic Magni reserando plebi
Viribus magnis, colitur celebris,
Auctus a Gallo superis amando
Dogmate largo.
Hostis immitem domuit furorem,
Pacis auctorem comitando suavem.
Omnibus sanctæ placidæque vitæ
Normula factus.
Ille post clarum remanens magistrum,
Ejus exemplis inhians beatis,
Turbidum mundi reprobans honorem,
Terrea sprevit.
Spiritu pauper fuit hic minister,
Hinc et in regno micat ille dexter,
Mitis exstabat, tenet atque terram
Viva gerentem.
Fervido planctu simul hic dolebat
Inde solatum Dominus coronat,
Tristibus spretis, lacrymisque tersis
Perpete regno. Mire.
Famis en justæ, pariter sitisque
Damna perpessus, fuit hic beatus,
Unde divinis dapibus repletus
Gaudet in astris. Mire.
Hic fuit clemens, miserans misellos.
Ejus et Judex miseretur altus
Tota cum mundi species abibit,
Fine sub uno. Mire.
Corde nam mundo fuit atque puro,
Hinc Deum clare meruit videre,
Filius summi simul et vocari
Pacifer ipse. Mire.
Persecutorem toleravit iste,
Justa dum vovit, Dominoque reddit,
Inde cœlestem merito decorem
Possidet ipse. Mire.
Bis quater summis speciebus ecce
Præditus splendet Pater hic beatus,
Omnibus nobis veniam benignus
Conferat idem. Mire.
Inde nunc cœli rutilans in aula,
Cujus æternæ sociusque turmæ
Nostra placatus pius et benignus
Crimina tergat.
Præstet hoc nobis Genitor perennis,
Natus et plenus Patrii vigoris,
Spiritus sancti moderante nostros
Lumine sensus. Mire.

A *Versus ad solemnem per campos et montes processionem de reliquiis sancti Galli, ibi tum præsentibus, ex eodem.*

Jam fidelis turba fratrum voce dulci sonet,
Hymnum dicat, et serena partiatur dragmata,
Dulce pondus et beatum in lectica deferens.
Scandens et descendens inter montium confinia,
Silvarum scrutando loca, valliumque concava,
Nullus expers ut locus sit istius solaminis.
Jamque cœlum, jamque terra, jamque pontus laudibus
Plaudat, atque circumquaque vox emissa plebibus,
Auctorem patremque tanti clari luminis.
Hinc exultent astra cœli, lacteusque circulus,
Signa tum bissena saltent, et corona nobilis
B Ornatusque totus soli Conditori cognitus.
Nos istorum semper clara seculi munia
Sanctitati tantæ cantu personemus bombico,
Exaudire quod delectet cuncti plasten sæculi.
His inceptis adsit alma Felix et Theotocus.
Adsit Petrus, hunc sequatur omnis atque apostolus.
Martyr et confessor atque turba sancta virginum.
Nunc Redemptor et Creator, auctor veri gaudii
Largiatur aptam vobis virtutis fiduciam,
Ut sibi volendo digna, captemus perennia.

Item de quo supra, anonymi, etc.

O rector invictissime,
Regumque sator inclyte,
Nostras preces cum carmine
C Intende nunc piissime.
Timenda res est denique,
Præsumimus quam tangere,
Artus est horum pangere
Quos tu beasti in æthere.
Absterge nostra, quæsumus,
Peccata, que commisimus.
Ut sancta membra tangere
Non pœna sit, sed præmium
Adest fides promptissima,
Spondens per ista munia
Nos adjuvari certius,
Discedat hinc jam perfidus:
Nam Spiritus ex sidere
D Hæc creditur revisere,
Gaudens honorem provehi
Quandoque reddendum sibi.
Nunc Magnus iste nomine,
Majorque Christi munere.
Defendat alma gratia,
Plebis viantis pectora.
Portamus ecce cernui
Pignus decoris splendidi,
Nunc plane nunc per ardua
Ad sedis apta culmina.
Hic civium cœlestium
Lux clara splendet obvia,
Ac compares fidissimi
Junguntur ore nobili.

Illinc Parentis gloriam
Summique Nati gratiam
Cum claritate Spiritus,
Lætis canamus vocibus.
Amen.

[a] *De sancto Magno.*

Carmina nunc festis psallamus rite choreis,
Obvia lætantes pectora qui ferimus.
Aurea jam resonent redimitis carmina bombis,
Quæ variis mistim vocibus aura ferat.
Nil sic perspicuum poterit vox clara referre,
Ut decet in tali nunc patris obsequio.
Sic devota tamen pandamus ora, canentes,
Pectore de puro hos referendo sonos.
Istuc jam properans Domini delecte propinqua,
Quo tibi condigna corporis aula nitet.
Hic tibi perpetuis resonent concentibus ædes
Ossibus et sacris semper habetur honos.
Dum læti famuli celebrant hic festa benigni
Laudibus instantes nocte, dieque tuis.
Lætus ob hoc nostros blandusque invisito fines,
Atque pius servis auxiliare tuis.
Jam nunc servitiis famulum consuesce tuorum
Prosper et hunc vultum flecte serene tuum.
Dirige corda pius, et tempora dirige nostra,
Atque dies lætos ducere da famulos.
Ut semper valeant tibimet cantare quieti,
Te quoque cœlesti cernere luce poli.
Sternere supplicibus isthæc modo patria notis,
Et venerans tanti suscipe membra viri.
Ipsas omnigeno decorans cum flore plateas
Lumina perpulchris obvia lampadibus.
Adveniunt pariter, nec non comitantur eumdem
Perspicui fratres, angelici proceres.
Qui sancti feretrum circumvolitando beatum
Alarum expansu undique membra tegunt.
Inde Columbanus noster Pater atque magister
Alpibus excursis acriisque viis.
Hic aderit præsens, alacrisque ad gaudia tanta
Agmina conjungit consociata simul.
Conjunguntur ei celeres, gressusque fatigant,
Tres quoque Francorum Scotigenæ pariter.
Quos volitans fama asciscens ad gaudia tanta,
Unitos tulerit dulcibus obsequiis.
Obvius hinc proprios Gallus producit alumnos,
Longius occursu approperans rapido.
Hunc circum medium numerosis cœtibus auctus
Densatur nitidus cœlicolum populus.
Omnes qui pariter sancta de voce salutat,
Et proprios Lares Magne subire rogat,
Ut quos ætherei retinet communio templi,
Hic quoque consortis jungat honoris amor.
Interea Othmari præstabit cura beati,
Mansio constructa quoque parata fiat.
Ut nihil displiceat venietis hospitis ori,
Omnia splendentı sed niteant facie.

[a] Incerti auctoris, monachi tamen sancti Galli, atque ut videtur, Hartmanni, propter quosdam ejus versus quos habet etiam in Litania *Humili prece.* CAN.

A *Invitatio sancti Magni, anonymi*

Miles ad castrum properes novellum,
Pridem et notos repetas locellos,
Posside terram tibi præparatam
Jam comes Galli, sociare illi.

Nos sua, Magne,		Pignora Gallus
Miserat ad te		Teque venire
	Oppido poscit.	Miles.
Nunc studet ille		Rus laquearque
Te veniente		Comere laute,
	Nil remoreris.	Miles.
Sexus uterque,		Vir mulierque.
Turba pedestris,		Cœtus equestris,
	Vociferantur.	Miles.
B Te, Pater, ætas		Expetit omnis,
Ut veniendo		Cuncta mederis;
	Et modulantur.	Miles.
Quando parata		Ingrediaris
Tecta, Patrone,		Nos famulantes
	Ipse tuere.	Miles.
Ad tua quisquis		Limina stratus
Te sibi poscat		Sancte favere,
	Esto mi ertus.	Miles.
Igne nocivo,		Grandine, morbo,
Dæmonis astu,		Marte, fameque
	Protege cives.	Miles.
Corporis ut qui		Relliquiarum
Condere partem		Promeruerunt,
	Juveris illos.	Miles [b]

C *Notkeri physici, seu zabionis, hymnus de una virgine.*

Hymnum beatæ virgini
Dic turma voce supplici,
Laude Deum per omnia,
Ejus canens miracula.
Infirma mundi eligit,
Et magna spernens projicit,
Infirmat idem fortia,
Confortat autem vilia.
Quod nunc in alma virgine,
Palam valemus cernere,
Sexum domans quæ labilem,
Vitam gerebat cælibem.
Pomposa mundi gaudia
Contempsit ut ludibria,
D Soli Deo se subdidit
Illique totam tradidit.
Deo Patri sit gloria, etc.

Ekherardi decani hymnus de simplici confessore.

Confessor æterni Patris,
Invicte miles Filii,
Athleta fortis Spiritus,
Nobis fave poscentibus.
Crucem Christi tu bajulas,
Christoque confixus cruci
Jucunda spernens sæculi
Gaudes modo in regno Dei.

[b] Hactenus ex ms. Codice qui fuit sub Conrado Cæsare exaratus. CAN.

Nunc ergo nobis, quæsumus,
Præsens adesto cominus.
Omne impetrando commodum,
Atque perenne gaudium.
Præsta, p.

De eodem sancto Gallo anonymi hymnus, quotannis in ejus solemne cantari solitus.

Vita sanctorum, via, spes, salusque,
Christe, largitor probitatis, atque
Conditor pacis, tibi voce, sensu
Pangimus hymnum.
Cujus est virtus manifesta, totum
Quod pii possunt, quod habent, quod ore,
Corde vel factis cupiunt amoris
Igne flagrantes.
Qui tua sanctum pietate Gallum
Indicem lucis superæ dedisti
Ejus ut docti monitis tenebras
Mente fugemus.
Hic ad exemplum volucris canoræ
Actibus sese prius excitavit,
Ut quod ingessit vigor instruentis
Vita probaret.
Qui potens verbo, venerandus actu,
Semper æternis inhians lucellis,
Plura virtutis meruit supernæ
Signa patrare.
Quæsumus, mundi sator et Redemptor,
Ut sacris ejus meritis tueri,
Hanc velis plebem, tribuens quod optat
Corde benigno.
Temporum pacem, fidei tenorem
Languidis curam, veniamque lapsis,
Omnibus præsta pariter beatæ
Munera vitæ.
Ne quibus tanti dederas patroni
Prima provisor documenta clemens,
Illius sacram patiaris unquam
Defore curam.
Hujus obtentu licet actitari,
Iste ne laudem tibi summe rerum
Rector acceptam, locus expedire
Cesset in ævum,
Hoc Patris proles, Pater hoc benigne,
Spiritus præsens, hoc uterque compar,
Nunc et æterno facias perenni
Pariter sæclo.

Notkeri medici doctoris (ut eum antiquissimus Defunctorum Liber appellat) excellentissimi hymnus de sancto Othmaro usitatus etiam.

Rector æterni metuende sæcli,
Auctor et summæ bonitatis ipse,
Quas tibi laudes ferimus canentes,
Accipe clemens.
Festa quæ sanctis colimus trophæis,
Nomen Othmari resonant beati,
Cujus optandis meritis, Creator,
Illa dicasti.

A Qui patrum normas imitando sacras,
Victor in duro validus duello,
Hostis atrocis rabiem subegit
Belliger audax.
Principum sævas doluit rapinas,
Inde raptorum studiis gravatus,
Martyris palma meruit superna
Scandere regna.
Ejus ad sanctum tumulum patescit
Quanta splendoris teneat perennis
Dona, cum semper capiant ibidem
Lassa vigorem.
Cassus auditu, vacuus loquela,
Captus gressu, capiunt salutis
B Munus optatum, relevante sancto
Languida quæque.
Quæsumus nobis, Dominator orbis,
Hujus obtentu veniam misertus
Confer indignis, tribuens manentis
Gaudia lucis.
Hoc Pater summus, Patris atque Natus,
Præstet et clemens utriusque Flatus.
Trinitas simplex, et ubique Princeps
Omne per ævum.

Sancti Notkeri cognomento Balbuli ad Luitwardum abbatem Bobiensem, archicapellanum, Cæsaris protectorem (ut ipse loquitur) mitissimi Galli, conclusio dedicatoria prioris partis sacrarum sequentiarum. Habentur in ipso opere.

Pars, Luitwarde, prior finitur calle sub arcto,
C Commotam cane post terram, miserumque profundum,
Lætitiæque melos, sanctique decens habitaclum,
Atque oculos Regi meditare intendere cœli:
Jerusalem donec merearis scandere celsam,
Qua deridebis quondam cedentia flagra,
Et cum Rege tuo gaudebis hic crucifixo,
Posterior pratis renitet cum floribus amplis.

De Spiritu sancto, anonymi. (Ex vetustissimi codice.)

Pneumatis æterni, Deus, adsit gratia nobis,
Et tibi devotos sanctificet famulos.
Purgator idem sordium,
Discretor et ornatuum
Cunctis in se fidentibus
D Adsit protector sedulus.
Sanctorum cogitatuum
Suasor et meditatuum,
Unguento tuo, quæsumus,
Unge nos, sancte Spiritus.
Spirando suave sensibus
Infunde lumen cœlitus
Possint ut mere splendidum
Contemplari principium.
Ex priscis quondam vatibus,
Diversis ænigmatibus,
Clausurum matris uterum
Promisisti Dei Filium.
Electi gregis principes,
Et bellatores milites,

Donasti forti pectore
Nescio pœnis cedere.
Intende votis supplicum
Tibi nunc spirantium,
Per quem devoti gemitus
Parantur Dei auribus.
Dignatus idem hodie
Terrestria invisere,
Formasti mores hominum
Exemplar ad cœlestium.
Splendor, virtus, laus tibi sit,
Cum Patre par et Filio
Sacrato sancte Spiritus
Per sæculorum sæcula.
Amen.

Carminis de sancto Stephano fragmentum, anonymi.

Primus init Stephanus mercedem sanguinis imbre
Afflictus lapidum, Christum tamen ille cruentus
Inter saxa rogat, ne sit lapidatio fraudi
Hostibus, o primæ pie as miranda coronæ!
En vice nos Stephanum Dominum pulsando canamus.

Agite. Jam sequitur cantus soluta oratione.

Fragmentum carminis sancti Tutelonis.

Rex pie, Rex regum, regnans, o Christe, per ævum
Qui mare, qui terras, cœli qui sceptra gubernas,
Noxia depellens, culparum debita solvens,
Qui super astra sedes, Patri deitate cohæres,
Es quoque sermo Patris summi, reparator et orbis,
Lux, via, vita, salus, spes, pax, sapientia, virtus,
Hic tibi laus resonet, chorus hic in laude resultet.

** De Epiphania.*

Tribus signis Deo dignis
Dies ista colitur,
Tria signa laude digna
Cœtus hic persequitur,
Stella magos duxit vagos
Ad præsepe Domini.
Congaudentes omnes gentes
Ejus psallant nomini,
Novum mirum, aqua vinum
Factum est ad nuptias,
Mundus credit, Christus dedit
Signorum primitias.
A Joanne in Jordane
Christus baptizatus est,
Unde totus mundus totus
Et purificatus est;
Lector, lege. A summo rege
Tibi benedictio
Sit; in cœlis plebs fidelis
Psallat cum tripudio.
Amen.

Fragmentum de Nativitate, anonymi.

Laudemus omnes Dominum,
Qui Virginis per uterum
Parvus in mundum venerat
Mundum regens quem fecerat.

Aliud de sancta Agnete.

Inclyta virgo Dei sancto conjuncta pudori
Agnes accensa studet obvia lampade Christo,
Virginibus comitata piis, queis carmine laudes
Concinit iste chorus recolens pia facta benigne.

Item tropus alius de Resurrectione Domini.

Exsurge, Rector gentium,
Nec moriturus amplius,
Orbemque totum posside
Tuo redemptum sanguine.

Item versus alii vetustissimi de sancto Notkero.

Optans misceri Notkerus in æthere plebi,
Cujus dulcisonis nox nunquam cessat ab hymnis,
Gaudia dum licuit crucis hoc in carmine lusit
Quod Domino laudi, Galloque studebat honori.

Et

Plurima falsidicis indulsit flens inimicis.
Pluraque pandebat fore quæ ventura videbat.

De sancto Joanne evangelista.

Ad Laudem Regis gloriæ
Vox intonet Ecclesiæ,
Propter Joannis merita
Hæc recitans præconia.
Proclamabat saluberrime
Spiritus sancti carmine,
Quam fideles perpendite,
Ut percipiat gaudia
Conditoris perennia:
Et qui continens est, etc.
Quia dulcis est gratia,
Suavis misericordia,
Mirabilis in gloria.
Cibavit illum pane, etc.
Dum supra pectus Domini
Recumberet altissimi.
Et aqua sapientiæ, etc.
Ut paradisi fluminis
Totum orbem cœlestibus
Irrigaret dogmatibus.
Et firmabitur, etc.
Ut arce Sion positus
Præmineat virtutibus.
Et exalt. illum, etc.
Cum æquo mundi Judice
Throno sedentem gloriæ.
In medio Ecclesiæ, etc.
In voce evangelica,
Ad divina præconia.
Et implevit illum Spiritu, etc.
Ut more volans aquilæ,
Solem spectet Justitiæ.
Et stola gloriæ, etc.
Inter sanctorum agmina
Coronis rutilantia,
Et luce solis candida.

* Metzlerus putat esse Hartmanni, nam in Ms. erant annexi versibus Hartmanni. Can.

Jucund. et exult.
In angelorum curia
Perfecta immortalia.
Et nomine æterno.
Quem dilexit præ omnibus
Unicus Dei Filius :
Dominus Deus noster.
O Joannes theologe,
O Christe dilectissime,
Tuis lætos solemniis
Cœli conjunge gaudiis.

Anonymi, de Epiphania exponens lectionem Isaiæ Surge illum.

Præsentis festi gaudia,
Æterna luce splendida,
Ita pandit Ecclesia,
Sub Jerusalem specie,
Quæ jacebat in tenebris
Per primi culpam hominis.
Surge, etc., *gloria Domini super te orta est*
De virginali utero,
Obumbrante Paraclito,
Teste vatum præconio.
Quia ecce tenebræ operient, etc.
Judæa enim perfida,
Peccatis obscurissima,
Contempsit hæc præsentia,
Cœlestis regni lumina.
Super te autem orietur Deus.
Cujus ortu tripudians
Angelorum symphonia,
Sub noctis canticinio
Dulci deprompsit organo.
Et ambulante, etc.
Stella ducente prævia
Ad pueri cunabula,

A Ubi lactat puerpera
Ipsum qui regit sæcula.
Leva, etc., *venerunt tibi.*
Ut fidei per gratiam
Provehantur ad gloriam.
Filii tui de longe, etc.
Supremi Regis gratia,
Qui præconum instantia
Ex quadro mundi latere
Intra sinum Ecclesiæ
Multos in fide colligit,
Et cœli cives efficit.
Tunc videbis, etc., *omnes de Saba venient.*
Cum myrrha imputribili
Ad sepulcrum Domini,
B Cum Deus et rex gloriæ
Adoratur in homine.

Tropus de Nativitate.

Laudemus omnes Dominum,
Qui Virginis per uterum
Parvus in mundum venerat
Mundum regens quem fecerat.

Alius de sancto Joanne evangelista.

Dilectus iste Domini
Joannes est apostolus,
Scriptis cujus et monitis
Pollet decus Ecclesiæ.

C *Alius de Epiphania Domini.*

Forma speciosissimus,
Manuque potentissimus,
Ex Davidis origine
Natus Maria virgine [a].

[a] Hujusmodi, ut appellant, tropos plures dictavit sanctus Tutelo, quos ubique sequuntur gravissimæ antiphonæ. Utrum vero etiam hos fecerit, mihi incompertum, sed valde credibile est. METZL.

NOTA CANISII.

Quia hos, ut appellant, tropos, Jodocus Metzlerus putat a sancto Tutelone conscriptos, volui, ut sciatur quis Tutelo sit, subjungere quæ Metzlerus habet lib. de illustr. Viris sancti Galli. Beatus Tutelo (qui olim vulgo sancti GUTLI), magnorum et nobilium parentum filius, monachum in sancto Gallo professus, pictor, poeta, orator, musicus et egregius ἀναγλύπτης, D in utraque lingua potens, promptus natura, serio et joco festivus, voce clarus, cælatura elegans. Pingebat aliquando in Metensium urbe imaginem D. Virginis, et ecce duo angeli ad ipsum in habitu peregrinorum accedentes eleemosynam petunt, qua accepta ad quemdam clericum sese convertunt, et aiunt illi : Domina illa, quæ illi radios ita ad manum dat, nunquid illius soror est? Stupens clericus (quia ibi consistens nihil simile viderat) appropinquat, et quod antea latuit, etiam illi fit palam. Unde se cohibere non valens, ait illi : Benedictus tu, Domine pater, qui tali magistra uteris ad opera? Qui cum ipsos quid dicerent nescire assereret, vehementer in illos invectus, ne cui tale quid diceret interminatus est. Statim peregrini transeuntes disparuerunt. In crastinum autem cum gloriam talem de se plures audiret dictitare, occulte sese subtrahens, cessit e medio, neque jam ultra in urbe illa operari volebat. In planitie autem ipsa aurea cum reliquisset circulum vacuum, nescio cujus arte tales cælati sunt apices :

Hoc panthema pia cælaverat ipsa Maria.

Et imaginem quidem quasi sedentem cunctis aspicientibus mire venerandam tanquam vivam reliquit. In reditu autem ad monasterium (dicebant Patres) cum signum ad missam daretur, in villa quadam per invocationem sancti Galli dæmonium eum ejecisse ei quodam in templo illo tunc debacchante. Erat in publico lætus, in angulis lacrymosus, in choro strenuus, honoris Dei zelator mirus. Et cum egregie doctus esset, edidit non pauca ingenii et devotionis suæ monumenta, ex quibus sunt multi tropi et melodiæ, quarum etiam in sancta missa usus est. Cujus universa dictata singularis et agnoscibilis melodiæ sunt, quia per psalterium, seu per rotam (*textus habet* rot-

tham); qua potentior ipse erat, neumata inventa dulciora sunt, ut apparet in *Hedie cantandus est* et *Omnium virtutum gemmis*, quos quidem tropos Carolo regi ad offerendum, quem ipse rex fecerat, obtulit canendos. Qui rex etiam, *Viri Galilæi* cum dictasset, Tuteloni versus addere injunxit, ut aiunt : *Quoniam Dominus Jesus cum esset*, *Omnipotens genitor*, *fons, et origo*, cum sequentibus, etc., hos enim solos libuit adferre, ut, si musicus sis, quam dispar ejus melodia sit videas. Mortuus est opinione omnium sanctus, et sepultus in monasterio in sacello sanctæ Catharinæ (quod sicut et cœmeterium illi contiguum A sancti Tutelonis vocatur) ad dextrum altaris cornu, hoc epitaphio :

Virginis almificæ pictor egregius Tutelo
Excellens meritis et pietate potens.
Nemo tristis abit, qui te colit et veneratur,
Fers cunctis placidam quippe salutis opem

Floruit tempore sancti Notkeri, sub Bernardo abbate, circa an. 883. De eo Eckerhardus in libris Casuum et Benedictionum, et Codex ante DCCC annos scriptus, Bruschius, etc. Hæc Metzlerus, qui diligentissime ex antiquis monumentis collegit.

Versus in Nativitate Domini canendi in processionibus [a].

Salve mirificum semper Deus in Patre Verbum,
Mirifico partu jam caro carne satum.
Venisti mundo nova gaudia condere mœsto,
Et tibi devotis pandere te famulis. B
Persultent nostræ tibi, virgo Maria, camœnæ,
Quæ rutilas tantis congrua mysteriis.
Sed quæ condignas tibi lingua rependere laudes
Prævalet, extollens nomen ad astra tuum ?
Quem non immensi capiat teres orbita mundi
In tua se clausit viscera factus homo.
Cœlum curvavit, sola fecit, et æquora fudit,
Principii princeps, omne quod est faciens.
Excrescens lapis, absque manu de monte revulsus,
Mole sui mundum obtinuit stupidum ;
Semper cum Patre cui virtus et gloria, sorsque,
Æquiparet regnum, splendor, honor, solium.

In Epiphania.

Salve mirificum semper Deus in Patre Verbum,
Mirifico partu jam caro carne satum. C
Hoc fecundata, et cœlesti ex rore rigata
Florueras, Virgo tu benedicta Deo,
Natum lactasti, gremioque fovendo locasti,
Qui tuus est Auctor, Filius et Dominus.
Ingratus noxæ timor omnis abesto veternæ.
Jam novitas regnat, totus et orbis ovat.
En Jesse virgam decorat bene flosculus illam,
Vatis ut exorsa præcinuere sacra.
Excrescens lapis, absque manu de monte revulsus
Mole sui mundum obtinuit stupidum.
En nunc implevit quod ea per enigmata clausit,
Pandit et obscura gratia luce nova.
Testatur fidis gregis angelus ipse magistris,
Ejus in exortu luce micans rutilus.
Hoc festum tanti canit hæc pia vota diei, D
Stella recens clamat, aucta dies jubilat.
Semper cum Patre cui virtus, etc., *ut supra.*

In festivitate sancti Othmari,
Versus ad processionem.

Festum sacratum psallimus,
Christo canentes laudibus,
Qui dat coronam testibus,
Nobis det indulgentiam.
Othmarus abbas vocibus
Orandus est concordibus,
Quem Factor ipse cœlitus
Donavit hic virtutibus.
Hunc esse patrem patriæ
Lætetur omnis Suevia,
His natus, hos nunc confovet,
Placando Christum plebibus.
Hic dona sancti Spiritus,
Accepit annis parvulus,
Ipsum Datorem munerum
Spargens in oras exteras.
Omnes gradus hic presbyter
Orant beatis moribus,
Patri preces cœlestium
Votis litando munerum.
Communis hic vitæ sator
Seu magnus exstat conditor,
Prælatus abbas incolis
Hujus loci prænobilis.
Fit pauper hic pro paupere,
Cunctos egentes confovens,
Dum quod dat eis parvulis,
Christum respectat fratribus.
Nunc gaudet in regno Dei
Functus corona præmii,
Quam Christus illi reddidit,
Pro quo labores sustulit.
Gallo Patri laudabili
Othmarus abbas jungitur,
Istum locum qui jugiter
Tuentur, et nos supplices.
Virtute semet vivere
Demonstrat hic credentibus,
Certum fide quod quærimus,
Præbet Pater sanctissimus.
Effunde voces, plebs Dei,
Commissa defle noxia,
Astat rogator gratiæ,
Reddens æquum quod suscipit.
Absolve, clementissime,
Nexu ligatos criminis,
Delens malum quod respuis,
Addens bonum quod respicis.
Laus sempiterno sit Patri
Nec non perenni Filio,
Sanctoque sit Spiramini,
Per sæculorum sæcula.

In susceptione principis.

Salve, festa dies, laudabilis, atque beata,
Qua Deus in servum vidit ab arce suum.
Ecce redit princeps laudandus carmine nostro,

[a] Habentur, sicut et tres sequentes hymni in vetustissimo Ms. ebore, argento, gemmis auro olim vestito.

Gaudia sint, populo quod redit ille suo.
Vive diu, princeps, post plurima prælia victor,
Undique deficiunt qui tua damna petunt.
Virtutum meritis tua vita refulget honesta,
Hinc te laude frui fecit in orbe Deus.
Infula sincerum nunc ornet splendida vultum,
Omnipotens tibi laus detur ab inde Deus.
Invidia magna correptus præsul iniquus
Invidet, atque gemit quod Deus ista facit.
Nequiter intendens te vincere vincitur ille,
Concidit in foveam cujus et auctor erat.
Defensus meritis, in honore manens, bone princeps,
Digne susciperis ; psallimus inde tibi :
Nos tuus adventus condigne psallere cogit,
Sit tibi pax requies, sit benedicta dies.

D. P. N. Notkeri Balbuli hymnus de omnibus sanctis cantari solitus.

Omnes superni ordines,
Quibus dicatur hic dies,
Mil e milleni millies,
Vestros audite supplices.
Primum virtutes igneæ
Mox repletæ scientiæ
Exin juvate nos prece
Sessiones Dominicæ.
Dum nos cœlestes Domini,
Et principes prævalidi,
Potentiaque præditi
Estote nobis placidi.
Hinc ditati virtutibus,
Vosque tremendi nutibus
Et fulgurosi vultibus,
Christi favete plebibus.
Omnes quos Dei gratia
Ab hac exemit patria,
Bona donate cœlestia,
Nostra laxate crimina.
Tu pater adsis Abraham,
Claram regens prosapiam,
Cum ipsis necessariam
Nobis precando veniam.
Tandem David hymnidicis
Hinc inde stipatus choris,
Pulcher coronis regiis,
Cunctis succurre miseris.
Sacer adesto flagitans
Cœtus futura prædicans,
Nobis Christum concilians,
In cœlo jam tripudians.
Omnes, dum carnem induit,
Quos Christus præsens docuit,
Quosque absentes imbuit
Erigite, qui corruit.
Nostros, supreme claviger
Et novæ pacis legifer,
Omnisque Christi crucifer,
Actus mundate pariter.

A Nunc omne sacerdotium,
Primus ordo pontificum,
Clerum ducendo subditum,
Fletum tergite supplicum.
Nunc posce nobis, Genitrix
Omnisque carnis domitrix,
Ut cesset culpa perditrix,
Et plebs salvatur debitrix.
Istud concede, Trinitas,
Et indivisa unitas,
Domus regens pacificas
Ætates per interminas.
Amen.

Sequentis lamentationis prosam fecit sanctus Notkerus, cum in Martinsdobel pons in loco præcipiti et
B periculosissimo ædificaretur. Quis autem versus adjecerit, nescio. Descripsi ex vetustissimo Codice, ubi cum modernis etiam notis est :

« Media vita in morte sumus, quem quærimus adjutorem, nisi te, Domine, qui pro peccatis nostris juste irasceris. »

Ach.

Homo perpende fragilis,
Mortalis, et instabilis,
Quod vitare non poteris
Mortem, quocunque ieris.
Aufert te, sæpissime,
Dum vivis libentissime.
Sancte Deus.
Væ.
C Calamitas inediæ,
Vermis fremit invidiæ,
Dum audit flentem animam
Mortalis essem utinam !
Nec Christi fortis gladius,
Transiret, et non alius,
Sancte fortis.
Heu.
Nil valet nobilitas,
Neque sedis sublimitas,
Nil generis potentia,
Nil rerum affluentia,
Plus pura conscientia
Valet mundi scientia.

D Sancte et misericors Salvator, amaræ morti ne tradas nos.

Ejusdem sancti Notkeri ad Ruodbertum * *episcopum Met. hymni* IV, *de vita et miraculis proto-martyris Stephani.*

Hymnus primus de passione sancti Stephani.

Primus ex septem niveis columnis,
A Petro electus Stephanus beato,
Voce, vel signis, medicans misellis,
Claret in orbe.
Qui, brevi verbo replicans priora,
Persecutores docuit piorum
Esse Judæos, probitate cassos,
Felleque plenos.

* Ipse Notkerus, in Vita sancti Galli refert hosce versus ad Ruopertum episcopum Metensem scripsisse.

A Nec novum quid, quod Dominum furore
Impio ad pœnam crucis impulerunt,
Cum prophetas vel patriarchas ante
Sæpe necarent.

Hisce prædictis, licet angelorum
Ille fugeret facie decorus,
Ceu profanum mœnibus urbis altæ
Ejiciebant.

Saulis et curæ induvia calentes,
Ne piger forsan furor impeditus
Tardius sanctum lacerare posset,
Deposuerunt.

Tum volant crebri lapides per auras,
Instar ingentis pluviæ, vel imbris,
Vineæ tandem sterili negandi
Atque nocivæ.

B Sed tamen sanctus pietate plenus,
Persecutori veniam precatur,
Atque pro crudis lapidum pruinis
Pronus adorat.

Huic ad exemplum Deus ipse magnum
Præstitit sese conspiciendum omni
Sæculo, quod profuerit caput ceu
Martyriorum.

Nam quis audebit dubitare sese
Quod Deus servet pius in futurum?
Quando in præsenti Stephano vivendum
Præbuit ipse.

Ut fides jam conspicue vireret,
Visibus nostris propiante cœlo,
C Vel Patri summi renitente Nato
Æthere aperto.

Spiritu vel se manifeste in ipso
Esse prodente Stephano benigno,
Talibus signis, pia Trinitatis
Queis bona fulgent.

Hymnus secundus de Revelatione [a] corporis sancti Stephani.

Cum sanctus Stephanus necis petrinæ
Multatus misera jacere sorte
Compertus fuerit Gamalibeli,
Compassus bonus ille non nocenti
Poscit Christicolas, pia rapina,
Corpus tollere dentibus leonum:
D Vectum navicula quod ipse sumit,
Conditumque suo locat sepulcro.
Et planctu nimio sequente curat.
Ac post mortuus, applicatur illi,
Et, post tempora valde multa, sese
Pandit presbytero, docetque clausa.
Joanni studet ille nuntiare
Sancto pontifici, simulque sumptum
Thesaurum Stephani, Salem ferebant.
Et tunc arida vel siti perusta [b],
Accepit pluvias diu negatas
Tellus, germinibus soli creandis.
Hoc testem decuit honore tolli,
Imbrem qui lapidum ferebat ultro,
Orans impia ne manus periret.

Hymnus tertius de miraculis ipsius in Africa ostensis.

Ut revelatus Stephanus micabat,
Ossa sunt ejus celeri meatu
Africanorum steriles per agros
Sparsa serendo.

Flore de quorum mulier medelam,
Dante prælecto, meruit, patrono,
Quos tenebratis oculis propinquans
Vidit aperte.

Messe de quorum medicina dulcis
Devehenti pontifici fidelis
Venit, ut nec fistula parva morbo
Jam superesset.

Calculi morbus nimius, vetusque,
Quo laborans Eucherius periret,
Temperamento Stephani salubri
Est superatus.

Mortis et sævum Stephanus periclum,
Veste signata ac citius remissa,
Sic repressit, presbyter ut salutis
Munera ferret.

Martialis tu, Stephani gemella
Sospitans cura, Dominum potentem
Mortis et vitæ celebrare Christum
Sæpe solebas.

Stephanus quondam podagram removit
Cœlitus latis precibus benignis,
Vel revelato medicantis usu
Blandus iatri.

Cum puer, sueto pueris jocandi
More, inter boves tereret terendus;
Stephano, exstinctus, medicante......
Est revocatus.

Nonna desperans reditum de arcta
Fauce mortis, mox tunicam beato
Stephano misit, moritur, reducta
Qua revixit.

Bassus et Natam simili medela
Mortuam vitæ revocavit, horis
Stephanum multis lacrymis misertum
Mollificando.

Filius parvus, patris omne charum,
Spiritus jam jam vacuus calore,
Stephani tactus oleo revixit,
Morte remota.

Hæc Eleusinus Stephanum patrare
Audiens, natum exanimem ferebat,
Martyrum Christi manibus medendum,
Estque ita factum.

Æmulans Petronia quem misella
Stephanum pernix medicum requirit,

[a] De hac revelatione vide sanctum Augustinum, t. VII Editionis Benedictinorum; ibi epistola Aviti et narratio Luciani, quam in Historiæ Judaicæ l. VI subjecimus examini. BASN.

[b] Male omnino; nam circa Decembris finem contigit illa revelatio, si vera fuit. BASN.

Fascino spreto, celerique gaudet
Munere sancti.
Paulus autem, Palladia sorore
Se per orbem comitante latum,
Stephani nutu caruit tremore,
Ac soror ipsa.
Hæc mihi doctor retulit peritus,
Nomen Augusti merito retentans,
Quæ tibi, præsul venerande Ruodbreekt,
Pango tenenda.

Hymnus quartus de miraculis ejusdem in Cismarinis partibus.

Ordinis sacri Stephanus honore
Partibus pollens Asiæ calentis
Finibus tandem occiduis rosarum
Sparsit odores.
Quos volens plantare beatus ille
Verna Martini, vigilans in omni,
De sera accepit sine clave, clausit
Et sine clave.
Qui precabatur veniam imperitis
Ipse protervum Stephanus repressit,
Innocentes eripiens, reumque
Fune retentans.
In mari navis propior periclis,
Per manum sancti Stephani retracta,
Aut canes Scyllæ, aut rabiem Charybdis
Salva refugit.
Est Domus Mettis Stephani cruore
Sacra, quæ tantum superesse diris
Posset Hunnorum gladiis, rogisque,
Sanguine tuta.
Quæ ducis natam, medicante Gallo
Liberatam dæmonio furentem,
Regis abstraxit thalamis, amore
Integritatis.
Fontis Hispani, Stephano patrante,
Munus æternum memorare dignum
Qui lavandis profluit, atque lotis
Conditur alte;
Sed cum hoc baptisterium caballis
Improbus quidam stabulum pararet,
Febre correptus, Dominum præibat
Ad Phlegethonta,
Hoc loco, cultrum socio retraxit
Impudens quidam, vacua sed urna
Mente præcepta, Stephano jubente,
Reddidit ipsum.

Æger et [a] balbus, vitiisque plenus,
Ore polluto Stephani triumphos
Notker indignus cecini, volente
Præsule sancto,
Flore Ruodbertus juvenale qui nunc
Cor senum gestans, senium beatus,
Ac piis plenus meritis, videre
Promereatur.
Pacis optata potiens quiete,
Hostis et diros superans mucrones,
A Quem furens misit Boreas fugandum
Vel perimendum.
Ut Trinitatis bene licta virtus
Ædibus cunctis, domibusque cunctis
Per preces magni Stephani, canatur
Tempore longo.
Amen.

Si mihi non vultis, oculis vel credite vestris.
Vos saltem binas piscis mihi mittite spinas.

Hos duos versus Notkerus Balbulus fratribus Augiensibus misit cum fungo quem moruch vocant, in angulo apud sanctum Gallum fratrum pyralis in hieme nasci aliquot annis solito loco suo. Nam cum ipsi assererent, in Alaspach, piscem quem alandt
B vocant, XII palmorum apprehensum, loco nomen dedisse, ipse incredibilia narrantibus, etiam de sancti Galli loco se mira esse dicturum respondit, et supra dicti nominis fungum in Januario ibi natum se vidisse subjunxit, idque ipsum illico quasi falso locutum pari voce dicentes, derisui habebant; sed ipse, ut dixi, sequenti anno itidem ibi fungo nato, dicta factis compensavit, fungum mittens, et scribens hoc distichon. Causa tamen erat fungi in angulo illo pyralis nasci soliti, quod aquæductus eumdem angulum præterfluens rigavit, et calor pyralis non nimius, sed caumate aquæ mistus, illum attigit, et fotu tali parere præcoquam terram fecit, et fungos quidem primitus, mox etiam et gramina quædam virentia, stiriis et glacie foris sub divo rigentibus,
C vapor idem produxit.

[Hæc Canisius habet carmen ad Fedolium quod dedimus inter S. Columbani carmina, ubi videris tom. LXXX, col. 291.]

Fragmentum Carminis sancti Notkeri de psalmodia.

Si quod voce sonat, fido mens pectore promat,
Nec clamor Domini tantum sublimis ad aures,
Quantum vox humilis placido de corde propinquat.

Memoriale Reverendissimi D. Bernardi abbatis Secundi, quod dedit cuidam fratri monacho, cum eum ad Academiam litterarum causa mitteret.

1. Studium pietatis sit tibi in primis commendatum.

2. Cognitionem Domini Creatoris, Redemptoris
D ac Servatoris tui ferventissimo animi desiderio appetas; adque eam pervenire, quantum fieri potest, contendas.

3. Te ipsum, atque defectus tuos, et malas consuetudines, diligenter inspicias, et cognoscas, emendareque omni conatu studeas.

4. Habitum virtutis fac acquiras.

5. Difficultates occurrentes viriliter vincas.

6. In bonas litteras sedulo incumbas.

7. A nimio vino, tanquam a veneno, abstineas.

8. Vocationem ac professionem tuam sæpius in animum tuum revoces.

9. Verum amorem monasticæ disciplinæ imbibas, statumque tuum fac optime cognoscas.

[a] Hinc patet cur dictus sit Notkerus Balbulus.

10. Omni obedientia prælatis ac magistris tibi A propositis te subjicias.

11. Inobedientium ac irreligiosorum consuetudinem devites.

12. Tempus bene colloces, ac cum fenore redeas.

Ora pro me.

F. Bernardus abbas sancti Galli.

TABULA INSIGNIORUM MANSIONUM MONASTERII S. GALLI.

Exstat in bibliotheca sancti Galli tabula quædam seu (ut vocant) mappa sane perquam vetusta et ampla ex pergameno ad Gozpertum abbatem, in qua etiam totum monasterium secundum omnes etiam abjectissimas officinas descriptum est (ut quidem ego colligo ex eo quod ibi appellat auctor Gozbertum filium) ab episcopo aliquo, qui fuerit vel monachus, vel studiosus, vel certe alias demum monachis et monasterio familiaris. Eam tabulam index quidam centenarius nominat sancti Martini monasterii, ex eo, ut arbitror, quod aliquid in tergo ipsius est de Vita sancti Martini, sed ut ex titulis et situ manifestum est, non est, nisi sancti Galli monasterii, prout fuit Gozberti temporibus monasterium. Epigraphen insigniorum mansionum sic auctor carminice dicit. Can.

Oratorium sancti Petri. B

Hic Petrus Ecclesiæ pastor sortitur honorem.

Disticha VII columnarum quæ sunt in externa parte summi templi, quod habet in longum pedes CC, in latum autem XL, quoad interiorem sui partem.

Bissenos metire pedes interque columnas,
Ordine quas isto constituisse decet.

Baptisterium.

Ecce renascentes susceptat Christus alumnos.

Altare sancti Salvatoris. Ad crucem.

Crux, via, vita, salus, miserique redemptio mundi.

Analogium Evangelii.

Hic evangelicæ recitatur lectio pacis.

Super cryptam sancti Columbani, altare sanctorum Mariæ et Galli, in quo est sarcophagus sancti Galli. C

Sancta super Cryptam sanctorum structa nitebunt.

A tergo altaris.

Hic Pauli dignos magni celebramus honores.

Extra templum, ad Orientem.

Hic sed domatibus paradisi plana parantur.

Ad Occidentem.

Hic paradisi acum sed tecto sternito campum.

In eodem campo disticha VII columnarum.

Has interque pedes denos moderare columnas.

Murus.

Hic muro tectum impositum patet, atque columnis.

Porta in muro.

Adveniens aditum populus hic cunctus habebit.

Via ad portam. D

Omnibus ad sacrum turbis patet hæc via templum,
Quo sua vota ferant. Unde hilares redeant.

Ad Australem viæ plagam, ovile.

Hic caulas ovium caute dispone tuarum.

Cubile famulorum.

Hic requiem inveniat famulantum turba vicissim.

Stabulum caprarum.

Ista domus cunctas nutrit, servatque capellas.

Stabulum suum.

Iste sues locus enutrit, custodit adultas

Stabulum armentorum.

Hic armenta tibi lac fetus atque ministrant.

Domus equaritiæ.

Hic fetas servabis equas, tenerosque caballos.
Hæc omnia cis viam versus Orientem magis.

Ibidem porta famulorum ad templum.

Tota monasterio famulantum hic turba subintrat.

Stabulum boum et equorum.

Ista bubus conservandis domus atque caballis.

Hospitium peregrinorum et pauperum.

Hic peregrinorum lætatur turba recepta.

Alibi.

Hic habeat fratrum semper sua vota minister.

Porticus ante ecclesiam.

Hic pia consilium pertractet turba salubre.

Porticus [a] ante domum stet hæc fornace calentem.

Hæc domui adsistit cunctis qua porgitur esca.

Huic porticui potus quoque cella cohæret.

Officinæ variorum artificum ad meridiem.

Hæc sub se teneat fratrum qui tegmina curat.

Ibidem horreum.

Frugibus hic instat cunctis labor excutiendis.
Item adhuc ad Orientem magis.

Cœmeterium fratrum, cujus in meditullio crux.

Inter ligna soli hæc semper sanctissima crux est,
In qua perpetuæ poma salutis olent.
Hanc circum lateant defuncta cadavera fratrum,
Qua radiante iterum regna Poli accipiant.

Paulo exterius, hortus.

Hic plantata olerum pulchre nascentia vernant.

Pullorum hic cura, et perpes nutritio constat.

Anserum locus.

Anseribus locus hic pariter manet aptus alendis.

Ad orientem templi. Domus novitiorum.

Hoc claustro oblati pulsantibus associantur.

Ibidem versus meridiem, infirmarium [b].

Fratribus infirmis pariter locus iste paratur.

Est etiam aliud infirmarium pro valde ægrotis, alibi, ad lævum templi seu Aquilonem.

Sæpius in gyrum ductis sic cingitur aula.

Ibi est bibliotheca. Mansio abbatis, etc., schola cum horto suo.

Hæc quoque septa premunt discentis vota juventæ.

[a] Innuit dormitorium subtus habens calefactoria ejusdem domus. Can.

[b] Aliis *valetudinarium*; Scriver. not. ms. in Can.

Ibidem, sed magis ad templum, est susceptio fratrum supervenientium : magis ad occidentem est hospitium aliud.

Hæc domus hospitibus parta est quoque suscipiendis.

Ibidem ad ipsum templum est ingressus hospitum et juventutis.

Exiet hic hospes, vel templi tecta subibit,
Discentis scholæ pulchra juventa simul.

Grimaldo abbati, inquit Jodocus Metzlerus, primum exstructa abbatia est, quæ jam dicitur *die Pfaltz*. Eam scribit Eckerhardus et alii elegantissimis tunc fuisse picturis ornatam, quas quidem picturas fecerunt divitis Augiæ monachi fratres nostri, et a nostris S. Galli Patribus hi qui sequuntur versus dictati, et infra picturas illas scripti sunt. Qui dum jam cum ipsa pictura inciperent ob antiquitatem suam aboleri a Patribus nostris Notkero physico, et aliis descripti, suisque ipsorum libris commendati sunt (*Hæc Metzlerus*).

In pariete.

Splendida marmoreis ornata est aula columnis.
En Grimwaldus ovans alto fundamine struxit,
Ornavit, coluit, Ludovici principis almi
Temporibus, multis lætus feliciter annis.

In alio pariete.

Aula palatinis perfecta est ista magistris,
Insula pictores transmiserat Augia claros.

Templum sancti Othmari pingi fecit Harmotus abbas, atque in pariete uno pingebatur Sapientia, cum hoc Patrum elogio.

O generosa parens, cunctis gratissima doctis.
O decus imperii, rectrix dignissima mundi,
Soleque splendidior, fulvo pretiosior auro,
Quam præclara nites toto, Sapientia, mundo.
Aspice quam pulchro decorata est ordine mater
Natarum, clare dives Sapientia fulgens.

In pariete altero septem sapientes.

Continet hic paries veterum monumenta sophorum,
Claro qui totum docuerunt tramite mundum.

In alia parte turba beatorum Deo assistentium.

Agmina sanctorum laudantia voce serena
Ante thronum Domini sistunt per sæcula cuncta.

In pariete super ostium.

Hic Deus est præsens puro poscentibus ore,
Dans miseris veniam, contritis corde medelam.

Strabi Galli monachi Fuld., discipuli Rabani, dedicatoria hortuli sui, ad Grimaldum abbatem.

Hæc tibi servitii munuscula vilia parvi
Strabo tuus, Grimalde Pater doctissime, servus,
Pectore devoto, nullius ponderis offert.
Ut cum consepto viridis consederis horti,
Subter opacatas frondenti germine malos,
Persicus imparibus crines ubi dividit umbris,
Dum tibi cana legunt tenera lanugine mala
Ludentes pueri, schola lætabunda tuorum,
Atque volis ingentia mala capacibus indunt,
Grandia conantes includere corpora palmis,
Quo moneare habeas nostri, Pater alme, laboris,
Dum relegis, quæ dedo volens, interque legendum,

A Ut vitiosa seces deposco, placentia firmes.
Te Deus æterna faciat virtute virentem
Immarcescibilis palmam contingere vitæ,
Hoc Pater, hoc Natus, hoc Spiritus annuat almus.

Ymmoni fratri, postea abbati, Eckerhardus; de lege dictamen ornandi.

Dictamen verbis assuesce polire superbis,
Quæ sibi cognata, pare fonteque sint generata
Pro binis geminos, pro pulchris pone serenos,
Pro pulchris lætos, pro lætis corde quietos.
Pro justo, gemmam; pro nobile, sit tibi stemma,
Da vati gemmas, botros tibi dicito mammas.
Fructus da segeti : portum simulato quieti,
Remigio alarum volucris secat aera suarum.
B Qui pulcher visus locus, effice sit paradisus.
Deliciis plenus locus appelletur amœnus.
Sic etiam prata, silvæ, pomeria, strata,
Hortus et hic rivo propior, fonti quoque vivo.
Verbaque cognata sociabis et ante locata,
Theutonicos mores caveas, nova nullaque ponas.
Donati puras semper memorare figuras,
Rem pulchram non semper dic speciosam.
Sit sale conditum, quidquid dicendo cupitum.
Florida vernabunt; fabri et arte polita micabunt.
Pulchra quidem mulier formosa sit, et speciosa.
Aurum sit purum, sit mundum, sit rubicundum.
His quoque Germana tamen haud poterunt fore vana,
Quærenti verba florum splendore superba,
Si teneant puram, non degeneremque figuram.
C Sit cibus et potus noster saturatio totus,
Simplex est prorsus, sed currit commode versus.
Sit fomes vitæ cibus hic, nectarque cupitæ,
Iste figuratus facundior et mage gratus.
Simplicitas pura, generosior ergo figura.
Neutra spernenda propriisque locis retinenda.
Arte loqui imbutos imitare sapore locutos.
Ore disertorum rape tu quodcunque decorum.

Item alias eidem aliqua.

Cur geminum fratris, valeas, flos splendide matris,
Tecum in floretis liceat mihi ludere lætis,
Quæ cruce reclusus vernans fundit paradisus,
Sidera per meritum cor, Elysioque petitum.
Te spes atque fides solident, quæ major et his est.
C Si tibi per trinum sit pax, sit vita per unum,
Cum quo ridebis, specie sed quando videbis
Ipsum perfecte, trahe me tecum, prece macte,
Quem nimis optamus, facie simul ut videamus.

In nolam capituli versus antiqui.

Præceptor fratres hoc signo convocat omnes,
Exemplo Domini cum lavat unda pedes.
Nec non consilium constat si forte gerendum,
Hoc moniti signo conveniunt subito.
Laudibus et noctis interdum rite peractis,
Captamus somnum, si dederit sonitum.
Cœperit at radiis Phœbus conspergere lucem,
Hoc resonante sopor ocius omnis abit.

In Codice Vitæ sanctorum Galli, Oth. et Wib., quem Herimannus (ut autumo) abbas, vel per se, vel per alium, multo cum auro paravit, habentur hi versus. A

Servum, Galle, tuum libri decus hoc Herimannum
Divite cum voto tibi perfecisse memento.

In calce Codicis, sed alia manu sunt sequentes.

Galle, tuos famulos magna pietate reserva.
Turpia verba loqui dominabus, turpia clero,
In laico signum perditionis erit.
Dat probitas speciem, sed non species probitatem,
Qui probitate caret, nil sibi forma valet.
Omnia naturæ præpostera legibus ibunt,
Floribus et linguis quod tam mirabile signum.

In Thesauro Ecclesiæ sunt duo cornua ex ebore miræ magnitudinis, olim argento, gemmis, et auro decorata. Ex quibus uni hi versiculi sunt incisi.

Munus [a] Burchardi Patris hoc servetur honori.
Auferat hoc ullus, huic non sit portio Gallus.

Et alteri.

Nortbertus donum dedit hoc tibi, Galle, decorum,
Huic ob mercedem, paradisum da fore sedem.

In quodam vetustissimo opere biblico, quod pinxerat Marcellus monachus, et Gisalbertus subdiaconus, est sermo ad clericos, proverbia, etc., heroico versu, cujus tamen sint, nescio. In eodem bibliorum armario habes itidem heroico versu varios variorum bibliorum partium inscriptione Hartmuti abbatis. In antiquissimo item codice, ubi pictus est Harckerus, supersunt hi versiculi :

Auferat hunc librum nullus hinc omne per ævum
Cum Gallo partem quisquis habere cupit.

Et infra :

Istic perdurans liber hic consistat in ævum,
Præmia patranti sint ut in arce poli.

Olim in quodam clinodio templi hi erant versus :

Tertius hæc ἁγίῃ Salomon dat dona Mariæ.

Et

Tertius hæc almo Salomon dat munera Gallo.

Cui subjunxit ex Patribus quidam :

Tantis pro donis sit pax animæ Salomonis.

Rex Carolus per eumdem Salomonem capsam aliam reliquiarum misit, cui inscripti erant isti :

En crucis atque piæ cum sanctis capsa Mariæ,
Hanc Carolus summam delegit habere capellam.

In opus quoddam sancti Augustini.

Bissenos magni doctoris in ordine libros
Augustini in hoc corpore, lector, habes.
Cum quibus invictum stabili fundamine castrum
Construit, et sanctos sanctus in arce locat.

Item in ejus ipsius volumen de decem chordis sic :

Exsuperat auri pretium seu topaziorum
Hic Augustinus quod parat Aurelius.
Tange decem chordas ; Domino tres [b] tange sonoras.
Septem dilecto discrimina tange propinquo.

In aliud sic :

Hunc librum Gallo Notker patravit et anno.

In opus Ambrosii.

Nectaris Ambrosii redolentia carpito mella.

In Ambro.

B Hanc partem Gallo patrat Vodalricus et Utto.

In Bedam.

Quam clari abbates Gozpertus et Ymmo operantes.

Alibi leguntur isti.

In mundo duo sunt quæ nil abscondita prosunt :
Fossus humi census, latitans sub pectore sensus.

Et iterum alibi.

Exitus acta probat, finis, non pugna, coronat.

Et hic in Boetii opere philosophico.

Explicat egregiæ memorandum dogma sophiæ,
Non Jovis hanc tactam generasset barba Minervam.
Hoc opus auctorem gustando sapit meliorem,
Sed rivum clausit qui fontem pneumatis hausit.
Dicamus læti : Requiescas, sancte Boethi,
C Qui bibliothecas vestisti lumine cæcas.

Papienses aiunt illum morbo suo obiisse in ergastulo.

Idem Codex ms.

In opere Hieremiæ, Abdiæ, Zachariæ, Malachiæ, et Abacuchi leguntur.

Sors signatur in his populi partitio virgis
Cornua regnorum signant hæc vim variorum,
Cives angelici sunt hi sub nomine fabri.
Impietas immersa malis monstratur iniquis.
Gentibus errorum defertur summa malorum,
In quo quæsisti Jacob, quem semper amavi,
Est aries victus, victor supereminet hircus.

Alibi isti.

Rumor de veteri faciet ventura timeri.
Omnibus omnia non mea somnia dedere primum.

D

[a] Burchardus, cognomine Ingenitus, quod ex utero matris excisus, et arvinæ porci, ubi incutesceret, inclusus, filius Ulrici comitis de Linzgois, Buochorn, et Monte forti, Wendelgardæ comitissæ de Buochorn, Henrici Aucupis ex sorore Hedwige pronepos, anno 95[illegible], creatur abbas sancti Galli. Imperatori Ottoni Magno ita charus fuit, ut eum filium appellaret. Scripsit Ottoni epistolam pro confirmando Notkero, quem propter disciplinæ severitatem, piperis granum vocabant, in hæc verba : *Summæ post Deum Majestatis dominis meis, Burchard abbas semivivus, annis meis et senio finem mihi vitæ in januis habentibus ; ne pastos oves, pater filios improvisos relinquam, domini mei, privilegium gratiæ vestræ me sollicitavit. Misi itaque vobis, fiduciam vestri habens, dilectum meum, mihi adhuc vivo sufficiendum, a viris virtutum optimis moribus assuefactum, sancto Gallo, ut confido, vobisque placiturum. Misi autem vobis et testes meos ter tres idoneos, qui eum coram vobis ferula mea reddita, et indulgentia mihi petita, singuli eligant. Valeat Regnum vestrum et imperium in Domino dominorum. Amen.* Neque enim dubito donum, de quo hic mentio, fuisse Burchardi primi ; nisi quis malit referre ad Burchardum II, qui monasterii legitur thesaurum ditasse cappis, casulis, albis, palliis, libris, etc., qui cum Henrico Bavaro contra Saracenos in Campaniam profectus obiit, in Franckenmunster sepultus anno 1034, hoc epitaphio :

Angelicis comitatus ovans quæ sidera flammis,
Præsulis vicem flammis Burchard gessit plebi suæ sanctæ,
Celsithronum didicit precibus pulsare tonantem,
Inditur æthereæ felix qua spiritus aulæ
Transit, et altithronum gaudet modo visere regem.

[b] Tria prima præcepta Decalogi Deo, septem posteriora proximo servanda.

Dedecus est nulli decies os rodere pulli.

In Hieronymo super Ezechielem.

Bis septem libris Hieronymus Ezechielem
Explanat bis quattuor hic lege posteriores.
Quos te difficile nimis explanasse fatetur.

Ibidem.

Ruben, et Simeon, Levi, Judam, Isacharque
Cum Zabulon, Dinam generat Zia, Zelpha, Gat, Aser,
Benjamin, et Joseph, Rachel, Bala, Neptalin, et Dan.

De sancta Wyboruda sanctimoniale virgine prophetissa, martyre.

Festum diem Wiboradæ
Virginis et martyris,
Geminantem tripudium
Cum coronis geminis,
Una omnes veneramur
Vocibus cum consonis.

Isthæc postquam diu vita
Desudavit practica,
Desiderans jam quieta
Vacare theorica,
Sedem sibi eligebat
Clausulæ ergastula.

In qua perfruens sæpe
Visione cœlica,
Divinitus devastandam
Ab Ungeris Alemanniam
Suæ quoque passionis
Præcognovit gloriam.

Hujus passionis die
Gratulamur annua,
Postulemus unanimes
Illius suffragia
Mereatur consolari
Ut nostra miseria;

Amissæque diu lumen
Reintrare patriæ,
Quam lilio virginali
Intraverat hodie
Redimita, proprioque
Roseata sanguine.

Quod dignare nobis, simplex
Trinitas, concedere
Ne pretium quod profluxit,
Christe, tuo latere
Annuletur jam redemptis
Ad perenne vivere.

Divus P. N. Notkerus, inquit Metzlerus, edidit post Walefridum Vitam sancti Galli metrice in libris, de quo opere, quod hactenus non vidi, nisi pauca hæc, ea subjiciam. Notandum scripsisse Notkerum nostrum stylo et modo dialogi, ubi quidem interlocutore usus est primo Hartmanno Juniore discipulo suo, sancti Udalrici postea præceptore, deinde reliquum cum Raperto Juniore patruele suo, Ratperti autem senioris nepote, quem ipse quoque

A docuit, absolvit. Ut habet liber ms. ex quo sequentia a me sunt descripta (*Hæc Metzlerus*).

Ultima sæcli generate meta
Vincis antiquos lyricos poetas,
Pindarum, Flaccum, reliquosque centum
Carmine major.

Tu prophetarum celebres camœnas
David, Isaiæ, parili decore
Æmulans, [a] tempus sine laude nudum
Schemate vestis.

Gesta tu Galli domini beati
Pange, decanta, modulare, psalle,
Munus hoc mandat tibi Christus auctor,
Arripe lætus.

Forsan et lassus titubas, vel erras,
B Curro festinans, celerans levabo,
Et pedes firmans teneros præibo
Calle modesto.

Spiritus summi, Patris, atque Nati,
Unctor, adjutor tibimet revolvat
Quidquid est hujus memorare sancti
Carmine dignum.

Chare quid linguam taciturnus abdis,
Laudibus Galli neque lætus instas
Cujus es victu spoliisque factus
. . . . . Virilis.

Quid prodest temet studiis librorum,
Tam brevis vitæ morulas dicasse,
Corpus ac fractum macerasse tantum
Si nihil audes?

C Sic ocellorum potiaris usu,
Organo vocis careas nec unquam,
Munus et gaudens manuum retentes,
Scribe quod hortor.

Si times solus grave ferre pondus,
Colla nec multum reprimantur arcta
Fasce tam magno relevabo temet:
Psalle vicissim.

Hæc ipta Hartmanni ad epistolam Notkeri sibi prolatam.

Quid est, Pater dulcissime,
Strictum jubes quod currere
Artis metrorum vinculis,
Laxis timentem gressibus
Instas precum certamine
D Jussu perurges jugiter,
Nec passus ullam protinus
Cogis, moram, rescribere.

Tecum jubes colludere,
Dulci vicissim carmine,
Cum vate tam prænobili
Rudem poetam et rusticum.

Taurum cupis fortissimum
Buclæ tenellæ jungere
Vinumque mite disparis
Gustu saporis tingere.

Si quid tamen tu virium

[a] Videtur alludere ad aliquam historiam, quam Hartmannus scripserit, unde forte quod tribuit Hartmanno abbati ipsius.

Tractu pari remiseris,
Utcunque jam subdor jugo,
Nec ferre tamen renuo.
Adsit pii sanctissima
Galli Patris clementia
Mi jam tuis promptissime
Jussis volenti cedere.

Principium libri secundi de Vita sancti Galli, quod ideo ascribo, quod tantumdem adhuc vidi.

NOTKERUS.

Circuitu longo vitans contingere limen
Quo caleat pariter dives, inopsque simul.
Ut cecinit sensu verax Horatius isto,
Cætera vitandus lubricus atque vagus.
Pallida mors æquo pulsans pede, sive tabernas,
Aut regum turres : Vivite, ait, venio.
Ac veluti David sermone probatus et actu,
Quis mortis valvas effigiet patulas?
Galle, tuam mœstus congor describere mortem,
Quem cuperem nostris vivere temporibus.

HARTMANNUS.

Posco, magister
Inclyte Notter,
Ultima Galli
Verba renarra.
Non ego tanta,
Tam puerilis,
Dogmata promam
Tam senis alti.

Habes in hoc prototypo, oratione soluta, prolegomena Notkeri in Vitam eamdem lectu dignissima, et sequentes versiculos :

NOTKERUS.

Sidonius de Constantis quam nomine dicunt
Urbe, volens Gallum pellere sede sua,
Horribili strepitu cunctas gallire coegit
Matres cum pullis, a quoque Gallerius.
E trabe concussa, seu fit qua silva movetur
Ad juvenum tremuli, seu tremuli folia.
Infrendens animo Gallus, calcaribus illum
Percutit, ac miseri viscera fudit humi.
Ut pernicem Asahel hasta gravis impulit Abner,
Aut Aoth Eglon interiora tulit.
Gallus ut ad culmen sedit, cantumque peregit,
Huic alacri famulæ garrulitate favent.
Ut Salomone pio in solio residente paterno
Nathan cum populis laudibus insonuit.

Ibidem sequitur origo nominis Constantia et Chronberg, quem Cornelium appellant per fibulas ibi repertas frequentatum, et Githeræ.

Et NOTKERUS.

Cumque pro Christo patriam, parentes,
Rura, cognatos, genus, et caducam
Gloriam mundi, simul abdicarent,
Pergere certant.
Corde lætantes, alacres et omnes,
Orbe jam toto celebrata sese
Cominus gaudent adiisse tecta
Plena salutis.

Cætera desunt.

ANNO DOMINI DCXLVIII.

SANCTUS THEODORUS,

ROMANUS PONTIFEX.

NOTITIA HISTORICA IN S. THEODORUM.

(Mansi, Conc. ampl. Collectio.)

[a] Theodorus natione Græcus, ex patre Theodoro episcopo, de civitate Hierosolyma, [b] sedit annos sex, menses quinque, dies decem et octo [viginti]. Hic fuit amator pauperum, largus, benignus super omnes,

NOTÆ SEVERINI BINII.

[a] *Theodorus.* Anno Christi redemptoris nostri 641, vigesima quinta mensis Novembris, Theodorus creatus est pontifex. Hujus exordio Pyrrhus Constantinopolitanæ urbis episcopus, ut laqueum, quem conscius veneficii Constantino imperatori allati meruerat, subterfugeret, in Africam sponte secessit : Constans imperator in locum hæretici Paulum æque Monothelitam subrogavit. Qui cum Orientalem Ecclesiam gravissime perturbaret, querelis Stephani Dorensis episcopi, aliorumque Orientalium hac de re ad sedem apostolicam interpositis, a Theodoro papa congregata synodo condemnatus est. Pyrrhus delatus in Africam invenit ibi Maximum abbatem et martyrem, habitaque cum eodem disputatione illa famosa, quam infra subjungimus, fidei veritatem et Monothelitarum hæresim et perfidiam cognovit, adeo ut inde Romam profectus, oblato ibidem libello pœnitentiæ, hæresim suam publice abnegarit, et cum titulo patriarchatus Constantinopolitani a Theodoro receptus fuerit. Quod cum Africanis Ecclesiis innotuisset, habitis ibidem in Africa diversis conciliis, synodales miserunt ad Romanum pontificem, petentes ut is per suos apocrisiarios easdem ad Paulum Constantinopolitanum episcopum transmitteret. Præstitit id pontifex sanctissimus, suasque addidit, quibus illum in fide orthodoxa instruxit : aliterque sentientem excommunicandum esse minatur. Paulus dum hasce Romani pontificis Africanorum et conciliorum epistolas accepisset, universam Occidentalem Ecclesiam adversus se commotam esse cognovit. Qua occasione magna cum fraude Constanti imperatori hæretico persuasit, ut edictum (quod

[b] *Sedit annos sex, menses* v, *dies* x. Theodorus papa anno Domini 649, qui est octavus Constantis imperatoris, ex hac vita migravit pridie Idus Maii. Quare oportet asserere eum annis septem, mensibus quinque et 20 diebus sedem apostolicam administrasse. Baronius anno 649, n. 1.

et multum misericors. Hujus temporibus [a] Mauritius A chartularius, per quem multa mala operatus est Isacius patritius, cum jam increbuissent peccata ejus, beato Petro apostolo [increvissent contra B. Petrum apostolum], ut eos [eum] hæreditaret ignis inexstinguibilis, consilio ductus suprascriptus Mauritius cum ipsis quibus antea devastaverat ecclesiam Dei [1] intartizavit adversus [erexit se, tyrannizavit] Isacium patritium, et misit per omnia castra, quæ erant sub civitate Romana per circuitum, et congregavit eos, et constrinxit se cum ipsis in [secum ipsos per] sacramentum [sacramento], ut deinceps nullus ex ipsis [2] debuisset obedire Isacio, neque hominibus ejus, qui affirmabant eum, quia sibi regnum imponere [3] noluisset [quia affirmabat eum sibi regnum imponere velle]. Audiens hæc Isacius patritius, eo quod Mau- B ritio omnis exercitus Italiæ sacramenta dedisset, misit Donum magistrum militum et sacellarium suum ad civitatem Romam cum exercitu. Qui veniens in civitatem Romanam, omnes judices, seu exercitus Romanus [Romani], qui prius se cum Mauritio sacramento constrinxerant, timore ducti dimittentes Mauritium chartularium, omnes se cum Dono [4] junxerunt [omnes se ad dona verterunt]. Et ingresso eo Romam fugit Mauritius ad beatam Mariam ad Præsepe, quem tollentes de ecclesia miserunt [b] boiam in collum ejus. Similiter et omnes, qui in consilio cum ipso fuerant, imboiatos [bojatos] misit Ravennam per manus Maurini scribonis, et Thomati [Thomasii] chartularii. Qui deducentes eos pervenerunt C juxta civitatem Ravennatem in locum qui dicitur [c] Ficuclas [Ficudas] duodecimo milliario a civitate, et ibi decollaverunt Mauritium, quia sic in mandatis acceperant a suprascripto Isacio, ut vivus civitatem Ravennatem non ingrederetur. Et postquam decollatus est, levantes caput ejus, duxerunt [portarunt] Ravennam. Videns autem Isacius caput Mauritii, gavisus est. Et fecit ad exemplum multorum in circo Ravennate in stipitem poni. Illos autem, qui cum ipso directi fuerant, omnes imboiatos [bojatos] jussit arcta custodia in carcerem mitti, cogitans eos quomodo puniret, sed cum ea agerentur, mox Dei judicio ipsis diebus percussus divino ictu interiit Isacius et mortuus est. Ii autem, qui reclusi erant, exeuntes de carcere, reversi sunt singuli per loca sua. [d] Audiens hoc [Constans] imperator quia defunctus est Isacius, misit Theodorum patritium exarchum, cui cognomentum Calliopa, ad regendam omnem Italiam. [e] Ipsis temporibus venit Pyrrhus ex Africa, qui fuerat patriarcha Constantinopolitanus in urbem Romam [Pyrrhus patriarcha Constantinopolitanus venit Romam] ad limina apostolorum. Qui ingressus libellum obtulit cum sua subscriptione apostolicæ nostræ sedi in præsentia cuncti cleri et populi, condemnans in eodem libello omnia quæ a se, vel a decessoribus suis scripta, vel acta sunt adversus immaculatam nostram fidem. His itaque ab eo peractis, fecit eum munera erogare in populum [populo], et cathedram ei poni juxta altare, honorans eum ut sacerdotem regiæ civitatis. [f] Postea rursus more

LECTIONES VARIANTES EX COD. LUC. 490.

[1] *Intatizavit.*
[2] *Obediret Isacio.*
[3] *Voluisset.*
[4] *Fecerunt. Et ornavit. Sede ipse depositione ultione*, etc.

NOTÆ SEVERINI BINII.

(quod Typus appellatur) proponeret, quo significaretur tacendum esse de ea altercatione, quæ de una seu de duabus voluntatibus in Christo vertebatur, ita futurum pollicebatur imperatori, ut omnes Christiani orbis Ecclesiæ in unam eamdemque sententiam unirentur. Paruit imperator episcopo, typum edidit, eumque Romano pontifici insinuavit. Pontifex accepto typo synodum convocavit, in qua Patres congregati eumdem typum simul cum Paulo Constantinopolitano episcopo condemnarunt: dumque sententiam concilii imperatori et patriarchæ insinuassent, imperator et patriarcha (quod male refertur in Vita sancti Martini papæ) in apocrisiarios Theodori papæ Constantinopoli degentes furore exarserunt, altare eorumdem in palatio Placidiæ, ubi habitabant, subverterunt, sacrificare eosdem non permiserunt; et, quod pejus est, sacerdotum catholicorum alios in carcerem detruserunt, alios in exsilium deportaverunt, alios denique verberibus subjectos gravi cruciatu corporis affecerunt. Hæc ex actis synodalibus concilii Lateranensis secret. I, et sancti Maximi Vita apud Surium, et ex Theophane et Anastasio Baronius.

[a] *Mauritius chartularius.* Hic est ille Mauritius qui sub pontificatu Severini Lateranensem Ecclesiam expilavit, ideoque justa Dei ultione in pœnam commissi sacrilegii ab ecclesia abstrahebatur, quando ad ipsam pro salute confugiens auxilium peteret. Baron., anno 643, n. 5.

[b] *Boiam.* Id est vinculum.

[c] *Ficuclas.* Est ecclesia Ficodensis, hodie Cervia nominata. Baronius, anno 645, n. 5.

[d] *Audiens hoc imperator quia defunctus est Isacius misit Theodorum patritium exarchum.* Platonem hæreticum exarchum ante Theodorum Calliopam missum fuisse in Italiam, constat ex epist. 16 Martini papæ, qua dicitur eo tempore, quo Pyrrhus Constantinopolitanus episcopus se Romam contulit, Platonem quemdam exarchum fuisse, suosque ad Pyrrhum Romæ degentem direxisse. Vide Baronium anno 645.

[e] *Ipsis temporibus venit Pyrrhus ex Africa in urbem Romam.* Pyrrhus de inita conjuratione in necem Constantini imperatoris cum Martina Augusta diffa- D matus, fugerat in Africam, ut supra dixi, habitaque celeberrima disputatione cum Maximo convictus sua sponte Romam venit, oblatoque ibidem libello pœnitentiæ, et abjurata hæresi, fidem professus fuit: præter ea quæ de eventu disputationis hic apud Anastasium et in ipsa disputatione continentur, hæc scribit Theophanes: « Pyrrhus vero cum pervenisset in Africam mutuis cum sancto Maximo videtur aspectibus, abba videlicet religiosissimo in monasticis correctionibus, necnon et divinorum illic existentium pontificum præsentatur obtutibus, hunc redargutum et persuasum Romam ad papam Theodorum direxerunt. Qui, orthodoxo libello tradito papæ, ab eo receptus est. » Hæc Theophanes de prædicta disputatione Pyrrhi cum Maximo habita. His consentanea de eadem scribunt Photius et Martinus pontifex epistola 26. Baronius, anno 646, n. 1, 2 et seq.

[f] *Postea rursus more canis ad proprium impietatis vomitum repedavit.* Accidit illud hac occasione. Cum

canis ad proprium impietatis vomitum repedavit A [reversus est]. Tunc sanctissimus Theodorus papa convocans universos sacerdotes et clerum in ecclesia beati Petri apostolorum principis, condemnavit eum sub vinculo anathematis, juxta mercedem ac retributionem propriæ trangressionis, canonicam pœnam sive depositionem [1] excipiens [decernens]. [a] Qui prædictus Pyrrhus reversus est in partes Orientis.

Eodem tempore revelata sunt corpora sanctorum martyrum Primi et Feliciani, quæ erant in arenario sepulta, via Numentana, et adducta sunt in urbem Romam. Quæ et recondita sunt in basilica beati Stephani protomartyris [in monte Cælio], ubi et dona obtulit, gabathas aureas tres, tabulas ex argento ante confessionem, arcus argenteos duos. Fecit ecclesiam beato Valentino, via Flaminia, juxta B pontem Milvium a solo, quam ipse dedicavit, et dona multa obtulit. Fecit oratorium beato [2] Silvestro intra episcopium Lateranense, ubi et dona largitus est. Fecit et oratorium beato Euplo martyri foris portam beati Pauli apostoli, quod [3] etiam ornavit.

Tunc sanctissimus Theodorus papa scripsit Paulo patriarchæ regiæ civitatis tam rogans, quamque regulariter increpans, necnon per apocrisiarios, ut dictum est, pro hoc maxime destinatos præsentialiter admonens, et contestans, quatenus proprium emendaret commentum, atque ad orthodoxam fidem [4] catholicæ ecclesiæ remearet. Et neque rogantes, neque increpantes potuerunt eum a suo conamine quoquo modo revocare. Propter quod [5] ab apostolica sede ipse depositionis ultione perculsus [percussus] est. Hic fecit ordinationem unam per mensem Decembrem, presbyteros viginti unum, diaconos quatuor, episcopos per diversa loca numero quadraginta D sex. Qui etiam sepultus est ad beatum Petrum apostolum sub die secundo Idus Maii, et cessavit episcopatus dies quinquaginta duos [mensem unum, dies XVI].

JACOBI SIRMONDI ADMONITIO AD LECTOREM DE SEQUENTIBUS EPISTOLIS.

Proxima epistola est Theodori papæ ad Paulum patriarcham, qua ejus synodicæ respondet, arguitque illum duplici de causa. Primum quidem, quod ecthesis Heraclianæ chartam publicis in locis a Pyrrho suspensam non sustulerit. Deinde quod Pyrrhi, qui patriarchatum odio compulsus abdicarat, adhuc superstitis, et nondum damnati sedem occupavit. Quare synodum coram apocrisiariis suis, convocari jubet, ut illius causa examinetur. Quod ipsum etiam in altera epistola scribit ad episcopos qui Paulum consecrarant. Ad decretum vero ectheseos anathematizandæ Constantinopolim transmissum, quod inter utramque epistolam insertum est, alludere videntur episcopi Cyprii in epistola ad Theodorum papam, quæ in synodo Romana Martini papæ legitur, secretario 2. At Sérici diaconi quem Theodorus in priore epistola nominat, meminit etiam Honorius in altera ad Sergium epistola, cujus pars quædam synodi VI, actione 13, continetur. Ex quo liquet illum perdiu et sub diversis pontificibus apocrisiarii munere perfunctum.

EPISTOLA PRIMA SYNODICA

THEODORI PAPÆ I, AD PAULUM PATRIARCHAM CONSTANTINOPOLITANUM.

Synodicas fraternitatis vestræ litteras, datas per C Georgium presbyterum et Petrum diaconum, nos suscepisse significamus; quarum percurrentes textum, invenimus eam inter spem et metum, quem-

LECTIONES VARIANTES EX COD. LUC. 490.

[1] *Decerpens.*
[2] *Sebastiano.*
[3] *Etiam dedicavit.*
[4] *Catholicam apostolicam ecclesiam remearet.*
[5] *Justa ab apostolica.*

NOTÆ SEVERINI BINII.

imperator Pyrrhi conversionem audisset, misit Platoni exarcho successorem Olympium, hæreticum audacissimum, qui ubi Ravennam se contulit, omne adhibuit studium ut perficeret quod imperatori gratum esse sciebat : nimirum, ut Pyrrhum in pristinum errorem revocaret. Quod ut implere posset, elaboravit ut illum ab urbe Ravennam adduceret, D cumque illud ex animi sententia consecutus esset, qua pollebat auctoritate ipsum aggressus, nunquam deseruit, quousque desertorem fidei et assertæ catholicæ confessionis prævaricatorem effecerit. Hoc est quod Theophanes anno 29 Heraclii imperatoris ait : « Pyrrhus cum Roma discessisset, et Ravennam pervenisset, ut canis ad vomitum suum reversus est. Quo papa Theodorus comperto, plenitudine convocatæ Ecclesiæ ad sepulcrum verticis apostolorum accessit, et divino calice expostulato, ex vivifico sanguine in atramentum stillavit, et ita propria manu depositionem Pyrrhi excommunicati facit. » Eamdem de Pyrrho historiam integre recenset summatim secretario 1 concilii Lateranensis Martinus papa his verbis : « Pyrrhus denuo, pluribus episcopis terrore et blandimentis dolose ab eo deceptis, hujusmodi impietatem actis et subscriptionibus propriis eorum, qui ab eo decepti sive vim passi sunt, confirmare studuit. Propter quod antea confusus, festinavit, pro hoc ipso huc adveniens, emendare proprium commissum, et libellum obtulit cum sua subscriptione apostolicæ nostræ sedi, condemnans in eodem libello omnia, quæ a se vel a decessoribus suis scripta vel acta sunt adversus immaculatam fidem nostram. His itaque ab eo peractis, postea rursus more canis ad proprium impietatis vomitum repedavit, justam mercedem ac retributionem propriæ transgressionis, canonicam pœnam sive depositionem decerpens. » Hæc ex Theophane et concilio Lateranensi secret. 1 sub Martino papa. Baron., anno 648, n. 11 et seq.

[a] *Qui prædictus Pyrrhus reversus est in partes orientis.* Ubi in gratiam imperatoris receptus, loco impiæ promissæ mercedis, Constantinopolitanam sedem post obitum Pauli recepit anno Domini 652, et post menses quatuor ex hac vita ad tremendi judicis Dei tribunal evocatus fuit, subrogato in locum illius Petro versutissimo Monothelita hæretico.

admodum inter fidum gemini littoris portum confidentem pariter et fluctuantem, et non frust a. Nam sacerdotium grave onus est, quod scilicet aliorum vitæ cura fatigat, juxta quod scriptum est : *Quis infirmatur, et ego non infirmor? quis scandalizatur, et ego non uror?* (*II Cor.* XI.) Et quanto metu sacerdotalis mens concutitur, ne forte per silentium vel immoderatum eloquium maculetur, tanto spe et maxima propriæ fortitudinis penna ad altitudinem sublevatur, quando de subjectorum profectu gratulatur. Scriptum est enim : *Ubi plurimæ segetes, ibi manifesta fortitudo boum* (*Prov.* XIV). Hinc e contra metus reverberat. Scriptum namque est : *Fili mi, si spoponderis pro amico tuo, defixisti apud extraneum manum tuam. Illaqueatus es verbis oris tui, et captus propriis sermonibus. Hac ergo quod dico, fili mi, et temetipsum libera, quia incidisti in manum proximi tui. Discurre, festina, suscita amicum tuum, ne dederis somnum oculis tuis, nec dormitent palpebræ tuæ. Eruere quasi damula de manu, et quasi avis de insidiis aucupis* (*Ibid*). Audivimus, dilectissime frater, per timorem periculum nostrum, audiamus per spem repromissum consolationum solatium. *Ego sum*, inquit Deus, *pars hæreditatis tuæ* (*Num.* XVIII). Et iterum : *Sacerdotes tui induant justitiam* (*Psal.* CXXXI). Timor autem concutit, cum alias dicitur : *Cui multum creditur, multum ab eo exigetur* (*Luc.* XII). Et iterum : *Potentes potenter tormenta patientur* (*Sap.* VI). Et rursus spes nos refovet, ubi ait : *Labia sacerdotis custodient scientiam, et legem exquirent ex ore ejus, quoniam angelus Domini exercituum est* (*Malach.* II). Inter tot ergo procellas atque tranquillos fluctus æstuare profundum, quid aliud est nisi in portu asperrimi littoris navim mentis nostræ tempestatibus concuti ? Sed quia majorem fiduciam ex longanimitate Dei Evangeliorum habere cognoscimur, spe gaudentes hujusmodi æstum nullo modo formidamus. Nos ergo quid nisi dispensatores unius pastoris sumus ? Ipso enim pascente pascimus, et regente regimus, quoniam omnes sub eodem pastore cum ovibus ipsius oves pascuæ sumus. Neque enim nostris viribus, sed Dei gratiæ deputamus quod sumus. Tantum restat, ut, cum divino auxilio, petendo, quærendo, pulsando, fide et opere donum gratiæ irreprehensibiliter exhibere possimus, quo, conculcatis vitiis, virtutum repromissa præmia percipere mereamur. Superbia, quæ est initium omnis peccati, longe a sacerdotum mentibus fiat. Avaritia rursus, quæ est idolorum servitus, atque omnium malorum radix, abscisa, et a turbine pulveris sui procul amota destruatur, quæ excæcat etiam oculos sapientum. Dilectionem igitur omnium virtutum matrem, sine qua nihil perficitur, et in qua omnes virtutes pacis completæ vinculo indissolubiliter continentur, fide recta et spe certa studio indesinenti teneamus. Et quoniam fide hominum corda purgantur, lecti apices dilectionis vestræ limpida fidei fluenta vos de fontibus Salvatoris hausisse, et sicut prædicamus prædicare, et quemadmodum credimus credere, et sicuti docemus indiminute docere manifestarunt. His ergo ita se habentibus, cum ea quæ a Pyrrho adversus apostolicam fidem nostram ad subversionem synodalium decretorum prolata sunt, tam per dogma sedis apostolicæ, quod expositum est a prædecessore nostro, quam per jussionem filii nostri mansuetissimi principis destructa sint : quamobrem fraternitas tua a publicis locis chartam, quæ suspensa pridemque cassata fuerat, non abstulit ? quæ scilicet scandalum sanctis Dei ecclesiis non modicum intulit. *Corde enim creditur ad justitiam, ore autem confessio fit in salutem* (*Rom.* X). Si dejiciendum ergo ejusdem Pyrrhi conamen fraternitas vestra ducit, qua pro causa prædictam chartam de pariete non deposuit? Nemo quippe quod abominatur colit. Si autem, quod absit, hujusmodi scriptum amplectitur, cujus rei gratia nobis hoc per propria synodica sua minime patefecit ? Neutrum enim sine horum alterius dejectione indemniter stare potest. Nam si recta fides, quæ a tot conciliis roborata est, ab Heraclio et Pyrrho cum quadam additione et emendatione corripitur, ergo fides a Patribus subtiliter examinata commoveri cognoscitur, et mortui vacua spe beatitudinis deciderunt, quod avertat Deus a fidelium cordibus. Hi enim qui defuncti sunt minime perierunt : *Pretiosa* namque *in conspectu Domini mors sanctorum ejus* (*Psal.* CXV). Et qui vivunt in hac fide, mundi effecti sunt, Patrumque dogma signata fide verum et pium firmiter est posteris traditum. Restat igitur quod contra fidem promulgatum est irritum fiat, et cum auctore proprio destruatur. Porro, mirati sumus quia episcopi, qui fraternitatem tuam consecraverunt, sanctissimum illum in litteris suis dixerunt; sed et quia propter vulgarem turbationem et odium ecclesiæ hunc Constantinopolitanæ abrenuntiasse significaverunt. Propter quod etiam in ambiguitate positi, quæ a fraternitate vestra scripta sunt judicaveramus ad modicum quid differre, donec jam dictus Pyrrhus ab episcopatu Ecclesiæ Constantinopolitanæ pelleretur. Nam turbatio et odium populi episcopatus gradum nescit auferre. Canonica enim vindicta super eo debuerat provenire quo fraternitatis tuæ consecratio irreprehensibilis et firma consistat. Scriptum est enim : *Si vir ejus mortuus fuerit, soluta est a lege viri. Si autem vir ejus vivit, adultera vocabitur si fuerit cum alio viro* (*Rom.* VII). *Erunt enim duo in carne una. Mysterium autem hoc magnum est*, ait Apostolus ; *Ego autem dico in Christo et Ecclesia* (*Ephes.* V). Etenim licet indigni simus, locum tamen ejus in Ecclesiis adimplemus. Vivente itaque prædicto Pyrrho, et nondum natura vel culpa exstincto, ne forte fieret schisma, oportuerat præcaveri. Ut ergo fraternitatis vestræ sacerdotalis robustior ordo permaneat, oportet debitum adversus eum colligi episcoporum ex propinquioribus locis conventum. Præcepimus enim super hoc etiam charissimis filiis nostris Serico archidiacono, et Martino diacono et apocrisiario, quibus et locum nostrum ad hujus rei deliberationem credimus, quatenus cum fraternitate

vestra prædicti Pyrrhi culpa regulariter exquiratur. A Non enim præsentia ejus necessaria est, ubi excessus ejus et scripta veritati repugnantia præsto sunt, ut cum de his dijudicatur, modis omnibus condemnetur. Primo quidem, quoniam Heraclium, qui anathematizavit inviolabilem orthodoxorum Patrum fidem, diversis laudibus extulit, et sophisticam jussionem ipsius, in qua quasi symbolum fidei composuit, subscribendo firmavit, furtivisque surreptionibus quosdam sacerdotes apud se singulatim prædictam chartam roborare coegit, et in publicis locis suspendere ad destructionem Chalcedonensis concilii audaci transgressione præsumpsit. Unde non modicum dissensionis scandalum Ecclesiis Dei disseminavit, et obtestatione conventus a decessore nostro corrigi parvipendit. His igitur et aliis in synodo fraternitatis vestræ requisitis, canonicæ hunc exsecutioni submittite, ut sacerdotali ordine et episcopali legislatione, ac regulariter eo sacerdotio denudato, non solum fides illibata permaneat, sed et fraternitatis vestræ gradus episcopalis firmior conservetur. At vero, si diligenter fraternitas vestra, dum consiliatur, perspexerit fautores jam dicti Pyrrhi circumstrepere, et senseritis crebro, insolenter præsenti negotio quod definiendum est, impedimentum per dilationem afferre, ut proprium compleant quandoque consilium, vobis contradicentes, nisi juxta votum suum quidquam proveniat; et si ob hoc fraternitatem vestram obnoxiam facere, vel etiam schisma de eadem persona tentaverint, possibile est ut ab C scindatur etiam in hujusmodi capitulo talis versutiarum ipsorum intentio, et obtineatur jussio a domino nostro et filio Christianissimi principis, quoniam de hoc enixius eum per litteras nostras poposcimus, ut scilicet sæpe dictum Pyrrhum ad hanc Romanam urbem jubeat mitti, quatenus conventu synodico a nobis effecto, pro sua temeritate judicetur. Sic enim et fraternitatis vestræ episcopalis dignitas omni futuro contrariorum schismate firmior apparere valebit, et scandalum novitatis ab orthodoxa fide pulsum necabitur, atque Dei Ecclesia continuæ paci donabitur. Deleri namque ab Ecclesia Dei scandala debent, et exstirpari. Multa enim possunt oriri dissensionis zizania contra promotionem fraternitatis tuæ, nisi canonica falce ne proficiant D radicitus rescindantur. Siquidem cum patitur unum membrum, compatiuntur reliqua corporis membra. Absit ergo ut schismata et dissensiones proveniant, secundum quod et mansuetissimum dominum et filium nostrum principem per litteras nostras petivimus, quo ab episcopatu fraternitatis vestræ omnia quæ nuper exorta sunt scandala recidantur, et nos quidem veluti fraterna viscera condolentibus providentiæ nostræ medelam afferentes appareamus. Verumtamen prædictam chartam, quæ contra orthodoxam fidem et Chalcedonense concilium sophistice probatur exposita, cunctis viribus irritam esse deliberamus, et vinculo anathematis refutatam, atque ut a nobis et ab omnibus orthodoxis episcopis abominatam respuimus. Sufficit namque nobis fides, quam sancti apostoli prædicaverunt, concilia firmaverunt, et sancti Patres consignaverunt, per quam renati et docti facti sumus, quamque docemus, nullum augmentum in symbolo fidei, quod a synodis est firmatum, recipientes. Anathema his qui addunt, anathema qui demunt sancto mathemati, id est symbolo, quod in concilio Nicæno definitum, Constantinopolique firmatum, et in Ephesino primo, atque Chalcedone, a sanctis et orthodoxis Patribus, qui in catholica fide floruerunt, gratia sancti est Spiritus stabilitum. Hæc et his similia concordi sensu fraternitas vestra prædicando nobiscum ore et opere confiteatur. Similiter autem anathematizantes omnes B hæreses et auctores earum, ut id ipsum dicamus omnes, sicut scriptum est, et schismata nullo modo germinent in Ecclesiis Dei, quæ spirituali jam et bis acuto sententiæ gladio sunt recisa. Porro præsentem litterarum latorem fraternitati vestræ in omnibus commendamus, quoniam et mores ejus exigunt ut eum vobis nos commendare debeamus: quia manifeste vestram nobis præsentiam exhibere venerabilitas ejus atque perfectio morum dignoscitur.

[a] EXEMPLAR

Propositionis transmissæ Constantinopolim a Theodoro sanctissimo papa Romano.

Dominus ac Salvator noster in Evangeliis apostolis suis ita dixit: *Quicunque solverit unum de mandatis istis minimis, et docuerit sic homines, minimus vocabitur in regno cœlorum* (*Matth.* v); et alia Scriptura dicit: *Ne transferas terminos æternos, quos posuerunt patres tui* (*Prov.* XXII). His ergo sic se habentibus, ad notitiam fraternitatis vestræ deducimus quia Pyrrhus, qui quondam Ecclesiæ Constantinopoleos episcopatum subripuit, et instar lupi sub pretextu pastoris latitabat, contra orthodoxam fidem, cornu bellico erecto, quædam novitatis figmenta composuit, et chartis a se dictatis, quosdam furtivis ac subreptitiis modis subscribere compulit sacerdotes: versute gerens, ut hæreticum præsumptionis suæ dogma subreptis aliorum subscriptionibus stabiliret, et veluti novum mathema contra colendum, nobisque traditum a sanctis Patribus symbolum componere conaretur. Et quoniam in Chalcedonensi concilio anathema positum est his qui addiderint vel dempserint quid in fide quæ a tot Patribus est roborata, hujus rei gratia dilectionem vestram præmunire consideravimus, ut his quæ a prædicto Pyrrho adversus apostolicam fidem præsumpta sunt, reprobatis, eamdem fidem, sicut et fisi sumus, retineatis, quam ex ipso lacte uberum sanctæ Ecclesiæ simul suxistis, universa temerariæ novitatis deliramenta destruentes. Nos enim tam per alias litteras, quam per decretum præsentis propositionis, omnia quæ contra orthodoxam et apostolicam fidem nostram ab ejusdem Pyrrhi nova et temeraria vanitate introducta sunt, abominantes, simulque cum charta, quæ proposita, et in

[a] Edidit Sirm.

publicis locis ab eo suspensa est, anathematizantes, volumus omnes illa sapere, id est tenere, quæ sancti apostoli tradiderunt et Patres qui in orthodoxa fide floruerunt, posteris tradita per sancta quinque concilia firmaverunt.

EPISTOLA II,

AD EPISCOPOS QUI CONSECRAVERUNT PAULUM PATRIARCHAM CONSTANTINOPOLITANUM PROPTER PYRRHUM EX PATRIARCHA.

Litteras fraternitatis vestræ, per quas nobis de promotione Pauli fratris et coepiscopi nostri significastis, suscepimus, et gavisi quidem super hujus sumus ordinatione. Sed futura mœstitia huic videlicet successura, propter zizania quæ nascitura fore sperantur, animum nostrum valde concussit, nisi diligentissima manu et cautissima cura, priusquam crescant, et Dominicam messem suffocent, exstirpentur. Debuerat igitur Pyrrhus, qui sanctis Dei Ecclesiis scandalum seminavit, canonicæ prius animadversioni submitti, et tum prælatus frater noster Paulus sacrari : ne forte tempore aliquo de ejectione sua quampiam se putet querimoniam objecturum, quod odium sustinuerit populare, et vi pulsus libellum dederit, et suam Ecclesiam refutaverit, sicut nobis fraternitas vestra per litteras suas significavit. Facile quippe mutantur homines, et quidem aliquando ex odio ad dilectionem assurgunt, aliquando vero a dilectione in odium dilabuntur. Qua ergo pro causa, quæ dissimulari futura sunt provido non contemplantur obtutu? ne forte proveniens scandalum variis simultatibus Ecclesiam Dei discindat. Sunt capitula, quibus prædictus Pyrrhus canonice potest ab omni sacerdotali ordine pelli. Primum quidem, quia Heraclium, qui anathematizavit catholicam fidem et Patres orthodoxe sentientes, in litteris suis laudibus extulit, et per subreptionem, per quosdam sacerdotes qui subscripserant, sophisticam quoque chartam adversus apostolicam fidem confirmare præsumpsit, et in publicis locis suspendere festinavit, quasi novam fidem et symbolum contra sanctam Chalcedonensem synodum : pœnam minime veritus æterni judicii, et anathema quod positum est in eadem Chalcedonensium synodo, quod nemo unquam sancto mathemati, id est colendo symbolo, quidquam addere vel minuere audere pertentet. Prædictus autem Pyrrhus nec protestatione conventus a pravitate sua recedere passus est. Ideo ergo jam memoratam chartam abominantes, et omnia quæ crebro dictus Pyrrhus contra fidem molitus est, anathematizantes, quin etiam nunc iterum atque iterum anathematizamus : illa tantum amplectentes quæ sancti nobis Patres in synodis tradiderunt, nihil fidei addentes, nec auferentes. Et idcirco quæ in personam prædicti Pyrrhi definierimus, in litteris quas ad jam memoratum fratrem et coepiscopum nostrum misimus, agnoscetis. Ut igitur scandalum minime futuro tempore generetur, secundum præfixum modum diligenter sacra providentia exstinguere curet. Et res quidem ipsa nos magis ad tribulationem provocavit, et nascitura zizania conjecturis probabilibus informavit, quoniam per litteras vestras prædictum Pyrrhum sanctissimum nominastis. Si enim alia taceamus, et nihil omnino peccavit aut in religionem, aut in doctrinam fidei, et nec una culpa damnavit : quamobrem de propria est ejectus Ecclesia? Sed fortasse quis dixerit, generale hoc odium fecit. Sed vulgaris tumultus jus sacerdotii auferre non potest, nec odium sacro quemquam ordine denudare. Manifestæ quippe sunt canonicæ causæ, quæ jura sacerdotii recidere possunt. Nisi enim naturæ causa præsul exstinguatur, Ecclesiam ejus alius non potest irreprehensibiliter apprehendere. Et hæc quidem non contradicentes ordinationi prædicti fratris nostri Pauli scribimus, sed vulnus latens et absconsum medente manu adaperimus, ne in vitalia viscera serpere possit, omnem immunditiam fetidæ putredinis medicinaliter exhaurientes, et quæ possunt fieri diligentia providæ incisionis penetrantes, non ut hæc fiant optantes. Nam sæpe dictum fratrem nostrum in visceribus mentis nostræ complectimur et fovemus : sed ne schismata fiant, fraterna providentia et affectione dilectionis terremur : quatenus episcopatu ejus manus impositio nullomodo maculetur. Denique interemptis et suffocatis schismatibus, et fides quoque orthodoxa, quæ tot spiritualibus paradisi florum odoribus per agricolas Christi Dei nostri, sanctos videlicet apostolos, eluxit, nullatenus aliquibus zizaniorum spinis poterit sauciari.

EPISTOLA III,

ECCLESIARUM AFRICANARUM AD SANCTUM THEODORUM ROMANUM PONTIFICEM.

Domino beatissimo apostolico culmine sublimato, sancto Patri Patrum, Theodoro papæ, et summo

Τῷ μακαριωτάτῳ δεσπότῃ, καὶ τῇ ἀποστολικῇ κορυφῇ ὑπερέχοντι πατρὶ πατρῶν Θεοδώρῳ τῷ ἁγιωτάτῳ πάπᾳ

καὶ μεγάλῳ τῶν ἁπανταχῇ προέδρων ἀρχιποιμένι, Κολοῦμβος ἐπίσκοπος τοῦ πρώτου θρόνου, τῆς ἐν τῷ Βυζακίῳ συνόδου, καὶ Ῥεπαράτος ἐπίσκοπος τοῦ πρώτου θρόνου τῆς ἐν Μαυριτανίᾳ συνόδου, καὶ σὺν ἡμῖν οἱ ἐπίσκοποι πάντες τῶν εἰρημένων τριῶν συνόδων τῆς τῶν Ἄφρων χώρας.

Μεγάλην καὶ ἀνέκλειπτον θείας χάριτος πηγὴν, τοὺς Χριστιανοὺς ἅπαντας καταπλουτίζουσαν, παρὰ τῷ καθ' ὑμᾶς ἀποστολικῷ θρόνῳ τυγχάνειν, οὐχ' οἷόν τέ τινα τῶν πάντων διαμφιβάλλειν, ἐξ ἧς ὀχετοὶ προ ᾶσιν ἀφθόνως, ἅπαντα τὸν Χριστιανὸν ἀρδεύοντες κόσμον· ὅθεν, εἰς τὴν τοῦ παναγίου Πέτρου τιμὴν, ὦ πατερ πατρῶν, αὐτὸς ὁ ὑμέτερος ἀποστολικὸς θρόνος ἰδιοτρόπως ἤτοι μονογενῶς κατὰ θεῖον κεκλήρωται θέσπισμα, τὰ ἱερὰ τῆς Ἐκκλησίας δόγματα διερευνᾶσθαι καὶ ἀναψηλαφᾷν, ἅπερ τῷ ἀληθινῷ παραλαβόντες κηρύγματι, διακριθῆναι τῶν ἀναγκαιοτάτων ἐστὶν, καὶ τῶν ἀρχιερέων τῆς κορυφαίας καὶ ἀποστολικῆς. Ἀρχῆθεν γὰρ αὕτη πέφηνεν ἡ συνήθεια, ὥστε παρ' αὐτῶν τὰ φαῦλα μὲν κατακρίνεσθαι, βεβαιοῦσθαι δὲ τὰ προσήκοντα. Ἐπεὶ οὖν οἱ ἐξαρχῆς κανόνες θεσπίζουσιν, ὅπουπερ ἂν ἐκκλησιαστικὸν πρᾶγμα κινεῖται, μὴ πρότερον ψηλαφᾶσθαι καθάπαξ, ἢ προσδέχεσθαι, κἂν ὅτι μάλιστα τὰ κινούμενα τύχοιεν ὄντα ἐν ἀπῳκισμέναις τισὶ καὶ πορρωτάταις ἐπαρχίαις, ἄχρις ἂν ἐπὶ τὸν ἀποστολικὸν ἀνακομισθῇ θρόνον, ἵνα ἐκ τῆς κατ' αὐτὸν αὐθεντίας τοῦ ζητουμένου δοκιμασθέντος, οἷον καὶ τρανωθέντος, ἐξ αὐτοῦ καθάπερ ἔκ τινος πηγῆς ἱερᾶς ἡ τοῦ κηρύγματος ἔναρξις γένηται, καὶ οὕτω καθεξῆς αἱ πᾶσαι τοῦ Θεοῦ προσδεχόμεναι καθολικαὶ πρὸς τὰ τοῦ κόσμου πέρατα διανείμωσιν ἀμειώτως τὰ τῆς ἀκραιφνοῦς μυστήρια πίστεως. Ἐπὶ ταύτην ὑμῶν τὴν τῆς προσρήσεως ἥχθημεν ἐλαχίστην προσκύνησιν, ἣν τινα τῇ ἀποστολικῇ ὑμῶν ἐκπέμποντες κορυφῇ μετὰ δακρύων ἀναφέρομεν. Παρασιωπῆσαι γὰρ οὐ δυνάμεθα διὰ τὴν συνοχὴν τῆς καρδίας ἡμῶν· περιῆλθεν ἐξ ἀκοῆς εἰς ἡμᾶς, ἁγιώτατοι, ὡς πρὸ χρόνων τινῶν τέχνασμά τι μεμιασμένον καὶ βέβηλον ἐν Κωνσταντινουπόλει γεγένηται, καὶ νομίσαντες ὅτι τῇ τοῦ καθ' ὑμᾶς θρόνου αὐστηρίᾳ δικαίως κατακρίνεται καὶ ἐκκόπτεται, μέχρι τοῦ παρόντος ἐσιωπήσαμεν. Ὁπηνίκα δὲ τοὐναντίον προπετῶς θρασυνόμενον μεμαθήκαμεν, ἀνέγνωμεν δὲ καὶ τὸν λίβελλον Πύῤῥου τοῦ ἀδελφοῦ ἡμῶν τοῦ ἐπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως, ὃν τῷ ὑμετέρῳ τιμίῳ θρόνῳ μετανοήσας ἔναγχος ἐπιδέδωκεν, εἰκότως, οἵαν ἡ ἀνάγκη λοιπὸν ἡμᾶς ἀπῄτει, πεποιήκαμεν ἀναφορὰν πρὸς Παῦλον τὸν ἀδελφὸν ἡμῶν τὸν νυνὶ τὴν αὐτὴν ἐν Κωνσταντινουπόλει διακατέχοντα Ἐκκλησίαν, αἰτήσαντες αὐτὸν ἀγαπητικῶς μετὰ πλείστων δακρύων ὥς τε τὸ εἰρημένον τῆς καινοτομίας σόφισμα, τὸ μὴ ἐξ αὐτοῦ μὲν, ἐκ δὲ τοῦ προηγησαμένου αὐτὸν ἐφευρεθὲν, τοῦτο διακρούσασθαι καὶ πάσης ἐξωθῆσαι δικαίως, ἧς προκαθέζεται Ἐκκλησίας, ἀποβαλλόμενον τοὺς πρὸ τῶν θυρῶν τῆς αὐτοῦ Ἐκκλησίας ἀνακειμένους χάρτας, οὓς ἐπὶ σκανδάλῳ τοῦ λαοῦ προτεθείκασι, ἵνα, τούτων ἀποβαλλομένων, ἀταράχως ἡ πίστις ἡμῶν τηρηθείη, καὶ ὥσπερ ἐξ ἀρχῆς μέχρι τοῦ παρόντος ἀκεραία διέμεινε, τῇ ἀποστολικῇ παραδόσει κρατυνομένη, οὕτω καὶ ἀπὸ τοῦ νῦν ἄθικτος διαμείνῃ. Ταυτὶ γὰρ δῆλον καθέστηκεν, ὡς αἱ τοιαῦται καινοφωνίαι ἐκ τοῦ κακοῦ τῆς κενοδοξίας ἀποτίκτονται πάθους. Θέλοντες γὰρ ἱκανοὺς ἑαυτοὺς ἀποφῆναι καὶ περιφανεῖς καὶ τῶν

A omnium præsulum pontifici, Columbus primæ sedis episcopus concilii Numidiæ, et Stephanus primæ sedis episopus concilii Byzaceni, et Reparatus episcopus primæ sedis concilii Mauritaniæ, et universi episcopi de tribus conciliis antedictis Africanæ provinciæ.

Magnum et indeficientem omnibus Christianis fluenta redundantem, apud apostolicam sedem consistere fontem nullus ambigere possit, de quo rivuli prodeunt affluenter, universum largissime irrigantes orbem Christianorum, cui etiam in honore beatissimi Petri Patrum decreta peculiarem omnem decrevere reverentiam in requirendis Dei rebus, quæ omnino et sollicite debent, maxime vero justeque ab ipso præsulum examinari vertice apostolico, cu- B jus vetusta sollicitudo est tam mala damnare quam probare laudanda. Antiquis enim regulis sancitum est ut quidquid quamvis in remotis vel in longinquo positis ageretur provinciis, non prius tractandum vel accipiendum sit, nisi ad notitiam almæ sedis vestræ fuisset deductum, ut hujus auctoritate, juxta quæ fuisset pronuntiatio firmaretur, indeque sumerent cæteræ Ecclesiæ velut de natali suo fonte prædicationis exordium, et per diversas totius mundi regiones puritatis incorruptæ maneant fidei sacramenta salutis. Quocirca humillimum vestro apostolico culmini persolventes obsequium, cum lacrymis suggerimus, quod sine cordis gemitu reticere non valemus, ante hoc temporis spatium exosum apud C Constantinopolitanam civitatem novitatis commentum ad nos usque opinanter fuisse delatum. Et ut hactenus siluissemus, putavimus serenissimo examine vestræ apostolicæ sedis fuisse desectum. Quod ubi pertinaciter cognovimus invalescere, relegentes, videlicet, libellum Pyrrhi nostri fratris et coepiscopi dudum ejusdem Constantinopolitanæ civitatis, apud vestram venerabilem sedem prolati, relationem qualem necessitas exegit, fratri Paulo, nunc Constantinopolitanæ civitatis ecclesiam occupanti, emisimus, exhortantes cum nimio fletu jam dictum novitatis commentum, non quidem suis temporibus adinventum, a suo videlicet auctore confutatum, a se quoque vel ab omni ecclesia, cui præsidet, repellere, et chartas omnes præ foribus ipsius sanctæ D Ecclesiæ ad scandalum populorum suspensas projicere, qualiter fides quæ nunc usque permansit integra, et apostolica eruditio illibata servetur. Certum est enim, quod tales sermonum novitates de malo gloriæ amore nascuntur: dum sibi nonnulli volunt acuti, perspicaces et sapientes videri, quærunt quid novi proferant, nescientes quia Deus noster infirma mundi elegit, ut confundat fortia, et sapientes per mundi stulta confudit (*I Cor.* I, 27). Ad Timotheum quippe doctoris gentium sollicite legisset sermones, quibus ait, ut novitates vitet vocum profanas (*I Tim.* VI): ad impietatem nempe ista proficiunt, quæ super spinas et tribulos contulerunt [ducunt et spinas tribulosque generant]; et Ephesi remanens de-

nuntiet quibusdam, ne quis aliter prædicaret (*I Tim.* I). Et ut aliqua de veteribus proferamus, Jeremiæ prophetæ verba sunt: *Horribilia*, inquit, *facta sunt super terram, prophetæ iniquitatem prophetant* (*Jerem.* V). Multa sunt divinæ legis documenta, quæ de largo vestri culminis fonte nostris rivulis infundatur [*F.* infunduntur]. Quia vero in quamdam suspectionem nostra Africana a malignis hominibus apud memoratam regiam civitatem recitata est provincia, ante dictam relationem memorato fratri Paulo Constantinopolitano antistiti transmissam, vestræ Deo amabili beatitudini direximus, quam rogamus humiliter per vestræ sacratissimæ sedis responsales transmittere, qualiter prospere cognoscamus, si memoratus superius frater a nefanda se novitatis adinventione ad integram reformaverit orthodoxæ fidei prædicationem. Quod si dissimulaverit, auctoritas almæ sedis vestræ juxta patrum sanctiones salubri consilio pertractabit a sano corpore separare vulnus insanum, remotoque morbi sævientis flatu cautius, quæ sunt sincera perdurent, et grex purior ab hac mali contagione, spiritali vestri culminis ferramento purgetur. Novissime hoc, necessitatis eventu quod accidit, in veritate suggerimus, quia nobis specialiter per unamquamque provinciam synodos contrahentibus venerandas, dum ex nostro collegio fratribus electis plenam transmittere nitimur legationem cum nostris relationibus, quædam oborta sunt, quæ nostram intentionem rationabiliter prohiberent. Sed hujus rei quam memoravimus, urgente necessitate, generali Africanæ provinciæ constituto per legatos diversorum conciliorum inito, generalem hanc prospere vestro culmini demandavimus relationem, postulantes non nobis, sed ipsi quæ evenit, necessitati ascribere.

A ἄλλων ἁπάντων φρονιμωτέρους, καινά τινα παρ' ἑαυτῶν ἀνευρίσκουσι καὶ προφέρουσιν, ἀγνοοῦντες ὅτι ὁ Κύριος ἡμῶν καὶ Θεὸς, τὰ ἀσθενῆ τοῦ κόσμου ἐξελέξατο, ἵνα καταργήσῃ τὰ ἰσχυρὰ, καὶ διὰ τῶν μωρῶν καταισχύνῃ τοὺς οἰομένους εἶναι σοφούς. Ὅθεν Τιμοθέῳ γράφων ὁ τῶν ἐθνῶν ἀπόστολος παρεγγυᾶται τὰς βεβήλους ἡμᾶς ἐκτρέπεσθαι καινοφωνίας εἰς ἀσέβειαν ἀπαγούσας, καὶ ἀκάνθας καὶ τριβόλους ἐπινοημιζομένας. Ἀλλὰ καὶ Ἐφεσίοις προστάσσει μηδαμῶς ἑτεροδιδασκαλεῖν. Συμφώνως δὲ καὶ οἱ τῶν παλαιῶν ἡμᾶς ἐκπαιδεύουσι λόγοι· διακηρύττει γὰρ ὁ προφήτης Ἱερεμίας οὕτως· Φρικτὰ ἐγένετο ἐπὶ τὴν γῆν. Οἱ προφῆται αὐτῆς ἄνομα προφητεύουσιν. Ἀλλὰ καὶ ὁ θεῖος νόμος πλείοσιν ἡμᾶς ἐξασφαλίζεται παραγγέλμασιν, ἅπερ ἡμῖν ἡ ὑμετέρα πηγάζουσα κορυφὴ, τοὺς ἡμετέρους ὀχετοὺς ἀνερεύγει, καὶ δαψιλεῖς ἀπεργάζεται πρὸς εὐσέ- B βειαν. Ἀλλ' ἐπειδὴ παρά τινων κακοθελῶν ἀνθρώπων ἐν ὑπονοίᾳ τῇ βασιλευούσῃ πόλει γεγένηται πως ἡ καθ' ἡμᾶς χώρα τῶν Ἄφρων, τὴν εἰρημένην γεγράφθαι παρ' ἡμῶν ἀναφορὰν πρὸς τὸν ἀδελφὸν ἡμῶν Παῦλον τὸν ἐπίσκοπον Κωνσταντινουπόλεως τῇ ὑμετέρᾳ θεοφιλεῖ μακαριότητι κατεπέμψαμεν, σὺν εὐλαβείᾳ παρακαλοῦντες, ἵνα διὰ τῶν ἀποκρισιαρίων τοῦ καθ' ὑμᾶς ἀποστολικοῦ θρόνου ταύτην πρὸς αὐτὴν ἀποστέλλῃ, καὶ μάθωμεν αἰσίως εἴγε ὁ προλεχθεὶς ἡμῶν ἀδελφὸς τῆς ἐφευρεθείσης ἀθεμίτου διϊστάμενος καινοτομίας πρὸς τὸ ἀκραιφνὲς τῆς ὀρθοδόξου πίστεως ἐπανέρχεται κήρυγμα. Εἰ δὲ τοῦτο παραποιεῖται μὴ μεταβαλλόμενος, δέον ἐστὶ τὴν τοῦ καθ' ἡμᾶς ἀποστολικοῦ θρόνου αὐθεντίαν βουλῇ σωτηρίῳ σκέψασθαι τοῦ ὑγιεινοῦ σώματος τὸ ἀθεράπευτον νόσημα διαχωρίσαι κατὰ τὴν τῶν ἁγίων πατρῶν διάταξιν. Ἵνα, τοῦ χαλεποῦ C διαῤῥυέντος τῆς αἱρέσεως τραύματος, τὰ τῆς εὐρωστίας ἀσφαλέστερον ἡμῖν διαμείνωσιν, οἷα τῷ πνευματικῷ σιδήρῳ τῆς ὑμετέρας ὑπεροχῆς τοῦ τοιούτου πονηροῦ μιάσματος τὴν Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ποίμνην ἐλευθερούσης. Τὸ δὲ συμβὰν ἐν τέλει χρεὼν ἡμᾶς ἀναγαγεῖν. Ἀφ' ὅλης γὰρ τῆς χώρας προελθούσης ἡμῖν τῆς συνόδου, ἐπελεξάμεθά τινας ἀδελφοὺς ἐκ τοῦ καθ' ἡμῶν συλλόγου μετὰ τῶν οἰκείων ἀναφορῶν ἐκπέμψαι πρὸς ἐντελεστέραν πρεσβείαν· τοῦτο δὲ βουλομένων ἡμῶν, κοινή τις συμφορὰ τῇ καθ' ἡμᾶς ἐπελθοῦσα χώρᾳ, τὸν ἡμέτερον περὶ τοῦτο σκοπὸν διεκώλυσεν, ὅθεν ταύταις, ὡς εἴρηται, πρὸς τὴν ὑμετέραν ὑπεροχὴν ἀνεπέμψαμεν, παρακαλοῦντες μὴ μᾶλλον ἡμῖν ἢ τοῖς ἐξ ἀνάγκης συμβᾶσι καταλογίσασθαι τὴν παραίτησιν.

Κολοῦμβος ἐπίσκοπος τοῦ πρώτου θρόνου τῆς ἐν Νουμηδίᾳ συνόδου. Εὔχου ὑπὲρ ἡμῶν, δέσποτα ἁγιώτατε καὶ μακαριώτατε Πάτερ πατρῶν.

Στέφανος ἐπίσκοπος τοῦ πρώτου θρόνου τῆς ἐν τῷ Βυζακίῳ συνόδου. Ὁμοίως.

Ῥεπαράτος ἐπίσκοπος τοῦ πρώτου θρόνου τῆς ἐν Μαυριτανίᾳ συνόδου. Ὁμοίως.

Columbus episcopus primæ sedis concilii Numidiæ. Ora pro nobis, domine sancte ac beatissime Patrum Pater.

D Stephanus episcopus primæ sedis concilii Byzaceni. Ora.

Reparatus episcopus primæ sedis concilii Mauritaniæ. Ora.

EPISTOLA IV,

VICTORIS CARTHAGINENSIS EPISCOPI AD SANCTUM THEODORUM ROMANUM PONTIFICEM.

Domino beatissimo et honorabili sancto fratri, Theodoro papæ, Victor.

Vestræ beatissimæ paternitatis apud Deum acceptabilia opera, et conversatio gloriosa pene mundo toti sunt manifesta. Prædicationibus igitur aposto-

Δεσπότῃ τὰ πάντα μακαρ. καὶ τιμιωτάτῳ ἀδελφῷ Θεοδώρῳ ἁγιωτάτῳ πάπᾳ, Βίκτωρ ἐπίσκοπος.

Τῆς ὑμετέρας πατρικῆς ἁγιωσύνης αἵ τε θεάρεστοι πράξεις καὶ ἡ ἔνδοξος ἀναστροφὴ, παντὶ τῷ κόσμῳ σαφῶς πεφανέρωται· καὶ γὰρ ὥσπερ διὰ τῶν ἀποστολικῶν κη-

ῥυγμάτων καὶ τῆς ἀληθοῦς αὐτῶν παραδόσεως σύμπασα ἡ γῆ τὸ τῆς πίστεως κατεπλούτησε σέλας, οὕτω καὶ διὰ τῆς ὑμετέρας παρακλητικῆς ἅμα καὶ παιδευτικῆς νουθεσίας τῆς ἐκ τῶν θείων προφερομένης ὑμῖν λογίων ἡ τοῦ Θεοῦ καθολικὴ Ἐκκλησία βεβαίως οἰκοδομεῖται ἡ τοῖς ἀποστολικοῖς ὅροις θεμελιωθεῖσα, καὶ τοῖς πατρικοῖς δόγμασιν ἰσχυρῶς κραταιωθεῖσα, εἰς ἣν ὁμοτίμως οἱ ἅγιοι ἀπόστολοι κατὰ τὴν ἐν κλήρῳ θείῳ δεδωρημένην αὐτοῖς ἐξουσίαν παρὰ τοῦ Πνεύματος τὰ τῷ Θεῷ προεγνωσμένα τε καὶ προωρισμένα πλήθη τῶν λαῶν, εὐσεβῶς καὶ ὁσίως ἐπέστρεψαν, ὥσπερ ἐκ σκότους εἰς φῶς, καὶ ἐκ θανάτου πρὸς ζωὴν, καὶ ἐξ ὀλισθηρᾶς ἤτοι πεπλανημένης δόξης εἰς εἰλικρινῆ καὶ ὀρθόδοξον πίστιν, ταῖς σωτηρίοις αὐτῶν προστάξεσί τε καὶ παραινέσεσιν. Ὧν κατ᾽ ἴχνος ἡ ὑμετέρα βαίνουσα θεοτίμητος ἀδελφότης, καὶ τὸ τῆς αὐτῶν ἀρετῆς ἀξίωμα τελείως μεταδιώκουσα, ταῖς ἀπαραλλάκτοις τῶν κατορθωμάτων αὐτῶν ἐκπληρώσεσι τὴν ἁγίαν τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίαν κατακοσμεῖ, τῇ τῶν δοκιμωτάτων αὐτῆς ἐπιβολῇ καὶ τῇ ἁγιότητι τῆς οἰκείας ἀναστροφῆς· ἐπειδὴ πράξεσιν ὁσίαις ἡ εὐσεβὴς ἡμῶν ἐπισφραγίζεσθαι πέφυκε πίστις. Ὅθεν τὰ εὐάρεστα τῷ Θεῷ καὶ φίλα ταῖς ἱερατικαῖς αὐτῆς ἀπαύστως ἐνεργοῦσα κινήσεσι, φύλαξ τῶν τοῦ θείου νόμου καθέστηκεν ἐνταλμάτων, πεπεισμένη σαφῶς, ὡς οὐχ᾽ οἱ ἀκροαταὶ τοῦ νόμου δίκαιοι παρὰ τῷ Θεῷ, ἀλλ᾽ οἱ ποιηταὶ τοῦ νόμου δικαιωθήσονται, κατὰ τὸν θεῖον ἀπόστολον. Ἐν ᾧ νόμῳ τὴν μελέτην ἔχει νυκτὸς καὶ ἡμέρας, κατὰ τὸ γεγραμμένον, ἡ ὑμετέρα θεοτίμητος καὶ ἁγία μακαριότης, οὐκ ἐν ψιλῇ τῇ μνήμῃ τυπουμένων ἐκ τῆς ἀναγνώσεως, ἀλλ᾽ ἐν καθαρᾷ τῇ συνειδήσει κρατυνομένην διὰ τῆς χάριτος, καὶ οὕτω βεβαίως καὶ ἀμετακινήτως ἐγκάρδιον ἔχει τὸν τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ νόμον, ὥστε τὸ ψαλμικὸν ἐφ᾽ ὑμῖν ἐκπληροῦσθαι ῥητὸν, τὸ φάσκον· Τὸ στόμα μου λαλήσει σοφίαν, καὶ ἡ μελέτη τῆς καρδίας μου σύνεσιν. Ὁ νόμος τοῦ Θεοῦ αὐτοῦ ἐν καρδίᾳ αὐτοῦ, οὐ μέλανι γεγραμμένος, ἀλλὰ πνεύματι Θεοῦ ζῶντος, μυστικῶς ἐσφραγισμένος, οὐ γὰρ ἐν πλαξὶ λιθίναις, ἀλλ᾽ ἐν πλαξὶ καρδίας σαρκίνης, ὥς φησι Κορινθίοις γράφων ὁ ἅγιος Παῦλος. Τούτων οὕτως ἐχόντων, σημαίνομεν τῇ θεαρέστῳ μακαριότητι ὡς τῇ ἑπτακαιδεκάτῃ τοῦ Αὐγούστου μηνὸς τῆς ἐνισταμένης τετάρτης ἐπινεμήσεως, τῆς ἐκ Θεοῦ προκαταλαβούσης ἐπικουρίας, διὰ τῶν ἁγίων καὶ θεοδιδάκτων ὑμῶν προσευχῶν, τὴν ἐμὴν ἐλαχιστίαν εἰς ἀρχιερατικὴν ἀξίαν τῆσδε τῆς Καρθαγενησίων πόλεως χάριτι θείᾳ προήγαγον. Ἧς τὸ μέγεθος ἀνεγκλήτως ἡμᾶς διανύσαι, τὸν πανάγαθον ἱκετεύσατε Κύριον· ὡς ἄν, αὐτοῦ δια ὑπερνῶντος ἡμᾶς, τῶν [Supple κακῶν] ἐλευθερωθείημεν πράξεων· πρὸς τὸ μὴ ὄνομα μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸ ἔργον τῆς ἱερωσύνης κατέχομεν, ἐξ αὐτοῦ σκεπαζόμενοι τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, παρά τινων [Lege παρατιθεμένων] ἡμᾶς αὐτῷ τῶν ἁγίων καὶ θεοπειθῶν ὑμῶν προσευχῶν, ἵνα ταύταις ὀχυρωθέντες καὶ ταῖς χρησταῖς νουθεσίαις ὑμῶν στηριχθέντες ἀξιωθῶμεν σὺν παντὶ τῷ πιστευθέντι ἡμῖν Χριστιανικωτάτῳ λαῷ, τῇ σκέπῃ τῆς χάριτος, ἀβλαβεῖς φυλαχθῆναι μέχρι τέλους. Ἐκ προσώπου δὲ τῆς ἡμῶν μετριότητος εἰς προσκύνησιν τῆς ὑμετέρας σεβασμίας, καὶ ἁγιωτάτης ἀδελφότητος, ἐξεπέμψαμεν Μέλλωσον τὸν πρόσφυγα ἡμῶν, ἀδελφὸν δὲ, καὶ συνεπίσκοπον ἡμῶν, καὶ Ῥεδέμπτον τὸν διάκονον, καὶ Κρισκεντοῦρον τὸν νοτάριον τοῦ καθ᾽ ἡμᾶς ἁγίου

A licis et doctrinis dum veræ fidei cultura universa repleta sit terra, per divinorum tamen eruditionem eloquiorum, vestra instruente admonitione exhortatoria, superædificatur orthodoxa Christi Ecclesia, apostolica institutione fundata, et a fidelibus Patribus firmissime roborata. Ad quam omnes beatissimi apostoli, pari honoris et potestatis consortio præditi, populorum agmina convertentes, pie et sancte de tenebris ad lumen, de lapsu ad veram fidem, de morte ad vitam homines divinæ prædestinationis gratia præscitos, salutaribus præceptis ac monitis perduxerunt. Quorum sanctorum apostolorum vestra fraternitas honoranda sequens plenius merita, et perfectius implens exempla, Ecclesiam Dei morum probitate et actuum sanctitate condecorat, et fide sacra B vel Christianis moribus vigens, quæ fieri Deo placita præcepit, studiis pontificalibus indesinenter operatur et perficit, servans legis divinæ mandata : *Quia non legis auditores justi sunt apud Deum*, sicut narrat Apostolus, *sed factores legis justificabuntur* (*Rom.* II). In qua lege divina vestra sancta et veneranda sinceritas, sicut scriptum est, meditatur die ac nocte (*Psalm.* I) : quæ meditatio non lectione per figuram litterarum tantum conspecta, sed uberante in vobis Christi gratia, in vestra cognoscitur conscientia immobiliter insita, nullatenus de vestro corde recedente lege Christi Dei Domini sacrosancta, sicut in Psalmis dicit propheta : *Os justi meditabitur sapientiam, et lingua ejus loquetur judicium* (*Psalm.* XXXVI). *Lex Dei ejus in corde ipsius : non atramento, sed* C *Spiritus Dei vivi* vestra in arcana *conscripta ; neque in tabulis lapideis, sed in tabulis cordis carnalibus* (*II Cor.* III), sicut beatissimi apostoli Pauli ad Corinthios missa nos docet epistola. Quibus præmissis, significamus Deo placitæ fraternitati vestræ, die decimo septimo Kalendarum Augustarum indictionis quartæ, nostram humilitatem divina gratia, suo ut præcepit munere præveniente, ut vestris sanctis ac Deo dignis precibus, in sancta Carthaginensis civitatis ecclesia pontificalis honoris accepisse consecrationem et stolam. In quo dignitatis fastigio, ut a Deo omnipotente regamur ab altissimo, et a malis actibus liberati, sacerdotale non nomen tantum, sed Christi Domini Dei nostri protegente auxilio, et meritum habeamus, vestris sanctis ac Deo accepta- D bilibus nos commendantes orationibus, poscimus, quatenus et vestris deprecationibus pro nobis ad Deum effusis muniti, et eruditionibus bonis instructi, digni efficiamur cum omnibus nobis populo Christiano commisso illæsi protegi velamento divino. Ad salutationem ergo vestræ sanctæ et honorandæ fraternitatis, vice nostra Mellosum humilem vestrum fratrem, nostrum episcopum, et Redemptum diaconum, [a] vel Crescitурum notarium sanctæ nostræ sedis, vestros famulos destinavimus, quos postulamus celerius nobis a vestra beatitudine persolvi, quo possint ad proprias ecclesias ante hiemem Deo propitio remeare. Præ omnibus autem fateor, in ipso

[a] *Vel* hic, ut passim, pro *et*. In Græco καί. Harduinus.

nostræ provectionis exordio cor nostrum non leviter vulneratum fuisse, ut propheticum illud præceptum exoptarem, dicens : *Quis dabit capiti meo aquam, aut oculis meis fontem lacrymarum, et sedens plorabo die ac nocte?* (*Jer.* IX.) Ecce enim Ecclesiæ Dei non leviter perturbantur, Christianissimorum voces ac gemitus episcoporum non supportamus, querentium et clamantium novitates et concinnationum figmenta, a Paulo venerabili consacerdote nostro, ut dicitur, contra fidem veracissimam approbata debere repelli. Nos autem temperamentum causis innectentes, expedire putavimus, prædictorum beatissimorum consacerdotum nostrorum licet justissimos questus æquanimiter supportare, et ad auditus venerandos fraternitatis vestræ hoc ipsum pervigili cura deducere. Inquiunt enim, quædam vice epigrammatum, chartarum volumina in sacris ædibus apud regiam civitatem nuper esse suspensa, religioni catholicæ et ipsi veræ fidei ac Patrum traditionibus omnino contraria. Quis enim vecors sacrilega voce audeat prædicare in Domino nostro Jesu Christo aut unam tantummodo voluntatem, aut unam operationem existere, dum manifestissimis Patrum definitionibus liquidius clareat in Domino nostro Jesu Christo duas naturas, et earum duas voluntates, duasque operationes vel proprietates naturales modis omnibus inveniri? Et possumus multiplicibus Patrum documentis nostræ parvitatis intentionem firmare, nisi vestram sanctissimam fraternitatem in omnibus corde ea retinere firmissime teneamus. Ut autem ipsius sedis apostolicæ decretis per omnia confirmemur, Leonis beatissimi prædecessoris vestri apostolicæ memoriæ definitionem inseri pervidimus, et continet (*Epist.* 10) : Agit enim utraque natura [a] cum alterius communione quod proprium est. Nos itaque Patrum in omnibus decreta sequentes, in Christo Domino nostro duas naturas, earumque duas voluntates, duasque operationes firmissime prædicamus, Deum verum atque hominem verum absque delictis humanis veraciter confitemur, repudiantes cunctarum hæresum subsannationes, vanitates et insanias mendaces. Vestrum est itaque, frater sanctissime, canonica discretione solite contrariis catholicæ fidei obviare, nec permittere noviter dici quod Patrum venerabilium auctoritas omnino non censuit. Nos enim humiles corde, quæ recta sunt adjutore Domino sapientes, uno vinculo charitatis vobiscum sumus constricti, veram fidem ac religionem catholicam in omnibus fortiter defensantes. Studiosius itaque a catholicis improbis posse resistere, imminendum est, ne torpore desidiæ oppressi, culpæ taciturnitatis teneamur obnoxii, et quasi favorem impendentes judicemur, dum adversa catholicæ fidei propulsare negligimus. A beato namque Felice apostolo [b] vestræ sanctitatis prædecessore dictum est : *Negligere quippe, cum possis, deturbare perversos, nihil est aliud quam fovere; nec caret scrupulo societatis occul-*

A θρόνου, τοὺς οἰκέτας ὑμῶν, οὓς τὴν ταχίστην πρὸ χειμῶνος ἐπονελθεῖν πρὸς ἡμᾶς ἀπολυομένους ἐκ τῆς ὑμετέρας μακαριότητος παρακαλοῦμεν ἀποκαθισταμένους ταῖς αὐτῶν Ἐκκλησίαις. Ἐκεῖνο δὲ διαγγέλλω πρὸ πάντων, ὡς ἐν αὐτῇ τῇ ἀρχῇ τῆς ἡμῶν χειροτονίας, ἐθραύσθησαν οὐ μετρίως ἡμῶν αἱ καρδίαι, ὥστε καὶ τὸ προφητικὸν ἐπᾴδειν ῥητόν· « Τίς δώσει τῇ κεφαλῇ μου ὕδωρ, καὶ τοῖς ὀφθαλμοῖς μου πηγὰς δακρύων, καὶ καθήσομαι, καὶ κλαύσομαι νυκτὸς καὶ ἡμέρας; » Ἰδοὺ γὰρ αἱ Ἐκκλησίαι τοῦ Θεοῦ μεγάλως συνταράσσονται, ὥστε μήτε φέρειν ἡμᾶς δύνασθαι τὰς τῶν Χριστιανικῶν λαῶν οἰμωγὰς καὶ τοὺς στεναγμοὺς πάντων τῶν ἐπισκόπων, ἐγκαλούντων καὶ καταβοώντων, διά τε τὰς καινοτομίας, καὶ τῶν τεχνασμάτων τὰ πλάσματα, τὰ παρὰ Παύλου, καθώς φασι, τοῦ θεοφιλοῦς ἡμῶν συλλειτουργοῦ κυρωθέντα κατὰ τῆς ἀληθοῦς ἡμῶν πίστεως. Δέον αὐτὸν ὑπῆρχε ταῦτα B διώσασθαι καὶ ἀποβαλεῖν, ἀλλὰ μὴ μέχρι τοῦ νῦν ἐκδικεῖν. Ἡμεῖς δὲ τοῖς πράγμασι τὴν προσήκουσαν ἐπιτιθέντες διάκρισιν, συμφέρον ἡγησάμεθα δικαίας οὔσας, πρώτως μὲν ὑπενεγκεῖν, τὰς τῶν ἁγιωτάτων ἡμῶν συλλειτουργῶν αἰτίας ἀνακομίσαι ταύτας ἐν ἀγρύπνῳ φροντίδι πρὸς τὰς σεβασμίους τῆς ὑμετέρας ἀδελφότητος ἀκοάς. Λέγουσι γὰρ ὡς ἔναγχος ἐν Κωνσταντινουπόλει χάρται τινὲς ἐπιγραμμάτων δίκην ἐν τοῖς τῆς ἐκκλησίας ἱεροῖς προπύλοις ἀνετέθησαν τῇ τε ὀρθοδόξῳ πίστει, καὶ τῇ εὐσεβεῖ τῶν πατρῶν διδασκαλίᾳ παντελῶς ἀντικείμενοι. Τίς γὰρ ἄφρων οὕτως ἐστὶ καὶ ἀνόητος, ὥστε τολμῆσαι κηρύττειν ἱεροσύλῳ φωνῇ, μίαν θέλησιν, ἢ μίαν ἐνέργειαν ὑπάρχειν τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ; Καίτοι τῶν πατρικῶν ὅρων τηλαυγῶς ἡμῖν καὶ ἐκδήλως παραδηλούντων, δύο τοῦ αὐτοῦ καὶ ἑνὸς Κυρίου ἡμῶν καὶ Θεοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ τὰς C φύσεις ὑπάρχειν, καὶ δύο θελήσεις, καὶ δύο ἐνεργείας, καὶ ἰδιότητας φυσικάς, ὅπερ πολυτρόπως ἐξ αὐτῶν τῶν ἁγίων πατρῶν ἀποδεῖξαι δυνάμεθα κατὰ τὴν ἡμετέραν δύναμιν, καὶ τὸν ἀληθῆ περὶ τούτου βεβαιώσασθαι λόγον, εἰ μὴ ὅτι σαφῶς πεπείσμεθα ταῦτα τῇ καρδίᾳ κραταιῶς ἐν πᾶσι κατέχειν καὶ τὴν χριστὴν τὴν ὑμετέραν ἀδελφικὴν ἁγιωσύνην. Ὅθεν καὶ ἡμεῖς τοῖς τοῦ καθ' ὑμᾶς ἀποστολικοῦ θρόνου ψηφίσμασι τὸν ὑμέτερον ὀχυροῦντες λόγον, Λέοντος τοῦ ἐν μακαρίᾳ τῇ μνήμῃ προηγησαμένου ὑμᾶς τῷ ἡμετέρῳ γράμματι τὸν ὅρον συνεμβαλεῖν ἐσπουδάσαμεν, ἔχοντα οὕτως· Ἐνεργεῖ ἑκατέρα μορφὴ μετὰ τῆς θατέρου κοινωνίας τοῦτο ὅπερ ἴδιον ἔσχηκεν. Ἡμεῖς μὲν οὖν τὰ τῶν ἁγίων θεσπίσματα μεταδιώκοντες, δύο φύσεις, ὡς εἴρηται, καὶ δύο θελήματα, καὶ δύο ἐνεργείας αὐτοῦ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ βεβαίως κηρύττοντες ὁμολογοῦμεν D αὐτὸν Θεὸν ἀληθινὸν, καὶ ἄνθρωπον ἀληθινὸν χωρὶς ἁμαρτίας, ἀποβαλλόμενοι πάσης αἱρέσεως τοὺς μυκτηρισμοὺς καὶ τὰ ψεύδη, τάς τε ματαιότητας καὶ τὰς ἀφροσύνας. Ὑμέτερον δέ ἐστιν, ἁγιώτατε ἀδελφέ, κρίσει κανονικῇ συνήθως ἀντικαθίστασθαι τοῖς ἀντικειμένοις τῇ καθολικῇ Ἐκκλησίᾳ, καὶ μὴ συγχωρεῖν ὅλως νέον τι λέγεσθαι κατὰ τῆς ἀληθείας, μήτε μὲν ὁμολογεῖσθαί τι καθάπαξ ὅπερ οὐχ ὥρισεν ἡ ἁγία τῶν ἐγκρίτων πατρῶν παράδοσις. Ἡμεῖς γὰρ οἱ ἐλάχιστοι τοῦ Κυρίου διακυβερνῶντος τὰ ὀρθὰ φρονοῦντες ἑνὶ τῷ ἀγάπης δεσμῷ μεθ' ὑμῶν συνεσφίγμεθα, τὴν ἀμώμητον πίστιν, ἤγουν τὴν ὀρθόδοξον ὁμολογίαν ἰσχυρῶς ἐν πᾶσι διεκδικοῦντες. Δέον οὖν ἐστιν ἐπιμε-

[a] Ex Græco hic rursum *utraque natura* in sexto casu. HARD.

[b] Lege, *apostolico*. HARD.

λέστερον τοὺς ὀρθοδόξους, ἀδοκίμοις ἀντικαθίστασθαι, καὶ μηδαμῶς ἠρεμεῖν. Ἵνα μὴ τῇ ναρκώσει τῆς ἀμελείας συνενεχθέντες, τῷ τῆς σιωπῆς παραπέσωμεν παραπτώματι, καὶ εὔνοιαν ὥσπερ τινὰ κριθῶμεν ἐπιδεικνύμενοι πρὸς τὰ τῇ καθολικῇ Ἐκκλησίᾳ ἐναντιούμενα, διαναβαλλόμενοι ταῦτα κατακρίνειν καὶ ἐξωθεῖν. Εἴρηται γὰρ σοφῶς τῷ προηγησαμένῳ τὴν ὑμετέραν ἀποστολικὴν ἁγιωσύνην Φήλικι τῷ ἀποστολικῷ πάπᾳ, ὅτι τὸ ἀμελῆσαι τὸν τέως δυνάμενον συνταράξαι τοὺς διεστραμμένους, οὐδὲν ἕτερόν ἐστιν, εἰ μὴ περιποιήσασθαι τὴν τούτων ἀσέβειαν· οὐ γὰρ ἐστέρηται τῆς πρὸς αὐτοὺς κεκρυμμένης ἐγκλήσεώς τε καὶ ἑταιρίας, ὁ περιστελλόμενος τῷ φανερῷ τούτων ἀντιπίπτειν μολύσματι. Καὶ μάλιστα προδήλου τυγχάνοντος, ἁγιώτατε δέσποτα, καὶ τῆς οἱασοῦν ἑρμηνείας χωρὶς τῆς τῶν ἰοβόλων ὄφεων πανουργίας, ἤγουν τῆς τῶν αἱρετικῶν κακουργίας. Ὡς τῇ ἀναιρέσει τῶν Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ φυσικῶν ἰδιωμάτων, αὐτὰς ἐκεῖνοι τὰς τοῦ Χριστοῦ φύσεις συγχέουσιν, ὅπερ ἐναντίον ὑπάρχει σαφῶς τῷ ὅρῳ τῶν ἐν Καλχηδόνι συνειλεγμένων πατρῶν, ἐν ᾧ τῆς πίστεως ἡμῶν ἐντελῶς ἐστιν ὁ θεμέλιος, καὶ οὐ τοῖς Ῥωμαίοις μόνον, ἀλλὰ καὶ πάσῃ τοῦ Θεοῦ καθολικῇ καὶ ἀποστολικῇ Ἐκκλησίᾳ. Διὸ τούτου χάριν ἐμέλλομεν καὶ αὐτῷ τῷ ἀδελφῷ καὶ συλλειτουργῷ ἡμῶν Παύλῳ τῷ ἁγιωτάτῳ ἐπισκόπῳ Κωνσταντινουπόλεως τὰ αὐτὰ γράψαι καὶ ὑπονοῆσαι δεόντως αὐτόν, ἀλλ' ἐκώλυσεν ἡμᾶς τὸ μαθεῖν, ὥσπερ οἱ κακοί τινες ἄνδρες ψευδηγορίας τινὰς ἐκεῖσε κατὰ τῆς ἡμετέρας τῶν Ἄφρων χώρας ἀνήνεγκαν. Ὅθεν δυσωποῦμεν ἵνα τὰ πρὸς τὸν Παῦλον τὸν ἁγιώτατον πατριάρχην ἐκ τῶν ἐνθάδε ἐπισκόπων ἡμῶν γραφέντα συνοδικῶς διὰ τῶν τῆς ὑμετέρας μακαριότητος ἀποκρισιαρίων ἐκπεμφθῆναι τῷ αὐτῷ ἀδελφῷ ἡμῶν Παύλῳ κελεύσητε. Ἐῤῥωμένον καὶ μεμνημένον ἡμῶν χαρίσηταί σε ἡμῖν, δέσποτα, ὁ παντοδύναμος Θεός, ἁγιώτατε ἀδελφέ.

A *læ, qui manifesto facinori desinit obviare* [a]. Liquet, doctor sanctissime, venenosa serpentum sine simplicitate astutia, manifesta est dolosa hæreticorum fallacia. Quid est enim naturarum in Christo Domino nostro proprietates auferre, nisi earumdem naturarum confusionem inducere? quod catholicæ Ecclesiæ, id est, statutis quam maxime Patrum sancti Chalcedonensis concilii exstat contrarium, ex quo amplius et fundamentum fidei et perfectio indubitate consistit. [b] Possemus vero etiam eidem fratri et coepiscopo nostro Paulo beatissimo regiæ civitatis antistiti similia nostris scriptis dirigere, nisi malorum cognosceremus falsis locutionibus dictum fuisse, nostram quasi Africanam provinciam posse aliqua, quæ in vero non consistunt, mala peragere. Sed et hoc nostræ B postulationi subjungimus, ut ea quæ epistolariter a coepiscopis nostris sancti concilii nostri ad beatissimum Paulum patriarcham scripta sunt, per vestræ beatitudinis responsarios eidem fratri nostro Paulo dirigere jubeatis.

EPISTOLA V,

PAULI CONSTANTINOPOLITANI EPISCOPI AD SANCTUM THEODORUM ROMANUM PONTIFICEM.

Τῷ παναγιωτάτῳ καὶ μακαριωτάτῳ ἀδελφῷ καὶ συλλειτουργῷ, κυρίῳ Θεοδώρῳ, Παῦλος ἀνάξιος ἐπίσκοπος, χαίρειν.

Ἰδοὺ δὴ τί καλὸν ἢ τί τερπνὸν, ἀλλ' ἢ τὸ κατοικεῖν ἀδελφοὺς ἐπὶ τὸ αὐτὸ, ἐν τῇ πνευματικῇ λέγω κατοικίᾳ, τῇ ὁμοφροσύνῃ τῆς πρὸς Θεὸν ἑνώσεώς τε καὶ πίστεως, τῆς τοιαύτης ἐπιτερποῦς ὡς ἀληθῶς κατασκηνώσεως, τῷ Ἀαρὼν ἐμπρεπούσης μάλιστα, καὶ τοῖς ἱερατικὴν περιβεβλημένοις ἀξίωσιν, ὡς μύρον ἐπὶ κεφαλῆς τὰς ἡγεμονικὰς εὐωδιάζον ἐννοίας, καὶ μέχρι τῆς ὤας αὐτῆς, εἴτουν ἐσχάτης κινήσεως. Ἐν τοιούτῳ γὰρ ἐνδιαιτήματι, καὶ τὴν εὐλογίαν, καὶ τὴν αἰώνιον ζωὴν ἐνετείλατο Κύριος. Ταύτης οὖν ἡμεῖς τῆς προφητικῆς ὑποφωνήσεως ἀντεχόμενοι, τὴν παροῦσαν ἀδελφικὴν ἐποιησάμεθα συλλαβὴν, διὰ τὴν ἀγάπην τὰ ἑαυτῶν μὴ ζητήσαντες ἢ ἀξιοῦντες. Οὐ γὰρ τοῖς λοιδοροῦσιν, ἀντιλοιδορεῖσθαι καλὸν, οὐδὲ παττάλῳ, κατὰ τὴν θύραθεν παροιμίαν, ἐκκρούεσθαι πάτταλον. Ἄπαγε. Οὐ πρὸς ὑμῶν τὰ τοιαῦτα μὴ γένοιτο, οὐχ οὕτω νικᾷν, οὐκ τοῦ καθ' ἡμᾶς ἐδιδάχθημεν σχήματος, ἀλλ' ἐν μακροθυμίας ὑπομονῇ καὶ πρᾳότητι πνεύματος. Ὥσπερ γὰρ οὐ σκληρότητι, προφητικῶς εἰπεῖν, καθαίρεται τὸ μελάνθιον, οὐδὲ τῆς εἰρήνης ὁ νόστιμος ταῖς διακονίαις καρπὸς, διὰ τραχύτητος ἐμφα-

C Sanctissimo et beatissimo fratri et consacerdoti, domino Theodoro Paulus indignus episcopus in Domino salutem.

Ecce quam bonum et quam jucundum, habitare fratres in unum (*Psal.* CXXXII): spiritali dico habitaculo, et concordia quæ in Deo est, et unitate fidei, hujus delectabilis secundum veritatem inhabitaculi; quæ videlicet in Aaron magis decorabatur, atque sacerdotalem induentibus dignitatem, sicut unguentum super caput, principalem intellectum irrigans, et usque ad ipsam extremam scientiam deducens. In hoc enim habitaculo benedictionem et æternam vitam promisit Dominus. Hujus igitur propheticæ vaticinationis meritum amplectentes, præsentem fraternam syllabam exposuimus, nostra propter charitatem minime quærentes aut quæsituri. D Nec enim detrahentibus bonum est detrahere, aut palo, secundum vulgarem fabulam, excutere palum. Absit. Non sunt nostra hæc. Avertat Divinitas, non sunt edocti habitus nostri ita vincere, sed in patientia longanimitatis, et spiritu humilitatis, quia sicut minime per duritiam, ut prophetice dicamus, purgatur nigella, ita nec pacis saporatus fructus intelligentiæ per

[a] Ex epist. 1 Felicis III ad Acacium CP.

[b] Significat motus Gregorianos, de quibus Theophanes anno 5 Constant. Baron., ann. 646.

asperitatem exprimitur. Propter hoc enim et verborum supportavimus colaphos, ut vel paulatim valeamus eum imitari, qui propter nos se humiliare dignatus est, ut extremæ illius ultionis per hanc plagam verbera declinemus. Audiamus igitur et consentiamus Ecclesiæ oratori, qui per linguam Spiritus clara voce exclamat, dicens: *Omnia a vobis in charitate fiant* (*II Cor.* XVI). Ergo sive quærimus, sive tantummodo dicimus, et tantummodo audimus, charitas intercedat, ars aliqua existens ad compositionem concordiæ boni et conjunctionem. Oportet enim de Deo quærentibus nobis, sparto rectitudinis mentis nostræ denumerantes templum, pacifice inhabitare in eo propter Dominum, qui per prophetam locutus est: *Quærens quære, et apud me habita* (*Isai.* XXI, 12, *juxta Græc.*). Speculum enim dedit Deus populo suo, et oportet eos qui a Deo sunt deputati sacerdotium adipisci, ita in humilitate gressum mentis adinvicem tendere, ut in melius ædificentur hi qui ad nos respiciunt, quam, quod dicere piget, per nostram discordiam, semitam pedum eorum concutere. Ad concordiam inclinemus nos ipsos, et unum ad charitatem sapiamus. Humilitatem veneremur, per quam apprehendi solet altitudo Spiritus. Si enim et verbo amplius usque huc taciturnitatem dileximus, hoc quidem bene habere arbitrati sumus, ne scriptis vestris reciprocata respondentibus, injuriæ fomitem exhortemur, et pusillanimitate dijudicemur ab eo, quia [*Forte*, qui] omnia ad charitatem diligere [*Forte*, dirigere] promulgavit. Oravimus vero et tunc ostium circumstantiæ labiis nostris imponi (*Psal.* CXL), et verbum insonitum concipere potius quam verbum invigile; et tamen hoc mihi donum est a Domino, *et factus sum sicut homo non audiens, et non habens in ore* ejus argumentationes (*Psal.* XXXVII); sed quia *tempus est loquendi, et tempus tacendi* (*Eccle.* III), aperio verbum, et claudo ostium per taciturnitatem, competenter exorans: *Domine, labia mea aperies* (*Psal.* L), ut respondeam *exprobrantibus mihi verbum* (*Psal.* CXVIII). Licet enim tacuimus, non semper tacebimus, adaperiente nobis Deo claves verbi. Igitur directis in præsenti a beatitudine fraternitatis vestræ apocrisariis, qui post multas factas inter nos de ecclesiastica requisitione dissonantes sermocinationes, in finem ad hoc pervenerunt, admonentes nos atque adhortantes interpretari unius Christi veri Dei nostri voluntatis intellectum, atque hujusmodi interpretationem destinari vestræ sacratissimæ venerationi. Nos autem acceptam habentes bonæ conscientiæ prædictorum venerabilium virorum admonitionem, cognoscentes autem et quæ principatus apostolorum summitas docet, paratos esse *ad satisfactionem omni poscenti nos verbum de spe quæ in nobis est* (*I Pet.* III), secundum Dei timorem, mansuetudinem ad bonam scientiam temperantes, super tali tantummodo requisitione mentem nostram per has syllabas exponimus, superfluam excitationem et altercationem verborum propter satietatem et præsentis temporis incongruitatem declinantes ac præ-

A νίζεται. Διά τοι τοῦτο καὶ τῶν ἐν λόγοις ἠνεχόμεθα τάχα που ῥαπισμάτων, ἵνα καὶ ἐν ἐλαχίστοις, τὸν δι' ἡμᾶς ἑαυτὸν ταπεινώσαντα μιμησώμεθα, καὶ τῆς ἐσχάτης ἐκεῖσε κολάσεως διὰ τῆς ἐνταῦθα πληγῆς τὰς πληγὰς διαφύγωμεν. Ἀκούσωμεν τοιγαροῦν καὶ πεισθῶμεν τῷ ῥήτορι τῆς Ἐκκλησίας, τῇ γλώττῃ τοῦ πνεύματος μεγαλοφώνως ἐκβοώσῃ· « Ἅπαντα ὑμῶν ἐν ἀγάπῃ γινέσθω. » Εἴτε οὖν ζητοῦμεν, εἴτε καὶ μόνον λέγομεν ἢ καὶ μόνον ἀκούομεν, ἀγάπη βραβευέτω, τέχνη τις οὖσα πρὸς διευθέτησιν συμφυΐας ἀγαθῆς καὶ συνειδήσεως. Δεῖ γὰρ περὶ Θεοῦ ζητοῦντας ἡμᾶς, τῷ σπαρτίῳ τῆς εὐθύτητος τοῦ λογισμοῦ διαμετροῦντας τὸ τέμενος, εἰρηνικῶς ἐν αὐτῷ προσαυλίζεσθαι διὰ τὸν ἐν τῷ προφήτῃ λαλήσαντα Κύριον· « Ζητῶν ζήτει, καὶ παρ' ἐμοὶ οἴκει. » Σκοπὸν γὰρ ὁ Θεὸς τέθεικεν ἡμᾶς τῷ λαῷ, καὶ πρέπον ἐστὶ τοὺς ἱερατεύειν ὑπὸ Θεοῦ
B τεταγμένους οὕτως ἐν πρᾳότητι τὰ πρὸς ἀλλήλους τοῦ λογισμοῦ τίθεσθαι διαβήματα, ὥσπερ τὸ κρεῖττον οἰκοδομεῖσθαι τοὺς εἰς ἡμᾶς ἀτενίζοντας, ἤπερ διὰ τῆς ἡμετέρας, ὀκνῶ λέγειν, ἐριθείας τὴν τρίβον τῶν ποδῶν αὐτῶν ταράττεσθαι. Εἰς ὁμοψυχίαν συνεύσωμεν, τὸ ἓν πρὸς ἀγάπην φρονήσωμεν, τὴν ταπεινοφροσύνην τιμήσωμεν δι' ἧς καταλαμβάνεσθαι φιλεῖ τὸ ὕψος τοῦ πνεύματος. Εἰ γὰρ καὶ τοῦ λόγου πλέον μέχρι τοῦδε τὴν σιωπὴν ἐτιμήσαμεν τοῦτο ποιεῖν εὖ ἔχοντος ἐδοκιμάσαμεν, ἵνα μὴ τοῖς γραφεῖσιν ἀντεξαγόμενοι, ἅμιλλαν ὕβρεως ποιησόμεθα, καὶ μικροψυχίαν κατακριθῶμεν παρὰ τοῦ στέγειν πάντα πρὸς ἀγάπην νομοθετήσαντος. Ηὐξάμεθα γὰρ τηνικαῦτα καὶ θύραν περιοχῆς προσεπιθέσθαι τῷ στόματι, καὶ λόγον ἀφωνίας
C ἐνστερνίσασθαι μᾶλλον, ἢ λόγον ἀμύσσοντα· καί γε τοῦτο δοτόν μοι παρὰ Κυρίου, καὶ ἐγενόμην ὡσεὶ ἄνθρωπος οὐκ ἀκούων, καὶ οὐκ ἔχων ἐν τῷ στόματι αὐτοῦ ἐλεγμούς. Ἀλλ' ἐπεὶ καιρὸς τοῦ λαλεῖν καὶ καιρὸς τοῦ σιωπῆσαι, ἀνοίγω τῷ λόγῳ, καὶ κλείω τὴν θύραν τῇ σιωπῇ προσφόρως αἰτούμενος· « Κύριε, τὰ χείλη μου ἀνοίξεις, καὶ ἀποκριθήσομαι τοῖς ὀνειδίζουσί μοι λόγον. » Εἰ γὰρ καὶ ἐσιγήσαμεν, ἀλλ' οὐκ ἀεὶ σιωπήσωμεν ὑπανοίξαντος ἡμῖν τοῦ Θεοῦ τὰ κλεῖθρα τοῦ λόγου. Τῇ παρουσίᾳ τῶν παρὰ τῆς ἀδελφικῆς ὑμῶν μακαριότητος, σταλέντων ἀποκρισιαρίων οἵτινες μετὰ πολλὰς ὅσας τὰς πρὸς ἡμᾶς περὶ τῆς ἐκκλησιαστικῆς ζητήσεως ἀσυμβάτους διαλέξεις, εἰς τοῦτο τέλος ἠνέχθησαν, εἰσηγησάμενοί τε καὶ προτρέψαντες ἡμᾶς, ἑρμηνευθῆναι τὴν ἐπὶ Χριστοῦ τοῦ ἀληθινοῦ Θεοῦ ἡμῶν, τοῦ ἑνὸς θελήματος ἔννοιαν, καὶ τὴν τοιαύτην ἑρμηνείαν τῇ ὑμετέρᾳ
D σταλῆναι πανιέρῳ τιμιότητι. Ἡμεῖς οὖν ἀποδεξάμενοι τὴν εὐσυνείδητον τῶν εἰρημένων θεοφιλῶν ἀνδρῶν εἰσήγησιν, ἐπιστάμενοι δὲ καὶ ἅπερ ἡ κορυφαία τῶν ἀποστόλων ἀκρότης διδάσκει, ἑτοίμους εἶναι πρὸς ἀπολογίαν παντὶ τῷ αἰτοῦντι ἡμᾶς λόγον περὶ τῆς ἐν ἡμῖν ἐλπίδος πρὸς συνείδησιν ἀγαθήν, τὴν πρᾳότητα τῷ τοῦ Θεοῦ φόβῳ κεράσαντες, τὸ ἡμέτερον περὶ τοῦ τοιούτου καὶ μόνου ζητήματος, διὰ τῶνδε τῶν συλλαβῶν ἐκτιθέμεθα φρόνημα, τὴν περιττὴν ἀδολεσχίαν καὶ παλιλογίαν διὰ τὸ προσκορὲς καὶ τῷ παρόντι προσαπᾷδον καιρῷ, παρεκκλίναντές τε καὶ φυλαξάμενοι, οὐχ ἡμέτερον ἐν τούτῳ τι νοοῦντες, ἢ δοξάζοντες, ἢ καὶ λέγοντες, ἀλλ' ἅπερ ἠκούσαμεν καὶ ἔγνωμεν παρὰ τῶν ἁγίων οἰκουμενικῶν μεγάλων συνόδων, καὶ οἱ πατέρες ἡμῶν διηγήσαντο ἡμῖν· ὁδοὶ γὰρ ζωῆς, διανοήματα συνετῶν, ὡς τῷ παροιμιαστῇ καλῶς καὶ τῇ ἀληθείᾳ εἰ-

καί. Ἀλλ᾽ ἐπειδὴ λοιπὸν ὁ καιρὸς ἡμᾶς ἕλκει τῆς ὑποσχέσεως, καὶ πρὸς τὴν ἀνάπτυξιν τοῦ ζητουμένου καλεῖ, φέρε τῆς ὀρθῆς ἡμῶν δόξης τὴν μόρφωσιν ταῖς διὰ τοῦ γράμματος εἰκόσιν ἐντυπωσώμεθα, ὥσπερ δευσοποιοῖς τισι χρώμασι ταῖς πατρικαῖς μαρτυρίαις ἀκριβῶς ὡραΐζοντες τὰ λεγόμενα. Ἡμεῖς οὖν, ἤγουν τῆς καθ᾽ ἡμᾶς Ἐκκλησίας ἡ δικαιοδοσία καὶ σύνοδος, ὁμολογοῦμεν τὸν ἕνα τῆς ὑπερουσίου καὶ ζωαρχικῆς Τριάδος τὸν τοῦ ἀνάρχου Γεννήτορος Υἱόν τε καὶ Λόγον τὸν Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν ἀληθινὸν Θεὸν ἡμῶν ἐκ Πνεύματος ἁγίου καὶ τῆς ἀχράντου θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας ἀτρέπτως σαρκωθέντα, τέλειον εἶναι τὸν αὐτὸν ἐν θεότητι, καὶ τέλειον ἐν ἀνθρωπότητι, ἓν πρόσωπον, μίαν ὑπόστασιν σύνθετον ἐν δύο καὶ μετὰ τὴν ἕνωσιν κηρύττοντες φύσεσι, τὴν διαφορὰν ἑκατέρας γνωρίζοντες φύσεως κατὰ τὴν αὐτῶν ἰδιότητα. Οὐ γὰρ τὴν αὐτῶν ἀναμέρος διαίρεσιν, ἢ τὴν εἰς ἄλληλα τροπὴν ἢ φυρμὸν καὶ ἀνάχυσιν, ἄπαγε, νοοῦμεν ὅλως, ἢ προσιέμεθα· ἀλλ᾽ ἐν τῷ ἑνὶ Χριστῷ σωζομένων ἑκατέρων τῶν φύσεων, θεότητός τε καὶ ἀνθρωπότητος, καὶ ἐν τῷ ἰδίῳ τῆς οὐσίας ὅρῳ ἐν τῇ καθ᾽ ὑπόστασιν ἀφράστῳ τῆς ἄκρας ἑνώσεως συνόδῳ φυλαττομένων τε καὶ μενουσῶν. Ἔμεινε γὰρ ὁ λόγος ὃ ἦν, καὶ γέγονεν ὅπερ οὐκ ἦν. Διὰ τοῦτο καὶ πᾶσαν θεοπρεπῆ καὶ ἀνθρωποπρεπῆ ἐνέργειαν ἐξ ἑνὸς τοῦ αὐτοῦ προσιέναι σεσαρκωμένου Θεοῦ Λόγου φαμέν, καὶ εἰς ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν ἀναφέρεσθαι. Ὅθεν καὶ τὸ διαιρετὸν οὐκ εἰσάγεται, καὶ τὸ ἀσύγχυτον σώζεται. Παυσάσθω τῶν ἀσεβῶν αἱρετικῶν ἡ πληθύς, ἐπιστομιζέσθωσαν ἅμα Νεστορίῳ, Διοδώρῳ τε καὶ Θεοδώρῳ, Σευῆρος, Εὐτυχής, καὶ Ἀπολλινάριος, οἱ κακόφρονες, ἐξ ἀντιθέτου διαφωνίας συμφωνοῦντες πρὸς τὴν ἀσέβειαν, οἱ μὲν τὴν σύγχυσιν, οἱ δὲ τὴν διαίρεσιν κακῶς ἐνδυόμενοι, καὶ καλῶς ὑπὸ τῆς ἀληθείας γυμνούμενοι. Ἑνὸς δὲ καὶ αὐτοῦ Θεοῦ Λόγου, σεσαρκωμένου, τά τε θαύματα κηρύττομεν καὶ τὰ πάθη γνωρίζομεν ἅπερ σαρκὶ δι᾽ ἡμᾶς ἑκουσίως ὑπέμεινεν. Ὅθεν καὶ Θεὸς λέγεται παθεῖν, καὶ υἱὸς ἀνθρώπου ἐκ τοῦ οὐρανοῦ κατεληλυθέναι, διὰ τὴν ὑπὲρ νοῦν καὶ ἀδιάσπαστον καθ᾽ ὑπόστασιν τῶν δύο φύσεων ἕνωσιν· καὶ διὰ τοῦτο ἓν θέλημα τοῦ Κυρίου καὶ δεσπότου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ νοοῦμεν, ἵνα μὴ ἐναντίωσιν ἢ διαφορὰν θελημάτων, ἑνὶ καὶ τῷ αὐτῷ προσώπῳ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ περιάψωμεν, ἢ αὐτὸν ἑαυτῷ διαμαχόμενον δογματίζωμεν, ἢ δύο τοὺς θέλοντας εἰσαγάγωμεν. Οὐκ ἐπὶ συναλοιφῇ παντοίως ἢ συγχύσει τῶν δύο φύσεων, τῶν ἐν αὐτῷ θεωρουμένων, τὴν τοιαύτην τοῦ ἑνὸς θελήματος προφέροντες φωνήν, ἢ ἐπ᾽ ἀναιρέσει θατέρας, μόνην τὴν ἑτέραν εἶναι πρεσβεύοντες· ἀλλὰ τοῦτο διὰ τῆς τοιαύτης σημαίνοντες φωνῆς ὡς ἡ αὐτοῦ λογικῶς τε καὶ νοερῶς ἐψυχωμένη σὰρξ ἐξ αὐτῆς ἄκρας ἑνώσεως τὰ θεῖα καταπλουτήσασα, τῷ τοῦ ἑνώσαντος αὐτὴν ἑαυτῷ καθ᾽ ὑπόστασιν Λόγου θεῖον ἐκέκτητο καὶ ἀδιάφορον θέλημα ὑπ᾽ αὐτοῦ διὰ παντὸς ἀγομένη τε καὶ κινουμένη, ὡς αὐτῆς ἐν μηδενὶ καιρῷ κεχωρισμένως καὶ ἐξ οἰκείας ὁρμῆς ἐναντίως τῷ πνεύματι τοῦ ἡνωμένου αὐτῇ καθ᾽ ὑπόστασιν Θεοῦ Λόγου τὴν φυσικὴν αὐτῆς ποιησαμένης κίνησιν, ἀλλ᾽ ὁπότε καὶ οἵαν καὶ ὅσην αὐτὸς ὁ Θεὸς Λόγος ἠβούλετο, ἵνα μὴ βλασφημίαν κατακρίνωμεν, ὅπερ φευκτόν τε καὶ φρικῶδες εἰπεῖν. Οἴμοι τῆς ἀτοπίας, ἀνάγκῃ φύσεως βιαζομένην εἰσάγοντες καὶ κοινωνοῦσαν τῷ Πέτρῳ τῆς ἀξίας ἐκείνης ἐπιτιμή-

A cavent̄es, nihil nostrum intelligentes, aut proferentes, vel dicentes, sed quæ audivimus et cognovimus a sanctis et universalibus magnis conciliis, et Patres nostri enarraverunt nobis, quoniam viæ veritatis intellectus est sapientum, sicut proverbiatori Salomoni atque veritati bene placere dignoscitur. Sed quia tempus jam trahit nos promissionis, et ad aperiendam requisitionem provocat, incipiamus rectæ nostræ fidei formam Scripturæ imaginibus enarrare, sicuti tinctilis aliquibus coloribus paternis testimonis certius decorantes quæ a nobis dicuntur. Nos igitur, id est, jurisdictio Ecclesiæ nostræ et synodus, confitemur unum consubstantialis et auctoris vitæ Trinitatis Filium ac Verbum sine initio Genitoris Dominum Jesum Christum verum Deum nostrum ex B Spiritu sancto et immaculata Dei genitrice semperque virgine Maria inconvertibiliter incarnatum, perfectum esse eumdem deitate, et perfectum humanitate, unam personam, unam substantiam compositam in duabus et post unitatem prædicantes naturis, differentiam utrarumque naturarum cognoscentes secundum earum proprietatem. Nec enim earum per partem divisionem, aut in alterutram mutationem, aut commistionem, sive confusionem penitus intelligimus aut suscipimus; absit: sed in uno Christo salvata utraque natura divinitatis et humanitatis, et in essentiæ proprio termino secundum substantiam inenarrabilis summæ unitatis convenientia conservatis et permanentibus. (Mansit enim Verbum quod erat, et factum est quod non erat.) Propterea et omnem C congruam divinitati et humanitati operationem ab uno eodemque procedentem incarnato Deo Verbo dicimus, et in unum eumdemque reduci. Ideoque et divisio non introducitur et inconfusio salvatur. Resipiscat plebs impiorum hæreticorum, sileant cum Nestorio, Diodoro, et Theodoro, Severus et Eutyches, et Apollinaris exsecrabiles, ex alterutra dissonantia consonantes ad impietatem, aliis confusionem, aliis divisionem male induentibus, et bene a veritatis regulis denudatis. Unius autem et ejusdem Dei Verbi incarnati miracula prædicamus, et passiones cognoscimus, quas secundum carnem propter nos sponte sustinuit. Ideoque et Deus dicitur pati, et Filius hominis a cœlo descendisse propter summam et indissipabilem D secundum substantiam duarum naturarum unitatem. Unde et unam voluntatem Domini nostri Jesu Christi intelligimus, ne contrarietatem aut differentiam voluntatum uni eidemque personæ Domini nostri Jesu Christi applicemus, aut ipsum se expugnantem dogmatizemus, aut duos volentes introducamus. Non enim ad conglomerationem omnino aut confusionem duarum naturarum, quæ in eodem videntur unius voluntatis, hanc producentes vocem, aut ad interemptionem alterius tantum aliam esse prædicantes, sed hoc per hujusmodi significantes vocem, quoniam caro ejus rationabiliter et intellectualiter animata, ex ipsa summa unitate inenarrabiliter omnibus divinis ditata, unientis eam sibi secundum substantiam divini Verbi, divinam habebat indiscretam voluntatem, quæ

ab ipso semper ducebatur ac movebatur, utpote in nullo tempore eadem divisi, et ex proprio impetu contrarie nutui uniti secundum substantiam Dei Verbi, naturalem ejus faciens motionem, sed quando, et qualem, et quantam ipse Deus Verbum volebat, ne (quod absit) in blasphemia dijudicemur, quod utique cavendum, et terribile dicendum : væ hujusmodi pravitati, ut per necessitatem, naturæ violentiam sustinentem, introducamus ejus humanitatem, et communicantem Petro dignæ ejus increpationi, si utique per similem recusationem ex verborum significatione passioni ejus communicat. Sic et evangelicam intelligamus lectionem, ubi dicit : *Non ut faciam voluntatem meam, sed ejus qui misit me* (*Joan* vi). Sed et in recusatione passionis non diversam in unum eumdemque Christum, et resultantem introducentes voluntatem, magis autem recusative et non positive hujusmodi suscipiamus vocem. Non enim quasi existens hoc verbum dictum est, sed ac si non est : sicuti : *Neque peccatum meum, neque iniquitas mea* (*Psal.* LVIII), ut peritissimus in dogmatibus theologus Gregorius. Sed et omnes doctores, qui passionis verba memoraverunt, ex affectione et relatione nostræ massæ hanc susceperunt ; sicut et magnus Ecclesiæ lucifer Athanasius edocuit nos, nostram ostendens pronam in hanc vitam naturam sine passione nolentem a præsente vita disrumpi ; et non ut animatam intellectualiter carnis Verbi impromptam existentem ad totius mundi salutiferam passionem, aut discordantem Patri et inhabitanti Verbo. Sed et hujus intellectui acribiosissimum [*Id est*, diligentissimum] expositorem et interpretatorem suscipiamus, id est, bis acutum pugionem spiritalem Cyrillum, in sacerdotibus secundum zelotem Phinees, qui validissimo linguæ ictu percussit optime meretricem confusionem (*Num.* xxv), divisionis intellectum et verbum pravitatis, in quarto de anathematibus capitulo, dictis adversum contradictiones duodecim capitulorum, factas a Theodorito, atque probatis a sancta universali Chalcedonensi et quinta synodo, luculentius evangelicam proferens atque adaperiens vocem. Sed et omnes pietatis doctores et prædicatores hujusmodi unius voluntatis mente detinentur. Quorum, si opus est requisitione proveniente, et competenter relegimus testimonia : quibus concordantes et consonantes facti sunt piæ memoriæ [a] Sergius et Honorius, unus quidem novæ, alter autem antiquæ Romæ summi sacerdotii sedem decorantes. Igitur de his ita nos habemus, sic intelligimus, sic prædicamus, in his orthodoxiæ manifestatio, in his Ecclesiæ laus, in his salutis nostræ spes. Hæc est spiritui germen nutriferum, hæc Patrum salutaris flos, hic est rationabilium ovium vivificus veritatis paradisus. Hæc meditari, in his esse, per hæc illuminari et illuminare oramus, quoniam hoc facientes, et nos salvamur et [b] audientes prædicavimus : ad supernam vocationem nostrum est studium, ubi pacis compo-

[a] Sergius et Honorius quasi ejusdem sententiæ proferuntur ; sed notandum est hæreticum esse qui scribit.

A σεως, εἴγε καὶ τῆς ὁμοίας αὐτῷ τοῦ πάθους, διὰ τῶν ῥημάτων, κοινωνεῖ παραιτήσεως· οὕτω δὲ καὶ τὴν εὐαγγελικὴν νοήσωμεν ῥῆσιν· « Οὐχ ἵνα ποιῶ τὸ θέλημα τὸ ἐμὸν, ἀλλὰ τοῦ πέμψαντός με. » Καὶ τὴν ἐπὶ τοῦ πάθους παραίτησιν, οὐ διάφορον ἐπ' αὐτοῦ τοῦ ἑνὸς Χριστοῦ καὶ ἀντιπίπτον ἀντεισφέροντες θέλημα, ἀρνητικῶς δὲ μᾶλλον καὶ οὐ θετικῶς, τὴν τοιαύτην παραδεξώμεθα φωνήν. Οὐ γὰρ ὡς ὄντως ὁ λόγος, ἀλλ' ὡς οὐκ ὄντως ὡς τὸ· « Οὔτε ἡ ἁμαρτία μου οὔτε ἡ ἀνομία μου, » κατὰ τὸν ἀκριβῆ τῶν δογμάτων γνώμονα τὸν θεολόγον Γρηγόριον. Καὶ ὅσοι δὲ τῶν διδασκάλων τῆς ἐν τῷ πάθει ῥήσεως ἐπεμνήσθησαν κατ' οἰκείωσιν ταυτὴν καὶ ἀναφορὰν τοῦ ἡμετέρου φυράματος, ἐξειλήφασι. καθὼς καὶ ὁ μέγας τῆς Ἐκκλησίας φωστὴρ Ἀθανάσιος ἡμᾶς ἐκδιδάσκει, τὴν ἡμετέραν παριστῶν φιλόζωον φύσιν, ἀπα- **B** θῶς μὴ αἱρουμένην τῆς παρούσης ἀποῤῥαγῆναι ζωῆς, οὐχ ὡς τῆς νοερῶς ἐψυχωμένης τοῦ Θεοῦ Λόγου σαρκὸς, ἀπροθύμου καθεστώσης πρὸς τὸ τῷ κόσμῳ σωτήριον πάθημα, ἢ διχονοούσης πρὸς τὸν Πατέρα καὶ πρὸς αὐτὸν δὲ τὸν ἐνοικήσαντα Λόγον. Ἀλλὰ γὰρ τῆς τοιαύτης ἐννοίας ἀκριβέστατον ἐξηγητήν τε καὶ ἑρμηνέα δεξώμεθα τὸν ἀμφίστομον σειρομάστην τοῦ πνεύματος Κύριλλον, τὸν ἐν ἱερεῦσι δεύτερον ζηλωτὴν Φινεὲς, τὸν τῇ ἀλκίμῳ τῆς γλώσσης πληγῇ συνεκκεντήσαντα καλῶς τῇ πόρνῃ συγχύσει, τὸν τῆς διαιρέσεως νοῦν τε καὶ λόγον ἀκόλαστον, ἐν τῷ τετάρτῳ τῶν ἀναθεματισμῶν τῶν κατὰ τῶν δώδεκα κεφαλαίων ἀντιῤῥητικῶς παρὰ Θεοδωρίτου πρὸς αὐτὰ συγγραφέντων, ἐγκριθέντων τε παρά τε τῇ ἁγίᾳ καὶ οἰκουμενικῇ ἐν Χαλκηδόνι, καὶ ἐν τῇ πέμπτῃ συνόδῳ, τρανότερον τὴν εὐαγγελικὴν διασχόντος τε καὶ ἀναπτύξαν- **C** τος ῥῆσιν. Καὶ πάντες δὲ τῆς εὐσεβείας οἱ διδάσκαλοί τε καὶ κήρυκες τῇ τοιαύτῃ τοῦ ἑνὸς θελήματος δόξῃ συμφέρονται. Ὧν εἰ δεήσει ζητήσεως τυχὸν προϊούσης, καὶ τὰς προσφόρους ὑπαναγνωσόμεθα χρήσεις. Οἷς τισι σύμφρονες γεγόνασι καὶ ὁμόφρονες οἱ τὴν μνήμην τῆς εὐσεβείας ἀοίδιμοι Σέργιος καὶ Ὀνώριος, ὁ μὲν τῆς νέας, ὁ δὲ τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης τὸν ἀρχιερατικὸν θρόνον κοσμήσαντες. Οὕτως ἡμεῖς περὶ τούτων ἔχομεν, οὕτω φρονοῦμεν, οὕτω κηρύττομεν. Ἐν τούτοις τῆς ὀρθοδοξίας ἡ δήλωσις, ἐν τούτοις τῆς Ἐκκλησίας ἡ καύχησις, ἐν τούτοις ἡμῶν ἡ τῆς σωτηρίας ἐλπίς. Αὕτη τοῦ πνεύματος ἡ τρόφιμος πόα, τοῦτο τῶν πατρῶν τὸ σωτήριον ἄνθος, οὗτος τῶν λογικῶν προβάτων ὁ ζωογόνος τῆς ἀληθείας παράδεισος· ταῦτα μελετᾷν, ἐν τούτοις εἶναι, διὰ τούτων φωτίζεσθαι καὶ φωτίζειν εὐχόμεθα. Τοῦτο γὰρ **D** ποιοῦντες καὶ ἑαυτοὺς σώζομεν, καὶ τοὺς ἀκούοντας ὠφελήσομεν· ὡς πρὸς τὴν ἄνω κλῆσιν ἡμῖν ἡ σπουδὴ, ἔνθα τῆς εἰρήνης τὸ σύνθημα, τοῖς ἐν τῷ σταδίῳ τῆς εὐσεβείας καλῶς βραβευόμενον τὸν ἐνώπιον τῆς δόξης παρέχεται στέφανον· Θεῷ πεφανερώμεθα, τῷ κρίνοντι πάντα καὶ δοκιμάζοντι. Οὐ φιλονείκως ἱστάμεθα, οὐ πρὸς ἐρίθειαν βλέπομεν, οὐ προσπάθειαν καινὴν ἀσπαζόμεθα. Ἀλλ' ἐν λόγῳ Θεοῦ, τὴν τοῦ ζητουμένου προβλήματος ἀνάπτυξιν ἐποιησάμεθα, θαῤῥοῦντες ὡς ὁ τῆς εἰρήνης δεσπότης Θεὸς τὴν πρὸς ἀλλήλους ἡμῶν ἕνωσίν τε καὶ ἀγάπησιν συντηρήσοι, εἰς δόξαν τῆς αὐτοῦ παναγάθου Μεγαλειότητος. Πᾶσαν τὴν σὺν τῇ ὑμετέρᾳ μακαριότητι

[b] Forte, *audientibus proderimus*. HARDUINUS.

ἐν Χριστῷ ἀδελφότητα ἡμεῖς τε καὶ οἱ σὺν ἡμῖν πλεῖστα προσαγορεύομεν. Ἐῤῥωμένος ἐν Κυρίῳ ὑπερεύχου ἡμῶν, ἁγιώτατε, καὶ μακαριώτατε ἀδελφέ.

sitio, his qui in stadio pietatis bene unica gloriæ intercessor tribuitur corona. Deo manifestati sumus, qui judicat omnia et comprobat. Non jurgialiter stamus, non ad contradictionem respicimus, non favorem inanem amplectimur, sed in verbo Dei præpositæ hujusmodi requisitionis resolutionem fecisse dignoscimur, confidentes quoniam pacis Dominus Deus ad alterutrum nostrorum unitatem et dilectionem conservabit in gloria ejus benignissimæ Majestatis. Omnem cum vestra beatitudine in Christo existentem fraternitatem, tam nos et qui nobiscum sunt, multum salutamus. Et subscriptio : Incolumes in domino orate pro nobis, sanctissime et beatissime frater.

EPISTOLA VI,

SANCTI THEODORI PONTIFICIS ROMANI AD BOBIENSE MONASTERIUM PRIVILEGIUM.

Ex Ughello, Italia sacra.)

Theodorus, episcopus servus servorum Dei, vener. Bobuleno presbytero et abbati vener. monasterii beati Petri apostolorum principis, e Bobio constituto, ejusque congregrationi in perpetuum.

Quanquam priscæ regulæ decreta nos doceant, quæ oportet perenniter custodiri, et Patrum constituta indiminuta servari, attamen, et nos supra hoc regulariter decernentes vota supplicum, et maxime orthodoxa fide fulgentium, justo in omnibus debent effectui mancipari, quatenus eorum pia devotio apostolicis inviolata permaneat institutis, atque decretis. Dum igitur excellent filius noster Rotharis rex, et gloriosissima filia nostra Gundiberga, regina gentis Longobardorum, pia et religiosa devotione prospicui, nos scriptis postulasse noscuntur, ut apostolicæ sedis privilegium monasterio beatissimorum Petri et Pauli, in loco qui dicitur e Bobio constituto, in quo vir vener. Columbanus, ex partibus Hiberniæ, in quibus ortus fuerat, sanctis studiis fervens, cum largitate regia in regno gentis Longobardorum, postquam alia fundavit monasteria, accedens, monasterium construxisse perhibetur. Ubi non parvam congregationem monachorum instituens etiam se cum eis paribus piæ devotionis studiis mancipavit. In quo nunc vir vener. Bobulenus presbyter, et abbas una cum centum quinquaginta monachis conversari videtur, et in Dei laudibus, uno regulæ Spiritu superna inspiratione commotus, ad laudem omnipotentis Dei pium exhibet famulatum, conferre deberemus. In quo monasterio, monachi sub regula sanctæ memoriæ Benedicti, vel prædicti reverendissimi Columbani fundatoris loci illius conversari videntur. Pro qua re supplici expetierunt deprecatu, ut privilegium apostolicæ sedis nostræ in eodem mirificæ sanctitatis monasterio concedere deberemus. Quod salubriter annuentes, necnon etiam quia et charitatis debito provocamur, et apostolicæ sedis benignitate ac benevolentia incitamur honorem fratribus exhibere, et specialibus sanctæ Romanæ Ecclesiæ filiis specialioris prærogativæ gratiam elargiri, ut hominibus spectabiliores appareant, et commissas sibi Ecclesias apostolicæ dilectionis familiaritate suffulti tutius regant, atque ipsorum subditi majorem eis reverentiam et honorem exhibeant, hoc privilegium, perenni auctoritate servandum, ipsi monasterio et ejus ecclesiæ alacriter indulgemus, ut, videlicet, liceat abbati ejusdem vener. loci mitra et aliis pontificalibus uti. Et quia etiam de Beati Petri, et nostræ dilectionis gratia disposuimus ipsum monasterium, et ejus Ecclesiam peramplius honorare, ex apostolicæ sedis liberalitate concedimus ut abbas ejusdem monasterii infra sacra mysteria constitutus signaculo sanctæ crucis valeat præmuniri. Ita quod ad honorem Dei, et ipsius monasterii, et ejus Ecclesiæ supradicta valeat exercere, sicut a prædecessore nostro apostolicæ recordationis Honorio eidem monasterio indultum esse conspicitur. Hæc enim nova postulantium, vel indulgentium est auctoritas privilegium largiendi, dum profecto cunctis apostolicæ sedis non solum sub ditione nostra constitutis, sed etiam in cæteris longius regionibus postulata semper indulgenda sanxerunt, præsertim in vicinitatem nostram, id est in regno Longobardorum, et præcipue gloriosissimæ filiæ nostræ Gondibergæ reginæ, super hoc litteris expetiti postulata concedimus. Interdicentes omnibus episcopis vicinis, vel procul ab ipso monasterio constitutis, nihil usurpare nihilque præsumere contra hæc, quæ tenor hujus privilegii, et norma decernit, ut, videlicet, episcopus, quem pater monasterii, vel cuncta congregatio voluerit ad celebrandum missarum solemnia, aut consecrationes presbyterorum seu diaconorum, vel etiam tabularum, in quibus missæ debeant celebrari, habeat facundiam in eodem monasterio ingrediendi tantum ad pii opus monasterii. Quo peracto nihil contingens, sed gratis omnia peragens, ad propria mox ingredi non moretur, nihil, sicut diximus, usurpans de rebus monasterii, non de sacris altaribus, non

de paramentis, neque de vasibus, neque de sacris voluminibus, nec quidquam majus, vel exiguum, sed nec concupiscere attentet, quia si privata concupiscere satis est noxium, quanto magis sacra auferre, vel desiderare, et juri suo mancipare Deo est inimicum! Interdicentes etiam episcopo, in cujus parochia esse videtur prædictum monasterium constitutum, ut nihil contra tenorem præsentis decreti pia postulatione indulti, quidquam attentet, neque ullo modo ejus baptismales ecclesias, seu decimas sibi vindicet, nec ipse suique successores præsumant prohibita contingere. Chrisma igitur, vel quidquid ad sacra ministeria pertinet, si a parte monasterii fuerit postulatum, a quibuscunque præviderit concedimus præsulibus tribuendum; et, ut superius dictum est, et sæpe dicendum est, nullam potestatem habere permittimus episcopos in eodem monasterio neque in rebus, vel in ordinandis personis, sed quod cuncta congregatio elegerit post mortem patris monasterii, ipse debet in eodem monasterio ordinari. Super hoc neque presbyteros, neque diaconos, nec quamlibet personam in eodem monasterio habere ullo modo potestatem immutare quidquam, vel agere. Cognoscentes quod sub apostolica sede, id est, beati Petri apostoli ex prædicti regis, seu reginæ consensu, et postulatione, sub quorum defensione esse videtur. Nostrum præsentis privilegium indulta concedere. Rogatus vero episcopus a Patre monasterii vel a cuncta congregatione suam exhibeat præsentiam, non autem petitus, ad secreta monasterii accedere non præsumat, ne quietam monachorum vitam, qui solitariam propter Deum studia peragere decreverunt, frequens sacerdotum insolentia irrumpat, ut in Dei laudibus conversantes, pro incolumitate sanctæ sedis apostolicæ nostræ, et pro excellentissimis regibus pia postulatione poscentibus assidue Dominum deprecare non cessent. Si autem,

A quod non optamus, monachi in eodem monasterio constituti, tepidi in Dei amore, et in institutis Patrum torpentes, quandoque conspiciantur existere, secundum regulam ab abbate, id est a patre monasterii, corrigi debeant. Si autem, et ipse abbas in ignavia aliqua contra instituta Patrum, et regulæ tenorem fuerit deprehensus, et in aliquam sinistram partem inclinatus, a sede apostolica, sub cujus constitutis consistit, corrigatur. Nec enim cuidam episcopo damus licentiam sub obtemptu reprehensionis aliquam in suprascripto monasterio suam extendere potestatem, sed ejus capiti, id est, apostolicæ sedi, si certo zelo Dei et instinctu pietatis innititur, suis epistolis debebit suggerere, ut quid pontifici Romanæ sedis apostolicæ placuerit justa suam pruden-
B tiam prævideat respondendum. Quo facto tunc irreprehensibiliores videntur existere, constituta sedis apostolicæ inviolabiliter custodiendo si studuerit, quæ contra hanc tenorem agi perspexerit fideliter nuntiare, et non semetipsos, et in eorum machinatione quandoque emergere: quod si quidam calliditate aliqua, vel avaritiæ instigatione, quidquam de prohibitis præsumpserit attentandum, et contra superius decreta quoquomodo obviandum, primum quidem sui ordinis gradu et dignitate privabitur, et ex beati Petri apostoli auctoritate, qui ligandi solvendique in cœlo et in terra meruit potestatem, sit a participatione Dom. nostri Jesu Christi corpor. et sanguinis immunis, ac nostro consortio seclusus, et etiam excellentissimi, qui pro tempore fuerit, regis,
C nihilominus submovendus, quatenus, et quæ statuta sunt perpetua possint definitione manere, et temeratores præsentis decreti de sua temeritate pœnis multiplicibus subjacere. Bene valete.

Dat. IV Nonas Maii imperii D. piissimi Augusti, Constantini anno ?, consulatus I, ind. I.

ANNO DOMINI DCXLVIII

MAURUS,

RAVENNATENSIS ARCHIEPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA.

(Ex Ughello, Italia sacra.)

Maurus, ex œconomo Ravennatis Ecclesiæ, archiepiscopus ejusdem adlectus est anno 648. Hic ex superbia (*a*) potentiaque contra Romanum pontificem nefarie rebellavit, contumaxque fuisse dicitur quoad vixit. Etenim cum Vitellianus pontifex ad dicendam causam illum Romam vocasset, pontificium contempsit imperium, vicissimque per summam temeritatem, romanum pontificem ad suum citavit tribunal judicandum. Quin moriens tantum abfuit ut contumaciam ejuraret, ut etiam clero suo mandaverit secessionem a papa. Quamobrem Adeodatus pontifex omnem Mauri memoriam in anniversariis inferiis censuit mandavitque abolendam. Itaque Maurus contumax et superbus misere vitam finivit, nactusque suæ contumaciæ par porphyriticum sepulchrum est apud sanctum Appollinarem. Adeo divitiæ instant, adeo potentia mortales transversos agit, ut plerumque se perdere malint, quam aliorum justæ potentiæ subjecti videri.

(*a*) Anno 649, quo, ut verior calculus ex Oldoino docet, habita est synodus Romana a sancto Martino papa, adhuc obsequentissimum fuisse Romanæ sedi Maurum Ravennatem constat, cum illi concilio præsto fuerit per Maurum episcopum Cæsenatem.

MAURI,

RAVENNATENSIS ARCHIEPISCOPI,

EPISTOLA UNICA,

AD MARTINUM PONTIFICEM ROMANUM ADVERSUS MONOTHELITARUM HÆRESIM.

(Mansi, Conciliorum Collectio.)

Δεσπότῃ ἁγιωτάτῳ καὶ μακαριωτάτῳ ἀποστολικῷ οἰκουμενικῷ ἀρχιερεῖ Μαρτίνῳ πάπᾳ, Μαῦρος δοῦλος τῶν δούλων τοῦ Θεοῦ.

Μονογενὴς πᾶσι καὶ κυριωτάτη θεραπεία δεδώρηται παρὰ τοῦ Κυρίου καὶ Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ πρὸς σωτηρίαν τῶν ἡμετέρων ψυχῶν, τὸ βεβαίως ἐκεῖνα κατέχειν ἅπερ διὰ τοῦ κηρύγματος τῶν ἁγίων ἀποστόλων, καὶ τῆς διδασκαλίας τῶν ἁγίων πατρῶν ἡμῶν παρελάβομεν. Τοιγαροῦν ἐπείπερ διὰ τῶν ἀποστολικῶν ὑμῶν προστάξεων τὴν ὑμετέραν ἁγιωσύνην ὑπεμνηματίσθην καταλαβεῖν ἕνεκεν τῶν συντεθέντων κατά τε τῆς τῶν πατρῶν διδασκαλίας, καὶ τῆς καθολικῆς τοῦ Θεοῦ καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας, ἵνα μετὰ τῶν λοιπῶν ἐπισκόπων ὁρίσωμεν ἅπερ οἱ πατέρες περὶ τῶν τοιούτων προστάττουσιν, ἀναγκαίως πρὸς ταύτην μου τὴν διὰ τῆς ἀναφορᾶς ἀπολογίαν ἐλθεῖν ἐσπούδασα, γνωρίζων ὡς ἐμοῦ τοῦτο πράττειν ἑτοίμως ἔχοντος, ἐκωλύθην ἔκτε τοῦ ἐξέρχέτου καὶ τοῦ λαοῦ ταύτης τῆς πόλεως, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ Πενταπόλεως, διὰ τὰς ἀδήλους τῶν παρακειμένων ἐθνῶν ἐπιβουλάς, καὶ τὸ μήποτε ὡς παρεῖναι τὸν εὐκλεέστατον ἔξαρχον· παρακαλῶ τοίνυν μὴ ὡς ἀπόντα μᾶλλον, ἀλλ' ὡς παρόντα με καταξιῶσαι προσδέξασθαι τὴν ὑμετέραν

Domino sancto et meritis beatissimo, totoque orbe apostolico et universali pontifici Martino papæ, Maurus servus servorum Dei episcopus.

Unicum omnibus et singulare est Redemptoris Dei et Domini nostri Jesu Christi concessum remedium ad animarum nostrarum salutem, ut ea quæ per apostolorum prædicationem percepimus et Patrum doctrinam, procul dubio teneamus. Ergo quia apostolatus vestri præceptionibus admonitus ut pro his quæ adversus eorum doctrinam commentata sunt debeam ad sanctam et apostolicam Ecclesiam catholicam vestramque præsentiam reperiri, et una cum cæteris episcopis quæ de his Patres præcipiunt debeant terminari, neque etiam præparatum, dum ab exercitu et plebe hujus civitatis, vel etiam Pentapolitanorum, detinerer, pro incertis gentilium excursionibus, et non se habentibus præsentia excellentissimi exarchi, ad hanc suggestionis meæ satisfactionem venire compulsus sum, quod cum summo mœrore satisfaciens supplico, ut me non sicut absentem, sed ut præsentem et festinantem suscipere apostolatus vester dignetur. Nam in his quæ moventur, et con-

tra Patrum orthodoxorum decreta proponuntur, me non aliter sentire, nisi quomodo sancta vestra apostolica doctrina et orthodoxa tenet Ecclesia, et omnem novitatem repellens atque respuens, non solum ecthesin, quæ a Pyrrho Constantinopolitano episcopo defendebatur, abjicio, quippe quia ut hæretica de ædibus Constantinopolitanæ Ecclesiæ est deposita, sed et quæ ad ejusdem defensionem noviter conscripta sunt, omni modo nec consentio, nec suscipio, sed cum anathemate repello. Sed et duas operationes duasque voluntates profiteor, et Deum et hominem Dominum Jesum Christum per Spiritum sanctum in utero Virginis conceptum et natum, in duabus naturis verum Deum et hominem, in una persona utraque operantem, quæ deitatis et humanitatis sunt, tenere me profiteor, nec aliud quam quod sanctas quatuor universales synodos invenimus prædicasse, et quintam sub piæ memoriæ Justiniano, suscipere, sed solum fidem a Patribus constitutam, per quam verum Deum verumque hominem totum in suis, totum in nostris prædicaverunt, omni constantia profiteri. Ad quod hanc satisfactionis meæ suggestionem, per confamulos meos Maurum Cæsenatem episcopum et Deusdedit presbyterum, dirigere non omisi, eosque vice mea, ut quidquid adversum ecthesios vel alia conscripta ad ejus defensionem noviter commentata descripserint me sine dubio esse conservaturum. Et subscriptio. Ora pro me, domine sancte et meritis beatissime, totoque orbe apostolice papa.

A ἀποστολικὴν ἁγιωσύνην. Περὶ γὰρ τῶν προκειμένων, ἤτοι τῶν προστεθέντων κατὰ τῶν θεσπισμάτων τῶν ὀρθοδόξων πατέρων, οὐκ ἄλλως φρονῶ, εἰ μὴ καθὼς ἡ ἁγία ὑμῶν ἀποστολικὴ διδασκαλία φρονεῖ. Κατέχειν γὰρ ὁμολογῶ ὡς ἡ ὀρθόδοξος Ἐκκλησία κατέχει, πᾶσαν καινοτομίαν ἐξωθούμενός τε καὶ διαῤῥίπτων, ὥστε μὴ μόνον τὴν ὑπὸ Πύῤῥου, τοῦ γενομένου Κωνσταντινουπόλεως ἐπισκόπου, διεκδικουμένην ἔκθεσιν ἀποβάλλεσθαι, τὴν ἐκ τῶν τειχῶν τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει Ἐκκλησίας κατενεχθεῖσαν ὡς αἱρετικὴν, ἀλλὰ καὶ πάντα τὰ πρὸς ἐνδίκησιν αὐτῆς νεωστὶ συγγραφέντα διαπτύειν μετὰ ἀναθέματος, οὐδαμῶς αὐτὰ προσδεχόμενος, ἢ συναινῶν αὐτοῖς παντελῶς. Δύο γὰρ ἐνεργείας, καὶ δύο θελήματα τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ πρεσβεύω, Θεὸν καὶ ἄνθρωπον αὐτὸν ὄντα γινώσκων, καὶ ἐκ Πνεύματος ἁγίου ἐν γαστρὶ τῆς Παρθένου συλληφθέντα, καὶ ἀσπόρως ἐξ αὐτῆς γεννηθέντα. Δύο γὰρ φύσεις ἐν ἑνὶ καὶ τῷ B αὐτῷ προσώπῳ πιστεύομεν ἑκάτερα ἐνεργοῦντι, τά τε τῆς θεότητος αὐτοῦ καὶ τὰ τῆς ἀνθρωπότητος. Ἄλλο τε μὴ παραδεχόμενοι παρὰ τὰ ἐκ τῶν ἁγίων οἰκουμενικῶν τεσσάρων συνόδων κηρυχθέντα, καὶ τῆς πέμπτης τῆς ἐπὶ τοῦ ἐν εὐσεβεῖ τῇ μνήμῃ γενομένης Ἰουστινιανοῦ. Ἀλλὰ μόνην τὴν ἐκ τῶν ἁγίων πατρῶν παραδοθεῖσαν κατέχομεν πίστιν, δι' ἧς τὸν ἀληθινὸν Θεὸν καὶ ἄνθρωπον ἀληθινὸν, ὅλον ἐν τοῖς ἰδίοις, ὅλον ἐν τοῖς ἡμετέροις, ἐκήρυξαν μετὰ πάσης ἀκλινοῦς ὁμολογίας σταθερῶς πιστεύομεν. Οὗ χάριν, ὡς εἴρηται, τὴν τῆς παρούσης ἀπολογίας ἀναφορὰν ἐσπούδασα καταπέμψαι διὰ τῶν συνδούλων μου Μαύρου τοῦ Κεσίνης ἐπισκόπου, καὶ Δεουσδέδιτ τοῦ πρεσβυτέρου, ὅπως τὸ ἐμὸν ἀναπληρώσωσι πρόσωπον, καὶ πᾶν εἴτι κατὰ τῆς εἰρημένης ἐκθέσεως, ἢ καὶ καθ' ἑτέρων συγγραμμάτων εἰς ἐκδίκησιν αὐτῆς νεωστὶ συνταγέντων ψηφίσωνται, ταῦτα με ἀναμφιβόλως παραφυλάττειν. C Ἡ ὑπογραφή· Εὔξασθε ὑπὲρ ἐμοῦ, κύριε ἁγιώτατε καὶ μακαριώτατε, καὶ τοῦ κόσμου παντὸς ἀποστολικὲ πάπα.

ANNO DOMINI DCXLIX.

SANCTUS MARTINUS I,

ROMANUS PONTIFEX.

NOTITIA HISTORICA

(Mansi, Conciliorum ampl. collectio.)

Martinus, [a] de civitate Tudertina, provincia Tus- D ciæ, [b] sedit annos sex, mensem unum, dies viginti

NOTÆ SEVERINI BINII.

[a] *Martinus.* Anno Christi 649, die prima mensis Julii post interregnum unius mensis et sexdecim dierum, Martinus, ex Tuscia oriundus, thronum apostolicum conscendit. Hunc Novatianæ hæreseos sectatorem fuisse calumniantur novatores hæretici, ideo quod in epistola 11, ad Amandum, docuerit non esse dandam veniam presbyteris vel diaconis post ordinationem suam peccantibus. Sed si pontificis epistolam sequestrato omni affectu attente legissent, vel etiamnum legerent, sine dubio ipsos suæ malitiæ et ignorantiæ puderet. Cum enim Amandus Trajectensis episcopus, pravos mores ecclesiasticorum pertæsus, a Romano pontifice vacationem ab episcopatu per litteras petivisset, Martinus merito id, quod cum incommodo ecclesiæ Trajectensis petiverat, illi negavit, et ad disciplinam ecclesiasticam ibidem reformandam eumdem admonuit, ut presbyteros ac diaconos graviter peccantes a gradu suo deponat; et, si resipuerint, veniamque petierint, eos quidem absolvat, sed nunquam suis gradibus ac dignitatibus restituat. Unde patet quod Martinus non tam de peccatorum venia, quam de restitutione ad sacra ministeria loquatur. Vide Bellarm. lib. IV de Rom. pontif., cap. 12.

Hic per sanctum Landelinum, Cameracensis ecclesiæ presbyterum, et sanctum Amandum Leodiensem [Trajectensem] episcopum, et sanctum Folbanum Hiberniæ apostolum, impertita ipsis prædicandi facultate, multos infideles ad Ecclesiam perduxit.

[b] *Sedit annos sex.* Baronius, in appendice tom. XI,

A sex [*B.*, mens. III, d. XII]. [a] Hujus temporibus Paulus Constantinopolitanæ urbis episcopus, inflatus superbiæ spiritu adversus rectum sanctæ Dei Ecclesiæ dogma, audacter præsumpsit, paternis definitionibus contraire. [1] Insuper studuit ad cooperimentum [ad operimentum] proprii erroris [2] quorumdam subreptioni, ut et clementissimo principi suaderet typum exponere, qui [quo] catholicum dogma destrueret. In quo typo omnes omnino voces sanctorum Patrum cum nefandissimorum hæreticorum dictionibus [edictionibus] enervavit, scilicet nec unam, nec duas voluntates, aut operationes in Christo Domino nostro definiens confiteri. Qua de re hujusmodi pravitatem suam defendens, quod nunquam nec a prioribus hæreticis præsumptum est, ipse [3] in lite præsumere B studuit in tantum [vero vesaniæ prorupit] ut altare [4] sanctæ nostræ sedis, quod erat in domo Placidiæ sacratum in venerabili oraculo, subvertens, dirperet. Prohibens ne adorandam et immaculatam hostiam apocrisarii nostri ibidem Deo offerre valeant, nec communionis sacramenta percipiant. Qui videlicet apocrisarii [5] ex præceptione apostolicæ auctoritatis commoverunt eum, ut de tali hæretico intentu recederet. Nec non et contestari visi [commonuerunt eum, ut ab hujus hæresis intentione recederet. Nec non et contestari eum jussi] sunt, persecutionibus diversis cum aliis orthodoxis viris, et venerabilibus sacerdotibus, [at ille] insecutus est eos, quosdam eorum custodiæ retrudens, alios in exsilium deportans, C alios autem verberibus [6] committens. Quibus pene omnem mundum conturbantibus, ex diversis locis querelam contra eos ad apostolicam nostram sedem plurimi orthodoxi detulisse monstrantur. Conjurantes ut totius malitiæ tantæque eversionis per apostolicam auctoritatem [7] abscindant [abscinderetur] commentum, quatenus minime totius [totum] corpus catholicæ Ecclesiæ nocibilis eorum ectheseos [exsecutionis] languor disrumpere valeat. Tunc Martinus sanctissimus ac [8] beatus episcopus misit, et congregavit episcopos in urbem Romam numero centum et quinque, et fecit synodum secundum institutum [instituta] Patrum orthodoxorum in ecclesia Salvatoris juxta episcopium Lateranense. Sedentibus episcopis et presbyteris, astantibus diaconis et clero D universo, condemnaverunt Cyrum Alexandrinum, Sergium, Pyrrhum, et Paulum, patriarchas Constantinopolitanos, qui novitates contra immaculatam fidem præsumpserunt innectere. Quippe quoniam ipsam excludere properantes, hæreticorum dogmatum contra catholicam Dei Ecclesiam confusionem concinnaverunt [continuaverunt], anathematis ultione perculsi [percussi] sunt. Quæ synodus hodie archivo ecclesiæ continetur. Et faciens exemplaria, per omnes tractus Orientis et Occidentis direxit, et per manus orthodoxorum fidelium disseminavit. [b] Ipsis diebus direxit imperator in Italiam Olympium cubicularium et exarchum ad regendam omnem Italiam, præcipiens, et dicens : Oportet gloriam tuam, ut sicut nobis suggessit Paulus patriarcha, hujus a Deo conservandæ urbis peragere. Et si quidem inveneris provinciam ipsam consentientem in typo a nobis exposito tenere omnes, qui ibi sunt, episcopos et hæreticos possessorum, atque habitatorum, et peregrinos, [9] et in eodem subscribant [facias tenere omnes qui ibidem sunt, episcopos, et possessores (*B.*, professores) atque habitatores in eodem subscribere]. Si autem quomodo nobis suggessit Platon gloriosus patritius, et Eupraxius gloriosus, [10] potueritis suadere exercitui ibidem consistenti, jubemus teneri Martinum, qui hic erat apocrisarius in regia urbe. Et postmodum omnes Ecclesias relegere eum; quia factus est a nobis orthodoxus typus, et omnes episcopi Italiæ in ipso subscribant. Si autem inveneritis [inveneris] contrariam in tali causa, exercitum tacitum habetote donec obtinueritis [obtinueris] provinciam, et potueritis vobis exercitum [majorem] aggregare [11] tamen Romanæ civitatis, atque Ravennatis [tam et Romanæ civitatis, quam et Ravennatis], ut ea quæ a nobis præcepta sunt, quantocius explere valeatis [valeas]. Qui prædictus Olympius, veniens in civitatem Romanam, invenit sanctam Romanam Ecclesiam coadunatam cum omnibus episcopis Italiæ, seu sacerdotibus vel clero. Et volens implere ea quæ ei jussa sunt, [12] amans secum exercitum virtutis [*C.*, exercitus virtute], voluit schisma sanctæ Ecclesiæ [in sanctam Ecclesiam] intromittere. Hoc per plurimum tempus actum est. Et non illum omnipotens Deus permisit quæ nitebatur perficere. Videns ergo se a sancta Dei catholica atque apostolica Ecclesia superatum, necesse habuit de sua quasi mala intentione declinare, ut quod non potuit per manum armatam facere, sub hæretico [subreptitio] modo per missarum solemnia in ecclesia Dei sanctæ genitricis semperque virginis Mariæ ad Præsepe perficeret.

VARIANTES LECTIONES EX COD. LUC. 490.

[1] *Et super.*
[2] *Quibusdam subreptionibus.*
[3] *Illicite.*
[4] *Sanctæ* deest.
[5] *Quia ex.*
[6] *Submittens.*
[7] *Abscindatur.*
[8] *Beatissimus.*
[9] *Ut in.*
[10] *Potueris.*
[11] *Tum.*
[12] *Armans.*

NOTÆ SEVERINI BINII.

corrigens id quod prioribus Editionibus de tempore sedis sancti Martini senserat, ait eum annis quinque, mensibus quatuor atque diebus duodecim, Ecclesiæ regimen administrasse.

[a] *Hujus temporibus Paulus Constantinopolitanæ urbis episcopus.* Hæc quæ deinceps sequuntur apud Anastasium vere sub pontificatu Theodori contigisse, adeoque hoc loco male recenseri, supra annotavi, in notis ad vitam ejusdem Theodori.

[b] *Ipsis diebus*, etc. Quæ hic ab Anastasio enarrantur, contigerent circa tempora illa quibus, habita in urbe Lateranensi synodo, pontifex Monothelitarum hæresim condemnaverat. Vide Baron., ann. 649.

Nam dum communionem ei porrigeret sanctissimus papa, voluit eum [1] crudeliter interficere, ut demandarat suo spathario. Sed omnipotens Deus, qui solitus est servos suos orthodoxos circumtegere, et ab omni malo eripere, ipse excæcavit spatharium Olympii exarchi, et non est permissus videre pontificem, quando exarcho communionem porrexit, vel pacem [*C.*, panem] dedit, ut sanguis ejus effunderetur, et catholica Dei Ecclesia hæresi [2] subjurgaretur [subjiceretur]. Quod postmodum prædictus armiger diversis cum jurejurando professus est. Videns ergo Olympius exarchus, quia manus Dei circumtegebat Martinum sanctissimum papam, necesse habuit se cum pontifice concordare, et omnia quæ ei jussa fuerant, eidem sanctissimo viro indicare. Qui facta pace cum sancta Dei Ecclesia, colligens exercitum, profectus est Siciliam adversus gentem Saracenorum qui ibidem habitabant. Et peccato faciente, major interitus in exercitu Romano pervenit, et post hoc isdem exarchus morbo interiit. [a] Deinde directus est ab imperatore Theodorus exarchus, qui cognomento Calliopa dicitur, cum Theodoro imperiali cubiculario, qui et Pellurius [Pelarius] dicebatur, cum jussione. Qui tollentes sanctissimum Martinum papam de ecclesia Salvatoris, quæ et Constantiniana appellatur, perduxerunt Constantinopolim, et [3] nec sic acquievit. Deinde directus est prædictus sanctissimus vir in exsilium, in locum qui dicitur Cersona [*B.*, Chersona]. [b] Et ibidem, ut Deo placuit, vitam finivit in pace Christi confessor. Qui et [c] multa mirabilia operatur usque in hodiernum diem. [d] Fecit autem ordinationes duas per mensem Decembrem, presbyteros undecim, diaconos quinque, episcopos per diversa loca, num. 33. Depositus [4] die 16 mensis Septembris [Depositio ejus celebratur xv Kalendas Octobris (*B.*, xII Novembris)], [e] [5] et cessavit episcopatus dies xxvIII.

VARIANTES LECTIONES EX COD. LUC. 490.

[1] *Eum interire, et demandaret*, etc.
[2] *Subjugaretur.*
[3] *Nec sic eis.*
[4] *Die* 17.
[5] Desunt reliqua.

NOTÆ SEVERINI BINII.

[a] *Deinde directus est ab imperatore Theodorus.* Cum imperator cognovisset, per Olympium apud sanctum Martinum papam nihil effectum fuisse, ipsamque Monothelitarum hæresim una cum typo quem promulgaverat damnatam esse, confictis in pontificem tribus calumniis, quasi fidem a majoribus traditam mutasset, cum Sarracenis conspirasset, atque contra Dei genitricis Mariæ cultum nescio quid locutus, illegitime pontificatum occupasset, jussu Heraclii, atque opera Theodori Calliopæ exarchi, per vim militarem e basilica Constantiniana pontifex abductus, abstractusque e palatio Lateranensi, et in navim conjectus, asportatus est in Orientem, mandato clericis dato, ne abductum sequerentur. Capto pontifici, quantumvis morbo podagrico affligeretur, inhibitum fuit ne in terram conscenderet e navi, omneque humanitatis officium illi negatum est, eo consilio, ut, integro anno inter Cycladas detentus, his ærumnis a constantia solita amoveretur. Post exactum annum unum, tandem adduxerunt illum Constantinopolim, ubi post lapsum xcIII dierum, quibus omnium alloquio dedignabatur, in judicium adductus, accusatus, et per falsos ac perjuros testes convictus, gladio addicitur, pontificalibus ornamentis exuitur, urbis opprobrio exponitur, catenisque oneratus in carcerem retruditur; jamque gloriam martyrii consecutus fuisset, nisi Paulus Constantinopolitanus episcopus morti vicinus obstitisset. Nam cum illi imperator, postridie quam hæc gesta fuerant, retulisset quæ in sanctissimum pontificem commissa erant, suo seipsum judicio condemnans, teste Anastasio, in epistola hac de re ad Occidentales scripta, « conversus ad parietem dixit: Hei mihi! et hoc ad abundantiam judiciorum meorum actum est; numquidnam, Domine, non est miserabile talia pati pontificem? Tunc attentius adjuravit imperatorem sufficere ei in his quæ passus est, nihilque amplius sustinere. » Quod cum beatus papa audisset, ægre tulit, exspectans per gladium consummare martyrium. Post aliquot dies igitur suos jam ante consolatus, navigio in Chersonam transvectus est clanculum, ut ibidem in exsilio fame, aliisque corporis calamitatibus consumptus, diem extremum claudere cogeretur.

Chersonæ constitutus, duas postremas scripsit epistolas, quibus indicat, quas ibi aeris injurias, quamque corporis inediam sustineat.

De relegato Martino pontifice Theodorus exarchus Romæ certior factus, curavit quod mandarat Constans imperator, ut quantumvis reluctaretur clerus Romanus, Martino successor designaretur. Ad majus incommodum evitandum, tandem universi cleri consensu electus est Eugenius ista conditione, ut saltem eo tempore, quo vivebat sanctus Martinus, vicaria præfectura Ecclesiæ præesset, idque ne invitis ab imperatore obtruderetur Romanus episcopus, qui ejusdem cum ipso hæreseos propugnator esset. Hæc ex epistolis sancti Martini papæ et Anastasii bibliothecarii quæ est 16 inter epistolas Martini, Baronius in annalibus.

[b] *Et ibidem vitam finivit.* Anno Christi 654, duodecimo die mensis Novembris, quando pontificatum annis quinque, mensibus IV, et XIV diebus, administrasset.

[c] *Multa mirabilia operatur usque in hodiernum diem.* Refert de eo Audoenus, in Vita sancti Eligii, apud Surium, I Novembris, quod adhuc vivens, Constantinopoli cuidam per orationem lumen restituerit. Gregorius II ejus nominis pontifex, in epistola ad Leonem Isauricum imperatorem hæreticum, hæc de sancto Martino post alia subjungit: « At beatum Martinum esse sanctum testatur civitas Chersonensis et Bosphori, in quam relegatus est; et totus Septentrio atque incolæ Septentrionis, qui ad sepulcrum ejus confluunt, et morborum curationes experiuntur. » Refert Baronius, anno 654, num. 6, se a viro quodam maxime pio et fide integro accepisse quod in hanc usque diem memoria sancti Martini papæ a Græcis adhuc frequentetur; quodque populus frequenti cœtu ad sepulcrum ejus confluens, gratias curationum accipiat, et alia justa petita impetret. Probabile est quod dum corpus ejus Romam translatum fuit, Chersonenses unam partem ipsius sibi asservarint.

[d] *Fecit ordinationes duas per mensem Decembrem.* Unam tantum ordinationem mense Decembris fecisse potuit, quem primo tantum anno pontificatus sui mense Decembri Romæ habitasse ex iis quæ supra dixi constat. Anno enim secundo pontificatus sui Roma abductus, reliquos annos exegit in exsilio, ut patet supra. Baronius, prædicto anno, num. 2.

[e] *Cessavit episcopatus ejus dies* xxvIII. Non est probabile quod tam brevi temporis spatio obitus sancti

ALIA NOTITIA HISTORICA.

Ejusdem sancti Martini passio [a] excerpta ex cujusdam Christianissimi epistola directa, qui sunt in Occidente seu Romæ et in Africa, orthodoxis Patribus.

Afflictionum mœrores et lacrymas, communemque A sine cessatione ac mœstissimam vocem, quæ in dolore ex imo cordis prolata est, puto autem quæ et profertur Deo ab his qui sunt Romæ, adhuc autem et in omni loco dominationis ejus de gentibus sanctis famulis Dei, et fidelibus populis, ex quo facta est persecutio adversus sanctissimum Patrem nostrum, Deo beatissimum et fidelem sacerdotum principem et apostolicum universalem papam, ac per hoc adversus catholicam Ecclesiam; puto autem hactenus hunc eumdem mœrorem retineri in vobis, et multam sollicitudinem habere vos, scire quomodo peractum est contra eum, quando exsulatus est et persecutione pulsus a Roma navigio usque Byzantium. Hæc in mente habens ego humilis et peccator famulus vester, quædam quidem exterius sollicitu- B dine multa addiscens; plurimorum autem proprie contemplator factus, indignus ministerii beatissimi et pretiosi sacerdotis nostri, judicavi litteris reminisci, et nota facere, claraque constituere vobis benedictis, atque per vos omnibus fidelibus et zelum habentibus culturæ divinæ, quatenus cognoscentes cum cordis mœstitudine mecum illum propheticum sermonem proferatis: *Quis dabit capiti meo aquam, et oculis meis fontem lacrymarum, et plorabo die et nocte* (*Jerem.* IX, 10) contritiones catholicæ Ecclesiæ et omnium Christianorum, imo perditionem, propter ea quæ acta sunt in beatum et Deo plenum ducem veritatis et prædicatorem? Verumtamen Deo gloria, qui dedit ei virtutem et sufficientiam stabilem in tentationibus quæ supervenerunt ei a con- C trariis virtutibus et viris, in expugnando et viriliter dimicando pro cultu Dei, irrefragabiliter et spe firma usque ad mortem ponens animam suam, ut pote imitator ejus qui eum constituit athletam dominus ejus ad informationem pro veritate dimicare. Ea equidem quæ ibi Romæ gesta sunt in beatum et adamantinum spiritualem Patrem, sacerdotumque principem domnum Martinum, et vos scitis, qualibus periculis luctatus est, videns gladios vibratos et acutos confertos ad invicem, tentos a pluribus militibus paratum habentibus inficere enses, et commutare a vita beatum, in circuitu altaris astantibus, et in toto templo catholicæ Ecclesiæ Romæ, quæ cognominatur Constantiniana, in qua sacerdotio fungens recubabat in foribus et grabato ipse beatus æger; et quomodo, D contritus animis, et artubus constrictus, impulsus et expulsus, raptus et extractus ex apostolico throno, in quo Deus eum constituit loco, inspectorem sui apostolum, et prædicatorem orthodoxum veritatis. Sed vere iste non fecit pretiosiorem animam suam se, sed posuit eam usque ad mortem, imitans, sicut dictum est, dominum suum dicentem: *Bonus pastor animam suam ponit pro ovibus suis* (*Joan.* X, 11), quo salvaret ubique errantem et perditam plebem ab insurgentibus nostris temporibus hæreticis. Traditus igitur Romæ de catholica Ecclesia sancti Joannis, a potentibus hujus sæculi his qui hoc erant ministerio digni ministri, atque custodibus, depositus est ad portum, et conjectus est in lembo, et navigantibus, sicut scitis, euntibusque juxta Avidum, in insulam quæ vocatur Naxos, non concesserunt beato illi apostolico viro custodes penitus contingere terram, dolentibus prorsus pedibus ejus, cum ipsi per loca conferrent, et [b] omnino quiescerent. Ili autem qui per loca erant sacerdotes, et cæteri fideles regionis ipsius, dirigebant munera beato illi causa utilitatis ejus, non parvæ multoties quantitatis; quas quidem directas species et quantitates custodes bestiales continuo coram eo diripiebant, improperiosa et amara plurima congerentes in eum. Eos autem qui munuscula detulissent, injuriis et verberibus afficientes dimittebant, dicentes ad eos: Quoniam quicunque diligitis istum, inimici estis reipublicæ. Nunquidnam hoc solum ei non valebat inferre dolorem incomparabilem super infirmitatem quæ eum ægre deprimebat? Exinde igitur præmittentes ab Avido quemdam, custodes qui retinebant eum, nuntiaverunt in Byzantio adventum et captionem ejus, proferentes adversus eum plurima mala, hæreticum et rebellem. Denique adversarium proclamantes, et subvertentem universam terram Romanorum. Cumque tandem pervenisset Byzantium beatus ille septimo decimo die [c] Septembrii mensis, in portum juxta Euphemiam prope Arcadianon, reliquerunt eum a mane ministri usque in horam decimam recubantem in grabato navis, eratque, sicut scriptum est, spectaculum omnibus angelis et hominibus. Accedebant enim varii homines, quos propter ferales mores lupaces dixerim, et subrogati, ut conjicio, talia contra sanctum papam agebant, qualia Christianis dici non oportet. Morantibus nobis in littore, tota die eram incedens dolore plenus et amaritudine, eo quod viderem talem sanctum virum ita dejectum; non solum autem, sed et talia eloquia a quibusdam ethnicis prolata contra eum, nihil aliud quærebam, nisi ut auferretur anima mea a me. Dehinc circa solis occasum venit quidam scriba nomine Sagoleva cum multis excubitoribus; et aule-

Martini Romam perferri potuerit. Unde quod in aliis Codicibus abest, huc subrepsisse videtur.

[a] Narratio ista in multis variat ab ea quam Romana Editio exhibet, cum tamen multo sit hæc prostantior Romana; ideo hac retenta variantes e Romana, tantum quas potiores judicavi, exscripsi. MANSI.

[b] Forte, *non*. HARD.

[c] Rom. Edit., *mense Novembrio*.

rentes de lembo posuerunt in gestatorio, duxerunt que in custodiam excubitorii, quæ cognominatur [a] Prandearia; et fecit eum inclausum sub multa custodia, præcipiens custodibus ut nullus penitus sciret civitatis quia est in eodem excubitu. Fecit ergo sanctus idem apostolicus clausus, et sine participatione penitus sermonis alicujus, nonaginta tres dies. In ipsa vero nonagesima tertia die, quæ est dies Parasceve, mane tulerunt eum de custodia, constituendum in cella sacellarii, jubentes pridie convenire omnem senatum; quod et factum est. Jusserunt autem eum introducendum, et introduxerunt in portatoria sella; erat enim penitus æger, præcipue autem illis diebus præ navigatione et afflictione custodiæ per tot dies effectæ. Intendens autem in eum primus, qui præsidebat sacellarius cum reliquis principibus a longe, jussit eum surgere a ferculo, et stare. Attentibus quibusdam ministrorum non valere eum stare, turbatus præ multa ira sacellarius exclamavit, cum eo autem et quidam de custodia, surgere eum et astare censuræ submixum hinc inde; quod et factum est. Sacellarius autem inquit ad eum: Dic, miser, quid tibi mali intulit imperator? Tulit a te aliquid? oppressit te vi? Ille autem tacebat. Tunc ait ad eum sacellarius imperativa voce: Non respondes? ecce nunc ingredientur accusatores tui. Et continuo cum sermone introducti sunt plurimi accusatorum contra eum. Omnes autem erant mendacii filii, et discipuli eorum qui Dominum nostrum Jesum Christum necaverunt. Contradicebant vero sancto viro, quemadmodum præmoniti fuerant. Erant enim voces eorum præmeditatæ et præparatæ. In quibus quidam eorum paulo ante interrogati ut testimonium perhiberent, tentabant dicere veritatem, sicut mos est; et continuo turbati qui prætendebant certamen hoc, incipiebant validis minis increpare eos, donec suaderent eis proferre quæ erant convenientia in mortem beati et justi viri. Contemplatus sanctus papa introeuntes testificari, subridens dixit: Isti sunt testes? Sic habet ordo. Erant enim primi ingredientes nomine quidem milites, lupaces autem et bestiales sententia; et quidam eorum qui erant Olympii, cum quibus erat et Andreas, qui fuerat ejus notarius. Erant autem inter accusatores infelices Imericus et Therinus, et reliqui numero quasi viginti, primores milites et reliqui accusantes. Jurabant autem ad sancta Evangelia, et sic testificabantur. Primicerius sane omnium accusantium erat Dorotheus patritius [b] Ciliciæ, qui jurans dixit quoniam quinquaginta capita si haberet, non oporteret eum vivere, eo quod solus subvertit et perdidit universum Occidentem, et delevit; et re vera unius consilii fuit cum Olympio, et inimicus homicida imperatoris et Romanæ urbanitatis. Videns ergo justus vir introeuntes eos et jurantes sine parcitate testificatores, compassus perditioni animarum eorum, ait ad eos qui præsidebant principes: Obsecro vos per Deum, nolite præparare eos jurare, sed absque sacramento dicant quæcunque volunt, vosque facite quæcunque vultis. Et quid opus est etiam jurando perdere illos animas suas? Ingresso equidem uno testium, et dicente, quoniam conjurationes fecit cum Olympio, et milites præparavit ut jurarent, interrogatus Deo pretiosus vir, si hæc ita se haberent, respondit: Si vultis audire veritatem, dico vobis sequentia; et cœpit dicere: Quando factus est typus, et directus Romam ab imperatore. Et hoc tantum dicente beato illo, aliud quid non concessum est loqui. Sed continuo ante omnes incipiens cum clamore Troilus, inquit: Non inferas nobis hic de fide, de duello nunc scrutaris, quoniam et Romani, et nos Christiani sumus et orthodoxi. Et respondit idem vir justus: Utinam! Verumtamen invenietis me in illa die tremendi examinis testem etiam in hoc. Denuo inter accusantes testes ait ad eum præfectus Troilus [c]: Qualis homo es tu, quoniam cernens et audiens talia contra imperatorem nitentem effodiendum Olympium, non prohibuisti eum, sed e contra consensisti ei? Ad quem continuo dixit ipse beatus apostolicus papa: Dic, domine Troile, quando, sicut scitis etiam vos, et nos audivimus, Georgius a magistratibus, qui erat ex monachis, ingressus est huc in urbem a castris, et talia verba locutus est, fecitque res tales, ubi eras tu, ei qui sunt tecum, quoniam non restitistis ei, sed e contra concionatus est vobis, et quos voluit palatii exsulavit et prohibuit? Iterumque sub Valentino, cum præcepto imperatoris indutus est purpura, et consedit ei, quo ieratis vos? non eratis hic? cur ergo non prohibuistis eum dicentes: Non attingas res non opportunas tibi? nonne omnes e contra convenistis ei? Quomodo habebam ego tali viro adversus stare, habenti præcipue brachium universæ militiæ Italicæ? an potius ego illum feci exarchum? Verumtamen denuo obsecro vos per Dominum, quodcunque vultis et definitis fieri in me, citius explete. Novit enim Deus, maxima mihi dona tribuistis, quacunque me clade jugulaveritis. Percontatus autem quemdam de ministrantibus, Sagolebam, videlicet, sacellarius, si sunt foris alii aliqui qui debeant testificari, respondit scriba: Sunt, domine, plurimi alii. Deficientes autem hi qui præsidebant, sancto et venerabili astante viro in conspectu eorum, et potissimum Spiritu eum sancto firmante, dixerunt sufficere testes. Erat quippe interpres eorum, quæ a sancto dicebantur, verborum Innocentius consul filius Thomæ, qui erat ab Africa; et cum interpretaretur ea quæ a beato viro dicebantur, non ferebat, videns ignita jacula sancti Spiritus a Deo honorabili viro contra eos prolata, ait ad Innocentium cum furore: Cur nobis interpretaris quæ dicit? noli dicere quæ dicit. Surgens ergo continuo sacellarius cum plurimis qui consederant ei, ingressus est nuntiare imperatori quæque ipse voluit. Eduxerunt autem sanctum apostolicum virum de cella judicii, magis autem ex aula Caiphæ, in gestatorio sedili sedentem, et statuerunt eum in medio atrii quod erat ante cellam sacellarii,

[a] Rom., *Prandiarea.*
[b] Rom., *Siciliæ.*

[c] Rom. addit: *Præfectus.*

et imperialis stabuli, quo consueverat omnis populus convenire et exspectare sacellarii ingressum. Circumdederunt eum excubitores, eratque omnibus spectaculum formidabile turbis. Post paululum ergo, jusserunt inferri eum in solarium expositionis, ut esset ibi, quatenus prospiceret imperator per cancellos triclinii sui ea quæ futura erant fieri. Erat itaque multitudo populorum usque ad hippodromium conferta convenientium illic. Statuerunt ergo reverentissimum virum in medio solarii dispositionis, præsentia totius senatus subnixum hinc et inde. Facta est ergo constipatio subito non minima, et exiens ab imperatore sacellarius apertis januis triclinii in solarium, dividere universum populum jussit. Veniensque ad sanctum ac venerabilem virum Martinum apostolicum, dixit ad eum: Vide quomodo Deus te duxit, et tradidit in manus nostras. Tu nitebaris contra imperatorem, quid tibi spei erat? Ecce dereliquisti Deum, et dereliquit te Deus. Et continuo exclamans sacellarius quemdam astantium excubitorum tonsorem, præcepit sine mora auferre psachnion summi et apostolici atque præcipui pastoris omnium Christianorum, qui orthodoxam sanctorum Patrum et synodorum confessionem, hoc est, fidem, confirmavit, et novi erroris exortos auctores, novos, videlicet, hæreticos, cum impiis dogmatibus eorum canonice et synodice anathematizavit. Cum ergo incidisset psachnion beati viri excubitor, et corrigiam compagiorum ejus, statim tradidit eum sacellarius præfecto urbis, dicens: Tolle eum, domine præfecte, et continuo membratim incide illum. Cum his autem omnibus jussit astantibus anathematizare eum, quod et fecerunt. Non responderunt autem hujuscemodi voci viginti virorum animæ. Sed omnes quique hoc ipsum videbant, et sciebant quia est Deus in cœlo conspector eorum quæ fiebant, demisso vultu cum multa mœstitudine recedebant [a] tribulati. Suscipientes ergo eum carnifices, exuerunt exterius ejus pallium sacerdotalis stolæ, et scindentes alas tunicæ, quæ erat interius a summo usque deorsum, circumposuerunt ferrea vincula in sanctam ejus cervicem, et per omne corpus ejus trahentes eum vi, non concesserunt penitus ei alicubi residere, et animam refocillare, sed a palatio duxerunt eum publicantes et dehonestantes per medium civitatis ad prætorium, et gladius coram eo. Erat autem dolor magnus beato illi, et inenarrabilis: oppido enim erat fessus et infirmus, præ tantis incommodis futurus relinquere animam a pressura passionum et tenuitate corporis. Attamen gaudens spe confortabatur in Domino; et quo magis cum afflictione et vi trahebatur, eo sereno obtutu ductus cum multa constantia animæ justus, cum uno solummodo indumento a summo discisso in duas partes, et sine cinctorio sequebatur [b], adeo ut interiora ejus quodammodo nuda panderentur, et multifaria quidem continuo populorum conspectis quæ fiebant, gemebant, ut veritatem dicam, et lacrymabantur. Pauci autem ministrorum Satanæ gaudebant, et subsannabant, et capita transeuntes, sicut scriptum est, movebant, dicentes: Ubi est Deus ejus, et ubi fides ejus, et ubi doctrina ipsius? Qui cum venisset in prætorium dehonestatus, et a carnificibus vinculatus cum gladiis, conjecerunt eum in unum carcerum cum homicidis, et post unam quasi horam tulerunt eum inde, et transposuerunt in eam quæ dicitur Diomedis custodia, in prætorio præfecti. Tanta autem instantia et vi trahebant eum vinculis nexum, ut dilaniarentur crura et poplites ejus, et sanguis efflueret per ascensum scalæ ejusdem custodiæ. Sunt enim scopulosi et asperi valde, ac penitus in altum porrecti gradus. Erat autem ipse beatus præsentis vitæ proximus jam carere, suppliciis anima deficiente etiam ante gladium, cum jam non valeret conscendere cum se trahentibus. Introducentes ergo eum quomodocumque in custodiam, decidentem sæpius et surgentem, posuerunt in scamno indutum calibis et catenis. Tunc enim, quando traditus est a Caipha Pilato ut crucifigeretur, hoc est, a præfecto, continuo cum exuerent eum carnifices, graviter algoribus vexabatur; erat enim intolerabilis hiems. Imposuerunt ei gravissima ferri pondera, et nullus aderat ei hominum ejus proprius, excepto uno solummodo clerico adolescente; quique commanens ei in custodia, et superstans lamentabatur magistrum, sicut Petrus. Erat etiam convinctus magister custodiæ eidem beato, quoniam sic erat mos, ut futurus pati per gladium convinciretur magistro custodiæ. Erant ergo duæ mulieres, genitrix et nata, prænominatæ custodiæ claves tenentes, quæque aspicientes importabilem dolorem sancti illius, qui inter tot pœnarum genera, quæ aderant, algore quatiebatur durissimo, motæ compassionibus, quærebant aliquam exhibere misericordiam cum eo, et contegere eum, sed non audebant propter convinctum et custodientem carnificem. Putabant enim actutum venturam censuram ut trucidaretur. Post quasdam vero horas, cum vocassent quidam ab imo ex ordine militari magistrum vigiliæ [c] carnificum, descendente eo, una mulierum ergastulorum illorum pietatis viscere ducta, accedens, amplectensque bellatorem Christi et apostolicum Patrem, portansque reclinavit eum in proprio toro suo, contegens utiliter et involvens. Mansit autem usque ad vesperum sine voce. Vespere autem facto, misit ad eum Gregorius præfectus eunuchus ex cubiculariis majorem domus suæ, cum parvis cibariis, qui refecit eum, dicens: Ne deficias in tribulationibus, confidimus in Deum, non morieris. In quo magis aggravatus ille beatus ingemuit. Abstulerunt autem ferrea vincula continuo ab eo. Sequenti vero die abiens imperator in patriarchium visendi gratia Paulum patriarcham (proximus enim erat morti) narravit ei quæ consummata sunt in sanctissimum virum. Ingemiscens vero Pau-

[a] Rom., *turbati*.

[b] Rom. sic legit: *Sequebatur vir tantus, fide et gratia Domini cinctus. Heu, proh dolor! cerneres virum Deo plenum tanto opprobrio subjectum, ut interiora*, etc.

[c] Rom., *carceralis*.

lus, et conversus ad parietem dixit: Hei mihi! et hoc ad abundantiam judiciorum meorum actum est. Percontatus autem ab imperatore quamobrem hoc dixerit, respondit: Nunquidnam, domine, non est miserabile talia pati pontifices? Tunc attentius adjuravit imperatorem sufficere ei in his quæ passus est, nihilque amplius sustinere. Unde audiens beatus ille ac apostolicus vir, quod non suscepit quod exspectabat, non gratum habuit tale promissum, sed penitus mœstus effectus est. Festinabat enim explere bonum certamen, et abire ad eum quem desiderabat. Interea defuncto Paulo, et Pyrrho residere nitente, atque quibusdam Ecclesiæ contradicentibus et prohibentibus, libellumque ejus publicantibus in palatio, asserentibusque quoniam et a beatissimo Paulo anathematizatus est, Pyrrhus reprobatus est sacerdotio propter libellum quem fecerat Romæ, et multa commotione facta, post dies octo defuncto Paulo, dirigitur ab imperatore ad Diomedis custodiam ad magnanimum papam Demosthenes rescriptor et collaborator sacellarii, et libellificus cum eo. Intrantes vero dixerunt ad eum: Dominator noster eximius imperator misit nos ad te, dicens: Ecce in quanta gloria prius consistens, in qualem ordinem teipsum duxisti; nemo tibi fecit hoc, sed tu ipse tibimetipsi. Ipse autem nihil aliud respondit, nisi solum hoc: Gloria et gratiarum actio per omnia soli immortali regi. Dicit ad eum Demosthenes rescriptor. Significavit tibi dominator, dic nobis ea quæ de Pyrrho expatriarcha hic et Romæ subsequenter gesta sunt. Pro qua causa abiit Romam? jussus, an proprio proposito? Respondens sanctus papa dixit: Proprio proposito. Ait Demosthenes: Libellum illum quomodo fecit? compellente aliquo? Respondit sanctus vir: Nemine, sed propria propositione. Demosthenes inquit: Veniente Pyrrho Romam, quomodo suscepit eum sanctus vir Theodorus decessor tuus papa? uti episcopum? Respondit æquanimis papa: Et quomodo non? qui prius quam veniret Pyrrhus Romam, manifeste scripsit huc, hoc est, beatus Theodorus ad Paulum, ut pote ad eum qui indecens fecerit, et alterius thronum invaserit. Deinde autem sponte sua eodem Pyrrho veniente Romam ad vestigia beati Petri, quomodo non haberet eum suscipere prædecessor meus, et honorare, ut pote episcopum? Respondens Demosthenes dixit: Vere veritas sic se habet. Unde autem sumebat ea quæ ad usum sui corporis erant necessaria? Dicit beatus: Manifeste de patriarchio Romano. Ait concertator: Qualis panis dabatur ei? Respondit honorabilis vir: Vos, domini mei, nescitis Ecclesiam Romanam? Dico enim vobis, quia quisquis venit illuc miserabilis homo hospitari, omnia ad usum præbentur ei, et nullum immunem suis donis sanctus Petrus repellit venientium illuc, sed panis mundissimus et vina diversa dantur non solum ei, sed et hominibus ei pertinentibus. Si A ergo in miserabilibus hominibus hæc fiunt, qui venit etiam honorabilis sicut episcopus, qualem sumptum habet suscipere? Dicit ad eum Demosthenes: Nos didicimus, quia vi fecit libellum Pyrrhus Romæ, et quia lignea vincula sustinuit, et multa dolenda passus est. Respondit vir ille beatus, et dixit: Nihil tale factum est. Nam nisi quia formidine aliqui tenentur, non possunt forte loqui veritatem. Hic sunt Constantinopoli plurimi, qui tunc erant Romæ, et sciunt quæ ibi gesta sunt. Ex quibus interim superest Plato patricius, qui tunc exarchus erat, quique direxit homines suos tunc ad Pyrrhum Romam: percontamini eum de his si mentior. Verumtamen, quid volumus plurima quærere? Ecce in manibus vestris retinetis me, et quodcunque vultis consummate in me, Deo indulgente in vestra est potestate. B Utique si membratim incidatis carnes meas, sicuti præfecto jussistis cum me traderetis, non communico Ecclesiæ Constantinopolitanæ. Ecce hic sum, examinate me, et tentate, et invenietis experimento gratiam Dei, et fidelium servorum ejus. Iterum Pyrrhus in medium venit, qui toties anathematizatus et nudatus est divino honore. Stupefactus autem Demosthenes rescriptor, et admirans super hac voce æquanimis papæ audaciam atque constantiam pro Christo in morte sua, equidem ad hoc positus erat calix passionis. Similiter et hi qui consequentes erant ei stupentes, accepto libellario seriatim cuncta dicta a beato viro conscribentes, recesserunt. Fecit ergo reverentissimus papa in eodem Diomedis ergastulo octoginta quinque dies post primas nonaginta C tres, hoc est omnes simul CLXXVIII. Venit igitur Sagoleba scriba, dicens: Quia jussus sum auferre te hinc, et transferre in domum meam, et post dies duos dirigere te quo jusserit mihi sacellarius. Interrogante autem papa quo ducendus esset, vel in quem locum, noluit ei dicere. Rogabat ergo sanctus ille ut sineretur in eadem custodia, quousque exsularetur, et ad horam auferretur de custodia, et nec hoc concessum est ei. Sed circa occasum solis dicit venerabilis papa his qui erant in ergastulo: Accedite, fratres, vale faciamus, quia ecce nunc aderit, qui auferat me hinc. Et hæc dicente eo, hauserunt singuli calicem. Et surgens sereno vultu cum multa constantia atque gratiarum actione, dicit ad unum D concurrentium sibi dilectum, quia erat ibi: Veni, domine frater, et da mihi pacem. Erant porro præcordia fratris illius, sicut mihi ipse referebat in illa hora, qualia, ut conjicio, discipuli illius contemplantis Dominum in cruce. [a] Non valens ergo, ut aiebat, cohibere seipsum, vocante eum beato ad osculum irrugiit frater ut leo. Cum eo autem inibi præsentes omnes lamentabantur terribili lamento. Anxiatus in hoc vir beatus flagitabat omnes ne ita facerent, sereno obtutu dicens. Et impositis venerabilibus manibus super verticem ejus, subridens ait: Bona sunt hæc, domine frater, hæc sunt opportuna, et te

[a] Edit. Rom. sic prosequitur: *Cumque osculum præberet sanctissimo papæ præ nimia charitatis abundantia copiosissime inter se lacrymas fuderunt. Omnes vero qui aderant, lamentum terribile faciebant. Anxiatus*, etc.

oportet ita facere? hæc sunt pacis? cum e contra A nunc debeas gaudere super me. Ad quem illico cum contritione cordis respondit frater: Deus novit, famule Christi. Lætor in gloria, qua dignatus est Christus Deus noster propter nomen suum hæc te omnia pati, sed lamentor omnium perditionem. Salutantes ergo omnes eum, recesserunt. Veniens igitur continuo scriba, et auferens eum, intulit in domum suam. Dictum est ergo quia in Chersonam exsulatur; et post dies aliquot cognovimus quia illuc clanculo navigio transvectus est ipse sanctissimus apostolicus vir. Veniens ergo illuc, post dies aliquot scripsit epistolam in Byzantium ad quemdam sibi charissimum, ex illis, videlicet, qui hunc propter Dominum et ob rectam fidem ejus amabant. Cum esset in magna tribulatione et exsilio idem sæpe B dictus Pater noster sanctissimus constitutus, postulans aliquarum specierum subsidia, propter multas et frequentes, gravesque ægrimonias corporales, angustiasque omnimodas regionis illius, eo quod nihil ibi inveniretur, præcipue triticum, quod quidem illic nominabatur, non autem inveniebatur. Unde cum jurejurando scripsit, quia navicula illo veniente, et parum tritici habente ad commutationem salis, vix potuerit emere ex eo unum tritici modium quatuor solidis, cum multis et hoc precibus. Diversas autem angustias scripsit sancta ejus anima pati se ibi, non solum corporalibus angustiis, sed etiam habitantium et dominantium ibi malis oppressus, ita ut penitus contritus male pejus moreretur, suasione, videlicet, dominantium in Byzantio. C Quamobrem quæso vos, ego humilis et peccator famulus vester, a Deo honorabiles Patres, ut quemadmodum ego visa mihi et audita diligentissime declaravi vobis, hoc est, imminentes tentationes beatissimo papæ propter rectam confessionem in Christo Domino, et propter anathematismum in novos factum hæreticos, quanquam ex multis, parva tamen quæ potui dirigere scripsi, ita et vos zelum habentibus culturæ Dei, explicate eadem, et hortamini imitari eum, et traditiones sanctorum Patrum retinere secundum imitationem ejus, et non communicare omnino contraria sentientibus. Obsecrantes etiam pro me indigno famulo qui scripsi, quo cum eo et vobiscum inveniam misericordiam a Christo Deo nostro in sæcula, amen [a]. Obiit autem idem sanctissimus ter beatus apostolicus Martinus papa, recens revera confessor et martyr Christi Dei nostri, in eadem exsulatione Chersonæ, juxta ejusdem ad Dominum Deum petitionem, quam obtulit ei cum lacrymis, exiens de navi, et calcans terram illam, id est, ut in ea finiret vitam, bonum certamen certans, cursum martyrii consummans, et bonam fidem servans, mense Septembrio, die sexta decima, in qua felicissimæ martyris et fidem custodientis orthodoxam Euphemiæ pretiosissima et beatissima secundum anni circulum celebratur memoria, [b] indictione quarta decima. Positus est autem in tumulis sanctorum extra muros Chersonitarum civitatis quasi stadio uno, in pretiosissimo et reverendissimo templo sanctissimæ et præ omnibus sanctis colendæ, castissimæ et immaculatæ, perbenedictæque gloriosissimæ et excellentissimæ omnium creaturarum, gratia plenissimæ, gaudium facientis et tribuentis dominæ nostræ, proprie natura ac veritate solius Dei genitricis semper virginis Mariæ, quæ cognominatur Blachernes: factus typus imitabilis omnibus qui bene vivere et decertare elegerint et voluerint, pro ea quæ verissime est veritas. Cujus virginis, cujusque confessoris, intercessionibus, Christus verus Deus et Salvator noster, qui ineffabiliter et sine semine ex ea processit propter genus humanum, custodiat et conservet nos, et omnes fideliter audientes, omnemque populum quem acquisivit in sinceritatem fidei et conversationem, in pace et dilectione perfecta, et omni justitia usque in finem. Cui est cum Deo Patre et Spiritu sancto in deitate una substantia, æquus honor, virtus eadem, sine tempore regnum, semper principium, sceptrum juge, gloria perpes, majestas similis, per infinita sæcula. Amen.

[a] Hic absolvitur epistola in Editione Romana.
[b] Hinc falsi arguuntur quæ vulgo jactantur de hujus sancti obitus tempore.

SANCTI MARTINI,

PONTIFICIS ROMANI,

EPISTOLÆ.

(Mansi, Conciliorum ampl. Collect.)

ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΕΓΚΥΚΛΙΟΣ ΜΑΡΤΙΝΟΥ ΠΑΠΑ ΚΑΙ ΣΥΝΟΔΟΥ D

Τῆς ἐν Ῥώμῃ πρὸς πάντας Χριστιανούς.

Μαρτῖνος δοῦλος τῶν δούλων τοῦ Θεοῦ κατὰ χάριν ἐπίσκοπος τῆς τῶν Ῥωμαίων ἁγίας τοῦ Θεοῦ καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας, ἅμα τῇ καθ' ἡμᾶς ἁγιωτάτῃ συνόδῳ τῶν θεοφιλῶν ἱερέων τῶν ἐνθάδε κανονικῶς ἡμῖν συνδεδραμηκότων εἰς βεβαίωσιν τῶν εὐσεβῶν τῆς καθολι-

EPISTOLA I ENCYCLICA

MARTINI PAPÆ ET SYNODI ROMANÆ, AD OMNES CHRISTI FIDELES.

Martinus servus servorum Dei, atque per gratiam ejus episcopus sanctæ catholicæ atque apostolicæ Ecclesiæ urbis Romæ, una cum sancto concilio nostro reverendissimorum sacerdotum, regulariter huc nobiscum venientium in confirmatione piissimorum catholicæ

Ecclesiæ dogmatum, his qui coæqualem nobis sortiti sunt fidem Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi per lavacrum regenerationis, in omni loco dominationis ejus, qui peregrinantur in sanctitate et justitia, spiritalibus fratribus nostris episcopis, presbyteris, diaconis, abbatibus monasteriorum, monachis, continentibus, atque catholicæ Ecclesiæ universæ, sanctæque plenitudini.

Gratia *vobis et pax multiplicetur* (*Ephes.* II) in agnitione et communione sancti Spiritus, *in hæreditatem incorruptibilem et immarcescibilem, conservatam* (*I Petr.* I) ante constitutionem mundi, nunc autem manifestatam in nobis, qui credimus in Jesu Christo Domino nostro, qui omnia nobis donavit quæ ad vitam et pietatem respiciunt, per salutarem prædicationem, ut in hoc permanentes semper et instructi per concordiæ sinceritatem superædificemur *fundamento* sanctorum *apostolorum et prophetarum, in ipso summo angulari lapide Christo* (*Jac.* I), qui super omnia Deus existit et Salvator nostrarum animarum, in quo omnis ædificatio constructa crescit in augmentum ejus per architectoniam Spiritus in regale sacerdotium et templum sanctum, qualiter in eo proficientes a gloria in gloriam, virtutes annuntiemus ejus, qui de tenebris nos vocavit in illud admirabile lumen suum, apud quem non est commutatio, nec momenti obumbratio, omnium autem bonorum perfectio: ex quo illuminati, tenemus in eum confessionem immobilem, donec occurramus omnes in unitatem fidei et in agnitionem ejus, in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis ejus, ut jam non simus parvuli fluctuantes, et circumferamur omni vento doctrinæ, in nequitia hominum, in astutia ad machinationem erroris diaboli (*Ephes.* IV), qui semper propria festinat operari in filios diffidentiæ (*Ephes.* II). Itaque notum facimus vobis, dilectissimi fratres, quod et vos sine dubio nobiscum cognoscitis, vigilantem et bene zelantem in Deum habentes proprium [intellectum], quoniam catholica Dei et apostolica Ecclesia in quiete et pace consistente, veluti leones rugientes et quærentes quem devorarent (*I Petr.* V), subintroierunt quidam homines, qui olim præscripti sunt in hoc judicium impietatis sponte procedere (*Jud.* I), hoc est, Theodorus quondam episcopus Pharanitanus, Cyrus Alexandriæ, Sergius Constantinopolitanus, vel ejus successores, Pyrrhus et Paulus, magni Dei et Salvatoris nostri dispensationem in hæreticam novitatem retorquentes, et eum qui emit eos, Christum Dominum denegantes, ex hoc quod in scripto asserunt minime eum habere secundum formam servi, vel secundum quod propter nos factus est homo, voluntatem aut operationem naturalem, sed sine substantia eum sive natura, et non solum sine anima, et irrationabilem, et insensibilem secundum eos existere, quia sicut nos gloriosi Ecclesiæ Patres docuerunt, quidquid absque voluntate consistit et operatione ab omni caret substantiali natura: pro qua re ipsum gloriæ Deum et Dominum nostrum Jesum Christum per utramque, ex quibus consistit naturis atque apperti-

A κῆς Ἐκκλησίας δογμάτων· τοῖς ἰσότιμον ἡμῖν λαχοῦσι πίστιν τοῦ Κυρίου ἡμῶν καὶ Σωτῆρος Ἰησοῦ Χριστοῦ, διὰ λουτροῦ παλιγγενεσίας, ἐν παντὶ τόπῳ τῆς δεσποτείας αὐτοῦ παροικοῦσιν ἐν ὁσιότητι καὶ δικαιοσύνῃ (Deesse aliq. videtur), πατρικοῖς ἡμῶν ἀδελφοῖς, ἐπισκόποις, πρεσβυτέροις, διακόνοις, ἡγουμένοις μοναστηρίων, μοναχοῖς, ἀσκηταῖς, καὶ παντὶ τῷ εὐσεβεῖ τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας πληρώματι.

Χάρις ὑμῖν καὶ εἰρήνη πληθυνθείη ἐν ἐπιγνώσει καὶ κοινωνίᾳ τοῦ παναγίου Πνεύματος, εἰς κληρονομίαν ἄφθαρτον καὶ ἀμάραντον τετηρημένην, πρὸ καταβολῆς κόσμου, νῦν δὲ πεφανερωμένην εἰς ἡμᾶς τοὺς πιστεύοντας ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν ὃς πάντα ἡμῖν δεδώρηται, τὰ πρὸς ζωὴν καὶ εὐσέβειαν, διὰ τοῦ σωτηρίου κηρύγματος, ἵνα τούτῳ προσμένοντες ἀεὶ, καὶ συμβιβαζόμενοι δι' ὁμο- B νοίας εἰλικρινοῦς, ἐποικοδομηθῶμεν τῷ θεμελίῳ τῶν ἁγίων ἀποστόλων καὶ προφητῶν, ὄντος ἀκρογωνιαίου αὐτοῦ Χριστοῦ τοῦ ἐπὶ πάντων Θεοῦ, καὶ Σωτῆρος τῶν ἡμετέρων ψυχῶν, ἐν ᾧ πᾶσα ἡ οἰκοδομὴ συναρμολογουμένη αὔξει τὴν αὔξησιν αὐτοῦ τῇ ἀρχιτεκτονίᾳ τοῦ Πνεύματος, εἰς βασίλειον ἱεράτευμα καὶ ναὸν ἅγιον, ὅπως καὶ ἡμεῖς ἐν αὐτῷ προκόπτοντες, ἀπὸ δόξης εἰς δόξαν τὰς ἀρετὰς ἐξαγγέλλωμεν αὐτοῦ τοῦ ἐκ σκότους ἡμᾶς καλέσαντος, εἰς τὸ θαυμαστὸν αὐτοῦ φῶς, παρ' ᾧ οὐκ ἔστι παραλλαγὴ, ἢ τροπῆς ἀποσκίασμα, πάντων δὲ τῶν ἀγαθῶν ἡ τελείωσις. Ἐξ οὗ φωτισθέντες, κρατοῦμεν τὴν εἰς αὐτὸν ὁμολογίαν ἀσάλευτον, μέχρις ἂν καταντήσωμεν οἱ πάντες, εἰς τὴν ἑνότητα τῆς πίστεως, καὶ τῆς ἐπιγνώσεως αὐτοῦ, εἰς ἄνδρα τέλειον, εἰς μέτρον ἡλικίας τοῦ πληρώματος αὐτοῦ, ἵνα καὶ μηκέτι ὦμεν νήπιοι, καὶ κλυδονιζόμενοι, καὶ περι- C φερόμενοι, παντὶ ἀνέμῳ τῆς διδασκαλίας, ἐν τῇ κυβείᾳ τῶν ἀνθρώπων, ἐν πανουργίᾳ πρὸς τὰς μεθοδείας τῆς πλάνης τοῦ διαβόλου, τοῦ πάντοτε τὰ οἰκεῖα σπουδάζοντος ἐνεργεῖν ἐν τοῖς υἱοῖς τῆς ἀπειθείας. Γνωρίζομεν γὰρ ὑμῖν, ἀγαπητοὶ ἀδελφοὶ, ὅπερ καὶ ὑμεῖς ἀκριβῶς συνεπίστασθε, διεγρηγοροῦντα κατὰ Θεὸν καὶ εὔζηλωτον ἔχοντες τὸν ἴδιον λογισμὸν, ὅτι τῆς καθολικῆς τοῦ Θεοῦ καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας ἡσυχαζούσης, καὶ εἰρηνευούσης δίκην λεόντων ὠρυομένων, καὶ ζητούντων τινὰ καταπιεῖν, παρεισέδυσάν τινες ἄνθρωποι, οἱ πάλαι προγεγραμμένοι εἰς τοῦτο τὸ κρίμα τῆς ἀσεβείας ἑκουσίως ἐξάγεσθαι, τουτέστι, Θεόδωρος ὁ γενόμενος ἐπίσκοπος τῆς Φαρὰν, Κῦρος ὁ Ἀλεξανδρείας, Σέργιος ὁ Κωνσταντινουπόλεως, καὶ οἱ τούτου διάδοχοι, Πύῤῥος καὶ Παῦλος, τὴν τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν οἰκονομίαν, εἰς αἱρετικὴν D μεταστρέφοντες καινοτομίαν, καὶ τὸν ἀγοράσαντα αὐτοὺς δεσπότην Χριστὸν ἀρνούμενοι, διὰ τοῦτο λέγειν αὐτοὺς ἐγγράφως, μὴ ἔχειν αὐτὸν, κατὰ τὴν τοῦ δούλου μορφὴν, ἤτοι καθὸ δι' ἡμᾶς γέγονεν ἄνθρωπος, θέλησιν ἢ ἐνέργειαν φυσικὴν, ἀλλ' ἀνούσιον αὐτὸν καὶ ἀνύπαρκτον, κατ' αὐτοὺς ὑπάρχειν· ἧττον γὰρ εἰπεῖν ἄψυχον καὶ ἄλογον, καὶ ἀνόητον, ἐπειδὴ, καθὼς ἡμᾶς οἱ περίδοξοι τῆς Ἐκκλησίας Πατέρες διδάσκουσι, τὸ πάσης ἄμοιρον ὑπάρχον θελήσεως καὶ ἐνεργείας, καὶ πάσης ἔρημόν ἐστιν οὐσιώδους ὑπάρξεως· ὅθεν αὐτὸν τὸν τῆς δόξης Θεὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν, καθ' ἑκατέραν τῶν ἐξ ὧν καὶ ἐν αἷς συνέστηκε φύσεων, καὶ τῶν προσόντων αὐταῖς φυσικῶν ἰδιωμάτων τέλειον ὄντα κατὰ πάντα μόνης δίχα τῆς ἁμαρτίας ἐκήρυξαν. Εἰ δὲ τέλειον κατὰ πάντα, πῶς οὐχὶ καὶ ἐν θελήσει τῇ καθ' ἡμᾶς φυσικῇ καὶ ἐνεργείᾳ; Δῆλον

γὰρ ὅτι ἰδιότης φυσικὴ τῆς καθ' ἡμᾶς οὐσίας καθέστηκεν, ἡ οὐσιώδης αὐτῆς ἐνέργεια καὶ θέλησις. Ἧς ἀναιρουμένης, καὶ ἡ φύσις αὐτὴ συναναιρεῖται πάντως, ὡς οὐκ ἔτι γνωριζομένη διὰ τῆς οὐσιωδῶς χαρακτηριζούσης αὐτὴν φυσικῆς ἰδιότητος. Διὸ καὶ ἰσαρίθμους ταῖς ἡνωμέναις αὐτοῦ καθ' ὑπόστασιν φύσεσι, δύο τε αὐτοῦ θελήσεις καὶ ἐνεργείας φρονεῖν ἡμῖν παραδεδώκασιν, ἤγουν ἄκτιστον καὶ κτιστὴν, θείαν καὶ ἀνθρωπίνην συμφυῶς ἡνωμένας, καὶ μαρτυροῦσιν οἱ τούτων λόγοι τῇ πράξει τῶν ὑπομνημάτων ἡμῶν ἐνταγέντες, εἰς ἀπόδειξιν τῆς ἀληθείας, καὶ πάσης ὑπερλάμποντες ἡλιακῆς ἀκτῖνος. Αὐτῶν οὖν τῶν ταῦτα διδασκόντων ἡμᾶς ἁγίων Πατρῶν τὴν εὐθεῖαν ὁδὸν, ἤγουν τὴν ὀρθόδοξον πίστιν ἀπωσάμενοί τε καὶ ἀπολιπόντες οἱ ῥηθέντες ἀντικείμενοι ἄνδρες, ἐπορεύθησαν τῇ ὁδῷ τοῦ Βαλαὰμ, τοῦ Βοσὸρ, τουτέστι τῇ κακοπιστίᾳ τῶν αἱρετικῶν, καὶ τῇ αὐτονομίᾳ τῆς πλάνης αὐτῶν ἐξεχύθησαν, καὶ τῇ ἀντιλογίᾳ τῆς ἀπειθείας αὐτῶν ἐσκληρύνθησαν, ἀστέρες ὄντες πλανῆται, καὶ νεφέλαι ἄνυδροι, καὶ δένδρα φθινοπωρινὰ ἄκαρπα, δὶς ἀποθανόντα καὶ ἐκριζωθέντα, κύματα ἄγρια θαλάσσης ὑπαφρίζοντα τὰς ἑαυτῶν αἰσχύνας, οἷς ὁ ζόφος τοῦ σκότους εἰς αἰῶνα τετήρηται μὴ μεταβαλλομένοις, ἀλλὰ τῇδε κἀκεῖσε, τὸν μολυσμὸν τῆς οἰκείας αἱρέσεως, ἀφόβως ἐξακοντίζουσιν, οἵτινες μετήλλαξαν τὴν ἀλήθειαν τοῦ Θεοῦ ἐν τῷ ψεύδει, καὶ ἐσεβάσθησαν καὶ προέκριναν τῶν εὐσεβῶν τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας δογμάτων, τὰ τῶν αἱρετικῶν ἠπατημένα συγγράμματα πρὸς τὸ πᾶσι τρόποις σπουδάζειν, ἢ πλανῆσαι τοὺς ἀκεραιοτέρους, ἢ διῶξαι τοὺς ἐν Κυρίῳ μονιμωτέρους. Ὅπερ ἤδη καὶ εἰς πολλοὺς τῶν εὐσεβῶν ἀνδρῶν ἐξειργάσαντο, σωματικῶς τούτους κακοποιήσαντες, ἐπειδὴ ψυχικῶς οὐκ ἐξίσχυσαν, τῇ πέτρᾳ τῆς αὐτῶν προσραγέντες ὀρθοδόξου πίστεως, ἐφ' οἷς διὰ τὰς ἀτόπους αὐτῶν πράξεις καὶ τὰς ἀτοπωτέρους καινοτομίας σπαραττόμενοι, καὶ τὰ αἰσθητήρια μαιμασσόμενοι τῆς καρδίας κατὰ τὸν θεῖον Ἱερεμίαν, οἱ ἐν μακαρίᾳ τῇ μνήμῃ προηγησάμενοι ἡμᾶς ἀρχιερεῖς, οὐκ ἐπαύσαντο μαρτυρόμενοι καὶ παραινοῦντες αὐτοῖς, ἐνδοῦναι τῆς τοιαύτης αὐτῶν αἱρέσεως καὶ προσελθεῖν τῇ ὑγιαινούσῃ διδασκαλίᾳ, μήποτε ὀργισθῇ Κύριος, καὶ ἀπολοῦνται τελείως ἐκ τῆς ὁδοῦ τῶν δικαίων, ἤγουν τῆς εὐσεβοῦς τῶν ἁγίων πατρῶν ὁμολογίας. Τοῦτο δὲ προνοητικῶς οὐ μόνον αὐτοὶ πεποιήκασιν, ἀλλὰ καὶ ἕτεροι πλεῖστοι τῶν εἰς διαφόρους ἐπαρχίας παροικούντων εὐλαβῶν ἐπισκόπων, ἢ μᾶλλον εἰπεῖν, ὁλόκληροι σύνοδοι διὰ τῶν οἰκείων γραμμάτων οὐκ ἐκείνους προτρεπόμενοι μόνον διορθώσασθαι τὴν οἰκείαν αἵρεσιν, ἀλλὰ καὶ ἡμᾶς αὐτοὺς, ἤγουν τὸν ἡμέτερον ἀποστολικὸν θρόνον, ἐπευχόμενοι, καὶ παρεγγυῶντες διαναστῆναι κανονικῶς, καὶ μὴ μέχρι τέλους παρεᾶσαι νεμομένην ἐν τοσούτοις χρόνοις τὰς τοῦ Θεοῦ καθολικὰς Ἐκκλησίας τὴν τῶν ἐναντίων καινοτομίαν. Ὅθεν ἐκ πάντων σχεδὸν ἀγαπητικῶς ὑπομιμνησκόμενοι τῶν ἱερέων, οὐκ ἔκλιναν τὸ οὖς αὐτῶν εἰσακοῦσαι τῆς φωνῆς τῶν παρακαλούντων αὐτοὺς, οὔτε τὸν αὐχένα τῆς καρδίας αὐτῶν ἐμάλαξαν εἰς τὸ ἐπιστρέψαι πρὸς Κύριον. Ἀλλ' ὅπερ φασὶ περὶ τῶν ἀπειθούντων ὁ Κύριος, τοῦτο καὶ ἐπὶ τούτοις γεγένηται. Λέγει γὰρ διὰ τοῦ προφήτου· Ὅτι ἐξαπέστειλα πρὸς αὐτοὺς πάντας τοὺς δούλους μου τοὺς προφήτας ἡμέρας καὶ ὄρθρου, καὶ ἀπέστειλα καὶ οὐκ εἰσήκουσάν μου, καὶ οὐ προσέσχε τὸ οὖς αὐτῶν, καὶ

A nentibus eisdem naturalibus proprietatibus perfectum esse in omnibus, absque tantummodo peccato, prædicarunt. Si ergo perfectum in omnibus, quomodo non et in voluntate et operatione secundum nostram naturam? Certum est enim, quia proprietas naturalis nostræ substantiæ, consistit essentialis ejus operatio et voluntas; qua proprietate amputata, utique et ipsa natura cum illa perimitur, quia jam cognosci natura nullo modo potest per essentialem designantem eam naturalem proprietatem. Propterea et pari numero unitis substantialiter ei naturis, ejusdem voluntates et operationes sapere nobis tradiderunt, hoc est, increatam et creatam, divinam et humanam, cohærenter unitas, ut testantur verba eorum actibus nostris in approbatione veritatis inserta, B et super omnem radium solis nitentia. Igitur eorumdem sanctorum Patrum, qui hæc nos docuerunt, rectam viam, hoc est, orthodoxam confessionem superius dicti contrarii veritatis respuentes ac derelinquentes, ambulaverunt in *viam Balaam de Bosor* (*II Pet.* II), hoc est, in perfidia hæreticorum, et in spontaneo eorum errore effusi sunt, atque in contradictione inobedientiæ suæ obdurati sunt, *sidera existentes erroris, et nubes sine aqua, nec non arbores autumnales, infructuosæ, bis mortuæ, eradicatæ fluctus feroces maris, spumantes proprias confusiones, quibus caligo tenebrarum in æternum conservata est minime pœnitentibus* (*Jud.* 12, 13), sed huc illucque maculam propriæ hæreseos absque timore jactantibus: *Qui commutaverunt veritatem Dei in mendacium,* C *et coluerunt* (*Rom.* I), et præposuerunt catholicæ Ecclesiæ piis dogmatibus hæreticorum seductiosa conscripta, properantes omnibus modis aut decipere simpliciores, aut persequi eos qui in Domino permanent. Quid [Quod] jam et in plures orthodoxos viros operati sunt, corporaliter eos afficientes, quoniam animam captare non valuerunt, in petra orthodoxæ fidei illorum collisi. Ideoque propter pravas eorum adinventiones, et praviora novitatis commenta, et in interiora cordis, juxta beatum Jeremiam (*Jerem.* IV), conturbati catholicæ recordationis antecessores nostri pontifices, non destiterunt admonentes eos et contestantes recedere a sua hujusmodi hæresi, et sanam doctrinam amplecti, *ne-* D *quando irascatur Dominus* (*Psal.* II), et pereant funditus de via justorum, hoc est, pia sanctorum Patrum confessione. Hoc autem consultissime non solum ipsi effecisse noscuntur, sed et alii plures diversas provincias habitantes reverendissimi episcopi, et majus est dicere, generalitates synodorum per sua scripta non solum invitantes emendare propriam hæresim, sed et nos ipsos, id est, apostolicam nostram sedem conjurantes, et protestantes erigere secundum regularem auctoritatem, et non usque ad finem per tot tempora permittere contrariorum novitatem sanctas Dei catholicas depasci Ecclesias. Ideoque ex omnibus pene sacerdotibus cum charitate admoniti, non inclinaverunt aurem suam ad audiendam vocem postulantium eos, neque cordis

sui cervicem mitigare voluerunt, ut converterentur ad Deum. Sed quod ait Dominus de inobedientibus, hoc et in eis provenire certum est. Dicit enim per prophetam: *Misi ad eos omnes servos meos prophetas, per diem consurgens diluculo, et mandavi, et non audierunt me, nec inclinaverunt aurem suam, sed induraverunt cervicem* super petram (*Jerem.* VII). *Quam vilis es facta, nimis iterans vias tuas* (*Jerem.* II)? Addere peccata super peccata properaverunt, humanitatem Salvatoris atque deitatem ejus blasphemare ac denegare per impiissimum typum, qui ex maligna instigatione illorum factus est contra immaculatam nostram Christianorum fidem a serenissimo principe, definientes in eodem typo, nec unam nec duas voluntates aut operationes, hoc est, neque divinam neque humanam voluntatem et operationem in ipso Salvatore nostro quempiam omnino confiteri. Hæc autem prædicaverunt, ut non solum in humana ejus natura, sed etiam in utraque omnino eum sine voluntate et operatione, hoc est, absque natura et essentia esse denuntient, quatenus cum perfidis hæreticis et orthodoxos Patres abjiciant, et cum scelerosorum virorum vocibus, hoc est, una voluntate et operatione, pariter denegari faciant orthodoxorum doctrinas, id est, duas ejusdem Christi voluntates et operationes, sicuti et naturas unitas inconfuse et indivise, promulgantes illicite, etiam sine reprehensione, vel condemnatione, consistere in suis confessionibus hæreticos, hoc est, in ipsa, quæ ab eis prædicatur, una voluntate et operatione, atque eadem sine periculo libertate perfrui eos, qui in dogmatibus reprehenduntur, hæreticos, cum eis qui in doctrina usque in finem irreprehensibiliter delucescunt, sanctis Patribus: quod utique catholicæ Ecclesiæ sacratissimas regulas destruere certum est, magis autem totius a Deo inspiratæ doctrinæ sanctam prædicationem, quæ nullatenus noxios excusat, neque liberat de judicio culpantes cum innoxiis, hoc enim pravum et divinæ æquitatis est alienum. Quoniam autem et illud cum cæteris contrarii præsumpserunt, in deceptione simplicium, et cooperimentum suarum pravitatum, in scripto audacter proferre impiissimæ suæ novitatis invalida dogmata, dicentes hæc esse pietatis dogmata, quæ tradiderunt hi qui ab initio speculatores et ministri verbi facti sunt, et sequentes successores eorum a Deo inspirati Ecclesiæ Patres, sanctæ et universales quinque synodi, ideoque consultissime pertractantes terribile esse et divinam provocans indignationem hæc omnia despicere, quæ oppugnant catholicam Ecclesiam, ut ne condemnemur, utpote imperfectos atque inefficaces habentes intellectus animæ ad discernendum malum et bonum, prompti secundum gratiam Dei convenisse dignoscimur in hac Romana Christianissima civitate, ad confirmationem quidem piissimarum Ecclesiæ prædicationum, condemnationem autem impiissimorum novitatis dogmatum, per similitudinem decessorum nostrorum sanctorum Patrum, quique per sinceram concordiam et in idip-

ἐσκλήρυναν τὸν τράχηλον αὐτῶν ὑπὲρ πέτραν· καὶ κατεφρόνησάν μου σφόδρα τοῦ δευτερῶσαι τὰς ὁδοὺς αὐτῶν· καὶ προσθεῖναι ἁμαρτίας ἐφ' ἁμαρτίαις. Ἐσπουδάσθη γὰρ αὐτοῖς πρὸς τῇ ἀνθρωπότητι τοῦ Σωτῆρος, καὶ τὴν αὐτοῦ θεότητα βλασφημῆσαι καὶ ἀθετῆσαι, δι' ἀσεβοῦς τύπου κατὰ πονηρὰν εἰσήγησιν αὐτῶν γεγενημένου κατὰ τῆς ἀμωμήτου ἡμῶν τῶν Χριστιανῶν πίστεως, παρὰ τοῦ γαληνοτάτου βασιλέως, διαγορεύσαντες ἐν αὐτῷ τῷ τύπῳ, μήτε μίαν μήτε δύο θελήσεις ἢ ἐνεργείας, τουτέστι μήτε θείαν μήτε ἀνθρωπίνην θέλησιν καὶ ἐνέργειαν ἐπ' αὐτοῦ τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν τινα τῶν πάντων ὁμολογεῖν. Ἀλλ' ἐν ἑκατέρᾳ φύσει λοιπὸν καὶ οὐχὶ μόνον τῇ κατ' αὐτῶν ἀνθρωπότητι, παντοίως ὑπάρχειν αὐτὸν, ἀνεθέλητόν τε καὶ ἀνενέργητον, ἤγουν ἀνούσιόν τε καὶ ἀνύπαρκτον, ἵνα τοῖς κακοδόξοις αἱρετικοῖς συνεκβάλλωσι τοὺς ὀρθοδόξους Πατέρας, καὶ ταῖς τῶν βεβήλων ἀνδρῶν φωναῖς, ἤγουν τῇ μιᾷ θελήσει καὶ ἐνεργείᾳ συνεξαρνηθῆναι ποιήσωσι τὰς τῶν θεολόγων διδασκαλίας, ἤτοι τὰς δύο τοῦ αὐτοῦ Χριστοῦ θελήσεις καὶ ἐνεργείας, ὥσπερ οὖν καὶ φύσεις ἡνωμένας ἀσυγχύτως καὶ ἀδιαιρέτως, θεσπίσαντες παρανόμως, καὶ ἀνεγκλήτους, ἤγουν ἀκατακρίτους ὑπάρχειν ἐπὶ ταῖς οἰκείαις ὁμολογίαις τοὺς αἱρετικοὺς, τουτέστιν ἐπ' αὐτῇ τῇ πρεσβευομένῃ παρ' αὐτῶν μιᾷ θελήσει καὶ ἐνεργείᾳ, καὶ τὴν αὐτὴν ἐξ ἀνευθύνου ποινῆς ἔχειν ἐλευθερίαν τοὺς ἐν τοῖς δόγμασι διαβεβλημένους αἱρετικοὺς τοῖς ἐν ἀμέμπτῳ διδασκαλίᾳ διαβεβοημένοις ἁγίοις Πατράσιν· ὅπερ τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας τοὺς ἱεροὺς ἀνατρέπει κανόνας, μᾶλλον δὲ πάσης τῆς θεοπνεύστου γραφῆς τὴν ὁσίαν διάταξιν, μηδαμῶς ἀθωοῦσαν τὸν ἔνοχον, μήτε μὴν ὑπεξάγουσαν σὺν τῷ ἀναιτίῳ τὸν ὑπαίτιον κρίματος. Ἀνώμαλον γὰρ τοῦτο καὶ θείας δικαιοσύνης ἀλλότριον. Ἐπειδὴ δὲ καὶ τοῦτο μετὰ τῶν ἄλλων οἱ δι' ἐναντίας ἐτόλμησαν εἰς δέλεαρ τῶν ἁπλουστέρων καὶ συγκάλυψιν τῶν ἰδίων ἀτοπημάτων, ἐγγράφως ἀποφήνασθαι καὶ εἰπεῖν τὰ τῆς αὐτῶν ἀσεβοῦς καινοτομίας ἀβέβαια δόγματα, ταῦτα τῆς εὐσεβείας ὑπάρχειν τὰ δόγματα, ἃ παραδεδώκασιν ἡμῖν οἱ ἀπ' ἀρχῆς αὐτόπται καὶ ὑπηρέται τοῦ Λόγου γενόμενοι, καὶ οἱ καθεξῆς τούτων διάδοχοι θεόπνευστοι τῆς Ἐκκλησίας Πατέρες, καὶ αἱ ἅγιαι οἰκουμενικαὶ πέντε σύνοδοι· προσηκόντως ἡμεῖς λογισάμενοι φοβερὸν ὑπάρχειν καὶ θείας ἀγανακτήσεως πρόξενον, τὸ ταῦτα παριδεῖν πολεμοῦντα τὴν καθολικὴν Ἐκκλησίαν, ἵνα μὴ κατακριθῶμεν ὡς ἀτελεῖς, καὶ ἀγύμναστα κεκτημένοι τὰ αἰσθητήρια τῆς ψυχῆς πρὸς διάκρισιν καλοῦ τε καὶ κακοῦ, προθύμως χάριτι Θεοῦ συνεληλύθαμεν ἐν ταύτῃ τῇ τῶν Ῥωμαίων φιλοχρίστῳ πόλει, πρὸς βεβαίωσιν μὲν τῶν εὐσεβῶν τῆς Ἐκκλησίας κηρυγμάτων, ἀναίρεσιν δὲ τῶν ἀσεβῶν τῆς καινοτομίας δογμάτων, μιμήσει τῶν προηγησαμένων ἡμᾶς ἁγίων Πατρῶν, οἵτινες ἐξ εἰλικρινοῦς ὁμονοίας καὶ τῆς ἐπὶ τὸ αὐτὸ θεοφιλοῦς συνελεύσεως, πᾶσαν κατήργησαν αἵρεσιν, καὶ πάντας ἐτροπώσαντο τοὺς αἱρετικοὺς, ἐλευθερώσαντες ἐκ τῆς πλάνης αὐτῶν τὴν καθολικὴν Ἐκκλησίαν· ἐπειδὴ τὰ ἐκ συνδρομῆς ἱερᾶς, ἤτοι πνευματικῆς γινόμενα συμφωνίας ἁγίων Πατρῶν, ἰσχυρὰν ἔχει καὶ ἀκαταμάχητον κατὰ τῶν ἀντικειμένων τὴν δύναμιν· « Ἐπὶ στόματος γὰρ, φησὶ, δύο ἢ τριῶν μαρτύρων σταθήσεται πᾶν ῥῆμα, » καὶ « Τὸ σπαρτίον οὐ ταχέως ἀποῤῥαγήσεται, » καὶ « Ἀδελφὸς ὑπὸ ἀδελφοῦ βοηθούμενος, ὡς πόλις ἰσχυρὰ καὶ ὑψηλή· » ἰσχύει δὲ ὥσπερ τεθεμελιωμένον βασίλειον.

Οὗ χάριν, ὡς εἴρηται, καὶ ἡμεῖς κατὰ τὴν ἀδιαίρετον κοινωνίαν τοῦ πνεύματος ἐπὶ τὸ αὐτὸ συνελθόντες, ἐσπουδάσαμεν διὰ πράξεως ὑπομνημάτων παράλληλα θέσθαι κατὰ διαστολὴν εὐκρινῆ, τά τε τῶν ἁγίων Πατρῶν καὶ τῶν οἰκουμενικῶν πέντε συνόδων ἱερὰ θεσπίσματα, καὶ τὰ δόγματα τῶν ἀπίστων αἱρετικῶν, τῶν τε παλαιῶν καὶ τῶν νῦν ἀναφυέντων κατὰ τῆς πίστεως μετὰ τῆς ἀσεβοῦς αὐτῶν ἐκθέσεως, καὶ τοῦ ἀσεβεστέρου τύπου, πρὸς τὸ δεῖξαι πᾶσι τοῖς ἐντυγχάνουσι τὴν διαφορὰν τοῦ φωτὸς καὶ τοῦ σκότους, ἤγουν τῆς πατρικῆς ἀληθείας καὶ τῆς αἱρετικῆς κακοδοξίας, καὶ ὡς οὐδεμία κοινωνία τοῖς αἱρετικοῖς ὑπάρχει, πρὸς τοὺς ἁγίους Πατέρας, ἀλλὰ καθ' ὅσον ἀπέχουσιν Ἀνατολαὶ ἀπὸ Δυσμῶν, τοσοῦτον ἀπέχουσιν οἱ ἀσεβεῖς αἱρετικοὶ λόγῳ τε καὶ διανοίᾳ τῶν θεολόγων ἀνδρῶν. Ὅθεν τοὺς μὲν ἁγίους Πατέρας ὁριστικῶς ἐκυρώσαμεν, μετὰ πάντων τῶν ἱερῶν αὐτῶν κηρυγμάτων, καὶ πάντων τῶν σὺν ἡμῖν εἰλικρινῶς αὐτούς τε καὶ αὐτὰ προσδεχομένων. Τοὺς δὲ δυσσεβεῖς αἱρετικοὺς ἀνεθεματίσαμεν μετὰ πάντων τῶν βεβήλων αὐτῶν δογμάτων καὶ τῆς ἀσεβοῦς ἐκθέσεως καὶ τοῦ ἀσεβεστέρου τύπου, καὶ πάντων τῶν τούτοις εἴτε τῶν παρ' αὐτῶν ἐκδοθέντων ἢ ἀκροωμένων, ἢ διεκδικούντων, ἢ ὑπεραπολογουμένων αὐτῶν, ἵνα καὶ ὑμεῖς πάντες οἱ κατὰ πᾶσαν παροικοῦντες τὴν οἰκουμένην εὐσεβεῖς καὶ ὀρθόδοξοι, ταῦτα παρ' ἡμῶν εὐσεβῶς πραχθέντα γινώσκοντες, εἰς ἀσφάλειαν τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας συμφώνως ἡμῖν τὰ ὅμοια πράξητε, καὶ κυρώσητε μὲν πάντας τοὺς ἁγίους Πατέρας, ἐγγράφως συνανευοῦντες αὐτοῖς τε καὶ ἡμῖν εἰς τὴν ὀρθόδοξον πίστιν, ἀναθεματίσητε δὲ καὶ πάντας τοὺς αἱρετικοὺς τοὺς πάλαι καὶ νῦν, αὐτὴν τὴν ἁγιωτάτην ἡμῶν πίστιν ἀναιδῶς πολεμήσαντας, μετὰ τῆς ἀσεβοῦς ἐκθέσεως, καὶ τοῦ ἀσεβεστέρου τύπου, καὶ τῶν τούτοις, ἤτοι τῶν ἀτόπως ἐκτεθέντων παρ' αὐτῶν προσδεχομένων, ἵνα καρπὸν εὐσεβοῦς ὁμολογίας, τὴν τῶν οἰκείων κληρονομήσητε σωτηρίαν. Διὰ τοῦτο γὰρ τὰ παρ' ἡμῶν ὑπὲρ τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας συνοδικῶς πραχθέντα, πανταχοῦ τοῖς πᾶσιν ἐστείλαμεν, ἵνα τὸ τοῦ σκοποῦ πληρώσαντες ἔργον, ἡμεῖς μὲν ἑαυτοὺς ἀνευθύνους ὄντας γνωρίσωμεν ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ, καὶ τῶν ἐκλεκτῶν ἀγγέλων, ἐφ' ὧν ὑπ' αὐτοῦ κριθησόμεθα, μετὰ τῶν ταῦτα παρ' ἡμῶν δεχομένων κατὰ τὴν αὐτοῦ φοβερὰν ἐπιφάνειαν, ἀναπολογήτους δὲ τοὺς μὴ πειθομένους ἀποδείξωμεν, ὡς οὐδεμίαν ἔχοντας πρόφασιν περὶ τῆς ἑαυτῶν ἀπιστίας μετὰ τὴν φανέρωσιν τῆς ἀληθείας. Λέγει γὰρ ὁ Κύριος· Εἰ μὴ ἦλθον καὶ ἐλάλησα αὐτοῖς, ἁμαρτίαν οὐκ εἶχον· νῦν δὲ πρόφασιν οὐκ ἔχουσι περὶ τῆς ἁμαρτίας αὐτῶν. Καὶ ὁ Ἀπόστολος εἶπε· Κατανοῶμεν ἀλλήλους εἰς παροξυσμὸν ἀγάπης καὶ καλῶν ἔργων, μὴ ἐγκαταλιπόντες τὴν ἐπισυναγωγὴν ἑαυτῶν καθὼς ἔθος τισὶν, ἀλλὰ παρακαλοῦντες καὶ τοσοῦτον μᾶλλον, ὅσον βλέπομεν ἐγγίζουσαν τὴν ἡμέραν. Ἑκουσίως γὰρ ἁμαρτανόντων ἡμῶν, μετὰ τὸ λαβεῖν τὴν ἐπίγνωσιν τῆς ἀληθείας, οὐκέτι περὶ ἁμαρτιῶν ἀπολείπεται θυσία· φοβερὰ δέ τις ἐκδοχὴ κρίσεως, καὶ πυρὸς ζῆλος ἐσθίειν μέλλοντος τοὺς ὑπεναντίους. Οἴδαμεν γὰρ τὸν εἰπόντα· Ἐμοὶ ἐκδίκησις, ἐγὼ ἀνταποδώσω, λέγει Κύριος. Οὗ χάριν ἀσφαλιζόμενος ἡμᾶς προστάσσει λέγων· Καὶ σὺ, υἱὲ ἀνθρώπου, λάλησον τοῖς υἱοῖς τοῦ λαοῦ σου, καὶ ἐρεῖς πρὸς αὐτούς· Γῆ ἐφ' ἣν ἂν ἐπέλθοι ῥομφαία ἐπ' αὐτὴν, καὶ λάβοι ὁ λαὸς τῆς γῆς ἄνθρωπον ἕνα ἐξ αὐτῶν, καὶ δώσουσιν αὐτὸν αὐτοῖς εἰς

A sum Deo amabilem conventionem, destruxerunt, hæresim, et omnes hæreticos superasse noscuntur, eripientes de errore eorum catholicam Ecclesiam. Quæ enim ex sacra concursione, hoc est, spiritali consonantia sanctorum Patrum exsequuntur, validiorem habent contra adversarios et inexpugnabilem virtutem. *In ore enim*, inquit, *duorum vel trium testium stabit omne verbum* (*Deut.* XIX; *Matth.* XVIII); et : *Funiculus triplex difficile rumpitur* (*Eccl.* IV); et : *Frater qui adjuvatur a fratre, quasi civitas firma* (*Proverb.* XVIII); prævalebit autem sicuti fundatum imperium. Propterea et nos, ut dictum est, secundum indivisam communionem spiritus in idipsum convenientes, properavimus per gestorum seriem comparationem adinvicem per distinctionem discre- B tam efficere, tam sanctorum Patrum et universalium quinque synodorum sacras promulgationes, et dogmata infidelium hæreticorum, tam anteriorum, quamque nunc emergentium contra fidem, cum impia eorum ecthesi, necnon impiissimo typo, proferentes, ut omnibus ostendamus relegentibus differentiam luminis et tenebrarum, hoc est, claræ Patrum doctrinæ, et temulentæ hæreticorum vesaniæ, et quia nulla communia hæreticis existunt cum sanctis Patribus, sed quantum distat Oriens ab Occasu, tantumque distant impii hæretici verbo et mente a Deo inspiratis viris. Propterea sanctos quidem Patres sententialiter confirmavimus cum omnibus sacris prædicationibus eorum, nec non eis qui no- C biscum sincere ipsos et easdem suscipiunt. Impios autem hæreticos, cum omnibus pravissimis dogmatibus eorum, et impiam ecthesin vel impiissimum typum, et omnes qui eos vel quidquam de his quæ exposita sunt in eis, suscipiunt aut defendunt, seu verba pro eis faciunt in scripto, anathematizavimus, ut et vos omnes, qui per omnem terrarum inhabitare noscimini pii et orthodoxi, hæc pie a nobis gesta cognoscentes pro tuitione catholicæ Ecclesiæ, consonanter nobiscum similia exsequamini, et omnes quidem sanctos Patres confirmetis in scripto, consonantes illis nobisque in orthodoxa fide; anathematizetis autem omnes hæreticos qui præsumptive hanc olim et nunc expugnaverunt, una cum scelerosa ecthesi et impiissimo typo, sed et qui eos, aut quiddam D de his quæ ab eis implicite exposita sunt, susceperint, quatenus fructum piæ confessionis vestrarum animarum hæreditare valeatis salutem. Propterea enim ea quæ a nobis pro catholica Ecclesia synodaliter gesta sunt, omnibus direximus, ut nostri studii perficientes opus, nos quidem ipsos innoxios esse approbemus coram Deo et electis angelis, ante quos ab eo judicandi sumus cum eis qui hæc a nobis susceperint, in terribili ejus adventu; inexcusabiles autem eos qui non obediunt, demonstremus, ut pote nullam habentes occasionem pro sua perfidia post veritatis ostensionem, Domino dicente : *Si non venissem et locutus eis fuissem, peccatum non haberent; nunc autem excusationem non habent de peccato suo* (*Joan.* XV). Sed et Apostolus iterum perhibet : *Con-*

sideremus invicem in provocatione charitatis et bonorum operum, non deserentes collectionem nostram, sicut est consuetudinis quibusdam, sed consolamini, et tanto magis, quanto viderimus appropinquantem diem (*Hebr.* x). Voluntarie enim peccantibus nobis post acceptam notitiam veritatis, jam non relinquitur hostia pro peccatis; terribilis autem quædam exspectatio judicii, et ignis æmulatio, quæ consumptura est adversarios. Scimus enim dicentem : *Mihi vindictam, et ego retribuam, dicit Dominus* (*Deut.* xxxii). Propter quod præmuniens nos præcepit, dicens : *Et tu, Fili hominis, loquere ad filios populi tui, et dices ad eos : Terra super quam inductus fuerit gladius, et tulerit populus terræ virum unum de novissimis suis, et constituerit eum super se speculatorem, et ille viderit gladium venientem super terram, et cecinerit buc-* B *cina, et annuntiaverit populo : audiens autem quisquis ille est sonitum buccinæ, non se observaverit, veneritque gladius, et tulerit eum, sanguis illius super caput ipsius erit, quia sonum buccinæ audivit, et non se observavit; sanguis ejus in ipso erit. Si autem se custodierit, animam suam salvabit. Quod si speculator viderit gladium venientem, et non insonuerit buccina, et populus non se custodierit, veneritque gladius, et tulerit de eis animam, ille in iniquitate sua captus est, sanguinem autem ejus de manu speculatoris requiram* (*Ezech.* xxxiii). Propter quod testificamur omnibus in hodiernum diem, sicut inquit beatus Paulus, quia mundi sumus a sanguine omnium vestrum (*Act.* xx). Non enim subtraximus nos non annuntiare omnibus quæ tradita est nobis a sanctis Patribus et C synodis, orthodoxam confessionem per ea quæ nuper apud nos synodaliter gesta sunt. *Attendite*, itaque *vobis et omni gregi, in quo vos Spiritus sanctus constituit episcopos regere Ecclesiam Dei, quam acquisivit proprio sanguine* (*Ibid.*), ut non sit qui vos decipiat aut seducat in subtilitate sermonis *per philosophiam et inanem fallaciam* (*Coloss.* ii). Apertissime enim Spiritus sanctus per Apostolum dicit : *Quia in novissimis temporibus recedent quidam a fide, attendentes spiritibus seductoribus et doctrinis dæmoniorum, in hypocrisi mendaciloquorum, cauteriatam habentium suam conscientiam* (*I Tim.* iv). Propter quod *vigilate et orate, ut non intretis in tentationem* (*Matth.* xxvi) : quæ mentis transgressio operatur in his *qui non crediderunt veritati, sed consenserunt iniquitati* D (*II Thess.* ii), eo quod charitatem veritatis non perceperunt, ut salvi fierent. *Deus enim intentator malorum est, ipse autem neminem tentat. Unusquisque vero tentatur a concupiscentia sua abstractus et illectus. Deinde concupiscentia cum conceperit, parit peccatum; peccatum vero, cum consummatum fuerit, generat mortem* (*Jac.* i). Nolite itaque errare, fratres mei dilectissimi, *doctrinis variis et extraneis* (*Hebr.* xiii) circumducti : *et licet nos, aut angelus de cœlo evangelizaverit vobis* (*Gal.* i), præter quod accepimus tam a sanctis apostolis et probabilibus Patribus, et universalibus quinque synodis, anathema sit. Igitur sicut prædiximus, et nunc iterum dicimus : *Si quis vobis evangelizaverit præter id quod accepimus ex*

A σκοπὸν, καὶ ἴδῃ τὴν ῥομφαίαν ἐρχομένην ἐπὶ τὴν γῆν, καὶ σαλπίσει τῇ σάλπιγγι, καὶ σημανεῖ τῷ λαῷ, καὶ ἀκούσει ὁ ἀκούσας τῆς φωνῆς τῆς σάλπιγγος, καὶ μὴ φυλάξηται, καὶ ἐπέλθῃ ἡ ῥομφαία, καὶ λάβῃ αὐτὸν, τὸ αἷμα αὐτοῦ ἐπὶ τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ ἔσται, ὅτι τῆς φωνῆς τῆς σάλπιγγος ἀκούσας, οὐκ ἐφυλάξατο· τὸ αἷμα αὐτοῦ ἐπ' αὐτὸν ἔσται. Καὶ οὗτος ὅτι ἐφυλάξατο, τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ἐξείλατο. Καὶ ὁ σκοπὸς ἐὰν ἴδῃ τὴν ῥομφαίαν ἐρχομένην, καὶ μὴ σημαίνῃ τῇ σάλπιγγι, καὶ ὁ λαὸς μὴ φυλάξηται, καὶ ἔλθῃ ἡ ῥομφαία, καὶ λάβῃ ἐξ αὐτῶν ψυχὴν, αὐτὴ διὰ τὴν ἀνομίαν ἐλήφθη, καὶ τὸ αἷμα ἐκ τῆς χειρὸς τοῦ σκοποῦ ἐκζητήσω. » Διὸ μαρτυρόμεθα πᾶσιν ἐν τῇ σήμερον ἡμέρᾳ, καθὼς φησιν ὁ μακάριος Παῦλος, ὅτι « καθαροί ἐσμεν ἀπὸ τοῦ αἵματος πάντων ὑμῶν. Οὐ γὰρ ὑπεστειλάμεθα τοῦ μὴ ἀναγγεῖλαι πᾶσι τὴν παραδοθεῖσαν ἡμῖν ἐκ τῶν ἁγίων B Πατρῶν τε καὶ συνόδων ὀρθόδοξον ὁμολογίαν, διὰ τῶν ἀρτίως παρ' ἡμῶν συνοδικῶς πεπραγμένων· Προσέχετε οὖν ἑαυτοῖς καὶ παντὶ τῷ ποιμνίῳ, ἐν ᾧ ἡμᾶς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἔθετο ἐπισκόπους ποιμαίνειν τὴν Ἐκκλησίαν τοῦ Θεοῦ, ἣν περιεποιήσατο διὰ τοῦ ἰδίου αἵματος, ἵνα μηδεὶς ὑμᾶς εἴη ὁ συλαγωγῶν, ἢ παραλογιζόμενος ἐν πιθανολογίᾳ διὰ τῆς φιλοσοφίας καὶ κενῆς ἀπάτης. Ἐπειδὴ τὸ Πνεῦμα ῥητῶς λέγει· Ὅτι ἐν ἐσχάτοις καιροῖς ἀποστήσονταί τινες τῆς πίστεως, προσέχοντες πνεύμασι πλάνης, καὶ διδασκαλίαις δαιμονίων, ἐν ὑποκρίσει ψευδολόγων κεκαυτηριασμένων τὴν ἰδίαν συνείδησιν. Γρηγορεῖτε οὖν καὶ προσεύχεσθε ἵνα μὴ εἰσέλθητε εἰς πειρασμὸν, ὃν ἡ προδοσία τῆς γνώμης ἐργάζεται, τοῖς μὴ πιστεύουσι τῇ ἀληθείᾳ, ἀλλ' εὐδοκοῦσιν ἐν τῇ ἀδικίᾳ, ἀνθ' ὧν τὴν ἀγάπην τῆς ἀληθείας οὐκ ἐδέξαντο, εἰς τὸ σωθῆναι αὐτούς. Ὁ γὰρ C Θεὸς, ἀπείραστός ἐστι κακῶν, πειράζει δὲ αὐτὸς οὐδένα. Ἕκαστος δὲ πειράζεται ὑπὸ τῆς ἰδίας ἐπιθυμίας ἐξελκόμενος καὶ δελεαζόμενος. Εἶτα ἡ ἐπιθυμία συλλαβοῦσα, τίκτει ἁμαρτίαν· ἡ δὲ ἁμαρτία ἀποτελεσθεῖσα ἀποκύει θάνατον. Μὴ οὖν πλανᾶσθε, ἀδελφοί μου ἀγαπητοὶ, διδαχαῖς ποικίλαις καὶ ξέναις περιφερόμενοι· ἀλλὰ ἐὰν ἡμεῖς, ἢ ἄγγελος ἐξ οὐρανοῦ εὐαγγελίσηται ὑμῖν παρ' ὃ παρελάβομεν ἔκ τε τῶν ἁγίων ἀποστόλων καὶ τῶν ἐγκρίτων Πατρῶν, καὶ τῶν οἰκουμενικῶν πέντε συνόδων, ἀνάθεμα ἔστω, ὡς προειρήκαμεν. Καὶ πάλιν λέγομεν· Εἴ τις ἡμᾶς εὐαγγελίζηται παρ' ὃ παρελάβομεν ἐξ αὐτῶν, ἀνάθεμα ἔστω. Ἄρτι γὰρ ἀνθρώπους πείθωμεν, ἢ τὸν Θεόν; ἢ ζητοῦμεν ἀνθρώποις ἀρέσκειν; εἰ ἔτι ἀνθρώποις ἤρεσκον, φησὶν ὁ μακάριος Παῦλος, Χριστοῦ δοῦλος οὐκ ἂν ἤμην. Ὡς οὖν παρελάβετε τὸν Χριστὸν ἐκ τῶν χριστοφόρων ἀνδρῶν, οὕτως εἰς αὐτὸν D πιστεύετε, τὴν καλὴν παρακαταθήκην μέχρι τέλους φυλάξατε, διὰ Πνεύματος ἁγίου τοῦ ἐνοικοῦντος ἐν ὑμῖν, ἐπειδὴ ὁ στερεὸς θεμέλιος τοῦ Θεοῦ ἕστηκεν ἔχων τὴν σφραγίδα ταύτην· Ἔγνω Κύριος τοὺς ὄντας αὐτοῦ, καὶ ἀποστήτω ἀπὸ ἀδικίας πᾶς ὁ ὀνομάζων τὸ ὄνομα Κυρίου. Διόπερ, ἀδελφοὶ, τὰς βεβήλους ἐκτρεπόμενοι καινοφωνίας, μηδαμῶς τῶν ἀπὸ γῆς φωνούντων, καὶ οὐκ ἀπὸ στόματος Κυρίου λαλούντων, προσδέξησθε κατὰ τῆς πίστεως τύπους, ἢ νόμους, ἢ ὅρους, ἢ ἐκθέσεις ἀτόπους, γινώσκοντες, ὅτι μέλλει ταῦτα πάντα ζητεῖν καὶ κρίνειν αὐτὸς ὁ τῆς δόξης Θεός· καὶ ὅτι οὐδεὶς ἀνθρώπων, ὧν ὡσεὶ χόρτος αἱ ἡμέραι αὐτῶν, ὑπὲρ ἡμῶν ἐσταυρώθη, οὔτε εἰς τὸ ὄνομά τινος αὐτῶν ἐβαπτίσθημεν, ἀλλὰ τοῦ σταυρωθέντος ὑπὲρ ἡμῶν ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου, μάλιστα σαφῶς κατανοοῦντες, ὅτι καὶ δι' ἑαυτῶν τὰ οἰκεῖα δόγματα καταλύουσιν οἱ δι' ἐναν-

A τίας. Λέγει γὰρ ὁ Κύριος· Πᾶσα βασιλεία ἐφ' αὐτῆς μερισθεῖσα, οὐ σταθήσεται, καὶ πᾶς ὅρος καὶ νόμος, ἐφ' ἑαυτοῦ μερισθεὶς, οὐ σταθήσεται· καὶ εἰ ὁ τύπος ἐκβάλλει τὸν τύπον [a], ἡ μὲν λέγουσα μίαν ἔχειν, ὁ δὲ λέγων μηδεμίαν ἔχειν τὸν Κύριον θέλησιν, ἢ ἐνέργειαν, ἄρα ἐφ' ἑαυτῶν ἐμερίσθη τούτων ἑκάτερος, πῶς οὖν σταθήσεται τῶν ἐναντίων ἡ αἵρεσις, ὑφ' ἑαυτῆς καταργηθεῖσα μᾶλλον, ἢ παρ' ἡμῶν ὡς ἕωλος καὶ ἀβέβαιος; Μὴ τοίνυν παρερχομένῃ σκιᾷ μᾶλλον δὲ λυομένῃ φθορᾷ τὴν εἰς Χριστὸν τὸν Θεὸν ὀρθόδοξον ὑμῶν πίστιν ἀπεμπολήσητε, θαυμάζοντες τὰ πρόσωπα ὠφελείας χάριν, ἐπειδὴ ὡς ἄνθος χόρτου παρελεύσεται· ἀνέτειλε γὰρ ὁ ἥλιος σὺν τῷ καύσωνι καὶ ἐξήρανε τὸν χόρτον, καὶ τὸ ἄνθος αὐτοῦ ἐξέπεσεν, καὶ ἡ εὐπρέπεια τοῦ προσώπου αὐτοῦ ἀπώλετο. Οὕτως καὶ ὁ πλούσιος ἐν ταῖς πορείαις αὐτοῦ μαρανθήσεται, ἵνα μὴ τῇ B ἀγάπῃ τοῦ κόσμου προσπασχόντων ἡμῶν, ῥηθῇ καὶ περὶ ἡμῶν, « Ἠγάπησαν γὰρ τὴν δόξαν τῶν ἀνθρώπων μᾶλλον ὑπὲρ τὴν δόξαν τοῦ μόνου Θεοῦ, » καὶ ὑποπέσωμεν αἰωνίῳ κρίματι. Φοβερὸν, ἀδελφοὶ, τὸ ἐμπεσεῖν εἰς χεῖρας Θεοῦ ζῶντος, τοῦ ἀποφαινομένου καὶ λέγοντος· Ὃς ἀρνήσεταί με καὶ τοὺς ἐμοὺς λόγους ἔμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων, ἀρνήσομαι κἀγὼ αὐτὸν ἔμπροσθεν τοῦ Πατρός μου τοῦ ἐν τοῖς οὐρανοῖς. Ἀποκαλύπτεται γὰρ ὀργὴ Θεοῦ ἀπ' οὐρανοῦ ἐπὶ πᾶσαν ἀσέβειαν καὶ ἀδικίαν ἀνθρώπων, τῶν τὴν ἀλήθειαν ἐν ἀδίκῳ πολεμούντων, ἢ προδιδόντων αἱρέσει. Διότι τὸ γνωστὸν τοῦ Θεοῦ, φανερὸν γέγονεν αὐτοῖς. Ὁ Θεὸς γὰρ αὐτοῖς ἐφανέρωσε διά τε τῶν ἁγίων ἀποστόλων, καὶ προφητῶν, καὶ διδασκάλων, καὶ τῶν οἰκουμενικῶν πέντε συνόδων, ὧν τὰ δόγματα νόμος τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας ὑπάρχουσι. Καὶ ὅμως τούτων ἁπάντων, τὴν οἰκείαν προέκριναν καινοτομίαν. Μηδεὶς οὖν ὑμᾶς ἐξαπατάτω C καινοῖς λόγοις. Διὰ ταῦτα γὰρ ἔρχεται ἡ ὀργὴ τοῦ Θεοῦ ἐπὶ τοὺς υἱοὺς τῆς ἀπειθείας· μὴ οὖν γίνεσθε συμμέτοχοι τῶν δογμάτων αὐτῶν, μήτε κοινωνεῖτε τοῖς λόγοις αὐτῶν τοῖς ἀκάρποις. Μᾶλλον δὲ καὶ ἐλέγχετε, ἐπειδὴ σύνοδος ἀθετούντων εἰσὶ, καὶ ἐνέτειναν τὴν γλῶσσαν αὐτῶν ὡσεὶ τόξον, ψεῦδος καὶ οὐ πίστις ἐνίσχυσεν εἰς αὐτοὺς, ὅτι ἐκ κακῶν εἰς κακὰ ἐξήλθοσαν, καὶ ἐμὲ οὐκ ἔγνωσαν, φησὶ Κύριος. Ἀλήθειαν γὰρ οὐ μὴ λαλήσωσι, μεμάθηκεν ἡ γλῶσσα αὐτῶν λαλεῖν ψευδῆ, ἠσέβησαν, καὶ οὐ διέλιπον τοῦ ἐπιστρέψαι, καὶ οὐκ ἠθέλησαν τοῦ εἰδέναι με, λέγει Κύριος. Στῆτε οὖν ὑμεῖς, ἀγαπητοὶ, ἐπὶ ταῖς ὁδοῖς, καὶ ἴδετε καὶ ἐρωτήσατε τρίβους Κυρίου αἰωνίας, καὶ ἴδετε ποία ἐστὶν ἡ ὁδὸς ἡ ἀγαθὴ τῶν ἁγίων Πατρῶν, καὶ βαδίσατε ἐν αὐτῇ· καὶ εὑρήσετε ἁγνισμὸν ταῖς ψυχαῖς ὑμῶν, D ἀλλ' εἰ καὶ πάσχετε διὰ Χριστὸν, μακάριοί ἐστε. Τὸν δὲ φόβον αὐτῶν μὴ φοβηθῆτε, μηδὲ ταραχθῆτε. Κύριον δὲ τὸν Θεὸν ἁγιάσατε ἐν ταῖς καρδίαις ὑμῶν. Αὐτοῦ λέγοντος, ἐπακούσατε· Μὴ φοβηθῆτε ἀπὸ τῶν ἀποκτεινόντων τὸ σῶμα, τὴν δὲ ψυχὴν μὴ δυναμένων ἀποκτεῖναι· φοβήθητε μᾶλλον τὸν δυνάμενον καὶ ψυχὴν καὶ σῶμα ἐν γεέννῃ ἀπολέσαι. Οὐχὶ δύο στρουθία ἀσσαρίου πωλεῖται; καὶ ἓν ἐξ αὐτῶν οὐ πεσεῖται ἐπὶ τὴν γῆν ἄνευ τοῦ Πατρὸς ὑμῶν; ὑμῶν δὲ καὶ αἱ τρίχες τῆς κεφαλῆς πᾶσαι ἠριθμημέναι εἰσί· μὴ οὖν φοβηθῆτε αὐτοὺς, πολλῶν στρουθίων διαφέρετε ὑμεῖς. Ἀναλογίσασθε γὰρ, ἀδελφοὶ, τὸν τοιαύτην ὑπομεμενηκότα ὑπὸ τῶν ἁμαρτωλῶν εἰς ἑαυτὸν ἀντιλογίαν, ἵνα μὴ ἐκκακήσητε ταῖς ψυχαῖς ὑμῶν ἐκλυόμενοι· οὔπω μέχρις αἵματος ἀντικατέστητε πρὸς τὴν ἁμαρτίαν

ipsis, anathema sit. Modo autem hominibus suademus, an Deo (*Ibid.*)? aut quærimus *hominibus placere? Si adhuc hominibus placerem*, inquit beatus Paulus, *Christi servus non essem* (*II Tim.* I). Sicut ergo accepistis Christum a sanctis prædicatoribus, sic in eum credite, bonum depositum usque in finem custodite per Spiritum sanctum, qui habitat in vobis, quoniam firmum fundamentum Dei stat, habens signaculum hoc : *Novit Dominus qui sunt ejus* (*II Tim.* II) ; et discedat ab iniquitate omnis qui invocat nomen Domini. Propterea, fratres, profanas vocum novitates evitantes, nullatenus eos qui de terra clamant, et non ex ore Domini loquuntur, suscipiatis adversus fidem typos, aut leges, vel definitiones, aut expositiones hæreticas agnoscentes, quoniam hæc omnia requisiturus et judicaturus est ipse gloriæ Dominus, et quia nullus hominum, quorum sicut fenum dies illorum, pro nobis crucifixus est, neque in nomine cujusquam eorum baptizati sumus, sed in mortem Christi Dei per lavacrum regenerationis renovati dignoscimur, qui crucifixus est pro nobis sub Pontio Pilato : maxime apertissime considerantes quoniam et per se sua dogmata destruunt contrarii. Dicit enim Dominus : *Omne regnum in se divisum non stabit* (*Matth.* XII), et omnis sententia, lex, adversum se divisa, non stabit ; et si typus destruit ecthesim, sed et ecthesis destruit typum ; illa quidem dicens unam habere, hic autem asserens non unam habere Dominum nostrum voluntatem et operationem : ergo in se divisum est utrumque, et quomodo stabit adversariorum hæresis, magis a semetipsa invalida et inanis existens, quam a nobis destructa ? Ergo nullo modo per transitoriam umbram, potius autem corruptelam dissolutam, Christi Dei vestram orthodoxam fidem amittatis, mirantes personas quæstus causa, quoniam sicut flos feni transiet. *Exortus est enim sol cum ardore, et arefecit fenum, et flos ejus decidit, et decor vultus ejus deperiit : ita et dives in itineribus suis marcescit* (*Jac.* I) ; ut ne pro dilectione mundi compatientibus nobis dicatur etiam de nobis : *Dilexerunt gloriam hominum magis quam gloriam solius Dei* (*Joan.* XII) ; et subjaceamus æterno judicio : *Horrendum est*, fratres, *incidere in manus Dei viventis* (*Heb.* X), qui protestatur, dicens : *Quicunque me negaverit et verba mea coram hominibus, negabo et ego eum coram Patre meo qui in cœlis est* (*Matth.* X). *Revelatur enim ira Dei de cœlo super omnem impietatem et injustitiam hominum, qui veritatem* per illicitam hæresim expugnant aut denegant, *quia quod notum est Dei, manifestum factum est in illis. Deus enim illis manifestavit* (*Rom.* I) per sanctos apostolos, et prophetas, et doctores, et universales quinque synodos, quorum dogmata lex catholicæ Ecclesiæ existunt : et tamen his omnibus propriam novitatem præposuerunt : *Nemo ergo vos seducat inanibus verbis* (*Ephes.* V). Propterea enim venit ira Dei super filios diffidentiæ. Nolite ergo effici comparticipes dogmatum eorum, neque communicetis infructuosis verbis illorum : magis autem et

[a] Deest aliquid ; legendum : καὶ εἰ ὁ τύπος ἐκβάλλει τὴν ἔκθεσιν, καὶ ἡ ἔκθεσις τὸν τύπον. Edit.

redarguite, quoniam cœtus prævaricatorum sunt, et extenderunt linguam suam quasi arcum mendacii, et non veritatis. Completum est in eis, *quia de malo ad malum egressi sunt, et me non cognoverunt, dicit Dominus. Veritatem enim non loquentur, docuerunt autem linguam suam loqui mendacium ; ut impie agerent, laboraverunt, et renuerunt scire me, dicit Dominus* (*Jerem.* IX). *State* ergo vos, dilectissimi, *super vias, et videte et interrogate de semitis Domini antiquis*, et videte *quæ est via bona* sanctorum Patrum, *et ambulate in ea, et invenietis requiem animabus vestris* (*Jerem.* VI). *Sed et si patimini propter Christum, beati eritis ; metum autem eorum ne timueritis, neque conturbemini. Dominum autem Deum sanctificate in cordibus vestris* (*I Petr.* III), ipso dicente : *Nolite timere eos qui corpus occidunt, animam autem non possunt occidere; sed potius eum timete qui potest animam et corpus perdere in gehennam. Nonne duo passeres asse veneunt, et unus ex illis non cadet super terram sine Patre vestro? Vestri autem et capilli capitis omnes numerati sunt. Nolite ergo timere eos, multis passeribus meliores estis vos* (*Matth.* X). *Rememoramini ergo, fratres, eum qui talem sustinuit a peccatoribus adversus semetipsum contradictionem, ut ne fatigemini, animis vestris deficientes, nondum enim usque ad sanguinem certavimus adversus peccatum repugnantes* (*Hebr.* XII). Confidimus autem de vobis, fratres charissimi, meliora et viciniora saluti, *quia neque mors, neque vita, neque angeli, neque principatus, neque instantia, neque futura, neque fortitudines, neque altitudo, neque profundum, neque creatura alia*, magistro gentium docente, *poterit vos separare a charitate Domini nostri Jesu Christi* (*Rom.* VIII), et quæ in ipso est, recta fide. *Nolite itaque amittere confidentiam vestram, quæ magnam habet remunerationem. Patientia enim vobis necessaria est* (*Hebr.* X) ad colluctationes adversariorum, quatenus fidem intemeratam usque in finem conservantes, repromissionem percipiamus, quam repromisit his qui legitime certare deproperant. Adhuc enim modicum quantulum, qui venturus est veniet, et non tardabit. Ecce enim judex ante januam assistit, coronas hilariter promittens his qui pro eo passionibus submittuntur. *Quod si subtraxerit se quis, non placebit animæ meæ* (*Ibid.*), sed cadet de promissione propter negationem. *Nos autem non sumus subtractionis in perditionem, sed fidei in acquisitionem animæ* (*Heb.* X). Propter quod *assumite arma Dei, ut possitis resistere in die malo* adversus omnem hæreticum virum et dogmata, *et induite vos loricam justitiæ, calceati pedes in præparatione Evangelii pacis, in omnibus assumentes scutum fidei, in quo possitis omnia jacula nequissimi ignita exstinguere : et galeam salutis accipite, et gladium spiritus, quod est verbum Dei, per omnem orationem et obsecrationem, radicati et fundati* (*Ephes.* VI), *ut idipsum nobiscum dicatis omnes, et non sint in vobis schismata* (*I Cor.* I), dividentia bonum et integrum corpus Ecclesiæ in tortuosas novitates ; sitis autem perfecti et integri in eodem sensu, et in eadem scientia firmati, ut per eam vias nostras dirigentes, in eumdem inflexibiliter occurramus, qui a nobis creditur Dominus : *ad quem accedentes lapidem vivum, ab hominibus quidem reprobatum* pro eorum impia hæresi, *a Deo autem electum et honorificatum*, magis autem Deum

A ἀγωνιζόμενοι· πεπείσμεθα δὲ περὶ ὑμῶν, ἀγαπητοί, τὰ κρείσσονα καὶ ἐχόμενα σωτηρίας, ὅτι οὔτε θάνατος, οὔτε ζωή, οὔτε ἄγγελοι, οὔτε ἀρχαί, οὔτε ἐνεστῶτα, οὔτε μέλλοντα, οὔτε δυνάμεις, οὔτε ὕψωμα, οὔτε βάθος, οὔτε τις κτίσις ἑτέρα δυνήσεται ὑμᾶς χωρίσαι ἀπὸ τῆς ἀγάπης τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, καὶ τῆς εἰς αὐτὸν ὀρθοδόξου πίστεως. Μὴ οὖν ἀποβάλλητε τὴν ὁμολογίαν ὑμῶν, ἥτις ἔχει μεγάλην μισθαποδοσίαν· ὑπομονῆς γὰρ ἔχομεν χρείαν, πρὸς τὰς προσβολὰς τῶν ἐναντίων, ἵνα τὴν πίστιν ἀκεραίαν μέχρι τέλους τηρήσαντες, ἀπολάβωμεν τὰς ἐπαγγελίας, ἃς ἐπηγγείλατο τοῖς νομίμως ἀθλοῦσιν ὁ Κύριος. Ἔτι γὰρ μικρὸν ὅσον, ὁ ἐρχόμενος ἥξει, καὶ οὐ χρονιεῖ. Ἰδοὺ γὰρ ὁ κριτὴς πρὸ τῶν θυρῶν ἕστηκε τοὺς στεφάνους ἱλαρῶς προτεινόμενος, τοῖς δι' αὐτὸν ὑπομένουσιν. Ἀλλ' ἐὰν ὑποστείληταί τις, φησίν, οὐκ εὐδοκεῖ ἡ ψυχή μου ἐν αὐτῷ, ἐκπίπτει γὰρ τῆς ἐπαγ- B γελίας, ὁ τὴν εἰς αὐτὸν ὁμολογίαν, δι' ὑποστολῆς ἐξαρνούμενος. Ἡμεῖς δὲ οὐκ ἐσμὲν ὑποστολῆς εἰς ἀπώλειαν· ἀλλὰ πίστεως, εἰς περιποίησιν ψυχῆς. Διὰ τοῦτο ἀναλάβετε τὴν πανοπλίαν τοῦ Θεοῦ, ἵνα δυνηθῆτε ἀντιστῆναι ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῇ πονηρᾷ κατὰ παντὸς αἱρετικοῦ ἀνδρός τε καὶ δόγματος, καὶ ἐνδύσασθε τὸν θώρακα τῆς δικαιοσύνης, ὑποδησάμενοι τοὺς πόδας, ἐν ἑτοιμασίᾳ τοῦ εὐαγγελίου τῆς εἰρήνης, ἐπὶ πᾶσιν ἀναλαβόντες τὸν θυρεὸν τῆς πίστεως, ἐν ᾧ δυνήσεσθε πάντα τὰ βέλη τοῦ πονηροῦ τὰ πεπυρωμένα σβέσαι, καὶ τὴν περικεφαλαίαν τοῦ σωτηρίου δέξασθε, καὶ τὴν μάχαιραν τοῦ πνεύματος, ὅ ἐστι ῥῆμα Θεοῦ, διὰ πάσης προσευχῆς καὶ δεήσεως ἐῤῥιζωμένοι καὶ τεθεμελιωμένοι, ἵνα τὸ αὐτὸ μεθ' ἡμῶν λέγητε πάντες, καὶ μὴ ᾖ ἐν ὑμῖν σχίσματα, διαιροῦντα τὸ καλὸν καὶ ἄρτιον σῶμα τῆς Ἐκκλησίας, εἰς ἀνομάλους καινοτομίας. C Ἦτε δὲ κατηρτισμένοι ἐν τῷ αὐτῷ νοῒ καὶ τῇ αὐτῇ γνώμῃ βεβαίως, ἵνα δι' αὐτῆς τὰς ὁδοὺς ἡμῶν ὀρθοτομοῦντες, εἰς αὐτὸν ἀκλινῶς καταντήσωμεν τὸν πιστευόμενον Κύριον, πρὸς ὃν προσερχόμενοι, λίθον ζῶντα, ὑπὸ ἀνθρώπων μὲν ἀποδεδοκιμασμένον διὰ τῆς αὐτῶν ἀσεβοῦς αἱρέσεως, παρὰ δὲ Θεοῦ ἐκλεκτὸν ἔντιμον, μᾶλλον δὲ Θεὸν κατὰ φύσιν ὑπάρχοντα κἂν εἰ γέγονε σὰρξ δι' ἡμᾶς· καὶ αὐτοὶ ὡς λίθοι ζῶντες οἰκοδομεῖσθε, οἶκος πνευματικός, ἱεράτευμα ἅγιον, ἀνενέγκαι πνευματικὰς θυσίας αὐτῷ, εἰς ὀσμὴν εὐωδίας. Καὶ τὰ νῦν, ἀδελφοί, παρατιθέμεθα πάντας ὑμᾶς τῷ Κυρίῳ καὶ τῷ Λόγῳ τῆς χάριτος αὐτοῦ, τῷ δυναμένῳ τελειῶσαι καὶ δοῦναι τὴν ὁλοκληρίαν ἐν τοῖς ἡγιασμένοις πᾶσιν. Αὐτὸς δὲ ὁ Θεὸς τῆς ὑπομονῆς καὶ τῆς παρακλήσεως, δῴη ὑμῖν, τὸ αὐτὸ φρονεῖν ἐν ἀλλήλοις, καὶ ἐν αὐτῷ πάντοτε καὶ ἐν πᾶσιν, ἵνα ὁμοθυμαδὸν ἐν ἑνὶ στόματι καὶ D μιᾷ καρδίᾳ δοξάζωμεν αὐτόν, ἐν ὁμονοίᾳ τῆς ὀρθοδόξου πίστεως, τὸν δυνάμενον στηρίξαι ὑμᾶς κατὰ τὸ εὐαγγέλιον αὐτοῦ κατὰ ἀποκάλυψιν μυστηρίου, χρόνοις αἰωνίοις σεσιγημένου, φανερωθέντος δὲ διά τε τῶν γραφῶν ἁγίων καὶ πατρικῶν, ἤτοι θεοπνεύστων διδασκαλιῶν, κατ' ἐπιταγὴν τοῦ αἰωνίου Θεοῦ εἰς ὑπακοὴν πίστεως εἰς πάντας ἡμᾶς γνωρισθέντος. Μόνῳ σοφῷ Θεῷ Κυρίῳ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστῷ, μεθ' οὗ τῷ Πατρὶ σὺν τῷ ἁγίῳ Πνεύματι δόξα, τιμή, κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

naturaliter exi-tentem, licet propter nos caro factus sit, *et vos tanquam lapides vivi ædificemini domus spiritualis, in sacerdotium sanctum, offerentes spiritales hostias ipsi in odorem suavitatis* (*I Petr.* II). *Sed et nunc, fratres, commendamus omnes vos Domino, et verbo gratiæ ejus* (*Act.* XX), qui potest perficere et dare hæreditatem in omnibus sanctificatis. Ipse autem Deus pacis et consolationis det vobis idipsum sapere in alterutrum, et in ipso semper, ut in omnibus unanimes, uno ore et uno corde honorificemus eum in concordia orthodoxæ fidei (*Rom.* XV), *qui potens est confirmare nos secundum Evangelium ejus, secundum revelationem mysterii temporibus æternis taciti, patefacti autem per Scripturas sanctas*, et patrum orthodoxorum doctrinas, *secundum præceptum æterni Dei, ad obediendum fidei, in omnibus nobis cogniti* (*Rom.* XVI). Soli sapienti Deo Domino nostro Jesu Christo, cum Patre et Spiritu sancto, gloria, honor, imperium, et potestas in sæcula sæculorum. Amen. Deus vos incolumes custodiat, dilectissimi fratres.

EPISTOLA II,

MARTINI PAPÆ [a] AD AMANDUM EPISCOPUM TRAJECTENSEM.

Dissuadet ne episcopatum abdicet; mittit acta synodi Romanæ, ut ab episcopis Galliæ, congregata synodo, confirmentur; monet ut Sigeberto regi suggerat de mittendis in urbem episcopis, qui legatione ad imperatorem fungantur.

Dilectissimo fratri Amando Martinus.

Fraternitatis tuæ studio pietatis congestam epistolam suscipientes, animos nostros relevari cognoscimus. Quippe quoniam hujus sæculi fluctivagas atque transitorias despicientem oblectationes, illa quæ perpetua et sublimia dona pro Domini Dei nostri obsequiis tribuuntur, appetere certum est. Ex relatione igitur, juxta tenorem tuæ fraternitatis epistolæ, præsentium latoris, laborum tuorum certamen cognovimus, ex quibus cœlestis patriæ ascensu, humilitatis mentibus, atque contritis corporibus, vobis futurorum gaudiorum largienda sunt munera. Nam cum sit nulli omnino comparationi coæquandum quod a Creatore nostro pro bonis servitiis repensatur, dum brevi atque parvo temporis spatio finiuntur labores quos pro dilectione ipsius sustinemus, consideratione refrigerii nos oportet libenti animo tolerare præsentis vitæ angustias. Sed quantum nobis laborum vestrorum operatio magnam gaudii ubertatem inducit, tantum pro duritia sacerdotum gentis illius conterimur, quod, postpositis salutis suæ suffragiis, atque Redemptoris nostri contemnendo servitia, vitiorum fœtoribus [fœderibus] ingravantur, quibus ad præparandam salutem [b] quandoquidem tantum nos necesse est importunis prædicationibus imminere, quantum nos perfectæ negotiationis creditorum nobis talentorum duplicat assignatio atque Dominicæ vocis ad suscipiendam ejus requiem persuadet assertio. Suggestum est namque nobis, eo quod presbyteri, seu diaconi, aliique sacerdotalis officii, post suas ordinationes in lapsu coinquinantur, et propterea nimio mœrore fraternitatem tuam astringi, velleque pastorale obsequium pro eorum inobedientia deponere, et vacationem ab episcopatus laboribus eligere, et in silentio atque otio vitam degere, quam in his quæ tibi commissa sunt permanere, dicente Domino : *Beatus qui perse-*

A *veraverit usque in finem* (*Matth.* X, 22; XXIV, 13). Unde namque beata perseverantia, nisi de virtute patientiæ? quia, secundum apostolicam prædicationem : *Omnes qui voluerint in Christo pie vivere, persecutiones patientur* (*II Tim.* III, 12). Ideoque, frater charissime, non vos afflictionum amaritudo a pio mentis vestræ proposito coarctet recedere, considerans quanta pro absolutione nostri et liberatione Creator Dominusque noster pertulerit, quibusque se contumeliis afficiendum tradiderit, ut nos a vinculis diabolicæ potestatis liberaret. Propterea nullatenus in hujusmodi peccato delinquentibus ad destructionem canonum compassionem exhibeas. Nam qui semel post suam ordinationem in lapsum ceciderit, deinceps jam depositus erit, nullumque gradum sacerdotii poterit adipisci; sed sufficiat ei lamentationibus

B fletibusque assiduis quousque advixerit in eadem pœnitentia perdurare, ut commissum delictum divina gratia exstinguere valeat. Si enim tales quærimus ad sacros ordines promovendos, quibus nulla ruga, nullumque vitæ contagium mentes et corpora præpediat, quanto magis, si post ordinationem suam quispiam in lapsum ceciderit, et prævaricationis peccato deprehendatur obnoxius, omnino prohibendus est cum manibus lutulentis atque pollutis mysterium nostræ salutis tractare? Sitque hujusmodi semper, juxta sacrorum canonum statuta, in hac vita depositus, ut ab illo qui mentis interiora scrutatur, nullamque de ovibus errare congaudet, dum aspexerit sinceram pœnitentiam ejus, in terribili judicio habeat reconciliatum. Ideoque iterum hortamur chari-

C tatem tuam, exemplo ejus qui pro nobis pati et mori voluit, promptos vos in cunctis ejus servitiis permanere. Neque pigeat [c] vos temporales cruciatus pro Christi nomine sustinere, sed emolumenta futuræ remunerationis hujus sæculi vexationes tolerare persuadeant. Scriptum namque est : *Quid retribuam Do-*

[a] *Martini papæ epistola.* Synodum Romanam Martini papæ adversus Monothelitas, cujus acta cum hac epistola in Galliam missa sunt, celebratam constat mense Octobri, anno Christi 659. Scripta igitur epistola vel eodem mox anno exeunte, vel initio sequentis. JAC. SIR.

[b] Hic deesse aliquid videtur. HARD.

[c] Edit. Rom. habet *nos.*

mino pro omnibus quæ retribuit mihi? Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo. Tantum enim a nobis exigitur, quantum possumus famulatus nostri obsequio commodare. Cumque cuncta quæ nobis ad confortandos fraternitatis vestræ animos poterant ministrari, largiente supernæ Majestatis clementia vobis sint procul dubio manifestata, restat ut de aliis quæ nos per sua scripta consuluit, fraternitati vestræ significemus.

Credimus etenim ad vos pervenisse quomodo in conturbatione rectæ fidei, et catholicæ Ecclesiæ conculcatione, ante hos annos plus minus quindecim, a Sergio falso episcopo Constantinopolitano, in auxilio habente tunc imperantem Heraclium, exsecranda et abominanda hæresis pullulavit, Apollinaristarum et Severianorum, Eutychianistarum atque Manichæorum errorem renovans: quam successor ejus Pyrrhus, idemque episcopus, qui ambitionis fastu Constantinopolitanam sedem arripuit, in deterius auxit. Pro qua re sæpius apostolica sedes persuasionibus, contestationibus atque increpationibus plurimis, admonuit eos, quatenus ab ejusmodi errore recederent, et ad lumen pietatis, ex quo lapsi sunt, remearent. Et non solum hoc facere nullatenus voluerunt, sed et nunc successor ejus Paulus, temerator fidei, episcopus Constantinopolitanus, aliud nequius excogitavit in præjudicium catholicæ fidei conamen, quasi quæ a decessoribus suis hæretice exposita fuerunt destruens, et imperialem typum, sacrilego ausu, totius plenum perfidiæ, a clementissimo principe nostro fieri persuasit, in quo promulgatum est ut omnes populi Christiani credere debuissent. Ideoque necesse habuimus, ne pro quadam negligentia et animarum detrimento quæ nobis commissæ sunt, culpæ reatu astringamur, cœtum generalem fratrum et coepiscorum nostrorum in hac Romana civitate congregare. In quorum præsentia memoratorum hæreticorum scelerosa conscripta examinata atque denudata sunt, et apostolico mucrone, Patrumque definitionibus, uno ore unoque spiritu condemnavimus, ut cognoscentes universi errorem qui in eis continetur, eorum pollutione nullatenus maculentur. Unde prævidimus volumina gestorum synodalium in præsenti vobis dirigere, una cum encyclia nostra. Ex quorum serie omnia subtiliter potestis addiscere et tenebras illorum nobiscum, ut filii lucis, exstinguere. Idcirco studeat fraternitas tua omnibus eadem innotescere, ut tam abominandam hæresim nobiscum exsecrentur, quamque suæ salutis sacramenta addiscere valeant, atque synodali conventione omnium fratrum et coepiscoporum nostrorum partium illarum effecta, secundum tenorem encycliæ a nobis directæ scripta una cum subscriptionibus vestris nobismet destinanda concelebrent, confirmantes atque consentientes eis quæ pro orthodoxa fide et destructione hæreticorum vesaniæ nuper exortæ a nobis statuta sunt. Et [a] Sigebertum præcellentissimum filium nostrum regem Francorum, pro suæ Christianitatis remedio consultissime admone atque precare, dirigere nobis ex corpore fratrum nostrorum dilectissimos episcopos, qui sedis apostolicæ legatione, divina concedente propitiatione, fungi debeant, et quæ in nostro concilio peracta sunt, [b] cum his synodalibus apicibus vestris, ad clementissimum principem nostrum sine dubio asportare, ut nostrorum laborum particeps effectus, mercedis cumulum adipisci valeat, et sui regni protectorem inveniat eum, cujus causa flagitari dignoscitur. Hoc namque et in ejus epistola exhortan eum cognovimus. Reliquias vero sanctorum, de quibus præsentium lator nos admonuit, dari præcepimus. Nam codices jam exinaniti sunt a nostra bibliotheca, et unde ei dare nullatenus habuimus; transcribere autem non potuit, quoniam festinanter de hac civitate regredi properavit. His igitur prælibatis, quæ a nobis per epistolam vobis scripta sunt, effectui mancipari fraternitatem vestram hortamur. Deus te incolumem custodiat, dilectissime frater.

[a] *Sigebertum regem*, Dagoberti nempe filium, qui in Austrasia regnabat. Ex Actis porro Vitæ sancti Eligii, lib. I, cap. 33, liquet eadem gesta synodalia ad Clodoveum quoque regem Sigeberti fratrem missa, qui in Neustria et Burgundia, hoc est, in altera Francici regni parte, imperabat. ID.

[b] Edit. Rom.: *cum aliis synodalibus apicibus nostris.*

EPISTOLA III,

AD CONSTANTEM IMPERATOREM [a].

Nuntiat Monothelitarum hæresim in concilio, cujus acta transmittit, damnatam, ipsumque ad eamdem hæresim damnandam hortatur.

Δεσπότῃ εὐσεβεστάτῳ καὶ γαληνοτάτῳ νικητῇ προπαιούχῳ υἱῷ ἀγαπῶντι τὸν Θεὸν καὶ Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν Κωνσταντίνῳ Αὐγούστῳ Μαρτῖνος ἐπίσκοπος δοῦλος τῶν δούλων τοῦ Θεοῦ καὶ πᾶσα ἡ σύνοδος, ἡ ἐν ταύτῃ τῇ πόλει Ῥώμῃ συναχθεῖσα.

Domino piissimo et serenissimo victori triumphatori, filio diligenti Deum et Dominum nostrum Jesum Christum, Constantino [Constanti] Augusto, Martinus episcopus servus servorum Dei, et universa synodus in hac urbe Roma congregata.

[a] Hæ undecim sequentes beati Martini epistolæ Græce exstant in vetusto Manuscripto Græco Codice concilii ab eodem pontifice Romæ in Laterano celebrati contra hæresim Monothelitarum. Nos eas e Cod. Barberinæ biblioth. Romæ, ad nos emin. S. R. E. card. Francisci Barberini studio atque humanitate transmisso, descriptas tibi nunc exhibemus.

A Cœlesti sæculorum regi Christo Deo qui per carnem unam cum mente animatam, et ipsi secundum hypostasim unitam, in terris apparuit, magi terrena munera prompte obtulerunt, non magis quæ divina gloria ipsius digna essent (est enim incomparabilis) quam quæ promptam eorum voluntatem declararent; illa enim infinita est, hæc singularem Deo amorem exhibet. Vobis autem, serenissime, qui in terra per ipsum regnatis et ad eum properatis, cum multa libertate pretiosa [a] offerimus dona, qui omnes per gratiam sacerdotes ejus existimus; salutaria nempe sanctorum Patrum et synodorum præconia, ad veram ostensionem internæ erga ipsum Dominum ac Deum nostrum charitatis, et erga vos, qui sinceri ejus estis ministri. Et quoniam *omne datum optimum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a* B *Patre luminum* (*Jac.* I, 17), tanquam splendidum aurum possidemus firmam in eum et sincerissimam confessionem; theologiam vero, thus purum et eximium et optimi odoris; myrrham conservatricem bonorum, et contrariorum expultricem doctrinam. Hæc enim stabiliter cu todita erunt ditioni vestræ corona decoris, et diadema gloriæ in manu Domini. Nam regni ornamentum est veritatis cognitio, splendida et immarcescibilis, quæque invenitur his qui eam quærunt: quoniam hæc dignos se circuit quærens, et iis se ostendit, qui eam non tentant. Quapropter vobis, optime imperator, ut Dominum quærentibus in simplicitate cordis, et in mentis bonitate de eo sentire properantibus, studuimus ejus annuntiare salutare hac relationis nostræ mediocritate. C Nobis enim per Amos prophetam de se annuntiare præcepit, dicens: *Sacerdotes audite, et testificamini domui Israel, dicit Dominus Deus omnipotens* (*Am* s. III). Edocemus igitur pium vestrum ac serenum imperium, quod in hac Dei amante et cultrice vestra urbe Roma convenientes nos omnes, qui ad mansuetudinem vestram confugimus, ex apostolica et spirituali unanimitate et consensu, in eadem mente et eadem sententia, piam orthodoxæ fidei definitionem confirmavimus, et congruenter infirmavimus inconvenientem hæreticorum sermonem, qui quondam quique nunc propriorum sensuum pravitate se a veritate separarunt, qui, intra seipsos non recte ratiocinati, dixerunt non habere in humanitatis suæ natura voluntatem aut operationem naturalem, ipsum D qui propter nos humanatus est, Dominum; sed sine voluntate ipsum existere, ac sine operatione, intangibilemque et inanimem esse; et quidem, cum Patrum doctrina, testem veritatis propriam habentes naturam, ad redarguendam eam, quæ de hoc ab iis dogmatizatur, absurditatem, cum substantiam suam videant ab ipso Creatore voluntate præditam et operatoriam factam esse, quomodo igitur a se fabricatam, et propria incarnatione assumptam a naturali voluntate et operatione deminuit, non vere faciens substantiæ nostræ in se fidem, sed imaginarie et fallaciter dispensationem secundum illos perpetrans,

A Τῷ ἐπουρανίῳ βασιλεῖ τῶν αἰώνων Χριστῷ τῷ Θεῷ διὰ σαρκὸς ἐπὶ γῆς φανέντι τῆς νοερῶς ἐψυχωμένης καὶ ἑνωθείσης αὐτῷ καθ' ὑπόστασιν, τὰ ἀπὸ γῆς δῶρα προθύμως οἱ μάγοι προσῆγον, οὐ μᾶλλον τῆς αὐτοῦ θείας ὄντα δόξης ἐπάξια (ἀσύγκριτος γάρ), ἢ τῆς αὐτῶν προθυμίας δηλωτικά. Ἡ μὲν γάρ ἐστιν ἀόριστος, ἡ δὲ διαφερόντως φιλόθεος. Ὑμῖν δὲ, γαληνότατοι, τοῖς ἐπὶ γῆς δι' αὐτοῦ βασιλεύουσι, καὶ πρὸς αὐτὸν ἐπειγομένοις διὰ τῶν ἀρετῶν, τὰ ἐξ οὐρανοῦ καὶ εἰς οὐρανοὺς ἀνακομίζοντα τοὺς δεχομένους σὺν παῤῥησίᾳ πολλῇ προσάγομεν τίμια δῶρα πάντες ἡμεῖς, οἱ αὐτοῦ κατὰ χάριν ὑπάρχοντες ἱερεῖς, τουτέστι τὰ σωτήρια τῶν ἁγίων πατρῶν τε καὶ συνόδων κηρύγματα πρὸς ἔνδειξιν ἀληθῆ τῆς εἰς αὐτὸν τὸν Κύριον ἡμῶν, καὶ Θεὸν, καὶ ὑμᾶς τοὺς αὐτοῦ γνησίους θεράποντας, ἐνδιαθέτου στοργῆς, ἐπειδὴ πᾶσα δόσις B ἀγαθὴ καὶ πᾶν δώρημα τέλειον, ἄνωθέν ἐστι καταβαῖνον ἀπὸ τοῦ Πατρὸς τῶν φώτων, χρυσὸν ὥσπερ διαυγῆ κεκτημένους, τὴν στεῤῥὰν εἰς αὐτὸν καὶ εἰλικρινεστάτην ὁμολογίαν· λίβανον δὲ καθαρὸν καὶ ὑπερφυῆ καὶ εὐώδη θεολογίαν, καὶ σμύρναν τὴν φυλακτικὴν τῶν καλῶν καὶ ἀπωστικὴν τῶν ἐναντίων διδασκαλίαν. Ἔσονται γὰρ ταῦτα παγίως, τῷ ὑμετέρῳ συντηρούμενα κράτει, στέφανος κάλλους, καὶ διάδημα δόξης, ἐν χειρὶ Κυρίου. Κόσμος γὰρ βασιλείας ἐστὶν, ἡ τῆς ἀληθείας ἐπίγνωσις, λαμπρὰ καὶ ἀμάραντος οὖσα, καὶ εὑρισκομένη τοῖς ἐπιζητοῦσιν αὐτὴν, ὅτι τοὺς ἀξίους αὐτῆ περιέρχεται ζητοῦσα καὶ ἐμφανίζεται τοῖς μὴ πειράζουσιν αὐτήν. Οὗ χάριν ὑμῖν, κράτιστε βασιλέων, ὡς ἐν ἁπλότητι καρδίας ἐπιζητοῦσι τὸν Κύριον, καὶ ἐν ἀγαθότητι διανοίας τὰ περὶ αὐτοῦ φρονεῖν ἐπειγομένοις, ἐξαγγέλλειν αὐτοῦ τὸ σωτήριον ἐσπουδάσαμεν, C διὰ τῆσδε τῆς μετρίας ἡμῶν ἀναφορᾶς. Ἡμῖν γὰρ παρακελεύεται διὰ Ἀμὼς τοῦ προφήτου, τὰ περὶ αὐτοῦ διαγγέλλειν, φάσκων· Ἱερεῖς ἀκούσατε, καὶ ἐπιμαρτύρατε τῷ οἴκῳ Ἰσραὴλ, λέγει Κύριος ὁ Θεὸς ὁ παντοκράτωρ. Ἐκδιδάσκομεν οὖν τὸ εὐσεβὲς ὑμῶν καὶ γαλήνιον κράτος, ὅτι κατὰ τήνδε τὴν φιλόχριστον καὶ δουλικὴν ὑμῶν τῶν Ῥωμαίων πόλιν ἐπὶ τὸ αὐτὸ συνελθόντες ἡμεῖς ἅπαντες οἱ τῆς σῆς ἡμερότητος πρόσφυγες, ἐξ ἀποστολικῆς, ἤγουν πνευματικῆς ὁμοψυχίας τε καὶ συμφωνίας, ἐν τῷ αὐτῷ νοῒ καὶ τῇ αὐτῇ γνώμῃ, τὸν εὐσεβῆ τῆς ὀρθοδόξου πίστεως συνοδικῶς ἐκυρώσαμεν ὅρον, ἀπεκυρώσαμεν δὲ προσηκόντως τὸν τῶν αἱρετικῶν ἀσύμβατον λόγον, τῶντε πάλαι καὶ τῶν νῦν σκολιότητι τῶν οἰκείων λογισμῶν ἀπὸ τῆς ἀληθείας ἑαυτοὺς χωρισάντων, οἵ τινες εἶπον ἐν ἑαυτοῖς λογισάμενοι οὐκ ὀρθῶς, μὴ ἔχειν θέλησιν ἢ ἐνέργειαν φυσικὴν ἐν D τῇ φύσει τῆς κατ' αὐτὸν ἀνθρωπότητος αὐτὸν τὸν δι' ἡμᾶς ἐνανθρωπήσαντα Κύριον· ἀλλ' ἀνεθέλητον ὑπάρχειν αὐτὸν καὶ ἀνενέργητον, ἄναπτόν τε καὶ ἄψυχον. Καίτοι σὺν τῇ πατρικῇ διδασκαλίᾳ, μάρτυρα τῆς ἀληθείας τὴν οἰκείαν ἔχοντες φύσιν, εἰς ἔλεγχον τῆς περὶ τούτου δογματιζομένης αὐτοῖς ἀτοπίας, θελητικὴν ὁρῶντες καὶ ἐνεργητικὴν τὴν ἑαυτῶν οὐσίαν ὑπ' αὐτοῦ γενομένην τοῦ κτίσαντος. Πῶς οὖν τὴν οὕτω δημιουργηθεῖσαν ὑπ' αὐτοῦ προσληφθεῖσαν τῇ οἰκείᾳ σαρκώσει κατὰ φυσικὴν ἀπεμείωσε θέλησιν καὶ ἐνέργειαν, οὐ πιστωσάμενος ἀληθῶς ἐν ἑαυτῷ τὴν ἡμετέραν οὐσίαν, ἀλλὰ φαντασιώδως ἀπατηλῶς κατ' ἐκείνους τὴν οἰκονομίαν, οἱ διὰ τοῦτο καὶ μίαν τῆς θεότητος αὐτοῦ καὶ τῆς ἀνθρωπότητος ὑπάρχειν ἐδογμάτισαν θέ-

[a] In Græco additur *Quæ de cœlo sunt, et ad cœlos perducunt eos qui hæc suscipiunt*. HARD.

λησιν καὶ ἐνέργειαν. Ἐφ' οἷς ἐκ πάντων σχεδὸν τῶν ἑτέραις ἐπαρχίαις παροικούντων θεοφιλῶν ἐπισκόπων, καὶ τῶν κατὰ ταύτην ἱδρυμένων τὴν πρεσβυτέραν Ῥώμην ἀποστολικῶν ἀρχιερέων ἀγαπητικῶς ὑπομιμνησκόμενοι καὶ νουθετούμενοι τῆς τοιαύτης αὐτῶν ἐπιβλαβοῦς ἀποσχέσθαι καινοτομίας, εἰς διόρθωσιν μὲν οὐκ ἦλθον· ἐπὶ δὲ τὸ χεῖρον προέκοψαν, συνελόντες τῇ κατ' αὐτὸν ἀνθρωπίνῃ, καὶ τὴν θείαν αὐτοῦ θέλησιν καὶ ἐνέργειαν· οἷα μηδαμῶς μηδεμίαν ἔχειν αὐτὸν ἐν ἑκατέρᾳ τῶν ὧν καὶ ἐν αἷς ἐστιν ἀποφηνάμενοι φύσεων θέλησιν καὶ ἐνέργειαν, ἀλλ' ἀνεθέλητον εἶναι φύσει καὶ ἀνενέργητον, ὅπερ πάντων τε καὶ πασῶν τῶν ἁγίων πατρῶν καὶ τῶν οἰκουμενικῶν πέντε συνόδων ἀνατρέπει τοὺς ὅρους, κατὰ πάντα τέλειον τὸν αὐτὸν ἐν θεότητι, καὶ τέλειον τὸν αὐτὸν ἐν ἀνθρωπότητι κηρυξάντων, μόνης δίχα τῆς ἁμαρτίας· οὐ γὰρ ἐν ἁμαρτίᾳ τὸ ἐντελὲς ὁρᾶται τῆς φύσεως, ἀλλὰ τὸ ἐμπαθὲς τῆς ἡμῶν ἐπιγινώσκεται παραβάσεως· εἰ δὲ τέλειον κατὰ πάντα, δηλονότι καὶ κατὰ θέλησιν καὶ ἐνέργειαν, ὥσπερ καὶ φύσιν ἄναρχόν τε καὶ ἄκτιστον καὶ κατὰ ἀνθρωπίνην θέλησιν καὶ ἐνέργειαν, ὥσπερ καὶ φύσιν ἠργμένην τε καὶ κτιστὴν τελείωσιν ὁ αὐτός· τὸν γὰρ κατά τι μεῖον [a], ἀθετεῖ προδήλως τὸν τοῦ τελείου λόγον ἐνορᾶσθαι μηδαμῶς αὐτὸν συγχωρῶν, διὰ τὴν τοῦ κατὰ φύσιν προσήκοντος ἔλλειψιν, ἣν οἱ δι' ἐναντίας, φαμὲν δὴ, Θεόδωρος ὁ τῆς Φαρὰν ἐπίσκοπος γεγονὼς, καὶ Κῦρος ὁ Ἀλεξανδρείας, Σέργιος ὁ τῆς βασιλίδος, καὶ οἱ τούτου διάδοχοι, Πύῤῥος καὶ Παῦλος, ἐν πρώτῃ τε καὶ δευτέρᾳ συντάξει τῶν οἰκείων δογμάτων, οὐ μόνον ἐνήργησαν, ἀλλὰ καὶ ἐσπούδασαν, τὴν μὲν δι' ἐκθέσεως αὐτοῖς κυρωθῆναι, τὴν δὲ διὰ τύπου βεβαιωθῆναι, κατὰ τῆς πίστεως· ὑφαρπάσαντες ἀθεμίτως τὰς τῆς ὑμετέρας γαληνότητος ἀκοὰς, ὥσπερ οὖν καὶ τὰ τοῦ ἐν μακαρίᾳ ἁπλῇ τῇ μνήμῃ πάππου τῆς ὑμῶν ἡμερότητος, ἵνα τὸν ἑαυτῶν πανούργως ἑτέροις προστρίψωνται μῶμον, καὶ διπλᾶς ἐκ χειρὸς Κυρίου, τούτου χάριν, δέξωνται τὰς ἑαυτῶν ἁμαρτίας, ταυτὸν δὲ λέγειν, τὰς ὑπὲρ αὐτῶν δικαίας ἐκτίσεις, ὡς αὐτοί τε παρανομήσαντες, ἐξ ὧν οὐκ ὀλίγος τάραχος ἐν τοσούτοις χρόνοις συνέχει τὴν σύμπασαν γῆν· οἷα μὴ μόνον τῶν εὐσεβῶν σκανδαλιζομένων λαῶν, ἀλλ' ἤδη που καὶ τῶν ἀθέων βαρβάρων τὸ μέγα τῆς ἡμῶν ὁμολογίας διακωμῳδούντων μυστήριον, τῷ μὴ τὴν πρώτην μόνον καὶ κυριωτάτην ὑπὸ τῶν ἐναντίων ἀθετηθῆναι πίστιν, ἀλλὰ καὶ τὴν αὐτῆς ἐπινοηθεῖσαν θᾶττον ὑπ' αὐτῶν καταργηθῆναι τῇ τῆς καινοτέρας ἀντεισφορᾷ κακίστης αἱρέσεως, ὡς μηδὲ γινώσκειν ἔτι λοιπὸν ἐκείνους, τί τὸ πιστευόμενόν ἐστιν αὐτοῖς, ἢ δοξαζόμενον, ἐξ ἀνενδότου τῶν οἰκείων περιτροπῆς. Οὗ χάριν ἐκ πάντων σχεδὸν τῶν εὐσεβῶν ἱερέων τε καὶ λαῶν τὰς ἐκβοήσεις κατ' αὐτῶν δικαίως ὁ Ἀποστολικὸς δεχόμενος θρόνος, ἐντυγχανόντων αὐτὸν καὶ διαμαρτυρομένων μὴ μέχρι τέλους οὕτως ὑπ' αὐτῶν κινδυνεύουσαν παριδεῖν τὴν καθολικὴν Ἐκκλησίαν· ἀλλὰ διαναστῆναι προθύμως, καὶ περισώσασθαι, δι' ἀκριβοῦς τῶν πατρικῶν καὶ συνοδικῶν ὅρων παραφυλακῆς, τὴν ἀμώμητον ἡμῶν τῶν Χριστιανῶν πίστιν· πάντας ἡμᾶς ἱεραρχικῶς συνεκάλεσε πρὸς τὸ παρ' ἡμῶν ἅπαντα ψηλαφηθῆναί τε καὶ κριθῆναι κανονικῶς, διὰ πράξεως ὑπομνημάτων τῶν ἐναντίων τὰ δόγματα· περὶ ὧν καὶ εἰπεῖν ἀπετόλμησαν, εἰς ἀπάτην τῶν ἀκεραιοτέρων, ταῦτα τῆς εὐσεβείας ὑπάρχειν τὰ δόγματα, ἃ παραδεδώκασιν οἱ ἀπ' ἀρχῆς αὐτόπται καὶ ὑπηρέται τοῦ λόγου γενόμενοι, καὶ οἱ ἐφεξῆς τούτων μαθηταὶ καὶ διάδοχοι [illegible] τῆς καθολικῆς Ἐκκλη-

A qui ob hoc unam divinitatis ejus atque humanitatis voluntatem et operationem esse dogmatizarunt? Quapropter ab omnibus fere aliarum provinciarum Deo amabilibus episcopis, et ab apostolicis pontificibus in hac seniore Roma constitutis, in dilectione admonitis, ut ab ejusmodi damnabili novitate abstinerent, ad correctionem non venerunt, sed in deterius progressi sunt, divinam ejus voluntatem et operationem in humanam contrahentes, ac veluti asserentes nullam ullo modo eum in utraque earum, ex quibus et in quibus est naturarum, voluntatem et operationem habere, sed absque voluntate naturam esse, et absque operatione : quod omnium tum sanctorum Patrum, tum œcumenicorum quinque conciliorum definitiones evertit, quæ per omnia perfectum **B** eumdem in divinitate, et in humanitate perfectum prædicaverunt, tantum absque peccato. Nam in peccato naturæ perfectio non conspicitur, sed vitium agnoscitur nostræ transgressionis. Quod si perfectus est, videlicet perfectus secundum divinam voluntatem et operationem, quemadmodum et juxta naturam principii expertem atque increatam, et secundum humanam quoque tum voluntatem, tum operationem, ut et secundum naturam creatam, et quæ principium habuit. Qui vero in aliquo eum imminuit, manifeste evertit perfecti rationem, eam conspici nullo modo permittens propter ejus quod naturæ convenit defectum : quem adversarii, Theodorus, videlicet, qui Pharan episcopus fuit, et Cyrus qui Alexandriæ, Sergius qui regiæ urbis, ac eorum **C** successores Pyrrhus et Paulus, in prima et secunda conscriptione dogmatum suorum non solum posuerunt, sed etiam studuerunt, ut sibi illa per expositionem [ecthesim], hæc per formulam [typum] confirmaretur, idque contra fidem : nefarie surripientes vestræ serenitatis auribus, ut et antea auribus beatæ memoriæ avi mansuetudinis vestræ, ut culpam suam callide aliis aspergerent, deque manu Domini hanc ob causam duplicia peccata sua reciperent, justas, videlicet, pro iis pœnas, utpote qui ea peccaverint, ex quibus non exigua perturbatio tandiu universam terram vexat; quod non solum pii populi scandalizentur, sed impii etiam barbari magnum confessionis nostræ mysterium traducant, quia non solum prima ac potissima fides ab adversariis labe- **D** factetur, sed ea etiam, quam excogitarunt, statim ab iis evacuetur, opposita nova pessimæ hæreseos pravitate, ut de cætero ne illi quidem intelligant, quid ab illis credatur aut existimetur, propter obstinatam propriarum opinionum eversionem. Quocirca omnium fere piorum sacerdotum et populorum contra eos clamores apostolica sedes accipiens, orantium atque obtestantium, ne usque in finem catholicam Ecclesiam ab ipsis in periculum adductam negligamus, sed exsurgamus acriter, et immaculatam Christianam fidem diligenti paternarum et synodicarum traditionum observatione conservemus, nos omnes sacerdotali ordine convocavit, ut a nobis omnia adversariorum dogmata tractentur, et canonice per commentariorum acta judicentur, de quibus

opinionibus suis ad simpliciores fallendos ausi sunt dicere, hæc pietatis esse dogmata, quæ tradiderunt qui ab initio ipsi viderunt, et ministri fuerunt sermonis, quique deinceps eorum discipuli et successores fuere, catholicæ Ecclesiæ divinitus inspirati doctores, id est, sanctæ et œcumenicæ quinque synodi. Ad veritatis igitur ostensionem, et denudationem calumniæ adversariorum, absurdam illorum doctrinam, et piam sanctorum Patrum synodorumque prædicationem, adversa dilucide inter se comparantes, nec horum ad illa ullam convenientiam et cognationem invenientes, quemadmodum nec tenebris prorsus ad lucem, hæc, ut diximus, definientes sancivimus, salutaria nempe sanctorum Patrum et synodorum decreta : illa vero omnes, ut piis definitionibus contraria et inimica, una voce damnavimus, ipsosque etiam hæreticos, prædictos nempe homines, una cum ipsorum expositione et præfata formula, orta ex suggestione et pravo eorum dogmate, cumque omnibus, quæ pro iis acta scriptaque sunt, ut vestram in omnibus sine ulla macula felicem conversationem tueamur, quæ adversariorum scriptis gravatur. In quam ausi sunt religiosis Africæ episcopis dicere, scribentes, quod mente consilioque regio ve e excitati, memoratam piam formulam exposuistis, præcipientem de nimia observatione paulum sine damno remittere. Hæc autem scripserunt sanctis Patribus nullo modo auscultantes, quod in iis quæ ad Deum pertinent, inque divinis prædicationibus, id quod parum abest, paulumque mutatum est, non parvum tamen est ducendum. Sed in eo vel maxime vestræ potestati labem, ut dictum est, inurere properarunt in eo quod illam formulam præter exactam rationem esse testati sunt, et scripto aliis significarunt. Quorum in his nequitiam et fraudem aversantes, cum his ipsis et eorum hæresim canonice damnavimus, ubique omnibus et ante omnes vestræ divinitus stabilitæ serenitati notum facientes per ea quæ synodice a nobis pro orthodoxa fide in præsenti acta sunt, quod duas ejusdem et unius Christi Dei edicunt theologi naturas sive substantias confiteri, secundum hypostasim unitas inconfuse et indivise : et duas juxta naturam voluntates, duasque juxta naturam operationes, divinam et humanam, increatam et creatam conjuncte unitas, ad veram confirmationem, quod Deus natura perfectus, et homo natura itidem perfectus, idem proprie est, et unus Christus ac filius ; quodque omnes sanctis Patribus contraeuntes hæretici, quique confusione, quique divisione propriis dogmatibus depravati sunt, impie unam in eo voluntatem et unam operationem sunt confessi, alii quidem ut per inanem speciem, alii vero ut per nudam nominum similitudinem, sive per puram ambiguitatem, magnum Incarnationis Christi mysterium temerarie reprobarent. Unde nos ad pietatem vestram confugientes, ut utrorumque tum paternorum piorumque decretorum, tum impiorum hominum ac dogmatum differentiam ve-

A σίας διδάσκαλοι, ταυτὸν δὲ λέγειν, αἱ ἅγιαι καὶ οἰκουμενικαὶ πέντε σύνοδοι· διὸ πρὸς ἀπόδειξιν τῆς ἀληθείας καὶ ἀπογύμνωσιν τῆς τῶν ἐναντίων συκοφαντίας, τὰ τούτων ἄτοπα δόγματα, καὶ τὰ τῶν ἁγίων Πατρῶν τε καὶ συνόδων εὐσεβῆ κηρύγματα κατὰ διαστολὴν εὐκρινῶς παραθέμενοι, καὶ μηδεμίαν εὑράμενοι τούτων πρὸς ἐκεῖνα συγγένειαν, ὥσπερ οὐδὲ σκότους παντελῶς πρὸς τὸ φῶς· τὰ μὲν, ὡς ἔφαμεν, ὁριστικῶς ἐκυρώσαμεν, ἤγουν τὰ σωτήρια τῶν ἁγίων Πατρῶν τε καὶ συνόδων θεσπίσματα· τὰ δὲ συμφώνως κατεκρίναμεν ἅπαντες, ὡς ἐναντία τῶν εὐσεβῶν ὅρων ὑπάρχοντα καὶ πολέμια, καὶ αὐτούς τε τοὺς αἱρετικοὺς ἤγουν τοὺς εἰρημένους ἄνδρας μετὰ τῆς ἐξηγήσεως αὐτῶν, καὶ παρὰ διδαχῆς γενομένης ἐκθέσεως καὶ τοῦ ῥηθέντος τύπου καὶ πάντων τῶν ὑπὲρ αὐτῶν πεπραγμένων αὐτοῖς γεγραμμένων, ἵνα τὴν ὑμετέραν ἐν B πᾶσιν ἀκηλίδωτον διαφυλάξωμεν ὑπὸ τῶν ἐναντίων ἐγγράφως βαρυνομένην. Καθ' ἧς καὶ λέγειν ἐτόλμησαν τοῖς κατὰ τὴν Ἀφρικὴν εὐλαβέσιν ἐπισκόποις, ἐπιστέλλοντες, βασιλικῷ πρὸς ἀλήθειαν φρονήματί τε καὶ βουλεύματι διαναστάντες τὸν εἰρημένον εὐσεβῆ τύπον ἐξέθεσθε, τῆς ἄγαν ἀκριβείας ἀβλαβῶς ἐνδοῦναι μικρὸν διαγορεύοντα. Ταῦτα δὲ γεγραφήκασιν, οἷα μηδαμῶς τῶν ἁγίων Πατρῶν ἐπακούσαντες, ὡς οὐ μικρὸν τὸ παρὰ μικρὸν ἐν τοῖς περὶ Θεοῦ καὶ θείου ὑπάρχει κηρύγμασιν. Ἀλλ' ἔσπευσαν ἐν τούτῳ δὴ μάλιστα τὴν οἰκείαν, ὡς εἴρηται, τῷ ὑμετέρῳ κράτει προστρίψασθαι λώβην, ἐν τῷ παρὰ τὴν ἀκρίβειαν ἔχειν αὐτῆς τὸν τύπον μαρτύρασθαι, καὶ ἄλλους ἐγγράφως κατασημανεῖν· ὧν τὴν ἐπὶ τούτοις αὐτοῖς καὶ τὴν αἵρεσιν αὐτῶν κανονικῶς κατεκρίναμεν· πανταχοῦ τοῖς πᾶσι καὶ πρὸ πάντων τῇ ὑμετέρᾳ θεοστηρίκτῳ γαλήνῃ C γνωρίσαντες διὰ τῶν συνοδικῶς ἡμῖν ὑπὲρ τῆς ὀρθοδόξου πίστεως ἐπὶ τοῦ παρόντος πραχθέντων ὡς δύο τοῦ αὐτοῦ καὶ ἑνὸς Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ κηρύττουσιν οἱ θεολόγοι τὰς φύσεις, ἤγουν οὐσίας ὁμολογεῖν, καθ' ὑπόστασιν ἡνωμένας ἀσυγχύτως καὶ ἀδιαιρέτως, καὶ δύο τὰς κατὰ φύσιν θελήσεις καὶ δύο τὰς κατὰ φύσιν ἐνεργείας, θείαν καὶ ἀνθρωπίνην, ἄκτιστον καὶ κτιστὴν, συμφυῶς ἡνωμένας, εἰς πίστωσιν ἀληθῆ τοῦ, Θεὸν φύσει τέλειον καὶ ἄνθρωπον φύσει τέλειον τὸν αὐτὸν κυρίως ὑπάρχειν, καὶ ἕνα Χριστὸν καὶ Υἱὸν, καὶ ὅτι πάντες οἱ αἱρετικοὶ τοῖς ἁγίοις ἀντιῤῥόπως ἰόντες Πατράσιν, οἵ τε τῇ συγχύσει καὶ τῇ διαιρέσει τῶν οἰκείων δογμάτων καταφθαρέντες, μίαν θέλησιν καὶ μίαν ἐνέργειαν ἐπ' αὐτοῦ δυσσεβῶς ὡμολόγησαν· οἱ μὲν, ἵνα διὰ κενῆς φαντασίας, οἱ δὲ ἵνα διὰ ψυχῆς[*] ὁμωνυμίας, τὸ μέγα τῆς Ἐνανθρωπήσεως τοῦ Χριστοῦ μυστήριον προπετῶς ἀθετήσωσιν. D Ὅθεν ἡμεῖς, οἱ τῆς ὑμετέρας πρόσφυγες εὐσεβείας, ἵνα τὴν ἑκατέρων, τουτέστι τῶν τῆς εὐσεβείας πατρῴων καὶ ὅρων καὶ τῶν ἀσεβῶν ἀνδρῶν καὶ δογμάτων τῷ ὑμετέρῳ κράτει τὴν διαφορὰν εὐκρινῶς παραστήσωμεν, αὐτὰ τὰ παρ' ἡμῶν συνοδικῶς πραχθέντα, μετὰ τῆς τούτων πρὸς τὴν ἑλλάδα φωνὴν ἑρμηνείας ἀποστείλαμεν, δεόμενοι καὶ παρακαλοῦντες, τούτους ἐπιεικῶς ἐντυχεῖν ἀξιοῦσαν τὴν θεόσοφον ὑμῶν γαληνότητα· νόμοις μὲν εὐσεβείας τοὺς εἰρημένους αἱρετικοὺς μετὰ τῆς αὐτῶν αἱρέσεως, καταδικάσαι· λόγοις δὲ θεοσεβείας, μόνην σὺν ἡμῖν κυρῶσαι τοῖς ἐλαχίστοις, τὴν τῶν ἁγίων Πατρῶν τε καὶ συνόδων ὀρθόδοξον ὁμολογίαν· εἰς σύστασιν μὲν τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας, ἀσφάλειαν δὲ τῆς φιλοχρίστου καὶ δουλικῆς

[*] Lege διὰ ψιλῆς, ut recte in Latino, *per nudam*. Hard.

ὑμῶν πολιτείας. Ἐπειδὴ συνακμάζειν εἴωθέ πως ἀεὶ τῇ ὀρθοδόξῳ πίστει, καὶ ἡ τῆς πολιτείας συντήρησις. Συνεκπολεμήσει γὰρ τῷ ὑμετέρῳ κράτει δικαίως τοὺς πολεμίους ὁ παρὰ τῆς ὑμετέρας γαλήνης ὀρθῶς πιστευόμενος Κύριος, ὁπλοποιῶν τὴν κτίσιν, εἰς ἄμυναν τῶν ἐχθρῶν. Ἐνδύσει γὰρ θώρακα δικαιοσύνης τὸ εὐσεβὲς ὑμῶν κράτος, καὶ περιθήσει αὐτῷ κόρυθα, κρίσιν ἀνυπόκριτον. Παρέξει τε ἀσπίδα ἀκαταμάχητον ὁσιότητα, πρὸς τὸ ὑποτάξαι ὑπὸ τοὺς πόδας αὐτοῦ, πάντα τὰ βάρβαρα φῦλα, τὰ τοὺς πολέμους θέλοντα, καὶ νικηφόρον ἀναδείξει ταῖς κατὰ παθῶν ὁμοίως καὶ ἀνδρῶν ἀτιθάσσων ἀρίσταις ἀνδραγαθίαις, καὶ γέρας ὁσίων καμάτων τὴν αἰωνίαν μετὰ τῶν ἀπ᾽ αἰῶνος ἁγίων κληρουμένων, ἀπόλαυσίν τε καὶ ἀνάπαυσιν. Τὴν εὐσεβεστάτην τοῦ δεσπότου βασιλείαν, ἡ ἄνωθεν χάρις διαφυλάξοι, καὶ πάντων τῶν ἐθνῶν τοὺς αὐχένας αὐτῷ ὑποτάξοι.

A stræ potestati aperte exhiberemus, hæc a nobis synodice acta una cum eorum Græca interpretatione misimus, orantes atque hortantes serenitatem vestram divinæ sapientiæ deditam, ut hæc diligenter legere dignetur, pietatisque legibus memoratos hæreticos una cum eorum hæresi condemnet, ac religionis divinæ rationibus solam nobiscum, qui minimi sumus, sanctorum Patrum et synodorum orthodoxam confessionem sanciat, ad catholicæ Ecclesiæ commendationem et laudem, et ad incolumitatem reipublicæ vestræ, Christum amantis, ipsique servientis. Solet enim una cum orthodoxa fide status reipublicæ florere, ac vestræ potestati merito hostes subjugabit Dominus, a vestra serenitate recte creditus, ad vindictam inimicorum creaturam armans. B Induet enim lorica justitiæ pietatem vestram, galeaque muniet, judicio vero ac simulationis experte, et clypeum præbebit, inexpugnabilem religionem, ad subjiciendum pedibus ejus barbaras omnes gentes, quæ bella volunt, utque victorem efficiat, rebus contra vitia pariter et homines feros præclare gerendis, et religiosorum laborum præmium reddat, æternam cum sanctis, qui a sæculo sunt, fruitionem et quietem. Piissimum Domini imperium superna gratia custodiat, et omnium gentium cervices ei subdat.

Μάξιμος ἐπίσκοπος τῆς ἐν Ἀκυληΐᾳ ἁγίας τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίας τῇ παρούσῃ ἀναφορᾷ τῇ παρ᾽ ἡμῶν γενομένῃ ὑπέγ.

Δεουσδέδιτ ἐπίσκοπος Καράλλεως, ὁμοίως.

Μαῦρος ἁμαρτωλὸς καὶ ἀνάξιος ἐπίσκοπος τῆς ἐν Κεσινῇ ἁγίας Ἐκκλησίας, τὸν τόπον ἀναπληρῶν Μαύρου τοῦ ἁγίου ἐπισκόπου τῆς ἐν Ῥαβέννῃ ἁγίας Ἐκκλησίας τῇ παρούσῃ ἀναφορᾷ καὶ παρ᾽ ἡμῶν γενομένῃ ὑπέγραψα.

Δεουσδέδιτ πρεσβύτερος τὸν τόπον ἀναπληρῶν Μαύρου τοῦ ἁγιωτάτου ἐπισκόπου τῆς ἐν Ῥαβέννῃ ἁγίας Ἐκκλησίας τῇ παρούσῃ ἀναφορᾷ καὶ παρ᾽ ἡμῶν γενομένῃ, ὑπέγ.

Καὶ οἱ λοιποὶ ἐπίσκοποι τῆς συνόδου, ὁμοίως.

Maximus episcopus sanctæ Dei Aquileiensis ecclesiæ, præsenti a nobis factæ relationi subscripsi.

Deusdedit episcopus Caralitanus, similiter.

Maurus peccator et indignus episcopus sanctæ ecclesiæ Cæsenæ, locum implens Mauri sancti episcopi sanctæ ecclesiæ Ravennæ, præsenti relationi a nobis factæ subscripsi.

C Deusdedit presbyter, locum implens Mauri sanctissimi episcopi sanctæ ecclesiæ Ravennæ, præsenti relationi a nobis factæ subscripsi.

Et cæteri episcopi synodi similiter.

EPISTOLA IV,

AD ECCLESIAM CARTHAGINENSEM.

Probat fidei confessionem, quam miserant; ad eamdem tuendam ipsos excitat: acta concilii Lateranensis contra Monothelitas exponit.

Τῷ κατὰ συμφωνίαν πνευματικὴν ἐκλεκτῷ γενομένῳ τῆς Καρθαγενησίων καθολικῆς Ἐκκλησίας καὶ πᾶσι τοῖς ὑπ᾽ αὐτὸν τελοῦσιν ἐπισκόποις καὶ κληρικοῖς καὶ φιλοχρίστοις λαοῖς, Μαρτῖνος δοῦλος τῶν δούλων τοῦ Θεοῦ κατὰ χάριν αὐτοῦ ἐπίσκοπος τῆς Ῥωμαίων ἁγίας καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας.

Πᾶσα μὲν ἀρετὴ, ἀγαπητοὶ ἀδελφοὶ, συναύξειν εἴωθέ πως τοῖς ἐναρέτοις, τὴν πρὸς ἀλλήλους εὐγενεστάτην στοργὴν, οἰκειότητι γνώμης θεοφιλοῦς καὶ πολιτείας ἄλυτον ἐν ἑαυτοῖς συντηροῦσιν ἀεὶ, τὸν τῆς ἀγάπης δεσμόν. Ὁ δὲ τῆς πίστεως λόγος, οἷα ῥίζα τις ὑπάρχων καὶ πυθμὴν τῶν ἀρετῶν, ὅλοις καὶ αὐτῷ τῷ ὑπὲρ πάντας Θεῷ, τοὺς εἰς αὐτὸν ὀρθοδόξως πιστεύοντας, πνευματικῶς ἀνακίρνησι, καὶ τοσοῦτον ἑνίζει κατὰ τὸν συμφώνως πρεσβευόμενον αὐτοῖς ὅρον τῆς πίστεως, ὥστε καὶ ἀπ᾽ ἀλλήλων μᾶλλον ἢ ἑαυτῶν τούτων ἕκαστον ἐπιγινώσκεσθαι παρασκευάζειν κατὰ τὴν ἀδιαίρετον χάριν τοῦ Πνεύματος. Καὶ τοῦτο μαρτυρεῖ σαφῶς ἡμῖν ἡ βίβλος τῶν Πράξεων,

D Electo spirituali consensu catholicæ Carthaginensium ecclesiæ, et omnibus qui ei subsunt, episcopis, clericis, populisque Christi amantibus, Martinus servus servorum Dei ejus gratia episcopus sanctæ catholicæ et apostolicæ Romanæ ecclesiæ.

Omnis quidem virtus, dilecti fratres, bonis viris inter se conciliare solet generosissimum amorem, qui necessitudine religiosæ mentis et conversationis indissolubile charitatis vinculum semper in se conservant. Fidei vero verbum, sicut radix quædam ac fundamentum virtutum, universos universis, atque ipsi, qui super omnes est, Deo, eos qui orthodoxe in eum credunt, spiritualiter contemperat, eosque juxta regulam fidei, quæ una voce ab iis prædicatur, sic unit, ut omnes ab invicem magis quam a seipsis cognosci faciat, per indivisibilem Spiritus gratiam. Atque hoc nobis aperte Actorum liber testatur hoc

modo manifeste prædicans : *Multitudinis autem credentium erat cor unum et anima una. Et virtute magna reddebant apostoli testimonium resurrectionis Jesu Christi Domini nostri, et gratia magna erat in omnibus illis* (*Act.* IV). Unde his ipsis, id est, fide ac virtute, vinculum charitatis vos quoque, fratres, habere cognoscentes, et erga nos, et ad invicem, atque ad bonorum fontem Dominum nostrum ac Deum Jesum Christum quæque præterea confessionis conjunctione, ultro citroque quasi transferendo, facile nobis subministratur, ad declarationem piorum, qui in mentibus nostris sunt, sensuum ; vos merito de sincero corde amplectimur, cum maxime, tanquam perennes lucernas, confessionis vestræ characteres nobis expresseritis, sive huic apostolicæ sedi, per synodales litteras vestras, quos [a] in nobis Spiritus sanctus informavit per Ecclesiæ catholicæ oratorem, gloriosum nempe Augustinum ; quibusque cum vos patrissare comperenimus, et universum in vobis doctoris decus in vestris piissimis dogmatibus efferre atque exprimere, necessario his beati Jeremiæ verbis vos omnes collaudamus : *Recordatus sum misericordiæ adolescentiæ tuæ, et dilectionis perfectionis tuæ* (*Jerem.* II, *juxta LXX*). Adolescentiam appellans, misericordiæ vigorem, sive fidei radicem, sicuti a sancto Paulo dictum est : *Credere enim primum oportet accedentem ad Deum, quod est, et quærentibus se retributor* (*Hebr.* XI). Dilectionis vero perfectionem, impletionem mandatorum. *Nam qui diligit me*, inquit Dominus, *mandata mea servabit* (*Joan.* XV) ; et : *Ego et Pater ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus*. Unde et in virum perfectum et in mensuram ætatis plenitudinis Christi perveniunt ii qui hæc secundum vos studiose servant. Horum igitur et nos cum virtute conjunctorum insigniumque dogmatum memores, non infructuosum effecimus vestrum æmulandum consensum, sed per spiritualem in altari intercessionem Deo tanquam dona offerentes eorum quæ a vobis synodaliter gesta sunt, manifeste exsultantes, et intercedentes pro salute vestra, ea Domino obtulimus in odorem suavitatis, sive ostensionem sinceræ in ipsum confessionis, ac per utilem eorum recitationem vos præcones veritatis ubique omnibus exhibuimus. Odor erit enim vitæ ex vita iis qui nostram fidem aperte imitantur. Ut autem hujusmodi nostri sacrificii pretiosum opus vobis quoque ipsis penitus certum faceremus, ea quæ in præsenti a nobis gesta sunt, continentia, sicuti dictum est, vestrorum sermonum splendorem et coruscationem una cum nostris encycliis litteris ad vos misimus per Theodorum et Leontium religiosos monachos sanctæ Lauræ, ut scienter intuentes nostra dogmata (nostra enim, secundum indivisam Spiritus communionem vestra sunt), id est, apostolicas et paternas Ecclesiæ catholicæ prædicationes, dicatis, et ipsi, in divina agnitione facti, nequaquam in excessu mentis, verum semper mentibus vigilantes : *Hoc nunc os ex ossibus nostris, et caro de carne nostra* (*Gen.* II) ;

[a] Gr., *in vobis*, recte. HARD.

A οὕτω διαῤῥήδην κηρύττουσα· Τοῦ δὲ πλήθους τῶν πιστευόντων ἦν ἡ καρδία καὶ ἡ ψυχὴ μία, καὶ δυνάμει μεγάλῃ ἀπεδίδουν οἱ ἀπόστολοι τὸ μαρτύριον τοῦ Κυρίου Ἰησοῦ τῆς ἀναστάσεως. Χάρις τε μεγάλη ἦν ἐπὶ πάντας αὐτούς. Ὅθεν τούτοις αὐτοῖς, τουτέστι πίστει καὶ ἀρετῇ, τὸν σύνδεσμον τῆς ἀγάπης καὶ ὑμᾶς, ἀδελφοὶ, κεκτημένους γινώσκοντες πρὸς ἡμᾶς τε καὶ ἀλλήλους καὶ τὴν πηγαίαν τῶν ἀγαθῶν αἰτίαν τὸν Κύριον ἡμῶν καὶ Θεὸν Ἰησοῦν Χριστόν, ἔτι δὲ πρὸς τούτους πάλιν τῷ συγγενεῖ τῆς ὁμολογίας πορθμοῦ δίκην εὐκόλως ἡμῖν ἐξυπηρετουμένοις εἰς τὴν τῶν κατὰ ψυχὴν εὐσεβῶν νοημάτων φανέρωσιν, εἰκότως ὑμᾶς ἐγκαρδίως γνησιέστερον ἀσπαζόμεθα· μάλιστα καθάπερ λαμπτῆρας ἀειφανεῖς τοὺς χαρακτῆρας τῆς ὑμετέρας ὁμολογίας ἐνσημηναμένων ἡμῖν, ἤγουν τῷ καθ' ἡμᾶς ἀποστολικῷ θρόνῳ διὰ τῶν ἡμετέρων συνοδικῶν γραμμάτων, οὓς ἐν B ὑμῖν ἐμόρφωσε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον διὰ τοῦ ῥήτορος τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας· Αὐγουστίνου λέγω τοῦ περιδόξου. Δι' ὧν πατρίζοντας ὑμᾶς εὑράμενοι καὶ ὅλον ἐφ' ἑαυτῶν τὸν τοῦ διδασκάλου κόσμον ἐν τοῖς εὐσεβέσιν ὑμῶν ἐπικομιζομένους τε καὶ χαρακτηρίζοντας δόγμασιν, ἀναγκαίως τοῖς τοῦ μακαρίου Ἱερεμίου ῥήμασι, πάντας ὑμᾶς ἀνευφημοῦντες λέγομεν, Ἐμνήσθην ἐλέους νεότητός σου καὶ ἀγάπης τελειώσεώς σου· νεότητα λέγων ἐλέους τὴν ἀκμὴν, ἤγουν τὴν ῥίζαν τῆς πίστεως, κατὰ τὸ εἰρημένον τῷ ἁγίῳ Παύλῳ· Πιστεῦσαι γὰρ δεῖ πρῶτον τὸν προσερχόμενον τῷ Θεῷ, ὅτι ἔστι, καὶ τοῖς ἐκζητοῦσιν αὐτὸν μισθαποδότης γίνεται. Ἀγάπην δὲ τελειώσεως, τὴν ἐκπλήρωσιν τῶν ἐντολῶν. Ὁ γὰρ ἀγαπῶν με, φησὶν ὁ Κύριος, τὰς ἐντολάς μου τηρήσει, κἀγὼ καὶ ὁ Πατὴρ ἐλευσόμεθα καὶ μονὴν παρ' αὐτῷ ποιήσομεν. Δι' ὧν καὶ εἰς ἄνδρα τέλειον εἰς μέτρον ἡλικίας τοῦ C πληρώματος τοῦ Χριστοῦ καταντῶσιν οἱ ταῦτα καθ' ὑμᾶς σπουδαίως φυλάσσοντες. Τούτων τοιγαροῦν καὶ ἡμεῖς τῶν ἐναρέτων ὑμῶν καὶ ἐπισήμων δογμάτων μνησθέντες, οὐκ ἄκαρπον ὑμῶν τὴν εὐζήλωτον συνδρομὴν ἐποιήσαμεν. Ἀλλ' ὥσπερ δῶρα τῷ Θεῷ προσκομίζοντες διὰ πνευματικῆς ἐντεύξεως ἐν τῷ θυσιαστηρίῳ τῶν παρ' ἡμῖν συνοδικῶς πραχθέντων ἐναργῶς ἐπαγαλλόμενοι καὶ κατατάξαντες ὑπὲρ τῆς ὑμῶν σωτηρίας ταῦτα τῷ Κυρίῳ προσεκομίσαμεν εἰς ὀσμὴν εὐωδίας, ἤγουν ἀπόδειξιν τῆς εἰς αὐτὸν εἰλικρινοῦς ὁμολογίας, κήρυκας ὑμᾶς ἀληθείας πανταχοῦ τοῖς πᾶσι παραστησάμενοι, διὰ τῆς αὐτῶν ἐπωφελοῦς ἀναγνώσεως. Ὀσμὴ γὰρ ἔσεται ζωῆς ἐκ ζωῆς τοῖς τὴν ἡμετέραν πίστιν ἐναργῶς μιμουμένοις. Ἵνα δὲ τῆς τοιαύτης ἡμῶν ὑπὲρ ὑμῶν ἱερουργίας τὸ τίμιον ἔργον καὶ ὑμῖν αὐτοῖς ἐν πληροφορίᾳ πάσῃ ποιήσωμεν, αὐτὰ παρ' ἡμῶν D ἐπὶ τοῦ παρόντος πραχθέντα συνειλημμένον ἔχονται καθὼς εἴρηται τὸ διαυγὲς ἤτοι τὸ μαργαρῶδες τῶν ὑμετέρων λόγων, μετὰ τῆς ἐγκυκλίου ἡμῶν ἐπιστολῆς, πρὸς ὑμᾶς ἀπεστείλαμεν διὰ Θεοδώρου καὶ Λεοντίου τῶν εὐλαβῶν μοναχῶν τῆς εὐαγοῦς λαύρας, ἵνα τοῖς ἡμετέροις ἐπιστημόνως ἐνατενίσαντες δόγμασιν (ὑμῶν γάρ εἰσι τὰ ἡμέτερα κατὰ τὴν ἀδιαίρετον κοινωνίαν τοῦ Πνεύματος), ταυτὸν δὲ λέγειν, τοῖς ἀποστολικοῖς καὶ πατρικοῖς τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας κηρύγμασιν, εἴπητε καὶ ὑμεῖς ἐν ἐπιγνώσει θείᾳ γενόμενοι, μὴ ἐκστάντες ὅλως κατὰ ψυχὴν, ἀλλὰ γρηγοροῦντες ἀεὶ τῇ διανοίᾳ· Τοῦτο νῦν ὀστοῦν ἐκ τῶν ὀστῶν ἡμῶν, καὶ σὰρξ ἐκ τῆς σαρκὸς ἡμῶν· ἅτε δὴ τὴν αὐτὴν ἐν τοῖς ὑπὲρ ἀληθείας νοήμασί τε καὶ ῥήμασι διὰ πάντων εὑρίσκοντες συγγένειάν τε καὶ

συμπνοίαν. Αὕτη κληθήσεται πίστις ἀληθὴς προεγνωσμένη μὲν τῷ Θεῷ πρὸ πάντων τῶν αἰώνων, φανερωθεῖσα δὲ νῦν δι' ἡμᾶς, καὶ χαρισθεῖσα πᾶσιν ἡμῖν τοῖς εἰς αὐτὸν ὀρθοδόξως πιστεύουσιν, ὅτι ἐξ αὐτοῦ τοῦ ἀληθῶς πιστευομένου Χριστοῦ ληφθεῖσα διὰ τοῦ σωτηρίου κηρύγματος, δεδώρηται πρὸς περιποίησιν τῶν ἡμετέρων ψυχῶν. Δι' ἣν οὐ μόνον πατέρα καὶ μητέρα καταλείψει πάντως ὁ εὐσεβὴς καὶ ὀρθόδοξος ἄνθρωπος, ἀλλὰ καὶ τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν, καὶ αὐτῇ μόνῃ προσκολληθήσεται κατὰ τὴν ἀπαθῆ τε καὶ ἄμεμπτον τῆς πατρικῆς διδασκαλίας ἑνότητα. Τὸ γὰρ μυστήριον τοῦτο μέγα ἐστὶν, ἐγὼ δὲ λέγω, φησὶν ὁ θεῖος Ἀπόστολος, εἰς Χριστὸν καὶ εἰς τὴν Ἐκκλησίαν. Κατανοήσατε οὖν, ἀγαπητοὶ, τὴν κλῆσιν ὑμῶν βεβαίως ταύτην φυλάσσοντες, καθὼς αὐτὴν παρελάβετε, διὰ τῶν εἰρημένων ἁγίων Πατρῶν, καὶ τῶν οἰκουμενικῶν πέντε συνόδων· ἐπειδὴ καὶ ἡμᾶς αὐτοὺς συνοδικῶς ὑπὲρ ὑμῶν προείρηται, καρποφορῆσαι ταύτην τῷ Θεῷ προσετρέψασθε, τὸν ὑμέτερον ἡμῖν δι' ὧν συνοδικῶς γεγράφατε ζῆλον ἐπιδειξάμενοι. Μὴ οὖν τῆς οἰκείας ὁμολογίας παραβάται γενηθῶμεν, δι' ἀνάγκην ἢ ἀπάτην τῶν ὡς εἰκὸς προβαλλόντων ἢ πειραζόντων ἡμᾶς, ἵνα μὴ τῆς παραβασίας εἰσπραχθῶμεν ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως εἰς αἰῶνας αἰώνων τὸν λόγον. Εἰ γὰρ ὁ δι' ἀγγέλων λαληθεὶς λόγος ἐγένετο βέβαιος καὶ πᾶσα παράβασις καὶ παρακοὴ ἔλαβεν ἔνδικον μισθαποδοσίαν, πῶς ἡμεῖς ἐκφευξόμεθα τηλικαύτης ἀμελήσαντες σωτηρίας; Ἥτις ἀρχὴν λαβοῦσα λαλεῖσθαι διὰ τοῦ Κυρίου, ὑπὸ τῶν ἀκουσάντων, ἤγουν τῶν ἁγίων ἀποστόλων καὶ τῶν καθεξῆς αὐτοῦ μαθητῶν, εἰς ἡμᾶς ἐβεβαιώθη, ἐπιμαρτυροῦντος τοῦ Θεοῦ σημείοις καὶ τέρασι καὶ ποικίλαις δυνάμεσι, καὶ Πνεύματος ἁγίου μερισμοῖς, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ γραφικαῖς καὶ λογικαῖς ἀποδείξεσι, καὶ πᾶσιν ἁπλῶς, οἷς τὸ κήρυγμα τῆς ἀληθείας ἐπιστώσαντο χρόνοις τοσούτοις. Ὅπερ καὶ ἡμεῖς συνοδικῶς ἐκυρώσαμεν εἰς σύστασιν μὲν τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας, κατάκρισιν δὲ τῶν ταύτην πάλαι καὶ νῦν πολεμησάντων αἱρετικῶν, καὶ μάλιστα, τῶν ἐπὶ τῶν καθ' ἡμᾶς ἀναφυέντων χρόνων, Θεοδώρου φαμὲν τοῦ γενομένου τῆς Φαρὰν ἐπισκόπου, καὶ Κύρου τοῦ Ἀλεξανδρείας, καὶ Σεργίου τοῦ Κωνσταντινουπόλεως, καὶ τῶν αὐτοῦ διαδόχων, τῶν μὲν ἄχρι τέλους οὐ μετανοησάντων, τῶν δὲ, μέχρι τῆς σήμερον, τὴν αἵρεσιν ἰταμῶς ἐκδικούντων, καὶ διὰ τοῦτο ποτὲ μὲν μίαν, ποτὲ δὲ παντελῶς οὐδεμίαν θέλησιν καὶ ἐνέργειαν τῆς θεότητος καὶ τῆς ἀνθρωπότητος τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, κατὰ τοὺς πρὸ αὐτῶν ἀσεβεῖς αἱρετικοὺς, ἀνοήτως ὁμολογούντων, ἀνταλλαξαμένων τῆς ὀρθοδόξου τῶν Πατρῶν πίστεως, τὰς ἐπινοηθείσας αὐτοῖς καὶ ἐξ εἰσηγήσεως αὐτῶν γεγενημένας κατὰ τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας ἐκθέσεις καὶ τύπους. Ἐξ ὧν οὐκ ἀθῷοι θήσονται τῆς ἐπικειμένης αὐτοῖς ἐκ τῶν ἁγίων Πατρῶν τε καὶ συνόδων φοβερᾶς ἀπειλῆς, μᾶλλον δὲ τῆς τοῦ Θεοῦ φοβερωτάτης κρίσεως. Τί γὰρ εὕροσαν ἐν τῇ ὀρθοδόξῳ πίστει πλημμέλημα, ὅτι ἀπέστησαν μακρὰν ἀπ' ἐμοῦ, λέγει Κύριος, καὶ ἐπορεύθησαν ὀπίσω τῶν ματαίων καὶ ἐματαιώθησαν. Οὐ γὰρ εἶπον οἱ ἱερεῖς αὐτῶν, Ποῦ ἐστι Κύριος, καὶ οἱ ἀντεχόμενοι τοῦ νόμου μου οὐκ ἠπίσταντό με, καὶ οἱ ποιμένες ἠσέβουν εἰς ἐμὲ, καὶ οἱ προφῆται αὐτῶν προεφήτευον τῇ Βάαλ, καὶ ὀπίσω ἀνωφελῶν ἐπορεύθησαν. Διὰ τοῦτο κριθήσομαι πρὸς αὐτοὺς, λέγει Κύριος. Νοήσατε γὰρ σφόδρα καὶ ἴδετε, εἰ γέγονε τοιαῦτα, εἰ ἀλλάξονται ἔθνη θεοὺς αὐτῶν, καὶ αὐτοὶ οὐκ εἰσὶ θεοί. Ὁ δὲ λαός μου ἠλλάξαντο διὰ τῆς ἀπάτης τῶν εἰρημένων ἀνδρῶν,

A eamdem quippe in sensibus verbisque veritatis cognationem per omnia et conspirationem invenientes. Hæc vera fides vocabitur, Deo quidem ante omnia sæcula præcognita, nunc vero propter nos manifestata, nobisque omnibus, qui in ipsum orthodoxe credimus, donata; quod ab ipso, qui vere creditur, Christo accepta, per salubrem prædicationem data est in salutem animarum nostrarum, propter quam non solum patrem et matrem omnino derelinquet pius homo et orthodoxus, sed suam etiam ipsius animam, eique soli adhærebit per integram et inculpatam paternæ doctrinæ unitatem. *Mysterium enim hoc magnum est. Ego autem*, ait divinus Apostolus, *in Christo et in Ecclesia* (*Ephes.* v). Cognoscite igitur, dilectissimi, vocationem vestram, firmiter hanc custodientes, sicut eam per memoratos sanctos Patres, B et universales quinque synodos accepistis; quandoquidem et nosipsos, ut ante a nobis dictum est, hortati estis hujus fructum offerre Deo, vestrum nobis per ea quæ synodaliter scripsistis zelum demonstrantes. Ne simus igitur propriæ confessionis prævaricatores per coactionem vel per fraudem eorum qui nos, ut verisimile est, vel impetunt, vel tentant, ne in die judicii rationem prævaricationis in sæcula sæculorum reposcamur. « Si enim qui per angelos dictus est sermo, factus est firmus, et omnis prævaricatio et inobedientia accepit justam mercedis retributionem, quomodo nos effugiemus, si tantam neglexerimus salutem? quæ cum initium accepisset enarrari per Dominum, ab eis qui audierunt, nempe C a sanctis apostolis, ac deinceps ab eorum discipulis [*Vel*, ac ejus discipulis], in nos confirmata est, contestante Deo signis, et portentis et Spiritus sancti distributionibus. » Enim vero et demonstrationibus tum ex scriptura, tum ex argumentis, ac iis plane omnibus quibus veritatis præconium tam multis temporibus Patres confirmarunt, quod et nos synodaliter sanximus, ad stabilimentum et commendationem Ecclesiæ catholicæ, damnationem vero hæreticorum, qui et olim et nunc eam oppugnarunt, eorumque præsertim qui temporibus nostris exorti sunt: Theodori, inquam, qui Pharan fuit episcopus, et Cyri, qui Alexandriæ, et Sergii, qui Constantinopolis, ejusque successorum, quorum alii usque in finem non pœnituerunt, alii ad hanc diem usque hæ- D resim pertinaciter defendunt; et idcirco aliquando unam, aliquando vero nullam prorsus voluntatem et operationem divinitatis atque humanitatis Domini nostri Jesu Christi juxta impios, qui eos præcesserunt, hæreticos confitentur: commutantes orthodoxam Patrum fidem in eas quas excogitarunt, et contra catholicam Ecclesiam induxerunt, expositiones et formulas [*Vel*, ectheses ac typos]. Unde non immunes erunt ab ea, quæ ipsis irrogata a sanctis Patribus ac synodis est, horribili comminatione, vel potius a tremendo Dei judicio. Quid enim in fide orthodoxa invenerunt iniquitatis? *Quia elongaverunt a me, dicit Dominus, et ambulaverunt post vanitatem, et vani facti sunt. Non enim dixerunt sacerdotes eorum, ubi est Dominus? et tenentes legem nescierunt*

me, et pastores prævaricati sunt in me; et prophetæ prophetaverunt in Baal, et inutilia secuti sunt. Propterea adhuc judicio contendam cum eis, ait Dominus. Considerate enim vehementer, et videte si factum est hujusmodi; si mutavit gens deos suos, et certe ipsi non sunt dii. Populus vero meus mutavit gloriam suam: de quo nihil ei proderit (*Jerem.* IV). Quocirca obsecramus vos, fratres dilectissimi, *ut digne ambuletis vocatione qua vocati estis, cum omni humilitate et mansuetudine, cum patientia supportantes invicem in charitate, solliciti servare unitatem spiritus in vinculo pacis: unum corpus et unus spiritus, sicut vocati estis in una spe vocationis vestræ. Unus Dominus, una fides, unum baptisma* (*Ephes.* IV); non deserentes collectionem vestram: perditio eorum non dormitat. Persuasi autem sumus de vobis, dilecti fratres, quod facilius putatis, cœlum et terram transire, quam iota unum, aut unum apicem, quod est divinitas ejus atque humanitas, mystice in figuram crucis formatæ, iis qui proposita intellectualiter præcipiunt ex tradita nobis a sanctis Patribus et synodis fide, quam vos quoque litteris ad nos datis et synodaliter confessi estis; qua pie prædicastis, ipsum solum potentem Deum ac Dominum nostrum Jesum Christum duas habere naturas in hypostasi inconfuse et indivise unitas, duasque naturales voluntates, ac duas naturales operationes, increatam et creatam, divinam et humanam, cohærenter unitas, ad demonstrandum eumdem et unum Dominum nostrum ac Deum, perfectum in divinitate, et perfectum eumdem in humanitate absque solo peccato esse, ut Deo et Patri consubstantialem secundum ejus divinitatem, et perpetuæ Virgini consubstantialem secundum ejus humanitatem, et totum eumdem in propriis sempiterne ac principio, eumdemque totum in nostris, in ultimis temporibus, sine diminutione ac sine phantasia. Nam in hac prædicatione divina firmiter fundamentum Ecclesiæ integrum stat, inconcussum signaculum habens veræ Patrum confessionis. Advertite igitur diligenter, fratres, ne quis desit gratiæ Dei, quæ per ipsos sanctos nobis tradita est, ne qua radix amaritudinis sursum germinans impediat, ac per eam inquinentur multi, scientes quod *non ad tractabilem et accensum ignem accessimus, sed ad Sion montem, et civitatem Dei viventis Jerusalem cœlestem, et multorum millium angelorum frequentiam, et Ecclesiam primitivorum, qui conscripti sunt in cœlis, et judicem omnium Deum, et spiritus justorum perfectorum, et testamenti novi mediatorem Jesum, et sanguinem aspersionis melius loquentem quam Abel* (*Hebr.* XII, 18, 22, etc.); et horribiliter ac minaciter redarguentem eos qui orthodoxæ in ipsum fidei prævaricatores sunt. Propter quod remissas manus et soluta genua erigentes, et gressus rectos facientes pedibus nostris, ad bravium supernæ vocationis properemus, obliviscentes quidem hæreticos, qui post sensum suum ambulaverunt; ad Patres vero, qui ante nos in orthodoxa fide consummati

τὴν δόξαν αὐτοῦ ἐξ ἧς οὐκ ὠφεληθήσεται. Διὸ παρακαλοῦμεν ὑμᾶς, ἀγαπητοὶ ἀδελφοί, ἀξίως περιπατῆσαι τῆς κλήσεως, ἧς ἐκλήθητε διὰ πάσης ταπεινοφροσύνης καὶ πρᾳότητος μετὰ μακροθυμίας ἀνεχόμενοι ἀλλήλων ἐν ἀγάπῃ· σπουδάζοντες τηρεῖν τὴν ἑνότητα τοῦ πνεύματος, ἐν τῷ συνδέσμῳ τῆς εἰρήνης, ἓν σῶμα καὶ ἓν πνεῦμα καθὼς καὶ ἐκλήθητε ἐν μιᾷ ἐλπίδι τῆς κλήσεως ἡμῶν, εἷς Κύριος, μία πίστις, ἓν βάπτισμα, μὴ ἐγκαταλιπόντες τὴν ἐπισυναγωγὴν ἑαυτῶν, καθὼς ἔθος τισίν, οἷς τὸ κρῖμα ἔκπαλαι οὐκ ἀργεῖ, καὶ ἡ ἀπώλεια αὐτῶν οὐ νυστάζει. Πεπείσμεθα δὲ περὶ ὑμῶν, ἀγαπητοὶ ἀδελφοί, ὅτι εὐκοπώτερον ἡγεῖσθαι τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν παρελθεῖν, ἢ ἰῶτα ἕν, ἢ μίαν κεραίαν. Ὅπερ ἐστὶ θεότης τοῦ αὐτοῦ καὶ ἀνθρωπότης, σχήματι σταυροῦ τυπούμεναι μυστικῶς, τοῖς νοητῶς νοοῦσι τὰ παρακείμενα, ἐκ τῆς παραδοθείσης ὑμῖν ἐκ τῶν ἁγίων Πατρῶν καὶ συνόδων πίστεως, τῆς καὶ παρ' ὑμῶν ἐγγράφως πρὸς ἡμᾶς καὶ συνοδικῶς ὁμολογηθείσης, δι' ἧς εὐσεβῶς ἐκηρύξατε αὐτὸν τὸν μόνον δυνάστην Θεὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν, δύο κεκτῆσθαι φύσεις καθ' ὑπόστασιν ἡνωμένας ἀσυγχύτως καὶ ἀδιαιρέτως, καὶ δύο φυσικὰς θελήσεις, καὶ δύο φυσικὰς ἐνεργείας, ἄκτιστον καὶ κτιστὴν, θείαν καὶ ἀνθρωπίνην συμφυῶς ἡνωμένας, ὡς ἀπόδειξιν ἀληθῆ τοῦ, τὸν αὐτὸν καὶ ἕνα Κύριον ἡμῶν καὶ Θεὸν, τέλειον ἐν θεότητι, καὶ τέλειον τὸν αὐτὸν ἐν ἀνθρωπότητι, μόνης δίχα τῆς ἁμαρτίας ὑπάρχειν, ὡς ὁμοούσιον τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ, κατὰ τὴν αὐτοῦ θεότητα, καὶ ὁμοούσιον τῇ ἀειπαρθένῳ κατὰ τὴν αὐτοῦ ἀνθρωπότητα, καὶ ὅλον τὸν αὐτὸν ἐν τοῖς ἰδίοις, ἀνάρχως καὶ ἀϊδίως, καὶ ὅλον τὸν αὐτὸν ἐν τοῖς ἡμετέροις ἐπ' ἐσχάτων τῶν αἰώνων ἀμειώτως καὶ ἀφαντασιάστως. Ἐν τούτῳ γὰρ τῷ θείῳ κηρύγματι βεβαίως ὁ τῆς Ἐκκλησίας θεμέλιος ἕστηκεν ἀῤῥαγὴς, ἀσάλευτον ἔχων τὴν σφραγίδα τῆς ἀληθοῦς τῶν Πατρῶν ὁμολογίας. Σκοπήσατε οὖν ἀκριβῶς, ἀδελφοί, μή τις ὑστερῶν ἀπὸ τῆς χάριτος τοῦ Θεοῦ τῆς δι' αὐτῶν τῶν ἁγίων παραδοθείσης ἡμῖν, μήτις ῥίζα πικρίας ἄνω φύουσα, ἐνοχλεῖ, καὶ δι' αὐτῆς μιανθῶσι πολλοὶ γινώσκοντες, ὡς οὐ ψηλαφωμένῳ καὶ κεκαυμένῳ πυρὶ προσεληλύθαμεν Σιὼν ὄρει καὶ πόλει Θεοῦ ζῶντος, Ἱερουσαλὴμ ἐπουρανίῳ, καὶ μυριάσιν ἀγγέλων ἐν πανηγύρει, καὶ Ἐκκλησίᾳ πρωτοτόκων ἀπογεγραμμένων ἐν οὐρανοῖς, καὶ κριτῇ Θεῷ πάντων καὶ πνεύμασι δικαίων τετελειωμένοις, καὶ διαθήκῃ νέᾳ, μεσίτῃ Ἰησοῦ καὶ αἵματι ῥαντισμοῦ κρεῖττον λαλοῦντι παρὰ τὸν Ἄβελ, καὶ ἐλέγχοντι φοβερῶς καὶ ἀποτόμως τοὺς παραβάτας γινομένους τῆς εἰς αὐτὸν ὀρθοδόξου πίστεως· διὸ τὰς παρειμένας χεῖρας καὶ τὰ παραλελυμένα γόνατα ἀνορθώσαντες, καὶ τροχιὰς ὀρθὰς ποιήσαντες τοῖς ποσὶν ἡμῶν, ἐπὶ τὸ βραβεῖον τῆς ἄνω κλήσεως σπεύδωμεν, ἐπιλανθανόμενοι μὲν τῶν ὀπίσω τῆς ἑαυτῶν διανοίας πορευθέντων αἱρετικῶν, τοῖς ἔμπροσθεν τετελειωμένοις, ἡμῶν ἐν ὀρθοδόξῳ πίστει Πατράσιν ἐπεκτεινόμενοι, οἵτινες ἡμῖν ἐλάλησαν τὸν λόγον τοῦ Θεοῦ· ὧν ἀναθεωροῦντες τὴν ἔκβασιν τῆς ἀναστροφῆς, μιμεῖσθε τὴν πίστιν, ἧς χάριν ἀναφέρομεν θυσίαν αἰνέσεως διὰ παντὸς τῷ Θεῷ, τουτέστι καρπὸν χειλέων ὁμολογούντων τῷ ὀνόματι αὐτοῦ· τοιαύταις γὰρ θυσίαις εὐαρεστεῖται ὁ Θεός. Βασιλείαν οὖν ἀσάλευτον παραλαβόντες, ἔχομεν χάριν δι' ἧς λατρεύομεν εὐαρέστως τῷ Θεῷ μετ' εὐλαβείας καὶ αἰδοῦς. Καὶ γὰρ ὁ Θεὸς ἡμῶν πῦρ καταναλίσκον τοὺς ὑπεναντίους, ὃν ὡς φῶς ὄντα

κατὰ φύσιν ἀπρόσιτον, καὶ ἀπαύγασμα τῆς δόξης καὶ [a] χαρακτὴρ τῆς πατρικῆς ὑποστάσεως, ἀξιωθείητε νῦν τε καὶ ὕστερον σὺν ἡμῖν κατιδεῖν, ταυτὸν δὲ λέγειν, τοῖς ἀπ' αἰῶνος ἁγίοις διὰ τῆς εἰς αὐτὸν εἰλικρινοῦς, καὶ ὀρθοδόξου πίστεως κληροδοτοῦντας κατ' ἐπαγγελίαν ὑμῖν, ἃ ὀφθαλμὸς οὐκ εἶδε, καὶ οὖς οὐκ ἤκουσε, καὶ ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου οὐκ ἀνέβη, ἃ ἡτοίμασεν ὁ Θεὸς τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτὸν, μεθ' οὗ τῷ πατρὶ σὺν τῷ ἁγίῳ πνεύματι, δόξα, τιμὴ, κράτος, προσκύνησις, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

A sunt, nosmetipsos extendentes; qui nobis locuti sunt verbum Dei, quorum intuentes exitum conversationis, imitamini fidem; cujus causa offerimus hostiam laudis semper Deo, id est, fructum labiorum confitentium nomini ejus. *Talibus enim hostiis promeretur Deus* (*Hebr.* XIII, 15). Itaque regnum immobile suscipientes, habemus gratiam, per quam serviamus placentes Deo cum metu et reverentia; etenim Deus noster ignis est consumens adversarios, quem ut lucem inaccessibilem, et splendorem gloriæ, et characterem paternæ substantiæ (*Hebr.* XII), digni efficiamini posterius nobiscum videre, id est, cum sanctis qui a sæculo fuerunt, per sinceram in ipsum et orthodoxam fidem, sorte secundum promissum vobis distribuentem quæ oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus se; cui cum Patre et Spiritu sancto gloria, honor, potestas, adoratio nunc et semper et in sæcula sæculorum. Amen.

EPISTOLA V,

AD JOANNEM EPISCOPUM PHILADELPHIÆ.

Constituit eum in Oriente vicarium cum potestate constituendi episcopos, et presbyteros, lapsosque ad fidem redeuntes in pristino dignitatis gradu collocandi; improbat Macedonii et Petri electionem ab hæreticis factam; mittit acta concilii publicanda.

Ἰωάννῃ ἐπισκόπῳ Φιλαδελφείας Μαρτῖνος δοῦλος τῶν δούλων τοῦ Θεοῦ τῆς τῶν Ῥωμαίων ἁγίας αὐτοῦ καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας ἐπίσκοπος.

Πιστὸς ὁ λόγος καὶ πάσης ἀποδοχῆς ἄξιος, ὃν περὶ σοῦ κατηχήθημεν, ἀγαπητὲ ἀδελφέ, ἔκ τε τῶν πρὸς ἡμᾶς παρὰ σοῦ γραφέντων, καὶ ἐκ τῶν ἤδη πεῖραν λαβόντων, τῆς πατρικῆς σου κατὰ Θεὸν ἀγωγῆς· τουτέστι Στεφάνου τοῦ ἀγαπητοῦ συνεπισκόπου ἡμῶν, καὶ συνεκδήμων αὐτῶν γενομένων, ἐκ τῶν αὐτόθι μοναχῶν, τῆς τοῦ ἁγίου Θεοδοσίου μονῆς. Ἐγνώρισαν γὰρ ἡμῖν ἐν ἐκείνοις ἔχειν σε τὴν σπουδὴν, ἐν οἷς τὸν ἐπίσκοπον ὑπάρχειν ὁ ἀποστολικὸς ὁρίζεται λόγος, νηφάλιον, σώφρονα, κόσμιον, φιλόξενον, διδακτικὸν, πρᾶον, ἄμαχον, ἀφιλάργυρον, τῆς ἰδίας Ἐκκλησίας καλῶς προϊστάμενον. Ταῦτα τοίνυν ἀκούσαντες, χάριν ἔχομεν τῷ Θεῷ, ᾧ λατρεύομεν ἐκ νεότητος ἡμῶν, τῷ δυναμώσαντι ὑμᾶς, σὺν πᾶσι τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτὸν, εἰς τὸ μέτρον τῆς τοιαύτης καταντῆσαι θεοφιλοῦς ἀρετῆς· ἐπειδὴ τοῖς κατὰ πρόθεσιν κλητοῖς οὖσι, πάντα συνεργεῖ εἰς ἀγαθὸν, ὃς ἡμῖν καὶ πάντα τῆς θείας αὐτοῦ δυνάμεως, τὰ πρὸς ζωὴν καὶ εὐσέβειαν δεδώρηται, διὰ τῆς ἐπιγνώσεως τοῦ καλέσαντος ἡμᾶς, ἰδίᾳ δόξῃ καὶ ἀρετῇ, δι' ὧν τὰ τίμια καὶ μεγάλα ἐπαγγέλματα δεδώρηται, ἵνα διὰ τούτων γενώμεθα θείας κοινωνοὶ φύσεως, ἀποφυγόντες τὴν ἐν κόσμῳ ἐπιθυμίαν φθορᾶς. Οὕτω τοιγαροῦν προβαίνουσαν ἐν Κυρίῳ, καὶ τὰς ἀναβάσεις εἰς αὐτὸν ποιουμένην, ἀπὸ δόξης πρὸς δόξαν, προτρέπομεν τὴν σὴν ἀγάπην, εὐλαβέστατε ἀδελφέ, τὸν ἡμέτερον αὐτόθι τόπον πληρῶσαι, τουτέστιν ἐν τοῖς μέρεσι τῆς ἀνατολῆς, ἐν πᾶσι τοῖς ἐκκλησιαστικοῖς κεφαλαίοις· ἵνα ἐν τούτῳ μάλιστα δεόντως ἀναζωπυρήσῃς τὸ χάρισμα τοῦ Θεοῦ, ὅ ἐστιν ἐν σοὶ διὰ τῆς ἐπιθέσεως τῆς ἱερατικῆς ἀξίας, καὶ τῆς ἡμετέρας ἀποστολικῆς τοποτηρησίας. Οὐ γὰρ ἔδωκεν ἡμῖν ὁ Θεὸς πνεῦμα δειλίας, ἀλλὰ δυνάμεως, καὶ ἀγάπης,

B Joanni episcopo Philadelphiæ Martinus servus servorum Dei, sanctæ ejus catholicæ et apostolicæ Romanorum Ecclesiæ episcopus.

Fidelis sermo, et omni acceptione dignus, quem de te accepimus, dilecte frater, et ex iis quæ ad nos a te scripta sunt, et ab iis qui experimentum jam cœperunt spiritualis tuæ secundum Deum conversationis, Stephano nempe dilecto coepiscopo nostro, et comitibus ejus, monachis mansionis sancti Theodosii. Notum enim fecerunt nobis studium te de iis habere, in quibus episcopum esse oportere apostolicus sermo determinat: *Sobrium, prudentem, ornatum, hospitalem, doctorem, modestum, non litigiosum, non cupidum, suæ Ecclesiæ bene præpositum* (*I Tim.* III). Hæc igitur audientes, gratiam habemus Deo, cui ser-C vimus a juventute nostra, qui confortavit vos cum omnibus qui eum diligunt, ut ad mensuram perveneritis hujusmodi Deo amabilis virtutis; quoniam iis qui secundum propositum vocati sunt, omnia cooperatur, qui nobis etiam omnia divinæ ejus virtutis, quæ ad vitam et pietatem pertinent, donavit per cognitionem ejus qui vocavit nos propria gloria et virtute; per quæ pretiosæ magnæque promissiones donatæ sunt, ut per hæc simus divinæ consortes naturæ, fugientes ejus quæ in mundo est concupiscentiæ corruptionem. Sic igitur procedentem in Domino, et ascensiones ad eum facientem de gloria in gloriam, charitatem tuam exhortamur, religiosissime frater, nostram istic vicem implere, id est, in Orientis partibus, in omnibus ecclesiasticis functionibus atque D officiis, ut in hoc maxime, sicut oportet, suscites gratiam Dei, quæ in te est per impositionem sacerdotalis dignitatis, et nostræ apostolicæ vicis. *Non*

[a] Pro χαρακτῆρα. HARD.

enim dedit nobis Deus spiritum timoris, sed fortitudinis, et dilectionis, et prudentiæ (*II Tim.* I), ad tollendam omnem hæresim, quæ verbo fidei adversatur, et ad omne vitium expugnandum, quod virtuti divinæ contrarium sit; ut sic prosperans in Domino, ea quæ desunt corrigas, et constituas per omnem civitatem earum quæ sedi tum Jerosolymitanæ, tum Antiochenæ, subsunt, episcopos et presbyteros, et diaconos : hoc tibi omni modo facere præcipientibus nobis ex apostolica auctoritate, quæ data est nobis a Domino per Petrum sanctissimum, et principem apostolorum, propter angustias temporis nostri, et pressuram gentium, ne usque in finem in illis partibus deficiat sacerdotalis decoris eximius ordo, ac ne inde de cætero nostræ religionis magnum et venerandum mysterium ignoretur, si jam non sit sacerdos, et sacrificium aut spirituale libamen, quod jugiter Deo in odorem suavitatis pro salute populi offeratur. Nam oportet in hoc maxime tempore pastoribus spiritualibus frequentari ac muniri quæ ubique sunt Dei catholicas Ecclesias, quo juxta ipsius Domini prædictiones, tribulationes propter peccata nostra venerunt, quales non fuerunt ab initio mundi usque modo, neque fient, cum quibus et magnæ scandalorum tentationes, ut in errorem inducantur, si fieri potest, etiam electi (*Matth.* XXI). Quocirca ne differas omnimodo, dilecte, implere, juxta præceptum nostrum, episcopis, et presbyteris, et diaconis, quæ istic sunt catholicas Ecclesias, qui per propriam eorum conversationem in omnibus bonis testimonium habeant. *Oportet enim episcopum, sicut beatus Paulus dicit, sine crimine esse, sicut Dei dispensatorem, non superbum, non iracundum, non vinolentum, non percussorem, non turpis lucri cupidum; sed hospitalem, benignum, prudentem, justum, sanctum, continentem, amplectentem eum qui secundum doctrinam est, fidelem sermonem, ut potens sit exhortari in doctrina sana, et eos qui contradicunt arguere; presbyteros sobrios, prudentes, sanos in fide, in dilectione, in patientia; diaconos similiter pudicos, non bilingues, non multo vino deditos, non turpe lucrum sectantes. Hoc enim faciens, et teipsum salvabis*, et rationabiles Dei greges, incursum effugientes luporum, hujusmodi sacerdotum diligentia. Dolor enim mihi est magnus, et incessabilis molestia cordi meo, quoadusque per vestrum in Christo studium, hoc opus absolutum videam, quando quidem hoc et prius apostolica hæc sedes fieri præcepit per memoratum Stephanum, dilectum coepiscopum nostrum. Sed hoc salutare propositum ad effectum venire prohibuerunt, qui talia prohibere dignos seipsos præstiterunt; qui pro arbitratu suo ea quæ ædificationis sunt nota ei omnino non fecerunt, nempe præcepta demandatæ vicis apostolicæ hujus cathedræ, quibus jussus est electiones ibi facere eorum qui ad curam christianissimi populi deligendi sunt; solummodo autem ei significarunt de depositione, timorem Domini minime cogitantes, neque in his formidabilem ejus indignationem. Quoniam igitur, ut nosti, dilecte frater, in ædificationem magis quam

A καὶ σωφρονισμοῦ πρὸς τὸ πᾶσαν μὲν αἵρεσιν ἐξαφανίζειν, ἀντικειμένην τῷ λόγῳ τῆς πίστεως· πᾶσαν δὲ καταπαλαίειν ἐμπάθειαν, ἀρετῆς θείας οὖσαν ἀντίπαλον· ὡς ἂν οὕτως ἐν Κυρίῳ κατευοδούμενος, καὶ τὰ λείποντα ἐπιδιορθώσῃς, καὶ καταστήσῃς κατὰ πᾶσαν πόλιν, τῶν ὑπό τε τὸν Ἱεροσολύμων θρόνον τελουσῶν, καὶ τῶν ὑπὸ τὸν Ἀντιοχείας, ἐπισκόπους καὶ πρεσβυτέρους καὶ διακόνους· τοῦτό σοι ποιεῖν ἐκ παντὸς τρόπου προστασσόντων ἡμῶν, ἐξ ἀποστολικῆς αὐθεντίας τῆς κεχαρισμένης ἡμῖν παρὰ Κυρίου διὰ Πέτρου τοῦ παναγίου καὶ κορυφαίου τῶν ἀποστόλων, διά τε τὴν στένωσιν τοῦ καθ' ἡμᾶς καιροῦ, καὶ τὴν συνοχὴν τῶν ἐθνῶν· ἵνα μὴ εἰς τέλος ἐν τοῖς μέρεσιν ἐκείνοις ἐκλείψῃ τῆς ἱερατικῆς εὐπρεπείας ὁ ἐξαίρετος κόσμος, καὶ ἐκ τούτου λοιπὸν ἀγνοηθῇ τὸ μέγα τε καὶ σεβάσμιον τῆς ἡμετέρας θρησκείας μυστήριον, οὐκ ὄντος B ἱερέως ἔτι καὶ θυσίας, ἢ σπονδῆς εἰς ὀσμὴν εὐωδίας τῷ Θεῷ προσαγομένης ἐνδελεχῶς ὑπὲρ τῆς τοῦ λαοῦ σωτηρίας. Δέον γάρ ἐστιν ἐπὶ τοῦ παρόντος μάλιστα καιροῦ, σπουδῇ πάσῃ καταπυκνωθῆναι ποιμέσι πνευματικοῖς τὰς πανταχοῦ τοῦ Θεοῦ καθολικὰς Ἐκκλησίας, ἡνίκα κατὰ τὰς αὐτοῦ τοῦ Κυρίου προῤῥήσεις, αἱ θλίψεις παραγεγόνασιν διὰ τὰς ἁμαρτίας ἡμῶν, αἳ οὐ γεγόνασιν ἀπ' ἀρχῆς κόσμου, ἕως τοῦ νῦν, οὐδ' οὐ μὴ γένωνται, μεθ' ὧν καὶ οἱ μεγάλοι πειρασμοὶ τῶν σκανδάλων, ὥστε πλανηθῆναι, εἰ δυνατὸν, καὶ τοὺς ἐκλεκτούς. Διὸ μὴ ἀναβάλλῃ παντοίως ἀγαπητὲ, πληρῶσαι, κατὰ τὴν ἡμετέραν πρόσταξιν, ἐπισκόπων, καὶ πρεσβυτέρων, καὶ διακόνων, τὰς αὐτόθι καθολικὰς Ἐκκλησίας ἐν πᾶσιν ἀγαθοῖς μεμαρτυρημένων, διὰ τῆς οἰκείας αὐτῶν ἀναστροφῆς. Δεῖ γὰρ τὸν ἐπίσκοπον, καθά φησιν ὁ μακάριος Παῦλος, ἀνέγκλητον εἶναι ὡς C Θεοῦ οἰκονόμον, μὴ αὐθάδη, μὴ ὀργίλον, μὴ πάροινον, μὴ πλήκτην, μὴ αἰσχροκερδῆ, ἀλλὰ φιλόξενον, φιλάγαθον, σώφρονα, δίκαιον, ὅσιον, ἐγκρατῆ, ἀντεχόμενον τοῦ κατὰ τὴν διδαχὴν πιστοῦ λόγου, ἵνα δυνατὸς εἴη καὶ παρακαλεῖν ἐν τῇ διδασκαλίᾳ τῇ ὑγιαινούσῃ, καὶ τοὺς ἀντιλέγοντας ἐλέγχειν· πρεσβυτέρους ὁμοίως, νηφαλίους, σώφρονας, ὑγιαίνοντας τῇ πίστει, τῇ ἀγάπῃ, τῇ ὑπομονῇ· διακόνους ὡσαύτως, σεμνοὺς, μὴ διλόγους, μὴ οἴνῳ πολλῷ προσέχοντας, μὴ αἰσχροκερδεῖς. Τοῦτο γὰρ ποιῶν, καὶ σεαυτὸν σώσεις, καὶ τὰ λογικὰ τοῦ Κυρίου θρέμματα, τὴν τῶν λύκων ἐκφεύγοντα καταδρομὴν, διὰ τῆς τῶν τοιούτων ἱερέων ἐπιμελείας. Λύπη γάρ μοί ἐστι μεγάλη, καὶ ἀδιάλειπτος ὀδύνη τῇ καρδίᾳ μου μέχρις ἂν διὰ τῆς ὑμετέρας ἐν Κυρίῳ σπουδῆς, τοῦτο τὸ ἔργον ἀκούσω τετελειωμένον· ἐπειδὴ τοῦτο καὶ πρότερον ὁ καθ' ἡμᾶς ἀποστολικὸς γενέσθαι D προσέταξε θρόνος, διὰ τοῦ ῥηθέντος Στεφάνου, τοῦ ἀγαπητοῦ συνεπισκόπου ἡμῶν. Ἀλλ' ἐνεπόδισαν εἰς ἔργον προβῆναι, τὴν τοιαύτην σωτήριον πρόθεσιν, οἱ τὸ τοιαῦτα διακωλύειν ἀξίους ὄντας ἑαυτοὺς παραστήσαντες, οἵτινες καθὼς ἠθέλησαν τὰ μὲν τῆς οἰκοδομῆς αὐτῷ παντελῶς οὐκ ἐγνώρισαν, ἤγουν τὰ περὶ τῆς τοποτηρησίας πραικέπτα τῆς καθ' ἡμᾶς ἀποστολικῆς καθέδρας, δι' ὧν προσετάγη ποιῆσαι τὰς χειροτονίας αὐτόθι, τῶν ὀφειλόντων χειροτονηθῆναι πρὸς ἐπιμέλειαν τοῦ χριστιανικωτάτου λαοῦ· μόνον δὲ τὸ τῆς καθαιρέσεως αὐτῷ κατεμήνυσαν, οὐκ ἐννοήσαντες τὸν τοῦ Κυρίου φόβον, οὐδὲ τὴν ἐπὶ τούτοις αὐτοῦ φοβερὰν ἀγανάκτησιν. Ἐπειδὴ οὖν, ὡς οἶδας, ἀγαπητὲ ἀδελφὲ, πρὸς οἰκοδομὴν μᾶλλον ἢ καθαίρεσιν παρὰ τοῦ Κυρίου τὴν ἐξουσίαν ἐλάβομεν, σπούδασον αὐτὸς τὰ τῆς οἰκοδομῆς ἐνεργῆσαι τῷ δεδομένῳ σοι παρ'

αὐτοῦ δι' ἡμῶν τῶν αὐτοῦ μαθητῶν ἀποστολικῇ προστάξει καὶ ἐξουσίᾳ· καὶ τοὺς ἀξίους τῆς χάριτος προβάλλεσθαι μηδαμῶς ἐνδοιάσῃς πρὸς ἀσφάλειαν τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας προτρεπόμενος, λίαν ἀγαπητικῶς, καὶ τοὺς ἤδη καθαιρεθέντας ἐπιστρέψαι πρὸς Κύριον· δύναται γὰρ αὐτοὺς καὶ πάλιν, εἰς τὸ θαυμαστὸν αὐτοῦ φῶς ἀγαγεῖν, ὁ ποιῶν πάντα καὶ μετασκευάζων πρὸς τὸ λυσιτελέστερον. Διὸ καὶ παραινεῖ λέγων αὐτοῖς ὁ προφήτης· Προσέλθετε πρὸς αὐτὸν καὶ φωτίσθητε, καὶ τὰ πρόσωπα ὑμῶν οὐ μὴ καταισχυνθῇ τῷ ἀληθινῷ φωτὶ σημειούμενα· καὶ ἐὰν ὦσιν αἱ ἁμαρτίαι ὑμῶν ὡς φοινικοῦν, ὡς χιόνα λευκανῶ· ἐὰν δὲ ὦσιν ὡς κόκκινον, ὡς ἔριον λευκανῶ. Καὶ ἐὰν θελήσητε καὶ εἰσακούσητέ μου, τὰ ἀγαθὰ τῆς γῆς φάγησθε. Μόνον λούσασθε, καθαροὶ γίνεσθε, ἀφέλετε τὰς καινοτομίας ἀπὸ τῶν ψυχῶν ὑμῶν ἀπέναντι τῶν ὀφθαλμῶν μου· παύσασθε τῶν ἐπεισάκτων ὑμῶν δογμάτων· μάθετε καλῶς ὁμολογεῖν, ἐκζητήσατε τὴν ὀρθόδοξον πίστιν· καὶ δεῦτε καὶ εἰσδέξομαι ὑμᾶς, λέγει Κύριος. Ἱκανῶς οὖν δι' αὐτοὺς ἀποροῦμαι, μέχρις ἂν πάλιν μορφωθῇ Χριστὸς ἐν αὐτοῖς διὰ τῆς πίστεως. Ὅθεν καὶ ἀδιάλειπτον ὑπὲρ αὐτῶν ἔχω νυκτὸς καὶ ἡμέρας μετὰ δακρύων τὴν δέησιν, ἵνα αὐτὸς ὁ δι' ἡμᾶς σαρκὶ πεπονθὼς ἑκουσίως, πάλιν αὐτοὺς τῇ δυνάμει τοῦ ἰδίου καὶ ζωοποιοῦ αἵματος, πρὸς ἑαυτὸν καὶ ἡμᾶς, ἀλύτως ἑνώσῃ, δι' ὁμονοίας εἰλικρινοῦς. Εἰδὼς οὖν, ἀγαπητέ, τὴν τοιαύτην ἡμῶν περὶ αὐτῶν ἀθυμίαν, μὴ παύσῃ, διὰ τῶν οἰκτιρμῶν τοῦ Θεοῦ συντόνως αὐτοὺς παρακαλῶν, καὶ τὸ προφητικὸν αὐτοῖς ὁσημέραι κατεπᾴδων ῥητὸν τὸ φάσκον· Μὴ ὁ πίπτων οὐκ ἀνίσταται, ἢ ὁ ἀποστρέφων, οὐκ ἐπιστρέφει; ἐγγίσατέ μοι καὶ ἐγγιῶ ὑμῖν, λέγει Κύριος· ὅτι Θεὸς ἐγγίζων, ἐγώ εἰμι, καὶ οὐ Θεὸς πόῤῥωθεν. Ἐγγὺς γὰρ Κύριος πᾶσι τοῖς ἐπικαλουμένοις αὐτὸν, ἐν ἀληθείᾳ τῇ κηρυττομένῃ παρὰ τῶν ἁγίων Πατρῶν. Ἀλλὰ μὴ ἀποκάμῃς τοῦτο ποιῶν. Γέγραπται γάρ· Τὸ καλὸν ποιοῦντες, μὴ ἐκκακεῖτε. Μάλιστα δὲ ἀκούων τοῦ λέγοντος· Ἀδελφοί μου, ἐάν τις ἐν ὑμῖν πλανηθῇ ἀπὸ τῆς ἀληθείας, καὶ ἐπιστρέψει τις αὐτὸν, γινωσκέτω, ὅτι ὁ ἐπιστρέψας ἁμαρτωλὸν ἐκ πλάνης ὁδοῦ, σώσει ψυχὴν αὐτοῦ ἐκ θανάτου, καὶ καλύψει πλῆθος ἁμαρτιῶν, καὶ πάλιν· Ἐὰν ἐξάγῃς τίμιον ἀπὸ ἀναξίου, ὡς στόμα μου ἔσῃ· καὶ ἀναστρέψουσιν αὐτοὶ πρὸς σὲ, καὶ σὺ οὐκ ἀναστρέψεις πρὸς αὐτούς. Καὶ δώσω σε τῷ λαῷ τούτῳ, ὡς τεῖχος χαλκοῦν καὶ ὀχυρόν. Τοιγαροῦν ἐὰν τῇ δυνάμει τῆς χάριτος εὐήνιον ἕξουσι τὸν λογισμὸν, καὶ τὸ οὖς εὐήκοον εἰς τὸ πεισθῆναι καὶ ἀκοῦσαι φωνῆς Κυρίου τοῦ ἐπιγνῶναι αὐτὸν δι' ἀληθοῦς ὁμολογίας, κύρωσον ἕκαστον αὐτῶν ἐν τῇ ἰδίᾳ τάξει βεβαίως, ἐπιδιδόντων αὐτῶν ἐνυπογράφους λιβέλλους περὶ τῆς ὀρθοδόξου πίστεως, εἰς τὸ καρποφορῆσαι καὶ αὐτοὺς τῷ Θεῷ τὴν ἑτέρων ἐπιστροφὴν καὶ βελτίωσιν· ἵνα καρπὸν πολὺν φέροντες, μείζονος ἀξιωθῶσι παρὰ τοῦ Κυρίου τιμῆς. Τοῦτο δὲ σκοπήσει πάντως ἡ σὴ ἀγάπη, ἐν τοῖς παρ' αὐτῆς κυρουμένοις ἢ χειροτονουμένοις, μήπως πρὸς τῇ κατ' αὐτοὺς αἱρέσει τῇ καταργουμένῃ παρ' αὐτῶν διὰ τοῦ ἐπιδιδομένου λιβέλλου, καὶ ἕτερά τινα παραπτώματα τῷ κανόνι σεσημειωμένα κωλύει τούτων τὴν ἐπικύρωσιν ἢ τὴν χειροτονίαν. Ἀδύνατον γὰρ συγκαλύπτειν ἢ παρατρέχειν τὰ μὴ τόπον ἔχοντα προσηκόντως ἀπολογίας. Ἀλλὰ παραιτεῖσθαι παντελῶς ἐν τοῖς φιλαμαρτήμασι τὴν ἐξ οἰκονομίας ἐπὶ τῶν τοιούτων ὀλισθημάτων συγγνώμην, ἵνα μὴ πλέον αὐτοί τε βαροῦνται [βαρῶνται] διὰ τὴν καταφρόνησιν τοῦ κανόνος, καὶ ἡμεῖς

A in destructionem a Domino potestatem accepimus, studio tibi sit ea quæ ædificationis sunt operari, dato tibi per nos ejus discipulos apostolico præcepto et potestate; et gratia dignos promovere nequaquam dubites ad incolumitatem et securitatem Ecclesiæ catholicæ, cum magna dilectione exhortans eos qui jam depositi sunt converti ad Dominum; potest enim eos rursum in admirabilem lucem suam adducere, qui hæc facit et immutat, prout utilius est. Quocirca etiam hortatur propheta dicens eis: *Accedite ad eum, et illuminamini, et facies vestræ non confundentur* (*Isa.* I); quæ vero signantur lumine. Et: *Si fuerint peccata vestra ut coccinum, quasi nix dealbabuntur; et si fuerint rubra quasi vermiculus, velut lana alba erunt. Si volueritis, et audieritis me, bona terræ* B *comedetis. Lavamini, mundi estote, auferte novitates cogitationum vestrarum ab oculis meis; quiescite a commentitiis vestris dogmatibus; discite bene confiteri, quærite orthodoxam fidem; et venite, et recipiam vos, dicit Dominus.* Quare nimium propter ipsos aporior, donec rursum formetur in iis per fidem Christus. Unde pro ipsis indesinenter diu noctuque cum lacrymis obsecrationem facio, ut ipse qui propter nos in carne voluntarie passus est, rursum eos virtute proprii et vivifici sanguinis ad seipsum et nos indissolubiliter per sinceram concordiam uniat. Cognoscens igitur, dilecte, hujusmodi nostrum de ipsis mœrorem, ne cesses per misericordiam Dei continenter eos hortari, et propheticam iis quotidie decantare vocem, quæ dicit: *Numquid qui cadit, non* C *resurget; et qui aversus est, non revertetur* (*Jerem.* VIII)? *Appropinquate mihi, et appropinquabo vobis* (*Jac.* IV), dicit Dominus; *quia Deus appropinquans ego sum, et non Deus de longe* (*Jerem.* XXIII, *juxta LXX*). *Prope enim Dominus omnibus invocantibus eum in veritate* (*Psal.* CXLIV), quæ a sanctis Patribus prædicatur. Et vero ne defatigeris hoc faciens. Scriptum est enim: *Bonum facientes ne deficiatis.* Optime autem audiens dicentem: *Fratres mei, si quis ex vobis erravit a veritate, et converterit quis eum, scire debet, quoniam qui converti fecerit peccatorem ab errore viæ suæ, salvabit animam ejus a morte et operiet multitudinem peccatorum* (*Jac.* V). Et rursum: *Si separaveris pretiosum a vili, quasi os meum eris; et convertentur ipsi ad te, et tu non converteris ad eos. Et dabo* D *te populo huic in murum æneum, fortem* (*Jerem.* XV). Quapropter si virtuti gratiæ mentem obsequentem habebunt, et obedientem aurem, ut persuadeantur, et audiant vocem Domini, ut eum per veram confessionem cognoscant; confirma unumquemque eorum in proprio ordine, scriptos libellos ipsis dantibus de orthodoxa fide, ut fructum Deo ferant, aliorum conversionem et meliorationem, atque ut multum fructum afferentes, majore a Deo honore digni habeantur. Hoc etiam omnino advertet charitas tua, in iis qui ab ipsa confirmantur, aut eliguntur, ne quo modo, præter hæresim quæ ab ipsis dato libello evacuatur, alia quædam peccata, nota canone, eorum impediant vel confirmationem, vel electionem. Impossibile enim est ea contegere, vel prætermit-

tere, quæ continentem locum defensionis non habent; sed omnino in iis qui libenter peccant et amant peccare, denegare oportet eam veniam quæ in hujusmodi lapsibus ex dispensatione datur, ne et ipsi propter canonis contemptum amplius graventur, et nos in culpa simus, injuste agendi iis licentiam permittentes. Defensores enim divinorum canonum et custodes sumus, non prævaricatores, quandoquidem prævaricationibus conjunctæ manifesto retributiones sunt. Cujus rei gratia, hortamur canonem observari in iis qui præter mentem ac scientiam seipsos elegerunt vel delecti sunt in patriarchia beatæ memoriæ Sophronii. Qui sane ante ipsius patriarchiam, vel post decessum in Domino, a quibusdam non convenienter electi sunt, propter angustiam (ut dictum est) temporis, vel quod ejus copia non esset, qui, judicio adhibito, sive juxta canones eligere deberet, vel permittere, tales datis scriptis libellis confirmari mandamus, nullatenus inde canoni præjudicio facto. Novit enim canon afflictorum temporum persecutionibus veniam tribuere, in quibus contemptus non præcessit, prævaricationem redarguens, sed angustia magis et penuria, quæ propter necessitatem ex misericordia cogit multam diligentiam prætermittere. Sed hæc de istis. Ejus vero qui false episcopatus sibi nomen affinxit, Macedonii dico, importunas litterarum minas, sive protestationem, fortiter despuito, ut rabidi canis et temerarii latratum; auscultans ei qui dicit: *Nolite timere opprobrium hominum, et contemptu eorum ne vincamini* (*Isa.* LI, *juxta LXX*). Hunc enim episcopum catholica Ecclesia nullo modo novit, non solum quod is præter canones in externa regione sine consensu, et absque ullo decreto, hanc sibi appellationem usurpavit, sed et quod consentiat hæreticis qui hæreseos suæ appendicem, ejus electionem per contemptum tumultuarie fecerunt, quemadmodum et Petri, qui ab iis nominatus est et assimulatus episcopus Alexandriæ, ut per plures et ascripititias personas hæresim suam munitiorem utique reddant, quam una cum ipsis impræsentiarum canonice hic et synodaliter anathematizavimus, Theodorum, videlicet, qui Pharan episcopus fuit, et Cyrum, qui Alexandriæ, et Sergium, qui Constantinopolis, ejusque successores Pyrrhum et Paulum, et eos qui similia ipsis senserunt, aut sentiunt, vel sentient, et usque in finem non pœnituerint, aut se correxerint: quibuscum et typum [a] quæ ex suggestione ipsius Pauli nuper facta est, contra integritatem nostræ Christianæ fidei: definientes, ut ubique omnes orthodoxi pie sentiant et confiteantur, sicut tradiderunt nobis præcipui catholicæ Ecclesiæ Patres et sanctæ universales quinque synodi, id est, duas ejusdem et unius Domini ac Dei nostri Jesu Christi secundum hypostasim unitas inconfuse et indivise naturas, ex quibus et in quibus constat; duasque juxta naturam operationes, ac duas juxta naturam voluntates, divinam et humanam, in uno et eodem

A ὑπὸ μέμψιν γενώμεθα, τοῦ παρανομεῖν αὐτοῖς ἐφιέντες τὴν ἄδειαν. Ἔκδικηταὶ γὰρ καὶ φύλακες, ἀλλ' οὐ παραβάται τῶν θείων κανόνων ὑπάρχομεν, ἐπειδὴ ταῖς παραβάσεσι, σύζυγοι προδήλως αἱ ἀνταποδόσεις τυγχάνουσιν. Οὗ τινος χάριν φυλαχθῆναι τὸν κανόνα παρεγγυῶμεν ἐπὶ τῶν παρὰ γνώμην καὶ εἴδησιν αὐτοχειροτονησάντων ἢ χειροτονηθέντων ἐπὶ τῆς πατριαρχίας τοῦ ἐν μακαρίᾳ τῇ μνήμῃ Σωφρονίου. Τοὺς μέν τοι πρὸ τῆς αὐτοῦ πατριαρχίας, ἢ μετὰ τὴν ἐν Κυρίῳ [Supple ἔξοδον] χειροτονηθέντας παρά τινων οὐ προσηκόντως, διὰ τὴν στένωσιν, ὡς εἴρηται, τοῦ καιροῦ, καὶ τὴν ἀπορίαν τοῦ χειροτονεῖν ἢ ἐπιτρέπειν ἐγκρίτως, ἤτοι κατὰ κανόνας, ὀφείλοντος, τοὺς τοιούτους κυρωθῆναι προστάσσομεν, διὰ τῆς ἐπιδόσεως τῶν ἐνυπογράφων λιβέλλων, οὐδαμῶς ἐντεῦθεν τοῦ κανόνος προκριματιζομένου τοῦ σύνολον. Οἶδε γὰρ ὁ κανὼν ἀπονέμειν συγγνώμην, **B** τοῖς τῶν θλιβερῶν καιρῶν διωγμοῖς, ἐν οἷς, οὐ προήγηται μὲν καταφρόνησις ἐλέγχουσα τὴν παράβασιν· συνοχὴ δὲ μᾶλλον καὶ ἀπορία βιαζομένη πως διὰ τὴν ἀνάγκην, ἐξ οἴκτου παραχωρεῖν τὴν ἀκρίβειαν. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν περὶ τούτων. Τοῦ γε μὴν ψευδωνύμως τὴν τῆς ἐπισκοπῆς ἑαυτῷ περιπλάσαντος ὀνομασίαν, Μακεδονίου λέγω, τὴν διὰ γραμμάτων ἄκαιρον ἀπειλὴν, ἤτοι διαμαρτυρίαν συντόνως διάπτυσον ὡς ὑλακὴν λυσσῶντος καὶ ἀτάκτου κυνὸς, ἀκούων τοῦ λέγοντος· Μὴ φοβεῖσθε ὀνειδισμὸν ἀνθρώπων, καὶ τῷ φαυλισμῷ αὐτῶν μὴ ἡττᾶσθε. Τοῦτον γὰρ οὐδαμῶς οἶδεν ἐπίσκοπον ἡ καθολικὴ Ἐκκλησία, οὐ μόνον διὰ τὸ παρὰ κανόνας αὐτὸν ἐπ' ἀλλοδαπῆς τὴν τοιαύτην ἀσυμφώνως καὶ δίχα παντὸς ἐγκρίτου ψηφίσματος σφετερίσασθαι προσηγορίαν, ἀλλὰ καὶ τὸ ὁμόφρονά τε καὶ ὁμόδοξον ὑπάρχειν τοῖς αἱρετικοῖς· οἵ τινες καὶ πάρεργον **C** τῆς ἰδίας αἱρέσεως τὴν αὐτοῦ φαυλίσαντες ἐσχεδίασαν χειροτονίαν· ὥσπερ οὖν καὶ τὴν Πέτρου τοῦ ὀνομασθέντος αὐτοῖς καὶ ἀναπλασθέντος ἐπισκόπου Ἀλεξανδρείας· ἵνα διὰ πλειόνων καὶ παραγράπτων προσώπων ὀχυρωτέραν δῆθεν τὴν ἑαυτῶν ἀποφήνωσιν αἵρεσιν· ἥν τινα σὺν αὐτοῖς ἐπὶ τοῦ παρόντος κανονικῶς ἐνθάδε καὶ συνοδικῶς ἀνεθεματίσαμεν, τουτέστι, Θεόδωρον τὸν τῆς Φαρὰν γενόμενον ἐπίσκοπον, καὶ Κῦρον τὸν Ἀλεξανδρείας, καὶ Σέργιον τὸν Κωνσταντινουπόλεως, καὶ τοὺς αὐτοῦ διαδόχους, Πύῤῥον καὶ Παῦλον, καὶ τοὺς τὰ ὅμοια αὐτοῖς φρονήσαντας, ἢ φρονοῦντας, ἢ φρονήσοντας, καὶ μέχρι τέλους μὴ μετανοήσαντας, ἢ διορθωσαμένους, μεθ' ὧν καὶ τὸν ἀρτίως ἐξ εἰσηγήσεως αὐτοῦ τοῦ Παύλου γενόμενον τύπον κατὰ τῆς ἀμωμήτου ἡμῶν τῶν Χριστιανῶν πίστεως· ὁρίσαντες πανταχοῦ πάντας τοὺς ὀρθοδόξους, εὐσεβῶς φρονεῖν καὶ **D** ὁμολογεῖν, ὡς παρέδωκαν ἡμῖν οἱ ἔγκριτοι τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας Πατέρες, καὶ αἱ ἅγιαι καὶ οἰκουμενικαὶ πέντε σύνοδοι, τουτέστι δύο τοῦ αὐτοῦ καὶ ἑνὸς Κυρίου ἡμῶν καὶ Θεοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ καθ' ὑπόστασιν ἡνωμένας, ἀσυγχύτως καὶ ἀδιαιρέτως, τὰς φύσεις, ἐξ ὧν καὶ ἐν αἷς συνέστηκε· καὶ δύο τὰς κατὰ φύσιν ἐνεργείας, καὶ δύο τὰς κατὰ φύσιν θελήσεις, θείαν καὶ ἀνθρωπίνην, ἐν ἑνὶ καὶ τῷ αὐτῷ Χριστῷ συμφυῶς ἡνωμένας τε καὶ σωζομένας. Ὅθεν πρὸς τὸ γνῶναι τὴν σὴν ἐν Κυρίῳ πνευματικὴν ἀγάπην, καὶ διὰ σοῦ πάσας τὰς αὐτόθι καθολικὰς Ἐκκλησίας, αὐτὰ τὰ παρ' ἡμῶν ἐνταῦθα συνοδικῶς πραχθέντα πρὸς σύστασιν καὶ ἐκδίκησιν τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας μετὰ καὶ τῆς ἐγκυκλίου ἡμῶν καὶ συνοδικῆς ἐπιστολῆς, ἐστείλαμεν

[a] Lege, *qui factus est*. Hard.

διὰ τοῦ πρεσβυτέρου καὶ ἀποκρισιαρίου ὑμῶν, τοῦ ἀββᾶ Θεοδώρου, καὶ τῶν μοναχῶν τῆς τοῦ ἁγίου Θεοδώρου, καὶ τῶν μοναχῶν τῆς τοῦ ἁγίου Θεοδοσίου εὐαγεστάτης μονῆς, Ἰωάννου, Στεφάνου, Λεοντίου, τῶν καὶ εὑρεθέντων ἐν τῇ τοιαύτῃ καθ' ἡμᾶς ἀποστολικῇ συνόδῳ, καὶ δι' αὐτοψίας, χάριτι Θεοῦ, μεμαθηκότων τὰ παρακολουθήσαντα πάντα καὶ ὁρισθέντα κανονικῶς. Ἅπερ αὐτὸς βεβαίως φυλάττων, καὶ πᾶσι παράγγελε τοῖς αὐτόθι πιστοτάτοις λαοῖς, ἀπαραβάτως κατέχειν, εἰς σωτηρίαν τῶν οἰκείων ψυχῶν. Οὗ χάριν διαμαρτύρομαι ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ καὶ Ἰησοῦ Χριστοῦ, καὶ τῶν ἐκλεκτῶν ἀγγέλων ἵνα ταῦτα φυλάξῃς χωρὶς προκρίματος, μηδὲν ποιῶν κατὰ πρόσκλησιν, ἀλλὰ καθαρᾷ συνειδήσει τὸ Εὐαγγέλιον τῆς χάριτος παραδίδου πᾶσι, καθὼς παρέλαβες, ἔκ τε τῶν ἁγίων Πατρῶν, καὶ ἡμῶν αὐτῶν τῶν τὰ ἐκείνων θεσπίσματα συνοδικῶς κυρωσάντων. Μὴ οὖν ἐπαισχυνθῇς τὸ μαρτύριον τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἀλλ' ἐνδυναμοῦ τῇ χάριτι αὐτοῦ· καὶ ἃ ἤκουσας παρ' ἡμῶν διὰ πολλῶν μαρτύρων, ἤτοι Γραφικῶν καὶ Πατρικῶν ἀποδείξεων, ταῦτα παράθου πιστοῖς ἀνθρώποις, οἵτινες ἱκανοὶ ἔσονται καὶ ἑτέρους διδάξαι. Σὺ κακοπάθησον τῷ Εὐαγγελίῳ κατὰ δύναμιν Θεοῦ ὡς καλὸς στρατιώτης· ἀγωνίζου τὸν καλὸν ἀγῶνα τῆς πίστεως, ἐπιλαβοῦ τῆς αἰωνίου ζωῆς. Ἐπειδὴ ὁμολογουμένως, μέγα ἐστὶ τὸ τῆς εὐσεβείας μυστήριον, ὡς ἐφανερώθη ἐν σαρκί, ἐδικαιώθη ἐν πνεύματι, ὤφθη ἀγγέλοις, ἐκηρύχθη ἐν ἔθνεσιν, ἐπιστεύθη ἐν κόσμῳ, ἀνελήφθη ἐν δόξῃ. Διὸ ταῦτα συντόνως διδάσκει [δίδασκε], καὶ παρακαλεῖ [παρακάλει], διαμαρτυρόμενος ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ, μὴ λογομαχεῖν ἐπ' οὐδενὶ χρησίμῳ, πρὸς διαστροφὴν τῆς πίστεως. Εἰ δέ τις ἑτεροδιδασκαλεῖ, καὶ μὴ προσέρχεται ὑγιαίνουσι λόγοις τοῖς τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ τῇ κατ' εὐσέβειαν διδασκαλίᾳ, τετύφωται, μηδὲν ἐπιστάμενος, ἀλλὰ νοσῶν περὶ ζητήσεις καὶ λογομαχίας ἀκαίρους, ἐξ ὧν γίνεται φθόνος, ἔρις, βλασφημίαι, ὑπόνοιαι πονηραί, διαπαρατριβαὶ ἀνθρώπων διεφθαρμένων τὸν νοῦν, καὶ ἀπεστερημένων τῆς ἀληθείας, ἀδοκίμων περὶ τὴν πίστιν· ἀλλ' οὐ προκόψουσιν ἐπὶ πλέον. Ἡ γὰρ ἄνοια αὐτῶν ἔκδηλος ἔσεται πᾶσιν ὡς καὶ ἡ ἐκείνων ἐγένετο, τουτέστι τῶν πρὸ αὐτῶν αἱρετικῶν. Οὓς ἐκτρεπόμενος, ἀγαπητέ, μένε ἐν οἷς ἔμαθες καὶ ἐπιστώθης, εἰδὼς παρὰ τίνων ἔμαθες. Μηδείς σου τῆς ἱερωσύνης καταφρονείτω. Ἀλλὰ τύπος γίνου πᾶσιν ἐν λόγῳ, ἐν ἀναστροφῇ, ἐν ἀγάπῃ, ἐν πίστει, ἐν ἁγιότητι. Πρόσεχε τῇ ἀναγνώσει, τῇ διδασκαλίᾳ. Μὴ ἀμέλει τοῦ ἐν σοὶ χαρίσματος, ὃ ἐδόθη σοι διὰ τῆς ἱερατικῆς ἀξίας, καὶ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν τοποτηρησίας· ἵνα ᾖ σου ἡ προκοπὴ φανερά, καὶ μεμαρτυρημένη πᾶσι, καὶ πρὸ πάντων αὐτῷ τῷ Θεῷ, παρ' ᾧ τῶν ὑπὲρ ἀρετῆς καὶ εὐσεβείας καμάτων, ἀπόκειται τοῖς ἀξίοις ὁ ἔπαινος, καὶ τῆς δικαιοσύνης ὁ στέφανος, ὃν ἀποδώσει σοι ὁ δίκαιος κριτὴς ἐντελῶς αὐτοῦ τὴν ὀρθόδοξον πίστιν τηροῦντι, καὶ προθύμως τὴν ἐντολὴν ἐκπληρώσαντι, κατὰ τὴν ἔνδοξον αὐτοῦ καὶ φοβερὰν ἐπιφάνειαν. Ἰδοὺ δὲ πρὸς σύναρσιν εἰς τὸ πληρῶσαι σπουδαίως καὶ ἀνεμποδίστως τὴν σὴν ἀγάπην τὴν ἐμπιστευθεῖσάν σοι παρὰ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν αὐθεντίας διακονίαν προσετρεψάμεθα τοὺς θεοφιλεῖς ἐπισκόπους τῶν αὐτόθι, Θεόδωρον λέγω, τὸν [a] Ἐσβούντων, καὶ Ἀντώνιον, τὸν Βακαθῶν, συνελθεῖν ἐν

A connaturaliter unitas et servatas. Quæ ut cognoscat tua in Domino spiritualis dilectio, ac per te omnes quæ istic sunt Ecclesiæ catholicæ, hæc ipsa a nobis hic synodaliter gesta, ad constituendam defendendamque catholicam Ecclesiam, una cum encycliis nostris et synodalibus litteris misimus per presbyterum et apocrisarium nostrum, abbatem Theodorum, et monachos sancti Theodosii religiosissimæ [b] mansionis, Joannem, Stephanum, Leontium, qui hujuscemodi nostræ apostolicæ synodo interfuerunt, et per gratiam Dei ipso visu didicerunt quæ insecuta sunt omnia, et canonice definita. Quæ ipse firmiter custodiens, denuntia quoque omnibus, qui istic sunt, fidelibus populis inviolabiliter tenere, in propriarum salutem animarum. Quapropter testificor coram Deo B et Jesu Christo et electis angelis, ut hæc custodiens, amoto omni præjudicio, nihilque placendi causa faciens, sed ex pura conscientia, Evangelium gratiæ tradas omnibus sicut accepisti et a sanctis Patribus, et a nobis ipsis, qui synodaliter sanctiones eorum confirmavimus. Ne igitur erubescas testimonium Domini nostri Jesu Christi, sed conforteris gratia ipsius; et quæ audisti a nobis per multos testes, sive demonstrationes, ex Scripturis et ex Patribus, ea commenda fidelibus hominibus, qui idonei sint ad alios quoque docendos. *Tu collabora Evangelio ex virtute Dei, ut bonus miles. Certa bonum certamen fidei, apprehende vitam æternam. Quandoquidem manifeste magnum est pietatis sacramentum, quod manifestatum est in carne, justificatum est in* C *spiritu, apparuit angelis, prædicatum est gentibus, creditum est in mundo, assumptum est in gloria. Propter quod hæc doce et exhortare, testificans coram Deo, non excitare pugnas verborum absque utilitate, ad subversionem fidei. Si quis autem aliter docet, et non acquiescit sanis sermonibus Domini nostri Jesu Christi, et ei quæ secundum pietatem est doctrinæ; superbus est, nihil sciens, sed languens circa quæstiones et pugnas verborum importunas, ex quibus oriuntur invidiæ, contentiones, blasphemiæ, suspiciones malæ, conflictationes hominum mente corruptorum, et qui veritate privati sunt* (*I Tim.* VI), *reprobi circa fidem, sed ultra non proficient. Insipientia enim eorum manifesta erit omnibus, sicut et illorum fuit:* id est illorum, qui ante ipsos fuerunt, hæreticorum, quos devitans, D charissime, *permane in iis quæ didicisti, et credita sunt tibi, sciens a quibus didiceris* (*II Tim.* III). *Nemo sacerdotium tuum contemnat, sed forma sis omnibus in sermone, in conversatione, in dilectione, in fide, in sanctitate. Attende lectioni, exhortationi, doctrinæ. Noli negligere gratiam quæ in te est, quæ data est tibi per sacerdotalem dignitatem*, et functionem nostræ *apostolicæ vicis, ut profectus tuus manifestus ac testatus sit* (*I Tim.* IV), et ante omnes ipsi Deo, apud quem susceptorum pro virtute et pietate laborum reposita est dignis laus et corona justitiæ, quam reddet tibi justus judex, qui perfecte serves ejus

[a] Ἐσβοὺς in Arabia; Βάκαθα in Palæst. I. HARDUINUS.

[b] Monasterii. HARD.

orthodoxam fidem, et mandatum prompto animo impleas, in gloriosa ejus ac tremenda apparitione. Ecce vero in auxilium, ut magno studio, ac sine ullo impedimento, charitas tua ministerium impleat, a nostra apostolica auctoritate tibi commissum, hortati sumus Deo amabiles episcopos, ipsum dico Theodorum Esbuntiorum, et Antonium Bacathorum, adesse in omnibus, ac pro viribus inservire hujusmodi spirituali voluntati tuæ; quibuscum et Georgium, dilectum presbyterum et archimandritam, et Petrum Christi amantem, Adraensem nempe, ac omnino eos qui in illis partibus fidem Dei verumque zelum habent, quorum merces plurima erit apud Deum, cum vobis promptitudinem animi studiique sui præstiterint in omni obedientia et gratiæ perfectione.

A πᾶσι καὶ ἐξυπηρετῆσθαι κατὰ δύναμιν τῇ τοιαύτῃ πνευματικῇ διαθέσει· μεθ' ὧν καὶ Γεώργιον τὸν ἀγαπητὸν πρεσβύτερον καὶ Ἀρχιμανδρίτην, καὶ Πέτρον τὸν φιλόχριστον, λέγω δὴ, τὸν ἀπὸ [a] Ἀδραῶν, καὶ ἁπλῶς τοὺς τῶν μερῶν ἐκείνων πίστιν Θεοῦ καὶ ζῆλον ἀληθῆ κεκτημένους. Ὧν ὁ μισθὸς πολὺς ἔσεται παρὰ Κυρίῳ, συμπροθυμουμένων ἡμῖν ἐν ὑπακοῇ πάσῃ καὶ τελειώσει τῆς χάριτος.

EPISTOLA VI,

AD THEODORUM EPISCOPUM ESBUNTIORUM [b].

Ostendit eum sua confessione hæreticorum furorem repressisse, et ad obediendum Joanni Philadelphiæ episcopo, quem constituerat vicarium, hortatur.

Theodoro episcopo Esbuntiorum, Martinus servus B servorum Dei, sanctæ ejus catholicæ et apostolicæ Romanorum Ecclesiæ episcopus.

Est confusio adducens peccatum, et est confusio adducens gloriam et gratiam (*Eccle.* IV). Tu igitur, religiosissime frater, confusionem vituperabilem culpans, scripta tua secundum Deum satisfactione, gloriam tibi et gratiam acquisivisti: gloriam quidem, orthodoxam de ipso Domino ac Deo nostro confessionem; gratiam vero, splendorem tuorum in virtute illustrium studiorum: quibus non solum nobis innotuisti in pietate perfectus, sed et ipsi universorum Salvatori Christo cum multa libertate placitus, ut in vobis apostolicum illud de sanctis dictum impleatur: *Sancti per fidem vicerunt regna, operati sunt justitiam, adepti sunt repromissiones, obturaverunt ora* C *leonum, exstinxerunt impetum ignis, convaluerunt de infirmitate, fortes facti sunt in bello, castra verterunt exterorum* (*Hebr.* XI). Vicisti enim, religiosissime frater, adversarii diaboli malum regnum, justitiam in fidei confirmatione operatus es: cujus gratia adeptus repromissiones Spiritus, hæreticorum ora tanquam leonum obturasti, ac exstinxisti eorum impetum hæreseos, quasi flammam ignis aspiratione gratiæ; qua ita confortatus imbecillitatem sententiæ illorum devicisti, fortis in bello contra eos suscepto fuisti, eorumque infirma adulterinorum dogmatum castra sufficienter vertisti, ac victor per proprium scriptum productus es ad victoriæ auctorem, Salvatorem omnium Christum, qui idcirco sacerdotalem in te dignitatem apostolica confirmavit D auctoritate. Verum ne cesses laudationes ejus in gutture perpetuo habere, eique placitum sacrificium offerre, rationabile obsequium tuum. Sic enim et supernæ gloriæ præsentia dignaberis, et cœlestibus Christi muneribus imbueris. Quæ autem synodaliter a nobis hic gesta sunt, ad confirmationem defensionemque Ecclesiæ

Θεοδώρῳ ἐπισκόπῳ Ἐσβούντων, Μαρτῖνος δοῦλος τῶν δούλων τοῦ Θεοῦ καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας ἐπίσκοπος.

Ἐστὶν αἰσχύνη ἐπάγουσα ἁμαρτίαν, καὶ ἔστιν αἰσχύνη, δόξα καὶ χάρις. Τὴν οὖν διαβεβλημένην αἰσχύνην διαβαλὼν, εὐλαβέστατε ἀδελφὲ, τῇ κατὰ Θεὸν ἐγγράφῳ σου πληροφορίᾳ, δόξαν ἑαυτῷ καὶ χάριν περιεποιήσω· δόξαν μὲν τὴν εἰς αὐτὸν τὸν Κύριον ἡμῶν καὶ Θεὸν, ὀρθόδοξον ὁμολογίαν· χάριν δὲ, τὴν λαμπρότητα τῶν ἐν ἀρετῇ φωτεινῶν αὐτοῦ σπουδασμάτων. Δι' ὧν οὐκ ἡμῖν μόνον ἐγνωρίσθης ὑπάρχων ἐν εὐσεβείᾳ τετελειωμένος, ἀλλὰ καὶ αὐτῷ τῷ Σωτῆρι τῶν ὅλων Χριστῷ σὺν παῤῥησίᾳ πολλῇ τυγχάνων, εὐάρεστος· ὡς καὶ ἐν ὑμῖν τὸ ἀποστολικὸν περὶ τῶν ἁγίων πληροῦσθαι ῥητὸν τὸ φάσκον· Οἱ ἅγιοι διὰ πίστεως κατηγωνίσαντο βασιλείας, εἰργάσαντο δικαιοσύνην, ἐπέτυχον ἐπαγγελιῶν, ἔφραξαν στόματα λεόντων, ἔσβεσαν δύναμιν πυρὸς, ἐνεδυναμώθησαν ἀπὸ ἀσθενείας, ἐγενήθησαν ἰσχυροὶ ἐν πολέμῳ, παρεμβολὰς ἔκλιναν ἀλλοτρίων. Κατηγωνίσω γὰρ, εὐλαβέστατε ἀδελφὲ, τοῦ ἀντικειμένου διαβόλου τὴν πονηρὰν βασιλείαν, ἐργασάμενος δικαιοσύνην ἐν τῇ βεβαιώσει τῆς πίστεως· ἧς χάριν τετευχὼς τῆς ἐπαγγελίας τοῦ Πνεύματος, ἐνέφραξας ὥσπερ λεόντων τὰ στόματα τῶν αἱρετικῶν, σβέσας αὐτῶν τὴν δύναμιν τῆς αἱρέσεως, ὥσπερ φλόγα πυρὸς τῇ ἐπιπνοίᾳ τῆς χάριτος. Ἐξ ἧς οὕτω δυναμωθεὶς κατεπάλαισας τὴν τῆς ἐκείνων διανοίας ἀσθένειαν, ἰσχυρὸς ἐν τῷ κατ' αὐτῶν πολέμῳ γενόμενος, καὶ τὰς ἀσυστάτους παρεμβολὰς τῶν κιβδήλων αὐτῶν δογμάτων ἱκανῶς κατακλίνας, νικητὴς προήχθης διὰ τοῦ οἰκείου γράμματος τῷ νικοποιῷ Σωτῆρι τῶν ὅλων Χριστῷ, ὃς διὰ τοῦτο τὴν ἱερατικὴν ἀξίαν ἐπὶ σοὶ διὰ τῆς Ἀποστολικῆς ἐκραταίωσεν αὐθεντίας· ἀλλὰ μὴ παύσῃ τὰς αἰνέσεις αὐτῷ ἐν τῷ λάρυγγι φέρων διὰ παντὸς, καὶ προσάγων αὐτῷ θυσίαν εὐάρεστον, τὴν λογικὴν λατρείαν. Οὕτω γὰρ καὶ τῆς ἄνω δόξης παραστάτης γενέσθαι καταξιωθήσῃ, καὶ μύστης τῶν οὐρανίων τοῦ Χριστοῦ δωρεῶν· τὰ δὲ συνοδικῶς ἡμῖν ἐνθάδε πραχθέντα πρὸς σύστασιν καὶ ἐκδίκησιν τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας,

[a] Forte Ἄδρασος in Arabia. HARDUINUS.

[b] In Arabia. HARDUINUS.

ταυτὸν δὲ λέγειν, τῶν πατρικῶν, καὶ συνοδικῶν αὐτῆς ὅρων καὶ θεσπισμάτων, ἀρτίως ἐστείλαμεν, τῷ παρ' ἡμῶν προβληθέντι κανονικῶς τοποτηρητῇ Ἰωάννῃ τῷ ἀγαπητῷ ἡμῶν ἀδελφῷ καὶ ἐπισκόπῳ τῆς Φιλαδελφέων πόλεως. Ὧ καλῶς ποιεῖτε αὐτοί τε συντρέχοντες, καὶ πάντας τοὺς ὀρθοδόξους σὺν ὑμῖν διεγείροντες, εἰς ἐκπλήρωσιν τῶν εὐσεβῶς ἐπιτραπέντων αὐτῷ κεφαλαίων, εἰς σύστασιν τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας, ἔσεται γὰρ ὑμῖν ὑπὲρ τούτου πολὺς ὁ μισθὸς, ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν.

A catholicæ, id est, paternarum ejus ac synodalium definitionum, nuper misimus ei, qui a nobis vicarius canonice designatus est, dilecto fratri nostro et episcopo Philadelphensium civitatis : cui benefacitis assentientes, et omnes orthodoxos una vobiscum excitantes ad eorum articulorum implementum, qui ei pie commissi sunt, ad commendationem Ecclesiæ catholicæ. Nam pro eo multa vobis in sempiterno regno merces erit.

EPISTOLA VII,

AD ANTONIUM EPISCOPUM BACATHORUM.

Cum jam resipuerit, ut in fide catholica persistat, et Philadelphiæ episcopo pareat, eum admonet.

Ἀντωνίῳ ἐπισκόπῳ Βακαθῶν, Μαρτῖνος δοῦλος τῶν δούλων τοῦ Θεοῦ τῆς τῶν Ῥωμαίων ἁγίας τοῦ Θεοῦ καθολικῆς καὶ Ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας ἐπίσκοπος.

Τὸ μὲν κλαπῆναι κοινὸν καὶ τῆς ἀνθρωπίνης ἴδιον ἀσθενείας, τὸ δὲ πρὸς τὸ κρεῖττον μεταβληθῆναι, μόνης τῆς χάριτος, τοὺς καθ' ὑμᾶς ἀξίους ἔν τε λόγῳ παντὶ καὶ ἔργῳ τῷ πανἀγαθῳ προσοικειούσης Θεῷ, καὶ τὸ πανάγιον αὐτοῖς ἀμεταθέτως παρεχομένης πνεῦμα τῆς ἀρίστης [a] κατ' αὐτῶν πολιτείας. Ὅπερ ἐν πάσῃ πληροφορίᾳ γεγονὸς εἰς ὑμᾶς, εὐλαβέστατε ἀδελφὲ, τὸ ὑμέτερον κατεμήνυσε γράμμα, φέρον εὐωδιάζουσαν ὑμῶν διὰ τῆς ἀληθοῦς εἰς τὸν Κύριον ὁμολογίας, τὴν ἐνάρετον πίστιν· ἧς ἀντιλαβόμενοι πνευματικῶς, καὶ ἐπ' αὐτῇ κατὰ Θεὸν εὐφρανθέντες, ἀντεδώκαμεν αὐτῇ τῆς ἱερατικῆς ἀξίας τὸ μύρον ἐξ ἀποστολικῆς αὐθεντίας ἐσφραγισμένον· προτρεπόμενοι διηνεκῶς ὑμᾶς, προσμένειν τῷ λόγῳ τῆς χάριτος, εἰς τὸ, πᾶσαν παρεισενέγκασθαι σπουδὴν, τῷ καθ' ὑμᾶς ὑποδείγματι, καὶ πάντας εὐζηλώτως μεταποιῆσαι πρὸς τὴν κρείττονα γνώμην, ἐν Κυρίῳ διανισταμένους τοὺς ὀπίσω τῆς ἐπεισάκτου καινοτομίας ἀκολουθήσαντας, ἵνα κἀκεῖνοι σὺν πᾶσι τοῖς ἁγίοις ὀρθοτομήσωσι τὰς ὁδοὺς αὐτῶν, τροχιὰς ὀρθὰς ποιησάμενοι τοῖς ποσὶν αὐτῶν, διά τε τῆς εὐσεβοῦς τῶν Πατρῶν διδασκαλίας, καὶ τῆς ἐνεργοῦς τῶν ἐντολῶν ἀκριβείας. Τούτου γὰρ χάριν κάμπτω τὰ γόνατά μου πρὸς τὸν Θεὸν καὶ Πατέρα ἐξ οὗ πᾶσα δόσις ἀγαθὴ καὶ πᾶν δώρημα τέλειον καταβαίνει· ἵνα δῷ αὐτοῖς κατὰ τὸ πλοῦτος τῆς δόξης αὐτοῦ, προθύμως ἐπιστραφεῖσι κραταιωθῆναι διὰ τοῦ πνεύματος αὐτοῦ, εἰς τὸν ἔσω ἄνθρωπον κατοικῆσαι καὶ αὖθις τὸν Χριστὸν, διὰ τῆς εἰς αὐτὸν ὀρθοδόξου πίστεως, ἵνα γένηται μία ποίμνη καὶ εἷς ποιμὴν, αὐτὸς ὁ ἐπὶ πάντων Θεὸς Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς, τὸ μεσότειχον τοῦ φραγμοῦ λύσας, καὶ συνάγων τοὺς μακρὰν καὶ τοὺς ἐγγὺς, εἰς μίαν καὶ τὴν αὐτὴν, διὰ λίθου [b] ἐπιγνώσεως, σωτήριον ὁμολογίαν. Ἣν τινα μεθ' ἡμῶν καὶ αὐτοὶ βεβαίως κατέχοντες, βεβαιωθήσεσθαι πάντως ἐν τῷ κλήρῳ τῶν ἁγίων καταπτόμενοι πρὸς ἀπόλαυσιν τῶν ὑπὲρ αἴσθησιν καὶ νοῦν ἀγαθῶν· τὰ δὲ συνοδικῶς ἡμῖν ἐνθάδε πραχθέντα πρὸς σύστασιν, καὶ ἐκδίκησιν τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας, ταυτὸν δὲ λέγειν, τῶν πατρικῶν, καὶ συνοδικῶν

B Antonio episcopo Bacathorum Martinus servus servorum Dei, sanctæ ejus catholicæ et apostolicæ Romanæ Ecclesiæ episcopus.

Decipi quidem et falli commune est propriumque humanæ infirmitatis; at in melius commutari, solius opus est gratiæ : quæ erga eos qui secundum nos in omni sermone et opere digni sunt, perfecte bono Deo convenit, et sanctum eis optimæ secundum eum conversationis spiritum firmiter præbet. Quod in vobis cum omni satisfactione evenisse, religiosissime frater, vestræ litteræ significarunt, afferentes, per veram de Domino confessionem, bonam vestram bonique odoris fidem, quam in spiritu suscipientes, et secundum Deum ea delectati, sacerdotalis dignitatis unguentum ei retribuimus, ex au- C ctoritate apostolica signatum : vos semper hortantes, ut in verbo gratiæ permaneatis, ut exemplo aliis esse studeatis, eorum excitetis studium, et vestro zelo ad meliorem mentem omnes convertatis, qui superinductam novitatem secuti, in Domino resurgunt, ut illi cum omnibus sanctis rectas vias suas, gressus rectos facientes pedibus suis, per piam Patrum doctrinam, et efficacem mandatorum observationem. *Hujus enim rei gratia flecto genua mea ad Deum et Patrem, a quo omne datum optimum, et omne donum perfectum descendit* (*Jac.* I), ut det eis, secundum divitias gloriæ suæ, prompte conversis, confirmari per Spiritum ejus in interiori homine, ut rursus in eis habitet Christus per orthodoxam in eum fidem, utque sit unum ovile et unus pastor, is qui D super omnes est Deus ac Dominus noster Jesus Christus, medium parietem maceriæ solvens, et colligens eos qui longe sunt et qui prope, per lapidem angularem, in unam et eamdem salutarem confessionem : quam una nobiscum ipsi quoque firmiter tenentes, omnino confirmabimini, positi in sorte sanctorum, ad ea bona quæ sensum et cogitationem omnem excedunt, perfruenda. Quæ vero synodaliter a nobis hic gesta sunt ad commendationem defensionemque Ecclesiæ catholicæ, id est, paternarum

[a] Forte, καθ' αὐτόν. HARDUINUS.

[b] Lege, ἐπιγωνίσεως vel ἐπιγωνιαίου. HARDUINUS.

et synodalium ejus definitionum ac decretorum, nuper misimus, canonice designato a nobis vicario, Joanni, dilecto fratri nostro et episcopo Philadelphensium civitatis : cui bene facitis consentientes, et omnes orthodoxos vobiscum excitantes, pro adimpletione eorum, qui pie ipsi commissi sunt, articulorum, in laudem Ecclesiæ catholicæ. Pro eo enim multa vobis merces in regno cœlorum est reposita.

A αὐτοῖς ὅρων καὶ θεσπισμάτων, ἀρτίως ἐστείλαμεν τῷ παρ' ἡμῶν προβληθέντι κανονικῶς τοποτηρητῇ Ἰωάννῃ τῷ ἀγαπητῷ ἡμῶν ἀδελφῷ καὶ ἐπισκόπῳ τῆς Φιλαδελφέων πόλεως, ᾧ καλῶς ποιεῖτε αὐτοί τε συντρέχοντες καὶ πάντας τοὺς ὀρθοδόξους σὺν ὑμῖν διεγείροντες εἰς ἐκπλήρωσιν τῶν εὐσεβῶς ἐπιτραπέντων αὐτῷ κεφαλαίων, εἰς σύστασιν τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας. Ἔσεται γὰρ ὑμῖν ὑπὲρ τούτου πολὺς ὁ μισθὸς, ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν.

EPISTOLA VIII,

AD GEORGIUM ARCHIMANDRITAM MONASTERII SANCTI THEODOSII

Laudat eum ob apostolicæ sedis ministrum defensum, et ut Philadelphorum episcopo obediat.

Georgio archimandritæ Martinus servus servorum Dei, sanctæ ejus catholicæ et apostolicæ Romanæ Ecclesiæ episcopus.

Te spiritu vegeto ac vivido esse, dilectissime, significat virtutis tenor. Effers enim hujusmodi spiritualis roboris apertos characteres, in quibus insigne est atque eximium charitatis non fictæ studium, quo ostendisti te non verbo, neque lingua, sed opere et veritate diligere, juxta mandatum Domini : qui per proprios monachos nobis eum conservastis qui a nostra apostolica cathedra missus est, Deo amabilissimum Stephanum episcopum civitatis Dorensium, pro quo mercedem a Domino habentes, satagite ad certamina pro pietate studiosius vos extendere, et virtutum reginam, sanctissimam nostram fidem omni bono zelo defendere : ut eos qui ipsi præter rationem adversantur, misericorditer convertas, vel non convertentes se redarguas : ut integrum catholicæ Ecclesiæ verbum conservantes, Christum, rectorem ejus ac sponsum habeatis, in thalamo cœlestis regni vos gratia reficientem, cum ei, qui vos ad luctam et pugnam delegit, complaciti fueritis, in spiritualis certaminis ratione. Quæ hic a nobis synodaliter acta sunt ad commendationem et defensionem Ecclesiæ catholicæ, id est, paternarum ac synodalium ejus definitionum et sanctionum, proxime misimus a nobis canonice delecto vicario, Joanni dilecto fratri nostro et episcopo Philadelphensium Ecclesiæ : cui recte facitis tum consentientes, tum omnes orthodoxos vobiscum excitantes ad impletionem eorum qui pie ipsi commissi sunt articulorum, in laudem Ecclesiæ catholicæ. Vobis enim pro eo multa merces in regno cœlorum retribuetur.

B Γεωργίῳ Ἀρχιμανδρίτῃ, Μαρτῖνος δοῦλος τῶν δούλων τοῦ Θεοῦ τῆς τῶν Ῥωμαίων ἁγίας αὐτοῦ καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας ἐπίσκοπος.

Νεάζοντά σε τῷ πνεύματι γνωρίζει τῆς ἀρετῆς ὁ τόνος, ἠγαπημένε. Φέρεις γὰρ τῆς τοιαύτης πνευματικῆς ἰσχύος ἐναργεῖς τοὺς χαρακτῆρας, ὧν ἐπίσημός ἐστι καὶ ἐξαίρετος ὁ τῆς ἀγάπης ἀνυπόκριτος πόθος, δι' οὗ παρέστησας ὅτι οὐκ ἀγαπᾷς λόγῳ, οὔτε γλώσσῃ, ἀλλ' ἔργῳ καὶ ἀληθείᾳ κατὰ τὴν ἐντολὴν τοῦ Κυρίου· περισωσάμενος ἡμῖν διὰ τῶν οἰκείων μοναχῶν, τὸν ἐκ τῆς ἡμετέρας Ἀποστολικῆς καθέδρας αὐτόθι σταλέντα Στέφανον, τὸν θεοφιλέστατον ἐπίσκοπον τῆς τῶν Δωρητῶν πόλεως, ὑπὲρ οὗ μισθὸν ἔχοντες παρὰ Κυρίου, σπουδάσατε τοῖς ὑπὲρ εὐσεβείας ἀγῶσι προθυμότερον ἐπεκτείνεσθαι, καὶ τὴν ἡγεμονίδα τῶν ἀρετῶν, λέγω δὴ τὴν ἁγιωτάτην ἡμῶν C πίστιν, εὐζηλώτως διεκδικεῖν. Ὥστε τοὺς ἀντικαθισταμένους αὐτῇ παραλόγως, συμπαθῶς ἐπιστρέφειν, ἢ μὴ ἐπιστρέφοντας διελέγχειν. Ἵνα τὸν τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας ἀλώβητον διασωσάμενοι λόγον, σχοίητε τὸν αὐτῆς ἁρμοστὴν καὶ νυμφίον Χριστὸν, τῷ θαλάμῳ τῆς αὐτοῦ κατ' οὐρανῶν βασιλείας ἐναναπαύοντα κατὰ χάριν ἡμᾶς ὡς αὐτῷ τῷ στρατολογήσαντι Χριστῷ, πρὸς πάλην καὶ μάχην τῶν ἐναντίων ἐπιδειξαμένους κατὰ λόγον πνευματικῆς ἀθλήσεως, τὸ διὰ πάντων εὐαρεστᾷν. Τὰ δὲ συνοδικῶς ἡμῖν ἐνθάδε πραχθέντα πρὸς σύστασιν καὶ ἐκδίκησιν τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας, ταυτὸν δὲ λέγειν, τῶν πατρικῶν καὶ συνοδικῶν αὐτῆς ὅρων καὶ θεσπισμάτων ἀρτίως ἐστείλαμεν, τῷ παρ' ἡμῶν προβληθέντι κανονικῶς τοποτηρητῇ Ἰωάννῃ τῷ ἀγαπητῷ ἡμῶν ἀδελφῷ καὶ ἐπισκόπῳ τῆς Φιλαδελφέων πόλεως· ᾧ καλῶς ποιεῖτε, D αὐτοί τε συντρέχοντες, καὶ πάντας τοὺς ὀρθοδόξους σὺν ὑμῖν διεγείροντες, εἰς ἐκπλήρωσιν τῶν εὐσεβῶς ἐπιτραπέντων κεφαλαίων, εἰς σύστασιν τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας. Ἔσεται γὰρ ὑμῖν ὑπὲρ τούτου πολὺς μισθὸς ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν.

EPISTOLA IX,

AD PANTALEONEM.

Absolutum fuisse Dorensem episcopum falso ab eo delatum, peccasse illos, per quos actum est quo minus sedis apostolicæ auctoritatem receperit episcopos et presbyteros ordinandi, et quid cum his qui non canonice in patriarchatu Hierosolymitano electi fuerant agendum.

Pantaleoni Martinus servus servorum Dei, sanctæ ejus Romanæ catholicæ Ecclesiæ episcopus.

Semper quidem omnis hominum vita, propter condemnationem ortam e transgressione Adam primævi patris, non in aliis omnino esse cognoscitur, quam in gemitibus et lacrymis; sed nunc præcipue, propter peccatorum abundantiam, et inflictionem vehementiorum propter ipsa correptionum et pœnarum, quando quidem errori et amentiæ delicti, castigationis et emendationis medicinam Dei humanitas adjunxit. Quod charitas tua manifeste cognoscens, non debuit ita se gerere adversus eum qui ab apostolica sede missus esset, Stephanum Deo amabilem episcopum Dorensium civitatis, aut ejusmodi de eo ad nos per propriam relationem transmittere, cum Salvatoris nostri mandatum id non facere jubeat, sed præcipiat invicem sincere diligere. Ecce enim illa diligenter expendentes, vana prorsus invenimus, nec ullis argumentis demonstrata; atque idcirco eum merito ex apostolica justificavimus auctoritate; iis autem qui contra eum scripserunt crimen dimisimus, canonis rigorem misericordia temperantes, et ad resipiscentiam ipsis sufficere existimantes fabulæ revelationem. Nam aliud talium hominum peccatum ad remissionem sola indiget Salvatoris nostri bonitate. Scriptum est enim: *Si peccaverit vir in virum, placari ei potest Deus: si autem in Dominum peccaverit vir, quis orabit pro eo* (*I Reg.* II)? Universam enim, quæ istic est, catholicam Ecclesiam clauserunt, quantum in ipsis est, qui vel fecerunt, vel consenserunt, ne memorato episcopo redderentur missa ad eum ab apostolica sede præcepta, quibus ejus vicarius constitutus est, ac jussus, propter temporis angustias, id est, propter pressuram irruentium in nos gentium, canonice instituere, ad supplementum ecclesiastici ordinis, episcopos et presbyteros et diaconos, quoad potestas nobis defuit ad promovendum patriarcham Jerosolymorum. Oportebat igitur eos qui se zelum habere profitentur hic zeli ardorem exhibere, ut Christianorum augeretur et exaltaretur cornu, incremento sive creatione sacerdotum. Oportuit passionem humanam vinci, propter salutarem Christi Dei passionem. Oportuit humanæ contentioni anteferre catholicæ Ecclesiæ ædificationem, nec violari apostolicam de eo jussionem. Dicit enim ad Samuel Deus: *Non te abjecerunt, sed me, ne regnem super eos* (*I Reg.* VI). Ea enim fecerunt, quæ nec hæretici unquam ausi sunt facere, abscondentes ea quæ ad creationem et institutionem pertinebant,

A Πανταλέοντι, Μαρτῖνος δοῦλος τῶν δούλων τοῦ Θεοῦ τῆς τῶν Ῥωμαίων ἁγίας αὐτοῦ καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας ἐπίσκοπος.

Ἀεὶ μὲν πᾶς ὁ τῶν ἀνθρώπων βίος, διὰ τὴν ἐκ παραβάσεως τοῦ προπάτορος Ἀδὰμ καταδίκην, οὐκ ἐν ἑτέροις ὑπάρχων γνωρίζεται παντελῶς, εἰ μὴ ἐν στεναγμοῖς τε καὶ δάκρυσιν· ἐξαιρέτως δὲ νῦν διὰ τὴν πλημμύραν τῶν ἁμαρτημάτων, καὶ τὴν δι' αὐτὰ τῶν σφοδροτέρων ἐπαγωγὴν παιδευμάτων· ἐπειδὴ τῇ ἀνοίᾳ τοῦ παραπτώματος, τὴν ἰατρείαν ἡμῖν τοῦ σωφρονιστικοῦ παιδεύματος συνέζευξε φιλανθρώπως ὁ Κύριος. Ὅπερ καὶ ἡ σὴ ἀγάπη δι' ἀκριβείας γινώσκουσα, οὐκ ὤφειλεν οὕτως ἐνεχθῆναι πρὸς τὸν ἐκ τῆς Ἀποστολικῆς καθέδρας, αὐτόθι σταλέντα Στέφανον τὸν θεοφιλέστατον ἐπίσκοπον τῆς Δωρητῶν πόλεως, ἢ τοιαῦτα περὶ αὐτοῦ πρὸς ἡμᾶς ἀναγαγεῖν διὰ B τῆς οἰκείας ἀναφορᾶς, τῆς τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν ἐντολῆς μὴ τοῦτο πράττειν παρεγγυωμένης, ἀλλ' ἀγαπᾷν εἰλικρινῶς ἀλλήλους παρακελευομένης. Ἰδοὺ γὰρ σὺν ἀκριβείᾳ τὰ περὶ αὐτοῦ κατεξετάσαντες, ἕωλα παντάπασιν εὕραμεν ὄντα καὶ ἀναπόδεικτα. Διὰ τοῦτο μὲν, εἰκότως ἐξ Ἀποστολικῆς ἐδικαιώσαμεν αὐθεντίας, τοῖς δὲ κατ' αὐτοῦ γεγραφόσι, τὸ κρίμα παρεχωρήσαμεν, ἐλέῳ συγκεράσαντες τὴν τοῦ κανόνος ἀκρίβειαν, ἀρκετὸν αὐτοῖς ἡγησάμενοι πρὸς συναίσθησιν τὴν τοῦ δράματος ἀποκάλυψιν. Τὸ γὰρ ἕτερον τῶν τοιούτων πλημμέλημα, μόνης χρῄζει πρὸς ἄφεσιν τῆς τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν ἀγαθότητος. γέγραπται γάρ· Ἐὰν ἁμάρτῃ ἀνὴρ εἰς ἄνδρα, καὶ προσεύξονται περὶ αὐτοῦ πρὸς Κύριον· καὶ ἐὰν τῷ Κυρίῳ ἁμάρτῃ, τίς προσεύξεται περὶ αὐτοῦ; διότι πᾶσαν τὴν αὐτόθι καθολικὴν Ἐκκλησίαν, ὃ καὶ λέγων πενθῶ καὶ δακρύω, συνέ- C κλεισαν, ὅσον τὸ ἐπ' αὐτοῖς, οἵ τε δράσαντες, καὶ οἱ συνευδοκήσαντες, μὴ ἀποδοθῆναι τῷ εἰρημένῳ θεοφιλεστάτῳ ἐπισκόπῳ τὰ σταλέντα πρὸς αὐτὸν ἐκ τοῦ Ἀποστολικοῦ θρόνου πραικέπτα, δι' ὧν τοποτηρητὴν αὐτὸν κατέστησεν ἑαυτοῦ, προστάξας αὐτῷ, διὰ τὴν στένωσιν τοῦ καθ' ἡμᾶς καιροῦ, ταυτὸν δὲ λέγειν, τὴν συνοχὴν τῶν ἐπελθόντων ἡμῖν ἐθνῶν, ἵνα χειροτονήσῃ κανονικῶς αὐτόθι, πρὸς συμπλήρωσιν τῆς ἐκκλησιαστικῆς καταστάσεως, ἐπισκόπους, καὶ πρεσβυτέρους, καὶ διακόνους, ἐφ' ὅσον πραχθῆναι πατριάρχην Ἱεροσολύμων ἐξηπορήσαμεν. Ἔδει τοίνυν τοὺς ζῆλον ἔχειν ἐπαγγελλομένους, ἐνταῦθα τοῦ ζήλου παραστήσασθαι τὸ διάπυρον· ἵνα τῶν Χριστιανῶν αὐξηθῇ τὸ κέρας διὰ τῆς αὐξήσεως ἤτοι χειροτονίας τῶν ἱερέων. Ἔδει τὸ ἀνθρώπινον νικηθῆναι πάθος, διὰ τὸ Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ σωτήριον πάθος. Ἔδει προκρῖναι τῆς ἀνθρωπίνης D φιλονεικείας τὴν οἰκοδομὴν τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας, καὶ μὴ παραβαθῆναι τὴν ἀποστολικὴν περὶ τούτου παραγγελίαν. Λέγει γὰρ πρὸς τὸν Σαμουὴλ ὁ Θεός· Οὐχί σε ἐξουδενώκασι τοῦ μὴ βασιλεύειν ἐπ' αὐτῶν. Ἐποίησαν γὰρ ὅπερ οὔτε αἱρετικοὶ ποιῆσαί ποτε τετολμήκασιν, ἀπο-

γρυψάμενοι μὲν τὰ τῆς τελειώσεως, ἐγχειρήσαντες δὲ μόνον αὐτῷ τὰ τῆς καθαιρέσεως. Ποίαν οὖν ἕξουσιν ἀπολογίαν, οὐκ ὄντων ἔτι δι' αὐτοὺς ἐπισκόπων ἐκεῖσε καὶ ἱερέων ἐνδελεχῶς τῷ θυσιαστηρίῳ παρεδρευόντων, καὶ τὰς ὑπὲρ τοῦ λαοῦ τῷ Θεῷ προσαγόντων θυσίας καὶ ἀναφορὰς εἰς περιποίησιν τῶν ψυχῶν; καίτοι γινώσκοντες ἀσφαλῶς, ὅτι ἐσχάτη ὥρα ἐστὶ, καὶ ὁ τῶν σκανδάλων καιρὸς ἐνέστηκε. Καὶ ἐχρῆν διὰ τοῦτο προνοητικῶς πλείοσιν ἐπισκόποις, καὶ πρεσβυτέροις, καὶ διακόνοις, τὰς Ἐκκλησίας τοῦ Θεοῦ πανταχοῦ καταπυκνωθῆναι, καθάπερ καὶ ναῦν ἐν χειμῶνι καὶ πελάγει κλυδωνιζομένην πλείοσι κυβερνήταις καὶ ναύταις. Τούτου γὰρ χάριν καὶ ἡμεῖς εἰς οἰκοδομὴν προηγουμένως, ἀλλ' οὐκ εἰς καθαίρεσιν, παρὰ τοῦ Κυρίου τὴν ἐξουσίαν ἐλάβομεν, ἵνα φιλανθρώπως ἐπικουρήσωμεν τοῖς χειμαζομένοις λαοῖς. Ὅθεν ὑπὸ ταύτης τῆς ἐξουσίας ὁ καθ' ἡμᾶς ἀποστολικὸς ὁρμηθεὶς θρόνος παρέλειψε μὲν οὐδὲν, εἰς τὸ πρεπόντως ἀπολαβεῖν τὸν ἱερατικὸν αὐτῆς κόσμον διὰ τοῦ ῥηθέντος εὐλαβοῦς ἐπισκόπου τὴν αὐτόθι καθολικὴν Ἐκκλησίαν· οἱ δὲ τοῦτο γενέσθαι κωλύσαντες, ἑαυτοῖς τὸν περὶ τούτου καταλογίσονται λόγον. Οὗ χάριν πενθῶν καὶ σκυθρωπάζων πορεύομαι, παρακαλῶν τὴν ἀγαθότητα τοῦ Θεοῦ, μετὰ δακρύων νυκτὸς καὶ ἡμέρας, μὴ εἰς τέλος ἀπώσασθαι τὴν ἑαυτοῦ κληρονομίαν, ἀλλ' ἀνοῖξαι τὴν θύραν, ἣν ἐκεῖνοι συνέκλεισαν, ἵνα πάλιν αὐτόθι τῆς ἱερωσύνης αὐτοῦ διὰ τῆς συμπληρώσεως τῶν ἐπισκόπων ἀνατείλῃ ὁ κόσμος· τὰ πρόβατα τῆς Ἐκκλησίας ποιμαντικῶς περιποιούμενος, καὶ τῆς ἐπιβουλῆς τῶν λύκων ἀγρύπνῳ σπουδῇ συντόνως λυτρούμενος. Περὶ μέντοι τῶν ἀκανονίστως αὐτόθι χειροτονηθέντων ἐπὶ τῆς πατριαρχίας τοῦ ἐν μακαρίᾳ τῇ μνήμῃ Σωφρονίου, τὸν ἐπὶ τῶν χειροτονούντων ἢ χειροτονουμένων, καὶ συναινούντων, ἢ συγκαλούντων ἐν ἑτέρᾳ πόλει παρὰ γνώμην καὶ εἴδησιν τοῦ ἐν τῇ πόλει προεστῶτος ἀρχιερέως κείμενον κανόνα τοῖς ἁγίοις ἀποστόλοις καὶ Πατράσιν ἡμῶν, ἀπαραβάτως ὁρίζομεν φυλαχθῆναι. Κανόνας γὰρ ἐκκλησιαστικοὺς οὐ δυνάμεθα λύειν, ἔκδικηται καὶ φύλακες, ἀλλ' οὐ παραβάται τῶν κανόνων ὑπάρχοντες· εἰ καὶ ἀμφοτέρους ἐκεῖνοι τοὺς θρόνους παρέβησαν, τόν τε καθ' ἡμᾶς ἀποστολικὸν θρόνον, διὰ τὸ μὴ δοῦναι τὰ πραικέπτα τῆς χειροτονίας, ὡς εἴρηται, καὶ τὸν τοῦ ἁγίου Ἰακώβου θρόνον διὰ τοῦ λαθεῖν τὸν ἐν ἁγίοις Σωφρόνιον, ἵνα λοιπὸν αὐτονόμως, ὡς αὐτοὶ θέλουσιν, ἀλλ' οὐ καθὼς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον παρακελεύεται, τὰς χειροτονίας ἑαυτοῖς σφετερίζωνται. Διὸ τοὺς τοιούτους ὁ κανὼν σωφρονίζει τῆς Ἐκκλησίας· οὐ γάρ ἐστιν ἀκαταστασίας ὁ Θεὸς, ἀλλὰ τάξεως καὶ εἰρήνης. Τοὺς μέντοι πρὸ τῆς πατριαρχείας, ἢ μετὰ τὴν κοίμησιν τοῦ ῥηθέντος ἐν ἁγίοις Σωφρονίου χειροτονηθέντας, ἐπεγράψαμεν, καὶ τοῦτο διὰ τὴν τοῦ καιροῦ στενοχωρίαν, τόπον ἀπολογίας τοῖς οὕτω χειροτονηθεῖσι παρεχομένην, οὐδαμῶς ἐντεῦθεν τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ προκριματιζομένου κανόνος· ἵνα λίβελλον εἰλικρινοῦς μετανοίας, ἤγουν ὀρθοδόξου πίστεως ἐπιδιδόντας τῷ ἐπὶ τούτῳ παρ' ἡμῶν ἀρτίως αὐτόθι προχειρισθέντι, κυρώσῃ τούτους ἐν τῇ ἰδίᾳ τάξει βεβαιουμένους, εἰ μέντοι μὴ ἐξ ἑτέρων καὶ οὗτοι κωλύονται κυρωθῆναι παραπτωμάτων, ἅπερ τῷ κανόνι σεσημειωμένα καθέστηκε. Περὶ δὲ τῶν σταλέντων δογματικῶν χαρτῶν, ἤτοι συγ-

A ea vero tradentes quæ ad depositionem. Quam igitur defensionem habebunt, cum jam propter eos non sint ibi episcopi et sacerdotes, qui jugiter altari insistant, et sacrificia atque oblationes pro populo ad salutem animarum offerant, quamvis cognoscant quod ultima hora sit, et scandalorum tempus immineat? Atque idcirco oportebat pluribus episcopis, et presbyteris, et diaconis, providenter Ecclesias Dei ubique increbrescere, quemadmodum navim, quæ in pelago tempestate jactatur, pluribus gubernatoribus et nautis; hujus enim rei gratia et nos in ædificationem præcipue, et non in destructionem a Domino potestatem accepimus, ut populis fluctuantibus humane ac benigne opitulemur. Unde ob hanc potestatem mota apostolica sedes nihil præ- B termisit, quo catholica istic Ecclesia per memoratum religiosum episcopum convenienter sacerdotale decus recuperaret, qui vero id prohibuerunt, sibi de eo imputabunt rationem : cujus causa lugens et contristatus ingredior, dies noctesque bonitatem Dei cum lacrymis obsecrans, ne hæreditatem suam usque in finem repellat, sed ostium aperiat, quod illi concluserunt, ut rursum istic sacerdotii ejus, per supplementum episcoporum, splendor et ornamentum exoriatur, Ecclesiæ oves cura pastorali servans, et a luporum insidiis vigilanti studio eripiens. De iis, qui non canonice istic electi sunt in patriarchia beatæ memoriæ Sophronii, eum canonem inviolabiliter decernimus custodiri, qui a sanctis apostolis et Patribus nostris constitutus est de iis qui in alia C civitate præter sententiam scientiamque pontificis, qui ei civitati præest, vel eligunt, vel eliguntur, vel consentiunt, vel convocant (*Lateran. conc. decret.* 2). Canones enim ecclesiasticos solvere non possumus, qui defensores et custodes canonum sumus, non transgressores, tametsi utramque sedem illi violarunt : hanc quidem apostolicam sedem, quod creationum præcepta non dederint, ut ante dictum est; sedem vero sancti Jacobi, quod Sophronium celare studuerint, [a] ut cæteri libere, sicuti ipsi volunt, non sicut sanctus Spiritus jubet, electiones sibi arrogarent : tales propterea Ecclesiæ canon castigat, non enim confusionis ac turbationis Deus est, sed ordinis et pacis (*I Cor.* XIV, 33). Qui vero ante D ipsius patriarchiam, aut post dormitationem memorati Sophronii creati sunt, de iis scripsimus, propter temporis angustiam, quæ sic creatis defensionis locum præbet, cum inde ecclesiastico canoni nullo modo præjudicetur, ut, cum libellum sinceræ pœnitentiæ sive orthodoxæ fidei dederint ei, qui nuper a nobis ad id istic delectus est, eos in proprio ordine confirmet, modo hi ex aliis peccatis non prohibeantur confirmari, quæ a canone notata sint. Transmissas autem dogmaticas chartas, sive quæ scripta sunt ab adversariis, damnamus una cum iis qui scripserunt, siquidem in propriæ opinionis perversitate maneant, ut et omnes hæreticos, cum omnibus impiis eorum scriptis : hortantes eos qui ubique or-

[a] Gr., *ut deinde libere.* Interpres legit λοιποί. HARDUINUS.

thodoxi sunt, ut in Patrum doctrina, et iis quæ synodaliter definita sunt, ac nuper a nobis hic per synodum confirmata ad commendationem defensionemque Ecclesiæ catholicæ, quæ brevi nota omnibus faciemus, ea mittentes, firmiter, inviolabiliterque permaneant. Nam hæc vos, nobiscum pie servantes, Dominique fidem bono zelo asserentes, res vestras feliciter geretis, ac promissa cœlesti hæreditate tandem dignabimini.

A γραφέντων παρὰ τῶν δι' ἐναντίας, κατακρίνομεν αὐτὰ, καὶ τοὺς γεγραφότας, τῇ ἰδίᾳ μέντοι κακοδοξίᾳ προσμένοντας, ὥσπερ καὶ πάντας τοὺς αἱρετικοὺς, μετὰ πάντων τῶν ἀσεβῶν αὐτῶν συγγραμμάτων προτρέποντες πανταχοῦ πάντας τοὺς ὀρθοδόξους τοῖς πατρικῶς καὶ συνοδικῶς ὁρισθεῖσι, καὶ παρ' ἡμῶν ἀρτίως ἐνταῦθα διὰ συνόδου βεβαιωθεῖσιν, εἰς σύστασιν καὶ ἐκδίκησιν τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας, ἃ καὶ ἐν τάχει πᾶσι γνωρίσωμεν, ἐκπέμποντες αὐτὰ, βεβαίως καὶ ἀπαραβάτως ἐμμένειν. Ταῦτα γὰρ σὺν ἡμῖν καὶ ὑμεῖς εὐσεβῶς φυλάττοντες, εὐπράξετε, τὴν τοῦ Κυρίου πίστιν, εὐζήλωτως διεκδικοῦντες, καὶ τῶν κατ' ἐπαγγελίαν ἀποδοχῶν ἀξιούμενοι.

EPISTOLA X,

AD PETRUM ILLUSTREM VIRUM.

Commendatur ejus vitæ integritas, hortaturque ut vicario suo faveat.

Petro illustri Martinus servus servorum Dei, sanctæ ejus catholicæ et apostolicæ Romanæ Ecclesiæ episcopus.

Cum in timore Domini et charitatis dilectione vestram Christi amantem nobilitatem irreprehensibiliter ambulare a multis fide dignis personis didicissemus, merito ex toto corde ipsum Dominum ac Deum nostrum Jesum Christum glorificavimus; nihil enim æque ad eum collaudandum omnes commovere solet, quam integra vita virtutibus præfulgens: e quibus in imagine pertransiens homo similitudinem Conditoris sui exhibet, se ab irrationali separans: quandoquidem hanc nobis transgressio superinduxit, illam vero dilapsam in nobis rursum gratia reformavit, observatione mandatorum hominem secundum Deum formans, et eum efficiens sancti Spiritus templum: quod te, sordidarum depositione passionum, sapienter te ipsum constituisti, dilecte, ac merito ea sola cogitas, quæ sunt Jesu Christi, ad perfectam salutem festinans, quam tibi ardenter desideranti nos quoque conciliantes hortamur, ut intentiore studio vires tuas conferas Dei amantissimo episcopo Philadelphensium civitatis, quoniam eum vice nostra Deo juvante fungi canonice jussimus, ut catholicas in illis partibus Ecclesias decenter ordinet, in iis omnibus episcopos, et presbyteros, et diaconos creans, permissa ei a Domino per nos minimos, sive per auctoritatem sancti et principis apostolorum Petri, spirituali potestate; ne viduati in tam multis temporibus, talique afflictionis pressura, populi in terram squalidam et infrugiferam vertantur, sed ut magis augeantur ac splendescant, instantia diligentiaque sacerdotum, qui ut constituantur, adjuvans vestra Christi amans claritudo per præfatum dilectum nostrum coepiscopum, propriæ matris, nempe catholicæ Ecclesiæ viscera reficiet, ad salutem ejus filiorum suum Domino studium ipsis operibus exhibens, a quo juste in illo tribunali audies coram cœlestibus angelis et omni sanctorum choro: *Euge, serve bone, super pauca fuisti fidelis, super multa*

B Πέτρῳ ἰλλουστρίῳ Μαρτῖνος δοῦλος τῶν δούλων τοῦ Θεοῦ, τῆς τῶν Ῥωμαίων ἁγίας αὐτοῦ καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας ἐπίσκοπος.

Ἐν φόβῳ Κυρίου καὶ τῇ ἀγάπῃ τῆς χάριτος περιπατοῦσαν ἀμέμπτως τὴν φιλόχριστον ὑμῶν λαμπρότητα, διὰ πλειόνων καὶ ἀξιοπίστων μεμαθηκότες προσώπων, εἰκότως ἐξ ὅλης καρδίας αὐτὸν τὸν Κύριον ἡμῶν καὶ Θεὸν Ἰησοῦν Χριστὸν ἐδοξάσαμεν. Οὐδὲν γὰρ οὕτως πρὸς δοξολογίαν αὐτοῦ συγκινεῖν εἴωθεν ἅπαντας, ὡς βίος ἀμόλυντος ταῖς ἀρεταῖς φαιδρυνόμενος. Ἐξ ὧν ἐν εἰκόνι διαπορευόμενος τοῦ Κτίσαντος αὐτὸν ὁ ἄνθρωπος ἀποδείκνυται, τῆς ἀλόγου καθάπαξ διαχωριζόμενος ὁμοιότητος, ἐπειδὴ ταύτην μὲν ἡμῖν ἡ παράβασις παρεισήγαγεν, ἐκείνην διαῤῥυεῖσαν ἐν ἡμῖν ἀνεζωγράφησε πάλιν ἡ χάρις, τῇ τηρήσει τῶν ἐντολῶν, κατὰ Θεὸν μορφοῦσα τὸν ἄνθρωπον, καὶ ναὸν αὐ- C τὸν ἀπεργαζομένη τοῦ Πνεύματος· ὅπερ τῇ τῶν ῥυπαινόντων ἀποβολῇ παθῶν ἐμφρόνως ἑαυτὸν καταστησάμενος, εὐλογημένε, μόνα μεριμνᾷς εἰκότως, τὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ, πρὸς τελειοτάτην ἐπειγόμενος σωτηρίαν, ἣν τινα διαπύρως ποθοῦντί σοι, καὶ ἡμεῖς προξενοῦντες προτρεπόμεθα συντονωτέρᾳ σπουδῇ, τὴν ἑαυτοῦ συνεισενέγκασθαι δύναμιν, τῷ θεοφιλεστάτῳ ἐπισκόπῳ τῆς Φιλαδελφέων πόλεως· ἐπειδὴ τοῦτον ἀναπληρῶσαι σὺν Θεῷ τὸν ἡμέτερον τόπον αὐτόθι κανονικῶς προσετάξαμεν, ἵνα τὰς ἐν τοῖς μέρεσιν ἐκείνοις καθολικὰς Ἐκκλησίας κοσμήσῃ πρεπόντως, ἐν πάσαις αὐταῖς χειροτονῶν ἐπισκόπους, καὶ πρεσβυτέρους, καὶ διακόνους ἐκ τῆς ἐνδοθείσης αὐτῷ παρὰ Κυρίου δι' ἡμῶν τῶν ἐλαχίστων, ἤτοι τῆς αὐθεντίας τοῦ ἁγίου καὶ κορυφαίου τῶν ἀποστόλων Πέτρου πνευματικῆς ἐξουσίας· ἵνα μὴ διὰ τοῦ χηρεύειν ἐν τοσούτοις χρόνοις καὶ τοιαύτῃ D συνοχῇ θλίψεως, οἱ πιστοὶ λαοὶ χερσωθῶσιν, αὐξηθῶσι δὲ μᾶλλον ἐν Κυρίῳ, καὶ λαμπρυνθῶσι διὰ τῆς ἐπιστασίας καὶ ἐπιμελείας τῶν ἱερέων, οὓς τελειωθῆναι συντρέχουσα καὶ ἡ φιλόχριστος ὑμῶν λαμπρότης διὰ τοῦ ῥηθέντος ἀγαπητοῦ ἡμῶν συνεπισκόπου τῆς οἰκείας μητρὸς, ἤτοι τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας, ἀναπαύσεις τὰ σπλάγχνα πρὸς περιποίησιν τῶν τέκνων αὐτῆς, τὴν ἑαυτῆς σπουδὴν τῷ Κυρίῳ δι' αὐτῶν τῶν ἔργων ἐπιδειξάμενος, παρ' οὗ δικαίως ἀκούσῃ ἐπὶ τοῦ βήματος αὐτοῦ, ἔμπροσθεν τῶν οὐρανίων ἀγγέλων, καὶ τοῦ χοροῦ πάντων τῶν ἁγίων· Εὖγε, δοῦλε

ἀγαθὲ καὶ πιστὲ, ἐπὶ ὀλίγα ἧς πιστὸς, ἐπὶ πολλῶν σε καταστήσω· εἴσελθε εἰς τὴν χαρὰν τοῦ Κυρίου σου.

A te constituam; intra in gaudium Domini tui (*Matth.* XXV).

EPISTOLA XI,

AD ECCLESIAM JEROSOLYMITANAM ET ANTIOCHENAM.

Nuntiat Monothelitarum hæresim in concilio fuisse damnatam, ordinationemque Macedonii Antiochiæ, et Petri Alexandriæ perperam esse actam. Ut in fide catholica persistant, et Joanni vicario, cui dictæ synodi acta misit, obediant.

Τοῖς ὑπὸ τὴν ἁγίαν Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν πόλιν, ἤγουν ὑπὸ τὸν τῶν Ἱεροσολύμων θρόνον ἱερατικῶς τελοῦσιν ἀγαπητοῖς ἡμῶν ἀδελφοῖς, ὀρθοδόξοις ἐπισκόποις, πρεσβυτέροις, διακόνοις, ἡγουμένοις μοναστηρίων, μονάζουσιν, B ἀσκηταῖς, καὶ φιλοχρίστοις λαοῖς, ὁμοίως δὲ καὶ πρὸς τοὺς ὑπὸ τὸν Ἀντιοχείας τελοῦντας θρόνον, Ματρῖνος δοῦλος τῶν δούλων τοῦ Θεοῦ, τῆς τῶν Ῥωμαίων ἁγίας αὐτοῦ καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας ἐπίσκοπος.

Χάρις ὑμῖν καὶ εἰρήνη ἀπὸ Θεοῦ Πατρὸς ἡμῶν, καὶ Κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐν ἁγίῳ Πνεύματι τῷ ἐνοικοῦντι διὰ τῶν ἀρετῶν ἐν ταῖς καρδίαις ὑμῶν. Εὐχαριστῶ τῷ Θεῷ μου ἐπὶ πάσῃ τῇ μνείᾳ ὑμῶν πάντοτε ἐν πάσῃ δεήσει μου ὑπὲρ πάντων ὑμῶν μετὰ χαρᾶς τὴν δέησιν μου ποιούμενος ἐπὶ τῇ κοινωνίᾳ ὑμῖν εἰς τὸ εὐαγγέλιον τοῦ Χριστοῦ, ἵνα τῇ ἀγάπῃ ἔτι μᾶλλον, καὶ μᾶλλον περισσεύητε ἐν ἐπιγνώσει καὶ πάσῃ αἰσθήσει εἰς τὸ δοκιμάζειν ὑμᾶς τὰ διαφέροντα, ἵνα ἦτε εἰλικρινεῖς καὶ ἀπρόσκοποι εἰς ἡμέραν Χριστοῦ πεπληρωμένοι καρπῶν δικαιοσύνης, εἰς δόξαν καὶ ἔπαινον αὐτοῦ. Γινώσκειν γὰρ ὑμᾶς θέλομεν, ἀδελφοὶ, τοῦτο C ἀκριβῶς ἐπισταμένους ὑπὲρ τῶν νυνὶ, τουτέστιν, ἐπὶ τῶν καθ' ἡμᾶς χρόνων ἐπαναστάντων κλεπτῶν κατὰ τῆς ὀρθοδόξου πίστεως, φαμὲν δὴ Θεοδώρου τοῦ γενομένου ἐπισκόπου τῆς Φαρὰν, καὶ Κύρου τοῦ Ἀλεξανδρείας, καὶ Σεργίου τοῦ Κωνσταντινουπόλεως, καὶ τῶν αὐτοῦ διαδόχων Πύῤῥου καὶ Παύλου· ὡς οὗτοι πλεῖστον ἐμηχανήσαντο διὰ τῆς οἰκείας αἱρέσεως διορύξαι καὶ ἀποσυλῆσαι τὰ κειμήλια, ἤγουν τὰ δόγματα τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας· ἀλλ' ἡμεῖς γε, τουτέστιν οἱ τοῦ καθ' ἡμᾶς Ἀποστολικοῦ θρόνου ἀρχιερεῖς, διαγρηγοροῦντες πρὸς φυλακὴν τῆς οἰκίας κατὰ τὴν τοῦ Κυρίου διάταξιν, οὐκ εἰάσαμεν αὐτοὺς διορύξαι ταύτην ἢ τὸν θησαυρὸν ἀποσυλῆσαι τῆς πίστεως. Ἀλλὰ σειραῖς τῶν ἀσεβῶν αὐτῶν καὶ κιβδήλων δογμάτων τούτους συνδήσαντες, ἐξ ἀκριβοῦς ἀποδείξεώς τε καὶ ἐξετάσεως τῶν παρ' αὐτῶν γεγραμμένων, κατὰ D τῆς ἀμωμήτου ἡμῶν τῶν Χριστιανῶν πίστεως, ὥσπερ ζιζάνια πονηρὰ τῷ πυρὶ τῆς κανονικῆς ἀποφάσεως, αὐτούς τε καὶ τὰ παρ' αὐτῶν ἀσεβῶς δογματισθέντα καταφλέξαντες, συνοδικῶς κατεκρίναμεν, πανταχοῦ τοῖς πᾶσι τὴν ἐκείνων δημοσιεύσαντες αἵρεσιν· ἵνα ταύτην ἀκριβῶς πάντες γινώσκοντες ἐκ τῶν παρ' ἡμῖν ἀρτίως πραχθέντων, ἐναντίαν ὑπάρχουσαν, καὶ ἀντίπαλον τοῖς πατρικοῖς καὶ συνοδικοῖς ὅροις τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας, πάντες ὁμοτρόπως ἡμῖν οἱ εὐσεβεῖς καὶ ὀρθόδοξοι ζήλῳ Θεοῦ κατὰ τῶν εἰρημένων αἱρετικῶν κινηθέντες, τούτους τε καὶ τὴν τούτων αἵρεσιν, κατακρίνωσι, καὶ πάντα τὰ ὑπὲρ ταύτης πραχθέντα τε καὶ γραφέντα δυσσεβῶς παρ' αὐτῶν, μετὰ καὶ τῶν ἐξ εἰσηγήσεως αὐτῶν, γεγενημένων κατὰ τῆς πίστεως, φαμὲν δὴ τῆς ἐκθέσεως Ἡρακλείου τοῦ βασιλέως,

Dilectis fratribus, qui sanctæ Christi Dei nostri civitati, nempe Hierosolymitanæ sedi sacerdotaliter subsunt, orthodoxis episcopis, presbyteris, diaconis, præfectis monasteriorum, monachis, ascetis, populis Christum diligentibus: similiter iis qui censentur sub Antiochena sede, Martinus servus servorum Dei, et sanctæ ejus catholicæ et apostolicæ Romanæ Ecclesiæ episcopus.

Gratia vobis et pax a Deo Patre nostro et Domino Jesu Christo in Spiritu sancto, qui per virtutes habitat in cordibus vestris. Gratias ago Deo meo in omni memoria vestri semper in cunctis orationibus meis pro omnibus vobis cum gaudio deprecationem faciens super communicatione vestra in Evangelio Christi, ut charitate magis abundetis in scientia et omni sensu, ut probetis potiora, ut sitis sinceri et sine offensa in diem Christi, repleti fructu justitiæ in gloriam et laudem ejus (*Philipp.* I). Scire enim vos volo, fratres, de furibus, qui temporibus nostris insurrexerunt contra orthodoxam fidem, nempe Theodoro, qui fuit episcopus Pharan, et Cyro qui Alexandriæ, et Sergio qui Constantinopolis, et ejus successoribus Pyrrho et Paulo: quod hi per propriam hæresim valde moliti sunt perfodere, et thesauros sive dogmata Ecclesiæ catholicæ expilare. Nos vero, id est, hujus apostolicæ sedis pontifices, ad custodiam domus pervigiles, juxta præceptum Domini, non permisimus eos hanc effodere, vel fidei surripere thesaurum, sed ipsos catenis impiæ eorum et adulterinæ doctrinæ constringentes, accurata demonstratione et examinatione eorum quæ ab ipsis contra integritatem Christianæ fidei scripta sunt, tum ipsos, tum ea quæ impie docuerunt, igne canonicæ sententiæ veluti mala zizania exurentes, synodaliter condemnavimus, ubique omnibus eorum hæresim publicantes, ut, cum omnes ex iis quæ a nobis nuper gesta sunt, eam contrariam et adversariam Paternis ac synodalibus Ecclesiæ catholicæ definitionibus esse cognoverint, et orthodoxi, simili nobis modo, zelo Dei contra prædictos hæreticos moveantur, eosque et ipsorum hæresim damnent, omniaque pro ea ab iis impie acta et scripta, una cum ipsorum suggestione contra fidem facta, nempe expositione Heraclii imperatoris, et formula ejus qui nunc serene imperat, atque omnibus qui similia ipsis senserunt, aut sentiunt, sensurive sunt, et usque in finem in ejusmodi hæresi permanent, nec pœnitent; sed unam dementer aut nullam omnino divinitatis atque humanitatis Christi docent voluntatem et operationem, ut et ha-

turam ex toto, nam ex eadem voluntate atque operatione, eadem inducitur substantia, juxta sanctorum et orthodoxorum doctrinam Patrum. Quorum nos disciplinam inviolabiliter custodientes ac defendentes, eos omnes qui contraria ipsis sentiunt, damnavimus ac damnamus : atque idcirco prædictos damnavimus viros, ut pote qui ex iis quæ docuerunt declarati sunt aliter quam illi sentire, nec se usque adhuc correxerunt, aut corrigi volunt. Quidam enim ipsorum in hæresi vitam finierunt, alii per suam hæresim etiam nunc vitam admodum perturbant : quamvis multis ac multorum religiosorum sacerdotum, in diversis commorantium locis, non utique solum nostris, sive hujus catholicæ sedis pontificum exhortationibus et obtestationibus admoniti, ut a propria hæresi declinent, et ad Dominum per orthodoxam fidem accurrant ; nec voluerunt intelligere ut bene agerent, sed in proposito suo obstinate perseveraverunt, et noluerunt converti ad Dominum. Unde eos, veluti lapides scandali et petram offensionis e via disjecimus, omnibusque diligentibus Dominum semitam munivimus sinceræ in ipsum confessionis ex sanctorum Patrum et universalium quinque conciliorum doctrina, ut nobiscum juxta sanctissimam illorum traditionem teneant ac prædicent duas ejusdem et unius Christi Dei nostri naturas secundum hypostasim unitas inconfuse, ac duas naturales voluntates, duasque naturales operationes, divinam et humanam, increatam et creatam, connaturaliter unitas ad demonstrationem perfectam, quod Deus natura perfectus, et homo natura perfectus, absque solo peccato, idem vere existit. Quapropter hortamur dilectionem vestram, ut ita nobiscum semper credatis ac teneatis, devitantes omnem hæresim, quæ contra catholicam Ecclesiam et prius et nunc exorta est, insanosque hæresum auctores, quorum exemplo, una cum vetere et novum, qui que temporibus nostris a vera doctrina aberravit, Macedonium hæreticum, quem contra canones sibi finxerunt falsum Antiochiæ episcopum prædicti hæretici, quemadmodum et Petrum Alexandriæ tumultuarie creaverunt. Hos enim sibi consentientes nacti, concurrentesque in propriæ hæreseos exitium, et similiter ipsis expositionem novæ doctrinæ formulamque superinductitiam accipientes, mercedem injustam hujusmodi eorum impiæ consensionis ac vanitatis, fictam sacerdotii ipsis imposuerunt appellationem ; non ab ullo legitimo suffragio aut ecclesiastica successione ad hoc inducti, sed a prava et hæretica excogitatione, ut per plures et ascriptitias personas, ut quidem putant, constituant inconsistentem suam et damnatam hæresim, Dei vero catholicam et apostolicam Ecclesiam vastent, quam nos ædificare properantes in Spiritu sancto, ad majorem ejus stabilitatem convenienter studuimus in præsenti præcipere, secundum potestatem nobis a Domino in gratia datam per sanctum Petrum apostolorum principem, Joanni dilecto fratri nostro, episcopo Philadelphensium civitatis, ut locum nostrum in omnibus ecclesiasticis articulis in

A κα τοῦ τύπου τοῦ νυνὶ γαληνῶς βασιλεύοντος, καὶ πάντων ἁπλῶς τῶν τὰ ὅμοια αὐτῶν φρονησάντων, ἢ φρονούντων ἢ φρονεῖν μελλόντων, καὶ μέχρι τέλους τῇ τοιαύτῃ προσμενόντων αἱρέσει, καὶ μὴ μετανοούντων, ἀλλὰ μίαν ἀφρόνως, ἢ μηδεμίαν ὅλως τῆς θεότητος καὶ τῆς ἀνθρωπότητος τοῦ Χριστοῦ δογματιζόντων θέλησιν καὶ ἐνέργειαν, ὥσπερ οὖν καὶ φύσιν ἐξάπαντος, τῷ γὰρ ταὐτῷ τῆς θελήσεως, καὶ τῆς ἐνεργείας, τὸ ταυτὸν εἰσάγεται τῆς οὐσίας κατὰ τὴν τῶν ἁγίων καὶ ὀρθοδόξων Πατρῶν διδασκαλίαν, ὧν τὰ δόγματα φυλάττοντες ἀπαραβάτως καὶ διεκδικοῦντες ἡμεῖς πάντας τοὺς τἀναντία φρονοῦντας αὐτοῖς κατεκρίναμέν τε καὶ κατακρίνομεν. Οὗ χάριν καὶ τοὺς εἰρημένους κατεδικάσαμεν ἄνδρας, ὡς ἀντίφρονας αὐτοῖς δι' ὧν ἐδογμάτισαν ἀποδεδειγμένους, καὶ μὴ διορθωσαμένους ἄχρι τοῦ νῦν, ἢ διορθωθῆναι θέλοντας. Οἱ **B** μὲν γὰρ αὐτῶν τῇ αἱρέσει, τὸν βίον κατέλυσαν, οἱ δὲ διὰ τῆς αἱρέσεως αὐτῶν, ἔτι καὶ νῦν τὸν βίον ἱκανῶς ἐκταράσσουσι· καίτοι πολλαῖς καὶ ἐκ πολλῶν εὐλαβῶν ἱερέων τῶν ἐν διαφόροις παροικούντων τόποις, οὐ γὰρ δὴ μόνον ἡμῶν, ἤγουν τῶν τῆς καθ' ἡμᾶς καθολικῆς καθέδρας ἀρχιερέων παραινέσεσί τε καὶ διαμαρτυρίαις ὑπομνησθέντες, ἐκκλῖναι τῆς οἰκείας αἱρέσεως, καὶ προσδραμεῖν τῷ Κυρίῳ διὰ τῆς ὀρθοδόξου πίστεως, καὶ οὐκ ἠβουλήθησαν συνιέναι, τοῦ ἀγαθῦναι, ἀλλ' ἐκραταιώθησαν ἐν τῇ προαιρέσει αὐτῶν, καὶ οὐκ ἠθέλησαν τοῦ ἐπιστρέψαι πρὸς Κύριον. Ὅθεν ἡμεῖς καθάπερ λίθους σκανδάλου καὶ πέτραν προσκόμματος, τούτους ἐκ τῆς ὁδοῦ διαῤῥίψαντες, ὡδοποιήσαμεν πᾶσι τοῖς ἀγαπῶσι τὸν Κύριον τὴν τρίβον τῆς εἰς αὐτὸν εἰλικρινοῦς ὁμολογίας, διὰ τῆς τῶν ἁγίων Πατρῶν, καὶ τῶν ἐγκρίτων καὶ οἰκουμενικῶν πέντε συνόδων διδασκαλίας· **C** ὥστε σὺν ἡμῖν πρεσβεύειν, κατὰ τὴν αὐτῶν ὁσιωτάτην παράδοσιν, δύο τοῦ αὐτοῦ καὶ ἑνὸς Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν τὰς φύσεις καθ' ὑπόστασιν ἡνωμένας ἀσυγχύτως καὶ ἀδιαιρέτως, καὶ δύο τὰς φυσικὰς θελήσεις, καὶ δύο τὰς φυσικὰς ἐνεργείας, θείαν καὶ ἀνθρωπίνην, ἄκτιστον καὶ κτιστὴν, συμφυῶς ἡνωμένας εἰς ἀπόδειξιν ἐντελῆ τοῦ, Θεὸν φύσει τέλειον καὶ ἄνθρωπον φύσει τέλειον μόνης δίχα τῆς ἁμαρτίας τὸν αὐτὸν ἀληθῶς ὑπάρχειν. Διὸ προτρεπόμεθα τὴν ἀγάπην ὑμῶν οὕτως σὺν ἡμῖν πιστεύειν ἀεὶ καὶ κατέχειν ἐκτρεπομένους πᾶσαν αἵρεσιν πρότερόν τε καὶ νῦν ἀναφυεῖσαν κατὰ τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας καὶ τοὺς τῶν αἱρέσεων ἀνοήτους προστάτας, μεθ' ὧν σὺν τῷ παλαιῷ, καὶ τὸν νεὸν καὶ ἐφ' ἡμῶν τῶν ἀληθῶν ἐκτραπέντα δογμάτων, Μακεδόνιον τὸν αἱρετικὸν, ὅν τινα παρὰ κανόνας ἑαυτοῖς ἀνεπλάσαντο ψευδώνυμον Ἀντιοχείας ἐπί- **D** σκοπον οἱ ῥηθέντες αἱρετικοὶ, καθάπερ οὖν καὶ Πέτρον τῆς Ἀλεξανδρέων ἐσχεδίασαν. Τούτους γὰρ ὁμοδόξους ἑαυτοῖς ὄντας εὑράμενοι, καὶ πρὸς τὸν τῆς οἰκείας αἱρέσεως συντρέχοντας ὄλεθρον, καὶ διὰ τοῦτο παραπλησίως αὐτοῖς δεχομένους τήν τε τῆς καινοτομίας ἔκθεσιν καὶ τὸν ἐπείσακτον τύπον, μισθὸν ἄδικον τῆς τοιαύτης αὐτῶν ἀσεβοῦς ὁμοφροσύνης, ἤτοι ματαιοφροσύνης, τὴν ἐπίπλαστον τῆς ἱερωσύνης αὐτοῖς ἐπέθηκαν ὀνομασίαν, οὐκ ἀπό τινος ἐνθέσμου ψηφίσματος, ἢ ἐκκλησιαστικῆς ἀκολουθίας εἰς τοῦτό γε προαχθέντες, ἀλλ' ἐκ φαύλης καὶ αἱρετικῆς ἐπινοίας, ἐφ' ὅτε διὰ πλειόνων καὶ παρεγγράπτων προσώπων, ὥς γε νομίζουσι, συστῆσαι μὲν τὴν ἀσύστατον αὐτῶν κατάκριτον αἵρεσιν, πορθῆσαι δὲ τὴν καθολικὴν τοῦ Θεοῦ καὶ ἀποστολικὴν Ἐκκλησίαν, ἣν οἰκοδομεῖν ἐπειγόμενοι ἐν ἁγίῳ Πνεύματι, προσηνόντως εἰς ἀκριβεστέραν ταύτης ἀσφάλειαν ἐσπουδάσαμεν ἐπὶ

τοῦ παρόντος προστάξαι κατὰ τὴν ἐν χάριτι παρὰ τοῦ Κυρίου δοθεῖσαν ἡμῖν ἐξουσίαν, διὰ Πέτρου τοῦ παναγίου καὶ κορυφαίου τῶν ἀποστόλων, Ἰωάννῃ τῷ ἀγαπητῷ ἡμῶν ἀδελφῷ τῷ ἐπισκόπῳ τῆς Φιλαδελφέων πόλεως, ἵνα τὸν ἡμέτερον τόπον ἐν πᾶσι τοῖς ἐκκλησιαστικοῖς κεφαλαίοις, ἐν τοῖς μέρεσι τῆς Ἀνατολῆς ἀναπληρώσῃ καὶ χειροτονήσῃ κατὰ πᾶσαν πόλιν τῶν ὑπὸ τοῦ Ἀντιοχείας θρόνου καὶ τῶν ὑπὸ τῶν Ἱεροσολύμων ἱερατικῶς τελουσῶν ἐπισκόπους καὶ πρεσβυτέρους καὶ διακόνους· ἵνα μὴ, καθώς φησιν ὁ προφήτης, ἐκλίπωσιν ἀπὸ βρώσεως πρόβατα διὰ τὸ μὴ ὑπάρχειν βόας ἐπὶ φάτναις, τουτέστιν πιστοὶ καὶ ὀρθόδοξοι λαοὶ διὰ τὸ μὴ ἔχειν ἐπισκόπους τὰς καθολικὰς Ἐκκλησίας, τὴν πνευματικὴν τροφὴν γεωργοῦντας αὐτοῖς καὶ παρέχοντας διὰ τῆς ἐμμελοῦς τῶν καθηκόντων διδασκαλίας καὶ ὑφηγήσεως, μάλιστα νῦν ὅτε διὰ τῆς ἁμαρτίας ἡμῶν ἐκ πάντων τῶν θλιβερῶν συνελήφθημεν τοῖς ἐσχάτοις καιροῖς συγκλεισθέντες, ἐν οἷς αἱ τῶν μεγάλων ἐπιφοραὶ σκανδάλων τυγχάνουσιν, ὥς τε εἰ δυνατὸν, καὶ τοὺς ἐκλεκτοὺς κλονηθῆναι, κατὰ τὰς ἀψευδεῖς τοῦ Κυρίου προῤῥήσεις. Οὗ χάριν, ἀγαπητοὶ, περισσοτέρᾳ τε καὶ ἐπιμελεστέρᾳ φροντίδι τὰ τῶν λογικῶν προβάτων κατασφαλίσασθαι διὰ τῶν ἱερέων ὀφείλομεν· ἐπειδὴ ὁ ἀντίδικος ἡμῶν διάβολος, ὡς λέων ὠρυόμενος περιπατεῖ ζητῶν τινὰ καταπιεῖν. Ὧ ἀντίστητε στεῤῥῶς τῇ πίστει προσμένοντες· διὸ ἀναζωσάμενοι τὰς ὀσφύας ὑμῶν νήφοντες τελείως, ἐλπίσατε ἐπὶ τὴν φερομένην ὑμῖν χάριν ἐν ὑποδοχῇ τῆς ἡμετέρας ἀποστολικῆς περὶ τούτου δεήσεώς τε καὶ παρακλήσεως· ἵνα ὡς τέκνα ὑπακοῆς ὁμοθυμαδὸν πάντες κατὰ σπουδὴν ἱερὰν καὶ φιλόθεον συνάρησθε τῷ προβληθέντι παρὰ τῆς ἀποστολικῆς αὐθεντίας ἡμετέρῳ τοποτηρητῇ, τουτέστι τῷ τῆς Φιλαδελφέων ἀγαπητῷ ἐπισκόπῳ πρὸς τὸ πᾶσι τρόποις τελειῶσαι τὸ ἔργον τῆς διακονίας ταύτης εἰς περιποίησιν τῶν ὑμετέρων ψυχῶν· μὴ συσχηματιζόμενοι τοῖς ἀπειθοῦσιν ἢ ἀντιλέγουσι τῇ ἀληθείᾳ, διὰ τὴν αὐτῶν ἀσύστατον αἵρεσιν· ἀλλὰ κατὰ τὸν καλέσαντα ἡμᾶς ἅγιον καὶ αὐτοὶ ἅγιοι ἐν πάσῃ ἀναστροφῇ γενήθητε διὰ τῆς ἐπὶ τῷ αὐτῷ λόγῳ τῆς πίστεως, ὑπακοῆς τε καὶ χάριτος. Ἰδοὺ γὰρ αὐτῷ καὶ τὰ παρ' ἡμῶν συνοδικῶς πραχθέντα πεπόμφαμεν, ἐπιτρέψαντες ἵνα ταῦτα πᾶσιν ὑμῖν ἐμφανίσῃ, καὶ γνωρίσῃ βεβαίως ἐν αὐτοῖς παρ' ἡμῶν κυρωθέντα τὰ εὐσεβῆ κηρύγματα, καὶ θεσπίσματα τῶν εἰρημένων ἁγίων Πατρῶν, καὶ τῶν ἐγκρίτων οἰκουμενικῶν πέντε συνόδων, καὶ προτρέψηται μεθ' ἡμῶν πάντας ὑμᾶς τοὺς εὐσεβεῖς καὶ ὀρθοδόξους, ἵνα ὡς ἐξ αὐτῶν παρελάβετε τὸν Κύριον ἡμῶν καὶ Θεὸν Ἰησοῦν Χριστὸν, οὕτως εἰς αὐτὸν πιστεύητε, καὶ ἐν αὐτῷ περιπατῆτε. Ταπεινώθητε οὖν ὑπὸ τὴν κραταιὰν χεῖρα τοῦ Θεοῦ καὶ τὰς περὶ τούτου σωτηριώδεις ἡμῶν προσδέξασθε παρακλήσεις· ἵνα ὑμᾶς ὑψώσῃ ἐν καιρῷ τῆς αὐτοῦ θειοτάτης ἀποκαλύψεως εἰς ἣν πολὺς ἔσεται καὶ ὑπὲρ πᾶσαν διάνοιαν ὁ μισθὸς, τοῖς τὴν αὐτοῦ πίστιν ἄχρι τέλους, καὶ τὴν ἐντολὴν ἀπαραβάτως τηρήσασιν· ὁ δὲ Θεὸς πάσης χάριτος ὁ καλέσας ὑμᾶς εἰς τὴν αἰώνιον αὐτοῦ δόξαν, προκόπτοντας ἐν πᾶσιν ἀγαθοῖς καὶ τὰς ἀναβάσεις τῶν ἀρετῶν εἰς αὐτὸν ἀεὶ ποιουμένους καταρτίσοι, στηρίξοι σθενώσοι, θεμελιώσοι πάντας ὑμᾶς εἰς τὸν φόβον αὐτοῦ, καὶ τὴν ἐπίγνωσιν τῆς ἀληθείας. Αὐτῷ τὸ κράτος, καὶ ἡ δόξα, σὺν Πατρὶ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι, εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων, ἀμήν.

A partibus Orientis suppleat, et creet in omnibus civitatibus, quæ Antiochenæ sedi, quæque Jerosolymitanæ sacerdotaliter subsunt, episcopos, et presbyteros, et diaconos, ne, sicut dicit propheta, *deficiant a comestione oves, eo quod non sint boves in præsepibus* (*Habac.* III, *juxta LXX*), id est, fideles et orthodoxi populi, quod catholicæ Ecclesiæ episcopos non habeant, qui spiritualem ipsis cibum excolant et præbeant, per aptam rerum convenientium doctrinam atque institutionem, nuncque maxime, cum omnia nos misera deprehenderunt, et in novissima tempora conclusi sumus, in quibus multa in nos irruunt scandala, ut percellantur, si fieri potest, etiam electi, juxta verissimas Domini prædicationes (*Matth.* XXIV). Quamobrem, dilectissimi, ampliori et diligentiori
B gentiori cura rationabiles oves per sacerdotale officium munire debemus, *quoniam adversarius noster diabolus, sicut leo rugiens circuit quærens quem devoret; cui resistite fortiter in fide permanentes* (*I Petr.* V); propter quod succincti lumbos vestros, perfecte sobrii, in gratiam, quæ vobis offertur, sperate, in susceptione nostræ apostolicæ de hoc obsecrationis et exhortationis, ut, tanquam obedientiæ filii, unanimiter omnes sacro divinoque studio adjuvetis propositum apostolica auctoritate vicarium nostrum, nempe dilectum episcopum Philadelphensium, ut omnimodis perficiatis opus ministerii hujus ad salutem animarum vestrarum: non configurati inobedientibus aut contradicentibus veritati per inconsistentem ipsorum hæresim, sed secundum eum qui
C vocavit vos, sanctum, et ipsi sancti in omni conversatione sitis, per obedientiam et gratiam in eodem verbo fidei. Ecce enim ipsi quæ a nobis synodaliter gesta sunt misimus, permittentes ut ea vobis omnibus manifestet, et nota faciat quæ a nobis ibi confirmata sunt pia præconia sanctionesque præfatorum sanctorum Patrum, et probatarum universalium quinque synodorum, atque ut nobiscum hortetur vos omnes pios atque orthodoxos, ut quemadmodum ex ipsis accepistis Dominum ac Deum nostrum Jesum Christum, sic in ipsum credatis, et in ipso ambuletis. *Humiliamini igitur sub potenti manu Dei, et salutifera nostra de hoc accipite monita, ut exaltet vos in tempore divinissimæ ipsius revelationis* (*I Petr.* II), in qua multa erit superque omnem cogitationem merces iis
D qui ejus fidem et mandatum usque in finem impræ varicabiliter servaverint. *Deus autem omnis gratiæ, qui vocavit vos ad æternam ipsius gloriam proficientes in omnibus bonis, et ascensionem virtutum in ipsum semper facientes, perficiat, stabiliat, confirmet ac fundet in ipsius metu et cognitione veritatis. Ipsi imperium et gloria cum Patre et sancto Spiritu in sæcula sæculorum. Amen* (*Ibid.*).

EPISTOLA XII,

AD PAULUM THESSALONICENSEM EPISCOPUM.

Cum non modo, ut promiserat, non resipuerit, verum eo auctore apostolicæ sedis apocrisarii in hæresim fuerint inducti, anathematizatur et deponitur.

Paulo episcopo Thessalonicæ Martinus servus servorum Dei, sanctæ Romanæ catholicæ et apostolicæ Dei Ecclesiæ episcopus. A

Dominus ac Deus noster Jesus Christus, qui humana ipsius incarnatione inveteratam naturam nostram renovavit, ac proprio livore plagam transgressionis nostræ sanavit, cum velit nos non jam de cætero peccare, ne per peccatum deterius quid nobis contingat, et tradamur æterno supplicio, cui traditur qui hic disciplina emendatus non fuerit, dignatus est nimia bonitate te pœnis percutientibus quasi quibusdam vallis, animæ nostræ vias et aditus ad peccatum obsepire ac munire. Idque significat per Oseam prophetam dicentem: *Ecce ego sepiam viam tuam spinis, et sepiam eam maceria; et semitas suas non inveniet, et sequetur amatores suos, et non apprehendet* B *eos; et quæret eos, et non inveniet eos; et dicet: Vadam, et revertar ad virum meum priorem, quia bene erat mihi tunc magis quam nunc* (*Oseæ* II). Unde, ex humanitate immensa, non ea solum quæ a nobis per scientiam, sed etiam quæ ex ignorantia peccantur, condemnat, quæque ex oblivione, aut cupiditate inutili, ne per ea quæ leviora esse videntur, malitiæ viam ac semitam facientes, ex contemptu ad majoraque peccata adducamur, nullo jam existente metu, qui impetum malitiæ nostræ per supplicium cohibeat. Majora autem dico, quæ ex scientia per operationem peccantur, et ad malum finem veniunt: per quæ omnino excidimus a Deo, et ultimæ morti adjudicamur, ubi sempiterna quidem pœna est, nulla autem remissionis est venia: *Quoniam non* C *est in morte qui memor sit tui; in inferno autem quis confitebitur tibi* (*Psal.* VI)? dicit beatus David. Quod autem Deus ea quæ ex ignorantia a nobis in ipsum delinquuntur punit, ipse testatur dicens: *Ille autem servus qui cognovit voluntatem domini sui, et non præparavit, et non fecit secundum voluntatem ejus, vapulabit multis; qui autem non cognovit, et fecit digna plagis, vapulabit paucis* (*Luc.* XXII). Quod autem et ea, quæ involuntarie aut ex oblivione, præterquam oportet, perpetrantur, non inulta relinquit, ostendit rursum per Moysen: *Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens: Loquere filiis Israel: Anima cum peccaverit per ignorantiam, et de universis mandatis Domini, quæ præcepit ut non fierent, quippiam fecerit: si sacerdos, qui unctus est, peccaverit, delin-* D *quere faciens populum, offeret pro peccato suo vitulum immaculatum Domino. Si peccaverit princeps, et fecerit unum e pluribus per ignorantiam, quod Domini lege prohibetur, et postea intellexerit peccatum suum, afferet hostiam Domino, hircum de capris immaculatum* (*Levit.* IV); et rursum: *Anima si prævaricans*

Παύλῳ ἐπισκόπῳ Θεσσαλονικῆς, Μαρτῖνος δοῦλος τῶν δούλων τοῦ Θεοῦ, τῆς τῶν Ῥωμαίων ἁγίας τοῦ Θεοῦ καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας ἐπίσκοπος.

Ὁ Κύριος ἡμῶν καὶ Θεὸς Ἰησοῦς Χριστὸς ὁ τῇ αὐτοῦ φιλανθρώπῳ σαρκώσει τὴν παλαιωθεῖσαν ἡμῶν φύσιν ἀνακαινίσας, καὶ τῷ ἰδίῳ μώλωπι τὴν πληγὴν τῆς παραβάσεως ἡμῶν ἰασάμενος, βουλόμενος ἡμᾶς μηκέτι λοιπὸν ἁμαρτάνειν, ἵνα μὴ χεῖρόν τι γένηται καθ' ἡμῶν διὰ τὴν ἁμαρτίαν, καὶ παραδοθῶμεν τῇ αἰωνίῳ κολάσει, καὶ γὰρ ἐκείνῃ παραδίδοται πάντως ὁ μὴ ἐνταῦθα παιδίᾳ σωφρονισθεὶς· ἠξίωσε δι' ὑπερβάλλουσαν ἀγαθότητα σκόλοψιν ὥσπερ τισὶ ταῖς πληκτικαῖς ἐπιτιμίαις, τὰς πρὸς ἁμαρτίαν ὁδοὺς καὶ εἰσόδους τῆς ἡμετέρας ψυχῆς ἀποφράξαι, καὶ ἀνοικοδομῆσαι. Καὶ τοῦτο γνωρίζει δι' Ὠσηὲ τοῦ προφήτου λέγοντος· Ἰδοὺ ἐγὼ φράσσω τὴν ὁδὸν αὐτῆς ἐν σκόλοψι, καὶ ἀνοικοδομήσω τὰς ὁδοὺς αὐτῆς· καὶ τὴν τρίβον αὐτῆς οὐ μὴ εὕρῃ, καὶ καταδιώξεται τοὺς ἐραστὰς αὐτῆς, καὶ οὐ μὴ καταλάβῃ, καὶ ζητήσει αὐτοὺς καὶ οὐ μὴ εὕρῃ· καὶ ἐρεῖ· Πορεύσομαι καὶ ἐπιστρέψω πρὸς τὸν ἄνδρα μου τὸν πρότερον, ὅτι καλῶς μοι ἦν τότε ἢ νῦν. Ὅθεν ἐξ ἀμέτρου φιλανθρωπίας, οὐ τὰ κατ' ἐπίγνωσιν μόνον, ἀλλὰ καὶ αὐτὰ καταδικάζει τὰ ἁμαρτανόμενα παρ' ἡμῶν ἐξ ἀγνοίας ἢ λήθης ἢ ψιλῆς ἐνθυμήσεως ἢ ἀνωφελοῦς ἐπιθυμίας, ἵνα μὴ διὰ τῶν δοκούντων εὐτελεστέρων ὑπάρχειν τῇ κακίᾳ τρίβων, ὁδοποιοῦντες διὰ τὴν καταφρόνησιν, ἐπὶ τὰ μείζω καὶ πονηρότερα προαχθῶμεν τῶν ἁμαρτημάτων, οὐκ ὄντος ἔτι φόβου, τοῦ τὴν ὁρμὴν διὰ τῆς ἡμετέρας κακίας διὰ τιμωρίας ἐπέχοντος. Μείζονα δὲ λέγω, τὰ ἐν ἐπιγνώσει δι' ἐνεργείας αὐτῆς πλημμελούμενα, καὶ εἰς πέρας ἐρχόμενα μοχθηρόν· δι' ὧν τελείως ἐκπίπτομεν τοῦ Θεοῦ καὶ τῷ ἐσχάτῳ θανάτῳ κατακρινόμεθα, ἔνθα κόλασις μέν ἐστιν αἰώνιος, ἄνεσις δὲ τὸ παράπαν οὐκ ἔστιν ἀφέσεως· οὐ γάρ ἐστιν ἐν τῷ θανάτῳ ὁ μνημονεύων, καὶ ἐν τῷ ᾅδῃ τίς ἐξομολογήσεταί σοι, φησὶν ὁ μακάριος Δαβίδ. Ὅτι γὰρ κολάζει τὰ ἐξ ἀγνοίας εἰς αὐτὸν παρ' ἡμῶν πλημμελούμενα, ὁ Θεὸς αὐτὸς μαρτυρεῖ λέγων· Ἐκεῖνος δὲ ὁ δοῦλος ὁ γνοὺς τὸ θέλημα τοῦ κυρίου αὐτοῦ καὶ μὴ ἑτοιμάσας ἢ ποιήσας πρὸς τὸ θέλημα αὐτοῦ, δαρήσεται πολλάς, ὁ δὲ μὴ γνούς, ποιήσας δὲ ἄξια πληγῶν, δαρήσεται ὀλίγας. Ὅτι δὲ καὶ τὰ ἀκουσίως, ἢ ἐκ λήθης πραττόμενα παρὰ τὸ δέον οὐκ ἀνεύθυνα καταλιμπάνει, γνωρίζει πάλιν διὰ Μωϋσέως· Καὶ ἐλάλησε Κύριος πρὸς Μωϋσῆν λέγων· Λάλησον πρὸς τοὺς υἱοὺς Ἰσραὴλ λέγων· Ψυχὴ ἐὰν ἁμάρτῃ ἀκουσίως ἀπὸ πάντων τῶν προσταγμάτων Κυρίου, ὧν οὐ δεῖ ποιεῖν, καὶ ποιήσει ἕν τι ἀπ' αὐτῶν· ἐὰν μὲν ὁ ἀρχιερεὺς ὁ κεχρισμένος ἁμάρτῃ τοῦ τὸν λαὸν ἁμαρτεῖν, καὶ προσοίσει περὶ τῆς ἁμαρτίας αὐτοῦ ἧς ἥμαρτε μόσχον ἐκ βοῶν ἄμωμον τῷ Κυρίῳ περὶ τῆς ἁμαρτίας αὐτοῦ. Ἐὰν δὲ ὁ ἄρχων ἁμάρτῃ, καὶ ποιήσωσι μίαν ἀπὸ τῶν ἐντολῶν Κυρίου τοῦ Θεοῦ αὐτῶν ἣ οὐ ποιηθήσεται ἀκουσίως καὶ πλημμελήσῃ, καὶ γνωσθῇ αὐτῷ ἡ ἁμαρτία ἣν ἥμαρτεν ἐν αὐτῇ, καὶ προσοίσει τὸ δῶρον αὐτοῦ χίμαρρον

ἐξ αἰγῶν· καὶ ψυχὴ ἣ ἂν λάθῃ αὐτὸν λήθῃ, καὶ ἁμαρτήσῃ ἀκουσίως ἀπὸ τῶν ἁγίων Κυρίου καὶ εἰσοίσει τῆς πλημμελείας αὐτοῦ τῷ Κυρίῳ κριὸν ἄμωμον ἐκ τῶν προβάτων. Οὕτω δὲ πάλιν καὶ τὰ ἐν τῇ καρδίᾳ, τουτέστιν ἐν μόνῃ συνιστάμενα τῇ ἐνθυμήσει, καταδικάζει λέγων· Πρόσεχε σεαυτῷ μήποτε γένηται ῥῆμα κρυπτὸν ἐν τῇ καρδίᾳ σου ἀνόμημα, καὶ ἔσται σοι ἁμαρτία μεγάλη. Ὡσαύτως δὲ καὶ τὰ ἐξ ἐπιθυμίας ἀκαίρου γινόμενα πλήττει λέγων· Οὐκ ἐπιθυμήσεις γυναῖκα τοῦ πλησίον σου, οὐκ ἐπιθυμήσεις τὴν οἰκίαν τοῦ πλησίον σου, οὐδὲ τὸν ἀγρὸν αὐτοῦ, οὐδὲ τὸν παῖδα αὐτοῦ, οὐδὲ τὴν παιδίσκην αὐτοῦ, οὐδὲ τοὺς βόας αὐτοῦ, οὐδὲ τὸ ὑποζύγιον αὐτοῦ, οὐδὲ παντὸς κτήνους αὐτοῦ, οὐδὲ ὅσα τοῦ πλησίον σου ἐστίν. Ἐὰν οὖν ταῦτα, τουτέστι τὰ ἐκ λήθης, ἢ ἀγνοίας, ἢ συναρπαγῆς, ἢ ἐνθυμήσεως, ἢ ἐπιθυμίας, ἀτόπως γινόμενα παρ' ἡμῶν οὐ περιορᾷ παντελῶς, καταδικάζει δὲ προφανῶς ὁ τῶν ὅλων Θεὸς, ἵνα τὸ κέντρον τῆς ἁμαρτίας ἡμῶν ἐξαφανίσῃ καὶ τὸν ἐκ τούτου τῆς ἡμετέρας κατακρίσεως ὀλέσηται θάνατον, ποίας ἄρα καὶ πόσης ἄξιός ἐστι τιμωρίας ὁ τοῦ πλούτου τῆς χρηστότητος αὐτοῦ καὶ τῆς ἀνοχῆς καὶ τῆς μακροθυμίας καταφρονῶν; καὶ διὰ τοῦτο πάσῃ σπουδῇ καὶ προθέσει κατ' ἐπίγνωσιν ἁμαρτάνων, καὶ τὴν εἰς αὐτὸν τὸν Θεὸν οἰκείαν παράβασιν διὰ τῶν αὐτοῦ γραμμάτων ἐγγράφως ἡμῖν ἐπιδεικνύμενος, ὅπερ αὐτὸς ποιῆσαι τετόλμηκας, καὶ τοῦτο οὐχ ἅπαξ μόνον, ἀλλ' ἤδη καὶ δεύτερον διὰ τῶν συνοδικῶν συγγραμμάτων, ἀγνοήσας ὡς ἔοικεν, ὅτι τὸ χρηστὸν τοῦ Θεοῦ εἰς μετάνοιάν σε ἄγει· κατὰ δὲ τὴν σκληρότητά σου καὶ ἀμετανόητον καρδίαν, θησαυρίζεις σεαυτῷ ὀργὴν ἐν ἡμέρᾳ ὀργῆς καὶ ἀποκαλύψεως, καὶ δικαιοκρισίας τοῦ Θεοῦ, ὃς ἀποδώσει ἑκάστῳ κατὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ· τοῖς μὲν καθ' ὑπομονὴν ἔργου ἀγαθοῦ, δόξαν καὶ τιμὴν καὶ ἀφθαρσίαν ζητοῦσι ζωὴν αἰώνιον. Τοῖς δὲ ἐξ ἐριθείας, καὶ ἀπειθοῦσι μὲν τῇ ἀληθείᾳ, πειθομένοις δὲ τῇ ἀδικίᾳ, ὀργὴ καὶ θυμὸς, θλίψις καὶ στενοχωρία, ἐπὶ πᾶσαν ψυχὴν ἀνθρώπου τοῦ κατεργαζομένου τὸ κακόν· ἐπισκόπου μάλιστα καὶ ἱερέως τοῦ καθοδηγεῖν τοὺς ἄλλους ὀφείλοντος, καὶ κατευθύνειν εἰς ὁδὸν εἰρήνης διὰ τῆς ἀληθοῦς εἰς Χριστὸν τὸν Θεὸν ὁμολογίας, ἀλλ' οὐ κρημνίζειν εἰς ὁδὸν ἀπωλείας, διὰ τῆς οἰκείας αἱρέσεως τὰ διαβήματα τῶν ἑπομένων λαῶν. Περὶ ὧν καὶ λέγει διὰ τοῦ μακαρίου Ἱερεμίου ὁ Κύριος· Ὢ οἱ ποιμαίνοντες, οἱ διασκορπίζοντες τὰ πρόβατα τῆς νομῆς μου! Πρόβατα ἀπολωλότα ἐγενήθη ὁ λαός μου, οἱ ποιμαίνοντες αὐτὸν, ἐξῶσαν αὐτοὺς ἐπὶ τὰ ὄρη, ἀπεπλάνησαν αὐτοὺς, ἐξ ὄρους ἐπὶ βουνὸν ᾤχοντο, ἐπελάθοντο κοίτης αὐτῶν. Πάντες οἱ εὑρίσκοντες αὐτοὺς, κατανήλισκον αὐτούς. Ποιμένες γὰρ πολλοὶ διέφθειραν τὸν ἀμπελῶνά μου, ἐμόλυναν τὴν μερίδα μου ἐπιθυμητὴν ἔδωκαν αὐτὴν εἰς ἔρημον ἄβατον. Διὰ τοῦτο, τάδε λέγει Κύριος ἐπὶ τοὺς ποιμαίνοντας τὸν λαόν μου· Ὑμεῖς διεσκορπίσατε τὰ πρόβατά μου, καὶ ἐξώσατε αὐτὰ, καὶ οὐκ ἐπεσκέψασθε αὐτά. Ἰδοὺ ἐγὼ ἐκδικῶ ἐφ' ὑμᾶς, κατὰ τὰ πονηρὰ ἐπιτηδεύματα ὑμῶν. Καὶ ὡς ἐπελάθω μου καὶ ἤλπισας ἐπὶ ψεύδεσι, κἀγὼ ἀποκαλύψω τὰ ὀπίσω σου, ἐπὶ πρόσωπόν σου, καὶ γνωσθήσεται ἡ ἀτιμία σου. Φανερῶς γὰρ ἡ τῶν σῶν δογμάτων δευτέρα παράβασις, καὶ τὴν πρώτην ἑκούσιον οὖσαν ἀπέδειξεν καὶ ἐκ μελέτης πονηρᾶς, ἤγουν διανοίας αἱρετικῆς, ἀλλ' οὐκ ἀβουλήτου συναρπαγῆς ἢ ἀπλάστου καρδίας παρὰ σοῦ γεγενημένην κατὰ τῆς πίστεως. Ἔδει τοίνυν ἡμᾶς ἀναλογιζομένους τὸ πιστευθὲν ἡμῖν βάρος τῆς ἀρχιερατικῆς διακονίας, ταυτὸν δὲ λέγειν, τῆς προνοητικῆς τῶν ψυχῶν ἐπιμελείας, μηδαμῶς ἀναβάλλεσθαι,

A *cæremonias per errorem in his quæ Domino sunt sanctificata, peccaverit, offeret pro delicto suo arietem immaculatum de gregibus* (*Levit.* v). Sic quoque ea quæ in corde, id est, in sola cogitatione consistunt, damnat dicens: *Cave ne forte subrepat tibi impia cogitatio, et fiat tibi in peccatum* (*Deut.* xv). Et quæ ex intempestiva cupiditate fiunt, percutit, dicens: *Non concupisces domum proximi tui, nec desiderabis uxorem ejus, non servum, non ancillam, non bovem, non asinum, nec omnia quæ illius sunt* (*Exod.* xx). Quare si hæc quæ a nobis ex oblivione, aut ignorantia, aut abreptione, aut cogitatione, aut cupiditate contra rationem fiunt, omnino non præterit, sed aperte damnat universitatis Deus, ut stimulum peccati nostri deleat, et damnationis nostræ mortem, quæ ex eo oritur, B perimat, quali, quæso, aut quanta dignus est pœna, qui divitias bonitatis ejus, et patientiæ, et longanimitatis contemnit; atque ideirco omni studio ac proposito per cognitionem peccat, et propriam in ipsum Deum transgressionem scripto nobis ostendit; quod ipse facere ausus es, idque non semel solum, sed jam iterum per synodales litteras tuas, ignorans, ut videtur, *quod bonitas Dei ad pœnitentiam te adducit; secundum autem duritiam tuam et impœnitens cor thesaurizas tibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei, qui reddet unicuique secundum opera ejus: iis quidem qui secundum patientiam boni operis, gloriam et honorem et incorruptionem quærunt, vitam æternam; iis autem qui sunt ex contentione, et qui non acquiescunt veritati, credunt autem iniquitati, ira* C *et indignatio, tribulatio et angustia in omnem animam hominis operantis malum* (*Rom.* ii); episcopi maxime, et sacerdotis, qui aliorum dux esse debet, eosque regere, et in viam pacis per veram in Christum Deum confessionem adducere, non præcipitare in viam perditionis gressus sequentium populorum, per propriam hæresim: de quibus et per beatum Jeremiam Dominus dicit: *Væ pastoribus qui disperdunt et dilacerant oves pascuæ meæ. Grex perditus factus est populus meus; pastores eorum seduxerunt eos, feceruntque vagari in montibus: de monte in collem transierunt, obliti sunt cubilis sui. Omnes qui invenerunt, comederunt eos. Pastores enim multi demoliti sunt vineam meam, conculcaverunt partem meam, dederunt portionem meam desiderabilem in desertum solitudi-* D *nis. Idcirco hæc dicit Dominus ad pastores qui pascunt populum meum: Vos dispersistis gregem meum, et ejecistis eos, et non visitastis eos. Ecce ego visitabo super vos malitiam studiorum vestrorum* (*Jerem.* xxiii, l, xii). *Et quia oblitus es mei, et sperasti in mendacio; et ego revelabo posteriora tua contra faciem tuam, et apparebit ignominia tua* (*Jerem.* xiv, *juxta LXX*). Manifeste enim secunda dogmatum tuorum transgressio etiam primam voluntariam demonstravit, et ex prava meditatione, sive sensu hæretico contra fidem a te factam fuisse, non ex involuntaria abreptione aut corde non ficto. Nos igitur oportuit, creditum nobis onus pontificalis ministerii reputantes, id est, providæ animarum curæ atque diligentiæ, nullatenus morari ac differre, cum fides a te proderetur;

sed rigore canonis præcise utentes, ex prima interpellatione scripti tui tuum una cum eo qui scripsisset, damnare, ne rationalibus Domini ovibus mortiferum doctrinæ tuæ porrigens gramen, eos tecum per malam fidem mortificares, privaresque æterna secundum Christum vita: pro quibus ipse animam suam posuit bonus pastor, et propter quas cœlos inclinans, a Patris non discedens sinu, venit in terram, ut perditam recuperans ovem, progriis humeris ad suum secundum naturam patrem humaniter referret, ac per viscera misericordiæ cœlesti gregi connumeraret (*Luc.* xv). Sed per longanimitatem sustinuimus, nec pœnam inflximus, acceptis misericorditer precibus Pithani episcopi, et Ignatii diaconi tuorum apocrisiariorum, qui maxime asseverarent et affirmarent ejusmodi litterarum involuntariam esse abreptionem, nec mentis ac certæ sententiæ opus esse illam absurditatem dogmatis tui. Unde et dicebant, statim ac sine mora a pejori dogmate in melius mutationem in te fore, si te juxta illorum postulatum de eo amanter monuissemus, cujus rei causa nos hortati sunt, ut tibi ostenderemus, nos ea, in quibus lapsus es, notasse, quod utique per apocrisiarios nostros fecimus, rigorem canonis per charitatem omittentes, teque adhortantes, non tamen præcipientes omnino tanquam subjecto huic apostolicæ sedi, ut huc venires, teque canonice expurgares de his quæ initio creationis tuæ non pie docuisti. Sed *curavimus*, inquit, *Babylonem, et non est sanata quoniam pervenit usque ad cœlos judicium ejus* (*Jerem.* xv). Non solum enim ipse incorrectus mansisti, sed memoratos apocrisiarios nostros decepisti, idque erga eos fecisti, quod astutus serpens fecit adversus Adam, desertorem una secum eum constituens, qui a Domino mandatum acceperat. Tu enim simili modo, ut serpens, eos induxisti ac persuasisti ut extenderent manum, ac pro eo ut caperent de scripto nostro, ad te in modum formulæ misso, non malum quemdam et promiscuum gustum, ut illic, id est, de ligno transgressionis, sed puram et sinceram sanctorum patrum confessionem; hanc enim pie ei scripto inseruimus ad animæ tuæ correctionem: tu eam a te repulisti, proque ea adulterine subjecisti absurditatis tuæ doctrinam, quo manum adjicerent, quæ omnino tibi non profuerunt: tametsi visus es eos irretire multis sermonibus, et blanditiis labiorum protraxisti eos; at illi levitate elati, secuti sunt, nescientes animæ se periculum adire, quod iis fraudulenter struxeras: *Verba enim fraudulentorum mollia, et ferunt intima visceram* (*Proverb.* vii). Nec audivisti dicentem: *Qui fodit fo eam proximo, incidet in eam; et qui volvit lapidem, in seipsum volvit; lingua enim mendax odit veritatem, os vero incustoditum facit ruinas* (*Proverb.* xvi, *juxta LXX*). Quomodo igitur, cum hæc perpetraris in ipsos, et in exemplum formulæ perscriptum a nobis, et per ipsos ad te missum hortatu, ut dictum est, tuorum apocrisiariorum, constituisti ad nos scribere, teipsum decipiens, non nobis obrepens. Idcirco certiores facimus Patres qui ubique terrarum sunt, quod ea quæ

A πίστεως ὑπὸ σοῦ προδιδομένης, ἀλλὰ τῇ ἀκριβείᾳ τοῦ κανόνος ἀποχρωμένους, ἐκ πρώτης ἐντεύξεως τὸ γράμμα σὺν τῷ γράψαντι καταδικάσαι· ἵνα μὴ τοῖς τοῦ Κυρίου λογικοῖς προβάτοις τὴν θανάσιμον τῆς σῆς διδασκαλίας προτεινόμενος πόαν, ἑαυτῷ ταῦτα συναπονεκρώσῃς, διὰ κακοπιστίαν, καὶ ἀποστερήσῃς αὐτὰ τῆς κατὰ Χριστὸν αἰωνίου ζωῆς. Ὑπὲρ ὧν αὐτὸς τὴν ψυχὴν αὐτοῦ τέθεικε ὁ Ποιμὴν ὁ καλὸς, καὶ δι' ἅπερ κλίνας τοὺς οὐρανοὺς, ἐκ τῶν πατρικῶν κόλπων οὐκ ἀποστὰς, κατῆλθεν ἐπὶ τῆς γῆς, ἵνα τὸ ἀπολωλὸς περισωσάμενος πρόβατον ὤμοις ἰδίοις πρὸς τὸν ἑαυτοῦ κατὰ φύσιν Πατέρα φιλανθρώπως ἀνακομίσηται, καὶ τῇ οὐρανίῳ ποίμνῃ συγκαταριθμήσῃ, διὰ σπλάγχνα ἐλέους. Ἀλλ' ἀνεσχόμεν τέως μακροθυμίᾳ, τὴν ἐπιτιμίαν, προσδεξάμενοι συμπαθείᾳ τὴν ἱκεσίαν, Πιθανοῦ τοῦ ἐπισκόπου καὶ Ἰγνατίου τοῦ διακόνου τῶν σῶν ἀπο-
B κρισιαρίων, ἰσχυριζομένων μάλιστα καὶ διαβεβαιουμένων ἀκούσιον εἶναι τὴν συναρπαγὴν τοῦ τοιούτου γράμματος, ἀλλ' οὐ γνώμης ἔργον τὴν τοῦ σοῦ δόγματος ἀτοπίαν. Ὅθεν καὶ ἔλεγον αὐτίκα τε καὶ παραχρῆμα πρὸς τὸ κρεῖττον ἀπὸ τοῦ χείρονος δόγματος γίνεσθαι παρὰ σοῦ τὴν μετάθεσιν ἀνυπερθέτως, ἡνίκα σοι κατὰ τὴν αἴτησιν αὐτῶν προτείνομεν ἀγαπητικῶς τὴν περὶ τούτου ὑπόμνησιν, οὗ χάριν ἡμᾶς καὶ αὐτὰ σου τὰ σφάλματα κατασημήνασθαι καὶ ὑποδεῖξαι σοι παρεκάλεσαν, ὃ δὴ καὶ πεποιήκαμεν διὰ τῶν ἡμετέρων ἀποκρισιαρίων, παριδόντες δι' ἀγάπην τὸ ἀκριβὲς τοῦ κανόνος παρακελεύομεν, οὐ πάντως ὡς ὑποκείμενόν σε τῷ καθ' ἡμᾶς ἀποστολικῷ θρόνῳ κανονικῶς, ἐλθεῖν καὶ ἀπολογήσασθαι, περὶ ὧν οὐκ εὐσεβῶς ἐδογμάτισας ἐν ἀρχῇ τῆς σῆς χειροτονίας, ἀλλ', ἰδοὺ, φησὶν,
C ἰατρεύσαμεν τὴν Βαβυλῶνα, καὶ οὐκ ἰάθη· ὅτι ἤγγισεν εἰς οὐρανὸν τὸ κρῖμα αὐτῆς. Οὐ μόνον γὰρ αὐτὸς ἀδιόρθωτος ἔμεινας, ἀλλὰ καὶ τοὺς εἰρημένους ἡμῶν ἀποκρισιαρίους ἠπάτησας, ἐργασάμενος εἰς αὐτοὺς ἔργον ὃ εἰργάσατο κακούργως εἰς τὸν Ἀδὰμ ὁ ὄφις, συναποστάτην ἑαυτῷ καταστησάμενος τὸν λαβόντα παρὰ Κυρίου τὴν ἐντολήν. Καὶ σὺ γὰρ ὁμοτρόπως τῷ ὄφει τούτους παρέπεισας, τεῖναι τὴν χεῖρα αὐτῶν, καὶ λαβεῖν ἐκ τοῦ σταλέντος σοι παρ' ἡμῶν ἰσοτύπου γράμματος, οὐ πονηράν τινα καὶ ἐπίμικτον γεῦσιν, ὥσπερ ἐκεῖ, τουτέστιν ἐπὶ τοῦ ξύλου τῆς παραβάσεως, ἀλλὰ τὴν καθαράν τε καὶ ἄδολον τῶν ἁγίων Πατρῶν ὁμολογίαν· ταύτην γὰρ εὐσεβῶς εἰς αὐτὸ τὸ σταλὲν παρ' ἡμῶν κατετάξαμεν γράμμα πρὸς διόρθωσιν τῆς σῆς ψυχῆς, εἰ καὶ ταύτην ἑαυτοῦ διωσάμενος, ἀντὶ ταύτης αὐτοὺς ἐμβαλεῖν ὑπενόθευσας τῆς
D σῆς ἀτοπίας τὰ δόγματα, ἐξ ὧν τὸ παράπαν οὐκ ὠφελήθης κἂν ἔδοξας αὐτοὺς ἀποπλανῶν, ὁμιλίᾳ πολλῇ, βρόχοις δὲ τοῖς ἀπὸ χειλέων ἐξώκειλας αὐτούς. Οἱ δὲ, κουφωθέντες, ἠκολούθησαν, οὐκ εἰδότες ὅτι περὶ ψυχῆς αὐτοῖς ἐστιν ὁ κίνδυνος, ὃν σὺ δολερῶς κατ' αὐτῶν συνεσκεύασας. Λόγοι γὰρ κερκώπων μαλακοὶ, οὗτοι δὲ τύπτουσιν εἰς ταμιεῖα σπλάγχνων. Ὡς μὴ ἀκούσας τοῦ λέγοντος, Ὁ ὀρύσσων βόθρον τῷ πλησίον αὐτοῦ, ἐμπεσεῖται εἰς αὐτόν. Ὁ δὲ κυλίων λίθον ἐφ' ἑαυτὸν κυλίει. Γλῶσσα γὰρ ψευδὴς, μισεῖ ἀλήθειαν· στόμα δὲ ἄστεγον, ποιεῖ ἀκαταστασίας. Πῶς οὖν ταῦτα διαπραξάμενος εἰς αὐτοὺς τε καὶ τὸ δι' αὐτῶν σταλὲν παρ' ἡμῶν ἰσότυπον γράμμα κατὰ παράκλησιν, ὡς εἴρηται, τῶν σῶν ἀποκρισιαρίων ἔδοξας γράφειν ἡμῖν ἑαυτὸν ἐξαπατῶν, ἀλλ' οὐχ' ἡμᾶς συνεξαρπάζων. Διάτοι τοῦτο προσαναφέρομεν τῇ οἰκουμενικῇ ὑμῶν

πατρότητι ὡς τὰ παραστάντα ἐπ' ἔργον ἀγαγόντες, μετὰ πάσης προθυμίας ἐξεθέμεθα, κατὰ μίμησιν τοῦ ὑποδειχθέντος ἡμῖν σχεδαρίου, τὴν ἐνοῦσαν ἡμῖν ἐν Κυρίῳ πίστιν. Ἀλλ' ἄκουε τί φησιν ὁ κορυφαῖος τῶν ἀποστόλων πρὸς τὸν τὴν ἀλήθειαν παραλογισάμενον· Διὰ τί ἐπλήρωσεν ὁ Σατανᾶς τὴν καρδίαν σου, ψεύσασθαί σε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον; οὐκ ἐψεύσω ἀνθρώποις, ἀλλὰ τῷ Θεῷ. Παραπλήσιόν τι ποιήσας τοῦ ἀκούσαντος παρὰ Κυρίου διὰ Σαμουὴλ τοῦ προφήτου· « Τάδε εἶπε Κύριος Σαβαώθ· Νῦν ἐκδικήσω ἃ ἐποίησεν Ἀμαλὴκ τῷ Ἰσραήλ. Καὶ νῦν πορεύου καὶ πατάξεις αὐτὸν καὶ ἀναθεματιεῖς αὐτὸν, καὶ πάντα τὰ αὐτοῦ. Καὶ παρακούσαντος καὶ εἰρηκότος πρὸς Σαμουὴλ οἷα τῇ παραβάσει τῶν ὑπ' αὐτοῦ γενομένων ἐξ ἀναιδείας μεγαλαυχῶν. Εὐλογητὸς σὺ τῷ Κυρίῳ, ἔστησα πάντα ὅσα ἐλάλησε Κύριος· καὶ εἶπε Σαμουήλ· Καὶ τίς ἡ φωνὴ τοῦ ποιμνίου τούτου τοῦ ἐν τοῖς ὠσί μου; καὶ εἰ θελητὸν τῷ Κυρίῳ ὁλοκαυτώματα καὶ θυσίαι, ὡς τὸ ἀκοῦσαι φωνῆς Κυρίου; ἰδοὺ ἀκοὴ ὑπὲρ θυσίαν ἀγαθὴ, καὶ ἡ ἐπακρόασις ὑπὲρ στέαρ κρεῶν, ὅτι ἁμαρτία οἰώνισμά ἐστι. Διότι ἐξουδένωσας τὸ ῥῆμα Κυρίου, καὶ ἐξουδενώσει σε Κύριος, τοῦ μὴ εἶναί σε ἡγούμενον τοῦ λαοῦ αὐτοῦ. Καὶ εἶπε Σαοὺλ πρὸς Σαμουήλ· Ἡμάρτηκα, ὅτι παρέβην τὸν λόγον Κυρίου καὶ τὸ ῥῆμά σου. » Σὺ δὲ τὴν μὲν τούτου παράβασιν ἐμιμήσω, τὴν δὲ ἐξαγόρευσιν τῆς παραβάσεως, οὐκ ἐζήλωσας, οὐδὲ εἶπας, Ἡμάρτηκα, παραλλάξας τὴν τοῦ Κυρίου πίστιν, καὶ ἀπατήσας τοὺς ἡμετέρους ἀποκρισιαρίους. Ποία οὖν τούτων ἵλεως ἔσομαί σοι; μὴ ἐπὶ τούτοις οὐκ ἐπισκέψομαι, λέγει Κύριος; ἢ ἐν ἔθνει τῷ τοιούτῳ οὐκ ἐκδικήσει ἡ ψυχή μου; Διὸ τούτους μὲν ἐν σποδῷ καὶ σάκκῳ καὶ τήξει ψυχῆς καὶ σώματος, δάκρυσι μετανοίας, τὴν προστριβεῖσαν αὐτοῖς παρὰ σοῦ χλεύην ἐκκαθᾶραι προστετάχαμεν· οἷα μὴ μόνον τῆς ἀποστολικῆς καταφρονήσαντας ἐξουσίας, ἀλλὰ καὶ τῆς σοφῆς παρακούσαντας παροιμίας τῆς λεγούσης· Ἐὰν δέηταί σου ὁ ἐχθρὸς μεγάλῃ τῇ φωνῇ, μὴ πεισθῇς αὐτῷ, ἑπτὰ γὰρ πονηρίαι εἰσὶν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ. Σὲ δὲ μετὰ τῶν αἱρετικῶν σου δογμάτων, ἤγουν τῶν συνοδικῶν γραμμάτων τῶν τε πρότερον, καὶ τῶν νῦν παρὰ σοῦ πρὸς ἡμᾶς ἀπεσταλμένων τῇ ἀποφάσει τοῦ ἀναθέματος κατεδικάσαμεν ἐκ τῆς αὐθεντίας τοῦ κορυφαίου τῶν ἀποστόλων Πέτρου, πάσης σε καθελόντες ἱερατικῆς ἀξίας καὶ ὀνομασίας, ἀπὸ τῆς γεγραμμένης ἡμῖν καὶ ὁρισθείσης ἡμέρας, φαμὲν δὴ τῆς πρώτης τοῦ παρόντος Νοεμβρίου μηνὸς τῆς ἐνεστώσης ὀγδόης ἰνδικτιῶνος, εἰς ἣν τὰ παρὰ σοῦ ἐπισφαλῆ συνοδικὰ ἐδεξάμεθά τε καὶ κατεκρίναμεν· ἄχρις ἂν καὶ αὐτὸς αὐτὰ τὰ παρὰ σοῦ γενόμενα συνοδικὰ, τάτε πρότερα, καὶ τὰ νῦν μετὰ παντὸς τοῦ ὁπωσοῦν ἐγγράφως ἢ ἀγράφως, συνηγοροῦντος αὐτοῖς, ἢ ὑπεραπολογουμένου αὐτῶν συμφώνως ἡμῖν καταδικάσωσι καὶ ἀναθεματίσωσιν ὡς αἱρετικά τε καὶ ἕωλα. Τὰ πρῶτα μὲν, διὰ τὴν ἐγκειμένην αὐτοῖς ἀτοπίαν τῶν ἐπιληψίμων σου δώδεκα κεφαλαίων, ὧν τὴν εἴδησιν παρ' ἡμῶν ἐγγράφως προσείληφας, εἰς τὸ ἀναπολόγητόν σε τυγχάνειν, παραιτούμενον τὴν διόρθωσιν. Τὰ δεύτερα δὲ, διὰ τὴν ἀκύρωσιν τοῦ ἀσεβοῦς δόγματος, ἣν ἐν αὐτοῖς ποιῆσαι τετόλμηκας· ἀνελὼν μὲν, τὸ φύσει θελητικὸν, καὶ ἐνεργητικὸν ὑπάρχειν τῆς ἡμῶν σωτηρίας, καθ' ἑκατέραν, τῶν ἐξ ὧν καὶ ἐν αἷς ἐστι φύσεων τὸν Κύριον ἡμῶν καὶ Θεὸν Ἰησοῦν Χριστὸν, ἐφ' ᾧ τε διὰ τῆς τῶν τοιούτων εὐσεβῶν φωνῶν ἀναιρέσεως, ἀνεθέλητόν τε καὶ ἀνενέργητον, μᾶλλον δὲ ἀνούσιον, καὶ ἀνύπαρκτον ἐν ἑκα-

A visa sunt ad effectum perducentes, omni studio exposuimus nostram in Domino fidem. Sed audi quid princeps apostolorum ad eum dicat, qui veritatem erat frustratus : *Cur tentavit Satanas cor tuum, mentiri te Spiritui sancto? non es mentitus hominibus, sed Deo* (*Act.* v). Ac simile aliquid fecisti ei qui per Samuelem prophetam audivit a Domino : *Hæc dicit Dominus exercituum : Recensui quæcunque fecit Amalec Israeli. Nunc ergo vade, et percute Amalec, et demolire universa ejus.* Qui cum non obedisset, ac dixisset Samueli, quasi per impudentiam glorians in transgressione sua : *Benedictus tu Domino, implevi verbum Domini; dixitque Samuel : Et quæ est hæc vox gregum, quæ resonat in auribus meis? Nunquid vult Dominus holocausta et victimas, et non potius ut* B *obediatur voci Domini? Melior est enim obedientia quam victimæ, et auscultare magis quam offerre adipem arietum, quoniam quasi peccatum ariolandi est, repugnare. Pro eo ergo quod abjecisti sermonem Domini, abjecit te Dominus ne sis rex. Dixitque Saul ad Samuelem : Peccavi, quia prævaricatus sum sermonem Domini et verba tua* (*I Reg.* xv). At tu ejus quidem transgressionem imitatus es, confessionem vero transgressionis non es æmulatus, nec dixisti : *Peccavi*, cum mutaveris Domini fidem, et deceperis nostros apocrisiarios. Super quo tibi propitius esse potero? *Nunquid super his non visitabo, dicit Dominus? et in gente tali non ulciscetur anima mea* (*Jerem.* v)? Quamobrem hos quidem in cinere et sacco et afflictione animæ et corporum, et lacrymis pœnitentiæ, C opprobrium ipsis a te illatum expurgare jussimus, quod non solum apostolicam contempserint potestatem, sed etiam sapientem non audierint parabolam quæ dicit : *Quando submiserit inimicus vocem suam, ne credideris ei, quoniam septem nequitiæ sunt in corde illius* (*Proverb.* xxvi). Te vero una cum hæreticis tuis litteris, id est, litteris synodalibus, quæ et prius et nunc a te ad nos missæ sunt, sententia anathematis damnavimus, ex eo die qui scriptus a nobis ac definitus est, nempe a die prima præsentis mensis Novembris, indictione 8, qua die missas a te lubricas literas accepimus et condemnavimus : quoad ea, quæ synodaliter a te gesta sunt, quæque prius et quæ nunc, tu cum omnibus, qui quomodocunque vel scripto, vel sine scripto, iis patrocinantur, aut ea D defendunt, nobis consentiendo damnetis et anathematizetis hæretica et vana. Primum quidem propter hærentem in his absurditatem reprehensibilium duodecim tuorum capitum, quæ tibi scripto nota feci, ut inexcusabilis sis, si emendationem recuses. Deinde quod pium sermonem irritum facere in illis ausus es, impium vero dogma confirmare, qui hoc sustuleris, quod per naturam voluntas et operatio salutis nostræ sit in Domino nostro Jesu Christo, secundum utramque earum, ex quibus et in quibus est, naturarum : in quo propter sublatas ejusmodi pias voces, sine voluntate ac sine operatione, quinimo sine substantia ac sine existentia in utraque natura eum esse astruxisti; quod enim est expers omnis substantialis voluntatis atque operationis, destituitur etiam ab

omni substantiali existentia. Qui præterea sustuleris in præfato tuo secundo synodali, et hoc, Omnia anathematizare quæcunque anathematizamus, ut per hoc non solum eos etiam quos anathematizamus, nempe ipsas impiorum hæreticorum personas, anathematizare recuses (nam si dogmata a te non anathematizentur, perspicuum est te ne personas quidem nefariorum hæreticorum anathematizare, siquidem hæreseos ipsorum causa, non causa naturæ, eos anathematizamus), sed ut etiam omnem omnium errorem paganorum, Judæorum, hæreticorum in te confirmes. Si enim omnia omnium horum dogmata condemnamus, ut contraria et inimica veritati, tu vero omnia una nobiscum voce non anathematizas quæ anathematizamus, consequens est te horum omnium errorem confirmasse, qui a nobis sive ab Ecclesia catholica anathematizatur. Qui igitur ista fecisti adversus catholicam fidem, *Neglexisti me, dicit Dominus, et oblitus es fœderis mei dicentis : Non transgredieris de omnibus sermonibus, quos ego præcipio tibi hodie, dextera aut sinistra, ut eas post deos alios, ut colas eos. Et erit, si non audieris vocem Domini Dei tui, ut custodias et facias omnia præcepta ejus, et statuta ejus, quæ ego præcipio tibi hodie, et venient super te omnes hæ maledictiones et apprehendent te* (*Deut.* XXVIII). *Viæ eæ tuæ et cogitationes tuæ fecerunt hæc tibi. Hæc malitia tua, quia amara est, quoniam attigit usque ad cor tuum. Quomodo igitur dices : Non sum pollutus, nec ambulavi post superinductitiam novitatem? Vide vias tuas in errore impressas, et cognosce quid feceris, quoniam si ablueris te nitro, et multiplicaveris tibi herbam, maculatus es in iniquitatibus tuis coram me, dicit Dominus* (*Jerem.* II), donec convertens convertas te sincere, et eum per piam confessionem diligas *in toto corde tuo, et in tota anima tua, et in tota mente tua. Hoc est enim primum et magnum mandatum* (*Matth.* XXII), recte credere in Dominum ac Deum nostrum Jesum Christum, juxta sanctorum Patrum et probatorum atque universalium conciliorum doctrinam. Et nunc meliores fac vias tuas, et dogmata cordis tui emunda ab omni hæretica pravitate ; et audi vocem Domini Dei tui, et cessabit Dominus ab omnibus malis quæ dixit in te. Ne igitur amplius per ea quæ scribis, aut inscite struis, ut alii pro te scribant, patrocineris impietati, sed eam potius ut hæreticam accusa. Non enim jam homo pœnitens a malitia sua dicit, Quid feci? *Ecce enim judicio contendo tecum, dicit Dominus, cum dicis : Non peccavi : quia contempsisti me vehementer, ut duplices faceres vias tuas* (*Jerem.* II). Quapropter cognoscens cognosces, quemadmodum diximus, quod depositus sis ab omni sacerdotali dignitate et ministerio in sancta Dei catholica et apostolica Ecclesia, quoad sine ulla prætermissione omnia, quæ a nobis hic synodaliter sancita sunt ac definita ad commendationem et confirmationem catholicæ Ecclesiæ, videlicet, dictorum sanctorum Patrum, et universalium quinque synodorum, scripto confirmes, et nobiscum confitearis in uno sanctæ et consubstantialis et adorandæ Trinitatis

τέρα φύσει τοῦτον ὄντα κατασκευάσας. Τὸ γὰρ πάσης ὑμοιρον ἐν οὐσιώδους θελήσεως καὶ ἐνεργείας, καὶ παντοίας ἔρημόν ἐστιν οὐσιώδους ὑπάρξεως. Συνανελὼν δὲ πρὸς τούτοις ἐν τῷ ῥηθέντι σου δευτέρῳ συνοδικῷ, Καὶ τὰ πάντα ἀναθεματίζειν ὅσα ἀναθεματίζομεν· ἵνα διὰ τούτου μὴ μόνον καὶ οὓς ἀναθεματίζομεν, ἤγουν αὐτὰ τὰ πρόσωπα τῶν ἀσεβῶν αἱρετικῶν παραιτήσῃ ἀναθεματίζειν· τῶν γὰρ δογμάτων οὐκ ἀναθεματιζομένων ὑπὸ σοῦ, δῆλον ὡς οὐδὲ τὰ πρόσωπα τῶν ἐκθεμένων αἱρετικῶν ἀναθεματίζεις· εἴπερ τῆς αἱρέσεως αὐτῶν χάριν καὶ οὐχὶ τῆς φύσεως ἕνεκα, τούτους ἀναθεματίζομεν· ἀλλ' ἵνα καὶ πᾶσαν ἁπάντων πλάνην, Ἑλλήνων, Ἰουδαίων, αἱρετικῶν καθ' ἑαυτοῦ βεβαιώσῃς. Εἰ γὰρ τὰ δόγματα τούτων ἁπάντων ἅπαντα κατακρίνομεν ὡς ἐχθρὰ καὶ πολέμια τῆς ἀληθείας, σὺ δὲ πάντα συμφώνως ἡμῖν οὐκ ἀναθεματίζεις ἅπερ ἀναθεματίζομεν, εἰκότως ἄρα τὴν τούτων ἁπάντων πλάνην ἐκύρωσας, ὑφ' ἡμῶν ἤγουν τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας ἀναθεματιζομένην. Ταῦτα τοίνυν διαπραξάμενος κατὰ τῆς ὀρθοδόξου πίστεως, Ἐμοῦ ἠμέλησας, λέγει Κύριος, καὶ ἐπελάθου τῆς διαθήκης μου τῆς λεγούσης· Οὐ παραβήσῃ ἀπὸ πάντων τῶν λόγων ὧν ἐγὼ ἐντέλλομαί σοι σήμερον, δεξιὰ ἢ ἀριστερὰ πορεύεσθαι ὀπίσω θεῶν ἑτέρων, λατρεύειν αὐτοῖς. Καὶ ἔσεται, ἐὰν μὴ εἰσακούσῃ τῆς φωνῆς Κυρίου τοῦ Θεοῦ σου φυλάσσειν καὶ ποιεῖν πάσας τὰς ἐντολὰς αὐτοῦ, καὶ τὰ ἠκριβασμένα αὐτοῦ, ὅσα ἐγὼ ἐντέλλομαί σοι σήμερον, καὶ ἐλεύσονται ἐπὶ σὲ πᾶσαι αἱ κατάραι αὗται, καὶ καταλήψονταί σε. Αἱ γὰρ ὁδοί σου καὶ τὰ ἐπιτηδεύματά, ἐποίησαν ταῦτά σοι. Αὕτη ἡ κακία σου ὅτι πικρὰ, ὅτι ἥψατο ἕως τῆς καρδίας σου. Πῶς οὖν ἐρεῖς, Ὅτι οὐκ ἐμιάνθην, καὶ ὀπίσω τῆς ἐπεισάκτου καινοτομίας οὐκ ἐπορεύθην; Ἴδε τὰς ὁδούς σου ἐν τῇ πλάνῃ τῶν αἱρετικῶν τυπωθείσας, καὶ γνῶθι τί ἐποίησας· ὅτι ἐὰν ἀποπλύνῃ ἐν νίτρῳ καὶ πληθύνῃς σεαυτῷ πόαν, κεκηλίδωσαι ἐν ταῖς ἀδικίαις σου ἐναντίον ἐμοῦ, λέγει Κύριος· ἕως ἂν ἐπιστρέφων ἐπιστρέψῃς εἰλικρινῶς καὶ ἀγαπήσῃς αὐτὸν δι' εὐσεβοῦς ὁμολογίας ἐν ὅλῃ τῇ καρδίᾳ σου καὶ ἐν ὅλῃ τῇ ψυχῇ σου καὶ ἐν ὅλῃ τῇ διανοίᾳ σου· αὕτη γάρ ἐστι πρώτη καὶ μεγάλη ἐντολὴ τὸ πιστεύειν ὀρθῶς εἰς αὐτὸν τὸν Κύριον ἡμῶν καὶ Θεὸν Ἰησοῦν Χριστὸν, κατὰ τὴν τῶν ἁγίων Πατρῶν καὶ τὴν τῶν ἐγκρίτων καὶ οἰκουμενικῶν συνόδων διδασκαλίαν. Καὶ νῦν βελτίους ποίησον τὰς ὁδούς σου, καὶ τὰ δόγματα τῆς καρδίας σου ἅγνισον, ἐκ πάσης φαυλότητος αἱρετικῆς· καὶ ἄκουσον τῆς φωνῆς Κυρίου τοῦ Θεοῦ ἡμῶν, καὶ παύσεται Κύριος ἀπὸ τῶν κακῶν, ὧν ἐλάλησεν ἐπὶ σέ· μὴ οὖν ἔτι δι' ὧν γράφεις, ἢ γράφειν ἀπαιδεύτως ἑτέρους ὑπὲρ σοῦ παρασκευάζεις, συναγορήσῃς τῇ ἀσεβείᾳ, κατηγόρει δὲ ταύτης μᾶλλον, ὡς αἱρετικῆς. Οὐκέτι γὰρ ἄνθρωπος μετανοῶν ἀπὸ τῆς κακίας αὐτοῦ, καὶ λέγων, Τί ἐποίησα; ἰδοὺ γὰρ ἐγὼ κρίνομαι πρὸς σὲ, λέγει Κύριος, ἐν τῷ λέγειν σε, Οὐχ ἥμαρτον. Ὅτι κατεφρόνησάς μου σφόδρα τοῦ δισσεῦσαι τὰς ὁδούς σου. Διὸ γινώσκων γνώσῃ καθάπερ εἰρήκαμεν, ὡς καθῃρημένος ὑπάρχεις πάσης ἱερατικῆς ἀξίας καὶ λειτουργίας, ἐν τῇ καθολικῇ τοῦ Θεοῦ καὶ ἀποστολικῇ Ἐκκλησίᾳ, μέχρις ἂν ἀπαραλείπτως ἅπαντα τὰ παρ' ἡμῶν ἐνταῦθα συνοδικῶς κυρωθέντα τε καὶ ὁρισθέντα πρὸς σύστασιν καὶ βεβαίωσιν τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας, ταυτὸν δὲ λέγειν, τῶν εἰ-

ρημένων ἁγίων Πατρῶν, καὶ τῶν ἐγκρίτων οἰκουμενικῶν πέντε συνόδων ἐγγράφως κυρώσῃς, καὶ σὺν ἡμῖν ὁμολογήσῃς ἐπὶ τοῦ ἑνὸς τῆς ἁγί ς ὁμοουσίου καὶ προσκυνητῆς τριάδος Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένου δι' ἡμᾶς καὶ τελείως ἐνανθρωπήσαντος, δύο φύσεις καθ' ὑπόστασιν ἡνωμένας ἀσυγχύτως καὶ ἀδιαιρέτως, καὶ δύο φυσικὰς θελήσεις, καὶ δύο φυσικὰς ἐνεργείας, θείαν καὶ ἀνθρωπινὴν συμφυῶς ἡνωμένας κατὰ τὴν τῶν ἁγίων Πατρῶν διδασκαλίαν, εἰς πίστωσιν ἀληθῆ τοῦ, Θεὸν φύσει τέλειον καὶ ἄνθρωπον φύσει τέλειον τὸν αὐτὸν ὑπάρχειν· ὡς κατὰ πάντα κυρίως ὅμοιον τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ, πλὴν ἀγεννησίας, καὶ κατὰ παντα κυρίως ὅμοιον ἡμῖν, μόνης δίχα τῆς ἁμαρτίας· καὶ ἀναθεματίσῃς πάντας οὓς ἀναθεματίζομεν αἱρετικοὺς, ταυτὸν δὲ λέγειν, ἡ καθολικὴ τοῦ Θεοῦ καὶ Ἀποστολικὴ Ἐκκλησία μετὰ πάντων τῶν αἱρετικῶν δογμάτων αὐτῶν, καὶ τοὺς νῦν ἀναφυέντας αἱρετικοὺς, καὶ παρ' ἡμῶν συνοδικῶς διὰ τὴν αἵρεσιν αὐτῶν ἀναθεματισθέντας· φαμὲν δὴ Θεόδωρον τὸν γενόμενον ἐπίσκοπον τῆς Φαρὰν, Κύρον τὸν Ἀλεξανδρ ίας, Σέργιον τὸν Κωνσταντινουπόλεως, καὶ τοὺς αὐτοῦ διαδόχους, Πύῤῥον καὶ Παῦλον, μετὰ πάντων τῶν αἱρετικῶν αὐτῶν δογμάτων, καὶ τῆς ἀσεβοῦς ἐκθέσεως, καὶ τοῦ ἀσεβεστέρου τύπου τῶν ἀθεμίτως παρ' αὐτῶν κυρωθέντων εἰς ἀνατροπὴν τῆς ὀρθοδόξου πίστεως, καὶ πάντων ἁπλῶς τῶν μίαν τερατευομένων, ἢ μηδεμίαν ὅλως ὁμολογεῖν τῆς θεότητος καὶ τῆς ἀνθρωπότητος τοῦ Χριστοῦ φύσιν, ἢ θέλησιν, ἢ ἐνέργειαν· οὓς ὡς πολεμίους αὐτῆς ὑπάρχοντας, ἡ καθολικὴ τοῦ Θεοῦ καὶ ἀποστολικὴ Ἐκκλησία δικαίως ἀποβάλλεται καὶ ἀναθεματίζει. Μὴ οὖν ἀποδοκιμάσῃς τὸν τοῦ Κυρίου λόγον προσμένων τοῖς ἀσεβέσιν. Εὐσέβεια γὰρ εἰς Θεὸν, ἀρχὴ αἰσθήσεως· καὶ ἐὰν ζητήσῃς αὐτὴν ὡς ἀργύριον καὶ ὡς θησαυροὺς ἐξερευνήσῃς αὐτὴν, τοτε συνήσεις φόβον Κυρίου, καὶ ἐπίγνωσιν Θεοῦ εὑρήσεις. ὅτι Κύριος δίδωσι σοφίαν, καὶ ἀπὸ προσώπου αὐτοῦ γνῶσις καὶ σύνεσις, καὶ θησαυρίζει τοῖς κατορθοῦσι σωτηρίαν. Διὸ ἐπίστρεψον πρός με λέγει Κύριος, καὶ οὐ μὴ στηριῶ τὸ πρόσωπόν μου ἐπὶ σέ· ὅτι ἐλεήμων ἐγώ εἰμι, καὶ οὐ μὴ μηνιῶ σοι εἰς τὸν αἰῶνα. Πλὴν γνῶθι τὴν ἀδικίαν σου, ὅτι εἰς Κύριον τὸν Θεόν σου ἠσέβησας, καὶ διέχεας τὰς ὁδούς σου πρὸς τοὺς ἀλλοτρίους τῆς πίστεως, τῆς δὲ φωνῆς μου οὐχ' ὑπήκουσας, λέγει Κύριος. Ἡ γὰρ ἐπίγνωσις τῶν οἰκείων πρόξενος ἔσεταί σοι τῆς ταχείας ἐπ' αὐτοῖς διορθώσεως, εἰ μάλιστα μετὰ τοῦ ἐν τοῖς δόγμασιν οἰκείου σφάλματος καὶ τὸ ἐν τοῖς ἱεροῖς κανόσι θεραπεύσεις πλημμέλημα. Καὶ τούτους γὰρ ἀθετῆσαι τετόλμηκας, οὐχ ὁμολογήσας ἑαυτὸν, διὰ τῶν οἰκείων γραμμάτων, ὡς ὑποκείμενον τῷ καθ' ἡμᾶς ἀποστολικῷ θρόνῳ βικάριον. Δι' ἑκατέρου τοίνυν ἀσφαλῶς [*Forte leg.* σφαλεὶς], ἑκάτερον σπούδασον ἐξιάσασθαι προσηκόντως. Οὐ γὰρ ἑτέρως ἕξεις τὴν παρ' ἡμῶν τελείαν συγχώρησιν, εἰ μὴ ἐν ἑκατέροις ἡμῖν παραστήσεις την οἰκείαν διόρθωσιν.

A Deo Verbo, qui propter nos incarnatus est, et perfecte humanatus, duas naturas secundum hypostasim unitas inconfuse et indivise, et duas naturales voluntates, duasque naturales operationes, divinam et humanam connaturaliter unitas, secundum sanctorum Patrum doctrinam, ad veram confirmationem, quod Deus natura perfectus, et homo natura perfectus idem existit, ut per omnia proprie similis Deo et Patri, præter quam quod Pater ingenitus est, et per omnia proprie similis nobis, solum absque peccato; et anathematizes omnes hæreticos, quos anathematizamus, id est, quos anathematizat catholica Dei et apostolica Ecclesia, cum omnibus hæreticis ipsorum dogmatibus; et eos qui nunc exorti sunt hæreticos, et qui a nobis synodaliter propter ipsorum hæresim B anathematizati sunt: Theodorum dico, qui fuit episcopus Pharan, et Cyrum qui Alexandriæ, et Sergium qui Constantinopolis, ejusque successores Pyrrhum et Paulum, cum omnibus ipsorum hæreticis dogmatibus, et impia expositione, magisque impia formula eorum quæ ab ipsis nefarie firmata sunt, ad orthodoxæ fidei eversionem; et omnibus simpliciter qui vane affirmant unam, sive nullam omnino confitentur divinitatis et humanitatis Christi naturam, aut voluntatem, aut operationem: quos ut hostes et adversarios suos catholica Dei et apostolica Ecclesia jure abjicit et anathematizat. Ne igitur repudies Domini sermonem, in impiis permanens. Pietas enim in Deum, principium est sensus ac sapientiæ; et si quæres eam ut argentum, et sicut thesauros investigabis eam, tunc intelliges timorem Domini, et co- C gnitionem Dei invenies, quoniam Deus dat sapientiam, et a facie ejus cognitio et intelligentia, reservat salutem recte agentibus. Quare revertere ad me, dicit Dominus, et non firmabo vultum meum super te, quoniam misericors ego sum, nec irascar tibi in æternum. Tantum cognosce iniquitatem tuam, quia in Dominum Deum tuum impie egisti, et effudisti vias tuas ad alienos fidei, voci autem meæ non obedisti, dicit Dominus. Nam cognitio rerum tuarum conciliabit tibi celerem in iis correctionem, maxime si una cum proprio dogmatis errore corrigas etiam quod in sacros canones peccasti; eos enim irritos facere ausus es, qui teipsum per proprias litteras non confessus sis, ut subditum huic apostolicæ sedi vicarium. Qui igitur in utroque lapsus es, utrique studeto con- D venienter mederi; non enim aliter habebis perfectam a nobis veniam, nisi in utroque nobis correctionem tuam exhibeas.

EPISTOLA XIII,

AD ECCLESIAM THESSALONICENSIUM.

De Pauli damnatione, ejusque hæresi fugienda.

Τῷ φιλοχρίστῳ κλήρῳ τε καὶ λαῷ τῆς Θεσσαλονικέων ἁγίας τοῦ Θεοῦ καθολικῆς Ἐκκλησίας, Μαρτῖνος δοῦλος

Christum diligenti clero et populo sanctæ Dei catholicæ Thessalonicensium Ecclesiæ, Martinus ser-

vus servorum Dei sanctæ ejus catholicæ et apostolicæ Romanæ Ecclesiæ episcopus.

Universitatis opifex Dominus noster Jesus Christus, cum initio hominem fecisset, ad tutelam ejus vitæ proprium ipsi largitus est mandatum, præcipiens id nullatenus transgredi, ne solutionis mandati fructum perciperet propriam dissolutionem, id est, mortem : quod, dum accidisset, innotuit ut omnes timore Dominum timerent, nec amplius ad mandati prævaricationem facile caperentur a diabolo, qui nos primitus decepisset. Unde humaniter saluti ipse nostræ prospiciens, inimicitias posuit inter nos et eum qui fefellisset, easque voluit perennes esse, quas artificiose augens, cum incarnatus homo secundum nos factus est, clamabat, dicens : *Non veni pacem mittere in terram, sed gladium* (*Matth.* x); has qui non accipit, inimico vitæ nostræ diabolo omnino fit amicus, inimicitias solvens, quas inter nos et ipsum Dominus posuit; deficiensque a Deo vivente per peccatum mortificatur, quo hominum natura in seipsam armata est, et affectionibus corrumpitur, quam naturam pacificare volens ipsius opifex, proprium, ut dictum est, in terram adveniens gladium dedit, qui evangelicæ secundum ipsum prædicationis sermo est, omnem impietatem atque iniquitatem cædens semper ac demetens, commendans vero orthodoxam in ipsum confessionem in iis qui eam firme custodiunt. Quando igitur, dilecti fratres, nobis, qui per gratiam ipsius sacerdotes sumus, evangelicæ prædicationis sermo creditus est, ut cum sapientia et fide tueamur ejus domum, catholicam nempe Ecclesiam, integram atque immaculatam ab iis qui eam violare ac lædere properant, necessario vobis notum facimus, jubente maxime hoc nos facere ipso Domino per prophetam dicentem : *Consolamini, consolamini populum meum, dicit Dominus : sacerdotes, loquimini ad cor Jerusalem; consolamini eam, quia impleta est humiliatio ejus* (*Isai.* XL). Nam is qui pastor ejus vocatus est, mutatus est in lupum, eamque humiliare conatus est, per ea quæ impie in nos dogmatizavit, quippe qui cœlestem panem, qui per carnem in terram ad nos advenit, non apposuit vobis sincere ac sine innovatione in cibum et potum ad vitam æternam, per apostolicam paternamque doctrinam, sed apposuit cibum Ægyptiacum, sive doctrinam hæreticam, quæ inquinare solet, non confirmare cor hominis. Studuit enim non solum initio propositionis suæ turbidam inquinamentorum suorum confusionem per litteras suas huic apostolicæ sedi imponere, sicuti ab eo missis apocrisiariis, Pithano episcopo et Ignatio diacono tum coram ostendimus; sed nunc quoque doctrinæ suæ cœnum augere, tametsi, præfatorum virorum hortatu, absurditates ejus et errores notos ei fecissemus, ac præterea misissemus exemplum formulæ doctrinæ veræ ac salutaris, quæ nobis tradita est a sanctis apostolis et probatissimis Ecclesiæ Patribus, ut id firmiter intuens, propriam sententiam corrigeret. Ille vero etiam post cognitionem veritatis non audivit dicentem : *Initium*

A τῶν δούλων τοῦ Θεοῦ τῆς τῶν Ῥωμαίων ἁγίας αὐτοῦ καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας ἐπίσκοπος.

Ὁ τῶν ὅλων δημιουργὸς Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς καταρχὰς ποιήσας τὸν ἄνθρωπον, πρὸς συντήρησιν τῆς αὐτοῦ ζωῆς, τὴν οἰκείαν αὐτῷ δεδώρηται ἐντολὴν, παραγγείλας ταύτην μηδαμῶς παραβῆναι, ἵνα μὴ τῇ λύσει τῆς ἐντολῆς, καρπὸν δρέψηται τὴν οἰκείαν διάλυσιν, ἤγουν τὸν θάνατον, ὃ δὴ καὶ συμβὰν, ἐγνωρίσθη πρὸς τὸ πάντας φόβῳ φοβεῖσθαι τὸν Κύριον, καὶ μηκέτι πρὸς παράβασιν ἐντολῆς εὐχειρώτους ὑπάρχειν, τῷ ἀρχῆθεν ἡμᾶς ἀπατήσαντι διαβόλῳ. Ὅθεν φιλανθρώπως αὐτὸς ὁ κηδεμὼν τῆς ἡμῶν σωτηρίας καὶ ἔχθραν ἔθηκεν ἀναμέσον ἡμῶν καὶ τοῦ ἀπατήσαντος, εἰς τὸ διηνεκῶς ταύτην ὑπάρχειν, ἣν εὐτέχνως ἐπιτείνων ἡνίκα σαρκωθεὶς καθ' ἡμᾶς γέγονεν ἄνθρωπος, ἐβόα λέγων· Οὐκ ἦλθον βαλεῖν εἰρήνην ἐπὶ τὴν γῆν, ἀλλὰ
B μάχαιραν. Ἣν ὁ μὴ δεχόμενος, φιλιοῦται πάντως τῷ ἐχθρῷ τῆς ἡμῶν ζωῆς διαβόλῳ, λύων τὴν ἔχθραν ἣν ὁ Κύριος ἔθηκεν, μεταξὺ ἡμῶν καὶ αὐτοῦ, καὶ ἀφιστάμενος ἀπὸ Θεοῦ ζῶντος, καὶ νεκρούμενος τῇ ἁμαρτίᾳ δι' ἣν τῶν ἀνθρώπων φύσις καθ' ἑαυτῆς ἐπολεμήθη καταφθειρομένη τοῖς πάθεσιν. Ἣν αὐτὸς εἰρηνεῦσαι βουλόμενος ὁ ταύτης δημιουργὸς, τὴν οἰκείαν ἐπὶ τῆς γῆς, ὡς εἴρηται, παραγενόμενος δεδώρηται μάχαιραν, ὅπερ ἐστὶν ὁ τοῦ κατ' αὐτὸν εὐαγγελικοῦ κηρύγματος λόγος τέμνων διὰ παντὸς καὶ ἐκθερίζων πᾶσαν ἀσέβειαν καὶ παρανομίαν, συνιστῶν δὲ τὴν εἰς αὐτὸν ὀρθόδοξον ὁμολογίαν, ἐν τοῖς βεβαίως ταύτην φυλάσσουσιν. Ἐπεὶ οὖν, ἀγαπητοὶ ἀδελφοὶ, ἡμῖν τοῖς κατὰ χάριν αὐτοῦ ἱερεῦσιν, ὁ τοῦ τοιούτου εὐαγγελικοῦ κηρύγματος ἐπιστεύθη λόγος, ἵνα μετὰ φρονήσεώς τε καὶ πίστεως τὴν οἰκίαν αὐτοῦ φυλάξωμεν, ἤγουν τὴν καθολι-
C κὴν Ἐκκλησίαν ἄσυλόν τε καὶ ἀνεπηρέαστον, ἐκ τῶν ταύτην λυμήνασθαι κατεπειγομένων, ἀναγκαίως γνωρίζομεν ὑμῖν, μάλιστα τοῦτο παρεγγυῶντος πράττειν ἡμᾶς αὐτοῦ τοῦ Κυρίου διὰ τοῦ προφήτου λέγοντος· Παρακαλεῖτε, παρακαλεῖτε, τὸν λαόν μου, λέγει ὁ Θεός· ἱερεῖς λαλήσατε εἰς τὴν καρδίαν Ἱερουσαλήμ· παρακαλέσατε αὐτὴν, ὅτι ἐπλήσθη ἡ ταπείνωσις αὐτῆς· ὡς ὁ κληθεὶς ὑμῶν ποιμὴν, εἰς λύκου τάξιν ἀντικατέστη, καὶ ταπεινῶσαι ταύτην ἐπεχείρησε, δι' ὧν ἀσεβῶς πρὸς ἡμᾶς ἐδογμάτισε· μὴ τὸν οὐράνιον ἄρτον, τὸν ἐπὶ γῆς διὰ σαρκὸς πρὸς ἡμᾶς φοιτήσαντα παραθέμενος ὑμῖν εἰλικρινῶς τε καὶ ἀκαινοτομήτως εἰς βρῶσιν καὶ πόσιν πρὸς ζωὴν αἰώνιον διὰ τῶν Ἀποστολικῶν καὶ πατρικῶν δογμάτων· ἀλλὰ τὴν Αἰγυπτιακὴν τροφὴν, ἤγουν τὴν αἱρετικὴν διδασκαλίαν, ἥτις μολύνειν εἴωθεν, ἀλλ' οὐ στηρίζειν καρδίαν
D ἀνθρώπου. Ἐσπούδασε γὰρ οὐ μόνον ἐν προοιμίοις τῆς αὐτοῦ προβολῆς τὴν θολερὰν ἀνατροπὴν τῶν αὐτοῦ μιασμάτων διὰ τῶν αὐτοῦ γραμμάτων τῷ καθ' ἡμᾶς Ἀποστολικῷ θρονίσαι θρόνῳ, καθὼς καὶ τοῖς παρ' αὐτοῦ σταλεῖσιν ἀποκρισιαρίοις, ἤτοι Πιθάνῳ τῷ ἐπισκόπῳ, καὶ Ἰγνατίῳ τῷ διακόνῳ τῷ τηνικαῦτα κατὰ πρόσωπον ἀπεδείξαμεν, ἀλλὰ καὶ νῦν τὴν τῶν τοιούτων αὐτοῦ δογμάτων θόλωσιν ἐπαυξῆσαι· καίτοι κατὰ παράκλησιν τῶν εἰρημένων ἀνδρῶν τὰς ἀτοπίας αὐτοῦ καὶ τὰ σφάλματα γνωρισάντων ἡμῶν, καὶ πρὸς τούτοις ἴσον ἀποστειλάντων ὀρθοῦ καὶ σωτηρίου δόγματος, τοῦ παραδοθέντος ἡμῖν ἐκ τῶν ἁγίων ἀποστόλων, καὶ τῶν ἐγκρίτων τῆς Ἐκκλησίας Πατρῶν, ἵνα πρὸς αὐτὸ ποιήσας ἀπαραλλάκτως, τὴν οἰκείαν διορθώσηται γνώμην. Ὁ δὲ καὶ μετὰ τὴν ἐπίγνωσιν

τῆς ἀληθείας μὴ ἀκούσας τοῦ λέγοντος· Ὅτι ἀρχὴ ὑπερηφανίας ἀσέβεια. Καὶ ὁ κρατῶν αὐτῆς, ἐξομβρήσει βδελύγματα. Διὰ τοῦτο παρεδόξασε Κύριος τὰς ἐπαγωγὰς καὶ κατέστρεψεν εἰς τέλος αὐτούς. Τὸν νοῦν ἁμαρτάνοντα εἰς τὴν ψυχὴν αὐτοῦ τίς δικαιώσει; καὶ τίς δοξάσει τὸν ἀτιμάζοντα ζωὴν αὐτοῦ; ἐτόλμησε γὰρ ἐξ ἄκρας τῶν θείων δογμάτων καὶ κριμάτων καταφρονήσεως, καὶ αὐτὸ τὸ παρ' ἡμῶν σταλὲν ἴσον, νοθεῦσαι καὶ παραποιήσασθαι, καὶ ἀφελεῖν μὲν ἐξ αὐτοῦ τὴν ὀρθόδοξον τῶν Πατρῶν ὁμολογίαν, καὶ τὴν κατάκρισιν ὧν ποιούμεθα, ταυτὸν δὲ λέγειν, ἣ καθολικὴ Ἐκκλησία ποιεῖται δικαίως δυσσωνύμων αἱρετικῶν, καὶ ἐκβαλεῖν τὸν ἰὸν τῆς οἰκείας καινοτομίας. Ἐπεὶ οὖν γέγραπται ἀδελφοί, ὅτι, Τίς ἐλεήσει ἐπαοιδὸν ὀφιόδηκτον, καὶ πάντας τοὺς προσάγοντας θηρίοις; οὕτως τὸν προσπορευόμενον ἀνδρὶ ἁμαρτωλῷ καὶ συμφυρόμενον ἐν ταῖς ἀσεβείαις αὐτοῦ· ἐν τοῖς χείλεσιν αὐτοῦ γλυκαίνει λόγους, καὶ ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ βουλεύεται ἀνατρέψαι σε εἰς βόθρον· ἐν ὀφθαλμοῖς αὐτοῦ δακρύσει, καὶ ἐὰν εὕρῃ καιρὸν, οὐκ ἐμπλησθήσεται ἀφ' αἵματος, καὶ ὡς βοηθὸν [Leg. βοηθῶν] ὑποσχάσει πέτραν [Leg. πτέρνα] σου. Τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ κινήσει, ἐπικροτήσει ταῖς χερσὶν αὐτοῦ, καὶ πολλὰ ψιθυρίσει, καὶ ἀλλοιώσει πρόσωπον αὐτοῦ. Λέγει δὲ πάλιν, ὅτι, Ὁ ἁπτόμενος πίσσης, μολυνθήσεται, καὶ ὁ κοινωνῶν ὑπερηφάνῳ, ὁμοιωθήσεται αὐτῷ. Σπουδάσατε πάντες ὑμεῖς, ἀγαπητοί, ὡς τέκνα ὑπακοῆς πληρωταὶ θείου γινόμενοι παραγγέλματος, τοῦ λέγοντος· Σώζων σῶζε τὴν σεαυτοῦ ψυχὴν, μὴ περιβλέψῃς εἰς τὰ ὀπίσω, μηδὲ στῇς ἐν πάσῃ τῇ περιχώρῳ, εἰς τὸ ὄρος σώζου, μήποτε συμπαραληφθῇς· καί, Ἐξέλθετε ἐκ μέσου αὐτῶν, καὶ ἀφορίσθητε καὶ ἀκαθάρτου μὴ ἅπτεσθε, ἀπόθεσθε πᾶσαν τὴν πρὸς τὸν τοιοῦτον ἄνδρα, ταυτὸν δὲ λέγειν, τὴν χειρίστην αὐτοῦ αἵρεσιν, οἰκείωσιν, καὶ στοργήν. Θάνατος γάρ ἐστιν ἀπὸ Θεοῦ χωρίζων τοὺς πειθομένους ἐν τοῖς δόγμασι τοῦ τοιούτου ἀνδρός. Ὧν χάριν καὶ κανονικῶς καθεῖλαμεν αὐτὸν, ἐκ πάσης ἱερατικῆς ἀξίας, καὶ λειτουργίας, ἄχρις ὂν τὰ οἰκεῖα διορθωσάμενος, πρὸς τὴν Ἀποστολικὴν τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας ἐπανέλθοι πίστιν, εἰς ἣν αὐτοὶ κατὰ Θεοῦ χάριν γεννηθέντες τε καὶ ἀνατραφέντες, στήκετε διὰ παντὸς ἐρριζωμένοι, καὶ τεθεμελιωμένοι· καὶ καθὼς παρελάβετε παρ' ἡμῶν, ἤγουν τῶν ἁγίων Ἀποστόλων, καὶ προφητῶν, καὶ διδασκάλων, καὶ τῶν οἰκουμενικῶν πέντε συνόδων τὸ πῶς δεῖ πιστεύειν, καὶ περιπατεῖν, καὶ ἀρέσκειν Θεῷ, καθὼς καὶ ἐπιστεύσατε καὶ ἐπεριπατήσατε μέχρι τοῦ νῦν, ἵνα περισσεύητε μᾶλλον ἐν ὀρθοδόξῳ πίστει, ὁμολογοῦντες κατὰ τὴν αὐτῶν τῶν ἁγίων εὐσεβῆ παράδοσιν, τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν Θεὸν ἀληθινὸν καὶ ἄνθρωπον ἀληθινὸν τὸν αὐτὸν, ἐν μηδενὶ τῆς θείας αὐτοῦ λειπόμενον φύσεως, * πλὴν μόνης τῆς ἁμαρτίας· ἀλλὰ κατὰ πάντα τέλειον τὸν αὐτὸν ἐν ἑκατέρᾳ φύσει τῶν ἐξ ὧν καὶ ἐν αἷς συνέστηκεν, ἔν τε τῇ θείᾳ καὶ τῇ ἀνθρωπίνῃ, ἐν τῇ ἀκτίστῳ καὶ τῇ κτιστῇ, ὥσπερ φύσει, οὕτω καὶ θελήσει καὶ ἐνεργείᾳ, πρὸς ἀπόδειξιν τῆς ἐντελοῦς αὐτοῦ πρός τε Θεὸν καὶ Πατέρα, καὶ τὴν μητέρα καὶ παρθένον συγγενείας, καὶ ὁμοουσιότητος. Ἔχοντες οὖν τοιαύτην ἐλπίδα, πολλῇ παρρησίᾳ χρώμεθα, καὶ οὐ καθάπερ οἱ δι' ἐναντίας τοῖς παρεισάκταις ἐναβρύνονται τύποις, ἤγουν ἐκθέσεσιν, ἀλλὰ τοῖς πατρικοῖς καὶ συνοδικοῖς τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας ὠχυ-

A *superbiæ hominis apostatare a Deo. Qui tenuerit eam, adimplebitur maledictis, et subverteret eum in finem* (*Eccli.* x). Propterea exhonoravit Dominus conventus malorum, et destruxit eos usque in finem. Quis igitur eum, qui in animam suam peccat, justificabit? quis glorificabit eum, qui vitam suam exhonorat? Ausus est enim, per summum divinorum judiciorum contemptum, missum a nobis exemplum adulterare ac depravare, ex eoque demere orthodoxam Patrum confessionem et damnationem quam facimus, id est, quam catholica Ecclesia jure facit detestandorum hæreticorum, ac venenum propriæ novitatis injicere. Quoniam igitur scriptum est, fratres: *Quis miserebitur incantatori a serpente percusso, et omnibus qui appropiant bestiis? sic et qui*
B *comitatur cum viro iniquo, et obvolutus est in peccatis ejus. In labiis suis indulcat inimicus, et in corde suo insidiatur, ut subvertat te in foveam. In oculis suis lacrymatur; et si invenerit tempus, non satiabitur sanguine, et quasi adjuvans suffodiet plantas tuas. Caput suum movebit et plaudet manu, et multa susurrans commutabit vultum suum* (*Eccli* xii). Et rursum dicit: *Qui tetigerit picem, inquinabitur ab ea; et qui communicaverit superbo, induet superbiam* (*Eccli.* xiii). Satagite vos omnes, dilecti, ut filii obedientiæ, et divinum præceptum adimplentes, quod dicit: *Salva animam tuam, noli respicere post tergum, nec stes in omni circa regione, sed in monte salvum te fac, ne et tu simul pereas* (*Gen.* xix); et: *Recedite inde, pollutum nolite tangere, exite de medio eorum* (*Isai.* lii). De-
C ponite omnem ad hominem hujusmodi, id est, ad pessimam ejus hæresim, conjunctionem et amorem; mors enim est, separans a Deo eos qui doctrinæ talis viri obsequuntur. Atque idcirco eum canonice ab omni deposuimus sacerdotali dignitate et ministerio, quoad propria corrigens, ad apostolicam catholicæ Ecclesiæ redeat fidem; in qua ipsi, per Dei gratiam generati et educati, state semper radicati et fundati, et sicut accepistis a nobis, sive a sanctis apostolis, et prophetis, et doctoribus, et universalibus quinque synodis, quomodo oporteat vos credere, et ambulare, et placere Deo, sicut et credidistis, et ambulastis usque adhuc, ut abundetis magis in orthodoxa fide, confitentes juxta ipsorum sanctorum piam traditionem, Dominum nostrum Jesum Christum, Deum ve-
D rum, et verum hominem eumdem, in nullo a divina sua deficientem natura, et in nullo ab humana natura deficientem, absque solo peccato, sed per omnia perfectum ipsum in utraque naturarum, ex quibus et in quibus constat, tum in divina, tum in humana, in increata, et in creata, sicut natura, ita voluntate et operatione, ad demonstrationem perfectæ ejus cum Deo et Patre, et cum matre ac virgine connaturalitatis et consubstantialitatis. Habentes igitur talem spem, multa libertate utimur, et non sicut adversarii superinductis lasciviunt formulis et expositionibus, sed paternis et synodalibus catholicæ Ecclesiæ muniti præconiis, hæc ubique et omnibus per ea quæ nuper a nobis synodaliter gesta sunt, inti-

* Excidit membrum phrasis, quod sic est restituendum: καὶ ἐν μηδενὶ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως λειπόμενον Edit.

mavimus, quæ et vobiscum nunc loquimur, nihil inductitium aut peregrinum ac novum prædicantes, sed quæ audivistis, et didicistis, et accepistis, et in vobis jugiter radicata sunt. Quæ enim est spes nostra, aut gaudium, aut corona gloriationis? nonne vos coram ipso Domino nostro Jesu Christo, et nunc, et in ipsius adventu? quandoquidem multa mihi ad vos libertas est, multa gloriatio pro vobis, repletus sum consolatione, superabundo gaudio in omni tribulatione nostra, quam propter dictum hominem sustinuimus : *Quis enim infirmatur, et ego non infirmor? quis scandalizatur, et ego non uror?* inquit divinus apostolus (*II Cor.* XI). Quocirca et vos, charissimi, hujusmodi nostram pro vobis scientes sollicitudinem, et edocti diligenter a divinitus inspiratis Scripturis, *quod nulla est participatio justitiæ cum iniquitate, nec societas luci ad tenebras, nec conventio Christi ad Belial, nec pars fideli cum infidelibus* (*II Cor.* VI), neque consensus orthodoxorum cum hæreticis; omni custodia custodite cor vestrum, nullam participationem habentes, nec societatem, nec consensionem, nec connexionem cum hujusmodi homine, ac ne ulla ratione assentiamini ejus doctrinæ, sed assidue permanentes in sanctissima nostra fide, servite Deo in conscientia pura. Synaxis autem ministerium perficiant vobis qui ibi sunt presbyteri et diaconi, qui diligenter et acceptabiliter rectam catholicæ Ecclesiæ nobiscum doctrinam suscipiunt, quæ nuper ad vos a nobis scripta est : et abjicientes omnem hæresim ac novitatem, quæ ab apostolica prædicatione condemnatur; quousque, ut dictum est, ille sua corrigat, aut alius pro illo canonice eligatur pastor bonus ac verus, quique animam pro ovibus ponat (*Joan.* X), imitatione principis pastorum Christi, in loco pascuæ vos collocans, et super aquam refectionis educans (*Psal.* XXII). Ipse autem, qui nos vobiscum confirmat in divinissima ejus confessione, quique unxit nos ac signavit, deditque arrhabonem Spiritus in cordibus nostris, sanctificet vos perfecte, spiritumque vestrum et animam et corpus integra atque irreprehensibilia custodiat, recepturos in sæcula sæculorum quæ repromisit diligentibus eum. Amen.

A ρωμένοι κηρύγμασι. ταῦτα πανταχοῦ τοῖς πᾶσι διὰ τῶν ἀρτίως παρ' ἡμῶν συνοδικῶς πραχθέντων, ἐγνωρίσαμεν, ἃ καὶ πρὸς ὑμᾶς νυνὶ διαλεγόμεθα, μηδὲν ἐπείσακτον ἢ ξένον κηρύσσοντες, ἀλλ' ἅπερ ἠκούσατε καὶ ἐμάθετε, καὶ παρελάβετε, καὶ ἐστὶ ἐν ἡμῖν ἐῤῥιζωμένα διαπάντος. Τίς γὰρ ἡμῶν ἐλπὶς, ἢ χαρὰ, ἢ στέφανος καυχήσεως; ἢ οὐχὶ καὶ ὑμεῖς ἔμπροσθεν αὐτοῦ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ νῦν τε καὶ ἐν τῇ αὐτοῦ παρουσίᾳ; ἐπειδὴ πολλή μοι παῤῥησία πρὸς ὑμᾶς, πολλή μοι καύχησις ὑπὲρ ὑμῶν· πεπλήρωμαι τῇ παρακλήσει, ὑπερπερισσεύομαι τῇ χαρᾷ, ἐπὶ πάσῃ τῇ θλίψει ἡμῶν, ἣν διὰ τὸν εἰρημένον ἐθλίβημεν ἄνδρα. Τίς γὰρ ἀσθενεῖ καὶ οὐκ ἀσθενῶ; τίς σκανδαλίζεται καὶ οὐκ ἐγὼ πυροῦμαι; φησὶν ὁ θεῖος Ἀπόστολος. Διὸ καὶ ὑμεῖς, ἀγαπητοὶ, τὴν τοιαύτην ἡμῶν περὶ ὑμῶν γινώσκοντες μέριμναν, καὶ διδαχθέντες ἀκριβῶς ἐκ τῶν θεοπνεύστων Λογίων, B ὅτι οὐδεμία μετοχὴ δικαιοσύνῃ καὶ ἀνομίᾳ, οὐδὲ κοινωνία φωτὶ πρὸς σκότος, οὔτε συμφώνησις Χριστοῦ πρὸς Βελίαρ, οὔτε μερὶς πιστῷ μετὰ ἀπίστων, οὔτε συγκατάθεσις ὀρθοδόξων πρὸς αἱρετικούς· πάσῃ φυλακῇ τηρήσατε τὴν ἑαυτῶν καρδίαν, ἀμέτοχοι καὶ ἀκοινώνητοι καὶ ἀσύμφωνοι καὶ ἀσύγκλωστοι πρὸς τὸν τοιοῦτον ἄνδρα γινόμενοι, κατ' οὐδένα τρόπον συγκατατιθέμενοι τοῖς δόγμασιν αὐτοῦ, ἀλλὰ προσμένοντες ἀεὶ τῇ ἁγιωτάτῃ ἡμῶν πίστει, δουλεύετε τῷ Θεῷ ἐν καθαρᾷ συνειδήσει. Τὴν δὲ τῆς συνάξεως λειτουργείαν τελειῶσιν ὑμῖν, οἱ αὐτόθι πρεσβύτεροί τε καὶ διάκονοι, οἱ ἀκριβῶς καὶ ἀπαραλείπτως τὰ ὀρθὰ τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας σὺν ἡμῖν δεχόμενοι δόγματα, τὰ παρ' ἡμῶν ἀρτίως γραφέντα ὑμῖν, καὶ ἀποβαλλόμενοι πᾶσαν αἵρεσιν καὶ καινοτομίαν τὴν ὑπὸ τοῦ ἀποστολικοῦ καταδικαζομένην κηρύγματος· C ἄχρις ἂν, ὡς εἴρηται, ἢ ἐκεῖνος τὰ οἰκεῖα διορθώσηται, ἢ ἄλλος ἀντ' ἐκείνου κανονικῶς χειροτονηθῇ ποιμὴν καλὸς καὶ ἀληθινὸς, καὶ τιθεὶς τὴν ψυχὴν ὑπὲρ τῶν προβάτων μιμήσει τοῦ ἀρχιποίμενος Χριστοῦ εἰς τόπον χλόης κατασκηνῶν ὑμᾶς, καὶ ἐπὶ ὕδατος ἀναπαύσεως ἐκτρέφων. Αὐτὸς δὲ ὁ βεβαιῶν ἡμᾶς σὺν ὑμῖν εἰς τὴν αὐτοῦ θειοτάτην ὁμολογίαν, καὶ χρίσας ἡμᾶς καὶ σφραγισάμενος, καὶ δοὺς τὸν ἀῤῥαβῶνα τοῦ Πνεύματος ἐν ταῖς καρδίαις ἡμῶν, ἁγιάσοι ὑμᾶς ὁλοτελῶς, καὶ ὁλόκληρον ὑμῶν τὸ πνεῦμα καὶ τὴν ψυχὴν καὶ τὸ σῶμα ἄμεμπτον διατηρήσοι, κομιζομένους εἰς αἰῶνας αἰώνων ἃ ἐπηγγείλατο τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτὸν, ἀμήν.

EPISTOLA XIV,

AD THEODORUM.

Commemorat ea quæ Romæ passus est, cum inde a Calliopa exarcho vi abreptus, Constantinopolim missus est.

Martinus Theodoro sincera affectione dilecto fratri.

Quoniam agnovi ut potui ea quæ in scriptis a vobis significata sunt, in paucis verbis exsequar. Cum exirem ab ecclesia quæ vocatur Constantiniana, in qua exercitus me cum armis constrinxerat, in præsentia exarchi ac Theodori cubicularii, seu cleri, clara voce dixerunt : Anathema habeat quisquis dixerit vel crediderit quia Martinus usque ad unum apicem fidem mutavit, aut mutaturus est, et anathema habeant qui in orthodoxa fide sua usque ad mortem D non permanserint. His auditis, Calliopas cœpit rationem reddere aliam fidem præter quam nos tenemus, non esse, neque aliter se credere. Sed hoc propter eos qui audiebant, non propter fidem dicere. Et scire te volo, dilectissime frater, de fide quam significasti, nec non et falsis calumniis, quas adversus veritatem proponunt, quia opitulantibus nobis orationibus vestris, ac omnium fidelium Christianorum qui vobiscum sunt, et vivens et moriens salutis nostræ fidem defendam, et quemadmodum beatus Paulus apostolus docet : *Mihi vivere Christus est, et mori*

lucrum (*Philip.* I). De falsis autem accusationibus, A quas noviter hæretici faciunt, abjicientes veritatem Christi Dei, qualem omnino poterunt hominibus veritatem loqui, qui Dei veritati resistunt? Tibi igitur reddo rationem, dilectissime frater, per eum qui judicaturus est mundum istum per ignem, qui et reddet unicuique secundum opus suum. Ego aliquando ad Sarracenos nec litteras misi, nec quem dicunt tomum qualiter credere debeant, aut pecunias unquam transmisi, exceptis duntaxat quibusdam illuc venientibus servis Dei causa eleemosynæ, quibus et modicum quid præbuimus minime ad Sarracenos transmissum. Porro de domina nostra gloriosa semper virgine Maria, quæ Deum et Dominum nostrum Jesum Christum peperit, quam omnes sancti et catholici Patres Dei genitricem appellant, ut pote quæ Deum hominem genuit, falsum contra me, imo contra suas ipsorum animas iniqui viri testificati sunt. Nam quisquis beatam super omnem creaturam [a] et naturam humanam, absque eo qui genitus est ex ea, venerabilem semperque virginem, matrem, videlicet, Domini nostri non honorat atque adorat, anathema sit et in præsenti sæculo, et in futuro. Sed homines occasiones quærentes, scandala objiciunt ad scandalizandos multos.

Subscriptio. Deus te incolumem custodiat, amantissime fili.

[a] In Romana Edit. deest *et naturam*

EPISTOLA XV,

AD THEODORUM.

Ejusdem argumenti cum præcedente.

Martinus Theodoro.

Noscere voluit cara vestra dilectio qualiter de sede sancti Petri apostoli, sicut unus passer solitarius ab ædificio, raptus fuerim. Et miror quia super hoc me inquirere voluisti, cum prædixerit Dominus noster de nequam temporibus istis discipulis suis : *Quia in diebus illis erit tribulatio, qualis non fuit ab origine mundi usque nunc ; et nisi quia abbreviati sunt dies illi, non posset sustinere omnis caro. Sed qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (*Matth.* XXIV, 22). Hoc in paucis de Antichristo dicitur. Nam et sanctus Paulus secundum datam sibi gratiam spiritus prænuntiavit dies istos Timotheo discipulo suo, dicens : *In novissimis diebus descendent homines a fide, et veritate auditum avertent, seipsos amantes, avari* et cætera (*I Tim.* IV, 1 ; *II*, III, 4). Et crede mihi, desideratissime fili mi, non videndum tempus aliud, nisi manifeste hoc, in quo sint initia dolorum, quemadmodum Dominus prædixit adventum Antichristi. Et mihi breviter dicere necessarium visum est, antequam in toto mundo prævaleat judicium, et finem cursus tradam, hoc mihi expedire arbitratus, quo aliis mala mihi præparantibus, exsultem potius quam fleam. Igitur ut scias qualiter sublatus et ductus sim a Romana urbe, nil falsum audies accidentium. Omnia præscivi per totum tempus, quæ meditabantur [a], et sumpto meipso cum omni clero meo, privatim mansi in ecclesia Salvatoris nostri Jesu Christi, quæ cognominatur Constantiniana, quæ prima in toto mundo constructa et stabilita est a beatæ memoriæ Constantino imperatore, et est juxta episcopium. Illic enim omnes nos seorsum morabamur a die Sabbati, quando Calliopas cum Ravennati exercitu, et Theodoro cubiculario, introivit civitatem. Misi ergo in obviam ejus quosdam ex clero : quibus susceptis in palatio, æstimavit et me cum eis esse. Cum autem quæsisset, et non invenisset, dixit primis cleri : Quia B nos eum voluimus adorare; sed cras, quod est Dominica dies, obvii ei erimus, et salutabimus eum, quia hodie non suffecimus. Porro, Dominico die datis missis in prædicta sancta Dei Ecclesia, suspicatus ille turbam multam colligi propter diem, nuntiavit hoc : Quia multum fatigati sumus ex itinere, et non possumus occurrere hodie, sed cras omnimodis occurremus, et adorabimus sanctitatem vestram. Ego vero ipse graviter infirmus eram ab Octobrio mense usque ad prædictum tempus, id est, usque ab sextodecimo Kalendas Julias. Ergo feria secunda diluculo mittit chartularium suum, et quosdam ex obsequio suo, dicens : Quia arma præparasti, et armatos habes intus, et multitudinem lapidum collegisti ad repugnandum; et hoc necessarium non est, nec aliquid C tale fieri permittas. Cumque præsens audissem hæc, necessarium magis non habui, qualiter hos certos redderem, quam mittere illos gyraturos per totum episcopium, ut si arma vel lapidem vidissent, ipsi testimonium perhiberent. Cum autem issent, et nihil invenissent, subintuli eis per verba, quod nunquam aliquando aliter, sed semper per complexionem et fallacem accusationem incederent adversus nos, et cum in adventu infamis Olympii vani cujusdam hominis cum armis me hunc potuisse repellere faterentur. Ego itaque ante altare ecclesiæ lectulum meum habebam in quo jacebam; et nondum transacta media hora, ecce exercitus cum eis veniens in ecclesiam, obumbrati omnes tenentes lanceas et spathas suas, quin et arcus suos paratos una cum scutis D suis, et facta sunt illic quæ nec dicenda sunt. Quemadmodum namque in hiemali tempore vento valide flante folia ex arboribus concussa cadunt, ita percutiebantur armis candelæ sanctæ ecclesiæ, et retunsæ excutiebantur in pavimentum; et audiebatur sonitus qui in eadem fiebat ecclesia, veluti tonitrus quidam horribilis tam ex pressura armorum, quam ex multi-

[a] Rom. addit *inimici veritatis.*

tudine * candelarum ab eis fractarum. Quibus confestim introeuntibus, jussio a Calliopa porrecta est presbyteris et diaconibus, in qua humilitatis meæ abjectio continebatur, quod irregulariter et sine lege episcopatum subripuissem, et non essem in apostolica sede dignus institui, sed omnimodis in hanc regiam urbem transmitti subrogato in loco meo episcopo; quod necdum aliquando factum est, et spero quod nec aliquando fieri habet, quia in absentia pontificis archidiaconus et archipresbyter et primicerius locum præsentant pontificis. Dum ergo hæc moventur, quæ de fide gesta fuerant, jam manifestavi vobis. Quod autem præparati non fuerimus ad repugnandum, melius judicavi decies mori, quam unius cujuscunque sanguinem in terram fundi. Quod quidem et sine periculo hoc gestum est, non paucis, quæ B non placuerunt Deo, malis effectis. Eadem itaque hora dedi meipsum ad exhibendum imperatori, et non resistendum. Porro acclamantibus mihi, ut veritatem dicam, quibusdam ex clero ne facerem hoc, nulli eorum accommodavi aurem, ne subito fierent homicidia. Sed dixi illis: Sinite mecum venire ex clero, qui necessarii mihi sunt, episcopos, videlicet, presbyteros et diaconos, et absolute qui mihi videntur. Respondit Calliopas: Quotquot voluerint venire, cum bono veniant. Nos cuiquam necessitatem non facimus. Respondi ego: Clerus in potestate mea est. Exclamantes autem quidam ex sacerdotibus, dicebant: Cum ipso vivimus, et cum ipso morimur. Post hæc cœpit dicere per se Calliopas, et qui cum ipso erant: Veni nobiscum ad palatium. Nec hoc facere C recusavi, sed exivi cum eis in palatium eadem secunda feria. Et tertia feria venit ad me omnis clerus, et multi erant qui se paraverant ad navigandum mecum; qui etiam res suas jam immiserant in ea quæ vocabantur levamenta; et alii quoque nonnulli præparabantur clerici et laici, qui festinabant pervenire ad nos. Eadem ergo nocte, quæ illucescit in feria quarta, quæ erat tertio decimo Kalendas Julias, circa horam quasi sextam noctis, tulerunt me de palatio, retrusis omnibus qui mecum in palatio erant, usque ad res diversas, quæ mihi in via et hic erant necessariæ, et non nisi cum sex puerulis et uno cauculo eduxerunt nos ex urbe; et cum immisissent nos in unum eorum quæ dicebantur levamenta, circa horam plus minus quartam diei ad portum pervenimus. In ea sane hora, qua egressi sumus ab urbe Roma, statim ut erant obseratæ portæ, iterum eas obseraverunt, et sic remanserunt, ne exirent a civitate aliqui, et venirent ad nos in portu, donec illinc navigassemus. Unde necessitas nobis effecta est, ut omnium eorum res, qui in levamenta missi fuerant, in prædicto portu dimitteremus, et mox eadem die moveremur. Et pervenimus Kalendas Julias Mesenam, in qua erat navis, id est carcer meus. Non autem Mesenæ tantum, sed et in Calabria; et non tantum in Calabria, quæ subdita est magnæ urbi Romanorum, sed et in plurimis insularum, in quibus nos vel tribus mensibus peccata impedierunt, nullam compassionem adeptus sum, excepto duntaxat in insula Naxia, quoniam ibi annum fecimus, merui lavari duobus vel tribus balneis, et apud urbem mansi in hospitio quodam. Et ecce quadraginta et septem dies sunt hodie ex quo non merui calida nec frigida aqua rigare me, et effluxi et refrigui totus, quoniam ventris fluor et in navi et in terra usque ad præsentem horam requiem mihi omnino non dedit; et in ipsa quoque necessitatis meæ hora cum gustaturus sum, totus conquassatus corpore, ea quæ necessaria sunt percipere ad confortandam naturam non habeo, quia quod habeo tædet me sumere, cum id habeam penitus in fastidium. Sed credo in virtutem Dei qui omnia conspicit, quia cum de præsenti vita subductus fuero, exquirentur de his omnibus qui me persequuntur, ut saltem sic ad pœnitentiam ducti, ab iniquitate sua convertantur.

Subscriptio. Incolumem te custodiat Deus, fili dulcissime.

* Edit. Rom., *candelabrorum. . . . . fractorum.*

EPISTOLA XVI,

AD QUEMDAM SIBI CHARISSIMUM.

De exsilii sui calamitate.

Indicamus germanæ charitati vestræ, domine frater, quia postquam egressi sumus ex eo quod Jeron dicitur a Constantinopoli, navigantes sancta quinta feria Cœnæ Domini, pertransivimus Pharum, per diversa loca transmeantes Idibus Maiis, et Chersonem pervenimus. Ergo gerulus harum, qui præsentem vobis tradit epistolam, post triginta dies post nos a partibus Byzantii venit Chersonem. Et gavisi sumus super adventum ipsius, æstimantes quod expensæ missæ nobis ab Italia essent in terram hanc, quæ deberent nos eo veniente consolari. Et cum interrogassemus, cognovimus ab eo, quod nihil huc detu- D lerit ab Italia; et miratus sum, et glorificavi Deum meum etiam in hoc, quoniam, sicut scit, tribulationes nostras dispensat maxime cum fames in hac terra et necessitas talis esset, ut panis in ea tantum nominetur, non tamen penitus videatur. Quoniam nisi mittantur nobis ex partibus illis sumptus, vel a partibus Ponti, hic vivere omnino nequimus. Spiritus enim promptus est, caro vero infirma, ut etiam ipse nosti. Neque enim dispensatio quævis potest in hac terra ullatenus inveniri in solatium saltem modici sumptus. Si ergo, ut dictum est, transmissum fuerit illinc frumentum, et vinum, aut oleum, et alia

quædam quoquo modo, festina prout potueris mittere nobis. Neque enim hujuscemodi mala, ut reor, ostendi sanctis, qui ibidem sunt, vel his qui sunt ecclesiæ illius, ut usque adeo mandatum domini parvipenderent: præsertim cum apostolus Philippensibus scripsit, gratias agens eis, quod et Thessalonicam et semel et bis in usum sibi miserint, ubi et subdit: *Habeo autem omnia, et abundo* (Philip. IV, 13). Si enim peregrinos illic, id est, Romæ, ita reficit sanctus Petrus, quid dicemus de nobis, qui proprii servi ejus sumus, et saltem ad momentum ministravimus ei, et in tali exsilio et afflictione consistimus? Cognitionem autem feci ad dilectionem vestram quarumdam specierum, quæ comparari debent illic; et horum, quæso, te more solito curam habeto, ut nosti, ad emendum et mittendum nobis propter multas necessitates nostras, et frequentes infirmitates.

EPISTOLA XVII,

EJUSDEM ARGUMENTI CUM SUPERIORE.

Omne desiderium habemus semper litteris nostris charitatem vestram consolandi, et relevandi vos a sollicitudine quæ vobis de nobis est: vobiscum vero et omnes sanctos et fratres nostros, qui curam nostri propter Dominum gerunt. Ecce et impræsentiarum scribo vobis, quæ coarctant nos. Veritatem dico in nomine Christi Dei nostri. Remoti enim ex omni mundana turbatione, et depositi a peccatis nostris, ecce et ipsa vita caruimus. Siquidem hi qui in hac regione habitant omnes gentiles existunt, et gentiles mores acceperunt hi qui hic habitare noscuntur, nullam charitatem prorsus habentes, quam jugiter hominum natura et inter ipsos quoque barbaros crebra compassione demonstrat. Novit itaque Deus, nisi ex naviculis, quæ veniunt ex partibus Romaniæ, ut hi qui hic sunt nuncupant, partes, videlicet, Græcorum Ponticas partes vocantes. Nam nec semel de regione ista usque ad unum trimisium frumentum potui comparare, sed nec alterius cujuscunque generis speciem, nisi, ut prædictum est, ex naviculis quæ huc raro veniunt, ut sale onustæ recedant. Sic potuimus emere tres vel quatuor modios numismate, usque ad præsentem Septembrium mensem. Usque nunc vero non potuimus de novis geniminibus emere, nisi uno numismate modios quatuor. Miratus sum autem, et adhuc miror indiscretionem et incompassionem omnium qui quondam mihi pertinebant, et amicorum meorum ac propinquorum, quia sic funditus infelicitatis meæ obliti sunt, et nec scire volunt, ut invenio, sive sim super terram, sive non sim. Miratus quoque multo magis sum in eos qui sunt sanctissimæ apostoli Petri Ecclesiæ, quoniam tantam dederunt operam de corpore ac membro suo, id est, super dilectione nostra, ad reddendos nos sine sollicitudine. Saltem super corporali usu, quotidianoque sumptu. Nam etsi aurum Ecclesia sancti Petri non habet, frumento tamen, et vino, et aliis necessariis [a] expensa non caret per gratiam Dei, ut modicæ saltem exhibitionis curam gessissent. Qualem putas conscientiam habemus exhibendi ante tribunal Christi accusantibus omnibus tunc et rationem reddentibus hominibus, qui ex eodem luto et massa consistunt? Quæ formido est, quæ cecidit super homines ad mandata Dei minime facienda, aut timor ubi non est timor? An subtractione usque adeo nos spiritus maligni operiunt? An ita inimicus omni plenitudini Ecclesiæ apparui, et adversarius illis? Verumtamen Deus, qui omnes vult salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire, per intercessiones sancti Petri stabiliat corda eorum in orthodoxa fide, et confirmet contra omnem hæreticum et adversariam Ecclesiæ nostræ personam, et immobiles custodiat, præcipue pastorem qui eis nunc præesse monstratur, quo in nullo prorsus decidentes, vel declinantes, aut dimittentes eorum, quæ in conspectu Domini et sanctorum angelorum ejus in scriptis professi sunt, usque ad pusillum quidpiam, una cum humilitate mea coronam percipiant justitiæ orthodoxæ fidei de manu Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi. De humili namque hoc corpore meo et ipsi Domino cura erit, ut sibi gubernare placet, sive in tribulationibus indesinentibus, sive in modico refrigerio. Dominus enim prope est, et quid sollicitus sum? Spero quippe in miserationes ejus, quod non tardet modo finire meum quo jusserit cursum. Omnes vestrates propter Dominum salutate, et omnes qui pro Dei amore meis compassi sunt vinculis. Deus excelsus potenti manu sua protegat vos ab omni tentatione, et salvet in regnum suum.

[a] Rom., *expensæ non carent.*

SANCTI MARTINI PAPÆ I

PRIVILEGIA TRIA.

PRIVILEGIUM PRIMUM,

Quo sanctus Martinus Resbacense monasterium sub sua defensione suscipit, et ei concessas immunitates confirmat [a] (*ann.* 648).

In nomine unius et summæ Deitatis, Patris et Filii et Spiritus sancti, Martinus, gratia Dei sedis principis apostolorum Petri papa, omnibus sanctæ matris Ecclesiæ fidelibus vitæ æternæ felicitatem, etc... (*sic*). Quapropter agnoscat omnium devota fidelium Dei, nostrorum, scilicet, præsertim et futurorum dilectio, quod vir quidam venerabilis de regione Francorum, nomine Dado, nostram adiens præsentiam, suggessit nobis quomodo divini ardoris amore succensus, cœnobium ædificaverit, quod Jerusalem voluit appellari, in loco qui dicitur Resbacus, super rivum ejusdem nominis, in pago Meldensi, in honore principum apostolorum Petri et Pauli consecratum a venerabili fratre nostro Amando pontifice. Hic ergo prædictus Dado, multo labore, sed tamen fructuose, quod diu desideraverat usque ad finem perducto, sanctissimæ vitæ virum, Agilum nomine, ibi sub patris Benedicti exemplo constituit abbatem. Ostendit nobis etiam exemplar Francorum quondam regis Dagoberti, quod fecit pro confirmatione et stabilitate ipsius loci, privilegiumque domini Faronis Meldensis præsulis, et aliorum plurimorum episcoporum, quod de statu et perduratione ipsius loci in sancta synodo fecerunt, et manibus propriis confirmaverunt. Insuper et privilegium prædecessoris nostri Johannis papæ, quod eidem loco contulit, nostræ præsentiæ idem venerabilis Dado ostendit. His igitur manifestatis ac demonstratis, deprecatus est nostram apostolicam celsitudinem, ut pro majori firmitate eumdem locum cum egregio abbate Agilo ac commonachis seu clericis ibidem Deo famulantibus sibi ad regendum commissis; vel cum omnibus rebus et hominibus eidem monasterio subjectis aut subjiciendis, in nostra potestate et dominatione defensioneque dignaremur suscipere. Hujus igitur justæ et rationabili petitioni consensum præbentes, sub beati Petri apostoli, et nostra successorumque nostrorum defensione et immunitatis tuitione libentissime suscepimus. Præcipimus ergo, ac per hanc nostram authoritatem firmamus, ut quidquid piissimus quondam Francorum rex Dagobertus fecit et confirmavit, prædictus etiam vir Dado, necnon et reverendissimus præsul Faro cum omnibus qui cum eo fuerunt episcopis, in sancto stabilierunt concilio, et insuper hæc sancta et apostolica sedes piæ authoritatis privilegio juste et rationabiliter ante nos confirmavit, et nunc A etiam in præsentia nostri, nostra authoritate de ipso loco confirmat, permansurum nostris futurisque temporibus maneat inconvulsum, et a successoribus nostris cunctisque Christianæ fidei cultoribus observetur illæsum. Volumus autem ut prædictus sanctissimus vir Agilus, quem in eodem loco abbatem constitutum audivimus, suique monachi seu successores eorum, sæpefatum locum, una cum omnibus rebus quæ ibi appendunt, cum pratis et pascuis, cum aqua quæ dicitur Mucra, seu omni piscatione, insulis quoque ac molendinis, necnon et piscatoriis, cum pontibus etiam, cunctisque ipsius aquæ transitoriis et cum omnibus adjacentibus, cultis et incultis, ab hodierna die usque ad ultimam hujus sæculi horam teneant et perpetualiter possideant. Prohibemus B etiam maledicentes, ne in præsenti ac per succedentia tempora, alicujus dominationi aut subjectioni idem locus subjiciatur; nec unquam aliquis rex Francorum, vel alius quis mortalium, licentiam habeat eum venundandi, aut in beneficio cuiquam dandi, nec in ullo quolibet modo distrahendi aut tribuendi quidquam quod sit de rebus ejusdem loci; sed usque in ævum apostolicalis abbatia semper existat. Si vero de rebus ecclesiæ ejusdem alicui aliquid conferendum fuerit, post mortem in monasterio Dei restituatur, ne forte tali occasione locus amittat, nec hæres, aut aliquis ex ejus progenie, contra voluntatem servorum Dei, hæreditatem Ecclesiæ possideat, nisi hi quibus cuncta congregatio, certissima et rationabili causa existente, verum assensum possidendi concesserit. C Qui vero de his quæ modo possident, aut certe quocunque ingenio in futurum juste possessuri sunt, minuere aut auferre quolibet modo præsumserit, excommunicationis anathemate perculsus, sciat se procul dubio, absque ullo absolutionis genere, Dei et sancti Petri omniumque sanctorum, cunctorumque ad hanc apostolicam sedem pertinentium authoritate sine fine condemnatum. Dicendum vero est quid de sacris ordinibus hæc sancta et apostolica sedes statuerit. Abbas, monachique ipsius cœnobii ordinentur et consecrentur a quocumque episcopo sanctæ romanæ Ecclesiæ voluerint subjecto, sive in eodem loco ab episcopo ab eis convocato, seu in ipsius sede episcopatus. Sanctum vero chrisma et oleum cæteraque sanctæ christianitatis necessaria a quo voluerint accipiant; D et cuncta quæ utilitatis sunt Ecclesiæ sanctæ, ut est dedicatio monasterii, consecratio altaris, benedictio abbatis, et cætera omnia, cui voluerint, impleri faciant. Quemcumque vero episcoporum pro his omnibus expetierint, nostra authoritate suffultus,

[a] Edidit Plessæus, Hist. Eccl. Meld. t. I, pag. 677, ex apographo apud Resbacenses reposito. De ejus sinceritate suspicionem movet, pag. 48. In hac quidem bulla nulla fit mentio Radonis, unde Plessæus bullam Joannis IV pro Resbacensibus, et chartam Burgundofaronis calumniandi causam sumpserat; certe indiget emendatione in chronologica nota.

negare non præsumat. Quod si Meldensis civitatis episcopus, in cujus episcopatu idem locus existit, abbatem, vel monachos, seu presbyteros, id est, capellanos parochiatæ ecclesiæ ejusdem loci in sacris ordinaverit, si chrisma et oleum dederit, si dedicationem monasterii, consecrationem altaris, benedictionem abbatis, aut cætera Ecclesiæ commoda expetitus peregerit, nullum munus vel pretium, nec subjectionem nec retributionem nec subventionem, vel ad concilium aut synodum, vel ad aliud aliquod placitum, nec aliquam consuetudinem pro his omnibus requirere præsumat, nec etiam communia sibi proinde præparari jubeat, sed ab omni infestatione ac perturbatione idem cœnobium securum penitus ac liberum permaneat; qui autem ex his omnibus molestias illis, aut contrarietatem aliquam intulerit, damnatus pereat in æternum. Prohibemus etiam ne per defensionem aut jussionem seu violentiam cujuscunque, absque sanctæ romanæ Ecclesiæ, idem locus, sive ecclesia in quam publicus parochianorum fit conventus, excommunicetur, nec celebratio missarum, nec divinum intermittatur altaris officium, nisi forte, quod absit, ab aliquibus pravis hominibus aliqua injuria de qualibet causa injuste eis inferatur, quibus juste et legaliter nostra jussione potestatem concedimus excommunicandi, ligandi et solvendi, prout oportuerit. Prohibemus quoque interdicentes, ut nullus rex, episcopus, comes, vel judex, nec quælibet persona in idem monasterium, vel ecclesias, aut loca, vel agros, seu reliquas possessiones, in quibuscumque fuerit pagis vel territoriis, ad causas audiendas, vel injusta freda tollenda, aut mansionaticos, vel paratas faciendas, aut fidejussores tollendos, vel telonea exigenda, aut homines ejus tam ingenuos quam servos, super terram ipsius commanentes injuste distringendos, nec ullas occasiones requirendas, unquam ingredi aut exactare præsumat. Ubicumque aut jussu abbatis prædicti, aut successorum ejus, negotiandi cum [a] directi fuerint, nullum telonium aut ullum censum vel ullam aliam consuetudinem aliquis ab ipsis accipere aut exactare præsumat; sed liceat tam eos quam homines vel omnia illorum cum pace discurrere, et negotia licenter peragere, et ad quascumque civitates aut portus vel loca accessum habuerint, sive per terram sive per aquam, absque ullo ripatico vel rotatico aut pontatico aut portatico aut passatico, securi et quieti cum omnibus quæ secum detulerint, per hanc nostram præsentem authoritatem ire et redire valeant. Quum vero prædictus vir venerabilis Agilus ejusdemque successores ab hac luce migraverint, monachi ipsius cœnobii; abbates ex se, juxta voluntatem Domini et secundum regulam B. Benedicti, licentiam habeant eligendi. Interdicimus etiam ut nullus neque per pecuniam, neque per prosapiæ sublimitatem, aut violentiam, nec alterius congregationis abbas aut monachus, nec alius quis mortalium, ullo modo eumdem præsumat locum invadere, nisi quem fratrum congregatio, vel minima pars, quamvis parva, concordi electione, secundum timorem Dei elegerit. Quicunque ergo huic privilegio authoritatis nostræ contraire tentaverit, per invocationem sacri corporis et sanguinis Domini, excommunicationis pœnam cum impiis in tormentis infernalibus percipiat torquendus et cruciatus ibi in sæcula sæculorum. Amen. Observatores autem et assensores istius præceptionis, peccatorum absolutionem, gloriamque regni cœlorum perenniter possideant cum Domino J. C. Amen. Datum per manus Petri abbatis et cancellarii, VIII kal. Maias, indict. VII, anno incarnati Verbi [b] DCXLVIII. Anno vero pontificatus domini Martini papæ quinto, in sacratissima B. Petri apostoli sede.

PRIVILEGIUM II,

A Sancto Martino papa I concessum Blandiniensi monasterio [c] *(ann. 649).*

Martinus episcopus, ultimus servorum Dei, omnibus Deum diligentibus salutem. De quotidiano sanctæ matris catholicæ atque apostolicæ Ecclesiæ profectu ac multiplicatione gaudere debemus, atque in vinea Domini pro mercede laboris operantibus auxilium ferre debemus, unde notum fore volumus sanctæ universalis Ecclesiæ filiis, tam præsentibus quam et futuris, qualiter sanctæ dilectionis nostræ filius Amandus, cum consensu et petitione carissimi filii nostri.... memoriæ Dagoberti, Francorum regis, sive filii ejus Sigeberti, privilegium auctoritatis nostræ expetierit, de quodam cœnobio, quod ipse, deliminatis gentilium spurcitiis, fundo tenus extruxisse dignoscitur, cui nomen Blandinium indidit, quodque etiam ab ipso consecratum est in honore beatissimi apostolorum principis Petri, doctorisque gentium Pauli, situm inter decursum duorum fluminum Scaldis et Legiæ. Privilegium quidem sanctæ auctoritatis nostræ, nostris futurisque temporibus, memorato loco indulgemus, ordinamus atque firmamus de stabilitate ipsius loci, de villis et facultatibus, de ecclesiis et ecclesiarum decimis sive familia, et de quibuscunque

[a] Legendum videtur *causa*.

[b] Martinus papa I summum pontificatum adeptus est prima die Julii, ann. 649, ac proinde annus V pontificatus, quo signatur bulla de qua agimus, die Aprilis XXIV, erat annus Chr. 654. Ergo manifeste vitiata est nota chronologica quæ bullam hanc tribuit anno Incarn. 648. Verum nemo nescit ejusmodi chronologicas notas, in apographis veteribus ab incarnatione Domini repetitas, ab exscriptoribus temere insertas fuisse, ex ipsorum conjecturis.

[c] Vulgavit primum Bollandus in commentario prævio Vitæ sancti Amandi, ad diem 6 Februar. et inde Cointius, Ann. eccl. t. III, pag. 360. Iterum edidit Miræus, Oper. dipl. t. I, pag. 333, inter donationum Belgicarum instrumenta. Cointius commentitium probat multis argumentis, quorum quædam ex anachronismis petita sunt. Datum enim dicitur cum consensu et ad petitionem Dagoberti ac filii ejus Sigiberti; uterque autem decesserat ante initium a Martino pontificatum annis plurimis. Datum dicitur indictione secunda, quæ cum nullo hujus pontificatus anno concordat. Adde Blandiniense monasterium sub dominatione Clodovei II fuisse, non sub dominatione Sigeberti; alia falsi indicia in notis sequentibus attingemus.

stipendiis specialiter inibi Deo servientium, et ecclesiæ ornamentorum atque luminariorum ac matriculariorum hospitum atque pauperum, juxta petitionem carorum nostrorum præcellentissimorum regum Dagoberti atque filii ejus Sigeberti, nostra apostolica auctoritate stabilimus, corroboramus et inconvulsa statuimus. Decrevimus itaque ut liceat regulari abbati [a] Florberto, ad præsens inibi subrogato vel constituto a filio nostro Amando, tam ipsi quam in reliquum futuris abbatibus, in universis utilitatibus loci, divino solatio, ita omnia disponere et ordinare, absque ullius contradictione vel refragatione, ut libere invigilent mandatis Domini, secundum regulam sancti Benedicti [b]. Si quis vero (quod non optamus) temerario ausu contra hujus nostri privilegii apostolici publica scripta agere præsumpserit [c], reum se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat; ac a sacratissimo corpore et sanguine Domini Redemptoris nostri Jesu Christi alienus fiat, atque perinde in æterno examine districtæ ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem loco jus servantibus, et de suis bonis locum ditantibus, sit pax Domini nostri Jesu Christi, quatenus et hic fructum bonæ actionis recipiant, et apud districtum judicem præmium æternæ pacis inveniant. Scriptum per manum Stephani, notarii et regionarii et sacri scrinii sanctæ Romanæ Ecclesiæ, in mense Januario, indictione secunda. Datum XIV Kalendas Februarii, per manum Amandi episcopi, theatrapi [d] sanctæ sedis apostolicæ.

PRIVILEGIUM III,

A sancto Martino papa I concessum Elnonensi monasterio [e] (*ann.* 649).

Martinus episcopus, ultimus servorum Dei, omnibus Deum diligentibus salutem.

De cotidiano sancte matris catholice atque apostolice Ecclesie profectu ac multiplicatione gaudere debemus, atque in vinea Domini pro mercede laboris operantibus auxilium ferre debemus. Unde notum fore volumus sancte universalis Ecclesie filiis, tam presentibus quam futuris, qualiter sancte dilectionis nostre filius Amandus, cum consensu et petitione A karissimi filii nostri dive memorie Dagoberti, Francorum regis, sive filii ejus Sigeberti, privilegium auctoritatis nostre expetierit, de quodam cenobio, cui Elnonis nomen indidit [f], quodque etiam ab ipso consecratum est in honore beatissimi apostolorum principis Petri, doctorisque gentium Pauli, inter decursum duorum fluminum Scarp et Elnonis. Privilegium quidem sancte auctoritatis nostre, nostris futurisque temporibus memorato loco indulgemus. Ordinamus itaque atque firmamus de stabilitate ipsius loci, de villis et facultatibus, de ecclesiis et ecclesiarum decimis, sive familia, et de quibuscumque stipendiis specialiter inibi Deo servientium. (Interdicimus autem, in nomine Domini nostri Jesu Christi, et ex auctoritate beati Petri, apostolorum B principis, prohibemus, cujus vice huic Ecclesie Romane, auctore Deo, presidemus, ut nullus episcoporum ultra presumat de reditibus, rebus vel chartis eorum, vel villis quocunque modo, qualibet exquisitione minuere, nec dolos vel immissiones aliquas facere, nec illorum ingredi monasterium, neque placita, nec aliud quid facere. Sed si qua causa forte inter terram venientem ad partem sive Ecclesiæ et monasterii evenerit et pacifice non potuerit ordinari, apud electos abbates et alios Patres timentes Deum, sine voluntaria dilatione, mediis sacrosanctis Evangeliis, finiantur. Defuncto vero abbate, non extraneus, nisi de eadem congregatione quem sibi consors congregatio elegerit, et qui electus fuerit sine dolo et venalitate aliqua ordinetur. Pariter au- C tem custodiendum est ut, invito abbate, ad ordinanda alia monasteria, aut ad ordines sacros vel clericatus officium tolli exinde monachi non debeant. Sed si habundantes fuerint qui ad celebrandas Dei laudes, vel utilitates loci complendas sufficiant, de his qui superfuerint, offerat abbas coram quos dignos potuerit. Quisquis autem ex monasterio ad ecclesiasticum ordinem pervenerit, ulterius illic nec potestatem nec licentiam habeat habitandi. Missas quoque publicas ab episcopo in eodem cenobio fieri omnino prohibemus, ne in servorum Dei recessibus et eorum receptaculis ulla popularibus prebeatur occasio con-

[a] Primus Blandiniensis abbas constitutus fuit Flobertus anno 636, decessit anno 657; Nov. Gall. Chr. t. V, col. 187.

[b] Id falso dictum arguit Cointius, Annal. t. II, pag. 834, ac clericos ab initio, non monachos habuisse monasterium Blandiniense contendit; sed Mabillonius clericorum nomine monachos olim designatos fuisse docet, Ann. Ben. t. I, pag. 351.

[c] Hanc clausulam iisdem omnino verbis ex Hincmaro desumptam videri monet Cointius, Ann. t. III, pag. 362; unde post ævum Hincmari fabricatum judicat præceptum de quo agimus. Vide Hincmari opusc. 46. Ad id facit quod principatum Dagoberti cum pontificatu Martini primus conjunxerit Regino, cujus turpi hallucinatione delusus videtur præcepti fabricator; et hinc, confectum fuisse spurium hoc instrumentum circa decimum sæculum, cum Cointio judicamus.

[d] E Græco idiomate ficta vox *Theatrapus*, quam interpretatur Cointius *inspector Codicum* pontificiæ bibliothecæ; is certe sensus non facile elicitur; sed concordat cum titulo bibliothecarii, quo insignitur Amandus in præcepto quod proxime sequitur.

[e] Exstat apud Bollandum, Commentar. præv. Vit. D sancti Amandi, ad diem 6 Februarii, et ex ipso apud Cointium, Annal. eccl. t. III, pag. 361. Miræus edidit, Oper. dipl. t. I, pag. 334, ex exemplari communicato a Colvenerio. Recudimus quale a domno Quinsert exscriptum est ex chartalario quod XII sæculo adjudicatur. Autographum periit. Spurium instrumentum iisdem argumentis probat Cointius quibus falsum monstravit aliud ejusdem papæ præceptum, quod proxime præcedit, pro monasterio Blandiniensi, iisdem fere verbis conceptum. Vide notas nostras ad hoc præceptum. Circa annum 1655, teste Foppeno, Oper. dipl. Miræi, ubi supra, allegatum fuit instrumentum quod hic exhibemus ab Elnonensi abbate in lite inter ipsum et episcopum Tornacensem; ac de falsitate adeo suspectum visum est, ut abbas causa ceciderit. Miramur auctores Novæ Galliæ Christianæ, t. III, pag. 254, illud tanquam sincerum adduxisse.

[f] Huic monasterio postea nomen inditum est sancti Amandi, quod prævaluit.

ventibus, nec audeat cathedram ibi collocare, vel quamlibet potestatem imperandi, nec aliquam ordinationem quamvis levissimam faciendi habeat, nisi ab abbate ejusdem loci fuerit rogatus: quatinus monachi semper maneant in abbatis sui potestate. Hanc ergo scriptorum nostrorum paginam omni in futuro tempore ob omnibus episcopis firmam statuimus illibatamque servari, ut et sue ecclesie, juvante Domino, suo tantum sint jure contenti, et abbas jam dicti monasterii atque monachi ecclesiasticis conditionibus, seu angariis vel quibuslibet obsequiis secularibus nullo modo subjaceant, nullis canonicis viris deserviant; sed remotis vexationibus ac cunctis gravaminibus, divinum opus cum summa animi devotione perficiant [a].) Quicumque ergo in apostolicis constitutionibus sincera dilectione observator extiterit, benedictionem et misericordiam a Domino percipiat. At qui ea que apostolica sedes stabilivit, pro nichilo ducere atque violare tentaverit, beati Petri, apostolorum principis, nostrique apostolatus auctoritate anathematis vinculis irretitus, ut sacrilegus a sinu matris Ecclesie et participatione corporis et sanguinis Christi separatus, cum diabolo et angelis ejus sententiam damnationis accipiat [b]. Amen. Scriptum per manum Stephani, notarii et regionarii et sacri scrinii sancte Romane Ecclesie, in mense Januario, indictione ij. Datum XIV Kal. Februarii, per manum Amandi episcopi, bibliotecarii sancte sedis apostolice.

[a] Prolixa hæc clausula de immunitate ab episcopali potestate tota deest in præcepto pro monasterio Blandiniensi, et eam parenthesibus inclusimus ut facilius dignosceretur.

[b] Formula hæc anathematis in præcepti violatores discrepat a formula in præcedenti præcepto usurpata: sed in utroque ipsissima est subscriptio, nisi quod Amandus dicitur bibliothecarius, qui in altero theatrapus appellatur. Ipsissimæ quoque chronologicæ notæ.

ANNO DOMINI DCL.

SANCTUS GALLUS,

EPISCOPUS CLAROMONTANUS.

NOTITIA HISTORICA.

(Ex Gallia Christiana, tom. II.)

Hunc dicunt ante episcopatum fuisse archidiaconum beati Avali. Festum habet Kalendis Novembris. In Vita sancti Amabilis Gallice a D. Chevalier edita Lugduni, apud F. Barbier, 1701, lego sanctum Gallum sancti Avali archidiaconum ædificasse sacellum in honore sancti Amabilis, in quod ejus sacrum corpus transtulit Kalendas Aprilis, anno 649. Creatur deinde Arveni episcopus anno 650.

EPISTOLA SANCTI GALLI AD SANCTUM DESIDERIUM.

(Vide infra inter Opera sancti Desiderii, lib. II *Epist., hujus tomi col.* 265.*)*

ANNO DOMINI DCL.

SANCTUS PAULUS,

VIRODUNENSIS EPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA.

(Ex Gallia Christiana, tom. XIII.)

Sanctus Paulus nobilis Belga ex eremita montis Gebennæ primum monachus, dehinc Theolegiensis abbas. Ejus primordia sic a Trithemio et Wasburgio referuntur: « Paulus super montem Gebennam, in opposito civitatis Trevericæ trans pontem Mosellæ fluminis vitam duxit eremiticam. Deinde veniens ad memoratum Dologiense [Theolegiense] cœnobium monachus factus est. Istuc cum divertisset, tantum honoris ob eximias virtutes brevi assecutus fuisse perhibetur, ut excepto nomine pastoris, vice magistri ab omnibus coleretur. Hinc ejus curæ commendati, qui eo se conferebant, tirones, cœperuntque ad eum ex longinquis terræ partibus, audita ejus famæ opinione, multi confluere, non solum mediocrium hominum, sed et nobilium ac præpotentium filii. » Ex hisce verbis, *excepto nomine pastoris*, nonnulli autumant Paulum non exstitisse abbatem, sed nihil aliud inde colligunt quam Paulum scholæ litterarum præpositum fuisse, qui Grimonem cæterosque adolescentes Scripturas doceret.

Is sacris litteris piisque exercitationibus in monasterio totus incumbebat, cum Dagobertus Austrasiæ rex a clero et populo Virdunensi enixe rogatus, ipsum per vim raptari et in episcopum, etsi totis viribus renitentem, consecrari jussit. Tunc Virdunensis Ecclesia sic rebus destituta erat, ut non sufficeret alendis clericis, qui in ea vel missarum solemnia, vel consueta divinæ laudis officia persolverent; sed suo quisque ordine forenses presbyteri singulis diebus, ejus rei gratia, eo accedebant, et recitatis cursim cum missa consuetis psalmis, mercedula accepta, mox ad propria revertebantur. Paulus, hunc Ecclesiæ statum miseratus, dolorem suum aperit discipulo suo Grimoni abbati Theolegiensi, qui Ecclesiæ et episcopo compassus, Frasnidum villam in clericorum victum largitus est, et cum Paulo ad Dagobertum profectus, possessiones et pecunias ab eodem istuc impetravit. Necessitudine conjunctus fuit Paulus cum plurimis sanctis Galliæ præsulibus, præsertim cum sancto Desiderio Cadurcensi, qui ad dedicationem ecclesiæ recens a se constructæ eum per litteras invitat (*Quesn. tom. I, p.* 879). Duas item epistolas Paulus ad Desiderium scripsit. In prima narrat quid fecerit in gratiam illustris feminæ Bobilanæ sibi a Desiderio commendatæ, ipsique gratias agit de cadis decem vini Falerni ab eo munere acceptis (*Ibid. pag.* 885). In altera eum commonet regem Virdunum transiisse, Nativitatem Domini Rhemis celebraturum, nuntiatque Chainoaldum (forte Laudunensem episcopum), cujus mors refertur ad annum circiter 640, fatis concessisse (*Ibid.*). Hoc eodem anno sanctum Rodingum, qui, abdicata dignitate abbatiali monasterii Theolegiensis, Virdunum accesserat, benigne excepit, ac per biennium secum retinuit. Astitit anno 641 translationi corporis sancti Arnulphi Metensis ex Monte sancto in suburbanam sanctorum Apostolorum basilicam. Sub initium anni 648, VI id. Febr. condignam sanctissima vita mortem oppetiit, sepultusque est in suburbana sancti Saturnini ecclesia a se condita, quæ sæculo decimo Benedictinis monachis assignata est, sancti Pauli nomine ac reliquiis illustrata, excepto capite, quod Theolegienses monachi principatu Caroli Magni obtinuerunt. Scriptor Vitæ sancti Pauli atque Bertarius in Historia episcoporum Virdunensium opinati sunt ipsum fratrem fuisse sancti Germani Parisiorum episcopi; sed contra omnem verisimilitudinem, nam sanctus Germanus longe ante e vivis excesserat.

EPISTOLA PRIMA SANCTI PAULI VIRDUNENSIS EPISCOPI AD SANCTUM DESIDERIUM.

(*Vide infra inter Opera sancti Desiderii, lib.* II *Epistolarum, hujus tomi col.* 261.)

EPISTOLA II SANCTI PAULI VIRDUNENSIS EPISCOPI AD SANCTUM DESIDERIUM.

(*Vide ibidem, col.* 262.)

ANNO DOMINI DCL.

RAURACUS, VEL RAURACIUS,

NIVERNENSIS EPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA.

(Ex Gallia Christiana, tom. XII.)

Sanctum Austregisilum Bituricensem archiepiscopum sepulturæ mandavit anno 624 Rauracus, qui concilio Cabilonensi sub Clodovæo II astitit ante 648. Subscripsit diplomati Clodovæi filii Dagoberti pro San-Dyonisiano monasterio, regni anno 16, Christi 653. Exstat ejus epistola ad Desiderium Cadurcensem episcopum in Collectione scriptorum rerum Gallicarum et Francicarum, t. IV, p. 44.

EPISTOLA RAURACII NIVERNENSIS EPISCOPI AD SANCTUM DESIDERIUM.

(*Vide lib.* II *Epist. inter Opera sancti Desiderii, hujus tomi col.* 259.)

ANNO DOMINI DCL.

FELIX, LEMOVICENSIS EPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA.

(Ex Gallia Christiana, tom. II.)

De Felice Simplicii successore hæc legimus in Vita sancti Eligii, auctore sancto Audoeno Rothomagensi episcopo: « Dum adhuc sub laicali habitu esset, Eligius, præsagus futura prænuntiavit. Ex

quibus nocte quadam dum consuetas orationes expiesset, paululum in discubitu requiescens, cœpit subito in somniis vehementer satagere. Quem mox clericus excitum, cum causam visionis illius interrogaret, hujusmodi ab eo responsum audivit : « Nuper, « inquit, Simplicius Lemovicinæ urbis episcopus mi« gravit de mundo ; et ecce modo jam Felix, qui « sacerdotio sortitur, missos ad nos destinavit, ut « ejus parti solatium præbeamus. Cum ipsis quidem « nunc loquebar ; solliciti ergo nunc estote, haud « procul enim sunt. » Dixit, et conquievit. Et ecce post ejus verba, cum lux diei daret initium, cœperunt repente prædicti nuntii vestibulum domus pulsare ; qui illico ingressi, nuntiant episcopi mortem, cunctaque ita esse gesta, sicut jam Eligius prædixerat. Tunc vero offerentes copiosam pecuniam a Felice pro adminiculo episcopatus missam, nullatenus suadere potuerunt ut quidpiam ex eadem acciperet ; sed protinus ingressus ad principem, cuncta quæ petierant obtinuit. » (*Tom. V Spicil.*, *p.* 255.)

Hunc Audoeni textum a neoterico interpolatum putat Cointius : « Nam nec Felicem, inquit, adeo flagitiosum arbitramur, ut pecuniam pro adipiscendo episcopatu ad Eligium miserit ; nec Eligium existimamus adeo sceleri favisse, ut eum rogarit episcopum fieri, qui pontificatum palam per simoniam ambiret. » Nulla tamen interpolationis vestigia in hac narratione deprehenduntur. Et quanquam ex ea rejicerentur, quæ de pecunia oblata pro episcopatu inserta putat Cointius, Eligius non esset omnino immunis a culpa, quod auxilium præbuisset presbytero palam episcopatum ambienti. At cum adhuc esset laicus, ipsi indulgendum quod disciplinæ ecclesiasticæ ignarus fuerit.

Felix suo nomine misit Paternum abbatem ad concilium Cabilonense, quod Cointius an. 644 autumat celebratum, Jacobus Sirmondus ante annum 648, vulgo tamen anno 650 tribuitur.

EPISTOLA FELICIS LEMOVICENSIS EPISCOPI AD SANCTUM DESIDERIUM.

(*Vide lib.* II *Epist. inter Opera sancti Desiderii, hujus tomi col.* 260.)

ANNO DOMINI DCLI.

SANCTUS PALLADIUS,

ANTISSIODORENSIS EPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA.

(Ex Gallia Christiana, tom. XII.)

Ex abbate sancti Germani factus episcopus Palladius totum se ecclesiasticis tradidit disciplinis. Interfuit concilio Rhemensi 625 et Cliciacensi an. 633. Subscripsit fragmento privilegii olim concessi monasterio sancti Faronis ejusdem sancti rogatu, quod habes in appendice ad tom. IV Annal. Mabillonii. p. 752. Monasterium sancti Juliani quod antea virorum erat extra urbis muros transtulit et usibus feminarum accommodavit anno 635. Tres in eo basilicas construxit in honorem beatæ Mariæ, sancti Andreæ et sancti Juliani, statuitque ut in tribus basilicis singulis diebus singulæ missæ celebrarentur (*Diplomat. lib.* VI, *pag.* 465). Struxit et prope muros civitatis basilicam in honorem sancti Eusebii Vercellensis, quam monachis attribuit. Ædificavit quoque basilicam sancti Germani apud Vercisum, constituitque ut quolibet anno Kalendis Oct. in festo ejusdem sancti c solidos ab episcopo acciperent canonici sancti Stephani. Pervenit ad annum 653, quo subscripsit diplomati Clodovæi II pro monasterio sancti Dionysii Paris. (*Ibid. p.* 467). Transiit ad meliorem vitam IV Id. April. Humatus in basilica sancti Eusebii quam construxerat. Sedit annos non XXVI, sed forte XXXVI et menses III. Basilicam sancti Stephani plurimis dotavit donariis. Post eum cessavit episcopatus dies X ; sepultus est autem in tumulo lapideo, unde anno 945 Guido episcopus ossa ejus extulit et theca argentea inclusa super majorem aram evexit. Palladii ad Desiderium Cadurcensem episcopum de bonis ecclesiæ Antissiodorensis in Cadurcensi agro positis epistolam edidit Canisius.

EPISTOLA SANCTI PALLADII ANTISSIODORENSIS EPISCOPI AD SANCTUM DESIDERIUM.

(*Vide lib.* II *Epist. inter sancti Desiderii Opera, hujus tomi col.* 264.)

ANNO DOMINI DCLI

CONSTANTIUS,

ALBIGENSIS EPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA.

(Ex Gallia Christiana, tom. I.)

Constantius interfuit concilio Rhemensi sub Sonnatio, anno 625, ex Flodoardi Historia. Scripsit Desiderio episcopo Cadurcensi.

Vixit Constantius saltem usque ad annum 647, A ex Chronico episcoporum Albigensium, tom. VII Spicilegii. Sub ejus episcopatu inchoatum est Castrense cœnobium, cujus primus abbas fuit Robertus.

EPISTOLA CONSTANTII ALBIGENSIS EPISCOPI AD SANCTUM DESIDERIUM.

(*Vide lib.* II *Epist. inter Opera sancti Desiderii, hujus tomi col.* 258.)

ANNO DOMINI DCLI.

SANCTUS ABBO,

METENSIS EPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA.

(Ex Gallia Christiana, tom. XIII.)

Sedit Abbo annos decem, mensem unum et dies viginti sex, ut codex sancti Symphoriani Metensis a Marco Antonio Dominicy in Ausberti familia rediviva publicatus testatur. Compertum habemus ex charta Herimanni episcopi data an. 1090, ab illo sancto præsule ecclesiam sancti Joannis Baptistæ dependentem ab abbatia sancti Felicis, hodie sancti B Clementis, in parœciam erectam fuisse. Cum strenue gubernasset, ex hac vita migravit, juxta Cointium anno 707. Recentioris vero historiæ Metensis scriptores ejus obitum notant anno 700, 15 Aprilis, quo die sic celebratur in martyrologio cathedralis : *XVII Kal. Maii Metis sancti Abbonis episcopi.*

EPISTOLA SANCTI ABBONIS [a] AD SANCTUM DESIDERIUM.

(*Vide lib.* II *Epistol. inter Opera sancti Desiderii, hujusce tomi col.* 262.)

[a] Si *Galliæ Christianæ* credendum, Abbo ille oriente octavo sæculo rebus humanis, post decem annorum episcopatum, ereptus est. Desiderius vero, anno Domini 650, quadraginta videlicet annis antequam sedem Metensem Abbo conscenderet. Quomodo ergo alter ad alterum scribere potuerit, res est explicatu difficilis. Forsitan Canisius *abbonem Godoni*, Desiderii coævo, errore nominis, substituerit. Hanc litem eruditis judicandam relinquimus. EDIT.

ANNO DOMINI DCLI.

SANCTUS DESIDERIUS,

CADURCENSIS EPISCOPUS,

ET HERCHENEFREDA MATER EJUS.

NOTITIA HISTORICA.

(Ex Gallia Christiana, tom. I.)

Sanctus Desiderius Obrege [Albige] natus ex nobili genere, patre Salvio, matre Herchenefreda, fratres illustres habuit Siagrium qui amplissimos gessit magistratus, et Rusticum, qui in episcopatu Cadurcensi fratrem suum præcessit. Desiderius vero qui in bonis litteris apprime fuerat eruditus, adhuc ado-

A lescens thesaurarii regis (Clotarii II) officio defunctus est; quo in munere magnam prudentiæ, æquitatis ac integritatis laudem consecutus est. Neque vero rerum temporalium sollicitudo, studium colendæ virtutis ac pietatis in eo vel leviter imminuit. Mortuo fratre Rustico Cadurcorum episcopo, cujus cædem ad an. 629 referunt Cointius et Mabillon, Dagobertus rex, filius Clotarii II, scripsit ad sanctum Sulpicium Bituricensem episcopum de subrogando in locum Rustici Desiderio ejus fratre. Præterea præceptum direxit « ad episcopos, duces cunctumque populum Galliarum, » ea de re, ut doceret, Desiderium, etsi adhuc laicum, ob « angelicos mores et sacerdotalem conversationem » non esse ab episcopatu arcendum tanquam neophytum, maxime cum accessisset « civium abbatumque Cadurcorum » consensus. B Jam vero quanta sollicitudine commissi sibi gregis custodiæ invigilarit ejusque saluti prospexerit, non est facile dicere. Monastici ordinis propagationi studuit, in primis sancti Amantii vetus monasterium non longe ab urbe denuo magnis sumptibus ædificavit, et prædiis dotavit; ad cujus dedicationem invitavit plurimos episcopos, in his Paulum Virdunensem, ut probat Desiderii ad eum epistola. Cum anno sui episcopatus 23, profectus esset Desiderius ad « Albiense territorium paternæ possessionis » invisendum, ibi in natali solo ad cœlestem patriam evolavit, condito prius testamento, quo ecclesiæ suæ « quidquid ex parentum successione, quidquid regio munere, quidquid propria comparatione adquisiisset, » contulit. C Eum obiisse xvii Kalendas Decembris in confesso est apud omnes pene scriptores. De anno vero mortis disceptatur. Annum hunc fuisse 654 docet Mabillonius, Analectorum tomo III (*Pag.* 532). Carolus Cointius vero anno 649; Guillelmus Cave in Historia litteraria, an. 652; scriptor Vitæ sancti Desiderii ait, c. 19, eum profectum esse ad Albiense territorium visitandum an. 17 Sigeberti regis, et sui pontificatus 23. Paulo post vero eum obiisse, ex rerum serie intelligitur. Emendat autem hunc scriptorem Cointius, et vult annum 17 Sigeberti non anno 23 episcopatus Desiderii, sed 21 esse alligandum. Nobis sufficiat varias indicasse sententias, in quibus excutiendis diu immorari non licet. Ex his tamen quæ supra præmisimus agendo de Rustico, ubi ostendimus anno 630 inchoato sanctum Desiderium factum esse episcopum, liquet annum 652, fuisse vigesimum tertium ejus episcopatus, quo sanctus præsul profectus est ad territorium Albiense; paulo post vero migravit ad superos; hoc est, vel anno eodem 652, vel 653 ineunte. Corpus ipsius ad ecclesiam ejus munificentia prius insigni opificio constructam, scilicet, sancti Amantii delatum, ibidem multis fulsit miraculis. Vita ejus duobus comprehensa libris edita est primum in Gallia Christiana, an. 1656, quam ad hagiographos amandandam censuimus. Scripsit varias epistolas ad amicos Sulpicium Bituricensem episcopum, Dadonem seu Audoenum Rothomagensem, Paulum Virdun., etc. quæ apud Canisium, Antiq. Lect., tom. V, habentur, et in bibliotheca Patrum, tom. VIII. Ibidem editæ sunt libro altero variorum ad illum epistolæ. Inter Usserii epistolas Hibernicas una exstat, scilicet, decima, quæ est sancti Galli ad sanctum Desiderium.

VITA SANCTI DESIDERII,

CADURCENSIS EPISCOPI ET CONFESSORIS.

[Ex ms. exemplari V. C. Antonii de Vyon domini d'Heronval, in suprema regiarum rationum curia auditoris doctissimi atque humanissimi.]

CAPUT PRIMUM.

Igitur Desiderius Cadurcensis episcopus Obrege Galliarum oppido oriundus fuit. Hæc itaque civitas in extremis pene Galliarum finibus sita; regionibus quippe Aquitaniarum extrema, habens a meridie provinciam Narbonensem. In hac ergo parentibus honestissimis, et apud Gallicanas familias præ cæteris generositate ornatis, Desiderius exortus est. Pater ejus Christianissimus, vocabulo Salvius, mater vero ejusdem honesta, Harchenefreda dicta est; fratres autem ejus, Rusticus et Siagrius, cum duabus sororibus aderant: quarum una Selina, alia vero dicebatur Avita: e quibus Rusticus a primis pubertatis annis clericus factus, archidiaconatus officium in urbe Rutena et abbatiæ, sub Lothario rege administravit; ad ultimum pontificatus dignitatem in Cadurcina urbe emeruit. Siagrius, post diutina palatii Francorum ministeria et familiaria Lotharii regis contubernia, comitatus dignitatem apud Albige gessit, nec non et apud Massiliam judiciariam potestatem diu exercuit.

D Desiderius vero summa parentum cura enutritus, litterarum studiis ad plenum eruditus est: quorum diligentia nactus est, post litterarum insignia studia, Gallicarumque eloquentiam (quæ vel florentissima sunt, vel eximia, contubernii regalis adductis inde dignitatibus), ac deinde legum Romanarum indagationi studuit, ut ubertatem eloquii Gallicani nitoremque gravitas sermonis Romana temperaret.

CAPUT II.

Eo autem tempore Teudebertum regem jam interemptum, Teudericum æque defunctum; Brunechildem quoque quorumdam equorum pedibus irretitam, ac male discerptam audivit. Lotharius autem pater inclyti Dagoberti monarchiam regni solus tenebat, a quo tres germani, id est Rusticus, Siagrius, et Desiderius, florentissime enutriti, summis dignitatibus præditi sunt. Rusticus (ut præfati sumus) abbatiam

Palatini oratorii, quod regalis frequentatur ambitio et archidiaconatus officium gessit. Siagrius autem Massiliæ gubernacula et Albiensium comitatum annis plurimis administravit.

Desiderius vero minor tempore, sed non inferior dignitate, sub adolescentiæ adhuc annos thesaurarius regis valde strenue se accinxit. Denique quantum regi propius, tantum familiarius inhærebat, et inter coævos et proceres laudabiliter nimis adolescentiam suam gerebat; quantumque ætate crescebat, tantum se in timore et regis fidelitate roborabat, cujus utilitatis, subtilitatis, affabilitatis, argutiæque sagaciam si per singula voluero exponere, deficiet me tempus narrantem : tanta enim humilitatis et scientiæ gratia ornabatur, ut multos superaret affines, pluresque præiret coætaneos : et licet ad plenum litteris fuerit eruditus, insignem tamen ac robustissimum naturalem habuit magistrum, propriam conscientiam. In aulam hanc sub frequentissima palatii opulentia degebat, sed cautelam monachi propositumque non amittebat. Lasciviam sane, voluptatesque sæculi evitabat, ut mirum in modum semper sperneret quod semel contempserat.

Delectabat namque eum jugis labor, nequaquam considerans quid alii male facerent, sed quid boni ipse facere deberet : semper enim sæcularium consortia studiose fugiens, monachorum ac religiosorum delectabatur eloquiis, pravorum contubernia declinans, humilium jungebatur catervis. Item in Deo manens semper per bonam et malam famam, nec laude cujusquam extollebatur, nec vituperatione frangebatur. Habebat enim temperamentum in prosperis, patientiam in adversis, tenebat simplicitatem columbæ, ne cuiquam machinaretur dolos, habebat et serpentis astutiam, ne aliorum supplantaretur insidiis; magnum prorsus habens ingenium et facile loquebatur et pure, facilitasque ipsa et puritas mixta prudentiæ erat. Cum vero quempiam servorum Dei concionantem audiret, nunquam satiebatur audiendi cupidine, sed, ut scriptum est, *addens scientiam addebat et dolorem*; et quasi oleum flammæ adjiciens, majoris ardoris fomenta capiebat ; dicebat enim : Habeant sæcularia ministeria sua impedimenta, *mihi autem adhærere Domino bonum est, ponere et in Domino spem meam*.

Talia rudimenta Desiderius nuntiabat, hujusmodi experientiam inter pompas sæculi Christi tirunculus gerebat; magnæ virtutis qui talia habuit rudimenta, qualis exercitatus miles erit? Quæ putas ventura ætas capiet bona, quando pubertas, qua illud hominum genus proclive in vitiis trahitur, Christianam militiam bajulare aspirabat?

CAPUT III.

Dum his ergo exercitiis polleret, nuntius eum perculit, patrem ejus Salvium ab hac luce migrasse : et licet esset mente fortissimus, ab hac tamen causa vehementer se afflixit ; nec minus de piissimæ genitricis destitutione, quam de patris abcessu condoluit. Ex regis tamen permissione profectus ad matrem A miris eam modis consolari studuit, postque regressus ad palatium, officium sibi commissum strenue, ut cœperat, ac solerter providit.

Sub ejusdem ferme diebus, anno transacto XXXIV Lotharii regis Rusticus Desiderii germanus archidiaconatus officium in urbe Rutena suscepit. Siagrius quoque hoc tempore *comecie* indeptus est. Sortitusque in matrimonium illustrissimam puellam, Albigæ indigenam, nomine Bartolenam, quæ devotam demum vitam gessit, ac multum erga ecclesias studium impendit super *quidem virum*, et omnem prope facultatem ecclesiis delegavit, quod et jugalis ejus antea jam per testamenti sui paginam fecisse manifestatur. Desiderius vero inter exercitatissimi palatii ministeria sedulo Deo vacans die noctuque oratio- B nibus insistebat; habebat enim amicos bonæ fidei viros, Paulum scilicet, Arnulphum, Eligium et Audoenum, quorum exemplo atque hortatu assidue semetipsum ad meliora subrigens vitam suam in melius propagabat. Interea rex pius et mansuetus Lotharius debitum naturæ terminum implens, ac pacifice abiens, Dagobertum filium in principatu reliquit, a quo Desiderius tanta familiaritate retentus est, ut ampliori dignitate quam indeptus fuerat, potiretur ; siquidem diligebat eum rex, quia noverat eum strenuum virum et sibi fidelem, et in Dei timore esse jam solidatum ; ipse autem officia sibi commissa ita providebat, ut et in rege fidelitatem, et in Deo gratiam conservaret ; opulentissimos quidem thesauros summamque palatii supellectilem C hujus arbitrio rex Dagobertus commisit, ad ejus obtutum data recondebantur, ad ejus nutum danda proferebantur ; multi quoque episcoporum, ducum ac domesticorum sub ala tuitionis ejus degebant, multi nobilium sibi eum gratificare gaudebant ; regina autem Nanthildis unice eum diligebat.

CAPUT IV.

Rex, ut dictum est, copiosos ei thesauros, pluresque ædes multaque aulæ nitentia commiserat ; ipse autem non arrogantia extollebatur, non adducta fronte coævos aut contubernales spernebat, sed omnibus se minimum judicans in amorem sui cunctum palatii ordinem traxerat : erat quippe blandus in eloquio, honestus in aspectu, cautus in verbo, providus in consilio. Inter cætera animi exercitia nimis D misericors, ac benignus erat ; constantiam in Deo talem habebat, ut non solum coætanei, sed etiam majores natu eum revererentur, et admirando præferrent. Ipse autem in omnibus caute satis progrediens futura Dei judicia et districtam ejus discussionem formidabat, semperque mentis oculos ad bona æterna conferebat. Cum titillatio carnis urgeret, proponebat sibi adversus carnis ardores futuros supplicii ignes, sicque memoria ardoris futuræ gehennæ ardorem excludebat luxuriæ, sciens scriptum : *Nihil esse fortius qui vincit diabolum, nihil imbecillius qui a carne superatur*. Sciebat enim Domini dictum : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt*. Scientiam quoque Scripturarum satis amabat, reminiscens cujusdam sapientis sententiæ : *Ama scientiam Scriptura-*

rum, et carnis vitia non amabis. Noverat et illud quod per quemdam sapientem dicitur : *Quis gloriabitur castum se habere cor? Astra non sunt munda in conspectu Dei, quanto magis nos, quorum vita tentatio est?* Summopere enim varia Scripturarum præcepta decerpere studebat, ut futurus sacerdos plene prius disceret quod demum posset docere, et rationabilem hostiam offerre præcavebat solerter, ne aut linguam, aut aures haberet prurientes, ne aut ipse detraheret, aut alios detrahentes libenter audiret, Salomonis dictum sæpius revolvens : *Cum detractoribus ne miscearis, quoniam repente veniet perditio eorum;* noverat plane illud dictum : *Omnis qui facit peccatum, servus est peccati,* nec non et illud Apostoli : *Omnis qui facit justitiam ex Deo natus est, et omnis qui facit peccatum ex diabolo est,* et quod non expedit *apprehenso aratro respicere post tergum,* quod stadium est hæc vita mortalibus, futura enim hic contendimus, ut alibi coronemur, *et quod* non est nobis *colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus potestates et principatus harum tenebrarum.* Meminerat quoque quod beatus Petrus in Epistola sua infert : *Sobrii estote et vigilate, quia adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens circuit quærens quem devoret, cui resistite fortes in fide.* His incitatus stimulis ad omnem actum, ad omnem incessum, Dei flagitabat auxilium, ut tandem post carnis conflictum mereretur pervenire ad bravium, et perfrui præmio sempiterno nunquam lapsuro per ævum. Itaque honestissimo genitore Salvio, ut dictum est, jam defuncto, fratre quoque Siagrio in fascibus constituto, Rusticus germanus ejus episcopatum Cadurcæ urbis adipiscitur : decesserat enim ipso tempore Eusebius præfati municipii antistes, qui successor in episcopatum sanctæ memoriæ Ursicini fuerat. Desiderius autem sedule in palatio serviens, ac thesaurarii officium gerens quotidie vitam suam ad augmentum melioris propositi provehebat. In anno autem septimo Dagoberti regis prædictus germanus ejus Siagrius, dum Massiliæ administrationem procuraret, Deo jubente vitam finivit, pro quo rex Dagobertus gravi mœrore percussus, solertissimum Desiderium loco præfecturæ ejus subrogare censuit. Profectus itaque Massiliam præpositi administrationem vigilanter exercuit, atque aulam regressus ministerium sibi injunctum omni cum sollicitudine providit : sed quantum pia ejus genitrix habuerit luctum, quantumque venerabilis Desiderius pro fratre fuerit afflictus, inconveniens nimis est per singula volvere; unde interim his omissis suscepta prosequamur.

CAPUT V.

Subsequente itaque tempore, et sub iisdem ferme diebus, finiente anno septimo regni Dagoberti, et incipiente octavo, Rusticus episcopus cathedræ Cadurcinæ præsidens, septimo autem et eo amplius anno pontificatus sui administrato, a perfidis et scelestis incolis interemptus est : ob quod conturbatio magna facta est in Ecclesia, non solum in urbe Cadurca, sed etiam in regis aula, siquidem vehementer ira regis A commota terribilia valde promulgavit præcepta, adeo ut alii obtruncati, alii interempti, alii exsilio damnati, alii etiam perpetuæ ob hoc servituti addicti sunt, sic quoque ut nunquam in sempiternum ad libertatis statum meruerint pervenire. Reverendissimus autem Desiderius, licet intolerabiliter sit dolore percussus, ut in morte germani ipse quodammodo videretur mortem subire, fortissimo tamen animo, et valde accurato beatam matrem studuit consolari, ne amissione filii modum Christianæ religionis lugendo excederet, asserens eos qui in Christo dormiunt non esse lugendos, sicut Apostolus admonet dicens : *De dormientibus ne contristemini sicut et cæteri, qui spem non habent.* Harchenefreda autem, pia genitrix, tenerrimo valde affectu Desiderium diligebat, B quem crebræ orbitates sibi fecerant jam chariorem, siquidem sanctissimi jugalis Salvii amissione filiorum continuabatur luctus : hæc autem crebras ad eum epistolas dirigens pio studio filium cohortatur ut cœpta perficeret, ut *omni custodia cor suum corpusque servaret,* præcepta Dei toto adnisu custodire contenderet, quarum exemplar apud nos habito testamento memoriæ gratæ hujus pagellæ inserendum credidi, ut ex his advertatur qualis fuerit mater, qualeque propositum tenere filium vellet, quarum textus ita se habet.

CAPUT VI.

« Dulcissimo atque amantissimo filio Desiderio Harchenefreda. Immensas omnipotenti Deo egi gratias qui dignatus est tribuere locum, ut litteras meas ad C dulcedinem tuam dirigere deberem, per quas tantum saluto quantum viscerum meorum exigit plenitudo, et rogo Domini misericordiam ut mihi de vita et bona conversatione tua affluenter jubeat lætificari. Te vero dulcissimum mihi pignus moneo, ut assidue Dominum cogites, Deum jugiter in mente habeas, mala opera, quæ Deus odit, nec consentias, nec facias : regi sis fidelis, contubernales diligas, Dominum semper ames et timeas; ab omni opere per quod Dominus offenditur, sollicite te custodi, ne alios in malis provoces pro tua malæ vitæ instabilitate; quare nullam occasionem vicini vel pares habeant per quam detrahere tibi possint, sed magis bonam conversationem tuam videntes glorificent Dominum. Recordare semper, fili, quod Deo pro vobis spopondi, et D ideo cum timore semper progredere, de cætero tantum, te, dulcis fili, salutare præsumo, quantum cordis mei continet plenitudo. »

« Dulcissimo ac desideratissimo filio Desiderio Harchenefreda. Omnipotenti Deo immensas ago gratias, quod se locus opportunitatis dedit, ut parvitatis meæ apices dominationi vestræ dirigere possim. Cognoscite quod vos in Dei nomine prospere agere cupimus, sicut oportet pro vobis assidue orare; proinde profusissimam salutem persolvens supplico animo ut nostra opera, nostras orationes juves, et quantum potestis, semper animæ profectum elaborate, charitatem circa omnes tenete, castitatem super omnia custodite, cautelam in sermone, in omni opere habete, et si forte aliquid mali actum est, cito

emendate. Epistolam vero, quam ante tempus vobis direxi, sæpius legite, et animo tenete, ac tota mentis ambitione tenete, ut promissio mea de vobis apud Dominum per vos, dulcis fili Desideri, impleatur, quod præstet omnipotens Deus, qui est super omnia benedictus. De conditione vero patris vestri magni abbatis, unde antea tam ipse quam nos vos rogavimus sic perinsistite ac ut sanctorum fuit intercessio maximam vobis mercedem apud Deum acquirat et in æternam vobis retributionem ipsa merces occurrat. De speciebus vero, quæ vobis in palatio sunt necessariæ, nobis per epistolam vestram significate, et continuo in Dei nomine dirigemus : de prosperitate etiam vestra nos celerrime certificari jubete et valete in Domino. *Manu propria :* incolumes vos Dominus custodire, et hæredes regni sui præparare dignetur. »

« Semper desiderabili et dulcissimo filio Desiderio Harchenefreda, misera mater : jam credo tibi nuntiatum esse qualiter dulcissimus germanus tuus dominus Rusticus episcopus a perfidis Ecclesiæ incolis interfectus sit. Propterea, dulcissime fili, dum et pater tuus jam decessit, et Siagrius frater tuus hinc migravit, tu viriliter istam causam persequi facias, ut grande exemplum per hoc fiat. Ego infelix mater quid agam, cum fratres tui jam non sint, si tu decesseris, ego orbata absque liberis ero; sed tu piissimum pignus, mi dulcissime, sic te jugiter præcave, ut dum solatia fratrum perdidisti, te non perdas, ut, quod absit, in interitum vadas. Cave semper latam et spatiosam viam, quæ ducit ad perditionem, et temetipsum in via Dei custodi : ego præ nimio dolore vitam meam amittere suspicor. Tu ora ut egredientem animam ille suscipiat pro cujus amore diu noctuque suspiro. Ego Dodenum ad te direxi per quem omnia scire poteris quæ erga nos aguntur, quem cum omni velocitate remittere festina : incolumem te suprema gratia tueatur, fili. »

CAPUT VII.

Jam vero, ut dictum est, interempto Rustico Cadurcæ urbis episcopo, consensus regis et civium pari sententia in episcopatum Desiderii aspiravit. Nam licet suggestio civium ad præsules et principes jam præcesserit, rex tamen pro hoc amantissima et valde ambienda præcepta dedit, in quibus perspicue agnoscitur, vel quam ob rem hunc rex diligeret, vel quam de eo æstimationem haberet : tale nimirum de illo rex civibus et episcopis cunctoque populo testimonium dedit ut jure plebium testimonia regia oracula præcellerent ac prævenirent. Cujus epistolæ exemplarium necessarium huic operi inserendum putavi : textus autem epistolæ iste est.

« Dagobertus rex Francorum episcopis et ducibus, cunctoque populo Galliarum finibus constituto. Condecet clementiam principatus sagaci indagatione prosequere, et pervigili cura tractare, ut electio vel dispositio nostra Dei et hominum voluntati debeat concordare, et dum nobis regiones et regna in potestate ad regendum largiente Domino noscuntur esse collata, illis committantur privilegia dignitatum, quos vita laudabilis et morum probitas vel generositatis nobilitas attulit. Et quoniam virum illustrem Desiderium thesaurarium nostrum cognovimus religionis observantiam ab ipso pueritiæ suæ tempore in omnibus custodire, et sub habitu sæculari Christi militem gerere, ac mores angelicos et sacerdotalem conversationem habere, ut non solum in contiguis, sed etiam in longinquis regionibus fama bonitatis ejus evulgata crebrescat ; ideo credimus eum merito ad sacerdotium debere provehi, quem sicut diximus ornatis moribus videmus jugiter ad cœlestem patriam anhelare, et dum civium, abbatumque Cadurcorum consensus hoc omnimodis exposcit, ut eum episcopum habeant, et nostra devotio similiter consentit, absque dubio credimus nutu Dei id fieri, ut dum satis nobis est in palatio nostro necessarius, ipsi nobis quodammodo violentiam inferamus, et eum ab ædibus nostris profectu, vestro procuremus; sed dum nobis, ut diximus, eum et ab ædibus nostris auferimus, quibus regiones et regna a Deo sunt commissa, quamvis nobis inferamus dispendium, tales debemus procurare pastores, qui secundum Deum et apostolica dicta plebes sibi a nobis commissas debeant regere, unde nobis merces amplior possit accrescere. Quamobrem juxta civium petitionem, nostram quoque concordantem in omnibus voluntatem decernimus, ac jubemus, ut adjuvante ac clamante laudes ipsius clero vel populo, vir illustris et verus Dei cultor Desiderius pontifex in urbe Cadurci debeat consecrari, et nostra civiumque voluntas, quod decrevit in omnibus, in Dei nomine perficiatur, et pontificali benedictione sublimatus, dum Christo propitio vere ac religiose profitemur quod vita et conversatio ejus digna et probata ab universis habetur pro nobis et pro universis ordinibus Ecclesiæ debeat exorare et acceptabiles Deo hostias studeat offerre, quia ex hoc vitam nobis longiori ævo auctore Domino credimus propagandam si ille in sacerdotio eligitur et sublimatur, qui pro nobis, vel pro vobis sibi commissis securus ante tribunal Christi preces offerat, et in futuro judicio ut culpas excuset peccatorum assistat. Qua de re præsenti auctoritate decernimus ut sæpe dictus Desiderius episcopatum in Cadurcensi urbe præsentialiter suscipiat, et Christo propitio ejus temporibus teneat ; et ut hæc deliberatio voluntatis nostræ firmior habeatur, manus nostræ subscriptione subter eam decrevimus roborare. Crodobertus obtulit, Dagobertus rex subscripsit. Data sub die Idus Aprilis, anno octavo Dagoberti regis.

CAPUT VIII.

Indiculus Dagoberti regis ad dominum Sulpitium episcopum.

Domino Sancto et apostolico domno Patri Sulpitio Dagobertus rex. Deo et vestræ Sanctitati credimus esse compertum qualiter fidelis noster vere illustris Desiderius thesaurarius nobis adolescentiæ tempore fideliter deservivit. Nos devotissimam ac monasticam conversationem ejus habemus bene compertam : ideo nos cognoscite taliter decrevisse, ut in civitate Cadurca, ubi germanus ejus domnus Ru-

sticus prævivit, in locum ipsius honorem episcopatus A in Dei nomine debeat accipere, quia divina inspirante potentia talis nostra devotio manet, ut eos quos moribus ornatos, et sanctis operibus deditos perspicimus, sicut est iste fidelissimus Dei et noster Desiderius, hos ad episcopale culmen provehere debeamus, quia sic decet regiam celsitudinem, ut quos cognoscit in Dei timore conversari, et fidem catholicam integre custodire, vel evangelica præcepta, omnimodis ad pontificale officium studeat promovere. Proinde dum vos archimetropolitani scimus tenere præsentes apices cum debito salutationis officio Almitati vestræ studuimus destinare, petentes, ut ad eum benedicendum properare debeatis, et litteras ad comprovinciales fratres vestros dirigatis, ut et illi adesse debeant, ut canonice, et juxta aposto- B licam institutionem sub vestri præsentia in sancta Paschali solemnitate pontificali benedictione debeat esse consecratus. Illud etiam ante omnia supplicamus, ut nos in sanctis ac Deo placitis orationibus vestris Domino commendetis, et ad explendum hoc negotium nullam moram faciatis. Quod vero indicimus, manus nostræ subscriptione, ut mos est, decrevimus roborare. Dagobertus rex subscripsit.

CAPUT IX.

Itaque regis promulgata sententia et civium consona voce Desiderius ad episcopatum eligitur, dataque, ut supra dictum est, auctoritate ad Sulpitium Bituricæ urbis episcopum, qui metropolitanus dignoscebatur, ipse cæteros fratres comprovinciales C ad consecrationem venerabilis Desiderii invitat. Factus itaque episcopus sub anno octavo Dagoberti regis temporibus piissimi Heraclii imperatoris, qualem se Deo ministrum, quantumque præstiterit, non est nostræ facultatis evolvere. Prima enim illi ac præcipua cura fuit de Dei præceptis nihil præterire, humilitate jactantiam superare, benignitate invidiam suffundere. Deinde ut nullam obsceni in se rumoris fabulam dare, nullam occasionem pro quolibet modo perniciosis relinquere studuit, summopere subvenire pauperibus, visitare infirmos, *consolari pusillanimes, gaudere cum gaudentibus, flere cum flentibus, omnibus se omnia facere, ut omnes faceret salvos.* Erat enim cæcorum baculus, esurientium cibus, sitientium potus, miserorum salus, solamen lugentium; D frequenter in ore facta lectio, sæpissime Christi erat invocatio, frequenter humi inhærens et flexo corpore, mens erecta ad Dominum. Viam, qua spiritus tendebat, monstrabat; rumigerulos clericos sane et gloriosos, et palpantes adulatores quasi hostem fugiens, sola simplicia et pura contubernia amplectabatur. Pauperibus vero et fratribus refrigeria sumptuum ita providebat, ut nulli nihil deesset. Si pusillanimem vidisset, consolabatur; si in Dei amore servientem, cohortabatur ad studium; cujus locutio, instar fontis purissimi dulcis manabat ac placida, ipsumque genus eloquii ejus purum erat ac nitidum, adeo ut eo concionante nihil pulchrius, nihil dulcius, nihilque jucundius crederetur, ita enim in singulis virtutibus eminebat, quasi cæteras non haberet; sic præparabat se quasi quotidie moriturum, sic nempe vivebat, ut non eum ab oratione somnus, non a lectione saturitas revocaret. Quis unquam de eo, quod displiceret, audivit? quis audiens credidit? quis eo in fide firmior, in opere promptior, in oratione potior, in charitate ardentior potuit inveniri? Ab ipso quippe exordio episcopatus sui in vitia exstirpando, animoque recuperando omne studium dedit, ubi instantissime desudans in opere sine intermissione dies continuabat, ob hoc vel maxime semper aliquid operis facere studebat, ut quoties inimicus eum pulsaret, nunquam ab opere inveniret otiosum, sciens scriptum esse quod *otiositas inimica est animæ*, et Apostoli esse præceptum, quod *qui non operatur non manducet*, et invenit alibi esse scriptum, *in desideriis est omnis otiosus*: vagatur enim perniciosis quisque cogitationibus, inde ipsi etiam apostoli *manibus propriis laborabant, ne quem gravarent, sed magis haberent unde refrigerium tribuere possent.* Porro industria sua ædificavit et prope matrem ecclesiam domos geminas, utrasque duplis arcubus libratas, fenestris obliquas, scalis contiguas, possessione conjunctas, compendio congruas, socias oratoriis, ornatas antis, quadrisque munitas, miræ magnitudinis miræque dispositionis compactas, quas super ripam Oltis fluvii exstruens, præcipuumque atque eximium post facturis compendium præparavit: ædificavit etiam ultra amnis ripam in aspectu prædictarum ædium basilicam forma convenientissime comptam, scilicet in loco quo germanus ejus Rusticus quondam fuerat interemptus, quam mirabiliter perficiens in honorem B. Petri apostolorum principis dedicavit. Terræ quoque redditus et nonnulla ex suis facultatibus eidem indulsit. Aliam vero quæ extra munitionem in valle qua Vilariago vel Spino tenditur, ædificavit basilicam in honorem *sancti martyris Juliani fundatam, quam cum terræ compendiis* monasterio suo dedit. Ædificavit etiam aliquanto procul a majore ecclesia sub intervallo trium domiciliorum elegans oraculum miro opere miraque volutione constratum, quo loco dum mens desiderantis ita ingrediens refovetur ac si partem paradisi se occupasse gratuletur; qui locus tam suavis, tamque jucundus existit, ut etiam nolens in contemplatione erectus illic orare cogatur. Non ibi cœnum horrorem, non ventus fragorem, non gelu infert rigorem, non calor angustiam, non solitudo acediam, non inquietudo gignit molestiam, et hunc nihilominus larem in honorem B. confessoris Martini voluit consecrare; multa etiam sub aliis compendiis secuturis post fratribus præparare studuit. Præter civitatis Cadurcæ opera castellum quoque Cadurcum, quod antea nullum pene ac exiguum videbatur, copioso opere conspicanda quadam munitione ampliavit, erexit, ac firmavit, quod sagaciter exstruens, multoque ibi labore desudans, ecclesias, domos, portas, turres murorum ambitu ac quadratorum lapidum compactione munivit, firmumque ac solidum

ad posteros pervenire decrevit. Jam vero in altaris ecclesiæ ministeria dici non potest quantum se fuderit, quantaque fecerit, quam numerosa, quam pulchra, quamque nitentia, quæ hodie constare melius puto intuentium oculos judicare, quam nostro sermone exponere. Quantus sit in calicibus decor, in distinctione gemmarum nec ipsos intuentium obtutus facile dijudicare reor; fulgent quidem gemmis auroque calices, prominent turres, micant coronæ, candelabra resplendent, nitet pomorum rotunditas, fulget recentarii cœlique varietas, nec desunt patenæ sacris propositionis panibus præparatæ; adsunt et statarii cereorum corporibus aptati. His omnibus crux alma ac pretiosissima varia simul et candida arcubus appensa, sanctique superiecta fulgetris. Hæc sunt opera Desiderii, hæc monilia illius sponsæ, hoc studium pontificis nostri, hoc emolumentum pastoris egregii, in his sedulum studium impendit, quod dum paravit Domino quidem honorem, sanctis autem venerationem, et sibi providit mercedem perennem.

CAPUT X.

Sub ejus quoque tempore res accidit non mediocriter stupenda, siquidem nonnulla ita in hoc sæculo occulto Dei judicio aguntur, ut humanæ investigationi abdita omnino habeantur, magisque terrorem incutiant agnita, quam inquisitionem ingerant experta : unde et res, quam narro, stuporis pariter et admirationis plena esse constat, quia hanc ut dixi occulta Dei judicia secreta ejus obumbrant. Itaque die quadam dum vir beatus in unam ex ædibus, quam super ipsam amnis ripam exstruxerat, consideret, vox subito e fluvio emissa sonuit dicens : *Hora venit, homo non venit*. Ad quam mirum cuncti audientes attoniti diversa, ut in talibus solet, opinabantur portenta; venerabilis autem Desiderius cum esset altioris ingenii, cauta et pervigili consideratione causam protinus animadvertit, jussitque illico famulis concito ad amnis trajectum pergere ac sollicite circumspicere sicubi quempiam transmeare volentem viderent, de quo præcepit, ut nullatenus fluvium permitterent intrare, priusquam ad se cognoscendæ rei causa perducerent. Perrexerunt itaque ministri, et curiose ripam fluminis contuentes vident eminus quemdam equum vehementer stimulantem currere atque ad amnis trajectum pernici cursu festinare. Qui percunctantes vel cujus esset, vel quam ab causam curreret, audiunt ab eo Maurinii comitis se esse, atque ad ipsum festinanter pergere sibi esse jussum. Cumque mox responsione impleta fluvium præcipitanter vellet intrare, tentus ab ipsis ad episcopum ducitur. Percunctatus autem ab episcopo, quæ esset causa cursus ipsius, respondit : *Ancilla* (inquit) *vestra Placida ad filium vestrum Maurinium litteras me perferre mandavit : hujus rei gratia festinanter vado*; ad quem episcopus : *Sustine, paulisper, fili, quousque litteræ scribantur, ego epistolam dirigere volo, nunc jam ibis*. Dum ista dicuntur, ille adhuc ad amnem anhelans, nec coercere se valens, subito rubore perfusus mixtum aquæ poscere cœpit,

A anxie, ac vehementer satagere, quem episcopus cernens nimis anxie palpitare, festinanter valde vinum servis suis afferre mandavit, quos scilicet anxios currere præcepit; allato igitur vino, nullatenus homo ori suo applicare permisit, sed longe repellens guttam aquæ clamare cœpit; cumque aqua fuisset allata valde inhianter cyathum præripiens deglutivit, et cum ipsa ut ita dixerim hausta, statim occulto Dei judicio in terram decidens, spiritum exhalavit, morteque subito præventus obriguit. Ex quo facto, cuncti videntes nimio timore percussi causam mortis hujus satis mirabantur attoniti. Desiderius autem occultum Dei judicium glorificans, atque ex hujus interemptione materiam sermonis assumens, multa salubria multaque terribilia præsentibus concionatus
B est, asserens manifeste quod multum essent metuenda, cunctaque incomprehensibilia ejus consilia, proponens quoque hujus viri interemptionem, quod quamvis summo ipsi conatu, subtilique studio aquæ periculo eximere tentaverint, nullatenus tamen proposito mortis termino subtrahere potuerint; hinc agat unusquisque sollicitus semper suspectus quasi sub oculis Domini debet conversari, dum quæ illum mortis sententia præveniat nullatenus valet prævidere, qua de re necesse est ut tantum quisque sit semper paratus, quantum de repentini casus eventu constat esse incertus; sed de his satis sit dictum, nunc interim ad ea, unde digressi sumus, redeamus.

CAPUT XI.

C Desiderius itaque præter alia magnifica opera ædificavit monasterium sub ipso Cadurcæ municipio in cunctis ædibus eximium, septingentos circiter et quinquaginta passus a præcipua pontificum sede distante, quod summo studio, miro ac singulari opere in domorum vel ecclesiarum exstructione paratum, vinearum quoque ac segetum ac pontis adjectionem circumscripsit. Monachos etiam copioso numero aggregavit, quibus post Ursicinum venerabilem virum Dadalenum abbatem instituit. Ipse autem profluo se amore erga ipsum cœnobium dedit, ut omnia quæ habebat necessaria, tam in utensilibus quam speciebus affluentissime ministraret : sepulturam quoque sibi in eodem monasterio sub dextri lateris basilicæ volutione præparari jussit, ubi hodie
D in Dei nomine humatus quiescit. Sub ipso adhuc Cadurcæ oppido ædificavit in honorem sanctæ Mariæ semper virginis, cujus operis prosecutorem Claudium abbatem constituit, ibique abbatiam gerere permisit. Alias etiam complures, et in Cadurco territorio, et in Albiensi oppido, tam infra municipias, quam infra urbanas, vel in Ecclesiæ Cadurcinæ prædiis ecclesiarum compages cœpit exstruere, quæ per singula narrare non sufficimus : ex quibus hodieque pars maxima regionis decorata consistit, sed cum exteriori constructione præcipuum ei studium fuit animarum pariter culmina erigere, bonum quidem esse dicens domum Christo exstruere, marmoribus vestire, pigmentis lucubrare, auro gemmisque obumbrare, lacunaria ornare, pavimenta componere, sed

multo melius animas cœlesti sponso dignas præpa- A rare, quia verum Christi templum anima credenda est.

CAPUT XII.

Sane vitæ suæ moderamina ita temperavit, in victu, in vestitu, in domo, in comitatu, ut nec nimium superflua, nec multum essent abjecta, siquidem omnes hypocrisis fictiones abjiciens mediam semper discretionem tenebat, non divitiis tumens, non contrahebatur paupertate, et læta et tristia æque continebat, melius dicens humilitatem in corde portare quam in corpore proferre, sciebat procul dubio quales Dominus quærat ornatus, prudentiam scilicet, justitiam, fortitudinem, et castitatem, nihil aiebat his virtutibus clarius, nihil hoc monili pretiosius, nihil hac gemmarum varietate distinctius. Clerus sane et omne ejus contubernium in publico episcopum, domi patrem habebant; sic enim omnes a majori usque ad minimum providebat, ut nihil nulli deesset, gravitatem morum hilaritate vultus temperabat, sermo ejus ad omne erat convivium de Scripturis aliquid proponere, salubria libenter audire, proponentibus verecunde respondere, utilia suscipere, recta præferre, prava refutare: callide enim aculeque discordantes magis blande docere, quam violenter convincere, et ingenuo pudore qui ornabat ætatem quid opus esset simpliciter honesteque confiteri. Divina quippe præcepta sollicite scrutans, cœlestia oracula sæpius percunctans dicebat, quod deceret, sanam doctrinam, summopere studens, ne sermones ejus vel in modico contraria confunderent opera, recordabatur semper quod B. Petrus sacerdotibus præcipit dicens: *Pascite qui in vobis est Domini gregem spontaneæ secundum Deum, neque ut dominantes in clero, sed forma facti gregis et ex animo, ut cum apparuerit princeps pastorum, percipiatis immarcescibilem coronam.*

CAPUT XIII.

Cum exterioribus autem curis templo semper inserviens erat sollicitus si nitore altare esset aptatum, si parietes absque pulvere, si pavimenta essent sine sorde, si custos sollicitus, si cantor paratus, si æditiuus bene esset, si vasa nitentia et clara, si sacrarium mundum, si lucernæ accensæ, si lampades digne aptatæ, si vasa dominica munda, si altaris vela- D mina honesta, et in omnes cæremonias strenua illi semper sollicitudo disposita, quisque dum sedule inservit templo merito ipse templum efficiatur Dei. Nullum quidem eo tempore in urbe Cadurcæ propositum monachi, neque habitum religionis aut regulæ cœnobialis intraverat: secta Columbani procul aberat, instituta B. Benedicti longe distabant. Desiderii autem tempore hæc secta Cadurcæ intravit, hujus sub die hæc religio adolescere cœpit: nam et Marciliacense cœnobium hujus temporis a viris laudabilibus Anseberto et Leutado initiatum est. Et in ipso oppido sancti viri monasterium his diebus exorditum alia complura monasteria suo tempore sata creverunt.

CAPUT XIV.

Frugum vero abundantia et vinearum ac segetum copia tanta in diebus ejus succrevit, abundavit et exsuperavit, ut nec ante acto tempore nec post transacto similia ulla antiquitas meminerit adfuisse; nam intra urbem nullus fere egenus erat, nullus quod cupiebat difficulter inveniebat, nec ulla victus aut vestimentorum indigentia, sed omnia plene, omnia exuberantia affluebant, vicinæ quoque civitates ex abundantia Cadurcorum alebantur, nec immerito; Dominus enim opera ejus dirigebat. Ipse rerum copiam multiplicabat, ejus Desiderius *præcepta desiderabilia super aurum et lapides pretiosos* ducebat, vere quod scriptum est implebat: *Diligentibus Dominum omnia cooperantur* B *in bonum:* non enim surda aure transierat quod Dominus in Evangelio dicit: *Quærite primum regnum Dei et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis.* Et quia studiosus auditor fuerat, *non solum auditor, sed etiam factor*, ideo Dominus invento qui mereretur accipere gratiam suæ largitatis non negavit, imo quod olim promiserat, mirabiliter in eum adimplevit. De talibus autem per prophetam dicitur: *convertimini, ait Dominus, et videbitis quid sit inter justum et injustum, et inter servientem Deo, et non inservientem*; hinc vero scriptum est: *Oratio justi cælos penetrat* et iterum: *Didici in timorem, et timuit me, et a facie nominis mei pavebat.* Denique tanta eum rerum copia, frugumque ubertas comitata est, ut cum die quadam unum ex colonis de C villa Rusticiago interrogaret, quot vini amphoras in Dominico tunc pro canone esset illaturus, rusticus ille centum et eo amplius metras se solum in dolia illaturum respondit; ex quo Desiderius valde lætatus, nimiumque largitatem bonitatis Dei miratus, qui ita uberes fructus in diebus suis contulisset, maximas Deo laudes, Christoque gratias retulit, conjiciens quid in majoribus, qui multa laborarent divina largitio conferret, quando in hoc tantillo et modico, tam uberes fructus contulisset. *Tu ergo* (inquit), *pauperrime, mille amphoras habes?* cumque ille ita esse affirmasset, Desiderius ei ipsas centum dimisit, quas in dolia inferre debuerat, lætatus et multum in Domino gratulatus, qui tantam pauperibus largitatem in diebus ejus concessit.

CAPUT XV.

Habebat eo tempore plures Dominus Jesus in Galliis nobiles servos, Arverno Gallum, Bituricis Sulpitium, Rutena Verum, Agenno Salustium, Engolisma Ebargehenum, Petrogorico Austerium, Noviomo Eligium, Metis Arnulphum, Luco Austrasium, Mestarone Diodorum, Cadurca Desiderium. Cumque Desiderius inter divina officia plerumque ædium ædificationi insisteret, multique fragiles difficultatem opum ei objicerent, ille constanter asserens dictis illud proverbium quod *nihil sine magno labore in hac vita Deus dedit mortalibus;* in adversitatibus vero illius dicti recordabatur: *Pati* (inquit) *necesse est mortalem multa mala;* et illius: *Aurum et argentum*

probat ignis, homines autem justos, tentationes; et illud : *Fili, accedens ad servitutem Dei, sta in tentatione.* Damna quoque rerum vultu læto portabat, et omnia adversa æquanimiter tolerabat. Canebat jugiter orans : *In corde meo abscondi eloquia tua, ut non peccem tibi*; et illud : *Meditatio cordis mei in conspectu tuo semper.* Cujus ego nunc utilitatem, industriam et sagaciam si arbitrer a me dici posse, non sapiam : dum enim studium ejus in rebus quam plurimis considero, in memetipsum deficio, dum utilitatem attendo, pro ipsa quantitate vehementer obstupesco; miror enim et supra modum stupeo tanta et talia per unum hominem potuisse fieri. Opinor quidem ab India usque Britanniam, a frigida Septentrionis plaga usque ad sinum Atlantici Oceani non fuisse virum meliorem : hujus Desiderii nomen magnæ insuper opinionis, magnæque erat apud omnes reverentiæ. Dei insignis amator, et pauperum pius sublevator, cujus habitus, vultus, et incessus disciplina virtutum erat, vigil sensus, nec vanis cogitationibus patens, corpus pariter animusque tendebat ad cœlum. Erat ergo Desiderius mente justus, opere devotus, charitate diffusus, hospitalitate solatus, in eleemosynis largus, in prosperis et in adversis cœlo semper intentus, qui præter alia imitanda exempli silentium ac studium in tantum sectatus est, ut in domo, in conviviis vix ridentia, anhelantiaque verba quis percipere posset, sciens scriptum, quod *corrumpunt bonos mores confabulationes pessimæ*, et quod *in multiloquio non deerit peccatum* : proinde hoc valde mirandum, ut inter tantam hominum catervam, tantum possit silentium perdurare, ut nemo in vocem prorumperet, nemo se in plausu auderet extollere, et hic timor non solum in convivio, sed in omni loco conversationis ejus permansit, nullus ut episcoporum majorem hunc amorem, nullus super eum majorem aliquando habuerit timorem; in ipsa autem convivii passione tanta elegantia, tantaque affluentia suppetebat, ut omnes superabundarent, ut nulli nihil deesset, nulla necessitudo, nulla pervenientium mussitatio subriperet convivas. In domo ubi habitare vel discumbere erat solitus, ita sollicite providebat, ut nullus ibi pulvis errorem, nullus fimus horrorem incuteret; non ibi canes fastidium animo, non sues tædium irrogabant, non alia hujusmodi quadrupedia voluptuosa potiusquam necessaria intererant, non simius jocum, non histrio risum, non scurra cachinnum excitabat; sed totum locum gravitas, totum potentia occupabat; nam prædicta inepta ita semper odiosa habebat, ut si fortuito quolibet loco canis vestimento ejus appropinquasset, vel si domum, in qua degebat, quamvis cursim intrasset, grave sibi discrimen allaturum judicaret; unde cum a nonnullis pro hac observantia detraheretur et carmina amatoria proferrentur, aiebat : *Non immerito plus placet mundo qui Christo displicet; si e mundo essemus, mundus utique quod suum erat di geret; nunc autem oculi mei ad Dominum semper, quia ipse evellet de laqueo pedes meos; et mihi adhærere Domino*

A *bonum est, ponere in Domino meo spem meam.* Quid plura loquendo immorer, nobilem jam insignemque in omni parte Ecclesia habebat, in plebe dabat in affluentia eleemosynam, parans sibi divitias profuturas, thesaurum non deficientem in cœlis, studens *sibi facere amicos de inimico mammona, qui eum reciperent in æterna tabernacula.* Jam vero illius confabulatio et familiaris collocutio quam esset sana, quamque dulcis, quam efficax, vix dictu credibile : monebat jugiter subjectos, Dei præcepta servare, Dei mandata implere, castitatem custodire, charitatem fraternitatis diligere, inferni supplicia metuere, paradisi gaudia desiderare. Inferebat autem docens quo *magis inimicorum circumdamur agminibus, ideo semper nos oportet esse sollicitos*; addebat quoque B quod caro fragilis pugnat sola cum pluribus, ideo exercitatissimum pati oportet conflictum, et ne paveamus, Heliseus hortatur dicens, quia *plures nobiscum sunt quam cum illis.* Memorabat frequenter quod humani inimicus generis, *rugiens sicut leo, quærit quem devoret*, et quod non quærit homines infideles, sed de Ecclesia separare festinat; unde et libro Job, *esca ejus electa*, de qua re verba Domini geminabat dicens : *Vigilate et orate, ne intretis in tentationem*; nec non et Pauli monita sæpius ruminabat, dicens : *Orationi instate, vigilantes in ea in gratiarum actione.*

CAPUT XVI.

Cum autem irruptiones gentilium circumquaque C audiret, dicebat : *Nostris peccatis Barbari fortes sunt, nostris vitiis Romanum succumbit imperium. Infelices*, aiebat, *nos quantum displicemus Deo, ut armis Barbarorum ira illius in nos desæviat! Pœnitentiam* (inquit) *agamus, ut tandem repropitiatus Deus misericordiam suam nobis tribuat in sempiternum.* Præterea quantum fuerit Ecclesiæ Cadurcæ in augmentationem rerum, et omnes pene norunt, et ipsa possidens Ecclesia testatur, multos quidem nobiles, multos attraxit mediocres, per quos Ecclesia constat ditata, multa terrarum compendia, multa villarum prædia acquisivit, non quidem ulli tollendo, sed benefaciendo, et coemendo, eodemque attrahente multaque beneficia affluenter tribuente, Polus, Agilenus, Dodo, Badigenus, Severus, Matregisilus, Nicassus, Dadinus, D Abulnaus, Abremundus, Felix, Ausceldes, Gauretredes, Basona, Orontia, Nicetia, Afrania, multique alii, quos longum est narrare, res sponte suas donatione Ecclesiæ dederunt. In quibus et ex quibus præcipue Bobila senatrix Romana..... quondam relicta multa rerum suarum Ecclesiæ ejus, necnon et monasteriis contulit, non solum prædiorum ac villarum collationem, verum etiam ornamentorum ac pannorum multam summam indulsit. Ipsaque in monasterio beati viri, et in eadem basilica, ubi ipse requiescit, sepulturam emeruit. Dedit ad ipsud monasterium, pro oblatione, vel loco sepulturæ suæ, villas quatuor juris sui, quarum vocabula sunt hæc : Villaris Venestria, Vinistri, Lingius, et Mauringus. Desiderius

autem præter eos, quos dulcedine et studio bonitatis sibi traxit, ipse quoque tanto se amore in Ecclesiæ Cadurcæ ampliationem diffudit, ut quidquid ex parentum successione, quidquid regio munere, quidquid propria comparatione acquisiisset, eidem libere per testamenti seriem delegaret: nam et Caderense de fisco ex pago Cadurcino impetravit, et regio ex hoc præcepto perpetualiter Ecclesiæ obtinuit, exceptis aliis firmitatibus quas suis etiam alumnis diversis in locis concessit, Ecclesiæ Cadurcæ specialiter dedit.

CAPUT XVII.

In territorio Cadurcino dedit villas..... In Albiensi vero territorio dedit villas, Sessio, Tantalio, Nasio, Lautrego, Petrogo, Terriniaco, Picio, Cerveano, Careciago, Marato, Buxio, Marinio, Caborinno, Graucialo, Marinamas, Aquimo, Marcialio, Erobeno, Fraialo, Blanciniaco, Galliaco, cum domo eximia miræque magnitudinis compta, infra muros Albiensis oppidi constructa. Dedit per basilicas monasteriorum Cadurcæ positas villas has: basilicæ S. Saturnini, et S. Ursicini dedit in Cleppio Legidiaco, et Thoerio; monasterio S. Stephani dedit villas Aquiniaco et Cassiaco; basilicæ S. Mauricii dedit Dunsiaco, Cambone, et Ossilingas, dedit Taxonias, et loco nuncupante Coercoexeno; basilicæ S. Jacobi, dedit Maciaco et Petrolieco; basilicæ S. Martini, dedit Daneciaco, Cepolia; et basilicæ Sanctorum Parvulorum Justi et Pastoris Cornutio et Cocurnaco; basilicæ S..... dedit portiones Malaritio, Fascito, Polonio, et Costrio; basilicæ S. Remedii, dedit portionem Vilantreco, Carrecia, Senelingas et Criscentio; basilicæ S. Eugenii, dedit villam Fosciaco; item basilicæ antedicti S. Martini Tenfalas, et Parnis et Lalo; monasterio Cadurcæ sito, ubi ipse corpore requiescit, dedit villas..... Matciliaco, Carvuiaco, Criscentio,..... Prosemogo, Montiago.....; deditque ibi ex collatione illustris viri Agiles, Pisciaco, Gauciaco, et Marceliago. Sed quis valeat digno canere præconio, quanta pio optatu, quanti operis studio Cadurcinæ Ecclesiæ contulerit, quanta ob animarum medelam incitamenta, quanta ob corporum stipendia exercitia gesserit, quod singulari studio ac pene inaudito ingenio omni tempore mœnia urbis suo labore struxerit, quod villas omnes, quod prædia Ecclesiæ decoraverit, quod monasterii septa prærogativa quadam dignitate in..... domorum amplitudine et basilicarum admiranda altitudine, ac volutionum ambienda pulchritudine....... pene studio ac singulari fabrica sustulerit. Denique, primum inibi more antiquorum basilicam præripiens quadris ac dedolatis lapidibus ædificavit, non quidem nostro Gallicano more, sed sicut antiquorum murorum ambitus magnisque quadrisque saxis exstrui solet fundamentis, cui geminas summo porticus adjiciens opere assimilavit, in quibus quidem et in cuncti episcopatus sui statu, tanto se accinxit studio, et tanto effudit ingenio, ut quicquid ad utilitatem, ornatumque municipii, ac prædiorum ejus pertinet, exquisierit, ventilaverit, invenerit, atque crexerit, et licet hæc A magna sint consideratione sui, sed majora illa sunt externa exercitia, quæ silentio magis quam infirmo sermone obumbranda erant. Cujus erat sensus pulcherrimi nectaris suavior et digno canore vox dulcior, proinde nihil illius severitate jocondius, jocunditate nihil illius severius, nihil visu tristius, tristitia nihil suavius; ita erat gravis in victu, ut hilaritas non deesset in animo, sermo silens et silentium eloquens, ut ministri ipsius nutu potius quam voce affectus ipsius agnoscerent. Paulus quidem videbatur in vultu, et Petrus agnoscebatur in spiritu; illius austeritatem hujus mansuetudine temperabat, ita ut cum præsentiam ejus vix sustineret, absentiam ferre non posset. Habebat amicum fidelissimum quemdam, nomine Arvanum, huic autem sæpissime eleemosynam com- B mendans, ejus per officium in corda pauperum transmittebat; plerumque ei tales sacculos cum solidis ad erogandum tradebat, qui vix manu capi, levarique possent, ista quidem occulta, et solo Deo conscio veluti quemdam peculiarem faciens in patria paradisi transmittebat. Palam tamen multos erogabat, sed indesinenter eos pauperibus spargebat, abscondi quippe non poterat, tam larga bonitas, et nimia largitas, tamque proflua dispensatio. Iste Arvanus de genere Scotorum, veniens multis annis sub cœnobio sancti viri, ac sub ipsa basilica, qua vir beatus requiescit, vitam venerabilem duxit; vixit autem post mortem beati Desiderii annis plus minus quinque, demum obiens ubi vitam duxit, humatus requiescit. Sed dum venerabilis Arvani mentionem facimus, C dignum puto commemorare, quid per ejus occasionem vir beatus ex Dei dono prophetiæ experimento cognovit, siquidem et nonnunquam ex dono supernæ gratiæ ita longe positus providebat, ut in sui præsentiam gesta constarent, hinc est quod rei ejus, quam narro testis exsistens spiritum scilicet prophetiæ agnitum demonstravit. Ergo studium erat juge egregio Desiderio de hujus peregrini stipendio sedulam sollicitudinem gerere, ideo singulis diebus ex mensa sua opportunam ei alimoniam subministrare curaret. Quadam itaque die consuetos cibos cum panis et poculi subsidio per duos ei clericos dirigere festinavit, quorum unus Leudolenus, alter vero vocabatur Diacolenus. Clerici itaque ferentes ea, quæ D episcopus viro Dei direxerat, dum iter carpunt, malo utuntur consilio, et medio ferme viæ excursu, cum se ab omnibus remotos conspicerent, gulæ concupiscentia vincuntur, denique tam suavitate ciborum, quam vini fragrantia incitati illecebrosæ gulæ consentiunt, promotique eminus de via, et inter condensas buxos residentes ea quæ portabant comedere præsumunt, affluenterque vini ac cibi perceptione ventrem ingurgitant, exsaturatique minimum quod esu superererat, accurate valde recondunt, ita super se..... post trium vero horarum spatium, ut putabant a servo Dei redeuntes, episcopum adeunt, eique velut innoxii assistunt. Verum prior Leudolenus genu præsulis exosculans quasi ex viro Dei gratias referre, ac salutationes conatur exponere; cujus verba in medio ferme conatu præveniens, Desiderius

Spiritu Dei sibi revelante: *Bene* (inquit) *belle mentiris, cur ita me fraudare voluisti? Patrem hodie Arvanum minime vidisti, et quæ ei direxeram, male usurpasti, nunquid vero in præsenti aderam, quando inter condensos saltus residens, cibos quos Dei servo direxeram, comedebas? Nunquid non præsens eram, quando vinum bibebas et panem edebas?* Cumque adhuc ille defendere niteretur, et culpam perjurii adjectione cumularet, protinus ab episcopo jussus foris trahitur, et pro geminata culpa acrius coercetur. Alterum vero, qui erat minor tempore, episcopus retentum blande demulcet, ut omnia sibi quæ egerint per ordinem manifestet. Clericus vero cum se deprehensum videt, cuncta coram omnibus, sicuti gesta erant, et episcopus jam prædixerat, exposuit, et ita misericorditer dimissus ab ultione culpæ liber evasit. Hæc autem causa multis demum et reverentiam, et emendationem insevit, ut nemo jam beato pontifici mentiri præsumeret, dum nihil quisquam ei latere præsumeret.

CAPUT XVIII.

Desiderius autem amplius quotidie in amorem Cadurcinæ Ecclesiæ calescens, ipsam et hæredem habuit, et hæredem instituit. Denique sub anno decimo sexto Sigeberti regis testamentum condens, præter villas supra jam dictas, omne præsidium, cunctamque supellectilem, quam habere potuit, sanctæ matri Ecclesiæ Cadurcæ dereliquit. De pristino vero Ecclesiæ præsidio nihil tenuit, sed totum integrum, illibatumque reliquit, cui Ecclesiæ quam humiliter quam.... quam affectuose et eadem obtulit melius cognoscitur, si verbis ipsius, sicut dixit et scripsit, intimetur. Inter cætera vero, et ad locum in seriem testamenti sui ita posuit: *De præsidio* (inquit) *meo vestimenta, scamnalia, mensalia, et electubilia* [Forte *supellectilia*], *aurum vel argentum quod ex successione parentum habeo, vel quod in regis aula, et in servitio principum elaboravi, et mecum veniens detuli, quicquid exinde adhuc super est, quod in ornatu est, et quod ad ministerium tuum, sancta mater Ecclesia, non impendi, totum et ad integrum possidendum tibi relinquo, tuoque juri dono, atque transcribo, ac obtestor ut nullus successorum meorum quicquam exinde ex tuo gremio, ex quo ibi in ornatum tuum feci, vel in thesauro tuo indidi, auferre præsumat: argentum vero tuum vel reliquas species, tuumque præsidium, quod in tuo reposito, sancta mater Ecclesia, hæres mea, totum inveni, salvum relinquo, nihil enim exinde expendi, nihil minui, nec ulli cuiquam dedi, sed sicut mihi est sub oculis Dei traditum, ita totum salvum relinquo, libros vero meos tibi matri Ecclesiæ, tuoque advocato successori meo commendo, semper quæso virtute sanctitatis tuæ ab insidiis quorumque defensentur, ut sub tuo se patrocinio pervenisse congaudeant. Pauperes autem tuos, quos ego semper pervigili cura enutrivi, tibi commendo, precorque, ut tua sanctitate et advocati tui sollicitudine alantur, et pie semper gubernentur. Sic quoque ut me absente sibi aliquid deesse non sentiant, nec se doleant pastorem mutasse.* Huc usque Desiderius; nos vero libenter fatemur, quod nullum Ecclesia A pastorem post ejus abscessum similem et habere potuerit. Sed interim jam a locutione cessandum est, jam præconiis ejus hic finem pagellæ imponat, nunc ad terminum vitæ hujus articulum deflectamus, et qualiter ab hac vita migravit, explicemus.

CAPUT XIX.

Rex Dagobertus decimo sexto regni sui anno administrato, pacifice obiens duobus filiis Clodoveo et Sigiberto regni sceptra reliquit, et Clodoveus quidem regnum Francorum, Sigibertus autem Austrasiorum regnum gubernavit. Hujus Sigiberti XVII regni anno, episcopatus autem sui XXIII, parat Desiderius solum proficiscere patriæ possessionis, Albiense territorium visitare: profectus ergo nobili suo comitatu rura Albigensium adiit, cumque jam B Dominus pro cunctis eum laboribus vellet remunerare, visione missa accersiri jubet, moxque febre correptus cœpit deinde amplius ægritudine vallatus...... in villa monasterii sui lecto decubuit; sic sensim paulatimque decora illi facies, et omni pretiosi odoris..... dignitas corporis marcescere cœpit, cumque æstuaret febribus et venarum fontes calor hauriret, lapso anhelitu triste ministrorum frequentabatur..... proh dolor! afflante austro lilii candor, et purpura violæ in pallorem jam sensim migraverat, universis flentibus ipse valde fessus pio omnes hortatu consolabatur, et cum esset fortis animo, in ipsa quoque morte viriliter se agebat. Post tandem ergo ultimo omnibus vale dicto, et oratione ad Dominum transmissa sub die XIII Kalendarum Decem- C brium ultimum spiritum exhalavit. Subitus repente clamor totius villæ amplitudinem clangoribus replevit, omnesque plateas currente nuntio confusus rumor obsedit. Quid multa? composito mox honestissime corpore, feretroque indito iter arripiunt, profectusque est exercitus copiosus, et multa populi turba in obsequio funeris; cumque Albigensium rura præterissent, et terminos Cadurcorum penetrarent, mulier quædam, quæ infestissimam dæmonis incursionem patiebatur, egressa a finibus illis, et pergens post turbam, magnis et turbatis clamoribus prætereuntes fatigabat. Cum sæpissime inclamatione nomen defuncti præsulis ingeminaret, omnes fere in sui admiratione cum ingenti stupore convertebat, donec post longum viæ circuitum ventum est ad præ- D dium, cui vetus antiquitas Miliacum vocabulum indidit; ubi cum numerosa exsequiarum frequentia ante corpus pretiosissimum præsulis pervenisset, mulier turbatis clamoribus omnem pene catervam in maximo stupore adducebat: torquebatur enim impurus spiritus, quia virtute divina illuc se videbat adduci, ubi maximam vim perpeti formidabat. Miliaco ergo corpore posito, mulier vexata, spumans, et multum se discerpens assistit, cumque ut ferus taurus vehementer debaccharetur, et nunc torvis oculis, nunc pallentibus genis, nunc spumantibus ac trementibus labris diversis modis torqueretur, feretro tandem adjuncta prosternitur; mox autem ut superjecta velamina tetigit, divino jussu fugatus dæmon aufugit, sicque ad gloriam Christi, et laudem præsulis Desi-

derii mulierem sanam reliquit; ex quo facto omnes qui aderant, in admirationem conversi, gratiam Christi et merita confessoris Desiderii glorificabant. Deinde ergo corpore levato certatim progressi Vinciagrum atque Aciagum. ... Cumque post tandem corpus pretiosum Cadurcæ proximaret, coacervatim populositas per diversos aggeres obviam extincto patri processit. Nullus monachus domi resedit, qui non obviam pastori procederet; lugebant autem omnes, confuso clamore clangebant, et inter diversos gemitus hæc solum verba resonabant, *Eheu*, *Desideri, heu!* clamabant cuncti : *Pastor vere, cur nos dimittis? Cui gregem tuum commendas fovendum?* Clerus nimirum plangebat patrem, abbas pastorem, parvuli nutritorem, senes tutorem, viduæ protectorem, pupilli defensorem, et ut breviter complectar, tota eum civitas, tota simul planxit Ecclesia.

INCIPIUNT MIRACULA.

Perductus itaque ad suum monasterium, ac sepultus est in ecclesia quam ipse, ut supra diximus, insigni opificio ex utraque parte super..... tectis quadris ac..... ædificaverat, ubi diligenter humo tectus æterna in requie quiescit soporatus, ubique vallatus tumba, surrecturus jacet in gloria : sed quibus post mortem miraculorum effulserit signis, dignum est me commemorare, cum vos desideratis audire.

Miraculum I.

Clericus quidam nomine Theudolenus, dum vir beatus esset superstes, frequenter ab eo pro assiduis excessibus arguebatur, cumque ille obiisset, et (ut dictum est) jam humatus exstaret, prædictus Theudolenus exsultans super ejus morte cum cachinno exprobrationis elata verba ac convicia proterva et injuriosa non timuit jaculari : quæ contra statum suum locutus et divina. . . . . it. . . . . se indignatione ob injuriam sancti, sensit demum judicium. Nam ex eo tempore miranda debilitate oppressus, omnes dies vitæ suæ cum dedecore duxit, ita ut et officium manus dextræ amitteret, et a pedis gressu impediretur, et linguæ usu denudaretur. Siquidem tortus incedens, ac turgidus, pravitatem tortuosæ mentis exemplo debilitatis monstrabat, nec passus est Dominus contumacem sui sancti, celeri interitu compendium mortis finiri, sed diutino flagello, ad terrorem multorum rebellem. . . . . coerceri.

Quædam quoque mulier ex parte Causuncha Senomagense veniens similiter super ejus morte visa est exsultasse, quod et ipsa simili modo castigata non simili exitu perpessa est : nam divina ultione. . . . . nervorum subita contractione damnata est, adeo ut sicut ericius complicata in modum glomeris volutaretur, nullamque spiritus sui requiem, neque per diem, nec per noctem capesceret, donec. . . . . ejusdem consultum votorum sponso cum piaculi satisfactione crederet : die igitur annuali depositionis ejus adventante, parentes contractæ feminæ votorum munera simul cum femina debilitate oppressa beato confessori offerunt, quamque manibus ante sepulcrum projicientes subnixas preces cum satisfactione piaminum importune atque opportune ingerunt. Et factum cum diu precibus insisterent, multumque gemitibus satisfacerent, erecta mulier sanitatem recepit, atque ita ad domum propriam cum magna jam hilaritate, maximaque suorum congratulatione rediit. Sicque factum est ut quæ laborioso vehiculo fuerat adducta, libero gressu remearet. Gloriosa, Christe, tibi tua sunt opera, tua ubique fulgent magnalia; etenim quod servi tui faciunt, tuis beneficiis consequuntur.

Miraculum II.

Post aliqua temporis curricula, mulier quædam ex prædio Ecclesiæ Blandiacensi, quod adjacet fluvio Dordoniæ, cæca effecta, plurimum temporis laboriose valde ducebat. Hæc quandoque Dei miseratione admonita in visione, sibi dicebat jussum, ut sepulcrum beati Desiderii medendi gratia expeteret; ducta itaque est ad urbem, atque ad basilicam sancti viri a duobus filiis suis oblata, ubi parvo spatio excubans, confessore intercedente, et æterna Christi pietate largiente, lumine recepto ad propria remeavit, sicque factum est, ut quæ alieno ducatu cum labore venerat impingendo, proprio jam arbitrio, visu recepto gaudens rediret ad domum : siquidem cunctis stupentibus præibat exsultans viam carpens, et viæ ducem ulterius non requirens.

Miraculum III.

Inter hæc miranda res se memoriæ objicit, quam divino jussu actam reor, ut per hanc Dominus clarius ostenderet merita sui antistitis, quam pretiosa apud eum constarent, cujus ob honorem claritas miraculi emicuisset, cunctisque occasio expetendæ medelæ oriretur, dum divina actam pietate rem nullus ambigeret. Itaque dum baculus beati viri, qui a Gallis cambucia vocatur, ad caput sepulcri illius sedule dependeret, quadam subita infusione madefactus, ut crebrime guttas aquæ manare cœpit; ad quod miraculum multi aggregati ingenti stupore tenebantur, admirati quidnam autem altioris consilii, quod medendi gratia, illud hoc (*sic*) fuerit ex divina præstantia datum denunciant : quod demum factum est; nam quoties ægri adveniunt, baculum ipsum aqua perfusum ac tenuiter lavatum incommoditatibus datur, et multis per hoc sanitatis bona tribuuntur. Adjiciatur etiam illud quod actus retulit miraculum actus.

Miraculum IV.

Quodam itaque tempore Aredius Ruthenæ urbis episcopus fortissima ægritudine correptus, graviter laborabat per dies plurimos. Cumque multimoda medicorum argumenta ei sedule impertirentur, nihil prorsus proficere poterant, sanctorum e diverso adminicula quærebantur : sed nec sic recuperare valebat : nolebant enim sancti Martyres ei sanitatis commoda præstare, ut quanta esset in Desiderio virtus facillime declararent. Aredius ergo afflictus cum nullum perfugium in tota urbe sua, nec per medicorum industriam, nec per sanctorum adminicula

posset invenire, tandem post quinque mensium tempus ad Cadurcam urbem atque ad auxilium sancti Desiderii tota mente se convertit; accito itaque viro strenuo, vocabulo Thelano, ad sepulcrum beati viri Cadurcæ sub oppido cum muneribus dirigit, poscitque ut quamvis esset laboriosum, quantocius pergeret, atque eo liquore aquæ, qui illic gratia sanitatis largitur, sibi deferret. Perrexit itaque ad civitatem Cadurcam Thelanus, memoriam beati Desiderii adiit, munera intulit. . . . . sancti viri lavari deposcit. Cursu concito Ruthenis rediit, decumbentem atque in extremis positum invenit, quem. . . . . . seque sanitatem illi detulisse præmisit. Mira res et vehementer stupenda! Cumque vasculo reserato aquam proferre speraret, vinum effluxit, tantaque fragrantia ex vase manavit, ut in grandi stupore ingentique miraculo omnes converteret: tantus quippe eximii saporis odor inde processit, quantus nec inter vini sapidissimi vasa reserata solet sentiri; bibit ergo episcopus cum magno tremore et immensa. . . . . . et cum ipso hausto, mox sanitatem recepit ac multo post tempore. . . . . mansit: nam ita celeris subsecuta est sanitas, ut eo die cum. . . . . et amicis ad convivium publicum sederet, secumque de Domini gratia, quam sibi per famulum suum concesserat, vehementer gratularetur: cumque post aliquos dies urbem Cadurcam et medicum suum gratiarum jura soluturus inviseret, ea quæ retulimus germano suo Agarno epicopo referre studuit. Ille vero cum mente. . . . . . esset dubius exstitit, nec mora et vehementissima febre correptus, non aliter sanari meruit, nisi frequentissima repetitione, crebris discurrentibus missis, ad medelam beati Desiderii sese convertens ex corde conferret.

Miraculum V.

Alio autem tempore Frebundus abbas ut. . . . . incedens gravi tædio confectus per dies multos laboravit; tandem in visione bis terque admonitus, ut ad præsidium Beati tota mente se conferret, eoque ad. . . . , ad ejus sepulcrum delatus esset, ubi sicut oportebat innixus orationi insistens Christi Domini misericordiam ex interno cordis affectu postulavit, post non multum vero temporis spatium, divina miseratione præventus medelam, quam optaverat, adeptus, sanus ad propria reversus est.

Miraculum VI.

Alio rursus in tempore sacerdos quidam, nomine Draculenus, gravi ægritudine confectus laborabat per dies plurimos, in tantum ut cibi perceptione penitus arceretur, cumque XIII dies aderat, et sacerdos vi febrium depastus sine cibo durabat, cum ejus repente incidit in mentem sancti Desiderii suffragia expetere, eaque ex medicina loti baculi postulare. Ventum itaque ad ejus sepulcrum est, medicina petita, salus impetrata (in villa enim Caseamo æger decumbebat): allata ergo medicina die decimo septimo, æger gustavit, continuo autem cœlesti rore perfusus convaluit, surrexit, comedit, et sanatus est.

A *Miraculum* VII.

Item alio tempore infantulus quidam, nomine Mumolenus, validissime ægrotans ad extrema pene deductus est. Cumque dies depositionis beati Desiderii instaret, nocte, qua laus vigiliarum celebratur, a matre propria oblatus ante sepulcrum antistitis projectus, et non longo intervallo, confessore orante, Christi gratia largiente sanus factus puer, parentibus jam exsultantibus redditus est. Gratias tibi, Christe Salvator, tua agimus creatura, et in minimis et in maximis tua opera cognoscimus, et ideo te, et in omnibus admiramur, et pro omnibus laudamus. Tibi gloria in sæcula sæculorum. Amen.

Miraculum VIII.

Alio vero tempore adolescens quidam. . . . .

B *Deest reliquum capitis octavi et initium noni.*

Miraculum IX.

. . . . prodesse solet ægro illi deferre exposcit, factum est; præcurrens autem ejus servus, cui nomen Prosperius ad sepulcrum Sancti contendit, custodem adiit, aggressus benedictionem exposcit, imperata secum detulit, ægro impertiit, confidenter accipere monuit, quod cum fecisset. . . . . spiritus gratia largiente, recuperare meruit sanitatem, sed non solum ad sepulcrum ejus hæc signa gestare arbitramini.

Miraculum X.

Pompegiacum dicitur prædium quod beatus Desiderius a potentibus quibusdam personis caro pretio C comparavit, Ecclesiæque ditioni adnexit, quem ipsum locum, ut pote care coemptum, mirifice diligebat, et plerumque ibi ad manendum divertere solitus erat. Post mortem vero ejus, incolæ loci in cubiculo, quo pausare consueverat, ut pote magni stratum venerabantur, præcaventes privatorum ab eo frequentiam, et pecorum, canumque ingressus cohibere studebant. Clericus quidam vocabulo Bertus, illic quondam ad manendum ductus caballum quoque suum in locum cubiculi manere intromisit, quem cum habitatores loci. . . . . non possent; eum tam (*sic*) monere studuerunt, *ne stratum ipsum tenere præsumeret, quo dominus* (inquiunt) *Desiderius pausavit, ideo pecus horridum hic intrare non debet*; quorum ille consilium leve reputans, D dictumque rusticorum parvipendens in promptu neglexit sermonem; caballum, quem sibi pretiosum habebat, ibi ad manendum constituit; et factum est cum die crastino valde diluculo caballum ipse pervideret prostratum, per terram exstinctum invenit, et sic non sine. . . . . . . atque admiratione a loco illo discessit. In loco autem ipso arbuscula quædam plantata usque ad supremos parietes excrevit, quæ commoda incommoditatibus dicitur conferre. Gloria tibi, Christe, qui ita servos tuos nobilitare consuevisti; tibi semper gloria, Nate cum Patre, et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

Miraculum XI.

Adjiciatur et illud quod moderno tempore gestum est miraculum tempore nuper transactæ quadrage-

simæ. Oblatus est ad sepulcrum sancti antistitis parvulus quidam nomine Hidulphus, filius cujusdam Edolæ, quem pestis atrocissima depastum pene in extremis deduxerat. Cujus ob causam parentes afflicti ad memoriam, ut dictum est, beati Desiderii properant, filiumque pene exanimem proferunt ante sepulcrum, vota gratuita spondent, ubi custos cum parentibus oratione facta, ex eo oleo quod coram sancto sepulcro habetur ægrum. . . . . . . monetque irrevocabiliter fidem assumere, eaque de merito præsulis sibi supra vires præsumere credidit. Ergo. . . . . perunctus potatusque abiit, et sanatus est, paucisque interpositis diebus munera votiva deferens, sanitatis suæ auctorem profiue magnificeque honoravit.

Miraculum XII.

Pauci admodum fluxerant dies, et ecce adolescens quidam, Alamontus nomine, horrore cujusdam morbis perfusus turgentium malandriorum copia maxima faciem scabridam et quibusdam pustulis obseptam æditulo ostendit. Cui sacerdos, cui id officium commissum erat, orare. . . . . et fidem de merito præsulis monuit. Ut ergo oratum est, æger adstitit, eumque (*sic*) ex oleo beati viri deformitatem, cunctamque constructam congeriem perunxit. Et, o mira virtus, ita demum omnem putredinem saniei illius delibutis salebris succidit, emundavit, abstersit, ut nec vestigium quidem cicatricis ullius in facie remaneret.

EPILOGUS.

Sed longum est verba per singula exerere, quanta ibi quotidie per Domini servum sanitatis commoda diversis ægritudinibus conferantur. Unde his interim studiose missis ad clausulam jam præconiorum ejus articulum coarctemus. Puto enim, etsi sensum rustico prolixum teximus sermone, quod tantis meritis ejus digna præconia nullatenus æquiparare valuerimus; nam licet extemporalis dictio absque ordine sensuum, sine lenocinio et compositione sermonum; ex his tamen advertere potestis, qualiter homo Dei a principio usque ad finem persevererit, et quanta bona, quantaque magnifica studiis ac meritis ejus alumnæ plebi collata sint. In cujus abscessu gemi[n]ata calamitas protestatur. Nam Cadurca urbs, quæ eo superstite florentissime opulenterque præ cunctis fere vicinis urbibus emicuerat, ejus jam abscessu frequentibus bellis convulsa, ad interemptionem pene devoluta est, continuatis jam incursibus et innumeris pestilentiis depopulata gemiscit, ac rerum copiam et frugum opulentiam quam merita Desiderii urbi advexerant, eo migrante simul quoque ablata sunt. Et non absurde cuncta cum illo migrasse creduntur. Talem ergo patrem, talemque pastorem dignum est ut boni colant, noxii timeant, prædicent fideles, mirentur sacerdotes, qui vivens inter peccatores ad hoc forsitan *raptus est, ne malitia mutaret intellectum ejus*, et ut de justo quoque scriptum est, *placita erat Deo anima ejus, ideo properavit educere illum de media iniquitate*; ablatus est ita ex præsentis sæculi

A tenebris; eoque ex hac peregrinatione ereptus, jure sanctorum cœtibus jungitur, quia tanto opere sanctorum officia, Ecclesiæque ministeria, diversis metallis compendiisque obumbravit; cujus solertiam et industriam specimen parietes tui, Cadurca, testantur, cujus diligentiam, elegantiam et studium Dominica vasa, ut supra jam diximus, diversaque Ecclesiæ ministeria. . . . . quibus mirabiliter dispositis, eisque. . . . . . . patratis brevissimis titulis ea prænotari studuit. In quibusdam autem versiculis sic scripsit: *Desiderii vita Christus.* In quibusdam autem sic scripsit: *Desiderii tu, pius Christe, suscipe munus.* In aliis autem, ita: *Accipe, Christe, munera de tuis tibi bonis oblata.* In aliis quoque ita: *Suscipe, sancte Deus, quod fert*

B *Desiderius munus, ut majora ferat, viribus adde suis.* In aliis: *Hæc est sapientia sapientium profundi sensus.* In aliis vero, abbreviatum illud dictum: *Sapiens verbis innotescit paucis.* Merito ergo, Ecclesia Cadurca, hunc sanctum virum diliges, qui te singulariter supra cunctos parentes dilexit, et omnem affectum, qui parentibus debebatur, in usus tuos transtulit. Merito (inquam) diligis, qui te sic amavit ut amicis præponeret, alumnis præferret, ornamentorum monilia æterno amore consignaret, qui cum Domino tibi soli viveret. . . . . tuis militaret, soliditatem tuam toto adnisu procuraret. Qua de re desiderandus semper tibi est, non absens, non lugendus quasi mortuus, ut illum exspectare, non amisisse videaris. Noli ergo

C plangere quem de morte credis ad vitam migrasse. Nec doleat, quod talem amiseris; sed gaudeas, quod habueris, imo et habes, obligatoque parumper. . . . audi jam laudes ejus, cujus semper hortatu commonita, cujus exemplis accensa es. Desiderius tuus, imo noster, relicta jam Ægypto et. . . . . scalam conscendit Jacob, Cedar supergressus securus decantat: *Sicut audivimus ita et vidimus in civitate Dei nostri*; relictis, inquam, tenebris hoc enim *Cedar* interpretabatur, portat crucem suam et sequitur ipsum, nec de crastino cogitat, nec post tergum respicit, *quod in lacrymis seminavit, jam in gaudio metit, seminavit in spiritu et de spiritu metet vitam æternam*, securusque jam cantat: *Domine, convertisti planctum meum in gaudium tuum. Conscidisti saccum meum et*

D *circumdedisti me lætitia.* Et illud: *Post te in odorem unguentorum tuorum currimus.* Quapropter, Ecclesia Cadurca, licet vehementer sis contrita, licet innumeris cladibus ac sæpe convulsa, gaude tandem, et secura esto, quod magna hæreditate ditata es. Secura, inquam, esto et dic Domino: *Non contristor quod recessit, ago gratias quod dedisti, quippe minuit omnia; gratias ago tibi quod talem nobis dedisti pastorem, talem nostris temporibus procurasti advocatum, qui digne pro nostris peccatis possit intervenire, et ad clementissimas aures tuas preces ingerere.*

Quia jam finem liber postulat, sermo cohibendus est, nobisque magis innitendum, ut ad exemplum sancti viri vivere elaboremus, cujus exemplo gaudeamus, quam fuerit ferventissimæ fidei, qui non solum di-

vitias et omnia (quod apud multos impossibile videatur), sed seipsum Domino obtulit, tradidit, dedicavit, qui contra diaboli tergiversationem nequaquam *pellem pro pelle, sed carnes* et ossa, et *animam suam* Domino consecravit. Quantum possumus jungamur ei spiritu, jungamur affectu, et fortitudinem meritis quam ipse ostendit in opere, nos imitemur in corde; illum indefesse nostra vita sequatur, A illum nostra pagella decantet, illum cunctæ litteræ sonent; quem videre non valemus, recordatione teneamus, et cum quo loqui non possumus, de eo nunquam loqui desinamus. Hoc tibi, Desideri venerabilis, ingenii mei munus obtuli. Hæc tibi, dilecte, libens consecravi, hac ratione ut noster sermo processerit, te laudaverit, te Cadurci positum lector agnoscat.

In sequentes Desiderii Epistolas Canisii monitum.

In sequentibus plerisque epistolis maxime posterioribus, est incondita dictio, quod maxime mirari quis posset, etiam in eorum epistolis id hic evenire, qui alias sat eleganti et Latino (ut ita tempora ferebant) sermone epistolas dederunt. Ut proinde suspicio sit, vitia non tam auctorum esse quam exscriptoris. Hoc licet in aliquibus suspicari; non tamen in omnibus. Quare summa fide Codicem ms. expressi, errores manifestos etiam dedi. In dubiis et corruptis locis vel non divinavi, vel id monui. Neque enim dubito fore ut docti hac Editione excitentur ad inquirendos mss. Codices, ex quibus omnia restitui et persanari possint. Equidem Desiderius aliique hic editi digni sunt, in quibus ornandis et restituendis docti laborent, quantum in epistolis Symmachi, Sidonii, aliorumque a pluribus certatim videmus fieri. Tu, benevole lector, hanc nostram primam Editionem boni consule, et fruere.

JACOBI BASNAGII [a] OBSERVATIONES

De Vita Desiderii episcopi ejusque ordinatore Severo Sulpitio et epistolis quæ hic eduntur.

I. Natus est Desiderius Albige, sive in urbe Albiensi, in extremis Aquitaniæ finibus sita. Pater ejus, nomine Sylvius, tres genuit filios. Tunc temporis Dagoberti regis monarchiam solus tenebat Lotharius, a quo tres germani nobilissime enutriti summis dignitatibus præditi sunt. Rusticus enim abbatiam Palatini oratorii et archidiaconatus officium gessit, sed episcopus Cadurcensis factus, nescio qua de causa, a parochianis cæsus est. Ei successit Desiderius, qui thesauro regio præfuerat. Siagrius denique Massiliæ gubernacula et Albiensium Comitatum annis plurimis administravit.

II. Desiderium in palatio innutritum nemo negaverit qui Abbonis peccatoris ad ipsum verba legerit: « Vos enim qui innutriti in palatio regio fuistis, ibi bene cogniti estis; » et revera non solum cum Flothario principe contubernium habuit, sed ipsi commercium litterarum cum Dagoberto et Sigeberto regibus intercessit. Denique eo tempore quo, ut notavit ad formulas Marculphi, ipse natalitiis et dignitate inclytus, Bignonius (*L.* 1, c. 5), præceptum regis de eligendo episcopo ferebat, ut eligeretur quem plerumque apud animos nostros actio probata commendat et nobilitatis ordo sublimat, ordinatus est ex testimonio episcoporum et auctoritate regis, ut ferebant leges tunc temporis, quanquam electionum usus observatus diceretur; ordinatus est, inquam, Desiderius episcopus Cadurcensis, ut episcopi defuncti et jugulati vices obiret.

III. Ejus ordinator fuit Severus Sulpitius, qui trigesimus primus Biturigum præsul recensetur. Sed quatuor fuerunt ejusdem nominis viri celebres. Nitrobrix, æqualis Hieronymi, quem pessime monachum Primiulacensem faciunt plurimi, sive ut ejus nomine majorem monasterio illi famam concilient, sive errore decepti, quod Severus Sulpitius, de quo mox acturi sumus, abbatiam regendam fuerit sortitus. Illi presbytero debentur tum Historiæ sacræ libri, tum sancti Martini Vita. Ab eo distingui debet Sulpitius Severus, qui Bituricensem Ecclesiam regendam suscepit regnante Childeberto, anno nono, obiit autem sexto decimo ejusdem regni, ita ut per septennium episcopatum tenuerit. Hic laudatur a Gregorio Turonensi, quod titubantem Ecclesiæ statum firmare et B ejus ruinas resarcire contenderet. Male tribuitur ipsi Vita sancti Martini, nec satis accurate ab historico superius memorato distinguitur. Alter fuit Severus, qui cum Germano Antissiodorensi episcopo transmeavit in Angliam, ut hæreseos Pelagianæ ab aliquot annis grassantis reliquias radicitus evelleret. Hunc eumdem ac Sulpicium Severum Aquitanum censent aliqui. At errant penitus; quippe Severus qui in Britanniam transfretavit, Sulpicii prænomen non habuit; nec Bituricensis, sed Treverensis fuit episcopus. Denique quartus fuit Sulpicius Severus, ordinator Desiderii Cadurcensis, Austregili successor, « præsulum flos nobilissimus, totius virtutis singulare specimen, defensor et pater patriæ; » ideoque Pii titulum obtinuit. Fallitur Anonymus, qui patriarchicum Bituricense illustravit apud Labbæum, dum narrat varias in partes cleri populique sententias nutasse, ubi agebatur de eligendo successore Austregili, dum non minima pars Sulpicium acclamaret, C ex altera vero parte, instigante diabolo, aliquis optimatum regem adiit, aurumque obtulit, ut eligeretur Bituricensis episcopus, quippe electio præsulum non pendebat a plebe, nec ab ejus suffragio: nominatio penes regem erat, qui præsules quosdam sibi assistentes et optimates consulere fingebat, cum de electione Desiderii ageretur. Ipse enim Dagobertus Sulpicio Severo mandavit, ut illum in sede Cadurcensi collocaret. Ea ratione summam cum Desiderio contraxit amicitiam, ipsique plurimas scripsit epistolas, quarum aliquæ hic eduntur. In illis patriarchæ titulum assumit. Metropolitani enim nondum in Occidente archiepiscopi vocabantur, illudque nomen vix fuit in usu apud Gallos. Papas se dixerunt tunc temporis episcopi, metropolitani vero patriarchas, et patriarchæ archiepiscopos. Hæc de Severo Sulpicio, quia circa viros cognomines, eosque celeberrimos, sæpius peccatum fuit.

IV. De tempore quo Severus Sulpicius Desiderium D ordinaverit disputatur. Illam enim consecrationem Sammarthani fratres in Gallia Christiana referunt ad annum 635. Labbæus vero ad biennium removet, annumque 637 assignavit. Oritur difficultas ex eo quod Rusticus dicitur cæsus anno septimo regis Dagoberti, cum jam per septem annos integros et ultra pontifi-

[a] Vir inter protestantes eruditissimus, et, ut dicitur, amantissimus æqui; nec tamen adeo suæ sectæ præjudiciorum immunis, quin aliquando instituta nostra vel etiam sanctorum nostrorum lapsus arguendi occasionem alacrius arripiat. Edit.

catum administrasset. Incepit regnare Dagobertus ab obitu Lotarii patris, qui incidit in annum 628. Si inde annos septem elapsos recenseas, debuit ordinari Desiderius an. 635, ut volunt Sammarthani. Sed adfuit Rusticus synodo Rhemensi, quæ habita est præside Sonnatio Rhemorum antistite, ut narrat Frodoardus. Fuit convocata synodus illa anno 625, quippe anno sequenti Senocus Elusanus metropolita, qui hic aderat, exsulavit. Debuit igitur jam episcopus esse Rusticus an. 625, quo synodum tenuit Sonnatius. Nodum intricatum solvit Mabillonius distinguendo bina regni initia; Dagobertus enim Austrasiæ rex creatus fuit vivente parente Lotario anno 622. Deinde Galliam occupavit mortuo eodem Lotario anno 628. Numerandi ergo sunt septem anni Rustici non a regno Galliæ, sed a regno Austrasiorum, cum Rusticum longe ante annum 628 fuisse antistitem creatum ex indicata synodo constet. In Austrasia regnavit Dagobertus annuente Lotario an. 622, eodem fere tempore præsul creatus est Rusticus. Pontificatum tenuit annos septem et aliquot menses. Cæsus est igitur anno 629, et eodem anno circa Paschatis solemnia ordinatus fuit in ejus locum Desiderius frater.

V. Dum viveret Desiderius, cum totius Galliæ præsulibus, proceribus et regibus litterarum commercium frequens habuit. Eduntur hic ejus tum epistolæ, tum ad ipsum responsa virorum celeberrimorum. Erunt qui brevissimas illas epistolas non magnifacient, utpote quæ rudi stylo sint scriptæ; erunt etiam qui vitia quæ occurrunt frequentissima in amanuenses rejicient; multa tamen reperias quæ vix possunt sanari. Nos illas qualescunque emendatiores hic quam Canisius fecerat protulimus. Dein aliqua leguntur singularia nec omnino spernenda. Hinc facile probatur episcopos honorifica verba titulosque ex sæculi usu elicitos anxie nimis quæsivisse, quippe non modo eminentiæ verbo gaudebant, sed « palmata triumphatione decorati et Pontificali officio coronati » dicebantur. Creabantur tamen episcopi « Deo auctore et jussu regis, » quemadmodum ex iisdem epistolis constat et probavimus, nec consilia convocari poterant, nisi ex mandato regis; quippe sic jubet Sigebertus in epistola 15 : « Sine nostra scientia synodale concilium in nostro regno non agatur, nec ad dictas Kalendas Septembris ulla conjunctio episcoporum ex iis qui ad nostram ditionem pertinere noscuntur non fiatur; postea vero opportuno tempore, si nobis antea denuntiatur, utrum pro statu ecclesiastico, an pro regni utilitate, sive etiam pro qualibet rationabili conditione conventio esse decreverit, non abnuimus. »

VI. Controversiam biennalem habuit Desiderius cum Felice Narbonnensi episcopo. Peccaverat adversus Felicem aut saltem peccasse videbatur aliquis vel laicus vel clericus Cadurcensis. Statim « serpentina astutia jurgiorum propinavit venena auresque

A Felicis viperea infusione suppletæ serpentis erumpebant sibilum. » Misit Desiderius reum Felici, oravitque ut daret afflatus copiam, daret veniam, daret gratiam. Interea tamen elapsum est biennium antequam sedari potuerint episcoporum contendentium animi. Pœnituit tandem Felicem criminis ab ipso intentati, vel querelas tandiu fovisse. « Ante hoc biennium, inquit ille, misi epistolam, quæ mentem vestram ac si quidam turbo pertransiens nube obtexit, et licet non eo sensu fuerit edita, quo domnus censuit interpretandam, me tamen pœnitet incaute et inculto sensu vel impolito stylo exarasse unde offensam sanctæ animæ vestræ potueram incurrere, nisi vestra bonitas causam admodiasset. » (*Fel. epist.* 15.) Cui vocem barbaram interpretatur Cangius per modum ponere et leviorem offensam facere, hunc episcopum, nescio qua ratione, Palladium appellat, quippe ad Felicem directa fuit querela Desiderii et eamdem subscriptionem præfert epistola B decima quinta, de qua nunc agimus.

VII. De anno obitus Desiderii resurgit difficultas quam superius attigimus, ob annos Dagoberti, quin etiam Sigeberti, diversa plane ratione computatos. Dein in Vita Desiderii, quam edidit Labbæus (*Bibl. Mss. t. I*), numerantur XXIII anni episcopatus Desiderii; attamen legitur in illa Vita sub anno 16 Sigeberti regis testamentum condidisse Desiderius, et anno 17 ejusdem regis decimo septimo Kalendar. Decembris « ultimum spiritum exhalasse. » Austrasiæ rex designatus est Sigebertus anno Dagoberti undecimo, cum esset bimulus puer: vix tum postea Dagobertus ad annum usque 638. Sexdecimque annos regnaverat; ergo annus decimus septimus Sigeberti debet anno vicesimo primo episcopatus Desiderii illigari; cumque eo anno constet eum obiisse, ipsius episcopatus ulterius promoveri nequit. Sic Cantius. Auget difficultatem Codex Moissiacensis, quem post editam in priore tomo Desiderii Vitam inspexit C Labbæus (*Annal. t. III*, p. 535) : in eo quippe legitur, annos XX sedem Cadurcensem occupasse Desiderium, et hanc genuinam lectionem comprobavit his in rebus versatissimus Mabillonius, consulto, scilicet, Exemplari Moissiacensi, in quo legitur : *episcopatus sui vicesimo et VI*. Ipse tot discrimina verborum, imo rerum, componit, observando annos Sigeberti non debere incipi ab eo anno quo puer vagiens ad Austrasiæ regnum promotus est, sed a parentis morte, quæ incidit in annum 638. Si annos XVII Desiderio adjicias, obierit anno 654, rexitque ecclesiam Cadurcensem XXIV annos nondum integros, ab anno, scil. 29. Et conveniunt huic calculo anni regni Sigeberti, qui XVII numerantur ab obitu Dagoberti regis. Claruit miraculis post mortem Desiderius. Pr.oribus nova adjiciuntur in Codice Moissiacensi, quæ in appendice ad priores tomos Bibliothecæ ms. apposuit Labbæus.

DOMNI DESIDERII
EPISCOPI CADURCENSIS
EPISTOLÆ.

(Canisius edidit ex membranis Ms. celeberrimi monast. S. Galli.)

LIBER PRIMUS.
DESIDERII EPISTOLÆ AD DIVERSOS.

EPISTOLA PRIMA.

DESIDERII AD SALUSTIUM EPISCOPUM.

Domno sanctissimo, atque præ optimis mihi in Christo diligendo Salustio præsuli Desiderius vester.

D Multiplices et ineffabiles vestræ beatitudini pro inquisitionis studio vel eulogiarum præcepta benedictione [a] gratias jure persolvimus, et quamlibet indigni, Domini optamus pietatem, qui nobis citius lo-

[a] Ms., *gratiarum jura*.

cum tribuat vestræ gratiæ serviendi. Illud namque (A) quod zelo zelati estis pro nostra exiguitate, non omittitis solertiam egregii et nobilis pastoris, dum viriliter et vigilanter agere adorti estis. Utinam [a] etiam in nobis divina pietas perficere dignaretur. Quia ille recte vigilat, qui aspectu veri luminis, et intimæ contemplationis semper oculos apertos gerit. Qua de re necesse est ut mentem semper ad interiora et sublimia suspendamus; ne per torporis negligentiam ad ima trahamur. Igitur de eo quod sollicitudo vestra sciscitare studuit, vestra dilectio comperiat omnes optimates et principes, juxta quod antea [b] cum ipsis habebamus conglutinatam amicitiam, gratias Christo, qui est bonorum omnium dispensator, satis amabiliter nos receperunt; et nos eos eatenus in Dei nomine retinemus, ut charitas mutua nunquam decidat, sed aucta magis in dies florescat; et cum amico vestro Flavado firmiter et amabiliter in charitate consolidati sumus. De cætero satis, et cum plenissimo affectu, ut præfati sumus, pro tantæ inquisitionis vestræ dilectione gratias agimus. Salutamus prætere a vestram almitatem eo affectu quo [c] nobis oblata esse non ambigo, et supplex quæso, ut pro mea extremitate pio Domino [d] digneris exorare. Vale, vir Dei, et memento mei.

EPISTOLA II.

DESIDERII AD GRIMOALDUM.

Domno illustri, et a nobis peculiarius suscipiendo domino, et in Christo filio Grimoaldo majori domus Desiderius peccator.

Non ignotum vobis famulum, ac bene cupientem, cupio esse commendatum. Adest enim frater meus Lupus abba, cujus mentem agni cupio agminibus interesse. Iste ad vos redivivo Desiderio pergit, et postulat se nostris affatibus commendari, quatenus cum vestra industria gloriosi principis domini Sigeberti regis obtutibus repræsentet. Age ergo virum egregie mihique patrone, et istum habe, ut supra petii, per omnia sodalem, quatenus gaudeat se nostris apicibus vestræ eminentiæ commendatum. Interea salute uberi fusa, precor impense, ut quod ipse suggesserit, conditiones monasterii nostri [e] quod nuper in honore sancti Amanti ædificavi, digneris recipere per omnia commendatas. Et talem exinde curam geratis, ut æternam retributionem pro collato beneficio exspectetis. Dignamini etiam exspectationem nostram de vestra ac domni regis salute, patrumque, vel fratrum vestrorum reciprocante nos pagina [f] consolari manu propria. Incolumem excellentiam vestram superna pietas tueatur.

EPISTOLA III.

DESIDERII AD SIGEBERTUM REGEM.

Domino gloriosissimo, triumphali palmate coronato, sanctæ catholicæ Ecclesiæ filio Sigeberto regi, servus vester Desiderius Cadurcæ urbis episcopus.

Dum et contigit de præcelso domno nostro genitore vestro, quod nec pietati vestræ tam cito fuerat optabile. Vos, reverentissime Domine, tam de nos servos vestros, quam et de cunctos fideles integram dignamini habere mercedem. Ut quos genitor vester pie enutrivit, vester rigor æquanimiter portet. Et dum vos Deus omnipotens sua pietate in regni solio sublimavit, et tantum vobis dedit prudentiæ intellectum; præsumimus commonere celsitudinem gloriæ vestræ, ut semper [g] protectoris vestri memoriam intimiore corde retineatis. Semper cogitetis, quid post regni sceptra futuri estis, et ad qualem remunerationem pro operum qualitate venietis. Nos pro (B) epistolæ parvitate te modicum quid monuimus. Vos taliter in omni opere, in omni causa, in omni judicio vosmetipsos exhibete, ut quando perfidi reges cum iniquis damnantur, vos pro bonis operibus [h] æternam remunerationem percipiatis. Explicit.

EPISTOLA IV.

DESIDERII AD SIGEBERTUM REGEM.

Domino gloriosissimo, atque piissimo, ubique præcelso sanctæ Ecclesiæ filio Sigeberto regi Desiderius servus servorum Dei, atque per gratiam ejus Cadurcæ urbis episcopus.

Quod vos pia sollicitudine dignati estis litteris consolare, insufficiens est mens nostra gratiarum jura persolvere. Qua de re singulari postulatione credidi deposcendum, ut ea me dignatione jubeatis (C) peculiarius confovere, qua Domini Genitoris vestri circa meam pusillulam exiguamque personam habita est gratia familiaritatis. Volui quidem sic obtemperare, ut non prius ad urbem redirem, donec, si potuisset fieri, vestri culminis præclaram celsitudinem vidissem. Sed quia hoc difficile fuit, ideo nunc latorem præsentium commendare præsumo. Per quem officia salutationum digno culmini vestro honore persolvens, quæso, ut petitiones ipsius in effectu positas, me de vestræ excellentiæ incolumitate [i] dignetis facere certiorem.

EPISTOLA V.

DESIDERII AD DAGOBERTUM REGEM.

Domino gloriosissimo, atque piissimo, ubique (D) præferendo, undique præcelso, sanctæ Ecclesiæ Catholicæ filio, Dagoberto regi Desiderius servus servorum Dei, et vester fidelis.

Dum plerumque [j] pro conditiones ecclesiasticas me necessitas compellat ad celsitudinem culminis vestri apices dirigere, ipsa tamen recordatio contubernii, et [k] dulcedo auspicatæ indolis pubertatis monet, ut frequenter, si fieri possit, me exiguum famulum solertissimis obtutibus vestris præoptem

[a] Ms., *etenim.*
[b] Ms., *cum ipsos habebamus conglutinata amicitia.*
[c] Ms., *nob. latere non am.* Du Chesne legit: *vobis latere non ambigo.*
[d] Ms., *dignetis.*
[e] Ms., *quem.*
[f] Ms., *consolare.*

[g] F., *progenitoris*, vel *prædecessoris*, vel *protector nostri.*
[h] Ms., *æterna remuneratione.*
[i] F., *digneris.*
[j] L., *propter.*
[k] Ms., *dulcido*; F., *dulcitudo.*

præsentari. Qua de re salutationis obsequio eo quo A decet honore prælato, quæso, ut de conditiones Cadurcæ Ecclesiæ, cui Deo auctore, ex jussu vestro præsedeo, pro quas nunc præsentium latores apicum ad excellentiam dominationis vestræ festinant, pro divino respectu vel justitiæ contemplatione integra mercede studeatis habere, solertissimo libramine causam trutinate; et qua justitiam perspicitis ponderare, illuc sententiam declinate. Nec solum de hac re, sed omni tempore, de omni conditione sententiam regis justitia præcedat et veritas. Judicium quoque misericordia comitetur, propter illud apostoli: *Judicium sine misericordia erit ei, qui non fecerit misericordiam* (*Jac.* II, 3). Age ergo, præcellentissime princeps, mi domine Dagoberte, age taliter, ut dum singularem inter homines regni apicem obtines, B ad æterni regni singularem gloriam sine confusione attingere possis. Me quoque non superfluum judicetis pro pia commotione, sed amantem mente ames pro salubri exhortatione. Explicit.

EPISTOLA VI.

DESIDERII AD GRIMOALDUM, PRÆPOSITUM PALATII.

Domino illustri, totius aulæ, imoque regni [a] rectori Grimoaldo majori domus, Desiderius exiguus servus Dei.

Pagellari officio suggero, ut harum portitorem apicum commendatum dignetis recipere, et quæque ore proprio suggesserit, effectui jubeatis mancipare. Et quia cupio me vestris animis eo ordine commendare, quo parentum vestrorum affectu sum unico de- C vinctus, precor ut illam gratiam genitoris vestri erga me tenere dignetis, quæ me vobis faciat placabilem et vestram mihi præstet semper optabilem. De [b] condiciunculas etiam Ecclesiæ nostræ, et pauperum suorum singulari mercede studete habere, easque per omnia habete commendatas. Nos quoque in sinu gratiæ vestræ, non ut meremur, sed ut optamus, atque confidimus, paterno confovete affectu. Et si de hoc, quod suggessimus, sperata conceditis, simul et de vestra ac domni regis, vel fratrum vestrorum incolumitate, aut [c] quicquid nos scire recte censetis, quod in illa regione agitur, rescripti nos serie dignamini certificare. Incolumem vitam vestram superna pietas tueatur.

EPISTOLA VII.

DESIDERII AD MEDOALDUM, TREVERICÆ URBIS EPISCOPUM.

Domino semper suo Medoaldo papæ Desiderius peccator.

Si gratiarum jura beneficiis vestris recompensare voluero, non sapiam, pro illa, scilicet, supereminentia bona, quæ anno præsenti erga nos largitas vestra deseminare studuit, pro impensas videlicet, superfluentes, pro itinerantium multimodas necessitates. Nec solum famulantium opportuna subsidia non pauca misistis, sed etiam nosmet et expensis et muneribus ampliastis. Implesti, beate Pater, largitatis officium, sustinuisti peregrinationem nostram, compassus es laboribus nostris, et longe a solo patrio positos, ita paterno affectu fovistis, ut nec regionis ubertatem, nec parentum [d] dulcedinem ex inopia desiderarem. Dominus noster Jesus Christus, in cujus amore id impendisti, tibi pro nostra extremitate retributor existat. Nunc igitur famulatus mei jura persolvens supplico, ut quem tunc beneficiis consolastis, nunc orationibus beneficio juves. Latorem præterea præsentis officii filium communem Claudium abbatem recipite per omnia commendatum, et munuscula quæ ex nobis intulerit, grato animo habetote. Cum se de mundo opportunitas contulerit, de vestra, et domni regis, vel fratrum ac filiorum vestrorum, mereamur incolumitate rescripti serie consolari.

EPISTOLA VIII.

DESIDERII AD CHODULFUM.

Domino illustri et a nobis peculiarius suscipiendo domino et in Christo filio Chodulfo Desiderius peccator.

In sancti apostoli Pauli dictis scriptum habetur: quod *ubi abundavit peccatum, superabundavit gratia* (*Rom.* v, 20). Jam quantum me hactenus de gratia vestra dolui contristatum, superabundare me de vestra gratulor charitate. Non enim itineris illius, quo ætate sum gravata confectus, jam quadam doloris memoria ducor, cum recolo quanta erga me dulcedo vestra est pia voluntate diffusa. Unde gratulatione maxima præsentem paginam ad dominationem vestram destinavi, per quam salute uberi fusa, precor Dominum, ut magis magisque suam in vobis tribuat largitatem pietatis, ac bonis faciat successibus abundare. Et quia scriptum legimus: *Generatio rectorum benedicitur* (*Psal.* CXI, 2), tu, vir excellentissime, benedictiones paternas semper memoriæ vivacitate conserva, et si qua sunt, vel quod monuit, vel quod egit, quasi ante oculos præsentaneo retine memoratu. Multa enim sunt de ejus gestis tuis auribus recolenda, quæ si gestis adjicias vitæ hujus et intenta meditatione conserves, ille orationibus donabit utique nunc favorem, quo probabiliter probe polleas, D et istinc cursu feliciter auspicato, paternis muneratus premiis adjungaris. Interea, quanquam necessarium esse non ducam, latorem præsentis officii multa devotione commendo, et ubi quod aut iste dixerit; aut aditum cognoscitis opportunum, conditiones patroni vestri beati Stephani, cujus administrationem gerere videor, habete receptas, et per omnia commendatas, ut ipsi Domini rerum, quibus vice nostri Redemptoris servire videmur, ipsi vobis impendia æterna compensent, ac supplementum suæ tribuant largitat.

[a] Ms., *rectorem G. Majorem.* Et nota quod in his epistolis ms. Codicis errores etiam manifestos exprimimus, ut fides Editionis constet. Can.

[b] L., *condiciunculis.*

[c] Ms., *quoque.*

[d] Ms., *dulcedinem et inopia desiderarent.*

EPISTOLA IX.

DESIDERII AD ABBONEM.

Domino semper suo [a] Abboni papæ Desiderius peccator.

Dum lator præsentium apicum [b] ab observando illo monasterio jussus accedit, et quia necesse est vestro eum patrocinio commendemus; igitur famulatus mei officia persolvens supplico, ut eum sicut famulum, gratia pietatis vestræ recipiat commendatum, et de condiciunculas domini Stephani, undecunque fuerint exortas, adhibete sollicitudinem. Sicut de vestra gratia confidere, ut credo, nullatenus ignoratis. Non enim a me docendus es quid in nostris supplimentis, et Ecclesiæ, cui servimus, vel pauperum ejus opportunitatibus, præstes, quid vigilando prospicias, quidve experientiæ actionis tribuas. Nosti omnia, omniaque non ambiges, quibus laboribus [c] urgemur, quibusque fatigamur ærumnis. Hoc solum cupimus te velle. Nam posse daturus est ille, sub cujus nomine nos præsidio et favore teneri gaudemus. Rogamus ergo, ut istum famulum [d] batum optarem frequenter, si possibilitas arrideret, sacris vestris interesse colloquiis, ut sicut nos sub sæculi habitu in contubernio serenissimi Flothari principis mutuis solebamus revelare [e] fabellis, ita jam nunc illa ad plenum deposita vanitate dulcia liceret Christi ruminare præcepta. Sed quia sicut mens anhelat, effectus sequi non prævalet; hoc sufficiat dicere [f] dum favore vestræ charitatis non mediocriter sum recreatus. Proinde gratissima effusa salutatione peroro, ut quem tunc et affatibus bonis, et benigna charitate consolastis, semper in memoriam vestri [g] interni intimum teneatis latorem, præterea præsentis officii, qua valeo insinuatione, vobis commendo, et precor, ut in omnes conditiones quas exerit, benignum jubeatis præbere favorem, et per ipsum, vel quandocunque aditus exstiterit, de vestra felicitate mereamur certificari. Vale, vir Dei, et memento mei.

EPISTOLA X.

DESIDERII AD DADONEM EPISCOPUM.

Sancto ac præferendo apostolico patri Dadoni papæ Desiderius servus servorum Dei.

Dum plurima tempora elabuntur, quod præsentiam vestram videre nequimus, nunc immensa se gratulatio menti objecit, dum aliquatenus vel post diutina intervalla sese opportunitas [h] præhibuit, qua vel pagellari officio me vestris conspectibus præsentarem. Igitur debito obsequio humiliter exhibito, illud peculiarius peroro, ut quem quondam in ipso flore primævæ juventutis unico mihi amore præbuisti, semper concedere digneris illum meum Dadonem. Maneat pristina inter nos atque illum tuum, imo A nostrum [i] Eligium inconvulsa charitas, indisjuncta ut fuit quondam, fraternitas. Mutuis nos juvemus precibus, ut quemadmodum in aula terreni principis socii fuimus, ita in illo superni Regis cœlesti palatio simul vivere mereamur. Et licet de nostro collegio duos jam amiserim germanos, habemus pro his venerabilem Paulum, nec minus prædicabilem meritis Sulpicium. Quisquis igitur nostrum quantum plus prævalet, tanto amplius profectuum gradus conscendere elaboret. Ad hæc autem prædico, plus me vestris orationibus, quam meis viribus attingere posse confido. Tantum est, ut indesinenter vos orare dignetis; et pietas Domini nostri Jesu Christi, credo, præstabit, quod rogatis. Vale, vir Dei, et memento mei.

B

EPISTOLA XI.

DESIDERII AD PAULUM EPISCOPUM.

Domino semper suo Paulo episcopo Desiderius peccator.

Jam credo ad aures tuas perlatum, qualiter monasterium construere cœperim, et basilicam jam mihi Domino cooperante consummatam habeam. Proinde rogo, atque invito apostolicam dignationem vestram, ut ibidem ad dedicationem interesse dignemini. Et cum nos ibidem in Dei nomine viderimus, aliquantis simul diebus commorantes, de illa perenni ac desiderabili vita, de qua mutuo suspirare solebamus, familiaria colloquia desidero, ut habeamus. Alios etenim plures episcopos interesse faciemus, qui nos vel exemplo juvent, vel hortatu roborent. C Quorum nos contubernio non mediocriter opinor adjuvari. Veni igitur, charissime, quantum longius, tantum velocius, ut post diutinam corporis absentationem tandem refocillemur mutua confabulatione. Aderit credo Dominus de se concionantibus, astabit orantibus, nec nos deseret unquam qui passus est pro nobis, de sede [j] veniens paterna. Orantem te pro nobis potentia Domini nostri Jesu Christi conservare dignetur.

EPISTOLA XII.

DESIDERII AD SULPICIUM.

Sancto patriarchæ Sulpicio [k] Desiderius servus servorum Dei.

Condecet primæ sedis antistitem, ut solers circa eum consacerdotum exhibeatur sollicitudo, ut dum D vicissim jura charitatis glutinantur, facilius deitatis consortio interesse mereantur. Juxta illud, quod sacratissimo eximii vatis ore pollicitus: *Ego*, inquit, *inhabitabo in eis, et inter illos ambulabo* (*Jerem.* VII). Nec non et Domini dictum. *Ubi sunt duo vel tres congregati in nomine meo, et ego in medio eorum* (*Matth.* XVIII, 20). Quapropter, papa beatissime, vestra sit elaboratio, ut pertinacia, quæ plerumque inter

[a] Ms., *Abbone*.

[b] Ms., *ad observando illo minasterio et q. n. e. e. e. patrocinium*.

[c] Ms., *urguimur*.

[d] Leg., *harum*. Videtur hic aliquid deesse.

[e] L., *relevare*.

[f] F., *demum*.

[g] Ms., *int*.

[h] F., *præbuit*.

[i] Ms., *Elegium*, et quidem bene, ut patet ex epistola ipsa Elegii ad Desiderium qua Dadonem commendat, quæque sexta hic numeratur ex iis quæ ad Desiderium scriptæ sunt. BASN.

[j] Ms., *venire*.

[k] Fuit is Bituricensis episcopus. Illi autem metropolitani sæpius sunt appellati patriarchæ. BASN.

fratres serpit, vestro libramine radicitus evellatur. Nam nostri erit studii solatia opportuna præbere. De cætero prece qua valeo supplico, ut quoties ad exorandam Domini clementiam defixa mente assistitis, nostri memoriam sacris precibus interseratis. Hæc nimirum facientes, vicem nobis in præsentiarum rependitis. Qui quamvis non, sicut oportet, oramus, orandi tamen instantiam non omittimus. Memento mei, papa beatissime, et cultoris tui merita orationibus fove.

EPISTOLA XIII.

DESIDERII AD CÆSARIUM.

Domno semper suo Cæsario episcopo Desiderius peccator.

Desiderabilia nobis gaudia eveniunt, quotiens se aditus præbet, ex quo pusillitatis nostræ litteras almitati vestræ possumus dirigere, ideoque prælata occursionis obsequia fraterna charitate monemus, ut causas unde mutua fuit confabulatio, id est, de id quod ad profectum animæ pertinere noscuntur, toto conatu omnique adnisu elaboretis assequere. Sicut e contra illa quæ evidenter saluti animæ obsunt, toto virtute studeatis fugere. Et quia *Charitas omnia suffert* (*I Cor.* XIII, 7), sicut nos videtis de vestra salute sollicitudinem gerere, ita vos quoque de nostra exiguitate dignamini sollicitare, ne, quod absit, culpa quælibet nobis latens, vicinis propaletur, et nobis quandoque in objectionem ponatur. Præterea credo, quod nec vobis lateat qualem egestatem de aqua quam fons præbeat in hac Cadurcina civitate habemus. Sed voluntas nobis inest, si [a] possis permittit, ut per tubos ligneos subterraneo officio ad ipsam civitatem aquam ducere debeamus. Proinde quia novimus, quod peritos ex hoc artifices haberes, precamur, ut compendium de ipsos faciatis. Et unde jubetis nos plenissime [b] re servimus. Agat apostolica dignatio vestra taliter tam de prælata monitione, quam et de ultima suggestione, sicut nos in omnibus efficaciter de parte vestra confidimus. Incolumem pontificatum vestrum divina pietas custodiat.

EPISTOLA XIV.

DESIDERII AD QUAMDAM SANCTIMONIALEM.

Desiderius episcopus Aspasiæ abbatissæ salutem.

Lacrymis tuis hactenus motus hanc tibi historiam de Evangelio egregiæ illius feminæ destinavi (*Luc.* V). In ipsa quippe divinam consolationem reperies, et timorem: consolationem quidem, quoniam qui de peccati onere resipiscet, hanc animam pia Domini benignitas non refutat; timorem ideo, quia anima, quæ accedit ad servitutem Domini, continuo ad tentationes sustinendas se fortiter paret, dicente Salomone: *Fili, accedens ad servitutem Domini, sta in timore, et præpara animam tuam ad tentationem.* (*Eccli.* II, 1). Gaudium quidem est in tuis lacrymis, et exsultatio fit in cœlis, dum ipsa sponte damnas quod male sponte contraxeras (*Luc.* XV, 7). Absit enim ne sicut Eva seducta est per serpentem, ita tu ad [c] redivivas miserias cupias revertere. Ergo compatiatur anima tua dolori meo, ut ego possim vulnere sanato lætificari de bono tuo. Age pœnitentiam, quantum melius potes; et *omni custodia serva cor tuum* (*Prov.* IV, 23). Confido ego in Domino meo Jesu Christo, quia cito oblitterabit omnem maculam tuæ [d] confessionis bona confessio. Vigila assidue, et ora, ut nullatenus retrorsum respicias. Memento quod Veritas dicat: *Nemo*, ait, *ponens manum in aratro, et respiciens retro, aptus est regno cœlorum* (*Luc.* IX, 62). Respicere autem retro nihil est aliud quam pœnitere quemquam, et abjicere quod cœperit bonum, et rursum mundialibus negotiis implicari. Recordare etiam uxoris Loth (*Gen.* XV), quod utique Dominus specie haetenus per Evangelium pœnitentibus fuisse noscitur protestatus. Ergo in hac historia continetur et magnus pœnitentiæ fructus, et impletum in cœlis gaudium coram angelis sanctis. Cum illa, quæ fuerat ante peccatrix, meruit suis lacrymis promereri spem salutis (*Luc.* IX). Oro ergo, et per Dominum Jesum Christum te obtestor, ut non des amplius diabolo locum, sed in jejuniis, et obsecrationibus, et vigiliis te instanter impendas. Et quantum sentis te hominum destitutam præsidio, tantum tibi divinum adesse flagites adjumentum. Iterum ac sæpius moneo, ut hæc a te historia frequentius relegatur. Et in tantum pro te insta, ut etiam pro me apud Dominum te credam posse aliquid obtinere.

EPISTOLA XV.

DESIDERII AD FELICEM NARBONÆ URBIS EPISCOPUM.

Domino semper suo Felici præsuli Desiderius peccator.

Ante dies aliquot quidam frater litteras vestras nobis exhibuit, plenas doloris et mœstitiæ. Quarum tetra superficies nihil serenum, nihil jucundum, vel ad charitatem pertinens innuebat, si quidem a summis ad ima usque molestiæ exitiales querimoniæ ibi inerant. Et forsitan mea negligentia, non mea culpa ita confectæ. Non enim reor me hactenus adeo fuisse vestra offensa pulsatum, ut hujusmodi jurgia pontificalia viscera [e] replerent. Et licet vestræ aures viperea infusione subpletæ serpentis erumperent sibilum, nostra tamen præcordia præcepta Christi meditabantur in arcanum. Et quamvis serpentina astutia jurgiorum propinaret venena, ego tamen, ut de vestra essem charitate depulsus, magis mœrendo dolebam. Proinde precor propensius, si in me remansit actio culpæ, vestra pia almitas intercedat, ut sententiæ adversæ prorsus advertar. Sin autem sueta me ambiunt accusatione vexare, contuendum censeo, et a vestra censura opto fore cavendum, ut aures vestras viperea venena, ac velut [f] sirenarum cantus lethalis sibilus non infundat. Ego me vestrum, non ut opinor, injusto judicio subdo. Vos propensa ratione

[a] Fort., *possessio* vel *passus*.
[b] Fort., *reservamus*.
[c] *Recidivas*.
[d] Forte, *confusionis*.
[e] Ms., *replerentur*
[f] Ms., *serenarum*.

tractate, ut indemnem nequaquam damnare [a] dicere jubeatis: quapropter salute humillima precor, effusa, ut quia dudum me quamlibet minorem, judicio tamen parem esse duxistis, non nos separet virosa et pertinax audacia suadentum, quos pia hactenus et salutifera charitas nectere jussit. Ego itaque ac si supra vires fari queat, jussioni non obsisto, dummodo a vestræ dignationis gratia non avellar. Quod minus utilis styli exaravit impressio, affatu latoris præsentium est ore commissum. Ipsum diligenter auscultate; et tunc vere cognoscetis quantum vobis honoris reservet. Date igitur veniam, date gratiam, date piam affatus copiam, ut qui pro Christi exemplum ante vestra vestigia caput humile subdet, non conculcandum, sed potius elevandum vestra bona pietate se putet. Certe multo melius est cum humilibus in conspectu Dei exaltari, quam cum superbis humiliari.

[a] Forte, *temere*.
[b] *Gyrovagi*.

EPISTOLA XVI.

DESIDERII AD EPISCOPOS, COMITES, TRIBUNOS, DEFENSORES, CENTENOS ET HOMINES PUBLICA VEL ECCLESIASTICA AGENTES.

Pro Untedio commendatitia.

Dominis sanctis, et cum summa veneratione memorandis domnis episcopis et abbatibus, nec non et sublimibus atque magnificis viris, comitibus, tribunis, defensoribus, centenis, et hominibus publica vel ecclesiastica agentibus, Desiderius servus servorum Dei, urbis Cadurcæ episcopus.

Quæsumus, domni, ut pro nobis orare dignemini, et harum portitorem Untedium presbyterum, una cum puero itineris sui comite, commendatum recipiatis. Quia non, ut multi [b] giroaci, circumventiones prætendit, sed pro rationabili peregrinatione B Hispaniarum [c] petit. Agite itaque ut a nullo inquietetur, neque patiatur injuriam. Sed magis vestro aditu in antea proficiscatur securus. Propitii recenseatis domni semper nobis.

[c] Leg. *oras*.

LIBER II.

DIVERSORUM PONTIFICUM AD DESIDERIUM EPISTOLÆ.

EPISTOLA PRIMA.

SULPICII AD DESIDERIUM.

(*Vide supra*, *hujus nostræ Patrologiæ tom.* *LXXX*, *col.* 591.)

EPISTOLA II.

BERTIGISLI ABBATIS AD DESIDERIUM, CUM ADHUC LAICUS IN C PALATIO DEGERET.

Domino illustri, et a nobis summa dilectione colendo, atque cum omni reverentia nominando domino Desiderio Thesaurario Bertegyselus abba.

Licet libenter ac frequenter nostros missos pro suscitanda incolumitate gloriosi domni [a] Dacoberti regis debeamus dirigere, his tamen diebus specialiter dreximus famulum vestrum Dulcidium diaconum ad vestram solertiam, ut [b] per vestram instantiam, et de sospitate domno debeat sollicitare, et de vestra nos incolumitate possit certificare. Sicque de ambas partes, ut cupimus, votiva nobis gaudia valeat denuntiare. Et licet placitum cum Philippo patricio illuc ante ipso domno habemus, pro eo quod ministeriales nostros post se retinere videtur; unde petimus ut præsens frater [c] per vestre consilio, et efficacissimo adjutorio vos per omnia tuentes et insinuantes, ipsa causa valeat effectum producere. De pueros [d] etiam, quos ad opera Dominica per vestra ordinatione dreximus, si aliquid faciunt, quod domno sit placitum, vestra insinuatione discamus. Annis multis divina potentia vestram ad ornatum vel consolationem multarum conservare dignetur, domine semper meus peculiaris patrone.

EPISTOLA III.

AUIULFI EPISCOPI AD DESIDERIUM.

Domino sancto et Apostolica sede dignissimo domno et Patri Desiderio papæ Auiulfus [e] peccator.

Unde nobis jussistis, et nos [f] sanctitatis vestræ innotuimus clericum vestrum nomine Druclulfo per amicum nos de Spania recepimus [g] ipsum nunc, præsente misso vobis dreximus. Culpas precamur, ut [h] excusatæ sint, et ipse de cætero emendatus resideat. Domni pietas si ista nobis concedit, grandem nobis fiduciam de sua gratia facit. De cætero quod præsens missus vobis suggerit pro conditione nostras domnus obtemperare dignetur, et ad effectum perducat, ut melius nobis delectet quousque audivimus vestro semper servitio inhærere. Salutare quidem non audeo, sed deprecor sanctitatem vestram, ut pro me humillimum vestrum in sacris orationibus vestris memores esse dignemini.

D

EPISTOLA IV.

CONSTANTII ET [i] DADONIS EPISCOPORUM AD DESIDERIUM.

Domno semper nobis proprio, et post Deum peculiari patrono Desiderio papæ Constantius et Dado episcopi.

Secundum quod per litteras vestras insinuastis, et juxta quod filius vester domnus Godenus mandaverat, credimus, [j] quod hesterno ad illud monasterium venisset. Sed dum [k] dalo odie apud Cariatone et

[a] Ms., *Dagoberti*.
[b] Ms., *per vram instantia*.
[c] Forsan, *per vestra consilia et efficacissima adjutoria nos*.
[d] L. *pueris*.
[e] Al., *Aiuiulfus*.
[f] Leg. *sanctitati*.
[g] Ms., *pro præsente miso*.
[h] Ms., *excusata s. e. i. d. c. e. resedeat*.
[i] Fuit Audoenus Rothomagensis episcopus.
[j] Ms., *quod esterno ad illo menesterio*.
[k] Locus corruptus.

Maurino [a] comitem videre minime possumus. Flavianus autem denuntiavit, ut quarta feria apud ipsum jungamur. Et quia læsionem nobis inferre cupit, epistolam sanctitatis vestræ ad ipsum deposcimus, ut dum nostra fiducia tutamur, vestra auctoritate in omni parte muniamur. Prælata prius debita salutationis obsequia; rogamus impense ut pro nostra parvitate exorare dignetis, nosque semper in sinu gratiæ vestræ confovendos retineatis. Annis multis vobis servire mereamur, beatissime papa.

EPISTOLA V.

SULPICII AD VERUM RUTENSE [*Leg.* RUTENSE] EPISCOPUM.

(*Vide supra, hujus nostræ Patrologiæ tom.* **LXXX**, *col.* 593.)

EPISTOLA VI.

ELEGII AD DESIDERIUM.

Domno semper suo atque apostolico Patri Desiderio papæ Elegius servus servorum Dei.

Quoties aditum scribendi gratiæ vestræ reperimus, toties nobis [b] cumulus gaudii videtur accrescere. Quapropter cum salutationis officio illud propensius præ cunctis conditionibus deposco, ut quotiescunque inter mundanas sollicitudines mens ad statum quietis prævalet attingere, memoriam parvitatis nostræ sacris precibus vestris subjungere non omittatis. Quod nequaquam credo, ut nostri oblivio ullatenus apud vos cadat, ut nec vestra apud nos unquam senescere novit. Sed non incongrue arbitravi rediviva commonitione eadem ingerere, cum nimirum constet quod nulla in præsenti sæculo causa ita mentem stimulet, quemadmodum vitæ perpetuæ, et beata justorum patria Desiderii immensitate viscera mentemque sollicitet. Quamobrem ut unde quisque attentius cogitat, inde frequentius et loqui studeat. Proinde mi unanimes pia viscera Desiderii, memento semper Elegii tui, cum preces Domino fundes. Et quamvis nos terrarum interpositio longe ab alterutrum separet, nec queat nos subinde corporalis conjunctio sociare; in Christo semper simul versemur. Et ita vivere elaboremus, ut non post longum spatium anima simul et corpore sociemur, socialique in æternum vivamus. Quod exoratus fideliter ac frequenter præstabit, credo, nobis clementissimus Dominus noster Jesus Christus, cui gloria in æterna sæcula. Amen. Saluto te supra modum sincerissimo affectu, salutat et Dado fidelis [c] utrorumque sodalis.

EPISTOLA VII.

RAURACII AD DESIDERIUM.

Domno semper suo atque apostolico præsuli Desiderio episcopo [d] Rauracius peccator.

Cum [e] humillimo salutationis officio commendo apostolatui vestro servulos vestros Nummolum presbyterum, et Garimundum, quos ad urbem vestram, A et ad hospitiolum vestrum Gregionaco, sive abbates, descriptionem mancipiorum [f] inquirendo direximus, supplicamus, ut commendatos ipsos recipere dignetis, et ubi ipsis necessitas exstiterit, vestro auxilio in omnibus mereantur habere, ut quod Ecclesiæ vestræ Nervenensi ex ipso agro justissime redebetur, per eorum inquisitionem, vel vestro solatio perdere non debeamus. Simulque suggerimus, ut de ipsa Curtecella, vel hominibus inibi consistentibus sub vestra defensione tanquam propria familia dignetis habere receptos et commendatos, ut de judicum infestatione, sicut et immunitas nostra ex hoc continet, liceat eis vivere cum quiete. His obtentis, precamur, ut redeuntibus famulis de vestræ felicitatis [g] gaudio litteris nos jubeatis lætificari. Orate pro nobis, domine semper peculiaris atque apostolice papa. B

EPISTOLA VIII.

(*Hic in Ms. sequebatur epistola Desiderii, qua Untedium in Hispanias euntem commendat episcopis, abbatibus, comitibus, tribunis, etc. Quam epistolam, supra, cum epistolis Desiderii conjunximus, ordine decimam sextam et ultimam.*)

EPISTOLA IX.

SIGEBERTI REGIS AD DESIDERIUM.

Sancto atque apostolica sede dignissimo honorum titulis præferendo domno, et in Christo Patri Desiderio papæ Sigebertus rex.

Culminis vestri paginam deferente venerabili viro Bettore abbate una cum sanctis eulogiis vestris me C cum summo gaudio comperite suscepisse. De id vero scripsistis, ut quam prospere nos divina pietas degere permittebat, vobis insinuare deberemus. Cognoscite, vestra intercedente oratione, prospere hactenus Christo præsule consistimus. Et gentes patriæ, nobis a Deo concessæ, pacifico ordine nobis obediunt. Gentes etiam barbare [h] pagatisimæ nobis cohabitant. De conditiones vero vestras, unde injunxistis, taliter Christo adjuvante ad effectum produximus, [i] vestra fuit injunctio. Proinde cum salutatione devotissima petimus, ut per nos Domini nostri Jesu Christi misericordiam ubi jugiter sedulas funditis preces, exorare dignetis, ut sua largiente clementia, et hic pacifice vivere, et ad æternam vitam D nos jubeat pervenire.

EPISTOLA X.

SULPICII AD DESIDERIUM.

(*Vide supra, nostræ Patrologiæ tom.* **LXXX**, *col.* 594.)

EPISTOLA XI.

PAULI AD DESIDERIUM.

Domino reverentissimo, palma triumphali deco-

[a] Ms., *commitem.*

[b] M., *comolum.*

[c] Ille, scilicet, Audoenus Rothomagensis episcopus, summam cum Eligio semper coluit amicitiam, et ejus Vitam scripsit quam Dacherius edidit Spicileg. tomo V. BALUZ.

[d] An hic Ruricius?

[e] Ms. : *Cum humillima salutationis officia c. a. v. servulos v. Nummolo presbytero et Garimundo.* CAT.

[f] Ms., *inquirenda.*

[g] Ms., *gaudia.*

[h] Leg. *pacatissime.*

[i] Leg. *ut vestra.*

rato, ac pontificali nomine adornato, præcellentissimo A
Ecclesiæ speculatori Desiderio papæ Paulus peccator.

Multa sum alacritate repletus, quia adoptatum desiderabilemque diem a divina miseratione promerui, mellifluis reciprocis vestris reperire. Quas recensitas immensas Creatori nostro egi prærogativas, quod incolumem vos esse cognovi. De id vero quod ibi intimasti, ut de causa illustris matrisfamiliæ Bobilanæ aliquid agere deberemus, qualiter exinde fecimus, præsentis latores officii vobis ore proprio edicere possunt. Præterea multiplices dominationi vestræ agimus gratias [a] de eulogiis sanctis, de Falerno nobili, vel vasculis decem, quæ nobis tanti habuistis dirigere. Superexcrevit quidem, et superabundavit benedictio largitatis vestræ, adeo, ut dum B
nos unam Falerni amphoram deposcimus, vos eminentia vasa, et, ut usitatius dicam, tunnas decem eligantissimi Falerni tanti habuistis dirigere. Nec solum sic inopiæ nostræ credidistis sufficere, sed etiam in multis adhuc excellentioribus donariis magnificentiam erga nos vestram studuistis augmentare, dilatare, supplere, ac superexcedere. Unde pius Dominus vobis retributor et hic et in æternum existit. Nos enim non sufficimus tantas almitati vestræ referre nec pecunias, nec gratias. Proinde in illum, qui sufficiens est, supra quam petimus, aut intelligimus, largiri, in ipsum causam remunerationis vestræ committimus. Nos quoque in sanctis ac Deo placitis orationibus vestris commendamus, nostram C
animam in suffragio vestrarum precum committimus. Nos sane, ut valemus, indesinenter pro [b] vos orationi insistimus, ut vos undique gratiarum muneribus circumseptum, ad coronam gloriæ jubeat perducere, et nos per vestram intercessionem ad spem salutis, et portum quietis dignetur admittere, vestrique sequipedam permittat existere. Annis multis vobis, peculiaris domine, mereamur servire.

EPISTOLA XII.

PAULI AD DESIDERIUM.

Domno semper suo Desiderio papæ Paulus peccator.

Apices sanctæ dominationis vestræ redeuntibus fratribus Frodoleno et Ruccone de Mettis accepimus, D
ubi nobis per singula pietas consueta instruere dignavit; unde omnipotenti Domino gratias agimus, quod vos juxta nostrum desiderium incolumem cognovimus. De regis conditione innotescimus, nuper per Viredunum [c] Rhemos pergit, ibique nativitatem Domini exspectat. [d] Bide autem Leuduno [e] accedit, et inde in Masao, ac post ripa Reno pergit. cognoscatis Chanoaldum episcopum ictuatum etiam fati munus implesse. Cæterum ut ad vestra beneficia mentis oculos reflectam, nec si lingua clamet ferrea, ut quidam poeta ait, aut centena sonent spiramina, nullatenus potest quis tanta narrare Dei magnalia, quantum ejus in viscera vestra diffunditur gratia. Nos præcipue nec factis possumus repensare, nec verbo explicare, quanta erga me dignatis impendere. Dominum tamen indesinenter oramus; ipse vobis pro nostra parvitate æternus retributor existat, et cœlestia bona in perpetua beatitudine concedat. Oratio me vestra sublevet, beate et venerabilis papa.

EPISTOLA XIII.

ABBONIS AD DESIDERIUM.

Domno semper proprio Desiderio apostolico papæ Abbo peccator.

Litteras gratiæ vestræ tam per anteriores missos, qui cum filio vestro Chedeno venerunt, quam et qui postea cum Babone accepi, per quas præcepisti, ut de vestris conditionibus, juxta quod Deus posse dabat, sollicitudinem gererem, Deo soli sufficit non latere, quia cum integra fide et promptissima voluntate id assecutus sum, et ordinationes Dominicas infirmatas sunt, ut de res illas, quas leva tenebat præsentaliter Bobila revestita esse debeat. Nam per vestra gratia non nobis sine labore constavit. Tamen dum scimus quod justitia est, credimus de Dei pietate, quod sic pro vestro prudentissimo consilio causa gubernetur, ut ad bonum perfectum perveniat. De villa autem Rotovollo, sicut scitis, dominus Dacobertus rex ipsam pro amplius, quam quingentos solidos in luminaria ad basilicas Metenses delegavit. Quia scitis quod pater Bobilanæ Agylenus hoc fratri nostro Vero episcopo vendidit; et postea servus tam ipsa portione quam et illa alia, quæ meorum consortes tenebant, ipse Severus redemit, et domino Dacobertho una cum alia sua facultate deligavit. Vos vero taliter cum domna Babila agite, ut exemplaria, [f] quæ pro filio vestro germano meo Gedeno direxi, firmare debeat. Vos enim et in palatio regis, ubi innutriti fuistis, bene cogniti estis. Quia melius est aliquid cum eo compartire, quam solus nihil habere. Annis multis de vestra gratia congaudere, domne semper meus.

EPISTOLA XIV.

CHÆNULFI AD DESIDERIUM.

Domno clementissimo, palmata triumphatione decorato, pontificali officio coronato, domno semper meo Desiderio papæ, Christique speculatori, Chænulfus vester.

In primis quod nobis præcipuum et maximum est, salutare quidem non præsumo, deposco, ut nos, domne, in sanctis orationibus vestris Domino Deo commendare dignemini; deinde supplico almitati vestræ, ut Dominus noster jubeat, ubi vestrum me-

[a] Ms., *de eulogias sanctas*, *de Falerno nobile*, *vel vascula decem*.
[b] Forsan. *vobis*.
[c] Ms., *Remus*.
[d] Leg. *Inde*.
[e] Pro Lugduno Batavorum, hodie Leyda, melius Leodunum aut Laudunum Clavatum, Luyk, Liege. Sed eri tot. M. S. in Canis. Bass.
[f] Ms., *quem*.

reamur impendere occursum. Et quia hoc devotio nostra desiderat, idemque ordinate, ubi vestram debeamus videre præsentiam. Orate pro nobis, domine et semper desiderabilis Pater.

EPISTOLA XV.

CONSTANTINI AD DESIDERIUM.

Domno semper nobis proprio apostolico Patri Desiderio papæ Constantinus peccator.

Cognoscite, domne, nos orationibus vestris incolumes de palatio remeasse, et regem modo Magantiæ esse. Et pro quo litteras præcipue misimus precamur obnixe, et tanquam pedibus vestris advoluti quæsumus, ut si evenit quod Nativitatem Domini in territorio [a] Alugensi celebrare deliberetis, sic vos merear in apostolatu videre, ut in civitatula vestra Albige ipsa solemnitate in Dei nomen celebrare debeatis, non me spernere, domne, non me despicere, non me renuere, quo minus in tanta solemnitate non per te illustretur, decoretur, ornetur Ecclesia, et ex tuo sancto ore benedictionem populus accipere mereatur. Interim, quæso, denuntiate nobis quam celerius ultra Tarne accedere deliberatis, aut ubi possimus, quod sæpe desideramus, vestram videre præsentiam. Propterea enim de Nativitate Domini de antea vobis suggessi, ut [b] alume antecedere non possint. Quia multi te desiderant, sed nemo plus quam ego. Pater, iterum, iterumque suggero, et commemorare præsumo, ut non sic faciatis de ista Nativitate Domini, sicut pridem, quando satis in domum vos habere volui, sed peccatis meis obtinere non merui. Annis multis vobis servire merear, domne [c] Desiderii, semper suscipiende [*F.* suspiciende] Pater.

EPISTOLA XVI.

VERI AD DESIDERIUM.

Domno semper suo Desiderio papæ Verus peccator.

Jussorium vestrum accepimus una cum [d] exemplari de litteris domni *Sulpitii*, ubi domnus innotuit, quod istum placitum de ista *Synodo* frater vester domnus *Sulpitius* alio tempore visus est immutasse. Nos hoc gratiæ vestræ jam innotueramus per servo vestro *Becobeno diacono*, et postea per misso vestro. Sed quia Deo volente domnus innotuit, quod mea suggestio continebat, nos gratulati sumus, quod de vestra felicitate votiva gaudia meruimus cognoscere. Interea reddimus profusum nostri famulatus officium, supplicantes, ut pro nobis Domini misericordiam exorare dignetis; et sæpius nos de vestra jubete felicitate consolare. Quia Dominus novit omnipotens, quod ea, quæ bona sunt, de vos semper audire et A videre optamus. Annis multis vobis servire merear, *Apostolice Pater*.

EPISTOLA XVII.

SIGEBERTI REGIS AD DESIDERIUM.

Domino sancto et apostolico in Christo Patri Desiderio Siggybertus rex.

Dum fabula currente a pluribus et fidelibus nostris cognovimus, quasi vocati [e] ab eodemque Patre nostro Vulfoleudo episcopo synodali concilio Kal. Septembris in regno nostro. Ignoramus in quo loco una cum reliquos fratres et comprovinciales vestros debeatis conjungere. Licet nos statuta canonum, et ecclesiasticas regulas, sicut parentes nostri in Dei nomen conservarunt, ita et nos conservare optamus B tamen [f] dum ad nostram antea notitiam non fuit perlatum, sic nobiscum nostris proceribus convenit, ut sine nostra scientia [g] synodale concilium in regno nostro non agatur, nec ad dictas Kal. Septembris, nulla conjunctio sacerdotum ex his qui ad nostram ditionem pertinere noscuntur, non fiatur. Postea vero opportuno tempore si nobis antea denuntiatur, utrum pro statu ecclesiastico, an pro regni utilitate, sive etiam pro qualibet rationabili conditione conventio esse decreverit, non abnuimus. Sic tamen, ut diximus, ut in nostri prius deferatur cognitionem. Proinde præsentia scripta sanctitati vestræ destinare curavimus, per quæ petimus, ut pro nos orare dignetis, et ad istam conjunctionem, priusquam nostram cognoscatis voluntatem, penitus accedere non C debeatis, et ut certius credatis, hunc [h] indiculum manu propria subter subscripsimus. Syggibertus rex [i] sub.

EPISTOLA XVIII.

PALLADII EPISCOPI AD DESIDERIUM.

Domno suo Desiderio episcopo Palladius episcopus.

Pro intuitu fidei, et unitate sacerdotum, quam Ecclesiarum ubique [j] diffusarum, spero ad pietatem vestram, ut hospitiola, [k] quæcunque in Cadurco ecclesia nostra videtur habere, hoc est, Bagidode, Pastoriaco, Bassiaco et Alevernaco, vobis cum omnem rem, mancipiis, vel terris, aut quidquid ad jure nostro pertinet, salvo jure Ecclesiæ nostræ, vobis D in omnibus commendamus; ita ut ab hodierno die omnes de parte nostra, qui in supradicta urbe commanent, sint vobis commendati, et quoscunque de nostra præsentia hic diregimus, vestra ordinatione, secundum quod decet, in omnibus potiantur. Similiter ubi Chromatia in re ecclesiæ Bagidone commanet, quia frater suus Deotherius presbyter [l] actorem ecclesiæ Sanctionicæ egit, et nunc ipsa Croma-

[a] Ms., *Alugense*.
[b] Leg. *alii me*.
[c] Ms., *Desiderii*.
[d] Ms., *exemplaria de litteras domno Sulpitio, v. d. quod istum placitum de isto Synodo*.
[e] Ms., *abidemque*.
[f] Ms., *ad nostra antea noticia*.
[g] Ms., *synodalis concilius*.
[h] Ms., *indicol*.
[i] Ms., *subscripsi*.
[j] *Diffusam*.
[k] *Quascunque*.
[l] *Actor*.

tia [a] qui ibidem per beneficium [b] præcatoriæ manere videtur, si eam cum omni re sua jubeas defensare, quomodo et [c] Deum mercedem habeas, et nos vobis gratias supplicationis agamus. Et per diem retributionis et adventum Domini nostri Jesu Christi adjurans rogo, ut sicut de affectione sanctæ animæ vestræ confidimus, sic integram dignetis adhibere sollicitudinem, [d] ut omnes juris nostri homines, qui in urbe vestra commanent, una cum antefata Cromatia, [e] piam vestri protectionem in omnibus mereantur promereri. Salutationum itaque jura persolvens, supplico, ut pro mea exiguitate orare dignemini. Et ut certius nostra supplicatio habeat effectum, propria manu subter subscripsi. Palladius peccator hunc mandatum meum relegi et [f] s.

EPISTOLA XIX,

VERI AD DESIDERIUM.

Domino inlustro, et a nobis peculiarius suspiciendo pro Dei cultore domno Desiderio Optimati Verus peccator.

Accedentem filium nostrum *Leodoaldum diaconum*, opportunum duximus ut dominationem vestræ charitatis inquirere deberem; cum sciamus devotionem sanctæ animæ vestræ bona semper de parte nostra optare : præsertim cum nos vestro præ omnibus patrocinio potiamur. Propterea salutantes *Eminentiam Vestram*, rogamus ut, sicut dum patrocinia vestra elegimus, et hactenus nos defensio protectionis vestræ insigniter munivit, ita nunc quoque de conditione nepotum nostrorum, unde præfatum vobis suggerere rogamus, talem sollicitudinem atque instantiam apponatis; unde, sicut nos vobis sumus, ita ipsos quoque acquiratis per omnia debitores. Reduce etiam antefato de vestræ felicitatis eminentia rescripto reddito nostram sollicitudinem dignamini relevare. Dominus noster Jesus Christus custodiat corpus et animam vestram in die examinis sui. Amen.

EPISTOLA XX,

GALLI AD DESIDERIUM.

Domno semper suo, et [g] apostolico Patri Desiderio papæ Gallus peccator.

A Dum talis nuntius de clade a Massilia venit, quod omnem pene provinciam depopulans vastet, domnus ordinet custodias mittere, et nullus de Cadurcino ad istas terras in Rutenico, vel vicinas urbes, non præsumat exire, ne, quod absit, per quamlibet occasionem tantum malum in urbem vestram videatur inferre. Nam per ista contigua illis partibus loca [h] custodiæ positæ sunt, ut nullus emendi aut vendendi aditum penitus habeat, si non sollicite [i] cogitabitis prævidere, periculum mortis instat. Præterea debita veneratione salutem mittens, quæso ut in sanctis precibus vestris parvitatem nostram memorare dignemini, domne, [j] verius, Pater.

B

EPISTOLA XXI,

FELICIS AD DESIDERIUM.

Domno semper præferendo et cum omni veneratione nominando, beatissimo Patri Desiderio papæ Felix peccator.

Pravorum adulantium concione percepta, ante hoc ferme biennium, reor misisse epistolam, quæ serenissimam mentem vestram ac siquidem turbo pertransiens nube obtexit, et licet non eo sensu fuerit edita, quo domnus censuit interpretandum, me tamen pœnitet incaute et minus inculto sensu vel impolito sermone stylum exarasse, unde [k] offensam sanctæ animæ vestræ potueram incurrere, nisi vestra bonitas causam admodiasset. Pœnitet, inquam, me, et ter quaterque pœnitens, his excessibus veniam posco. Postulo autem indulgentiam, quam tuis C beneficiis, non meis meritis, adipisci confido. Quam mihi gratiam ita nunc præstare dignabitis, ut nunquam me deinceps a sinu gratiæ vestræ, vel a clementissimo pietatis amplexu excludere vel rejicere dignetis. Inter hæc debita salutationis obsequia presolvens, illud peculiarius a sanctitate vestra peroro, ut, omnibus maculis explosis, in sacrosanctis precibus vestris nostri memoriam admiscere dignemini, domne, [l] verius et semper suscipiende papa.

FRAGMENTUM TESTAMENTI DESIDERII

CADURCENSIS EPISCOPI [m].

(Ex Brequigny, Diplom. Chart. Leg., t. II).

De præsidio meo vestimenta, scamnalia, mensalia et electubilia [*Coint.*, lectuaria], aurum vel argentum D quod ex successione parentum habeo, vel quod in regia aula et in servitio principum elaboravi et me-

[a] Leg. *quæ*.
[b] Forte, *precatorie*.
[c] Ms., *et dudum*.
[d] Ms., *et*.
[e] Ms., *pia vestri protectione*.
[f] *Et subscripsi*.
[g] Eam epistolam edidit Usserius Sylloge epistolarum Hibernicarum, pag. 23. Fuit Gallus ille præsul Claromontanus, apud Arvernos tunc celeberrimus, postea in album sanctorum repositus. Basn.
[h] Ms., *custodias posita*.
[i] *Rogabites*.
[j] Ms., *venus*.
[k] Ms., *offensa*
[l] Ms., *venus*, id est, *venuste*.
[m] Hujus testamenti nihil præter hoc fragmentum superest, insertum in Vita Desiderii ab anonymo coætaneo scripta et a Labbeo edita, Biblioth. mss. t. I, pag. 711. Recusum est a Cointio, Ann. t. III, pag. 227, cujus varias lectiones inter uncos affiximus : videtur enim illud exscripsisse ex alio Vitæ Desiderii exemplo quod Labbeus non inspexerat. Hujus Vitæ auctor conditum fuisse testamentum docet sub anno 26 regni Sigiberti regis, et Desiderium

cum veniens defuit, quicquid exinde adhuc superest, quod in ornatu est, et quod [*Coint.*, ad ornatum aut] ad ministerium tuum, sancta mater Ecclesia, non impendi, totum et ad integrum possidendum tibi relinquo, tuoque juri dono [*Coint.*, utique juris dono] atque transcribo, ac obtestor ut nullus successorum meorum quicquam exinde ex tuo gremio, ex quo ibi [*Coint.*, tibi] in ornatum tuum feci vel in thesauro tuo indidi, auferre præsumat. Argentum vero tuum vel reliquas species, tuumque præsidium, quod in tuo reposito, sancta mater Ecclesia hæres mea, totum inveni, salvum relinquo, nihil enim exinde expendi, nihil minui, nec ulli cuiquam dedi, sed sicut A mihi est sub oculis Dei traditum, ita totum salvum relinquo. Libros [*Coint.*, libertos] vero meos tibi matri Ecclesiæ [*Coint.*, sancta mater Ecclesia] tuoque advocato successori meo commendo. Semper quæso virtute sanctitatis tuæ ab insidiis quorumcunque defensentur, ut sub tuo se patrocinio pervenisse congaudeant. Pauperes autem tuos, quos ego semper pervigili cura enutrivi, tibi commendo, precorque ut tua sanctitate et advocati tui sollicitudine alantur et pie semper gubernentur. Sic quoque ut, me absente, sibi aliquid deesse [*Coint.*, absentem esse] non sentiant, nec se doleant pastorem mutasse.

obiisse anno regni 17, episcopatus 26 : nam sic legere jubet Mabillonius, Analect. pag. 521, non anno episcopatus 23, ut oscitanter legerat Labbeus, teste ipso B Mabillonio, qui propriis oculis genuinam lectionem comprobavit. Et certe annus episcopatus Desiderii 26 concordat cum regni Sigiberti anno 16. Porro is regni annus a morte Dagoberti repetitus, id est, ab anno Chr. 658, concordat cum anno 653. Ergo infeliciter Cointius, ubi supra, et pag. 238, testamentum Desiderii collocat sub anno 648, prava Vitæ Desiderii lectione deceptus.

ANNO DOMINI DCLI.

SANCTUS DONATUS

VESONTIONENSIS EPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA.

(Hist. Litt. de la France.)

(*a*) Donat était fils de Waldalene, duc de la province Transjurane, et de Flavie dont l'Histoire relève C beaucoup la naissance et la vertu. Le nom qu'il portait suppose une des principales aventures de sa naissance. Il fut effectivement le fruit des prières de saint Colomban, qui l'obtint de Dieu à ses parents, qui se trouvaient privés de postérité. Sitôt que sa mère l'eut mis au monde, elle le fit porter au Saint pour le consacrer à Dieu, suivant leur convention. Colomban était alors abbé de Luxeu. Il baptisa l'enfant, et lui imposa le nom de Donat, comme étant un don du ciel ; après quoi il le fit reporter à Flavie pour le nourrir (*b*). Lorsqu'il eut atteint un âge convenable, il fut mis à Luxeu, et son éducation confiée à saint Colomban. Donat, sous cet habile maître et sous saint Eustase, son successeur, fit des progrès merveilleux dans la piété et dans les Lettres.

(*c*) Son mérite devint si éclatant, qu'il le fit tirer du cloître pour le placer sur le siége épiscopal de l'Eglise de Besançon. C'était vers l'an 624, lorsqu'il n'avait guère plus de trente-deux ans. L'épiscopat ne lui fit rien changer ni à son genre de vie, ni à la manière de se vêtir. Il continua toujours d'y vivre en moine. On ne sait presque rien de ce qu'il fit dans le gouvernement de son Eglise ; et sans l'abbé Jonas, historien de S. Colomban, qui écrivait du vivant même de notre prélat, nous ignorerions les traits de sa vie que nous venons de rapporter (*d*). En 625 il assista au grand concile de Reims sous Sonnace, et en 646 à celui qui se tint à Châlons-sur-Saône (*e*). Il fonda à Besançon le monastère de Palais, où il mit des moines sous les règles de saint Benoît et de saint Colomban (*f*). Saint Donat vivait encore en 649, comme il paraît par sa souscription qui se lit au bas d'un privilége, accordé la même année au monastère de Sainte-Croix de Meaux, par saint Faron, évêque du lieu (*g*). Mais on croit qu'il mourut peu de temps après, vers 651.

(*h*) Il nous reste de ce prélat une règle pour ces filles, que saint Benoît d'Aniane a fait entrer dans son code, et qu'il a employée dans sa Concorde, pour expliquer celle de saint Benoît du mont Cassin. Saint Donat la composa à cette occasion. Flavie D sa mère, devenue veuve, avait fondé à Besançon le monastère de Joussan, sous l'invocation de la sainte Vierge, où elle se consacra à Dieu avec une de ses filles. Les religieuses de cette maison, qui professaient d'abord la règle de saint Césaire, voyant que celles de saint Benoît et de saint Colomban étaient fort répandues, désirèrent en avoir une particulière qui fût composée des trois, et qui en contînt l'esprit. Elles s'adressèrent à saint Donat pour l'exécution de ce projet ; et ce ne fut qu'après toute la résistance que peut inspirer une humilité sin-

(*a*) Mab. Act. B. t. II, p. 14, n. 22; Cod. reg. t. III, pag. 46.
(*b*) Mab. ib. p. 335, n. 1, 2, id. Cod. reg., ibid. p. 46, 47.
(*c*) Ibid., An. I. xi, n. 13.
(*d*) Conc. t. V, p. 1689, t. VI, p. 391.
(*e*) Mab., Act., ibid.
(*f*) An., t. IV, p. 732.
(*g*) Act., ibid.
(*h*) Cod. reg., ibid., p. 47-71.

cère, qu'elles en obtinrent ce qu'elles souhaitaient.

Le saint évêque tira principalement de la règle de saint Benoît ce qu'il fit entrer dans la sienne. De sorte que de soixante-dix-sept chapitres qu'elle contient, il y en a quarante-trois qui sont pris de celle de ce patriarche. (*a*) Il mit à la tête une préface qui ne respire que la piété et l'humilité chrétiennes, et dans laquelle il rend compte de son dessein. On a peu de monuments de ce siècle-là qui soient mieux écrits, quoiqu'il s'y lise quelques expressions forgées comme *almitas* et quelques autres. Il y ordonne de lire souvent sa règle en communauté, afin que personne n'en puisse prétendre cause d'ignorance. Il finit cette préface en conjurant les vierges à qui il l'adresse de prier sans cesse pour lui pendant sa vie, et de le faire aussi après sa mort; afin qu'ayant obtenu la rémission de ses péchés, il puisse mériter d'être associé dans le ciel au chœur des vierges sages de l'Evangile.

(*b*) Cette préface a paru si belle à dom Mabillon, qu'il a cru la devoir insérer en entier dans ses Annales (*c*).

MM. du Cange et Fabricius attribuent la règle dont on vient de parler à un autre Donat, moine de profession, qui, selon saint Ildefonse, alla d'Afrique s'établir en Espagne, et confondent ainsi saint Donat de Besançon avec ce moine, assez inconnu d'ailleurs. Mais, outre que saint Ildefonse ne dit point que ce moine ait écrit de règle, il suffit de lire la préface dont on vient de donner une idée, pour y reconnaître saint Donat de Besançon.

(*d*) MM. de Sainte-Marthe, bien loin de lui ôter cette règle, lui attribuent encore celle qui porte les noms de saint Paul et de saint Etienne (*e*), et à laquelle ils donnent le titre d'Avertissement. Ils prétendent que saint Donat la composa pour former à la piété les moines de Saint-Paul et les chanoines de la cathédrale. Sur ce principe, cette règle aurait pris sa dénomination, non des auteurs qui l'auraient dressée, mais des lieux pour lesquels elle aurait été composée. De sorte que ce serait par erreur (*f*) que l'on ferait abbés ce Paul et cet Etienne dont elle porte les noms, tels qu'ils sont qualifiés dans le titre et que l'abbé Smaragde les a qualifiés lui-même dès le IXe siècle. On ne voit point, il est vrai, que saint Benoît d'Aniane, qui s'est servi de cette règle pour sa Concorde, en use de même. Il ne nomme effectivement nulle part abbés ce Paul et cet Etienne. En citant cette règle, il la cite tout simplement sous les noms de Paul et d'Etienne; ce qui peut s'entendre des lieux comme des auteurs.

(*g*) Mais ce qui doit déterminer à croire que cette dénomination lui sera venue des lieux pour lesquels elle a été faite, plutôt que des personnes qui y ont mis la main, ce sont les titres qu'elle porte dans les manuscrits. A la tête de la liste des chapitres dans un manuscrit de Saint-Benoît-sur-Loire, elle porte cette inscription : *Incipiunt capitula pro quibus sunt ammonendi fratres Pauli et Stephani*, (*h*) titre qu'elle a retenu à la tête de la même liste dans les imprimés (*i*). Ensuite se lit dans les manuscrits cet autre titre au commencement du corps de l'ouvrage : *Incipiunt tituli pro quibus sunt fratres ammoniti Pauli et Stephani.*

L'on voit clairement par là que ces deux titres indiquent plutôt les communautés de Saint-Paul et de Saint-Etienne que les auteurs de cet ouvrage, puisqu'ils portent qu'il est fait pour l'instruction des frères de ces deux maisons. C'est de là sans doute que MM. de Sainte-Marthe ont pris occasion de donner à cette règle le nom d'Avertissement, et de l'attribuer à saint Donat, qui avait fondé le monastère de Palais sous l'invocation de saint Paul, et qui se trouvait à la tête des chanoines de Saint-Etienne, sa cathédrale.

Quoiqu'après tout il paraisse indubitable que cette règle a pris sa dénomination des communautés pour lesquelles elle a été faite, il n'est pas néanmoins certain que saint Donat en soit l'auteur. Au contraire il y a de puissantes raisons qui ne permettent pas de le croire. 1° (*j*) Il est marqué que saint Donat établit son monastère de Saint-Paul sous les règles de saint Benoît et de saint Colomban. Or ces règles et celle qui porte aujourd'hui les noms de Paul et d'Etienne sont entièrement différentes; et il ne paraît par aucun monument que ces établissements sous l'invocation de ces deux saints fussent à Besançon plutôt qu'ailleurs. 2° On ne reconnaît dans cette règle, par aucun trait, la manière d'écrire de saint Donat. On n'y trouve aucun vestige de sa règle, pour des filles, ni de celles de saint Benoît et de saint Colomban dont il était si plein et dont il a fait tant d'usage dans la règle qui est véritablement de lui. Par quelle espèce de merveille serait-il arrivé qu'étant auteur de l'une comme de l'autre, on n'y vît aucun trait de ressemblance?

(*k*) Au reste, cette règle est divisée en quarante et un articles ou capitules, et se trouve avec les autres qui forment le code des règles dressé par saint Benoît d'Aniane. Elle paraît composée par un auteur qui ne connaissait pas celle de saint Benoît du mont Cassin, et n'est peut-être guère moins ancienne. On lit à la fin une très-belle prière à Dieu, que l'on ne saurait prendre pour la production d'un disciple ni de Pélage, ni de Cassien. On trouve, dans le treizième chapitre, des preuves de la présence de Jésus-Christ dans l'Eucharistie.

(*a*) P. 47, 49.
(*b*) Mab., Ann. l. XI, n. 45.
(*c*) Du Cang. Gl. med. auct., p. 102, Ild. Scri., 4; not., ib.
(*d*) Gall. Chr. vet., t. I, p. 128, t.
(*e*) Hanc regulam, legere est in Patrologiæ tomo LXVI, col. 949, inter appendices ad sancti Benedicti Opera, sub Pauli et Stephani nominibus editam. EDIT.
(*f*) Cod. reg., t. II, p. 44.
(*g*) Conc. reg., p. 59.
(*h*) Cod. reg., ibid.
(*i*) Conc. reg., ibid.
(*j*) Cod. reg., t. III, p. 47.
(*k*) T. II, p. 44-52.

OBSERVATIO CRITICA IN REGULAM SEQUENTEM.

(Ex Brockie, Codex regularum.)

Auctor hujus Regulæ est sanctus Donatus, episcopus Vesontinus, qui a nobilibus parentibus, Wandelino Transjurani duce patre et Flavia lectissima matrona matre, mirabiliter nata, a prima infantia Deo donatus est, in Luxoviensi monasterio educandus. Hinc verus sancti Columbani filius spiritualis dici potest, ab ipso baptizatus et in monasterio educatus, ut in virum sanctissimum evaserit. Igitur sanctus Donatus post expulsionem sancti Columbani Luxovio, in loco Palatium dicto, pro monachis erexit monasterium, quibus arctam sancti Columbani disciplinam observandam præscripsit; quod quidem cœnobium postea canonicis regularibus cessit, et etiamnum hodie in Burgundia nominatur ad sanctum Paulum. Dum itaque in hoc monasterio tanquam abbas sanctissimam duceret vitam, ad regendam Ecclesiam Vesontinam a populo et clero vocatur atque episcopus declaratus, inter clericos et Canonicos arctissimam disciplinam monasticam excoluit, donec tandem ædificato intra muros civitatis cœnobio, apud monachos secundum regulas sancti Benedicti et sancti Columbani viventes, reliquum vitæ peragere voluit, circa annum 624 piissimam animam Deo reddens, et quod terrenum erat monachis suis relinquens, ibidem summo cum honore sepultus. Hæc omnia ex infra allatis testimoniis perspicua esse videntur, nisi quod Mabillonius in Annalibus Benedictinis, tom. I, lib. XL, pag. 325, existimet hoc ipsum monasterium, dictum Palatium et sancto Paulo sacrum, esse idem ac alterum intra civitatis muros erectum, ubi sancti episcopi simul ac Wandelini Patris sacræ exuviæ requiescunt, et in quod regulam sancti Benedicti simul ac rigidam sancti Columbani disciplinam introduxit; quia jam Luxovienses monachi utramque regulam observabant.

Interea, sanctissimo episcopo adhuc florente, sed mortuo patre, piissima mater Flavia aliud monasterium in eadem civitate construxit pro sacris virginibus, cui nomen Jussanense, in quod piissima matrona una cum Sirude juniore filia secessit, nunquam tamen officium abbatissæ suscipere voluit, sed inter sacras virgines tanquam privata sanctimonialis femina sanctissimam vitam duxit. Ab exordio enim parthenonis reperimus Gauthsrudam primam monasterii abbatissam, cui reliquisque sacris virginibus, nulla matris vel sororis facta mentione, hanc præsentem nuncupavit regulam, qua quidem defuncta in ejus locum reliquæ virgines elegerunt abbatissam sanctam Sirudam supra nominatam conditricis filiam et sancti episcopi sororem. Hoc autem Jussanense parthenon Deiparæ Virgini sacrum per plura sæcula floruit, verum sacrarum virginum asylum, donec per varias fortunas nuperrimis temporibus illud occupabant Patres ordinis Minimorum, ubi piissimæ conditricis sanctæ Flaviæ et secundæ abbatissæ sanctæ Sirudæ sacræ exuviæ frequenti plebis devotione venerantur. Ad hujus parthenonis sacras virgines sanctus Donatus sequentem regulam scripsit, quam ex regulis sancti Cæsarii, sancti Benedicti et sancti Columbani desumpsit, seligens illa præcepta moralia quæ sexui, regioni et situi monasterii magis convenirent, quam quidem LXXVII capitulis comprehendit; quorum maxima pars ex regula sancti Benedicti est desumpta, prout legentibus apparebit.

DE SANCTO DONATO VESONTIONENSI EJUSQUE REGULA.

VETERUM TESTIMONIA.

Tabulæ et Martyrologia Ecclesiæ Vesont. (Apud Chifletium, Ferrarium et Sausseium, die VII Id. August.)

Vesontione, depositio sancti Donati episcopi.

Jonas monachus. (In Vita sancti Columbani, c. 13 tom. III Oper. Ven. Bedæ.)

« Erat tunc temporis dux quidam nomine Uvaldelenus, qui gentes quæ inter Alpium septa et Jurani saltus arva incolunt regebat. Huic soboles nulla erat. Hic cum conjuge sua Flavia nomine, et genere et prudentia nobili, ad beatum Columbanum ex Vesontionensi oppido pergit, precantes simul ut pro eis Dominum deprecaretur. Quibus vir sanctus : Si, inquit, voti vestri est, ut largitoris donum ejus nomini consecretis, mihique ex lavacro suscipiendum tradatis, pro vobis Domini clementiam implorabo, ut non solum eum quem Domino voveatis, habeatis; verum quanta volueritis post pignora suscipiatis. » Mox : « Flavia editum puerum ad virum Dei defert : quem vir sanctus suis manibus receptum sacravit, sacroque lavacro ablutum ipse suscepit, Donatumque nomen imponit, matrique ad nutriendum reddit; qui post alitus in eodem monasterio sapientia imbutus, Vesontionensis pontifex est præfectus, nunc usque superest eamdem cathedram regens. Qui post in amore beati Columbani, ex ipsius regula mona-

A sterium construxit, quod Palatium nuncupant. » Et paulo post : « Post ista munera mater ipsorum Flavia, post mariti obitum monasterium puellarum construxit in supradicta urbe Vesontionis, et omni munimine roborans, multarum puellarum concionem adunavit. Tanta autem in eis veri Dei gratia flagravit, ut omnia phaleramenta præsentis vitæ contemnentes, ad omnipotentis Dei cultum anhelarent. »

Membranæ antiquæ Vesontinæ. (Apud Joan. Jac. Chiffletium, lib. II Antiq. Vesont., cap. 25.)

« Apicem tantæ dignitatis (episcopalis) adeptus nullo modo est a suo proposito alteratus; sed idem permanens ipse omnibus proficere cupiens in Christo, non desistebat a cœpto officio. Inter canonicos denique commorans, monachali schema indutus, sic
B erat inter illos, quasi monachus unus, canonici implens officium, monachi non amittens propositum. » Et mox : « Præterea monasterium infra urbis mœnia condidit, et in honorem beati Pauli apostoli sacravit, possessionibus ditavit, privilegio munivit : atque inibi fideles viros sub beati Benedicti, et beati Columbani Luxoviensi regula victuros instituit. Suo denique tempore, matre ejus Flavia cooperante, ex propria hæreditate aliud in eadem urbe nobile sanctarum monialium in honorem beatæ Mariæ est ædi-

ficatum cœnobium, in quo requiescit eadem Flavia in pace, et Sirudis ejus filia, virgo sacratissima, ejusque loci abbatissa.

A Sanctus Benedictus Anianæ abbas, in Concordia regularum, passim citat hanc regulam a Donato collectam.

SANCTI DONATI VESONTIONENSIS EPISCOPI
REGULA AD VIRGINES.

PROLOGUS.

Sanctis et a me plurimum venerandis Christi virginibus Gauthstrudæ, omnique suæ congregationi in cœnobio a famula Dei Flavia constituto, Donatus, omnium extremus famulorum famularumque Dei servulus, salutem.

Quanquam vos juxta normam regulæ, vasa Christi pretiosissima, egregie noverim quotidie vitam ducere, attamen qualiter magis excellere debeatis sagaci vultis semper intentione perquirere. Quam ob causam sæpius mihi injungitis ut, explorata sancti Cæsarii Arelatensis episcopi regula, quæ specialius Christi virginibus dedicata est, una cum beatissimorum Benedicti quoque et Columbani abbatum, ut puta quibusdam, ut ita dixerim, collectis in unum flosculis ad instar Encheridion excerpere vobis, vel coacervare, deberem, et quæ specialius femineo sexui custodienda competerent promulgarem, dicentes quod regulæ prædictorum Patrum vobis minime convenirent, cum easdem viris potius, et nequaquam feminis, edidissent. Et licet sanctus Cæsarius proprie Christi, ut estis, virginibus regulam dedicasset, vobis tamen ob immutationem loci in nonnullis conditionibus minime conveniret. Ad hæc ego implenda diu multumque renisus sum voluntati vestræ, non ut pervicaciter durus, sed mea conscius impossibilitate retentus, dum multorum in hac re minus necessitate rei atque opportunitatem loci intelligentium judicium pertimesco, ne me temere reprehendant cur de tantorum Patrum institutis audeam quidpiam excerpere, vel mutare. At contra devotionem compellor, dum inhianter salutem vestrarum cupio animarum. Sed taciturnitatem meam, imo tacendi perseverantiam, sedulæ tandem vestræ rupere preces; quibus quantum parvitatis meæ ignavia valet, parere omni ambitione festino, sed timeo ne non tam efficaciter quam libenter. Et rursus in ancipiti constringor, dum me imparem ad indaganda præfatorum Patrum monita fore censeo, et quotidiano strepitu sæcularium inquietor. Germano tamen affectu, quia charitas omnia superat, in quantum pro assidua corporali infirmitate divina pietas possibilitatem dedit, et sensus obtusi caligo permisit, quod bonis vestris desideriis placuit, cunctoque sancto vel vestro collegio intra septa istius monasterii a lunata suggestio flagitavit, ea quæ vobis expediunt, et loci opportunitas, vel corporis possibilitas præstat, et a norma recti dogmatis non discordant, elegi pauca e plurimis, quemadmodum regulariter rectum Christi tramitem, tam vos, quam cæteræ vobis succedentes, Christo opitu- B lante, tenere valeatis. Hæc vero schedula, quæ vobis flagitantibus breviter succincteque collecta est, omnes conditiones monasterii, causasque regulæ singillatim determinat, et dispensat; et ita per titulos luculentius deflorata est, ut quælibet sit necessitas requirendi prius in capitulis cernatur, et facile juxta ea designata in capitulo suo reperiatur. Quæ capitula vilitatis meæ apologeticam subsequuntur. Qua de re vos sanctas animas, mentesque Deo deditas, coram omnipotenti Deo spirituali affectu obsecrare compellor, ut hæc eadem vestræ petitioni statuta, absque ulla duntaxat refragatione, et indesinenti studio, menteque sagaci, tempore perpetuo conservare studeatis, et juniores, vel etiam negligentes, juxta tenorem ipsius regulæ coerceatis, et eam sæpius coram C omni congregatione legatis, ut nulla se de ignorantia excusare possit. Juniores corrigite, anus obsecrate, præpositæ vestræ in omnibus obedite; negligentias vestras indesinenter eis aperite, altera alterius onera portate, invicem vos omnes puro et casto amore diligite, ut veniente sponso vestro, Domino Jesu Christo, plenis oleo ac relucentibus lampadibus occuratis, tripudiantesque dicatis singulæ: *Inveni quem quæsivit anima mea* (*Cant.* III). Hoc ergo ego omnium ultimus specialius almitati vestræ humili et subnixa prece deposco, ut pro me, qui petitioni vestræ obtemperans hæc per cola vel commata temperavi, tam in diurnis quam in nocturnis officiis, dum in hoc luteo corpusculo dego, creberrimas fundatis preces, et postquam Domino jubente migravero, sacras per D me hostias offerri Domino faciatis, quatenus cum vobis in choro sacrarum ac sapientium virginum, virginitatis palma beatitudoque tribuetur; saltem mihi cunctis onerato peccatis delictorum venia tribuatur.

INCIPIT REGULA.

CAPUT PRIMUM.

Qualis debeat esse abbatissa.

Mater monasterii, quæ præesse digna fuerit congregationi, cogitet semper quale onus suscepit, et cui est redditura rationem villicationis suæ, sciatque sibi oportere prodesse magis quam præesse. Oportet ergo eam esse instructam lege divina, ut sciat unde proferat nova et vetera; castam, sobriam, misericordem; et sæpius superexaltet misericordiam judicio, ut idem ipsa consequatur. Odio habeat vitia

diligat sorores. In ipsa autem correctione prudenter A agat, et ne quid nimis; ne dum cupit eradere æruginem, frangat vas, suamque fragilitatem semper suspecta sit, memineritque calamum quassatum non conterendum. In quibus, non dicimus ut permittat nutriri vitia, sed prudenter et cum charitate ea amputet, ut viderit cuique expedire, sicut jam diximus, et studeat plus amari quam timeri. Non sit turbulenta et anxia, non sit nimia et obstinata; non sit zelotypa, et nimis suspiciosa, quia nunquam requiescet. In ipsis imperiis suis sit provida et considerata; et sive secundum Deum, sive secundum sæculum sit, opera quæ injungit discernat et temperet. Omnia vero quæ docuerit esse contraria, in suis factis indicet non agenda, ne aliis prædicans ipsa reproba inveniatur, ne quando illi dicat Deus pe- B canti : *Quare tu enarras justitias meas, et assumis testamentum meum per os tuum? Tu vero odisti disciplinam, projecisti sermones meos post te* (*Psal.* XLIX). Non ab ea persona discernatur in monasterio; non una plus ametur quam altera, nisi quam in bonis actibus, aut obedientia invenerit meliorem. Non præponatur ingenua ex servitio convertenti, nisi alia rationabilis causa existat. Quia juxta Apostoli dictum, *sive servus, sive liber, omnes in Christo unum sumus* (*I Cor.* XI), et sub uno Domino æqualem servitutis militiam bajulamus, et *non est apud Deum personarum acceptio* (*Rom.* XI). Sic autem omnia secundum Deum temperet ac discernat, qualiter in die judicii de credito talento mercedem accipiat; et ut præsentem Regulam in omnibus conservet, ut dum bene C ministraverit, audiat a Domino quod servus bonus audire meruit : *Euge, serve bone et fidelis, intra in gaudium Domini tui* (*Matth.* XXV).

CAPUT II.

De adhibendis ad consilium sororibus.

Quoties aliqua præcipua agenda sunt in monasterio, convocet abbatissa omnem congregationem, et dicat ipsa unde agitur; et audiens consilium sororum, tractet apud se, et quod utilius judicaverit faciat. Ideo autem omnes ad consilium vocari diximus, quia sæpe juniori Dominus revelat quod melius est. Sic autem dent sorores consilium cum omni humilitatis subjectione, et non præsumant procaciter defendere quod eis visum fuerit; sed magis in abbatissæ pendeat arbitrio, ut quod salubrius esse judicaverit, ei D cunctæ obediant. In omnibus igitur omnes magistram sequantur regulam, neque ab ea temere declinetur a quaquam. Nulla in monasterio proprii sequatur cordis voluntatem. Non præsumat quaquam cum abbatissa sua proterve contendere. Quod si præsumpserit, regulari disciplinæ subjaceat, id est, in cella retrudatur, donec pœnitendo humilietur. Ipsa tamen abbatissa cum timore Dei et observatione regulæ omnia faciat, sciens se procul dubio de omnibus judiciis suis æquissimo judici Deo rationem reddituram. Si qua vero minora sunt agenda in monasterio utilitatibus, seniorum tantum utatur consilio, sicut scriptum est : *Omnia fac cum consilio, et post factum non pœniteberis.*

CAPUT III.

Quæ sunt instrumenta bonorum operum.

Inprimis Dominum Deum tuum dilige ex toto corde, tota anima, tota virtute, deinde proximum tanquam teipsum. Deinde non occidere, non adulterare, non facere furtum, non concupiscere, non falsum testimonium dicere, honorare omnes homines; quod sibi quisque facere non vult, alii non faciat; abnegare semetipsum sibi, ut sequatur Christum; corpus castigare, delicias non amplecti, jejunium amare, pauperes recreare, nudos vestire, infirmos visitare, mortuum sepelire; in tribulatione subvenire, dolentem consolari, a sæculi actibus se facere alienum, nihil amori Christi præponere; iram non perficere, iracundiæ tempus non reservare, dolum in corde non tenere, pacem falsam non dare, charitatem non derelinquere; non jurare, ne forte perjuret; veritatem ex corde et ore proferre, malum pro malo non reddere, injuriam non facere, sed et factas patienter sufferre; inimicos diligere; maledicentes sibi non remaledicere, sed magis benedicere, persecutionem pro justitia sustinere. Non esse superbum, non vinolentum, non multum edacem, non somnolentum, non pigrum, non murmurosum, non detractorem; spem suam Deo committat; bonum aliquid in se cum viderit, Deo applicet, non sibi, malum vero semper a se factum sciat, et sibi deputet; diem judicii timere, gehennam expavescere, vitam æternam omni concupiscentia spirituali desiderare, mortem quotidie ante oculos suspectam habere, actus vitæ suæ omni hora custodire, in omni loco Deum se respicere pro certo scire; cogitationes malas cordi suo advenientes mox ad Christum allidere, et seniori spirituali patefacere; os suum a malo, vel pravo eloquio custodire, multum loqui non amare; verba vana aut risui apta non loqui, risum multum aut excussum non amare; lectiones sanctas libenter audire, orationi frequenter incumbere, mala sua præterita cum lacrymis vel gemitu quotidie in oratione Deo confiteri, de ipsis malis de cætero emendare, desideria carnis non perficere, voluntatem propriam odisse; præceptis abbatissæ in omnibus obedire, etiamsi ipsa aliter, quod absit, agat, memor illius dominici præcepti : *Quæ dicunt, facite; quæ autem faciunt, facere nolite* (*Matth.* XXIII); non velle dici sanctum antequam sit, sed prius esse quod verius dicatur, præcepta Dei factis quotidie adimplere, castitatem amare, nullum odire, zelum et invidiam non habere, contentionem non amare, elationem fugere, et seniores venerari, juniores diligere in Christi amore, pro inimicis orare, cum discordante ante solis occasum in pacem redire, et de Dei misericordia nunquam desperare. Ecce hæc sunt instrumenta artis spiritualis, quæ cum fuerint a nobis die noctuque incessabiliter adimpleta et in die judicii reconsignata, illa merces nobis a Domino recompensabitur, quam ipse promisit, quod *oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit his qui diligunt eum* (*I Cor.* II). Officina vero ubi hæc omnia diligenter operemur,

claustra sunt monasterii, et stabilitas in congregatione.

CAPUT IV.

Qualis esse debeat abbatissa.

Quanta benevolentia diligatis matrem, quæ omnium vestrum curam gerit, et præpositæ sine murmuratione obediatur, ne in illis charitas contristetur. Ipsæ vero vobis quæ præsunt cum charitate et vera pietate discretionem et regulam studeant custodire. Corripiant inquietas, pusillanimes consolentur, sustineant infirmas, semper cogitantes Deo se pro vobis reddituras rationem. Unde et vos magis sancte obediendo, non vestrum, sed etiam ipsarum misereminì : quæ inter vos quantum in ordinatione superiores videntur, tantum in periculo majori versantur. Pro qua re non solum matri, sed etiam præpositæ, primiceriæ, vel formariæ, cum reverentia humiliter obedite.

CAPUT V.

De præposita monasterii.

Præposita monasterii eligatur a matre spirituali de congregatione cum consilio seniorum suarum, sancta, sapiens, timens Deum, humilitatemque super omnia habens, et in religionis amore devota, et regulæ observatione sit cognita. Quæ præposita ea agat cum reverentia quæ etiam a matre spirituali injuncta fuerint, nihil contra ipsius voluntatem aut ordinationem faciat, quia quantum prælata est cæteris sororibus, tanto magis eam oportet sollicite observare in omnibus præcepta regulæ. Quæ præposita, si in aliquo reperta fuerit vitio, aut elatione fuerit decepta superbiæ, aut contemptrix sanctæ regulæ comprobata, admoneatur verbis usque ter : si non emendaverit, adhibeatur ei correctio disciplinæ regularis; quæ si neque sic correxerit, tunc dejiciatur de ordine præposituræ, et alia quæ digna est, in loco ejus subrogetur. Quod si et post hæc in congregatione quieta et obediens non fuerit, etiam de monasterio expellatur : aut in cella ob pœnitentiam condignam retrudatur.

CAPUT VI.

Ut quæ ad conversionem venerit non statim recipiatur.

Hæc igitur in primis vestro sancto cœnobio conservanda est norma, ut quæcunque Deo inspirante converti voluerit, non ei liceat statim habitum religionis assumere, nisi antea in multis experimentis fuerit voluntas illius approbata, sicut ait Apostolus : *Probate spiritus, si ex Deo sunt* (*I Joan.* IV); et alibi : *Omnia probate; quod bonum est tenete* (*I Thess.* V). Ergo si perseveraverit pulsans, et illatas sibi injurias et difficultates visa fuerit patienter portare, et persistere petitioni suæ, annuatur ei ingressus; et sit in cella ubi meditetur, et manducet, et dormiat. Et senior ei talis deputetur, quæ ei regulam sæpius legat, et curiose intendat et sollicita sit, si revera Deum quærit, si prompta est ad opus Dei, ad obedientiam, ad opprobria sustinenda. Prædicentur ei omnia dura et aspera, per quæ itur ad Deum; et si promiserit de stabilitate sua perseverantiam, tunc demum post anni circulum in cœnobium ingrediatur, et obedientia ac stabilitate promissa in congregatione societur. Et si potest fieri, aut nusquam, aut difficile in monasterio infantula parvula, nisi ab annis sex aut septem, quæ jam et litteras discere, et obedientiæ obtemperare possit, suscipiatur.

CAPUT VII.

De his quæ, relictis maritis, ad monasterium veniunt, qualiter recipiuntur.

Quæ autem viduæ, aut maritis relictis, aut mutatis vestibus, ad monasterium veniunt, non excipiantur, nisi antea de facultatiola sua cui voluerint chartas, aut donationes, aut venditiones faciant, ita ut nihil suæ potestati, quod peculiariter aut ordinare aut possidere videantur, reservent, propter illud Domini præceptum : *Si vis perfectus esse, vade, vende omnia quæ habes* (*Matth.* XIX); et : *Si quis non reliquerit omnia, et secutus me fuerit, non potest meus esse discipulus* (*Luc.* XIV). Illæ vero quæ adhuc vivis parentibus substantiam suam in potestate habere non possunt, aut adhuc minoris ætatis sunt, chartas tunc facere compellantur, quando res parentum in potestate habere potuerint, aut ad legitimam ætatem pervenerint. Ideo hoc sanctis animabus vestris præcipimus, timentes exemplum Ananiæ et Saphiræ, qui cum totum se dixissent apostolis obtulisse, partem obtulerunt, partem sibi infideliter reservaverunt (*Act.* V), quod, scilicet, nec decet, nec licet, nec expedit. Ancillam propriam nulli, nec abbatissæ, liceat in suo servitio habere : sed si opus habuerit, abbatissa jubente, de junioribus in solatio suo accipiat.

CAPUT VIII.

Ut nulli liceat rem propriam possidere.

Hoc præcipue vitium radicitus amputandum est de monasterio, ut nulla præsumat aliquid pro[illegible]m habere, nec quidquam dare aut accipere, vel t[illegible] sine jussione matris, nullam omnino rem, neque tabulas, neque graphium, sed nihil omnino, quippe quibus nec corpora sua, nec voluntates licet habere in propria voluntate, omnia vero necessaria a matre monasterii sperare. Nec quidquam liceat habere, quod ipsa non dederit, aut permiserit. Omniaque omnibus sint communia, ut scriptum est : *Et erant illis omnia communia* (*Act.* IV). Nec quæque suum aliquid esse dicat, aut vindicare præsumat. Quod si quæ hoc nequissimo vitio deprehensa fuerit delectari, tribus suppositionibus pœniteat.

CAPUT IX.

Ut nemo peculiare opus sine jussione faciat.

Nemo sane cujuslibet operis vel artificii pro suo libito quidquam sine jussione eligat faciendum, sed quod faciunt in commune faciant, tam sancto studio et tam fervente alacritate quasi sibi ipsis fecerint; et quod faciunt matri præsentent, et illa cui opus fuerit dispenset. Quæ autem contumax exstiterit, hoc quod fecit privetur, et centum percussionibus pœniteat. Quæ aliquid habebant in sæculo, quando ingrediuntur monasterium, humiliter illud offerant matri, communibus usibus profuturum. Quæ autem non ha-

duxerunt, non ea quærant in monasterio, quæ nec foris habere potuerunt.

CAPUT X.

Ut nulla despiciat sororem suam.

Illæ vero quæ aliquid habere videbantur in sæculo, non fastidiant neque despiciant sorores suas, quæ ad illam sanctam societatem ex paupertate venerunt; nec de suis divitiis superbiant, quod eas monasterio obtulerunt, quod eis in sæculo fruerentur. Quid prodest dispergere, et dando pauperibus pauperem fieri, si misera anima diabolica infletur superbia? Omnes ergo unanimiter et concorditer vivite, et honorate in vobis invicem Deum, cujus templum esse meruistis. Quæ autem in hoc jactantiæ crimine quod diximus inventa fuerit, suppositionem cum silentio faciat.

CAPUT XI.

Ut nulli liceat semotam habere mansionem.

Nulli liceat semotam eligere mansionem, nec habebit cubiculum, armariolum, aut aliquid hujusmodi, quod peculiarius cum clavi claudi possit, sed omnes, divisis lectulis, in una maneant domo. Quæ vero aliter agere aut habere præsumpserit, suppositionem sustineat. Quæ autem senes sunt, et infirmæ, ita illis convenit obtemperare, et ordinare, ut non singulæ singulas cellas habeant, sed in una recipiantur omnes, ubi et maneant, et studium habeant. Nunquam ibi, sicut et in reliqua congregatione, altiore voce loquantur, ut extra modum a foris audiantur: quod si fecerint, suppositionem silentii, aut quinquaginta percussiones accipiant.

CAPUT XII.

Qualiter senes aut infirmæ gubernandæ sint.

Illud ante omnia sancta mater, et venerabilis quæcunque fuerit præposita, etiam cuicunque cura committenda est infirmarum, primiceriam etiam, vel formariam admoneo, et contestor, ut vigilantissime consideretis, et si sunt aliquæ de sororibus quæ pro eo quod aut diligentius nutritæ sunt, aut defectiones forsitan stomachi frequentius patiuntur, et sicut reliquæ abstinere non possunt, aut certe cum gravior labore jejunant, si illæ propter verecundiam petere non præsumunt, vos eis jubeatis a cellariis dari, et ipsis ut accipiant ordinetis. Et certissime confidant, quod quidquid dispensante aut jubente seniore, qualibet hora perceperint, in illa repausatione Christum accipiant. Et sicut jam superius diximus, infirmarum cura ante omnia et super omnia adhibenda est, ut sicut revera Christo, ita eis serviatur, quia ipse dixit: *Infirmus fui, et visitastis me*; et: *Quod fecistis uni de his minimis fratribus meis, mihi fecistis* (*Matth.* XXV). Sed ipsæ infirmæ sorores considerent in timore Dei sibi serviri, et non superfluitate sua contristent sorores suas servientes sibi: quæ tamen patienter portandæ sunt, quia de talibus copiosior merces acquiritur. Ergo cura maxima sit matri, ne aliqua negligentia patiantur. Quibus infirmis sit cella per se deputata; et quæ eis obsequium impendat, timens Deum ac sollicita sit. Balnearum usus infirmis quoties expedit offeratur, sanis autem, et maxime juvenibus, tardius concedatur. Carnes vero a nulla unquam in cibo manducentur: si forte aliqua in desperata infirmitate fuerit, jubente et providente abbatissa accipiat. Cum vero vires pristinas reparaverit, ad feliciorem redeat abstinentiæ consuetudinem. Et si hoc necessitas infirmarum exegerit, et matri monasterii justum visum fuerit, cellariolum et coquinam suam infirmæ in commune habeant.

CAPUT XIII.

Qualiter ad officium divinum curratur

Ad horam divini officii, mox ut auditum fuerit signum, relictis omnibus quælibet fuerint in manibus, summa cum festinatione curratur; cum gravitate tamen, ut non scurrilitas inveniat fomitem. Nihil tamen operi Dei præponatur. Quæ vero nocturnis vigiliis ad gloriam primi non occurrerit psalmi, non stet in ordine suo in choro, sed ultima omnium stet, aut in loco quem talibus negligentibus seorsum constituerit senior, ut videatur ab omnibus, usque dum, completo opere Dei, publica satisfactione pœniteat. Ea vero, quam superius diximus, horis diurnis observatio conservetur.

CAPUT XIV.

De his quæ ad opus Dei vel ad mensam tarde occurrerint.

Quæ signo tacto tardius ad opus Dei vel ad opera venerit, increpationi, ut dignum est, subjacebit: quæ si secundo aut tertio admonita emendare noluerit, regulari subjaceat disciplinæ. Similiter quæ ad mensam ad primum capitulum orationis non fuerit, et occupata in aliquo per jussionem non fuerit, non permittatur ad mensam communis participationis sedere: sed sequestrata a consortio omnium reficiatur sola, sublata ei portione sua de vino. Eadem vero patiatur, quæ non fuerit præsens ad illum versum qui post cibum dicitur.

CAPUT XV.

De significanda hora operis Dei.

Nuntianda hora operis Dei die noctuque sit cura abbatissæ; aut ipsa nuntiare debet, aut alicui sollicitæ sorori injungat hanc curam, ut omnia horis competentibus compleantur. Psalmos vel antiphonas post abbatissam ordine suo quibus jussum fuerit imponant; cantare autem et legere non præsumat, nisi quæ potest ipsum officium implere, ut ædificentur audientes: quod cum humilitate, et gravitate, et timore faciat, cui jusserit abbatissa.

CAPUT XVI.

De oratorio monasterii.

Oratorium hoc sit quod dicitur, nec ibi quidquid aliud geratur aut condatur, excepto opere Dei. Omnes cum summo silentio exeant; et agatur reverentia Dei, ut soror quæ forte sibi peculiariter vult orare non præpediatur alterius improbitate. Sed et si altera vult sibi forte secretius orare, simpliciter intret et oret, non in clamosa voce, sed in lacrymis et intentione cordis. Ergo quæ simile opus non facit, non permittatur expleto opere Dei remanere, sicut dictum est, ne alia impedimentum patiatur.

CAPUT XVII.

De disciplina psallendi in oratorio.

Ubique credimus divinam esse præsentiam, et oculos Domini contemplantes bonos et malos; maxime tamen hoc sine aliqua dubitatione credimus, cum ad opus divinum assistimus. Ideo semper memores simus quod ait Propheta: *Servite Domino in timore* (*Psal.* II); et iterum: *Psallite sapienter* (*Psal.* XLVI); Et: *In conspectu angelorum psallam tibi* (*Psal.* CXXXVII). Ergo consideremus qualiter oporteat in conspectu divinitatis et angelorum ejus esse, et sic stemus ad psallendum, ut mens nostra concordet voci nostræ. Dum in oratorio psallitur, fabulare omnino non liceat. Cum vero psalmis et hymnis vacatis Deo, id versetur in corde quod profertur in voce, et quæ subriserit in cursu orationum, sex percussionibus; si in sonum eruperit risus, suppositionem.

CAPUT XVIII

De reverentia orationis.

Si cum hominibus potentibus volumus aliqua suggerere, non præsumimus nisi cum humilitate et reverentia, quanto magis Domino Deo universorum cum omni humilitate et puritatis devotione supplicandum est? Et non in multiloquio, sed in puritate cordis et compunctione lacrymarum nos exaudiri credamus. Et ideo brevis debet esse et pura oratio, nisi forte ex affectu inspirationis divinæ gratiæ protendatur. In conventu tamen omnino brevietur oratio; et facto signo a priore omnes pariter surgant.

CAPUT XIX.

Qualiter silentio studere debeant sorores.

Omni tempore omnique loco silentio studere debent ancillæ Christi, maxime tamen nocturnis horis. Et ideo exeuntes a completoriis nulla sit licentia denuo loqui cuiquam aliquid, usque mane post secundam celebratam in conventu; quod in loco veniam petentes, ac singulæ confessionem dantes pro cogitationibus carnalibus atque turpibus, vel nocturnis visionibus, demum pariter orantes dicant: *Fiat, Domine, misericordia tua super nos, quemadmodum speravimus in te* (*Psal.* XXXII). Sic quoque vicissim dicant ad seniorem: Da commeatum, vestimentum mutare, et quod opus fuerit fieri.

CAPUT XX.

Quando vacent lectioni.

A secunda hora usque ad tertiam, si aliqua necessitas ut operentur non fuerit, vacent lectioni; reliquo vero spatio diei faciant opera sua, et non se fabulis occupent, propter illud Apostoli: *Cum silentio operantes* (*II Thess.* III); et illud: *In multiloquio non effugies peccatum* (*Prov.* X). Et ideo hoc vobis omnino loquendum est, quod ad ædificationem vel utilitatem animæ pertinet; cum autem necessitas operis exegerit, tunc loquantur. Reliquis vero in unum operantibus una de senioribus legat: de reliquo meditatio verbi Dei de corde non cesset. Si autem, ut diximus, aliqua compellit necessitas, ut infra hunc terminum operari debeat, in arbitrio sit matris, qualiter absque murmure fiat. Omnia quæ-
A cunque opera facitis, quando lectio non legitur, de divinis Scripturis semper aliquid ruminate. Nemo cum murmuratione aliquid faciat, ne simili murmuratorum judicio pereat, secundum illud Apostoli: *Omnia facite sine murmurationibus* (*Philipp.* II). Humiles semper invicem sitis, non solum senioribus, sed et coæqualibus et junioribus, et Deus superbis resistat, ne inflatæ per viam angustam transire non possint. Quidquid vobis a senioribus fuerit imperatum, sic accipite tanquam si de cœlo sit ore Dei prolatum. Nihil reprehendas, nihil despicias, in nullo penitus non murmurare præsumas, quia in monasterio servire venisti, non imperare, obedire potius, quam jubere. Totum sanctum, totum justum, totum utile judica, quidquid aut tibi, aut aliis videris imperari. B

CAPUT XXI.

Si omnes æqualiter debent necessaria accipere.

Scriptum est: *Dividebatur singulis prout cuique opus erat* (*Act.* IV); ubi non dicimus ut personarum, quod absit, acceptio sit, sed infirmarum consideratio, ut quæ minus indiget, agat Deo gratias et non contristetur; quæ vero plus indiget, humilietur pro infirmitate, non extollatur pro misericordia, et ita omnia membra erunt in pace. Ante omnia ne murmurationis malum pro qualicunque causa in aliquo qualicunque verbo vel significatione appareat; quod si deprehensa quæ fuerit, districtiori disciplinæ subdatur.

CAPUT XXII.

C

Qualis debet esse ancilla Dei dum castigatur.

Quæ pro qualibet culpa admonetur, castigatur, corripitur, arguenti respondere non præsumat; quod si fecerit, regulari subjaceat disciplinæ. Quæ aliquid ex his quæ jubentur implere noluerit, a communione orationis, vel a mensa, secundum qualitatem culpæ, sequestrabitur.

CAPUT XXIII

Qualiter ad confessionem omnibus diebus veniant.

Inter cæteras regulæ observantias hoc magis super omnia tam juniores quam etiam seniores monemus sorores, ut assidue et indesinenti studio tam de cogitatu, quam etiam de verbo inutili, vel opere, seu aliqua commotione animi, confessio omnibus D diebus, omnibus horis, omnibusque momentis semper donetur; et matri spirituali nihil occultetur, quia statutum est hoc a sanctis Patribus, ut detur confessio ante mensam, sive ante lectulorum introitum, aut quandocunque fuerit facile, quia confessio pœnitentiæ de morte liberat. Ergo nec ipsa parva a confessione sunt negligenda cogitata, quia scriptum est: *Qui parva neglig t, paulatim defluit* (*Eccli.* XIX).

CAPUT XXIV.

De his quæ ad lectum suum aliquid occultare præsumpserint.

Quæ soror ad lectulum suum, quæ ad manducandum, vel ad bibendum pertinent, præsumpserit occultare, publice coram omnibus arguatur, et tunc demum palam cunctis præsentibus objurgata suppositionem sustinere cogatur.

CAPUT XXV.

De his quæ non custodierint bene lictionem ad mensam, et cætera similia.

Si comederit vel biberit non petens benedictionem, et non respondens Amen, sex percussionibus; et quæ non signaverit cochlear quo lambit, sex; et quæ locuta fuerit comedens, non in necessitate alterius sororis, sex; vel pertuderit cultello mensam, sex; et si dixerit suum proprium aliquid, sex percussionibus emendet.

CAPUT XXVI.

De his quæ in coquina aliquid effuderint.

Quæcunque de sororibus cui sollicitudo coquinandi vel ministrandi commissa est, quantulum quid effuderit, oratione in ecclesia post expletum cursum, ita ut sorores pro ea orent, emendare statuitur. Similiter pœniteat, quæ humiliationem in synaxi, id est, in cursu oblita fuerit, hæc est humiliatio in ecclesia post finem uniuscujusque psalmi. Simili modo quæ perdiderit micas, oratione in ecclesia emendari cogatur. Ita tamen hæc parva pœnitentia judicetur, si parvum quid effuderit; quod si ex negligentia, vel oblivione, vel transgressione securitatis, tam in liquidis quam in aridis amplius solito perdiderit, longa venia in ecclesia, dum duodecim psalmos ad duodecimam canunt, prostrata nullum membrum movens pœniteat, et quæ non custodierit ordinem ad sacrificium, sex percussionibus emendetur.

CAPUT XXVII.

De his quæ sine oratione egrediuntur domo.

Quæ egrediens domum ad orationem poscendam non se humiliaverit, et post acceptam non se signaverit et crucem non adierit, duodecim percussionibus; et quæ orationem ante opus aut post oblita fuerit, duodecim percussionibus; aut quæ regrediens domum, orationem petens non se curvaverit intra domum, duodecim percussionibus emendetur; vel quæ facit cursus non necessarios, duodecim percussionibus emendetur.

CAPUT XXVIII.

Quæ profert fabulas otiosas ad aliam, et quæ se excusaverit, et dicit consilium contra consilium.

Fabulas otiosas proferens ad alteram, et statim semetipsam reprehendens, venia tantum sufficit; si autem non se reprehenderit, tractantes eas suppositione silentii aut quinquaginta percussionibus pœniteant, excusationem proferens cum simplicitate, quando in aliquo discutitur, et non dicit, statim, veniam petens, Mea culpa, pœnitet me; consilium contra consilium cum simplicitate promens, quinquaginta percussionibus pœniteat.

CAPUT XXIX.

De his quæ reprehendunt aliarum opera et cætera similia.

Reprehendens aliarum sororum opera aut detractans, proferens correctionem contra correctionem, hoc est, castigans castigantem se, tribus suppositionibus pœniteat. Quæ soror abscondit aliquod crimen in sorore sua usque dum corrigatur de alio vitio, vel de ipso, et tunc prius profert illud adversum sororem suam, tribus suppositionibus; vel quæ detrahit alicui sorori, aut audit detrahentem non corrigens eam, tribus suppositionibus: et quæ aliquid cum contradictione aut tristitia promit, simili modo tribus suppositionibus pœniteat. Quæ aliquid reprehendens præpositæ non vult indicare, usquedum matri seniori indicet, similiter pœniteat. Quæ soror vituperat alicui sorori obsequium dandum, murmurat et dicit, Non faciam, nisi dicat senior aut secunda, similiter tribus suppositionibus. Quæ consanguineam suam docet aliquam decentem artem, et aliud quodlibet a seniore fuerit impositum, dixerit, melius lectionem discat, tribus suppositionibus pœniteat.

CAPUT XXX.

De his quæ cum præposita sua superbe contendunt.

Quæ ad præpositam suam audet dicere: Non tu judicabis causam meam, sed nostra senior, aut cæteræ sorores, quadraginta diebus pœniteat, nisi ipsa humiliter dicat: Pœnitet me quod dixi.

CAPUT XXXI.

De his quæ non postulant veniam correctæ, et cætera similia.

Quæ non postulat veniam correcta, suppositione; quæ visitaverit alias in celiis earum sine interrogatione, simili modo pœniteat; aut in coquinam post nonam ierit, suppositione; aut extra vallum, id est, extra septa monasterii sine interrogatione ierit, suppositione pœniteat.

CAPUT XXXII.

Ut nulla alterius teneat manum, nec juvenculæ se invicem appellent.

Prohibetur ne pro dilectione aliqua ulla alterius teneat manum, sive steterit, sive ambulaverit, sive sederit. Quod si fecerit, duodecim percussionibus emendetur. Juvenculæ, quibus imponitur terminus, ut non se appellent invicem, si transgressæ fuerint, quadraginta percussionibus pœniteat.

CAPUT XXXIII.

Ut sedentes ad mensam taceant.

Sedentes ad mensam taceant, et animo lectioni intendant. Cum autem lectio cessaverit, meditatio sancta de corde non cesset. Si vero aliquid opus fuerit, quæ mensæ præest sollicitudinem gerat, et quod est necessarium nutu magis quam voce petat. Nec solæ vobis fauces sumant cibum, sed et aures audiant Dei verbum. Nam quæ loqui præsumpserit, vel viginti vel triginta percussiones accipiat. Pœnitentias vero minutas juxta mensam si fecerit præposita mensæ imponat, amplius quam viginti quinque percussiones simul non dentur.

CAPUT XXXIV.

Qualiter aut quibus temporibus genua flectantur.

Pœnitentes sorores, et indigentes pœnitentia psalmorum, hoc est, quibus necesse est ut psalmos adhuc pro visione nocturna decantent, quia pro illusione diabolica, ac pro modo visionis viginti sex psalmos in ordine, aliæ quindecim, aliæ duodecim indigentes pœnitentia psalmos decantare debent; quamvis ergo in nocte dominica, et tempore Quinquagesimæ genuflectant. In commune autem omnes sorores

omnibus diebus et noctibus tempore orationum in fine omnium psalmorum genua ad orationem, si non infirmitas corporis offecerit, flectere æquo moderamine debent, sub silentio dicentes : *Deus, in adjutorium meum intende; Domine, ad adjuvandum me festina.* Quem versiculum postquam in oratione tacite decantaverint, æqualiter a flexu orationis surgant, exceptis diebus Dominicis, et a prima die sancti Paschæ, usque ad Quinquagesimum diem, in quo moderate tempore psalmodiæ humiliantes, genua non flectent. Et quando ad communionem altaris accedunt, ter se humilient.

CAPUT XXXV.

Ut jurare omnino non liceat.

Juramentum, vel maledictum, velut venenum diaboli fugere et vitare contendat; quod si fecerit, duabus silentii suppositionibus, et centum percussionibus pœniteat.

CAPUT XXXVI.

De Quadragesimæ observatione.

Licet omni tempore vita monachæ Quadragesimæ debet observationem habere, tamen quia paucorum est ista virtus, ideo suademus istis diebus Quadragesimæ omni puritate vitam suam custodire; omnes pariter sordes et negligentias aliorum temporum his diebus sanctis diluere. Quod tunc digne fit, si ab omnibus vitiis temperamus, orationi cum fletibus, lectioni et compunctioni cordis, aut abstinentiæ, operam damus. Ergo his diebus augeamus nobis aliquid solito penso servitutis nostræ orationes peculiares, ciborum et potus abstinentiam, ut unaquæque super mensuram sibi indictam aliquid propria voluntate cum gaudio sancti Spiritus offerat Deo, id est, subtrahat corpori suo de cibo, de potu, de somno, de loquacitate, de scurrilitate; et cum spirituali desiderio gaudium sanctum Paschæ exspectet. Hoc ipsum tamen quod unaquæque offert, abbatissæ suæ suggerat, et cura ejus faciat oratione et voluntate. Quidquid sine matris spiritualis permissione fit, præsumptioni deputabitur et vanæ gloriæ, non mercedi.

CAPUT XXXVII.

Quot sunt gradus humilitatis.

Primus humilitatis gradus est, obedientia sine mora. Hæc convenit his quæ nihil sibi a Christo charius aliquid existimantes, propter servitium sanctum quod professæ sunt, seu propter metum gehennæ, vel gloriam vitæ æternæ, mox ut aliquid imperatum a majore fuerit, ac si divinitus imperetur, moram pati nesciunt in faciendo, de quibus Dominus dicit : *Obauditu auris obedivit mihi* (*Psal.* XVII). Et idem dicit doctoribus: *Qui vos audit, me audit* (*Matth.* X). Ergo tales relinquentes statim quæ sua sunt, et voluntatem propriam deserentes, mox ex occupatis manibus, et quod agebant imperfectum relinquentes, vicino obedientes pede, jubentis vocem factis sequuntur, vel uno momento prædictæ senioris jussione etiam contraria sustinere debere. Dicit ex persona sufferentium : *Propter te mortificamur tota die, æstimatæ sumus ut oves occisionis* (*Psal.* XLIII); et securæ de spe retributionis divinæ, subsequuntur gaudentes et dicentes : *Sed hæc omnia superamus propter eum qui dilexit nos* (*Rom.* VIII), et eadem alio loco Scriptura dicit: *Probasti nos, Deus, igne nos examinasti, sicut examinatur argentum; et induxisti nos in laqueum, posuisti tribulationes in dorso nostro* (*Psal.* LXV). Et ut ostendat sub priore debere nos esse, subsequitur dicens: *Imposuisti homines super capita nostra.* Ideo angustam viam arripiunt, unde Dominus dicit: *Angusta via est, quæ ducit ad vitam* (*Matth.* VII). Ut non suo arbitrio viventes, vel desideriis suis et voluptatibus obedientes, sed ambulantes alieno judicio et imperio, in cœnobio degentes, seniorem sibi præesse desiderant. Sine dubio hæ tales illam Domini imitantur sententiam, quæ dicit : *Non veni facere voluntatem meam, sed ejus qui misit me* (*Joan.* V). Sed hæc ipsa obedientia tunc acceptabilis erit Deo, et dulcis hominibus, si quod jubetur non trepide, non tarde, aut cum murmuratione, vel cum responsione nolentis efficiatur, quia obedientia quæ majoribus præbetur, Deo exhibetur; ipse enim dixit : *Qui vos audit, me audit* (*Matth.* X). Nam si talis non fuerit obedientia, non erit acceptabilis Deo, qui ait : *Et qui non accipit crucem suam, et sequitur me, non est me dignus* (*Luc.* XIV). Et ideo dicit de digno discipulo : *Ut ubi ego sum, ibi et minister meus mecum erit* (*Joan.* XII).

CAPUT XXXVIII.

Secundus humilitatis gradus est, propriam quæque non amare voluntatem, et desideria sua non debet implere; sed vocem illam Domini factis imitetur, dicentis : *Non veni facere voluntatem meam, sed ejus qui me misit* (*Joan.* VI); item dicit Scriptura : *Voluntas habet pœnam, et necessitas parit coronam.*

CAPUT XXXIX.

Tertius humilitatis gradus est, ut quæque pro Dei amore omni obedientia se subdat majori; imitans Dominum, de quo dicit Apostolus : *Factus obediens usque ad mortem* (*Philipp.* II).

CAPUT XL.

Quartus humilitatis gradus est, si in ipsa obedientia duris et contrariis rebus, vel etiam quibuslibet irrogatis injuriis, tacita conscientia patientiam amplectatur, ut sustinens non lassescat, vel discedat dicente sancta Scriptura : *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (*Matth.* X); et item : *Confortetur cor tuum, et sustine Dominum* (*Psal.* XXVI).

CAPUT XLI.

Quintus humilitatis gradus est, si omnes cogitationes malas cordi suo advenientes, vel mala a se absconse commissa per humilem confessionem seniori suæ non celaverit; hortans nos de hac re Scriptura dicit : *Revela Domino viam tuam, et spera in eum* (*Psal.* XXXVI). Et iterum dicit: *Confitemini Domino quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus* (*Psal.* CV). Et item Propheta : *Delictum meum cognitum tibi feci, et injustitias meas non abscondi. Dixi, Pronuntiabo adversus me injustitias meas*

Domino, et tu remisisti impietatem peccati mei (*Psal.* XXXI).

CAPUT XLII.

Sextus humilitatis gradus est, si omni utilitate vel extremitate contenta sit monacha, et ad omnia quæ sibi injunguntur, velut operariam malam se judicet et indignam, dicens sibi cum Propheta: *Ad nihilum redacta sum, et nescivi; ut jumentum facta sum apud te, et ego semper tecum* (*Psal.* XCII.)

CAPUT XLIII.

Septimus humilitatis gradus est, si omnibus se inferiorem et viliorem, non solum sua lingua pronuntiet, sed et intimo cordis credat affectu humilians se, et dicat cum Propheta: *Ego autem sum vermis, et non homo, opprobrium hominum, et abjectio plebis* (*Psal.* XXI). *Exaltata sum, et humiliata, et confusa* (*Psal.* LXXXVII); et item: *Bonum mihi quia humiliasti me, ut discam mandata tua* (*Psal.* CXVIII).

CAPUT XLIV.

Octavus humilitatis gradus est, si nihil agat monacha, nisi quod communis monasterii regula vel majorum cohortantur exempla.

CAPUT XLV.

Nonus humilitatis gradus est, ut linguam ad loquendum prohibeat monacha, et taciturnitatem habens usque ad interrogationem non loquatur, dicente Scriptura quia *in multiloquio non effugietur peccatum* (*Prov.* X); et quia *vir linguosus non dirigetur super terram* (*Psal.* CXXXIX).

CAPUT XLVI.

Decimus humilitatis gradus est, si non sit facilis ac prompta in risu, quia scriptum est: *Stultus in risu exaltat vocem suam* (*Eccli.* XXI).

CAPUT XLVII.

Undecimus humilitatis gradus est, si cum loquitur monacha, leniter et sine risu, humiliter et cum gravitate, vel pauca verba et rationabilia loquatur, et non sit clamosa in voce, sicut scriptum est: *Sapiens verbis innotescit paucis.*

CAPUT XLVIII.

Duodecimus humilitatis gradus est, si non solum corde, sed etiam corpore monacha humilitatem videntibus se semper indicet, id est, in opere, in oratorio, in monasterio, in horto, in via, vel ubicunque sedens, ambulans, vel stans inclinato sit semper capite, defixis in terra aspectibus, ream se omni hora de peccatis suis existimans, jam se tremendo judicio Dei repræsentari existimet, dicens sibi in corde semper illud, quod Publicanus ille evangelicus fixis in terram oculis dixit: *Domine, non sum dignus ego peccator levare oculos meos ad cœlum* (*Luc.* XVIII). Et item cum Propheta: *Incurvatus et humiliatus sum usquequaque* (*Psal.* CXVIII). Ergo his omnibus humilitatis gradibus ascensis monacha ad charitatem Dei perveniat illam, quæ *perfecta foras mittat timorem* (*I Joan.* IV); per quam universa quæ prius non sine formidine observabat absque ullo labore velut naturaliter ex consuetudine incipiet custodire; non jam timore gehennæ, sed amore Christi, et consuetudine ipsa bona, et dilectione virtutum, quam Dominus jam in operarium suum mundum a vitiis et peccatis Spiritu sancto dignatus est demonstrare.

CAPUT XLIX.

De taciturnitate.

Silentii regula diligenter custodienda decernitur, quia scriptum est: *Cultus autem justitiæ silentium et pax* (*Isai.* XXXII); et ideo ne reatus de verbositate conquiratur, exceptis utilitatibus ac necessariis, opus est ut taceatur. Quia, juxta Scripturam, *in multiloquio non deerit peccatum* (*Prov.* X); et alibi ait: *Posui ori meo custodiam; obmutui et humiliatus sum, et silui a bonis* (*Psal.* XXXVIII). Hic ostendit Propheta, si a bonis eloquiis interdum propter taciturnitatem debet tacere, quanto magis a malis verbis propter pœnam debet cessare? Tacendum igitur est, et cum cautela et ratione loquendum, ne aut detractiones, aut tumidæ contradictiones in loquacitatem vitiosam ac superfluam prorumpant. Ergo quamvis de bonis et sanctis ædificationum eloquiis, perfectis Christi sororibus propter taciturnitatis gravitatem rara loquendi concedatur licentia. Quia, ut superius diximus, *in multiloquio non effugies peccatum* (*Prov.* X); et alibi: *Mors et vita in manibus linguæ* (*Psal.* XIV). Et si altiori voce præsumpserit, duabus silentii suppositionibus, aut quinquaginta percussionibus pœniteat; et si iterare præsumpserit, centum. Scurrilitates vero, vel verba otiosa et risum moventia, æterna clausura in omnibus locis damnamus, et ad tale eloquium famulæ Christi aperire os non permittimus.

CAPUT L.

De custodia oculorum.

Nulla in vobis concupiscentia oculorum cujuscunque viri diabolo instigante consurgat. Ne dicatis vos animos habere pudicos, si oculos impudicos habeatis, quia impudicus oculus impudici cordis est nuntius. Nec putare debet, qui in virum non simpliciter convertit aspectum, ab aliis se non videri cum hæc facit. Videtur omnino a quibus videri se non arbitratur. Sed etsi lateat, aut a nemine hominum videatur, quid faciet de illo superinspectore, cui latere omnino non potest? Timeat ergo displicere Deo, cogitet ne male placeat viro. Quando ergo simul statis, si aut provisor monasterii, aut aliquis cum eo virorum supervenerit, invicem vestram pudicitiam custodite. Deus enim, qui habitat in vobis, etiam isto vos modo custodit. Non sit notabilis habitus vester, nec affectetis vestibus placere, sed moribus, quod vestrum decet propositum.

CAPUT LI.

Ut peccatum alterius non celetur.

Si quam vero liberius quam decet agere videritis, matri in notitiam ponite. Nec vos judicetis esse malevolas, quando hoc sancto animo indicatis; magis enim innocentes non estis, et peccati ipsius participes vos facitis, si sororem vestram, quam castigando corrigere potuistis, tacendo perire permittatis. Si enim vulnus haberet in corpore, aut esset a serpente percussa, et vellet hoc occultare, dum timet secari, nonne hoc crudeliter taceretur, et misericorditer proderetur? Quanto magis ergo consilia diaboli et

insidias illius manifestare debuistis, ne in deterius vulnus peccati augeatur in corde, et concupiscentiæ malum diutius nutriatur in pectore? Et hoc facite cum dilectione sororum et odio vitiorum.

CAPUT LII.

Ut inter se litigare, vel convicia dicere non debeant.

Et quamvis non solum cogitari, sed omnino nec credi debeat, quod sanctæ virgines duris sermonibus per convicia mordeant se, tamen si forte, ut se habet humana fragilitas, in tantum nefas aliquæ de sororibus ausæ fuerint, diabolo instigante, prorumpere, ut aut furtum faciant, aut in se invicem manus mittant, justum est ut legitimam disciplinam accipiant, a quibus regulæ instituta violantur. Necesse est enim, ut in eis impleatur illud, quod de indisciplinatis filiis per Salomonem prædixit Spiritus sanctus: *Qui diligit filium suum, assiduat illi flagellum* (*Eccli.* XXX). Et iterum: *Tu virga eum cædis, animam illius de inferno liberabis* (*Prov.* XXIII). Disciplinam tamen ipsam in præsentia congregationis accipiant, pro illo Apostoli: *Peccantes coram omnibus corripe* (*I Tim.* V). Lites nullas habeatis, secundum illud Apostoli: *Servum Domini non oportet litigare* (*II Tim.* II). Si servum Domini litigare non convenit, quanto magis ancillam Dei non expedit? cujus quo verecundior est sexus, tanto animus debet esse modestior. Aut si fuerint, quam celerius finiantur, ne ira crescat in odium, et festuca convertatur in trabem, et efficiatur anima homicida. Sic enim legitis: *Qui odit fratrem suum, homicida est* (*I Joan.* III). Et: *levantes sanctas manus sine ira et disceptatione* (*I Tim.* II). Quæcunque convicio, vel maledicto, vel etiam crimine objecto læserit sororem suam, meminerit culpam satisfactione purgare. Quod vitium si iterare præsumpserit, districtione severissima feriatur, usquequo per satisfactionem recipi mereatur. Juniores præcipue senioribus deferant. Si autem, ut fieri solet, stimulante diabolo, invicem se læserint, invicem sibi veniam petere, et debita relaxare debebunt, propter orationes, quas utique quantum crebriores, tantum puriores habere debent. Quod si illa cui veniam petierit indulgere sorori suæ noluerit, a communione separetur, et timeat illud: *Quod si non dimiserit, non dimittetur ei* (*Matth.* VI). Quæ autem nunquam vult petere veniam, aut ex animo non petit; aut cui petitur, si non admittat, sine causa in monasterio esse videtur. Attamen usquequo satisfaciat pœnitendo, et sorori suæ relaxet, nunquam in congregatione societur. Proinde vobis a verbis durioribus parcite: quæ si emissa fuerint, non pigeat ex ipso ore proferre medicamentum, unde facta sunt vulnera. Quando autem vos, quæ præpositæ estis, necessitas disciplinæ pro malis moribus coercendis dicere verba dura compellit, si etiam in ipsis modum vos excessisse fortasse sentitis, non a vobis exigitur ut veniam postuletis, ne apud eas quas oportet esse subjectas, dum nimium servatur humilitas, regendi frangatur auctoritas. Sed tamen petenda venia est ab

A omnium Deo, qui novit etiam, quam plus juste corripitis, quanta benevolentia diligatis.

CAPUT LIII.

Ut nulla a parentibus suis sine jussione aliquid accipiat.

Nullatenus liceat sorori a parentibus suis, neque a quoquam hominum, nec sibi invicem litteras, eulogias, vel quælibet munuscula, accipere aut dare sine præcepto abbatissæ. Quod si etiam a parentibus suis ei quidquam directum fuerit, non præsumat suscipere illud nisi prius indicatum fuerit matri; quod si jusserit suscipi, in ipsius sit potestate, aut ei, si necesse est, aut cui illud jubeat dare. Quæcunque autem, quod Deus non patiatur, in tantum progressa fuerit malum, ut occulte litteras ab aliquo, aut quælibet man-
B data aut munuscula accipiat, si hoc ultro confessa fuerit, indulgentiam mereatur, et oretur pro ea. Si autem celans proditur, vel convincitur, secundum instituta monasterii regulæ gravius emendetur. Simili etiam districtioni subjaceat, si vel ipsa cuicunque litteras, aut munuscula transmittere sacrilego ausu præsumpserit. Pro affectu tamen parentum aut cujusque notitia, si aliquas transmittere voluerit litteras aut eulogias panis, matri suggerat, et si ipsa permiserit, per posticiarias det, et ipsæ de nomine illius transmittant cui voluerit ipsa; sine præposita, aut posticiaria, per se nulla præsumat nec dare, nec accipere a quoquam; quod si præsumpserit, tribus suppositionibus pœniteat.

CAPUT LIV.

C *Ut nulla cujuslibet alterius filiam in baptismo excipiat.*

Nulla cujuslibet filiam in baptismo neque divitis neque pauperis præsumat excipere. Neque ad enutriendum, neque ad docendum, nobilium vel pauperum filiæ recipiantur, nisi quæ in monasterio sub habitu religionis, sicut et reliquæ, perseverent.

CAPUT LV.

Qualiter provisores monasterii, vel reliqui viri, intra monasterium debeant introire.

Ante omnia propter custodiendam famam vestram nullus virorum in secretam partem monasterii, aut in oratorium introeat, excepto episcopo, provisore, et presbytero, et diacono, et uno vel duobus lectoribus, quos et ætas et vita commendat, qui aliquoties missas facere debeant. Cum vero aut tecta re-
D tractanda sunt, aut ostia, aut fenestræ sunt componendæ, aut aliquid hujusmodi reparandum, artifices tantum et servi ad operandum, si aliqua necessitas exstiterit, cum provisore introeant; sed nec ipsi sine scientia aut permissu matris. Ipse vero provisor in interiorem partem monasterii, nisi pro his utilitatibus quas superius diximus, nunquam introeat; et aut nunquam, aut difficile, sine abbatissa, aut alio honestissimo teste, ut sanctæ secretum suum, sicut decet et expedit, habeant.

CAPUT LVI.

Ut neque matronæ sæculares ingredi permittantur, vel puellæ.

Matronæ etiam, seu puellæ sæculares, sive viri nobiles atque ignobiles, in sæculari habitu constituti

qui vel ob visitationes parentum, vel orandi seu invisendi gratia, ad monasterium veniunt, intus aliter introire non permittantur, nisi hi qui religiosi et Deum timentes esse videntur, et quos mater monasterii ob vitæ meritum dignos judicaverit. Cumque partes quas ipsa voluerit circumierint, protinus aut in salutatorium, aut ad portam redeant; ubi deinceps, si abbatissæ visum fuerit, illa, si voluerit, præsente vel reliquis, eulogias accipiant, aut reliquum quod offerre decreverint. Hæ vero quæ ministrant et omnes non alibi nisi in refectorio, ubi decretum est, aliquid accipere præsumant.

CAPUT LVII.

Qualiter abbatissa in salutatorium ad salutandum exeat, vel qualiter ancillæ Domini suos parentes debeant salutare.

Observandum est etiam ne abbatissa ad salutandum in salutatorium sine digno honore suo, hoc est, sine duabus aut tribus sororibus senioribus procedat. Similiter et reliquæ sorores ad salutandum parentes vel quoslibet religiosos, sine duabus aut tribus testibus, quas abbatissa jusserit, non procedant. Nec sola cum solo loqui vel momento temporis permittatur, nec vestimenta eorum ad lavandum, vel tingendum, aut custodiendum, vel ad consuendum, accipiant. Si quæ tamen de alia civitate ad requirendam filiam suam, aut ad monasterium visitandum, venerit, si religiosa est, et abbatissæ visum fuerit, debet ad convivium vocari, reliquæ vero penitus nunquam. Quia sanctæ virgines et devotæ magis Christo vacantes pro universo populo orare debent, quam corporalia convivia præparare. Si quis vero germanam aut filiam suam, vel quamlibet parentem aut sibi cognatam videre voluerit, præsente præposita, vel qualibet seniore, ei colloquium non negetur. Episcopi, abbates, vel reliqui religiosi, quos magna vita commendat, si petierint, debent causa orationis introire. Observandum est etiam ut janua monasterii opportunis horis salutantibus pateat.

CAPUT LVIII.

Ut convivium nulli præparetur.

Convivium etiam his personis, hoc est, episcopis, abbatibus, monachis, clericis, sæcularibus viris, mulieribus in habitu sæcularium, nec abbatissæ parentibus, nec alicujus sanctimonialis, nunquam nec in monasterio, nec extra monasterium, præparetis. Nec episcopo hujus civitatis, nec provisori quidem ipsius monasterii convivium faciatis, neque abbatissa, aut quælibet ulla ex sororibus convivium episcopi aut parentis, vel cujuslibet personæ, nullo unquam tempore interius, sive exterius, monasterii adire præsumat. Sed si aliquis tam de parentibus propinquis, vel quicunque eis voluerit impendere aliquid, quantum decreverit per portarias in monasterium transmittat, et ipsæ per se secundum sanctam consuetudinem sibi, ut expedit, præparent.

CAPUT LIX.

Ne abbatissa extra congregationem reficiat.

Abbatissa, nisi inæqualitate aliqua aut infirmitate, A vel occupatione compellente, extra congregationem suam penitus non reficiat.

CAPUT LX.

Quales ad posticium eligi debeant.

Ad portam monasterii ponatur soror senex et sapiens, quæ sciat accipere responsum aut reddere, cujus maturitas eam non sinat vagari. Quæ portaria cellam debet habere juxta portam, aut duas aut tres juniores in suo solatio, ut venientes semper præsentem inveniant, a qua responsum accipiant. Pro qua re omnes quæ posticium observaverint contestor coram Deo et angelis ejus, ut nihil de monasterio permittant dari, vel a foris in monasterium intus acquiescant excipi, extra conscientiam vel consilium abbatissæ. B Tamen, ut assolet, abbatissa cum a salutatoribus occupata fuerit, posticiariæ præpositæ ostendant quodcunque exhibitum fuerit. Quam rem si implere neglexerint, et illæ posticiariæ, et illæ quæ excipiunt, propter transgressionem sanctæ regulæ districtionem monasterii gravissimam sustinebunt.

CAPUT LXI.

De cellaria monasterii qualiter esse debeat

Cellaria monasterii eligatur de congregatione sapiens, maturis moribus, sobria, non multum edax, non elata, non injuriosa, non tarda, non prodiga, sed timens Deum: quæ omni congregationi sit ut mater; curam gerat de omnibus, sine jussione ab- C batissæ nihil faciat; quæ jubentur custodiat, sorores non contristet. Si qua soror forte aliqua irrationabilia postulat, non spernendo eam contristet, sed rationabiliter cum humilitate male petenti deneget. Animam suam custodiat, memor semper illius Apostolici: *Quia qui bene ministrat, gradum sibi bonum acquirit* (*I Tim.* III). Infirmarum, infantium cum omni sollicitudine curam gerat, sciens sine dubio quia pro his omnibus in die judicii rationem redditura est. Omnia vasa monasterii, cunctamque substantiam, ac si altaris vasa sacrata conspiciat. Nihil ducat negligendum: neque avaritiæ studeat, neque prodiga sit, vel exstirpatrix substantiæ monasterii; sed omnia mensurate faciat, et secundum jussionem abbatissæ. Humilitatem ante omnia ha- D beat; et cui substantia non est quod tribuatur, sermo responsionis porrigatur bonus, uti scriptum est: *Sermo bonus super datum optimum.* Omnia quæ ei injunxerit abbatissa, ipsa habeat sub cura sua; a quibus eam prohibuerit, non præsumat. Sororibus constitutam annonam sine aliquo typho aut mora offerat, ut non scandalizentur, memor divini eloquii quid mereatur qui scandalizaverit unum de pusillis (*Matth.* VIII). Si congregatio major fuerit, solatia ei dentur, a quibus adjuta et ipsa æquo animo impleat officium sibi commissum. Horis competentibus et dentur quæ danda sunt, et petantur quæ petenda sunt, ut nemo conturbetur neque contristetur in domo Dei.

CAPUT LXII.
De ferramentis, aut aliis rebus monasterii, vel vestibus.

Substantiæ monasterii in ferramentis vel vestibus, seu quibuslibet rebus, provideat abbatissa sorores de quarum vitæ moribus secura sit, et eis singula, ut utile judicaverit, consignet custodienda atque recolligenda. Ex quibus abbatissa brevem teneat; et dum sibi in ipsa assignata sorores vicibus succedunt, sciat quid dat, aut quid recipit. Quæ cellario, sive canavæ, sive vestibus, vel codicibus, aut posticio, vel lanipendio præponuntur, super Evangelio claves accipiant et sine murmuratione serviant reliquis. Si quæ vero vestimenta, calceamenta, ustensilia, negligenter expendenda vel custodienda putaverit, tanquam interversor rerum monasterii severius corrigatur. Indumenta vero cum ipsa nova accipiunt, si vetera necessaria non habuerint, abbatissæ refundant, pauperibus aut incipientibus junioribus dispensanda.

CAPUT LXIII.
Ut ornamenta, vel varia opera in monasterio non fiant.

Moneo specialius, ut vestimenta lucida, vel cum purpura, vel bebrina nunquam in usu habeatis, nisi tantum laia et lactina. Plumaria ornamenta et omne polyritum nunquam in monasterio fiant; nec ulla tinctura, nisi nigra tantum, si necessitas fuerit, propter illud Apostoli: *Nemo militans Deo implicat se negotiis sæcularibus, ut ei placeat cui se probavit* (*II Tim.* II). Lectualia vero ipsa simplicia sint. Nam satis indecorum est, si in lecto religiosæ stragula sæcularia, aut tapetia picta resplendeant. Argentum in usu vestro non habeatis, absque ministerio oratorii.

CAPUT LXIV.
Ut capita qua mensura ligentur.

Capita nunquam altiora ligentur, nisi quomodo in hoc loco mensuram de incausto fecimus.

CAPUT LXV.
Quomodo dormire debent.

Singulæ per singula lecta dormiant, lectisternia pro modo conversationis secundum dispensationem matris accipiant. Si potest fieri, omnes in uno loco dormiant; si autem multitudo non sinit, denæ aut vicenæ cum senioribus, quæ super eas sollicitæ sint, pausent. Luminaria jugiter in eadem cella ardeant usque mane. Vestitæ dormiant et cinctæ cingellis, ut præparatæ sint ad opus divinum semper, et facto signo absque mora surgentes festinent invicem se prævenire ad opus Dei, cum omni tamen gravitate et modestia. Adolescentes sorores juxta se non habeant lectos, sed permistæ cum senioribus. Surgentes vero ad opus Dei invicem se moderate cohortentur, propter somnolentarum excusationes.

CAPUT LXVI.
De ordine congregationis.

Ordines suos in monasterio ita conservent, ut conversionis tempus, ut vitæ meritum discernit; atque senior non conturbet gregem sibi commissum, neque libera utens potestate injuste disponat aliquid, sed cogitet semper quia de omnibus judiciis et operibus suis reddítura est Deo rationem. Ergo secundum or- A dines, quos constituerit, vel habuerit, ipsæ sorores sic accedant ad pacem, ad unionem, ad psalmum componendum, in choro standum; et in omnibus omnino locis ætas non discernatur in ordine, nec præjudicet, quia Samuel et Daniel pueri presbyteros judicaverunt. Ergo extra has, quas, ut diximus, altiori consilio mater prætulerit, vel degradaverit certis ex causis, reliquæ omnes ut convertuntur ita sint ut, verbi gratia, quæ secunda hora diei venerit in monasterium, juniorem se noverit esse illa quæ prima hora venerit diei, cujusque ætatis aut dignitatis sit. Juvenculæ per omnia ab omnibus disciplina teneantur. Juniores igitur priores suas diligant. In ipsa appellatione nominatim nulli liceat aliam puro nomine appellare, sed priores juniores suas sorores B nominent, juniores priores suas nonnas vocent, quod intelligitur materna reverentia. Ubicunque autem sibi obviant sorores, junior a priore benedictionem petat, transeunte majore minor surgat, et det ei locum sedendi, nec præsumat junior consedere, nisi ei præcipiat senior, ut fiat quod scriptum est: *Honore invicem prævenientes* (*Rom.* XII).

CAPUT LXVII.
De septimanariis coquinæ.

Sorores sibi invicem serviant. In omni ministerio corporali, tam in coquina, vel quidquid quotidianus exegerit usus, vicibus sibi, excepta matre, seu præposita, succedere debent. Nulla excusetur a coquinæ officio, nisi aut ægritudine, aut in causa gravis utilitatis aliqua occupata fuerit, quia exinde major merC ces conquiritur. Imbecillibus autem procurentur solatia, ut non cum tristitia hoc faciant, sed habeant omnes solatia, secundum modum congregationis, aut positionem loci. Egressura de coquina vasa ministerii munda et sana cellariæ consignet, quæ cellaria iterum intranti consignet, ut sciat quod dat, aut quod recipit. Septimanariæ autem ante unam horam refectionis accipiant singulos biberes et panem, ut hora refectionis sine murmuratione et gravi labore serviant sororibus suis. In diebus autem solemnibus usque ad missas sustineant.

CAPUT LXVIII.
Si sorori impossibilia injungantur.

Si sorori aliqua forte gravia aut impossibilia injunguntur, suscipiat quidem jubentis imperium cum D omni mansuetudine et obedientia. Et si omnino virium suarum mensuram viderit pondus oneris excedere, impossibilitatis causas ei quæ sibi præest patienter et opportune suggerat, non superbiendo, aut resistendo, vel contradicendo. Quod si post suggestionem suam in sua sententia prioris imperium perduraverit, sciat junior ista sibi expedire, et ex charitate confidens de adjutorio Dei obediat.

CAPUT LXIX.
Qualis debet esse modus excommunicationis.

Secundum modum culpæ, et excommunicationis vel disciplinæ debet extendi mensura. Qui culparum modus in abbatissæ pendeat judicio. Si qua tamen soror in levioribus culpis inveniatur, a mensæ participatione privetur. Privatæ autem a mensæ consortio

ista erit ratio, ut in oratorio psalmum aut antiphonam non imponat, neque lectionem recitet, usque ad satisfactionem : refectionem autem sibi post sororum refectionem sola accipiat, ut si, verbi gratia, sorores reficiunt sexta hora, illa nona ; si vero sorores nona, illa vespera, usque dum satisfactione congrua veniam consequatur.

CAPUT LXX.

De gravioribus culpis.

Si qua autem soror gravioris culpæ noxa tenetur, suspendatur a mensa simul et ab oratorio ; et nulla ei soror in ullo conjungatur consortio, neque in colloquio ; sola sit ad opus sibi injunctum persistens in pœnitentiæ luctu, sciens illam terribilem Apostoli sententiam dicentis : *Traditum hujusmodi hominem Satanæ in interitum carnis, ut spiritus salvus sit in diem Domini* (*I Cor.* v). Cibi autem perceptionem sola percipiat, mensura vel hora qua prædixerit abbatissa ei competere ; neque a quaquam benedicatur transeunte, nec cibus qui ei datur

CAPUT LXXI.

De his quæ junguntur sine jussione excommunicatis.

Si qua soror præsumpserit sine jussione abbatissæ sorori excommunicatæ quolibet modo se jungere, aut loqui cum ea, vel mandatum ei dirigere, similem sortiatur excommunicationis vindictam.

CAPUT LXXII.

Qualis debet esse sollicitudo circa excommunicatas.

Omnem sollicitudinem et curam gerat mater circa delinquentes sorores, quia *non est opus sanis medicus, sed male habentibus* (*Matth.* IX) ; et ideo uti debet omni modo ut sapiens medicus, immittere quasi occultas consolatrices, id est, seniores et sapientiores sorores, quæ quasi secrete consolentur sororem fluctuantem, et provocent illam ad humilitatem et satisfactionem, et consolentur eam, *ne abundantiore tristitia absorbeatur*, sed, sicut ait Apostolus, *consummetur in ea charitas* (*II Cor.* II), et oretur pro ea ab omnibus.

CAPUT LXXIII.

De his quæ sæpius correctæ non emendaverint.

Si qua soror pro qualibet culpa frequenter correpta, si etiam excommunicata non emendaverit, acrior ei accedat correctio, id est, ut verberum in eam vindicta procedat. Quæ si nec ita correxerit, aut forte, quod absit, in superbiam elata etiam defendere voluerit opera sua, tunc mater faciens ut sapiens medicus, si exhibuit fomenta, si unguenta adhortationum, si medicamenta Scripturarum divinarum, si ad ultimum ultionem excommunicationis, vel plagas virgarum, etiamsi viderit nihil suam prævalere industriam, adhibeat etiam quod majus est, suam et omnium sororum orationem pro ea, ut Dominus, qui omnia potens est, operetur salutem circa infirmam sororem. Quæ si nec isto modo sanata fuerit, tunc jam utatur ferro abscissionis, ut ait Apostolus : *Auferte malum ex vobis ipsis* (*I Cor.* v). Et iterum : *Infidelis si discedit, discedat* (*Ibid.*, VII), ut ne una ovis morbida totum gregem contaminet. Aut tandiu A in cella retrudatur, quousque bona voluntas illius cognoscatur.

CAPUT LXXIV.

Ut non præsumat altera aliam defendere.

Caveatur omnino, ne qualibet occasione præsumat altera aliam defendere sororem in monasterio, aut quasi tueri, etiam si qualibet consanguinitatis propinquitate jungatur; nec quolibet modo id a sororibus præsumatur, quia exinde gravissima occasio scandalorum oriri potest. Quod si qua hæc transgressa fuerit, tribus suppositionibus pœniteat.

CAPUT LXXV.

De ordine quo psallere debeant.

De synaxi, id est, de cursu psalmorum et orationum modo canonico juxta normam regulæ nostræ, B quædam in breve sunt distinguenda. Ab octavo Kalendis Octobris crescit cursus usque ad summum ejus viginti quinque choris : quas tota hieme, quæ a Kalendis Novembris incipit, et finit in Kalendis Februarii, cantandas in nocturnis vigiliis per noctem Sabbati et Dominicæ Patres nostri sanxerunt. Duodecim vero choræ in hieme omni nocte cantandæ sunt, usque ad octavo Kalendas Aprilis, et post hiemem quindecim choræ in sacris martyrum vigiliis. Et sicut crescit, ita etiam decrescit quinque choris : quæ in primo Sabbato quinque choræ augendæ sunt, ut sint viginti, per alium autem Sabbatum una chora augenda est usque ad Kalendas Novembris, usque totus cursus compleatur, id est, viginti quoque choræ psalmo- C rum, qui per tres menses hiemis, numerus complendus est in duabus supradictis noctibus, et post hos decrescit per Sabbatum. Primo Sabbato quinque choræ, et singula per alterna Sabbata, quia longius spatium est ad finem hiemis, usque ad æquinoctium veris, in cursu decrescendo, quam crescendo, ideo per alterna Sabbata singulæ decidant choræ, usque octavo Kalendas Aprilis. Duodecim namque choræ tempore æstatis in sanctarum noctium cursu, id est, Sabbati et Dominicæ, cantandæ sunt. Octo vero semper reliquis noctibus de æquinoctio veris in æquinoctium cantandæ sunt, id est, per sex menses. De æquinoctio veris in æquinoctium autumni, viginti quatuor psalmi canendi sunt. In omni loco et opere silentii regula magnopere custodire censetur, ut omni, D quantum valuerit humana fragilitas, quæ ad vitia præcipitare solet cursu oris, mundemur vitio, ædificationemque potius proximorum, sive proximarum, pro quibus salvator noster Jesus Christus sanctum effudit sanguinem, quam dilacerationem absentium in pectore conceptam, et quam otiosa passim verba ore promamus, de quibus justo sumus retributori rationem reddituri.

CAPUT LXXVI

Quibus horis reficiant sorores.

A sancto Pascha usque ad Pentecosten ad sextam reficiant sorores, et ad seram cœnent. A Pentecoste autem tota æstate, si labores manuum graves non fuerint, aut nimius fervor æstatis non perturbat, quarta et sexta feria jejunent, usque ad horam nonam ; re-

liquis diebus ad sextam prandeant, qua mensura prandii in abbatissæ sit providentia et arbitrio, et sic omnia temperet atque disponat, qualiter animæ salventur, et quod faciunt sorores, absque ulla murmuratione faciant. A Kalendis autem Februarii usque ad Kalend. Novemb. secunda, quarta, sexta jejunandum est. A Kalendis autem Novembris usque ad Natalem Domini, exceptis festivitatibus, omnibus diebus jejunare oportet. A sancta vero Epiphania usque ad caput Quadragesimæ, quarta et sexta feria jejunandum est. A Quadragesima vero usque in sanctum Pascha ad vesperum reficiant. Ipsa autem vespera sic agatur, ut lumine lucernæ non indigeant reficientes, sed luce adhuc diei omnia consummentur.

CAPUT LXXVII.

De electione abbatissæ.

Quoties sancta abbatissa ad Deum migraverit, nulla ex vobis carnali affectu, aut pro natalibus, aut pro facultatibus, aut pro parentela aliquam minus efficacem fieri velit; sed omnes, inspirante Deo, unanimiter sacram ac spiritualem eligite, quæ et regulam monasterii possit efficaciter custodire, et supervenientibus responsum cum ædificatione et compunctione, et cum sancto affectu sapienter valeat reddere. Ut omnes homines, qui vos cum grandi fiducia pro sua ædificatione expetunt, Deum uberius benedicant, et de vestra electione, et de illius quam elegistis conversatione spiritualiter gratulentur. Illud etiam, quod non credo, nec Deus pro sua misericordia fieri patiatur, si quocunque tempore quælibet abbatissa de hujus regulæ institutione aliquid immutare aut relaxare tentaverit, vel pro parentela, vel pro qualibet conditione subjectionem vel familiaritatem pontificis hujus civitatis habere voluerit, Deo vobis inspirante ex nostro permisso in hac parte cum reverentia et gravitate resistere, et hoc fieri nulla ratione permittite. Te vero sanctam ac venerabilem monasterii matrem, et te præpositam sacræ congregationis coram Deo et angelis ejus admonemus et contestamur, ut nullius unquam vel minæ, vel oblocutiones, et blandimenta molliant animam vestram, et aliquid de sanctæ ac spiritualis regulæ institutione minuatis. Credo tamen de Dei misericordia, quod non pro aliqua negligentia reatum incurrere, sed pro sancta et Deo placita obedientia ad æternam beatitudinem possitis feliciter pervenire. Amen.

ANNO DOMINI DCLI.

SANCTUS LANDERICUS,

PARISIENSIS EPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA.

(Ex Gallia Christiana, tom. VII.)

Landericus Parisiensis episcopus consensit et nomen apposuit suum cum aliis episcopis privilegio libertatis et immunitatis a Clodovæo II rege concessæ monasterio sancti Dionysii x Kalend. Julii anno 16 regni sui (*Hist. eccles. Paris. t. I, pag.* 188). Quin et ipsum aliud eidem cœnobio anno præcedenti contulisse eadem de re privilegium probare videntur bulla Stephani II papæ data Fulrado abbati sancti Dionysii IV Kal. Martii 757, et charta Hilduini abbatis nono sæculo de partitione bonorum hujusce monasterii, licet vulgatum pro falso, sin minus interpolato a plerisque reputetur (*Sæc.* III *Bened., part.* II, *pag.* 336; *Hist. eccles. Paris., tom. I, pag.* 180). Et certe in concilio Pistensi habito anno 862, Ludovicus sancti Dionysii abbas privilegium a Landerico Parisiensi episcopo suo monasterio jampridem concessum obtulit confirmandum, cui subscripserunt episcopi, inter quos Æneas Parisiacæ urbis episcopus privilegium domni Landerici antecessoris sui omnino æquitatis tramite servare approbans corroboravit (*Spicileg. t. VI, pag.* 378). Landerici Parisiensis episcopi meminit Chronicon sancti Maxentii apud Labbæum tomo II Bibliothec., pag. 192: « Clodovæi filii Dagoberti temporibus exstitit Ansoaldus Pict. Audoenus, Landericus Parisiacæ præsul, » etc. Meminerunt et diversa Hagiologia, pervetusta recensque edita Breviaria, de quibus vide Bollandistas, tomo I Junii, pag. 2?2. Inde mirum a nonnullis, inter quos Valesius, neminem Audobertum inter et Chrodobertum Parisiensem episcopum recenseri, qui volunt apud auctores, qui temporibus Dagoberti, Clodovæi II et Clotarii III, scripserunt, vel in conciliis quæ habita sunt, nullum reperiri Landericum Parisiensem episcopum; illum vero, cui Marculfus suas formulas nuncupat, posse esse alterum Meldensem, de quo Molanus in indiculo sanctorum Belgii. At præter quam quod illius meminerunt tabularia Parisiensis Ecclesiæ, et antiqui ejus episcoporum indices, Marculfus sub Clodovæo II suas edidit formulas anno circiter 654, quo tempore Faro Meldis sedebat; nec ullus tunc Landericus in tabulariis ecclesiarum præter Parisiensem ascriptus est, ut optime in præfatione demonstrat vir clarissimus Hieronymus Bignon senatus Parisiensis ornamentum, qui Marculfi formulas primus luce donavit anno 1613, quas edidit postea Baluzius inter Capitularia, tomo II. Ferunt et a Landerico primum ad limina matris ecclesiæ exstructum dotatumque celebre illud nosocomium, quod vulgo domus Dei appellatur. Celebratur quidem maxime ob incredibilem suam erga pauperes charitatem,

quæ grassante fame anno, ut putat Mabillonius, 651, eo devenit, ut etiam domesticam supellectilem vendiderit. Quin et dicitur sacra ecclesiæ vasa destruxisse, ut egenis alimoniam pararet. Sepultus est sanctus Landericus in ecclesia sancti Germani Antissiodorensis, ubi ejus adhuc asservantur reliquiæ, quas anno 1171 a Mauricio de Soliaco in capsa lignea reseratas Petrus de Ordeomonte 17 Sept. 1408 cum nonnullis reperiit schedulis vetustate attritis, Landerici Parisiensis episcopi nomine inscriptis, et in argenteam capsam rite ac solemniter reposuit super columnam pone majus altare. Sancti pontificis memoria solemnis est in Ecclesia Parisiensi ad IV Idus Junii.

CHARTA QUA SANCTUS LANDERICUS, EPISCOPUS PARISIENSIS, IMMUNITATES CONCEDIT MONASTERIO S. DIONYSII [a] (ANN. 652).

(Ex Brequigny Diplom., Chart., Leg., tom. II.)

Divina largiente gratia, Landericus, Parisiorum Ecclesiæ episcopus [b].

Quoniam quidem inter ea quæ, Dei disponente providentia, cursu temporis agimus, si quid recte actum est, ad illius, qui et dando præmonuit et posse contulit, gloriam et nostram prosperitatem non est dubium adtinere, decet etiam præsertim eos qui in sacris ordinibus eminere videntur, privatæ et publicæ rei ita curam agere, ut et sua peccamina annullare, et, si quid est virtutis, hoc semper ad altiora studeant provehere, et aliorum vel benefacta commendare, vel vitia invigilent corrigere. Debet etiam esse grata omnium Dei fidelium inter se familiaritas et in expectandis dandisque beneficiis adeo opportuna propinquitas, ut nulli prorsus digna petenti, non modo non abnuat, verum etiam ut amplius quod dignum est ab altero petere postuletur. Quapropter noverit omnium catholicæ Ecclesiæ cultorum generalis universitas quod domnus gloriosissimus Clodoveus, Francorum rex, divino irradiatus lumine, religiosa petitione humilitatis nostræ extremitatem poposcit, ut et nos, et canonicorum nostrorum [c] communis fraternitas, securitatis et incommutabilitatis privilegium ederemus, pro reverentia sancti Dionysii, sociorumque ejus Rustici et Eleutherii, qui cum eo laurea martyrii sunt redimiti, ad basilicam ipsorum, ubi ipsi corpore requiescunt, et in virtutum miraculis coruscant, et ubi Dagobertus, genitor suus, quondam rex, vel genitrix sua Nanthildis regina, sepulturas habere videntur; quanquam sancta Carthaginensis synodus, facta a domino bonæ memoriæ Bonifacio ejusque coepiscopis, non prohibeat monachos sub privilegio proprio residere, vel sancti Augustini libri de ecclesiasticis gradibus doceant monachos sub quiete regulariter viventes sua singulari lege debere quiescere, et ab omni infestatione clericorum intrepidos permanere, ne sæcularis strepitus eos lædat quos districta regula servitutis Domini moderatur. Quod nos considerantes, dum et canonica institutio nos hac de re non præjudicat, vel ideo quia supradicti domni Clodovei regis petitio quasi nobis jussio est, cui difficillimum est resisti, vel pro reverentia tantorum martyrum, quorum patrocinio se ipse commisit, seu ut ipsis monachis secundum sanctum ordinem vivere liceat, et ut tam pro nobis quam pro omnibus nostræ Ecclesiæ fratribus Deum orent, ipsum privilegium plena voluntate, una cum consensu fratrum meorum, ipsis concessisse visus sum. Per quod decerno, atque ob testificationem divini nominis interdico, ut nec ego deinceps, nec ullus successorum meorum hoc audeat infringere, vel temerario ausu aliquatenus violare, videlicet, ut omnis presbyter vel clericus, ex his qui in ipso castro præfati beatissimi Dionysii martyris, vel extra, ex loco qui dicitur fons sancti Remigii, sicut via distinguit quæ præbet iter juxta pratum quod dicitur Formosum, usque ad ecclesiam sancti Quintini martyris, et illinc per regalem stratam, donec veniatur ad vivarium in capite Tricini pontis, sicut prata fratrum distinguunt, usque ad præfatum locum fontis sancti Remigii, omnes illi qui in hoc circumscripto spatio ecclesiis serviunt, sint liberi et absoluti ab omni debito et redditione circadarum [d] et synodorum. Tamen volumus, et pro reverentia sancti mar-

[a] Vulgavere Dubletus, Hist. abb. S. Dion., pag. 445, Cointius, Ann. t. III, pag. 339; Sirmondus, Concil. Gall. Sirm. t. I, pag. 495; Hard. t. III, col. 985, et alii conciliorum collectores. Exstat in historia Ecclesiæ Parisiensis, t. I, pag. 180; et inter Probationes libertatum Ecclesiæ Gallicanæ, part. IV, pag. 197. Mabillonius, Annal. t. I, pag. 427, dum hujus chartæ sinceritatem expendit, et rem in medio se relinquere profitetur, in severiorem tamen partem videtur propendere. Launoius, Assert. inquisit. in immun. Sanct. Germani a Pratis, part. IV, cap. X, sect. I, 3, pluribus argumentis hoc instrumentum de falso criminatus est. Horum quædam diluerunt Cointius et historiæ Ecclesiæ Parisiensis scriptor. Sunt qui chartam hanc non omni ex parte falsam, sed aliqua interpolatione vitiatam contendant. Nos quidem non negaverimus exstitisse immunitatis chartam a Landerico Ecclesiæ Parisiensi concessam, quam confirmavit Clodoveus II, diplomate, sed ea deperdita novam fabricatam fuisse circa nonum sæculum judicamus. Vide infra, not. [d]. Certe, si cum diplomate Clodovei conferatur Landerici charta quam hic exhibemus, alia omnino videbitur quam ea quæ hoc diplomate confirmata est. Sequimur lectionem Dubleti.

[b] Launoius, ubi supra, negat hac ætate exstitisse Parisiensem episcopum nomine Landericum; perperam, ut videre est in Nova Gall. Christ. t. VII, col. 24.

[c] Scriptor historiæ Ecclesiæ Parisiensis, ubi supra, probare nititur canonicos non ante sæculum nonum in Francia fuisse institutos. In hoc vero videtur frustra esse; legitur enim apud Gregorium Turonensem, Hist. lib. X, cap. 31, n. 6, a Balduino, Turonensi episcopo, institutam fuisse mensam canonicorum, regnante Clotario II.

[d] Circadarum jura (id est census qui solvebantur episcopis vel archidiaconis ab ecclesiis pro visitatione) prorsus ignorata fuerunt sæculo VI; imo vix sæculo IX in usu esse cœperunt. Hincmarus, Opera, t. II, pag. 179, in epistola sua ad Ludovicum Bal-

tyris Dionysii concedimus ut, si necessitas eis fuerit, ex nostro vel successorum nostrorum episcopatu, sine precio crisma et oleum suscipiant. Et si quis eorum presbyterorum vel clericorum forte aut occisus (quod absit) aut vulneratus fuerit, aut ex eis omnibus alicujus injuriæ acclamatio surrexerit, quicquid ex hiis omnibus nos adtinere videtur, hoc totum abbati qui in ipso sancto loco præfuerit, cæterisque fratribus, habendum et disponendum concedimus. Quod si aliquis calliditate aut cupiditate præventus fuerit, et ea quæ sunt superius comprehensa temerario spiritu violaverit, tribus annis pœnitentiam agat a communione fratrum sequestratus, et nihilominus hoc privilegium, Christo protegente, qui et adjuvet illud conservantibus, et dissipet illud destruere cupientibus, perpetuum maneat incorruptum. Quam diffinitionem constitutionis nostræ, ut nostris et futuris temporibus valitura sit, manus nostræ subscriptionibus roboravimus, et coepiscopis domnis et fratribus nostris rogando supplicamus, ut ipsam insuper firmare debeant. In Christi nomine Landericus, ac si peccator, episcopus urbis Parisiacæ, hoc privilegium consensi et subscripsi. Munemundus episcopus consensi et subscripsi. Gonualdus episcopus

A consensi et subscripsi. Vulfolenus episcopus consensi et subscripsi. Armentarius episcopus consensi et subscripsi. Runicus episcopus consensi et subscripsi. Malchardus episcopus consensi et subscripsi. Eligius episcopus consensi et subscripsi. Grator episcopus consensi et subscripsi. Joannes episcopus consensi et subscripsi. Burgundofart episcopus consensi et subscripsi. Richoaldus episcopus consensi et subscripsi. Baldomerus episcopus consensi et subscripsi. Audoenus episcopus consensi et subscripsi. Taurinus episcopus consensi et subscripsi. Eustogius episcopus consensi et subscripsi. Laridandus episcopus consensi et subscripsi. Bertefredus episcopus consensi et subscripsi. Audobertus episcopus consensi et subscripsi. Clarus episcopus consensi et subscripsi.
B Lastardus episcopus cons. et subs. Litterius epis. cons. et subs. Palladius epis. cons. et subs. Ætherius epis. cons. et subs. Ingildus epis. cons. et subs. Audebertus epis. cons. et subs. Facto privilegio sub die Kalendarum Julii, in anno quinto decimo, regnante Clodoveo, gloriosissimo rege. Ego Austrolenus tutor, jubente domno Landerico, episcopo, hoc privilegium scripsi et subscripsi.

bium, instat « ne in regno ejus, per occasionabiles circadas, et per indebitas consuetudinarias exactiones ante viginti annos impositas, ecclesiæ affligantur. » Et, ne quis credat anterioribus temporibus has exactiones fuisse introductas, addit tempore Pipini, Caroli et Ludovici eas in usu non fuisse. Ergo circa nonum sæculum conflata hæc charta censeri potest, ut supra diximus, col. 299, not. [a].

ANNO DOMINI DCLVI.

SANCTUS SIGEBERTUS,

REX FRANCORUM.

NOTITIA HISTORICA.

(Ex Bolland., tom. I.)

Mediomatrici, Ptolemæo Mediomatrices, antiquus Galliæ Belgicæ populus, Rhenum inter et Mosam fluvios, latam incoluerunt regionem, Mosella etiam interfluente irrigatam. Genti huic caput quondam fuit Divodurum, seu Diviodurum; quo deinde nomine oblitterato, civitas Mediomatricorum in notitia antiqua provinciarum et civitatum Galliæ appellata est; Ammiano Marcel, l. xv, etiam solum Mediomatrici; quo scilicet modo Tungri, Treviri, Ambiani, Rhemi, Parisii, Lingones, Senones, aliæque voces, olim populum, jam urbes designant. Quod autem Mediomatricorum nomen excurreret, compendiosum ex primis syllabis factum, et Metis, quasi Medis dici cœptum, quod Mettis etiam et Metæ aliis scribitur. Exstat ea etiamnum ampla, opulenta validequesitu ac opere munita, quam Salia fluvius præterlapsus, Mosellæ ad ejus mœnia miscetur. Sedem isthic regiam, regno Clodovei diviso, constituit Theodericus, servaruntque filius Theodebertus et nepos Theodebaldus, cui superstes Clotarius I, frater Theoderici, abavus sancti Sigeberti integram obtinuit Francorum monarchiam.

In partitione regni Clotarii I volunt Baron., an. 565, sect. 6, et Petav., l. vii Rationarii tempor., c. 6, Sigebertum I sedem regni Rhemis habuisse, forte vitiosa Greg. Turon. editione decepti. Porro apud eum, tom. I Scriptor. Hist. Francor., a Chesneo ex quinque antiquis Codic. mss. editum, ita legitur, l. iv, c. 2: « Sigeberto quoque sors dedit regnum Theoderici, sedemque habere Mettensem; » quæ totidem verbis Fredeg., in Hist. Epitomata, c. 55, descripsit, et clare explicat Aimoin, l. iii, c. 1: « Sigeberto, in-

C quit, Mediomatricum, quæ et Mettis, cessit, Theoderici patrui quondam subjecta dominatui. » Childebertum, huic Sigeberto patri suo substitutum, regiam sedem Argentorati habuisse opinantur Coccius, in Dagoberto, c. 3, et Miræus, de Stem. princip. Belgii, cap. 1, aut sæpe resedisse tradit Wassembergius, l. ii Antiq. Galliæ Belgicæ, in Hermenfredo duodecimo episcopo Virdunensi. Verum, quia Theodebertus, mortuo Childeberto patre, sortitus est Auster, sedem habens Mettensem, apud Fredegar., cap. 16 Chron., et quidem (uti addit Aimoin., lib. iii, cap. 84) ubi priores reges eam constituerant, arbitramur æque Childebertum atque reliquos reges Mettis habitasse. Potuit tamen Argentorati, urbe sibi subjecta, subinde substitisse.

Interempto Theodeberto, frater ejus, Theodericus II, mox post susceptum regnum, Mettis fluxu ventris exstinctus, hæredem reliquit Sigebertum II, quem necdum regem Clotarius II, filius Chilperici, avus
D sancti Sigeberti, bello captum, occidit, ita integram denuo Francorum monarchiam adeptus; qui postea filium suum Dagobertum in regni consortium ascitum Austrasiis præfecit. Hic ab obitu parentis et fratris Chariberti, solus rexit, mox sanctum Sigebertum, qui hujus nominis tertius habetur, regem Austrasiorum creavit. Hunc Christoph. Browerus, l. vii Annal. Trevirens., tradit Aquisgrani degisse, ob diploma isthic sancto Modoaldo archiep. Trevirensi concessum, quod infra ostendemus plurimum interpolatum. Ægid. Gelen., in Fastis Coloniens., tradit dici eum Andernaci in districtu Coloniensi

Lotharingici territorii regiam habuisse. Idem Gelen., lib. I de Magnitudine Coloniæ Agripp., syntag. 3, contendit Coloniam Agrippinam caput et metropolim regni Austrasiæ fuisse sub omnibus regibus a Theoderico I ad sanctum Sigebertum: et: « Ne dubites, addit, de metropoleos in Austrasia dignitate et prærogativa; advertito Dagoberti filii et Sigebertum regnique administrationem in sancti Cuniberti Ubiorum præsulis arbitratu et manu fuisse. » Hæc ille, quæ ita præscribit Fredeg., in Chron. 59, ut Cunibertum Coloniæ urbis pontificem, et Adalgiselum ducem palatii ad regnum gubernandum institutos concedat; regem tamen Sigebertum asserat sedem Metis civitate habuisse, quo Coloniæ sæpius sanctus Cunibertus itarit, diutiusque moratus fuerit. Exemplar etiam testamenti sui Dagobertus rex, ab utroque filio sancto Sigeberto et Clodoveo subscriptum, Metis constituendum dirigi præcepit, ad urbem, scilicet, regiam, non Coloniam, non Andernacum, non Aquisgrani, aut ad alium illustrem Austrasiorum locum. De hoc testamento legendus Aimoin., lib. IV, cap. 30. Eadem sancti Sigeberti regia in urbe Metensi statuitur in Vita sancti Hadelini a Notgero conscripta, 3 Febr., et infra in propriis ejus Actis, in quibus etiam dicitur in sancti Martini monasterio ad Mosellam ab eo exstructo sepultus.

Obitus diem assignant eadem Acta Kalend. Februarias, ad quas nomen ejus ascriptum Auctario Usuardi a Carthus. Colon., et Molano. Illi: « Methis, aiunt, Sigeberti confessoris. » Hic vero: « Metis civitate, Sigeberti regis et confessoris, qui inter alias virtutes viginti monasteria exstruxit. » Idem Molan. pluribus de eodem agit in Natalibus sanctor. Belgii, sub hoc titulo: *De sancto Sigeberto confessore, rege Austrasiæ*; tum: « Mettis civitate, depositio sancti Sigeberti regis, confessoris Christi, etc. » Prolata dein Vitæ epitome continenter sanctum appellat. Petrus Galesin. in suo Martyrol.: « Metis, inquit, sancti Sigeberti regis et confessoris, qui tum aliis multis admirandæ pietatis officiis, tum hoc illustris exstitit, quod monasteria viginti exædificavit. » Celebrant eumdem Miræus in Fastis Belgicis, Gelenius in Fastis Coloniensib., Canis. in Martyrol. Germanico, Ghinius in Natal. sanctor. canonicor., Ferrar. in Catalogo generali sanctor., et varii in Auctario ad Martyrol. Rom. Belgico et Gallico sermone. Saussaius, in Martyrol. Gallic. eum postridie, seu IV Nonas Februar., refert hoc elogio: « Metis sancti Sigeberti regis Austrasiæ et confessoris, qui Dei cultus studiosus amplificator viginti monasteria construxit, inque ecclesias et pauperes profusas eleemosynas erogavit: ob quæ merita, præcelsaque alia pietatis opera, pro terreno regno cœleste assecutus est. Cujus corpus in ecclesia sancti Martini ab ipso fundata conditum, miraculis mox a tumulatione refulsit, postque annos inde quingentos repertum est, non sine omnium spectantium admiratione, incorruptum. » Hæc Saussaius.

De exstructis ab eo monasteriis infra agemus. Post dictum Metense sancti Martini eminent apud Arduennates Stabulense et Malmundariense, in quorum templis altaria visuntur sancto Sigeberto dicata, quem regio more coronatum, et paludamento liliis intexto decorum, duas manibus gestantem ecclesias, repræsentant imagines cum coloribus tum scalpro delineatæ: colitur autem ibidem hisce Kal. Febr., sub præcipuo ritu et campanarum maximarum pulsu. Festum translationis corporis, sub an. Chr. 1063 factæ, recolitur pridie Kal. Julii apud Molan., in Natal. sanctor. Belgii, Carthus. Colon., in Auctario Usuardi, et Canis., in Martyr. Germanico: « Methis translatio sancti Sigeberti confessoris, de quo 1 Febr. actum. » Cultum antiquum confirmant tum miraculorum ad ejus sepulcrum olim perpetratorum historia, tum, ut in ea refertur, nomen ejus sacris litaniis insertum. Baron., ad an. 658, n. 3, ad imitandum proponit « Sigebertum, laudatissimum principem, æqui amantissimum, et religionis observantissimum; » qui « pace bene usus, cum ab externis et civilibus bellis quiesceret, sese totum monasteriis erigendis aliisque pietatis operibus mancipavit. »

S. SIGEBERTI REGIS

VITA,

AUCTORE SIGEBERTO MONACHO GEMBLACENSI.

(Ex Bolland., tom. I.)

CAPUT PRIMUM.

Sancti Sigeberti majores, Nativitas.

1. Anno dominicæ Incarnationis quingentesimo octogesimo (*a*) sexto (*b*) Lotharius Secundus, Chilperici regis et Fredegundis filius, in Francia admodum (*c*) puer regnare cœpit. Qui postquam ad intelligibilem ætatem venit, honestati morum studere cœpit. Unde a Deo exaltatus, eo usque processit, ut in monarchiam regni Francorum mereretur accipere solus. Hic anno regni sui tricesimo nono Dagobertum filium suum in consortium regni ascivit; et ne regiæ potestatis licentia, et juvenilis ætatis intemperantia exorbitaret a via rectitudinis, el viros potentia et sanctitate claros substituit, sanctum, scilicet, (*d*) Arnulphum, ex majore domus metensem episcopum, et (*e*) Pipinum majorem domus, tunc temporis cunctis aulicis præeminentem potentia et prudentia. Istis Dagobertus utens tutoribus regnum Francorum propagavit latius, et maxime ad debellandos Saxones laboravit intentius, qui fines regni sui crebris fatigabant excursibus. Quos auxilio patris sui Lotharii ita devicit, ut et regem eorum Bertholdum perimeret, et omnes Saxones, mensuram gladii sui excedentes, gladio trucidaret (*f*).

2. Tam bonis Dagobertus rex usus principiis, post

(*a*) Imo quarto, non septimo, ut Baronius cum Chronico Sigeberti.

(*b*) Antiquioribus Clotarius Francorum monarcha factus anno 613.

(*c*) Ætatis mense quarto (Greg. Turon., l. VII, c. 7).

(*d*) Colitur 18 Jul.; pronepos Clotarii I sicut Dagobertus, sed ex filia ejus Blithilde.

(*e*) Colitur 21 Febr.; pater sanctæ Begghæ nuptæ Ansigiso filio sancti Arnulphi.

(*f*) Ea pluribus describit monachus sancti Dionysii in Gestis Dagoberti, cap. 14.

mortem (a) patris sui cœpit paulatim resilire a proposito æquitatis; et consiliis Pipini principis, et (b) Cuniberti archiepiscopi Coloniensis, quem idem Pipinus post decessum sancti Arnulphi unanimem sibi amicum, et intimum suis elegerat consiliis. Nam, quamvis (c) Dagobertus rex esset egregius bellator, sacerdotum Dei et Ecclesiarum pius amator, pauperum Christi largus sublevator et multarum bonarum artium exsecutor; tamen carnalis incontinentiæ morbo nimis laborabat, unde et claritudinis nominis sui fœdam infamiæ notam contraxerat, et (quod gravius erat) Regis regum iram contra se accenderat. (d) Reginas enim suas fictis ex causis alias pro aliis repudiabat, ipsis quoque desponsatis pellicum amores superducebat. Et quamvis adeo deditus esset carnali commercio, nullam tamen spem propagandæ posteritatis habebat, ex nulla tot uxorum filio suscepto.

3. Permaxime ergo rex dolebat, quia se Dei offensam incurrisse sentiebat: præsertim quod ex regio patrum suorum semine nullum sciebat superesse, præter se et fratrem suum Charibertum: qui Charibertus propter simplicitatem nimiam minus idoneus erat ad regni gubernaculum. Sed quamvis de prolis prosperitate, non tamen desperans de Dei miseratione, præcordialiter eum deprecabatur, ut sibi ex ejus nutu filius daretur, qui sibi in regimine regni subrogaretur. Justus et pius Dominus, qui hominum erratibus ad iram attrahitur, precibus etiam humilium ad misericordiam reducitur. Rex siquidem Dagobertus, dum circuiret Austrasiam (e) novo [nono?] anno regni sui, puellam quamdam (f) Ragentrudem nomine, vultus elegantia laudabilem, genere etiam inter Austrasios non ignobilem, cum regii cultus honore sibi uxorem junxit; quæ, Deo volente, eodem anno ei genuit filium.

CAPUT II.

Baptismus. Educatio.

4. (g) Rex, hoc lætificatus nuntio, volvere cœpit animo cui sanctorum virorum potius hunc puerum traderet, qui eum sacro baptismate regenerare deberet. Erant eo tempore in Francorum regno multi apud Deum et homines sanctitate prædicabiles et virtutibus. Inter quos sanctus Amandus Elnonensis clarebat gloriosius: qui, ex Aquitania oriundus, Christum, relictis omnibus, sequebatur, et labores voluntariæ peregrinationis instantia divinæ prædicationis consolabatur, et ejus cultu seges uberrima per Franciam in horrea Christi congregabatur. Ad hunc perquirendum per diversa discurrunt nuntii, ad festinantis regis edictum. Is Amandus jamdudum, quia solus omnium sacerdotum non timuerat regem redarguere pro capitalibus criminibus, jubente eo, cum injuria de regno ejus fuerat expulsus, et in remotioribus Franciæ locis verbum Dei prædicabat gentibus. Tandem reperitur, et ut regem adeat quantocius admonetur. Ille memorans præceptum apostoli, quod omnis anima potestatibus sublimioribus debeat subjici (*Rom.* XIII, 1), venit ad regem, in villa (h) Clipiaco morantem. Viso rex beatissimo Amando, magno repletus est gaudio, prostratusque pedibus ejus, deprecabatur ut tanto sceleri, quod in eum perpetraverat, veniam largiri dignaretur. At ille, ut erat mitissimus, citius eum elevavit a terra, atque clementissime indulsit. Tunc rex ad sanctum ait: Pœnitet me quod stulte adversum te egerim. Precor ergo ut ne memineris injuriæ quam tibi irrogavi, atque precem meam, quam a te postulo, non dedigneris annuere. Dedit Deus mihi filium, non meis præcedentibus meritis, precorque ut eum sacro digneris abluere baptismate, atque in filium tibi spiritualem accipere. Quod vir Domini vehementer renuit, scilicet, sciens scriptum esse, militantem Deo non oportere implicari sæcularibus negotiis (*II Tim.* VIII, 4), et quietum atque remotum, non debere regia frequentare palatia, et e conspectu regis abscessit. Rursum rex misit ad eum viros illustres, tunc in laicali habitu palatio deservientes (i), Audoenum, scilicet, post Rothomagi episcopum, et Eligium, post Noviomi episcopum. Hi humiliter virum Dei petierunt, ut precibus regis daret assensum, atque filium ipsius sacro dignaretur diluere fonte, et ut eum enutrire, atque lege imbuere divina quantocius assentiret, dicentes quod si hoc vir Domini non renueret, per hanc familiaritatem libentius in regno illius, vel ubicunque eligeret, licentiam prædicandi haberet, seu nationes quamplures per hanc gratiam se posse conquirere fatebantur. Tandem ergo fatigatus precibus amborum, facturum se esse promisit.

5. Audiens autem rex quod vir sanctus precibus ejus annuerat, puerum adduci præcipit: (j) ipse vero Aurelianis contendit: ubi ei frater suus Charibertus ad hoc ipsum, ut filium ejus de sacro lavacro

(a) Obiit Clotarius ann. 628, non 631, ut volunt Sigebertus, Baron., alii.

(b) Colitur 12 Novemb.

(c) Post monachum sancti Dionysii, nuper de virtutibus ejus scripsit Jodocus Coccius noster, sed non optatam ubique assecutus antiquorum mentem.

(d) Repudiata legitima uxore, tres assumpsit ad instar reginas et plurimas concubinas (*Apud Fredeg.*, c. 58).

(e) Imo octavo, apud Fredeg., cap. 59, aliosque. Is erat annus Chr. 635, non 639 a Baron. positus.

(f) Aliis Ragnetrudem, quam e pellicum grege frustra amandare conatur Coccius, cap. 12.

(g) Desunt hæc de baptismo in priore Vita apud Duchesne, desumpta fere ex Vita sancti Amandi per Baudemundum explicanda 6 Februarii. Hujus loco hæc verba solum leguntur: Quem sacro fonte regeneratum Sigebertum nominavit.

(h) Clipiacum, villa regalis non procul Parisiis, in qua Dagobertus Gomatrudem in conjugem acceperat (*Apud Fredegarium*, *cap.* 53).

(i) Baudemundus *Dadonem*; colitur 24 Augusti; at sanctus Eligius 1 Decemb. Cujus ille Vitam scripsit.

(j) Hæc de urbe Aurelianensi et rege Chariberto ex Fredegario, c. 62, inserta. « Charibertus, inquit, Aurelianis veniens Sigebertum de sancto lavacro excepit. » Aimonius, lib. IV, cap. 20, addit Dagobertum etiam adfuisse.

*(occurreret, occurrit). Ibi puer affertur, qui non plus- A quam (a) quadraginta dies ab ortu suo habere ferebatur. Quem accipiens vir sanctus sacris mysteriis imbuendum, cum benedictione solemni eum fecit catechumenum. Cumque finita benedictione nemo ex circumstantibus respondisset, Amen; aperuit Deus os infantis, atque cunctis audientibus clara voce respondit, Amen. Statimque eum regenerans sacro baptismate, Sigebertum eum nominavit, eumque ipse cum Chariberto fratre regis de sacro fonte suscepit. Super hoc rex cum omni exercitu magno tripudians gaudio, dehinc sanctum virum habitum in magnæ venerationis loco (b), non multo post inthronizavit eum in Trajectensis Ecclesiæ solio. O miram Dei gratiam! o prædicabilem ejus potentiam! Quis non in ejus laudem exclamet? quis non super B divitiis bonitatis ejus exsultet? Qui olim Jeremiam prophetam in utero matris sanctificavit, cujus spiritu afflatus cum matre sua, plusquam propheta Joannes exsultavit, et nondum natus præco nasciturum Regem prævidens gratulando salutavit; ipse etiam modo recens nato puero per os sancti præsulis charisma spiritualis benedictionis infudit, et quod sibi vas electionis esset futurus, per ejusdem ostendit miraculum: quem mox ut originalis peccati ablutus est macula, Spiritus sancti perfudit gratia. Vere benedictus per omnia, per quem nomen Domini adhuc benedicitur in Ecclesia, et benedicetur in sæcula.

6. (c) Aut vix, aut nunquam invidiam effugit gloria. Pipinus major domus, qui caute et prudenter se C agebat in cunctis regni vel palatii negotiis, bonus in consiliis, fortitudine terribilis, cultu justitiæ et fidei proposito per omnia laudabilis, quo magis omnes gloria anteibat, eo majorem omnium pene Austrasiorum contra se invidiam conflaverat, observantibus æmulis, ut amoverent eum a latere regis, ut aut disjungerent eum a regis corde, aut facerent eum plecti morte. Sed ille callens moderari animo suo, noluit vinci a malo, sed vicit malum in bono. Nam ut se et omne regnum absolveret discordiæ scandalo, arrepto ad nutriendum Sigeberto regis filio, invidorum factioni cessit, et ad Charibertum regis fratrem in Aquitania morantem contendit. Non multo post transeunte nubecula hujus tempestatis, lætior rediit per concordiam aura serenitatis.

CAPUT III.

Regnum Austrasiorum. Obitus Dagoberti.

7. (d) Sammon quidam Francus genere, negotiator arte, cum ad gentem (e) Winidorum se contulisset, et per fortitudinem et industriam suam ab eis in (f) regem promotus fuisset, inter se et Dagobertum regem orta simultate, sæpe regni sui transgresso (g) limite, Thuringiam et reliquos sibi vicinos Francorum pagos vastabat acerrime. Hac de causa rex Dagobertus anno regni sui (h) undecimo Metis adiit, ibique procerum et pontificum conventum adesse jussit, eorumque consilio et consensu filium suum Sigebertum (i) in regnum Austrasiorum sublimavit, sedemque regis Metis urbem habere permisit; partem etiam thesaurorum sufficientem tradidit, et hoc totum edicto regali et procerum attestatione auctorizavit. (j) Tutelam vero regis, cujus pueritiæ timebat, commisit Cuniberto archiepiscopo Coloniensi, et Adelgiso duci; curam vero regni Austrasiorum et providentiam omnium imposuit Pipino principi. Ex illo die repressa est insolentia Winidorum, obviante eis fortiter et feliciter fortitudine Austrasiorum, et frequentibus præliis reprimente excursus illorum.

8. Post (k) annum nascitur regi Dagoberto filius, qui Clodoveus est nominatus. Qui iterum cunctis primatibus Austrasiæ et Neustriæ in generali conventu congregatis, iterum divisionem regni inter duos filios ordinavit coram eis eorum assensu et consilio, et confirmavit datis et acceptis invicem pactis et sacramentis, ut, scilicet, determinato utriusque regni certo limite, Sigebertus regnaret super Austrasiam, Clodoveus vero regeret Neustriam. Eam partem Franciæ, quæ spectat ad (l) Meridiem et Orientem, vocabant Austrasiam: eam quæ vergit ad Aquilonem et Occidentem, vocabant Neustriam. Rex Dagobertus tam juste et prudenter regno utroque ordinato, ne

(a) Aimoinus, *triginta*. Reliqua de baptismo silet Fredegarius. Ex Baudemundo vero descripserunt monachus sancti Dionysii, Aimoinus et Sigebertus, in Chronico.

(b) Imo diu post, mortuo etiam Dagoberto, tempore sancti Sigeberti factum fuisse Trajectensem episcopum probabimus 6 Februarii, Baudemundus, *His ita gestis*, qua phrasi etiam maxime dissita connectit.

(c) Hæc sequentia desumpta ex cap. 61 Fredegarii.

(d) Sequentia leguntur apud Fredegarium, cap. 7., monachum sancti Dionysii, cap. 32, et Aimoinum, l. IV, c. 23 et 26. Quibus fere Samo dicitur de pago Senonago, de quo agemus 5 Februarii in Vita sancti Domitiani, § 4.

(e) Sclavos cognomento Winidos appellant citati auctores, gens origine Sarmatica Wandalos et Winulos Germaniæ antiquos populos sibi subjugavit, unde hoc tempore Germanos trans Albim, Sclavico genere oriundos die Wenden appellari tradit Cluverius ex illa regione oriundus, l. III Germaniæ antiquæ, cap. 44. Fidem Sclavi et Winidi suo de nomine modernam Sclavoniam et Windismarchiam, vicinas Hungariæ ditiones, fecere; et proximam isthic provinciam Carinthiam obtinuisse Samonem diximus D alibi.

(f) Ob victoriam et libertatem de Hunis procuratam rex factus, regnavit annos XXXV et ex duodecim uxoribus procreavit XXII filios et XV filias (*Apud Fredegar.*, *cap* 48).

(g) Sala fluvio dirempti Winidi, Sorabi dicti ab Eginhardo in Vita Caroli Magni, 28 Januar., sect. 12, qui se Winedis Sclavis conjunxerint.

(h) Christi 638. Hinc prior Vita eadem refert.

(i) Fredegarius Adalgiselum ducem palatii vocat.

(j) Desiderantur in priore Vita.

(k) Anno Dagoberti 12, Chr. 639.

(l) Imo versus Septentrionem et Orientem, nec vox Austria seu Austrasia ab Austro vento Meridionali derivata est, sed a voce Germanica Oosten, id est, Oriente, et contra Neustria est versus Meridiem et Occidentem.

aliquando aliquo modo vel fratres inter se paterno dissiderent odio, vel regnum in seipso divisum civilis belli desolaretur scandalo, anno regni sui (*a*) decimo septimo mortuus, et Parisiis in basilica sancti Dionysii sepultus, regnum dimisit, ab exteris pacatum gentibus, et in nullo diminutum a suis finibus.

9. Post cujus obitum duo reges et fratres, Sigebertus et Clodoveus, se quique in regno suo agebat prudenter, et inter suos valebant potenter, (*b*) subjectis se exhibendo placabiles, adversantibus terribiles. Et cum in omnibus inter se Deo placita vigeret concordia, pro uno tamen negotio pene voluit introrepere discordia. Sigeberto enim rege repente sibi debitam partem paterni thesauri, nitebantur ei contraire proceres, qui erant ex parte Clodovei. Sed Pipino principe, et Cuniberto archiepiscopo fortiter et rationabiliter instantibus, pro sui potentia ab invitis Neustriæ primatibus extorserunt, mediante justitia, ut ex condicto ad villam Compendium veniretur, ibique thesaurus regis æqua lance divideretur, suaque cuique (*c*) pars competenter daretur. Ventum est illo: thesaurus dividitur ex æquo, pars debita repræsentatur Metis regi Sigeberto.

CAPUT IV.

Sancti Pipini obitus. Major domus Grimoaldus. Bellum Thuringicum.

10. (*d*) Sequens annus luctum maximum intulit regi Sigeberto ejusque regno, Pipino majore domus ex hac luce subtracto, qui ipsum Sigebertum paterne nutrierat a puero, et imbecillitatem pueritiæ et adolescentiæ ejus validi sui auxilii sustentaverat brachio. Hic omnimodis regno utilis, genere, potentia, prudentia et fortitudine super omnes nominabilis, Grimoaldum filium suum rerum suarum hæredem fecit: duas quoque filias, (*e*) Gertrudem et Begghám, ad laudem et gloriam generis sui post se reliquit. Quarum una, Gertrudis, Christo, quam sponso carnali, malens nubere, sanctæ religionis proposito inserviens in (*f*) Nivellensi cœnobio, a sua fundato (*g*) matre, spiritualem prolem adhuc non desinit Deo gi- A gnere. Soror ejus Beggha nupta Ansigiso sancti Arnulphi Metensis episcopi filio, regiæ dignitatis decus, quod penitus deperierat per regum Francorum inauditam desidiam, per suam reparavit prosapiam. Ipsa siquidem genuit Pipinum, Pipinus Carolum, qui (*h*) Tudetes, id est, Martellus est agnominatus: Carolus Pipinum regem, Pipinus Carolum, cognomento Magnum, Francorum regem et imperatorem Romanorum; qui eo honoris et potentiæ processit, ut nullus de regibus Francorum, vel ante eum, vel post eum, ei comparari potuerit. Quia aliquantulum excurrimus, cito unde digressi sumus redeamus.

11. Grimoaldus pro patre suo Pipino constitutus major domus, potenter in aula Sigeberti regis principabatur, et domi militiæque viriliter tutabatur. B (*i*) Omnia in tuto esse putabantur, et compressis vicinarum gentium motibus, nihil metuebatur. Invenit tamen noverca bonorum invidia quomodo in ipsis regni visceribus sereret discordiæ zizania. Otho (*j*) Uronis domestici filius, qui Sigeberti regis ab adolescentia fuerat bajulus, zelo invidiæ ducebatur contra Grimoaldum majorem domus, et traductis ad se procerum aliquibus, arrepebat in spem invadendi principatus ejus.

12. (*k*) Radulphus quoque, dux Thuringiæ, vir bellicosus, prosperis intumescens eventibus, cum Winidos crebris vicisset congressibus, contra Sigebertum dominum suum et regem agebat insolentius, ejusque despiciens adolescentiam, magnam intulit regno molestiam: et eo vecordiæ processit, ut exercitu Sige- C berti insidiis excepto, non (*l*) minimam de Francis stragem facere præsumpserit. Quod infortunium nimium Sigeberto regi intulit (*m*) luctum, tunc agenti annum regni (*n*) nonum, ætatis vero duodecimum. Sed quia cum ætate ei robur et industria accrevit, non antea ab inimicorum insecutione destitit, quam superbiam eorum domuit, et (*o*) Thuringos, qui instinctu Radulphi rebelles erant, sub jugo dominii sui victos et confusos reflexit; (*p*) Otho etiam, qui potentiam Grimoaldi obliquo oculo limans, eam ad se trahere nitebatur, factione Grimoaldi a (*q*) Leutherio,

(*a*) Potius anno 16, a morte scilicet Clotarii, ut ex Fredegario, monacho sancti Dionysii et Aimoino supra docuimus. Obiit autem anno Christi 644, die 19 Januarii. Si hoc initium anni seorsim computetur, posset annus 17 aliquo sensu obtrudi.

(*b*) Reliqua hujus capitis desunt in priore Vita.

(*c*) Compendium castrum in Vita sancti Marculphi, at palatium in Actis sancti Medardi, villa vero Gregor. Turon., l. IV, c. 2, et l. IX, c. 35; Fredegario, cap. 85; Aimoino, l. IV, c. 36. Exstat etiamnum oppidum munitum apud Suessiones in finibus Neustriæ ad confluentes Axonæ et Aisiæ sive Isaræ fluminum.

(*d*) Fredegarius, cap. 85, descripta bonorum Dagoberti divisione, addit: « Post anni curriculum Pipinus moritur. » De eo agitur 21 Febr.

(*e*) Colitur Gertrudis 17 Martii. Beggha vero 17 Decemb.

(*f*) Prior Vita Nivalensi, est oppidum Brabantiæ: in diœcesi nunc Namurcensi.

(*g*) Sancta Idaberga, sive Itta; colitur 8 Maii.

(*h*) Adrevaldus, lib. I de Miraculis sancti Benedicti, cap. 14, Carolum ait Tuditem dictum, quod adversariis nullatenus cedere sciret nullique parcere. Tu- D dites enim mallei dicuntur fabrorum quorum ictibus cuncta atteritur durities. Festus a tundendo nomen derivat. Ita Martellus, sive Marcellus, parvus malleus est.

(*i*) Hinc reliqua desunt in altera Vita.

(*j*) Fredegario, cap. 86, *Beronis*; aliis, ut istic notat Duchesne, *Vironis*, *Eronis*, *Aronis*.

(*k*) Bellum hoc fuse describit Fredegarius, cap. 87.

(*l*) Fredeg.: « Fertur ibidem plurima millia hominum fuisse gladio trucidata. »

(*m*) Idem: « Sigebertus cum suis fidelibus gravi amaritudinis dolore arreptus, super equum sedens lacrymas oculis prorumpens, plangebat quos perdiderat. »

(*n*) Fredeg., *regni* 8.

(*o*) Fredeg.: « In verbis Radulphus Sigeberto regimen non denegabat; in factis fortiter ejusdem resistebat dominationibus. » Sed hæc de proximis adolescentiæ annis intelligenda.

(*p*) Fredeg., cap. 88: « Otho adversus Grimoaldum inimicitia per superbiam tumebat. » Notatur autem *annus regni Sigeberti* 10.

(*q*) Idem *Leuthario*, apud quem nihil ultra de sancto Sigeberto legitur.

Alamannorum duce, in gratiam ipsius trucidatur, atque ita Grimoaldus in principem corroboratur.

CAPUT V.

Monasteria dotata. Eleemosyna. Mors. Sepultura.

13. Pax alta et quies erat in cunctis (*a*) Austrasiorum terminis, sedatis undique exteris et domesticis adversariis, virtute Dei promovente virtutem Sigeberti regis, quem sibi placiturum monstravit a primo rudimento ætatis. Qui enim Salomoni in tenera ætate dedit sapientiam, divitias et potentiam, dedit etiam huic sapientiam, divitias et potentiam. Ego quidem, si verbis Domini uti audeam, fidenter dicam, *quia plus quam Salomon hic* (*Luc.* XI, 31). Salomon enim sapientiam, quam in nocte et per somnium accepit, transgrediendo Dei cultum perdidit; divitias et potentiam, quas plus cunctis habuit, in perniciem animæ suæ vertit, et ut in posteris suis minueretur, peccando meruit. Hic vero pacificus noster Salomon, quidquid sapuit, quidquid habuit, quidquid potuit, ad animæ suæ commodum convertit. et ut in posteris suis spiritualiter multiplicaretur; bene agendo meruit. Solet enim fieri in pacatis regnis, ut per otium et desidiam moribus corruptis, abutantur securitate pacis. Hic contra gaudens diuturnitate temporalis pacis, laborabat obviam ire aereis catervis; et colluctaturus contra spiritualia nequitiæ in cœlestibus, conducere sibi spirituales, qui secum bellarent, exercitus.

14. (*b*) Duodecim enim monasteria in diversis regni sui partibus ædificavit, eisque ex suis redditibus regia liberalitate necessaria suppeditavit, ut illic sub apostolicæ vitæ viventes regula, dum sua meterent carnalia, sua sibi seminarent spiritualia. Inter quæ eminent in nostra vicinia (*c*) Stabulaus et Malmundarium cœnobia, infra silvam Ardennam sita: quæ idem rex, cooperante sibi majore domus Grimoaldo, constructa, sancto Remaclo Tungensi episcopo tradidit ordinanda. (*d*) Illius enim et Cuniberti Coloniensis episcopi præcipue innitebatur consilio, et ad talia facienda sanctorum virorum animabatur exemplo. Et ut ab uno plura discamus, quanta pii regis liberalitas fuerit in sanctorum locis ditandis, ex his duobus colligamus. Audiens in locis sancto Remaclo delegatis, fervere cultum sanctæ religionis, præsertim quod idem præsul, abjecta episcopali sarcina, se ibi mancipaverat arctiori vitæ, tradidit ei ex ipsa foresta duodecim leucas in latitudine, et totidem in longitudine; in quo spatio nullus ei vel sibi succedentibus contradiceret: affirmaveruntque illud testamento cum astipulatione imperiali.

15. Rex Sigebertus, revera regis nomine dignus, quia seipsum bene regere norat, magnopere terrena bona minimis Christi distribuere curabat, ut ad summum bonum tandem pertingere posset, quod non constare nisi in æterna beatitudine claret. Expertus enim erat quia terrena felicitas in aliquo semper curtatur, ne ad perfectionem boni perveniat. Cum enim sibi opes, honores, potentia, gloria affatim pro regia affluerent magnificentia, multum tamen felicitati suæ deesse dolebat, pro eo quod (*e*) liberorum dulci affectu carebat. Et ideo in ædificandis ad ædificationem animarum cœnobiis instabat liberius, et sua Christo distribuebat liberalius, quia præter Christum, cui hæc cederent, non erat ei hæres legitimus. Quia vero Grimoaldum majorem domus sibi in omnibus fidelem, morigerum et cooperatorem eatenus expertus erat, filium ejus Childebertum regni Austrasiorum (*f*) hæredem delegat; hoc tamen proposito conditionis tenore, si ipsum contingeret sine liberis obire. Rex quidem, ut pote futurorum nescius, quod tunc sibi videbatur, ex temporis convenientia fecit; postea vero filium genuit, quem nomine patris sui Dagobertum vocavit: et priori testamento ad irritum redacto, hunc nutriendum commisit majori domus Grimoaldo, ut ejus potentia contra omnes tutus sublimaretur in Austrasiorum regno.

16. (*g*) Talis erat Sigeberti regis vita, quam apud homines et temporalis magnificabat potentia, et grata Deo in omnibus commendabat justitia; apud Deum vero eam acceptabilem faciebat columbina simplicitas, cum tamen ei adesset etiam serpentina calliditas. Quia vero dicit Sapientia ex ore Salomonis: *Aufer rubiginem de argento, et egredietur vas purissimum*, (*h*) *aufer iniquitatem de vultu regis, et firmabitur justitia thronus ejus* (*Prov.* XXV, 4, 5), rex ille, in cujus manu sunt corda regum, de famulo suo Sigeberto, qui per vitæ puritatem et sapientiæ venustatem splendebat ut argentum, abstulit in præsenti sæculo rubiginem peccatorum, et fecit sibi vas misericordiæ purissimum. Et cum Deus dicat nobis: *Date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis* (*Luc.* XI, 41), quis discredat peccata hujus regis ex terrena contagione et regni occupatione ei adhærentia vice pulveris Deum eluisse tot eleemosynis, quæ ad laudem et gloriam nominis Christi expensæ sunt per eum, et adhuc quotidie expenduntur in tot ab eo structis cœnobiis? Abstulit nimirum iniquitatem de vultu regis, ut firmaretur justitia thronus ejus, ut quia justus ex fide vivens, vili penderat terreni regni fastus, coronatus corona justitiæ, et ornatus palma victoriæ, conregnaret Christo in cœlestibus (*i*).

17. Rex ergo terribilis apud omnes reges terræ qui aufert spiritum principum, ne malitia mundi mutaret

(*a*) Sanctus Sigebertus, infra, in epistola ad sanctum Desiderium episcopum Cadurcensem testatur « gentes patrias pacifice obedire et gentes barbaras pacatissime cohabitare. »

(*b*) Legunt alii *viginti*, silent numerum antiqui.

(*c*) De iis mox pluribus agemus.

(*d*) Hæc iterum desunt in priore Vita.

(*e*) Silent antiquiores scriptores. Imo plures ei filios fuisse tradit auctor Vitæ sancti Boniti coætaneus, ut supra dictum est.

(*f*) Adoptivum appellari in quodam ms. Tiliano supra diximus, sed potius ab asseclis Grimoaldi post obitum Sigeberti assumptum.

(*g*) Iterum desunt in priore Vita.

(*h*) Vulgata Editio, *aufer impietatem*.

(*i*) Reliqua, sed mutato ordine, sunt in priore Vita

militis sui intellectum, in flore juvenilis ætatis eum acerba morte rapuit de præsenti sæculo nequam, et in cœlesti curia ei contulit veræ dignitatis gloriam. Obiit autem Kalendis Februarii, (a) ætatis suæ anno fere tricesimo primo, regni vicesimo octavo, ab Incarnatione Domini anno sexcentesimo sexagesimo A secundo; a transitu sancti Martini ducentesimo sexagesimo tertio. Et qui in multis locis insignia sui monimenta reliquerat, sepeliri eligit in (b) urbe Metis, quæ regni sui sedes fuerat, in basilica, quam ad gloriam et laudem Dei in honore sancti Martini gloriosi confessoris regia liberalitate construxerat.

(a) Imo ætatis 28, regni 25, ut pote natus sub finem an. 635, mortuus 1 Febr. 665, qui Gemblacensi, annum a Paschate inchoanti, fuit 662, a transitu sancti Martini 266.

(b) Potius in confinio Metensi, ut infra in Translatione, non autem prope Parisios, ut Sanmarthani scribunt.

DE SIGEBERTO REGE

ANALECTA EX VARIIS AUCTORIBUS.

(Ex Bolland., tom. I.)

§ 1. *Sancti Sigeberti uxor Imnechildis, filius Dagobertus rex Austrasiorum; neptis sancta Immina, abnepos sanctus Gregorius Ultrajectinus. aliique a sancto Sigeberto, prognati.*

1. Uxor sancti Sigeberti fuit Imnechildis, nonnullis Emnechildis, Eumechildis et Chinechildis appellata; e qua Dagobertus et forsan plures liberi prognati sunt. Mortuo sancto Sigeberto, Dagobertus, octo aut decem annos natus, cui jure hæreditario regnum debebatur, factione magnatum, et potissimum Grimoaldi majoris domus, pulsus est, atque in clericum, Didonis Pictavensis episcopi consilio, attonsus, in Scotiam, sive Hiberniam insulam directus, proque eo in regnum Austrasiorum intrusus Childebertus filius Grimoaldi; quem a sancto Sigeberto in regni hæredem fuisse adoptatum, et Dagobertum defunctum, esse falsus rumor sparserat, uti alibi ex antiquis auctoribus probamus. Imnechildis uxor sancti Sigeberti, abducto in Hiberniam filio videtur Parisios fugisse, opem imploratura contra regni invasorem. Hoc namque pulso, ipsa cum Childerico adolescente Austrasios rexit, cujus regni an. 2 tam Childericus rex, quam Imnechildis regina Barisiacum monasterium in agro Laudunensi sancto Amando condonarunt. Ejusdem etiam reginæ Imnechildis consilio traditur Childericus in Alsatia superiore monasterium in valle sancti Gregorii fundasse.

2. Vivebat eo tempore in Anglia sanctus Wilfridus, an. 664 episcopus consecratus, et circa an. 669 toti Northumbriæ præpositus. Hic Dagobertum, ex Hibernia ad se venientem, hospitio excepit, et equis sociisque adjutum in patriam remisit: cui Imnechildis mater in locis magis remotis partem regni procuravit, et inter utrumque regem pacem concordiamque fovit. Dagobertus rex constitutus sanctum Wilfridum ad se venientem benigne excepit, multisque precibus fatigavit ut provinciam remanentia sua dignaretur, episcopatum Strateburgensem accipiens. Quæ alibi ex Actis sancti Wilfridi deducimus. Dagoberto huic uxorem fuisse Mechtildem Saxonum ducissam colligimus ex Bruschio, in Episcopis Argentinensibus, in sancto Arbogasto. Imo Dagobertum regno pulsum cum conjuge sua apud Thuringos habitasse tradit e Chron. Mss. Matthæus Merianus, in topographia archiepisc. Moguntini, agens de Heiligenstadio Eichsfeldiæ urbe primaria, quem locum sua primordia Dagoberto debere aiunt. Quæ etiam in additionibus ad Lambertum Schafnaburgensem a Pistorio editum, pag. 264, de monasterio Erphurti exstructo leguntur, ad eumdem Dagobertum referenda videntur, et tempus Rygiberti seu Richberti, episcopi Moguntini, probat, sed pro ann. 707 substituendus est an. 677, aut huic vicinus. Ipse autem B Dagobertus appellatus est rex Germanorum, Francorum, Germanicorum, et Francorum Transrhenanorum, ac præter ditiones trans Rhenum sitas, obtinuit etiam Alsatiam cum urbe Argentoratensi. In hac Alsatia palatium suum Kircheimium aliaque loca monasterio Haselacensi attribuit, cum sanctus Florentius, dein episcopus Argentoratensis, filiæ ejus visum ac loquelam reddidisset. Varia item a Dagoberto ecclesiæ Argentoratensi et monasteriis Schutterano et Saraburgo, donata sunt, cum filius ejus a sancto Arbogasto, episcopo Argentoratensi, fuisset ad vitam revocatus. Videtur hic Dagoberti filius in arce regia Semburgo, sive Isemburgo, in lucem editus, ac sacro baptismatis fonte renatus, de avi sui nomine Sigebertus appellatus. Hinc temporibus non distinctis, ipse sanctus Sigebertus suscitatus a morte perperam traditur a Brusch. et Guilliman., de Episc. Argentin., in sancto Arbogasto, atque a Coc., in Dagoberto prævio, c. 15. At resuscitatione omissa, ab apro in venatione ad insulam Rheni Novietensis occisus dicitur a Joan. Isacio Pontano, l. II Hist. Gelricæ; C exstinctus veneno per Grimoaldum a Miræo, in Fast. Belgic., 21 Febr., in elogio Beati Pippini ducis. Veneni suspicionem movent etiam Sanmarth. tom. I Hist. Geneal. reg. Francor., l. v, c. 8. Quæ omnia temporum ac personarum facta distinctione corruunt. Reliqua ex Actis sanctorum Arbogasti et Florentii episcoporum Argentoratensium alibi firmamus.

3. Imnechildis uxor sancti Sigeberti, ac hujus Dagoberti mater commorabatur apud Childericum regem, etiam postquam hic Bilichildem uxorem duxerat. Donationes monachis Stabulens. et Malmundariens. a sancto Sigeberto factas hi tres confirmant. Ipsum diploma infra dandum sic incipit: « Childericus rex Francorum, Emnechildis et Bilechildis gratia Dei reginæ, viris illustribus Gundoino duci et Odoni domestico. » Et hæc ejus clausula: « Ut hæc præceptio nostra in membranis conscripta, firma et inviolabilis perseveret, manu nostra subter eam de- D crevimus affirmare. Signum gloriosi domni Childerici regis. Signum Emnechildis reginæ. Signum Bilichildis gratia Dei reginæ. Signum Gundoini ducis. Data quando fecit mensis Septemb. dies 6, anno 8 regni domni Childerici regis. Trajecto feliciter. » Annus is est 672. Dein an. 686, mortuo Clotario III, Neustriæ et Burgundiæ rege, Childericus successit, et una regnum Austrasiorum retinuit; in quo Imnechildem reginam aliqua adhuc cum potestate vixisse innuitur in Vita sancti Præjecti episcopi Arvernorum, 25 Jan., ex Ms. Ultraject. edita, ubi, n. 11, ita legitur: « Cum vir Dei Præjectus (in jus ab Hectore comite vocatus) se undique arctatum cognovisset, necessitate compulsus, ita respondit, se causas Ecclesiæ Imnechildæ reginæ ditioni commendatas habere. Cum-

que hanc assertionem cognovissent, imperfectum opus permansit. Beatus igitur Præjectus operis sui laborem, et quomodo per fidejussores venisset exhibitus, tandem depromit. Rex vero et regina Bilichildis (ita nomen in altera Vita exprimitur) timore perculsi, veniam coram omnibus a prædicto episcopo expetunt. » Contigerunt ea an. 679, in solemnibus vigiliis Paschæ. Non diu superfuit Childericus, ab insidiatoribus impiis cum regina prægnante interfectus, et Rothomagi in basilica sancti Petri sepultus.

4. Occiso Childerico, Theodericus a Neustriis Burgundisque ad regnum revocatus est; ab Austrasiis vero Clodoveus quidam, quod Clotarii III crederetur filius, rex constitutus est, sed eo dein rejecto, legitimus regni hæres Dagobertus sancti Sigeberti filius ab optimatibus evocatus, videtur patris regnum, cujus aliqua parte jam pridem potiebatur, ultro oblatum potius accepisse, quam armis, ac vi bellica subegisse. Hoc novi belli Austrasios inter et Neustrios fomes fuit. Quod bellum ex Vita sanctæ Salabergæ abbatissæ ab auctore coævo scripta alibi deducimus.

5. Inter illustriora monasteria a sancto Sigeberto exstructa, mox dicemus eminere Stabulaum et Malmundarium: quibus donationem a patre suo factam confirmavit Dagobertus jam rex apud Austras. constitutus. Quod diploma ita incipit: « Dagobertus rex Francorum illustris vir. Illud nobis ad stabilitatem regni in Dei nomine provenire confidimus, si facta domni et genitoris nostri Sigeberti quondam regis pro nostris oraculis in Dei nomine firmare deliberamus. Atque ideo vir venerabilis Goduinus, abbas de monasterio Stabulau et Malmundario clementiæ regni nostri suggessit, eo quod Dominus . . . et genitor noster Sigebertus rex. . . . per suam præceptionem concessisset. » Integrum diploma alibi damus, et aliis imperatorum tabulis ac constitutione sancti Leonis IX papæ confirmamus. Frisiorum ad fidem conversionem a Dagoberto rege commendatam fuisse ep. Colon. tradit sanctus Bonifacius archiep. in epist. hac de re ad Stephanum papam missa, atque inter illius epistolas ad Serrarium, n. 97, edita; quam alibi damus et de Dagoberto filio sancti Sigeberti intelligendam esse probamus.

6. Præter filium precibus sancti Arbogasti a morte suscitatum plures fuerunt Dagoberto filiæ; inter quas præcipua est sancta Irmina virgo monasterii Horrei apud Treviros prima abbatissa, etiam Fastis Martyrol. Rom. ad 24 Dec. ascripta. Sepulta ea est in monasterio Wissenburgensi munificentia Dagoberti parentis dotato, a quo plura monasteria fundata aut dotata fuisse alibi ostendimus. Altera Dagoberti filia, et sancti Sigeberti neptis est Adela, quæ post mariti obitum, Irminæ sororis exemplo inflammata, monastico item cultu assumpto, vitam sanctissime traduxit, ac monasterio Palatiolo ad Mosellæ fluminis ripam exstructo abbatissa præfuit, ejusque ecclesiam bonorum suorum hæredem scripsit, testamento signato Kal. April. anno 12 Theoderici regis, scilicet, ultimo, an. Chr. 731. In eo testamento memo fit sororis Regentrudis, qua omissa, alii Rathildem, seu Rothildem, tertiam filiam Dagoberti statuunt, voluntque nuptam fuisse Luderico Bucano, Castri Insulensis in Gallo-flandria fundatori. Sed id necdum antiquis monumentis probatum reperimus. Id certum est, Albericum dictæ Adelæ filium plures procreasse liberos, ex quibus sanctus Gregorius individuus sancti Bonifacii ad obitum usque socius, postea Ultrajectinæ sedi vice episcopi præfuit presbyter; cujus vitam scripsit sanctus Ludgerus, ejus discipulus. An ex aliquo fratrum sancti Gregorii prognatus sit sanctus Albericus, dein episcopus Ultrajectin. et ab avi nomine ita appellatus, alibi inquirimus. Coluntur sanctus Gregor. 25 Augusti et sanctus Albericus 14 Nov. An qui sanctus Dagobertus martyr colitur apud Sathanacenses in Lotharingia, rex fuerit Francorum, et filius sancti Sigeberti, hactenus judicio nostro definire non audemus.

§ II. *Monasteria exstructa, dotata.*

1. Monasteria duodecim exstructa refert in Actis sancti Sigeberti auctor; quæ soli Ardennæ attribuit Gelenius; universim viginti exstructa cum Gelenio volunt Molan., in Auctario Usuardi, Galesin. et Sauss., quorum verba supra dedimus. Brouwerus de iis, in sua Metropoli, necdum edita, ita scribit: « Anno 651, Sigebertus Austrasiorum rex Metis in sua regia, eximia vitæ innocentia ac præstanti in omne religiosorum genus liberalitate florebat, viginti amplitudine non vulgari conditis exstructisque et vectigalibus perpetuis auctis passim monasteriis, in quibus Malmundarium et Stabulense in Ardennæ finibus, sancti Martini vero in Metensi suburbano fuere. » Hæc Brouwerus, sed reliqua monasteria nec ipse, nec alii nominant. De Metensi condito et destructo infra agemus. Ad Vitam sancti Amandi, 6 Feb., referemus apud Austrasios, dum iis præesset rex sanctus Sigebertus, multa in Belgicis et Germanicis provinciis exstructa esse monasteria, quæ hic omittimus recensere. Ante Stabulense et Malmundariense, aliud erectum est Casæcongiduni in ducatu Luxemburgensi ad amnem Sesmarum seu Sesomirim, vulgo *Sesmoy* aut *Semoy*, inter Chinium et Bullonium oppida: cujus posterioribus sæculis exstitit prioratus in pago Cougnon. De eo pluribus agemus 3 Feb., ad Vitam sancti Hadelini. Damus infra (*Col.* 319, *dipl.* I) diploma sancti Sigeberti nobis ab humanissimo viro Joanne Antonio Gournesio congregationis Oratorii presbytero communicatum, ex quo constat sanctum Remaclum abbatem constitutum esse, cum necdum esset episcopus Trajectensis, superstite adhuc episcopo Metensi Godone, aliis Dodone, seu Godeo, cui successit sanctus Clodulphus filius sancti Arnulphi, ad quem episcopum Remaclus primo anno sui episcopatus sanctum Trudonem misit. Hinc optime refellitur Bouchetus, qui, p. I Originum familiæ regiæ Francorum, cap. 6, tempus episcopatus Godonis numerat ab anno 659 ad 667, eique suffectum sanctum Clodulphum vixisse ad annum 707 arbitratur. Qui in diplomate præter Sesomirim nominatur Alsnia fluvius, supra Luxemburgum exortus, urbem alluit, et Atarto mistus, aquam in Suram exonerat, ac dein in Mosellam delabitur. Silva autem Uriacuise ad vicum Ures infra Bullonium pertigerit, aut potius Viracuise legendum, et tum referretur ad vicinum Viram amnem. His ante expositis diploma facilius intelligetur.

2. Notgerus, episcopus Leodiensis, in Vita sancti Remacli episcopi Trajectensis, 3 Sept., meminit alterius Vitæ ab auctore antiquiore et fere coævo conscriptæ, de quo in prologo ad Werenfridum abbatem hæc scribit: « Obtulistis libellum de Vita tam nostri, quam vestri specialis patroni, domini, scilicet, Remacli, conquestus propter incuriam tamen prædecessorum vestrorum brevius, quam ut res postularet pro magnitudine gestorum ejus esse eruditam; simulque visus es, ut ne dicam precari, sed potius exhortari, ut eam non modo exemplari, verum aliquanto lepidius mandarem poliri. » In hoc priori libello, seu Vita sancti Remacli, de exstructis monasteriis Stabulensi et Malmundariensi ita legitur: « Contigit, Deo favente, juberi a piis principibus regni Francorum Sigeberto rege, et Grimoaldo duce, ex voluntate Dei et consilio optimatum suorum, ut construerentur infra forestem monasteria, sita in pago qui Ardoenna dicitur, cognominata Stabulaus, sive Malmundarium, in quibus commanerent religiosi monachi, qui spiritualiter inibi Christo famularentur; et pro statu totius regni, et regis salute vel filiorum, sive curam regni exercentium, omnipotentem Dominum exorarent. Tunc cœperunt ædificare attentius, et, ut assolet in tali opere, virtus divina

subsecuta est, prosperoque successu velociter adimpleta sunt. Cumque adesset tempus ut ecclesiæ nova materia ornatæ dedicarentur, mittens præfatus rex ad beatum Remaclum episcopum, quia alter eorum, id est, Stabulaus, ad ejus pertinebat diœcesim; alterum vero, id est, Malmundarium, quia metropolim respiciebat, cum consensu Cumberti, qui erat metropolitanus Agrippinæ, evocavit eum, ut, sicut conveniebat ejus ministerio [*Al.*, mysterio], eas dedicaret. Quod sanctissimus vir illico obaudiens, cum magna diligentia explevit opus sibi injunctum, quod ejus dispositione dudum fuerat actum; quia, cum esset regi ac primis palatii propter maximam sanctitatem vicinus ac amatus, nihil præcipuum absque ejus consultu fiebat. Unde factum est, quia tam charus eis habebatur, ut missarum peractis solemniis, traderet ei prædicta loca jam dictus major domus Grimoaldus, sua (*a*) ditione cuncta ordinari, et monasticæ vitæ instituta isthic servari. Post non multum vero temporis impetravit tandem a rege, quatenus relinquens successorem post se in sede pontificali, ut diu desiderabat, hunc eremi locum adiret, et ibi ab hominibus remotus soli Deo vacaret.... Manens itaque pervigili cura, absque ulla reprehensione, in monasticis documentis, multos nobilium virorum animos convertit, ut imitatores fierent illius vitæ, cujus erat doc- A trina perfecta: quia, quod ore docebat, prius opere adimplere curabat. Unde factum est ut crescente religione cresceret etiam census ejusdem ecclesiæ, in usus ibidem servorum Dei famulantium. Nam audientes cultum hujusmodi religionis jam dicti piissimi principes, evocantes beatum virum, tradiderunt ei ex ipsa foreste duodecim leucas in longitudine, similiter et in latitudine, in quo spatio nullus contradictor existeret suæ ditioni vel succedentium ei, ut quiete Deo militarent. Nec non affirmarunt testamento (cum signaculis imperialibus, ut stabile illud omni tempore duraret: quod Pater sanctissimus suscepit libenter ac tenuit reverenter. Verum non multo post ipsum spatium abbreviare studuit, ut sine impedimento fieret sequacibus, et sine ullo obstaculo rectores loci possent servare, quod ad nostrum usque tempus inconvulsum durare videtur omnino. » Hæc ibi. Sunt vero monasteria Stabuletum et Malmundarium dissita Leodio octo fere leucis horariis, B qua versus Orientem et Treviros abitur. Exstrui utrumque cœptum circa annum Christi 655, qui erat episcopatus sancti Remacli sextus; diplomata vero concessa sunt sub finem vitæ ejusdem regis Sigeberti. Horum partem profert Notgerus in Vita sancti Remacli. Hæc diplomata damus infra.

(*a*) Al., *dictione;* forte *jurisdictione.*

PROLEGOMENA

AD SANCTI SIGEBERTI DIPLOMATA.

(Brequigny Diplomata, Chartæ, Leges, tom. II.)

Quatuor supersunt a Sigeberto II emissa instrumenta legitima, spurium unum.

§ 1. *Diplomata sincera.*

1. Primum omnium Sigeberti diploma sub indiculi nomine concipitur, proprie præceptum sub epistolæ forma. Magni certe momenti est indiculus ille, sæpius recusus, quo constat in regno Francorum a monarchis primordiis receptum esse ut non liceret episcopis, absque licentia regum, interesse conciliis in alieno regno celebratis. Dirigitur a Sigeberto ad Desiderium, episcopum Caturcensem. Nullas habet notas chronologicas, sed spectat ad concilium Cabillonense, quod, juxta Cointium, Annal. t. III, pag. 182, anno 644 celebratum est in ditione Clodovei.

2. Non tanti momenti est, et tamen pluries recusum, diploma secundum Sigeberti II, quo Casagonguidinense monasterium condit. Deficientibus notis chronologicis, hoc instrumentum anno 644 cum Hontelmio, Hist. Trev. dipl. t. I, pag. 80, assignavimus, D contra Cointii, in Annal. t. III, pag. 191, et Mabillonii, in Annal. Bened. t. I, pag. 403, sententiam. Sic opinionem nostram astruimus. Remaclus hoc diplomate Casagonguidinensi monasterio prælicitur, qui fuit renuntiatus episcopus anno 648, ut videre est apud Mabill. Annal. Bened. t. I, pag. 403; et apud Marten., Ampliss. collect. t. I, pag. 2, et observ. præ. Verum, antequam infulas episcopales assequeretur, abbas Stabulensis evaserat, teste Nova Gall. Chr. pag. 699, t. III, et tribus annis jam rexerat monasterium Casagonguidinense; hoc igitur monasterium ante annum 644 conditum fuisse dicendum est. Nec multo post id factum fuit; mentio enim in diplomate ipso fit Godonis episcopi, scilicet, Metensis, qui circa annum 643 in episcopum electus est, ut videre est in Nov. Gall. Christ. t. XIII, pag. 699. De cætero, simplicissima forma et vere antiqua conceptum est diploma, et cum historia optime convenit. Vide Gesta Dagob., c. 31, Fredeg. c. 87, Vitasque C sancti Sigeb., sancti Remacli, etc. Nec mirum quod subscriptiones et notæ chronologicæ deficiant, cum nonnisi ex apographis desumptum sit; mos enim exscriptorum frequens fuit talia, quasi supervacanea, resecandi.

3. Idem Remaclus, Stabulensis abbas et Malmundariensis, obtinuit partem silvæ Arduennæ, Sigeberti diplomate tertio, notis chronologicis destituto, quod apud Martenium, Ampliss. collect. t. II, col. 6, et alibi, reperias. Id non emissum fuit post annum 648, quo episcopus evasit Remaclus, solo abbatis titulo in diplomate insignitus; nec ante hunc ipsum annum 648, quo Virdunenses infulas consecutus est Gislocardus, qui inter episcopos in eodem diplomate memoratur. Cointius, Annal. t. III, pag. 564, tamen annum 653 huic instrumento assignat, et ideo, pro titulo abbatis quo insignitur Remaclus, titulum episcopi jubet reponere, conjectura quam nulla satis tuetur argumentatio. Sed eidem Cointio suffragamur, cum titulum archiepiscopi emendat, Coloniensi præsuli, contra morem hujus ætatis, inditum. Hunc titulum episcopi titulo ab exscriptoribus sequioris ævi substitutum fuisse credi potest, in diplomate cujus exemplum authenticum nullibi, quod sciamus, hodie comparet. Donum a Sigeberto impetratum, a Childerico II confirmatum quidem fuit alio diplomate, sed ad mediam partem redactum.

4. Remaclus, postquam episcopi titulum assecutus fuit, monasteriis Stabulensi et Malmundariensi præesse non desiit, episcopus absque diœcesi, quod tunc non insolitum. Hinc appellatus episcopus et abbas in diplomate quarto, quo Sigebertus his monasteriis dona confert, anno, scilicet, regni sui 14; sic enim Sigebertus; « Ut, dum ad legitimam pervenimus ætatem, cessiones.... quas serenitas nostra concesserat, deinceps, hoc est anno 14 regni nostri, debeant.. stabiles esse. » Hic autem annus vel ab anno 652, ab initio regni in Austrasia, vivente patre, repeti potest, vel ab anno 638, quo hæreditario jure,

mortuo patre, regnavit. Juxta priorem computandi A modum, regni annus 14 incidit in annum Christi 645, quo nondum episcopi titulo gaudebat Remaclus. Ergo alia utendum est computatione, scilicet ab anno 638, unde annus regni 14 in annum Christi 651 incidit. Alibi disquiremus an hinc erui possit Merovingicorum regum majoritatem nonnisi anno ætatis 21 expletam fuisse.

§ II. *Diploma spurium unicum.*

1. Unicum restat Sigeberti diploma quod spurium est. Ibi ecclesiæ sancti Petri Trevirensis ablatæ restituuntur sancti Hilarii et sancti Eucharii cellæ. Non alia mente a Roserio fabricatum fuit instrumentum hoc, nisi ut auctoritatem conciliaret systemati gentilitio domus Lotharingicæ, quam a Merovingicis regibus deducere conatus est pluribus aliis instrumentis, causa judicata, falsi nomine damnatis. Manifesta falsi indicia, quibus totum hoc instrumentum scatet, in notis nostris reteximus. Browerus, Hist. Trev. t. I, pag. 354, illud pro interpolato habuit, et, expunctis quæ a falsario inserta judicabat, quasi genuinum edidit. Verum de interpolatione lectorem monuit, quod neglexerunt auctores Novæ Galliæ Christianæ, t. XIII, col. 291, qui fere totum pseudodiploma exscripserunt, nulla suspicionis nota incautæ credulitati præcaventes. Cum fraudes Roserii testetur judicium solemne, puderet nos spurios fetus legitimis miscuisse, eo quod aliquid deprehenderetur apud ipsos cum legitimis commune.

SIGEBERTI FRANCORUM REGIS

EPISTOLÆ ET DIPLOMATA.

I. EPISTOLÆ.

EPISTOLA PRIMA.

Ad sanctum Desiderium Cadurcensem episcopum.

(Vide supra, lib. II, Epist. ad sanctum Desiderium, hujusce tomi col. 260, epist. IX.)

B

EPISTOLA II.

Ad eumdem sanctum Desiderium.

(Vide ibid., col. 264, epist. XVII.)

II. DIPLOMATA.

(Ex Brequigny Diplom., Chart., Leg., t. II.)

DIPLOMA PRIMUM,

Quo Sigebertus monasterium Casagonguidinense condit, et ibi Remaclum abbatem constituit [a] (*ann.* 644).

Sigibertus, rex Francorum, vir inlustris [b], (Grimoaldo majoridomus. Singulariter ac per cuncta feliciter ad mercedis nostræ augmentum) credimus pertinere, si larga munera summi Dei omnipotentis devota mente offerre non dubitetis, quia tunc regia potestas suum cultum corroborare videtur, quando ex propria voluntate compendia servorum Dei desti- C nare non dubitat. Ideoque sub devotione animæ nostræ, cum consilio magnificorum apostolicorum Chuniberti (Memoriani), Godonis [c], vel inlustrium virorum Grimoaldi, Bobonis, Adalgisili, monasterium regulare in honore patroni [patronis] nostri Petri, Pauli, Johannis, vel ceterorum martyrum in terra nostra, silva Arduennense [Ardenense], in loco qui dicitur Casegonguidinus [Casecongidunus], quem Sesomires fluvius cingere videtur, et ex nostræ largitatis munere, juxta Patrum traditionem, cœnobium volumus construere, et ibidem, Deo [Christo] auspice, Remaclum abbatem constituimus, qualiter ibidem secundum ordinem et monita antiquorum Patrum conversari debeant, sic tamen, ut de ipso castro et ripa fluminis in directum leuvas tres de nostra silva Uriacense, cum ipsa venna dominica, quæ dicitur Arnulfi [Dognulfi], cum Probardo, Babone [*Marten.*, de Babone], vel junioribus [minoribus] eorum, qui ibidem servire [deservire] videntur a die præsente, concessimus [concedimus] ad possidendum. Similiter de suo [desuper] ipso castro ex alia silva dominica tres leuvas, et in directum item [iterum] tres alias leuvas, necnon et aliam venellam in fluvio [fluviolo] nuncupante Alisna, ubi illa petra quadrata est [*Marten.*, pro quadrata]. Hæc omnia ad usus eorum servorum Dei (cum) emunitate [*Marten.*, ex unitate] nostra visi fuisse [fuimus] condonasse, ut habeant, possideant, suisque posteris spiritualibus derelinquant, ut potius eos [eis] delectet attentius pio Domino preces incessabiliter pro nobis [*hæc duo verba desunt ap. Marten.*] fundere. Et, ut præceptio firma atque inviolata permaneat, manus nostræ subscriptionibus subter eam roborari decrevimus [decrevimus roborari] [d].

[a] Vulgaverunt Bollandistæ ad diem 1 Mensis Februarii, pag. 254 (*In Vita sancti Sigiberti*); Martenius, in Amplissima Collectione, t. II, pag. 6; Cointius, in Annalibus ecclesiasticis, t. III, pag. 190; Calmetus, inter Historiæ Lotharingicæ documenta, t. I, prob. pag. 257; Honteimius, in Historia Trevirensi diplomatica, t. I, pag. 80; Foppens, in supplemento ad opera diplomatica Miræi, t. III, pag. 1; Bertholet. Historia Luxemburgi, t. II, prob. pag. XVJ; ac demum Collectores scriptorum rerum Francicarum, t. IV, pag. 634, omnes vel ex chartario Stabulensi, vel ex veteri Codice ms. Malmundariensi, aut ar- D chivis ecclesiæ sancti Huberti, nullus ex autographo. Hinc non mirum quod notis chronologicis et subscriptionibus careat; is enim frequentior fuit mos amanuensium, ut, dum exscriberent vetera instrumenta, has quasi supervacaneas resecarent. Monasterium Casagonguidinense, jampridem destructum, et cujus loco exstat prioratus, situm fuit in episcopatu Trajectensi, Chinium inter et Bullonium. Edimus hoc diploma juxta lectionem Collectorum scriptorum rerum Francicarum; lectiones alias ex Martenio inter uncos aut in annotationibus ascribimus. Quasdam addidi nuper mecum a claro viro de Reiffenberg humanissime communicatas.

[b] Cod. ms. Malmund., *viro inlustri*; in solo hoc Codice exstant quæ sequuntur parenthesibus inclusa. MARTEN.

[c] Chunibertus, Coloniensis præsul fuit ab anno 623 ad annum 663. Vide Novam Gall. Christ., t. III, col. 626, et t. XIII, col, 399; Godo episcopus Metensis ab anno 642 ad annum 650.

[d] De anno huic diplomati assignando non conveniunt critici. Honteimius illud tribuendum censet

DIPLOMA II,

Quo Sigibertus dona confert monasteriis Stabulensi et Malmundariensi [a] (*ann.* 651).

Sigipertus, rex Francorum, vir inluster, Godegiselo [Modogisilo] comiti. Singulariter regni nostri compendiis et prolixa felicitate, Deo adjuvante, confitemur augmentare quicquid sacrosanctæ Ecclesiæ propriæ deliberationis arbitrio serenitas nostra contulerit; quia tunc regalis potestas sui culminis fundamenta corroborat, quando larga humanitate condigna munera in honore Dei conferre non dubitat. Igitur sancta ac venerabilia monasteria, Stabulaus sive Malmundarium cognominata, ubi vir venerabilis Remaclus, episcopus et abba [b], Christo auspice, præesse videtur: quæ vir inluster Grimoaldus majordomus, in honorem sanctæ Dei genitricis Mariæ, sanctorumque apostolorum Petri et Pauli, sanctique Joannis Baptistæ, vel sancti Martini, seu ceterorum, suo opere, in vasta eremi [*Boll.*, in vasta solitudine] Arduennensis construxit, quemadmodum nos loca ipsa ad ipsa monasteria ædificanda pro nostra præceptione ex foresta nostra concessimus: quæ, licet gratia Christi sint ditata præfata monasteria, mundanæ tamen substantiæ cernuntur parumper habere. Ideo divina inspiratione commoniti, decrevimus aliquantulum de fisco nostro ad ipsa monasteria conspicere et consolari. Telonium igitur quod ad portum Vetraria, super fluvios Tauuuco Ittaque, et portum illum qui dicitur Sellis, immoque et Vagatio [*Boll.*, Vogatium] super fluvium Ligeris, quod judices vel agentes nostri ad portus ipsos tam quod navalis evectio conferebat, aut [*Boll.*, quam] undique negotiantum commercia in theloneo aut quolibet ripatico ex ipsis portubus superius nominatis in fisco nostro solebant recipere, pariter et ho-
A mines qui in ipsis portubus commanent, vel ipsos portus custodiunt, aut ibi aspicere videntur, pro stabilitate regni nostri, ad monasteria superius nominata, vel monachis ibidem consistentibus, nostri muneris largitate concedimus. Quapropter præsenti ex hac jussimus promulgari præceptione, ut neque vos, neque juniores aut successores vestri, aut quislibet quæ ad partem monasteriorum ex hoc pertinet, nunquam [ex hoc penitus] præsumatis existere contrarii; sed magis theloneos ipsos de portubus superius nominatis, quandocumque exinde fiscus noster poterat sperare, in luminaribus, jam dictis basilicis vel stipendiis monachorum qui ibidem cursum regulariter quotidianis horis implent, annuimus possidendos, ut omni tempore proficiant in augmento [cernuntur
B implere omni tempore proficiat in augmentis]. Et si forte aliqui portus ipsos prænominatos pro terris ipsorum propriis transtulerint, quo facilius ipsum theloneum quemadmodum ad fiscum nostrum debuerat provenire [*Boll.*, pervenire], subtraxerint, jubemus ut navigia ad portus ipsos, ubi per tempora præcedentium regum parentum nostrorum ire consuetudinem habuerant, discurrant; et alibi theloneus neque a vobis, neque a junioribus seu successoribus vestris exigatur. Quod fiat, ut, si ante superiores annos, dummodo sub tenera adhuc videbamur ætate subsistere, aliquis quodlibet ex hujus cessione instrumenti [*Boll.*, hujus cessionis instrumentis] accepit, nullus mancipetur effectus, sed vacuum et inane per-
C maneat, dum et aliter compluribus fidelibus nostris noscitur esse conventum, ut dum, auxiliante Domino, in regnum ad legitimam pervenimus ætatem, cessiones illius, quæ ex originario fisco nostro aliquid serenitas nostra concesserat, deinceps inantea, hoc est, anno [*Bo'l.*, de anno] XIV regni nostri [c] debeant in Dei nomine stabiles esse. Hanc quoque

anno 644; Cointius, anno 645; Martenius et Mabillonius anno 648. Datum non fuit ante annum 642, quo Godo Metensis episcopus creatus est. Remaclus, qui primus ad Casagonguidinense monasterium regendum a Solemniacensi monasterio accersitus fuit, Nova Gall. Christ., t. III, pag. 939, tres annos illud rexit, et monasterii Stabulensis curam suscepit, cum nondum episcopalibus infulis potiretur: has autem consecutus est anno 648. Unde sequens chronologicus ordo emergit. Anno circiter uno ante assumptum episcopatum, Remaclus ad Stabulense monasterium transiit, id est, anno 647. Tribus annis rexerat monasterium Casagonguidinense; ergo videtur monasterium hoc conditum fuisse circa annum 644, anno secundo episcopatus Godonis, qui Metensis præsul renuntiatus fuerat anno 642. Quæ omnia bene conveniunt, et Honteimii opinionem tuentur, quam amplectimur.

[a] Vulgatum a Bollandistis ad diem 1 Febr.; Martenio, Amplissim. collect. t. II, col. 7; Bertholeto, Hist. Lux. t. II, prob. pag. 17; et a Collectoribus scriptorum rerum Francicarum, t. IV, pag. 655, ex Stabulensi chartario, subscriptionibus et notis chronologicis destitutum. Telonei hoc diplomate concessi meminit Notgerus, Vitæ sancti Remacli, apud Bolland., ubi supra, scriptor ineunte sæculo undecimo, qui diploma videtur inspexisse. Illud Cointius edidit, sed non integrum. Ex Martenio recudimus; varias lectiones ex Bollandistis et a claro viro de Reiffenberg communicatas inter uncos exhibemus.

[b] Remaclus hic dicitur abbas simul et episcopus, id est, regionarius, ut monent Mabillonius, Ann. t. I, pag. 404, et Martenius, ubi supra, pag. 2.

[c] Anni regni Sigiberti duplici ratione computari possunt: a tempore quo is a patre rex Austrasiæ renuntiatus fuit, id est, ab anno 632: vel a morte patris, anno 638. Ab hac posteriori epocha hoc loco
D videntur computandi. Si enim ab anteriori computarentur, annus XIV regni incideret in annum Christi 645, quod cum Remacli episcopatu conciliari nequit. Regni vero sumpto exordio a morte Chlodovei II, annus XIV annum Christi indicat 651, cum Remaclus jam regionarius foret episcopus tribus abhinc circiter annis, necdum Tungrenses infulas assecutus fuisset, unde episcopus, nullo loci nomine addito, appellatur. Hoc eodem anno datum diploma asserit Notgerus in Vita sancti Remacli. Notandum autem quod tunc se ad legitimam pervenisse ætatem innuat Sigibertus, natus anno 639, et hinc argui potest regum Meroveadum majoritatem anno ætatis vigesimo primo expletam fuisse, quæ anno decimo quarto assignata fuit a criticis plerisque, ex verbis Gregorii Turonensis, lib. VII, cap. 23, male intellectis, quibus emancipatio potius quam majoritas intelligenda est. Sed de his fusius in præfatione.

auctoritatem, ut in omnibus valitura, in nostris et futuris temporibus valitura intacta valeat durare [intacta vel intemerata valeat pleniter], manus nostræ subscriptionibus [subter ea] roboravimus.

DIPLOMA III,

Quo Sigibertus cellas sancti Hilarii et sancti Eucharii, ecclesiæ Trevirensi sancti Petri violenter ablatas, restituit [a] (*ann.* 653).

In nomine Domini, Amen. Sisbertus divina favente gratia, Francorum rex. Quoniam adoptionem filiorum Dei præstolamur, ad quam per pacem attingitur, teneamus pacem invicem, et in omnes. Beati enim pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur. Ubi enim altercationis invicem dispendium incurrit, ibi pacis residet dissidium quæ Ecclesiarum gratiosam fovet et incrementat quietem. Igitur noverit omnium fidelium nostrorum præsentium et futurorum notitia, qualiter de cellis beatorum Hilarii, quæ modo cella sancti Maximini dicitur, ac beati Eucharii, quæ nunc vocatur cella sancti Matthiæ, in prædio sancti Petri Trevericæ urbis ædificata, quas dominus genitor noster Dagobertus, Christianissimus rex, predecessorum suorum mores sequens, ad ecclesiam sancti Petri Trevericæ urbis regiæ potestatis jure tradiderat, ac perpetua stabilitate firmaverat, Modoaldus, ejusdem Ecclesiæ venerabilis archiepiscopus, in generali palatio nostro querelosis se precibus proclamavit, plangens eas abs malis grassatoribus, quorum dux quidam nomine Hattus est, contra libitum suum, suorumque fidelium usurpatas, ac de supradicta ecclesia violenter abstractas. At nos per omnia omnem præfati Hatti, ac suorum per ordinem recolentes fallaciam, jam calliditatibus detectis, querimoniam illius veram esse agnovimus. (Perpendentes ergo et verentes ne forte, quod absit, de eleemosyna genito-

A ris nostri ac prædecessorum nostrorum regum, detrimentum animæ nostræ faceremus, pro conservanda eorum pietatis munificentia, ipsas cellas, cum consilio et judicio episcoporum, ducum, et comitum nostrorum, maxime dilecti consanguinei nostri domini Martini, filii Clodulphi, filii Arnulphi, ducis Austriæ Mosellanicæ ac Moselant, quem præfatæ beati Petri ecclesiæ, ac fratrum ac antedictarum cellarum advocatum, rectorem protectorem per præsens præceptum constituimus, memoratæ ecclesiæ Trevirens. reddidimus [b]). Ut autem præsens nostræ reformationis scriptum inviolabile per succedentia tempora in Dei nomine obtineat stabilitatem, propria manu, cum duce Martino, ac Cumberto, archiepiscopo Coloniensi, ac Ramaclo, episcopo Trajectensi,
B subter eam firmavimus et sigillorum nostrorum impressionibus [c] jussimus insigniri. Data Aquisgrani, idibus Maii, anno dominicæ Incarnationis DC. LIII. Sigisbertus, Francorum rex †. Cumbertus, archiepiscopus Coloniensis †. Ramaclus, episcopus Trajectensis †. (Martinus dux Austriæ Mosellanicæ ac Moselant †.)

DIPLOMA IV,

Quo Sigebertus rex, omnium proventuum suorum in pago Spirensi decimam partem ecclesiæ Spirensi adscribit [d] (*circa ann.* 653).

Sigibertus, rex Francorum, vir inluster [e]. Quicquit in Dei nomine serenitas regia, pro ecclesiarum
C compendia vel in stipendia clerum aut alimonia pauperum perpensatur, vel hoc, quod juxta Dei mandata adimpletur aut confirmatur, illud et in præsenti seculi luce potest præstare auxilium, et credimus quod, in eterni itineris, per intervencionem domnorum sanctorum, sive duce Domino, preparet

[a] Hoc diploma vulgavit Roserius, Stemmata Lothar. ac Barri ducum, fol. 5, 2°, quasi ex autographo; sigilla enim, et in ipsis sculpta insignia, edisserit, sicut sub oculis exstantia. Ex ipso Browerus, Hist. Trevir, t. I, pag. 354, recudit, expunctis quibusdam quæ ipsi interpolata visa sunt; nec ipsum puduit fateri ex quo impurissimo fonte instrumentum hoc hauserat. Ex Browero edidit Honteimius, Hist. Trevir. diplom. t. I, col. 81; Calmetus, Hist. Lothar. t. I, pag. 257; ex historia quadam ms. de damnis olim illatis monasteriis Trevirensibus, quam nulla tuetur auctoritate. Spurium tamen declarat post Zyllesium, Defens. S. Maxim., part. II, sect. 3, § 1, Honteimius, novis retectis falsi indiciis, quæ scatent undique. Mirum certe auctores Novæ Galliæ Christianæ tale instrumentum admisisse, t. XIII, instrum. col. 291, nequidem ulla nota suspicionis interjecta. Eadem in eo agnoscitur falsarii manus qua diplomata Dagoberti pro cellis sancti Maximini et sancti Eucharii fabricata sunt. Hæc præcipue falsitatem produnt: stylus a capite ad calcem insolitus; annus Incarnationis pro nota chronologica adhibitus; titulus regis Christianissimi Sigiberto inditus. Quis vero Hattum, prædonum ducem, ecclesiarum per Gallias vastatorem, novit? Quis Martinum, ducem Austriæ Mosellanicæ? Datum dicitur diploma anno Christi 653, ad preces Modoaldi, Trevirensis archiepiscopi. Transeat archiepiscopi titulus; sed Modoaldus, Trevirensis præsul, tredecim abhinc annis fato functus fuerat. Hæc satis superque dicta sint.

[b] Parenthesibus inclusa, hic et infra, desunt apud Browerum et alios, excepto Roserio.

[c] Omnes, præter Roserium, emendant *sigilli nostri impressione*.

[d] Jam dudum periit autographum diplomatis; at superest apographum in chartulario cui titulus *Codex minor*, in archivo Spirensis archiepiscopatus. Hujus mentionem fecerunt Bruschius, De episcopis Germaniæ, pag. 78; Eisengrein, Chronologia rerum Spirensium, lib. VII, pag. 137; Simon, Historia episc. Spir., pag. 6; Lehmann, Chronol. Spirens. lib. III, cap. 15; Cointius, Annal. eccl. Franc. t. III, pag. 163 et 596; Nova Gall. Christ., t. V, pag 715. Integrum
D vulgavit Lamey, Append. dissertationis de pago Spirensi, in t. III, p. 261, Historiæ et commentariorum Academiæ electoralis scientiarum et elegantiorum litterarum Theodoro-Palatinæ. Quædam de eodem scripsit Carolus Dümgé in opere cui titulus *Regesta Badensia*. Pristinis Editoribus collectionis quam denuo vulgare jussus sum erat incognitum, mihique ipsi, cum Commentarios Academiæ Theodoro-Palatinæ evolventi occurrit, sed jam ultra annum 700 producta Editione, quare illud in additamentis exscripsi. Desiderantur dies et anni. Lamey, ubi supra, annum 650 suspicatur; annum vero 637 Loebel in t. VII, pag. 157, Commentariorum sup. laud.; uterque ex mera conjectura. Annum 653 prætuli, ut pote ultimum regni Sigeberti II, quem omnes auctorem diplomatis fatentur.

[e] Comment. Acad. Theod. Palat. habent *illuster*; Carolus Dümgé testatur in Codice scribi vocem *inluster*.

in futurum. Igitur dum et confidimus quod Dei debeat manere voluntas et ut taliter cunctus populus de omnibus fructibus terre, ad sancta Ecclesia catholica per unumquemque annum debentur inferre, adeo ita quod juxta ad anteriorum regum quondam parentum nostrorum decrevit devocio, ita, Christo propicio, manet nostra deliberacio, ut de omnes fructus terre infra pago Spirense, quantumcunque fiscus noster continet, tam de annona quam de vino, mel, sive jumenta, de porcos, quam et de omni reliqua solucione ad nos aspiciencia, sic et homines fisci faciant decimas porcorum, qui in forestis insaginatur, aut omne genus pecodum, quantum in ipso pago Spirense ad fiscos nostros pertinetur, annis singulis ad ecclesiam Nemetense, ubi apostolicus vir, pater noster, domnus Principius [a], episcopus preesse A videtur, decimus caput debeatur offerre et adimplere, quatinus dum ipse decimus annis singulis idem in stipendia clerum vel alimonia pauperum presentemur. Credimus ut Creator omnium nostrorum, nostris usibus, hic et in futuro septempliciter hoc jubeat remunerare. Agite ergo, qualiter hoc, quod semper nostra continet devocio, vel Dei manet voluntas semper in omnibus procuretis adimplere, qualiter nobis Christi gratia vel domnorum sanctorum, ut confidimus, debeat pertinere, et ut vobis [b], quod absit, ad offensa Dei, aut nostra non debeat pervenire. Et ut cercius vobis juniores successoresque nostros presens auctoritas inconvulso ordine observetur, vel in omnibus debeatur permanere, manus nostre subscriptionibus subter eam decrevimus robo- B rari.

[a] Certum est Principium Spirensem sedem occupasse; sed quot annos non constat. Vide Loebelii dissertationem, in t. VII Comment. Acad. Theod. Palat. pag. 154 et seqq.

[b] Carolus Dümgé monet in Codice legi *vobis* et non *nobis*, ut est in t. III Comment. Academ. Theod. Palat.

APPENDIX AD SANCTUM SIGEBERTUM.

Charta qua Grimoaldus donat monasteriis Stabulensi et Malmundariensi villam Germaniacum [a] *(Ann.* 650).

(Ex Brequigny Diplom., Chart., Leg.)

Domino sancto et in Christo patri Remaclo episcopo, vel omni congregationi monasterio Malmundario [Malmuldario] seu Stabulau consistentium. Grimoaldus, recogitans molem peccaminum meorum, qualiter veniam obtinere [optinere] merear, dono vobis donatumque esse volo pro compendiis ipsorum servorum Dei qui in ipsa monasteria conversare videntur, loco cognominante Germiniaco, in pago Remensi, quem domnus gloriosus Sigebertus rex (rex nobilis) nobis concessit; ipsam villam Germiniaco, cum omni integritate sua, domos, aedificiis, mancipiis, acolabus, pecuniis, campis, aquis, cum omni soliditate, appendiciis, id est, duos molendinos in lupia, C cum area et terra, vinea una in Boterio [Beterio], et alia appendicia, quæ dicitur Terune, juxta fluviolum, Axina, quem de Godetrude dato pretio comparavi, domos mancipiis, campis, pratis, vineis, aquis, aquarumve decursibus, cum omni integritate ad se pertinente, concedo vobis, a die præsente, perpetualiter, ut ipsam villam Germiniaco, vel appendiciis suis superius cognominatis teneatis, possideatis, vel quidquid inde facere volueritis liberam et firmissimam habeatis potestatem. Et si sane, quod fieri non credo, aliquis de hæredibus meis, vel aliqua opposita persona, contra hanc firmationem de parva munuscula, quæ in ara summi Dei omnipotentis offerre non dubito, venire tentaverit [vetare temptaverit], inferat in sacro fisco auri libram unam, argenti pondera quinque, et nihilominus facta mea irrumpere non D valeat [b].

[a] Vulgaverunt Henschenius, de tribus Dagobertis, lib. II, cap. VIII; et Foppenus, suppl. ad oper. Dipl. Miræi, t. III, pag. 281; uterque ex archivis Bambergensi et Stabulensi. Diplomata duo regum Childerici II et Dagoberti II videntur huic chartæ minus consona; testantur enim hæc diplomata Sigibertum concessisse villam Germiniacum Stabulensibus, quam concessionem Childericus et Dagobertus confirmant, viso Sigiberti diplomate, ac nulla facta donationis Grimoaldi mentione. Hinc subit aliqua suspicio de chartæ Grimoaldi sinceritate. Sed cum Grimoaldus Germiniacum sibi a Sigiberto concessum profiteatur, probabile est Stabulenses monachos proprium a Sigiberto concessionis diploma impetravisse, ad majorem securitatem, quod a successoribus ejus, visis et relectis exemplaribus, confirmatum est.

[b] Desunt notæ chronologicæ; sic eas quantum licet eruimus. In Remacli abbatis simul et episcopi gratiam donatio fit. Porro episcopi, scilicet regionarii, Remaclus titulum non assecutus est ante annum 648, Mabill. Ann. t. I, pag. 405 et seq.; abbatiam vero Stabulensem Theodardo anno 653 reliquit, cum ad Trajectensem episcopatum evectus est. Ergo non male circa annum 650 chartam Grimoaldi de qua agitur referendam censemus. Nonnullas lectionum varietates a viro docto de Reiffenberg, humaniter communicatas, inter parentheses adscripsi. Ubi ita sic se habet: *Facta exemplaria die Kal.* Aug. *anno* III *regni Domini nostri Dagoberti*, quæ a Foppeno omissa, ab Henschenio vulgata fuerat. Inde tantummodo inferendum est anno IV Dagoberti II exhibita fuisse regi exemplaria chartæ de qua agitur, non vero chartam hoc anno esse concessam.

SANCTUS LIVINUS.

SANCTI LIVINI EPISCOPI ET MARTYRIS,

VITA,

AUCTORE BONIFACIO COÆVO.

Ex ms. cod. Compendiensi et Nicolao Serario.

(Acta sanctorum Ord. S. Benedicti.)

MABILLONII OBSERVATIONES PRÆVIÆ.

1. *Subjectam sancti Livini Vitam vulgavit Nicolaus Serarius post Epistolas sancti Bonifacii archiepiscopi Maguntini quem ejusdem Vitæ conditorem esse existimavit. Sed quominus ei assentiamur, prohibent argumenta nonnulla* Bonifacius *istius Vitæ scriptor, gesta sancti Livini* tribus discipulis ipsius retexentibus, Foillano, Helia et Kiliano, *sibi* comperta *affirmat : quibus obnixe postulantibus huic scriptioni dederit operam. Sanctus Burchardus sedi Herbipolensi a sancto Bonifacio Maguntino impositus ab Egilvualdo dicitur* anno LXII post passionem sanctorum martyrum Kiliani ac sociorum ejus, quæ incidit in annum Inc. Dominicæ DCXCIX, *et quidem in Germania ; quo tempore sanctus Bonifacius vix fortasse in Anglia pueritiam agebat, qui anno* DCCXIX *legationem apostolicam in Germaniæ partes a Bonifacio papa II adeptus, anno* DCCLIV , *ætate adhuc vivente martyrium subiit. Qui igitur fieri potuit, ut sancti Livini gesta a Kiliano et sociis didicerit? Adde sanctum Bonifacium in suis Epistolis bene multis nusquam* peccatoris *nomen præferre ; quod nomen sancti Livini encomiastes in Præfationis salutatione sibi usurpavit. Alius ergo est a sancto Bonifacio Maguntino, et quidem antiquior Bonifacius iste ; episcopus an abbas, incertum : nam et abbates aliique post Gregorium M. se* servos servorum Dei *in Epistolarum inscriptionibus nonnunquam dicebant. Gotselinus monachus in Vita sancti Augustini Cantuariensis episcopi lib.* I, *cap.* 28, *quædam ex ista sancti Livini Vita mutuatus est.*

2. *Livinus in solitudine aliquandiu degit cum Foillano, Helia et Kiliano. Præceptorem ac institutorem habuit sanctum Augustinum Cantuariæ antistitem , a quo etiam sancti Benedicti normam discere potuit. Miramur cum Vuillelmo Malmesburiensi, venerabilem Bedam ne verbo quidem egisse de Livino, cujus nomen in sinceris Usuardi et Adonis martyrologiis desideratur.*

PROLOGUS AUCTORIS.

Bonifacius *homo peccator, servus servorum Domini nostri Jesu Christi, universis sub auctoritate sanctæ et individuæ Trinitatis super firmam petram fundatis Ecclesiis in summa felicitate , gloriam jocunditatis æternæ.* Beatissimi Patris et Deo dilecti pontificis Livini venerandus gloriosæ passionis triumphus hodiernam solemnitatem gaudii nostri in magnæ venerationis honore ceremonialiter nobis celebrandam et votivis adhibendam sancivit, tanti inclyta Patris, ad declaranda mundo meritorum præconia , quibus hortamur affectualiter congratulari : excitante nos ad hujus devotionis gaudia ipso rotantis anni solemni tempore , quo triumphalis palma certaminis istam agonotheta victoriosissimus et martyr mirificandus ex præsentis sæculi conflictu indomabiliter pro sanctæ Trinitatis confessione belligerando, atque persequentium triumphando minitationes et atrocium pœnarum agitationes lætus transmigravit, Regemque cœli adiit emeritæ dignitatis laurea in confessione martyrum inthronisandus parilique honore glorificandus, atque eorum contubernio fruiturus in beatitudine pacis perpetuæ. Hujus denique tam excellentissimæ sanctitatis Christi athletæ magnarum virtutum insignia quæ vestræ expandimus dilectioni, tribus discipulis suis retexentibus comperiebamus, Foillano [1], Helia et Kiliano, qui piæ charitatis affectu (ut fatebantur) sua quæque renuntiantes , ob spem vitæ æternæ ejus conglutinaliter studuerunt adhærere vestigiis, et instrui admonitionibus atque informari exemplis, manus nostras osculando provolutisque in terram genibus per ægra lacrymarum suspiria imprecati sunt a nobis scribi et memoriæ in posteris conservanda. Quorum ergo multum renitentes voluntati, quoniam nostræ perițiunculæ pertimescebamus tantillitatem ; sed enim debiti amoris vis tenenitudine suæ enervationis geminæ quoque dilectionis geminifluis alis nostri transcendit arcana devoti pectoris , et tandem illa fraternæ conglutinationis aspiratio ipsum animum nostrum suis viribus diffidentem , fragili in audaciam subeundæ difficultatis

[1] Hinc colligitur Foillanum hunc distinctum esse a sancto Foillano Fursei abbatis fratre , qui fere semper Furseo adhæsit ; ut Foillanus iste Livino. Nulla tamen hujus Foillani mentio vel notitia post sancti Livini necem occurrit.

Spiritus sancti tentamine gratia cooperante reflexit, A et charitati eorum satisfacere studuimus, et hæc ad laudem et gloriam pii Patris verbatim enodari dignum censuimus.

INCIPIT VITA.

2. *Livini patria et parentes.* Tempore igitur quo Colomagnus, inclytus rex Scotorum, in Christianæ religionis vir magnificus, polleret virtutibus, et sceptra regni et imperialis monarchiæ columen superna providentia auspicabiliter gubernaret, erat quidam senator Scotigena nomine Theagnius, exspectabili stemmate nativæ nobilitatis excellentissimus, ipsius regis optimatum princeps, et præ cunctis aulicis suis primatibus archialiter apicem gerens, vir strenuus, regaliumque secretorum symmista industrius et summæ prudentiæ compositionibus longe lateque loquaci rumore perlatus. Habuit etiam conjugem Agalmiam nomine, venusta prosapia et meritis præcluem, filiam videlicet Ephigenii, Hibernensium regis clarissimi. Qui, Domino inspirante, pari confœderati spiritu, divinisque præcincti legibus, miræ virtutis fulsere insigniis; et quos Dominus sua perlustraverat gratia, tali dignatus est consolari gloria.

3. *In utero matris columba cœlitus designatur.* Nocte quadam Dominica, dum in stratu suo regali libitu perornato pariter compositi repausarent, nec vigilantes, nec integerrime obdormientes, visa est columba lactei coloris cœlitus descendisse inæstimabili claritate cœlestis gloriæ fulgorans, et requiescere super capitale stratus eorum, et sereno vultu intueri in eos. Quæ expandens alas suas obumbravit eos, et melliflluo ore tres lacteolas stillavit guttulas instar mundissimi lactis in beatis labiis Deo dilectæ feminæ, et cœlo refusa subvolavit æthera. Mox vaporabilis splendor nimia odoriferæ suavitatis fragrantia totum illud regale perlustravit palatium, usque mane reverberatis radiis protensus. Infans vero quem beata mater tunc forte gestabat in utero, jam vivifico flatu irradiatus, mobilibus subsistere cœpit membris, et ut certe credatis, supernæ visitationis congratulabatur respectibus.

4. *Visio a Menalchio explicatur. Livino nato exsultant omnes.* Tunc magnanimus dux Theagnius et venerabilis matrona Agalmia hujusmodi aromatis [*id est* visionis] raritate attoniti, jam aurora radiante venire ad se fecerunt dominum Menalchium, germanum ipsius ducis, qui tunc archipontificatus jura regebat, virum probabilem et sanctimoniæ sublimitate egregium, eique tanti negotii res diligenter expandunt. Qui Spiritus sancti gratia inspiratus respondit altrinsecus: Hæc visio divinitus manifestata non solum exsultationis nostræ materia est, verumetiam multarum nationum gentibus gaudium erit; quoniam puer Deo donante nascetur vobis, jam in utero matris sanctificatus et spiritali lacte refectus, summus pontifex, et lucerna patriæ ac constantissimus propagator legis divinæ populis Dei est futurus in viam salutis æternæ. Venerandus namque cum aderat dies quo clarissima genitrix et nomine digna Agalmia superna visitatione perlustrata benedictum huic mundo protulit partum, omnes regionis illius incolas tanta miræ jocunditatis gaudia attigerant, et tam immensa serenitas clarissimis solibus usque ad exactum mensem inciaruerat, ut cuncti admirarentur: et tam magnorum gaudiorum, tantarumque serenitatum instantiam nec in vetustissimis legisse B codicibus, nec ab antiquorum dictis Patrum se audisse faterentur.

5. *Ab Augustino et Menalchio baptizatur. Cur vocatus Livinus.* Eodem tempore B. Augustinus, eximiæ sanctitatis persona, qui a B. Gregorio Romanæ sedis apostolico pontifice transmissus Angligenitarum primus antistes et splendidissima summæ veritatis lucerna, sui causa negotii divina ut intelligatis providentia subministrante ad præfatum regem Colomagnum convenerat, et ipse tantæ raritatis admirabatur gaudium. Nam cuncti primates regis universaque celsitudo regalis cum civibus patriæ in mirum exsultationis conversi sunt gaudium, et præsago veritatis spiritu mutuisque collocutionibus congratulabundi altrinsecus certa pronuntiantes, hunc infantem Deo dilectum lumen populorum atque summum totius regionis patronum prædixerunt forte futurum. C Quem pius rex et devotissima regina cum venerandis pontificibus Augustino Anglorum episcopo et Menalchio archipræsule de sacro fonte beatæ regenerationis susceperunt, indentes ei nomen Livinus ex nomine germani gloriosæ genitricis suæ Agalmiæ Hibernensis Ecclesiæ archiepiscopi, qui apud Humbranos pro nomine Christi palmam martyrii adeptus est. Qui mox ut de aqua levaverunt puerum, cum omnibus qui aderant manifesta visione cernebant descendisse columniferum splendorem radiis splendidi solis fulgidiorem, atque capiti benedicti pueri imminere et dexteram auro clarissimo rutilantiorem inde emicare, et ter ipsum infantulum signare sanctæ crucis signamine, et cœlitus taliter sonum intonasse: Dilectus a Deo et hominibus, cujus memoria in be- D nedictione est. Hoc versiculo finito, divina visio adætherea remeavit palatia. Talibus miraculorum cœlestiumque mysteriorum excellentiis jocundati rex et regina, atque venerandæ personæ divini ministerii, summi videlicet pontifices Augustinus atque Menalchius, cum cæteris pari devotionis intentione Dominum Christum in excelsis collaudaverunt.

6. *Cœlestibus studiis vacat.* Igitur electus Dei puer infantilem suam ætatulam rationabilibus suis continentiis excellens diatim specie tenus imagineæ virtutis, quamvis tantilli deficientibus corporis viribus, tamen maturis machinabatur moribus a supernis se jam reposci civibus, ipsis contubernalis optatusque indesinenter gestiens fieri amicus; qui felicitati promerendæ anhelans, temporalibus futurorum con-

templatione renuntiabat, et quia se fragilitate carnis a bene agendi statu dejici formidabat, spirituali subministratione corroboratus studio perfectionis ascendendo magnifice pollebat.

7. *Energumenos duos liberat.* Ecce jam memorandus adolescens, beatissimus scilicet Livinus, athleta Christi perspicabilis, divini fervoris pudicitia galeatus, constantia fidei loricatus, et undique cœlestis militiæ fastigio conflagratus, cum jam novem annorum excederet ætatem, perpetuis meritorum præconandus virtutibus, summi regis signifer bellicosus, contra sævissimum hujus mundi tyrannum et ejus lethiferos æstus triumphaliter bellaturus, talibus glorificari mirificis in mundo orsus est insigniis. Sancto igitur die Pentecostes cum præfatus dux Theagnius cum venerando puero optimatumque suorum circumfultus comitatu ad monasterium ab eo ædificatum ad honorem sanctæ Mariæ Virginis Dei Genitricis, divinis refici laudibus cupiens ac muniri sacramentis crederet, ecce incolæ loci illius attraxere duos homines catenis ferreis colligatos, quos miserabiliter dementaverat serpens antiquus et humano consortio frustraverat; quorum etiam unus virum et duas mulieres interemit, alter quoque uxorem ipsius et duos filios in sua dementatione in mortem prostravit. Quos venerabilis puer Livinus cernens ait genitori suo et comitatui ejus: Una ergo mecum, charissimi, quæso, omnipotentis Dei clementiam flagitate, quatinus nostris orationibus pro hujus negotii qualitate gloriæ suæ respectus aperiat. Et expansis manibus pariterque subrectis in cœlum luminibus oravit dicens: Deus Pater æterne, immortale præsidium tibi fideliter supplicantium, exorabilis miserator tuis adesto famulis, et pio pectore nostris annue votis, et efflorеat tuæ benedictionis gratia super hanc fabricam tui proprii plasmatis tam diræ imbecillitatis gravedine obsqualentem, ut clarificetur nomen tuum in ea; et tantæ tuæ clementiæ favor ruminetur in sæcula. Et mox omnibus conclamantibus Amen, venerabilis puer, scilicet Livinus, supernæ pietatis signifer processit impavidus, ac imponens manus suas super capita amborum dixit: In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, cuncta diabolici phantasmatis incursio a vobis eradicetur, et mundemini in vas purissimum sanctæ fidei, et efficiamini regnum Spiritus sancti. Tunc cunctis intuentibus fumus teterrimus atro cruore permistus ex ore et naribus eorum ebullivit, interimque furvarum nigerrima conglomeratio muscarum effumavit, et stridenti confusoque sonitu aerem evolando disparuit. Quos mundatos cœlestis medicus signamine sanctæ crucis munivit et in sancta confessione confirmavit. Qui fidentiori animo perspicaciores effecti suis omnibus renuntiaverunt, beatique pueri Livini adhærere cœperunt vestigiis, et reliquum vitæ suæ tempus in sancta conversatione secum perduxerunt; quorum unus vocabatur Helimas, alius Symphronius, qui in fide sanctæ Trinitatis exemplo pii magistri experiuntur apud nos Deo digni et eximii confessores haberi et cohæredes regni Jesu Christi.

8. *A Benigno presbytero eruditur.* Talibus igitur omnipotens Deus, cæterisque divinis præconando rum insigniis magnalium hunc dilectum famulum suum Livinum mundo manifestari voluit, et perspicabili ratione discretalis suæ dispositionis sic venerabiliter electorum suorum quos ante mundi constitutionem in sempiternam sibi præordinavit gloriam, quibus præconibus veritatis suæ lumen ostenderet, sacrosanctis contubernalium aggregari clementius decrevit meritorum virtutibus. Sed egregiæ etiam indolis puer divinis muneribus fœderatus, spiritu humilitatis perlucidus, incomparabiliter contemplatione futuræ vitæ suspensus, superna præeunte gratia et benigna ejus subsequente voluntate, totius perfectionis desudando appetebat culmen possidere. Ecclesiasticæ vero norma disciplinæ vitam suam contemplabiliter moderandam orditum elegerat apud B. Benignum presbyterum Scoticæ generositatis, alti sanguinis virum, sed altiori sanctarum virtutum clarificatione prolatum, a quo denique spirituali districtione cum devotæ mentis teneritudine appetens conformari, et Davidicis Psalmorum melodiis, et sanctorum Evangeliorum mellifluis lectionibus atque cæteris divinis exercitationibus perfectissime instrui, ut pote superni respectus pransione refectus, quasi in spatioso paradisiacæ amœnitatis campo pedem jam transfigens, per gradus virtutum diatim efficacissime æternitatis transiret in gloriam. Cujus etiam subtilis intelligentiæ, mirique ingenii efficaciam quis expandat? Spiritus sancti gratia cooperante, nullis divinorum lectionibus studiorum, nullisque bonorum moribus exemplorum aliqua difficultas percipiendarum rerum suam impedivit capacitatem. De talibus autem commemorat ille egregius prædicator cum dicit: Nulla ad discendum mora est, ubi Spiritus sanctus doctor adest. Dum in his Deo dilectus adolescens Livinus diligentissime floreret studiis, contigit magistrum suum Benignum dignæ memoriæ virum hac vita solvi et superna promereri, cujus exitum discipulus vigiliis et orationibus commendabat Domino quotidie mira pietate devotus.

9. *Nutricem vitæ restituit.* Quædam materfamilias Silvia nomine, nutrix venerabilis pueri Livini, ex assidua sua infirmitate per multos languescens dies ad fatalem jam propinquaverat horam. Quæ pondere mortis aggravari cœperat, et jam quasi ignota facies illius exhaustis genis, nimiaque pallitudine opprimebatur, ac subrigidis luminibus imbecilliter circumadstantes intuebatur, nullum tamen agnoscens quoniam obnubilatio extremi visus impedivit eam. Unde ineluctabili mœrentia non solummodo civium familiaris concio, atque contectalis devota contubernalitas contristabantur, verum et gloriosus præfatus dux et ejus palatinalis veneranda sublimitas tanto dolori affectuali cordis contritione tenerrime compatiebantur. Quæ jam cum in ruinam mortis vergi videretur et prorsus conclamata desperaretur, interim accersitus advenit sanctus Livinus puer properus, gloriosis virtutibus magnificandus, inter medios mœrentium cœtus supernæ illustrationis lumine fre-

tus ad grabatum properabat dilectæ nutricis jam mori incipientis : et ubi humana intellexerat sopiri solatia, pia sollicitudine satagebat adhibere cœlestia. Stabat autem prope exanimes artus adolescens Deo dilectus Livinus, cœlestis medicinæ arte peritus, oculis ac manibus in cœlum suspensus, lacrymis faciem perfusus, et quod per creberrimos singultus ægri doloris effari nequivit, præcordialis ejus affectus clarescentibus meritis peroravit. Et jam finis erat orationi : tunc corpus defunctæ recepto spiritu convalescens resedit, manusque sursum extendit, et Deo gratias egit et dixit, quia cum per ignota et aspera viarum loca et caliginosa a nigris spiritibus perducerer, et in atram foveam sulphure et igne ebullientem immergerer ; advenit sanctus Michael archangelus cum patriarchis Abraham, Isaac et Jacob, et sancto Petro apostolo cœlesti claritate fulgorans, minacique conspectu dixit illis tetris spiritibus : Ne inferatis molestiam animæ isti ; sinite eam, quoniam per merita dilecti sui Livini Christus jubet in corpus suum reverti. Illi confusi disparuerunt. Tunc sanctus Michael archangelus et sancti Patriarchæ et sanctus Petrus apostolus susceperunt animam meam et in corpus suum reposuerunt.

10. *In solitudinem secedit cum tribus sociis*. Hæc et plura his similia simplici pronuntians ore, atque suscepta benedictione beati Patris, post hæc per multa annorum tempora vixit incolumis. Dum vero talibus insigniis cœlestis militiæ egregius tiro magnificaretur in populo, expavescens ne favore elatus humano a culmine perfectionis suæ privaretur, et magnificæ claritatis ejus speculo quædam seducentium fomenta laudum commisceri pertimesceret, continuo solitudinem petens cum tribus discipulis suis Foillano, Helia et Kiliano, quos superius prælibavimus, per arbusta et frutecta latitabat, herbis silvestribusque pomis aquarumque turbidarum parca libatione (ut mos illi erat) contentus.

11. *Libris scribendis vacat*. Omnia autem quæcunque habuit, aut habere potuit, larga manu indigentibus distribuit. Nam scriptor peritus erat [a], et huic operi sedulo invigilabat, studens præcipue ut adquireret unde egentes recrearet : cujus virtutis favor velut aromatum suavissimus odor late fumigans præfati regis Colomagni perlustravit palatium et Scoticarum regiones celebri rumore clarificavit, et gratanter perfuderat pectora omnium. Digna vero tanti præconia viri pius rex admirabatur, atque his quæ per eum gloriose fiebant congratulabatur. Et factum est ut cum honore eum sibi præsentari juberet et humiliter ei supplicaret dicens : O beatissime Pater, novimus te norma omnium virtutum florere, sicut bonorum tuorum perhibent gestorum exempla. Idcirco toto mentis affectu rogamus te, ut nobiscum manere digneris, nostrisque regalibus opibus uti, et nos saluberrimis tuis monitis, evangelicisque doctrinis a te mereamur perfrui. Hujusmodi quoque flagi-

A tationibus idem gloriosus rex et optimates ejus et ipsi etiam cuncti subaulici inquietabant per singulos dies amicum Dei. Vir quoque Domini Livinus animum a cœlesti non reflexit fœdere, sed plus cogitans quæ sunt Dei quam quæ sunt mundi, veritus est si eorum voluntati satisfecisset, quod animi ejus intentio quavis occasione maligni insidiatoris titillante posset commaculari, suæque sobrietatis statu dejici.

12. *Angelo monente, ad Augustinum pergit*. His sollicitudinibus ægre fluctuanti adstitit angelus Domini, eique intulit hæc verba consolatoria, appellans eum proprio nomine et dicens : Ave, frater Livine ; ne sis sollicitus, tempus est ut consolationem accipias. Recede hinc et vade ad B. Augustinum
B episcopum, cujus doctrinis et piis informationibus, Domino cooperante, mirifice sublimaberis. His dictis angelica visio remota est. Beatus autem Livinus sciens erga se universa divinitus agi, permissione regis suscepta a palatio quantocius recessit, angelica satagens jussa adimplere. Inter quoque iter agendum dum appropiaret ad mare magnum per quod transnavigare habebat, obviam venit ei juvenis perlucidus aspectu, habilis in incessu, dulcique affamine sic sanctum Dei exorsus est compellare : Ne cuncteris, frater ; ego sum quem Deus omnipotens custodem vitæ tuæ deputavit, et nunquam aberit tibi cura mei, sed defensor et dux adero in omnibus viis sive operibus tuis. Novi causam itineris tui, fer inemus quo tendis, quia prosperum iter Deus dabit nobis.

C 13. *Mare, siccis pedibus, sulcat, angelo duce*. Hæc eo dicente et præcedente, sanctoque Livino cum tribus discipulis suis subsequente, pariter illud mare magnum, siccis pedibus, transierunt superna comitante clementia. Beatus vero Livinus et sæpenominati discipuli sui, scilicet Foillanus, Helias et Kilianus, quandiu super aquas maris pedestri calle gradiebantur, tandiu visum est illis incedere per campum viridissimis graminibus et rosarum, liliorumque floribus albescentem, et omnium speciosarum generibus herbarum vernantem. Cum autem ad litus convenissent et in terra tutis gressibus consisterent, ductor eorum discessit ab eis, et videntibus illis cum magno splendore divinæ claritatis circumfusus ascendit in cœlum. Vir autem Dei humili pavore
D attonitus, pariter quoque spe supernæ consolationis animatus cum discipulis suis cœlesti gratiæ debitas referebat laudes.

14. *Ab Augustino informatus, sacerdotio honoratur*. His rite peractis citato cursu, secundoque itinere ad sanctum pervenit Augustinum episcopum. Cujus adventum beatus episcopus per revelationem sancti Spiritus evidenter agnoscens, dilectumque Dei ministrum sua divinitus intelligentia erudiendum comperiens benigne suscepit, miræque charitatis devotione per quinque annos et tres menses nutrivit, litteris erudivit, et ad fastigium summæ perfectionis

[a] Lege carmen Livini ad Florbertum abbatem Gandavensem, et sancti Bavonis epitaphium, infra, pag. 345 346.

juxta angelicam promissionem suis Deo dignis meritis et exemplis conformavit, et ad honorem sancti sacerdotii sacrosancto ordine consecratum sublimavit, eique casulam purpuream auro gemmisque compositæ perornatam, et stolam cum orario [a] gemmis pretiosis auroque fulgido pertextam in ipso die ordinationis suæ pro fœdere æternæ charitatis pius magister dilecto suo discipulo devoto amore contradidit.

15. *In patriam regressus, Menalchio episcopo substituitur. Mira in ipsius ordinatione.* Cum autem hæc omnia gratia almi Spiritus cooperante digne complerentur, sacerdos Dei Livinus cum discipulis suis benedictione pii magistri suscepta, beati videlicet Augustini, superna comitante clementia in patriam suam repedavit. In ejus quoque adventu principes regni, civesque patriæ jocunditate magna sunt gavisi. Interim contigit Menalchium archipræsulem germanum gloriosi ducis Theagnii patris sacerdotis Christi Livini de hoc mundo migrasse; de cujus transitu luctus erat omnibus et mœrentia indicibili confundebantur universi. Illo quoque defuncto præfatus rex Colomagnus et ejus palatinorum chorus cum subaulicis suis totiusque regionis illius confluentia pari cordis affectu conclamaverunt, sanctum sacerdotem Livinum in honorem hujus ordinis dignissime sublimandum fore. His rex omnibus devotior consentiens, ter quaterque virum beatum in cathedra archiepiscopatus debito honore, Domino jubente, collocavit. Eadem vero hora quando episcopalem accepit benedictionem, ut consuetudo est pastores sanctæ Dei Ecclesiæ consecrari, cæterisque episcopis præsentibus et clero atque devoto populo, ad declaranda beati antistitis Livini mundo merita et ad confirmanda hæc divina mysteria vox superne delata palam omnibus insonuit, ita dicens: Ecce sacerdos magnus qui in diebus suis placuit Deo et inventus est justus. Necdum autem hæc divina verba finierat vox sancta, cum subito apparuit super caput venerandi pontificis Livini corona rutilo auro, atque coruscantibus gemmis composita ac vernantibus floribus intexta, et interius atque exterius et desuper purpureis rosarum coloribus lucide perfusa, et astantes fragrantia suæ suavitatis replevit. Hæc etiam præfigurabat fore beatissimum illum antistitem dignum Christi martyrem futurum in roseo sanguine sui martyrii fluidum, et diademate regni cœlestis coronandum, et in confessione martyrii beata immortalitate in sæcula fruiturum.

16. *Gregem suum sollicite curat.* Gloriosus igitur pontifex Livinus jura regiminis, Domino concedente, humili devotione suscipiens, spirituali amore succensus gregem sibi commissum discreta pietate vigilanter admonuit, docuit, correxit, atque perpetuæ viriditatis pabulo indesinenter refecit. Cœlestis namque medicus sicut animas suorum discipulorum medicari invigilabat, ita et ægra multorum corpora incolumitatibus hujus vitæ superna clementia præstante restituebat. Inter has etiam præconandas meritorum suorum virtutes postquam pontificali honore sublimatus est, Domini gratia cooperatrice hæc insignia operatus est miracula.

17. *Paralyticum sanat.* Quidam paterfamilias Scotigena, Abdias nomine, paralyticus pariter et leprosus, omnique membrorum suorum usu destitutus, sic præmortuus exsistens per novem annos infirmabatur, ut nec linguam ad loquendum movere, nec manus ad os porrigere, neque pedes contrahere ad se posset: sed totus in grabato rigidus jacebat, et nihil vitale in se nec mobile præter oculos habebat, quorum nutibus sibi necessaria præstari vix innuebat. Cum autem egregius præsul Livinus hujus rei gratia glorificandus ovilia ovium suarum eis æternæ vitæ pabula administrando perageret, casu itineris sui domum illius languidi intravit, et ad introitum ejus mox infirmus ille caput erexit, loqui meruit, et quia sanitatem sentiebat in se vociferabatur dicens: O bene mihi, o bene mihi, quis ingreditur aut ipse Dominus Deus noster, aut angelus ejus visitat nos. Sanctus autem episcopus stabat admirans, ut forte nescius quid suis præcedentibus meritis ibi Dominus fieri disposuerit, dixitque languido illi: Quid sic clamitas, frater? Pax tibi, surge et porrige mihi modicum aquæ ut bibam, quia valde lassus sum. Tunc ille sanus surrexit, et jussa viri Dei devotus implevit, et simul cum episcopo gratias Deo lætus pro sanitate sua celebravit, et deinceps vitæ suæ curricula incolumis præterivit. Hoc insigni et admirando miraculo gloriose per sanctum Dei sacerdotem Livinum perpetrato majus admirandum subsecutum est.

18. *Tempestatem sedat.* Dum quadam die per litus maris deambularet, ecce quidam nautæ valida tempestate pervasi cœperunt vehementer periclitari, et cum omnibus mercimoniis suis pessumdari. Quibus videns vir Domini extrema jam imminere, consueto fretus Spiritus sancti fervore, tuto calle super mare gradiens usque ad eos festinus pervenit, signumque sanctæ Crucis prætendit et ait: Habete fiduciam in Domino, fratres, quia non despicit in se fideliter confidentes. His verbis quievit illa tempestas, et facta est magna tranquillitas. Gubernatorem vero quem ex prora elapsum longe vi sua quantum est missio arcus mare in se protraxit cernens venerabilis Pater mergi incipientem, super fluctus ad eum cucurrit, et dextera sua dexteram ejus apprehendens eum extraxit, et secum ad arida perduxit, aliis prospero navigio subsequentibus et Domino Deo omnipotenti jocundis vocibus laudem concinentibus, qui per sanctum suum pontificem Livinum salvare eos est dignatus. Quis hujus viri præconia tacet, nisi qui mutus est? Quis meritorum ejus virtutes audire fastidit, nisi qui Christum negligit diligere? Non enim aliud fecisse eum novimus, nisi quod Christum docuisse legimus.

[a] Hic distinguit auctor inter stolam et orarium, quamquam utrumque apud scriptores ecclesiasticos promiscue usurpari solet.

19. *Virtutum ipsius epilogus. Corporis forma.* Erat quoque virtutis amator, humilitatis flos, lucerna justitiæ, castitatis gemma, sobrietatis norma, in cunctis vero studiis suis insudabat, quo virtutum universarum exemplum fieret et dux. In orationibus frequens erat, vigiliis, jejuniisque intentus, inopes in eorum necessitatibus magnifice relevabat; hospitum et præsertim peregrinantium, monachorumque in susceptione piissimus invigilabat, propriisque manibus pedes eorum abluebat, aquam manibus devotissimus tribuebat, cibum potumque largissimus administrabat, ac vestimenta egentibus ditissime largitus est. Ipse etiam sub vestimentis pontificalibus purpuratis auro gemmisque decoratis semper indutus cilicio, pane subcinericio cineribusque commixto atque parcissimo, aquæ gustu per dies singulos victitabat: jugi quoque meditatione monasteria sive sancta loca orationibus, psalmodiis, missarumque celebrationibus vigilantissimus frequentabat. Quanti vero infirmi et debiles ex umbra corporis ejus et tactu vestimentorum illius sive tantum audientes vocem piæ ejus admonitionis sani effecti fuerint quis explicet? plane namque beatorum apostolorum subparem credamus, quia puritate mentis et sobrietate mundi corporis æquali potitus est dignitate. Fuit etiam pauperibus humilis, subjectis mitis, potentibus affabilis, quatinus suorum mediocritate morum, sive jocunditate sermonum in viam omnes alliceret cœlestium gaudiorum. Cognovit autem prælatos his mundialibus potentiis tumentia eorum colla nullatenus ad Christianæ religionis perfectionem valuisse reflecti, nisi per mansuetissimas veræ pietatis admonitiones. Apostolica imbutus doctrina, omnibus omnia factus ut omnes lucrifaceret, altiores se honore præveniebat, subjectos sibi paterno amore confovebat, ut familiaritate suæ conversationis promptius verbo vitæ omnium corda infunderet. Erat autem vir Dei vultu, actu, habitu, omnique corporali modo pari convenientia coaptabilis, productis scilicet membris et subtilibus, medriocri quoque proceritate eminens, capite grandi, capillis flavis et planis, commixtis canis et valde raris in fronte, aures latas habens et extensas, oculos pervigiles et lætos, hirta supercilia et cana et circa frontem et tempora; candidissimam cutem gerens, genas ut pote ex crebro jejunio tenues, sed admodum rubeas miræque jocundas; barbam canam, digitos ductiles et graciles, nullamque prorsus superfluitatem in membris gerebat. Quanto vero pulchrius corporali persona exterius resplendebat, tanto fulgidius habitatore Spiritu sancto interius coruscabat.

20. *Omnes ad se concurrentes docet curatque. Flationem aversatur.* Cumque succrescentibus meritorum A virtutibus in speculum totius sanctitatis excelleret, ita cœleste visus est culmen promereri, quatinus non solum Scotica gens, verum quoque Britanni et Hibernienses populi et circumquaque regionum finitimi cum suis principibus admirarentur ejus laudis præconia, et undique mira frequentia confluebant ad eum, ut audirent verba vitæ ex ore ejus. Quos omnes ut pius pater spirituali cibavit refectione, suaque confirmavit benedictione, et omnes infirmi et debilitati membris, variisque impediti languoribus qui ad eum convenerunt, ejus beneficentiis refrigerati et optatis vegetati viribus in sua redierunt læti. Pro his autem animus ejus in elationis jactantiam non est subrectus, sed ultra quam admirari potest, veræ humilitatis cautela in mansuetudinis, patientiæ, B castitatis, temperantiæ, justitiæ, dilectionis Dei et proximi pignore æternæ charitatis fundamento erat fundatus. Favorabiles itaque rumigeri loquacitates vulgi tanquam os abhorruit flammivomi draconis.

21. *Vicario suffecto discedit Christum alibi prædicaturus.* In his autem semper sollicitus fuit quæ Dei sunt, non quæ sunt mundi, sciens quoniam mirificavit Dominus gratiam suam cum eo, et sanctæ suæ meditationis gravitate secum respiravit, culpamque in se reprehendens si talentum sibi creditum in unius regionis loco commorando lucraretur, cum sciret multas gentes cæcitate sui erroris irretiri, quas oporteret Dominicæ claritatis fulgore irradiari; visum est ei Christi lucernam sancti Spiritus lampade in se accensam dignius esse super candelabrum poni, ut C profusius ad salutem plurimorum claresceret et ad lucidissimas cœlestis vitæ mansiones perduceret. Cum talibus itaque curis fluctuaret, Domino providente, cuidam sanctæ memoriæ archidiacono Silvano nomine inculcabat jura regiminis, ne oves Christi sine rectore essent, quandiu ipse pastor pro alendis ovibus per exteras nationum diversarum regiones prædicando invigilaret.

22. *In monasterio Gandavo excipitur.* Cum vero plurima perlustrasset loca divini germinis semina spargendo, dæmonia ab obsessis corporibus pellendo, et multorum ægrotantium corpora sanando, convenit cum discipulis suis ad quoddam cœnobium avito vocabulo Gandavum [a] nominatum, quod B. Aman- D dus pontifex exstirpatis gentilium fanis fecit fundari, quod et ipse dedicavit ad honorem sancti Petri apostoli et omnium apostolorum, congregatis ibidem cultoribus, quibus præposuit abbatem nomine Florebertum sanctæ religionis rectorem, dignis moribus compositum, et totius honestatis exemplis refertum: a quo etiam et a cæteris fratribus monasticæ charitatis officio benigne susceptus est. Ibi quoque invenit magnificæ sanctitatis virum et egregium Christi confessorem Bavonem recentiva [b] morte in Domino

[a] De cœnobio Ganda seu Gandavo lege Acta sancti Bavonis anno 653. Jacobus Malbrancus in lib. III *de Morinis*, cap. 18, scribit, terno a Tarvenna lapide cerni pagum ad ima collium protensum, sancti Livini nomine ac miraculis innumeris insignitum, quem sanctus antequam Gandam concederet, præsentia sua illustrasse videtur. In Sanderi Chronico Bavoniano sanctus Livinus cum tribus discipulis, XVII Kalend. Augusti, Gandam visitasse, idemque prid. Id. Novemb. decollatus fuisse legitur.

[b] In epitome Vitæ S. Livini apud Surium id post triennium a morte sancti Bavonis contigisse dicitur.

pausantem et in monasterio sancti Petri sanctorumque apostolorum a B. pontifice Amando et abbate Floreberto et devotis fratribus condigno honore humatum atque gloriosis miraculis coruscantem. In eodem quoque loco per dies triginta commoratus est, et ad sepulcrum sancti Bavonis suas preces missarumque celebrationes Domino Deo pervigil immolabat.

23. *In Brachentisiam tendit idolis addictam.* His namque diebus adimpletis, fratres cœnobii et devotum vulgus pagi pontificali jure benedixit et in via veritatis confirmavit. Et accipiens ab officio monasterii sumptus qui in itinere necessarii sunt, profectus est et in terram properavit, Deo disponente, Brachentisiam [a]. Quo ingrediente venerando pontifice salutiferis gressibus admirabatur amœnissimam terram spatiosam et nimis delectabilem, et benignitate Dei exuberantem, lacte et melle et diversarum frugum, arborumque fertilitate, omniumque affatim bonorum abundantia affluentem, incolas quoque personali forma corporum micantes, cultu vestimentorum compositos, loquela et morum gravitate honestos egregios viros, ac præliatores idoneos et omni exercitatione studiorum suorum huic sæculo digniter confirmatos. Sed quia juxta psalmidicam (*Psal.* XXXI) vocem sicut equus et mulus quibus non est intellectus in chamo et freno Satanæ constricti sunt, legem Dei prævaricabantur, adulteriis, rapinis, furtis, perjuriis, homicidiis fœdati, pestifera rabie ut feroces canes invicem se mordentes, sua quoque alternatim dolo fraudantes, mutua se cæde prosternentes. Cernens itaque evangelicus vir illos de die in diem in actibus suis pejores fieri, vigiliis, lacrymis, orationibus pro eis laborabat, ne tam venerabiles personas insatiabilis tartarus voraci fauce absorberet, et in perditionem secum traheret, non cessans quotidie perlustrare oppida, vicos et castella, stillando verba vitæ in auribus eorum : et divina gratia cooperante quamplurimi ejus eruditione laqueos maligni pervasoris evaserunt, et vitam æternam acquisierunt.

24. *Dæmonem conquerentem ab energumeno ejicit.* Et factum est dum circuiret diversa regionis illius loca, corrigendo, hortando ad viam vitæ, populos ab errore gentilitatis revocando, ut intraret fundum qui veteri vocabulo *Holtem* [b] dicitur, ubi occurrit ei homo agitatus a dæmone clamans et dicens : O serve Dei Livine, quid nobis et tibi? Ecce enim regnum meum invasisti, et militia mea me privasti. Quid ultra me persequeris? Scias etenim quia si me hinc expuleris, faciam te in illo loco multis affici injuriis. Sanctus autem veritatis minister in Spiritu sancto fretus protendit manum suam, et signum sanctæ crucis ei opponens ait : Obmutesce, omnium bonorum persecu-

A tor, et recede ab hac creatura Dei, et amodo ei nec ulli noceas homini. Nec mora ille malignus erroris spiritus abscessit, et videntibus cunctis qui aderant quasi fumus teterrimo commistus sanguine ex corpore hominis egressus est. Unde multum fatigatus homo jacebat diu quasi mortuus : et post spatium unius horæ surrexit et cum beato viro Deo gratias egit, ac sanus in sua rediit, et indefessa voce confitebatur vulgo sancti Patris virtutem, cujus meritis merebatur liberationem.

25. *Piæ matronæ filio lumen restituit.* Audientes igitur incluti archipræsulis famam summæ dignitatis matronæ, duæ scilicet sorores, quarum una Berna et altera Chraphaildis vocabatur, eum in suum devote susceperunt hospitium, quatinus suis sacratissimis
B fruerentur colloquiis, et ejus visitatione per Dei gratiam quam in eo fulgere conspiciebant consolarentur. Habebat autem domna Chraphaildis filium nomine Ingelbertum, qui ex turbatione vesicarum per tredecim annos et menses quinque oculos amiserat, et lumen cœli videre non poterat. Sed sancto Dei Livino signum crucis super oculos ejus faciente, cooperante divina gratia, illuminatus est. Interea hujus facti crescente opinione, innumerabilis turba illustrium virorum feminarumque conveniebat ad sacerdotem Dei Livinum, afferentes secum quos infirmos habebant, et animarum corporumque cœlestem medicinam et salutem adepti sunt.

26. *Incolis protervis Christum prædicat.* Sed miserrimum est fari, quia pæne cuncti cives circumquaque
C adjacentium provinciarum bellumo more indomabiles corde erant exasperantes, Deo rebelles, virtutes quas per servos Dei mundo fieri cernebant vanas esse dicebant, arroganterque legem Dei aspernabantur, sacerdotes ejus interficiebant, et qui eos in viam salutis introducere laborabant, aut illos exterminabant, aut intolerabiliter debacchando atroci morte opprimebant. Igitur athleta Christi constantissimus divinis legibus præcinctus, hos aggressus disputationi evangelicæ prædicator insistebat : æmulator nostri Salvatoris effectus nullius personam accipiens, sed juxta qualitatem operum sollerti indagatione eos arguens, et ut fidelis operator fructum divini seminis triticea messe in horreum Domini congregare sata-
D gens. Credentes vero ut in bonis actibus perseverarent admonuit, incredulos autem et perversos corde Spiritu sancto roboratus attentius increpavit.

27. *Fustibus cætus lingua multatur. Tortores puniti.* Denique cum divinus doctor piis eruditionibus quotidie insisteret, sempiterna gaudia pronuntians beatis, æterna quoque supplicia miseris ; fideles quique alacri corde salutaria ejus monita capaciter susceperunt, increduli autem contumaciter renitentes dixe-

[a] Serarius legit *Brabantiam*, quæ provincia Germaniæ inferioris maritima, cujus Bruxella caput est, Mechlinia metropolis, sanctum Livinum apostolum suum agnoscit. In Miraculorum sancti Bavonis lib. I, num. 8, leges *terram Bracbantisiorum*.

[b] Hodie *Hauthem*, qui pagus est territorii Alostensis tertio a Gandavo milliari. Lege Epistolam sancti Livini ad Florbertum supra ad Vitam sancti Bavonis anno 653. Hic pagus uti et Gandavum olim Brachanto, nunc utrumque Flandriæ attribuitur. Lege Henschenii Comment. in Vitam sancti Amandi, num. 26 et seqq., ad diem 6 Febr.

runt : Hunc evangelicum disputatorem fallacem et seductorem esse, non pro salute animarum invigilasse, sed amore terreni lucri regiones nationum circuisse, et eum dignius esse contumeliis affici, aut exsiliari, aut crudeliter necari quam ejus obtemperari doctrinis. In hoc malignitatis errore pertinaciter perseverantes, alii sanctum Dei martyrem cum plumbatis cæstibus plagaverunt, alii fustibus, multisque injuriis debacchantes maceraverunt. Inter hæc unus eorum Walbertus dictus, diaboli instinctu æstuans, ferream forcipem misit in os sancti et abscidit linguam ejus, et projecit in conspectu populi, et ait : Ecce lingua seductoris istius quæ falsa loquendo gentem nostram avertit : nihil aliud meretur, nisi ut canibus ad devorandum projiciatur. Cum autem præsumeret talia perversus facere, flamma ex ira Dei egrediebatur, quæ ipsum facinorosum et cum eo sedecim viros conflagravit qui hoc scelus consiliabantur, ut nec cineres eorum reperirentur.

28. *Livino divinitus lingua restituitur.* Constantissimus autem præco Christi non est derelictus a Deo, sed restituta lingua ampliori fiducia populo illi divina jura insinuabat. Nec ista attactus plaga malignantium cœtus quievit tumultuare contra sanctum martyrem Christi, sed conclamabant dicentes eum maleficum esse et incantatorem et quæ divinitus circa illum fieri viderunt falsa et inania fore [esse] dixerunt. Cum hæc fierent, quidam ex eis Gerardus nomine, crudelior cæteris, protendit brachium suum ut pugno sanctum Christi martyrem proterviter percuteret : sed justo Dei judicio impeditus per dies tres, ita extenso brachio rigidus et confusus permansit. Ad se autem reversus, ad pedes sancti martyris prostratus est et sospitati redditus est. Beatus igitur pontifex Livinus pro divinis virtutibus quibus quotidie gloriosus factus est, indefessas Deo laudes decantabat, et toto affectu studuit, quod ipsi hostia cum palma fieret martyrii, pro cujus amore mortem pati decreverat.

29. *De martyrio instante fit certior. Fidelibus vale dicit.* Cum autem hora remunerationis suæ appropiaret, Dominica nocte quando solito more in orationibus vigilaret, apparuit ei Dominus Jesus Christus cum discipulis suis, magna luce circumfusus, dixitque illi : Gaude, dilecte mi, constanter operare, hodie circa horam sextam recipiam te in regnum meum, et gaudebis mecum cum fratribus tuis in æternum. Hac visione roboratus miles et amicus Dei, sciensque diem suæ remunerationis imminere sibi, mane illucescente plebem fidelium qui per ejus doctrinam Christo crediderunt convocavit : quos ut in via veritatis persisterent admonuit et ea quæ ad regnum Dei pertinent docuit. Et finito sermone benedixit eos, flectensque genua coram eis gratias impendit pro officio humanitatis quo eum devotissime susceperant. Dans autem oscula per singulos lacrymatus est, et omnes adstantes ad pias flexit lacrymas; et salutatis omnibus pie in Christo invitis eis abscessit, et cœpit velle iter suum dirigere cum discipulis suis in vicum qui Esca vocatur, ut illis civibus adnuntiaret regnum Dei, si forte vel ibi consequeretur promissionem Christi.

30. *A furente multitudine appetitur. Pro inimicis ac cultoribus suis orat.* Comperientes hoc duo fratres Walbertus et Meinzo ministri diaboli, quia amicus Dei dilectus discederet, arbitrati sunt eum fugam inire; et conglobatis commilitaneis suis feritate illis similibus fellino corde eructuabant hæc feralia verba dicentes : Blasphemator ille legem nostram profanavit et populum seduxit; sciens nunc maleficiis suis non posse apud nos amplius proficere, clam nobis disposuit jam impunitus abscedere. Sed non ita emigrabit injuriatus : sequamur eum festinantius ut opprobrium nostrum vindicare valeamus. Complices autem eorum Deo odibiles, filii tenebrarum, patris eorum Satanæ angelis agitati, crudelius sævientes, majora convicia in sanctum Dei martyrem injuste locuti sunt : qui pari conspiramine ad effundendum sanguinem innocentem concurrerunt, de quibus patenter scriptum est : *Sepulcrum patens est guttur eorum*, etc. (*Psal.* XIII). Stabat quoque invictissimus Christi martyr Livinus in orationibus, oculis ac manibus in cœlum affixis, et subito in agone posito Spiritus sanctus in specie columbæ niveæ apparuit, et suavissimo ore suo stillans guttulas tres roseas sanguinis super caput ejus dixit : Ne paveas, charissime, aperta est tibi janua vitæ, hora est ut intres in gaudium Domini tui. His dictis, ter circumvolavit eum et lapsa est in cœlum. Sanctus autem pontifex in orationibus vigilantius instabat; et ecce unus ex discipulis suis nomine Foillanus, veniens ad eum, dixit : Pater, audio strepitum armorum, concursumque peditum appropiare. Necdum finierat dicta, et ecce filius iniquitatis Walbertus et frater ejus Meinzo rabidissimi canes cum suis satellitibus superveniebant, et minantibus oculis in sanctum Dei martyrem fremebant. Sed fortissimus athleta Christi progressus constanter dixit illis : Quid venitis, fratres? Si pœnitet vos hucusque errasse et veniam quæritis, propitius est Deus aperire januam misericordiæ suæ pie pulsantibus, sicut idem ait : *Petite et dabitur vobis, quærite et invenietis, pulsate et aperietur vobis* (*Luc.* XI, 9). Videns autem B. Livinus Christi martyr cœlestia monita cæcata mente illos non posse percipere, ait : Fratres, cognovi quia quæritis me interficere, sed securus de Dei misericordia sum, qui ait : *Nolite timere eos qui corpus occidunt, animam autem non possunt occidere, sed potius eum timete qui potest et animam et corpus perdere in gehennam* (*Matth.* X). Et tunc quidem temporalem mortem irrogabitis mihi, sed nasci cœlesti lumini incipiam, ut cum Christo in æternum vivam. Et modo paululum, quæso, sustinete donec orem. Et, dato spatio orandi, expansis in cœlum manibus sublime a terra in aere libratus superna claritate perfusus oravit dicens : Deus qui me in utero matris meæ sanctificasti, et splendore tuæ gratiæ ortum meum perlustrasti, et super mare mihi dux fuisti, exaudi me, Domine, famulum tuum, ut hi qui injuste persequuntur me pro tuo nomine, non deleantur de

libro vitæ, sed cum sanguine meo satiati fuerint, et inspirati gratia miserationum tuarum pœnituerint, recipias eos in numero electorum tuorum. Præsta, Domine, ut in loco quo præsentia reliquiarum mearum fuerit, vel memoria nominis mei, sit semper incolumitas et abundantia pacis, et omnium bonorum plenitudo floreat ; et qui in mari, vel in aquis, sive in terra, sive in carcere aut infirmitate, sive in aliqua pressura angustiantur, et nominis mei recordati fuerint, exaudi eos, Domine, ut cognoscant vere quia fidelis es in electis tuis et sanctus in omnibus operibus tuis ; et si in peccatis inciderint, et per me te invocaverint, tua clementia absoluti laudent nomen tuum in sæcula ; et maxime, Domine, qui hunc diem assumptionis meæ cum devota retinuerint memoria, habeant totum annum jugi præsentia gratiæ tuæ securum, nec eis dominetur infirmitas, nec molestiarum inquietas ; sed sit eis tranquillitas pacis et sanitatis et sobrietatis, quæ eos lætos perducat ad regnum gloriæ tuæ, præsta qui vivis et regnas una cum Filio tuo Domino Jesu Christo et cum Spiritu sancto, per omnia sæcula sæculorum. Responderunt discipuli ejus cum astantibus fidelibus, Amen. Ecce vox divinitus emissa : Mi dilecte, inquit, super his omnibus quæ benigne exorasti, scias te procul dubio exauditum.

31. *Capite percutitur.* Posthæc constantissimus martyr Christi et triumphator magnificus Livinus divino auxilio roboratus descendit ad eos, et dixit illis : Fratres mei charissimi, asto hostia regis æterni vocantis me, præstolor gloriam quam mihi præparavit in cœlis : adsunt et angeli ejus præstolantes me. Estote fortes, et si quid defuerit viribus, suppleat vestra crudelitas in passione mea. Isti comites mei oves Christi sunt ; peto illis pacem, neminem unquam læserunt, innocentes enim sunt. Et osculatus est eos et dixit : Deus omnipotens custodiat vos, charissimi, in vitam æternam. Et suspiciens in cœlum dixit : In manus tuas commendo spiritum meum ; redemisti me, Domine, Deus veritatis. Interea supradicti fratres Walbertus videlicet et Meinzo irruerunt in eum, et multis plagis irrogatis ad ultimum suæ salutis doctorem decapitaverunt, et videntibus cunctis anima ejus ab angelis suscepta meruit scandere secreta cœli cum magna claritate cœlestis gloriæ. Passus est autem beatissimus pontifex et Christi martyr Livinus pridie Idus Novembris, regnante Domino nostro Jesu Christo, qui vult omnes homines salvos fieri et ad agnitionem veritatis venire, qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum.

32. *Chraphaildis cum filio similiter perimitur.* Cognoscentes autem hoc factum illustres viri et feminæ qui per ejus doctrinam illuminati fuerant, venerunt gementes et plorantes ad beatum corpus. Inter quos erat prædicta matrona Chraphaildis quæ venerabilem virum Dei in hospitium habebat, et suis eum opibus devotissime confovebat, secum ferens in manibus puerulum quem ipse sanctus martyr nuperrime de sacro fonte levavit, imponens ei nomen Brictius, adhuc in albis : quæ ante omnes alios erupit in lacrymabilem vocem dicens : Beatum virum illuminatorem patriæ innocentem esse et injuste tam crudelem mortem sustinere. Tunc satelles Satanæ Walbertus, a diabolo inflammatus, insiliens in eam, bipennula sua caput ejus per medium secuit ; quæ statim expiravit. Infantulum autem per tres partes secuit, quas juxta corpus beati martyris projecit. Certissimum enim creditur eos habere gloriam martyrii in sorte venerandi pontificis et martyris Livini. Discipuli vero tulerunt corpus pii magistri et partes de corpusculo infantuli, et posuerunt pariter in monumento novo sibi angelicis manibus divinitus præparato. Beatam quoque Chraphaildem martyrem Christi seorsum sepelierunt prope sepulcrum [a] beati martyris Livini.

[a] Varias legimus apud Surium sancti Livini translationes, quas compendio sic accipe. Primam anno DCCCXLII celebravit Theodorus Cameracensis episcopus, dum sanctorum Livini et Brictii corpora in villa Holtem seu Hauthem sepulta humo extulit, et loco celebriori collocavit. Secundam Ereboldus monasterii sancti Bavonis abbas, qui anno circa MXX integrum sancti Livini corpus securitatis ergo e subjecta sibi Hauthemensi ecclesia in suum cœnobium transtulit. Quo in loco per Radbodum Noviomagensium Tornacensiumque episcopum et Withmannum abbatem anno MLXXXIII, alia translatione facta, rursus post annos prope XC, tempore Bettonis abbatis sacræ Livini reliquiæ a Waltero Tornacensi episcopo novo loculo impositæ sunt. Denique anno MDLXVI (ut scribit Sanderus in Gandavo suo), Calvinistis Gandavum depopulantibus, eædem reliquiæ cum aliis permultis illatæ sunt in castrum novum a Carolo V imperatore exstructum ; indeque postea anno MDLXVII in collegiata sancti Bavonis ecclesia, quæ modo cathedralis est, honorifice depositæ sunt

S. LIVINI EPISCOPI ET MARTYRIS

EPISTOLA,

AD FLORBERTUM GANDÆ ABBATEM.

De S. Bavonis Epitaphio.

(Acta Sanctorum ord. S. Bened.)

Audeo mira loqui, solem sine lumine vidi.
Est sine luce dies, sic sine pace quies.
Hos postquam populos conspexi luce serena
Sol mihi non luxit, nox fuit una mihi.
Impia barbarico gens exagitata tumultu
Hic Bracbanta furit, meque cruenta petit.
Quid tibi peccavi, qui pacis nuntia porto?
Pax est quod porto : cur mihi bella moves?
Sed qua tu spiras feritas, sors læta triumphi,
Atque dabit palmam gloria martyrii.
Cui credam novi, nec ipse frustrabor inani,
Qui spondet Deus est, quis dubitare potest?
Attamen est aliquid mœstæ solatia menti
Quod dat, nec penitus me premit atra dies.
Ganda parat gremium, quo me fovet ubere læto:
Invitat, mulcet, nutrit, amat, refovet.
Hic est Florbertus quem virtus flore perornat,
Cui probitas floret, flos probitate viget.
Forma gregis, decus Ecclesiæ, concordia fratrum,
Ipse suis medicus et medicina sibi.
Quid referam pietatis opus, quo me peregrinum
Obsequiis lætis dum fovet, addit onus?
Sufficeret fratrum fratrem dixisse Livinum,
Pontificis nomen pergravat et Domini.
Egressus patriam, pompæ mortalis honorem
Sprevi, devovi : spes Deus una mihi.
Attamen inveniet quod Christo sedulus offert :
Quod si sum pauper, hoc sibi nil minuet.
Plus aliquid præstat absenti munere largo :
Præsens continuis me fovet obsequiis.
Hæc quoque dum scribo, properans agitator aselli
Munere nos solito, pondere lassus adit.
Ruris delicias affert cum lacte butyrum,
Ovaque, caseoli plena canistra premunt.
Hospita quid restas [*id est* resistis]? effer jam sedula [gressum.
Collige divitias quæ modo pauper eras.
Fervet olus siccum, sed nunc condire licebit :
Ollula dura prius, uncta suavis erit.
Holtam * villa gravis quæ nescis reddere fructum :
Urticas, lappas cur bene culta refers?
Hoc est quo recreor, quod habet paupercula tantum
Hospita quod mittit vel mihi Ganda boni.

A Et pius ille Pater cum donis mollia verba
Mittit, et ad studium sollicitat precibus.
Ac titulo magnum jubet insignire Bavonem,
Atque leves elegos esse decus tumulo.
Nec reputat, fisso cum stridet fistula ligno,
Quod soleat raucum reddere quassa sonum.
Exigui rivi pauper quam vena ministrat
Lasso vix tenues unda ministrat opem [*Forte*, opes].
Sic ego qui quondam studio florente videbar
Esse poeta, modo curro pedester equo :
Et qui Castalio dicebar fonte madentem
Dictæo versu posse movere lyram;
Carmine nunc lacero dictant mihi verba Camenæ,
Mensque dolens lætis apta nec est modulis.
B Non sum qui fueram festivo carmine lætus.
Qualiter esse queam, tela cruenta videns?
Nec quid agam novi : mentis timor iste procacis
Quem, rogo, non lædat, par dare nolle pari?
Officio certare pari si nempe recuso,
Pecco, quod magnis reddere parva moror.
Magna mihi præstat supplex qui parvula poscit :
Et tamen invenior tardus ad officium.
Accingar studio quamvis non viribus æquis :
Est non posse leve, non renuisse bonum.
Ergo tibi titulum scribens, sanctissime Bavo,
Qui volo quod nequeo, quod valeo facio.

Sancti Bavonis Epitaphium a sancto Livino.

Qui patriæ rector, spes gentis, gloria regni,
C Magnorum primus qui modo magnus eras :
Non qui magnus eras te gloria magna beatum,
Sed contempta decus gloria magna facit.
Pro Christo pauper, despectus, vilis, egensque,
Et Christi famulis nunc caput atque decus.
Defunctum revocans qui morti jura tulisti
Monstras quippe tibi jura patere poli.
Quam tu fundasti quæ te tenet, inclyte Bavo,
Ecclesiam, meritis protege, sancte, tuis.

Epistolæ Epilogus.

Hæc, Florberte pater, Livinus carmina mittens,
Inscriptum lateri munus habere dedi:
Ut cum vastatus fiet locus ille ruina,
Carmina conservet obrutus ista lapis.
D

* Nunc *Hauthem*, pagus territorii Alostensis, tertio milliari a portu Gandavo.

SANCTUS EUGENIUS

EPISCOPUS TOLETANUS.

PROLEGOMENA.

[Gallandi, tom. XII.]

I. Duos tantum Toletanæ sedis, unus post alterum, antistites Eugenii nomine agnoscunt Gothici rerum Hispaniarum scriptores, ut advertit Mabillonius (a): tertium itaque immerito superaddunt recentiores, quos inter Mariana (b), quem et nos incuriose pridem secuti sumus (c). Erroris fontem detexere post Launoium (d), Tillemontius (e) et Gallicæ Historiæ litterariæ scriptores (f). Verum his missis, audiendus potius de nostro Eugenio Ildefonsus, qui eidem proxime in sedem Toletanam successit. Ex eo itaque intelligimus (g), Eugenio juniori de quo hic sermo, cum regiæ seu Toletanæ ecclesiæ clericus esset, monasticum institutum sequi placuisse. Quapropter Cæsaraugustam clam se recepit; ubi sacris litteris animum adjiciens, cucullum induit, monasticæ vitæ insigne, *sepulcris martyrum inhærens*, id est, in cœnobio sanctæ Encratidis seu Encratiæ, ad Massam-Candidam appellato. Exinde vero a clero Toletano in pontificem cooptatus, accedente Chindasvinthi regis jussu, in urbem regiam revocatur, eidemque ecclesiæ post Eugenium seniorem anno DCXLVI præficitur, ac duodecim fere post annis successorem habuit Ildefonsus, postquam tribus conciliis Toletanis VIII, IX et X, præsedit. Doctrina et sanctitate inclytus fuit hic præsul, ejusque memoria die qua ex hac vita migravit, Idibus Novembris, publicis Ecclesiæ tabulis habetur inscripta.

II. Erat in B. Eugenio fervens ac strenuus ad sacrum ministerium animus, sed vires corporis impares. Ecclesiastici cantus numeros temporum negligentia depravatos ad meliorem rationem atque antiquitatis regulam conformavit. Varia quoque litterarum monimentis consignavit, quæ sic refert Ildefonsus modo laudatus (h). *Scripsit*, nimirum: de sancta Trinitate *libellum et eloquio nitidum, et rei veritate perspicuum*, quem hodie desideramus; *duos* item *libellos, unum diversi carminis metro, alterum diversi operis* prosa *concretos: libellos quoque* Dracontii de creatione mundi metrice *conscriptos, quos antiquitas protulerat vitiatos, ea quæ inconvenientia reperit, subtrahendo, immutando vel meliorando, ita in pulchritudinis formam redegit, ut pulchriores de artificio corrigentis, quam de manu processisse videantur auctoris. Et quia de die septimo idem* Dracontius *omnino reticendo, semiplenum opus visus est reliquisse;* Eugeninus *et* sex dierum recapitulationem, *et* de die septimo, *quæ illi visa sunt, eleganter dicta subjunxit.* Duos autem hosce Dracontii libellos a B. Eugenio recensitos et suppletos, una cum ejusdem Epistola ad Chindasvinthum regem cujus jussu eos emendaverat, ex editione Sirmondiana excudendos curavimus in tomo IX nostræ bibliothecæ Patrum, pag. 705 et seqq. Quo de opere deque illius auctore verba fecimus ibid. *Prolegom.* cap. XXII, pag. 40 et seq.

III. Porro quod spectat ad duos Eugenii libellos, quorum alterum metro, alterum prosa conscriptos memorat Ildefonsus; posterior quidem intercidisse videtur, priorem vero carmina XXXI complexum, Parisiis vulgavit anno 1619, cum aliis veterum opusculis metricis clarissimæ memoriæ vir Jacobus Sirmondus, cujus exemplar, paucis aliquot ex Barthii adversariis emendationibus auctum, typis commisimus.

(a) *Mabill.* Annal Ord. Ben. lib. XIII, § 56, tom. I, pag. 562, et ad Act. SS. sæc. II Ben., pag. 494, not. a.

(b) *Marian.* de Reb. Hispan. lib. VI, cap. IX.

(c) Prolegom. ad tom. IX Bibl. PP. cap. XXII, § 3, pag. 41.

(d) *Laun.* Var. de duob. Dionys. opp. tom. II, part. I, pag. 550 seq., nov. edit., 1731.

(e) *Tillem* Mem. eccles. tom. IV, pag. 717, not. 9.

(f) Hist. littér. de la France, tom. I, part. I, pag. 416 seq.

(g) *Ildefons.* de Scriptor. eccles., cap. XIV.

(h) *Id.* ibid.

NOTITIA HISTORICA.

[Ex Antonio, Bibliotheca vetus Hispana.]

Eugenios duos, Toletanæ sedis alterum post alterum præsules, S. Ildephonsus miris extulit laudibus, quorum prior Cinthilæ, Tulganis, ac Cindasvinthi regum tempore huic præfuit Ecclesiæ. Non hic prior Eugenius scriptor fuit, quamvis scientia clarus et ingenio callens; *Numeros enim, statum, incrementa, decrementaque, cursus recursusque lunarum tanta peritia novit: ut considerationes disputationis ejus auditorem in stuporem verterent, et in desiderabilem doctrinam inducerent.*

Primum Gothis inter Toletanos antistites hunc Eugenium (eo enim antiquiorem alium haud noverunt) secutus est alter sive secundus Eugenius, vulgo tertius. Quem ita describit Ildephonsus: *Item Eugenius alter post Eugenium pontifex subrogatur. Hic cum Ecclesiæ regiæ clericus esset egregius, vita monachi delectatus est. Qui sagaci fuga urbem Cæsaraugustanam petens, illic martyrum sepulcris inhæsit, ibique studia sapientiæ, et propositum monachi decenter incoluit.* (Monasterium incoluisse innuit S. Engratiæ, alias *sanctarum Massarum* XVIII, martyrum Engratiæ sociarum, quod tunc temporis præcipuo cultu frequentabatur (a). Vide Anton. de Jepes, cent. 2 ord. Benedictini, ad annum 657, cap. I). *Unde*

(a) Videtur hoc loco Noster *sanctas Innumerabilium* (ita enim vocantur), sed Innominatorum, *Martyrum Cæsaraugustanorum massas*, confundere cum duodeviginti ejusdem urbis martyribus quorum laudes pangit, et nomina quæ metro claudi poterant expressit Prudentius, *Peristeph., Hymn. XVIII.* (*MM. Cæsaraug.*)

principali violentia reductus, atque in pontificatum adscitus, vitam plus virtutum meritis quam viribus egit. Fuit namque corpore tenuis, parvus robore, sed valide ferrescens spiritus virtute. Deinde refert ejus opera, quibusde nos postea, et absolvit his caput: *Clarus habitus fuit temporibus Cindasvinthi et Reccesvinthi regum, fere duodecim annis tenens dignitatem simul et gloriam sacerdotis; sicque post lucis mundialis occasum in basilica sanctæ Leocadiæ tenet habitati ne sepulcrum.* Erat nempe 671, hoc est anno 653. Toleti adhuc sedebat Justus, cum celebraretur quartum Toletanum concilium, Sisenandi tempore. Inter hunc annum et 636 necessario ei successit prior Eugenius, qui Toletano V provinciali præfuit, sextoque nationali anno 638, tertio loco subscribens interfuit. Diem autem suum ante annum 646 obiens, vacuum jam hoc anno reliquerat Eugenio nostro locum: quo scilicet, tertius etiam ordine subscribendi, septimi Toletani pars fuit. Falsus ergo Pseudo-Luitprandus, qui ad annum 649 Eugenii prioris mortem constituit. Patet autem non hunc, sed posteriorem esse hujus concilii Eugenium, ex eo quod in sexto posterior Eugenio legitur Honoratus Hispalensis; in septimo vero Antonius Hispalensis Eugenium præcedit; quod, nisi decedente post Antonii creationem priore Eugenio, contingere haud posset. Ordo enim inter metropolitanos juxta ordinationis ætatem servabatur proedriæ. Interfuit quoque Toletano VIII, anno 653, Reccesvinthi tempore. Præfuit nono provinciali 655, decimoque nationali 656, sub eodem rege. De his omnibus agit Rodericus Toletanus episcopus, lib. II, cap. 22. Isidorus autem Pacensis, quamvis crebra memoret facta sub Eugenio concilia, unum tamen octavum descripsisse videtur; licet de Episcoporum numero inter ejus Chronici et conciliorum editiones aliquantulum intersit.

Die XIII Novembris, quo obiisse dicitur, celebrat viri clarissimi sanctitatem Ecclesia Toletana, ejus olim sedes, ab anno 1613 (*a*). Habeturque ejus memoria in additionibus ad Usuardum, in Romano martyrologio, et aliis quæ noviores laudant (*b*). In divorumque numerum eum relatum fuisse Vasæus annotavit in Chronico ad annum 651, cujus rei auctorem producere debuit, ne Ambrosio Morali, qui sciebat nondum ætate sua festum de eo in Toletana Ecclesia diem agi, temere ac sine auctore ullo id scripsisse videretur. Idem Joannes Mariana observat lib. VI, cap. 9, sed nonnisi ad memoriam ejus sancti a martyrologis factam Vasæus respexit; recentioribus nempe, Maurolyco et aliis nostratibus, non primo Cabilonensi, aut Equilino, aut Galesinio. Exstat quidem in Romani martyrologii ab Alexandro de Peregrinis facta editione Veneta anni 1560. Natum quoque Eugenium e regiæ stirpis parentibus avunculumque S. Ildephonsi fuisse, iis credendum relinquimus, qui Pseudo Juliani nænias (*c*) aliquo pretio habent, aut quidquid alicubi scriptum est, e lar ario ipso veritatis desumptum existimant.

De operibus vero sic prosequitur Ildephonsus: *Studiorum bonorum vim persequens, cantus pessimis usibus vitiatos melodiæ cognitione correxit; officiorum omissos ordines curamque discrevit. Scripsit* De sancta Trinitate *libellum, et eloquio nitidum, et rei veritate perspicuum, qui Libyæ et Orientis partibus mitti quantocius poterat* (ubi forsan Arianorum hæresis adhuc Tri it ti sacrosanctæ inimica etiamtum serpebat), *nisi procellis resultantia freta incertum paridis iter viatoribus distuli sent. Scripsit et duos libellos; unum diversi carminis metro, alium diversi operis prosa concretos, qui ad multorum industriam ejus ex hoc tenaciter sanctam valuerunt commendare memoriam.* Cuncta hæc periere. Nisi ex aliquo eorum sint testimonia illa quæ de resurrectione carnis et beatitudinis statu, S. Julianus ejusdem Ecclesiæ Toletanæ præsul *egregio et sacro præceptori* suo Eugenio ascribit lib. III *Prognosticorum futuri sæculi*, cap. 17 et 24. Unum autem exstat, de quo tandem Ildephonsus: *Libellos quoque Dracontii. De creatione mundi conscriptos, quos antiquitas protulerat vitiatos, ea quæ inconvenientia reperit subtrahendo, immutando, vel meliora conjiciendo* (*conficiendo* melius est), *ita in pulchritudinis formam coegit, ut pulchriores de artificio corrigentis, quam de manu processisse videantur auctoris. Et quia de die septimo idem Dracontius omnino reticendo semiplenum opus visus est reliquisse: iste et sex dierum recapitulationem singulis versiculis renotavit, et de die septimo, quæ illi visa sunt, eleganter dicta subjunxit* (*d*). Cujus viri sanctissimi judicio de utroque poeta non parum detrahit αὐτοψία ipsa: quæ docet affatim quantum valuerit unusquisque eorum facultate pangendi carminis, ætatisque barbaræ sub qua natus Eugenius fuit, consideratio.

Dracontium temere aiunt gente Hispanum fuisse nonnulli, credentes auctoribus heri et nudius tertius confictis: quorum ex numero Haubertus Hispalensis fabulosissimus omnium cæterorum ad annum Chronici sui 450, num. 24: *S. vir Dracontius* (ait) *Oscæ Celtiberorum obiit, ubi erat presbyter.* Pertinet ad eumdem poetam Julianus archipresbyter Toletanus Adversario 498. Dracontii autem hoc opus inventum videtur fuisse anno 1494, in Bobiensi cœnobio Longobardiæ, si non aliud est *Dracontii varium opus*, quem inter alios ibi tunc repertos libros Raphael Volaterranus in *Geographia sua*, sive *Commentariis* versus finem enumerat. Meminit sane Dracontii noster Isidorus, operisque ejus *De creatione mundi*, cap. 24, *De Scriptor. Eccles.* Multa de *Hexaemero* Dracontii Gaspar Barthius lib. VII, cap. 20; lib. IX, cap. 7, et lib. XXIII, cap. 19, *Adversariorum.* Quem quidem poetam ad incertæ ætatis auctores minime debuit Vossius referre (*e*); cum ex versibus ejus constet sub Theodosio juniore, qui ad quinquagesimum quinti sæculi annum vitam produxit, ipsum floruisse.

Editum fuit duobus libellis constans, cum Eugenii recognitione, et septimi diei appendice, aliisque ejusdem poematiis. Ex bibliotheca S. Victoris Parisiensi primum prodiit auctore Gesnero, deinde Basileæ cum *poetis Christianis* aliis Georgii Fabricii opera, et in *Bibliotheca veterum Patrum*, editionis secundæ, anni 1624, quam præcessit altera editio Jacobi Sirmondi Parisiensis anni 1619. Horum aliqua carmina inseruit actis Eugenii ad diem XIII Novembris Joannes Tamaius Salazarius. Poetica sane ejus facultas (*f*) pro captu illius temporis tam ex his apparet, quam ex carmine quodam artificiose elaborato,

(*a*) Quintanadueñas *Santos de Toledo*, siglo VII, dia XIII de Nov.

(*b*) Idem Quintanadueñas et Tamaius, hoc die.

(*c*) In *Collec. veter. carm.* ad finem edit. ejus operum. *Vide* Moralem, lib. XII, cap. 34, principio; Marian., lib. VI, cap. 9; Padilla, centur. VII, cap. 45.

(*d*) Epistolam Eugenii ad regem (Reccesvinthum forte aut Chindasvinthum) de emendatione Dracontii inter apographa nostra habemus ex codice Gothico bibliothecæ Toletanæ. Item præfationem ad idem opus versibus scriptam, licet ἀκέφαλον. Ac tandem recapitulationem septem dierum, ad finem libri Dracontii appensam. CARD. DE AGUIR *.

(*e*) Ult. cap., *De ætate poetar. latin.*

(*f*) Habemus penes nos, ex codice supra laudato, poematiorum Eugenii sesquicenturiam; inter quæ lepidissima multa, et nullo non sale condita: quæ aliquando e tenebris suisque, in queis tandiu latuerunt, emersura speramus. Simulque epistolam quamdam ad Protasium episcopum. CARD. DE AGUIRRE **.

* Habetur in novissima Matritensi sanctorum Patrum Collectione 1782, de qua mox tom. I, pag. 34, *Cindasuintho*, non *Reccesuintho* inscripta.

** Poematia: Eugenii III. Io etiam sesquicenturiam cum

quod ex ms. codice Michaelis Ruizii Agrazii dedit A nobis Ambrosius Morales lib. XII, cap. 34, in quo singulorum versuum initiales et postremæ litteræ EUGENIUS MISELLUS conficiunt (a).

Michael enim Ruizius Azagra paraverat olim editionem horum Dracontii et Eugenii carminum ex codice Gothico ante septingentos annos, ut ipse credebat, scripto : quæ quidem cum epistola ejus ad Decanum et Capitulum Toletanæ Ecclesiæ Kalendis Aprilis 1577, data, vidimus in mss. bibliothecæ Villumbrosanæ tomo VII *Miscellaneorum*. Adjunxerat et breves notulas : non utique a veteri proposito edendi deterritus notitia duarum editionum quæ præcesserant, Gallicæ et Germanicæ : de quibus certior factus fuit ex Belgio a Benedicto Aria Montano ; cum exemplum Parisiense ad se transmissum agnoverit mutilum sane et incorrectum editum fuisse, ac in eo alterum Dracontii librum, et epistolam Eugenii, præfationemque deesse ; sed omnia hæc supplevit editione sua Sirmondus, correctiore, ut existimo, B quam illa esset ab Azagra promissa. Nescio autem an Sirmondianam hanc præcesserit Joannis Weitzii alia, adjectis ejus notis, cujus ipse meminit ad S. Hilarii Pictaviensis *Genesim* Francofurti anno 1625 editam. Thomas sane Reinesius, vir singularis eruditionis, hanc editionem alicubi (b) laudans, Sirmondiana priorem facit.

More autem suo Pseudo-Julianus, hoc est incautus et immemor, id quod priori Eugenio Ildephonsus, posteriori ipse attribuit (c) : dum non solum *magnum poetam* in quo se continere debuit, sed et *magnum astrologum* vocat, confundens utriusque inter se laudes. Posterior enim poeta, prior autem astrologiæ doctrina insignis fuit.

Missam S. Hippolyti martyris scripsisse etiam dicitur instante Protasio Tarraconensi metropolitano ; ad quem data epistola XX Maii æra 686, hoc est anno 648, exstare dicitur in codice gothico Ms. S. Æmiliani cucullati, qui hodie ad regiam Scorialensem bibliothecam pertinet (d).

Meræ autem nugæ impostoris Pseudo-Juliani hæ sunt, quæ his verbis ejusdem supposititii Chronici continentur (e) : *S. Eugenius correxit Itinerarium provinciarum factum jussu Trajani Antonini Augusti et senioris Theodosii imperatoris.* Nam quidquid de Itinerarii istius auctore, inter varios omnium ætatum scriptores nunquam non controverso (f), divinare huic fabulatori eruditum antiquitatis hominem ridicule ostentanti licuerit : nullo tamen veteri monumento, sive inciso, sive fuso, sive scripto, usquam unquam auditum lectumve fuisse credimus Antoninum aliquem, sive Pium, sive Philosophum, multoque minus iis inferiores Trajani sibi adaptasse nomen. Leguntur quidem passim inscripti lapides Pii (g), quibus sese *Hadriani filium, Trajani nepotem, Nervæ pronepotem* Philosophique (h), quibus *Antonini Pii filium, Hadriani nepotem, Trajani pronepotem, Nervæ abnepotem* vocant : hoc tamen fuit familiam, seu adoptionis honorem jactare ac posteris transmittere ; non tamen ita sese nuncupatos ostendere velle.

(a) Illud carmen videsis infra, in vita S. Eugenii. EDIT.

(b) Epist. 7 ad Daumium, pag. 18

(c) In Chronico num. 320.

(d) Quintanadueñas, ubi supra.

Exstat item in Regia Bibliotheca Matritensi hujus Eugenii ad Protasium Epistolæ exemplum e Toletana veterum opusculorum Cl. Joannis Baptistæ Perezii collectione mutuatum ; in qua totidem verbis atque in novissima Poematiorum Eugenii editione legitur : *Missam sancti Hippolyti vel orationes, si nobis o atu vestro vita comes adfuerit, ut potuero pro vestra jussione parabo.* Fugisse tamen videtur clarissimi Matritensis editoris diligentiam Eugenii poemation inscriptum *Epitaphium* (id est *Epigramma*) *conjugale* in vetusto Escurialensi *Fori Judicum* codice *Lit. M, Plut. III, num.* 2, anno 1188, ut in eodem legitur, exarato exstans *.

Item in Londinensi poetarum Latinorum sylloge 1713, pag. 1574, prioris numerationis, col. 2, habetur elegans Hexadecastichon elegiacum *De Scæva, Rufino et Ati*, in quo eorum patria, genus, ætas, mors, resque ab iisdem gestæ pulchre describuntur, sub hac rubrica : EUGENII V. C. (*Viri consularis*, seu *clarissimi*). Hic autem EUGENIUS ex mea conjectura NOSTER quode agimus, sive TOLETANUS est : itidem ac DOMINUS EVANTIUS V. C, cui continuo in eadem D sylloge inscribitur heptastichon *De ambigenis*, in Toletano quoque Ruizii-Azagræ codice exstans, et in novissima SS. PP. Toletanorum Editione, t. I, pag. 30, inter EUGENII NOSTRI poematia relatum, EVANTIUS procul dubio ille, sive EFANTIUS Toletanus archidiaconus est, Ildephonsi ejusdem Ecclesiæ præsulis coævus patratorumque ab eo miraculorum testis, cujus postea mentio incidet. Ac si carmen *De ambigenis*, licet EVANTIO inscriptum, TOLETANO EUGENIO C tribuimus : cur non potius eidem poemation *De Scæva, Rufino et Ati* tribuamus, cum expressum EUGENII nomen in fronte gerat? Demum in Bibliothecæ Cottonianæ Historia eidem præfixa pag. XXXV, col. 2 memoratur codex *Psalterii Davidici* ante mille et amplius annos exaratus, eique assutus dicitur quinternio satis antiquus cum hac epigraphe : *Oratio Eugenii Toletani, versibus;* cujus initium :

Rex Deus inmense quo constat machina mundi,
Quod miser imploro Tu Christe perfice clemens, etc.
Quæ certe non abludunt ab Eugenii Toletani genio.

(e) Num. 329, ad an. 659.

(f) Flodoardus, lib. I *Histor. Rhemens.*, cap. I, Æthico tribuit. Videndi Vossius, *D. H. L.* lib. III, pag. 691. Barthius, lib. XLV *Advers.* 13. Userius, *De Britann. Eccl. origin.*, cap. V, pag. 78. Simlerus ad Æthici *Itiner.* Schotus ad hoc *Antonini Itiner.* a Surita illustratum.

(g) Apud Onuphrium, lib. II, *Fastor.* pag. 339 et seqq., et in Thes. Gruter.

(h) Apud eumdem Onuphrium, pag. 345, et in Thes. Gruter.

triplici ejusdem Epitaphio, præter *Eugenii Miselli* acrostichida ; necnon cum Epistola ad Protasium, atque alia ad Braulionem Cæsaraugustanum, e pervetusto Legionensis Ecclesiæ codice a Cl. Fr. Emm. Risco Augustiniano Hispaniæ sacræ Florezii continuatore ab anno 1775 primum evulgata ; cumque aliis bene multis e Toletano Ruizio-Azagrensi codice et aliunde haustis, corrasisque ; et cum eruditis notis primus omnium splendidis typis edi curavit excellentissimus atque illustriss. dominus Franciscus Antonius de Lorenzana et Butron archiepiscopus Toletanus Hispaniarum primas in amplissima sanctorum Patrum Toletanorum Collectione Matritensi anno 1782 et 1785. Ejusdem jussu atque impensis procurata, duobus voluminibus fol. Eugenii III Toletani poemata emaculare tentavit Barthius *Adversar.* lib. LI, c. 5, ibique nonnulla expendit ejusdem loca, fontesque unde hausta sunt indicat, hæc insuper de ipsius ingenio ac lectione addens : *Fuit autem apud Eugenium aliquod ingenium et lectio quoque non pœnitenda; quæ tamen ambo gurges barbariæ sæculi fæce pœne oblimavit.* Felicior mihi in iambicis et trochaicis quam in epicis visus semper est. Exemplo sint frustum in Lamento de adventu propriæ senectutis : *Crudelis ætas*, etc., atque in De brevitate vitæ : *Criminum mole gravatus*, etc.

* Epigramma illud inter opera S. Eugenii require, honoratissime lector. EDIT.

VITA SANCTI EUGENII III.

(Ex Loranzana, Collectio Patrum Toletanorum.)

Eugenius hoc nomine tertius, atque post alterum Eugenium Ecclesiæ Toletanæ antistes, Toleti optimis catholicisque parentibus natus, a teneris annis ejusdem sanctæ Ecclesiæ servitio mancipatus fuit. Cum adolevisset, perfectioris vitæ cupidus, clam patria aufugiens Cæsaraugustam secessit, ubi monasticam vivendi rationem amplexus, ad sanctorum martyrum cultum sapientiæque cœlestis studium totus incubuit. Acri vividoque ingenio præditus, dum pietati studet, miros in ea nec minores in ecclesiasticis disciplinis progressus fecit. Qua ex re cum apud cæteros, tum vero apud sanctum Braulionem, sedis Cæsaraugustanæ archiepiscopum, maximam gratiam iniit; isque tanto Eugenium amore complexus fuit, ut eum in archidiaconum sibi assumpserit, quem semper secum habere cupiebat, non aliter ac ipse Braulio Joanni fratri prædecessori suo in eodem officio constanter adhæserat. Tanti viri consuetudine Eugenius et sanctitate et doctrina procedebat in dies; itaque quotidie Braulio eum magis magisque diligebat, ex ejusque familiaritate maximam capiebat et voluptatem et fructum. Neque enim in maximis ærumnis ac laboribus aliud illi solamen erat præter Eugenium suum; et senio confectus, cum minus jam corpore valeret sanctus præsul, omnem fere pastoralem sollicitudinem in ipsum conjecerat, adeo ut per aliquot annos Ecclesia Cæsaraugustana unius Eugenii archidiaconi humeris tota consistere videretur. Quæ omnia ejus virtutis atque doctrinæ testimonia in Eugenii nostri commendationem eo majorem vim apud omnes habere debent, quod ea Reccesvintho regi non semel per epistolas exhibita atque a Braulione profecta fuere; eo, inquam, Braulione, qui post magnum Isidorum ejus magistrum (cui Hispali operam dederat) totius Hispaniæ sol fulgentissimus atque fidei firmissimum columen habitus est, quique omnium Hispaniæ episcoporum nomine ad Honorium papam scribens, tanta sententiarum gravitate, tantoque verborum pondere atque elegantia eorum famam falso traductam vindicavit, ut urbem Romam ejus epistola admiratione compleverit.

Verum Eugenii virtutum fama non unius Cæsaraugustæ finibus contenta per omnem Hispaniam brevi est pervulgata. Itaque Eugenio II archiepiscopo Toletano vita functo, omnium omnino oculi ad concivem et conterraneum suum Eugenium conversi sunt. Nec mora, quin Reccesvinthus rex Braulionem per epistolam certiorem faceret, communibus omnium suffragiis Eugenium ad Toletanam sedem expetitum; quare ipsum dimittat, atque Toletanæ Ecclesiæ non tam alienum donet, quam suum reddat ac restituat Eugenium. Nuntio accepto, quanta doloris vis Braulionem oppresserit non aliter quam legendis ejus ad A Reccesvinthum epistolis concipi potest. Dolet in eis, deflet, obsecrat, obtestatur, adjurat, nullum denique non movet lapidem, ut regis animum emolliat, atque a tam duro, ut ipsi videbatur, consilio avocet. Eugenium unicum gravis senectutis sibi levamen esse relictum, nec jam ejus solum esse vitæ solatium, ad *animæ dimidium suæ*: a qua quanto homini acerbissimum est separari, tanto ægrius a suo se Eugenio divelli pateretur; maximam deinde omnium calamitatem Cæsaraugustanæ Ecclesiæ archidiaconi absentia imminere, nec sine multarum rerum jactura ejus opera subsidioque carere posse. Sed omnia incassum. Rex ejus lacrymis minime permovetur; majoremque Toletanæ Ecclesiæ quam sancti præsulis desiderii rationem habens, iterum Eugenium suum B quasi proprio jure agens repetiit. Tandem Eugenius, invitus licet atque præ summa animi humilitate reluctans, disrupto potius quam scisso, ut scribit Braulio, societatis vinculo, ab eo avulsus Toletum pervenit, mirabilique omnium acclamatione suscipitur, tanquam a propriis ovibus desideratissimus pastor, quem sibi cœlum magis quam hominum consilia designaverant.

Convocatum fuerat in illud tempus a prædecessore suo concilium Toletanum VII, ad cujus celebrationem comprovinciales episcopi per illos dies Toletum convenerant. Itaque ab eis, nulla mora interposita, Eugenius, qui nuper advenerat, Toleti episcopus ordinatus est; qua vero die nos latet, nisi quod ante diem decimam quintam Kalend. Novembris ejus C consecrationem contigisse scimus; siquidem ea ipsa die inter reliquos concilii Patres Eugenius consedit, eique subscripsit, ut aperte demonstrat cl. P. Florez, tom. V Hispaniæ Sacræ, contra aliorum sententiam, qui Eugenium huic concilio subscribentem non hunc III, sed II fuisse putarunt.

De suis in episcopatu gestis nihil fere proditum litteris legimus, nisi quod ex sancti Ildephonsi verbis colligimus, omnes pastoralis officii partes cumulatissime explevisse. Quod quantam vim habeat, quamque amplam laudem in se contineat, nemo non videt. Præter hæc vero, ejus pastoralis vigilantiæ indefessique studii in exstirpandis pravis consuetudinibus et unoquoque de clero in suo officio continendo, non obscurum specimen novissime nobis exD hibuit ejus epistola ad magnum Braulionem Toleti data, in qua magistrum discipulus consulit, qua ratione sese gerere oporteret cum quodam presbytero, in cujus ordinatione vel nimia conniventia, vel minus forti consilio, prædecessoris sui aliqua congegerant nec recte facta, nec facilia extricatu, tum super quorumdam diaconorum et presbyterorum sacrilega temeritate, qui suæ potestatis in ministrandis Ecclesiæ Sacramentis limites excesserant; in quos cum

pro criminum gravitate animadvertere, tum præteritis et futuris incommodis obviam simul ire cupiebat.

Deinde, ut erat vir sanctissimus ecclesiasticæ disciplinæ peritissimus summeque tenax, intolerabiles abusus intime dolens, quibus divina psalmodia corrupta ac deturpata fuerat, Ecclesiæ suæ cantum ipse correxit, eumque pristinæ et gravitati et suavitati restituit. Varia insuper singulorum ecclesiasticorum ordinum officia superiorum temporum incuria vel prætermissa vel confusa discrevit, singulis singula tribuendo.

Magni Braulionis ipse discipulus, doctissimi ac sanctissimi Juliani archiepiscopi Toletani magister exstitit, eoque satis illustri nomine non semel ab ipso laudatur in suis operibus, ut videre est in lib. III Prognost., cap. 17, per hæc verba: « Præceptor noster sacer Eugenius; » item 24: «Egregii præceptoris nostri Eugenii Toletanæ sedis antistitis. » Quasi qui officii memor discipulus maximam quam posset magistro gratiam referre vellet, ejusque sapientiæ laudem ad omnem posteritatis memoriam transmittere, cui quidquid in suis libris est eruditionis ac cœlestis doctrinæ, acceptum refert.

Adfuit Conciliis Toletanis VII et VIII, tertio eis loco subscribens; præfuit vero IX et X, ut ejus subscriptiones aperte nos docent. In quibus omnibus præcipua Eugenii opera æstimata est. Tandem ægra valetudine confectus, qua omni pene vita usus fuerat, diem supremum obiit Idibus Novembris, anno Domini 657, cum duodecim fere annos, ut scribit sanctus Ildephonsus, Ecclesiam Toletanam rexisset. Deo et hominibus dilectus magno omnium dolore ac gemitibus elatus est, atque in basilica sanctæ Leocadiæ sepultus.

Quam firma constansque fuerit apud omnes, sicut de ejus integerrima vita, ita et sanctissimo obitu opinio, significat sanctus Julianus, qui de sancto Ildephonso Eugenii successore scribens asserit omnibus persuasum fuisse, communi cum Eugenio gloria donatum, in eodem cum ipso habitare receptaculo caritatis. Itaque ab initio sæculi XVII Eugenii nomen in sanctorum Fastis ascriptum novimus die decima tertia Novembris, qua ipsa die ab Ecclesia Toletana universaque archidiœcesi ejus memoria sanctissime recolitur.

Multa variaque opera scripsit. Ex sancti Ildephonsi elogio constat librum composuisse de sancta Trinitate, solida ac recondita doctrina refertum, omnibusque orationis luminibus (quantum tempora illa ferebant) ornatum ac perpolitum. Opus certe dignum quod a Patribus Africanis, et Orientalibus legeretur, ad quos fuisset transmissum, nisi mare procellosum viam nuntiis præclusisset. Magis vero dolendum quod superiorum temporum incuria omnino illud perierit, neque ad nos aliud pervenerit, quam acerbum tam eximii operis desiderium. Nisi forsan in vetustissimis alicujus Ecclesiæ tabulariis delitescit, donec in manus peritas atque monumentorum

A antiquitatis scrutatrices meliori fato, quod optamus, inciderit. Eodem fato correptum est aliud ejus opusculum diversi operis, ut ait sanctus Ildephonsus, prosa elaboratum.

Sed scripsit et multa alia oratione numeris astricta. Cum enim plurimum ingenio valeret, magnoque Braulione tot annos fuerit familiarissime usus, qui poeticis compositionibus quammaxime delectabatur atque in eo genere excellebat, non magno negotio Eugenius in poetam evasit; adeo ut mira facilitate versus funderet, non aliter ac si soluta oratione loqueretur.

Itaque jussu regis (ut legimus) Chindasvinthi, Dracontii Hispani poetæ opus Hexaemeron, sive de opere sex dierum, emendavit; quæ in illo erant
B corrupta ac depravata loca restituit; quæ deerant supplevit: ita ut opus non tam emendatum quam novum ex ejus manibus prodiisse videretur.

Multa deinde epigrammata non uno eodemque carmine panxit; quæ cum ederet, etsi non omnia, clariss. Sirmondus suum de eis judicium protulit in epistola nuncupatoria ad Henricum Borbonium, Galliæ regis filium et episcopum Metensem, scribens quod licet Eugenii versus impoliti, et crasso ac soloeci filo texti esse videantur, tamen quilibet in eis animadvertet, etiam sub tenui palliolo latere sapientiam, quæ ipsa plerumque in dictionis artisque neglectu velut gemma in centone clarius micat.

Acrosticis versibus multum capiebatur; in quo
C genere nihil æque egregium, ut ait Ambrosius de Morales, omnibusque numeris absolutum elaboravit quam illud epitaphium, quod vivens sibimetipsi composuit; in quo ex primis singulorum versuum litteris nomen *Eugenius*; ex ultimis *Misellus* conficitur. Ecce illud.

Excipe, Christe potens, discretam corpore mente M.
Ut possim picei pœnam vitare baratr........... I.
Grandis inest culpa, sed tu pietate redunda..... S,
Et que probra, Pater, et vitæ crimina toll......... E.
Non sim pro meritis sanctorum cœtibus exu.... L.
Judice te, prosit sanctum [a] vidisse tribuna..... L.
Vis lector uno, qui sim, dign scere vers........ U?
Signa priora lege, mox ultima nosse valebi.... S.

Duæ tantum, quas nos viderimus, horum opusculorum Editiones adhuc prodierunt: alia a Sirmondo
D Parisiis ex officina Nivelliana, anno 1619, supra memorata; alia ab Editoribus Bibliothecæ Patrum ex ipsa Sirmondiana ad verbum expressa. Nos omnium cumulatiorem exhibemus; nam præter epistolam ad sanctum Braulionem Toleti datam, quam primus omnium publici juris nuper fecit R. P. Risco, Hispaniæ sacræ continuator, ex antiquissimo Codice Gothico sanctæ Ecclesiæ Legionensis, in appendice 3 ad tom. XXX, præterque aliam epistolam ad Protasium Tarraconensem episcopum, a nobis ex Mss. sanctæ Ecclesiæ Toletanæ transcriptam, quamplurima producimus epigrammata hactenus inedita, quæ in Codice Toletano vulgo de Azagra sub unius Eugenii

[a] Al., *videre*.

nomine reperiuntur; in quibus si non omnia, multa A certe carmina sancto Eugenio adscribenda sunt, quæ ab ejus stylo et dicendi genere non abhorrere videntur. Hæc sunt quæ in tanti viri commendationem expiscari potuimus, quæque sancti Ildephonsi elogio concludimus (*Lib. de Viris illustribus, cap.* 14) :

« Item Eugenius alter post Eugenium pontifex subrogatur. Hic cum Ecclesiæ regiæ clericus esset egregius, vita monachi delectatus est. Qui sagaci fuga urbem Cæsaraugustanam petens, illic martyrum sepulcris [a] inhæsit, ibique studia sapientiæ, et propositum monachi decenter incoluit ; unde principali violentia reductus atque in pontificatum ascitus vitam plus virtutum meritis, quam viribus egit. Fuit namque corpore tenuis, parvus robore, sed valide fervescens spiritus virtute. Studiorum bonorum vim B persequens, cantus pessimis usibus vitiatos melodiæ cognitione correxit, officiorum omissos ordines curamque discrevit. Scripsit de sancta Trinitate libellum et eloquio nitidum, et rei veritate perspicuum, qui Libyæ, et Orientis partibus mitti quantocius poterat, nisi procellis resultantia freta incertum pavidis iter viatoribus distulissent. Scripsit et duos libellos, unum diversi carminis metro, alium diversi operis prosa concretos; qui ad multorum industriam ejus ex hoc tenaciter sanctam valuerunt commendare memoriam. Libellos quoque Dracontii de creatione mundi conscriptos, quos antiquitas protulerat vitiatos, ea quæ inconvenientia reperiit subtrahendo, immutando, vel meliora conjiciendo, ita in pulchritudinis formam coegit, ut pulchriores de artificio corrigentis, quam de manu processisse videantur auctoris. Et quia de die septimo idem Dracontius omnino reticendo semiplenum opus visus est reliquisse, iste et sex dierum recapitulationem singulis versiculis renotavit, et de die septimo quæ illi visa sunt eleganter dicta subjunxit. Clarus habitus fuit temporibus Chindasvinthi et Recesvinthi regum, fere duodecim annis tenens dignitatem simul et gloriam sacerdotis; sicque post lucis mundialis occasum, in basilica sanctæ Leocadiæ [b] tenet habitatione sepulcrum. »

[a] Sanctorum martyrum sepulcra, quorum cultui Cæsaraugustæ sese tradidit Eugenius, ea credimus fuisse in quibus innumerabilium martyrum cineres conditi fuerant, quorum historia omnibus satis nota est ex Actis sancto Braulioni tributis. Cum enim tempore Diocletiani quamplurimi Christi fideles illius urbis incolæ nulla ratione adduci potuissent, ut, Christi fide abjecta, idola colerent, a Daciano Cæsaraugustæ præfecto urbe omnes exsulare jussi sunt. Cui decreto libentissime pro Christo obtemperantes, ab impiis satellitibus per insidias extra urbem oppressi crudelissimeque trucidati fuere; corpora vero in C rogum conjecta et igne absumpta. Eorum deinde venerandos cineres cum Christiani pia cura colligerent, in massam albam fuere continuo coagulati, atque postea in loco sacro religiose depositi, quem sepulcrum sanctorum martyrum, seu templum Sanctæ Massæ appellarunt. Eo itaque putamus sanctum Eugenium devotionis causa patria fugientem sese recepisse.

[b] Animadvertere operæ pretium judicavimus tres fuisse Toleti basilicas sub invocatione sanctæ Leocadiæ, simulque uniuscujusque situm describere. Earum prima omniumque antiquior sita est in suburbio in ea planitie quam vulgo appellant la Vega. Et hic quidem locus est qui multis magnisque nominibus nobis et omnibus quam commendatissimus esse debet, summaque religione colendus, propterea quod multa in eo et illustriora concilia sub Gothis principibus celebrata fuere, Toletanum IV, præsidente in D eo sancto Isidoro Hispalensi, item V, VI ac XVII, et, ut alia mittamus, quia in eodem loco juxta sepulcrum sanctæ Leocadiæ, sanctorum Patrum, Ildephonsi, Eugenii III, Helladii et Juliani corpora condita sunt. Quorum omnium reliquiæ (præterquam unius Ildephonsi, quæ Zamoræ coluntur) ubinam sint, omnino nos latet. O nos beatos! Si ætate nostra Dominus indicare dignaretur, atque tanti thesauri inventione Ecclesiæ Toletanæ lacrymas abstergere, quibus tam gravem jacturam per multa jam sæcula deflet.

Altera basilica in ædibus sita erat, in quibus constanti traditione fertur sanctam virginem Leocadiam natam fuisse. Quo in loco ecclesia parochialis nunc est ejus nomini consecrata.

Tertia denique ædificata fuit in ipsis ergastulis, in quibus cum ob Christianæ fidei confessionem detineretur, squalore confecta spiritum Deo reddidit. Hujus carceris situs pene immutatus ad nostra tempora pervenit. Transtulit ad eum Alphonsus X, cognomento Sapiens, Gothorum regum Wambæ et Recesvinthi ossa, et juxta illum regiam arcem sibi ædificavit, nunc ex semiusta fereque diruta in regiam domum charitatis ad pauperum levamen instauratam. Denique cum ob redituum paucitatem ecclesia collegiata, quæ illius loci curam gerebat, ad summam inopiam redacta fuisset, prædictus locus ob majorem sui venerationem fratribus Capuccinis, prout hodie videmus, custodiendus et incolendus traditus fuit.

S. EUGENII III, EPISCOPI TOLETANI,

OPUSCULORUM PARS PRIMA.

MISCELLANEA.

Monitum ad lectorem.

Damus heic primo loco ea sancti Eugenii III opuscula quæ a Jacobo Sirmondo edita sunt, nunc primum a nobis diligenter collata ad Codicem Gothicum sanctæ Ecclesiæ Toletanæ, vulgo de Azagra, ex quo variantes lectiones adnotavimus, lacunas replevimus, versus aliquos, qui in Sirmondiana desiderantur, suo loco inseruimus; denique ad calcem II libri Dracontii duos et viginti continuos versus adjecimus, prout in eodem Codice reperimus. Quæ quo facilius inter legendum animadverti possent, diversis characteribus notata voluimus.

PRÆFATIO.

Obliquum nostræ visum qui figis opellæ,
Si mihi rite placet, quæ tibi cura manet?
Quamvis rancidulum rugata fronte susurres,
Non pavet Eugenius, non pavet Eugenius.
Nil valet, infelix, nasutas fingere sannas,
Atque animum cœptis tristificare bonis.
Invide jam cessa, jam cessa perfide, cessa :
Prodest hoc animæ sat, mihi crede, tuæ.
Quod si livor adest, et adhuc te concutit, audi :
Nec nobis noceas, nec tibi proficias.
At tu qui nostras tranquillo pectore nugas
Perlegis, et blande rustica verba foves,
Sis vita locuples, et Christi munere dives,
Nec metuas libris æmula flabra tuis.
Præsens incolumi transcurras tempore sæclum,
Et faveat jugis pax tibi, paxque tuis.

I. *Oratio ad Deum.*

Rex Deus, immensi quo constat machina mundi,
Quod miser Eugenius posco, tu perfice clemens.
Sit mihi recta fides, et falsis obvia sectis,
Sit mihi præcipue morum correctio præsens.
Sim charus, verax, humilis, cum tempore prudens
Secreti tacitus, et linguæ famine cautus.
Da fidum socium, da fixum semper amicum,
Da blandum, sobrium, parcum, castumque ministrum.
Non me pauperies cruciet, aut languor obuncet.
Sit comes alma salus, et sufficientia victus.
Absint divitiæ, fastus et jurgia litis,
Invidia, et luxus, et ventris pensio turpis.
Crimine nec lædam quemquam, nec crimine lædar.
Sic bene velle queam, quo pravum posse recedat.
Nil turpe cupiam, faciam, vel proloquar unquam.
Te mens desideret [a], lingua canat, actio promat.
Da, Pater altitonans, undosum fletibus imbrem,
Quo valeam lacrymis culparum solvere moles.
Da, precor, auxilium, possim quo vincere mundum,
Et vitæ stadium placido percurrere passu.
Cumque suprema dies mortis patefecerit urnam,
Concede veniam, cui tollit culpa coronam.

II. *Commonitio mortalitatis humanæ.*

O mortalis homo, mortis reminiscere casus :
Nil pecude distas, si tantum prospera captas
Omnia quæ cernis vanarum gaudia rerum,
Umbra velut tenuis, veloci fine recedunt.
Præcave, non felix, ne te dum nescis, et audes,
Quassans præcipiti dissolvat turbine finis.
Porrige poscenti victum, vel contege nudum,
Et te post obitum sic talia facta beabunt.
Dilige pauperiem, mordaces effuge gazas,
Nam reddunt cupidis post carnis dulcia flammas.
Quamvis perspicuus auro gemmisque nitescas,
Pauper et exiguus ibis et nudus ad umbras.

A Id solum tecum post mortis fata manebit,
Quod bene, quod recte, quod juste feceris ipse.

III. *De mentis humanæ mutabilitate.*

Nescia mens nostra fixum servare tenorem;
Nolumus et volumus, non unum semper amamus.
Displicet ante placens, atque olim complacet horrens,
Nunc rectum sequimur, nunc pravum corde tenemus;
Nunc sancti castique sumus, nunc scorta fovemus,
Nunc pollent sobria, nunc marcent ebria corda.
Semper in ambiguo volvuntur pectora cursu.
Quid jam plura loquar? quot lucent sidera cœli,
Quot punctis horæ, quod currunt sæcla momentis,
Tot nostram faciem mutat sententia formis.

B IV. *De bono pacis.*

Qui cupis infestum semper vitare chelydrum,
Cordis ab affectu pace repelle dolum.
Mens pace rutilat, quæ Christum pectore gestat;
Quæ pacem spernit, hæc furibunda perit.
Pax animæ vita, pax virtus, paxque medela,
Pax ordo rerum, pax bonitatis amor.
Pax fessis requies, pax denique certa laboris,
Pax blanda sociat, pax bona conciliat.
Pax lites reprimit, pax gaudia tota remulcet,
Pax pia corda regit, pax mala cuncta fugat.
Pax pia summa Deus peccatis præmia præstat,
Jurgantes perimit pax pia summa Deus.

V. *Contra ebrietatem.*

Qui cupis esse bonus, et vis dignoscere verum,
C Ut mortis socium, sic mordax effuge vinum.
Nulla febris hominum major quam viteus humor
Immodice sumptus : vincit lethale venenum,
Sontior est [b] igni, viroso sontior angue.
Quantum vina nocent, non tantum vipera lædit.
Inde tremor membris, inde et oblivio mentis,
Et gressus poplite nutans, et visio fallax.
Surdescunt aures, balbutit denique lingua,
Perdens eloquium, profundit semilatratum.
Dic mihi, dic, ebrie, vivisne an morte gravaris?
Pallidus ecce jaces, [c] et nunc sine mente quiescis.
Ægra quies oculos lethali pondere clausit;
Non bona, non mala, non dura, non mollia sentis.
Hoc tantum distas a fati sorte sepulto,
D Quod tenuis miseros subpungit anhelitus artus.

VI. *Contra crapulam.*

Propense stomachum qui farcit dape ciborum,
Viscera crassa vehit, sed macra corda gerit.
Decrescit sensu, grandescit corporis auctu,
Carnea fit moles membra caduca ferens.
Gutturis arvina fauces angustat obesas,
Et perdit liquidos vox male rauca sonos.
Cuncta soporifluo marcescunt ossa tepore,

[a] Mendosus est hic versus, ita emaculandus : Lingua canat te, mens desideret, actio promat. BARTH.

[b] Al., *igne.*

[c] Al., *ecce sine.*

Ambulat et stertit, nec vigilare valet.
Qui cupit ergo suam doctrinis crescere mentem,
Castiget ventrem, tunc homo doctus erit.

VII. *De basilica sanctorum decem et octo martyrum.*

Incolit hoc templum sat felix turba piorum,
Quorum promeruit sors benedicta polum.
Hic montes sacros virtutum culmine celsos,
Unica ter senos continet urna viros.
Fumea cœnosi liquerunt gaudia mundi,
Proque fide Domini membra dedere neci.
Hic etiam compar meritis Encratia martyr
Sorte sepulcrali dissociata jacet;
Hujus inexhaustum testantur sancta triumphum
Palla cruore rubens, secta papilla fibris.
Nomina [a] sanctorum si mavis nosse virorum,
Edicet cursim subdita summa tibi.
Sed quia cuncta simul metrum non suscipit unum,
Accipe diversis hæc variata metris.
Quintilianus adest, [b] Eventius, atque Cassianus
Felix, Lupercus, Januariusque,
Julius, Urbanus, Apodemius, inde Primitivus,
Optatus, Publius, Cæcilianus.
Hic Successus inest, hic Matutinus habetur,
Ecce Faustus, ecce Fronto, postque Martialis.
Hæc tibi turba potens concedat prospera, Lector,
Et veniam præstet hæc tibi turba potens.

VIII. *De basilica sancti Vincentii in Cæsaraugusta, ubi dicitur cruor ejus effluxisse.*

Macte decus proprium, Vincenti, martyr alumne,
Unica spes nobis macte decus proprium.
Purpureus niveum meruisti sanguine cœlum,
Et sequeris agnum purpureus niveum.
Passio sacra tuum provexit ad æthera nomen,
Conservet populum passio sacra tuum.
Hic jacet ille cruor, quem das pro corpore pignus,
Nare fluente tuus hic jacet ille cruor.
Hic tua nunc tunica quod Christi fimbria præstat,
Tactu nam salvat hic tua nunc tunica.
Hic veniam culpæ mereantur, vota favorem,
Gaudia summa ferat qui petit hic veniam.

IX. *De [c] basilica sancti Æmiliani.*

Quem mœror, quem culpa premit, quem denique [morbi
Tabida vis vexit, aut valitudo quatit,
Huc festinus agat devoto pectore [d] currum
Anxia deponens prospera cuncta geret.
Certa salus ægris, spes et tutela misellis,
Et pater et genitrix Æmilianus adest.
Hujus ad imperium dispulsus [e] pectora dæmon
Tenta diu linquit, quæ retinere nequit.
Hic claudis gressus dantur, et lumina cæcis,
Reddit et incolumem lepra repulsa cutem
Vita redit functis, et languor pellitur omnis,

A Servit ad obsequium mox reparata salus.
Hic sua signa Deus respectans crescere gaudet,
[f] Gestit et athletam mirificare suum.
Quisque precator ades, fidenter poscere noris,
Impos namque redit qui dubitanter adit.
Cumque precum murmur te propter fuderis intus,
Et gemitum toto prompseris ex animo,
Eugenium, quæso, propius adjunge querelis;
Sic culpis veniam promereare tuis.

X. *In basilica sancti Felicis quæ est in Tutanesio.*

Ecce domus Domini quæ ducit ad atria cœli,
Cordibus [g] afflictis huc properate viri.
Gaudia pro luctu referet, læ usque redibit,
Fuderit hic tristis qui lacrymando preces.
B Quattuor in titulis constat hæc janua templi,
[h] Sed prima Felix culmina sanctus habet.
Hic fessis requies, hic victus manat egenis,
Hic sacrum monachis exstat ovile piis.
Hoc opus Ætherius chara cum conjuge fecit,
Cui nomen olim [i] Teudesvinta fuit.
Quisque precator ades, horum memorare benigne,
Sic Pater omnipotens sit memor ipse tui.

XI. *Querimonia ægritudinis propriæ.*

Væ mihi, væ misero, qui semper fessus anhelo,
Et fractus animo languida membra traho
Morbus adest jugis, desunt fomenta salutis
Hinc dolor ossa terit, cor pavor inde quatit.
Omnia quæ prosunt validis, sunt noxia nobis
Dum stomachus tenuis viscera læsa gerit.
C Frigida me lædunt, nec semper fervida prosunt;
Dum male corpus habet, nec mea vita placet.
Da, Christe, quæso, veniam, da, Christe, medelam,
Nam tædet animum tot mala ferre simul.

XII. *Lamentum de adventu propriæ senectutis.*

Impia jam miserum me captat curva senectus,
Inde dolore novo carmina mœsta cano.
Fletibus ecce rigo rotanti vertice malas,
Et lacrymosa petunt murmura nostra polum.
Ante tamen nostris ipsa pandetur iambis,
Quam noceat morbis intoleranda suis.

Crudelis ætas, o senectus improba,
Quæ cuncta pulchra fauce sæva devoras,
D Rictu voraci nigra pandis guttura,
Mortale germen ut noverca saucias,
Et sauciatum mortis ense perforas.
Te proximante robur omne deficit,
Salus recedit, ægritudo provenit,
Sensus hebescunt, pulchritudo deperit,
Tabescit ægrum pectus in suspiriis.
Gaudere tædet, ejulare complacet.
Tu frangis ossa, membra rugis asperas,
Comas recidis atque canos inseris,

[a] Al., *magnorum.*
[b] Al., *Evotius.*
[c] Al., *baselica.*
[d] Al., *cursum.*
[e] Al., *corpora.*
[f] In Codice nostro legitur pentametrum omnino diversum:
Et Dæmon cernens hic sua damna gemit.
[g] Al., *afflicti.*
[h] Al., *et.*
[i] Al., *Teundesvinta.*

Dentes retundis, muculentos efficis,
Tremore fœdo corpus omne succutis,
Febres minaris, et dolores ingeris
Per te podagra dura gignit tubera,
Anhela tussis exspuit putriflua,
Cutem perurit vulnerum profusio,
Potus cibique nulla delectatio,
Lamenta sola conferunt solatium.
Hæc tædiosa mente dum recogito,
Libet, relictis omnibus quæ transeunt,
Deum timere, sempiterna quærere,
Terrena lucra deputare pulverem,
Orare semper, atque flendo dicere :
Abite pessum vana mundi gaudia,
Opes caducæ, luculenta prædia,
Fasces, honores, blandimenta noxia.
Jam finis instat, et ruina proxima,
Jam mors cruenta nostra pulsat limina.

O mors omnivorax, ad te nunc verto querelam,
Cur miserum sequeris? cur [a] properando venis?
Tu facis ut rapido volvantur tempora cursu,
Accelerentque suos fata cruenta gradus.
Cum tu deproperas, tunc [b] vitæ gaudia cessant,
Umbra pavenda venit, lux radiata fugit.
Omnia vitali privantur viscera motu,
Clauduntur oculi, garrula lingua tacet.
Surdescunt patulæ [c] tunsis anfractibus aures,
Naribus obclusis non odor ullus adest.
Non spirat pulmo flabris vitalibus auras,
Frigida membra rigent, nec cruor ipse calet.
Tabe fluunt carnes, corrodunt omnia vermes,
Sic species hominis fit putrefacta cinis.
Multa pavenda quidem cecini, [d] seu multa tremenda;
Sed mage quid verear, nunc lacrymando loquar.
Judicis altithroni jam tristis cerno tribunal,
Cujus [e] ad intuitum cuncta creata tremunt.
Substernit niveas cœlorum turba coronas,
Et titubante genu proruit ante thronum.
Cernere sic ambit Dominum, si semper amare,
Ut pulset animum mistus amore timor.
Quid faciet ergo vermis, putredo, favilla,
Si Christi faciem corda beata pavent?
Oppressi, rapui, nudavi, crimina [f] finxi,
Pauperis ad vocem mens mea surda fuit.
Corrupi proprium lascivo vulnere corpus,
[g] Hic miser, hinc pavidus, hinc tremulentus eo.
Nulla meas unquam venia compescuit iras,
Nec sine felle furens, nec sine cæde fui.
Inde pavet animus similes ne perferat ictus,
Aut pœna laceret quæ sine fine nocet.
Nam licet hic modico patrentur tempore probra,
Longa tamen animam post male flamma cremat.
Talia dum rite paveo, dum corde tremesco
[h] Te te, summe Deus, pro pietate peto.

A Te sine nemo valet peccati tollere labem,
Aut mentem vitiis emaculare suis.
Dimitte culpam misero, dimitte reatum,
Effice post lapsum post mala tanta bonum.
Parce precor animæ pulsanti, parce petenti,
Quæ flammas metuit, dum sua facta gemit.
Gaudia tu sanctis, tu reddis præmia justis,
[i] Eugenii miseri sit rogo pœna levis.
Nosse quicunque cupis, aut requiris,
Quæ mei causa fuerit laboris,
Hujus ut vitæ mala funerarem,
Disce benigne.
Dum quaterdenos simul et novenos
Vita non felix agitaret annos,
Dumque me pigra peteret senectus
B Præpete cursu;
Accidit lasso gravis ægritudo,
Quæ fere mortis minitaret ictum,
Ac diu fessa cruciaret acri
Membra dolore.
Febris incerta terebrabat ossa,
Languida [j] mortis caro defluebat,
Nulla quassatum recreabat esca,
Potio nulla.
Tanta me crebro mala dum ferirent,
Mortis horrendæ trepidus pavore,
Labilem currum fugientis ævi
Carmine [k] prompsi.

XIII. *Ejusdem metro trochaico de brevitate hujus vitæ.*

C Criminum mole gravatus et reatu saucius,
Carmen insonare nitor luctuosis questibus.
Lacrymis ora madescunt, verberantur pectora,
Mundus ecce natus æger, et ruinam nuntiat.
Tempora grata fugantur, ingeruntur pessima.
Omnia mala propinquant, et bona prætervolant;
Eugeni miselle, plora, languor instat improbus,
Vita transit, finis urget, ira pendet cœlitus.
Januam pulsat ut intret mortis ecce nuntius.
Cur inique concupiscis falsa mundi gaudia?
Cur caduca non relinquis, curris ad perennia?
Dum petis tantilla lucra, dona perdis maxima.
Dic, miser, futurum in luctu quod tibi solatium?
Nil boni portabis illic quo recedat ultio.
Pœna te cremabit ardens, anxiabit spiritus.
D Nemo te, miselle, credet, nemo consolabitur,
Non parentes, aut propinqui, non sodales optimi.
Cuncta te procul abibunt, quæ amasti dulciter.
Corrige crudelis actu, terge noxam fletibus.
Sit tibi pro pane luctus, lacrymæ pro gaudio.
Pande Christo probra, cordis ejulando fletibus.
O Deus! bonum perenne, semper exorabilis,
Cerne fletum profluentem de medullis intimis.
Vincla criminum resolve, pone finem lacrymis.
Nolo me, pater Averni, mancipes incendio,

[a] Al., *properata*.
[b] Al., *vita et gaudia*.
[c] Al., *tusis*.
[d] Al., *multaque*.
[e] Al., *introitum*.
[f] Al., *fixi*.
[g] Al., *hinc*.
[h] Al., *A te*.
[i] Al., *Eugenio misero*.
[j] Al., *morbis*.
[k] Al., *panxi*.

Flamma quo jugis aduret membra citra terminum.
Hic repende quod meremur, sit quies post transitum.
O genus mortale! mecum lacrymas effundite,
Pauperi præbete victum, Parce Christo dicite;
Forsitan iram refrenat, donat indulgentiam.

XIV. *Sancti Eugenii episcopi Toletani epitaphium proprium.*

(Vide hoc epitaphium in Vita sancti Eugenii.)

XV. *Item aliud.*

Qui me de nihilo formasti, Conditor alme,
  Tu pius in tumulo tu mea membra fove.
En cinis ad cinerem redii, vitamque peregi,
  Sed putres cineres tu reparare vales.
Ascendat, o Christe potens, post fata peracta,
  Eugenius dextra lætus ad astra via.

XVI. *Item aliud.*

Spes mihi, [a] summe Deus, quod functus morte resurgam,
  Nec jam post tumulum sic moriturus ero.
Sed quia mortalis nunquam sine crimine vixi,
  Eugenii miseri tu miserere pie.

XVII. *Domni Evantii.*

Nobilis et magno virtutum culmine ce.s. . . . . E
Ingens consiliis, et dextræ belliger act. V
Chare mihi genitor, et vita charior ips. . . . . A
Hoc nati pietas offert post funera carme. . . . . N
Offerre incolumi quod mors infanda vetavi. . . T
Lux tibi summa Dei, necnon et gratia Christ. . I
Adsit perpetuo, nec desit temporis us. . . . . . U
Omnipotensque tuis non reddat debita culpi. . . S

XVIII. *Pacis redintegratio.*

Gaudia præpetibus concurrunt undique votis,
  Et gestit animum pax recreare meum.
Vivescunt sensus bello liteque repressi,
  Et [b] redit ad primum mens lacerata modum.
Crescit amore salus: procul o! procul este dolores,
  Nam jussit refugos jam stabilire Deus.
At tu, perverse dæmon, et pestifer anguis,
  Nil prodesse tibi nunc peritura dole.
Non tua præda sumus, quamvis pia pectora rivis
  Punxeris ad modicum, non tua præda sumus.
Sic semper rapidis vanescas tabidus auris,
  Et nos in Christo sic tueatur amor.

XIX. *Heptametrum de primordio mundi.*

Primus in orbe dies lucis primordia sumpsit,
A Alter splendifluis cœlum firmavit in oris,
Tertius undivagum mare dat cum germine terræ,
Quartus habet Phœbum, lunamque, et sidera cœli.
Quintus plumigeras volucres, piscesque natantes,
Sextus quadrupedes, reptans, hominesque sagaces,
Septimus est Domino requies his rite peractis.

XX. *Monosticha de decem plagis Ægypti.*

Prima plaga Ægypti lymphas in sanguine vertit,
Altera ranarum [c] crepitum, tabemque creavit,
Tertia mordaces culices de pulvere movit,
Quarta dedit muscas ictu sonituque pavendas,
Quinta quoque morte damnat animantia cuncta,
Sexta putrescenti vesicas vulnere patrat,
Septima fulmineum murmur cum grandine vibrat,
Octava frugi nocuas frondique locustas,
B Nona parat piceas tactu palpante tenebras,
Ultima, quæ decima, prolis primordia truncat.

XXI. *De inventoribus litterarum.*

Moyses primus Hebræas exaravit litteras,
Mente Phœnices sagaci condiderunt Atticas;
Quas Latini scriptitamus edidit Nicostrata,
Abraham Syras, et idem reperit Chaldaicas,
Isis arte non minori protulit Ægyptias,
[d] Gulfila prompsit Getarum quas videmus ultimas.

XXII. *De animantibus ambigenis.*

Hæc sunt ambigena, quæ nuptu dispare constant.
Burdonem sonipes generat commistus asellæ,
Mulus ab Arcadicis, et equina matre creatur,
Titirus ex ovibus oritur hircoque parente,
C Musmonem capra verveno semine gignit,
Apris atque sue setosus nascitur ibris,
At lupus et catula formant coeundo lyciscam.

XXIII. *Ad Joannem.*

O Jo versiculos nexos quia despicis ANNES,
Excipe DI solers si nosti jungere VISOS,
Cerne CA pascentes dumoso in littore MELOS,
Et POR triticea verrentes germina CELLOS.
AR sitibunda petunt lympharum pocula MENTA,
Atque BU glandiferæ recubant sub tegmine BULCI,
Nunc PAS lanigeras ducunt ad pascua TORES,
Et FŒ consumunt fraudantes munera TURÆ.
PRO tibi ut nostro veniat ex carmine FECTUS,
Instar [e] Lucilii cogor disrumpere versus.

XXIV. *Ad Eusicium presbyterum.*

D Sanctorum meritis claro, semperque beato

[a] Al., *summa.*
[b] Al., *venit.*
[c] Al., *crepitus.*
[d] Hic ipse Gulfilas, ab aliis Ulfila appellatus, est ille Gothorum episcopus cujus meminere Melitus, et sanctus Isidorus in Chronico ad annum mundi 5576. « Fridigernus, inquiunt, Athalaricum Valentis Ariani imperatoris auxilio superans, suadente eodem, in hujus beneficii gratiam ex Catholico Arianus cum omni gente Gothorum effectus errorem secutus est ipsius. Tunc quoque Gulfilas Gothorum episcopus ad instar Græcarum litterarum Gothis tunc reperit litteras, et utrumque testamentum linguam in propriam transtulit. » Totidem fere verba de eo habet S. D. in historia de Regibus Gothorum ad annum Christi 377, æra 415. Unde Gothica scriptura dicta est Ulfilana. Quod vero Getas sanctus Eugenius Gotham gentem appellaverit, antiquo, et primitivo eam nomine indigitare voluit; namque, ut idem sanctus Isidorus ex sancto Hieronymo scribit initio prædictæ historiæ, « retro eruditio eos (Gothos) magis Getas, quam Gog et Magog appellare consuevit. »

[e] Lucilium hunc, quem in præsenti carmine componendo imitatus est sanctus Eugenius fuisse suspicamur poetam illum vetustissimum ab Horatio, Persio aliisque sæpius laudatum, tanquam eum qui inter Romanos satyram primus conscripserit; inculte tamen, et absque ullo ornatu, quippe qui

. . . . In hora sæpe ducentos,
Ut magnum, versus dictabat.....
Garrulus, atque piger scribendi ferre laborem,

Ut de eo ait Horatius, lib. I, sat. 4. Forte non diversus fuit ab eo Lucilio de quo sanctus Isidorus, Etymolog. lib. I, cap. 33, de Solœcismo, hæc scri-

Eusicio Eugenius vilis et exiguus.
Accipe conscriptos plebeio carmine versus,
Quos dat dilecti pagina mœsta tibi.
Chara mihi vestros advexit epistola questus,
Et me tristifico perculit inde sono.
Oblitum te namque gemis vilescere nobis,
Inque meo vultum corde perisse tuum.
Crede meis verbis, nam fas est credere nobis :
Credere nempe licet, cum dubitare nocet.
Testor namque Deum, sanctorum nomina testor,
Affectum vestri non tepuisse mihi.
Ante polus solis et lunæ luce carebit,
Quam sim conspectus immemor ipse tui.
Ante quoque nostro discedet pectore vita,
Quam vestræ mentis dulcis amicitia.
Volvent puncta dies, volventur mensibus anni,
Semper in ore meo nomen amorque tuus.
En quia deprompsit affectum pagina nostrum,
Dilige me nimium, dilige me nimium.
Obsequio cordis persolvens jura salutis,
Hinc precor ut miseri sis memor alme tui.
Christus ubique tuis concedat prospera votis,
Et parcat culpis Christus ubique meis.

XXV. *Ad quemdam familiarem.*

Sæpe tuam placide cupio quia nosse salutem,
Idcirco nostrum percipe lætus Ave.
Ac ne longifluo grandescat epistola tractu,
Quod possum breviter, dulcis amice, vale.

XXVI. *Item ad eumdem.*

Immensas Domino laudes, gratesque rependi,
Quod missa incolumem te mihi charta dedit.
Inde salutigerum devoto pectore carmen
Mittimus, et charo dicimus ore : Vale.

XXVII. *Item ad eumdem.*

Multa salus nobis, si sunt tibi dona salutis :
At tu sospes ave, tu sine fine vale.

XXVIII. *Versus de tempore.*

Quinque trahit volvens annorum tempora lustrum,
Quattuor ex annis numerus finitur Olympi,
Nam tribus impletis trieterica solvere mos est.

XXIX. *Versus supra lectum.*

Imperat omnipotens, procul o! procul effuge, dæmon,
A Ne fraude nostrum possis adire torum.
Ne somnos turbes, ne mortis vincla ministres,
Ne fallas animum sordibus ipse meum.

XXX. *Versus de æstate.*

Dura quod gignit et amara cunctis,
Tempus æstivum resonare cogor,
Sapphico tristi modulante versu,
Omnia passus.
Nunc polus Phœbi nimio calore
Æstibus flagrat, fluviosque siccat,
Intonat tristis, jaculansque vibrat
Fulmina dira.
Ingruit imber inimicus arvis,
Flore nam suevit spoliare vites :
Spem quoque frugum populat nivosis
B Grando lapillis
Bufo nunc turget, et amica silvis
Vipera lædit, gelidusque serpens,
Scorpius ictu jugulat, paritque
Stellio pestem.
Musca nunc sævit, piceaque blatta,
Et culex mordax, olidusque cimex.
Suetus in nocte vigilare pulex
Corpora pungit.
Tollat hæc monstra Deus imprecantū.
Pelle languorem, tribue quietem,
Ut queam gratas placido sopore
Carpere noctes.

XXXI. *De morte conjugis Chindasvindi regis.*

C Si dare pro morte gemmas licuisset et aurum,
Nulla [a] mala poterant regum dissolvere vitam.
Sed quia sors una cuncta mortalia quassat,
Nec pretium redimit reges, nec fletus egentes ;
Hinc ego te, conjux, quia vincere fata nequivi,
Funere perfunctam sanctis commendo tuendam.
Ut cum flamma vorax veniet comburere terras,
Cœtibus ipsorum merito sociata resurgas.
Et nunc chara mihi jam Reciberga valeto,
Quodque paro feretrum rex [b] Chindasvintus, amato.
[c] Annorum breviter restat edicere summam,
Qua tenuit vitam, simul et connubia nostra.
Fœdera conjugii septem fere duxit in annos,
Undecies binis ævum cum mensibus octo.

bit : « Fiunt præterea et plurimis modis (solœcismi) : Nam Lucilius centum genera solœcismorum dixit, quos omnes vitare potius quam sequi debet, qui regulam recte loquendi tenere studet. »

Porro hoc epigramma, quod animi tantum gratia ab Eugenio elaboratum credimus, non tam indicat eum simili carmine delectatum fuisse, quam ejus ingenii ubertatem demonstrat, quo quantum tentasset assequebatur.

[a] *Mihi* edidit Sirm., cui nos lectionem Toletani prætulimus longe meliorem, *nulla mala*.

[b] In Codice Toletano legitur *Reccesvintus* ; sed priorem lectionem retinendam putamus, quam edidit cl. Sirmondus ex Ms. Bibliothecæ sancti Victoris Parisiens. confirmatque vetustissima scriptura Asturicæ existens, ut docet nos Ambrosius de Morales, in qua Chindasvintus rex cum uxore sua Reciberga amplissimas donationes fecerunt, monasterio de Compludo in territorio Asturicensi sito, utroque eidem subscribente, rege quidem priori loco, deinde regi-
D na his verbis : *Ego Reciberga Regina hanc seriem testamenti confirmo*. Exhibet hoc monumentum Ill. Yepes, tom. II Scrip., XIII. Non ignoramus, prædictam Scripturam a nonnemine explodi quasi spuriam ac sublestæ fidei : sed ut gratis ei concedamus post annum 646, quem præ se fert, fuisse confictam, certe quod Recibergam uxorem Chindasvinti appellat (quemadmodum et Eugenius noster in Ms. Victorino supra laudato) non nisi antiquissimo innixus testimonio, vel traditione fecisse credendus est supplantator, quo suo commento fallacem veritatis vestem indueret.

[c] Aliter hic versus legitur in Codice nostro Toletano :

Funge defleta Restat et dicere summam,

Inepte quidem, et mendose, nisi totus hic locus cum versu præcedenti ita restituatur :

Quodque paro feretrum rex Chindasvintus amator,
Fungere defleta. Restat, etc.

Verum totum id solius est conjecturæ.

[a] DRACONTII [b] HEXAEMERON

A SANCTO EUGENIO JUSSU REGIS EMENDATUM.

[c] SANCTI EUGENII EPISTOLA AD CHINDASVINTUM REGEM.

Inclyto, glorioso rerum domino Chindasvinto, principi summo et maximo regum, Eugenius vestrorum fidelium servulus.

Clementiæ vestræ jussis, serenissime princeps, plus volendo deserviens quam valendo, Dracontii cujusdam libellos multis [d] videns erroribus involutos, Christo Domino tribuente valorem, pro tenuitate mei sensuli subcorrexi. Hoc, videlicet, moderamine custodito, quo superflua demerem, semiplena supplerem, fracta constabilirem, et [e] crebro repetita mutarem. Versiculi sane, quos huic operi detrahendos esse putavi, et sensu tepidi, et verbis illepidi, et nulla probantur ratione subnixi; nec in eis aliquid reperitur quo lectoris animus animetur, aut mulceatur doctus, aut doceatur indoctus. Et quoniam de die septimo præfatus auctor omnino reticuit, semum mihi opusculum videbatur, si non inde aliquid in hoc Codiculo haberetur. Idcirco in fine libelli, quamvis pedestri sermone, sex dierum recapitulationem singulis versiculis, quos olim condidi, denotavi, de die vero septimo quæ visa sunt dicenda subnexui, decretumque divale, ac si non ut volui, velut valui consummavi. Implorans vestri solii præiargissimam pietatem, ut vile servuli fidelis oblatum vestra sibi gloria efficere dignetur acceptum, fiatque mihi misero repensio fructuosa laboris, placida respectus vestri contributio gratiæ vel favoris.

[a] Dracontii Hexaemeron jam olim in tomo LX recusum est, ubi maximam partem constituit Carminis de Deo, siquidem a versu hujus carminis 116 ad finem usque decurrit. Sed quia ibi emendationes additionesque sancti Eugenii sparsim tantum, sive in notis, sive in prolegomenis, repræsentantur, nunc ipsius sancti Eugenii operum editionem aggredientes Hexaemeri textum qualis ex ejus recensione evasit, uno tenore describere, rationi simul et scopo nostro maxime consentaneum duximus. Editores.

[b] Hic est Dracontius ille de quo hæc scribit Labbeus, in dissertatione historica quam inseruit lib. de Scriptoribus ecclesiasticis emin. Bellarmini: « Dracontius presbyter Hispanus, ac Christianus poeta, celebravit Hexaemeron seu Opus sex dierum carmine heroico, quod sanctus Eugenius II (tertium dicere debuisset, sed ignorabat scilicet alterum Eugenium quem nos priorem his duobus habemus) Toletanus jussu Chindasvindi Visigothorum in Iberia regis emendavit, auxitque, teste sancto Ildephonso, cap. 14 lib. de Viris illustribus. Ejusdem quoque Dracontii meminit sanctus Isidorus Hispalensis præsul, cap. 24, ut per mihi mirum acciderit quo tandem pacto vir eruditus Gerardus Joan. Vossius, lib. de Poetis Latinis, cap. 9, inter poetas incertæ ætatis numeravit, et post Caroli Magni Romanorum imperatoris, ad annum 800, Dracontium nostrum relegaverit. Vixit porro sub Theodosio Juniore Orientis imperatore, ad quem scripsit elegiam quæ exstat cum aliis ejusdem versibus typis excusa Parisiis anno 1619, in 8°, cura et studio R. P. Jacobi Sirmondi S. J. presbyteri; in ea autem veniam petit si forte in præcedente carmine incautus erraverit. »

[c] Hæc epistola Eugenii in Codice nostro Toletano omni inscriptione vacat ex qua colligi possit cujus regis jussu Eugenius aggressus fuerit Dracontii correctionem. Id ipsum absdubio, cum animadverteret, cl. P. Floresium impulit, ut conjecturam tentaret, quam exponit in Eugenii Vita, tom. V Hispaniæ sacræ, mandatum illud putans a Reccesvinto profectum. Nos tamen quare indulgeamus in hac re conjecturis non videmus, cum Ms. Victorinus Sirmondi in epigraphe epistolæ nomen Chindasvinti repræsentet, et Chindasvintum religionis pietatisque gloria clarum, non ita a sacrorum librorum lectione alienum fuisse sciamus, quin Taionem Cæsaraugustanum tunc presbyterum et abbatem, postea sancti Braulionis in episcopatu successorem, Romam legatum miserit, ut varia sancti Gregorii Magni opuscula simul cum reliqua librorum Moralium parte, quæ in Hispania desiderabantur, a Romano pontifice tunc Martino I impetraret, atque summa cura transcripta Hispaniam secum asportaret, quod Taionem re perfecisse constat. Itaque religiosi, atque in sacris Codicibus evolvendis studiosi animi laus non Reccesvinti propria, sed ipsi cum parente Chindasvinto communis quodammodo fuit.

[d] Al. add. *hactenus*.

[e] Al., *crebrius*.

Præfatio.

Principis insignem faciem visure, libelle,
Cujus ad imperium meruisti sorde carere,
Et capere nitidam longo post tempore palliam,
Cœperis ut limen aulæ regalis adire,
Atque auro rutilo radiantem cernere sedem,
Incipe quamprimum largas persolvere grates,
Errorum quod nube carens correctus habetis;
Dein prostratus humi veniam deposce precatu,
Latorisque tui solers patronus adesto.
Ignoscat placidus, ignoscat mente benignus,
Quod te sordidulum dum conor rite lavare,
Asperius impressa manus tenuando polivit.
At si de plebe quisquam livore perustus
Dixerit: Et quis est veterum qui carmina mutat,
Scribit qui levibus epigrammata vana libellis?
Noverit hoc ipse, quod nusquam culpa putatur,

Quam non velle videt, sed major jussio cogit.
Denique jussa bona dum promulgantur agenda,
Qui complet sapiens, qui vult contemnere demens.
Quod si Virgilius, et vatum summus Homerus
Censuram meruere novam post fata subire,
A Quam dat Aristarchus, Tucca, Variusque, Probusque:
Cur dedignetur, quod jussus principe magno
Parvula præparvi Draconti carmina libri
Parvulus Eugenius nugarum mole piavi?

DRACONTII HEXAEMERI LIBER PRIMUS.

Prima dies lux est terris, mors una tenebris,
Lux datur ante polum, lux clari causa diei,
Lux jubar æthereum, lux noctis limes et umbræ,
Lux facies rebus cunctis, et lux elementis,
Lux genitis factisque calor, lux gratia solis,
Lux decus astrorum, lux aurea cornua lunæ,
Lux fulgor cœli, lux et primordia mundi,
Lux splendor flammæ, lux magni temporis index,
Lux opus auctoris primum, candorque pudoris,
Lux honor agricolis, requies lux omnibus ægris,
Lux ævi meta, lux quæ dat tempora metis,
Qua bene constructa mundi primordia lucent.
Clarus ubique Deus, nunquam mutabilis auctor,
Quem non obscurant quacunque ex parte tenebræ,
Nec celantur ei quæcunque obscura geruntur.
Principium factis lucem dat lucis origo,
Qua mundo vita præmissa est principe luce,
Quæ totum præcessit opus quod continet orbis,
Quæ solis prævenit iter lumenque coruscum,
Cujus jussit ope clarescere cuncta creata.
Altera quippe dies cœli convexa meretur,
Et supra cœlos ingentia flumina dantur,
Ac dominatur aqua glomeratis fontibus alma,
Ignibus æthereis cœlesti sede locatis.
Unda beata nimis, meruit quæ tecta polorum
Celsa favore Dei, jussu suspensa Tonantis,
Limitibus contenta suis elementa morantur,
Nec flammas restinguit aqua, glaciemve teporat
Flammeus ignis aquæ. Servant sub lege tenorem
Incorrupta suum, non impugnata vicissim,
Non discreta quidem, sed nec permista morantur.
Tertia cæruleum ponti lux edidit æquor,
Fluctibus immensis pelagi freta glauca liquescunt,
Et mare navigerum quatitur spumantibus undis:
Ipsa dies terram meruit de fluctibus auctam.
Eruitur terra vasto demersa profundo,
Et solidante globo gravior per inane pependit.
Sustentant solidam fluidis radicibus undæ,
Quam molles portant ceu fundamenta liquores.
Arida materies rapitur de corde fluenti,
Nondum mater humus, cujus pars solvit arenam,
In glebas pars membra ligat, pars saxea turget,
Cautibus exstat montis apex, pars flumina mergit,
Planitie pars tensa jacet, pars littora curvat,
Pars datur in tumulos, pars aspera rupibus horret,
Pars riget inculta, residet pars valle profunda,
Et colles tumidi cumulis juga celsa supinant,
Atque humiles campos spatiis æqualibus aptant,
Pars data dulcifluis undantis fontibus agri.
Promitur herba virens, it surculus omnis in auras,
Et semper vestita comis frondescit oliva.
Omnia poma virens profert, non parturit arbor,
Linguæ laurus honos solvit donanda poetis.
Torta per obliquos it vitis in orbe corymbos,
Verberat et palmæ calamos fluitante flagello;
B Vinea pampineos subarundinat ebria campos,
Munera lætitiæ spondens pendentibus uvis,
Fructibus [a] et variis redolent florentia rura.
Una parens tellus non unum fundit odorem,
Sed quot sunt herbæ, tot permiscentur odores.
India tunc primum generans pigmenta per herbas
Eduxit sub sole novo, rudibusque racemis.
Est locus interea diffundens quatuor amnes,
Floribus ambrosiis gemmato cespite pictus,
Plenus odoriferis nunquam marcentibus herbis,
Hortus in orbe Dei cunctis felicior hortis.
Fructus inest anni, cum tempora nesciat anni.
Illic floret humus semper sub vere perenni,
Arboreis hinc inde comis vestitur amœnis.
Frondibus intextis ramorum murus opacus
C Stringitur, atque omni pendent ex arbore fructus,
Et passim per prata jacent. Non solis anhelis
Flammatur radiis, quatitur nec flatibus ullis,
Nec conjuratis furit illic turbo procellis.
Non glacies districta domat, non grandinis ictus
Verberat, aut gelidis canescunt prata pruinis.
Sunt ibi sed [b] placiti fructus, quos mollior aura
Edidit exsurgens nitidis de fontibus horti.
Arboribus movet illa comas de flamine molli,
Frondibus impulsis immobilis umbra vagatur.
Fluctuat omne nemus, et nutant pendula poma
Ver ibi perpetuum communes temperat auras,
Ne lædat flores, et ut omnia poma coquantur.
Non apibus labor est ceris formare cicutas;
D Nectaris ætherei sudant ex arbore mella,
Et pendent foliis jam pocula blanda futura,
Pendet et optatæ vivax medicina salutis.
Cætera depingit variis natura figuris.
Auroram jam quarta dies præmiserat undis,
Et rutilante polo, compresserat astra rubore,
Mox solis radiare globum jubet igne salutis.
Flamma salutaris perfundit lumine mundum.
Cuncta salutifero rident elementa vapore,
Cujus ab igne suo lunam jubet ire secundam,
Nigra tenebrarum corrumpere tempora noctis,
Et trepidam proferre diem comitante quiete.
Candida somnigeris perlustrat cornibus axem,
Quæ numero est majore brevis, et plena minore.

[a] Al., *ex.*

[b] Al., *placidi.*

Flammeus ornatus cœli per sidera fulsit :
Officia stellis, numeros, et nomina jussit,
Tempora distribuit, loca contulit, ignibus egit,
Limitibus fixit, jubar induit, axe rotavit,
Cursibus aptavit, cœli regionibus addit :
Agminis innumeri nec flammea sidera cœlum
Destituunt quocunque die, sed luce premuntur
Luminis immensi radiato vertice Phœbi.
Nec mirum si clara latent sub sole corusco
Sidera, quo mundum monstrat mensura minorem.
Qui fovet igne pio cœlum, mare sidera, terras .
Conceptum virtute Dei quem sphæra polorum
Sustinet, et sentit Dominum per cuncta tonantem,
Cujus ab imperio veniunt quæcunque ministrat :
Omnia jussus agit, totum sub lege laborat,
Miles et ipse Dei, cum lunam et sidera cuncta
Ostentat, sub vere novo, sub tempore primo,
Sub tirone die veterana in sæcla paratus.
  Addit quinta dies animalia cuncta profundi.
In corpus solidantur aquæ, nervique ligantur :
Musculus humor erat, fluctus durescit in ossa,
Atque oculi gemmantur aquis humore gelato,
Et quot sunt fluctus, tot forsan in æquore pisces.
Luserunt fluido per cærula vasta natatu,
Et crispante freto perflabant naribus undas,
Terrigenis factura cibos post cuncta creandis.
  Exilit inde volans gens plumea læta per auras,
Aera concutiens pennis crepitante volatu,
Et puto collaudant Dominum meruisse creari.
Hæ niveo candore nitent, has purpura vestit,
His croceus plumæ color est, has aureus ornat,
Albentes aliis pennæ solidantur ocellis,
Atque hyacinthus adest per colla et pectora fulgens :
Eminet his cristatus apex, has lingua decorat,
Has virides pennæ reddunt, has discolor ornat
Multa per innumeras currens pictura volucres
Et levibus tenuem subtexunt aera plumis.
Ipsa dies folium ramis, et floribus herbas
Evomit, et spicis acuit seges omnis aristas.
Silva comis vestita viret, nidosque loquaces
Exhibet, et varias decantat garrula voces.
Cum vagabunda volat commotis plausibus ales,
Frondibus insidens vento cum fronde movetur,
Unguibus ad ramos infixa tenacibus hærens.
Pennigerum vernare nemus vapor urget in usus
Pignoris, et molli durescunt ova tepore.
Pennantur tunc membra globis, animantur, anhelant,
Rumpuntur, confracta sonant, nutrita volatus
Tentant, et rudibus librantur in aera pennis.
Sed cum discordent inter se elementa coacta,
Fetibus eductis concordant unda vel ignis ;
Unda creat volucres, producit flamma volucres.
Pabula montis erant, sed non qui pasceret herbas
Adfuit ; intactæ senuissent floribus herbæ,
Ni pascenda daret tellus jumenta per agros.

A Sexta dies Phœbi rutilo processerat ortu,
Cum natura parens gignit animantia terris.
Cornibus erumpunt armata fronte juvenci,
Et per prata vagos sequitur sua [a] bucula tauros.
Cervus in arva fugax palmatis cornibus errat,
Et velox prorumpit equus, pecus utile bellis.
Impia terribiles producit terra leones,
Simplicitas ovium fraudes passura luporum,
Et raucos timuit discurrens dama molossos.
Spumat aper, mortes lunato dente minatur,
Et latus obliquans meditatur prælia torvus,
Ac maxilla ferox duros [b] desævit in armos,
Audacter certans spumantia bella movere.
Gignitur omne genus pecudum, genus omne ferarum,
Inter prata vagum nullo custode per herbas.
B Instar montis habens incedit bestia mole ;
Promitur anguis hians, quatiens sub [illegible] venenum,
Et maculosa repit squamis per viscera serpens,
Atra venena nocens missura e flatibus oris,
Et subito sparsura graves per sibila mortes,
Atque eadem membris impertitura medelas.
  Sed ne cuncta simul passim [c] permista fuissent,
Distribuit loca certa Deus, et tempora fixit.
Tempore non uno veniunt quæ sæva vocantur :
Non semper movet arma leo, nec scorpius ictum
Semper habet, nec semper agit fera vipera morsus,
Nec semper tollunt ad vulnera colla cerastæ.
Non semper furit unda maris [d], non semper adurit
Solis ubique calor ; pro tempore temperat ignes,
Pro regione plagæ contemperat unda vaporem,
C Et modo bellantes fluctus freta pigra jacebunt.
Ipse polus, qui grande tonat, sine nube serenus
Jam tacet, et [e] puro redeunt sua lumina cœlo.
  Multa locis data sunt variis dispersa per orbem.
Arida vipereos angues suscepit arena,
Humida sortitur tellus fera colla leonum ;
India cum gemmis et eburnea monstra minatur.
Bellua divinos inter generatur odores,
Ambrosiasque sapit male frangens bestia messes,
Incertusque color tigris per mille colores
Montibus Hyrcanis venit, [f] atque effeta marito
Mittitur, ut vincat currens orbata procellas.
Cornibus erectis sortita est Africa damas,
Concava suscipiunt per montes saxa dracones.
D Cætera distribuit diversis semina terris :
Plurima conjunxit, sed cespite multa diremit.
  Munera præterea funduntur divitis auri :
Protulit eximias [g] illustrior India gemmas,
Producunt niveos et littora rubra lapillos.
Flammantes viridesque tulit Babylonia crustas,
Persida nobilitat pretiosis littora gemmis,
Frigidus et roseo carbunculus ardet honore.
Seres fila trahunt nullo sub pollice ducta,
Balsama Cæsareos plorant virgulta per agros,
Et nimis ambrosium lacrymæ dant munus [h] odores :

[a] Al., *vaccula.*
[b] Al., *destituit*
[c] Al., *per prata.*
[d] Al., *nec.*
[e] Al., *pura.*
[f] Al., *Ac.*
[g] Al., *industrior.*
[h] Al., *odoris.*

Cinnamon interius profert [a] Phœnicia tellus,
Solis amica nimis; nam non de sole perusta
Hæc nardi flores, hæc portio fundit amomum.
Omnibus his genitis, animal rationis amicum
Formatur virtute Dei, limatur in artus.
Ut [b] dominator eat moderatior omnibus unus
[c] Naturæ jussu quæ protulit omnia princeps.
Ast hominem non terra parit, non pontus ab undis,
Non cœlum, non astra creant, non purior aer;
Sed dominatorum dominator summus et auctor
Limavit per membra virum de pulvere factum.
Limus adhuc deformis erat, membratur in artus
Corporea species hominis cœlestis imago;
Conspicitur nova forma viri, sine mente parumper,
Spiritus infusus subito per membra cucurrit,
Et calefacta rubens tenuit præcordia sanguis.
Mox rubuere genæ, totos rubor inficit artus;
Jam cutis est qui pulvis erat, jam terra medullas
Ossibus includit, surgunt in messe capilli,
Orbe micant gemino gemmantia lumina visu,
Et vocem compago dedit nova machina surgens,
Auctorem laudare suum gavisa quod esset.

Tunc oculos per cuncta jacit: miratur amœnum
Sic florere locum, sic puros fontibus amnes
Quattuor undifluo stringentes gurgite ripas
Ire per arboreos saltus, camposque virentes.
Miratur se quid sit homo, quos factus ad usus.
Scire cupit, simplex et non habet unde requirat,
Quo merito sibimet data sit possessio [d] mundi,
[e] Atque æterna domus nemoris per florea rura.
Parva procul spectat virides jumenta per agros:
Hac de re tacitus [f] volvitque et corde requirit,
Vel quare secum non sint hæc ipsa volutat:
Nam consorte carens, cum quo conferret egebat.

Viderat Omnipotens hæc illum corde moventem,
Et miseratus ait: demus [g] solatia facto,
Participem generis. Tanquam si diceret auctor:
Non solum decet esse virum, consortia blanda
Noverit, uxor erit cujus tamen iste maritus;
Conjugium se quisque vocet, dulcedo recurrat
Cordibus innocuis, et sint tibi pignus uterque,
Velle pares et nolle pares, stans una voluntas,
Pars animi concors, paribus decurrere votis,
Ambo sibi requies cordis, sint ambo fideles,
Et quicunque datur casus, sit causa duorum.
Nec mora, jam venit alta quies, oculosque supinat
Somnus, et in dulcem solvuntur membra soporem;
Sed cum jure Deus nullo prohibente valeret
Demere particulam, de quo [h] prius ipse pararat,
Attamen ablata juveni ne costa doleret,
Redderet et tristem subito, quem lædere nollet,
A Fur opifex vult esse suus. Nam posset alumnam
Pulvere de simili princeps formare puellam.
Sed quo plenus amor toto de corde veniret,
Nosse re in uxore voluit sua membra maritum.
Dividitur [i] contexta cutis, subducitur una
Sensim costa viro, sed mox reditura marito.
Nam juvenis de parte brevi formatur adulta
Virgo, decora, rudis, matura tumentibus annis,
Conjugii sobolisque capax, quibus apta probatur,
Et sine lacte pio crescit infantia pubes.
Excutitur somno juvenis, videt ipse puellam
Ante oculos astare suos, pater inde maritus,
Non [j] tantum ex coitu genitor, sed conjugis auctor;
Somnus erat partus, conceptus semine nullo,
Materiem sopita quies produxit amoris,
B Affectusque novos blandi genuere sopores.
Constitit ante oculos nullo velamine tecta,
Corpore nuda simul niveo, ceu Nympha profundi.
Cæsaries intonsa comis, gena pulchra rubore,
Omnia pulchra gerens, oculos, os, colla, manusque:
Ut qualem possent digiti formare Tonantis,
Nescia mens illis fieri quæ causa fuisset.

Tunc Deus et princeps ambos [k] conjunxit in unum,
Et remeat sua costa viro, sua membra recepit;
Accipit et fenus, cum non sit debitor ullus.
His datur omnis humus, et quidquid jussa creavit;
Aeris et pelagi fetus, elementa duorum
Arbitrio commissa manent. His *Crescite* dixit
C Omnipotens, replete solum de semine vestro,
Sanguinis ingeniti natos nutrite nepotes,
Et de prole novos iterum [l] reparate jugales.
Dumque fretum terra, dum cœlo sublevat aer,
Dum solis micat axe jubar, dum luna tenebras
Dissipat, et puro lucent mea sidera cœlo,
Sumere quidquid habent pomaria nostra licebit,
Deliciæque fluent vobis, et honesta voluptas:
Arboris unius tantum nescite saporem.

Dixerat ista Deus, sanxit natura quod inquit
Omnipotens, migrare diem, discedere solem,
Nec lucem remeare putat terrena propago,
Subductisque nigris [m] collucet luna tenebris,
Sidera cuncta notant cœlo radiare sereno.
Ast ubi purpureum surgentem ex æquore cernunt
D Luciferum vibrare jubar, flammasque ciere,
Et reducem super astra diem de sole rubentem,
Mox revocata fovent hesterna in gaudia mentes,
Temporis et requiem noscentes, luce diurna
Cœperunt sperare diem, [n] ridere tenebras.
Tot bona facta Deus non obliviscitur unquam,
Quæ propter homines fecit, sanxitque manere.
[o] His dominus pietatis opem subducere non vult,

[a] Al., *sub phœnice.*
[b] Al., *dominanter.*
[c] Al., *Natura jussit.*
[d] *Al., mundus.*
[e] *Atque domus alterna nemus per florea rura.*
[f] Al., *angit.*
[g] Al., *adjutorio.*
[h] Al., *pius.*

[i] Al., *contecta.*
[j] Al., *tamen.*
[k] Al., *conjungit.*
[l] Al., *copulate.*
[m] Al., *lunari luce tenebris.*
[n] Al., *redire.*
[o] Al., *Hic.*

Projicere nec plasma suum [a] vult Conditor ævi,
Esse nihil prorsus se præter ubique rogandum,
Et nisi subveniat succurrens non erit ullus.
Inde malo bonus est homini Deus, omnibus auctor,
[b] Ipse opifex, dominus, rector, dux, arbiter, index,
Continua bonitate pius, virtute modestus,
Simplicitate bonus, et culmine celsior omni.
Ibant per flores, et tota rosaria læti
Inter odoratas messes, lucosque virentes,
Simpliciter pecudum ritu, vel more ferarum,
Corporibus nudis, et nescia corda [c] pudoris.
Quæ pars membrorum secretior esset habenda,
Unde rudes scirent, quid moribus esset honestum?
Quod digitos oculosque putant, hoc membra pudenda.
Publica jungebant affectibus oscula passim,
Nec rubor ullus erat, cum staret origo pudoris,
Illicitumque sibi prorsus nihil esse putabant;
Et bene credebant, quibus omnia jussit ad usum,
Arboris unius fructu sub lege negato.
Vomere non tellus, non rastris jussa domari,
Quærere nec sudor fructus quocunque labore
Cogitur, aut campos aliquo de fonte rigare.
Imbriferis semper pluviis absentibus uber
Cespes, et arbitrio crescit fetura marito.
Præterea solis datus est locus ille duobus,
Deliciis hominum tantum constructus opacis.
Non placidas sustentat aves, non ore cruentas,
Unguibus armatas nescit perferre volucres,
Omne genus pecudum nescit, genus omne ferarum.
Solus ibi irrepsit squamoso corpore serpens,
Fraudibus imbutus mortis, caput omne malorum,
Pectore vipereo mellitum ex ore venenum
[d] Funereo sub dente parans spumante palato.
Ergo ubi livor edax contusum dente venenum
Invidiæ mordacis habens sub fronte modesta,
Quærit opem sceleris, per quam fallatur honestas,
Simplicitasque cadat, vel credula corda [e] reatus
Incurrant non fraude sua, sed clade perenni.
Fortia corda viri non expugnanda per anguem
Præsensit pietatis inops, sed conjugis aures
Aggreditur sub voce pia, sermone maligno
Insidiosus adit heu! mollia corda puellæ,
Ingerit ore cibos crudeli funere plenos.
His [f] simul assumptis reserantur lumina cordis,
Ac permista bonis patuit doctrina malorum.
Pœnituit nescisse dapes, et damna putantur
Temporis exacta spatia, procedere pejus
Ausum quippe nefas. Tentat seducta maritum,
Et capit insontem jam noxia femina victum.
Circumventa perit, sed circumscripta fefellit.
Nec circumscripta serpens impune triumphat.
Nam postquam juvenis violata mente comedit
A Funereos sine lege cibos in morte futurus,
Mox sapit infelix quid pravum, quid sit honestum,
Cognita simplicitas et mox est corde fugata.
Membra pudenda putat partem quæ est prolis origo,
Et qua ventris erat pridem digestio turpis.
Omnibus ex membris pars mundior ipsa putatur,
Noxia sola magis fuerat quæ in corpore toto.
Os [g] aditum mortis tunc protulit, atque rejecit
Lingua malisuada, sed et aures limina mortis.
Viderat Omnipotens [h] omnem didicisse pudorem,
[i] Perdiderant quem fraude truci dapibusque comesis,
Errantes per prata reos, foliisque tegentes
[j] Jam fœdos artus; dant agnita membra reatum,
Illicitum [k] licitum reputant, licitumque profecto
Creditur esse nefas. Hos increpat ore tonanti
B Sacrilegos, qui jura Dei calcando profanant.
Dum quærunt ullas foliis vel rupe latebras,
Hinc magis obtunsi, quod credunt posse latere
Tunc quodcunque Deum, cui cuncta creata patescunt.
Et merito quia cuncta facit fecitque jubendo,
Non fugit artificem, calidos quæ massa caminos
Sustineat, rubigo [l] latens quæ viscera ferri
Corrodat, quæ missa semel fornace liquescat.
[m] Hic non defossa prodit tellure metalla,
Promittens saxis, et non de pulvere gemmas.
Scit quibus immittat mordaces fluctibus hamos,
Retibus aut pisces fallat scrutator aquarum,
Et male venturas spondet sibi nauta procellas.
Si pluvialis hiems, aut saxeus urgeat imber,
C Non latet agricolam. Sub terris providus undæ
Promittit fontes designans [n] arte saporem.
Inspecta tellure semel sine flatibus ullis,
Sibila dum reticent, necdum serpente notato,
Prædicit Psyllus vim cujuscunque veneni.
Signa videt medicus mortis, reducisque salutis,
Et negat aut spondet victurum judice visu,
Tædia lætitiæ, vel gaudia luctibus indens.
Cur exempla damus populi præscire futura,
Cum testante Deo doceatur nosse quod instat?
Natio viperea clamat, mortalibus inquit,
Signa poli nostis, prædicitis, imminet imber,
Et veniet, nec fallit hiems, nec tardat adesse.
Ecce genus hominum ventura scire probatur.
Nec mirum, Christi si sentit imago futurum,
D Cum nos venturum moneant animalia multa.
Ardea, rana, sues, formicæ, corvus, hirundo
Prædicunt pluvias, nec jam præsagia fallunt,
Quid res exanimes testas ardente lucerna
Scintillare oleum fungis crescentibus ignem.
An Deus omnipotens posset nescire latebras
Rupis, et ex foliis vestis contexta caducis
Aspectus obstare Dei? Tunc voce reatum,
Crimine femineo semet peccasse fatetur:

[a] Al., *scit*.
[b] Al. *Spes*.
[c] Al., *livoris*.
[d] Al., *Fundere*.
[e] Al., *reatum*.
[f] Al., *semel*.
[g] Al., *aditus*.

[h] Al., *hominem*.
[i] Al., *Perdiderat*.
[j] Al., *Fœcundos*.
[k] Al., *justum*.
[l] Al., *labens*.
[m] Al., *Hinc*.
[n] Al., *ante*.

Infelix conjux in conjuge facta redundat,
Et reus [a] excusat, sed non purgandus agebat,
Et sic participem propter solatia cladis
Conscius ascivit socius, ceu femina possit
Ad scelus horrendum vel sæva piacula mortis
Supplicio sociante duos relevare reatu.
Credidit infelix : sed par sententia damnat
Quos par culpa tenet. Gradus illic temporis [b] inter
Est tantum, nam causa ligat communis utrumque.

Exsurgit censura Dei pietate severa,
Et vitæ mortisque simul sententia fertur.
Supplicium infelix, quo mors datur, atque negatur.
Ultio vitalis cohibetur limite mortis.
Pœna mori crudelis erat, sed vivere pejus.
Otia, delicias perdunt, discuntque labores,
Qui cultore Deo fructum telluris habebant,
Agricola dominus quam nondum verterat unquam ;
Ipse rigator erat, sator, auctor, messor, arator.
Offendunt [c] nunc ambo pium, truduntur ab horto
Perpetui [d] floris, non est sub jure reorum,
Et vitæ mors meta datur, cum fine malorum.
Magna Dei pietas, semper qui temperat iras.
Vita gravis hominum subducitur impete mortis,
Quæ recidiva magis vivaci corde resurgit.
Mors mundanorum requies est certa laborum,
Et male viventi præstatur fine salutis.
Continuans quodcunque nocet pravumque bonumque,
Solus in æternum Deus est regnator et auctor,
Virtus una Deus, trinus Deus omnis et unus,
De quo speratum conceditur omne benignum,
Et quæcunque jubet, præsumptio nulla [e] refellit,
Nec deest effectus faciendi tempore eodem.
[f] Quem penes et sensus primordia multa loquuntur,
Et voce reticente sonat super æthera sermo,
Ac mens pura Deum potius quam lingua precatur.

Ergo operis memor ipse [g] sui, tunc imperat ambos
Sedibus egressos, placido dominentur ut orbi,
Ac totum quod mundus habet, sub jure tenerent ;
Et quod floret humus, viridis quod germinat herba,
Quod spicat messis, quod ramis parturit arbor,
Quod gemmant vites, quod amœna comantia frondent
Flumina, quod mittunt fontes, quod fluctuat [h] amnis,
Quod pelagi trahit unda freti, quod littora tundunt,
Murmure quod venti flantes vaga marmora crispant,
Quod generant terræ, quod flumina, pontus, et aer,
Usibus humanis data sunt hæc cuncta venire.
Ut similis qui factus erat de pulvere Christo,
A His dominaretur cunctis sub carne creatis,
Corpora corporibus servirent cuncta subacta.
Spiritus interea servit sine corpore ventus,
Ventus agit nubes, in nubila crassior aer
Cogitur ; [i] hinc imbres veniunt, placidosque serenus
Ventus alit [j] fructus, et ventus spicat aristas,
Ventilat æstivo quas flatu mollior aura,
Deflorat fructus, et decutit arbore flores.
Flatibus accendit flammas. et temperat æstus ;
Flatibus alternis redeunt comitantia vitæ,
Itque reditque suos repetendo spiritus haustus,
[k] Et duci vento fibræ pulmonis anhelant,
Faucibus excurrens in naribus aura vicissim
[l] Vitales recreat per membra tepentia sensus,
B Atque modo gelidis, calidis nunc flatibus ora
Illustrata vigent, et tangunt flabra palatum.
Non hæc humanis tantum spiramina membris
Sunt data, sed cunctis animantibus aura recurrit.
Spiritus ille Dei, quo corpora cuncta moventur,
Omnia complectens agitat, fovet, inserit, urget,
Unde genus diversa trahunt et semina rerum,
Mobilis immenso veniens e fonte perenni.
Artificis formata manu digesta moventur
Ordine cuncta suo, manet irrevocabile munus,
Nec tamen intereunt pereuntia lege diurna.
Quis neget undifluos procedere fontibus amnes,
Quorum jam reditus nunquam speravit origo ?
Incessanter aquas licet evomat impete pleno,
Jacturam tamen unda negat sentire fluenti.
C [m] Omnibus hic mos est de flammis tollere flammas,
Nec minuit [n] quidquam detractus ab ignibus ignis.
Damna aliena solent aliorum lucra parare ;
[o] Hic quæstus, non damna parant. [p] In fomite flammis
Detractis auferte jubar, succiditur ignis.
Nec carnale genus minuit fetura creando :
Ecce dedit homini plusquam sibi rex Deus auctor,
Formatur virtute Dei mas unus et una,
Et multos creat unus homo, mansura propago
Maxima fit generis, quam parvula fundit origo.
Parva Deo fuerat succedere cura peremptis,
Ni consumpta daret post sæcla resurgere vitæ.
Sed ne sit fixum, reditus non esse sepultis
Cordibus illorum qui legis sancta profanant,
D Annua conspiciunt agris frumenta renasci
Mortua per sulcos terram findentis aratri ;
Major et ex truncis surgit radicibus arbor,
Et foliis vestita viret redeuntibus annis.
[q] Pampinus uvifera vitis sarmenta revestit,
[r] Et geminata sui redeunt virgulta ruboris.

[a] Al., *excusat se, non*, etc.
[b] Al., *index.*
[c] Al., *tunc.*
[d] Al., *flores nec sunt.*
[e] Al., *fefellit.*
[f] Al., *Penes quem sensum.*
[g] Al., *Deus.*
[h] Al., *æquor.*
[i] Al., *hoc.*
[j] Al., *fluctus.*
[k] Al., *Reduci.*

[l] Al., *Vita læta animat.*
[m] Al., *Hominibus.*
[n] Al., *unquam detractis ab ignibus ignes.*
[o] Al., *in.*
[p] Totus hic locus variatus est in Codice nostro Toletano, sed corruptus :
. . . . in fomite flammas
Detractæ cui forte jubar subducitur ignis
[q] Al., *Pampinis.*
[r] Et tempta rosei redeunt virgulta ruboris.

Ambrosio reduces rumpuntur cortice fructus,
Et cui vita fugax, et par cum flore senectus,
Sit rediviva virens et crinibus herba renatis.
Ligna renascuntur reduci sub germine cuncta;
Quæ nunc herba fuit, lignum jacet, herba futura.
Squammeus exuitur stellato tegmine serpens,
Pelle renascenti, rursus redeunte juventa,
Reptat hians anguis per sibila guttura pandens.
[a] Frontibus arboreis amittunt cornua cervi,
Anguibus absumptis, sed mox palmata resurgunt.
Aeriæ nudantur aves, cum [b] penna vetusta:
Et nova subvestit reparatas pluma volucres.
Mortua præterea cæcorum lumina dudum
Nube tenebrarum discussa, luce recepta,
Ad visus [c] rediere suos, vultusque sepulti;
Nocturnos perpessa dies oculatur imago.
Mortua pars hominis [d] quoties pars una jacebat,
Funera viva gerens, vivax in morte cadaver;
Ac sine morte tamen vitali morte perempta,
Et rediviva salus reduci per membra vapore
Nascitur, et calidus repetit vitalia sensus,
Ossa tenens venasque ciens, [e] sudansque medullas.
Phœnicis [f] exhaustam renovat Deus igne juventam,
Combustusque senex tumulo procedit adultus,
Consumens dat membra rogus sine sorte sepulcri.
Ignibus exstinctis, jam mortua flamma resurgit,
Redditur ignis edax redivivo lumine candens,
Et scintilla volans incendia vasta reducit,
Et quod fumus erat, stridet jubar ignis anheli;
Igne vago rutilatur apex, fax cætera lambit,
Et cœlum repetens erecto crine vagatur.
Mortua nox sub luce cadit, perit aurea luna,
Atque per ascensus et cornua colligit ignes,
Et dum cæca latet, reparato lumine fulget,
Mentiturque diem lux frigida solis imago.
Lucifero redeunte polo moriuntur et astra:
Nuntius auroræ subductus morte diurna
Lucifer exstinctas reficit per sidera flammas:
Exhinc [g] nocturnis jubar emicat igne corusco.
Roscida puniceum spargens aurora ruborem
Ducit ubique diem periturum noctis ab umbris;
Et tamen hæc de sole perit, quo missa rubebat.
Sol oculus cœli, famulus super astra Tonantis,
Cujus ab immensis languescunt sidera flammis,
Ni gelidis animetur aquis per cærula ponti,
Occidit ipse dies super æquora sole cadente;
[h] Et quo demersus, novus æquore mane resurgit.
Vespere nocturno hunc radiata luce rubentem
Purpureis abscondit aquis, redditque diurne
Depositum natura suum sub nocte sepultum
A Mane resurgentem de fluctibus [i] orbe recepto.
Tot simul exemplis moniti defuncta renasci
Credamus virtute Dei, quæ cuncta creavit.
Et generata vigent sub nutritore [j] Tonante,
Qui cum regna poli teneat [k] stellantis, et alti,
Aera concludit, terram levat, æquora solvit,
Et totum capit una manus quod sermo creavit:
Unus ubique Deus, dum jussio rumperet una.
Qui tantum pius est, quantum decet omnipotentem
Et nulla virtute minor, nisi verberis ira,
Sed votis et sponte bonus, pietate et amore.
Quem mens pura juvat hominum, non victima supplex;
Ut se pœniteant sceleris mala vota reorum,
Et nova [l] succedant animorum cordia piorum.
B Ille etenim Deus est, quem nulla retardat origo,
Cujus ab aspectu montes et saxa [m] fluiscunt
In cineres, et pulvis erit, quem dura ligabant.
Qui visa tellure, simul mox pondera mundi
Concutit, et subito monstrat vaga terra tremorem,
Ac formidatos ostendit pendula motus.
Alveus expavit [n] violato vertice turgens,
Dum reduces sentiret aquas, et sisteret amnem
Visa Dei facies, et marmora glauca fugaret
Gurgitis æquorei, quo mundus cingitur omnis,
Et pelago spatiante fretis ac littoris æstu.
Qui de thesauris ventorum flumina mittit,
Et frenat rabidas in tempestate procellas.
Grandinis atque nivis qui novit quæ sit origo,
C Qui dat fulmineos collisis nubibus ignes,
Qui [o] laxas abscondit aquas, et continet imbres,
Qui scit quo nitidus crystallus ventre [p] creatur,
Candida materies glacies imitatur aquarum.
Qui noctes hiemis producit sole minore,
Et solis protendit iter flammantibus horis,
Qui Phœbi saltus statuit, lunæque labores,
Qui rosulis stellare nemus, vel floribus agros
Imperat autumni, qui dulcia poma saporat,
Et fragiles gemmis variat in vitibus uvas,
Ut cibus et potus sint ubera dulcia musti.
Qui dat corvorum pullis alimenta, facitque
Noverit ut vultur qua sit regione cadaver,
Dux odor usque sagax quem mox invitat ad escam;
Præpetis aut aquilæ [q] senio renovare juventam,
D Qui rostro crescente famem tolerabat obunco.
Qui pascit [r] quæcunque creat pietate parentis,
Vitæ certa salus per mille pericula mortis,
Debilibus virtus, opulentia major egenis,
Auxilium miseris, spes et defensio pressis,
Fessorum virtus, dans nutrimenta salutis.
Qui facit æternam ut mortalia lege latenti
Membra tegant animam, vento spirante loquaci;

[a] Al., *Frondibus.*
[b] Al., *pinna vetusta est.*
[c] Al., *redire.*
[d] Al., *quoties pars viva jacebat.*
[e] Al., *gignensque.*
[f] Al., *exactam.*
[g] Al., *nocturnus.*
[h] Al., *Æquore mersus obit, novus,* etc.
[i] Al., *ore.*
[j] Al., *Tonanti.*
[k] Al., *stillantis.*
[l] Al., *succendent.*
[m] Al., *fluescunt.*
[n] Al., *violento.*
[o] Al., *latas.*
[p] Al., *creatus.*
[q] Al., *senium renovare juventa.*
[r] Al., *quodcumque.*

Qui, lunæ crescente globo, jubet æquora crescant
Fluctibus [a] abjectis, crescant cum fontibus amnes,
Crescat et inclusum capite genus omne cerebri,
Et minuantur aquæ luna minuente liquores,
Ac decrescenti decrescant lege perenni.
Qui reges et regna domat, sternitque potentes,
Dejicit elatos, et mergit ab arce superbos,
Atque oppressores Deus opprimit, et ius ultor
Elevat elisos, et consolatur adactos
Luctibus et damnis, et vulnera sæva dolentes.
[b] Tu nobis, invicte Deus, pietate medelam
Impendis, cui cuncta salus medicamine nullo est,

A Quod species terrena parat languoris ad æstus.
Spes hominum cernens, et vota precantia complens,
Aspice despectum, defectum tolle parumper,
Confessumque juva, quem pœnitet esse nocentem,
Ut valeam narrare tuas hoc carmine laudes,
Quas potero : nam nemo valet narrare creatus
Vel modicum facientis opus, quod mens rea clamat
Pectore contuso lacrymans, et voce fideli.
Obses sermo tuus nostro nam corde tenetur,
Quo te promittis nimia pietate parentem.

[a] Al., *adjectis.*

[b] Al., *Tunc.*

DRACONTII HEXAEMERI
LIBER SECUNDUS.
AD THEODOSIUM JUNIOREM AUGUSTUM.

Hoc sequenti libello auctoris satisfactio continetur, qua ab omnipotente Deo veniam petit, ne præcedenti carmine aliquid incautus errasset. Dein Theodosio Juniori Augusto precem defert, cur de triumphis illius eodem opere tacuisset.

Rex æterne Deus, auctor rectorque serenus,
Quem tremit omne solum, qui regis igne polum.
Sidera, flamma, dies, quem sol, nox, luna fatentur
Auctorem, dominum sæcula cuncta probant.
Omnia permutans, nullo mutabilis ævo,
[a] Posthac semper eris, qui es modo, vel fueris.
Nil [b] confert demitque tibi tam longa vetustas :
Omnia tempus habent, nam tibi tempus abest.
Tu mentes hominum quamvis per singula ducis,
Effingisque bonis candida corda viris.
Qui facis [c] iratus homini contraria bella,
Propitiusque jubes, ut bona cuncta [d] gerat.
Quidquid agunt homines, bona, prospera, sancta, modesta,
Te faciente fiunt, quo bona cuncta fiunt.
E contra adversa, probrosa, maligna, inhonesta
Tu fieri pateris, qui mala nulla facis.
Hæc tua lex docuit, [e] Moyse præscripta notante,
Cum perduratum cor Pharaonis ait.
Sic [f] me lingua, Deus, lingua patrante reatum,
Noxia culpa ligans traxit ad illicita.
Ut qui facta ducum possem narrare [g] tuorum,
Unde mihi possent dona venire simul.
Præmia despicerem [h] tacitis tot regibus almis,
Et peterem subito certa pericla miser.
Quo nisi cœlestis Domini [i] conspectus ad æthram
Aspera cuncta [j] premunt, prospera nulla juvant.
Irascente Deo membra mutantur et artus,
Vertuntur sensus, vertitur et species.
Persarum regem [k] Babylonica regna tenentem

B Post decus imperii novimus esse bovem.
Tum diademalem turparunt cornua frontem,
Mugitus pecudis verba fuere ducis.
Erravit per prata vagus mala gramina pastus,
Et qui bos fuerat, de bove factus homo est.
Liquit et antistes verus pater ille Joannis,
Elinguisque fuit voce tacente silens.
Ast ego peccando regi. Dominoque Deoque,
Pejor sum factus deteriorque cane.
Vulnera vexati [l] curat sua lingua molossi;
Heu me! quippe mihi vulnera lingua dedit.
Sed qui restituit pecudis post membra tyrannum,
Ut fieret rediens in sua regna bonus,
Quique reformavit taciti modulamina verbi,
Ut mutilata sonos lingua ligata daret,
C Ipse meis parcet erratis, atque jubebit
Ut me respiciat [m] restituatque pius.
Culpa quidem gravis est, venia sed digna reatus,
Quod sine peccati crimine nemo fuit.
Nam Deus omnipotens potuit, dum conderet orbem,
Tristibus amotis optima sola dare,
Sed diversa creans et discordantia, [n] jussit,
Et bona mista malis, et mala mista bonis.
Sic elementa potens contraria miscuit auctor,
Humida cum siccis, ignea cum gelidis.
Littera doctiloquax apibus cognata probatur,
[o] Queis datur ut habeant vulnera mella simul
Cera dat ingenium pueris, primordia sensus :
Inde fit et præstet littera, vel noceat.
Aspis habet [p] mortem, habet et medicamina serpens
D

[a] Al., *Noster.*
[b] Al., *addit.*
[c] Al., *iratos homines.*
[d] Al., *regnent.*
[e] Al., *Mose.*
[f] Al., *mea corda.*
[g] Al., *meorum.*
[h] Al., *tactis.*
[i] Al., *conceptus ab æthra.*
[j] Al., *premat.*
[k] Al., *Babylonum.*
[l] Al., *curant.*
[m] Al., *respiciatque.*
[n] Al., *jungit.*
[o] Al., *Quis*
[p] Al., *mortes.*

Vipera sæpe juvat, vipera sæpe nocet.
Cerva salutaris pasto serpente medela est;
Conficiunt, [a] pellunt ipsa venena neces.
Materia ferri simplex et noxia constat;
Impius inde nocet, rusticus inde placet.
Ipsa parit gemmas pretiosos terra lapillos;
Ipsa dat et vepres, spinea ligna, rosas.
Delicias mortesque parat mare fluctibus altum,
Et generat pelagi conchula divitias.
Aera temperies auris vitalibus aptat,
Quæ corrupta dies [b] corripit, atque animos.
Diras vel placidas retinet natura volucres;
Blanda columba avis est, aspera vultur avis.
Nubibus aggestis pluviæ, nix, grando, [c] pruina
Gignuntur vicibus, ordine, lege poli.
[d] Solis temperie species gratissima mundi,
Cuncta creanda [e] parit, cuncta creata [f] fovet.
Per quam fetat humus flores, et messis aristas;
Sole perustus ager putris arena jacet.
Corpora sol reficit radiis, et corpora vexat:
Solibus alternis itque reditque salus.
Omnia nec mala sunt, nec sunt bona sidera cœli:
Lucifer hoc docuit, [g] sidus et hoc docuit.
Temperies cœli medium nec possidet orbem;
Nam de quinque plagis vix habet ipsa duas.
Quod cœlum, quod terra, [h] fretum, quod purior aer
Non meruere simul, hoc [i] modo quando habet.
Culpa mihi fuerat dominos reticere [j] modestos,
Ignotumque mihi scribere nec dominum.
Qualis et ingratos sequitur, qui mente profana,
Cum dominum norint, idola vana colunt.
Israelitarum populum sic culpa tenebat,
Quando oblita Deum plebs vitulum coluit.
Et tamen indulgens veniam poscentibus auctor
Contulit, et legem post mala facta dedit.
Te precor, omnipotens, quem sat decet esse benignum,
Et quem nulla juvat ultio, sed venia,
Cujus sancta manus sustentat corda regentum,
Et pius inclinas mox ubicunque jubes.
Coram te primum me, carminis illius orsa
Quod male disposui, pœnitet en fateor.
Post te, summe Deus, regi dominoque reus sum,
Cujus ab imperio posco gemens veniam.
Imperet [k] armato pietas tua, prospera mandet,
[l] Rex Dominusque meus semper ubique pius.
Nec mihi dissimilis, quam quod solet omnibus esse,
Sit pietate sua, sit bonus et placidus.
Te nunc summe precor, magnorum maxime regum,
Pectore, mente rogans, voce manuque petens
Da dextram misero, veniam concede fatenti,
Tempore tam longo non decet ira pium.

A Nemo cadet [m] de jure tuo sub morte cruenta,
Scit [n] se victurum qui volet esse tuus.
Sic leo terribilis fremit horridus ore cruento,
Unguibus excussis, dente minante neces.
Acriter ardescit crispato lumine ferri,
Et mora si fuerit, acrius inde furit.
At si venator trepidans venabula ponat,
Territus et jaceat, mox perit ira cadens.
Temnit prædo cibos, quos non facit ipse cadaver,
Ac ferus ignoscit, [o] cevatis accipiat.
Et dat prostrato veniam sine vulnere victor,
Ore verecundo dejiciens oculos.
Sic tua, regnator, non impia frangitur ira,
Cum confessus erit crimina gesta reus.
Ignoscendo pius nobis imitare Tonantem,
B Qui indulget culpis, et veniam tribuit.
Principis imperium simile est ad regna superna,
Ut canit ad populos pagina sancta Dei.
Sacrilegis referens cœlestia jura catervis,
Vinctus apostolica [p] discipulaque manu.
Nonne Dei præcepta jubent, ne sol cadat intrans,
Irascente alio, ne malus exstet homo?
Rex inimicorum populis mucrone pepercit
David, et sceleris certus adulter erat.
Confessus facinus veniam pro clade meretur,
Noxius impune vel sine morte reus.
Insuper et Salomon eadem muliere creatus,
Quæ scelus admisit, munus honoris habet.
Non fuit hic Salomon casta de conjuge natus,
Sed sceleris fructus sceptra paterna tenet.
C Ecce quid impendit patris clementia parcens
Ut sibi [q] regna daret, ut daret et soboli.
Ipse inimicorum Salomon non colla poposcit,
Cum peteret Dominum, sed sapientis opem.
Exstitit hic prudens, quia noluit esse cruentus,
Pacificusque fuit, consiliique tenax.
Stephanus ante alios lapidum sub grandine martyr
[r] Hostibus orabat sponte suis veniam.
Hæc bona simplicitas præstat jejuna cruoris,
Vir sine morte furens nil habet ipse necis.
Cæsar ubique potens hosti post bella pepercit,
Et quod erat pejus, civis et hostis erat.
Sponte facultatem retinens reparavit honores,
Inde vocatus abit dignus honore [s] pater.
D Cujus ab imperio surgens et origine Cæsar
Augustus meruit tempus habere pium.
Tempore namque eodem natus de virgine Christus,
Cujus et emicuit stella per astra poli.
Dux princeps Romanus erat de principe Titus,
Si non præstaret, dicere sæpe solens:
Perdidimus hac luce diem, si nulla dedisset

[a] Al., *pelluntque*
[b] Al., *eripit, atque animas.*
[c] Al., *pruinæ.*
[d] Al., *Sultat.*
[e] Al., *parans.*
[f] Al., *fovens.*
[g] Al., *Sirius hoc docuit.*
[h] Al., *creat.*
[i] Al., *homo.*
[j] Al., *molestos.*
[k] Al., *armata.*
[l] Al., *Rex Deus Omnipotens semper*, etc.
[m] Al., *sub.*
[n] Al., *esse.*
[o] Al., *ceu satis.*
[p] Al., *discipulante.*
[q] Al., *regnaret, hæc daret et soboli.*
[r] Al., *Pro hostibus.*
[s] Al., *puer.*

Mox exoratus præstita supplicibus.
Alter item princeps modico sermone [a] probatur
Commodus Augustus vir pietate bonus :
Nobile præceptum, rectores, discite post me,
Sit bonus in vita qui volet esse Dei.
Ecce quid impendit homini clementia simplex,
Ut præstet vitam, conferat atque [b] animum.
Fama ducum mors est bellis collecta cruentis,
Ex quibus [c] occurrit sæpe reatus atrox.
Gloria bellorum ducibus populisque triumphus,
In commune datum dividit omnipotens ;
Nam ducibus tantum præstat clementia laudem ;
Non habet hæc comitem, participemque negat.
Dicit, in arma simul fuimus cum principe, miles,
Me pugnante comes victor ab hoste redit.
Nunquid ut ignoscat rector, pars militis instat?
Soli, qui ignoscit, gloria laudis erit.
Rex qui dat veniam subjecto, et temperat iras,
Plus quam turba facit, qui sua corda domat.
Te, Deus, aspiciens effundere nolle cruorem,
Ut sine peccato, non sine laude daret;
Contulit absenti terræ pelagique triumphos.
Ansila testatur, Maurus ubique jacet.
Quod pereunt hostes, regis fortuna vocatur ;
Quod pereunt populi, temporis ordo gerit.
Omnia tempus agit, cum tempore cuncta creantur;
Tempora sunt vitæ, tempora mortis erunt.
Sex sunt ætates hominum cujusque senectæ,
Et distincta tenent tempora quæque sua.
Nunquid adulterii strepitus infantia simplex
Vindicat, aut fremitus pigra senecta gerit?
Non catulastra gerit puerilia, non puer audet
Attrectare tener Martia tela manu.
Non furit in Venerem nondum pubentibus annis,
Nec fetum partus femina reddit anus
Maturus tractat, gemit et tremebunda senectus
Nescia fervoris vel levitatis inops.
Nunquid nata seges homines mox armat agrestes,
Floribus aut genitis fructus inest subito ?
Novimus astra poli confectos perdere cursus,
Transactasque simul sic repetisse vias.
Tempore luna suo crescit, vel deficit orbe,
Cujus ad ætatem plurima sæpe fiunt.
Nam luna crescente fretum incrementa resumit,
Qua minuente poli est minor unda [d] manus.
Cinthia dum crescit, fontes et flumina crescunt,
Et minuuntur item Cinthia dum minuit.
Ipsa medulla latens observat cornua lunæ,
Servant et lunæ tecta cerebra globos.
Sol oculus cœli radians fuscatur ab umbra,
Et tamen ad solitas itque reditque plagas.

A Accipiunt facies crispas, lucemque resumunt
Ordine cuncta suo sidera fixa polo.
Damna, vel augmenta rebus elementa dederunt,
Tempus habent noctes, tempus et ipse dies.
Accipiunt augmenta dies, noctesque vicissim,
Et minuunt cursus perpete lege poli.
Tempora sic flores retinent, sic tempora messes,
Et cum lege redit vitis amœnus honor.

EXPLICIT DRACONTII LIBER II.

MONOSTICHA RECAPITULATIONIS [e] SEPTIMI DIEI A. B. EUGENIO IN FINE LIBRI DRACONTII ADJICIENDA.

Primus in orbe dies lucis primordia sumpsit.
B Alter splendifluis cœlum firmavit in oris.
Tertius undivagum mare dat cum germine terræ.
Quartus habet Phœbum, lunamque, et sidera cœli.
Quintus plumigeras volucres piscesque natantes.
Sextus quadrupedes, reptans, hominesque [f] fugaces.
Septimus est Domino requies, his rite peractis.
Non quia Cunctipotens humano more laboret
Actibus, aut fessus quærat requiescere tandem,
Qui semper requietus agit, faciensque quiescit ;
Sed quod sacra quies typicis adoperta figuris
Multa gerat signis, et pandat mystica nobis.
Dicta Dei requies, quod rebus jure creandis
Ipsa modus fuerat, cunctis et maxima finis;
Nam nova quæque fiunt, jam tunc ordita probantur.
Dicta Dei requies, quod nostra redemptio Christus
C In carne veniens, et carnis vincla resolvens,
Hoc redeunte die felici morte quievit.
Dicta Dei requies, quod nos post mille labores
Solus ubique fovens in se requiescere cogit;
Nec datur ulla quies miseris, nisi suscipit ipse.
Dicta quoque est requies, mundana quod actio præsens
Post sex ætates, quas mundus in ordine currit,
Otia [g] percipiens æterna pace quiescit.
Dicta quoque est requies, quæ nobis ultima sors est,
Nam vitæ cursus mundanæ molis ad instar :
Sex sunt ætates [h] homini, sed septima mors est.
Prima tenet ortum generis infantia simplex,
Altera deinde [i] pueritia mollis habetur,
Tertia quæ sequitur ipsa vocitatur adulta,
D Quarta gerit virtutis opem speciosa juventa,
Quinta senecta gravis [j] ad ultima tempora vergens,
Sexta venit senium [k], quod vitæ terminat ævum.
Hæc tibi, Rex summe, jussu compulsus herili
Servulus Eugenius devota mente dicavit.

[a] Al., *profatur.*
[b] Al., *animam.*
[c] Al., *excurrit.*
[d] Nos legeremus *maris.*
[e] Al., *septem dierum.*
[f] Al., *sagaces.*

[g] Al., *præcipiens.*
[h] Al., *hominum.*
[i] Al., *loco pueritia mollis*, etc.
[j] Al., *et in ultima.*
[k] Al., *quæ.*

SANCTI EUGENII III EPISCOPI TOLETANI

OPUSCULORUM PARS SECUNDA.

SEQUUNTUR MISCELLANEA.

Lectori admonitio.

Ecce tibi, lector, reliqua sancti Eugenii carmina, quæ in Codice de Azagra adhuc delitescentia, nunc primum opera nostra publicam lucem aspiciunt. Equidem ea cum præcedentibus in prædicto Codice permista sunt; nos vero ab illis sejuncta damus, quo facilius appareat quid novi hæc nostra afferat Editio. Codex præterea multis locis corruptus a nobis sanandus fuit quoties in apertum librarii errorem incidimus; dubias vero interim lectiones retinuimus; namque omni alio Ms. destituti, non habuimus quocum hæc loca conferremus, ex variantibus lectionibus lucem aliquam, ut fieri solet, capturi. Illud deinde te monitum volumus, nos omnes hos versus quasi germanos Eugenii nostri fetus nequaquam repræsentare, licet in prædicto Codice sub uno Eugenii nomine ordine continuo reperiamus scriptos. Illi quidem maximam partem Eugenii stylum sapiunt; attamen librarii imperitia nonnullos videmus cum cæteris consarcinatos, Eugenio certe non tribuendos, quos ideo velut spurios ad calcem rejecimus. Alios vero etiam illorum, quos suo loco retinuimus, ita leves, dissolutos, atque incultos videas, ut persuaderi sibi nemo possit, ab Eugenii nostri vena nec inopi, nec ita rustica profluxisse.

[a] ITEM ALIUD EUGENII EPITAPHIUM.

I. Mole culparum graviter onustus,
Crimine summus, vitiis abundans,
Quem bona nusquam recoles amasse,
Occubat [b] isto.
Vixit horrendo madidus tepore,
Tardus ad sanctum, celer ad malignum,
Ore, non corde monachi retentans
Religionem.
Imprecor inde tumulatus ipse,
Propter has culpas Dominum precari,
Quisque funesto relegis amarum
Carmine Threnum.

II. *Item Tetrasticha in senectam.*

Nulla bona grata, quæ senilis devehit ætas,
Sed dura generat, duraque cuncta parat.
Hoc solum præstat miseram attigisse senectam,
Quod luxum carnis jam caro fessa cavet.

III. *Versus supra lectum.*

Inclyti parentis, alme Christe, pignus unicum,
Membra, quæ labore fessa nunc præpono lectulo,
Cerne mitis, et benignus, atque clementissimus;
Tolle monstra, stringe fibras, et soporem tempera,
Improba ne dum quiete prægravantur viscera,
Dæmonum fraude maligna sentiant piacula.

IV. *Item aliud.*

Crucis almæ fero signum: fuge, dæmon.

V. *Distichon Philomelaicum.*

Sum noctis socia, sum cantus dulcis amica,
Nomen ab ambiguo sic Philomela gero.

VI. *Item.*

Insomnem Philomela trahit dum carmine noctem,
Nos dormire facit, se vigilare docet.

VII. *Item dialogon tetrastichon.*

Dic, Philomela, velis cur noctem vincere cantu?
A Ne noceat ovis vis inimica meis.
Dic, age, num cantu poteris depellere pestem?
Aut possim, aut nequeam, me vigilare juvat.

VIII. *Item carmen Philomelaicum.*

Vox, Philomela, tua cantus edicere cogit:
Inde tui laudem rustica lingua canit.
Vox, Philomela, tua citharas in carmine vincit,
Et superat miris musica flabra modis.
Vox, Philomela, tua curarum semina pellit,
Recreat et blandis anxia corda sonis.
Florea rura colis, herboso cespite gaudes;
Frondibus arboreis pignora parva foves.
Cantibus ecce tuis recrepant arbusta canoris,
Consonat ipsa suis frondea silva comis.
Judice me, cignus, et garrula cedat hirundo,
B Cedat et illustri Psittacus ore tibi.
Nulla tuos unquam cantus imitabitur ales,
Murmure namque tuo dulcia mella fluunt.
Dic ergo tremulos lingua vibrante susurros,
Et suavi liquidum gutture pange melos
Porrige dulces sonus, attentis auribus escas;
Nollo tacere velis, nollo tacere velis.
Gloria summa tibi, laus, et benedictio, Christe,
Qui præstas servulis hæc bona grata tuis.

IX. *De ulmis, et passeribus.*

En per frondisonas herbosi cespitis ulmos
Concentu pariles dulce queruntur aves.
Hic fessa gelidis tradamus corpora flabris,
Promentes verbis carmina dulcifluis.

X. *De jurgio quod accidit.*

C Non sensus, lector, quæso, non verba requiras,
Scribere nam versus impulit, ecce dolor.
Christe, fove segnis [c] torpentia carmina linguæ,
Ut possim questus ipse referre meos.

[a] Quicunque hæc priora epigrammata cum præcedentibus similis argumenti XII, XIV, XV, XXIX, aliisque conferre voluerit, non dubitabit eumdem Eugenium utrorumque parentem exstitisse.

[b] Forte scripsit Eugenius *istoc*, non *isto*.

[c] In Codice legitur *et torpentia*: sed illud *et* librarii

Da guttas oculis posco, da verba querelis,
Nam flere requies, gaudia pœna mihi.
Junctus eram nimium dilecto mente sodali,
Cujus ob affectum carmina mœsta canunt.
Non sic Eurialum Nisus dilexit amatum,
Nectebat ut nos pax in amore Deus.
Concordes animos solvens discordia carpsit,
Et cessit duris pax tenuata dolis.
Ut turtur solus, percusso compare, plango,
Et frustra lacrymas penso perire meas.
Labor jocari, labor; succurrite fratri,
Præbete socio cum pietate manum.
Pelle, precor, penitus pungentia jurgia, Christe,
Ut possim sacris lætus adesse tuis.

XI. *De partibus humani corporis.*

Partibus [a] constat humanæ machina carnis,
Sed multipliciter quæ numerentur habes.
Portio prima caput, collus, ac brachia, truncus,
Intera, sensus iners, femora, crura, pedes.

XII. *De Phœnice ave.*

Unica sum Phœnix immensi temporis ales,
Cum volo tum morior, et vitam morte resumo.

XIII. *De Alcione.*

Alcion hibernum cum ponit littore nidum,
Spumea fluctivagi frangitur unda sali.
Duc ergo celerem festinus navita puppem :
Bis septem soles æquora tuta tenent.

XIV. *De hirundine.*

Arboreas exosa comas, et rura relinquens,
Vestræ tecta domus hospes hirundo colo.
Parce, precor, nostros dente contingere natos,
Est namque facinus, hospita membra cibum.

XV. *De turture.*

Utile conjugibus exemplum præbeo turtur :
Non repeto thalamum, nec conjux casta maritum.

XVI. *De pavone.*

Fulgida pinna facit illustrem tegmine pavum;
Aurea pluma nitet, sed caro dura manet.

XVII. *De avibus loquacibus.*

Psittacus, et corvus, cornix, et garrula pica,
Gragulus, et sturni verba referre solent.

XVIII. *De bubone.*

Vitans plumigeras infelix bubo catervas,
Carmine fatali funera dira canit.

XIX. *De echitna pisciculo.*

Parvulus echitnas, ingentem pondere navem
Fluctibus in mediis ore tenere vales.

XX. *De stellione.*

Stellio guttatus nomen de corpore sumpsit,
Stellata maculis languida membra trahens.

XXI. *Asyndeton de quinque sensibus.*

Auditus, visus, gustus, olfatio, tactus
Aure, oculis, ore, nare, cute corporis exstant.

XXII. *De temporibus anni.*

Ver gignit flores, pinguescit messibus æstas,
Autumnus uvas, bruma succidit olivas.

A XXIII. *Distichon prognosticon.*

Mane rubens cœlum venturos nuntiat imbres,
Vespere puniceum signat consurgere ventum.

XXIV. *Item prognosticon.*

Cum terras nebula pressant, lux clara propinquat;
Æthera cum densant, imbribus arva rigant.

XXV. *De glacie.*

Frigore constrictæ pendent, ut vellera, limphæ,
Et stat fixa loco cursilis unda gelu.

XXVI. *Ænigma*

Quæ res progenerat, quo demum gignitur ipsa?
Unda gelu generat, gignitur unda gelu.

XXVII. *De gagathe lapide.*

Sum levis, et lenis, piceo colore gagathes;
Ardeo tinctus aqua, restinguor tinctus olivo.

B XXVIII. *De magnete.*

Magnes ferricolor ferrum suspendere novit :
Sit præsens adamans, quod tenet ille cadit.

XXIX. *De asbeston.*

Asbeston callido si sit succensus ab igne,
Nec valet exstingui, nec sua flamma perit.

XXX. *De adamante.*

Prædurus adamans ferrum non suscipit omne;
Hircino tactus sanguine mollis erit.

XXXI. *De speculari.*

Ut Phœbus specular transiens irrumpere nescit,
Sic Christum generans virgo Maria manet.

XXXII. *De citri qualitate.*

C Pulchra cute, carne dulcis, et acerba medullis.

XXXIII. *In disco argenteo.*

Candida conspicuum produxit massa catinum,
Quo parce nitidus transit in ora cibus.

XXXIV. *In vase salario.*

Congrua pulmentis introrsus grana geruntur,
Concreta limphis, aut nutrita montibus.

XXXV. *In fibulam matronilem.*

Officii nostri est vincire segmina morsu,
Ut tensa pulchros palla premat humeros.

XXXVI. *In columnam parvulam.*

Cum sim parva nimis, ingentia pondera porto,
Nititur et fabricæ me super omnis onus.

XXXVII. *De arula.*

Arula sex rebus semper candescit, asello,
D Ignibus, et lignis cum forcipe, folle, batillo.

XXXVIII. *Interrogatio pro cœli qualitate.*

Suspice, si rutilis refulgent æthera flammis.

Responsio pro serenitate.

Lucida lucifluis perlucent sidera signis.

Item pro nubilo.

Ignea nimbivoma compressit nubila palla.

Item, cum cœlum mistum est.

Pars cœli claret stellis, pars pallet ab umbris.

XXXIX. *De qualitate ventorum.*

Circius æstivo, vulturnus frigore gratus;
Circius æstivos compescit flamine morbos.

oscitantia invexit contra omnem carminis et syntaxeos rationem.

[a] Hoc loco desideratur aliquid ad carminis integritatem; nos legeremus : *Partibus hæc constat.*

XL. *Ad Calidam.*

Vivas innumero sæculorum tramite, rector
Effracta nobis æmula colla premens;
Sis regno felix, et pacis munere pollens,
Sis pietatis amans, justitiæque tenax.

XLI. [a] *Ad sabana.*

Omnibus effectis, quæ poscit cura lavacri,
Prætende membris lintea clara tuis.
[b] Et hæc candifico præniteant tegmina cultu,
Vestrum sic meritum promicet ante Deum.

XLII. *Conclusio.*

Omnipotens rerum factor, regumque creator,
Accipe propitius quæ tibi summe loquor.
Porrige victricem pro sacro principe dextram,
Quæ præstet votis prospera bona suis.
Perferat insignes semper ex hoste triumphos,
Nec cedat ullis, te comitante, malis.
Sit blandus famulis, sit lenis censor iniquis,
Sic nobis placeat, nec tibi displiceat.
Ut multa breviter parvo sermone perorem,
Sit bona tota gerens, et mala nulla gemens.
Te donante, precor, qui regnas trinus et unus,
[c] Texis in æternum sæcula cuncta Deus.

XLIII. *De superbia et humilitate.*

Qui petit excelsa debet vitare ruinam;
In terra recubans non timet unde ruat.

PROVERBIA.

XLIV. PROVERBIUM PRIMUM. — *De frontis indicio.*

[d] Frons hominis mentem proprio depromit amictu:
Qualis vultus erit, talia corda gerit.

XLV. *Proverbium* II.

Frigidus in bellis frustra præcingitur armis;
Nil valet exterius, deficit ubi propria virtus.

XLVI. *Proverbium* III.

Ille jubere nefas, ille perhibetur amare,
Qui prohibere valet, nec prohibere volet.

XLVII. *Proverbium* IV.

Conjugis et nati vitia vix nosse valemus,
Quodque domi geritur, postremi scire solemus.

XLVIII. *Proverbium* V.

Cum conjux, natus, vel servus peccat alumnus,
Cantica vulgus habet, nos tamen ista latent.

XLIX. *Proverbium* VI.

Pane suo vivens, aliena negotia supplens,
Iste sanus æger est.

L. *Proverbium* VII.

Carduus et spina cum pastum præbet asello
Lactuca labris compar est.

LI. *Proverbium* VIII.

Ipse manus sibimet immundo stercore fedat,
Qui canem cauda retentat.

LII. SENTENTIÆ SEPTEM.

Esca fies canibus, fueris si furmure mistus.
A Detrahit adversus famam, componit amicus.
Si barbæ sanctum faciunt, nihil sanctius hirco.
Femina nuptura servorum crimina fingit.
At melius vivens catula, quam functa leæna.
Mendax est promissa negans, aut reddere tardans.
Duplex nec bello fortis, nec pace fidelis.

DISTICHON DIVERSUM.

LIII. *Distichon primum.*

Divina bonitas, ne feriat, exerit iram,
Hicque pie cruciat, ne perpetualiter urat.

LIV. *Distichon* II.

Quisque bene loquitur, et vita pravus habetur,
Hunc sua verba ligant, et vox quoque propria damnat.

LV. *Distichon* III.

B Omnia quæ metuunt homines, hæc rite caventur,
Namque Deum metuens, post ipsum currit ab ipso.

LVI. *Distichon* IV.

Virginitas carnis intacto corpore habetur,
Virginitas animi fidei integritate tenetur.

LVII. *Distichon* V.

Mors prima pellit animam, secunda retentat,
Ut nollens subeat meritam de corpore pœnam.

LVIII. *Monostichon.*

Recta fides sensum pandit, non credere claudit.

LIX. *Versus in bibliotheca.*

Regula quos fidei commendat noscere libros,
Hos nostra præsens bibliotheca tenet.
Quinque priora gerit veneranda volumina legis,
C Hinc Josues, optimaque hinc Ruth, Moabitica gesta,
Bisbis Regum nectuntur in ordine libri.
Atque bis octoni concurrunt inde Prophetæ:
En Job, Psalterium, Salomon, et Verba dierum.
Esdræ consequitur Esther, Sapientia Jesu,
Tobi, et Judith: concludit hæc Machabæorum;
Hic Testamenti Veteris finisque modusque.
Nunc reserare libet carmine scripta [e] Novi.
Quattuor in capite sacrorum dicta librorum,
Quos Evangelia recte dixere priores.
Hæc conscripsere clara quos nomina produnt,
Matthæus, Marcus, Lucas, sanctusque Joannes.
Hic Pauli monita doctrinæ flore coruscant,
Qui bis septena concludens fine volumen,
Corda pia mulcet, et terret impia corda.
D Jacobus hic nitido præpollens [f] ordine nitet.
Et Petri gemina resplendet epistola dictis.
Ac triplex legitur [g] magni doctrina Joannis;
Parvaque, sed prudens gestatur pagina Judæ.
Hinc et apostolicos percurrens [h] invenies actus,
Quos sanctus merito conscripsit nomine Lucas.
Hos sequitur plana versis, et plena figuris,
Visio Joannis consummans omnia legis.

[a] Non a poeta, sed ab imperito librario hæc inscriptio potuit apponi, *sabana* scribente pro *sindonem*, quod de plerisque aliis similiter judicamus.

[b] Forte *et* scriptum pro *ut*.

[c] Mendum hoc loco videmus in verbo *texis*, nobis absque alterius Codicis auxilio insanabile.

[d] In quodam fragmento Jonæ Aurelianensis, apud P. Florez, in app. 10 tom. V Hisp. Sacr., leguntur hi duo versus absque poetæ nomine, hexametro aliquantum immutato:

Frons hominis propriæ mentis depromit amictum.

[e] Ita legimus pro eo quod est in Codice: *scripta vi*.

[f] *Ordine* legimus pro *orreæ* nullius significationis.

[g] *Magnitudo* habet Codex, inepte.

[h] *Invenies* edimus pro *invenire*.

Hæc sunt [c] sacra Dei juris, hæc mystica [b] Dei vivi;
Hæc servare decet, hæc temerare nocet.
His lectis animus divino munere crescit,
Illecebras mundi vincit amore Dei.
Hinc pravum rectumque parat discernere doctus,
Optima perficiens [c] et mala suasa cadens.
Hinc turgens ponit perclusa superbia fastus,
Frenatur luxus, comprimiturque dolus,
Turbida clamosos amittit rixa tumultus,
Acquiriturque fovens pacis amore quies.
Quid jam multa loquar? virtus hic proficit omnis,
Hæc perimit totum lectio sancta malum.
[d] Ecce quid omnium per nomen vis cernere corde,
Hæc meditare loquens, hæc memorare tacens.
Nunc superest fari, quo sint præscripta jubente,
Vel cujus studio in Codice missa simul.
Summus et egregius congessit cuncta Joannes,
Rite ministerium pontificale gerens.
[e] Cæsareæ vastæ dum pastor præsidet urbi,
Hæc veneranda suo nomine dona dedit.
Credite jam cuncti, post mortem vivere functum,
Cujus post obitum magnificatur opus.

LX. *De dilectione.*

Impleat ut vestrum Domini dilectio pectus,
Rex ipsum Dominum jugiter rogitare memento.
Diligit ille prior tribuens præcepta suorum
Maxime natorum, cupiunt qui currere callem,
Quem cœli rectam regnator et ipse cucurrit,
Semper amans natos, ut semper ametur ab ipsis.

LXI. *De timore.*

Et timeas Dominum legis præcepta secutus,
Maxime [f] Dominicos debes percurrere campos,
In quibus æterno latices de fonte manantes
Invenies tibimet vitalia pocula dantes.
Quæ segetem magna foveant dulcedine cordis,
Hic et in æternum florentia regna ministrent.

LXII. *De observandis mandatis Domini.*

Quisquis amat Dominum, debet sermonibus ejus
Cernuus in cunctis jugiter parere libenter.
Verba sonant Domini: Si quis me diligit, inquit,
Nostra suis curet discribere munia fibris.
Servus enim factis utilimus esse probatur,
Si cupit exsequier factis, quod auribus hauxit.

LXIII. *De sapientia.*

Ut valeas vero regi conjugier uno,
Regia sit semper regnans sapientia tecum,
Quæ tibi consilium valeat conferre beatum,
Amplificet regnum, tribuat sine fine coronam.
Tegmine purpureo temet circumdet, et ornet,
Hic et in æternum felicia gaudia præstet.

A LXIV. *De prudentia.*

Temperet interea virtus prudentia regem
Actibus in cunctis, et sanctis moribus ornet
Componat mores, sermones ordinet omnes,
Componat linguam, sensusque ministret acumen.
Exornet habitum, gressum componat honestum,
Ipsa Dei virtus tibimet concedat utrumque.

LXV. *De simplicitate.*

Simplicitas animæ virtutum semina nutrit,
Simplicitas regum mores componit, et ornat.
Sermones nitidos puro de corde ministrat,
Odia non retinet, laudes nec captat inanes,
Nec cupit absentum fratrum derodere vitam,
Aufert et illuvies hominis de pectore totas.

LXVI. *De patientia.*

B Vir patiens patriam poterit conscendere celsam,
Si hic nitidam primum teneat sine crimine vitam;
Torporem patiens debet calcaré nugacem,
Ne pereat tardus, ne quo sub pondere pressus.
Ingenium debet serpentis habere columba,
Callidus et prudens debet nitescere serpens.

LXVII. *De judicio.*

Dilige judicium, si vis conscendere cœlum,
Taliter et vestris censoribus ipse minator:
Discite, si cupitis nostrum conquirere munus
Judicii callem recto percurrere gressu.
Ipse tamen sacras debes perquirere leges,
Ex quibus auxilium valeas conterere subactis.

LXVIII. *De justitia.*

C Justitia totum cura disponere regnum,
Quod tibi Rex regum commisit jure regendum.
Judicibus juste manda disponere cuncta.
Vivere Cunctipotens sanxit legaliter omnes,
Nam digitus Domini legum censura lapillo
Scripsit, et in chartis jussit discribere vestris.

LXIX. *De misericordia.*

Omnia prævideat solers industria regis,
Magna ferat magnis, et præstet parva pusillus:
Non cesses miseros a famis clade levare,
Si cupis in cœlo fructum mercedis habere.
Ille poli poterit regnum conscendere celsum,
Noverit hic miseris qui plenam tradere dextram.

LXX. *De decimis dandis.*

Da decimas Domino, tibimet qui plura subegit
D Regna, tibi populos jussit servire potentes.
Aurea vasa, [g] ut petit diversa metalla paravit,
Imposuit gemmis ornatam vertice mitram,
Siricio lembo roseo conclusit et ostro,
Ornavit habitum regalis purpura totum.

[a] Vel *sacrandi juris*: utramque lectionem suscipit codex.

[b] Et hic locus corruptus est, a quo tamen emendando abstinere maluimus.

[c] Nos libenter legeremus: *et male suasa cavens*, quod non improbabunt docti.

[d] Totus hic versus indiget correctione, quam frustra tentabit, qui aliud exemplar, quocum hæc conferat, non habuerit.

[e] Non dubitamus quin legendum sit *augustæ* pro *vastæ*, quod librario excidit: quæ lectio cum carminis mensura æque consonat, ac cum communi urbis illius appellatione; nos enim aliam Cæsaream quæ *vasta* dicta sit non reperimus. Itaque non longe a vero aberrabimus, si dixerimus fuisse hosce versus ab Eugenio elaboratos, dum Cæsaraugustæ privatus commoraretur; illumque Joannem, cujus munificentiam ac liberalitatem commendare voluit, fuisse sancti Braulionis fratrem, cui Braulio in episcopatu Cæsaraugustano successit.

[f] Nos legeremus *dominicos*, vel quid simile.

[g] *Ut petit* nihil sonat, sed nec conjectura probabilis occurrit exponenda

LXXI. *De thesauro in cœlo collocando.*

Felix qui poterit thesaurum condere cœlo,
Clanculo quem rapiens nequeat disrumpere latro,
Tinea nec maculans valeat corrodere mordax.
Est tibi prædives nimium thesaurus et ingens,
Angelicus panis, potusque et vita perennis,
Sufficiens cunctis per grandia sæcula justis.
Aurea regna tenet supero thesaurus in ævo,
Illic angelica præfulgida vestis habetur,
Incorrupta manens semper sine fine beatis
Illic gemma nitet, pendentia pallia lucent,
Annulus, armillæ, torquex, dextralia, mitra,
Aurea cuncta micant, lucentia cuncta coruscant.

LXXII. *De defendendo pupillos et viduas.*

Fortis ad auxilium regalia brachia tende,
Et viduas, miseros pariter defende pupillos:
Sis clypeus justis, et turris, et arcus, et arma,
Ne valeant actus pravi defendere pravos.
Eripiat cunctos præclara potentia regis,
Qui jacuere diu pravo sub pondere pressi.

LXXIII. *De avaritia.*

Pestis avaritiæ ne regia pectora tangat,
Munificans cunctis, dilargus et omnibus esto:
Parva dabis parvis, et magnis magna parabis.
Inferat auxilium regalis dextera cunctis,
Omnia discreta regis industria servet,
Munere jucundos faciens per regna ministros.

LXXIV. *De pace.*

Pax tecum maneat, rex, pacem semper amato:
Pax regnum solidat, regni pax cornua firmat;
Pax animam nutrit, retinet concordia pacem;
Pax reprimit litem, concordes nectit et idem.
Lis pacem metuit, refugit discordia pacem,
Odia pax pellit, castum pax nutrit amorem.

LXXV. *De zelo bono.*

Zelus et in numerum virtutum transeat, ante
Ferveat ignifero fratris succensus amore.
Pacis amator homo debet zelare propinquos,
Qui moneat fratres germano fœdere junctos
Arguat et reprobos frontosa voce superbos,
Pacis et amplexus pariter convertat [a] adulteros.

LXXVI. *De clementia.*

Luceat in vestro semper clementia vultu
Lætificans vestros per cuncta palatia servos.
Imbres lætitiæ regis clementia fundat,
Dulciter ut populus valeat lætarier omnis;
Viderit ut vultum regis lucere serenum
Clarius argento fulgentem, et purius auro.

LXXVII. *De consilio.*

Accipe consilium multis de cordibus unum,
Quod tibi disponens faciat discretio gratum.
Utile consilium regis confirmat honorem,
Totius et regni fines defendit ab hoste.
Alto consilio debes disponere regnum,
Rex, tibi commissum, regnum per compita totum.

A LXXVIII. *De præsidio Domini.*

Præsidio Domini firmantur brachia regis,
Ejus et in manibus victrix servabitur hasta.
Præsidio Domini regnum defenditur omne,
Crescit et eximium pollens virtutibus [b] annet.
Præsidium Domini custodit denique regem,
A pravis semper defendit et hostibus illum.

LXXIX. *De oratione.*

Oremus pariter toto [c] corde rogantes,
Ut tibi præsidio cœlestia porrigat arma
Arbiter omnipotens, ut possis fortiter hostes
Debacchare tuos [d] foro de cuspide fossos,
Et valeas regum multorum frangere colla,
Qui Dominum verum nolunt cognoscere Christum
Qui Deus est unus vere cum Patre colendus,
B Quem superus totus cognoscit, et infimus ordo,
Quem chorum angelicum collaudans semper adorat
Et Genitum Patris totum diffusa per orbem
Ecclesia Christum cognoscit et omnipotentem.
Qui mare, tellurem, cœlum, qui cuncta creavit,
Quæ mundus totus per totum continet ste.
Qui posuit celso lucentia sidera cœlo,
Et roseis totum coloravit floribus orbem,
Sideribus variis superum depinxit Olympum,
Muneribus sacris mundum ditavit et imum;
Qui concessit aquis geminos producere fructus,
Et diversa locis diversa ponere sanxit;
Scilicet, altilium sursum, laticumque deorsum,
Ut plebs pinnibula cœli concrescat in auris,
Et squamosalosum fluidis concrescat in undis;
C Illa poli volitans siccas transverberet auras,
Ista maris bibulas natans transcurrat arenas.
Cujus ad imperium rutilans allampadat ignis,
Et tremulas mittunt timidas tonitrua voces.
Nebula discurrens properat dispergere nimbos,
Grandinis ut fractos jaculet de ventre lapillos.
Arcus in excelso servato fœdere durat,
Ne cataclysmus aquæ terrarum germina perdat.
Tendit et igniferos mundi per compita crines
Sol nimium rutilus, pulcherrimus atque coruscus,
Impleat ut totum proprio de lumine mundum.
Plura quid enumerem Christo parere potenti?
Omnia festinant quæ nunc per sæcula durant.

LXXX. *De sacerdotibus.*

D Tu decus Ecclesiæ, virtus et gloria regni,
Semper ama Dominum te quia semper amat.
Præcipe præcipue primum conservet et ornet
Jura sacerdotii pontificalis honor.

LXXXI. *De pontificibus.*

Ipse prior nitidam ducat sine crimine vitam,
Ut sit commissi splendida forma gregis.
Formoso et nitido perfuso semper olivo,
Culmen apostolicum debet habere caput.
Ambrosium populis præsul conflagret odorem,
Ejus et exemplo concio salva fiat.

[a] *Adulteros* ferri non potest; sed sive legamus *adultos*, nullus sensus elici valet.

[b] Mendum absurdissimum in verbo *annet*; sed nulla melioris lectionis conjectura occurrit, nisi effingatur, ut si legeremus *auget*, vel quid simile.

[c] Hic syllaba una desideratur; forte scripsit Eugenius *toto de corde*.

[d] Nos lubentes legeremus *forti* vel *ferri* pro *foro*.

Tu decus egregium, virtus et gloria regni,
Semper ama Dominum, te quia semper amat.

LXXXII. *De presbyteris.*

Dicito presbyteris, vestram fuscare serenam
Non debet hæresis simoniaca fidem.
Tollitur æternum terreno munere munus,
Et maculat parva sportula multa bona.
Deditus esse Dei servus non debet usuris
Terrenis, cujus est super astra locus.
Nec vitio clerus debet succumbere, sacra
Assidue cujus infula colla premit.
Tu decus Ecclesiæ, virtus et gloria regni,
Semper ama Dominum, te quia semper amat.

LXXXIII. *De admonendo monachos.*

Admoneat monachos dulcis vox regia cunctos,
Ut rebus careant, regna superna petant.
Non hos vanarum turbet possessio rerum,
Est quibus in cœlo vita parata throno.
Exemplo Eliæ populi consortia vitent,
Et Pauli, Antonii, atque Joannis ament.
Propria dimittant, habeant ut propria cuncta,
Vir nihil extraneum pacis amator habet.
Tu decus egregium, virtus et gloria regni,
Semper ama Dominum, te quia semper amat.

LXXXIV. *De judicibus.*

Judicibus jubeat vestra præclara potestas,
Rite regant populum semper ubique tuum.
Non hos decipiat auri decoctio pura,
Noxius argenti nec male captet amor.
Censoribus populi obediant, ut postulat ordo;
Sic pax obtineat omnia regna tua.
Et tibi sit laus, virtus, et gloria, Christe,
Hic et in æternum sit tibi semper honor.

EPITAPHIA.

LXXXV. *Epitaphium Chindasvinto regi conscriptum.*

Plangite me cuncti, quos terræ continet orbis,
Sic vestra propriis probra laventur aquis.
Sic Christus vobis dimittat debita clemens,
Sic pateat summi fulgida porta poli.
Promite funereum contrito pectore fletum,
Et faciat luctum collacrymando pium.
Suspirate Deo, gemitum producite mœstum,
Ac pro me misero dicite: Parce, precor.
Chindasvintus ego noxarum semper amicus,
Patrator scelerum Chindasvintus ego.
Impius, obscenus, probrosus, turpis, iniquus,
Optima nulla volens, pessima cuncta valens.
Quidquid agit qui prava cupit, qui noxia quærit,
Omnia commisi, pejus et inde fui.
Nulla fuit culpa, quam non committere vellem,
A Maximus in vitiis et prior ipse fui.
En cinis hic redii sceptra qui regia gessi;
Purpura quem exuit, jam modo terra premit.
Non mihi nunc prosunt biblatea tegmina regni,
Non gemmæ virides, non diadema nitens.
Non juvat argentum, non fulgens adjuvat aurum,
Aulica fulcra nocent, nec mihi gaza placet.
Omnis enim luteæ deceptrix gloria vitæ,
Et flatus abiit, mox liquefacta perit.
Felix ille nimis, et Christi munere felix,
Qui terræ fragiles semper abhorret opes.

LXXXVI. [a] *Epitaphium Nicolao avo.*

Quisquis Romulidum fasces, clarumque senatum
Concelebrare cupis, quod venereris habe.
Si tibi bella placent, aut te prudentia mulcet,
B Perfer ad hunc tumulum funeris obsequium.
Nicolaus ille, perpes quem fama loquetur,
Cuique alium similem sæcula nulla ferent;
Postquam magnificos gessit ex hoste triumphos,
Dura sorte necis hic tumulatus inest.
O felix vita! o mortis sententia dira!
Sic vixisse placet, sic abiisse dolet.

LXXXVII. *Epitaphium Evantio.*

Ecce patet aditus, et sacri janua templi,
Reddite vota Deo, ecce patet aditus.
Hanc in honore Dei supplex Evantius aulam
Sacram fabricans hanc in honore Dei;
Hic patrios cineres præciso marmore clausit,
Servet ut omnipotens hic patrios cineres.
Nicolae genitor, pro te devotio summa est,
C Hic tibi fructus erit, Nicolae genitor.
Jure mea tua sunt, quo non serente, nec essem,
Sed qui sum fateor, jure mea tua sunt.

LXXXVIII. *Epitaphium Basillæ.*

Sparge rosas, lector, et lilia candida pone,
Et rite sacrum sic venerare locum.
Hic dilecta Deo recubans Basilla quiescit,
Clara parentatu, clarior et merito.
Virtutum gemmis, et morum flore venusta:
Hanc imitare velis, si bonus esse cupis.

LXXXIX. *Fragmentum epitaphii.*

. . . . lacrymas subduc suspiria, lector,
Non jacet in tumulo res lacrymanda . . . .
Hic raptus recubat felici sorte sacerdos,
Quem lætum cœlis intulit alma fides.
D Nomine Baptistam referens et mente Joannem,
Doctrina pollens, virginitate nitens.
Corde pius, vultu placidus, et mente benignus,
Prudenter simplex, simpliciter sapiens.
Omnibus in studiis tantum celebratus habetur,
Cedat ut ingenio Græcia docta suo.

[a] Scilicet domni Evantii parenti, eidem quem filii nomine celebravit versibus acrostichis tanquam virum et consilio abundantem, et manu fortissimum:
Ingens consiliis et dextræ belliger actu.
(*Vid. epigramm. XVII primæ partis.*)

Appendix

AD SECUNDAM PARTEM SANCTI EUGENII OPUSCULORUM.

MONITUM.

Adjicimus hæc duo sequentia epigrammata, quæ tanquam certo apocrypha et spuria, ac proinde indigna, quæ cæteris adnumerarentur, hic nos ad calcem exhibituros supra promisimus, propterea quod in Codice Azagrensi inter medios Eugenii versus reperta sunt.

I. *In lecto regis.*

Regius hic lectus auro rutilante coruscans
Vertice tantumdem vibrantia fulcra gerebat:
Nam pars magna sui fusca, mutilaque manebat,
Multa quoque raptim minuit audacia furax.
Sed cuncta reparans rex [a] Wamba reformas,
Quæ lætus ha eas, et longo tempore cernas.

II. *Epitaphium conjugale glorioso domino Recesvintho regi* [b].

Rex regum, rex imperii, rex juris honesti
En coram te stat humanæ stirpis origo.
Lætetur se constare te judice (vindice) certo;
Ut quod lex sacra tali de temale narrat
Elatum sceptrum terrenti robore firmet.

III. *Idilion.*

Quisquis conjugii nexum contingere quærit
Humanam stirpem hæc sibi forma notet.
Sic clar . . . genere tota de parte manebit
In mundo mundus sanguine cum fuerit.
Non ergo jungat vicina [c] origine fœdus
Qui vult lætari prolis amore pius.
Nam si continem ducat de sorte jugalem
Incestu turpi commaculat sobolem;

A Sicque quod illustri naturæ luce refulsit
Ad tenebras sceleris sordida culpa trahit,
Hac mox census honor libertas gloria compos
Fœdo læsa toro cuncta simul perient.

IV. *Versi in ecclesia sancti Joannis.*

Præcursor Domini martyr Baptista Joannes,
Posside constructam in æterno marmore sedem,
Quam devotus ego rex [d] Reccesvinthus amator
Nominis ipse tui proprio de jure dicavi,
Tertii post decimum regni comes inclytus anno,
Sexcentum decies æra nonagesima nona.

V. *Fragmentum hymni in laudem sancti Dionysii Areopagitæ S. Eugenio III ab aliquibus ascripti* [e].

Cœli cives applaudite
Mundi jucundo lumini,
Quo illustratur cœlitus
Hujus diei gratia, etc.
Areopago Athenæ
B Regis sumpsit diadema
Cœlestis gemmam fulgidam
Dionysium Sophistam, etc.,
Clemente Romæ præsule
Jubente, venit Galliam, etc.

[a] Ne quis forte putet hæc epigrammata temere a nobis rejici, atque inter apocrypha amandari, animum paululum intendat lector, videatque num sanctus Eugenius, qui diem extremum clausit anno 657, alloqui vivus potuerit regem Wambam (ut in epigrammate), quem non nisi post sexdecim annos, nempe 672, quo mortuus est Reccesvinthus, regni imperium obtinuisse constat.

[b] Hoc epitaphium et idilion sequens ex Antonii Bibliotheca Hispana vetere desumpta sunt, tomo I, pag. 382. Edit.

[c] Videtur restituendum: *vicina ab origine.*

[d] Neque verosimilius hi versus Eugenio nostro attribui possunt, ut cuilibet epigramma attente legenti notum erit. Dicavit Reccesvinthus rex prædictam ecclesiam sancto Joanni Baptistæ anno decimo tertio, postquam una cum patre Chindasvintho regni habenas acceperat anno 649. Contigit ergo templi hujus dicatio secundum hanc supputationem, quæ a diligentioribus historicis et criticis verior habetur, anno 661, seu, ut in ultimo versu hujus epigrammatis legitur, æra 699, quod in idem recidit. (Namque illud *decies* in medio versu omnino impertinens, ac nullius sensus est, forte a poeta ob carminis integritatem injectum.) Eugenius autem jam quatuor fere ante annos obierat, nempe anno 657. Qui ergo fieri potuit ut hoc carmen vivens scripserit?

[e] Hocce fragmentum ex Natali Alexandro collegimus, qui in dissert. 16 sæculi I illud producit in confirmationem suæ sententiæ de commentitia Dionysiorum distinctione Atheniensis, et Parisiensis. Desumpsit Natalis ex Menardo, quem ait hunc hymnum sancto Eugenio Toletano vindicasse. Quibus momentis permotus id fecerit, omnino ignoramus, neque enim Natalis illa recenset, nec nobis adhuc Menardi dissertationem de unico Dionysio adversus Launoii discussionem Parisiis editam anno 1643 videre licuit, multa licet opera ac labore quæsitam. Tantum ea legimus, quæ Franciscus Pagius opponit in sua dissert. historico-critica de sancto Dionys. Paris. episcopo, ut prædictum hymnum Eugenio Toletano abjudicet. Neque enim, ait, Hilduinus, qui primus hymnum laudat, ejus verba refert, nec significat cujus Eugenii sit; C præterea observat Hilduinum dubitanter de eo esse locutum; deinde valde mirandum esse ait quod Hilduinus Gregorii Turonensis auctoritati Fortunati Pictaviensis testimonium opposuisset, qui tantum asserit Dionysium Parisiensem in Gallias a sancto Clemente fuisse destinatum, Eugenii vero antiquioris testimonium prætermisisset, si in hymno ab ipso laudato Dionysius Parisiensis expresse Areopagita fuisset nuncupatus, ut in hymno a Menardo producto legitur. Adjicit etiam in Editione Jacobi Sirmondi Opusculorum sancti Eugenii III Toletani hujusmodi hymnum desiderari. Quibus omnibus a nobis adjungi posset in Codice de Azagra ex quo multo plura quam Sirmondus edimus epigrammata, nec volam nec vestigium illius reperiri. Ut ut res sit, cum Menardi momenta non viderimus, a judicio ferendo abstinere malumus.

SANCTI EUGENII EPISCOPI TOLETANI OPUSCULORUM

TERTIA PARS.

EPISTOLÆ QUATUOR.

EPISTOLA PRIMA, A

SANCTI EUGENII III AD BRAULIONEM.

Suggerendum domino meo, et vere proprio domino Braulioni episcopo Eugenius servulus vester.

1. Duæ res obortæ sunt in Ecclesia mea, unde nimium contabescit anima mea, et quid remedii adhibeam, nisi consilium vestrum præbuerit, penitus scientia nostra non habet. De quodam fratre reperimus, qui non accepto presbyterii gradu presbyterii peragit officium, et ut causam certius agnoscatis, omnia singulariter innotesco. Fuit idem ipse frater molestissimus domino meo Eugenio. Rogatus a rege, ut eum presbyterum ordinaret, quia jussioni principis resistere non prævaluit, hoc genus factionis invenit. Duxit eum ad altarium, manum non imposuit, et cantantibus clericis in excelso pro benedictione B maledictionem effudit, sicut ipse hoc personis idoneis et sibi charissimis postmodum publicavit, conjurans ut hoc quandiu viveret reticerent. Quid inde fieri præcipit vestra prudentia, cita me jussione certifica; nam nescio, aut si iste presbyter habeatur, aut si illi qui per eum baptizati chrismate prænotati sunt recte christicolæ vocitentur.

2. Solve mihi hanc, de qua satis ambigo, quæstionem: ita solvat Christus culpæ vestræ, si tamen est aliqua, nexionem. In aliquibus itidem locis diaconos chrismare persensimus, et ignoro quid de his qui ab eisdem chrismati sunt facere debeamus; numquidnam iterabitur sancti chrismatis unctio? aut si non iterabitur, aut pro chrismate reputabitur, quod forsitan aut præsumptio compulit, aut nescientia C perpetravit. Quid in hoc servare me deceat suggero ut vestra mihi pietas innotescat.

3. Duabus præmissis, occurrit et tertia. Presbyteri aliqui contra jus et vetitum canonum, de chrismate quod sibi ipsi conficiunt (si tamen chrisma istud est nominandum) baptizatos signare præsumunt. Quid aut taliter signatis remedii, aut his possit pro correctione præberi, me fateor ignorare; sed a te de his illuminari me postulo, qui divinæ sapientiæ majori lumine pollens, et legis sanctæ quotidie meditationi deserviens, latebrosas nigrorum cordium factiones et vehementer insequeris, et prudenter invenis, et acute dissolvis. In nobis autem et si fuit aliquantula scientiolæ modiculæ venula, ingruentibus ægritudinibus, et curarum multifidis tem- D pestatibus ita penitus exsiccata defecit, ut nec tantillo sudore distillet. Inde per eum te precor, cujus dono beatus, cujus instructione peritus esse probaris et doctus, ut me de his causis celerrime sacra tui oris jussione certifices.

EPISTOLA II,

BRAULIONIS AD EUGENIUM.

Domino singulariter meo Eugenio primati episcoporum Braulio servus inutilis sanctorum Dei

1. Si immensa curarum genera non me circumvallarent, si procellis suis mundi nequitia non obvolveret, si denique oblatrantium invidorum erga me strepitus sileret, nec solitudo, in qua merito destitutus obveni, terreret, nec sic quoque interrogationibus vestris inauditis mihi et inexpertis facile, ut jubes, responsum redderem, cum et res incognita animum turbet, nec ante prævisa et diu meditata facile responsum habeant. Sentio tamen acuminis tui prudentiam illud velle in me experiri, quod mihi nequeat impedire, et peritiam, quæ deest aliis, ostendere. Velle tuum bonum præsentio, sed posse meum non ignoro. Quid enim in nobis aut quantulum est; quod doctæ vocis præconio ita attollis, ut segnem et pene jam senem oblitum sui attingere celsa cogaris, et veteranum jam atque utinam non inveteratum in his quæstionibus introducas, in quibus est perniciosa nescientia, et scientia præsumptuosa? Verumtamen, quia ait unicus magister et doctor cœlestis, qui docet hominem scientiam: *Quia sine me nihil potestis, mecum autem omnia poteritis;* et iterum propheta: *Dominus dabit verbum;* atque iterum: *Aperi os tuum, et ego adimplebo illud;* pro jussu tuo, pro obsequio meo, pro spe divini promissi, pro eo quod nihil impossibile est credenti, tentabo dicere, ut potuero, et ut mihi ille ministrare jusserit, qui Ecclesiam suam regit, si qua invenire quivero, et tibi meo Domino consentanea rationi narrabo. Jam tuum erit ea quæ suggero discretione qua viges, solertia qua polles, instructione qua plurimum vales, et approbare recta, et corrigere errata, et tegere indigna, et reserare digna.

2. Igitur jam ad ipsas causas veniamus. Dicis a te in epistolis tuis duo observata fuisse in ecclesia tua, unde contabescit anima tua, et quid remedii adhibeas penitus scientia vestra non habere. Scilicet de quodam fratre, de quo scribitis, qui, non accepto presbyterii gradu, presbyterii peragit officium; et ut causam omnem exponeres, narras eum fuisse molestissimum præcessori vestro, qui rogatus a rege ut eum presbyterum ordinaret, quia jussioni principis resistere non prævaluit (ut vestris verbis loquar), hoc genus factionis invenit. Duxit eum ad altarium, manum ei non imposuit, et cantantibus clericis in excelso, pro benedictione maledictionem effudit, sicut ipse præcessor vester hoc personis idoneis et sibi charissimis postmodum publicavit,

conjurans ut hoc quandiu ipse viveret reticerent. Quid inde fieri debeat a me jubes expetere, quia ignorare vos dicitis utrum presbyter habeatur, an si illi qui per eum chrismate prænotati sunt recte Christicolæ vocitentur?

3. Post hoc conjuras meam inscitiam, ut hanc quæstionem solvam. Hæc est prima interrogatio vestra, ad quam dum multis, ut præmisi, ad respondendum impediar causis, summa illud conficit, quod nequit tenebris obsitus videnti præbere ducatum. Sane, quia jubes ut dicam quod sentio, perquiratur persona quæ maledicto subjecta esse dicitur; si tempore maledicentis, ipso præsente, officium presbyterii egit, nec tamen prohibitus ab ipso est; si A baptizavit, si chrismavit, si sacrificium obtulit, et ille passus est eum hoc agere, qui sibi conscius erat eum maledixisse, in nullo iste mihi, sed potius ille videtur culpabilis fuisse, qui dolo malo aliud egit, et aliud simulavit; ac per hoc ille cujus factio in tantum nefas prorupit, ut mihi videtur, onus suum ipse portabit: vestra autem sanctitas ab hoc delicto immunis erit, quia unumquemque in qua vocatione invenistis, in ea esse permittitis. Et cur non habeatur presbyter, non video, si ille eum publicavit presbyterum, qui noluit ut iste presbyter esset; aut quare non ab isto unguine sacro tincti vocentur Christicolæ, quia etsi iste indignus, chrismate tamen vero sunt illi peruncti [a]. Optime novit pruden-

[a] Quæ in hac epistola respondet sanctus Braulio ad quæsita beati Eugenii, occasionem nobis non importunam offerrent longe lateque disserendi de presbyterorum chrismatione, si Patrum Toletanorum commentatorum partes ageremus. Nec enim nos latet quantum a viris historiæ ecclesiasticæ peritissimis in utramque partem disputatum sit super hac disciplinæ parte, quæ sacramenti confirmationis ministrum spectat. De orthodoxis tantummodo doctoribus loquimur, inter quos convenit solos episcopos esse ordinarios hujus sacramenti ministros, prout in plerisque conciliis adversus hæreticos definitum est; hac una re inter se dissidentibus, quænam fuerit antiquorum temporum disciplina in Ecclesiis cum Orientalibus, tum Occidentalibus circa ejus ministrum extraordinarium seu delegatum; num cuique sacerdoti ea confirmandi facultas ab episcopis communiter fuerit concessa in quibusdam Ecclesiis, an omni tempore et loco penes episcopos, nulli delegata substiterit. Pro diversis uniuscujusque studiis argumenta et solutiones adhibentur. Nos interea intra officii nostri terminos continebimur; ne tamen tam commoda occasione nihil omnino dixisse videamur, animadversiones quasdam lectorum judicio subjicimus a nobis inter legendum confectas; quas docti viri boni æquique consulant optamus, sive propriæ eorum sententiæ novum inde momentum accesserit, sive recens adversus propriam opinionem objectio exsurgat, quæ eorum ingenium excitet ad rem præsentem novis et eruditis commentationibus illustrandam.

Primo ergo animum intendimus in ea quæ sanctus doctor in § 3 scribit, circa medium. Cum enim ad priorem primi quæsiti partem respondens dixerit clericum illum male, ut aiebant, ordinatum pro vero presbytero habendum esse ab Eugenio, ad cætera procedit, adjiciens se non videre quare ab isto unguine sacro tincti non vocentur Christicolæ, de quo valde Eugenius dubitare videbatur. Rationes tunc hujus resolutionis afferens, ita pergit porro: Optime novit prudentia tua canonum antiqua esse instituta, ut presbyter chrismare non audeat; quod servare et Orientem, et omnem Italiam hucusque scimus; sed postea consultum est ut chrismarent presbyteros, sed de chrismate benedicto ab episcopis, ut non videretur presbyterorum hoc esse privilegium, cum ab illa unctione sancta populum Dei sacrant, sed episcoporum, quorum benedictione et permissu quasi de manu episcopi, ita hujusce rei peragunt officia. » Nobis hæc verba contemplantibus, atque apud nos quærentibus, qualis dicenda esset hæc chrismatio, quæ hujusmodi presbyteri manu legitur frequenter peracta, nec invalida Braulioni visa est, occurrit, quantum ex eis colligi videtur, Braulionem de chrismatione sacramentali seu confirmatoria locutum fuisse; cui soli, nec prorsus alteri, quæ de ea tradit congruere possunt. Ait enim, primo, antiquorum canonum esse instituta ut presbyter a chrismando absti- B neret. Equidem ex Historia ecclesiastica docemur, primis Ecclesiæ sæculis nullum omnino chrismatis usum presbyteris concessum fuisse, cum vel illa alia chrismatio cæremonialis, quæ nunc in baptismo adhibetur, atque pro ipsis presbyteris primo instituta fuit, ut absente episcopo confirmationis defectum quodammodo supplerent, atque unctione illa in scapulis non in fronte adhibita neophytis jamjam morituris opitularentur; illa, inquam, chrismatio ad sancti Silvestri tempora sæculo quarto ineunte communiter referatur; nullum deinde presbyteralis chrismationis antiquius reperiatur vestigium. Nihilominus dum antiqua protulit instituta, de sacramentali tantum chrismatione loqui Braulionem, quæ sequuntur, verba confirmant: « quod servare et Orientem, et omnem Italiam hucusque scimus. » Ergo illa vetus disciplina, quam superius dixit, ea erat, quæ Braulionis ætate ab universa Italia et Oriente custodiebatur. Vel hæc sola Braulionis propositio totum hujus C epistolæ sensum reseravit. Nihil nunc de Orientis disciplina dicimus, in qua Braulionis testimonium quantum valeat, viderint illi quibus persuasum est multo ante Photii tempora, quin et quarto sæculo, presbyteros Græcos chrismare solitos esse (Forte de sancti doctoris testimonio omni licet eruditione illustris, sed in extrema Occidentis parte scribentis circa Orientalium Ecclesiarum ritus, non multum laborabunt.) De omni Italia quæ asserit se scire, quæque prudens nemo dubitare audebit, videamus. Certe in Italia sæculo septimo chrismatio verticalis baptizatorum tantum abest ut presbyteris esset interdicta, quin pro eis tantum, non pro episcopis, institutam fuisse multo antea constet; tunc vero ita ibi obtinebat, ut in omnibus Sacramentariis superiorum pontificum presbyteris baptizantibus etiam coram episcopo attribuatur quoniam in cæremoniam baptismo annexam jam inde desierat, quæ primo occasione tantum mortis inventa est, ex Italia vero ad reliquas Ecclesias promanaverit. Quid ergo est quod a primis D temporibus tanta cura observabat Italia, Ut baptizatorum frontem presbyteri nulla ratione consignarent, quod solis episcopis erat reservatum? At ea erat chrismatio sacramentalis: cujus rei innumera adduceremus testimonia, nisi in re omnibus explorata vanum putaremus argumenta congerere; omnia enim illorum temporum Ritualia atque Sacramentaria id ipsum evincunt. Nihilominus e re erit sancti Gregorii Magni verba referre in epistola ad Januarium metropolitam Calaritanum. Audierat Gregorius apud Sardos presbyteros frequenter chrismare neophytos etiam præsente episcopo; id ægre ferens, continuo eos per litteras admonuit, ut a tali chrismatione abstinerent, quam ipsis prohibitam esse intelligerent. Epistola accepta atque vulgata, non levis animorum commotio inter illos exorta fuit, qui a suarum Ecclesiarum antiqua consuetudine abduci, propriisque privilegiis exspoliari non facile patiebantur. Hujus perturbationis nuntio ad Gregorium perlato, putavit

tia tua canonum antiqua esse instituta, ut presbyter A chrismare non audeat, quod servare et Orientem, et omnem Italiam hucusque scimus; sed postea consultum est ut chrismarent presbyteros, sed de chrismate benedicto ab episcopis, ut non videretur presbyterorum hoc esse privilegium, cum ab illa unctione sancta populum Dei sacrant, sed episcoporum, quorum benedictione et permissu quasi de manu episcopi, ita hujusce rei peragunt officia. Quod si ita est, cur et iste quasi manus episcopi, quamvis inutilis, quos chrismavit non habeantur Catholici? Cum, ut dixi, sancto et vero chrismate ab episcopo sacrato, et cum illius permissu fuerint peruncti. Manifestum est baptisma in nomine Trinitatis datum non debere iterari, chrismare autem non prohibemur hæreticos, quos a vero chrismate B invenimus extraneos. Iste autem recto chrismate chrismavit, ut jam dixi: non mihi videtur invalidum esse quod fecit.

4. Additur his quod ille qui eum permisit numquam contradixit, et chrisma a se benedictum tradere sibi non dubitavit, ac per hoc, quod iste fecit, ille egit. Quid enim sive per occasionem, sive per veritatem? Quia in catholica actum est, necesse iterari non est, nam et illi qui post excessum prædecessoris vestri eum talia narrasse referunt, melius facient, si istam causam in aliam vitam sibi reservant. Quis enim eis, illo desistente, aut contradicere nunc poterit, aut purgare objecta poterit? Vobis autem quod ille non dissipavit, dissipare non convenit, memores illius sententiæ: *Nolite ante tempus quidquam judicare.* Et iterum: *Quod apertum est, vobis quod occultum est, Deo.*

5. Ecce quod videtur nescientiæ meæ, et pro modicitate capacitatis nostræ nec affirmans nec spernens omnino ista suggessi.

6. Ad cæteras interrogationes, si hoc non abhorret, transeamus. Scribitis etiam et hoc, in quibusdam locis diaconos chrismare vos reperisse. Nihil in hac quæstione amplius quam in prima invenio, nisi ut

prudentissimus præsul aliquid commotis animis indulgendum esse, itaque ad Januarium scripsit his verbis: « Et nos quidem secundum veterem Ecclesiæ nostræ consuetudinem fecimus (dum chrismationem in fronte presbyteris illis interdixit); quod si omnino hac de re, qui constristantur, ubi episcopi desunt, ut presbyteri etiam in frontibus baptizatos chrismate tangere debeant, concedimus. » Ex quibus aperte deducimus, veterem Romanæ Ecclesiæ consuetudinem fuisse, ut presbyteri neque præsente nec absente episcopo chrismarent in fronte; deinde intelligimus quare non dixerit Braulio omnem Occidentem, sed omnem tantum Italiam illam antiquo- C rum canonum disciplinam servare. Certe enim non omnium Occidentalium Ecclesiarum consuetudo cum Romana consentiebat, quod præter hoc Sardorum exemplum alia, quæ ex Gallicanis Ecclesiis repeti possent, confirmant.

Sed ad reliqua Braulionis verba redeamus. « Sed postea consultum est ut chrismarent presbyteres. » At ubinam, rogabit aliquis, id consultum est? In Italiana, vel Romana Ecclesia? Non equidem, cum in ea, ut supra vidimus, Braulionis ætate antiqua statuta canonum obtinerent. Reliquum est ut id in Hispania consultum dicat, ut ad Eugenii quæstionem propius accedat, eique directe respondeat. Apud nos ergo statutum fuit ut chrismarent presbyteres, nempe frontem baptizatorum signantes eosque confirmantes quod unum presbyteris Italis prohibebatur. Hæc omnia ex præcedentibus per se fluunt, satisque indicant quæ Braulionis mens sit, simulque de cujus chrismationis valore dubitaverit Eugenius, nisi illum dixerimus ad propositum minime respondisse.

Quod si quis amplius desideret hujusmodi disciplinæ apud nostros vestigia, ad concilia provincialia Hispaniæ eum remittimus, in quibus non obscura indicia reperiet presbyteros communem aliquando habuisse confirmandi potestatem. Concilium Illiberitanum, can. 77, statuit: *Si quis diaconus regens plebem sine episcopo, vel presbytero aliquos baptizaverit, episcopus eos per benedictionem perficere debebit.* Innuit ergo, si presbyter adfuerit, nil opus esse ut ad episcopum adducerentur per ejus benedictionem perficiendi, sive ut omnes interpretantur, ab ipso confirmandi; confirmatio enim perfectio baptismi frequenter appellatur a Patribus. Concilium Toletanum I, anno Domini 400 celebratum, can. 20, ita loquitur: *Statutum est diaconum non chrismare, sed presbyterum, absente episcopo, præsente vero non nisi ob ipso fuerit præceptum.* Concilium Barcinonense, anno 599, can. 2: *Simili etiam constitutum conditione est, ut cum chrisma presbyteris diœcesanis pro neophytis confirmandis datur, nihil pro liquoris pretio accipiatur.* Quæ omnia, superiora Braulionis verba nec minus nostram de illorum sensu conjecturam confirmant.

Sed et reliqua perpendamus. « Postea consultum est ut chrismarent presbyteres, sed de chrismate benedicto ab episcopis, ut non videretur presbyterorum hoc esse privilegium, cum ab illa unctione sancta populum Dei sacrant, sed episcoporum, quorum benedictione et permissu quasi de manu episcopi, ita hujusce rei peragunt officia. » Multa hic occurrunt, C quæ supra dictis favere videntur. Primum, quod tanta cura cavebatur, ne presbyteri ad chrismandum accederent, nisi chrismate prius ab episcopo benedicto, habitaque ab eo chrismandi licentia, ne illud officium tanquam sibi proprium, et non ab episcopis delegatum putarent; id, inquam, magis sacramentalem chrismationem spectat, quam cæremonialem, cum hanc non ita sibi episcopi vindicent, ne per se unquam perficere soliti sint, sicut illam aliam quam propriam ubique legimus esse episcoporum; nec aliter per manus presbyterorum factam valere, nisi quatenus non tam ii quam ipse episcopus a quo legantur, manus per eos imponit. Deinde quod populum Dei illa sancta unctione sacrari per presbyteros, ait, quis non de unctione confirmatoria accipiat? A qua sacrari populum Dei per gratiam sanctificantem quam confert proprie dicimus contra heterodoxos, non ita de mera cæremonia baptismo adhibita atque omni gratia sanctificante vacua.

Ad hæc, ab illa unctione neophyti Christicolæ de- D nominabantur; hujus vero nominis vis hoc loco non tam cultores Christi significat (omnes enim id per baptismum habemus) quam Christianos, quod erat nomen proprium confirmatorum, qui a sacro chrismate peruncti ex tunc in Christi militiam novo crucis signo armati ac roborati nomen dedere. E re erit aliquorum Patrum verba in hanc sententiam producere. Sanctus Cyrillus Jerosolymitanus, Cathec. 3 mystag.: « Hujus, ait, sancti chrismatis dono accepto appellamini Christiani, ut regenerationi et nomen ipsum vere respondeat. Ante enim quam hæc gratia vobis donata est, non eratis proprie digni eo nomine, sed pergentes usque eo progressi estis, ut efficeremini Christiani. » Similia scribit Ven. Beda ad illa verba psalm. XXVI: *Dominus illuminatio mea, et salus mea:* « Potest quoque, si cui libuerit, illuminatio ad primam tantum unctionem, in qua simpliciter abrenuntiamus Satanæ, referri. Salus vero ad secundam in qua magis firmamur, quia et nomen Christi in ea

sacrum chrisma vestra auctoritate et indulgentia pontificali persistat; et illi, qui ista aut nescientia aut præsumptione patrarunt, dignam in se et districtionis vindictam, et ecclesiastici ordinis normam sub pœna et pœnitentia persentiant, et ita sint multati, ut in exemplum aliis dati, talia nequaquam ultra præsumant.

7. His duobus in brevi præmissis quæstionibus, tertiam ingerit ignorantiæ meæ prudentia vestra scribens, quod quidam presbyteri de chrismate, quod sibi ipsi conficiunt (si tamen chrisma istud erit nominandum) baptizatos signare præsumunt. Bene fateor, et optime dubitatur non esse chrisma, quod non solum non ab episcopis, sed contra jus et vetitum canonum a præsumptoribus presbyteris videtur esse sacratum. Nam si cœlestis magister et Dominus reliquit suum episcopis vicariatum, quod constitutum ab illis est, a spiritu Christi juxta Apostolum constitutum est; et si quis præcepta eorum spernit, Christi præcepta spernit. Unde videtur mihi a sancto et vero chrismate denuo præsignari debere qui a talibus sunt peruncti fraude. Præsumptorum tamen disciplina in vestro est arbitrio posita, dum aliter emendetur error, atque aliter condemnetur præsumptor. Jam vestræ est sapientiæ, et cum ignaris mitius agere, et præsumptores vehementer distringere. Pro ineruditæ impedimento linguæ brevem evenire volui tramitem epistolæ; sed ut est illud tibi notum, dum urceum facere nitor, amphoram finxit manus.

8. Jam nunc salutem persolvo, et quotidianas mo-

profitemur, et ab ea nomen accipimus, scilicet, ut Christiani dicamur. » Eadem fere legimus in sancto Isidoro, lib. de Offic. Ecclesiast., cap. 26.

Sed et verba immediate sequentia id ipsum quodammodo suadere videntur. « Manifestum est, inquit, baptisma in nomine Trinitatis datum non debere iterari, chrismare autem non prohibemur hæreticos, quos a vero chrismate invenimus extraneos. » De sacramentorum iteratione loqui satis indicat, non de mera chrismatione reconciliatoria repetenda: quod ex eo colligimus primo, quod ea a baptismo contraponit, tum, quia illa cæremonia in omnibus et quibuscunque hæreticis recipiendis adhibebatur, non tanquam alterius chrismationis suppletiva, sed ut illa unctione sancta, precibus simul ab Ecclesia adhibitis, Spiritus sanctus conversionem errantium sua gratia firmaret, atque solemni quodam ritu Ecclesia ad se redeuntes benigne excipere testaretur; hoc autem loco de eorum chrismatione hæreticorum agit Braulio, qui a vero chrismate erant extranei, proinde apud suos nullius valoris unguento delibuti ac confirmati.

Deinde, quia nisi de confirmatione neophytorum esset quæstio, non videtur rem tanti momenti esse, quæ ita animum Eugenii sollicitaret, atque anxium haberet, ut ipse innuit, quasi in utroque extremo magnum aliquod occurreret incommodum. Quot autem, quantaque utrinque essent timenda, si de sacramenti valore dubitasset, nemo non videt, quoniam si eos non chrismasset iterum, forsan perpetuo confirmatione privarentur, quam validam nunquam accepissent; si vero temere ad iterandam chrismationem accederet, non parva injuria sacramento imminebat, quod semel validum omnino propter characterem initerabile est.

Non dubitamus aliqua in progressu hujus epistolæ reperiri, quæ nostris animadversionibus adversari videntur, quale est illud quod sequente § legitur. Cum enim chrismationes presbyteri ratas habendas esse putaverit, quoniam episcopo consentiente et vidente peractæ fuissent, ut illud magis urgeat adjungit: « Quid enim sive per occasionem, sive per veritatem? « Ex quo forte quisquam ita arguet, ut evincat non loqui Braulionem de chrismatione sacramentali; nemo etenim ignorat, quæcunque in rebus ad sacramenti essentiam pertinentibus fictio intercedat, ejus valorem corruere; jam autem consensus episcopi, sicut nunc sancti pontificis delegatio, erat omnino necessarius, non solum ut presbyter chrismaret licite, sed etiam ut valide eo officio fungeretur. Quomodo ergo diceret Braulio nihil interesse ad effectum chrismationis illius, utrum episcopus per veritatem consensum suum præbuerit, necne? Si hoc loco fictio nihil refert ad valorem, abs dubio de alia chrismatione quam de confirmatoria sermonem instituit. Sed attendat impugnator, quæsumus, quid velit Braulio, dum scribit *per veritatem*; quod ex opposito facilius intelligitur. Non enim veritatem opponit fictioni aut simulationi, sed veritatem occasioni contraponit. Quasi dicere voluerit: Quid interest, sive episcopus ratum habuerit illius presbyteri ministerium *per veritatem*, id est vere, ex animo suo, et sponte, quoniam hujusmodi presbyterum tali ministerio dignum putasset (namque ita accidit ut quæ nos probamus, quæque maxime nobis arrident, ea vere et ex animi sententia gerere, vel ab aliis facta lubenter confirmare dicamur), sive *per occasionem*, id est, tantum propter temporis circumstantias, ut principis voluntati obtemperaret, licentiam indulserit? Namque sæpe sæpius multa agimus reluctantes et inviti, etiam ex iis quæ in libera mentis potestate consistunt. Jam autem modo episcopus reipsa consenserit (ut consensisse probabatur), satis erat ad validam chrismatis administrationem, quanquam non lubens fecerit, sed invitus.

Nec magis nos movet quod ad secundam quæstionem Eugenii super chrismatione facta a nonnullis diaconis respondet. De quacunque enim chrismatione superius locutus fuerit, satis colligitur, ex mente Braulionis tantum presbyteris fuisse datam chrismatis administrationem; quod et canones a nobis laudati confirmant, in quibus nulla de diaconis mentio fit, nisi ut ab ejusmodi ministerio arceantur. Quare Braulionis mentem quodammodo assecutus esse non temere diceretur, qui verba illa: « Nil in hac quæstione amplius quam in prima invenio, nisi ut sacrum chrisma vestra auctoritate et indulgentia pontificali persistat, » ita interpretaretur, quasi dicere voluisset Eugenio: Tota hæc de diaconis quæstio superiori resolutione definita est; in qua satis aperte pronuntiavi presbyteris, et quidem solis, singulari nostrorum Ecclesiarum consultatione seu statuto datum fuisse ut chrismarent; ea tamen lege, ut chrisma de manu proprii episcopi reciperent, ab ipso benedictum, atque ejus necessario auctoritate administrandum. Ex quibus omnibus concludendum erat diaconorum chrismationem nullam omnino fuisse; atque eos qui, aut nescientia, aut præsumptione, chrismatis ministerium sibi arrogaverant, districte puniendos.

Hæc sunt quæ in hanc epistolam nobis adnotare visum est, si officii nostri partes spectemus, fortasse multa; si materiæ amplitudinem, pauca. Quidquid vero illud est, in gratiam studiosorum ecclesiasticæ disciplinæ fecimus; quin et viris doctis nostram qualemcunque ope am prob turos speramus, cuicunque illi in hac disputatione parti studeant. In rebus enim dubiis, quæque variis hominum opinationibus subjiciuntur, non parum de litteris bene mereri credimus, qui in novo aliquo monumento edendo harum animadversionum rationem persequatur, quæ ad illius illustrationem aliquid conferant; eamque unicam putamus viam, ut veritas, discussis tenebris, aliquando appareat.

testias meas tribulationesque assiduas orationibus A vestris commendo fovendas, et per Christum te conjuro, ut quidquid inutiliter, aut secus quam habet ratio, in hac paginola repereris effusum, non ante aliis pateat quam mihi hoc tua epistola innotescat. Nam neque spatium fuit inde cogitandi, neque vacatio dictandi, et quod lingua deprompsit, aliena manu exaravi, nec inde retractare occurrit.

EPISTOLA III,

EUGENII AD PROTASIUM TARRACONENSEM.

Domno Protasio episcopo Eugenius.

1. Vestræ pietatis oracula favi dulcedine suaviora ingenti me fateor perlegisse lætitia; unde etiam creatori Domino precum obtuli vota propter vestræ facultatis augmenta. Cujus enim anima, quamvis sit sapientia privata, tantam in te, Domine, non B amet amoris industriam, quam ab arce culminis qua sublimis emines et præcellis ad amandum infirmos et exhibiles ultronea benignitate descendis? Sinceræ pacis conditor, et puræ dilectionis amator Dominus Dei Filius Jesus Christus ipse in vobis hæc bona, quæ contulit, ampliet, ipse illibata perpetua perenni ate conservet. Vestræ enim dignationis alloquia ita nos ad amorem vestri per dies singulos incitant, ut, sicut ipse fari dignatus es, nec exprimi verbis, nec exarari valeat atramentis quantum [a] vos reddat et animos enarrantis. Quæro namque, et mecum sæpenumero cogito, quid vestræ potestati pro tanta possim rependere bonitate; sed quia nihil dignum aut æquabile valet reperiri, me ipsum offero, totumque me ob hoc placabilem reputo, quia granditer a vobis amari confido. Puto enim quod non displiceat animis vestris, cum id offero quod amatis. Nam quod officium nostri sermunculi jussioni vestræ parere compellitis, sincere meam fateor voluntatem, non solum verbo vobis me velle parere, sed et animo; si tamen vestræ orationis obtentu et vita nostra meruerit veniam, et lingua facundiam. Nam etsi est in nobis, ut tu, Domine, reputas, venula tantilla sermonis, nunc inutilitate morum, nunc assidui languoris aggestu quotidie intercluditur et siccatur. Missam sancti Hippolyti vel orationes, si nobis oratu vestro vita comes adfuerit, ut potuero, pro vestra jussione parabo; missam vero votivam ideo non scripsi, quia in hac patria tam accurati sermones habentur atque sententiæ, ut simile non possim excudere, et superfluum judico inde me aliquid dicere, unde meliores recolo jam dixisse [b].

[a] Subest certe mendum; nos vero nævos repræsentamus, quos emendare sine auctoritate non licet.

[b] Hæc verba optamus lectores omnes animadvertant. Nec enim levem Hispaniæ laudem in se continet, quod missæ votivæ in Toletana Ecclesia adeo accurato sermone essent conscriptæ, ut Eugenius quidquam eis simile nedum perfectius efficere desperasset. Quod non eo a nobis dicitur, quasi Romanus C sermo ea tunc inter nos puritate et elegantia viguerit quam sæculis præcedentibus obtinuerat. Non enim ii sumus qui plus æquo illis temporibus tribuamus. Sed vero justam illorum rationem habentes, atque reliquas Europæ provincias animo nostro lustrantes, quæ olim politissimæ ac florentes communi cum Hispania fato obrutæ sub barbarorum dominatione jacebant, non sine magna jucunditate observamus majores atque illustriores omnigenæ eruditionis ac Latini sermonis reliquias in Hispania præ cæteris regionibus a Romanis aliquando subactis permansisse.

Quod nostro equidem judicio duæ præcipue res effecerunt. Prima, quod sub Romanorum imperio (ut nihil de Phœnicibus et Græcis dicamus, quorum doctrina multo ante excoli cœpta est) una Hispania ante alias nationes Latinas litteras amplexata fuit, Romanaque studia summa animi contentione prosecuta. Publicæ enim scholæ per universam Hispaniam, D celebriores vero in Bætica constitutæ sunt, quas ludimagistri eruditione insignes moderabantur: ex quarum officina quot quantique viri prodierint, sive grammatici, sive rhetores, sive jureconsulti, nemo ignorat. Ab ipsis Romanæ reipublicæ principibus eorum nomina cum summis doctrinæ laudibus accepimus, quas publicis litteris commendarunt. Namque Hispanos a Romanis sapientes homines habitos, atque juris publici peritos, ipse Romanæ eloquentiæ parens ex suo et communi omnium judicio testatur. Et Iberos non solum varia doctrina instructos, sed et acerrimi judicii viros, emunctissimæque naris fuisse indicat Horatius, qui ab illis cum jucunditate legi, non probro, sed gloriæ duceret: *Me peritus discet Iber*. Sed quis nesciat doctissimorum Hispanorum nomina, quam chara Romanis fuerint propter maximam studiorum conjunctionem et similitudinem? Cornelii Balbi Gaditani non armis magis quam litteris clari, atque Ciceronis, Pomponii et Cæsaris (quanta doctrinæ lumina!) familiarissimi; Julii Igini ab Augusto propter immensam eruditionem propriæ bibliothecæ præfecti; Marci Porcii Latronis oratoris disertissimi, quem dicentem vel ipse Ovidius Naso suspiciebat propter sententiarum gravitatem, quas suis poematibus insereret. Præter hos, Senecam Cordubensem philosophorum facile principem, et Quintilianum Calagurritanum aureum scriptorem, rhetorices magistrum, ex cujus schola multi quasi ex equo Trojano litterarum proceres exstiterunt, ut loquitur Politianus. Adeo ut Hispani et labentis reipublicæ gloriam suæ doctrinæ lumine cumulaverint, et in interitum cum litteris inclinanti summa eruditionis vi opitulati sint, nedum, ut quidam effutiunt, optimis ejus studiis pestem attulerint.

Verum hæc omnia ad futurorum sæculorum litteraturam parum contulissent, si, quod ipsi Italiæ contigisse videmus, Hispania Gothorum dominatione oppressa ardens scientiarum studium penitus abjecisset. Sed multo aliter effectum est; namque inter medios barbaros litteras non tantum gravissimas, sed et humaniores videmus a nostris excultas. Quæ etenim alia natio est quæ ex illis sæculis totidem viros nostratibus opponere queat? Leandro Fulgentio, Isidoro Hispalensi fratribus; Braulioni, Eugenio Toletano, Ildephonso, Juliano, Taioni, Eulogio, cæteris Patribus et sanctitate et doctrina venerandis, in Scripturæ sacræ lectione assiduis, priscorum canonum disciplinæ custodibus, theologis absolutissimis ac solidissimis, oratoribus facundis, nec indisertis, et ab eruditione profana non alienis, quod unius divi Isidori opera ad miraculum doctissimi demonstrant ut nihil de Braulionis epistolis et hisce Eugenii opusculis dicamus, in quibus veterum poetarum et oratorum sententiæ passim occurrunt. Quibus si linguarum cognitionem, qua erant instructissimi (quantum tempora illa ferebant) adjungimus, nihil est profecto quod ad solidam eruditionis laudem desideretur. Ex quibus omnibus illud efficitur, ut hæc propria unius Hispaniæ laus sit, nullibi veræ sapientiæ studium illis temporibus magis viguisse, atque Gothos natura feros et incultos, ab omnique studio præterquam armorum abhorrentes,

Ecce, piissime Domine, dulcedo gratiæ vestræ verbosum me reddidit et superbum; sed precor, ut parcas audaciæ, quam non timor attulit, sed amor invexit. Nam si hoc trutinæ subtilis examinis æquæ libræ pensa jusseris ponderare, ad te Dominum videbis recurrere, quod servulum tuum inveneris oberrare; quia nunquam ego tam temerarius in loquendo, nisi tu fuisses tam profusissimus in amando. Quod ergo hac occasione vel deliquerim, vel deliqui, vobis imputari jubete, quia tantum amas, et tantum amaris, ut et verecundiæ pondus auferas, et timoris. Scriptum enim est: Timor non est in dilectione, sed perfecta dilectio foris mittit timorem.

3. De cætero pro peculiariter suggero, ut mihi misero tentationum fluctibus errabundo tuæ precis impendas auxilium. Sic beatorum merearis habere consortium.

EPISTOLA IV,

TAIONIS, EPISCOPI CÆSARAUGUSTANI, AD EUGENIUM [a].

Sanctissimo ac venerabili domino meo Eugenio Toletanæ urbis episcopo, Taius ultimus servus servorum Dei Cæsaraugustanus episcopus.

Congrua satis valdeque necessaria dispositione fortioris exquirit solatium, qui propriæ virtutis caret officio, eoque facilius corporis gressum porrigit, quo trahitur dextera potioris, ut saltim desideratum cursum valentioris auxilio possit explere, quam segnis in sui itineris medio remanere. Ita ego, mi venerabilis domine, licet invalidus, tuis tamen adjutus orationibus, ardui operis auspicia quasi cujusdam maximi montis malui adire principia, quod velut magni cujusdam in sui superficie ostentans paradisi nemorum proceritatibus obsita, floribus albescentia, pomis etiam mellificantia, foliis viridantia, liliorum quoque pulchritudine nitentia, rosarum rubore candentia, violarum purpurantium floribus splendentia, coloribusque croceis pleraque fulgentia, nullo unquam tempore marcescentia, sed perpetua sui viri- A ditate vernantia, mirifica arte disposita, directisque consistunt linearum ordinibus coaptata, tantam subministrantes amantibus gratiam, ut suavitate sui non solum exteriores corporum sensus, sed interiora cordium arcana satietate sui perlustrent. Cumque talia intentis obtutibus cernerem, ac plerosque his multimodis dapibus satiari viderem, inæstimabili accensus desiderio, tanquam unus ex collegio esurientium puerorum inediæ coactus impulsis, ejusdem januam paradisi pedetentim aggressus, et quasi temerarius introrsus explorator ingressus, dum per eadem spatia pulcherrima quæque, ac multimoda prospectando nimia admiratione suspendor, quædam ramusculorum floscula more pusillorum infantium ludendo collegi, ac manu avida contrectando B decerpsi, cursim ista præcipua quadam curiositate quibusdam comparationibus præmittens, verbis simplicibus quasi oris obstrusi aditum resero, nisi ut tam incomparabilis excellentia viri, sancti scilicet papæ Gregorii, in ipso locutionis exordio quibusdam parabolis anteferrem, ejusque magnitudinem sapientiæ, quo perspicuo lumine sanctam illustravit Ecclesiam, aliquatenus non scientibus, sed nescientibus propalarem. Optaveram siquidem tuæ nunc adesse præsentiæ, ut, sicut scriptum est: *Interroga patrem tuum, et annuntiabit tibi; majores tuos, et dicent tibi*, ex tui oris prudentia formulam sumerem, cum in principio hujus operis velut cujusdam telæ verborum texturam præponerem, vel certe ex tui C cordis artificiosa manu, quasi in cujusdam magni constructione ædificii politos, atque quadratos humeris propriis verborum lapillos deferrem; quoniam frater fratrem adjuvans exaltabitur, sicut civitas munita. Ordo namque rationis exposcit ut subsequentia præcedentibus quodam vinculo tenacitatis nectantur, quatenus in utrumque rectitudinem sui prolata æquitas pandat, ac ducente tramite veritatis ad destinatum finem lætus accedat. Idcirco quod comparationibus paulo ante prætulimus, ver-

Hispanorum artibus et consiliis ita fuisse excultos, atque ad humanitatem compositos, ut, barbariem exuti, litterarum amore ipsi flagraverint, cum interea reliquæ nationes eorum armis oppressæ ad imperantium efferatos mores suos accommodaverint, et cum ipsis in barbariem demersæ sint.

Quod si cui videbitur (immerito id quidem) importuno hæc a nobis loco dicta fuisse, saltem patrio amori, quo abrepti sumus, id indulgendum judicabit; neque nobis vitio vertet quod Hispaniæ laudes paulo fusius quam res exposcebat prosecuti simus, cum exteros videamus, per summam injuriam opportune et importune nobis barbariem exprobrantes, usque eo livore ac præjudiciis adductos, ut palam affirmare non dubitent Hispanos hebeti ac tardo ingenio a natura donatos, ad bonas artes omnino inhabiles, et ad meras nugas efformatos fuisse, quippe qui, aiunt, habitamus solum macrum, sterile, infecundum, Musis optimisque artibus invisum. Quis talia legens non moveatur? Quis patriæ honorem falso traduci impune patiatur? Quis taceat pro veritate contra putidas calumnias? Verum causam hanc susceperunt eruditissimi Mocdani fratres in Historia litteraria Hispaniæ, quam scribere pergunt, novissime vero apud Italos communi doctorum acclamatione egit eam vir doctissimus ac disertissimus D. Xaverius Llampillas Barcinonensis, in opere Italico inscripto: *Saggio storico-apologetico della letteratura Spagnuola, contro le pregiudicate opinioni di alcuni moderni scrittori Italiani*, Genuæ edito, in quo evincit obtrectatores D nostros in dijudicanda Hispanorum litteratura non recta liberaque ratione duci, sed ex præconcepta opinione omnia metiri, et scribere solere.

[a] Hanc Taionis epistolam edidit primus Stephanus Baluzius, Miscellan. tom. IV, in qua cum summis amoris et observantiæ erga sanctum Eugenium significationibus, ipsi dedicat, atque ejus acerrimo judicio submittit opus a se elaboratum, quod commentariam sacræ Scripturæ appellare merito possumus, ex variis ac dispersis sancti Gregorii papæ interpretationibus collectum atque in sex libros distributum; quorum quatuor prioribus veteris, duobus postremis Novi Testamenti expositio continebatur. Sed opus egregium non amplius exstat; neque aliud ejus præterquam hujus epistolæ testimonium ad nos usque pervenit. Loca aliqua mendosa, prout a Baluzio edita sunt, reliquimus, omni alio Codice carentes qui lucem afferret.

bis nunc apertioribus propalemus. De opusculis quippe ejusdem sanctissimi viri sese infert sermo subsequens aliquantula narratione officiosissimus, dignumque fore censui de suis operibus ejus pauca primum retexere. Vidimus, vidimus Gregorium nostrum Romæ positum, non visibus corporis, sed obtutibus mentis. Vidimus enim non solum in suis notariis, sed etiam in familiaribus, qui ministerio corporali eidem fidele exhibuerunt famulatus obsequium, eorumque relatione de virtutibus ejus plura cognoscens, brevissime pauca retexam. Fuit denique gratia Christi omni morum probitate compositus, animo vultuque serenus, corde benignus, conscientia purus, moribus discretus, virginitate nitens, charitate refertus, pietate præcipuus, patientia insignis, modestia incomparabilis, abstinentia singularis, hospitalitatis sectator, peregrinorum susceptor, eleemosynarum largitor, ecclesiasticarum rerum optimus dispensator, amicis devinctus, oppressorum sublevator, tribulantium consolator, acris ingenii, consilio providus, sermonibus nitidus, eloquentia facundus, prudentia disertus, sapientia præditus, doctrina multimodus, Scripturarum divinarum multimodus interpretator, abditorum mysteriorum acerrimus investigator, fidei catholicæ magnificus defensor, contra hæreticos fortis assertor, superbis auctoritate erectus, atque humilibus prompta devotione subjectus. Quatuor namque virtutibus animæ, prudentia scilicet, temperantia, fortitudine, atque justitia ita exstitit præornatus, ut non homo, sed angelus inter homines putaretur. Quis namque nostri temporis eloquentia facundus, prudentia præditus, sapientia profundus sanctum condignis efferat laudibus Gregorium? Nec ipsi, ut censeo, Græcæ Romanæque facundiæ philosophorum præcipui, Socrates, scilicet, vel Plato, Cicero atque Varro, si nostris temporibus adfuissent, condigna verba prompsissent. Sed ne panegyricis uti censear eloquiis, plurima de ejusdem virtutibus audita comperta præmittens, ad ejus opuscula, quæ sunt eloquia pulchritudinis, officia linguæ retorqueam. Igitur cum Romæ positus, ejusdem quæ in Hispanis deerant volumina sedulus vestigator perquirerem, inventaque propria manu transcriberem, tantaque dulcedo verborum animum meum inæstimabili suavitate mulceret, speciale quiddam in eadem sine cujuspiam perspexi comparatione potissimum. Denique dum historiam beati Job sub triplici indagatione, id est, historica, typica, vel morali, studuit explanatione discutere, atque Ezechielis prophetæ primam vel ultimam partem non impari expositione percurrere, tantorumque profunda mysteriorum repulso ignorantiæ nubilo, serena patefactione monstrare, pene totius Novi ac Veteris Testamenti patefecit arcana; actumque est ut hac opportunitate panis ille, qui de cœlo descendit, ejusdem fidelissimi opportuna satis dulcedine satiaret. Sed quoniam in eadem prolixitate voluminum, dum testimonium uniuscujusque requiritur, explanatio pene totius operis jus erat in ambiguo, non minima perscrutatio, atque animi ardentis sæpe

A frigebat intentio, malui semel maximum proferre laborem, quam semper suspectam tolerare difficultatem. Percurri igitur omnia ejusdem monimenta librorum, et pene totius Scripturæ sacræ testimonia, quæ in ejus opusculis ad probationem vel expositionem cujusque rei adhibita diversis in locis continebantur conscripta, adjuvante Christo Jesu, qui ex ore infantium atque lactentium perficit laudem, linguasque mutorum vinculo taciturnitatis absolvit; suis coadunata ordinibus studiosus quisque, cum in eisdem voluminibus cujuslibet sacri testimonii explanationem requirit, ne multiplici lectione fatigatus non cito reperiat quod voluerit, ad ista quæ decerpsi recurrens, repente quod desiderabat liberæ satisfactionis discretione reperiet. Lectorem quippe hujus operis censeo admonendum, ut vigili intentione

B prævideat quoniam pleraque testimoniorum capitula in eisdem voluminibus, ut supra meminimus, diversis in locis sita, ita ut inventa sunt exposita, a me ordinatim collecta fore noscuntur. Alia igitur, quæ jam in superioribus aut inferioribus partibus exposuisse visus est, et iterum atque iterum quamlibet aliis verbis, eodem tamen sensu diversis in locis recapitulata expositione retexuit, præcedentibus testimoniis, ut ordo exponendarum rerum poposcit, aliqua inserenda, reliqua vero relinquenda curavi; quatenus ex præcedentibus subsequentia penderent, et subsequentia præcedentibus sese utilius coaptarent. Nam si cuncta discreto ordine in hujus operis serie ponerentur, procul dubio magnitudo voluminum

C brevitatis modum excederet, atque sui recapitulatione lectoris animum offendens, facerent nihilominus repetita fastidium. Cujus rei quantitatem in sex Codicibus, quatuor, scilicet, Veteris Instrumenti, duobus etiam Novi Testamenti, suis connexis ordinibus, prætermissis Scripturis quas isdem virorum sanctissimus ex ordine tractavit, adjutus orationibus vestris explere curavi. Præfatiunculas quoque ejusdem Codicibus consonantes decerpsi, quas etiam in capita librorum præposui, quatenus ipse sibi in suis anteponatur eloquiis, qui largiente gratia Christi, copiosus nobis multiplicibus exstitit officiis. Ipsos etiam Codices laboriosa nimium intentione collectos prudentiæ vestræ malui committere contuendos, in quibus si quædam sagacissima vestigatio vestra re-

D periet inordinate composita, non tam negligentiæ culpam, quam necessitatis ascribat, quia dum vehiculo parvæ scabulæ quasi immensum pelagus solitarius nauta navigaturus aggredior, cum maximis difficultatibus latissimi æquoris hujus spatia transmeavi, tandemque ad optatam littoris requiem, Christo gubernante, perveni. En, prudentissime virorum, ut causarum ordines sigillatim perstringerem, modum brevitatis excessi, et, ut ait quidam doctissimus, dum figuli rota currente urceum facere nititur, amphoram fecit manus. Ast ego dum brevem pagellam conscribere malui, libellum manus indocta composuit. Obsecro igitur te, virorum sanctissime, et omnes quibus hujus operis lectio non displicuerit, ut hos libellos velut duo minuta in gazophylacia

templi Domini collocare dignemini, ac pro meis abluendis delictis pervigili intentione ejus misericordiam deprecare non dedignemini, ut, æternis cre- A ptus incendiis, sempiternis solari merear refrigeriis. Vale, mi venerabilis ac sanctissime domine.

ANNO DOMINI DCLVI.

SANCTUS VALERIUS ABBAS.

NOTITIA HISTORICA.

(Ex Anton. Biblioth. vet. Hispana.)

Sub Wamba Gothorum rege maxime floruit sanctus Valerius, abbas vulgo dictus celebris monasterii sancti Petri de Montibus. De quo insignis hæc memoria in eodem usque nunc legitur marmori inscripta (*Moral. l.* XII, *c.* 35).

« Insigne (*Ita apud Moralem*) meritis beatus Fructuosus postquam Complutense condidit cœnobium sub nomine sancti Petri, brevi opere in hoc loco fecit oratorium. Post quem non impar meritis Valerius sanctus opus Ecclesiæ dilatavit. Novissime Gennadius presbyter cum duodecim fratribus restauravit. Æra 933 (*Id est an.* 895) pontifex Astoricensis effectus *a fundamentis* mirifice, ut cernitur, denuo erexit, non oppressione vulgi, sed largitate pretii, et sudore fratrum hujus monasterii. Consecratum est hoc templum ab episcopis quatuor, Gennadio Astoricensi, Sabario [*Al.* Sabarico] Dumiensi, Fruminio Legionensi, et Dulcidio Salmanticensi, sub (*a*) æra novies centena decies quaterna et quaterna (*Æra* 940 *id est an.* 906), IX Kalendarum Novembris. » Videndi de eo Ambrosius de Morales, lib XII, cap. 51; Mariana, lib. VI Hist. Hisp., cap 8 et 14; Arnoldus Uvion, lib, II de Ligno vitæ, cap. 79; Tamaius, die 25 Februarii, Sandoval in Fundationibus Benedictinis ubi de monasterio sancti Petri de Montibus. Scripsit hic sanctus abbas, inter alia opera:

(*b*) *De vana sæculi Sapientia* librum: in cujus fine verba de seipso faciens, ex Asturicensis B urbis territorii quodam loco se esse oriundum ait, eremiticam egisse vitam vicennio integro variis persecutionibus agitatam; demumque in cellula pedem fixisse, quam sanctus Fructuosus juxta oratorium sancto Petro apostolo in Bergidensi eremo a se dicatum olim construxerat. Manet ibi nunc sub Benedictinorum regula sancti Petri de Montibus dictum, totaque Hispania inclytum Monasterium: ex oratorio nempe in ecclesiam, ut in monumento jam laudato legitur, dilatatum. Qui Ecclesiæ adhæsisse etiam tunc opera ejusdem monasterium, ex quo abbas in ea ecclesia Valerius dicitur, vero simile est. Inde eum honoris causa deducere et in Toletanam urbem secum perducere conatus fuit ejus episcopus, Isidorus, scilicet Asturicensis (interfuit is Bracarensi concilio Wambanis tempore anno 675); pervicissetque precibus jussioni paribus ut ab amatæ Rachelis suæ amplexibus avelleretur, nisi Deus ad se vocato (*c*) episcopo quieti et solitudini servi sui opportune C prospexisset. Hæc in compendio sunt quæ ex eo opere Valerius de se communicatum posteris voluit. Forte hujus *de vana sæculi Sapientia* libri fragmentum est illud in quo de hypocrisi quorumdam sui temporis monachorum alte conqueritur, a Tamaio adductum in Martyrologio Hispano die 25 Februarii, qui et typis mandavit (*d*).

Epistolam sive *tractatum de Institutione novæ vitæ*, ex quodam ms. Codice, in cujus ora notaretur,

(*a*) *Sub æra novies centena decies quaterna et quaterna*, ut hoc loco, et apud Moralium lib. XII, c. 35, qui lapidem descripsit αὐτόπτης non nihil tamen humani passus in eo fuit. Restitui itaque omnino debet: *Æra novies centena decies quina, terna et quaterna*, seu 957, ut respondeat anno Christi 919, in quo sub die 24 Octobris consecratum fuit templum cœnobii sancti Petri Montensis, ut invictis rationibus ostendit cl. Floresius t. XVI, pag. 132, et t. XVIII, pag. 71, n. 6. Nec Sabaricus Dumiensis nisi ab anno 907 pontificatum iniit, quam sedem in Mindunienscm translatam usque ad annum 922 tenuit, ejus nominis secundus; isque idem est quem duplici, id est virorum et feminarum monasterio præfuisse, ac sancti Rudesindi, qui post Recaredum ei in episcopatu successit, institutorem fuisse non ita pridem diximus.

(*b*) Exstat id opus in apographo nostro ex Codice monasterii Carracedi exscripto. CARD. DE AGUIRRE.

(*c*) Quem tamen Isidorum Valerius in *Ordine querimoniæ*, seu *Præfationi discriminis*, n. 36, pestilentissimum virum vocat, « qui (pergit) dum sic veniret immissus ab inimico, ut me mitteret in commotionis interitum et aliorum fratrum pessimum scandalum, recto, videlicet, omnipotentis Domini judicio, lacum quem nobis aperuit, ipse repente ingressus est, etc. »

(*d*) Opusculum de vana sæculi Sapientia a nonnemine Braulioni Cæsaraugustano tribui notum est, sed falso, cum dubio procul sancti Valerii Montensis sit. Exstat in Codice monasterii Carracedensis, atque in Æmilianensi, necnon in duobus Toletanis, quorum alter ineunte sæculo X exaratus fuit, ut ex nota ejusdem fini subdita liquet, nimirum: « Explicit liber in æra 940 (Christi 902) regnante domino Adefonsum princeps. Armentarius indignus et grave D onus peccatorum depressus scripsit. Hora pro me, sic inveni ad requiem anime tue. Amen. » Utrumque hunc Toletanum Codicem ad annum 1752, contuli cum Carracedensi olim cl. Joannis Baptistæ Perizii exemplo in Bibliotheca Toletana servato; et variantes lectiones observavi, quas nunc ad manum habeo. Cl. Floresius universa Valerii gesta e Toletanis, Carracedensi et Æmilianensi Codicibus strictim, sed clare ac dilucide expressit t. XVI, primusque omnium nonnulla Valerii opera in eumdem tomum intulit, nimirum, *epistolam de beatissimæ Echeriæ laude conscriptam*, etc., de qua mox seorsim; *de vana sæculi Sapientia*, cui insunt minores rubricæ; *Dicta beati Valerii ad beatum Donadeum; item alia de Bonello monacho*, item *de cœlesti revelatione facta Baldario; de monachorum Pœnitentia; dicta sancti Vale-*

hanc non Isidori Hispalensi, cui ascribitur, sed potius Valerii esse (a). Scripsit item : A

Vitam sancti Fructuosi abbatis Dumiensis, posteaque archiepiscopi Bracarensis. Hanc edidit primus e Codice monasterii sancti Petri de Arlanza anno Christi 912, manu exarato Prudentius Sandovalius Pampilonensis episcopus, (*De las fundaciones de S. Benito en Espana*), atque exinde in Martyrologium suum Hispanum Joannes Tamaius misit (*Tom. II, 16 April.*). Tertio habemus editam, nec parum emendatiorem, a Joanne Mabillone in Actis Sanctorum Benedictinorum (*Sæc.* II, *p.* 581). Tandem in Actis sanctorum, die 16 Aprilis. Valerii autem nostri esse creditur ex conjecturis tantum. Una enim cum aliis ejusdem operibus prostat, non solum in Codice illo Arlancensi, sed et in alio monasterii Carracedi Cisterciensis ordinis, non procul a sancti Petri de Montibus dicto, quem Morales vidit (*Moral. l.* XII, *c.* 55), scripta. Consonat et stylus utriusque operis, uti visum Morali ; item quod Benenati et Juliani, atque item Cassiani, sancti Fructuosi familiarium, ac discipulo- B rum testimonio sic utitur Vitæ auctor, ut et ipse familiares eos in eodem Bergidensi tractu, in quo monasterium sancti Petri est, habuisse facile appareat. Reperiuntur in iisdem Codicibus atque in alio Ovetensis Ecclesiæ, quem et vidit Morales (*Lib.* XII, *c.* 51), sub sancti Valerii jam nomine.

De Vita et sancta peregrinatione feminæ cujusdam, sanctæ (b) Eucheriæ nomine ad Bergidenses monachos prolixa epistola (c).

(d) *His oria brevis Donadei abbatis* (e).

Item *De quibusdam miraculis et revelationibus dictorum monachorum Maximi et Bonelli, cujusdamque* (f) *sancti Fructuosi famuli.*

Poetica quædam alia opera se reperisse in eodem Codice Ovetensis Ecclesiæ Morales ait (g).

In psalmos fortasse scripsit; si quidem prologum ad eos Valerii nostri se vidisse in Codice illo Ecclesiæ Ovetensis Morales scriptum reliquit in libro cui titulus est : *El sancto viage*, agens de libris Ecclesiæ Ovetensis mss.

In *Concordia regularum* sancti Benedicti Anianensis abbatis, quam vir doctissimus Hugo Menardus publicavit (h) cap. tertio, quod est *De generibus monachorum*, § 7, *Dicta*, hoc est, fragmentum sancti Valerii *de genere monachorum* insertum legitur, quod septimum genus quoddam eorum, et quidem prioribus pejus, descriptum sit, quo satis ostendit sex alia se ante descripsisse. An vero ex aliquo eorum operum quæ jam memoravimus hoc sit fragmentum, illi viderint qui mss. Codices habent ad manum (i). Mabillonius certe aliquantulum variare hujus segmenti stylum ab eo quo utitur Vitæ Fructuosi auctor admonuit (j), sed solœcis quibusdam, quæ tribui exscriptoribus possunt, e Vita ista sublatis et in rectum sensum reductis, quod Mabillonius ipse fecit ; in quonam autem alter ab altero auctore differat, non facile invenio. Saltem de legitimitate inscriptionis fidem faciunt hæc ejus fragmenti verba : « et cum in ista ultimæ extremitatis Occiduæ partis confinia, rara, videlicet, et exigua pullularent sacræ religionis crepundia; » quibus ultimi Occidentis scriptorem se

rii de genere monachorum; Ordo querimoniæ, sive Præfatio discriminis ; item *Replicatio sermonum a prima conversione* ; ac demum : *Quod de superioribus querimoniis residuum sequitur.* Recte autem noster hoc loco suspicatus fuit fragmentum *de hypocrisi quorumdam Valerii ævi monachorum* a Tamaio Salazario Martyrol., t. I, ad 25 Februarii adductum, partem esse hujus quo de agimus *de vana sæculi sapientia* opusculi ; totidem enim atque ipsis verbis apud Tamaium et Floresium legitur.

(a) Exstat apud Tamaium Salazarium, Martyrol., ad d. 25 Februarii t. I, p. 252, in Codice Gothico hoc titulo : *Tractatus sancti Isidori Hispalensis de institutione novæ vitæ*; cui tamen in margine manu coæva adjecta est nota : « Alii hanc epistolam tribuunt sancto Valerio abbati Virgitensi, quam ad Justum presbyterum scriptam autumant, quod est verius. Inc. *Dilecte fili, dilige lacrymas; noli differre eas*, etc. quod idem initium est opusculi inscripti *Collectum de lacrymis*, sed fortassis, quamvis ab eodem fonte descendant, diversa opuscula sunt. Certe *Collectum de lacrymis* in duobus Codicibus Escurialensibus exstans, lit. M, plut. II, n. 25, et lit. L, plut. III, n. 8 (e quorum altero id olim descripsimus, estque nobis ad manum ejus exemplum), longe uberius ac duplo minimum auctius præ Tamaii *de institutione novæ vitæ* edito est, ut ex utriusque collatione nobis constitit. Guillielmus Cave epistolam sive tractatum *de Institutione novæ vitæ* Isidoro a quibusdam tributum Valerio vindicat, ad annum 680 in eo; cl. tamen Florezius, tom. XVI, p. 34, eum Valerio abjudicat.

(b) *Etheriæ* est in Codice Carracedi, unde nos exscriptam habemus hanc epistolam, lucem aliquando, una cum aliis monumentis, visuram. CARDINAL DE AGUIRRE.

(c) Habetur in Escurialensi Codice anno Christi 954 exarato lit. A, plut. I, n. 9, hac rubrica *Vita et Epistola beatissime Etherie* (sive *Etherie*) *laude conscripta fratrum Bergidensium a Valerio conlata.*

(d) Habemus etiam hanc historiam inter ἀνέκδοτα ex eodem Codice. CARDIN. DE AGUIRRE.

(e) Imo Donadeo abbati inscriptæ seu nuncupatæ revelationes monachorum Maximi, Bonelli et Baldarii ; nulla vero de Donadeo historia.

(f) Hujus exemplar apud nos est ex eodem Codice Carracedi. CARDIN. DE AGUIRRE.

(g) Valerium humaniora studia excoluisse innuunt ejusdem verba in *Ordine querimoniæ*, sive in *Præfatione discriminis*, nimirum : « Dum olim ego indignissimus peccator . . . intra adolescentiæ tempora mun- C dialibus illecebris occupatus, lucrisque terrenis inhians, vanis disciplinis intentus, etc. » Genio autem fuisse ad poeticen proclivi atque a Musis non abhorrente, sparsa ubivis in ejus opusculis hemistichia et carmina ; nec ea solum quæ in *de vana sæculi sapientia* στιχηρῶς, sive lineis discreta, leguntur, nimirum :

Ipse jubere nefas, ipse perhibetur amare,
Qui prohibere valet, nec prohibere volet;

Item :

Gaudia post luctum veniunt, post gaudia luctus,
Ploratum sequitur risus, et cantica planctus ;

sed permulta alia in prosa oratione quasi neglecta et sponte fluentia. In *Ordine querimoniæ* :

. . . . . . Quia nemo retrorsum
Noxis contempti vitans discrimina mundi
Aspiciens salvandus erit ; nec debet arator
Dignum opus exercens vultum in sua terga referre :

D *Referre* inquam, ut in antiquiore Toletano Codice : non *vertere*, ut apud cl. Floresium, pag 392. Item paulo inferius :

Frons picea nigrior proprio se prodit amictu;

cujus loco apud Florezium, pag. 393, prosa oratione legitur : *Frons picea nigrore proprio depromitur amictu* ; in utroque Toletano, soluta item oratione : *Frons picea nigriore proprio depromit amictu;* necnon quæ sequuntur

. . . . Velut sævissima bestia frendens,

Et :

Is novit cui [quem] nulla latent abscondita ..

et alia passim quæ longum esset recensere.

(h) Parisiis, apud Dionysium Bechet 1638.

(i) Abest hoc fragmentum a Toletanis Codicibus atque a Carracedensi ejusdem Bibliothecæ exemplo.

(j) In observat. præviis ad sancti Fructuosi Vitam sæculo I SS. ordinis S. Bened., pag. 581.

esse satis prodit, hoc est Gallæciæ terrarum ultimæ A finibus inclusum, quod observavit et Menardus (De concordiæ auctore, etc. p. 66) (a).

Jacet sanctum ejus corpus, non quidem in suo sancti Petri de Montibus monasterio, sed in ecclesia quatuor fere milliaribus inde dissita sancti Michaelis Archangeli: ubi magna religione et peregrinationibus frequentibus, uti et solemni festo die XVI Aprilis in Asturicensi Ecclesia, rite colitur (b).

(a) Legitur hic tractus totidem verbis in cl. Florezii editio, pag. 388. Verum plura insuper alia Valerium scripsisse, liquet ex ejusdem verbis in *de vana sæculi Sapientia*. In *Ordine querimoniæ* sive *Præfatione discriminis*, apud Florezium, pag. 393, n. 3: « Nam libros (inquit) quos *de Lege Domini*, et *de sanctorum Triumphis* pro consolatione peregrinationis meæ, atque correctionis disciplinæ vel scientiæ industria ipse conscripseram, mihi prius cum ingenti contumelia (Flainus pseudo-sacerdos) abstulit. » In *Replicatione sermonum a prima conversione*, pag. 405, n. 45: « Cum in eodem (pergit) necessitudinis loco quemdam Bonosum filiolum enutrirem, et illi pro eruditione præcipuum conscripsissem libellum, etc. » B Demum in *Residuo superiorum querimoniarum*, pag. 414, n. 66: « Librorum vero volumina, tam quæ pro quotidiano officio, quam pro sanctarum festivitatum pro ordine pertinet anniversario, vel etiam diversarum sanctarum Scripturarum, quod ad ædificationis profectum atque industriæ documentum proficit animarum, utraque altarium sanctorum juvante Domino plenarium accelebravi [*Rest.* acceleravi] compendium, etc. » Quæ ad ecclesiastica officia, id est ad altaris et chori servitium spectare videntur. Vid. de his Florezius, t. XVI, p. 315. Acrostichidem quamdam inter ejus opera apud nos habemus, cujus summæ litteræ sunt: MISER VALERIUS: cujus aliquando copiam vulgo faciemus. (*Vide infra col.* 425) CARDINAL. DE AGUIRRE.

(b) Cl. Florezius, t. XVI, pag. 342, n. 36 et 37, omnino nostrum sinistra aliorum relatione deceptum, et Valerium, sicut ipse vivens e Deo postulaverat, in sancti Petri Montensis cœnobio ad Dominum migrasse, ibique venerandum ejus corpus ad hanc diem religiose coli, asserit.

SANCTI VALERII ABBATIS
OPUSCULA.

(Florez, España Sagrada.)

EPISTOLA DE B. ECHERIA.

Incipit epistola de beatissimæ [a] *Echeriæ laude conscripta fratrum Bergidensium monachorum a Valerio collata* [b].

1. Quæso ut intento corde pensetis, sancti et Deo C placiti fratres, quanta sit exercitatio operum diversorum præmia adipiscendi regni cœlorum. Dum fortissimorum virorum sanctorumque attendimus acta, femineæ fragilitatis magis constantissima admiratur virtutis efficacia, sicut beatissimæ Echeriæ cunctorum sæcularium fortior virorum eximia narrat historia. Itaque dum olim almifica fidei catholicæ crepundia, lucifluaque sacræ religionis immensa claritas hujus occiduæ plagæ sera processione tandem refulsisset extremitas, eadem beatissima sanctimonialis Echeria, flamma desiderii gratiæ divinæ succensa, majestatis Domini opitulante virtute, totis nisibus, intrepido corde immensum totius orbis arripuit iter. Sicque paulisper duce Domino gradiendo pervenit ad sacratissima et desiderabilia loca, nativitatis, passionis et resurrectionis Domini atque innumerabilium sanctorum per diversas provincias vel civitates corpora martyrum orationis gratia ædificationisque peritia. Quanto plus sancto dogmate indepta, tanto amplius inexplicabilis æstuabat in corde ejus sancti desiderii flamma. Cuncta igitur Veteris ac Novi testamenti omni indagatione percurrens volumina, et quæcunque sanctorum mirabiliorum loca in diversis mundi partibus, provinciis, civitatibus, montibus, cæterisque desertis reperit esse conscripta, sollicita expeditione licet per multa annorum spatia peregrinando proficiscens, tamen cuncta cum Dei juvamine perlustrans, tandem parte Orientis ingressa sanctorum summo cum desiderio Thebæorum visitans monachorum gloriosissima congregationum cœnobia, similiter et sancta anachoretarum ergastula. Unde benedictionibus sanctorum plerumque munita, et dulci alimonia [c] claritatis referta, ad cunctas Ægypti convertit provincias, et omnes antiquæ peregrinationis Israelitici populi summa intentione perquirens habitationes, singularumque provinciarum magnitudines uberrimas, fertiles, atque perspicuas, urbiumque munitiones, et varias pulchritudines per singula describens cunctorum venustissimam laudem.

2. Post hæc sacratissimi montis Domini gratia orationis, desiderio denique inflammata egressionis filiorum Israel ex Ægypto sequens vestigia, ingressa est vastas solitudines, et diversa eremi deserta, quæ D ad singula Exodi libri declarat historia. Ubi Israeliticus populus triduo sitiens, ambulans sine aqua, atque ubi illis murmurantibus ex durissima petra eduxit Dominus per Moysen inæstimabilem aquam, et eorum fides permansit ingrata, ibi in corde istius Deum sitientis influit fons aquæ vivæ, salientis in vitam æternam. Et ubi multitudo illa esuriens ex dispensatione divina sanctum de cœlo fluente percepit manna, insuper fastidiens Ægypti exsecranda inquisivit alimenta, ibi ista cibo verbi Dei refecta infatigabiliter agens gratias Deo, carpebat iter intrepida. Illi autem crebro vocem Domini audientes, gra-

[a] Ita et Morales nominat lib. XII, cap. 51. Tamaius vero *Eucheriam* ad diem 25 Febr. Cod. Goth. Tolet., *Egeriæ*; Carrezedensis, *Echeriæ*, et *Etheriæ*.

[b] Ex Codicibus Carracedensi, duobus Toletanis et altero Æmilianensi.

[c] Cod. Tolet., *charitatis*.

tiam ejus die noctuque in columna nubis atque ignis præcedere cernebant, insuper ambigui retro redire cogitabant; hæc evangelica voce semel indepta ad montem Domini procul dubio [a] gaudens properabat nulla hæsitatione detenta. Illi quadraginta dierum spatio Moysen cum lege Domini non sustinentes, idola sibi pro Deo fabricaverunt sculptile: hæc autem adventum Domini post finem sæculi exspectans velut præsentem attendens, ad montem sanctum Sina unde eum speramus in nubibus cœli suo tempore advenire, feminea fragilitate oblita, hujus [b] montis ardua proceritate cujus cacumen usque ad nubium altitudinem contiguum eminet, infatigabili gressu dextera divina sublevata, pervolat. Sic ope divinæ pietatis evehente, ad ejus saxei montis sanctam pervenit summitatem, ubi ipsa divina majestas omnipotens Deus, dum beato Moysi sanctam præberet legem, dignatus est habitare. Ubi cum omni exsultationis lætitia, inter crebra orationum præconia salutares Deo obtulit hostias, et infinitas gloriosæ majestati ejus referens gratias, ad visenda ulteriora processit. Denique super quod universi pene orbis terrarum lustravit confinia, etiam et aliorum similiter curavit ingentissimorum conscendere cacumina montium, id est, præcelsum montem Nabau, sæpe dicti Sine similem, de cujus summitatis vertice beatus Moyses terram repromissionis est intuitus, [et in eodem loco decidens dicitur ab angelis fuisse sepultus [c]]. Alium supereminentem Faram valde procerrimum, in cujus summitate erectis brachiis oravit Moyses, pugnante populo, donec victoria fieret. Necnon et immanissimi montis Thabor supercilium, ubi Dominus cum Moyse et Elias discipulis glorificatus apparuit. Atque alium ejusdem comparem, valde ingentem, qui vocatur Hermon, in quo se Dominus cum discipulis [suis reficere consuevit; aliumque valde excelsum, in quo Dominus discipulos [d]] beatitudines docuit, qui eremus appellatur. Et alium similiter altum nimis, qui dicitur mons Eliæ, in quo habitavit Elias propheta, et centum prophetæ absconsi sunt. Item horum similem super Jericho imminentem, similiter a Domino consecratum. Quos cunctos pari prædestinatione conscendens, et quia per singula eadem loca singula sanctarum ecclesiarum constructa sunt altaria, ubique cum gaudii exsultatione et gratiarum actione, omnipotenti Deo obtulit vota. Igitur palam datur intelligi, quia dum altitudinem regni cœlorum, consortiumque sanctarum virginum in paradiso deliciarum, et præmia gratiarum, ardenti animo, et totis visceribus, summoque desiderio impetrare quæsivit, tot montium infatigabiliter incessabilibus, saltim illata verticibus, opitulante Domino, tam ingentis fastigii penuriam ferventi animo leviter tulit. Quis pensare poterit quantus in corde ejus riguerit futuri judicii timor, quantus dilectionis summæ charitatis fluctuaverit timor, quantusque exarserit spei divinæ ac fidei ferventissimus ardor, quam totius mundi iter non quassavit, Maria procellosa ac flumina ingentia non conclusit [f], montium immanitas, diraque asperitas non imminuit, gentium impiarum truculentissima atrocitas non perterruit, nisi omnem desiderii sui devotionem, juvante Domino, usque in finem irrevocabili audacia procul dubio perpetravit?

3. Ideo, fratres dilectissimi, cur non erubescimus qui viribus corporis et integritate salutis consistimus, mulierem patriarchæ Abrahæ sanctum complesse exemplum, quæ femineum fragilem sexum propter vitæ æternæ præmium sempiternum in fortitudine produxit ut ferrum. Quoniam dum in penuriis constrictionum calcat hunc mundum, in requiem et gloriam exsultationum adepta est paradisum. Quæ extremo occidui maris Oceani littore exorta [g], Orienti facta est cognita. Dum animæ suæ quæreret remedium, multarum animarum sequendi Deum mirabile præbuit documentum. Hic requiem noluit habere, ut ad sempiternam [h] requiem fiducialiter cum palma victoriæ perveniret. Hic terrenum corpus terreno [i] honore maceravit, ut cœlesti Domino cœlicolam animam innocuam præpararet. Hic se exercuit ultronea libertate peregrinam, ut in choro sanctarum virginum cum gloriosa cœli regina, Domini genitrice Maria, ætherea hæreditaret regna. Interdum, dilectissimi, qui ultro nos vovimus in religionis babitu fideliter Domino deservire, ac si non prævalemus hujus ineffabilis exempli tantæ feminæ meritis æquiparando gratiam Domini promereri, tamen quia multæ sunt viæ meritorum quæ ad unam patriam pergunt regni cœlorum, in quantum opitulante Domino virtus substiterit, in laboribus, in vigiliis, in jejuniis, crebrisque orationibus, atque diverso regulari officiositatis exercitio, sic nos debemus die nocteque infatigabiliter præparare, ab omnibusque illicitis voluptatibus, et mundanis illecebris, atque diversis flagitiis, abstinere: ne forte dum sub negligentia hoc exiguum temporis spatium expendimus, tunc quando illa cum sanctis virginibus illic, ubi in hac vita pedibus peregrinavit, venienti Domino clarificæ sanctitatis oleo flagrante lampade, cum cæteris sanctis in medio aere cum omni gaudio occurrerit, nos [quippe] quod absit, januis clausis fuscatis lampadibus foras exclusi atque nequiter abjecti remaneamus, et frustra introitum vitæ poscamus, qui adventum Domini cum desidioso torpore segniter exspectamus. Reminisca-

[a] *Gaudiens* scriptum in Cod. Carraced.

[b] Carracedensis Codex, *montis quo usque*, etc.

[c] Desunt in utroque Toletano.

[d] Ita Toletani. Desunt in Carracedensi.

[e] F., *pedestrinatione*, pro peregrinatione pedestri.

[f] Sciendum est pluralia neutri generis nomina verbis singularis numeri, Græcorum more, a scriptoribus nostris (seu transcriptoribus) sub jugo Saracenorum copulari.

[g] Discere hinc potes indigenam fuisse Echeriam hujus de qua loquitur provinciæ; hanc enim Occiduus alluit Oceanus; et Valerius ipse hujus Occiduæ plagæ (in qua ipse degebat) extremitatem nominat, cum de Echeriæ agit in Orientem profectione.

[h] Tolet., *Gloriam*.

[i] Leg. *onere*.

mur Domini nostri verba dicentis: *Ambulate dum lucem habetis, ne tenebræ vos comprehendant.* Et: *Qui perseveraverit usque in finem hic salvus erit.* Quia A qualis hinc quis egreditur, talis in judicio præsentatur, ut recipiat unusquisque secundum opera sua.

EPITAMERON [a] CONSUMMATIONIS LIBRI HUJUS.

Pro ædificatione morum atque correctione animaru M
Adjuvante clementissima pietatis opitulatione omnipotentis Domin I
Quis, beatissime Pater, obediens confisus suscipiens præcepti S
Religiosæ vitæ ignaris fratribus pandere desiderans tramit E
In quantum mea valuit extremitas crebra percurrens volumina confidente R
Donec præsentis libri dogmatum Patrum consumarem instinct V
Optatur hinc jubar doctrinæ coruscans præmicante luce præclar A
Nam sicut imminente die tenebras noctis effugat oriens so L
Accedens igitur hæc lux in tenebroso ignorantiæ corde simile seminat [claritat E
Cum velut ubertim dulcis fluctuans [b] latix in arente terra diffunditu R
Et multipliciter centumplicatur fructus telluris agr I
Ostenditur ergo animarum segetem ex hujus gurgitis rigari fluct U
Uberrimas affluentes et indeficientes paradisi perspicuas fecundare [c] [delicia S

DE VANA SÆCULI SAPIENTIA.

4. Quæso ut non phalera ornamentorum, neque pompam excelsorum inquiras [d] verborum, neque impiorum attendas per singulorum discedentium temporum ordinem rerum, dum stupenda iniquorum hujus sæculi dementia, quod stulti æstimant esse prudentiam, tuam, almifice * Pater, confisus simplici sermone alloqui cupio beatitudinem.

5. Cum autem in exordio mundi, post ruinam angelicæ prævaricationis, præparasset Deus inferni claustra cum immensis atque infinitis atrocissimis pœnarum suppliciis diabolo et angelis ejus; et inenarrabilem pulchritudinis amœnitatem paradisi cum ineffabilibus atque immensis deliciis præparasset primo homini cum filiis suis: crudeli stimulatus zelo atrocitatis sævissimus inimicus, flamma invidiæ magis C magisque succensus, ne illa pars quæ per superbiam ruerat angelorum de hominibus repararetur, ita præstigio prævaricationis suæ invidens obligavit genus humanum, ut obliviscens derelinqueret Deum creatorem suum; et adorans excoleret diabolum in sculptilibus vanis et inanibus simulacris.

6. Videns igitur omnipotens Deus ignorantiam cæcitatis atque stultitiam prævaricationis humanæ, misit unigenitum Filium suum in hunc mundum; qui dum tanquam sol oriens præ fulgore claritatis suæ universas mundi effugavit tenebras, ita Salvator noster primo incarnationis suæ adventu sumptam humanæ naturæ ex Virgine inducens carnem, periturum, ignorantiæque caligine tenebrosum, sua præmicante claritate illuminavit mundum, eumque ve- D lut parvulum nutrix gremio gestans, pedagogia alimoniæ enutriens, doctis Patrum exemplis fovendo mirabiliorumque prodigiis mulcens virtutum, de fluctuvagi maris naufragio ereptum, ad ceptum perduxit fidei portum; sacra vero Evangeliorum documenta quæ ore protulit, cuncta opere complevit; suam vero

B Ecclesiam passione redemit, pretio sanguinis comparavit, [crucis trophæo munivit [f]], morte sua mortis interitum peremit, atque resurrectione sua fiduciam humanæ resurrectionis et spem vitæ æternæ patefecit; inde venturum se ad judicium terribile evangelica voce prædixit.

7. Ante Ascensionem vero suam cœtum apostolorum sanctorum discipulorum suorum, quos attentius docuit et perfectius erudivit, ad residuas mundi [g] ignorantiæ tenebras misit; qui Magistri et Domini sui sequentes exemplum, dividentes sibi cunctis ævi [h] partibus, egressi Spiritu sancto repleti, per atram sæculi cæcitatem, velut lampades accensæ, universum mundum illuminantes, lustraverunt orbem terrarum; verbum Dei prædicantes docuerunt omnes gentes, C baptizantes eos in nomine beatissimæ Trinitatis. Qui Ecclesiam catholicam multiplicantes in ordine honoris sui, sanctos constituentes pontifices, cum martyrii palma, triumphique victoria, Domini ac Magistri sui sequentes vestigia, atque cum eodem in regno cœleste æterna nunc exsultant in gloria.

8. Quorum immensa martyrum agmina sequentes exempla, a sene usque ad infantem, pueruli, juvenes et adolescentes, virgines et viduæ, cæteræque feminæ [i] virorum copula nubentes; cunctas mundi divitias respuentes, omnemque carnalem parentelam atque hæreditatem terrenam quasi stercora despicientes, non solum ex plebeio cœtu vulgari conversatione degentes, sed et pontifices, reges, duces, atque diversi sæculi potentes. Inter quos quantum D nostra nosse potuit ineptia, pauca de plurimis distinguemus nomina. Id est, de pontificalis sacerdotii culmine immensus est numerus. De regali vero fastigio, meminimus Cæsarem nomine Crispum; regem Gothorum Ermenegildum; regemque Barbarorum Aucuia, Ypolitum ducem, Georgium comitem, et reginam nomine Alexandriam. Qui cum diversis sæ-

[a] Tol. post *Epitameron* addit, *id est, consumationis.* In Carracedensi Codice hæc non exstat acrostica inscriptio.
[b] Æmil., *latrix;* Tol., *latir*, scilicet *i* pro *e* (*lates*), uti frequenter (sicut *e* pro *i*) in Codicibus Gothicis.
[c] Æmil., *redundat delicias.*
[d] Ms. *verba.*
[e] Id est, abbas Donadeus.
[f] Desunt in Tol. Goth. et in Æmil.
[g] Æmil., *ignorantiæ;* Carraced., *ignorantias.*
[h] Carraced. et Tolet., *pauperibus.*
[i] Lego: *virorum copulam nescientes;* statim enim subdit: *Propterea conjugia... despexerunt.*

pra præfatis, deserentes thesauros et prædia, atque A cunctam immensam opulentiam, cæteraque phalera, ac voluptuosam sæculi pompam, persecutionis atrocitate acriter irruente, ultro se persecutoribus atque carnificibus offerentes, tradiderunt violentis corpora sua tormentis, ignibus, feris, equuleis, ungulis, carceribus, catenis, lapidibus, flagellis, et gladiis, cæterisque pœnarum generibus. Quoniam propterea hic suis non miserti sunt membris, sed hoc mortale atque corruptibile corpus in interitu tradiderunt, ut illud perpetuum immortaleque angelicæ claritatis compar corpus a Domino reciperent, in gloria sempiterna perenniter permansuri; proinde exsultantes tradiderunt animas suas in morte, ut cum triumpho victoriæ, et palma virtutis, ad regnum ascendentes cœleste, a Domino coronas immarcescibiles atque splen- B difluæ claritatis stolas vitæ æternæ perciperent. Propterea putredine divitiarum periturosque thesauros despexerunt in hoc mundo, ut immensum et infinitum thesaurum possiderent in regno cœlorum. Propterea conjugia, et carnalem parentelam, atque transitoriam hæreditatem terrenam exsecrantes despexerunt tanquam stercora, ut in illa inenarrabili vitæ perpetuæ gloria infinita consortium perciperent angelorum, cum quibus regnantes exsultabunt in sæcula sæculorum. Amen.

9. Post eorum vero triumphi victoriam, monachorum et puellarum sancta constructa sunt cœnobia: in quibus utroque sexu genere nobiles, et divitiarum facultatibus locupletes, despicientes sæculi lascivientis delectamenta, atque [a] illecebrantem mun- C danæ deliciæ opulentiam quasi nihilum reputantes, quod mundi est mundo derelinquentes, nihil sibi proprium vindicantes, suis propriis famulis ac diversis vilibus [b] compares effecti personis, sub leni Redemptoris jugo cervicem cordis edomantes, seminudi, expeditique fidei ardore succensi, alacri nisu ferventes, se Domini servitio manciparunt.

10. Alii similiter sæcularem conversationem deserentes, sicut fecerunt Orientales Thebæi Patres, ad deserta vastasque solitudines confugientes, parvique et angustis tuguriis inhærentes atque per antra et diversis terræ cavernis permanentes, hirsutis pellibus induentes, in solo pane et aqua viventes. Alii autem ita sæculi vanitatem derelinquentes, ad eremi deserta confugerunt, ut omnem occursionem D atque subministrationem humanam omnino refellerent; et nulla habitacula aut sedes proprias habentes, nisi per diversas solitudines inter bestias atque diversa ferarum genera singillatim solitariique divagantes, ubi unumquemque eorum nox occupasset manebant, herbis herbarumque radicibus vescentes usque ad finem vitæ præsentis in ipsa necessitudinis penuria durantes permanserunt. Hic illi, qui supra præfati, in omni abstinentia degentes, vigiliis, jejuniis et orationibus sine intermissione atque diversæ artis operibus vacantes, cunctisque religionis exercitiis et psalmodiæ officiis jugiter studentes, humiliantesque se usque ad mortem, viam angustam arripientes, arctam martyrii tenuerunt vitam, sicut scriptum est, quia duo sunt martyrii genera, unum in occulto, alterum quoque in publico. Martyrii meritum in occulto est, cum virtus ad passionem prompta flagrat in animo. Quique occulti hostis insidias tolerantes, suosque in hoc mundo adversarios diligentes, cunctis carnalibus desideriis resistentes, omnesque lascivientis sæculi illecebras respuentes, atque in rigore abstinentiæ degentes, et cuncta exercitii spiritualis studia exercentes, per hoc quod se omnipotenti Domino in corde mactaverunt, etiam pacis tempore martyres fuerunt, et similes cum primis martyribus victoriæ palmas atque immarcescibiles coronas acceperunt; qui usque ad finem hujus vitæ in occulta martyrii contritione perseveraverunt. Hoc autem interdum mirum est, quod illis temporibus homines initio catholicæ fidei imminente, necdum perfecte documentis veritatis instructi, sed tantum credulitatis exordium indepti, ardore fidei ferventes perfecte martyrii trophæo, diversoque confessionis bravio agonizantes, et feliciter triumphantes, victores regna cœlestia penetraverunt.

11. Nostris vero temporibus homines Veteris et Novi Testamenti peritia diligenter imbuti, et quotidie Dominum evangelica voce audiunt clamantem et dicentem: *Venite ad me, omnes qui laboratis, et onerati estis, et ego reficiam vos. Tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris.* Denique regnum cœlorum, et paradisum deliciarum, consortium angelorum, vitam æternam, et retributionem justorum non ignorant; adventum autem Domini, et judicium ejus procul dubio noverunt esse venturum; infernum enim pessimum, tartarum tenebrosum, ignem æternum, vermem immortalem, tormenta non finienda, ululatum, gemitum, et stridorem dentium. Et ne forte inferni non crederentur atrocissima esse incendia, sacra teste fateor Scriptura, quia præ cæteris locis in Siciliæ terræ insula [c] per illam horrendam et pessimam Vulcani ollam horribilis vorago de profundo abyssi super illam terram sævissimam eructat flammam, ut qui inferni incendia non credunt audita, saltim pertimescant vel visa [d].

12. Crebro audivimus Evangelium dicentem quod hii qui ad dexteram metuendæ majestatis Domini judicantis, et [e] ad ejus terribile tribunal constituendi sunt justi in angelica transformati specie, quorum vultus fulgebit sicut oriens sol radiat in virtute sua, atque niveo vibranti candore induti stolis in conspectu Domini præmicantes, in gloria luciflui candoris astantes, audient illam suavem Domini vocem,

[a] Æmil., *inlecebram.*
[b] Ita Æmil.; alii, *comparantes.*
[c] Ita Æmil.; alii, *per illa* (*in* deficiente hic et in sequentibus) *voragine... eructuabat flamma.*
[d] In Toletano Gothico adest hic titulus: ***De Judicio et dextris***, qui in aliis desideratur.
[e] Ex Æmil. Alii, *de ejus terribili tribunali.*

dicentis : *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis præparatum est a constitutione mundi*, et cætera. Illi autem qui ad sinistram consistent, audient illam terribilem ac truculentam Domini vocem, dicentis : *Recedite a me, maledicti, et ite in ignem æternum, qui præparatus est diabolo et angelis ejus.* Tunc præ magnitudine judicantis excindetur vallis illa lacrymarum, quæ dicitur Josaphat, et apparebit vorax ille pessimus lacus igne, pice, bitumine et sulphure inter undas flammarumque procellas ebulliens fervoribus glomeratis, inquietis et immortalibus vermibus plenus, ad pœnarum interitum præparatus, ubi nulla misericordia, nec tenuis refrigerii aura reperitur. In quo una cum diabolo et angelis ejus præcipitabuntur omnes impii, et iniqui, seu peccatores, atque injusti. Tunc jussu Domini desuper reclaudetur terra, et remanebunt infelices in illis exterioribus tenebris, et diversis atque iniquis tormentorum suppliciis infinitis. Et sic ardebunt usque in sempiternum, ut quærant atque desiderent finem mortis, et invenire non possint. Quia mors erit sine morte, et defectus indeficiens, et finis infinitus. Post hæc autem erit cœlum novum, et terra nova, præfulgens splendidior septies argento; et lux splendiflui atque immensi candoris radians claritate perpetua, absque aliquo noctivago fuscante lubrico permanebit in æternum.

13. Tunc illa inæstimabilis sancta patebit cœlestis civitas Jerusalem, gloriosa ex auro purissimo, immensæ magnitudinis murorum munitione constructa, omnique lapide pretioso perspicua pulchritudine exornata. Per quadras autem quatuor partes ternis [a] firmata claustris, et per singulas duodeno numero portas ex singulis constructis corusco fulgore præmicantibus margaritis, cum summa lætitia exsultationis cuncti ingredientur Jerusalem Dei omnipotentis, atque purissimis et innocuis gressibus auro purissimo vibrantibus gradientur plateis. Sicque eximia venustate glorificati adorabunt Dominum creatorem suum in suæ excellentissimæ majestatis inenarrabili claritate throno gloriæ præfulgentem. Sic denique singuli virtutum suarum compares meritorum [b] egregiis continuo conglomerati choris, singularum illic collocabuntur gremiis sideréarum mansionum, atque inter inenarrabiles illas nemorum et herbarum perspicuo virore et venustissima fœcunditate perpetuo flore vernantes, ambroseique aromatis nectareo odore flagrantes, et exuberantes diversas paradisi deliciarum amœnitates, cunctaque immensa illa regni cœlestis præfulgurante gloria, quod humana non potest æstimare fragilitas. In quibus omnes in prima juventutis vernante æstate, atque in angelicæ claritatis transformati specie præmicantes, exsultabunt in sempiternæ vitæ perenni proceritate laudantes Dominum creatorem omnium, cum quo sine fine

A regnabunt per infinita sæcula sæculorum. Amen.

14. Quæso igitur ut unusquisque qui sanum sapit, attendat quanta sit stultitia in eo qui se gloriatur sæculi habere sapientiam, aut [c] quanta est infima mendicitas per inexplebilem voraginis cupiditatem hujus mundi perituras aggregare divitias, cum omnes incunctanter noverint in regno cœlorum immensi thesauri præmium justis esse repositum, et æternum pœnarum interitum in profundum inferni injustis esse præparatum. Atque cum unicuique hominum data sit proprii arbitrii libertas super terram, ut de his duabus partibus sursum ac deorsum, quam quisque elegerit possideat, similiter et duæ viæ constitutæ sint nobis, id est, arcta et angusta, quæ ducit ad regna cœlorum, et lata et spatiosa, quæ ducit ad

B infanda supplicia inferorum, ut quam quisque incederit, ambulet in ea. Iter angustum est, ut se homo in humiliationem corporis, et contritionem cordis in omni abstinentiæ rigore coarctans, omnia quæ mala sunt respuat; et quæcunque sunt bona et Deo placita instanter peragat. Atque quodcunque in se non vult fieri, ne cuiquam faciat, sed quod in se desiderat evenire, hoc in alio sine dolo desideret. Lata vero et spatiosa via est voluptuosa et exsecrabilis carnis corruptio, atque lascivia, temeratrixque probrosa flagitiorum, criminum, facinorum, vel cunctorum peccatorum mortis obnoxia. Videamus nunc denique, atque diligentius corde pensemus, qualis est ista quæ a stultis sæpe laudatur mundi sapientia, ut viam vitæ æternæ voluntarie relinquant, et

C viam mortis perpetuæ gratanter incedant. Aut qualis est illa dementia quæ in sæculo æstimatur esse prudentia, ut cognoscant electos Dei veram sapientiam veraciter possidentes universa mundi delectamenta tanquam stercora respuentes, viam angustam arripientes, prævii Pastoris altissimi esse sequipedas, cum quo nunc exsultant in regno cœlorum, et cum ipso regnabunt in sæcula sæculorum. Amen.

15. [d] Hi autem antiqui hostis versutissimam indepti peritiam, per insatiabilem et exsecrandam sæculi cupiditatem, quæ *est radix omnium malorum*, per cunctaque illecebrosa sævi criminis atque immunditiæ facinora, ampla et spatiosa gradientes via, diabolica sequentes vestigia, alacres properant ad sempiterna incendia, ad diversaque diabolo et Angelis

D ejus præparata crudelissima inferorum genera tormentorum, cum quibus atrociter cruciabuntur per æterna sæcula sæculorum. Quæso ne quis hæc quasi cum editione attendit nova, apocryphorum æstimet deliramenta, quia de ingenti sanctarum Scripturarum flumine hæc exigua fideliter derivantur fluenta [e].

16. Si infirmitas nobis molesta fuerit, non contristemur, si tanquam infirmitate et molestia corporis non possimus stare ad orandum et psallendum ad

[a] Æmil., *formata*.
[b] Carraced., *et regiis*.
[c] Ita Æmil. Alii : *quantum est.* Duo Codices, *infima*; alter Tolet., *infirm*.
[d] Ita Æmil. Alii, *Hic*.
[e] Hic desinit Codex monasterii sancti Æmiliani, et apographum Toletanum D. Joan. Bapt. Perez. Sequentia forte alterius sunt operis fragmentum; idque ipsa indicat materia, quæ non bene cum præcedenti colligatur. Toletanus autem Gothicus Codex post *fluenta*, addit : *Item dixit : Si infirmitas*, etc., ut in Carracedensi.

vocem. Hæc autem omnia nobis proficiunt ad destruenda corporis desideria. Quoniam jejunia et labores propter turpes delectationes nobis constituta sunt. Si enim ægritudo ista redundet et [a] superflua : de his observandis ratio sit. Sicut enim magno et forti medicamine ægritudo, ita ægritudine corporis vitia reciduntur. Et hæc est magna virtus, quando infirmitatibus tolerantia fuerit, et gratiarum actione nitatur ad Dominum. Si amittimus oculos, non feramus graviter; exteriorem ministerium amisimus quidem, sed interioribus oculis gloriam Domini speculamus. Surdi facti sumus, non cogitemus quia amisimus auditum vanum. Manus nostræ ex aliqua passione debilitatæ sunt, sed interiores paratas habemus adversus inimici tentationes. Infirmitas totum corpus nostrum tenet, sed interiori homini nostro sanitas crescit. [b] Deo gratias semper.

DICTA BEATI VALERII AD BEATUM DONADEUM SCRIPTA.

[*De Maximo monacho, qui Valerio visionem propriam retulit de paradisi amœnitate, et de lamentis barathri.*]

17. Et ut de his duabus retributionibus sæpedictis manifestius pateat, [c] quod modo nostris temporibus per divinam comperi dispensationem, tuæ procuro sanctitudini intimare. Dum olim adhuc adolescentulus a terra nativitatis meæ flamma desiderii sacræ religionis accensus ad [d] eadem quietis loca festinans fuissem egressus, contigit ut in quadam magnæ dispositionis ecclesia, in qua erat plerumque congregatio fratrum, aliquanto tempore [e] commorassem. Inter quos erat quidam frater nomine *Maximus*, librorum scriptor, psalmodiæ meditator, valde prudens, et in omni sua actione compositus, in cujus præ cæteris eram charitatis amore connexus. Provenit ut eodem tempore, gravi invalescente ægritudine, corporali molestia percussus moreretur, et post multa horarum spatia iterum reverteretur in corpore. Sic denique pristinam recipiens salutem, mihi per ordinem referebat : Statim ut egressus sum e corpore, susceptus sum ab angelo lucis, cujus pulchritudinis comparationem non valeo enarrare, et perductus sum in amœnissimum locum, cujus venustissimi decoris speciem nulla hujus mundi pars, nec verno tempore potest habere similem, nec ulla cogitatio ejus comparationem potest adhibere. Nam præclara lux [f] inenarrabili splendiflui candoris ibidem præfulgurabat claritate. Præcedens etiam ipse, et ego subsequens per ejusdem paradisi delicias, diversarum namque [g] herbarum totus ille jucundis- A simus pagus varia immarcescibilium florum specie [h] erat picturatus; rosarum rutilante rubore, liliorum præmicante candore, purpureo, croceo, diversoque indiscreto colore, cuncta præfulgebant corusco radiante decore. Stupens cernebam hinc indeque perspicuos [i] argium multiplices per totum dispositos nemorum saltus venustissimæ admirationis [j] vigore fecundos; vernansque micabat universarum ineffabilis [k] pulchritudo eximiis præmicantibus [l] rutilabat ligustris, atque egregia redolens mulcebat timiama suavitatis, nectareoque flumine aromatizans fragrabat ambroseus odor. Dum hæc cuncta cæteraque inenarrabilia, quæ nec os meum sufficit ad loquendum, nec cor meum cogitationibus queat comprehendere, insolito stupore mirarem, pervenimus B in medium ejusdem siderei paradisi, ubi miræ pulchritudinis almificus decurrebat rivus. In quo venustissimi candoris aqua super argentea relucebat arena. Et sic ait ad me angelus : Gusta de hac aqua. Erat enim egregii et inenarrabilis saporis, et velut balsamum fragrans. Iterum dixit : Habet terra tua talem aquam? Et ego respondi : Terra illa nihil in se bonum habet. Et deducens me per illa amœnissima loca, pervenimus ad extremum. Itaque dixit mihi : Placet tibi locus iste? aut si habet terra tua talem amœnitatem, vel si vis hic habitare? Ego vero osculans pedes ejus, respondi dicens : Volo, domine, hic semper tecum permanere, quia terra mea exsecrabilis et infanda est, nihil in se bonum habens, nisi scandalum et perditionem.

C 18. Post hæc perducens me ad extremum deficiente terra, ostendit mihi horrendum atque terribilem abyssum. Erat autem excisa terra deorsum usque ad profundum inferni. Et dixit ad me : Inclina modo aurem tuam in hoc præcipitio. Et inclinans me ad illud horrendissimum profundum, nihil poteram videre, quia nebula tenebrosa ascendebat inde in altum, ut pro muro videretur ejusdem paradisi. Intendens igitur deorsum auscultabam, et nihil aliud audivi nisi ululatum, gemitum, lamentum et luctum, atque stridorem dentium, et fetor qui ascendebat intolerabilis et horrendus. Nimio namque pavore perterritus exclamavi ad eum dicens : Domine, tene me, ne cadam. At ille dixit : Ne timeas, quia non cadis modo. Surge nunc. Cumque me erexissem, D tremens et pavens assisterem, dixit mihi : Quid tibi magis placet ex his? Illa amœnitas quam prius vidisti, an iste infernus quem novissime intuitus es? Et ego respondi : Hoc mihi placet, ut in ista amœnitate tecum permaneam, quia ad illum pessimum in-

[a] Aliquid forte deest, aut *superfluat* legendum.
[b] Ita explicit Tol. Goth. Hæc tria vero verba, *Deo gratias semper*, in cæteris desiderantur Codicibus.
[c] Ita Tol. Alii, *quomodo*.
[d] Æmil., *ejusdem*.
[e] Carraced., *commorarem*.
[f] Ita Æmil.; Carraced., *inenarrabilem... claritatem*.
[g] Carraced. et Æmil., *herbarum.*, Tol. recentior, *arborum*.
[h] Æmil. addit. *erat*.
[i] Tol., *perspicuo sargium*; Carrac., *perspicuo sarqui*; Æmil., *præspicuo sagium multum præspicuum totum, et disposit s nemorum saltus*. Corrupti omnes. Scilicet, ultimam ex voce *perspicuos* litteram, primam *argium* fecerunt. Sunt autem *arges* spinosa virgulta, ut ipse innuit Valerius in sancti Fructuosi Vita, n. 4 : « Nudis, inquit, vestigiis penetrabat loca nemorosa argis densissima. » Et hic, n. 29 : « Argium densitate detersum. »
[j] Æmil., *virore*.
[k] Ita Æmil. Alii, *pulchra*.
[l] Tol. et Æmil., *radiabat*.

fernum nec respicere possum. Ille igitur dixit mihi : Bene. Valens modo revertere in domum tuam, et si bene egeris, beneque pœnitueris, mox iterum [cum] reversus fueris in isto amœnitatis loco te suscipiam, et mecum permanebis usque in æternum. Si autem nequiter egeris, et non pœnitendo emendaveris vitam tuam, [mox dum iterum reversus fueris [a]] statim in hujus pessimi inferni perpetuo præcipitaberis interitum.

19. Ego vero hæc audiens prostravi me ad pedes ejus, deprecans et dicens : Domine, fac in me misericordiam, ut me ad terram illam iniquissimam non remittas, quia hic tecum esse desidero. Sed nec possum, nec scio ubi redeam. Et ille dixit : Si non scis [b] quo revertaris, ego tibi ostendo. Vides viam in monte illo? vade per illam. Et cum pertransieris ipsum montem, invenies tres viros, unum scribentem, alterum dictantem, tertium autem baculum tenentem. Cum autem perveneris ad eos, illum saluta qui baculum tenet, et ipse [c] ostendet tibi viam, per quam ambules. Hæc audiens cum jam contradicere non auderem, direxi eadem via alacri velocitate; et perveniens ad illos tres viros quos audieram, salutavi illum quem jusserat; et ostendens mihi dixit : Hac via perge. Dum autem velociter carperem iter, subito aperiens oculos, et ecce collecta vicinitas mea exhibentes exsequias, corpusculum meum in medio positum funeris ex more reddebant officium. Qui statim ex infirmitate convaluit : et aliquanto tempore in hoc sæculo vixit. Agens demum pœnitentiam, iterum migravit e corpore.

DE BONELLO MONACHO,

[*Cui revelatio inferni facta est, et se apud Legionensem civitatem ad sanctorum martyrum corpora retraxit, ac ibidem dum hæc Valerius scriberet permanebat.*]

20. Hæc igitur [tuæ] beatitudini narrans aliud hujuscemodi simile reminiscor. Quidam religiosus, nomine *Bonellus*, olim ad me veniens, cum summi angoris mœroresque nunc tibi dicturus sum ante primi mei ergastuli fenestram, cuncta enarravit ad singula. Dicebat enim : Quoniam cum pridem essem in arctissima retrusionis mancipatus claustra, et cum summa diligentia judicium Domini pertimescens me acerrima macerarem abstinentia, atque cuncta devotionis meæ exercitia cum ingenti fungerem penuria : quadam vero die in extasi raptus, ab angelo perductus sum in amœnissimum jucunditatis locum; ibique introduxit me in cellulam ex auro purissimo, lapidibusque præmicantibus, atque diversis coruscantibus gemmis, et margaritis constructam, miro modo et ipsa species et in lateribus ejus hinc indeque in voluminibus zetulæ exstructæ, atque cameræ, cunctaque prærutilo auri fulgore, ac vario colore phalera ornamentorum ex pretiosissimis præmicantibus lapidibus et margaritis, jubar immensi luminis radiabat. Quid multa dicam, aut quid cogitem? Nam habitaculi hujus atque loci illius pulchritudo inæstimabilis et incomparabilis est : quoniam nec os hominis hoc, nec cogitatio laudibus comprehendere valet. Sic denique ait ad me angelus ille : Si perseveraveris usque in finem, in hac te habitatione suscipiam.

21. Post hæc igitur aliquanto tempore transacto, acediæ vagationis pessimo vehementer infestante spiritu inutili levitate commotus, pristinum egrediens [d] deserui habitaculum. [e] Hinc demum factus in excessu mentis, atque iterum in exstasi raptus ab angelo maligno, et præcipitatus sum in abyssum; in quo non erat putei introitus, sed sicut pinnaculum, aut abscissa terra deorsum. Et cum in primo impetu descendissem, sicut lapis dimissus in profundum, per immensum spatium pede inhærente in modici gradus retinaculo in ejusdem procerrimo parietis lateribus restiti. Et cum ibidem paululum reanimarem, facta est vox dicentis : Vadat! Et iterum præcipitatus descendi plus prolixum spatium. Et restiti secundo in ampliori aliquantulum gradu. Ibi inveni quemdam pauperem, quem statim cognovi, quia dudum venerat ad prædictam retrusionem meam infirmus atque mendicans. Et tenui eum apud me multis diebus. Et pro ministrantibus mihi serviens illi de ipsa substantiola quæ pro bonis hominibus pietas Domini ministrabat, refeci animam ejus fame collapsam, quousque ad pristinam rediret salutem. Ipse rogavit pro me iniquos et crudeles exsecutores, qui me ducebant, ut mihi vel modicum spatium ibidem largirentur.

22. Et dum me parumper animarem, iterum audita est vox clamantis : Vadat, vadat! Et tertio præcipitatus descendi dupla proceritate altitudinis, quousque pervenirem in profundum inferni, et sic perduxerunt me ante conspectum impiissimi diaboli. Erat autem terribilis et metuendus, fortissimis vinctus catenis. Et in hujus capitis avis ferrea in similitudinem corvi sedebat, in qua summitas illius catenarum hærebat. De immensitate autem pœnarum quantum valuero recordare, intimabo ut ille dicebat. Ardebat autem immensus et inenarrabilis ignis, velut pinguissima ardens tæda. Et super ignem illum vicinum erat et non satis altum tegimen in similitudinem æramenti, in quo exundans flamma impingebat. Ex illo namque igne exibat inundans piceus maris, qui immensum occupabat pagum. Quod ebulliens crudeli ac dirissimo fervore fluctuabat. Cum autem astarem in conspectu illius atrocissimi judicis, subito advenerunt tres angeli iniquissimi. Unus ex illis erat immanissimus gigans. Ille secundus subminor usque ad humeros ejus. Ille tertius pusillus usque ad medium. Illi autem duo obtulerunt duas animas peccatorum. Ille vero exiguus nihil exhibuit, unde vehementissime increpavit eum, et præcepit illis

[a] Uncis inclusa verba in Carracedensi et Toletano Ms. desiderantur. Exstant in Æmil. atque altero Toletano.
[b] Æmil., *qua*.
[c] Ita Æmil ; alii : *tibi ostendet quo ambules*.
[d] Ms., *deserens*, participium pro verbo, seu *ns* pro *ui*.
[e] Carraced. C., *Nunc*.

qui illas animas adduxerant ut eas in illo dirissimo igne projicerent, et ita fecerunt. Post hæc autem perduxerunt me inferius juxta illud mare igneum, et ostenderunt mihi inferiorem puteum abyssi, qui est gravior atque crudelior omnium pœnarum. Cum autem pavore perterritus non auderem intus inspicere, insurrexerunt multi [a] arcistes, et cœperunt me sagittare. Sagittas vero eorum quasi guttas aquæ frigidæ sentiebam. Et cum signaculo crucis resisterem illis in circuitu, venit qui me abstulit de iniqua eorum dominatione, et huic supernæ luci restituit. Postquam hæc cuncta retulit, dicebat: Volo mihi talem facere retrusionem, quæ solum meum habeat statum amplitudinis utraque parte, quia valde timeo ne in tam pessima ruina ultra incidam. Et ego dixi illi: Ipsum sume initium, quem usque in finem sine desperationis discrimine libere perducas ad perfectionem. Scriptum est enim: Potius est bonum non inchoare propositum, quam eum perducere ad detestabilem terminum. Hic ergo perrexit ad Legionem civitatem, retrusitque se iterum ad corpora sanctorum martyrum, et usque hodie ibidem perseverat.

DE COELESTI REVELATIONE,

Facta Baldario, qui sancto Fructuoso in opere lapideo deserviebat, et adhuc in vivis erat.]

23. Cum olim sanctæ memoriæ beatissimus Fructuosus in exordio suæ almificæ conversionis per hujus nostræ cohabitationis eremi recessus vastasque solitudines, [b] per diversas rupes, speluncis atque alpium convalles eremiticam perduceret vitam, ad instarque Orientalium monachorum in omni abstinentia et [c] sanctis exercitiis degens, ita gloriosis virtutum prodigiis perfectus emicuit, ut antiquis Thebæis Patribus se facile coæquaret. In illis vero temporibus habuit secum quemdam puerulum, lapidum in structura peritum, nomine Baldari, qui illi per antra quæ inaccessibilibus erant loci posita, viam ex lapidibus construebat, quod eodem mihi ad singula referente cognovi, qui usque hodie jam in senile degit ætate, quod ipse [d] melius nosti. Ante hos paucos dies hunc, quem tibi nunc loqui desidero, ipse tremens atque cum nimio stuporis fluctuante singultu mihi enarravit miraculum quod per eum pro nostra ædificatione omnipotens Deus modo intra præsentis anni jussit demonstrare [e] curriculum.

24. Cum autem, inquit, grave ægritudine oppressus jacerem exanimis prætereunte noctis spatio, exsurgente lucis crepusculo, anima mea egressa e corpore suscepta est a tribus splendidissimis columbis, ex quibus una super caput crucis gestabat vexillum. Cumque me rapuissent in omni velocitate, altitudinem aeris penetravimus, partem Orientis occupantes Primo diluculo super astra cœli pervenimus. Ibi, scilicet, induxerunt me in excelsum miræ pulchritudinis montem, qui innumerabilium candidatorum erat coopertus caterva seniorum. Inter quos deducentes perduxerunt me ante conspectum majestatis Domini. Cum autem stupens et admirans cernerem eum in throno gloriæ suæ præsidentem, et innumerabili multitudine circumstante, interrogavi quis est iste tam potens qui solus inter tanta agmina potestatum sedet? Et dixerunt: Ipse est Dominus noster Jesus Christus. Dum autem insolito stupore mirarem tantam ineffabilis et immensæ pulchritudinis gloriam, cujus similitudinem nec possum cogitare, nec valeo enarrare, quia inæstimabilis est, post hæc igitur dixit Dominus illis qui me exhibuerant: Reducite eum ad corpus suum, quia nondum completum est tempus ejus. Cum autem me reducerent, ait illis Dominus. Sustinete modicum, quia sol ascendet, donec pertranseat, ne eum radia solis exæstuent. Dum autem sustineremus, ecce ascendebat sol ab Oriente sub nos summa velocitate percurrens, ignifero fulgore rutilans, atque coruscans immenso candore radiabat. Cujus immanis gyri glomerata rotunditas incomparabilis erat. Ante ipsum autem præcedens ingenti magnitudine avis rufa, et desuper posteriora ejus fusco colore fuscata, sæpe revoluto alarum remigio crepitanti fragore impulso aere temperabat exæstuantem ejusdem solis ardorem. Quæ alacri velocitate [f] properans præteriit: post cujus terribilis visionis abscessum cœpimus remeare deorsum, atque toto mentis obtutu universum conspicere mundum, [g] mare et fluminibus variatum, urbiumque mœniis, ecclesiis, montium rupibus, atque diversis ædificiis summo decore phaleratum, hominibus, [h] diversisque nationibus refertum. Dum diutius attenderem descendens subito revertens in corpore aperui oculos, et præsentibus auferens luctum, adepti sunt consolationis gaudium.

[i] DE MONACHORUM POENITENTIA.

25. Duo fratres impugnati a fornicationis spiritu abierunt, et acceperunt uxores; postea autem dixerunt sibi invicem: Quid lucrati sumus, quia deseruimus angelicum ordinem, et venimus in immunditia hac, et post hæc in ignem et tormentis venturi sumus? Redeamus iterum ad eremum, et de his quæ prius fecimus pœnitentiam agamus. Et venientes ad eremum rogaverunt Patres, ut acciperent eos pœnitentes et confitentes ea quæ gesserunt. Et clauserunt eos annum integrum, et ambobus æqualiter dabatur ad pensum panis, et ad mensuram aqua. Erant autem visione dissimiles, et dum Patres unum pallidum et tristem nimis, alterum robustum et clarum vidissent, mirati sunt, quoniam cibum et po-

[a] Id est, *sagittarii*.
[b] Ms.: *Per diversis rupibus, speluncis atque alpium convallibus.*
[c] Ms., *sancta exercitia.*
[d] *Ipse*, id est, abbas Donadeus.
[e] Ms., *curriculo.*

[f] Ita Toletani, Carracedensis, *imperans.*
[g] Ms., *maria et flumina.*
[h] Carraced., *universisque.*
[i] Deest hoc caput integrum in Codice Gothico Toletano.

lum æqualiter acceperant. Et interrogaverunt eum qui tristis et afflictus erat, dicentes: Quid exercitabaris in cogitationibus tuis in cella tua? Et dixit: Pro malis quæ feci, quia pœnas in quibus venturus eram in animo revolvebam, et a timore adhæserunt ossa carni meæ. Interrogaverunt et alium, dicentes: Tu quid cogitabas in cella tua? Et ille respondit: Deo gratias agebam, quia eruit me de coinquinamentis mundi, et de futuri sæculi pœnis, et revocavit me ad hanc confessionem angelicam. Et reminiscens assidue misericordiam Dei mei lætabar. Et dixerunt senes: Æqualis est amborum pœnitentia apud Deum.

[a] DE GENERE MONACHORUM.

26. Hinc subsistit septimum genus monachorum nuper adjectum, pejus prioribus. Dum olim secundum [b] superiorem seriem de primo exordio ædificationis ecclesiæ tantus inardesceret candor desiderii regni cœlorum, atque timor Domini corda perterreret populorum, ut non solum per cœnobialium crebras atque juges congregationes innumerus et infinitus exercitus multiplicaretur monachorum, verum etiam diversa eremi deserta copiosius contegerentur perfectorum ergastulis anachoretarum, et cum in ista ultimæ extremitatis Occiduæ partis confinia rara, videlicet, et exigua pullularent sacræ religionis crepundia, a paucis electis et perfectis viris in desertis locis rara ope Domini constructa sunt monasteria, ex quibus multas animas redemptor expiatas fæce peccaminum suscepit in regna cœlestia. Et quia discedente et ad finem extremante mundi tempore refrigescit charitas, accrescit sævissima iniquitas, et inexplebilis voraxque exardescit mundana cupiditas, atque infestior invidens invalescit dæmonum atrocitas, in [quibus] sacratissimis locis paucissimi tandem reperiuntur electi viri, qui de toto corde convertantur ad Dominum. Et ne ipsa monasteria desolata desertaque remaneant, tolluntur ex familiis sibi pertinentibus subulci, de diversisque gregibus [c] dorseni, atque de possessionibus parvuli, qui pro officio supplendo inviti tondentur et nutriuntur per monasteria, atque falso nomine monachi nuncupantur. Qui dum nec pridem foris in activa vita mundanis studiis, sive servitiis vel operibus excocti eruditique patescunt, nec postea in monasteriis citra electionem Domini non ultronee, sed inviti sanctæ religioni sociati, concipiunt in corde timoris Domini compunctionem aut desideria regni cœlestis; non obedientiæ humilitate, aut sinceræ charitatis dilectione fundantur, sed crescunt typo superbiæ turgidi, fastu elationis inflati, cupiditati philargyriæque fomiti insatiabiliter mersi, voracitati gastrimargiæ, et temulentiæ inexplebiliter dediti, atque atrocissimæ invidiæ flamma succensi, ut si viderint aliquos toto corde convertentes, et Domino fideliter servientes, bonaque opera et Deo placita exercentes, cum de ipsis monasteriis originales servi existant juris sui ea debita et sibi pertinentia defendere contendentes, insurgant superbientes invidiæ atra obscuritate cæcati, et adversus opus assumunt justum sævissimæ crudelitatis odium, atque diversis publicis et clandestinis insidiis impedire nitentes.

27. Considerate, obsecro, quantum hos punitura sunt mala sua, quos etiam bona puniunt aliena. Et quis ei poterit subvenire, qui se sibi exhibet invidendo carnificem? Aut unde sibi parabit salutem, qui de salute bonorum contrahit male utendo perniciem? Cum autem in arcem superbiæ atrociter sublimantur, interitum primæ perditionis incurrunt. Scriptum est enim quoniam quem dirus superbiæ infecerit spiritus, similem eum effecit diabolo; et quem similem fecerit vitio, simili eum sine fine cruciandum tradet exitio. Insuper hypocrisi falsæ religionis ita captantur, ut in conspectantium obtutibus sæcularium protendant falsum sacræ religionis habitum, ut etiam ac si desperantes de bono merito vel vacuum adipiscantur sanctitatis vocabulum. Atque in supradictorum auditum multiplicant diversas crebrasque series officiorum, et in sublimi arte attollunt canentes melodia vocum, atque crebris genuflexionibus protrahentes copiam orationum, et quotidianis diurni atque nocturnis temporibus torporem desidiosum, otiumque implicant somnolentum, ut scribitur: *Habentes religionis signum, non religionis meritum*; hippocentauro similes, nec equi, nec hominis facta discretio, uti superius dictum est, adversus fidelissimos Dei servos dolosa et iniqua machinantur odia, atque impiissimæ atrocitatis persecutionem incutiunt; et quos noverint esse latrones, homicidas, maleficos, adulteros, atque cætera diabolicæ infanda crudelitatis opera exercentes, eos summi amoris affectione ex totoque corde charitatis connexione amplectuntur. Hinc procul dubio aperta ratio manifestat, quia, despecto Deo, diabolo obediunt, et servi fideles existunt, cujus satellites amant, amplectuntur et diligunt; et Domino cujus fidissimos servos persequuntur, et oderunt, inimici, refugæ, odibiles, ei exteri fiunt, qui dixit: *Quod fecistis uni ex his minimis meis, mihi fecistis.* Iterum scriptum est: *Ille Dominum odit et contemnit, qui non solum non timet Deum, sed gratis odit timentes Deum.*

28. Rectores vero eorum etsi se existiment se graviter ante Deum esse culpabiles, sed quia erga gregem sibi creditum negligentes: et mala non prohibentes existunt, non solum propter propria delicta, sed pro subditorum flagitiis dupliciter condemnabuntur. Hinc David deprecans orat: *Ab occultis meis munda me, et ab alienis parce servo tuo.* Quicunque ex senioribus causam delinquentis adornat, majorem ei insolentiæ fomitem generat, ita ut cor ejus

[a] Ex concordia Regularum, cap. 3, § 7. Cumque non integrum caput de genere monachorum (Menardo teste) citetur, locupletiores Divi Valerii Codices possumus sperare; si enim de septimo hic agitur genere monachorum, procul dubio sex alia desiderantur.

[b] Supra, a num. 10.

[c] Id est, *vastores.* MENARDUS.

magis magisque indurari faciat, et contumaciam delinquentis differendo non discutit, ne humiliari eum sinit, nec dissimulanter quæ permittit de satisfactione et venia cogitare, sed idem denuo iterare, quoniam Scriptura nempe testatur quod omne peccatum quod remissus indisciplinatusque admiserit frater, ad negligentem protinus revertatur seniorem; et propter se et pro illo duplam redditurus est rationem. Recte namque censetur, ut cum quo participat errorem, æternam retributionis cum eo sortiatur ultionem, quia :

Ipse jubere nefas, ipse perhibetur amare,
Qui prohibere valet, nec prohibere volet.

Horum et similium prævaricatricem clandestinæ simulationis perniciem simul cum publica mundanæ delinquentiæ facinorum contagione debet fideliter, juxta sibi creditum supernæ veritatis divini imperii vicem et gloriosum terrenæ potestatis principium, severitas justissimæ censuræ, et zizaniorum ac tribulorum de agro cordium delinquentium pessimam suffocationem falcifera emendationis succisione radicitus stirpare, atque vomere justitiæ et rastro veritatis excolere, ut novalem fructum fidei et sanctitatis creatori suo valeat procreare. Hæc exigua verba de exsecranda hypocrisis nequitia dixisse sufficiat. Nam de gravioribus flagitiis delictorum disserere non est meum. Illius semper sententiæ recordabor : *Posui ori meo custodiam, dum consistit peccator adversum me. Ut non loquatur os meum opera hominum.* Ille justus judex, qui est mentium testis et occultorum cognitor ipse est, et erit bonis bonorum in sempiterna gloria retributor, et malorum secundum merita singulorum veracissimus ultor.

VALERII NARRATIONES.

Superius memorato Patri nostro Donadeo.

[a] ORDO QUERIMONIE PREFATIO DISCRIMINIS.

29. Dum olim ego indignissimus peccator Asturiensis provinciæ indigena, intra adolescentiæ tempora mundialibus illecebris occupatus, lucrisque terrenis inhians, vanis disciplinis intentus, per infimas sæculi tenebras [b] curam eorum frena laxarem, subito gratiæ divinæ desiderio coactus pro adipiscenda sacræ religionis crepundia, toto nisu mundivagi sæculi fretum aggrediens, velut navigio vectans ad Complutensis cœnobii lætus properans [c] transmeare immensi desiderii ardore succensus, atque futuri judicii timore perterritus, confidens per confessionis iter tandem ad lucem pertingere veritatis. Sed ideo mundani maris fluctibus oppressus, atque ex diabolico sæpe infestante flabro diræ tempestatis procellis expulsus, desideratum non valui pertingere portum. Necessitate compulsus inter Asturicensis urbis et castri petrensis confinia, ad eremi deserta confu-
A giens, juxta duritiam nequitiæ cordis mei, reperi saxeum locum Deo sacratum eminente celsitudinis in montis cacumine situm, ab humana habitatione desertum, austeritate immensæ sterilitatis arentem, cunctæ [d] argis densitate detersum, nulla nemoris amœnitate vernantem, neque herbarum fecunditate conspicuum, denique cunctorum undique flabrorum diris imminentibus procellis impulsum, sæpeque tempestivis aquarum imbribus, atque nivali immanitate infectum, cunctisque simul intolerabilis algoris rigoribus occupatum. Cumque infelicitatis meæ tot cladibus crebro cernerem [e] experiri miseriam, simulque cunctis intuens meum infaustum animum affligi penuriis, atque inenarrabilibus necessitatibus coarctari, cuncta æquanimiter tolerans animo sustinebam, me-
B tuens, scilicet, ne cœpta deserendo, infima repeterem, scriptum est enim quia nemo retrorsum noxia contempti vitans discrimina mundi aspiciens, salvandus erit, nec debet arator dignum opus exercens vultum in sua terga vertere. Crebro igitur astutus inimicus ad decipiendum variis cogitationibus brutum pectus exagitat; graviter [f] enim resistendum, atque vitaliter repugnandum est, ne quem aut falsæ justitiæ umbra decipiat, aut incerta mobilitas inutili levitate compellat semel cœpta deserere. [g] Maxime quidem labor est, cum ad fastigia celsa contenditur, nec potest ad summum apicem perveniri, nisi totus in opere desudet agonizans dura quæ delicatus animus nescit appetere. Nam prima est palma victoriæ,
C se ipsum subjiciendo superare, is quem usque ad contemptum mortis fidei calor, et spei futuræ infractum robur armaverit. In quibus verius dixerim, ipse potius dimicavit et vicit.

30. Cum hæc omnia prolixo jam tempore, opitulante Domino, tolerarem, post aliquantorum annorum intervallum, tandem Christiana, videlicet, miseratio pietate commota cœpit se ibidem diversa [h] utriusque sexus vulgi caterva confluens glomerare, mihi quoque infelici adjutorium præbere, obsequium impendere, vel stipendia ministrare. Cumque jam summa necessitas, suffragante Domini pietate, verteretur in voluntatem, illico insurgens quidam vir barbarus, valde lubricus et cunctis levitatibus occupatus, Flainus nomine, ejusdem basiliculæ presbyter,
D antiqui hostis stimulis instigatus, invidiæ fascibus magisque succensus, sicut mos [i] pravorum est invidere aliis, quod ipsi habere non appetunt, ejusdem invidiæ tenebris cæcatus, insane sæviens, cœpit adversus pusillitatem meam odia machinare, atque crebra prætendere impedimenta, sæpeque jacturam incutere. Cum vero quandoquidem ad eumdem locum conveniebat cute teterrima (sicut scriptum est : frons picea nigrore proprio [j] depromitur), amictu trucu-

[a] Hunc præfert titulum Codex Goth. Toletanus. Carracedensis vero : *Item Ordo querimonie præfati discriminis*. Cum autem nullum sit præfatum discrimen, *prefatio*, ut in Toletano, melius forsan leges.

[b] Forte, *curæ*.

[c] *Transmeavi* sensus postulat.

[d] *Argium*, num. 17.

[e] Tol. Got, *expediri*.

[f] *Autem* reponerem.

[g] Tol., *Maximus*.

[h] Ms., *utrumque sexu*.

[i] Tol., *parvorum*; Carreced., *puerorum*.

[j] Ms., *depromit*, sine parenthesi.

lentus velut sævissima bestia frendens magis pro contumelia subversionis meæ ad eumdem locum accedebat, quam ut pacem charitatis aut misericordiæ pronecteret pietatis. Cum hæc enim diutius agerentur, cœpi cor meum mœrore atque angustiis fluctuare, cogitans qualiter possim ipsius æmuli discordiam vitare, atque vulgi inquietudinem declinare, vel cunctas illecebras hujus sæculi impolluto calle transire. Post hæc itaque pietatis Domini confisus virtute in abditissima antiquæ solitudinis me contuli quam quærebam. Cumque ibidem aliquanto tempore solitarius permanerem, nec sic a mea persecutione quievit ipse jam sæpedictus pseudo-sacerdos. Nam libros quos de Lege Domini et sanctorum Triumphis pro consolatione peregrinationis meæ, atque correptionis disciplinæ, vel scientiæ industria ipse conscripseram, mihi prius cum ingenti contumelia abstulit; postmodum vero, si per ipsius versutissimam supplantationis sævitiam, si autem per actoris sui diaboli instigantis peritiam, ille novit cui nulla latent absconsa. Nam crebro latronum atrocitate vastatus, et usque ad mortem diversorum scandalorum [a] injuriis humiliatus, cum pene extremo degerem spiritu.

31. Comperientes hæc fidelissimi Christiani mox accurrentes, licet invitum finem mortis desiderantem ab hujus cladis me eripientes periculo, et in supra memorato petrense castro prædio quod nuncupatur [b] Ebronauto, ad aulam sanctorum usque perduxerunt. Post hæc igitur pristinæ solitudinis solitam quietem desiderans, cœpit anima mea rursum anxietudinum molestiis æstuare, [c] publica habitatione horrens pavescerem. Hoc cum summa ambitione elegi, ut erga sancta altaria me ergastulo manciparem, ut et quietis solitudine amplius non egerem; et pes meus commotionem ultra [d] foris exiret, atque ut per hæc præsente [e] lautomiæ claustra ab æterno voraginis carcere me dextera divina sustolleret. Dum post sæpedictas atroces discriminum penurias novissime huic habitaculo quievissem in ejusdem basilicæ angulo angustiis coarctatus, velut in pelago freti navis natantis sub tegmine carinæ in interioribus sentinæ tenebris obligatus, mundanæ tempestatis infestantibus flabris, procellarum collisione attritus, et acsi intermediis ipse sæculi fluctibus non perfecte, sed vel ex parte me aliquantulum recepisse et rursus congauderem, dudum adepta quiete, denique invidus inimicus antiquissimus hostis, qui piis operibus ab angue livoris malitiæ suæ permotus innumeris artium pristinis indesinenti conflictu impedire conatur, cœpit igitur prima congressione certaminis in nocturnis tenebris sonitum diræ vocis super me jugiter ingentem strepitum circitare, ut me quasi pavore perterritum irrite commoveret. Sed cum me cerneret in virtute Domini confidentem suo non posse terrore concutere, insigni furoris denuo insurgens atrocitate, aggregatisque satellitibus suis cœpit visibiliter infatigabili jugitate me acrius impugnare per unius fere anni spatium, seu amplius, aliter summe fortiter agonizans a mea subversione penitus non recessit.

32. Cum autem non per virtutem tolerantiæ meæ, sed potius per omnipotentis Domini terribili fortitudinis increpatione tandem fugatus abscessisset, videns [enim] sævissimus adversarius perfidiæ suæ conatus frustra adhibitos minime profecisse per supplantationem invisibilem fraudulentæ inclusionis suæ, aggressus est illustrem virum nomine [f] Riccemirum, quem novit etiam ipsius esse prædii Dominum. Cumque ejus vicinum prætulisset imminere obitum, instigavit eum ut ipsum exiguum meum destrueret habitaculum, quod et protinus fecit. Ipsum namque statim diruens tugurium, et me simul ruentem quasi de cœlo ad inferna prolapsum, in sæculi rursum projecit theatro. Et dum in eodem evulsionis meæ locum ecclesiæ sacrum niteretur construere altarium, hoc [videlicet] callida cogitatione elegit inimici persequentis instinctu, ut me quasi sæcularibus illecebris captum multis opulentiæ stipendiis ditatum pro majoris ruinæ interitu ipsius Ecclesiæ ordinaret presbyterum. Scriptum est enim : Sic quippe servus omnipotentis Domini metuit paupertatis suæ securitatem perdere, sicut avari divites solent perituras divitias custodire. Et iterum : *Tribulationem et miseriam invocabo.* Ut quomodo elatus invocat Deum sic sanctus vir et bellator invictus, ad exercendum se et probandum, tribulationem et miseriam invenire desiderat. Et rursum : Exigua est ambitio, et parva requies, vel delectamenta hujus mundi. Nec comparandum est futuri contemplatione supplicii. Nolite per vitæ præsentis mala, per occupationem modicam ad futuri pœnam pervenire judicii. Quia vita præsens vanitas est, et honor qui in ea suscipitur temporalis, ac brevis mundi istius commoratio, cujus divitiæ sicut aranea dissolvuntur. Beatus autem ille est cui Deus tribuit ut inculpabilem animam [g] istam factori omnium Deo conservet, ut valeat sincerus ac innocens potentiæ illius proximare, ut talem eam exhibeat immaculatam, qualis ab eo dum susciperetur illata est. Nam miser ille vanus et vacuus homo qui vult modo lætari in sæculo, et postmodum gaudere cum Christo. Beatius est quippe liberum exire quam post vincula libertatem quærere. Melius enim est laboriosam ducere vitam, quam abstinentiam trahere criminosam. Potius plerumque est peregrinantes atque egentes de hoc sæculo migrare, quam per divitias hujus mundi laqueum erroris incurrere. Crebra quidem pullulat cupiditatis sæculi ingens insatiata voracitas, sed magna et laudabilis est pietatis Domini misericordia, qui cunctos in se sperantes crebriori custodiæ proteget cura, et pauperes suos ab oppressionis sævissima redimet penuria, quæ potentium ab arce superbiæ dejecit insaniam. Et ut cœpti sermonis ordi-

[a] Videtur supplendum *sum*.
[b] Tol., *Ebronanto*.
[c] Forte : *Et cum publicam habitationem horrens pavescerem, hoc cum summa ambitione elegi*, etc.
[d] Carraced., *fores*.
[e] Lautomia navis species.
[f] Tol., *Riccimirum*.
[g] Forte melius *ita*.

nem percurramus, dum supra memoratus Reccimirus præfatam perficere conaretur ecclesiam, necdum perfecta prædestinatæ constructionis fabrica, repentino irruente interitu hac præsente crudeliter caruit vita. Et infelicitatem meam in ipsa sæpe revoluta reliquit naufragia.

33. Cum igitur inter ipsa fluctivagi sæculi procellarum freta demum angoris mœroribus crebrius maceratus littoris niterer attingere portum, vetustissimus denique æmulus solitæ malitiæ concitat odium, et novissimæ subversionis consuetum præparat impedimentum. Elegit namque nequissimum virum falsæ nuncupationis nomine Justum, forma exiguæ pusillitatis tantillum, ac teterrimæ visionis colore barbaricæ nationis Æthiopum, extrinsecus enim picea cute furvo sordens obtutu, in cordis vero arcana nigrior existit penitus corvo. Corpore quidem exiguum, sed criminum facinoribus copiosum. Hunc contra voluntatem meam, me perniciter resistente, ordinaverunt presbyterum. Qui pro nulla alia electione ad hunc pervenit honorem, nisi quia per ipsum multifariæ dementiæ temeritatem, propter joci hilaritatem, luxuriæ petulantis diversam assumpsit scurrilitatem, atque musicæ comparationis liræ nu'cente perducitur arte. Per quam multarum [a] domorum convivia voraci percurrente lascivia, cantilenæ modulamine plerumque psallendi adeptus est celebritatis melodiam. Post tanti honoris insana temeritate injuste adeptam ordinationem, ausus est etiam per hypocrisin simulationis, sanctam temerare religionem. Nam publice in oculis hominum per simulatum habitum proferens sanctitatem, in occultis vero diabolicam operabatur iniquitatem.

34. Post novissimum itaque subversionis commonitionisque meæ naufragium ab omnibus relictus sum solus, et a nullo capiens consolationis auxilium, nisi unum tantummodo reperi levitam Domini Christianum fidelissimum, cujus meritum vocabulum comitabatur suum, nomine Simplicium, qui cum nimia dilectione charitatis meæ in suum humiliter suscipiens hospitium, cumque cum summa obedientia familiaritatis in me studeret obsequium, et nos tantum duo in quotidiano ecclesiæ permaneremus officio, incitavit denique invidus diabolus ipsum sæpedictum sacerdotii opprobrium, ut etiam præ nimia invidiosæ malitiæ peste contra nos diu machinans odium, multis supplantationibus fallacis amentiæ suæ incutere niteretur impedimentum. Cum autem, adjuvante Domino, lædendi nobis nullum inveniret argumentum, flamma diabolicæ atrocitatis succensus, in meam publice insiliit contumeliam, et crebro coram multis mihi infandum conviciorum irrogavit scandalum. In tanta exarsit freneticæ insaniæ dementia truculentus, atque inexplicabile ebrietatis temulentia irretitus, ut nec etiam nocturnis temporibus me permitteret esse quietum. Nam dum vel nocturno silentio me ejus confiderem evadere pestem, petulanti importunitate impudicus semper prorumpens, et mendicitatis meæ hospitium hora refectionis impudenter adiens, pro charitate consolationis mihi furibundus intulit jurgium atrocitatis, et nobis in charitate convescentibus, ille superbia vesaniæ suæ atque ebrietate vexatus, velut canis invidens, rabidus super nefanda convicia, frendens stridore dentium, spumansque ore lymphatico bacchabundus, propriis me lacerare manibus nitebatur. In tanta exarsit odii cæcitate frustratus, atque invidiosæ nequitiæ flamma succensus, ut nec ante sacrosanctum pepercere altarium. Ibique me gravissimis injuriis irrite confusum, nisi fratris intercessione fuissem exceptus, ferro me in conspectu multorum rabiens jugulare conabatur. Post tanti furoris insaniam tandem sedata, sic denique in amentia versus, injustæ susceptionis ordinem oblitus, vulgari ritu in obscena theatricæ luxuriæ vertigine rotabatur; dum circumductis huc illucque brachiis, alio in loco lascivos conglobans pedes, vestigiis ludibricantibus circuens tripudio compositis, et tremulis gressibus subsiliens, nefaria cantilena mortiferæ ballimatiæ dira carmina canens, diabolicæ pestis exercebat luxuriam. Sic quippe exæstuans mersus vino, temulentia sepultus, ut ebrius [b] patiebatur sitim et esuriem vomens; qui somno deditus, desidiosoque torpore obvolutus, non erat inter crebro psallentibus hymnis Dei ducentibus noctes. Nunquam tales pestes Christus habere dignatus est servos.

35. Interdum ad infaustum cordis mei crudele mœroris augmentum, dum ex eadem quam præfatus sum opulentissima domo, ex qua, sicut pridem, destructionis perpessus fueram commotionem, ita et solitam refectionis stipem atque charitatis consolationem sæpe perciperem, subito regia furoris sævissima irruente sententia, protinus memorata domus in atrocissima subversionis mittitur vastatione. Ejusque proprii hæredes comprehensi procerrimæ captivitatis dirissimis relegantur exsiliis. Ego vero infelix non solum inediæ exiguitate indiguus, sed et subsidio consolationis destitutus remansi, acerrimæ necessitatis tabidam ducens vitam. Dum etiam numero viginti continuo annorum [c] immenso spatio in sæpe prolatis dirissimis vitæ meæ periculis virium robore defessus, fatiscente jam corpore, omnium contritione membrorum tenuitate confectus, anhelans degerem; tandem pietas divina, quæ nunquam in se sperantes obliviscitur, misereri super ignavia infelicitatis meæ, respiciens, ac videns exiguitatis meæ miseriam, in cœnoso sæculi gurgite suffocatum, prædestinavit congruentissimum aditum ille pius Pastor, qui pro ovibus suis tradidit animam suam, non despexit velut de naufragio profundissimi maris perditam eripere ovem, et ad littoris sæpe desideratum perducere portum.

36. In finibus [d] enim Bergidensis territorii inter cætera monasteria, juxta quoddam castellum, cujus

[a] Ita Tol.: Carracd., *dæmonum*.
[b] Ita Tol.; Carrac., *patiatur*.
[c] Tol., *emerso*.
[d] Deest *enim* in Carradensi Cod.

a vetustus conditor nomen edidit b Rupiana, est hoc monasterium inter excelsorum Alpium convallia a sanctæ memoriæ beatissimo Fructuoso olim fundatum, in quo me divina pietas collocavit perenniter permansurum. Cumque in cellulam quam sibi jam dictus sanctus præparaverat Fructuosus me denuo retrusissem, non cessavit invidus inimicus impedire propositum voluntatis meæ. Nam cum ingenti furoris ingressus strepitu multas contra me tentationum adhibuit artes pessimas et incessantes. Denique oranti mihi, aut decumbenti, sedens ad caput, et ex infimis intraneis suis putidissimum indesinenter calidumque naribus meis insufflans fetorem intolerabilem et horrendum, et cum hæc diutius et cæterorum diversorumque tolerarem præstigia tentationum, ira furoris vesaniæ suæ commotus, tantum tonitruum et fremitum terroris et tremoris commovit ut saxa ipsa quasi sal contereret, et longe dispergeret. Et cum cernerem ipsum habitaculum a fundamentis commoveri, et super me ruentem medio noctis, solo Deo teste, pavore perterritus, confidens in Domino, exclamavi dicens : Recede, iniquissime, c quid destruis tugurium meum? Ab hac voce protinus discessit. Et dum per hæc et hujus similia crebra innumera et inenarrabilia tentamenta, opitulante Domino, me commovere non valeret, demum aggressus pestilentissimum virum Isidorum Astoricensem episcopum, supplantans eum, ut me, quasi per d fraudulentæ laudis instinctum, ad publicum Toletanæ urbis perduceret, et dum sic veniret immissus ab inimico, ut me mitteret in commotionis interitum et aliorum fratrum e pessimum interrogaret scandalum, recto, videlicet, omnipotentis Domini judicio, lacum quem nobis aperuit ipse repente ingressus est in eo. Nos autem reliquit intactos, illum vero perpetuus absorbuit infernus f.

37. Post hæc pravorum ingressus intima pseudomonachorum, ita inflammavit corda eorum atrocissimi livoris invidia odiorum, ut me voluntario carcere mancipatum ab omne g subsidii fulcimento dimitterent derelictum. Cum ille adversarius bonorum operum, supradictum meum me atrociter persequens detegens dissipasset tugurium, sic induratum est cor eorum ab ipso inimico, zeloque invidiæ inflammatum, ut pro integro triennii evoluto spatio, nullo pro remedio mihi adhiberent tegiminis cooperimentum. Insuper replevit furens ipsam cellulam inimicus intolerabile et insigne atrociter voratrice pulicum peste, quæ ebibens cruorem, efficeret corpus meum pene totius exsangue. Cum his et similibus casibus infelix anima mea pervenisset usque ad finis occasum, tandem, sicut finis hujus opusculi declarat, intuens pietas divina tantam necessitudinis meæ contritionem, cumque pro misericordia regia dispensatione, atque bonorum Christianorum subministratione tribuisset infelicitatis meæ subsidii stipem, vel cuncta quæ nostram tuerentur mendicitatem, interea propter hujus eremi laboriosam necessitatem vir illustrissimus Basilianus subministranti mihi duas dedit h evectiones. Et ut aperte patescat fraudulenta impietas ab hujus cellæ habitantes, atque ultionis et misericordiæ Domini pro defensione pauperum suorum virtus pietatis, aliquanta diabolicæ invidiæ nequissima opera, quæ novissime gesta sunt, breviter intimabo.

38. Dum de supradictas evectiones i præfatus minister meus Joannes diaconus primum accepisset caballum, unus de senioribus qui erat hujus cellæ præpositus, cupiditatis invidiæque facibus inflammatus, jussit venire de domo nativitatis suæ, qui ipsum caballum furantes, ducerent in perditione. Cum eum aggredientes ante se longe duxissent, frustra certantes non potuissent eum comprehendere, justo Domini judicio, caballus solutus reversus est ad nos; illi vero furantes, vacui revertentes, invenerunt terram suam gravi persecutione grandinis vastatam. Cumque cœpissent elaborare unde substantiæ stipendia recuperarent, venerunt diversi latrones, qui quantos habebant boves furaverunt : quos ultra invenire non potuerunt, et sola illis dominis et servis fames et miseria mansit.

39. Post hæc cum supradictus vir alium pro mercede caballum nobis dedisset, et alius senior succedens huic monasterio præpositus ordinatus fuisset, cumque præsentis anni tempore messis, dum calumnias eorum pro incursione sustinere non possent, ipsi caballi compediti pascerent, et quia sub hoc monasterio ingentis præcipitii procerrima profunditas patet, quam pavor est homini desuper intueri, hic vero quem diximus senior diabolicæ invidiæ zelo atrociter inflammatus præcepit occulte ipsos caballos sic compeditos in quem diximus discrimen præcipitare deorsum. Quis æstimare poterat ut vel ossa eorum in valle integra pervenirent? Sed, pia Domini misericordia gubernante, ita inventi sunt sani, ut nulla in eis inveniretur macula aut debilitatio. Hic considerandum est quantum pietas divina has iniquissimas animas in inferni perpetua præcipitabit ruina, qui post tanta præcipitii ruina brutas animalium incolumes propitius servavit animas.

40. Post hæc, instigante diabolo, ita eorum invida exarsit malitia, ut destinatus unus ex eorum collegio prædictum Joannem diaconum jugulavit, et mortuus est.

41. Hæc cuncta tantæ necessitudinis meæ penuria citra quod alibi vicenario annorum numero memora-

a Ita Tol. ; Carrac., *vetustas conditorum.*
b Tol. Goth., *Rufiana* ; cæteri, *Rupiana.*
c Tol., *qui*, absque interrogantis nota. Tol. Goth. : *Cur destrues ædiculam habitationis meæ?* Et statim : *Post hæc pravorum ingressus*, etc. Scilicet, ibi desunt quæ ex Carracedensi Codice sequuntur usque *absorbuit infernus.*
d Tol., *fraudulentiam.*
e Idem, *pessimorum.*
f Hucusque Carracedensis Codex ; quæ sequuntur ex Cod. transcripta Tol., ubi desunt immediate dicta de Isidoro.
g Ms. *subsidium.*
h *Evictiones*, Ms. Sumitur hic evectio pro equo, ut infra, et in concil. VII Tol., cap. 4. *Quinarium*, inquit, *numerum evectionis non excedat.*
i Vide in ipsius Vita, num. 14.

vi. Hic itaque aliis viginti duobus annis infelix sustinet anima mea. De innumera discriminum certamina pauca breviter comprehensa non me compulit temeritas vanæ gloriæ innotescere prolata, sed ut cunctis patesceret, qui desiderant in sancta religione ad Dominum converti, quanta sint inimici invidentis et persequentis perniciosa obstacula, atque hominum perditorum invidens dira diversaque perversitas, et qualiter perseveranti certamine confligat, qui dederat palmiferam obtinere victoriam; ut non prolixitas fastidiosi agonis gignat desperationis torporiosam ambiguitatem, sed timor Domini et ejus judicium, atque spes vitæ æternæ, strenuiter eum corroboret usque in finem. Unde infelicitas mea non cessat pium deprecari Dominum, ut mihi usque ad ultimum vitæ præsenti occursum tribuat perpetuum de sævissimo hoste victoriæ triumphum, atque cunctorum malitias exstinguat facinorum, et hunc quem mihi pietas ejus novissime concessit, non permittat usque ad mortem derelinquere locum. Quia tantus existit congruentissimæ quietis ad instar paradisi aptissimus locus, ut etiam licet (ut supra sum locutus) sit eminentissimorum montium munitione circumseptus, nullius tamen instat..... umbrarum opacitate fuscatus, nisi luciflui splendoris venustissimo decore conspicuus, atque vernantissimi viroris eximia amœnitate fecundus, procul a mundo remotus, nullarum sæcularium actionum tumultibus, neque feminarum occursibus infestatus, ut cunctis liquido patescat, pro adipiscendo perfectæ sanctitudinis culmine, fidelibus a mundanis illecebris commerciisque recedentibus ad non esse præparatus. Hæc intuens inimicus, et per hypocrisin sibi subjectis fideles Dei expellere conatur.

REPLICATIO SERMONUM

A PRIMA CONVERSIONE.

42. Primæ conversionis ordinem retexens, præfatæ contritionis meæ subsequentem persequentis inimici dispersionis desolationem atque clementissimam epitulationis Domini consolationem per ordinem replicabo.

Cumque in excelsi montis cacumine, stulta populi sacrilega cæcitatis dementia, profana dæmonum delubra impie atque insipienter paganorum ritu excoleret, fidelium Christianorum ope tandem probrosa obscenitas destruitur. Hic vero locus, licet (ut supra declaratur) sit summæ necessitudinis penuria occupatus, sed ex fidei integritate poscentibus cita exauditio in orationibus impetratur. Igitur ut religiosæ conversationis possidendæ rei inexplicabile adducam cupiditatem, duo mysticæ revelationis atque misericordiæ breviter intimabo.

43. Dum olim ope humanæ consolationis destitutus in supradicto acre necessitudinis monte anhelans degerem, nullum habens providum, aut subsistentem in ima necessitate ministri, venit ad me quidam clericus juventutis fortitudine fretus; flagitans precabatur ut meæ esset disciplinæ subjectus. Quem in- A tuens expeditum, atque sæcularibus exercitiis aptum, constitui eum operum manuum mearum prodemptorem, alimentique stipendiorum necessitu linis nostræ esse ministrum. Cumque in quodam prædio fruges cæteraque alimentorum subsidia sufficienter in suo reposuisset hospitio, quodam die, dum ad eum quemdam fratellum oblitus dirigerem, primo illi mandare recordatus, postmodum ei in devexo lateris descendenti de supercilio montis clamavit dicens: Dic illi ministranti ut unum modium de cibaria vicino illi cæco det, et medium modium alii cuidam pauperi.

44. Post hæc adveniente nocte dum cubili proprio quievissem, cumque membra corporis sopor adisset, confestim vidi me extensum fortiter ad verbera, hinc inde latere duo viri cum gladiis stantes, corB pus meum crudeliter [a] lucebatque comburebant latera mea. Et cum nimio dolore cruciatus crebro expergerer, iterum sopore gravatus obdormiens in ipsa tormenta permanebam. Cum novissime expergefactus fuissem, deprecans dixi: Domine, pro misericordia pietatis tuæ, revela mihi quid est pro quo hoc patior, quia nescio pro quo reatu tantum iræ tuæ incurri furorem. Post hæc audivi vocem dicentem: Non audisti Evangelium loquentem ut sit eleemosyna tua in abscondito, et tu de monte ad vocem dispensas eleemosynam? Statim solutus a vinculo egi gratias Domino, quia dignatus est stultitiam meam pro emendatione corripere. Post paucos vero dies præfata sæculi stipendia, propter quam hæc tam terribilis exarserat ira, igne cremata est. Hinc denique tiC more perterritus non solum caducam mundanam substantiam, sed etiam ipsum subministrantem a me protinus repelli, et ut hinc postulationem cura miserationis dominicæ pateat, breviter intimabo.

45. Cum in eodem necessitudinis loco quemdam Bonosum filium enutrirem, et illi pro eruditione præcipuum conscripsissem libellum, cum autem parentes ejus mihi pretium dare niterentur, dixi ad ejus pueruli matrem ut mihi cilicinum mandaret tantum facere pallium. Et cum unius aut duorum annorum vel amplius transisset spatium, et oblita esset promissionis suæ implere effectum, cumque, propinquante vindemiæ tempore, se ad vindemia celebranda proficiscere præpararet, eadem matrona, nomine D Theodora, infirmata est. Cum autem per noctem ægrotans dormiret, revelatum est illi quod cum viro suo, puerulis et puellis suis ad [b] supradictam ecclesiam sancti Felicis suffragium incolumitatis flagitatura pergeret. Et quia sub illo monte publica discurreret strata, cum [autem] in ea ingressi fuissent, obviaverunt multitudinem hominum multa boum juga ducentium. Cumque inter illos venissent, unicornipeda bos furens eamdem matronam sub scapulam cornu percussit, sicque truculentus in altum excutiens caput, radicitus subscisum cornu in ejus viscera reliquit infixum. Cum omnibus suis et cæteris viantibus [c] evellere, et nullatenus prævalerent,

[a] F., *lacerabant*, *atque*.
[b] Supra illam memoratam non invenio
[c] Deest *conarentur*, aut quid simile.

cum jam seminecem eam tenerent, apparuit eis vir splendidissimus veniens e contra ecclesiam sancti Felicis per desertum, cujus vultus fulgebat ut sol, vestimenta ejus splendidiora nive. Cum enim propinquaret ad eos quasi ignorans, interrogavit dicens : Quid habetis, homines? aut quæ est causa luctus et tribulationis vestræ? Tunc ostenderunt ipsam plagam crudelitatis, dicentes : Vide, domine, qualis casus perditionis evenit, occisa est mulier, et ei subvenire nullo modo possumus. Et ille respondit : Vos [autem] multi estis, et subvenire non potestis? Quid mihi dabitis si ego, admota manu, subvenio? Sicque omnes dixerunt : Si jubes facere mercedem, potes, quia tanta in te est gloriosa claritas sanctitatis, ut nihil tibi impossibile sit faciendi.

46. Tunc ille perapplicuit se ante illam, et dixit ei : Ego tibi nullo modo subveniam, nisi prius mihi juramentum dederis, [a] ut ante quam ad Bergidum vadas, cilicinum [b] illum mantum [c] Nunni Valerii, quem promisisti, facias. At illa interrogans eum dixit : Domine, tu quis es? Et ille respondit : Homo sum domini Felicis. Tunc illa correpta timore, coactaque dolore, levans manus suas ad ecclesiam sancti Felicis dixit : Per ipsum domnum nostrum Felicem, quia si me modo sanare jusseris, statim eum incipio facere. Post hæc ille ex duobus digitis abstraxit de corpore ejus cornu bovis, quem habebat infixum, et longe projecit, sicque ponens manum super plagam ejus dixit : Ecce salvata es, et si feceris hoc quod promisisti, bene ad Bergidum ibis, et bene inde remeabis. Si autem facere neglexeris, tibi imputabis. Hæc audiens sanissima facta est ab omni dolore. In his evigilans cœpit nimia anxietudine fluctuare, quod tarde manesceret. Cum enim primi galli insonuisset canor, statim conciter de lectulo consurgens clamavit filias et ancillas, et ita prædestinavit astucia, ut die tertia specie facta, et [d] curata, mihi cum multo ofertionis obsequio per semetipsam exhiberet; et sic mihi cuncta sicut passa fuerat intimavit.

47. Cum igitur in sæpe dicto monte immensa necessitudinis penuria coarctatus persisterem, veniebant quidem tranquillo tempore adolescentuli multi meæ quoque se mancipantes doctrinæ. Sed cum hiemalis procellosa imminebat tempestas, omnes protinus abscedebant, et ego tantum inclusus, et usque ad mortem penuria contritus permanebam, in tantum, ut dum quidam religiosus pauper me consolare desiderans, mecum permanere promitteret, et simul nos immanitas nivalis atque dira flavorum occupasset inclusos tempestas, pauper ille gravissima urgente penuria defunctus est. Ego vero juxta ejus cadaver exanime aliquantis diebus mansi, necessitate proximæ mortis afflictus.

A 48. Post multas crebras et intolerabiles in eodem loco antiqui hostis impugnationes majori me conatus est visibiliter perturbare terroris pavore. Nam quodam die hymnis ante lucem explicitis matutinis, dum ex adverso ejusdem basilicæ voluissem pro necessaria causa egredi per posticulum in deserto, reperi in ipso ostio stantem diabolum velut enormem teterrimum gigantem procerrimæ staturæ imminentem usque ad nubes. Cumque immenso pavore perterritus intus obsisterem obstupefactus, et ille extrinsecus egressionis aditum obstrueret, cœpi intra me cogitans dicere : Si retrorsus abiero, ipse inimicus fiducialiter invalescet, eo quod eum pavidans fugiam. Hinc vero ope Domini sumens audaciam, dixi ad eum : Scio quia Satanas es; et signans frontem B meam : Ecce, inquio, crucem Domini mei Jesu Christi, qui est virtus et victoria mea; nunc videbitur si ego fugio, si tu. Et sic progrediens exclamavi : In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Et perveniens ad locum ubi stabat, ille vero retrahendo et deficiendo humiliatus usque ad terram, liquefactusque evanuit. Cumque me pro hoc, juvante Domino, non valuisset, [sed] pro alia me illusionis phantasmate mutuavit irretire.

49. Cum [autem] parvulum quemdam pupillum litteris imbuerem, tantam dispensatio divina dedit illi memoriæ capacitatem, ut intra medium annum peragrans cum canticis universum memoria retinet Psalterium. Cum vero quodam die hora sexta diei ad operam sederem, et ille coram me legeret, cœpit C clamare dicens : Quid est hoc quod video? Et ego dixi illi : Quid vides? Ecce, inquit, video angelum Domini; cujus vultus fulget sicut sol, vestimenta illius super nive candidior est. Qui dicit mihi : Quia propter te veni directus a Domino, ut te ad præsentiam Majestatis ejus perducam, qualiter tibi pro operibus tuis mercedem rependat. Ego namque dixi illi : Non credas, quia non est angelus Domini, sed dæmon diaboli. Et sic clamavi illum ad me, et interrogavi eum si adhuc videret? Et ille respondit : Ecce ubi stat ante nos. Tunc mandavi illi electos psalmos recitare, dicens : Si angelus Dei est, stabit; si dæmon, fugiet. Cum autem ille ad vocem, et ego intra me diutius recitaremus, dixit : Ecce jam se elongando liquefactus evanuit.

D 50. Videns autem omnipotens Deus tantam cladis penuriam, atque tantæ desolationis miseria infaustam tabescere animam meam, excitavit quemdam adolescentem juventutis flore vernantem, nomine Joannem. Cum illi a parentibus suis peteretur sponsa, ille [vero] Spiritus sancti flamma succensus, sanctæque religionis desiderio afflatus, elegit potius spiritualibus nuptiis copulari Deo (in quibus a lucto incipitur, sed ad gaudia æterna pervenitur) quam carnum pallium dicitur.

[a] Particula *ut* melius post *vadas* reponenda, ut sensus sit, *juramentum dederis ante quam ad Bergidum vadas, ut*, etc.; juramentum quippe, non pallium, ante regressum ad Bergidum faciendum, ut exitus declarat.

[b] Ms. *illum illum mantum*. Supra autem cilicinum pallium dicitur.

[c] *Nonni Valerii* potius legerem; nonnus quippe vox est qua alios reverentiæ causa nominamus.

[d] De capa, non de muliere, intellige. Curata, id est, sordibus purgata.

nalibus nuptiis subjici, quæ a lætitia semper incipiunt, et ad finem cum luctu tendunt, confestim universam sæculi illecebrantem lasciviam despexit, et ad consolationem exiguitatis meæ omni cum festinatione pervenit; et ita est in timoris Domini confessione fundatus, ut sicut voluntaria charitate, ita in cuncta necessitudinis tribulatione et in omnibus haberem participem. Sævissimus igitur inimicus graviter invidens charitati atque consolationi nostræ, solita malitia adhibuit artes, qualiter societatem nostram fraudulenta supplantatione dispergeret. Cumque solus mihi in interioris eremi vasta solitudine socius adhæsisset, supposuit suæ crudelitatis ministros latrones sævissimos per quorum impiissimam vastationem nos efficeret utraque parte divisos. Ille autem crudeliter cæcus, et pessime debilitatus, ad pristinum reattractus est locum. Ego [etenim] post hæc iteratim vastatus, in alia parte a Christianis, ut [a] superior declarat historia, sum productus. Cumque ille post hæc perditam recepisset salutem, et ad meum sicut pridem, properaret obsequium, ita zelo diaboli indurata sunt corda pravorum hominum, ut nequaquam eum permitterent meum demum adire consortium. Et dum ego supradicto ordine [b] ad eadem loca, duce Domino, in cellula beatissimi Fructuosi fuissem perductus, et ille non fuisset permissus, et quia de sæpe dicto monte me discedente, recessit, et assiduus populi concursus, [c] cum autem de stercore animalium dudum occurrentium hominum deliciosus in eodem loco excrevisset fenus, veniens ignis per desertum, per idem fenum ingressus, cuncta habitacula cum ipsa concremavit ecclesia. Post hæc præfatus Joannes ad radicem ejusdem montis deorsum sibi, opitulante Domino, novum construit monasterium, in quo eum episcopus ordinavit contra voluntatem suam presbyterum.

51. Cum autem ibidem a me degeret desolatus, et ego de ejus desolatione manerem mœrore confectus, adduxit Dominus per compunctionem cordis ex longinquitate terrarum quemdam puerum nomine *Saturninum*, exercitiis activæ vitæ atque servitiis aptum, et in omni sua actione compositum. Quem primum ille suscipiens conversum, cumque in summa abstinentia, vigiliis, jejuniis, orationibus, psalmodiæ canoribus, diversisque operibus, artificiis, vel cæteris regularibus exercitiis, diebus ac noctibus, instanter vacaret, cœpit ad eos Christianorum pietas, quæ olim, me discedente, recesserat, recurrere, et necessaria stipendia ministrare.

52. Et cum aliquantorum annorum transacto intervallo, in prædicto permansissent regulari exercitio, eidem religioso fratri Saturnino sæpe per revelationem venit admonitio, ut inde quantocius egrediens, ad infelicitatis meæ festinaret consortium. Qui statim divino obedivit præcepto. Quem cum omni exsultatione suscipiens benedixi Deum creatorem omnium, quod velut in extremo vitæ meæ termino, dare dignatus est senectuti meæ baculum, et sæpe quæsitum salutis remedium.

53. In quadam igitur rupe huic monasterio subjacente, qua beatissimus Fructuosus orare consuevit, et in eodem loco crux lignea in titulo stabat fixa; hic [autem] frater Saturninus cœpit desiderabiliter cogitare, ut ibidem secundum vires exiguitatis nostræ quantuluscunque titulus oratorii construeretur. Cum autem hoc cogitatum suum mihi narrasset, cœpi contradicere illi, eo quod locus esset incongruus, et ad faciendum non subsisteret virtus. Protinus eodem die cum meæ (*sic*) sopor adisset, jussit divina pietas mihi aperte revelare, qualiter hoc fieret, sua esset voluntas, et quod celeriter virtus ejus hoc ad perfectionem perduceret. Illico voluntate Domini comperta, de opera manuum mearum, vel unde mihi dispensatio divina jussit tribuere, pro munificentia mercedis bonorum Christianorum, conducti sunt et multi operarii subministrantes. Cum quibus, opitulante Domino, et ejus virtutem, perfectus est. Cumque in eodem loco, [quo] nulla pateret planities, sed saxei ingentis pinnaculi discrimen præcipitis immineret, eamdem aggredientes leviter sciderunt rupem, et in eodem loco in nomine sanctæ crucis, et sancti Pantaleonis, cæterorumque sanctorum martyrum, licet brevis fabricæ tantillum, sed virtutis culmine magnum, sacrum Domino constructum est templum: quod a viro Dei reverentissimo Aurelio episcopo [d] est cum omni diligentia Domino consecratum, simulque hujus ædis opificem Saturninum, ope Domini, sacravit presbyterum. Qui dum quotidiana ibidem Domino immolaret sacrificia, aliquanta illi exauditionis patefacta sunt signa. Ex quibus aliquanta quæ veniunt ad memoriam breviter insinuans edisseram.

54. Dum quadam die lapides desuper, imminente rupe, abscinderet, subito erupta desuper ingens acutissima lapis præcipitata deorsum, ejus perculiens pedem illius usque ad ossa penetrans, nervos et venas incidit. Dum esset fervide, ne debilis factus gressum amitteret, aut mortem incurreret, mox siccato sanguine se decubans, in lectulo continere non potuit; sed solita consuetudine se ad sacrificium Domino offerendum licet debilis cum nimio labore necessitatis semipes attraxit; statimque ut sacrificium coram Domino immolavit, ita egressus est sanus, ut videretur illic nec spinæ aculeus eum vel leviter punxisse.

55. Demum cum matutino tempore celebrandum adfuisset officium, et claustra [e] ingressus ita essent præpedita, ut ea reserare non posset, commotus animo, veniens ad fenestram altaris, clamavit dicens: Bene hoc est, domini sancti, ut veniam ad officium vestrum, et ingredi me non permittatis. Hæc dicens cum ad ostium fuisset egressus, confestim audita est sera, quæ intrinsecus clausa obserabat obstructa, procul abscedere, et ingressum patefacere; quod videntes ipse et qui cum eo erant, in

[a] Supra, num. 50, in fine.
[b] Lege *ab eodem loco*.
[c] Aliquid deesse videtur.
[d] Asturicensis Ecclesiæ, ab anno 681.
[e] Ms., *ingressi.....*

obstupore versi admirantes, benedixerunt Dominum.

56. Cum autem in eodem deserto aliquantula legumina seminasset, et dono Domini uberrime fecundans, densissima [a] screvisset, quam cum maturescentem cernere, cavens [namque] ne a diversis vastaretur, parvulum super altarium benedixit vellelum, quem pro signo in eodem suspendit agro. Cumque omnes formidarent quidquam exinde contingere, quidam stultus, dum ausu improbo ibidem fuisset ingressus, et cœpisset gulæ suæ explere voracitatem, protinus percussus est a serpente; et mox decidens, tandiu ibidem jacuit exanimis sine mente, quousque invenirent eum plus de ore et posteriore stercora fundentem, quam habuerat discerpere, dum per gratiam Domini nullus alius fuisset inventus qui in his montibus a serpente fuisset vulneratus.

57. Alio quoque tempore quidam sæcularis, nomine Basilius, cum ingenti necessitudine coactus debilis ad eum venisset, quoniam dextera manus ejus, et brachium, contractis nervis, arefacta turgens obriguerat, illico miserationis pietate compulsus, benedixit oleum, et ejus debilia membra orans perunxit; confestim ope Domini ejus pristinæ sanitati restituta sunt membra. Et sic benedicens Deum incolumis cum omni exsultatione ad propriam reversus est domum.

58 Cum igitur huic sancto cum summa licentia deserviret altario, et infelicitatis me solemniter in hoc superioris monasterii ministraret claustro, post hæc spiritu vanæ gloriæ elevatus, sperans se ut a me segregatus, super me honorabiliorem laudem nominis sui [[b] me derelicto], ampliorem que venerationem obtineret a sæculi vulgo, discedens hinc erga ipsum sanctum operis sui altarium in tenuissimo et augusto se retruxit ergastulo, de quo pro solo tantum diurnum atque nocturnum celebrandum procedebat officium, et sæpe offerendum Domino sacrificium. Cum autem ibidem tempore quievisset, rapacissimus vorax ille insatiabilis lupus præsecutor animæ nostræ idcirco festinavit cum e consortium unanimitatis meæ segregare, ut velut ovem errantem se eum facile aptum faceret prædæ: cujus denique cordis intima ita furens aggressus est, ut est in tantis angustiarum molestiis faceret atrocitate fluctuare, ut nec die, noc nocte inter inde hic, et hinc illic discurrentem permitteret vel modico spatio tranquillæ quietis persistere. Hinc nequiter devictus, et facile superatus egrediens, per noctem carrigavit asinum, quem habebamus evectionem propter hujus eremi stipendiorum necessitate, de librorum volumina quos ipsi sancto altario conscripseram, vel cætera quæ ibidem de Dei dato contuleram, et temeranter persuasus ductus est ab inimico captivus.

59. Post hæc adhuc mecum doloris consuetæque
A tribulationis meæ ille supradictus Joannes meus discipulus, illius quoque [c] magister primus, a quodam iniquissimo rustico, ab ipso invido persequente diabolo præcipiter impulso, in prædicto suo monasterio, ante sanctum altarium in oratione prostratum, est impiissime et crudeliter capite truncatus.

60. Ipso quoque tempore licet Providentia divina, quæ semper pro pauperum suorum miseria sollicitam adhibeat curam, ne ego miserrimus ab omni consolationis præsidio relinquerer destitutus, de terra nativitatis meæ sollicitavit ad timorem suum mihi proximum fratris mei Montani filium, nomine Joannem, qui compuncto corde veniens reliquit servitium regis, atque uxorem, et filios, vel omnia quæ habebat, et convertens cum famulo suo Evagrio se toto corde
B dominico mancipavit servitio, qui nunc usque quæ utrisque cellulis necessaria sunt fideliter elaborans ministrat. Nam adjutus a Domino, qui eum sancti altarii ipsius jussit esse ministrum, vineas in eodem deserto, hortum olerum, et multas pomiferas diversi generis plantavit arbusculas, atque domicilii fundavit habitacula, et cætera quæ hic vel illi necessaria sunt, quotidie nititur ope Dei perficere, et in his desiderat usque ad finem vitæ suæ permanere.

61. Post crebras, videlicet, inimico impediente, penuriæ contritiones, atque amarissimas et tristes dispersionis desolationes, illa sempiterna pietas, quæ non vult facturæ suæ perditionem, tribuit infelicitati meæ post quadraginta duorum continuo annorum contritionem aliquantulum quietis, cupitam consola-
C tionem et remedium.

62. Insuper compunxit corda fidelium suorum ad misericordiæ pietatem gloriosi principis, pontificum, cæterorumque Christianorum, qui largiflua in mea egestate operati sunt mercede, quam recipiant centumpliciter a Domino in hæreditate cœleste. Hinc etenim scriptum est: Divina ac sempiterna pietas post tempestatem dirissimam tranquillum facit, et post lacrymationem et fletum jucunditatem infundit. Et iterum: *Gaudia post luctum veniunt; post gaudia luctus. Ploratum sequitur risus, et cantica planctus.* Et ipsa Veritas dicit: *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.*

63. Interdum dum juxta sanctorum apostolorum ego indignus inconvulse demum præsidens altario,
D cumque prætenso latere montis nullus planitiæ congruus pateret sinus, nostræ fragilitatis paulisper opitulante manu Dei, brevis hic, sed aptus, atriunculi locus opificum labore versus est in planum. Cerne nunc septas undique oleas, taxeas, laureas, pineas, cipreseas, roseasque myrices, perenni fronde virentes, unde rite horum omnium perpetuum nemus Daphnes nuncupatur diversarumque arbuscularum prætensis surculorum virgultis, hinc indeque insurgentibus vitium contexta palmitibus, viroris amœnissima protegente umbracula, sed monarcis opacitate

[a] Pro *excrevissent.*

[b] Præpostere hæc videntur locata. Melius post *sæculi vulgo, me derelicto, discedens hinc*, etc.

[c] Ille de quo supra, n. 50 et 51, non alter de quo n. 38 et 40; ille quippe diaconus a pseudo monachis, hic presbyter a rustico est occisus.

venusta, fecundansque invia, ita solis ardoribus æstuante refrigerat membra, ac si antra tegant, et saxea protegat umbra, dum molli juxta rivuli decurrentis sonitu demulcet auditus, atque rosarum, liliorum, cæterarumque herbarum floreus nectareus aromatizans redolet olfactus, et venustissima nemoris animum lenit amœnitas, sobrie et non ficta, sed fidelis perficiatur charitas.

64. Juxta hujus situm ope Domini parvulum adjecimus hortulum, quem arborum plantationis claustra septum fecit esse munitum, ut quantum plus post finis mei obitum locifluum transierit spatium, tantum fortior illum gignens arboreum observabit claustrum [a]. Tanquam navicula procellosis fluctibus quassata, desideratum tandem penetrat portum, ita ego indignus velut de monumento sepulcroque suscitatus, aut ab infernali tenebroso carcere ejectus, præclara post tenebras perfruens luce, omnipotenti Domino immensas non sino agere grates, quod ad quietem sæpe cupitam et crebro quæsitam tandem merui jam fatiscente corpore pertingere locum. Et sic in eo confido, ut sicut me jussit aliquantulum de voragine sæculi facere alienum, ita de infesto et pessimo inimico faciat palmiferum victoriæ obtinere triumphum, atque expiatum cunctorum contagione peccaminum per satisfactionis lamentum, cum his quos ad meum jussit prædestinare solatium, almum dat pœnitentiæ fructum, vitæque æternæ consortium, qui periturum per crucis tropæum destruxit imperium.

QUOD DE SUPERIORIBUS QUERIMONIIS RESIDUUM SEQUITUR.

65. Dum olim juxta quod superioris querimoniæ breviter ordo declarat, necessitate compulsus, utpote juxta sæculare conventu [b] me in humili et angusto retrusissem ergastulo, in quo solus in tristibus tenebris, penuriis coarctatus, velut jam in sepulcro angustiis mancipatus : cum [autem] hinc per supradicta serie fuissem productus, intuens huic Rufianensis locum monasterii a mundana conversatione remotum, et velut Gallorum Alpium procerrimæ altitudinis montium ita esse circumseptum, ut non indigeat parietis trusionem. Penetrando autem advenientibus a contra habitabilem partem prædiorum, tantum una antiquitus manufacta patet trames, quæ excisis rupibus ita tenuem et angustum redit aggeris labyrinthum, in quo non nisi singulatim homines in timore periculi gradiuntur, quo hinc in vicino monasterii exempto in una procerrima rupe sanctissimi Fructuosi patuit oratorium. Qua excisa, ope Domini, sanctum ei constructum est templum : quod est positum habitationis hujus monasterii velut terminum et claustrum de ejus constructione; et hic juxta altare sanctorum apostolorum operatione, in superiore historia patet breviter comprehensum.

A 66. Librorum vero volumina, tam quæ quotidiano officio, quam pro sanctarum festivitatum pro ordine pertinet anniversario, vel etiam diversarum sanctarum Scripturarum quod ad ædificationis profectum atque industriæ documentum proficit animarum, utraque altariorum sanctorum, juvante Domino, plenarium adcelebravi compendium. Pro quibus operibus et bonorum hominum occursionem, atque summæ charitatis dilectionem, hujus loci incolæ sumpserunt atrocissimum zeli et invidiæ laborem, atque publicas et clandestinas odibiles persecutiones, infandaque diabolicæ artis adhibuerunt apodixem, per quam præfati, atque eos qui publice sunt interfecti, cæteri qui remanebant conversi, mutata mente, turbati per diversas sunt terras
B dispersi. Animalia namque quos de... illi sancto altario coemeram, funditus sunt exterminata, ac, sicut ait Elias propheta : *Remansi ego solus.* Et : *Quærunt animam meam, ut auferant eam.* Ex quorum impiissima clanculæ susurrationis militia unus brutobardus atque ineptiæ socordis babigerus, nomine Firminus, qui est ipsius morbidi gregis in ruinæ perditione præpositus, nuperrime [igitur] dementiæ vesanie frustratus, quod non habuit unde infelicitati meæ crimen objiceret, pro sola bonorum Christianorum susceptione, charitate, et dilectione, me conatus est publica obtrectatione derogare, dicens, eo quod ante me fuissent duo presbyteri in hac retrusione, qui vicinos, notos, et amicos recipiebant intus in cellulæ quo orticellæ, et de longe ve-
C nientes accipiebant per fenestram : quorum quasi meliorem conversationem mihi dolose invidens post vituperationis objectionem, ipsorum quippe retrusorum primus diaboli persuasione, atque lasciviente voluptate devictus, et nequiter superatus discedens, ad sæculi est vanitatem regressus ; ille enim alius ita permansit otiosus, ut nullum post mortem imitabilem superstitibus relinqueret opus. Hinc autem Jacobus apostolus prædicat, dicens : quia *Fides sine operibus mortua est.* Ego vero inter hæc charitatis interius et exterius bifariam varietatem sancti apostoli Pauli semper observans, recordabor sententiam dicentis : *Omnibus omnia factus sum, ut omnes lucrifacerem.* Ad hoc autem de dogma Patrum pauca breviter adjiciam.

D 67. Beatus [autem] Arsenius cum ex genere clarissimo nobilis, et ex genti opulentia sublimatus degeret in gloria, timore Domini correptus, dereliquit universa. Pauper et seminudus Scythicæ solitudinis ingressus est deserta, ibique se in exigua et arcta reclusit claustra, in qua dum diutius permaneret, vir Dei Theophilus Alexandrinus archiepiscopus desiderans eum videre, notuit illi dicens : Si venio ad te, aperies mihi, ut videam te ? At ille renotuit : Si veneris [c] aperiam tibi. Nam si tibi, et omnibus. Cumque hæc prima ejus conversione fierint, postmodum [vero] ita composuit vitæ suæ ordinem, ut ad eccle-

[a] Id est *quemadmodum*, vel *sicut*.
[b] Misere depravata seq.

[c] Deest *non*; infra quippe ait : *Episcopum suscipere fastidierat*.

siam in congregationem cum multitudine aliorum Patrum solita solemnitate procederet; et multos sibi occurrentes in charitate susciperet, in tantum, ut una religiosa nobilis matrona ejus desiderio commota navigans de Roma, cum per internuntios suggereret, ut eum videret, et ille non acquiesceret, illa [vero] confisa ait: Confido in Deum, quia videbo eum. Et sic constanter pergens jussu Domini reperit eum extra cellam; et procidens prostravit se ad pedes ejus, et tandiu jacuit, quousque ille elevaret eam, et ita factum est, ut qui ante episcopum suscipere fastidierat, postea per Domini voluntatem fidelem feminam, licet nolens, susciperet in charitate. Quoniam in futuro judicio non locum clausum, aut apertum, non monasterium, non villam, non vicum, non habitum, aut sexum, requiret Dominus, sed secundum proprium opus singulis retribuet.

DE NOVÆ VITÆ INSTITUTIONE.

Dilecte fili, dilige lacrymas: noli differre eas. Tantum promptus adesto lamentis quanto fuisti pronus ad culpam. Qualis tua fuerit ad peccatum intentio, talis ad pœnitendum sit devotio. Sicut in profundum recesseras, ita revertere. Nulla res te de peccato securum faciat. Nulla te securitas vel deceptio blandiat. Incessanter in corde tuo spes et formido consistat, pariter spes, et metus, timor, et fiducia. Sic te spes indulgentiæ erigat, ut metus gehennæ semper affligat, et timor semper emendet. Timor Domini expellit peccatum, et perimit vitium. Ubi timor non est, ibi dissolutio vitæ. Valere te magis animo, quam corpore opto. Adversitas corporis remedium est animæ. Si prosperitas erexerit, non extollaris; si calumnia contigerit, pusillanimus non exstes; probari te in prosperitate cognosce, non extolli, et bona, et mala, prout tibi eveniant, mente libera sustine. Si potes iram vitare, vel sustine, vel tempera. Disce mala tolerare, magis quam facere. Detrahentium errores dissimulando calca, contumelias detrahentium patientia supera: propera verbo aspero patientiæ scutum opponere: quamvis quisque irrideat, quamvis quisque exasperet, quamvis insultet, quamvis injuriam faciat, quamvis afficiat contumeliis: tu tace, tu dissimula, tu non loquaris, tu exerce silentium; injuriæ non respondeas, convicium non retorqueas; disce a Christo modestiam, disce tolerantiam; injuriam passus pro nobis, reliquit exemplum nobis: nam palmis percussus, flagellis cæsus, sputis derisus, clavis confixus, spinis coronatus, cruce damnatus, semper tacuit. Magna virtus est, si non lædas, a quo læsus es; et magna gloria cui potuisti nocere, parcas. Maledicenti benedictionem oppone. Irascentem patientia declinare satage. Mala aliorum bono tuo supera: non enim habebis indulgentiam, nisi dederis, et si ille non supplicat, et si ille dimitti non postulat, tu relaxa ex corde, tu dimitte ex animo, ut Pater tuus qui in cœlis et dimittat tibi, sicut tu dimittis debitoribus tuis, hoc est, tibi persequentibus, tibi maledicentibus, et tibi calumniantibus. Alienæ nequitiæ non serves dolorem. Invidia pestifero ardore bona composita devorat, invidia animum velut tinea comedit: pectus urit, mentem afficit, cor hominis, quasi pestis, depascit: occurrat enim contra zelum bonitas, adversus invidiam charitas præparetur. Retine semper vinculum constantiæ. In omnibus actionibus tuis imitare bonos, æmulare sanctos, habeto ante oculos exempla sacerdotum; sint tibi documenta Patrum, disciplinæ incitamenta; nec favor te seducat, nec vituperantia frangat: qui laudem non appetit, nec contumeliam sentit. Quid enim prodest, dum malus es, bonus dicaris? Discerne te judicio tuo, non alieno; qualis haberi vis, talis esto. Professionem tuam non in habitu, sed in incessu demonstra. Sit in ingressu tuo simplicitas, in modo puritas, in gestu gravitas, et in incessu honestas appareat, nihilque levitatis. Gressus tui alterius oculos non offendant, nec des aliis locum de te detrahendi. Fuge improbos homines, et iniquos, maxime eos qui ad vitia proni sunt. Socios bonos tibi conjunge, quia si fueris socius bonæ conversationis, eris et virtutis. Respue sermones impudicos, sermo enim vanus vanæ conscientiæ indicium est. Mens hominis lingua panditur; et qualis sermo ostenditur, animus comprobatur: loquere non quodlibet, sed quod oportet. De malo alterius os tuum non coinquines: judicia tua, non aliena, attende. Quod ad te non pertinet, noli inquirere, nec quod inter se dicunt homines nunquam scire desideres. Quibus, adimpletisque legis verbis, vitam æternam assequeris.

VITA SANCTI FRUCTUOSI BRACARENSIS EPISCOPI

(Ex Actis ordinis sancti Benedicti.)

MABILLONII OBSERVATIONES PRÆVIÆ.

1. Sequens Vita S. Fructuosi regia ex stirpe editi, abbatis, monasteriorum ac monachorum plurimorum institutoris, demumque episcopi Bracarensis, scripta est ab auctore gravi quidem ac subpari, at Latinitatis ignaro: qui « quantum fideli narratione cognovit, pauca de S. Fructuosi principio ac fine vitæ perstrinxit, » sicuti in Præfatione proloquitur. Istam scriptionem *S. Valerio abbati monasterii S. Petri de Montibus* tribuunt Sandovalius et Tamayus (*Ad an.* 695): tametsi inter hancce Vitam et fragmentum Sermonis ipsius sancti Valerii in Concordia Regul. cap. 3, § 7, relatum nonnulla videtur styli diversitas. Auctor in hoc opere testes adducit Fulgentii discipulos, Benenatum cap. 12, Julianum cap. 15, Cassianum cap. 21, a quibus narrationis suæ materiam accepit. Istam lucubrationem e membranis cœnobii sancti Petri de Arlanza anno Christi 912 exaratis acceptam ediderunt Prudentius Sandovalius parte 1 Fundat. monast. Hispan., et Johannes Tamayus Salazar in Martyrol. Hispan. ad diem 16 Aprilis; sed re-

A fertam mendis prope infinitis, partim ex amanuensium vitio, partim ex ipsius auctoris barbarie : quas mendas pluribus in locis emendavimus ; alias, quæ quidem ipsius auctoris esse videntur, retinuimus. Quales sunt *hunc habitaculum*, *eumdem hospitium*, cap. 1 ; *Cœnobium Complutensem*, cap. 2 ; et cætera id genus, uti et participia pro verbis ipsis, *revertens* pro *revertitur* eodem loci et alibi passim : quæ stribiligines non tam scriptoris ingenio quam sæculi corruptelæ tribuendæ sunt.

2. Menardus noster, in Præfatione secunda ad Concordiam regul., tres distinguere videtur Fructuosos, unum Bracarensem episcopum, quo de nunc agimus ; alterum Fructuosum abbatem ; tertium Fructuosum episcopum Segobiensem : quem tamen non *Fructuosum*, sed *Fructum* appellandum esse censet Tamayus Salazar. An Fructuosus abbas alius sit a Fructuoso Bracarensi antistite, merito dubitare licet. Fundamentum Menardi unum ab altero distinguentis petitur ex duplici Regula Fructuosi nomine inscri-
B pta, « quarum altera, inquit, est magni illius Fructuosi pontificis Bracarensis, quæ complectitur quinque et viginti capita. Quod satis notum est ex cap. 18 ejusdem Regulæ, in quo statuitur una Quadragesima jejunanda ante festum SS. Justi et Pastoris, quam sane instituit S. Fructuosus, quia suum monasterium dedicatum erat sub patrocinio horum SS. martyrum. Altera Regula est cujusdam alterius Fructuosi, qui in hac Concordia a superiori distinguitur, etsi interdum hi duo Fructuosi exscriptoris incuria confundantur. » Mittimus testimonium a Menardo ex Pseudo-Maximi Chronico adductum, quod ipse (uti par est) nihili pene ducit. Utramque Regulam (pace doctissimi viri dictum sit) ejusdem auctoris esse Fructuosi Bracarensis episcopi, res videtur exploratior. Prima, constans capitulis 25, directa est monachis; secunda viris et feminis ad conversionem venientibus, diciturque Regula monastica communis, ac capitulis 20 absolvitur. Cur posteriorem istam
C Regulam composuerit Fructuosus, discimus ex subjectæ Vitæ capite 17. Quippe « tanta in utroque sexu almiflua florebat sanctitas, atque eximia crescebat fama perfectionum, ut viri cum filiis suis ad sanctam se converterent congregationem monachorum : matronæ vero cum filiabus suis sancto se sociarent consortio puellarum. » Hinc Regulæ communis caput sextum : « Qualiter debeant viri cum uxoribus ac filiis absque periculo vivere in monasterio. » Id tamen ita statuitur, « ut monachi cum sororibus uno monasterio habitare non audeant, neque oratorium commune habere præsumant. » Quod toto cap. 15 et sequenti late cavetur. In utraque illa Regula consonant non pauca. Caput vigesimum quartum *de senibus* et caput vigesimum quintum *de die Dominico*, quæ in Regula monachorum, seu prima, apud Holstenium desunt, inseruntur iisdem omnino verbis ac sententiis in regula communi seu secunda, et capitula octavum ac tertium decimum constituunt : idque ex mss. codicibus restituendum monemus.

3. Nec sententiæ nostræ obstat, quod in Concordia Regul., cap. 4, § 3, post citatam S. Fructuosi episcopi Regulam, refertur locus ex Regula alterius Fructuosi, qui locus est caput tertium Regulæ communis. Ibi enim legendum putamus *ex Regula altera Fructuosi*. Certe Regulæ secundæ seu communis auctori, qui in Concordia Regularum quindecies laudatur, episcopi nomen tribuitur duobus in locis, nimirum cap. 3, § 5, et cap. 28, § 3. Porro cap. 27, § 2, adducitur caput undecimum Regulæ secundæ, sequenti vero paragrapho caput tertium primæ cum hac inscriptione : *Item ejusdem*. Neque vero semper in eadem Concordia auctor primæ Regulæ vocatur episcopus : siquidem ex tribus ac triginta locis in quibus testimonia ex ea producuntur, duodecies sine episcopi titulo memoratur. Denique in eodem opere conditor secundæ passim, uti et primæ scriptor, sanctus exprimitur.

4. Observare demum juvat, *fragmentum quoddam de diversitate culparum super Regulam S. Benedicti*, quod in nonnullis libris mss. Fructuoso adscriptum reperitur, indignum omnino esse Fructuoso : cujus de Regulæ conformitate cum Benedictina pluribus egimus in Præfatione ad sæculum I, § 6, num. 75. Fructuosi Vitam attendamus, cujus hæc inscriptio in apographo exstat.

INCIPIT VITA

VEL MEMORATIO MIRABILIORUM,

QUÆ DEUS PER BONI OBSEQUII FAMULATUM SANCTISSIMI FRUCTUOSI EPISCOPI AD CORROBORANDAM FIDEM CREDENTIUM STATUIT AD SALUTEM.

PROLOGUS. — Postquam antiquas mundi tenebras supernæ veritatis nova irradiavit claritas, et a sede Romana, prima sanctæ Ecclesiæ cathedra, fidei catholicæ dogmatum fulgurans rutilaret immensitas,
D atque ex Ægypto orientale provincia, excellentissima sacræ religionis præmicarent exempla, et hujus Occiduæ plagæ exigua perluceret extremitas, præcipuæ claritatis egregias divina pietas duas inluminavit lucernas, Isidorum reverentissimum scilicet virum Spalensem episcopum, atque beatissimum Fructuosum ab infantia immaculatum et justum. Ille autem oris nitore clarens, insignis industria, sophisticæ artis indeptus primitias, dogmata reciprocavit Romanorum : hic vero in sacratissimo religionis proposito Spiritus sancti flamma succensus, ita in cunctis spiritualibus exercitatus omnibusque operibus sanctis perfectus emicuit, ut ad Patrum se facile (*Deest aliquid*), quorum æquaret antiquorum meritis Thebæorum. Ille activæ vitæ industria universam extrinsecus erudivit Spaniam : hic autem contemplativæ vitæ peritia vibrante fulgore micans, intima cordium inluminavit arcana. Ille egregio rutilans eloquio in libris claruit ædificationis : hic autem culmine virtutum coruscans, exemplum relinquens sanctæ religionis, et innocuo gressu secutus est vestigia præeuntis Domini nostri et Salvatoris : cujus tantum ineffabilia sunt virtutum ejus prodigia, quod nostra nuncupare non valet ineptia. Quantum fideli narratione cognovi, pauca de principio vitæ ejus et fine disserendo perstringam.

CAP. PRIMUM. — *Regio ortus genere fit clericus. Deum habet vindicem.* Hic vero beatus ex clarissima regali progenie exortus, sublimissimi culminis, atque ducis exercitus Hispaniæ proles, dum adhuc puerulus sub parentibus degeret, contigit ut quodam tempore pater ejus eum secum habens inter montium convallia [a] Bergendensis territorii, gregum suarum requireret rationes : pater autem suus greges describebat et pastorum rationes discutiebat. Hic vero puerulus, inspirante Domino, pro ædificatione monasterii alta

[a] Pagus seu tractus Bergendensis seu Vergendensis ac Vergidensis, hodie vulgari nomine *Vierzo*, situs inter Legionis montes et Gallæciam, teste Antonio Yepezo, S. Fructuoso ortum dedisse a nonnullis creditur : tametsi Tamayus Salazar Fructuosum Toleto civitati vindicare in Martyrologio conatur.

loca pensabat, et intra semetipsum retinens, nemini manifestabat. Post discessum igitur parentum, abjecto sæculari habitu, tonsoque capite cum religionis initia suscepisset, tradidit se erudiendum spiritualibus disciplinis sanctissimo viro [a] Conantio episcopo. Cumque aliquanto tempore sub illius degeret regimine, provenit ut quodam die possessionem Ecclesiæ ingressi, illius præeuntes [b] paricelluli cum ei ad manendum hospitium præpararent, quidam de suptoribus [*an* servitoribus?] sedis ipsius adveniens interrogavit dicens : Quis hunc occupavit habitaculum? Responderunt : Fructuosus. Statim insana temeritate frustratus, jussit ejus sarcinolum foris projicere, et sibi ibidem præparare. Quod ille patienter tolerans siluit. Cum enim intempestæ noctis silentio omnes quiescerent, subito eumdem hospitium ab ira furoris Domini veniens ignis succendit cum intus eodem habitaculo, quod ut adsolet minimi haberetur. Recto videlicet judicio Domini, ut eumdem habitaculum, quem typo superbiæ turgidus usurpaverat, orante sancto adolescente cum ingenti periculo, perturbatione atque injuria et jacturæ tribulatione desereret.

Cap. II. — *Monasterium Complutense exstruit.* Post hæc revertens ad locum illum solitudinis supra memoratum, ut devotionem quam dudum parvulus elegerat, jam perfectus impleret. Nam construens [c] cœnobium Complutensem, juxta divina præcepta, nihil sibi reservans, omnem a se facultatis suæ supellectilem ejiciens et ibidem conferens, eum locupletissime ditavit, et tam ex familiæ suæ, quam ex conversis e diversis Hispaniæ partibus sedulo concurrentibus, eum agmine monachorum affluentissime complevit. Sicut scriptum est, quia semper sanctitatem æmulatio insequitur inimici, et contra bonitatem pugnat malitia; illico invidus vir iniquus, sororis ejus maritus, antiqui hostis stimulis instigatus, coram rege prostratus surripuit animum ejus, ut ejusdem pars hæreditatis a sancto monasterio auferretur, et illi quasi pro exercenda publica expeditione conferretur. Quod cum huic beatissimo compertum est, statim tulit ecclesiæ vela, et sancta nudavit altaria, et [d] ciliciis induit ea, atque scripsit et direxit illi epistolam confusionis et increpationis Dominique comminationis, se quoque convertit in jejuniis et luctu, et lacrymis atque prolixitate orationis. Cum ita ageretur, statim ipse sanctorum æmulus et boni operis adversarius ultione divina percussus citius vitam finivit. Sicque factum est, ut qui oblationes sanctorum quærebat auferre, ipse crudeliter de hoc sæculo absque liberis discederet, et facultates suas

A alienis relinquens, et ipse secum solam proditionem portaret.

Cap. III. — *Secedit in solitudinem.* Hic vero sanctissimus confirmans cunctum regularem ordinem, constituensque cœnobii Patrem cum ingenti discretionis rigore. Et quia rumor gloriæ sanctitatis ejus cunctas peragraverat regiones, cum ex multitudine diversorum occurrentium crebram pateretur inquietudinem, humanam fugiens laudem atque favorem, egrediebatur a congregatione, et nudus vestigiis penetrabat loca nemorosa, argis densissima, aspera et fragosa : ubi per speluncas et rupes, triplicatis jejuniis, et multiplicatis vigiliis, et orationibus vacabat.

Cap. IV. — *A venatoris ictu servatur illæsus.* Contigit enim, ut dum quodam tempore in cujusdam rupis gradibus melotem ex capreis pellibus indutus enixius oraret, adveniens quidam arcistes [*Al.*, agrestis] venationis exercens insidias, cum vidisset eum super unum rupis gradum in oratione prostratum,
B existimans in rupe esse venationem, tendens [tetendit] arcum, et cum librasset ictum ut dimitteret sagittam, providentia divina sollicitus erexit manus cum oratione ad cœlum. Ille vero intelligens quod homo esset, retinuit ictum. Post hæc ostendens [ostendit] ei se hæc cuncta referens : ipse vero beatissimus rogavit eum ut nemini manifestaret.

Cap. V. — *Monasteria varia ædificat.* Post hæc denique in vastissima et arta atque procul a sæculo remota solitudine, in excelsorum montium finibus extruens monasterium Rufianensem, et erga sanctum altarium se in angusto et parvulo retrusit ergastulo. Cumque ibidem aliquanto tempore quievisset, egressa est omnis congregatio Complutensis cœnobii multitudo monachorum : pie violenti, vehementes ejecerunt eum de eadem clausura, et ad pristinum reduxerunt locum. Demum itaque egrediens, inter [in] Bergendensis territorii et Gallæciæ provinciæ confinibus ædificavit monasterium Visu-
C mensem.

Cap. VI. — *Mare tranat absque navi. Monasterium in insula condit.* Atque postmodum ex alia parte Gallæciæ in ora maris construxit monasterium Pheonensem. Et dum multa illi intentio esset navigandi in mare in longinquo ponti pelago, non grandem reperit insulam : ubi dum concupisset cum Dei juvamine fundare monasterium. Egredientes autem ad terram, naviculam per quam transfretaverant, per negligentiam incurii nautæ solutam reliquerunt. Et dum intente cum discipulis suis sub quadam rupe

[a] Legendum videtur *Tonantio*. Duo erant tum temporis Tonantii episcopi, Palentinus alter, alter Toletanus ex abbate Agaliensi, aliis *Venantius et Conantius* dictus, qui Adelphio antistiti Toletano successit. Utri commissus fuerit Fructuosus, disputant Hispanici scriptores. Præferenda videtur sententia de Tonantio seu Conantio Toletano; cui in
D sede regia consistenti regius puer Fulgentius commodius tradi potuit. Quanquam non desunt rationes in gratiam Conantii Palentini, qui et Bergendensi regioni, Fructuosi ditioni vicinior erat; *et eloquio jucundus et gravis* prædicatur ab Hildefonso in lib. de Script. Eccles. cap. 11.

[b] Sandovalius legit *puricelluli*, Salmanazar *puericelluli* : lectio nostra sensui accommodatior videtur.

[c] Cœnobium Compluticum seu Complutense, *Monasterium SS. Justi et Pastoris* ab S. Eulogio Cordubensi dicitur, describiturque in Memor. Sanctor. lib. II, c. 11, in hunc modum. « Est in interiori montana Cordubensi, loco qui dicitur Fraga, inter clivosa montium et condensa silvarum, confini vicuii Lejuensis, qui a Corduba distat quinque milliarios lustros, » id est viginti quinque milliaribus. Quo in loco Cordubam interpretare, non civitatem, sed montem Cordubam in Lusitania et regno Portugallico, pago Portuensi, quem montem incolæ *Corvan* vocant. In privilegio Chindasuinthi regis Fructuoso abbati concesso « Basilica vel monasterium SS. Martyrum Justi et Pastoris, sive S. Mariæ et S. Martini episcopi, situm est juxta rivulum qui dicitur Molina, sub monte Irago, in confinio Vergidensi. » Antonius Yepesius putat ideo fuisse dictum Complutum, quod sanctis martyribus Complutensibus Justo et Pastori sit dedicatum. Porro Complutum oppidum, nunc *Alcala de Henares* appellatum, in regno Castellæ Madrito finitum, longissime abest a montibus Asturicensibus, in quibus situm erat Compluticum monasterium : quod an hodie supersit, discere non potuimus.

[d] Alia id genus exempla passim in sanctorum Actis reperies. In libro Mirac. S. Bened. per Adrevaldum, c. 26, cum fur quidam armillas e S. Benedicti basilica abstulisset, Christianus æditius S. Benedicto dixisse fertur : Crede mihi si armillas tuas non restituerint, nec unam tibi candelam accendam. » Et. S. Eligius teste Audoeno in ejus Vita lib. II, cap. 30 : « Audi, inquit, S. Columba quæ dico : novit meus Redemptor, nisi cito ornamenta tabernaculi hujus furata reduxeris, equidem spinis allatis faciam hanc januam ita obserari, ut nunquam tibi in hoc loco veneratio præbeatur ab hodie. » Tales orationes non dubius sequebatur effectus. Quid enim candidis animis non tribuat simplicitatis Amator?

laboraret, ut aqua dulce pro 'ueeret, expleto autem opere cum retransmeare voluissent, impulsu igitur inimici, volventibusque procellis, vident ipsam naviculam in longinquo maris freto inter undas projectam. Et dum omnes ejus discipuli facta sibi difficultatis disperatione se gravi m rrore deprimerent, ipse vero oratione facta se in iam longinquo maris pelago solus projecit. Illi autem duplo luctu et ejulatu amarissime perstrepebant, et illius periculum formidantes, et suum interitum deplorantes. Et cum jam præ nimia longinquitate ab oculis eorum absconderetur, et in integram ruerent desperationem, post multa vero horarum spatia procul intuentes, vident ipsam naviculam paulisper propinquare. Postquam vicinius applicuit, cernunt eum in eadem sedentem et cum gaudio remeantem: quem cum summa lætitia suscipientes retransfretaverunt cum exsultatione. Ad idemque [eamdemque] demum regrediens insulam in qua eum incipientem sancti operis principium invidus atque iniquus impedire dudum tentaverat inimicus, promissum cum Dei juvamine construit monasterium, solitoque exercitio eum dedicans, strenue reliquit munitum.

CAP. VII. — *Multos ad se trahit.* Rumore eximiæ sanctitatis ejus enixius crebrescente, multæ idoneæ ac nobiles personæ etiam de palatio, servitium regis relinquentes, ad ejus sacratissimam sitienter confugerunt disciplinam: ex quibus plerique ad pontificalem, duce Domino conscenderunt honorem. Inter quos unus sophisn æ [*Forte* sophiæ], intelligentiæque peritiam indeptus nomine Teudisilus opitulante Domino atque sæpedicti beatissimi suffragante præsidio, in abditissima solitudine, in locum qui nuncupatur Castrum-Leonis egregium ædificavit monasterium, et in ipso permansit usque ad finis suæ terminum.

CAP. VIII. — *Recapitulatio. Latebras quærit.* Igitur præfatus beatissimus Fructuosus sese Domino nimium ab ineunte ætate carum exhibuit. Post hæc denique contemptis illecebris mundialibus, omnem eximii sui patrimonii copiam ecclesiabus sanctis, libertis suis, atque pauperibus erogavit. Dein ad eremi pertendens loca, monasteria plurima fundavit, in quibus multas animas monachorum per bonam conversationem et sanctam disciplinam erudivit. Ipse vero dum ibi cœnobiali ritu cunctis commorantibus modum rectæ vitæ constituisset, et aliquandiu illic deguisset, devitans frequentes populi concursus, abditissima eremi loca petit, ac frondosis, secretisque nemoribus ita se oculi [occulere] studuit, nunc altissimis locis, nunc densissimis silvis, nunc etiam rupibus, quæ solis ibicibus perviæ sunt, latebrando latitans, ut non humanis, sed divinis oculis cerneretur.

CAP. IX. — *A graculis proditur.* Sed dum, opitulante Domino, idem vir sanctus inreprehensibiliter eremiticam peragerel vitam, cumque multi diligenter crebrissima visitatione requirerent et non reperissent, idem vir nigras parvasque aves, quas usitato nomine vulgus gragulas [graculos *seu* graeculos] vocitant, mansuetas in monasterio habuisse perhibetur. Quæ pertendentes volatu per diversas partes silvarum, eousque volitantes perquirebant, quousque repertum cunctis inquirentibus ejus sanctas latebras suis garrulis vocibus proderent, atque omnibus propalarent. Tunc deinde universi ad eumdem virum cum gaudio magno properabant. Denique, sicut supra diximus, multis miraculorum signis crebre effulsit, et miro virtutum opere adnitente divino adminiculo sæpissime coruscavit. Ex quibus sacris virtutibus, opitulante Deo, jam nunc aliquid fari incipiamus.

CAP. X. — *Damulam venatoribus subductam habet familiarem.* Quadam namque die, ut fertur, venantium turbæ cum canibus damulam persequebantur. Jam quidem multo spatio victa bestiola cum undique campis late patentibus mortem imminere unam cerneret, ita ut pene jam ab ipsius canibus

A comprehenderetur, sævisque eorum morsibus decerperetur; idem quoque vir Dei iter suum incognita venantium causa peragebat. Ipsa nimirum bestiola dum jam nullum uspiam sibi conspiceret adesse perfugium, mox ut vidit virum Dei, illico sibi ab eo defensionem propositam protinus pro percipiendo vitæ suffragio incunctanter sub ejusdem viri Dei amphibalum ingressus est: quam ille statim ab omni improborum hominum persecutione defendit. Mox etiam canes procul abigi jussit, atque ad monasterium eam secum sua sponte venientem perduxit. Quæ, ut dicitur, tantum ab illa die mansueta effecta est, ut ubicumque ille abiret, eam nullus de ejus vestigiis disjungere valeret: sed si vel paululum ab ea recederet, nunquam balare, aut vocibus strepere cessaret, quousque ad eam denuo rediret. Nimirum tantæ erat mansuetudinis, ut veniens frequenter in lectulum ad pedes ejus recubaret. Quam ille in silvæ monasterio sæpe dimittere jussit. Illa vero, non immemor tanti
B beneficii gratia, silvam quæ eam nutrierat contemnebat, et ad liberatoris sui præsentiam ocius occurrebat. Intantum scilicet, ut si ille quocumque profectus fuisset locum, suis eum vestigiis quousque reperiret per longum itineris spatium prosequeretur. Cumque diutissime hoc ageretur, cœpit in loco eodem tantæ virtutis longe lateque fama crebrescere. Sed quia antiquus hostis unde bonos cernit enitescere ad gloriam, inde perversos per invidiam rapit ad pœnam; quidam namque juvenis vesaniæ spiritu inflatus, imo potius invidiæ igne succensus, desistente [absente] sanctissimo viro ipsam bestiunculam morsibus canum interemit. Sed cum post aliquos dies sanctissimus vir ad monasterium fuisset regressus, sollicite requisivit quidnam causæ esset cur caprea sua ei solito more tunc minime occurreret. Cui protinus dictum est, quia dum in pascuis silvarum fuisset ingressa, veniens puer ille interemit eam. Qui mox genua sua summo cum dolore in conspectu Do-
C mini flectens, semetipsum in parvimentum prostravit, sed nutu Dei illico inferre non distulit supplicium præsens divinæ majestatis severissima ultio. Ipse ille juvenis gravi febrium languore statim correptus, mox ab eo flagitare per internuntios cœpit, ut pro se Dominum supplicaret, ne juxta suam pessimam temeritatem, divina perculsus ultione crudeli exitu vitam finiret. At ille statim ad eum profectus Domini imploravit misericordiam, ac manum suam super eum posuit: et illic ægroto ipso non solum corporis salutem pristinam reddidit, verumetiam simul et animæ ejus infirmitates sacra oratione curavit.

CAP. XI. — *Rustici violentas manus signo crucis compescit.* Aliud quoque summæ patientiæ miraculum narrante quodam fideli viro comperimus, qui nobis retulit supranominatum virum almum quadam die cum cæteris comitibus sui itineris per loca quæ urbi Eltaniæ contigua sunt pergeret, atque provinciæ Lusitaniæ eximiam urbem Emeritam ob desiderium
D egregiæ virginis Eulaliæ peteret, quatenus inibi sacra vota mentis suæ sacratissimis persolveret cordis sui affectibus, ut fusis in conspectu Dei dulcifluis precibus perceptisque a Domini Jesu Christi largiflua pietate postulationis effectibus, ad insulam quæ in territorio Gaditano sita est properans, adnitente Domino, perveniret. Sed, ut supra diximus, dum in Eltaniæ partibus viæ suæ carperet iter, accidit ut cuncti qui collegio beatissimi viri iter agebant, paululum præcederent: ipse vero sub istens in abdito nemorum, silvarumque densarum secretissimo loco paulisper orationibus incubuit. Qui dum homo prostratus jaceret, antiquus hostis omnium bonorum semper invidus quemdam rusticum ac plebeium virum confestim ad locum quo vir Dei orabat furibundus perduxit. Qui dum virum Dei eminus vidisset, eumque singularem, vili habitu, excalceatis nudisque pedibus, inter fruteta conspexisset, ut sese habet rustica mens eum ex vilitate cultus contemnens ad

eumdem virum temeritate insaniæ fretus propius accessit, eumque fugitivum existimans, procacioribus verbis conviciando lacessivit, ac nihil cunctatus idem rusticus petulanter multis contumeliis verborum eum objurgavit. Sed dum vir Dei respondens tranquilla mente diceret: Plane fugitivus non sum, et ille e contrario fugitivum omnibus modis esse perhiberet, et eousque instinctu diaboli irritatus est, ut eum vecte quem gestabat manibus ictu verberaret. Quod cum vir Dei patienter sustineret, et ille percutere non desisteret, mox ei signum crucis fecit: statim eum dæmon in terra allisit, atque ante pedes sancti viri resupinum corruere fecit. Et eousque debacchando laniavit, quousque eo in proprio sanguine involutum crudeliter discerpens cruentaret: sed vir Dei sanctus protinus oravit, et pristinæ eum sanitati absque ulla difficultate restituit.

Cap. XII. — *Codices in aquam mersos intactos recuperat.* Nunc igitur non prisca, sed moderna; non vetera, sed novella; non vanis quibuslibet fabulis ficta, sed miracula veritatis indicio declarata, narrante venerabili viro Benenato presbytero, quemadmodum gesta sunt veraciter comperimus. Et ob hoc hujus in paginolæ breviter seriem, sicut ad nos perlata sunt, adnotari omni cum veritatis studio procurabimus. Denique jamdictus fidelissimus vir retulit dicens: Dum de provincia Lusitaniæ cum sanctissimo viro Fructuoso ad provinciam Bæticam pergerem, et imbriferi aeres immensas ac juges pluvias, utpote hiemis tempore, per multos dies indesinenter exhiberent, et ex multitudine imbrium nimium flumina excrevissent; accidit die quadam puerulum cum caballo, qui codices ipsius viri Dei gestabat, dum transmeare cum cæteris collegis suis nititur, in amnis fluenta profundissima cecidisse et diutissime baratro gurgitum cum ipsis libris demersum fuisse. Tandem igitur, suffragante Domino, a lympharum discrimine ereptus, ad crepidinem alvei, madefactus licet, pertingere tamen meruit incolumis. Idem autem sanctus vir paulo post eos pede proprio, ut ei semper mos erat, absque vehiculi juvamine properavit. Cumque ad suos pervenisset comites, dictum est illi quod omnes codices sui in aquam cecidissent. Ille vero in nullo penitus commotus, sereno vultu hilarique facie absque aliqua mæstitia ejici de marsupiis, et sibi præsentari præcepit. Sed ita eos reperit siccos, ut illos fluvialis liquor nullo modo contigisset, nec madidus humor vel tenuiter inficere potuisset.

Cap. XIII. — *Sublatis remis, navem orando flectit.* Aliud quoque mirabile factum quod a supradicto viro referente cognovi, silentio occultare non debeo. Quadam die ipse beatissimus Fructuosus devotionis implendæ gratia de civitate Spalensi ad basilicam S. Gerontii navigio profectus est. Dum ibidem desiderii sui vota adnitente Domino devotus persolvisset, et vesperascente die iterum redire unde venerat disposuisset, nautæ ipsi, qui per longa spatia pelagi navem gubernaverant, fessi labore navigii, non solum vires ad gubernandam navim non habere se dixerunt, verum etiam quod diei pars extrema jam superesset, cœperunt querimoniari. Quibus ille ait: Deprecor vos, ut accipiatis paululum cibi refectionem, et quia lassi estis, vel pusillulum quiescatis, dum et ego officii mei impleo cursum. Nam et hoc quæro, ut remos hujus navis tollatis, et sic paululum dormiatis. Quibus statim obedientibus, et juxta præceptum rema [remos] naviculæ auferentibus, vel etiam dormientibus, illico sanctissimus vir orans, et officium sacrum cum suis fratribus perfungens, nullo homine navem contingente, sed Dei sola manu gubernante, ad ulteriorem amnis ripam celeriter transmeavit. Nautæ vero subito expergefacti supervacuas eidem viro inferebant querelas dicentes: Transfretemus jam, quia in noctis tenebris non bene possumus navigare. Quibus ille ait: Nolite, o filioli, vos fatigare, quia absque vestro labore Dominus nos ubi desiderabamus jam perduxit. Qui cum surrexissent atque se in alteram partem fluminis esse conspexissent, obstupefacti turbatique mirabantur quidnam fecisset Deus.

Cap. XIV. — *Commodum tempus prædicit. Cœnobium in Gaditana insula erigit.* Nam et aliud retulit quod omnimodis verum esse affirmavit dicens: Quadam Dominica die dum imbres procellosi inæstimabiliter essent, idem sanctissimus vir de civitate Spalense ad insulam quæ sita est in territorio Gaditano (*Cadiz in Bætica*) pergebat: quem dum multi cives præfatæ civitatis vel etiam antistes ipsius urbis obnixe ibidem retinere vellent, ut quia dies Dominicus erat, vel certe quia aerum non esset temperies, si non amplius, saltem usque post missam inibi sustinere annueret. Quibus ille taliter respondisse fertur: Nolite, obsecro, me retinere, quia Dominus direxit viam meam: sed si pro mea injuria satagitis, et aliquid pro ista pluvia formidatis, certissime sciatis, quia hodie amplius pluvia quam usque ad secundam diei horam non erit. Quod ita gestum omnes viderunt qui præsentes fuerunt. Et postquam ille hora secunda navem conscendit, statim pluvia desiit, et usque quartum diem, quandiu ad locum quo tendebat percederet, non pluit, sed tribus diebus juxta quod prædixerat multa tranquillitas fuit. Unde conjicere possumus, quia tandiu minime pluit, quandiu sanctus vir navigans, in locum destinatum perveniret. Cumque præfatam, suffragante Domino, Gaditanam ingressus fuisset insulam, ex alia parte quasi sol oriens inluminaturus Spaniam, ædificavit sanctum ope Domini monasterium, solitoque cœnobiali ritu regulare eum instruxit exercitii rudimento.

Cap. XV. — *Omnes ad se trahens, a rege impeditur.* Denique in abdita vastaque et a mundana habitatione remota solitudine præcipuum et miræ magnitudinis egregium fundavit cum Dei juvamine cœnobium, et quod ab ora maris novem millibus distat, et nomen dedit Nono, sicut a religioso viro Juliano presbytero, qui in eodem cœnobio adolevit ex parvulo, fideli narratione cognovi breviter intimabo. Tanti gloriosissimi et incomparabilis viri rutilo fulgore radians exemplo meritorum, ita ardore fidei accendit animos populorum, ut catervatim undique concurrentium agmina conversorum immensus fieret chorus. Et nisi dux exercitus provinciæ illius vel circumseptus undique confinibus regi reclamasset, ut aliquantulum prohiberetur, quasi fur fuerit; personas non esse quæ in expeditione publica proficiscerentur; innumerabilis se debuit congregare exercitus monachorum: ita ut non solum virorum, sed etiam animi inflammarentur feminarum. Et cum in eodem sanctæ congregationis loco accedendi aditus non esset mulierum ordini, referam quemadmodum facta est congregatio puellarum.

Cap. XVI. — *Benedictæ cellam parat.* Quædam virgo sacratissima, nomine Benedicta, claro genere exorta, atque ex [a] Gardingo regis sponsa, ardore fidei et flamma ardoris sanctæ religionis succensa, suis occulte fugiens parentibus, sola ingressa est diversa eremi loca, et sic impervia et ignota errando deserta, tandem duce Domino appropinquavit ad sanctam cœnobii congregationem. Non audens peraccedere, sed procul in deserto persistens, suggessit per internuntios sanctissimo Dei viro, ut ovem errantem de luporum faucibus liberaret, et in viam salutis dirigeret, et animam quærentem Dominum spiritualibus disciplinis instituisset [instituerct], qualiter

[a] Id est Gardingi regis sponsa. Gardingos optimates seu palatinos viros interpretare. Innuit concilium Toletanum XIII, cap. 2, his verbis: « De accusatis sacerdotibus, seu etiam optimatibus palatii atque Gardingis, etc. » Quam vocem sæpe in legibus Visigothorum reperies, tametsi Hispani modo ejus signignificatum non satis intelligunt.

hoc a Domino, qui ovem perditam humeris suis reportavit acciperet. Ille vero hæc audiens immensas omnipotenti Domino retulit gratias, et jussit ei in eadem deserti silva parvam facere mansiunculam. Et ut præfatus vir referebat, quia de senioribus nullus ad eam adpropinquare audebat, sed ex nobis parvulis unusquisque vice sua illi litteras ostendebat, et substantiam ministrabat : et ita cum multa conjuratione suggessit, ut nunquam illi cibus aliquis portaretur, nisi cum beatissimus vir, licet medium noctis, reficeretur, et ab eo sanctificatus illi dirigeretur.

Cap. XVII. — *Benedicta socias congregat. A marito frustra repetitur. Moritur.* Hæc nempe spiritualibus studiis indepta diligenter, cumque ejus fama per diversas terras fuisset laudabiliter propalata, tantus desiderii amor inflammabat cæteras diversorum filias, ut undique alacriter confluerent eximiæ feminarum catervæ, ita ut intra breve temporis spatium octogenarius in congregatione numerus sacrarum virginum compleretur : quibus in alia solitudine more solito construit monasterium. Tanta itaque in utroque sexu almifica florebat sanctitas, atque eximia crescebat fama perfectionum, ut viri cum filiis suis ad sanctam se converterent congregationem monachorum : matronæ vero eorum cum filiabus suis sancto se sociarent consortio puellarum. Sponsus vero sæpedictæ virginis domnæ Benedictæ cum dolore et mœrore ingenti flebiliter adversus eam immissus perlida [a] liboris invidia inimici suggessit regi. Sicque de præsentia regis lebavit [levavit] judicem, qui inter eos examinaret judicii veritatem, comitem nomine Angelate, qui veniens ad monasterium virginum regia præcinctus auctoritate, compulit præpositam virginum ut præfatam virginem de congregatione secernens præsentaret, qualiter sponso suo responderet ; quæ cum violenter fuisset egressa, ita oculis cœlum intendens recitando intra se insistebat, ut faciem illius minime videret. Cumque ille adversus eam assereret, ita per gratiam Domini Spiritu sancto repleta cum paucis adelusit [*Forte*, id elusit] verbis, ut ultra ei quid diceret non haberet. Tunc ipse judex dixit : Dimitte eam Domino servire, et quære tibi aliam uxorem. Post hæc eamdem sanctissimam virginem jussit divina pietas intra breve temporis spatium de hoc sæculo migrare. Ita factum est per ineffabilem Domini electionem, ut quæ in sancta conversatione cunctarum sacrarum virginum illarum præcesserat chorum, præcederet, et in sancta conversatione ad supernam gloriam regni cœlorum, per eum qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

Cap. XVIII. — *Fructuosus nunquam sine fructu.* Beatissimus vero Fructuosus cumque exemplo suo excellentissimæ sanctitudinis coruscantem splendiflua claritate cunctam inluminasset Spaniam, atque per singulas diversarum regionum congregationes monachorum ad instar innocui cordis sui perfectorum enutrisset agmina discipulorum, ita ut usque hodie nuperrime convertentes, per ordinem priorum discedentium sanctorum vicem suscipientes, illius antiqua quasi hodierna floreant exempla, et usque in finem mundi fructus operis ejus gignat, et gloriosa semper innovetur memoria, atque in regno cœlorum gregis ipsius multiplicentur quotidie agmina copiosa.

Cap. XIX. — *Orientem clam petiturus retinetur.* Postquam autem cunctam sancti operis sui devotionem, suffragante supernæ virtutis opitulatione, ad summam perduxit perfectionem, succendit eum immensus sancti desiderii ardor, ut partem occupans Orientis, novam arriperet peregrinationem. Cumque hæc cum paucis electis discipulis suis clam pertractasset, et navem sibi ad subvectionem præparasset, quam omni prædestinatione conscendens transfretaret ad Orientem, ab uno proditore detectus discipulo, egressionis aditum non valuit impetrare. Quid multa ? Cum hæc agerentur pervenit ad Regis temporis illius auditum. Formidans igitur rex et omnes prudentes illi familiariter assistentes, ne talis lux Hispaniam desereret, jussit eum sine aliqua molestiæ perturbatione comprehendi, et ad se usque perduci. Cum autem eum perduxissent, atque cum nimia formidine illum custodirent ; nocte igitur, ut fertur, habitaculi ostia in quo manebat missis extrinsecus catenatis [*Forte* catenis] et seris, diversisque duris obserantes claustris, ipsique ibi insuper custodes permanebant. Cumque intempestæ noctis silentio expergiscerentur, claustra procul abjecta ostiaque patefacta cernebant. Ille vero per sanctas Ecclesias orans, securus pietatem Domini deprecabatur.

Cap. XX. — *Pontifex factus, Monachi habitum et mores servat.* Post hæc videlicet, licet invitus, contra voluntatem suam, languoris mœrore depressus, perniciter resistendo in sede Metropolitana dono Dei ordinatus est pontifex [b]. Tanto igitur suscepto honore pristinam non deposuit conversationem : sed in eodem habitu, in eodemque solito abstinentiæ rigore persistens, residuo vitæ suæ tempore in eleemosynarum dispensatione atque monasteriorum consummavit ædificatione [c].

Cap. XXI. — *Cœnobiis construendis immoritur.* Iterum inter Bracarensem urbem et Dumiensem cœnobium in cacumine modici montis præcipuum ædificavit monasterium, ubi suum sanctum humatum est corpus. Tanta illi fuit intentio in sanctarum Ecclesiarum ædificatione, sicut viri domini Cassiani abbatis ejus primi discipuli relatione cognovi, ut cum ante multo tempore suum præcognovisset sanctum imminere obitum, et cum multa ibi esset cœpta operatio ædificationum, propinquantem scilicet vitæ præsentis occasum, non solum diurno tempore sine intermissione operabatur, sed etiam nocturnis horis lampadibus accensis in eodem opere perseverabat, ne de hoc sæculo discedens, opus sanctum relinqueret imperfectum. Sicque ope divina adjutus, cuncta quæ fideliter cœperat diligenter consummavit et fideliter dedicavit.

Cap. XXII. — *Mortis præscius obit.* Finis quippe termino propinquante, febre correptus, et cum per aliquos dies vi febrium teneretur, quadam die supputans tempus a quo illi finis suus dudum fuerat præsagitus, invenit ipsum instare diem, quo de hoc sæculo erat migraturus, et nuntiavit adstantibus. Cunctis autem flentibus solus ille exsultabat, quia proculdubio sciebat quod ad cœlestem sempiternamque gloriam properabat. Interrogantibus eum si timeret mortem respondit : Non timeo plane, scio enim quia etsi peccator, ad præsentiam Domini mei ambulo. Post hæc

[a] Sandovalius et Tamayus legunt *laboris* : at *libo*[*r*]*is* pro *livoris* legendum esse sensus cohærentia persuadet.

[b] Nempe Bracarensis in locum Potamii, qui in Concilio Toletano x, Æra Hispanica 694, Christiana 656, cum seipsum de lapsu carnali accusasset, depositus a Patribus est, Fructuosus vero in ejus locum substitutus, qui jam ante Dumiensis episcopus fuisse videtur ex his concilii Toletani x verbis : « Tunc venerabilem Fructuosum Ecclesiæ Dumiensis episcopum communi omnium nostrum electione constituimus Ecclesiæ Bracarensis gubernacula continere. » Nisi forte dicamus Fructuosum eodem simul tempore impositum fuisse utrique sedi : cum Dumiensis Ecclesia, vix tertio milliari a Bracara distans, paucos habuerit peculiares episcopos, sed unus idemque utramque Ecclesiam olim rexerit. Et Martinus Dumiensis pontifex primus utrique simul præfuit, ut in ejus Elogio ad ann. 575 diximus.

[c] Præter monasteria hic memorata, Fructuosus plura alia erexisse fertur, in his monasterium S. Petri de Montibus in tractu Vergidensi diœcesis Asturicensis : quod a S. Vincentio abbate amplificatum, postea vero a S. Gennadio Asturicensi episcopo restitutum a monachis nigris ad Cistercienses transiit teste Johanne Tamayo ad 25 Febr.

jussit se ad ecclesiam deportari. Et cum jam omnia domus suæ ordinata haberet, unum vernulam suum nomine Decentium, qui ille bene a parvulo servierat, residuum habebat. Jussit eum vocari, et imponens ei manum, ordinavit eum abbatem in præcipuo Turonio monasterio. Sic denique accepta legitime pœnitentia non est regressus de Ecclesia, nisi ibi ante sanctum prostratus jacuit altarium diem illum et noctis percurrentem spatium. Ante enim exsurgente lucis crepusculo, expandens manus ad orationem, suum immaculatum et sanctum in manibus Domini A tradidit spiritum, qui Sanctos suos coronat per bonam confessionem.

Ad sacratissimum sancti corporis ejus sepulcrum [a] eunt bus cunctis perseverant signa virtutis. Nam et infirmi ibi sanantur, et dæmones effugantur, vel quicumque mœrens ejus invictum postulaverit auxilium, statim plenum a Domino petitionis suæ consequitur fructum, præstante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Deo Patre et sancto Spiritu vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

[a] Garsias in Notis ad concilium Toletanum x hæc habet : « Ejus memoria cum sanctitatis opinione a populis Bracarensibus et Compostellanis colitur festo die dicato ad xvi Kalend. Maii. Corpus ejus in monasterio ab ipso ædificato inter Dumium et Bracaram sepulturæ mandatum, postea a Gelmiride primo Compostellæ archiepiscopo Compostellam translatum est, ubi magna populi veneratione colitur. » Monasterium in quo sepultus fuit Montellense vocant, distinctum a Turonio paulo post memorato, quod prope B Bracaram situm erat. Quo anno obierit S. Fructuosus definire non suppetit. Subscripsit concilio Toletano x, in quo sedi Bracarensi a Patribus in Potamii locum anno Christi 656 suffectus est. Anno iv Wambani regis, Christi 675, Leodecisius cognomento Julianus, Fructuosi successor, concilio Bracarensi iii subscripsit. Anno proinde circa 671 Fructuosi obitum reponimus. Fructuoso in regimen cœnobii S. Petri de Montibus successisse legitur S. Valerius abbas, de quo ad annum 695 agemus.

ANNO DOMINI DCLVI.

SANCTUS ANNEMUNDUS

EPISCOPUS LUGDUNENSIS.

NOTITIA HISTORICA.

(Ex Gallia Christiana, tom. IV.)

Et hic quoque omnia, non a neotericis tantum, sed et ab antiquis permiscentur. Beda quippe Venerabilis, Eddius, Stephanus, Fredegodus, et Villelmus Malmesburiensis, de Wilfrido Eboracensi antistite loquentes, quæ Annemundo conveniunt, Dalphino, qui Lugdunensis archiepiscopus fuerit, attribuunt. Sed inde confutantur primo quod in antiquis indicibus a Chifletio editis, aliisque, nullus inscribatur Dalphinus, sed solus Annemundus : his porro domesticis testibus major quam extraneis fides est habenda. Secundo, quod hæc Dalphini Lugdunensis episcopi obreptio, et Wilfridi, et ipsius Dalphini necis temporibus minime conveniat : qui enim Dalphinum admittunt, sub Brunechilde, et illius jussu interemptum affirmant, quod Wilfridi chronologiæ aperte repugnat ; ex Beda quippe factus est Eboracensis antistes « cum esset annorum circiter triginta, et post quadraginta et quinque annos accepti episcopatus diem clausit extremum, anno imperii Hosredi quarto. » Hosredus vero in regnum Alfridi patris ex eodem Beda successit anno dominicæ Incarnationis septingentesimo quarto. Obiit ergo Wilfridus anno 709, a quibus si demas 75 quos vixit, natus dicendus est anno 634. Quo ergo pacto potuit interesse neci Dalphini jussu Brunechildis interempti, qui non nisi longe post illius reginæ interitum natus est? Inferendum ergo, aut, quod jam diximus, hallucinatos fuisse extraneos illos auctores : aut utrumque Dalphini et Annemundi nomen gestasse præsulem de quo hic agimus, et primum ab extraneis, alterum a nostris ut speciale usurpatum et uni eidemque attributum ; nec vana poterit hæc nostra conjectura, siquidem in veteri breviario cameræ Lugdunensis apud Severtium hæc leguntur : Igitur Dalphini, seu B. Annemundi martyris vitam exponam. » His prænotatis.

Annemundus, qui et Aonemundus, et Annemundus, patre Sigonio Lugdunensium præfecto, matre Petronia natus est, fratrem habuit Dalphinum, qui C et ipse post patrem Lugdunensis urbis comitatum habuit; sorores Petronillam et Luciam in cœnobio S. Petri profes as. *In Dagoberti regis prætoriis coalitus est.* Percharus fuit Sigiberto et Chlodoveo regibus Dagoberti filiis, ac regnante Chlodoveo Lugdunensem pontificatum obtinuit. « Vir fuit, ut ex veteri jam citato cameræ Lugdunensis breviario refert Severt., affabilis, fortis, humilis, prudens et instans, in objurgationibus mansuetus, in disputationibus victor, in judicio justus, in bonitate prælatus, in eleemosynis pius, in generositate conspicuus, et in facultatibus latus : tantam denique in eum Dominus suam contulerat gratiam, ut egregie veneretur a populo, etiam ut gentes eum niterentur placare muneribus ; a regibus tamen atque proceribus ita habebatur gratus, ut mox quidquid posceret impetraret, nullusque de aliquibus ad suum profectum quidquam volebat appetere, nisi sua suggestione principi portaret. »

D Anno 653 subscripsit Chlodovei junioris diplomati quo monasterii S. Dionysii libertatem confirmat. Ejus et aliorum præsulum subscriptiones eradere conatur Cointius, sed eas vindicat Mabillonius, quem consule, de re diplom. lib vi, cap. 7. Jam antea anno 650, juxta Cointii calculos (seu eodem ut aliis placet), Benedictus Biscop. et Wilfridus iter ex Anglia Romam susceperant, « qui cum Lugdunum pervenissent, inquit Beda, lib. v, cap. 20, Wilfridus a Dalphino civitatis episcopo ibi retentus est quia delectabatur prudentia verborum ejus, gratia venusti vultus, alacritate actionis, et constantia ac maturitate cogitationis. Unde et omnia quæ necesse habebat abundanter ipsi cum sociis suis donabat : imo offerebat ut si vellet partem Galliarum non minimam illi regendam committeret, ac filiam fratris sui virginem illi conjugem daret, eumque ipse loco adoptivi haberet. At ille gratias agens. . . . . respondit se propositum alterius conversationis habere, et ideo relicta patria Romam iter agere cœpisse. Quibus auditis

antistes misit eum Romam, dato duce itineris, et cuncta simul quæ necessitas poscebat itineris largiter subministravit, obsecrans ut cum in patriam reverteretur, per se iter facere meminisset.» Promisit Wilfridus et promissis stetit, ac post reditum cum tres annos Lugduni apud eum mansisset, attonsus est ab eo, et in tanto habitus amore, ut hæredem sibi illum facere cogitaret: sed ne hoc fieri posset, antistes crudeli morte præreptus est.» (*Beda, ibid.*)

Causa necis Annemundi in breviario cameræ Lugdunensis sic refertur: « Dum sublimitatis gloria celsior videretur in cultu, incidit cunctis in odium, qui tractare seditiose cœperunt sub clandestina accusatione, dicentes quasi regnum evertere moliretur occulte. Interea facta est conjunctio ex regis imperio in suburbano Aurelianensis urbis. ... in quam venerant proceres majores natu, ducesque cum plebibus. Huic loco solita vacatione B. antistitem cum fratribus crediderunt adfuturum, sed hic adhuc fessus, quo nuper laboraverat tædio venire non valuit. Sic, quem adversus (eum) conceperant, revelarunt dolum, et ejus germanum quasi præfectum Lugduni, quæ est caput Galliæ, vehementer angebant pro falso infidelitatis crimine, rex truncavit capite. Tunc vir Dei, addit libellus monialium S. Petri Lugdun., ex fratris interitu illico suæ didicit vitæ dispendium: et quia spiritus promptus est, et caro semper infirma, trepidans, paululum ab urbe declinavit præsentiam. Sed postea recordatus præmii, martyrio se cupiens munerari, ad propriam reversus est civitatem..... Et jam tribus ducibus præceptum fuerat ut B. pontificem sub fida custodia principi præsentarent, atque si resultasset, exstinctum relinquerent. Ocius Lugdunum perveniunt.» Captus est et abductus; ac, ut fert breviarii monialium antiphona, Cabilone mulctatur; et ut legitur in lectione octava Dominicæ infra octavam: « Cum a præfecto et satellitibus ad locum S. Martialis civitati Aurelianensi vicinum regiis præsentandus conspectibus duceretur, in territorio Cabilonensi tentoria fixerunt. Ubi timentes ne gratiam apud regem inveniret, eorumque machinamenta redduceren ur ad nihilum, inito consilio eum nocte occiderunt.» Aderat Wilfridus, magistrum secutus « desiderans cum eo pariter occumbere: sed hunc ubi peregrinum, atque de natione Anglorum cognovere, neque eum trucidare cum suo voluere pontifice.»

Tempus ejus necis difficultatum seges est..... « Brunechildis regina, inquit Beda, lib. v, cap. 2), missis militibus episcopum jussit interfici,» hoc est ante annum 616, quod stare nequit, ut jam initio hujus articuli demonstravimus. Unde viri doctissimi censent verba hæc *Brunichilda regina*, male in Bedæ textum irrepsisse. Alii sub Clotario tertio et Bathilde regina martyrio coronatum propugnant: ita vetus breviarium cameræ Lugdunensis; « quasi regnum Clotarii III moliretur occulte» et *infra*: « conceptum quem adversus B. pontificem conceperant, revelarunt dolum, et ejus germanum......... Rex et Bathildis regina truncaverat capite.» Verum, breviarium illud manifeste corruptum videtur, ut ipse Severtius fatetur. A primo ergo illius loco, hæc duo verba *Clotarii III* sunt expungenda; in altero vero, hæ delendæ voces barbaræ, *germanum ejus* (*Rex*) *et Bathildis regina truncaverat capite.* Ratio est quod in breviario monialium S. Petri, et libello cœnobii a Severtio citatis, nomina Clotarii et Bathildis, imo et Ebroini omittantur. Sed et id palam est ex chronologia S. Wilfridi. Jam ostendimus eum natum fuisse anno 634. Cum solvit ex Britannia sexdecim circiter annorum erat, uti non obscure testatur Beda, lib. v, cap 20, dicens: « ubi quartum decimum ætatis contigit annum, monasticam sæculari vitam prætulit... pater... annuit. Venit ergo in insulam Lindisfarnensem, ibique monachorum famulatui

A se contradens, diligenter ea quæ monasticæ castitatis erant, et discere curabat et agere.... didicit psalmos et aliquot codices, nec dum quidem attonsus.... in quo monasterio cum aliquot annos Deo serviret, animadvertit.... minime perfectam esse virtutis viam quæ tradebatur a Scottis, proposuit in animo venire Romam, et qui ad sedem apostolicam ritus ecclesiastici, sive monasteriales servarentur, videre.» Hanc in rem adiit reginam Eanfledam, quæ misit eum ad regem Cantiæ Ercomberhtum, ut eum Romam honorifice transmitteret; ubi cum aliquandiu demoratus fuisset, Benedictus cognomento Biscop. cupiens et ipse Romam ire advenit, sicque ambo profecti sunt. Ex his liquet jam 14 annos natum monasterium adiisse, ad minus duos annos commoratum, conceptoque Romam adeundi consilio, reginam, et Cantiæ regem adiisse et denique, ut probabilissimum est, anno natum 17 Romanum iter aggressum fuisse, Lugdunum mari terraque petiisse, moram ibi aliquandiu fecisse, exinde Romam profectum, in ea civitate aliquo tempore, ut quæ decreverat exsequeretur, mansisse, Lugdunum reversum tres annos ibidem apud Annemundum mansisse, nec inde nisi post antistitis necem recessisse. Ex quibus evidens est S. antistitem neci traditum sub Clodoveo anno 655 aut 656. Eum Lugdunenses ut martyrem colunt IV Kalend. Octobris.

B

S. antistitis corpus Lugdunum miraculo delatum fuisse videtur, nam ut habent veteres chartæ parthenonis S. Petri apud Severt. « positum in navicula Araris absque nauclero, seu quocunque ductore, Lugdunum directum fuit. Res mira. quacunque parte transiret, omnia cymbala quæ in his locis erant, absque agitante sonuerunt; atque duo candelabra argentea divinitus desuper lucentibus, sancto corpori in navi continuo adhæserunt. Quod a clero Lugdunensi et civibus est receptum cum fletu maximo, gaudio tamen permixto. Et.... cum quisque tantum sibi vindicare vellet thesaurum, et ad propriam deferre ecclesiam, nullatenus de loco dimoveri potuit.

C

Qua de re valde admirati sunt omnes, atque suspicati id causæ, quod nondum adesset processio monialium monasterii S. Petri. In eo enim erant duæ Deo dicatæ B Annemundi sorores, quæ accersitæ devote illuc accesseru t. Quo cum pervenissent sorores, corpus fratris sui esse cognoverunt. Tunc sanctum corpus divinitus motum ad eas appropinquavit, satis clare innotescens apud easdem velle sepeliri...... obsequiis itaque funeralibus ab omnibus qui convenerant viris ecclesiasticis solemniter et cum maximo honore peractis, sanctoque B. martyris corpore in dicta S. Petri ecclesia recenter tumulato..... adfuit quidam cæcus, visuque recepto, duas lampades obtulit, perpetuoque cum olei liquore lucere ordinavit.» Idem testatur Leidradus in litteris ad Carolum Magnum dicens: « Monasterium puellarum in honorem sancti Petri dedicatum, ubi corpus S. Annemundi humatum est, quod ipse S. martyr episcopus instituit, ego fundavi cum ecclesia, quam

D

domum restauravi.» Non me latet S. Nicetii canonicos sacrum illud corpus in suis cryptis conditum affirmare. Nostrum non est has lites definire, utriusque partis argumenta qui voluerit perpendere, Severtium adeat, qui ea abundanter subministrat. Valet tamen apud me plurimum Leidradi testimonium.

Nescio quo fundamento nixus asseruerit Severt. Annemundum Clotarii, Clodoveo ex Bathilde regina anno ut videtur 651 nati patrinum fuisse; cum et id nullus scriptor antiquus asserat, et S. Audoenus in Vita S. Eligii notet eum Bathildi prædixisse masculam prolem in utero ejus gestari, addatque. « Hæc autem omnia sicut prædixit, ita demum rerum eventus probavit: nam et regina filium protulit, et Eligius eum filiolum habuit; ac nomen ejus Clotarius quod dudum indiderat, vocitavit.»

CHARTA SANCTI ANNEMUNDI
AD LUGDUNENSE SANCTI PETRI MONASTERIUM.

BREQUIGNY MONITUM.

Charta qua Annemundus, Lugdunensis præsul, Lugdunensi Sancti Petri parthenoni dona confert, vel collata confirmat, pugnat cum charta Girarti, quæ nemini suspecta fuit. Ergo spurium censemus instrumentum quod Annemundo adscribitur. Sic censuerunt auctores Novæ Galliæ Christianæ, t. IV, col. 283. In hoc autem præcipue pugnant ambo hæc instrumenta, quod in charta Girarti monasterium Sancti Petri Lugdunensis ineunte sexto sæculo con- A ditum dicatur, et id testatur recepta in hac Ecclesia traditio; Annemundi vero charta dona memorat collata huic monasterio tribus ante sæculis, per Albertum nobilissimum virum, qui ibi duas filias Deo dicaverat. Inditus Annemundo archiepiscopi titulus suppositio instrumento mirifice congruit.

(*Hanc chartam recudimus inter sæculorum* VII *et* VIII *ecclesiastica monumenta*, tom. LXXXVIII, *col.* 1164)

ANNO DOMINI DCLVI.

VERUS
RUTHENENSIS EPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA.

(Ex Gallia Christiana, tom. I.)

Recensetur hic episcopus a Flodoardo inter alios Patres qui anno 625 sederunt in concilio Rhemensi. Ad eum exstat epistola sancti Sulpitii, Bituricensis episcopi. Ipse scripsit ad sanctum Desiderium nondum Cadurcensem episcopum, sed tunc Clotarii II thesaurarium. Vide duas ejus epistolas lib. v Antiquarum Lectionum Canisii. Veri nomen exhibet fragmentum cujusdam vetustissimi diplomatis, quod Mabillonius conjicit esse privilegium concessum a sancto B Farone, Meldensium episcopo, cœnobio Sanctæ Crucis, nunc Sancti Faronis. In fine autem inter plurimorum præsulum subscriptiones legitur: *Verus, licet peccator, Rotenus urbis episcopus, hoc privilegium consentiens subscripsi.* » Hoc pretiosum monumentum, nunc asservatum in bibliotheca Sanctæ Genovefæ Paris. edidit Mabill. tom. IV Annal., pag. 752.

EPISTOLA AD SANCTUM DESIDERIUM CADURCENSEM EPISCOPUM.

(Vide supra, hujus tomi col. 253.)

ANNO DOMINI DCLIX.

SS. ELIGIUS ET AUDOENUS
NOVIOMENSIS ET ROTHOMAGENSIS EPISCOPI.

IN SANCTUM ELIGIUM NOTITIA HISTORICA.

(Gallia Christiana, tom. IX.)

Natus erat S. Eligius in villa Catalacensi apud Lemovicas, Eucherio et Terragia parentibus ingenuis, atque ex longa prosapia Christianis. Erat in urbe Lemovicina Abbo aurifex probatissimus, publicam fiscalis monetæ officinam gubernans. Huic a puero datus Eligius ut tirocinium poneret artis hujus, tantum profecit, ut brevi Clotario regi ob suam in concinnandis fabricandisque ex gemmis et auro operibus innotesceret. Sic enim in ejus Vita S. Audoenus Rothomagensis antistes lib. I, cap. 5, in Spicil. tom. V: « Factus aurifex peritissimus, atque in omni fabricandi arte doctissimus, invenit gratiam in oculis regis et coram cunctis optimatibus ejus. » Et cap. 9: « Mortuo interea Clotario rege Francorum, Dagoberhus C filius monarchiam regni solus obtinuit, a quo Eligius tanta familiaritate habitus est, ut plurimorum ejus felicitas ingens gigneret odium; si quidem oderant eum pravi quique, quoniam magnopere oderat ipse superbiam, diligebat veritatem. » etc. Addit cap. 10: « Pollebat magis ac magis in vigiliis, in jejuniis, atque in charitate; fabricabat in usum regis utensilia quam plurima ex auro et gemmis. » Fabricavit etiam S. Germani et S. Genovefæ apud Parisios, S. Martini apud Turones, SS. Severini, Piatonis, Quintini, Luciani, plurimasque aliorum sanctorum thecas. In ea vero non tantum arte, sed et in monetaria D cum peritissimus integerrimusque jure ac merito haberetur, monetarius et ipse regius factus est

apud Parisios; quod probant multi nummi aurei Lutetiæ Parisiorum cusi sub Dagoberto I et Clodoveo II regibus, Eligii nomen præferentes. Artem suam dum exerceret adhuc laicus, sed spectatæ vir probitatis, tantæque religionis, ut hæreticos indefesso studio insectaretur, monasterium Solenniacense exædificavit in agro Lemovicino, Lutetiæ vero parthenonem Sanctæ Aureæ cum basilicis S. Martialis episcopi Lemovicensis intra urbem, et S. Pauli extra muros. « Fragrabat autem ejus ubique fama in tantum, inquit S. Audoenus, ut si qui ex Romana, vel Italica, aut Gothica, vel qualicunque provincia, legationis fœdere, aut alia quacunque ex causa, palatium regis Francorum adire pararent, non prius regi occurrerent, quam Eligium aggrederentur. » Ea de causa missus est ab ipso rege Dagoberto legatus in Britanniam ad Judicaelem, qui officii sui oblitus, ad monita sancti viri probe resipuit. Ob meritum tandem et sanctimoniam ad infulas Noviomenses assumptus est. *Elegerunt*, etc. (Reliqua vide infra in Vita S. Eligii a S. Audoeno, lib. II, cap. 2, col. 511, et cap. 5, col. 515.)

Porro ex hoc disputatissimo S. Audoeni loco contendunt multi, negari non posse, Audoenum et Eligium ordinatos esse episcopos anno Christi 646; alii, iidemque doctissimi, nil obstare quominus consecrati sint an. 640: cujus controversiæ discutiendæ recurret locus in Ecclesia Rothomagensi, ubi agemus de sancto Audoeno. Cæterum Eligius in ipso sui præsulatus initio quæsivit ac reperit corpus S. Quintini martyris, quod decenter collocavit; mox diœcesim Tornacensem adiit, erudiitque Flandros, Antuerpienses, Frisios, Suevos, Cortracenses, adjutus a Tillone monacho; deinde adfuit translationi SS. Crispini et Crispiniani; mortem Flaocati majoris-domus Burgundiæ prædixit; et interfuit concilio tertio Cabilonensi. Fundavit etiam monasteria duo, alterum virorum Ternaci, puellare alterum Noviomi; Clotarium III regem e sacro fonte suscepit; dedicavit ecclesiam Cortracensem; elevavit reliquias SS. Piatonis, Chrysolii, Euberti, Bavonis et Fursæi. Quæ omnia suis characteribus chronologicis distinguere abstinemus, propterea quod derivandi sunt illi ex anno ordinationis ejus, de quo non ita pridem recrudescere visa est controversia. Anno XVI Clodovei II regis subscripsit celebri sancti Dionysii privilegio. Denique post mortem Erchinoaldi majoris-domus, quam prædixerat, obiit ipse pridie Kalend. Decembris, vel anno 659, si consecratus est anno 640, vel anno 665, si consecratus est anno 646; sepulturamque accepit in ecclesia S. Lupi, quæ nunc intra mœnia urbis conclusa ejus nomine decoratur. Miraculis prophetiisque sancti præsulis respondent homiliæ sexdecim præstantissimæ, quas habes in Bibliot. Patrum; epistola ad Desiderium Cadurcensem, et sermo ad plebem. Calix ejus, sua ipsius opera fabricatus ex auro purissimo, gemmisque per circuitum cuppæ in parte exteriori, atque etiam in inferiori parte decoratus, asservatur religiose in sacrario monialium Calensium, quibus a Bathilde regina in pignus piæ recordationis datus est. Ad sacras quod spectat exuvias, translatæ sunt paulo post a successore suo Mummoleno in ædiculam cameratam pone majus altare. Subsecutæ dicuntur postea variis in temporibus variæ translationes, unde plurimæ ecclesiæ aliquot sancti præsulis reliquias sibi comparaverunt. Quam supra laudavimus sancti præsulis Vitam a sancto Audoeno conscriptam, probat Cointius tom. III pag. 175, quibusdam in locis fuisse interpolatam depravatamque.

IN SANCTUM AUDOENUM NOTITIA HISTORICA.

(Gallia Christiana, tom. XI.)

Præsul ille sanctissimus, cui primum nomen Dado, et quatuor olim dies festi in ecclesia Rothomagensi, natus erat Sanciaci in Suessionibus, beatis Authario et Aiga parentibus, fratremque natu majorem habuit venerabilem Adonem. In aula educatus ab adolescentia sua, ad episcopos tandem post gestum aliquandiu sub Dagoberto I et sub Clotario II regibus referendarii munus, evectus est. Quonam vero anno? ipse nos docet in Vita sancti Eligii, Spicil. tom. V, pag. 194, his verbis: « Convenientes igitur in unum (ego scilicet et Eligius) in civitatem Rothomagensem quartodecimo die mensis tertii, tertio anno Clodovei, juvenculi adhuc regis, die Dominica ante Litanias . . . . . consecrati sumus gratis ab episcopis pariter episcopi, ego Rodomo, ille Noviomo. » Certe ab anno 635, qui, quoquo modo computes annos Dagoberti I, ad regnum ejus pertinet, usque ad annum 6 8, longe post mortem Clodovei II, Dominica quæ proxime præcedit Litanias seu Rogationes, non incidit in diem 14 mensis Maii nisi anno 646. Ergo, aiunt plurimi, anno Christi 646 currebat annus tertius Clodovei II; ergo die 14 Maii ejusdem anni consecrati sunt episcopi et sanctus Eligius Noviomensis, et sanctus Audoenus Rothomag. Veruntamen doctissimi viri post Adrianum Valesium, qui epocham illam cum aliis chronologicis notis conciliare non potuere, aliam computandi viam aggressi sunt. Dagobertus I, inquiunt, regnavit annis 6 in Austrasia, vivente patre; illi autem sex anni e numero sunt annorum 16 quos in universum regnasse perhibetur; ergo decem duntaxat restant computandi a morte Clotarii II; ergo obiit anno 638; ergo Clodoveus II eodem anno 638 regnare cœpit; ergo annus tertius regni ejus currebat cum anno 640; ergo non anno 646, sed anno 640, Eligius et Audoenus consecrati sunt episcopi. Quod si objicitur sanctos præsules ex ipso S. Audoeno consecratos esse pridie Idus Maii Dominica ante Litanias, quæ duo in annum 640 cadere non possunt, respondet Cointius Annal. eccles. t. II, pag. 101 et seqq., Dominicam illam apud S. Audoenum significare non diem consecrationis, sed diem adventus amborum præsulum in urbem Rothomagum. Venerunt quidem, inquit, Rothomagum pridie Idus Maii, sed consecrati sunt XII Kalendas Junii, qui revera dies cadebat anno 640, in Dominicam quæ antecedit Litanias. Mabillonius autem, cui solutio illa maxime arridet, quoniam et ipse pugnat pro anno 640, nihili facit veterrimi Ecclesiæ Noviomensis Kalendarii auctoritatem, quod S. Eligii ordinationem rejicit ad diem 14 Maii, ut pote quæ post annos forte centum, imo et ducentos ecclesiæ ejus fastis ascripta fuerit, vultque eos, qui « hanc ordinationem primi Ecclesiæ suæ Kalendariis inscripserunt, ex loco Audoeni, obvio quidem sensu, sed non bene intellecto, eam reposuisse pridie Idus, seu die 14 mensis Maii, quæ die 21 reponenda erat. » (*Annal. Bened. t. I, p. 377*)

Promiseramus non semel in superiori volumine, argumentum illud a nobis diligentius inquisitum iri in ecclesia Rothomagensi, ubi ventum esset ad sanctum Audoenum. Sed quæ jam a Valesio, Cointio, Pagio, Mabillonio et aliis tam erudite tractata sunt, ne nos iterare dicendo frustra videremur, nihil novi de nostro addituri, candidum lectorem admonemus, non aliam fere hic chronologiam in iis quæ ad annos regum Francorum prioris dynastiæ pertinent adhibitum iri ab illa, cui consulto adhæsere novissimæ historicorum Francorum collectionis auctores.

Obiit sanctus Audoenus IX Kalend. Septemb. post annos 43 regiminis, ex eo auctore qui Vitam ejus scripsit, Fridegodus nonnullis dictus, et ex Orderico Vitali, anno itaque 683, in villa Clippiaco prope Lutetiam Parisiorum, unde corpus ejus relatum est Rothomagum in basilicam seu monasterium sancti Petri,

quod a multis retro sæculis non alio jam, quam ipsius sancti præsulis nomine appellatur.

Vitam ejus scripsere auctores duo anonymi, quos habes apud Bollandistas mense Augusto, tom. IV, pag. 805 et seqq. Ex his porro et quibusdam analectis, quæ ibidem collegere doctissimi hagiographi, hæc selecta accipe. Benedictus est puerulus a sancto Columbano abbate in domo paterna apud Vulciacum seu Usciacum villam pagi Brigensis. Dum adhuc in aula versaretur, hæresim Monothelitarum, quæ ex Oriente in Gallias prorepserat, fortiter confutavit; simoniam pro viribus adortus est; multum adjuvit Adonem fratrem in fundando Jotrensi diœcesis Meldensis monasterio, et ipse in eadem diœcesi fundavit Resbacense an. 634. Electus episcopus non statim consecrari se permisit; sed sacerdos ab episcopo Matisconensi Deodato ordinatus, peregrinationem in Hispaniam suscepit, qua in regione et verbum Dei disseminare non cessavit, et terram nimia siccitate laborantem recreavit copiosis imbribus a Deo impetratis. In Gallias redux, factusque, ut jam diximus, anno 640 episcopus, baptizavit Amalbertum filium sancti Geremari; sanctum Vandregisilum primo subdiaconum, deinde diaconum ordinavit; sanctum Geremarum ad presbyteros evexit; interfuit concilio in Cabilonensi; sanctum Filibertum abbatem Gemeticensem deceptus ab Ebroino tyranno ac falsis testibus mancipavit carceri, quicum postea, agnito suo errore, reconciliatus est amicitiamque renovavit; eumdem sanctum abbatem ac sanctum Vandregisilum invicem dissidentes ad concordiam reduxit; reliquias sancti Marculfi transtulit, Ragnobertum ab imminente cæde liberavit, et ab Ebroino latam adversus eum mortis sententiam in exsilium commutavit. Subscripsit privilegio Chlodovei regis pro sancto Dionysio anno 653, privilegio Emmonis Senonensis archiepiscopi pro monasteriis S. Columbæ et S. Petri Vivi 658, privilegio Bertefridi Ambianensis episcopi pro Corbeia 663, et privilegio Drausii Suessionensis episcopi pro parthenone B. Mariæ 666. Præsens fuit morti S. Vandregisili anno 667. Circa id tempus S. Angadrismam postea Oratorii abbatissam velavit. Childerici funus curavit an. 673. Insigne privilegium a Theoderico III rege obtinuit; Gislemarum patri suo insidiantem redarguit fortiter, eique vindictam divinam postea secutam prædixit: Waningo illustri ac potenti viro persuasit, ut monasterium Fiscannense fundaret; fulgentem vidit in aere crucem eo loci, ubi postea constructum est monasterium, primo Crux sancti Audoeni, deinde Crux sancti Leufredi dictum; alia ipse monasteria, ecclesiasque plurimas et xeno- A dochia vel fundavit, vel sategit ut fundarentur. Romam perrexit ad limina apostolorum salutanda. Redux in diœcesim suam, pacem inter Austrasios et Neustrasios componere aggressus, Coloniam petiit, unde ad suos iterum rediens, pie obdormivit in Domino apud villam Clippiacum, IX Kalendas Septembris, anno, ut jam dictum est, 683, multis et ante et post obitum clarus miraculis. Quæ fere omnia hic promiscue recensita, suis in decursu hujus voluminis, quantum fieri poterit, chronologicis notis distinguere tentabimus.

Corpus sancti pontificis relatum in urbem suam, conditum est in basilica sancti Petri, quæ nunc suo nomine sancti Audoeni dicitur, in loco quem ipse præparaverat; sed post annos tres et menses novem translatum est a sancto Ansberto successore suo in locum editiorem ejusdem basilicæ ad orientalem plagam altaris sancti Petri apostoli, ubi 165 [forte 185] annis requievit; tum Normannorum metu asportatum est primo Vadiniacum, B deinde varia in loca, ac demum in Vallem monachorum diœcesis Trevirensis; sed Rothomagum paulo post baptizatum Rollonem, in basilicam sui nominis relatum, et a Richardo I duce ornatissimo feretro donatum decimo sæculo. Medio fere undecimo, dum nova basilicæ illius fabrica erigebatur, per provincias circumvectum est ad colligendas fidelium in hoc opus eleemosynas. Verum anno 1562, impii Calvinistæ et monasterium expilarunt, et corpus sancti præsulis cum plerisque sanctorum aliorum exuviis igne consumpserunt. Supersunt tamen nonnullæ Rothomagensis antistitis, quæ vel sacrilegas hagiomachorum illorum manus evasere, vel antea variis ecclesiis donatæ fuerant reliquiæ. Paucis post ejus obitum annis monasteria ejus in honorem construxere Herlemundus Cenomannorum episcopus, et Leutfredus.

De Vita sancti Eligii, quam scripsit sanctus Audoenus, diximus supra tom. IX in ipso sancto Eligio; C dixerunt fusius sodales nostri in Historia litteraria Franciæ tom. III, pag. 626 et seqq. Scripsisse adhuc creditur sanctissimus præsul Vitam sancti Remigii, quam apud Helvetios in abbatia sancti Galli asservari dicunt. Præterea epistolam, quam scripsit ad sanctum Desiderium Cadurcensem episcopum, habes apud Canisium tom. V Antiq. Lectionum, pag. 512; sed merito illi abjudicantur ab eruditis, et tres illi versus de SS. Medardo et Gildardo, quos Sammarthani in ipso sancto Gildardo transcripsere, et ridicula quædam de anima Dagoberti regis charta, de qua monachus Sandionysianus apud Quercetanum tom. I, et Aimoinus lib. IV, cap. 34.

S. ELIGII EPISCOPI NOVIOMENSIS

VITA

A SANCTO AUDOENO ROTHOMAGENSI EPISCOPO SCRIPTA.

[Ex Spicilegio Acherii.]

MONITUM

IN VITAM SANCTI ELIGII.

« Sancti Eligii Noviomensis episcopi Vitam, nullis immutatis, sed primigenia phrasi servata, prout nimirum eam conscripsit S. Audoenus, si nonnulla, quæ ipsum Audoenum spectant, ab amanuensi addita exceperis, exoptarunt, meque ut eam emitterem frequenter et anxie interpellarunt viri docti, iique amici mei non multi. Tandem abhinc duodecim annis descriptam e vetusto codice Corbeiensis bibliothecæ, et ad D Conchensis monasterii ms. collatam edidi. Eam duos in libros dispertitam voluit auctor, alter quadraginta capita, octoginta alter complectitur. »

Hæc quidem Acherius, quem miramur ita indiligenter in lectione ejus Vitæ versatum esse, ut in ea interpolatorum audaciam ac temeritatem non deprehenderet. Hæc enim eos tantum latere potest, qui aut nihil ad examen reducunt, aut nihil vident. Nos

ejus exempla indicavimus aliquot, cum in cap. 32 lib. I, tum etiam in postrema nota; quæ tamen sunt ejusmodi, ut cæteris fidem non derogent, quæ S. Audoeno scriptore videri nobis dignissima ultro fatemur. In nova hac editione usi sumus variis lectionibus quas subministravit R. P. D. Edm. Martene, ex codice ms. monasterii S. Audoeni, annorum ferme quingentorum.

BEATI AUDOENI PROLOGUS.

Cum gentiles poetæ studeant sua figmenta prolixis pompare stylis, et sæva nefandarum renovent contagia rerum, ac plurima Niliacis tradant mendacia biblis, eorumque vana tantum discurrat gloria, qua veterum nectunt mendacia, cur nos Christiani salutiferi taceamus miracula Christi, cum possimus sermone vel tenui ædificationis historiam pandere plebi? Præsertim cum ecclesiastica traditione et apostolica admoneamur auctoritate, de sanctorum gestis seu virtutibus nonnulla commemorare, ut scriptum est: *Memoria sanctorum cum laudibus* (*Prov.* x, 7). Et illud: *Laudemus viros gloriosos* (*Eccli.* XLIV, 1) *qui vicerunt regna mundi* (*Heb.* XI, 33); *ut sit memoria eorum in benedictione, et nomen illorum permaneat in æternum* (*Eccli.* XLVI, 14, 15). Quotiescunque ergo sanctorum solemnia anniversario circulo celebramus, aliqua ex eorum gestis ad ædificationem Christianæ plebis convenientia in Christi laudibus recitare debemus: quoniam revera Christi muneris est quidquid in sanctis ejus laudabile est.

Quia igitur omnium pene miracula confessorum, et multiplices victoriæ martyrum, litterarum jam monimentis habentur indita, multique nobilium ex gestis eorum reliquere molem voluminum, nos modo vel exiguum juxta qualitatem ingenii aptare tentavimus librum, in quo de ortu, vitæque cursu, et glorioso obitu sancti et beatissimi confessoris et episcopi Eligii, quem ad plenum experti sumus, adjuvante superna gratia, explicandum suscepimus. Id etiam ante nos jam facititatum ab aliquibus eruditissimis comperimus, sed quia illi curis obligati sæcularibus, ut et ipsi profitentur, cum festinatione finiere sermonem, indignum duximus ut tam larga bonitas, tamque eximia sanctitas arcto parcoque attenuaretur affatu. Quamvis ergo et nos tantæ rei narrationi minus simus idonei, indignumque videatur tam laudatæ historiæ exiguum pusillumque fieri auctorem; tamen quoniam mihi olim votum est, et fratrum charitas eadem frequenter exposcit, si Dei juverit favor, quæ mihi comperta sunt, quæque ad memoriam Dominus reduxerit, quanquam imperito digeram stylo, non leporem sermonis inquirens, sed sancti simplicem vitam simplici sermone, ipsius animatus precibus, enarrare tentabo, ejusque vitæ cursum, licet sermone inculto, ingenti tamen amoris obtentu, ferre conabor in publicum; ut cujus est vitæ cum Christo memoria, gloria relatu celebretur in mundo, breveque vitæ spatium æterna memoria compenset in sæculum, atque in hominum ore, dulci commemoratione vivat in terris, qui cum supernis beate vivit in cœlis.

Et si quidem velit quis omnem ejus ordinem vitæ litterarum tradere monimentis, certum est quia tanta sunt quæ et volumen magnum requirant et otium. At ego cum sim, sicut sum professus, imperitus sermone, et cum excellentius sit virum sanctissimum mirari quam loqui; cum etiam doctissimi quidquid de eo dicere potuissent, minus procul dubio sit quam meretur; tamen ardore dilectionis plus in illo quid velim, quam in me quid possim consideravi: nam cum sim debitor decem millium talentorum, vel exiguum meæ rusticitatis reddere debitum conatus sum; culpam scilicet metuens silentii incurrere, si agnita miracula ut piger servus silendo occulerem; ne vel unius talenti creditam quantitatem dum niterer cautius custodire, culpa defossæ pecuniæ non carerem; idcirco optimum fore arbitratus sum, ut pecuniæ commercium quod ab Omnipotente accepi, in laudibus Omnipotentis expenderem, atque id quod ab eodem adeptus sum, indignus eidem conferrem subjectus: unde lectorem obsecro, ut vilitatem nostri sermonis non usquequaque despiciat, quia etsi utcunque eloquenter possit oratio promi, ita stylum placet corrigere, ut nec simplicibus quibusque grammaticorum sectando fumos displiceat, nec scholasticos etiam nimia [a] contentos rusticitate offendat, sed perpaucis operta, cunctis prorsus retexat aperta. Nam et ecclesiasticum dogma, etiamsi habeat eloquii venustatem, ita eam dissimulare debet ac fugere, ut non otiosis philosophorum sectatoribus, sed universo loquatur hominum generi; nec enim opus est divinæ doctrinæ sophistice aut eloquenter signare sermones, cum scriptum sit: *Qui sophistice loquitur odibilis est: non enim est data illi a Domino gratia* (*Eccli.* XXXVII, 23). Quid enim legentibus nobis diversa grammaticorum argumenta proficiunt, cum videantur potius subvertere, quam ædificare? Quid, inquam, Pythagoras, Socrates, Plato, et Aristoteles nobis philosophando consulunt? Quid sceleratorum næniæ poetarum, Homeri videlicet, Virgilii et Menandri, legentibus conferunt? Quid, inquam, Sallustius, Herodotus et Livius, gentilium texendo historias, Christianæ prosunt familiæ? Quid Lysias, Gracchus, Demosthenes, et Tullius arti oratoriæ insistendo, Christi puris atque præclaris possunt comparari doctrinis? Quid Flacci, Solini, Varronis, Democriti, Plauti et Ciceronis, aliorumque solertia, quos enumerare supervacaneum puto, nostras juvat utilitates?

His itaque omnibus cum suis vanis studiis omissis, ad simplicem propositæ properemus historiæ seriem. Adest ille Plasmator qui linguas infantium fecit disertas, cujus gratiam nobis adesse supplices optamus, ut

[a] *Nimia contentos.* Forte *contentus*, ait Acherius; sed mihi magis placet *contextus*.

ipso annuente confessoris sui palmam gradatim narrare possimus. Quapropter lectores obsecramus, et per gloriosum Christi adventum obtestamur; ut si quis hæc legens amore captus exemplare voluerit, syllabarum detrimenta summopere observet, et dudum conscripta exemplaribus rursus conferat corrigenda, ut quæque cum studio et sollicitudine scripta sunt, cum cura et diligentia transcribantur. Hæc idcirco, quia plerumque videmus nonnulla volumina, et præcipue sanctorum gesta, ita scriptorum vitio depravata, ut studiosis quibusque non solum lectitare, verum etiam manibus sit contingere fastidium : at nostra hæc si placet oratio, per incolumem statum catholicæ servetur Ecclesiæ; nam præmium laboris nostri ultima, confido, pensabit dies. Sed ne prolixa præfatio prius fastidium generet, quam lector supercilium historiæ inclinet, licet cum verecundia fratribus quidem obedientiam et illi impendo, de quo non digne loquor, injuriam; sed tribuat veniam : confido enim quod devotione non offendo. Nunc vero hæc prima in fronte ex ejus Vita propono.

INCIPIT VITA.

LIBER PRIMUS.

CAPUT PRIMUM.

De prosapia S. Eligii et loco nativitatis ejus.

Igitur Eligius Lemovicas Galliarum urbe, quæ ab oceano Britannico fere ducentorum millium spatio sejungitur, in villa Catalanense quæ a prædicta urbe sex circiter millibus ad septentrionalem plagam vergit, oriundus fuit. Est itaque præfata civitas partibus sita Armoricanis in ulteriore Gallia, primaque Aquitania, quæ ad plagam respicit occidentalem, cui contigua est ab oriente provincia Lugdunensis, Galliaque Belgica; habet etiam ab [a] euro et meridie provinciam Narbonensem : a circio autem ambitur Oceano : porro ab occasu habet Hispanias. In hac ergo regione parentibus ingenuis, atque ex longa prosapia Christianis, Eligius natus atque altus est : cujus pater Eucherius, mater vero Terrigia vocitata est. Ipse autem, divina gratia præsciente, congruum sibi ac veluti speculum mentis suæ Eligius nomen accepit. Ergo cum propositum sit de his quæ gessit, imo ea quæ Dominus per eum operari dignatus est, sicut gesta constant, narrare : tamen id quod priusquam nasceretur ad indicium sanctitatis ejus ostensum est, quodque magnorum virorum testimonio didici, omittere non debeo.

CAPUT II.

De præsagio quod sensit mater de puero.

Cum adhuc vir beatus matris esset alvo inditus, vidit genitrix ejus visionem, quæ hujusmodi habet ordinem. Videbat quasi aquilam valde pulchram supra suum volitantem stratum, ac se tertio inclamantem, sibique quid nescio pollicentem, cumque ex reciproca voce evigilasset, perterrita nimis cœpit mirari quænam esset hæc visio. Interea venit tempus pariendi, et præ magnitudine doloris cœpit mater periclitari; vocaverunt autem quemdam religiosum presbyterum boni testimonii virum, ut pro eadem orare deberet; qui cum venisset ad eam, quasi prophetica mox usurpans verba, ait ad illam : Noli, inquiens, mater, timere, quoniam benedictum partum tibi Dominus dignabitur largiri; erit enim vir sanctus ac de gente sua A electus, vocabiturque magnus in Ecclesia Christi sacerdos.

CAPUT III.

De moribus quibus optimis accrescebat.

Igitur Eligius nutritus est in fide recta, atque imbutus a parentibus Christianis religione catholica; exinde igitur pueritiæ annos excedens, ævum adolescentiæ cum industria gerebat, et quidquid operis suæ ætati congruum arripuisset, mira agilitate perficiebat. Cum ergo videret pater ejus tantum filii ingenium, tradidit eum ad imbuendum honorabili viro, Abboni vocabulo, fabro aurifici probatissimo, qui eo tempore in urbe Lemovicina publicam fiscalis monetæ officinam gerebat : a quo in brevi hujus officii usu plenissime doctus, cœpit inter vicinos et propin- B quos in Domino laudabiliter honorari; gerebat enim simplicitatem columbæ, ne cuiquam machinaretur dolos; habebat et serpentis astutiam, ne aliorum supplantaretur insidiis; dignum quoque in cunctis habens ingenium, et facile loquebatur et pure. Ecclesiarum etiam conventiculis frequenter intererat, quæcunque ibi ex divinis Scripturis recitabantur, aurem libenter accommodans, avidissime hauriebat, atque ita in cordis sui memoriam recondebat, ut etiam cum absens esset, ea quæ didicerat meditatione intentissima ruminaret.

CAPUT IV.

Relicta patria, Franciam petiit.

Interea post aliquot annos exstitit quædam causa, divina, credo, gubernante providentia, ut, relicta pa- C tria, et parentibus, Francorum adiret solum, ubi paucis degens diebus factus est notus cuidam regis thesaurario, Bobboni vocabulo, viro honesto et mansueto, cujus se patrocinio committens, sub ejus ditione degebat, strenue enim ad omne opus se aptabat, et omnes cum quibus colloqui potuisset in suo amore annectebat.

CAPUT V.

Quo ordine ad notitiam regis pervenit.

Post aliquod autem temporis intervallum pervenit ad notitiam Clotarii Francorum regis hujusmodi

[a] *Ab euro.* Sic codex S. Audoeni : prior editio *in Euro.*

ex causa. Volebat enim idem rex sellam urbane auro gemmisque fabricare, sed non inveniebatur in ejus palatio qui hujusmodi opus, sicut mente conceperat, posset opere perficere. Cum sciret ergo præfatus regis thesaurarius Eligii industriam, cœpit eum explorare [a] si quominus opus optatum posset perficere, et cum facile id apud eum fieri intellexisset, ingressus ad principem indicavit ei invenisse se artificem industrium, qui dispositum sine cunctamine aggrederetur ejus operis artificium. Tunc rex mente gratissima tradidit ei copiosam auri impensam, sed et ipse nihilominus tradidit Eligio : at ille acceptum opus cum celeritate inchoavit, atque cum diligentia celeriter consummavit. Denique quod ad unius opificii acceperat usum, ita ex eo duo composuit, ut incredibile foret omnia ex eodem pondere fieri potuisse; nam absque ulla fraude, vel unius etiam siliquæ imminutione commissum sibi patravit opus, non cæterorum fraudulentiam sectans, non mordacis limæ fragmina culpans, non foci edacem flammam incusans, sed omnia fideliter complens, geminam feliciter meruit felix remunerationem. Opus ergo perfectum defert protinus ad palatium, traditque regi quam donaverat sellam, altera penes se quam gratuito fecerat, reservata. Cœpit tunc princeps mirari simul et efferre tantam operis elegantiam, jussitque illico fabro tribuere mercedem laboris dignam. Tunc Eligius altera ex occulto in medio prolata : Quod superfuit, inquit, ex auro ne negligens perderem, huic operi aptavi. Confestim stupefactus Clotarius, et majori admiratione detentus, sciscitabatur opificem si cuncta ex eodem penso facere potuisset, et cum consequenter juxta id quod fuerat sciscitatus responsum accepisset, ingenium ejus sublimi favore attollens : ex hoc jam, inquit, etiam in maximis credi poteris. Porro hoc fuit initium, necnon et testimonium in palatio regis, honorandi credendique Eligium : ex hoc nempe ad altius consurgens factus est aurifex peritissimus, atque in omni fabricandi arte doctissimus, invenitque gratiam in oculis regis, et coram cunctis optimatibus ejus, Dominoque juvante roborabatur in fide, et a rege provocatus crescebat quotidie in melius.

CAPUT VI.

Eidem rex juramentum extorquere nisus est.

Me igitur præsente, nescio quam ob causam, nisi quod facile datur intelligi fidelitatis obtentu dum apud regem puerulus habitarem, quadam die Rotoilo in agro accito rex Eligio coram reliquiis sanctorum præcipiebat ei ut impositione manuum sacris pignoribus donaret sacramentum; sed ille divinum intuitum verens, recusare humiliter omni nisu tentabat : cumque instantius id facere compelleretur, anxius valde cœpit mox ubertim lacrymas profundere, metuens, scilicet, regem offendere, septuplumque pavens sanctis pignoribus manus imponere. Intuens A itaque rex ejus timorem, simulque mirans tantam viri devotionem, desiit eum ultra cogere, sed magis blande leniterque demulcens lætissimo eum vultu dimisit, pollicens se plus eum ex hoc jam crediturum, quam si multimoda tunc dedisset juramenta.

CAPUT VII.

Quo ordine pœnitentiam gesserit.

Non post longum spatium cum jam Eligius virilem ageret ætatem, cupiens se vas Deo exhibere sanctificatum, ac metuens ne aliqua suum delicta [b] pectus frustrarent, omnia adolescentiæ suæ coram sacerdote confessus est acta; sicque sibi austeram imponens pœnitentiam, cœpit fortiter colluctationi carnis, spiritus fervore resistere, in laboribus scilicet secundum Apostolum, in vigiliis, in jejuniis, in castitate, B in patientia multa, atque in charitate non ficta : proponebat namque sibi adversus præsentes carnis ardores futuri supplicii ignes, ac memoria ardoris gehennæ ardorem excludebat luxuriæ. Orabat jugiter pro donis cœlestibus, precabatur Deum diebus ac noctibus, illud ex libro Job crebrius revolvens : *Ego*, inquit, *deprecabor Dominum, et ad Deum ponam eloquium meum : Qui facit magna et inscrutabilia et mirabilia absque numero. Qui ponit humiles in sublime, et mœrentes erigit sospitate* (*Job* v, 8, etc.). Adimebat sibi saturitatem panis, ut cœlestem posset promereri panem. Ora quidem ejus jejuniis pallebant, corpus aridum marcescebat, sed mens acrius semper æternæ patriæ amore æstuabat; et unde graviora recordabatur, inde patientius leviora portabat; C semper enim præsentis vitæ terminum intuens, futuram Dei sententiam ac metuenda judicia formidabat, sciens scriptum : *Beatus homo qui semper est pavidus* (*Prov.* xxviii, 14). Et illud Apostoli : *Cum timore et tremore vestram salutem operamini* (*II Cor.* vii, 15). Necnon et illud Job dictum : *Semper enim quasi tumentes super me fluctus, timui Deum* (*Job* xxxi, 23). Ad Domini sui pedes noctibus jacebat, manibus pectus tundens, genas lacrymis irrigans, moderatoque suspirio oculis ad cœlum levatis, illum semper respiciebat, quem fortasse delinquendo offendisse timebat; ac lacrymabili voce hæc crebrius verba geminabat : *Tibi soli peccavi : miserere mei secundum magnam misericordiam tuam* (*Psal.* L, 5). Et illud beati Job : *Memento*, inquiens, *quia ventus* D *est vita mea* (*Job* vii, 7). Et : *Parce mihi, nihil enim sunt dies mei* (*Ibid.*, 16). Et ex se quodammodo egrediens, illud ante suam pingebat mentem : *Quod nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus se* (*I Cor.* ii, 9). Idcirco ista jugiter meditando quanto plus proficiebat, tanto plus humiliabatur; ut quanto plus humiliatus fuisset, tanto amplius proficeret. Cujus quanta fuit mœstitia, tanta fuit et venia; et quantum se humiliter afflixerat, tantum clementer sublimari a Domino meruit. O profunda benignitas Dei! fit vo-

[a] *Si quominus*. Malo, *si quo modo*. Infra edidimus ex Codice sancti Aud. *operis artificium*, ubi, *opus* tantum legebatur, et *fragmina*, quo loco editum erat *fragmen*.

[b] *Pectus frustrarent* Hic sancti Aud. Codex habet, *pectus fuscarent*, ex eodem statim edidimus *adolescentiæ suæ*, ubi legebatur *ab adolescentia sua*.

locior venia, quam offensa! O felix pœnitentia, quæ A tam velociter ad se Christi traxit misericordiam! quæque non prius assiduo fletu delictorum flammas exstinguendo, frequentique jejunio peccatorum virus excludendo destitit, quam misericordiam quam poscebat a Domino impetraret. De talibus quippe per Malachiam prophetam Dominus dicit: *Dedi ei timorem, et timuit me; et a facie nominis mei pavebat* (*Malach.* II, V). Hinc item scriptum est: *Timor Domini expellit peccatum.* Et rursus: *Qui timet Dominum nihil trepidabit, et non pavebit, quoniam ipse est spes ejus* (*Eccli.* I, 27).

CAPUT VIII.

Divinitus remissionis indicium accepit.

Denique quodam tempore interpellans pleno pectore fide exigebat, ut si esset accepta Deo ejus pœnitentia, quoquo ei modo dignaretur dare notitiam. Habebat itaque in cubiculo, ubi assidue cubitare solitus erat, multorum pignora sanctorum in supremis dependentia, sub quorum sacro velamine reclinato in cilicio capite orare consueverat nocte; quo nimirum in loco, cum ex more quadam nocte in oratione prostratus super cilicium incumberet, somno ingruente oppressus veluti transeundo in momento obdormivit, visumque est ei astitisse repente quemdam, atque dixisse: Ecce, Eligi, exauditæ sunt preces tuæ, indiciaque olim quæsita nunc tibi concessa. Mox ille excitatus odorem hausit gratissimum, sensit etiam ex gerulo reliquiarum guttas suavissimas C super suum lenissime defluere caput; ex quo nimis attonitus surrexit velociter, et sollicite conspiciens vidit quasi balsamum distillare de chrismario et pallio quo erat opertus, tanta quippe fragrantia odoris suavissimi totum illud repleverat cubiculum, ut ipse vix ibi subsistere quivisset. Tunc memor suæ petitionis, nimiumque largitatem bonitatis Dei miratus, altius ingemiscens fidelem retributorem ex imo corde benedicebat Christum, qui nunquam dereliquit sperantes in se. Hoc ergo fuit initium virtutum ejus, hoc omnipotentis Dei, per quem omnes omnia possunt. Quod cum vir sanctus sodali suo Audoeno nomine, cognomento Dadoni, quem sicut animam suam diligebat, secretius enarrasset, vicissim ab eo exegit ne usquequo ipse in corpore maneret, eadem D cuiquam indicaret. At ille hæc audiens cœpit continuo animo compungi, cœpitque secreta arcanorum ejus vis quædam interni amoris accendere; jamque ex hoc spretis sæculi blandimentis cupiebat ex studio Eligium æmulari ad bonum; accito etiam germano suo Adone in consilio communi; erant enim viri inclyti optimates aulæ, filii, scilicet, Autharii. Hi ergo habito communi consilio cœperunt imitari quæ ab Eligio gerebantur; eratque eis familiare consortium et cor unum in Domino atque anima una.

CAPUT IX.

De morte Clotarii, et quanta familiaritate habitus sit apud principes.

Invenit ergo Eligius gratiam coram Deo, et coram regibus Francorum, et [a] ferebatur ei ab omnibus testimonium in tantum, ut copiosam molem argenti et auri vel gemmarum absque ulla pensa a rege acciperet: crescebatque ei honor cum magno favore de die in diem, et omni ex parte probatus vernabat, in aula devotus. Mortuo interea Clotario rege Francorum, Dagobertus filius ejus monarchiam regni solus obtinuit, a quo Eligius tanta familiaritate habitus est, ut plurimorum ejus felicitas ingens gigneret odium. Siquidem oderant eum pravi quique, quoniam magnopere oderat ipse superbiam, diligebat veritatem, et B cum esset strenuus, jugis ei erat contra eorum vesaniam pugna, perpetuumque certamen; sed plane illum boni omnes admirabantur et diligebant, quia noverant catholicam hominis scientiam, ac patriæ cœlesti mentem jugiter intentam, semperque actibus bonis [b] præparatam. Sectabatur itaque jugiter charitatem, mansuetudinem et longanimitatem, diligebat Deum ex toto corde, et ex tota anima, atque ex tota virtute: erat quoque tranquillus moribus, et serenus aspectu, gerebat vultum planum, moderatam speciem, ornatum aspectum, quietum sensum, animum lætum, humilem sapientiam, semper opera bona factis amplius quam verbis ostendebat. Corpus fame castigans, jejunium potius quam epulas amans; dolentem consolans, spem suam Deo committens, orationi frequenter incumbens, nihilque amori Christi præponens, quod credebat docens, quod docebat imitans; semper enim ante oculos ejus dies ultimus versabatur, semperque mens ejus præcepta cœlestia meditabatur: orabat autem frequenter, quia didicerat quod oportet sine cessatione Dominum rogare: satagebat magnopere ne secundus cuiquam in operibus bonis inveniretur. Erat etiam erga famulos Dei valde humanus atque benignus, charitatem vero super omnia et ipse diligebat, et omnibus servare mandabat; existebat utique in cunctis casibus firmus, omniaque adversa patienter ferebat; pericula aliena in se pertimescebat, aliorumque casus suos esse laqueos judicabat. Finem quoque vitæ sollicite semper considerabat, metuens ne se tanquam fur hora illa inermem comprehenderet. Cum opere etiam lectioni vacabat, sciens quod lectione sensus augetur et intellectus tribuitur, et quod lectio docet quid caveatur. Erat vero erga omnes humilis nimiumque in humilitate fundatus; nulli se præponens, nulli superiorem se deputans; sciens et illud, quia si quis perfecta contentus fuerit humilitate, habebit ex illa gloriam, et quanto quis humilior fuerit, tanto eum altitudo gloriæ sequetur.

Habebat enim temperamentum in prosperis, patientiam in adversis, mentemque nec gaudio nec mœrore a Christi unquam amore revocabat. Irascen-

[a] *Ferebatur ei.* Sic laudatus sancti Aud. Codex. Editi *ferebatur ejus.*

[b] *Præparatam.* Quæ sequuntur cum in hoc capite, tum etiam in proximo usque ad illa verba, *Id etiam et in peregrinos*, etc., non leguntur in Codice sancti Audoeni.

tem quoque patientia deliniebat, et blandimento iracundiam furentis temperabat, ac sic alienam miseriam tanquam suam lugebat; eratque ei in ingressu simplicitas, in motu puritas, in gestu gravitas, in incessu honestas, in jejunio hilaritas; animus enim ejus in modestissimo corporis habitu apparebat: erat etiam parcus in sermone, blandusque in eloquio, tristem imoque dolentem dulci consolabatur affatu. Hoc proferebat ex labiis quod mentem ædificaret audientis; fiebatque ejus sermo exspectationi Ecclesiæ utilis; nihil enim ex omnibus quæ egisset bonis meritis suis tribuebat, nihilque in viribus suis unquam præsumebat, sed omne opus suum ad Deum semper conferens, in cunctis actibus ejus auxilium implorabat. Bonum quod didicerat docebat, verba tamen operibus præcedebat, sciens quoniam non est laude dignum quod docet quis, nisi dictis facta conjunxerit, sed potius si quod docet et facit, tunc gloriosus habebitur; unde et Apostolus: *Ne cum aliis prædicaverim, ipse reprobus efficiar* (*I Cor.* IX, 27). Hostem præterea invisibilem orationibus et precibus repellere jugiter contendebat, pugnans ore, non gladio; orationibus, non telo; precibus, non ferro. Cunctis autem diebus, cunctis horis, Dei flagitabat præsidium, ut dignus post mundi luem posset pervenire ad bravium. Res temporales tribuebat egenis, ut pro eisdem mercaretur paradisi delicias. Devitabat quidem superbiam, amplectebatur humilitatem: Dei semper auxilium rogans, finem jugiter felicem postulans. Quis enim illo tempore humilitatem ejus cernens, non protinus compungeretur? Aut quis amator pecuniæ, ejus humanitatem et parcimoniam, devotionem quoque et studium aspiciens, non confestim admirando obstupesceret? Nam quidquid honorum in principio arripuit, usque ad finem vitæ nullis negotiis passus est implicari, sed integrum et sanctum propositum servans, in nullo cœptam regulam commutavit; sub habitu enim alterius semper alteri militavit, et quidquid habere potuit in mundo, Christo tradidit ex toto.

CAPUT X.

Quanto studio in Dei timore et misericordiæ operibus profecerit.

Pollebat itaque magis ac magis in vigiliis, in jejuniis, atque in charitate: fabricabat in usum regis utensilia quamplurima ex auro et gemmis: sedebat fabricans indefesso, et contra cum Thille vernaculus ejus, ex genere Saxonico, qui, magistri sequens vestigia, et ipse postmodum venerabilem vitam duxit. Sedens ergo Eligius ad opus prædictum, Codicem sibimet præ oculis præparabat apertum, ut quoquo genere laborans divinum perciperet mandatum; sic igitur duplum gerens officium, manus usibus hominum, mentem usui mancipabat divino. Fragrabat ejus ubique fama, in tantum, ut si qui ex Romana, vel Italica, aut Gothica, vel qualicunque provincia legationis fœdere, aut alia quacunque ex causa palatium regis Francorum adire pararent, non prius regi occurrerent quam Eligium aggrederentur, vel juvamen alimoniæ ab eo poscentes, vel certe consilium salubre quærentes; confluebatque ad eum undique viri religiosi, advenæ quoque et monachi, et quidquid militare poterat aut eis in eleemosynam dabat, aut certe captivorum in pretia distrahebat; habebat enim maximum in hujusmodi opere studium. Sane ubicunque venundandum intellexisset mancipium, magna cum misericordia et festinatione occurrens, mox dato pretio liberabat captivum; interdum etiam usque ad viginti et triginta, seu et quinquaginta numero simul a captivitate redimebat; nonnunquam vero agmen integrum, et usque ad centum animas, cum navi egrederentur, utriusque sexus, ex diversis gentibus venientes pariter liberabat, Romanorum scilicet, Gallorum, atque Britannorum, necnon et Maurorum, sed præcipue ex genere Saxonorum, qui abunde eo tempore veluti greges a sedibus propriis evulsi in diversa distrahebantur: quod si contigisset ut copiosus venditorum numerus mensuram pretii excederet, cunctis præter corpus proprium quæ habere poterat, usque ad cingulum et amphibalum, necnon et victum necessarium, sed et usque ad calceamenta se exspoliabat, tantummodo ut captivis subveniret.

Id etiam et in peregrinos Christi sæpissime faciebat. O quoties debitor esse voluit, ut debitoribus subveniret? Quoties brachile aureum, pungam quoque auro gemmisque comptam sibi surripuit, tantum ut miseris succurreret? Ut autem breviter comprehendam, tantam captivorum multitudinem per succedentia temporum spatia a duro dominorum absolvit jugo, tantasque eleemosynas diverso hominum generi utriusque sexus, diversis ecclesiis ac monasteriis distribuit, ut nullus ea orator quamvis eloquens ad plenum narrare sufficiat: redemptos enim captivos protinus coram rege statuens, jactatis ante eum denariis chartas eis libertatis tribuebat; deinde trinam ipsis optionis proponebat electionem, id est, ut si qui velint jam liberi ad propriam remeare patriam, ipse eis, in quantum suppetebat, præberet subsidium; si qui autem cum ipso velint permanere, libens valde accommodabat assensum, ita duntaxat non jam ut servi, sed potius ut fratres cum eodem degerent; porro si quibus [*Cod. S. Aud.*, quos], suadere poterat ut venerabilem monachorum vitam arripientes claustra cœnobii expeterent, hos tamquam dominos insigniter honorans, vestimenta etiam et quæque erant necessaria tribuens, illico archisteriis cum exsultatione destinans, cum grandi demum sollicitudine eorum gerebat curam. Habebat præterea secum plures vernaculos in suo contubernio degentes, sibique necessario jugiter obtemperantes, de quibus erat Baudericus ejusdem liber comprovincialis, qui in omnibus honeste valde ejus curam gerebat. Erat etiam Tituenus genere Suevus, fidelis cubicularius laicus, qui postea ad mercedis cumulum pervenit interemptus; necnon et Buchinus ex gentili conversus, qui et ipse postea venerabilis exstitit, ac Ferrariensi cœnobio præfuit. Andreas quoque et Martinus atque Joannes, qui eo etiam pro-

curante ad clericatum pervenire meruerunt, sed et alii quamplures quos enumerare perlongum est, qui die noctuque in ejus camera cum omni studio solemniter canonicum adimplere studebant cursum.

CAPUT XI.

Quantum pauperibus et peregrinis præbuerit obsequium.

Multitudo præterea pauperum, sicut apes ad alvearium, undique quotidie ad eum confluebant, in tantum ut si quis ignotus aut peregrinus Eligii inquirens domicilium, cum ex eo interrogaret quempiam, id ab eo reciperet responsum: Vade, inquiens, illam in plagam, et ubi pauperum cœtus conspexeris, illic utique et Eligium reperies: sicut enim, ut dictum est, apes circumdant favum, ita assidue turbis pauperum constipatus incedebat Eligius, quibus aut per se, aut per famulum alimoniam pariter et eleemosynam tribuens, benignissime quotidie refovebat; habebat enim et loculos ubi aurum distribuendum secum jugiter portare consueverat, ne sicubi pauperem fortuitu obviasset, dilatio vel parva porrigendi intercederet: cui quot pauperes obviant, tot sportella vicibus pervulsa (ut simpliciter dixerim) trita, imoque polita de beato digito videbatur. Quid plura? Quidquid habuit, excepto tegumento et victu, totum egenis et monasteriis dispersit; sciens Apostoli esse præceptum: *Habentes victum et vestimentum, his contenti simus* (*I Tim.* VI, 8); Et: *Qui volunt divites fieri in hoc mundo incidunt in tentationem, et laqueum diaboli, et desideria multa et inutilia, et nociva, quæ mergunt hominem in interitum et perditionem* (*Ibid.*, 9). Nam cum vespertinis horis sæpe post biduum, nonnunquam vero post triduum, paratum accederet sumere cibum, destinatis in diversa famulis, omnes quos invenire potuissent egenos, et peregrinos, seu mendicos, ac languidos, sibimet adduci præcipiebat: hoc etiam cunctis diebus (exceptis his quibus et ipse reficiebatur) faciebat; raro enim aut certe nunquam contingebat ut cum eo pauperes minime convivarentur, quibus adductis ipse proprie famulorum intercipiens officium, eorum necessitatibus alacriter valde inserviebat, avellens ab humeris sarcinas, [a] detersa mantibulis levigans, aquam manibus fundens, merumque scypho refundens, ipse bibere porrigens, buccellam ipse præbens, omnes postremo in ordine faciens mensæ discumbere, ipse panem frangens, cibum iisdemque inferens; postremo his peractis omnium fame refecta, sic ipse aut ante eos stans, aut certe ad cornu cartibulæ vili sellula utens, valde exiguum, atque ex comedentium sumebat fragmine cibum; plerumque enim egenis ad mensam juxta morem vocatis, cum et ipsi esset congrua hora cibum sumere, mensa allata necnon composita, manibus etiam lotis, ne unus quidem supererat qui illico invitatis apponi debuisset panis, omnibus, ut sæpe contingebat, eadem die usque ad victum, aut in eleemosynas redactis, aut in pretia captivorum absumptis; sed cum quidam ex famulis circumstantibus hæc sæpius videntes irriderent, nonnulli etiam humiliter inopiam compaterentur, universos simul vir beatus coercens, atque refovens, aiebat: Quid molesti estis, modicæ fidei? nunquid qui Heliam et Joannem in deserto pavit, nobis modo in medio cœtu suum fraudabit beneficium? Credo, inquit, in Creatorem meum, quoniam et si nos non meremur, hi tamen pauperes Christi refocillati hodie ipsius dono ab hoc recedent tabernaculo. Nec mora, aliquando priusquam verba compleret pulsabant viri vestibulum domus, panes, cæteraque necessaria affluenter deferentes quos aut rex, ut sæpe consueverat, aut dives quidam, aut devota mittebat persona; omnes enim jam compertum habebant et quibus Eligius indigeret, et quibus sui juris substantiam dispergeret; undecunque ergo veniret, Eligii tamen eum fides nunquam fefellit, quoniam veraciter dicit Scriptura: *Quia hilarem datorem diligit Deus* (*II Cor.* IX, 7). Et hoc sane non transitorie, aut ad momentum fecit, sed omni pene vitæ suæ tempore id agens, tale Galliæ exemplum reliquit. Sed dum vidi hominem, cur etiam non et formulam ejus depingam?

CAPUT XII.

Descriptio habitus et formæ ejus; et jugitas orationis.

Erat enim statura prolixus, et facie rubicundus; gerebat cæsariem formosam, et crinem quoque circillatum, manus habebat honestas et digitos longos, Angelicum vultum, simplicem et prudentem visum: utebatur quidem in primordio auro et gemmis in habitu, habebat quoque zonas ex auro et gemmis comptas, necnon et bursas eleganter gemmatas; lineas vero metallo rutilas, orasque sarcarum auro opertas, cuncta quidem vestimenta pretiosissima, nonnulla etiam holoserica; sed his omnibus ad ostentationem fugiendam primo tempore utebatur in palam, intrinsecus vero ad carnem cilicium gestabat ex consuetudine; postea vero, cum ad altius profecit, cuncta ornamenta in egentium necessitatibus consumpsit. Videres plerumque ire funiculo cinctum, vilibus vestibus tectum, quem videbas dudum radiantis auri et gemmarum mole opertum; nonnunquam vero cum videret eum rex ob devotionem amoremque Christi exspoliatum, surripiens sibi ipsi dabat ei proprium et indumentum et cingulum; dicebat enim non esse dignum hos qui sæculo militarent incedere [b] inauratos, et hos qui ob Christum cuncta sibi auferrent esse inglorios.

Idemque apud regem habitans habebat mansionem assidue subjunctam cum Dadone; sicut enim animam suam, ita diligebat illum, de cujus quidem exemplis multa sumpsimus, quæ nec a longe utique narrare sufficimus. Habebat itaque in cubiculo suo multa sanctorum dependentia pignora, necnon et sacros libros in gyro per axem plurimos, quos post psalmodiam et orationem revolvens, et quasi apis prudentissima diversos ex diversis flores legens, in alvearium sui pe-

[a] *Detersa.* Acherius conjicit *dorsa mantilibus levians*, quod non displicet.

[b] *Inauratos.* Sic emendavi ex conjectura, nam editum erat *inornatos*, et Acherius, cui hæc lectio displicebat non immerito, addiderat in ora libri: *Forte, ornatos.*

ctoris optima quæque recondebat. Erat ei consuetudo in noctibus cilicium ante lectulum sternere, seque aut a primo crepusculo, aut post paululum quietis citissime lectulo excutiens, super illud submisso capite prostratum orare, sicque plerumque noctem totam excubiis insistendo cum lacrymis ducere, grandis enim ei attributa erat gratia lacrymarum; nam diversis modis, in quantum humana permittere poterat natura, jugiter insistebat, ut omne noctis spatium in Dei consumeret servitium; cum enim prolixe oraret, pro quodam levamine intermittens orationem psalmos concinebat ex ordine, quibus longe cantatis ad lectionem illico accedebat; dumque sacra verba percurreret, videres repente suppliciter oculos ad cœlum levare, suspiria suspiriis jungere, fletum lectioni miscere, singultibus pectus quatere, atque ora lacrymis uberrime perfundere; et cum plerumque inter ipsa divina verba somno vehementer ingruente gravaretur, ex ipsis quodammodo lectionis verbis etiam per somnum meditabatur; cumque subito excitus lectionem expleret, rursus se secundum morem conferebat ad orationem, in quo opere tantum silentio studebat, nusquam caput reflectens, nihilque aliud intendens, ut vix halitum spiraminis ejus quisquam audire posset. Sane frequenter diversis ex causis et noctu et maturius in regis cameram vocatus nullatenus pergebat, etiamsi missi assequerentur missos, priusquam suum propositum in Christi compleret obsequium; egrediens enim domo, orationis et crucis muniebatur signo, regrediens vero domum, oratio occurrebat ei priusquam sessio. Taliter nempe agebat cunctis diebus vitæ suæ, et his exercitiis ad æternam patriam jugiter anhelabat. Erat itaque omnino affabilis atque subtilis, corde pius, et animo etiam ad belligerandum fortis.

CAPUT XIII.

Britanniam adiens, pacem cum principe fecit.

Denique aliquando rogatus a rege legatione fungi partibus Britanniæ, nihil ille cunctatus perrexit tam ocius, quam Christi charitate securus. Quo cum pervenisset, Britannorum principem adiit, causas pacti indicavit, pacis obsidem recepit; et cum nonnulli jurgia eos vel bella mutuo sibi indicere æstimarent, tanta præfatum principem benignitate et mansuetudine ac lenitate attraxit, ut etiam secum eum adducere facile suaderet. Commoratus ergo ibidem aliquandiu, rediens demum perduxit secum regem cum multo exercitu generis sui, eumque Crioilo in villa regi Francorum præsentans, pacifice confœderavit; qui copiosa munera intulit, sed uberius muneratus ad propria rediit. Sed quis plene sufficiat enarrare A quantas in eodem itinere eleemosynas Eligius fecerit? nam præter aurum cæterasque opes quas distribuit, etiam suum cingulum aureum elegantissime aptatum pauperibus ac necessitatem patientibus dispersit, ut apte ei Psalmistæ vox posset congruere: *Dispersit, dedit pauperibus; justitia ejus manet in sæculum sæculi* (*Psal.* III, 8). Semper enim ubicunque pergeret, sententiam Apostoli meditabatur, dicentis: *Habentes victum et vestitum, his contenti simus; nam qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem et laqueum diaboli* (*I Tim.* VI, 8). Et hæc jugiter considerans faciebat sibi amicos de mammona iniquitatis, qui se reciperent æterna in tabernacula: atque ita satagebat, ut cum hæc omnia faceret, ostentationem penitus fugeret, ne in hoc sæculo laudes humanas suo pro B opere reciperet; nam nunquam pro excellentia sua est [a] elatus in superbiam, nunquam servos suos obducta fronte contempsit; sed cunctis ipse amabilis, principes diligebat ut fratres, venerabatur ut dominos, eorum etiam ministros, ac universum Palatii ordinem, quos regalis frequentatur ambitio, concordissimo sibi charitatis conglutinaverat vinculo.

CAPUT XIV.

Apud regem Dagobertum quidquid poposcisset, obtinebat.

Porro rex Dagobertus torrens, pulcher, et inclytus, ita ut nullus ei similis fuerit in cunctis retro Francorum regibus, in tantum diligebat eum, ut frequenter catervis principum, optimatum quoque, et ducum atque episcoporum se subtrahens, Eligii C secreta peteret conciliabula; nam quidquid eidem Eligius postulasset, absque ulla dilatione impetrabat, quidquid vero adipisci potuisset, in eleemosynas egentium, in pretia captivorum, in remedia debilium expendebat, unde et ipse princeps libentissime præstabat quod sciebat non uni, sed pluribus prodesse.

CAPUT XV.

Quo ordine monasterium Solemniacense ædificavit.

Denique inter cætera expetivit ab eo villam quamdam in rure Lemovicino cognominante Solemniacodicens: Hanc mihi, Domine mi rex, serenitas tua concedat, quo possim ibi et mihi et tibi scalam construere, per quam mereamur ad cœlestia regna uterque conscendere. Quam ejus petitionem libenter rex D sicut solebat annuit, et quod poposcerat sine mora dato præcepto concessit. Erat enim tempus quo census publicus ex eodem pago regis thesauro exigebatur inferendus, sed cum omnis census in unum collectus regi pararetur ferendus, ac vellet [b] domesticus simul et monetarius adhuc aurum ipsum fornacis

[a] *Elatus.* Ita legitur in Codice sancti Aud. Prior editio, *inflatus.*

[b] *Domesticus.* Qui regias pecunias in unaquaque hujus regni provincia colligebat, et in regium thesaurum deferri curabat, Dagoberti ætate domesticum esse dictum ex hoc loco apparet. Quod nomen Franci a Constantinopolitanis mutuati erant, ut ex Leonis Tacticis conjicere licet. Nam cum imperator ille cæterorum officiorum publicorum in singulis thematibus nomina et munia descripsisset, et a protonotario res politicas administrari, chartularium militibus describendis et inquirendis esse intentum, prætorem litibus judicandis operam dare monuisset, quod fuerit domestici munus siluit, ex quo mihi non improbabiliter concludi posse videtur domesticum fuisse eum qui publicum ærarium administrabat. Locum ipsum exscribere juvat, quod nec a Meursio sit intellectus, et eorum qui de thematibus scripserunt, diligentiam fugerit. Ita igitur se habet § 30 et 31: Ἔστι δὲ ἡ τοῦ στρατηγοῦ προέλευσις εἴς τινας ἄρχοντας διαιρουμένη, οἷον τόν τε Κόμητα τῆς κόρτης αὐτοῦ, καὶ τὸν τοῦ θέματος δομέστικον, καὶ εἰς τοὺς λοιπούς.... Ὁ γὰρ πρωτονο-

coctione purgare, ut juxta ritum, purissimum ac rutilum aulæ regis præsentaretur metallum (nesciebant enim prædium esse Eligio concessum) toto nisu atque conatu per triduum vel quatriduum labori insistentes, nulla poterant, Deo id præpediente, arte proficere, usquequo ab Eligio præveniens nuntius, opus cœptum interciperet, idque ejus dominio revocaret. Mox ergo ut hoc nuntiatum est, cunctis loci illius accolis exsultantibus, et opus perfectum est, ejusque ditioni commissum. Quo in loco primum ac potissimum virorum Dei construxit monasterium; ubi etiam abbate constituto multos ex suis vernaculis mancipavit, plures quoque ex diversis provinciis, usque ad centenarium, quem quinquagenarius supergreditur numerus, monachos congregavit, redditus etiam terræ qui affluenter sufficere possent, delegavit. Ipse vero tanta se devotione, tantoque amore eodem loco diffudit, ut quidquid habere potuisset, ut [*F.* et] quidquid regi auferre, quidquid digne comparare, quidquid etiam gratuito ei a potentibus largitum esset, cuncta prædicto loco destinaret. Videres plaustra vehere onera copiosa, vascula utique usibus necessaria, ærea simul et lignea: vestimenta etiam lectuaria ac linteamina mensalia, necnon et volumina sacrarum Scripturarum quamplurima, sed et omnia quæ erant monasterii usibus necessaria, in tantum ut pravi quique ingenti ex hoc succenderentur invidia; cogitabat enim et ipse demum eodem se mancipare monasterio, nisi eum alio in loco Dei obligasset dispensatio.

CAPUT XVI.

Qua instantia regularem disciplinam in eodem monasterio custodivit.

Quo in loco ipse quoque accessi, et tantam sacræ regulæ observantiam vidi, ut pene singularis sit vita eisdem monachis præ cæteris Galliæ monasteriis. Est autem congregatio nunc magna diversis gratiarum floribus ornata: habentur ibi et artifices plurimi diversarum artium periti, qui Christi timore perfecti semper ad obedientiam sunt parati. Nullus ibi quidquam proprium vendicat, sed, ut in Actibus legitur apostolorum, sunt omnino omnia omnibus communia. Qui locus tam fertilis, tamque jucundus exstitit, ut cum quis ibidem diverterit, inter pomorum nemora et hortorum amœnitate virentia in hæc ei libeat protinus prorumpere verba: *Quam bonæ domus tuæ, Jacob, et quam pulchra tabernacula tua, Israel* (*Num.* XXIV, 5)! tanquam nemora obumbrantia, et tanquam cedri juxta aquas, et quasi paradisus super flumen; de talibus nempe per Salomonem dicitur: *Habitacula justorum benedicentur* (*Prov.* III, 33). Est autem idem cœnobium haud procul a Lemovica urbe situm, sex circiter millibus ad

A plagam distans meridianam; ambitur vero sphærico muro, non quidem lapideo; sed [a] fossatum sepe munitum, decem fere stadiorum habens spatium in circuitu, ex uno quidem latere munitur optimo flumine, super quem mons excelsus silva opertus ac prærupta valde eminet rupes: omne autem spatium monasterii arbusta diversi generis pomifera occupant; sicque illic segnis animus recreatur, ac si partem amœnitatis paradisi se occupasse gratuletur.

CAPUT XVII.

Quo ordine Parisiis ancillarum Dei construxit monasterium.

Isto igitur cœnobio in omni opere perfecto, omnique ex parte cum solertia stabilito, cogitabat

B Parisius in urbe fabricare xenodochium; sed excellentiore consilio, Deo inspirante, concepto, cœpit intra domum suam, quam in eadem urbe ex munere regis perceperat, virginum Christi ædificare domicilium; in quo opere diu multumque instantissime desudans, dignum tandem sanctarum virginum construxit archisterium, ubi districtam regulæ disciplinam constituens, usque ad trecentarum numerum puellarum ex diversis gentibus, tam ex ancillis suis, quam ex nobilibus Franciæ matronis congregavit; quibus et abbatissam Deo dignam puellam, nomine Auream, filiam scilicet Maurini et Quiriæ, constituit: terræ etiam redditus copiosos delegavit, atque ex integro omne suum illuc studium convertit. Videres et illuc trahere undique veluti utilissimam apem

C cuncta monasterio necessaria, vasa simul et vestimenta, necnon et sacra volumina, aliaque quamplurima ornamenta; nam quidquid huic sexui congrue necessarium foret, ut piissimus pater satis solerti in omnibus diligentia ac sollicita cura providit. Cumque omnis opera, cunctæque domus necessariæ in præfato loco expletæ essent atque perfectæ, unum adhuc restabat, vile quidem sed necessarium ædificandum domicilium; et cum non haberet terræ copiam, omnia etiam essent domibus occupata; adjacebat ei ad opus necessarium area quædam fiscalis exigua: præcepit ergo metiri terram, ut sciret quantum esset, et confestim ad principem perrexit, suggessit aream, et sine mora obtinuit quod petierat. Cumque reversus locum adiisset, ac linea jactata

D amplitudinem habitaculi consideraret, invenit amplius quasi pedem in terræ amplitudinem quam ipse nuntiaverat regi: ex quo tristis effectus, quippe qui nulli volens mentiri, regi esset mentitus, relicto protinus opere ad aulam repedat mœstus, et mox ut principem adiit, solo illico corruit, mendacium indicavit, aut veniam aut mortem poposcit; sed cum rex tam parvissimæ rei causam agnovisset, magis in stuporem versus, ejus injuriæ condoluit, moxque ad

τάριος τοῦ θέματος, καὶ ὁ χαρτουλάριος, προσέτι δὲ καὶ ὁ πραίτωρ, ἤγουν ὁ τοῦ θέματος δικάστης· ὁ μὲν τῆς πολιτικῆς ἐστι διοικήσεως ἄρχων· ὁ δὲ πρὸς τὴν τοῦ στρατοῦ καταγραφήν τε καὶ ἀναζήτησιν· ὁ δὲ τὰς δίκας τῶν δικαζομένων διαλύει· οὕς, etc. *Porro in præfecti officio alii sunt præfecti, velut comes cohortis ejus, et domesticus thematis, et cæteri.... Nam quod ad protonotarium thematis et chartularium, et prætorem, sive thematis judicem pertinet, primus res politicas administrat; alter exercitui describendo et legendo militi operam navat; tertius lites privatorum audit. Quos,* etc.

[a] *Fossatum sepe.* Ita Codex sancti Aud. Prior editio, *fossato sepi.*

circumstantium conversus multitudinem, infit : Ecce quam præclara et venerabilis Christi fides! Duces mei et domestici spatiosas surripiunt villas, et Christi famulus propter fidem quam habet in Domino non palmum quidem passus est celare de humo. Sic ergo clementer Eligio consolato duplicavit donum quod dudum tribuerat pusillum. Ex quo facto liquido patet quantum vir sanctus mendacii culpam pertimuit, qui tam vilissimæ rei conscium sibi piaculum minime reservavit. Talis eum fides ad cœlum evexit, hæc illum fidelitas et Deo charum, et hominibus fecit præclarum.

CAPUT XVIII.

Beatorum Pauli et Martialis fundavit ecclesias; et de carcere aperto.

Igitur cuncto opere monasterii peracto, atque omnibus ædificiis ancillarum Dei expletis, pro quibus mercedem laboris adeptus est, ædificavit postremo basilicam in honore sancti Pauli apostoli ad ancillarum Dei corpora sepelienda, cujus tecta sublimia operuit plumbo cum elegantia; qua in basilica beatus quoque Quintilianus jacet abbas humatus. Ædificavit etiam, imoque renovavit basilicam in honore sancti Martialis Lemovicensium pontificis et confessoris, qua utique urbane stabilita, plumbo ejus cooperuit tecta, ubi cum ejusdem reliquias satis devotus cum magno triumpho magnoque utriusque sexus comitatu, cum melodia Psalmorum ac dulci modulamine antiphonarum, chorus deferret psallentium, miraculum Dominus declaravit memoria dignum; ob hoc enim et Eligius eamdem viam arripi fecerat cum pignoribus, cum potuisset prorsus aliunde pergere rectius. Erat igitur haud procul a tramite claustrum carceris tetri, ubi tenebantur septem viri sive innocui sive noxii, sub tertia custodia abditi; cum ergo Eligius veluti quondam David ante arcam exsultans atque tripudians, cum reliquiis et præfato agmine in voce exsultationis præteriret, mox ut contra ergastulum esse cœperunt, repente gestator pignorum gravi pondere depressus solo restitit fixus; quem cum singuli compellerent gressum quantocius movere, id se posse nullatenus voce publica est confessus; dumque ita stantes singuli obstupescerent eventum rei, [a] cœpit cunctis in carcere quasi leve tonitru audiri, et statim vis quædam cum magno impetu adveniens totum valide nimis concussit carcerem ab imis. Confestim seris omnibus effractis, nexibusque dissipatis, ostia obserata patuerunt inclusis; illico ergo vestigia depressa ferentes pignora levigarunt, et rei carcerem egressi ecclesiam petierunt. Omnes igitur qui aderant in stuporem versi cœperunt attollere novitatem miraculi, ac merita duorum conjuncta simul sanctorum, Martialis laudem, Eligii prædicare favorem; cuncti etiam hæc videntes Christo Domino uberes laudes, qui suis operatur in servis, vocibus efferebant continuis.

[a] *Cœpit cunctis.* Hic etiam Codicem sancti Aud. sequimur; nam Acherius ediderat *vinc is*; in eodem Codice legitur *levis tonitrus.*

CAPUT XIX.

De incendio urbis Parisiacæ.

Post aliqua temporis curricula cœperat urbs Parisiaca sævissimo cremari incendio; nam cum tota pene arderet civitas, usquequaque vis flammæ edacis ferebat glomerantes quaqua in parte favillas; tunc Eligius mœstus cum videret jam supra suum monasterium prædictamque ecclesiam flante vento globos flammarum cum axibus et carbonibus ferri, graviter ingemuit; jam enim invalescente igne in promptu erat ut etiam tegumentum basilicæ funderetur vi vallantis incendii. Attollens ergo Eligius vocem cum gemitu dixit : O sancte Martialis, cur domui tuæ modo non succurris? certe enim noveris quod si te hodie non curante crematur, nunquam jam ab Eligio in ævum restaurabitur. Confestim igitur affuit Domini gratia, et aliam in partem vento flammas impellente, et ecclesia, et totum ejus monasterium remansit incolume.

CAPUT XX.

Quanto studio quot die in melius vir sanctus profecerit.

His itaque transactis jugiter vir sanctus intentus manebat divinis officiis; erat enim in eleemosynis largus, in vigiliis sedulus, in oratione devotus, in charitate perfectus in humilitate profusus, in doctrina præcipuus, in sermone paratus, in locutione cautus, in conversatione sanctissimus, in nullo mundi compede catenatus, in obsequiis servorum Dei succinctus, in redemptione captivorum sollicitus, in egenorum largitione diffusus, in duris passionibus fortis, in bonis operibus hilaris, in tentatione tutissimus, in hospitalitate latissimus; inter opprobria securus, inter odia beneficus, in prosperis etiam et in adversis cœlo semper intentus; non enim poterat in eo invenire humani generis inimicus nec quod fraus deciperet, nec quod simulatio fuscaret. Sinceritatem quidem mentis vultus serenitate monstrabat, et pietatem clementissimi cordis ostendebat in lenitate sermonis; nihil quippe ejus animo clementius, nihil illius severitate jocundius, jocuncunditate nihil severius, nihil risu gravius, nihil prorsus tristitia suavius : si pauperem vidisset, sustentabat; si divitem, ad benefaciendum cohortabatur, Deum testem invocans pro ejus se nomine cuncta hæc facere; nemo enim ab eo pauperum vacuus reversus est aliquando, istud jugiter mente replicans quod Dominus in Evangelio dicit : *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur* (*Matth.* v, 7), necnon et illud : [b] *Sicut aqua exstinguit ignem, ita eleemosyna exstinguit peccatum.* Et illud : *Verumtamen date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis* (*Luc.* XI, 41). Nam sicut de beato Job dicitur, januæ ejus omni advenienti patebant, ut et ipse cum Job posset voce libera proclamare : *Ostium meum viatori patuit* (*Job* XXI, 32). Eratque pes claudorum, et oculus cæcorum, orphanorum pater, ac viduarum

[b] Eccli. III, 33, seu aliis verbis; iisdem tamen citatur a plerisque Patribus.

consolator, quique non carcere clausis, non ægritudine fatigatis, unquam suum, in quantum facultas suppeditavit, negavit auxilium, sed omnibus misericorditer consulens, miseris semper præbuit adminiculum. Quem enim cæcum non suum vocavit hæredem, aut quem debilem non ejus sustentavit manus? fores quippe ejus jugiter a miseris obsessæ, expeditum ei ad bellum præparabant solatium: hoc jugiter comitatus incedebat exercitu, in his Christum conspiciens se amplecti gestiebat, atque his indumenta tribuens, Christi sub inopis veste se tegere membra credebat: hoc certe se reputabat perdere quidquid in eleemosyna non assumeret, id se tutissime congaudebat recondere, quod egentium sibimet dura necessitas auferret: valde quippe devotus in eorum usibus substantiæ exaggerabat pondus, ut B quo pauperior sæculo esset, locupletior Deo fieret; considerabat quidem quia quotidie deesse non potest quod peccetur, ideo nec quotidianæ eleemosynæ non deessent, quibus piamina tergerentur; et ob hoc cum Domino suo pecuniam dividens, substantiam suam gaudebat sociare cum Christo, faciens eum sibi possessionum terrestrium participem ut et Christus faceret illum sibi regnorum cœlestium cohæredem. Illi scilicet assignabat facultates, ut ipsis esset custos perpetuus, sciens quod patrimonium Deo creditum nec respublica eripit, nec fiscus invadit, nec calumnia aliqua forensis evertit; sciens etiam scriptum esse, quod ea bene hæreditas reconditur, quæ Deo custode servatur. Hujus namque apud suos monita nihil fuerunt aliud, quam magisteria divina, C fundamenta scilicet corroborandæ fidei, nutrimenta fovendæ animæ, gubernacula dirigendi itineris, præsidia obtinendæ salutis: dignum ergo est, ut eum boni imitentur et diligant, plebs colat, noxii timeant, quem ita divina virtus illustravit, ut sub laicali etiam habitu habuerit a Deo collata dona doctrinamque mellifluam, et Spiritu sancto conditam, de desiderio Christi salitam, de æterna semper beatitudine sollicitam, quique sic religiosus exstitit ac timens Deum, ut sæculi oblitus dignitates, omne consortium cum egenis haberet et monachis.

CAPUT XXI.

Quo ordine cœnobia peragraverit.

Denique cum et frequenter ad eum monachi religiosi quique confluerent, nec sic nimirum eorum satiabatur alloquio, sed aliquando etiam nimis sanctæ conversationis æstuans desiderio, ipse quoque properabat D ad cœnobia, maximeque [a] Luxovium, quod erat eo tempore cunctis eminentius atque districtius; neque enim tam crebra erant adhuc in Gallis monasteria, et sicubi essent, non sub regulari quidem disciplina, sed erant prorsus in malitia fermenti veteris sæcularia. Præter Luxovium ergo, quod solum, ut dictum est, districtionem regulæ solerter tenebat, Solemniacense monasterium in partibus occiduis hujus religionis exstitit caput, ex quo demum multi sumpserunt et

A initium et exemplum, adeo ut nunc quoque propitia Divinitate innumera per omnem Franciam et Galliam habeantur sub regulari disciplina, alma utriusque sexus cœnobia. Itaque ut dicere cœperam, quis valeat enarrare cum quanta Eligius devotione, quantaque humilitate prædictum monasterium adiens, inter fratres incederet? Videres eum cum januam ingrederetur monasterii, dejecto in terram vultu, depressis luminibus, solo capite humi inclinato, toto etiam subtili corpore cum magna gravitate inter fratres incedere, singulisque monachis se pene terræ prosternere, atque ab omnibus devotissime benedictiones haurire, quibus ipse copiosam tribuens eleemosynam, vilissimam panis tortam ab eis egrediens pro benedictione sibimet vindicabat, quam utique pro magno munere amplectens, diebus singulis quousque durare incorrupta potuisset, eulogias ex ea veluti sacram communionem jejunus sumebat.

CAPUT XXII.

Quod pedestri labore ad loca sancta properavit; et de cura egenorum.

Nam et hanc habebat consuetudinem, ut ubicunque iter ageret, si sciret eadem se nocte vel ad monasterium, vel ad qualemcunque ecclesiam, sive etiam ad religiosum quempiam virum posse attingere, nullatenus cibum sumeret, etiamsi biduanum vel triduanum jejunium expleret, priusquam ad locum destinatum quamvis defessus pertingeret; sed et si nosset venerabilem ad quem pergebat locum esse, ejecto se concite de equo per tria vel quatuor millia pedestri labore conficiebat iter usquequo ad sancta illa posset attingere limina; cumque ad mansionem ventum esset, priusquam tabernaculum introiret, mittebat pueros fideles qui omnia late vagantes scrutarentur loca mansionis, et sicubi possent mendicos, ægrotos, vel peregrinos invenire, omnes quos reperissent ad se aut adduci, aut certe deportari jubebat, quibus ipse occurrens, si morbidum videret, medebatur; si putridas habentem carnes, ipse saniem radebat, ut cum Job dicere posset: *Flebam quondam super eum qui afflictus erat; et compatiebatur anima mea pauperi* (*Job.* XXX, LII). Porro si horrentia conspiceret ora, proprio palatum perfricans digito, dolorem leniter mulcebat morbidum; sic nimirum omnia cum cura et diligentia perficiens, componebat cunctos suos sedere per ordines, et priusquam ipse quidquam sumeret ex cibo, omnibus manu propria et escam præbebat et merum, postremo ipse gratias Deo actitans, una cum eis sumebat cibum, sed plusquam illi exiguum: denique cum ipsi carnibus uterentur ac vino, is pane pro cibo, et pauxillum aceti cum aqua mixtum utebatur pro potu: siquidem octo aut decem fluxere anni quibus nusquam vinum hausit in poculo: de carnibus vero melius tacere puto quam aliquid dicere, quandoquidem eas post propositum nec edere passus sit, nec attingere, et cum in prædicto annorum spatio una

[a] *Luxovium.* Sic perspicue legitur in codice S. Aud. Acherius ipse sic legi oportere viderat, sed ediderat ex suo codice *Lussudium.*

tantum die eum meminerim propter hospitem charitate exigente de volatilibus modicum quid gustasse. Cæterum peracta refectione, singulis quorum antea capita laverat et manus, demum abluens pedes deosculabatur extergens, ac prostremo stratis impositis et thoris ipse diligenter ad capita componebat [a] pulvillos; deinde seipsum spolians indumentis, collocare discubitum simulabat, sed cum cunctos cerneret alto sopore quiescere, adhibitis secum paucis fidissimis famulis, si esset civitas, castrum, vel vicus, omnia orationum loca profunda jam nocte circuibat pene invisus; et si omnimodis occurrere potuisset ante lucem, ad proprium convertebatur defessus stratum; quod si ecclesia in loco hospitii non haberetur, completo, ut dictum est, vespere omni officio simulabat se quiescere strato, sed mox ut ejus cubicularii obdormissent, ejectum se a lectulo totum prosternebat in pavimentum, ibique omni noctis spatio transacto cum aurora diei daret initium, iterum [b] se indebat thoro. Hæc autem agebat ob ostentationem declinandam, illi soli cupiens palam fieri, qui dixit: *Ora Patrem tuum in absconso; et Pater tuus qui videt in abconso, reddet tibi* (*Matth.* VI, 6). Sic quippe faciebat Eligius et in itinere et in propria domo; et hic ei perpetuus mos fuit cunctis diebus vitæ suæ. His igitur eum beatis actibus intentum, in tantum divina provexit clementia, ut adhuc in laico habitu Domino largiente [c] declararet miracula.

CAPUT XXIII.

In natali S. Dionysii claudum sanavit.

Denique quodam tempore cum anniversaria Parisiis sancti Dionysii martyris celebraretur passio, dum vigilia a clero caneretur in choro, egressus Eligius templo deambulabat in atrio, viditque eminus virum cunctis membris contractum contra sancti sepulcrum jacere in pavimento. A Deo forte inspiratus, ægri mox [d] astitit lateri, blandeque eum compellans cœpit ab eo inquirere et tempora claudicationis, et causam suæ ægritudinis; sciscitans an haberet spem in Christo, si se crederet quandoque sanandum, an etiam crederet se post mortem resurrecturum, et præmia vel pœnas ob meritorum qualitatem recepturum: cumque ille ejus secutus verba cuncta hæc se credere fateretur, rursus Eligius infit: Si ergo hæc, ut astruis, credis, cur hic inaniter jaces? roga magis hunc sanctum, ut intercedens apud Dominum reddat te protinus sanum. Et cum ille ob id se illic excubare diceret, intuens eum Eligius ait: Et credis quod possit hæc sanctus iste apud Dominum obtinere? At ille cum eadem prosequeretur, dixit iterum Eligius: Si ergo hæc sicut polliceris, credis, promitte modo Deo te deinceps serviturum, et vide ne trepidet fides tua, et absque mora sanabit te domnus iste. Illo autem in omnibus fidem dante, fixit genua Eligius super terram, et prolixe oravit, deinde oculos pariter et palmas ad A cœlum tendens, Dominum Jesum fide plenus promissionis suæ fideliter admonuit, qua dicit: *Quidquid credentes petieritis, fiet vobis* (*Mac.* XI, 24), et: *Si habueritis fidem, majora horum facietis* (*Matth.* XXI, 21). Cumque hæc pleno pectore, fide ac devotione deposceret, conversus ad ægrum, apprehensaque dextera ejus, ait: Si indubitanter credis sicut promittis, in nomine Jesu Christi surge, et sta super pedes tuos. Hæc dicens attraxit eum ad se fortiter, et illico nexibus artuum resolutis elevatus æger stetit, et mox consolidati sunt pedes ejus et membra, et sanatus est ex ipsa hora; cui comminans et contestans præcepit Eligius, ut si nollet rursus talia pati, nullum aliud sanitatis verbum cuiquam ediceret, nisi quod Dominus Jesus per sanctum B Dionysium eum sanasset.

CAPUT XXIV.

Manum aridam jocabiliter sanavit.

Quodam iterum tempore cum prætereunte Eligio copiosa pauperum turba eminus consideret, accedens ille ad eos, singulisque propinquans ut solebat, sanctis digitis eleemosynam singulis includebat in pugnis; cumque ad unum ventum esset qui contractam aridamque habebat manum, ipsam non valens extendere, alteram tendebat ad munera: Non hanc, inquit Eligius, sed alteram præbe quantocius: quam cum arefactam ostensurus expelleret [*An* expalleret?]; apprehensa ille cœpit Christum corde rogare, dumque ulnam palparet a cubito, protinus ut manum extraxit C illico nervis remissis digitos curvos direxit; sicque oleo allato peruncta, confestim solida sanaque est facta sicut erat et altera; sed cum hæc videntes Eligii ascriberent favori, ille gratia humilitatis contentus, caute satis tentat eadem occulere dicens: Ego putavi ideo illum fingere, ut a me facilius eleemosynam posset percipere.

CAPUT XXV.

Ex modico vini plures pauperes potavit.

Alio præterea tempore cum iter quoddam in proximo carperet, habuit obviam pauperum turbam sua jam opinione collectam, quibus eleemosyna sicut solebat data, voluit insuper siti fatigatis laborem temperare itineris. Cœpit ergo quærere in ministris quis haberet potum sub sellis, cumque singuli, sicut erat, maxime D [*F.* minime] se habere dicerent, unus tandem reperitur qui parvum cum vino vasculum se habere profitetur; quod protinus allatum vir sanctus benedixit, et ut pauperibus misceret illico imperavit: sed quid erat tam exigua mensura, id est, quasi tria cotyla, inter tantam pauperum turbam? Cum ergo pincerna pauxillum mitteret in scyphum, ut pote cum nec mediis posset sufficere merum, mox increpatus ab Eligio vasculum miscere jussus est plenum, cui cum puer exiguitatem flasconis obtenderet, statim ille signum crucis opponens: Eia, inquit, eia, misce crateram plenam: quoniam larga et magna Domini

[a] *Pulvillos.* In codice S. Aud. legitur *pulvinaria.*

[b] *Se indebat thoro.* Idem codex, *insidebat in thoro.*

[c] *Declararet miracula.* Forte, *inclareret miraculis,* ait Acherius, non male quidem; sed propius, *declararent miracula.*

[d] *Astitit lateri.* Codex S. Aud., *attigit latus.*

est clementia. Sic ergo factum est, ut ex eadem quantitate et universi [a] largissimum hauserint merum, et exiguitas non defecerit potus, ita ut in illo vase quod vir sanctus signaverat, liquor vini non quidem augeretur, sed potius nasci crederetur.

CAPUT XXVI.

Contractum in basilica S. Germani sanat.

Alio rursus in tempore cum Parisiis loca orationum circuiret, veniens ante basilicam sancti Germani confessoris vidit quemdam claudum carruca [b] vectum, querulis se vocibus inclamare: ad quem accedens cum valde misertus ei vellet manus imponere, humilitatis pristinæ recordatus, protinus se ab eo subtraxit, alteri potius quam sibi favoris gloriam volens tribuere: præcepit tamen ministris ut auferentes ægrum a carruca in ecclesiam deportarent, ac juxta cancellos præfati sancti Germani projicerent: quod cum factum fuisset, ingressus Eligius basilicam prolixe oravit, monuitque claudum irrevocabiliter in fide persistere usquequo eum Dominus sanari juberet: nec mora, post hæc cœpit claudus vociferari, totoque corpore contremiscere; cumque omnes procul astantes ad spectaculum concurrerent, confestim claudus resolutis nervorum vinculis liber a pavimento surrexit, et ita incolumis ab ecclesia processit: fuerat enim annis novem claudicationis impedimento astrictus. Tunc Eligius ex intimo corde Christo gratias referens, iter cœptum lætus jam peregit.

CAPUT XXVII.

Gamapio vico claudum erexit.

Alio quoque tempore sub laicali adhuc habitu carpebat iter cum pueris suis de villa regali, quæ vocatur Sterpiniacus: cumque pervenisset Gamapio vico, ingrediens illico basilicam invenit quemdam pauperem claudum pro foribus jacentem, qui viso Eligio cœpit clamare, alimoniam ab eo vel aliquam postulans consolationem. Tunc Eligius sciens forte donum sancti Spiritus, accessit ad eum dicens: Rogemus Deum pariter si forte te incolumem reddat: et mox introducens eum in ecclesiam, præcepit enixe orationi insistere; ipse vero prosternens se in terram diutissime oravit: deinde paululum se erigens, cum adhuc videret claudum jacere, rursum orationi incubuit, et lacrymabiliter precem fundens tam prolixe oravit, tantasque lacrymas effudit, ut partem pavimenti ubertas lacrymarum humectaret, ac veluti rivulum de torrente in terram efficeret. Tandem roboratus fide erexit se, et cum magna fiducia ad ægrum accessit, ac manu ejus apprehensa dixit: In nomine Domini nostri Jesu Christi Filii Dei excelsi, surge et ambula: et confestim prosecuta est salus verbum hominis Dei, et convaluit [c] æger et surrexit: nam omnes qui aderant, audiebant cum magno stupore juncturas et nervos atque omnia ossa claudi illius cruscire ac solidari. Sanus ergo factus est ex illa hora, et ambulabat exsiliens et benedicens Deum cum omni alacritate; fuerat enim ex multis jam annorum spatiis vinculis artuum astrictus, atque ex hoc magis occupabat admiratio cunctos, quod tam celeris fieri ejus potuisset curatio. Dedit ergo ei eleemosynam vir beatus, et dimisit eum in pace; et ille adorans et glorificans Deum, reversus est in locum suum. Tunc Eligius cœpit terribiliter conjurare pueros et cunctos comites suos, ne quousque ipse in corpore maneret rem gestam cuilibet homini indicarent, magnopere metuens ne in virtute facti mens ejus humanis laudibus gravaretur.

CAPUT XXVIII.

De metallo auri in sinu reperto.

Quadam vero die cum copiosa pauperem multitudo ad eum confluxisset, totum pene quidquid in auro habere poterat eisdem erogavit. Cumque his discedentibus alii adventassent, loculo auri sollicite perscrutato atque excusso, nihil penitus reperit quod eisdem tribuere deberet; deinde ab uno ex suis familiaribus auri quantitatem susceptam pauperibus dedit; quibus discedentibus, post aliquot horarum spatia ecce superveniunt et alii. Tunc Eligius anterioris horæ minime recordans, alias forte mente intentus, protulit quam prius scrutatus erat sportellam, et ubi ante nihil repererat, mox ut etiam aperuit, metallum auri inditum reperit, atque pauperibus illico tribuit: sicque demum prioris facti admirando recordans, nomen largitoris Christi cum ingenti exsultatione glorificavit.

CAPUT XXIX.

De cæco Parisiis illuminato.

Quadam iterum die cum Parisiis commoraretur, ac necessario quemdam locum adire pararet, explorantes egeni per quod iter transiret, paraverunt se cuncti juxta morem in ponte: quo cum Eligius adventasset, singulisque ut solebat sigillatim manibus eleemosynam includeret, devenit inter cæteros ad quemdam cæcum querulis valde vocibus clamitantem; cui cum eleemosynam manu imponere vellet, subtrahens ille manum clamabat virtute qua poterat: Domine, inquiens, Eligi, habe in me pietatem, oculis crucem imprime, quod magis desidero præbe. Tunc ille valde composite dissimulans ac subridens: Tu, inquit, amice, non te nosti signare? Noverat enim vir sanctus jactantiam virtute fugere, in quo non poterat gratia concessa latere: sed cum is eadem ingeminans importune clamitaret: Tu, inquiens, Domine, tu signa. Ille fidem hominis cernens, signum crucis impressit, et, o mira Christi potentia! statim signum sanguinis unda secuta, diu clausas illico reseravit sub fronte fenestras, atque ingrediente die fecit discedere noctem: sicque homo duplo munere recepto, adorans Christum discessit laudans Eligium.

[a] *Largissimum.* Sic sæpe laudatus S. Aud. codex. Editi, *largissimos. . . meros.*

[b] *Vectum.* Idem codex S. Aud. sic habet: in priori editione legitur *vehentem.*

[c] *Convaluit.* Hæc lectio codicis S. Aud. magis placuit quam illa prioris editionis, *invaluit.*

CAPUT XXX.

De Basilica vastata, et spoliis restitutis.

Alio rursus tempore dum apud Parisios commoraretur, quadam die mane confugit ad eum tremebundus custos basilicæ S. Columbæ virginis, provolutusque pedibus ejus nuntiavit eadem se quiescente nocte vastatam omni ornatu fuisse basilicam : quod Eligius audiens tristis admodum effectus, cito tamen ad solita spei præsidia recurrens, clementer refovit custodem, deinde ad sanctæ Columbæ oratorium pergens, oratione præmissa, hæc loquebatur verba: Audi, inquit, sancta Columba, quæ dico: novit meus Redemptor, nisi cito ornamenta tabernaculi hujus furata reduxeris, equidem spinis allatis faciam hanc januam ita obserari, ut nunquam tibi in hoc loco veneratio præbeatur ab hodie. Dixit hæc et discessit, et ecce sequenti die custos maturius surgens invenit omnia vela usque ad minimam pallam, sicut prius fuerant, restituta. Tunc concito cursu quanto pridie truculentior, tanto nunc lætior nuntiavit Eligio ; atque ille accedens, omniaque sicut dudum fuerant, suis in locis composita cernens, martyrem quidem laudavit, sed Christi Domini nomen, sicut et semper, uberius cum hilaritate magnificavit.

CAPUT XXXI.

De homine seminece vitæ restituto.

Inter cætera autem infinita bonorum suorum opera, etiam hoc apud regem obtinuerat, ut omnia humana corpora quæ vel regis severitate, vel judicum censura diversis ex causis per multimoda argumenta perimebantur, ubicunque invenire potuisset sive per civitates sive per villas, licentiam haberet et de bargis, et ex rotis, et de laqueis sepelire deposita. Delegavit ergo ex comitibus suis vespelliones, Gallebodum scilicet atque Vincentium cum suis collegis, qui hujusmodi curæ insisterent : et ubicunque pergerent, sive in proximas urbes, sive in longinquas, jugiter secum sarculos portarent, ut sicubi cadaver invenissent, continuo ipsum humo tegerent. Igitur cum quodam tempore in comitatu regis Austriæ partes peragrarent, devenerunt ad urbem quamdam, quæ Stratoburgo vocatur ; cumque haud procul ab urbe essent, conspicientes eminus vident hominem ipsa die vita laqueo extorta dependere ; ad quem protinus accedentes laqueo deponunt, ut scilicet juxta ritum sepulturæ traderent : sed vir venerabilis sensit forte operandum ; et dum sepultura paratur, festine appropians ipse corpori, cœpit eum a summis usque ad ima mulcendo palpare ; nec mora, cum jam sentiret adesse animam, composite valde a se virtutem facti refellens, dixit: O quam grande sce- A lus, nisi Dominus juvisset, nunc perpetrare poteramus ut corpus hoc humo tegeremus, cum anima ejus in ipso sit! hæc dicens, cunctis mirantibus jussit eum vestimentis operiri et paululum [a] repausari: deinde recreato spiritu vir ille surrexit e terra, ut pote nullam passus injuriam. Quod factum cum in urbem percrebuisset, mox currentes ejusdem insectatores importune eum iterum rapere, ac morti tradere conabantur; quem Eligius vix eorum manibus ereptum regi pro eo suggessit, chartamque ei securitariam apud regem impetravit, atque ita eum defendit. Qui non post longum spatium ita se subtraxit ab ejus contubernio, Eligio fortassis conscio, ne res gesta amplius crebresceret in populo, et ut nusquam ministrorum ejus amplius appareret conspectui. Sed B de his ista sufficiant : Deo soli sufficit de his quæ in absconso, vel sub sæculari habitu, vel sub venerabili et apostolica tonsione gesserit, non latere : nunc interim ad ea quæ opere manuum egerit accedam, eaque quanta valeo brevitate percurram.

CAPUT XXXII.

Quod multas fabricavit tumbas.

Hic idem vir beatus inter cætera bonorum operum insignia, multa sanctorum auro argentoque et gemmis fabricavit sepulcra, id est, Germani, Severini, Piatonis, Quintini, [b] Lucii, Genovefæ, Columbæ, Maximiani, et Loliani, ac Juliani, adhuc autem et aliorum multorum : sed præcipue beati Martini Turonis civitate, Dagoberto rege impensas præbente, miro opificio ex auro et gemmis contexit sepulcrum, C necnon et tumbam sancti Brictionis, et aliam ubi corpus B. Martini dudum jacuerat, urbane composuit ; magnum insuper beneficium eidem ecclesiæ apud regem obtinuit : namque pro reverentia sancti confessoris Martini, Eligio rogante, omnem censum, qui reipublicæ solvebatur, ad integrum Dagobertus rex eidem Ecclesiæ indulsit, atque per chartam confirmavit. Adeo autem omne sibi jus fiscalis census Ecclesia vindicat, ut [c] usque hodie in eadem urbe per pontificis litteras comes constituatur. Præterea Eligius fabricavit et mausoleum sancti martyris Dionysii Parisiis civitate, et tugurium super ipsum marmoreum miro opere de auro et gemmis : cristam quoque et species de fronte magnifice com- D posuit, necnon et axes in circuitu [d] throni altaris auro operuit, et posuit in eis poma aurea rotundilia atque gemmata : operuit quoque et lectorium et ostia diligenter de metallo argenti ; sed et tectum throni altaris axibus operuit argenteis ; fecit quoque et repam in loco anterioris tumuli, et altare extrinsecus ad pedes sancti martyris fabricavit ; tantumque illic, suppeditante rege, sua exercuit indu-

[a] *Repausari.* Codex S. Aud., *repausare.*

[b] *Lucii.* Acherius conjicit legi oportere, *Luciani.*

[c] *Ut usque hodie.* Sic codex S. Aud. Editi, *et usque hodie.* Mirum profecto, si hæc et quæ sunt in fine, *usque in hodiernum diem*, scripsit Audoenus, hoc est auctor Eligio ipsi coætaneus. Et alia sunt quæ scrupulum movent ; nam quod capite 21, dicitur de monasteriis in Galliis, quæ nulla prope erant ante Eligii ætatem, scriptoris vero sæculo plurima erant, et in quibus *nunc quoque* regularem disciplinam vigere testatur, ne ipsum quidem S. Audoeno tribui potest. Quod si in his locis interpolatoris cujusdam audaciam ac temeritatem agnoscimus, eamdem aliis in locis grassatam esse non immerito suspicabimur, velut in capp. 19 et 29; in quibus ea tribuuntur Eligio quæ nec Eligium, nec Audoenum decebant.

[d] *Troni altaris.* Prior vox addita est e codice S. Audoeni.

stria [*F.* suam... industriam], atque ita suum diffudit specimen, ut pene singulare sit in Galliis ornamentum, et in magna omnium admiratione usque in hodiernum diem.

CAPUT XXXIII.

De morte Dagoberti regis: et concilio apud urbem Romam sub papa Martino.

His operibus mirifice perfectis, atque omnibus circumquaque gentibus sedatis, ferocissimis etiam Vaceis ditioni propriæ hostili gladio subactis, mortuus est rex magnus et inclytus Dagobertus, et sepultus est in eadem sancti Dionysii basilica sub arcu in latere dextro: cui successit in regno filius ejus ætate juvenculus, vocabulo Clodoveus. Sub hujus regni principio nefanda hæresis partibus Orientis cœperat pullulare, Constantino tunc Romani imperii apicem gubernante; cœperunt ergo [a] præfati hæresiarches nequiter ecclesiasticam regulam violare, et peregrina quædam a veritate aliena docere et prædicare, asserentes Dominum et Salvatorem nostrum Jesum Christum minime habere secundum formam servi (*sic*), et neque eum ex Maria veram assumpsisse carnem, profanis vocibus garriebant; quæ res plurimos in Ecclesia conturbabat, et plerosque jam contagium hujus pestiferæ assertionis infecerat, non solum in urbibus quibus morabantur, sed et urbem quæ est caput omnium Romam paulatim jam eorum pravitas penetrabat. Erat autem eo tempore Romæ præsul Beatissimus papa Martinus, qui sollicite ac viriliter pro hac causa invigilans, imoque pugnans, multa probra et adversa ab hæreticis sustinebat; unde tandem permotus, cum et imperatorem et plures cerneret eorum assertionibus obsecundare, intento satis animo congregavit concilium sacerdotum compescendi causa, imo delendi hujus pravitatem dogmatis: in quo concilio omnibus orthodoxis consentientibus edidit contra hæreticos fidem magnifice valde atque accurate, quam etiam cum subjuncta epistola Galliarum partibus destinavit, mandans et obtestans regi Francorum, ut si essent ejus viri catholice eruditi, hos sibi adminiculum ob hæresim comprimendam faceret destinari: ubi tunc Eligius cum sodali libentissime perrexisset, nisi ei quædam causa impedimenti fuisset.

CAPUT XXXIV.

De multimodis Martini papæ tormentis, ejusque vita per martyrium finita.

Sed interim dilatione intercedente inimicus humani generis acrius incitatus, pulsabat fortiter contra murum Ecclesiæ per homines perditos, ac turrim validissimam omni oppugnationis genere fatigabat, Martinum sibi, jugiter affligendo, inclinare cupiens episcopum: sed quanquam impurus spiritus omni nisu pugnaret armatus, tamen resistebat Martinus Christi gratia et virtute repletus, ac veluti si [b] saxum immobile unda allideret, ita virili animo dicta respuebat garrientium. Jubebatur ei imperiali decreto fidem Patribus edere contrariam, sed ille cui sacra fides veneranda erat, abnegabat se posse impia contra Deum proferre verba, consultius fore judicans temporalem ponere vitam, tantum ut ei conscientia fidei duraret illæsa. Novimus quemdam fratrem a partibus Orientis venientem, qui ea quæ narro se coram posito gesta esse testabatur. Igitur cum nullo suasionis genere Martinus a catholica reflecteretur fide, multiplicibus injuriis affectus, diuque coram populo flagellatus, demum revinctis post tergum manibus velut electus aries, cuncta urbe lamentante, exsilio truditur; sicque Constantinopolim perductus, ibique exsilio relegatus, sola illic oratione meruit cæco lumina reddere; ubi exsulans ac delitescens, post multa tormenta claram valde et nobilem vitam optimo et venerabili fine conclusit. Simulent nunc hæretici quantum volunt, confundantur et erubescant a se martyrem factum, quamvis eum pacifice animam exhalasse clamitent, quamvis non a se interemptum, sed propria fingant morte [c] defectum, quasi non eum pœna consumpserit in quo pœna consumpta est. Qui si in præsenti nunc adessent, hæc a me pro Martyre verba audirent: Etsi, inquam, imminente carnifice gladio mortuus non fuerit, in confessione tamen catholicæ fidei exsilio relegatus, post continuam et indefessam professionem gloriosum mortis exitum meruit; sicque ad Deum suum redeuntem cœlestis aula martyrem suscepit: neque enim virtus ejus, aut honor minor est, quominus beatis martyribus aggregetur, quia quantum in ipso fuit, æquanimiter toleravit quidquid ei adversitatis oblatum est: nam, sicut Scriptura testatur, non est inferior gloria, sed potius excellentior sustinere martyrium pro eo, ne scindatur Ecclesia fallaciis hæreticorum, quam est illa ne immoletur idolis impulsu paganorum. In paganorum namque persecutione unusquisque tantum pro sua anima, in hæreticorum vero pro universali patitur Ecclesia: et idcirco eum potiorem dixerim, quia procul dubio excellentior atque eximior comprobatur. Hæc pauca de tanti viri memoria, Eligii Vita sibi contineat subnexa, loquatur et ubicunque pergit per sæcula, quanto Martinus claruerit fidei dogmate: quæ nos dilectionis gratia huc usque narrasse sufficiat, ut tam eximii viri memoria, qui utique collegis meis in urbe Romana multa impendit bona, quamvis in Oriente frequentetur, non usquequaque in Occidente oblivioni tradatur.

CAPUT XXXV.

De concilio apud Aurelianis Galliæ urbem; et hæretico a finibus Galliæ expulso.

Per idem fere tempus qua apud urbem Romam talia gesta sunt, unus hæreticorum pulsus a partibus

[a] *Præfati.* Sic laudatus S. Aud. codex, ex quo etiam addidimus vocem *aliena.* Prius editum erat *præfatæ.*

[b] *Saxum immobile.* Codex S. Aud., *saxo immobili,* et infra, *Jubebant ei imperialia decreta.*

[c] *Defectum.* Forte, *defunctum,* ait Acherius; mihi nil mutandum videtur. Haud ita multo post in codice S. Aud. legitur *carnificis gladio.* et infra, *questus in Oriente.*

transmarinis, Galliarum provinciam petiit; qui aggressus illico civitatem quæ olim Edua, nunc autem Augustidunus vocatur, adiit; ibi quoque degens cœpit tam caute quam fraudulenter sua nefanda dogmata prodere: quod cum in palatio ad aures Eligii pervenisset, cœpit vigilanter, sicut semper pro hujusmodi causa sollicitus erat, cum Audoeno ac cæteris Catholicis viris tractare, quemadmodum hanc pestem palam omnibus manifestatam detegerent. Itaque non destitit [a] episcopos commonendo et optimates, quousque ex jussu principis sacerdotale concilium apud urbem Aurelianensem congregaretur; ubi præfato hæretico in medio deducto, conabantur eum docti quique diversis ex causis interpellare, sed nullo poterant genere concludere; tanta quippe dicendi arte objectis quæstionibus occurrebat, ut ubi maxime putaretur astrictus, ibi quasi anguis lubricus quibusdam foraminibus lapsus eorum se fronti opponeret. Cumque nullo genere a quoquam posset concludi aut superari, exstitit e nostris quidam per Dei providentiam doctissimus episcopus, nomine Salvius, qui ita ei in omnibus obviavit, ut ingens pro hoc fieret nostris et gaudium et spectaculum: nam omnes versutias cunctasque ejus artes, quas ille nunc occulere, nunc etiam dissimulare conabatur, frequenti disputatione palam funditus detexit. Sic quoque adversus eum omnium episcoporum sententia prolata, ac per singulas civitates super ejus nomine decreto constituto, cum sibi merito dedecore eliminaverunt a finibus Galliæ.

CAPUT XXXVI.

Quod plures apostatas vir sanctus astutia sua deprehendit atque notavit.

Sed et alium nihilominus apostatam cum comperisset Eligius evertere plebem Parisius [*F.* Parisiorum], grandi afficiens dehonestate, exterminavit ab urbe: similiter et alium, qui episcopum se simulans circuibat villas et plateas decipiendo populum, diu carcere maceratum ejecit a finibus regni Francorum: necnon alios atque alios diversis artibus populum subvertentes grandi semper auctoritate est persecutus; valde enim oderat omnia hæreticorum, vel schismaticorum, cunctorumque præter catholicam doctrinam figmenta, et jugi instantia eorum insectabatur vesaniam; erat enim ipse affluentissimus quidem in eloquentia, in studio autem Scripturarum subtilissimus, et cum ipse sufficienter esset instructus, populum, ubicunque pergeret, evangelicis cohortationibus edocebat in Christi fide irrevocabiliter persistere, atque ab hæreticorum contagiis sese solerti cura observare.

CAPUT XXXVII.

Quantam semper dilectionem erga pauperes habuerit.

Sed inter cætera, [b] senibus ac viduis atque pupillis consolator existebat; viduæ nimirum Sareptensis A imitator, ipse plerumque esuriens, sui juris substantiam Christi visceribus erogabat. Si infirmum vidisset, clementer consolabatur; si in Dei quempiam amore ferventem, ad studium cohortabatur; si quispiam ad eum æger devenisset, ita ejus fovebatur ministerio, ut nec delicias urbium, nec matris desideraret affectum. Tantum itaque ad obsequia debilium se ex devotione diffuderat, ut multi pauperum sani languentibus inviderent: atque ita ob Christi amorem eorum assidue curam gerebat, ut omnes pauperes eum quasi patrem se habere proprium lætarentur: sciebat enim quid in Lazaro aliquando dives purpuratus non fecerit, qualique superba mens retributione damnata sit; idcirco magis ac magis erga omnes se misericordem ostendens, clementer miseris B jugiter succurrebat; quo enim dolente non doluit? vel quo pereunte non gemuit? quem nudum vel clericum non ejus vestimenta texerunt? aut quod cœnobium non ejus largitate sustentatum est? vel quas pro spe æternitatis non pertulit angustias? famem scilicet, sitim, vigilias, cunctasque carnis illecebras (*sic*). In tali itaque proposito perseverans, præbuit se in futurum vas electionis et utile Deo ad omne opus bonum paratum.

CAPUT XXXVIII.

Quanta bonitate peregrinos fovit, quantumque profecerit.

Nam cum se totum Dei servitio mancipasset, optima principum jussa magnifice adimplebat, contraria vero magnificentius contemnebat, eratque liber C ad eos arguendum, humilis ad obediendum, regi pariter subjectus, et Christo devotus; rutilabat quidem specie, robustus erat in virtute, mentis utique argutæ, puræ et probabilis vitæ; sic enim se exercebat quasi semper inciperet, sic se præparabat quasi quotidie moriturum; idcirco repugnantem carnem inediæ subjugabat, et ultricis gehennæ sæva tormenta præveniens, ipse sibi et persecutor existebat et tortor. Nam si contulisset sors temporis, cupiebat martyr fieri pro nomine Conditoris; sed quanquam eum pugio non transfixit, quotidianum sibi libens ipse martyrium indixit, fuitque ei fames pro ungula, sitis pro flamma, mundi calamitas pro bestiis, abstinentia pro craticula. Qui sub imagine martyrii [c] veluti catena rigentis ferri, sic dura lege constrictus, semet- D ipsum sibi abnegavit, ut Christum sequi posset, illum semper diligens, illum desiderans, illum ingenti aviditate sitiens, qui pro amore hominis homo factus est, ut nos ad cœlum traheret, de sinu Patris in terram descendit; eique omnem suum laborem omnemque dilectionem infundens, bonam terram sui cordis jugi cultu et indesinentibus exercitiis excolebat, et veluti quis esuriens ac sitiens, sic ille aviditatem quamdam sustinens, illud crebrius Psalmistæ dictum voce flebili conquerebatur: *Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo et requiescam* (*Psal.*

[a] *Episcopos.* Codex S. Aud., *episcopus, commonendo optimates*, lectio non inepta.

[b] *Senibus ac.* Codex S. Aud., *semper fenetis paupe sine fine viduis*, ex quo conjicere licet ita scriptum esse ab auctore: *semper senibus, pauperibus, infirmis, viduis.*

[c] *Veluti catena.* Prior vox addita est ex codice sæpius laudato S. Audoeni.

LIV, 7)? Et illud : *Quando veniam et apparebo ante* A *faciem Dei* (*Psalm.* XLI, 2)? Et illud Salomonis : *Post te in odorem unguentorum tuorum curremus* (*Cant.* I, 3). Porro sectabatur in omnibus mansuetudinem et fidem, necnon et charitatem perfectam, quæ spiritualis ædificationis est vinculum; studebat se vas sanctificatum exhibere, ut habitatorem Deum in mentis suæ hospitio posset recipere, salutaribus quoque actibus jugiter erat occupatus, ut quotiescumque tentator accederet, quoties hostis callidus aditum quæreret, clausum semper adversum se pectoris ostium inveniret. Orabat frequenter secundum Apostolum (*I Tim.* II, 1, 2) pro hominibus omnibus, pro regibus et his qui in sublimitate sunt, ut quietam et tranquillam vitam agant, in omni pietate et charitate; sciens secundum eumdem apostolum (*Ibid.*) B hoc bonum esse et acceptum coram Salvatore nostro Deo, qui omnes homines vult salvos fieri, et [a] ad imaginem veritatis venire.

CAPUT XXXIX.

Laus ejus prolixius habita.

Quid plura loquendo immorer? In omni conversatione sua quasi Lucifer inter astra refulgens, instar magnæ lampadis micabat; semper enim perfectos æmulabatur ad bonum, semperque aliorum virtutes sibi proponebat ad exemplum. Tardus erat ad loquendum, secundum apostolum (*Jac.* I, 19), et velox ad audiendum : eratque sermone subtilis, humilitate sublimis, eleemosynis dives, charitate longanimis, vigil ingenio, promptus eloquio, flagrans studio, utile nempe vas in Christi domo; ad miserorum obsequium non piger, ad orationem paratus, ad eleemosynam profusus, ad tribuendum largissimus, mansuetudinem colens, paupertate valde gaudens, bonitatem tenens, puritatem cordis semper amplectens, quique ita assidue venerabiles [b] animos ecclesiasticæ regulæ tradidit informandos, ut sub laicali proposito constitutus, divino nutu pontificis gratiam possideret uberius; sicque seipsum propria disciplina coercebat intonsus, quasi futuram speciem indicans, ut irreprehensibilis in templo Christi præpararetur sacerdos. O quam perfectissimum laicum, cujus imitatores ipsi esse desiderabant sacerdotes! O mens omnibus prædicanda, cui non fuit aliud vivere, nisi Christum cum dilectione timere, et cum timore diligere! O D vere felicem sæculi inimicum, cui mundus tantopere fuit crucifixus, et ipse mundo! quia ita sapientia exstitit pervigil, lenitate placabilis, ut et serpentis astutiam cum discretione gereret, et columbæ simplicis animum non amitteret : cujus quidem in mente, virtutum omnium decore, collocavit valde sobrium sapientia domicilium. Vere dignissimum in quo Dominus habitaret templum, jejuniis mundum, orationibus ornatum, puritate refertum, vigiliis exercitatum, nomine etiam meritoque electum; quique dum nominis sui dignitate pascitur, sic se quotidie exerit, ut nequeat amittere quod vocatur in Christo Jesu Domino nostro.

CAPUT XL.

EPILOGUS.

Sed longum nunc est per singula virtutum ejus vel gestorum insignia verbis exire, præsertim cum et liber jam supra modum refertus, finem postulans, sermonem rejiciat, et ariditas nostri sermonis attenuata, veluti longo tramite pene defessa succumbat, non quod omnia quæ de Eligio narranda erant expleverit : quippe qui nec ad centesimum ejus, ut ita dixerim, attingere potuit quanta in eo bonorum omnium ornamenta, quæ sunt vel pretiosa vel maxima, supernæ remunerationis contulerit prærogativa, sed quo velut quidam eminens in sublimi scopulus magna jam ex parte adultus, ipsa sui proclivitate fronti se narrantis opponat. Nunc ergo interim illa solummodo quæ sub laico habitu gessit, præsenti libello C transcurrere fecimus, cui etiam terminum jam libenter imponimus, ne sui prolixitate audientibus fastidium irrogemus : cæterum ea quæ adhuc restant, quæque in episcopatu gesserit, quo ordine de hoc sæculo migraverit, quasque etiam post obitum virtutes operatus sit, si vita comes fuerit, et si facultatem Dominus tribuerit, intercessionibus sanctitatis ejus adjuti alio libello explere desideramus. Confidimus enim non nostris, sed ipsius meritis, opus cœptum feliciter atque fideliter ad finem usque perducere; si ipse dignetur pro nobis Christum Dominum interpellare in cœlis, qui ejus munere meruit tanta mirabilia operari in terris, per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum, qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus in sæcula sæculorum. Amen.

[a] *Ad imaginem.* Imo *ad agnitionem*, quod Acherius legi oportere vidit.

[b] *Animos.* Codex S. Aud., *annos.*

LIBER SECUNDUS.

PRÆFATIO.

Domino propitiante Vitam beati confessoris Eligii, quam pridem aliqua ex parte ordiri cœperam, et pene defessus ac lassabundus medio in tramite stylum subtrahens, opus imperfectum reliqueram, nunc paululum viribus recreatis, cupiente voto, corde jocundo, calamoque venusto opus inchoatum adire tentabo, arduum sit licet iter ac profundum, sed libere fateor, quo non possum pedibus viare, ardentissimo ducor amore; ibo ergo votis quo accedere non possum verbis. Indignum profecto reor, tanti ac talis viri Vitam ad posteritatis memoriam juxta qualitatem ingenii non ad plenum monimentis tradere litterarum, cum nimirum opiner ex narratione rerum gestarum ædificationem plurimam legentibus fore :

sed quoniam tanta ac talia ejus sunt opera, ut magnitudo quidem bonorum nihil me præterire patiatur, multitudo vero gestorum quamplurima cogat omittere, in incerto æstuat animus, dum deliberare non valet quid teneat, quid omittat. Profiteor namque, si cuncta voluero annectere, et dies deficiet me narrante, et modum excedam voluminis: rursus si pauca comprehendam, et irrisiones metuo hypocritarum dicentium, quoniam *Hic homo cœpit ædificare, et non potuit consummare* (*Luc.* XIV, 30): et offensam potius pertimesco antistitis, ne dum seriem exponere nitor arctatus eloquii siccitate, magis ei injuriam videar irrogasse quam vitam exposuisse. His igitur ex utraque parte discretis, articulum jam infigam membranis, et quæ primus hujus operis liber veluti exundans rejicit, hic modo sequens velut nimium sitiens prosequatur; satisque sufficiat priori libro ea tantum exposuisse quæ sub habitu sæculari gesserit, nunc vero de his quæ in episcopatu egerit, hæc prima conveniant.

CAPUT PRIMUM.

De hæresi Simoniaca Gallias pervagante.

Eligius itaque olim jam in palatio militaverat sub sæculari habitu Regi æterno omniumque principi Christo; fuerat quoque de temporibus Lotharii mediani, mansueti regis Francorum, et toto tempore Dagoberti inclyti principis, necnon et Clodovei filii ejus, et usque ad initium regni junioris Lotharii mansit in corpore; sed crudeliter in diebus illis Simoniaca hæresis pullulabat in urbibus, et in cunctis finibus regni Francorum; maximeque de temporibus Brunichildæ infelicissimæ reginæ, usque ad tempora Dagoberti regis violabat hoc contagium catholicam fidem. Sollicite tamen pro hoc invigilabant sancti viri Eligius et Audoenus, et communi cum cæteris viris catholicis habito concilio, suggesserunt principi et optimatibus ejus ut hoc mortiferum virus cito deleretur de corpore Christi, quod est universalis Ecclesia; habuit itaque effectum eorum pia petitio, et libenter obtinuerunt quod devote rogaverunt. Tunc ergo placuit omnibus uno in Spiritu sancto accepto consilio simul cum regis imperio, ut nullus pretio dato ad sacerdotale officium admitteretur, neque eos qui ut lupi rapaces munera dando, mercanda censebant dona Spiritus sancti, sed hos potius qui essent boni testimonii viri et irreprehensibilis vitæ, ad officium pontificatus eligerent.

CAPUT II.

De ordinatione episcopatus ejus.

Exinde igitur elegerunt ex merito sanctitatis cunctis bonis operibus præditum ad sacerdotale officium sanctum Eligium jam lumine radiatum, ut præesset Ecclesiæ Noviomagensi: decesserat enim in ipso anni circulo Acharius præfatæ urbis antistes. Elegerunt autem cum eo et Audoenum sodalem ejus qui vocabatur Dado, ut præesset Ecclesiæ Rothomagensi. Hoc ergo modo aurificem invitum detonsum constiA tuerunt custodem urbium, seu municipiorum, his vocabulis, Vermandensi scilicet, quæ est metropolis urbis, Tornacensi vero, quæ quondam regalis exstitit civitas, Noviomagensi quoque et Flandrensi, Gandensi etiam et Corturiacensi. Ob hoc itaque cum vel maxime in his locis dederunt pastorem, quod incolæ ejusdem regionis magna adhuc ex parte gentilitatis errore detinebantur, et vanis superstitionibus satis dediti erant, quique velut agrestes feræ, nulliuspiam salutare verbum recipere poterant; sed vir beatus cum se nullo modo ab officio disposito discutere posset, ne tamen in ullo catholicæ regulæ deviare videretur, non se permisit prius sacerdotem consecrari, nisi sub normula clericatus aliqua temporis curricula exigeret. Tempore ergo dilationis transB acto, atque Audoeno de partibus [a] transligeritanis reducto, jamque eo presbytero a Domno Deodato Matascensis urbis episcopo ordinato, inito concilio pariter sub unius diei articulo apostolicam benedictionem meruerunt gratuito: erat enim tempus quo apud Gallias Rogationes a cuncto populo celebrabantur. Convenientes igitur simul in civitatem Rothomagensem quarto decimo die mensis tertii, tertio anno Clodovei, juvenculi adhuc regis, die Dominico ante Litanias inter catervas populi, inter agmina clericorum, inter choros psallentium consecrati sumus gratis ab episcopis pariter episcopi, ego Rodomo, ille Noviomo. Sic ergo episcopatu suscepto ad sedem remeans, qualem se demum quantumque præstiterit C quis digne valeat explicare; aut quis tanta verborum copia instructus existat; vel quæ oratio tantæ affluentiæ ubertate exundans, quæ cuncta ejus bona, ut decet, queat prosequi? Idem semper robustus ad virtutis instantiam se exercens, constantissime in cœpto proposito perseverabat; eadem in corde humilitas, eadem in vultu gravitas erat, eamdem pauperibus curam, eamdem ut prius sollicitudinem gerebat, eadem dilectio fraterna, eadem mentis constantia eidem permanebat, nisi quod episcopalis ambitio, quæ cæteris pompæ fomentum subministrare solet, ei plus studium abjectionis exhibuit, et unde alii ad tempus videntur extolli, inde his amplius studuit humiliari. Erat itaque Christo semper subjectus, et devotione armatus, doctrina præcipuus, pontificio D dignus, humilis in honore recusando, subditus in suscipiendo, exsul spontaneus, fide plenissimus, obediens in Dei præceptis, credulus in promissis, peregre locuples, in industria solers, in opere docilis, in spe longanimis, in colloquio sapiens, in consilio prudens, in corrigendo vehemens, in diligendo ardens, in adversis patiens, in periculis fortis, in disciplinis mansuetus, in eleemosynis largus, in studiis assiduus, metu mortis sollicitus, in timore Dei eximius, in religione magnificus, in exsequiis devotus, in misericordia gloriosus, in disciplina strenuus, excellenti ingenio præditus, justitia insignis, severitate terribilis, ad gratiam promptus, ad ignoscendum paratus, humilitate summus, hospitalitate præcipuus, nutri-

[a] *Transligeritanis.* Sic codex S. Aud. Editi, *Ligeritanis.*

tor gregis piissimus, pastor Ecclesiæ providus, dispensator fidelis, moderator insignis, delictum proprium cavens, alienum ut suum lugens, plebi monita præbens, Christique præcepta docens, protervos non armis sed patientia vincens, superbos Christi jugo suavissimo subdens: semper enim in obsequiis pauperum, in diligentia peregrinorum infatigabiliter perdurabat, atque ita eis suum impendebat obsequium, ut nisi quis fundatam in Christo haberet mentem, procul dubio despectui duceret talia vel coæqualibus præbere, qualia is jugiter luridis ac seniis et despicabilibus exhibebat. Denique omni episcopali pompa postposita, populorum agmine contempto, clericorum frequentia spreta, famulantium obsequiis relictis, pauperum semper captivorumque delectabatur consortiis; habebat enim sequestratum statutum locum, in quo certis quibusque diebus egenos ac debiles intromittens, ipse ut dudum consueverat famulorum more satagens satis eis devote serviebat, ipse squallentia capita lavans, incomptam ac deformem cæsariem manu propria radens, potumque singulis ac cibum post diligentiam præbens, omnes clementer refocillabat; deinde singulos muneratos, nudos etiam vestitos gratifice dimittebat, illisque ex una parte exeuntibus, alios, si adessent, ex altera parte intromitti jubebat; quibus similiter cuncta explens benignissime refovebat. Nonnunquam vero etiamsi plurima turba conflueret, similiter omnibus faciebat: singulis tamen diebus constitutum duodenarium numerum reficiebat, ipse plerumque cum eis hora congrua ad unam mensam pariter convivans, ita duntaxat, ut prius singulis aquam manibus funderet, merumque ac panem manu propria præberet. Sed quid hæc diutius narrando immoror? Ita, fateor, nunquam vidi studium fervere, nusquam in Galliis hujusmodi opera taliter a quoquam audivi expleri: posset enim quis vel raro arripere, sed vix aut difficile perpetuo tenere; hic vero quod semel proposuit, perpetuo retinuit; quod primum Deo vovit, nullis mundi negotiis obligavit; quod in principio arripuit, ad finem usque perduxit.

CAPUT III.

Quanta instantia plebem commissam traxit ad viam salutis.

Præterea pastoris cura sollicitus, lustrabat urbes vel municipia circumquaque sibi commissa; sed Flandrenses atque Andoverpenses, Frisiones, et Suevi, et barbari quique circa maris littora degentes, quos velut in extremis remotos nullus adhuc prædicationis vomer impresserat, primo eum hostili animo et aversa mente susceperunt, postmodum vero, cum paulatim per gratiam Christi his verbum Dei insinuare cœpisset, pars maxima trucis et barbari populi, relictis idolis, conversa est ad verum Deum, Christoque subjecta; sicque demum factum est ut quasi cœlitus lumen ostensum, aut radius quidam solis erumpens, totam partis illius barbariem illustraret. Nam et ipsi qui eum primo velut ferocissimæ bestiæ discerpere cupierant, postmodum attendentes ejus bonitatem ac mansuetudinem, imi-

A tatores ejus fieri cupiebant. Quis enim esset ita obstinatus, qui ejus modestiam intuens non confestim admirando obstupesceret? aut quis arrogans, sobriam ejus vitam considerans, non illico ad æquitatem semetipsum converteret? Crescebat nimirum in eo quotidie opinio famulatrix virtutum; seminabat in plebem verba veritatis fructu fidei redundantia, sufficienti sale condita, et velut aromaticis unguentis infusa: nec erat ejus fama contenta circumjectas tantum Gallias illustrare, sed exteras utique provincias implebat, meritorum gratia præcurrente. Inter barbarorum siquidem fremitus quasi signifer belligerator, corporeo timore nudus, sed fidei fervore vestibus se ingerebat, Christi charitate securus, adversantesque sibi fortiter superabat, non B corporea lorica amictus, sed fidei virtute indutus. O quoties ob veritatis assertionem paratam habuit mortem, fecissetque satis votis, si contulisset sors temporis! Sed licet ei ratio temporis non potuerit præstare martyrium, gloriam tamen martyris non amisit, quia pro spe æternitatis jugiter laboravit; verum si ei Neronianis Decianisque temporibus, in illa quæ tunc exstitit dimicare congressione licuisset, securus dixerim, sponte equuleum ascendisset, et ultro se pro Christo ignibus intulisset, libensque palmam sanguinis occupasset. Sed quanquam ista non tulerit, implevit tamen etiam sine cruore martyrium, dum fortitudine roboratus, in vigiliis sedulus, in jejuniis assiduus, fidem servando, cursum consummando, repositam sibi a Christo justitiæ coro- C nam quotidie exspectabat restitui. Tanquam speculator etenim a Domino constitutus, prædicabat verbum cum omni auctoritate; instabat secundum Apostolum opportune, importune: arguens, obsecrans, increpans in omni patientia et doctrina, suavem semper habens de his quæ Dei sunt vel allocutionem plebis, vel collationes fraternæ familiaritatis, tenens semper in doctrina humana auctoritatem apostolicam, per quam aggressus gentilium prælia, et gentis ferocissimæ pacem tenuit, et copiosum exercitum ad fidem Christi convertit, ac fidei catholicæ intemerata consortia jugiter custodivit.

CAPUT IV.

De laude ejus prolixe descripta.

D Sane si quem vidisset peccatis noxiis vulneratum, et sagittis diaboli confixum, mox adhibebat dignas curationes sermonum, et verbi Dei salubre medicamentum ostendens contra vulnera incantatoris salutare malagma confessionis, indisciplinationes quoque et transgressiones suorum a regula honesta vel recta, et arguebat clementer, et tolerabat patienter; eratque in eo mira in cunctis operibus discretio, et imitabilis erga omnes dilectio. Erat ergo Eligius opere castus, fide catholicus, charitate diffusus, in tentationibus cautus, in fide firmissimus, in operibus bonis promptus, in sermone verissimus, in judicio justus, in consilio providus, in bonitate conspicuus, in charitate præclarus, Deo sedule serviens, errantes corrigens, correctos fovens, obstinatos sper-

nens, humiles semper diligens : exuberabat quoque in eo constantia fidei, puritas dilectionis, sinceritas pacis, amor charitatis, atque ad æternam vitam doctrinæ suæ filios jugi studio incitans, quos erudiebat hortatu, præveniebat exemplo, quæ docebat agens, et quæ agebat docens, nec aliud ore promens, aliud corde volvens, sed quod ore docebat opere corroborabat; et quale habebat verbum, talem et vitam; qualem etiam vitam, tale quoque et verbum. Summa quippe bonitate subditos regebat; summa severitate semetipsum damnabat, non satis erat terribilis in subjectis; nimium valde austerus in piaculis, in se servabat censuram, in alios præferebat justitiam, rigore utebatur in discussione justitiæ, misericordia in definitione sententiæ, districtiones vero censuræ semper temperabat misericordia, sciens scriptum quia in eo quod judicat quis, judicandus est : et quod *Potentes potenter tormenta patientur* (*Sap.* IX, 7), et quod *Judicium erit durissimum his qui præsunt* (*Sap.* VI, 6). Hæc ergo sedula mente pertractans, in omni actione discretionem tenuit, nec in ullo penitus intemperate se gessit, sed omnia diligenter distinguens, et in disciplina et in modestia modum semper ac temperamentum servavit.

CAPUT V.

De cœnobio Noviomo constructo.

Præterea ædificavit in oppido Noviomagensi ancillarum Christi monasterium, ubi et congregationem magnam, et vitæ institutionem districtam indidit; terræ quoque redditus sufficienter delegavit, et omnia quæ essent monasterio necessaria solerti satis cura providit. Sed et alia multa monasteria quæque ejus opere, quæque vero institutione a discipulis ejus constructa hodie intra Gallias noscuntur : nam multi ex discipulis ejus ecclesias condiderunt, multi monasteria salubriter rexerunt, multi etiam in regimen episcopale sublimati Ecclesiis præfuerunt.

CAPUT VI.

De multis ab eo sanctorum prolatis corporibus; et de inventione S. Quintini.

Huic itaque viro sanctissimo inter cætera virtutum suarum miracula, id etiam a Domino concessum erat ut sanctorum martyrum corpora, quæ per tot sæcula abdita populis hactenus habebantur, eo investigante ac nimio ardore fidei indagante patefacta proderentur : siquidem nonnulla venerabantur prius a populo in locis quibus non erant, et tamen quo in loco certius humata tegerentur, prorsus ignorabatur. Ex eo ergo tempore quo Eligius pontifex consecratus, et Ecclesiæ pastor est datus, ab eo nonnulla inventa populis sunt declarata; ex quibus primum ac summum sanctum martyrem Quintinum in principio episcopatus sui grandi instantia quæsitum, olim quoque celatum, promovit palam in publicum. Denique priusquam Eligius ejusdem loci datus esset episcopus, exstitit quidam vir improbus, vocabulo Maurinus, ut videbatur populis habitu religiosus, cantor in regis palatio laudatus, atque A ex hoc, ut rei docuit exitus, mente tumidus, corde protervus, atque actione dissipatus, qui audacia præsumptionis suæ deceptus, cœpit verbis extollere a se corpus martyris Quintini et inquiri posse et inveniri; sed ut et ejus proterviam illico et Eligii merita demum Dominus declararet, mox ut terram sarculo scabere cœpit, manubrium fossorii manibus ejus inhæsit, sicque miser opus præsumptum relinquens, sequenti quoque die in manibus suis vermibus ebullientibus miserabiliter expiravit : ex quo facto tantus timor adolevit in populo, ut nullus deinceps quamvis probabilis vitæ præter Eligium hujusmodi negotium auderet appetere. Eligius ergo cura pastorali suscepta, statim in exordio suæ ordinationis cœpit assiduare erga locum illum : est enim B haud procul ab urbe Vermandensi, in eo scilicet loco ubi quondam martyr ex fluvio elevatus ab Eusebia in monte fuerat tumulatus. Eligius itaque divino nutu instigatus volvebat in animo, sed et libere proclamabat populo non illic haberi corpus quo eum loco venerabatur populus, sed esse potius in parte ulterius. Cumque diu hujusmodi cogitatio mentem ejus stimularet, cœpit tandem sagaci inquisitione per basilicæ pavimentum huc illucque tentare sicubi sacratum tumulum posset deprehendere. Sed cum nullatenus indicium tumuli reperiret, cœpit a fratribus destitui prosequentibus cum tremore interitum illius, qui dudum investigationem superba mente concipiens, lugubri morte vitam finisset; necnon et antiquitatem corporis longinquitate jam C temporis consumpti, atque ad nihilum in pulverem redacti objicientes, conabantur eum a cœpto mentis proposito revocare.

Cumque ei istiusmodi impedimenta a fratribus objicerentur, altius ille ingemiscens aiebat : Nolite, fratres, quæso, nolite impedire devotionem meam; nam ego credo in Creatorem meum, quod me non dignabitur tanto thesauro, tantumque mihi desiderato fraudare. Tunc ergo attentius persistens levavit triduanum jejunium, atque enixius Christi Domini divinitatem cum lacrymis exorans, vovit non se prius quidquam alimoniæ accepturum, quam mereretur desideratum percipere votum : tanta namque erat ei fides, tantaque constantia, ut plerumque sic D facienda præveniret, tanquam jam facta crederet, atque nonnunquam ita cum Deo, quemadmodum cum terreno suo loqueretur domino, ac propositum quod ipse statueret, id Deum complere indubitanter crederet : unde etiam cum a multis dehortaretur, dicebat : Tu, inquit, Domine Jesu, qui omnia nosti priusquam fiant, tu scis quod nisi manifestatum ostenderis mihi corpus hujus sancti tui testis, qui propter nomen sanctum tuum passus est, quanquam sim indignus, nunquam tamen plebis hujus episcopatum geram, sed exsul potius ab hac provincia procul secedam, ubi ut dignum est inter bestias moriar. Quid multa? cœpto operi persistens, cum adjutores ejus per diversa ecclesiæ loca tentando discurrerent, nullamque inveniendi spem ca-

A perent, leniter ille omnes compescens, unum eis locum, quo nulla esse suspicio poterat, in posteriore ecclesiæ parte effodiendum designat. Tunc omnium labore ibi converso libenter jussis obtemperant, defossaque jam in altum ultra pedes decem seu amplius terra, ab spe iterum inveniendi corporis destituuntur et cum tertia jam nox media fluxisset, arrepto Eligius sarculo, rejectoque amphibalo, cœpit totis viribus cum cereis et cum lampadibus terram sanctis effodere manibus : cumque paululum ima fossæ declinans, in latus cavernæ scabere humum cœpisset, mox reperit cumbum sane veterrimum, tegentem corpus sacratum. Tunc gaudio magno repletus, cum sarculo quem manu gestabat, avidissime latus ferisset sepulcri, confestim forato tumulo, B tanta odoris fragrantia cum immenso lumine ex eo manavit, ut etiam ipse sanctus Eligius fulgore luminis odoreque inenarrabili perculsus vix subsistere potuisset. Nam et globus splendoris, qui ex tumulo ad ictum ferientis processit, tantam vim suæ claritatis sparsit, ut cunctorum astantium obtutibus oculorum retusis, partem maximam regionis illius in diei claritatem mutaret; unde omnes quos eadem hora vigilare contigerat, quique rei causam ignorabant, magnum quoddam datum cœlitus signum æstimabant. Erat enim transacta media nox, et nox quidem obscura valde et caliginosa, sed procedente fulgore quasi lux diei ad tempus resplenduit, et in tempore claritas recessit. Tunc ergo sacrum inventum corpus Eligius cum gaudio lacrymabili exosculatur, ac de profunda tellure elevato, reliquias C sibi undecunque concupivit, segregavit, dentes etiam pro languentium medela e maxilla sancta abstulit, atque in radice dentis gutta sanguinis exivit. Clavos quoque miræ magnitudinis, quos tempore passionis ejus persecutores corpori infixerant, ex cerebro cæterisque artubus abstractos, sibi pro reliquiis sequestravit. Capillos etiam pulcherrimos reliquiis separatos delegavit. Deinde holoserico pretiosissimo obvolutum compositumque honestissime corpus summa cum diligentia citra altare transposuit; tumbam denique ex auro argentoque et gemmis miro opere desuper fabricavit. Ecclesiam quoque, quæ exigua conventibus populi videbatur, eximio opificio ampliatam decoravit. Ipse demum ex reliquiis, quas a sancto corpore sequestraverat, multa D loca condivit, multimodamque medelam diversis ægritudinum incommodis easdem impartiendo præbuit.

CAPUT VII.

De inventione S. Piatonis aliorumque sanctorum.

Post hæc simili modo grandi labore atque instantia invenit in territorio Medenantense, vico Sacilinio, sanctum martyrem Piatonem, cui similiter clavos prolixos ex corpore ablatos populis in argumentum monstravit. Corpus denique, sicut martyrem decuit, eleganter composuit; atque mausoleum urbane desuper fabricavit. Saessionis quoque civitate, sanctos martyres et germanos Crispinum et Crispinianum ex quadam crypta prolatos mirifice composuit, eorumque memoriam insigni ornamento decoravit. Necnon et Belvacus municipio, beatum martyrem [a] Lucianum, collegam quondam sancti Quintini inventum similiter fabricavit atque composuit : sed et alias quam multas memoriis sanctorum impendit diligentias, quæ nunc non sufficit narrantis evolvere lingua.

CAPUT VIII.

Quanto labore apud barbaros desudavit.

Multum præterea in Flandris laboravit, jugi instantia Andoverpis pugnavit, multosque erroneos Suevos convertit; fana nonnulla Christi clypeo protectus cum apostolica auctoritate destruxit; idololatriam quoque diversi generis ubicunque invenit, funditus subruit. Inter hæc autem cum semper sobriam religiosis virtutibus teneret disciplinam, frequenter ab ingrato et perfido populo lacessitus, et pene usque ad contumeliam provocatus, nullatenus a cœpta doctrina arcebatur, sed magis ipse lenis, patiens, humilis, et mitis, pro eis Dominum deprecabatur: nam cum circumquaque rura lustraret, inenarrabili subtilitate blande atque composite desides barbarorum animos, et minus de spe futura sollicitos, solerti satis studio verbis blandis nitebatur stimulare, atque ad amorem supernæ patriæ accendere; prædicans infestis pacem, violentis quietem, ferocibus lenitatem: docens omnes in unum ad Ecclesiam coire, monasteria construere, atque in bonis actibus Deo sedule servire. Ad cujus videlicet hortatum ita nonnulla permutata est barbaries, ut subito in arido et squalenti campo videretur fecunda seges et uberrima messis surrexisse: videres complures ad pœnitentiam currere, opes pauperibus erogare, libertates familiæ dare, aliaque quamplurima bonorum operum præcepta sectari. O quanti Eligii industria ab errore gentilium retracti, venerabili Christi juncti sunt gregi! Quanti exemplum ejus secuti, omnes sæculi illecebras respuentes, beatam monachorum vitam sunt adepti! Quantæ puellæ eo suadente carnales nuptias spreverunt, ut in matris Ecclesiæ receptæ gremio Christi sponsæ dignæ haberentur! Quam copiosum etiam agmen utriusque sexus annis singulis in Paschali solemnitate, quod per totum annum acquirere poterat, manibus propriis baptizans sacro fonte abluebat! Extrahebat enim tam dulciter quam viriliter a faucibus inimici viros cum mulieribus, senes cum juvenibus, salubriaque monita assidue tradens, innumeros convertebat ad viam salutis. Videres plerumque inter multas infantium turbas anus decrepita valde ætate, cuncta tremulas membra, canescente capite, rugata fronte, necnon viros ejusdem senectutis sub manibus ejus in fonte sacro renasci quodammodo, ac subito albis indutos renovari. Videres et nonnullos ad confessionem piaminum concurrentes, et sagittis inimici saucios, ita ab Eligio veluti a peritissimo medico redire sanos, ut nulla jam in eis cicatricum vulnera remanerent, nullaque prioris

[a] *Lucianum.* *Lucium* legitur in codice S. Audoeni.

culpæ eos delectatio comitaretur. Sed quid diutius immoror? manifeste enim et evidenter aderat ei divina gratia, qua innumeros ad imitationem sui provocabat. Porro resplendebant in eo virtutes eximiæ: modestia cum verecundia, sapientia cum simplicitate, severitas cum mansuetudine, doctrina cum humilitate, humilitas cum rigore; et cum esset aliis misericors, sibi ipsi erat durissimus; cæteris quoque pius, sibi abstinendo severus; omnibus largus, sibi soli restrictus: inter cujus colloquia sacra semper resonabant verba; qui de pace sollicitus, de salute patriæ curiosus, die noctuque pro quiete Ecclesiarum quæ ubique sunt, ac pro pace principum supplicabat; cuique ut vocabulum nominis, ita et virtus animi et cœlestium gratiarum magnificentia concordabat.

CAPUT IX.

Qua doctrina in populo polleret; quibus præcipue floreret virtutibus.

Nam quis ejus abundantiam rigantis ingenii contendat evolvere; aut quis ejus bona verbis valeat explicare? Quam fuit in timore Dei fundatus, in dissertione providus, in consilio profundus, in causa sæculi eloquens, in virtute humilitatis mirabilis, astutus juxta Prophetam, et prudens, columbæ simplicitatem non amittens? O venerabilem Christi sacerdotem! o imitabilem virum pietate, misericordia et charitate, quæ quotidie etiam in perfectis frigescit, in eo tamen usque ad finem aucta in dies perseveraverit! Quis namque ejus mansuetudinem, quis puritatem, quis spiritus fervorem, quis discretionem, quis benignitatem, quis postremo jugem meditationem die noctuque in præceptis divinis, verbis poterit explicare? Quis, inquam, eo in opere Dei promptior, in oratione ferventior, in lectione sollicitior, in sobrietate parcior, in lacrymarum largitate profusior, in corpore honestior, in corde sincerior, in mansuetudine moderatior, in compunctione ferventior, in charitate jocundior potuit unquam inveniri?

Præcipuas denique virtutes quæ possent hominem ad culminis celsitudinem libenter sublevare, prudentiam scilicet, justitiam, fortitudinem et temperantiam, ita in se connexas, sibique mutuo cohærentes excoluit, ut pene in singulis emineret: habuit nempe prudentiam in discernendo, justitiam in judicando, in arrepto proposito fortitudinem, in qualitate discretionis temperantiam. Quid enim eo prudentius, qui contempta mundi stultitia Christum secutus est, Dei virtutem et Dei sapientiam. Quid justius, qui omni substantia pauperibus distributa, docuit divitias ob Christi dilectionem penitus esse contemnendas? Quid fortius, qui inter Francorum protervam gentem barbarasque nationes, et arrogantium probrosas contumelias spiritum semper servavit invictum? Quid temperantius qui nobilium felicitate spreta, maluit in humilioribus tuto gressu pergere, quam pendulo gradu in sublimibus fluctuare? Magnopere etenim concupivit inter homines esse inglorius ut coram Deo appareret gloriosus; menteque

A in Christo fundata, cœlestia potius quam terrena desiderans, humanam studiose sprevit oblectationem, ut posset habere divinam in cœlestibus consolationem: inter hujusmodi itaque institutionis exercitia vir beatus ex dono sancti Spiritus virtutum operabatur insignia.

CAPUT X.

In Provinciæ partes dæmoniacum liberavit.

Igitur quodam tempore causa exstitit ut regionem quæ proprie Provincia nuncupatur, adire debuisset. Cumque die quadam cum nobili suo comitatu iter agens partes ejusdem Provinciæ peragraret, occurrit ei vir quidam immundo et nimis sævo repletus spiritu. Is cum vidisset sanctum virum, timore perculsus, et spumans ac pallens dixit ad eum: Quid
B hic tu, Eligi? Ad quem conversus sanctus Eligius dixit: Et quid ad te, immundissime diabole? In nomine Jesu Christi obmutesce, et exi ab illo: et continuo vehementer discerpens hominem, exiit ab eo (quindecim vero annis obsederat et cruciaverat virum pessimus ille spiritus); statim ergo pristinæ sanitati restitutus homo surrexit incolumis, et sanus factus est ex illa hora.

CAPUT XI.

Quomodo in villa Ampucio dæmoniosam liberavit.

Profectus igitur Eligius devenit in villam quamdam, quæ vocatur Ampucius, quæ sita est super ripam fluminis Rhodani, et pertinet ad prædium Erchenberti illustrissimi viri. Erat autem ibi femina quædam infestum diu dæmonem patiens; quo in loco
C Eligius orationis gratia basilicam ingressus, cum oratione expleta regrederetur, occurrens ei mulier cœpit nomen ejus crebrius atque insolentius inclamare. Tunc Eligius respiciens eam, misertus ejus, fixis in terram genibus oravit, deinde conversus ad eam dixit: Adjuro te, maligne spiritus, per Deum Patrem omnipotentem, et per Jesum Christum Filium ejus, et per Spiritum sanctum paraclitum, ut ipsius virtute fugatus discedas ab hoc vasculo quod obsides captivum: et confestim ad ejus verbum collisit spiritus mulierem in terram, et facta est velut mortua; sicque vim maximam patiens dæmon, et sanguinem per os mulieris ex internis visceribus egerens, confusus exivit ab ea, et aufugit a facie hominis Dei. Tunc sanctus Eligius jussit allevari mulie-
D rem, et benedicens aquam cum oleo dedit ei in potu, et cum gustasset, refocillata est anima ejus, et sana facta est ex ea hora.

CAPUT XII.

Ut cognitam in spiritu causam furti indicavit.

Neque illud prætereundum puto, quamvis sit ignobile, quod eodem itinere vir beatus experimento cognoverat. Itaque cum sufficienter cuncta pro quibus advenerat explesset, omnibusque sibi amicis et episcopis in Provinciæ partibus visitatis, necnon et domo Aspasii sobolis Juvini Christianissimi viri lustrata, parat jam Eligius cum suis omnibus remeare ad propria. Postremo igitur omnium cum apud Aurelianum Uzecensem episcopum convivio peracto,

eidem vale dicere pararet, contigit ut inter satagentium utrorumque frequentiam ministrorum, unus ex famulis ejus canuam, cum qua cameium onerarium secum semper ducere consueverat, subito perderet ob quod in diversa discurrens, prolixius [a] arcebat iter. Tunc Eligius accito ad se secretius famulo, indicat ei hominem sui conscium furti; jubet insuper dicens: Vade, inquit, in illam quæ juxta cetimum sita est rupem, illic inter vepres reperies ligatum funda, et absconsum quod quæris; solutoque eo, accipe quod tuum est, et absque ulla injuria, absque verbo etiam gravi, redde homini tibi designato, ex quo ligatus tenetur fundibalum: quod cum ille fecisset, nimio fur pudore atque stupore perculsus, veniam facti sui precabatur, offerens insuper homini redemptionem piaculi.

CAPUT XIII.

Qua demum institutione semetipsum excoluit.

Post hæc igitur Eligius ad urbem propriam regressus, institutionis suæ normam quotidie augmentabat in melius, diligens in primis Deum ex toto corde, ex tota anima, atque ex tota virtute sua; deinde proximum sicut semetipsum; in lege Domini sine lassitudine persistens, mores bonos nulla noxia conversatione inquinabat; vitam temporalem pro exsilio ducens, vitam æternam omni concupiscentia spiritali desiderabat [actus vitæ suæ omni hora custodiens, oculum mentis suæ ad Deum semper defixum habebat]; ab omnibus quæ lex vetat solerti cura abstinens, a cogitatione quoque noxia animam revocabat, sciens hominem et de cogitationibus judicandum: nihil præterea de se præsumens, nihilque boni sibi tribuens, bona a se facta divino muneri ascribebat. Odientes etiam ad pacem invitans, discordes ad concordiam revocabat; consilium et opus suum semper ad Deum convertens, in omni conatu suo Christi auxilium flagitabat: pedes ejus semper directi ad evangelizandum pacem, ad evangelizandum bona, sub specie honesta, animo benigno incedebat; ac sicut fidelis servus et prudens quem constituit Dominus super familiam suam, ut det illis cibum in tempore necessario, sic populum sibi commissum omnimodis festinabat spiritali reficere cibo; clementer docens, optime instruens, a consuetudine peccandi tota omnes virtute retrahere nitens. Erat præterea spiritu fervens, sollicitudine impiger, moribus clarus, operibus ornatus, omnique suavitate conspicuus: in oratione assiduus, in jejuniis strenuus, in eleemosynis largus, atque ita inter divites et pauperes medius, ut pauperes eum quasi patrem, divites quasi superiorem sibi aspicerent; ipse enim non ad personæ potentiam, sed potius ad morum elegantiam attendebat, et tanto unumquemque eminentius honorabat, quanto vivere sanctius didicerat. Erga egenos quoque et advenas ita se sollicitum exhibebat, A ut vere Christum esse in ipsis fide integra crederet, et non tam illis quod conferebat, quam ipsi Christo se eadem conferre gauderet. Ipsis quidem fenerabat cibum, et oculis suspiciebat cœlum; ipsis alimenta præbebat, et Christum cum fiducia invocabat; ulnas tendebat in dando, mercedem procul dubio exspectans ex alto: nam quantam molem substantiæ Eligius disperserit amore Dei succensus, meum tantum non est referre, norunt hæc atque senserunt omnes pene quatuor cœli plagæ. Quod enim monasterium non ejus penetravit eleemosyna? aut quis clericorum non ejus substantia refocillatus est? quis peregrinus non ejus est receptus hospitio? aut quibus advenis non suum impendit obsequium? Quos curiosissime omnibus locis perquirens, damnum suum B putabat, si quisquam debilis aut esuriens beneficio sustentaretur alterius: ardentissima quippe fide toto Salvatori animo conjunctus, reddebat ei quod ab ipso acceperat, ac per singulos ejus famulos Christum se videre credens, quidquid in illos conferret, contulisse se in Deum lætabatur, illud semper revolvens quod Dominus in Evangelio dicit: *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur* (*Matth.* v, 7). Et illud: *Sicut aqua exstinguit ignem, ita eleemosyna exstinguit peccatum* (*Eccli.* III, 33). Et illud: *Facite vobis amicos de iniquo mammona, qui vos recipiant in æterna tabernacula* (*Luc.* XVI, 9). Et, *Date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis* (*Luc.* XI, 41). Hujusmodi Eligius studiis exercitatus, divina eum gratia comitabatur uberius.

C

CAPUT XIV.

Ut patriam revisens Bituricas, reos carcere liberavit.

Denique quodam tempore, affectu pietatis et pastorali cura sollicitus, venerat ei in animum solum proprium paternæ possessionis, civitatem Lemovicinam visitare. Audiens enim sanctam famam monasteriorum suo jam exemplo in eadem urbe constitutorum, desiderabat magnopere proprio eadem cernere intuitu, et præcipue ob monasterii sui venerabilem atque omnibus imitabilem institutionem, quam nimio desiderio æstuabat: comitatu cum Bituricas civitate appropinquaret, directis in viam cunctis comitibus suis, ipse cum paucis destinatus D erat ad memoriam Sulpicii confessoris [b] orare. Quo cum pervenisset, oratione facta, audit complures nuper mortis sententia damnatos teneri in carcere fiscali vinctos; interfecerant enim quemdam fiscalem judicem, et idcirco habebantur in vinculis. Eligius ergo memor verbi Domini dicentis: *In carcere eram, et venistis ad me* (*Matth.* XXV, 36); et: *Quamdiu fecistis uni ex minimis meis, mihi fecistis* (*Ibid.* v. 40), rogat se deduci ad eos; sed cum appropinquasset custodiæ carceris, mox milites consurgentes obstiterunt ei vehementer, nec permiserunt eum propius accedere: tunc ille mœstus admodum indi-

[a] *Arcebat iter.* Sic codex S. Aud. Editi *arcebatur.* Ex eodem capite addidi quæ uncis inclusa vides capite sequenti.

[b] *Orare.* Ita malui cum codice S. Aud. quam ut in priori editione, *adorare.*

gratusque animo discessit, et cœptum iter peregit. Factum est autem cum pervenisset ad locum destinatum, commoratus est aliquandiu apud urbem Lemovicas, et circuiens omnia monasteria tam infra urbem quam in suburbanis sita, devotissime omnium benedictiones hauriebat, visitatis etiam in suo monasterio fratribus, necnon et secundo eisdem abbate constituto (prior enim ad episcopatum captus habebatur) paterna singulos sollicitudine commonebat, hortans omnes servire Deo in veritate, et simplicitate cordis, quotidieque in melius coalescere, et acceptum propositum omni instantia ad finem usque perducere. Venit autem et ad prædium parentum suorum; nam et ibi jam habebatur monasterium a germano ejus Alicio in ipso patris sui tabernaculo constructum; ibique similiter fratribus conventis, atque clementer consolatis, parat postremum reverti ad civitatem suam; et cum procul a Bituricis iter carperet, voluit iterum divertere ad civitatem; stimulabat enim animum ejus, quoniam reos qui tenebantur in carcere, nihil prius juvatus fuisset, nec quivisset liberare eos.

Ob hoc ergo iter agens, precabatur Dominum ut convento carcere non pateretur laborem suum frustra consumere. Die igitur qua ingressurus erat civitatem, cum valde diluculo elevasset oculos suos ad cœlum, facta est caligo et nebula tenebrosa nimis, ita ut habitatores civitatis nec ad spatium jacti lapidis procul contueri possent. Sic ergo Eligius urbem ingressus, cum appropinquasset januas carceris, confestim velut magno ferientis impulsu, divino nutu confractæ sunt seræ, dissipati cardines, ostia carceris patefacta, omniaque vincula compeditorum soluta. Tunc Eligius concessam sibi virtutem quasi nihil ad se simulans pertinere, cito carcere discedit, dat tamen reis consilium ut mox egredientes ergastulum, ecclesiæ peterent confugium: at illi egressi sine mora celeri cursu ad basilicam beati Sulpicii properant; cumque essent omnia ecclesiæ ostia obserata, et rei hue illucque circumspicientes nusquam invenirent introitum, fracta est subito una ex vitreis maximis quæ erant in fronte basilicæ, simulque ostium patefactum est unum ex latere ecclesiæ, atque ita carcerati basilicam ingressi thronum altaris sunt expetiti. Deinde cum sanctus Eligius omnia orationum loca circumiens illuc quoque devenisset, invenit eos omnes circa altare, seu ante sepulcrum præfati antistitis consistentes; et milites quidem cum invenissent carcerem dissipatum, statim persecuti sunt eos usque ad prædictum locum, et ingressi basilicam, injecerunt eis manus, ac ferro vinctos foris trahere conabantur; quibus beatus Eligius blando alloquio dixit: Nolite, quæso, homines Dei, nolite hæc in loco sacro agere; cur perdere nitimini quos jam pius Dominus liberavit? Quare facitis tam impie in domo Dei? Cur non pertimescitis tanti sceleris culpam? domus enim hæc, domus vitæ est, non mortis; refugium est delinquentium, non damnatorum confugientium; orationis est locus, non latronum specus. Sed cum nihil apud eos sermo ejus proficeret, iterum ait: Dominus Deus videat quod operamini, vos si quidem me audire renuistis, audiet credo ille qui nunquam derelinquit sperantes in se. Mox ergo ad solita præsidia convertens se, prostravit se in terram inter altare et confessoris memoriam, atque enixius Dominum supplicavit; et cum ab oratione caput elevasset, statim confractæ catenæ in terram ceciderunt, cunctaque quæ imposuerant ligamina omnibus astantibus sunt magno impetu disrupta atque dissoluta: quod milites videntes, ingenti metu perculsi, confestimque ad pedes sancti Eligii pervoluti, veniam facti sui precabantur, dicentes: Peccavimus, domine pater, inique egimus, stulte gessimus in eo quod contra te contendere præsumpsimus: agnoscimus modo quod male egimus, impietati nostræ ignoscere te rogamus. Tunc ille dixit ad eos: Et ego novi quod ignoranter fecistis; Dominus enim operaratus est sicut voluit; ipse qui hos eripuit, ipse vobis, oro, indulgentiam tribuat, et a cunctis peccatis propitiatus absolvat: nam non ego, ut vos putatis, sed sanctus Sulpicius ad se fugientes defendit reos. Hoc ergo modo Eligius, imo Dominus per Eligium, absolvit eos bis numero a diræ mortis periculo. Ille pius, ille misericors, qui sæviente Herode eripuit Petrum de obseratis militum custodiis, nunc operatus est cum Eligio famulo suo Bituricis: qui vinctum in carcere absolvit vas electionis Paulum, ipse nunc dissipato carcere humiliavit arrogantiam superborum: illi ergo laus, illi gloria, per quem servi ejus in mundo tanta possunt facere mirabilia. Sic ergo reis absolutis, qui pene nudi videbantur, Eligius elargitis indumentis et eleemosynis, mandat de cætero corrigere vitam; multamque et aliam, exceptis his eodem die diversis pauperibus, necnon et monasteriis, distribuit pecuniam. Inde igitur digressus, cœpto tramite pergens pervenit tandem ad suos.

Diebus namque singulis plebem sibi commissam commonens, infatigabiliter salutaribus monitis exhortabatur, zelo nimirum veritatis accensus, volebat populis pandere quod [a] ipse intemerata fide teneret, mandans omnibus servire Deo in veritate, et facere justitiam in omni tempore, et ut essent memores beneficiorum Christi, et benedicerent nomen ejus cunctis diebus vitæ suæ. Nam collectis undique ad ecclesiam turbis, multa quidem et magna breviter in sermone complexa, sed in ædificatione spiritaliter copiosa, cum prophetica fiducia exaltans vocem hujuscemodi ad eos proferebat monita.

CAPUT XV.

Crebris monitis exhortans evangelizabat populo.

Rogo vos, fratres charissimi, et cum grandi humilitate admoneo, ut intentis animis auscultare jubeatis quæ vobis pro salute vestra suggerere volo: Omni-

[a] *Ipse... teneret.* Codex S. Aud., *ipsi... tenerent.*

potens enim scit Dominus quod prompte erga vos charitate ista vobis profero; quæ si non fecero, procul dubio reus debiti tenebor: vos ergo non pro mea parvitate, sed pro vestra quæ dico salute libenter suscipite, ita duntaxat ut quæ aure percipitis opere compleatis, ut et ego de meo obsequio et de vestro profectu merear vobiscum gaudere in cœlesti regno. Si cui forte displiceo quod tam frequenter vobis prædicare contendo, rogo non mihi molestus existat, sed magis periculum meum consideret, et audiat Dominum per prophetam terribiliter sacerdoti comminantem: *Si non annuntiaveris*, inquit, *iniquo iniquitatem suam, ipse in iniquitate sua morietur: sanguinem autem ejus de manu tua requiram. Quod si annuntiaveris impio, et ille non fuerit conversus a pravitate sua, ipse quidem in iniquitate sua morietur, tu autem animam tuam liberasti* (*Ezech.* XXXIII, 8, 9). Et illud: *Clama, ne cesses, et annuntia populo meo peccata eorum* (*Isa.* LVIII, 1). Considerate ergo, fratres, quia oportet me sine cessatione vestros animos ad tremendum Dei judicium, et ad desiderandum cœleste præmium excitare, ut vobiscum pariter merear in angelorum consortio perpetua pace gaudere; ideoque rogo ut diem judicii semper pertimescatis, diem mortis suspectum quotidie ante oculos habeatis. Considerate quales eritis præsentandi conspectibus angelorum, vel qualem pro meritis vicissitudinem recepturi, et si poteritis in illo die illibatum referre quod in baptismo promisistis. Mementote quia tunc pactum cum Deo fecistis, atque abrenuntiare vos diabolo, et omnibus operibus ejus, in ipso baptismi sacramento promisistis. Qui potuit, tunc ipse per se et pro se hæc respondit; qui vero non potuit, fidejussor pro eo ad ejus vicem ista Deo promisit, ille scilicet qui eum de sacro fonte suscepit. Considerate ergo quale pactum cum Deo fecistis, et requirite apud vos ipsos, si post ipsam promissionem opera maligni diaboli, cui renuntiavistis, secuti estis; abrenuntiastis enim diabolo, et omnibus pompis et operibus ejus, id est, idolis, sortibus, auguriis, furtis, fraudibus, fornicationibus, ebrietatibus, et mendaciis: hæc sunt vero opera et pompæ ejus; promisistis e contra credere vos in Deum Patrem omnipotentem, et in Jesum Christum Filium ejus unicum Dominum nostrum, conceptum de Spiritu sancto, natum ex Maria virgine, passum sub Pontio Pilato, tertia die resurrexisse a mortuis, ascendisse in cœlos; promisistis deinde credere vos et in Spiritum sanctum, sanctam Ecclesiam catholicam, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem, et vitam æternam. Hæc procul dubio cautio et confessio vestra, quam tunc promisistis, semper apud Deum tenetur, quapropter vos, charissimi, moneo ut ista confessio, vel promissio vestra semper in vestra teneatur memoria, et hoc quod Christiani vocamini, non ad judicium vobis sit, sed potius ad remedium. Nam ideo Christiani facti estis, ut semper opera Christi faciatis, id est, ut castitatem ametis, luxuriam et ebrietatem fugiatis, humilitatem teneatis, superbiam detestemini, quia Dominus Christus humilitatem et ostendit exemplis, et docuit verbis, dicens: *Discite a me quia mitis sum, et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris* (*Matth.* XI, 29). Invidiam etiam respuatis, charitatem invicem habeatis, et semper de futuro sæculo et de æterna beatitudine cogitetis, ac plus pro anima quam pro corpore laboretis, quia caro pauco tempore erit in hoc mundo, anima vero, si bene egit, sine fine regnabit in cœlo; at si male egerit, sine misericordia ardebit in inferno. Qui vero non cogitat nisi de ista tantummodo vita, animalibus et bestiis similis [a] factus est.

Non ergo vobis sufficit, charissimi, quod Christianum nomen accepistis, si opera Christiana non facitis: illi enim prodest quod Christianus vocatur, qui semper Christi præcepta et mente retinet, et opere perficit, qui furtum scilicet non facit, qui falsum testimonium non dicit, qui nec mentitur, nec perjurat, qui adulterium non committit, qui nullum hominem odit, sed omnes sicut semetipsum diligit, qui inimicis suis malum non reddit, sed magis pro ipsis orat, qui lites non concitat, sed discordes ad concordiam revocat. Hæc enim præcepta ipse Dominus Christus per semetipsum dignatus est in Evangeliis tradere, dicens: *Non homicidium facies, non adulterabis, non facies furtum, non falsum testimonium dices, non perjurabis, et fraudem non feceris. Honora patrem et matrem: et diliges proximum tuum sicut teipsum.* (*Matth.* XIX, 18 *seq.*). Et, *Quodcunque vultis ut faciant vobis homines, et vos facite eis* (*Matth.* VII, 12). Hæc est enim lex et prophetæ. Et adhuc his majora, sed valde fortia atque fructifera his dedit mandata, dicens: *Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos.* Et, *Orate pro persequentibus, et calumniantibus vos* (*Matth.* V, 44). Ecce forte mandatum, et videtur hominibus durum, sed magnum quiddam habet præmium: audite quale: *Ut sitis*, inquit, *filii patris vestri, qui in cœlis est* (*Ibid. v.* 45). O quanta gratia! per nos servi digni non sumus, et per inimicorum dilectionem filii Dei efficimur. Ideo ergo, fratres et amicos diligite in Deum, et inimicos diligite propter Deum; *Qui enim diligit proximum*, sicut dicit Apostolus, *legem implevit* (*Rom.* XIII, 8). Nam qui verus Christianus vult esse, hæc ei necesse est præcepta custodire; si enim non custodit, ipse se circumvenit. Ille itaque bonus Christianus est, qui nulla phylacteria vel adinventiones diaboli credit, sed omnem spem suam in solo Christo ponit; qui peregrinos tanquam ipsum Christum cum gaudio suscipit; quia ipse dicet: *Hospes fui, et suscepistis me* (*Matth.* XXV, 35). Et, *Quandiu fecistis uni ex minimis meis, mihi fecistis* (*Ibid. v.* 40). Ille, inquam, bonus Christianus est, qui hospitibus pedes lavat, et tanquam parentes charissimos diligit; qui juxta quod habet, pauperibus eleemosynam tribuit; qui ad ecclesiam frequentius venit, et oblationem quæ in altari Deo offeratur, ex-

[a] *Factus est.* In codice S. Aud. non legitur *factus est.*

hibet; qui de fructibus suis non gustat, nisi prius Deo aliquid offerat; qui stateras dolosas, et mensuras duplices non habet; qui pecuniam suam non dedit ad usuram; qui et ipse caste vivit, et filios vel vicinos docet, ut caste et cum timore Dei vivant; et quoties sanctæ solemnitates adveniunt, ante dies plures castitatem etiam cum propria uxore custodit, ut secura conscientia ad Domini altare accedere possit: qui postremo symbolum vel orationem Dominicam memoriter tenet, et filios ac [a] familiam eamdem docet. Qui talis est, sine dubio verus Christianus est, sed et Christus in ipso habitat, qui dixit: *Ego et Pater veniemus, et mansionem apud eum faciemus* (*Joan.* XIV, 13). Similiter et per prophetam dicit: *Ego inhabitabo in eis, et inter illos ambulabo: et ero illorum Deus* (*Levit.* XXVI, 12; *II Cor.* VI, 16).

Ecce audistis, fratres, quales sint Christiani boni, ideo quantum potestis cum Dei adjutorio laborate, ut nomen Christianum non sit falsum in vobis, sed ut veri Christiani esse possitis, semper præcepta Christi et cogitate in mente, et implete in operatione; redimite animas vestras de pœna, dum habetis in potestate remedia: eleemosynam juxta vires facite, pacem et charitatem habete, discordes ad concordiam revocate, mendacium fugite, perjurium expavescite, falsum testimonium non dicite, furtum non facite, oblationes et decimas ecclesiis offerte, luminaria sanctis locis juxta quod habetis exhibete, symbolum et orationem Dominicam memoria retinete, et filiis vestris insinuate; filios etiam quos ex baptismo suscepistis docete et castigate, ut semper cum timore Dei vivant, scitote vos fidejussores pro ipsis apud Deum esse. Ad ecclesiam quoque frequentius convenite, sanctorum patrocinia humiliter expetite, diem Dominicum pro reverentia resurrectionis Christi absque ullo servili opere colite, sanctorum solemnitates pio affectu celebrate: proximos vestros sicut vos ipsos diligite: quod vobis vultis ab aliis fieri, hoc et vos aliis facite; quod vobis non vultis fieri, nulli facite; charitatem ante omnia habete, quia charitas operit multitudinem peccatorum: estote hospitales, humiles, omnem sollicitudinem vestram ponentes in Deum, quoniam ipsi cura est de vobis. Infirmos visitate, carceratos requirite, peregrinos suscipite, esurientes pascite, nudos vestite. Ariolos et magos spernite: sit vobis æqualitas in pondere et in mensura, sit statera justa, justus modius, æquusque sextarius, nec plus quam dedistis repetatis, neque usuras pro fenerata pecunia a quoquam exigatis. Quod si observaveritis, securi in die judicii ante tribunal æterni Judicis venientes dicetis: Ita, Domine, quia dedimus; miserere, quia misericordiam fecimus; nos implevimus quod jussisti, tu redde quod promisisti.

Ante omnia autem illud denuntio atque contestor, [b] ut nullas paganorum sacrilegas consuetudines observetis, non caraios, non divinos, non sortilegos, non præcantatores; nec pro ulla causa aut infirmitate eos consulere vel interrogare præsumatis; quia qui facit hoc malum, statim perdit baptismi sacramentum. Similiter et auguria, vel sternutationes nolite observare, nec in itinere positi aliquas aviculas cantantes attendatis, sed sive iter, seu quodcunque operis arripitis, signate vos in nomine Christi, et symbolum, et orationem Dominicam cum fide et devotione dicite, et nihil vobis nocere poterit inimicus. Nullus Christianus observet qua die domum exeat, vel qua die revertatur, quia omnes dies Deus fecit: nullus ad inchoandum opus diem vel lunam attendat: nullus in Kalendis Januarii nefanda et ridiculosa, vetulas, aut cervulos, aut [c] jotticos faciat, neque mensas super noctem componat, neque strenas, aut bibitiones superfluas exerceat. Nullus Christianus in puras credat, neque in cantu sedeat, quia opera diabolica sunt: nullus in festivitate sancti Joannis, vel quibuslibet sanctorum solemnitatibus, solstitia, aut vallationes, vel saltationes, aut [d] caraulas, aut cantica diabolica exerceat: nullus nomina dæmonum, aut Neptunum, aut Orcum, aut Dianam, aut Minervam, aut Geniscum, aut cæteras hujusmodi ineptias credere, aut invocare præsumat. Nullus diem Jovis absque festivitatibus sanctis, nec in Maio, nec ullo tempore in otio observet, neque dies tiniarum, vel murorum, aut vel unum omnino diem, nisi tantum Dominicum. Nullus Christianus ad fana, vel ad petras, vel ad fontes, vel ad arbores, aut ad cellos, vel per trivia luminaria faciat, aut vota reddere præsumat: nullus ad colla vel hominis, vel cujuslibet animalis ligamina dependere præsumat, etiamsi a clericis fiant, et si dicatur quod res sancta sit, et lectiones divinas contineat, quia non est in eis remedium Christi, sed venenum diaboli. Nullus præsumat lustrationes facere nec herbas incantare, neque pecora per cavam arborem, vel per terram foratam transire, quia per hæc videtur diabolo ea consecrare. Nulla mulier præsumat succinos ad collum dependere, nec in tela vel in tinctura, sive quolibet opere Minervam, vel infaustas cæteras personas nominare, sed in omni opere Christi gratiam adesse optare, et in virtute nominis ejus toto corde confidere. Nullus, si quando luna obscuratur, vociferare præsumat, quia Deo jubente certis temporibus obscuratur; nec luna nova quisquam timeat aliquid operis arripere, quia Deus ad hoc lunam fecit ut tempora designet, et noctium tenebras temperet, non ut alicujus opus impediat, aut dementem faciat hominem, sicut stulti putant, qui a dæmonibus invasos a luna pati arbitrantur. Nullus dominos solem aut lunam vocet, neque per eos juret; quia creatura Dei sunt, et necessitatibus hominum jussu Dei

[a] *Familiam eamdem.* Codex S. Aud., *filias eamdem.*

[b] *Ut nullas.* Idem. S. Aud. codex, *ne ullas.*

[c] *Jotticos.* Codex S. Aud., *ulerioticos.*

[d] *Aut coraulas.* Deest in codice S. Aud.; legendum *aut choraulas.* Infra ubi editum est *aut Geniscum,* haud satis scio an reponendum sit, *aut Genium.*

inserviunt : nullus sibi proponat fatum vel fortunam, A aut genesim, quod vulgo nascentia dicitur, ut dicat, qualem nascentia attulit, taliter erit; quia Deus *omnes homines vult salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire* (*I Tim.* II, 4), atque omnia in sapientia dispensat, sicut disposuit ante constitutionem mundi. Præterea quoties aliqua infirmitas supervenerit, non quærantur præcantatores, non divini, non sortilegi, non caragi, nec per fontes aut arbores, vel bivios diabolica phylacteria exerceantur; sed qui ægrotat, in sola Dei misericordia confidat, et Eucharistiam corporis et sanguinis Christi cum fide ac devotione accipiat, oleumque benedictum fideliter ab ecclesia petat, unde corpus suum in nomine Christi ungat, et secundum apostolum oratio fidei salvabit infirmum, et allevabit eum Dominus; et non solum cor- B poris, sed etiam animæ sanitatem recipiet, complebiturque in illo quod Dominus in Evangelio promisit, dicens : *Omnia enim quæcunque petieritis in oratione credentes, accipietis* (*Jacob.* V, 15; *Matth.* XXI, 22).

Ante omnia ubicumque estis, sive in domo, sive in itinere, sive in convivio, verba turpia et luxuriosa nolite ex ore vestro proferre, quia sicut Dominus in Evangelio prænuntiat : *De omni verbo otioso quod locuti fuerint homines super terram, reddent rationem in die judicii* (*Matth.* XII, 36). Ludos etiam diabolicos, et [a] vallationes, vel cantica gentilium fieri vetate; nullus hæc Christianus exerceat, quia per hæc paganus efficitur; nec enim justum est ut ex ore Christiano, ubi sacramenta Christi mittuntur, et quod C decet Deum semper laudare, cantica diabolica procedant : ideoque, fratres, omnes adinventiones inimici toto corde respuite, et supradicta sacrilegia cum omni horrore fugite. Nulli creaturæ præter Deo et sanctis ejus venerationem exhibeatis : fontes vel arbores, quos sacros vocant, succidite; pedum similitudines, quos per bivia ponunt, fieri vetate, et ubi inveneritis, igni cremate : per nullam aliam artem salvari vos credatis, nisi per invocationem et crucem Christi. Nam illud quale est, quod si arbores illæ, ubi miseri homines vota reddunt, ceciderint, nec ex eis ligna ad focum sibi deferunt? Et videte quanta stultitia est hominum, si arbori insensibili et mortuæ honorem impendunt, et Dei omnipotentis præcepta contemnunt. Non ergo cœlum, non sidera, non ter- D ram, nec ullam omnino creaturam præter Deum ullus adorandam credat, quia omnia ipse solus condidit atque disposuit. Altum quidem est cœlum, ingens terra, immensum mare, pulchra sidera, sed immensior et pulchrior sit necesse est qui hæc creavit; si enim hæc quæ videntur tam incomprehensibilia sunt, id est, varii terræ fructus, pulchritudo florum, diversitas pomorum, genera animalium, alia super terram, alia in aquis, alia in aere, apum quoque prudentia, ventorum flatus, nubium rores, tonitruorum fragores, temporum vices dierum noctiumque vicarius recursus, quæ omnia nullatenus mens humana potest æstimatione comprehendere : si ergo hæc talia sunt, quæ videmus, et nullatenus comprehendimus, qualia æstimanda sunt illa cœlestia, quæ nondum videmus? Vel qualis horum omnium opifex, cujus nutu cuncta creata sunt, cujus et arbitrio omnia gubernantur? Illum ergo, fratres, super omnia timete, illum inter omnia adorate, illum ultra omnia amate, ad illius vos misericordiam tenete, de ejus clementia nunquam desperate.

Quos bonos videtis, illos imitamini; quos malos conspicitis, castigate et corripite, ut duplicem mercedem habere possitis. Et qui hactenus idoneus a supradictis malis vixisse cognoscitur, gaudeat quidem, et Deo gratias agat, ac de cætero observet, et perseverare in bonis operibus festinet : qui vero usque nunc mala opera exercuit, cito se corrigat, et ex toto corde pœnitentiam agat antequam de hac luce discedat; quia si sine pœnitentia mortuus fuerit, non ibit [b] in redemptionem, sed præcipitabitur in gehennam ignis, unde nunquam exiet in sæcula sæculorum. Quapropter omnes alloquor, viris pariter et feminis dico, corrigat se unusquisque, et vitia sua dum potest emendet, mala opera quæ gessit pœnitendo expiet. Nullus se inebriet, nullus in convivio suo cogat alium plus bibere quam oportet, quia vino multo deditos vehementer Apostolus redarguit dicens : *Neque ebriosi regnum Dei possidebunt* (*I Cor.* VI, 10). Nullus vel in qualibet minima causa diaboli sequatur adinventiones : nullus, sicut dictum est, observet egrediens aut ingrediens domum quid sibi occurrat, vel si aliqua vox reclamantis fiat, aut qualis avis cantus garriat, vel quid etiam portantem videat; quia qui hæc observat, ex parte paganus dignoscitur; qui vero hæc contemnit, sibi prophetam gratuletur clamare : *Beatus vir cujus est nomen Domini spes ejus; qui non respexit in vanitates et insanias falsas* (*Psal.* XXXIX, 5). Hinc et Apostolus monet : *Omnes*, inquit, *quodcunque facitis, in nomine Domini nostri Jesu Christi facite* (*Col.* III, 17). Prorsus ergo recedendum est a cunctis hujuscemodi observationibus, mathematici spernendi, auguria horrescenda, somnia contemnenda, quoniam, sicut Scriptura testatur, vana sunt. Unde et per Moysem præcipitur : *Non augurabimini*, inquit, *nec observabitis somnia, neque ad magos declinabitis* (*Levit.* XIX, 26). Oportet igitur ut et vos hæc tota mente observetis, et si quos cognoscitis vel occulte aliqua phylacteria exercere, expedit ut nec cibum cum eis sumatis, neque ullum consortium apud eos habeatis. Ista ergo omnia spernentes ad Dei vos auxilium conferte, de ejus misericordia nunquam desperate.

Omni diei Dominico ad ecclesiam convenite, et ibi non causas, non rixas, vel otiosas fabulas agatis, sed lectiones divinas cum silentio auscultate; et pro pace Ecclesiæ, vel pro peccatis vestris orate : qui

[a] *Vallationes.* Acherius recte monet legi oportere *ballationes*, hoc est saltationes.

[b] *In redemptionem.* Codex S. Aud., *in requiem* quæ lectio nescio an non aptior sit.

enim in ecclesiis fabulari non timet, [a] et pro se, et pro aliis redditurus est rationem, dum nec ipse verbum Dei audit, nec alios audire permittit. De talibus quippe Dominus in Evangelio dicit: *Væ vobis, hypocritæ, qui clauditis regnum cœlorum ante homines; vos non introitis, nec introeuntes sinitis intrare* (*Matth.* XXIII, 13). Judices etiam qui præestis, justissime judicate, nihil in judicio injuste agatis, nec munera super innocentes accipiatis; non ad personam attendatis, nec res alienas [b] rapaciter tollatis, quia de vestris quid vel supra noctem agatur, nescitis. Pauperem etiam et advenam nullatenus in judicio opprimatis, timentes illud quod Veritas in Evangelio dicit: *Quia in quo judicio judicaveritis, judicabimini. Et in qua mensura mensi fueritis, remetietur vobis* (*Matth.* VII, 2). Cavete semper ne de vobis propheta dicat: *Væ vobis qui potentes estis in mundo: qui justificatis impium pro muneribus, et justitiam justi aufertis ab eo* (*Isai* V, 22). *Væ qui dicitis malum bonum, et bonum malum* (*Ibid.* V 20). *Labia vestra loquuntur mendacium, et manus vestræ plenæ sunt iniquitate* (*Ibid.* LIX, 3). *Facta est vobis veritas in oblivionem, et justitia fugit a vobis* (*Ibid. v.* 19). Hæc, fratres, considerantes pariter et qui præestis, et quibus præestis, in Dei vos timore solidate; retinete quæ dicta sunt, facite quæ præcepta sunt, habete semper Christum in mente, signum ejus in fronte. Scitote quia multos habetis adversarios qui cursum vestrum impedire festinant; idcirco in omni loco, omni hora, crucis signaculo vos armate, crucis vexillo vos munite: hoc enim solum timent, illud solum expavescunt; hoc et vobis datum est scutum in quo possitis omnes sagittas maligni ardentes exstinguere. Porro magna res est signum Christi, et crux Christi, sed illis solis prodest qui faciunt mandata Christi; ut ergo vobis prosit, præcepta ejus totis viribus adimplere contendite, et sive sedetis, sive ambulatis, sive manducatis, sive lectum ascenditis, sive ab strato surgitis, signum Christi vestram muniat frontem, ut vos semper memoria Dei et vigilantes protegat, et in sopore custodiat; et quoties in nocte excitati fueritis, et somnus ex oculis evolaverit, mox labiis signum crucis occurrat, mensque orationibus occupetur, ac Dei præcepta in corde volvantur, ne stupido pectori repente subrepat inimicus, vel per fatuam incuriam serpat in animam avidus adversarius: et cum in sensu vobis turpem suggesserit cogitationem, proponite futurum Dei judicium, inferni supplicium, gehennæ pœnas, tartari tenebras, quas impii patiuntur. Si hæc feceritis, statim turpis cogitatio evanescit, nec vos deserit virtus Christi, quia verum est quod propheta canit: *Sperantes in Domino misericordia circumdabit* (*Psal.* XXXI, 10).

Sed cum hæc omnia, auxiliante Domino, impleveritis, scitote quia hoc moleste accepturus est diabolus, dum viderit vos a societate sua discedere et ob hoc fortasse aliquas nequitias aut infirmitates vobis A immittet: nolite pro hoc desperare, quia ad vos probandos permittet hoc Deus fieri, ut cognoscat si ex toto corde vos ad ejus misericordiam tenetis, vel si veraciter in eum creditis; sed vos patienter cuncta sufferte, et Deum in omnibus benedicite, ut in vobis impleri possit quod scriptum est: *Beatus vir qui suffert tentationem; quoniam cum probatus fuerit, accipiet coronam vitæ* (*Jacob.* I, 12). Consolatur vos et hoc quod Apostolus dicit: *Quia cum tribulamur, a Domino corripimur, ut non cum hoc mundo damnemur* (*I Cor.* XI, 32): necnon et illud: *Flagellat Deus omnem filium quem recipit* (*Heb.* XII, 6). Et illud: *Quos amat Dominus arguit et castigat* (*Ibid.*). Quod si semel vel bis nequitias quas immittit, viriliter atque fideliter pro Dei timore sustuleritis, ita ipsum B postea a vestra infestatione Deus dignabitur repellere, ut ulterius vos nunquam possit nocere. Ita ergo vos, si veri non falsi Christiani estis, omnes diabolicas circumventiones fugite ac despicite, et tota mente vos ad Deum tenete, ut quæcunque vobis adversa inimicus immiserit, patienter et fortiter toleretis; nam etsi per sortilegos aut divinos aliqua prædixerit, et ita evenerit, nolite mirari, quia spiritus per aera volantes facile possunt prævidere aliqua futura. De hac re etiam Scriptura divina contestatur, dicens: *Etiamsi vera dixerint vobis, nolite credere eis. Tentat enim vos Dominus Deus vester utrum timeatis eum, an non* (*Deut.* XIII, 3). Illud etiam scitote quia nec vos nec aliquid quod ad vos pertinet lædere poterit inimicus, nisi quantum permiserit C Deus; permittit autem hoc Deus, quia peccata hominum hæc exigunt; permittit, inquam, duabus ex causis: ut aut probet, si boni estis, aut castiget, si peccatores. Sed qui patienter dispensationem Domini sustinuerit, ita ut cum perdiderit aliquid, dicat: *Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit, ita factum est, sit nomen Domini benedictum* (*Job* I, 21). Pro ista patientia aut coronam accipiet, si justus est, vel indulgentiam, si peccator: quod si murmuraverit, vel desperaverit, rerum pariter atque animæ damnum incurret. Sed mihi credite, fratres, quia si ex toto corde semper in Dei timore permanseritis, et præcepta ejus custodieritis, ita ut nulla ex gentili consuetudine observetis, nihil vobis jam inimicus nocere poterit, sed omnia vestra prospera- D buntur: recto enim Christiano nec auguria, nec alia quælibet figmenta nocere possunt, quia ubi signum crucis cum fide et timore Dei præcesserit, nihil ibi inimicus nocere poterit; tepidis vero et negligentibus ideo nocere possunt, quia relinquentes Dei præcepta per vitæ suæ negligentiam prava exercendo opera, ipsi se dæmonum potestati spontanea tradunt voluntate; qui si in Christi servitio perseverarent, et per ejus solum confiderent auxilium, nihil prorsus mali paterentur.

Hoc ergo scientes, totis viribus vos ad Dei misericordiam tenete opera bona semper agite, et de

[a] *Et pro se et pro.* Sic codex S. Aud. Editi, *et ipse pro aliis.*

[b] *Rapaciter.* In codice S. Aud. legitur *rapaci fortia.*

substantia vestra pauperibus erogate; qui plus habet, plus tribuat, qui vero minus, ex ipso largiatur beatus et hilaris, unusquisque quod prævalet tribuat, quia nimirum est unde gaudeat. Scilicet, qui dat parum, accipiet multum, sicut et Dominus promittit dicens: *Centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit* (*Matth.* XIX, 29). Dat, inquam, nummum, et comparat cœleste regnum; dat parvam pecuniam, et emit vitam æternam. Tenete ergo vos ad eleemosynam, quia, sicut scriptum est, *Eleemosyna de morte liberat* (*Tob.* XII, 9). Et qui eam fecerit, non ibit in tenebras. Unusquisque quantum prævalet, tantum porrigat, qui habet aurum, det aurum, qui habet argentum, det argentum; qui vero non habet pecuniam, cum bono animo det buccellam pauperibus; et si non habet integram, ex eo quod habet frangat, et partem egeno tribuat; sciat quia quamvis parum cum bono animo obtulerit, acceptabile Deo erit; Dominus enim non copia largitatis, sed benevolentia et devotione delectatur et pascitur largientis. Ut autem nullus pauper se ab eleemosyna excusare possit, ipse Dominus pro calice aquæ frigidæ mercedem redditurum se esse promisit (*Matth.* X, 42). Qui enim plures a Deo facultates accepit, majus judicii periculum sustinebit: potuit nempe Deus omnes homines divites facere, sed pauperes ideo in hoc mundo esse voluit, ut divites haberent quomodo peccata sua redimerent. Redimite ergo vos, charissimi, dum habetis in potestate pretium; date eleemosynam de bono et de justo labore, et non de alterius rapina; audite modo ante fores vestras pauperes rogantes, ut ipsi pro vobis in die judicii rogent: prophetam attendite clamantem: *Qui averterit*, inquit, *aurem suam a clamore pauperis, et ipse invocabit Dominum, et non exaudiet eum* (*Prov.* XXI, 13). Date ergo de eo quod vobis dedit Deus, quia ipse accipit quod pauperibus datis; ipsi quidem datis, sed vobis in futurum transmittitis, non unde ventrem impleatis, sed unde flammas exstinguatis; quia *Sicut aqua exstinguit ignem, sic eleemosyna exstinguit peccata* (*Eccli.* III, 33). Hinc et Dominus per Prophetam dicit: *Dabunt singuli redemptionem animarum suarum, et non erit in eis morbus, neque casus*. Date ergo, dum licet, redemptionem animarum vestrarum; redimite vos ipsi dum vivitis; quia post mortem nemo vos redimere potest. Unusquisque de quali ingenio vel artificio vivit, de ipso decimam Deo in pauperibus vel ecclesiis donet: consideret quia omnia Dei sunt per quæ vivit, sive terra, sive semina, sive flumina, vel omnia quæ sub cœlo vel supra cœlos sunt; et si ipse non dedisset, nihil utique haberet; nam Deus noster, qui dignatur totum dare, decimam de suo dignatur a nobis repetere, non sibi penitus, sed nobis profuturam: sic enim per prophetam ipse promisit, dicens: *Inferte*, inquit, *omnem decimam in horreis meis; et probate me in his, dicit Dominus. Si non aperuero vobis cataractas cœli, et effudero vobis fructus terræ* [Al., *benedictionem*] *usque ad abundantiam* (*Malach.* III).

A Reddite ergo libenter ex omnibus quæ possidetis super terram, quod cognoscitis Deo placere; nolite de cuncta substantia vestra fraudare decimam, ne vobis novem partes auferantur, et sola decima remaneat. Convertimini ad hoc, dicit Dominus, ut aperiam vobis cataractas cœli, et effundam vobis benedictionem meam. Si igitur dederitis voluntarie, plus semper vobis Dominus dabit; si non dederitis, quanticunque pauperes in locis quibus habitatis fame mortui fuerint, tantorum homicidiorum rei eritis. Insuper immittet vobis Dominus pestilentiam, et famem, et perdetis totum quod habetis, necnon adhuc et animas vestras. Ut autem hæc vobis non veniant, festinate cum bono animo dare, unde animas vestras possitis redimere, nec eligatis cui misericordiam fa- B ciatis, ne forte prætereatis eum qui meretur accipere, quia nescitis in quem Christus dignetur advenire. Scitote quia quod pauperi vel peregrino in terra largimini, sedenti in cœlo datis, qui dixit: *Qui vos recipit, me recipit* (*Matth.* X, 40); et, *Quandiu uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis* (*Matth.* XXV, 40).

Inter hæc autem omnia quæ Dominus exerceri præcepit bonitatis opera, nihil aliud a vobis quærit nisi salutem animarum vestrarum, et ut timeatis eum semper, et custodiatis mandata ejus (*Levit.* XXVI, 3). Quod si feceritis, dabit vobis, sicut per sanctum Moysem pollicitus est, pluvias congruenti tempore, et terra vestra gignet germen suum, erit abundantia fructuum, pomorum, vinearumque et C segetum, et abundabitis omnibus bonis: et dabit vobis pacem per circuitum, et absque terrore eritis: ipseque habitabit inter vos. E contra si non custodieritis præcepta ejus, venient in vobis plagæ ab eodem Moyse prædictæ: pestilentia scilicet, fames et gladius; eritque cœlum sicut ferrum, et terra quasi æramentum, nec proferet terra germen, et segetes omnes delebuntur; omnisque labor vester in cassum consumetur. Insuper consurgent in vos hostes vestri, et devorabit vos gladius, et erit terra vestra deserta et desolata: et tunc clamabitis præ angustia, et non exaudiet Dominus: sicut per prophetam minatur dicens: *Locutus sum, et non audierunt, et clamabunt, et non exaudiam, dicit Dominus* (*Zach.* VII, 13). Et iterum propheta clamat: *Non est abbreviata manus* D *Domini, ut non possit salvare, aut exaudire, sed iniquitates vestræ diviserunt inter vos et Deum vestrum, et peccata vestra absconderunt faciem ejus a vobis ne exaudiret* (*Isa.* LIX, 1). Ut ista vero vobis non contingant, custodite quæ præcepta sunt, implete Dei mandata, ut vivatis et bene sit vobis, nihilque calamitatis vobis eveniat: ipse enim per prophetam consolatur, dicens: *Si egerint*, inquit, *pœnitentiam pro iniquitatibus suis, et ego pœnitentiam agam super malum quod locutus sum ut facerem eis, et non faciam, dicit Dominus* (*Jerem.* XVIII, 8). Hæc ergo, fratres, semper in mente tenete, hæc verba filiis et vicinis vestris narrate, hæc rememoramini dum sedetis in domos vestras, et dum ambulatis, nec obliviscamini ea cum bene fuerit vobis, sed Deum semper timete,

et ipsi soli servite, ne irascatur contra vos furor ejus. Scitote quia ipse custodit pactum et misericordiam diligentibus se et custodientibus præcepta sua, omnesque ab eis tollet languores. Considerate quia, sicut beatus Joannes apostolus prænuntiat, *Novissima hora est* (*I Joan.* II, 18) : ideoque nolite jam mundum diligere, quia cito transit, et omnis concupiscentia ejus cum eo : vos autem facite voluntatem Dei, ut maneatis in æternum, et habeatis fiduciam cum apparuerit, nec confundamini in adventu ejus. Nemo vos seducat; qui facit justitiam justus est, et qui facit peccatum ex diabolo est. Et utique omne peccatum sive furtum, sive adulterium, sive mendacium, sine dæmonis operatione non fit. Considerate, quæso, quam perniciosum est opera diaboli exercere, ejusque participem fieri, non in requie, sed in pœna gehennæ. Idcirco quotiescunque peccatis, nolite exspectare mortifera securitate, ut vulnera ipsa putrescant, nec alia insuper augeatis, sed continuo per pœnitentiæ confessionem remedium vobis adhibere festinate. In magnis etiam operibus vos jugiter dilatare contendite, ita ut qui fuit hactenus superbus, jam sit humilis ; qui erat adulter, sit castus; qui solebat furari, aut res alienas tollere, incipiat jam res proprias ecclesiis et pauperibus erogare ; qui fuit invidus, sit benignus ; qui erat ebriosus, sit sobrius ; qui fuit iracundus, sit patiens; qui fecit alteri injuriam, cito veniam petat ; cui injuria facta est, sine mora dimittat, ut et illi dimittatur ; aut quare non dimittat fratri parum, ut illi Deus dignetur dimittere totum ? Nam et hoc eleemosynæ genus est, ut dimittat aliquis ex toto corde ei a quo læsus exstiterit. Quod si aliquis ita sit pauper, ut nullam rem habeat unde eleemosynam corporalem faciat, quia non potest fieri ut ab aliquibus non patiatur injuriam, si ex toto corde omnibus in se peccantibus indulgeat, et contra nullum hominem odium in corde teneat, atque omnes sicut semetipsum diligat, hoc ei procul dubio pro maxima eleemosyna reputabitur. Ut autem peccantibus in nos liberius dimittamus, hortatur Dominus in Evangelio, dicens : *Si dimiseritis hominibus peccata eorum, dimittet et vobis Pater vester cœlestis peccata vestra : si non dimiseritis hominibus peccata eorum, nec Pater vester dimittet vobis peccata vestra* (*Matth.* VI, 14).

Nemo ergo se circumveniat, nemo se seducat, quia qui unum hominem in hoc mundo in odium tenet, quidquid Deo in operibus bonis obtulerit, totum perdet, quia non mentitur Apostolus terribiliter clamans : *Qui fratrem suum odit, homicida est* (*I Joan.* III, 15), *et mendax est, et in tenebris ambulat* (*I Joan.* II, 11). Hoc loco fratrem omnem hominem oportet intelligi, quia omnes in Christo fratres sumus. Ergo, fratres, idcirco vos ad inimicorum dilectionem commoneo, quia ad sananda peccatorum vulnera nullum fortius medicamentum esse cognosco. Licet grandis sit labor inimicos diligere in hoc sæculo, sed magnum erit præmium in futuro. Qui hic dilexerit inimicos, erit Dei amicus ; nec solum amicus sed etiam filius, sicut ipse hoc quod

A supra jam præmisimus pollicetur, dicens : *Diligite inimicos vestros : benefacite his qui oderunt vos : et orate pro calumniantibus vos, ut sitis filii Patris vestri, qui in cœlis est* (*Matth.* v, 44 ; *Luc.* VI, 27). Qui ergo diligit, possidebit requiem ; *Qui non diligit*, sicut apostolus dicit, *manebit in morte* (*I Joan.* III, 14). Cum hæc ita sint, charissimi, dilectionem veram, non falsam invicem habetote, actus vestros ad Deum semper dirigite, et quidquid potestis, pro amore vitæ æternæ laborate : currite dum lucem habetis, priusquam tenebræ vos comprehendant. Cum laboratis pro carne, laborate et pro anima : si curritis pro carne quam post modicum tempus vermes devoraturi sunt in sepulcro, plus currite pro anima, ut ornata bonis operibus sine fine lætetur in cœlo.
B Ante omnia, quando jejunatis, quod prandere debetis pauperibus erogate ; et sicut Dominus in Evangelio docet : *Cum jejunatis, nolite fieri sicut hypocritæ, tristes, ut videamini ab hominibus, sed illi soli qui videt in absconso* (*Matth.* VI, 16). Et iterum monet : *Attendite ne justitiam vestram faciatis coram hominibus, ut videamini ab eis* (*Matth.* VI, 1). Plus ergo semper de cibo cordis quam de cibo corporis cogitate, et dum in mundo versamini, æternam vitam bene vivendo vobis emite. Lectiones divinas et in ecclesia libenter audite, et quæ auditis jugiter in domibus vestris recolite, ut quomodo corpus pascitur cibo, sic reficiatur anima Dei verbo : certum est enim quia qualis est caro quæ post multos dies perceperit cibum, talis est et anima quæ raro pascitur Dei verbo. Ergo, cha-
C rissimi, sive ambulatis, sive sedetis, sive operamini, vel omnia quæcunque agitis, semper quod ex divina lectione auditis ad mentem reducite, semperque evangelica præcepta in corde ruminate.

Ante omnia luxuriam fugite, concupiscentiam malam vitate, timentes illud quod Dominus in Evangelio dicit : *Omnis qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est eam in corde suo* (*Matth.* v, 28). Uxores legitimas absque ulla simulatione diligite, sicut Apostolus præcepit, dicens : *Viri, diligite uxores vestras, sicut et Christus dilexit Ecclesiam* (*Ephes.* v, 25). Et secundum eumdem apostolum : *Mulieres viris suis subjectæ sint, et timeant sicut Deum* (*Ibid.* v, 22). Nec quisquam vir legitimam uxorem ex quacunque occasione dimittere præsumat, quia se-
D cundum sententiam Domini : *Quicunque dimiserit uxorem suam, excepta fornicationis causa, facit eam mœchari* (*Matth.* v, 32). Concubinas etiam sive ante nuptias sive post nuptias habere prohibemus, quia omnino illicitum est : nam qui uxorem legitimam ducere cogitat, dignum est ut virginitatem usque ad nuptias custodiat, et post nuptias, nullam alteram præter unam legitimam conjugem cognoscat, sicut et apostolus Paulus præcepit (*Hebr.* XIII, 4), ut ipse fidem servet, sicut et illam sibi servare vult ; nec peccet cum alia, sicut nec suam vult cum alieno viro peccare, timens illud quod idem apostolus terribiliter proclamat, dicens : *Fornicatores et adulteros judicabit Deus* (*Ibid.*). Quidquid enim de jure connubii mulieribus non licet, nec viris omnino licet : nam qui

ante legitimas nuptias habere concubinam præsumit, [a] pejus peccat quam qui adulterium committit; et ob hoc dignus est a Christianorum consortio separari : qui si non pœnituerit, æterna illum flamma sine remedio cruciabit. Quapropter, Christiane, fuge fornicationem, erubesce jam sub oculis Dei et angelorum peccare. Capitalia crimina omni nisu detestare, quæ sunt sacrilegium, homicidium, adulterium, falsum testimonium, furtum, rapina, superbia, invidia, avaritia, iracundia, et ebrietas; hæc sunt enim crimina quæ mergunt homines in supplicium æternum : ex quibus quicunque in se vel unum habere cognoscit, si pœnitentiam non egerit, sine ullo remedio in gehenna ignis ardebit. Et ideo, anima Christiana, vigila, ora, cave semper prædicta crimina, et quidquid boni prævales, age pro vita æterna. Aperi pauperibus manum tuam, ut Christus tibi aperiat januam suam, et intres in gaudia paradisi : noli ipse te tradere in perditionem, quia Christus pro te effudit sanguinem, satis te charum habuit quem tam charo pretio comparavit. Terreat te gehennæ metus, quo vel sic possis abstinere a pravis operibus. Omni hora mortem adesse spera, et futura Dei judicia super te jugiter formida, ut tibi quod scriptum est possit aptari : *Beatus homo qui semper est pavidus* (*Prov.* XXVIII, 14). Quod male fecisti, dum potes emenda, dum est licentia pœnitentiæ; veniam non desperes si ad meliora converteris, quia desperatio pejor est omni peccato; nullatenus ergo de Dei misericordia desperes, nec post centum peccata, nec post mille crimina, quia nulla est tam gravis culpa, quæ pœnitendo non habeat veniam. Quamvis ergo quisque te irritet, quamvis conviciet, quamvis injuriam tibi faciat, tu tace, patiens esto, nec rependas contumeliam, et melius tacendo vinces injuriam : cum maledicitur tibi, benedic tu, et magnam habebis gratiam, si non lædas a quo læsus es. Nullum despicias, non egenum, non servum, quia forsitan melior est apud Deum quam tu; et quia *Omnes*, secundum apostolum, *unum sumus in Christo Jesu* (*Gal.* III, 28). Et, *Quia non est personarum acceptor Deus* (*Act.* X, 34); sed, sicut scriptum est, *Unusquisque quodcunque fecerit bonum, hoc accipiet a Domino, sive servus, sive liber* (*Ephes.* VI, 8). Non detrahas fratri tuo, nec facias calumniam proximo tuo, neque per violentiam opprimas eum, sed sicut per Moysem dicitur : *Si paupertate compulsus vendiderit se tibi frater tuus, non affligas eum per potentiam more servorum, sed cum timore Dei age circa illum. Memento quoniam et tu servus es. Non oderis fratrem tuum in corde tuo, sed publice argue eum, ut non habeas super illo peccatum* (*Levit.* XXV, 39; XIX, 17). Hinc et Dominus in Evangelio dicit : *Si peccaverit in te frater tuus, corripe eum inter te et ipsum solum* (*Matth.* XVIII, 15). Et rursus : *Si septies*, inquit, *in die peccaverit, et septies pœnituerit, dimitte illi* (*Luc.* XVII, 4). Et iterum : *Si offers*, inquit, *munus tuum ad altare, et ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te, relinque ibi munus tuum ante altare; et vade prius reconciliari fratri tuo, et tunc veniens offeres munus tuum* (*Matth.* V, 23)

Hæc te, Christiane, præcepta revocent ad concordiam, hæc dulcia Christi medicamenta curent odii vulnera, quæ si contempseris, terribilem in te sententiam retorques, qua dicitur : *Omnis qui irascitur fratri suo, reus erit judicio. Vel qui dixerit fratri suo : Raca aut Fatue, reus erit gehennæ ignis* (*Ibid.* v. 22). Ecce audisti, Christiane, quid timeas, quid observes : habeto igitur charitatem, tene patientiam, fuge discordiam, impone frenos linguæ tuæ, ne trahat ad gehennam animam tuam; quia, secundum Scripturam, *Mors et vita in manibus linguæ consistit* (*Prov.* XVIII, 21). Et, *Vir linguosus non dirigetur super terram* (*Psal.* CXXXIX, 12). Hæc sollicita consideratione pensantes, charissimi, verba simul moresque componite; sectamini semper justitiam, amate Christi præcepta. *Derelinquat impius viam suam, et revertatur ad Dominum* (sicut propheta clamat) et *miserebitur ejus; quia pius est ad ignoscendum* (*Isa.* LV, 7). Ipse enim admonet dicens : *Convertimini ad me, et sanabo aversiones vestras* (*Jerem.* III, 22). Et rursus : *Quærite bonum, et non malum, ut vivatis; et erit Dominus exercituum vobiscum* (*Amos* V, 14). Et iterum : *Odite malum, et diligite bonum, ut misereatur Dominus vestri* (*Ibid.* 15). Ecce hoc ipse Dominus per prophetam clamat, et si me audire contemnitis, saltem vel ipsum audite. Ipse etiam in Evangelio peccatores consolatur dicens : *Non veni vocare justos sed peccatores in pœnitentia* (*Luc.* V, 32). Ipse iterum monet dicens : *Quærite primum regnum Dei et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis* (*Matth.* VI, 33). Et iterum : *Petite, et dabitur vobis; quærite et invenietis; pulsate, et aperietur vobis* (*Luc.* XI, 9). Modo enim pro ineffabili pietate sua Dominus non solum

[a] *Pejus peccat.* Hunc in locum sic scripsit Acherius : « His consona docet S. Augustinus serm. 243, de Temp., sub medium, acerrime eos confutans qui perperam sibi persuaserant concubinis frui licere : « Pro qua re, inquit, iterum atque iterum clamo, « quia qui ante legitimas nuptias concubinam sibi « assumere præsumit, pejus peccatum facit, quam « qui adulterium committit : quia qui adulterat, « adhuc tam grande malum secrete vult agere, in « publico autem aut metuit, aut erubescit committere : ille vero qui publice concubinam habere voluerit, fronte impudentissima rem exsecrabilem toto « populo vidente licenter se putat admittere. » Audin, causam cur pejus peccatum committat qui concubinæ adhæret palam, quam qui adulterium secreto ac trepide patrat, nempe erronea opinione, ac pravo alios exemplo in fornicationem inducens. Unde egregius doctor ibidem paulo ante dixerat : « Ideo a « multis viris sine ullo timore Domini committuntur « (fornicationes), quia ita a pluribus in consuetudinem missa sunt, et ita vitia vel levia, ut nec jam « inter gravia crimina putentur. » Et post multa : « sed quod pejus est, faciunt hoc multi viri jure « fori, non jure cœli, non justitia jubente, sed libidine dominante. » Hac proinde Eligius vel Augustinus haudquaquam adulterium simplici fornicatione levius censuere crimen, sicut Augustinus ipse toties alibi docuit : quod quidem in confesso est apud omnes. »

admonet, vel et rogat ut convertamur ad eum: audiamus ergo eum dum rogat, ne si non facimus, non audiat nos cum judicabit; audiamus et Scripturam clamantem: *Fili, miserere animæ tuæ placens Deo* (*Eccli.* xxx, 24). Quid ad hæc respondes, humana fragilitas? Deus rogat ut tui miserearis, et non vis; quomodo te audiet in die necessitatis supplicantem, cum tu eum pro te ipso non audis rogantem? Si modo hæc neglexeritis, fratres, quid facietis in die judicii, vel ad cujus confugietis auxilium? Si, inquam, neglexeritis modo talia Dei exhortamenta, non effugietis tunc inferni tormenta, nec poterit vos aurum et argentum liberare, neque divitiæ, quæ nunc in angulis absconditis, et ex quibus arrogantes effecti salutem vestram [a] obligati estis: hinc namque Dominus dicit per prophetam: *Visitabo super vos mala, et quiescere faciam superbiam impiorum, et arrogantiam fortium humiliabo* (*Isa.* xiii, 11). Et rursus admonet dicens: *Redite, prævaricatores, ad cor* (*Isa.* xlvi, 8); *quiescite agere perverse, discite benefacere; succurrite oppresso, defendite pauperem, et viduam, et pupillum, et advenam nolite calumniari* (*Isa.* i, 16, 17). Hæc ergo, fratres, in mente retinete, hæc magnopere custodire festinate; pugnate ut, separati a diabolo, conjungamini Deo qui vos redemit: stupeant gentes de vestra conversatione, et si detrahant vobis, etiam et irrideant Christianitatis vos opera sectari, ne contubemini ex hoc: reddent enim rationem Deo. Totam ergo spem vestram in Christi misericordia ponite, et non solum ab actu impudico, sed etiam cogitationibus sordidis vestras animas custodite, quia Dominus Deus justus judex, et de cogitationibus malis judicat.

Et hoc moneo, fratres, ut superbiam penitus deponatis, per quam diabolus de cœlo corruit; quia, sicut apostolus testatur, *Deus superbis resistit, et humilibus dat gratiam* (*I Petr.* v, 5). Unde et Dominus in Evangelio dicit: *Omnis enim qui se exaltat humiliabitur; et qui se humiliat exaltabitur* (*Luc.* xiv, 11). Et iterum: *Nisi conversi fueritis, atque efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum* (*Matth.* xviii, 14). Jurandi etiam consuetudinem funditus omittite, quia in hac parte Dei præceptis contraitis, Domino in Evangelio prohibente: *Dico*, inquit, *vobis non jurare omnino, neque per cœlum, neque per terram, neque per caput, neque per aliud quodcunque: sit autem sermo vester Est est, Non non* (*Matth.* v, 34-37). Injuriantibus quoque vos Domini præcepta præferte, quibus dicitur: *Dico vobis non resistere malo; sed si quis te percusserit in dextera maxilla tua, præbe illi et alteram. Et qui vult tunicam tuam tollere, remittas ei et pallium* (*Ibid.* v, 39, 40). Et iterum: *Qui petit a te, da ei; et qui tollit quæ tua sunt, ne repetas* (*Ibid.* v. 42). Orandi utique rationem illam necesse est teneatis, quam Dominus præcepit, dicens: *Cum oratis non multiloquio, sed in secreto cordis orate; et Pater vester, qui videt in abscondito, reddet vobis. Scit*, inquit, *Pater vester quid opus sit vobis, antequam petatis eum*

A (*Matth.* vi, 6). Hæc ergo, charissimi, verba recolite, hæc jugiter præcepta reminiscamini; ubicunque estis, memoriam Christi in colloquio miscete, quia ipse dicit: *Ubi sunt duo vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum* (*Matth.* xviii, 20). Scandala etiam fugite, quia Dominus graviter notat eum qui lites concitat, dicendo: *Væ homini illi per quem scandalum venit* (*Ibid.* v. 7). In compassionem vero proximi illam sententiam tenete, qua in Evangelio dicitur: *Qui habet duas tunicas det non habenti: et qui habet escas, similiter faciat* (*Luc.* iii, 11). Et illud: *Date et dabitur vobis* (*Luc.* vi, 38). Dominicis semper mementote verbis quibus dicitur: *Si manseritis in me, et verba mea in vobis manserint, quodcunque petieritis fiet vobis* (*Joan.* xv, 7). Apostolum quoque
B clamantem audite: *Tempus breve est, reliquum est ut qui habent uxores tanquam non habentes sint: et qui flent, tanquam non flentes; et qui gaudent, tanquam non gaudentes; et qui utuntur hoc mundo, tanquam non utantur: præterit enim figura hujus mundi* (*I Cor.* vii, 29-31). Ut autem plus concupiscamus cœlestia quam terrena, Deum audiamus dicentem: *Nihil enim prodest homini si mundum universum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur* (*Luc.* ix, 25). Ut vero charitatem diligamus evangelista Joannes hortatur, dicens: *Si diligamus invicem, Deus in nobis manet, et charitas ejus in nobis est* (*I Joan.* iv). Et iterum: *Deus charitas est, et qui manet in charitate, in Deo manet, et Deus in eo* (*Ibid.*). Necnon et Paulus excellentiam charitatis simili modo præfert, dicens: *Si*
C *distribuero in cibos pauperum omnes facultates meas; et si tradidero corpus meum ita ut ardeam, charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest* (*I Cor.* xiii, 1-3). Hinc iterum monet, dicens: *Omnia vestra in charitate fiant* (*I Cor.* xvi, 14). Et iterum: *Alter alterius onera portate, et sic adimplebitis legem Christi* (*Galat.* vi, 2). Ipse etiam pravos quosque ad tramitem perfectionis blande coercens dicit: *Qui furabatur, jam non furetur* (*Ephes.* iv, 28). Et illud: *Fugite fornicationem, quia omne peccatum quodcunque fecerit homo, extra corpus est; qui autem fornicatur, in corpus suum peccat* (*I Cor.* vi, 18). Et iterum: *Neque avari, neque fornicarii, neque adulteri, neque fures, neque ebriosi, neque maledici, neque rapaces, regnum Dei possidebunt* (*Ibid.*, 9, 10). Item Apostolus cupiditatem coercens,
D dixit: *Radix omnium malorum est cupiditas* (*I Tim.* vi, 10). Ergo, fratres, abjicite cupiditatem, sectamini charitatem, deponite impietatem, supportate invicem cum humilitate, illud omnimodis præcaventes, quod Apostolus ad Romanos scribens infert: *Revelabitur*, inquiens, *ira Dei de cœlo super omnem impietatem et injustitiam hominum* (*Rom.* i, 18). Necnon et illud quod voce Veritatis in Evangelio comminatur; qui faciunt, inquit, iniquitatem, mittentur in caminum ignis, ubi erit fletus et stridor dentium. Considerate igitur quam sævus quamque timendus sit ignis ille, et qui modo nec unum quidem digitum suum suffert in ignem mittere, timent ibi cum toto

[a] *Obligati.* Profecto legendum *obliti*, ut conjecit Acherius.

corpore in sæcula cruciari. Rogo ergo, ut si vultis ab illo igne, vel ab illa pœna liberari, desistatis jam amplius peccare. Dominum per prophetam attendite clamantem : *Revertimini recedentes ab iniquitatibus vestris, et sanabo vos* (*Ezech.* XVIII). Et iterum : *Nolo*, inquit, *mortem impii, sed ut revertatur et vivat* (*Ezech.* XXXIII, 11). Et per Isaiam clamat, dicens : *Quando conversus ingemueris, tunc salvus eris* (*Isa.* XLV). Et iterum : *Revertimini ad me, dicit Dominus, et salvi eritis* (*Ibid.*). Per Joel quoque similiter commonet, dicens : *Convertimini ad me in toto corde vestro, in jejunio, et lacrymis, et planctu* (*Joel* II, 12).

Ecce quot testimonia ad conversionem vestram ex divinis oraculis prolata sunt. Vigilate ergo sollicite, quia quanto proximum finem mundi diabolus conspicit, tanto crudelius contra Christianos sævit, ut quia se cito damnandum cognoscit, plus sibi socios in pœnam multiplicet, cum quibus utique sine fine crucietur. Cavete ergo attentius, et jugiter cum Dei timore conversamini, scientes quia unusquisque vestrum angelum Dei habet qui observet jugiter quæ egerit, et si quidem bene agit, gaudium sancto angelo sibi adhærenti gignit; si vero mala opera exercet, angelum sanctum a se repellit, et malignum dæmonem sibi conjungit. Quapropter, charissimi, hæc me loquente, introrsus ad vos redite, conscientias vestras discutite, si dignas mentes angelici consortii geritis prævidete, et si vos bonos ac dignos Deo conspicitis, de meritis vestris nunquam superba mente præsumatis, sed magis de cætero cum humilitate cavete. Si vero peccatis vos obnoxios cernitis, nullatenus desperate, tantum facite in corde pactum cum Deo, ut jam amplius non peccetis; sed fiducialiter veniam sperate, quia Dominus sinum pietatis suæ assidue patefacit, et omnes ad se recipere per pœnitentiam quærit : nam et si adulter quis, aut meretrix, aut fur, aut ebriosus, aut mendax, vel etiam filiorum necator fuerit, tantum de cætero pœnitens caveat, et indulgebit illi Altissimus. Publicanum de Evangelio, et latronem, necnon et meretricem, sed et Paulum sumite ad exemplum, qui de semetipso dicit : *Prius fui blasphemus, et persecutor, et contumeliosus; sed misericordiam Dei consecutus sum, quia ignorans feci in incredulitate* (*I Tim.* I, 13). Et vos ergo si quid forte ignoranter admisistis, reparate vos, quæso, dum licet, per pœnitentiam; confitemini Domino in totis præcordiis vestris, quoniam bonus est; doleat vos non egisse quod bonum est : et qui pœnitet, ita pœniteat ut ulterius jam lugenda non committat; et qui pauperiores estis in sæculo, nolite ob hoc contristari, quia si bene agitis, ditiores eritis in cœlo.

Denique cavete ne quis turpem sermonem ex ore proferat, et secundum Apostolum, *Fabulis variis, et doctrinis nolite seduci* (*Heb.* XIII, 9) : *sed corripite inquietos, consolamini pusillanimes, patientes estote ad omnes* (*I Thess.* V, 14) ; et omnis sermo malus ex ore vestro non procedat, timentes illud quod scriptum est : *Pervertunt mores bonos, colloquia mala* (*I Cor.* A XV, 33). Crapulam etiam et ebrietatem perhorrescite, quia Dominus hæc per semetipsum redarguit : dicens : *Cavete ne gravenlur corda vestra in crapula et ebrietate* (*Luc.* XXI, 34) ; et Apostolus prohibet dicens : *Nolite inebriari vino, in quo est luxuria* (*Ephes.* V, 18). Procul dubio enim qui plus manducat aut bibit quam expedit, et peccatum incurrit, et servare saturitatem non valet; quia cum venter aut venæ nimia fuerint satietate repletæ, illico necesse est ut libido in membris ejus generetur. Unde et alias scriptum est : *Vinum potatum multum, amaritudo est animæ et ruina, multiplicans imprudenti offensionem, minuens virtutem, et faciens vulnera* (*Eccli.* XXXI, 38-40). Et hoc quidem dico non creaturam Dei malam asseram, aut judicem esse damnandam, sed ut vos sobriores cautioresque reddam; imo et admoneo, ut B nullam Dei creaturam dicatis malam, quia Deus cuncta valde bona creavit (*Gen.* I, 31). Nam quæ unquam nobis mala esse videntur, aut nocent, nostro vitio, non sua natura nobis mala existunt : ideoque, fratres, solum diabolum, qui superbiendo factus est malus, detestantes, tantorum bonorum Creatorem Dominum glorificate.

Cavete semper viam latam, quæ ducit ad interitum; apprehendite angustam, per quam reperietur æterna beatitudo. Pauperes et peregrinos ad convivium vocate, Dominumque de hac re præcipientem attendite : *Cum facis*, inquit, *prandium, noli vocare divites qui conviventur tecum, sed voca pauperes, debiles, claudos, cæcos; et beatus eris, quia non habent retribuere tibi; retribuetur enim tibi in resurrectione justorum* (*Luc.* XIV, 12). Nec enim justum est ut in populo C Christiano, qui uno pretio redempti sunt, et uni Domino serviunt, alii distentis epulis ventribus et ebrii incedant, alii famis periculo deficiant; prorsus peccatum est, ut vestra superflua a tineis devorentur, et pauperes nec vetustissima quæque accipere mereantur : quare non consideratis quia pari conditione in hoc mundo venistis, unique Domino servi estis; simili etiam exitu de mundo migrabitis; et si bene agitis, ad unam beatitudinem venietis? Aut quare pauper vobiscum non accipiat cibum, qui vobiscum accepturus est consortium angelorum? Quare non accipiat vel veterem tunicam, qui pariter accepturus est immortalitatis stolam? Hæc, fratres, D considerantes ita pauperum curam gerite, ut uberrimam pro his retributionem in cœlis capiatis. Mendacium semper fugite, quia non minimum crimen est, Scriptura dicente : *Os quod mentitur, occidit animam* (*Prov.* XIX, 5); *et testis falsus non erit impunitus* (*Sap.* I, 11). Et David ad Dominum : *Perdes*, inquit, *omnes qui loquuntur mendacium* (*Psalm.* V, 7). Unde et Apostolus : *Deponentes*, ait, *mendacium, loquimini veritatem unusquisque cum fratre suo* (*Ephes.* IV, 25). In hac ergo vita positi ita agite, ut cum hinc migraveritis, et caro vestra a vermibus cœperit devorari in sepulcro, anima ornata bonis operibus cum sanctis omnibus lætetur in cœlo. Retrahat vos a malis operibus vel peccatorum interitus; eorum quos jam præmisistis attendite calamitates; considerate divitum

sepulcra; vel eorum qui ante parvo tempore vobiscum erant, quid fuerunt, et quid sunt, vel quid eis divitiæ et cupiditas sæculi profuit: ecce nihil ex eis nisi soli cineres remanserunt, quia si loqui possent, hæc vobis procul dubio dicerent: Utquid infelices tantum pro sæculi cupiditate discurritis? utquid vos vitiis et criminibus repletis? considerate ossa nostra, et vel sic vobis horreat cupiditas vel miseria vestra; quod vos estis, nos fuimus; quod nos sumus, vos eritis. Ista omnia, fratres, sollicita consideratione pensate, et hæc considerantes expavescite; diem mortis ante oculos semper ponite; ad emendationem quantum potestis festinate; nolite negligere quod pius vos Dominus peccantes sustinet, quia quanto diutius expectat ut emendetis, tanto gravius vindicabit si neglexeritis. Si forte putatis quod finis mundi B tardius veniat, vel suum unusquisque consideret finem; ecce dum libenter ac jucundissime moratur homo in mundo, multaque in longo tempore disponit agenda, repente rapitur in mortem, et ex improviso aufertur a corpore; sed ille beatus est qui antea semper horam illam habuerit ante oculos, et festinaverit in illa hora mortis paratus inveniri, ut possit tanti metus terrorem evadere.

Quod si vultis scire cum magno metu, charissimi, magnisque doloribus separatur anima a corpore, veniunt enim angeli eam assumere, ut perducant illam ante tribunal metuendi Judicis, et tunc illa memorans opera sua mala quæ die noctuque gessit, contremiscit, et quærit ea fugere, induciasque petere, dicens: Date mihi vel unius horæ spatium. Tunc C quasi simul loquentia, omnia ejus opera dicunt: Tu nos egisti, tua opera sumus, nec te deseremus, sed tecum semper erimus, tecumque pergemus ad judicium. Hæc quidem peccatoris anima agit, quæ cum horrendo timore separatur a corpore, et pergit plena peccatis, et ingenti confusione depressa. Justi vero anima cum separatur a corpore, non timet, nec expavescit; sed magis cum gaudio egreditur, et cum exsultatione pergit ad Deum, deducentibus se Angelis sanctis. Illam ergo horam modo, fratres, timete, ne tunc timeatis illam; nunc præcavete, ut securi tunc esse possitis. Mementote jugiter quia in medio laqueorum diaboli ambulatis, et ideo semper parati estote, ut quando Domini præceptum missum fuerit, liberi ab omni labe peccati ad requiem transire pos- D sitis. Nec arbitramini vos diu in hoc mundo mansuros; quia nimirum proveniet, ut non concedatur post dominicum præceptum missum, nec unius horæ momento in hac vita consistere. Cavete igitur ne de exitu vestro tristitiam faciatis angelis, et gaudium inimicis: scitote vero quia anima cum corpore evellitur, statim aut in paradiso pro bonis meritis collocatur, aut certe pro peccatis in inferno continuo præcipitatur. Quapropter eligite modo quod vultis, et hoc jam in vita vestra hic disponite, aut perpetualiter gaudere cum sanctis, aut sine fine cruciari cum impiis. Itaque vel pœnæ vos terreant, si præmia non invitant, et præsentem mundum si despicere non valetis, vel cum justitia possidete. Qui in juventute A erravit, saltem jam vel in senectute resipiscat, et mala quæ peccando commisit, pœnitendo jam expurget. Ecce paulatim deficit mundus cuncta quæque videntur, velociter tanquam nebula, aut tanquam vespertina umbra transeunt. Ecce quod olim pronuntiabatur, præsenti tempore perspicue cernitur: subtrahuntur omnia bona, et crescunt quotidie mala: nolite ergo, fratres, mundum jam diligere, quem sic ad finem conspicitis declinare; præsertim cum apostolus clamet, quod amicitia hujus mundi inimica sit Dei (*Jacob.* IV, 4). Vitam igitur æternam ex omnibus præcordiis vestris amate, quam nunquam in sæcula finiatis; illic festinate, ubi semper vivatis, et ubi jam mori nunquam timeatis. Si enim sic amatis istam miseram fluidamque vitam, ubi cum tanto labore vivitis, et ubi vix currendo, satagendo, sudando, suspirando, necessariis corporis satisfacitis; quanto magis amare debetis æternam vitam, ubi nullum unquam laborem sustinebitis, ubi summa semper est securitas, secura felicitas, felix libertas, libera beatitas; ubi implebitur illud quod Dominus in Evangelio dicit: *Erunt homines similes angelis* (*Matth.* XXII). Similes utique non substantia, sed beatitudine. Et illud: *Tunc justi fulgebunt sicut sol in regno Patris eorum* (*Matth.* XIII, 43). Qualis putas erit tunc splendor animarum, quando solis claritatem habebit lux corporum? Ibi jam non erit ulla tristitia, nullus labor, nullus dolor, nullus timor, nulla mors, sed perpetua semper sanitas perseverabit; nulla ibi consurget malitia, nulla carnis miseria, nulla ægritudo, nulla omnino necessitas; non erit ibi fames, non sitis, non frigus, non æstus, non lassitudo jejunii, nec ulla tentatio inimici; nec jam peccandi voluntas, nec ulla delinquendi possibilitas, sed totum lætitia, totum exsultatio possidebit, hominesque angelis sociati sine ulla carnis infirmitate vernabunt. Ibi ergo erit lætitia certa, ibi requies secura, ibi pax vera, ibi jocunditas infinita; ubi si locus obtinendi ullus fuerit, amittendi in sæcula nullus erit: in qua beatitudine quod semel adipiscitur, semper tenetur. Nihil loco illo magnificentius, nihil gloriosius, nihil clarius, nihil pulchrius, nihil verius, nihil munificentius, nihil in bonitate sincerius, nihil illa abundantia copiosius. Ibi semper pax et summa solemnitas; ibi vera et certa felicitas est, ibi jam non formidabitur ferocissimus hostis qui cupit jugiter animas jugulare, nec timebuntur ultra ignita diaboli jacula, neque ulla inimici tentamenta. Non incutiet terrorem barbarorum immanitas, nec ulla ulterius timebitur adversitas; non ibi formidabitur ferrum, non ignis, nec facies omnino truculenta tortoris; nemo in loco illo glorioso indiget vestimento; quia non est illic frigus, nec æstus, nec ulla aeris inæqualitas, nullus ibi esurit, nullus tristatur, nullus est peregrinus, sed omnes qui ibidem attingere meruerint, securi ut in propria patria vivent. Non ultra jam adversabitur caro spiritui, nec ullum timebitur periculum, sed inenarrabilia cum angelis ac sempiterna a Christo præmia tribuentur, et *Quod oculus non vidit*, sicut dicit Apostolus, *nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus*

diligentibus se (*I Cor.* II, 9). Ecce qualem beatitudinem perditurus erit qui modo se, dum licet, emendare noluerit : idcirco nos, fratres, Domino auxiliante, dedignemur ultra servire peccato, quibus tanta beatitudo præparatur in cœlo. Dum ergo tempus est, festinemus propitium nobis Deum facere ; despiciamus quæ terrena sunt, ut adipiscamur cœlestia, cogitemus nos peregrinos esse in hoc sæculo, ut liberius festinemus ad cœlum : velociter enim transeunt, et cito tanquam umbra prætereunt cuncta quæ hic videntur.

Perpendamus quales erimus in die judicii Dei conspectibus et angelorum præsentandi, quando opera nostra erunt nobis ante oculos ponenda ; qualis illa erit confusio, cui contigerit pro peccatis suis in conspectu Dei omniumque hominum et angelorum erubescere, qui hic nec unum quidem hominem in se peccantem vult inspicere ; vel quis pavor erit Deum tunc iratum videre, quem placatum non valet universitas comprehendere. Illum ergo diem semper timeamus, quem modo prævidere nullatenus possumus ; illum diem jugiter pavescamus, et vel sic actus nostros a malo revocemus. Consideremus quis terror in die illo erit, cum de cœlis Dominus ad judicandum sæculum venerit : quis metus erit Deum videre, ad cujus adventum universa elementa quatientur, ac cœlum cum terra contremiscet virtutesque cœlorum commovebuntur. Tunc nimirum, præcinentibus angelorum tubis, omnes gentes quæcunque sub cœlo fuerunt, et omnis homo tam viri quam feminæ, in eo sexu unusquisque quo natus fuit in mundo, boni simul et mali, sancti et peccatores, vel quicunque ab initio mundi nati et mortui fuerunt, sive a bestiis devorati, sive ab igne consumpti, sive etiam ab aquis absorpti, omnes simul in momento temporis atque in ictu oculi resurgent, in ipsis sine dubio corporibus, atque in ipsa carne quam hic habuerunt, scilicet in virum perfectum, et in mensuram ætatis plenitudinis Christi in qua et ipse Dominus resurrexit a mortuis ; et omnes ante judicium Christi venient, pariterque eum et electi et reprobi suis oculis videbunt, sicut et ipse Dominus in Evangelio dicit : *Tunc videbunt filium hominis venientem in nubibus cœli cum virtute multa et majestate, constipatum agminibus angelorum ; et congregabuntur ante eum omnes gentes, et plangent se omnes tribus terræ, et separabit eos ab invicem sicut pastor segregat oves ab hœdis ; et statuet justos quidem a dextris sui, impios autem a sinistris. Tunc dicet ad eos qui a dextris erunt : Venite, benedicti, possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi ; esurivi enim et dedistis mihi manducare ; sitivi, et dedistis mihi bibere ; hospes eram, et collegistis me ; nudus, et operuistis me ; infirmus, et in carcere, et visitastis me. Hæc quandiu fecistis uni ex minimis meis, mihi fecistis* (*Matth.* XXV). Tunc omnibus aspicientibus ostendet livores fixurasque clavorum, in ipso sine dubio corpore quod pro nostris peccatis vulneratum est, et ita peccatores compellans dicet : Ego te, homo, de limo terræ manibus meis formavi, et intra paradisi delicias, quod non

A merebaris, collocavi ; sed tu me meaque jussa contemnens, deceptorem sequi maluisti, unde et justa pœna damnatus, inferni suppliciis es deputatus ; postea misertus tui carnem assumpsi, in terris inter peccatores habitavi, contumelias et verbera pro te sustinui ; ut te eriperem, colaphos et sputa suscepi ; ut tibi dulcedinem paradisi redderem, acetum cum felle bibi ; propter te vepribus coronatus, cruci affixus, lancea vulneratus sum ; propter te mortuus, et in sepulcro positus, ad inferna descendi ; ut te ad paradisum reducerem, tartari claustra adii ; ut tu in cœlo regnares, inferni profunda penetravi. Agnosce ergo quæ pro te, o impietas humana ! pertuli ; ecce livores quos pro te excepi, ecce clavorum foramina quibus affixus in cruce pependi ; suscepi dolores
B tuos, ut te possem sanare ; suscepi pœnam, ut darem tibi gloriam ; suscepi mortem, ut tu viveres sine fine ; conditus jacui in sepulcro, ut tu regnares in cœlo : hæc omnia pro vobis sustinui, ampliora horum quid vobis debui facere, et non feci ? Dicite nunc vel ostendite mihi quid passi estis propter me, aut quid boni egistis pro vobis : ego cum essem invisibilis, sponte propter vos incarnatus sum ; cum essem impassibilis, propter vos pati dignatus sum ; cum essem dives, propter vos quidem egenus factus sum ; sed vos et humilitatem meam, et præcepta mea semper renuentes, seductorem magis quam me secuti estis : ecce modo non potest aliud justitia mea judicare, nisi quod merentur opera vestra recipere : ergo quod ipsi elegistis, tenete ; contempsistis lucem, possidete te-
C nebras ; amastis mortem, ite in perditionem ; secuti estis diabolum, ite cum ipso in æternum ignem. Quis putas erit tunc mœror, quis luctus, quæ tristitia, quæ angustia, cum hæc fuerit prolata adversum impios sententia. Tunc enim erit malis dura separatio a dulci sanctorum consortio, et traditi in potestate dæmonum ibunt in ipsis corporibus suis cum diabolo in supplicium æternum, et permanebunt semper in luctu et gemitu : procul quippe exsiliati a beata paradisi patria, cruciabuntur in gehenna, nunquam lucem visuri, nunquam refrigerium adepturi, nunquam pœnas finituri, nunquam requiem accepturi ; sed per millia millium annorum in inferno cruciandi, nec unquam in sæcula liberandi : ubi nec qui torquet aliquando fatigatur, nec qui torquetur unquam mori-
D tur ; sic enim ibi ignis consumit, ut semper reservet, sic tormenta aguntur, ut semper renoventur. Juxta qualitatem vero culpæ, pœnam ibi unusquisque sustinet gehennæ, et similis culpæ rei suis similibus junguntur cruciandi : non ibi auditur aliud nisi fletus et planctus, et stridor dentium ; non erit aliud consolamentum quam flammæ et terrores pœnarum, ardebuntque miseri sine fine in ignem æternum semper in sæcula sæculorum. Justi autem ibunt in vitam æternam, in ipsa sine dubio carne quam hic habuerunt, et sociabuntur angelis sanctis in regno Dei, gaudiis deputati perpetuis : nunquam jam morituri, nunquam ultra corruptionem visuri ; sed semper lætitia ac dulcedine Christi satiati, fulgebunt sicut sol in claritate et gloria, quam præparavit Deus diligen-

illius sit; et quanto amplius aliquis obediens Deo in A hac vita fuit, tanto ampliorem illic mercedem accipiet; quantumcunque amplius hic Deum amavit, tanto tunc propius eum videbit.

Ecce, charissimi, prædixi vobis simpliciter, ut intelligere possitis quæ sunt unicuique ventura; nemo jam se de ignorantia excusare poterit, quoniam vita et mors vobis prænuntiata sunt; supplicia impiorum et gloria justorum vobis denuntiata sunt; jam vero in arbitrio vestro consistit eligere quod teneatis, unusquisque enim quod hic concupiverit, et assecutus fuerit, hoc utique illic possidebit. Vitam ergo æternam toto nisu concupiscite, nec emendationem vestram diutius differatis, sed ad lucranda cœlestia regna ultro ipsi relinquite, quod lucis istius fine perdendum est; surgat jam, quæso, quicunque peccati B catena astrictus tenetur, et expergefactus a somno suæ mortis evigilet: recurrat ad confessionem, et agat pœnitentiam; nec erubescat publice pœnitere super immunditiis quas gessit, quia revera multo melius est hic pauco tempore pœnitere quam per tot millia annorum inferni supplicia sustinere. Si ex corde ergo pœnituerit, cito succurret illi Redemptor, qui quatriduanum suscitavit jam fetidum Lazarum (*Joan.* XI, 1-44); paratus est semper ille misericordiæ sinus, et clementer exspectat ut suscipiat pœnitentes, non est enim, sicut scriptum tenemus, de quamvis magnis criminibus remittendis Dei unquam misericordia desperanda, quia ipse quotidie clamat per prophetam, dicens: *Quacunque die conversus fuerit homo peccator ab immunditia sua, omnes* C *iniquitates ejus in oblivione erunt coram me* (*Ezech.* XXXIII, 12). Et rursus per alium prophetam dicit: *Ego sum Dominus Deus vester, qui deleo iniquitates vestras* (*Isai.* XLIII, 25). Et illud de Evangelio: *Gaudium erit in cœlo super uno peccatore pœnitentiam agente, quam supra nonaginta novem justos qui non indigent pœnitentia* (*Luc.* XV, 7). Et illud: *Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur ad me et vivat, dicit Dominus* (*Ezech.* XXXIII, 11). Considerate, fratres, quam larga est bonitas Dei nostri, quam ineffabilis misericordia ejus: quotidie contemnitur, et quotidie nos ad pœnitentiam benignissima pietate invitat; fiduciam ejus pia largitio nobis præstat, ut nec desperemus de Christi misericordia, nec tamen nobis absque fructu pœnitentiæ veniam concessam D præsumamus; Dominus enim quantum patris pietate indulgens semper et misericors est, tanto judicis majestate severus et metuendus: potest quidem reis indulgentiam dare, potest ipse sententiam suam reflectere, potest pœnitendi tempus gratis indulgere, non potest tamen nisi justissime judicare, quoniam non est apud eum commutatio, nec vicissitudinis obumbratio; æquissime enim judicat, atque æqualiter secundum uniuscujusque facta repensat, bona, scilicet, bonis, et mala malis; et ideo, charissimi reminiscimini quæ egistis, et si vos deliquisse cognoscitis, sine aliqua dilatione ad pœnitentiæ medicamenta confugite. Audite prophetam admonentem: *Nolite*, inquit, *tardare ad Dominum converti, nec differatis de die in diem, quia nescitis quid crastina futurum sit* (*Eccli.* V, VIII). Mementote semper quod ante conspectum omnipotentis Dei conversamini, qui prospicit omnium hominum, non solum facta, sed etiam cogitationes, sicut Apostolus Paulus dicit: *Non est ulla creatura invisibilis in conspectu ejus, sed omnia nuda et aperta sunt oculis ejus* (*Hebr.* IV, 13).

Hæc jugiter cogitantes, intentissima sollicitudine vos custodite, ultimique diei vos adventui cum bonis operibus semper præparate. Ecce jam, ut certissime tenemus, finis mundi in promptu est, jam finis sæculi instat, et, quod lugendum est, tanta mala quotidie fiunt, tantæque tribulationes crebrescunt, ut per hæc etiam mundus finem suum quodammodo proclamare videatur. Ecce omnia quæ prophetæ vaticinaverunt, quæque apostoli prædixerunt, pene jam completa sunt, solusque dies sui judicii et horribilis Antichristi adventus adhuc restat. Ecce bellum super bellum, tribulatio super tribulationem, fames super famem, pestilentia super pestilentiam, et gens super gentem consurgit: omnia quæque dudum sunt prædicta, nos jam videmus impleta, quare ergo sumus lapidei et ferreum possidemus pectus, ut pro remedio animæ nostræ inter tot mala minime cogitemus? Diu enim est quod vox divina minatur, sed nullatenus hominum pertinacia mutatur; cœlestis enim intentatur olim ultio, et nulla hominum adhibetur satisfactio; Dei proximat ira, et tepide agitur pœnitentia; venturum prophetæ testantur supplicium, et raro ab hominibus Dei imploratur auxilium. Quapropter, dilectissimi, moneo ut vel mundo jam finiente, humana finiatur malitia, soliusque Dei toto nisu quæratur misericordia: non nos jam divitiarum onera ad terram premant, quia cito omnia hic relinquemus, nec pariter et Christum habere velimus et sæculum, sed, sæculo spreto, liberi festinemus ad cœlum.

Reminiscamur quam gravia sunt scelera quæ commisimus, quamque dira inferni supplicia quæ timemus, et juxta qualitatem culpæ medicamentum adhibeamus pœnitentiæ: cogitemus quia, secundum Apostolum, *Nihil in hunc mundum intulimus* (*I Tim.* VI, 7; *Job* I, 21), nihilque ex eo morientes auferre poterimus. Nudi nati sumus, nudi utique morituri: quidquid autem hic inventum est, hic procul dubio relinquetur, opera tantummodo bona si hic egerimus, ipsa nobiscum ad cœlum portabimus, imoque nos ipsa ad cœlum portabunt. Tanquam peregrini ergo sola sufficientia contenti, illas nobis divitias hic acquiramus, quas nobiscum ad patriam paradisi feramus. Deum supra omnia diligamus, quia revera impium est hunc non diligi, cui vicem repensare non possumus etiam et cum diligimus; quid enim nos impii pio Domino retribuere poterimus pro omnibus quæ retribuit nobis? Qui nullis nostris præcedentibus meritis tanta nobis præstitit indignis; ut nos a jugo diræ damnationis redimeret, de sede paternæ majestatis ad nos descendit, injurias in terris pertulit, probra sustinuit, mortem indebite subiit; et hæc quidem omnia patienter tulit, ut nobis humilita-

tis et patientiæ exempla monstraret; unde et sequentibus se discipulis dicit: *Discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris* (*Matth.* XI, 29). Oportet igitur ut quemadmodum ille pro nobis, ita et nos cuncta adversa quæ nobis propter peccata nostra adveniunt æquanimiter toleremus, ut patientiæ fructum in vita æterna capere possimus. Urgeamus ergo, fratres, cursum nostrum dum tempus habemus; odiamus hunc mundum quem diu possidere non possumus, nulla nos jam malorum operum contagia polluant, sed divinus nos respectus semper a peccatis arceat; si enim homines nostri similes peccatores, et ex eodem luto formatos, ne nos peccantes inspiciant erubescimus, quanto magis æternum, et solum sine peccato omnipotentem Dominum revereri ac timere debemus, qui non solum facta, sed etiam secreta cordis considerat et videt? Hunc ergo quotidie timeamus, hujus reverentiam nobiscum semper feramus, sicque spes indulgentiæ erigat, ut metus gehennæ semper affligat. Ante omnia et super omnia charitatem habeamus, reminiscentes Dominicum præceptum, quo dicitur: *Habete in vobis sal* (*Marc.* IX, 49). Et: *Pacem habete inter vos* (*Ibid.*). Et illud, inquit, *Mandatum novum do vobis, ut vos invicem diligatis* (*Joan.* XIII, 34). Nam et alibi dicitur: *Habete charitatem, quod est vinculum unitatis* (*Coloss.* III, 14). Et iterum: *Estote imitatores Dei tanquam filii charissimi; et ambulate in dilectione* (*Ephes.* V, 1). Et iterum: *Omnis amaritudo, et ira, et indignatio, tollatur a vobis cum omni malitia* (*Ephes.* IV, 31). Et: *Sol non occidat super iracundiam vestram* (*Ibid.*, 26). Nempe sicut nullum proficit in vulnere medicamentum, si sit interius ferrum, ita nihil proficit oratio illius, in cujus pectore mortiferum versatur odium. Habeamus ergo, fratres, charitatem, quia si illam habuerimus, omnibus virtutibus replebimur; si vero charitatem non habuerimus, quidquid boni habere videmur, totum perdemus. Nec in arrepto bene agendi proposito penitus lassescamus, præcipue cum Dominus dicat nullum ponentem manum in aratro et respicientem retrorsum dignum esse regno cœlorum. Respicere autem retrorsum nihil aliud est quam in eo quemquam pœnitere quo cœperit bono, et rursum mundanis desideriis obligari. Denique a spe veniæ nulla nos malorum quantitas revocet, quia quamvis sit gravis humana culpa, largior nihilominus est misericordia divina; unde per Psalmistam dicitur: *Multa est apud Dominum misericordia, et copiosa apud eum redemptio* (*Psal.* CXXIX, 7). Et iterum: *Cor contritum et humiliatum Deus non despicit* (*Psal.* L, 19). Hæc nos, fratres, diebus ac noctibus memoria refoveat, hæc nos præcepta frequenter sollicitent; debitum vitæ finem jam jamque affuturum putemus, vicinumque speremus mortis diem, quem longinquum esse nescimus; modo emendemus quod delinquimus, ne tunc pœnitere incipiamus quando jam non valebimus: erit quidem et in inferno pœnitentia, sed omnino infructuosa; erit ibi pœnitentia dolorem habens, sed jam medicinam non habens; ibique nullatenus poterit a Deo promereri quod petit, qui hic noluerit audire quod Deus jussit. Ideoque, charissimi, quantum possumus præceptis Dei in omnibus obtemperemus, ut ibi præmium muneris capiamus; ipsi dum licet hic nos castigemus, ipsi nobiscum de actibus nostris rationem faciamus, ipsi nos Judici nostro accusemus, atque emendationem nostram non ad extremum vitæ differamus, sed quoties in peccatis labimur, per pœnitentiam resurgamus, ac totis viribus [a] voluntates pessimas carnisque illecebras vincentes, illud omnimodis præcaveamus, quoniam quotidie ad mortem properamus, et dum nescimus securique consistimus repente mors veniet. Ibi ergo festinemus, ubi mors jam non timebitur, et ubi nos sancti omnes suscipere vel videre desiderant, ubi nos Rex cœlestis Christus et superni cives angeli, expansis charitatis brachiis, exspectant; ibi, inquam, festinemus, ubi sine fine vivamus, et ubi angelicis agminibus consortes esse possimus. Ita postremo in exsilio mundi istius agamus, ut ad futurum judicium cum secura conscientia bonis operibus ornati veniamus, ibique gratis immun Deo munus nostras animas offeramus, et pro hoc ab eo commercio æternitatis beatitudinem accipere, et in sæculum sæculi gloriari possimus. Hæc nos, charissimi, mandata hactenus quasi lac vobis gustanda porreximus, et ecce modo sub testimonio Dei et sanctorum angelorum, qui nos loquentes audiunt, absolvimus debitum nostrum, cœlestia vobis præcepta tradentes; a modo jam vestrum est cogitare, quatenus et admonitio nostra effectum habeat salutis, et vos semper voluntatem Dei facientes, ab omni vos malo custodiatis, atque demum liberi ab omni contagione peccati, ad regna cœlestia tripudiantes pervenire possitis, præstante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Deo Patre, et Spiritu sancto vivit et regnat per cuncta sæcula sæculorum. Amen.

CAPUT XVI.

Qua pulchre exhortationem terminans, populo contestabatur.

Hæc summatim de tanti viri familiaribus monitis hucusque narrasse sufficiat: quæ ille etsi non sub uno die in articulo ex ordine ut digesta sunt, percurrebat, diversis tamen temporibus hujusmodi semper præcepta populis intimabat. Ad ultimum vero inferebat dicens: Hæc, fratres, si custoditis, habebitis præmium, et si negligitis incurretis supplicium; nam ego quantum ad me attinet absolvo coram Deo conscientiam meam, testesque super hoc invoco cœlum et terram, quod præbuerim vobis opportunum ministerium, atque annuntiaverim vitam et mortem. Cæterum in præsenti vobis innotesco, quod si spreveritis verba mea, meque contemnentes audire nolueritis, equidem veniens coram Redemptore meo accusabo pertinaciam vestram, et palam faciam vos præceptis semper malignis obedisse potius quam

[a] Voluntates. An potius voluptates.

Christi; et tunc vere indignante Judice exactori traditi, supplicioque mancipati, persolvetis sine fine quadrantem. Hæc igitur sunt verba beati Eligii quæ cum summo studio plebi proferebat ex locupletissimo cordis sui thesauro; sed et alia nihilominus multa his similia quotidie exhortans, evangelizabat populo. O pingue vas quod ita affluenter ministrabat plebi adipem frumenti Christi, et lætitiam olei, ac sobriam ebrietatem vini! O vere gloriosum virum, ineffabilem Dei amatorem, qui velut bonus pastor satagebat strenue vagantes revocare, attritos alligare, errantesque ad paradisi caulas convertere! Cujus bona ac simplex doctrina olet procul dubio prophetis, sapit Apostolis, comitatur evangelistis; cujus denique sermo non aliud apud suos fuit quam de regno Dei, de paradisi deliciis, et de gehennæ suppliciis, de justitia quoque, et fide et charitate, ac mundi illecebras, cunctaque sæculi oblectamenta omnimodis relinquenda, et soli Domino totis viribus serviendum. Proferebat vero illud quod beatus Apostolus ad Corinthios scribens, intulit: *Non quæro*, inquiens, *quæ vestra sunt, sed vos* (*II Cor.* XII, 14). Et quod rursus scriptum est: *Omnia vestra sunt, vos autem Christi, Christus vero Dei* (*I Cor.* III, 22, 23). Meminerat quoque eumdem Apostolum commonentem: Et quosdam quidem de igne rapite, dubios vero consolamini. Et Jacobum similiter dicentem: *Qui converti fecerit peccatorem ab errore viæ suæ, salvabit animam ejus a morte, et cooperiet multitudinem peccatorum* (*Jac.* V, 20).

CAPUT XVII.

De miraculo vini, ubi vas vacuum post repletum invenitur.

Erat autem vir quidam habitans in suburbio Parisiaco, haud procul a basilica beati Petri apostolorum principis commanens, quem Eligius pro fide et devotione sua familiariter diligebat, ipseque ab eo pro reverentia sanctitatis unice diligebatur. Accidit ergo quadam die ut prædia monasterii sui Eligius lustrata, et a Gentiliaco jam digressus, Parisiis remaneret; cumque non longe a domo ejus cum suo nobili, ut solebat, comitatu tramitem præteriret, fortuitu ille eminus conspiciens cognovit illico adesse Eligium. Tunc obviam accurrens, cœpit genua ejus lambere, dicens: Est mihi pauxillum falerni in cado, divertat, quæso, dominus meus paulisper in domum servi sui, ut hi qui tecum sunt percipiant merum, et benedicat mihi Dominus ad introitum tuum; cumque ille recusare vellet, vix comitantium victus precibus tandem ad domum divertit. Erat autem præfato viro positum vas in cellario (quod vulgo tunna vocatur) duas fere aut tres tantummodo in se metretas vini habens. Cum ergo illic ingressus obnixe rogaretur ut vel parum quid pro benedictione perciperet, allatum sibi poculum benedicens, modicum ex eo pro satisfactione hausit; cuncti tamen comites ejus gratissime ubertimque potati sunt. Deinde, benedicta domo, valedicens viro, discessit, atque ad monasterium suum, quod in eadem urbe situm est ad manendum divertit. Post cujus videlicet abscessum repente cadum, quod ad usus famulorum ejus pene fuerat exhaustum, divinitatis gratia exuberante, vino usque ad summum est repletum. Facto autem die altero, fortuitu ingressus homo in penum invenit tunnam, quæ pridie vacua prope remanserat, usque ad os vini repletam: ex quo vehementer mox attonitus cœpit nimium eventum rei mirari, confestimque hospitis sui merita reducens ad memoriam propere ad eum perrexit, narrans quanta sibi Dominus ad adventum ejus præstiterit. Quod cum Eligius audiisset, agens Domino gratias, dixit ad eum: Pax tibi, frater, tecum sit hic sermo, nec patiaris unquam divulgari eum, sed vade, et cum gratiarum actione quod tibi pius Dominus largitus est in usus necessarios expende. Tunc ille cœpit rogare eum ut dignaretur ipse iterum ad domum ejus usque fatigari, ac per semetipsum temetum illud benedicere, et utendum ex vase proferre, quod nisi faceret, testabatur se nullatenus exinde unquam vel guttam foris præripere. At ille cernens devotionem hominis pariter ad domum perrexit, et ingressus domum prostravit se in pavimento, ac diutissime precem fudit; post orationem vero considerans apothecam plenam, jussit eam reserari, vinumque in vase proferre; et cum factum fuisset, et ipse quidem exinde modicum gustavit et omnes qui simul aderant largissimos ex eo meros hauserunt. Sic demum oculis manibusque ad cœlum porrectis, gratias agens et glorificans nomen Domini, via qua venerat rediit.

CAPUT XVIII.

Quanta severitas ejus verbum comitaretur; et de interitu infausti viri.

Sed neque illud silendum puto, ex quo lectores auditoresque ad studium humilitatis causa hujus exempli incitare confido, ut ne aliquando improbi quique præsumant contra sanctos viros verba procacia incaute proferre, dum simili metuunt exitio succumbere. Quidam itaque vir infaustus, nimiumque protervæ mentis ac segnis (ut pote ex Ebroini familiaribus) conquerebatur multis diebus contra Eligium, volens ecclesiæ ejus sylvam quamdam valde optimam pertinaciter præripere, suæque ditioni mancipare; pro qua causa frequenter ad illum conveniens, pene eum ad injuriam verbis procacibus provocabat, unde etiam una dierum præfatus vir adiens Eligium, coram copiosa multitudine cœpit vehementer eamdem ab eo repetere. Cui cum Eligius modeste leniterque responderet, ille, ut sese habet humana jactantia amplius se extollens, audacter obtendebat, multis cum verbis lacessens: at Eligius patienter adhuc ferens, blandis eum verbis coercere studebat, dicens: Amice, refræna cupiditatem tuam, cur non erubescis tam cæca mente res alienas appetere; si mea a me postulares, darem forsitan quod peteres; nunc vero quia non meum sed ecclesiæ prædium a me repetis, non tibi do omnino quod pauperum est necessitatibus delegatum. Tunc ille acrius incitatus vehementer eum verbis injuriabat dicens: Si mihi id voluntarie non reddis, ego vi subripiam, velis

nolis. Tandem ergo Eligius permotus, minaci vultu dixit ad eum: Novit meus Creator nisi cito desieris ab hac intentione, dignam meritis tuis recipies excommunicationem. Quod verbum ille audiens in tanta cachinnatione prorupit, ut multa ei probra et convicia, irrisionesque procaciter jacularetur. Tunc Eligius videns eum nullo genere posse sedari, protensa ad eum manu dextra jaculum excommunicationis in eum terribiliter congessit. Et, o mira virtutis potentia! ita perculit virum, ut omni funditus robore destitutus, et vigorem amitteret, et speciem vivi hominis perderet. Denique cum pariter Eligii verbo corruens in pavimentum sic divinitus est percussus, ut palam omnibus astantibus videretur velut mortuus; nam cuncti hæc videntes stupore nimio perculsi in Eligii injuriam Dei ultricem mirabantur adfuisse iram. Sic ergo miser ille in manibus inde sublatus, triste valde suum præstolabatur funus. Omnes præterea qui aderant communi prece Dei hominem deprecabantur, ut non considerans illius infausti vecordiam, pro eodem preces funderet, quo restitutus sanitati sponte super his quæ contra eum gesserat pœniteret; quod utrum fecerit, hactenus incertum habemus: hoc nimirum solum admirationi ascribimus, quantam vim sermo ejus ex divina largitione obtineret, qui absque ullo verbere solo potenti verbo superbum in terram dejecit, arrogantemque humiliavit; quamque charum hunc Deus haberet, cujus utique verbum tam celer in hominem ultio comitata est. Sed ne solam hanc verbis ejus putetis comitasse virtutem, audite quid et alibi gesserit.

CAPUT XIX.

De potentatu verbi, et de dæmoniacis liberatis.

Igitur quodam tempore cum dies natalitius beati Petri apostoli in diœcesi quadam haud procul a Noviomense oppido celebraretur, adiens Eligius vicum cum ingenti constantia, prædicabat, sicut semper consueverat, Dei verbum, abjiciendos duntaxat abominandos esse cunctos dæmonum ludos, et nefandas saltationes, vel caranisas, omnesque inanes prorsus relinquendas superstitiones. Quam ejus prædicationem præstantiores quique loci illius valde ægre ferebant, scilicet quod ferias eorum everteret, ac legitimas, ut putabant, consuetudines exinaniret. Tunc pravi quique inientes consilium (et præcipue ex familia Herchenoaldi, qui erat eo tempore præpositus palatii æmulabatur Eligium, sed non ad bonum) decreverunt simul, ut si ulterius hujusmodi nugis eorum contrairet Eligius, illico irruentes interficerent eum. Quod cum Eligius cognovisset, ingenti martyrii desiderio stimulatus surrexit concite, et præcepit suis omnibus, ut nullus eum, præter duos clericos atque unum diaconum, sequeretur. Venit ergo per medias populorum turbas, et stans in quodam eminenti loco ante basilicam, cœpit instantius prædicare vehementer objurgans populum eo quod monitis salutaribus terga parantes, diabolicis phylacteriis tantopere essent intenti. Ad cujus exhortationem vehementer turba commota, probrosa ei verba cum ingenti protervia respondebant, interitum ei minitantes atque dicentes: Nunquam tu, Romane, quamvis hæc frequenter taxes, consuetudines nostras evellere poteris, sed solemnia nostra sicut hactenus fecimus, perpetuo semperque frequentabimus, nec ullus hominum erit, qui priscos atque gratissimos possit nobis unquam prohibere ludos. Tunc ille cum nihil se proficere cerneret, magisque ludos coalescere videret, indignatione commotus, Dominum Jesum ex imo pectore interpellavit, dicens: Quæso, Domine, divinam clementiam tuam, ut hi qui cum tanta audacia atque superbia tuis sanctis monitis contradicere audent, et magis dæmonum seductionibus quam tuis præceptis obtemperant, tuo permissu, ipsorum nunc ferocitate ad exemplum terroremque multorum impleantur, quo cognoscere possint quorum opera exercent, ut ab hominibus in te credentibus enixius glorificetur nomen sanctum tuum. Post cujus verba subito plurimi, hi præcipue qui erant ex parte Herchenoaldi, quique divina mandata despicientes manus in eum parabant injicere, immundo afflati spiritu cœperunt continuo modis diversis debacchari. Omnis autem multitudo, exceptis his qui aderant, ingenti pavore perterriti, vestigia hominis Dei lambebant, verentes ne similia paterentur, pollicentes singuli cuncta quæ mandaret sine aliqua jam simulatione sese asseculuros. Ad quos vir beatus dixit: Nolite timere vos, sed magis justum Dei judicium glorificate, quoniam revera dignum est ut hi qui ejus voluntati contraire videntur, traditi eis ad tempus quos diligunt, sentiant præceptores suos quorum cultui inserviunt; vos autem si præceptis Christi libenter obtemperare velitis, nihil paveatis, quia innoxii ab his latrunculis semper eritis. Multis præterea rogantibus pro vexatis, noluit statim orationem pro eis assumere, sed ait: Sinite huc usque, sinite, sentiant, sentiant, debent scire demum quos perhorrescant, et quibus hactenus obtemperantes obedierunt. Sic itaque, anno transacto, cum anniversaria rursus præfata festivitas advenisset, jussit omnes vexatos illos palam adesse; cumque omnes adessent, oratione præmissa, exorcizavit aquam, et dedit eis pro medela, confestimque liberavit eos ab obsidione diabolica. Erat autem numerus eorum amplius quam quinquaginta. Sic ergo eis via salutis annuntiata, plurimumque correctos eos et castigatos dimisit abire sanos.

CAPUT XX.

Quod in basilica quadam cursum vel oblationem interdicit celebrari.

Alio vero tempore cum diœceses suas, ut episcopis mos est, visitaret, exstitit quædam certa causa ut in una basilica interdiceret cursum vel oblationem, quousque ipse juberet celebrari. Erat autem illic presbyter quidam malæ conscientiæ saucius, cujus videlicet ob culpam excommunicatio processerat, qui episcopi jussis minus obtemperandum credens, verbaque ejus leviter valde ferens; cum longius eum a loco illo abiisse æstimaret, mox signum ecclesiæ

statuta hora, sicut mos erat, pulsare cœpit. Tunc ad A confutandam humanam præsumptionem magis insensibilis quam rationabilis creatura verbis episcopi parens, veluti sibi interdicto silentio, nullum ad pulsantis nisum signum reddidit sonum; deinde presbyter diutius funem terebrans, cum cerneret tinnulum omnino permanere mutum, egressus protinus basilicam, causam cunctis manifestat. Tunc autem Eligii reminiscentes excommunicationem post eum nonnulli quantocius properant, ac reconciliari ab eo basilicam exorant; sed ille, quamvis esset benignus, noluit tamen tam calide, priusquam satisfactio præcederet, sententiam suam reflectere. Sic ergo transacta die una ac nocte cum sæpissime presbyter quatere signum tentaret, nullum pulsanti præbuit sonitum. Transiit quoque et sequens nox cum die, et nec sic B quidem sonum produxit; fluxit nihilominus et tertia dies cum nocte, sed nec tandem sonum aliquem reddidit; postea vero crebris discurrentibus nuntiis cum optimatum et seniorum epistolis, tandem eorum precibus victus, necnon et pœnitentiæ satisfactione prælata, solo verbo Eligius reconciliavit locum, et mox signo tacto sonus pristinus rediit in tintinnabulum.

CAPUT XXI.

Arbuscula nucarii arefacta.

Una autem dierum iter necessarium carpens, devenit ad quemdam locum haud longe a Compendio Regali, optimum prædium, et fatigatus ex itinere divertit in agrum cujusdam coloni : erat autem illi C arbor magna nucarii onusta fructu vescibili. Cumque Eligius in diversorio quiesceret, egressi quidam ex ministris ejus cœperunt ex præfata arbuscula avellere nuces, erat enim tempus quo congrue vesci poterant : accurrens autem concite dominus arbustæ causabatur procaciter nuces sibi subripere; quo Eligius comperto vocat ad se virum, et blande ac leniter eum demulcens ait : Noli, amice, ob hujusmodi causam molestus nobis existere, et si pauca pueri præsumpserunt, plurima tibi adhuc supersunt; nam et hoc quod attigerunt ego data pecunia tibi gratifice satisfaciam. At ille tumida mente lenitatem ejus spernens, duris eum amaricabat verbis, eadem crebrius taxans. Tunc Eligius animo immutatus famulos quidem pro rei facto durius objurgavit, homini vero D pro substantiæ damno tres aureos dari jussit; ad arbustam tamen conversus, nimirum Salvatoris ficulneæ imperantis exemplo usus, ait : Quoniam tantopere pro te lacessimur, nunquam ex te ex hoc jam fructus nascatur in æternum. Et, o mira Domini potentia! cujus exemplum secutus fuerat in verbo, ejusdem et virtus subsequitur in effectu; nam post non longum spatium arefacta arbusta, sicca demum permanet in ævum. Merito igitur in hoc opere Dominicum secutus exemplum, arbustæ cum fiducia imperavit, qui fide plenissima Dominicam tenebat sententiam, qua dicitur : Quia *qui credit in me, non solum faciet ea quæ ego facio, sed et majora,* inquit, *faciet* (*Joan.* XIV, 12).

CAPUT XXII.

Dæmoniaci ad ejus imperium siluerunt.

Aliquo rursus in tempore agebatur natalis beati Martini pontificis; cumque inter missarum solemnia, evangelica juxta morem lectione expleta, divina Eligius populo prædicaret mandata, vehementer intercipiebant verba ejus plurimi debacchantes in ecclesia. Tunc Eligius porrecta contra impatientes manu, præcepit, in nomine Jesu Christi, ut quousque ipse prædicationem compleret, nullus eorum mutire præsumeret; quod et mox factum est : et non solum ad jubentis verbum omnis illa turba conticuit (amplius enim erant quam duodecim), verum etiam et dæmones non ferentes tantam verborum ejus virtutem, confestim ut ille manum contra eos protendit, nonnullos ex eis relinquentes, confusi fugerunt, ac vasa dudum obsessa sana illico dimiserunt.

CAPUT XXIII.

Ut famulum a ficta sanavit.

Alio quoque tempore quidam ex familiaribus ejus, Ermesindus nomine, pessima laborabat ægritudine; denique dira atque intolerabili percussus ficta, et morte jamjamque imminente, et jam a flatu spiraminis arcebatur. Erat autem tunc Eligius iter quoddam carpere dispositus; tum subito postulat æger, motu potius quam verbo, ut sese herus priusquam spiritum exhalaret, dignaretur visitare : ad quem cum Eligius intrasset, cœpit eum duris verbis increpare, quod scilicet corde cæcato pœnitentiam minime pro negligentiis suis gesserit. Et cum ille nimis anxius pene jam ex hac vita penderet, ac pro verbis lacrymis solummodo cum diro gemitu satisfaceret, misericordia motus est, pius enim erat Eligius circa subjectos suos, posuitque super eum quem manu gestabat bacterium, et præcepit ei ut sine mora in nomine Jesu Christi sanus exsurgeret, secumque illico in itinere disposito pergeret. Confestim ergo ad ejus verbum omni a se dolore celeri velocitate fugiente, surrexit qui erat ægrotus, cunctis mirantibus, sanus atque ita exsiliens præcessit eum quo pergebat itinere lætus.

CAPUT XXIV.

Levitam a lateris dolore sanavit.

Quidam autem diaconus lateris dolore pessime obseptus, graviter laborabat per dies plurimos, diu quoque morbo succrescente, toto pene corpore decumbebat tabidus; cui cum Eligius manu sancta latus et membra contrectasset, statim abscedente tabo, omnique mox malo depulso, sanavit corpus a lurido illo morbo.

CAPUT XXV.

De presbytero ab eo sanato.

Fuit quidam presbyter in quadam diœcesi ejus, cui plurimi vicinorum inhonestum valde ferebant testimonium, quem Eligius frequenter verbis corripiens, nequibat eum a pristino revocare contagio; cumque latius infaustum ejus crebresceret vitium, non patiens ultra Eligius tanta nefanda audire de illo, die quadam accersitum ad se causam vulgati

criminis percunctatur, hortans eum modeste ad (A) emendationem, invitans leniter ad confessionem : at ille longe a se tale quid factum abnegans, audaciter culpam defendere nitebatur, plus videlicet pertimescens hominem quam divinam metuens ultionem. Tunc Eligius cum nulla eum ratione flectere posset ad confessionem, excommunicavit eum, ut interim qui pro admisso scelere publice pœniteret, nullo modo altare adiens sacra mysteria celebrare præsumeret, comminans multum atque pollicens, quod si id ultra usurparet, sese nullatenus posset latere, sed illico se palam adesse, et severius in eo culpam vindicare. At ille a facie ejus egressus, pro nihilo ducens minas ipsius, dies suos in negligentia consummabat : transactis autem paucis diebus, excommunicationem hominis Dei veluti jam invete- (B) ratam negligenter oblitterans, quadam die altare, sacrificium oblaturus, aggreditur; cumque primam altaris partem intrepidus adiret, statim divinitus percussus, ac vehementer in terram prostratus, exspiravit. Ex quo facto cœpit indignatio Eligii cunctis terribilis videri, sermoque ejus jam apud omnes oraculum cœlitus computari. Ipse vero cum comperisset internecionem tam exsecrabilem illius miserandi, vehementer eum luxit, et multis demum male viventibus ad exemplum corrigendæ vitæ eumdem in argumentis proposuit. Præterea Eligius in tantum mentis sinceritate profecerat, sedule Deo in hymnis et orationibus serviens, atque ita cunctis animi virtutibus sublimatus florebat, ut nonnunquam ea quæ futura erant præscius longe ante prænun- (C) tiaret, ad quod declarandum necessarium reor vel pauca de plurimis enarrare.

CAPUT XXVI.

De gratia prophetiæ eidem collata, et de morte Erchenoaldi.

Quodam itaque tempore obnixe ab Herchenoaldo palatii præposito, quamdam ob causam procul ab oppido secum pergere in comitatu rogabatur; at ille secum multa reputans renuebat prædictum iter eo tempore cum ipso arripere; cogebatur vero a senioribus et abbatibus civitatis suæ, ut quoquo modo satisfaceret voluntati ejus, ne pro excusatione itineris offendiculum vel inimicitiam tam præstantissimi incurreret viri. Tandem autem ab eis (D) in propatulo respondere compulsus, ait : Quid necesse est, fratres, quod nobis tantam vexationem conamini ingerere; ego procul dubio novi quod vos omnino nescitis, quoniam si illuc properaverimus, magnam ibidem injuriam passuri sumus; hinc enim homo pergens vadit illuc, sed vivus exinde non revertetur, illic etenim morietur. Porro post paucos dies completur sermo ejus, et cum vix acturi simul ad destinatum prædium pervenissent, ibique aliquot dies commorarentur, ita ut dudum prædixerat contigit. Denique quadam nocte cum alto sopore omnes quiescerent, fortuitu Eligius egressus tabernaculum, dum foris ante vestibulum deambularet, ac de psalmis nescio quid secum volveret, vidit subito columnam ignis e cœlo descendere, cubiculumque Herchenoaldi vehementer penetrare, et tacite secum eventum rei considerans, interitum bestiæ illius diacono suo, qui forte solus cum eo inventus erat, indicat. Confestim vero Herchenoaldus ultione divina percussus, cum subito in internis visceribus vasto cremaretur incendio, jussit protinus ad se vocari Eligium; qui cum vocatus adfuisset, et videret eum vehementer angi, cœpit ei suadere, ut quia jam ei vivendi non aderat fiducia, vel hoc faceret moriturus quod non fecerat sponte vivus, scilicet ut sacculos copiosos metallo auri refertos, quos secum equi vehebant incomptos, pauperibus jam sine dilatione pro refrigerio suæ animæ tribueret, hoc ei solum astruens prodesse, illa vero quæ in thesauris relinquebat, procul dubio animæ suæ obesse. Sed ille, sicut semper, rapidus, ita tenax et avarus, dum moras dilationis longius innectit, repente miser spiritum exhalavit; cujus corpus Eligius secum pro misericordia referens, sepulturæ tradidit, ac sic verba sua cunctis manifeste completa ostendit.

CAPUT XXVII.

De morte Flavadi ab eo ante prædicta.

Similiter dudum de morte quoque Flavadi crudelissimi viri fratribus prænuntiaverat : nam cum præfatus tyrannus Willibadum Christianissimum virum, Burgundiæ patricium, innoxie interfecisset, atque ejus mors Eligio nuntiata fuisset, ille ad hæc e contrario ista narrantibus respondit, dicens : Vos quidem asseveratis Willibadum mortuum, Flavadum vero vivum; ego autem illum quem dicitis interfectum novi pro eximiis meritis melius nunc vivere in cœlo; illum vero quem vos applauditis vivum, scitote celeri internecione male fore moriturum. Cui cum causam hujus immutationis percunctarentur, apertius illico prænuntians, ait : Hæc ideo dixi, quia vir ille verus Dei cultor mortuus ad tempus videtur, sed jam sine fine feliciter vivit; Flavadus vero, qui per prolixa tempora vivere putatur, infra hos decem dies male, ut dignus est, morietur. Ita ergo factum est sicut ipse prædixit; nam septem diebus transactis, fortuitu Flavadus percussus, juxta sententiam viri Dei miserabiliter est defunctus.

CAPUT XXVIII.

De visione episcopatus Simplicii.

Alia etiam complura episcopus factus mira prædixit; sed dum adhuc sub laicali habitu esset, præsagus futura prænuntiavit; ex quibus nocte quadam dum consuetas orationes explesset, paululum in discubitu requiescens, cœpit subito in somnis vehementer satagere; quem mox clericus excitum cum causam visionis illius interrogaret, hujusmodi ab eo responsum audivit : Nuper, inquit, Simplicius Lemovicinæ urbis episcopus migravit de mundo, et ecce modo jam Felix qui sacerdotio sortitur, missos ad nos destinavit, ut ejus parti solatium præbeamus; cum ipsis quidem nunc loquebar; sollicili ergo nunc estote, haud procul enim sunt. Dixit et

conquievit, et ecce post ejus verba cum lux diei daret initium, cœperunt repente prædicti nuntii vestibulum domus pulsare, qui illico ingressi nuntiant episcopi mortem, cunctaque ita esse gesta, sicut jam Eligius prædixerat. Tunc vero offerentes copiosam pecuniam a Felice pro adminiculo episcopatus missam, nullatenus suadere potuerunt ut quidpiam ex eadem acciperet, sed protinus ingressus ad principem gratifice cuncta quæ petierant obtinuit, et sic demum eosdem ad propria remeare fecit.

CAPUT XXIX.

De visione dispersionis cœnobii.

Accidit etiam ut quidam abbas, vocabulo Domnolus, visitationis gratia ad eum quondam profectus, diutius apud eum commoraretur : cui Eligius nocte quadam post quietem secretius evocato, dixit : Tu hic securus consistis, sed monasterium tibi commissum vehementer inimici impulsu quatitur, ac dæmonum procellis fortiter conquassatur; vidi enim in visione noctis flumen ingens multa vi super eum irruere, et nonnulla ædificia funditus ad solum usque diruere; quamobrem perge, quæso, nisi onerosum est, et vide utrum erga fratres cuncta prospere agantur. Tunc abbas sollicitudine cumulatus, protinus itinere arrepto regressus est ad cœnobium, et priusquam ingrederetur monasterium ei nuntiatum est duodecim fere fratres dæmonum instinctu proposito monachi relicto clancule de monasterio fuisse egressos, et huc illucque vagari incertos, sæculique actibus esse jam deditos. Sic ergo prælatus abbas Eligii verba non sine admiratione reminiscens, Domini in eo gratiam mirabatur diffusam. Interim vero de salute fratrum sollicitus, ad eos investigandos properat quantocius, et nonnullos ex eis repertos ad cœnobium reduxit, aliquantos tamen longius profugatos nusquam comprehendere potuit.

CAPUT XXX.

Cuidam Dei famulo futura prædixit.

Alio vero tempore cum Eligius monasterium suum in territorio Lemovicino visitasset, atque inde rediens Bituricas devenisset, voluit videre quemdam qui illic morabatur inclusum, nomine Ebrigisilum; cujus bona fama ab omnibus tunc Bituricæ urbis hominibus celebrabatur : qui, videlicet, inclusus indiscrete suæ institutionis rigorem servans, nec faciem quidem suam Eligio tunc præbuit videndam, sed solummodo per fenestram, et ipsam infecto vitro clausam, sicut cæteris consueverat, elogium reddidit : cui Eligius post aliquantulam collocutionem, cum videre eum non quivisset, ultimo valefaciens ait : Hic te, frater, videre non potui modo, videbo procul dubio cito in aula regis, Clipiaco; at ille cum id nunquam fore protestaretur : Eia, inquit, Eligius, eia, probabis hoc in die illa, cum te illuc coram populis et principibus visurus sum in palam. Verum post breve tempus sequitur effectus ejus sermonem; nam talis quædam exstitit causa, ut eumdem inclusum cellulæ suæ claustris patefactis palatium regis adire necessitas certa compelleret,

A ubi ab Eligio honorifice susceptus est. Contigerat enim ut ibi tunc adesset, et inter dulcia colloquia honeste valde et jocabiliter increpatus, demum post transactam petitionem ad propria est regressus.

CAPUT XXXI.

Ortum Lotharii regis olim prædixit, et alia plura.

Sunt et alia multa quæ familiariter loquens sæpe prophetando prædixit, sicut et de morte quondam Hariberti regis, quam sicut prænuntiavit, ita post paululum evenit. Et de morte Dagoberti inclyti principis necnon et de nativitate Lotharii junioris; nam cum adhuc esset in utero inditus, et regina magnopere ob id pavitaret, verens ne filiam ederet, et ob hoc regnum succumberet, veniens ad eam B Eligius alacriter eam recreavit, atque coram omnibus puerperam vocitans, partum ejus masculum prænuntiavit, suumque filium ex mysterio regenerationis fore prædixit; nomen etiam puero adhuc in alvo imposuit : et ad hæc omnia certius tenenda, quoddam opificium, quod parvulo posset aptari, fieri rogavit, atque ad usus ejus, usque dum nasceretur, custodiri jussit. Hæc autem omnia sicut prædixit, ita demum rei eventus probavit; nam et regina filium protulit, et Eligius eum filiolum habuit, ac nomen Lotharius, quod dudum indiderat vocitavit. Post hunc quoque Deus sobolem ejus multiplicavit, et genuit adhuc filios duos; sed cum tres jam procreati essent parvuli, et rex ac regina pacifice grateque consisterent, talem relationem de eis C in diebus illis Eligius prædixit.

Aspiciebam, inquit, in visione nocturna ceu solem circa tertiam diei horam properantem, clareque prælucentem, subito nusquam comparuisse, cumque adhuc informe prodigium solerter intenderem, conspexi illico, et ecce quasi media aborta luna tres circumquaque vallata stellas eo teneri tramite visebatur, quo sol recurrens quotidie vertitur; itaque cum et hoc portentum attonitus exspectarem, mox intra mirantis obtutum stellis permanentibus, luna fortuitu exempta est; post hæc vero cum enixius tres illas considerarem stellas, ad horam pene meridianam accedere, ac vicissim suis radiis sese repercutere, ea quæ eximior ex tribus videbatur ex improviso sublata, duas tantum reliquit in propatulo; D deinde cum simul duæ illæ comitari viderentur, dicto citius, una earum obscurata atque subtracta, una tantummodo remansit in palam, quæ sola recto tramite solis cursum imitans, magno demum fulgore rutilabat, quantoque amplius ad Occidentem declinabat, tanto uberius claritas ejus late propagabatur; at ubi ad ultimum occidui locum pervenit, tantam claritatem suarum lampadarum profudit, ut potissimam solis claritatem superare videretur. Hic est itaque ordo visionis. Post mortem Clodovei regis (nam absque dubio cito defungetur) aliquanto tempore obtinebit hoc Francorum regnum relicta ejus regina cum tribus parvulis, postquam vero et ipsa regno fuerit exempta, tribus filiis in regno relictis, unus demum ex ipsis cadet;

et post hoc haud longo spatio ex duobus quoque regno unus privabitur, tertius vero solus monarchiam adeptus dilatabitur super omnes affines suos, atque magnificabitur, et obtinebit sub ditione sua tria hæc regna, et sic visio hæc consummabitur. Huc usque Eligius, sed nos minime diffidere convenit, cum verba ejus consequantur effectum, præsertim cum hæc jam aliqua ex parte completa cernamus, cætera vero quæ nondum impleta sunt, ex consideratione præcedentium impleri e proximo non dubitamus; nam secundum ejus sententiam et rex Clodoveus infra paucum tempus, hoc est, anticipans triginta dies in pace obiit, ejusque demum relicta regina cum parvulis, paucis annis regnum obtinens, postmodum jure regio exempta, filios in principatum reliquit, ac non post multos annos major natu ex ipsis, qui potissimum jus tenere videbatur, dum quiete tranquilleque regnaret, diem obiens, duos superstites fratres reliquit. De visis jam quid agatur, solius Dei judicio definiri convenit. Hæc igitur, sed et alia plura his similia, quæ prosequi longum est plerumque Eligius prophetiæ gratia afflatus prænuntiavit.

CAPUT XXXII.

Quanta moderatione se vir sanctus dispensabat, et quod populis exemplum dabat.

Et inter cætera bona sermo quoque ei sapientiæ, atque scientiæ, et consolationis affluenter collatus erat, humilitatem autem supra modum et charitatem æqualiter possidebat. Non præponebat in honore locupletem pauperi, nec principem vel nobilem subjecto et vili præferebat; sed his se austeriorem exhibens, illis modestiorem præstabat. Famulos quoque non ut servos dominorum more affligebat, sed benigne et modeste fraterna charitate diligebat. Jam vero in Barbaris tolerandis æquanimitas quanta, et quanta patientia erat! Instabat nimirum incredulos ad fidem suadendo flectere, obsequio ingratos lenire contradicentibus leniter respondere, superbos humiliter supportare, existebatque ad omnem tolerantiam fortis, ad sustinendam injuriam mitis, ad faciendam misericordiam facilis; tribuebat egenis substantiam, committens Christo pecuniam, ut ab ipso æterna perciperet præmia; dicebatque res suas non esse suas, sed pauperum, quorum procurationem quodammodo agere videbatur; denique omnes opes in thesauris cœlestibus largiendo egenis condens, cunctam supellectilem justa operatione ad paradisum removebat; illic videlicet transferens, ubi fructus caperet possessionis æternæ; illic thesauros abscondens, ubi semper feliciter glorioseque viveret sine fine. Erat præterea hic idem vir beatus in fide Christi firmus, in opere justus, in judicio providus, in humilitate perfectus, in devotione præcinctus, moribus suavissimus, sensu doctissimus, animo pacificus, corde piissimus. Tenebat jugiter in actibus sinceritatem, in corde puritatem, in opere

A virtutem, in moribus disciplinam: gerebat in simplicitate innocentiam, in charitate concordiam, in humilitate modestiam, in administratione diligentiam, in adjuvandis laborantibus vigilantiam, in fovendis pauperibus misericordiam, in defendendis dogmatibus constantiam; eratque sermo ejus semper cum charitate et lenitate conditus, quo mentes audientium tanquam luminare lucidissimum irradiabat. O vere imitabilem virum! o semen Abrahæ benedictum! o præferendum omnibus Eligii exemplum! Jure itaque Abrahæ filius nuncupatur, dum ordinem gloriæ paternæ dignitatis exsequitur; merito, inquam, Abrahæ soboles ascribitur, fide, scilicet, non genere, imitatione, non progenie, devotione, non stirpe: nempe Abrahæ benedictio me-
B ruit filium, Eligius vero benedictus transfertur in numero filiorum; ille Domino obtulit filium, iste potiora donis omnibus obtulit semetipsum; et Abraham quidem tradidit hæredem, hic nihilominus hæreditatem; ille sobolis innocentiam, hic omnem substantiam. Necesse ergo est ut similitudo officiorum similitudinem conferat meritorum. Postremo Abraham quod habuit pignus exhibuit; Eligius vero totum quod habere in mundo potuit, Domini juri arbitrioque commisit. Sed quia per alternas temporum vices discurrens oratio pene jam ad finem et felicem ejus transitum perduxit stylum sufficiat interim huc usque seriem vitæ ejus descripsisse; jam enim, ut spero, etsi sensu rustico prolixum produximus sermonem, quanquam meritis ejus di-
C gna præconia nullatenus narrare sufficerimus, nunc ergo dignum puto ob audientium ædificationem quo ordine ex hac migraverit vita paucis explicare.

CAPUT XXXIII.

Obitum suum dudum prædixit.

Factum est autem in diebus illis, postquam Eligius cuncta mundi hujus adversa, cunctosque labores æquanimiter toleravit, post vitæ temporariæ administrationem bene transactam, post multiplicia misericordiæ opera, post dulcia vitæ exempla, post innumera captivorum agmina liberata, post monachorum virginumque multitudinem copiosam Deo traditam, cœnobiisque mancipatam, post immensam
D molem substantiæ eleemosynis distributam, post fidelissimæ dispensationis creditæ sibi pecuniæ undique merita cumulata, vergente jam in senio ætate, cum esset annorum amplius septuaginta, cunctis bonis operibus refertus, sentiens jam dissolutionem sui corporis imminere, cœpit quadam die cum discipulis Noviomo in oppido deambulare, et fortuitu conspiciens eminus vidit ex fronte basilicæ sancti Medardi parietem ex parte dissipatum, [a] cripturamque imminentem ac ruinam minitantem instare; jussit ergo continuo artificem vocari, et parietis infirmitatem illico cum liniamentis solidare. Cui cum discipuli dicerent: Opportunum, domine, tempus exspectetur, ut

[a] *Cripturamque.* Acherio videtur legendum *rupturamque*; sed vox *criptura* legitur etiam cap. 47. Gallicum *crevasse* a verbo crepo. Idem haud ita multo post emendat *lignamentis*, ubi habetur *liniamentis*.

facilius ac solidius emendetur, ille respondit: Sinite A huc usque, filioli, quoniam si modo non emendatur, nec jam superstite in corpore non emendabitur. Ex quo verbo cuncti pene tabefacti, atque in angorem versi, cœperunt mutuo suspirantes dicere: Non contingat, domine, famulis tuis hæc videre quæ loqueris, sed magis annis multis ad ornatum Ecclesiæ suæ Dominus, pauperumque præsidium, beatitudinem tuam hic vernare permittat. Ad hæc ille, supplices cœlo aspectus dirigens, atque ex imo pectore longa suspiria trahens, ait: Non vestra ex hoc, sed potius Domini in me fiat voluntas; exigit enim naturæ conditio ut post multiplicia vitæ hujus oblectamenta, tandem jam pergamus ad veniam; sed et vobis expedit ut cum effectu nequeatis, vel sola tamen voluntate Dei in hoc voluntati non discrepetis, quia procul dubio tempus jam præfinitum est. Porro ad hæc verba cunctis in mœrorem conversis, ait: Nolite ob id, filioli, contristari, sed potius gaudete et congratulamini, quia olim hoc tempus desiderabam, olim hanc messionem post longam vitæ ærumnam percipere cupiebam. Illis itaque suspirantibus atque in angorem conversis, nihilominus et rei ambiguitate detentis, ab hujusmodi colloquio cessatum est.

Nec mora, post hæc et levissima febre corpori infusa cœpit tædiari; tunc certius quid divina providentia de sua morte decrevisset condiscens, jussit convocari omnes famulos et ministros suos, quos ipse longo jam tempore alens instituerat; et cœpit eis finem dierum suorum palam facere, ac, sicut semper consueverat, inter cætera prædicare pacem semper habendam, pacem fratribus custodiendam, et charitatem præcipue tenendam, in qua est unitatis et concordiæ vinculum. Deinde, evocato Balderedo, Ecclesiæ Tornacensis abbate, dixit: Rem tibi, frater, non celabo quam certissime fore didici: ego quidem, secundum tenorem Patrum, gradior viam meam; te vero moneo ne ulterius Tornacum redire appetas, sed esto hic contentus cum fratribus tuis, cum eisdem degens; nam si oblitus verba mea illuc deinceps accesseris, novi pro certo quod vivus inde non redies. Itaque ut tunc prædixit, ita post ejus obitum contigit; nam præfatus Balderedus negligenter excedens verbum istud post mortem beati viri, ad prædictam urbem sine cunctamine properavit, et non post multos dies, irruente super se turba, vehementer cæsus, ad ultimum interemptus est. Igitur ut dicere cœperam, cum vir beatus ultima decumberet ægritudine, ejusque infirmitas per quinque vel sex dies protelaretur, ita duntaxat ut semper eamdem deambulando, baculoque regente infirmos artus sustentando, dissimularet, nec sic quidem a Dei opere cessabat, bonam hanc virtutum suarum consummationem existimans, si ad finem usque perduceret, id quod per longa vitæ spatia jugi instantia tenuisset; pernox enim in orationibus et vigiliis membra fatiscentia spiritui servire cogebat, et mente quodammodo ad memoriam futuræ beatitudinis transiens, nimium lætus cupitum iter exspectabat. Interea cum jam propinquare profectionis salutarem diem sentiret, congregatis pridie Kalendarum Decembrium cunctis undique famulis et suis discipulis, quos jam etsi non spiritu, corpore tamen incipiebat relinquere orphanos, ita exorsus est ad eos: Ultimam, dilectissimi, parvitatis meæ audientes sententiam, ultima amatoris vestri gratifice percipite verba, si me vicaria dilectione amatis; divina jussa adimplere contendite, Jesum semper suspirate, præcepta ejus vestris mentibus figite; si vere mei amatores estis, Christi nomen sicut et ego amate; incertæ conditionis vitam quotidie ancipitem retractate, Dei tremenda judicia jugiter formidate, quales eritis in die judicii præsentandi sollicita consideratione pensate; ego enim, secundum eloquia Scripturarum, B gradior jam viam universæ terræ; jam itaque amodo absque me in hoc mundo degetis, quia me Dominus jam evocare dignatur; sed et ego cupio dissolvi jam, et, si Domino placuerit, esse in requie. His dictis cum omnes flerent et ejularent, evocatis ille singulatim propriis vernaculis, constituit eis monasteria inter cætera excellentissima, ad quæ post suum discessum singuli quinque properare deberent; et dixit ad eos: Ecce hodie in manus vestras commendo salutem animarum vestrarum; mementote ergo admonitionum mearum, et cogitate jam singuli de vobismetipsis; hæc inter omnia quæ moneo assidue agite; hæc sapite, hæc retexite, et memoriam meam vobiscum semper ubique portate: Eligius enim migrat, et jam non erit in hoc sæculo vobiscum. Cum hæc igitur C dixisset, omnes qui aderant cum ingenti rugitu vocem levantes, vixque inter crebros singultus verba formantes, consona omnes voce deflebant, dicentes: Cur nos, Pater, deseris, vel cur tam cito a nobis recedere cupis? Cui alumnos tuos orbatos relinquis, aut cui, pastor optime, gregem, quem ex gentibus congregasti, fovendum committis? Scimus quidem olim desiderare te Christum, sed salva tibi manent tua præmia, nec si diutius in mundo commoratus fueris, minuentur, sed aucta potius in dies incrementantur; ideoque, quæsumus, si fieri potest, differ exitum, ne abscessu tuo omnes patiamur exitium; senium te non compellit ut migres; quos deseris, potius nostri miserere; aut si mavis abire, vel socios nos tuæ mortis assume; melius profecto mori tecum ducimus, D quam te absente in mundo vivere; absentiam tuam ferre non possumus, quia tui similem nunquam habebimus. Doleat ergo tibi, pastor bone, ne tam cito orbatam relinquas plebem, moveat pietatem tuam luctus iste, quo impetres apud Dominum superstes adhuc in corpore esse. Talia eos deflentes piissimus ille pastor audiens, ubertim faciem lacrymis rigabat, quas magnitudo pietatis indices clementissimi cordis effuderat: gaudebat quippe de sua vocatione, mœrebatque ad tempus mire illis compatiens de eorum destitutione, et cum esset pius, essetque nimium requiem desiderabundus, nec hos ad momentum deserere, nec a Christo volebat diutius separari, illum, scilicet, insatiabiliter sitiens, illum inianter deside-

rans, illumque oculis ac mente tota semper complectens.

CAPUT XXXIV.

Quo ordine a sæculo migravit.

Tandem ergo inter amaras lacrymas, dictaque mœrentia resumens verbum, ait: Nolite ex hoc usquequaque contristari, et me, quæso, amplius nolite fletu vexare de abcessu meo, et si vere sapitis, gaudere vos potius convenit quam lugere, quia equidem etsi præsentia corporis absens fuero, spiritu melius præsens ero, et quanquam ego nusquam sim, Deus semper est, illi vos commendo, ipsique vestri curam committo: ego vero si quid boni agere potui, vestris profectibus militavi, et cognoscetis hoc in illa die, cum judicabit Dominus occulta hominum, et cum reddet unicuique secundum opera sua (*Rom.* II, 16, 6). Scio quidem quia inutilis servus non feci ut debui, Dominus tamen novit quemadmodum huc usque volui. Vos ergo moneo, et per gloriosum Christi adventum obtestor, ut si qua vobis erga me charitas est, si mihi vicarium rependitis dilectionis affectum, mandata et instituta mea servare curate; et in quo unusquisque vestrum prævalet, de monasteriolis meis, quæ Christo auspice ædificavi, mercedem et sollicitudinem habetote; et valete, viscera mea. Post hæc verba, vergente jam die ad vesperam, procidit subito in pavimento, et fixis genibus ante Dei vultum provolutus, orat suppliciter gemens, atque suspirans, ut sua benignissima pietate provideat pastorem, qui regat modeste suam plebem: Ne fiat, inquit, æterne Pastor, hæc plebs sicut oves quibus non est pastor; commendo tibi oves, quas mihi credidisti, et familiam omnem, quam per ministerium officii mei tuo sancto servitio mancipasti; tuo, quæso, Christe, semper protegantur auxilio, tuo gubernentur nutu, et tuo dirigantur imperio. O mira Eligii charitas et magnifica bonitas! recessurus jam de mundo, sui quodammodo cura neglecta, aliorum, sicut semper consueverat, gerebat adminicula; sic enim eximi hac luce cupiebat, ut, Domino jubente, ad illa clara æternitatis habitacula transiret, ubi ei parabatur gaudium sempiternum nulla unquam vetustate periturum; et nihilominus illuc tendens, gregis sibi commissi familiæque adeptæ magnum, ut consueverat, sollicitudinem gerebat, commendans utique Domino cum fenore quod ab ipso acceperat talenti munus.

CAPUT XXXV.

Valedictio et oratio ultima; et de miraculo egredientis animæ viso.

Jam vero in extremis positus, cum modicus calor teperet in pectore, nec præter sensum quidquam vivi hominis superesset, vocatis ad se discipulis et sodalibus, dum se in mutuos miscent amplexus, per singulos plorans, omnibus vale dicebat, dicens: Jam non ultra loquar vobiscum, et faciem meam amplius jam non videbitis, ideoque valete in pace, et me jam de cætero sinite quiescere, parentemque materiam permittite tandem redire ad terram. Hæc autem audientes qui circumstabant, nullo genere quiverunt temperari a fletu; complebantur enim cunctorum la- A crymis ora, singultus etiam omnium occupabat vocem, hærentemque linguam viscera commota quatiebant, atque in medios conatus sermo gemitu interrumpebatur; vix tamen inter dira suspiria, et amaras lacrymas, hæc solummodo verba resonabant. Dolemus quidem impatientius nostri causa, quod nos solatio abscessus tui destituis, sed tui causa, Pater optime, consolamur, qui post mundi laborem ad perennem requiem vadis. Tunc ille supplices oculos ad cœlum elevans, diu tacitam precem fudit, deinde in vocem prorumpens, ait: Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace (*Luc.* II, 28); recordare quæso, quod sicut lutum feceris me (*Job* X, 9); et non intres in judicium cum servo tuo, quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vi- B vens (*Psal.* CXLII, 2). Et quibusdam interpositis adjecit, dicens: Memento mei qui solus sine peccato es, Christe Redemptor mundi, et educens me de corpore mortis hujus, salvum fac in regnum tuum cœleste, quia utrumque tuum est, et quando voluisti me in hunc mundum intrare, et quando jubes ex eo exire. Tu semper fuisti protector meus, in manus tuas commendo spiritum meum; scio me non mereri conspectum tuum, tamen tu scis quia semper spes mea in misericordia tua fuit, et fides mea in tua credulitate permansit; et nunc quoque sub confessione nominis tui ruens, extremum, Christe, halitum fundam; suscipe ergo me secundum magnam misericordiam tuam, et non confundas me ab exspectatione mea: aperi mihi properanti januam vitæ, et prin- C cipes tenebrarum non occurrant mihi, non conturbent me potestates aeris hujus, sed clemens dextera tua protegat, et potentia tua defendat, ac manus tua deducat me in locum refrigerii, et vel in ultimum tabernaculum quod præparasti servis tuis et timentibus te. Et, his dictis, inter verba orationis flagitatum a superis emisit spiritum. Statim vero cum esset hora prima noctis, visus est subito velut pharus magnus ingenti claritate resplendens ex eadem domo coruscando conscendere, atque inter mirantium obtutus sphæra ignea crucis in se similitudinem præferens, velocique cursu densitatem nubium prætеriens, cœli altitudinem penetrare. Hoc ergo ordine sancta ejus anima sarcina carnis abjecta, atque terrenis pressionibus liberata, ad suum læta revolavit D auctorem, et in antiquam possessionem, diu hic peregrinata, cœlo gaudente, terra plorante, angelis etiam plaudentibus, tandem ovans conscendit. Itaque quantum haberet vir beatus in plebe amorem, confestim in ejus declaratum est morte: vix quidem spiritum exhalaverat, vix debitam Christo reddiderat animam, et jam luctus totius urbis in cœlo resonabat, omnesque plateas currente nuntio varius subito rumor impleverat, et unius obitu quasi communi orbitatis vulnere tota simul civitas lamentabatur. Quid multa? compositum continuo ex more corpus, feretroque inditum, ad ecclesiam deferunt, ibique excubias vicissim agentes, clerus in hymnis, populus in lamentis noctem pervigilem ducunt.

CAPUT XXXVI.

Sanguis ex naribus ejus fluxit : et corpus ejus magno pondere aggravatur.

Facto autem mane convenit ingens in oppidum utriusque sexus multitudo; adfuit etiam et regina Bathildis cum filiis, et optimatibus, exercituque copioso; quæ velociter oppidum ingressa, celerique cursu funeri accurrens, ingenti voce in fletum prorupit, plorans atque ejulans quod eum vivum minime reperisset : cumque diutissime feretro incumbens lamenta geminaret, rogat interim præparari quemadmodum corpus beati viri ad Cala monasterium suum transferret; sed cum voluisset eum levare, et non prævaluisset ex loco movere, tristis ad modum effecta, indixit ecclesiæ triduanum jejunium celebrare cum silentio. Quod cum fieret, ipsa quoque cum optimatibus suis pariterque cum clero inhianter persistens, indesinenter per illud triduum excubiæ celebratæ sunt. Dum hæc igitur agerentur, ipsa venerabilis regina nimis intolerabiliter lugens, nullo genere a fletu cohibere se poterat; denique cum ex nimio dolore absentiam sancti viri ferre non posset, tandem ut desiderio suo satisfaceret, revelata ejus facie in lugubre osculum ruens, cœpit manus pectusque lambere, ac genas copioso lacrymarum imbre perfundere : et ecce repente dum sanctum corpus exosculans palparet, miraculum non silendum illico contigit. Nam cum esset hiemis tempus, et corpus jam dudum mortuum decumberet gelidum, fortuitu unda sanguinis ex naribus jacentis profluens, cœpit ubertim genas sancti rigare, quod videlicet conspicientes episcopi et regina Christianissima, confestim suppositis hinc inde * billeis linteis summa cum diligentia quousque sponte decurrit, sanguinem collegerunt, ac pro magno munere servandum deinceps in pignoribus segregarunt.

Interea, ut prædictum est, jejunio expleto, satagebat omnimodis regina ut quoquo modo corpus sancti viri in Cala monasterium suum transferret; e contra alia pars conabatur eum Parisius civitatem deferre; utrisque tamen obsistebant cives Noviomagenses, justissimam sibi hæreditatem membra sui antistitis vindicantes. Hoc igitur modo erat inter eos altercatio, pia vicissim devotione pro sancta rapina decertantes, quinam justius ejus mereretur reliquias ac sepulturam possidere : sed cum episcopi et præstantiores quippe qui aderant, partibus reginæ faverent, atque ad ejus eum monasterium ferendum decernerent, orta est ingens vociferatio et tumultus magnus ab universa plebe Noviomagense. Tunc regina prudentiori consilio utens, et judicio Dei omnipotentis causam committens, ait : Seponantur jam ambages verborum, et si est Domini voluntas aut sancti hujus, ut illuc eat quo ego cupio, sine ulla jam dilatione levetur, sin vero alias, modo probabimus. Post hæc verba cum accessissent ad feretrum, et tentarent eum lavare, tanto pondere de- A pressum senserunt, ut nec movere quidem a loco illum possent; deinde alii atque alii vicissim sibi succedentes nihil uspiam prævalere potuerunt ; postremo omnium regina accedens, ipsaque per se probare volens, ulnis exertis ac rebrachiatis cœpit pulsare vel unum feretri cornu valeret movere, cumque totis viribus nitens inhianter pugnaret, et quasi montem inanem pulsaret, nihil prorsus proficere potuit : tunc ergo conversa ad optimates, ait : Ecce jam liquide cognoscimus non esse voluntatis ejus, ut eum alibi feramus, concedamus igitur huic plebi vel inviti, quod hactenus noluimus voluntarii. Placuit autem hoc consilium cunctis, et decreverunt eum omnes uno ore in eodem oppido sepeliri Itaque post hanc definitionem cum rursus feretrum sub- B levare tentarent, tanto mox celeritate levigatum sublevatumque est, ut facile jam a duobus portaretur, qui ante horam nec a pluribus movebatur : quod miraculum cives cum regina cernentes, gloriam Domini magnificabant, dicentes : Magna et mirabilia opera tua, Domine virtutum. Et, Mirabilis es Deus in sanctis tuis.

CAPUT XXXVII.

Pompa funeris ejus, et laus beatitudinis.

Deinde jam cum deferretur corpus ad sepulcrum, tota pene civitas ruit in obsequio funeris cum luctu; nam et regina devota, cum esset hiemis tempore palus immensa, nullatenus suaderi potuit, ut vehiculo uteretur equi, sed pedestri et gravi labore sequens feretrum per paludem lamenta continua cum C omni sociabat familia. O quantus luctus omnium, quantus præcipue monachorum fletus et pauperum, qui eo die ibi confluxerant, per plateas omnes persirepebant! Chori siquidem psallentium lacrymosas reddebant voces, cantus et agmina flentium lugubres reboabant in aere fletus; omnem populus urbem quatiebat gemitibus, celsumque culmen olympi implebatur plangoribus, accentus antiphonarum concrepabat in choro, et luctus Noviomagensium resonabat in cœlo, funereos cantus omnes reddebant tramites, ululatus dirus cunctas compleverat ædes, ejulans populositas omnis se fuderat per orbitas, flebilibusque vagas implebant vocibus auras. Tali pompa vallatus eminebat pastor exstinctus; tali constipatum caterva corpus ferebatur ad tumbam. D Hinc præterea chori præcedebant canentium, illinc agmina plebium continuabant ejulatum : patrem se et nutricium perdere omnes clamabant, et inter quatientes singultus vix hæc verba promebant : Cui, pastor bone, servandam committis plebem, vel cui pro caulis gregis tradis curam pastoris? O Eligi, dulcedo tu pauperum, fortitudo debilium, tu protector et impar egentium consolator. Quis jam post te eleemosynam sicut tu dabit largam; vel quis nostri erit protector sicut tu, bone pastor? Quis tecum pariter interire nobis tribuat hodie, essetque mors dulcior quam tua præsentia carere? Hujuscemodi ergo, cum properant ad sepulcrum, omnes simul

* *Billeis linteis. Billeis*, ait Acherius, id est, sigillo aliquo impressis aut damasceno opere signatis.

confusas voces dabant ad cœlos, nec erat facile A inter geminos tantarum vocum accentus cantum an fletum, clerum psallentem, an plebem discernere ululantem. Quis enim in illo die, quamvis sine visceribus esset, cum pauperum lamenta audiret, non statim in fletus prorumperet? Aut quis ita immisericors plebem omnem vociferantem cerneret, et non illico in rugitus se converteret? Quis autem ita ferreum possideret pectus vel stolidum, ut cum reginam cum principibus deflentem intueretur, non protinus in lamenta se funderet? Quis vero etiam nunc siccis oculis recordari poterit, cum perventum est corpus ad locum sepulcri, quo ardoris desiderio, quo amoris affectu, quo doloris impulsu tenebatur? Arcebatur, retrahebatur feretrum a populo retrorsum, ut vel uno momento adhuc superesset corpus B in propatulo, quo vel sic utcunque suo satisfacerent desiderio : siquidem studiose tardabant omnes, moras innectentes ne clauderetur sepultura, quia nimirum non poterant ejus ferre absentiam.

Post tandem ergo vix populis præreptus, atque, ut ita dixerim, fortiter a fortioribus raptus, ab episcopis qui aderant sepulcro est mancipatus, ubi satis festine saxo opertus sub magnis jam servatus honoribus, ibique vallatus tumba surrecturus jacet in gloria. Sic demum venerabilis regina cum plebe valde defessa humatis præsulis membris adorans, revertitur ad propria jejuna, et prohibente luctu eam sumere cibum, sic triduanum in fletu explevit mœrens jejunium.

Comparetur itaque si placet hujus beati viri, non C dicam funeri, sed potius triumpho, inanis gloria sæculi; conferatur si potest virorum divitum pompa huic peregrino defuncto æquanda : illos enim viventes in miseria confusis plausibus populorum honorat insania; Eligium exulum mundi ærumna cum summis cœlicolæ laudibus ad desiderata perferunt regna; et illi post sæculi pompam in tartara dira traduntur : Eligius post mundi adversa sinu lætus patriarcharum excipitur; illi divitiarum mole oppressi functi præcipitantur in gehennam : Eligius eleemosynis sublimatus cum beatis resurget in gloria; illi pœnam mortis funestis pro meritis solvunt in inferis : Eligius pro beatis vernat meritis in sinu Abrahæ sine metu jam felix; illi postremo in profundum barathri lugent miseri cum damnatis : Eligius meus perpetim D laureatus serto perenni exsultat Elysiis in campis cum cunctis a sæculo sanctis. Gratias tibi inter hæc et propter hæc, Deus noster fidelissime retributor, quoniam reddidisti ei magna pro parvis, et requiescere eum fecisti inter amœnitatem sempiternam, et virentis paradisi tui delicias, qui ad hoc forsitan raptus a nobis est, *Ne malitia mutaret intellectum ejus* (*Sap.* IV, 11); et sicut de perfecto quodam scriptum est : *Vivens inter peccatores translatus est, quia placita erat Deo anima illius* (*Ibid.*, 10 14). De talibus quippe per Salomonem dicitur : *Justus de angustia liberatus est* (*Prov.* XI, 7). Hinc et Jeremias ait : *Benedictus vir qui confidit in Domino, et erit Dominus fiducia ejus : et erit quasi lignum quod* A *transplantatur super aquas* (*Jerem.* XVII, 7, 8). Hinc Psalmista dicit : *In lege Domini fuit voluntas ejus : et erit quasi lignum quod plantatum est secus decursus aquarum* (*Psal.* I, 3). De hujusmodi viris per Malachiam prophetam Dominus dicit : *In pace et in æquitate ambulavit mecum; et multos avertit ab iniquitate* (*Malach.* II, 6). Hinc per Isaiam loquitur dicens : *Ego vocavi eum, et benedixi ei, et directa est via ejus* (*Isa.* XLVIII, 15). Hinc per eumdem prophetam pollicetur dicens : *Ecce servi mei comedent; vos autem*, id est reprobi, *esurietis. Ecce servi mei bibent; vos autem sitietis : ecce servi mei lætabuntur; vos confundemini : ecce servi mei exsultabunt in gaudio; vos autem clamabitis ob dolorem cordis, et propter contritionem spiritus ululabitis* (*Isa.* LXV, 13, 14). B Hinc quoque in libro Ecclesiastico dicitur : *Timenti Deum bene erit in extremis, et in die defunctionis suæ benedicetur* (*Eccli.* I, 13). Hinc et alias scriptum est : *Bonorum laborum ejus gloriosus erit fructus, et in perpetuum coronatus triumphat* (*Sap.* III, 15). Hæc nos de obitu vel super obitum sancti viri narrasse sufficiat. Cæterum ne legentibus ingererem fastidium, eo quod prolixe jam extenditur oratio, dignum fore judicaveram, ut ejus terminante vita, noster quoque terminaretur sermo, nisi multimoda miracula, quæ ad sacratissimum corpus ejus assidue Dominus operatur, me denuo ad loquendum impellerent : plurima ergo pro legentium opportunitate prætericns, pauca in calce sua præsens liber ostendat.

CAPUT XXXVIII.

De virtutibus quibus post obitum claruit.

Postquam vir beatus de sæculo migravit, cum corpus ejus delatum esset ad sepulturam, remansit fortuitu in loco quo jacuerat rachina caprina ex episcopio valde optima, quæ nimirum in besilio fuerat pridie supposita feretro, quam illico cunctis discedentibus diaconus quidam Ullo nomine, Suevus quoque natione, cupiditatis stimulis exagitatus clanculo rapuit, atque in lectum sibimet sub stramine abscondit. Igitur corpore ex more tradito sepulturæ, cum ministri exsequiarum rediissent, atque ablata recognovissent, vehementer mox contriti cœperunt eamdem in diversa perquirere; cumque diu discurrentes, et huc illucque investigantes, nullum rei D perdire caperent indicium, orta est inter ministros non modica ob hoc turbatio; sed cum nox jam instaret, somnique tempus advenisset, cunctis alto sopore quiescentibus ex more, apparet vir sanctus in visione abbati cuidam, Sparvo nomine, eumque ut solebat blando compellans alloquio, indicat quo in loco furtum celaretur absconditum. Cum ergo lux die crastina terris esset jam reddita, adhibitis secum prædictus Sparvus duobus creditis fratribus, ordinem visionis exponit eis, deinde ad locum designatum pariter eos pergere hortans, ipse pro proditore prior cunctis accedit : cumque diligenter scrutati essent locum, statim ut vir beatus indicaverat repererunt et furtum : mox autem accersito diacono durissimis cum verbis increpaverunt, non tamen

acerbiter verberibus vindicarunt, quia et hoc idem a sancto Eligio in mandatis acceperunt. Ex quo facto cœperunt omnes sanctum antistitem ex ipso die obitus ejus magnopere pertimescere, ac venerationem ei debitam de die in diem jugiter exhibere.

CAPUT XXXIX.

Ut cuidam cellano apparens miraculum declaravit.

Post hæc autem erat quidam cellanus, homo Dei, simplex et rectus, nomine Dulciolenus, in loco quodam non longe ab urbe Parisiaca commanens, quem beatus Eligius dum superstes in corpore esset, cum se opportunitas præbuisset, frequenter visitare consueverat, eique magnam consolationem in quibuscunque indiguisset, præbere solitus erat. Postquam ergo vir beatus de mundo migravit, triginta fere aut nec amplius fluxerant dies, cum subito eidem in visione nocturna apparens, cœpit ab eo inquirere quemadmodum isdem degeret, quove præsidio eo aleretur in tempore; at ille supplices manus indaganti prætendens: Bene, inquit, hactenus orationibus tuis consisto. Et putans eum visibiliter secum loqui, atque ex hoc amplius aliquid præsumens, ait: Est mihi modicum falerni in vase ex ea quam per te Dominus dedit vinea, si jubes, domine mi, probemus ex hoc: cumque ei calicem visus esset offerre porrecto mox vir sanctus manu benedixit illico poculum, jussitque statim eumdem refundere in eo quo exemptum fuerat, vasculo; quod cum factum fuisset, confestim et visio dicto citius ablata est. Expergefactus autem presbyter, consternatusque demum surrexit diluculo, et ex visione sollicitus introivit mox cubiculum ubi parum pridie reliquerat bacchi: cumque vascula sua sigillatim sollicite consideraret, reperit fortuitu tunnam ubi pauxillum habuerat antea, usque ad os tunc vino exundante repletam: ex quo facto in admiratione conversus, facile potuit advertere quantum benedictio valeret quam Eligius sanctus per ænigmata etiam promeret.

CAPUT XL.

Ut cuidam in palatio visus reginam commonere præcepit.

Illud etiam annectendum credidi, quod nuperrime post obitum suum apparuit vir beatus in visione noctis cuidam personæ in aula regis habitanti, cui in habitu præfulgido assistens præcepit, ut sine aliquo cunctamine adiens reginam Bathildem, commonere eam deberet, quo insignia auri gemmarumque ornamenta, quibus adhuc in cultu utebatur, ob Christi jam reverentiam deponere non gravaretur. Quod cum is cui jussum erat negligenter silendo prætermisisset, apparuit nihilominus et nocte secunda, atque eadem quæ pridie eadem serie commonuit: sed cum nec tunc quidem præsumpsisset ex visione reginæ quidquam indicare, tertia nihilominus vice cum magna apparens comminatione, eadem quæ prius mandaverat ingeminando, subjunxit, cumque nec si quidquam reginæ auderet indicare, emissa subito corpori febre cœpit vehementer angi; quem cum regina ægrotantem visitaret, causas ægritudinis sciscitari A studuit. Tunc æger opportunitate inventa, secreta cordis detexit, mandata reginæ indicavit, atque omnem ei tenorem visionis exposuit. Nec mora, et post rerum narrationem discedente extemplo febre, sanitatem pristinam recepit. Regina vero non ambigua de confessoris admonitione, omnia a se confestim ornamenta rejecit, nec præter brachiales aureos super se quidquam ornamentorum reservavit. Omnia itaque in eleemosynis dispertiens, potiora quæque in crucis opere aptavit; quam nimirum eleganter perficiens ad caput sancti Eligii stabiliri præcepit. Jussit præterea et crepam ex auro atque argento mirifice fabricare, quam supra confessoris membra deponere deberet: in quo opere copiosam molem argenti et auri ipsa præbuit, dicens: Hic beatissimus multorum B sanctorum fabricavit sepulcra, et ego, ut dignum est, si quivero, fabricabo ejus memoriam. Factumque est ita, et cum stabilita in locum tumuli fuisset, tanta deinceps copia auri vel gemmarum in fibulis ac diversis speciebus a potentibus eodem loco collata est, ut eam sermo narrantis vix sufficiat exponere.

CAPUT XLI.

De sepulcro ejus sudante.

His ita gestis, mos erat ut diebus Quadragesimæ propter fulgorem auri vel nitorem gemmarum operiretur tumba velamine linteo urbane ornatu holoserico. Igitur ingrediente Quadragesima præcinxerunt crepam hujusmodi sindone, ut moles radiantis metalli velata tegeretur diebus pœnitentiæ. Et post aliquot C dies fortuitu, dum multi astarent sepulcro, miraculum apparuit inauditum: cœpit namque subito linteum quo tumba cingebatur sudare, ac deinde paulatimque fumigans uberius rore infuso humectari; quod cum circumstantes conspicerent, in magno protinus stupore conversi, magnalia Christi ibi fatebantur tunc fieri. Deinde cum distillare cernerent linteum, visum est senioribus consilium optimum, ut auferentes eum e tumulo, atque extorquentes in vasculo, aliqua ex eodem liquore procuraretur medicina fore; quod et factum est, et mox tollentes præcinctorium elicuerunt in vase æreo, atque ex hoc demum multis præbuerunt sanitatis antidotum: tanta quippe fuit sudoris illius ubertas, ut etiam holosericum urbane tunc tinctum ex nimia roris infusione proprium amitteret D colorem, linteumque sibi connexum colore inficeret suo. Itaque simile huic operi Gedeonis factum intueor; ibi etenim ros in vellere ex divina præstantia ad indicium rogantis infusus est; hic nihilominus infusio divinæ virtutis ad sanitatis remedium collata est; illic concha vellere expresso rore completur; hic nimirum linteum in concha expressum, ad duorum fere sextariorum mensuram liquor sanctus elicitur.

CAPUT XLII.

De medicina ex liquore provisa.

Denique eo tempore vastabat morbus acerrime nonnullas civitates Franciæ, unde divinitus prædicti liquoris fomitem præstitum credimus esse, adeo ut si quis tunc ingruente morbo mortis pateretur pericu-

lum, si prædictam attingere potuisset medicinam, mox omni malo depulso, sanus redderetur a morbo. Erat autem ea tempestate comes quidam urbis Tirouandensis nomine Ingomarus, prædives valde et potens homo, qui nimium metuens vastantem circumquaque pestem, necnon et audiens miraculum rei gestæ, totum se ex corde intimo ad sancti Eligii contulit præsidium; denique multa ex fide postulat sibi ex præfato dari liquore, spondens atque devovens ut si iisdem antistes apud Dominum obtineret quod ejus prædia discurrens morbus non penetraret, decimam rerum suarum ex die præsenti villamque quam habebat majorem ejus ecclesiæ delegaret. Adiens igitur prædia sua, omnes eorum habitatores cum voto et devotione fecit ex illo salutari liquore contingere; ac sic factum est, ut cum undique provinciam morbus vallaret, nullus eorum qui ad eum pertinebant pestis tunc incommodum senserit. Post hæc autem prædictus vir exsultans valde de suorum sospitate subjectorum, decimam ex omnibus partem segregavit, atque ecclesiæ sancti Eligii cum voto ut spoponderat gratulationis contulit: porro tanta fuit copia decimæ, ut decima accolarum pars centum animæ ad partem beati Eligii sorte devenirent; insuper adhuc et pecora multa nimis.

CAPUT XLIII.

Quidam vinitor super ejus morte exsultans percussus est.

Dum adhuc beatus Eligius superstes in corpore esset, quidam ecclesiæ ejus cultor negligens vineæ frequenter a sancto viro pro ignavia vel segnitia sua verbis corripiebatur; nam et multimodis emendare eum cupiens, minas ei verborum nonnunquam intentabat; sed cum vir beatus migrasset ad Dominum, ille ut pote insolens et stultus veniens die quadam ad ejus tumbam, cum cachinno exprobrationis elato dixisse illico fertur: Ecce qui minas mihi verborum pollicebaris, tu jam mortuus jaces; sed ego quidem adhuc consisto vivens. Post quæ verba visum ei fuit astitisse repente sanctum Eligium manu virgam gestantem, et percussisse caput ejus, atque dixisse: Agnosce, serve nequam, quoniam non sum mortuus ut tu gloriaris, sed veraciter nunc vivo ereptus e terris. His dictis continuo ex percutientis verbere cœpit caput hominis intumescere, cunctique artus ipsius vehementer aggravari; exinde jam dolore magis ingravescente cœpit utraque manu caput tenens turgens magnis per urbem vocibus inclamare, ac per omnes plateas civitatis ea quæ sibi contigerant lacrymabili voce proferre. Concurrebant autem plurimi cives ad hoc spectaculum stupentes, et nonnulli eidem mederi cupientes nihil penitus præstare poterant juvaminis, sed e contrario quanto plus conabantur aliquid ei juvaminis præbere, tanto amplius dolor multiplicabatur in vulnere. Tandem ergo post immensos cruciatus ad memoriam confessoris reductus, ibique a multis edoctus, culpæ suæ satisfaciens, vix post longum spatium recuperare potuit salutem.

CAPUT XLIV.

Quod vincti rei contra ejus basilicam solvantur.

Sed quis sigillatim omnia mirabilia quæ illic Dominus Christus operatur assidue verbis valeat explicare? si quis enim exigente causa quamcunque fuerit ob culpam vinctus, vel catenatus, si contigerit ut per aggerem publicum, qui basilicæ ejus proximus est, ducatur astrictus, mox ut contra eamdem ecclesiam ventum fuerit, confestim disruptis omnibus vinculis solvitur reus, nec patitur ulterius teneri astrictus. Ad quod declarandum unum tantum ex multis commemorabo.

CAPUT XLV.

De catena ante ejus sepulcrum rupta.

Itaque vir quidam sive ex causa, sive absque culpa ferreis quondam nexibus constrictus, cum ad supplicium duceretur, clancule de manibus persequentium elapsus, cursu concito ad Ecclesiam sancti Eligii confugit, quam ingressus cum ad tumbam ejus pervenisset, ibique trepidus astaret, repente disrupta catena qua premebatur, in partes utrinque cecidit: subsecuti autem illum mox proditores cum illic liberum astare conspicerent, nimio furore succensi rursum acceptam catenam in collo ac manibus ejus injiciunt, conantes eum summopere foras ecclesiam trahere. Tunc vero reus tremens ac pallens, atque ad sepulcrum supplices oculos prætendens, ait: O sancte Eligi, placet tibi quod ad te confugientes non defendis? Ad hanc protinus vocem cum magno impulsu effracta catena longius ab eo prosiluit, eumque rursus liberum coram omnibus astare fecit. Ex quo facto perterriti omnes qui virum impetierant, proruentes in terram, veniam audaciæ suæ cum ingenti metu precabantur. Deinde jam omnibus inde recedentibus, solaque catena dissipata in testimonium remanente, cum aliquod horarum fluxisset spatium, supervenit episcopus ejusdem loci, et audiens de miraculo quod ibi tunc acciderat, visus est ad horam dubitasse, qui statim inde progrediens, cum ascendisset equum pro illic advectus fuerat mansuetissimum, mox ab eo in terram projectus, gravissimis livoribus est confectus. Et confestim culpam dubietatis episcopus reminiscens, palam coram omnibus confiteri est compulsus: sicque inde sublevatus, et salutem post dies plurimos adeptus, cautus deinceps in talibus est redditus. Et quia se occasio præbuit quod de hujusmodi conditione loqui deberem, dicam et aliud huic rei simillimum.

CAPUT XLVI.

De equo sancti.

Dum igitur adviveret vir beatus, habuerat equum unum inter cæteros mansuetissimum, cui cum necessitas poposcisset plerumque sedere consueverat, post cujus videlicet discessum ad ditionem abbatis qui eidem basilicæ præerat idem equus pervenerat; super quem vir apostolus Mummolenus ejusdem loci episcopus inhianter sitiens, violenter eum prædicto abbati subripuit, suique juris vindicavit. Abbas vero nihil ei obtendere audens, ad sanctum illico perrexit

Eligium, eique multa deplorans, causam hanc commendavit. Cum ergo prædictus equus ad ditionem episcopi fuisset perductus, cœpit statim pedibus condolere, ac toto corpore marcescente tabescens decidere : tunc episcopus adhibito mulomedico, jussit ei studium impendere, quo scilicet sanari potuisset : sed quamvis ei cura sedule impenderetur, nihil prorsus proficere poterat : insuper etiam cum ad eum aliquis accessisset, veluti fera agrestis in fremitus et calces prosiliens, laniare curatorem suum nitebatur. Cumque hæc per dies plurimos faceret, nullatenu que melioraretur, tandem verens episcopus ne eum, si hoc in periculo permaneret, totum perderet, cuidam illum matronæ sibi dilectæ doni gratia obtulit, quem illa acceptum diligenti cura studiari fecit. Cujus cum dorsum die quadam iter arripiens incedisset, statim calcibus et stridoribus immensis actus graviter eam in terram collisit, in tantum graviter, ut per totum fere annum eadem conquassatione laborans ægra decumberet : quæ nimirum femina cum se sentiret vehementer aggravari, remisit episcopo quem dederat equum, et cum eo pariter pro munere exacerbationem, ac pro gratiarum actione probra mandavit : quem episcopus receptum rursus diligere jussit, sed cuncta ejus diligentia in cassum consumebatur, et quantum plus cura adhibebatur, tantum semper idem in pejus delabebatur. Post hæc autem exstitit quidam presbyter religiosus, qui daret episcopo consilium, quatenus videret, cum nihil apud se posset equus proficere, redderet illum eidem abbati, cui dudum injuste ablatus fuisset ; et cum secundum ejus consilium factum esset, post paucos dies sanus factus equus, ac mansuetissimus redditus, sub jure ejusdem abbatis permansit omni forma decorus.

CAPUT XLVII.

De miraculis in transmigratione corporis ejus ostensis.

His ita gestis, cum corpus beati Eligii in latere altaris esset sepultum, visum est episcopo et reginæ consilium optimum, ut ædificata ultra altare volutione, illic ei demum condignam facerent translationem. Cumque hujusmodi consilium mente conceptum illic accessissent, et qualiter id fieri deberet disponerent, apparuit subito in pariete circa vitream maximam veluti arcus in rotundo prærupta imminens criptura, ut liquido cunctis patesceret Dei id nutu fieri quod disponerent, ac per eum locum maceriam debere evertere, quo nimirum viderent hoc opus cripturam præire. Hæc ergo cum magna admiratione universi cernentes, meritis antistitis voluntatem ex hoc fatebantur Salvatoris : deinde jam hac confidentia acti, cum conarentur parietem eo in loco forare ut prædictum opus possent perficere, ita sese sponte absque eorum labore in directum maceria fudit, ut nec hominem ullum nec ipsam denique tumbam, quæ ei erat contigua, ullatenus læderet corruentis ruina. Sic igitur cum antistitis præsidio opus aggredientes optatum, dignum beato confessori atque honorabile construxerunt mausoleum.

A Interea appropinquante die depositionis ejus annuali, parabant equidem cives quemadmodum ei honorificam facerent translationem. Præparabat etiam regina vestimenta omnia holoserica nimium pretiosa, ut eum in die transmigrationis exueret illa quæ dudum cum eo miserat indumenta, et indueret ea quæ tunc præparabat nova. Igitur cum anno jam vertente dies depositionis ejus advenisset, convenit in oppidum copiosa populi multitudo, tunc cuncto clero canore vocis celebrante melodiam, omnibusque Christianis insistentibus excubiis, ablata est cum diligentia tumba desuper confessoris membra : deinde cum esset levatum tumuli opertorium, magnum circumstantibus visum est miraculum ; nam ubi revelatum fuerat corpus sanctum, odor continuo fragravit B gratissimus ; quodque ita erat solidum et illibatum, absque ullius membrorum diminutione incorruptum, ut vivere adhuc putaretur in tumulo : et quod his adhuc est venerabilius, ita barba et capilli ejus qui tempore obitus sui juxta morem fuerant abrasi, mirum in modum creverant in tumulo, ut cuncti hæc videntes novum inauditumque obstupescerent rei gestæ miraculum. Tunc episcopi cum tremore magno levantes eum de tumulo, vestimenta ei pretiosissima quæ regina paraverat, mutaverunt omnia, ea quoque quibus dudum obtectus fuerat eumdem exuentes, cum magna diligentia deposuerunt sub sigillis : ac sic demum concrepante hinc inde choro psallentium, cymbalisque spiritualibus perstrepentibus, canora organis suavique modulatione concinentibus, a loco C quo jacuerat vir sanctus tunc coram cunctis submotus, cum summo et honorifico studio deponitur, atque in præparato sibi sepulcro urbane ut decebat, componitur æternæ memoriæ servandus, ampliusque quotidie honorificandus. Sed quibus post hæc miraculorum effulserit signis, nunc si aurem sollicite accommodatis, opportunius audire potestis.

CAPUT XLVIII.

De cæcis, et puella sanata.

Duo namque cæci, unus juvenili ævo, alter jam provectæ ætatis, aliquot illic diebus excubantes, intercedente confessore Christi illuminati, sanique ad propria sunt reversi. Puella quædam in annis adhuc tenera, et contracta diu, ibi oleo quod superfunditur D peruncta, orante confessore Domini sana est facta. Alius itidem vir bino capitis luminari privatus, cum illic diu excubaret devotus, lumine tandem recepto, sanus demum ad locum suum discessit. Sed ne dum aliis tantopere sermone succincto festinamus placere, alios pro ipsa perplexitate rerum videamur offendere, aliquid interim latius propagandum est, ne videamus quidquam veritati subtrahere.

CAPUT XLIX.

De miraculo in cecindillo ostenso.

Inter cætera quoque quæ illic ex divina gratia inoperabantur miracula, cecindillus qui ad caput beati viri dependebat cum die quadam pene constaret semivacuus, repente subita inundatione repletus,

atque ex semetipso divinitus lumine gignente accensus, plerumque deinceps et ardet et superfunditur. Denique audite quale Dominus per eumdem cecindillum pro meritis tanti viri ostenderit miraculum. Dum adhuc vir beatus in corpore degeret, quidam comes Vermandensis, Garifredus nomine, habuit adversus eum scrupulum quoddam, quod nimirum piaculum cum beatus Eligius migrasset de corpore, inultum adhuc remansit apud hominem : post longum vero intervallum negligenter oblitus piaculum, venit tandem adorare ad sancti sepulcrum : cumque tunc ex more ad confessoris caput cecindillus arderet, illo ingrediente ecclesiæ limen confestim exstinctum est candelabri lumen : quod cum ille illico animadvertisset, tremens pallensque oravit, post orationem vero cum egressus fuisset ecclesiam, statim reddito divinitus lumine cecindillus solitum profudit fulgorem. Itaque cum prædictus vir paratus esset jam equum ascendere, quidam ex famulis ejus, qui posterior basilicam fuerat egressus, rem ex ordine narravit sicut gestam constabat : quod cum ille audiisset, tristis admodum effectus arcana suæ conscientiæ cœpit discutere, quod esset facinus pro quo istud portentum esset ostensum : et cum culpam suam deprehendisset, reminiscens quæ aliquando in sanctum virum admiserat, confestim revertens retrorsum fores basilicæ adiit, sed ubi primum gradum in pavimento impressit, mox lumine subtracto iterum cecindillus visus est dependere exstinctus. Tunc ille palam id cernens, jam nimio timore perterritus, prosternit se cum lamento et ingenti rugitu coram sancti sepulcro ; ac sic diutissimæ culpæ suæ satisfaciens, cœpit apertis fletibus se reum, se indignum, seque infelicem accusare, ob cujus videlicet noxam in loco sancto candelabrum exstinctum dependeret. Cumque diu flens atque ejulans eo in loco persisteret, seque illic mori, nisi lux missa rediret, voce publica proclamaret, tandem satisfactione ejus suscepta lux candelabri ablata denuo rediit divinitus amissa. Tunc ille quantulumcumque recreatus, jussit continuo famulum vas sibi pretiosum cito deferre argenteum, quod acceptum veluti pacis obsidem Christi confessori obtulit, ac juxta ejus tumbam deposuit promittens insuper nonnulla ex suis facultatibus eidem basilicæ collaturum, tantum ut culpa in sancto viro admissa haberet jamjamque terminum : sic demum adorans et glorificans potentiam Salvatoris, lumine cecindilli micante, ex eodem lætus loco discessit.

CAPUT L.

De puero contracto sanato.

Illud omnino prætereundum non est quod juvenis quidam ex transmarinis partibus adductus, genere Saxonico ortus, ita diabolica tyrannide fuerat cunctis membris astrictus, ut ejus calcanea in partes narium tenerentur hæsita ; qui cum Noviomo ad opinionem sancti Eligii esset deportatus, atque ante ejus tumbam fuisset projectus, post breve intervallum, confessore Domini orante, et æterna pietate largiente, reddidit soliditatem in universis membris Christus, quæ occasione inventa damnaverat invidus inimicus : quique mox sanus effectus est, atque ita bases ejus et plantæ consolidatæ sunt, ut nullum deinceps vestigium claudicationis in cunctis ejus remaneret membris.

CAPUT LI.

De femina muta et cæca sanata.

Mirandis rebus plus adhuc mirandæ succedunt. Quædam namque femina muta et cæca ad sepulcrum sancti Eligii fuit quondam oblata ; quæ cum diu ibidem orbata et sine loquela de cœlo exspectaret medelam, sopore tandem depressa, somno sua concessit membra ; et ecce repente dum quiesceret visum est astitisse sanctum Eligium, atque oculos ejusdem mulcendo tetigisse, cultellum etiam vel forcipem in specie medici manu gestans compedes linguæ ejus leniter abscidisse ; et ex hoc continuo expergefacta, oculis jam apertis, cœpit novam contueri lucem, ac per os excreare cruorem, quo affluenter egesto, protinus elimatum formavit ejus lingua verbum : et post hoc jam sana facta, exsurgens et adorans regressa est ad propriam villam.

CAPUT LII.

De alia puella similiter muta ab eo sanata.

Item alia puella ætate tenera et muta, delata est illic a matre propria ; quam ecclesiæ custodes ante sepulcrum sancti statuentes, corde tantummodo postulare docuerunt præsidium confessoris. Cumque diu ibidem excubaret muta, mater nimium anxia ita alloquitur in aurem filiæ : Observa, inquiens, istic, filia, quousque a sancto miseratio adveniat ; ego interim sollicita ad domum nostram regrediar. His dictis, cum cœpisset mulier ostio proximare, videt subito puella portentum quoddam per cecindillum ad se defluere, et nimium ex hoc consternata, confestim disruptis linguæ vinculis emisit vocem, et ait : Ecce tu mater vadis, et me hic solam relinquis. Quo verbo mater ejus audito, velociter ad eam rediens cœpit flere præ gaudio ; deinde avidius adhuc compellans filiam, ut pote quæ nimium desideraret sermonem ab ea percipere, in omnibus quæ sciscitata est planum atque absolutissimum ab ea responsum accepit. Super quo omnes qui aderant mirati sunt, ob tantam videlicet velocitatem sanitatis istius, et videntes puellam loqui, magnificabant potentiam Christi, et merita confessoris Eligii. Inter cætera vero neque illud puto silendum quod tempore mortalitatis Parisius didici gestum.

CAPUT LIII.

De clade Parisius, et vocatione Aureæ abbatissæ.

Factum est igitur cum nefanda clades depopularetur urbem Parisiacam, et nonnullæ jam virgines ex monasterio sancti viri, ubi Aurea nomine præerat abbatissa, ad Dominum præcessissent, apparuit quadam die beatus Eligius cuidam adolescenti in basilica, puellarum veste candida amictus, togarum velamine comptus : cumque is quia aderat nimio pavore perterri-

tus latibulum quæreret, blande eum leniterque compellans vir beatus, præcepit ut iens cito diceret matri virginum quod ad se quantocius cum deputatis properaret virginibus. Currens autem is qui audierat, et citius Auream præveniens: Surge, inquit, velociter, quia dominus Eligius in ecclesiam te vocat. Quod cum illa audisset, gaudio magno repleta sine mora properavit; sed tamen cum venisset, visio beati viri jam abolita erat; ecclesia vero ad firmitatis indicium quod illic esset visus nebula quadam repleta monstrabatur, in tantum ut candelabra quoque et vela subita roris inundantia distillare viderentur. Tunc ergo prædicta Aurea in sese reversa, intellexit se ex hoc mundo vocari; et protinus convocans omnes sorores, cœpit valedicere singulis, sequestrans ex eis nonnullas quæ eam comitarentur inter cæteras: deinde jam ipsa migrante ad Dominum, et reliquæ nihilominus subsecutæ sunt demum, adeo ut ea tempestate ex eodem monasterio usque ad numerum centum sexaginta monachæ morerentur.

CAPUT LIV.

De portento Garifredo præostenso.

Audite jam et aliud quod ad sacratissimum Eligii corpus gestum est miraculum: quidam etenim vir illustris Garifredus Graffio, veniens ad basilicam sancti antistitis, cum oratione facta pro foribus astaret, pauperum illic turbam clamantem audivit; cumque minime ad præsens haberet unde eis eleemosynam tribuere posset, misericordia erga eos motus cœpit volvere mœstus: Numquid, ait, o miseri, talem habetis consolatorem qualem hunc beatum habuistis antistitem? o qualis ei poterat causa obsistere, quæ eum a vestra miseratione unquam præpediret, quo vos obturata transiret aure, sicuti nunc multi faciunt, et ego miser: et cum hujusmodi adversum se uteretur increpationibus, visum ei fuit veluti in extasi astitisse sibi in momento sanctum virum; ex qua visione consternatus, cum amens pene astaret, subito reperit in manu vel veste sua aurum quod pauperibus erogari deberet, quod et protinus factum est; et ille multa secum ex eo quod acciderat cogitans, exiit ab ecclesia et discessit.

CAPUT LV.

De puero Ebroini filio sanato.

Illud quoque non nos effugiat quod vir illustris Ebroinus, palatii præpositus (quod vulgo dicitur major-domus), habebat filium adolescentem, vocabulo Bobonem, quem ipse ac conjux ejus unice ac singulariter, ut pote chari parentes, diligebant. Quodam itaque tempore morbo medullitus ingruente, cœpit isdem puer vesano ægrotare languore, pro quo parentes nimis solliciti, erant positi in angustia gravi; dehinc invalescente paulatim ægritudine, cœpit jam puer vehementer angi, et morte jamjamque imminente cum vivendi spes penitus auferretur, nimis anxii parentes pro filio ad sanctum confugiunt Eligium, confidentesque de miraculis tanti antistitis, puerum illico devovent ei supplices, atque pro mu- A neris gratia pueri nonnulla offerunt ornamenta balteumque ejus speciosissimum protinus cum devotione sepulcro infigunt: quo facto confestim sine mora intercedente confessore ægritudo abcessit, et ad præsens convalescens puer sanitatem illico recepit, ac deinceps incolumis mansit.

CAPUT LVI.

De viro perjuro cujus viscera diffusa sunt.

Solet etenim pertinax cervicositas populorum, ut aliqua sibi objecta crimina sacramentis expiari contendat: unde factum est ut vir quidam, facinore quodam admisso, cum arctius ob id perurgeretur, fallaci audacia præventus ad sepulcrum beati Eligii id B se jurando spondet idoneum reddere. Cumque illuc adductus male sibi conscius juramentum explesset, confestim justissime divina ultione percussus, crepuit illico venter ejus, et diffusa mox in terram viscera ejus; sic miserabilis ille ad terrorem multorum indignam vitam digna morte finivit.

CAPUT LVII.

De interitu viri qui agrum basilicæ invasit.

Quis vero possit et illud silentio præterire quod vir quidam agrum in loco nuncupato Calvomonte, ad basilicam sancti Eligii pertinentem, rapaci invadens cupiditate, divina sit interemptus ultione? Hic namque cum malo ordine prædictum prædium suæ niteretur ditioni vindicare, ei obsistebat vehementer C Sparvus abbas ejusdem ecclesiæ; qui cum diu ab eo incursaretur, tandem causa in palatio regis perlata, accepit a principe judicium, ut si posset in sancto loco terram conjurare, ad partem utique ecclesiæ vindicaret; sed ille maluit ut idem pertinax vir qui eam invadere quærebat jurejurando asseveraret suam. Et cum judicatum esset ut præfatus vir cum plurimis secundum Francorum legem sacramentum persolveret et hoc ipsum indulgens abbas: Novi, inquit, quod male eam invaserit, idcirco rogo ut cunctis juratoribus indultis ipse singularis, si Deo placet jurando eam vindicet. Cumque hæc dixisset, placuit verbum istud cunctis optimatibus regis, et decreverunt omnes ita fieri. Post hæc ergo pergentes ad ecclesiam beati Eligii, et ingressi ad D locum sepulcri, præstolabantur omnes eventum rei. Tunc memoratus vir leve reputans negotium, cum importuna audacia posuisset juraturus manum super sanctum locum, in medio fere sacramenti verbo contremiscens, vehementer toto corpore declinavit retrorsum super cervices caput, et mox divaricatis dentibus, reverberatisque oculis, cadente, ut dictum est, deorsum capite, magnoque ex ore fumo procedente, hunc solum proferre potuit sermonem: Abba, inquit, Sparve, recipe terram tuam. Hoc ergo modo divinitus percussus, atque illico in terram prostratus, mortem quam non timuit fortuitu præventus miser incurrit. Ex quo facto omnes ingenti metu perculsi, potentiam illic, sicut et ubique præsentem fatebantur adesse Christi.

CAPUT LVIII.

Item de alio perjurante mortuo.

Sed et de alio nihilominus auditu solo comperimus, quod cum ibidem perjurasset, atque demum ad domum suam veluti victor rediret, priusquam domus suæ vestibulum introisset, in via mortuum fuisse : ex quo nimirum postmodum tantus pavor crevit in populo, ut nullus jam hodie etiam pro justissima causa introrsus ad sepulcrum persolvere audeat juramentum ; sed quicunque habet sacramentum donare, foris ad circulum januæ idipsum cum magno tremore persolvit.

CAPUT LIX.

De homine rabioso sanato.

Sed neque illud silendum est quod inter plurimos languidos, qui illic undique confluunt, quidam vir, afflatus pessimo dæmone, adductus Noviomo ab urbe Ambianense. Hic nempe, maligno sæviente spiritu, infestissimam rabiem patiens, non catenam, non compedes, non claustra ostiorum integra patiebatur ; cujus videlicet ferocitatem nullus sufferre poterat ; nam et aliorum nasos, aliorum aures si contingere quivisset, mordicus amputabat ; egestiones etiam ruderum, necnon et canuam si comprehendisset avidissime edebat : unde et jugiter nexibus miser ponderosis astrictus sub custodia habebatur. Hunc ergo cum diu parentes ad memoriam sancti Eligii desiderarent perducere, non eis occurrebat ingenium qualiter id facere possent, quoniam si cum catena permitterent, in ipsos utique qui eumdem ducerent irruens, male eosdem laniaret. Tandem igitur ingenio reperto, aptaverunt ex fustibus quoddam tolocium, ea scilicet ratione ut si ad præcedentem se mittere tentaret, posterior eum retrorsum attraheret ; e contra si posteriorem appeteret, prior nihilominus retrahens teneret. Cumque hujusmodi argumento catenis et tolociis oneratus, a viris septem in diversis nitentibus quasi ferocissimus taurus ad ecclesiam esset perductus, protinus ad sepulcrum sancti Eligii est delatus ; ubi vix stabilitus, demum non post longum spatium confessore orante, et Christi gratia largiente, meruit recipere sanitatem ; quo etiam in loco valde jam devotus, clericus postmodum factus, multo tempore deservivit.

CAPUT LX.

De muliere a pustula sanata.

Bodolenus quidam centenarius, oppidi Noviomagensis colonus, habebat uxorem bonam, honestam valde atque devotam, quæ quodam tempore dum quietam ageret vitam, nefanda pustula nequiter est percussa, quo tabo increscente jacebat tumida toto corpore, et paulatim plaga adolescente, sola jam sepultura maritum reddebat sollicitum. Uno itaque mane cum abbas basilicæ beati Eligii tenderet ad orationem, obvius ei factus flens et ejulans mulieris maritus, mortem conjugis suæ indicat, sepulturamque ei in basilicam suppliciter postulat. Cumque ab eo utrum veraciter esset mortua interrogaretur: A Unum, inquit, constat utrum sit factum an mox futurum, cum jam muta et toto corpore decumbat præmortua. Tunc ille festine valde ad confessoris sepulcrum contendit, et sumens ex eo qui ibi funditur olei liquore, ad domum funeris cito accedit ; dicebat enim hoc sibi in nocturna visione a sancto Eligio præceptum fuisse, ut allato olei liquore sanaret ab incommodo mulierem. Ingressus ergo domum, vidit corpus inter lamenta affinium jacere tumidum et gelidum, et ocius accedens confidenter ex visione sancti, perunxit oleo quod detulerat corpus, et ait : Hæc mandat sanctus Eligius, ut in virtute nominis Christi exsurgas modo sana ab hac peste. Et confestim oleo sancto viscera ejus penetrante, cœpit palpebras oculorum commovere, ac veluti ex B gratissimo somno evigilans suspirare : deinde mira celeritate detumescente corpore, nec ullo tumore remanente in cute, facie etiam decorata rubore, surrexit de lectulo, benedicens et glorificans Creatorem, qui se revocasset a morte. Sana ergo ex hoc effecta, cœpit eos compellere illic eo die cibum sumere, nec aliter destitit, neque permisit eos domum suam exire, nisi prandio apposito ipsa eis circa frequens et misceret et ministraret.

CAPUT LXI.

De interitu filii qui patrem criminabatur.

Post hos autem dies fuerat quoddam furtum in rure Noviomagense admissum : cumque persona admissi facinoris quæreretur, juvenis quidam per indicium eidem culpæ conscius compellabatur. Habebat C autem idem juvenis eo tempore cum genitore suo quamdam contentionem, ob quam videlicet et insidias ei moliebatur intentare : tum ergo occasione reperta, et [a] satis accusare repellens a se hujuscemodi opinionem, cœpit eadem super patrem velle deflectere. Ducuntur igitur in hujusmodi jurgium uterque in publicum, et conglobatis undique multis sistuntur in examine episcopi et comitis, ubi multa vicissim altercantes, satagebat filius magnopere in patre calumniam reflectere, e contra pater, ut res erat, innoxium se hujus facinoris esse defendebat; atque in hunc modum contendebant coram duce atque episcopo. Tunc itaque vidimus impleri quod Dominus in Evangelio olim prædixit : *Exsurgent*, inquit, *filii in parentes, et odio eos afficient* (*Matth.* x, D 21). Quidam ergo circumstantium partibus filii favebant, alii vero rectius quid promulgantes, non esse rectum credi filium super patrem judicabant. Cumque diu hujuscemodi altercatio inter eos verteretur, nec facile aut temere a quoquam definiretur, tandem episcopus cum duce accepto consilio, cum nullatenus possent rei veritatem cognoscere, judicio eos committunt beatissimo confessori : Quia, inquiunt, nescimus cui ex his potius credi decernamus, tibi, sancte Eligi, cum Dei sententia hoc supplices judicium committimus. Tunc statuentes utrumque coram sancti sepulcro, exspectabant per sacramentum Dei fore judicium : et ecce repente dum juramentum

[a] *Satis accusare.* Legendum, *satis accurate.*

cœpisset promere, arreptus juvenis a dæmone collisus in terram est graviter, sicque se vehementer decerpens volutabatur miser, tremens, et spumans atque pallescens. Ex quo facto cuncti astantes attoniti, nimioque timore perterriti, Dei omnipotentis magnificabant judicium fieri. Sic ergo in publicum facinus manifeste prolatum ab ecclesia est discessum. Post hæc autem acerrime diuque juvene castigato, condolentes multi pro eodem misero conveniunt patrem, ut pro eo simul facerent orationem, et ita prostrati omnes ecclesiæ ministri beatum confessorem rogabant innixe, ut quemadmodum eos audierat ad judicandum, sic iterum exaudiret ad miserandum. Cumque diutissime in prece persisterent, tandem miserante gratia Christi effugata mali gui infestatione, juvenis restitutus est sanitati.

CAPUT LXII.

De leproso mundato.

Erat præterea quidam leprosus ex longo jam tempore toto corpore tabidus, qui addiscens de multimodis beati Eligii miraculis, petiit se ex fide deduci ad ejus basilicam; ubi cum delatus fuisset, exspectabat fore in se ex alto misericordiam. Cumque die una decumberet in terram omnibus pene dissolutis membris, vidit subito a parte sepulcri quemdam splendoris radium micare, atque in sua tabida et gelida membra mirum in modum resplendere, et protinus pavore magno perculsus cœpit repente calefieri, atque ubertim sudare; deinde cum totum corpus infunderetur ex humore manante, confestim cum ipso sudore veluti [a] quis ovum depellit exiens cuncta putredo lepræ nitidam ac mundissimam reliquit corporis cutem : et continuo exsurgens qui fuerat æger, ita sanus atque illæsus ab ecclesia processit, ut nec vestigium quidem cicatricum in eo remaneret.

CAPUT LXIII.

De claudo sanato.

Alius nihilominus vir claudus effectus per plurimum tempus arcebatur omnimodis gressu, repens bacterio corpore curvo; quique et ipse audiens eximia quæ gererentur a sancto viro miracula, adhibito itineris adminiculo delatus est ad ejus basilicam. Cumque tunc temporis instaret dies beati Eligii natalis, deportatus ille ad sepulcrum cœpit flagitare remedium : et ecce superveniente nocte cum decumberet in pavimento æger, adveniens illico sanctus atque ad claudum inclinatus, cœpit ejus extendere artus, quo nimirum fortius poplitem extrahente, nervosque complicatos propagante, prorumpens in voce claudus omnibus qui aderant incussit terrorem; quo diutius vociferante, cucurrerunt custodes ad eumdem, multum ab eo sciscitantes quid sibi velint hujusmodi voces. Tunc ille interrumpens verba, manuque porrecta surgens cito a pavimento cœpit ambulare libero gressu, collaudans et benedicens sanitatis suæ auctorem Dominum Christum.

CAPUT LXIV.

De fure in basilica comprehenso.

Quadam itaque die, vergente jam ad vesperam sole, cum clerici consuetas explessent preces vespertinas, contigit ingruente negligentia ut omnes egrederentur basilica, cunctisque in diversa occupatis, nullus ad horam ex custodibus superesset introrsum; cum subito vir quidam conscientia saucius, cupiditate accensus, captato ut fur amico vesaniæ suæ secreto, velociter accurrit ad sepulcrum, et impellente nefanda cupiditate sollicite huc illucque circumspiciens, cum nullum adesse cerneret, non timuit miser ex pendentibus aureis, quæ illic pro ornatu sepulcri innumeræ dependebant, quædam clancule præsumere : sed cum unam ex catenis aureis, in qua dependere videbatur id quod rapere volebat, violenter ad se tractam rupisset, tantus mox ad trahentis impulsum sonitus prosilivit, ut custodes longe foris positi, sonitu ad se perlato, magnum quemdam fragorem in ecclesia crederent exortum, unde et confestim veloci cursu ad ecclesiam properantes, inveniunt furem in ipso basilicæ limine cum direptis divinitus detineri, nec usquam prorsus gradum posse movere. Quem protinus circumvallantes, ipsum sonitum ad se delatum, vel quid illic ageret percunctantur; tunc vero miser furata in medium proferens, confiteri compulsus est se eisdem ablatis silenter voluisse aufugere, sed nullatenus potuisse extra limitem basilicæ pedem proferre. Sic ergo furtum cum pudore restituens, veniamque facinoris sui toto corde deposcens, et ex loco moveri potuit; et ab eisdem misericorditer dimissus, liber discessit.

CAPUT LXV.

Vir beatus cuidam nimis anxio et auxilium a se poscenti apparuit.

Quodam vero tempore vir quidam sæcularis ex nobili genere, culpa vel parva interveniente infensum omnimodo habebat principem, pro quo nimirum ulciscendo offendiculo ducitur principis jussu exsecutus in palatium; ubi dum sententia mortis ejus definiretur, traditur interim servandus Amalberto viro illustri, comiti scilicet Noviomagensi : cumque aliquot dies sub ejus custodia degeret, cœpit una die inter frequentiam famulorum vulgato sermone percipere, quod die crastina prolatam adversum se sententiam capitalem exciperet. At ille hæc audiens cum nimium formidaret mori, nec ullum jam perfugium speraret evadendi, unum solummodo sibi credidit suffragari, si permitteretur noctem eamdem apud sanctum Eligium pervigil ducere. Cumque rogasset et impetrasset, ardenter nimis accurrens ad mausoleum confessoris, totam pene noctem in lacrymis et gemitibus duxit, sibi ut eum oportebat patrocinari in crastinum sanctum antistitem innixe supplicans; et factum est postquam matutinos hymnos ex more persolvit clerus, nimium vir præfatus ex

[a] *Quis ovum.* Acherius hoc loco monet forte legendum esse *qui servum*; sed id cujusmodi sit, non intelligo, nec dubium mihi est quin optima sit codicum lectio; sic enim ait scriptor lepram abscessisse ab ægri corpore ut ovi album ab eo separari solet quod flavum est.

mœrore defessus subito obdormivit innixus, et ecce A repente sanctus ei astitit Eligius, modestissimoque aspectu blande eum recreans consolari cœpit, pollicens quod crastina die ipse esset cum principe, et isdem pro eadem culpa nullatenus poneret vitam, sed magis indulgentia a principe accepta, illico absque pœna esset regressurus ad propria. Factumque ita, et postera die accitus prædictus vir in aulam a principe, sicut prædixerat vir sanctus, liber ab eo dimissus, ovans ad propria est reversus.

CAPUT LXVI.

De monacho a pustula sanato.

Operæ pretium est ut non solum eas quæ ad sacratissimum corpus ejus efficiuntur virtutes, sed et eas quoque quæ per reliquias ejus procul aut prope ubi- B cunque delatæ fuerint, declarantur, huic operi vel pauca pro multis intexere. Itaque quæ narro in meo nuper gesta sunt monasterio. Frater quidam ex monachis nostris ulcere pessimo, quod vulgo pustula dicitur, percussus in faciem pessime laborabat. Erat autem in eodem monasterio oratorium quoddam in quo reliquiæ beati Eligii depositæ erant. Cum ergo prædictus frater in lecto æger decumberet, et medicus coquendi ulceris congruum ferri opificium præpararet, formidolose valde id frater ferens, rogat mox relinquere igniti illius ferri operationem, et confidens de meritis confessoris, rogat sibi deferri ex eo oleo quod medendi gratia ante pignora præfati antistitis dependebat : quo mox allato faciem sibi et pustulam turgentemque perunxit cervicem; et, o C mira virtus ! post illius liquoris infusionem ita cancer ille absque ulla foci appositione radicitus exsiccatus, atque extemplo deletus est, ut nec vestigium quidem cicatricum illius in faciem monachi relinqueret. Adjiciam et illud quod solummodo auditu cognovi.

CAPUT LXVII.

De miraculo reliquiarum Turonis ostenso.

Cum adhuc beatus Eligius sub sæculari habitu Turonis in urbe sancti Martini tumbam fabricaret, habebat hospitium in cujusdam matronæ domo foris muros in vico ; quæ nimirum femina inspiciens sanctum virum jugiter eximiis operibus intentum, eo quod promptus esset in omni opere bono, frequens in oratione, necnon et largissimus in pauperum consolatione, vere ut erat, Dei famulum credidit : et D die quadam cum unus ex ministris ejus eum juxta morem tonderet, illa linteum quod capillos decidentes exceperat rapiens, quæque ex capillis et barba colligere potuit linteo obvoluta in arcam sibi reposuit. Transierunt demum plurimi anni, ita ut penitus jam in oblivionem hæc eadem femina duceret. Post obitum vero sancti Eligii cum prædicta femina noctibus intra secreta silentia quiete se ageret, audiebat plerumque in suo cubiculo dulci modulamine celebrari psallentium ; et cum curiose ad hoc intenderet, portentum conspiciebat per quædam foramina radiantia nimis micare luminaria : cumque crebro eadem cerneret fieri, nimio pavore perterrita, non audebat jam nocte in diversorio suo manere; nullatenus tamen recordari poterat de hoc quod aliquando ex fide condiderat. Evocato interea Agerico basilicæ sancti Martini abbate, causam ei per ordinem exponit, deflens se non posse securam noctibus quiescere in domo sua. Accedens autem prædictus abbas ad domum in qua fiebat portentum, cœpit inquirere a femina utrumne aliquando ibidem servorum Dei manserit quispiam, anne etiam ei oblatum esset aliquid a viris sanctis pro munere vel eulogiis, utrum vel ipsa non rapuerit aliquando aliquid minus ex sanctorum pignoribus. Tunc vero illa veluti per somnum, ut pote ex longinquitate temporum, sancti Eligii capillorum reminiscens, pectusque illico pugnis sæpius cædens, rei ordinem exponit, qualiter videlicet aliquando ibidem capillorum beati viri decisiones ex fide condiderat. Statim ergo perscrutantes loculum, repererunt easdem reliquias veluti aromaticis unguentis odoriferas, ut ipsas quoque collegerat illibatas. Tunc nempe liquido claruit, et meritum antistitis quantum esset, et sæpe dictæ matronæ fides quantum Deo placuerit, ut post tot annorum curricula in eodem loco ex jussione divina ostenderentur miranda prodigia. Audivi enim quod postmodum in eodem domicilio elegans oraculum fuerit a fidelibus constructum : simillimum quoque et Noviomo gestum est nuper miraculum.

CAPUT LXVIII.

Simillimum Noviomo signum præmonstratum.

Anus itaque quædam in monasterio quod sanctus vir construxit Noviomo, quodam tempore decisiones similiter ex capillis ejus collegerat, atque panno obvolvens supra suum discubitum in machinile collocaverat : sed postquam vir beatus migravit de mundo, crebro cum cæcæ noctis tenebræ cuncta operirent caligine, micabat ex eodem loco radius quidam splendoris, qui nonnunquam in domo illustrabat tenebras noctis; quod cum sanctimoniales illic feminæ plerumque fieri cernerent, convocantes prædictam sororem, studuerunt ab ea percunctari quæ esset causa quod isdem splendor ab ejus lecto nocte micaret. Tunc illa pignorum sancti viri recordans, rem sicut gesta constabat, omnibus mirantibus, exposuit : at illæ hæc audientes protinus ad locum accedunt, easdemque reliquias auferentes digno in loco mox condunt, glorificantes et laudantes Deum, qui est fidelis in verbis suis, et tantam gloriam præstat sanctis suis.

CAPUT LXIX.

De monacho per amphibalum sanato.

Sed neque illud silendum puto quod in monasterio quodam Turonici ruris fratri cuidam contigit remedium. Itaque quidam illic monachus honorabilis inter suos, mihique familiariter notus, ingruente morbo sua in viscera gravissime per dies plurimos laborabat, cumque nullatenus invalescere recuperareque posset salutem, inspiratus tandem Dei miseratione, amphibalum sancti Eligii, quod illic cum magna reverentia servabatur, super se imposuit; quo nimirum ex fide amictus, et aniles artus cunctaque membra sævo languore defessa baculo regente sustentans, communionem Christi recepit ; et postquam hæc egit, ita

sanus atque incolumis est redditus, ut plus demum convaluerit quam fuerat ante vegetatus.

CAPUT LXX.

Item de alio a tertiano typo sanato.

Alius etiam frater in monasterio meo infuso corpori tabo a tertiano typo gravissime vexabatur: qui cum per dies multos morbo invalescente nimium atteteretur, cunctaque ejus membra valitudo tremula quatiendo pene dissolveret, unus ex diaconibus monasterii habens apud se reconditum quoddam linteum, quod beatus Eligius aliquando habuerat in corporis usum, explorata tremoris illius hora detulit, eumque super pectus ægri imposuit; quod postquam tertio fecit, satagens nimium æger cœpit sudare atque rubere, vehementi etiam singultu pectus quatiente omnem continuo abundantiam fellis evomuit, sicque demum Christi gratia miserante convalescens, pristinam sanitatem recepit.

CAPUT LXXI.

Clericus quidam sancti pignora venditans incendio circumvallatur.

Illud etiam magnopere adjiciendum putavi quod vir quidam, haud procul a confinio Rhemensis urbis habitans, desiderio religiosæ mentis concepit, ut basilicam in honore sancti Eligii in prædio suo ædificaret: quam cum consummasset, pignoribus sacris ejusdem confessoris decorari cupiens, ad municipium Noviomagense perrexit; quo cum pervenisset, reliquias poposcit, exposcitasque impetravit: sed cum ab oppido properare vellet, conveniens quidam clericus, stimulis cupiditatis agitatus, cœpit eum violenter detinere, dicens non se permittere eum gratis cum reliquiis exire, nisi sibi aliquod pro eisdem munus præberet. Tunc præfatus vir ut ex manibus ejus citius evaderet, munusculum quoddam quod ad præsens apud se habere potuit, non sine mœrore ei tribuit. At ille avidissime oblata præripiens, sine aliqua tarditate intra gremium sibi abscondit. Nec mora, et immisso divinitus igne cœpit subito pectus cum vestimentis ejus vasto incendio conflagrare, ita ut protinus compelleretur immensis vocibus clamare, dicens: Parce, sancte Eligi, quia ego miser nunquam jam deinceps tale quid agere præsumam. Mox autem circumstantes propere ei vestimenta fumigantia auferunt, munusque acceptum viatori restituunt; ipsum etiam pœnitentem multaque deflentem ad confessoris tumbam reducunt; ubi oleo delibutus, vix tandem sedato incendio a tormento est liberatus. Hoc autem idcirco evenisse non ambigo, ut per hæc facilius obtundatur, imoque confundatur rapacitas, cupiditasque similium, eorum duntaxat qui non verentur importune pecunia accepta sanctorum pignora venundare. Cesset ergo, quæso, jam hoc in omni loco contagium, ne contingat ea facientibus simile incurrere incendium.

CAPUT LXXII.

De cæco et claudo sanatis.

Adjiciam quoque et illud quod viro devoto Fredegisilo presbytero narrante cognovi. Quidam enim, ut aiebat, monachus Noviomo veniens reliquias beati Eligii secum detulit, quas nimirum ut decebat cum magna reverentia basilicæ indidit, atque post aliquot dies duo viri, unus cæcus, alter vero claudus, fideliter illic excubantes, solo sancti interventu sanati sunt: nimirum cæcus lumen, claudus gressum recipiens, post adeptam medelam regressus est uterque ad loca propria. In alia nihilominus basilica, quæ ad ejus honorificentiam in regione Aquitanica miro eleganique opere fuerat ædificata, similiter vir quidam pede claudicans medendi gratia advenerat: qui cum ex oleo quod ante venerandum altare consuevit ardere fuisset perunctus, nervorum vinculis resolutis et ipse sanatus est.

CAPUT LXXIII.

De levita sanato.

Inter hæc autem nec illud prætereundum est, quod quidam diaconus propter vulnus pessimum in ore, in extremitate, scilicet, dentium, susceptum, graviter per dies plurimos laborabat; in tantum denique ulcus illud invaluerat, atque ita fauces ejus vehementia tumoris obstruxerat, ut per septimanam continuam neque panem edere neque ullum cibum sumere prævaleret. Hic namque cum nullum prorsus remedii genus adipisci posset, ad sancti se patrocinia Eligii convertit, et adiens basilicam quam eo in loco veneranda ejus illustrabant pignora, præmissa oratione, cœpit ex fimbriis chrismalis quo tegebantur reliquiæ fauces suas et guttur turgidum perfricare; post quam nimirum palpationem erumpens vulnus ex ore, omnem putrem saniem illius funditus rejecit, atque ita digesto extemplo vulnere, sanus demum diaconus omni permansit in corpore.

CAPUT LXXIV.

De monacho a dolore pedis sanato.

Itemque frater quidam ex monachis beati Eligii, quodam tempore podagrico in pede humore percussus decumbebat in lecto, tumidus in tantum, ut nullatenus sufferret pedem suum in terram ponere. Is namque post tandem confidens de meritis confessoris, melotem beati Eligii, quam pro magno munere apud se servabat, devotissime sibi imposuit, atque ex ejus ora pedem tumidum et immobilem mulcendo utique contigit; post cujus, videlicet, attactum detumescente pede, gressum pristinum recepit, et ita demum a prædicto podagrico humore illæsus permansit, ac si nunquam antea expertus fuisset. Jam vero in calce libri dignum putavi adjiciendum illud quod ad ejus lectum declaratum fuit miraculum.

CAPUT LXXV.

De miraculis ad lectum ejus ostensis.

Cum vir beatus in Compendio villa regali frequentius esset solitus adventare, providerat sibi hospitium ultra fluvium Hisare in cujusdam viri domicilio vocabulo Waldoleni; quo, videlicet, in loco eundo plerumque vel redeundo, consueverat divertere ad manendum. Postquam ergo migravit de mundo, prædictus hospes ejus minime reverescens pontificis stratum, destruxit per incuriam lectulum, parvipendens tanti viri discubitum, spondam etiam lectuli, quam

sæpius triverant manus sancti, suppedaneum ª limites fecit, seque cum conjuge in eodem loco quo vir beatus pausaverat, sine ullo cunctamine collocavit: et ecce ipsa nocte vehementi febre correptus, cœpit protinus tædiare, tremere, sudare ac pallescere; pedes quoque qui lectuli calcaverant spondam, cœperunt fortuitu condolere, nimioque fervoris ardore aggravari, ita ut a gressu penitus compelleretur arceri. Cumque hujusmodi artuum torqueretur cruciatibus, visum est conjugi ejus in visu ut amoveret se uterque quantocius ab illo discubitu, spondam etiam, quam negligenter projecerant, in loco pristino restaurarent, atque omne stratum sicut fuerat diligenti cura componerent: sed illa negligenter visionem obliviscente, vir ejus atrocius cruciatur dolore, et sequenti B nocte etiam ipse admonetur quod nisi se cito a lecto submoveret, severius jam ex hoc corriperetur. Tunc ille post transactam visionem moderata in se quantulumcunque febre, surrexit ut valuit festinus, et spondam lectuli illico recollegit, quam diligenter lotam in eo loco unde exierat restauravit, lectumque ut prius fuerat circumquaque composuit; sicque se deinceps a discubitu illo removens, prioris facti cum multa sactisfactione pœnitentiam gessit, atque ita demum sanitatem recipere meruit. Deinde jam hoc miraculo latius crebrescente, undique cœperunt adventantes eo in loco munuscula inferre; cœperunt etiam illic virtutes crebrius declarari populique conventus frequens ibidem fieri: quod factum magna cum admiratione cernens homo, relicta protinus C domo, in alio se juxta contulit tabernaculo, suumque diversorium hospitium perpetuum in ævo concessit Eligio. Et ecce jam domo viri diruta, basilica ibi constructa, lecto mirifice exornato, condignum in æternum possidet Eligius hospitium: quem videlicet locum Clemens pontifex Belvacensis sub suo habet regimine, et multa ibidem jugiter exercentur miracula, ex quibus nunc duo tantummodo brevitatis studio præpropere commemorabo.

CAPUT LXXVI.

De correctione regis Lotharii, et dolore ab eo sublato.

Die igitur quadam duo reges germani, Lotharius, scilicet, et Theodoricus, egressi penes palatium gratia illic orationis divertunt; ubi oratione facta, cum redirent ad regiam, prævenientes eos quidam optima- D tum, dabant salubre consilium ut aliquid eleemosynæ ob sancti venerationem eidem loco tribuerent; sed rex senior in promptu contemnens neglexit hoc verbum, junior vero majore foris prægresso, solidos illic posuit cum voto ex radianti metallo: deinde ab eo loco uterque properans cum ingressus fuisset palatium, cœpit subito idem rex Lotharius infusa corpori febre vehementer angi, et conglobato undique omni corporis ardore ac simul repente in capite defluente, cœpit ardentissimo dolore dentium illico cruciari. Cumque noctem illam in maximis transegisset angustiis, facto mane negligentiam recordans hesternæ diei, ad præsidium sancti confugit Eligii, A et ubi pridie fratre largiente sua, nihil obtulerat sponte, ibi jam coactus tamen ut mereretur medelam multos ex publica moneta misit solidos per creditam personam; et protinus cum donum illic eleemosynæ illatum esset, confestim ab eo discedens dolor, sine ulla mora sanitatem recepit.

CAPUT LXXVII.

Puella perjurans defungitur.

Sub eisdem fermе diebus puella quædam desponsata, instigante per carnis fragilitatem diabolo, a quodam mœcho fuerat fœde corrupta, quam ejusdem sponsus causatus utcunque suspectamve addiscens, cœpit ab ea extorquere, ut se per juramentum ab hac suspicione idoneam redderet; at illa ut pote adultera nihil trepidans, securam se istud sacramentum posse transire gestiebat. Constituit ergo eidem ejus sponsus, ut ad lectum beati Eligii hanc fidem sola persolveret; quod illa audiens facile id sibi fieri præsumit. Cumque illic uterque adventasset, illa proterva et insolens sine ullo metu ad sancti lectum accurrens, cœpit absque terrore id quod exigebatur jurare; sed mox ut manum lecto imposuit, illico tabescente corpore deorsum ruens, quasi defectis pedibus in terram corruit: quam cum vellent circumstantes erigere, tremens illa et spumans inter manus eorum decidit, atque ita demum lugubriter exspiravit. quod ejus pavidus cernens sponsus, consternatus, et ipse potentiam Christi et judicium sancti magnificavit, et sic deinde ad domum propriam non sine metu discessit.

CAPUT LXXVIII.

De miraculo similiter ad alium ejus lectum ostenso.

Multæ et aliæ ibidem, jubente Domino, ejus meritis operantur virtutes, inter quas etiam et cecindillus exundante ubertim oleo superfunditur, ex quo sancto liquore multi illic peruncti a diversis sanantur incommodis, et benedicitur ibi nomen Domini Salvatoris. Hæc omnia quidem in Compendio geruntur; sed et aliud nihilominus ejus lectum, quod situm est in monasterii sui prædio, loco nuncupante Victuriaco, virtutes similiter declarantur, et diversæ sanitates efficiuntur: quæ omnia ex ordine onerosum ducimus verbis prosequi, et idcirco ea his paucissimis syllabis complexi sumus, quia magnopere jam a locutione cessare festinamus.

CAPUT LXXIX.

De multimodis miraculorum signis, quæ quotidie ad ejus ostenduntur memoriam.

Succurrunt hoc loco adhuc beati viri nonnulla miracula, et diversis quidem in locis, sed præcipue ad ejus sacratissimum corpus declarata, quæ si sigillatim ut gesta constant nunc enodare conati fuerimus, et modum voluminis excedimus, et pro ipsa forsitan prolixitate fastidium legentibus irrogamus. Idcirco ergo ea quæ hactenus prosecuti sumus, ut pote sufficienter, contenti simus, pro illis vero quæ nos minus enarravimus, palam omnibus fidem præstant cernentibus illa multimoda compeditorum vincula, quæ hodie ad ejus tumbam in argumento

ª *Limites.* Forte, liminis, ait Acherius; mihi et locus mendosus videtur, et emendatio satis patet.

rerum monstrantur appensa; ex quibus nos nimirum in hoc opere aut pene pauca aut certe nulla commemoravimus, pro eo duntaxat quod in præsentia omnium exposita, sicut nos totum, ita et omnes nosse non ambigimus. Plurimæ namque catenæ, ut cunctis liquet disruptæ ac compedes illic monstrantur dissipati, cippi etiam fracti, et claudorum bacterii in argumento ostenduntur. Dæmonum vero expulsio, et cæcorum illuminatio, solo sanguinis indicio declarantur in pavimento: et hæc quidem tam multa infra paucum tempus constant gesta; illa vero quæ deinceps per prolixa temporum spatia sunt gerenda, quanta fiant et qualia, quis modo æstimatione comprehendat, cum nusquam a præsulis tumba hodieque cessent fieri gesta? Nam ut in multis assolet, declarata jam miracula nunquam operari desistit, sed quotidie undique ægri veniunt, et ibi excubantes sanantur, ferro vincti confugiunt et solvuntur, claudi carrucis advecti consolidatis ibi gressibus ad propria revertuntur; perjuri veniunt, et aut moriuntur, aut dæmonio vexantur; dæmoniaci veniunt et liberantur, cæci veniunt et illuminantur; multæ etiam sanitates ex eo qui illic crescit olei liquore perficiuntur, ita ut quacunque quis teneatur infirmitate, cum ex eo perunctus fuerit, statim, fugiente tabo, incolumitatem pristinam, præstante Domino, recipere possit.

CAPUT LXXX.

Apologeticum.

Sed quia, largiente Domino, digessimus utcunque opus optatum, nunc lectorem quæsumus, ut vilitatem nostri sermonis non usquequaque despiciat, quia et fortassis potuit eloquentius oratio promi, sed studiose valde ita stylum correximus, ut rem potius quam verba legentibus commendaremus; et maxime hoc opus cothurno tumentis eloquii nullatenus inflari debuit, quod de tanti antistitis humilitate manavit; meque devotum potius quam audacem fuisse præsens pagina ostendat, quia non præsumptione virium sarcinam tantæ molis arripui, cum scirem indignum esse tam luculentæ rei exiguum pusillumque fieri auctorem. Sed cum sim debitor decem millium talentorum, vel exiguum donum a quo accepi reddere festinavi, culpam, scilicet, silentii metuens incurrere, si agnita miracula ut piger servus tacendo occulerem, atque idipsum parvi fomitis nutrimentum quod in me potuit doni cœlestis olei reperiri nefas esse putavi muti tenacitate silentii præterire, ne unius talenti traditam quantitatem dum studerem cautius custodire, culpa defossæ pecuniæ non carerem. Idcirco ergo optimum fore putavi ut ipsam talenti exiguitatem, quam ab Omnipotente accepi, in laude sancti, ad gloriam Omnipotentis, expenderem, utque id quod ab eodem indignus accepi, eidem subjectus impenderem. Quamvis etenim hunc beatum virum consultius mihi fuerit mirari quam loqui, tamen, ardore dilectionis actus, plus in illo quid velim quam in me quid possim consideravi, unde nunc, quæso, nemo de vobis deroget quod laudem nominis ejus crebrius ingeminaverim, cum scriptum sit: *Laudemus viros gloriosos*; et cum has easdem laudes flagrans amoris magnitudo exigeret, quia revera nec est jactantiæ deputandum, sed gratiæ quidquid non virtuti hominis ascribitur, sed de Dei munere prædicatur; Dei est, inquam, Dei omne quod per ejus famulos geritur, quoniam ex illo vitæ fonte trahitur quidquid in præsentiarum hauritur.

Porro ne lectorem styli latioris copia fatigarem, compendium facere volui, [a] ut subnexis capitulis quod nosse quis velit, mox sine tarditate inveniret: necnon et illud utile ac salubre prospexi consilium, ut quæque testimonia vir sanctus divinæ lectionis prædicans memorabat, quæque etiam equidem meminisse potui, velut pretiosas adjiciens gemmas, opus patratum solidarem atque exornarem. His itaque singulis ita dispositis hunc librum contra omnes æmulos tuæ, Christe, defensioni commendo, tibique devotionis meæ supplex dicta committo: tibi etiam inter hæc et per hæc omnia mea lingua pio ut valet affectu reddit præconium, qui contulisti præsidium, quo posset patrare opus optatum. Tibi ergo laus, tibi gloria, tibi honor, Creatori et Recreatori hominum Jesu Christo Domino nostro, qui cum Patre et Spiritu sancto vivis et regnas Deus per infinita sæcula sæculorum. Amen.

EPISTOLA AUDOENI

AD RODOBERTUM.

Domino sancto et a nobis in charitatis vinculo jugiter amplectendo, Rodoberto papæ, Dado salutem.

Vitam beati Eligii, quam nuper, frater charissime, descripsimus, per præsentem latorem strenuitati argutiæque vestræ concertandam direximus. Quæsumus ergo ut, sepositis paululum curis exterioribus, studium illic adhibeas quantocius, et si quid forte aut mea aut notariorum incuria in verbis, vel syllabis, incompositum, aut minus aptum deprehenderis, juxta prudentiam tibi collatam studiose emendes, nobisque demum emendata restaures. Vale in Domino, et noli, frater, differre quod quæso.

EPISTOLA RODOBERTI

AD EUMDEM AUDOENUM.

Domino vere sancto, culmine apostolico sublimato, mihique modis omnibus venerabiliter præferendo, domino et Patri Dadoni papæ, Rodobertus peccator.

Decreveram quidem gratificæ jussioni vestræ, venerabilis Pater, obtemperare, nisi imperitiæ meæ prudentia vestra in dictandi studio tantopere obviasset. Totum itaque volumen, quo Vita sancti continetur Eligii, a summis ad ima usque solerti, ut jusse-

[a] Quæ textui inseruimus capitula sanctum Audoenum in calce ex hoc loco patet edidisse. Hoc gravius est, quod scriptor subdit, collecta a se in fine fuisse testimonia sacrarum Scripturarum quæ Eligius inter docendum adhiberet; hæc enim satis constat eadem esse quæ nunc exstant c. 15 lib. II, adeo ut nemini dubium esse queat quin hæc Vita multis in locis interpolata sit.

ras, cura quidem percurrens, nihil omnino quod adjicere emendareque deberem usquam potui reperire, sed magis potius quod admirarer, venerarer, præferrem et prædicarem. Et, ut vere fatear, pinxisse mihi illic videris sanctitatis tuæ, imoque beatissimi antistitis Eligii, integerrimam formam, ita ut nihil prorsus defuerit ex cunctis sancti virtutibus, quod non potentatu verborum per singula investi-

A gaveris, ventilaveris, celsoque in sublime faro sustuleris. Unde equidem animo jam meo ex ejus ubertate refoto, exemplari etiam integerrimi voluminis fratribus mihique confecto, totumque demum volumen illibatum sanctitati vestræ remissum. Orationum vestrarum supplex quæso suffragium, domne, semper, Dado.

S. ELIGII
NOVIOMENSIS EPISCOPI
HOMILIÆ.

HOMILIA PRIMA.
IN NATALI DIE DOMINI
De pace servanda et de eleemosyna.

Ad aures vestræ charitatis, o domini et fratres mei dilectissimi, primam nostræ locutionis vocem incipiens emittere, et more infantium balbutientium quasi imperfecta verba formare, quo primum utar exordio, aut quis meum os nimia clausum imperitia aperiet primus sermo? Vel quæ linguam meam tarditatis ligatam nexibus, absolvet oratio? Certe, cum Dei gratia, vestris suffragantibus meritis, oratio! Oratio, inquam, non illa quæ est oratorum, id est, dicendi peritorum, et arte constat, ac promitur eloquentia, sed quæ est devotorum Christi, scilicet, fidelium, et in conspectu ejus, mente effunditur benigna, et a benigno Domino aure percipitur et acceptatur placida. Quam nunc quoque a mea parvitate coram ipso prolatam efficiet exaudibilem sancta charitas a qua, ut me humilem huic Ecclesiæ constitutum præsulem vestris dignemini illi commendare precibus in cujus manu et sermones nostri et nos sumus, totis præcordiorum deposco nisibus. Adestote ergo, fratres, votis meis, adestote piis conatibus, adestote precibus. Convenio namque vos, verbis Doctoris gentium, beati Pauli apostoli, quibus inter cætera Ephesios hortatur dicens: *Per omnem orationem et obsecrationem, orantes omni tempore, in spiritu, et in ipso vigilantes in omni instantia et obsecratione pro omnibus sanctis et pro me, ut detur mihi sermo in apertione oris mei, cum fiducia notum facere mysterium Evangelii* (*Ephes.* VI). Vestris igitur sanctis orationibus a Deo me exaudiri posse confisus, jam nunc effundo in conspectu ejus orationem meam, et supplex, ejus benignissimam imploro clementiam dicens: *Domine, labia mea aperies, et os meum annuntiabit laudem tuam* (*Psal.* L); et ne offendam in verbo, et ne peccem tibi, *pone, Domine, custodiam ori meo, et ostium circumstantiæ labiis meis* (*Psal.* CXL). Itemque in me impleri expostulo *ut audiam quid loquatur in me Dominus Deus* (*Psal.* LXXXIV); et ut ipse in vobis illud adimplere dignetur quod subjungitur, *quoniam loquetur pacem in plebem suam.* Ex his ergo verbis, nostræ orationis initium sumam de istius per Psalmistam (a sancto Spiritu) prolata

B dulcedine promissionis; et ad vos incipiat de pace servanda admonitio salutaris; quæ posco firmiter hæreat animis vestris; ac prius in commune, communem Dominum deprecemur, ut ipse secundum pollicitationem suam, in nos (hoc est, in cor nostrum) loqui dignetur; et det vobis probare idem, cognoscere et intelligere, *quæ sit voluntas ejus bona et bene placens et perfecta* (*Rom.* XII); et dicatis ei cum Psalmista: *Dirige nos in veritate tua, et doce nos, quia tu es Dominus salutaris noster* (*Psal.* XXIV). Itemque: *Doce nos facere voluntatem tuam* (*Psal.* CXLII), ut nos, faciendo quod præcipit, eum loquentem illis audiamus auribus quas in Evangelio requirit, dicens: *Qui habet aures audiendi audiat* (*Matth.* XI; *Marc.* IV; *Luc.* VIII). Ille nos de se semper loquentes, et ad se de qua-

C cunque tribulatione clamantes audiat, clementer exaudiat; ac, depulsa omnium inimicorum nostrorum infestantium tam visibilium quam invisibilium sæva quam pro peccatis nostris juste patimur adversitate, *loquatur* et faciat *pacem in plebem suam, et super sanctos et in eos qui convertuntur ad cor* (*Psal.* LXXXIV); quam ita demum promerebimur si *servare unitatem Spiritus in vinculo pacis* studeamus (*Ephes.* XLIII). Unde vos et unumquemque vestrum una mecum admonere volo, ut quia, secundum Apostolum, omnium Christianorum unum corpus et unus spiritus debet esse, ut *unus* est nobis *Dominus, una fides, unum baptisma* (*Ephes.* IV), ad unam spem vocationis nostræ, unita cum proximis mente, curramus. Enim vero quam Domino gratum, et quantum sit bonum

D illius quæ ex Deo est pacis et concordiæ, hodierno die patefecit nobis manifestissime unanimiter concinens chorus cœlestis militiæ, cum, nato eo qui pacificaret cœlestia cum terrenis, pro tam jucunda lætitia nostræ reparationis, suæque ac nostræ unanimitatis, concordi cecinit voce: *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (*Luc.* II). Et quidem pulchre, nato illo de quo propheta olim prædixerat quod inter cætera nomina tanto puero digna vocaretur *Princeps pacis* (*Isai.* IX), et certe ejus pacis, *cujus non erit finis*, nuntiatur ab angelis, *in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (*Luc.* II); quæ pax alia non est quam ille qui hodie nasci dignatus est. *Ipse enim est pax nostra*, secundum Apostolum, *qui facit*

utraque unum (*Ephes.* II). Hæc denique fuit illius, mirabilis causa, mysterii, quo illud Verbum quod in principio erat, et apud Deum erat, et Deus erat, per quod omnia facta sunt, et sine quo factum est nihil, in fine sæculorum, *caro factum est et habitavit in nobis* (*Joan.* I), ut mediator fieret Dei et hominum homo Christus Jesus, verus Deus et verus homo, in unitate personæ, et solveret in carne suas inimicitias quas peccando et recedendo a Creatore suo contraxerat genus humanum. Si autem quæris quomodo illas inimicitias solverit, nosque per mediatoris officium Deo Patri reconciliaverit, et angelorum collegio sociaverit, duos quoque parietes ex Judæis et gentibus venientes (factus idem Lapis angularis) in unitatem fidei conjunxerit, audi Apostolum dicentem : *Per unum novum hominem faciens pacem, ut reconciliaret ambos in uno corpore, Deo, per crucem interficiens inimicitias in semetipso* (*Ephes.* II). Et, si nosse vis, idem Dei et Hominis Filius ad quid venerit aut quid in carne egerit, quidve tibi imitandum proposuerit, ipse sanctus Apostolus tibi consequenter demonstrabit : *Veniens*, inquit, *evangelizavit pacem vobis qui longe fuistis, et pacem his qui prope; quoniam per ipsum habemus accessum, ambo in uno spiritu ad Patrem.* Evangelizavit autem pacem, adimplendo hoc quod dudum promiserat per Psalmistam : *quoniam loquetur pacem in plebem suam* (*Psal.* LXXXIV), cum non solum in sua nativitate pastoribus pacem per angelos nuntiavit, sed et per seipsum discipulis suis dixit : *Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis* (*Joan.* XIV); quod non tantum his qui tunc in præsentiarum eum audierunt loquentem dictum credimus, sed etiam nobis omnibus, si tamen vere ejus discipulatui inhæremus. Ita ergo nos probare possumus, si vere ejus discipuli sumus, si hæc verba ejus in nostro corde fixa retinemus et opere sollicite exercere studeamus. Quibus iterum ait : *In hoc cognoscent omnes quia mei discipuli estis, si dilectionem habueritis ad invicem* (*Joan.* VIII). Igitur quoniam Dominus commendavit charitatem suam in nobis, et cum inimici essemus reconciliavit nos sibi per mortem Filii sui, et hujus reconciliationis et justificationis gratiam, qua gratis justificati sumus, nullo modo ad condemnationem nostram negligamus, sed, justificati ex fide, pacem habeamus ad ipsum per Dominum nostrum Jesum Christum. Quam ut inconcussi tenere valeamus, pacem etiam cum proximis nostris illibatam custodiamus, reddentes, juxta præceptum Apostoli, omnibus debita : *cui timorem, timorem; cui honorem, honorem* (*Rom.* XIII). Unde beatus Petrus præcipit : *Subjecti estote omni humanæ creaturæ propter Dominum, sive regi quasi præcellenti, sive ducibus, tanquam ab eo missis ad vindictam malefactorum, laudem vero bonorum* (*I Petr.* II). Rex autem, in recto vivendo et agendo, nominis sui dignitatem custodiat. Principes et judices, quod sibi sacra dicit Scriptura libenter audiant et obediant, atque libentius faciant. *Diligite* (inquit) *justitiam qui judicatis terram : sentite de Domino in bonitate, et in simplici-*

A *tate cordis quærite illum* (*Sap.* I). Et illud : *Nunc, reges, intelligite, erudimini qui judicatis terram : servite Domino in timore*, etc. (*Psal.* II). Publicani et peccatores beatum Joannem Baptistam sibi dicentem audiant, et obediant : *Nihil* (inquit) *amplius quam quod constitutum est vobis, faciatis, et ne ultra præscriptum quid exigatis* (*Luc.* III). Milites, quod sibi ab eodem dicitur attendant ; nec calumniam facientes prædam acquirant. *Neminem* (inquit) *concutiatis, neque calumniam faciatis, et contenti estote stipendiis vestris* (*Ibid.*). Omnes vero in commune auscultent, quod omni ordini, atque omni congruit et necessarium est ætati : ut juxta facultatem virium suarum, operibus eleemosynæ insistentes, cuncti in omnibus quibus indigent proximi, sic eis subveniant quomodo sibi
B si necesse fuerit desiderant subveniri. Sic enim dicitur, *qui habet duas tunicas, det non habenti : et qui habet escas, similiter faciat* (*Matth.* VII). Itemque, *quod vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis* (*Marc.* X); hæc nempe lex est naturalis. Ergo his sanctis parentes admonitionibus, si quis vestrum hucusque aliena rapuerit, amodo sua dare incipiat (*Luc.* VI); et qui hactenus sua parcius dabat, jam nunc quia Deo feneratur recepturus centuplum (*Matth.* XIX), ea largius expendat : hæc de incerta longævitate suæ vitæ cogitans, si ea retinere velit, ea forte citius quam putat se amissurum ; ac proinde spem suam totam potius Dei misericordiæ committat : *Beatus* namque est *vir cujus spes est in Domino Deo ipsius* (*Psal.* XXXIX). Memor sit unusquisque illius
C Evangelicæ parabolæ, quid Dominus dixerit diviti horrea sua destruenti et majora facienti : *Stulte, hac nocte*, etc. (*Luc* XII). Unde ad nostram, dilectissimi, exhortationem, retexam vobis antiquorum primum veridicam relationem, quæ ita se habet. Narraverunt senes de quodam hortulano, quia laboraret et omnem laborem suum expenderet in eleemosynam, et tantum sibi retinebat quantum ad victum ipsius sufficeret. Postea vero Satanas misit in corde ejus dicens : Collige tibi aliquantam pecuniam, ne cum senueris aut ægrotaveris, opus habeas ad expensas; et collegit et adimplevit lagenam de nummis. Contingit autem eum infirmari et putrefieri pedem ejus : et expendit quod collectum fuerat in medicos, et nihil ei prodesse potuit. Postea vero venit quidam de peritis
D medicis dicens ei : Nisi scideris pedem tuum, totum corpus tuum putrefiet; et constituerunt diem incidere illi pedem. Illa autem nocte rediens in se, et pœnitentiam agens de his quæ gesserat, ingemuit et flevit dicens : Memor esto operum meorum priorum, quæ faciebam cum labore intento meo, ex quo pauperibus ministrabam. Et cum hoc dixisset, stetit angelus Domini, et dixit ei : Ubi sunt nummi quos collegisti, et ubi est spes de qua tractasti? Tunc intelligens, dixit : Peccavi, Domine, et modo ulterius non faciam : et angelus Domini tetigit pedem ejus, et sanatus est statim, et surgens mane, abiit in agrum operari. Venit ergo medicus secundum constitutum diem, cum ferramentis, ut secaret pedem

ejus, et dicunt ei, Exiit mane operari in agro. Tunc admiratus medicus perrexit in agrum ubi operabatur ille, et videns eum fodentem terram, glorificavit Dominum qui reddiderat ei sanitatem. Hæc et his similia, fratres, sollicite considerantes, et semper in omnibus operibus nostris, novissima nostra memorantes, secundum quod nos beatus admonet Apostolus, *bonum facientes non deficiamus* (*II Thess.* III). Tempore enim suo, quæ nunc in seminibus misericordiæ expenderimus, metentes, bonorum operum manipulos centuplicato fructu plena mercede recipiemus; cum *in pace* vera in idipsum (id est in id quod nulla rerum vicissitudine variatur, sed ipsum in se permanens incommutabili perennitate consistit) hujus vitæ peracto cursu dormiemus in futura beatitudine æternæ vitæ, et requiescemus, ipsius benigni Dei ac Domini nostri gratia largiente; qui cum Deo Patre in unitate Spiritus sancti vivit et regnat, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA II.

IN DIE PURIFICATIONIS SANCTÆ MARIÆ.

De Evangelio et de usu luminarium.

Retulit nobis, charissimi, series lectionis evangelicæ, quomodo Dominus Dei Filius qui in principio (hoc est, in Deo Patre) semper erat, et Deus erat, et apud Deum erat, et Deus erat; per quem omnia facta sunt (*Joan.* I): in plenitudine temporis ex muliere factus, sit etiam factus sub lege, ut redimeret eos qui erant sub lege, et ut ostenderet se non venisse legem solvere sed adimplere. Unde et hodierno die, qui est quadragesimus ab ejus nativitate, secundum veteris legis præceptum in templo Hierosolymitano cum muneribus voluit præsentari, qui erat legislator, et ipsius templi Dominus; cujus rei gestæ modum, modo audistis cum recitaretur Evangelium. Sed quoniam in hac relatione, historica quædam (nisi altius repetantur) videntur esse subobscura, quædam vero insunt mystica, et quædam institutione moralis intelligentiæ fecunda: in his quæ ad historiam pertinent, vel ad moralitatem, aurem cum populo præbete communem. Deo autem gratias quia intelligendis secretioribus plurimi vestrum aures habent audiendi, quales Salvator a suis requirit auditoribus, quibus etiam dicit: *Vobis datum est nosse mysterium regni Dei, cæteris autem in parabolis* (*Marc.* IV, *Luc.* VIII). Igitur jam nunc expediantur cum Dei auxilio quæ vobiscum vulgaris capere valeat multitudo: in quibus exsequendis, sit adjutorium nostrum in nomine Domini qui fecit cœlum et terram. Vocabulum, fratres, solemnitatis hodiernæ, a vobis dicitur consuete, Purificatio sanctæ Mariæ: de qua purificatione, talia insonuit lectio auribus charitatis vestræ: *Postquam impleti sunt dies purgationis ejus secundum legem Moysi, tulerunt eum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino, sicut scriptum est in lege Domini* (*Luc.* II). Legis tale erat præceptum: *Mulier si suscepto semine pepererit masculum, immunda erit septem diebus, et in die octavo circumcidetur infantulus: ipsa triginta tribus diebus manebit in sanguine purificationis suæ; omne sanctum non tanget, nec ingredietur sanctuarium: si autem feminam pepererit, immunda erit duabus hebdomadibus, et sexaginta sex diebus manebit in sanguine purificationis suæ: cumque expleti fuerint dies purificationis ejus, pro filio sive pro filia deferet agnum anniculum in holocaustum, et pullum columbæ sive turturem pro peccato: quod si non invenerit manus ejus nec potuerit offerre agnum, sumet duos turtures vel duos pullos columbæ, unum in holocaustum et alterum pro peccato; orabitque pro ea sacerdos, et sic mundabitur* (*Lev.* XII). Hæc præcepta legalia si diligenter inspiciantur, non solum Dominus Jesus Christus, sed etiam beatissima genitrix illius, ab omni legis subjectione absolutissima reperitur. Cum enim non omnem mulierem quæ pepererit, sed quæ suscepto semine pepererit, lex immundam dicat, atque his oblationibus una cum prole mundari decernat, constat quia non illam sub hac necessitate constringit quæ sine susceptione virilis seminis virgo concepit et virgo peperit. Nequaquam ergo immunda judicatur quæ, sancto Spiritu obumbrante, totius munditiæ et sanctitatis Auctorem genuisse probatur. Denique et ipse puer Jesus purus ab omni contagione peccati, cujus agni oblatione indigeret purificari, qui est *Agnus Dei, et qui tollit peccata mundi* (*Joan.* I)? Sed quod tam ille legis Dominus, quam et gloriosa mater ejus, cum legi nihil deberent, sponte tamen se decretis voluerunt subdere legalibus, nobis exemplum præbuerunt quanta humilitate, quanta obedientia Dominicis præceptis parere debeamus. Si autem quæritur juxta litteram cur mulieris et pueri purgatio quadraginta diebus impleatur, in partu vero puellæ 80 dierum spatio tempus prolongetur, sciendum est quia in masculi parturitione tot diebus purgatio peragitur, quot diebus homo in matris utero formatur: humana vero conceptio sic perfici dicitur, ut primis sex diebus quasi lactis habeat similitudinem; sequentibus novem, convertatur in sanguinem; deinde duodecim diebus solidetur; reliquos duodecim, usque ad perfecta lineamenta membrorum formetur; et hinc jam reliquo tempore usque ad tempus partus, magnitudine augeatur. Sex autem et 9 et 12 et 12 in unum coacti faciunt 39. Si ergo minorem numerum infra majorem concludas, videbis præceptum esse tantis pene diebus hominem mundari, quot formatur in utero. Pro femina autem hic numerus geminatur: quia (ut aiunt physici) fluxus sanguinis pro masculo est septem dierum, pro femina quatuordecim: ut quanto ex sexu infirmior, tanto sit ipsa nativitate inquinatior; unde quatuordecim diebus immunda fieri, et 66 ab ingressu templi præcipitur suspendi.

Porro 14 et 66 faciunt 80, in quo (sicut diximus) numerus superior duplicatur: a Patribus vero talis ratio redditur: Ideo mulier majori subjacet maledictioni, quia femina primum seipsam, deinde et virum decepta decepit. Illa serpentis persuasioni consensit, et virum persuasioni suæ consentire coegit: vir autem soli consensit mulieri (*Gen.* III; *I Tim.* II). Inter hæc sciendum est quia omnis ista purificatio

accipienda est in mysterio : sed nos ad propositum revertamur. Impletis igitur secundum legem diebus purgationis ejus, scilicet vel ipsius Domini vel intemeratæ genitricis illius, *tulerunt illum parentes ejus in Jerusalem*, ad templum Domini, *ut sisterent*, id est, statuerent, sive offerrent, vel consecrarent eum Domino, *sicut scriptum est in lege Domini, quia omne masculinum adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur* (*Exod.* IV). Legimus in Exodi libro quia cum morarentur filii Israel in Ægypto, et gravissimo Pharaonis premerentur dominio, clamaverunt de tribulatione sua ad Dominum : qui misertus eorum propter dilectos sibi patres eorum, misit servos suos Moysen et Aaron, et *posuit in eis verba signorum* et prodigiorum *suorum* (*Psal.* CIV), et percussit decem plagis Ægyptum. In decima vero plaga, *percussit omne primogenitum in terra Ægypti* (*Psal.* CXXXIV, *Exod.* XII), a primogenito Pharaonis, qui sedebat in solio ejus, usque ad primogenitum captivæ, quæ erat in carcere, et omne primogenitum jumentorum, et eduxit populum suum de Ægypto, in manu potenti et brachio excelso : et ex eo tempore præcepit ut sibi omnia primogenita filiorum Israel, sive ex hominibus sive ex jumentis, tam mundis quam immundis, consecrarentur, ea tamen ratione, ut munda quæque offerrentur et sacerdotum essent, pro hominum vero primogenitis (exceptis his qui de tribu Levi erant, et in ministerium Tabernaculi testimonii perpetuo tenebantur) pretium darent, immunda autem, aut mundis commutarentur, aut infra mensem quinque siclis argenti redimerentur, aut certe interficerentur (*Exod.* XIII). Et hoc est juxta litteram quod dicitur, *quia omne masculinum adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur.* Omne scilicet masculinum tam de hominibus quam de pecoribus, adaperiens vulvam, *sanctum Domino vocabitur*, id est, in Domini oblatione sanctificatur. His autem præceptis nos moraliter instruimur ut omnia primogenita nostra masculina (id est, principium bonorum operum, et fortia quæque virtutum, quæ quasi cordis affectu concipimus), ipso affectu Domino offeramus : id est, non nostris meritis, sed divinæ gratiæ et laudi deputemus, dicentes cum Psalmista : *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam* (*Ps.* XI, 3); immunda vero animalia, fluxa videlicet et dissoluta quæque ac male gesta, cum immundis deputemus declinando a malo et faciendo bonum, et sic asini primogenitum ove mutemus, ut ubi prius fuit stultitia et immunditia, substituatur castitas et innocentia; aut redimamus quinque siclis argenti, perfectam agentes pœnitentiam pro singulis peccatis quæ per quinque corporis sensus contraximus; aut si statim redimere non possumus, interficiamus, id est, si mox perfecta sequi non possumus, pessima tamen vitemus. Verbi gratia, superbus aut avarus, gulosus vel luxuriosus aliquis, si non posset perfectæ humilitatis virtutem, sive largitatis, abstinentiæ, aut continentiæ, mox habere, saltem malum radicitus evellens, superbiam atque avaritiam, gulam et luxuriam stu-

A deat damnare. Notandum sane quod dicitur, *omne masculinum adaperiens vulvam*, quia his verbis Evangelista morem consuetæ nativitatis expressit, et non sic intelligi voluit sicut latrant hæretici, quod Christus uterum matris (nascendo) virginitate privaverit, cum mulier non tunc virginitatem amittat quando parit, sed quando cum viro dormit. Denique Dominus Jesus, plenus et perfectus Deus, plenum et perfectum hominem ex matre sine patre suscipiens, plenitudinem et perfectionem omnium gratiarum ei contulit, sicut ad ipsam Gabriel archangelus loquitur dicens : *Ave Maria gratia plena*, nec integritatem et gratiam virginitatis illi abstulit. Cur autem puerum Jesum parentes ejus tulerunt in Jerusalem, Evangelium subdit cum ait : *et ut darent hostiam,*
B *secundum quod dictum est in lege Domini, par turturum aut duos pullos columbarum* (*Luc.* II). Jam superius audistis quod lex ita præcepit ut qui possit pro filio, die quadragesimo, pro filia vero die 80 nativitatis, offerret agnum anniculum holocaustum, et turturem sive pullum columbæ pro peccato : si quis autem agnum invenire nequiret, duos turtures vel duos pullos columbæ, unum in holocaustum, et alterum pro peccato offerret. Unde hac considerata oblatione quæ pro Domino offertur, etiam paupertas matris offerentis consideratur, quia nequaquam agnum reperire potuit, quæ duos tantum turtures vel duos pullos columbæ obtulit. O admirabilis per omnia divinæ dispensatio dignationis! O cunctis imitanda fidelibus humilitas pii Salvatoris! O amplectendum
C fidelibus animis exemplum spontaneæ paupertatis! Benignus Deus, et Dominus omnium, dives in omnes qui invocant illum, qui dat omnibus affluenter et non improperat, qui in altis habitat et humilia respicit in cœlo et in terra, pauper et humilis pro nobis fieri dignatus est, ut nos sua paupertate et humilitate excelsos faceret ac divites : hic quidem et in fide spiritalium divitiarum (id est, sanctarum virtutum) libertate, in futuro autem hæredes regni quod repromisit diligentibus se! Sed et in eisdem oblationibus est adhuc aliud quod sollicite perscrutemur : Agnus namque innocentiam, columba simplicitatem, turtur significat castitatem; harum quoque avium utraque pro cantu habet gemitum, unde non incongrue la-
D crymas designant humilium. Si quis igitur nostrum a timore Domini concipit, sive forte, sive infirmum et necdum perfectum virtutis opus, quasi filium vel filiam parturit; ut autem Domino consecrari valeat, agnum innocentiæ et columbam simplicitatis, turturem quoque castitatis illi necesse est offerat, quia innocens et simplex atque casta justorum conversatio gratissimum est sacrificium Deo. Si vero tam pauper quis fuerit ut veram innocentiam, qua nec sibi nec proximis nocuerit, cum simplicitate puri cordis et castitate mentis et corporis offerre nequiverit, duos saltem turtures, vel duos pullos columbæ, id est, duos compunctionis genera (timoris scilicet et amoris) offerat. Unum videlicet, hoc est timorem pro peccato, pro quo timet et gemit ne ad

tartari supplicia pertrahatur. Postea vero alterum in holocaustum, id est, amorem pro cœlestis patriæ desiderio, cum jam veniam præsumens non gemit pro supplicio, sed quia tandiu a desiderato Dei regno differtur. *Et ecce homo erat in Jerusalem, cui nomen Simeon, et iste homo justus et timoratus exspectans consolationem Israel* (*Luc.* II). Dignum pro certo erat ut quia Dominus Jesus pro omni ordine, ætate et sexu redimendo venerat, ab omni etiam ordine, ætate et sexu testimonium acciperet : quapropter cum prius ab angelis prædictus esset et prophetis, nunc quoque adventui ejus mirabili omnium devotio mirabiliter famulatur. Contra naturam virgo Maria parit, Elizabeth sterilis filium generat, prophetatque Joannes et exsultat adhuc in utero clausus; Zacharias sacerdos pater ejus olim mutus, etiam cum loquelæ prophetiæ gratiam accipit; magi veneranter eum adorant, Anna vidua confitetur, et inter eos iste senex Simeon, evangelico testimonio *justus et timoratus* (est enim timor comes justitiæ quæ illam optime novit servare) magnum præbet testimonium nativitati Dominicæ, qui excreverat in tantum justitiæ culmen, ut non jam solummodo suam, sed etiam totius populi Israelis quæreret salutem, et adventus Christi exspectaret consolationem, memorans illud Isaiæ : *Dicite pusillanimes, confortamini et nolite timere, ecce Dominus noster* (*Isai.* XXXV); itemque : *Consolamini? dicit Dominus noster* (*Isai.* XL). *Et Spiritus sanctus erat in eo.* Digne, justus erat et timoratus, in talibus namque sanctus requiescit Spiritus sicut dicitur : *Super quem requiescet Spiritus meus nisi super humilem et quietum et trementem verba mea* (*Isai.* LXVI)? *Et responsum acceperat a Spiritu sancto non visurum se mortem, nisi prius videret Christum Dominum.* Quandoquidem beatus senex iste, Spiritu Dei qui in eo erat revelante, cognoverat jam tempus instare quo Christus adveniret in carne, assidua poscebat prece, ne ejus anima antea solveretur a corpore (quamvis ætas senilis eam cogeret jam exire) quam id quod summo desiderabat affectu posset videre. Unde et intrinseca ejusdem Spiritus locutione tale meruit in mente accipere responsum, non se prius mortem visurum quam videret Christum. *Et venit in Spiritu in templum.* Non absque corpore putandus est venisse, sed quod dicit, *in Spiritu*, admonitum et inspiratum a sancto Spiritu venisse in templum indicat. *Et cum inducerent puerum Jesum parentes ejus ut facerent secundum consuetudinem legis pro eo*, offerentes sacrificium, ipse senex, veluti jam totus in pristinum juventutis florem renovatus, exiliens præ gaudio, *accepit eum in ulnas*, id est, in brachia sua, *et benedixit Dominum, et dixit : Nunc dimittis, Domine, servum tuum secundum verbum tuum in pace.* Videntem me pacem quæ cœlestia pacificat et terrena, dimittis a vinculis corporis in pace et requie spiritus, ut jam *caro* non concupiscat *adversus spiritum* (*Gal.* V), nec spiritus adversus carnem, nec ullas hujus vitæ corruptibilis corpus patiatur molestias. Nec jam metuo mortem, *quia viderunt oculi* cordis et A corporis *mei salutare tuum*, eumdem Jesum qui *salvum faciet me et populum suum a peccatis eorum*, et grave mortis conteret dominium. *Quod* salutare in hoc primo adventu *parasti* fide ac dilectione videndum, *ante faciem omnium populorum*, quicunque voluerint credere in illum. In secundo autem adventu parasti hunc ipsum Jesum ante faciem omnium populorum et credentium et incredulorum, ut videat eum omnis oculus Judicem justum, et reddat unicuique secundum opera eorum. *Lumen ad revelationem gentium*, eorum qui sedebant in tenebris et umbra mortis, tam ex gentibus quam ex Judæis, ut per fidem illuminentur credentes in eum. Sed quia ante adventum ipsius quodammodo *notus* esse videbatur *in Judæa Dominus*, et isthic esse lux quædam cogni-B tionis ejus; profunda vero cæcitas infidelitatis texerat corda credentium, hoc lumen dicitur venisse ad revelationem earum, ut, sublato ignorantiæ et infidelitatis velamine, apertisque oculis mentis, lucem videant magnam. Paratum quoque est hoc lumen ad *gloriam plebis Israel*, quia credentibus ex Judæis spiritalis gloria est, quod illis tantum fuit prænuntiatus et ex eorum stirpe incarnatus, quod inter eos docuit, quod eos suis miraculis glorificavit. Non autem abs re est quod revelationem gentium, gloriæ Israelis præposuit, sed quia prius gentes credituras quam Judæos prævidit. Ut enim testatur Apostolus, *cum plenitudo gentium intraverit, tunc omnis Israel salvus fiet* (*Rom.* XI). Hæc vobis, fratres, sufficiant breviter dicta de lectione evangelica; quia vero con-C suetudo est ecclesiastica ut hac die gestantes manibus lumina, missarum solemnia celebremus, breviter quoque dicendum quæ sint hujus rei exordia. Cum Romani totius mundi potirentur dominio, a subjecto sibi orbe tripertito per tria quinquennia solutionem census indixerunt fieri, et hoc modo, ut aurum uno, argentum altero, æs vero tertio persolveretur quinquennio. Unumquodque autem quinquennium vocabatur lustrum, eo quod ipso expleto censuque soluto, in unum conveniente populo Romano, sacrificium celebraretur, et cum cereis ac lampadibus urbs Roma lustraretur ob honorem infernalium deorum, et præcipue Februi, id est, Plutonis, qui dominus inferni dicebatur, a quo et mensis Februarius vocabulum sortitur, cujus parte extrema, id est, D in Kalendis hoc agebatur. Ideo vero tunc infernalibus diis sacrificabant, quia, eorum præsidio nationes orbis se subjugasse putabant. Nunc igitur vanæ superstitionis errorem pulchre Christiana devotio ad veram convertit fidei religionem, cum jam non post quinquennium nec, ut olim, circa finem mensis Februarii, una lustratur civitas Roma ob honorem Februi, qui falso lustrationum, id est, purgationum, potens putabatur et deus infernorum, et ob dignitatem ejus quæ jam cessavit terreni Romanorum imperii, sed per singulos annos circa initium ejusdem mensis, universa Dei civitas, sancta, videlicet, Ecclesia, illustratur; fidei lumen, quod filiorum suorum fulget in cordibus, designans cereorum lumine quod eorumdem gestatur manibus ob honorem Domini no-

stri Jesu Christi, qui est unus et verus Deus cœli et terræ et inferni, quique verus homo pro nobis factus, hodierna die templo præsentari, et cum esset sine sorde peccati, legalem purgationem cum hostiarum oblationibus pro se fieri, sanctique senis Simeonis manibus suscipi, atque ab eo et a beata Anna cæterisque justis, qui ejus exspectabant adventum se voluit confiteri. Nos ergo, charissimi, hodie solemniter recolentes hujus rei memoriam, et cum Domina nostra gloriosa genitrice ejus Maria eum oblaturi, vel cum beato Simeone ipsum suscepturi cum cereis et hymnis puritate mentis atque lucidis operibus splendidi, in conspectu ejus astare debemus devoti, sedulo recordantes dignitatem nobis repromissi perennis et felicis imperii, cœlestis, scilicet, regni, quod tunc omnes electi sunt accepturi, quando, juxta parabolam Evangelii, cum bonorum operum lampadibus occurrentes Sponso immortali (*Matth.* xxv), ipsi sponsa ejus effecti, amantissimum thalamum intrabunt; ad quem nos introducere secum dignetur idem benignus Deus et Dominus noster Jesus Christus, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA III.

IN QUADRAGESIMA.

De jejunii laudibus.

Quanta sit erga nos, fratres dilectissimi, divinæ pietatis miseratio, et quam multiplicibus modis nostræ prospiciat saluti clemens ejus dignatio, nec ulla potest prospicere cordis humani cogitatio, nec aliquibus effari verbis oris nostri valet assertio. Viniata enim denique in primis suis parentibus tota stirps generis humani, et sempiternæ solum obnoxia damnationi, nulla ex se poterat habere vires hanc evadendi, quæ, relicto, imo contempto, auctore vitæ, se sponte mancipaverat mortis auctori. Et ideo, justo Dei judicio, *quia justus Dominus Deus noster et non est iniquitas in eo* (*Psal.* x), æterna juste perpeti supplicia cogeremur omnes qui in Adam peccavimus, et in ipso ipsi quoque originaliter lapsi sumus, nisi Dominus noster quemadmodum incomparabiliter justus, sic ineffabiliter et pius [a]. Cum itaque in fovea perditionis prostrati jaceremus, et suo merito pereundum esset omnibus, divina non tulit bonitas suum irremediabiliter perire opus, sed elegit ex ipsa perditionis massa quos [b] gratis salvaret, et sua solummodo justificaret gratia. Quod cum transactis retro sæculis multifariam contulisset patribus nostris, hujus tamen perfectionis summam hac novissima sæculi ætate dignatus est conferre nobis in unigenito Domino nostro Jesu Christo, quia, ut testatur beatus Petrus apostolus, *Non est in alio aliquo salus neque aliud nomen sub cœlo datum est hominibus in quo oporteat nos salvos fieri* (*Act.* iv). Hinc dicit et coapostolus ejus Paulus : *Omnes peccaverunt et egent gloria Domini, justificati gratis per gratiam ipsius, per redemptionem quæ est in Christo Jesu, quem proposuit Dominus propitiationem per fidem in sanguine ipsius ad ostensionem justitiæ suæ propter remissionem præcedentium delictorum* (*Rom.* iii). Ergo, fratres charissimi, quia tanta gratiæ Dei munera gratis accepimus, dignum, imo valde necessarium est nobis ne ei ingrati simus, et ne collatam nobis gratiam in aliquo negligamus. Unde et nos admonet idem Apostolus dicens : *Hortamur vos ne in vacuum gratiam Dei recipiatis* (*II Cor.* vi). Quibus monitis, ad omnem Dei mandatorum obedientiam provocamur, ut quia de massa peccati segregati et per fidem vocati sumus, remissionemque peccatorum in baptismo percepimus, digna fidei opera faciamus, ne fides per gratiam Dei nobis attributa, si fuerit sine operibus, non solum otiosa, sed etiam mortua judicetur, ac per hoc gratiam Dei in vacuum, id est, inutiliter, recepisse videamur. Dominus namque Jesus mittens apostolos in universum mundum prædicare Evangelium, præcepit eis dicens : *Ite, docete omnes gentes*, fidem, scilicet, sanctæ Trinitatis, *baptizantes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti ;* et addidit : *Docentes eos servare omnia quæcunque mandavi vobis* (*Matth.* xxviii). In quibus verbis aperte ediscimus quia qui fidem recipimus, nostramque illi baptismo spopondimus servitutem, omnibus mandatis ejus ut obedire studeamus necesse est, ut dum ea quæ jussit facimus, ad bonorum operum præmia, quæ nobis fidelis et qui non mentitur Dominus repromisit, ipso auxiliante, pervenire mereamur. In sermone autem Apostoli, quem in medium deduximus, quo nos hortatur ne in vacuum gratiam Dei recipiamus, gratiam Dei non solum intelligere debemus, fidem quam primum in sacramento baptismi percepimus, sed omnia quæ nobis a Deo donantur bona, sive sint spiritualia, sive sint ea quæ Paulus apostolus dicit esse *fructus Spiritus*, ut est *charitas, gaudium, pax, patientia, longanimitas, bonitas, benignitas*, et cætera (*Gal.* v); sive sint corporalia, in quibus est corporis sanitas, frugum ubertas, aeris serenitas, temporum pax et tranquillitas, et his similia ejus dona de quibus ab Apostolo cohortamur ne ea inaniter recipiamus. Ejus quoque talenta, quæ unicuique nostrum secundum propriam dedit virtutem (*Matth.* xxv), ne sine lucro bonorum operum retineamus, sed, dum tempus est, negotiandi in exercendis lucris Dominicis, in his quæ accepisse perpendimur, occupemur, ne cum venerit rationem cum servis positurus et fideles negotiatores remuneraturus, si invenerit nos gratiæ suæ talenta, quod absit, recepisse in vacuum, jure damnatos projiciat in tenebras infernorum. Sed potius totis studeamus viribus, ut unusquisque nostrum pro apportato lucro audire mereatur : *Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam, intra in gaudium Domini tui* (*Ibid.*); ubi nos secum gaudere concedat ipse benignus Dominus et Deus noster.

Nunc ergo, fratres, quia sacros dies jejuniorum ce-

[a] Hic deest quidpiam quale sit illud, fortassis, *adventu suo nos redemisset*, vel tale aliquid.

[b] Isai. lii : *Gratis venundati estis et absque argento redimemini.*

lebramus, scire debetis quoniam sicut corpori vulnerato medicamenta, sic, et multo amplius, animæ peccatorum vulneribus sauciatæ medicina necessaria sunt jejunia; maximeque quia primos parentes nostros, propter gulam, a paradisi gaudiis expulsos novimus (*Gen.* III), procurandum nobis est, si ad ea reverti cupimus, ut per abstinentiam viam nobis illo redeundi præparemus. Quid autem sint, et quantum sacra prosint jejunia, audiat in brevi charitas vestra. Jejunia sunt gratiæ Dei primordia, reconciliationis sacrificia, salutis remedia, castitatis fundamenta. Hæc vitam imitantur angelicam, his excitantur mentes fidelium, his reficiuntur animæ, per hæc moriuntur culpæ, delentur delicta, his gradibus pervenitur ad cœlestia, his armis dimicamus contra diabolum et vincimus exemplo Domini nostri Jesu Christi qui per jejunium nostrum præliatur contra diabolum; non quod ille aut jejunio aut isto egeret certamine, sed ut primum nos doceret debellare, et postea donaret vincere. Certamen igitur magistri ac Domini nostri agnoscamus, et sic certe discamus. Continuis quadraginta diebus ac noctibus jejunavit: *postea vero esuriit* (*Matth.* IV); quod videns tentator ex pharetra malitiæ suæ direxit illi primum spiculum gulæ. Quare, inquit, esuris? *si Filius Dei es, dic ut lapides isti panes fiant.* Et quid ad ista Dominus fecit? Clypeum jejunii prætendit, et ignitum hostis jaculum in ipso exstinxit atque confregit, dicens: *Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit ex ore Dei*; ac si diceret: Temporalem corporis suades sumere cibum, ut æternum et vitalem animæ auferas victum; cum homo ex anima constet et corpore, prius anima debet refici Dei verbo, et postea corpus pane terreno. Hoc intentis auribus audiat qui vere vivere audeat, qui vere vivere desiderat; hunc panem avidissime perquirat, illo animam pascat dum caro jejunat. Perspicimus evidentissime quod laqueo gulæ etiam Dominum voluerit diabolus capere, quoniam eo noverat se primum Adam invasisse, et sic per esum pomi vetiti strangulasse; sed secundus Adam, abstinendo, illius laquei vincula dissolvit, et nos omnes absolvit, atque per abstinentiam, ipsius dolos nos posse vincere edocuit. Nec nova lex est abstinentiæ, hæc quippe data est homini posito in paradiso, cum ei præciperetur a Domino: *De ligno scientiæ boni et mali ne comedas; quacunque die comederis ex eo, morte morieris.* In hujus igitur mandati jussione et ejusdem transgressione possumus scire quantum sit bonum observatio jejunii, et contra, violatio ejus quantum sit malum. Quandiu interdicto abstinuit cibo Adam, nec legis fuit prævaricatio, nec infirmitatis, quæ antea non erat, cognitio, nec culpa, nec illecebra, nec labor, nec timor, nec mors, nec terrena meditatio, quæ protinus successerunt omnia, postquam manducavit de arbore interdicta. Nam mox a paradisi beatitudine ejectus, et in hanc quam patimur miseriam est projectus, vita spoliatus, mortalitate vestitus. Unde et aptum sibi accepit indumentum ex pellibus mortuorum animalium; dicit enim Scriptura quia *fecit Dominus Adæ et uxori ejus tunicas pelliceas, et induit eos* (*Gen.* III). Ecce quomodo gula vestit, et quomodo nudat: aufert ornamenta virtutum, vestit ignominia vitiorum; sibi obedientem a facie Dei abscondit, et, ut facti furti conscium, ad latebras mittit, paradisi felicitatem claudit, et omnium vitiorum januam pandit. Sequentis etiam ævi patres, si consideres, per gulam cecidisse et per abstinentiam stetisse cognosces. Sanctus Noe vir sobrius, mundo pereunte, inter undas diluvii servatus, qui in Arca se suosque, nec non et omnes bestias, pecora, et ipsas volucres temperantes Domino præcipiente aluit (*Gen.* VII), postmodum vini poculo intemperanter sumpto dehonestatus est, et a filio suo Cham ludibrio est habitus (*Gen.* IX). Lot nepotem Abrahæ, quem nec Sodomitica scelera nec ipsa vicerunt incendia, vicit gula, et captivum usque ad incesti pertraxit contagia (*Gen.* XIX). Considera Moysem XL diebus jejunantem, et ita cum Domino loquentem *ut loqui solet homo ad amicum suum* (*Exod.* XXIV, XXXIV). Attende Danielem, qui trium hebdomadarum jejunium continuavit, et angelica colloquia promeruit (*Dan.* X), cujus etiam abstinentia leonibus indixit jejunia (*Dan.* VI). Elias propheta in fortitudine unius panis subcinerii, cum modico aquæ poculo ambulavit XL diebus et noctibus (*III Reg.* XIX); quem in tantum abstinentia provexit, ut curru igneo in cœlum raperetur (*IV Reg.* II). Videamus Joannem Baptistam, cujus erat esca locustæ et mel silvestre (*Marc.* I). Ipse quoque Domini Dei Filius Deus noster Jesus Christus, vide quomodo te suo jejunio docuerit jejunare, et sacraverit hoc tempus quadragesimale (*Matth.* IV). Sicut tentatorem superavit, sic te superare docuit. Quamvis igitur tam magnæ virtutis sit jejunium, non tamen putetis illud vobis posse sufficere solum, nisi duarum emendetur testimonio rerum, assiduitate, scilicet, orationum, et largitate eleemosynarum; his enim certo alis sublevatur ad cœlum. De oratione admonet Apostolus: *Estote*, inquit, *prudentes, et vigilate in orationibus* (*I Petr.* IV). Et Dominus ad discipulos: *Vigilate et orate ut non intretis in tentationem* (*Luc.* XI; *Matth.* XXVI; *Marc.* XIV). De eleemosyna audi qualiter huic conjungatur oratio, etiam ipsa dicente Scriptura: *Abscondite eleemosynam in sinu pauperis et ipsa orabit pro vobis ad Dominum* (*Eccli.* XIX). Et non solum pro peccatis orat, sed etiam peccata delet, sic enim scriptum est: *Sicut aqua exstinguit ignem, ita eleemosyna exstinguit peccatum* (*Eccli.* III). Habentes ergo a mundi exordio proposita nobis ista et talia innumera sanctarum virtutum exempla, his semper exercendis operam demus; maxime isto tempore, jejuniis et orationibus atque eleemosynis vacemus, quatenus, per hæc a peccatorum purificati sordibus, sanctum Pascha Domini cum sinceritate mentis et corporis digne celebrare mereamur, præstante ipso benigno Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA IV.

IN CŒNA DOMINI.

De eo quod Christus lavit pedes Apostolorum, et de pœnitentium reconciliatione.

Novit vestra dilectio, quia sacratissimus omnique desiderabilis Ecclesiæ cœnæ Dominicæ dies, annua serie temporis recolitur. Cujus mirifica sacramenta, ut nostra digne queat fragilitas celebrare, atque de eisdem, licet tenuiter, saltem utiliter aliquid explicare, charitate vestra, quam scimus nostris non deesse optatis, a Verbo de cujus operibus et verbis salutaribus, ad profectum, verbum loqui desideramus, nobis implorandum est posse. Ergo, ut hujus diei mysteria perspicere aliquatenus, et nonnulla pro modulo nostro valeamus effari condigne, rogemus supplices dicentes cum Psalmista : *Cor mundum crea in me, Deus* (*Psal.* L) ; itemque : *Repleatur os meum laude, ut cantem gloriam tuam* (*Psal.* LXX). Recitata modo nobis est evangelica lectio, in qua commendatur fidei nostræ excellens super omnia et sciens omnia, vera Filii Dei divinitas et assumpta pro nobis ac de nobis vera carnis humanitas, et magnæ quam in seipso nobis imitandam proposuit humilitatis utilitas. Commendatur insuper omnibus illa, qua nos nimium dilexit, gratuitæ bonitatis charitas, qua ille qui morte finiri, et nostri dilectionem finire nescit, *in finem*, hoc est usque in mortem, *dilexit nos*. Ait itaque Joannes evangelista : *Ante diem festum Paschæ, sciens Jesus, quia venit ejus hora ut transeat ex hoc mundo ad Patrem, cum dilexisset suos qui erant* C *in mundo, in finem dilexit eos.* Paschæ nomen, cum ex veteri institutione ideo sit dictum, quod in eo, post agni occisionem, populus israeliticus ab Ægypto servitute liberatus, ad terram olim promissæ hæreditatis et pacis transierit, quia Pascha transitus dicitur, hoc tam mystice signavit evangelista quam solerter exprimere studuit : *Sciens Jesus quia venit ejus hora ut transeat ex hoc mundo ad Patrem*, hoc, scilicet, his verbis innuens, quod illud Pascha figurativum in quo agnus ille legalis sine macula jubebatur immolari, ejusque sanguine postes et superliminaria domorum signari, ut filii Israel sic ab exterminatore liberari possent, verum præfiguraverit Pascha quo noster Agnus, imo Agnus Dei, Christus, sine macula peccati conceptus, natus et conversatus, pro salute nostra est immolatus, et sic suum ac nostrum Pascha sacravit, quando ex hoc mundo ad Patrem transiit. Ejus sanguine si postes nostri, anima, scilicet, et corpus, atque superliminare frontis, seu intentio nostræ mentis, sincere fuerint illiti, a diabolo exterminatore pessimo veraciter erimus tuti; ipsumque caput nostrum, in charitate imitando, Pascha quod ille celebravit, nos usque ad mortem diligendo, et nos membra ipsius fiducialiter celebrabimus, si, fugientes Ægyptum, id est, hoc tenebrosum et instabile sæculum, hinc ad virtutes saluberrimum transitum faciamus, ut, eruti de potestate tenebrarum, digni efficiamur ad repromissum nobis ejus pacatissimum regnum transire. Sequitur

A evangelista : *Et cœna facta, cum diabolus jam misisset in cor ut traderet eum Judas Simonis Scariotei, sciens quia omnia dedit Pater in manus, et quia a Deo exivit et ad eum vadit.* Paulisper considerare libet istius transitus quanta sit excellentia; cum dixisset, *Ut transeat ex hoc mundo*, addidit quo, scilicet, *ad Patrem*, cui, videlicet, coæternus existit Filius, unius cum eo divinitatis, æqualis gloriæ et majestatis. Cum tamen iste transitus assumptæ sit humanitatis, item subinfert : *Sciens quia omnia dedit ei Pater in manus, et quia a Deo exivit et ad eum vadit* (*Joan.* XIII). *Omnia*, inquit, et bona et mala; bona in effectum, mala in usum. Unde Apostolus : *Nihil*, inquit, *dimisit non subjectum ei* (*Hebr.* II). Hinc et Psalmista longe ante præcinuit dicens : *Omnia subjecisti sub* B *pedibus ejus* (*Psal* VIII). Interque omnia, ipsum illi tradidit traditorem, et eos quibus tradendus erat, et mortem quam passurus erat. Sciens igitur se omnia in potestate habere, sciens quia a Deo exiit per humilitatem Incarnationis, et ad eum vadit per victoriam resurrectionis, *surgit a cœna, et ponit vestimenta sua, et cum accepisset linteum præcinxit se; deinde misit aquam in pelvim et cœpit lavare pedes discipulorum et extergere linteo quo erat præcinctus.* Hæc, licet a Domino gesta sunt actu corporeo, spiritali tamen scrutanda sunt intellectu. *A cœna* itaque *surrexit*, quia a secreta et ineffabili quiete Patris ad nos venit; vestimenta posuit, id est, semetipsum exinanivit, non ita ut deponeret quod habebat, sed ut acciperet quod non habebat; linteo se præcinxit, dum ad perferendos mortalitatis nostræ labores formam servi induit; aquam in pelvim misit, et pedes discipulorum lavit, quia aqua quam cum sanguine, de latere suo, in cruce pendens, in terram fudit (*Joan.* XIX), in se credentium immunditiam diluit. Eodem quoque linteo pedes eorum extersit, quia corporis sui pro ipsis in mortem traditi et resuscitati indumento, non solum terrena in eis contagia purgavit, sed etiam in se fidelem solidavit. Et quidem ad exemplum humilitatis hoc Dominus hodierna die corporaliter egit, sed quotidie illud in nobis agere sua gratia spiritualiter non desistit. Pedes etenim nobis lavat, cum, secundum humanitatem, pro peccatis nostris Patrem interpellat, et secundum divinitatem cum Patre eadem nobis donat. Nos D quoque ipsius exemplo et mandato commoniti, et corporaliter hoc agere, et multo magis spiritaliter debemus invicem pedes lavare, hoc est, alterutrum peccata dimittere, et pro eisdem a Deo dimittendis invicem exorare, sicut et Apostolus admonet : *Donantes, inquit, vobismetipsis, si aliquis adversus aliquem habet culpam, sicut et Dominus donavit nobis, ita et nos invicem* (*Coloss.* III). Ad quod exemplum exsequendum, et si ex cordis nostri duritia aliquo modo retardamur, oratione Dominica tamen necessario compellimur, dum quotidie Deo crebrius dicimus : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI). Et ut hoc non ficte, quod absit, sed ex corde fiat necesse est, ipso Domino sic comminante : *Si vos non dimiseritis homi-*

nibus peccata eorum, nec Pater vester cœlestis dimittet vobis peccata vestra. Itemque : *Sic et Pater meus cœlestis faciet vobis si non remiseritis unusquisque fratri suo de cordibus vestris.* Ut igitur audivit vestra dilectio, hæc omnis pedum lotio nostrorum peccatorum est purgatio; unde non incongrue hac ipsa die, sicut Ecclesiæ tenet consuetudo, pœnitentium fit reconciliatio. Ut enim ante nos dictum est a Patribus, cum tanta est plaga peccati atque impetus morbi, ut medicamenta corporis et sanguinis Domini differenda sint, auctoritate antistitis debet se quisque ab altario removere ad agendam pœnitentiam, et eadem auctoritate reconciliari. Lectum quippe modo est : *Qui manducat et bibit indigne, judicium sibi manducat et bibit non dijudicans corpus Domini* (*I Cor.* XI). Hoc est eum indigne illud accipere, qui accipiat eo tempore quo debet pœnitentiam agere. Unde mihi ad vos, o fratres, nunc habendus est sermo, quos mater sancta præsens Ecclesia nostro officio hodie reconciliat Deo. Ad vos igitur nostra, imo doctoris gentium Pauli, per nos ista fit exhortatio, ut agnoscat unusquisque vestrum ex semetipso si reconcilietur vel non reconcilietur Deo, quamvis reconciliari ejus Ecclesiæ nostro videatur ministerio, et sciat per quem fiat, vel quid sit ipsa reconciliatio. Loquitur beatus Apostolus in Epistola ad Corinthios specialiter, omni autem Ecclesiæ generaliter : *Si qua in Christo nova creatura, vetera transierunt, ecce facta sunt nova omnia. Omnia autem ex Deo qui reconciliavit nos sibi per Christum, et dedit nobis mysterium reconciliationis* (*I Cor.* V). Diligenter, quæso, attendite quæ sit ista nova creatura, et ipsi studete nova esse creatura, quia non vetera, quandiu manent vetera, sed nova reconciliat sibi Deus Pater per Dominum nostrum Jesum Christum, et per eos quibus dedit reconciliationis ministerium. Vetera autem sunt peccata, ad veterem hominem pertinentia, quæ sunt infidelitas, injustitia, inobedientia, concupiscentia mala, avaritia, rapina, adulterium, homicidium, furtum, falsum testimonium, et quæ idem Apostolus ad Galatas enumerat, dicens : *Manifesta sunt opera carnis*, idem *opera peccati, quæ sunt, fornicatio, immunditia, luxuria, idolorum servitus, veneficia, inimicitiæ, contentiones, æmulationes, iræ, rixæ, dissensiones, sectæ, invidiæ, homicidia, ebrietates, comessationes, et his similia, quæ prædico vobis sicut prædixi, quoniam qui talia agunt, regnum Dei non consequentur* (*Galat.* V). Qui ergo ex vobis talibus et his similibus involuti sceleribus fuerint, et per confessionem ac pœnitentiam nequaquam condignam satisfactionem egerint, sed adhuc in hac vetustate perdurant, non se a nobis reconciliari posse existiment, nisi prius veterem hominem cum actibus suis nunc enumeratis exspolient, et novum induant, et ipsi in eodem novo homine, id est, in Christo, nova creatura, id est, novi homines, per pœnitentiam fiant, sicut dudum per baptismum facti fuerant, ut hoc Apostoli dictum illis merito conveniat : *Vetera transierunt, ecce facta sunt nova* A *omnia* (*II Cor.* V). Si igitur condignam Deo pœnitentiam obtulistis de præteritis, et sic hæc eadem ulterius admittere non vultis, sed cum Dei gratia et adjutorio, in omni bonitate, et justitia, et veritate, perseverare desideratis, tunc scire potestis quia, noxia vetustate exuti, nova creatura facti estis, et vere Deo reconciliamini per Christum, et per nos quibus dedit ministerium reconciliationis ; et ita gaudentes, Apostolum ad vos et de vobis dicentem audietis : *Hæc quidem fuistis, sed abluti estis, sed sanctificati estis; justificati estis in nomine Domini nostri Jesu Christi, et in Spiritu Dei nostri* (*I Cor.* VI). Si autem, ut diximus, aliter est, nemo vestrum se fallat, nemo se seducat, nemo circumveniat ; non enim potest Deus, sicut homo, ullis decipi fraudulentiis, clamante omnibus Apostolo : *Nolite errare, Deus non irridetur* (*Galat.* VI). Qui enim peccando factus est ei inimicus, nisi satisfaciendo, non potest reconciliari ut fiat amicus. Reconciliatio namque eorum est, qui antea inimici fuerunt; et conciliantur amici, reconciliantur inimici. In reconciliatione autem vestra, nolite nos episcopos attendere ut auctores, sed ut ministros; nam quis sit auctor, manifestat nobis idem egregius gentium doctor ; cum enim dixisset : *Ecce facta sunt nova omnia*, addidit : *omnia autem*, id est, invocationis genera, *ex Deo qui reconciliavit nos sibi per Christum* (*I Cor.* V). Ecce per quem fit reconciliatio, scilicet, per Christum, qui eamdem nobis procurans per suam passionem rediit ad præmium. Sed ne imperfectum remaneret quod procuraverat, et quoniam ipse quidem corporalem pœnitentiam ab eis abscondebat quibus secundum divinitatem dignatus erat polliceri : *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* (*Math.* XXVIII), dedit apostolis suis nobisque eorum successoribus potestatem ligandi atque solvendi in cœlo et in terra; quam potestatem solvendi vocat Apostolus *ministerium reconciliationis* (*II Cor.* V). Ideoque quia vices Christi agimus, quos ille invisibiliter absolvendo dignos sua reconciliatione judicat, nos, visibiliter reconciliando, per officium nostri ministerii absolvimus; eos vero qui funibus peccatorum suorum, ante Dei conspectum, adhuc tenentur adstricti, nos quomodo absolvere possumus ? Nam quamvis Deus, sicut dicit sanctus Leo papa, sic suæ bonitatis præsidia ordinaverit, ut indulgentia ipsius nisi supplicationibus sacerdotum nequeat obtineri, quia Mediator Dei et hominum Dominus Jesus Christus, hanc Ecclesiæ præsulibus potestatem tradiderit, ut et confitentibus satisfactionem et pœnitentiam darent, et eosdem, salubri satisfactione purgatos, ad communionem sacramentorum per medicinam reconciliationis admitterent; huic tamen operi incessabiliter ipse Salvator intervenit, nec unquam ab his abest quæ ministris suis exsequenda commisit. Quæ a nobis dicta sint ad cautelæ vestræ studium, non ut nobis injiciamus laqueum. Si enim inter vos aliqui sunt, quod absit, qui se huc usque pœnitentiam agere simulaverint potius quam vere egerint,

neque istis de Dei misericordia desperandum esse dicimus, si hodie etiam ad ipsum saltem ex toto corde convertantur, apud quem nullas patitur moras vera conversio, dicente Spiritu Dei per Prophetam: *Cum conversus ingemueris, tunc salvus eris* (*Joel.* II); et alibi: *Dic tu iniquitates tuas prior ut justificeris* (*Isai.* XLIII); itemque: *Quia apud Dominum misericordia et copiosa apud eum redemptio* (*Psalm.* CXXIX). Denique multiplex misericordia ejus, ad expiationem criminum, multiplices fructus nobis pœnitentiæ contulit; non enim tantum supplici illo pœnitentiæ nomine salus æterna repromittitur, de quo apostolus Petrus: *Pœnitemini igitur et convertimini ut deleantur peccata vestra* (*Act.* V); et Joannes Baptista: *Pœnitentiam agite, appropinquabit enim regnum cœlorum* (*Matth.* III, *Luc.* III); sed etiam fit absolutio peccatorum per charitatis affectum, per eleemosynarum fructum, per profusionem lacrymarum, per confessionem criminum, per cordis et corporis afflictionem, præcipueque per morum emendationem, interdum etiam per sanctorum intercessionem, per indulgentiam quoque ac remissionem nostram, qua peccantibus in nos dimittimus; quibus omnibus modis aboleri posse peccata, divina testis est Scriptura. Cum ergo indulgentiæ aditus nobis salutares Dei nostri potentia ineffabilis patefecerit, quis miser, misericordiam et salutem desiderans, desperatione aliqua frangatur, cum ad veniam, etiam multiplicibus remediis, invitetur? Oportet igitur, dum tempus est, nos per hæc et his similia ad pœnitentiam accedere cum omni fiducia, et ex fide credere indubitanter, pœnitentia istisque modis relaxari posse peccata, *quia Deus non vult mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat* (*Ezech.* XVIII), sicut ipse dicit in Evangelio: *Venit Filius hominis quærere et salvum facere quod perierat* (*Luc.* XIX). Si enim ille qui est scrutator cordium et renum prospexerit nostrum spiritum contribulatum, gratum sibi acceptabit sacrificium, quia non spernit *cor contritum et humiliatum* (*Psal.* L). Ipse enim ut doceret his mediis a morte ad vitam nobis fore redeundum, ante suam passionem Lazarum suscitaturus quatriduanum, flevit mortuum, *infremuit spiritu*, et volens *turbavit seipsum* (*Joan.* XI), ut nobis significaret quomodo flere, fremere et turbari debeamus, cum peccatis mortui eorum nimia mole premimur, reviviscere desideramus. Benignus igitur Deus qui jussit a Lazaro removeri lapidem, et sic demum Patri gratias agens cum magna voce clamavit, et vivificavit, qui est resurrectio et vita: a nobis gravem peccatorum molem removeat, nosque omnes ad gloriam suam, occulta intus gratia vivificare et resuscitare dignetur, qui cum coæterno Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA V.

IN CŒNA DOMINI.

De sacrificio Abrahæ et Isaac.

Inter quotidiana Scripturarum stipendia quibus vestræ mentes reficiuntur, fratres, meditando in lege mandatorum Dei die ac nocte, unum ex majoribus ferculis charitati vestræ porrigam cyathum, ut in hac tanta celebritate festivum habere possitis consortium. Cyathum autem spondeo, quia phialam propinare nequeo; per phialam quippe doctrina exuberans, per cyathum vero parva scientia demonstratur. Si ergo mediocritate census mei intrare in sanctuarium Dei nequeo, propterea minus tacebo; servus namque qui unum talentum acceperat, ideo damnatur, quia illud ad erogandum non dederat (*Matth.* XXV). Sane hujus Dominicæ cœnæ veneranda solemnitas, propter ea quæ Christus corporali pœnitentia exhibuit, multis ante legem, multis sub lege refulsit ministeriorum oraculis. Quid est, fratres mei, quod jam senex Abraham, qui pater excelsus, Isaac filium, qui risus interpretatur, genuit (*Gen.* XXI), nisi quia, senescente jam mundo, Pater de cœlis Filium suum in terris, pro redemptione humani generis nasci voluit. Abraham Isaac filium suum ad immolandum Deo obtulit (*Gen.* XXII), quapropter unigenitum Filium suum pro nobis omnibus tradidit; et sicut Isaac ipse sibi ligna portaverat quibus erat imponendus, ita et Christus gestavit in humeris lignum crucis suæ, in quo erat crucifigendus. Sed illud quod figuratum est in Isaac transgestum est ad arietem; cur? quia Christus ipse Ovis, ipse Filius, ipse Agnus: Filius quia natus, Aries quia immolatus. Sed quid est quod in vepribus hærebat aries ille? Crux cornua habet; si enim duo ligna compinguntur secum invicem, et species crucis redditur; unde et scriptum est de eo: *Cornua in manibus ejus* (*Habac.* III). Cornibus ergo hærens aries, crucifixum Christum significabat, vepres autem spinæ sunt, et spinæ iniquos significant et peccatores qui suspenderunt Dominum in cruce. Quod autem aries occisus est, et Isaac occisus non est, ideo factum est, quia Isaac figura et non veritas erat, et in eo designatum est quod postea in Christo completum est. Beatus enim presbyter Hieronymus scribit quod ibi oblatus est Isaac, ubi postea crucifixus est Christus, cujus passio nostra est salus et liberatio: quam digne celebrantes, mysteriorum hujus Dominicæ cœnæ ipse de quo loquimur nos capaces et consortes efficiat Jesus Dominus noster, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA VI.

IN CŒNA DOMINI.

De non procrastinando in agenda pœnitentia.

Quia, fratres mei, de his estis, sicut ait Apostolus, quibus *lac opus sit, non solidus cibus* (*Hebr.* V). Ideo rustico sermone vos alloquimur, ut si mysteria secretorum capere non potestis, saltem vel minima cibi cœlestis in ventris memoria reponatis. Et quia hoc Dominicæ cœnæ sacra festivitas multa in se habet mysteria; ideo specialiter in ea pœnitentibus, confugium unicum videtur esse ad Dominum. Et non solum publice pœnitentibus, sed etiam omnibus Christianis, quia licet nos in aperto a se Ecclesia non abjecerit sicut illos, tamen omnis vita Christiani semper in pœnitentia et compunctione debet consistere. *Nemo enim immunis a sorde, nec infans si sit unius*

diei vita ejus super terram (*Joan.* xxv); omnes enim *peccaverunt et egent gloria Dei*, ut ait Apostolus, *justificati gratis per gratiam ipsius* (*Rom.* III). Tribus namque modis capitalia crimina damnantur, et minuta jugiter redimuntur. Attentius cogitemus quod si quandiu vivimus cum bonis operibus agimus, plenam nobis securitatem de Dei misericordia pollicemur. Cum enim omnes homines pœnitentiam velint in fine vitæ suæ accipere, vix paucos videmus eam secundum quod desiderant adipisci. Quanti enim qui se ad extremum vitæ suæ pœnitentiam accepturos esse credebant, aut subita ruina oppressi sunt, aut forte naufragio demersi, aut sanguinis ictu, vel illa infirmitate quæ apoplexia dicitur et nervorum contractio, ita percussi sunt, ut non solum pœnitentiam petere, sed etiam signare se aut orationem Dominicam dicere omnino non possent? Cum vero tantis casibus fragilitas humana subjaceat, nimis periculosa est desperatio, ut non in longa tempora nos ad agendam pœnitentiam reservemus, qui unius diei vitam in potestate habere non possumus. Et ideo cum timore et tremore audiamus Dominum dicentem per prophetam, et pia nostra adhortatione monentem: *Noli tardare converti ad Dominum* (*Eccl.* v). Et hoc obtinere, Deo auxiliante, possimus; jugiter supplicemus, ut nobis pius Dominus inspirare dignetur; omnia mala velociter fugere, et ea quæ bona sunt infatigabiliter exercere, res alienas non concupiscere, capitalia crimina non admittere, minuta peccata sine quibus esse non possumus per indulgentiam inimicorum et eleemosynam pauperum indesinenter redimere, et secundum vires nostras, jejuniis, vigiliis et orationibus cum perfecta charitate frequenter insistere, infirmos visitare, in carcere positos requirere, peregrinos excipere, et eis humiliter pedes abluere; nec solum nos ipsos pacem cum omnibus custodire, sed etiam illos qui discordes sunt ad concordiam revocare. Si nos tantis operibus fideliter occupatos dies transitus nostri invenerit, sicut jam dixi, etiam si in hora mortis nostræ pœnitentiam accipiamus, securi de hac luce migrabimus; et non solum pœnas evadere, sed etiam ad æternam vitam poterimus, donante Domino, feliciter pervenire.

HOMILIA VII.

Ad publice pœnitentes, ut serio pœniteant: ad cæteros vero, de illorum reconciliatione gratias Deo agant.

Deus omnipotens justus et misericors, qui inæstimabili pietate hominem perditum, opprobria et contumelias, et, ad ultimum, mortem sustinendo, reformavit vitæque restituit, et ad cœli palatia transvexit, ille scrutator cordium et renum, intrinsecus corda nostra inspicit, et divinitatis suæ potentia considerat, si per lamenta pœnitentiæ illi satisfecisti; nos autem, qui puri homines sumus, tantummodo facies intuemur. Unde saluti vestræ consulentes, hortamur ut si quis vestrum ficte pœnitentiam accepit, aut pœnitere dissimulavit, ad reconciliationis sacramentum nullatenus accedere præsumat, sed magis sordes scelerum diluat fontibus lacrymarum cæterarumque operibus virtutum. Si vero, quantum humanæ fragilitati scire permittitur, digne pœnituistis, et deinceps ne talia facere velitis, tota mentis contritione promittitis, dexteras manus vestras in sublime extendite, ut ab hinc cœlestem conversationem et vitam Deo dignam, gerere ostendatis. Omnes vero in commune Deum laudare, benedicere et glorificare, debemus, qui eos quos invidia diaboli diversorum fœdavit contagione vitiorum, et quasi suos hactenus habuit, nunc jam per pœnitentiam mundatos, et intra sinum Ecclesiæ revocatos videmus illius revera dono ac spiratione qui *vult omnes salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire* (*I Tim.* II). Unde oportet, fratres, ut magis magisque semper Domini timorem præ oculis habeatis, qui vos velut pius Pastor ad pascua vitæ cœlestis invitat et remunerare desiderat; per omnia illi gratias agentes, et obsecrantes ut de præteritis male actis veniam vobis tribuat, et de futuris cautelam concedat Jesus Christus Dominus noster, cujus honor et gloria manet per omnia sæcula. Amen.

HOMILIA VIII.

IN DIE COENÆ DOMINI.

Ad clerum, plebem et publice pœnitentes.

Quia metuenda pariter et desideranda Dominicæ cœnæ sacramenta celebramus, fratres charissimi, hæc nos digne exsequi posse minime credimus, nisi vestris orationibus fulciamur. Et metuenda sunt quidem, quia sacramentorum tam magnifica mysteria ab indignis tractantur; desideranda vero, quia in his tutissimum nostræ salutis speramus habere suffragium. Spem veniæ peccator accipit, captivitas superata recedit, et de conversis peccatoribus gaudium esse in cœlo coram angelis Dei, Veritatis vocem cantantes novimus (*Luc.* XV). Licet enim in nobis non ita exuberans inveniatur doctrina, ut merito æquiparari valeamus *homini patrifamilias qui profert de thesauro suo nova et vetusta* (*Matth.* XIII), nova, scilicet, de suavitate regni, vetusta de terrore supplicii, tamen quantulumcunque supernæ dulcedinis haustum, Domino inspirante, gustantes libavimus, ipsum charitatis vestræ mentibus, et tanquam fidissimis nummulariis infudimus, quia Dominicæ dispensationis pecuniam vestræ ædificationi creditam, dictis et operibus exercere valetis (*Matth.* XXV). Sed quoniam legislator Moyses cum quo loquebatur Deus *velut homo ad amicum suum* (*Exod.* XXXIII), consilio indiguit Jetro cognati sui; et Paulo apostolo qui *usque ad tertium cœlum* raptus fuisse dignoscitur (*II Cor.* XII), ob humilitatis custodiam, *datus est stimulus carnis ne magnitudine revelationum* extolleretur; non abs re vestræ charitati suggerimus, et semper ante oculos habere monemus, quanquam industriæ vestræ non ignotum esse credamus, quod quidem Sapiens salutaribus breviter edocuit verbis: *In omnibus operibus tuis memorare novissima tua, et in æternum non peccabis* (*Eccli.* VII). Duæ namque sunt mortes in unoquoque nostrum: una, videlicet, animæ per peccatum, et altera corporis, propter peccatum ad pœnam peccati. Mors vero animæ est, quando Deus illam

deserit ob multitudinem peccatorum, et mors est corpori, quando ab anima deseritur. Et duæ sunt resurrectiones : una animæ in Ecclesia per Verbum Filium Dei, quando per gratiam ejus resurgit a morte iniquitatis ; et *hæc est resurrectio prima* (*Apoc.* xx), quam qui habet in secunda, quæ est corporis, feliciter resurget in vitam æternam per Verbum Dei carnem factum Filium Hominis, qui accepit *potestatem judicium facere* (*Joan.* v). Quod judicium, in fine sæculi erit ; et ibi non erit resurrectio animarum, sed corporum. Petamus igitur corde contrito et humiliato cum lacrymis, bonis operibus suffragantibus, nos suscitari a morte animæ in præsenti vita, ut vivamus in Christo ; et ut resurgentes corpore in fine sæculi, æternaliter vivamus cum Christo. Habeamus sedulo ante mentis oculos, horam exitus nostri de corpore, præveniamus Dei faciem in confusione peccatorum nostrorum (*Psalm.* xciv), et lacrymis, et bonis operibus indulgentes his qui in nos peccaverunt, ut indulgentiam peccatorum nostrorum obtinere possimus apud Dei misericordiam; et non negligamus bona quæ nunc agere possumus, quia exuti corporibus, postea, bona vel mala gerere non poterimus, sed pro his quæ in isto sæculo egerimus condignam remunerationem in illo accipiemus ab eo qui reddet unicuique secundum opera sua. Vos etiam sacerdotes qui per singulas parochias vestræ ordinationis, gregi Dominico præestis, admoneo ut mecum forma et exemplum bene vivendi sitis omnibus vobis subjectis, dicente Domino : *Sancti estote, quoniam ego sanctus sum Dominus Deus vester.* Porro si quemlibet vestrum remordet alicujus perpetrati facinoris conscientia, qua fronte potest redarguere quemlibet in simile crimen prolapsum ? Quocirca præ oculis habere debemus increpationem illam quæ divina voce per Psalmistam sacerdotibus perverse viventibus dicitur : *Quare tu enarras justitias meas et assumis Testamentum meum per os tuum* (*Psal.* XLIX)? Unde, fratres, omni custodia muniamus cor nostrum, petentes Domini misericordiam, ut cum omni simplicitate et modestia atque puritate mentis et corporis nosmetipsos regamus, plebemque nobis commissam pabulo divinæ exhortationis pascamus ; et quidquid excesserint, digna emendatione et monitione corripiamus, ne illud incurramus propheticum : *Si*, inquit, *annuntiaveris iniquo iniquitatem suam, animam tuam liberasti; si autem non annuntiaveris, ille quidem in iniquitate sua morietur ; sanguinem vero ejus de manu tua requiram* (*Ezech.* XXXIII) ; sed potius audire mereamur : *Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam, intra in gaudium Domini tui* (*Marc.* XXV). Hoc potest etiam tradi quod Heli sacerdos, qui non corripuit filios, morte multatus est ; ipsi quoque filii ejus mortui sunt, et arca Dei capta est, et hoc sacerdotio posteritas ejus privata est (*I Reg.* IV). Phinees e contra (*Num.* XXV), quia zelo Dei accensus, fornicarios peremit, sacerdotio, Domini voce, functus est in æternum (*Psalm.* CV). Pius et misericors Dominus sciens infirmitatem generis humani, sine qualibuscunque peccatis præsentem

A vitam non posse transigere, talia medicamenta dignatus est providere, quæ non solum divites, sed etiam pauperes, absque ulla excusatione possent peccatorum suorum adhibere vulneribus. Quæ autem sunt ista medicamenta? Illa utique duo de quibus Deus dixit : *Date, et dabitur vobis; dimittite, et dimittetur vobis* (*Luc.* VI ; *Marc.* XI). *Date et dabitur vobis* pertinet ad eleemosynam quæ datur esurientibus, nudis atque captivis; *dimittite et dimittetur vobis* pertinet ad eleemosynam per quam indulgetur omnibus inimicis, dicente Domino : *Si dimiseritis hominibus peccata eorum, Pater vester cœlestis dimittet vobis peccata vestra* (*Matth.* VI). Satis delicate nobiscum agitur, quando in potestate nostra datur qualiter judicemur in die judicii. *Si* enim *dimiseritis*, inquit, *dimittetur vobis* ; si non

B dimiseritis, non dimittetur vobis. Sed dicit aliquis : Non possum indulgere inimicis meis ; cui nos respondemus : Si non habes peccatum quod tibi indulgeat Deus, non debes indulgere proximo tuo ; si vero incomparabiliter plus peccasti tu Domino, quam in te peccaverit homo, quare jubente Domino non dimittis parum, ut tibi Dominus dignetur dimittere multum ? Cum grandi timore consideranda illa terribilis et metuenda Dei nostri sententia quam servus ille crudelis audire meruit : *Serve male, omne debitum dimisi quoniam rogasti me, nonne ergo oportuit et te misereri conservi tui, sicut et ego tui misertus sum* (*Matth.* XVIII) ? Et quid post hæc ? Tradidit eum tortoribus donec redderet universum debitum ; et ut hæc etiam tardioribus insinuaret, adjecit : *Sic et Pater meus cœlestis*

C *faciet vobis, si non remiseritis unusquisque fratri suo de cordibus vestris.* Nam qui hæc implere noluerit, ipse sibi januam divinæ misericordiæ claudit; quia quælibet reliqua opera quæ quisque fecerit, omnia evacuabuntur, si in eo charitas vestra non fuerit, quæ non solum amicos, sed etiam usque ad ipsos perveniat inimicos. Non enim mentitur apostolus Paulus in quo Christus loquebatur : *Si distribuero*, ait, *in cibos pauperum omnes facultates meas, et si tradidero corpus meum ita ut ardeam, charitatem autem non habuero, nihil mihi prodest* (*I Cor.* XIII) ; et quia *radix omnium malorum est cupiditas*, et radix omnium bonorum est charitas. Debet ergo unusquisque a se eradicare quod malum est, et inserere in se quod bonum est. Itaque qui per odium et iracundiam ra-

D dicem in se charitatis exstinxerit, nihil in eo, unde ad æternam vitam perveniat remanebit. Ille vero qui supradicta mala in corde servat, et credit se multa eleemosynis peccata sua posse redimere, audiamus de eo Dominum in Evangelio dicentem : *Si offeres munus tuum ad altare et ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te, relinque ibi munus tuum ante altare, et vade prius reconciliari fratri tuo, et tunc veniens offeres munus tuum* (*Matth.* V). Sententia ista evidenter ostendit quod sacrificium offerre vel eleemosynas facere nihil proderit, nisi prius reconciliatio præcesserit inimici. Nam quod etiam orationem nostram Dominus non velit audire, si odium voluerimus in corde servare, ipse in Evangelio dixit : *Qui habet mandata mea et servat ea, ille est qui diligit*

me (*Joan.* xiv). Et iterum : quid prodest *quod di itis mihi, Domine, Domine, et non facitis quæ dico?* Quæ sunt ista quæ Dominus specialiter se dixisse asserit? Utique illa quæ ad pacem et concordiam pertinent : *Diligite*, inquit, *inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos* (*Matth.* v); et illud : *Pacem meam do vobis, pacem relinquo vobis* (*Joan.* xiv); et illud : *In hoc cognoscent omnes quia mei estis discipuli, si dilectionem habueritis ad invicem* : non enim tam res nostras quam nos ipsos desiderat Deus : et quia nos scit multum amare terrenam substantiam, ideo vult sibi offerri quod amamus, ut, secundum illius præceptum, *ubi* præcesserit *thesaurus* noster, illuc sequatur *et cor* nostrum (*Matth.* vi). Quis non contremiscit illam beati Joannis sententiam, *Qui*, inquit, *fratrem suum odit*, *homicida est* (*I Joan.* iii). Et iterum : *Qui dicit se in lumine esse, et fratrem suum odit : in tenebris est usque adhuc, et nescit quo eat, quoniam tenebræ obcæcaverunt oculos ejus* (*I Joan.* ii). Ut autem hæc quæ supra diximus, plenius et evidentius possitis agnoscere, scitote veraciter quia nullus homo potest Dei misericordiam promereri, qui charitatis præcepta contemnit, aut inimicis ex toto corde non vult indulgere. Ad hoc enim pertinet quod paralyticus ille qui in Evangelio curatus a Domino describitur, triginta et octo annis jacuisse in infirmitate refertur. Duo enim minus habuit a quadraginta; quadragenario siquidem numero cursus vitæ nostræ et conversatio nostra mystice designatur; et ideo ante Pascha, quia præsentem vitam significat, XL dierum jejunium observamus, ut Pascha, quod æternæ vitæ imaginem habet, cum gaudio celebrare possimus. Moyses quadraginta diebus jejunavit (*Exod.* xxxiv), Elias vero (*III, Reg.* xix) eumdem numerum jejunando complevit, et Dominus ac Salvator noster nihilominus quadragenarium jejunium consecravit, et in eremo populus Israeliticus quadraginta annis est demoratus postquam meruit de Ægyptia servitute liberari. Languidus ille de quo in Evangelio legimus, qui triginta et octo annis in infirmitate jacuit, typum generis humani habere videtur, habens duo minus a quadragenario numero. Quæ sunt ista duo, nisi duo præcepta charitatis, dilectio, videlicet, Dei, et dilectio proximi, quæ duo talia sunt, ut sine ipsis reliqua nihil possint. Sane qui hæc duo in quibus tota lex pendet et Prophetæ, non habuerit, languidus paralyticus jacet, venit autem Christus, qui per gratiam sancti Spiritus exhibuit nobis ista duo. Denique et pro illo qui inciderat in latrones, duos denarios dedit; et apud Samaritanos duos dies transegit (*Joan.* iv), ut in eis charitatem Dei et proximi confirmaret. Et vidua illa in typo Ecclesiæ, duo æra misit in gazophylacium (*Marc.* xii; *Luc.* xxi), et Dominus, ad prædicandum, bipertita charitate binos discipulos destinavit (*Luc* x); ista enim duo ante adventum Christi humanum genus habere non meruit. Quid ergo huic paralytico Dominus dixerit, audiamus : *Surge, tolle grabatum*. Ista duo languidus ille minus habebat. Quid enim est *Surge*, nisi, Dominum

A dilige? Omnis enim qui Dominum diligit, cor habet sursum. Et quid est *Tolle grabatum tuum*, nisi, Dilige proximum? Cur autem proximi dilectio per grabatum designetur, Apostolus dicit : *Invicem onera vestra portate, et sic adimplebitis legem Christi* (*Galat.* vi). Ergo si præventus fuerit in aliquo frater tuus, portetur a te; et si tu præventus fueris, sustineat te. Ut hæc igitur obtinere possimus, profusis imploremus precibus, ut charitas Dei quæ diffusa in cordibus nostris, non ex nobis, sed per Spiritum sanctum, qui datus est nobis, in nobis jugiter permaneat donec contemplationi divinæ visionis illæsos assistere faciat. Rogo vos ut diligentius consideretis, et quantum potestis expavescatis vel caveatis, ne vobis ille crudelis humani generis inimicus ita subripiat, quomodo solet B incautos et negligentes iniqua calliditate decipere. Nam aliquibus homicidis, raptoribus et adulteris, incestuosis et sacrilegis, vanam securitatem ingerit, ut cum crimina quotidiana committant, putent quod Deus, corruptorum judicum more, pecuniam accipiat et peccata dimittat. Accipit plane Deus pecuniam, et eleemosynis delectatur, ea tamen ratione ut unusquisque peccator, quando offert Deo pecuniam, offerat illi et animam suam. Quænam, fratres, justitia est, ut aliquis criminosus pecuniam suam per eleemosynam Deo offerat, et animam suam diabolo per iniqua opera tradat! In pecunia imaginem imperatoris offert Deo, et in seipso imaginem Dei tradit diabolo, cum Dominus dicat in Evangelio : *Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari, et quæ sunt Dei* C *Deo*. Quomodo in nummo imaginem Cæsaris, sic in vobis ipsis reddite Deo imaginem Dei. Nam quamlibet largas eleemosynas aliquis tribuat, si capitalia crimina non declinat, timeo ne falsa temeritate deceptus, et pecuniam perdat et peccatum non redimat. Aliud est enim mutare vitam, aliud tolerare vitam. Mutare vitam est a capitalibus criminibus abstinere : tolerare, est minuta peccata, sine quibus esse non possumus, eleemosyna quotidiana redimere. Nam qui substantiam suam tribuit Deo, et animam suam offert inimico, impletur in eo quod scriptum est : *Qui baptizatur a mortuo et iterum tangit mortuum, quid proficit lavatio ejus* (*Eccli.* xxxiv)? Quam rem apostolus exprimens ait : *Canis reversus ad vomitum, et sus lota in volutabro luti* (*II Petr.* ii). D Quod et ipse Dominus in Evangelio confirmat : *Ecce sanus factus es, jam noli peccare, ne deterius aliquid tibi contingat*. Quod denuo Salomon contestatur et clamat : *Fili, peccasti? ne adjicias iterum, sed et de pristinis deprecare ut tibi remittantur* (*Eccli.* xix). Quam rem non de minutis peccatis, sine quibus esse non possumus, sed de capitalibus criminibus dixisse manifestum est. Duo namque judicia in sanctis Scripturis legimus : unum per aquam in diluvio (*Gen.* vii) quod præfiguravit baptismum quo ab omnibus peccatis mundati sumus (*I Petr.* iii); et aliud quod futurum est per ignem, quando veniet Deus ad judicium, de quo Psalmista ait : *Deus manifeste veniet, Deus noster et non silebit, ignis in conspectu*

ejus ardebit, et in circuitu ejus tempestas valida (*Psal.* XLVI); ut tempestas examinet quos ignis exuret. Mundemus nos ab omni inquinamento carnis ac spiritus, nec ab æterno, quod absit, nec ab illo igne transitorio exuramur; de quo igne judicii Dei, Apostolus ait: *Uniuscujusque opus quale sit, ignis probabit* (*I Cor.* III), quod de igne purgatorio eum dixisse non est dubitandum. Quem ignem aliter impii sentient, aliter sancti, aliter justi. Impii siquidem de illius ignis cruciatu ad perpetuas ignium flammas detrudentur; sancti vero qui sine omni peccatorum macula in corporibus suis resurgent, quia *super fundamentum* quod Christus est, *aurum, argentum et lapides pretiosos*, id est, sensum fidei lucidum, eloquium salutis clarum, et opera pretiosa ædificaverunt, tanta facultate illi igni prævalebunt quanta integritate fidei et dilectionis Christi in hac vita custodierint præcepta. Erunt ergo quidem justi minutis quibusdam peccatis obnoxii, qui ædificaverunt supra fundamentum quod est Christus, *fenum, ligna, stipulam*, quæ significant levium peccatorum diversitatem, a quibus non digne adhuc expurgati invenientur cum cœlestis civitatis gloria digni inveniuntur. Illo quoque transitorio igne, et toto extremi judicii die completo, unusquisque secundum modum meritorum, aut damnabitur, aut coronabitur. Illum ergo diem, fratres charissimi, tota intentione cogitemus, vitam corrigamus, mores mutemus, mala tentantia resistendo vincamus, perpetrata autem fletibus puniamus. Adventum namque æterni Judicis tanto securiores quandoque videmus, quanto magis nunc districtionem illius timendo prævenimus. Quid enim prodest illi qui jejunat super peccata sua, et iterum ambulans in ea, hæc eadem faciat? Unde magnopere deliberandum, ut si bona quædam aliquando inchoavimus, digna perseverantia in eis permaneamus, dicente Veritate: *Qui perseveraverit usque in finem* (subauditur, in bonis operibus), *hic salvus erit*. Eatenus præterea mala dignis fletibus puniamus, ut a futuris, ipso nos custodiente qui non dormitat, in ævum caveamus, quo ante ejus conspectum sinceri et sine offensa, juxta Apostolum valeamus apparere. Eo pertinet quod dictum est: *Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata* (*Psal.* XXXI). Et Paulus dicit fidelibus: *Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Domino* (*Rom.* IV). Viventes cum bonis operibus in activa vita, mortui erant peccato, et quasi jam sepulti, æternæ vitæ contemplatione. Et idem Magister gentium jubet ut exhibeamus *corpora nostra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem* (*Coloss.* III). Hostia quippe occiditur, ut offeratur; sed hostia vivens est corpus pro Domino afflictum; quod vivens dicitur, quia vivit in virtutibus, et est occisum vitiis; hostia vero quia jam huic mundo est a pravis actibus mortuum; vivens quoque dicitur quia cuncta quæ prævalet bona operatur. Tales ergo dum possumus nos præparemus, quales Domini adjutorio ipsius misericordia digni simus et nunc et quando

A operari nequibimus. Nunc ad vos sermo noster dirigitur, quos mater Ecclesia quasi non suos recognoscens ob fœditatem scelerum vestrorum dudum a se repulit; modo vero, quia Domino per dignos pœnitentiæ fructus placuistis mundantes vos, quantum humana fragilitas permittit, ab omni inquinamento carnis ac spiritus, per crebra jejunia et afflictiones corporum, quasi jam suos ad se revocat. Immensa namque Dei pietas, sinum misericordiæ suæ omnibus aperit dicendo per prophetam: *Mox ut ingemueris salvus eris* (*Joel.* II); et Psalmista inquit: *Sacrificium Deo spiritus contribulatus* (*Psal.* L). Vos ergo non corde redeatis in Ægyptum, semel de illius servitute liberati, quia, ut beatus Petrus apostolus ait, *non corruptibilibus auro vel argento redempti estis de vana* B *vestra conversatione paternæ traditionis, sed pretioso sanguine quasi Agni incontaminati et immaculati Jesu Christi* (*I Petr.* I). Et in Apocalypsi Joannes apostolus: *qui dilexit nos*, inquit, *et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo* (*Apoc.* I); quia factus sacerdos *secundum ordinem Melchisedech* (*Psal.* CIX), per proprium sanguinem introivit semel in sancta, æterna redemptione inventa. Cur ergo in sinistra parte Ecclesiæ positi estis? Non sine causa usus Ecclesiæ hoc obtinuit; verum quia Dominus in judicio *oves*, hoc est, justos *a dextris*, *hædos* vero, id est, peccatores a sinistris ponet (*Matth.* XXV); hædi enim significant peccatores. Unde et cilicia quæ sunt indumenta pœnitentium, e pilis hædorum atque caprarum fiunt; hædus namque in lege pro peccato sem- C per jubetur offerri; signat tamen Christum qui in similitudinem carnis peccati ostensus est, et pro nostris delictis oblatus est. Ipse enim peccata nostra portavit in corpore suo super lignum. Quocirca si ad pristinam actionis vitam, quantum Dominus vos custodire dignabitur, redire non valetis, manus vestras in sublime porrigentes ostendite, quia magis cœlestia quam terrena diligitis, et *vestra jam conversatio in cœlis est*. His vestræ promissionis signis, quibus magis Domino quam diabolo servire promittitis gaudium nobis permaximum exhibetis, quia, ut Dominus patefecit, de converso peccatore *gaudium fit in cœlo coram angelis Dei*. (*Luc.* XV). Nisi enim Dominus de conversione vestra gauderet, nullatenus hominem perditum in terris quæreret et quæsitum D morte sua redimeret. Prodigus etenim filius, hoc est, gentilis populus, qui omnem substantiam suam dissipaverat vivendo luxuriose, mox ut ad Patrem rediit, dicendo: *Pater, peccavi in cœlum et coram te, jam non sum dignus vocari filius tuus, fac me sicut unum ex mercenariis tuis* (*Ibid.*), statim ab ipso benigne est susceptus, ac pro reditu ejus lætitia vitulus occisus est, ipseque stola prima et calceamentis est indutus. Patris hujus duo filii fratres, alter apud Patrem remansit, alter vero dissipata substantia vivendo luxuriose a patre recessit. Pater ergo horum fratrum Deus omnipotens intelligitur, qui habuit duos filios: quorum major Judæos significat, qui in cultura unius Dei permanserunt, minor vero, ut dictum est, populum significat gentium, qui, relicto

Creatore, adoravit creaturam. Is autem in se reversus, id est, a noxiis oblectamentis recedens, ad conscientiam interiorem, mentis intentione rediit; *et surgens venit ad Patrem*, hoc est, ad societatem Ecclesiæ accessit per fidem, ubi est legitima et fructuosa peccatorum confessio. *Cum autem longe esset*, hoc est, cum nondum adhuc Deum intelligeret, *vidit illum pater*, hoc est, misertus est illius, *et accurrens cecidit super collum ejus et osculatus est eum.* Supra collum filii cadere est in amplexus filii brachium inducere. Brachium autem Dei Filius est, qui a Patre Deo ad hæc infirma mundi missus est. Osculatus est, cum, videlicet, ad spem veniæ peccatorum verbo gratiæ redeunt, cum per Filium diceret: *Pœnitentiam agite, appropinquavit enim regnum cœlorum. Dixitque filius ad patrem: Pater, peccavi in cœlum et coram te, jam non sum dignus vocari filius tuus.* Postquam ad patrem reversus est, hoc est, in Ecclesia positus, incipit peccata confiteri. Sed non dicit omnia quæ se dicturum supra promiserat; dicit enim: *Jam non sum dignus vocari filius tuus*; nec addit quæ superius se dicturum meditabatur: *Fac me sicut unum ex mercenariis tuis.* Cum enim adhuc longe esset, et patrem non haberet, cupiebat vel mercenarius esse; at postquam patris osculo meruit honorari, generosissime jam dedignatur mercenarius esse. Multam namque intelligit esse distantiam inter servum, mercenarium et filium; servus namque est qui adhuc metu pœnarum gehennæ, vel legum mundanarum formidine abstinet; mercenarius vero est, qui desiderio ac spe regni cœlestis bona agit; filius vero est, qui affectu boni et virtutum amore delectatur, et Deo per charitatem famulatur, quam summam et perfectionem omnium Apostolus commemorat, dicens: *Nunc autem manent fides, spes, charitas, tria hæc, major autem horum est charitas* (*I Cor.* XIII). Ergo prodigus iste primo quasi servus ad se reversus, diræ famis supplicia cœpit formidare; mox reverti ad patrem volens, de statu mercenarii cœpit cogitare; postquam vero occurrens pater amplexatus et osculatus est eum, oblitus statum servi, oblitus et mercedem mercenarii desolatam, de hæreditate cœpit sollicitus esse parentis; et hoc est quod apostolus ait: *Perfecta charitas foras mittit timorem* (*I Joan.* IV). *Dixit autem pater ad servos suos, Cito proferte stolam primam et induite illum.* Stola prima est beata vestis innocentiæ, quam protoplastus Adam bene a Deo conditus accepit, sed male a diabolo deceptus amisit (*Gen.* III). Unde et post culpam cum cognovissent se esse nudos, hoc est, gloria immortalitatis perdita, pelliceum, hoc est, mortale, acceperunt indumentum. *Date annulum in manu ejus.* Per annulum signaculum fidei accipitur. Annulum ergo prodigus filius accepit cum Christus per fidem Ecclesiam ex gentibus sibi sociavit. Dantur et in pedes calceamenta, quæ officium evangelizandi designant. Adducitur vitulus saginatus et occiditur, id est, ipse Dominus Jesus Filius Dei, qui bene vitulus dicitur saginatus, quia caro ejus spiritali pinguedine et virtute optima est, adeo ut sola suffe-

A cerit ad tollenda mundi peccata. Et ait: *Manducemus et epulemur.* Intuendum quid pluraliter dicitur: *manducemus et epulemur.* Pater namque et servi illius sunt epulati, quia nostra salus est Patris gaudium, in quo nostrorum est remissio peccatorum. Hoc præsignavit olim quod Abraham, tribus angelis hospitio receptis, vitulum tenerrimum occidisse legitur et eis apposuisse (*Gen.* XVIII), quia immolata pro nostra redemptione caro Christi totius Trinitatis lætitia est. *Et cœperunt epulari.* Epulæ istæ nunc in Ecclesia per totum orbem dilatata celebrantur; quotidie enim in sancta Ecclesia vitulus iste sacerrimus Deo Patri per sacerdotes offertur, et in vitam æternam pascit percipientes; qui cum quotidie immolatur, semper integer permanet et immaculatus et vivus. Quapropter quia tam

B pium habemus Dominum, nemo de misericordia diffidat, quæ tunc evidentius eminet quando peccator sanctificatur et abjectus erigitur. Neque enim de qualitate nostrorum operum pendet cœlestium mensura donorum, aut in isto sæculo in quo tota vita hominis tentatio est, unicuique tribuitur quod meretur, ubi, si iniquitates nostras observaret, nullus judicium ipsius sustineret. Graviter namque peccantem cum peccatis suis non perdidit, sed misericorditer ad veniam revocavit, testante apostolo Paulo: *Fidelis*, inquit, *sermo et omni acceptione dignus, quia Christus Jesus venit in hunc mundum peccatores salvos facere, quorum primus ego sum.* Habeamus ergo, fratres charissimi, fiduciam de misericordia Conditoris nostri; cogitemus quæ facimus, recogitemus

C quæ fecimus; largitatem supernæ pietatis aspiciamus, et ad misericordem Judicem, dum adhuc exspectat, cum lacrymis veniamus. Considerantes namque quod justus sit, peccata nostra non negligamus; considerantes vero quod pius sit, non desperemus. Præbet apud Dominum, nobis hominibus peccatoribus fiduciam Deus homo; est nobis spes magna pœnitentibus, quia advocatus noster factus est judex noster, qui *non vult mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat* (*Isai.* VI). Et licet, fratres charissimi, per divinam gratiam nobis collatam, et per impositionem manuum episcopalium, credatis vos posse absolvi a peccatorum vestrorum vinculis, quia statim restituemini sacris altaribus, nullus tamen debet vitam suam negligere, sed omni vitæ spatio tanquam in

D ipso pœnitentiæ rigore positus debet ante oculos habere mala quæ fecit, ne, securitate torpens, rursus ad eadem aut ad majora flagitia prolabatur, dicens cum Psalmista: *Quoniam iniquitatem meam cognosco* (*Psal* L), etc. Isaias quoque peccatoribus dicit: *Lavamini, mundi estote* (*Isai.* I). Lavatur itaque et mundus est, qui et præterita plangit, et flenda iterum non admittit. Lavatur, et non est mundus, qui plangit quæ gessit, nec deserit, et post lacrymas ea quæ fleverat repetit. Sic denique et alibi animam pœnitentem, atque iterum delinquentem, sermo divinus increpat, dicens: *quam vilis facta es nimis iterans vias tuas* (*Jerem.* II)! Quisquis ergo culpas præteritas plangit, hunc necesse est modum te-

neat, ut sic amissa defleat, ne iterum flenda committat, quatenus divino munitus auxilio, facinora quæ gessit severa corporis afflictione et eleemosynarum largiflua redemptione purget atque consumat. Sicque renovatus irriguis lacrymarum fontibus, ante conspectum tremendi Judicis mundus appareat, digne ab ipso pro benefactis quæ fecit coronandus. Et quia in hac die sacratissima fiunt plurima in sancta Ecclesia, quæ necessario debet scire vestra industria, sicut pœnitentium reconciliatio, sacri olei benedictio, sancti chrismatis confectio, fraterna pedum ablutio, ecclesiarum quoque et sacrorum vasorum purificatio, dignum judicavimus, quantum Dominus dederit, hæc vestræ fraternitati disserere. Christus itaque in hac die post typicum illud Pascha completum ad verum Pascha transiens, mysterium corporis et sanguinis sui primum apostolis tradidit, et propter humilitatis formam commendandam eo die pedes eorum lavit, et hinc est quod eodem die, altaria templique parietes et pavimenta lavantur, et vasa purificantur. Quo die etiam pœnitentes reconciliantur, quia, scilicet, ipsa die qua sacramenta corporis et sanguinis sui Dominus primum confecit ac discipulis tradidit, oportebat ut ad hæc præsumenda pœnitentes restaurarentur; eo, videlicet, tempore quo sanguis Christi in remissionem peccatorum fusus est. Eodem denique die, proinde sanctum chrisma conficitur, quia *ante biduum Paschæ* Maria caput Domini ac pedes unguento perfudisse perhibetur (*Marc.* XIV). Unde et Dominus discipulis suis dixit : *Scitis quia post biduum Pascha fiet, et filius Hominis tradetur ut crucifigatur* (*Joan.* XI; *Matth.* XXVI). Chrisma igitur, hoc est, unctio a Christi nomine sumpsit vocabulum. Messias namque Hebraice, Christus Græce, unctus dicitur Latine. Unde Psalmista : *Propterea*, inquit, *unxit te Deus Deus tuus oleo lætitiæ præ participibus tuis* (*Psalm.* XLIV; *Hebr.* I). Cur unxit te? Ut diligeres justitiam et odisses iniquitatem, quod ita est intelligendum : O tu Deus, id est, Fili, nunc te Deus tuus, hoc est, Pater, cui es consubstantialis et coæternus Filius, unxit te! Quomodo? Oleo, scilicet, invisibili, non visibili : *oleo exsultationis*. Idem, ipso Spiritu sancto qui in specie columbæ super illum apparuit, quo etiam conceptus et natus est, et de quo ad Baptistam dictum est : *Super quem videris Spiritum descendentem et manentem super eum, ipse est qui baptizat in Spiritu sancto* (*Joan* I); de quo, ut prædiximus, mystice est natus, et secundum traditionem ipsius, baptizati renati sunt in quo solo baptismate, quod in catholica celebratur Ecclesia, fit remissio peccatorum, per eum *qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus* (*I Petr.* II). David etiam vultus nostros, oleo exhilarando, id est, mentes nostras, gratia Spiritus sancti (quam designat materialis olei unctio, qua corporaliter unguntur fideles) illustrandas præcinuit. Unctus est ergo nobis Deus, et missus est nobis; et ipse Deus ut ungeretur, homo erat; sed ita homo erat, ut Deus esset. Ita Deus erat, ut homo esse non

A dedignaretur; et ideo unctus Deus, quia et homo Deus factus est Christus. Non potuit apertius dici nomen Christi quam ut diceretur unctus Deus. Dixit autem *unxit*, non dixit *uncturus est*, quia in prædestinatione jam factum erat quod beatus Petrus in apostolorum Actibus dixit : *Hunc Jesum a Nazareth quem unxit Deus Spiritu sancto* (*Act.* X). Unctus est ergo Jesus ut dictum est, non oleo visibili, sed dono gratiæ quod visibili significatur unguento quo Baptizatus ungit Ecclesiam. Nec tamen tunc unctus est Spiritu sancto, quando super eum baptizatum velut columba descendit (*Matth.* III; *Marc.* II; *Luc.* III; *Joan.* I); tunc enim corpus suum, id est, Ecclesiam suam, præfigurare dignatus est, in qua baptizati præcipue accipiunt Spiritum sanctum ita mystica et in-

B visibili unctione. Alii autem reges qui typum illius prætulerunt, et regnando Christi consortes dicti sunt, oleo corruptibili sunt uncti; hic vero Dei Filius, salvo superiori sensu, a Deo Patre, oleo exsultationis, hoc est, resurrectionis, ascensionis, dominationisque, est delibutus, quia Christus natura unctus (*Psal.* XLIV), nos per gratiam. Nobis enim ad mensuram datur donum gratiæ, dividente ipso *singulis prout vult*; in Christo autem, ut dixit Apostolus, *habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter* (*Coloss.* II). Unde propheta : *Requiescet super eum Spiritus Domini, Spiritus sapientiæ et intellectus, Spiritus consilii et fortitudinis, Spiritus scientiæ et pietatis, et replebit eum Spiritus timoris Domini* (*Isa.* XI). Omnes vero sancti, non plenitudinem Spiritus ejus, sed *de pleni-*

C *tudine ejus*, quantum ille donat, accipiunt (*Joan.* I). Ipse autem qui, existens Deus ante sæcula, per Spiritum sanctum in utero Virginis homo conceptus est in fine sæculorum, ibi ab eodem Spiritu unctus est ubi conceptus, nec ante conceptus, et postmodum unctus est, sed hoc ipsum de Spiritu sancto et carne Virginis concipi, Spiritu sancto ungi fuit. Itaque sunt participes ejus filii hominum, quia et ipse Filius hominis particeps factus est mortalitatis illorum, ut faceret participes immortalitatis suæ, quam immortalitatem assequi valemus, si modo per confessionem dignos pœnitentiæ fructus expiati et meritis ac orationibus sanctorum Christo reconciliati, atque per acceptionem corporis et sanguinis ejus in fide recta permanentes, unum cum illo facti sumus, ipsi incor-

D porati in quo princeps hujus mundi et suum aliquid requisivit et invenire non potuit (*Joan.* XIV), quoniam solus est *inter mortuos liber*, per quem nos a peccati servitio veraci jam libertate solvimur, quia ei qui vere liber est, per corporis et sanguinis ejus acceptionem unimur. Sicut enim vere carnem corporis nostri Christus assumpsit, et vere homo qui ex Maria Virgine natus est Jesus Dei Filius est, non quemadmodum alii homines per gratiam, sed natura Filius ex substantia Patris, ita vera est caro et verus est sanguis ejus quem ad manducandum et potandum in mysterio sumimus, sicut ipse testatur; et nos qui vere sub mysterio carnem et sanguinem corporis ejus sumimus, per ea naturaliter unum cum illo efficimur, in quibus manet post consecrationem simili-

tudo panis et vini, ne sit quidam horror cruoris, sed manet in eis gratia redemptionis. De naturali enim in nobis Christi veritate ipse ait : *Caro mea vere est esca, et sanguis meus vere est potus; qui edit carnem meam et bibit sanguinem meum, in me manet et ego in eo* (*Joan.* VI). De veritate carnis et sanguinis ejus nullus relictus est ambigendi locus; nunc enim et ipsius Domini professione, et fide nostra vere caro est, et vere sanguis est, et hæc accepta atque hausta id efficiunt, ut nos in Christo et Christus in nobis sit. Esto ergo in nobis ipse per carnem, et sumus in eo dum secundum hoc quod nos sumus in Deo est. Sciendum est præterea quia Apostolus ipsam acceptionem Eucharistiæ Dominicam cœnam vocat (*I Cor.* XI). Sed quosdam movere potest quod Christus discipulis, postquam cum illo in cœna comedissent et bibissent, sacramenta corporis et sanguinis sui tradidit, sicut illic scriptum est : *Cum*, inquit, *illi manducarent, accepit Jesus panem, et benedixit;* et manducans dixit : *Quoniam unus ex vobis tradet me* (*Matth.* XXVI). Postea enim tradit sacramentum; et sic liquido apparet quando primo acceperunt discipuli corpus et sanguinem Domini, non accepisse jejunos. Nunquid tamen propterea calumniandum est Ecclesiæ universæ institutum, quod a jejunis semper accipitur. Hoc enim placuit Spiritui sancto, ut in honorem tanti sacramenti, in os Christiani corpus Dominicum intraret priusquam cæteri cibi; atque ideo per universum orbem morem hunc esse servatum. Namque Salvator quo vehementius commendaret mysterii illius altitudinem, ultimum hoc voluit infigere cordibus et memoriæ discipulorum a quibus ad passionem digressurus erat. Sed et illud a multis quæritur, si quotidie quilibet fidelis debeat corpus et sanguinem Christi accipere, an se aliquibus diebus a tanto sacramento subtrahere, cum Apostolus dicat : *Probet autem seipsum homo, et sic de illo pane edat, et de calice bibat* (*I Cor.* XI). Quam multi de altari accipiunt, et moriuntur, et accipiendo moriuntur! Unde dicit Apostolus : *Judicium sibi manducat et bibit.* An non buccella Dominica venenum fuit Judæ; et tamen accepit, et cum accepit, in eum inimicus intravit (*Luc.* XXII), non quia malum accepit, sed quia bonum malus male accepit. Dixerit ergo aliquis non quotidie accipiendam Eucharistiam! quæsieris : Quare? Quoniam, inquit, eligendi sunt dies quibus purius homo continentiusque vivat, quo ad tantum sacramentum dignus accedat, *qui enim manducaverit indigne, judicium sibi manducat et bibit.* Alius, contra : Imo, inquit, si tanta est plaga peccati atque ulcus morbi ut medicamenta talia differentia sunt, auctoritate antistitis debet quisque ab altari removeri ad agendum pœnitentiam, et ejusdem auctoritate reconciliari. Faciat igitur unusquisque quod secundum fidem suam pie credit esse faciendum; neuter enim eorum exhorret corpus et sanguinem Domini, sed saluberrimum consilium illud honorare contendit; neque enim litigaverunt inter se, aut quisquam eorum se alteri præposuit. Zachæum dico et illum centurionem (*Luc.* XIX; *Matth.* VIII), cum alter eorum, gaudens in domum suam susceperit Dominum, alter dixerit : *Non sum dignus ut intres sub tectum meum.* Ambo Salvatorem honorificantes, diverso, et quasi contrario modo; ambo peccatis miseri, ambo misericordiam consecuti, et sicut in primo populo unicuique piorum manna secundum propriam voluntatem in cor sapiebat, sic in ore uniuscujusque Christiani sacramentum illud quo subjugatus est mundus. Nam ille, honorando, non audet quotidie sumere, et ille, honorando, non audet in illo die prætermittere. Videte ergo, fratres, quia si separemini a corpore Domini, qui fideles estis, metuendum est ne fame moriamini? si autem recipitis indigne, metuendum est ne judicium manducetis et bibatis. *Angustiæ vobis undique.* Veritas dicit : Si male vivitis, in æternum moriemini; at non potestis bene vivere nisi ille adjuverit, nisi ille dederit. Ideo orate, et manducate, et implebitur os vestrum laude Dei et exsultatione, et dicetis illi de magnis angustiis liberati : *Liberasti gressus meos subtus me, et non sunt infirmata vestigia mea* (*Psal.* XVII) Ad invisibile altare Dei justificatus pervenit, qui ad hoc, præsens injustus, non accedit, causam suam (*sic*) Cui rei concordans Apostolus dicit : *Quia si nosmet ipsos judicaremus, non utique judicaremur* (*I Cor.* XI), pro illis, scilicet, peccatis de quibus idem Apostolus ait : *Quoniam qui talia agunt, regnum Dei non consequentur* (*Galat.* VI). In pœnitentia, majorem in se quisquis severitatem debet exercere, ut a se ipso judicatus non judicetur a Domino, ut et idem Apostolus dicit : *Si enim nos judicaremus, a Domino non judicaremur.* Ascendat itaque homo adversum se tribunal mentis suæ si timet illud, quod *oportet nos exhiberi ante tribunal Christi* (*II Cor.* V), ut illic recipiat unusquisque quæ per corpus gessit, sive bonum, sive malum. Constituat se ante faciem suam, ne hoc ei postea fiat; nam minatur hoc ipsum Deus peccatori, dicens : *Arguam te, et statuam te ante faciem tuam;* atque ita constituto in corde judicio, absit accusatrix cogitatio, testis conscientia, carnifex timor; inde quidam sanguis animi confitentis per lacrymas profluat. Postremo ab ipsa mente, talis sententia proferatur, ut se homo judicet indignum participatione corporis et sanguinis Domini, ut qui timet separari a regno cœlorum per ultimam sententiam summi Judicis, per ecclesiasticam disciplinam a sacramento cœlestis panis interim separetur. Versetur illi ante oculos imago futuri judicii, ut cum alii accedunt ad altare Dei quo ipse non accedit, cogitet quam sit contremiscenda illa pœna, cum percipientibus aliis vitam æternam, alii præcipitabuntur in mortem æternam, a qua, his sacrosanctis mysteriis intervenientibus eruamur, et beatæ resurrectionis gloriæ feliciter induamur, accipientes stolam albam (animæ, scilicet, beatitudinem) concorporati nostro Redemptori; ut sicut ille et Pater unum sunt, ita et nos in ipsis unum effici mereamur (*Matth.* XXV), digne accipientes corpus et sanguinem ipsius in remissionem peccatorum nostrorum, et vitam nobis

sine fine mansuram, ipso præstante qui sine fine permanet in sæcula. Amen.

HOMILIA IX.

De vulnerato Samaritano.

Vulneratos vos video, fratres mei, vulneratos vos video; et, quod est deterius, non vulneribus corporum, sed vulneribus animarum. Animarum enim vulnera tanto subtiliora sunt et immedicabilia, quanto naturæ animæ subtilior est corpore. Corpus enim videtur et tangitur, anima vero invisibilis est et impalpabilis; unde et requirit cœleste medicamentum illius Samaritani, id est, custodis totius humani generis Domini Jesu Christi et Salvatoris nostri, de quo Psalmista: *Nisi Dominus custodierit civitatem, in vanum vigilant qui custodiunt eam* (*Psal.* CXXVI); qui hominem descendentem a Jerusalem in Jericho (ut Evangelica refert parabola) et a latronibus sauciatum, jumento imposuit duxitque in stabulum et curam illius egit (*Luc.* X). Quam parabolam, quia breviter prælibavimus, paululum ejus flores carpamus. Homo ille qui descendit a Jerusalem in Jericho, et incidit in latrones, significat Adam, qui, de statu immortalitatis superbiendo descendens, in hanc miseram vitam devenit. Latrones in quos incidit dæmones sunt in quos descendens incidit; nam nisi prius intus intumuisset, foris tentatus, tam facile non cecidisset. Despoliaverunt eum, id est, veste innocentiæ privaverunt. Plagas imposuerunt, id est, peccata nostræ conditionis, quæ jam mortalis peccando facta fuerat, intulerunt. Semivivum reliquerunt, quia beatudinem vitæ immortalis exuere potuerunt, sed non sensum rationis a nobis auferre potuerunt. Ex qua enim parte et cognoscere Dominum possumus, vivimus, ex qua vero parte peccatis contabescimus et miseria deficimus, mortui sumus et lethifero vulnere fœdati; sed Samaritanus, id est, custos, Dominus, scilicet, et Salvator noster vulneratum invenit, quia Christus in hunc mundum veniens, omnes peccatores reperit. Alligavit vulnera ejus dum præcepit, dicens: *Pœnitentiam agite* (*Matth.* III). Infundit oleum cum addidit: *Appropinquavit enim regnum cœlorum.* Infudit et vinum, cum dixit: *Omnis arbor quæ non facit fructum bonum excindetur, et in ignem mittetur.* Arbores sumus, fratres, in agro Dominico constitutæ; Deus autem est noster agricola. Si ergo viderit nos non ferre fructum boni operis, excindet nos ab hac vita per mortem, et in ignem projiciet infernalem, ubi est fletus præ ardore, stridor dentium præ frigore; in quo igne ne comburamur, clamat ipse per prophetam: *Lavamini, mundi estote, auferte malum cogitationum vestrarum ab oculis meis, quiescite agere perverse, discite benefacere*; et iterum: *Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat.* Convertamur igitur ad salutem nostram, lavemus lacrymis conscientiam, exstinguamus ignes concupiscentiæ per ignes pœnitentiæ. Legimus enim, Apostolo dicente, quod *omnes peccaverunt et egent gloria Dei, justificati gratis per gratiam ipsius* (*Rom.* III). Qui et iterum inæstimabilem ejus gratiæ magnitudinem commendans, ait: *Ubi autem abundavit peccatum, superabundavit*

A *gratia* (*Rom.* V), quia nimirum languorem curavit; tanto ampliorem cunctis pœnitentiam gratiæ medentis ostendit; sicut Pharisæis cum de misericordiæ fontem reprehendentibus quando cum Matthæo Publicano, quem postea evangelistam et apostolum fecit, aliisque compluribus manducabat et bibebat, consona voce respondit: *Non egent qui sani sunt medico, sed qui male habent* (*Matth.* IX; *Marc.* II; *Luc.* V); seipsum insinuans verum medicum, de quo Propheta ait: *Vere languores ipse nostros tulit, et dolores ipse portavit* (*Isai.* LIII). Quia autem addidit: *Non veni vocare justos, sed peccatores in pœnitentiam*, ostendit se omnes ad pœnitentiam vocare, et electos et peccatores. Vocat namque peccatores, ut per pœnitentiam corrigantur, vocat justos, ut magis magis-

B que justificentur. Justus ergo dum *stat*, summopere *videat ne cadat* (*I Cor.* X), quia nescit si tempus pœnitendi accipiet, aut digne pœnitebit; peccator vero dum labitur in peccatum, de misericordia Dei præsumat, apud quem nullas patitur veniæ moras vera confessio, dicente Dei Spiritu per prophetam: *Mox ubi ingemueris, salvus eris.* Et: *Dic prior iniquitates tuas, ut justificeris* (*Isai.* XLIII), *quia apud Dominum misericordia et copiosa apud eum redemptio;* cujus misericordiæ nec modum possumus ponere nec tempore definire. Stans ergo audiat quod per prophetam Dominus dicit: *Inquacunque die justus peccaverit, omnis justitia ejus in oblivione erit coram me;* lapsus vero intendat quod idem in Evangelio ait: *Gaudium erit in cœlo super uno peccatore pœnitentiam agente* (*Luc.* XV).

C Stantibus, si ceciderint, minatur pœnam; lapsis vero, ut surgere appetant, promittit misericordiam. Et quia, fratres mei, multa illicita commisistis, debetis abstinere a licitis. Licitum est enim homini comedere carnes, et bibere vinum, et cætera corpori necessaria; quæ non cum saturitate pœnitentes debent sumere, sed cum sustentatione corporis, ut quæ ventri subtrahunt erogent pauperibus; ut Dominus noster, qui forma servi pauper et humilis apparere dignatus est, vos suæ divinitatis et divitiarum faciat esse participes, quando illam desiderabilem vocem justi audient: *Quandiu fecistis uni ex fratribus meis minimis, mihi fecistis* (*Matth.* XXV); ipso præstante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus. Amen.

D

HOMILIA X.

IN CŒNA DOMINI.

De mysteriis ejusdem diei.

Cum summus Opifex cuncta ex ordine ac mirabiliter ita disposuerit ut in rerum et temporum serie mens humana semper ad dulcedinem supernæ patriæ aspiret; sicut patenter insinuat hujus Dominicæ cœnæ veneranda solemnitas, dignum est, fratres charissimi, ut ex credita nobis aliquo tempore dispensationis divinæ pecunia aliquatenus, prout Dominus dederit, vestris auribus infundam sermonem: vocatur enim hæc dies Cœna Domini, vocatur et natalis Calicis: et merito talibus præfulget vocabulis, quia hac eademque die mysticum Pascha Dominus cum discipulis celebrans, sacramenta corporis et sanguinis sui illis,

atque per illos nobis, tradidit, et ipse celebrationis A initium fecit; eorumque pedes abluens, ut nos ita alter alteri faciamus, exemplum præbuit. Discamus igitur, fratres, humilitatem, ab Excelso: faciamus invicem humiles, quod humiliter fecit Excelsus; nec dedignetur, quod fecit Christus, facere Christianus. Nam quid dicit? *Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci, ita et vos faciatis* (*Joan.* XIII). Ostendit nobis, ut si quis adversus aliquem habet querelam, sicut Dominus donavit nobis, ita nos invicem nobis delicta condonemus, et pro nostris delictis invicem oremus, atque ita quodammodo invicem pedes nostros lavemus. Nostrum est, donante ipso, mysterium charitatis et humilitatis adhibere; illius exaudire, ac nos ab omni peccatorum contaminatione mundare per Christum et in Christo, ut quod aliis dimittimus, B hoc est in terra solvimus, solvatur nobis in cœlo. Hac etiam die, toto orbe chrisma conficitur ad abluendam totius mundi culpam. Pœnitentibus per indulgentiam subvenitur, discordes ad concordiam hodie redeunt: [a] pacificantur irati judices, et jam latronibus parcunt; patescunt carceres in toto orbe, dant indulgentiam principes criminosis, servis malis indulgent domini. In ipsa quoque die post multa mysteria Deus et Dominus noster Jesus Christus, discipulis suis videntibus, gloriosa ascensione cœlos penetravit (*Act.* I). Nec sine magno mysterio tantum sacramentum feria quinta peragitur: a quinque enim quinquagenarius derivatur numerus, nam quinquagesimo die a Paschate, et lex in monte Sina populo data est (*Exod.* XX), et gratia sancti Spiritus disci- C pulis in cœnaculo missa est (*Act.* II). Hoc autem numero perpetuitas futuræ quietis recte ostenditur, in quo et legis decalogus et mandata, et Spiritus sancti gratia donatur hominibus, ut aperte demonstretur quia quicunque divinæ legis jussa, juvante Spiritus sancti gratia, percipiunt, ad veram perfectamque requiem tendunt. Quinquagesimus etenim annus in lege Jubilæus, id est dimittens sive mutatus, appellari jussus est (*Lev.* XXV), in quo populus ab omni operatione quiesceret, omniumque debita laxarentur, servi liberi redirent, et annus ipse majoribus solemniis ac laudibus divinis eminentior cæteris existeret: unde et merito per hunc numerum illa summæ pacis tranquillitas indicatur, quando, sicut Apostolus ait, canente tuba novissima: *mortui resurgent et nos* D *immutabimur* (*I Cor.* XV) in gloriam; ubi cessantibus hujus sæculi laboribus et ærumnis, dimissis omnium culparum debitis, in sola visionis divinæ contemplatione cunctus electorum populus in æternum gaudebit, impleto desiderabili Domini ac Salvatoris nostri mandato; *Vacate et videte quoniam ego sum Dominus* (*Psalm.* XLV). Ad cujus perpetuam visionem, finito hujus mundi curriculo, perducere nos dignetur Agnus immaculatus, Deo Patri hac nocte pro totius mundi peccatis oblatus Jesus Christus Dominus noster, qui cum eodem Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA XI.

IN CŒNA DOMINI.

Ad populum, deinde et ad pœnitentes.

Boni homines, quia vestram fraternitatem aliter necesse est alloqui quam consacerdotes et cooperatores nostros, quibus datum est nosse mysteria regni cœlorum (*Matt.* XIII, *Marc.* IV, *Luc.* VIII): ideo ad vos simplici et rusticano utentes eloquio convertamur, ut tantæ solemnitatis sacramentum juxta parvitatem nostri sensus exponamus vobis rusticitate verborum. Vocatur hæc festivitas Cœna Domini, eo quod hoc die Dominus cœnaverit cum discipulis, eisque sacramentum corporis et sanguinis sui tradiderit, ut nos ab altari per Christi ministros ista sumentes, in ipso vivamus, et spiritualiter ipso pane pasti et ipso vino potati, non deficiamus in hujus peregrinationis miseria, sed anima et mente reficiamur. Qua etiam die discipulorum suorum pedes abluit, exemplum dans nobis, ut sicut ipse fecit illis, ita et nos alterutrum faceremus, id est, si quisquam nos læserit, memores præcepti ipsius, ex corde dimittamus, ut et Pater noster, qui est in cœlis, dimittat nobis. Qua etiam nocte tentus est a Judæis, et mane crucifixus, ut maledicto quod nos per primum hominem accepimus misericorditer liberaret, et diaboli laqueis eriperet ac cœlestis vitæ januam, si præcepta ejus faceremus, aperiret. Commendat autem nobis beatus Paulus apostolus, *qui raptus fuit usque ad tertium cœlum* (*II Cor.* XII), præcepta vivendi quæ faciamus, dicens: *Maneant in vobis fides, spes, charitas, major autem est charitas* (*I Cor.* XIII). Spes autem est futurorum bonorum exspectatio, quæ exprimit humilitatis affectum et sedulæ servitutis obsequium; spes autem dicta quod sit pes et progrediendi facultas, quia quisque dum peccatum amat, futuram gloriam non sperat. Ille enim fiducialiter sperat, qui Domini mandata fideliter servat: *spe enim*, ut ait Apostolus, *salvi facti sumus* (*Rom.* VIII). Ideo non nisi a Domino, Deo petere debemus quidquid speramus nos vel bene operaturos vel pro bonis operibus adepturos. Ponamus igitur spem nostram in Domino, instruente David et dicente: *Mihi autem adhærere Deo bonum, ponere in Domino Deo spem meam* (*Psal.* LXXI); et iterum: *Spes mea in Deo est.* Fides est justitiæ fundamentum, quam nulla opera bona præcedunt, et ex qua omnia bona procedunt. Ipsa nos a peccatis omnibus purgat, mentes nostras humiliatas Deo reconciliat, spem nobis futuræ remunerationis inspirat, auget in nobis virtutes sanctas, ac nos in earum possessione confirmat: *sine fide* enim, (ut ait Scriptura,) *impossibile est placere Deo* (*Hebr.* XI), quia nemo potest ad veram pervenire beatitudinem nisi per fidem, fidem illam scilicet *quæ per dilectionem operatur* (*Gal.* V); quia, ut Jacobus apostolus ait, *fides sine operibus mortua est* (*Jac.* II); et iterum: *Quid proderit* (fratres mei) *si fidem quis dicat se habere, opera autem non habeat* (*Ibid.*)? Nunquid bene vivit, et bene vivendo fidem rectam

[a] Latronibus olim parcebatur in die Cœnæ Domini

custodit? Charitas est mater, fons et origo omnium virtutum. Ipsa est omnis præcepti finis, de qua dicit Apostolus: *Finis autem præcepti est charitas de corde puro et conscientia bona, et fide non ficta* (*Tit.* I). Unde Dominus ait: *Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem* (*Joan.* XIX). Omne enim mandatum de sola dilectione est, et omnia unum præceptum sunt, quia quidquid præcipitur, in sola charitate solidatur. Ut enim ait apostolus: *Deus charitas est, et qui manet in charitate, in Deo manet et Deus in eo* (*I Joan.* IV). Quatuor autem modis charitas consistit: hoc est, in dilectione Dei, quæ prima est; secunda si nosmetipsos secundum Dominum amemus; tertia, proximos; quarta, etiam inimicos. Dominum ergo plus quam nos diligere debemus; proximum, sicut nos; inimicum, ut proximum. Hæc est enim vera charitas quam habere debemus invicem, sicut Dominus ostendit et docuit dicens: *Diligite invicem, sicut et ego dilexi vos; hac majorem dilectionem nemo habet quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis* (*Joan* XV). Si autem et animam poni oportet, quanto magis votum et studium majus deb t intelligi? Difficile quippe est vim charitatis exprimere, cum omnia Dei præcepta sola possideat charitas, dicente beato Augustino: Totam magnitudinem et altitudinem divinorum eloquiorum secura possidet charitas qua Dominum proximumque diligimus. Hæc in adversitatibus tolerat, in prosperitatibus temperat, in duris passionibus fortis, in bonis operibus hilaris, in tentatione tutissima, in hospitalitate largissima, inter veros fratres lætissima, inter falsos patientissima. Et quia de his tribus præceptis aliquantisper locuti sumus, dicamus quid inter se differant. Fides in spem proficit, spes vero ad charitatem. In præsenti tria sunt, in futuro sola charitas sanctorum angelorum et Dei, et tunc quidquid fides et spes promiserant consummabitur. Majus ergo est quod semper erit quam quod aliquando cessabit, quia sola charitas ibi perfecta erit cum perfectos Deo, a quo est donata, conjunxerit. Sed quia hæc et alia bona nequaquam a Domino obtinere poterimus, nisi oratione, jejunio et eleemosyna, dicamus breviter quanta hæc humanæ saluti præstent beneficia, si, ut decet, a nobis fuerint frequentata. Modum namque orationis sanctissimus martyr Cyprianus nos docet, dicens ut cum stamus ad orationem, vigilare et incumbere ad preces toto corde debeamus. Cogitatio omnis carnalis et spiritalis abscedat, nec quidquam animus cogitet quam id solum quod precatur. Ideo et sacerdos ante orationem præfatione præmissa, parat fratrum mentes dicendo: Sursum corda, ut respondens plebs, Habemus ad Dominum, admoneatur nihil aliud quam Dominum cogitare debere, ut claudatur pectus contra adversarium et soli Deo pateat, nec ad se hostem Dei tempore orationis accedere patiatur. Obrepit enim frequenter et penetrat, et subtiliter fallens, preces nostras a Deo avocat, ut aliud habeamus in corde et aliud in voce. Nam cum quali devotione et reverentia sit orandum, beatissimus et sanctissimus Pater Benedictus demonstrat, dicens: Si cum hominibus potentibus volumus aliqua suggerere, non possumus nisi cum humilitate et reverentia, quanto magis Domino Deo universorum cum omni humilitate et devotionis puritate supplicandum est, cum non in multiloquio, sed in puritate cordis et compunctione lacrymarum nos exaudiri sciamus? Illinc Dominus in Evangelio: *Cum statis ad orandum, dimittite si quid habetis adversus alterum* (*Matth.* VI). Hinc iterum: *Nisi remiseritis hominibus peccata eorum, nec Pater vester, qui in cœlis est, dimittet vobis peccata vestra.* Hinc rursus ait: *Date et dabitur vobis, dimittite et dimittetur vobis* (*Ibid.*). Hinc in institutione orationis, conditionem pietatis posuit, dicens: *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Ibid.*). Ille recte sui delicti veniam postulat, qui hoc prius quod in eum delinquitur relaxat (*Matth.* V): dimittamus ergo quod debetur nobis. Relinque proximo tuo (ait Salomon) nocenti te, et tunc, deprecanti tibi, peccata solventur (*Eccli.* XXVIII). Ait enim apostolus Paulus, *Volo itaque viros orare in omni loco levantes sanctas manus sine ira et disceptatione* (*I Tim.* II); sanctæ enim manus sunt, ut ait Ambrosius, quando cor mundum est, quia ipsa est Domino acceptabilis oratio quæ funditur sine odio fraterno. Ait autem Dominus: *Oportet semper orare et non deficere* (*Luc.* XVIII); et Paulus apostolus ait: *Semper gaudete, sine intermissione orate* (*I Thess.* V). Quis autem potest semper orare ac sine defectu et intermissione precibus insistere, ut nec alimentum sumendi nec dormiendi tempus habeat? Cui ergo dicendum est, *oportet semper orare et non deficere*, nisi ei qui canonicis horis quotidie, juxta ritum ecclesiasticæ traditionis, psalmodiis precibusque consuetis Dominum laudare et rogare non desistit? Et hoc est quod Psalmista dicebat, *Benedicam Dominum in omni tempore, semper laus ejus in ore meo* (*Psal.* XXXIII). Sedulæ autem preces provocant animam Judicis ad misericordiam, et sicut militi sine armis ad bellum exire non convenit, ita homini Christiano procedere quolibet sine oratione non expedit. Egredientes de hospitio armet oratio, regredientibus de platea animo occurrat. Quidquid Christianus inchoat, antea dirigat orationem ad Dominum; quidquid perficit, et hoc cum oratione perficiat, et semper, sensu, mente, voce et opere, omnipotentem Dominum oret, ut det ea velle dicere, pariter et facere, et ea usque ad boni operis perseverantiam retinere, quibus ad vitam perpetuam feliciter pervenire concedat: frequenter orationibus insistat, et mala sua præterita cum lacrymis et gemitu quotidie in oratione Deo confiteatur, et caveat ne ad hoc rursus proruat quod se planxisse agnoscit. Meminisse enim debet quod dicitur, *Ne iteres verbum in oratione tua* (*Eccli.* VII): quo videlicet dicto vir sapiens nequaquam nos prohibet sæpe veniam petere, sed culpas iterare; ac si aperte dicat: Cum male gesta defleveris, nequaquam rursus facias quod cum precibus iterum plangas. Sciat autem fraternitas vestra quia tunc pretiosior sit oratio cum conjuncta fuerit eleemosynæ; inefficax enim petitio est (ut ait beatus Cyprianus) cum precatur Do-

minum sterilis oratio. Nam si *omnis arbor non faciens fructum bonum excidetur et in ignem mittetur* (*Matth.* III), utique et sermo non habens fructum, promereri gratiam Domini non potest, quia nulla operatione fecundus est. Et ideo Scriptura divina inseruit dicens: *Bona est oratio cum jejunio et eleemosyna* (*Tob.* XI). Nam qui in die judicii præmium pro operibus et eleemosynis redditurus est, hodie quoque ad orationem cum operatione venienti benignus auditor est. Sic Cornelius centurio, cum oraret meruit audiri, faciens multas eleemosynas et orans semper Dominum. Hinc circa horam nonam astitit angelus testimonium reddens operibus ejus et dicens: *Corneli, orationes tuæ et eleemosynæ tuæ ascenderunt in memoriam coram Domino* (*Act.* X). Cito orationes ad Dominum ascendunt, quæ ad eum merita nostri operis afferunt, unde et per Jeremiam prophetam dicitur: *Levemus corda nostra cum manibus ad Dominum* (*Thren.* III). Ad Dominum quippe corda cum manibus levare est orationis nostræ studium cum merito boni operis conjungere. De hoc et sanctus Leo papa: Oratione (inquit) propitiatio quæritur, jejunio concupiscentia carnis exstinguitur, eleemosynis peccata redimuntur; in orationibus fides permanet recta, in jejuniis invicta, in eleemosynis mens benigna; hoc enim perfectum et rationabile jejunium quo noster externus homo jejunat et interior orat, et facilius per jejunium oratio penetrat in cœlum. Jejunia fortia tela sunt adversus tentamenta dæmoniorum; cito enim per abstinentiam devincuntur, cum jejunia bonis operibus Deo acceptabilia sunt. Qui autem cibis abstinent, et prave agunt, dæmones imitantur, quibus esca non est et nequitia semper est: ille enim demum bene abstinet a cibis qui et a malitiæ actionibus et a mundi jejunat ambitionibus. Necessaria namque sunt animæ nostræ jejunia, sicut vulneribus medicina: medelam enim conferunt vitæ perpetuæ, ita tamen ut duarum rerum testimoniis commendentur, orationis scilicet ac misericordiæ: sicut et Dominus per prophetam dicit: *Nonne hoc est magis jejunium quod elegi; dissolve colligationes impietatis, solve fasciculos deprimentes, dimitte eos qui confracti sunt liberos, et omne onus disrumpe; frange esurienti panem tuum, et egenos vagosque induc in domum tuam; cum videris nudum, operi eum et carnem tuam ne despexeris; tunc erumpet quasi mane lumen tuum, et sanitas tua citius orietur, et erit ante faciem tuam justitia tua, et gloria Domini colliget te; tunc invocabis et Dominus exaudiet; clamabis, et dicet: Ecce adsum* (*Isa.* LVIII). Illud ergo jejunium Deus approbat quod ad ejus oculos manus eleemosynarum levat, quod cum proximi dilectione agitur, quod pietate conditur. Quod ergo tibi subtrahis alteri largire; et unde caro affligitur, inde egentis proximi caro reparetur. Hinc etiam per prophetam Dominus dicit: *Cum jejunaretis et plangeretis, nunquid jejunium jejunastis mihi? et cum comeditis et bibitis, nunquid non vobismetipsis comeditis et vobismetipsis bibitis?* (*Zach.* VII). Sibi enim comedit et bibit qui alimenta corporis, quæ sunt communia dona conditoris, sine indigentibus percepit; et sibi quisque jejunat, si ea quæ ad tempus subtrahit non pauperibus tribuit, sed ventri postmodum offerenda custodiat. Hinc per prophetam Joelem dicitur: *Sanctificate jejunium* (*Joel.* I); jejunium quippe sanctificare est adjunctis bonis aliis dignam carnis abstinentiam ostendere: qui enim vult ordinate dare eleemosynam, a seipso debet incipere et eam sibi primum dare. Est enim eleemosyna opus misericordiæ, verissimeque dictum est: *Miserere animæ tuæ placens Deo* (*Eccles.* XXX). Propter hoc renascimur ut Deo placeamus, quia merito displicet quod nascendo contraximus: hæc est prior eleemosyna quam nobis debemus: *Date eleemosynam et ecce omnia munda sunt vobis* (*Luc.* XI). Non solum ergo qui dat esurienti cibum, sitienti potum, nudo vestimentum, peregrinanti hospitium, fugienti latibulum, ægro vel incluso visitationem, captivo redemptionem, non sano medelam, erranti viam, deliberanti consilium, et quodcunque necessarium indigenti; verum etiam qui dat veniam peccanti, eleemosynam dat; et qui emendat verbo eum in quem potestas ei datur, vel coercet aliqua disciplina; et tamen peccatum ejus quo ab illo læsus est vel offensus, dimittit ex corde, vel orat ut dimittatur ei, non solum in eo quod dimittat atque orat, verum etiam in eo quod corripit et aliqua emendatum pœna plectit, eleemosynam dat, quia misericordiam præstat. Raphael quoque angelus, ut eleemosyna libenter ac largiter detur, hortatur dicens: *Bona est oratio cum jejunio et eleemosyna, quia eleemosyna liberat a morte, peccata ipsa purgat* (*Tob.* XII). Ostendit orationes nostras ac jejunia minus posse nisi eleemosynis adjuventur. Duæ namque sunt eleemosynæ: una corporis, egenti dare quidquid poteris; altera spiritualis, dimittere a quo læsus fueris. *Vendite*, inquit, *quæ possidetis, et date eleemosynam* (*Luc.* XII). Et iterum: *Date eleemosynam, et ecce omnia munda* (*Luc.* XI), scilicet, vobis. Et Salomon ait: *Redemptio animæ viri, divitiæ suæ: qui autem miseretur pauperi, beatus erit* (*Prov.* XIII). Et iterum Scriptura: *Conclude eleemosynam in sinu pauperis, et hæc pro te exorabit ab omni malo; sicut ignem ardentem exstinguit aqua, ita eleemosyna peccatum* (*Eccli* XXIX; *Prov.* XIV; *Eccles.* III). Et iterum: *Qui obturat aures suas ne audiat pauperem, et ipse invocabit Dominum, et non erit qui exaudiat eum* (*Prov.* XXI), neque enim misericordiam Dei mereri poterit, qui misericors ei non fuerit; aut impetrabit de divina pietate aliquid in precibus, qui ad precem pauperis non fuerit humanus. Quod iterum in Psalmis Spiritus sanctus declarat et probat, dicens: *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem, in die mala liberabit eum Dominus* (*Psal.* XLX.). Et Daniel legitur tale dedisse consilium Nabuchodonosor: *Propterea, rex, placeat tibi consilium meum, et peccata tua eleemosynis redime, et injustitias tuas miserationibus pauperum: et erit Dominus patiens in peccatis tuis* (*Dan.* IV). Hic si peccata sua eleemosynis redimere

noluisset, utique nec evadere mala quæ perpessus est potuisset. Deo enim eleemosynis pauperum feneratur; et cum datur minimis, Christo datur. Ipse enim in judicio suo dicturus est: *Esurivi, et dedistis mihi manducare; sitivi, et dedistis mihi potum; nudus fui, et vestistis me*, etc. Et, *quod fecistis uni de minimis fratribus meis, mihi fecistis*. Et tunc audient vocem illam beatam: *Venite, benedicti Patris mei, percipite paratum vobis regnum ab origine mundi* (*Matth.* XXV). Beatus vero Tobias, filium monens ut eleemosynas faceret, ait inter alia: *Ex substantia tua, fac eleemosynam, fili mi, et noli avertere faciem tuam ab ullo paupere; ita enim fiet ut nec a te avertatur facies Domini. Quomodo potueris, ita esto misericors. Si multum tibi fuerit, abundanter tribue; si exiguum tibi fuerit, etiam exiguum libenter impartiri stude. Præmium enim bonum tibi thesaurizas in die necessitatis, quoniam eleemosyna ab omni peccato et a morte liberat, et non patietur animam ire in tenebras. Fiducia magna erit coram summo Deo eleemosyna omnibus facientibus eam* (*Tob.* IV). Misericordia vero a compatiendo alienæ miseriæ vocabulum sortita est: ista porro bonorum operum exercitia melius, imo instantius fiunt a nobis cum ex recordatione peccati compungimur, et compungendo peccata confitemur, sicque ad remedia pœnitentiæ confugimus. Bonum est homini semper ante oculos propria adhibere delicta, secundum Psalmi sententiam: *Et peccatum meum contra me est semper* (*Psalm.* L). Servo Dei tanta debet esse peccati recordatio, ut ea quæ gessit semper cum lacrymis confiteatur; unde et Psalmus dicit: *Conversus sum in ærumna dum configitur spina: peccatum meum cognitum tibi feci, et dixi: Pronuntiabo adversum me injustitias meas Domino, et tu remisisti impietatem peccati mei* (*Psal.* XXXI). Salomon ait: *Qui abscondit scelera sua, non dirigetur; qui autem confessus fuerit et reliquerit ea, misericordiam consequetur* (*Prov.* XXVIII). Hinc beatus Job: *Quapropter et ego non parcam ori meo* (*Job.* VII). Ori parcit suo qui confiteri malum quod fecit erubescit. Sed justus ori suo non parcit quia nimirum iram judicis districtam præveniens, verbis contra se propriæ confessionis non parcit: hinc Psalmista ait: *Præveniamus faciem ejus in confessione* (*Psal.* XCIV). Hinc scriptum est: *Dic tu iniquitates tuas, ut justificeris* (*Isa.* XLIII); ex eo enim unusquisque justus esse incipit ex quo sui accusator exstiterit. Confessio enim pœnitentiam monstrat, pœnitentia satisfactionem ostentat, satisfactio veniam sibi divina pietate conciliat: nec enim poterit indulgentia tribui, nisi ita Dei possit confessione placari. O veneranda pietas Dei! Peccavimus et parcit! deliquimus et ignoscit! offendimus et adhuc placatus existit! Unde, qualis erga justos sit demonstrat, dum talem se erga peccatores ostendit; nec peccator jam poterit excusari qui confessionem, per quam venia nascitur, non properavit amplecti, ne posset reus gemino crimine detineri: dum primo legem contempsit, ut delinqueret, et confessionis remedia amplecti noluit, ut periret. Ergo quisquis peccator ea remedia neglexisti post A peccatum, et qui peccando divina contempsisti præcepta, confessio afferat salutem, cui contemptus accelerat mortem.

Confiteantur singuli, quæso vos, fratres, delictum suum, dum adhuc qui deliquit in sæculo est, dum admitti confessio ejus potest: illi se anima prosternat, illi mens tota satisfaciat, illi spes omnis incumbat. Rogare generaliter debemus, dicit ipse: *Revertimini*, inquit, *ad me in toto corde vestro, simul in jejunio, fletu et planctu*. Duo sunt namque genera compunctionis quibus semetipsos Domino in arca cordis immolant fideles; nimirum si Dominum sitiens anima prius timore compungitur, vel postea amore. Prius sese in lacrymis afficit, quia dum peccatorum suorum recordatur, pro his perpeti supplicia æterna B pertimescit; at dum longa mortis anxietate fuerit formido consumpta, quædam jam de præsumptione veniæ securitas nascitur, et in amorem cœlestium gaudiorum animus inflammatur: et qui prius flebat ne duceretur ad supplicium, postmodum flere amarissime incipit, quia differtur a regno. Contemplatur etenim mens qui sint illi angelorum chori, quæ ipsa societas beatorum spirituum, quæ majestas æternæ visionis Dei, et amplius plangit quia bonis perennibus deest quam flebat prius cum mala æterna metuebat. Utramque autem nostræ compunctionis hostiam gratanter accipere dignetur Christus, qui et pro peccato lugentibus atque afflictis clementer errata dimittit, et pro ingressu vitæ cœlestis tota mentis intentione ferventes, æterna suæ visionis luce reficit C Jesus Christus Dominus noster. Ad vos præterea nunc spiritualis noster sermo transfertur, quos sub pœnitudinis habitu constitutos, facie squalida et crine demisso peccamina vestra planxisse, et vitia carnis in vobis mortificasse, quantum homini videre possibile est, consideramus. Ante omnia autem vobis scire necesse est quia, licet impositionem manuum nostrarum accipere cupiatis, tamen absolutionem peccatorum vestrorum consequi non potestis antequam per compunctionis gratiam divina pietas vos absolvere dignabitur: tunc enim, ut beatus dicit Gregorius, vera est absolutio præsidentis, cum interni arbitrium sequitur judicis. Quod bene quatriduani mortui resuscitatio illa significat quæ videlicet demonstrat quia prius mortuum vocavit Domi- D nus et vivificavit, dicens: *Lazare, veni foras* (*Joan.* XI): et postmodum is qui vivens egressus fuerat, a discipulis est solutus, sicut scriptum est: *Cumque egressus esset qui ligatus fuerat institis, tunc dixit discipulis: Solvite eum, et sinite abire* (*Ibid.*). Ecce illum jam viventem discipuli solvunt quem Magister resuscitaverat mortuum! si enim discipuli Lazarum mortuum solverent, fetorem magis ostenderent quam virtutem. Ex qua consideratione intuendum est quod nos debemus per pastoralem auctoritatem eos solvere quos agnoscimus auctorem nostrum per suscitantem gratiam vivificasse: quæ nimirum vivificatio, ante operationem rectitudinis, in ipsa jam cognoscitur confessione peccati. Unde et huic ipsi mortuo Lazaro nequaquam dicitur, Revivisce, sed

Veni foras : Omnis quippe peccator intra conscientiam abscondit se, introrsus latet, in suis penetralibus occultatur : sed mortuus venit foras, dum peccator nequitias suas sponte confitetur. Lazaro ergo dicitur, *Veni foras*, ac si aperte cuilibet mortuo in culpa diceretur : Cur reatum tuum intra conscientiam abscondis? foras jam per confessionem egredere, qui apud te interius per negationem lates. Veniat itaque jam foras mortuus, id est, culpam confiteatur peccator, venientem vero foras solvant discipuli, ut pastores Ecclesiæ pœnam amoveant quam meruit, quia non erubuit confiteri quod fecit. Si ergo, fratres charissimi, de perpetratis malis Deo satisfaciatis, indeque erubescitis; et non ulterius ad perpetrata mala animo redire deliberatis, ostendite nobis signum vestræ ad Dominum conversionis et regressionis, ut simul cum angelis quibus *est gaudium in cœlo super uno peccatore pœnitentiam agente* (*Luc.* XV), de vestro reditu gaudere possimus.

(*Post datum a pœnitentibus signum suæ ad Dominum regressionis, idque in ulnum elatis dexteris, ut ante homilia octava rursum sic dicere orsus est episcopus.*)

Deo piissimo et semper misericordissimo omnes in commune referamus gratias, qui dixit : *Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat* (*Isa.* VI), quoniam non solum vestram pœnitentiam, sed et dignos pœnitentiæ fructus in vobis aspicimus. Ait ergo B. Joannes Baptista et Domini nostri Jesu Christi præcursor ad turbas : *Facite dignos fructus pœnitentiæ* (*Math.* III, *Luc.* III); quibus verbis notum est quod amicus Sponsi, non solum fructus pœnitentiæ sed dignos pœnitentiæ fructus admonet esse faciendos : aliud namque est fructum facere, aliud digne pœnitentiam agere. Ut enim secundum dignos pœnitentiæ fructus loquamur, sciendum est quia quisquis illicita nulla commisit, huic jure conceditur ut licitis utatur, sicque pietatis opera faciat, ut tamen, si noluerit, ea quæ mundi sunt non relinquat; pœnitentiam quippe agere et perpetrata mala plangere, et plangenda non perpetrare, si duplicem videlicet fructum, debet habere in pœnitentia omnis peccator, sive quia malum per audaciam perpetravit. Ille ergo pœnitentiam digne agit qui reatum suum satisfactione legitima plangit, condemnando scilicet ac deflendo quæ gessit. Omnipotens quippe Deus contritionem quærit, fletibus flectitur, lugentes lætificat, pœnitentibus præsto est. Magnus profectus est lacrymarum : plorando servus propitiatur Domino, filius lacrymis mitigat patrem, et asperam matrem plorans mulcet parvulus : ita ergo et peccator profusis fletibus removet iram Dei. Petrus namque trinam negationem lacrymis diluit; scriptum est enim : *Et recordatus Petrus, flevit amare* (*Matth.* XXVI, *Marc.* XIV, *Luc.* XXII); dicit vero David : *Venite, adoremus et ploremus coram Domino qui fecit nos* (*Psal.* XC). Et iterum : *Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte* (*Psal.* XLI). Et : *Potum meum cum fletu miscebam, stratum meum per singulas noctes lacrymis rigabo* (*Psal.* CI). Et iterum : *Deus, vitam meam annuntiavi tibi, posuisti lacrymas meas in conspectu tuo* (*Psal.* LV). Oportet igitur nos salutem nostram lugere perditam, atque animam nostram mortuam lamentari, ut cum de hoc sæculo abstracti fuerimus, ad vitam mereamur pervenire perpetuam, quam non aliter consequemur nisi perseverantia boni operis. Virtus etenim boni operis perseverantia est, et voce Veritatis dicitur : *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (*Math.* X, et XXIV). Incassum quippe bonum agitur si ante terminum vitæ deseratur; et hæc præcepto legis (*Exod* XXIX, et *Levit.* III) cauda hostiæ in sacrificio jubebatur offerri : in cauda quippe finis est corporis, et ille bene immolat, qui sacrificium boni operis usque ad finem debitum perducit actionis. Hinc Joseph inter reliquos fratres talarem tunicam habuisse describitur (*Gen.* XXXVII) : tunica quippe usque ad talum est opus bonum usque ad consummationem; et tunc placet Domino nostra conversatio, quando bonum quod inchoamus perseveranti fine complemus. Bonum ergo non cœpisse, sed perfecisse virtus est; nam non inchoantibus præmia promittuntur, sed perseverantibus dantur. Semper in vita hominis finis quærendus est, quia Deus non respicit quales antea fuerimus, sed quales circa vitæ finem erimus : unumquemque enim Deus de suo fine non de vita judicat. Persistamus igitur, charissimi, omni cum intentione divinis in obsecrationibus, ut ea quæ sibi placita sunt faciat nobis cum sua benedictione inchoare, et usque ad perseverantiam bona perducere consummatione; quia α et ω, principium et finis (*Apoc.* I), Jesus Christus Dominus noster, qui cum Patre regnat Deus in unitate Spiritus sancti, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA XII.

IN DIE CŒNÆ DOMINI.

De vera charitate ad populum.

Fratres dilectissimi, quia veraciter in conscientia mea dicere non valeo hoc quod beatus Gregorius Romanæ urbis pontifex, doctrina omnique bonitate redundans, dixisse legitur ad populum. Sæpe vos admoneo, charissimi, prava opera fugere, mundi hujus inquinamenta devitare, etc., valde doleo ac mœrore langueso. Cum etiam illud ad memoriam reduco quod Dominus per Ezechielem prophetam torpentibus ac negligentibus comminatur sacerdotibus : *Si*, inquit, *non annuntiaveris iniquo iniquitates suas, sanguinem ejus de manu tua requiram* (*Ezech.* III.); et me pigrum ac desidem ad hoc opus esse recognosco, totis visceribus contabesco. Dum enim timeo de me, et dum formido de animabus mihi commissis, duplici timore ac dolore consumor. Et ideo cum Psalmista clamo : *Cor meum conturbatum est, dereliquit me virtus mea* (*Psal.* XXXVII). Quocirca, etsi non abundantes rivos, certe vel qualescunque guttas poterimus animabus vestris infundere; procurabimus ut fructifera nostri cordis terra, accepto verbi Dei semine, germinet bonorum operum messem, ut veniens Dominus copiosum in vobis

invenire gaudeat fructum. Nunc quoque multis sæculi occupationibus præpediti, brevi sermone, sed vestræ saluti alioqui accommodato uti decrevimus. Quæ ergo sit illa brevitas Apostolus insinuat dicens: *Finis præcepti est charitas de corde puro et conscientia bona et fide non ficta* (*I Tim.* I). Ista, breviter attestante B. Augustino, et ut teneatur memoriter, est suavis; et ut custodiatur fideliter, dulcis. Hanc qui nescit quærat, ut quærendo inveniat. Pulset ad ostium amici, et petat panem: ostium amici allegorice divini intelligentia sermonis est. Pax intelligenti, charitas, propter majorem appetitum necessitatis. Nam sicut sine pane aliis cibis omnibus appositis mensa inops esse videtur, sic sine charitate cæteræ virtutes quasi nihil esse probantur. Hanc qui invenerit, gustet quam suavis est; hortante Propheta: *Gustate et videte quoniam suavis est Dominus* (*Psal.* XXXIII). Hanc qui habere possunt in Deo manent, et Dominus in illis, quoniam Deus charitas est. Et vos, fratres, si divites esse cupitis, veras divitias amate, quia ille vere dives est, in quo Deus habitare dignatur. Si dulcedinem æternæ suavitatis gustare vultis, veram charitatem tenete, non illam quæ tantum promittitur ore et non servatur in corde, sed illam quæ sic ex ore profertur, ut tamen in corde teneatur, Joanne apostolo monente: *Filioli, non diligamus verbo neque lingua, sed opere et veritate* (*I Joan.* III). Licet ergo, fratres, admonitione salutari omnes egeamus, et omnibus in commune proficiat, illis tamen magis est necessaria qui majoribus capitalium criminum vinculis alligati esse noscuntur, et qui diabolicis sponte se tradiderunt illecebris, a quibus non valent se per se exercere, nisi valida manus misericordiæ Dei eos eripuerit. Et quoniam medicorum vices, nos episcopi, quamvis indigni, tenere videmur, ut male habentibus remedia consolationis adhibeamus: convertam me ad illos qui antidoto reconciliationis et renovationis indigent, quia renovari possit *sicut aquilæ juventus* eorum (*Psal.* CII), ipso adjuvante qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA XIII.

IN DIE CŒNÆ DOMINI.

De filio prodigo, ad pœnitentes.

Audistis sæpe, fratres, Apostolum dicentem quod *Christus Jesus venit in hunc mundum peccatores salvos facere, quorum primus ego sum* (*I Tim.* I); unde gaudendum est generaliter, et nobis et vobis. Quocirca nolite desperare, nolite metuere, nolite diffidere. Non legimus Dominum manducasse cum principibus et potentibus sæculi; sed cum peccatoribus et publicanis; venerat enim *quærere et salvum facere quod perierat* (*Luc.* XIX). Et propterea parabolam de duobus cujusdam filiis, quam ipse discipulis suis et turbis Judæorum insinuare dignatus est, quia vos audire congruit, et ad vos pertinere dignoscitur, breviter perstringimus. *Homo quidam habuit duos filios, et dixit adolescentior ex illis patri: Pater, da mihi portionem substantiæ quæ me contingit* (*Luc.* XV); et divisit illis

A substantiam: pars substantiæ quæ minorem filium contingit, ipse sensus in homine rationalis est, quem minor filius, per quem vos intelligi potestis, expetit a patre, cum homo sua potestate delectatus, per liberum arbitrium sese regere atque a dominio sui conditoris quæsivit eximere. Et non post multos dies, adolescentior filius peregre profectus est in regionem longinquam, et ibi dissipavit substantiam suam vivendo luxoriose. Longe profectus est, non locum mutando, sed animum: quanto enim quisque plus in pravo opere delinquit, tanto a Deo longius recedit. Et postquam omnia consumpsisset, facta est fames valida in regione illa; omnia quæ dissipavit, ornamenta naturæ quæ consumpsit significat. Quæ ornamenta, quasi exponit Psalmista ubi dicit: *Homo cum in ho-* B *nore esset, non intellexit, comparatus est jumentis insipientibus et similis factus est illis* (*Psal.* XLVIII). *Et ipse cœpit egere, et adhæsit uni civium regionis illius* (*Joan.* XIV); unus civium regionis illius cui egens adhæsit, ille est qui princeps mundi a Domino vocatur, hoc est diabolus. *Et misit illum in villam suam, ut pasceret porcos;* in villam mitti est substantiæ mundialis cupiditate subjugari: porcos pascere est ejus opera, id est peccata, operari, quibus immundus spiritus gaudeat. *In se autem reversus dixit: Quanti mercenarii in domo patris mei abundant panibus, ego autem hic fame pereo; surgam et ibo ad patrem meum et dicam ei: Pater, peccavi in cœlum et coram te, jam non sum dignus vocari filius tuus, fac me sicut unum ex mercenariis tuis.* Vox ista vox vestra debet C esse, quos diabolus misit ad villam pascere porcos. Et propterea, postquam lapsi fuistis in barathrum capitalium criminum, non fuistis ausi aspirare ut vocaremini filii Patris; sed mercenarii locum hactenus quæsistis. At si vos viderit Pater cor habere contritum, et deinceps dilexeritis inimicos, et benefeceritis odientibus vos, pro calumniantibus oraveritis, eleemosynam pauperibus secundum possibilitatem vestram porrexeritis, egenos in domibus vestris receperitis, faciet de vobis sicut de filio prodigo fecisse subsequenter legitur. *Cum autem adhuc longe esset, vidit illum pater ejus, et misericordia motus est, et occurrens cecidit super collum ejus, et osculatus est eum.* Et post pauca fratri illius majori ait: *Epulari et gau-* D *dere oportebat, quia frater tuus mortuus fuerat et revixit, perierat et inventus est.* Si ergo vos veraciter ac puriter confessi estis et conversi de vana vestra conversatione, et veterem hominem exueritis cum actibus suis; cumque qui secundum Dominum creatus est, in justitia et sanctitate inducere volueritis, tunc nos epulari et gaudere oportet ob fratrem nostrum qui mortuus fuerat et reviviscit, qui perierat et inventus est. Videte ergo ut gravia facinora, quæ fallente diabolo commisistis, cum gemitibus et suspiriis, quandiu vixeritis, lugeatis: et quomodo non deerunt vobis quotidiana peccatorum minorum vulnera, sic nunquam desint eleemosynarum et orationum remedia. Diem mortis semper præ oculis habete, quia mors venire non tardat, et qui usque hodie in publica

pœnitentia cilicio induti fuistis, induite deinceps sobrietatem, abstinentiam, temperantiam; et cum in vestrum aut alienum convivium veneritis, potius requirite olera et legumina quam epularum superflua, ne per ebrietatem aut gulam inimicus vester invisibilis verum locum in vobis habere valeat. Et ne fiant (quod absit) *novissima* vestra *pejora prioribus*, hoc ideo præmonemus ut semper timorem et formidinem Dei ante oculos habeatis. Et talis sit timor ut desperatio non se intermisceat, quia Dominus paratus est semper recipere peccatores ad pœnitentiam converti volentes. Ad hanc autem promissionem, id est, ne desperetis de clementia Dei, confirmandam, referam vobis hoc quod beatus Gregorius in quadam homilia sua narrat de quodam, qui in monasterio suo ad conversationem venit, dicens : Præsenti anno in monasterio meo, quod juxta beatorum martyrum Joannis et Pauli ecclesiam positum est frater quidam ad conversionem venit, et devote susceptus est, sed ipse devotius conversatus est quidem, sed hunc ad monasterium frater suus corpore non corde secutus est. Nam valde conversionis vitam et habitum detestatus, in monasterio ut hospes habitabat, et monachorum vitam fugiens moribus, recedere a monasterii habitatione non poterat, quia vel quid ageret vel unde viveret non habebat. Erat ejus pravitas cunctis onerosa, sed hanc omnes æquanimiter pro fratris ejus amore tolerabant. Nam superbus et lubricus, quæ prius cum hoc sæculum sequeretur, vitia nesciebat : irridebat vero si quis reprehendere voluisset. Itaque cum habitu sæculari vivebat in monasterio, verbis levis, moribus instabilis, mente timidus, veste incompositus, actione dissipatus : mense autem Julio nuper elapso, hujus quam nostis pestilentiæ clade percussus est. Qui ad extremum veniens urgeri cœpit ut animam redderet, et ultima jam corporis parte præmortua, vitiatis artubus, sola peccatori lingua remanserat. Fratres aderant, ejusque exitum, in quantum Deo largiente poterant, oratione juvabant. At ille subito draconem venire conspiciens, magnis quippe vocibus clamare cœpit, dicens : Ecce draconi ad devorandum datus sum; propter vestram præsentiam devorare non potest. Quid mihi moras facitis? date locum ut ei devorare me liceat. Cumque hic, fratres, ut signum sanctæ crucis imprimeret, admonerent, respondebat virtute qua poterat, dicens : Volo me signare, sed non possum, quia dracone premor : spuma oris ejus faciem meam linivit, guttur meum ore ejus suffocatur, ecce ab eo brachia mea comprimuntur, quia jam et caput meum in suo ore absorbuit. Cumque hoc ille pallens, tremens et moriens diceret, cœperunt fratres vehementius orationibus insistere et ab oppressione draconis præsentis suis precibus adjuvare; cum repente liberatus cœpit magnis vocibus clamare dicens : Deo gratias, ecce discessit; ecce exiit, ante orationes vestras fugit draco qui me acceperat. Mox autem secuturum se Dominum, et esse monachum devovit; atque a tempore illo, nunc febribus premitur, nunc doloribus fatigatur. Morti quidem subtractus est, sed adhuc plenius vitæ restitutus non est. Vos etiam, fratres, post exhortationem quam habuimus ad pœnitentes, mecum admoneo ut unusquisque nostrum recurrat ad conscientiæ suæ secreta, et interroget semetipsum qualiter per totum annum, maxime his sacris diebus, conversatus est; et si invenerit in corde suo spinas et tribulos delictorum, studeat auxiliante Deo quantocius evellere, et evellendo eradicare; hisque eradicatis fodiat vomere salutari, ac stercora, id est bona opera, immittat ut possit facere fructum : et, si vel hodie pariter confessus ac devote conversus fuerit, ut valeat dignus interesse solemnitati præsentis diei, quæ, quia in eo Dominus cum apostolis suis cœnavit, Cœna vocatur, videat summopere ut sacramenta corporis et sanguinis Domini digne recipere queat, quatenus potius salutem quam damnationem sibi acquirat. Lavet prius lacrymis pedes cordis, et postea pedes pauperis, quia peccatorum vita jam indigna esse non potest, quæ fletibus lavatur : faciat eleemosynam secundum posse suum, scriptum est enim : *Ignem ardentem exstinguit aqua, et eleemosyna resistit peccatis* (*Eccle.* XXIX). Hinc iterum dicitur : *Conclude eleemosynam in sinu pauperis, et hæc pro te exorabit* (*Ibid.*). Non ergo abhorreamus pœnitentes istos propter magnitudinem scelerum suorum, quia potest fieri quod multi sint inter nos qui pejora commiserint; et quamvis in ejusmodi facinora dilapsi sint, hi tales quamvis se esse existimant, illos tamen feliciores dicere non dubitamus qui in sæculo a Domino flagellantur : *Quos enim amat, arguit et castigat, flagellatque omnem filium quem recipit* (*Hebr.* XII). Sed quantum de istis gaudendum, tantum de illis lugendum qui neque ad confitenda peccata, neque ad pœnitudinem agendam converti dignantur, et minime ob hoc a Domino flagellantur. Reservantur, proh dolor! ad supplicium futurum. De quibus Psalmista : *In labore hominum non sunt et cum hominibus non flagellabuntur, ideo tenuit eos superbia* (*Psal.* LXXII). Qui ergo in hac quadragesimali dierum observatione dedimus decimas possessionum nostrarum, debuimus dare et decimas corporum nostrorum : nam sicut multos vestrum scire non ambigimus, et sicut a Patribus traditum est, hi dies decimæ sunt totius anni. Annus quippe in trecentos sexaginta sex dies volvitur, de quadragenario ergo numero tolle sex Dominicos dies, remanent triginta sex. In abstinentia in istis diebus præveniamus faciem Dei in confessione et in psalmis jubilemus ei. Consideremus quam terribilis judex ad judicandum veniat : prope est enim tempus illud, clamante hoc Joanne apostolo : *Charissimi, nunc novissima hora est* (*I Joan.* II). Consideremus judicium illud quam districtum, quam severum, quamque sit metuendum; in quo non solum sancti Dei, sed et angeli formidabunt juxta illud beati Job : *Columnæ cœli contremiscunt et pavent ad nutum ejus* (*Job.* XXVI); et Dominus in Evangelio : *Nam virtutes cœlorum movebuntur* (*Luc.* XXI) : movebuntur, id est, timebunt et expavescent. Quod et sub alio sensu potest intel-

ligi, movebuntur, id est, ad vindictam excitabuntur, quia judicium illud per angelos Dominus exercebit, *et tunc videbunt Filium hominis venientem cum potestate magna et majestate* (*Matth.* XXV). Postulemus ergo singuli, postulemus omnes, ut non tunc inveniat in nobis quod damnet, sed potius quod remuneret Jesus Christus, Dominus noster, qui vivit et regnat cum Deo Patre et Spiritu sancto per infinita sæculorum sæcula. Amen.

HOMILIA XIV.

Debitorem, fratres, me esse fateor pro obsequii vestri ministerio, ut cum præveniente nos et comitante Dei gratiæ dono, et suggerente ori nostro fercula, sic vestris auribus exhortationis nostræ insonet sermo, quamvis illo vestris animabus salutaris paretur cibi refectio. Sed quid agam? quo me vertam? unde mentes vestras reficiam? Qui paupertate et tarditate eloquii coangustor, qui *in terra deserta, et invia, et inaquosa* conversor (*Psal.* LXII), qui caligine ignorantiæ et diversarum tenebris contrarietatum veluti profunda nocte circumfundor. Unde sufficientes tot fratribus et amicis copias erogabo, qui unum saltem amicum, id est animum meum, qui per lata hujus sæculi evagatus et magna defectione laxatus, tandem ad me revertitur, cum non habeam unde vos sustentare valeam, ex me reperire nequeo. Sed inter has pectoris angustias, fratres mei, est vobis fortissimum atque firmissimum certi refugii solatium illud Davidici dicti et facti exemplum: *Ad Dominum*, inquit, *cum tribularer clamavi, et exaudivit me* (*Psal.* CXIX); itemque, *In tribulatione invocavi Dominum, et exaudivit me in latitudine* (*Psal.* CXVII). Non igitur in quacunque difficultate positi, aliqua (quod absit) desperatione frangamur: sed in quo nos succumbere cernimus, devotis orationibus et instantissimis precibus ejus auxilium flagitemus sine quo nihil boni facere valeamus, ipso dicente, *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV). Nec ambigendum nobis de effectu precis nostræ, si juxta admonitionem evangelicæ (*Luc.* XI) parabolæ surgentes media nocte, ostium amici nostri orando pulsemus assidue, et omnibus momentis non solum diebus, sed etiam noctibus perseverantes in supplicandi intentione, compellentes eum amicabiliter, qui solus faciendo in nos misericordiam, proximum se nobis et amicum dignatus est ostendere. Nam quis nobis amicitior illo qui pro nobis seipsum voluit in mortem tradere? ipse ergo tantus amicus hortatur jubetque nos petere quod desiderat dare, et impetrandi dat securitatem, non tantum pro familiaritate, sed etiam pro importunitate, dicens: *Petite et accipietis, quærite et invenietis, pulsate et aperietur vobis* (*Luc.* XI). Hac ergo accepta fiducia ab eo, ne vobis mortalitatis hujus anfractu graviter fatigatis desit panis refectionis qui confirmat cor hominis, excitemus nos quantocius a somno corporis. *Hora est enim*, ait Apostolus, *jam de somno surgere* (*Rom.* XIII). Accedamus ad hunc nostrum amicum cum fide et piæ appetitionis reverentia, et pulsemus opportune importune, dicentes: Amice, reséra nobis ostium, id est, intelligentiam tui divini sermonis. Commoda

A nobis tres panes, hoc est infunde cordibus nostris, fidem, spem et charitatem, cognitionem scilicet atque amorem sanctæ Trinitatis, ne miserabili pereamus fame, remoto subsidio alimoniæ spiritalis. Si ergo in his precibus instanter perseverantes fuerimus, procul dubio postulata accipiemus, quia in nomine ejus poscimus qui fidelis est et non mentitur, dicens: *Si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis* (*Joan.* XV). Dei igitur largissima bonitate confisi qui potens est omnem gratiam facere in nobis et in vobis abundare et dare superabundanter (*II Cor.* IX), quam petimus aut intelligimus, os cordis ad Dominum aperiamus, ut ejus gratiæ spiritum attrahamus; os corporis vobis reseramus, ut in nomine Domini loquamur quidquid ejusdem spiritus munere percepi- B mus, illius apostolicæ sententiæ memores in omnibus: *Omnia quæcumque facitis, in verbo aut in opere, omnia in nomine Domini nostri facite* (*Col.* III). Vos autem, fratres, intenta aure quæ dicuntur accipite. Dominus et Redemptor noster vetus Pascha cum suis hodie discipulis consummans, et novum quod illo figuratur initians; quam nimia nos diligat charitate, quantumque nostræ congaudeat saluti inter agendum aperit cum ait: *Desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum antequam patiar* (*Luc.* XXII). Unde et Joannes evangelista quod hæc vis dilectionis usque ad mortem illum perduxerit, et quod illud Pascha (quod transitus interpretatur) mystice signaverit, sicut audivit modo fraternitas vestra, eleganti satis sententia expressit dicens: *Ante diem fe-* C *stum Paschæ sciens Jesus quia venit ejus hora ut transeat ex hoc mundo ad Patrem, cum dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos* (*Joan.* XIII). Quid est, *in finem dilexit eos*, nisi quod in tantum eos dilexit, ut seipsum pro eis traderet et præsentem vitam finiret, sicque suo Paschate, id est transitu ex hoc mundo ad Patrem, nos de vitiis ad virtutem, de terrenis ad cœlestia, de caducis ad æterna transire doceret? Sed scire vos oportet qualiter vetus institutio Pascha celebrari præcipiat, ut quantum vestræ salutis mysterium in hac adumbratum fuerit celebritate unusquisque vestrum recognoscat. Legitur in Exodo (*Cap.* XII), sicut audituri estis crastino, filiis Israel per Moysem præcipiente Domino, ut decima die mensis primi tolleret unusquisque agnum anniculum et D sine macula, per familias et domos suas, et servaret eum usque ad quartum decimum diem ejusdem mensis, immolaretque eum universis Israel ad vesperum, et carnes ejus comederent nocte illa assas igni cum azymis panibus et lactucis agrestibus, etc. Quæ cuncta in vero Dei Agno Jesu Christo adimpleta, et suo nostroque Paschæ sunt coaptanda, ut quod tunc agebatur figurate, nunc fiat in veritate. Agnus denique ille, ut diximus, Christus est, qui decima die primi mensis Hebræorum, qui apud illos Nisan, apud nos Martius vocatur, Hierosolymam passurus venit, sedens asino, exceptus a turbis cum magno sanctæ laudationis tripudio (*Matth.* XXI). Quod nos, etsi non condigne, debitis tamen tantum votis, die celebravimus Dominico; notandum sane quod dicitur, *tollat unus-*

quisque agnum. Dum enim dicit *unusquisque*, neminem nostrum ab hac mystici Paschæ festivitate vult exceptum haberi, sed omnes nos eamdem summa cum devotione celebrare. Simus ergo omnes ut decet parati ad esum tanti Agni : de quo aperte sequitur quod masculus fiet, anniculus et absque macula. Masculus quippe agnus dicitur, quia in Christo nulla peccati mollities fuit, sed omnia in virtute spiritus, tam doctrina quam opere, exercuit. Idem quoque anniculus, hoc est perfectæ ætatis exstitit, quia cum esset triginta trium annorum, suam passionem explevit, vere sine macula alicujus vitii. Non enim sicut nos in iniquitatibus conceptus et natus est; et neque *peccatum fecit, nec inventus est dolus in ore ejus* (*I Petr.* II). Hic servatus est usque ad diem 14 mensis, quod, ut prædiximus, die 10 se in loco passionis præsentavit docens quotidie in templo; et *quoniam nondum venerat hora ejus, nemo in eum misit manus* (*Joan.* XVIII), usquequo ipse voluit : qui potestatem ponendi et sumendi animam suam habuit (*Joan.* VII), usque ad 14 scilicet diem, hoc est hodierna die ad vesperam, quando, peracta sacrosancta cœna et lavatione pedum discipulorum suorum, a miserrimo miseria (*sic*), sed a non miserabili Juda traditus et a ministris comprehensus in crastinum est crucifixus. Ad vesperam autem agnus immolari præcipitur, quod in hac novissima seculi ætate, jam vesperascente mundo, pro nobis Christus occiditur ; hujus agni nostri carnes assas edere debemus, ut nihil de eo carnale sentiamus, sed Spiritus sancti operatione eum incarnatum verum in majestate Deum, verumque in humanitate hominem, vere pro nobis propria voluntate mortuum, vere propria potestate resuscitatum, credamus. Sive etiam sic istius Agni carnes assas comedamus, ut percepturi sacramenta corporis ejus, ab omni fluxu concupiscentiæ carnalis nos emundemus ; et totos nos virtutibus et igne sancti Spiritus roboremus. Edendæ sunt quoque carnes istæ, cum azymis panibus et lactucis agrestibus. Azyma dicimus absque fermento, fermentum vero malitiam designat et dolum. Absque fermento igitur agnum comedimus, si sacram eucharistiam sine malitia, dolo et simulatione, in sinceritate bonæ vitæ percepimus. Lactuca quoque agrestis valde amara est, et in viris luxuriam reprimit. Significat autem hoc ut quando ad corpus Christi (qui et verus Agnus est) sumendum accedimus, quamvis de redemptione lætemur, amaritudinem tamen ex recordatione peccatorum habeamus, ut dulcescat ex venia quod amare cit ex pœnitentia ; simulque refrenata luxuria servetur corporis et cordis munditia, ne forte (quod absit) incurrat aliquis illud damnationis periculum quod modo nobis ex Apostoli dictis est ostensum. *Qui manducat*, inquit, *et bibit indigne, judicium sibi manducat et bibit, non dijudicans corpus Domini* (*I Cor.* XI). Unde adhuc in ipsa lege, post pauca subjungitur : *Renes vestros accingetis, calceamenta habebitis in pedibus, tenentes baculos in manibus, et comedetis festinantes.* Et nos, charissimi, Agnum nostrum comessuri, renes nostros accingamus, id est, delectationes noxias et carnalium desideriorum fluxa restringamus. Calceamenta in pedibus habeamus, id est, operum nostrorum gressus exemplis sanctorum Patrum muniamus. Nam sicut calceamentis, quæ ex mortuis fiunt animalibus, pedes corporis circumdamus, sic sanctorum Patrum qui jam decesserunt exemplis sensus animæ et actuum nostrorum pedes circumdare debemus, ne fetido terrenæ pravitatis luto deturpentur. Et baculos necesse est in manibus teneamus, ut in cunctis quæ agimus timorem Dei vivum præ oculis habentes, secundum ipsum opera nostra dirigi postulemus, cum Psalmista dicentes : *Respice, Domine, in servos tuos*, et cætera, usque *dirige* (*Psal.* XCXVIII), ut iterum cum eodem dicere possimus : *Virga tua et baculus tuus ipsa nos consolata sunt* (*Psal.* XXII). Nec prætereundum est negligenter quod dicitur, *comedetis festinantes;* festinantes namque Pascha comedimus cum nos hic non habere certam mansionem recolentes, quotidie de festinanti et jamjamque imminenti fine suspendimur, assidue meditantes quoniam incolæ super terram et peregrini sumus; ut enim ait Apostolus : *Non hic permanentem habemus civitatem, sed futuram inquirimus* (*Hebr.* XIII). Si sic, fratres, nos præparare studuerimus, tunc digne Phase sive Pascha, id est transitum, Domini celebravimus ; et cum pura conscientia, securi ac læti de redemptione nostra, carnes Agni, id est corpus Christi, non ad judicium, sed ad salutem animæ et corporis, et ad percipiendam cum ipso sempiternam gloriam, percipiemus ; quod ipse præstare dignetur. Amen.

HOMILIA XV.

Fratres, sicut audistis post evangelicam lectionem, admonitus venio ad oves quæ erraverunt de grege mihi commisso : et non solum erraverant, sed etiam quodammodo perierant. Oportet itaque nos per impositionem manus et per gratiam sancti Spiritus eas a morbo suæ putredinis spirituali medicamine eripere, et sic ad præsepium ovilis reducere, et, si necesse est, propriis humeris reportare, de quo diabolo furente sublatæ fuerant. Nunc ergo sermo exhortationis, pro debito pastoralis regiminis mihi ad vos inchoandus, et ad illos consummandus est. Sed quoniam in agro cordis mei fertilitatem docendi metere non valeo, viscerali dolore ingemisco; et ideo quod tacere non audeo, clamans et dolens ad Dominum dico, *ut aperiat labia mea, et os meum annuntiabit laudem ejus* (*Psal.* L). Quapropter precum vestrarum devotionem expostulo, et quoniam inter vos plures justos esse non ambigo, illud Jacobi apostoli impleri non diffido, *Multum valet deprecatio justi assidua Ecclesiæ* (*Jac.* V), quæ quinta feria dierum Cœna Domini, ex antiqua Patrum consuetudine, nuncupatur, eo quod Dominus in hac nocte cum apostolis suis cœnaverit, complens Veteris Testamenti Pascha, tradensque eis mysteria corporis ac sanguinis sui. De cujus cœnæ observatione redarguit Apostolus Corinthios, dicens : *Convenientibus vobis in unum, jam non est dominicam cœnam manducare* (*I Cor.* XI) : id est, non est vobis licitum dominicam cœnam taliter manducare qualiter vos manducatis. *Unusquisque enim*

suam cœnam præsumit ad manducandum; et alius quidem esurit, ille scilicet qui paupertate premitur: *alius autem*, id est, dives quilibet sane præpotens, *ebrius est* (*Ibid.*). Hæc ideo dicit quia Corinthii, qui per prædicationem ejus ad fidem venerant, solebant in hac die deferre ad ecclesiam panem et vinum, et dabant sacerdoti ad consecrandum, expletisque mysteriis unusquisque quod dederat recipiebat. Sed et quidam illorum in foribus templi præparabant sibi convivia, in conspectu pauperum, nihilque horum eis exspectantibus erogabant; unde notat eos, dicens quod *alius esurit, et alius ebrius est*. Et idcirco subjungit: *Nunquid domos habetis ad manducandum et bibendum, aut Ecclesiam Dei contemnitis?* id est, pro nihilo ducitis: *et confunditis eos*, hoc est, verecundari facitis quod non habent? *Quid dicam vobis? Laudo vos? in hoc non laudo*, videlicet quod sic inordinate et sine charitate comeditis. *Ego enim accepi a Domino quod et tradidi vobis, quia Dominus Jesus in qua nocte tradebatur accepit panem, et dixit: Hoc est corpus meum, quod vobis tradetur* (*Ibid.*). Scitote, fratres dilectissimi, veraciter, ac credite firmiter, quod sicut caro Christi quam assumpsit in utero Virginis, verum corpus ejus est et pro nostra salute occisum; ita panis quem tradidit discipulis suis, et quem quotidie consecrant sacerdotes in ecclesia, verum corpus est Christi. Nec sunt duo corpora caro quam assumpsit et iste panis, sed tantum unum corpus: in tantum quod dum ille frangitur et comeditur, Christus immolatur et editur, et tamen unus et integer permanet. Certe Redemptor noster, consulens nostræ fragilitati, tradidit nobis hoc sacramentum, ut quia ipse jam non potest mori, et nos quotidie peccamus, habeamus verum sacrificium quo possimus expiari a peccatis nostris. Quocirca cum timore et compunctione mentis, omnique reverentia, debemus accedere ad altare et ad mensam corporis et sanguinis Domini, et dicere humiliter cum centurione: *Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum* (*Matth.* VIII). Interim autem dum cogito, dumque in corde meo requiro quibus verbis vos moneam fugere a ventura ira, nulla præstantiora visa sunt quam ea quibus Dominus in initio suæ prædicationis omnibus persuadere contendit dicens: *Pœnitentiam agite: appropinquabit enim regnum cœlorum* (*Matth.* IV). Quicunque ergo vestrum his quadragenum dierum observationibus pœnitentiam et confessionis suæ debitum se exercuisse recolit, agat Domino gratias, et quidquid templum Dei violando in se destruxerit, non desperet, sed cito de malo iniquitatis suæ consurgat. Non enim quod peccat, sed quod in peccato perseverat, Deo odibilis est. Ut ergo verbis Domini secundum Marcum utar, quibus dicit: *Quod dico, omnibus dico, Vigilate* (*Marc.* XIII); similiter quod dico, omnibus vobis dico: clericis, laicis ac sanctimonialibus, ut quisquis se recolit invidiæ aut detractionis, odii quoque et fornicationis, sive incestus vel perjurii, cæterorumve vitiorum contagione attactum, saltem hodie per divinæ salutis

A medicamentum, in quantum prævalet, se purificare procuret. Confiteatur *adversum se injustitiam* suam *Domino*, *ut remittat impietatem* cordis sui (*Psal.* XXXI), *et reliquiæ cogitationum ejus diem festum agent Domino* (*Psal.* LXXV). Tunc enim reliquiæ cogitationis diem festum agunt Domino, quando peccator quilibet post prius datam confessionem, se cohibere pollicetur ab iniquitate sua, totusque prorumpit in lacrymas et in afflictionem cordis, quoniam *cor contritum et humiliatum Deus non* spernit (*Psal.* L): et hujusmodi festivitas angelis exsultantibus fit, Veritate attestante, quæ ait: *quia gaudium est in cœlo super uno peccatore coram angelis Dei* (*Luc.* XV). Quia ergo majora crimina admittentibus majora sunt adhibenda remedia, convertam me ad vos quos Eccle-

B sia ex more pœnitentes vocat, cupiens audire et videre quanta intentione deflere studuistis commissa vestra, et quanto studio deinceps procurare vultis ne in barathrum perditionis animæ vestræ relabantur. Ex ipsis namque fracturis vel vulneribus corporum infirmitates potestis cognoscere animarum vestrarum. Si enim alicui crus frangatur, aut manus, cum labore solet ad pristinum revocari officium; si vero secundo et tertio eodem loco membra ipsa frangantur, potest intelligere charitas vestra cum quantis doloribus et cruciatibus vulnera ipsa curanda sunt; et tamen post longos et multos labores, vix erit unquam ut ad pristinum statum membra ipsa valeant revocari. Similis ratio in animarum fracturis existimanda est. Si ergo semel aliquis, secundo capitalia crimina

C admiserit, et ad pœnitentiæ fructum confugerit, incolumitatem quam perdiderat recipiet; si vero crimina criminibus cœperit addere, et animarum vulnera tegendo permiserit putrescere, timendum est mirum in modum ne in illo impleatur illud prophetæ, *Computruerunt jumenta in stercore suo* (*Joel.* I); et illud Apostoli: *Secundum duritiam cordis tui et cor impœnitens thesaurizas tibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei* (*Rom.* II). Nam, ut de indulgentia divina nemo diffidat, Dominus noster per prophetam consolatur nos, *Nolo* (inquiens) *mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat* (*Ezech.* XXXIII). Sic tamen non ei fidat, ut sine mora ipsius animam repropitiari æstimet, ne forte si consuetudinem graviter peccandi

D tenuerit, etiamsi velit, jam de diaboli laqueis evadere non possit. David, qui et rex propheta divino munere fieri meruit, post tantam gratiam ita perditus est, ut non solum adulterium committeret, sed etiam homicidium perpetraret (*II Reg.* XII): nec tamen se ad hoc reservavit ut in senectute sua ad pœnitentiæ medicamenta confugeret, sed in cilicio prostratus et conspersus cinere, cum ingenti rugitu, planctu et gemitu, pœnitentiam agens implevit illud quod in Psalmis dixerat: *Lavabo per singulas noctes lectum meum, lacrymis meis stratum meum rigabo* (*Psal.* VI). Et iterum: *Cinerem sicut panem manducabam, et potum meum cum fletu miscebam* (*Psal.* CI). Manasses quoque rex, ut in Scripturis legimus (*IV Reg.* I; *II Par.* XXXIII), tam sacrilegus et impius fuit, ut de illo

scriptum fuit quod totam Jerusalem omni iniquitate repleverit; et tamen hic in captivitatem ductus et in carcerem missus, cum grandi humilitate pœnitentiam agens, ita gratiam Dei optimi promeruit, ut mereretur inter amicos Dei postmodum numerari. Meretrix etiam illa, quæ pedes Domini lacrymis lavit et capillis extersit, audire meruit quod ei omnia peccata fuerint dimissa (*Luc.* VII). Denique vos, sacerdotes, qui et sanctuarii lapides nuncupamini, scientiam Scripturarum semper exquirite, propter illius Malachiæ prophetæ dictum: *Labia sacerdotis custodiunt scientiam, et legem requirent ex ore ejus, quia angelus Domini exercituum est* (*Malach.* II), ut animabus, nobis commissis, verbum vitæ annuntiare queatis, timentes illud cujusdam incurrere: *Væ mihi, quia tacui* (*Isa.* VI): perpendite quæ mala negligens Heli sacerdos perpessus est, et quam gloriam Phinees qui zelo Dei commotus est, ipso remunerante perceperit (*I Reg.* II). Et ideo, quanto potestis studio procurate ut animæ vobis commissæ in futuro judicio potius æterna gloria perfrui mereantur quam in exteriores tenebras projiciantur. Vulnus sane quod videri potest et palpari citius sanatur quam illud quod occultatur. Hoc ideo dico quia sunt plerique in nobis et ex vobis, quorum crimina ita teguntur, ut ad reconciliationis gratiam non admittantur. Hi tales lugendi et ab Ecclesiæ interventu arcendi sunt, ut quamvis non reconcilientur per manus impositionem et absolvantur, tamen per bonorum operum exhibitionem et castigent corpus suum et servituti subjiciant. *Avertant oculos suos ne videant vanitatem* (*Psalm.* CXVIII), obturent aures suas ne audiant linguam derogantem; exerant manus suas ad bene operandum, et pedes suos ad currendum in via Domini.

Omnis Scriptura, fratres mei, divinitus instituta, secundum Apostoli sententiam, *utilis est ad docendum, ad arguendum, ad corrigendum, ad erudiendum in justitia* (*II Tim.* III). Quapropter quisquis sedulus earum est meditator, et interne eas conspicit, inveniet in sermone suave documentum, et in sensu salubre consilium, in mysterio honorabile sacramentum. Non enim solummodo sufficit lectoribus divinorum librorum sensus historicus, sed etiam diligenter eis est considerandum quid per allegoriam eis propheticus sermo innuere velit: sicut habetur series lectionis agni Paschalis qui populo Israelitico legali observatione jussus est immolari, typice demonstrans Agnum immaculatum Dei Patris Filium, cujus hodie Passionis Cœnam celebramus. De quo Joannes: *Ecce*, inquit, *Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi* (*Joan.* II). Qui videlicet agnus Paschalis ad vesperam immolatur, quia ultima mundi ætate pro nobis Christus occiditur. De cujus sanguine postes domorum tinguntur, id est corpora fidelium, quia oportet Eucharistiam assumentes, castis cogitationibus et recta intentione bonæ voluntatis munitos fornicationis in nos cohibere incursum, ut in omnibus redemptione Christi nos sciamus esse salvandos. Ejus carnes assas comedimus, si nihil in nobis fluidum relinquimus, sed totum virtutibus solidatum, et igne sancti Spiritus decoctum approbamus, velut Psalmista: *Exaruit*, inquit, *velut testa virtus mea* (*Psal.* XXXI). Quid namque est testa ante ignem, nisi molle lutum? sed de igne agitur, ut solidetur. Virtus ergo humanitatis Christi velut testa exaruit, quia ab igne Passionis ad virtutem incorruptionis crevit. Caro etiam agni cum azymis panibus et lactucis agrestibus est edenda, ut cum corpus Redemptoris accipimus, nos pro peccatis nostris in fletibus affligamus, quatenus ipsa amaritudo pœnitentiæ abstergat a mentis stomacho perversæ amorem et pravitatem vitæ, ut festinanter Pascha comedendo ad solum patriæ cœlestis anhelemus, et de pejoribus ad meliora pergentes, tenebrosam Ægyptum relinquamus, intelligentes nos hic non habere manentem civitatem, sed futuram inquirendam. Ad quam Mediatoris Dei et hominum passione interveniente, toto mentis affectu curramus, ut non hospites et advenæ, sed cives sanctorum et domestici Dei ibi esse possimus, collaudantes illum qui pane cœlesti in hac peregrinatione nos satiat, ut visionem æternæ claritatis sine defectu luminis cernere possimus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA XVI.

Fratres charissimi, Spiritus sanctus per Isaiam prophetam, sacerdotibus et levitis, omnibusque doctoribus Ecclesiæ præcipit dicens: *Clama, ne cesses, quasi tuba exalta vocem tuam, et annuntia populo meo scelera eorum, et domui Jacob peccata eorum* (*Isa.*, LVIII); Et per Ezechielem prophetam: *Si*, inquit, *non annuntiaveris iniquo iniquitatem suam, sanguinem ejus de manu tua requiram* (*Ezech.* III). Sed quia multi qui intra matris Ecclesiæ viscera sunt, catholici videntur et Christianitatis nomine censentur, ita in exterioribus dati, ut nec veram fidem Christianorum retineant corde, neque bonis operibus se esse Christianos ostendant: nesciunt enim sacramentum hujus nominis ac virtutem; et quoniam nomen Christianum a Christo Dei Filio vocabulum sumpsit, et per sanctos prædicatores crescendo usque in ultimos fines terræ pervenit, idcirco tam doctoribus quam auditoribus scire necesse est ob quam causam Dei Filius, qui verus est Deus ex Deo Patre, in hunc mundum venerit et veram carnem nostræ similem, ex substantia Mariæ virginis absque peccato susceperit, et divinitati suæ univerit; ut qui erat ex Patre (ut dictum est) verus Deus, ipse fieret ex matre verus homo unus atque idem; non admittendo quod erat, sed assumendo quod non erat, ipse in assumpta humanitate propter unctionem Spiritus sancti Christus est appellatus, a quo omnes credentes in eum per baptismum regenerati, Christiani sunt appellati. Et quemadmodum prior populus Judæorum ex tribu Juda vocabulum trahens Judæi sunt appellati, ita et novissimus populus sub Evangelio a Christo, ut dictum est, Christiani sunt vocati. Unde, quia Christiani dicimur, Christi opera facere debemus. Et ideo qui se culpabilem esse recognoscit, ad emendationem vitæ

et satisfactionem pœnitentiæ recurrat, certus de Dei misericordia : quam, si ex toto corde pœnituerit, et mala quæ antea operatus fuerit ultra non fecerit, veniam a Deo consequetur. Sic enim ipse Dominus per Isaiam prophetam promittit dicens : *Cum conversus ingemueris, salvus eris* (*Isa.* XLIII); et iterum per eumdem prophetam : *Ego sum, ego sum, dicit Dominus, qui deleo iniquitates tuas, propter me, et peccatorum tuorum non ero memor; dic tu prius iniquitates tuas ut justificeris* (*Ibid.*). Per Ezechielem quoque prophetam, rursus Dominus ait : *Si impius egerit pœnitentiam ab omnibus iniquitatibus suis quas operatus fuerat, et fecerit judicium et justitiam, omnium iniquitatum ejus non recordabor* (*Ezech.* XVIII). In Evangelio quoque Salvator promittit dicens : *Gaudium erit in cœlo angelis Dei super uno peccatore pœnitentiam agente, quam supra nonaginta novem justis qui non indigent pœnitentia* (*Luc.* XV). Salomon quoque ait in Proverbiis : *Justus prior est accusator sui* (*Prov.* XVIII). Certum est enim quod nullus justus nisi pœnitens, nemo autem impœnitens justus : quoniam sicut impossibile est hominem sine peccato esse, ita absque pœnitentia impossibile est salvum fieri, quoniam dicente Joanne apostolo : *Si dixerimus quoniam peccatum non habemus, ipsi nos seducimus et veritas in nobis non est; si vero confiteamur peccata nostra, fidelis est et justus ut remittat nobis peccata nostra et mundet nos ab omni iniquitate* (*I Joan.* I). In libris quoque sanctorum Patrum de satisfactione pœnitentiæ, inter cætera hæc scripta sunt : Pœnitentiam ergo peccatoris Deus exspectat. Pœnitentia autem illa est vera, ut jam amplius non faciat homo mala quæ gessit, sed de præteritis pœniteat et de futuris caveat, nec ad ipsa iterum revertatur. Et ideo, charissimi, juxta Psalmistæ vocem, *declinemus a malo et faciamus bonum* (*Psal.* XXXIII); et ut scire possitis quomodo id fieri oporteat, audite quæ dicturi sumus attentius. Quicunque superbus fuit aut elatus, reprimat superbiam suam, et sit humilis et simplex, quia *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam* (*I Petr.* V). Qui erat iracundus, vel, quod est deterius, furibundus et minax, protervus atque crudelis, compescat sævitiam suam et mentis crudelitatem, et sit patiens, mitis atque pius, quoniam *ira viri justitiam Dei non operatur* (*Jac.* I), et absque patientia et pietate regnum Dei consequi nemo potest. Qui fuit grassator idem carnifex, sive, quod est deterius, homicida, conversus agat dignam pœnitentiam et sit mansuetus et pius, quoniam sicut homicidæ, nisi dignam egerint pœnitentiam, vitam æternam consequi non possunt, ita nec grassatores qui sine pietate miserorum membra dilaniant sive detruncant. Qui erat invidus sive odiosus, conversus a malitia sua, sit benignus atque misericors, discat diligere fratrem suum quem prius odio habebat. Qui fuit fornicator aut adulter, seu incestus, immundus, conversus agat pœnitentiam, et deinceps vivat sobrie atque continenter. Quicunque estis conjugati, viventibus uxoribus vestris, cum aliis feminis nolite commisceri et fieri adulteri vel fornicarii. Si quando anniversariæ festivitates et Dominici dies occurrant, ante aliquot dies, etiam a propriis uxoribus vestris vos abstinere convenit, ut possitis mundo corde et casto corpore, ad missam Domini accedere, et corpus et sanguinem ejus sine judicio damnationis accipere. Diebus autem Quadragesimæ vos omnibus modis a conjugum commixtione vestrarum, sicut decet Christianos, abstinere oportet; nam, ut quidam sapiens ait, similis reatus est fideli Christiano diebus Quadragesimæ etiam cum propria uxore concumbere, sicut et carnes in cibo sumere. Qui erat scurra, id est minator [*An* mimator?], turpia sectans et immunda loquens, corrigat semetipsum, et desinat esse quod fuit : discat bonum loqui qui prius vana et turpia loquendo, tam se quam auditores suos maculabat. Qui erat avarus aut tenax, id est qui aliena cupiebat, et qui sua minime largiebatur, contentus suis propriis rebus, sit largus et beneficus, id est, aliena non concupiscat, non rapiat, non fraudetur, et in quantum vires ei suppetunt, porrigat. *Qui furabatur, jam non furetur, sed magis laboret operando manibus suis quod bonum est, ut habeat unde tribuat necessitatem patienti* (*Eph.* IV). Qui erat comessator, id est glutto aut ebriosus, sit parcus et sobrius. Qui consueverat propter humanam famam indiscrete res suas in cibo et potu superflue effundere, discat rationabiliter eas dispensare, quoniam sicut abominatio est apud Dominum avaritia, id est tenacitas, ita peccatum est indiscreta effusio : nec tenaces enim nos esse vult Deus, nec prodigos, id est effusos. Qui erat mendax aut falsarius, corrigat malum suum, et cesset esse qualis fuit, sitque amator veritatis et rectitudinis. Nec nostrorum vulnerum multitudo nos in desperationem deprimat, quia major est potentia medici quam magnitudo languoris nostri. Quid est enim quod reparare ad salutem non possit, qui potuit omnia ex nihilo creare? Unigenitus quippe est omnipotenti Patri coæternus, cum quo vivit et regnat in unitate Spiritus sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Duos præterea, fratres mei, alloquimur, quos publica actio criminalis publicam coegit agere pœnitentiam, unde unusquisque vestrum ad se rediens, consideret si per amaritudinem pœnitentiæ Deo satisfecerit pro suis offensis et delictorum maculis! Nam licet ministerium reconciliandi episcopali auctoritate in vobis complere velimus; tamen nisi Spiritus sanctus, per cujus invocationem istud officium agitur, corda vestra intrinsecus purificata invenerit, a reconciliationis gratia vacui remanebitis. Quapropter si deinceps ad ea quæ pœnituistis redire non vultis, neque alia crimina, custodiente et protegente Deo perpetrare in animo habetis, date nobis signum quo cognoscamus quod magis cœlestia quam terrena ametis; Deo optimo gratias referamus, qui misericorditer corda vestra tetigit, ut mandata ejus corde ac mente exsequi velitis, nec ad præterita vitia recurrere, sed in ejus dilectione atque præceptis persistere velle vos ostenditis, petentes jugiter et obsecrantes pietatem Domini nostri Jesu Christi ut bonum quod cœpit in vobis agere dignetur et perficere cum

bonis operibus ac largiflua lacrymarum effusione. Beatum namque Petrum apostolorum principem legimus prius culpam flevisse; quid tamen pœnitens in fletu dixerit non invenimus. Lacrymatus esse dicitur, verum quod preces quoque satisfaciens fuderit, non refertur. Cur hoc, nisi quod utiliores sunt preces lacrymarum quam imploratio sermonum? quia sermo in precando falli potest. Sermo enim interdum non totum hominis profert negotium : lacrymæ totum semper loquentes produnt affectum, et ideo Petrus in A pœnitentia sua jam non utitur sermone quo Christum negaverat, ne illi sermoni non crederetur ad confitendum quo usus fuerat ad negandum. In omni igitur culpa prius flendum est; et sic deinde precandum : lacrymæ enim tacitæ quodammodo preces sunt. Veniam non loquendo postulant, sed merentur. Causam non dicunt, et misericordiam consequuntur quam ab ipso Redemptore nostro consequi possumus, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

IN SERMONEM SEQUENTEM

MAII MONITUM.

(Mai. Script. Vet. Vat. Collectio.)

Cum mihi pervetusta quædam exhortatio ad B Francorum regem in prisco reginæ Sueciæ codice observata fuisset, hanc divulgare non dubitavi. De qua ut brevissime quæ sentio dicam, ea videtur mihi ad Clodoveum II, Neustriæ et Burgundiæ regem, scripta, qui puer quadriennis regnum adiit, tenuitque annis XVIII, ab anno 638 ad 655, qui ei mortuarius fuit. Tum quia matris Mathildis reginæ nulla fit inter aulicos qui ab oratore innuuntur mentio, compositum sermonem judico post annum certe 640, qui supremus Mathildi fuit. Ac sane constat missam esse hanc adhortationem ad regem adolescentulum; puto tamen saltem ad decennem potius quam ad quadriennem, apud quem vana oratoris locutio fuisset. Ipsum porro oratorem sacerdotem vel potius episcopum fuisse apparet; itaque mihi de sanctis episcopis vel Audoeno vel Eligio cogitare placebat; qui ambo apud Clodoveum II et Dagobertum patrem magna cum auctoritate versati sunt. Certe ad has meas conjecturas quod attinet, legere proderit Cointium in ecclesiasticis Francorum annalibus, tom. III, ubi Clodovei II regnum late describitur.

IN CHRISTI NOMINE INCIPIT SERMO AD REGEM.

Moneo sublimitatem tuam, nobilissime rex, ut quæ C tibi charitatis stylo scribere præsumpsi, excellentia tua benigne dignetur recipere. Oportet, scilicet, te, piissime rex, frequenter sacras recensere Scripturas, ut in eis antiquorum et Domino placentium regum valeas cognoscere causas; qualiter ipsi per humilitatis custodiam Domino placuerunt; quorum vestigia si secutus fueris, honorem longævum regni præsentis, et insuper vitam obtinebis æternam. Rex enim David sapiens humilisque jugiter opera bona sectando quæ Domino erant placita, prælia quæ fuerant contra illum parata semper vicit, templum Domini ipse ædificare cœpit, filiusque ejus Salomon illud postea ad perfectionem perduxit, quia per prophetam Dominus ei locutus est dicens : Ex femoribus tuis exiet qui hanc domum meam postea ædificabit; qui Salomon rex tantam sapientiam tantamque prudentiam habuisse legitur ut in ejus dictis nullus sit D qui reprehendat usque ad unum iota : rectus fuit in judicio, sapiens in eloquio, omnes que motus suos totos regales habuit.

Isti reges supradicti semper prophetæ Domini quod eis denuntiaverunt, intento sensu audierunt. Quamobrem, gloriosissime domine, modo oportet te ut et sacerdotes audias, et consiliarios seniores diligas, simulque et illum qui post te palatium tuum * regit, et ad eorum doctrinam quam tibi indicant vigilanter attendas, quia vulgari sermone ita dicitur: *Qui cum pluribus consiliatur, solus non peccat.* Dignum est etiam ut personarum maturam ætatem et consilium habentium non surdus auditor fias, sed claro moderamine ipsos audias; juvenum quidem, qui tibi proximi assistunt, cauto ordine eorum verba recipe, quia per juvenum consilia sæpe casus evenit, et in senioribus eloquii stabilis dignitas perdurat. Salomon quidem quando regnum accepit atque in eo unctus fuit, evigilavit mane et ita oravit in templo Domini dicens : *Domine Deus, tu me servum tuum regnare fecisti, ego autem sum perparvus, et ignorans egressum et introitum meum, et servus tuus in medio populi est quem elegisti infiniti qui numerari et supputari non potest præ multitudine. Dabis ergo servo tuo cor docibile, ut judicare possit populum tuum et discernere inter malum et bonum. Instrue me, Domine, viam rectam in qua ambulem, et da mihi sapientiam atque intellectum in omnibus sensibus meis, ut armis fidei circumdatus in omni intelligentia et monitione circa me tuæ protectionis auxilium habeam.* Et cum hæc orasset, exaudita est oratio ejus, et locutus est angelus Domini ad eum dicens : Quia non petisti aurum, nec argentum, neque divitias aut animas inimicorum tuorum, ideoque quod postulasti dabit tibi Dominus, hoc est sapientiam et intellectum.

Ergo si tu, domine, bona postulas a Domino, et si fueris mensuratus in verbis, firmus in dictis, fœderator in animo, in charitate locuples, in bonitate subtilis, in salutatione receptaculum habens, in dispensatione sensatus, in judicio rectus, in vindicta

* Clodovei II intelligo majorem domus Erchoaldum, virum strenuum atque sapientem, uti eum appellat Fredegarius, apud Cointium, annal. Franc. t. III, p. 383.

pius, in pauperibus misericors, Dominus augebit annos tuos longævos, sicut fecit antecessoribus tuis regibus, qui in hoc sæculo nobiliter regnaverunt. Tu quidem, domine, si in ista juvenili ætate perfectus fueris, omnes gentes tibi adversantes de tuo recto et justo regimine pavebunt, omnes fideles tui tecum gaudebunt, universi te timebunt, et audient et diligent, cuncti gratias agent divino rectori Domino nostro Jesu Christo eo quod talem super se meruerunt habere regem. Cum inter ipsos in consilium veneris, semper sereno vultu eorum verbis aurem præbe; sollicitus considera quomodo singuli circa te loquantur, pro stabilitate patriæ, pro causis emendandis, pro tua salute, pro iis quæ ordinanda et tractanda sunt in regio palatio. Omnia hæc oculi tui instanter inspiciant, et aures tuæ prudenter audiant. Quoties vero veneris inter illos, sic sis sollicitus quasi puer qui sapienter vult discere litteras; tantaque prudentia tua inter ipsos appareat, ut eis loquentibus, tu non sis discipulus, sed magister; ubi autem videris sapientem hominem, peculiariter eum recipe, et fabulas diversas cum illo habeas, quia sicut scriptum est: *Si arguas sapientem, diliget te, et si irrideas derisorem qui non intelligit, injuria est te audire.* Et item dicit: *Qui cum sapientibus graditur, sapiens erit quando locutus fuerit.* Jocularis quis curiales sermones habet ad loquendum? ne libenter eum audias. Et quando tu cum sapientibus locutus fueris, aut cum tuis ministerialibus bonas fabulas habueris, joculares taceant, quia plus te oportet recondere sapientiam in cubiculo cordis tui, quam fatuos et stultos sermones loquentes audire; quia ubi sapientia vera habitat, Dominus ibidem mansionem facit.

[a] Lotharius atavus tuus tres filios habuit, Hildebertum, Clodoveum, et Clodomirum. In Hildeberto quidem tanta sapientia et patientia fuit, ut non solum seniores, sed etiam et juniores, paterno affectu diligeret; et quicunque adhuc ex ipsis ejus memorant nomen, extensis manibus tam sacerdotes quam et laici ejus spiritum commendant, eo quod ipse locis sanctorum seu fidelibus suis semper largus fuerit in dandis muneribus. Clotarius autem senior habens quinque filios, ex cujus stirpe tu procedis, fortis fuit in eloquio, acquisitor patriæ, nutritor fidelium. Hoc autem inter reliqua satis dulce est commemorari de eodem avo tuo Clotario, quia tanta fuit ejus benignitas secundum Dominum, ut non solum justus videretur esse in operibus, sed quasi sacerdos in hoc sæculo conversatus est: ille rexit Francos, ædificavit ecclesias. Ergo tu, dulcissime domine, quia parentes tui tam grandem habuerunt intelligentiam atque doctrinam, sic age per singula quomodo regem decet: non in levitate sis positus, non iracundia animo tuo dominetur, quia sic dicit Apostolus: *Ira enim viri justitiam Dei non operatur.* Non ebriosis conjungaris, quoniam scriptum est de eis: *Ebriosi*

A *regnum Dei non possidebunt.* Attende diligenter, ut non inordinate alicui reddas responsum, sed in tua loquela sis eruditus et verax, quia ita sapiens Salomon ait: *Eruditus in verbis reperiet bona.* Quando tibi aliquis aut pro tua utilitate aut pro sua necessitate aliquid suggerit, non in animo tuo contra ipsum maligne aliquid aut superbe teneas, sed sic moderate et honeste age sicut decet regem, et Scriptura docet: *Sol non occidat super iracundiam vestram*; sed si aliquid contigerit unde ira commotus fueris, cito animus recipiat pacem, quia Dominus, sicut legitur in Scripturis, super patientem animum verbum promissionis suæ dignatur largiri.

Quod vero, gloriosissime domine, [b] rusticitas mea vobis scribere præsumit, regalis industria hoc mente B devota pertractet, et intento animo a Deo petat auxilium, *qui dat omnibus* in fide postulantibus *affluenter*, sicut scriptum est, *et non improperat.* Et cum his hujusmodi te officiis regiæ pietati congruentibus exercere studueris, rex esse perfectus poteris, simulque et gloria Domini de cœlo super te veniet, ut sermo Davidicus jure impleatur in te, quatenus in virtute Domini læteris, o rex, et super salutare ejus exsultes vehementer. Desiderium animæ tuæ tribuet tibi Dominus, voluntates labiorum tuorum non fraudabit. Æquitate directa sit gloria tua in salutare ejus; gloriam et magnum decorem imponat super te; illuminet te Dominus, et impleat omnes rectas petitiones cordis tui, et consilium tuum in bonis actibus confirmet, ut pro te dicant cuncti Christiani: *Domine,* C *salvum fac hunc regem nostrum, et exaudi nos in die qua invocaverimus te.* Si speraveris in Domino et feceris bonitatem, coram illo, pasceris in divitiis ejus. Revela Domino interiora cordis tui, et spera in eum, et ipse faciet, et deducet quasi lumen justitiam tuam, et judicium tuum lucere faciet sicut meridiem. Ergo tu subditus sis semper Domino, et obsecra eum, ut dono gratiæ suæ vitam tuam gubernet et disponat; quia si hoc non feceris, nihil erit utile, quod sic testatur Scriptura: *Qui inique agunt, exterminabuntur; qui vero exspectant Dominum, ipsi in hæreditatem possidebunt regnum.* Ergo tu exspecta Dominum, ut ipse custodiat viam tuam, ut et tu cum pace inhabites terram. Custodi autem veritatem, et vide æquitatem, quia salus est justorum a Domino, et ipse D protector est eorum in tempore tribulationis. Adjuvabit eos Dominus, et liberabit eos, et salvos faciet eos, et eruet eos a peccatis eorum. Ostendet Dominus misericordiam suam timentibus se; sicut tibi faciet, si fueris pius et misericors et timens Deum, consolator pauperum, quia sic in psalmo dicitur: *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem; in die mala liberabit eum Dominus. Dominus conservet eum, et vivificet eum, et beatum faciat eum.* Et illi viri beati sunt, qui in hoc principio regni tui, quod modernis temporibus, Domino donante, regis, bona gerunt, recta prosequuntur, atque justitiam faciunt, quia si

[a] Clodovei II Pater Dagobertus, avus Clotarius II, proavus Chilpericus, atavus (seu abavus, nam vocabulum promiscue interdum ponitur a Latinis) Lotharius I.

[b] Rusticitatem ad styli simplicitatem refero, non ad personæ humilitatem.

in istis meditantur, et tibi vivendi solatium præstant, et insuper mercedem futuram in cunctis sibi acquirunt quod longe lateque tam in tuo regno quam et in longinquis patriis magnum esse nobilitatem personarum in palatio gaudebunt, ubi veritas non abnegatur, sed justitia pronuntiatur, ut, abstersa mundana cupiditate, æquitatis radiante lumine, sic justitia procedat, ut cum laude clarificetur Dominus, justoque judicio in cauto palatio judicato lætificentur, et exsultent pauperes, viduæ defensionem habeant, orphani tutelam suscipiant.

Semper, o rex Francorum illuster, dulcissime fili, time Deum, ama illum, semper tibi præsentem; et quamvis invisibilem humanis oculis credas, tamen devotus adora eum; et quantum ipse tibi de die in diem plus honoris dederit, tanto amplius illum dilige, et roga eum quotidie satis humiliter, ut det tibi sapientiam gubernandi regnum, quod ab ipso accepisti; et quandiu illi placuerit quod regnes, semper ei placere desideres; quia omne donum bonum desursum est descendens a Patre luminum; quoniam non potest homo accipere quidquam, nisi ei datum fuerit de cœlo. Ideo enim hominibus dantur dona a Domino ac potestates, ut Auctori gratiæ referantur. Ministrum te Dei esse scias ad hoc constitutum ab ipso, ut quicunque bona faciunt, te habeant misericordem adjutorem, vindicem fortem te cognoscant hi qui faciunt mala, ut antequam faciant, te timeant. Pleno cordis timore cogita sollicite qualiter in omni vita tua a Deo guberneris, ut diu et feliciter tu alios regas. Ante omnia et post omnia cave pravorum consilia, et personarum acceptiones. Sine bonorum consilio nihil facias, sed unicuique suus honor servetur. Unumquemque sua fides commendet. Vide ne ames eum quem Deus odit, id est, qui ejus contemnit præcepta, A neque eum odias quem Deus diligit, hoc est, qui ejus mandata custodit. Noli diligere adulatorem, sed ama eum qui tibi dicet veritatem. Honora sacerdotes; magnifica Deum timentes; veritatem ama et sequere; clamores populi moderate compesce; judices pravos corripe viriliter. Sic te, Domino adjuvante, tempera in omnibus, ut qui mali sunt in omni gradu regalem timeant auctoritatem, legem, et rationem; boni vero ament fidem et misericordiam; singuli judicent justum judicium. Tu vero conserva unius tori castitatem. Sapientium dicta prudenter interroga; nec te pudeat interrogare quod nescis, nec præscire coneris quod ignoras, ne forte per vanam gloriam offendas gloriam Dei; multum enim talis homo displicet Deo. Purum sensum habe per singula; stabilis B sit sermo tuus; considera eum antequam definias, et postquam finieris, non mutes eum; si tamen non malus sit aut noxius, non decet regem mutabilem esse; scias vero quod nullus potest esse fidelis regi cujus sermo non stat. Cave calcare ova aspidum nuda planta; recordare præterita, et cogita futura. Intellige quod scriptum est: *Divitiæ si affluant, nolite cor apponere*. Cogita diem novissimum, ut non pecces per securitatem. Sapientior est qui inantea præparat, quam qui retro relinquit. Nutri nunc reliquias Francorum, hoc est filios eorum paterno potius affectu quam crudeli imperio.

Hæc autem paucissima verba supra vires meas scripsi coactus amore tuo et Francorum omnium. Scias quia si ista super scripta sub tuo regimine gesta C fuerint, ille vitæ tuæ et regni tui dignabitur augere spatia, qui ter quinos annos Ezechiæ regi superaddens concessit ad vitam. Salutem humiliter a Domino perpetuam tibi et omnibus tuis dandam imploro, o dulcissime rex.

SS. ELIGII ET AUDOENI EPISTOLÆ

EPISTOLA SANCTI ELIGII

AD SANCTUM DESIDERIUM CADURCENSEM EPISCOPUM.

(*Vide supra, hujusce tomi col.* 259.)

SANCTI ELIGII CHARTA [a]

Qua ecclesiæ a se conditæ in agro Solemniacensi donat ipsum agrum Solemniacensem, ea lege ut ibi habitantes regulam teneant sancti Benedicti et sancti Columbani (*ann.* 631).

In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Ego D Eligius, servus omnium servorum Christi, dominæ sacrosanctæ ecclesiæ, quam in honorem sanctorum Petri et Pauli apostolorum, Pancratii et Dionysii, cum sociis suis, Martini, Medardi, Nevidii [*Mab.* Remigii] atque Germani confessorum in suburbio Lemovicensi, in terra et fundo agri Solemniacensis, Deo auctore, construxi, ubi, et auspice Christo præesse dignoscitur vir venerabilis Remaclius [*Mab.*, Rimaclus] abbas, cum reliquis fratribus. Legum la-

[a] Edimus juxta apographum anno 1664 legaliter collatum ex mandato curiæ Burdegalensis, ab uno e judicibus senescalliæ Lemovicensis, cum instrumento ex archivo Solemniacensis monasterii deprompto. Typis mandaverunt Mabillonius, in Actis SS. ordinis S. Benedicti, sæc. II, pag. 468, et auctores Novæ Gall. Chr., instr. t. II, col. 185. Inter uncos varias lectiones apponimus excerptas ex Editione Mabill., qui chartam erueral ex ms. Codice Solemniacensi. Accuratior hujus Editio videtur quam apographum quo utimur, licet authentica collatione sit præditum, prout liquet tum ex variis lectionibus quas ascribendas duximus, tum ex notis infra subjectis. Certe hinc est conjiciendi locus exemplum quod sequimur non ex originali, sed ex adulterato apographo exscriptum, vel ab exscriptore ipso vitiatum fuisse. Ideo autem chartam ex hoc exemplo edimus, ut pateat qualem mereantur fidem collationes quibus sæpius apographa vallaverunt viri ab arte critica prorsus alieni.

tores de singulis quibusque rebus quid humana fragilitas custodiat expressius decreverunt. In cessionibus vero solum tantum dixerunt possessionem sufficere. Ideoque et ego supplex vester, considerans molem peccaminum meorum, ut merear ab ipso exui, et a Domino sublevari, cedo vobis parva pro magnis, terrena pro cœlestibus, temporalia pro æternis. Cessum esse volo, ac de meo jure in vestro dominio transfundo, hoc est, supradictum agrum Solemniacensem, qui mihi ex munificentia gloriosissimi et piissimi domini Dagoberti regis obvenit, cum ædificiis quæ in ipso agro vel intra muros supradictæ civitatis esse noscuntur, cum omnibus adjacentiis suis, cum mancipiis fidelibus [*Mab.*, mansionariis], coloniis, originariis, inquilinis ac servis, vel ac coloniis [*Mab.*, accolanis] ibidem commorantibus, cum dominiis [*Mab.*, condominis], vineis, pratis, pascuis, silvis, arboribus pomiferis seu impomiferis, aquis, aquarumve ductibus, itibus ac reditibus, cum speciebus vel omnibus rebus mobilibus et immobilibus, cum omni termino et integro suo statu, cum quadrupedibus omnibus et jumentis et pecoribus, cum omni supellectili et præsidio inexquisitæ domus, sicut a me usque nunc possidetur, vel quidquid ad ipsos agros pertinere videtur, ut superius sum professus, meo exinde subtracto dominio, vestræ dominationi de præsenti cedo perpetualiter, in Dei nomine, a vobis vel vestris successoribus in jam dicto monasterio habitantibus possidendos, exceptis libertis meis, [a] quibus per cartulam dignarum [*Mab.*, vel denarium] manum misi, aut in ingenuitate integra maneant, et vestram tuitionem vel deffensionem in omnibus habeant : ea tamen conditione interposita, ut vos vel successores vestri tramitem religionis sanctissimorum virorum Luxoviensis monasterii consequamini, et regulam beatissimorum Patrum Benedicti et Columbani firmiter teneatis. Nullam potestatem nullumque jus episcopus vel qualibet alia persona, in præfato monasterio, neque in rebus, neque in personis, nisi tantum gloriosissimus princeps, penitus sit habiturus. Si quis sane, quod fieri non credo, contra hoc [b] cessionis meæ munusculum quod pro felicitate regum, et animæ meæ remedio, et pro exoranda populi pace, et pro servorum Dei quiete, omnipotenti obtuli (Deo [c] dolose seu propria voluntate aut cujusvis gentis imperio cessante dolo) venire, aut in aliquo refragator esse tentaverit, vel repletus spiritu immundo, qui Christianorum semper conatur evellere facta, consilium dederit aut adminiculum præbuerit, vel quodcumque solatium præstare visus fuerit, ut et devotionis meæ oblatio in aliquo, quod divina potentia non permittat, cor-

A rumpatur; [d] veniat super eum ira Dei omnipotentis, et, sicut Datan et Abiron, vivens in infernum descendat; deleatur de libro viventium, et cum justis non scribatur; sitque super eum peccator, et diabolus stet a dextris ejus ; cum judicatur, exeat condemnatus, et oratio ejus fiat in peccatum ; fiant dies ejus pauci, et dignitatem ejus accipiat alter ; fiant filii ejus orphani, et uxor ejus vidua ; commoti amoveantur filii ejus, et mendicent et ejiciantur de habitationibus suis ; scrutetur fœnerator omnem substantiam ejus, et diripiant omnes labores ejus ; non sit illi adjutor, nec sit qui misereatur pupillis ejus : fiant nati ejus in exterminio ; in una generatione deleatur nomen ejus in conspectu Domini, et peccatum matris ejus non deleatur ; fiat contra Dominum

B semper ut dispereat de terra memoria ipsius, et insuper inferat fisci juribus auri libras decem et argenti pondo viginti, stante nihilominus in perpetuum hujus cessionis meæ decreto. Te vero, clementissime princeps, per regem regum exorare præsumo, qui omnia regna suo pugillo constringit, ut hanc voluntatis meæ cessionem numquam patiaris in aliquo retragari. Simili modo, te, beatissime pater, Remacle abba, tuosque successores vel subjectos, postulo per individuæ Trinitatis majestatem, obtestor et per illam immarcessibilem (*Mab.*, innumerabilem] omnium sanctorum, angelorum, archangelorum, patriarcharum, prophetarum, apostolorum, martyrum et confessorum catervam exoro, ut regulam supradictorum Patrum, quam in sæpe memorato monasterio Luxoviense tenent, teneatis [*Mab.*, omni cus-

C todia teneatis], et vigilias atque obsecrationes ad placandam iram furoris Dominis assidue intendatis. Quod si aliqua tepiditate faciente, seu subjectorum tumore impediente, a te vel successoribus tuis sæpe memorata regula fuerit dempta, vel in aliquo prætermissa, et ferventer pro Dei timore a vobis non fuerit adimpleta, licentiam habeat Luxoviensis abbas, qui tunc temporis fuerit, et ex quorum regula tu nobis complacens aliis [*Mab.*, in hoc monasterio aliis] es prælatus, negligentem quem viderit [*Mab.*, videris], seu abbatem, seu subjectum de hoc monasterio, quod constitui bono animo, castigare; ut continuo correctus, talis inveniatur qui pro felicita-

D te et gloria principis, et absolutione scelerum meorum, Domini indesinenter valeat exorare misericordiam. Sic tamen ut nulla diminutio in rebus, vel facultate ipsa, præter quod supra habetur insertum, a sæpe memorato abbate Luxoviensi [*Mab.*, principe], ullo unquam tempore inferatur. Et quia, ut superius sum pollicitus, munuscula ipsa ex largitate christianissimi et piissimi domni Dagoberti regis

[a] Corruptissimam lectionem feliciter Mabillonius emendat, dum legit, *quibus per cartulam vel denarium manum misi*. Duplex enim erat manumittendi modus, per chartam, scilicet, vel excusso denario; posteriorem tunc in Francia moris fuisse, locus hic luculenter indicat, neque alium modum agnoscere videtur lex Salica, Eccard. et Feuerb. XXVI, Schilt. XXXVI; Herold. XXX; Emend. XXVIII, et cum Marculfi formulis concordat.

[b] Mabillonius hæc : *cessionis meæ munuscula (qua cessante vi, dolo, sed propria voluntate, et nullius cogentis imperio pro felicitate*, etc.

[c] Voces *dolose.... dolo*, parenthesibus inclusæ, desunt ap. Mab.

[d] Hæ imprecationes mutuatæ sunt, fere ad verbum, ex psalmo CVIII.

videor habere et possidere, ideo ut perpetuum in A Dei nomine ipsa cessionis meæ epistola sortiatur effectum, præfato principi obtuli confirmandam, cujus et de præsenti [*Mab*.. pietas de præsenti] sacratissima manu sua roboratam promulgavit autoritatem. In qua cessionis meæ cartula stipulatione et sponsione subnixa, infra manu propria subscripsi, et in testimonium subscribi [*Mab* , et qui pro testimonio subscriberent] de præsenti rogavi. Facta cessio sub die duodecima Kalendas Decembris, [a] anno Christi sexcentesimo quadragesimo primo, anno decimo regni gloriosissimi domini nostri Dagoberti regis, fæliciter, in Christi nomine. Eligius [*Mab.*, Elegius], servus servorum Dei, cessionem a me factam relegi et subscripsi. In Dei nomine ego [b] Adeodatus epūs, rogante homine Dei filio meo dño Elegio, hanc cessionem subscripsi in Xpi nomine. Madegisolus [*Mab.*, Madegisolus episcopus, subscripsi. Canoaldus epūs, rogatus ab Eligio, hanc cessionem cum sua cartula subscripsi. [*Mab.. hic addit* Maximus episcopus, rogatus ab Eligio, hanc cessionis suæ cartulam subscripsi. Deotemus [*Mab.*, Dacremus] peccator, rogatus a supradicto Eligio, subscripsi. Galapius [*Mab.*, Solapius] peccator, rogatus a supradicto, subscripsi. ([c] Maurinus episcopus, rogatus ab Eligio, hanc cessionem cum sua cartula subscripsi.) In Christi nomine Lupus, ac si indignus epūs, rogatus hanc epistolam subscripsi. Ildegarius peccator subscripsi. Arogectualis Eligio pro testimonio subscripsi. Crannolinus [*Mab.*, Chramnalenus] pro testimonio subscripsi. [*Mab., hic add.* Gundanus subscripsi.] Agoricius subscripsi. Crannovaldus [*Mab.*, Chramnoaldus] pro testimonio subscripsi. Agorichius hanc epistolam subscripsi et [d] culs. Childerannio seu Baso [*Mab.*, Childeramenensis Baso], rogatus a supradicto fratre meo Eligio, subscripsi. Ansoaldus subscripsi. Dado, rogatus a supradicto, sub- B scripsi. Rabo [*Mab.*, Rado], rogatus a supradicto, subscripsi. Probabobertus [*Mab.*, Bobobertus] subscripsi. Baso [*Mab.*, Babo] subscripsi. Rabbo [*Mab.*, Baso], rogatus, pro testimonio subscripsi. Vincentius, minimus omnium levitarum Christi, rogatus a filio Eligio, hanc cessionis cartulam scripsi et subscripsi.

[a] Desunt hæc in Exemplari Mabill. Cæterum annus Chr. 641 cum anno decimo regni Dagoberti colligatus interpolatorem prodit. Certe. tunc temporis in usu non fuit annum Chr. chartis apponere. Adde, quod apud omnes constat, anno 641 Dagobertum jam tribus abhinc annis vitam cum morte commutasse, scilicet anno 638, die 20 Januarii. De annis Dagoberti docte commentati sunt Mabillonius et Longuerue, quorum disquisitiones videsis ad calcem t. III Scriptorum rerum Francicarum. Mabillonius, Acta SS. Ord. Ben. C et Ann. t. I, pag. 352; Cointius, Ann. t. II, pag. 844. et plerique criticorum familiæ principes, annum decimum regni Dagoberti tribuunt anno Chr. 631, annos regni hujus computando ab adepto Austrasiæ regno. Quidam a morte Clotarii patris annum hunc decimum repetendum censent. Utraque opinio concordat cum subscribentium episcoporum nominibus. Nos sententiam a pluribus receptam sequimur.

[b] Ex episcopis qui huic chartæ subscripserunt anno regni Dagoberti decimo, Maurinus Ecclesiæ Belvacensi præfuit, Adeodatus Matisconensi, Madegisolus Turonensi, Canoaldus Laudunensi, Galapius seu Salapius Nannetensi, Lupus Lemovicensi, Ildegarius Senonensi. Vid. Coint. t. II, Annal. pag. 844.

[c] Voces *Maurinus... subscripsi*, parenthesibus inclusæ, desunt ap. Mabillonium.

[d] Hæ voces ridiculæ apud Mabillonium desunt.

VERSUS SANCTI AUDOENI DE SANCTIS MENARDO ET GILDARDO.

Hi sunt Gildardus fratres gemini atque Medardus :
Una dies natos utero viditque sacratos,
Albis indutos, et ab ista carne solutos.

ANNO DOMINI DCLVI

CLODOVEUS II
REX FRANCORUM
ET
SANCTA BALTHILDIS
EJUSDEM REGIS UXOR.

(Mabillon., Acta SS. ord. S. Benedicti.

NOTITIA HISTORICA IN SANCTAM BALTHILDEM.

1. Sancta Balthildis, seu Baltechildis, ex Anglo-Saxonum regione captiva in Franciam adducta, ex Erchinoaldi ministerio in Clodovei junioris thalamum evecta, demumque ex regina monasterii Kalensis

monacha uti et conditrix, duos meruit Vitæ suæ scriptores, unum ejus ætatis æqualem, gravem quidem, at impolitum; alterum interpolatorem, qui prioris sententias paulo elegantiori sermone non tam mutavit quam exornavit, nec multo post alium vixit, quemadmodum ex verbis ipsius in Vita subjecta, num. 19, relatis manifestum est. Prætulimus proinde scriptorem antiquiorem, qui, regnante adhuc Theodorico Balthildis filio, Theodfredo abbate primo Corbeiensi, tum episcopo, scribebat, prout num. 3 et diserte testatur. Posteriorem lucubrationem a Surio editam, a Bollando restitutam, explicationis gratia subinde citabimus, ne si daremus integram, easdem res verbis paulo diversis incassum repetere cogeremur.

2. Sanctæ Balthildis nomen varie pinxerunt antiqui homines. Alii Balthildem ac Baltildem, Baltechildem, seu Baldechildem, alii, recentiores, Bathildem prætulerunt: nos vero sequimur auctores antiquiores, Bedam, Aluredum in versione Bedæ Saxonica, Adelardum abb. Corbeiensem in Statutis, et alios, qui Balthildem scribere amant; rarius Baldechildem, seu Baltechildem, sicuti ex mss. Codicum collatione observavimus. Galli etiam nostrates vulgare piæ reginæ nomen varie efferunt. *Baudour* ac *Bautheur* efferebant patres nostri; nunc in ore omnium *Bathilde* auditur; quod nomen Balthildis, audacem heroida; Bathildis, utilem heroida Germanice significat.

3. Balthildem natione Saxonicam prædicant omnes. Falluntur qui in Germanica Saxonum regione ejus patriam locant. « Clodoveus accepit uxorem de genere Saxonorum nomine Bathildem pulchram valde et omni ingenio strenuam, » ut liber de Gestis Franc., cap. 43, habet. Et Fredegarii continuator, cap. 91: « Clodoveus filius Dagoberti ex genere alienigenarum reginam accipiens nomine Baldechildem, prudentem atque elegantem, genuit ex ea filios tres. » Gentem Saxonum, Saxones interpretare ex Germania una cum Anglis et Jutis in Britanniam insulam sæculo V effusos, a quibus Britanniæ gens universa quandoque Saxones seu Angli-Saxones appellatur. Saxones Germanici nondum Christum didicerant, Britannici partim confitebantur. Hinc Balthildis Christiana, « de partibus transmarinis (verba sunt interpolatoris) divina Providentia deprædata, et vili pretio sed incomparabili commercio venundata advenit (in Franciam), ipsa pretiosa et optima Dei margarita; atque a principe quodam Francorum viroque clarissimo Herchinoaldo, qui tunc palatium gubernabat, constat esse receptam. » Si ex Saxonia Germaniæ processisset Balthildis, non de partibus transmarinis advenisse dicenda fuisset. Equidem præter Gregorium Magnum Eligius multos redemisse captivos dicitur in Vitæ lib. I, cap. 10, « præcipue ex genere Saxonum, qui aliunde eo tempore veluti greges a sedibus propriis evulsi in diversa distrahebantur. » Quod etiam præstitit beatus Richarius abbas Centulæ, sæpe in Britanniam hac de causa profectus.

4. Balthildem illustri genere ortam fuisse testatur interpolator, cujus hæc sententia paulo post superiora: « Non levis in eloquio, non præsumptuosa in verbo, sed cuncta opera sua honestissime moderabatur ingenio. Claro namque sanguine (licet alterius gentis serviret obsequiis) progenita Saxonum demonstrabatur. » Et infra: « Nutu divino factum esse creditur, ut quæ principis nuptias devitaverat, postea Clodoveum Dagoberti quondam regis filium in conjugium acciperet, et merito humilitatis ad altiorem gradum eam attolleret. In quo divina dispensatio eamdem honorare decreverat, ut dum ministrum regis contempserat, ad regis copulam perveniret, atque ex ipsa regalis progenies procederet. Quod ideo peractum est, sicut omnibus patet, ut ipsa quæ erat ex regali progenie, regiam sumeret copulam, regiamque gigneret sobolem. » Joannes Stowe, in Hist. Anglic. et ex eo Jacobus Malbrancus, in lib. III de Morin., cap. 30, Balthildis regium genus deducunt ex Wodeno Saxonum duce per Ethelbertum et Eadbaldum

A Britanniæ reges, Balthildis avum et patrem; cujus Balthildis ex fratre Ercomberto neptis fuerit Ursana, Rigoberto postea Rhemorum episcopo desponsata; ex qua sancta Berta abbatissa Blangiacensis prodierit. Certe apud Bedam, in Hist., lib. I, cap. 15, invenimus, « ex Wodeni stirpe multarum provinciarum regium genus originem duxisse, » et in Actis sanctæ Bertæ legimus ursanam Balthildis neptem Rigoberto Bertam genuisse. At cum in illis Actis multa emendatione indigeant, ex illis nihil certi hac de re configere licet.

5. Dici non potest quantum respublica non solum civilis, sed etiam monastica Balthildis prudentiæ ac pietati debeat. Nec immerito sane Chrothildi, Radegundi, aliisque claris reginis comparatur. Ejus piam magnificientiam hodie quoque prædicant præclara quæ vel condidit vel dotavit monasteria, ab auctore Vitæ breviter commemorata. Duo tamen præ cæteris extulit, Corbeiense ac Kalense. De Corbeiensi dicendum ubi Theodefredum ejusdem loci abbatem primum laudabimus; hic de Kalensi paucis agendum.

B Chrothildis Clodovei M. conjux parvum oratorium cum aliquot cellulis construxerat in Kala, seu Cala, villa regia agri Parisiaci ad Matronam fluvium, ibique virgines paucas Deo sacras posuerat, uti infra, num. 18, scribitur. Illic insigne Parthenona a fundamentis erexit Balthildis, et « locum (teste Vitæ interpolatore) villis affluentissimis et quampluribus cum earum reditibus amplifi avit et exornavit, et in potestate sub religione ibidem viventium sacrarum virginum tradidit. Quarum quidem vocabula propter tædium legentium reticui. Illud vero inserere curavi, quod rectoribus ejusdem loci valde timendum est. Nam præceptum super his constituit, et manibus propriis ac filiorum regum roboravit, sigilloque signavit; in quo testamento interminata est per invocationem sanctissimæ Trinitatis et diem tremendi judicii, ut nemo per succedentia tempora rector quislibet ejusdem loci quidquam de his villis quas in usus diver-

C sos ejusdem cœnobii habitantium contulerat subtraheret, aut beneficiarios exinde haberet. Quod si fecisset, pœnis infernalibus cum Juda traditore nequissimo et cupidissimo afflictus sine fine puniretur. Ipsumque testamentum si quis quæsierit, in archivo ejusdem ecclesiæ reperiet. In hoc etiam prædicto cœnobio venerabilem religiosamque valde Dei famulam Bertilam, quam ex monasterio Jodro, evocaverat, in loco matris primam constituit, » etc. Duplex eo in loco monasterium virorum ac puellarum fuisse ex Vita sanctæ Bertilæ suo loco referenda constat. Balthildis nomen loco plurimum dignitatis contulit et honoris. Illuc confluebant virgines ex diversis provinciis, etiam ex insula Britannia, testante Beda in lib. III Hist., cap. 8, « Monasticæ conversationis gratia, » quam virgines Kalenses summa religione tenebant. Quippe Hilda, et soror ejus Hereswita Alduli Orientalium Anglorum regis mater, Britanniæ dignitati Kalam prætulerunt. Bedæ verba hoc loco prætermittenda non sunt.

D 6. « Anno (inquit lib. IV, cap. 23) dominicæ Inc. 680 religiosissima Christi famula Hilda, abbatissa monasterii quod dicitur Streaneshalh, post multa quæ fecit in terra opera cœlestia, ad percipienda præmia vitæ cœlestis de terris ablata transivit die XV Kalendarum Decemb. cum esset annorum sexaginta sex; quibus æqua portione divisis, triginta tres primos in sæculari habitu nobilissime conversata complevit, et totidem sequentes nobilius in monachica vita Domino consecravit. Nam et nobilis natu erat, hoc est, filia nepotis Edwini regis vocabulo Heririci, cum quo etiam rege ad prædicationem beatæ memoriæ Paulini primi Northanymbrorum episcopi fidem et sacramenta Christi suscepit, atque hæc usque dum ad ejus visionem pervenire meruit, intemerata servavit. Quæ cum relicto habitu sæculari illi soli servire decrevisset, secessit ad provinciam Orientalium Anglorum. Erat namque propinqua regis illius; de-

siderans exinde, si quo modo posset, derelicta patria et omnibus quæcunque habuerat, Galliam pervenire, atque in monasterio Calæ peregrinam pro Domino vitam ducere, quo facilius perpetuam in cœlis patriam posset mereri. Nam et in eodem monasterio, soror ipsius Heresvit, mater Aldulfi regis Orientalium Anglorum, regularibus subdita disciplinis, ipso tempore coronam exspectabat æternam, cujus æmulata exemplum et ipsa proposito peregrinandi annum totum in præfata provincia retenta est. Deinde ab Aidano episcopo in patriam revocata, accepit locum unius familiæ ad Septentrionalem plagam Wiri fluminis, ubi æque anno uno monachicam cum perpaucis sociis vitam agebat. Posthæc facta est abbatissa in monasterio Heortheu [*Al.*, Heruteu]. Deinde contigit eam suscipere etiam construendum sive ordinandum monasterium in loco qui vocatur Streaneshalh, quod opus sibi injunctum non segniter implevit. Tantæ autem erat ipsa prudentiæ, ut non solum mediocres quique, sed etiam reges ac principes nonnunquam ab ea consilium quærerent et invenirent. Tantum lectioni divinarum Scripturarum suos vocare subditos, tantum operibus justitiæ exerceri faciebat, ut facillime viderentur ibidem, qui ecclesiasticum gradum, hoc est, altaris officium apte subirent, plurimi posse reperiri. Denique quinque ex eodem monasterio postea episcopo vidimus, et hos omnes singularis meriti ac dignitatis viros, Bosa, Athla, Osthfor, Joannes et Wilfrid. » Hæc fusius persecuti sumus, ne alibi eamdem rem iterum agere cogeremur. Hereswida, seu Heresvita, colitur in martyrologio Benedictino Kalendis Septemb. Hilda vero abbatissa xv Kalend. ejusdem mensis. Hereswidæ sepulcrum in monasterio Jotro ostenditur in oratorio sancti Pauli, quod mirum videtur, siquidem apud Kalam sanctimonialis vixit.

7. Harum sanctimonialium magistra et abbatissa fuit sancta Bertila, cujus Acta in tio sæculi III Benedict. referemus. Eo in loco etiam antistita fuit Hegilwich genitrix Judith imperatricis, Ludovici Pii conjugis, uti in historia translationis sanctæ Balthildis ad ann. 833 videbimus.

8. Antequam has observationes finiamus, operæ pretium est maculam ac notam delere, quam Balthildis memoriæ Venerabilis Beda in lib. v Hist., cap. 20, Fridegodus poeta quidam, in carmine de Vita sancti Wilfridi, et Willelmus Malmesburiæ monachus inusserunt. Quippe aiunt Wilfridum, postea Eboracensem episcopum, cum Romam ad ritus Ecclesiæ monachorumque discendos proficisceretur, Lugduni a Dalfino urbis pontifice detentum, ac postea peracto Romano itinere iterum ab eodem humanissime exceptum A fuisse : quo tempore Dalfinus Balthildis jussu necatus dicitur. Neque audiendi sunt qui Brunechildem loco Balthildis substituunt, tum quia libri omnes antiqui ac Bedæ versio Saxonica ab Aluredo rege facta Balthildem præferunt, tum quia nondum in vivis erat Wilfridus, quum Brunechildis vivere desiit. Verum quisquis Balthildis Acta legit, quantum ab inferenda episcopis præsertim piis ac sanctis nece abhorrens fuerit, statim intelligit. Diligebat enim sacerdotes ut patres ; nec alia via Sigoberrandi, seu Sigebrandi, episcopi interfectores declinare se posse Balthildis justitiam existimaverunt, quam si absque mora in Kalense monasterium, uti dudum optabat, se recipere sinerentur. Et quidem in illa Dalfini historia multa correctione digna videntur. Nullus enim episcopus nomine Dalfinus Ecclesiam Lugdunensem rexit. Pro sancto Annemundo jussu Ebroini interfecto Dalfinum substituit Beda, qui ex popularium suorum narratione incerta ac in vulgus jactata id B ascripsit Balthildi regnum tum administranti, quod Ebroinus major domus regiæ ea inconsulta aut etiam fortasse invita peregit. Sunt qui Sigoberrandum, seu Sigebrandum, episcopum, de cujus sede infra, num. 10, agitur, eumdem esse existiment cum Annemundo qui a Patris Sigonis nomine Sigoberrandus cognominatus sit. Id sane a vero non multum recedit. Nempe Wilfridus Romanam peregrinationem cum Biscopo cognomento Benedicto aggressus est anno Christi 653 aut insequenti, si Ranulfo Cestrensi, in lib. v, cap. 16, et Florentio Wigorniensi credimus ; imo etiam serius, uti ex Beda in Lib. I Hist. abbatum monasterii sui colligitur, qui auctor duas primas Biscopi Romanas profectiones factas innuit pontificatu Vitaliani papæ, qui non ante annum 656 sedem Romanam iniit. Wilfridus in illo itinere correptus morbo apud Lugdunensem episcopum donec convaluit moratus est. Romam inde profectus, « menses aliquot ibi in studiis occupatus felicibus exegit, » inquit, C Beda, lib. v Hist. Angl., cap. 20, ac postea « rediit ad Dalfinum in Galliam, et tres annos apud ipsum commoratus, attonsus est ab eo, et in tanto habitus amore, ut hæredem sibi illum facere cogitaret. Sed ne hoc fieri posset, antistes crudeli morte præreptus est. » Ex his intelligitur Sigoberrandi cædem eodem contigisse tempore quo Annemundi episcopi Lugdunensis, qui proinde non immerito idem cum Sigoberrando fuisse videtur. Lege Adrianum Valesium hac de re, in Rer. Franc. lib. XXI accurate disserentem, ac post eum Carolum le Cointe, ad ann. 654. Denique Joannem Bollandum, qui ante utrumque hoc argumentum tractavit, cujus distinctiones in subjecta Vita retinuimus.

VITA SANCTÆ BALTHILDIS,

AB AUCTORE ANONYMO EJUS ÆQUALI SCRIPTA.

PROLOGUS AUCTORIS.

1. Mihi quidem ut imperatum est, dilectissimi fratres, ad tam subtile piumque opus peragendum præsule Christo, etsi imperitia denegat vires delicatæ historiæ scholasticorumque verborum ordinem proferendi ; sed validius nobis imperat plenissime charitatis affectus, ut veritas pateat, et jactantia non inflet. Novimus enim Dominum Jesum Christum in ficulnea magis fructum requisisse quam folia. Et ideo veritatis fructum super lucernæ candelabrum ad ædificationem multorumque profectum perpatefacere et non D occultare decrevimus. Minus licet periti scholastica, sed magis studere volumus patere ædificationi plurimorum, qui velut apes prudentes dulce requirunt ex floribus nectar, id est, ex verbis simplicibus veritatis augmentum quod magis ædificat audientem, quam inflat, ut imitari cupientibus compendium pietatis aperte ostendat. Hic ergo non tam detractoribus, sed potius fidelibus quam potuimus veritatem ostendimus.

INCIPIT VITA.

2. Benedictus Dominus qui vult omnes homines salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire, qui et operatur omnia in omnibus velle et perficere. Et ideo merito ipsius laus canenda est prius in sanctorum meritis sive virtutibus, qui de parvis efficit magnos, imo qui de stercore elevat pauperem, et eum consedere facit cum principibus populi sui, sicut et præsentem venerabilem magnique meriti feminam domnam Balthildem reginam : quam de partibus transmarinis divina Providentia advocans, et vili pretio venundata huc advenit ipsa pretiosa et optima Dei margarita; receptaque est a principe Francorum viroque illustri Erchinoaldo quondam in cujus ministerio ipsa adolescens honestissime conversata est, ita ut pia ejus conversatio et admirabilis complaceret tam principi quam et hominibus ejus ministris. Erat enim benigna animo et moribus omnibus sobria, prudens et cauta, nulli machinans malum. Non levis in eloquio, non præsumptuosa in verbo, sed in cunctis actibus suis honestissima. Et cum esset ex genere Saxonum [a] forma corporis grata ac subtilissima, et aspectu decora, vultu hilaris, et incessu gravis. Et cum talis esset, fuit omnino grata principi, et invenit gratiam in oculis ejus. Quam instituit ut sibi in cubiculo pocula porrigeret, et ut pincerna honestissima sæpius præsens astaret in ministerio ejus. De cujus dignitatis gratia nullam habuit extollentiam, sed potius in humilitate fundata, omnibus erat suis consodalibus obediens atque amabilis; honore congruo ministrans senioribus, ita ut de earum pedibus calceamenta detraheret ac dilueret, aquam quoque ad lavandum afferret, et vestimenta earum festinanter pararet. Et hoc absque murmurio bono et pio animo exercebat eis ministerium.

3. Ex qua ejus nobili conversatione, maxima ei inter socias laus atque amor adolevit. Et in tantum felicem famam promeruit, ut matrona suprascripti principis Erchinoaldi defuncta, ei complacuisset, ut denuo sibi Balthildem honestissimam virginem in thoro matronali sibi sociaret. Qua re ipsi comperta, latenter se et studiose ab ejus subtraxit aspectu. Et cum jam vocaretur ad principis cubiculum, secreto se ipsa abscondit in angulo, superjectis sibi vilibus pannusculis, ita ut nemini pateret illic aliquem latere potuisse. Ipsa vero ut prudens et astuta virgo jam A tunc honores vanos fugiens et humilitatem diligens, tentabat ut poterat humanum devitare thorum, ut mereretur ad spiritualem cœlestemque pervenire Sponsum. Sed et illud procul dubio divina peragebatur providentia, ut ipse princeps ipsam tunc quæsitam minime inveniret, et sibi ad conjugium aliam sociaret. Et tunc ita demum Balthildis puella inventa est nutu vere Dei, ut quæ principis nuptias devitarat, postea Clodoveum Dagoberti quondam regis filium in conjugium acciperet, ut meritum humilitatis ad altiorem gradum eam attolleret. In quo gradu ipsam divina dispensatio decreverat honorare, ut dum ministrum regis contempserat, ad regis copulam perveniret, atque ex ipsa [b] regalis soboles procederet. Quod nunc peractum est, sicut omnibus patet, ipsa B ejus nunc regali regnante progenie.

4. Sed et ipsa collata sibi a Deo prudentiæ gratia, vigilanti studio et regi obtemperabat ut domino, et principibus se ostendebat ut mater, sacerdotibus ut filia, juvenibus seu adolescentibus ut optima nutrix, eratque amabilis omnibus. Diligens valde sacerdotes ut patres, et monachos ut fratres, pauperes ut pia nutrix, largasque eleemosynas distribuens singulis. Principum honorem conservans, consiliaque eorum congrua retinens. Juvenes ad religiosa studia semper exhortans, regi humiliter et assidue pro ecclesiis et pauperibus suggerens. Jam enim sub sæculari habitu Christo ministrare cupiens, frequentabat orationem, quotidie commendans se cum lacrymis Christo regi cœlesti. Quam ipse rex pius consolans juxta fidem et C devotionem ejus, dedit ei adjutorium suum fidelem famulum abbatem Genesium, per cujus manus ministrans ipsa sacerdotibus et pauperibus, pascebat egenos, et induebat vestibus nudos, studioseque sepelire ordinabat mortuos, dirigens per ipsum ad cœnobia virorum ac virginum auri vel argenti largissima munera. Qui ipse Christi famulus domnus Genesius postea Christo jubente Lugduno Galliæ ordinatus est episcopus. Tunc enim in palatio Francorum erat assiduus, per quem ut diximus ipsa domna Balthildis una cum regis Clodovei imperio et suggerente ipso Dei famulo in cunctis pauperibus larga procedebat regis eleemosyna per loca multa.

[c] Quid plura? Deo jubente rex Clodoveus vir egregius migravit a corpore; relictaque sobole filio- D

[a] Lege Observat. prævias.

[b] Clodoveus ex sancta Balthilde tres filios suscepit, vicissim reges futuros, Clotarium, Childericum et Theodericum, de quibus legenda Vita sancti Eligii, qui non solum Clotharii ortum piæ reginæ promisit, sed etiam utrorumque sortem et casus divino afflatus Spiritu prædixit, uti Audoenus in lib. II, cap. 31, commemorat.

[c] Interpolator : « Interea dominus rex Clodoveus, vir ejus, gratia evocante divina, septimo decimo regni sui anno, rebus exemptus humanis migravit a sæculo; relictaque sobole filiorum cum matre, suscepit illico filius ejus Lotharius rex Francorum regimen. Et suffragantibus præcellentissimis principibus (en episcopi principes appellati) Chrodoberto episcopo Parisiaco et domno Audoeno Rothomagensi, seu Ebroino majore domus cum reliquis senioribus vel cæteris quamplurimis regni honorem quærentibus, ad regimen Francorum in pace constituitur. » Ex hoc utroque testimonio solus Clotarius jam ab ipso patris obitu suscepisse videtur imperium, Childerico et Theoderico ob teneriorem ætatem sub materna disciplina consistentibus.

rem cum matre, suscepit illico post eum filius ejus A Clotarius quondam Francorum regnum. Tunc etenim præcellentibus principibus Chrodoberto episcopo Parisiaco et domno Audoeno, seu et Ebroino majore domus cum reliquis senioribus vel cæteris quampluribus, et regno quidem Francorum in pace consistenti. Tunc enim nuper et Austrasii pacifico ordine ordinante domna Balthilde per consilium quidem seniorum receperunt Childericum filium ejus regem Austri, Burgundiones vero et Franci facti sunt uniti. Et credimus Deo gubernante juxta domnæ Balthildis magnam fidem ipsa tria regna tunc inter se tenebant pacis concordiam.

6. Factumque est tunc per eam nutu Dei et exhortantibus bonis [a] sacerdotibus, ut hæresis simoniaca quæ pravo usu maculabat Dei Ecclesiam ita ut dando B præmia contra ordinem episcopatus acciperet, ut præfata domna Balthildis hoc impium nefas prohiberet, ut nullum præmium pro percipiendis sacris gradibus omnino intercurreret. Ordinavit etenim, imo per eam Dominus, et ut alia pessima et impia cessaret consuetudo, pro qua plures homines sobolem suam interire potius quam nutrire studebant, [b] dum dividebat actiones publicas quæ eis ex consuetudine ingerebantur accipere, ut illis ex hoc gravissimum rerum suarum inferrent damnum. Prohibuit hoc ipsa domna pro mercede sua, ut hoc nullus facere præsumeret, ex quo facto copiosam et valde magnam mercedem exspectat.

7. Quis enim valeat dicere quanta et quam magna C commoda per religiosorum cœnobia largiendo integra præsidia, et silvas magnas ad cellulas seu monasteria construenda concessit? Quo etiam et ipsa velut proprias seu et peculiares Dei causas, id est, Kala in Parisiaco Deo sacratas puellas cœnobium magnum virginum ædificavit, ubi Dei famulam religiosam valde puellam Bertilam in locum matris esse primam constituit. In quo et ipsa venerabilis domna Balthildis dein conversari sub integra regula religionis, et in pace requiescere consueverat, et in veritate devota id voluntate complevit. Prætereundum non est quia ad laudem Dei pertinet quidquid in sanctis et electis suis mirabiliter Deus operatur, quia, ut dicit Scriptura, *mirabilis Deus in sanctis suis*. Cujus Spiritus Paraclitus cooperatur interius per bonam voluntatem, D ut scriptum est : *Omni volenti bonum Deus cooperator est illi* (*Psal.* LXVII, 36), sicut et isti magnæ feminæ constat veraciter fuisse. Ut enim præfati sumus, neque nostra, neque cujuslibet, ut arbitror, lingua quamvis erudita enarrare ejus omnia bona valet : quantas consolationes vel adjutoria ad casas Dei vel ejus pauperibus pro Christi amore quantasque opportunitates et commoda ipsa largita est, qualeque monasterium quod vocatur Corbegia in Ambianensi parochia suo opere construxit, ubi venerabilis vir domnus Teudofredus, nunc enim episcopus, tunc vero abba magno gregi fratrum præfuit : quem de Luxovio monasterio præfata domna Balthildis a reverentissimo viro domno Galberto quondam [c] abbate expetivit, et mirabiliter ad ipsum cœnobium [d] fratrem condirexit, qui nunc ipse et laudabiliter constat.

8. Quid enim? ad Gemeticum domno Philiberto viro religioso et silvam magnam ex fisco ubi ipsum cœnobium fratrum situm est, et multa munera et pastus de fisco dominico ad ipsum monasterium construendum concessit. Quantaque vero domno Legoberto [*Al.*, Laigoberto] ad [e] Curbionis monasterium et villam magnam vocabulo Nugaretum, et talenta multa argenti vel auri etiam ipsum regale quo ipsa cingebatur cingulum de supra sacris lumbis suis devote abstulit, et fratribus in eleemosynam ipsum direxit. Et hoc totum hilari vultu ac benigno dispensabat animo. Ut enim Scriptura dicit : *Hilarem datorem diligit Deus*. [f] Similiter ad Fontenellam eulogia plura concessit et compendia. Quanta enim ad Luxovium, vel ad reliqua monasteria in Burgundia, et villas multas integras concessit, et pecuniam innumerabilem direxit. Quid ad Jotrum monasterium, unde illas sacras virgines cum præfata domna Bertilana abbatissa ad Kala suum monasterium arcessivit, quanta ibi munera et de agris et pecunia multa contulit. Similiter et ad monasterium sancti Faræ, sua sæpe larga munera direxit. Ad urbem vero Parisiacam ad sanctorum basilicas seu monasteria et villas multas et magnas contulit, et muneribus plurimis ditavit. Quid plura? ut diximus, hoc narrare non valemus per singula. Sed neque vix media totaque dici ejus bona omnino a nobis non possunt.

9. Præterire enim non debemus quod per seniores basilicas sanctorum domni Dionysii et domni Germani, et domni Medardi et sancti Petri, vel domni Aniani seu sancti Martini, vel ubicunque ejus per-

[a] Præcipue Eligio et Audoeno, sicuti in Vita sancti Eligii lib. II, cap. 1, dicitur.

[b] Clarius interpolator : « Dum de eis videbant exactiones fieri, publicaque, ex antiqua consuetudine, mala urgebantur accipere, unde gravissimum rerum suarum patiebantur damnum. »

[c] Non episcopo. Hinc confirmatur id quod in sancti Walberti elogio, ad annum 665, diximus, eum nunquam Ecclesiæ Meldensi præfuisse.

[d] Bollandus legit *fratrum* ; ita etiam legisse videtur anonymus sic versum reddens : « *et ad prædictum fratrum cœnobium condirexit*, » omissa alia parte sententiæ, quæ de Theudofredo etiam tunc superstite intelligenda videtur.

[e] De Curbionensi monasterio diximus sæculo I Bened., in Vita sancti Launomari abb., ad ann. 590, acturi de Gemeticensi in Vita sancti Philiberti infra, ad ann. 684. Porro de Farensi, supra, ad ann. 655, in Actis Burgundofaræ, de Jotrensi vero in elogio sanctæ Theodechildis, anno 660, egimus.

[f] Alia Vita habet : « Similiter et ad Fontinellam et Logium plura concessit beneficiorum compendia, » quæ germanior lectio videtur. Logium erat cœnobium puellarum in ea Neustriæ regione quæ nunc Normannia dicitur. In eo Parthenone mater Milonis Reclusi Wisla, mater Logensis cœnobii dicitur in Chron. Fontanell., cap. 4. Ansegisus Fontanellæ abbas ad Logium libram unam legavit. Logium cœnobium situm erat haud procul a Cella Milonis ipsius ad ripam alvei Sequanæ; unde Logiensis portus oppido Caudebecco proximus nomen accepit.

tinxerit notitia, pontificibus seu abbatibus suadendo pro zelo Dei præcepit, et epistolas pro hoc eis direxit, ut sub sancto regulari ordine fratres in ipsa loca consistentes vivere deberent. Et ut hoc libenter acquiescerent, in privilegio eis firmare jussit, vel etiam immunitates concessit, ut melius eis delectaret pro rege et pace summi regis Christi clementiam exorare. Et illud commemorandum est, quia ad mercedis ejus cumulum pertinet, quod captivos homines Christianos ire prohibuit; datasque præceptiones per singulas regiones, ut nullus in regno Francorum captivum hominem Christianum penitus transmitteret. Sed magis et ipsa dato pretio captivos plurimos redimere præcepit, et liberos relaxavit, et alios ex ipsis in monasteria intromisit, et præcipue de gente sua viros et puellas quamplures denutritas secum. Quantas enim attrahere potuit, eas per sancta cœnobia commendavit, et ut pro ea exorarent eis præcepit. Etiam ad Romam usque ad beati Petri et Pauli basilicas, vel ad Romenses pauperes plura ac larga sæpius direxit munera.

10. Erat enim ejus sancta devotio, ut in monasterio quod prædiximus religiosarum feminarum, hoc est in Kala quod ipsa ædificavit, conversari deberet. Nam et Franci pro ejus amore hoc maxime dilatabant, nec fieri permittebant, nisi commotio illa fuisset per miserum [a] Sigoberrandum episcopum, cujus superbia inter Francos meruit mortis ruinam. Et exinde orta intentione dum ipsum contra ejus voluntatem interfecerunt, metuentes ne hoc ipsa domna contra eos graviter ferret, ac vindicare ipsam causam vellet, permiserunt eam subito pergere ad ipsum monasterium. Et fortasse dubium non est quin ipsi principes tunc illud in bono animo permisissent. Sed ipsa domna Dei voluntatem considerans, ut hoc non tam eorum consilium quam Dei fuisset dispensatio, ut ejus sancta devotio per quamlibet occasionem Christo gubernante esset impleta. Deductaque ab aliquibus senioribus, venit ad præfatum monasterium suum Kala, ibique a sanctis puellis ut decebat honorifice et satis amabiliter in sancta congregatione recepta est. Habuit enim tunc non modicam querelam contra eos [b], quos ipsa dulciter nutriverat. Pro qua re falsam [*L.* falso] ipsi eam habuissent susceptam, vel etiam pro bonis mala ei repensarent. Sed et hoc conferens cum sacerdotibus citius eis clementer cuncta indulsit, et ut ipsi ei illam cordis commotionem indulgerent supplicavit. Et ipsa pax inter ipsos, Domino largiente, plenissime restituta est.

11. Ipsa vero piissimo affectu diligebat sorores ut proprias filias, et sanctæ abbatissæ earum obediebat ut matri. Et ministerium exhibebat eis ut vilissima ancillula ex sancta devotione, ita ut etiam cum adhuc regeret publicum palatium, et ipsa visitabat suum sæpe sanctum cœnobium, ita humilitatis magnæ fortiter exhibebat exemplum, ut ipsa quoque in coquina ministraret sororibus, et munditias vilissimas, etiam deambulationes stercorum, ipsa mundaret. Et hoc totum cum gaudio ac læto perficiebat animo tam humile pro Christo ministerium. Quis enim crederet ut sublimitas tantæ potentiæ ita vilissimis administraret rebus, nisi ei hoc magnus Christi exegisset omnimodo plenissimus amor? Insistebatque assidue orationi devota cum lacrymis, et divinam lectionem sæpius frequentabat. Consolationem vero continuo per sanctam exhortationem, et frequentem visitationem infirmorum faciebat. Dolebat enim cum dolentibus per studium charitatis, et cum gaudentibus gaudebat, et pro sanis, ut consolarentur, domnæ abbatissæ humiliter sæpius suggerebat. Cujus petitioni ipsa ut mater amabiliter cuncta præstabat, quia vere erat eis more apostolico cor unum et anima una, dum se invicem tenere ac plenissime diligerent in Christo.

12. Cœpitque ipsa domna Balthildis corpore infirmari et viscerum incisione, pessimo infirmitatis vitio graviter laborare. Et nisi medicorum studia subvenissent, pene deficere. Sed magis ipsa ad cœlestem medicum semper fidem habebat de salute sua. Ipsa vero sancta conscientia et pia non cessabat Deo gratias agere de sua castigatione, et bona et astuta ministrare consilia semper, et humilitatis magnæ exemplum ex ministerio suo sororibus ostendere formam pietatis. Et conferens sæpe cum matre monasterii, ut et regem et reginam et proceres condigno honore cum eulogiis semper visitarent, ut erat consuetudo, ut ipsa domus bonam famam quam ceperat non amitteret, sed amplius semper in affectu charitatis cum omnibus amicis atque validius in Dei nomine permaneret in dilectione, ut scriptum est:

[a] In alia Vita Sigebrandus dicitur, quem Parisiorum episcopum fuisse aiunt, de quo, supra, in Observat. 8. Ista Sigoberrandi cædes contigit anno circa 664 quo Balthildis, cum ei jam per filii Clotarii ætatem ad regnum habilem liceret, in Kalense Parthenona secessit. Certe anno regni Clotarii filii 7 adhuc regnum administrabat, siquidem eo anno Berthefridus Ambianorum episcopus privilegium immunitatis monasterio Corbeiensi, petentibus Clotario et Baltechilde regina concessisse legitur.

[b] Interpolator legit: « Contra eas quas ipsa dulciter enutriverat, pro qua causa falso ipsæ eam habuissent suspectam, » etc. Quasi Balthildis adversus monachas habuerit querelam. At retinenda lectio nostra, interpretanda utique de optimatibus nonnullis, qui feminam sanctam falsi criminis accusaverant. Ante vero quam Balthildis Kalam se reciperet, curavit funus beati Eligii Noviomagensis episcopi, ejusque corpus Kalam transferre frustra conata est, testante Audoeno, in lib. II de Vita sancti Eligii, cap. 34 et seqq., qui et addit, cap. 39, sanctum Eligium post obitum suum usque tertio apparuisse « cuidam personæ in aula regis habitanti, cui præcepit, ut sine aliquo cunctamine adiens reginam Balthildem commonere eam deberet, quo insignia auri gemmarumque ornamenta quibus adhuc in cultu utebatur, ob Christi jam reverentiam deponere non gravaretur. Regina vero non ambigua de confessoris admonitione, omnia a se confestim ornamenta rejecit, nec præter brachiles aureos super se quidquam ornamentorum reservavit. Omnia itaque in eleemosynis dispertiens, potiora quæque in crucis opere aptavit, quam ad caput sancti Eligii stabiliri præcepit, et crepam (id est, tumbam) ex auro atque argento mirifice fabricare, quam supra confessoris membra deposuit. » Hæc Audoenus.

Oportet et testimonium habere bonum ab his qui foris sunt (*I Tim.* III, 7); et præcipue curam pauperum et hospitum cum summo studio pro misericordia et dilectione in ipsis semper impendi. Pro Christi amore salutis monita sancta ipsa mater monasterii, audita alacri ac læto animo adimplebat omnia: sed neque ea de necps ullomodo adimplere cessabat, pro mercedis communis augmento.

13. At vero jam propinquante glorioso ejus obitu, visio præclara ei fuit ostensa. Scala enim erecta et stans ante altarium sanctæ Mariæ, cujus culmen cœlum contingeret, et quasi angelos Dei comitantes, ut ipsa domna Balthildis ascenderet per eam, ut ex hac revelatione patenter daretur intelligi, eo quod per sublimia ejus merita patientia et humilitas eam ad celsitudinem æterni regis et ad præmii coronam citius exaltandam perduceret. Qua etiam ipsa domna visione comperta cognovit se quantocius e corpore esse migraturam, et illuc ubi jam olim thesaurum optimum reconderat [*Al.*, recondiderat] perventuram. [a] Illud vero silere præcepit, ut usque in transitum suum pro doloris mœstitia sororibus vel matri monasterii ipsa visio non indicaretur. Sed potius ipsa pia et alacri mente magis ac magis sanctæ insistere preci, et semetipsam cum cordis contritione humiliter cœlesti regi Domino Jesu Christo commendare attentius. Et occulto exhortabatur semper vel consolabatur domnam Bertilanam et sorores, eo quod ipsa jam aliquantulum ab infirmitate sua convalesceret melius. Et dissimulabat venturam mœstitiam de transitu suo, quæ magna postea et subitanea eis contigit.

14. Cum vero ipsa domna sensit proximum finem suum, tunc mens ejus sancta ad cœlum erecta est. Certaque facta de beatitudinis retributione et præmio magno, prohibuit secum consistentibus, ut aliis sororibus hoc nullatenus innotescerent, nec domnæ abbatissæ quæ valde et ipsa infirmabatur, ne illa pariter periclitaretur ob magnitudinem tristitiæ. [b] Et erat aliqua quædam tunc infantula sua filiola, quam præcepit ut secum iret, quæ et ipsa subito e corpore exiit, et eam ad tumulum præcessit. Tunc consignans se confidenter et pios oculos ac sanctas manus ad cœlum erectas [*Al.*, piis oculis ac sanctis manibus ad c. erectis], sancta illa anima a corporis vinculo in pace soluta est. Statimque divinus splendor in ipso cubiculo clarissime coruscavit. [c] Et sine dubio ab angelorum choro vel obviante amico suo fidelissimo quon-A dam Genesio episcopo gloriose ipsa sancta anima recepta est, ut magnum ejus exigebat meritum.

15. Et hoc ita paulisper sorores illas cum in tanti doloris gemitu conticuerunt et ut ipsa jusserat sub silentio, ita tantum ut soli tantum sacerdotes qui ejus beatissimam animam Domino commendaverunt, illis est denuntiatum. Quam rem postea cognoscens abbatissa et cuncta congregatio, cum magno fletu requirentes quomodo sic subito et improviso nec sibi cognita esset exitus sui hora, et quasi rapta fuisset ab eis gemma illa omnibus desiderabilis. Omnibusque obstupefactis pariter prostrati illico super humum multisque ibi profusis lacrymis cum immensi doloris gemitu flentes, et pio Domino gratias agentes et col-
B laudantes commendaverunt ejus sanctam animam pio Regi Christo, ut ipse eam in sanctæ Mariæ choro, vel sanctorum consortio perduceret. [d] Et ut tunc erat decus ipsius, sepelientes eam cum magno honore et multa reverentia. Tunc domna Bertilana abbatissa pro studio pietatis sollicita, commendavit sanctis sacerdotibus et per plures ecclesias ut esset memoria sancta in sacris oblationibus assidue facienda. Quod nunc usque per loca multa merito ejus assidue celebratur.

16. Reliquit sanctum exemplum sequentibus humilitatis et sapientiæ, mansuetudinis et plenissimæ dilectionis studium, imoque infinitæ misericordiæ, astutamque prudentiæ vigilantiam et confessionem puritatis, et cuncta per consilium, et nihil [e] sine
C commeato omnino esse faciendum, sed temperata et rationabilia fieri universa. Hanc pietatis regulam consodalibus exemplum sanctissimum dereliquit, pro quibus nunc sanctis virtutibus et multo pluribus sanctis suis meritis recepit magni præmii coronam sibi a Domino olim repositam. Et modo perfruitur inter angelos in conspectu Domini et Sponsi sui cum candido virginum grege quod desideravit immensum ac sempiternum gaudium. Et nunc ad declarandum fidelibus sublime ejus meritum divina pietas ad sacrum ejus sepulcrum plura perficit mirabilia. Ita quisquis ibi febre correptus seu a dæmonio vexatus vel dentium dolore contritus ad fidem [*Al.*, cum fide accesserit], illico per divinam virtutem
D et per ejus sanctam intercessionem statim depulsa qualibet morborum peste, sani atque incolumes in Dei nomine exinde procedunt, [f] ut et modo nuper de aliquo puero manifeste contigit.

[a] Idem asserit interpolator. « Hoc vero silere sororibus quæ consciæ hujus mirabilis visionis fuerant præcepit, ne matri monasterii vel cuicunque sororum hæc visio manifestarent. »

[b] Interpolator: « Habebat præterea ipsa domna Balthildis quamdam infantulam, quam ex fonte baptismatis susceperat, » etc. Quæ infantula in historia translationis appellatur Radegundis, « quæ septimo ætatis suæ anno ab hoc sæculo migravit, » cujus corpusculum post Balthildis translationem in sanctæ reginæ tumulo collocatum est; nunc inter sacras reliquias asservatur.

[c] Alius auctor id asseverantius affirmat his verbis: « Et cum ipso lumine ab Angelorum choro, obviante sibi fidelissimo Genesio scilicet episcopo, qui visus est astantibus inter agmina angelorum affuisse, gloriosa et sancta illa anima est recepta. »

[d] Clarius expolitor: « Sicque, ut decentissimum erat, excubias condignas agentes, in ecclesia sanctæ Crucis quam ipsa a fundamentis construxerat, corpus beatissimum portaverunt, et merito honore summaque reverentia ibidem sepelierunt. »

[e] Bollandus legit *sine commento*. Interpolator: « Docuit quoque ut nullus temere vel præsumptuose aliquid definiret, sed omnia cum consilio esse facienda temperato et rationabili sermone discretionis. » Primarius Auctor *commeato* scripsit pro *commeatu*, quo nomine licentiam intelligunt antiqui scriptores.

[f] Idem scribit auctor libri de Vita sancti Serenici, num. 8, quam supra ad ann. 669 retulimus.

17. Venit quippe ex partibus provinciæ quidam vir venerabilis [a] Leudegaudus episcopus, amicus et fidelis monasterii Kalensis, cujus puerum ita sævus dæmon arripuit, ut contineri a sociis non posset, nisi ejus manus pedesque colligassent, eo quod ob nimiam sævitiam dilaniaret quos contingere poterat. Qui dum ad locum sacrum perveniret, et sarcophagum aliorum ductu tetigisset, subito et sanatus et mitis velut ovis effectus est, opitulante Domini nostri Jesu Christi gratia, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen [b].

APPENDIX

EX INTERPOLATORE POST PRÆDICTA.

18. Recolimus quidem in Francorum regno nobiles et Dei cultrices quasdam fuisse reginas, Chrodechildem scilicet neptam Gundebaldi regis atque magni et antiqui Clodovei regis conjugem, quæ ita eumdem paganissimum verls instruxit exhortationibus, ut tota mentis intentione ad cultum Christianæ religionis fervente fidei calore converteret. Et non solum ipsum, sed etiam divina gratia adjuta plurimos Francorum proceres traxit ad Christi agnitionem et ad catholicæ fidei dilectionem. Ecclesiam quoque in honore sancti Petri, ubi religio monastici ordinis vigeret, Parisius fecit, necnon et cœnobiolum in honore sancti Georgii sacrarum virginum in Kala prima construxit. Quod postea quia ambitus ecclesiolæ strictior erat, ad capiendum plurimum gregem sanctimonalium a sæpe memoranda domna Balthilde eversum, et basilica prægrandi spatio amplitudinis constructa; cujus medium altare in honore sanctæ crucis, atque illud [*F.*, aliud] in parte dextera in honore sancti Georgii; quod vero ad lævam est, in honore sancti Stephani protomartyris titulatur consecratum. Alia etiam quamplurima pro mercede æternæ remunerationis in honore sanctorum edidit loca et muneribus plurimis ditavit; parique modo de Ultrogotha fertur regina Childeberti videlicet Christianissimi regis conjuge, eo quod nutrix esset orphanorum, consolatrix pupillorum, sustentatrix pauperum et Dei servorum atque adjutrix fidelium monachorum. Recte quoque et illud prædicatur memorabile factum sanctæ et venerabilis Radegundis reginæ Clotarii quondam anterioris regis conjugis, quam tanta sancti Spiritus succenderat gratia, ut vivum relinqueret conjugem et se Christo Domino sub sacro velamine consecraret, multaque alia quæ in Actibus ejus leguntur perageret.

19. Sed quanquam illud considerare libeat quod ab ipsis sanctis feminis actum est, summopere tamen nobis ad sanctam matrem domnam Balthildem quæ nostris effulsit temporibus, necnon et ad ejus merita gloriosa quæ ipsi ab ea gesta novimus et vidimus, recurrendum est. De quibus hic quidem pauca de plurimis commemoravimus, per quæ non putamus eam inferiorem meritis fuisse illis prioribus, sed multo magis in sanctis studiis et bonis operibus eas præcessisse cognovimus. Quæ post multa memoranda quæ gessit opera, evangelicæ perfectionis adimplevit mandata, despexit mundum et concupiscentiam ejus, contrivit diabolum et pompas ejus, secutaque est Christum et præcepta ejus, utque vera monacha sub integra religione beatam vitam feliciter consummavit, atque [c] III Kalendas Februarias terrena deserens et cœlestia appetens, animam beatam benigno Jesu qui eam dederat, mundam et immaculatam reconsignavit, humataque in pace requiescit in Kala monasterio, et regnat in perpetua jucunditate cum Domino, non immemor, ut credimus, suorum fidelium, qui ejus cupiunt veraciter attollere præconium. Nos vero etsi non ita ut debuimus, saltem ut potuimus vestrum imperium adimplere curavimus. Imperitiæ sermonis indulgentiam date, et pro culpis negligentiarum cum charitate Deum exorate. Nos ergo qui adhuc mole carnalis ergastuli pressi ac multiplici scelerum pondere prægravati in hujus labentis sæculi fluctibus vagamur ambigui, ejus suffragia pia devotione poscamus assidui, ut pro nobis apud misericordem Dominum intercedere dignetur, quatenus ablutos omnes labe criminum perducat pro sua pietate ad cœleste regnum, ubi est gloria indeficiens, perpetua pax, lumen sempiternum cum Patre et Filio et Spiritu sancto, quæ præparavit his qui diligunt eum [d].

[a] In alia Vita *Leudegangus*, an Leodrandus episcopus Tarentasiensis.

[b] Sic desinit Codex Fuliensis.

[c] Ipso die sancta Balthildis laudatur in sincero Usuardi Martyrologio his verbis : *In territorio Parisiacensi Balthildis reginæ.* Item in veterrimo Corbeiensis abbatiæ Kalendario ante annos septingentos exarato : III *Kal. Feb. Kala monasterio depositio Baldechildis reginæ*; quo die in monasteriis Corbeiensi et Kalensi ejus solemnitas celebratur. Corrigendi ergo libri editi Usuardi, corrigendus et Ado, qui VII Kal. Febr., corrigendus etiam Wandalbertus qui VI easdem Kalend., denique corrigenda etiam Martyrologia Romanum, Benedictinum ac Gallicanum, in quibus sanctæ Balthildis natalis VII Kal. Febr. collocatur. Annum quo sancta regina obiit, quadamtenus designant duo characteres chronologici, unus a regno Theodorici ejus filii qui matri superstes regnasse dicitur in Vita secunda sancti Wandregilisi, cap. 23; alter ex morte sancti Genesii Lugdunensis pontificis, qui sanctæ animæ de corpore migranti obviavisse legitur, supra, num. 14. Obiit sanctus Genesius anno 5 regni Theodorici, Christi 677, Kalend. Novembris, siquidem anno Theodorici septimo Ansbertus, qui Lantberto abb. Fontanellensi ad infulas Lugdunenses post Genesium evecto suffectus est, annum regiminis secundum agebat, quemadmodum ex Actis sancti Condedi inferius referendis constat. Anno proinde circa 580 sancta Balthildis ad superos transiit. Ejus festum diem inter celebriores festivitates sanctus Adelardus abbas Corbeiensis, in lib. I et II Statut. Corb., cap. 2, recenset.

[d] Corpus sanctæ Balthildis thecæ argenteæ, caput vero proprio scrinio inclusum etiam nunc in monasterio Kalensi religiose colitur, præter insignem maxillæ superioris portionem, quam Corbeienses nostri anno sexcentesimo quadragesimo septimo supra millesimum ab illustri ac venerabili abbatissa Magdalena obtinuerunt, et in argentea effigie una

AD CLODOVEI II DIPLOMATA
PROLEGOMENA.

(Brequigny, Diplomata, Chartæ, Leges, t. II.)

Clodovei II, Sigeberti fratris, Neustriæ et Burgundiæ regis, diplomata tria legitima edita sunt, supposititia totidem.

§ I. *Diplomata sincera.*

1. Primum ex legitimis æri incidendum curavit Mabillonius, de Re dipl., pag. 378, ex autographo corticeo, litteris Merovingicis exarato, addita interlineari lectione vulgaribus litteris expressa; tum paulo auctius edidit, quibusdam sane suppletis ex accuratiori mutili instrumenti inspectione; valde enim mutilum erat autographum. Ex eo fere nihil aliud erui potest, nisi donum loci Cortiraci a Dagoberto collatum monasterio sancti Dionysii, a Clodoveo et Nandechilde matre ejus, fuisse confirmatum. De falso postulavit diploma hoc Germonius, de vet. reg. Franc. Diplom. t. I, pag. 135, et t. II pag. 191; cujus criminationes diluerunt Mabillonius, de Re dipl. suppl. pag. 20, et Fontaninus, Vindic antiq. dipl. pag. 162. Paululum circa hæc immorari juvat ad rem diplomaticam maxime pertinentia, quibus excutiendis in notis nostris, propter præscriptam brevitatem, vacare non licuit. Agitur præcipue de assignanda acceptione utriusque locutionis, *subscriptio propria*, et *nominis signaculum*.

Argumentum contra veritatem diplomatis petit Germonius ex clausula qua Clodoveus et mater ejus profitentur se « propriam subscriptionem inserere non potuisse. » Peritum scribendi fuisse Clodoveum etiam ante patris obitum contendit Germonius, et id astruit ex verbis auctoris Gestorum Dagoberti, cap. 42. Cum enim morti proximus Dagobertus testamentum conderet, cui subscribere, morbo ingravescente, non valeret, « rogavit Clodoveum filium suum ut per signaculum nominis sui chartam affirmaret, et optimates subscriberent. » Sed ex ipsissimis Gestorum verbis arguitur contra Germonium tunc scribendi imperitum fuisse Clodoveum; hæc enim locutio, *per signaculum nominis*, intelligenda est de signo qualicunque, quod vice subscriptionis litteris exaratæ apponeretur; id patet ex eo quod, cum de optimatibus agitur, expresse dicitur ipsos subscripsisse, dum Clodoveus solo nominis signaculo chartam confirmavit. Sic factum fuisse apparet in autographo quod expendimus; in eo enim exstant Nantechildis et Clodovei monogrammata, quæ in notis nostris effingi curavimus (*a*). Sic autem habet autographum mutilum: « Propria subscriptione inserere non possumus, tamen. . . . os et præcelsa genetrix nostra dom. . . . bercthus. . . .Signum dom. Chlodovio regi. Signum præcelsæ Nantechildæ reginæ. » Quæ deficiunt, sic videntur explenda: « Cum nomina nostra propria subscriptione inserere non possumus tamen [n] os et præcelsa genetrix nostra dom [ina Nantechildis, quam uxorem habuit genitor noster Dago] berchtus, [manuum nostrarum signaculis adumbravimus] signum dom. Chlodovio, » etc. Hæc supplemus ex clausula extrema diplomatis primi inter spuria (*Infra*, *col.* 688) ejusdem Clodovei, quod quidem, in plurimis sincerum, tamen, cum sit multis adulterationibus fœdatum, inter legitima non admittendum putamus.

Ergo ruit calumnia Germonii; et certe nota est nobilium virorum et principum hac ætate scribendi imperitia, nec ea mira videbitur seu in Clodoveo puerulo, seu in Nandechilde regina quidem, sed e ministerio ad solium evecta.

2. Aliud habemus sincerum Clodovei II diploma, sæpius vulgatum, quod Mabillonius Merovingicis litteris æri incisis edidit, de Re dipl. tabul. XVII, ad fidem autographi apud sanctum Dionysium repositi. Exstat insertum in chartulario quod asservatur in bibliotheca regia, sub n. 5415. Prolixas huic instrumento notas subjecimus; quibus hic pauca liceat addere, ad refellendas Germonii calumnias. Hoc diplomate Clodoveus confirmat privilegia monasterio sancti Dionysii a Landerico, Parisiensi episcopo, concessa. Exemplum concessionis Landerici typis mandavimus supra (*col.* 293), sed ita adulteratum ut illud spuriis instrumentis annumeraverimus. Exstitisse quidem Landerici concessiones docet auctor Gestorum Dagoberti, nec id negat Germonius, de vet. reg. Franc. Dipl., t. I, pag. 125, et t. II, pag. 180, aut a Clodoveo confirmatas fuisse; sed autographum a Mabillonio editum supposititium esse contendit, et id astruere conatur, 1° ex monogrammate quod diplomati subjicitur; 2° ex subscriptione Radoberti majoris domus, unde arguit multa in genuino Clodovei diplomate extitisse, quæ deficiunt in exemplo quod ut autographum venditavit Mabillonius; 3° ex Gestis Dagoberti. Hæc autem sic arbitramur dilui posse.

1° In monogrammate legit Germonius nomen Sigeberti; quod sane pro falsi indicio haberemus; neque enim, quidquid Mabillonius jusserit, de Re diplom., pag. 376, et suppl., pag. 19, concipere id possumus, ut Clodovei diploma monogrammate fratris, non suo, vallatum fuerit; sed, si Merovingicas litterarum formas requiramus, distincte in monogrammate assequemur nomen *Chlodovius*, et in hoc hæsisse miramur Mabillonium, qui cum litteris Merovingicis familiariter versabatur. Monogramma accurata cælatura effictum (*b*) exhiberi curavimus; quod si inspiciatur, unamquamque litteram in eo sic distinguere facile erit: scilicet, littera *C* deprehenditur in superiori parte lineæ quæ est a sinistris, et in inferiori littera L. Hæc eadem linea, cum alia dextrorsum per transversalem unita, exprimit litteram

cum sanctæ reginæ ac monachæ velo alteroque calceo posuerunt. Duplex celebratur sanctæ Balthildis translatio, altera XVI Kalend. Aprilis, altera pridie Kalend. Januarii, hæc quidem in monasterio Kalensi ob quamdam sine dubio sacri corporis translationem in novam capsam; illa in Corbeiensi æque ac Kalensi ob ejus elevationem, « quæ fuit facta anno ab Incarnatione Domini 833, anno vigesimo imperante Ludovico serenissimo Augusto, et celebratur XVI Kalend. Aprilis, » uti in veterrimo Codice Corbeiensi legitur. Ex quo corrigas Martyrologium Benedictinum, in quo hæc elevatio seu translatio, XV Kal. April. memoratur; cujus elevationis historiam suo loco referemus sæculo IV Benedictino.

(*a*) Necesse esse non est visum ut æri inciderentur monogrammata illa, quæ in Diplomatica Mabillonii reperire est.

(*b*) Quorum quidem monogrammatum figuræ in hac novisissima Editione non exstant, quas vide apud Mabillonium et in Elementis palæographiæ a N. de Wailly descriptis, t. II, pl. VI, l. 3. Confer etiam quidquid ad rem illustrandam eruditus idem addidit, t. I, pag. 659.

II. Transversali lineæ insidet litterula quæ proprior videtur nostræ litteræ *S*, sed formam vocalis *O* charactere Merovingico effingit, et hoc officio bis fungitur in monogrammate, quod in veteribus monogrammatibus minime insolens. Littera *D* a dextris inversa figura conspicitur. In apice monogrammatis signantur litteræ *V*, *I*, et bis quoque lectioni inservit littera *V*. Restat littera *S*, quam agnoscere fas est in linea quæ a parte dextra transversalis lineæ descendit. In hac nostra monogrammatis enucleatione non omnino concordamus cum auctoribus Diplomaticæ novæ, t. III, pag. 553, qui tamen in summa nobiscum conveniunt, nomen Clodovei ex monogrammate eruentes.

2° Radoberti subscriptio cum titulo *majoris domus* Germonio suspecta est, neque arbitratur hunc unquam præfecturam palatii gessisse sub Clodoveo II. Non ita sentiunt Henschenius apud Bolland. Exegesis, ad t. III April., pag. 5, et Fontaninus, Vindic. dipl. pag. 159. Felicius forte conjicit Mabillonius, in Dipl. suppl. pag. 19, Radobertum vel Aquitaniæ, vel Bathildis reginæ majorem domus exstitisse, fuerunt enim reginarum majores domus. Ipsi Germonio hæc conjectura non displicuit, ut videre est, ubi supra, t. II, pag. 1 4.

3° Objicit Germonius diploma Clodovei II pugnare cum iis quæ de hoc ipso diplomate narrantur in Gestis Dagoberti. Sed auctor Gestorum quidquid a Landerico Sandionysianis concessum fuerat sigillatim narrando persequitur, diploma vero generalem concessorum confirmationem enuntiat. Ex hac autem discrepantia nihil argui potest, unde sinceritas diplomatis everti possit.

3. Non diu nos detinebit tertii diplomatis fragmentum, quod quidem mutilum admodum, sed legitimum unicuique videtur. Non alio nisi Mabillonio sponsore illud Clodoveo II tribuimus. Ita truncum et hiulcum est, ut ipsius argumentum ex eo eruere non liceat. Datum fuit regnante Clodoveo quem Mabillonius secundum hujus nominis conjicit. Emissum dicitur suggerente Amathilde *inlustri matrona*, quam aliunde non novimus. Parvi forte momenti est ejusmodi quisquilias colligere; sed tam veteris ætatis reliquias, qualescunque sint, neglectui habere, religio nobis foret.

§ II. *Diplomata spuria.*

1. Tria diximus vulgata fuisse sub nomine Clodovei II commentitia diplomata. Primum est de Fossatensis monasterii fundatione. Clodoveus hoc instrumento concedit Blidegisillo diacono castrum Fossatum, seu Bagaudarum, juxta Maternam fluvium, ad condendum monasterium in honorem sancti Petri et Pauli. Hoc est celebre monasterium quod, teste Nov. Gall. Christ. t. VII, col. 283 et seq. Fossatense vocatum, deinde sancti Mauri Fossatensis nomen sumpsit, et tandem, bulla Clementis papæ VII, anno 1533 abolitum, loco monachorum subrogatis canonicis, Parisiensi episcopatui unitum est. Magna nomina tuentur hujus diplomatis sinceritatem, Breulius, Antiq. Paris. lib. I, pag. 58; Felibianus hist. Paris. t. III, pag. 20; Mabillonius, Annal. Bened. t. I pag. 372; aliqua tamen in eo temere inserta expungit Cointius, Annal. t. III, pag. 83; nos omnino supposititium instrumentum judicamus. Breulius asserit autographum exstare in archivo

A Fossatensi ecclesiæ: sed et in archivo, et in tabulario capituli sancti Thomæ Luparensis, ubi res Fossatensis monasterii repositæ dicebantur, illud frustra investigandum curavimus. Hæc autem falsi vestigia sunt.

Fingitur in diplomate Blidigisillum impetravisse hunc locum ut monachos ibi constitueret *sub regula sancti Benedicti*; sed Blidigisillus ibi constituit primum abbatem Babolenum, sancti Columbani discipulum; unde Cointius interpolatum conjicit instrumentum in gratiam ordinis Benedictini. Apertius abbas Lebeuf, Histor. diœces. Paris. t. V, pag. 97 et 118, totum diploma ab aliquo hujus ordinis monacho conflatum pronuntiat, qui, cum hoc monasterium, non semel restauratum, regulæ sancti Benedicti suo tempore subjectum videret, sic a primordiis institutum credidit, et hæc inseruit in instrumento quod ad asserenda jura monasterii sui fabricabat, ut suppleret legitimo deperdito. Id præterea manifeste falsum prodit: Clodoveus monachis B condendum monasterium habitaturis privilegia largitur, ea lege ut pro genitrice sua, pro conjuge et prole, Deum exorent. Signatur autem diploma anno regni primo, quo vix quinquennis erat Clodoveus, cui certe nec conjugis nec prolis cura tunc erat. Hæc quoque interpolata Cointius, Annal. t. III, pag. 28, deleri jubet. Sed quæ causa movere potuit ut vero diplomati hæc clausula adderetur? Sane, si tali emendatione corrupta instrumenta resarcire liceat, quis fetus spurius inter legitimos non coaptabitur?

2° Fortioribus adhuc argumentis falsi convincitur quod Clodoveo II tribuunt diploma secundum, pro monachis insulæ Barbaræ. Datum dicitur *Monte Lauduno*, qui locus nunquam fuit e ditione hujus regis. Formulæ carlovingicam ætatem omnino sapiunt. Invocatio initialis, tempore Clodovei II insolita; insolentior titulus quem Clodoveus assumit, *divina Providentia imperator Augustus*. Hoc se titulo inscribebat Ludovicus Pius. Personæ quibus direc-C tum fingitur Clodovei diploma eædem sunt quibus Ludovici Pii diplomata directa, scilicet *ducibus, comitibus, vicedominis, telonariis, etc.* Quin et *regibus* diploma Clodovei dirigitur, quod Cointio, Annal. t. III, pag. 126, videtur præter usum et rationem. De regalia possidentibus ibi memoratis, observat neminem apud Francos, hoc tempore, possedisse regalia. Ex his facile crediderimus hoc instrumentum nono sæculo fuisse confictum, ut jus monasterio insulæ Barbaræ pararetur in ecclesiis et villis quæ magno numero huic concessæ dicebantur.

3. Diploma tertium sub nomine Clodovei II, quo plurima dona monasterio sancti Dionysii conferuntur aut confirmantur, scatet vitiis quæ falsarii ignorantiam produnt. Ibi mentio est donationis Constantinianæ erga Romanam Ecclesiam; quam fabulam nemo nescit sæculo decimo quinto explosam, non ante nonum sæculum exortam fuisse. Ibi habentur subscriptiones comitum Flandriæ et Normanniæ; D comites autem Flandriæ ante regnum Caroli Calvi non exstiterunt; Normanniæ nomen ne notum quidem fuit sub Meroveadum regno. Hoc tamen instrumentum, quasi ex originali depromptum, obtrudit Dubletus, homo simplex et male oculatus, plane rudis in dignoscendis veteribus chartis, quas quotidie contrectabat.

DIPLOMATA SINCERA.

DIPLOMA PRIMUM.

Chlodoveus, rex Francorum, terram de Cotiraco, in Cameliacensi pago, a Dagoberto concessam monasterio Sancti Dionysii, [a] *confirmat* (*ann.* 640).

[[b] *Chlodoveus, rex Francorum*], vir inl. Vandalb... duci et Ebrulfo graf. vel omnibus agentibus praesentebus et futuris.

• Se petitionebus sacerdotum semper praebemus...... *sinus ...ime in h... regni nostri... vel basile... confirmatis... suus, ter... quondam per sua ep stola...* in loco noncopante Cotiraco, quae est super f...m Isera, in pago Camiliacense... geneturis nostri Dagobercthi regis manebus robor... firmas... raeces... cujus petiti... hoc ei magnetulo seu uteletas ves .. et confirmation... et genet... is nostri quicquid... in suprascripta loca... inter... basilecam... *praesenti tempore stabileter possedetur, indesenenter possedeant, et absque lite... convexatio...* propria subscriptione inserere non possumus tamen... os et praecelsa genetrex nostra dom... berctus... [c] sig. dom. Chlodovio regi. Sig. praecelsae Nantechilde reginae [d].

DIPLOMA II.

Clodoveus II, rex Francorum, privilegia confirmat ab episcopo Parisiensi Landerico concessa monasterio Sancti Dionysii, et dona eidem collata aut conferenda illibata permanere jubet [e] (*ann.* 653).

CLODOVIUS, REX FRANC. V. INL.

Oportit climenciae principali inter citeras peti- A ciones illud quae pro salute adscribetur, vel pro timore divini nomenis postolatur placabeli audito suscipere, et ad effectum perducere, ut fiat in mercide conjunccio, dum pro quiete servorum Dei vel congruencia locis venerabiletus inpertitur peticio. Igetur dum et omnipotens pater, qui dixit de tenebris lumen splendiscere, per Incarnacionis mistirium unigeniti fili sui Domini nostri Jesu Christi, vel inlustracionem Spiritus Sancti inluxit in corda sanctorum christianorum, pro cujus amore et desiderio, inter citeros gloriosos triumphos marterum, beatus Dionisius, Leutherius et Rusteeus meruerunt palmam victuriae et coronam percipere gloriosam, ubi per multa tempora in eorum basileca in qua requiescere videntur, non minema miracola Christus per ipsos B videtur operare, in quo eciam loco genetores nostri, domnus Dagobercthus et domna Nantechildis videntur requiescere, ut per intercessionem sanctorum illorum, in caelesti regno cum omnebus sanctis mereant participari et vitam aeternam percipere. Et quia ab ipsis principebus vel a citeris priscis regebus, vel acciam a Deo timentebus christianis hominebus, ipse sanctus locus in rebus propter amorem Dei et vita aeterna videtur esse ditatus, et nostra integra devocio et peticio fuit ut apostolicus vir Landericus, Parisiaci Aecclesiae episcopus, privilegio ad ipsum sanctum locum, abbati vel fratrebus ibidem consisten-

[a] Mutilum admodum instrumentum vulgavit Mabillonius, de Re dipl., tab. XVIII, pag. 378, æri incisum ex autographo corticeo, cum interlineari lectione, et iterum separatim cum annotationibus. Recusum exstat apud Felibianum, Hist. abb. S. Dionys., prob. pag. 5, et in Collectione scriptorum Rerum Francicarum, t. IV, pag. 637. Edimus ex lectione Mabillonii collata cum tabula æri incisa. [Novam ad autographum, in archivo regio, K. n. VII, asservatum, collationem instituere conatus est A. Teulet, sed ita detritum exstat, ut hæc etiam vocabula quæ a Mabillonio legi potuerunt, nunc penitus sint oblitterata. Edidit quoque Marini, Papiri diplom. n. LXIII.]

[b] Quæ hic et deinceps Italico scribuntur charactere prætermissa sunt in tabula æri incisa. Suppleta sunt a Mabillonio, ex accuratiori lectione, ut credibile est, in exemplo quod legitur in ipsius tabulæ tergo.

[c] Monogrammata Clodovei Nantechildisque effinguntur signis quæ æri incisa sunt a Mabillonio. Infra, in medio, locus sigilli. Post sigillum legitur *vel*, quod Mabillonius interpretatur *valete*.

[d] Nullæ notæ loci aut temporis. Chlodoveus rex, a quo emissum fuit diploma, filius fuit Nantechildis, ac proinde hujus nominis secundus. Ex subscriptione Nantechildis arguitur datum fuisse ea vivente, quæ obiit anno 641, teste Fredeg. Chron. cap. 90. Chlodoveus autem regnum auspicatus fuerat anno 638. Ergo satis probabili conjectura hoc instrumentum circa annum 640 collocat Felibianus, Hist. abb. S. Dion. pag. 21, quem sequimur. Magnum certamen fuit inter Mabillonium et Germonium, de vet. reg. Franc. Diplom. t. I, pag. 155, et t. II, pag. 194, de sinceritate hujus diplomatis. Adeo spurium illud credebat Germonius, ut falsi criminaretur Dagoberti diploma, eo quod huic Chlodovei diplomati simile videretur. Sed diploma Chlodovei feliciter tuetur Mabillonius: Germonii enim omnis argumentatio ad id recidit quod Nantechildis et Chlodoveus nomen suum huic C instrumento subscribere non posse se declarent, quamvis utrumque scribendi peritum fuisse Germonius contendat. Mabillonius argumentationem evertit in Supplemento ad librum de Re diplomatica, pag. 20, quod videsis. Vide et prolegomena nostra, ubi hæc prolixiori disceptatione prosequimur.

[e] Primus vulgavit Dubletus, Hist. abb. S. Dion. pag. 683, ex autographo corticeo [nunc in archivo reg. tabul. VIII *bis*, asservato]: recusum est inter Conc. Gall. Sirmondi, t. I, pag. 498; in Ann. Cointii, t. III, pag. 375; in Hist. Sandionys. Felibiani, prob. pag. 5; in Collect. script. rer. Franc., t. IV, pag. 636; sed accuratius a Mabillonio, de Re dipl., tab. XVII, qui Merovingicis litteris exaratum autographum æri incidi curavit, ac deinde, pag. 466, vulgari charactere expressit. Exstat in Hist. Eccl. Paris. t. I, pag. 188. Nos ex Mabillonii exemplari Merovingico hic exhibemus. [E nova et accurata ad archetypi fidem recensione, nonnulla emendavit A. Teulet.] Cointius illud adeo formulis Marculfi, im- D primis form. II, lib. I, consentaneum existimat, ut nullum in eo falsitatis aut interpolationis indicium se agnovisse fateatur. Nævos tamen scripturæ et barbarismos emendat quasi temere a Dubleto inductos, ad majorem cum veterum instrumentorum stylo similitudinem; in quo fallitur, ut patet ex autographo. Nec felicius idem Cointius arbitratus est expungendas subscriptiones præter nomina regis et referendarii; omnes enim exhibet autographum, et harum meminit auctor Gestorum Dagoberti, cap. 51. Germonius diploma pro supposititio habendum summopere conatus est astruere. Hujus præcipua argumenta et responsiones Mabillonii in notis attingemus, et in præfatione fusius.

tebus, facere vel confirmare pro quiite futura debe- A rit, quo facilius congregacioni ipsi licerit pro stabiletate regni nostri ad limena marterum ipsorum jugeter exorare, hoc ipse pontefex, cum suis quoepiscopis, juxta peticionem devocionis nostrae, pleuissemam volontatem prestitisso vel confirmasse dinuscitur. Nos ergo per hanc seriem autoretatis nostrae, juxta quod per supradictum privilegium a pontefecebus factum et prestetum est, pro reverencia ipsorum marterum, vel nostra confirmanda mercide, per hanc autoretatem jobemus ut si qua ad ipsum locum sanctum in villabus, mancipiis, vel quibuscumque rebus adque corporebus, a priscis principebus, seo genetorebus nostris, vel a Deum timentebus hominebus, propter amorem Dei, ibidem delegatum, aut deinceps fuerit addetum, dum ex munificencia B parentum nostrorum (ut diximus) ipse sanctus locus videtur esse ditatus, nullus episcoporum, nec praesentes, nec qui futuri fuerint successores, aut eorum ordenatores, vel qualibet persona possit quoquo ordene de loco ipso alequid auferre, aut alequa potestate sibi in ipso monasth..... (*sic in origin.*) vel alequid quase per commutacionis titolum, absque volontate ipsius congregacionis vel nostrum permissum, menoare, aut calices vel croces, seo indumenta altaris, vel sacros codeces, argentum aurumve, vel qualemcumque speciem de quod ibidem conlatu fuit aut erit, auferre aut menoare, vel ad civetate deferre non debeat nec praesumat : sed liciat ipsi sancte congreg..... (*sic in origin.*) per rictam delegacionem conlatum est, perpetem possedere, et pro stabiletate C regni nostri jugeter exorare : quia nos pro Dei amore, vel pro reverencia ipsorum sanctorum marterum, et adhepiscenda vita aeterna, hunc beneficium ad locum ipsum sanctum cum consilio pontefecum et inlustrium virorum nostrorum procerum gratissemo anemo et integra volontate vise fuemus prestetisse, eo scilecit ordene, ut sicut tempore domni genetoris nostri ibidem psallencius per turmas fuit instetutus, vel sicut ad monasthirium sancti Mauricii Agaunis die noctoque tenetur, ita in loco ipso celebretur. Quam viro autoretate decrivemus Christum in omnebus nobis subfragantem, ut firmior habeatur, et per tempora conservitur, subscripcionebus manus nostrae infra roborare. Beroaldus obtul. [a]. Chlodovius [b] rex sub. Aunemundus peccator consenciens subscripsi [c]. In Christi nomine Chaoaldus consenciens subscripsi. Rauracus peccator consenciens subscripsi. Laudomerus consenciens subscripsi. Aectherius peccator consenciens subscripsi. † In Christi nomine, Eligius episcopus subscripsi. Ricoaldus peccator consenciens subscripsi. Rigobercthus peccator, episcopus, subscripsi. † In Christi nomine, Landericus, ac si peccator episcopus, subscripsi. Vulfoleudus peccator subscripsi. Palladius peccator consenciens subscripsi. Clarus, in Dei nomine episcopus, consinsi et subscripsi. . . . . encta. . . . peccator consenciens subscripsi. . . . . acor peccator consenciens subscripsi. Amalbercthus consinsi et subscripsi. Wandalmarus consinsi et subscripsi. Athildus consinsi et subscripsi. Sighichelmus consinsi et subscripsi. Chabedo consinsi et subscripsi. Warnacharius consinsi et subscripsi. Vulderadus consinsi et subscripsi. Ganctulfus consinsit et subscripsit. Bobo consinsi et subscripsi. Desideratus consinsi et subscripsi. Gauciobertus diaconus hunc privilegium subscripsi. † In Christi nomine, Gaerechramnus diaconus subscripsi. Bodolevus subscripsi. Ebroinus subscripsi. Ragenobertus subscripsi. Arneberethus subscripsi. Signum † vir inlust. Radoberto [d] maj. dom. Aegynarus subs. Signum † vir inlust. Merulfo. Signum † vir inlust. Bertecari... Signum vir inlust. Aigulfo com. palat. Signum †. . . Chradobertus subscripsi. Ochelpincus subscripsit. Signum † vir inlust. Austroberto. Signum † Gaerinus jussus subscripsi. Ebrulfus subscripsi. Incrinus subscripsi. Signum † vir inlust.

[a] Continuo in ipsa contextus linea subscripsit referendarius Beroaldus, quod notandum; nam frequentius post subscriptionem regis subscribunt referendarii, aliquo interposito spatio.

[b] Inter voces *Chlodovius* et *rex* appositum est monogramma, quod non leve criticis negotium facessit. Quo nomine monogramma [quod videre est ære incisum apud Mabillonium], explicari debeat non concordant viri docti. Hinc Germonius, De vet. reg. D Fr. dipl. t. I, pag. 125 et seq., præcipue ansam sumpsit hoc diploma inter spurios fetus amandandi. Sic enim monogramma legendum censet : *Sig. s. rex*, quod interpretatur : *Sigibertus rex subscripsit*. Id primo aspectu non displicuit Mabillonio, de Re diplom. pag. 376, et suppl. pag. 19; sed cum rem propius inspexisset, parum ipsi verisimile visum est Clodovei subscriptioni fuisse insertum Sigiberti monogramma. Merito certe; neque quisquam Sigiberti nomen in hoc monogrammate viderit, juxta veteres litterarum Merovingicarum formas. Melius auctores Diplomaticæ novæ nomen ipsius Clodovei legerunt, t. III, pag. 555, quibus suffragamur, etsi in omnium characterum interpretatione cum iis non concordemus. [Videsis etiam, de hoc monogrammate, N. de Vailly, Elementa palæographiæ, t. I, pag. 367.]

[c] Hæc in subscriptionibus observanda : promiscuæ sunt, et omnes fere charactere Merovingico scriptæ, solum Eligii episcopi nomen majusculis litteris Romanis pulcherrime expressum. Duo alia nomina intermixtis utriusque scripturæ litteris exarata sunt. Plurimis nominibus additæ chirographorum species, crassiori modo intricatis lineis formatæ. Sedes episcoporum subscribentium pleræque assignantur a Mabillonio, de Re dipl. pag. 467 not., quem vide. Nomina scribimus juxta Mabillonii lectionem [necnon A. Teulet recensionem.]

[d] Falsum arguit Germonius, ex eo quod inter subscribentes legitur Radobertus major-domus; hujus enim nominis majorem-domus Clodovei non exstitisse contendit. Id nos minime negaverimus, missa Henschenii opinione, nulla veterum scriptorum auctoritate fulta, et missa pariter Fontanini, Vindic. dipl. pag. 159, argumentatione, non ideo expugnandum Radobertum e numero majorum-domus, quod ejus non meminerint scriptores veteres qui supersunt. Nam constat Aganum, vivente Dagoberto, Neutriæ et Burgundiæ majorem-domus, habuisse successorem Erchinaldum, qui non nisi mortuo Chlodoveo diem supremum obiit, videsis Germon. de vet. reg. Franc. Dipl., t. III, pag. 245. Sed Radobertus quidni fuerit major-domus Bathildis reginæ? Erant reginis sui majores-domus, teste Gregorio Turonensi, Hist. lib. VII, cap. 38, neque hanc solutionem aspernatur ipse Germonius, ubi supra, t. II, pag. 194.

Probato. Signum ✝ Gundoberto. Signum ✝ vir inlust. Ermenrico dom. Signum ✝ vir inlust. Madalfrido. Chaldo ✝ subscripsi. Rado subscripsi. Auderdus, vir inlust. atque patricius, subs. (Locus sigilli.)

Datum sub dii x kal. Julias [a], an. XVI [b] regni nostri. . . piaco [c], in Dei nomine fel.

DIPLOMA III

Clodovei, regis Francorum, suggerente matrona Amathilde emissum [d].

. . . . viro inlustri. . . . are idemque inlustris matrona Amathildes clemenciæ rigni nostri credidit suggerendum. . . . lis chramlos subteriore Satelliaco vel locello qui dicitur Curtilis, sibi berimariacas . . . . co A et terra ad ipso maro aspiciente bunoariaxu [e], una cum adjecentias earum promeruissit. . . . cessissit, vel confirmassit, quem viro epistolas præ manibus habere adfirmat, et ipsas villas.... cium plinius confirmare deberemus, cui nos hunc beneficium sicut unicuique justa petentebus .... vel adjecentias earum, cum terris, domebus, edefeciis, mancipiis, silvis, pratis, pascuiis, peculiis.... inspecta ipsa aepistola in suprascripta loca visa fuit promeruisse, et hoc ad presens quieto ordene poss.... voluerit liberum in omnibus puciatur arbitrium, et haec auctoretas tam a nostris quam. . . . .

. . . ., o rigni domno Chlodoveo.

[a] Duplex ratio est computandi annos regni Clodovei II, vel ab anno quo ipsi regna Neustriæ et Burgundiæ a patre asserta sunt, circa ann. Chr. 634, vel ab anno quo pater ejus fato functus est, anno 638. Juxta primam rationem, annus regni ejus XVI concordat cum anno Christi 649; juxta secundam, cum anno 653. Cum vero in Clipiacensi placito emissum fuerit diploma de quo agitur, hoc vero placitum sub anno 653 ab historicis memoretur, huic anno regni Clodovei tribuendum censemus.

[b] Sic legit Mabillonius.

[c] Sic legimus in exemplo Merovingico.

[d] Hoc instrumenti fragmentum primus vulgavit Mabillonius in appendice ad Annales ordinis Sancti Benedicti, t. I, append. alt. p. 686, n. XIV, annotationibus omnino destitutum, apposita tantummodo ad marginem notula *ex authentico*; et præfixo titulo qui *a Clodoveo II, pro monasterio S. Dionysii* concessum indicat, de quo ipsum instrumentum silet. Ex Mabillonio, typis iterum mandaverunt Collectores scrip- B torum rerum Francicarum, t. IV, pag. 638, n° XXXI, et ipsi absque ulla illustratione. [Archetypum in archivo regio, K, n. VIII, nunc asservatur, sed valde mutilum, ad cujus fidem novam recensionem instituere conatus est A. Teulet.] Instrumentum adeo mutilum, Amathildis, personæ privatæ, nec nobis aliunde cognitæ, nomen solum proferens, ad certam epocham revocare, et anno peculiari assignare non licet. Id tantum ex ultima fragmenti voce novimus, emissum fuisse regnante Chlodoveo, quod de Chlodoveo II intelligit Mabillonius; unde illud, cum Collectoribus scriptorum rerum Francicarum, ad finem regni Chlodovei II, ut pote incerti temporis, rejicimus.

[e] Legendum conjicimus *bunoaria xij*, pro voce barbara *bunoariaxu*. Vox *bunoaria* non semel in instrumentis hujus ætatis usurpatur pro designanda certa terræ mensura, ut jam alias notavimus. In charta Blidegisili legitur *buinaria duodecim*.

DIPLOMATA SPURIA.

DIPLOMA PRIMUM

Quo Chlodoveus II, rex Francorum, castrum Bagaudarum donat Blidegisillo, ad construendum monasterium quod Fossatense dictum fuit [a] (*ann.* 638).

Clodoveus, rex Francorum, vir illuster, duci Archevaldo, vel omnibus præsentibus ac futuris fidelibus.

Quicquid sacerdotibus ac religiosis ecclesiasticis viris, ad opus Dei construendum, concedimus, hoc et ad regni nostri stabilitatem, et ad animæ salutem pertinere non diffidimus. Proinde omnibus sanctæ Dei C Ecclesiæ tam præsentibus quam et futuris utriusque sexus fidelibus notum fieri cupimus, quendam virum diaconem, carnis generositate pollentem, ac in Christo venerabilem, valdeque a nobis per omnia dilectum, nomine Blidegisillum, ad nostræ sublimitatis præsentiam advenisse, et humiliter deprecasse quatinus, ad ecclesiam Dei funditus ædificandam, in honore scilicet sanctæ Dei genitricis Mariæ ac sanctorum Petri et Pauli principum apostolorum, et monachos sub regula [b] S. Benedicti pro Christi

[a] Fragmentum hujus diplomatis primus edidit in Antiquitatibus Parisiensibus Breulius, lib. IV, pag. 877, qui apographum authenticum, ex autographo in archivo monasterii Fossatensis asservato transcriptum, in manibus se habuisse asserit; integrum deinde et emendatius recudi curavit in earumdem Antiquitatum supplemento, pag. 141. Illud postea vulgaverunt Malingræus, Antiquit. Paris. lib. I, pag. 58; Cointius, Annal. t. III, pag. 82; Gerardus a Bosco, Hist. Eccl. Paris. t. I, pag. 171; Felibianus, Hist. Paris. t. III, pag. 20; Script. rer. Franc. coll. t. IV, pag. 633; Novæ Galliæ Christ. auctores, t. VII, inst. col. 2, instr. II; qui omnes Breulium, absque ulla nova de autographo disquisitione, secuti sunt. Cointius aliquas interpolationes in contextu a Breulio edito expunxit. Miramur quod Mabillonius, qui Blidegisilli de fundatione Fossatensis monasterii litteras, ordine suo a nobis referendas, *omnino sinceras* pronuntiare non audet, Ann. Bened. t. I, lib. XII, pag. 372, nullam de diplomatis Chlodovei sinceritate D suspicionem habuerit. Autographum certe ab eo visum non fuisse ex ipsius verbis intelligitur, cum Fossatensis monasterii fundationem recitet ex Vita S. Baboleni, parum accurate scripta, ut ipse fatetur, et in compendium a Breulio redacta, diplomatis vero, de quo agimus, vix fragmentulum adducat. Felibianus, quem sequuntur cæteri hujus instrumenti editores, ne minimam quidem de illius sinceritate dubitationem proferendam esse credidit. Nos, cum autographum ipsum (quod in archivis tum archiepiscopatus Parisiensis, tum capituli S. Thomæ Luparensis, ad quem res ad Fossatense monasterium olim pertinentes devenerunt, frustra investigavimus) inspicere non licuerit, animadversiones Cointii loco suo referemus; instrumento vero pluribus nec levis momenti interpolationibus fœdato, adulterationis notam præfigimus.

[b] Ad hæc verba sic Cointius, Annal. t. III, pag. 85: « Hæc a recentiore quopiam in gratiam ordinis Benedictini videntur interpolata; nam Blidegisillus

amore in illo ibi congregandos, quamdam terram ex jure nostræ proprietatis, in Parisiacensi pago consistentem, illam videlicet castellionem qui Fossatus dicitur, et quem vulgaris lingua Castrum Bagaudarum appellat, super fluvium Maternæ situm, habentem, ab introitu suo usque in alveum ipsius Maternæ, bainaria duodecima, cum tota terra vocabulo Varenna, quæ est in circuitu ipsius castellionis, et quam Maternæ fluvius gyrat, et Fossatus aquæ concludit, sibimet concederemus. Cujus sacræ petitioni, ob id quia pro æternæ vitæ compendio tali accensus ardore, libenter assensum præbuimus. Quapropter per præsentem auctoritatem atque præceptionem jubemus ut hanc prædictam terram, quam ei tali firmitate ex jure nostræ proprietatis in suum jus ad opus Dei perficiendum transponimus, per nostram transignationem et revestionem firmiter recipiat; ita ut quod postmodum jam dictus vir præclarissimus ac nobis charissimus Blidegisilus diaconus ipsum castellionem cum prædicta Varenna, quam fluvius Maternæ circundat, sicut jam dictum est, et Fossatus castellionis in introitu suo ab aqua in aquam totam terram concludit ad integrum, quod fiscus noster ibidem ad præsens tenere vel dominare videtur, una cum manentibus illis qui ibidem super terram fisci nostri commanent, et ad fiscum nostrum usque nunc aspexerunt, totum et ad integrum cum pratis et pascuis, garricis et ulmis, cum aqua et omni piscatione fisci nostri, insulis quoque ac molendinis seu piscatoriis, cum portis etiam et cunctis etiam ipsius aquæ transitoriis, vel cum omnibus adjacentiis, cultis et incultis, ex nostra munificentia ad locum sanctum, ut dictum est, regulariter construendum ac funditus ædificandum, plenissime ac firmissime habeat concessum; et ibidem juxta hoc, quod sua devotio locum sanctum vel cellulam ad servos Dei, [a] sub S. Benedicti exemplo inhabitando, Deo adjuvante, ædificet. Et sicut ex fisco nostro processit, ita ipsum locum cum A præfatis rebus et cæteris omnibus ad se pertinentibus, atque cum omni ædificio quod abhinc facere poterit, firmiter absque ulla redibitione fisci nostri, vel judicis publici requisitione, sæpedictus Bldegisilus, et qui ab illo constituendi sunt, imperpetuum valeant possidere. Denique etiam et jam regio jure decernimus, quod jubendo multum observare præcipimus, ut nullus judex publicus, neque episcopus, neque quælibet judiciariæ potestatis persona, in eundem locum, aut infra prædictam terram, quam sæpefatus circundat fluvius et Fossatus aquæ concludit, ad causas audiendas, vel injusta freda tollenda, aut transitum publicum faciendum, aut mansionaticos vel paratas faciendas, aut fidejussores tollendos, aut telones exigenda, aut homines ejus B tam ingenuos quam servos super ipsam terram commanentes distringendos, nec ullas redhibitiones vel inlicitas occasiones requirendas, ullo unquam tempore ingredi audeat, aut exactare præsumat; sed ipsi servi Dei præsentes ac futuri, nullam ibidem a quacumque occasione patiantur inquietudinem; ut semper sub sancto proposito ibidem Deo serviant, et pro nobis ac genitrice nostra, [b] vel conjuge, sive prolis, nec non et totius regni statu, Domini misericordiam devotius exorare delectet. Ut autem hæc præceptio nostræ cessionis firmior habeatur, vel per futura tempora, Deo propitio, inviolabilis conservetur, nos et præcelsa genitrix nostra Nandechildis manuum nostrarum signaculis adumbravimus.

Data anno primo regni nostri.

C

DIPLOMA II

Quo Clodoveus II, rex Francorum, possessiones monachorum insulæ Barbaræ confirmat, et eis dona confert [c] (*ann.* 640).

[In nomine Dei æterni et salvatoris nostri Jesu Christi. Clodoveus, divina ordinante Providentia,

in oratione supplici, superius, ex auctore anonymo Vitæ sancti Baboleni descripta, quam apud regem Clodoveum habuit, Fossatum non pro Benedictinis, sed tantum pro monachis postulavit; et anno Clodovei tertio, in charta donationis quam Fossatensi monasterio concessit, illius loci monachos affirmavit Deo famulaturos ad modum et similitudinem Luxoviensis monasterii, quod constat a S. Columbano conditum fuisse: deinde S. Babolenus, qui Fossatensis asceterii primus abbas exstitit, ab auctoribus prædicatur discipulus S. Columbani, talemque se semper professus est. »

[a] Ad verba: *sub S. Benedicti exemplo*, vide Cointium in nota præcedenti; et notas nostras ad Blidegisili chartam. [Certum est, initio, monasterium Fossatense sub regula S. Columbani institutum fuisse; sæculo x tantum regulæ S. Benedicti subditum. Unde evadit, aut falsum, aut interpolatum esse diploma de quo hic agitur.]

[b] Cointius, loco citato, delenda quoque censet ista vocabula *conjugis sive prolis*: merito quidem; hæc enim falsum produnt, cum Clodoveus adhuc esset puerulus. [Hæc tamen me prorsus non moverent. A verosimili non abhorret regem cælibem, imo in prima juventute, futura tamen providentem, dona contulisse monasterio, ea lege ut fierent preces pro sua, conjugis, prolisque suæ incolumitate.]

[c] Hoc diploma primus vulgavit le Laboureur, in Ruderibus insulæ Barbaræ, t. I, cap. 8, pag. 35, ex apographo. Recudit Cointius, Ann. t. III, pag. 125, ideo ut falsi ipsum argueret. Interpolationis non expers judicaverunt Novæ Galliæ Christianæ auctores, tom. IV, col. 225. Cointius præcipua petit argumenta a Lauduni mentione, « quæ diplomati a Clodoveo emisso non convenit, quia Laudunum extra illius re- D gis ditiones situm erat, » a vocibus nonnullis quibus Clodoveus uti non debuisse videtur, « imprimis non occurrit ratio cur Clodoveus *regibus* notum facere curaverit diploma, quod in gratiam monachorum Barbarensium promulgavit: præterea desunt exempla, quibus probari possit quempiam e Francis *regalia* per illa tempora possedisse. » Insolitam vero in regum primæ stirpis diplomatibus inscriptionem, *imperator Augustus*, excusare nititur Cointius. « Post Clodoveum magnum, ait, quem codicillos ab Anastasio imperatore de consulatu, id est de imperio, accepisse constat, plerique reges quibus Francia paruit Augustos se dixerunt et imperatores. » Sed pace tanti viri dixerimus, hanc excusationem leviori subnixam esse fundamento. Nullum enim, quod sciamus, exstat nec Chlodovei II, nec alterius primæ stirpis regis diploma, inscriptio nulla, nullus nummus, ubi reges illi *imperatoris Augusti* titulo, expressis verbis insigniantur. Unum aut alterum tremissem

imperator Augustus [a]] Necessarium quidem et congruum esse videtur regiam dignitatem ex largis possessionibus locis Deo dicatis aliquid largiri, unde et ibidem Deo servientes, necessitates suas supplere, eorumque largitores vitam consequi perpetuam possint. Quapropter notitiæ tradere curamus [omnibus Dei fidelibus, episcopis videlicet et abbatibus, regibus, ducibus, comitibus, vice-dominis, vicariis, telonneariis, et omnibus rem publicam gubernantibus] [b], quia Licinius, abbas insulæ Barbaræ, in honorem sancti Andreæ et omnium apostolorum consecratæ, et monachi ibidem sub beati Benedicti regula Deo famulantes, nostram petierunt celsitudinem, postulantes quatenus, ex amplissimis imperii nostri rebus, eorum paucas cellulas augmentaremus. Quam humilem petitionem benigne suscepimus; et quia locum præfatum multis claruisse virtutibus audieramus, et ut in electorum numero locum possidere valeamus, eis aliqua de rebus imperialibus dare videamur. Donamus scilicet eis in partibus Provinciæ, in episcopatu Tricastrino, circa fluminis Licii ripam, ecclesiam in honorem sancti Salvatoris dedicatam, [c] cum villa quæ vulgo dicitur Abolena; in eodem territorio, in loco qui dicitur Olerias, ecclesiam Sancti Desiderii, et in Marrano ecclesiam Sancti Arigii, cum villa sua, et ex alia parte ejusdem fluminis, ecclesiam Sancti Joannis de Lagoneria, cum villa sua. Et corroboramus et corroborando confirmamus ecclesiam Sancti Joannis de Grellas, cum villa sua, quam a patre meo Dagoberto rege fælicissimo acquiesierunt. Has totas jam dictas ecclesias, cum villis atque cum omnibus appendiciis suis, cum decimis videlicet et præeminentiis, atque cum terris tam cultis quam incultis, cum montibus et vallibus, cum sylvis et nemoribus, cum aquis aquarumque littoribus, nominatæ ecclesiæ et monachis libera potestate tradimus. Insuper vero huic imperiali dono conjungimus quod, si quis regalia possidens, hujus præfati loci monachis aliquid dare vel vendere voluerit, aut aliquo modo concesserit, sub eadem libertate, absque alicujus inquietudine, omni tempore permaneat. Et ut hæc regalis eleemosyna firma semper et stabilis, absque alicujus dominii diminutione, permaneat, imperiali præcepto, quo cuncta decernendo sancimus, scriptum fieri judicavimus, et manu nostra sigillo nostro signavimus. Facta notitia ista, quinto kal. Martii, anno tertio regnante Clodoveo, imperatore dulcissimo. Actum Monte Lauduno, præsente populo.

DIPLOMA III

Quo Clodoveus II, Francorum rex, villas plurimas et alia dona monasterio S. Dionysii confert aut asserit [d] (*ann.* 644).

Clodoveus, Dei gratia rex Francorum, filius Dagoberti regis, omnibus episcopis, abbatibus, ducibus, comitibus, seu quacunque judiciaria potestate præditis.

Quicquid pro utilitate vel honestate universalis matris Ecclesiæ in præsenti ordinamus vel constituimus, et ad effectum perducimus, hoc nobis valde necessarium esse contra visibiles et invisibiles hostes confidimus. Quanto enim digniori vel sublimiori potestate sumus præditi et sublimati, tanto sagaciori et propensiori cura debemus esse solliciti, ut quod agimus, juste et ordinate disponamus, ne justo judici displiceamus, vel hominibus ingrati existamus. Quapropter ego Chludouvius, superna providente clementia, Francorum rex coronatus et regiæ celsitudinis culmine sublimatus, desiderans Deum habere propitium, cupiens etiam augmentare et amplificare monasterium patroni nostri domini Dyonisii, sicut genitor noster fecit, pro salute animarum nostrarum, concedo et confirmo ipsi præfato Dionysio et venerabili Aigulfo patri ejusdem monasterii, videlicet in Bituricensi pago ecclesiam et villam de Noto, ecclesiam et villam se Umreziaco, ecclesiam et villam de Pelolio, ecclesiam et villam de Argenteria, ecclesiam et villam de Vallo, ecclesiam Sancti Marcialis de Saluiaco, ecclesiam de Curciaco, ecclesiam de Casimansi, ecclesiam de Mosayco, et villas et decimas et terras circumquaque adjacentes, et prædia et mancipia utriusque sexus, et omnia alia circumquaque adjacentia. Affirmo etiam insuper donum quod fecit pater meus eidem monasterio, scilicet villas et omnes possessiones Sadragesilli ducis Aquitanorum, id est, Novientum in

Childeberto quidem tributum, sed nomen nullum proferentem, missum facimus. Theodeberti nummi quidam adducuntur qui caput et nomen in antica parte, in postica epigraphen exhibent *victoria Auggg.* At facile forsan in iis scrutator diligens, nummorum imperatoris Justiniani typum, mutato tantum nomine, a monetariis Francorum Theodeberto accommodatum agnoscat. His similia non semel observaverunt qui numismata medii ævi attentius inspexerunt.

[a] Hunc *imperatoris Augusti* titulum in hoc diplomate falsum prodere credimus; et diploma ipsum omnino existimamus ad exemplum diplomatum Ludovici Pii fabricatum, quod aperte patet ex initialibus formulis, quas ideo inter uncos distinximus, quod eædem sint quibus uti solitus fuit Ludovicus Pius in diplomatibus suis, quotquot exstant.

[b] Ad easdem personas diriguntur omnia fere Ludovici Pii diplomata, si *reges* excipiatis.

[c] Voces *cum villa* desunt apud Coint t. III, pag. 125.

[d] Omni genere indiciorum falsi refertum instrumentum a solo Dubleto editum, Hist. abb. S. Dion. pag. 681. Illud se ex originali deprompsisse innuit, cum vallatum esse asserit sigillo cereo, effigiem regis salvam et sanam exhibente. Falsitatis signa præcipua, post Germonium, de vet. reg. Fr. Dipl., t. II, pag. 120, perstringemus. Formulæ prorsus insolitæ, *gratia Dei rex*, et *superna providente clementia rex coronatus*, mentio donationis Constantini, quæ non nisi pluribus post Clodoveum sæculis prodiit, et ab omnibus jam dudum explosa est; signum Arnulphi, Metensis episcopi, qui jam tribus annis obierat, Coint. Annal. t. II, pag. 135; Sylvini nomen cum titulo Rhemensis archiepiscopi, quod non agnoscit præsulum Rhemensium catalogus; ipse archiepiscopi titulus, pluribus subscriptionibus additus, contra morem hujus ætatis; signum comitis Flandrensis, dum Flandrenses comites non ante Carolum Calvum exstiterunt; subscriptio comitis Normanniæ, quæ nondum sub stirpe Merovingica nomen hoc sortita fuerat. Nos puderet his diutius detineri.

pago Lemovicensi, Parciacum seu Nullyacum et A Ponlentiniacum ac Parcellarias et Anglarias. Contestamur itaque et obsecramus omnes successores nostros reges sive principes, per sanctam et individuam Trinitatem, et per adventum justi judicis, ut honor et reverentia venerandæ ecclesiæ B. Dionysii, ubi genitor noster in corpore requiescit, et nos sepeliri summopere speramus, ab omnibus et in omnibus perpetuo jure conservetur, sicut Romæ ecclesia beatorum Petri et Pauli, per privilegium Constantini imperatoris, obtinere dinoscitur. Si autem quispiam, sive episcopus sive archiepiscopus vel qualibet dignitate vel potestate præditus, hoc nostrum donum violare præsumpserit, auctoritate Dei omnipotentis et nostra, anatematis vinculo imperpetuum sit alligatus, et a consortio electorum Dei in cœlesti regno B alienatus, et numero damnatorum in inferno associatus. Et, ut auctoritas nostra perenniter firma et inviolata permaneat, vel per omnia tempora illæsa conservetur atque custodiatur, et ab omnibus optimatibus nostris, judicibusque publicis et privatis verius ac certius credatur, manus nostræ subscriptione subter eam decrevimus confirmare, et nostro proprio sigillo sigillari. Palladius, Bituricensis episcopus, obtulit; Chludouvius, filius Dagoberti gloriossimi regis, subscripsit. Signum Arnulfi, Metensis episcopi. Signum Eligii aurificis, Noviomensis episcopi. Signum Landerici, Parisiorum episcopi. Signum Maurini, Senonens. archiepiscopi. Signum Sylvini, Remensis archiepiscopi. Signum Frenemundi, Andegavensis episcopi. Signum Unberti, Lemovicen. episc. Signum Aygulfi, abbatis B. Dionysii. Signum Gondoeni, comitis Normanniæ. Signum Yuerpieni, comitis Britanniæ. Signum Charimundi, comitis Flandrensis. Signum Mummoli, præfecti. Signum Dadonis, Rothomagensis archiepiscopi et cancellarii regis. Data in mense Octobri, anno vij regni nostri [a], Clipiaco palatio, feliciter in Dei nomine. Amen.

[a] Annus 7 regni Chlodovei II, mense Octobri, concurrit cum anno Chr. 644, initio regni sumpto a die 29 Januarii anni 638, qua Dagobertus obiit.

ANNO DOMINI DCLX.

MARCULFUS MONACHUS.

NOTITIA HISTORICA

[Ex Fabricio, Bibl. mediæ et infimæ Lat.].

Marculfus, monachus, ut aiunt, Parisiensis, ad C Landericum [non Parisiensem an. 660 episcopum tempore Dagoberti regis, ut cum multis aliis putat Labbeus, tom. VI Concil., pag. 530, formulam de privilegio et concessionem legis ad privilegium ex Marculfo referens, sed ad Landericum episcopum Meldensem, qui circa ætatem Pipini et Caroli M. (*a*) floruit] scripsit *de* (*b*) *Formulis publicorum privatorumque negotiorum libros* II. Editi primum una cum aliis incertorum auctorum formulis ab Hieronymo Bignonio, viro insignissimo, cum notis eruditis, Paris. 1613, in 8°, et meliore atque auctiore Editione 1666, in 4°; recusi etiam, sed sine notis, in Bibliothecis Patrum Colon. tom. VII, Paris. tom. II, supplem., et Lugdun. tom. XII. Recensitis autem a laudatissimo Baluzio, tom. II, pag. 369, non Bignonii solum notæ illæ auctiores, sed etiam novæ Baluzii accessere, Paris. 1777, in-fol. Longe utilissimas esse hasce formulas ad Francicas et Germanicas antiquitates illustrandas, multi jam monuerunt; Salmasio autem notante, lib. de Lingua Hellenistica, pag. 23, « Latina et Romana illorum temporum lingua sic differunt proprie ut Divionensis et Burgundica. Et sic de aliis. Mista porro illa, quam solœcismis et barbarismis scatere dicit (*c*) Isodorus, præcipue locum habuit ac viguit Justiniano imperante, ut constat ex multis monumentis et maxime ex illo instrumento Plenariæ securitatis (Lib. IX Origg. c. 1), quod scriptum est anno Justiniani imperii 38, et nuper editum ex bibl. Regia, ex qua olim id deprompseramus, et ex involuto et inextricabili pene charactere, qualis illo tempore tabellionum fuit, evolveramus. Eadem mista scriptæ fuere Marculfi Formulæ, sicut in Codicibus antiquis reperiuntur. » Insignem Codicem harum formularum, annorum amplius DCC, servo nactus ex sectione bibl. Gudianæ.

(*a*) Vide Joan. Launoii assertionem inquisitionis D in chartam immunitatis pag. 646 seq. et inquisitionem ipsam, pag. 25.

(*b*) Formula proprie est norma judicii quam princeps vel magistratus judici sententiam dicturo præscribit; unde interdum et pro sententia sumitur. Vide Valesium ad Ammiani lib. XIV, cap. 1.

(*c*) Vide Colomesii Bibl. selectam, cap. 31; Gassendo in Vita Peirescii ad an. 1624. Bignonius hic vocatur « magnum bonarum litterarum et arcis legum ac justitiæ apud senatum lumen. »

MARCULFI MONACHI
FORMULARUM LIBRI DUO

[Ex D. Bouguet., *Recueil des Hist. de France*.]

PRÆFATIO BIGNONII.

Marculfi, quem nunc damus, erudite lector, plures A docti viri meminerunt. Sed quis fuerit, et quo tempore (*a*) vixerit, nihil certi ab illis proditum est. Quidam vero in universum circa primam regum nostrorum familiam illius tempora conjecerunt. Adhuc tamen dubium remanebat ex librorum varietate, quibus permulta posterioris ætatis scriptores infarcierant. Verum, Exemplar quod nacti sumus, omnium facile optimum, nos amplius dubitare non sinit. Præfixa siquidem ab auctore ipso epistola docet professione monachum, et septuaginta annos natum, cum hæc scriberet, fuisse. Deinde cum Landerico papæ opus inscribat, facile apparet Landericum illum Parisiorum (*b*) episcopum fuisse, qui Clodoveo Dagoberti filio rege claruit, circa annum æræ Christianæ 660. Nulli quippe alii Galliarum episcopi hoc nomine reperiuntur, Landerici Parisiensis tempore, neque multis post annis. Tum papæ nomen omnibus episcopis passim tribui solitum sub prima regum Francorum dynastia notum est : quod licet B sub secunda ad quatenus continuatum sit, rarius certe usurpatum reperitur. Accedunt et aliæ certissimæ conjecturæ ex totius libri lectione, quibus permulta occurrunt quæ vix possunt ad aliud tempus referri, et plane Merovingorum sæculum redolent. Quis enim cum majorum domus non semel repetitam mentionem adverterit, non continuo deprehendat eo tempore Marculfum scripsisse quo majores domus vice regia omnia regni negotia pertractabant, imo vere sub alieni nominis specie imperabant? quod a Dagoberto cœpisse scriptores notant. Of itto patritios sæpius nominatos, quos sub Carolinis raro aut nusquam reperiri a doctis observatum est. Alia sunt infinita indicia quæ cordatus lector facile animadvertet. In qua autem civitate Marculfus vixerit, ex qua sit oriundus, aut cujus cœnobii monachus exstiterit, nobis plane incompertum est. Quod si divinare liceret, suspicarer eum in aliquo Parisiensis diœcesis monasterio regulariter vixisse, cum Landerico Parisiorum antistiti librum suum inscribat. Quidquid sit, C utilissimus certe auctor est, et a doctis non frustra expetitus. Nam ut omittam eo sæculo scripsisse cujus pauca nobis hodie supersunt monumenta, sane permultas docet rerum nostrarum origines, magistratuum et dignitatum munia, juris dicendi formam quæ tum recepta erat; jus denique ipsum quo majores nostri utebantur clare ostendit quando non aliud certius juris observati indicium requiri potest, quam cujus usum ex formulis tum usitatis deprehendimus. Quæ pars nostræ antiquitatis ut inter cæteras fructuosa, ita obscurissima et intacta fere remansit; quo nomine doctis omnibus et nostri juris peritis acceptiorem Marculfum fore confido. Leges quoque veteres, Salica scilicet, Ribuaria, Alamannica, Saxonica, Bajuvarica et cæteræ ejusmodi, quæ a Germanicis gentibus tot sæculis observatæ sunt, non alium meliorem habent interpretem. Idipsum de Caroli Magni, Ludovici Pii, et Caroli Calvi constitutionibus, seu, ut tum dicebant, capitulis, dici potest. Ipse etiam Gregorius Turonensis, quo digniorem historicum non habemus, multis locis a Marculfo lucem accipit, et omnino illustratur. Idem et in plerisque medii ævi scriptoribus obtinet. Quinimo et ad juris Romani pleniorem cognitionem non parum conferre asserere ausim. Sed commendatitiis in publicum proditurus non eget, qui tot præstantissimorum virorum ingeniis sæpe jam commendatus est. Cujacium dico, Bressonium, et Pithœos fratres, clarissima lumina, qui ex eo perplura immortalibus suis scriptis inserendo, non levem ejus auctoris gustum cæteris dederunt. Defuturos tamen non dubito qui sermonis duritiam, et ineptam plane rusticitatem exhorrescant. Facilis vero defensio est. Nam ab eo de Latini sermonis peritia edoceri non petimus. Mores illorum temporum etiam sermonis inculta rusticitas penitus ostendit. Sæculo sane infelicissimo vixit, quo omnes disciplinæ et litteræ penitus obrutæ et sepultæ erant, adeo quidem, ut qui melioris doctrinæ quid attigissent, veluti novæ alicujus et pravæ opinionis auctores, aut ut magi et malefici damnarentur. Qua occasione lectorem monitum velim, ne variis solœcismis qui sæpius occurrunt offendatur, nec operarum typographicarum vitio imputet, quanquam optime emendatum esse non equidem præstiterim. Sed meminerit prout in authentico Exemplari scriptum est ita editum esse; nam si ea omnia immutanda fuissent, non jam Marculfus, sed alius, proditurus auctor videretur. Dubitavi certe utrum Marculfo, an potius scriptori vitia ejusmodi ascriberem, et vero a scriptoribus permulta in eo depravata facile crediderim, sed ita fere Marculfum scripsisse haud dubium est, cum id ipsum in reliquis ejusdem ævi monimentis deprehendatur. Atque adeo plura in Gregorio Turonensi occurrunt, et infinita prope in manuscriptis Codicibus, quæ ab iis qui ediderunt immutata sunt. Neque aliter eum scripsisse dubitari potest, cum historici operis initio id deprecetur : « Prius, inquit, veniam legentibus precor, si aut in litteris aut in syllabis

(*a*) Variæ sunt eruditorum hominum sententiæ de ætate Marculfi. Quidam eum vixisse putant sub finem primæ stirpis regum Francorum, alii Carolo Magno regnante. Vide M. Antonium Dominicy in tractatu de treuga et pace; Labbeum, in tomo VI Concil., pag. 530; Launium in assertione inquisitionis in chartam immunitatis beati Germani Paris., pag. 619; Quatremarium, in privilegio sancti Germani propugnato, pag. 113; et Coringium, in Censura diplomatis Lindaviensis, pag. 210. Baluz.

(*b*) Doctissimus abbas Lebeuf, in Dissertationibus de Parisiensi Historia ecclesiastica et civili, hoc ipso anno 1741 editis, existimat Landericum istum non esse episcopum Parisiensem qui memoratur in diplomate autographo Clodovei II concesso, an. 653, monasterio sancti Dionysii; sed Madelgarii et Valdetrudis filium, qui in diœcesibus Parisiensi et Meldensi chorepiscopi munere fungebatur, quique obiit anno circiter 700.

grammaticam artem excessero, de qua ad plene non sum imbutus. » Eadem excusatione utitur et Benedictus Levita in collectionis suæ præfatione. Quo fit ut existimem de eo sermonis genere sensisse patres synodi Turonensis III, sub Carolo Magno, cum unumquemque episcopum decreverunt curam habere ut homiliæ sanctorum in rusticam Romanam linguam transferrentur, quo facilius possent intelligi. Nam et rustico sermone de miraculis beati Martini libros Gregorium Turonensem scripsisse ipsemet testatur Historiarum lib. v, eamdemque excusationem repetit initio libri primi de Gloria confessorum : « Qui nullum argumentum, inquit, in litteris habes, qui nomina discernere nescis, sæpius pro masculinis feminina, pro femininis neutra, et pro neutris masculina commutas, qui ipsas quoque præpositiones, quas nobilium dictatorum observare sanxit auctoritas, loco debito plerumque non locas. Nam pro ablativis accusativa, et rursum pro accusativis ablativa ponis. » Quæ verba ideo ascripsi, quod quis fuerit rusticus sermo graphice exprimant, et ut facilius Marculfo ignoscatur, qui adhuc infeliciore sæculo vixit, nec ut ille fuit melioribus disciplinis eruditus. Nec tamen dubito hoc opus priscis illis sæculis non minore in pretio habitum fuisse quam Cnæi Flavii scribæ apud Romanos legis Actiones adeo rari erant qui de negotiis quanquam suis scripta conficere et quæ vellent possent facile litteris mandare. Igitur in hujus auctoris Editione non parum laboris in perpurgando, nec minus curando ne quid temere immutaretur : ea siquidem quæ scriptorum incuria manifesto irrepserant, emendavimus, dubia reliquimus, conjecturas tamen nostras et emendationes in notis apposuimus. Unum quidem Marculfi Exemplar nacti sumus, quod ex ditissima regum nostrorum bibliotheca suppeditavit nobis eruditissimi viri Nicolai Rigaltii humanitas, sed illud optimum et præstantissimum, cum et Marculfi ad Landericum dedicatoriam epistolam contineat, et duorum librorum indices seu capitula ab auctore ipso prænotata, ut planum sit cæteras formulas quæ illis non continentur, Marculfi non esse : quod incognitum doctissimis viris imposuit, qui librorum vitio quibus omnes formulæ permistæ erant, pleraque laudaverunt. In eo quoque recensendo usus sum excerptis quibusdam Codicis Pithœani, quæ a doctissimo viro Joanne Savarone Arvernorum præside ad me missa sunt, cui multis nominibus me devinctum nunquam dubitabo profiteri. Secundum porro Marculfi librum in regio Exemplari excipiebant formularum capita quædam absque numeris, tum ejusdem voluminis initio aliæ plures formulæ, quarum hæc erat epigraphe *Cartas Sen cas*, quas hic usurpari monuit me Joannes Savaro quasi formulas veteres ; senicæ enim quasi senes. Igitur eas etiam formulas in unum colligavi et incerti auctoris veteres formulas inscripsi ; ex quibus quædam sunt ejusdem ævi cum Marculfo, quædam vero Carolo Magno imperante procul dubio scriptæ apparent. Adjunximus et alias quæ XLVI capita continent, quas ex vetustissimo Codice descripserat, et mihi jampridem communicaverat Jacobus Sirmondus, cujus viri singularis eruditio cum pari humanitate certat. His ut facilius a cæteris discernerentur, titulus præfixus est : *Formulæ veteres secundum legem Romanam* ; quod ideo fecimus, quia fere omnes iis scriptæ sint qui lege Romana uterentur, cum in his sæpissime reperias : *Lex Romana exposcit, et secundum legem Romanam* ; saltem Romana est observatio, quibus tamen nonnulla barbarici moris admista videre est. Denique cum beneficio doctissimi viri, Caroli Labbei in manus nostras incidisset vetus Codex, quo veteres quædam formulæ continebantur, qui olim P. Danielis ac demum Jac. Bongarsii fuerant, eas quoque adjicere visum est, ne quid formularum desiderari posset. Utere his, lector, et fruere. Vale.

PROLOGUS AUCTORIS

Seu epistola dedicatoria.

Domino sancto, meritis beatissimo, et apostolico semper honore suscipiendo, omnique præconio laudis celebrando, domino ac reverendissimo papæ [a] Landerico, Marculfus ultimus ac vilissimus omnium monachorum.

Utinam, sancte Pater, jussioni vestræ tam efficaciter quam spontanee obtemperare valuissem, quia jam supra vires meæ possibilitatis conatus sum injunctum a vobis subire negotium, cum fere septuaginta aut amplius annos expleam vivendi, nec jam tremula ad scribendum manus est apta, nec ad videndum mihi oculi sufficiunt caligantes, nec ad cogitandum sufficit hebetudo. Quia, juxta dictum vobis cujusdam prudentissimi viri, in pueris crescit sensus, in juvenibus viget, in senibus minuitur. Propterea eleganter facere non potui ut volui ; feci tamen ordinate ut potui, non solum ea quæ jussistis, verum etiam multa alia in hac scedola tam præceptiones regales, quam cartas pagenses, juxta simplicitatis et rusticitatis meæ naturam intimare curavi. Scio enim multos fore, et vos et alios prudentissimos viros et eloquentissimos ac rhetores et ad dictandum peritos, qui ista si legerint pro minima et velut deliramenta, eorum comparata sapientiæ reputabunt, vel certe legere dedignabuntur. Sed ego non pro talibus viris, sed ad exercenda initia puerorum, ut potui, aperte et simpliciter scripsi, [b] ut cui libuerit, is exinde aliqua exemplando faciat. Si vero displicet, nemo cogit invitum, nec præjudicat mea rusticitas eruditorum et rhetorum floribus verborum, et [c] eloquenti facundiæ. Sunt propterea nonnulla negotia hominum, tam in palatio quam in pago, quæ scribi non queunt antequam invicem conferantur, et juxta propositiones vel responsiones eloquia eorum tunc scribantur et gesta. Ego vero hæc quæ apud majores meos, juxta consuetudinem loci quo degimus, didici, vel ex sensu proprio cogitavi, ut potui coacervare in unum curavi, et capitula prænotavi, ut facilius quod voluerit a quærenti in antea scripto reperiantur.

[a] Codex ms. Pithœanus, *Clidulfo*. Hinc conjicit abbas Lebeuf, loco jam citato, Marculfum opus suum non tantum Landerico Parisiensi et Meldensi chorepiscopo obtulisse, sed etiam Hildulfo chorepiscopo Trevirensi.

[b] Edit. Baluz et Lindenbrog., *scripsi cuilibet is exinde*.

[c] Ibid., *eloquentiæ facundiæ*.

INCIPIUNT CAPITULA SCEDOLÆ OPERIS HUJUS.

1. Qualiter privilegium condatur.
2. Concessio regis de hoc privilegio.
3. Emunitas regis.
4. Confirmatio de regis emunitate.
5. Præceptum regis de episcopatu.
6. Indiculus regis ad Metropolitanum episcopum, ut alii episcopo benedicat.
7. Consensus civium, pro episcopatu
8. Charta de ducatu, patriciatu aut comitatu.
9. Indiculus ad alium regem, cum legatio dirigitur et verbis suggeritur commendatitiis.
10. Rescriptum ad regem, pro suo legato.
11. Tractoria legatorum vel minima facienda, ad istius instar.
12. Præceptum donationis.
13. Præceptum de lesuverpo, per manum regis.
14. Prologi tres de cessionibus regalibus.
15. Concessio ad locum sanctum.
16. Confirmatio regis ad locum sanctum.
17. Iterum confirmatio, pro sæcularibus viris.
18. De regis antrustione.
19. Præceptum de clericatu.
20. De divisione ubi regis accesserit missus.
21. De causis alterius recipiendis.
22. Præceptum denariale.
23. Charta de causa suspensa.
24. Charta de Mundeburde regis et principis.
25. Prologus de judiciis regis cum de magna re duo causantur simul.
26. Indiculus commonitorius ad episcopum.
27. Item indiculus ad episcopum, ad alium distringendum.
28. Charta audientialis
29. Indiculus ad laicum
30. Commutatio cum rege.
31. Confirmatio regis de omni corpore facultatis.
32. Si quis contra voluntatem regis egerit, securitas eis quibus eum persequi jusserit.
33. Præceptum, quorum ab hostibus, vel alio modo fuerint instrumenta incensa.
34. Relatio pagensium ad regem directa.
35. Confirmatio alia de omni corpore facultatis, ad monasterium.
36. Ut causas auctorum assumendi suorum aliqui licentiam habeant.
37. Judicium.
38. Charta pericla.
B 39. Ut pro nativitate Regis ingenui relaxentur.
40. Ut leude samio promittantur regi.

LIBER PRIMUS.

DE CHARTIS REGALIBUS.

CAPUT PRIMUM.

De [a] *privilegio.*

Sancto domino et in Christo venerabili fratri illi abbati, vel cunctæ congregationi monasterii illius in honore beatorum illorum in pago illo constructi, ille episcopus. Compellit nos affectio charitatis vestræ, radio inflammante divino, illa pro vestra quieti providere, quæ nobis maneant ad mercedem, et ea recto tramite, inconvulso limite terminari, quæ perennem deinceps, propitiante Domino, obtineant firmitatem, quia non minor a Domino retributio speratur futura pro succiduis contemplante temporibus, quam ad præsens munera pauperibus offerente. Et ne nobis aliquis detrahendo æstimet in id nova decernere carmina, dum ab antiquitus juxta constitutionem pontificum, per regalem sanctionem monasteria sanctorum Lirinensis, Agaunensis, Luxoviensis, vel modo innumerabilia per omne regnum Francorum, sub libertatis privilegium videntur consistere, sed pro reverentia sanctorum, beatorumque omnium fratrum implendo jussa, custodiendo præcepta, obedientiam propalabo. Quid vero vos, vel successores vestri, sancto sua dente spiritu deinceps custodiatis, imo sanctæ illius Ecclesiæ episcopus debeat adimplere, huic paginæ credidimus inserendum. Hoc est, ut de vestra congregatione qui in vestro monasterio sancta debeant bajulare officia, cum abbas cum omni congregatione poposcerit, a nobis vel a successoribus nostris [b] sacros percipiat gradus. Nullum pro ipsorum honore præmium percepturus, altare in ipso monasterio prædictus episcopus benedicat, et sanctum chrisma annis singulis, si voluerint postulare, pro reverentia loci sine pretio concedat, et juxta dispensationem divinam cum abbas de ipso monasterio a Domino migraverit, quem unanimiter omnis congregatio illa monachorum ex semetipsis, optimæ regulæ comparatum, et vitæ meritis congruentem, similiter sine præmio memoratæ urbis episcopus ipso promoveat abbatem. Nullam penitus aliam potestatem in monasterio, neque in rebus, neque in ordinandis personis, neque in villabus, ibidem jam collatis, aut deinceps regio munere, aut privatorum collaturis, vel in reliqua substantia monasterii, nos successoresque nostri episcopi, aut [c] archidiaconi seu cæteri ordinatores, aut quælibet alia persona prædictæ civitatis habere non præsumat; aut quodcunque de eodem monasterio, sicut de parochiis, aut cæteris monasteriis, muneris causa audeat sperare, aut ferre. Nec de hoc quod a Dominum timentibus hominibus transmissum, aut in [d] altario offertum fuerit, aut in sacris, voluminibus vel quibuscunque speciebus ad ornatum divini cultus pertinet, aut

[a] In Edit. Bign. hic titulus legitur : *Incipiunt exemplaria de diversis conditionibus qualiter regales chartas pagenses, cui hæc formula habere placuerit, et melius non valet, scribantur.*

[b] Certum est monachos clericos non fuisse usque ad tempus Zosimi et Siricii Romanorum pontificum, quorum hic epist. 1, cap. 23, ad Himerium, innuere videtur, licentiam se præstare monachis moram gravitate et fidei institutione commendatis, ut possint clericorum officiis aggregari. Bign.

[c] Archidiaconi res temporales et ecclesiæ opes dispensabant. Id.

[d] Solemne tunc temporis erat, res donatas ecclesiæ vel traditas, aut saltem earum instrumenta altari imponere. Id.

præsens collata vel collatura fuerint, [a] auferre præsumat. Et nisi rogatus a congregatione illa, vel abbate, pro oratione lucranda, nulli nostrum liceat monasterii adire secreta, aut finium ingredi septa; et si ab eis illuc pontifex postulatus, pro lucranda oratione vel eorum utilitate, accesserit, celebrato ac peracto divino mysterio, simplici ac sobria benedictione percepta, absque ullo requisitu domo studeat habere regressum. Ut quatenus monachi, qui solitarii nuncupantur, de perfecta quiete valeant, duce Domino, per tempora exsultare, et sub sancta regula viventes, et beatorum patrum vitam sectantes, pro statu Ecclesiæ, et salute regis, vel patriæ, valeant plenius Dominum exorare. Et si aliquid ipsi monachi, de eorum religione tepidi, aut secus egerint, secundum eorum regulam ab eorum abbate, si prævalet, [b] corrigantur. Sin autem pontifex de ipsa civitate coercere debet, quia nihil de canonica auctoritate convellitur, quidquid domesticis fidei pro quietis tranquillitate tribuitur. Si quis autem ex nobis, quod Deus avertat, calliditate commotus, aut cupiditate præventus, ea quæ sunt superius comprehensa, temerario spiritu violare præsumpserit, a divina ultione prostratus, [c] reatu anathematis subjaceat, et tribus annis a communione omnium fratrum se noverit alienum. Et nihilominus hoc privilegium perpetim maneat incorruptum. Quam constitutionem nostram, ut firmis subsistat vigoribus, et nos et fratres nostri domini [d] episcopi subscripsione et manibus nostris decrevimus roborari. Actum ibi, sub die illo, anno illo.

CAPUT II.

[e] *Concessio regis ad hoc privilegium.*

Ille rex, viris [f] apostolicis, patribus nostris, necnon et illustribus viris, illi comiti, vel omnibus agentibus, præsentibus et futuris. Oportet enim clementiam principalem, ut inter cæterorum petitiones sacerdotibus debeat benignum accommodare auditum, et quod pro timore divini nominis postulatur, ponatur procul dubio ad effectum, ut fiat in mercedem conjunctio, dum pro quiete servorum Dei congrua impertitur [g] portio, quia fides perfecta non dubitat ad Altissimi gratiam pertinere, quod secundum sacra A elogia præcipue domesticis fidei devota mente impenditur, quia scriptum est: *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cælorum* (*Matth.* v, 3). Ergo dum et ille episcopus ut abbas, aut illuster vir, monasterium in honore illius, in pago illo, aut super [h] proprietate, aut super fisco, noscitur ædificasse, ubi ad præsens ille abbas, vel turba plurima monachorum adunata esse noscuntur, ad petitionem [i] illius clementia nostra, pro quiete ipsorum servorum Dei, præceptionem vigoris nostri placuit propalare, sub quo tranquillitatis ordine, Domino protegente, ipsi monachi juxta religionis normam perpetim valeant residere, elegimus, ut et hac serie debeat plenius declarari, quia nihil de canonica institutione convellitur, quidquid domesticis fidei, per tranquil- B litatis pacem conceditur. Nec nobis aliquis detrahendo æstimet in id nova decernere carmina dum ab antiquis juxta constitutionem pontificum, per regalem sanctionem monasteria sanctorum illorum, vel cætera in regno nostro, sub libertatis privilegium videntur consistere, ita et præsens valeat, Deo adjutore, constare. Ergo, si quid in villabus, mancipiis, vel reliquis quibuscunque rebus, atque corporibus aut regio munere, aut supra scripti illius, vel a quibuslibet est delegatum, aut deinceps fuerit additum, juxta quod ab illo pontifice vel cæteris domnis episcopis ad præfatum monasterium juxta quod eorum continet privilegium, quod nobis præfatus ille protulit recensendum, sancitum esse cognovimus, nullus episcoporum, ut diximus, nec præsens, neque si fue- C rint successores seu archidiaconi, vel eorum ordinatores, vel quælibet persona, possit quocunque ordine de loco ipso auferre, aut aliquam potestatem sibi in ipso monasterio, præter id quod scriptum est adaptare, vel aliquid per commutationis titulum minuere, aut de ministerii ornamentis, vel de altari, vel de offertione in altario illata abstollere, nec ad ipsum monasterium vel cellulas ejus, nisi tantum pro lucranda oratione (illud ipsum, si fuerit, cum voluntate abbatis, vel ejus congregationis) absque dispendio eorum, aliter accedere penitus non præsumat. Quo facilius secundum delegationis votum, vel hujus seriei auctoritatem, ad ipsum monasterium absque ul-

[a] Observa in casu negligentiæ jurisdictionem et potestatem episcopo servatam, ne impunita scilicet essent maleficia, et canonica auctoritas convelleretur. BIGN.

[b] Id est fidelibus qui divino servitio jugiter incumbunt, et quorum sors Dominus est. ID.

[c] Frequens tum erat, et etiam postea, anathematis pœnam instrumentorum sanctionibus inserere. ID.

[d] Episcopi hic non tantum adhibentur ut testes, verum et quia ejusmodi libertas nonnisi magno in conventu episcoporum indulgebatur. ID.

[e] Satis ostendit hoc lemma non privilegio tantum episcopi, sed et consensu et confirmatione regis opus fuisse. ID.

[f] Sic tum vocabantur episcopi, quod in locum apostolorum successerant. ID.

[g] Baluz., *impertitur petitio.*

[h] His verbis, ut notat Bignonius, duæ notantur bonorum species, et velut maxima rerum divisio, quæ eo sæculo recepta erat, quod et ex cap. 33 infra colligi potest. Omnia namque prædia aut propria erant, D aut fiscalia. Propria seu proprietates dicebantur, quæ nullius juri obnoxia erant, sed optimo maximo jure possidebantur, ideoque ad hæredes transibant. Fiscalia vero, beneficia sive fisci vocabantur, quæ a rege, ut plurimum, posteaque ab aliis ita concedebantur, ut certis legibus servitiisque obnoxia, cum vita accipientis finirentur. Rursus proprium seu proprietas duplex: alia quippe alode, seu hæreditas, proprium paternum aut maternum erat; alia non a parentibus, sed labore et parcimonia cujusque comparata, ex comparato, aut ex conquisitu dicebatur. Sed postea et res comparatas alodii nomine vocaverunt; eoque perventum ut alodia liberi juris prædia, quæ nec fidem, nec pensitationem deberent generaliter dicta sint, ad feudi differentiam; quo sensu alodii vocabulum adhuc hodie jure nostro usurpatur. Hæc divisio passim apud medii sæculi scriptores notanda occurrit.

[i] Hoc enim libertatis privilegium, ut plurimum, rogatu eorum qui construxerant aut dotaverant concedebatur. BIGN.

lius inquietudine, ibidem cuncta proficiant in augmentis. Adjicientes, ut nulli penitus judicum, vel cuilibet hominum licentia sit, de rebus præfati monasterii, absque voluntate eorum servorum Dei, in aliquo iniquiter defraudari, aut temerario spiritu suis usibus usurpare. Ne, quod primitus est, et Dei iram incurrat, et nostram offensam, vel a fisco grave damnum sustineat. Illud nobis pro integra mercede nostra placuit addendum, ut tam quod ex nostra largitate, quam delegatione ipsius, vel cæterorum, aut cujuslibet, ibidem est aut fuerit devoluta possessio, quoque tempore, nulla judiciaria potestas, nec præsens, nec [a] succidia, aut ad causas audiendum, aut aliquid exactandum, ibidem non præsumat ingredi, sed sub omni emunitate hoc ipsum monasterium vel congregatio sua, sibimet [b] omnia freda concessa debeant possidere; et quidquid exinde fiscus noster, forsitan de eorum hominibus, aut de ingenuis, aut de servientibus in eorum agris commanentibus, vel undecunque poterat sperare, ex indulgentia nostra, in [c] luminaribus ipsius sancti loci, vel stipendiis sanctorum Dei, tam nobis in Dei nomine viventibus, quam per tempora a succidentibus regibus et pro mercedis compendio, debeant cuncta proficere, ut pro æterna salute, vel felicitate patriæ, seu regis, constanter delectet ipsis monachis, immensam Domini pietatem jugiter implorare. Quod præceptum decreti nostri, Christo in omnibus suffraganti, ut firmior habeatur, et perenniter [d] confirmetur, subscriptione manus nostræ, infra studuimus confirmari.

CAPUT III.

Emunitas regia.

Maximum regni nostri augere credimus munimentum, si beneficia opportuna locis ecclesiarum, *aut cui volueris dicere*, benevola deliberatione concedimus, ac Domino protegente stabiliter perdurare conscribimus. Igitur noverit solertia vestra quod nos ad petitionem apostolici viri domini illius, illius urbis episcopi, tale pro æterna retributione beneficium visi fuimus indulsisse, ut in villabus ecclesiæ, quas

A moderno tempore aut nostro, aut cujuslibet munere habere videtur, vel quas deinceps in jure ipsius sancti loci voluerit divina pietas ampliare, nullus judex publicus, ad causas audiendas, aut freda undique exigendum, quocunque tempore non præsumat ingredi. Sed hoc ipse Pontifex, vel successores ejus, propter nomen Dei sub integro emunitatis nomine valeant dominare. Statuentes ergo ut neque vos, neque juniores, neque successores vestri, nec ulla publica judiciaria potestas, quocunque tempore in villis ubicunque in regno nostro, ipsi ecclesiæ aut regia, aut privatorum largitate collatis, aut [f] cui in antea fuerint collaturis, aut ad audiendas altercationes ingredi, aut freda de quibuslibet causis exigere, nec [g] mansiones, aut paratas, vel [h] fidejussores tollere non B præsumatis; sed quidquid exinde, aut de ingenuis, aut de servientibus, cæterisque nationibus, quæ sunt infra agros, vel fines, seu supra terras prædictæ Ecclesiæ commanentes, fiscus aut de fredis, aut undecunque potuerat sperare, ex nostra indulgentia pro futura salute in luminaribus ipsius Ecclesiæ, per manum agentium eorum, proficiat in perpetuum. Et quod nos propter nomen Domini, et animæ nostræ remedium, seu nostra prosequenti progenie plena devotione indulsimus, nec regalis sublimitas, nec cujuslibet judicum sæva cupiditas refragare tentet. Et ut præsens auctoritas, tam præsentibus quam futuris temporibus, inviolata, Deo adjutore, permaneat, manus nostræ [i] subscriptionibus infra roborare decrevimus.

C

CAPUT IV.

Confirmatio de emunitate.

Principalem quidem clementiam cunctis decet accommodare aurem benignam, præcipue quæ pro compendio animarum a præcedentibus regibus, parentibus nostris, ad loca ecclesiarum probantur esse indulta, devota debemus mente perpendere, et congrua beneficia, ut mereamur in mercedem esse participes, non negare, sed robustissimo jure per nostra oracula [j] conferre. Igitur apostolicus vir ille, illius civitatis episcopus, clementiæ regni nostri suggessit, eo quod ille rex per suam [k] auctoritatem, sua manu

[a] Baluz., *succidi a, aut causas audiendo, aut aliquid exactando.... ingredere.*

[b] Idem, *omnes fredas concessos.*

[c] Luminarium usus pervetustus, et a primordio nascentis ecclesiæ, in antelucanis scilicet cœtibus, ut Irenæus, Tertullianus et alii passim testantur. Tandemque pace Christianis data, Ecclesia id ex prisco more retinuit, tum in Dei honorem, tum in signum lætitiæ, ut beati Hieronymi verbis utar, qui Vigilantium cereorum usum reprobantem graviter redarguit. Bign.

[d] Baluz., *conservetur.*

[e] Immunitatem, quæ et *emunitas* vocabatur, primi Christiani imperatores parcam et modicam ecclesiis tribuerunt, et initio quidem a civilibus et personalibus muneribus tantum; quod ex libro XVI Cod. Theod. facile perspicitur. Plenissima vero immunitas a regibus nostris concessa est, ut merito dici possit suo exemplo cæteris principibus eamdem immunitatem ecclesiis concedendi auctores fuisse. Bign.

[f] Sæcularibus viris tum etiam immunitas plena concedebatur. Vide infra, cap. 17. Id.

[g] Mansiones, tecta, hospitia, *les logis.* Paratæ vocabantur quæ proviatico et alimentis præbebantur. Cl. Falcetus optime *paratas* uno Gallico verbo *livrées* interpretatus est; sic enim hodie dicuntur cibi qui D in familia regia ministris et familiaribus in specie quotidie præbentur. Id.

[h] Id est, cogere ut subditi ecclesiæ et in ecclesiastica terra degentes, aut statim ad judicis audientiam pergant, et judicatum faciant; aut si velint dimitti, fidejussores seu vades judicio sistendi causa præstent. Id.

[i] Subscriptionis nomine, de qua hic Marculfus agit, signum illud et character continebatur, totius nominis litteras implexas referens, qualia in vetustis regiis et imperatoriis diplomatibus videre est. Id.

[j] Baluz., *confirmare.*

[k] Auctoritatis nomine hic et superiori capite intelligitur diploma, pragmaticum, seu, ut sæculi etiam verbis utar, præceptum regium, ea forma descriptum qua majorem auctoritatem habiturum erat, et, ut puto, manu propria regis subscriptum, et annulo seu sigillo principis munitum; qua in re ab indiculo differt. Bign.

subscriptam, de villis ecclesiæ suæ illius, quas ad præsens possidebat, vel de eo quod a Deum timentibus hominibus ibidem inantea delegaretur, integram emunitatem concessisset, ut nullus judex publicus ad causas audiendum, vel freda exigendum, nec mansiones, aut paratas faciendum, nec fidejussores tollendum, nec homines ipsius Ecclesiæ de quibuslibet causis distringendum, nec ad ullas redhibitiones requirendum, ibidem ingredi non debeant. Unde et ipsam præceptionem jam dicti principis, seu et [a] confirmationem illorum regum, eorum manibus roboratas, antedictus pontifex nobis ostendit relegendas, et ipse beneficium circa eodem, vel memorata ecclesia sua, sicut a supradictis principibus fuit indultum, moderno tempore asserit esse conservatum. Sed pro firmitatis studio, petit celsitudinem nostram, ut hoc denuo circa eodem, vel memorata Ecclesia sancti illius, nostra deberet auctoritas generaliter confirmare. Cujus [b] petitioni pro reverentia ipsius sancti loci, ut mereamur in mercedem sociari, plenissimam voluntatem præstitisse, vel confirmasse cognoscite. Præcipientes ergo jubemus, ut sicut constat ab antedictis principibus de villis præfatæ Ecclesiæ domni illius integram emunitatem absque introitu judicum fuisse concessam, ita et inantea, auxiliante Domino, inspectæ priorum principum auctoritates omnimodo conserventur, et neque vos, neque [c] juniores, neque successores vestri, vel quislibet de judiciaria potestate, in villas antedictæ Ecclesiæ, quas moderno tempore ubicunque in regno nostro possidere noscuntur, vel quæ inantea a Deum timentibus hominibus fuerunt collatæ, tam de ingenuis, quam de servientibus, vel quibuslibet nationibus hominum, in prædictis ipsius Ecclesiæ villis commanentibus, nec ad agendum, nec freda exigendum, nec fidejussores tollendum, nec mansiones, aut paratas faciendum, nec eos de quibuslibet causis distringendum, nec ullas redhibitiones requirendum, ibidem ingredi non præsumatis, sed sicut ipsum beneficium a jam dictis principibus jam dictæ Ecclesiæ fuit indultum, et usque modo conservatum, ita et deinceps per hanc nostram auctoritatem generaliter confirmatam, in Dei nomine perenniter maneat inconvulsum, et quidquid exinde fiscus noster poterat sperare in luminaribus Ecclesiæ ipsius in perpetuum proficiat, et ut hæc auctoritas tam præsentibus quam futuris tem- A poribus inviolata, Deo adjutore, possit constare, subtus eam propria manu describimus roborasse.

CAPUT V.

[d] *Præceptum de episcopatu.*

Ille rex, viro apostolico illi episcopo, quamvis nos ad administrandum gubernandumque rerum status, præcelsis occupationibus regiæ sollicitudinis causa constringat, nihil tamen [e] tam principali quam principi dignum est, ut cum pastorali paululum plebs destituta est præsidio, pro salute animarum, hujusmodi personis, locis celsioribus pontificalem perficiat committere dignitatem, in quibus maneat dupliciter sermo, ut populus magistrum actus Christi imitetur, qui plebem non minus pietate quam severitate constringat, qui sciat commissa sibi talenta assiduæ prædi- B cationis sermonibus expolire, et acquisita multiplicataque gregis sui salute ad ovile Dominicum nullis maculis sordidatum valeat præsentare. Et quia cognovimus sanctæ recordationis domnum illum, urbis illius antistitem, evocatione divina ab hac luce migrasse, de cujus successore sollicitudinem congruam, una cum pontificibus vel proceribus nostris plenius [f] tractantes, decrevimus illustri vero aut venerabili illi, in ipsa urbe pontificalem in Dei nomine committere dignitatem. Quem plerumque apud animos nostros, et actio probata commendat, et [g] nobilitatis ordo sublimat, ac morum probitas, vel mansuetudinis et prudentiæ honestas exornat. Qua de re statuta præsentibus ordinamus, ut cum adunatorum caterva pontificum, ad quos tamen nostræ serenitatis devotio C scripta pervenit, ipsum ut ordo postulat benedici, vestra industria studeat voluntatis nostræ deliberationem reseratis oraculis publicare, atque effectum Domino annuente sortiri. Qualenus dum Ecclesiam sibi a dispensatione divina commissam strenue regere atque gubernare videtur, nobis apud æternum retributorem mercedem suffragia largiantur, et ille pro peccatorum nostrorum mole indesinenter immensum Dominum debeat deprecari.

CAPUT VI.

[h] ***Indiculus regis ad episcopum ut alium benedicat.***

Domino sancto, sedis apostolicæ dignitate colendo, in Christo Patri [i] illi episcopo, ille rex. Credimus jam ad vestram reverentiam pervenisse, sanctæ recordationis illius urbis antistitem evocatione divina de D præsentis sæculi luce migrasse. De cujus successore

[a] Baluz., *confirmationes.*

[b] Baluz., *petitionem... plenissima voluntate.*

[c] Juniores nomen est conditionis, non ætatis; per quod hic et in capite præcedenti videntur intelligi subditi et inferiores, ut notat Bignonius. BOUQUET.

[d] Formula est, ut et lemma ostendit, qua rex, cum primum de obitu alicujus episcopi certior factus est, ad episcopum metropolitanum scribit, et præcipit ut virum illum a se probatum et electum, in episcopum ordinet et benedicat. BIGN.

[e] Edit. Lindenbr., *tam principale quam ut.*

[f] Videlicet ut magis rite et secundum canones electus videretur, non regis tantum imperio constitutus. BIGN.

[g] Tunc non alii quam nobiles episcopi fiebant Quin et in abbatibus idem quodammodo exigebatur. BIGN.

[h] Caput hoc ejusdem cum superiore argumenti esse titulus testatur. Verum hanc inesse puto differentiam, quod superius præceptum inscribatur, majoris scilicet auctoritatis diploma, manu propria principis subscriptum, et annulo forte munitum, ut supra de auctoritate diximus. Istud vero indiculus dicitur, quem, ut existimo, recte epistolam absque sigillo dixeris. ID.

[i] Metropolis antistitem archiepiscopum dixisset, si sæculi tulisset usus. Per ea namque tempora archiepiscoporum appellatio vixdum in Occidente usurpari cœperat, solique patriarchæ ita designabantur, quod postea Metropolitanis communicatum hodie retinemus. ID.

sollicitudinem integra, cum pontificibus, vel primatibus populi nostri perpetrantes, decrevimus illustri viro illi, aut venerabili viro illi, ad præfatam urbem pontificalem regulariter, Christo auspice, committere dignitatem. Et ideo salutationum jura digno debita honore solventes, petimus ut cum ad vos pervenerit, ipsum ut ordo postulat benedici vestra sanctitas non moretur, et junctis vobis cum vestris comprovincialibus, ipsum in suprascripta urbe consecrare, Christo auspice, debeatis. Agat ergo almitas vestra, ut et nostræ voluntatem devotionis incunctanter debeatis implere, et tam vos quam ipse, pro stabilitate regni nostri jugi invigilatione plenius exoretis.

CAPUT VII.

[a] *Concessio civium pro episcopatu.*

Suggerendo piissimo, ac præcellentissimo Domino, illi regi, vel seniori communi illius, a servis vestris, quorum subscriptiones vel signacula subtus tenentur insertæ, Principalitatis vestræ circumspecta clementia novi justa petentibus adnuere, suo moderaminis judicio ponderante præsertim, cum illa deposcuntur generali prece, cunctorum voce, communiter quod proficiat, [b] constat illud ad Ecclesiæ regimen pullulare, quod, et ipsum regalis clementiæ prosit saluti, pariter ac mercedi. Quoniam sanctæ memoriæ vir apostolicus ille, illius urbis episcopus, fine appropinquante ab hac luce migravit, tempore naturæ complenti, ne destitutæ sint, quod absit, oves decedente pastore, in loco ejusdem suppliciter postulamus, ut C instruere dignemini illustrem virum illum, aut venerabilem illum cathedræ illius successorem, in quo est præspicuitas sublimis, ingenuitas nationis, elegantia refulgens, diligentia castitatis, charitatis locuples, voluntatis irrefragabiliter. Manu nostra hunc consensum decrevimus roborare.

CAPUT VIII.

[c] *Charta de ducatu, patriciatu, vel comitatu.*

Præcipue regalis in hoc perfecta collaudatur clementia, ut inter cunctum populum bonitas et vigilantia requiratur personarum. Nec facile cuilibet judiciariam convenit committere dignitatem, nisi prius fides seu strenuitas videntur esse probatæ. Ergo dum et fidem et utilitatem tuam videmur habere compertam, ideo tibi [d] actionem comitatus, ducatus, patri- D ciatus in pago illo, quem antecessor tuus ille usque nunc visus est egisse, tibi ad agendum regendumque commisimus. Ita ut semper erga regimen nostrum

A fidem illibatam custodias, et omnes populi ibidem commanentes, tam Franci, Romani, Burgundiones, vel reliquæ nationes, sub tuo regimine et gubernatione degant, et moderentur, et eos recto tramite secundum legem et consuetudinem eorum regas, viduis et pupillis maximus defensor appareas, latronum et malefactorum scelera a te severissime reprimantur, ut populi bene viventes sub tuo regimine gaudentes debeant consistere quieti, et quidquid de ipsa actione in [e] fisci ditionibus speratur, [f] per vosmetipsos annis singulis nostris ærariis inferatur.

CAPUT IX.

Indiculus ad alium regem, cum legatio dirigitur et verbis suggeritur commendatitiis.

Domino glorioso, atque præcellentissimo [g] fratri, B illi regi, in Dei nomine ille rex. Desideratus eventus fidelissimam nobis obtulit facultatem, qua vestræ serenitati salutationis honorificentiam præbeamus, eo videlicet dilectionis affectu proprietatem vestræ celsitudinis cognoscere cupientes, quo vestram gloriam erga nos fraternitatis individuam arbitramur. Proinde præsentes viros illustres, illum et illum, ad præsentiam fraternitatis vestræ direximus, quibus ut vestram gloriam condecet, benignissima tranquillitate susceptis, petimus ut dum officium legationis injunctæ peragerent, responsis vestræ clementiæ præmoniti, ad referendum salutis indicium sacris vestris litteris honorentur.

CAPUT X.

Rescriptio ad regem.

Domino gloriosissimo, atque præcellentissimo, et a nobis cum summo charitatis vinculo in amore Christi amplectendo, illi regi, ille rex. Apices vestræ celsitudinis, per magnificos, et illustres viros illos, summa cum aviditate nos accepisse comperite, per quos vestræ celsitudinis salutationum munera, ut condecet præmittentes, ea quæ circa vos sunt prospera cognoscentes, gavisi, ipsos in vestro amore, tales ut condecet viros devotione benignissima suscepimus, et officium legationis sibi a vobis injunctum nostris auribus pandiderunt. Sed omnia a nobis in responsis accepta, quid cum feliciter in Dei nomine remeaverint celsitudinis vestræ auribus debeant enarrare.

CAPUT XI.

[h] *Tractoria legatorum vel minima facienda ad istius instar.*

Ille rex, omnibus agentibus. Dum et nos in Dei nomine apostolicum virum illum, necnon et illustrem

[a] Ita Mss. Magis tamen placet *consensus civium*. Igitur hac formula plebs pastore destituta regem ea de re certiorem facit, et suppliciter postulat ut virum aliquem in episcopum illis concedat. BIGN.

[b] Lindenbr. et Baluz., *constanter Ecclesiæ*.

[c] Litteræ sunt principis, quibus provinciæ vel civitati rectores destinat, qui aut patricii, aut duces, aut comites vocantur. BIGN.

[d] Actionem, id est, officium; inde agentes, id est, officiales, ministri. Comites singulis civitatibus præerant. Gregorius Turon. sæpe eos judices vocat. Duces præerant quidem exercitui: verum et jus, quemadmodum comites, dixisse hæc formula ostendit, et ex Gregorio Turon. palam est. Comitibus honore et potestate superiores fuisse constat, pluresque comitatus et comites eorum curæ committebantur. Vide Greg. Turon., lib. VIII, caput 18 et 26. De patriciis infra dicetur, cap. 35. Hæc ex Bignonio. BOUQUET.

[e] Comites tributa etiam curasse, et ærario intulisse, vel hic locus evincit. BIGN.

[f] Baluz., *per temetipsum*.

[g] Ut hodie, ita tum quoque mutuo se reges fratres dicebant. BIGN.

[h] Tractoriarum usum a Romanis mutuatum esse hæc formula indicat. Sunt autem diplomata quæ

virum illum partibus illis legationis causa direximus, ideo jubemus ut locis convenientibus eidem a vobis evectio simul et [a] humanitas ministretur, hoc est, veredos, seu paraveredos tantos, panis nitidi modios tantos, vini modios tantos, cervisæ modios tantos, lardi libras tantas, carnis libras tantas, porcos tantos, porcellos tantos, verveces tantos, agnellos tantos, aucas tantas, falsianos tantos, pullos tantos, ova tanta, olei libras tantas, gari libras tantas, mellis tantas, aceti tantas, cumini libras tantas, piperis tantas, costi tantas, [b] gariofli tantas, spici tantus, cinnamomi tantas, granimastice tantas, dactylas tantas, pistacias tantas, amandolas tantas, cereorum [c] libras tantas, salis tantas, olerum leguminum carra tanta, faculas tantas, itemque victum ad caballos eorum, feni carra tanta, suffusi modios tantos, hæc omnia diebus tam ad ambulandum, quam ad nos in Dei nomine revertendum unusquisque vestrum locis consuetudinariis, eisdem ministrare et adimplere procuretis, qualiter nec moram habeant, nec injuriam proferant, si gratiam nostram optatis habere.

CAPUT XII.

[d] *Præceptum donationis.*

Si Dominus omnipotens, creator cœli et terræ, permisit in principio masculum et feminam copulæ sociari consortio dicens: *Relinquet homo patrem et matrem suam et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una;* si aliquid pro amore dilectionis inter se invicem donare decreverint, hoc nostra serenitas in idipsis non renuit confirmare. Igitur venientes ille et illa in palatio nostro, pro eo filiorum procreationem inter se minime habere videntur, omnes res eorum inter se, per manum nostram visi sunt condonasse (si ita convenit) villas aliquas inter se visi sunt condonasse. Dedit igitur prædictus vir ille per manum nostram, jam dictæ conjugi suæ illi, villas nuncupatas illas, sitas in pago illo, quas aut munere regio, ut de alode parentum, vel undecunque ad præsens tenere videtur, cum terris, domibus *et cætera.* Similiter in compensationem rerum, dedit prædicta femina antedicto jugali suo illi villas nuncupatas illas sitas in pago illo, cum terris *et cætera*, seu præsidiis domus eorum, argento et auro, fabricaturis, [e] drappis, vestimentis vel omni supellectile eorum pars parti per manum nostram visi sunt condonasse. Ita ut dum pariter advixerint in hoc sæculum, omnes res super scriptas, ab utraque parte pariter debeant possidere, vel si pro animabus eorum aliquid exinde ac loca sanctorum dare decreverint, voluntatis eorum liberum maneat arbitrium: qui pari suo ex ipsis in hoc sæculum superstes exstiterit, ambabus rebus, quandiu advixerit usufructuario ordine debeat possidere; et post amborum de hac luce discessum, sicut eorum delegationibus continebitur, tam ad loca sanctorum, quam benemeritis, vel eorum propinquis, debeant reverti hæredibus, tam supra scriptæ villæ, quam et de præsidio eorum quidquid morientes reliquerint. Propterea per præsens præceptum decernimus, et jubemus, ut dum taliter super scriptis illis decrevit voluntas, et per manum nostram invicem condonatum esse dignoscitur, per hoc præceptum, robustissimo jure suffultum, atque firmatum, quidquid superius continetur (auxiliante Domino, et nostra gratia) debeat perdurare. Ita ut nulla refragatio nec de parte fisci nostri, nec a parentibus eorum propinquis, nec a quocunque possit convelli, sed omni tempore maneat inconvulsum. Quam vero auctoritatem, ut firmior habeatur, vel per tempus conservetur, manu propria subtus eam decrevimus roborari.

CAPUT XIII.

Præceptum de [f] *læsiwerpo per manum regis.*

Quidquid enim præsentia nostra agitur, vel per manum nostram videtur esse transvulsum, volumus ac jubemus ut maneat in posterum robustissimo jure firmissimum. Ideo veniens ille fidelis noster, ibi in palatio nostro, in nostra vel procerum nostrorum præsentia, villas nuncupatas illas, sitas in pago illo, sua spontanea voluntate nobis per fistucam visus est [g] werpisse, vel condonasse, in ea ratione si ita convenit, ut dum vixerit sub vestro beneficio debeat possidere, et post suum discessum, sicut ejus adfuit petitio, nos ipsas villas fideli nostro illi plena gratia visi fuimus concessisse. Quapropter per præsens decernimus præceptum, quod perpetualiter mansurum esse jubemus, ut dummodo taliter ipsius illius decrevit voluntas, quod ipsas villas in supra scriptis locis nobis voluntario ordine visus est læsowerpisse, vel condonasse; et nos prædicto viro illi ex nostro munere largitatis, sicut ipsius illius decrevit voluntas concessimus: hoc est tam in terris, domibus, ædifi-

dantur missis vel evocatis a principe, ut cursu publico uti possint, quem alioqui absque diplomate usurpari fas non erat, ascriptis etiam locis et mansionibus, quibus sumptu publico ali debent. Verum Marculfi et Caroli M. temporibus non eo pertinuisse tractorias arbitror, ut cursus publici usum concederent, qui nullus tum erat, sed ut equi, mansiones, sumptus et viatica missis a principe directis, aut ab eo evocatis, a subditis et provincialibus suppeditarentur, qui mansionaticorum et paratarum oneri tenebantur; qua de re supra, cap. 3. Paratas enim pro speciebus quæ in hac tractoria recensentur, accipio. BIGN.

[a] Humanitas hic pro cibo sumitur. ID.

[b] Baluz., *gariofile.* Lindenbrog., melius, *caryofylli.*

[c] Lindenbr. et Baluz., *cereos librales tantos, caseo libras tantas, salis tantas, olera, legumina.*

[d] Ideo hæc donatio *præceptum donationis* inscribitur, quod ante regem peracta sit. Possessionis enim solemniter transferendæ duo tum modi: aut in judicio ante comitem et judices suos, quos scabinos dicebant, aut in regis præsentia in palatio. BIGN.

[e] Drappus, panni genus, cujus hodie nomen retineatur *drap.*

[f] *Læsiwerpus* est alicujus rei traditio, jactata in laisum, id est sinum, festuca. Hodie in jure dimittere, *déguerpir*, dicimus.

[g] Baluz. *leuseuwerpisse... dum vixerit, eas ex nostro permisso sub usu beneficio.* Ita Lindenbrog., nisi quod habet, *lesewerpisse.*

ciis [a] accolabus, mancipiis, vineis, silvis, campis, pratis, pascuis, aquis, aquarumve decursibus, ad integrum quidquid ibidem ipsius illius portio fuit, dum advixerit absque aliqua deminutione, de qualibet re usufructuario ordine debeat possidere; et post ejus discessum memoratus ille hoc habeat, teneat et possideat, et suis posteris, aut cui voluerit, ad possidendum relinquat. Et ut hæc auctoritas, etc.

CAPUT XIV.

Prologi de cessionibus regalibus.

Merito largitatis nostræ mun re sublevantur, qui parentibus nostris, vel nobis, ab adolescentia ætatis eorum instanti famulantur officio. ITEM ALIA. Præcipue compendiis regalibus illud ascribitur, quod pro contemplatione servitutis, fidelibus suis, concedente Domino, consultissime muneratur. ITEM ALIA AD LOCUM SANCTUM. Nihil, ut ait Apostoles, in hoc mundo intulimus, nec quidquam ex eo auferre nobiscum poterimus, nisi quod ob animæ salutem, locis sanctorum devote Domino offerentes impertire videmur. Ergo [b] cognoscat magnitudo, seu strenuitas vestra, nos illustri viro illi promptissima voluntate, villam nuncupatam illam, sitam in pago illo, cum omni merito ex termino suo, in integritate, sicut ab illo, aut a fisco nostro fuit possessa, vel moderno tempore possidetur, visi fuimus concessisse. Quapropter præsentem auctoritatem nostram decernimus, quam perpetualiter mansuram esse jubemus, ut ipsam villam illam antedictus vir ille, ut diximus, in omni integritate, cum terris, domibus, ædificiis, accolabus, mancipiis, vineis, silvis, campis, pratis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, farinariis, adjacentiis, appendiciis, vel quolibet genere hominum ditioni fisci nostri subditorum, qui ibidem commanent, in integra emunitate, absque ullius introitu judicum; de quibuslibet causis ad freta exigendum, perpetualiter habeat concessam. Ita ut eam jure proprietario, absque ullius expectata judicum traditione, habeat, teneat atque possideat, et suis posteris, Domino adjuvante, ex nostra largitate, aut cui voluerit ad possidendum relinquat, vel quidquid exinde facere voluerit, ex nostro permissu in omnibus habeat potestatem. Et ut hæc auctoritas, etc.

CAPUT XV.

Cessio ad locum sanctum.

Cognoscat magnitudo seu utilitas vestra, nos propter nomen Domini ad basilicam illam, vel ecclesiam illam, ubi apostolicus Pater noster ille, aut venerabilis vir ille abbas, præesse videtur, villam nuncupatam illam, sitam in pago illo, quam usque nunc fiscus noster ille tenuit, promptissima devotione cum omni integritate visi fuimus concessisse. Quapropter per præsentem auctoritatem nostram decernimus, quam

A perpetualiter mansuram esse jubemus, ut ipsam villam, memorata Ecclesia illa, vel antedictus pontifex, aut ille abbas, ut diximus, in omni integritate cum terris, *et cætera quæ superius sunt*, ita ut eam et ipsi successores sui habeant, teneant et possideant, vel quidquid exinde ad profectum ecclesiæ illius aut basilicæ facere voluerint, ex permissu nostro in omnibus habeant potestatem; et ut hæc auctoritas firmior habeatur, vel per tempora conservetur, manus nostræ subscriptionibus subtus eam decrevimus roborare.

CAPUT XVI.

[c] Confirmatio.

Quem divina pietas sublimat ad regnum, condecet facta conservare parentum, præcipue quod pro compendiis ecclesiarum, aut locis sanctorum, a regali
B clementia pro æterna retributione probatur esse indultum oportet conservare eum. Igitur apostolicus vir, Pater in Christo noster, illius urbis episcopus, clementiæ regni nostri detulit in notitia, quasi ille rex per suam præceptionem, sua manu subscriptam, ad ecclesiam illius, cui præesse dignoscitur, villam nuncupatam illam, sitam in pago illo, cum integritate sua, sub omni emunitate, absque ullo introitu judicum, de quibuslibet causis ad freta exigendum, propter nomen Domini concessisset; et ipsam præceptionem se præ manibus habere affirmat, et memoratam villam ipse pontifex, sub eodem modo ad partem ecclesiæ possidere videatur, petit ad celsitudinem
C nostram, ut hoc circa eodem, vel memorata ecclesia domni illius, per nostra deberemus confirmare oracula. Quod nos propter nomen Dei, et reverentia ipsius sancti loci, vel merito præfati pontificis, gratante animo præstitisse, et confirmasse cognoscite. Præcipientes enim, ut sicut constat præfatam villam, a jam dicto principe, memoratæ ecclesiæ illius, cum integritate, sub omni emunitate fuisse concessam; et eam ad præsens possidere videtur, inspecta ipsa cessione, per hoc præceptum plenius in Dei nomine confirmatam, sub eo ordine, et ipse, et successores eorum, vel memorata ecclesia domni illius, illam teneant, et possideant, et eorum successoribus ad possidendum relinquant, vel quidquid exinde pro opportunitate ipsius sancti loci faciendum decreverint, ex nostro permissu liberam habeant potestatem. Et
D ut hæc auctoritas, etc.

CAPUT XVII.

[d] Confirmatio pro sæcularibus viris.

Regiam consuetudinem exercemus, et fidelium nostrorum animos adhortamur, si petitionibus nostrorum fidelium libenter annuimus, et eas in Dei nomine effectui mancipamus. Igitur illustris vir ille clementiæ regni nostri suggessit, eo quod ante hos annos

[a] Accolæ hic sunt coloni seu ascriptitii, qui simul cum prædiis venibant. BIGN.

[b] Hæc et quæ sequuntur non ad proximam, sed ad primam et secundam præfationem referenda, quæ de donationibus a rege fidelibus suis factis scriptæ sunt. ID.

[c] Privilegia et cætera ejusmodi a principibus indulta, post illos successorum confirmatione opus habent. BIGN.

[d] Confirmatio est a rege concessa, ejus quod ab anterioribus regibus quibusdam personis ex fisco donatum fuerat, non in beneficium seu feudum (morte quippe accipientis finiebatur), sed in proprium, ut ad successores etiam transiret. ID.

ille quondam rex parens noster, villam aliquam, nuncupatam, sitam in pago illo, quæ antea ad fiscum suum aspexerat, et ille tenuerat, pro fide sua recta, ejus meritis compellentibus, cum omni integritate, et ipsam villam aspicientem per suam præceptionem, sua manu roboratam, in integra emunitate, absque ullius introitu judicum de quibuslibet causis ad freda exigendum, eidem concessisset. Unde et ipsam præceptionem antedicti principis, nobis ostendit relegandam, et memoratam villam ad præsens sub eodem modo possidere videtur; petiit ut hoc circa eodem nostra plenius deberet auctoritas generaliter confirmare. Cujus petitionem pro respectu fidei suæ, sicut unicuique de fidelibus nostris, justa petentibus, nequivimus denegare, sed gratante animo præstitisse, et confirmasse cognoscite. Præcipientes ergo ut sicut constat antedictam villam illam, cum omni integritate sua, ab ipso principe illo memorato illi fuisse concessam, et eam ad præsens jure proprietario possidetur, per hoc præceptum plenius in Dei nomine confirmatum inspecta ipsa præceptione, et ipse, et posteritas ejus eam teneant et possideant, et cui voluerint ad possidendum relinquant, vel quidquid exinde facere decreverint, ex nostro permissu libero perfruantur arbitrio. Quam vero auctoritatem, ut firmior habeatur, et per tempora conservetur, propria manu subtus eam decrevimus roborare.

CAPUT XVIII.

De regis [a] antrustione.

Rectum est, qui nobis fidem pollicentur illæsam, nostro tueantur auxilio. Et quia ille fidelis, Deo propitio, noster, veniens ibi, in palatio nostro, una cum [b] arimania sua in [c] manu nostra trustem et fidelitatem nobis visus est conjurasse, propterea per præsens præceptum decernimus ac jubemus ut deinceps memoratus ille in numero antrustionum computetur. Et si quis fortasse eum interficere præsumpserit, noverit se [d] wirgildo suo sol. DC. esse culpabilem judicetur.

CAPUT XIX.

[e] Præceptum de clericatu.

Si eis qui se ad onus clericatus transferre deliberant, licentiam non negamus, retributorem Dominum exinde habere confidimus, *Noli prohibere benefacere ei qui potest, si vales et ipse benefac.* Ille ad nostram veniens præsentiam, petiit serenitati nostræ, ut ei licentiam tribuere deberemus qualiter comam capitis sui ad onus clericatus deponere deberet, et ad basilicam illam aut monasterium deservire deberet. Quod nos propter nomen Domini hoc eidem gratante animo præstitisse cognoscite. Præcipientes ergo jubemus, ut si memoratus ille de capite suo bene ingenuus esse videtur, et [f] puletico publico censitus non est, licentiam habeat comam capitis sui tonsurare, et ad supra scriptam basilicam, vel monasterium deservire, vel pro nobis Domini misericordiam attentius exorare.

CAPUT XX

e [g] divisione ubi regis ac esserit missus.

Dum et divisio, vel exæquatio, inter illum et illum, seu consortes eorum, de alode tui, aut de agro illo celebrari debet; et quatenus petitio illorum adfuit, ut missus de palatio nostro ad hoc inter eos dividendum, vel exæquandum accedere deberet. Ideo cognoscite quod nos missum nostrum illustrem virum illum ad hoc inter eos exæquandum visi fuimus direxisse. Propterea per præsens decernimus præceptum ut ipsum in hoc vos recipere faciatis, et unicuique ex ipsis juste debita portio terminetur, et [h] decima illius sumptus litis, quod exinde in fisci ditionibus, tam de terra, vineis, mancipiis, vel undecunque re debetur, ipse vir ille habeat ex nostra indulgentia concessum, vel quidquid exinde facere voluerit liberam habeat potestatem.

CAPUT XXI.

De causis alterius recipiendis.

Fidelis Deo propitio ille, ad nostram veniens præsentiam, suggessit nobis, eo quod, propter simplicitatem suam, causas suas minime possit prosequi, vel admallare, [i] clementiæ regni nostri petiit, ut illustris vir ille omnes causas suas in vice ipsius, tam in pago, quam in palatio nostro, admallandum prose-

[a] Ex hac formula apparet *antrustionem* dici fidelem regis, qui se fidem ei servaturum juramento spopondit, quod et nomen indicat. Fidem enim *trew* hodie quoque Germani vocant, ut et apud Aventinum, in Glossario, *drou* et *draw*, quæ nonnisi pronuntiatione differunt. BIGN.

[b] *Arimania*, id est, familia, inde *megnie*. Sane eo nomine servorum seu colonorum speciem significari, multis ex instrumentis manifestum. ID.

[c] Manibus datis more Francico fidelitas promittebatur. ID.

[d] Wirgildus tum vocabatur pecunia quæ pro homicidio aut alio delicto defuncti hæredibus et propinquis solvebatur: fredum vero quidquid ex eadem causa fiscus capiebat. Nam apud Germanos veteres certa pecuniæ summa delicta æstimabantur, neque homicidium morte lui lex erat. ID.

[e] Præceptum de clericatu hic dicitur regis epistola, qua licentiam alicui concedit ut clericus fieri possit. Nam absque principis consensu clericos ordinari mos non erat. BIGN.

[f] Baluz. *poleptico*. Pithœus, *polyptico*. Ex *puletico* factum est Gallicum, *poulier*.

[g] Familiæ erciscundæ judicii formula est, qua rex dividendæ hæreditatis causa ad petitionem partium missum suum delegat. BIGN.

[h] Sententia est, regem decimam illius litis, sumptuum seu expensarum nomine fisco suo quacunque de causa debitum, alicui donare et concedere. Decimam igitur litis apud Francos receptam fuisse probat hæc formula, quæ a Romanis accepta in tantum invaluit, ut non aliæ litium expensæ multis sæculis in usu fuerint præter decimam rei in judicium deductæ, et pecuniariam mulctam, quam emendam dicebant. ID.

[i] Vetustissimo Romano jure non licebat per procuratorem agere: sed postea receptum est in plerisque causis per procuratores etiam experiri. Apud Francos vero illud non licuisse citra principis rescriptum, docet hæc formula, qua conceditur ut quidam, qui propter simplicitatem rebus suis superesse non potest, per alterum possit agere. ID.

[j] Eadem ratione et ecclesiarum advocati seu defensores a principe petebantur. ID.

quendumque recipere deberet, quod in præsenti per A festucam eas eidem visus est commendasse. Propterea jubemus ut dum taliter utriusque decrevit voluntas, memoratus ille vir omnes causas [a] lui, ubicunque prosequi vel admallare deberet, ut unicuique pro ipso, vel hominibus suis, reputatis conditionibus, et [b] directum faciat, et ab aliis [c] similiter in veritate recipiat. Sic tamen quandiu amborum decrevit voluntas.

CAPUT XXII.

[d] *Præceptum denariale.*

Et quia apostolicus, aut illustris vir ille servum suum nomine illum, per manum illius ad nostram præsentiam [e] jactante denario secundum legem [f] Salicam dimisit ingenuum, ejus quoque absolutionem B per præsentem auctoritatem firmamus; præcipientes enim ut sicut et reliqui [g] mansoarii, qui per talem titulum a jugo servitutis in præsentia principum noscuntur esse relaxati ingenui, ita et a modo memoratus ille per nostrum præceptum plenius in Dei nomine confirmatum nullo inquietante, perennisque temporibus, cum Dei et nostra gratia valeat permanere bene ingenuus atque securus.

CAPUT XXIII.

Charta [h] *de causa suspensa.*

Cognoscat magnitudo seu utilitas vestra, dum et nos ad præsens apostolicum virum, aut illustrem virum pro nostris utilitatibus, ibi ambulare præcepimus, ideo jubemus ut dum illis partibus fuerit C demoratus, omnes causæ suæ, suorumque amicorum, aut [i] gasindorum, seu undecunque ipsi legitimo redibit mittio, in suspenso debeant residere. Propterea per præsens decernimus ac jubemus præceptum, ut interim quod de illis partibus revertitur, omnes causæ ejus, aut amicorum suorum, tam illorum qui cum illo pergunt, quam qui ad propria eorum resident, vel undecunque ipse legitimo redibit mittio, in suspenso resideant, et postea unicuique pro ipsis de reputatis conditionibus, et justitiam reddat, et ab aliis simili modo [j] recipiat.

CAPUT XXIV.

Charta de [k] *Mundeburde regis et principis.*

Rectum est ut regalis potestas illius tuitionem impertiat, quorum necessitas comprobatur. Igitur cognoscat magnitudo seu utilitas vestra, quod nos apostolicum, et venerabilem illum episcopum, aut abbatem Ecclesiæ, vel monasterii, in honore illius sancti constructi, cum omnibus rebus vel hominibus aut gasindis, vel amicis, seu undecunque ipse legitimo redibit mittio, juxta ejus petitionem, propter malorum hominum illicitas infestationes, sub sermonem tuitionis nostræ visi fuimus recepisse, ut sub Mundeburde vel defensione illustris viri illius majoris domus nostri, cum omnibus rebus præfatæ Ecclesiæ aut monasterii, quietus debeat residere, et sub ipso viro illo, illustris vir ille, causas ipsius pontificis, aut abbatis, vel ecclesiæ aut monasterii, vel qui per eum sperare videntur, vel undecunque legitimo reddibit mittio, tantum in palatio nostro, sequi deberet. Propterea per præsens decernimus ac jubemus præceptum, ut memoratus pontifex, aut abbas sub nostro sermone, et Mundeburde antedicti viri quietus resideat; et nec vos, nec juniores, aut successores vestri, vel quislibet cum de inquisitis occasionibus injuriare, nec inquietare præsumatis. Et si aliquæ causæ adversus eum, vel suo mittio surrexerint, quæ in pago absque ejus gravi dispendio definitæ non fuerint, in nostri præsentia reserventur. Quam præceptionem, ut firmior habeatur, propria manu subscripsimus.

CAPUT XXV.

Prologus [l] *de regis judicio, cum de magna re duo causantur simul.*

Cui Dominus regendi curam committit, cunctorum jurgia diligenti examinatione eum rimari oportet, ut [m] juxta propositionum alloquia, inter alterutrum salubris donetur sententia. Quo fiat, ut et nodos causarum vivacis mentis acumen coerceat, et ubi prælucet justitia, illuc gressum deliberationis imponat. Ergo nos in Dei nomine, ibi in palatio nostro, ad universorum causas recto judicio terminandas, una cum domnis et patribus nostris [n] episcopis, vel cum pluribus optimatibus nostris illis, patribus illis,

[a] *Lui* corrupte pro *illius* infinitis locis occurrit, indeque dictio nostra *lui*, eodem omnino sensu : quod semel adnotasse sufficiat. BIGN.

[b] *Directum*. Nostri, *droit*. ID.

[c] Lindenbrog. et Baluz., *simili modo veritatem.*

[d] Manumissio hæc est per denarium præsente rege facta Multis quippe modis apud veteres Francos manumissio procedebat : aut ante regem per denarium, cujus hic editur formula, aut in ecclesia per chartam seu tabulam, aut etiam per epistolam privatam, quarum formulas lib. II et inter veteres alias videre est. Inde libertorum alii denariales, alii chartularii, seu tabularii. BIGN.

[e] Jactante, pro *jactato*. Igitur excutiebatur nummus de manu ipsius servi qui manumittebatur ; qui nummus vel argenteus vel aureus erat, nullo prorsus discrimine. ID.

[f] Vide legem Sal., tit. XXVIII, leg. 2.

[g] Mansoarii, seu mansuarii, hic dicuntur qui aliis manentes, sive commanentes; et villici, παραμονάριοι, mansi, seu mansarii, coloni denique. ID.

[h] Ut dum reipublicæ causa quis abest, lites et negotia adversus eum conquiescant. ID.

D [i] Gasindos pro servis aut fidelibus accipio, qui dominis suis perpetuo adhærent, eisque jugiter ministrant. ID.

[j] Baluz., *veritatem percipiat.* Ita Lindenbrogius.

[k] Mundeburdium Germanis scriptoribus tutela est seu defensio et tuitio. BIGN.

[l] Reges nostros olim proprio ore jus dixisse notum est, episcopis et proceribus assidentibus, præsertim de majoribus causis, et inter episcopos, abbates et comites et potentiores personas. Verum ex his quædam a rege ipso judicabantur dum jus dicebat; quasdam vero comes palatii vice regis, episcopis etiam proceribus assidentibus, finiebat; et nihilominus regis nomine judicata inscripta erant, atque si ipse judicasset. ID.

[m] Baluz., *juxta propositiones vel responsiones alloquia.* Lindenbrog., *juxta propositiones vel responsiones aliqua.*

[n] Episcopi in judiciis regis assidebant, ut etiam

referendariis illis, [a] domesticis [b] illis, vel [c] seniscalcis [d] cubiculariis, et illo [e] comite palatii, vel reliquis quampluribus nostris fidelibus resideremus; ibique veniens ille illum interpellavit, cum diceret, etc.

CAPUT XXVI.

[f] *Indiculus commonitorius ad episcopum.*

Domino sancto et apostolica sede colendo, domno et in Christo Patri ille episcopo, ille rex. Fidelis Deo propitio noster ille ad præsentiam nostram veniens, suggessit nobis, eo quod villam aliquam nuncupatam illam, quæ ad eumdem de parte illius pervenire debuerat, [g] post vos retineatis indebite, et nullam justitiam vobiscum [h] possit consequi. Propterea præsentem indiculum ad coronam beatitudinis vestræ direximus, ut et pro nobis orare debeatis, et si taliter agetur antedictum illum de suprascripta villa legibus [i] revestire faciatis. Certe si nolueritis, et aliquid contra hoc habueritis, quod opponere, vosmetipsi per hunc indiculum commoniti, aut missus in persona vestra instructus, nunc ad nostram veniatis præsentiam, ipsi lui ad hoc dandum responsum.

CAPUT XXVII.

Item indiculus ad episcopum pro aliis astringendis.

Domino sancto et apostolico domno et Patri illi episcopo, ille rex. Ille veniens ad præsentiam nostram suggessit, quasi abbas vester, aut clericus, vel homo vester ille, eidem servo suo per fortiam tulisse, vel post se retineat injuste, et nullam justitiam cum eo de ex hoc consequi possit. Propterea præsentem indiculum ad sanctitatem vestram direximus, per quem petimus, ut et pro nobis orare dignemini, et si taliter agetur, ipsum abbatem vestrum, aut clericum, præsentaliter constringatis, qualiter si ita agetur hanc causam contra jam dictum illum legibus studeat emendare. Certe si noluerit, et aliquid contra hoc habuerit quod opponere, ipsum illum per fidejussores positos, tunc ad nostram dirigere studeatis præsentiam.

CAPUT XXVIII.

[j] *Charta audientalis.*

[k] Ille rex viro illi illustri illi comiti. Fidelis Domino propitio noster ille, ad præsentiam nostram veniens, clementiæ regni nostri suggessit, eo quod [l] pagensis vester ille, eidem terram suam in loco nuncupante illo, [m] per fortiam tulisset, et post se retineat injuste, et nullam justitiam ex hoc apud ipsum consequi possit: propterea ordinationem præsentem ad vos direximus, per quam omnino jubemus ut ipsum illum taliter constringatis, qualiter si ita agetur, hanc causam contra jam dictum illum legibus studeat emendare. Certe si noluerit, et ante vos recte non finitur, memoratum illum, tultis fidejussoribus, Kalendis illis, ad nostram eum cum omnimodis dirigere studeatis præsentiam.

CAPUT XXIX.

Indiculus ad laicum.

[n] Ille rex vir illuster, illi fideli nostro: ad præsen-

notavit Tillius, qui recte curiæ seu parlamenti originem hinc deducit, illudque ita durasse putat usque ad Philippi VI Vallesii tempora, qui amplissimum Parisiensem senatum a comitatu et consistorio principis separatum, edicto constituit. BIGN.

[a] Referendarios Romani habuerunt, qui supplicum desideria principi referrent, simulque ejus jussiones et responsa exponerent. Apud Francos vero diversum quodammodo munus erat; annulum namque principis referendarium tenuisse Gregorius Turon. ostendit lib. v, cap. 3; subscriptionem etiam regiis litteris apposuisse idem testatur lib. x, cap. 19, ut referendarium summi cancellarii munus sustinuisse apud Gregorium dubitari non possit. ID.

[b] Domesticorum dignitas fuit non contemnenda sub prima et secunda regum nostrorum familia. Nam inter præcipuos regni ministros sæpe enumerantur. Hic inter ministros et officiales qui regi assiderent recensentur. Quod autem proprium eorum munus fuerit, non satis constat. Expensas regi ac placita proficiscenti suppeditasse, et necessaria quæque præparasse domesticos apparet ex Gregorio Turon., lib. IX, cap. 28. Ex Marculfi formula 52, lib. II, planum est eos villis fiscalibus et fundis dominicis præfuisse, et omnes reditus curasse. Hæc ex Bignonio.

BOUQUET.

[c] Annales Fuldenses, sub an. 866: « Carlus per Adulfum senescallum, misso exercitu, Britones domuit. » Idem Adulfus in Continuat. Aimoini, lib. IV, cap. 78, regiæ mensæ præpositus dicitur, eumdemque Regino Prumiensis principem coquorum vocat, quo etiam officio functos sub tertia regum familia ex vetustissimis vernaculis carminibus observat Falcetus, Origin. lib. I, cap. 10, ut et plures exstitisse: majorem vero dapiferum tunc dictum, etiam vexillum regium in acie detulisse. BIGN.

[d] Gregorius Turon., lib. VII, cap. 21, Eberulfum cubicularium Chilperici regis refert a Fredegunde accusatum quod is principem occidisset, thesaurosque expilasset. Unde etiam apparet thesaurorum curam ad cubicularium pertinuisse. Idem, lib. X, cap. 10, Chundonem Guntchramni regis cubicularium nominat. Plures fuisse ex hac formula et aliis locis manifestum est. Unus vero cæteris præpositus fuit, de quo etiam suprascripti loci Gregorii accipiendi sunt. ID.

[e] In quo versaretur comitum officium, plene tradit Hincmarus epist. 3, cap. 21, in finiendis scilicet controversiis quæ ad palatium deferebantur, et ut si quid in legibus emendandum esset principi exponerent, et accepto responso emendarent. ID.

[f] Regiæ sunt litteræ, quibus episcopus ante regem in jus vocantur. ID.

[g] Nostris veteribus scriptoribus *retenire* , *tiere soy*, penes se. ID.

[h] Baluz., *ob hoc possit consequere.*

[i] Id est, ejus rei quam abstulisti possessionem ei restituas, iterumque eum vestias secundum formam legis qua ipse vivit. BIGN.

[j] Regia est epistola, qua ad comitem scribit ut quemdam, qui ejus jurisdictioni suppositus est, judicium accipere, et judicatum facere cogat, aut si nolit, fidejussorem det ad regis judicium sistendi causa. Inde dictam *audientialem* puto, quod per eam quis ad principis audientiam vocetur. ID.

[k] Baluz., *Ille rex vir inluster illo comite.* Lindenbr., *Vir inluster ill i comiti.*

[l] *Pagi* appellatio late patet; neque enim vicus tantum hoc nomine dicitur, sed et provincia, aut saltem non exigua pars provinciæ. Quod Gallica lingua retinuit, *pays* namque dicimus. BIGN.

[m] Hoc est, per vim abstulisset. Unde nostris *par force* Infra, *tultis*, id est ablatis. Inde vetustis Francis *tolte*, et *maletolte* pro tributo. ID.

[n] Baluz. et Lindenbrog. *Vir inluster ille. Fidelis noster ille.*

tiam nostram veniens nobis suggerit, quasi vos nulla manente causa, in via [a] adsallissetis, et graviter livorassetis, et [b] raupta sua in solidos tantos eidem tulissetis, vel post vos retineatis indebite, et nullam justitiam et hoc apud vos consequi posse. Propterea præsentem indiculum ad vos direximus, per quem omnino jubemus, ut si taliter agitur, de præsente hoc contra jam dictum illum legibus studeatis emendare. Certe si nolueritis, et aliquid contra hoc habueritis quod opponere, non aliter fiat nisi vosmetipsi per hunc indiculum commoniti, Kalendis illis proximis ad nostram veniatis præsentiam, eidem ab hoc integrum et legale dare responsum.

CAPUT XXX.

Commutatio cum rege.

[c] Ille rex illi regi. [d] Nihil sibi quisque cernitur minuendo, quidquid e contra recipitur in augmento. Dum inter nos et illustrem virum illum unanimiter convenit, ut loca aliqua inter nos commutare deberemus, nos dedimus ei locellum nuncupantem illum in pago illo, cum [e] colonicis illis, vel omnibus adjacentiis eorum, et merito suo, tam domibus, mancipiis, vineis, silvis, campis, pratis, pascuis, vel reliquis quibuscunque beneficiis, quodcunque ille, vel fiscus noster, in ipsis locis tenuisse noscitur: et ipse hæc contra dedit nobis omnem portionem suam, quam in villa illa, in pago illo, habuisse visus est, cum itemque domibus, mancipiis, vineis, silvis, vel reliquis quibuscunque beneficiis, quæcunque ibidem habuit, [f] et nos pro animæ nostræ remedio ibi dedimus. Quapropter hoc præceptum commodum commutationis ipsius, vere fieri decrevimus, ut a præsenti die ipsa locella cum omnibus superius scriptis, vel omni integritate sua, quidquid, ut diximus, ille vel fiscus noster ibidem tenuit, ipse ille hoc habeat, teneat, atque possideat, et suis posteris ad possidendum relinquat, vel quidquid exinde facere voluerit, ex nostra commutatione liberam habeat potestatem: et unaquæque pars quod in concambio bonæ pacis placuit accepisse, exinde per tempora debeat, Deo permittente, gratulari. Et ut hæc præceptio, etc.

CAPUT XXXI.

Confirmatio regis de omni corpore facultatis.

Merito regalis clementia in illos collata munera vel proprietates parentum nostrorum confirmare deliberat, quos cognoscit anterioribus regibus, parentibus nostris, vel nobis fidem integram conservasse illæsam. Idcirco illuster; vir ille, chartas præcedentium regum nobis protulit recensendas, qualiter parentibus suis loca aliqua fuerunt concessa; petiit ut cum de omni corpore facultatis suæ, tam quod regio munere, ipse vel parentes sui, promeruerunt, quam quod per venditionis, cessionis, donationis, communicationisque titulum ad præsens juste et rationabiliter est conquisitum, et ad præsens possidere videtur, per nostrum in ipso deberemus generaliter confirmare præceptum. Quod nos pro divino intuitu, vel ejus meritis compellentibus, integra devotione magnitudo vestra præstitisse cognoscat. Præcipientes enim ut quidquid ex successione parentum, vel ejus voluntate, tam munere regio, vel per quælibet instrumenta chartarum ad eumdem juste pervenit, tam in villabus, mancipiis, ædificiis, accolabus, auro, argento, speciebus, ornamentis, mobili aut immobili, aut quodcunque in quibuslibet rebus, per instrumenta chartarum, tempore præsenti cum rationis ordine dominare videtur, per hanc auctoritatem firmatum cum Dei et nostra gratia, in integritate hoc valeat possidere, et suis posteris, auctore Domino, derelinquere. Et ut hæc auctoritas, etc.

CAPUT XXXII.

[g] *Si aliquis contra regis voluntatem egerit, securitas cui eum persequi jusserit.*

Qui regiæ obtemperant jussioni, experiri malum in posterum a quolibet non debent. Igitur cum et ille cum reliquis [h] paribus suis, qui eum secuti fuerint, facientem [i] revello illum interfecit, aut quaslibet alias causas contra regem commisit, vel de regno nostro se transtulit, quod nobis satis fuit molestum, et una cum consilio fidelium nostrorum, omnes res ejus sub fisci titulum illustribus viris illis præcipimus revocare, quia si se non distulisset, non solum res perdere, sed pro tali revello in vita ordinavimus insequi. Propterea præsentem præceptionem dedimus, ut dum prædicti viri illi, vel reliqui pares aut gasindi, non ex sua præsumptione, nisi per nostram ordinationem, una cum consilio seniorum fidelium nostrorum, ipsas res sub fisco nostro positas habuerint, et nostris ditionibus ubi jussimus, vel reliquarum qui cum eodem [j] mixti fuerunt, nec

[a] *Adsallire*, hic est adoriri, appetere, impetum facere, aggredi: unde nostris *assaillir*. *Livorare* est vulnerare, contundere, livores facere. BIGN.

[b] Baluz. *Rauba*, id est veste, nostris *robe*.

[c] Hoc capite multa reperias quæ inscriptioni non conveniunt. BIGN.

[d] Lindenbrog., *nemo sibi quidquam cernitur minuere*.

[e] *Colonica* est villa seu villula cum modo agri, quantum colonus unus colere potest, nec admodum a manso distat, adeo ut mansus et colonia aliquando promiscue dicantur. BIGN.

[f] Satis aperte declarant hæc verba, ad commutationem cum ecclesia aut monasterio factam hanc clausulam pertinere. Porro commutationes de rebus ecclesiasticis, ut et cæteræ omnes alienationes, synodis et constitutionibus prohibitas fuisse constat. ID.

[g] Hac formula princeps securitatem tribuit ei qui jussu ejus aliquem sibi adversarium aut infidelem occidit vel expulit, resque illius in fiscum redegit: quem ab omni injuria tutum et innoxium esse jubet, vetatque ne propinquis et amicis illius eo nomine aut armis aut judicio eum persequi liceat. ID.

[h] *Pares* sunt socii æquales. ID.

[i] Ita mss. Legendum vero *rebellem* vel *rebellionem*. Sed nihil mutandum; nam more sæculi loquitur de eo qui principi rebellis et infidelis existit. ID. Baluz. *faciente rebello illo*.

[j] Baluzius: *Mixti fuerunt, ex hoc comprehensum adduxerunt; ideo jubemus ut dum per nostra ordinatione factum est, nullo unquam tempore nec a jam dicto illo, nec qui cum eo mixti fuerunt, nec a' hæredes eorum exinde qualibet calumnia aut repetitione ulla habere penitus non debeant; sed tam ipse ille.*

hæredes eorum exinde quamlibet [a] calumniam aut repetitionem ullam habere penitus non debeant, sed tam ipsi illi, quam pares, gasindi vel amici, quidquid de rebus prædicti illius erat, et ablatum fuit, dum per ejus culpas, et nostra ordinatione factum est, omni tempore exinde deducti et absoluti permaneant, et, ut diximus, calumniam aut repetitionem, vel damnietatem, quandoquidem exinde suprascripti viri vel fideles nostri non pertimescant habere. Et ut hæc præceptio, etc.

CAPUT XXXIII.

[b] *Præceptum quorum ab hostibus vel alio modo fuerint instrumenta incensa.*

A regali necesse est releventur clementia qui damnietatem ab hostibus vel passi sunt violentiam. Igitur fidelis Deo propitio noster ille clementiæ regni nostri suggessit eo quod ante hos annos, aut anno superiori, exercitus noster, aut illius regis, domus suas incendio cremassent, vel res suæ quamplures una cum instrumentis chartarum, tam per quod regio munere perceperat, quam et quod per venditionis, donationis, cessionis, commutationis titulum, vel de alode parentum in quocunque loco in regno nostro aliquid possidebat, ibidem concrematæ fuissent. Unde relationem bonorum hominum manibus roboratam, qualiter ipsis ita cognitum sit, suggessit nobis, et protulit recensendam : et omnes res suas unde ipsa instrumenta perierant, absque ullius inquietudine, sicut et anteà fecit quietus possidere videtur. Sed pro firmitatis studio petiit memoratus ille, ut per nostram auctoritatem omnes res suas, tam quod regio munere, quam quod per venditionis, cessionis, commutationisque titulum, vel reliquam alodem, ad præsens cum æquitatis ordine quietus possedit, deinceps in jure et dominatione ejus confirmare deberemus. Cujus petitioni gratante animo præstitisse, vel confirmasse cognoscite. Præcipientes ergo jubemus ut quidquid memoratus ille tam in terris, domibus, ædificiis, accolabus, mancipiis, vineis, silvis, campis, pratis, aquis aquarumve decursibus, vel reliquis quibuscunque beneficiis (quod per relationem supra scriptorum virorum cognovimus) justitia rationabiliter usque nunc ubicunque in regno nostro possidere videtur, dum ejus instrumenta cremata esse cognovimus, per hoc præceptum plenius in Dei nomine circa eum suffultum atque firmatum, absque ullius inquietudine vel refragatione teneat et possideat, et suis posteris, aut cui voluerit in Dei nomine ad possidendum relinquat. Quam vero auctoritatem perpetuis temporibus valituram propria manu subter roborare decrevimus.

CAPUT XXXIV.

Relatio pagensium ad regem directa.

Suggerendo piissimo atque præcellentissimo domno illi regi et majori domus illius, a servis vestris pagensibus illis, quorum subscriptiones vel signacula subtus tenentur inserta. Principalitatis vestræ circumspecta clementia, novit justa petentibus dignanter annuere, et necessitatem patientibus subvenire clementer. Pene omnibus patet regionem nostram ab hostibus depopulatam esse, et domus multorum igne crematas, vel rebus ablatis. Inter quos servus vester ille non modicum ibidem perpessus est damnum, et de rebus suis dispendium vel omnia instrumenta chartarum, quæ ipse vel parentes sui habuerunt, tam quod et munificentia regum possedit, quam quod per venditionis, cessionis, donationis commutationisque titulum habuit, una cum domo sua incendio concremata esse noscuntur, unde nostras parvitates petiit, quod veraciter exinde cognovimus, per hanc nostram suggestionem vestræ innotescere clementiæ, quod et facere servi vestri decrevimus. Vestra pietas jubeat quod usque modo in regno vestro quietus possedit, circa eodem per vestro munere præceptum ut inantea valeat, dum sua perdidit instrumenta, possidere quietus et securus. Nos servi vestri quod exinde veracius scimus, innotescere præsumpsimus ; vestrum est necessitatem patientibus subvenire.

CAPUT XXXV.

Confirmatio de omni corpore facultatis monasterii.

[c] Ille rex illi patricio atque omnibus agentibus. Rectum esse censemus ut petitiones sacerdotum quæ ad profectum pertinent locorum sanctorum, ad effectum Christo præside perducamus. Igitur venerabilis vir ille sancti monasterii abbas, gloriæ regni nostri petiit ut dum ipsum sanctum monasterium de collatione parentum nostrorum, Deo adjutore, videtur esse constructum, nos omne corpus facultatis ejus, tam quod antecessores abbates ibidem laboraverunt, vel ille domnus abbas, qui ibidem fuisse dignoscitur de re monasterii ibidem visus est augmentasse aut comparasse, quod ab ipso sancto loco moderno tempore possidetur per nostrum deberemus generaliter confirmare præceptum. Quod nos pro divino respectu vel mercedis nostræ augmentum præstitisse, vestra non dubitet magnitudo, etiam et privilegium ipsius monasterii quod institutionem sedis apostolicæ seu reliquorum episcoporum visi sunt meruisse, et per auctoritatem domni illius, seu a reliquis successoribus parentibus nostris adumbratum fuisse dignoscitur, juxta quod etiam per priorem præceptionem nostram erga se perhibentes se munitum, propriam stabilitatem decrevimus roborare. Præcipientes ergo ut omnes facultates ipsius monasterii quidquid aut regia collatione, aut privatorum munere, vel antecessoribus abbatibus, seu et a domno illo ibidem est legaliter acquisitum aut comparatum,

[a] Calumniam, id est actionem. Bign.

[b] Certi juris est, instrumentis igne vel naufragio consumptis, hostium incursu vel alio casu perditis, nullam ex ea re domino præjudicium fieri, modo tamen de ejus dominio, debito aut alio jure, sufficiens sit alia probatio. Id.

[c] Ex Gregorio Turon. multis locis liquet sub Gunthchramno rege *patricios* fuisse qui Rhodano finitimas provincias regerent, et exercitus ducerent, eamque dignitatem *patriciatus honorem* et *patriciatus culmen* vocat. Id.

imo de quibuscunque rebus recte [a] attractum, quod-cunque dominatio ipsius sancti loci undique moderno tempore in villabus, domibus, mancipiis, vineis, silvis, pratis, pascuis, aut quibuslibet beneficiis, cernitur cum æquitatis ordine possidere, per hanc auctoritatem suffultum, absque cujuslibet illicitis controversiis, mihi tamen præsenti quam futuro tempore, Christo præsule, proficiat in augmentum; adjicientes ut et privilegium tam de abbatum ingressu ipsa congregatio, postquam alius migraverit ex se instituendo, quam et de reliquis omnibus quæ per institutionem pontificum, de tempore illo usque nunc ipsum monasterium habuit concessa, et usque hactenus conservata, vel per decessores reges circa se firmata: ita et inantea resecatis quarumcunque superfluis inquietudinibus sub eo ordine valeant in nostro sermone, auxiliante Domino, per tempora permanere. Et vos et successores vestri, ubi necessitas fuerit, in conditionibus ipsius monasterii pro salute nostra crebrius exorare, et vobis ob hoc ad gratiam nostram debeat pertinere. Et ut hæc præceptio firma stabilitate subsistat, propria manu infra decrevimus roborare.

CAPUT XXXVI.

[b] *Ut causas auctorum assumendi suorum aliquis licentiam habeat.*

Malorum necesse est tergiversationem regali coercere censura. Igitur apostolicus vir ille, illius urbis episcopus, aut venerabilis ille abbas, aut Deo sacrata illa abbatissa, de monasterio illo, vel quilibet fidelium dominorum, missa petitione, aut ipse nobis innotuit, eo quod a diversis hominibus eorum spontanea voluntate, tam ipse quam antecessores eorum, data pecunia, infra regnum vestrum [*Al.*, nostrum] plurima in terris, aut mancipia comparassent, vel reliqui homines ad ipsam ecclesiam vel monasterium, pro animæ eorum remedio, nonnulla per eorum instrumenta delegassent; et hoc ad præsens cum æquitatis ordine possidere videntur; petiit ut

A pro tempore futuro, vel majorum hominum injurias coercendo, dum plures benefactores vel venditores pro clade quæ grassatur in populo, vel complente fine naturæ, absque hæredibus de hac luce discesserunt: [c] si aliquis per quodlibet ingenium de ipsis rebus eum inquietare voluerit, licentiam haberet in vice auctorum suorum ipse vel advocatus suus eorum causas assumere. Quod nos propter nomen Dei et reverentiam ipsius sancti loci præstitisse cognoscite. Præcipientes ergo jubemus ut memoratus pontifex aut abbas, vel abbatissa, vel advocatus ejus, in vice auctorum suorum, causas ipsius licentiam habeat assumendi, vel homallandi, et per eorum instrumenta aut de annis [d] ipsius rei, unde tunc a quibuslibet inquietari videbuntur, partibus ecclesiæ B vel monasterii sui, cum æquitatis ordine respondendi, vel homallandi, [e] super annis [f] contra quemcunque sanciendi.

CAPUT XXXVII.

Judicium [g] *evinditate.*

Veniens ille in nostri vel procerum nostrorum præsentia, suggessit quasi homo nomine ille pagensis vester, eum in villa nulla manente causa adsallisset, et eum graviter livorasset, vel raupa sua [h] in solidos tantos eidem tulisset, et ob hoc vobis per nostram ordinationem tales datos habuisset fidejussores, ut Kalendis illis ex hoc in nostri præsentia debuissent astare [i] causantes. [j] A quo placito veniens memoratus ille, ibi in palatio nostro, et per triduum, seu amplius, ut lex habuit, placitum suum custodisset, C et memoratus [k] ille abjectus sit, vel solsatissit, ipse nec venisset ad placitum, nec nulla [l] sunnia nuntiasset, affirmat. Proinde nos taliter una cum nostris proceribus constitit decrevisse ut si evidenter memoratus ille pro hac causa tales vobis datos habuit fidejussores, et placitum suum minime custodivit, dum et illustris vir ille comes palatii nostri testimoniavit quod antedictus ille placitum suum legibus custodivit, et eum adjectivit vel solsativit, et ipse ille

[a] Atractum, id est, acquisitum et comparatum. BIGN.

[b] Ut quis jure auctoris sui uti possit, jus commune id præstare videtur: tamen id confirmandi et tollendæ dubitationis causa, litteras quoque principis impetratas fuisse docet hæc formula; quibus a principe episcopo vel abbati conceditur, sive etiam alteri, qui res ab aliis emerant, quorum auctores sine hæredibus decesserant, ut auctorum suorum defensionibus uti, imo et easdem instituere actiones et exercere possent. ID.

[c] Id est, quacunque occasione aut artificio. ID.

[d] Lindenbrog. et Baluzius, *ipsam rem.*

[e] Lindenbrogius, *seu per annos.*

[f] Hæc videntur corrupta. Verum commode referri possunt ad continuationem possessionis, hoc est ut tempora possessionis auctorum cum eorum possessione continuentur et conjungantur. BIGN.

[g] *Evinditate*, hoc est, declaratorium, quo rex notum et evidens facit quemdam in palatio die dicta judicio stetisse, adversarium vero vadimonium deseruisse. Ideoque comiti mandat ut contra absentem, qui per triduum exspectatus non venit, sententiam proferat secundum consuetudinem loci, eundemque ad parendum compellat. ID.

[h] Id est, quæ tot solidis æstimabatur. ID.

[i] *Causantes*; alias *placitantes*, nobis *plaidants*. ID.

[j] Mallem *ad quod placitum. Placitum* vero generaliter pro die dicta usurpabant, in qua quid agendum gerendumve esset, quod scilicet sic inter partes pactum conventum fuisset. Sic conventus regios, in D quibus de summa regni tractabatur, *placita* dixerunt, quæ post *parlamenta* dicta. ID.

[k] *Abjectus sit*, hoc est, vadimonium deseruerit, et defecerit. *Sol satissit*, id est, sol ei occasus fuerit. ID. — Melius interpretatur Eccardus in notis ad legem Salicam tit. XL, Edit. Heroldi, pro *abjectus* legendum *adjectus*, hoc est, citatus, adjecta festuca. In lege Salica, tit. LII, leg. 2, Edit. Baluz., *Legit me habeo ad activum vel admallatum. Solsatissit* pro *solsatitus sit*, id est, cui sol collocatus, seu dies constitutus. A Germanico *setzen*, Saxonico *setten*, ponere, constituere, et *sol* pro *die* usurpato, verbum formaverunt *solsatire*, quod idem et hæc *solem collocare*, vel *diem constituere*. In lege Salica tit. XLIII, Edit. Heroldi, vel XLII Edit. Baluz., *Domino servi solem collocet*, hoc est, *diem constituat*. Lindenbrog., *objectisset* vel *solsatisset*.

[l] Sunnia, in Lege Salica *sunnis* est impedimentum, excusatio. Gallis *exoine*. BIGN.

placitum custodire neglexit, jubemus ut quidquid lex loci vestri de tali causa edocet, vobis distringentibus, ante dictus ille partibus illius componere et satisfacere non recuset.

CAPUT XXXVIII.

Charta [a] *paricla*

Cum in nostra vel procerum nostrorum præsentia, homo nomine ille itemque hominem nomine illum interpellasset, quasi servo suo nomine illo, una cum raupa sua in solidos tantos, post se fugitivos pedes recepisset, vel post se retineat indebite : aut hæc præfatus ille omnia fortiter visus est denegasse, quod nec ipse ipso servo fugitivos pedes, nec raupa sua post se nunquam recepisset : sed dum inter se intenderent, sic eisdem a proceribus nostris, in quantum illustris vir ille comes palatii nostri testimoniavit, fuit judicatum ut de quinque denominatis, idem ille apud tres et alios tres, [b] sua manu septima, tunc in palatio nostro, [c] super capellam domini Martini, ubi reliqua sacramenta [d] percurrunt, debeant conjurare, quod suprascripto servo illo memoratus ille pedes fugitivos, una cum raupa sua in solidos tantos, post se nunquam recepisset ; si hoc conjurare potuerit, de hac causa [e] ductus sedeat ; sin autem non potuerit, ipsum servum una cum raupa sua in solidos tantos cum legis [f] beneficio, partibus antedicti illius reddere studeat. Interim vero usque in ipso [g] placito, quia nec utra pars ex ipsis victa sit apparet, [h] unde aequales præceptiones eis fieri, et accipere jussimus.

CAPUT XXXIX.

[i] *Ut pro nativitate regis ingenui relaxentur.*

Ille rex Francorum viro illustri illi comiti. Dum et nobis divina pietas, juxta votum fidelium et procerum nostrorum, de nativitate filii nostri illius, magnum gaudium habere concessit, ut misericordia Dei vitam eidem concedere dignetur, jubemus ut per omnes villas nostras, quæ in vestra vel in cuncto regno nostro aliorum domesticorum sunt [j] actionibus, tres homines servientes in utroque sexu, in unaquaque villa, ex nostra indulgentia, per vestras epistolas ingenuos relaxare faciatis.

CAPUT XL.

[k] *Ut leude Samio promittantur regi.*

Ille rex illi comiti. Dum et nos una cum consensu et procerum nostrorum, in regno nostro illo gloriosum filium nostrum illum regnare præcepimus : ideo jubemus ut omnes pagenses vestros, tam Francos, Romanos, vel reliquas nationes degentes bannire, et locis congruis per civitates, vicos et castella congregare faciatis. Quatenus præsente misso nostro, illustri viro illo, quem ex nostro latere illuc pro hoc direximus, fidelitatem præcelso filio nostro, vel nobis, et [l] Leode, et Samio, per loca sanctorum, vel pignora quæ illuc pro eodem direximus, debeant promittere et conjurare.

[a] *Paricla* pro *paricula* scriptum est. Est autem judicium comitis palatii, quo statuit ut quidam qui fugitivum servum recepisse accusabatur, certa die juraret cum sex aliis se non fecisse, et ita crimen objectum purgaret. Et quia neutra pars victa dici poterat, jubentur ambo ejus judicii similia exempla accipere : ideo *paricula* dicitur *charta*, quod ejusdem exempli duæ litigantibus dandæ essent. Bign. Lindenbrog. *Carta audientalis.*

[b] Porrectis namque manibus jurabant, tactisque sacrosanctis Evangeliis, aut altari, aut etiam, quod frequentissimum erat, sanctorum reliquiis. Bign.

[c] Hoc est, super reliquias sancti Martini, quæ in palatio asservabantur, quibus etiam sanctis, palatinæ causæ jurejurando finiebantur. *Capellam* pro *capsa* dici, in qua martyrum ossa conderentur, vel hic locus evincit. Id.

[d] *Percurrunt*, id est, fieri, et præstari solent. Id.

[e] *Ductus* pro *eductus*, hoc est, extra aleam et periculum positus. Id.

[f] Hoc est, pretio compositionis, quæ lege statuta est. Id.

[g] Baluz. *Placito, non nec utra pars ex ipsis victa appareat.* Lindenbrog. *In ipsum placitum neutra pars ex ipsis jectiva appareat.*

[h] Hoc est, ejusdem exempli : inde in titulo, *Charta paricla* seu *paricula*. Bign.

[i] Regis est epistola, qua comitibus et domesticis mandat sibi filium natum. Ideoque jubet ut in unaquaque fiscali villa tres servi manumittantur, et lætitiæ et eleemosynæ causa. Id.

[j] *Actionibus*, id est, officiis et ministeriis. Id.

[k] Hoc est, ut fidelitatis sacramentum regis filio promittatur, quem rex in parte regni sui regem constituit, in Austria aut Neustria fortasse : quod crebro sub prima regum Francorum familia factitatum. Quid *samio* sibi velit, nondum reperi. Fortasse scriptum erat : *ut leudis sacramentum promittatur regi.* Id. Lindenbrog. *Leudesamia.*

[l] Lindenbrog. *et leudisamium.*

CAPITULA DE CHARTIS PAGENSIBUS.

1. Si quis monasterium, aut xenodochium de magna re vult instruere.
2. Prologus qui de magna re facit ecclesiis donationem.
3. Item alius prologus, cum ipsa donatione, ad hoc opus.
4. Cessio a die præsente ad ecclesiam, de villa.
5. Precaria de ipsa villa dum advivit.
6. Donatio de parva re ad ecclesiam.
7. Charta donationis inter virum et feminam de eorum rebus.
8. Item alia, sine aliqua minuatione.
9. Charta obnoxiationis a patre in filiis facta.
10. Epistola, cum in loco filiorum nepotes instituuntur ab avo.
11. Charta qui suum nepotem meliorare voluerit.
12. Charta ut filia cum fratribus in paterna succedat alode.
13. Si quis extraneum hominem in loco filiorum adoptaverit.
14. Pactum inter parentes de hæreditate eorum.
15. Libellus dotis.
16. Si quis aliquam puellam invitam traxerit.
17. Qualiter in uno volumine testamenta duarum personarum condantur.
18. Securitas pro homicidio facto, si se pacificaverint.
19. Venditio de villa.
20. Venditio de area infra civitatem.
21. Venditio de campo.
22. Venditio de servo aut ancilla.
23. Concambium de villis.
24. Concambium de terra, vinea, vel prato.
25. Cautiones diverso modo factæ.
26. Item alia.
27. Item alia.
28. Qui se in servitio alterius obnoxiat.

29. Charta de agnatione si servus ingenuam feminam A traxerit.
30. Libellus repudii.
31. Mandatum.
32. Ingenuitates diverso modo factæ.
33. Item ingenuitates alio modo post discessum.
34. Item aliæ, adhuc alio modo.
35. Evacuatoria de cautione, si non invenitur.
36. Si quis aliquid servo suo aut gasindo concedere voluerit.
37. Gesta juxta consuetudinem Romanorum qualiter donationes vel testamenta legantur.
38. Mandatum ad gesta.
39. Epistola si aliquis rem Ecclesiæ ad usum habeat, et de sua proprietate aliquid donet.
40. Præstaria de re Ecclesiæ ab episcopis facta.
41. Precaria.
42. Indiculus, cum episcopus ad alium in resurrectione Domini eulogias dirigit.
43. Rescriptum ad episcopum de visitatione.
44. Quomodo ad regem, reginam, vel episcopum, pro nativitate Domini, visitatione directa scribatur.
45. Item alia de nativitate Domini.
46. Commendatitiæ litteræ ad episcopum jam cognitum.
47. Item commendatitiæ litteræ ad abbatem notum.
48. Supplicatorium pro eo qui de monasterio regreditur, aut illo qui ingredi voluerit.
49. Indiculus generalis ad omnes homines.
50. Indiculus commendatarius ad viros illustres laicos.
51. Indiculus ad omnes potentes palatinos, maxime ad cognitos sibi.
52. Qualiter pro nativitate filii regis, ex ordinatione Dominica, domesticus de villis regis, ingenuitates facere debeat.

LIBER SECUNDUS.

SEU DE CHARTIS PAGENSIBUS [a].

CAPUT PRIMUM.

De magna re qui vult [b] xenodochium aut monasterium construere.

Domino vere sancto atque sedula ostensione, patentibus virtutum miraculis, Christi remuneratione, fulgenti, oratorio, ac cellulæ, in honore sanctæ ac semper virginis genitricis Domini nostri Jesu Christi, seu quidam, meritis flagitiis, quoque sceleribus, præ lascivis actibus ac nimia fœditate pollutus, vel opere omnium bonorum Christianorum longe satis extremus optat, pene sanctarum Scripturarum series, Christianis fidelibus pia exhortatione pronuntiat, hoc etiam tonitrualis illa evangelistarum vox, suggerente spiritu, sua potestate concelebrat, ut faciat in pauperes eleemosynam, qui vult tartari evadere supplicia : unde et Dominus in Evangelio dicit : *Vende* C *omnia quæ habes, da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlum.* Pensemus ergo omnes Christiani quanta sit pietas et largitio Redemptoris, ut eleemosynis pauperum promittantur nobis thesauri regni cœlorum. Procuremus igitur, sicut Dominus et Salvator noster præcepit, et ac si non quantum habemus, saltem in quantum possumus, eleemosynam faciamus. Nemo itaque dubitet, nemo tardet, quia si nos facimus quæ Dominus et Salvator noster præcepit, ille sine dubio facturus est quæ promisit. Ait enim Scriptura : *Abscondite eleemosynam in corde pauperis, et ipse pro te deprecabitur Domino.*

Abscondamus ergo eleemosynam in corde pauperis ut proveniat nobis deprecatio pauperum in remissionem peccatorum. Multa quidem et alia pro eleemo- D synis faciendis testimonia, in Scripturis sanctis B reperimus. In quibus vel ex quibus illam ego existimo portionem, quæ ait, sicut aqua exstinguit ignem, etc. Quid ergo verius potest credi, quid confidentius, quidve expressius, quia sicut aqua exstinguit ignem, sic eleemosyna exstinguit peccatum. Juste ergo exstinguitur, qui peccatorum incendia eleemosynis, juxta pollicitationem divinam, exstinguere non festinat. Faciant quippe cæteri quod voluerint, agant quod ipsi maluerint, idcirco quoniam omnis homo suo sensu ducitur ; ego tamen ejus rei exemplum secutus, elegi ad præfatum oratorium vel cellulam, juxta apostolorum numerum duodecim, ad præsens pauperum, pro remissione peccatorum meorum, vel pro diluenda meorum mole peccaminum, Christo præsule, collocare ; ubi etiam per præsentem epistolam donationis meæ, dono ad præsentem diem quod in luminaribus ipsius oratorii, vel in alimonia et substantiali victu, vestitu quoque et sustentatione ipsorum pauperum, vel clericorum ibidem servientium, Deo gubernante et opitulante, proficiat, donatumque in perpetuum esse volo, atque de meo jure in eorum dominationem et potestatem trado, lego, transmitto atque transfundo, hoc est agros, quorum vocabula sunt illa et illa, quæ ponuntur in territorio illo : pari modo, et quidquid in illo territorio ponitur, in omni soliditate portionem meam, una cum mancipiis, ædificiis, vineis, terris, pratis, silvis, omnique jure eorum, una cum colonicis adjunctis, adjacentiis eorum, in omni soliditate earum, sicut a me noscitur fuisse possessum, aut mihi ex legitima successione, aut undecunque aliquid mihi ibidem evenit, cum omni soliditate vel opportunitate earum, ad inte-

[a] Hujus libri titulus in mss. ita conceptus erat : *Incipit scedola qualiter chartæ pagenses fiant;* quod omissum nolui. Igitur superiore libro omnium litterarum et negotiorum formulas tradidit Marculfus, quæ regio nomine et in palatio expediri solerent. Hic vero chartas pagenses continet, eas videlicet, quæ in unoquoque comitatu et pago, in præsentia comitis, aut vicarii, aut centenarii, aut etiam privatim peragi possent. Nam, ut antea diximus, rite et publice quidpiam perficiendi duo tum legitimi modi : in palatio ante regem, aut in pago ante comitem. Pleraque existunt etiam negotia quæ per epistolam fieri possunt, quorum etiam formulæ secundo libro comprehenduntur. Bign. Apud Baluzium : *Incipit scedola qualiter chartas pagenses fiuntur.*

[b] Xenodochii seu hospitalis aut monasterii constructio est et dotatio a privato quolibet in animæ remedium et peccatorum remissionem facta. Omnes quippe donationes, fundationes et privilegia ecclesiis concessa, his atque adeo superioribus sæculis, hanc remedii animæ causam continent. Bign.

grum; ea scilicet ratione atque prætextu, ut, remota pontificum simulque ecclesiasticorum officialium seu publicorum omnium potestate, nullas functiones vel exactiones, neque exquisita et lauta convivia, neque gratiosa, vel insidiosa munuscula, neque etiam caballorum prestus, paravereda, vel cæteras angarias, aut quocunque functionis titulo dici potest, de ipsa facultate penitus non requiratur, sed sub integra emunitate facultaticula ipsa, sicut a me huc usque possessa est, in jure [a] oratorii sanctæ Mariæ et prædicatorum pauperum debeant, Deo protegente et opitulante, persistere: nisi tantum sancti et apostoli illius urbis episcopi, in cujus oppido xenodochium ipsum ponitur, pro tradendis benedictionibus, vel substituendis abbatibus presbyteris quoque et diaconibus, absque ulla pecuniarum adeptione: amplius vero donandi, exigendi vel minuendi [b] causam, nullam habeat potestatem. Sed nec per commutationis locum quidquam ex hoc auferendi, nullo tempore occasio vel aditus tribuatur, sed perpetualiter in potestate præfati oratorii illius, ipsorum pauperum, Christo favente, permaneat. Hoc etiam ipsis pontificibus obsecro, vel committo, ut illos, [c] per succedentes temporibus, cum casus mortis exstiterit, abbates aut clericos, et clericorum gradus, in eodem loco dignentur vel debeant instituere, quos sapientia et eruditio Scripturarum clarificat, vel quos vita sancta, et actio bona, aut conversatio honesta commendat. Unde obsecro clementissimis regibus tam præsentibus quam futuris, et omnibus in Deo episcopis, omnibusque potestatibus et primatibus omnibus etiam senioribus, quoscunque judices esse constiterit, per ineffabilem Dei omnipotentiam, per inseparabilem Patri et Filio et Spiritui sancto Trinitatem, ut hanc voluntatem meam pro nullis occasionibus, sicut existente sine Deo cupiditate res exigi solet, nulla ratione nulloque tempore convellere permittatis, sed per sollicitudinem et curam episcopi constare potius, pro reverentia Trinitatis immensæ, vestro tempore, et studio, vel opere jubeatis. Quatenus ut ille vobis mercedem restituat in futuro, qui scit me eleemosynas ipsas sancti Dei pauperibus per amorem Domini nostri Jesu Christi ardenti desiderio tribuisse. Si quis hanc voluntatem meam pro quibuslibet adinventionibus seu propositionibus sicut mundus quotidie et injuriis expolio obvius, vel repetitor, convulsor etiam, aut tergiversator exstiterit, anathema sit, et tam qui fecerit quam qui faciendo consenserit, anathema sit: et sicut Datan et Abiron hiatu terræ absorpti sunt, vivens in infernum descendat, et [d] Geziæ fraudis mercatorem, et in præsenti et in futuro partem damnationis excipiat: et tunc veniam consequatur, quando consecuturus est et diabolus, qui se fallendo ætheria sede dejectus, cruenta adinventione, bonis operibus semper vigilari pervigilat: insuper etiam inferat societati quoque et fisco, vel sanctis episcopis Ecclesiæ illius, auri libras c. Nihilominus præsens epistola, quæ a me pro timore Dei, et amore pauperum conscripta est, firma, incorrupta, intemerata, inviolataque permaneat. Ergo namque de collatis ac superius prænotatis rebus, omnia ad curam, et sollicitudinem, aut defensionem eorum, vel gubernationem ipsorum pauperum, sancto ac prænotato domini illius episcopo vel successoribus suis, Deo sibi teste, committo: et instrumenta per quæ res ipsæ, auxiliante Deo, per eorum sollicitudinem defensentur super scripto Domini lui episcopo præ manibus tradidi, et qualiter ibidem provide, pie, rectene an secus ageret Christo Domino in se judicio recognoscat. Mihi autem nihil exinde proprietatis titulo penitus non reservari, quia facile contemnit omnia qui cupit ab inferni faucibus erui, vel ille qui peccatorum remissionem Deo remunerante desiderat, aut ille qui semper cogitat cum velit nolit esse moriturum: stipulatione, etc.

CAPUT II.

PROLOGUS.

Qui de grandi causa fecit donationem.

Quantum intellectus sensusque humanus potest mente sagaci pensare atque solerti indagatione perpendere, nihil amplius valet in hujus sæculi luce gaudia fugitiva lucrari, quam quod de rebus suis locis venerabilibus in alimoniis pauperum curetur impendere: quatenus fragilitatem naturæ, quam omnes generaliter patiuntur, priusquam subitanea transpositio eveniat, oportet pro salute animæ vigilare, ut non inveniat quemquam imparatum, et sine aliquo respectu discedat a sæculo. Quin potius dum proprio libertatis jure subsistit, ex caducis substantiis in æterna tabernacula vitam quærat mercari æternam; ut inter justorum consortium desiderabilem valeat adipisci locum, et retributorem sibi præparet Deum, ut de fructu indeficienti paradisi mereatur foveri. De cujus vivo fonte, perfecta fide poscente, nec subtrahitur poculum, nec minuitur alveus, sed potius uti quisque hauserit, irrigatus dulcedine cœlitus atque suavus ei flagratur odor balsami paradisi.

ITEM ALIUS PROLOGUS.

In nomine sanctæ Trinitatis. Prosperum ac salubre consilium imoque satis jucundum esse dignoscitur, ut homo de mundanis rebus comparet paradisum, et de terrenis transferatur in cœlestia. Sic Dominus in sancto Evangelio præclaram intonat vocem dicens: *Thesaurizate vobis thesauros in cœlo, ubi nec fur effodit, nec tinea sulcat.*

PROLOGUS *de clerico qui in monasterio tonsuratur, et suam rem ad ipsum locum donat.*

Debet unusquisque largiente Domino, dum versatur in corpore, futura tractare, et de caducis rebus mercari æterna, ut quando quidem jubente Deo de corpore egredi contigerit, de mammona iniquitatis mansionem sibi reperiat comparatam in cœlis. Idcirco

[a] Lindenbrog. et Baluz., *oratorii sancti illius.*
[b] *Causa* pro re, ut nostris *chose.* BIGN.
[c] Baluzius, *per succedentibus.* Legendum cum Lindenbrogio, *per succedentia tempora.*
[d] Lindenbrog., *cum Gi zi.*

ego ille cedo ad monasterium illud, ubi abbas ille custos præesse videtur, et comam capitis mei ibidem deposui, et in ipso monasterio sub norma sanctorum vivere cupio cessumque in perpetuum esse volo.

ITEM PROLOGUS.

Opportunum est unumquemque, dum terræ munera possidet, pro anima sua frequentius cogitare, ut terrenam beatitudinem possidere mereatur. Ergo illuster vir ille, sentio me infra corpus meum infirmum esse, et infra animam meam nimis esse peccatorem. Admonet me divina potentia, vel compunctio cordis mei mihi obvenit, ut pro peccatorum meorum remedio aliquid de rebus meis locis sanctorum delegare debeam. Ideo cedo, etc.

ITEM PROLOGUS.

In nomine sanctæ Trinitatis. Prosperum, salubre et satis jucundum censuimus ut homo de caduca quapiam re sæculi ad peccata sua redimendum valeat offerre, aut quid promptiore consilio, ut homo de mundanis rebus sæculi comparet paradisum, et de terrena substantia se transferat in cœlestia: itaque ego ille pro divino intuitu, et mei mercede compendii, ut mihi Dominus in futurum veniam concedere dignetur, vel ut nomen meum in libro vitæ ascribatur, dono ad jam dictum monasterium, in luminaribus ecclesiæ, vel in stipendiis pauperum aut monachorum, donatumque jure legitimo esse volo, etc.

ITEM PROLOGUS.

Dum hujus exempli in quodam noscitur cecidisse, patimur ærumnam, et diem mortis quotidie ante oculos suspicamur esse propinquam: oportet unumquemque ob amorem cœlestis patriæ devotionis lucra complecti, et res sibi datas, sanctorum vel etiam indigentium usibus allegatas relinquere, ut peccatorum pondera, quæ pontificium pœnitendi non valent laxare, eorum intercessione plenius ad veniam debeant pervenire. Idcirco ego ille, et cætera.

CAPUT III.

Item alius Prologus cum ipsa donatione ad hoc opus.

Mundi terminum rumis crebrescentibus appropinquantem indicia certa manifestant, experimenta liquida declarare noscuntur, et ad discutiendas infidelium mentes illa dudum in Evangeliis a Domino dicta oracula incumbere noscuntur: operæ pretium arbitror futurum, tempus vicissitudine præoccupans anticipare, et incertum humanæ conditionis eventum sagaci mentis intuitu providere, quatenus ex hoc inflictis facinorum vulneribus, indulta pietate, remedia merear adipisci. Ergo ego in Dei nomine ille et conjux mea illa, considerantes qua gravamur sarcina peccatorum, et reminiscentes bonitatem Dei dicentis, *Date eleemosynam, et omnia munda fiunt vobis:* de tanta igitur miseratione et pietate Domini confisi, idcirco per hanc epistolam donationis, do- A namus, donatumque in perpetuum esse volumus, atque de jure nostro in potestatem et dominationem monasterii illius, in honore illius, abbatis illius, in pago illo constructi, ubi præest venerabilis ille abbas, vel turma plurima monachorum adunata, transmittimus atque transfundimus villas nuncupantes illas, sitas in pago illo, cum terris, domibus, ædificiis, accolabus, mancipiis, vineis, silvis, campis, pratis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, adjunctis, adjacentiis, appenditiis, [a] peculio utriusque sexus, mobilibus et immobilibus, sicut a nobis moderno tempore possidetur, vel si inantea ibi undecunque aliquid augmentare, vel meliorare poterimus, ad præfatum monasterium in alimoniis vel substantiis monachorum ibidem habitantium, Christo protegente, proficiat. Ea B scilicet ratione ut dum pariter advivimus, antedictas villas sub vestro beneficio tantummodo, absque ullo præjudicio vel diminutione aliqua ipsius monasterii possideamus. Nisi tantum, si aliquem ex servientibus nostris a jugo servitutis pro communi mercede relaxare voluerimus; post obitum vero, quandoquidem Deus voluerit, nostrum, absque ullius judicis vel hæredum nostrorum exspectata traditione, cum omni re emeliorata, quidquid in supra scriptis villis in quibuslibet rebus vel corporibus augmentatum vel melioratum fuerit, de præsenti hoc pars antedicti monasterii, vel memoratus abbas suique successores in Dei nomine perpetualiter recipiant possidendum: tanquam si ad præsens absque usu nostro eorum C fuisset subsecuta possessio. Ita ut, quidquid de prædictis villis propter opportunitatem ipsius monasterii facere decreverint, libero in omnibus potiantur arbitrio. Præsentem vero donationem, ne quidquam auri talium [b] utilitate, gestis municipalibus alligari curavimus; et omnino decernimus, ne aliquando in eam ob hoc causam quisquam valeat reperire. Quod si instrumenta de ipsis villis de nomine nostro in adversitate prædicti monasterii, quolibet ordine comprehensa, aut interius, aut posterius prænotata, quod nos nec fecimus, nec facere rogavimus, a quocunque præter istum quem firmissimum volumus esse quoque tempore ostensum, nullum sortiatur effectum, nisi vacuum et inane appareat: auctorem vero criminis, vel falsarium, nec inultum tunc, temporis patiatur D judiciaria abire potestas. Si quis vero, quod futurum esse non credimus, huic voluntati nostræ pro quibuslibet adinventionibus, aliquis de hæredibus nostris, aut judicum sæva cupiditas, vel quælibet persona, obvius repetitor exstiterit a conventu omnium Christianorum, vel limitibus ecclesiarum, extraneus habeatur, et Judæ traditoris Domini nostri Jesu Christi perfruatur consortio: insuper etiam inferat partibus ipsius monasterii, vel fratrum ibidem consistentium, socio quoque tam in actibus quam in prosecutione,

[a] *Peculii* vox varie accipitur. Nam prater notiorem significationem ejus quod a patre vel domino filio aut servo concessum est, vel quod illi parcimonia et industria quæsierunt, veteres etiam omne patrimonium peculii nomine appellabant, auctore Servio in eclog. I, a pecoribus in quibus eorum universa constabat substantia; unde et pecunia dicta. BIGN.

[b] Lindenbrog., *curialium vilitate;* forte addendum, *auferri valeat.*

sacratissimo fisco, auri libras tantas, argenti pondo A tanti, et ne id quoque quod repetit valeat vindicare, nihilominus præsens donatio, quæ a nobis pro timore Dei et amore pauperum Christi conscripta est, firma et illibata omni tempore debeat permanere, [a] stipulatione subnixa. Actum ibi, sub die illo.

CAPUT IV.

Cessio a die præsente ad ecclesiam.

[b] Dum fragilitatem humani generis pertimescit, ultimum vitæ temporis subitanea transpositione ventura, oportet ut non inveniat unumquemque imparatum, ne sine aliquo boni operis respectu migret de sæculo: nisi dum suo jure et potestate consistit, præparet viam salutis, per quam ad æternam valeat beatitudinem pervenire. Ideoque ego in Dei nomine ille et conjux mea illa, pro remedio animæ nostræ et B remissione peccatorum nostrorum, ut veniam in futurum consequi mereamur, cedimus a præsente die cessumque in perpetuum esse volumus, atque de jure nostro in jure et dominatione sanctæ ecclesiæ illius, in honore illius constructæ, villam nuncupatam illam sitam in pago illo; quæ ex alode parentum, aut undecunque ad nostram pervenit dominationem, et ad præsens possidere videmur, cum omni merito et termino suo, cum adjacentiis, adjunctis, appendiciis, cum terris, domibus, ædificiis, accolabus, mancipiis, vineis, silvis, campis, pratis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, farinariis, cum pastoribus gregis, peculio utriusque sexus majore vel minore, mobilibus et immobilibus, vel quidquid dici aut nominari potest, et tempore præsenti nostra videtur C esse possessio, ad præsens ecclesiæ volumus esse concessum. Ita ut ab hac die memoratam villam pars antedictæ ecclesiæ, vel pontifex civitatis illius, aut actores ecclesiarum, eam habendi, tenendi, possidendi, vel quidquid exinde pro opportunitate ipsius elegerint faciendi, libero in omnibus perfruantur arbitrio. Ita ut nomen nostrum in libro vitæ conscribatur, vel pro nobis utrumque sacrificium post obitum nostrum pio Domino offeratur. Licet in cessionibus pœnam adnecti non sit necesse, sed nobis pro omni firmitate placuit inserendum. Si quis vero, quod futurum esse non credimus, nos ipse, quod absit, aut aliquis de hæredibus vel prohæredibus nostris, vel quælibet persona, calliditate commotus aut cupiditate præventus, ullo unquam tempore contra D præsentem epistolam cessionis nostræ, quam propter nomen Domini et venerationem sancti ipsius loci, spontanea voluntate fieri decrevimus, venire aut aliquid agere voluerit, aut tergiversator exstiterit, anathema sit, et cum supra scripto domino illo, ante tribunal Christi deducat rationes: insuper inferat juxta pœnam sæculi, cum cogente fisco, partibus ipsius ecclesiæ, aut auri libras tantas, aut argenti pondo tanto, et quod repetit nullatenus valeat vindicare, sed præsens cessio omni tempore illibata permaneat, cum stipulatione subnixa.

CAPUT V.

[c] *Precaria de ipsa villa dum vivit.*

Domino et sancto et Apostolica sede colendo domno et in Christo Patri, illi episcopo, ille et conjux mea illa. Pluribus non est incognitum, qualiter propter nomen Domini ad ecclesiam illam, in honore sancti illius, villam nostram nuncupatam illam, sitam in pago illo, quidquid ibidem undecunque nostra possessio in integritate, per epistolam cessionis nostræ visi fuimus concessisse, et eam vos ad partem subscriptæ ecclesiæ recepistis; sed dum postea nostra fuit petitio, et vestra benevolentia, et pietas habuit ut ipsam villam dum advivimus, aut qui pari suo ex nobis superstes fuerit, dum advivit, nobis ad beneficium usufructuario ordine excolendum tenere permisistis. Ea scilicet ratione ut nihil exinde penitus de qualibet re alienandi aut minuendi [d] pontificium non habeamus, sed absque illo præjudicio, suprascriptæ ecclesiæ, vel vestro, eam tantummodo excolere debeamus. Ideo hanc precariam vobis emittimus, ut nullo unquam tempore nostra possessio, etiamsi spatium vitæ nobis Dominus prolongaverit, nullum præjudicium aut deminutionem aliquam de ipsa villa vobis generare non debeat, nisi usu tantum dum advivimus habere debeamus, et post nostrum ambobus discessum, cum omni re meliorata, quidquid ibidem undique attrahere aut meliorare poterimus, per hanc precaturiam, ac si semper per quinquennium renovata fuisset, absque ullius judicis aut hæredum nostrorum exspectata traditione, vos vel successores vestri, aut agentes ecclesiæ, in vestram eam faciatis dominationem revocare perpetualiter possidendum, vel quidquid exinde facere legeritis, sicut nostra continet epistola, ad profectum præfatæ ecclesiæ domini illius liberum habeatis arbitrium. Facta precaria ibi.

CAPUT VI.

Donatio de parva re ad ecclesiam.

Si aliquid de rebus nostris, locis sanctorum, vel in substantia pauperum, conferimus, hoc nobis procul dubio in æterna beatitudine retribuere confidimus. Ergo ego in Dei nomine ille, in amore Domini nostri Jesu Christi, et remissione peccatorum meorum, ut veniam delictis meis consequi merear, in futurum dono, donatumque in perpetuum esse volo, ad basilicam illam in honore sancti illius constructam, portionem meam in villa nuncupante illa, in pago illo, quidquid ibidem ad præsens tam de alode parentum,

[a] Fortasse quod stipulatio ante intervenerat: vel etiam hujus clausulæ ea mens est ut perinde firmum id habeatur atque si in stipulatum deducta res fuisset. Nam stipulatio commune erat omnium obligationum astringendarum vinculum. BIGN.

[b] Baluzius, *dum fragilitatis.* Lindenbrogius, *dum fragilitas humani generis pertimescit ultimum vitæ tempus... venturum.*

[c] Res Ecclesiæ alienari non posse multis Synodorum decretis, pluribus etiam imperatorum regumque constitutionibus sancitum est. Illud tamen receptum ut petenti ad certum tempus rei ecclesiasticæ usufructus non denegetur, si quidem non minus quam alterius tantæ quantitatis quantam acceperat reditus cum ipsorum prædiorum dominio Ecclesiæ derelinquat. BIGN.

[d] *Pontificium*, id est, potestatem, facultatem. ID.

vel de quolibet attractu, possidere videor, totum et ad integrum, ad præfatam basilicam volo esse donatum. Ea videlicet ratione, ut dum advixero sub usu beneficii tantum eam, absque ullo præjudicio vel diminutione aliqua de qualibet re antedictæ basilicæ excolere debeam. Post meum quoque, quandoquidem Deus de hac luce voluerit, discessum, de præsenti, absque cujuslibet judicum aut hæredum meorum exspectata traditione aut contrarietate cum terris, domibus, ædificiis, accolabus, mancipiis, campis, vineis, silvis, pratis, pascuis, aquis aquarumque decursibus, vel reliquis quibuscunque beneficiis, abbas de ipsa basilica, vel agentes ejus, in eorum debeant dominationem revocare perpetualiter possidendum: habendi, tenendi, vel quidquid exinde pro opportunitate antedictæ ecclesiæ elegerint faciendi, liberam in omnibus habeant potestatem. Si quis vero, quod futurum esse non credimus, nos ipse, quod absit, aut aliquis de hæredibus nostris, seu quælibet opposita persona calliditate commotus aut cupiditate præventus contra hanc epistolam donationis nostræ, quam spontanea voluntate propter nomen Dei fieri decrevimus, venire aut eam infringere conatus fuerit, iram trinæ majestatis incurrat, et cum superscripto sancto illo ante tribunal Christi deducat rationes: insuper inferat partibus ipsius basilicæ, cum cogente fisco auri tanti, argenti tanti, et quod repetit vindicare non valeat; sed præsens epistola omni tempore firma et inviolata permaneat, stipulatione subnixa.

CAPUT VII.

Charta donationis inter virum et feminam de eorum rebus.

Quidquid enim inter conjugatos, de propria facultate, manente charitate, pro amore dilectionis, in invicem condonare placuerit, scripturarum necesse est titulis alligare, ne in posterum ab hæredibus eorum, vel a quocunque possit convelli [a]. Igitur ego in Dei nomine ille, et tu dulcissima conjux mea illa, dum et inter nos procreatio filiorum minime esse videtur, ideo convenit nobis, ut omne corpus facultatis nostræ, invicem usufructuario ordine condonare debeamus, quod ita et fecimus. Proinde dono tibi, dulcissima conjux mea, si mihi in hoc sæculo superstes fueris, omne corpus facultatis meæ, tam de alode, aut de comparato, vel de quolibet attractu, ubicunque habere videor, et quod pariter in conjugio positi laboravimus, tam terris, villabus, domibus cum omni præsidio, accolabus, mancipiis, vineis, campis, pratis, aquis aquarumve decursibus, auro, argento, vestimentis, peculio utriusque sexus majore vel minore; ita ut dum vixeris usufructuario ordine valeas possidere, vel dominare; excepto quod pro animæ remedio ad loca sanctorum condonavimus, ut inspecta nostra delegatione in omnibus conservetur, et quantumcunque de alode nostra post meum discessum, pro communi mercede, ad loca sanctorum legaliter condonare, et delegare volueris, hoc licentiam habeas faciendi, et inspecta delegatione inconvulsum maneat; in reliquum vero omnes res ipsæ, quantum post tuum discessum intestatum remanserit, ad nostros legitimos revertatur hæredes. Similiter et ego illa, dulcissime jugalis meus ille, commonet me dulcitudo tua, in compensationem rerum tuarum quas in me visus es contulisse, si mihi in hunc sæculum superstes fueris, dono tibi omne corpus facultatis meæ ubicunque, undecunque, tam de hæreditate parentum, quam de comparato, vel quod pariter laboravimus, totum et ad integrum, tam in villabus, domibus, etc., excepto quod pro animæ remedio ad loca sanctorum delegavimus, ut inspectis ipsis instrumentis, in omnibus conservetur, et quod de ipsa alode mea, post meum discessum, pro communi mercede ad loca sanctorum relinquere, vel ingenuos relaxare volueris, licentiam habeas, et inspectis ipsis instrumentis, in omnibus conservetur: post tuum quoque discessum, quidquid intestatum remanserit, ad nostros hæredes, qui tunc propinquiores fuerint, revertatur. Si vero, quod futurum esse non credimus, aliqui de hæredibus nostris, vel quicunque contra hanc interdonationem, unde inter nos chartas uno tenore conscriptas firmavimus, venire aut infringere voluerit, nullatenus valeat vindicare, sed inferat partibus vestris cum cogente fisco, auri libras tantas, argenti tantas; præsens vero epistola, in nullo possit convelli, sed firma et illibata permaneat.

CAPUT VIII.

Item alia sine aliqua minutione.

Ista alia a capite instar prioris usque dum advixeris usufructuario ordine debeas possidere, post tuum quoque discessum ad legitimos nostros revertatur hæredes, et nullum pontificium quidquam exinde alienandi, aut minuendi habere non debeas. Similiter et ego illa, dulcissime jugalis meus ille, commonet me dulcitudo tua, in compensationem rerum tuarum, quas in me visus es contulisse, si mihi in hoc sæculum superstes fueris, omnes res meas quascunque, aut ubicunque, tam in terris, *et reliqua* sub usu beneficii debeas possidere, et nullum pontificium quidquam exinde alienandi, aut minuendi, præter usum tantum non habeas, et post tuum discessum ad legitimos nostros revertatur hæredes.

CAPUT IX.

[b] *Charta obnoxiationis a patre in filiis facta.*

Dulcissimis filiis meis illis. Omnibus non habetur incognitum qualiter ante hos annos villas aliquas nuncupatas illas, sitas ibi genitrix vestra antequam meo sociassem conjugio, per epistolam cessionis, aut libellum dotis visus sum condonare. Sed dum et

[a] Baluzius et Lindenbrogius addunt: « Quia secundum legem, si manente conjugio, vir uxori, vel uxor marito, aliquid donaverit, si is cui donatum est prior mortuus fuerit, apud donatorem ea, quæ donata fuerint, remanebunt. Igitur. »

[b] Epistola est quæ pater, qui bonorum uxoris suæ præmortuæ usumfructum a filiis accepit, remunerandi causa illis donat villas quasdam suas, earum tamen usufructu retento; atque ita se obnoxium reddit, ut ne illas in posterum alienare aut minuere possit. Ideoque hæc formula *Obnoxiatio* appellatur, BIGN.

ipsa, peccatis meis facientibus, ab hac luce discessit, A et vos omnem alodem ipsius genitricis vestræ illius juxta quod et ratio præstitit, mecum exinde in præsentia bonorum hominum, aut regis, altercatis, per ipsam epistolam, quam in eam fecerimus, contra nos evindicastis, et in vestram potestatem omnem alodem ipsius recepistis. Sed dum et nostra fuit petitio, et vos, ut condecet bonis filiis, voluntati nostræ obtemperantes, ipsas villas, vel res quæ fuerunt genitricis vestræ, quas ego ei dedi vel condonaveram, mihi ad usum beneficii tenere et excolere, absque ullo vestro præjudicio, permisistis. Ideo nobis complacuit, alias villas nostras illas, pro benevolentia vestra, et suprascripto usu, de villis vestris per hanc epistolam obnoxiationis vobis obnoxiasse. Ita ut deinceps tam suprascriptas villas, quam etiam et illas quas suprascriptæ B genitrici vestræ, per meam epistolam contuleram, per vestrum benificium excolere debeamus, et nullum pontificium de omnibus suprascriptis nec vendere, nec alienare, nec concamiare, nec pro quolibet ingenio minuere, habere non debeam, nisi tantum usum, sed per hanc epistolam obnoxiationis meæ, in vestro sint arbitrio et potestate, et quandocunque volueritis, et vobis placuerit, absque ulla mea contrarietate, aut repetitione, omnia superius prænotata, tam quod vestrum antea, de parte genitricis vestræ fuit alode, quam et illas alias nuncupatas sic quas vobis pro ipso usu visus sum obnoxiasse, in vestram debeatis revocare dominationem perpetualiter possidendum, vel quidquid exinde facere volueritis liberam inde habeatis potestatem, absque C alia aliqua intercedente precaria, sed per hanc obnoxiationem, ac si semper per quinquennium renovata fuisset, perpetim valeat obtinere vigorem, stipulatione subnexa.

CAPUT X.

[a] *Epistola cum in loco filiorum nepotes instituuntur ab avo.*

Dulcissimis nepotibus meis illis ille. Dum et peccatis meis facientibus genitrix vestra filia mea illa, quod non optaveram, tempore naturæ suæ complente, ab hac luce discessit: ego vero pensans consanguinitatis [b] casum dum et per legem cum cæteris filiis meis avunculis vestris in alode meo accedere minime potueratis, ideo per hanc epistolam, vos dulcissimi nepotes mei, volo ut in omni alode mea, post D meum discessum, si mihi superstites fueritis, hoc est tam terris, domibus, accolabus, mancipiis, vineis, sylvis, campis, pratis, pascuis, aquis aquarumque decursibus, mobilibus, immobilibus, peculio utriusque sexus, majore vel minore, omnique suppellectile domus; et quodcunque dici potest, quidquid supradicta genitrix vestra [c], si mihi superstes fuisset, de alode mea recipere potuerat, vos contra avunculos vestros filios meos, præfatam portionem recipere faciatis, et dum ipsi filiæ meæ genitrici vestræ quando eam nuptam tradidi in aliquid de rebus meis, mobilibus, drappis, fabricaturis, vel aliqua mancipia in sol. tan. dedi vobis hoc in parte vestra supputare, contra filiis meis faciatis: et si amplius vobis insuper de [d] præsidio nostro obvenerit, tunc cum filiis meis avunculis vestris portionem vobis ex hoc debitam recipiatis, et quidquid exinde de omnibus superius conscriptis facere volueritis, liberam in omnibus habeatis potestatem. Si quis vero, quod futurum esse non credimus, aliquis de hæredibus, vel prohæredibus meis, vel quælibet persona, contra hanc epistolam venire tentaverit, aut eam infringere voluerit, inferat vobis tanti, et quod repetit nullatenus vindicare valeat, sed præsens Epistola omni tempore firma permaneat, cum stipulatione subnexa. Actum illo, etc.

CAPUT XI.

Charta qui suo nepote aliquid meliorare voluerit.

Dulcissimo nepoti meo illi ille. Dum et jam senectus adgravat, et necessitates meas, ut oportet procurare non valeam, et tu mihi in necessitatibus meis solatium præbere non desiisti, et die noctuque deservire non cessas. Ideo pro bonitate, et pro respectu servitutis tuæ, qua circa me desudas, cedo tibi cessumque in perpetuum esse volo, et de meo jure in tuam transfundo dominationem et potestatem, absque consortio fratrum tuorum vel filiis meis, locum nuncupantem illum, quidquid ibidem nunc tam de alode parentum, quam de reliquo attractu, visus sum tenuisse, una cum terris, domibus, ædificiis, accolabus, mancipiis, vineis, sylvis, campis, pratis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, vel reliquis quibuscunque beneficiis, tibi ut diximus a die præsente volo esse concessum. Ita ut ab hac die, sicut superius diximus, eum cum omni integritate sua habeas, teneas, possideas, vel quidquid exinde facere volueris, absque consortio fratrum tuorum, vel filiorum meorum, liberam in omnibus habeas potestatem. Si quis vero, quod futurum esse non credo, aliquis de hæredibus, vel prohæderibus meis, seu quælibet persona, contra hanc cessionem meam quoque tempore venire aut eam infringere voluerit, inferat tibi cum cogente fisco auri tantum, et quod repetit vindicare non valeat; sed præsens epistola firma permaneat, stipulatione subnexa. Actum, etc.

CAPUT XII.

Ut filia cum fratribus in paterna succedat alode.

Dulcissimæ filiæ meæ illi ille. Diuturna, sed impia, inter nos consuetudo tenetur, ut de terra paterna sorores cum fratribus portionem non habeant; sed ego perpendens hanc impietatem, sicut mihi a Domino æqualiter donati estis filii, ita et a me sitis æqualiter diligendi, et de rebus meis post meum discessum æqualiter gratulemini; ideoque per hanc

[a] Epistola est codicillorum loco, qua avus nepotes ex filia præmortua ad successionem vocat. Bign.

[b] Lindenbrog. et Baluzius, *causam.*

[c] Hoc est, ut dotem matris conferant, si id ejus successionem accedere velint. Bign.

[d] Ex hoc loco et aliis quæ citat Bignonius, conjicit *præsidii*, nomine pecuniam numeratam, aurum, argentum et alia id genus intelligi.

epistolam te, dulcissima filia mea, contra germanos tuos, filios meos illos, in omni hæreditate mea, æqualem et legitimam esse constituo hæredem, ut tam de alode paterna, quam de comparato, vel mancipiis, aut præsidio nostro, vel quodcunque morientes reliquerimus æqua lance cum filiis meis, germanis tuis, dividere, vel exæquare debeas, et in nullo penitus portionem minorem quam ipsi, non accipies, sed omnia inter vos dividere, vel exæquare æqualiter debeatis. Si quis vero, *et quod sequitur*.

CAPUT XIII.

Si quis extraneum hominem in loco filiorum [a] adoptaverit.

Domino fratri illi ille. Dum peccatis meis facienti us, diu orbatus a filiis, et me paupertas, et infirmitas afficere videtur, et te, juxta quod inter nos bonæ pacis placuit atque convenit, in loco filiorum meorum visus sum adoptasse. Ita ut dum advixero, victum et vestitum, tam in dorso, quam in lecto, seu calciamento, mihi in omnibus sufficienter impertias, et procures, et omnes res meas, quascunque habere videor tam manso, vinea, prato, peculio, seu reliqua supellectile domus meæ salvo jure illo, me vivente, in tua potestate recipere debeat. Propterea tibi hanc epistolam fieri decrevi, ut neque ego, nec nullus de hæredibus meis, aut quicunque hanc convenientiam, inter nos factam emutare non possit, sed, sicut superius continetur, meas necessitates dum advixero debeas procurare; et omnes res meæ, et ad præsens, et post meum discessum, in tua potestate permaneant, et quod tibi exinde placuerit faciendi liberam habeas potestatem. Quod si aliquis, hoc, quoque tempore emutare voluerit, inferat tibi tantum, et quod repetit vindicare non valeat; sed præsens epistola omni tempore firma permaneat.

CAPUT XIV.

Pactum inter [b] parentes de eorum hæreditate.

Quidquid enim inter propinquos de alode parentum, non a judiciaria potestate coacti, sed sponte manente charitate juste debita unicuique portio terminatur, non de rebus detrimentum, sed augmentum potius potest esse censendum. Et ideo necesse est inter se eorum facta scripturarum serie alligari, ne ab aliquibus in posterum valeat refragari. Ideo dum inter illum et germanum suum illum de alode genitorum eorum illius et illius bonæ pacis placuit, atque convenit, ut eam inter se manente charitate dividere, vel exæquare deberent, quod ita et fecerunt. Accipit itaque ille villas nuncupatas illas, sitas ibi, cum mancipiis tantis illis similiter. De præsidio vero, drappis, fabricaturis, vel omni supellectile domus, quidquid dici aut nominari potest æqua lance inter se visi sunt divisisse, vel exæquasse, et hoc invicem pars parti tradidisse, et per fistucam omnia partitum esse dixisse. Propterea præsentes epistolas duas, uno tenore conscriptas, loco pactionis inter se visi sunt conscripsisse: ut nullus deinceps contra parem suum, nisi quod ad præsens accepit, de ipsa alode genitoris eorum amplius requirendi pontificium habere non debeat. Quod si aliquando aliquis ex ipsis, aut hæredes eorum hoc mutare voluerint, aut amplius requirere quam accepit, voluerit, aut assumere, inferat pari suo (ista [c] tuta servata) auri libras tantas, tanti argenti pondo tantas, et quod repetit vindicare non valeat; sed præsens actio omni tempore firma permaneat, stipulatione subnixa. Actum, etc.

CAPUT XV.

Libellus dotis.

Quod bonum, faustum, felix prosperumve eveniat. De [d] disponsandis maritandisque ordinibus, ac procreationi liberorum, [e] causis quæ sunt necessariæ, ut omnis etiam donatio, per scripturarum seriem, pleniorem obtineat firmitatem. Donat igitur ille honestæ puellæ, nuri suæ illi sponsæ filii sui illius, ante diem [f] nuptiarum, donationisque animo transfert, aut transcribit, hoc est in tanto, dono villam nuncupatam illam, sitam ibi, cum condigna ad habitandum, vel omnem integritatem ibidem aspicientem: similiter et in dotis titulum alias villas nuncupatas illas, sitas ibi, mancipia tanta illa et illa, [g] inter aurum et argentum, fabricaturas in solidos tantos caballos tantos, boves tantos, gregem equorum, gregem armentorum, gregem porcorum, gregem ovium; ita ut hæc omnia per manum suam ad suprascriptam puellam nurum suam illam ante diem nuptiarum debeat pervenire, et in sua dominatione revocare, vel quidquid exinde facere voluerit liberam habeat potestatem. Quod si quis contra hunc libellum dotis venire, et eum infringere conaverit, inferat partibus illorum tantum. *Et reliqua.*

CAPUT XVI.

Si [h] aliquis puellam invitam traxerit.

Dulcissimæ conjugi meæ illi ille. Dum et te sine voluntate parentum tuorum, habui desponsatam, et absque tua, vel parentum tuorum, voluntate, rapto sce-

[a] Adoptio est, quæ tamen propriam legem continet. Fit enim ab eo qui rebus suis superesse non potest; ideoque statim bonorum suorum possessionem in adoptatum transfert, ea conditione ut victum, quandiu vixerit, ei suppeditet. BIGN.

[b] Parentes hic, et alibi non raro, dicuntur in ea significatione, quam vulgo hodie retinemus, pro quibuscunque proximis vel consanguinitate junctis. ID.

[c] Baluz., *tuta servanti*. Lindenbr., *tota servanti*.

[d] Lindenbrogius, *prosperumve eveniat desponsandis maritandisque ordinibus, ac procreationi liberorum, quorum causa quæ fiunt, necesse est ut omnia, etiam donatio.... obtineant.*

[e] Baluzius, *causis quæ stant, necesse est ut omnia, etiam donatio.... obtineant.*

[f] Separatur hic donatio a dote, etsi ab una eademque persona, sponso scilicet vel ejus patre, fiant. BIGN.

[g] *Inter* pro *præter*. ID.

[h] Libellus est dotis quæ a viro constituitur qui contra voluntatem parentum puellam rapuit, re tandem composita; ideoque epistola compositionalis vocatur. Trahere autem hic pro rapere accipitur. ID.

lere, meo conjugio sociavi: id est, dum et te [a] faciente coturno, contra voluntatem parentum tuorum, [b] rapto scelere, in conjugio sociavi, unde vitæ periculum incurrere debui, sed intervenientibus sacerdotibus, vel bonis hominibus, vitam obtinui. Sic tamen, ut quod tibi in tanto dono, vel in dotis titulum, ante diem nuptiarum si te desponsatam habuissem, conferre debueram, per hanc epistolam compositionalem, aut si convenit cessionem, firmare deberem, quod ita et feci. Ideoque dono tibi locellum nuncupantem illum, situm in pago illo, cum domibus ad manendum condignis, vel omnibus intrinsecus utensilibus necessariis, cum terris, accolabus, mancipiis tantis illis, vineis, sylvis, pratis, pascuis, vel reliquis quibuscunque beneficiis, caballos tantos, boves tantos, gregem equorum, gregem armentorum, gregem porcorum, gregem ovium, inter aurum et argentum, fabricaturas [c] in solidis tantis, drappos, hæc omnia superius comprehensa, a die præsente in tua tradidi potestate et dominatione possidendum, habendi, tenendi, vel quidquid exinde elegeris faciendi liberam habeas potestatem. Si quis vero, etc.

CAPUT XVII.

Qualiter in uno volumine testamentum duarum personarum condatur.

Regnante in perpetuum Domino nostro Jesu Christo; anno illo, regnante illo rege, sub die illo, ego ille et conjux mea illa, sana mente, integroque consilio, metuentes casus humanæ fragilitatis, testamentum nostrum condidimus, quod illi notario scribendum commisimus, ut quo modo [*Al.*, ut quando] dies legitimus post transitum nostrum advenerit, recognitis sigillis, inciso lino, ut Romanæ legis decrevit auctoritas, per illustres viros illos, quos in hac pagina testamenti nostri legatorios instituemus, gestis reipublicæ municipalibus, titulisque, eorum prosecutione, ab ipsis muniatur. Igitur, cum, jubente Domino, de istius vitæ cursu migraverimus, tunc quidquid in omnibus pridie quam moriamur tenere videmur, quidquid et proprietate parentum, vel proprio labore, seu ex munificentia a piis principibus percipere meruimus, vel de quibuslibet titulis atque contractibus venditionis, cessionis, donationis, vel undique, Domino adjuvante, ad nostram pervenit dominationem, tu tunc dulcissima conjux mea illa, et quos hæredes meos vos esse volo, hæreditatem meam habetote. Reliqui vero hæredes, exhæredes sint. Ergo excepto quod unicuique per hoc testamentum dedero, darique jussero, id ut fiat, detur, præstetur, impleatur, te, omnipotens Deus, testem committo, villas vero illas, et illas, sitas in pago illo, filius noster ille recipiat. Similiter villas illas, filius meus, vel filia illa, sitas in pago illo recipiat; illas illas basilica illa, vel monasterium sita ibi recipiat. Id ut A fiat, detur, præstetur, impleatur, te, omnipotens Deus, ad defensandum committo: licet de omnibus dum advivimus nostrum reservavimus usum. Sed dum in [d] villis quibusdam, quas superius memoravimus, quas ad loca sanctorum, et hæredibus nostris deputavimus, quas pariter stante conjugio adquisivimus prædicta conjux [e] tertiam habere potuerat, propter ipsam tertiam villas nuncupatas illas, sitas in pagis illis, in integritate, si nobis superstes fuerit, in compensationem recipiat. Et quidquid exinde pro communi mercede, vel in pauperibus, aut benemeritis nostris, facere decreverit, licentiam habeat, et post ejus discessum si aliquid intestatum remanserit, hæredes nostri recipiant. Liberos, liberas, quos quasque pro animæ remedio fecimus, aut inantea B facere voluerimus, et eis epistolas manu nostra firmatas dederimus, obsequium filiorum nostrorum habere cognoscant, et oblata, vel luminaria, juxta quod ipsæ epistolæ continent, ad sepulcra nostra, tam ipsi quam proles eorum implere studeant. Et quibus aliquid de facultate nostra contulimus, singulariter in hoc testamentum nostrum inserere curavimus. In reliquo vero qualescunque a quocunque epistolæ, de nomine nostro, manu nostra firmatæ ostensæ fuerint, et ante hoc testamentum prænotatæ, quas hic non commemoravimus, excepto de ingenuitatibus, quas pro animæ nostræ remedio fecimus, aut adhuc facere voluerimus, vacuæ permaneant. Et qui ex nobis pari suo superstes fuerit, et per qualcunque instrumentum de C suprascripta facultate, in cujuslibet persona, vel benemeritis, nostri muneris aliquid contulerimus, in quantum lex permittit, firma stabilitate debeat perdurare. Reliquæ vero epistolæ vacuæ et inaneis permaneant: et sic nobis pariter convenit. Si tu mihi, dulcissima conjux, superstes fueris, et ad alium maritum, quod tibi Deus non permittat, transire volueris, omnem facultatem meam quam ad usufructum possidere tibi concessimus, vel quam a die præsenti deputavimus, et habere potueras, hæc præsentialiter hæredes nostri recipiant inter se dividendum. Itemque ego illa ancilla tua, Domine et jugalis meus ille, in hoc testamentum promptissima voluntate scribere, atque perpetua conservatione rogavi, ut si tu, domine et jugalis meus, mihi superstes fueris, D omne corpus facultatis meæ, quantumcunque ex successione parentum habere videor, vel in tuo servitio pariter laboravimus, et quod in tertia mea accepi, in integrum, quidquid exinde facere elegeris, aut pro animæ remedio in pauperes dispensare, aut ad vassos nostros, vel benemeritis nostris, absque repetitione hæredum meorum, quod tua decrevit voluntas, faciendi liberam habeas potestatem. Et post discessum vestrum, quod non fuerit dispensatum, ad legitimos nostros revertatur hæredes.

[a] Forte, *facto contubernio*. BIGN.
[b] Forte, *raptam scelere*. ID.
[c] Baluzius, *in solidos tantos, drappos tantos*.
[d] Post varia legata ascripta, conjugi villas quasdam relinquit in compensationem earum, quas antea aliis legavit, in quibus, quod stante conjugio adquisitæ essent, uxori tertia pars competebat. BIGN.
[e] Gentes illæ, quæ ex Germania in Galliis sedes posuerunt, uxoribus tertiam partem concedebant rerum quas mariti stante conjugio acquisierant. ID.

Hanc paginam testamenti, et manus nostræ propriæ A subscriptionibus, quod ex consuetudine habuimus subscripsimus, et per personas reliquas studuimus subscriptionibus roborari. Et ut pagina hujus testamenti in disceptationem venire non possit, si quæ litteræ, [a] caraxaturæ, adjectiones, superdictionesve factæ sunt, nos eas fecimus, vel facere jussimus, dum testamentum nostrum sæpius recurrimus, vel mendavimus. Si quis nostræ voluntati resistere, aut testamento nostro cujuslibet calliditate conatus fuerit casu aliquo refragari, id implorantes divini nominis majestatem, obtestamur ut pro nostrorum omnium criminum peccatis obnoxius, in die judicii exspers Ecclesiæ catholicæ communionis et pacis, ante tribunal Christi pro violata defuncti voluntate compellatur subire negotium : atque eum Dominus B sua ultione, quam promisit injustis, cum venerit sæculum judicare per ignem, feriat, et accipiat in conspectu ejus damnationem perpetuam, quam suscepit Judas traditor Domini. Illud namque intimare volumus, ut si aliquis de hæredibus, vel prohæredibus nostris, seu qualibet persona contra hanc testamenti paginam, quam plena et integra voluntate fieri rogavimus, venire aut aliquid pulsare voluerit, inferat contra quem repetit tantum, et aliud tantum quantum in hoc testamento continetur scriptum, et insuper faciat fisco auri libras tantas, argenti tantas, et quod repetit vindicare non valeat.

CAPUT XVIII.

[b] Securitas pro homicidio facto.

Domino fratri illi ille. Dum et instigante adversario, quod non debueras, germanum nostrum illum visus es interfecisse, et ob hoc vitæ periculum incurrere potueras; sed intervenientes sacerdotes, et magnifici viri, quorum nomina subtus tenentur adnexa, nos ad pacis concordiam ob hoc visi fuerunt revocasse. Ita ut pro ipsa causa solidos tantos, quos in præsentia mihi dare deberes, quos et in præsenti per uvadium tuum visus es transsoluisse, et nos ipsa causa persistata, contra te visus sum uverpisse. Propterea juxta quod convenit, hanc epistolam securitatis, in te nobis conscribere complacuit, ut de ipsa morte germani nostri, nec a me, nec ab hæredibus meis, aut suis, nec de judiciaria potestate, nec a quolibet, nullo casu, nec refragationem aliquam, aut damnietatem amplius habere non pertimescas, sed in omnibus exinde ductus et absolutus appareas. Et si fortasse ego ipse, aut aliquis de hæredibus meis, vel quicunque te ob hoc inquietare voluerit, et a me defensatum non fuerit, inferamus tibi cum cogente fisco, duplum, quod nobis dedisti ; et quod repetit quis vindicare non valeat, sed præsens epistola securitatis a me facta infirma (*sic*) permaneat.

CAPUT XIX.

Venditio de villa.

Domino fratri illi ille. Licet empti venditique contractus sola pretii annumeratione, et rei ipsius traditione consistat, ut tabularum aliorumque documentorum ad hoc tantum interponatur instructio, ut fide rei, facti et juris ratio comprobetur. Idcirco vendidisse me tibi constat, et ita vendidi villam juris mei nuncupantem illam, sitam in pago illo, quam ex legitima successione parentum, *vel de qualibet modo ad eum pervenit*, habere videor, in integritate, cum terris, domibus, ædificiis, accolabus, mancipiis, vineis, silvis, campis, pratis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, adjacentiis, appenditiis, vel omni merito et termino ibidem aspiciente. Et accepi vobis in pretio, juxta quod mihi complacuit tantum et memoratam villam vobis præsentialiter tradidi ad possidendum. Ita ut ab hac die habendi, tenendi, vel quidquid exinde elegeris, faciendi, liberam in omnibus habeas potestatem. Si quis vero, quod futurum esse non credo, si ego ipse, aut aliquis de hæredibus, vel prohæredibus, seu quælibet opposita persona, contra venditionem venire tentaverit, aut me male vendidisse convicerit, et a me vel hæredibus meis defensatum non fuerit, tunc inferamus vobis hæredibusque vestris duplam pecuniam quantum a vobis accepi, et quod ipsa villa meliorata valuerit, et quod repetit vindicare non valeat ; sed præsens venditio omni tempore firma permaneat, stipulatione subnixa. Actum, etc.

C

CAPUT XX.

Venditio de area infra civitatem.

Domino sancto et apostolico domno et patri illi episcopo ille. Constat me nulli coactum imperio, neque imaginario jure, sed proprio voluntatis arbitrio, vobis vendidisse, et ita vendidi, aream juris mei, infra muros civitatis illius, habentem per longum pedes tantos, et in lato pedes tantos : quæ subjungit ad unum latus terræ illi, ab alio latere terræ illi, a fronte uno terræ illi, et ab alio fronte terræ illi : et accepi a vobis in pretio, juxta quod mihi complacuit, auri solidos tantos, et præfatam aream vobis præsentialiter tradidi possidendam, ac habendi, tenendi, vel quidquid exinde elegeritis faciendi, libero profruamini arbitrio. Si quis vero, quod futurum esse non credo, D si ego ipse, aut aliquis de hæredibus meis, seu quælibet persona, contra hanc venditionem venire tentaverit, aut eam infringere conatus fuerit, inferat vobis, aut auctoribus vestris, duplam pecuniæ, vel quantum area ipsa eo tempore meliorata valuerit, etc.

CAPUT XXI.

Venditio de campo.

Domino fratri illi ille. Constat me tibi vendidisse, et ita vendidi, campum juris mei, situm in territorio illo, habentem plus minus tantum, qui subjungit a latere uno lui, ab alio latere lui, a fronte uno lui, ab

[a] Caraxaturæ id est, deletiones, maculæ, inquinamenta ab atramento. Superdictiones sunt superscriptiones, quæ deletis imponi solent. BIGN.

[b] Omnibus Germanicis gentibus, quæ Gallias insederunt, mos erat privatas inimicitias armis persequi ; quæ prava consuetudo adeo invaluit, ut nec

alio vero fronte illius, et accepi a vobis in pretium juxta quod mihi complacuit auri solidos tantos, et ipsum campum vobis præsentialiter tradidi possidendum, habendi vel quidquid exinde volueris faciendi liberam habeas potestatem. Si quis vero, etc.

CAPUT XXII.

Venditio de servo aut ancilla.

Domino fratri illi ille. Constat me vobis vendidisse, et ita vendidi, servum, juris mei, aut ancillam nomine illam, non furem, non fugitivum, neque [a] cadivum, sed mente et omni corpore sanum. Pro quo accepi a vobis in pretio, juxta quod mihi complacuit auri solidos, probos atque præsentes, numero tantos, et ipsum servum vobis præsentialiter tradidi possidendum. Ita ut ab hac die habendi, tenendi, vel quidquid exinde decreveris faciendi, libero potiaris arbitrio. Si quis vero, quod futurum esse non credimus, si ego ipse, aut aliquis de hæredibus meis, seu quælibet persona, contra hanc venditionem venire tentaverit, aut eam infringere voluerit, inferat tibi cum cogente fisco auri tantum, vel quantum servus ipse eo tempore melioratus valuerit, et hæc venditio omni tempore firma permaneat, stipulatione subnixa. Actum illo, sub die illo, anno illo.

CAPUT XXIII.

Concambium de villis.

Inter quos charitas illibata permanserit pars parti, beneficia opportuna præstantur. Quia nihil sibi de rebus propriis censet minui, quod e contra recipit in augmentum. Ideo placuit atque convenit inter venerabilem virum illum ex permissu apostolici viri illius, et illustrem virum illum, ut locellos aliquos inter se concambiare deberent, quod et ita fecerunt. Dedit igitur illi venerabilis vir lui, locellum nuncupatum illum, situm ibi, de parte basilicæ sanctæ, illi memorato lui, quidquid ibidem ad præsens, de quolibet attractu, tenere videbatur, cum terris, domibus, ædificiis, accolabus, mancipiis, vineis, sylvis, campis, pratis, pascuis, aquis, aquarumve decursibus, vel omnibus ibidem aspicientibus. Similiter in compensationem hujus meriti, dederit suprascriptus ille, ad partem memorati abbatis illius, vel prædictæ basilicæ alium locellum nuncupatum illum, situm ibi quidquid ibidem ad præsens, de quocunque attractu, ibidem habere videbatur, cum terris, domibus, ædificiis, accolabus, mancipiis, vineis, sylvis, campis, pratis, pascuis, aquis, aquarumve decursibus, vel omnibus ibidem aspicientibus. Ita ut ab hac die unusquisque memoratos locos quos acceperunt, habendi, tenendi, vel, quidquid exinde pro eorum opportunitate et compendio facere elegerint, libero perfruantur arbitrio. Illud vero addi convenit, ut si aliqua pars ex ipsis aut hæredes, vel successores eorum, hoc emutare, vel refragare voluerit, rem quam accepit amittat, et insuper inferat patri suo, cui hoc facere præsumpserit, auri libras tantas, argenti pondo tanti, et quod repetit vindicare non valeat: sed præsens, unde duas inter se uno tenore conscripserunt, firma et inviolata permaneat, stipulatione subnixa. Actum illo.

CAPUT XXIV.

Concambium de terra, aut vinea.

Ideoque placuit inter illum et illum ut terram aliquam, aut pratum, aut vineam, seu quodlibet inter se commutare deberent, quod ita et fecerunt. Dedit igitur ille illi, illum campum in loco nuncupante illo, habentem tantum, qui subjungit a latere uno illi, ab alio latere, aut fronte illi. Simili modo e contra in compenso dedit ille illi alium campum ibi, aut in alio loco, habentem tantum, qui subjungit de lateribus, a frontibus illis. Ita ut ab hac die unusquisque ex ipsis, quod accepit habendi, tenendi, vel quidquid exinde elegerint faciendi, liberam habeant potestatem. Si quis vero aliquis ex ipsis, aut hæredes eorum, vel quicunque hoc emutare voluerit, quam acceperit pari suo amittat, et insuper inferat cum cogente fisco auri tanti, et quod repetit vindicare non valeat; sed præsens commutatio, unde inter se pro firmitatis studio duas uno tenore conscripserunt, omni tempore firma permaneat; stipulatione subnixa. Actum illo.

CAPUT XXV.

[b] *Cautiones diverso modo factæ.*

Domino mihi propitio illi ille. Dum et ad meam petitionem, et necessitatem supplendo, vestra bonitas habuit, ut libram de argento, de rebus veris nobis ad beneficium præstitistis [*Al.*, præ taretis]. Ideo per hoc vinculum cautionis, spondeo me [c] KL illis proximis ipsum argentum vestris partibus esse redditurum. Quod si non fecero, et dies placitus mihi præfinitus transierit, pro duplo in crastinum me, aut hæredes meos, vos aut hæredes vestri, aut cui hanc cautionem dederitis exigendam, teneatis obnoxium. Facta cautione ibi, sub die illo, anno illo.

CAPUT XXVI.

Item alia.

Domino suo illi ille. Constat me a vobis accepisse, et accipere debere, et debeo, hoc est solidos tantos, pro quibus solidis quos post me retinuero, annis singulis, per singulos solidos, singulos trientes vestris partibus esse redditurum. Et si hoc facere con-

principis imperio, nec legum auctoritate per sexcentos ferme annos aboleri potuerit; quinimo legibus id non omnino prohibebatur, sed tantum nimia licentia certis finibus coercita erat. Itaque qui unum ex propinquis, et omnes adversos habebat; adeo ut si aliquis occisus aut vulneratus, aut male multatus ab inimico quodam privato fuisset, continuo illius propinqui affines et amici advolabant, suam et suorum injuriam armis vindicaturi. Sed aliquando pace per amicos facta vel etiam in judicio, secundum leges transigebatur; quo casu securitatis cautiones interponi solitæ. Id.

[a] Cadivum, hoc est, malum, improbum; idioma italicum integrum retinet *cattivo*. Unde et nostris *chétif*. Bign.

[b] Cautionis vocabulum pro repromissione et chirographo accipitur, etiam sine satisdatione. Id.

[c] Singulis Kalendis fœnebrem pecuniam veteres locabant, unde et Kalendarium. Id.

tempsero, aut exinde negligens apparuero, ad duplum ipso loco vobis reddere spondeo. Et quomodo de mea proprietate ipsos solidos vestros reddere potuero, hanc cautionem a vobis recipiam.

CAPUT XXVII.

Item alia.

Domino fratri illi, ille. Quatenus necessitati meæ supplendo, solidos vestros numero tantum, mihi ad beneficium præstitisti. Ideo juxta quod mihi aptificavit, taliter inter nos convenit, [a] ut dum ipsos solidos de meo proprio reddere potuero, dies tantos in unaquaque hebdomada servitio vestro, quale mihi vos, aut agentes vestri injunxeritis, facere debeam. Quod si exinde negligens, aut tardus apparuero, licentiam habeatis, sicut et cæteris servientibus vestris disciplinam corporalem imponere : et quomodo solidos vestros, reddere potuero, meam cautionem [b] absque ullo evacuario intercedente recipiamus.

CAPUT XXVIII.

[c] *Qui se in servitio alterius obnoxiat.*

Domino mihi proprio illi. Dum et instigante adversario, fragilitatem meam prævalente, in casus graves cecidit, unde mortis periculum incurrere potueramus Sed dum vestra pietas me jam morti adjudicatum, de pecunia vestra redemistis, vel pro meo scelere res vestras quamplures dedistis. Et ego de rebus meis, unde vestra beneficia rependere debuissem, non habeo : ideo pro hac statum ingenuitatis meæ vobis visus sum obnoxiasse. Ita ut ab hac die de vestro servitio penitus non discedam. Sed quidquid reliqui faciunt, pro vestro, aut agentium vestrorum imperio facere spondeo. Quod si non fecero, aut me per quodlibet ingenium de servitio vestro abstrahere voluero, vel dominium alterius expetere, aut res suscipere voluero, licentiam habeatis mihi qualemcunque volueritis disciplinam ponere, vel venundare, aut quod vobis placuerit de me facere. Facta obnoxiatione tunc, sub die illo.

CAPUT XXIX.

[d] *Charta de agnatione, si servus ingenuam trahit.*

Igitur ego in Dei nomine ille, illi feminæ. Illud non habetur incognitum, qualiter servus meus nomine ille, te absque parentum vel tua voluntate, rapto

A [*Al.*, raptam] scelere in conjugium sociavit, et ob hoc vitæ periculum incurrere potuerat. Sed venientibus et mediantibus amicis, vel bonis hominibus convenit inter nos, ut si aliqua procreatio filiorum orta fuerit inter vos, in integra ingenuitate permaneant. *Et si voluntaria servum accipit d cis :* Omni us non habetur incognitum, qualiter servum meum nomine illum voluntaria secuta es, et accepisti maritum. Sed dum te ipsam et [e] agnationem tuam, [f] in meo inclinare potueram servitio. Sed propter nomen Domini, et remissionem peccatorum meorum, propterea præsentem epistolam in te mihi complacuit conscribendam, ut si aliqua procreatio filiorum, aut filiarum inter vos orta fuerit, penitus nec nos, nec hæredes nostri, nec quislibet, ullo unquam tempore B in servitio inclinare non debeamus. Sed integræ ingenuitatis, tanquam si ab utrisque parentibus ingenuis fuissent procreati, omni vita sua permaneant. Peculiari concesso, quocunque labore potuerint, et sub integra ingenuitate, super terram nostram, aut filiorum nostrorum, absque ullo præjudicio de statu ingenuitatis eorum commanere debeant : et reditus terræ, ut mos est, pro ingenuitate annis singulis desolvant, et semper in integra ingenuitate permaneant, tam ipsi quam et posteritas illorum. Si quis vero, quod futurum esse non credimus, nos ipsi, aut aliquis de hæredibus, vel quicunque contra hanc chartulam venire tentaverit, aut eam infringere voluerit, inferat tibi, aut hæredibus tuis, auri libras tantas, argenti pondo tanti, et quod repetit vindicare C non valeat; sed præsens chartula omni tempore firma permaneat, stipulatione subnixa. Actum illo.

CAPUT XXX.

[g] *Libellus repudii.*

[h] Dum et inter illum et conjugem suam illam, non charitas secundum Deum, sed discordia regnat, et ob hoc pariter conversare minime possunt : placuit utriusque voluntate, ut se a consortio separare deberent, quod ita et fecerunt. Propterea has epistolas inter se uno tenore conscriptas fieri, et affirmare decreverunt : ut unusquisque ex ipsis, sive ad servitium Dei in monasterio [i] aut copulæ matrimonii sociare se voluerit licentiam babeat, et nullam requi-

[a] Donec pecuniam solvere possit, servitio creditoris se ipsum obligat. Obæratos Romani dicebant. BIGN.

[b] De apocha evacuatoria, vide cap. 35.

[c] Formula est qua is, qui supplicio liberatus est, soluta ejus nomine ab aliquo pecunia, *statum ingenuitatis suæ obnoxiat*, id est, ei qui redemit se ipsum subjicit, addicit et in servitutem tradit. ID.

[d] Hac formula dominus servi qui puellam ingenuam rapuit, sopita controversia, cavet ut qui agnascerentur ex his nuptiis, liberi et ingenui permanerent, non servi. Et est alia sub eodem capite formula. Nam si mulier sponte servo alieno conjuncta sit, ex senatusconsulto Claudiano libertatem amittebat, ut etiam lege Salica. Hic vero jus illud a domino restituitur, ut qui ex his nascentur, liberi sint, nec possit eos ut servos vindicare, aut manum injicere. ID.

[e] *Agnationem tuam*, hoc est, quod ex te natum erit. ID.

[f] Mulier, quæ se alieno servo junxisset, liberta- D tem et substantiam amittebat. Id ipsum lege Salica cavetur tit. XIV, leg. 7. Quibus conveniunt quarumdam Galliæ provinciarum leges : *En for mariage le pire emporte le bon.* ID.

[g] Exemplum est divortii, consensu conjugum facti, quod aliquando licuit : et quod legi evangelicæ adversum, conciliorum decretis reprobatum est, et a Justiniano quoque Nov. 117. Tamen usum ejusmodi divortii etiam inter Christianos invaluisse hæc formula ostendit. ID.

[h] Baluz. *Certis rebus et probatis causis inter maritum et uxorem repudiandi locus patet. Idcirco dum et inter.*

[i] Ex hoc loco apparet tum in usu fuisse ut post divortium mutuo consensu celebratum vir et uxor matrimonium cum aliis contrahere possent, quæ consuetudo Christianæ legi contraria merito reprobata est. BIGN.

sitionem ex hoc de parte proximi sui habere non de- A beat. Si quis vero, aut aliqua pars ex ipsis hoc emutare, aut contra parem suum repetere voluerit, inferat pari suo auri [a] lib. I, et ut decreverunt a proprio consortio sequestrati, in ea quam elegerint parte permaneant. Facta epistola, sub die illo. Anno illo, regnante illo rege.

CAPUT XXXI.

Mandatum.

Domino fratri illi, ille. Precor et supplico dominationi vestræ, dum et causam pro alode, aut qualicunque, cum homine nomine illo in palatio, aut ubilibet, habere videor, et ipsam causam suscipere admallandam, vel prosequendam in vice mea debeas, et cum suprascripto illo ex hoc rationare, vel quidquid exinde cum eo de ipsa causa egeris, gesserisve, ratum B et definitum apud me esse cognoscas. Factum mandatum sub die illo.

CAPUT XXXII.

[b] INCIPIUNT INGENUITATES DIVERSO MODO FACTÆ.

Ingenuitas a die præsenti.

Qui debitum sibi nexum relaxat servitium, mercedem in futurum apud Dominum sibi retribuere confidat. Igitur ego in Dei nomine ille, et conjux mea illa, pro remedio animæ nostræ, vel retributione æterna, te illum, aut illum, ex familia nostra, præsente die, ab omni vinculo servitutis absolvimus. Ita ut deinceps, [c] tanquam si ab ingenuis parentibus fuisses procreatus, vitam ducas ingenuam, et nulli hæredum ac prohæredum nostrorum, vel cuicunque servitium, [d] nec libertinitatis obsequium debeas, nisi C soli Deo, cui omnia subjecta sunt: [e] peculiari concesso, quod habes, aut deinceps elaborare potueris. Si tibi necessitas, ad tuam ingenuitatem tuendam, contigerit, absque ullo præjudicio ingenuitatis tuæ, [f] defensionem Ecclesiæ, aut cujuscunque te eligere placuerit, licentiam habeas, et vitam semper bene et integre ducas ingenuam. Si quis vero, quod futurum esse non credimus, nos ipsi, quod absit, aut aliquis de hæredibus nostris, vel quælibet opposita persona, contra hanc ingenuitatem tuam venire, aut eam infringere conaverit, aut te in servitio inclinare voluerit, divina illum ultio subsequatur, et a liminibus Ecclesiarum, vel a communione extraneus efficiatur. Et insuper inferat tibi cum cogente fisco auri libras I, et quod repetit vindicare non valeat, sed præsens ingenuitate omni tempore firma permaneat, stipulatione subnixa.

CAPUT XXXIII.

[g] *Item ingenuitas alio modo post discessum.*

Dilecto suo illi aut illi. [h] Pro respectu fidei ac servitutis quam mihi famularis, pro remissione peccatorum meorum, te ab omni vinculo servitutis absolvo. Ea tamen conditione, ut dum advixero, mihi deservias: post obitum vero meum si mihi superstes fueris, sis ingenuus, tanquam si ab ingenuis parentibus fuisses procreatus, et nulli hæredum ac prohæredum meorum, vel cuicunque servitium impendas. Peculiare concessum quod habes, aut elaborare potueris, etc.

CAPUT XXXIV.

Item alia adhuc alio modo.

Si aliquos ex servientibus nostris a jugo servitutis absolvimus, mercedem in futurum nobis ab hoc retribuere confidimus. Igitur ego ille, propter nomen Domini, et retributionem æternam te illum ab omni vinculo servitutis absolvimus. Ita ut ab hac die vitam ducas ingenuam, tanquam si ab ingenuis parentibus fuisses procreatus, et nulli hæredum ac prohæredum meorum, vel circumque servitium impendas: nisi sub integra ingenuitate defensionem ejus quem ex meis hæredibus elegeris habere debeas, et oblata mea ubi meum requiescit corpusculum, vel luminaria annis singulis debeas procurare. Peculiari concesso, quod habes, aut elaborare potueris, aut si convenit defensionem Ecclesiæ illius, et vitam semper ducas ingenuam. Si quis vero, etc.

CAPUT XXXV.

[i] *Evacuatoria.*

Domino fratri illi. Omnibus non habetur incogni-

[a] Baluz. *Libram unam, et sua repetitio nullum obtineat effectum, sed ut decreverunt.*

[b] Marculfi sæculo manumissio triplex: per denarium ante regem, in ecclesia, et per epistolam privatam. Hoc capite chartæ sunt et epistolæ privatæ, quibus libertatem dominus servo suo concedit. Qui ita manumissi erant, chartularii et tabularii dicebantur, ut D et qui in ecclesia servitute liberati erant. BIGN.

[c] His verbis non tantum libertas data, sed et jura ingenuitatis concessa videntur; quod miror: nam a principe more Romano impetranda erant: nisi dixeris, barbaris undique Gallias occupantibus hunc morem ab usu recessisse. Ex quo factum ut id omne ex dominorum arbitrio et beneficio penderet. Et inde paulatim manumissio ingenuitas dicta. Nec vero ad novellam Justiniani quis referat, per quam ingenuitatis jura omnibus libertis dedit; cum satis constet jus Justinianeum tunc Gallis ignotum fuisse. ID.

[d] Libertinitatis obsequium, hoc est jus patronatus. ID.

[e] Peculiare pro peculio: quod his nominatim conceditur, seu dubitationis tollendæ causa, sive quod tum non aliter servo manumisso peculium competeret, quam si specialiter donatum fuisset: quod facilius crediderim. ID.

[f] Manumissi in ecclesia sub ejusdem ecclesiæ tuitione consistebant. Videatur synodus Paris. III, can. 9. Leg. Ribuar., tit. XL. Denariales qui ante regem liberati fuerant, regem patronum et defensorem habebant. Itaque si quis eos occidisset, pretium compositionis, chartularii quidem ecclesiæ solvendum erat, denarialis autem regi: iisque rex aut ecclesia, si absque liberis decessissent succedebant. At qui per epistolam ita manumittebantur, ut nullum obsequium manumissos retineret, solebant defensionem regis, aut ecclesiæ, aut etiam alterius potentis expetere, ut esset qui eorum libertatem tueretur, et ab omni injuria eos vindicaret. Tandemque constitutum est, ut quibus alius patronus et defensor deesset, horum occisorum pœna regi solveretur. Vide Capitula Caroli M. Leg. Bajuv. addita. ID.

[g] Alia manumissionis est epistola, qua post mortem dominus servum libertate donat. ID.

[h] Baluz., *servitii tui, quam.* Lind., *servitii tui quo.*

[i] Evacuatoria tum dicebatur apocha, qua creditor profitebatur sibi solutam fuisse pecuniam: ab evacuanda obligatione, idque cautione amissa. Nam hic apparet cautione reddita evacuatoriam non dari, quasi redditio chirographi satis esset ad solutionem probandam. BIGN.

tum qualiter ante hos annos, aut ante annum, solidos nostros, numero tantos ad beneficium accepisti, et cautionem nobis pro hoc emisisti, ut ipsos solidos tunc nobis reddere deberes, quod et ita fecisti. Sed dum illam cautionem, quam nobis emiseras ad præsens non invenimus, ideo tibi hanc epistolam evacuatoriam fecimus, ut de ipsis solidis tantis omni tempore ductus et absolutus residias: et si ipsa cautio apparuerit, vel a nobis, aut hæredibus nostris, quoque tempore ostensa fuerit, nullum sortiatur effectum; sed vacua et inanis permaneat.

CAPUT XXXVI.

[a] *Si aliquis servo suo gasindo suo aliquid concedere voluerit.*

[b] Justissime nostris sublevantur muneribus, qui nobis fideliter et instanti famulantur officio. Ego in Dei nomine, nomine illo, fideli nostro illi. Pro respectu fidei et servitutis quam circa nos impendere non desistis, promptissima voluntate cedimus tibi a die præsente locellum nuncupantem illum, aut mansum illum infra terminum villæ nostræ illius cum omni adjacentia ad ipsum locellum, aut mansellum aspicientem, terris, domibus, mancipiis, vineis, pratellis, silva, vel reliquis beneficiis, ibidem aspicientibus. Ita ut ab hac die ipso jure proprietario, si ita convenit, [c] aut reditus terræ in tuam revoces potestatem, et nullam functionem, aut reditus terræ, [d] vel pascuarium, [e] aut agrarium, aut quodcunque dici potest, exinde solvere nec tu, nec tua posteritas, nobis, nec hæredibus nostris, nec cuicunque post nos ipsam villam possederit, non debeatis, nisi tantum [f] si ita vult riga. Sed ipsum omnibus diebus vitæ tuæ, aut hæredis tui emuniter debeatis possidere, vel quidquid exinde facere volueris liberam habeatis potestatem. Si quis vero, quod futurum esse non credimus, aliquis de hæredibus nostris, vel quicunque contra hanc cessionem nostram agere, aut ipsam rem tibi auferre conaverit, inferat tibi cum cogente fisco auri tanti, et hæc epistola firma permaneat, stipulatione subnixa.

CAPUT XXXVII.

Gesta juxta consuetudinem Romanorum, qualiter donationes vel testamenta [g] legantur.

Anno illo, [h] regnante rege illo, sub die illo, in civitate illa, astante viro illo laudabili defensore, et omni curia illius civitatis, vir magnificus ille prosecutor dixit: Peto, optime defensor, vosque laudabiles curiales atque municipes, ut mihi codices publicos patere jubeatis: quædam enim in manibus habeo, quæ gestorum cupio alligatione roborari. Defensor et curiales dixerunt: Prosequere quæ optas, dicere ne moreris. Vir magnificus prosecutor ille dixit: Venerabilis vir aut illuster vir ille, per chartam mandata sua injunxit, ut illam donationem testamenti, aut cessionem, quam ad basilicam ad locum sanctum illum aut illustri viro illi ad præsens, aut post discessum delegavit, in vice sua, ut mos est gestis municipalibus ipsam donationem debeam alligare: vir honestus defensor dixit illi: Mandatum quod in te conscriptum habere dicis nobis ostende, vel in præsenti recitetur.

CAPUT XXXVIII.

Textus mandati.

Domino magnifico fratri illi, ille. Peto et supplico charitati tuæ, ut invicem meam epistolam donationis aut testamenti, seu cessionis quam de rebus meis illis, ad basilicam illam pro animæ meæ remedio, aut illustri viro illi, post discessum meum, vel ad præsens delegavi, in civitate illa publice prosequere, et gestis municipalibus, ut mos est, eam debeas alligare. Propterea tibi hoc mandatum conscripsi, ut sicut superius continetur, taliter prosequere et firmare debeas; et quidquid exinde egeris, gesserisve, ratum et definitum apud nos esse cognoscas. Factum mandatum tunc, ibi, anno illo. Post recitationem mandati, vir honestus ille defensor dixit: Mandatum quidem recitatum est, sed suprascripta donatio, testamentum, aut cessio quam præ manibus habere dicis, nobis præsentibus recitetur, et ut postulas gestis publicis firmetur. Quam vero donationem ille professor recitavit. Post recitationem vero, vir laudabilis ille defensor et curiales dixerunt: Epistola quæ recitata est, gestis publicis inseratur, et quod ille prosecutor vult et petit, gesta ei publice dentur: ille prosecutor dixit, sufficit mihi, bone defensor, et donatio quæ recitata est, si mihi gesta tradere jubeatis: ille defensor dixit: Et quia epistola donationis, aut cessionis, seu testamenti, et mandatum in te conscriptum per ordinem condita, et bonorum hominum manibus roborata, atque signata, manifesta esse cognovimus, dignum est ut gesta ex hoc conscripta, atque subscripta tibi tradantur, [i] et ut in arcipibus publicis memoranda serventur: Edatur super ordine, et mandatum suum in loco, et totus textus, et manumissoris epistolæ scribantur: et postea defensor, et curiales civium, et reliqui eam subscribant, atque signent.

CAPUT XXXIX.

Epistola si aliqui rem Ecclesiæ ad usum habeant, et de sua proprietate aliquid donent.

Domino sancto et apostolico, domino et in Christo patri illi episcopo, ille et conjux mea illa. Quatenus ad nostram petitionem vestra habuit pietas et benevolentia, ut locellum aliquem Ecclesiæ vestræ, nun-

[a] Forma hic traditur donationis, qua dominus servo, qui jugiter ei ministrabat, aliquantulum agri concedit ab omnibus colonariis functionibus omnino liberum et immune. Gasindi autem nomine is servus significabatur, qui non in agris, sed domi ministrat, quem veteres quædam aliæ formulæ et capitula *ministerialem dentus casu* vocant. ID.

[b] Baluz. et Lindenbr., *justissimis*

[c] Baluz., *sub reditus*. Lindenbr., *sub reditibus*.

[d] Pascuarium vectigal ex animalium pastione. Agrarium vectigal agro impositum, quod in quibusdam Galliæ provinciis nomen retinet *agrier*, seu vulgo *champart*, *terrage*. BIGN.

[e] Baluz. et Lindenbr., *agrarium*, *carropera*. Hoc ultimo nomine significantur operæ quæ carris aut plaustris fieri debent.

[f] Riga est tributi et vectigalis species.

[g] Baluz. et Lindenbr., *allegentur*.

[h] Baluz., *regnante domno nostro rege illo*.

[i] Arcipibus, id est, archivis, scriniis.

cupantem illum, [a] situm ibi, quem ille pro animæ suæ remedio ad Ecclesiam vestram illam, in honore sancti illius, delegavit, nobis ad beneficium dum pariter advivimus, aut qui ex nobis pari suo superstes fuerit, dum advixerit excolere permisistis. Et nos pariter, juxta quod convenit, tam pro ipso usu, quam pro animæ remedio, alium locellum nuncupantem sic, situm ibi, post nostrum ambobus discessum, vobis vel successoribus vestris, ad memoratam Ecclesiam visi fuimus condonasse. Ea tamen conditione, ut dum advivimus, suprascripti loci, tam illi quos nobis præstitistis, quam eos, quos pro animæ nostræ remedio ad ipsam Ecclesiam delegavimus, absque ullo præjudicio Ecclesiæ vestræ, sine ulla diminutione, de qualibet re usufructuario ordine possidere debeam. Et post nostrum, ut diximus, ambobus (B) discessum, præfatos locos, absque ulla alia renovata (ut mos est in cæteris) [b] precaria per hanc epistolam absque ullius hæredum nostrorum, aut cujuscunque contrarietate, vel exspectata traditione, [c] vos vel successores aut agentes vestri, in vestram faciatis revocare dominationem perpetualiter dominandum : et nostra possessio nullo unquam tempore nullum præjudicium vobis ex hoc generare non debeat. Si quis vero, quod futurum esse non credimus, nos ipsi, aut aliquis de hæredibus nostris, vel quælibet persona, contra hanc epistolam venire, aut aliquid de ipsis locellis vobis minuere aut auferre voluerit, cum suprascripto Domino illo, ante tribunal Christi deducat rationes : et insuper inferat partibus Ecclesiæ vestræ tantum, et quod repetit vindicare non valeat; (C) sed præsens epistola firma permaneat, stipulatione subnixa. Actum illo.

CAPUT XL.

[d] *Præstaria de re ecclesiæ ab episcopis facta.*

In Christo sanctæ Ecclesiæ filiis, *aut si tales fuerint* illustribus viris illis ille gratia Dei episcopus. Dum ad petitionem vestram alium locellum nuncupantem sic, [e] situm ibi, de proprietate vestra, tam pro ipso usu quam pro animæ vestræ remedio, post amborum discessum ad ipsam ecclesiam sancti illius, per vestram epistolam delegastis : ideo nobis, cum consensu fratrum nostrorum, convenit, hanc epistolam præstariam in vobis pariter conscribere, ut dum pariter advixeritis, aut qui ex vobis pari suo superstes fuerit, et advixerit, nec nos nec successores nostri, nec (D) quislibet de parte ecclesiæ nostræ locellos de vestra potestate pontificium auferendi non habeamus, sed per nostrum beneficium aut successorum nostrorum (A) dum advixeritis, absque ullo præjudicio Ecclesiæ nostræ, vel minutione aliqua, de qualibet re, integritate ambos locellos excolere debeatis. Et post vestrum ambobus discessum, sicut et vestra continet epistola, loco precariæ facta, absque ullius exspectata traditione, eas nos, aut successores nostri, ad partem ecclesiæ nostræ revocare debeamus. Facta epistola, etc.

CAPUT XLI.

Si aliquis rem alterius quam excolit ad proprietatem habere vult et non potest, et postea eam precaverit.

Domino illustri illi, et mihi proprio domino illi. Dum per malorum hominum consilium, quod non debueram de terra vestra in loco nuncupante illo, [f] quam excolere video, amavi, et ipsam terram ad (B) proprietatem facere, et non potui : quod nec ratio præstitit, et vos vel agentes vestri eam et partem vestram revocastis vel nos exinde ejecistis : sed postea ad petitionem bonorum hominum, nobis eam ad excolendam reddidistis. Propterea hanc precariam dominationi vestræ emittimus, ut quam diu vobis placuerit, ut eam teneamus, absque ullo vestro præjudicio quidquid reliqui accolavi vestri faciunt, nos reddere spondimus. Quod si non fecerimus, et ob hoc negligentes tardi aut contumaces fuerimus, publice per hanc precariam ac si semper per quinquennium renovata fuisset, condemnari, ut lex præstat tardis aut negligentibus, et de ipsa terra pontificium habeatis ejiciendi. Facta precaria ibi, sub die illo, anno illo, illo rege.

CAPUT XLII.

[g] *Indiculus episcopi, qui ad alium in resurrectione Domini eulogias dirigit.*

Domino sancto, apostolica veneratione colendo, domno et in Christo fratri, illi episcopo, ille gratia Dei, ac si peccator episcopus. Dominicæ festivitatis resurrectionisque mysteriis, in qua idem Deus Christus tartarum per semetipsum decrevit absolvere, nudus victorque de exsuperato hoste triumphans captivitatem, dedit dona hominibus propterea remeavit ad cœlos, anni circulo revolvente, quæ felicitas, vel prosperitas vestram constitit industriam aut sanctitatem excepisse, ipsoque Deo præsule peregisse, cum eulogiis peculiaris patris vestri sancti illius, et salutationis officia veneratione præcipua mittentes, quæsumus ut nostram extremitatem affatu dignabili jubeatis specialibus informare.

CAPUT XLIII.

Rescriptio ad episcopum.

Domino sancto, meritis apostolico, in Christo de-

[a] Baluz., *situm in pago illo.*

[b] Precaria proprie dicebatur libellus, quo quis res ecclesiæ utendas sibi dari rogabat. Bign.

[c] Baluz., *successores vestri aut agentes ecclesiæ.*

[d] Præstaria vocabatur epistola, qua episcopus vel abbas rem ecclesiæ concedebat. Bign.

[e] Baluz. : *Situm ibi, vobis pariter ad beneficium dum advixeritis, ex lere permisimus, et per hoc alio locello nuncupante sic, situm ibi, de*, etc.

[f] Baluzius, *revellere amari, et ipsam terram proprietatem sacire.* In Formulis et apud Lindenbrogium, *nec ad proprium sacire.* Saccire, inquit Salmasius, ad Historiam Augustam, dicebant veteres τό σακκίζειν, nos *saisir*, et infima latinitas *saisire*. Videant igitur eruditi an *sacire* positum fuerit pro *sociare*; an vero a *saccire* deducatur; denique an inde vox *saisire* ortum ducat. Ista Cangius in Glossario.

[g] Solebant olim episcopi in præcipuis solemnitatibus, ut in Paschate aut Natali Domini, litteris coepiscopos, reges et amicos visitare, et eulogias mittere, quo pertinet hoc Marculfi caput cum tribus sequentibus. Eulogia vero benedictio est, atque etiam res quæcunque, sive panis, seu sal, seu vinum aut aliud ejusmodi cui benedictio illa accessit, eulogia dicitur. Bign.

siderabili, domino et fratri illi papæ, ille peccator episcopus: vestras [a] sacras almitatis vestræ deferente venerabili filio communi illo, ut cœlitus donatum, nos accepisse prænoscite et comperite. De edulio depasti recreatique sancto hoc de munere vestro trepudiantes, gratias mul as agimus, etc.

CAPUT XLIV.

Quomodo episcopus in Nativitate Domini ad regem, reginam, vel ad episcopum, visitationis dirigat scriptum.

Glorioso atque præcelso, et universalis Catholicæ sanctæ Ecclesiæ filio illi regi, ille episcopus: gloriosæ atque præcelsæ, et universalis Catholicæ sanctæ Ecclesiæ, filiæ illi reginæ ille misericordia Dei episcopus domino inclitoque cultori, atque apostolico, domino et in Christo fratri illi episcopo, ille peccator episcopus: dum generaliter dominicæ nativitatis exsultamus adventum, censum debitæ subjectionis desolvere [b] perurgemus: atque ideo salutationum munia cum eulogiis peculiaris patroni vestri sancti illius, *si ad regem*, clementiæ vestræ, *si ad episcopum*, sanctitati vestræ direximus, cum omni humilitatis genere clementissime dependentes, suggerimus, ut jugi nos præmunientes oratione de vestræ sospitatis integritate trepuditare faciatis, dignabili protinus rescripto.

CAPUT XLV.

Item alia de Nativitate Domini.

Jucunditatis mutuæ gratiam cognoscere cupientes, divinitus universitate collata, non desistemus epistolis, præferendam vestram prævenire clementiam, *aut* sanctitatem, cum eulogiis peculiaris patroni vestri illius, honorabili ac devoto cultu poscentes, ut qua alacritate festiva Nativitatis Dominicæ peregistis insignia, nos doceant vestræ sanctitatis exempla. Erunt enim nobis provectuum vestræ incrementa salutis, locupletes thesauri facultatis.

CAPUT XLVI.

Commendatitiæ litteræ ad episcopum notum.

Domino reverendissimo illi papæ, ille. Reminiscentes vestram affectuosam beatitudinis charitatem [c] qua tunc ob retributionem æternam, nostræ extremitatis personalem, in intimis visceribus, ac si unicæ dilectionis vinculo amplectabamini sedule; qua fiducia provocatus, hos apices utilitatis nostræ, fidenter ad dignationem vestram, per fratres nostros, filios vestros, gerulos præsentes destinare præsumpsi, per quos vestræ almitati, si præsumptio non offendit, salutationum munia, ut decet, non arroganter, sed humiliter destinare præsumo, quos ut commendentur in omnibus recipere dignetis, quæsumus opportune. Etenim in tam longinquis regionibus, propter necessitates fratrum comparandas euntes, vestris Christo præsule adminiculis fulciantur, pro quibus beneficiis centuplicato fœnore, a Domino retributore bonorum omnium refertam mercedis summulam in eum recipiatis dignissimam. Dominus Deus noster piam coronam vestram memorem mei, et præsentibus repleat bonis, et dignam reddat æternis. Domine semper meus.

CAPUT XLVII.

Item commendatitiæ litteræ ad abbatem notum.

Domino beatissimo, et meritis venerando, patri illi abbati, ille in Domino perpetuam mittit salutem. Multimoda nobis, benevolo vestro, generare comperite gaudia, quoties aditus dederit opportunos, ut ad indagandam sospitatem vestram, nostras dirigere debeamus litterulas: idcirco cum salutationem officiis, humili prece almitati vestræ quæsumus, ut pro nobis misericordiarum Dominum, ubi dignas sedulasque funditis preces, exorare non dedignemini, quatenus vestris fulti precibus, olim optatam adire mereamur patriam; pariterque latores præsentes, famulos vestros, fratres in Christo nostros, quos ob necessaria monasterii nostri, illuc usque destinavimus, vestræ beatitudini plurimum commendare præsumimus, ut eis quod necessarium duxerint solatium præbere, pro divino intuitu nos dedignetis. Vale pro nobis orans, domne et sancte, ac beatissime pater.

CAPUT XLVIII.

[d] *Supplicaturio pro eo qui in monasterio conversare desiderat.*

Domino sancto, Deique cultori, et mihi in Christo honorabili fratri, illi abbati, ille salutem optans mitti in Christo. Primum illud tanquam præsens sanctis vestris suggero provolutus pedibus, ut meæ extremitatis litterulæ, cum vestris fuerint sacris manibus traditæ, pro me meisque, quos mihi in Christo cohærere fecit amor, fratribus, precibus Domino commendetis. Deinde subjectus vestri frater in Christo noster ille, superno inspiratus munere, vestræ sanctitati obedientiæ nostris se petiit litteris almitati vestræ commendari, per quas suppliciter postulamus, ut ovis fauce lupi, boni pastoris Christi manu erepta, ad caulas Christi gregis, tua sit diligentia reducta, ac vice patris ac medici pia circa hunc sit vigilantia ægrum. Quem si pristinæ redditum sanitati pastori omnium cum cæteris præsentaveris illæsum, quæ sequatur tui merces laboris optime divinis nostri instructus oraculis. Vale memor mei, venerabilis in Christo frater.

---

[a] Balazius sic, barbare: *Vestras sacras common almitatui vestri deferenti venerabili filio commune illo, ut cœlituo donabile, nos accepisse præmiscite et comperite. De edulium*, inquit, *et de pasti recreati sancto hoc de munere vestro trepudiantes, multum de qua pagina fuerit: quod valitantes vobis præstimus esse cum vestris et quintali habuit vestra dignatio instigio ut in virendotirio fuistis dignati, infimo gratias agimus. In his et plura solventes, plusculum quod valeat internum congignere compus, vel verborum carm.na pandant, oracula dictum dicimus. Et illud quod nos flagitare oportet, ut in vestris sæpius nobis reminiscat oratio.*

[b] Idem, *perurgemus ex voto; atque.*

[c] Baluzius, *ab obtentu retributionis æternæ.*

[d] Preces sunt, seu potius commendatitiæ litteræ abbati factæ, ut in cœnobio aliquem, qui monachus fieri cupit, recipiat: *conversare* enim tum usurpabatur pro *monachum fieri*; quasi dicas, *in monasterio degere.* BIGN.

CAPUT XLIX.

a *Indiculus generalis ad omnes homines.*

Domino nostro, orthodoxo Romanæ sedis apostolicæ, a Deo instituto, illi papæ: vel omnibus apostolicis domnis, et patribus, seu abbatibus: vel Deo dicatis in cœnobiis degentibus: nec non et illustribus viris, patriciis, ducibus, comitibus, vel omnibus Christiani cultus divinam religionem sectantibus, [b] ille peccator vilissimus omnibus in Domino præsumo mittere salutem. Quatenus præsens portitor ille, radio inflammante divino, non (ut plerisque mos est) vacandi causa, sed propter nomen Domini, itinera ardua et laboriosa parvipendens, ob lucrandam orationem, limina sanctorum apostolorum Domini Petri et Pauli, adire cupiens, meæ parvitatis se petiit vestræ commendari almitati ac industriæ litterulis. Per quas vilissimus omnium, tanquam vestris provolutus vestigiis singulorum, supplicare præsumo, ut pro minimo exorari jubeatis, et eumdem euntem vel redeuntem, si Dominus permiserit, propter nomen Domini, solida pietate commendatum recipiatis, et quod necesse habuerit impertire tanti habeatis; quatenus ab ipso mereamini [c] mercedem recipere commodam, qui sibi dixit impleri, quantum quis in suis pauperibus visus fuerit erogare.

CAPUT L.

Indiculus commendatitius ad viros illustres laicos.

Domino illustri, et præ cunctis magnificentissimo, ac nobilitate prosapiæ decorato, atque sublimato, illi, ille peccator in Domino præsumit mittere salutem. Quanquam vestræ excellentiæ mea parvitas minime sit cognita, tamen multorum relatione didici vestram in Domino maximam devotionem, et in servos Dei, vel pauperes ejus, ob æternam retributionem sollicitudinem non pigram. Qua fiducia provocatus, hos apices vilitatis meæ per latores præsentes, famulos vestros, fratres in Christo nostros, ad dominationem vestram direximus: per quos vestram industriam, si præsumptio non offendit, plurimum salutare præsumo: et peto ut eis euntibus vel redeuntibus, in quo necessarium duxerint, propter nomen Domini solita pietate consolari jubeatis.

CAPUT LI.

Indiculus ad homines potentes palatinos, maxime ad cognitos sibi.

Domino illustri, et præ cunctis magnificentissimo D viro illi, ille peccator perennem in Domino mittit salutem. Uberem strenuitatis vestræ agapem erga nos potissimo jure flagrantem, litterarum serie non omittimus excitare, quo, avidi facilitatis vestræ quæstus præstolantes, uberes in Domino a vobis fructus semper suscipiamus: et dum præsenti in vita tibi rerum arbiter locum dedit, quo et Ecclesiarum, et amicorum feras suffragia, non pigeat subire laborem, qui in posterum mercedis conferat lucra, et nunc multiplicia ex numero amicorum ferant suffragia et unde tibi præsentium portitores, sodales mei, famuli vestri suggesserint, pie ob audientes effectui mancipetis. [d] Vale vigor atque tuorum decus amicorum; omnipotens Dominus pietatis, ad Ecclesiarum profectum per multa spatia temporum, vos conservare et custodire dignetur.

CAPUT LII.

e *Qualiter ex ordinatione regis, pro nativitate filii sui, domesticus de villa regis per suam epistolam relaxat ingenuos.*

Ego in Dei nomine ille domesticus, ac si indignus gloriosissimi domini illius regis super villas ipsius illas illi ex familia dominica de villa illa. Dum generaliter ad omnes domesticos regis ordinatio processit, pro nativitate domnicelli nostri illius, ut a domino melius conservetur, de unaquaque villa fiscali tres homines ex servientibus, ex utroque sexu, a servitio laxarentur, et nos ita faciendum ob hoc ordinationem recipimus. Propterea te per hanc epistolam, sicut mihi jussum est, ab omni vinculo servitutis absolvo, ita ut deinceps tanquam si ab ingenuis parentibus fuisses procreatus vitam ducas ingenuam: et in nullo servitio, nec a nobis, nec a successoribus domesticis, nec a quocunque de parte fisci penitus in servitio inclinari non possis; sed per hanc epistolam ingenuitatis, sicut nobis jussum est fieri, bene et integre ingenuus cunctis diebus vitæ tuæ debeas permanere. Si quis vero te de statu ingenuitatis tuæ impulsare voluerit, inferat tibi cum cogente fisco auri libram I, et quod repetit vindicare non valeat, sed præsens epistola firma permaneat; stipulatione subnixa. Actum ibi, sub die illo, anno illo, rege illo, suprascripto illo domno nostro rege.

[a] Indiculus pro omni epistola et libello accipitur. Hic autem qui generalis dicitur, epistola est commendatitia episcopi, ut verisimile fit, qua is qui limina apostolorum peregrinationis causa petit, omnibus episcopis commendatur et principibus, per quorum ditiones iter facturus est. BIGN.

[b] Baluz., *peccator episcopus vilissimus.*

[c] Idem, *mercedem* [Leg. *mercedis*] *recipere cumulum.*

[d] Baluz. *Vale vir vigoris... omnipotentis Domini pietas.*

[e] Superiore libro formula est mandati regii ad domesticos et comites dati, quo jubet princeps ut propter filii nativitatem in unaquaque fiscali villa tres servi manumittantur. Hoc autem capite forma proponitur, qua domesticus, ut regio mandato satisfaciat, servos fiscales manumittit. Hinc planum est domesticos villis fiscalibus et fundis dominicis præfuisse, et omnes reditus curasse. BIGN.

APPENDIX
AD FORMULAS MARCULFI.

FORMULÆ [a] VETERES
INCERTI AUCTORIS.

I. [b] *Notitia de colono evindicato.*

Notitia qualiter vel quibus præsentibus veniens homo aliquis, nomine ille, advocatus sancti illius de monasterio illo et illo abbate, in civitate illa in mallo publico ante illustri viro illo comite vel aliis quampluribus personis ibidem residentibus, interpellabat homine aliquo nomine illo, repetebat ei, dum diceret eo quod ante hos dies ipse homo sacramentum contra ipsam casam Dei vel ipsius abbatis habuisset adhramitum ad suam ingenuitatem defensandum [*Al.*, tensendum] in ipso mallo in basilica sancti illius ob hoc jurare debuisset, et ipse homo de ipso sacramento jectivus remansit, et ipse homo nullatenus rationes potuit tradere per quod ingenuus esse deberet, vel ipso sacramento jurare potuisset. Et dum hæc causa apud ipso comite vel ipsis racimburgiis diligenter fuit inventa vel inquisita, et legibus fuit definita, et ipse homo in præsente pro [c] colono ad casam sancti illius vel ipsius abbatis sibi recognovit vel [d] recredidit, et ipse vicarius per jussionem ipsius comitis ipsum hominem per · anus, pro colono ipsius, advocato illius abbatis visus est reddidisse, propterea taliter ei fuit judicatum ut de hac causa notitiam bonorum hominum manibus roboratam eum accipere deberet, quod ita et fecit, ut ipsum hominem ipsa casa Dei vel ipse abba seu rectores eorum pro colono habeant evindicatum, et sit inter ipsos postmodum ex hac re [e] sublata causatio. His præsentibus qui subter firmaverunt.

II. [f] *Charta sacramentalis.*

Veniens advocatus sancti illius de monasterio illo, seu et illius abbatis de prædicto monasterio illo, castro illo, in mallo publico, ante illustre viro illo comite vel aliis quampluris qui ibidem aderant, interpellabat homine aliquo nomen illo, repetebat ei dum diceret eo quod genitor suus nomine ille colonus sancti illius de villa illa fuisset, et ipso colonitio de capud suum ad ipsa casa Dei redebeat, et exinde neglegens aderat; et ipse in præsente hoc fortiter denegabat, et taliter dedit in suo responso quod de patre franco fuisset generatus, et de matre franca fuisset natus. Unde tale sacramento per suam

A fistucam visus fuit adrhamire, et taliter ei fuit judicatum, ut hac causa apud proximiores parentes suos, octo de parte genitore suo, et quatuor de parte genetricæ suæ, si præmortui non sunt, et si præmortui sunt, apud duodecim francos, tales qualem se esse dixit, in illo castro, in basilica sancto illo, ubi reliqua sacramenta percurrunt, in [g] quadraginta noctes in proximo mallo post bannum resisum hoc debeat conjurare.

III. *Notitia de servo.*

Notitia qualiter vel quibus præsentibus veniens ille in causa monasterii sancti illius, civitatis illius pontifici, ad vicem venerabile viro illo abbate de prædicto monasterio, die illo, illa civitate, in mallo publico, ante inlustre viro illo comite, et ante illo episcopo, vel aliis plures magnificis viris qui ibidem resedebant, homine aliquo nomen illo ibidem interpellabat dicens eo quod servus monasterii sancti B illius de capud suum aderat, et colonus ipsius sancti ille nomine illum de franco homine comparasset, et malo ordine ipso servitio partibus monasterii sancti illius effugiebat vel intendebat. Interrogatum fuit ipsi servo si ipsa causa vera erat aut non. Sed ipse servus in omnibus hoc fortiter denegavit, et ipse abba vel suus advocatus contra prædicto servo intendebant, et taliter dixerunt, quod testimonia homines francos præsentare potebant, qui hic adstabant, quod ipse colonus ipso comparaverat, et in suum servitium eum viderant deservire, et per lege servus sancti illo esse debet. Et ipsa hora ipse abba, vel ipse advocatus, sua testimonia homines septem, his nominibus illo et illo, adrhamivit ut in crastinum die illo ibidem præsentare deberent. Quod ita et fecerunt. Et ipsi homines sic testimoniaverunt, quod per lege servus sancti illius aderat debitus, et quomodo hoc testimoniaverunt... super altario sancti illius, in illa capella, quam in curte fisci, ubi reliqua sacramenta soluta sunt, jurati dixerunt. Denuo C ipsius servo fuit interrogatum si ipsa causa recognoscebat, si sic erat veritas. Sed ipse servus in omnibus hanc causam recognovit, et ad servitium sibi reversus fuit; et ipse abba per judicium ad ipsas

[a] Has formulas appendicem Formularum Marculfi vocat Baluzius, quia in Codice regio annexæ sunt libro secundo Marculfi. In illis emendandis eodem Codice usus est idem Baluzius. Inter illas reperiuntur quatuor, quæ certo ad secundam stirpem pertinent; eas omisi suis locis referendas: nolim tamen affirmare cæteras alias esse primæ stirpis.

[b] Exemplum est sententiæ inter advocatum seu defensorem Ecclesiæ, qui vindicat aliquem in colonum fundi ecclesiastici, et ipsum colonum, qui asserebat se liberum. Sed cum id probare non potuisset, ne die dicta ad sacramentum cum aliis præstandum adfuisset, convictus ipse agnovit se colonum. Itaque per vicarium comitis advocato redditus est. Qua de re conficitur instrumentum, ut omnibus id notum fiat. Unde et notitia appellatur. BIGN.

[c] Glossæ veteres colonus δουλοπάρ οικος. Coloni liberi quidem, non servi erant, obnoxiæ tamen sortis et conditionis. BIGN.

[d] Recredere ejusmodi scriptoribus restituere est et reddere. ID.

[e] Bignonius, *subita*, forte pro *sopita*.

[f] Statuitur ut qui pro colono vindicatus se liberum asserit, manu sexta decima propinquorum certa die in basilica sancti alicujus juret se liberum esse. ID.

[g] Franci per noctes computabant. Hinc, ut notat Bignonius, ad hæc usque tempora plerique *annuit*, quasi *hac nocte*, pro *hodie* usurpant.

personas, per jussionem illius comite, de manu A ill. vicario exceptum, ibidem pro servo sancti illius evindicabat. His præsentibus.

IV. *Judicium evindicatum de colono.*

Cum resedissent venerabilis ille abba et inluster vir ille in villa illa in pago illo, ubi ille comes esse videtur, per jussionem domno et glorioso illo rege, ad universorum causas audiendum vel recta judicia in Dei nomine terminandum; ibique veniens ille advocatus monasterii illius vel illius abbatis homine aliquo nomen illo interpellabat, repetebat ei, dum diceret eo quod legitimo colonitio partibus monasterii sancti illius vel illius abbatis ad villa illa de parte genetrice sua redeberet, et negligens et jectivus exinde adesset. Sed ipse homo de præsenti adstabat, et ipsam causam nullatenus potuit denegare, et ad ipsum colonitium se recognovit, et per manibus ipsum hominem ipsius abbatis reddidit. Proinde taliter ab ipsis missis dominicis, vel illo comite, seu et ab ipsis rachimburgiis, ipsius advocato in causa sancti B illius vel ipsius abbatis pro firmitatis studium fuit judicatum ut dum ipsa causa taliter fuit inventa et legibus definita, ut tale judicio evindicato exinde accipere deberet, quod ita et fecit, ut omni tempore ad ipsum colonitium sancti illius ad villa illa illum habeat evindicatum vel elidiatum, et sit in postmodum inter eos ex hac re sublata causatio. Datum in mense illo, in anno illo.

V. *Notitia de colona evindicata.*

Veniens homo aliquis nomine ille advocatus sancti illius, de monasterio sancti illius, vel illius abbatis de ipso monasterio, die illo, in mallo publico, ante inlustre illo viro illo comite, vel ante quampluris personis qui ibidem aderant ad universorum causas audiendum vel recta judicia in Dei nomine terminandum, qui subter firmaverunt, femina aliqua nomine illa ibidem interpellabat, repetebat ei dum diceret eo quod avus suus nomine C ille quondam vel genitor suus ille quondam, coloni sancti illius de villa illa fuissent, et ipsa femina colona esse debebat, et ipso colonitio malo ordine de ipsa casa Dei effugeret. Sic ipsa femina in præsente adstitit, et ab ipsis personis ei interrogatum fuit si ipsa causa esset veritas, an non. Sed ipsa..... in omnibus fortiter denegavit, et taliter dixit, quod avus suus ille quondam, nec genitor suus ille quondam, coloni sancti illius de villa illa nunquam fuissent, nec ipsa colonitio de capud suum ad ipsa casa Dei sancti illius nunquam redebebat, sed de patre et de matre bene ingenua nata vel procreata fuisset. Sic ab ipsis personis taliter ei fuit judicatum, ut apud duodecim homines parentes suos, octo de patre, et quatuor de matre, si præmortui non sunt, et si præmortui sunt, apud duodecim homines bene francos Salicos, in ipso mallo super altario sancti illius, in proximo mallo quem ipse comes ibidem tenebit, hoc conjurare debeat quod avus suus ille D quondam, nec genitor suus ille quondam, coloni sancti illius de monasterio illo de villa illa nunquam fuissent, nec ipsa colonitio de capud suum ad ipsa casa Dei non redebeat. Et si hoc in eo placito, sicut superius insertum est, conjurare potuerit, de hac causa ducta et secura resideat. Sin autem non potuerit, ad ipsa casa Dei se recognoscere faciat. Datum ibi.

VI. *Notitia de servo quem colonus comparat.*

Notitia qualiter vel quibus præsentibus veniens magnificus vir ille die illa in illa civitate in mallo publico ante inlustre viro illo comite et ante apostolico viro illo, vel præsentibus quampluribus viris venerabilibus rachimburgis qui ibidem ad universorum causas audiendum vel recta in Dei nomine judicia terminandum residebant vel adstabant, quorum nomina subter tenentur adnexa. homine aliquo nomine illo interpellabat, dixit eo quod servus ad colono suo nomine illo de capud suum aderat, et venditionem habebat quomodo ipse colonus ipsum comparaverat, et ipsam venditionem ibidem ostendebat ad relegendum. Relecta epistola, sic ipsi viri ipsum interrogaverunt, si aliquid contra ipsa charta dicere volebat, vel si eam agnoscebat, an non. Sed ipse servus ipsa charta vera et legitima recognovit. Sic ipsi viri tale decreverunt judicio, ut ipse ille ipsum ad servitium recipere deberet; quod ita et fecit, et per manu illius vicarii per jussionem inlustre viro illo comite et per judicium ad ipsas personas præsentaliter recepit. His præsentibus. Datum ibi, sub die illo.

VII. *Notitia de terra evindicata.*

Notitia qualiter vel quibus præsentibus veniens venerabilis vir ille abbas de monasterio illo, die illo, in illo loco, ante inlustribus viris magnificis illis et illis missis domno et gloriosissimo illo rege, vel aliis quampluris qui subter firmaverunt, quorum nomina subter teneantur inserta, homine aliquo nomine illo interpellabat, repetebat ei, eo quod illa terra quam apud homine illo concambiavit, qui est in pago illo, [a] in gratia illa, in loco qui vocatur ille, post se malo ordine retineret injuste. Et ipse homo in præsente adstabat, et hanc causam nullatenus potuit denegare, nec tradere rationes per quas ipsam terram habere debeat. Sic ipsi homini fuit judicatum, ut ipsam terram ante ipsos missos dominicos secundum suam legem ipsi venerabili viro illo abbati reddere vel revestire deberet. Quod ita in præsente et fecit. Propterea jubemus ut dum hanc causam sic actam vel perpetratam esse cognovimus, ut ipsa terra ipse abbas habeat evindicata atque elidiata, sit postmodum ex hac re omnique tempore sublata causatio. Datum ibi sub die illo, anno illo, regnante domno nostro illo gloriosissimo rege.

VIII. [b] *Ingenuitas.*

Quoniam sanctissimi Hludouvici imperatoris pietas, quam habet in Deum, ea quærere et indagare non cessat quæ Domini potissimum congruant voluntati, quibus quoque religionis honor et devotio magis ac magis de die in dies crescat atque proficiat, et ea quæ ad divinum cultum et officium sanctum pertinent, decoris et honestatis amplius in diebus ejus quam prius habuerint accipiant, et cunctis in futurum temporibus quæ secundum Deum ab eodem inventa procurataque sunt proficiant, et perenni stabilitate a successoribus ejus et fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ inviolabiliter in perpetuum conserventur, memor semper quod dicitur : *Misericordia et veritas custodiunt regem, et justitia firmatur thronus ejus* (*Prov.* xx); adeo ut verissime et propemodum specialiter de eo dictum videatur : *Beata terra cujus rex sapiens est* (*Eccle.* x; *Sap.* vi); cui etiam illud non inconvenienter potest aptari quod Dominus de David perhibuit dicens : *Inveni David secundum cor meum, qui faciat omnes voluntates meas* (*Act.* xiii). Hujusmodi itaque studiis rex iste sapiens et beatus indesinenter intentus, et Domini semper adhærens voluntati, cupiens, ut præmissum est, divinum officium modis omnibus honestare, et eos qui Domino Deo sacrificium super altare sanctum offerre debent, et corpus et sanguinem dominicum precum mediatione consecrare, honori habere, et ampliore gratia circumdare, statuit ut episcopi et abbates et quicunque ecclesiasticis possessionibus jure prælati sunt, si aliquos ex familia ad presbyteratus ordinem promovere velint, prius eos, permissu ipsius, libertate donent, et sic tandem ad sacerdotii gradum dignissime subvehant (*Capitulare an.* 816, *c.* 6). Igitur ego ille

[a] Gratia comitatus est. Grafiones enim Germanica lingua pro Judicibus et comitibus usurpantur. Bign.

[b] Hæc formula pertinet ad secundam regum nostrorum stirpem.

minimus servorum Dei famulus, Ecclesiæ Senonicæ archiepiscopus, tanta serenissimi Illud uvici Augusti auctoritate, quæ Senonis in arcibo Ecclesiæ episcopii servatur, fultus per hunc libellum manumissionis te fratrem nostrum, quem servilis conditio hactenus addictum tenuit inter hujus Ecclesiæ familiam, quia fratrum testimonio, inter quos enutritus es, dignus ad sacerdotalem honorem suscipiendum prædicaris, censeo te atque statuo ante sacri altaris cornu in conspectu sacerdotum et cleri et populi adstantis a præsenti die et deinceps ab omni jugo servitutis humanæ absolutum fore civemque Romanum appellari, et ita ut nulli hominum pro servili conditione quidquam debeas servitii, nec obsequii, neque etiam libertinitatis munus impendere, non mihi, nec successoribus, aut actoribus, quicunque præfuerint huic Ecclesiæ, non judiciaria præditis potestate; sed soli Deo licentiam et facultatem habeas libere famulandi, diesque tuos vitamque ipsi dicandi, ut in ipsius Ecclesia proficias ad honorem et profectum plebis pretioso sanguine Christi redemptæ; quatenus hanc pro modulo tuo monitis instruas, orationibus juves, exemplis informes, corporis et sanguinis dominici consecratione, propter cujus honorem hanc consecutus es dignitatem, reficias; ut sicut ab humana servitute liberatus per hanc manumissionem esse cognosceris, ita per divinam doceas diabolicæ dominationis jugum evadere plebem quæ tibi a proprio pontifice fuerit commissa. His quoque subnectere placuit, canonicis admoniti constitutionibus, ut si qua deinceps prædia vel mancipia tui nominis titulo comparaveris, hoc observare studeas quod in eisdem decretum esse cognoscitur. Et si forte, quod absit, a tuo proposito exorbitaveris, presbyteratus gradum canonico judicio amittere cogaris. Hanc ingenuitatem manu propria subscripsi, et qui subscriberent rogavi. Actum. Et reliqua.

IX. *Mandatum.*

Legibus institutum est et consuetudine per tempora conservatum [*Al.*, confirmatum] ut quicunque advocatum instruere velit, mandato legaliter dato atque solenniter confirmato eum instruere debeat, ut omnes causas quas adgredi vel repellere debet, prosequi et defendere inoffense valeat. Igitur ego ille sanctæ illæ Ecclesiæ vocatus episcopus injungo, mando, et per has litteras delego tibi illo fideli meo de rebus sancti illius, sitis in pago illo, in locis nuncupatis sic, cum adjacentiis vel aspicientibus ad eas locis aliis per omni jure investigare, inquirere, prosequi, et admallare debeas per mallos, vicos, castella, oppida, et civitates, necnon etiam, si necessitas incubuerit, in palatio ante vicarios, comites, missos dominicos, comites palatii, sive ante omnes Judices quibus hoc officium delegatum est, ut causationes et lites definire et terminare juste et rationabiliter debeant; et quidquid legibus cum justitia inde prosecutus fueris et definieris, scito apud me ratum et acceptum atque inconvulsum mansurum. Quod mandatum in te conlatum ut firmum fixumque permaneat, manu propria subter firmavi, et qui adfirmare deberent rogavi.

X. *Tractoria pro itinere peragendo.*

Dominis sanctis et apostolicis sedibus allocatis episcopis, abbatibus, vel abbatissis, et omnibus in Christo Patribus, ducibus, comitibus, [a] vicariis, centenariis, et [b] decanis, vel omnibus in Christo credentibus et Deum timentibus, ego in Dei nomine Ille, ac si indignus peccator, ultimus omnium servorum Dei servus, episcopus videlicet, sive abbas de civitate illa, vel de monasterio illo, ubi pretiosus ille martyr, sive confessor Christi humanitus in corpore requiescit, salutem vobis perennem in Domino destinare curavimus. Cognoscatis siquidem, domni et sancti Patres, seu et sorores in Christo, quia innotescimus vobis eo quod peregrinus iste, nomen ille, ex genere illo, ad nos venit, et nobis innotuit atque consilium quæsivit de hoc videlicet facto quod instigante adversario, peccatis facientibus, proprio filio suo vel fratre suo sive nepote nomine illo interfecit, et nos pro hac causa secundum consuetudinem vel canonicam institutionem dijudicavimus ut in lege peregrinorum ipse præfatus vir annis tot in peregrinatione ambulare deberet. Propterea cognoscatis, sanctissimi Patres, has litteras, ut quando ad sanctitatem vestram venerit, melius ei credatis, et quod nullatenus pro alia causa ambulare dinoscitur nisi, sicut superius diximus, pro peccatis suis redimendis, ut vos eum nullo modo teneatis, nisi tantum, quando ad vos venerit, mansionem ei et focum, panem et aquam largire dignemini; et postea sine detentione liceat ei ad loca sanctorum festinare. Sic exinde agite pro amore Dei et reverentia sancti Petri, sanctissimi Patres, ut vobis pius Dominus in illa beata seu immortali vita remunerare dignetur, quia in ipso perigrino Christum pavistis seu suscepistis, considerantes videlicet quod ipse Dominus dixit: *Hospes fui, et suscepistis me* (*Matth.* XXV). Et: *Quod uni ex minimis istis fecistis, mihi fecistis* (*Matth.* XVIII). Quid plura? Ad sapientes sufficit semel loqui. Commendamus nos obnixe in vestris sacris precibus, ut nostri meminisse dignemini. Valete in Christo feliciter, sanctissimi Patres, ut ad æternam angelorum digni habeamini mansionem [*Al. add.* pervenire] perpetuam. Facta hæc epistola sub die illo.

XI. [c] *Cessio ad Ecclesiam a novo ædificatam.*

Regnante Domino Jesu Christo in perpetuum, ego ille episcopus. Omnibus non habetur incognitum qualiter ego, auxiliante Domino, in pago, in villa cujus vocabulo est ibi, basilicam sanct...... atque sancti Stephani, vel in honore cæterorum sanctorum quorum ibidem reliquiæ quiescunt, construxi atque Kalendas Julii dedicare certavi, consentientibus etiam confratribus, tam canonicis quam et monachis, vel cæteris hominibus qui ad præsentes fuerunt, ut villæ quarum vocabula sunt Cadiliaco, Tanculfovilla, Fagido, et Barbitione villare, ut ibidem aspicere deberent, ad missas veniendi et ad baptismum vel prædicationem, et ut decimas suas ad memoratam basilicam dare deberent. Propterea pro firmitatis studium hanc consensionem scribere rogavimus, ut temporibus nostris atque successoribus nostris hæc nostra consensio firma et stabilis valeat permanere, et sciant omnes tam præsentes quam et absentes seu successores nostri, quia dedimus in memoratum illum Cadiliaco duos mansos ad ipsam luminariam providendam vel unde presbyter qui ibidem officium fungere videtur vivere debeat. Et addimus ad hoc insuper de terra arabile....... et de vinea arpenne uno et dimidio, ut ævo tempore in elimosinam nostram seu successorum nostrorum ita valeat perdurare. Actum fuit hoc sub die memorato KL. Junii in anno VIII. Christo propitio imperii domni Karoli serenissimi Augusti, et anno [*Al. add.* XLIII] regni ejus in Francia, atque XXXV in Italia, indictione prima, in Dei nomine feliciter. Amen. His præsentibus qui adfuerunt, illuc his præsentibus.

XII. *Litteræ commendatitiæ.*

Sancto et Deo amabili Magnoni (*Sirm. Conc. Gall. t. II, p.* 665), dono Dei archiepiscopo ex Senonica

[a] Singuli comitatus in centenas seu territoria quædam dividebantur, quibus minores judices præerant sub comitis dispositione, qui a centena centenarii dicebantur. Centenarios porro per pagos statutos esse scribit Walafridus Strabo, et plane eosdem cum vicariis facit, quos etiam cum presbyteris præsunt, comparat. BIGN.

[b] Decani minimi sunt judices sub centenariis et a Walafrido minoribus presbyteris conferuntur. ID.

[c] Hæc formula et sequens sunt secundæ stirpis.

urbe. Ego enim in Dei nomine Ebroinus, dono Dei archiepiscopus ex Biturige urbe, in Domino Jesu salutes optamus vobis in perpetuum. De cætero notum facimus sanctitati vestræ quia iste præsens presbyter, nomen Dodobertus, parochianus noster, in nostra diocese natus, et sacris litteris edocatus sit, ad ordinem sacrum eum promovere jussimus. Postea vero petivit nobis licentiam ut in vestra parochia apud hominem aliquem nomen Hercambaldum manere voluisset. Nos vero petitionem illius non denegavimus, nisi licentiam illi dedimus, quia scimus quod de bene liberis hominibus ortus sit. Unde has litteras commendatitias more ecclesiastico factas ad sanctitatem vestram misimus, ut scire valeat Deo digna caritas vestra eum nec fuga lapsum, nec sua malitia a nobis ejectum, sed nostra voluntate destinatum. Et ut certius credatis, Græca elementa quæ octogenarium quadringentesimum et primum numerum exprimunt imprimitus adnexuimus. Π. Petri quoque nomine primam litteram sumptam in medium adscribere rogavimus. Nihilominus etiam parvitatis nostræ nomine primam litteram E. magnitudinis vestræ secundam litteram A. istius fratris nomine tertiam litteram Δ. civitatis nostræ quartam Ω. et indictionem quartam adjunximus. Addidimus nonagenarium et nonum numerum, id est Φ. et Θ et insequenter impressione sigilli nostri subter confirmavimus, et manu propria eam roboravimus, et clericis nostris roborari jussimus. Actum in anno decimo imperii domni nostri ill. et anno XLIII. regni ejus in Dei nomine feliciter. Amen (*Le Cointe, t. VI, p. 781*).

In nomine Π et Υ et A. reverentissimo sancto et Deo amabili illi archiepiscopo Senonicæ urbis. Ego enim in Dei nomine ille Cinomanicæ civitatis episcopus in Domino Jesu Christo opto vobis salutem in perpetuum. De cætero notum facimus sanctitati vestræ quia iste præsens presbyter, etc. (*quæ ad verbum eadem sunt cum superiori, ideoque hic repetita noluimus*).

In Dei nomine (*Sirm. Conc. Gall. t. II, p. 674*), sanctissimo ac reverentissimo fratri illo episcopo ille illius urbis episcopus in Domino sempiternam salutem. Cognoscat fraternitas seu caritas vestra quia iste præsens presbyter nomine ille in parochia et in Ecclesia nostra sacris litteris edocatus fuit, et ab infantia fuit apud nos seu prædecessores nostros bonum habens testimonium, bonamque continentiam et innocentiam vitam deducens. Unde placuit illi modo ut ad aliam Ecclesiam se converteret, volens sibi quærere seniorem qui se de rebus temporalibus adjuvet, et cui ille secundum ministerium quod sibi injunctum est obsequium præbeat. Unde vestram fraternitatem compertam facimus ut cuicunque placuerit eum suscipere, absque ulla ambiguitate hoc faciat, sciens illum et boni esse testimonii et a nobis sibi ab Ecclesia, quæ nobis ad regendum concessa est, migrandi licentiam accepisse. Et ut hæ litteræ firmiorem obtineant dignitatem, meliusque eis fides adhibeatur, manu nostra eas subter roboravimus.

XIII. *Ingenuitas.*

Dum omnipotens Deus nobis concedit in hoc seculo sanum corpus habere, oportet nobis pro salute animæ nostræ frequentius cogitare debere ut aliquantulum de peccatis nostris minuare mereamus. Itaque ego ille in Dei nomine pro animæ meæ remedium, vel pro meis peccatis minuendis, ut in futurum Dominus veniam mihi præstare dignetur, servum

A juris mei nomine illum relaxavi ingenuum; ea vero ratione ut a die præsente sit bene ingenuus, tanquam si ab ingenuis parentibus fuisset procreatus vel natus. Peculiare vero si aliquid habet, aut inantea Christo propitio laborare potuerit, cessum habeat. Et nulli heredum ac proheredum meorum nullum impendat servitium, nec libertinitatis, nisi soli Deo, cui omnia subjecta sunt. Testamentum etiam faciendi, defensionem vel mundeburdem ecclesiarum aut bonorum hominum, ubicunque se eligere voluerit licentiam habeat ad conquirendum. Si quis vero, quod nec fieri....... si ego ipse, aut ullus de heredibus meis, vel quislibet ulla opposita persona, quæ contra hanc ingenuitatem ista, quam ego plenissima voluntate mea pro amore Domini nostri Jesu Christi et pro meis peccatis fieri et adfirmare rogavi, venire conaverit, inferat tibi una cum socio fisco auri uncias tantas esse multando, et præsens ingenuitas omni tempore firma permaneat, sti-
B pulatione subnexa. Actum illo.

XIV. *Venditio*

Domino inlustri illo ille. Ratio et consuetudo exposcit ut inter emptore et venditore scriptura confirmat, ita ut nec distrahendi, sed ulla repetitio, nec comparandi qualibet videtur esse formido. Idcirco nulli cogentis imperium, nec a judiciaria potestate coactus, sed mea propria et spontanea voluntate et arbitrium, accepto vero pretio, constat me vendidisse vel tradidisse, et ita vendidi, vel de præsente tradidi, hoc sunt res proprietatis meæ in pago illo, quæ dicuntur illæ, id est, tam mansis, domibus, ædificiis, totum et ad integrum re inexquisita. Et accepi a te pretium pro hoc quod mihi bene complacuit, hoc est, tam in argentum quam in actum valentes [*Al.*, tam in argento quam in fabricato valente] solidos tantos tantum. Et superscriptas res per hanc venditionem publice tibi a die præsente tradidi ad possidendum, ut quidquid exinde a die præsente fa-
C cere volueris, liberam et firmissimam in omnibus habeas potestatem faciendi. Si quis vero, quod futurum esse non credo, si ego ipse, aut ullus de meis heredibus, vel quislibet ulla opposita persona, qui contra venditionem istam venire conaverit, et a me vel heredibus meis non fuerit defensatum, tunc inferat tibi, una cum socio fisco, duplum tantum quantum a te accepi, vel quantum ipsas res immelioratas valuerint in duplum esse reddendum, et præsens venditio omni tempore firma permaneat

XV. *Cautio.*

Domino fratri illo ille. Ad petitionem meam mihi non denegasti nisi ut in summa necessitate mea [a] argento vel acto tuo valente solidos tantos in manu mea ad præstitum beneficium mihi præstitisti. Et ego pro hoc talem cautionem in te fieri et adfirmare rogavi ut usque ad annos tantos in unaquaque hebdomada dies tantos opera tua, qualia mihi injunxeris, et ratio præstat, facere debeam. Quod si mi-
D nime fecero, aut neglegens aut tardus exinde apparuero, aut ante ipso placito me immutare præsumpsero, tunc spondeo me per hujus vinculum cautionis, ubi et ubi me invenire potueris, sine ullo judicio interpellationis pro dupli satisfactione me retineas debitorem. Et quomodo [*Al.*, quando] ipsi anni transacti fuerint, debito tuo tibi reddito, cautionem meam per manibus recipiam, stipulatione subnexa. Et reliqua.

XVI. *Obnoxiatio.*

Domino fratri illo ille. Omnibus non habetur incognitum qualiter mihi gravis necessitas et [b] natas pes-

[a] Al., *argenti vel.... tuum va e tem.* Lindenbr., *argentum, vel amictum, val ntem.*

[b] Al., *in imitas.* Lindenbr. *et anatas.* Papias; *Anathe, sollicitudine, cura.* Vox forte Longobardica; quamquam non desunt qui a Græco ἀνία, *dolor, mæstitia*, deduci posse putant. Alii ab *anitas*, *senectus*, ut exponitur in Glossis Isidori et Græco-Latinis. Festus ait anatem morbum anuum dici, id est vetularum, sicut *senium*, morbum senum. At Johanni de Janua *Ana es* est morbus qui solet ano, id est culo, evenire, sicut contigit Philistæis. *Cangius in Glossario.*

simas mihi oppresserunt, et minime habeo unde vivere vel vestiri debeam. Propterea ad petitionem meam mihi non denegasti nisi ut in summa necessitate mea argentum vel acto tuo valente solidos tot in manu mea mibi dedisti, et ego minime habeo unde ipsos solidos tuos tibi reddere debeam. Propterea obnoxiationem de capud ingenuitatis meæ in te fieri et adfirmare rogavi; ut quidquid de mancipia tua originalia vestra facitis, tam vendendi commutandi, et disciplinam imponendi, ita et de me ab hodierno die liberam et firmissimam in omnibus potestatem faciendi habeas. Si quis vero, quod nec fieri credo, si ego ipse, aut ullus de heredibus meis, vel quislibet opposita persona, qui contra hanc obnoxiationem istam venire conaverit, inferat tibi una cum socio fisco auri uncias tantas esse multando, et præsens obnoxiatio firma permaneat, cum stipulatione subnexa. Actum illo.

XVII. *Commutationes de terris.*

Inter quos caritas inlibata permanserit, pars pari suo opportuna et congrua beneficia non denegabit. Ideoque, auxiliante Domino nostro, placuit, atque convenit inter illum et illum de commutandis terris eorum, ut pro communi opportunitate inter se commutare deberent. Quod ita et fecerunt. Dedit itaque ille de parte sua ad partem ipsius illius terram proprietatis suæ in pago illo, in loco qui dicitur ille. Habet in longo [a] dextros tantos, et in lato dextros tantos. Subjungit de uno latus terra lui, de uno fronte terra illius, ex alio vero fronte terra illius infra ipsa terminatione et mensura ad integrum. E contra ad vicem dedit ille de parte sua ad parte ipsius lui terram proprietatis suæ in pago illo, in loco qui dicitur ille. Habet in longo dextros tantos, et in lato dextros tantos. Subjungit de uno latus terra lui, de alio latus terra illius infra ipsa terminatione et mensura ad integrum. Ita ut ab hodie nodie unusquisque contra pare suo quod accepit habeat, teneat, atque possideat, vel quidquid exinde a die præsente facere voluerit, liberam et firmissimam in omnibus habeat potestatem faciendi. Si quis vero, quod nec fieri credo, si ego ipse, aut aliquis de heredibus meis, vel quislibet ulla opposita persona qui contra hanc commutationem pars contra pare suo venire conaverit, inferat pars pari suo ista tota servante [*Al.*, servanti], una cum socio fisco, auri uncias tantas esse multandum, et præsentes commutationes duo uno tenore conscriptas omni tempore firmas et inviolatas permaneant.

XVIII. *Charta agnationis.*

Femina illa, ille. Omnibus non habetur incognitum qualiter te per voluntatem tuam servus juris mei nomine ille ad conjugium sociavit uxorem. Unde te vel procreationem tuam in servitio inclinare potueram. Sed mihi præpatuit voluntas plenissima ut talem epistolam donationis in te fieri et adfirmare rogarem, ut si aliquæ procreationes filiorum aut filiarum ex te natæ vel procreatæ fuerint, sub integra ingenuitate cum omni peculiare eorum valeant, Christo propitio, permanere, et quidquid laborare potuerint cessum habeant, et nulli heredum ac proheredum meorum nullum impendant servitium nec hominium vel patronatus obsequium, nisi soli Deo, cui omnia subjecta sunt. Testamentum etiam faciendi, defensionem vero vel mundeburdem ecclesiarum aut bonorum hominum, ubicunque eligere voluerit, licentiam habeat ad conquirendum. Si quis vero, quod nec fieri credo, si ego ipse, aut ullus de heredibus meis, vel quislibet ulla opposita persona, qui contra hanc epistolam agnationis venire conaverit, inferat ei cui litem intulerit ista tota servante, una cum socio fisco, auri uncias tantas esse multandum, et præsens agnatio omni tempore firma permaneat.

XIX. *Traditoria de terra.*

Veniens homo aliquis nomine ille in pago illo, in loco qui dicitur ille, ante bonos homines qui subter firmaverunt, terram illam, id est, tam ma sis, etc., totum et ad integrum, quam ante hos dies homine aliquo nomine ille per venditionis titulum accepto vero pretio visus fuit vendidisse; sed ante ipsos bonos homines ad integrum, ut quidquid prædicta venditione ei vendidit, per manus partibus ipsius lui vel herbam vel terram visus fuit tradidisse, et per suam fistucam contra ipsum illum exinde exitum fecit, ut quidquid ipse ille de ipsa terra a die præsente facere voluerit, liberam et firmissimam in omnibus habeat potestatem faciendi. Et cætera.

XX. *Traditoria de renditione* [al., *de manso, vel terra.*]

Notitia qualiter et quibus præsentibus veniens homo aliquis nomine ille missus inlustris viri illius super fluvio illo, in loco quod dicitur ille, ad illo manso vel illa terra quam ille homo hominibus illis ante hos dies ad casa sancti illius pagensis per chartam cessionis partibus ipsius illius per illud ostium vel [b] anaticula de ipsa casa per herba vel terra de ipso manso, vel quidquid ad ipso manso aspicit, sicut in ipsa cessione est insertum, ad partem ipsius Ecclesiæ visus fuit tradidisse vel consignasse. Id sunt quibus præsentibus.

XXI. *Notitia de servo.*

Notitia qualiter et quibus præsentibus veniens homo aliquis nomine ille in pago illo, in loco qui dicitur ille, seu in mercato, vel in quocunque loco, ante bonis hominibus qui subter firmaverunt, dato suo pretio ad hominem negotiantem solidos tantos, servum suum nomine illum visus est comparasse. Et ipse negotians ipsum servum superius nominatum per manus partibus ipsius lui visus est tradidisse, non fraude, sed in publico, ut quicquid exinde a die præsente facere voluerit, liberam et firmissimam in omnibus habeat potestatem faciendi. Id sunt.

XXII. *Notitia de jactivis.*

Notitia qualiter et quibus præsentibus veniens homo aliquis nomine ille in pago illo, in loco qui dicitur ille, in mallo publico, ante viro illo comite vel reliquis quampluris bonis hominibus qui subter firmaverunt, repetebat ei, dum diceret eo quod homine aliquo nomine illo ante ipsum comitem aframitum habuisset. A quo placitum venit ipse, ille placito suo custodiebat, et nec ipse ille ad eum placitum venit, nec misso in vicem suam direxit qui ulla sonia nuntiasset, et placito suo neglexit, et jactivus exinde remansit. Id sunt quibus præsentibus fuerunt.

XXIII. *Securitas.*

Non minima sed maxima vertitur discordia inter illos et illos. Venientes ante illo et illo, repetivit ipse ille adversus ipsius lui, eo quod genitore suo aut germano suo illo malo ordine interfecisset. Interrogatum fuit ab ipsis viris ipsi lui si hæc causa ita acta vel perpetrata fuisset an non, id ipse in præsente dicere deberet. Sed cum ipse ille hanc causam minime potuit denegare, sic ab ipsis viris fuit judicatum, ut ill s leode, ut lex erat, desolvere deberet. Quod ita in præsente et fecit. Et ego hanc securitatem in ipso illo fieri et adfirmare rogavi ut nullo unquam tempore de jam dicta morte nec de ipsa leode nec ego ipse, nec ullus de heredibus meis, nec quislibet ullas calumnias nec repetitiones agere nec repetere non debeamus. Quod qui attentaverimus, nullum obtineat effectum, et insuper inferamus tibi,

[a] Papias: « Dextri dicuntur passus mensurandi apud quosdam. »

[b] Gloss. sancti Benedicti: « Anaticla, vel anaticula est cardo qui in foribus circumvertitur (*Cap. de Habitatione*). » Cangius: Anaticla, ἐπιστρόφιγξ.

una cum socio fisco, auri uncias tantas esse multando, et præsens securitas omni tempore firma permaneat.

XXIV. *Charta denarialis ante regem.*

Ille rex Francorum vir inluster. Et quia ille veniens ante nos vel procerum nostrorum præsentia jactante denario secundum lege Salica servo suo nomen ille dimisit ingenuo, ejus quoque absolutionem per præsente auctoritatem firmamus. Præcipientes enim ut sicut enim et reliqua mansuaria qui per tale titulum in præsentia principum noscuntur esse relaxati ingenuum, ita et admodum memoratus ille per nostro præcepto plenius in Dei nomen confirmatum perennis temporibus cum Dei et nostra gratia valeat, Christo propitio, permanere bene ingenuus atque securus.

XXV. *Mandatum.*

Domino magnifico fratri illi, ille. Omnibus non habetur incognitum qualiter me senectus adgravat et infirmitas domat, et causas meas minime valeo prosequere vel admallare. Propterea precor et supplico caritati tuæ ut in vicem meam omnes causas meas, tam in pago, quam et in palatio, vel in quibuscunque pagis vel territoriis ubicunque mihi oportet, apud quemlibet hominem, tam ad mallandum quam ad responsum dandum prosequere facias. Et quidquid exinde egeris gesserisve, apud me in omnibus et ex omnibus ratum et aptum atque transactum in omnibus definitum esse cognoscas, quia amo te plus quam me, plus te quam heredes meos. Et ut hoc mandatum post te firmius retineas, et taliter obtineat firmitatem quasi gestis fuisset alligatum, manu propria subter decrevi adfirmare, et qui subscripserunt in præsente rogavi.

XXVI. *Cessio ad ecclesiam.*

Dominæ sanctæ ac reverentissimæ ecclesiæ sancti illius, quæ est constructa in pago illo, in loco qui dicitur ille, ego in Dei nomine ille, pro meis peccatis minuendis, ut in futurum Dominus veniam mihi præstare dignetur, cedo ad luminare vel sacrificio ad ipsa casa Dei vel ipso domo Dei [a] condirgendo, cessumque in perpetuum esse volo, et de jure meo in jure et dominatione ipsius ecclesiæ transcribo atque transfundo, hoc est, res proprietatis meæ in pago illo, in loco quod dicitur illo, in jamdicta loca, id est, tam mansis, domibus, ædificiis, totum et ad integrum re inexquisita, ita ut ab hodierno die ipsa casa Dei ad altare Domini proferendo, vel ad ipso domo Dei condirgendo, ipsas res habere debeat. Et si mihi placuit inserendum ut nullus pontifex aut quislibet rector, si de ipsa casa Dei, de ipso luminare vel sacrificio ipsas res abstrahere conaverit, aut in beneficium dare præsumpserit, tunc ipsas res ad me vel heredibus meis perveniant. Si quis vero, quod nec fieri credo, si ego ipse, aut ullus de heredibus meis, vel quislibet opposita persona, qui contra hanc cessionem istam, quam ego plenissima voluntate mea pro amore Domini nostri Jesu Christi fieri et adfirmare rogavi, venire conaverit, inferat tibi ista tota servante [*Al.*, servata] una cum socio fisco, auri uncias tantas esse multando, et præsens cessio omni tempore firma permaneat.

XXVII. *Precaria*

Dominæ sanctæ ac reverentissimæ ecclesiæ pagensi, his nominibus, quæ est constructa in pago illo, in loco quod dicitur ille, ego in Dei nomine ille.

A Omnibus non habetur incognitum qualiter res proprietatis meæ in pago illo, in loco cui vocabulum sunt illas et illas, in jam dicta loca, id est, tam mansis, omnia et ex omnia per mea cessione ad lumen vel sacrificium ad ipsa casa Dei a die præsente delegavi; postea ad petitionem meam mihi non denegasti, nisi ut ipsas res, quandiu advivo, mihi ad usandum vel condirgendum præstare deberetis. Quod ita et fecistis, sic taliter ut tempore vitæ meæ ipsas res habere et usare vel condirgere debeam, et post meum quoque discessum cum omni re immeliorata, agentes ipsius Ecclesiæ absque exspectata traditione in eorum revocent dominatione vel potestate. Propterea talem precariam ad ipsa casa Dei fieri et adfirmare rogavi ut ipsas res nec vendere, nec donare, nec commutare, nec per nullis modis nullisque ingeniis de ipsa casa Dei abstrahere, nec minuare pontificium non habeam, nec mea possessio nullo præjudicio vobis nec ad ipsa casa Dei agere nec generare non

B debeam nec ego ipse, nec ullus de heredibus meis, nec quislibet opposita persona. Quod si attentaverimus, nullum obtineat effectum, et insuper inferamus partibus ipsius ecclesiæ vel suis rectoribus, una cum socio fisco, auri uncias tantas esse multando, et alias precarias per quinquennium fuerint renovatas, ista per se obtineat firmitatem.

XXVIII. *Præstaria ad ecclesia.*

In Christo filio illo, in Dei nomine ille donum Dei rector, qui est custos ecclesiæ illius, quæ est constructa in pago illo, in loco quod dicitur ille. Omnibus non habetur incognitum qualiter tu res proprietatis tuæ tam infra civitatem quam et aforis in ipso pago, in loco cujus vocabulum sunt illas et illas, in jam dicta loca omnem rem tuam per tua concessione ad ipsa casa Dei vel ipso domo Dei a die præsente delegasti. Postea ad petitionem tuam non denegavimus, nisi ut ipsas res ad præstitum beneficium tibi præ-

C stare deberemus. Quod ita et fecimus, sic taliter ut tempore vitæ tuæ ipsas res per nostro beneficio habere vel condirgere sive usare debeas, et annis singulis in festivitate sancto illo censo ad lumen vel sacrificium solidos tantos per temetipsos solvere facias; et nec nos ipse, nec nullus de successoribus nostris, nec quislibet de parte nostra, ipsas res tempore vitæ tuæ tibi abstrahere nec minuare non debeamus. Et ut has litteras firmius post te firmiores retineas, manu propria subter decrevimus adfirmare.

XXIX. *Notitia de homine forbatudo.*

Notitia qualiter et quibus præsentibus veniens homo aliquis, nomine ille, in pago illo, in loco quod dicitur ille, in mallo publico, ante ipso comite illo vel aliis bonis hominibus qui subter firmaverunt, posita manu sua super sacrosancto altario sancto illo sic juratus dixit : Hic juro per hunc loco sancto et Deo altissimo et virtutis sancti illius quod homo ali-

D quis nomine ille, ita factus, apud arma sua super me venit, et colpus [*Al.*, colpos] super me misit, et sic mihi Deus directum dedit, ego ipso de arma mea percussi, et talis colpus ei dedi pro quid ipse mortuus est ; et quod feci super me feci ; et ego hodie ipso [b] facio infra damno et forbatudo infra noctes XLII, sicut lex est et nostra consuetudo, apud tres [c] aloarius, et duodecim conlaudantes juraverunt, [d] et de linguas eorum legibus dixerunt. Id sunt qui præsen.

[a] Cangius : « Condirgere est frui, uti re aliqua, eam possidere, regere, instituere, etc. »

[b] Lindenbr. *facio fordanno et forbattatudo.* Quibus verbis reus cædis pollicetur se juraturum duodecima manu, ac probaturum eum qui primus sibi manus intulit, jure cæsum, ut qui foris battiderit, seu perperam et contra jus primus percusserit. Forbatudum enim facere, est probare eum haud jure manus injecisse in alium. Forbatudus dicitur ille qui ab eo occiditur quem per vim aggressus est. Ita Cangius, in Glossario.

[c] *Aloarii* videntur hoc sæculo dicti, qui probarent et laudarent, idemque affirmarent, a laudando ; unde et nostris hodie *alouer*, pro *rationem probare.* Bign.

[d] Hoc est, secundum leges juraverunt eum qui juravit vera dixisse. Id.

XXX. [a] *Indiculus regalis.*

Ille rex Francorum vir inluster [b] magnifico fratri illi comiti. Cognoscas quia iste præsens ille ab hac missa petitione nobis suggessit eo quod homo aliquis nomine ille res suas in vestro [c] ministerio ad sancto illo delegasset, et dicit quod ille vel alii homines ipsas res contendunt malo ordine. Propterea omnino tibi rogamus ut, si veritas est, integram justitiam sine ulla moratione ei facias exinde. Et si antea minime definitum non fuerit, tunc ipsos homines qui hoc contendunt malo ordine, per fidejussores positos, super noctes tantas postquam has litteras recipies, ante nos facias advenire. Taliter agas, si gratiam nostram velis habere.

XXXI. *Item alius indiculus.*

Ille rex Francorum vir inluster illo comite, seu junioribus atque successoribus vestris, seu missis nostris discurrentibus. Cognoscatis quia in nostra eleemosyna taliter isto præsente illo, dum et ipse senus esse videtur, taliter ei concessimus, ut de omnes [d] hostes vel omnibus bannis seu et arribannus sit conservatus, ut neque vos neque juniores atque successores vestri ipso pro hoc inquietare nec [e] dismanare non præsumatis, nec facere dimittatis; sed liceat ei cum Dei et nostra gratia quieto ordine ad propria vivere vel sedere. Et ut certius credatis, manu nostra subter adfirmavimus, et anulo nostro sigillavimus.

XXXII. *Notitia de colonitio.*

Notitia qualiter vel quibus præsentibus veniens homo aliquis nomine illo, in pago illo, in mallo publico, ante viro illo comite vel reliquis quampluris bonis hominibus qui subter firmaverunt, homine aliquo nomine illo ibidem interpellabat, repetebat ei eo quod genitor suus aut genetrix sua illa coloni sui fuissent, et ipse ille suus colonus esse debebat, et malo ordine de ipso colonatico se abstrahebat et neglegens erat. Interrogatum fuit ab ipsis viris ipsius, si ipse ille colonus ipsius lui esse debebat, an non, in præsente ei dicere deberet. Et ipse ille nullatenus potuit dicere, nec adponere, nec nullam ratione tradere per quid ipse de ipso colonatico se abstrahere potuisset; et in præsente pro colono ipsius lue se recredidit vel recognovit. Sic ab ipsis viris fuit judicatum, ut ipse ille ipso illo pro colono habere debeat. Et sic jam dictus comes ipso illo per manus partibus lue visus est reddidisse. His præsentibus.

XXXIII. *Notitia sacramentalis.*

Notitia qualiter et quibus præsentibus veniens homo aliquis nomine ille in pago illo, in basilica sancto illo, ubi plurima sacramenta percurrere videntur, ante viro magnifico illo vel reliquis quampluris bonis hominibus qui subter firmaverunt, posita manu sua super sacrosancto altario sancto illo, sic juratus dixit: Hic juro per hunc loco sancto et Deo altissimo et virtutis sancto illo, unde me ille homo in mallo publico mallabat, quod ego terra sua aut ad conjuge sua illa, in pago illo, in loco quod dicitur ille, de eorum potestate per fortia nunquam proprisi aut pervasi, sed de ista parte triginta et uno anno fere amplius........ semper exinde fui vestitus, et post me divisi, et per legem et justitiam plus obtineat me adhabere quam ipsius lue aut conjuge sua reddere, et ad quod mihi judicatum fuit in nullo non redebeo, nisi isto et unico sacramento, per hunc A loco sancto et Deo altissimo et virtutis sancto illo. Insequenter vero post ipso tres aloarii et duodecim contaudantes juraverunt, et de linguas eorum legibus dixerunt. Id sunt. Et reliqua.

XXXIV. *Notitia de herbas maleficas.*

Notitia qualiter vel quibus præsentibus veniens femina aliqua nomine illa in pago illo, in mallo publico, in basilica sancto illo, ante illos et ill s et alios quampluris bonis hominibus qui subter firmaverunt, posita manu sua super sacrosancto altare sancto illo, sic jurata dixit: Hic juro per hunc loco sancto et Deo altissimo et virtutis sancto illo unde me ille ante viro magnifico illo vel aliis bonis hominibus mallavit, quod ego herbas maleficas temporassem, vel bibere ei dedissem per quid ipse infirmasset aut vitam suam perdere debuisset, ego herbas maleficas nec potiones malas nunquam temporavi, nec bibere dedi, per quid ipse infirmus vel insanus fuisset, aut vitam suam perdere debuisset, et aliud de ista causa B in nullum non redebeo nisi isto unico et idoneo sacramento per hunc loco sancto et Deo altissimo et virtutis sancto illo. Insequenter vero post ipsam tantæ juraverunt, et de linguas eorum legibus dixerunt. Id sunt.

XXXV. *Cessio.*

Dulcissimo atque in omnibus amantissimo filio meo illo ille. Ammonuit mihi amor et dulcitudo tua, et ex alia parte tu cotidie mihi non cessas deservire, et in bono impendas effectum. Propterea mihi præpatuit plenissima voluntas ut aliquid de heredibus propriis meis extra consortium germanus tuus tibi concedere deberem. Quod ita et feci. Propterea cedo tibi post meum quoque discessum de hac luce, a die præsente, cessumque in perpetuum esse volo, et de jure meo in jure et dominatione tua transcribo atque transfundo, hoc est, servo juris mei nomine illo, vel aliam rem, terris, vel quacunque domum, ita ut ab hodiernum diem habeas, teneas, C atque possideas, vel quidquid a die præsente facere volueris, liberam et firmissimam in omnibus habeas potestatem faciendi. Si ego ipse, aut ullus de heredibus meis, vel quislibet ulla opposita persona, qui contra hanc cessionem ista venire conaverit, inferat tibi una cum socio fisco auri uncias tantas esse multando, et præsens cessio omni tempore firma permaneat, stipulatione subnixa. Actum illo.

XXXVI. *Evacuatoria.*

Fratri illo ille. Omnibus non habetur incognitum quia ego ad petitionem tuam solidos tantos ad præstitum beneficium in manu tua tibi præstiti, et tu pro hoc talem epistulam cautionis in me adfirmasti ut usque annos tantos in unaquaque hebdomada dies tantos opera mea facere deberes, quod ita et fecisti, [[f] ad placito ipso debito meo mihi reddere deberes, quod ita et fecisti] et ego ipsam cautionem minime invenire possum. Propterea talem epistolam evacuatoriam in te fieri et ad- D firmare rogavi, ut si ipsa cautio ullo unquam tempore inventa aut reperta fuerit, nullum obtineat effectum, evacuaturia inanis permaneat, et nec ego ipse, nec ullus de heredibus meis, vel quislibet de parte mea ipso debito superius nominato neque in ipsa cautione, nec per nullis modis nullo unquam tempore tibi ex hoc nullas calumnias nec repetitiones agere nec repetere non debeamus. Quod si attentaverimus, ista tota servante, una cum socio fisco,

[a] Regia epistola qua rex comiti mandat ut cuidam, qui queritur quod alii res suas retinerent, jus dicat; aut si illi satisfacere recusent, cogat eos fidejussores ante regem judicio sisten li causa dare. BIGN.

[b] Comites civitatum fratris appellatione a principe decoratos hoc capite docemur. Quod jus, ut provinciæ rectores et præsides, consequebantur. ID.

[c] Ministerium pro territorio. ID.

[d] Hoste, hoc est, exercitu. Arribannus seu heribannus pœna est pecuniaria ejus qui ad expeditionem post principis bannum seu edictum profectus non est. ID. Veteribus Germanis, *ar*, *har*, nunc *heer*, exercitus.

[e] Dismanare, hoc est, de domo extrahere. Lindenbrogius: « nec mannire non præsumatis, nec facere permittatis. »

[f] Hæc addita sunt in margine in Codice ms.

auri uncias tantas esse multando, et præsens evacuaturia omni tempore firma permaneat.

XXXVII. *Libellum dotis.*

Dum omnipotens Deus (*Juret.*, *in not. ad Symmach*, *p.* 216) concessit jugale consortium, et tale permissum dedit ei in omnibus [a] ut unusquisque cum vira [*Al.*, uxore] sua nubat juxta consuetudinem anteriorum Christianorum, et item legimus quod ipse Dominus noster cum discipulis suis ad nuptias invitatus fuisset, et cui Deus conjungit, homo non separet; quod bonum, felix, faustumque sit. Et reliqua. *Donat* itaque ille honestæ puellæ sponsæ suæ, nomine illa, quam, si Christo placuerit, in conjugium sociare uxorem cupio, donatumque in perpetuum esse volo, et de jure meo in jure et dominatione ipsius puellæ transcribo atque transfundo, hoc est, res proprietatis meæ in pago illo, in loco quod dicitur ille, tam mansis, domibus, ædificiis, totum et ad integrum re inexquisita, seu mancipias tantas his nominibus ille et ille, seu caballos tantos, boves tantos, vaccas cum vitulos tantos, oves capita tanta, [b] sodis capita tanta, [c] lectarios condignos ad lectos tantas, fabricaturias vero, auro, argento in solidos tantos,.... ostensolia vero tam æreis quam ferreis, seu et lineis, quidquid in domo rationabiliter contenit. Omnia superius nominata, cum dies felicissimus nuptialis advenerit, dulcissima sponsa mea illa, a die præsente habeas, teneas, atque possideas, vel quidquid exinde a die præsente facere volueris, liberam et firmissimam in omnibus habeas potestatem faciendi. Si quis vero, quod nec fieri credo, si ego ipse, aut ullus de heredibus meis, vel quislibet ulla opposita persona, quia contra hunc libellum dotis venire conaverit, inferat tibi, una cum socio fisco, auri uncias tantas esse multando, et præsens libellus dotis firmus permaneat.

XXXVIII. *Indiculus regalis.*

Ille rex Francorum vir inluster. Cum nos in Dei nomine palatio nostro ad universorum causas audiendas vel recta judicia terminanda una cum proceribus nostris resideremus, ibique veniens homo aliquis nomine ille suggessit eo quod [d] apud nostro signaculo homine aliquo nomine illo mannito habuisset ut super noctes tantas ante nos debuisset venire in rationes, pro eo quod dixit quod res suas post se malo ordine tenebat injuste. Ad quod placitum veniens ipse ille per triduo seu amplius placitum suum custodivit; et nec ipse ille ad eum placitum venit, nec missum in vicem suam non direxit qui ulla sonia nuntiasset. Proinde nos taliter una cum fidelibus nostris vel comite palatii nostri illo visi fuimus judicasse ut dum ipse ille per triduo seu amplius placitum suum legitime custodivit, et nec ipse ille ad eum placitum venit, nec missum in vice sua direxit qui ulla sonia nuntiasset, et placitum suum neglexit, et jectivus exinde remansit, propterea jubemus ut quidquid lex loci vestri de tale causa debuerit, vobis distringentibus ipse ille partibus ipsius lue hominis componat atque emendare studeat.

XXXIX. [e] *Æqualentia vel pactum.*

Auxiliante Domino nostro Jesu Christo, placuit atque convenit inter illo et germano suo illo de alode qui fuit genetore illi. Ut inter se [f] æqualentia dividere vel exæ-

A quare deberent. Quod ita et fecerunt. Accepit igitur ille de parte sua manso in pago illo, in loco qui dicitur illo, cum omni desuper posito, seu vineis, olicis, campis, totum et ad integrum re inexquisita. E contra ad vicem accepit ille de parte sua manso in pago illo, in loco qui dicitur illo, ubi accola commanet, id est, tam mansis, vineis, olicis [*Al.*, oleis], totum et ad integrum re inexquisita, etiam aurum, argentum, drapalia, æramen, peculium, præsidium utriusque sexus, mobile et immobile, inter se æqualentia visi fuerunt dividissent, et pars contra pare suo invicem tradiderunt, et per eorum fistucam pars contra pare suo se exinde exitum [*Al.*, exutos] fecerunt; ita ut ab hodierno die unusquisque quod accepit habeat, teneat, atque possideat, vel quidquid exinde facere voluerit, liberam et firmissimam in omnibus habeat potestatem faciendi. Si quis vero, quod nec fieri credo, si ego ipse, aut aliquis de heredibus nostris, vel quislibet opposita persona, qui

B contra hanc epistolam loco pactionis venire conaverit, inferat pars pare suo cui litem intulerit ista tota servante una cum socio fisco auri uncias tantas esse multando, et præsens epistola pactionis omni tempore firma permaneat.

XL. *Donatio ad casam Dei*

Domino vere sancto ac reverentissimo monasterio illo quod est constructum in honore sanctæ Mariæ semper virginis genetricis Dei et Domini nostri Jesu Christi, vel cæterorum dominorum suorum, quorum reliquiæ ibi conditæ sunt, et inluster Deo sacrata illa abbatissa una cum norma plurimarum ancillarum Dei ad laudem Christi canendum custrix præesse videtur, ego in Dei nomine femina aliqua nomine illa dono ad præfato monasterio a die præsente, donatumque in perpetuum esse volo, et de jure meo in jure et dominatione ipsius monasterii vel suis rectoribus trado atque transfundo ad possidendum, pro eo quod in ipso monasterio sub reli-

C gione et sancta conversatione habitare debeam, hoc est, res meas in pago illo, in loco nuncupante cujus vocabulum est illo et illo, in gratia illa, super fluvium illum, quantumcunque a die præsente in jamdicta loca visa sum tenere vel possidere, quod manente conjugio apud jugale meo illo visa sum conquisisse, vel in mea portione recepi, vel quantumcunque de filio meo nomen illo de luctuosa hereditate mihi obvenit, sicut dixi, quantumcunque in hæc loca a die præsente mea est possessio vel dominatio, totum et ad integrum ad ipso monasterio a die præsente de jure meo in jure ipsius monasterii et suisque rectoribus trado atque transfundo ad possidendum, hoc est, tam terris, mansis, una cum superpositis, domibus, ædificiis, vineis, silvis, campis, pratis, pascuis, cultis et incultis, adjacentiisque omnibus, aquis, aquarumve decursibus, una cum mancipia tanta his nominibus illa, sicut dixi, inexquisita portione mea ad integrum publice trado atque trans-

D fundo ad possidendum; ut quidquid ab hac die ipsa abbatissa vel rectores ipsius monasteriæ ad profectum ipsius exinde facere voluerint, liberam et firmissimam in omnibus habeant potestatem faciendi. Si quis vero, quod.

XLI. *Precaria ad casa dei.*

[g] Domini viri sancti [*Al.*, virtute] atque ostensione crucis patibulum mirabilis remuneratione fulgente basilicæ, quæ in honore sancta Maria et sancti Petri

[a] *Al.*, *a. unusquisque juxta consuetudinem anteriorum Christianorum*, omissis his verbis, *cum vira sua nubat.*

[b] Sodis, id est suum. Sodes, seu sudes, porcorum stabulum.

[c] Lectarii, instrumenta lecti.

[d] *Apud* hic dicitur pro *cum*, aut *per*, quod non raro in illius sæculi auctoribus occurrit. BIGN.

[e] Divisio hæreditatis inter fratres, quæ æqualentia hic appellatur, quod æquis partibus fiat. ID.

[f] Æqualentia, id est, æqua lance. ID.

[g] Lindenbr. : *Domine vere sanctis monasterii in honorem sanctæ Mariæ et sancti Petri et sancti Pauli principum apostolorum constructi in pago Wastinensi, ubi illustris abbatissa illa custrix præesse videtur*, etc.

et sancti Pauli princeps apostolorum, [a] Gaico monasterio constructo in pago Wastinense, et inluster abbatissa illa inibi constris præesse videtur, una cum norma plurima ancillarum Dei ibidem consistentium, ego illa femina. Dum non habetur incognitum, sed a pluris est manifestum, quod ego res proprietatis meæ in loco qui dicitur illo per epistolam donationis ad ipso monasterio vestro delegavi, propterea expetivi a vobis, et petione mea non denegasti, ut ipsas res, quandiu advivo, sub uso beneficio vestro tenere et usare debeam, et aliubi ipsas res alienare pontificium non habeam, et post meum quoque discessum, cum re immeliorata ad ipso monasterio absque ulla exspectata traditione vos vel rectores ipsius monasterii in eorum faciant revocare potestatem et dominationem, et vos reverentia discorditis ut inpostmodum in a possessio aliqua præjudicio ex hoc generare non debeant. Propterea hanc precariam in vos vel in ipso monasterio vestro emittendo decrevi, ut neque ego, neque ullus de heredibus meis, quamvis per longinqua spatia ipsas res ad usandum habeo, agere nec repetere non debeamus. Quod qui fecerit, inferat vobis vel partibus ipsius monasterii suisque rectoribus auri libra una, argento pondo duo, et præsens precaria firma permaneat, et ut alias precarias de quinquennium in quinquennium renoventur, ista vero non sit necesse renovandi [*Al.*, renovare], sed per semetipsam omnique tempore obtineat firmitatem, cum stipulatione subnixa. Actum illo.

XLII. *Præstaria.*

Dulcissima femina illa, ego illa abbatissa. Dum non est incognitum qualiter tu ante hos dies rem proprietatis tuæ in pago illo, in loco qui dicitur ille, ad Monasterio sanctæ Mariæ adfirmasti, unde precaria nobis vel ab ipso monasterio adpetisti, propterea has litteras in te adfirmavimus, ut dum advivis, usualiter ipsam rem tenere et dominare debeas, et aliubi ipsas alienare pontificium non habeas. Et si hoc conaveris facere, ipsam rem a die præsente perdas. Et ut has litteras vires firmiores obtineas, manu nostra subter adfirmavimus, cum stipulatione subnixa. Actum illo.

XLIII. *Tradituria de terra.*

Notitia qualiter et quibus præsentibus veniens homo aliquis a vocatus sancto illo de monasterio illo ad res illas, in pago illo, in loco cujus vocabulum est ille, quas ante hos dies femina aliqua nomine illa per suo instrumento ad ipso monasterio visa fuit delegasse cum omni integritate, sicut in ipsa donatione constat; quod portio sua est ad integrum a die præsente missus ipsius feminæ ille ipsius misso monasterii nomine illo per ipso ostio de ipsa casa per... herbam et cespitem, sicut lex est, ipsius misso ad partem sancto illo vel ipso.... visus est tradidisse, et per sua fistuca ipso misso vel ipsa femina de ipsas res se exitas ex omnibus esse dixit. Id sunt.

XLIV. *Emunitas Sanctorum*

Ille rex Francorum vir inluster. Quotienscunque petitiones sacerdotum aut ancillarum Dei ad effectum perducimus, regiam consuetudinem exercemus, et nobis ad mercedem vel ad stabilitatem regni nostri in Dei nomine pertinere confidimus. Ideoque dominis viris sanctis ac venerabilibus apostolicis in Christo patribus omnibus episcopis, vel omnibus abbatibus, seu inlustribus atque magnificis viris ducibus, comitibus, vicariis, centenariis, seu omnes vassos nostros, vel omnes missos nostros discurrentes. Cognoscatis quod inlustris abbatissa illa de monasterio illo, in pago illo, in loco qui dicitur ille, in honore sancti illius constructo, una cum monichas vel Dei ancillas ad laudem Christi canendum sub religionis norma conversari videntur, clementia regni nostri suggestionem intulit eo quod gloriosus dominus et genitor noster ille quondam rex per sua præceptione sua manu roborata talem immunitatem ad ipsa casa Dei, sancto illo, vel seu monasterio illo, vel ipsa abbatissa habuisset concessum atque indultum ut nullus episcopus aut archidiaconus loci illius nisi orationem aut prædicationem lucranda gratia, ut nullus judex publicus quislibet judiciaria potestate accinctus in..... villis ipsius monasterii nullum debuisset habere introitum, nec causas audiendas, nec freda exigenda, nec fidejussores tollendos, nec mansiones aut paratas requirendas, nec nullas retributiones exactandas, et quod fiscus noster exinde exigere poterit, nullatenus exactetur nec requiratur. Unde et confirmationes anteriorum regum parentumque nostrorum nobis in præsente protulit relegendas, et petiit celsitudine nostra ut circa ipso monasterio nostra hoc deberet auctoritas generaliter confirmare. Cui nos hunc beneficium gratante animo pro mercedis nostræ augmentum non solum confirmasse, sed etiam in novo sub immunitatis nomine concessisse. Denuo per hunc præceptum specialius decernimus ordinando, atque omnino jubemus, quod in perpetuum absque ullis obstaculis et refragationibus volumus esse mansurum cognoscite, præcipientes ut sicut constat in supradictis titulis scriptum esse ut illud monasterium maneat absque ullum introitum epis opi aut archidiaconi, nisi orationem aut prædicationem lucrando, ut nullus judex publicus in curtes vel villas ipsius monasteriæ nullum debeat habere introitum, nec causas audiendas, nec freda exigenda, nec fidejussores tollendos, nec mansiones aut paratas requirendas, nec nullas retributiones exactandas, et quod fiscus noster exinde exigere poterit, nullatenus exactetur nec requiratur, nisi, ut diximus, pro mercedis nostræ augmentum, sicut ab antecessores reges parentes nostros seu et domno et glorioso genitore nostro illo quondam rege moderno tempore fuit concessum atque indultum, ita per nostris oraculis plenius confirmamus, quod in perpetuum volumus esse mansurum. Et ut hæc præceptio firmior habeatur et per tempora melius conservetur, manu nostra signaculis subter ea decrevimus roborare, et de anolo nostro subter segelavimus.

XLV. *Indiculum r gale.*

Karolus, gratia Dei rex Francorum, tam præsentibus quam et futuris domnis sanctis et apostolicis, ac venerabilibus in Christo Patribus, ducibus, comitibus, domesticis, vicariis, centenariis, vel omnis agentes nostros, et juniores ac successoresque nostros, vel omnes amicos nostros, seu et omnes missos nostros discurrentes. Cognoscat magnitudo seu almitas vestra quod nos partibus nostris bene habemus compertum quod dominus taliter illius fidele nostro illo illa merito suo compellente concessimus ubicunque infra regno Deo propitio nostro homines sui ad negotium exigendum advenerint, nullus quislibet, de judiciaria potestate vestra nec missus noster nulla telonea, nec nullas venditas, nec rodaticus, nec foraticus, nec pontaticus, et, sicut dixi, nullus quislibet teloneo nec venditas ejus in nullo exactare non præsumatis; nisi, ut diximus, in quascunque portus civitatis seu mercada nullo contradicente suos vini vel suos commercius quislibet negotium absque ullo contradicente potestatem habeat vendendi, quia nos taliter ei habemus concessum. In reliquo vero de parte nostra vel vestra ex nostra indulgentia visi fuimus concessisse atque indulsisse, seu et in omnibus confirmasse. Et ut hæc præceptio nostra firmior ap-

[a] Nunc est prioratus sanctimonialium Giy dictus, dependens a monasterio Eboriacensi seu Farensi; distat ab oppido Montis-Arigisi tribus circiter leucis.

Exstat Lotharii imp. præceptum, quo Gaicense monasteriolum attribuit Faræ monasterio.

pareatur et per tempora conservetur, manu nostra A propria subter eam decrevimus adfirmare.

XLVI. *Relatum* [a] *quod dicitur apennis.*

Mos nobilium Romanorum adsuevit, et ratio jure deposcit, ut si cujuscunque domus igne cremetur, is per seriem scripturarum chartulam relationis, quod dicitur apennis, recipiat. Quamobrem cum quadam die inluster ille comes ad multorum causas audiendum vel recta judicia terminandum una cum pluribus personis resideret; ibique veniens homo aliquis nomine ille suggerit intulit eo quod ante hos dies, casu faciente, casa sua cum omni mobili, vel intro domo compendia, seu et strumenta chartarum ibidem igne cremassent [*Al.*, cremata essent]. Et quia ille judex vel vicini pagenses ipsius ad præsens venientes ita dixerunt vel testimoniaverunt quod ad hoc videndum accesserant, sic vero et actum aderat, sic supradictus ille Comes vel reliquis francis personis juxta præsoriam retroque præcedentium chartola relationis, [b] quæ dicitur apennis, ei dare decreverunt, ut quidquid ex accessione parentum aut ex contractu habebat, tam per venditiones, donationes, cessiones, judicia, obnoxiationes, cautiones, commutationes, seu quod per cæteris scripturis ad eum pervenit, dominum vel potestate inceps perveniatur in suo jure absque refragationis vel modolationis in suo permaneant, vicinarum manu propria subter roboravimus et post nostro roborare decrevimus.

XLVII. [c] *Heredetoria.*

Dulcissima filia mea illa, ille. Dum non est incognitum, sed per populum devulgatum et patefactum, quod ego in ancilla mea nomine illa tibi generavi, et postea ante domino illo rege jactante denario secundum legem Salicam te ingenuam dimisi, et tu minime in hereditate mea succedere potebas, propterea ego hanc chartulam heredітoriam in te fieri et adfirmare rogavi ut si tibi Dominus jusserit quod mihi in hunc seculum suprestis apparueris, de omnes res meas, tam ex alode parentum meorum quam et ex meum contractum mei obvenit, in hereditate succedas, tam terris, mansis, domibus, ædificiis, mancipiis, litis, libertis, accolabus, merito accolanarum, vineis, olicis, silvis, campis, pratis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, in quibuscunque pagis, aut territoriis, seu agris vel omnibus locis ubi habere videor, etiam peculium, præsidium utriusque generis et sexus, aurum, argentum, drapalia, mobile et immobile, quidquid dici aut nominari potest, quantumcunque moriens de meum dereliquero, in omnes res meas in hereditate apud germanos tuos filios meos succedas, et æqualentia inter vos exinde dividere vel exæquare faciatis; et quod ad parte tua exinde recipis, quidquid exinde facere volueris, liberam et firmissimam in omnibus habeas potestatem faciendi. Si quis vero, quod nec fieri credo, si ego ipse, aut aliqui de heredibus meis, vel quibet opposita persona, qui contra hanc chartolam heredetoriam istam, quam ego plenissima voluntate mea fieri et adfirmare rogavi, venire conaverit, tibi una cum socio fisco auri uncias tantas esse multando, et præsens heredіtoria omni tempore firma permaneat, stipulatione subnixa. Actum illo.

XLVIII. [d] *Redemptionale.*

Dilectissimo mihi bene merito illo, ille Omnibus non habetur incognitum, sed patefactum, quod tu quotidie in bonis partibus fideliter mihi deservire non cessas, et pro respectu servitii tui, et pro fidelitate tua, quam circa partibus meis impendere non desistis, mihi præpatuit plenissima et integra voluntas, propter nomen Domini, ut de servitio meo temetipsum vel omne peculiare tuum redimere deberes. Quod ita et fecisti; et dedisti mihi pro hoc quod mihi bene complacuit, tam in argento quam in amicto, valentes solidos tantos. Propterea hanc chartulam redemptionalem in te fieri et adfirmare rogavi, ut taliter fias ingenuus tanquam si ab ingenuis parentibus fuisses procreatus vel natus, cum omni peculiare tuo; et nec mihi, nec ulli heredum meorum nullum impendas servitium, nec hominium [*Lindenbr.*, litimonium], nec libertaticum, nec nullum obsequium, nec patronaticum; sed eam pergas B partem quam volueris, liberamque et firmissimam in omnibus habeas potestatem; et neque servitio, nec..... onio nec libertatico, nec patrocinium, nec nullum obsequium, nec ego ipse, nec ullus de heredibus meis, nec quislibet opposita persona, tibi exinde nullas calumnias, nec fatigationes, nec repetitiones agere, nec generare, nec repetere non debeamus. Quod qui tentaverit, et a me vel heredibus meis defensatum non fuerit, inferamus tibi una cum socio fisco auri uncias tantas esse multando, et præsens redemptionale omni tempore firma permaneat, stipulatione subnixa. Actum illo.

XLIX. *Heredetoria.*

Dulcissima atque in omnibus amantissima filia mea illa. Ego enim vir magnificus ille. Omnibus non habetur incognitum quod, sicut lex Salica continet, de res meas, quod mihi ex alode parentum meorum obvenit, apud germanos tuos filios meos minime in hereditate succedere potebas. Propterea mihi præ- C patuit plenissima et integra voluntas ut hanc epistolam heredetoriam in te fieri et adfirmare rogavi, ut si mihi in hoc sæculo subprestis apparueris, in omnes res meas, tam ex alode parentum meorum quam ex meo contractu mihi obvenit, in pago illo, in loco qui dicitur ille, et in quibuscunque pagis aut territoriis, ubicunque habere videor, tam mansis, domibus, ædificiis, vineis, olicis [*Al.*, oleis], silvis, campis, pratis, pascuis, aquis, aquarumve decursibus, quidquid dici aut nominari potest, quantumcunque de meo proprio moriens dereliquero, in omnes res meas in hereditate apud germanos tuos filios meos succedas, et æqualentia inter vos exinde dividere vel exæquare faciatis. Et quod ad partem tuam exinde recipis, quidquid exinde facere volueris, liberam et firmissimam in omnibus habeas potestatem faciendi. Si quis vero, quod nec fieri credo.

L. [e] *Cautio de vinea.*

D Domino fratri illo ille. Ad petitione mea mihi non denegasti, nisi ut in summa necessitate mea argento vel amicto valentes solidos tantos in manu mea ad præstitum beneficium mihi præstitisti. Propterea oppignore tibi vineam proprietatis meæ in pago

[a] De instrumentorum amissione vel exustione vide Formul. Marculfi, lib. I, cap. 33. Hic similis quædam formula exhibetur, non tamen a rege, sed a comite data, qua, sedente in judicio comite, testes adhibentur, qui alicujus domum cum mobilibus rebus, chartis et instrumentis quæ inerant, incendio consumptam testentur. Ideoque comes ejus rei testationem in scriptis redactam concedit, ut res omnes quas hic antea possidebat in posterum secure etiam possideat. Bign.

[b] Quæ ejus nominis origo sit, mihi plane non liquet, et fortasse mendum est. Sane dubitavi num legendum esset *a pari*, quod eamdem et parem vim habeat atque instrumenta amissa: quam vocem *a pari* et *apparibus* eodem fere sensu hac ætate usitatam fuisse reperio. Id.

[c] Libellus, seu epistola qua pater filiam naturalem, quam ex propria ancilla susceperat, ad hereditatem suam vocat, alias non successuram. Id.

[d] Charta redemptionalis per quam servus se ipsum de peculio suo redimit, et dato pretio, libertate a Domino donatur, ita ut ab obsequiis omnibus et jure patronatus liber et immunis permaneat. Id.

[e] Oppigneratio est vineæ pro debito cum antichresi. Bign.

illo, in loco qui dicitur illo aripennos tantos. Subjungit de ambobus lateribus et ambobus frontibus terra lui, infra ipsa terminatione et mensura ad integrum, et usque annos tantos fructum quem ibidem Deus dederit, ad parte tua elidiatum habere debeas, et per temetipsum ipsa mea condirgere facias; et quomodo ipso fructus tantos annos transactos habueris, et debito tuo tibi reddidero, cautionem meam per manibus recipiam, stipulatione subnixa. Actum illo.

LI. *Securitas.*

Non minima, sed maxima vertitur discordia inter illo et illo. Venientes in loco illo ante bonis hominibus, repetebat ipse ille in causa sua, vel in conjuge sua illa, adversus ipsius lue, dum diceret eo quod ipsa genua sua impinxerit, et super filia eorum nomine illa cessisset, et ipsam ibidem occisit; sed ipsa illa hanc causam minime potuit denegare. Exinde taliter ad ipsos bonis hominibus fuit judicatum ut illam leudem, ut lex erat, ipsius luo solvere deberet. Quod ita in præsente fecit, et servo suo nomine illo vel alia rauba sua ipsa illa pro illa leude ipsius lue vel conjuge sua illa, in quod eis bene complacuit, dedit. Propterea jam dictus ille et conjux sua illa hanc securitatem in ipsa illa vel ..... go suo fieri et adfirmare rogaverunt, ut nullo unquam tempore de jam dicta causa, nec de illa morte, nec de ipsa leude, nullas calumnias, nec repetitiones, nec fatigationes, nec nos, nec ullus de heredibus nostris, nec quislibet opposita persona agere, nec generare, nec repetere non debeamus. Quod qui attentaverit, et a nobis vel heredibus nostris defensatum non fuerit, inferamus tibi una cum socio fisco auri uncias tantas, argento pondo tanto esse multando, et præsens securitas omni tempore firma permaneat, stipulatione subnixa. Actum illo.

LII. [a] *Donatio ad filios.*

Gesta lex et consuetudo exposcit ut quæcunque persona naturales filios habuerit, et alios plures non habuerit, si eos in sua voluerit instituere hereditate, qualiter in suum potius arbitrium ad faciendi de id pater hoc quod in eos voluerit, liberam habeat potestatem. Ideoque ego ille, dum non est incognitum quod femina aliqua nomen illa bene ingenua ad conjugium mihi sociavi uxore, sed qualis causas vel tempora me oppresserunt ut chartolam libelli dotis ad eam, sicut lex declarat, minime excessit [*Al.*, concessit] facere, [b] unde ipsi filii mei, secundum legem, naturales appellantur, et filios in ea generavi, quibus baptismo nomen imposuimus illos et illos, propterea volo ut prædicti filii mei in omni corpore facultatis meæ in pago illo, in loca denominantes illos et illos, in legitimam successionem debeatis addere appatuere, hoc est, tam terris, mansis, una cum superpositis domibus, ædificiis, utriusque generis sexus peculiis, mancipiis ibidem commanentibus, tam ibidem quam et aliunde translatis, sicut dixi, quod nostra est possessio, et quod de successione parentum nobis obvenit, tam de alode quam de comparato, vel de qualibet attractu ad nos noscitur pervenisse, et quicquid a die præsente nostra est possessio vel dominatio, cum omni jure et merito et omni re inexquisita quandoquidem moriens derelinquero, in vestra debeatis revocare potestate et dominatione, et faciatis exinde jure proprietario quod vel fueritis, et nullus vobis de omni hereditate mea repudiare non debeat, nec facere possit, stipulatione subnixa.

LIII. [c] *Mandatum.*

Dulcissimo amico meo illo, ego ille. Rogo atque injungo caritate tua ut hias ad vicem meam ad civitate illa, ad illo defensore et illo professore, vel curia publica ipsius civitatis, et hanc epistolam, qua ego filios meos illos in totius hereditatis meæ legitima successione instituere et legitimos filios meos, sicut in ipsius epistolæ textu continetur, conscribere volui, ea gestis municipalibus, ut mos et lex est, juxta morem et consuetudinem alligare atque firmare facias, ad prosecutionem celebratam. Quod tibi rogo mihi rescribere pigrum non graveris, stipulatione.

LIV. [d] *Hereditaria* [*Al.*, gesta] *de hereditate.*

In nomine Domini. Anno illo domni nostri illius regis, mense illo, gesta habita apud laudabile viro illo defensore et illo professore vel curia publica ipsius civitatis, ille ait: Quæso vobis, optime defensor, ut mihi Codices publicos patere jubeatis, quia habeo quædam prosequere quæ gestorum allegatione cupio roborari. Memorati defensor et ordo curiæ dixerunt: Patent tibi Codices publici, prosequere quæ optas. Ille dixit: Amicus meus ille mihi injunxit per suum mandatum solemniter roboratum ad laudabilitatem vestram accedere debere, et hanc epistolam, quam ipse, sicut textus declarat, in prædictos filios suos illos conscripsit, pro eo quod in bene ingenua femina illa ipsos generavit, et tamen chartolam libelli dotis ei secundum legem non adfirmavit, propterea jam dicti filii secundum legem naturales appellantur, ita antedictus pater eorum ei complacuit ut ipsos secundum legem Romanam in ipsa civitate ante curiam publicam debeat in legitima totius hereditatis suæ instituere hereditate, ita et fecit, dum improlis, nec legitimos infantes non habuerit, ipsos in legitima hereditate pro legitimis filiis in omnes causas recepit, ut prædicta epistola juxta morem et consuetudinem gestis municipalibus alligari atque firmari debeat. Suprascriptus defensor una cum suis curialibus vel subscriptionibus instituerunt vel inobodierunt sub signaculis. Et hæc gesta quomodo est conscripta, manu eorum roborata, ei visi fuimus tradidisse, stipulatione subnixa. Actum.

LV. *Epistola.*

Magnifico amico meo illo, ego ille. Cognoscas juxta injunctionem tuam, ut per tuum mandatum mihi rogasti, ad illa civitate ad illo defensore vel curia publica ipsius civitatis me accessisse, et hanc chartolam, qua infantes tuos, quod naturales sunt, in legitima hereditate secundum legem instituisti, sicut in ipsa chartola tam de rebus quam et de ipsa munera ad ipsius infantes continetur, gestis municipalibus juxta morem et consuetudinem allegasse atque firmasse cognoscas, et de persecutione celebrata, quod mihi rogasti, rescribere vel prosequere mihi pigrum non fuit, stipulatione subnixa.

LVI. *Gesta manumissionis.*

Quod secundum legem Romanam actum est nullatenus revocetur. Itaque sub die illo, anno illo regni domni nostri illius regis, indictione illa, vir venera-

[b] Jure Romano filii naturales patri ex testamento hæredes esse poterant in assem: atque adeo in substitutione facta, si sine liberis aliquis decesserit, Papinianus existimavit deficere conditionem, si naturales liberi exstarent. Hunc veterem usum, licet postea immutatum, in Galliis servatum fuisse docet hæc formula, maxime propter commistionem exterarum gentium; quæ naturales liberos a legitimis vix discernebant. Bign.

[b] Innuit sine dotalibus instrumentis non intelligi matrimonium, nec legitimos nasci liberos. Id.

[c] Forma mandati ad insinuandam et publicandam superiorem donationem; quo facto ejusmodi naturales liberos legitimos effici, et legitimam percipere patris successionem docet hæc formula. Id.

[d] Insinuatio et professio apud acta municipalia stabiliendæ et firmandæ donationis gratia. Id. Lind. *hereditaria* tantum.

bilis ille [a] diaconus testatur eis quia stabili sub scripturis manumittere [b] in ecclesia illa vindictaque liberare famulo illo suo nomen illo bene sibi merito secundum constitutionem bonæ memoriæ Constantini legis, qua fixum est ut omnes qui sub oculis episcoporum, presbyterorum, seu diaconorum, in ecclesia manumittuntur, ad civitatem pertineat, et ab ecclesia defensetur, et vult eum juxta consuetudinem, cujus commemoratio subpravida [*Lindenbr.*, supradicta] est, ad civitatem pertinere Romanam, ea tamen conditione ut eat ubique, quam voluerit partem pergat, tanquam si ab ingenuis parentibus fuisset natus vel procreatus, et nulli heredum ac proheredum meorum minime quicquam debeat servitutis, nec libertinitatis gratiam, nec patronatus obsequium, sed, sicut dixi, sub integra et legitima ingenuitate debeat permanere ingenuus atque securus, et semper ad civitatem debeat pertinere Romanam, testamentum etiam faciendi liberam in omnibus habeat potestatem. Si quis vero.

LVII. *Traditoria.*

Notitia traditionalis, qualiter vel quibus præsentibus venit homo aliquis nomine ille ad illo manso, quem ante hos dies per chartolam venditionis ad filium suum adfirmavit, per..... visus fuit tradidisse vel consignasse, et exitum inde fecisse. His præsentibus.

LVIII. *Obnoxiatio.*

Domino meo semper, ego enim ille. Dum non est incognitum qualiter, instigante parte adversa, mihi contigit quod ego caballo ad homine aliquo nomine illo in [c] texaga subduxi, unde et de furto victus apparui, et vitæ periculum exinde incurrere potueram, et ego non habeo unde ipsum facinus vel ipsum furtum emendare vel satisfacere debeam, propterea expetivi a vobis, et habuit pietas et dignatio vestra. Et reliqua.

[a] Primus diaconorum, sive archidiaconus, præerat libertatibus quæ in ecclesia dabantur, manumissionisque tabulas conficiebat. BIGN.

[b] Improprie. Nam aliud est vindicta manumittere, aliud in ecclesia; sed quia vetustissimus plenæ libertatis dandæ modus erat per vindictam ut manumissi cives Romani fierent, ideo hoc nomine in manumissione ecclesiæ usus est quæ post constitutionem eamdem vim obtinuit. ID.

[c] Texaga, furtum.

FORMULÆ [a] SIRMONDICÆ,

SIVE

FORMULÆ VETERES

SECUNDUM LEGEM ROMANAM,

PRIMO EDITÆ EX CODICE CLARISSIMI VIRI JACOBI SIRMONDI.

I. [b] *Donatio ecclesiæ.*

Mundi terminum adpropinquantem ruinis crebrescentibus jam certa signa manifestantur. Idcirco ego in Dei nomine ille considerans gravitudinem peccatorum meorum, et reminiscens bonitatem Dei dicentem : *Date eleemosynam, et omnia munda fiant vobis.*

Item alio modo.

Si aliquid de rebus nostris locis sanctorum vel in substantia pauperum conferimus, hoc nobis procul dubio in æterna beatitudine retribuere confidimus. Ego quidem de tanta misericordia et pietate Domini confisus, per hanc epistolam donationis dono donatumque in perpetuum esse volo ad basilicam sancti Martini, ubi ipse pretiosus corpus requiescit, vel omni congregationi ibidem consistenti, et venerabilis vir ille abbas præesse videtur, villam juris mei nuncupantem illam, sitam in pago illo, [c] in condita illa, cum terris, ædificiis, accolabus, mancipiis, libertis, vineis, silvis, pratis, pascuis, aquis, aquarumve decursibus, cum exiis et ingressis, mobilibus et immobilibus, cum omnibus appendiciis suisque adjacentiis, sicut a me præsenti tempore videtur esse possessum, totum et ad integrum de jure meo in vestra vel sancti Martini jure proprietario trado atque transfundo; ea vero ratione ut quandiu advixero, sub usu beneficii vestri absque ullo præjudicio vel diminutione aliqua prædictas res tenere et usurpare debeam, et post meum quoque discessum, quicquid in jam dicta villa vel in finibus suis additum, adtractum, emelioratum, repertumque fuerit, et transitus meus ibidem dereliquerit, cum omni supraposito, rectores ipsius Ecclesiæ agentesque illius absque ullius expectata traditione, vel judicum consignatione, in nostra eleemosyna vel substantia monachorum ibidem vitam degentium, Christo protegente, tanquam si ad præsens absque usu nostro eorum fuisset obsecuta possessio, in eorum faciant revocare potestatem vel dominationem; ita ut quicquid exinde pro opportunitate monasterii facere decreverint, liberam et firmissimam in omnibus habeant potestatem. Et si fuerit ulla quislibet persona qui, præter istum, alterum strumentum exinde præsentaverit, aut anteriorem aut posteriorem, quod nos nec fecimus nec facere rogavimus, nullum sortiatur effectum, nisi vacuum et inane permaneat; auctorem vero criminis vel falsarium judiciaria potestas condemnet. Et si fuerit, aut ego ipse, aut ullus de heredibus meis, vel quislibet persona, qui contra hanc tra l't lib n.

[a] Sirmondicas, quia primo editæ sunt ex schedis Sirmondi, vocat Baluzius, qui eas emendasse se testatur ope trium veterum Exemplarium, quorum unum exstat in Bibliotheca regia, secundum fuit clarissimorum Pithæorum, tertium Jacobi Sirmondi.

[b] Donationum ejusmodi exempla varia Marculfus

[c] In designandis locis solent hæ formulæ *conditæ* vocabulum usurpare, quod nec apud Marculfum et incerti auctoris formulas reperitur, nec etiam alibi facile occurrit. Quo nomine certum locum et territorium designari apparet. BIGN.

donationem aliquid refrangere vel calumniam generare præsumpserit, illud quod repetit non vindicet, et insuper contra cui litem intulerit solidos quingentos componat, et hæc donatio cum stipulatione subnixa inlibata permaneat. Actum in illo loco.

II. [a] *Mandatum.*

Magnifico fratri illo, ego ille, filius illius. Rogo, supplico, atque tuæ caritati injungo ut ad vicem meam civitatem illam adeas, et donationem illam, quam ego partibus illius de locis nostris nuncupantibus illis, sitis in pago illo, per mea legitima strumenta [Al., instrumenta] confirmavi, gestis municipalibus cum curia publica et defensore facias alligare vel prosequere, et de ipsa prosecutione mihi reddas certiorem. Et quicquid exinde egeris gesserisve, ratum a me in omnibus esse cognoscas. Quod mandatum, ut pleniorem obtineat vigorem, manu propria subter firmavi et bonorum virorum subscriptione [Al., manibus] roborandum decrevi.

III. [b] *Gesta.*

Anno illo, regnante rege illo, sub die illo, cum conventum [Al., conventus] Turonus civitate adfuisset, adstante venerabili viro illo defensore, una cum honoratis principalibus suis, venerabilis vir ille dixit : Rogo te, venerabilis vir ille defensor, ut mihi Codices publicos patere jubeatis, quia inluster vir ille per hoc mandatum ad me speravit ut donationem illam, quam de rebus suis propriis, de locis nuncupantibus illis, sitis in pago illo, partibus illius per sua legitima strumenta confirmavit, gestis municipalibus cum curia publica et defensore prosequere et alligare deberem. Ecce ipsam donationem; jubete eam recitari. Venerabilis vir ille defensor et ordo curiæ dixerunt : Codices publici te patefaciant, et ille amanuensis hanc donationem accipiat vel recitetur. Qui statim accipiens, per ordinem eam recitavit. Jam dictus prosecutor dixit : Et quia petitiones meas laudabilitas vestra per ordinem implere dignata est, rogo ut publica monumenta suscipiat. Et patefactis Codicibus, gesta cum a vobis fuerit subscripta, mihi nobilitas vestra, ut mos est, tradi præcipiat. Venerabilis vir ille defensor et ordo curiæ dixerunt : Gesta cum a nobis fuerit subscripta, et a venerabili viro illo amanuense edita, tibi tradatur ex more, ut facilius quod superius insertum est diuturno tempore maneat inconvulsa.

IV. *Cessio.*

Latores legum sanxerunt ut quicquid unusquisque alteri cesserit, profiteatur se tantum rem cessisse, vel concedi, et sola voluntas illius aut scriptura aut testibus comprobata pro omni firmitate sufficiat. Igitur ego in Dei nomine ille fideli nostro illo cedo tibi a die præsente cessumque in perpetuum esse volo, hoc est, villa juris nostri nuncupante illa, sita in pago illo, in condita illa, cum terris, ædificiis, accolabus, mancipiis, libertis, vineis, silvis, pratis, pascuis, aquis, aquarumve decursibus, mobilibus et immobilibus, cum omnibus appendiciis suisque adjacentiis, cum omni supraposito, vel quicquid in jam dicto loco a die præsente tenere et possidere videor; ita ut quicquid exinde facere volueris, jure proprietario liberam et firmissimam in omnibus habeas potestatem, quia malo hoc te habere quam me, plus te quam cæteris heredibus meis. Et si fuerit, aut ego ipse, aut ullus de heredibus meis, vel quislibet persona, qui contra hanc cessionem aliquid refragare vel calumniam generare præsumpserit, illud quod repetit non vindicet, et insuper contra cui litem intulerit, una cum socio fisco, inferat solidos tantos [Al., intulerit, solidos tantos componat], et hæc cessio meis vel bonorum hominum manibus roborata, cum stipulatione subnixa, diuturno tempore maneat inconvulsa. Actum.

V. [c] *Venditio.*

Magnifico fratri illo, ego ille. Constat me tibi vendidisse, et ita vendidi, rem proprietatis meæ, sitam in pago illo, in condita illa, in loco nuncupante illo, cum terris, ædificiis, accolabus, mancipiis, libertis, vineis, silvis, pratis, pascuis, aquis, aquarumve decursibus, mobilibus et immobilibus, totum et ad integrum cum omnibus appendiciis [Al., appenditiis] vel adjacentiis suis vel omni supraposito, sicut a me præsenti tempore videtur esse possessum, de jure meo in tua trado potestate vel dominatione, unde accepi a te pretium in quod mihi bene complacuit, illis præsentibus qui subter tenentur inserti, valentem solidos tantos. Ita ut ab hodierna die quicquid exinde facere volueris, liberam habeas potestatem. Et si fuerit, aut ego ipse, aut ullus de heredibus meis, vel quislibet persona, qui contra hanc venditionem aliquam calumniam vel repetitionem generare præsumpserit, illud quod repetit non vindicet, et insuper contra cui litem intulerit solidos tantos componat, et hæc venditio firma permaneat.

VI. [d] *Obligatio.*

Domino venerabili illo, ego in Dei nomine ille. Dum et omnibus habetur percognitum qualiter vestro accepto pretio rem proprietatis meæ sitam in pago illo, in condita illa, in loco nuncupante illo, cum omni integritate, vel quicquid a me præsenti tempore inibi fuit possessum, vobis per venditionis titulum distraxi. Sed postea mea fuit petitio, et vestra decrevit voluntas, ut mihi ipsam rem usufructuario ordine conservare juberetis. Quod ita et fecistis. Et ego pro hujus merito beneficii, obligo vobis rem proprietatis meæ, sitam in pago illo, in condita illa, in loco nuncupante illo, cum omni integritate sua, vel quicquid ibidem præsenti tempore a me videtur esse possessum. Ea vero ratione ut quandiu in caput advixero, ut isque partibus sub vestro prætexto tenere et usurpare debeam, et mihi exinde non liceat alibi nec vendere, nec donare, nec in nullo modo distrahere, nec ipsos usus in alterius manus transferre. Sed post meum quoque discessum, absque ullius expectata traditione vel judicum consignatione, absque diminutione rerum vel mancipiorum, cum omni supraposito, vel quicquid in ipsa loca aspicere vel pertinere videtur, vos heredesque vestri, vel cui a vobis permissum fuerit, in eorum faciant revocare potestatem vel dominationem. Et si fuerit aut ego ipse, aut ullus ex heredibus meis, vel quislibet persona qui contra has obligationes aliquam calumniam vel repetitionem aut contemptum generare præsumpserit, illud quod repetit non vindicet, et insuper contra cui litem intulerit solidos ducentos componat, et hæ obligationes uno tenore conscriptæ firmæ permaneant.

VII. [e] *Precaturia.*

Domino venerabili illo rectori ecclesiæ illius vel omni congregationi ibidem consistenti, ego enim ille. Ad meam petitionem vestra decrevit voluntas ut mihi villam vestram, sitam in pago illo, in condita illa, in loco nuncupante illo, cum omni merito ad se pertinente vel aspiciente, usufructuario ordine mihi conservare juberetis. Quod ita et fecistis. Ea vero ratione ut mihi exinde non liceat alibi nec vendere, nec donare, nec in nullo modo distrahere; sed sub vestro prætexto, quatenus decretum vestrum manserit, hoc tenere et usurpare faciam. Unde censivi me annis singulis ad festivitatem ipsius sancti partibus vestris

[a] Marculf., lib. II, c. 38; append., c. 53.
[b] Marculf., lib. II, c. 37; append., c. 51.
[c] Marculf., lib. II, c. 19 21; append., c. 14.

[d] Precariæ species est, quæ obnoxiatio a Marculfo appellatur, lib. II, c. 9.
[e] Marculf., lib. II, c. 5, 41; append., c. 27, 11.

reddere argentum tantum. Et post meum quoque discessum suprascriptam rem cum omni integritate et soliditate sua, quicquid ibidem aspicere vel pertinere videtur, cum omni supraposito, vel quicquid ibidem transitus meus dereliquerit, absque ullius exspectata traditione vel judicum consignatione, aut heredum meorum repetitione, vos agentesque ipsius ecclesiæ in eorum faciant revocare potestatem vel dominationem. Et si fuerit aut ego ipse, aut ullus de heredibus meis, vel quislibet persona qui contra hanc precatoriam aliquam calumniam vel repetitionem aut contemptum generare præsumpserit, illud quod repetit non vindicet, et insuper contra cui litem intulerit solidos centum componat, et hæc precatoria, quamvis per diversorum annorum curricula a me fuisset possessa, nullum præjudicium vobis non præparetur, sed ita firma permaneat quasi per quinquennium fuisset renovata, cum stipulatione subnixa, omnique tempore inviolata permaneat.

VIII. *Item venditio.*

Magnifico fratri illo, ego ille. Constat me tibi vendidisse, et ita vendidi, infra terminum sancti illius, in loco nuncupante illo, campum vel vineam juris mei, habentem aripennos tantos. Est quidem de uno latere et fronte terra illius, de alio latere et fronte terra illius. Unde accepi a te pretium, in quod mihi bene complacuit, valentem solidos tantos, ita ut ab hodierna die quicquid de supradicta re facere volueris, liberam habeas potestatem, salvo jure ipsius sancti. Et si fuerit, aut ego ipse, aut ullus de heredibus meis, vel quislibet persona qui contra hanc venditionem aliquam calumniam vel repetitionem generare præsumpserit, contra cui litem intulerit solidos quindecim componat, et hæc venditio firma permaneat.

IX. [a] *Venditio de servo.*

Magnifico fratri illo, ego ille. Constat me tibi vendidisse, et ita vendidi, servum juris mei nomine illum, non furem, non fugitivum, sed sanum [*Al.*, sano] corpore, bonisque moribus constructum (*Juret. Miscell. ad Symmach.*, pag. 265). Unde accepi a te pretium, in quod mihi bene complacuit, valentem solidos tantos. Ita ut ab hodierna die quicquid de supradicto servo facere volueris, liberam habeas potestatem. Et si fuerit, aut ego ipse, aut ullus de heredibus meis, vel quislibet persona qui contra hanc venditionem aliquam calumniam vel repetitionem generare præsumpserit, contra cui litem intulerit solidos sexaginta componat, et hæc venditio firma permaneat.

X. [b] *Venditio de semetipso, qualiter homo liber venundetur.*

Domino semper meo illo, ego ille. Placuit mihi ut statum ingenuitatis meæ in vestrum deberem obnoxiare servitium. Quod ita et feci. Unde accepi a te pretium, in quod mihi bene complacuit, solidos tantos, ita ut ab hodierna die quicquid de me servo tuo, sicut et de reliqua mancipia tua, facere volueris, a die præsente liberam et firmissimam in omnibus [*Al. om.* et firm. in omnibus] habeas potestatem. Et quod fieri non credo, si fuerit ulla quislibet persona qui contra hanc venditionem, quam ego mea spontanea voluntate fieri et adfirmare rogavi, qui contra eam aliquid agere vel calumniam generare conaverit, illud quod repetit non vindicet, et insuper A contra cui litem intulerit auri libram unam, argenti pondo quinque coactus exsolvat, et hæc venditio firma permaneat.

XI. [c] *Epistola collectionis.*

Nos quoque in Dei nomine [d] matricularii sancti illius, dum matutinis horis ad ostia ipsius ecclesiæ observanda convenissemus, ibique infantulum sanguinolentum, periculo mortis imminente, pannis involutum invenimus, et ipsum per triduum seu amplius apud plures homines inquisivimus quis suum esse diceret, et non invenimus; cui nomen ipsum imposuimus. Sed postea pietate interveniente, et Domini misericordia opitulante, ipsum infantulum homini aliquo nomine illo ad nutriendum dedimus; ut si, Deo præsule, convaluerit, ipsum in suis servitiis ac solatiis juxta legis ordinem retineat. Pro quo pretium accepimus, in quod nobis bene complacuit, valentem sol. tantos. Et ut præsens epistola B firmior sit, manibus propriis eam subter firmavimus, et bonis hominibus roborandam decrevimus, secundum sententiam illam quæ data est ex corpore Theodosiani libri quinti, dicens: « Si quis infantem a sanguine emerit, si nutritum dominus vel pater eum recipere voluerit, aut ejusdem meriti mancipium, aut pretium, nutritor quantum valuerit consequatur (*Interp. l. unic. Cod. Theod. de his qui sanguinol.*). Et ut præsens epistola firmior sit, manu nostra propria eam subter firmavimus, et bonis hominibus roborandam decrevimus. Actum.

XII. [e] *Ingenuitas.*

[f] Qui debitum sibi nexum relaxat servitium, præmium [*Al.*, servitium] in futuro apud Dominum sibi retribuere confidat. Igitur ego in Dei nomine ille pro remedio animæ meæ vel æterna retributione servum juris mei nomine illum ingenuum esse præcipio, et in sacrosancta ecclesia beatissimi sancti illius, sub præsentia sacerdotum ibidem consisten- C tium, ante cornu altaris ab omni vinculo servitutis eum absolvo, ita ut deinceps, tanquam si ab ingenuis parentibus fuisset natus vel procreatus, eat, pergat partem quam maluerit, et sicut alii cives Romani vitam ducat ingenuam. Et si aliqua procreatio filiorum vel filiarum ex ipso orta fuerit, similiter vivat ingenua; et nulli heredum meorum nec cuicunque aliæ personæ quicquam debeat servitutis nec libertinitatis obsequium, nisi soli Deo, cui omnia subjecta sunt, vel pro cujus amore ipsum devotus obtuli. Peculiare quod habet, aut in ante laborare potuerit, cessum in perpetuum habeat [*Al. om.* peculiare.... habeat.] Patrocinium et defensionem cuicunque se elegerit, in omnibus illius perfruatur arbitrio. Si quis vero, quod futurum esse non credo, si fuerit aliquis ex heredibus meis, vel quislibet persona qui contra hanc ingenuitatem venire aut eam refragare præsumpserit, illud quod repetit non vindicet, et insuper contra cui litem intulerit solidos sexaginta D componat, et præsens ingenuitas meis vel bonorum hominum manibus roborata, cum stipulatione subnixa, omni tempore maneat inconvulsa.

XIII. *Cautio.*

Magnifico fratri illo, ego ille. Ad meam petitionem vestra decrevit voluntas ut mihi beneficium de rebus vestris illis inter annos tantos [*Al.*, tantum] facere deberetis. Quod ita et fecistis. Et ego pro hujus me-

[a] Marculf., lib. II, c. 22.

[b] Quod hic dicitur de libero homine qui seipsum vendit, non omnino convenit cum jure Romano, de eo qui ad pretium participandum venundari passus est, ideoque ad libertatem proclamare non potest, nec manumissus pristinam ingenuitatem recipit. BIGN.

[c] Formula est qua matricularii ecclesiæ alicujus testantur se puerum expositum collegisse, et cert pretio eum vendidisse secundum legem Romanam. De expositis infantibus varium fuit jus, nec olim satis certum. ID.

[d] Matriculam pro indice albo seu notitia accipi notum est. ID.

[e] Marculf., lib. II, c. 32.

[f] Burchard., lib. II, c. 30; Regino, lib. I, c. 402; Ivo, part VI, c. 131.

rito beneficii oppignoro tibi locellum rem proprietatis meæ nuncupantem illum, situm in pago illo, cum omni sua integritate vel soliditate. Ea vero ratione ut quomodo jam dicti anni adimpleti fuerint, et tu fructus ipsius terræ per quinque annos tantos exinde collegeris, ego supradictum debitum tuum tibi desolvam, et rebus meis una cum cautione mea de manibus tuis recipiam. Et si neglegens aut tardus exinde apparuero, suprascriptum debitum tuum in duplum partibus tuis sum redditurus.

XIV. *Donatio in sponsa facta.*

Lex et consuetudo exposcit ut quicquid inter sponsum et sponsam de futuris nuptiis fuerit definitum, vel largitum, aut ex consensu parentum, aut ipsi, si sui juris sunt, scripturarum solemnitate firmetur. Idcirco ego in Dei nomine ille, dum multorum habetur percognitum quod ego te illa, una cum consensu parentum vel amicorum nostrorum, tua spontanea voluntate sponsavi, mihi placuit ut aliquid de rebus meis per hunc titulum libelli dotis ante dies nuptiarum tibi confirmare deberem. Quod ita et feci. Ergo dono tibi donatumque esse volo locellum rem proprietatis meæ nuncupantem illum, situm in pago illo, cum terris, ædificiis, accolabus, mancipiis, libertis, vineis, silvis, pratis, pascuis, aquis, aquarumve decursibus, mobilibus et immobilibus, cum omni supraposito suisque adjacentiis, tam de alode quam et de comparato, seu de qualibet adtractu, totum et ad integrum, sicut a me præsenti tempore videtur esse possessum, et in fabricaturas aurum tantum, argentum tantum, vestimenta. Hæc omnia superius jam dicta per hunc titulum libelli dotis diebus nuptiarum tibi sum impleturus vel traditurus, ita ut, dum advixeris, secundum legis ordinem teneas atque possideas, nostrisque qui ex nobis procreati fuerint filiis vel filiabus derelinquas. Si quis vero, si ego ipse, aut ulla quislibet persona fuerit qui contra hanc donationem aliquid agere vel calumniam generare præsumpserit, illud quod repetit non vindicet, et insuper contra cui litem intulerit solidos centum componat, et hæc donatio meis vel bonorum hominum manibus roborata cum stipulatione subnixa, firma permaneat.

XV. *Traditio ad sponsam.*

Dum multorum habetur percognitum qualiter ego ille puellam aliquam, nomine illam, una cum consensu parentum vel amicorum nostrorum legibus sponsavi, et aliquid de rebus meis ei donare ante dies nuptiarum disposui, ideo placuit mihi ut de ipsis rebus misso ipsius puellæ nomine illo traditionem vel introductionem locorum secundum legem Romanam facere deberem. Quod ita et feci. Ergo trado ei et tradidisse me constat locellum rem proprietatis meæ nuncupantem illum, situm in pago illo, cum terris, ædificiis, accolabus, mancipiis, vel cætera quæ sequuntur, aurum, argentum, vestimenta. Hæc omnia superius jam dicta te ille ad vicem sponsæ meæ tibi trado, ita ut tempore nuptiarum in jam dictæ sponsæ meæ eveniant potestatem, ita ut secundum legis ordinem teneat atque possideat. Et si contra hanc traditionem aliquid refragavero, partibus ipsius puellæ solidos tantos componam [*Lindenbr.*, aliquis refragare voluerit.... componat], et hæc traditio firma permaneat.

XVI. [a] *Charta in puellam facta ab eo qui illam invitam traxerit.*

Viventibus patribus inter filios familias sine voluntate eorum matrimonia non legitime copulantur, sed conjuncta non solvuntur (*Paul.*, *lib.* II *Sentent.*, A *tit.* 19, *in interpret.*). Idcirco ego in Dei nomine ille, dulcissima conjux mea illa, dum et te sine voluntate parentum tuorum rapto scelere in meo sociavi conjugio, unde vitæ periculum incurrere debui, sed intervenientibus sacerdotibus vel bonis hominibus vitam obtinui. Ideo placuit mihi ut per hanc epistolam compositionalem, aut si convenit cessionem, aliquid de rebus meis tibi confirmare deberem, quod ita et feci, hoc est, locellum nuncupatum illum, situm in pago illo, cum terris, ædificiis, accolabus, mancipiis, libertis, vineis, silvis, pratis, pascuis, aquis, aquarumve decursibus, mobilibus et immobilibus, cum omni supraposito suisque adjacentiis, vel cum omni integritate, quicquid inibi præsenti tempore mea videtur esse possessio, de jure meo in tua trado potestate vel dominatione, ita ut quicquid exinde a die præsente facere volueris, liberam ac firmissimam in omnibus habeas potestatem. Et si fuerit, aut ego ipse, aut ulla quislibet persona qui contra hanc B epistolam refragationem aliquam aut calumniam generare præsumpserit, illud quod repetit non vindicet, et insuper partibus tuis vel contra cui litem intulerit solidos tantos componat, et hæc epistola firma permaneat.

XVII. [b] *Donatio inter virum et uxorem: tamen gestis sit alligata.*

Quicquid enim inter conjugatos de propria facultate ob amorem dilectionis invicem condonare placuerit, scripturarum necesse est titulis alligari (*L.* I *Cod. Theod.*, *de donat.*), ne in posterum ab heredibus eorum possit [c] convelli, quia secundum legem, si manente conjugio vir uxori vel uxor marito aliquid donaverit, si is cui donatum est prior mortuus fuerit, apud donatorem ea quæ donata fuerant remanebunt (*Paul.*, *l.* II *Sent. tit.* 24, *in interp.*). Igitur ego in Dei nomine ille, dulcissima conjux mea illa, si prius mortuus fuero quam tu, dono tibi per hanc epistolam C donationis donatumque in perpetuum esse volo tres partes de omni re facultatis meæ, quantumcunque in pago illo in villas nuncupantes illas habere visus sum, hoc est, tam terris, ædificiis, accolabus, mancipiis, libertis, vineis, silvis, pratis, pascuis, aquis, aquarumve decursibus, mobilibus et immobilibus, aurum tantum, argentum tantum, æramentum in solidos tantos. Hæc omnia cum omnibus appendiciis suisque adjacentiis vel cum omni supraposito tibi dono atque transfundo, quartam vero legitimis heredibus meis reservo (*L.* I *Cod. Theod.*, *de donat.*); quia malo hoc habere te quam me, plus te quam cæteris heredibus meis (*Paul.*, *ibid.*, *in interpr.*). Similiter ego in Dei nomine illa dulcissimo jugali meo illo, si prior mortua fuero quam tu, dono tibi per hanc epistolam donationis. *Sequitur supradictum textum.* Si quis vero, quod fieri non credimus, si fuerit ullus de heredibus nostris, vel quislibet persona qui contra has epistolas, uno tenore conscriptas, quas inter nos fieri rogavimus, aliquid agere vel refragare conaverit, illud D quod repetit non vindicet, et insuper contra cui litem intulerit solidos tantos coactus exsolvat, et hæ epistolæ contulitionis, [d] cum stipulatione Aquiliana, nostris vel bonorum hominum manibus roboratæ, firmæ permaneant.

XVIII. *Item alio modo.*

Igitur ego in Dei nomine ille dulcissima conjux mea illa [*Al.*, dulcissimæ conjugi meæ illi], dono tibi per hanc epistolam contulitionis donatumque esse volo locellum rem proprietatis meæ nuncupante illo, situm in pago illo, cum terris, ædificiis, accolabus,

[a] Marculf., lib. II, c. 16.
[b] L. 1 Cod. Theod. de sponsalibus.
[c] Hæc superioribus non cohærent, nisi dicas *quia* pro *deinde* positum esse. Bign.
[d] Aquilianæ stipulationis nomen propric huic rei convenit. Per eam namque omnes præcedentes obligationes novantur, et in stipulatum deducuntur, ut per acceptilationem tolli possint. Sed quia hujusmodi stipulationis vis erat maxima ad firmandum quod agebatur, inde factum arbitror ut et in aliis actibus mentio fieret Aquilianæ stipulationis. Id.

mancipiis, libertis, vineis, silvis, pratis, pascuis, aquis, aquarumve decursibus, mobilibus et immobilibus, cum omnibus appendiciis suis, vel omni supraposito, quicquid inibi præsenti tempore mea videtur esse possessio. Ea vero ratione ut si tu mihi suprestis fueris, usufructuario ordine hæc omnia absque repetitione heredum meorum hoc tenere et possidere debeas. Et post tuum quoque discessum, cum omni re emeliorata vel supraposito, ad legitimos filios nostros, qui ex nobis procreati fuerint, revertantur. Similiter ego in Dei nomine illa dulcissimo jugali meo illo. *Sequitur* [Al., *loquitur*] *supradictum textum.* Et illud inter nos inserere placuit, ut si fuerit ullus de heredibus nostris, vel quislibet persona, qui contra has duas contulitiones, uno tenore conscriptas, aliquid agere vel refragare præsumpserit, illud quod repetit non vindicet, et insuper contra cui litem intulerit solidos tantos componat, et hæ contulitiones nostris vel bonorum hominum manibus roboratæ, cum stipulatione subnixa, firmæ permaneant.

XIX. [a] *Libellum repudii.*

Certis rebus et probatis causis inter maritum et uxorem repudiandi locus patet (*L.* I *Cod. Theod.*, *de repud.*, *in interpret.*). Idcirco dum inter illum et conjugem suam illam non caritas secundum Deum, sed discordia regnat, et illorum nulla est voluntas pariter conversandi, placuit utrisque voluntatibus ut se a consortio conjugali separare deberent. Quod ita et fecerunt. Propterea has epistolas uno tenore conscriptas inter se fieri et adfirmare decreverunt, ut quicquid unusquisque ex ipsis de semetipso facere voluerit, absque repetitione socii sui, liberam habeat potestatem, et nullam requisitionem neque ipsi in caput, neque ulla quislibet persona, exinde habere non pertimescat. Quod qui contra parem suum vel contra alium quemcunque hominem ullam repetitionem exinde facere conaverit, partibus illius contra cui litem intulerit solidos tantos componat, et sua repetitio nullum obtineat effectum; sed unusquisque ex ipsis per hunc libellum repudii eorum manibus roboratum omnique tempore quieti valeant residere.

XX. *Mandatum qualiter maritus negotium uxoris prosequatur.*

Dum et humana prodit utilitas (*L.* IV *Cod. Theod.*, *de cognit. et procur.*), et lex Romana exposcit, ut quicunque uxoris suæ negotium fuerit prosecutus, quamvis maritus sit, nihil aliud agat nisi quod ei agendum per mandatum illa commiserit, igitur ego in Dei nomine illa, filia illius, te dulcissime jugalis meus ille [*Al.*, tibi dulcissimo jugali meo illi], dum me simplicitas dominatur quod minime res vel causas meas valeo exercere, te in omnibus rebus vel causis meis instituo dominum procuratoremve et actorem [*Al.*, auctorem], ita ut quicquid exinde egeris gesserisve, ratum vel definitum a me in omnibus esse cognoscas, quia malo hoc habere te quam me, plus te quam cæteris heredibus meis. Et adhuc mihi inserere placuit, ut hoc mandatum ad civitatem illam cum curia publica, ut mos est, gestis municipalibus facias alligari. Et ut nostra voluntas ævis temporibus firmius perduret, manu propria subter firmavi, et bonorum virorum roborandum decrevi.

XXI. [b] *Charta qualiter pater filium vel nepotem de rebus suis meliorare potest.*

Quicquid pater unumquemque ex filiis vel nepotibus meliore habere voluerit, hoc sibi secundum legis ordinem sine consortis repetitione defendat, nec præsumat aliquis contra voluntatem patris agere. Igitur ego in Dei nomine ille, dulcissimo filio vel nepoti meo illo, cedo tibi cessumque in perpetuum esse volo, et de meo jure in tua trado dominatione, absque consortio fratrum tuorum vel filiis meis, in loco nuncupante illo, cum terris, domibus, accolabus, mancipiis, libertinis, vineis, silvis, campis, pratis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, mobilibus et immobilibus, cum omni supraposito suisque adjacentiis, vel quicquid inibi præsenti tempore mea videtur esse possessio, totum et ad integrum, a die præsente tibi volo esse concessum atque indultum; ita ut quicquid exinde facere volueris, liberam et firmissimam in omnibus habeas potestatem. Si quis vero, quod nec fieri non credimus.

XXII. [c] *Epistola qualiter nepotes in loco filiorum instituuntur ab avo.*

Quicquid filiis vel nepotibus de facultate patris cognoscitur ordinasse, voluntatem ejus in omnibus [d] lex Romana constringit adimplere. Ideoque ego in Dei nomine ille dulcissimis nepotibus meis illis. Dum peccatis meis facientibus filia mea genetrix vestra illa tempus naturæ suæ complevit, et ego pensans consanguinitatis causa, dum et per legem cum filiis meis avunculis vestris in alode meo ad integrum minime succedere poteratis, ideo per hanc epistolam firmitatis volo ut in omni alode meo post meum discessum, si mihi suprestites fueritis, quicquid moriens dereliquero, sicut supradicta genetrix vestra, si mihi suprestis fuisset, ita et vos cum avunculis vestris succedere faciatis. Ea vero ratione ut quicquid tempore nuptiarum ei tradidi vel dedi, hoc in parte vestra recipiatis. Et si amplius insuper de rebus nostris obvenerit, tunc cum filiis meis matris vestræ portionem recipiatis; ita ut quicquid exinde facere volueritis liberam habeatis potestatem. Si quis vero fuerit. Et reliqua.

XXIII. *Epistola qualiter extraneo homine in locum filii adoptetur.*

Ego enim in Dei nomine ille. Dum peccatis meis facientibus orbatus sum a filiis, mihi placuit ut illum una cum consensu patris sui in civitate illa cum curia publica de potestate patris naturalis discedentem et in meam potestatem venientem in loco filiorum adoptassem; quod ita et feci. Ea vero ratione ut quandiu advixero fideliter mihi præstet solatium vel adjutorium, et omnes res meas diligenter excolat; et post obitum quoque meum, sicut a me genitus fuisset, ita in omni hereditate mea per hanc epistolam adoptionis sit successurus; vel quicquid de supradictis rebus meis, quantumcunque moriens dereliquero, facere voluerit, jure proprietario, absque repetitione heredum meorum, liberam et firmissimam in omnibus habeat potestatem. Et illud mihi inserere placuit, ut si fuerit ullus ex heredibus meis, vel quislibet persona qui contra hanc epistolam adoptionis aliquid contra te aut contra eum cui tu ipsas res dereliqueris calumniator aut repetitor accesserit, illud quod repetit non vindicet, et insuper contra cui litem intulerit solidos tantos componat, et hæc adoptio gestis alligata firma permaneat.

XXIV. *Epistola qualiter pupilli recipiantur.*

Lex Romana (*L. unic. C. Th.*, *Qui petant tut.*, *in interpr.*) constringit ut qui tutores noluerint esse parvulorum, si forte cesserit luctuosa hereditas, ex ipsa habeantur extranei. Propterea ego in Dei nomine ille judex provinciæ illius, dum et omnibus habetur percognitum qualiter parentes istius præsentis orphanuli nomine illo ab hac luce discesserunt, et testamentarium tutorem ei non dimiserunt, et minime suas procurare potest necessitates, ideo una cum consensu primatibus civitatis convenit nobis ut istius patrui suo, una cum omnia bona sua, facto ac conscripto rerum inventario, ei sub officio tutoris commendare deberemus; quod ita et fecimus. Ea

[a] Marculf., l. II, c. 30.
[b] Marculf., l. II, c. 11.
[c] Marculf., l. II, c. 10.

[d] Lex quæ ibi indicatur constitutio est Constantini, l. 1 Cod. Theod., de familia erciscunda. Bign.

vero ratione ut per nullam occasionem supradicti pupilli hereditas, quicquid in pago illo in villas nuncupantes illas videtur habere, non minuatur; sed ipsas res vel mancipia atque omni sua substantia diligenter excolat, et ipsum pupillum exinde nutrire vel ministrare faciat. Et si, Deo propitio, in perfectam venerit ætatem, omnia ei secundum legis ordinem cum omni integritate servata reddantur. Unde convenit nobis ut duas epistolas, uno tenore conscriptas, exinde conscribere vel adfirmare deberemus; quod ita et fecimus. Unam quidem jam dictus patruus suus secum retineat, alteram vero aliquis homo nomine ille de manu nostra vel jam dicti pupilli suscipiat, ut futuris temporibus, Deo auxiliante, sub testificatione bonorum virorum, qui subter tenentur inserti, per ipsam cum omni integritate omnia sua exigere debeat.

XXV. [a] *Pactum inter parentes.*

Caritatis studio [*Al.*, studium] et dilectionis affectu inter propinquos decet ut quicquid de rebus eorum inter se diviserint, scripturarum serie alligetur, Romanaque lege ordinante ut quicunque in ætate perfecta pactionem vel definitionem per scripturam fecerit, et hoc quod fecit implere neglexerit, aut contra eam ire præsumpserit, infamis vocetur (*L.* 6 *C. Th., de pactis in interpr.*), et ipsam causam agere non permittatur, atque pœnam statutam cogatur exsolvere. Igitur placuit atque convenit inter illum et germanum suum illum ut hereditatem paternam atque maternam inter se dividere vel exæquare deberent; quod ita et fecerunt. Accepit itaque ille in portione sua villas nuncupantes illas, sitas in pago illo, cum terris, ædificiis, accolabus, mancipiis, vel cætera quæ sequuntur. Similiter e contra accepit ille in compensatione portionis suæ villas nuncupantes illas, sitas in pago illo, cum terris, ædificiis, accolabus, mancipiis, vel cætera quæ sequuntur. Hæc quidem omnia unanimiter consentientes, pars partem tradidisse vel consignasse cognoscite, ita ut quicquid post hunc diem unusquisque de hoc quod accepit facere voluerit, absque nostris repetitionibus liberam et firmissimam in omnibus habeat potestatem. Et si aliquando aliquis ex nobis aut heredibus nostris contra has epistolas aliquid agere vel refragare præsumpserit, ejus repetitio nullum obtineat effectum, et insuper contra cui litem intulerit solidos tantos componat, et præsens pactio vel definitio cum stipulatione subnixa firma permaneat.

XXVI. *Commutatio.*

Inter quos caritas inlibata permanserit, a parte parti beneficia opportuna præstantur. Ideoque placuit atque convenit inter illustrem virum illum et illum ut loca aliqua inter se commutare deberent; quod ita et fecerunt. Dedit igitur vir inluster ille partibus illius locellum nuncupantem illum, situm in pago illo, cum terris, domibus, ædificiis, accolabus, mancipiis, libertinis, vineis, silvis, pratis, pascuis, aquis, aquarumve decursibus, mobilibus et immobilibus, cum omnibus appendiciis suisque adjacentiis, vel omni supraposito, totum et ad integrum, de jure meo, sicut præsenti tempore a me videtur esse possessum, in tua trado potestate vel dominatione. Similiter in compensatione hujus meriti dedit jam dictus ille partibus illius alium locellum nuncupantem illum, situm in pago illo, vel cætera quæ sequuntur, ita ut ab hac die unusquisque de hoc quod accepit facere voluerit, jure proprietario liberam et firmissimam in omnibus habeat potestatem. Et illud inter nos inserere placuit, ut si ullus ex nobis vel heredibus successoribusque nostris fuerit qui hoc immutare vel refragare tentaverit, rem quam accepit amittat, et insuper quis contra cui litem intulerit solidos tantos componat, et sua repetitio nullum obtineat effectum, sed hæ commutationes uno tenore conscriptæ omnique tempore maneant inconvulsæ.

XXVII. [b] *Confirmatio regis, vel inspecto ista, cujuscunque principis, in eo qui ab hostibus est deprædatus vel ab igne concrematus.*

Merito largitatem regis munere sublevantur qui ab hostibus vel incendio passi sunt damna vel violentiam. Igitur fidelis noster ille clementiæ regni nostri suggessit eo quod ante hos annos exercitus noster aut illius regis, vel per neglegentiam alicujus hominis in loco nuncupante illo, domus suæ vel res quamplures una cum strumenta chartarum, tam quod regio munere perceperat, quam et de diversis partibus per venditiones, donationes, cessiones, commutationes adtraxerat, vel quicquid in pago illo, vel loca nuncupantia illa possederat, incendium fuisset crematum; unde relationem sub testificatione bonorum hominum cognovimus recensendam, omnes res suas vel strumenta chartarum perisse, vel sibi, sicut nobis suggessit, damna sustinuisse. Præcipientes ergo jubemus ut quicquid memoratus ille, sicut usque nunc tam de terris, domibus, accolabus, mancipiis, libertinis, vineis, pratis, silvis, aquis, aquarumve decursibus, vel reliquis quibuscunque beneficiis, usque ad præsens cum æquitatis ordine quietus possedit, et ita deinceps in jure et dominatione ejus permaneat, et per hunc præceptum plenius in Dei nomine circa eum suffultum atque confirmatum absque ullius inquietudine teneat et possideat, suisque posteris aut cuicunque voluerit ad possidendum derelinquat. Quam vero auctoritatem propria manu subter roborare decrevimus.

XXVIII. [c] *Item appennem.*

Consuetudo hujus loci vel etiam legis terrenæ justitiæ constat esse prospectum ut quicunque ab incendiis vel hostibus seu a latronibus fuerit perpessus dispendium, oportet sibi hoc casu in foro publico vel civitate cum curia publica et defensore vel reliquis civibus publicare. Idcirco dum [*Al. om.* dum] non habetur incognitum qualiter homo nomine ille per timorem illius qui Turonus civitatem anno præsente hostiliter venit, et multa mala ibidem perpetravit, strumenta sua de loca denominata vel de diversis facultatibus suis subtus terram in villa illa misit, et ibidem computruerunt et perierunt, propterea ei necesse fuit ut una cum notitia pagensium, qui hoc cognitum bene habebant, Turonus civitate appennem exinde deberent adfirmare; ut quantumcunque per ipsa strumenta tam in terris quam in mancipiis, seu et reliquis rebus, sicut usque nunc quieto ordine tenuit et possedit, ita et admodum liceat inantea ipsas res quiete tenere et possidere, et cui voluerit, Christo auxiliante, derelinquere. Unde convenit ut duas epistolas uno tenore conscriptas exinde fieri vel adfirmare deberent, ut una in foro publico in ipsa civitate sit adfixa, aliam vero ipse secum pro cautela et tempora futura apud se retineat, ut si ei inantea necesse fuerit, in præsentia regis aut principis loci sit proferenda. Actum ibidem.

XXIX. [d] *Editio legibus comprehensa.*

Lex Romana pro utilitate humani generis exposcit ut si quando cujuscunque injusta appellatio [*Al.*,

[a] Marculf., l. II, c. 14; append. c. 39.

[b] Marculf., l. I, c. 33.

[c] Marculf., append., c. 46.

[d] Hujus capitis duæ sunt partes. Prima continet formulam qua actor, qui rem aut locum vindicat, adversario nolente aliter respondere cavet de sumptibus et litis expensis secundum legem solvendis, si actio injusta reperiatur. Altera pertinet ad inscriptionem quam accusator edere tenetur in causa criminali, per quam se simili pœnæ subjicit. Itaque hic *editionis* nomen cautionem ejusmodi seu declarationem significat. BIGN.

accusatio] comprobatur, sumptus quos post appellationem adversarium suum accusator compulit sustinere, non in simplum ei [a] sed in quadruplum ab accusatore cogatur restitui. Igitur ego in Dei nomine ille, dum non est incognitum qualiter apud te homo ille, nomine illo, in rationes publicas ante inlustre viro illo vel reliquis viris qui subter tenentur inserti, Turonus civitate adsteti de aliquibus locellis nuncupantibus illis, sitis in pago illo, quæ mihi per legitima successione sunt debita, et tu præsenti tempore malo ordine eos possidere videris; unde apud me in responsum introire noluisti, nisi, sicut lex edocet, tibi inscriptionem de sumptibus et expensis confirmassem. Ideo placuit mihi ut hanc editionem in te adfirmare deberem, quod ita et feci, ut si apud me de ipsis rebus in rationes vel in judicium introieris, et ipsa causa inter nos legibus definita fuerit, et mea injusta fuerit accusatio comprobata, de eadem causatione omnique tempore quietus resideas, et sumptus vel expensas superius nominatas, quibus pro necessitatibus tuis me compellente visus es expendisse, secundum legis ordinem, transacto litis tempore, partibus tuis cogar restitui. Et pro rei totius firmitate hanc editionem manu propria subter firmavi et bonorum virorum roborandam decrevi. *Finit.*

Et si de homicidio accusatio processerit, secundum hanc sententiam inscriptio celebretur.

Quicunque alium de homicidii crimine periculosa vel capitali objectione pulsaverit (*L. 14 Cod. Theod., de accusat. et inscript.*), non prius a judicibus audiatur quam se similem pœnam quam reo intendit conscripserit subiturum. Et si servos alienos accusandos [*Al.*, servum alienum accusandum] esse crediderit, se simili inscriptione constringat futurum, ut aut supplicia innocentium servorum, aut pœna capitis sui, aut facultatum amissione compenset.

XXX. [b] *Relatio cum judicio.*

Auctoritate legis præceptum est ut in toto litis termino requiratur per quem orta est contentio. Et si quis ad rapinam faciendam adgreditur (*L. 2 Cod. Theod. ad l. Corneliam, de sicariis*), aut iter agentem insidiaverit, aut domum alterius nocturnus spoliaverit, mors animæ ipsius ne requiratur. Igitur ego in Dei nomine ille judex veniens in loco nuncupante illo, sub die illo, una cum bonis hominibus, ad locum accessionis, ubi aliquis homo nomine ille quondam interfectus jacebat, requirens pro qua re ibidem interfectus fuisset, sed venientes homines ibidem commanentes, qui in initio litis ibidem fuerunt, vel qui ad ipsos [c] uccos cucurrerunt quando jam dictus homo ibidem interfectus fuit, taliter testimonium præbuerunt, ut dum aliquis homo nomine ille sollemniter sibi ambulabat, sic jam dictus ille quondam ipsum adsallivit vel insidiavit, et res suas ei contradixit, atque violenter super ipsum evaginato gladio venit; unde livores vel capulaturæ atque colaphi manifesti apparent. Ideo etenim, dum sic veritas comprobatur, veniens jam dictus ille adprehensam manum vel arma prædicti judicis, sicut mos est, apud homines duodecim manu sua tertia decima

A dextratus [*Al.*, distractus] vel conjuratus dixit quod dum ipse sollemniter [*Al.*, solenniter] sibi [*Al. om.* sibi] ambulabat, jam dictus ille quondam eum malo ordine adsallivit, et evaginato gladio super eum venit, et super ipsum livores vel capulationes misit, et res suas illas ei diripere voluit, et postquam istos præsentes livores recepit, necessitate compulsus ipsum plagavit per quem mortuus jacet, et in sua orta contentione [d] vel in sua movita atque per suas culpas ibidem interfectus fuit. Et sic est veritas absque ulla fraude vel conludio, et in sua culpa secundum legem ipsum ferre battudo fecit. Proinde opportunum fuit ipsius illi ut hanc notitiam ad instar relationis exinde accipere deberet; quod ita et fecit. Sed postea vero taliter in jam dicto loco ipsius illi judicatum fuit ut in noctes quadraginta apud homines triginta sex manu sua trigesima septima jam dicto illo quondam in ecclesia illa, in loco nuncupante illo, conjurare debeat apud homines visores et co-
B gnitores eo quod ille quondam malo ordine super eum venisset, et res suas ei contendisset, vel primitus ipsum plagasset vel livorasset, et ipsum in via adsallisset vel insidiasset, et in sua movita vel in sua culpa ibidem interfectus fuisset. Et si hoc facere poterit, de ipsa morte quietus valeat residere.

XXXI. [e] *Breve sacramenti.*

Breve sacramenti qualiter ingressus est ille in loco nuncupante illo, in ecclesia illa, sub præsentia illius judicis vel bonorum virorum qui subter tenentur inserti, ad placitum suum custodiendum. Unde retroactis diebus quadraginta relationem de morte illius per judicium bonorum virorum accepit, juratus dixit: Per hunc locum sanctum et Dei reverentiam, dum ego solemniter mihi [*Al.*, inibi] ambulabam, jam dictus ille quondam in loco nuncupante illo me malo ordine adsallivit vel livoravit, et colaphos super me posuit, et ad rapinam vel ad insidiam super me faciendam adstetit, et res meas mihi malo
C ordine diripere vel tollere tentavit. Et ego in sua orta contentione vel in sua movita atque per sua culpa in ipso loco ipsum interfeci. Et per reverentiam istius sancti et Deo altissimo similiter testes sibi similes visores et cognitores, secundum quod ei judicatum fuit, post ipsum juraverunt ut quicquid jam dictus ille de hac causa juravit, verum et idoneum sacramentum exinde dedit. Id sunt qui hoc sacramentum exceperunt, manibusque eorum subter firmaverunt.

XXXII. *Si quando masculus et femina pariter* [f] *raptum consenserint, infra quinquennium litigetur.*

Notitia sub quorum præsentia ibi veniens ille ante illum vel eos qui subter tenentur inserti, ibique accusabat aliquem hominem, nomine illum, eo quod aliquam feminam, nomine illam, jam anno expleto sine diffinitione parentum, vel sine ejus clamore aut vociferatione, eam volentem rapuisset, atque in
D conjugio sibi malo ordine contra legem et justitiam sociasset. Qui jam dictus ille et præfata illa hoc denegare non potuerunt; sed in omnibus taliter fuerunt professi, quod ambo pariter consentientes, sic ab eidem actum vel perpetratum fuerat. Tunc

[a] Singulare est quod hic dicitur appellantem teneri adversario expensas post appellationem factas in quadruplum refundere, si injusta appellatio fuerit comprobata. BIGN.

[b] Continet relationem judicis qui refert se, cum venisset in aliquem locum in quo homo interfectus jacebat, et quæstionem de cæde habuisset, ex testibus accepisse eum, qui interfectus est, impetum in alterum fecisse, et graviter cæcidisse, adeo ut ille coactus sit, vim repellendo, eum interficere. Quod idem cum assereret interfector, judex pronuntiavit ut in XL dies manu sua tricesima septima in ecclesia juraret se necessitate compulsum, cum aliter visu effugere non posset, eum occidisse. Quo facto impune ei erit. BIGN.

[c] In Mss. reg. scribitur *huccos*, quos pro clamoribus accipio. Nam et in veteribus scriptis vernaculis et in plerisque Galliæ partibus *hucher* pro vocare usurpatur. ID.

[d] Movita, nobis *émeute*. ID.

[e] Formula sacramenti in ecclesia præstiti post superiorem sententiam. ID.

[f] Raptus accusationem non tantum ipsi parentes, sed et quilibet alii, quos commune odium delictorum moverit, instituere possunt; dum tamen intra quinquennium id faciant: alioqui nulli deinceps copia est arguendi, nec de conjugio aut sobole disputandi (L. 5 *Cod. Theod.*, *de raptu virgin.*). ID.

ipsi viri qui ibidem aderant, tale dederunt judicium, A ut secundum legem Romanam pro hac culpa ambo pariter vitæ periculum incurrissent (*L.* 1, 2, *Cod. Theod.*, *de rapt. virg.*), vel sententiam mortis ob hoc scelus excepissent. Sed intervenientibus bonis hominibus taliter eis convenit ut jam dicti homines pro redemptione vitæ eorum [a] wadios suos jam dicto illo unusquisque pro solidos tantos dare deberent, quod ita et fecerunt, et hoc placitum institutum, quod evenit tunc temporis, hoc debeant desolvere. Unde et fidejussorem pro ipsis solidis aliquem hominem nomine illum obligaverunt. Propterea necesse fuit ipsis ut hanc notitiam exinde accipere deberent, quod ita et fecerunt, ut si necessitas evenerit, omnibus sit manifestum qualiter supradicti homines infra quinquennium ab hoc scelere convicti vel comprobati apparuerunt.

XXXIII. [b] *Judicium evindicatum.*

Ille rex vir inluster illo comite. Veniens ille in nostra vel procerum nostrorum præsentia suggessit eo quod aliquis homo nomine ille pagensis vester cum in via malo ordine adsallisset, et res suas ei tulisset, vel graviter ipsum livorasset; et ob hoc vobis per nostram ordinationem jussimus ut, datis fidejussoribus, Kalendas illas [*Al.*, XL illis] ex hoc in nostra præsentia debuissent adstare ratiocinantes. Sed memoratus quidem ille per triduum suum custodivit placitum, et jam dicto illo secundum legem adjectivit vel solsativit; qui nec sonia [*Al.*, nec econia] nuntiavit, nec suum placitum adimplevit. Propterea omnino tibi jubemus, dum tales vobis datos habuit fidejussores, et placitum suum nullatenus custodivit, ut quicquid lex loci vestri de tali causa edocet, vobis distringentibus memoratus ille partibus istius componere et satisfacere non recuset.

XXXIV. [c] *Epistola abbatis vel rectoris ecclesiæ.*

In Dei nomine quamquam peccator abba dilecto amico nostro illo. Dum et omnibus habetur percognitum qualiter tu rem proprietatis tuæ illam accepta pecunia de thesauro ipsius sancti per venditionis titulum distraxisti, unde et precariam nobis ex hoc emisisti, et censisti te dare in luminaribus ad festivitatem ipsius sancti, hoc est tantum, ideo una cum consensu fratrum nostrorum hanc epistolam tibi emittendam decrevimus, ut ipsum locum cum omni integritate una cum Dei gratia et nostra voluntate absque præjudicio sancti illius diebus vitæ tuæ usualiter tibi liceat tenere. Et post tuum quoque discessum ipse locus cum omni integritate vel re emeliorata vel supraposito partibus nostris vel ipsius basilicæ revertatur. Quam epistolam manu propria subter firmavimus.

XXXV. *Donatio ad ecclesiam post obitum.*

Lucrum maximum credimus animarum, si dum unusquisque corporibus motibus terram inhabitat, pro amore cogitet domus æternæ, vel amore tempo- D ralium rerum sperandarum sibi cumulet munimina divitiarum, aut certe si id quod remanendo perire poterat in sæculo, in alimoniis pauperum vel loca distribuatur sanctorum Dei. Quamobrem ego in Dei nomine ille pertractavi tam de Dei parte, quam et reverentia sancti illius civitatis, ubi ipse pretiosus domnus in corpore requiescit, seu animæ remedium ad sacrosancta basilica sancti domni illius, ejusque congregatione, ubi ille abba vel rector præesse videtur, dono donatumque in perpetuo esse volo, hoc est, villam rem proprietatis meæ nuncupantem illam, sitam in pago illo, super fluvium illum, in condita illa, cum omnibus adjacentiis vel appendiciis suis, quantumcunque ad ipsam villam aspicere vel pertinere videtur, vel quantumcunque inibi præsenti tempore mea videtur esse possessio, totum et ad integrum per hanc donationem tibi trado atque transfundo, eo videlicet modo ut dum ego in caput advivo, ipsam villam cum omni integritate usualiter sub prætexto ipsius basilicæ tenere et usurpare faciam. Post meum quoque discessum ipsa villa cum omni integritate vel supraposito, hoc est, cum terris, domibus, ædificiis, accolabus, mancipiis, vineis, silvis, pratis, pascuis, aquis, aquarumve decursibus, mobilibus et immobilibus, pecuniis, peculiis utriusque sexus, præsidiis, vel omni supellectile, vel quod ibidem inantea addere, adtrahere, comparare, aut emeliorare potuero, et transitus meus ibidem dereliquerit, pars ipsius basilicæ, ejus rectores, absque ullius exspectata traditione vel judicum consignatione, in eorum vel ipsius basilicæ faciant revocare potestate vel dominatione, et ad ipsam sanctam basilicam proficiat inaugmentum, quia malo hoc post B meum discessum ipsius basilicæ habere quam cæteris heredibus meis. Si quis vero.

XXXVI. *Cessio a die præsente.*

Dum fragilitas seu casus humani generis pertimescit ultimum vitæ terminum subitanea transpositione venturum [*Al.*, subita t. ventura], oportet ut non inveniat unumquemque imparatum, nec sine aliquo boni operis fructu migranti de sæculo; sed dum in suo jure et potestate quisque consistit, præparet sibi viam salutis, per quam ad æternam beatitudinem valeat pervenire. Idcirco ego in Dei nomine ille, pertractans tam de Dei parte quam et reverentia sancti illius, seu animæ meæ remedium, cedo ad sacrosanctam ecclesiam sancti illius, quæ est constructa infra urbem illam, in honore sancti illius, ubi ille abba et rector præesse videtur, non occulte, sed publice, non privatim, sed palam, cessumque in perpetuo jure legitimo esse volo, et de jure meo in jure et dominatione ipsius ecclesiæ trado C atque transfundo, hoc est, locum rem proprietatis meæ illum, situm in pago illo, in condita illa, cum omni integritate vel adjacentiis suis, hoc est, cum terris, mansis, casis, vineis, silvis, campis, pratis, pascuis, aquis, aquarumve decursibus, farinariis, mobilibus et immobilibus, pecuniis, peculiis utriusque sexus, præsidiis, vel omni supellectile, quantumcunque ibidem præsenti tempore mea videtur esse possessio, totum et ad integrum rem quæsitam et inquisitam, per hanc cessionem a die præsente ad ipsam sanctam casam delego et confirmo, ita ut ab hodierna die quicquid exinde pars ipsius ecclesiæ ejusque rectores de ipsa re facere voluerint, liberam et firmissimam in omnibus habeant potestatem faciendi, quia ipsam sanctam ecclesiam plus id habere volo quam me vel cæteris heredibus meis. In cessionibus vero licet pœna non inseratur, mihi tamen pro rei totius firmitate placuit inserendum ut si ego aut ullus de heredibus meis. Et reliqua.

XXXVII. *Venditio ad ecclesiam.*

Domino venerabili et in Christo patri illo abbati de basilica sancti illius, civitate illa, ubi ipse pretiosus domnus in corpore requiescit, vel omni congregationi ibidem consistenti, ego enim in Dei nomine ille. Constat me vobis vel partibus ipsius basilicæ vendidisse, et ita vendidi, hoc est, locum rem proprietatis meæ, situm in pago illo, super fluvium illum, in condita illa, in villa illa, cum omni integritate vel adjacentiis, quicquid ad ipsum locum aspicere vel pertinere videtur, vel quantumcunque præsenti tempore mea videtur esse possessio, hoc est, tam terris, mansis, casis, domibus, ædificiis, accolabus, mancipiis, vineis, silvis, pratis, pascuis, aquis, aquarumve decursibus, libertinis, [d] ministe-

[a] Wadium pignus est, nobis *gage*, quod a *vade* deductum esse apparet.

[b] Marculf., l. I, c. 37.

[c] Concessio precariæ, charta præstationis. Marculf., l. II, c. 40.

[d] Ministerialibus, id est, colonis, villicis, qui vil-

rialibus, mobilibus et immobilibus, pecuniis, peculiis utriusque sexus, vel omni supellectili, totum et ad integrum, rem quæsitam et inquisitam, quicquid dici aut nominari potest, vel quicquid ibidem præsenti tempore mea videtur esse possessio, per hanc venditionem a die præsente trado atque transfundo. Unde accepi a vobis pretium pro jam dicto loco, de thesauro ipsius sancti, in quo mihi complacuit, vel aptificatum [*Al.*, amplificatum] fuit, hoc est tantum. Quod pretium in manus meas accepi; et ipsum locum cum omni integritate, sicut dixi, per hanc venditionem vobis vel ad ipsam sanctam casam tradidi perpetualiter ad possidendum, ita ut ab hodierna die quicquid exinde vos aut successores vestri vel pars ipsius basilicæ facere volueritis, liberam et firmissimam in omnibus habeatis potestatem faciendi. Si quis vero,

XXXVIII. *Epistola abbatis vel rectoris ipsius ecclesiæ.*

In Dei nomine ille abba in Christo nobis dilecto illo. Ad tuam petitionem nostra decrevit voluntas ut tibi res nostras vel sancti illius in pago illo beneficiare usufructuario ordine deberemus. Quod ita et fecimus. Et tu pro hujus merito beneficii obligasti nobis res tuas tam de alode quam et de comparatu, seu de qualibet adtracto, denominatas, in pago illo, in condita illa, in loca nuncupantia illa et illa, quas præsenti tempore tenere et possidere videris, hoc est, cum terris, vel omnia et in omnibus. Ea vero ratione ut tibi ex ipsis rebus, quas nobis obligasti, et illis quas tibi usufructuario ordine beneficiavimus, non liceat aliubi nec vendere, nec donare, nec alienare, nec in nullo modo distrahere, nec in naufragium ponere, sed sub nostro vel sancti illius prætexto tibi liceat tenere et possidere. Et post tuum quoque discessum, absque diminutione rerum vel mancipiorum, cum omni re emeliorata vel suprapposito, quicquid in jam dictas res inventum repertumque fuerit, in nostram vel ipsius sancti absque ullius expectata traditione vel judicum consignatione faciamus revocare potestate vel dominatione. Unde censisti te a nobis annis singulis ad festivitatem sancti illius in luminaribus ipsius sancti, vel pro mercedis tuæ augmentum, argentum solidos tantos. Et si de ipso censo neglegens apparueris, fidem exinde facias, et ipsas res perdere non debeas. Quam epistolam manu propria subter firmavimus.

XXXIX. [a] *Securitas de homicidio.*

Fratri illo, ego enim ille. Dum et omnibus habetur percognitum qualiter tu ante hos dies, instigante adversario, germano meo vel quolibet parente interfecisti, unde et postea ex hoc comprobatus apparuisti, et ante me apud illum judicem exinde in rationes fuisti, et pro integra compositione pro jam dicto parente meo, pro ipsa morte, sicut mihi bene complacuit, argentum solidos tantos dedisti, ideo hanc epistolam securitatis tibi ex hoc emittendam decrevi, ut neque a me, neque ab heredibus meis, neque a quolibet opposita vel emissa persona nullam calumniam neque repetitionem de jam dicto homicidio habere non pertimescas, neque tu, neque ullus de parte tua qui tecum commorantur, sed ducti atque securi in omnibus exinde valeatis residere. Si quis vero, si fuerit aut ego ipse, aut ullus de heredibus meis, seu quislibet persona qui contra hanc securitatem venire aut agere vel refragare tentaverit, et a me vel ab heredibus meis defensatum non fuerit, sociante fisco qui litem intulerit solidos tantos componat, et sua repetitio nullum obtineat effe-

A ctum, sed sit inter nos vel heredibus nostris ex hac re omnique tempore calcanda causatio, et hæc securitas meis vel bonorum hominum manibus roborata, cum stipulatione inserta, diuturno tempore maneat inconvulsa.

XL. *Judicium juxta quod causa continet.*

Veniens ille die illo, quod fecit mensis ille dies tantos [*Al. om.* quod.... tantos], in loco nuncupante illo, ante venerabilem virum illum suisque auditoribus vel reliquis viris qui ibidem aderant vel subter firmaverunt; ibique interpellabat aliquem hominem nomine illum, dum diceret eo quod hereditatem suam in loco nuncupante illo, quæ ei erat debita, post se retineret, vel ei malo ordine contradiceret injuste. Interrogatus ille ante ipsos viros taliter dedit in responsis, quod ipsam hereditatem, quam ipse contra eum repetebat, genitor suus vel qualibet parens ipsam ei moriens dereliquerat, et de annis [b] triginta interipsum et parentes suos, qui ipsam
B ei dereliquerant, ipsam tenuissent, et secundum legem ei sit debita. Dum sic intenderent, sic ipsi viri memorato homini decreverunt judicium, ut in noctes tantas, quod evenit die illo, apud homines tantos sua manu tanta in basilica sancti illius, in loco nuncupante illo, taliter debeat conjurare, quod ipsam hereditatem, quam ipse homo contra ipsum repetebat, per annos triginta inter ipsum et memoratos parentes suos, qui ipsam hereditatem morientes ei dereliquerant, semper ipsam tenuissent, et per ipsos annos triginta secundum legem plus sit ipsa hereditas ei habendi debita quam ipso homini reddendi. Si hoc ad eum placitum conjurare potuerit, ipsam hereditatem absque repetitione ipsius hominis omni tempore habeat elitigatam atque evindicatam. Sin autem non potuerit, hoc legibus emendare studeat. His præsentibus actum fuit.

XLI. [c] *Breve sacramentum secundum ipsum judicium.*

C Breve sacramentorum qualiter ingressus est ille die illo in loco nuncupante illo, in basilica sancti illius, juxta quod judicium suum loquitur, apud homines tantos sua manu tanta, positis manibus super sancto altare juratus dixit: Per hunc locum sanctum et reverentiam istius sancti, quia unde me ille interpellavit, quasi hereditatem suam, quæ ei esset debita, in loco nuncupante illo, post me retinerem, vel ei malo ordine contradicerem injuste, ipsam hereditatem parentes mei mihi morientes dereliquerunt, et inter me vel ipsos parentes meos de annis triginta semper exinde vestiti fuimus, et secundum legem plus est mihi debita habendi quam ipsius homini reddendi, per Deum et reverentiam istius sancti juro. Similiter venientes testes sui per singula jurati dixerunt: Quicquid iste de hac causa juravit, verum et idoneum sacramentum exinde juravit. Hi sunt qui subter firmaverunt.

XLII. *Notitia de alode evindicato.*

D Notitia qualiter vel in quorum præsentia veniens ille die illo, in loco nuncupante illo, ante illum judicem vel reliquos viros qui ibidem aderant vel subter firmaverunt; ibique interpellabat aliquem hominem nomine illum, eo quod alode qui fuerat genitori suo nomine illo, in loco nuncupante illo, post se malo ordine retineret, vel ei contradiceret injuste. Interrogatus ipse homo ab ipsis viris si sic erat veritas an non; sed ipse judicium vel breve sacramentorum ibidem ante ipsis viris protulit ad relegendum, qualiter cum ipso homine ante hos dies exinde ante illum judicem in rationes fuerat, et qualiter ipse alode contra ipsum hominem vel contra germanos

las colunt, et in iis deserviunt (*Flodoardus*, *Hist. Rhem. lib.* III, *cap.* 28). Aliquando tamen ministeriales pro vassis et vassalis dicuntur, qui ab alio feudum habent (*Capitul. lib.* IV, *cap.* 30). BIGN.

[a] Marculf., l. II, c. 18; append. c. 23, 51.

[b] Constitutionem edidit Theodosius imp. de præscriptione XXX annorum, ut testatur Valentinianus Novell. lib. II, tit. 8, 12. BIGN.

[c] Supra, cap. 51.

suos elitigatum atque evindicatum legibus habebat. Relecto ipso judicio vel ipso breve sacramentorum, sic ipsi viri ipsum hominem interrogaverunt si aliquid contra ipsum judicium vel contra ipsum breve opponere volebat. Sed ipse taliter dixit, quod nihil habebat quod contra ipsum opponere deberet, et se in omnibus recognovit quod contra legem ipsum hominem calumniabat, et se exinde omni tempore taciturum esse spopondit. Propterea opportunum fuit ipsius ut hanc notitiam ex hoc accipere deberet. Quod ita et fecit. His præsentibus actum fuit.

XLIII. [a] *Venditio de area vel de casa infra civitatem.*

Magnifico fratri illo, ego enim ille. Constat me tibi vendidisse, et ita vendidi, hoc est, casa mea cum ipsa area ubi posita est, infra civitatem vel burgum illum, in ratione illius, in loco illo, quem ego data mea pecunia de aliquo homine nomine illo comparavi. Habet ipsa casa in matriamen [*Al.* in materiamento] tantum [*Al. om.* tantum], membra in gyro tanta, e de lateribus vel frontibus casa vel terra illorum et illorum. Unde accepi a te pretium in quod mihi bene complacuit, hoc est, tantum : quod pretium in manu mea accepi , et ipsam casam vel aream per hanc venditionem tibi tradidi a die præsente perpetualiter ad possidendum , ita ut ab hodierna die quicquid exinde facere volueris, liberam et firmissimam in omnibus habeas potestatem faciendi , salvo jure ipsius terræ.

XLIV. *Qui se in alterius potestate commendat.*

Domino magnifico illo, ego enim ille. Dum et omnibus habetur percognitum qualiter ego minime habeo unde me pascere vel vestire debeam, ideo petii pietati vestræ, et mihi decrevit voluntas, ut me in vestrum mundoburdum tradere vel commendare deberem. Quod ita et feci. Eo videlicet modo [*Al. om.* ut me in..... modo] ut me tam de victu quam et de vestimento, juxta quod vobis servire et promereri potuero, adjuvare vel consolare debeas, et dum ego in caput advixero, ingenuili ordine tibi servitium vel obsequium impendere debeam, et me de vestra potestate vel mundoburdo tempore vitæ meæ potestatem non habeam subtrahendi, nisi sub vestra potestate vel defensione diebus vitæ meæ debeam permanere. Unde convenit ut si unus ex nobis de his convenientiis se emutare voluerit, solidos tantos pari suo componat, et ipsa convenientia firma permaneat. Unde convenit ut duas epistolas uno tenore conscriptas ex hoc inter se facere vel adfirmare deberent. Quod ita et fecerunt.

XLV. [b] *Evacuaturia.*

Domino magnifico fratri illo, ego enim ille. Dum et omnibus non habetur incognitum qualiter ante hos annos solidos nostros numero tantos ad beneficium accepisti, et cautionem nobis emisisti ut ipsos solidos tantos tunc nobis reddere deberes. Quod ita et fecisti. Sed dum illam cautionem, quod nobis emiseras, ad præsens non habeo , ideo hanc epistolam evacuaturiam fecimus, ut de ipsis solidis tantis omni tempore ductus et securus resedeas. Et si ipsa cautio apparuerit, vel a nobis vel ab heredibus nostris ullo quoque tempore ostensa fuerit, nullum sortiatur effectum, sed vacua et inanis permaneat.

XLVI. [c] *De causis commendatis.*

Magnifico fratri illo, ego enim ille. Rogo , supplico, atque publiciter tuæ caritati injungo ut omnes causas meas tam in pago quam et in palatio , aut ante judices, vel ubicumque mihi necessitas evenerit, ipsas causas meas ad meam vicem prosequere et admallare facias, et de ipsa prosecutione mihi reddas certiorem. Et quicquid exinde egeris gesserisve, ratum et bene acceptum a me in omnibus esse cognoscas. Quod mandatum ut pleniorem obtineat firmitatem, manu propria subter firmavi, et bonis viris adfirmare rogavi.

[a] Marculf., l. II, c. 20.

[b] Marculf., l. II, c. 35 ; append. c. 36.

[c] Marculf., l. II, c. 31.

FORMULÆ [a] BIGNONIANÆ,

SIVE

FORMULÆ QUÆDAM VARIÆ

ET INCERTI AUCTORIS,

EX VETERI CODICE PETRI DANIELIS PRIMUM EDITÆ A CLARISSIMO VIRO HIERONYMO BIGNONIO

INCIPIUNT CHARTÆ [b] REGALES

SIVE [c] PARENSALES.

I. *Ingenuitas.*

Oportet enim unumquemque hominem, dum in hac vita vivit, pro animæ suæ remedio cogitare. Idcirco ego in Dei nomine ille, recogitans pro Dei intuitu vel pro animæ meæ redemptione, ut ab impiorum consortio eruti mereamur, dimitto ergo a die præsente vernaculum juris mei nomine illum ingenuum, in ea vero ratione ut ingenuus permaneat, tanquam si de bene ingenuis parentibus fuisset natus vel procreatus. Peculiare vero si aliquid habet,

[a] Has Bignonianas appellat Baluzius, quia a Bignonio editæ sunt ex veteri Codice, qui olim Petri Danielis, postea Jacobi Bongarsii fuerat, ac demum ad Carolum Labbæum pertinebat.

[b] Perperam his formulis chartarum regalium titulus ascribitur. Non enim nomine regis inscriptæ, sed privatæ epistolæ forma more sæculi confectæ. Bign.

[c] Quid si pro *parensales* legatur *pagensales*, ita ut pagenses spectaverint ; nam revera nihil fere in iis quod regem spectet occurrit ; sed totæ sunt privatorum, atque adeo pagensium (*Cangius* , *in Glossario*).

aut inantea laborare potuerit, in omnibus habeat concessum atque indultum; et mundeburdem vel defensionem ad basilicam sancti illius se habere cognoscat, non ad affligendum, sed ad se defensandum, nisi, ut diximus, bene ingenuus de hoc die valeat residere. Si quis vero, quod fieri non credo, si fuerit, aut ego ipse, aut ullus de heredibus, aut ulla emissa persona, quæ contra ingenuitatem istam venire aut eam infrangere tentaverit, fisco discutiente solidos triginta multæ componat, et quod repetit per nullum ingenium evindicare valeat; præsens ingenuitas et merces nostra firma et stabilis permaneat, cum stipulatione subnixa. Actum in loco illo.

II. *Venditio de servo.*

Domino magnifico fratri illi emptori, ego in Dei nomine ille venditor. Constat me, non imaginario jure, nec nullo cogentis imperio, sed proprio voluntatis meæ arbitrio tibi vendere, quod ita et vendidi, a die præsente, vernaculum juris mei nomine illum, non furem, non fugitivum, nec cadivum, nec ullum vitium in se habentem, sed in omni corpore scimus eum sanum usque ad annum et diem. Et accepi a te in pretio pro hoc, juxta quod mihi bene complacuit vel convenit, solidos tantos, ita ut ab hac die memoratum vernaculum superius denominatum, quem dato pretio de me legibus comparasti, habeas, teneas, atque possideas, et quicquid exinde facere volueris, libere et firmissime in tua permaneat potestate ad faciendum. Si quis vero, quod fieri non credo, si fuerit, aut ego ipse, aut ullus de heredibus meis, qui contra venditionem istam venire aut eam infringere tentaverit, fisco discutiente solidos triginta multæ componat, et quod repetit nihil evindicet, sed præsens, etc.

III. *Venditio de terra.*

Domino magnifico fratri illi emptori, ego in Dei nomine ille venditor. Constat me, non imaginario jure, nec ullo cogentis imperio, sed proprio voluntatis meæ arbitrio tibi vendere, quod ita et vendidi tibi a die præsenti [a] bunuaria tanta de terra arabili, in loco nuncupante illo, qui est in pago illo, quem de parte parentum meorum tam et de alode quam et de comparato vel de quolibet adtracto ad me legibus obvenit, hoc est, de uno latere terræ illius subjungit, de alio latere illi, et de uno fronte terræ illius, de alio vero fronte per viam publicam. Et accepi a te in pretio taxato pro hoc, juxta quod mihi bene complacuit vel conventum fuit, solidos tantos, ita ut ab hac die memoratam terram superius denominatam, quam de me legibus comparasti, ipsam hanc habeas, teneas, possideas, vel quicquid exinde facere volueris, libera in omnibus, Christo propitio, in tua permaneat potestate faciendum. Et cætera.

IV. *Venditio de servo ad Ecclesiam.*

Breve in vicem venditionis qualiter vendidit homo aliquis nomine ille ad ecclesiam aliquam nomine illam vernaculum suum nomine illum, a die præsente, non furem, non fugitivum, non cadivum, nec ullum vitium in se habentem, sed in omni corpore scimus eum sanum usque ad annum et diem. Et sicut superius (*Cap. 2*) factum est.

V. *Donatio ad sponsam.*

Dum Dominus ab initio concessit in Veteri Testamento et præcepit ut relinquat homo patrem et maA trem et adhæreat suæ uxori, ut sint duo in carne una, et quod Dominus conjunxit homo non separet. Ego enim in Dei nomine ille, dulcissimæ conjugi meæ illi. [b] Dum et ego te per solidum et denarium [c] secundum legem Salicam visus fui sponsare, ideo in ipsa amoris dulcedine dabo ergo tibi a die præsente, quod in perpetuum volo esse mansurum, rem pro portione mea in loco nuncupante illo, qui est in pago illo, quæ de parte parentum meorum ad me legibus obvenit, hoc est, in ipsa portione, [d] mansis ad commanendum, cum [e] casticiis, suprapositis, terris arabilibus, et mancipiis, vel quicquid in ipsa portione est aspectum, tibi dico esse donatum atque firmatum; ut quando die felicissimo nuptiarum insimul nos Deus conjunxerit, ista omnia superius conscripta in tuo permaneant dominatione ad possidendum. Si quis vero, etc.

VI. *Notitia de mancipio.*

Cum resedisset ille vigarius [*Al.*, vicarius] inB lustris viri illius comitis in illo mallo publico, una cum ipsis scabinis qui in ipso mallo resedebant ad causas audiendas vel recta judicia terminanda: ibique veniens monachus sancti illius, vel ille abbas nomine illo, de illo monasterio, una cum advocato sancti illius nomine illo, feminam aliquam nomine illam interpellabat, repetebat ei dum diceret eo quod colona esset sancti illius, de curte sua quæ dicitur illa, de parte aviæ suæ nomine illius quondam, et ipsa illa et de ipso servitio sancti illius negligens aderat; sed ipsa femina de præsenti astare videbatur, et nullatenus habuit quod dicere, nec opponere, nec tradere rationes per quas de ipso servitio sancti illius se abstrahere potuisset, sic ei in præsenti fuit judicatum, ut ipsum servitium sancti illius, unde negligens aderat, ipsi advocato sancti illius reuvadiare deberet. Quod ita et fecit, et se ad ipsum servitium sancti illius ibi se in præsenti recredidit. Exinde opportunum fuit ipsos monachos sancti illius, C vel ipsum advocatum sancti nomine illum, talem notitiam ante ipsas personas quæ in ipso mallo residebant manibusque eorum roboratas accipere, quod ita et fecerunt, ut omni tempore ipse advocatus, vel casa sancta illa, vel ille abbas, vel successores sui, ipsam feminam superius nominatam vel agnationem suam ad opus sancti illius habeant evindicatam atque elitigatam. Præsentibus his quorum præsentia actum fuit. Facta notitia in loco illo publiciter.

VII. *Notitia de homicidio.*

Dum et per plures homines ponitur in notitia qualiter veniens homo aliquis nomine ille in contubernio, hominem aliquem nomine illum ipsum ibidem adsallisset, et ipsum ibidem interfecisset vel occidisset; sed venientes parentes et amici ipsius hominis interfecti ante inlustrem virum illum comitem, interpellabant ipsum hominem qui eorum parentem in contubernio adsallisset vel interfecisset; sed ipse D ille in præsenti adstare videbatur, et hanc causam nullatenus potuit denegare, sed taliter fuit professus quod instigante inimico ipsum hominem interfecisset vel occidisset. Tunc taliter ei judicaverunt, ut ipsam leudem vel ipsum homicidium ad ipsos parentes legibus transsolvere deberet. Quod ita et fecit. Sed postea in ipso placito ei fuit judicatum ut ipsi parentes talem epistolam securitatis manu eorum vel bonorum hominum firmatam ei fieri vel conscribere

[a] Bunuaria est modus terræ, *bonnière* in Butelleri libro. Qua voce Ambiani et Atrebates adhuc utuntur. BIGN.

[b] Uxoris ducendæ forma, quasi per coemptionem, veteribus Francis usitata. Fredegarius de nuptiis Clodovei et Clotildis: « Legati offerentes, solido et denario, ut mos erat Francorum, eam partibus Clodovei sponsant. » ID.

[c] In lege Salica de virginis nuptiis nil cautum exstat. De viduis autem ducendis titulus est XLVI, ubi tamen non unus solidus, sed tres solidi et denarius memorantur. ID.

[d] Mansus villula et coloni unius habitationi destinata, cum certo agri modo, quantum ille arare potest. Hodie quoque Burgundionibus *moix* dicitur coloni ascriptii hærediolum. Aliis, *mas*. ID.

[e] Casticias septa Falcetus interpretatur (*Antiq. l. IX, c. 17*).

deberent, quod ita et fecerunt, ut post hanc diem nec ipsi illi, nec ullus in causa ipsorum, nec ulla opposita persona de prælata morte illius quondam, nec de ipso homicidio, nec de ipsa leude nullam reclamationem nec nullum impedimentum pontificium non habeant ad faciendum. Qui hoc facere voluerit, ipsos solidos per manus reddat, et ob hoc solidos tantos una cum fisco discutientibus multæ componat, et qui repetit nihil evindicet.

VIII. *Securitas de homicidio.*

Cum resedisset inluster vir ille comes in illo mallo publico ad universorum causas audiendas vel recta judicia terminanda, ibique veniens homo aliquis nomine ille repetebat ei, dum diceret eo quod ipse ille hominem suum nomine illum quondam bene ingenuum in via malo ordine ipsum adsallisset, et ipsum ibidem interfecisset vel occidisset, et rauba sua, caballos, aurum et argentum, et drapalia exinde tulisset vel deportasset, vel leudem contra legem ibi burisset; sed ipse ille de præsenti adstare videbatur, et hanc causam nullatenus potuit denegare; sed taliter fuit professus, quod faciente inim eo ipsum hominem occidisset vel interfecisset: sed taliter in ipso mallo ei judicaverunt, ut ipsum hominem vel ipsam leudem legibus exinde transsolvere deberet. Quod ita et fecit. Sed postea apud ipsum grafionem vel apud ipsos bonos homines qui in ipso mallo resedebant epistolam securitatis manu eorum firmatam accipere deberet, quod ita et fecit, ut post hanc diem nec ipsi illi nec ullus de heredibus suis, nec ullus in causa ipsorum et hominis interfecti quondam, nec ulla opposita persona de præsenti die de ipsa morte illius, nec de ipso homicidio, nec de ipsa leude, contra ipsum illum nullam reclamationem nec nullum impedimentum pontificium non habeat ad faciendum; et qui hoc facere præsumpserit, duplum tantum quantum ipsa leodis continet, et partibus cui hæc facta est, una cum socio fisco coactus multæ componat, et quod repetit vindicare non valeat.

IX. *Donatio quam pater facit filio suo.*

Dulcissimo atque amantissimo filio meo illi, ego in Dei nomine ille genitor tuus. Dum et ego te dulciter enutrivi, et tu mihi fideliter deservisti, vel tuum servitium vel benevolentiam circa partem nostram habemus compertam, ideo in ipso amore dulcedinis vel tuo servitio componente, dabo ergo tibi a die præsente quod in perpetuum volo esse mansurum, hoc est, mansum ad commanendum cum casticia, superposita, terris arabilibus, et mancipiis his nominibus illis et illis, ut per hanc epistolam donationis vel [a] deliberationis nostræ manu mea vel bonorum firmatam, ut quandiu advivis tam tu ipse quam hereditas tua, contra tuos germanos et germanas quieto ordine vel elitigato valeas possidere vel dominare. Propterea hanc epistolam traditionis vel deliberationis nostræ manu mea firmatam exinde tibi fieri vel conscribere rogavi, ut de præsenti die de ipso manso, vel quicquid ad ipsum mansum aspicit, et ipsa mancipia superius denominata hoc habeas, teneas, atque possideas.

X. [b] *Concalcaturia quam abbas facit ad hominem suum.*

Ego in Dei nomine, ac si peccator, venerabilis vir ille abbas de monasterio sancto illo, quod est in pago illo constructum. Dum et omnibus non est incognitum qualiter filius servi nostri nomine ille quandam feminam nostram, nomine illam, bene ingenuam, filiam illius quondam, contra voluntatem parentum ipsius feminæ sociavit sibi ad conjugium, sed postea ipsis parentibus complacuit et nobis ut talem epistolam concalcaturiam manu nostra vel a fratribus nostris firmatam ipsi feminæ fieri vel firmare rogaremus, ut de ipso servitio, si agnatio inter ipsos apparuerit, in servitio publico nunquam sint coinquinati, sed sub integra ingenuitate dies eorum debeant perseverare; ideo precor atque supplico ad successores nostros vel ad Deum timentes homines ut benefacta nostra jubeant conservari qualiter ipsi vellent ut in postmodum eorum facta debeant esse stabilia; et per malorum hominum infestationem multam in ipsa epistola concalcaturia fieri vel conscribere rogavimus, ut si fuerit, quod Deus non permittat, extranea pars quæ hæc facta nostra infrangere voluerit, in primis iram Dei et sancti illius incurrat, et ob hoc solidos centum partibus ipsius cui hæc facta est multæ componat, et quod repetit vindicare non valeat.

XI. *Donatio quam homo facit ad filium suum.*

Ego in Dei nomine ille. Constat me in amore Domini nostri Jesu Christi, ut veniam delictis meis consequi mereamur, donasse et dono donatumque esse volo ad dulcissimum filium meum nomine illum peciam de terra arabili in loco qui dicitur ille, qui est in pago illo, per loca designata vel circuita, in ea ratione ut post hunc diem jam dictus filiolus meus, cui epistola donationis ista legibus facta fuit, ipsam terram habeat, teneat, atque possideat, vel quicquid exinde facere voluerit, liberam in omnibus, Christo propitio, habeat potestatem. Et si quis, etc.

XII. [c] *Notitia de cruce evindicata.*

Dum et omnibus non est incognitum qualiter veniens homo aliquis nomine ille ante vigarium inlustris viri illius comitis nomine illo, adversus hominem aliquem nomine illum, repetebat ei dum diceret eo quod terram suam de suo manso vel de sua potestate malo ordine proprisisset. Sed ipse ille de præsenti adstare videbatur, et hanc causam fortiter denegavit quod suam terram de suo manso malo ordine nunquam [d] proprisisset, nec post se nunquam retinuerit. Sed taliter ei fuit judicatum in ipso placito ante ipsum vigarium, vel ante ipsos pagenses, ut ad crucem ad judicium Dei pro ipsa terra in noctes quadraginta duas in ipso placito pro hoc deberent adstare. Quod ita et fecerunt. Sed venientes ad ipsum placitum, sicut eis fuit judicatum, ante ipsum vigarium, vel ante ipsos pagenses, ad ipsum judicium vel ad ipsam crucem visi fuerunt stetisse; sed ipse illum hominem, qui ipsam terram proprisit, ad ipsum judicium vel ad ipsam crucem eum convicit; sed ipse in ipso placito ad ipsam crucem visus cadisse; sed dum hæc causa sic fuit inventa, quod ipse ille qui ad ipsum judicium vel ad ipsam crucem cadisset, solidos tantos ei transsolvere deberet, quod ita et fecit, et de ipsa terra ipsum illum legibus revestire deberet, quod ita et fecit. Tunc taliter ei judicaverunt, ut ipse ille de præsenti die ipsam terram tam contra ipsum illum vel heredes suos quam contra quemlibet hominem omnique tempore habeat evindicatam atque elitigatam, ut tam ipse ille quam et posteritas sua post hanc diem prædictam terram quieto ordine

[a] Inde *livrer* et *délivrer*.

[b] Forte legendum *concubatoria*. Ejusdem argumenti est apud Marculf., l. II, c. 29.

[c] Crucis judicium seu examinatio inter probationis species recensetur. Ejus probationis forma describi videtur in Legibus Frisionum, tit. XIV; duas scilicet præparari tesseras, quarum una pura, altera crucis signo insignita sit: quæ duæ super altare in linteo evolvuntur; deinde, post varias preces, a presbytero aut puero debent extrahi; quod si crucis tessera prima extrahatur, innocentiam satis probatam existimabant. Agobardus, pag. 288: « Jube ferrum vel aquas calefieri, quam manibus illæsus attrectem; aut constitue cruces, ad quas stans immobilis perseverem. » Ex quibus verbis apparet alium quam tesserarium modum purgationis fuisse. BIGN.

[d] Proprisisset, id est, invasisset.

valeat possidere vel dominare, et ducti et securi exinde valeant residere. Factum judicium in loco illo publiciter.

A

XIII. [a] *Cautio de clavibus.*

Dum et per plures homines est patefactum qualiter in Dei nomine ille veniens in placito ante illos vel quamplures bonos homines adversus hominem nomine illum, repetebat ei dum diceret eo quod cellaria vel camara et [b] granica, quicquid in eis habuit repositum, hoc est, aurum, argentum, drapalia, arma, vinum, annonam, vel [c] vitalia sua per suas claves commendasset ad custodiendum vel ad salvandum, et ipsam rem in naufragium vel in damnum posuit. Sed ipse ille de præsenti adstabat, et hanc causam nullatenus potuit denegare; sed taliter ei fuit professus, quod ipsam rem superius denominatam per suum neglectum et per suum facinus fuit perdita vel [d] naufragata. Tunc taliter ei judicaverunt, ut ipsam rem ei transsolvere vel emendare deberet (*Duchesn., t. III, p.* 240, 495). Sed ipse ille nullatenus habuit unde

B

ipsam rem transsolvere vel emendare deberet. Sed taliter ei fuit judicatum, ut talem cautionem de capite suo, manu sua vel bonorum hominum firmata, ei fieri vel conscribere rogaret, quod ita et fecit, ut dum ipsam rem non habui, nec pretium unde transsolvere vel emendare debuissem, ut quandiu advivam in servitio publico, quod mihi injungitis, vobis deservire debeam; et si negligens aut tardus de ipso servitio apparuero, qualemcunque disciplinam ad alios servos tuos impendis, talem super me potestatem habeas ad faciendum. Et si fuerit aut ego ipse, aut ullus de meis heredibus, qui contra hanc cautionem venire aut reclamare, etc.

XIV. *Concamiatura inter duos abbates.*

Placuit, auxiliante Domino, atque convenit inter venerabilem virum illum abbatem de monasterio illo, vel congregationem monasterii sui, necnon et magnificum virum illum, de commutatione locorum, quam

C

inter se facere deberent. Quod ita et fecerunt. Per quam accepit venerabilis vir ille abba ad opus monasterii sui in loco nuncupante illo, qui est in pago illo, hoc est, in ipso loco illo mansos ad commanendum, casticiis superpositis, terris arabilibus, vel quicquid in ipso loco ad præsens cernitur esse possessio, totum et ad integrum re inexquisita in commutatione vel in concamio. Simili modo vir magnificus ille accepit ad opus suum aliam rem in loco nuncupante illo, qui est in pago illo, hoc est quod superius diximus, totum et ad integrum re inexquisita in commutatione vel in concamio. Unde duas epistolas pariculas uno tenore conscriptas, manu eorum vel bonorum hominum firmatas, inter se fieri et firmare rogaverunt, ut unusquisque post hunc diem quod a pari suo in commutatione vel in concamio accepit teneat atque possideat, vel quicquid [.. etc.]

XV. [e] *Charta tracturia.*

Domnis sanctis et apostolicis ac venerabilibus in

D

Christo Patribus, regibus, comitibus, episcopis, abbatibus, sacerdotibus, clericis, vel omni populo Christiano qui in Romanorum vel Longobardorum provinciis Deo serviunt, tam in monasteriis quam et in civitate, seu per pagos, vel per vicos, ego in Dei nomine ille major domus. Cognoscat magnitudo seu et sanctitas vestra quod iste frater noster nomen ille serviens vester petiit nobis ut ad basilicam sancti Petri patris vestri pro suis culpis vel pro nostra stabilitate valeat ambulare ad orationem. Propterea has litteras cum salutatione per ipsum ad vos direximus, ut in amore Dei et sancti Petri ipsum ad hospitium recipiatis ad benefaciendum vel ad suam consolationem, tam ad eam ambulando quam et in redeundo, ut per vos salvus eat et salvus revertatur. Interim, sicut vestra est consuetudo bona, vel consolationem vel adjutorium ei impendere jubeatis, lætumque diem jubeatis habere. Cujus potestas regnat in æternum, ipse vos custodiat in regno suo perpetuo. Salutamus vos omnes salutatione plenissima.

XVI. *Donatio quam homo donat ad suam parentem.*

Dilectissimæ atque amabili mihi in Domino consobrinæ meæ nomine illa, ego in Dei nomine ille. Dum et pluribus est percognitum eo quod tu partibus meis amabilia servitia impendere non desinis, pro tua bonitate, et pro eo quod dictum est: *Faciamus bonum ad omnes, maxime autem ad domesticos fidei* (*Gal.* VI) vel ad propinquos nostros, igitur dono tibi a die præsente per hanc epistolam donationis, quæ in perpetuum sit mansura, et de jure meo in tua dominatione trado atque firmabo, id est, mansum ad commanendum in pago illo, in loco qui dicitur ille, et est ipse mansus per loca designata de latere uno et de fronte terræ illius, et de alio latere et fronte terræ illius tanto, ita ut ab hac die memorata consobrina mea illa quicquid de ipso manso facere voluerit, ut absque uniuscujusque repetitione liberam in omnibus habeat potestatem ad faciendum.

XVII. *Donatio ad casam Dei.*

Prudens consilium bajulat qui pro animæ suæ remedio cogitat illi Dominum retribuere, et exinde habere cogitat, et de Dei misericordia non dubitat. Idcirco nos in Dei nomine ille, et conjux mea illa. Admonet nos divina pietas et Christi misericordia ut aliquid de rebus nostris, pro redimenda ultione nostrorum peccaminum Domino offerre debeamus, ut in die judicii misericors Dominus vel in aliquantulum de scelere nostro nobis relaxare dignaretur, donamus compuncto corde et devoto animo ad basilicam illam, quæ est in honore sancti illius constructa in loco illo, hoc est, rem nostram in loco nuncupante illo, hoc est, in ipsa re mansis ad commanendum, casticiis, superpositis, terris arabilibus, ut post hunc diem ipsi custodes qui ad ipsum sanctum locum deserviunt, ipsam [rem superius denominatam habeant, teneant, atque possideant, vel quicquid exinde facere voluerint, liberam et firmissimam habeant potestatem ad faciendum. Et si quis.

XVIII. *Pactum divisionis inter fratres.*

Pactum divisionis inter fratres, id sunt ille et ille, heredes illius et illius quondam, qualiter se de alode eorum dividere vel exæquare deberent. Quod ita et fecerunt. Per quem accepit vir magnificus ille mansum illum in loco nuncupante illo, qui est in pago illo, hoc est, ipse mansus circumcinctus, cum arboribus et casticiis, superpositis, terris arabilibus, et cætera. Simili modo vir magnificus ille accepit ad opus suum alium mansum in loco nuncupante illo, qui est in pago illo, in [f] centena illa, hoc est, quod superius diximus, mansum circumcinctum, cum arboribus et casticia, superposita, terris arabilibus, et cætera, vel quicquid pars contra parem suum per æqualentiam inter se diviserunt, absque ulla repetitione vel reclamatione hoc habeant, teneant, possideant, vel quicquid exinde facere voluerint, libera in

[a] Cautio est ab eo facta qui, cum rem aliquam custodiendam suscepisset, eamque postea dolo vel injuria amissam nec restituere potest, nec æstimationem præstare, domino rei se ipsum tradit, ut pro servo deinceps habeatur. Ideoque cautio de clavibus dicitur, quia per clavium traditionem res quæ in horreo vel cellario continebantur commendatæ ei fuerant. BIGN.

[b] Granica, horrea; a grano, unde et nos hodie granaria dicimus. ID.

[c] Vitalia, nobis *victuailles*.

[d] Sic correximus, ubi male antea legebatur *naurata*.

[e] Marculf., append. c. 10.

[f] Comitatus in centenas distributi erant (*Capitul.* III, c. 1). BIGN.

omnibus, Christo propitio, in sua permaneat potestate ad faciendum. Si quis vero.

XIX. *Venditio ad monasterium.*

Venerabili in Christo patri illi abbati de monasterio qui vocatur sancti illius, quod est in pago illo super fluvium illum constructum, emptori, ego in Dei nomine ille venditor. Constat me non imaginario jure, nec nullo cogentis imperio, sed proprio voluntatis meæ arbitrio, vobis vel ad monasterium vestrum vendere, quod ita et vendidi vobis a die præsente, rem pro proportione mea, in loco nuncupante illo, quod est infra pagum illum, quod de parte parentum meorum ad me legibus obvenit, hoc est, tam mansis, casis, casticiis, mancipiis, ingenuis his nominibus, vel quicquid ibidem præsens est mea dominatio, totum et ad integrum de jure meo in dominatione vestra per hanc venditionem tradidi vobis ad possidendum; et accepi a vobis in pretio taxato, juxta quod nobis aptificatum vel conventum fuit, solidos probos atque pensantes numero tantos; ita ut ab die memorata omnia superius nominata, quæ de me legibus comparastis, hoc habeatis, teneatis, possideatis tam vos quam et successores vestri, liberumque et firmissimum in vestra permaneat potestate ad faciendum. Si quis vero.

XX. *Precaria.*

In Christo venerabili patri et domno illi abbati de monasterio sancti illius, quod est in pago illo super fluvium illum constructum, ego in Dei nomine ille. Precator accessi ad vos ut rem pro portione vestra, in loco nuncupante illo, qui est in pago illo, quam ego ille ante hos dies per venditionis titulum, dato pretio sancto, illi seu vestro monasterio adfirmavi, hoc est, in ipsa portione mansum ad commanendum, casticiis, superpositis, terris arabilibus, mancipiis, ingenuis his nominibus, vineis, pratis, silvis, pascuis, vel quicquid ibidem aspicit vobis delegavimus. Sed postea taliter vobis supplicavimus, ut ipsam portionem ad usum beneficium ad excolendum quandiu advivo mihi præstare vel relaxare deberetis. Quod ita et fecistis. Propterea hanc precariam manu mea vel bonorum hominum firmatam vobis exinde emisimus, ut annis singulis censum denariorum tot ad luminaria sancti illius et decimam de omnibus fructibus, quicquid supra ipsam conlaborare potuerimus, die illo, quod eveniet festo ipsius sancti illius, pro hoc vobis dare et adimplere faciam. Et si negligens aut tardus de ipso censu ad illud placitum apparuero, fidem exinde vobis legibus faciam, et ipsam rem dum advivo per vestrum beneficium tenere et usufructuare faciam; in ea vero ratione ut aliubi ipsas res nec vendere, nec donare, nec alienare, nec ad alias casas Dei delegare, nec in naufragium ponere, nec ad proprium facere, nec heredibus meis in alode derelinquere pontificium non habeam ad faciendum, nisi post meum discessum, una cum re immeliorata vel superposita, quicquid ibidem inventum fuerit, absque ullius judicis contradictione, pars monasterii vestri ad vestram faciat revocare dominium. Si quis vero.

XXI. [a] *Commendatitia de re vendita.*

In Christo filio ecclesiæ illi, in Dei nomine ille abbas de monasterio illo sancti illius, quod est in pago illo, una cum consensu fratrum nostrorum. Dum et tua fuit petitio et nostra decrevit voluntas ut duas partes darem pro portione nostra in loco nuncupante illo, qui est in pago illo, quem tu ipse ante hos dies per venditionis titulum dato pretio de the-
A sauro sancti illius nobis vendidisti; sed postea taliter nobis supplicasti ut ipsius portionis duas partes in prædicto loco illo ad usum beneficium ad excolendum, quandiu advivis, tibi præstare deberemus. Quod ita et fecimus. Propterea hanc commendatitiam manu nostra firmatam tibi pro hoc dedimus, ut annis singulis censum tantum et illam decimam de omni fructu, quicquid supra ipsam terram conlaborare potueris, die illo, quod eveniet festo sancti illius, pro hoc dare debeas. Et si negligens aut tardus ad id placitum de ipso censu fueris, fidem exinde pro hoc nobis facias, et ipsam rem ad viventum tuum per nostrum beneficium teneas, in ea tamen ratione ut ipsam rem aliubi nec vendere, nec donare, nec alienare, nec ad alias casas Dei delegare, nec ad proprium sacire, nec heredibus tuis in alode derelinquere, nec in naufragium ponere, potestatem non habeas ad faciendum, nisi post tuum discessum, una cum ipsa re immeliorata vel superposita, quicquid ibidem inventum fue-
B rit, sine ullius judicis consignatione pars monasterii nostri elegato ordine præsentaliter ipsam rem immelioratam in nostrum faciat revocare dominium, et hæc commendatitia firma sit. Facta commendatitia in ipso monasterio sancti illius publiciter in anno duodecimo regni.

XXII. *Indiculus precatorius ad episcopum.*

Domino sancto et apostolica sede colendo in Christo venerabili domno et patri illi pontifici urbis illius, civitatis illius, ego in Dei nomine ille, bene cupiens vester, in Domino vobis dirigimus salutem et precamur sanctitatem vestram ut pro nobis orare dignemini. Denique cognoscatis quod iste homo vester, nomine illo, ad nos confugium fecit, et dixit quod contra vos culpas habeat commissas. Propterea has litteras cum salutatione ad vos direximus, [b] et precamur vobis ut vitam et immancationem et disciplinam corporalem ei concedere jubeatis. Aliam pœnitentiam, qualem ei volueritis judicare, in vestra est
C potestate. Qualiter ipse homo secum gaudeat quod nostram suggestionem ad vos deportasset; et unde nobis reconjungitis vobis remerire cupimus. Quid plura?

XXIII. *Indiculus quem præpositus transmittit ad abbatem.*

Diligendo ad nos domno et in Christo Patri nostro venerabili illi abbati, ego ille serviens atque præpositus vester. In primis illud precamur sanctitatem vestram, ut in vestra sancta oratione pro me esse non dedignemini. Denique, domne, cognoscatis de isto servitio ubi nos transmisistis, per verbum inlustris viri illius comitis, sui juniores non exinde fecerunt quomodo eis fuit demandatum. Propterea has litteras ad vos direximus, ut de ipso certiores sitis, et inantea quomodo vobis est utile sic compensetis ut nostram rem non perdamus. Quid plura? Salutamus vos usque ad gaudium.

D

XXIV. *Indiculus quem abbas transmittit ad hominem pagensem.*

Dulcissimo nostro et ut credimus amico sancti illius in Dei nomine illi, ille, etsi peccator, abba, nos et nostri, servientes vestri, in Domino vobis dirigimus salutes, et illud precamur Deum ut merearis agere in ista vita quod Deo sit beneplacitum. Precamur vos de illis vestris homunciunculis qui in vestro ministerio commanent, vel de nostris causis invicem nostrum bonum certamen exinde mittatis, sicut nos de vestra caritate bene confidimus, ut sic

[a] Commendatitia, hoc est, præstaria, charta præstationis.

[b] Solebant veteres, seu episcopi, seu clerici, pro reis ad ecclesiam confugientibus intercedere, nec prius eos reddere quam *ad Evangelia datis sacramentis*, inquit synodus Aurelian. I, c. 3, *de morte et debilitate sint securi, ita ut ei, cui reus fuerit criminosus, de satisfactione conveniat.* Quod etiam in servis obtinebat, qui nonnisi excusati dominis permittebantur (*Ibid.*, *c.* 4, 5). Præclarum ejus rei apud Gregorium Turon. exstat exemplum, lib. V, cap. 3. BIGN.

exinde perportare faciatis usque nos insimul conjungimus. Quid plura?

XXV. *Indiculus quem episcopus transmittit ad abbatem.*

Sanctorum meritis beatificato domno atque patri, Deique cultore, et ut confidimus vero amico nostro illi gratia Dei abbati, nos enim in Dei nomine ille, quamvis peccator, donum Dei episcopus. Deus scit, vester in omnibus proprius amicus, imprimitus salutationem. *Desunt reliqua.*

XXVI. [a] *Cautio de infracturis.*

Contigit quod cellarium vel [b] spicarium vestrum infregi, et exinde annonam vel aliam raupam in solidos tantos furavi. Dum et vos et advocatus vester exinde ante illum comitem interpellare fecistis, et A ego hanc causam nullatenus potui denegare, sic ab ipsis Racimburgiis fuit judicatum, ut per wadium meum eam contra vos componere atque satisfacere debeam, hoc est, solidos tantos vel.... Sed dum ipsos solidos minime habui unde transsolvere debeam, sic mihi aptificavit, ut brachium in collum posui, et per comam capitis mei coram præsentibus hominibus tradere feci, in ea ratione ut interim quod ipsos solidos vestros reddere potuero, et servitium vestrum et operam qualemcunque vel vos juniores vestri injunxeritis, facere et adimplere debeam; et si exinde negligens vel jactivus apparuero, spondeo me contra vos ut talem disciplinam supra dorsum meum facere iubeatis quam super reliquos servos vestros.

[a] Qui effracto horreo, vel cellario, furtum commiserat, eo nomine in certam pecuniam condemnatus, se ipsum pro pignore tradit. BIGN.

[b] Spicarium est horreum, a spicis scilicet reconditis. ID.

B

FORMULÆ [a] LINDENBROGII,

SIVE

ALTERA EDITIO FORMULARUM MARCULFI

A FRIDERICO LINDENBROGIO IN PUBLICUM EMISSA.

Incipiunt exemplaria de diversis conditionibus, qualiter regales vel cartæ pagenses aut senicæ, quas hæc formula continet, scribantur.

I. *De episcopatu.*

Ille rex viro apostolico, etc. (*Marculf., l.* I, *c.* 5.)

II. *Indiculus regis ad episcopum ut alium benedicat.*

Domino sancto sede apostolicæ dignitatis colendo in Christo Patri, etc. (*Ibid., c.* 6.)

III. *Concessio civium pro episcopatu.*

Suggestio piissimo ac præcellentissimo domino ill. regi, etc. (*Ibid., c.* 7.)

IV. *Carta de episcopatu.*

Dum, juxta Apostoli dictum, omnis potestas sublimatur a Domino (*Sirmond., Conc. Gall., t.* II, *p.* 656), et quatenus post Deum in regia manet potestate qualiter cuncta terrena debeant gubernari. Unde oportet nos salubri consilio retractare ut illi in locis sanctorum instituantur custodes qui digne ad ipsum officium gubernandum apparere noscuntur. Igitur dum et vestra et cleri vel pagensium civitatis illius adfuit petitio ut relicta urbe illa, quam prius regere et gubernare videbamini, in suprascripta urbe illa cathedram pontificalem suscipere deberetis, et dum vos apud animos nostros et actio commendat probata, et nobilitatis ordo sublimat, ac morum probitas vel mansuetudo et prudentiæ honestas exornat, cum consilio et voluntate pontificum procerumque nostrorum, juxta voluntatem et consensum cleri et plebium ipsius civitatis, in supradicta urbe illa pontificalem in Dei nomine vobis commisimus dignitatem. Propterea per præsentem præceptum decernimus ac jubemus ut supradicta urbs vel res Ecclesiæ ipsius et clerus sub vestro arbitrio et gubernatione consistant, et erga regimen nostrum semper fidem inlibatam custodire debeatis, et juxta canonicam institutionem plebem vobis commissam assiduis prædicationum sermonibus expolire, et non minus pietate quam veritate constringere studeatis, et curam pauperum vel necessitatem patientium cum ingenti cura et di- C lectione procuretis, ut adquisita multiplicataque gregis vestri salute, ad ovile dominicum nullis maculis sordidatum valeatis præsentare; quatenus dum Ecclesiam vobis dispensatione divina commissam strenue regere atque gubernare videamini, vobis apud æternum retributorem mercedum suffragia largiantur, et vos immensum Christum pro nostrorum mole peccaminum assidue exorare debeatis.

V. *Carta de magna re, qui vult xenodochium aut monasterium construere.*

Domino vere sancto, etc. (*Marculf., l.* II, *c.* 1.)

VI. *Emunitas regia.*

Maximum regni nostri augere credimus munimentum si beneficia oportuna locis ecclesiarum benevola deliberatione concedimus, ac Domino protegente, stabiliter perdurare conscribimus. Noverit igitur sollertia vestra nos ad petitionem apostolici viri domni ill. illius urbis episcopi tale pro æterna D retributione beneficium indulsisse ut in villis ecclesiæ domni ill. quas moderno tempore aut nostro aut cujuslibet munere habere videtur, vel qua deinceps in jure ipsius sancti loci voluerit divina pietas ampliare, nullus judex publicus ad causas audiendas aut fredam undique exigendam ullo unquam tempore præsumat ingredi; sed hoc ipse pontifex vel successores ejus propter nomen Domini sub integra emunitate omnino valeant dominari. Statuentes ergo jubemus ut neque vos, neque juniores vestri aut successores, nec ulla publica judiciaria potestas quoquo tempore in villas ubicunque in regno nostro ipsi Ecclesiæ aut regia aut privatorum largitate conlatas, aut quæ inantea fuerint conlaturæ, ad audiendum altercationes ingredi, aut fredum de qualibet

[a] Lindenbrogius CLXXXV formulas quas publicavit, Marculfo attribuit, quippe qui in fronte prælationem hujus auctoris præfixerit. Verum eæ duntaxat Marculfo tribuendæ, quæ exstant in Editione Bignoniana. Cum pleræque Lindenbrogianæ formulæ eædem sint ac illæ quæ jam supra editæ sunt, eas tantum damus quæ alibi non reperiuntur.

causa exigere, vel mansiones aut paratas vel fidejussores tollere præsumatis; sed quidquid exinde exigere, aut de servientibus cæterisque nationibus quæ sunt infra agros vel fines seu supra terras prædictæ ecclesiæ commanentes, fiscus aut de freda aut undecunque poterat sperare, ex nostra hac indulgentia pro futura salute in luminaribus ipsius ecclesiæ per manus agentium eorum proficiat in perpetuum. Et quod nos propter nomen Domini et animæ nostræ remedium, seu pro nostra subsequente progenie, plena devotione indulsimus, nec regalis sublimitas, nec cujuslibet judicum seu cupiditas refragare tentet. Et ut præsens auctoritas tam præsenti quam futuris temporibus inviolata, Deo adjutore, permaneat, manus nostræ subscriptionibus infra roborare decrevimus.

VII. *Confirmatio de emunitate*

Ille rex Francorum vir inlustris. Quotiescunque petitionem sacerdotum vel ancillarum Dei ad effectum perducimus, regiam consuetudinem exercemus, et nobis ad mercedem vel ad stabilitatem regni nostri in Dei nomine pertinere confidimus. Ideoque dominis viris sanctis ac venerabilibus apostolicis in Christo patribus omnibus episcopis, vel omnibus abbatibus, seu inlustribus atque magnificis viris, ducibus, comitibus, vicariis, centenariis, vel omnibus vassis nostris, vel omnibus missis nostris discurrentibus. Cognoscatis quod inlustris abbas ille de monasterio illo in pago illo, in loco qui dicitur ill. in honorem sancti ill. constructo, una cum monachis vel Dei ancillis ad laudem Christi canendum sub religionis norma conversantibus, clementiæ regni nostri suggestionem intulit eo quod gloriosus dominus et genitor noster ill. quondam rex per suam præceptionem, sua manu roboratam, talem emunitatem ad ipsam casam Dei sancti ill. vel monasterii ill. vel ipsi abbati habuisset concessam atque indultam, ut nullus judex publicus vel quislibet judiciaria potestate accinctus in cortes vel villas ipsius monasterii nullum debuisset habere introitum, nec ad causas audiendas, nec ad fredam exigendam, nec fidejussores tollendos, nec mansiones aut paradas requirendas, nec ullas retributiones exactandas; quod fiscus noster exinde habere poterit, nullatenus exacletur, nec requiratur. Unde et confirmationes anteriorum regum parentum nostrorum nobis in præsente protulit relegendas; petiitque celsitudinem nostram ut circa ipsum monasterium nostra hæc deberet auctoritas generaliter confirmare. Quod nos beneficium gratanti animo pro mercedis nostræ augmento non solum confirmantes, sed etiam novum sub emunitatis nomine concedentes, per hoc præceptum specialius decernimus atque omnino jubemus, quod in perpetuum absque ullis obstaculis et refragationibus volumus esse mansurum, ut absque introitu episcopi aut archidiaconi ad orationem aut prædicationem lucrandam nullus judex publicus in curtes vel villas ipsius monasterii ullum debeat habere ingressum, nec ad causas audiendas, nec fredam exigendam, nec fidejussores tollendos, nec mansiones aut paradas requirendas, nec ullas retributiones exactandas; quod fiscus noster exinde habere poterit, nullatenus exacletur nec requiratur. Nisi, ut diximus, pro mercedis nostræ augmento, sicut ab antecessoribus regibus parentibus nostris, seu et domno glorioso genitore nostro ill. quondam rege, moderno tempore fuit concessum atque indultum, ita nostris oraculis plenius confirmamus, quod in perpetuum volumus esse mansurum. Et ut hæc præceptio firmior habeatur, et per tempora melius conservetur, manus nostræ signaculis subter eam decrevimus roborare, et annulo nostro subter sigillavimus.

VIII. *Confirmatio de omni corpore facultatis monasterii.*

Ille rex illi patricio, etc. (*Marculf.*, *l.* I, *c.* 31.)

IX. *Ut causas auctorum adsumendi aliquis licentiam habeat.*

Malorum necesse est, etc. (*Ibid.*, *c.* 36.)

X. *Indiculus regis de privilegio.*

Ille rex Francorum vir inluster illi comiti, etc. (*Marculf.*, *append.*, *c.* 50).

XI. *Alius indiculus regalis.*

Karolus gratia Dei rex Francorum, etc. (*Ibid.*, *c.* 45).

XII. *Item alius.*

Ille rex Francorum viris inlustribus patriciis, comitibus, telonariis, vel omnibus curam publicam agentibus. Si opportuna beneficia ad loca sanctarum ecclesiarum vel sacerdotibus præstare non desinemus, hoc nobis procul dubio in æterna beatitudine retribuere confidimus. Igitur cognoscat magnitudo seu utilitas vestra quod nos ad petitionem apostolici viri, illius urbis antistitis, talem propter nomen Domini, ejus meritis compellentibus, beneficium præstitisse cognoscite ut ubicunque infra regnum nostrum missi sui mercare videntur, vel pro reliqua necessitate discurrunt, nullum teloneum nec quamlibet redhibitionem exinde ad partem fisci nostri nec ipse nec missi sui solvere non debeant. Propterea per præsentem præceptum decernimus quod perpetualiter mansurum esse volumus, ut nullum teloneum in nullis civitatibus aut pagis vel ubicunque in regno nostro teloneus exigitur, nec de navali nec de carrali evectione, nec de rotatico, nec de pontatico, nec pulveratico, nec saltuatico, nec cespitatico, nec de saumariis, nec de eo quod homines eorum ad dorsum portant, nec nulla redhibitione, quam fiscus noster exinde sperare poterat, nec vos nec juniores aut successores vestri non requiratis nec exigatis; sed omnia et in omnibus hoc propter nomen Domini ipse pontifex vel successores sui aut memorata ecclesia sancti illius habeant indultum, vel in luminaribus ipsius loci proficiat. Quæ vero auctoritas ut perpetuis temporibus valeat, propria eam manu infra decrevimus roborare.

XIII. *Epistola donationis.*

Mundi terminum ruinis crebrescentibus appropinquare indicia certa manifestant, etc. (*Marculf.*, *l.* II, *c.* 3).

XIV. *Alia donatio.*

Ego ille, de misericordia Dei et pietate confisus, per hanc epistolam donationis datum donatumque in perpetuum esse volo ad basilicam sancti illius, ubi ipsius pretiosum corpus requiescit, et venerabilis vir ille Abba præesse videtur, etc. (*Formulæ veteres*, *c.* 1.)

XV. *Donatio de parva re ad ecclesiam.*

Si aliquid de rebus nostris locis sanctorum, etc. (*Marculf.*, *l.* II, *c.* 6.)

XVI. *Cessio a die præsente ad ecclesiam.*

Dum fragilitas humani generis pertimescit ultimum vitæ tempus, etc. (*Ibid.*, *c.* 4.)

XVII. *Item alia cessio.*

Ego ille cogitans Dei amorem vel æternorum bonorum retributionem, ideo cedo a die præsente ad supradictam basilicam et monachos ibidem consistentes cessumque in perpetuum esse volo portiones meas in loco nuncupato ill. sitas in pago ill, quæ mihi tam de alode quam de comparato vel de quolibet adtractu advenit, vel legibus advenire potest, in supra memorato loco, tam terris, domibus, ædificiis, mancipiis, libertis, accolabus, merito accolonorum, vineis, silvis, pratis, pascuis, campis, cultis, incultis, aquis, aquarumve decursibus, mobilibus et immobilibus, cum omnibus adjacentiis et appendiciis vel coloniciis ad me pertinentibus, vel omni integritate, vel super-

posito, quicquid dici aut nominari potest in supra memorato pago vel loco supra nominato, vel ubique de supradictis portionibus tenere visus sum, totum et ad integrum a die præsente ad jam memoratum monasterium vel ad ipsos monachos ibi consistentes perpetualiter trado atque transfundo de meo jure in eorum dominationem ad possidendum, ut quicquid a die præsente exinde facere voluerint, liberam ac firmissimam in omnibus habeant potestatem faciendi. Si quis vero, quod fieri non credo, in futurum, sive ego ipse, aut ullus de heredibus vel proheredibus meis, aut ulla emissa vel opposita persona, vel quislibet, qui contra hanc cessionem meam, quam ego bona voluntate fieri et adfirmare rogavi, venire, agere, aut resultare, vel quibuscunque modis repetere aut infrangere conatus fuerit, nec hoc valeat vindicare quod repetit, et insuper partibus supra memorati monasterii vel monachis ibi consistentibus duplum tantum quantum ipsæ res eo tempore melioratæ valuerint componat, et insuper socio fisco multa auri libram unam coactus exsolvat, et hæc cessio omni tempore firma permaneat, stipulatione subnexa. Actum loco illo.

XVIII. *Donatio ad casam Dei.*

Ille bene possidet res in seculo qui sibi de terrenis seu de cad cis rebus comparat præmia sempiterna. Quapropter ego in Dei nomine ille, necnon et conjux mea, ambo pariter cogitantes de Dei timore vel æterna retributione, propterea donamus, tradimus aliquas res no tras ad monasterium quod dicitur ill, quod dedicatum esse dinoscitur in honorem sancti illius, ubi venerabilis vir ille rector præesse videtur. Donamus igitur et donatum in perpetuo esse volumus, hoc est, in pago ill. nuncupato ill. fluvio ill. mansos tantos, cum hominibus ibidem commanentibus vel aspicientibus ill. vel ill. cum domibus, ædificiis, curtiferis, cum wadris, campis, terris, tam cultis quam et incultis, silvis, pratis, pascuis, farinariis, cum inviis, perviis, aquis, aquarumque discursibus, mobilibus et immobilibus, præsidiis, peculiis, pecoribus, omne et ex omnibus, quicquid in ipso loco nostra videtur esse possessio vel dominatio, rem exquisitam, totam et ad integrum, tam de alode quam et de comparato seu de quolibet adtractu, quicquid ad nos ibidem noscitur pervenisse, de nostro jure in jus et dominationem jam dicti monasterii per hanc chartulam donationis sive per festucam atque per andelangum a die præsente donamus, tradimus, atque perpetualiter in omnibus transfirmamus. In ea vero ratione ut pars prædicti monasterii ab hac die hoc habeat, teneat, atque possideat, vel quicquid exinde facere voluerit, liberam ac firmissimam, Christo propitio, in omnibus habeat potestatem. Et si quis deinceps, quod futurum esse non credimus, si nosmetipsi, quod absit, aut ullus quislibet de heredibus nostris, seu ulla quælibet extranea persona contra hanc donationem venire aut eam calumniari præsumpserit, si se exinde non correxerit, a liminibus sanctæ Ecclesiæ excommunicatus et sequestratus appareat, et insuper ante tribunal Christi hac de causa se judicatum iri cognoscat. Cui vero calumniam intulerit, auri uncias tant. argenti libras tant. coactus exsolvat, et quod repetit nullo modo evindicare prævaleat; sed præsens donatio hæc nostris et nobis rogantibus bonorum hominum manibus roborata, quorum nomina vel signacula subter tenentur inserta, stipulatione nostra posita, diuturno tempore maneat inconvulsa. Actum. Et reliqua.

XIX. *Precaria ad casam Dei.*

Domino venerabili et in Christo patri ill. episcopo de monasterio illo, quod est constructum infra muros illius civitatis juxta fluvium ill. etc. Igitur ego in Dei nomine ille. Dum non est incognitum qualiter omnem rem portionis meæ in pago ill. in loco nuncupato ill. super fluvio ill. et in alio loco qui dicitur ill. id est mansos tantos, cum domibus, ædificiis, curtiferis, cum wadris, silvis, terris arabilibus, campis, pratis, pascuis, cum inviis, perviis, et mancipiis ibidem commanentibus vel adspicientibus, quantacunque in ipsis locis mea fuit possessio vel dominatio, vobis ad ipsum monasterium superius nominatum ad opus sancti ill. tradidi atque transfirmavi. Sed postea mea fuit petitio, et vestra non denegavit voluntas, ut ipsam rem, dum advixero, per vestrum beneficium usufructuario mihi præstitissetis ad habere. Quod ita et fecistis. Simili etiam modo expetivi a vobis aliquam rem vestram in pago illo, in loco nuncupato ill. super fluvio illo, illam videlicet rem quam quondam ille homo per vestrum beneficium tenere visus est, ut eam mihi in usum concedere dignaremini. Et pro ipso usu censivi vobis annis singulis denarios seu solidos tantos, ut ipsos ad festivitatem sancti illius, die mensis illius, exolvere facerem. Et si de ipso censu tardus aut negligens apparuerim, fidem exinde faciam, et contra ipsam casam Dei componere debeam. Et sic nobis complacuit atque convenit ut ipsas res nec vendere, nec donare, nec concambiare, nec in ullum quodlibet naufragium imponere licentiam non habeam, nisi tantum, dum advixero, usitare et meliorare faciam. Et post meum ex hac luce discessum, filius meus nomine ill. in ipsa precaria vel in ipso censu adstare debeat. At post ejus discessum ipsas res cum omni supraposito, quicquid ibidem adtractum emelioratumque repertum fuerit, vel transitus ejus ibidem dereliquerit, absque ullius contradictione vel judiciaria consignatione, revocare faciatis in vestrum dominium. Et ut hæc precaria firmior habeatur, de quinquennio in quinquennium sit renovata, quatenus sic semper permanere valeat in effectum, stipulatione interposita. Actum. Et reliqua.

XX. *Præstaria ad casam Dei.*

Ego in Dei nomine ille, abba de monasterio illo quod est constructum in honore sancti illius, dilecto amico nostro nomine ill. et uxori suæ nomine ill. Dum non est incognitum qualiter aliquas res vestras in pago illo, in loco nuncupato illo, super fluvio illo, hoc est, mansos tantos, cum domibus, ædificiis, curtiferis, cum wadris, campis, terris, pratis, pascuis, cum inviis, perviis, et mancipiis ibidem commanentibus vel adspicientibus his nominibus ill. et ill. vel quantacunque in ipso loco vestra fuit possessio vel dominatio, nobis ad jam dictum monasterium ad opus sancti ill. tradidistis atque confirmastis. Sed postea vestra fuit petitio, et nostra non denegavit voluntas, ut ipsas res, dum advixeritis, usufructuario jure præstitissemus ad habere. Quod ita et fecimus. Et pro ipso usu censistis nobis singulis annis denarios tantos, ut ipsos ad festivitatem sancti ill. die mensis ill. exolvere faciatis. Et si de ipso censu tardi aut negligentes apparueritis, fidem exinde faciatis, et contra ipsam casam Dei componere debeatis. Et sic nobis complacuit atque convenit, ut ipsas res nec vendere, nec donare, nec alienare, nec concambiare, nec in ullum quodlibet naufragium ponere licentiam non habeatis; nisi tantum, dum advixeritis, usitare et meliorare faciatis; et post vestrum amborum discessum ipsas res emelioratas absque ullius contradictione vel judicaria assignatione revocare faciamus in nostrum dominium. Et hæc præstaria de quinquennio in quinquennium sit renovata, quatenus permanere valeat in effectum, stipulatione composita, diuturno tempore inconvulsa. Actum. Et reliqua.

XXI. *Donatio ad casam Dei.*

Domino vere sancto ac reverendissimo monasterii illius, etc. (*Marculf., append., c.* 40.)

XXII. *Precaria ad casam Dei.*

Dominis vere sanctis monasterii in honorem san-

ctæ Mariæ et sancti Petri et sancti Pauli, principum apostolorum, constructi in pago Wastmensi, ubi illustris abbatissa ill. custrix præesse videtur, una cum norma plurima ancillarum ibidem consistentium, ego illa femina. Dum non habetur incognitum, sed plurimis est manifestum, quod ego res proprietatis meæ in loco qui dicitur ill. per epistolam donationis ad ipsum monasterium vestrum delegavi. Propterea expetii a vobis, et vos petitionem meam non denegastis, ut ipsas res, quandiu advivo, sub usu beneficii vestri tenere et usuare debeam, et aliubi ipsas res alienare pontificium non habeam, et post meum quoque discessum cum omni re emeliorata ad ipsum monasterium absque ulla exspectata traditione vos, vel rectores ipsius monasterii, in eorum faciant revocare potestatem et dominationem. Et ut in postmodum aliquod præjudicium ex hoc generare non debeam, propterea hanc precariam vobis vel ipsi monasterio vestro emittendam decrevi, ut neque ego, neque ullus de heredibus meis, quamvis per longinqua spatia, ipsas res repetere non debeamus. Quod qui fecerit, inferat vobis vel partibus ipsius monasterii suisque rectoribus auri libram unam argenti pondo duo, et præsens precaria firma permaneat. Et ut aliæ præcariæ de quinquennio in quinquennium renovantur, istam vero non sit necesse renovare, sed per semetipsam omni tempore obtineat firmitatem, cum stipulatione subnexa. Actum. Et reliqua.

XXIII. *Præstaria.*

Dulcissimæ feminæ ill. ego illa abbatissa. Dum non est incognitum qualiter tu ante hos dies rem proprietatis tuæ in pago ill. in loco qui dicitur ill. ad monasterium sanctæ Mariæ adfirmasti, unde precariam a nobis vel ab ipso monasterio petisti, propterea has litteras in te adfirmavimus, ut dum advivis usualiter ipsam rem tenere et dominare debeas, et aliubi ipsam alienare pontificium non habeas, et si hoc conatus eris facere, ipsam rem a die præsente perdas. Et ut has litteras firmiores obtineas, manu nostra subter adfirmavimus, cum stipulatione subnexa. Actum. Et reliqua.

XXIV. *Traditoria de terra*

Notitia qualiter et quibus præsentibus veniens homo aliquis advocatus sancti illius. etc. (*Marculf., append., c.* 43.)

XXV. *Precaria de ipsa villa dum vivit.*

Domino venerabili in Christo Patri domno ill. abbati de monasterio ill. vel omni congregationi monachorum in monasterio illo quod est in pago illo, in honorem sanctorum illorum constructo, ibidem Deo deservienti, ego enim ille. Dum non habetur incognitum, sed inter plures cognoscitur quod ego res meas juris ac proprietatis meæ, quæ sunt in pago illo et illis conditis vel finibus illis, villas et loca nuncupata ill. et ill. cum omni merito vel termino suo, cum omni integritate vel appendiciis, vel adjacentiis, vel supraposītis, seu servos et ancillas, accolas, libertos, libertas, cum omni peculiari et merito eorum, ad jam dictum monasterium a die præsenti per meam epistolam confirmavi, et vos omnia supra memorata vel quantum ipsa epistola commemorat, per meam traditionem ad partem jam dicti monasterii in vestro jure vel potestate recepistis; sed dum postea mea fuit petitio vel supplicatio, et vestra præstitit bona voluntas, ut ipsas res, quandiu advixero, per vestrum præstitum beneficium tantummodo usufructuario ordine habeam vel possideam, eo videlicet modo, ut quicquam exinde minuendi aut distrahendi aut alienandi non habeam potestatem. Quod si fuerit, quod ab sit, aut ego ipse, aut aliquis de heredibus meis, vel quislibet qui in aliqua contrarietate aut diminutione seu calumnia orta fuerit, aut surrexerit, aut adesse conatus fuerit, in primis ipsas res amittat, et abbas

A monasterii vestri eas ad integrum recipiat, insuper et alias tantas res partibus ipsius monasterii componere et adimplere faciat. Et quia censistis me annis singulis pro ipsis rebus in festo sancti ill. argentum vel quidlibet solvere faciam, si de ipso censu ad eum placitum negligens fuero, spondeo ut ipsum in duplum solvam. At dum hæc omnia supra memorata inlibata servavero, nec vos nec juniores aut successores vestri de ipsis rebus ullam diminutionem vel contrarietatem, si spatium vitæ Dominus mihi prolongare dignatus fuerit, facere præsumatis. Post meum quoque discessum omnes ipsas res, cum omni addita melioratione vel omnibus suprapositis, cum omnibus rebus atque corporibus, opibus atque præsidiis, absque ullius judicis aut heredum meorum exspectata consignatione aut traditione vos aut agentes vestri jam dicti monasterii vestri in eorum faciant revocare vel recipere dominationem vel potestatem, sicut eorum continet epistola, perpetualiter faciendo quod egerint.

B

XXVI. *Sequitur præstaria.*

In Dei nomine ille abba et omnis congregatio fratrum nostrorum aut monachorum in monasterio ill. Domino deservientium, in Christo filio illo. Dum tua fuit petitio vel supplicatio, et nostra decrevit voluntas, ut præstitum beneficium de rebus nostris tibi facere deberemus, quod ita et fecimus, quæ sunt in pago ill. in condita illa, in loco qui vocatur sic, quem tu aut ill. per epistolam donationis a die præsente ad jam dictum monasterium nostrum ill. confirmavit, id est, mansum cum casa, vel alias terras, vel quantum ipsa epistola continere videtur, ut quandiu advixeris, aut ad v, aut x, aut xv, annos ipsas res usualiter habere et possidere vel excolere debeas, at nihil exinde minuendi, aut alienandi, vel detrahendi, aut in pejus vertendi non habeas potestatem, neque transferendi quicquam, quod si feceris, aut in alio contrario aut iniquo ingenio vel C contrarietate aut tu ipse, aut aliquislibet homo de ipsis rebus adesso aut adstare conatus fuerit in primis ipsas res amittas vel perdas, et alias tantas vel tales partibus jam dicti monasterii componere et solvere facias. Et censuimus de annis singulis pro ipsis rebus in festo sancti ill. ceram aut argentum tant. partibus ipsius monasterii solvere facias. Et si de ipso sensu negligens fueris, ipsum duplum reddas; et hæc præstaria nostra usque ad eum placitum firma permaneat, stipulatione subnixa. Acta ibi. Et reliqua.

XXVII. *Alia precaria.*

Domino sancto et apostolica sede colendo domno et in Christo patri ill. ego ill. et conjux mea illa. Pluribus non est incognitum qualiter propter nomen Domini ad ecclesiam illam in honorem sancti illius villam nostram nuncupatam ill. sitam in pago ill. per epistolam cessionis visi fuimus concessisse, D etiam vos ad partes suprascriptæ ecclesiæ recepisse. Sed dum postea nostra fuit petitio, et vestra benevolentia et pietas, ipsam villam, dum advivimus, aut qui parte sua ex nobis superstes fuerit, dum advivit, nobis ad beneficium usufructuario ordine excolendam tenere permisistis, ea scilicet ratione ut nihil exinde penitus de qualibet re alienandi aut minuendi pontificium non habeamus, sed absque ullo præjudicio suprascriptæ ecclesiæ vel vestro eam tantummodo excolere debeamus, ideo hanc precariam vobis emittimus, ut nullo unquam tempore nostra possessio, etiamsi spatium vitæ nobis Dominus prolongaverit, nullum præjudicium aut diminutionem aliquam de ipsa villa vobis generare non debeat; nisi usu tantum, dum advivimus, habere debeamus. Et post nostrum amborum discessum, cum omni re meliorata, quicquid ibidem undique adtrahere aut meliorare poterimus, per hanc precatoriam, ac si semper per quinquennium renovata

fuisset, absque ullius judicis aut heredum nostrorum exspectata traditione vos et successores vestri aut agentes ecclesiæ in vestram eam faciatis dominationem revocare perpetualiter possidendam vel quicquid exinde facere elegeritis, sicut nostra continet epistola, ad profectum præfatæ ecclesiæ domni illius liberum habeatis arbitrium. Facta precaria ibi. Et reliqua.

XXVIII. *Venditio ad monasterium.*

Venerabili in Christo patri illi abbati de monasterio sancti illius, etc. (*Formulæ Bignonianæ*, c. 19).

XXIX. *Precaria de venditione.*

In Christo venerabili patri et domno illi abbati, etc. (*Ibid.*, c. 20.)

XXX. *Commendatitia de re vendita.*

In Christo venerabilis abbas ille de monasterio illo, quod est in pago illo, etc. (*Ibid.*, c. 21.)

XXXI. *Præceptum de clericatu.*

Si eis qui se ad onus clericatus transferre deliberant, licentiam non negamus, etc. (*Marculf.*, *l.* I, c. 19.)

XXXII. *Carta de ducatu et patritiatu vel comitatu.*

Perspicue regalis in hoc perfecta conlaudatur clementia, etc. (*Ibid.*, c. 8.)

XXXIII. *Tractoria in itinere pergendo.*

Dominis sanctis et apostolicis sedibus collocatis episcopis, abbatibus, vel abbatissis, etc. (*Marculf.*, *append.*, c. 10.)

XXXIV. *Alia tractoria.*

Dominis sanctis et apostolicis ac venerabilibus in Christo patribus regibus, etc. (*Formulæ Bignonianæ*, c. 15.)

XXXV. *Epistola tractoria legatariorum vel minima facienda istius instar.*

Ille rex omnibus agentibus. Dum et nos in Dei nomine apostolico, etc. (*Marculf.*, *l.* I, c. 11.)

XXXVI. *Carta de causa suspensa.*

Cognoscat magnitudo seu utilitas vestra dum et nos ad præsens apostolico viro ill., etc. (*Ibid.*, c. 23.)

XXXVII. *Carta de Mundeburde regis et principis.*

Rectum est ut regalis potestas illis tuitionem impertiat quorum necessitas comprobatur. Igitur, etc. (*Ibid.*, c. 24.)

XXXVIII. *Alio modo.*

Ille rex vir inluster domnis sanctis ac venerabilibus in Christo patribus omnibus episcopis, vel omnibus abbatibus, seu et inlustribus viris ducibus, comitibus, vicariis, centenariis, vel omnibus agentibus, seu omnibus missis nostris discurrentibus, vel omnibus paribus et amicis nostris, tam præsentibus quam futuris, bene cupiens vester. Comperiat magnitudo seu industria vestra quod veniens venerabilis vir ille, abba de monasterio sancti illius, tam se quam et ipsum monasterium cum omnibus rebus suis ad nos se plenius commendavit; et nos postea gratante animo ipsum venerabilem virum illum abbatem cum ipso monasterio vel hominibus suis et omnes causas suas amabiliter sub nostro recepimus mundeburde vel defensione. Ideoque salutantes magnitudinem seu industriam vestram, vobis omnino per has literas rogamus atque præcipimus ut nullus ex vobis jam dictum venerabilem abbatem, vel ipsum monasterium, nec homines, nec res suas, quas ad præsens habere videtur, vel inantea, Christo propitio, per bonis hominibus ibidem conlatum fuerit, nullus inquietare nec condemnare vel aliquid de rebus suis minuare omnino præsumat; sed cum Dei gratia et nostro mundeburdo vel defensione tam eum quam suos homines residere cum quiete sinatis. Et si aliquæ causæ adversus ipsum abbatem vel monasterium ipsius seu homines ejus fuerint, quæ in pago absque suo iniquo dispendio recte definitæ non fuerint, eas usque ante nos omnimodis fiant suspensas vel reservatas, et postea ante nos per legem et justitiam finitivam accipiant sententiam. Et ut certius credatis, manu propria subter firmavimus et de anulo nostro sigillavimus. Signum domno illo rege. Ille recognovi et subscripsi. Datum die illo, anno illo, loco illo.

XXXIX. *Ut leudesamia promittantur regi.*

Ille rex comiti illi. Dum et nos una cum consensu procerum nostrorum, etc. (*Marculf.*, *l.* I, c. 40.)

XL. *Sacramentum fidelitatis.*

Repromitto ego quod ab isto die inantea fidelis ero domno Karolo piissimo imperatori, filio Pippini regis et Berthanæ reginæ, pura mente, absque fraude et malo ingenio de mea parte ad suam partem, et ad honorem regni sui, sicut per drictum debet esse homo domino suo. Sic me adjuvet Deus et ita sanctorum patrocinia quæ in hoc loco sunt, quia diebus vitæ meæ per meam voluntatem, in quantum mihi Deus intellectum dederit, sic attendam et consentiam.

XLI. *Commutatio cum rege.*

Ille rex illi regi. Nemo sibi quicquam cernitur minuere quicquid e contra recipit in augmento. Dum inter nos, etc. (*Marculf.*, *l.* I, c. 30.)

XLII. *Confirmatio regis de omni corpore facultatis.*

Merito regalis clementia in illis collata munera vel proprietates parentum nostrorum confirmare deliberat quos cognoscit, etc. (*Ibid.*, c. 31.)

XLIII. *Præceptum de lesouverpo per manum regis.*

Quicquid in præsentia nostra agitur, vel per manum nostram videtur esse transvulsum, etc. (*Ibid.*, c. 13.)

XLIV. *Prologi de cessionibus regalibus.*

Merito largitatis nostræ munere sublevantur, etc. (*Ibid.*, c. 14.)

Item. Perspicue compendiis regalibus illud adscribitur, etc. (*Ibid.*)

XLV. *Cessio ad laicos.*

Nihil, ut ait Apostolus, in hunc mundum intulimus, nec quicquam ex eo auferre nobiscum poterimus, etc. (*Ibid.*)

XLVI. *Confirmatio ad seculares viros.*

Regiam consuetudinem exercemus et fidelium nostrorum animos adhortamur, etc. (*Ibid.*, c. 17.)

XLVII. *De regis antrustione.*

Rectum est ut qui nobis fidem pollicentur inlæsam, nostro tueantur auxilio. Et quia ill. noster fidelis, etc. (*Ibid.*, c. 18.)

XLVIII. *Præceptum donationis inter virum et uxorem.*

Dum Dominus omnipotens, Creator cœli et terra, permisit, juxta quod legitur in principio, etc. (*Ibid.*, c. 12.)

XLIX. *Carta donationis inter virum et uxorem, quæ gestis municipalibus sit allegata.*

Quicquid inter conjugatos de propria facultate ob amorem dilectionis, etc. (*Marculf.*, *l.* II, c. 7.)

L. *Alia donatio.*

Quandoquidem Deus voluerit inter virum et uxorem ad pacis vinculum atque concordiam nectendum, ut res eorum inter se condonare deberent, sicuti et fecerunt. Ideoque complacuit atque conve-

nit inter venerabilem virum illum et uxorem illius nomine illam, eo quod inter eos agnatio minime esse cerneretur, ut alter alteri de rebus eorum inter se condonare deberent. Quod ita et fecerunt. Dedit itaque venerabilis vir ille uxori suæ, nomine illa, de rebus suis in pago ill. in loco nuncupato ill. super fluvio ill. hoc est mansos tantos, cum domibus, ædificiis, curtiferis, cum wadris, terris, silvis, pratis, pascuis, campis, mobilibus et immobilibus, mancipiis ibidem commanentibus vel adspicientibus his nominibus ill. et ill. cum omni integritate vel soliditate, quicquid ibidem jure hereditario ad se pertinere videtur. Similiter visa est reddere uxor ill. nomine ill. præfato jugali suo nomine ill. de rebus suis in pago illo in loco nuncupato ill. super fluvio ill., mansos tantos, cum domibus, ædificiis, curtiferis, cum wadris, terris, tam cultis quam incultis, silvis, campis, pratis, pascuis, cum inviis et perviis eorum, integra omnia et ex omnibus, quicquid ibidem sua fuit possessio vel dominatio. Similiter etiam omne præsidium vel elaborata eorum inter se pars parti visus est donare. In tali vero tenore, ut quisquis de eis pari suo in hoc seculo superstes fuerit, omnes res quas dedit et quas accepit, in suo jure et dominatione recipere debeat, habeatque tenendi, dandi, vendendi, commutandi, heredibusque suis ad possidendum relinquendi liberam in omnibus potestatem. Propterea has duas epistolas adfatimas uno tenore conscriptas inter se fieri vel firmare rogaverunt, ut nullus quilibet de heredibus ac proheredibus eorum hanc congruitatem inter eos factum illo unquam tempore possit irrumpere, nisi absque ullius contradictione omni tempore firma et stabilis permaneat. Quod si aliquis de heredibus ac proheredibus eorum hanc cessionem calumniari præsumpserit, dupliciter quantum eo tempore ipsæ portiunculæ valuerint, et insuper ad partem fisci, auri uncias tantas, argenti libras tantas coactus exsolvat, et quod repetit nullum obtineat effectum, sed, sicut diximus, hæ epistolæ tam a nobis quam ab aliis bonorum hominum manibus roboratæ, omni tempore firmæ et stabiles permaneant, stipulatione interposita. Actum. Et reliqua.

LI. *Obnoxiatio a patre in filios facta.*

Dulcissimis filiis meis illis. Omnibus non habetur incognitum qualiter ante hos annos, etc. (*Marculf.*, *l.* II, *c.* 9.)

LII. *Donatio quam pater donat filio suo.*

Dulcissimo atque amantissimo filio meo illi, ego ille genitor tuus. Dum et ego te dulciter enutrivi, etc. (*Formulæ Bignonianæ*, *c.* 9.)

LIII. *Alia donatio de eadem re.*

Ego in Dei nomine ille. Amore Domini nostri Jesu Christi, ut veniam delictis meis, etc. (*Ibid.*, *c.* 11.)

LIV. *Charta cum in locum filiorum nepotes instituuntur ab avo.*

Dulcissimis nepotibus meis illis, ego ille. Quicquid filiis vel nepotibus de facultate pater cognoscitur ordinasse, voluntatem ejus, etc. (*Formulæ veteres*, *c.* 22.)

LV. *Alia de eadem re.*

Ego in Dei nomine ille et conjux mea illa dilectissimis nepotibus nostris necnon et neptibus nostris illis. Constat vero, prout fragilitas humana exposcit, quæ primi parentis culpa existente mortis debitum quotidie nolens volensque persolvit, quod genitor vester nomine ille filius noster de hac luce ante nos visus est decessisse, et nos Dei omnipotentis providentia ei reservati superstites fuerimus. Hac igitur de causa complacuit nobis atque convenit ut pro ipso proprietatis jure, in quo genitor vester legitime succedere debuit si nobis in hoc seculo superstes fuisset, ita vos post nostrum quoque discessum æqualem partem cum avunculis vel amitis vestris filiis vel filiabus nostris ad integrum accipere debeatis. Propterea per hanc chartulam traditionis, sive per festucam atque per andelangum donamus, tradimus vobis, sicut diximus, de omni re proprietatis nostræ, quicquid ad præsens possidere visi sumus, id est tam in terris quam in silvis, campis, pratis, pascuis, vineis, mancipiis, peculiis, pecoribus omnia et ex omnibus, ut ipsam hereditatem, sicut diximus, æqualiter contra heredes nostros filios vel filias nostras, ipsam videlicet portionem quam pater vester ille hereditare voluerit accipere debeatis, ut ab hac die habeatis, teneatis, atque possideatis, et inter vos legitime dividere faciatis, vel quicquid exinde facere volueritis, liberam in omnibus habeatis potestatem. Et si quispiam contra hanc chartulam cessionis aliquam calumniam stabilire præsumpserit, vel vobis ipsam portionem per fraudem abstrahere voluerit, componat vobis dupliciter, id est, quantum eo tempore ipsa portio valuerit, et insuper inferat ad partem fisci auro uncias tant. argento libras tantas. Et hoc actu exsolvat, et insuper quod repetit nullatenus evindicet, sed præsens epistola hæc omni tempore firma et stabilis permaneat, stipulatione subnexa. Actum. Et reliqua.

LVI. *Carta cum quis nepoti aliquid meliorare voluerit.*

Dulcissimo nepoti meo illi. Quicquid pater unumquemque de filiis vel nepotibus plus habere voluerit, hoc sibi secundum legis ordinem sine consortis repetitione defendat, nec præsumat aliquis contra voluntatem patris agere. Igitur ego in Dei nomine ille, dum et me jam senectus adgravat, et necessitates ut oportet procurare non valeam, etc. (*Marculf.*, *l.* II, *c.* 11.)

LVII. *Alia de eadem re.*

Dulcissimis nepotibus meis illis, necnon et neptibus meis illis, ego in Dei nomine ille. Licet pro servitio vel benevolentia quam circa me die noctuque exhibuistis, de rebus proprietatis meæ vobis aliquid condonare deberem, sicuti et feci. Ideoque per hanc epistolam cessionis, sive per festucam atque per andelangum dono trado vobis aliquam rem meam in pago illo, in loco qui dicitur ille, id est, mansos tantos, cum ædificiis suprapositis, una cum terris, silvis, campis, pratis, pascuis, communiis, necnon et mancipiis ibidem commanentibus vel adspicientibus, omnia et ex omnibus, quicquid in ipso loco mea videtur esse possessio vel dominatio. In tali vero ratione ut hæc omnia superius nominata a die præsente habeatis, teneatis, atque possideatis, vel quicquid exinde facere volueritis, liberam in omnibus habeatis potestatem. Et si quis deinceps, quod fieri non posse credo, si ego ipse, quod absit, aut ullus de heredibus ac proheredibus meis hanc cessionem refragare tentaverit, si se exinde non correxerit, a collegio sanctæ Dei Ecclesiæ alienus exsistat, et insuper inferat vobis dupliciter, id est, quantum eo tempore ipsæ res valuerint, et quod repetere videtur, nullum obtineat effectum, sed præsens hæc epistola tam a me quam ab heredibus meis defensata omni tempore firma et stabilis permaneat. Actum. Et reliqua.

LVIII. *Traditio respectualis, sive epistola qualiter extraneus in locum filiorum adoptetur.*

Domino fratri illi, ego in Dei nomine ille. Dum igitur et peccatis meis facientibus procreationem filiorum minime habere videor, et me paupertas vel infirmitas corporis assidue opprimere videtur, ideo complacuit mihi atque convenit ut in locum filiorum vel filiarum te adoptare deberem, quod ita et per hanc epistolam visus sum fecisse. Dono igitur tibi omnes res proprietatis meæ, quascumque de parte paterna seu de materna adquisisse videor, id est in

pago illo, in loco nuncupato illo, hoc est, mansos tantos cum ædificiis suprapositis, curtiferis, cum wadris, silvis, terris arabilibus, campis, pratis, pascuis, adjacentiis, seu et mancipiis ibidem commanentibus, cum omni supellectili domus meæ, quicquid ibidem præsenti tempore possidere videor, in tuam transfirmo dominationem. Similiter et in alio loco qui dicitur ill. in ipso jam dicto pago, id est, mansos tantos, cum ædificiis suprapositis, curtiferis, silvis, campis, pratis, pascuis, communiis, et mancipiis ibidem commanentibus vel adspicientibus, id est, quantumcumque in ipso loco mea videtur esse possessio vel dominatio, totum et ad integrum per hanc chartulam cessionis, sive per festucam atque per andelangum de meo jure in jus et dominationem tuam perpetualiter transfirmo. In ea vero ratione ut, quandiu advixero, victum mihi, potum, et vestimenta, et calciamenta in omnibus sufficienter procurare debeas, ut exinde mihi omnibus diebus vitæ meæ nihil deficiat; quod si hoc non feceris, ipsas res, quas tibi delegavi, ad integrum perdas. Propterea hanc epistolam tibi fieri vel firmari rogavi, ut nullo unquam tempore aliquis de heredibus meis seu proheredibus hanc convenientiam inter nos factam immutare vel refragare non possit, sicut superius continetur. Ea scilicet ratione ut, quandiu advixero, meam necessitatem in omnibus procurare debeas in cibo et potu, in vestimentis seu calciamentis; et post meum discessum ipsæ res, quas tibi tradidi, in tua dominatione permaneant, vel quicquid ibi deinceps facere volueris, liberam in omnibus habeas potestatem. Et si ullus quislibet, quod fiendum esse non credo, si aliquis de propinquis meis, vel quælibet alia persona hoc emutare vel temerare præsumpserit, inferat tibi tantum quantum ipsæ res valuerint, et insuper ad partem fisci auro uncias tant. argento libras tantas coactus exsolvat, et quod repetit nihil evindicet, sed præsens hæc epistola adoptionis omni tempore firma et stabilis permaneat, cum stipulatione subnexa. Actum. Et reliqua.

LIX. *Alia de eadem re.*

Ego in Dei nomine ille. Dum peccatis meis facientibus orbatus sum filiis meis, placuit ut te illum, una cum consensu patris tui, in civitate illa cum curia publica et defensore de potestate patris naturalis descendentem et in meam potestatem venientem in locum filiorum adoptarem, quod ita et feci. Ea vero ratione ut, quandiu advixero, victum et vestitum, tam in dorso quam in lecto, seu calciamento, mihi in omnibus sufficienter impertias et procures, et omnes res meas, quascunque habere videor, tam in manso, vinea, prato, peculio, seu reliqua suppellectili domus, salvo jure meo, diligenter excolas. Post obitum quoque meum, sicut a me generatus fuisses, ita in omni hereditate mea per hanc epistolam adoptionis statim sis successurus, vel quicquid de supradictis rebus meis, quantascunque moriens ibi reliquero, facere volueris, jure proprietario, absque repetitione heredum meorum, liberam et firmissimam in omnibus habeas potestatem. Quod si aliquis hoc temere emutare voluerit, inferat tibi tant., et quod repetit vindicare non valeat, sed præsens epistola omni tempore firma permaneat. Et reliqua.

LX. *Donatio ad filios naturales.*

Gesta lex et consuetudo exposcit ut quæcunque persona naturales filios habuerit, et alios plures non habuerit, si eos voluerit in sua instituere hereditate, faciendi id liberam habeat potestatem. Ideoque ego ille, etc. (*Marculf., append., c.* 52.)

LXI. *Si aliquis servo suo gasindiove aliquid concedere voluerit.*

Justissimis nostris sublevantur muneribus qui nobis fideliter et instanti famulantur officio. Ego in A Dei nomine ille fideli nostro illo, etc. (*Marculf., l.* II, *c.* 36.)

LXII. *Charta hereditoria.*

Dulcissima filia mea illa. Dum non est incognitum, sed per populum divulgatum et patefactum, quod ego ex ancilla mea nom. ill. te generavi, etc. (*Marculf., append., c.* 47.)

LXIII. *Mandatum.*

Dulcissimo amico meo illi, ego ille. Rogo atque injungo caritati tuæ ut eas ad vicem meam ad civitatem illam, etc. (*Ibid., c.* 53.)

LXIV. *Hereditaria.*

In nomine Domini. Anno illo Domini nostri illius regis, mense illo, gesta habita apud laudabilem virum illum defensorem, etc. (*Ibid., c.* 54.)

LXV. *Rescriptum.*

Magnifico amico meo illi, ego ille. Cognita justa B injunctione tua, ut per tuum mandatum me rogasti, etc. (*Ibid., c.* 55.)

LXVI. *Charta ut filiæ cum fratribus in paterna succedant alode.*

Dulcissima filia mea illa, ego ille. Diuturna sed impia inter nos consuetudo tenetur ut de terra paterna sorores cum fratribus portionem non habeant, etc. (*Marculf., l.* II, *c.* 12.)

LXVII. *Pactum inter parentes de eorum hereditate.*

Quicquid inter propinquos de alode parentum, non judiciaria potestate coacta, etc. (*Ibid., c.* 14.)

LXVIII. *Item alio modo.*

Caritatis studio et dilectionis affectu inter propinquos decet ut quicquid de rebus eorum inter se diviserint, etc. (*Formul. veteres, c.* 25.)

LXIX. *Item alia æqualentia, vel pactum.*

Auxiliante Domino nostro Jesu Christo, placuit C atque convenit inter illum et germanum suum illum, etc. (*Marculf., append., c.* 39.)

LXX. *Aliud pactum divisionis inter fratres.*

Pactum divisionis inter fratres, id sunt ille et ille, heredes illius et illius quondam, qualiter inter se alodem, etc. (*Formul. Bignon., c.* 18.)

LXXI. *Qualiter in uno volumine viri et uxoris testamentum condatur.*

Regnante in perpetuo Domino nostro Jesu Christo, loco illo, anno illo, regnante illo rege, sub die illa, ego ille et conjux mea illa, etc. (*Marculf., l.* II, *c.* 17.)

LXXII. *Alio modo qualiter testamentum quis faciat.*

Regnante in perpetuo Domino nostro Jesu Christo, anno illo illius regis, sub die illius mensis, feria illa, indictione illa, ego ille filius illius sana mente integroque consilio, metuens casus humanæ fragilitatis, D testamentum meum condidi, quod illi scribendum commisi, ut quando dies legitimus post transitum meum advenerit, recognitis sigillis, inciso lino, ut legis decrevit auctoritas, per inlustrem virum illum, quem in hac pagina testamenti mei legatarium institui, gestis reipublicæ municipalibus titulis ejus persecutione ab ipsis muniatur, et in archiis basilicæ sancti illius conservetur. Et quicquid unumquemque de rebus meis propriis habere decrevi, singulariter in hoc testamentum meum inserere curavi. In reliquo vero qualescunque aut quæcunque epistolæ aut testamenta aut conscriptiones de nomine meo manu mea firmatæ ostensæ fuerint, et ante hoc testamentum prænotatæ, quas hic non commemoravero, excepto de ingenuitatibus quas pro animæ meæ remedio feci aut adhuc facere volo, vacuæ permaneant. Et quod unicuique per hoc testamentum dedero darique jussero, id ut fiat, detur, præstetur, impleatur, te omnipotens Deus testem committo. Quapropter non ha-

betur incognitum quod a, dispensante Deo, ad loca sanctorum illorum de rebus meis propriis delegavi in perpetuum ad possidendum: dedi quoque ad basilicam illam portiones meas ill. et quod in locis denominatis habere videor, id totum et ad integrum ad basilicam superius nominatam proficiat in augmentum. Illas vero cessiones quas ad libertos meos illos ad ingenuitates eorum confirmandas fecimus, id sunt ill. et ill. quando illos pro animæ nostræ remedio ingenuos dimisimus, dum advivunt, habeant, et post eorum decessum cum omni supraposito ad jam dictam ecclesiam sancti illius, ubi eis patrocinium et defensionem constitui, revertantur. Volumus enim ut ingenuos quos modo aut inantea fecimus, quanticumque in ipsis locis manent quæ ad sanctam ecclesiam delegavimus, inspecta eorum libertate, super ipsas terras pro ingenuis commaneant, et aliubi commanendi nullam habeant potestatem sed ad ipsa loca sancta debeant spectare, et nullus de ipsis lidemonia ad meos heredes ullatenus reddat, et hoc quod aliquibus ex eis per cartas dedimus, nullatenus alubi nec vendere nec alienare habeant licentiam. Similiter donavimus donatumque in perpetuum esse volumus ad monasterium illud, ubi venerabilis abba ille præesse videtur, villas illas in pago ill. cum omnibus adjacentiis vel appendiciis earum, quantumcunque ibidem tenere vel possidere videmur, et quolibet adtractu ad nos pervenit, aut legibus pervenire debet, totum et ad integrum cum omni superposito a die præsenti in honorem sancti illius, ubi abba ille, tradimus ad possidendum, cum domibus, ædificiis, mancipiis, accolabus, libertis, tam ibidem oriundis quam aliunde translatis vel ibidem commanentibus, vineis, silvis, campis, terris cultis et incultis, pratis, pascuis, aquis, aquarumve decursibus, cum exitu et regressu, omni genere pecudum, tam majore quam minore, mobilibus et immobilibus, omni re inexquisita, tam auro quam argento, vel reliquis fabricaturis, tam ministeriis ecclesiæ, vel strumentis chartarum, libris vel vestimentis ecclesiæ, vel omni præsidio quod vivens legibus possidere videor et mihi debetur, et quicquid dici vel nominari potest, totum et ad integrum ad jamdictum monasterium sancti illius proficiat in augmentum, inspecto illo strumento quod antea ad jam dictum monasterium fecimus. Præter ista omnia reservavimus in Falcidia heredibus nostris villas illas in pago illo, in ea ratione ut facta mea in omnibus studeant conservare atque defendere. Quod si hoc facere neglexerint, quicquid eis deputavimus perdant, et de omni corpore facultatis meæ penitus reddantur extranei. Et si aliquid comparavero, aut ex parentibus meis mihi obvenerit, vel adtraxero, vel quolibet ingenio ad me pervenerit, quod in isto testamento supra non commemoravimus, post meum discessum casa sancti illius per rectores suos recipiat perpetualiter ad possidendum. Per præsens testamentum basilicam sancti illius heredem meum instituo, et quicquid unicuique deputavi, fidei tuæ committo. Quia hoc quod tibi deputavi, malo te habere quam me, te magis quam cæteros heredes ac proheredes meos. Si quis vero, quod futurum esse non credo, sive aliquis heredum ac proheredum meorum, vel quislibet opposita persona præsens testamentum meum infringere conatus fuerit vel tentare præsumpserit, inprimis, usque dum ad veram emendationem proinde corrigatur, Deum et sanctos suos habeat contrarios, et a liminibus ecclesiæ efficiatur extraneus, et insuper ei quem pulsaverit, una cum socio fisco, auri libras tant. coactus exsolvat, et nihilominus præsens pagina firma permaneat, quam manu mea propria subter firmavi, et bonorum hominum signis vel allegationibus roborandam decrevi stipulatione subnexa. Actum. Et reliqua.

LXXIII. *Gesta juxta consuetudinem Romanorum, qualiter testamenta allegentur.*

Anno illo regnante rege illo, sub die illo, in civitate illa, adstante viro illo laudabili defensore et omni curia publica, vir magnificus ille prosecutor, etc. (*Marculf.*, *l.* II, *c.* 37.)

Textus mandati.

Domino magnifico fratri illi, ille. Peto et supplico atque tuæ caritati injungo, ut in vicem meam civitatem illam adeas, et donationem illam quam ego partibus illius de locis nostris nuncupatis illis sitis in pago illo per meum legitimum instrumentum confirmavi, prosequi et gestis municipalibus coram curia publica et defensore facias allegari. Propterea tibi hoc mandatum conscripsimus, etc. (*Ibid.*, *c.* 38.)

Post recitationem mandati, vir honestus ille defensor dixit. Mandatum quidem recitatum est, sed suprascriptum testamentum, quod præ manibus habere dicis, amanuensis accipiat, et nobis præsentibus recitetur, et ut postulas gestis publicis firmetur. Qui statim accipiens, per ordinem illud recitavit. Post recitationem vero ille persecutor dixit. Quia petitiones meas laudabilitas vestra per ordinem implere dignata est, rogo ut publica monumenta suscipiat. Vir laudabilis ille defensor et curiales dixerunt. Testamentum quod recitatum est, gestis publicis inseratur, et quod ille persecutor velit et petit, gesta ei publice dentur. Ille persecutor dixit: Sufficit mihi bone defensor, si testamenti, quod recitatum est, mihi gesta, ut mos est, tradere jubeatis. Defensor et ordo curiæ dixerunt: Quia testamentum et mandatum inde conscriptum per ordinem conditum et bonorum hominum manibus roboratum atque signatum manifeste cognovimus, æquum est ut gesta ex hoc conscripta et a nobis subscripta tibi ex more tradantur, et in archivis publicis serventur, ut facilius quod superius insertum est diuturno tempore maneat inconvulsum. Edatur ordine et mandatum et totus testamenti textus, et postea defensor et curiales civium et reliqui subscribant atque signent.

LXXIV. *Epistola qualiter pupilli recipiantur.*

Lex Romana constringit ut qui tutores noluerint esse parvulorum, si forte cesserit luctuosa hereditas, in ea ipsi habeantur extranei. Propterea ego in Dei nomine ille, judex provinciæ illius, etc. (*Formul. veteres*, *c.* 24.)

LXXV. *Libellus dotis.*

Dulcissima atque amantissima sponsa mea nomine illa, ego in Dei nomine ille. Igitur dum taliter parentibus nostris utriusque partis complacuit atque convenit ut ego te solido et denario secundum legem Salicam sponsare deberem, quod ita et feci, similiter complacuit nobis atque convenit ut de rebus proprietatis meæ tibi aliquid in dotis titulum condonare deberem. Quod ita et feci. Idcirco per hanc chartulam libelli dotis sive per festucam atque per andelangum dono tibi et donatum in perpetuo esse volo, id est, in pago illo, in loco nuncupato illo, super fluvio illo, hoc est, mansos tantos, cum hominibus ibidem commanentibus vel adspicientibus his nominibus illis vel illis, cum terris tam cultis quam et incultis, silvis, pratis, campis, pascuis, aquis, aquarumve decursibus, mobilibus et immobilibus, præsidiis, peculiis, pecoribus, vineis, farinariis, vel quicquid in ipso loco mea videtur esse possessio vel dominatio, rem inexquisitam totum et ad integrum, sicut superius dixi, dono, trado, atque transfirmo. Insuper etiam dono tibi in pecoribus, id est, inter boves et vaccas, inter porcos et verveces, capita tanta; in fabricaturis, id est, in auro vel argento solidos tantos. In ea vero ratione ut hæc omnia superius nominata, quandoquidem dies nuptiarum evenerit, et nos Deus conjunxerit, tu dulcissima sponsa mea nomine illa ab ipso die hoc habeas, teneas, atque possideas, vel quicquid exinde facere volueris, liberam ac firmissimam in omnibus habeas potestatem. Et si quis deinceps contra hanc chartulam libelli dotis, quod fiendum

esse non credo, venire aut eam temerare præsumpserit, si se exinde non correxerit, illum qui ab initio masculum et feminam condidit contra se ultorem sentiat, et insuper auro uncias tantas, argento libras tantas coactus exsolvat, et quod repetit nullatenus evindicare prævaleat; sed præsens hæc epistola tam a me quam ab heredibus meis defensata omni tempore firma et stabilis permaneat, stipulatione interposita.

LXXVI. *Alius libellus dotis.*

Quod bonum, faustum, felix, prosperumque eveniat desponsandis maritandisque ordinibus ac procreationi liberorum, etc. (*Marculf.*, *l.* II, *c.* 15.)

LXXVII. *Alio modo.*

Quod bonum, felix, faustumque. Et reliqua. Dono itaque ego ille honestæ puellæ sponsæ meæ nomine ill. quam, si Christo placuerit, in conjugium desidero sociare uxorem, donatumque, etc. (*Marculf.*, *append.*, c. 37.)

LXXVIII. *Alio modo.*

Lex et consuetudo exposcit ut quicquid inter sponsum et sponsam de futuris nuptiis fuerit definitum vel largitum, aut ex consensu parentum vel ipsorum, si sui juris sunt, scripturarum solemnitate firmetur. Idcirco ego ille, dum multis habetur percognitum quod te illa una cum consensu parentum vel amicorum nostrorum tua spontanea voluntate sponsavi, mihi complacuit, ut aliquid de rebus meis per hunc titulum libelli dotis ante diem nuptiarum tibi confirmare deberem. Quod ita et feci. Ergo dono tibi donatumque esse volo locellum proprietatis meæ nuncupatum illum situm in pago illo, cum terris. Et reliqua. Totum et ad integrum, sicut a me præsente tempore videtur esse possessus, et in fabrica'uris aurum tantum, argentum tantum, vestimenta Et reliqua. Hæc omnia, sicut jam superius dictum est, per hunc titulum libelli dotis, cum dies nuptiarum advenerit, tibi sum impleturus vel traditurus, ita ut, dum advixeris, secundum legis ordinem teneas atque possideas, nostrisque qui ex nobis procreati fuerint filiis derelinquas. Si quis vero aut ego ipse, aut ullus quælibet persona fuerit qui contra hanc donationem aliquid agere vel calumniam generare præsumpserit, illud quod repetit non vindicet, et insuper cui litem intulerit solidos centum componat, et hæc donatio meis vel bonorum hominum manibus roborata, cum stipulatione subnexa, firma permaneat.

LXXIX. *Constitutio dotis.*

Cum constet fecunditatem humanæ prolis a protoplasto Domino præcipiente crevisse, *Crescite*, inquiente, *et multiplicamini*, atque ob adjutorium mulier de latere sumpta sit viri, dicente Domino, *Faciamus ei adjutorium simile sibi*, et *idcirco relinquet homo patrem et matrem, et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una*, et ut certius humana fragilitas possit dignoscere bonum atque a Deo constitutum esse conjugium, ipse auctor redemptionis Christus Dei Filius invitatus ad nuptias venit, ibique aquas in vinum mirabile convertit, ideoque ego in Dei nomine Gaufridus, præcedentium patrum vestigia sequens, una cum consensu virorum illustrium propinquorum meorum, visum est mihi legibus copulare legitimum conjugium ad procreationem filiorum, atque in dotis titulum dare sponsæ meæ nomine Ilsdemei, filiæ quondam Wtardi atque Osbrenæ, decrevi in præsentia virorum nobilium agere, studuique ut ejus temporibus inconvulsum permanere queat. Quod ita et feci. Ergo dono tibi donatumque secundum legem Salicam in tua dote a die præsenti jure legitimo in perpetuum esse volo, et de meo in tuum jus et dominationem trado atque transcribo, hoc est, mansum juris mei indominicatum, cum aliis quatuor mansis servilibus seu adspicientibus simul curtiferis, vineis arpennorum quatuor, silvis, viridigariis, pratis, campis cultis vel incultis, pascuis, perviis, exitibus et regressibus, et reliquis adjacentiis, mobilibus et immobilibus, cum mancipiis utriusque sexus, quorum hæc sunt nomina. Giolredus et uxor sua donavit eam infantibus Geroldo et Abdone, necnon et Poppa. Magewardus et uxor ejus Adalburgis cum filio suo nomine Burindo, Isembertus, Aimbertus, Petitus, Ultegerius, Alboinus, Olfardus, Landeri et uxor sua Sicherta, Airmannus, et conjux ejus Adalburgis, et filia eorum Ingeltrudis, Cathindes, Megewardus, Pucellita, et Albutius. Qui præscriptus mansus cum omnibus appendiciis est in pago Carnotense, in vicaria Ganegiacense, in loco qui dicitur Sicheri villa. Hæc omnia superius comprehensa die præsenti tibi sum daturus vel traditurus, totum et inexquisitum, ut quicquid exinde facere volueris, liberam et firmissimam in omnibus habeas potestatem faciendi. Dono etiam tibi in præfixo pago vel in eadem vicaria, in loco qui dicitur *Bonervilla*, omnem medietatem, tam ex mancipiis quam ex alode, quam ibi videor habere, hoc est, mansum unum cui adspiciunt mansi serviles quatuor cum mancipiis quorum hæc sunt nomina, Calastus, Ergirius, Pascarius, Marlinus, Polita, et Amelberga, vineis arpennorum quatuor, pratis, silvis, aquis, aquarumve decursibus, terris cultis et incultis, exitibus et regressibus, vel quicquid ibi adspicit, omnem medietatem, tam in terris quam in mancipiis, id est, mansum unum cum mansis quatuor ibi adspicientibus, cum pratis arpennorum duorum, et medietatem Ecclesiæ Dei.

LXXX. *Traditio ad sponsam.*

Dum multis habetur percognitum qualiter ego ille puellam aliquam, nomine illam, una cum consensu parentum vel amicorum nostrorum legibus sponsavi et aliquid de rebus meis ei donare ante diem nuptiarum disposui, ideo placuit mihi ut de ipsis rebus misso ipsius puellæ nomine illi traditionem vel introductionem locorum secundum legem Romanam facere deberem. Quod ita et feci. Ergo trado ei et tradidisse me constat locellum proprietatis meæ nuncupatum illum, situm in pago illo, cum terris, ædificiis, accolabus, mancipiis, et cætera quæ sequuntur, aurum, argentum, vestimenta. Hæc omnia superius jam dicta tibi ill. ad vicem sponsæ meæ trado, ita ut tempore nuptiarum in jam dictæ sponsæ meæ veniant potestatem, ita ut secundum legis ordinem teneat atque possideat. Et si contra hanc traditionem aliquis refragare voluerit, partibus ipsius puellæ sol. tant. componat, et hæc traditio firma permaneat.

LXXXI. *Si quando masculus et femina in raptum consenserint, et infra quinquennium litigetur.*

Notitia sub quorum præsentia ibi veniens ille ante illum vel eos qui subter tenentur inserti, accusabat aliquem hominem nomine illum eo quod etc. (*Formul. veteres*, *c.* 32.)

LXXXII. *Charta compositionis, si aliquis puellam invitam traxerit*

Dulcissimæ atque amantissimæ conjugi meæ nom. ill. ego ill. maritus tuus. Licet ergo ut ego rapto scelere absque voluntate parentum tuorum te mihi in conjugium visus sum sociasse, unde vitæ periculum incurrere potui, nisi intervenissent sacerdotes vel reliquæ plures illustres personæ, qui nos ad pacis concordiam vel unanimitatem visi sunt revocasse. Qua de re convenit nobis ut de rebus proprietatis meæ tibi aliquid donationis causa condonare deberem. Quod ita et feci. Ideoque per hanc epistolam compositionis, sive per festucam et andelangum, dono tibi et donatum in perpetuo esse volo, id est, aliquam portiunculam rerum in pago illo, in loco nuncupato illo, super fluvio illo, hoc est, mansos tantos cum hominibus ibidem commanentibus vel adspicientibus utriusque sexus, cum terris arabilibus, silvis, cam-

pis, pratis, cum inviis, perviis, omnia et ex omnibus, quicquid in ipso loco possidere præsenti tempore visus sum, totum et ad integrum tibi per hanc chartulam compositionis dono, trado, atque transfirmo. Similiter dono tibi in auro vel argento solidos francos tantos. In tali vero tenore ut hæc omnia superius nominata a die præsente habeas, teneas, atque possideas, posterisque nostris ad possidendum relinquas, vel quicquid exinde facere volueris, liberam in omnibus habeas potestatem. Et si aliquis contra hanc epistolam compositionis venire aut eam irritam facere voluerit, inferat tibi tantum et aliud tantum quantum eo tempore ipsa portiuncula valuerit. Et insuper publico fisco auri uncias tantas, argenti libras tantas coactus exsolvat, et quod repetit nullatenus evindicet; sed præsens hæc epistola compositionis omni tempore firma et stabilis permaneat, stipulatione subnexa. Actum. Et reliqua.

LXXXIII. *Alia charta compositionis.*

Viventibus patribus inter filios familias sine voluntate eorum matrimonia non legitime copulantur. Idcirco in Dei nomine ille, dulcissima, etc. (*Marculf.*, *l.* II, *c.* 16; *Formul. vet.*, *c.* 16.)

LXXXIV. *Libellus repudii.*

Certis rebus et probatis causis inter maritum et uxorem repudiandi locus patet. Idcirco dum inter illum et conjugem suam illam non caritas, etc. (*Marculf.*, *l.* II, *c.* 30; *Formul.*, *vet.*, *c.* 19.)

LXXXV. *Charta agnationis, si servus ingenuam trahat.*

Ille illi feminæ. Illud non habetur incognitum qualiter servus meus nomine ille te absque parentum vel tua voluntate, etc. (*Marculf.*, *l.* II, *c.* 29.)

Et si voluntaria servum accepit, dicis.

Omnibus non habetur incognitum qualiter servum meum nomine illum voluntaria secuta es, etc. (*Ibid.*)

LXXXVI. *Alia charta agnationis.*

Omnibus non habetur incognitum qualiter te per voluntatem tuam servus juris mei nomine ille ad conjugium sociavit uxorem, etc. (*Marculf.*, *append.*, *c.* 18.)

LXXXVII. *Conculcatoria quam abba facit ad hominem suum.*

Ego in Dei nomine, etsi peccator, venerabilis vir ille abba de monasterio sancti illius, quod est in pago illo constructum. Dum et omnibus non est incognitum, etc. (*Formul. Bignon.*, *c.* 10.)

LXXXVIII. *Charta triscabina.*

Ego in Dei nomine ille cogitans de Dei timore vel æterna bona retributione, propterea dilecta extranea puella nomine illa, licet te servus meus nomine ille absque voluntate parentum tuorum te ad conjugium visus fuit sociasse, unde vitæ periculum incurrere debuit, si non quamplures extraneæ personæ vel etiam illustres viri hac de causa sæpius intervenissent, maxime vero quia tu infra noctes quadraginta secundum legem Salicam visa es reclamasse, nunc igitur complacuit nobis atque convenit ut talem chartulam triscabinam seu ingenuitatis ipsi servo nostro nomine illo fieri vel firmare rogaremus, ut nullo unquam tempore in aliquod servitium inclinari non debeas. Sed et si aliqua agnatio de ipso servo nostro ex te apparuerit, in nullum servitium nec nobis nec heredibus ac proheredibus nostris nullatenus debeat adservіri; sed, sicut diximus, tantum quantum et agnatio tua, qui de ipso servo nostro procreati fuerint, omni tempore ingenui sint, et ingenui permaneant, tanquam si ab ingenuis parentibus fuissent procreati vel nati. Peculiare vero suum sive conlaboratum, quod præsenti tempore habere videntur, vel deinceps habere potuerint, sibi habeant concessum atque indultum. Mundeburdem vel defensionem ubicunque eligere voluerint, licentiam habeant eligendi. Sicut cives Romani, portas apertas habeant, pergantque partem quam voluerint ambulare. Et nulli heredum ac proheredum nostrorum; tu et agnatio tua, sicut diximus, ullum deinceps reddere debeatis libertinitatis obsequium; sed magis hæc epistola triscabina tam a me quam ab heredibus meis defensata omni tempore firma et stabilis permaneat, stipulatione subnexa. Actum.

LXXXIX. *Ut pro nativitate regis ingenui relaxentur.*

Ille rex viro inlustri illi comiti. Dum et nobis divina pietas juxta votum fidelium et procerum nostrorum, de nativitate filii nostri, etc. (*Marculf.*, *l.* I, *c.* 39.)

XC. *Epistola ingenuitatis*

Ego in Dei nomine ille domesticus, acsi indignus, gloriosi domni illius regis super villas ipsius illas ex familia dominica illa. Dum generaliter ad omnes domesticos regis ordinatio processit pro nativitate domnicilli nostri, etc. (*Marculf.*, *l.* II, *c.* 52.)

INGENUITATES DIVERSO MODO FACTÆ.

XCI. *Ingenuitas a die præsente.*

Qui debitum sibi nexum relaxat servitium, præmium in futuro Dominum sibi tribuere confidat. Igitur ego in Dei nomine ille pro remedio animæ meæ vel æterna retributione, etc. (*Formul. Sirm.*, *c.* 12.)

XCII. *Item alio modo.*

Qui debitum sibi nexum relaxat servitium, mercedem in futuro Dominum sibi retribuere confidat. Igitur ego in Dei nomine ille et conjux mea illa, etc. (*Formul. vet.*, *c.* 12.)

XCIII. *Item alio modo post discessum.*

Dilecto suo illi aut illi. Pro respectu fidei ac servitii tui, quo mihi famularis, pro remissione peccatorum meorum, etc. (*Marculf.*, *l.* II, *c.* 33.)

XCIV. *Item alio modo ingenuitas.*

Si aliquos ex servientibus nostris a jugo servitutis absolvimus, mercedem in futurum nobis ex hoc retribui confidimus. Igitur ego ille propter nomen Domini et retributionem æternam, etc. (*Ibid.*, *c.* 34.)

XCV. *Alio modo.*

Dum omnipotens Deus nobis concedit in hoc seculo sanum corpus habere, pro salute animæ nostræ frequentius cogitare debemus, ut aliquantulum de peccatis nostris minuere mereamur. Itaque ego ille in Dei nomine, etc. (*Marculf.*, *append.*, *c.* 13.)

XCVI. *Alio modo.*

Qui debitum sibi nexumque servum [*Al.*, servitium] relaxat, præmium ex hoc Dominum in æterna beatitudine retribuere confidat. Quapropter in Dei nomine ille cogitans Dei amorem vel æternam bonam retributionem, vernaculum juris mei nomine illum ab omni vinculo servitutis ad præsens absolvo, ita ut ingenuus sit et ingenuus permaneat tanquam si ab ingenuis parentibus fuisset procreatus vel natus. Peculiare vero suum quod habere videtur, vel deinceps elaborare potuerit, sibi habeat concessum atque indultum. Mundeburdem vel defensionem ubicunque sibi eligere potuerit, licentiam habeat eligendi. Civis Romanus portis apertis eam pergat partem quam voluerit ambulare. Et nulli heredum ac proheredum meorum ullo unquam tempore reddat libertinitatis obsequium; sed ipse et agnatio sua in posterum semper valeant permanere bene ingenui atque securi. Et si quispiam deinceps. Et reliqua.

XCVII. *Alia ingenuitas.*

Quoniam sanctissimi Hludouvici imperatoris pietas, quam habet in animo, ea quærere et indagare

non cessat quæ Dei potissimum congruant voluntati, etc. (*Marculf., append., c.* 8.)

XCVIII. *Alia ingenuitas.*

Secundum legem Romanam, nullatenus revocetur. Itaque sub die illo, regnante domno nostro illo rege, indictione illa, vir venerabilis ille diaconus testatus est, etc. (*Ibid., c.* 56.)

XCIX. *Redemptionale.*

Dilectissimo mihi bene merito illi. Omnibus non habetur incognitum, sed patefactum, quod tu quotidie in bonis partibus fideliter mihi deservire non cessas, etc. (*Ibid., c.* 48.)

C. *Epistola regi mittenda pro libertate servi sui impetranda.*

Domino invictissimo atque glorioso regi illi: sancta Lingonensis Ecclesia præsentem perpetuamque incessanter felicitatem devotissimis exorat precibus. Ad notitiam celsitudinis vestræ perferre nos ecclesiastica provocat necessitas de promotione servi vestri nomine illius ex loco juris vestri nuncupato illo, de ministerio illo, vel de beneficio illo, cujus gratia eruditus, et inter nostræ parvitatis studia, scientia, vita, ac moribus pro modulo qualitatis quantitatisve instructus, jam munus clementiæ vestræ dandum nobisque significandum ejus de libertate expectantes, ad gradus ecclesiasticos eum promovere vestræ largitatis munificentia parati sumus mox ut statutam de eo vestram canonicamve dignitatis senserimus licentiam. Deus cœli et terræ universæque conditionis ad tutelam vos semper protegat Christianam, ita ut hoc ævo vestro superexaltatam in omnibus sanctæ matris Ecclesiæ sentiat causam.

CI. [a] *Libertas civium Romanorum.*

Auctoritas ecclesiastica patenter admonet, insuper et majestas regia canonicæ religioni assensum præbet, ut quemcunque sacros ad ordines ex familia propria promovere ecclesia quæque delegerit, in præsentia sacerdotum, canonicorum simul et nobilium laicorum, ejus qui subjectus est manumissio sub libertatis testamento solemniter roboretur. Idcirco ego in Dei nomine ille episcopus quendam Ecclesiæ nostræ famulum nomine illum sacris ordinibus dignum, ad altaris cornu, nobilium virorum in præsentia, civem Romanum per hoc auctoritatis testamentum statuo, ita ut ab hodierno die et tempore bene ingenuus atque ab omni servitutis vinculo securus permaneat, tanquam si ab ingenuis parentibus fuisset procreatus vel natus, eam denique pergat partem quamcunque volens canonice elegerit, habensque portas apertas, ita ut deinceps nec nobis neque successoribus nostris ullum debeat noxiæ conditionis servitium neque aliquod libertinitatis obsequium; sed omnibus diebus vitæ suæ sub certa plenissimaque ingenuitate, sicut alii cives Romani, per hunc manumissionis atque ingenuitatis titulum bene semper ingenuus atque securus existat. Suum vero peculiare quod habet, aut quod abhinc assequi potuerit, faciat inde secundum canonicam auctoritatem libere quicquid voluerit. Et ut hoc testamentum atque ingenuitatis auctoritas inviolabilem intervallumque obtineat firmitatem, manu propria firmavi. Sacerdotes quoque et canonicos necnon et laicos nobiles præsentes similiter subter firmare rogavi.

CII. *Denariale præceptum.*

Ille rex Francorum vir inluster. Quia fidelis noster nomine ille veniens ante nos vel procerum nostrorum præsentiam jactante denario secundum legem Salicam servum suum nomine illum dimisit ingenuum, etc. (*Marculf., l.* I, *c.* 22.)

CIII. *Ingenuitas quam potest servus ad alium servum facere.*

Dominus inquit in Evangelio: *Dimittite, et dimittetur vobis.* Ideoque in Dei nomine ille, quamvis omnium servorum Dei famulus, tamen una cum permissione domini mei illius episcopi vel illius abbatis vernaculum meum nomine illum, quem ego dato pretio ab homine illo visus sum comparasse, per hanc chartulam ingenuitatis ingenuum esse censeo et liberum esse concedo, ita ut a die præsente ingenuus sit et ingenuus permaneat tanquam si ab ingenuis parentibus fuisset procreatus vel natus. Peculiare vero suum sive conlaboratum quod habet, seu deinceps elaborare potuerit, sibi habeat concessum atque indultum. Mundeburdem vero vel defensionem ubicunque infra potestatem sancti illius eligere voluerit, licentiam habeat eligendi, et nulli heredum ac proheredum meorum reddat libertinitatis obsequium; sed, sicut dixi, semper valeat permanere bene ingenuus atque securus. Et si postmodum quispiam contra hanc ingenuitatem venire aut eam calumniari præsumpserit, cui litem intulerit, auro uncias tantas, argento libras tant. coactus exsolvat, et quod repetit nullum obtineat effectum, sed præsens ingenuitas omni tempore firma et stabilis permaneat, stipulatione subnexa. Actum. Et cætera.

CIV. *Relatio pagensium ad regem directa.*

Suggerendum piissimo atque præcellentissimo domno illo rege et majore domus illius a servis vestris pagensibus illis quorum vel subscriptiones vel signacula subter tenentur inserta. Principalitatis vestræ circumspecta clementia, etc. (*Marculf., l.* I, *c.* 34.)

CV. *Præceptum quorum ab hostibus vel alio modo fuerint instrumenta incensa.*

A regali necesse est releventur clementia qui damnietatem ab hostibus vel violentiam sunt passi. Igitur fidelis Deo propitio noster ille clementiæ, etc. (*Ibid., c.* 33.)

CVI. *Relatum quod dicitur apennis.*

Mos nobilium Romanorum adsuevit, et ratio jure deposcit, ut si cujuscunque domus igne crematur, per seriem scripturarum chartulam relationis, quæ dicitur apennis, recipiat. Quamobrem cum quadam die inlustris comes ille, etc. (*Marculf., append., c.* 46.)

CVII. *Confirmatio civium in eo qui ab hostibus est devorædatus vel ab igne concrematus.*

Consuetudine hujus loci vel etiam legis terrenæ justitia constat esse prospectum ut quicumque ab incendiis vel hostibus seu a latronibus perpessus est dispendium, etc. (*Formul. vet., c.* 28.)

CVIII. *Alio modo.*

Suggerendum domino piissimo et præcellentissimo illi glorioso regi, nos servientes vestri pagenses illius, quod veraciter cognovimus, vobis innotescere præsumpsimus. Homo aliquis nom. ill. nobis dixit eo quod casa sua vel instrumenta sua chartarum, tam venditionis, cautionis, obnoxiationis, judicii, cessionis, vel donationis, seu et reliqua strumenta chartarum ab igne ibidem cremassent, quod et judex vel vicini pagenses ipsius taliter nobis dixerunt vel testimoniaverunt quod ad hoc videndum accesserant, et sic vero actum erat. Proinde quod exinde cognovimus, vobis innotuimus. Domine, nostrum est ad suggerendum, vestrum est ad ordinandum quid ipse exinde agere debeat.

CIX. *Prologus de judicio regis ubi duo causantur.*

Cui Dominus regendi curam committit, cunctorum jurgia diligenti examinatione rimari oportet, ut juxta propositiones vel responsiones aliqua inter alterutrum salubris donetur sententia, etc. (*Marculf., l.* I, *c.* 25.)

[a] Burchard., lib. II, cap. 2?; Regino, lib. I, cap. 391.

CX. *Commonitorium ad episcopum.*

Domino sancto et apostolica sede colendo domno et in Christo patri illi episcopo ille rex. Deo propitio, fidelis noster ille, etc. (*Ibid., c.* 26.)

CXI. *Indiculus ad laicum.*

Ille rex vir inluster illi. Fidelis noster ille ad præsentiam nostram veniens nobis suggessit quasi vos eum, nulla manente causa in via adsallissetis, etc. (*Ibid., c.* 29.)

CXII. *Indiculus ad episcopum pro alio distringendo.*

Domino sancto et apostolico domno et patri illi episcopo ille rex veniens ille ad præsentiam nostram suggessit quasi abba vester aut clericus, etc. (*Ibid., c.* 27.)

CXIII. *Indiculus ad comitem pro alio homine distringendo.*

Ille rex vir inluster illi comiti. Fidelis eo propitio noster ille ad præsentiam nostram veniens clementiæ regni nostri suggessit quod pagensis, etc. (*Ibid., c.* 28.)

CXIV. *De divisione ubi missus est regis.*

Dum et divisio et exæquatio inter illum et illum seu consortes eorum de alode illo aut de agro illo celebrari debet, etc. (*Ibid., c.* 20.)

CXV. *De causis alterius recipiendi.*

Fidelis Domino propitio noster ille ad nostram veniens præsentiam suggessit nobis eo quod propter simplicitatem suam causas suas minime possit prosequere vel admallare, etc. (*Ibid., c.* 21.)

CXVI. *Formula citationis.*

Quoniam imperialibus sanctionibus cautum est ut absentes, contra quos actiones exercere cupiunt, in judicio copiam sui facere edictis citentur, idcirco ego judex has admonitorias tibi delego, quatenus in judicio præsentiam tui facias, intentionemque actoris suscipias, eique oppositiones legum atque exceptiones objicias.

CXVII. *Editio legibus comprehensa.*

Lex Romana pro utilitate humani generis exposcit ut si quando cujuscunque injusta appellatio comprobatur, sumptus quos post appellationem adversarium suum accusator compulit sustinere, etc. (*Formul. vet., c.* 29.)

CXVIII. *Si de homicidio accusatio processerit, secundum hanc sententiam inscriptio celebretur.*

Quicunque alium de homicidii crimine periculosa vel capitali objectione pulsaverit, etc. (*Ibid.*)

CXIX. *Relatio cum judicio.*

Auctoritate legis præceptum est ut in toto litis termino requiratur per quem orta est contentio, et si alium ad rapinam faciendam adgreditur, etc. (*Ibid., c.* 30.)

CXX. *Breve sacramenti.*

Sacramentum qualiter ingressus est ille in ecclesiam sancti illius in loco nuncupato illo sub præsentia illius judicis vel bonorum virorum qui subter tenentur inserti, etc. (*Ibid., c.* 31.)

CXXI. *Securitas pro homicidio facto, si se pacificaverit.*

Domino fratri illi. Dum instigante adversario, quod non debueras, germanum nostrum illum visus es interfecisse, etc. (*Marculf., l.* II, *c.* 18.)

CXXII. *Alia securitas.*

Non minima sed maxima vertente discordia inter illum et illum, et ille veniens ante ill. et ill. repetivit ipse ill. adversus ipsum ill. eo quod genitorem suum, etc. (*Marculf., append., c.* 23.)

CXXIII. *Alia securitas.*

Non minima sed maxima vertente discordia inter ill. et ill. veniens in locum ill. ante bonos homines A repetebat ipse ill. causam suam vel conjugis, etc. (*Ibid., c.* 11.)

CXXIV. *Alia securitas.*

Dum et plerisque vel omnibus non habetur incognitum qualiter homo aliquis nomine ille hominem illius episcopi sive abbatis nomine illum, instigante diabolo, peccatis facientibus, malo ordine interfecit, unde vitæ periculum incurrere debuit. Sed postquam venit isdem homicida coram ipso pontifice, vel coram illo comite, seu quampluribus magnificis viris, quorum nomina subter tenentur inserta, percunctati sunt ab eo utrum ille hoc quandoque perpetratum haberet, an non. Isdem vero homo, qui ex hoc inquirebatur, præsens aderat, et hanc causam nullatenus denegabat; sed magis exinde confessus fuit, scilicet quod hominem ipsius episcopi vel illius abbatis, unde inquirebatur, interfecisset. Hac igitur de causa judicatum est ei ab ipso comite vel ab ipsis scabinis et pagensibus loci illius ut illam leudem, quod sunt B solidi tanti, pro suo widrio ponere deberet. Quod ita et fecit. Postea vero necesse fuit ut ipsi homini, qui ipsam leudem ponere visus est, talem epistolam securitatis per manus eorum firmatam ab ipso pontifice, vel ab ipso comite, seu ab aliis illius loci pagensibus accipere deberet, ut in postmodum de illo homicidio, quod tunc componere visus est, securus valeat residere. Et si postea aliquis exstiterit, quæcunque libet persona, qui ipsum hominem de hoc remallare voluerit, ipsi fratres vel successores ipsius, seu agentes ejus, qui hanc compositionem accipere visi sunt, ipsum hominem contra quemlibet defensare debeant; et si hoc facere non potuerint, restituere debeant tantum quantum dedit. Complacuit itaque tam ipsi pontifici, quam ipsi comiti, seu aliis quampluribus magnificis viris ut talem securitatem ipsi homini facerent, sicuti et fecerunt. Et si aliquis postmodum eum de compositione remallare voluerit, ut ipse episcopus vel successores ejus, seu agentes, C ipsum hominem de hac causa omnino defensare debeant, aut restituere ei debeant tantum quantum dedit. Actum. Et cætera.

CXXV. *Alia securitas.*

Cum resedisset inluster vir ille comes in illo mallo publico ad universorum causas audiendas vel recta judicia terminanda, ibique veniens, etc. (*Formul. Bignon., c.* 8.)

CXXVI. *Securitas in eum qui per jussum regis aliquem persequitur.*

Qui regiæ obtemperat jussioni, experiri malum in posterum a quolibet non debet. Igitur cum et ille cum reliquis paribus suis, qui eum secuti fuerunt, faciente rebello, illum interfecit, etc. (*Marculf., l.* I, *c.* 32.)

CXXVII. *Venditio de re.*

Magnifico in Christo fratri illi emptori, ego vendi- D tor ille. Constat me tibi non imaginario jure, sed propria vel spontanea voluntate vendidisse, et ita vendidi, tradidisse, et ita tradidi, hoc est, aliquam rem meam in pago illo, in loco nuncupato illo, super fluvio illo, id est. mansum unum qui mihi ex parte genitoris seu genitricis hereditario jure successit, cum omni ædificio supraposito, necnon de terra arabili ad ipsum mansum adspiciente vel pertinente bunuaria tanta, similiter et de prato bunuaria tanta, vel quicquid ad ipsum mansum pertinere dinoscitur, totum et ad integrum tibi per hanc chartulam venditionis sive per festucam atque per andelangum dono, trado, atque perpetualiter in omnibus transfirmo. Unde accipere a te visus sum pretium, id est, solidos valentes tantos, in quo mihi complacuit atque convenit. Et pro ipso pretio, sicut superius dixi, ipsum mansum tibi coram pluribus testibus tradidi atque delegavi; in ea vero ratione ut a die præsente hoc habeas, teneas, atque possideas, vel quicquid

exinde facere volueris, liberam ac firmissimam in omnibus habeas potestatem. Et si quispiam deinceps, quod futurum esse non credo, sive ego ipse, quod absit, aut ullus de heredibus, seu quælibet persona, contra hanc chartulam venditionis venire aut eam calumniari præsumpserit, cui litem intulerit, auro uncias tantas, argento libr. tantas coactus exsolvat, et insuper quod repetit nullum obtineat effectum, sed præsens venditio ista tam a me quam ab heredibus meis defensata omni tempore firma et stabilis permaneat, cum stipulatione subnexa. Actum.

CXXVIII. *Venditio de villa.*

Domino fratri illi, ego ille. Licet empti venditique contractus sola pretii adnumeratione et rei ipsius traditione consistat, etc. (*Marculf.*, *l.* II, *c.* 19.)

CXXIX. *Venditio de area infra civitatem.*

Domino sancto et apostolico Domino et patri illi episcopo. Constat me nullius coactum imperio, neque imaginario jure, etc. (*Ibid.*, *c.* 20.)

CXXX. *Venditio de terra.*

Domino magnifico fratri illi emptori, ego in Dei nomine ille venditor. Constat me non imaginario jure, nec ullius coactum imperio, sed propriæ voluntatis meæ arbitrio tibi vendere, etc. (*Formul. Bignon.*, *c.* 3.)

CXXXI. *Venditio infra emmunitatem Ecclesiæ vel fisci.*

Magnifico fratri illi, ego ille. Constat me tibi vendidisse, et ita vendidi, infra terminum terræ sancti illius in loco nuncupato illo, campum vel vineam juris mei habentem aripennes tantos, estque de uno latere et fronte terra illius, de alio vero latere et fronte terra illius. Unde accepi a te pretium quod mihi bene complacuit, valentes solidos tantos; ita ut ab hodierno die quicquid de supradicta re facere volueris, liberam habeas potestatem, salvo jure ipsius sancti. Et si fuerit aut ego ipse. Et reliqua.

CXXXII. *Venditio de servo.*

Domino magnifico fratri illi emptori, ego in Dei nomine ille venditor. Constat me non imaginario jure, nec ullo cogentis imperio, etc. (*Formul. Bignon.*, *c.* 2.)

CXXXIII. *Alia venditio de servo aut ancilla.*

Domino fratri illi, ego ille. Constat me vobis vendidisse, et ita vendidi, servum juris mei aut ancillam nom. ill. non furem, non fugitivum, neque cadivum, etc. (*Marculf.*, *l.* II, *c.* 22.)

CXXXIV. *Qualiter homo ingenuus semetipsum venumdet.*

Domino semper meo illi, ego ille. Placuit mihi ut statum ingenuitatis meæ in vestrum obnoxiarem servitium. Quod ita et feci, etc. (*Formul. vet.*, *c.* 10.)

CXXXV. *Qui in servitium alterius se obnoxiat.*

Domino mihi proprio illi, ille. Dum instigante adversario, fragilitate mea prævalente, in casus graves cecidi, unde mortis periculum incurrere poteram. Sed dum vestra pietate me, etc. (*Marculf.*, *l.* II, *c.* 28.)

CXXXVI. *Alia obnoxiatio.*

Domino fratri ill. et ill. Omnibus non habetur incognitum qualiter me gravis necessitas et aviatas pessima oppresserunt, ut minime habeam unde vivere vel me vestire possim. Propterea ad petitionem meam mihi non denegastis, nisi ut in summa necessitate mea argentum vel amictum valentem solidos tantos in manu mea mihi dedisti, et ego minime habeo unde ipsos solidos tuos tibi reddere queam. Propterea obnoxiationem de capite ingenuitatis meæ in te fieri et adfirmare rogavi, ut quicquid de mancipio tuo originali facis, tam vendendo, commutando, disciplinam imponendo, ita et de me ab hodierno die liberam et firmissimam in omnibus potestatem faciendi habeas. Si quis vero, quod nec fieri credo. Et reliqua.

CXXXVII. *Alia obnoxiatio*

Domino meo semper, ego ille. Non est incognitum qualiter instigante parte adversa mihi contigit quod ego caballum ab homine aliquo, etc. (*Marculf.*, *append.*, *c.* 58.)

CXXXVIII. *Epistola collectionis.*

Nos quoque in Dei nomine matricularii sancti illius, dum matutinis horis ad ostia ipsius ecclesiæ observanda convenissemus, ibi infantulum sanguinolentum, etc. (*Formul. vet.*, *c.* 11.)

CXXXIX. *Concambium de villa.*

Inter quos caritas inlibata permanserit, pars parti beneficia opportuna præstat. Ideo placuit atque convenit inter venerabilem virum illum ex permisso apostolico viro illo, etc. (*Marculf.*, *l.* II, *c.* 23.)

CXL. *Commutatio de terra.*

Inter quos caritas inlibata permanserit, pars pari suo opportuna et congrua beneficia non denegabit. Ideoque, auxiliante Domino nostro, placuit atque convenit inter illum et illum, etc. (*Marculf.*, *append.*, *c.* 17.)

CXLI. *Concambiatura inter duos abbates.*

Placuit, auxiliante Domino, atque convenit inter venerabilem virum illum abbatem de monasterio illo vel congregationem monasterii sui, necnon, etc. (*Formul. Bignon.*, *c.* 14.)

CXLII. *Cautiones diverso modo factæ.*

Domino mihi propitio illi. Dum ad meam petitionem, necessitatem meam supplendo, vestra bonitas habuit ut solidos tantos de rebus vestris mihi præstaretis, ideo per hoc vinculum cautionis spondeo, etc. (*Marculf.*, *l.* II, *c.* 25.)

CXLIII. *Item alia.*

Domino suo illi. Constat me a vobis accepisse, et accepi, debere et debeo, hoc est, solidos tantos. Pro quibus solidis spondeo me, quandiu post me ipsos retinuero, annis singulis per singulos solidos singulos triantes, etc. (*Ibid.*, *c.* 26.)

CXLIV. *Item alia.*

Domino fratri illi, ego ille. Quatenus necessitatem meam supplendo solidos vestros numero tantos mihi ad beneficium præstitistis, ideo juxta quod, etc. (*Ibid.*, *c.* 27.)

CXLV. *Item alia.*

Domino fratri illi. Ad petitionem meam mihi non denegasti, nisi ut in summa necessitate mea argentum vel amictum valentem solidos tantos in manu mea ad præstitum beneficium mihi præstitisti, etc. (*Marculf.*, *append.*, *c.* 15.)

CXLVI. *Alia.*

Magnifico fratri illi, ego ille. Ad meam petitionem vestra decrevit voluntas ut mihi beneficium de rebus vestris illis in annos tantos facere juberetis, etc. (*Formul. vet.*, *c.* 13.)

CXLVII. *Cautio de vinea.*

Domino fratri illi, ego ille. Ad petitionem meam mihi non denegasti, nisi ut in summa necessitate mea argentum et amictum valentem solidos tantos in manu mea ad præstitum beneficium mihi dedisti. Propterea oppignoro, etc. (*Marculf.*, *append.*, *c.* 50.)

CXLVIII. *Evacuatoria.*

Domino fratri illi. Omnibus non habetur incognitum qualiter ante hos annos solidos nostros numero tantos ad beneficium accepisti, etc. (*Formul. vet.*, *c.* 45.)

CXLIX. *Alia evacuatoria.*

Fratri illi. Omnibus non habetur incognitum quod ego ad petitionem tuam solidos tantos ad præstitum beneficium in manu tua tibi præstiti, etc. (*Marculf., append.*, c. 36.)

CL. *Si aliquis rem alterius, quam excolit, ad proprietatem sacire vult, sed non potest, et postea eam precariaverit.*

Domino inlustri illi et mihi propitio Domino illi. Cum per malorum hominum consilium, quod non debueram, de terra vestra in loco nuncupato illo, quam excolere videor, avellere amavi et ipsam terram ad proprietatem sacire, et non potui, quod nec ratio præstitit, et vos vel agentes vestri eam ad partem vestram revocastis, vel nos exinde ejecistis, sed postea ad petitionem bonorum hominum nobis eam ad excolendum reddidistis, propterea hanc precariam dominationi vestræ emittimus, ut quandiu vobis placuerit ut eam teneam, absque ullo vestro præjudicio, quicquid reliqui accolani vestri faciunt, nos reddere spondemus. Quod si non fecerimus, et in hoc negligentes, tardi, aut contumaces fuerimus, publice per hanc precariam, ac si semper per quinquennium renovata fuisset, condemnati, ut lex præstitit tardis et negligentibus, de ipsa terra nos pontificium habeatis ejiciendi. Facta precaria ibi sub die illo, anno illo, illo rege.

CLI. *Cessio.*

Latorum legum auctoritas et principum decreta sanxerunt ut unusquisque, dum manet in corpore, de propria quam possidet facultate si quid alteri concesserit, voluntatem suam gestibus aut testibus aut scriptura profiteatur, ut perennibus temporibus inviolata permaneat. Igitur ego in Dei nomine ille tibi fideli nostro cedo a die præsente, etc. (*Formul. vet.*, c. 4.)

CLII. *Traditio cuicunque tradere voluerit.*

Latores legum sanxerunt ut qui de jure proprio alicui aliquid tradere voluerit, hoc coram pluribus testibus per scripturarum firmiter seriem faciat obligari, ut in ævum inconvulsum valeat permanere. Ideirco ego in Dei nomine ille venerabili viro illi. Dono siquidem tibi per hanc chartulam traditionis, sive per festucam atque per andelangum, aliquam rem meam in pago illo, in loco nuncupato illo, super fluvium illum, id est, mansos tantos, cum hominibus ibidem commanentibus vel adspicientibus, cum terris arabilibus, silvis, campis, pratis, pascuis, vel quicquid in ipso loco nostra videtur esse possessio vel dominatio, in ea vero ratione ut ab hac die hoc habeas, teneas, atque possideas, vel quicquid exinde facere volueris, liberam in omnibus habeas potestatem. Et si quis deinceps, quod futurum esse non credo, si ego ipse, quod absit, aut ullus quislibet de heredibus meis, seu quælibet extranea persona, contra hanc traditionem a me sponte factam aliquam calumniam generare præsumpserit, exsolvere faciat dupliciter quantum eo tempore ipsa res valere dignoscitur, et quod repetit nullo modo evindicare prævaleat, sed magis præsens hæc chartula, tam a me quam ab aliis bonis hominibus roborata, omni tempore firma permaneat, cum stipulatione interposita. Actum.

CLIII. *Traditoria de terra*

Veniens homo aliquis nomine ille in pago illo, in loco qui dicitur ille, ante bonos homines qui subter firmaverunt, terram illam, id est, etc. (*Marculf., append.*, c. 19.)

CLIV. *Alia traditoria de venditione.*

Notitia qualiter et quibus præsentibus veniens homo aliquis nomine ille missus illustris viri illius super fluvio illo, in loco qui dicitur ille, illum mansum, etc. (*Ibid.*, c. 20.)

CLV. *Alia traditio.*

Notitia loco traditionis, qualiter vel quibus præsentibus ante eos qui subter firmaverunt, ibique veniens homo aliquis nomine ille illas res vel villas illas, quas ipse ante hos dies per suam epistolam donat ... ad monasterium illud in honorem sanctorum illorum constructum, ubi dominus ille abba præesse videtur, a die præsente ad integrum concessit et confirmavit (j. m nomina ill.) per portas et per ostia, et dictam donationem ad missum de supradicto monasterio vel dicti abbatis nomine illum visus fuit per omnia et in omnibus, quantum illa epistola commemorat et insertum est, consignavit, tradidit, et vestivit, et per durpilum et festucam sibi foras exitum alienum vel spoliatum in omnibus esse dixit, et omnia wirpivit, his præsentibus. Actum fuit ibi. Et reliqua.

CLVI. *Alia traditoria.*

Notitia traditionalis, vel quibus præsentibus venit homo aliquis nomine ille ad illum mansum, quem ante hos dies per cartulam venditionis ad filium suum adfirmavit per ostium et anatalia, per herbam et vitem et visus tradidisse vel consignasse, et exitum inde se fecit, his præsentibus. Et reliqua.

CLVII. *Carta audientialis.*

Cum in nostra vel procerum nostrorum præsentia homo nomine ille hominem aliquem nomine illum interpellasset, dum diceret quod servo suo nomine illo una cum rauba sua, etc. (*Marculf.*, l. 1, c. 35.)

CLVIII. *Judicium evidentale, sive charta jectiva.*

Veniens ille in nostram vel procerum nostrorum præsentiam, suggessit quod homo nomine ille pagensis vester eum in villa, nulla manente causa, adsalisset, etc. (*Ibid.*, c. 37.)

CLIX. *Indiculus reg lis de jactivis.*

Ille rex Francorum vir inlustr. Cum nos in Dei nomine in palatio nostro ad universorum causas audiendum vel recta judicia terminandum, etc. (*Marculf., append.*, c. 38.)

CLX. *Notitia de homine mortudo.*

Notitia qualiter et quibus præsentibus veniens homo aliquis nom. ill. in pago illo, in loco qui dicitur ille, in mallo publico, ante ipsum comitem, etc. (*Ibid.*, c. 29.)

CLXI. *Notitia de servo.*

Notitia qualiter et quibus præsentibus veniens homo aliquis nomine ille in pago illo, in loco qui dicitur ille, seu in mercado, etc. (*Ibid.*, c. 21.)

CLXII. *Notitia de servo quem colonus comparat.*

Notitia qualiter vel quibus præsentibus veniens magnificus vir ille die illo in illa civitate in mallo publico ante illustrem virum illum comitem, etc. (*Formul. vet.*, c. 6).

CLXIII. *Notitia de colonitio*

Notitia qualiter et quibus præsentibus veniens homo aliquis nomine ille in pago illo in mallo publico ante virum ill. comitem vel reliquos, etc. (*Marculf., append.*, c. 32.)

CLXIV. *Notitia de colono evindicato.*

Veniens homo aliquis nom. ill. advocatus ill. de monasterio sancti illius vel illius abbatis de ipso monasterio die illo in mallo publico ante illustrem illum virum illum comitem, etc. (*Ibid.*, c. 5.)

CLXV. *Alia notitia de colono evindicato.*

Notitia qualiter vel quibus præsentibus veniens homo aliquis nomine ille advocatus sancti illius de monasterio illo et illius abbatis in civitate illa in mallo publico ante illustrem virum illum comitem, etc. (*Ibid.*, c. 1.)

CLXVI. *Sacramentale.*

Veniens advocatus sancti illius de monasterio illo, seu et illius abbatis de prædicto monasterio illo, in mallo publico ante inlustrem virum illum comitem, etc. (*Ibid.*, *c.* 2.)

CLXVII. *Judicium evindicationis de colono.*

Cum resedissent venerabilis ille abba et inluster vir ille in villa illa in pago illo, ubi ille comes esse videtur, per jussionem domini et gloriosi illius regis, etc. (*Ibid.*, *c.* 4.

CLXVIII. *Aliud judicium evindicati.*

Ille rex vir inlustris. Veniens ante nos homo nomine ille tibi in palatio nostro placitum suum legibus custodivit, quod habebat apud hominem aliquem nomen illum, quem per suam festucam ante nos visus fuit adhamisse. Sed nuncupatus ille ad placitum suum non venit, nec ipsum sacramentum juravit, neque juratores sui, nec ullus fuit testator qui sunia nuntiasset. Proinde nos taliter una cum fidelibus nostris, id est, illis et reliquis quam pluribus, visi fuimus judicasse ut dum ipse ille tale sacramentum habuit adfirmatum, et ipsum nullatenus juravit, nec ipse nec juratores sui, sed exinde se jectivum in omne dimisit, propterea jubemus ut dum hanc causam sic actam vel perpetratam esse cognovimus, ut ipse ille ipsas res in loco illo contra superius nuncupatum illum omni tempore habeat evindicatas atque ejudicatas, et sit inter ipsas postmodum ex hoc omnique tempore sublata causatio. Datum quod fecit mensis ill. dies tantos.

CLXIX. *Judicium seu notitia.*

Dum resideret comes ille in mallo suo publico ad universorum causas audiendas vel recta judicia definienda, ibique veniens advocatus illius episcopi aliquem hominem nomine illum interpellabat, dum diceret eo quod de capite suo legibus esset servus ipsius Ecclesiæ vel ipsius episcopi, et propter hoc de ipso servitio negligens atque jectivus adesse videretur quod genitor suus vel genitrix sua aut avus suus aut avia sua fecerunt. Sed ipse vir præfatus in præsente adstabat, et hanc causam in omnibus denegabat, quod nec ipsi episcopo nec ipsi ecclesiæ Dei secundum legem nullum servitium agere deberet, eo quod de parte paterna aut de materna secundum legem ingenuus esse videretur. Sed ipsi scabini, qui tum ibidem aderant, ei visi fuerunt judicasse ut supra noctes quadraginta cum duodecim Francis, sex de parte paterna, et sex de materna, in Ecclesia illa jurare debuisset quod de parte paterna aut de materna secundum legem Salicam ingenuus esse videretur. Ipsis vero noctibus expletis, venientes utique ad ecclesiam illam, visus est ipse homo esse jectivus, eo quod non potuit ipsum sacramentum explere sicut ei fuit judicatum.

CLXX. *Notitia de terra evindicata.*

Notitia qualiter vel quibus præsentibus veniens venerabilis vir ille abba de monasterio illo, die illo, in loco illo, ante illustres viros magnificos, etc. (*Marculf.*, *append.*, *c.* 7.)

CLXXI. *Indiculus si quis in præsentia regis auctor fuerit.*

Ille rex illi comiti. Veniens ille aut missus ipsius in persona sua ibi in palatio nostro, clementiæ regni nostri suggessit quod homo aliquis nomine ille villam suam illam in pago illo, quicquid ibidem visus fuit tenuisse, per venditionis titulum accepta pecunia sua eidem visus est distraxisse, et ea ad præsens possidere videtur. Sed dum et ipse ille ad præsens adstabat, interrogatum est ei a nobis vel a proceribus nostris si ipsam venditionem, quam ipse ille de suprascripta re in præsente proferebat, de nomine ejus fecisset, aut memoratam rem vendidisset, aut auctor eidem esse voluisset. Sed taliter in nostra A præsentia memoratus ille professus est, quod et ipsam venditionem fecerat, et pretium de suprascripta re, quod ipsa venditio continebat, acceperat, et auctor eidem ex hoc et ad præsens et inantea, si ei necessitas contigisset, et erat et esse volebat. Ideo dum taliter coram nobis professus est, per præsens jubemus ac decernimus præceptum ut memoratus ille ipsam villam in jam dicto loco in integritate, et quicquid per ipsam venditionem accepisset, absque contrarietate vel repetitione illius aut heredum suorum quieto ordine debeat possidere, vel quicquid exinde facere ipse aut heredes sui decreverint, libero potiatur arbitrio.

CLXXII. *Notitia de cruce evindicata.*

Dum et omnibus non est incognitum qualiter veniens homo aliquis nomine ille ante vicarium inlustris viri illius comitis, etc. (*Formul. Bignon.*, *c.* 12.)

CLXXIII. *Notitia sacramentalis.*

B Notitia qualiter et quibus præsentibus veniens homo aliquis nomine ille in pago illo in basilica sancti illius, ubi plurima sacramenta percurrere videntur, ante virum magnificum illum, etc. (*Marculf.*, *append.*, *c.* 33.)

CLXXIV. *Notitia de herbis maleficis.*

Notitia qualiter et quibus præsentibus veniens femina aliqua nomine illa in pago illo in mallo publico, in basilica sancti illius, ante illos et illos et alios quamplures bonos homines, etc. (*Ibid.*, *c.* 34.)

CLXXV. *Cautio de clavibus.*

Dum et pluribus hominibus est patefactum qualiter in Dei nomine ille veniens in placitum ante quamplures bonos homines adversus hominem nomine illum repetebat ei dum diceret, etc. (*Formul. Bignon.*, *c.* 15.)

CLXXVI. *Indiculus regalis.*

C Ille rex Francorum vir inluster. magnifico comiti illi. Cognoscas quia iste præsens, missa petitione, nobis suggessit quod homo aliquis nomine ille res suas in vestro ministerio, etc. (*Marculf.*, *append.*, *c.* 30.)

CLXXVII. *Item alius indiculus.*

Dominis sanctis in Christo Patribus omnibus episcopis, seu et venerabilibus omnibus abbatibus, atque inlustribus viris, seu et viris magnificis domesticis, vicariis, centenariis, etiam paribus et amicis nostris, seu et missis nostris discurrentibus, ille rex Francorum vir inluster. Cognoscatis quod iste præsens ille ad nos venit, et nostram commendationem expetivit habere, et nos ipsum gratanti animo recepimus vel retinemus. Propterea omnino vos rogamus atque jubemus ut neque vos, neque juniores, neque successores vestri ipsum vel homines suos, qui ad ipsum legitime spectare videntur, inquietare, nec D condemnare, nec de rebus suis in ullo abstrahere, nec dismannire præsumatis, nec facere præcipiatis. Et si talis causa adversus eum surrexerit aut orta fuerit (... et ibidem adimpletis vos absque eorum in quo dispendio minime definita fuerit, quod ante nos separare vel reservatas...) et talis causa ante nos finitivam accipiat sententiam. Et ut certius credatis, manu nostra subter firmavimus, et de anulo nostro sigillavimus.

CLXXVIII. *Mandatum.*

Domino fratri illi. Precor et supplico dominationi vestræ, dum ei causam pro alode (aut qualemcumque) cum homine nomine illo in palatio aut ubilibet habere videor, etc. (*Marculf.*, *l.* II, *c.* 31.)

CLXXIX. *Alio modo.*

Magnifico fratri illi, ego ille filius illius. Rogo, supplico, atque tuæ caritati injungo ut ad vicem

meam civitatem illam adeas, et donationem illam, etc. (*Formul. vet.*, c. 2.)

CLXXX. *Mandatum qualiter maritus negotium uxoris prosequatur.*

Dum et humana prodit utilitas, et lex Romana exposcit, ut quicunque uxoris suæ negotium fuerit prosecutus, quamvis maritus sit, nihil aliud agat, etc. (*Formul. vet.*, c. 20.)

CLXXXI. *Aliud mandatum.*

Domino magnifico fratri illi, ego ille. Omnibus non habetur incognitum qualiter me senectus adgravat, et infirmitas domat, ut causas meas minime valeam prosequi vel admallare. Propterea precor et supplico caritati tuæ, etc. (*Marculf.*, *append.*, c. 25.)

CLXXXII. *Aliud mandatum.*

Legibus institutum est et consuetudine per tempora conservatum ut quicunque advocatum instruere velit, mandato legaliter dato atque sollemniter confirmato cum instruere debeat, etc. (*Ibid.*, c. 9.)

CLXXXIII. *Aliud mandatum.*

Magnifico fratri illi, ego ille. Omnibus non habetur incognitum quam me gravis ægritudo domet, ut eleemosynam meam minime valeam procurare. Propterea rogo caritatem tuam ut propter Deum de rebus meis in vice mea eleemosynam facere vel dispensare debeas. Pro hoc trado tibi a die præsente omnes res meas in pago illo, in loco cujus vocabulum est ille, id est, terris, mansis, domibus, ædificiis, quantumcunque visus sum tenere, totum et ad integrum, quicquid dici aut nominari potest, tam de alode, aut de comparato, vel de quolibet adtractu, in quibuscunque pagis aut territoriis visus sum habere, totum et ad integrum, rem inexquisitam, per meos wadros aut andelangos, per hoc mandatum ad meam eleemosynam faciendam in pauperes vel sacerdotes A tibi trado, ut quicquid exinde egeris gesserisve, apud me in omnibus et ex omnibus ratum et aptum atque transactum definitumque esse cognoscas. Et, quod nec fieri credo, si ego ipse aut aliquis. Et reliqua.

CLXXXIV. [a] *De formatis* [*epistolis*].

Græca elementa litterarum numeros exprimere nullus qui tenuiter Græci sermonis notitiam habet ignorat (*Sirmond.*, *Conc. Gall.*, *tom. II*, *p.* 663, 664). Ne igitur in faciendis epistolis canonicis, quas mos Latinus formatas vocat, aliqua fraus falsitudinis temere præsumeretur, hoc a Patribus CCCXVIII Nicææ congregatis saluberrime inventum est et constitutum, ut formatæ epistolæ hanc calculationis seu supputationis habeant rationem; id est, ut adsumantur in supputationem prima Græca elementa Patris et Filii et Spiritus sancti, hoc est, Π. Υ. Α. quæ elementa octogenarium quadragentesimum et primum significant numerum. Petri quoque apostoli prima littera, B id est, Π, qui numerus octoginta significat; ejus qui scribit epistolam, prima littera; cui scribitur, secunda littera; accipientis, tertia littera; civitatis quoque de qua scribitur, quarta; indictionis quoque, id est, temporis qui fuerit numerus adfirmatur. Atque ita his omnibus litteris Græcis, quæ, ut diximus, numeros exprimunt, in unum ductis, quæcunque collecta fuerit summa, epistola teneat, hanc qui suscipit, omni cautela requirat expresse. Addat præterea separatim in epistola etiam nonagenarium et nonum numerum, ([b] qui secundum Græca elementa significatur.

Litteræ commendatitiæ.

Sancto et Deo amabili Magnoni (*Sirmond.*, *Conc. Gall.*, *t. II*, *p.* 665), dono Dei archiepiscopo ex Senonica urbe. Ego enim in Dei nomine Ebroinus, dono Dei archiepiscopus ex Biturige urbe, etc. (*Marculf.*, *append.*, c. 12).

[a] Hanc formulam de modo conficiendarum epistolarum formatarum tribuit Attico episcopo Philippus Labbeus, tomo VIII Concil., pag. 1892. Illam correximus ad Editionem Labbei.

[b] In Sirmondo quæ includuntur intra parentheses, C sic leguntur : « ... qui, secundum Græca elementa, significat AMHN. » Videnda est Nota Sirmondi in numeros qui in formatis observabantur (*Concil. Gall.*, *tom. II*, *p.* 664.)

FORMULÆ ANDEGAVENSES.

MONITUM.

Has formulas ex antiquissimo Codice Weingartensis in Suevia monasterii edidit Mabillonius tomo IV veterum Analectorum. Illas reperit sub hoc titulo : *In Christi nomene incipiunt Dictati.* Has tamen formulas Andegavenses appellat, propterea quod ex Actis illius provinciæ expressæ sint ab eo qui eas in communes formulas, detractis nominibus propriis, redegit, retinendo passim nomen Andecavis civitatis. In fine formularum hæc exstabat clausula : *A principio mundi usque ad passionem Christi* V *millia* CCXXVIII *anni fuerunt. Abinde peractis regnum Clodoveo, Chlothario, Theodorigo, et Childerico, a mundi initio anni sunt* V *millia* DCCCLXXX, *in anno tertio Theudorico regis.* His verbis tempus scripti Codicis aut ejus exemplaris, nempe annum tertium Theoderici Tertii, filii Chlodovei Junioris, designari putabat Mabillonius; atque ideo, cum in iisdem formulis Childeberti regis nomen non semel occurrat, eas non ad Childebertum Tertium revocandas esse, ut pote quæ ante ejus regnum exaratæ sint; nec ad Childebertum Secundum referendas, quippe cujus D nulla apud Andecavos fuerit auctoritas; sed eas Childeberti Primi tempori et principatui esse assignandas conjiciebat. Verum hanc sententiam mutavit in Supplemento Librorum de Re diplomatica, in quo has formulas recudendas curavit. Ibi enim Codicem Weingartensem anno tertio Theodorici IV exaratum putat, nomenque Childeberti regis in formulis non semel expressum, vel de Childeberto Primo, vel saltem de Childeberto Tertio intelligi posse. Omnes Codicis nævos, quos sanare facile erat, retinuit Mabillonius, doctorum virorum exemplum secutus, imo veterum instrumentorum scripturæ rationem, ut constat ex libro I et VI de Re diplomatica. Abstinuit a fusioribus notis, quoniam loca, si qua sunt difficiliora, satis explicant eruditæ Bignonii notæ in Marculfum. Hæc collectio continet formulas LIX, in quibus lex Romana, consuetudo pagi, et principalis seu regalis potestas, sæpe memorantur.

INCIPIUNT DICTATI,

SEU FORMULÆ ANDEGAVENSES.

I. *Formula solemnis de dote.*

Hic est testamentum quarto regnum domni nostri Childeberto Reges, quod fecit missus ille Chestantus. Cum juxta consuetudinem Andicavis civitate, curia puplica resederet in foro, ibique vir magnificus illi prosecutor dixit : Rogo te, vir laudabilis illi defensor, illi curator, illi magister militum, vel reliquum curia puplica, utique obticis patere jobeatis, quia habeo quid apud acta prosevere [prosequi] debiam. Defensor principalis simul et omnis curia puplica dixerunt : Patent tibi cotecis [codices] puplici ; prosequere quæ optas. Obedire illa per mandato suo pagina mihi injunxit, ut prosecutor existere deberit, qualiter mandatum, quam in dulcissimo jocali [jugali] meo illo fici [feci] pro omnis causationis suas, tam in paco [pago] quam et in palacio, seu in qualibet loca, accidere faciat illa porciones meas, quem ex alote parentum meorum ei legibus obvenit vel obvenire debit, aut justissime ei est reddebetum. E contra parentis suis vel contra cujuslibet hominem accidere vel admallare seu et licitare facias inspecto illo mandato, quem in dulcessimo jocali meo illo fici, gestis municipalibus adlegare debeam. Curia vero dixerunt : Mandato, quem tibi habere dicis, accipiat vir venerabilis illi diaconus et amanuensis. Illi prosecutor dixit : Rogo domno meis omnibus puplicis, ut sicut mandatum istum legebus cognovistis esse factum, ut dotem quem præ manibus tenio, vobis præsentibus in foro puplico jobeatis recitari. Curia vero dixerunt : Dotem quem te dicis præ manibus tenenire, illi diaconus et amanuensis Andecavis civitate nobis præsentibus accipiat relegendum. Quo accepto dixit :

Incipit mandatus.

Domno mihi jocali meo illo. Rogo adque supplico dulcissima gratia vestra, ut ad vicem meam omnis causationis nostris, tam in pago quam et in palacio, seo in qualibet loca accidere faciatis ; et illas portiones nostras, quem ex alote parentum meorum mihi legibus obvenisse vel obvenire debit, aut justissime nobis est redebitum, hæc contra parentes meus vel contra cujuslibet hominum accidere vel admallare seu adliticare faciatis. Et quicquid exinde ad vicem nostram egeris, feceris, gesserisve, etenim me habiturum esse cognoscas rectum. Juratum mandatum Andecavis civitate, curia puplica.

Incipit cessio.

Dulcissima et cum integro amore diligenda sponsa mea, filia illius, nomen illa, ego illi. Et quia, propitio Domino, juxta consuetudinem una cum voluntate parentum tuorum sponsavi, proinde cido tibi de rem paupertatis meæ, tam pro sponsalitia, quam pro largitate tuæ, hoc est casa cum curte circumcincta, mobile et inmobile, silvas, pratus, pascuas, aquas aquarumve decursibus, junctis et subjunctis, et in omnia superius nominata, tu dulcissima sponsa mea, ad die felicissimo nuptiarum tibi per hanc cessione dileco adque transfundo, ut in tuæ jure hoc recepere dibeas. Cido tibi bracile valente solidus tantus, tonencas tantas, lectario ad lecto vestito valentes solidus tantus, inaures aureas valente soledus tantus, annolus valentes solidus tantus. Cido tibi cabadlus cum sambuca et omnia stratura sua, boves tantus, vaccas cum sequentes tantus, ovis tantus, solidis tantis. Hæc om-

A nia subscripta rem in tuæ jure et domenacione hoc recipere debias, vel posteris tuis, si inter nus procreati fuerunt, derelinquendis, salvo jure sancti illius, cujus terræ esse videtur. Et si fuerit ullo unquam tempore, qui contra hanc cessione ista, quem ego in te bona voluntate conscribere rogavi, aut ego ipsi, aut ullus de heredibus meis vel propinquis meis, aut qualibet homo vel extranea aut emissa persona venire voluerit aut agere, vel repetire præsumpserit, ante lite ingressus duplet tibi tantum, et alio tantum, quantum cessio ista contenet, aut eo tempore meliorata valuerit; et repetitione sua non obteniat effectum : et hæc cessio ista atque voluntas nostra omni tempore firma permaneat.

Post hæc curia ait : Se adhuc aliquid abis ex hac causa aut agere debias, dic tu in præsente. Illi prosecutor dixit : Gratias agemus magnitudine vestræ, quod dotem sua scripta quem prosequio, gestis municipalibus, ut habuit caretas vestra, allegasse....
B fecisse vobis ex more conscripse....

II. *Hic est venditio, qui se ipsum vendit.*

[a] Domno mihi illo, necnon et conjux sua illa, ego illi. Quia conjunxerunt mihi necligentias, quod res vestras furavi, et in aliter transagere non possum, nisi ut integrum statum meum in vestrum debiam implecare servitium : ergo constat me nullo cogente imperium, sed plenissima voluntate mea : et si de hac causa reprobus apparuerit, pro ipsa necligentia integrum statum meum in vestrum servitium obligare debiam, ac cedere [F., accipere] a vobis pretium in quod mihi conplacuit, soledus tantus, ut quidquid ab hodierno die de memetipso facere volueritis, sicut et de reliqua mancipia vestra obnoxia, in omnibus Deo præsole habeatis potestatem faciendi quod volueritis. Si fuerit ego ipsi, aut aliquis de propinquis meis, vel qualibet extranea persona, qui contra hanc vindittionem, quem ego bona voluntate fieri rogavi, agere conaverit, inferit inter tibi et fisco sole-
C dus tantus vobis componat, et quod repetit vindecare non valeat, et hæc vinditio atque voluntas mea firma permaneat.

III. *Hic est venditio de homine in esceno posito.*

[b] Domno mihi proprio illo, ego illi. Et quia conjunxerunt mihi culpas et meas magis necligentias pro furta quid feci, unde ego in turmentas fui, et eologias feci, et morte pericolum ex hoc incurrere debui : sed habuit pietas vestra datis de ris [res] vestras solidus tantus. Ideo hanc epistolam venditione de integrum statum omni peculiare meo vobis emittendam curavi, ut quidquid ab hodierna die de memetipso facere volueritis, sicut et de reliqua mancipia vestra originaria, in omnibus Deo præsole habeas potestatem faciendi. Et si fuerit ego ipsi, aut aliquis de propinquis meis, vel qualibet extranea persona, qui contra hanc venditionem, quem ego ipsi bona voluntate fieri rogavi, agere conaverit, inferat inter tibi et fisco solidus tantus vobis compo-
D nat, et quod repetit nihil valeat vindecare, et hæc venditio perenni tempore firma permaneat.

IV. *Hic est venditio de terra conducta.*

Ego enim illi. Constat me vindedisse, et ita vindedi ad venerabile fratri illo vineola plus menus juctus tantus, et residit in terraturium sancti illius, in fundo illa illa, et accepi a vobis pretium, in quod

[a] Vide Marculfum, lib. II, cap. 28, supra.

[b] Vide ibid.

mihi conplacuit, hoc est soledus tantus, ut de ab hodiernum die memoratus emptor quicquid de ipsa vinea facere volueris, liberam in omnibus habeas potestatem faciendi. Si quis vero (quod esse non credo) se fuerit aut ego ipsi, aut ultus de heredibus meis, aut quælibet obposita persona, qui contra hanc vinditionem, quem ego bona voluntate fieri rogavi, venire aut resultare præsumpserit, dupplit tantum et alio tantum quantum hæc vinditio ista contenit, et quod repetit vindicare non valeat, et hæc vinditio omni tempore firma permaneat. Actum Andecavis.

V. *Incipit securitas de supersallicione hic est.*

Dum non est incognetum, qualiter aliquos homo, nomen illi, aliquo homine, nomen illo, mallavit de res suas, et ipse illi male ei exinde numquam fecissit. Proinde ipsi illi ante bonis hominibus convenit, ut hanc epistolam facere deberit, ut nullo unquam tempore contra ipso agere non præsumat. Quod si illi, aut aliqua persona ad vicem suam ipsa causa resultare præsumpserit, soledus tantus inter tibi et fisco conponere debiat, et quod repetit vindicare non valeat, et hæc securitas firma permaneat.

VI. *Incipit item securitas.*

Dum non est incognitum, quia ante hos dies aliquos homo nomen illi, litem in via publica aput illo ei habuit, et cobebus [*F.*, cobetus] super eum ipsi illi ei posuit : sic taliter convenit ipsius homo ad mediantis bonis hominibus, ut hunc securitate ipsus homo de ipsus cobebus seu et de ipsa lite, quem aput mihi abuit, facere deberit : quod ita et fecit. Et (quod futurum esse non credo) si fuerit ut ego ipsi, aut aliquis de heredibus meis, vel qualibet obposita persona, qui contra hanc securitate resultare præsumpserit, soledus tantus ei conponat, et quod repetit nihil valeat vindicare, et hæc securitas ista perenni tempore firma permaneat.

VII. *Incipit securitas.*

Domno venerabile et in Christo patri illo Abbat. vel omnis congregacio nostra et domni illius, ego illi. Et quia ad peticionem meam habuit pietas vestra fecistis mihi beneficium de rem vestra, et domni illius, hoc est locello cognomenante, in pago illo, cum casis, campis, terris, mancipiis, acolabus, pratis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, vestrum præjudicium, et domni illius tenire et possedire debuit; et spondio vobis annis singulis cinsosoledus tantus, et post quoque meum discessum jure vestro et domni illius cum rem meliorata, quantumcumque in ipso loco inventum fuerit, revertatur, et accipiatur absque ullius contrarietate aut repetitione propinquorum meorum, annuante Domino, ut mus [mos] est virorum atque magnorum opidi, confirmandum.

VIII. *Incipit concamius.*

[a] In Dei nomen placuit atque convenit inter illus et illus, ut inter se campellus commutare deberint, quod ita et fecerunt. Hoc est, dedit illi ad ratione illo campo ferente modius tantus, et est super terretorio sancti illius, et subjungat de unus latus campus illius. Similiter in alio loco dedit illi super ipso terretorio ad ratione illo campello ferente modius tantus, et subjungat de uno latere campus illius : ut quicquid exinde facere voluerit, absque præjudicium sancti illius, cujus terræ esse videtur, liberam in omnibus habeas potestatem. Si fuerit unus quis qui contra pare suo agere aut resultare præsumpserit, partem quod accepit a pare suo amittit, et insuper multa legis damnum incurrit. Et hæc epistolas uni tenorum conscriptas, quem inter nus [nos] fieri rogavimus, firmas permaneant.

IX. *Incipit vindicio, quam facit qui se ipso vindit.*

Domno fratri illo, necnon et conjux sua illa, ego illi, qui commaneo in pago illo. Constat me vindedisse, et ita vindedi vobis vernacula juris mei, nomen illo, et accipi inde precium in argento uncias tantas : ut quicquid ab hodierna die ipso vernaculo facere volueritis, habendi, tenende, donande, vindende, seu commutandi, quomodo et de re aliqua mancipia vestra obnoxia exinde facere volueritis, liberam habeatis potestatem. Et si quis, ego ipsi, aut aliquis de heredibus meis, vel qualibet extranea persona, qui contra hanc vindicione, quem ego bona voluntate fieri rogavi, agere conaverit, inter tibi et fisco soledus tantus vobis conponat, et quod repetit nihil valeat vindicare, et hæc vindicio a lque voluntas mea perenni tempore firma permaneat.

X. *Incipit judicius.*

Veniens homo, nomen illi, ante venerabile vir illo abbate vel reliquis viris venerabilibus adque magnificis, quorum nomina subtus tenuntur inserti, interpellabat aliquo homine nomen illo, quasi servicium ei redeberit; et illi taliter de præsente aderat, et hoc fortiter denegabat, quod servitium numquam rede bebit. Interrogatum fuit ipsius illo de sua agnacione alius homines in suum, servicium habebat, an non : et ipsi illi taliter locutus fuit, ut hoc non redebebat, nam ipsi illi servitium ei non redebebat, at de agnacione aut de comparato ut hoc inter se intenderent, ut dum ipsi illi alius homines de sua agnacione non redebebat. Sic visum fuit ipsius abbati vel quibus in eus aderant, ut ipsi homo aput homines xij, manu sua xiij, in basileca domne illius, in noctis tantis conjurare deberet, quod de annus xxx seu amplius, servitium ei numquam redebebat; se hoc facere potebat, ipsi illi de hac causa contra ipso illo conpascere deberit : sin autem non potuerit, hoc inmendare studiat.

Incipit notitia de supradicto judicio.

Notitia sacramenti, qualiter vel quibus præsentibus ingressus est illi apud homines tantus ingenuos super altare illius Andecavis civetate, pro eo quod homine, nomen illo, ipso pro servitium interpellabat ad vicem genetore suo seu et genetrice sua. Juratus dixit, juxta quod judicius ex hoc loquitur per hanc loco sancto et divina omnia quod hic aguntur, de annis xxx seu amplius sub ingenuetate nomen resedi : nam et ipsi superius nomenatus servitium non redebi, nec redebio pro reverentia loci. Id sunt quorum præsentia.

XI. *Incipit judicius.*

Veniens homo, nomen illi, Andecavis civitate, ante illo agente vel reliquis qui cum eo aderant, interpellabat aliquo homine, nomen illo, quasi jumento suo ad furtis conditionibus abuissit, et ipsi illi una cum genetore suo ibidem aderat, et hoc fortiter denegabat, quod ipso jumento numquam habuisset. Sic visum fuit ipso agente qui cum ipso aderunt, ut genitor suos illi pro filio suo illo, quia et ipsi genitor apud homines tantus ipsi illi in basileca domni illius in noctis tantus pro filio suo excusare deberit; se hoc facere potebat, ipsi illi contra ipso illo conpascere deberit : sin autem non potuerit, hoc contra ipso emendare studiat.

Incipit noticia.

Noticia sacramenti, qualiter vel quibus præsentibus ingressus est illi in basileca domne illius pro judicio, illo agente juratus dixit : Per hunc loco sancto et divina omnia quod hic aguntur, quæ hic Deo plenius offeruntur, unde me illi repotabat [reputabat], quasi jumento suo ad furtis conditionis post me habuissit, et per meum ingenium ipso jumento eligere habuisset, nec ipso jumento numquam habui, nec per meum nullum ingenium ipso jumento numquam perdedit, nec aliud tibi de hac causa non redebio, nisi isto edonio sacramento.

[a] Vide Marculfum, lib. II, cap. 23, supra.

XII. *Incipit* [a] *solsadia.*

Noticia solsadii, qualiter vel quibus præsentibus illi homo placetum suum adtendit Andecavis civetate Kalendas illas, per judicio inlustri illo comite, vel auditores suis, ac contra homines his nominibus illus et illus, vel genetrici eorum, nomen illa, una cum abunculo eorum illo, dum diceril, quasi aliqua femena, nomen illa, genetore eorum, nomen illo, pro malelicio eum interfecisset. Qui ipsi jam superius nomenati placetum eorum legebus a mane usque ad vesperum visi fuerunt custodisse. Nam ipsa femena nec ad placetum advenit, nec misso ad persona, adhrexit, qui sonia redebuissit. Propterea necesse fuerit prædictis hominibus, ut hanc noticiam, bonorum hominum manibus roboratas, prosequere deberent, qualiter et visi sunt fecisse.

XIII. *Incipit item solsadia.*

Noticia solsadii, qualiter vel quibus præsentibus veniens homo, nomen illi, placitum suum adtendit Andecavis civetate, in basileca domni illius, unde cum hæc contra homine, nomen illo, quem ante illo agente fuit inratione pro jumento suo, etc.

XIV. *Item solsadii.*

Noticia qualiter solsadii, vel quibus præsentibus veniens illi in basileca sancti illius Andecavis civitate, placetum suum adtendedit contra homine, nomen illo, quem ante illo agente fuit inrationes pro agente, quod hoc die illo quod fecit mensis illi dies tantus, conjurare deberit una cum hominis suis, qui illi ad placitum adfuit, una cum testis suis pro legibus triduum custodivit et solsadivit; nec illi nec ad placito adfuit, nec ulla persona ad vicem suam direxit, qui ipso placito custodisset, aut sonia nunciare deberit: quos præsens placitus ipsius fuit custoditus aut solsaditus; aut hanc noticiam manibus eorum subter firmaverunt.

XV. *Incipit Sacramentalis.*

Breve sacramenti, qualiter et quos præsentibus ingressus est homo, nomen illi, Andecavis civitate, die illo, quod fecit minsis illi, dies tantus, in basileca domne illius. Juratus dixit: Per hunc loco sancto et divina omnia quæ hic aguntur, quæ hic Deo plenius offeruntur, unde mihi homo, nomen illi, interpellabat, eo quod caballo suo furassit, aut in taxato post me habuissit; hoc conjurare quod caballo suo, quem mihi reputabat, numquam furavi, nec consciens ad ipso furandum numquam fuisset; nec post me in taxata ipso caballo numquam habui, nec alio tibi exinde non redebio, nisi isto edonio sacramento, quem judicatum habui, et legibus transibi. Id sunt qui hunc sacramento audierunt, manibus eorum subter firmaverunt.

XVI. *Incipit noticia.*

Noticia qualiter vel quibus præsentibus illi et illi placitum eorum adtenderunt Andecavis civitate, in basileca domne illius, pro judicio illo præposito, unde aliqua femina, nomen illa, habuit interpellatus pro illa re, qui illi et germanus suos illi ad ipso placito advenerunt, et homines suos hic præsentaverunt, ut ipso sacramento excusare deberent. Nam ipsa illa femena ad ipso placito adfuit; et ipso sacramento menime recipere voluit, qui illi ex germano suo illi placitum eorum legibus custodierunt. Propterea necessarium fuit, ut ex hoc noticia accipere deberent: quod ita et fecimus.

XVII. *Incipit vacuaturia.*

Dum cognitum est; quod homo, nomen illi, venditione de integrum statum suum ad homine, nomen

A illo, et cogiæ [conjugem] sua illa, et ipsa vinditione menime [minime] invenisse non potuerunt. Proinde manus nostras firmatus vobis emittendam curavi, ubi et ubi ipsa vinditio inventa fuerit, inanis permaniat, et hæc vacuaturia firma permaniat.

XVIII. *Incipit item vacuaturia.*

Dum cognetum est qualiter aliquos homo, nomen illi, aliquo homine, nomen illo, cautione inmissa habuit pro factum suum, quo ei beneficium facit argento uncias tantas, ut inter annus tantus, qualecumque ei servitium injunxerit, ei facere deberet. Et ipsi homo cautione menime invenire non poterit. Proinde mano mea et bonorum hominum vacuaturia tibi proinde dedi, dum tu ris [res] meas rededisti, ubi et ubi cautio ipsa inventa fuerit, vacua et inanis permaneat, et hæc vacuaturia firma permaniat.

XIX. *Incipit vindicio.*

Domno mihi semper il o illi. Et pro necessitatis B temporum et vidi [*F.*, vitæ] compendium etiam sterilitas et inopia præcinxit, ut in aliter transagere non possum, nisi ut integrum statum meum in vestrum debiam implecare servicium. Ergo constat me nullo cogente imperio, sed plenissima voluntate mea, et accipi a vobis pro suprascriptum statum meum, hoc est in quod mihi complacuit, in auro valente soledus tantus, ut quicquid ab hodiernum diem de memetipso facere volueris, sicut et de reliqua vestra obnoxia, in omnibus Deo præsole habeatis facultatem faciendi. Si quis vero aut ego ipsi, etc., ut supra.

XX. *Incipit ingenuitas a die præsente.*

[b] In Dei nomen ille, delectissimo nostro illo. Noverit iste pro divinitatis intuitu et animæ meæ remedium vel æterna retributione tua, eatenus a die præsente ingenuum esse præcipimus, tamquam ab ingenuis parentibus fuisses procreatus, et nullius tibi heredum ac proheredum meorum nec servicium, C nec ullum obsequium ultra debere cognuscas, sed potius aso defensione sanctum illius in integra valeas residere ingenuitas. Et si fuerit unus de heredibus meis, vel qualibet extranea persona, qui contra hanc ingenuitatem, quem ego bona voluntate fieri rogavi, venire aut resultare præsumpserit, in primitus Dei incurrat judicium, et de sanctorum loca efficiatur extraneus, et insuper multa legis damnum incurrat auri libra una, argento pondo tantum; et quod repetit vindicare non valeat, et hæc ingenuitas perenni tempore firma permaniat.

XXI. *Incipit vindicio.*

Ego enim illi constat me vendedisse, et ita vendedi ad illo campello ferente modius tantus, et est super terraturio sancti illius, in villa illa, et subjungit de terra illa, denuo latere campus illius, taxato precio: hoc est in quod mihi complacuit, valente soledus tantus, ut quicquid ab hodierna die de ipso campo agere volueris, absque præjudicium sancti D illius, cujus terræ esse videtur, liberam in omnibus habeas potestatem. Et si fuerit ego ipsi, etc.

XXII. *Incipit cautio de vinea.*

Ego enim illi. Constat me accepisse, et ita accepi per hanc cautionem ad præstetum beneficium de homine, nomen illo, hoc est in quod mihi complacuit, in argento soledus tantus; et in pignore tibi conditionis demitto tibi pro ipso beneficium inter annos tantus vinia medio jucto [jugere] tantum, qui est super terraturium sancti illius, in villa illa, et subjungit de uno latere vinias illius, ut interim res vestras mecum habuero illa blada, quem ibidem Deus dederit, in tuam revoces potestatem. Et quod, si

[a] Mabillonius putavit *solsadium* designare impedimentum, excusationem; sed hoc ex contextu non apparet; imo clarum est esse testimonium judiciale comparitionis ex parte impetrantis, sive constituti diei judicialis (id enim *solsadia* vult) observationem (*Eccardus, in notis ad legem Salicam, tit.* XI, *Edit. Heroldi.*)

[b] Vide Marculfum, lib. II, cap. 32.

adsolet, ipsi annus tantus completi fuerunt, rem A vestram reddere debiam, et cautionem meam recipere facias, aut tibi, aut cui cautionem istam dederis ad exagendum.

XXIII. *Incipit ingenuitas.*

Dilectissimo nostro illo ego ille. Noveris te pro divinitatis intuitu et animæ meæ remedium, vel æterna retributione eatenus ad jucum servitudinis tibi absolvemus, ut quamdiu advixeris, de meum non discedas servitium; et post meum quoque discessum cum omni peculiare quod habes, aut laborare potueris, ingenuam ducas vitam, tamquam se ab ingenuis parentibus fuisses procreatus, et nullius tibi nec servitium, nec nullum obsequium heredum ac proheredum meorum te quicquam redebere cognuscas, nisi sub defensione sancti basileci domni illius præbeas obsequium, non requiratur. Si quis (quod futurum esse non credo) si fuerit unus de heredibus meis, vel qualibet obposita persona, qui contra hanc B ingenuitatem, quem ego bona voluntate fieri rogavi, agere conaverit, in primitus Dei incurrat judicio, et a liminibus ecclesiarum, basilicarum vel omnium sacerdotum excommunus accipiat illa maledictionem, quem Juda Scariotis accipiat, et mea voluntate cum Christo accipiat misericordia; et quod repetit numquam valeat sua voluntas obtinere, et ingenuitas ista perenni tempore firma permaneat.

XXIV. *Incipit judicius.*

Eveniens illi Andecavis civitate ante illo Præposito vel reliquis hominibus, qui cum eo aderant, interpellabant aliquo homine, nomen illo, quasi animalia per sua menata eos ducere habuissit, et ipsa animalia per sua menata aliquas mortas fuerant, et ipsa pecora illi excorticassit, posteaque mortas fuerunt. Interrogatum fuit ipsi illi quid de hac causa responso daret; et ipsi illi taliter locutus fuit, quod nec sua animalia numquam menassit, nec per sua C menata ipsa animalia degere numquam habuissit, nec de manus suas excorticatas numquam fuissent. Propterea visum fuit ad ipso Præposito, vel qui cum ipso aderant, ut in noctes tantas apud homines tantus ipsi illi in basileca domni illius excusare deberit: se hoc facere debebat, de hac causa ipsi illi compascere debirit: sin autem non poterit, quicquid lex de tale causa edocet emendare stodiat.

XXV. *Incipit vindicio qui se ipsum vindit.*

Domno magnifico fratri illo, necnon et conjux sua illa. Nus enim illi et coguje sua illa constat nus vindedisse et ita vendedimus a vobis estus [status] nostros cum omni peculiare quod habemus aut locare poteremus, manso et terra vel viniolas, quantumcumque ad die præsente possidere vidimur, in fundo illa villa in se super terra ecclesiæ Andecavis, vel ubique habire visi sumus. Unde accipimus de vobis precium quod nobis conplacuit, hoc est in auro va- D lente soledus tantus, ut post hunc diem memorati emptores quicquid de nus ipsis vel de heredis nostris facere voluerint, habeant potestatem faciendi. Si quis vero, etc.

XXVI. *Incipit securitas.*

Dum non habetur incognitum qualiter aliqua femina, nomen illa, apud hominem sancti illius, nomen illo, litis intentione habuit de illo rapto, quod ipsa fuit, ut ipsa ad pacem concordiam voluntate ad ipsa femina facere deberent: quod ita et fecerunt. Unde convenit, ut si homo manu sua firmata exinde accipere deberet, quod ita et fecit, ut se ipsa femena post hunc diem resultare voluerit, contra homine soledus tantus conponat. Facta securitas.

XXVII. *Incipit vindicio proprietatis.*

Domino venerabile et in Christo Patri illo abbate ego illi et conjux mea illa. Constat nus vindedisse, et ita vindedimus vobis terra proprietatis nostræ, in loco noncupante illo, et accipi proinde pretio de vobis in quod nobis conplacuit, hoc est in argento soledus tantus, etc. Et hæc vindicio perenni tempore firma permaneat stipulatione subnixa. Actum est.

XXVIII. *Incipit judicius.*

Veniens illi Andecavis civitate ante illo agente, necnon et illo, vel reliquis qui cum illo aderant, interpellabat aliquo homine, nomen illo, quasi fossado per terra sua, in loco nuncupante, qui vocatur illa villa, qui aspecit ad illa, ei fossadassit. Et taliter ipsi homo dedit responso, quod terra sua fossado fecisset: nam terra ad illo homine numquam fossadasset. Visus fuit ab ipsis magnificis, ut illi in noctis tantas apud homines tantus vicinis circa manentis de ipsa condita mano sua quarta in basileca domni illius senioris excusare deberet, quod terra sua malo ordine numquam fossadasset. Si hoc facere potebat, quietus et securus resedial; sin autem non potuerit, contra ipso hominem satisfacere debeat.

XXIX. *Incipit judicius.*

Veniens homo, nomen illi, aput femina, nomen illa, qui fuit conjux illa quondam germanus illius, ante venerabile vir illi abbate, interpellaverunt hominem, nomen illo, quasi servitium qui fuerunt ipsius illi, quondam post se habuissit conmandatas, hoc est illam rem qui illi ad præsens aderat: et hoc totum fortiter denegabat. Interrogaverunt ipsius illi, se [si] habebat homines qui de præsente fuissent, ut vidissent quando ipsa [a] rauba ipsi illi et ille conmandasset. Taliter visum fuit ab ipso abbate, vel qui cum eo aderant, in noctis tantis daret homines tantus bene fidem habentes vicinis circa manentis, qui de præsente fuissent et vidissent suprascripto illo quondam ipsa rauba ipsi illi conmandasset, ut hoc in basilica domni illius conjurare deberit, ipsius illi per legem emendare studiat. Sin autem non potuerit, de hac causa ipsi illi omni tempore ductus, quietus atque securus valeat resedire.

XXX. *Incipit item judicius.*

Veniens illi ante illo abbate vel reliquis qui cum eo aderant, interpellabat aliquo homine, nomen illo, quasi vineas suas, quæ erant illius, quondam illi [b] ad parciaricias dedissit, ut quamdiu ipsi illi se aptificavit, ipsas vineas ad parciaricias habire debiat. Interrogatum fuit ipsius illi, si ipsas vinias apud ipsas fuerunt, an non. Taliter ipsi locutus fuit, quod illas convenentias, quod ipsi illi dicebat, aput ipso numquam habuit. Visum fuit ipsius abbate, ut dum hoc denegabat, quod ipsas convenentias numquam habuit, ut apud homines tantus in basileca domni illius excusare deberet, quod ipsas convenentias inter se numquam habuissent. Se hoc facere potebat, precium, quod de ipso illo acciperet ei reddere debiat: sin autem non potuerit, contra ipso emendare stodiat.

XXXI. *Incipit appennis.*

Dum non est incognitum, qualiter aliquis homo, nomen illo, et conjuge sua illa, in terra eorum, in loco illo, per nocte fuit a pessimis naufragium passus, et exinde perdidit et pecunia sua, et mobele suo, seu et strumenta sua quam pluremas, vindicionis, dotis, composcionalis, contullitionis, pactis, commutationis, convenentias, securitates, vacuaturias, judicius, et noticias. Unde necesse ei fuit advocare judecis seu et vicinis circa manentis, seu et universa parocia illa, et ibidem invenirent et ostia

[a] Rauba hic depositum, alias furtum.

[b] *Ad parciaricias*, id est, ad partem, seu medietatem.

[c] Vide Marculfum, lib. I, cap. 33 et 34, supra.

sua fracta, et portis suas conquassatis, et ipso loco graviter devastata. Proinde petiit ab ipsos bonis hominibus: in eumdem prospecto accesserunt, invenerunt sicut tum esset, cujus nomina subter sunt inserta, ut hunc noticia relatione præsto ei adfirmare deberent. Quod ita et fecerunt qualiter melius possit Andecavis civetate adfirmare.

XXXII. *Incipit item appennis.*

Quicumque ad latrunculus, sceleratoribus, seditiosis seu incendiariis, in qua provincia vim aut damnum pertulerit, oportet hoc eidem rectores civium seu curiales provinciæ, in qua perpetratum fuisse perhibetur, palam ostendere, et publica denuntiatione manifestare. Igitur cum pro utilitate ecclesiæ vel principale negotio apostolicus vir, illi episcopus; necnon et inluster vir illi comes, in civetate Andecave cum reliquis venerabilibus atque magnificis rei puplicæ viris resedissit. Ibique veniens homo, nomen illi, palam suggereret, ceu casa sua in loco noncupante illo, eo quod mali homines per cæcata nocte ad casa sua in loco noncupante illo advenissent, et ostia sua frigissent, vel res suas, aurum, argentum, species, vestimentum, fabricaturas suas, vasa ærea, vel reliquas res quamplures, cum strumenta cartarum vindicionis, cautionis, cessionis, donationis, dotis, composcionalis, contulationis, pact s, commutationis, conveneutiis, securitatis, vacuaturiis, judicius et notitias, oblecationis, vel reliquas res quamplures, quam longum est per singula innuistire, ad furtis causis deportassent. Unde per ipsas cartas pluras terras post se dicere venditum: et in crastenum locale accessione una cum bonas extraneas personas vicinis circa manentis in ipso loco manibus eorum roboratas accessisse: et ob hoc cognita relatione ante suprascriptus senioris præsentabant ad relegendum, per quem ipsum seniores cognoverunt, quod ipsa causa taliter acta vel perpetrata fuisset. Dum taliter diligentia inquirere videtur, sublectum fuit ad ipsas bonas straneas personas vicinis circa manentes, qui bene optime ex hoc comperti aderant, quid exinde cognuscibant, veraciter enarrare deberent, se ipsi homo taliter præbuerunt testimonium, ut inspecta illa epistola, quem illi præsentabat, sua denuntiatione veraciter concordabant. Dum sic in omnibus devolgata claruit, si suprascriptus pontifex et ipsi comus, vel qui cum eo aderant, denuntiaverunt ipsius illi, ut quicquid per annorum spatia de eo tempore usque nunc recte et legaliter possederat, mantea obsolve principale negotio recto tramite testata lege servit, res suas ipsi aut heredis sui tenire et possedire faciant. Et pro præsente et futura tempora convenit, ut hanc cartola, qui vocatur appennis, præfatorum seniorum vel reliquorum civium eorum manebus roboratas acciperet, adfirmare deberet: quod ita et fecit: ita ut duo appennis coæqualis ex hoc adfirmatus acciperet, unum, quem ipsi apud se retineat; et alium, quem in foro puplico suspenditur. Facto Appenni.

XXXIII. *Incipit notitia ad appenno firmare.*

Cum per cæca cupiditate per loca orbana semper hostis antiquus bella consurget, et solent homines perfidi et pessimi per malus intolerabilia mala subire, tam ab hostibus, quam latrunculus, per talas et fortes, per captores et rapacis commovere, et commutare gravis damnos ætatis. Igitur non est incognitum qualiter aliquo homine, nomen illo, contegit gravis naufragius, quod in villa illa casa sua per nocte fuit effracta, et omnes præsidios suos, aurum, argentum, æramentum, vestimentum, utensilia, pecunia, seu strumenta cartarum quampluri-mas, vindicionis, cautionis, cessionis, donationis, dotis, composcionalis, pactis, commutationes, conve-

A nientiis, securitatis, vacuaturias, judicius et notitias, seu et omnes solennitas, per quem a longo tempore usque modo res suas domenavit, per ipso furte exinde fuit deportata. Proinde necesse fuit sæpedicto illo in crastenum maturius mane judici pupleco vicinis circa manentes, ad ipso loco convocare: et ibidem venientes invenerunt sic esse factum, seris incisis ostias concapolatas, portas perforatas, conscensa seu et universa quæ supra memoravimus, per ipso furto perinde esset abstracta. Dum sic cessit veracis, ut melius possit exinde appenne in civetate regione ipse ipsius prosequere et adfirmare, petiit ad ipsius vicinus et judice, qui in ipsa cautione fuerunt, manibus propriis in hunc prospectum notitia relationis adfirmare deberent: quod ita et fecerunt.

XXXIV. *Incipit [libellus] dotis.*

Annum [a] iv regnum domini nostri Childeberto reges. Ego in Dei nomen illi fateor me hunc libel-
B lum dote scribere deberem, quod ita et fecerim, ad dulcessima sponsa mea, nomen illa, pro amore dulcitudinem suam, emitto tibi in cartola libelli dotes casa jam dicta puella sponsa mea illa habiat, teniat, possideat, faciat quod voluerit. Et si quis vero, aut ego ipsi, vel quislibet opposita persona, qui contra hoc voluntate meam facta aut libellum dote ista conscripta aut agere præsumpserit, soledus tantus coactus exsolvat. Et si quis ..... non obtineat effectum.

Incipit epistola.

Ego enim illi fateor me hanc epistola facere debere, quod ita et feci, ad cogujae mea illa propter amore dulcitudinem suam et servicium circa me inpendentis, cedo tibi atque transcribo capsa de casa cum ipso villare, ut ipsa casa resedit, ut ab hodierno die ipsas res denominatas habeas, teneas, possideas. Et si quis vero, etc.

C
XXXV. *Incipit item cessio.*

Ego enim illi fateor me hanc cessionem facere debere, quod ita et feci ei, ad dulcissimo nepote meo, nomen illo. Cedo ei propter amorem dulcitudinem suam casa, ut ab hodierno die ipsam rem conscriptam habeas, teneas, possideas, etc.

XXXVI *Incipit epistola, quam pater et mater facit in filio.*

[b] Licet unicuique de rebus suis, quas in præsente sæculo [habere] videtur, tam ad sancta loca seu parentum meliorare, et lex manet et consuetudo longinqua percurrit facere quod voluerit. Idcirco ego in Dei nomen illi, et coguje [conjuge] mea illa dulcissima, et a nobiscum integra amore diligendo filio illo. Dum in omnibus, et per omnia, et super totum nobis fideliter servire videris, multas penurias et injurias per diversa loca pro nostra necessitate suscepisti, et in utilitate domnorum partibus Britannici seu Wasco-
D nici hostiliter ordine ad specia mea fuisti: proinde convenit nobis, ut aliquid de facultatis nostræ te emeliorare debererit: quod ita et fecerunt. Ergo transcrivimus tibi mansello nostro illo super terratorio vir inluster illo, et hoc cum domebus, ædificiis, mancipiis, viniis, silvis, pratis, aquis, aquarumque de cursibus, junctis et adjecentiis, quantumcumque ibidem nos tenire visi sumus, hoc ad die præsente perpetualiter ordine tradimus ad possedendum, et hoc est habendi, tenendi seu commutandi posteris tuis, vel ubi tua deceverit voluntas, derelinquendi, et ubi alibi ex nostra sine epistolis oblegatam et infantis nostris remutarent, tu cum ipsis æqualis lanciæ dividere facias. Et in hanc paginola intimare convenit, si nos ipsi aut heredis seu propinquis nostris, aut militans extranea persona, qui contra hanc epistola aliqua querilla aut refragatione con

[a] Vide Marculfum, lib. II, cap. 15, supra.

[b] Vide, infra, cap. 57.

traire voluerimus, soledus tantus tibi sociante fisco conponat, et nil vindicet quod repetet; et hæc voluntas nostra cum manus nostras roboratas omni tempore cum lege Aquiliani non dibeat esse inconvulsa.

XXXVII. *Incipit cautio de homine.*

Domino magnifico fratri illi, ego ille. Constat me accipisse, et ita accepi a vobis per hanc cautionem ad pristetum beneficium, hoc est, in argento uncias tantas: in loco pignoris emitto vobis statum meum medietatem, ut in unaquisque septem ad die stantis qualecumque operam mihi legitemam injunxeris, facere debiassemus. Cum annos tantus compliti fuerint, res vestras redibere debias, et cautionem meam recipere faciam. Et si exinde de ipsa opera, aut de ipsas res ad ipso placito negligens tardus fuero, aut voluntate vestra exinde non habuero; tunc me constat res vestras in duplum debiam esse reddituru, aut vobis, aut cui cautione ista dederis ad exagenda.

XXXVIII. *Incipit securitas.*

Ego enim illi. Quia dum non est incognitum, qualiter aliquos homo, nomen illi, et quia ante hos dies habuit interpellationem, dum diceril, quasi casa sua infregisset, et res suas exinde deportassit. Unde et ipsi illi habuit, ut hoc in basilica sancti il ius apud homines tantus conjurare deberet. Sed metuentis bonis hominibus, eos concordiare dixerunt. Et si recognovi, et in nullo modo culpabile exinde ipso non invenit, convenit ut manu sua exinde facere deberet; quod ita et fecit; ut nullo umquam tempore contra ipsis nulla calumnia, neque repeticione facere non debeas, sed, sicut dixi, quietus et securus residias. Et si fuerit aut ego ipsi, etc.

XXXIX. *Incipit cessio* [*in dotem*].

Dulcissima et cum integro amore diligenda sponsa mea, nomen illa, ego illi, filius illius. Dum non habetur incognitum, sed pluris habetur cognitum, qualiter te secundum lege Romana sponsatam visus sum habere, in animis meis plenius tractavi, ut tibi aliquid de re paupertaticola mea concidere debirem; quod ita et feci: hoc est, cedo tibi membro de casa cum mobile et inmobile, in fundo illa villa, super terraturium sancti il ius, cum villare vel omne circumcincto suo, juxta caso illius, lecto ve tito, vestimentum tantum, fabricaturas in soledus tantus, mancipia tanta, his nominebus illus et illos, boves tantus, vaccas tantas cum sequentis tantis, ovis tantus, solidis tantus, campo cum silva ferentes modios tantus; de unus latus est campus illius, vinia jectus tantus de unus latus est vinia illius, prato juctus tantus: Hæc omnia superius nominata ad die felicissimo nuptiarum hoc ad die præsente habeas concessum, dum advixeris, perpetualiter ad usumfructuario ad possedendum, absque præjudicio [sancti illius] cujus terræ esse videtur. Si vero quod fieri non credo, etc.

XL. *Incipit jus liberorum.*

Dulcissimo et cum integro amore diligendo jocale meo illo, illa. Sane in Dei nomine mente sanoque consilio meditantis casus humanæ fragilitatis corpore, ne nos contingit ultimos dies inordinatus, quod Deus avertat, de hujus sæculi lustris discederemus, debitumve naturæ compleverimus, dum in terra nus sobolus non habemus, nostrumque elegemus conspirante Deo commune consilio per cartolæ textum nostrum voluntate conscribere. Ideo ego memoratus illi, si tu mihi dulcissima conjux mea illa superstitis fueris, cum ego de hac luce discessero, debitumve naturæ complevero, tunc tu tris portionis de omni corpore facultatis meæ, quem in pago illo et illo ex aloto parentum meorum, vel de quolibet contracto mihi legibus obvenit, si prolis interim non fuerint

A procreati, tibi transscribo, ut quicquid exinde in postmodum exinde volueris faciendum, id est tam in domibus, ædificiis, mancipiis, vineis, silvis, pratis, agris, accolabus, aquis, aquarumque decursibus, junctis et subjunctis, mobilebus cum omne jure et soliditate eorum, integrum, sicut a me fuit possessum, possedendum tuo jure recipias, et perpetualiter possideas; et quicquid exinde elegeris, faciendi liberum potiaris arbitrium. Quia rem ipsam aliter quam quod heredibus meis, illa quarta vero portione reservaverunt, hæc contra vos propinquorum heredibus legitimis meis reservo, ut tu conjux mea illa illas tris portionis, et ipsi heredis mei illa quarta similiter debetis percipere et possidere. Similiter ego illa in ara, juxta ut superius contenitur depictum, religionis quos tenet terra mea..... ad vos voluntate mea conscriptas, et ego ad similitudinem conscribere rogavi. Ergo si tu mihi dulcissimus jocalis meus illi superstitis fueris, cum ego de hac luce discessero,

B debitumve naturæ complevero, tunc tu tris partis de omne corpore facultatis meæ, quod in pago illo et illo ex alote parentum meorum abire videor, heridis meos in ipsis tris partis fattiden.... ut quicquid de ipsis tris partis de alote meo, se prolis inter nos non fuerint procreati, facere volueris, tam in domibus, ædificiis, mancipiis, vineis, silvis, agris, cultis et incultis, pratis accolabus, sicut a me fuit possessum, possideas, et rebus tam quod ad præsens possidere videor, ut mihi inante justum redebitum est, tu hoc integro jure percipias recipere, etc.

XLI. *Incipit securitas.*

Ego enim illi qui commaneo villa illa sancti illius. Convenit mihi bona voluntate ac securitate ad homine, nomen illo, facere debere; quod ita et fici; pro eo quod illam rem ad furtis conditionis past habuerit, et accepit exinde argento tantum. Proinde manu mea et bonorum firmata tibi exinde dedisse, ut post hunc diem de hac causa quietus et securus re-

C sidias. Et si fuerit aut ego ipse, etc.

XLII. *Incipit epistola quem hominem repotavit de res suas.*

Dum cognitum est quod homo, nomen illi, aliquo homine, nomen illo, mallavit pro res suas, et ipsi illi male ei exinde numquam male fecisset. Proinde ipsi illi ante bonis hominibus convenit, ut hanc epistolam facere deberit, ut nullo umquam tempore contra ipsum agere non præsumat. Quod si il i aut aliqua persona, etc.

XLIII. *Incipit securitas de rapto.*

Ego enim illi. Constat me accepisse de illo integro compositione, pro eo quod apud hemine, nomen illo, puella sua tradenda fuit, dedi ei ad ipso illo soledus tantus. Proinde manu sua firmata et bonorum hominum accepi, ut post hunc diem neque illi, neque nullus de heredibus suis, nulla calumnia nec repetitione habere non debias, sed, sicut dixi, de hac causa quietus residias. Et si fuerit aut ego ipsi, etc.

D XLIV. *Incipit notitia* [*de matrimonio servorum*].

Notitia [a] qualiter illi et illi. Non habitur incognitum, qualiter servus nomen illi, ancilla ad illo, nomen illa, extra voluntatem ad conjugium se conjunxerunt: sed modo nos una pacis concordia convenit, ut de agnatione qui de ipsis procreati fuerint, illi ad ancilla sua duas partes recipiat, ego et illi ad servo suo illo tertia, et quod ipsi aliquid stante conjugio convenerunt, illo servo suo de ipso peculiare duas partes recipiat: similiter et illa ad ancilla sua illa tertia. Proinde ut in postmodum nulla altercatio inter nos non debeat esse, ut manus nostra exinde per duas epistolas uno tenore conscriptas facere debermus; quod ita et fecimus; et pro rei totius firmitate modo adfirmavimus, ut nec nos ipsi, nec ullus de heredibus vel de propinquis nostris, aut militaus

[a] Vide, infra, cap. 58.

stranea persona, qui contra istas epistolas venire voluerit, ad dupla pecunia teneatur obnoxius; et illa petitio non obteniat effectum, et has convenentias inconcusso et inconvulso teniat firmitate.

XLV. *Incipit epistola qui de heredibus alicui aut ecclesiæ delegat.*

Lex Romana et antiqua consuetudo exposcit, ut unus quis homo, dum in suum contendit arbitrium, de rebus suis propriis aliquid pro animæ suæ compendium dare decreverit, licentiam habeat, et illud quod ad loca sanctorum, ad congregationem monachorum confertur, numquam perit, sed ad memoriam æternam et justitiam reputatur. Igitur ego enim in Dei nomen inluster vir ille, necnon et conjuge mea inlustra matrona illa, convenit nobis unanimiter pertractantes, ut aliquid de rebus nostris in monasterio nostro, quem communiter ædificavimus, qui est in honore sancti illius infra muro Andecavis constructus, ubi illa abbatissa custos præesse videtur, concidere deberemus, quod ad die præsente visi sumus fecisse, hoc est locello nuncupante illo, in pago illo, rem proprietatis nostræ, quem de parente nostro venerabile viro illo abbate propria pecunia comparavimus, vel die præsente nostra est possessio, hoc est cum terris, domibus, ædificiis, mancipiis, accolabus, vinis, silvis, pratis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, movilebus et inmovilebus, junctis et appendiciis et adjecentiis in se habentis ad se pertenentis cum superposito pro omni merito suo, ut diximus, ad prædicta basileca vel congregatio ipsius vel rectorem ipsa volumus esse translatum atque inductum: ita ut quicquid exinde ab hac die jure proprio atque firmissimo congregatio ipsius utilitatibus monasterii ipsius elegerit faciendum, liberam habeat in omnibus potestatem: quia malumus te sacrosanctæ ecclesiæ in honore sancti illius in idipsum monasterio ædificatæ, quam reliquis heredibus nostris. Quod si fuerit aliquis de heredibus nostris, qui contra hanc epistolam cessionis, quam bona voluntate pro nostris expiandis peccatis devovimus, venire, aut contrarius vel pulsator exstiterit, prius a communione Ecclesiæ catholicæ sit pulsatus, et æternæ damnationi subjectus; et insuper auri libras tantas, argento pondus x, sociante fisco, cujus pulsaverit, componat: nihilominus epistola atque definitio nostra omni tempore firma et stabilis perduret.

XLVI. *Incipit notitia, quem hominem in causa sua repellavit.*

Notitia qualiter veniens illi Andecavis civitate ante venerabile vir illo abbati, vel reliquis quamplures bonis hominibus, qui cum ipso aderant, cujus nomina vel scriptiones atque signaculum subter tenentur inserta, interpellavit aliquus homines his nominibus illus et illus, dum diceril, quasi vinia sua in loco nuncupante illo, malo ordine pervasisset: quia ipse illi et illi taliter in responso [dederunt] quod auctori habebant legitimo nomen illo majore, quia ipsa vinia ad eos dedissit. Sic ab ipsis viris illi fuit denuntiatum, ut die illo Andecavis civitate ipso illo in Antericio præsentare deberit: se hoc non faciebat, cum legis beneficio ipso illo de ipsa vinia revestire deberet. Actum.

XLVII. *Incipit mandatus.*

Domino magnifico illo illi. Rogo, preco, supplico atque injungo per hunc mandatum ad vicem meam hominem, nomen illo, quem ego beneficium ei feci, argento uncias tantas, iosum meum ubi et ubi eas vel meas prosequere et admallare et adcausare facias, quomodo ipso debite recipere facias: et quicquid ad vicem meam exinde facere volueris, egeris, feceris, gesserisve, etenim me habiturum esse cognusce ratum. Mandatum Andecavis civitate, curia puplica.

A XLVIII. *Incipit charta de sanguinolento [recens nato, exposito], quem de matricola suscipit.*

Cum in Dei nomen nos vero fratris, qui ad matricola sanctis illius residere videmur, quos nobis ibidem omnipotens Deus deconlata Christianorum pascere videtur, invenimus ibidem infantolo sanguinolento, cui adhuc vocabulum non habetur, et de cuncto populo parentes ejus invenire non potuimus. Ideo convenit nobis unaniniter consentientes, et per voluntatem marthyrario, nomen illo presbytero, ut ipso infantolo ad homine nomen illo venundare deberemus; quod ita et fecimus; et accepimus pro ipso, sicut apud nos consuetudo est, treanto uno, cum nostro pacto, et intimare rogavimus. Si nos ipsi aut domenus vel parentis ejus, qui contra charta ita venire voluerit, in primitus Christus filius Dei vivi terribilem et metuendum, ut non sit ad gaudium, sed ad ejus detrimentum, quod ei incutiat sempiternam pœnam; et quod repetit vindicare non valeat: B et hæc facta nostra omni tempore firma permaneat.

XLIX. *Incipit judicius de homicidio.*

Veniens illi et germanos suos illi Andecavis civitate, ante vero illuster illo comite vel reliquis [a] racimburdis qui cum eo aderant, quorum nomina per subscriptionibus atque signacola subter tenentur inserta, interpellabat aliquo homine, nomen illo, dicebat quasi ante hos annus parentis coram illo quomodo interfecisset. Interrogatum est sæpe dicto illo, qui ad hac causa daret in responsis. Sed hoc ad integra fortiter denegabat. Sic juxta actificantes sæpe dictis germanis visum est ad ipsis personas decrevisse judicio, ut quartum in suum quod evenit ipso Kalendas illas, apud homines XII mano sua XIII vicinus circa manentes sibi: sin melius in ecclesia seniore loci in ipsa civitate hoc debiat conjurare, quod ad morte sæpe dicto numquam consensisset, nec eum occessisset, nec consciens, nec consentanius ad hoc fa- C ciendum numquam fuisset. Se hoc facere potest, diebus vitæ suæ de ipsa causa securus permaneat: sin autem non potuerit, in quantum lex præstat, hoc emendare stodeat.

Incipit notitia ad supradicta judicia.

Notitia sacramenti, qualiter vel quibus præsentibus aderant in ipso die Kalendas Martias ingressus est homo, nomen illi, in ecclesia seniore sancti loci Andecavis civitate, secundum quod judicios suos loquitur, apud homines XII mano sua XIII juratus dixit: Per hunc loco sancto et divina omnia sanctorum patrocinia, qui hic requiescunt, unde mihi aliquid homenis illi et germanus suos illi reputaverunt, quod parente eorum illo quondam interficisse aut interficere rogasse; ipsum non occisi, nec occidere rogavi, nec consciens, nec consentaneus ad morte sua numquam fui, nec illud de hac causa non redebio nisi isto edonio sacramento, quem judicatum habui, D legibus transivi. Id sunt quod de præsente fuerunt, et hunc sacramentum audierunt, et hanc notitiam manus eorum subter adfirmaverunt. Facta notitia.

L. *Incipit mandatus.*

Domino fratri illo, ego illi. Negociens rogo, preco atque suppleco per hunc mandatum ad vicem meam servo meo, nomen illo, natione gentile: quem mihi confugio fecit ubi et ubi, cum ipso invenire potueris, tam in pago, quam in palatio, seu in qualibet patria invenire potueris, quicquid exinde ad vicem meam prosequere et excausare, vel admallare eas faceas: et quicquid per hunc mandatum egeris, feceris, gesserisve, etenim me habiturum esse cognusce ratum. Mandatum Andecavis civitate.

LI. *Incipit mandatus.*

Domino magnifico illo, ego illi. Rogo atque sup-

[a] Racimburdio, id est, judicibus. Vide Glossarium Cangii in *Rachimburgii.*

pleco vestra caretate per hunc mandatum, ut omnes causas meas in pago illo ad vicem meam prosequere vel admallare facias, tam in pago, quam et (si necessitas fuerit) ad palacio, vel ubi locus congruus fuerit; et quicquid exinde egeris, feceris, gesseris-ve, etenim me in omnibus habituris tibi essit cognoscat [habiturum esse cognuscas] ratum, quam gestibus oblecatus. Et ut certius credatur, mano mea subter firmavi, et magnorum meorum subterius decrevi adfirmare. Datum mandatum Andecavis civitate.

LII. *Incipit notitia.*

Notitia qualiter veniens ille Andecavis civitate die illo, in regionis, quod ficit mensis ille dies tantus, placitum suum adtendedit. Ac contra aliquus homines, his nominibus illus et illus: unde ante hos dies inrationis fuerunt pro vinia sua in loco qui dicitur illo. Unde et autore nomen illo, spoponderunt præsentare ipsa vinia ipsis consigna sit. Sed veniens in eo placito illi, de mane usque ad vesperum placitum suum legibus custodivit et solsadivit. Nam illi et illi ibidem fuerunt, et hoc quod esponoderunt, menime potuerunt adimplire. Propterea necessarium ipsius illo, ut hanc notitiam manibus bonorum hominum exinde accipere deberit; quod ita et fecit; ut in postmodum quicquid lex inter eos declarat, attendere debiat.

LIII. *Incipit cessio.*

Quod bonum faustum sit, lex felicitatis adsatis adsentit, et lex Romana edocit, et consuetudo pagi consentit, et principalis potestas non prohibet, ut tam pro se intercidentem, quam ad die filicissimo nuptiarum optabile evenientem. Idcirco ego in Dei nomine illi nomen, ante proscribo ad sponsam meam, nomen illa, filia illius, transcribo ad ipsa per hanc epistola atque cessione, hoc est casa cum curte, vel omni circumcincto suo, hoc est mobile et immobile, lecto vestito, campo ferente modius tantus, de uno latere est campus; vinia juctus tantus, de uno latere vinia illius; silva juctus tantus, de uno latere silva illius; prado juctus, de uno latere prata illius, et est super terraturium sancti illius, in fundo illa villa, bovis tantus, vaccas cum sequentis tantus; vestimento tanto, in turis de soledus tantus, bracilo de soledus tantus; hæc omnia de superius nomenata, quamdiu advixinus, ambo pariter hoc tenere et possedire debiamus, superius nomenata h c tenire et possedire debias. Et se prolem nobis Deus dederit, cum omne integritate ut rem meliorata acceperit, et adfirmare debeamus: quod ita et ficimus. Post transitum vero tuum in ipsis revertantur. Et se agnati de nobis procreata non fuerit, hæc omnia rem superius nomenata, hoc tenire et possedire debiant, et cui volueris derelinquas. Et si fuerit qui contra hanc epistola adque cessione, quem ego bona voluntate nulla imperium fieri et adfirmare rogavi, venire aut litigare vel infrangere fortasse conaverit, inferat inter tibi et fisco soledus tantus coactus componere debiat, et quod repetit vindecare non valeat.

LIV. *Notitia divisionis.*

In Dei nom. Placuit atque convenit inter illus et illus germanus, ut inter se de res eorum devidere debuerunt: quod et fecerunt. Accipit illi hoc est casa cum omni circumcincto illo, seu et mancipia vel mobile et immobile, quem in ipsa casa esse videtur, vel vineas, silvas et prata, quantumcumque in ipsa casa aspicere videtur, totum et ad integrum. Et in contra accipit germanus suos illo alio locello illo, cum omne rem ad se pertinentis. Unde convenit ut manus eorum firmatas inter se accipere deberent: quod ita et fecerunt, ut unusquis quod accipit habeat, teneat et possedeat, vel cui voluerit derelinquat. Et si fuerit unus ex nus ipsis qui contra pare suo agere aut resultare præsumpserit, partem suam ad pare suo amittat, et insuper soledus tantus componat, et quod repetit nihil valeat vindecare; et hæc pactio divisionis omni tempore firma permaneat.

LV. *Noticia cessionis.*

Ego enim illi. Convenit nobis ad petitionem nutrido nostro, ut aliquo locello, nomen illo, in loco qui vocatur illo, pro assiduo servicio suo vel benevolentia, qui circa nus abire visus est, ei concidere deberemus: quod ita et fecimus, ut post hunc diem ipso locello integrum habeat concessum, ut quicquid de ipso facere volueris, liberam in omnibus habeas potestatem faciendi. Et pro infestantis malis hominibus, convenit multa ibidem inserere debeamus: quod ita et fecimus. Et si fuerit qui contra epistola ista ullus de heredibus meis, aut quislibet homo, aut extranea persona, qui contra ipsa resultare voluerit, soledus tantus ei componat, et repeticio sua non obtineat effectum; et hæc epistola omni tempore firma permaneat cum stipulatione subnixa.

LVI. [*Formula dissolvendi matrimonii.*]

[a] Domino non dulcissimo, sed amarissimo et exsulflantissimo jocali meo illo illa. Dum non est [incognitum] qualiter faciente inimico et interdicente Deo, ut insimul esse non potemus; proinde convenit nobis ante bonis hominibus, ut ad invicem nos relaxare deberemus; quod ita et fecimus. Ubicumque jocalis meus mulierem [ducere] voluerit, liberam habeat potestatem faciendi. Similiter et illa convenit, ut ubicumque ipsa femina superius nominata sibi marito accipere voluerit, liberam habeat potestatem faciendi. Et si fuerit post hunc diem unus ex nus ipsis qui contra hanc epistola ista agere aut repetire præsumpserit, soledus tantus ad pare suo componat una cum judice intercidentem, et quod repetit nihil valeat vindecare, et hæc epistola firma permaneat.

LVII. *Incipit cessio*

[b] Lex Romana edocet, consuetudo pariter consentit, et regalis potestas non prohibet, ut unus quis de rem suam, quem in præsente die possedit, faciat quod voluerit. Idcirco ego quidem in Dei nomen illi, qui commaneo illa villa, quia pertractavi circa animus meus, ut omnis res meas, quem in præsente seculo habere videor, ad filio meo duas partes per hanc epistola cessione ad die præsente trado ad possedendo, tam casas, domibus, ædificiis, mancipiis, campis, viniis, silvis, pratis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, junctis et subjunctis, movelibus et inmovelibus, omni rem meam, pro assidua servitia sua vel benevolentia, ei, sicut dixi, partis duas deligo atque transfundo ad die præsente; tertia vero parte ad heredis propinquis reservans, hac tamen conditione, ut dum advixero, mihi in omnibus tam de victo, quam et de vestito soniare [præstare] mihi debiat, et ipsa terra persolverefaciat: et quicquid de ipsis duas partes facere voluerit, habendi, tenendi, donandi, vendendi, seu commutandi, absque præjudicio sancti illius, cujus terræ esse videtur, liberam in omnibus habeas potestatem faciendi. Si quis vero (quod fieri esse non credo) si fuerit ullo umquam tempore, aut ego ipse, aut ullus de heredibus meis, vel quilibet homo aut extranea persona, qui contra hanc epistolam cessione ista venire aut agere fortasse præsumpserit, in primitus Dei incurrat judicium, et sanctorum loca efficiatur extraneus, et insuper inter tibi et agente sancti illius [soledus] tantus componat; et quod repetit nullo congenio evendicare non valeat; et hæc cartola omni tempore firma permaneat.

LVIII. [*Notitia de natis servorum.*]

[c] Nos enim illi et conjux mea illa. Dum non est incognitum qualiter aliqua femena, nomine illa, servo nostro, nomen illo, ad conjugium copulavit, et modo

[a] Vide Marculfum, lib. II, cap. 30, supra.
[b] Vide, supra, cap. 36.
[c] Vide, supra, cap. 44.

nos bona voluntate convenit, ut quamdiu quidem in A conjugio sunt copulati, ipsa femena per nos non debuit esse declinatam in servicio. Et agnacio, se ex ipsis procreata fuerit, ad ingenuetatem capitis eorum debuit permanere ingenui. Si quoque ut se eis necessitas fuerit, ad servicio caput eorum inclinatur, non ei detur licentia, nisi ad nos vel heredis nostris propinquiores: et peculiare quod sit ante conjugio laborare potuerit, ipsa femena tercia parte exinde habeat absque nostra repeticione, vel heredum nostrorum. Deinde in hunc epistola nobis intimare convenit, se nos ipsi aut heredis vel propinqui nostri, seu quislibet opposita persona, quid ad traditis conveniencias ipsa femena commodolare voluerit, aut contra epistola hæc agere contemtator fuerit, soledus tantus componat, et nihilum dicit et quod repetit; et hæc epistola omni tempore firma permaneat.

LIX. [*Notitia de commodato.*]

Ego enim illi qui commaneo illa villa. Constat me accepisse, et ita accipi de homine, nomen illo, ad pristetum beneficium argento uncias tantas. Sic modo convenit, ut cum multa caretate ipso argento die Kalendas illas mox venturi Septembris, et circum me habere debiam, et ipsa die argento vestro reddere faciam, et cautionem meam recipere faciam. Et si exinde negligens aut tardus fuerim, voluntate vestra non habueris, hic modo mihi in hunc caucione placuit inserere, ipsas revestitas in duplum vobis sic reddeturus, aut vobis, aut cui caucionem istas dederis ad ex.

NOVA COLLECTIO FORMULARUM.

STEPHANUS BALUZIUS TUTELENSIS

EX VETERRIMIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS ERUIT, IN UNUM COLLEGIT, PRIMUM EDIDIT ANNO 1677.

I. *Petitio episcopi peregrini ad episcopum proprium.* B

In Christi nomine. Ille episcopus illo episcopo amico nostro devotam dirigo salutem. Gratias vobis referimus de caritate vestra, quam erga fidelem nostrum dignati estis facere et circa congregationem nostram quæ est in oppido sita quod dicitur illum. Fecisti enim ut Apostolus commendans ait: *Prædica verbum, insta opportune et inopportune nolentibus* (*II Tim.* IV). Qui enim sequitur apostolorum vestigia, luce gaudebit perpetua. Rogo vos humiliter dirigere nobis per epistolam vestram quid mihi de nostro liceat celebrare officium in parrochia vestra et in ecclesiis vestris quæ in nostro sunt beneficio, si prædicare liceat, si emendare, si corrigere, si erigere ecclesias, si confirmare, aut baptizare, aut pœnitentiam dare, aut quid nobis concedatis, aut quid prohibeatis, scire nos faciatis citius petimus. Amicitiam vero vestram valde firmam optamus inter nos consistere. Et obsecro ut mihi commendare dignemini quasi firmo amico tuo quodlibet servitium, et C paratum me habetis in omnibus honestis et justis mandatis vestris. Benevalete.

II. *Commendatoria et exhortatoria ad sanctimonialem.*

In nomine sanctæ Trinitatis. Venerandæ et almificæ gloriosæque illæ, ego ille inferior cunctis servis vestris postulo summo a Deo æternam venire salutem. Hinc rogo vos et ammoneo ut laus popularis, quæ per vulgares spargitur aures, vestram adtingat mentem, et crescendo pullulat sapientia vestra apud Deum et homines. Omnis vero populus hac proclamat voce dicens his vero esse ditatam felicibus donis, quod in perpetuum firmiter permaneat, citam omni bono consilio et claram facie omni conspectui humano, varias scilicet gazas miro ordine beataque mundi regna mirifice disponere, pulcram corpore et in mente quieta, lucidis autem luminibus vestram fieret saturam, ut autem dicunt. Debetis enim semper gratias agere, ut in vobis hæc et his similia crescant per omnia momenta. Vide, ut Apostolus ait, quomodo caute ambulaveris, sicut sapientes (*Ephes.* V). Et iterum: *Non solum coram Deo, sed etiam coram hominibus providentes bona*, etc. (*Rom.* XII, *II Cor.* VIII). Festina itaque, virgo gloriosissima, sanctis studiis te et bonis operibus ornare, ut cum sanctis et beatis virginibus centenum merearis collegere fructum.

III. *Conquestio de vasso qui justitiam facere renuit.*

Domino inluster atque præ cuncto magnificentissimo, ut confido, viro amico meo illo ille. Deus scit, qui omnia non latet occulta antequam fiant, in omnibus amicus et bene cupiens vester, illud inprimitus quod plurima sunt et nobis opportunum, salutem in Domino optamus vobis in quantum arcana cordis mei continet plenitudo. De cætero cognoscas industria vestra iste præsens homo noster serviens vester nomen ille ad nos venit et nobis dixit eo quod vassus vester nomen ille res post se malo ordine reteneat injuste, et dixit quod nulla justitia apud ipso exinde consequere possit. Propterea solicitamus vobis, precamus ut hoc causa diligenter inquirere jubeatis, ut ipse homo noster serviens vester sine ulla dilatatione ad suum exinde debeat perquirere justitiam. Et si hoc facietis, vestram bonam consuetudinem adimpletis. Et unde nos injungetis, et nos potebimus, vos vel servientes vestros in bonis partibus remerire non tardamus. Agite taliter quæ nos per vos bona habemus fiducia, ut iste homo noster serviens vester sibi congaudeat quod nostram ad vos deportasset suggestionem. Ad sapientissimum sufficit.

IV. *Item de eadem re.*

Domino sancto apostolica sede colendo domno et in Christo patri illo papæ ille. Deus scit, cui nulla latent occulta, in quantum video et nostra est possibilitas, in omnibus amicus et bene cupiens vester, illud inprimitus quod plurima sunt et nobis opportunum, salutes in Domino optamus vobis in quantum totus mundus fulget in gloria, vel quantum distat ortus ab oriente et deficit ab occidente, seu et si fieri potuisset quod tota membra vertissent in lingua. De cæterum supplicamus gratia vestra ut pro me peccatore in vestris sanctis orationibus intercedere digneris. Et iterum, Domine, supplicamus cognoscat admitas vestra iste præsens homo noster serviens D vester nomen ille res suas malo ordine post se retinebat injuste, et nulla justitia apud ipso exinde consequere possit. Propterea precamur vobis ut hanc causam diligenter inquirere jubeatis; ut sicut vestra bona est consuetudo, ipse homo noster serviens vester sine ulla dilatatione ad suam exinde debeat pervenire justitiam, et sibi congaudeat quod nostram ad vos deportasset suggestionem, et nos vobis gratias agamus. Et si locus advenerit, vos vel servien-

tes vestros in bonis partibus remerire non tardamus. Ad sapientissimo sufficit. Salutamus vobis satis et super omnia satis usque ad gaudium magnum.

V. *Indiculus regalis.*

Dominis sanctis et in Christo Patribus omnibus episcopis, seu et venerabilibus omnibus abbatibus, atque illustribus viris, seu et viris magnificis domesticis, vicariis, centenariis etiam quod omnis pars et amicos nostros seu et missus nostros discurrentis, ille rex Francorum vir inluster. Cognuscatis iste præsens ille ad nos venit, et nostra commendatione expetivit habere; et nos ipso gratante animo recepimus vel retenemus. Propterea omnino vobis rogamus atque jubemus ut neque vos, neque juniores, neque successores vestri, ipso vel homines suos, qui per ipso legitimi sperare videntur, inquietare, nec condemnare, nec de rebus suis in nullo abstrahere, nec diu nec nocte non præsumatis, nec facere permittatis. Et si talis causa adversus eo surrexerit ut ost...... fuerit et ibidem adimpletis vos absque eorum in quo dispendio minime definitas fuerint, quod ante nos separare vel reservatas, et talis causa ante nos finitivam accipiant sententiam. Et ut certius credatis, manu nostra subter adfirmavimus, et de anolo nostro sigilavimus.

VI. *Indiculum de servis fugacibus.*

Dilecta Dei, sponsa Christi, socia sanctarum virginum merito coæquanda, inlustris Deo sacrata illa, ille. Deus scit in quantum valeo in omnibus in Christo amore amicus et bene cupiens vester illud imprimitus quod plurima sunt salutem in Domino optamus vobis in quantum totus mundus fulget in gloria, aut si fieri potuisset quod tota membra vertissent in lingua. De cætera cognoscat dilecta caritas vestra, sicut nobis dictum fuit, eo quod homines vestri nobis confugium fecerunt, et nos auditum habemus ubi esse debeant. Propterea apices nostros vobis direximus, si vestri homines sunt, misso vestro ad nos dirigere faciatis, et quantum nos potevimus hac causa diligenter procuramus ut ipsos homines recipere faciatis.

VII. *Donatio ad casam Dei pro missas canendo.*

Igitur ego in Dei nomine ille venerabilibus fratribus illo et illo. Admonet mihi amor Domini nostri Jesu Christi et desiderium de illo paradiso ubi justi habitant, ut me Dominus ibidem participare dignetur, seu et timor gehennæ, ut me exinde Dominus eripere jubeat. Propterea cedo vobis ad die præsente ad mea eleemosyna faciendo a pauperis vel a sacerdotibus ad missas canendo dispensando, cessumque in perpetuo esse volo, et de jure meo in jure et dominatione vestra transcribo atque transfundo, hoc est, res proprietatis meæ tam in civitate illa quam et foras in ipso pago seu et in alios. Habent ipsas terras cum omni superposito de longo tanto, similiter in latus et in frontis subjungit de ambobus frontus et de ambobus latus terra illius, ipsas res et casas superpositis ad integrum seu et vineis in oppidum civitate illius cum terra proprietatis mei. Habet ipsa vinea arpennes tantos. Subjungit de ambobus latus et ambobus frontes terra illius. Etiam et in ipso pago in agro illo portione mea, tam terris, mansis, domibus, ædificiis, vineis, olicis, silvis, campis, pratis, pascuis, aquis, aquarumque decursibus, quicquid in ipsa loca portio mea est, totum et ad integrum rem inexquisitam et aliam rem quantumcunque visus sum habere aut inantea laborare potuero, tam peculium, præsidium utriusque generis sexus, aurum, argentum, drapalia, æramen, usentilia, mobile et immobilibus, quicquid dici aut nominari potest, ubicunque visus sum habere, medietatem ad integrum, ita ut ab hodierno die habeatis, teneatis, et in mea eleemosyna dispensando liberam et firmissimam ad die præsente in

A omnibus habeatis potestatem faciendi. Si quis vero, quod nec fieri credo, si ego ipse, aut aliquis de heredibus meis, vel ullus quislibet ulla opposita persona qui contra hanc cessionem istam venire conaverit, et a me vel heredibus meis defensatum non fuerit, inferamus vobis una cum socio fisco auri uncias tantas, argentum pondo tanto esse multando, et præsens cessio ista omni tempore firma permaneat.

VIII. *Supplicatio ad regem.*

Inclito atque præcellentissimo domno illo glorioso rege, ego ancilla vestra ultimissima, servissima omnium ancillarum vestrarum Cognoscat, domne, gratia vestra hominis vassi vestri nomen ille multas inquietudinis et contra rationis ordines servientes sanctæ illius, qui in vestra mercede in regimini ordinastis habere hos faciant, et nulla justitia apud ipso illo consequere posso. Propterea, domne, supplico, et si ante vestra præsentia fuisse, genua flexa B ad terra prostrata ad pedes vestros suggerere mihi ancilla vestra oportebat et in vestra mercede et amore Deo vel illos sanctos cujus famulas nobis exinde defensare juberitis ut contra malicia contra servientes ipsius sanctorum vel me ancilla vestra facere non debuissent. Domine, nostrum est ad suggerendum. Vestrum est ad ordinandum quæ exinde justitiam recipere debeamus, pietas vestra est nobis.

IX. *Indiculum.*

Suggerendo domno piissimo atque præcellentissimo illo glorioso rege. Nos, domni, servientes vestri pagenses illius, quod veraciter cognovimus, vobis innotescere præsumpsimus. Homo alicus nomen ille nobis dixit eo quod casa sua vel strumenta sua chartarum tam venditionis, cautionis, obnoxiationis, judicius, cessionis, vel donationis, seu et reliqua stramenta chartarum ab igne ibidem cremassent, C quia et ille judex vel vicini pagenses ipsius taliter nobis dixerunt vel testimoniaverunt quod ad hoc videndum accesserant, et sic vero et actum aderat. Proinde, domne, suggerere præsumpsimus, et quod exinde cognovimus vobis innotuimus. Domne, nostrum est ad suggerendum. Vestrum est ad ordinandum quod ipsa exinde agere debeat.

X. *Indiculum.*

Domna et dulcissima genitrice mea illa, prolis vester ille, serviens vester, illud imprimitus quod plurima sunt, et sic necessarium si præsumptio ostendit salutem plenissimam in Domino Jesu Christo vobis destinare præsumo, et supplico pro eo quod iste præsens ille serviens vester a mea parvitate expetivit ut nulla malitia de istas culpas quod ipse confugium fecit exinde non habeat, sed ad mea precatione excusatus exinde esse debeat. Agite taliter quem ego per vos bona fiducia et quem domno D et genitore meo jugale vestro illo sano et læto proprios oculos celerius mereamur videre. Iterum salutamus vobis.

XI. *Indiculum.*

[a] Sanctorum meritis beatificando domno et fratri Importuno. Domne dulcissime et frater carissime Importune, quod recepisti tam dura ac timasti nos jam vicina morte de fame perire, quando talem annonam voluisti largire, nec ad pretium nec ad donum non cupimus tale annona. Fecimus inde comentum, si dominus imbolat formentum, a foris turpis est crusta, ab intus miga nimis est fusca, aspera est in palato, amara et fœtius adoratus, mixta vetus apud novella faciunt inde oblata non bella semper habeas gratum qui tam larga manu voluisti donatum, dum Deus servat tua potestate, in qua cognovimus tam grande largitatis. Vos vi tistis in domo quod de

[a] Vide *Histoire de Notre-Dame de Soissons*, pag. 121.

fame nobiscum morimur. Homo, satis te præsumo salutare, et rogo ut pro nobis digneris orare. Transmisimus tibi de illo pane. Probato si inde potis manducare. Quandiu vivimus plane liberat nos Deus de tale pane. Congregatio puellare sancta refutat tale pasta. Nostra privata stultitia ad te in summa amicitiæ. Opto te semper valere et caritatis tuæ jura tenere.

XII. *Item alium.*

Beatificando domno et fratri Frodeberto papæ. Domne Frodeberte, audivimus quod noster fromentus vobis non fuit acceptus. De vestra gesta volumus intimare ut de vestros pares nunquam delectet hoc jogo tale hoc referre. Illud enim non fuit condignum quod egisti in Segeberto regnum de Grimaldo majorem domus, quem ei sustulisti sua unica ove sua uxore, unde postea in regno nunquam habuit honore, et cum gentes venientes Toronica regione misisti ipsa in sancta congregatione. . . . . monasterio puellarum qui est constructus in. . . . . Non ibidem, lectiones divinis legistis, sed. . . . . nis inter vos habuistis. Oportet sat. . . . . conlocutione quem nec est adeo ar. . . . . ta sic est ab hominibus vestra so . . . . deutiæ, sed qualem facu . . . . monasterio puella . . . . monasterio tuis . . . . perdisti . . . . IMPORTUNUS de Parisiaga terra.

XIII. *Parabola.*

Domno meo Frodeberto, sine Deo, nec sancto, nec episcopo, nec regulari clerico, ubi regnat antiquus hominum inimicus, qui mihi minime credit factu tuo vidit illum tibi necesse desidero, quare non amas Deo, nec credis Dei Filio. Semper fecisti malum. Contra adversarium consilio satis te putas sapientem. Sed credimus quod mentis. Vere non times Christo, nec tibi consentit. Cui amas, per omnia ejus facis opera. Nec genetoris tui diligebant Christum, quando in monasterio fecerunt temetipsum. Tuus pater cum Domino non fecit sancta opera. Propter domnus digito relaxavit, te vivo docuit et nutri. . . . . . . unde se postea pœnetivit. Non sequis scriptura nec rendis. . . . . . iqua memores Grimaldo qualem fecisti damnum. . . . . et Deo non oblituit de bona quæ tibi fecit quid inde. . . . muliere sua habuisti conscientia nua nec . . . . . . norum peracta sed contra canonica. . . . . ea de sancta congregatione apud. . . . . non ex devotione, sed cum gran. . . . . cur nos scimus damnas nimis. . . . . tollis eis aurum et argentum et honores. . . . . liberat per has regiones cur te præsumis tantum damnare suum thesaurum. Quod ut alibi ubi eum rogas per tua malefacta, quod non sunt apta, amas puella bella de qualibet terra pro nulla bonitate nec sancta caritate. Bonus nunquam eris dum tale via tenes. Per tua cauta longa sat ire si non est. Per omnia jube te castrare, ut non pereas per talis; quia fornicatoris Deus judicabit. De culpas tuas alias te posso contristare. Sed tu jubes mihi exinde aliquid remandare, ut in quale nobis retenit in tua caritate excant istas exemplarias per multas patrias ipso domno hoc reliquo se vidis amico qui te hoc nuntiat et donet consilium verum, sed te placit lege et pliga in pectore repone. Siu autem non vis, inheret in dude.

XIV. *Item alia.*

Incipiunt verba per similitudinem juncta de fide vacua, dono pleno falsatore. Agino Salomon pro sapientia bene scripsit hanc sententiam, ut ne similis fiat stulto, nunquam respondes ei in multo, et retractavi tam in multum sic respondere jussi stulto ut A confundantur stultum grado nunquam præsumat gloriare respondi dixi te falsatore nec ei parcas in sermone qui se plantatum ex robore qui non pepercit suo ore vaneloquio susorrone verborum vulnera murone qui sui obl..... adjutoris, immemores nutritoris, calcavit..... qui fei date et prioris alodis sui reparatoris sordidas vomit pudoris incredulas dicit loquellas et inprobus coinquinat et conscientias bonum merito conquisitas, mundas, sanctas et antiquas, pulchras, firmissimas et pulitas meas rumpit amitaticos, verba dicit quæ nunquam vidit, ea scribit quæ fecit animus. Parcat qui eum credit. Et si loquestem non stringit furorem latro fraudolentus homicidium est reus certus adulter, raptor est manifestus. Innumeros fecit excessus. Errando wadit quasi cœcus. Fuscare tentat meum decus. A Deo dispectus et desertus, ab inimico est perventus et per lingua et per pectus. Nolite, domne, nolite fortis, nolite credere tantas fortes. Per Deum juro et B sacras fontis, per Sion et Sinai montis, falsator est ille, factus excogitator est defamatus, deformatus vultu, et deformata sunt. Qualis est animus, talis est status. Non est homo hic, miser talis latrat, sed non ut canis psallat de trapa, ut linguaris dilator major, nullis talis falsator grunnit, post talone buccas inflat, in rotore crebat et currit in sudore, fleumas jactat in pudore; nullum vero facit pavere qui non habet adjutorem super secundum meum tutorem non meum...... tale baronem non... co contra insontem non cessat............ ab exaperto sacco........ acco et salte detrascia.... non timere falco non perdas illo loco, non vales uno coco, non simulas tuo patre, vere nec tua matre, non gaudeas de dentes, deformas tuos parentes. Ad tua falsatura talis decet corona.

XV. *Indiculum.*

Nolite, domnæ, nolite, sanctæ, nolite credere fabulas falsas: quia multum habet s falsatores, qui vobis proferunt falsos sermones, furi atque muronis, similis etiam et susurronis; et vobis, domnæ, non erunt C protectoris. Latrat vulpis, sed non ut canis. Faltus n..t semper inanis cauta proferit jam non fronte. Cuo decadet ante cano forte. Volat upua, et non arundo. isto commedit in so frundo. Humile facit capta dura, sicut dilatus in falsatura falsator vadit tanquam latro, ad aura psallit, ut Escotus mentit, semper vadit toritus, et occidit quod nunquam vidit. Nolite, domnæ, atque prudentis vestras non confrangat mentis, et non derelinquere serventes. Tempus quidem jam transactus. Et hoc feci quod vobis fuit adaptum. Jam modo per verba fallacia sexum dejactus de vestra gratia.

XVI. *Incipit edictio.*

Cum in præsentia inluster vir ill. illo mallavit. Sed ille petiit ut scriberet quod petivit, irrita imperatores sancserunt decreta ut nullus a judicio suscipere præcurrit, antiquam solemnia patefecerit, ut his qui D fidem datis et nec objecti sunt præomaticis dictionis lex pœna succurrit. Edictio, inquam, ob rem petitio in conspectu magnitudinis vestri, ut homo nomen illi est illas post se mali ordine praoccupasse dinoscitur, ut hoc vestra prudentia integrum et legalis sententia debeant definire. Ea vero scilicet ratio, ut si in constitutum placitum res illas mihi justissime debuas adprobare non potuero, ut lex mundana Theodosiano corpore arbitratus discernit, me impleturum esse pollicear data edictione de inscriptionibus accusatoribus recrescant Theodosiano nono in ira prima tam civile neque criminalem actio professio manu accusatore conscripta prædicat, nisi in se repetitione celebrata prius a judice non audiatur.

XVII. *Indiculum generale ad omnes.*

Domino magnifico sapientiaque decoratum et dono Dei regali gratia sublimato illo ille ultimus servorum Dei servus ac si vilis ille infimus vocatus episcopus, salutem vobis multimodam una cum confratres no-

stros oratores vestros, qui ad limina sanctorum illorum die noctuque pro vobis obsecundare noscuntur, dirigere præsumimus. De cæterum cognoscat industria vestra precamur atque suplicamus vobis de ista causa unde iste præsens serviens vester missus noster innotuerit, ei in suum placitum esse dignetis, agat almitas vestra ita ut consuetudo vestra bona erat erga nos frequenter operata est.

XVIII. *Item alio.*

Domino procerumque illustrem optimate ill. regale gratia sublimatum et a nobis cum magna veneratione atque reverentia nominandum in Dei nomen ill. ultimus servorum Dei servus salutem vobis in Domino tam multimoda destinare præsumimus, una cum omni congregatione fratrum nostrorum, quam arcana cordis nostri continet plenitudo. Memorare dignemini qualiter vos nobiscum ante hos dies confabolare dignastis et in oratione quamvis nos indigni commendare dignastis. Precamur atque suplicamus clementia vestra ut ad necessitatem fratrum nostrorum oratores vestros aliquid de eleemosyna vestra consolare jubeatis, et quicquid exinde vestra clementia erga nos disponit agere, per vestro venerabile scripto nobis dignetis facere certiores; et undecunque nobis injungitis aut injunctum habetis de orationibus vel de alio servitio, parati sumus vestris partibus vestrorumque omnium servientium fidelis reservire.

XIX. *Item alio.*

Sanctissimo ac sanctis ceremoniis observantem æque fonte spirantiæ exsuperantem domno Patre et multorum gregem Christique vice agente illo pontifice ultimus omnium servorumque Dei servus ille. Ad clementiam pietatis vestræ has apices destinare præsumpsimus, non nostri freti obsequio, sed vestra magnitudine culminis pietate. Ideoque quasi ad præsens genua vestra deosculantes, suggestiuncula nostra vobis propter quod mancipia beati patroni vestri de monasterio nostro fuga lapsa in vestro dominio prælapsi sunt advenisse. Ideo supplicamus clementiæ vestræ ut quomodo iste missus noster nomen ille hac nostra suggestiuncula vobis detulerit, sicut vestra in omnibus bona erga nos est consuetudo, inter nos seu erga omne nostra justicia inquirere jubeatis, qualiter congregatio nostra obsecrantes Deo oratores vestros melius Dei misericordiam pro vobis delectet implorare.

XX. *Item alio.*

Domino sancto ac sanctis ceremoniis observante domno illo et in Christo patre ego ille salutem vobis in Domino una cum omni congregatione fratrum nostrorum plenissimam dirigere præsumimus, tam vobis quam scilicet congregationem vestram, quam Dominus sub norma sanctæ regulæ ad protegendum in manu misit. Supplicamus caritatem et fraternitatem vestram ut inter nos seu monachis nostris orationes peculiares esse debeant : quia quamvis in spatia terrarum distet corporalis nostra conversatio, sed, ut bene nostis, non separant spatia terrarum quos sociat caritas vera : quia si unus in oriente et alius in occidente consistat, ambo pariter orando Domino in caritate glutinantur. Supplicamus etiam.

XXI. *Item alio.*

Domino inclito fidelique Deo atque regale gratia sublimato atque a nobis veneratione et amore colendo inlustre viro illo optimate illo maximam salutem et inviolabilem cupio et vobis præsumimus destinare. De cæterum comperiat industria vestra eo quod et ætera gaudeat floreatque per tempora nobilitas vestra, et quandoque terrena linquitis, cælestibus mereatis agminibus glomerare.

XXII. *Item alio.*

Domino et in Christo Patri apostolica sede colendo domno illo ille proprius vernaculus vester salutem vobis in Domino multimodam destinare præsumimus. Cognuscat, domne, sanctitas vestra quod serviens vester nomine illo ad nos venit et dixit se neglegentia contra vos habere pro qua gratiam vestram non habeat. Propterea supplicamus, quasi ad præsens genua vestra deosculantes, ut ipse apud vos excusatus sit et eum per nostram precationem recipere et consilium ei facere ordinetis. Agat, domne, sanctitas vestra sicut semper erga nos facere consuevistis. Sanum et incolumem vos citius merear videre.

XXIII. *Item alio.*

Domino almifico, excellentiæ decore ornato, ac beatissimo, meritisque venerando, amabiliter diligendo, sanctitatis culmine conspicuo, ac nobilitatis titulo decorato, piissimo, sive sacra eloquia seu præcepta Dei plenissimo, sanctorum meritis coæquando, et palma triumphationis atque sanctitatis gratia ornato, inclito præclaroque. Deus omnipotens faciat in sancta religione permanere. Venerabili in Christo et a nobis cum summa reverentia nominando illo episcopo ego ill. in Domino perpetuam mitto salutem. Multimoda nobis benevolentiam vestram generare comperite gaudia quotiens nobis aditus dederit opportunos ut ad indagandam sospitatem vestram nostras dirigere apices debeamus. Quia nihil melius nisi ut invicem mutuam caritatem orando in invicem alterutrum spiritalia pabulum subministrare non cessemus. Hilarem et gaudentem citius vos cernere mereamus.

XXIV. *Item alio.*

Summa veneratione nobilissimi generis seu industriæ vel sagacitatis culminisque sublimitatis ineffabile a nobis scelentiæ vestræ, domine inlustrissime, cum summa nobis reverentia nominando illo ille exiguus tam multiplices vobis salutes dirigere cupimus. Et reliqua. Obsecrantes piissimo Domino ut vos una cum culminis sublimitatis vestræ longa per tempora trina conservet deitas, et quandoque terrena linquetis, suffragantibus sanctis angelorum mereatis cœtibus glomerare, præcellentissime et inclite domne.

XXV. *Item alio.*

Domino venerabile inlustrique sagacissimo, sed inlustriore sanctitate et gratia Dei pollente, et sacerdotale apice sublimato, domno illo ille alumnus vester salutem in Domino vobis præsumpsimus destinare. Supplicamus, domne, gratiæ vestræ ut nos pro mercede vestra mon. instruere faciatis, et juxta vestram bonam consuetudinem, quod semper nos pie ut dulciter gubernare dignastis, ita et nunc agi non dedignemini, ut ad cumulum mercedis vestræ perveniat. Et si ita agitis, maxima dona fratribus nostris juxta solita bonitatis vestræ. Iterum atque iterum quasi ad præsens ante genua vestra prostrati precamur ut a cœpta gubernatione vestra nos discedere nunquam patiatur.

XXVI. *Item alio.*

Reverendissimo confratri meo illo ille in Domino salutem. Cum enim longitudo terræ caritati illorum non queat evelli quos Christi connectit amor, desiderans desideravi literolas parvitatis meæ fraternitati tuæ dirigere, ut statim quod præsens loquella conspectui tuo loqui non valet, vel has apices tibi enarrent. Cupio valde quem recordor absentem, ut cum quo mente sum, cum eo etiam corpore sim præsenti. Divinitas te servet per multos annos, parens et custos Dei æterni, quem colimus, Jesu Christi

XXVII. *Donatio a die præsente.*

Sacrosanctæ basilicæ sancti illi monasterio vel alio loco illo constructæ, ubi venerabilis vir ille abbas vel episcopus aut presbyter cum suis clericis vel monachis præesse videntur, ego ille cogitans Dei amore vel æterna retributione, ideoque cedo ad die præsente ad supradicta basilica et monachis ibi con-

sistentes, cessumque in perpetuum esse volo, portiones meas in loco nuncupante illo, sitas in pago illo, quæ mihi tam de alode quam de comparato vel de quocunque libet adtracto advenit vel advenire potest legibus in supra memorata loca, tam terris, domibus, ædificiis, mancipiis, libertis, accolabus, merita accolanorum, vineis, silvis, pratis, pascuis, campis cultis et incultis, aquis, aquarumque decursibus, mobilibus et immobilibus, cum omnibus adjacentiis et appendiciis vel colonicis ad se pertinentibus, cum omni integritate vel superposito, quicquid dici aut nominari potest, in supramemoratos pagos vel ubique de supradictas portionibus tenere visus sum, totum et ad integrum ad die præsente ad jam memorato monasterio vel ad ipsos monachos ibi consistentes perpetualiter trado atque transfundo, de meo jure in vestra trado dominatione ad possidendum, ut quicquid exinde facere voluerint, liberam ac firmissimam in omnibus habeant potestatem a die præsenti faciendi. Si quis vero, quod fieri non credo, in futurum, si ego ipse, aut ullus de heredibus meis, aut ulla emissa vel opposita persona, vel quislibet qui contra hanc cessionem meam, quam ego bona voluntate fieri et adfirmare rogavi, venire, agere, aut resultare, vel per quibuscunque modis repedire aut infrangere conaverit, nec hoc valeat vindicare quod repetit, et insuper partibus supra memorato monasterio vel monachis ibidem consistentibus duplum tantum quantum ipsas res eo tempore emelioratas valuerint componat; et insuper socio fisco multa auri libra una coactus exsolvat, et hæc cessio omni tempore firma permaneat, stipulatione subnexa. Actum loco illo.

XXVIII. *Ad testamentum faciendum.*

Regnante in perpetuum Domino nostro Jesu Christo. Anno illo illius regis, sub die XII Kalendarum illarum, feria illa, indictione illa. Ego ille filius illius sana mente integroque consilio, metuens casus humanæ fragilitatis, testamentum meum condidi, quem illi scribendum commisi, ut quomodo dies legitimus post transitum meum advenerit, recognitis sigillis, inciso lino, ut legis decrevit auctoritas, per inlustrem virum illum, quem in hac pagina testamenti nostro legatorio institui, gestis reipublicæ municipalibus titulis ejus prosecutionibus ab ipsis muniatur, et in archivis basilicæ sancti illi conservandum decrevi; ut quicquid unicuique de rebus meis propriis habere decrevi, singulariter in hoc testamentum meum inserere curavi. In reliquo vero qualescunque aut quæcunque epistolas aut testamenti vel conscriptionis de nomine meo manus meas firmatas ostensasque fuerint, et ante hoc testamentum prænotatas, quas hic non commemoravero, excepto de ingenuitates quas pro animæ meæ remedio fecimus aut adhuc facere volumus, vacuas permaneant; et quod unicuique per hoc testamentum dedero darique jussero, id ut faciat detur, præstetur, impleatur, te omnipotens Deus testem committo. Quapropter dum non habetur incognitum qualiter dispensante Deo ad habendum vel possidendum loca sanctorum illorum de rebus meis propriis delegavi in perpetuum ad possidendum, dedi quoque ad basilica illa portiones meas atque denominata, id sunt illa, quicquid in ipsa loca superius nominata habere videor, totum et ad integrum ad basilicas superius nominatas proficiat in augmentum. Illas vero cessiones quas ad libertos nostros illos ad eorum ingenuitates confirmandas fecimus, id sunt ille et ille, quando ipsos pro animæ nostræ remedium ingenuos dimisimus, ut dum advivunt hoc teneant et post eorum discessum cum omni superposito ad jamdicta ecclesia sancti illius, ubi eis patrocinium et defensionem constituimus, revertere faciant. Volumus enim ut ingenuos quos fecimus aut in antea fecerimus, quanticumque in ipsa loca manent quod ad sancta ecclesia illa delegavimus, inspecta eorum

A libertate super ipsas terras per ingenuos commanent, et alinbi commanendi nullam habeant potestatem, sed ad ipsa loca sancta debeant sperare, et nullus de ipsis lidemonio ad nostros heredes nullatenus reddant; et de hoc quod aliquibus eis per chartas dedimus, nullatenus alinbi vendere nec alienare habeant licentiam. Similiter donavimus donatumque in perpetuum esse volumus ad monasterium illum, ubi venerabilis abbas ille præesse videtur, villas illas in pago illo cum omnibus adjacentiis vel appendiciis earum, quantumcunque ibidem tenere vel possidere videmur, per qualibet adtracto ad nos pervenit aut legibus venire debet, totum et ad integrum cum omni superposito a die præsente in honore sancti illius vel abbati illi tradimus ad possidendum, cum domibus, ædificiis, mancipiis, accolabus, libertis tam ibidem oriundis quam aliunde translatis vel ibidem commanentibus, vineis, silvis, campis, terris cultis et incultis, pratis, aquis aquarumque decursibus,
B cum exito et regresso, omne genus pecodum tam majore, mobilibus et immobilibus, omnem rem inexquisitam, tam aurum quam argento vel reliquas fabricaturas, tam ministeria ecclesiæ vel strumenta chartarum, libros vel vestimenta ecclesiæ, vel omni præsidio quod mihi legibus vivens possidere videor et mihi redibetur, et quicquid dici aut nominari potest, totum et ad integrum ad jamdicto monasterio sancti illius proficiat ad augmentum, inspecto illud strumento quod antea ad jamdicto monasterio fecimus. Præter ista omnia reservamus in Falcidia heredibus nostris villas illas in pago illo, in ea ratione ut facta mea in omnibus studeant conservare atque defendere. Quod si hoc facere neglexerint, quicquid eis deputavimus perdant, et de omni corpore facultatis meæ penitus reddantur extranei. Et si aliquid comparavero, aut ex parentibus meis mihi obvenerit, vel adtraxero, vel per quolibet ingenio ad nos pervenerit, quod in ipso testamento supra
C non commemoravimus, post nostrum discessum casa sancti illius per rectores suos recipiat perpetualiter ad possidendum. Per præsentem testamentum basilicam sancti illius heredem meam instituo, et quicquid unicuique deputavi, fidei tuæ committo; quia hæc quod tibi deputavi malo te habere quam me, te magis quam cæteris heredibus ac proheredibus meis. Si quis vero, quod futurum esse non credo, si aliquis heredum ac proheredum meorum, vel quislibet opposita persona præsentem testamentum meum infrangere conaverit vel tentare præsumpserit, in primis usque dum veram emendationem proinde corrigatur, Deo et sanctis suis habeat contrarios, et a liminibus ecclesiarum efficiatur extraneus, et insuper inferat ei cui pulsaverit una cum socio fisco auro libras coactus exsolvat, et nihilominus præsens pagina firma permaneat, quam manu mea propria subter firmavi, et bonorum hominum signis vel allegationibus roborandam decrevi, stipulatione. Actum loco illo.

D

XXIX. *Item aliud testamentum ad locum sanctum.*

***** mansus et peculiare seu merita eorum, præter tantum illa et illa loca, ad legitimos heredes servo. In reliquo vero ego jamdictus ille quantum superius est insertum vel comprehensum, omnia et in omnibus, quicquid dici et nominari potest, ad suprascripto monasterio ejusque congregatione in alimento seu in stipendia seu substantia pauperum ad die præsente dono, cedo, trado, atque transfundo, ut quicquid omnia supermemorata pars ipsius monasterii ejusque rectores facere elegerint, liberam et firmissimam in omnibus habeant potestatem libero arbitrio. Licet vero in cessionibus minime est necesse pœnam inserere, sed tamen pro rei totius firmitate mihi complacuit intimare si fuerit, quod nec fieri credo, aut ego ipse, quod absit, aut aliquis de heredibus aut proheredibus meis, vel quislibet potens aut inferior vel emissa persona qui contra

præsentem epistolam donationis, quam ego plena et devota voluntate fieri et affirmare rogavi, venire aut eam infrangere tentaverit, aut aliqua calumnia aut repetitione vel refragatione insurgere aut opponere conatus fuerit aut præsumpserit, in primis tantum quantum ipsas res eo tempore melioratas valuerint, contra cui pulsatur seu partibus jamdicti monasterii componere et satisfacere adimpleatur, insuper una cum socio fisco aurum tantum coactus exsolvat, et sua repetitio nullo umquam tempore non obtineat effectum, et hæc donatio omni tempore inlibata permaneat, stipulatione subnixa. Actum in loco illo.

XXX. *Confirmatio traditionis ad monasterium.*

Notitia locum traditionis qualiter vel quibus præsentibus, qui subter firmaverunt, ubi veniens homo alicus nomen ille vocatus monachus ad illas quod ille ante hos annos per suam epistolam donationis ad monasterio illo, quod est in honore sancti illius, ubi ille abba una cum congregatione monachorum præesse videtur, jamdictus ille in villa illa qui vocatur illa, et ad præsens fuit, et per unamquamque villas et loca per singulas per portas et per ostia de ipsas villas vel de illas casas dominicatas jam præfatus ille ad misso de ipso monasterio vel ipsius jamdicti abbatis illius nomen ille, omnia quantum in illa epistola donationis est insertum vel comprehensum, in omnibus tradidit et consignavit et cum de ipsas res in omnibus vestrum et pillo et fistuca exinde in omnibus se exitum dixit et fecit. Ilis præsentibus actum fuit.

XXXI. *Qualiter parentes filios suos offerant in monasteriis.*

[a] Dum legaliter sancitum antiquitus teneatur et cautum cum oblationibus Domino parentes suos tradere filios in templo Domini feliciter servituros, proculdubio hoc de nostris filiis faciendum nobis salubriter præbetur exemplum. Æquum etenim judico creatori nostro de nobis reddere fructum. Idcirco hunc filium nostrum nomine ill. cum oblatione in manu atque petitione altaris palla manu mea involuta ad nomina sanctorum quorum hic reliquiæ continentur, et abbate præsente, trado coram testibus regulariter permansurum, ita ut ab hac die non liceat illi collum de sub jugo regulæ excutere, sed magis ejusdem regulæ fideliter se cognoscat instituta servare et Domino cum cæteris gratanti animo militare. Et ut hæc nostra traditio inconvulsa permaneat, promitto cum jurejurando coram Deo et angelis ejus quia nunquam per me, nunquam per suspectam personam, nec quolibet modo per rerum mearum facultates aliquando egrediendi de monasterio tribuam occasionem. Et ut hæc petitio firma permaneat, manu mea eam subter firmavi. Isti sunt testes [b].

XXXII. *Promissio stabilitatis in monasterio.*

Ego ille initio conversationis meæ diligenter attendens considero quod petitionibus meis primum non facilis concessus est introitus, sed diu mihi pulsanti vix hospitii locus est misericorditer attributus; in quo per paucos dies demoratus, noviciorum sum domum progressus; in qua mihi dura et aspera primum a seniore sunt prædicata, et stabilitatis meæ promissio expetita, et ter in anno lecta atque tradita regula cum admonitione dicentis: Ecce lex sub qua militare vis. Si potes observare, ingredere. Si non potes, liber discede. Hoc ergo videns, ordinatissimum atque morosum mihi spatium attributum dubitans aditum prætermisso ut me jam vestro corpori sociare dignemini humiliter deposco. Ego tamen hujus regulæ instituta, Domino juvante, ser- A vare promitto, et propter vitæ æternæ præmium coram Deo et angelis ejus humiliter militaturum subicio, ita ut ab hac die non mihi liceat collum de sub jugo excutere regulæ, quia sub annali optione aut excusare licuit aut suscipere. Et ut hæc professionis meæ petitio a vobis firmiter teneatur, ad nomina sanctorum quorum hic reliquiæ continentur et præsentis abbatis ill. conscriptam trado in perpetuum habendam, et manu mea roboratam super altare repono perenniter reservandam.

Ego ille promitto stabilitatem meam et conversionem morum meorum et obedientiam secundum regulam sancti Benedicti coram Deo et sanctis ejus [c].

XXXIII. *Petitio quam ante votum monachi quislibet facere debet.*

Domino venerabili in Christo Patri illo abbati de monasterio illo, qui est constructus in honore sancti illius, simul cum felici congregatione vestra, quam B Dominus de diversis provinciis ad peregrinandum propter nomen suum sub jugo militiæ atque servitutis Christi atque ala protectionis secundum Evangelium Christi regulariter vobis coadunavit. Igitur audivimus quod Dominus noster Jesus Christus per Evangelium suum adnuntiat dicens: *Nisi quis renuntiaverit omnibus quæ possidet, non potest esse meus discipulus* (*Luc.* XIV). Et alibi: *Qui reliquerit patrem aut matrem, fratres aut sorores, domus aut agros, et cætera propter nomen meum, centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit* (*Matth.* XIX). Petimus ergo beatitudinem caritatis vestræ ut nos in ordine congregationis vestræ dignemini recipere, ut ibidem diebus vitæ nostræ sub regula beati Benedicti vivere et conversare debeamus, qualenus suave jugum Christi et onus ejus leve sentiamus. Igitur nostra fuit petitio et vestra decrevit voluntas id ipsum implere. Quod ita fecistis. Abrenuntiamus ergo omnibus voluntatibus nostris propriis, ut Dei sola voluntas fiat in nobis, et omnibus rebus quas C possidemus, sicut evangelica et regularis traditio edocet. Nihil rebus terrenis ab hac die possessuros nos spondimus, nisi quantum a Patre monasterii donante aut permittente alimenta aut tegumenta corporis acceperimus. Obedientiam vobis, in quantum vires suppetunt, Dominus dederit nobis adjutorium, conservare promittimus. Stabilitatem conversationis nostræ in congregatione vestra teste Domino, devoto animo cum observatione regulæ usque in finem profitemur servare, nisi tantum, quia ignoramus futura, si fortasse causa utilitatis animæ accedat ut per vestrum commeatum discedamus, aut etiam illud si contra voluntates nostras, quod absit, separemur a principibus vel a barbaris; et ipsum si fuerit factum, in quantum possumus, semper ad ipsam congregationem revertere faciamus, et sub sancto ordine perseveremus. In reliquo vero per nullum ingenium de prædicta congregatione vestra vel jugo sanctæ regulæ seu de potestate obedientiæ D vestræ nullam habeamus licentiam nos abstrahendi aut contradicendi. Quod si, instigante antiquo hoste, aut voluntate nostra propria hoc facere tentaverimus, in nullis modis hoc vindicare valeamus, sed ubicunque nos missus vester aut aliquis ex congregatione vestra invenerit, etiam nobis nolentibus, in ipsa vestra sancta congregatione, Deo auxiliante, per vosmetipsos faciatis revocare et secundum regulam ibidem nos dijudicare, ut diebus vitæ nostræ sub divina regula et regimine vestro perseveremus; qualiter in die judicii ante tribunal æterni judicis, ipso adjuvante, salvos nos repræsentare possitis. Et quicunque contra hanc petitionem, quam nos bona voluntate scribere rogavimus et subter firma-

[a] Tom. II Duchesnii, pag. 228. Reomans, pag. 125, cap. 2. Tom. IV Spicil., pag. 21 et 175. Notæ ad Concord. regul., pag. 982, 985, et 988. Vide homil. ex Cod. Lugdun., p. 7 extrema.

[b] Hæc formula in usu adhuc erat ann. 1063.

[c] Notæ ad Concord. regul., pag. 940, 975 et 1005. S. Gregor. lib. I, ep. 40.

vimus, per quemlibet modum agere aut infrangere voluerit, in primis sciat se a Deo damnandum, quem irritat, et insuper secundum canonicam institutionem a communione omnium fratrum sit extraneus usquequo de hac causa ad veram emendationem perveniat. Manus nostræ subscriptione ad honorem domni et patroni nostri sancti illius hanc petitionem volumus roborare.

XXXIV. *Ipsa promissio.*

Ego ille, domne abba ille, obedientiam vobis secundum regulam sancti Benedicti, juxta quod in ista petitione continetur, quam super istud altare posui, coram Deo et sanctis ejus, in quantum mihi ipse Deus dederit adjutorium, Deo et vobis promitto custodire, et in quo possum, ipso auxiliante, conservo. Amen.

XXXV. *Exemplar promissionis sicut solebant antiqui monachi regulam promittere.*

In nomine Domini. Promitto me ego ille in sacro monasterio beati martyris sive confessoris illius secundum instituta beati Benedicti coram Deo et sanctis angelis ejus, [a] præsente etiam abbate nostro illo, omnibus diebus meis in hoc sancto monasterio amodo et deinceps perseveraturum et in omni obedientia, quodcunque mihi præceptum fuerit, obediturum. Ego ille hanc promissionem a me factam manu propria coram testibus scripsi et roboravi.

XXXVI. *Indiculus pro monacho qui fugerit de monasterio.*

[b] Domino illi ille. Suggerentes sanctitati vestræ, certi de vobis quia veritatem animosa pietas non recusat, nec fides recta aliquando patitur quamcunque jacturam. De cætero cognoscatis quod noster frater ille qui in monasterio nobiscum fuit nutritus, tonsuratusque est, obedientiam coram Deo et sanctis ejus ac stabilitatem promisit, atque in nostra clericatus officio ipse ordinatus est, [c] hoc ipsum oblitus discessit a nobis et rediit post Satanam, sicut reverti solet canis ad vomitum suum, et sus lota in volutabro luti, et nunc honorem seculi diligens, divitiis ac terrenis rebus sectans, vobiscum degens. Vos tamen scitis quicquid sacrum divina lumina verbis, eloquio sensuque docent, quod nemo mittit [mittens] manum in aratro, aspiciens retro, aptus est regno Dei. Nec vobis latet quid facere canones de hac re commendent, vel regula atque tractatores sancti exposuerunt. Hæc enim vos cuncta relegentes, memoriter retinetis quod animo sitienti bibistis. Nam sancta synodus Nicæna ordinat ut si quis in monasterio nutritus usque ad summum studium fuerit, et postmodum discesserit, nisi revertatur, desertoris crimine damnetur. Et iterum : [d] Si quis susceperit monachum alienum, ambo excommunicandi sunt. » Canones vero Chalcedonenses (*Cap.* 4.) ita præcipiunt, ut monachus in oratione et jejunio permaneat, in loco in quo renuntiavit seculo. Deserentem vero excommunicatum esse decreverunt. Canones autem Agatenses (*Cap.* 27) ita pronuntiant : « Monachum, nisi per abbatis sui permissum, ad alterum monasterium migrantem nullus tenere præsumat. » [e] Canones vero Augustidunenses ita statuunt, ut nullus monachum alterius absque permisso abbatis sui præsumat retinere. Regula namque sancti Benedicti, quam ipse promisit in omnibus custodire, ita edisserat (*Cap.* 58) : Sciens se lege regulæ constitutum, quod ei ex illa die non liceat egredi de monasterio nec collum excutere de sub jugo regulæ. » Et paulo post : « Nec ex illa die proprii corporis potestatem se habiturum sciat. » Quid multa replicem ? Vos sensibus doctis utimini. Nec mihi pluribus verbis opus est vobis scribere. Quæcunque enim a me potuerunt dici, hæc jam divina gratia vobis contulit. Oportet namque ut doctrinæ jungatur vita fidelis. Agnosci gravius non observanda nocebit. Vos autem secundum datam a Deo vobis sapientiam facite eum ad locum unde exivit reverti, ut agat pœnitentiam. Scientes autem quoniam qui converti fecerit peccatorem ob errore viæ suæ, salvabit animam ejus a morte, et operit multitudinem peccatorum. Nec vobis decet hominem perverso ambulantem secundum desideria cordis sui auxilium præstare ut magis ac magis eat in interitum. Sed auferte malum ex vobis : quia qui tangit picem, coinquinabitur ab ea. Et nec abscondere potest homo ignem in sinu suo ut vestimenta illius non ardeant, aut ambulare super prunas ut non comburentur plantæ ejus ; sic qui consenserit iniquitatem non erit mundus. Isti, qui excommunicatus est, nolite ei communicare, ne bonorum vestrorum præmia amittatis ; sed cum sanctis Patribus, qui hujusce modi hominem excommunicaverunt, partem habere mereatis. Et ubicunque fuerit, abbati suo auctoritate canonum revocetur. Canon Chalcedonensis (*Cap.* 10) « Non liceat clericum conscribi simul in duabus ecclesiis, et in qua ordinatus est, et ad quam profugit quasi ad potiorem, ob inanis gloriæ cupiditatem. Hoc autem facientes revocari debere ad ecclesiam in qua primitus ordinati sunt, et ibi tantum modo ministrare. Eos vero qui ausi fuerunt ex his quæ sunt prohibita perpetrare, a proprio gradu recedant. » Et ne quis clericus qui derelicta ecclesia sua, nulla causa existente probabile, vagatur per alias ecclesias, suscipiatur in communionem. Canon Aurelianensis. [f] Ministri in quibuscunque locis ordinati fuerint pervagati ubicumque inventi fuerint, cum auxilio episcopi tanquam fugaces sub custodia revocentur. [g] Et reum se ille abbas futurum esse cognoscat qui hujusmodi personas non regulari animadversione distrinxerit, vel qui monachum suscepit alienum.

XXXVII. *Qui monasterium in proprio ædificat, qualiter chartam faciat.*

Antiqua legum auctoritas et principum decreta sanxerunt ut unusquisque, dum manet in corpore, de propria quam possidet facultate voluntatem suam literis inserat, ut perennis temporibus inviolata permaneat. Quapropter dum non habetur incognitum qualiter ego ille una cum consensu Galliarum pontificum in re mea propria, quæ ex successione parentum meorum mihi obvenit, monasterium in honore sancti illius ædificavi in loco nuncupante illo, in pago illo, in fine illa, et constituimus ibi abbatem nomine illum, qui ibidem sanctum ordinem, Deo auxiliante, gubernare faciat et suis monachis ibi constituat, et per ejus ordinationem ipse sanctus ordo perpetualiter sit institutus et conservatus. Propterea donamus et donatum in perpetuum esse volumus ad jam nominato monasterio sancti illius vel ad abbate illo ipsum locum ubi ipse monasterius est constructus, cum omnibus adjacentiis et appendiciis suis et locella seu colonicis in villas illas in pago illo. Ista omnia quæ superius memoravimus, cum omnibus adjacentiis vel appendiciis eorum quatumcunque ibidem tenere vel possidere videmur per quolibet adtracto totum et ad integrum cum omni supraposito ad die præsenti in honore sancti illius pro remedium animæ meæ vel æterna salute dedimus, cum domibus, ædificiis, mancipiis, accolabus, libertis, vineis, silvis, campis, pratis, pascuis, aquis, aquarumque decursibus, strumenta chartarum, libris, vel vestimenta, seu ministeria ecclesiæ, mobilibus et immobilibus, omnem rem inexquisitam, quicquid dici aut nominari potest,

[a] Bernard., epist. 7, c. 17.
[b] Notæ ad Concord. regul., pag. 580 - 1010 Flodoard., pag. 499. Capitularium lib. v, cap. 379, et vi, cap. 108.
[c] Concord. regul., p. 580 960.
[d] Vide Chartular. Tutel. fol. 30.
[e] Canones S. Leodegarii, cap. 10.
[f] Conc. Arelat. i, c. 2.
[g] Concil. Agath., cap. 27.

totum et ad integrum ad suprascripto monasterio vel jam dicto abbati cum monachis suis perpetualiter, protegente Domino, tradimus ad possidendum. Et dum omnes præsules et nobiles personæ agnoscunt et comprovincialibus nostris cognitum est quod ego ille in mea re propria jam nominatum monasterium ædificavi vel cœnobiolo sancto ibi constitui propter Deum, vel quicquid exinde facere volo, præsenti tempore in omnibus mihi maneat libera potestas, propterea per præsentem paginam cum consensu supra memoratorum pontificum constituo ut nullus episcopus alius civitatis, aut archidiaconus, vel quilibet ex clero, aut actores Ecclesiæ, nullum ibidem præsumant exercere dominatum, non ad mansionaticos aut repastos exigendo, non ad ministeria describendo, non ad abbatem mittendo. Cum vero necesse fuerit chrisma petere, tabulas aut altaria consecrare, sacris ordinibus benedici, abbas vel monachi ibidem consistentes, a quocunque de sanctis episcopis sibi elegerint qui hoc agere debeat, licentia sit eis expetere, et illi hoc benedicere vel consecrare. Si vero, caritate exigente, pontifex quilibet ab abbate loci illius ibi fuerit invitatus, simpliciter quæ ei a fratribus offeruntur accipiat, nulla exenia vel munuscula amplius eis quærat, neque de omnibus rebus ipsius monasterii nullam habeat potestatem. Cum vero abbas ipsius loci acceperit transitum, quemcunque de semetipsis monachi ibidem habitantes secundum regulam sancti Benedicti meliorem invenerint, ipsum abbatem ibidem constituant. Quod si ipsi de seipsis talem non invenerint, cum communi consilio illi sanctiores monachi aliunde regularem abbatem, qui eos sub regula sancti Benedicti regat, elegendum in eorum maneat potestate. Quod vero Deus avertat, ne ibi sanctus ordo tepescat, et ipse abbas hoc emendare non prævalet aut negligit, potestas maneatur ipsis monachis ubicunque in propriis monasteriis rectius et sanctius secundum regulam sancti Benedicti invenerint, expetere, et per eorum salubre consilium ipsum sanctum ordinem regulariter emendare. Quod si pontifex vel aliquis ex ecclesiasticis monasteriis quislibet vel aliqua emissa persona contra ipsum abbatem vel ejus congregationem de supradictis ordinibus vel benedictionibus vel de rebus meis propriis monasterii per qualecunque strumento aut quocunque modo ad ipsam casam fuit vel inantea fuerit delegatum, additum, commutatum, vel concessum, vel quicquid ad ipsum monasterium vel ad eorum homines pertinet, aliquid calumniare aut inquietare vel per quodlibet ingenium minuare tentaverit, a glorioso domno, quem tunc Deus regnum Burgundiæ gubernare permiserit, hoc protinus emendetur. Precor igitur glorioso domno qui est temporibus modernis, et futuris successoribus Deus regnum Burgundiæ gubernare permiserit, et per Dei tremendum judicium adjurare præsumo, ut præsentem paginam vel facta mea ex jamdicto cœnobiolo meo sua fortitudo contra omnem adversitatem pro mercede sua post Deum jubeat defensare atque solidum in omnibus custodire, ut nullatenus ab infestatione malorum hominum possit inrumpi, sed delectet ibidem abbati vel sacerdotibus seu monachis ibidem consistentibus pro vita ipsius et filiorum ejus vel exercitu et omni populo catholico quieto ordine Dominum supplicare. Si quis vero.

XXXVIII. *Qualiter privilegium condatur.*

Dominis apostolicis præsentibus temporibus et futuris, quicunque sub fide catholica pastorali sectantur officia, ille episcopus Christi humilis. Opportunum est etiam ut Deum timentes propter ventura futuraque judicia diligentibus Deum bonum operare, quatenus qui pontifex vocatur in populo, timentibus Deum succurrat affectus; ut qui seculum calcant et Christo servire desiderant, per consensum pastoris quieti ab omnibus infestationibus vivant.

A Quapropter dum non habetur incognitum qualiter monasterio in pago illo, qui dicitur ille, quem illuster vir ille in alode proprio construxit, et pro totius defensionis studio per suam epistolam ad præcellentissimum domnum regem Burgundiæ ipsum monasterium aspicere decrevit, ut communis mercis illius pro fundamento et regale clementia pro defensionis auxilio crescat apud Deum, et nobis jamdicto domno glorioso regi illo opportunum est etere ut privilegium monachis ibidem habitantibus deberemus largire, ob hoc maxime quia solet contingere ut, morientibus religiosis episcopis, pastoralem locum suscipiant seculares, et res quæ pauperibus fuerunt condonatæ magis per gasindos quam per sacerdotes dispergantur, et ecclesiastica vita neglecta conlata bonorum magis per venatores et canes et, quod est gravius, per meretrices expendantur, vel religionis norma distructa levitate laicorum secularia injuste consentiantur, et per eorum iniqua consilia mona-B chorum vitam conturbare præsumant. Propterea ergo ad hac parte semper Christo propitio directore dirigentes communi voluntate ille episcopus et cæteri consensimus ut in eis privilegium claro animo confirmaremus. Statuentes ergo jubemus sub testimonium sanctæ Trinitatis et pretium sanguinis Christi, coram Deo et angelis atque archangelis, ut de prædicto monasterio illo vel quicquid ibidem tam regio munere quam privatorum vel quibuslibet rebus atque corporibus est conlatum aut inantea conlatum fuerit, ut nullam exinde episcopus civitatis illius habeat potestatem, neque archidiaconus illius, vel ministri et actores ecclesiæ, aut quislibet ex clero in rebus prædicti monasterii nullum præsumat habere principatum in nullam omnino rem quod dici aut nominari potest, non pro pasto exactandum, non pro mansionaticos requirendum, non pro totius omnino re repetendo, non pro abbatem constituendo, non pro ministeria discribendo, non pro altaria aut tabulas consecrando, non pro sacros ordines C dedicando, illius civitatis episcopus nullum ibidem præsumat habere accessum, nisi fortasse per communem consensum abbas vel ipsa congregatio eum caritatis gratia pro sanctæ vitæ meritis crediderit evocandum. Et si fortasse ab eis fuerit evocatus, non hoc in consuetudine vertat, nec munera exinde requirat, sed simpliciter quæ a fratribus sibi fuerint oblata; et expleto caritatis officio, ad propria, sicut de reliqua regis domo, cum pace discedat; quia dignum est ut quod rex hujus seculi cum suis proceribus pro commune salute voluit esse constructum, sub integro privilegio sit in perpetuum a calumniandi occasionibus conservatum. Confirmamus igitur jure perpetuo ut cum abbas ipsius cœnobii de hac vita migraverit, quemcunque sibi monachi ibidem habitantes secundum Deum elegerint, absque ullo arbitrio civitatis ipsius antestitis ipsi sibi monachi pastorem instituant, qui eorum sacrum ordinem instanter adtentat. Cum vero fuerit opportu-D num ecclesiam dedicare, aut sacros ordines benedici, vel tabulas consecrare, quemcunque de religiosis episcopis abbas ipse vel monachi sibi voluerint invocare, in eorum maneat potestate. Et si, quod absit, ibi ordo sanctus tepescat, et abbas monasterii hoc per se emendare neglexerit, aut etiam ipse cum monachis statuta regularia servare contempserit, etiamsi vix pauci videantur de monachis quorum religio in Christo proficiat, potestas illis maneat quemcunque sibi elegerint de proximis monasteriis quem rectius et sanctius secundum regulam sancti Benedicti invenerint expetere, ut eorum salubri consilio studeant sanctum ordinem revocare. Statuimus etiam munerum accessus intra portas monasterii nullatenus fiat. Si quis itaque constitutionem præsentem pro quocunque conludio mutare conaverit, reus omnipotenti Deo effectus a pace Christianorum omnium habeatur extraneus, et indissolubili anathematis vinculo vinctus sortem dam-

nationis Judæ proditoris incurrat. Quod privilegium ut in perpetuo tempore conservetur, stipulatione subnixa, manu propria.

XXXIX. *In Dei nomine. Incipit epistola quæ formata dicitur sive commendatitia.*

Reverentissimo atque religiosissimo et a nobis cum summa veneratione nuncupando illi episcopo ego ille extremus sub pontificali officio Deo famulantium perpetuam in Domino Jesu opto salutem. [a] ΤΥΑ. ΤΑΑ ΑΑΙ. DLXXV. Præsens frater noster ille petiit ab extremitate nostra licentiam ad vestram almitatem proficiscendi, atque vobiscum sive cum vestris habitandi. Cui et nos benivola mente et fraterno affectu, non solum ei copiam ad vos veniendi non negavimus, verum etiam ut a vobis sive a vestris gratifice suscipiatur exposcimus. Et si vobis placuerit ut aut in gradu quem modo tenet sacris altaribus ministret, aut ad altiorem gradum promoveatur, nostro sive nostrorum [vestro sive vestrorum] testimonio suscepto, id ei facere liceat; quippe qui nihil in eo tale novernnus quo id faciendi ei licentia denegetur. Bene namque in ecclesia in qua hactenus fuit educatus, bene conversatus, hoc nobis de se sive de sua vita ostendit, ut in quantum humana fragilitas scire potest, administratione sacrorum ministeriorum non sit indignus. Nos itaque, ut homines divini sensus inscii, et arcanorum ignari, præbemus de fratre quale scimus testimonium. Deus est enim quem occulta non fallunt, et qui omnium secreta rimatur, juxta illud: *Homo videt in facie, Deus autem in corde* (*I Reg.* XVI). Has ergo litterulas ideo illi petere et nobis facere libuit ut ille non solum pro prologo aut abjecto non habeatur, verum etiam nostræ humanitatis et caritatis commendatione, a vestra fraternitate libentissime suscipiatur. ΑΜΗΝ. XCVIII. Salus æterna, quæ Christus est, et in hoc præsenti tempore vobis longævam salutem et in futuro cum sanctis et electis sempiternam largiri dignetur. Amen. DCXCIV.

XL. *Item alia.*

In nomine Patris Π et Filii Υ et Spiritus sancti Α. Ille episcopus venerabilibus præsulibus illis carissimis nobis patribus et confratribus pacem omnem et salutem sempiternam. Audientes præsentem ecclesiæ nostræ filium illum, in eadem quoque natum, nutritum, atque eruditum, et usque in presbyterii dignitatem a nostro præcessore provectum, vobis vestræque ecclesiæ necessarium esse et utilem, mutua caritate et fraterna compassione destinamus eum vestræ paternitati, ut in omnibus, sicut ex vestris uno, illo quoque utamini in Christo, hoc scientes, quia nullios malæ famæ apud nos usque nunc fuit, vita honestus, moribus simplex. Scientia quidem non extollitur a nobis: quia nec potest Homerica, sed, ut ita dicamus, ut in pluribus non civilibus sed exterioribus vulgo egonica. Et quia non divisa, sed unica est Ecclesia Christi, non multiformis, sed concors, inter nos etiam quædam familiaritas præ aliis familiaritatibus animata, decet omnino ut et vos utamini nostris ut vestris, et nos vestris ut nostris. Hæc omnia invicem agamus in Christo Jesu Domino nostro. Et ut hæ nostræ humilitatis litteræ de præfato fratre vestræ caritati missæ non fictæ, sed fixæ, non ventosæ, sed firmæ, comperiri valeant, Græcos apices, quos ecclesiasticus mos in hujusmodi rebus agendis decrevit, constituit, et obtinuit, subter addere cum numeris ad se pertinentibus curiose decrevimus, hoc est, primos quos jam superius posuimus Patris Π, Filii Υ, Spiritus sancti Α, qui exprimunt numerum octogenarium quadringentesimum et primum, Petri quoque apostolorum principis primam Π, qui habet numerum, ut jam dictum est, octogenarium. Nostri quoque nominis primam, vestri secundam, accipientis tertiam, nostræ quoque civitatis, de qua scribitur, quartam, et vestræ, ad quam scribitur, quintam, indictionis quoque præsentis anni numerum, et summam utriusque numeri. Addidimus præterea seorsum in conclusione epistolæ universa præfata, claudentes nonagenarium et nonum numerum, qui secundum Græca elementa, significat [ΑΜΗΝ]. Orate pro nobis orantibus pro vobis. Amen.

XLI. *Item adhuc alia.*

Clarissimo in Christo atque sanctissimo fratri illo episcopo itemque ille indignus archiepiscopus in Domino salutem optat. Præsens denique presbyter ille nomine ad nostram confugit exiguitatem, nobis rememorans qualiter antecessor noster dominus [b] Joseph eum ordinavit per deprecationem Fredegisi abbatis in titulo sancti Martini in villa quæ dicitur illa, et recordans quod nos in ipso die suæ ordinationis eum inquisivimus. Ideo ad vestram misimus ipsum prudentiam, ut in vestra illi licitum sit suum peragere parrochia officium. Et ut certius credatis a nobis ipsum ordinatum, hanc epistolam, quam Formatam dicimus, concludimus eo tenore ut credimus a sanctis Patribus constitutum esse, id est, primam litteram Patris et Filii et Spiritus sancti, ut in nomine ipsius condita conservetur. Item primam litteram Petri ponimus, qui primus apostolorum fuit, quæ, ut transtulimus, LXXX significat. Ponimus ad nostrorum nominum litteras loci quamvis diversorum ordine tamen ut constitutum est, id est, me indignum primam litteram, vestri gloriosi secundam, tertiam civitatis nostræ de qua mittitur, quartam vestræ urbis ad quam mittimus. Addidimus indictionem quæ est AMEN. Quod nonagenarium nonum numerum exprimit. Valete in Domino.

XLII. *Item adhuc alia.*

[c] Reverentissimo almifluæque religionis cultu sincerissimo sanctæ illius sedis archiepiscopo vel episcopo Adventius reverendæ Mettensis Ecclesiæ ac plebis ipsius humilis famulus in Christo pastorum principe mansuram cum gaudio prosperitatis et perpetuitatis gloriam. Decreta sanctorum CCCXVIII Patrum Nicæa constitutorum saluberrima servantes, Deo dignam piamque fraternitatem vestram canonice aggredimur, et sub nomine formatæ epistolæ reverenter vestram sanctitatem adimus, vobis videlicet intimando quia præsenti presbytero vel diacono seu subdiacono nomine ill. has dimissorias dedimus litteras, quem in nostra diocesi ecclesistice educatum de ordine clericatus ad illum proveximus gradum; ut his canonicis munitus apicibus, cum nostra licentia ei in vestra parrochia sub defensione ac regimine vestræ caræ dilectionis degere liceat, et ut eum, si morum probitas et doctrinæ dignitas suppetit, ad ecclesiasticos ordines promoveatis fideliter annuimus, et in sinu sanctæ matris Ecclesiæ canonice fovendum ac regendum committimus. Hanc ergo epistolam Græcis litteris hinc inde munire decrevimus, et anulo Ecclesiæ nostræ bullare censuimus. Christus pastorum princeps fraternitatem vestram ad custodiam sui gregis diu nobis conservet incolumen. Amen [d].

XLIII. *Exemplar libertatis.*

Auctoritas ecclesiastica patenter ammonet, insuper et majestas regia catholicæ religioni assensum præbet, ut quemcunque ad sacros ordines ex familia propria promovere Ecclesia quæque delegerit, in præsentia sacerdotum, canonicorum simul et no-

[a] *Vide* Pithœum in Glossario ad Julian. Antecess., p. 253.

[b] Joseph, archiepiscopus Turonensis. Vide Vitam Alcuini, p. 12 *bis*.

[c] Ivo, part. IX, cap. 434, Sirmondus, Conc. Galliæ, tom. II, pag. 672.

[d] *Vide* Sirmondum in hanc formatam epistolam.

bilium laicorum, ejus cui subjectus est subscriptione vel manumissione sub libertatis testamento solemniter roboretur. Idcirco ego Adventius, annuente Christo, sanctæ Mettensis Ecclesiæ episcopus, quemdam Ecclesiæ nostræ famulum nomen ill. sacris ordinibus oblatum ad altaris cornu nobilium virorum in præsentia per hoc auctoritatis testamentum statuo, ita ut ab hodierno die et tempore bene ingenuus atque ab omni servitutis vinculo securus permaneat, tanquam si ab ingenuis fuisset parentibus procreatus vel natus, eamdemque pergat partem quamcunque volens canonice elegerit, ita ut deinceps nec nobis neque successoribus nostris ullum debeat noxiæ conditionis servitium. Sed omnibus diebus vitæ suæ sub certa plenissimaque ingenuitate, sicut alii cives Romani, per hunc manumissionis atque ingenuitatis titulum bene semper ingenuus atque securus existat. Suum vero peculiare quod habet, aut quod abhinc assequi poterit, faciat inde secundum canonicam auctoritatem libere quicquid voluerit. Et ut hæc ingenuitatis pagina inviolabilem obtineat firmitatem, manu propria illam roboravimus.

[a] ISONIS

MONACHI SANGALLENSIS

FORMULÆ.

XLIV. *Traditio ad monasterium.*

Humano genere peccatorum maculis sauciato atque ob culpam inobedientiæ a paradisi gaudiis dejecto, inter cetera curationum medicamenta etiam et hoc Deus mundo remedium contulit ut propriis divitiis homines suas animas ab inferni tartaris redimere potuissent, sicut per Salomonem dicitur: *Redemptio animæ viri, propriæ divitiæ ejus* (*Prov.* XV). Hinc et per semetipsam divina clementia in Evangelio hortatur dicens: *Date, et dabitur vobis* (*Luc.* VI). Et iterum: *Date eleemosynam, et omnia munda sunt vobis* (*Luc.* XI). His igitur atque aliis Scripturarum ammonitionibus ego Wolfhugi compunctus trado atque transfundo ad cœnobium sancti Galli, ubi Grimaldus abbas præesse dinoscitur, quicquid in pago Turgauvensi in loco Ramnisperage nominato proprio sudore Staricholfus adquisivit, et cum manu advocati sui Richmari ad prædictum cœnobium contradidit, mihique et legitimæ meæ procreationi sub ea ratione possidendum dereliquit ut censum exinde annis singulis persolvamus, id est, duos denarios vel duos maldros de grano. Si autem ego illas redimere velim, cum uno solido id agam. Si vero ego illas non redimam, legitimi heredes mei sub prædicto censu eas possideant. Si autem hoc evenerit ut legitimi heredes mei deficiant atque in sua ingenuitate non permaneant integerrime, statim ad prædictum redeant cœnobium perpetualiter possidendum, nullusque eas ulterius licentiam abstrahendi habeat, sed pro remedio animæ meæ necnon et Staricholfi semper illuc sint deligatæ, cum pratis, pascuis, silvis, marchis, viis, aquis, aquarumque decursibus, cultis, et incultis, mobilibus et immobilibus, quicquid dici vel nominari potest. Hanc autem traditionem ideo ego facere volui quia illa prior traditio quam Staricholfus fecit, non perfecta nec litteris fuit mandata. Quod si ego ipse vel ulla opposita persona contra hanc traditionis chartulam venire tentaverit, auri uncias tres, argenti pondera quinque ad ærarium regis coactus persolvat, et effectum quem inchoavit non perficiat, sed hæc charta stabilis et firma permaneat, cum stipulatione subnixa. Actum in ipso cœnobio sancti Galli, præsentibus istis quorum hic signacula continentur. Signum Wolfhugi, qui hanc traditionem fecit. Sig. Heitar. † Amalunc. † Wittgouvo. † Tagibreht. † Rieman. † Enno etc. Ego igitur Iso immerens monachus rogatus scripsi et subscripsi. Notavi diem dominicum IV Kal. Jun. anno XIII regni Lodoici, sub Odalrico comite.

XLV. *Item alia.*

Ego in Dei nomine illa cum manu advocati mei nomine illo trado ad monasterium sancti illius mancipia totidem, quorum hæc sunt nomina. Sed extra hos unum servum empticium nomine illo. In ea videlicet ratione ut ea habeam tempus vitæ meæ, censumque annis singulis solvam, id est, tantum. Et si redimere voluero, cum tanto redimam. Illum vero supra nominatum servum nomine illo in eundem censum habeam tempus vitæ meæ. Et si redimere voluero, cum tanto pretio redimam. Post obitum vero meum, si ante non redimero, omnia ad jam dictum monasterium redeant perpetim possidenda. Si quis vero contra hanc chartulam traditionis venire atque irrumpere tentaverit, illa multa componat sicut in lege Alamannorum continetur. Actum in illo loco publice, etc.

XLVI. *Præstaria.*

Christi enim favente clementia, ille abbas monasterii illius sancti. Convenit una cum consensu fratrum nostrorum ut illa mancipia, quæ nobis ille de illo loco tradidit, ei iterum per præstarium repræstaremus, quorum hæc sunt nomina, illum et ejus sobolem his nominibus, sed extra hos unum servum empticium, in ea videlicet ratione ut ea habeat tempus vitæ suæ, censumque annis singulis inde solvat, et si redimere voluerit, cum illo pretio redimat. Illum vero supra nominatum servum illum in eundem censum habeat tempus vitæ suæ; et si redimere voluerit, cum illo pretio redimat. Post obitum vero ejus omnia ad supra dictum monasterium redeant perpetim possidenda, si ante non redemerit. Actum in ipso monasterio publice, præsentibus istis quorum hic signacula continentur. Signum decani, præpositi, cellararii, sacratarii, portarii, hospitarii, camerarii. Sig. aliorum testium. Ego itaque ille scripsi et subscripsi. Notavi diem illum, illa data, anno illo illius imperatoris, sub illo comite.

XLVII. *Vindicatio traditionis.*

Dum constet plurimis quod a quodam homine nomine illo advocatus cœnobii sancti illius, pro rebus quas ille in illo loco sitas ad partem jam dicti monasterii contradidit, frequenter pro illis rebus interpellatus est. Qua ex re utrinque complacuit atque convenit ut devitandæ deinceps causa contentionis præfatæ res, pro quibus nos et advocatum nostrum interpellat, ad nos pleniter, id est ad potestatem monasterii redeant perpetim possidendæ, accipiatque a parte ejusdem monasterii aliquo territorium in confinio villæ illius nomine nuncupata, hoc est, totidem juchos, sub tali conventione ut etiam deinceps neutra ullam inquietudinem seu repetitionem moliatur. Quod si inchoatum fuerit, sic tunc pars alteri tantum culpabilis quantum expetit, et quod malo ingenio repetit evindicare non valeat, sed præsens conventionis chartula perennem obtineat vigorem, stipulatione subnexa. Actum in illo loco publice. Signum illius abbatis et advocati sui illius, qui hanc conventionis chartulam perpetraverunt. Sig. decani, custoris, præpositi, cellerarii, portarii, camerarii, hospitarii. Sig. aliorum testium. Ego itaque ille rogatus scripsi. Notavi diem illum, in illa data, anno illo illius imperatoris, sub illo comite.

XLVIII. *Charta commutationis.*

Omne namque quod inter partes diversas bonis moribus sanisque consiliis fuerit diffinitum, necesse est propter jurgia futura subjicienda succedentibus temporibus subscriptionis vinculo colligare. Sic itaque complacuit atque convenit inter illum abbatem

[a] *Vide* tom. VI Canis., pag. 938; tom. I Rer. Alamannar., p. 50 et 250.

cum advocato suo, seu cœnobii illius, seu inter alios seculares inter illum et illum ii similias firmitates parique tenore conscriptas cambii sui emitterent. Quas et emiserunt. Ipsum autem cambium in easdem firmitatis emissiones nominatim visum est nobis inserendum. Deinde namque memoratus abbas seu alius cum manu advocati sui jamdicto homini illo in villa nuncupata Juchos et de pratis ad carradas ad jus pertinens sancti illius, et accepit ab illo in villa nuncupata Juchos et de pratis ad carradas, ea duntaxat ratione ut pars utraque acceptæ jus cambitionis deinceps inconvulsum et inviolabile perennibus temporibus absque ullius inquietudine vel repetitione possideat; sicque pari diffinitione sanxerunt ut si pars qualibet exin calumniam ingerere, hoc est, si aut memoratus abbas, seu successores ipsius, sive jamdictus ille vel illius heredes aliquam repetionem moliri tentaverint, sit tunc pars parti tantum culpabilis quantum repetere præsumpserit, et in ærarium regis auri uncias tres cogatur impendere, sed nihil-

A ominus præsens emissio cambii ejus perpetim sui vigoris obtineat firmitatem, ita duntaxat si imperatoris clementiæ complacuerit. Actum in illo loco, præsentibus istis. Signum illius abbatis et advocati sui illius. Signum illius decani. Signum præpositi. Signum cellerarii. Signum custoris. Signum portarii. Signum camerarii. Signum hospitarii. Signum aliorum testium. Ego itaque immerens diaconus anno illo imperatoris scripsi et subscripsi. Notavi diem illum, illam datam, sub illo comite. Amen.

XLIX. *Constitutio dotis.*

Dulcissima conjux mea atque amantissima nomine illo, ego in Dei nomine ille. Sumpsit mihi consilium atque complacuit ut ego te mihi in conjugium accepissem. Quod ita et feci. Propterea dono tibi dotem, sicut nostris utriusque complacuit amicis tibi do-
B nare, in pago illo, in illo loco, in villa nuncupata, id est, rectam curtem cum sæpe circumcinctam, etc.

FORMULÆ ANTIQUÆ ALSATICÆ.

CLAUDII LEPELLETIER MONITUM.

Has formulas vetustissimo et optimæ notæ Codici earum quæ sunt Marculphi subjunctas reperimus inter Francisci Pithœi monumenta. In quo quidem Codice non paucæ lectiones variæ ab editione illustrissimi et eruditissimi D. D. Hieronymi Bignonii in supremo Galliarum senatu advocati catholici, quæ multum ad illius restitutionem conferrent et contulissent, si tum summæ ac venerandæ antiquitatis Codex Peleterianæ bibliothecæ Pithœani juris fuisset. Non enim dubium quin Pithœus Bignonio, in primis studiorum suorum experimentis, sui Codicis copiam fecisset, et libentissime et humanissime, tum propter arctissimam ex patre necessitudinem, cum propter certam etsi nascentem magni illius nostri sæculi genii exspectationem. Pertinent autem hæ formulæ, quæ temporibus filiorum Ludovici Pii scriptæ sunt, ad regnum Austrasiæ, ut quæ Marculphi ad regnum Burgundiæ.

I. *Carta donacionis monasterio in precaria.*

Ego ille cum manu advocati illud trado ad monasterium S. N., cui nunc S. episcopus abbatis jure præsidet, quicquid hæreditatis in Arguna possideo, hoc est in illo et illo loco, ea conditione ut ego inde duos denarios singulis annis vitæ meæ ad ipsum monasterium persolvam. Et filius meus, Ill, et ejus legitime procreati easdem res intra sex annos post obitum meum decem libris, in arg. et auro puro a supradicto monasterio redemerunt. Quod si pactum quod cum eis placitus sum confirmaverint et impleverint, potest eadem redemptio, etiam me vivente, si ita mihi et amicis meis complacuerit, fieri. Quod si in aliquo pactionis meæ contrarii fuerint, ego de rebus meis ordinandis potestatem habeam. Sic autem hæc omnia trado, ut cuncta et filio meo, Ill, et ejus procreationi et monasterio proficiant in agris, pratis, silvis, aquis aquarumque decursibus, et omnibus ædificiis ac mancipiis atque universa supellectili: nisi tantum quod mancipia quæ jugiter in domo mea consistunt, et mihi specialiter serviunt, extra hanc traditionem relinquere decrevi, donec mihi Dominus insinuare dignatus fuerit quod de his, secundum suam voluntatem et utilitatem meam, facere debeam. Si quis vero contra hanc cartam potestativa manu peractam venire aut eam irrumpere conatus fuerit, ad fiscum regis auri uncias tres, argenti libras octo, coactus persolvat, et hæc carta nihilominus firma et stabilis permaneat.

C Hæc traditio primum placita et facta est in illa feria IV, VII Kalend. Octobris coram N. seniore comite et subscriptis proceribus ac plebeiis, atque roborata est in illa VI die Kalendar. earumdem Fr. VI, coram Ill, comite juniore, et multitudine procerum ac popularium, quorum hic pauci admodum sunt adnotati. Signum N. et advocatus ejus N. qui hanc traditionem fieri jusserunt et decreverunt. Ego itaque N. notavi supradictos dies, annum N. regis piissimi VII comitem.

II. *Carta repræstationis a monasterio in precaria.*

Complacuit mihi S. episcopo et abbati monasterii S. G. ut res quas nobis N. tradidit cum consensu fratrum et manu advocati nostri N. hoc ei repræstaremus. Tradidit autem nobis eadem N. quicquid hæreditatis in Arguna in Australi parte Aquilonis Argunæ possedit. Idem in isto et isto loco, ea conditione, ut ipsa inde duos denarios singulis annis vitæ suæ ad ipsum S. G. monasterium persolvat. Et filius
D illius N. et ejus legitimi procreati, easdem res intra sex annos post obitum ipsius R. x libras in argento et auro puro a supradicto monasterio redimant. Quod si pactum quod cum eis idem N. et procreatione ejus placita est confirmaverint et impleverint, potest eadem redemptio, ipsa vivente, si ita ipsi N. et amicis ejus complacuerit, fieri. Quod si in aliquo pactioni ipsius contrarii fuerint, ipsa de rebus suis ordinandis potestatem habeat. Sic autem hæc cuncta tradidit, ut omnia et filio ipsius N. et ejus procreationi, et prædicto monasterio in agris, pratis, silvis, aquis aquarumque decursibus et omnibus ædificiis ac mancipiis, atque universa supellectili, nisi tantum quod mancipia quæ jugiter in domo illius consistunt, et ipsi specialiter serviunt, extra hanc traditionem relinquere decrevit, donec Deus illi insinuare dignatus fuerit quid de istis secundum voluntatem ipsius et utilitatem suam facere debeat. Hæc conditio primum placita et facta est in N. feria IV, VII Kalend. Octobris coram N. seniore comite, et subscriptis

proceribus ac plebeiis, atque roborata est in N., v die Kalendar. earumdem, feria III, coram N. comite juniore et multitudine procerum ac popularium, quorum hic pauci admodum sunt adnotati. Signum S. episcopi et abbatis et advocati ejus N., qui hanc precariam fieri decreverunt. Signum [a] dec., sacr., præpositi, port., hospit., cell., cam. signum et aliorum testium qui ibi præsentes fuerunt. Signum illud et illud. Ego itaque N. notavi dies supra scriptos. Annum N. comitem finis cartæ precariæ.

III. [b] *Walafridi abbatis Augiensis cœnobii comparatio de mundanis et ecclesiasticis dogmatibus.*

Sicut Augusti Romanorum totius orbis monarchiam tenuisse ferunt, ita summus pontifex in sede Romana vicem beati Petri gerens, totius Ecclesiæ apice sublimatur. De quo Sardicensi concilio statuitur, cunctorum statuta ad eum referri debere: idque observandum quod ipse statuerit. Sicut vero summus sæculi status aut principatus, non tantum apud Romanos, verum etiam apud aliarum partium gentes fuit, ita et aliæ Ecclesiæ dignitati sedis apostolicæ et Romanæ consociantur. Idem Antiochensis in Asia, Alexandrinus in Affrica. In concilio enim Nicæno harum trium privilegium Ecclesiarum cæteris omnibus anteferendum ostenditur. Sed potest trium locorum eminentia ad unam dignitatem referri, quia in duobus horum Petrus ipse sedit, et cum nihilominus idem Alexandrinam, per Marcum filium suum et Evangelium quod ex ore ejus ipse Marcus descripserat, suam effecerat sedem; similiter intelligendum de principalibus sæculi; quod quamvis in diversis orbis partibus per tempora sua fulserint, tamen ad jus Romanum, quasi unum apicem, postremo omnes relati sunt. Comparetur ergo papa Romanus Augustis et Cæsaribus; patriarchæ vero patriciis, qui primi post Cæsares in imperiis fuisse videntur: ita et isti qui satis pauci sunt, primi post trium sedium præsules habentur. Deinde archiepiscopos, qui ipsis metropolitanis præminent regibus conferamus. Hoc est Iuriolanum, Lugdunensem, Mogontiacensem. Metropolitanos autem ducibus comparemus, quia sicut duces singularum sunt provinciarum, ita et in singulis provinciis illi singuli ponuntur. Unde et in Calcedonensi concilio jubetur ne una provincia in duos metropolitanos dividatur. Quod comites et præfecti in sæculo, hoc episcopi cæteri in Ecclesia explent. Ferunt enim in Orientis partibus per singulas urbes et præfecturas singulas esse episcoporum gubernationes. Sicut tribuni militibus præerant, in abbates monachis athletis spiritualibus præesse noscuntur. Quemadmodum sunt in palatiis prætores et comites palatii, qui secularium causas ventilant, ita sunt et illi quos summos capellanos Franci appellant clericorum causis prælati. Capellani minores ita sunt sicut hi quos vassos dominicos Gallica consuetudine nominamus. Dicti sunt autem primitus [c] capellani a cappa beati Martini, quam reges Francorum ob adjutorium victoriæ in præliis solebant habere secum, quam ferentes et custodientes cum cæteris sanctorum reliquiis clerici capellani cœperunt vocari. Porro sicut comites quidam missos suos præponunt popularibus, qui minores causas determinent, ipsis majora reservent; ita quidam episcopi chorepiscopos habent, qui in rebus sibi congruentibus, quæ injunguntur efficiant. Centenarii, qui et centuriones, et vicarii qui per pagos statuti sunt, presbyteris plebeii, qui baptismales ecclesias tenent, et minoribus præsunt presbyteris, conferri queunt. Decuriones et decani, qui sub ipsis vicariis quædam minora exercent, minoribus presbyteris titulorum possunt comparari. Sub ipsis ministris centenariorum sunt adhuc minores, qui collectarii, quaterniones et duumviri possunt appellari, quia colligunt populum, et ipso numero ostendunt se decanis esse minores. Sunt autem ipsa vocabula ab antiquitate mutuata, in qua officia prælatorum dicebantur ex numero subjectorum, ut sunt chil archi Græcis, Latinis millenarii, centenarii et centuriones, pentepentarchi et quinquagenarii, decani et centuriones, quaterniones, duumviri. Ad horum, id est, minorum, simili ordine sunt diaconi, subdiaconi, presbyterorum adjutores in verbo, baptismo et quotidiano officio. Sunt etiam archipresbyteri in episcopiis canonicorum curam gerentes. Habent et potentes sæculi consiliarios in domesticis, et liberorum pedagogos suorum, habent ipsi procuratores rei familiaris. Similiter in quibusdam ecclesiis ad archidiaconos familiæ respicit gubernatio. Sunt in secularibus quæstionarii, qui reos examinant; sunt in Ecclesia exorcistæ dæmonum exclusores. Habent potentium janitores, habet et domus Dei hostiarios. Habet mundus veredarios, commentarienses, ludorum exhibitores, carminum pompaticos relatores, habet Ecclesia accolytos, lectores, cantores atque psalmistas. Cæterum ex utriusque ordinis conjunctione et dilectione una domus Dei construitur, unum corpus Christi efficitur, cunctis membris officiorum suorum fructus mutuæ utilitati conferentibus, quemadmodum oculi in sapientibus qui veram lucem et percipiant et insinuent: os in doctoribus, auris in benevolis auditoribus, nasus in discretionis amatoribus, manus in operatoribus, pedes in proficientibus, venter in compatientibus, humeri in laborum toleratoribus, et cætera in cæteris, ut non sit schisma in corpore; sed si gloriatur unum membrum, congaudeant omnia membra; tristatur unum, cuncta condoleant. Ista convenientia eo usque tenenda est, donec occurramus omnes in virum perfectum, ut sit Deus omnia in omnibus. Amen.

IV. *Carta regalis manumissionis.*

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis K. divina favente gratia imperator. Notum sit omnibus sanctæ Dei Ecclesiæ fidelibus, nostrisque præsentibus, scilicet et futuris qualiter fideles nostri illi et illi tradiderunt duo mancipia sua propria N. ad monasterium novum puellarum in Brixia per manus advocati ejusdem monasterii N., et concambiaverunt inde quemdam servum N. ut eum ob mercedis nostræ augmentum liberum dimitteremus. Nos vero manu propria nostra excutientes de manu supra dicti N. denarium et numerum et argentum et aureum et dragmam et sestertium et minam secundum legem Salicam eum liberum dimisimus, et ab omni jugo servitutis absolvimus, ejusque absolutionem per præsentem authoritatem nostram confirmavimus, atque nostris et futuris temporibus firmiter et quam inviolabiliter mansuram esse volumus. Præcipientes ergo præcipimus, ut sicut reliqui manumissi, qui per hujusmodi titulum absolutum a regibus et imperatoribus Francorum noscuntur esse ingenui relaxati, ita deinceps memoratus N. per hoc nostræ authoritatis præceptum nullo inquietante, sed Domino auxiliante, perpetuis temporibus debeat permanere ingenuus atque securus. Et ut hæc authoritas absolutionis nostræ incorruptivam obtineat firmitatem, annuli nostri impressione subsigillari eam jussimus.
Data VIII Kalend. Julii anno quinto,
per mortem patris sui Illuduici in Francia, Alamannia, secundo regni ejus in Borgundia, imperatoriæ vero dignitatis et apostolicæ benedictionis primo. Ego N. notarius et exceptor ad vicem N. Archimentariensis recogno (*sic*). Feci.

[a] Decani, sacristæ, portarii, hospitalarii, cellerarii, camerarii.

[b] Ex libro Walafridi Strabonis de Exordiis rerum ecclesiasticarum, c. 31.

[c] Vide Gloss. med. Lat. in *Capellanus*.

V. *Carta exemptionis mansi cujusdam a tributis, vectigalibus, operibus et araturis.*

In nomine Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi K. divina ordinante providentia triumphator et imperator Augustus, omnibus comitibus partibus Alemanniæ, seu successoribus atque junioribus vestris, et omnibus fidelibus nostris, notum sit. Quia placuit nobis pro remedio animæ nostræ et æternæ retributionis fructu, monasterio et episcopio N. illi et illi quod situm est in pago N. ubi illi, et illæ venerabilis abbas et episcopus præest et congregationi ipsius monasterii quemdam censum desuper scriptis monasteriis qui partibus comitum exire solebant, salva tamen functione quæ tam ex tributo seu vectigalibus et alia qualibet re partibus palatii nostri venire debet, per hanc nostram authoritatem concedere, et propterea has nostræ præceptionis litteras prædicto monasterio ejusque congregationi fieri jussimus, per quas omnibus vobis præcipimus ut de monasteriis denominatis, hoc est in comitia N. indurg... . in centuria illa, in loco qui dicitur N., juxta villam nostram N., de hoba illa et illa in eodem pago in centuria N., in loco qui et ipse N. nuncupatur, qui est juxta N. baptismalem ecclesiam, de manso illo et illo et in eadem comitia in parte orientali in centuria N., in loco qui æque N. vocatur, et est juxta Constantiensem ecclesiam. De manso illo, et illius nullum tributum, aut vectigal, aut opera, aut araturas, aut alias quaslibet functiones exigere, aut exactare præsumetis, sed sicut in nostra elemosina concessimus, ita perpetuo maneat. Reliqua ut supra.

VI. *Carta qua rex concedit parochiæ jus eligendi episcopi.*

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, H. L. rex Germaniæ. Si erga loca ab anterioribus nostris divino cultui mancipata, et servos Dei in eisdem commanentes, liberalitas nostra aliquid beneficiorum contulerit, mercedem nobis ob hoc a Deo credimus rependendam, et prolem nostram post nos feliciter regnaturam. Et idcirco omnes fideles nostri et filiorum nostrorum præsentes scilicet et futuri cognoscant quod venerabilis vir N. illius Ecclesiæ præsul precibus, quibus ausus est, serenitati suggessit quod canonici et familia ipsius Ecclesiæ, sed et alii clerici et cunctus populus ejusdem diœceseos, nimium solliciti essent et suspecti, quisnam illis aut cujus gentis per se episcopus ordinaretur, timentes videlicet, ne si ignotus ignotis, et etiam alterius linguæ, diversorumque morum superponeretur, eis nequaquam convenire potuisset. Cujus suggestioni assensum nostræ pietatis accommodantes, et Christianæ plebis utilitati prospicientes, per authoritatem nostræ potestatis eidem Ecclesiæ hoc pacto in eodem clero, et etiam in ipsa parrochia jus sibi eligendi episcopum in elemosinam nostram concessimus. Ideo si inter ipsos canonicos ingenui et nobiles homines divinæ authoritatis eloquiis, et synodalium decretorum constitutis instructi, et bonis moribus adornati fuerint inventi, per consensum sacrorum ordinum et natu majorum nobilium Laicorum qui dignus ex eis electus fuerit, ad nostræ serenitatis deducatur aspectum, ut per nostram comprobationem clericis et monachis et omni populo acceptus et honorabilis habeatur. Quod si inter eos talis inveniri nequiverit, sed Dei gratia monasteria in eadem diœcesi nobilibus et eruditis viris referta, inde dignum et industrium Ecclesiæ rectorem invenientes, nostro conspectui perducant eligendum, ut per nos archiepiscopo commendatus, officii sui authoritatem per nostram obtineat potestatem. Si hoc noluerint, de tota parrochia unum quemlibet clericum natalibus et doctrina pollentem cum consensu populi eligentes nobis videndum et comprobandum præsentantes petitionem suam apud clementiam nostram se obtinere confidant. Si vero, quod absit, personam servili jugo notabilem, et publicis A exactionibus debitam, aut etiam vitiis suis consentaneam, et ipsi sine populo eligere, et nobis absque idoneis parrochiæ testibus assignare præsumpserint, liceat nobis potestate regia uti, et juxta scientiam nobis divinitus concessam, Ecclesiæ Dei dignum constituere sacerdotem, qui et Ecclesiam canonice sciat dirigere, et ad nostram obsequelam et obsequium per ætatis et industriæ commoditatem sufficiat occurrere, quod etiam cæteri si perveniant ad episcopium, sibi noverint subeundum. Ut autem hæc concessio nostra firmitatis suæ diuturnum obtinere possit vigorem, placuit nobis eam propria manu roborare, et annuli nostri impressione munire. Signum K. serenissimi regis in Orientali Francia. Data Kalend. Maii, anno imperii ejus v. Actum Regino curte publica, in regno Bajoariorum, anno ab incarnatione Domini qualicunque, indictione quavis.

VII. *Carta qua rex concedit Ecclesiæ curtum seu fiscum juris proprii et regalis.*

B In nomine Dei et Domini nostri Jesu Christi K. divina favente clementia rex. Quicquid ad loca sancta impendiorum conferre curaverimus, Deum nobis pro hoc remuneratorem promereri confidimus; et ideo fideles nostros scire volumus quod ille venerabilis episcopus Ecclesiæ illius per familiares celsitudinis nostræ pietatem nostram flagitare confisus est, ut pro elemosyna nostra, et augustissimorum progenitorum nostrorum quemdam fiscum regalium possessionum qui N. dicitur ad eamdem ecclesiam et ad clerum sustinendum [*Leg.* sustentandum] et peregrinos, et ad peregrinos suscipiendos concedere dignaremur, et eosdem intercessores affabilitati nostræ conquestus ipsius ecclesiæ reculas valde tenuissimas esse, de quibus et nostræ sub imitatis obsequio et suo ministerio satisfacere nequiret. Rationabili igitur ejus petitioni assensum nostræ largitatis accommodantes, concessimus ad ipsum titulum pastoralem curtem seu fiscum juris proprii et regalis in illo et illo loco, C tanta nostræ potestatis authoritate, ut sicut usque nunc eædem possessiones ad nos tantum et nostros ministeriales aspectabant, ita ex hoc ad episcopum loci ipsius et ad eos tantum quibus ille curam earumdem rerum commiserit pertinere debeant, et nullus dux, aut comes, nec quilibet superioris aut inferioris ordinis judex sive missus in eodem loco nec in omnibus ad eum pertinentibus, et mansiones sibi parare aut invadere, aut pastum jumentis suis aut suorum diripere, aut inde veredos aut veredarios exigere, aut ibi concilium congregare, aut aliquid ex eisdem locis suo juri vindicare, absque tunc temporis episcopi consensu præsumere audeat, usque ad nostram præsentem audientiam et dijudicationem. Et quisquis de vicinis ex sua hæreditatula ad eumdem sanctum locum tradiderit, hoc ipsum eidem immunitatis tuitioni subjaceat. Et ut hæc largitatis nostræ constitutio firmum a posteris suæ perfectionis tenorem obtinere valeat, manu propria eam insignire D voluimus, et nostræ imaginis anulo consignari præcepimus. Signum K. serenissimi Augusti rectoris Francorum, Sueviorum, Bajoariorum, Turingorum, Saxonum, domitorisque barbararum nationum. Ego N. ad vocem N. archicapellani sic recogno fieri. Data Kl. Aug. anno et ind. ut supra.

VIII. *Carta qua rex concedit monasterio jus eligendi abbatis.*

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. N. divina largiente clementia imperator Augustus. Notum sit omnibus fidelibus nostris quod vir reverentissimus N. abbas cœnobii qui dicitur N. et est constructum in honore sancti Martyris N., detulit nobis quoddam gloriosissimi genitoris nostri Hl. imperatoris præceptum, in quo continebatur qualiter idem monasterium ab antiquis temporibus a regibus potestatem ac privilegium haberet, ut ipsi fratres inter se abbatem eligerent, et nulli hominum subjecti

esse deberent, præter in eo solum, episcopo suo deferrent quod ad ecclesiasticam disciplinam pertinet: videlicet ordinationem accipiendi, et si qua forte contra canonicam authoritatem commissa fuerint, corrigendi, donec quibusdam machinationibus, imo surreptionibus apud avum nostrum N. R. M. episcopus ipsi ecclesiæ idem monasterium subjugaret. Deinde in eodem præcepto domini et Patris nostri sanctæ recordationis Pissimi hæc continebantur. Qualiter ipse per suæ potestatis authoritatem eidem monasterio firmius privilegium concessisset, quam prius habere dinoscebatur. Cujus constitutionem nostra etiam authoritate renovare ab ejusdem abbatis intercessoribus implorati præcipimus atque constituimus, ut idem sacer locus nostræ immunitatis tuitioni subjectus a cæterorum hominum dominatione in perpetuum sit absolutus, et nullus episcopus, nullus comes, nec eorum missus, in ejusdem monasterii possessionibus absque petitione et consensu abbatis ipsius concilium congregare et mansiones sibi parare et ad ipsum monasterium, siquando cum rationabilis causa sive necessitas itineris pertraxerit, cum multitudine hominum et exercitu venire præsumat, sed modeste et decenter sicut sancta loca decet adire, nec ullus superioris aut inferioris ordinis judex aliquid de eisdem cœnobii possessionibus, quas modo legaliter obtinet et postea conquesierit et acceperit suo juri sine publico mallo vindicare audeat: nec inde aliquid auferre, aut homines ejus loci servos aut ingenuos ad justum aliquod concilium et necessitatem distringere, aut freda et parafreda exigere, aut titulos nostros seu suos aut cujuslibet in omnibus ejus locis imponere præsumat, absque nostra, si tamen ita res postulaverit, jussione. Et quandocunque abbas qui nunc, et ejus successores divina vocatione ex hoc mundo decesserint, quamdiu tales inter eos inventi fuerint qui ipsum monasterium secundum regulam sancti Benedicti bene regerent, et ad nostræ serenitatis obsequium sint idonei, cum Dei voluntate et nostra authoritate unanimo et salubri consensu eligant sibi abbatem, quem nullus propter aliquam causam despicere et abjicere debeat. Et si aliqui de primis, alii de mediis, quidam etiam de extremis, ad nostram præsentiam ipsum electum adducant, ut per eos cæterorum omnium voluntas addiscens, eum illis abbatem præficiant sub spirituali regimine, unanimes habitantes in domo, statum regni nostri et pacem totius Ecclesiæ semper impetrare precibus devotis insistant; hoc proculdubio scientes qui si querelosi aut contradictores inventi fuerint, aliquem de capellanis aut episcopis, seu vassallis meis, talem eis superimponam, qui aut eorum contumeliam edomet, aut si etiam sic corrigi noluerint, quod absit, ex meo illis præcepto ad exemplum cunctorum in omnem ventum dispergam et dispergat. Reliqua ut supra.

IX. *Carta institutionis monasterii a rege sub ejus et episcopi jurisdictione.*

Karolus divina ordinante clementia rex. Quia sicut regni Patrum nostrorum successores, ita etiam religionis eorum hæredes esse cupimus. Ideo quemdam locum in quo ex multo jam tempore plurimæ sanctorum reliquiæ continebantur, et laudes Dei a religiosis hominibus celebrabantur, nostra authoritate monasterium, imo cœnobium esse decernimus, et abbatem eidem loco venerabilem virum N. præficimus, ut secundum regulam sancti Benedicti eum debeat ordinare, nobiles et religiosos homines illic congregando, orationibus, lectionibus, operi manuum regulariter insistendo, congrua monachis habitacula construendo, res ejusdem Ecclesiæ contra manifestos et occultos adversarios per nostrum et filiorum nostrorum favorem defensando, ut servi Dei, qui ibidem congregantur, victus et vestitus abundantia potientes, die noctuque Dei laudibus et precibus pro nobis et pro omni populo Christiano

A ex tempore in tempus insistere sufficiant, et nullus in regno nostro qui gratia nostra uti desiderat, eis aliquam inquietudinem, aut oppressionem, aut direptionem inferre præsumat; et sint immunes ab omnium hominum potestate, nisi nostra et episcopi in cujus parrochia sita sunt, cui tantum canonice, non autem serviliter, se obtemperare debere noverint. Quæ constitutio ut per generationum successiones illibata perduret, propria manu eam communire, et anuli nostri impressione libuit roborare. Actum in castrum Tri.

X. *Carta excambii seu permutationis inter regem et vassallum hobarum jure hæreditario possidendarum.*

K. ex Dei constitutione et antiquorum regum propagatione rex Alemanniæ. Scire volo omnes in regno nostro degentes quia cunctis juste et pie vivere cupientibus paternum affectum exhibere desidero, et idcirco cuidam N. vassallo fidelis nostri N. petitionibus annuentes concedimus ei in proprietatem quem-
B dam locum proprii juris nostri, ad quem pertinent hobæ numero, quia ipsa possessio paternæ ipsius hæreditati contigua est. Et ut hæc constitutio firma permaneat, placuit nobis hoc conscriptum nostræ authoritatis ei facere, ut per generationum successiones ipse et posteritas ejus easdem res quasi hæreditario jure possideant, et nullus ministerialis et procurator reipublicæ eidem homini de ipsis rebus aliquam molestiam per qualemcunque machinationem audeat inferre, ne populus noster per malignorum hominum occulta et nobis incognita molimina abhorrescat a nobis. Pro qua supra dicta possessione, accepimus ab eodem homine in loco qui dicitur ille et ille qui est juxta villam regiam quæ dicitur N. hobas N., ut eadem possessio solis regibus hæreditario jure subjecta sit in perpetuum, et nullus de pagensibus ibi aliquid commune habeat, nisi forte precario. Et ne fortassis eidem homini timor aliquis et suspicio rerum suarum perdendi remaneat, placuit no-
C bis hanc conscriptionem per nos roborare, et bulla nostra sigillare debere. Actum in Rotuvila curte regali. Signum K. clementissimi R. data die illa. Ego itaque signum ad vicem V. archicapellani recognovi.

XI. *Epistola commendatitia formata episcopo in favorem sacerdotis de sua diœcesi in aliam transeuntis.*

Summæ sanctitatis, scientiæ, pietatis et ordinis culmine sublimato domino Y. dignitatis episcopalis, infimus N. pastor Ecclesiæ C. salutis et prosperitatis augmentum et futuræ vitæ gaudium sempiternum. Iste juvenculus sectator fidei II. α. id est confessor æqualitatis et coæternitatis. II. et Y. a. nomine. a. M. CCC. LXII. Ex multo jam præcedente tempore pusillitatem nostram inquietare non cessat, ut ad vestræ dominationis dulcedinem eum dirigere debeam, quatenus apud vestram sapientiam aliquid e multis ediscere possit, quo ad ministerium cui deputatus
D est quantulumcunque proficiens, vitam suam in ordine sacerdotali seu levitico transigere usquequaque non existat indignus. Opinio quippe omnimodarum virtutum in nobis redolentium, more redolentium aromatum et fragrantissimorum, ita omnium animos oblectare dinoscitur, ut nec proximi ob desiderii nimietatem ea satiari, nec longinqui propter odoris magnitudinem ea possint privari. Quapropter et ego hujus pueri voluntatem divinitus existimans inspiratam, N. nec non simul et ejus perpendens indolitiam N. et tantum in tali ætate ingenium insuper et infantiam in optimis studiis tritam, nefas putavi ejus bono desiderio abnuere, et non ad vestram clementiam aliquid pro ejus commendatione scribere. Quod etiam me non rogatum oportuisset facere, præsertim cum dominationem vestram me et omnes ad me pertinentes indulgentius semper habuisse certissimo experimento probaverim. Nunc ergo puerum istum, viscera mea, filium consobrinæ meæ, solam et maximam cu-

ram meam commendo, quibus estis plenissimi visceribus misericordiæ vestræ, ut vestram vitam et vos primis miretur ab annis, mansuetudinem vigore decoratam, doctrinam operibus commendatam, austeritatem dulcedine temperatam, taciturnitatem modestam, locutionem utilem et necessariam, victus et somni parcitatem, mediocritatem vestitus, jejuniorum et orationum per dies et noctes instantiam, largitionem eleemosynarum, susceptionem hospitum, solamen lugentium, peregrinis et egenis et egentibus plebibus et clero, monachis et virginibus, viduis et orphanis, comitibus et regibus, servis et liberis, conjugibus et continentibus, mediocribus et maximis, Judæis et Gentilibus, vos unum omnia perdiscat effectum. Quod si aliquod apud vos, ubi omnes proficiunt, doctrinæ morumque profectus Deo largiente ceperit, debitorem Christum vobis de eo facitis, qui eum talem educaveritis, ut non solum sibi, sed et aliis possit utilitatis fieri. Priorem autem ejus vitam vestræ sapientiæ absque fuco manifestare curamus. A sanctæ recordationis avunculo meo S. episcopo detonsus in clericum, mox apud monasterium Sancti Galli cuidam religiosissimo omnique vigore et industria plenissimo viro commendatus sub arctissima disciplina et custodia, litterarum studiis monasterialibusque insistens rudimentis, vitam suam, ut credo, spero et confido, adjutus gratia Dei, hactenus servavit illæsam. Juxta illud sapientissimi Salomonis, futuræ illius viæ ignari, commendamus eum Deo et verbo gratiæ ejus, qui potens est ædificare illum, et dare hæreditatem in sanctificationibus, ut sub vestra custodela semen doctrinæ Christi in eo coalescat, antequam inimicus ei zizania superinspergat, quod, heu! proh dolor! quotidie in omni loco dormientibus agricolis agere persistit infestus. Vos autem ad custodiam gregis sui, ad correctionem totius Germaniæ, ad consolationem omnis Ecclesiæ, vigiliis, orationibus omnique diligentia insistentem, sancta Trinitas diu conservare, et ad perpetuam remunerationem perducere dignetur. L. XL. VIII. L. Scripta est epistola hæc anno præsenti, indictione XII. M. CCCC. LXIIII.

XII. *Alia brevior pro diacono ad sacerdotium promovendo.*

N. Sanctæ N. Ecclesiæ pastor dilectissimo et sanctissimo fratri et consacerdoti N. Florentino episcopo, in Domino salutem. Charitas vestra scire dignetur quod præsens frater noster, mediocribus apud nos natalibus ortus, optimis autem moribus et sacris litteris apprime institutus, a quodam cognato suo in vestram diœcesim venire persuasus, postulavit a pusillitate nostra ut pro se aliquid ad dulcedinem vestram scribere curaremus; cujus petitioni annuentes, et paupertati consulentes, commendamus eum sanctitati vestræ, ut apud vos vitam suam in diaconii gradu ducere debeat, usquequo ejus conversatione vobis et vestris agnita et probata, ad sacerdotii gradum in eleemosynam vestram promoveri mereatur. Vitam ejus priorem, Deo teste, sine fuco vobis intimavimus. Amator erat jejuniorum et vigiliarum, et idcirco castitatis perpetuus custos, assiduus ecclesiarum visitator, et charitatis in Deum et proximum indefessus executor. Vale.

XIII. *Epistola suffraganei ad metropolitanum de consecrando episcopo a rege designato.*

Domino et Patri S. Visocensis Ecclesiæ pontifici C. indignus episcopus Ecclesiæ, C. a Deo Π. et Y. et A. per intercessionem beati Π. α. gratiæ et misericordiæ pacisque abundantiam. Sublimitas vestra scire dignetur quia domnus noster K. rex, comperto recessu fratris nostri N. Losaniensis episcopi, cuidam clerico suo eamdem sedem tradere decrevit, pro quo mihi præcepit ut ex ministerio meo et consensu fratrum nostrorum ad sanctitatem vestram juxta canonum decreta scriberemus. Quod Dei gratia opportune contigit; nam quando nobis eadem domini regis epistola præsentata est, numerosam synodum collectam habuimus, quibus cum ipsam breviculam legi fecissemus, maxime sunt omnes gaudio repleti, quod tanti apud illum somus habiti, ut ex nobis aliquos summo sacerdotio non existimaret indignos. Commendamus ergo hunc fratrem nostrum nomine N. religiositati vestræ, nihil extra dicentes quam quod verum comperimus et scimus. Undique nobiliter genitus, moraliter enutritus, liberaliter instructus, in omni vita sua sine querela conversatus, ab anterioribus meis archipresbyteratus ministerio suscepto, cum omni diligentia plebem sibi commissam regere curavit; cunctorum vitiorum osorem, et omnium virtutum eum novimus amatorem, pauperum et peregrinorum in eo susceptionem et omnibus hospitalitatem; adeo cuncti scire et laudare consueverunt, ut hanc ipsam dignitatem, quam nunc suscepturus est, non per aliquam ambitionem et machinationem, sive etiam subintroductam aut submissam personam, sed per solum hospitalitatis bonum, Deo benignitati ejus vicem reddente, meruerit. Nam cum quodam in tempore dominus noster K. adhuc juvenculus per flagrantissimum æstum ad nocturnam mansionem sibi præparatam festinaret, et propter angustiam temporum per totam diem non habens quo diverteret, juxta possessionem ejusdem presbyteri itineris rectitudine perveniens, devotissime ab eo susceptus et regaliter honoratus est; cui decedens promisit, quia si aliquando sibi facultas suppeteret, hoc ei prandium recompensaret. Nunc ergo ei, quem Deus ut credimus elegit, officii vestri munus impendere dignamini: dulcissimam paternitatem vestram et Ecclesiam sanctitati vestræ commissam et omnes suffraganeos vestros cum gregibus suæ curæ commendatis ad laudem et gloriam nominis Domini Deus omnipotens conservare dignetur. Amen. Scripta est autem hæc epistola anno præsenti, indict. XII. M. CLXXIII.

XIV. *Epistola Ill. regis Francorum Ill. Galliarum, Aquitaniæ et Hispaniæ regi, de amicitia et pace servanda, et ut munera grata habeat.*

Dilectissimo fratri et unanimo amico gloriosissimo Galliarum, Aquitaniæ et Hispaniæ regi Illudovico cognominis vestri Ill. Rex Francorum, gratia vobis et pax atque victoria de cœlo vobis subministrentur. Obsecro, frater charissime, sanguis et ossa mea pars animæ meæ, nomen meum, ut postpositis vel potius explosis et annulatis simultatibus et inimicitiis, quas inter patrem vestrum et nostrum cupidi et perversissimi homines seminare gaudebant, Christiano et cognato amore nos invicem diligere, et alter alteri domi militiæque fidi et pacati esse curemus, ne quisquam tertius nos duos, nisi unum, se invenire tripudiet: et ita fit ut nec nostri de nostra dissentione et minoratione glorias et dignitates aucupentur, nec adversarii et extranei de regni nostri defectu et casu glorientur. Ut autem fœdus inter nos conditum permaneat firmum, mittimus vobis pro arrabone cavallum viribus et velocitate, non statura et carnibus, probabilem, et sellam qualem nos insidere solemus, ut nos fortitudine et utilitate, non luxu et inanitate, delectari noveritis. Mittimus etiam cortinam præstantissimam, qua in palatio vestro tempore consilii pro signo dilectionis nostræ suspensa omnia maledicorum seminaria contabescant, dum et meam apud vos devotionem hoc munere, et vestram erga nos affectionem ipsa viderint et extimuerint ostentatione. Et ut de vitæ vestræ diuturnitate nos sollicitos esse noveritis, dirigimus vobis aromata et unguenta et pigmenta medicabilia, quorum odore, delibatione et sapore delectati, diu vivere et nos diligere firmiter et jure debeatis.

XV. *Epistola de tundendis capillis et cuculla monachorum.*

Uterinis fratribus Adoptulus frater in Salvatore

mundi salutem. Rem miraculo dignam, immo portentuosam mihi præcipitis, ut balbus, edentulus et ideo blesus, et, ut verius dicam, semblaterator sindastris vobis, et potius insensatis cantare, seu ludere, sive lamentari debeam: quod contra possibilitatem et conscientiam meam incipio, qui vobis quicquam denegare nequeo. Vos autem et mihi et vobis in hoc consulite, ut ad invidiam nostram hoc nemini propaletis. Quidquid ab anterioribus nostris accepimus absque ulla retractatione et discussione suscipere et subire debemus, quia, ut Cassianus ait, « qui a discussione incipit discere, nunquam ad perfectum perveniet. » Sed quia ita se humanum habet ingenium, ut juxta pessimum et execrabile primorum terrigenarum exemplum, omnia cupiunt experimento probare, non obediendo servare, quantum scientia suppetit, conabor vobis aperire quam necessario et clericis tonsura et monachis sint indicta cuculla. Et quidem de tonsura quæ clero et cœnobiis et cunctis altaris ministris, cismarinis duntaxat, est communis, hoc nobis sufficere debet quod Patres nostri Petrum apostolum ob recordationem et imitationem spineæ coronæ, quæ Domino ab illudentibus est imposita, summum sibi capitis denudare, et infra ad similitudinem coronæ capillos sibi relinquere tradiderunt, et exinde cunctos qui ad sacerdotium pertingere cuperent, eo modo non solum rebus suis, sed etiam sibi ipsis se abnegare debere. Et quidem hoc nobis magnum est, cum in Veteri Testimonio et lege præter summum pontificem et ejus tantum filios, omnes levitæ non solum capillos, sed et omnes pilos corporis sint radere præcepti, donec Ezechiel propheta summusque sacerdos in portentum populi concidendi, cremandi et dispergendi capillos et barbam radere, et ex eis partem cremare, partemque concidere, et partem in omnem ventum dispergere jussus est: qui etiam hoc in mandato accepit, ut sacerdotes capita non raderent, sed tonderent, quia in altero aliquid miseræ delectationis, in altero nihil est, nisi profundæ humilitatis; quod apparet in his qui tondentur ad palum: quamvis beatissimus papa Gregorius in explanatione ejusdem sententiæ non ita videatur intellexisse, sed ita solummodo tonderi, ut non impedirentur oculi. Quod si ita est, quid fiet de mandato legis, quæ dicit, *non attondetis vos in rotundum*, et causa additur, *quia sancti estis Domino.* Quod quem intellectum, juxta historiam, habeat, non litteris commendandum, ne contra consuetudinem nostratum aliquid sentire videamur. Sed forte de sacerdotibus in Ezechiele ita potest intelligi jussum, ut supra oculos se tantum tonderent, sicut adhuc Græci faciunt sacerdotes, cum monachi, et juxta Anastasium, totum caput usque ad barbas radant bis et semel in anno, vel juxta primos ejusdem professionis viros Eliam prophetam, Joannem Baptistam, Paulum solitarium, Antonium, eumdem anachoretam ecclesiarumque doctorem, et ipsorum episcoporum magistrum naturali tegmine delectati pro gratiarum actione Creatori capillis et barba vestiri non graventur, quorum etiam Antonius hoc dicit, quia quidquid naturæ meliorandæ decorandæque subtrahitur, hoc est ad turpitudinem ipsius et ad injuriam Creatoris redundat. Huc accedit quod novaculæ comparandæ, temperandæ, ipsumque caput ad nimiam in frigore et calore miseriam et calumniam decalvandum sit, ipsæque horæ quibus hæc præparantur et aguntur pereant, nisi diligenter noveritis et observetis, cur hoc genus tonsuræ, immo rasuræ, in his sit provinciis usurpatum, et potius pro lege susceptum: licet Paulus et Stephanus in sua regula verticem monachos iterato non radere, sed tondere præcipiant. Porro quam necessario et tonsura sive rasura eadem sit instituta, ex sequentibus liquido perpendite. Licet quidam Petrum et Paulum non attonsos et derasos, sed naturaliter priorem recalvastrum asseverare soleant, sequentem in frontispicio calvum, quod si ita est, quis tam superbus debet esse Christianus, ut non libenter pro Christi nomine contumeliam subeat, qua primos apostolos insignitos esse non diffidit? quin potius hinc discat in alia vita honorem inquirere, cum amicos suos in hac vita capillorum didicerit honore privare. Si autem Petrus non naturaliter calvus, sed rasorio creditur decalvatus, ut contumeliæ crucis Christi participaretur, merito quæritur cur sibi coronam, tollendo comam, non torquem imponendo, facere voluerit? Ad quos facilis responsio patet. Primum quia si juxta Dominum spinea sacerdotibus imponeretur corona, non semper ea possent uti, et præcipue dormientes; si autem viminea et fraxinea et cujuslibet flexibilis ligni seu ceræ, cujuscunque texturæ et metalli, quis nostrum eam pro loco et tempore ut vilem non abjiceret, et pretiosam sibi imponeret? et quid esset quod nos a laicis disparet? Quod si dixeritis quia vestes, quid est in quo indumenta vestra a laicorum differant vestimentis? nisi quod interdum podere linea, quasi summi sacerdotes, ad altare processuri soletis indui, et purpureis vestibus quasi tribunal ascensuri consuestis ornari. Sed quam facile hæc indumenta rejicitis et laica induitis, propter quod calvaria est maxime necessaria, quia hanc celerius capillis obducere non poteritis. Cur autem rasio potius quam tonsio et ipsa frequens a modernis sit episcopis instituta? hoc videtur in causa, ut videatur et diligatur ipsa corona, quæ hujus temporis sacerdotibus est concessa, cum in Veteri Testamento totum caput levitarum sit calvaria deturbatum. Quod vero eadem rasura sæpius est indicta, non ideo fit, ut nos imperfecti putamus, ut pro comarum specie hac ornemur innovatione, sed quia si rarius fieret et capilli aliquantum excrescerent, non sine aliquo scrupulo exoletis abscinderentur, vel potius in cincinnos nutrirentur, et plures prævaricatores, immo desertores spiritualis militiæ invenirentur. Et hæc quidem in commune de clericis. De monachis, licet ipsi inter se majori flagrent odio quam clerici et laici, specialiter de monachis dicendum, quia nimium indecens est et incongruum ut qui ita vestitus est aliquid seculare desideret, quia quidquid seculares homines diligunt, cucullis indignum judicant et contrarium; nec immerito, quia qui vestem abrenuntiationis quam in baptismo suscepit jugiter portare consuevit, mundo se mortuum continue meminisse debebit. Delibato ore qualitercunque cantavimus, ludum in ejulatum vertere habemus, quia clerici et monachi habitu quo mundo se renuntiare promittunt, mundi curis et negotiis, immo illecebris omnimodo se implicare contendunt. Lamentationis ignarus mitto te ad libros Hieronymi ad Sabinianum diaconum, et Joannis Chrysostomi ad Stelechium monachum.

XVI. *Epistola qua episcopus se erga regem excusat quod non venerit ad conspectum.*

Domino præcellentissimo et regi gloriosissimo N. indignus episcopus et fidelis famulus vester N. Clementissima dominatio vestra scire dignetur, quia quod ego tantillus homuntio ad conspectum serenitatis vestræ juxta præceptum dominationis vestræ non veni, maxima infirmitate detentus jussionem vestram implere non potui. Nunc autem suppliciter obsecro ut in hoc misericordiam vestram super me recognoscere possim, si per hunc legatum pusillitati meæ dignamini, quando cum gratia Dei, sanitate recuperata, ad servitium vestrum properare debeam: quia post timorem Conditoris mei, tota intentio mea in hoc laborare debeat et desiderat, ut serenitatem vestram circa me serenam invenire merear. Sicut autem in diebus istis nihil exterioris operis exercere et negotii secularis aut ecclesiastici procurare potui, ita tota ad Deum mente conversus pro incolumitate vestra et conjugis et filiorum, ac pro statu regni vestri Dei misericordiam implorare non cessavi. Parva xeniola, sed peregrina, seu transmarina, quæ modo ad obsequium vestrum pietatem divinam, mihi credo, direxisse, Augustæ dominationi vestræ curavi

destinare. Pallium coloris prasini et aliud polimetum, spatulas palmarum cum suis fructibus, cynamomi, calangam, cariofili, masticis et piperis fasciculum, caricas ficorum, malogranata, pectinem elefantinum, vermiculos, cicadas, aves psitacos, merulam albam, et longissimam spinam de pisce marino. Serenissimam celsitudinem vestram ad munimen Ecclesiæ omnipotentis Dei misericordia diu conservare dignetur.

XVII. *Epistola qua suffraganeus metropolitanum informat de appellatione interposita a sententia separationis lata contra conjuges consanguineos in quarto et quinto gradu.*

Summum gradum in Ecclesia summa sanctitate promerito Patri et provisori meo N. humilis suffraganeus et fidelis obsecrator vester, ac devotus servitor N. illius Ecclesiæ pastor indignus. Scrutatorem cordium testem invoco in animam meam, quam invitus et coactus aliquid sinistri, et quod placiditatem vestram turbare valeat, auribus dulcedinis vestræ aliquando ingerere præsumo. Sed quia melius est ut errata populi nos incusemus et damnare studeamus, quam ab ipsis pro nostra negligentia circa illos jure forsitan taceremur, notum sit religiositati vestræ, quia quosdam conjuges quos injuste et contra Christianæ disciplinæ regulam conjunctos audimus, ad nos evocari fecimus, et prout cleri judicium et ipsa justitia dictavit separari præcepimus. Qui, ut erant nobiles, de principibus populi multos sibi complices adunantes, tyrannico more, contra ecclesiasticam normam, jurata bella susceperunt. Sed nos vigore justitiæ contumaciæ illorum opposito, nequaquam injustitiæ cedendum putavimus. At illi in majorem insaniam versi propter meæ personæ vilitatem, officii nostri authoritatem pro nihilo reputantes, ad vestram celsitudinem appellaverunt. Vos autem ad quem nos omnes spectare debemus, nolite inaniloquio eorum credere, quia notitiam civium suorum inter quos degunt evitantes, ad ignota loca se transferre satagunt, ut ibi mendacia sua vitare prævaleant. Porro ego in fide mea omnia vobis vera narrabo. Cum diœcesim meam circuirem, deveni ad locum ubi memorati homines habitabant, et ibi didici a majoribus vici illius, quia iidem conjuges ita sibimet consanguinitate juncti essent, ut de uno parente in quinta, de altero in quarta generatione mutuam ducerent propagationem. Quod inquisitione facta et fide cum juramento data ita verum esse didici, ut omnes, a minimo usque ad maximum, id ita se habere proclamarent. Quod si hæc facultas in probis hominibus inhibita non fuerit, ut episcopi sui præceptum contemnere non audeant, sicut minores mihi, ita majores quoque vobis facere incipient, et periclitabitur apud dominum apostolicum nostrum ministerium. Communibus ergo viribus communes hostes Christi debellare studeamus. De cætero, domne Pater, de gratia vestra super me subjectionem meam certiorare dignemini. Religiositatem vestram ad regimen Ecclesiæ suæ Mediator Dei et hominum roborare dignetur.

XVIII. *Mandatum episcopi archipresbytero pagi de forma observanda in triduano jejunio a regibus pro multis necessitatibus ordinato.*

Providentia divina N. Ecclesiæ ille episcopus N. archipresbytero pagi illius salutem. Notum sit dilectioni tuæ, quia domini nostri reges, quando nuperrime in unum congregati sunt, inter multa quæ pie ac salubriter observanda constituerunt, hoc etiam decreverunt, ut pro multis necessitatibus triduanum jejunium pariter observare deberemus; quod hoc modo fieri debebit, XIV Kalend. et XIII et XII Kal. Junii, pura confessione et pace præmissa jejunent omnes usque ad nonam, exceptis qui præ infirmitate et infantia aut senio possunt abstinere: et unanimes contrito et humili corde veniant ad ecclesiam, sequantur crucem cum litania. Totus populus Kyrie eleison clamantes, cinere aspersi et ciliciis induti, qui illa possunt invenire. Cæteri quicunque habent laneis vestibus induantur ad corpus. Pauperibus et non habentibus ipsa sua penuria pro afflictione sufficit. Discalceati omnes missam in commune auscultent cum metu et reverentia. Presbyteri singulis illis diebus missam cantent. Cæteri clerici et omnes qui noverint viri ac fœminæ L psalmos impleant, obsecrantes Conditoris nostri clementiam, ut ab invisibilium hostium insidiis et gentibus variis et gentilium incursionibus Ecclesiam suam defensare, et ipsam pace sua, quæ omnem sensum exuperat, interius custodire dignetur, ne in sua viscera ipsa consurgere et semet lacerare conetur: diversas pestes et morbos ab hominibus et jumentis auferat, aeris temperiem tribuat, terram fœcundet, fruges ad maturitatem perducat, fructus arborum multiplicet, ut exterioribus necessariis affluentes cum fide recta, spe firma et charitate sincera Deum diligere, et illius mandatis inhærere possimus: et his subsidiis utentes in via, ad æterna præmia pervenire mereamur in patria. Pane sicco alantur omnes, et crudis oleribus et sale atque pomis; et qui opus habent infusis vescantur oleribus, uno vasculo de pura cervisa refocillentur. Cunctis omnino a carne et pinguedine et omni quod ex lacte conficitur. Pisces et ova præter infirmitatem nemo præsumat. Similiter vinum et omne quod melle dulcioratum est, et unusquisque, in quantum poterit, quod sibi subtrahit indigenti præbere non differat: quia jejunio innocens acquiritur vita, oratione religiosus animus enutritur, eleemosyna misericordia, quæ requiritur, invenitur, et quod nuper in ministerio tuo semi correctum dereliqui, sicut a te digrediens strenuitati tuæ commendavi. Omnia ad certum finem, prout poteris perducere, curato. Vale.

XIX. *Aliud mandatum episcopi congregationi monachorum de triduano jejunio observando.*

Ille episcopus sanctissimæ congregationi in honore sancti N. coadunatæ salutem. Dilectio vestra noverit quod sancta synodus apud urbem N. collecta, finitis quæstionibus quæ ex diversis causis emerserunt, saluberrime decrevit ut omnes Ecclesiarum clerici et monachorum catervæ commune jejunium et orationes tribus diebus exequerentur, hoc est IV et III et II.... Presbyteri III missas, cæteri clerici Psalterium decantarent, circa nonam horam crucem sequerentur, alimentis vero consuete uterentur, cætero populo propter æstum atque opera forinseca hoc non indixerunt. Vale.

XX. *Constantiensis episcopi ad Argentariensem epistola, qua monet de transitu ad Luxoviense cœnobium, et petit ut mansionem et cuncta sibi necessaria et sequentibus suis in vico suæ potestatis præcipiat subministrari et exhiberi.*

Dilectissimo Patri et omni laude colendo N. Ecclesiæ Argentarinæ et Argentariensis pontifici N. humilis oppidi Constantiensis episcopus. Paternitas vestra scire dignetur quod dominus noster rex C. ad cœnobium Luxoviense parvitatem meam dirigere voluit. Unde peto largitatem vestram ut in vico vestræ potestatis Ruvacha, mihi mansionem et necessaria cuncta subministrari; me vero sequentibus hospitia et aliquas impensas exhiberi præcipiatis; procul dubio scientes quia quodcunque pusillitati meæ demandare dignamini, absque omni recrastinatione perficere curabo. Et si quando juxta nos alicubi deveneritis, scitote quia ad vestrum obsequium cum omni festinatione occurrere studebo. Sanctitatem vestram et gregem vobis commissum continuis orationibus Domino commendamus. Idipsum autem ut pro Ecclesia fidei nostræ commissa et nostra fragilitate facere dignemini suppliciter imploramus. Vale.

XXI. *Episcopus mandat vicedomino suo ut Nemidonensem episcopum, Romam proficiscentem, honeste excipiat, et necessaria quæ in mandato exprimuntur illi subministret.*

Ille N. gratia Dei episcopus N. vicedomino et fideli suo salutem. Strenuitas tua sciat quia G. Nemidonensis episcopus Romam profecturus unam mansionem petiit a me in III Idus Maii, hoc est secunda die sequentis hebdomadæ. Ideoque omni cura provide ne quicquam tunc ibidem necessariorum ei defuerit, sed omnia sufficienter illi subministres, id est maldra quatuor de pane, de cervisa carradam unam, triginta situlas de vino, situlas tres friskingas, ovinas quatuor, porcum unum, de lardo dimidium tergum, agnellum unum, porcellum unum, anserem unum, anetas duas, pullos quatuor, et ipsi aliquem piscem si potueris: ligna ad focum, et vasa ad ministerium, plumatia et capitalia ad lectum, de avena trita et ventilata ad pastum cavaliorum, maldra tria et fœnum in pratis et in agris, singulis cavallis vasallorum et servorum illius unum manipulum: et si præ nimia occupatione et gravi damno aliarum rerum poteris, per teipsum illi servire, curato ita ut ad gratiam fiat quod facimus. Et si quando ad ejus loca nos devenire necessitas coegerit, ita eum beneſactis anticipatum habeamus, ut jure se nobis vicem debere noverit. Vale.

XXII. *Epistola qua vicedominus procuratorem episcopi in Pollingen monet de adventu alterius episcopi, ut præparet illi ministerium et res quæ in epistola exprimuntur, quam videre est.*

Vicedominus N. episcopi N. procuratori in Polligen. Unus episcopus debet ad Polligen super XII noctes advenire, et ideo præpara illi ministerium. Vide ubi optimum granum habeas, et para VI maldra de farina tota, et unum modium de simila. Tolle de XII censariis singulas ovas, et da illis quotidie sal et ventilamina et commixtum mignia, ut tunc bonæ sint. Tolle unum porcum de illo servo quem hoc anno reddere debet, et da illi quotidie sufficienter de sigila et hordeo, et inebria illum mixtura fursurum seu farinæ, et fac unum agnellum tota matris ubera sugere, similiter et porcellum et unam aucam et duas anetas a cæteris separa, et da illis quotidie abundanter, et sex gallinas et pullos commixta hordeacia farina pasce, et sume de servis quibus volueris. Duas treias de cervisa, et sume sex siclos de vino in cellario episcopi ad Constantiam, et præcipe quatuor servis ut una hebdomada diebus quos indomicum [indominicum] debent, ligna fagina, et cætera optima quotidie adducant, et ova congrega, ut quando ego venero omnia parata inveniam, si cutem et capillos habere volueris. Vale.

XXIII. *Mandatum episcopi procuratori suo ut celeriter perferat epistolam.*

Episcopus procuratori suo N. Accipe epistolam istam, et commenda illam alicui tributariorum nostrorum qui cavallum habet, et præcipe illi, ut nec die, nec nocte quiescat, donec eam ad Tringonilla Majori deferat. Quod si nullus eorum tibi obedierit, tu ipse eam illuc defer, et præcipe illi ut diem cum nocte continuando N. eam perferat, et hanc breviculam apertam illi signatæ e argillæ [*Forte*, signatæ cum argilla], ut tu et socius tuus et ipse N. noverit, quod qui per cujuscunque vestrum neglectum contigerit, ut ipsa epistola N. episcopo ante istam dominicam non veniat, omnibus meis et gratia mea privabitur. Si autem tibi N. venerit, expecta me in loco, et para mihi hospitium, quia in sequenti hebdomada ad te in illum locum, propitia Divinitate, venire debebo, inde ad Stratoburgam percecturus. Et strenuem missum dirige, qui ipsam epistolam N. sub omni celeritate repræsentet. Cæteris etiam compresbyteris tuis de meo adventu indica, quia spero quod Augiensis abbas et comes N. mecum veniant, ut aliquid illis impendere valeam. Vale.

XXIV. *Mandatum metropolitani suffraganeo ut intersit concilio provinciali.*

Sanctæ Moguntiacensis Ecclesiæ præsul fratri et sacerdoti N. in Salvatore mundi salutem. Dilectio tua novit quod a recordatione juventutis tuæ, ut reor, numquam in nostra diœcesi episcoporum concilium est habitum; et idcirco puto, quin potius metuo, quod in Ecclesiis nostræ pusillitati commissis multa grandia et insanabilia, tum propter suimet enormitatem, tum etiam propter incuriæ et occupationis nostræ diuturnitatem, adeo concreverint, ut aut vix aut certe nequaquam sine magna authoritate aut vigore corrigi valeant. Quapropter ut dicta canonum præcipere nosti, ut non dicam quod ad omnia meus semper fuiti, pridie Nonas Aprilis, ad urbem Moguntiam venire ne prætermittas, ita paratus, ut quandiucunque causarum necessitas exposcit, ibi manere pro abundantia sumptuum possis. Et quicunque aliquid gravioris negotii quod supra vires tuas existimas, et nunc et antecessorum tuorum temporibus habuerunt, aut tecum pariter venire, aut seorsum tibi occurrere in loco memorato præcipe, ut ibi omnis eorum controversia finiatur. Vale.

XXV. *Epistola qua excubitor Ecclesiæ archiepiscopo suo diœcesis statum exponit.*

Domino et in Christo Patri. Illi archiepiscopo N. indignus Ecclesiæ N. excubitor. Sanitate dulcedinis vestræ comperta, omni gaudio repletus sum. Ad præcepta vestra non solum ea quibus pro authoritate regiminis vestri obtemperare subjectionem meam convenit, sed et omnia, quamvis gravia et difficilia, me esse semper paratissimum. Utinam ita probaveritis experimento, sicut ego, memor scilicet beneficiorum et educationis vestræ libentissime vobis ostendere desidero. Obsecro vero ne aures sapientissimi magisterii vestri forsitan offendat, si pietate vestra confisus unam apologiam, immo querimoniam, vobis insinuare et potius implorare præsumo. Solertissima vestra novit industria quamdiu episcopium mihi commissum ab infirmis et senio defessis hominibus retentum est, adeo ut jam nonus annus pene sit exactus, ex quo nullus eorum ipsam parrochiam circuire potuerit, et ego secundo jam anno illam retinens ob perturbationem reipub. causarumque varietates et domini mei regis servitium nisi tantum dimidiam pertransire potui. Et licet in illis partibus quas adhuc visitavi, non satis multa prava invenerim, metuo ne illis quas modo adire debeo plurima distorta et incorrigibilia insipientiam meam deprehendere contingat; quæ tamen cum gratia Dei et adjutorio prudentium virorum aliquantulum eventilare et discutere necessarium puto, antequam ad notitiam vestram et dignitatis vestræ et tantæ synodi tam multa hæc et tam gravia ita incorrecta et indiscussa perveniant, ne in mei peccatoris ministerio plus facinorum et flagitiorum reperiatur, quam in cunctis suffraganeorum vestrorum parrochiis. Ideo supplico mansuetissimæ religiositati vestræ, ut si vestræ benignitati placuerit, per hunc missum vilitati meæ remandare dignemini, si me ab hac profectione excusatum habere velitis, donec aliquid eorum quæ minus adhuc correcta sunt ad normam justitiæ dirigere queam. Nihil tamen in voluntate mea ponens, vestræ sanctitatis justis impigrum me exhibere studebo. Valete.

XXVI. *Epistola Brixiensis episcopi alteri episcopo, qua rogat ut certiorem faciat quomodo se habeant res inter reges filios Hludovici et consobrinum suum filium K., et de perturbatione Italiæ conqueritur.*

Dilectissimo et religiosissimo consacerdoti et firmissimo amico N. episcopo, ille Brixiensis Ecclesiæ pastor. Obsecro fidelitatem vestram ut veraciter mihi et diligenter demandare dignemini, quomodo

se summa rerum habeat, quam pacati inter se domini A nostri reges sint, id est filii Illudovici, qualemque parem ad consobrinum suum filium K. conservent: quia nos habitatores Italiæ, et potius inquilini, seu, quod potissimum veritas ipsa testatur, præda nunc horum, nunc illorum, ægre nimis exspectamus, donec inter se concorditer adinveniant cuinam provinciam istam concedere velint: ut illi, prout oportet, singulariter subjiciamur: cæteris etiam, in quibus possumus, læti serviamus. De sospitate sanctitatis vestræ certum me reddere velitis, et vestris Romam pergentibus, seu reliquis pro sua necessitate Italiam petentibus intimate, ut ad me divertant, et in vestro honore eis aliqua impendam subsidia: et de statu sanitatis vestræ lætificabor, et vos de mea, ut credo. In vestram jucunda et pigmenta ac medicamenta, quæ vobis congrua puto, vestræ dilectioni dirigere curabo. Munuscula quæ modo fuerunt ad manus vestræ dignitati direximus, hoc est palliolum diacedrinum et aliud coccineum, tertium saphirini coloris, stragulas duas, duos ramos palmarum virides, et partem amygdalarum et thimiama novum. Quod si opportunum vobis est, obsecro, ut unum admissarium generosissimum, celeritate et forma, quin et animo præstantissimum et alacrem, mihi fideli vestro dirigatis. Simul quodcunque volueritis grandioris pretii mihi injungentes, ut puto, ad vestram voluntatem paratissimo

XXVII. *Responsio præcedenti epistolæ, qua status regum et regni exponitur.*

Nobilitatis et religionis summique sacerdotii dignitate sublimato N. illi Ecclesiæ pontifici N. illius Ecclesiæ indignus episcopus. Comperta sanctitate dulcedinis vestræ multum in Domino gavisus sum, sed et gaudeo et gaudebo. De perturbatione vero Italiæ tum propter vestram et Ecclesiarum Christi inquietudinem et vastationem, tum etiam propter nostra detrimenta nimium contristamur: quia pauperrima et arida provincia nostra quid amplius C habitura est matre divitiarum suarum direpta. Sed Dei misericordia confidimus hanc tempestatem in brevi serenandam; nam sicut demandastis mihi ut de regni pace et statu vobis certi aliquid significarem, et qualem pacem ad invicem conservarent tres fratres filii nostri domini Illudovici, et utrum nepotem et consobrinum, immo compatruelem suum filium K. in societatem suam ascivissent? Notum facio dilectioni vestræ quia tres illi fratres ita se mutua charitate complectuntur, ut summam Trinitatem mediam inter illos diversari credamus. Adeo omnia quæ ad illos seu privato, seu publice pertinere videntur, humanas res et vota supergrediuntur: et unusquisque eorum si posset, et potest fieri, plus alios quam seipsum diligit et diligeret. Et domnus quidem K. cum fratre. Ill. Illudovici junioris id est Galliam Lugdunensem et Treverim cum omni Mosellana regione, nec non Agrippinensem provinciam et Burgundiomiam inter se dividendas acceperunt. Italiam vero et Tusciam et omnem Campaniam domno K. regendas commiserunt, qui etiam modo sanitate indulta et indepta quantocius vos per gratiam Dei visitabit, et omnem adversarium et prædonem de vestra provincia fugabit. Ineffabiles vestræ liberalitati gratias de magnis exquisitis muneribus quæ mihi dirigere curastis. De cavallo quem me expostulastis, scitote quia præstantissimum vobis mitto,

B Illorum de gente patrum, quos Dedala Circe
Supposita de matre nothos furata creavit.
VIRGIL. VII *Æn.*

Quod ne fabulosum existimetis aereus ei color innatus hoc verum esse comprobat. Qui pervicitate Cillarum, animositate Rhebum, mirabili singularitate Bucephalum antecellat, et generosissimos pullos faciat: qui procul odoretur bellum, et gaudeat ad vocem tubæ, et cum sanguineam pugnam videat, dicat Vah: qui montes oppositos lætus et alacris exsuperet, et fluvios rapaces innatet, et latissimos lacus transvadet.

Belgica vel molli melius ferat Esseda collo,
VIRGIL. III *Georg.*

et humano sensu cognoscat quomodo sub quolibet homine se gerere habeat: hoc est sub juvenibus et indisciplinatis transversus et supinus, sub senioribus vero et gravibus humilis et rectus incedere norit. Debetis autem farre pascere, non siliquis fabarum et lupinorum, seu frondibus cerrarum et quercuum. Debetis autem puro amne et liquido fonte potare, non potentibus aquis ut vos eas nomine dicitis. Si hæc ei facitis, omnia quæ dixi et ampliora in eo invenietis; si vero hæc negligitis, et curam illi subtrahitis, immunis ero a mendacio, qui vobis bonum eum direxi, et qualiter habere deberetis instruxi. Vos autem vobis ipsis, aut ministris vestris de ejus vili. *Cætera desunt.*

FORMULÆ INEDITÆ.

EDITORIS PATROLOGIÆ MONITUM.

Formularum quindecim, quas jam edituri sumus, quinque priores ex manuscriptis Bibliothecæ Regiæ exscriptæ sunt; decem alias mutuati sumus, si tamen ultimam excipias, de qua suo loco dicetur, a Codice olim Pithœano, empto postea, id est anno 1837, a piissimo simul ac doctissimo sacerdote, nomine *Michel*, cathedralis ecclesiæ Nanceii parocho, post cujus obitum, vendente ipsius nepote, manuscriptorum publicorum thesauris accessit, sicque omnium juris factus est. Has quidem formulas ex supradictis fontibus jampridem expressit, recensuit, edidítque in Collectione monumentorum ab ipso elucubrata cui titulus *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, domnus *Pardessus*, academiæ Inscriptionum humaniorumque litterarum sodalis, vir antiquitatis peritissimus, deque litteratorum republica, si quis alius, optime meritus. Cujus animadversionibus, ad incudem nostram penitus revocatis, proprias annotationes condivimus.

I. * *Sine rubrica.*

(Biblioth. Royale, ancien fonds, 4627, f° 20 v° 21 et r°.)

Anno illo, regnum domno nostro illo rege, in men- D se illo, dies tantos, vir laudabile defensore et omnem curiam illius civitate. Vir magnificus ille prosecutorum dixit: Peto te optime defensor et usque lau-

* Hæc formula necessaria relatione sequenti connectitur: prior enim, numero XXXIX signata in ms. 4627, instrumentum exhibet quo Actorum in regestis curiæ insertio declaratur; posterior, man-

dabilis curialis ut mihi Codices publicus [a] pedire jubeatis, quia [b] alio alico que gestis prosequere debeam. Vir honestus ille defensor et curialus dixerunt : Patens tibi [c] quod dicis publicus ; prosequere que obtas ; dicere non moraris. Ille prosecutor dixit : Vir inluster ille, per mandatum tuum mihi rogavit atque injunxit ut egam ad civitate illa et cartolam cessionis aut dotis quem de res suas ad illa ecclesia aut ad illa femina adfirmavit, ipsa apud defensore vel omne curia illius civitate debere adfirmare et gestibus alegare. Ille defensor et curiales dixerunt mihi [d] datum quem in te conscriptum habere dixit, nobis presentibus recidatur. Ille professor et hoc modo recidavit.

II. [e] *Mandatum.*

(*Ibid.* f° 21 r° et 22 v°.)

Vir magnifico illo, ille. Rogo et supplico caritate tua ut hias ad illa civitate, apud cartolam cessionis aut dote quam de res meas in pago illo, in loca que dicitur illas, ad illa casa Dei aut ad illa femina adfirmavit ; ipsa cessione aut dote apud defensore, vel omne curia illius civitate debeas adfirmare et gestibus allegare, ut quicquid exinde hieris gesseritsve, me in omnibus et ex omnibus [f] raptum et aptum, adfirmatum et in omnibus defintum apud me esse cognuscas ; et ut hec mandatum per te firmiore reteneas, manu propria subter adfirmavi, et qui subscripserunt vel signaverunt in presente rogavi.

III. [g] *Prologus de cessione.*

(*Ibid.* f° 21 v° a 23 r°.)

Christianis fidelibus pia exortatio pronuntiat, hoc etiam illa tonutrualis euvangelistarum vox, sancto suggerendo spiritu, sua potestate concelebrat, aut faciat unusquisque in pauperes ælemosina qui vult tartbare evadere supplicia ; unde et Dominus in Evangelio dicit : *Vende omnia que habes, da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlis.* Pensemus ergo omnes Christiani quanta sit pietas et largiores redemptores, ut per hælemosina pauperum promitantur nobis thesaurum et regna cælorum. Procuremus igitur sicut Dominus et Salvator noster precepit ; in quantum possumus ælemosina faciamus. Nemo itaque dubitet et nemo tardet, quia si nos facimus quod Dominus et Salvator noster ipse precepit, ille sine dubium facturus est nobis quod misit. Ait enim Scriptura : *Abscondite helemosina in corde pauperis et ipsa pro te deprecabitur Domino.* Abscondamus ergo hælemosina in corda pauperis ut perveniat nobis deprecatio pauperum ad remissionem peccatorum [h].

Igitur ego, in Dei nomine ille, venerabilibus fratribus illo et illo. Admovit mihi amor Domini nostri Ihesu Christi et desiderium de illo paradyso ubi justi habitant, ut me Dominus ibidem participare dignetur, seu et timor gehenne, ut me exinde Dominus eripere jubeat; propterea cedo vobis ad die presente, ad mea ælemosina faciendo ad pauperis, vel a sacerdotibus, ad missas canendo, dispensando, cessumque in perpetuo esse volo et de juro meo in jure et dominatione vestra transcribo atque transfundo, hoc est : res proprietates meas, tam in civitate illa quam et foras in ipso pago, seu et in alios. Habent ipsas terras cum omni superpositus de longo tanto; similiter in latus et in fronts. Subjungit de ambobus frontus et de ambobus latus terra illius : ipsas res et casas superpositis ad integrum seu et vineis in opidum civitate illius cum terra proprietatis mei ; habet ipsa vinea arpennes tantos ; subjungit de ambobus latus et ambobus frontes terra illius : etiam et in ipso pago in agro illo portione mea tam terris, mansis, domibus, edificiis, vineis, [i] olicis, silvis, campis, pratis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, quicquid in ipsa loca portio mea est, totum et ad integrum, rem inexquisita et alia rem quantumcumque visus sum habere aut in antea laborare potuero tam peculium presidium utriusque generis sexus, aurum, argentum, drapalia, æramen, usentilia, mobile, et immobilibus quicquid dici aut nominare potest, ubicumque jus sursum habere medietate ad integrum, ita ut ab hodiernum diem habeatis, teneatis et in mea ælemosina dispensando liberam et firmissimam ad die presente in omnibus habeatis potestate faciendi. Si quis vero, quod nec fieri credo, si ego ipse aut aliquid de heredibus meis vel ullus quislibet ulla opposita persona qui contra hanc cessione ista venire conaverit, et a me vel heredibus meis defensatum non fuerit, inferamus vobis, una cum socio fisco auri uncias tantas, argentum pondo tanto esse multanda ; et presens cessio ista omni tempore firma permaneat.

IV. [j] *Securitas.*

(*Ibid.* f° 25 v° et 26 r°.)

Dum inter illo et conjugia sua illa, non caritas

datum quo illa requirebatur insertio. Quamvis autem duæ illæ formulæ non circa aliud thema versentur quam formulæ LV et LVI Marculfianæ appendicis, sive II et III editionis Sirmondi, ab his tamen styli diversitate ita distinguuntur ut sua *individualitate* (venia sit verbo) minime fraudentur, novo testimonio istud confirmantes, nempe, curias sub regibus Merovingicis, quædam sibi vindicasse quæ ad jurisdictionem voluntariam pertinebant.

[a] In aliis id genus formulis legitur *patere*, certe melius ; cum autem Codex manuscriptus *pedire*, ne una quidem deficiente littera, exhibeat, nullus superest dubitandi locus. Forsan illa vox aliquando in usu fuerit pro *patere* : quæ tamen conjectura hoc uno exemplo nititur, quin alterum ex ullo monumento vel lexico arcessiri possit.

[b] Certe legendum *habeo*.

[c] Procul dubio legendum est *patent codices*, quod certe amanuensem minime latuisset, modo litteras vel primoribus labris attigisset. Unde mihi suspicari subit, eumdem, duce tantum ignorantia, *pedire* pro *patere* scripsisse superius.

[d] Lege *mandatum*, cujus vocis prima syllaba, *man* scilicet, forsan in manuscripto Codice per litteram *m*, signo abbreviationis superscripto, fuerit expressa, sicque obtusum amanuensis acumen effugerit.

[e] Vide notam ([a]) formulæ præcedentis.

[f] Inter additamenta quibus Ducangianam collectionem auxere Benedictini, monumentum quoddam videre est, anno 1105 assignatum, in quo *ratum* pro *raptum* ponitur, idque non semel alibi factum, allatis exemplis probat Carpentarius. Hoc autem loco, vice versa, *rap um* pro *ratum* usurpari videtur.

[g] Habes hic formulam donationis societati religiosæ factæ, multarum similem quas in collectionibus diplomaticis reperire est. In Codice 4627 bifariam partitur, numero XLI signata.

[h] Hæc verba, *ad remissionem peccatorum*, quamvis in Codice majoribus, imo et purpureis litteris, instar rubricæ scribantur, tamen ad phrasis integritatem pertinere videntur, ideoque eodem ac reliqua charactere a nobis expressa sunt.

[i] Inde satis patet, hanc formulam vel lege in occidentali parte Galliæ sito fuisse destinatam, vel saltem ab exemplari donationis factæ in regionibus oliviferis expressam.

[j] Hæc formula, in manuscripto Codice numero XLVII signata, trigesimæ libri II Marculfi ad litteram consonat, rubrica tantum excepta, quæ apud Marculfum duabus constat vocibus, nempe : *libellum repudii*, cum in exemplari nostro una tantum voce legatur : *securitas*. Cum autem divortii consuetudinem sub prima regum nostrorum stirpe obtinuisse, non nisi paucis formulis comprobetur, hac etiam recu-

secundum Deo, sed discordia regnat inter illos, et ab hoc pariter conversare minime possunt, placuit utriusque voluntas ut de hac consortio [a] severare deberent, quod ita et fecerunt. Propterea has epistolas inter se uno tenore conscriptas fieri et adfirmare decreverunt, aut unusquisque ex ipsis, sive ad servitium Dei monasterio aut copolare matrimunium sociare voluerit, licentiam habeat, et nulla requisitione et hoc de parte promissa nihil habere non debeat. Si quis vero, si aliqua pars ex ipsis hoc inmutare voluerit, inferat pari suo auri tantum, et decreverunt a proprio consortio siquistrate in eam quam elegerint parte permaneant, stipula[tione] subnixa. Actum illo.

V. [b] *Incipiunt relati.*

(*Ibid.* 4405, f° 239.)

Quociens quippe causa ministrantes naufragium evenit destitucio cartarum, quod hoc publicis auribus est intuendum, ut qualiter corrumpi a disposicionibus eveniens occasionibus non debui modolari, ob hoc igitur occasum aut evenente contigit ut domus illius infra urben villa nuncupante illa a malis hominibus ad incendium fuisset concremata, de qua re inter reliquas res meas dispendium, et instrumenta unde presenti tempore mea possessio esse videtur, tam vendiciones, adfiliaciones cujus, commutaciones vel qualibet instrumenta cartarum a me noscitur pervenisse ibidem infra ipsum domum ferunt conbursas. Ideo supplico te, vir apostolice, civitati illius pontifex, domine episcope, cum tuis venerabilibus abbatibus, vel vos qui de parte publica curam vel sollicitudinem habendi positi estis, ut si se dederit usus causandi adversariorum inimicorum meorum.... et vestris intercedentibus verbis, dominicis auribus intueantur, ut per suum regimine nostra in omnibus declaretur justicia.

VI. [c] *Sine rubrica.*

(Ms. de M. l'abbé Michel.)

Ille, rex Francorum, vir inluster. Patriciis, comitibus, tolenariis vel omnibus curam publicam agentibus. Seu oportuna beneficia ad loca sacrarum ecclesiarum vel sacerdotibus præstare non desinimus, hoc nobis procul dubio in æterna beatitudine retribuere confidimus. Igitur cognuscat magnitudo seu [d] utilitas vestra quod nos ad peticionem apostolico viro illo, illius orbis [e] antestite, talem propter nomen domini ejus meritis conpellentibus beneficium prestetisse, cognuscite ut annis singulis de carre tanta quod ad lumina ia conpurandum ad Massilia vel per relicos portus infra regno nostro, ubicunque missi sui merare videntur, vel pro reliqua necessitate discurrentis, hoc desolvere non debeant. Propterea per presentem præceptum decernimus, quod perpetualiter mansurum esse jubemus, ut nullo tolloneo de ipsa tanta carre ipsius pontificium neque in ipsa Massilia, [f] Teloneo, [g] Fussis, Arlatii, Avinione, [h] Sugione, Valencia, Vien[næ] Cabillonno, vel per reliquas civitates aut [i] paucos, ubicumque in reg[no nostro] teloneos exigitur, nec de navale, nec de carrale evecciоne, nec [de rotatico], nec pontatico, nec pulveratico, nec salutatico, nec Crisp[itatico, nec de saumariis, nec de eo quod homines eorum ad dorsum portant nec ulla] redibucione quod fiscus noster exinde poterit sperare, nec [vos ju]niores aut successores vestri de ipsa tanta carre eisdem no[n requi]ratis nec exigatis; sed omnia et in omnibus hoc propter nomen Domini [ipse ponti]fex vel successores sui aut memorata ecclesia domni illius [j] hoc indultum vel in luminaribus ipsius sancti loci proficiat: quam vero auctori[tas ut] perpetuis temporibus valiturain propria manu infra decrevimus (roborare).

VII. [k] *Indicolum ad majorem domum.*

(Ibid.)

Domino inclyto proceri que palacio regalis ornatum adque catolicæ universal et [in] Christo filio illo majorem domus, ille, ac si peccator, tamen Deo miserante episcopus. Culminis vestræ agapem nostra extremitas paginale comodo salutis inquirat, in eterna dileccione verum demonstret caritatis afectum. Idcirco salutationem in una qua decet cum eulogias peculiaris patroni vestro domni illius per presente servo vestro filio in Christo illo, celsitudine vestræ destinare præsumsimus, per quam humiliter petimus ut cum afectu a vos recipiantur, quot sunt a nobis amore distinate; remeante vero eodem de vestra proprietate precipio, cum paginale adloquium cognuscere et letificare mereamur.

VIII. [l] *Indicolum ad propincos.*

(Ibid.)

Domna Deo sacrata et mihi carnaliter genetrice et

denda minime supersedendum duximus. Sirmondi formula XIX eamdem quam supradicta Marculfi rubricam exhibet, illi et nostræ sensu, non autem stylo similis.

[a] In Codice manuscripto formulæ XXX legitur *separare*, unde postea, corrupta latinitatis forma, *severare* factum est; si quis autem ab hac voce verbum nostrum *sevrer* deducere voluerit, libenter assentiemus.

[b] Hæc formula, quamvis nihil novi præ se ferat, multisque scateat mendis, eo saltem jure prelum sibi vindicat, quod antehac inedita, in manuscripto quasi lateret, cum duabus tantum aliis, jam in lucem vulgatis. Cæterum collectiones diplomaticæ nonnullas exhibent formulas ad supplenda instrumenta necessario quolibet casu abolita pertinentes.

[c] Hanc formulam domnus *Michel*, in tertia Codicis sui parte litteris Merovingicis exaratam asserit, quam et alter Codex, olim Pithœanus, nunc in Bibliotheca Regia servatus, N. 2123, vix alio textu descriptam habet, fol. 150, r°, ubi numerum XLVIII inter formulas obtinet. Eidem formulæ, a Lindenbrogio editæ, numerus XII in eruditi viri formulario præfixus est. Textus autem Lindenbrogianus a textu supradictorum codicum, si initium formulæ utrinque exploretur, in paucis omnimisque discrepat, ut ex subjectis variantibus lectionibus patebit.

[d] Lindenbrogius legit *almitas*.

[e] *Urbis* Lindenbrog. et Ms. 2123.

[f] Hanc vocem T majori donandam judicavimus, ut pote quæ civitatem Gallice *Toulon*, Latine autem *Teloneum* appellatam significaret. Cui vero libebit *Teloneo* interpretari quasi vocem alicujus Massiliæ regionis determinativam, quod nobis minime probatur, illi pars civitatis designabitur, portum complectens, ubi *Teloneum* solvebatur.

[g] Vicus nostratibus *Fos* nuncupatus, quem Druentia præterfluit.

[h] Hic designatur civitas cui nomen vernaculum *Sisteron*. Melius sane scriptum fuisset *Segustrone* vel *Segesterone*.

[i] Nonne rectius legeretur *Pagos*? — Hic notandum venit quod, a vocibus *de ipsa tanta carre* ad finem usque formulæ, textus Michelini Codicis toto cœlo differt tam a textu Codicis 2123 quam a Lindenbrogii edito, dum e contra mire consonat capiti XVIII Gestorum Dagoberti, ubi mentio fit privilegii ab ipso Dagoberto monasterio Sancti Dionysii concessi, cujus instrumentum non superest.

[j] Lindenb. et ms. n. 2123 add. *habeant*.

[k] Hæc formula, nec sane lectu dignissima, nec multum formulæ XVIII primæ seriei Baluzianæ absimilis, in secunda parte manuscripti domni *Michel* tertium locum obtinet.

[l] Id genus formulas exhibet jam citatus domni *Michel* Codex, in prima parte quæ ex collectione Baluziana mutuata est. In secunda autem parte ejusdem Codicis quartum ordine locum obtinet.

pro acepto superna largiente gracia officium pastorale in Christo sanctæ Ecclesiæ filia illa ille peccator episcopus. Commonet nos et affeccio carnalis amoris et sollicitudo pastoralis cure, ut de vobis sim semper sollicitus. Idcirco has apices parvitatis meæ ad almitatem vestram direximus cum eologias peculiaris patroni vestri, domni illius, per quam petimus ut et pro nos orare dignetis et quod, Deo miserante, circa vos agitur, nobis per vestro... et presente misso innotiscere jubeatis.

IX. [a] *Carta commutationis.*
(Ibid.)

Quod convenientibus partibus placida definitione convenerit, cum honorum hominum fuerit sobscriptione firmatum, tunc nec immutandi tribuitur occasio, nec ulla consurgitur virtus litigii; et idcirco, partibus congruentibus, pro commune compendio placuit, convenit inter illas et illo ut arcam sibi ab invicem oportunas in [b] *orumurus* conmutare deberent, donatere illo; quas arcas eum ingressus egressusque earum sibi in invicem tradiderunt, ita ut unusquis rem quam accepit habeat, teneat et perpetuo jure Deo propicio possedeat, vel quicquid exinde facire voluerit, habeat liberam potestatem. Sig.

X. [c] *Præcaria.*
(Ibid.)

Dominis suis illis et ille. Et quia inscium non habetur quod genitor noster in re vestra manere dinoscitur, et præcariam vobis ferit quam nos similiter renovamus et signanter firmamus, ut nos ibidem pietas vestra manere permittat humiliter postulamus; sed ne possessio nostra vobis heredibusque vestris præjudicium inferat, hanc præcariam vobis deposuimus, spondentes quod si ullo unquam tempore hujus cartulæ condicionem obliti, in quibuslibet [d] *ambastiis* aut ubi a vestris e edibus ex vestro præcepto fuerimus imperati, non procuraverimus cum omni obedientia adimplere, aut hoc quod possedemus non vestrum esse dixerimus, tamquam prævasores improbos juxta legum severitatem vestris partibus componamus, et nos ipses exinde projeciendos absque ullius judicis interpellatione integrum pociamini arbitrium: hæc stipulans stipulati sumus, atque spondimus ac qualicumque legis mentione firmamus †. Et si hæc præcaria dinuo renovata non fuerit, absque alia per trigenta annorum spicia seu amplius, integram obteniat firmitatem [e] stipulatione subnexa.

XI. [f] *Mandatum.*
(Ibid.)

Domino magnifico fratri illo illo. Rogo injungoque caritati tuæ ut ad vicem meam Beturegas civitatem accedas, et apud defensorem vel curia publica epistolam donationis, quam de omne corpore facultatis meæ ad monasteria aut ubicumque mea decrevit voluntas conscripsi, gestis municipalibus facias allegare, et quicquid exinde egeris gesserisque apud me ratum et beneplacitum esse recognoscas, et de prosecutione celebrata mihi rescribere non gravetis, stipl.

XII. [g] *Securitas.*
(Ibid.)

In Christo Filio illo, ille episcopus. Non est incognitum quod res nostras, quas ex benignitate Dei percipimus, aurum, argentum, vestimenta vel reliquas species quas in [h] *recisturio* nostro..... (*notæ tironianæ*)..... in tua dominatione habuisti, in omnibus apud nos racionem deduxisti et in nullo te invenimus neclegentem; propterea hanc securitatem tibi emisimus, ut omni tempore exinde ductus et securus resedeas, tam tu quam et juniores tui, et nullam de heredibus nostris vel ecclesiæ nostræ successoribus pertimescatis repeticione. Quod qui adtemptaverit et conaverit facire, inferat vobis una cum sacratissimo fisco auri libram argenti pondus, et præsens securitas firma permaneat stipulatione.

XIII. [i] *Ad archepresbyterum instituendum.*
(Ibid.)

In Christo venerabili fratri illi, ille archediaconus. Comperta fide et conversatione tua seu et sollertiam mentis, ideo committimus tibi vico illo, res ejus, ac ministerium hujus in Dei nomine credimus præponendum, ut ibi archepresbyteri curam indesinenter agnoscas, serves composita, diruta restaures, populum tibi conmendatum assidua foveas prædicatione. Ita age ut ordinationem nostram ornes et in antea te reprobum inveniri non patiaris, sed meliora tibi communicentur.

XIV. [j] *Sine rubrica.*
(Ibid.)

Anno XIIII regni domini nostri illius gloriosissimi regis, sub mense illo, gesta habeta hapud virum laudabilem defensor necnon et ordo curiæ adstanti-

[a] In collectionibus formularum nonnullæ reperiuntur quæ ad *commutationes* pertinent. Hanc ordine undecimam exhibet secunda pars Codicis Michelini.

[b] Verbum in suo Codice informe sic divinare tentavit domnus *Michel*. Certe locus aliquis hic designatur, sed quis sit vix possumus conjicere; nisi *Semur* intelligamus, quæ in testamento ad annum 721 referendo, et alibi, *Sine-muro* nominatur.

[c] Id genus formulæ sæpius in collectionibus diplomaticis occurrunt. Porro per *precaria* non *res*, sed *usus* tantum *rei* concedebatur, quorumdam officiorum aut redituum debitione donatariis imposita: aliter sentiendum de *beneficiis*.

[d] Hæc lectio domno *Michel*, non tamen sine aliqua hæsitatione, probatur. Forte *ambastia ambustium* τῷ *ambayes ambagium*, sicut forma proximat, ita sensu consonat, et hoc significat quod *altercationes* (Gallice *contestations*); sic enim *ambages* interpretatur Ducangius.

[e] Precariorum instrumenta singulis quinquenniis renovabantur, ne quis scilicet diuturniorem possessionem ad ipsum proprietatis jus præscribendum causaretur. Plerisque autem id genus instrumentis clausula speciali cavebatur ne, vel deficiente renovatione, aliud præter jus precarium possessor haberet: quod et in nostra formula factum est.

[f] Huic formulæ tredecimus locus tribuitur in secunda parte Codicis Michelini. Mandatum vero continet, quo quis apud curiam exhibito, regestis inseri requisiverit instrumentum donationis quale in formula II superius adumbratur. Forte etiam hoc mandatum ad formulam XIV, infra edendam respicit.

[g] Hæc formula in secunda parte Codicis domni *Michel* quatuordecima numeratur. In formulariis editis aliæ occurrunt formulæ *securitatum* deliberationumque a personis rationum reis sive depositariis habitarum.

[h] Huic lectioni assentit domnus *Michel*, quin tamen omni hæsitatione careat. Hac autem voce, quocumque modo scribatur, certum est locum deposita servando destinatum significari.

[i] Id genus formulas in collectionibus editis non novimus. Huic autem, in secunda parte manuscripti Michelini, locus quindecimus tribuitur.

[j] In Codice domni *Michel* præcedentem nostram subsequitur hæc formula, notis tironianis quinque linearum spatio intercedentibus. Ibi vero antiquioribus litteris carolovingicamque ætatem prodentibus exarata videtur; cæterum ejusdem generis est ac formula I superius edita. Videsis notam ([f]).

bus honoratis vel curialibus necnon [a] *qarestis* qui vicem magistra us agere videntur, ille dixit : quæso a te, optime def nsor, vel vos, ordo curiæ, ut mihi codecis publicus patere præcipiatis quia hab eo gestorum allegationem cupio roborare. Defensor et ordo curiæ dixerunt : pateant tibi codecis publici in hanc civitatem, ut mos est ; proceque re quæ optas. Vir magnificus ille dixit : rogator meus ille per mandatum suum superavit donationem illa quam in basilica domni illius vel nepote suo illo pererogavit ut ipsam donationem apud laudabilitatem gestis municipalibus debiam adlegari. Defensor et ordo curiæ dixerunt : mandatum idem quod te habere dicis in publico proferatur et ibidem recensiatur quæ recensendum rogasti. Quo recensito, defensor et ordo curiæ dixerunt : quia donationem vel mandatum legaliter conscriptum est et recitatum, quid adhuc amplius vis sine tua injuria ac dicere non moreris. Ille dixit : quia donationem vel mandatum solenniter conscriptum nobis est recitatum, specialiter peto, ut possit esse in integrum firmatum, gesta hæc manus vestræ subscriptionibus roboretis. Et defensor et ordo curiæ dixerunt : gesta, sicut mos est, a nobis specialiter constat esse subscripta ; quid adhuc amplius vis, vir magne ? Ille dixit, quod gesta, cum fuerit conscripta que a vobis subscripta, mihi ex more tradatur.

XV.

[Hanc formulam ex Codice Bibliothecæ Regiæ n. 4629 exscriptam, ne uno quidem apice neglecto, edimus. Nec fateri piget, nobis in hoc præstando viam stravisse facemque prætulisse doctissimum *Pardessus*, qui primus supradictum Codicem exploravit, descripsit, ipsamque formulam ex illo erutam vulgavit anno 1840.]

Consuetudinis lecū indu'gentia prestans ut quo
ciensecūq ; unicuiq ; insticate parte adversa vel
p neclientia a iq casu fraglilitatis ētiger' opor
tbit eū auribus publices innotisci. Igit' opti
me defensor uel curia publica seo et cuto cleroru
sci stephani ac uiris magnificis betorice ciuitatis
Ego illi emanens in pago bitorico in uilla illa cogū
catis obtime defōr ille bitorice ciuitatis seo et
illo profensore vel alie quāpluris me obidiente
ūro iū propterea sugirendo uobis diposco ut
pietatis uri triduū apensionis secundū lege
consuetudinis quod ego ibidē custodiui pie
tatis urāe mihi aifirmare deberitis quod
ita et fecistis ut de id quod in ipsa strumta
habebat insertum tunc tēmpore uestre
misericordiā nostra defensionē uť adju
toriā in l x ū periat erigat potius qua
in ledat stibulationē subnexa.

Quod sic legendum interpretandumque arbitratur eruditissimus Pardessus (*Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, tom. I, pag.* 219) :

Consuetudines legum indulgentiam præstant ut quotiescumque unicuique, instigante parte adversa, vel per negligentiam aliquam, casus fragilitatis contigerit, oportet eum auribus publicis innotesci. Igitur, optime defensor, vel curia publica seu et [b] ... clerorum sancti Stephani ac viri magnifici Bituricæ civitatis, ego ille commanens in pago Bituricæ civitatis, seu et illo profensore vel alii quam plures, me obediente, viro [c] illo : propterea suggerendo vobis deposco ut pietatis vestri triduum apensionis, secundum legem consuetudinis quod ego ibidem custodivi, pietatis vestræ mihi adfirmare deberitis, quod ita et fecistis ut de id quod in ipsa instrumenta habebat insertum tunc tempore vestram misericordiam nostram defensionem velut adjutorium ut lex non pereat, erigat potius quam inlædat stipulationem subnexam.

[a] Forte legendum *juratis*, quod quidem in medio ponere volumus, non ultra modum conjecturæ nostræ indulgentes. Quidquid autem de nomine statuatur, viros curialibus adjunctos aut curialium vicarios hic designari constat.

[b] Hic observat domnus Pardessus amanuensem nitidissime scripsisse *cuto*, quibusdam litterulis syllabæ *ut* superpositis, quas *ne*, vel *rio*, vel etiam *ria* interpretari licet. In hujus itaque vocis divinatione, ut ipse fatetur, cæcutiens, albo tantum spatio ipsam notare in sua interpretatione maluit, quin tamen omnibus conjecturis abstineret. Si enim, inquit, *cuncto* legere volueris, tunc verba illa *cuncto clerorum* tibi intelligere licebit de collectione, cœtu, sive congregatione sacerdotum ecclesiæ Sancti Stephani, cui præter Metropoleos titulum, forte et pars aliqua jurisdictionis voluntariæ ad curiam pertinentis competebat ; si autem, addit ille, superioribus signis *cuto* insertis, *curiato* legere tentaveris, eumdem fere sensum efficies : *curiatus* enim Ducangio accipitur pro *curia*, *senatus*.

[c] Siglum ill., in manuscripto Codice exaratum, *illustri* vel *illustrissimo* posse interpretari monet domnus Pardessus, quem tamen inspecta erasarum litterarum vestigia moverunt ut conjiceret, primum quidem *illustri* scriptum fuisse, hoc vero amanuensem spontanea characterum erasione correxisse, ut litteris superstitibus pronomen *illo* (Gallice *un tel*) repræsentaretur. In formulis enim, generaliter loquendo, nomina propria nec reperiuntur nec reperiri debeant, ad essentiam enim illarum pertinet ut personis et locis quibuslibet accommodari possint. In plerisque igitur id genus instrumentis, nominibus propriis pronomina *ille*, *illa* substituuntur.

[a] FORMULÆ ANTIQUÆ

DE EPISCOPATU,

QUARUM OLIM USUS FUIT SUB PRIMIS REGIBUS.

I. *Cleri plebisque uiduata civitatis preces ad regem pro episcopo instituendo.*

[b] Suggestio piissimo ac præcellentissimo domino Ill. regi a servis suis, quorum subscriptiones et signacula subter tenentur inserta. Principalitatis, etc. (*Marculf., l.* I, *c.* 7).

II. *Præceptum regis de episcopatu, ad episcopum designatum.*

[c] Ille rex illustri viro ill., aut venerabili viro ill. Dum, juxta Apostoli dictum, omnis potestas sublimatur a Domino, etc. (*Formul. Lindenbrog. c.* 4).

[a] *Vide* præfationem Sirmondi in has Formulas Conc. Gall., tom. II, pag. 635.

[b] Sirmondus, Conc. Galliæ tom. II, pag. 635.

[c] Ibid., pag. 636.

III. *Indiculus regis ad metropolitanum, ut designatum episcopum ordinet cum suis comprovincialibus.*

[a] Domino sancto sedis apostolicæ dignitate colendo in Christo Patri ill. episcopo ill. rex. Credimus jam ad vestram reverentiam pervenisse sanctæ recordationis, etc. (*Marculf. l.* I, *c.* 6).

[a] Ibid.

IV. *Indiculus alter ad episcopum, pro eadem designati episcopi ordinatione.*

[b] Ille rex viro apostolico ill. episcopo. Quamlibet nos ad administrandum gubernandumque rerum statum præcelsis occupationibus regiæ sollicitudinis causa constringat (*Marculf.*, *l.* I, *c.* 5).

[b] Ibid., pag. 657.

FORMULÆ DIVERSÆ

IN EPISCOPORUM PROMOTIONIBUS USURPATÆ

POST RESTITUTAM ELECTIONUM LIBERTATEM.

I. [a] *Epistola Hincmari metropolitani ad Regem, ut clero et plebi Silvanectensi novi episcopi electionem permittat, et visitatorem designet qui præsit electioni.*

Domino Carolo regi glorioso sit semper salus et vita. Septimo Idus Junii, circa horam secundam, venerunt tres clerici et duo laici Silvanectensis ecclesiæ ad exiguitatem meam, innotescentes eamdem ecclesiam, fratre et consacerdote nostro Erpoino defuncto, viduatam esse pastore, ferentes etiam ipsius ecclesiæ tam cleri quam plebis petitionem ut eis pastor secundum sacras regulas tribuatur. Quos interrogavi si verbum haberent de pace cleri et plebis ecclesiæ ipsius ex aliqua designata persona. Qui responderunt se non aliam petitionem ex parte sociorum suorum afferre, nisi ut apud solitam misericordiam vestram liberam illis ac regularem electionem obtinere satagerem: quatenus secundum sacras regulas ille, canonico visitatore directo, ab omnibus Ecclesiæ ipsius alumnis valeat eligi cui debeat ab omnibus obediri. Ego autem licet, ut præfatum est, sacerdotem vestrum Erpoinum per fratrem Hildeboldum compresbyterum nostrum VIII Idus Junii defunctum audierim, non tamen statui antea dominationi vestræ quicquam inde suggerere aut pro eadem ecclesia postulare priusquam secundum regularem morem ab ea legatos acciperem. Quia, ut Leo in decretis suis dicit (*Cap.* 49), « si in quibuslibet Ecclesiæ gradibus providenter scienterque curandum est ut in domo Domini nihil sit inordinatum nihilque præposterum, quanto magis elaborandum est ut in electione ejus qui supra omnes constituitur non erretur? Nam totius familiæ Domini status et ordo nutabit, si quod requiritur in corpore, non sit in capite. Ubi est illa beati Pauli apostoli per spiritum Dei emissa præceptio, qua in persona Timothei omnium Christi sacerdotum numerus eruditur, et proinde unicuique nostrum dicitur: *Manus nemini cito imposueris, neque communices peccatis alienis* (*I Tim.* v, 22). » Unde religiosa sapientia vestra inter alia hæc duo decreta beati Leonis sagacissime ponderabit, quibus dicit ut in domo Domini nihil sit inordinatum nihilque præposterum. Quæ si idem sanctus et sapiens ita aperte non poneret, subtilitas intellectus vestri sufficienter enuclearet. Propterea, Domine reverentissime ac clementissime, dignetur mihi dominatio vestra litteris suis significare quem vultis de coepiscopis nostris ut ei ex more litteras canonicas dirigam, et visitatoris officio fungens in eadem ecclesia electionem canonicam faciat, et aut per se aut per litteras suas vicario suo deferente, eamdem electionem cum decreto canonico singulorum manibus roborato ad me referat, ut per me ipsa electio ad dominationis vestræ discretionem perveniat. Et quia in domo Dei, ut ex verbis Leonis præmisimus, nihil auctoritas patitur inordinatum esse, nihilque præposterum, cum vota concordia cleri ac plebis in electione regulari vel vestræ dominationis consensum cognoverimus, litteras metropolitanæ auctoritatis super electionem certæ personæ ad coepiscopos Rhemorum dioceseos dirigemus, certum diem et locum eis designantes quando et quo ad ordinationem ipsius electi aut ipsi conveniant, aut litteras sui consensus per presbyterum aut diaconum vice sua transmittant.

II. [b] *Epistola Hincmari metropolitani ad Hedenulfum, Laudunensem episcopum, ut visitatoris officio fungatur in electione episcopi Cameracensis.*

Hincmarus, sanctæ metropolis ecclesiæ Rhemorum episcopus, ac plebis Dei famulus, dilecto fratri ac venerabili coepiscopo nostro Hedenulfo salutem. Dilecto fratre ac venerabili consacerdote nostro Joanne ecclesiæ Cameracensis defuncto, hortor ac moneo dilectionem tuam, frater charissime, ut ejusdem ecclesiæ officio visitatoris nostræ humilitatis metropolitana delegatione suscepto, ad eamdem ecclesiam quantocius studeas properare, ac assiduis hortationibus clerum plebemque ecclesiæ publice admonere festines ut, remoto privato studio, uno eodemque consensu talem sibi præficiendum expetant ac eligant sacerdotem qui et tanto ministerio dignus valeat reperiri, et a venerandis canonibus nullatenus respuatur. Formam autem electionis, qualiter et qualem eligere debeant, tuæ dilectioni transmitto; quam publice coram omnibus tua solertia relegi faciat, ne de ignorantia se quilibet excusare prævaleat. Quæ electio non tantum a civitatis clericis erit agenda, verum et de omnibus monasteriis ipsius parochiæ et de rusticanarum parochiarum presbyteris occurrant vicarii, commorantium secum concordia vota ferentes. Sed et laici nobiles ac cives adesse debebunt, quoniam ab omnibus debet eligi cui debet ab omnibus obediri. Et si post lectionem formæ electionis a nobis per tuam dilectionem eis transmissæ concordes omnes in quamcunque regularem personam inveneris, moneas eos decretum canonicum ab eis fieri ac singillatim omnium manibus roborari; et cum decreto canonico, atque cum tantis qui sufficienter omnium vice testimonium electo ferre possint, cum eis mandavero, eumdem electum ad nos adducere curent [c].

[a] Edita est a Cordesio int. Opera Hincmari, pag. 585. Edita etiam in Catalogo testium veritatis, pag. 186 primæ Edit. et a Sirmondo, Conc. Gall. tom. II, pag. 638.

Vide Morinum, de Ordinat. sacr., part. II, pag. 304, 332.

[b] Edita a Cordesio int. Opera Hincmari, pag. 581, et in Catalog. testium veritat., pag. 188, et a Sirmondo, Conc. Gall., tom. II, pag. 639.

[c] In altera Hincmari * epistola, quam eadem for-

* Edita est in Operibus Hincmari a Cordesio editis, p. 598.

III. [a] *Epistola Hincmari metropolitani ad clerum et plebem Cameracensem, ut canonicam electionem faciant cum visitatore sibi designato.*

Hincmarus, sanctæ metropolis ecclesiæ Rhemorum episcopus, ac plebis Dei famulus, clero et plebi in parochia Cameracensi consistenti. Quia defuncto dilecto et venerabili confratre ac consacerdote nostro, Patre videlicet ac pastore vestro Joanne, necesse est ut de eligendo atque constituendo vobis pastore et doctore atque rectore secundum ecclesiasticas regulas votis nostris in unum, Domino mediante, convenientibus, præmissis jejuniis ac litaniarum obsecrationibus, tractare quantocius maturetis, et exorato eo a quo est omne datum optimum et omne donum perfectum, quique facit unanimes habitare in domo, ita vos una cum studiis hujus venerandi fratris ac coepiscopi nostri, cui secundum institutionem canonicam visitatoris officium in ecclesia, cujus amore ac vigore fovemini, delegavimus, in electione regulari concorditer uniatis. Talem autem vobis futurum pastorem eligite qui merito vitæ et scientiæ doctrina vobis præesse valeat et prodesse, quique a canonibus sacris non discrepet. De cujus electione decretum canonicum unanimi voto agere et sigillatim omnium vestrum manibus in præsentia hujus visitatoris vestri roborare satagite.

IV. [b] *Epistola Hincmari altera ejusdem argumenti, ad clerum et plebem Bellovacensem, in qua et formam rectæ electionis insinuat.*

Hincmarus, sanctæ metropolis ecclesiæ Rhemorum episcopus, ac plebis Dei famulus, clero et plebi in parochia Belvacensi consistenti. Quia defuncto dilecto vel venerabili confratre ac consacerdote nostro, Patre videlicet ac Pastore vestro Hodone, electione canonica a Domino nostro rege vobis solita benignitate concessa, necesse erit ut de eligendo atque constituendo vobis pastore vel doctore atque rectore secundum ecclesiasticas regulas, votis nostris in unum, Domino mediante, convenientibus, præmissis jejuniis et litaniarum obsecrationibus, tractare quantocius maturetis, et exorato eo a quo est omne datum optimum et omne donum perfectum, quique facit unanimes habitare in domo, ita vos cum studiis hujus venerandi fratris ac coepiscopi nostri, cui secundum institutionem canonicam visitatoris officium in Ecclesia, cujus amore vel vigore fovemini, delegavimus, in electione regulari concorditer uniatis, ut pastore vos diutius destitutos non doleatis. De cujus videlicet a nobis consecrandi episcopi electione pro imposito nobis ministerio et cura totius provinciæ secundum mysticæ Nicænæ synodi canones delegata fraternitati vestræ auctoritatem divinitus promulgatam intimare satagimus. Primo scilicet ut decretum sine visitatoris præsentia nemo conficiat, cujus testimonio clericorum ac civium possit unanimitas declarari. Deinde, ut de ecclesia vestra, sive sit in civitate, sive in monasteriis, his disciplinis institutum, et ita apostolicæ formæ convenientem, de diaconibus vel presbyteris eligatis vobis, auctore et fautore Domino, consecrandum episcopum, sicut cum de eligendo atque constituendo episcopo ageret, Tito et Timotheo

A Paulus depingit apostolus (*Tit.* I, 7 *seq*; *I Tim.* III, 2 *seq.*). Et si, quod absit, de civitatis ac parochiæ vestræ clericis ordinandus episcopus nullus dignus vel idoneus summo sacerdotio, quod evenire non credimus, poterit inveniri, tunc alterum de altera dioeceseos nostræ ecclesia, unde nobis secundum Africanum concilium (*Can.* 22) sine cujusquam contradictione ordinandi quemquam canonice electum et petitum est attributa licentia, eligere procurate, qui merito vitæ et scientiæ doctrina vobis præesse valeat prodesse, quique sacris canonibus, præcipue capitulo Carthaginiensis concilii (*Concil. Carthag.*, IV, *cap.* 1), qualis debeat ordinari episcopus, non debeat obviare, et a decretis Patrum, Siricii videlicet, Innocentii, Celestini, Leonis, Gelasii, atque Gregorii, quantum patitur humana fragilitas, et poteritis conspicere, non valeat quoquo modo discrepare. Si etiam de alterius diocesi archiepiscopi vel parochia episcopi quempiam vobis notum proficuum

B et utilem eligere malueritis, necesse vobis erit, cum beneplacito illius episcopi cujus intererit, et litteris canonicis petitum obtinere, et ad nos illum mediante visitatore vestro examinandum adducere, quatenus, si congruus sacris canonibus inventus fuerit, vobis ordinetur episcopus. Ante omnia autem cavete in electione pontificis malum simoniacæ hæreseos, ne pro dato aliquo vel promissione illicita, neque pro gratia cujuscunque, vel familiaritate aut propinquitate alicujus, quemquam attentetis eligere, non eum cui nulla natalium, nulla morum dignitas suffragetur, vel qui originali aut alicui conditioni obligatus detineatur; neminem ex laicis neophytum, id est, noviter attonsum, et sine disciplina, vel non per tempora constituta ad ecclesiasticos gradus provectum. Quod ideo specialiter designamus quia cum canones dicant, *Nullus ex laicis ordinetur*, demonstrant quod non de omnibus sit laicis constitutum. Neque enim clerici nasci et non fieri possunt. Sed designata sunt genera de quibus ad cleri-

C catum pervenire non possunt. Id est, si quis fidelis militaverit, si quis fidelis causas egerit, hoc est, postulaverit, si quis fidelis administraverit, si quis vir ante servivit, si quis publicam pœnitentiam pro culpis criminalibus egit, si quis bigamus vel maritus viduæ fuit, vel si concubinam vel pellicem novit. Cavete nihilominus ne illiteratum vel alicujus hæreseos peste corruptum, ac aliquorum membrorum damna perpessum, non negotiatorem clericum, aut inhonestis et turpibus lucris incubantem, aut horrendis quibusdam criminibus implicatum vel diffamatum, vel dæmonis similibusque passionibus irretitum eligere attentetis, sed domui Dei dignum, fidelem atque prudentem ministrum et dispensatorem eligite, quatenus interius exteriusque decenter ornatus, formam videndi vobis religiosa conversatione demonstret, vel sana doctrina, inter hujus mundi ac tribulationum tenebras recta calle gradiendi sine offensione ad portum salutis lumen ma-

D nifestare prævaleat, et contra barbaricam infestationem, si, quod absit, acciderit, vobis ferre auxilium prudentia sciat, utilitate valeat, temperantia consulat, et sic exterioribus administret ut interiora non deserat, sic interioribus serviat ut exteriora penitus non relinquat, et ambidexter contemplationi

mula scribit ad Hadebertum Silvanectensem, ut visitatoris officio fungatur in electione episcopi Bellovacensis post obitum Odonis, hoc solum est discrimen, quod sub initium adjecta est mentio consensus regii hoc modo: « Officio visitatoris, consensu domni nostri Ludovici regis, nostræ humilitatis, etc. » Sub finem vero, verbis illis omissis, *cum eis mandavero*, paulo longius excurrit in hunc modum: « Eumdem electum ad nos adducere tecum examinandum procura. Tua autem dilectio, frater charissime, solerti cura in hac electione invigilet, præsertim cum nobiscum tibi necesse erit ei qui ordinatus est manus imponere; qui bene nosti præceptionem beati Pauli apostoli per spiritum Dei emissam, qua in persona Timothei omnium Christi sacerdotum numerus eruditur. Proinde unicuique nostrum dicitur: *Manus nemini cito imposueris, neque communices peccatis alienis*, etc. » SIRM.

[a] Edita est in Operib. Hincmari pag. 598, et in Catalog. test. verit. pag. 189, et a Sirmondo, Conc. Gall., tom. II, pag. 640.

[b] Edita est in Operib. Hincmari, pag. 599, et in Catalog. test. verit., pag. 188, et a Sirmondo, Conc. Gall. tom. II, pag. 640.

mente inserviat, vitæ activæ servitiis intentus, ut fidelis servus et prudens, conservis in tempore tritici mensuram, id est modum verbi fidei probate dispenset, non solum in prædicationis sermone ac conversationis exemplo, verum in cunctis saluti ac vitæ necessariis necessaria et opportuna provideat. Hujusmodi, quantum Dominus dederit, ipso cooperante, electum cum visitatore vestro, præsente scilicet confratre nostro, et cum decreto canonico ad humilitatis nostræ sollicitudinem examinandum adducite, quia, ut longe ante nos dictum est, non est facile dimittendus cui est proximus committendus. Prænoscere vos denique volo quia si personam a sacris canonibus deviam scienter nobis adduxeritis, non solum ex ea pontificem non habebitis, verum etiam pro illicita electione, ut contemptores canonum, judicium incurretis. Sed et nostro ac coepiscoporum nostrorum judicio, refutata rationabiliter electione vestra incongrua, talem secundum Laodicenses canones studebimus eligere qui vestris vitiosis voluntatibus non valeat consentire, quia, sicut bene petentibus dicit Dominus, *Petite et accipietis* (*Matth.* VII, 3), ita et per apostolum male petentes redarguit dicens: *Petitis et non accipitis, eo quod male petatis* (*Jac.* V, 3). Petite, fratres, at ut vobis pastorem secundum cor suum tribuat. In cujus electione si non plus temporalia quam spiritualia commoda studueritis attendere, gratiam suæ electionis electioni vestræ bonorum operum et piorum studiorum auctor et cooperator studebit accommodare, qui non sicut homo tantum in facie, sed singulorum corda scrutatur et renes (*I Reg.* XVI); cui est honor et gloria, potestas et imperium in sæcula sæculorum. Amen [a].

V. [b] *Excusatio Rhemensium qui, ante visitatoris adventum episcopum, post Hincmari mortem, elegisse dicebantur, ad Hildeboldum Suessionensem et cæteros provinciæ Rhemensis episcopos.*

Sanctissimo et reverentissimo Patri domno Hildeboldo venerabili episcopo, una cum cæteris episcopis hujus sanctæ sedis metropolis ecclesiæ, canonici et monachi et etiam quidam laici sanctæ sedis Rhemensis ecclesiæ, quorum nomina subter ascripta patebunt, præsentem felicitatem æternamque beatitudinem. Noverit paternitas vestra ad exiquitatem [exiguitatem] nostram pervenisse quosdam, qui, sicut ait Apostolus, in hac parte ex nobis exierunt, sed non erant ex nobis (*I Joan.* II, 19), vobis nuper et domno Hugoni abbati et Angeluvino venerabili episcopo et aliis quibusque de parte nostra generale mandatum pertulisse, videlicet a majori usque ad minimum omnes electione facta, contra omnem constitutionem canonicam, antequam visitator ad nos perventus sit, consensisse, et nomine tenus quemdam designasse, et hanc falsitatem usque ad regias aures jam pervenisse. Quod nos non tam præsumptiose et, ut apertius dicamus, stolide ullo modo egisse quæsumus vos primum scire, ac per vos præfatum domnum abbatem vel episcopum Angeluvinum cæterosque omnes ad quos hæc pravitas divulgari potuit, certos reddere flagitamus; et sicut hactenus abstitimus ab ullius certæ personæ electione, ita deinceps, donec pietas divina et regia clementia nobis concesserit visitatorem, abstinere pro certo noveritis. Unde et uno parique consensu unum e nobis non minus fidum quam fidelem fratrem nostrum nomine Guntramnum, venerabilem monachum et sacerdotem atque præpositum cœnobii Al-A tivillarensis, cum his pariter apicibus vobis direximus, qui viva voce ea etiam quæ hic longum fuit inserere, verbis per singula manifestet. Et hæc sunt nomina eorum qui hujus excusationis et præfatæ culpationis uno consensu ad vos hæc dirigunt. Valeat sancta paternitas vestra ad vota nostra semper in Domino. Data Nonis Februarii.

Nomina canonicorum de congregatione sanctæ Mariæ. Framerius presbyter atque vicedominus S. Tento presbyter atque præpositus S. Odelhardus archipresbyter pro se et ad vicem Hildradi archipresbyteri S. Otbertus decanus S. Rodoardus presbyter S. Sichelmus indignus presbyter S. Seulfus presbyter S. Teudericus presbyter S. Rothardus presbyter S. Calestus presbyter S. Walthadus presbyter S. Hardierus presbyter S. Romoldus presbyter S. Guntbertus presbyter S. Rodoalus presbyter S. Samuhel presbyter S. Heibrannus diaconus S. Erchamneus diaconus S.

B *Monachi de sancto Remigio.* Thetboldus presbyter atque præpositus S. Rotfridus major monachus S. Boso presbyter et monachus S. Rotgerus presbyter et monachus S. Rotfridus minor et presbyter S. Flodivinius presbyter et monachus S. Beroldus presbyter et monachus S. Guntherus diaconus et monachus S. Berncius diaconus et monachus S.

Canonici de sancto Basolo. Ramigilius presbyter S. Amarilcus presbyter S. Waningus diaconus S.

Canonici de sancto Theodorico. Erloldus presbyter S. Odelbertus presbyter S. Engericus diaconus S. Fetherus diaconus S. Waltharius diaconus S. Agenardus diaconus S.

Monachi de Orbacis. Rambradus præpositus S. Hermardus decanus S. Lantherus diaconus S. Rodoardus diaconus S. Sicfridus diaconus S.

Vasalli. † Liudo. † Odalricus. † Fidentius. † Gi-C buinus. † Rotmarus. † Uto. † Geroldus. † Gislemarus. † Sidrach. † Allo. † Hadericus. † Rodulfus. † Hagano. † Rumbertus. † Vuido. † Adroldus. † Gerardus. † Framericus. † Rothardus. † item Hadericus. † Berno. † Magembodus. † Brunerus. † Nodilo. † Amalraus. † Amalbertus. † Agbertus. † Gerbertus [c].

VI. [d] *Allocutio missorum imperatoris Ludovici Pii ad clerum et plebem electionis causa congregatam.*

[Ex Codice sancti Michaelis ad Mosam.]

Adnuntiamus vobis, dilectissimi fratres, quatenus divina inspiratione admonitus Dominus clementissimus et imperator Christianissimus Ludouvicus unamquamque rem quæ vitio aliquo depravata fuerat ad suum jus et ad rectitudinis tenorem nititur revocare. Et maxime de his quæ ad Dei Ecclesias pertinent curam gerit, ut suos omni modo habeant honores, et ut rectores earum apti sint ea prævidere D quæ eis commissa sunt. Notum sit omnibus suis fidelibus, qui in ista parochia consistunt, ideo nos huc missos fuisse, ut concessam ab eo potestatem inter vos eligendi sacerdotem annuntiaremus, quia multum ei vestra fatigatio abhorret, quod tandiu absque pastore et rectore erratis. Quamobrem imperialis clementia atque prudentia talem virum a Deo electum et omnibus probatum eligere sanxit qui ad utilitatem omnium in sancta Dei Ecclesia proficiat. Et universa vestræ sanctitati enumerare jussit, quibus virtutibus et moribus ornatus, quibusque vitiis

[a] Huic similis altera in Codice Tiliano legitur Herivei archiepiscopi ad eosdem Bellovacenses, de eligendo episcopo post obitum Erluini. SIRM.

[b] Edita a Sirmondo, Conc. Gall., tom. II, pag. 613.

[c] Hactenus excusatio Rhemensium ex veteri Codice sancti Laurentii Leodiensis, ubi inscribitur: *Consensus canonicorum et monachorum Rhemensis Ecclesiæ de electione domni Fulconis*, qui Hincmaro successit. SIRM.

[d] In Sirmondo sic est titulus: *Allocutio visitatoris episcopi ad clerum et plebem*, Conc. Gall., tom. II, pag. 614.

et reprehensionibus innotabilis existere debeat qui ad talem honorem desiderat pervenire; cujus optime beatus Paulus apostolus vitam moresque discutiens in Epistola quam scripsit ad Timotheum. Dicit enim: *Si quis episcopatum desiderat*, usque *ne incidat in laqueum diaboli* (*I Tim.* III, 1-7). Item ad Titum de eadem re scribens ait: *Hujus rei gratia reliqui te Cretæ*, usque *et contradicentes resistere* (*Tit.* I, 5-9). Apportetur liber, et præsentibus vobis istæ sententiæ legantur. Volumus ut etiam canones coram vobis legantur, in quibus præcepta nostræ vitæ continentur; ut in illis potius discamus quales ad tale ministerium promoveri conveniant. Ideo revera et sententias Apostoli et capitula canonum legi præcipimus, ne quis ignorationis causa se possit tueri, si de electione fuerit jure correptus. De canone apostolorum c. 17, 18, 30, et 37, legatur. Item de canone Antiocheni [concilii] c. 19, item de canone Laodicensium cap. 12, et cap. 13. Item de canone Chalcedonensi cap. 11, et cap. 4. Item de canone Sardicensis concilii cap. 11, et cap. 5. Item de canone Africani concilii cap. 17. Item de canone Hipponensis concilii cap. 17, et cap. 57. Item de decretis papæ Siricii cap. 8, et cap. 9, et 14. Item in decretis Zozimi cap. 3. Item in decretis Innocentii cap. [1]. Item in decretis Gelasii cap. 24. Item in decretis Celestini cap. 18, et 20. Item in decretis Leonis papæ cap. 33, et cap. 35, et cap. 49.

Meminisse vos decet, o Dei sacerdotes, propositi et ordinationis vestræ, qui gubernacula tenetis animarum, et positi estis columnæ in Ecclesia Dei ad sustentandos infirmos, ad confortandos imbecilles, ad consolandos pusillanimes. Vobis cura pauperum commissa est, vestro ore corpus Christi conficitur, per impositionem manuum vestrarum a laqueis diaboli homines liberantur. Cavete ne ab adversario decipiamini, ut concessa potestas eligendi in majus vos ponat periculum. Bene nostis, fratres, quod periculum vobis dicimus. Id est, ne quis per adulationem, aut per timorem, aut per præmium, aut per aliquam talem amicitiam quam nonnulli inter se homines dando et remunerando habere solent, sed is qui dignus et omnibus amabilis, et moribus bonis, et sanctæ conversationis existens, ad istam sanctam et venerabilem sedem pontifex eligatur. Mementote quemadmodum de imperitis vel falsis pastoribus Salvator loquitur dicens: *Quod si cæcus cæcum duxerit, nonne ambo in foveam cadent* (*Matth.* XV, 14)? Non dominum eligite, sed sacerdotem; non tyrannum, sed episcopum; non qui præesse, sed prodesse velit; non enim cui dominari magis quam consulere subditis placet. Huc usque sacerdotibus loquimur, de quibus Dominus dicit: *Sancti estote, quoniam ego sanctus sum* (*Levit.* XI, 41). Nunc ad cæteros clericos veniamus, qui cum humilitate et patientia exspectant donec ad altiorem promoveantur gradum, qui benedictionem jam sibi datam bonis operibus adornent, et nullis vitiis subjaceant. Vos etiam, fratres, ammonemus ut in hac electione unanimes sitis, vestrisque prioribus obedientes, pari devotione communique consilio utilitatem vestram considerantes, nihil præter illorum conscientiam facientes, una voce pariter unum Deum suppliciter deprecamini, ut qui nullis meritis facientibus potestatem vobis eligendi tribuit, sibi placibilem et vobis utilem gubernatorem inter vos manifestet. Attendite ne tam præclarum ac deificum munus ab illis deludatur qui magis sua considerant commoda quam aliorum. His enim nullus in hac electione locus detur qui sanctum rectumque consilium vestrum perniciosis argumentationibus disturbare pertemptant; sed, juxta canonum instituta, plurimorum ac meliorum prævaleant et roborentur sententiæ (*Conc. Nic., can.* 5). Vos ergo, virgines, viduæque, admonemus, quæ vitam vestram soli Deo dicastis, ut ab illo cumulum mercedis alii centesimum, alii sexagesimum reciperetis, ut simul cum his quibus supra diximus una mente Deum deprecemini ut talem vobis sacerdotem dare dignetur qui gregem sibi commissum ab omni periculo defendere valeat et velit. Non prætermittimus vos nobiles et fideles laicos, qui licitis connubiis astricti et ad generandas proles legitimis conjugibus estis copulati, ut una voce, communi consilio, Deum omnipotentem pariter invocetis, ut non de aliena ecclesia sacerdotem vobis mittat, sed de ipsa familia, si dignus in ea aliquis fuerit inventus, dare dignetur. Sæpe enim inter eum qui de aliena ecclesia fuerit pontifex factus et inter gregem sibi commissum scandala et contentiones oriuntur, et peccatis facientibus fit lupus qui debebat esse pastor. Et semper inter eos, ut ait Apostolus, *foris pugnæ, intus sunt timores* (*II Cor.* VII, 5). Absit ut inter vos talis eligatur qui postea de pravis actibus incriminari [aut] condemnari possit. *Nolite errare*, inquit Apostolus, *Deus non irridetur* (*Gal.* VI, 7). Si forte aliquis per vestrum præmium aut per aliquam malitiosam artem hanc sedem subripere conaverit, et hanc vobis malum consentientibus ut in illum electio veniat, hoc nequaquam consentiemus vobis, sed domno imperatori annuntiemus; et ille sine ullo periculo, et cum licentia canonum, undecunque et cuicunque clerico voluerit, dare potuerit. Et tunc merito auferetur a vobis potestas eligendi, quia Deo offendistis et vosmet abominationem exhibuistis. Id noverit vestra tantummodo astutia in hac re esse sequendum quod nec præceptis apostolicis contrarium nec decretis sanctorum inveniatur adversum (*Leo I, epist.* 92).

Hactenus singulariter unumquemque per gradum et propositum suum admonuimus. Nunc generaliter ad omnes sermo noster dirigitur, quia non solum hi qui primores, sed etiam minimi qui in ista parochia sunt, istiusmodi rebus omnino indigent. Magnopere studendum est, dilectissimi fratres, Deum suppliciter deprecari ut talem inter vos ad suum servitium aptum et vobis profectuosum per suam magnam clementiam manifestare dignetur. Ideoque ammonemus ut triduana jejunia ab omnibus in ista parochia commorantibus fieri jubeantur, et ut eleemosynæ quantumcunque dare potuerit in suo maneat arbitrio. Simulque omnes una voce unaque mente omnipotentem Deum deprecamur ut talis Dei famulus, Deoque dignus, et bonis hominibus acceptus, ad illam venerabilem sedem pontifex eligatur, qui postmodum nullo vitio, nulla reprehensione arguatur; sed sit bonis moribus ornatus, et sancta conversatione suffultus, sacrisque litteris imbutus, ut idoneus minister esse possit ad perficiendum ea quæ ei commissa fuerint. Quisquis abutitur ministerio, non sibi tantummodo nocet, sed etiam illis quibus ad instar speculi in altiori et eminentiori loco positus, cujus vita et actiones cunctis sub illius regimine constitutis exemplar esse debeat. Quod si ejus opera qui cæteris præpositus est doctrinam destruunt, cunctis ad dispectionem suo exemplo semetipsum præbet. Ideoque eadem vestigia reciprocis sermonibus iteramus, ut melius intelligatis quanto studio atque prudentia ea debetis providere quæ diutius et stabiliter debent permanere. Nobis quoque hujus electionis tantum observatio credita est; nec per ignorationem aut ambitionem delinquere sinamus. Ideoque mandamus vobis ex verbo domni imperatoris, et per illam fidem quam Deo et domno imperatori Ludouvico jurejurando conservare promisistis, ut ne in illo terribili examine, in quo omnes ante tribunal Judicis consistere debemus, in gravissimam damnationis sententiam incidatis, unde ultra nullatenus evadere valeatis, sed æterna damnatione excusabilem lugitis in perpetuo pœnam, ut eum quem meliorem et doctiorem et bonis moribus ornatiorem in ista congregatione conversari noveritis, nobis eum celare non dedignemini. Non enim parva res est quam superius diximus. Eam animis infigite vestris, ut diutius ventilata ad puritatem hujus rei et ad unanimitatem corda vestra convertat. Numquid tam obdurati animo estis ut nostra monita surda aure pertranseant? aut

lapideum cor et ex silice nati, quorum nostra non emolliat oratio? Quis infelicium de tali non terreatur supplicio? Quis miserorum qui talibus dictis non vereatur? Audiant hi et timeant, qui fautores fieri volunt iniquorum, Psalmistam dicentem: *Si videbas furem, currebas cum eo, et cum adulteris portionem tuam ponebas* (*Psal.* XLVIII, 18). Et etiam nihilominus delinquunt qui pravis actibus consentiunt quam in perversa agunt. Non eos solummodo esse reos Apostolus testatur qui mala faciunt, sed qui consentiunt facientibus (*Rom.* I, 32). Timemus ergo vestram offendere dilectionem quod tam duriter loquimur. Sed confidimus in Deo quia idcirco nobis indignari non vultis quia perversa consilia vel acta testamur. Sed quicunque irasci mavult, suam magis indicare conscientiam poterit quam nostram depravare sententiam. Ideoque prius vitium accusamus quam oriatur, ut penitus deleatur; et ne nocivum vel pestiferum genus ambitionis detrimentum in vobis creat, aut quod ulla ambiguitas sermonum vel diversitas voluntatum a vero rectitudinis tramite vosmet deviare posset.

VII. [a] *Decretum cleri et plebis Ecclesiæ Laudunensis de electione Hedenulfi episcopi ad Hincmarum metropolitanum et episcopos provinciæ, ut illum ordinent.*

Domino reverentissimo et sanctissimo Hincmaro archiepiscopo cæterisque vestræ dioceseos sanctis Patribus et episcopis, clerus Laudunensis, cum totius parochiæ plebibus et sibi conjunctis præsulibus, æternam in Domino Jesu Christo salutem et pacem. Canonicis regulis et apostolicis institutionibus statutum esse recolimus ut quoties quælibet civitas ministerio pontificalis dignitatis caruerit, proprioque pastore vacaverit, cum decreto electionis, singulorum petentium manibus roborato, metropolitanum adire pontificem debeant, et de substituendo in loco ejus qui decessit pastore petitione supplici commonere, quatenus et civitas sollicitudine pastorali destituta proprio recuperetur pontifice, et qui ordinandus est gratiosius possit accedere, quia cui debet ab omnibus obediri, utique debet et ab omnibus eligi (*Leo I, epist.* 89, *cap.* 5), ne civitas non optatum episcopum aut contemnat aut oderit, et fiat minus religiosa quam convenit cui non licuit habere quem voluit (*Idem, epist.* 84, *cap.* 5); hi vero qui ordinaturi sunt, in quem viderint omnium vota propensius concordare, promptius liberiusque illi manus imponere possint. Quapropter cum decreto nostræ electionis manibus singulorum nostrorum roborato ad paternitatem vestram accedentes, Hedenulfum Ecclesiæ nostræ filium, et in Ecclesia nostra suffragantibus stipendiorum meritis ad onus usque sacerdotale promotum, vita et moribus et sancta conversatione idoneum approbatum, quem per licentiam vestram, favente Christianissimo imperatore Carolo, pari consensu ac concordi devotione atque unanima voluntate eligimus, per manus vestras ac cæterorum vestræ dioceseos sanctorum episcoporum consecrari nobisque et Ecclesiæ nostræ doctorem atque pontificem institui imploramus, precamur, ac petimus. Elegimus autem eum nobis fore pastorem quem apostolicæ formæ, qua episcopum ornatum beatus Paulus esse oportere demonstrat, congruere et sacris non obviare canonibus, Christi gratia cooperante, confidimus. Oramus sanctam paternitatem vestram nunc et semper in Christo bene placere. Actum v Kalendas Aprilis in basilica sanctæ Mariæ genitricis Dei et Domini nostri Jesu Christi [b] anno Incarnationis ejusdem Domini nostri Jesu Christi 876, regni Domini Caroli imperatoris 36 et imperii primo, indictione nona.

VIII. [c] *Aliud decretum cleri Parisiensis de electione Æneæ episcopi, quem Carolus rex insinuaverat, ad metropolitanum Senonensem ejusque provinciales episcopos.*

Religiosissimis patribus et fratribus (*Lupi abbatis epist.* 98), Gueniloni [Wenilonij] metropolitano Senonicæ sedis antistiti, et universo clero ejus, et cæterarum ecclesiarum præsulibus quæ in diœcesi memoratæ sedis censentur, cunctisque in eis Deo famulantibus, clerus matris ecclesiæ Parisiorum, et fratres cœnobii sancti Dionysii et sancti Germani et beatæ Genovefæ ac Fossatensis, diversorumque monasteriorum unanimitas, præsentem et futuram salutem. Venerabilem pastorem nostrum Ercanradum nuper decessisse cum longe lateque divulgatum sit, tum sanctitatem vestram latere non potuit, nosque affici mœstitia de vocatione fratris defuncti, ac sollicitudine permoveri de electione successuri, prudentia vestra intelligit. Cum enim principaliter se futurum Dominus Jesus polliceatur cum his qui principes religionis existunt, non patimur diu carere antistite, cujus doctrina ad salutem nostram instituamur, exemplo informemur, benedictionibus in nomine Domini muniamur. Ejus, utpote bonorum omnium auctoris, nequaquam nos cura destitutos firmissime credimus, dum ipse curas nostras sua clementia sustulit, et vota ultronea benignitate prævenit. Namque ipse in cujus manu cor regis est, gloriosi domini nostri Caroli, quemadmodum plene confidimus, menti infudit ut ejus nos regimini committeret quem in divinis et humanis rebus sui fidissimum multis experimentis probasset. Igitur Dei pronam in nos amplectentes misericordiam, et regis nostri piam suscipientes providentiam, Æneam, cujus præconia præmisimus, concorditer omnes eligimus, Æneam patrem, Æneam pontificem habere optamus. Quamvis enim tanta prudentia ac probitate præcellentissimus rex noster polleat ut solum ejus judicium de viro memorato posset sufficere, tamen conditionis humanæ non nescii, futurorumque curiosi, aulicorum nos ipsi propositum ac mores longe prius inspeximus, et inter graves probabilesque personas et sanctitate ferventes, hunc quem antistitem habere cupimus, quotquot eum nosse potuimus, ut nunc palam est, absque errore annumeravimus. Proinde, sancti Patres, annitimini ne dilatione divini et regii beneficii torqueamur; sed nobis suspensis, nobis desiderantibus, nobis flagitantibus, ponatur celeriter lucerna super candelabrum, ut lumen veritatis populus Dei videat, et æmula devotione præsulis vestigia tenens, sempiternæ beatitudini præparetur. Professionem vero nostri consensus in Æneam Deo annuente per vestrum ministerium nobis futurum antistitem subscriptionibus nostris certatim roboravimus, ut nostra unanimitate comperta, votum summa properantia compleatis.

IX. *Rescriptum episcoporum ad ipsos.*

[d] Guenilo sanctæ Senonicæ sedis metropolitanus episcopus, Heriboldus Antissiodori episcopus, Agius Aurelianorum, Prudentius Tricassinorum, Herimannus Nivernensium, Frotbaldus Carnutum, Hildegarius Meldorum, clero matris Ecclesiæ Parisiorum et cunctis in diversis cœnobiis sub ea Deo militantibus salutem. De excessu reverentissimi coepiscopi nostri Ercanradi non mediocriter anxii, vestrique mœroris participes, tandem justissimæ dispositionis Dei memores consolationem recipimus, dum vos sub pastore

[a] Editum a Sirmondo, Conc. Gall., tom. II, p. 617, et tom. III, pag. 430.

[b] In veteri Codice sancti Remigii Rhemensis legitur: *Anno Incarnationis.... 877, regni domini Caroli imp.* 37.

[c] Editum a Sirmondo, Conc. Gall., tom. II, p. 648, et tom. III, pag. 93.

[d] Lupi abbatis epist. 99. Sirmondus, Conc. Gall., tom. III, pag. 94.

bono agentes, qui summe bonus est, vicarium ejus scilicet visibilem, ministeriique nostri consortem, absque dilatione expetere vestris litteris tenentibus lineas rationis cognovimus. Præparatum enim a Deo ei bonum exitum credimus cujus munere talem videmus patere ingressum. Quanquam nobis futurus nunc socius olim fuit præcognitus et merito suæ probitatis amabilis. Quis enim vel leviter tetigit palatium cui labor Æneæ non innotuit, et fervor in divinis rebus non apparuit? Quamobrem electionem vestram in eo factam, Deo propitio, libenter sequimur, aut eum profuturum populo ejus, ad dignitatem pontificatus promovendum, concorditer decernimus. Sit igitur vobis pastor qui pro suis in Deum meritis bene complacuit; et sequentes ejus veracem doctrinam, et sancta opera imitantes, ad cœlestis regni pascua properate felices. Ordinationi autem ejus subscripsimus concorditer universi, ut securi ministerio potestatis ejus fruamini [a].

[b] *Aliud decretum cleri et plebis Senonensis, de electione Ansegisi metropolitani, qui ex alia provincia petitus est, ad episcopos provinciæ Senonicæ.*

Dominis reverentissimis ac venerabilibus Senonum dioceseos Patribus et episcopis, Senonum Ecclesiæ clerus, cum totis ejusdem parochiæ plebibus sibi conjunctis, pacem perpetuam et gloriam sempiternam semper et ubique optamus in Domino. Canonicis regulis et apostolicis institutionibus sancitum esse recolimus ut quoties metropolis civitas pontificalis ministerio dignitatis caruerit, proprioque vacaverit pastore, suffraganei ejusdem metropolis convenire debeant, et electionem futuri pontificis cum consensu cleri et plebis facere, ac cum decreto electionis singulorum petentium manibus roborato suffraganeos adire debeant pontifices, ac de substituendo in loco ejus qui decessit pastore petitione supplici commonere; quatenus et metropolis civitas, pastorali sollicitudine destituta, proprio recuperetur pontifice, et qui ordinandus est, gratiosius possit accedere, quoniam cui debet ab omnibus obediri, debet utique et ab omnibus eligi, ne civitas episcopum non optatum aut contemnat aut oderit, aut fiat minus religiosa quam convenit cui non licuerit habere quem voluit; hi vero qui ordinaturi sunt, eum in quem viderint omnium vota propensius concordare, promptius ac liberius illi possint manus imponere. Idcirco cum decreto electionis nostræ manibus singulorum nostrorum roborato ad paternitatem vestram accedentes, Ansegisum presbyterum Rhemorum diœceseos, Ecclesiæ autem Belvacensium, atque abbatem monasterii sancti Michaelis, quem per licentiam vestram, Patres venerandi, Domino etiam Christianissimo rege Carolo annuente, secundum decreta Celestini papæ (*Cap.* 18), ex propria Ecclesia deficiente electione, pari consensu ac concordia, voluntate ac devotione elegimus nobis et Ecclesiæ nostræ episcopum atque pontificem per manum vestram consecrari implorantes, petimus, rogamus, atque precamur. Eligimus autem eum nobis fore pastorem quem ecclesiasticæ formæ, qua episcopum ornatum Paulus apostolus esse debere demonstrat, congruere et sacris canonibus non obviare, Christi cooperante gratia, credimus. Actum v Kalendas Julii in basilica sancti Stephani protomartyris, anno Incarnationis Dominicæ 871, regni vero domni Caroli gloriosi regis 32, indictione 4 [c].

XI. *Epistola cleri et plebis Ecclesiæ vacantis ad metropolitanum, ut electum ab ipsis episcopum consecrare dignetur.*

[d] Domino sanctorumque meritis coæquando Patri Patrum domino illi præsuli summo cunctus clerus omnisque populus sanctæ illius Ecclesiæ multimodam in Domino optamus salutem. Igitur quoties aliqua plebs vestræ ditioni subdita a proprio fuerit viduata pastore, non aliunde nisi a vobis est implorandum auxilium, quem ad hoc divina præordinavit Majestas, ut non solum vestros specialiter pascatis filios, sed etiam rectores non habentibus et spiritali pabulo indigentibus pastores tribuatis. Quapropter ad vestræ sanctitatis paternitatem fiducialiter nostras fundimus preces, poscentes videlicet ut hunc illum summæ honestatis humilem vestrum famulum nobis pontificem ordinare dignemini; cujus conversationem et mores, in quantum cognovimus, laudamus, et ad tam dignum opus idoneum testificamus. Et quandiu a benedictione episcopali immunes sumus, ejus doctrina et exemplo roborati, ad viam salutis, Domino miserante, quasi perdita ovis et inventa, redituros nos credimus. Quod decretum nostris manibus roboratum ill. Ecclesiæ vestræ vobis dirigere statuimus anno Incarnationis Domini, et episcopatus vestri et regis illius annis illis, indictione tali, data tali.

XII. [e] *Epistola Ecclesiæ Senonicæ ad Hilduinum archicapellanum, pro tuenda metropolitani electione quam fecerant.*

Excellentissimæ venerationis honore dignissimo Hilduino, Domino vere sanctissimo, Senonicæ plebis humillima devotio æternæ prosperitatis in domino salutem. Quia divina inspirante misericordia fastidiosæ importunitatis nostræ clamoribus, mi domine, sæpe compati dignati estis, idcirco etiam nunc nimia compulsi necessitate vestræ celsitudinis aures inquietare præsumpsimus. Novimus etenim, reverentissime domine, quomodo prioribus petitionibus nostris benigne et misericorditer assistere dignati estis, quomodo etiam nullis nostris meritis, et, quod nunquam futurum sperabamus, alteram nobis electionem impetrare ac concedere studuistis. Sed quoniam peccatis nostris, ut credimus, exigentibus, vota et desideria, quibus sanctitatem vestram toties pulsare ausi sumus, plurimum impedita ad effectum pervenire non meruerunt, idcirco et hac vice causas miseriæ nostræ referre compulsi sumus. Fecimus, domine mi, et nunc secundam electionem, et invenimus hominem ex nostris a puero nobis bene notum, genere et moribus non infamem, docilem, ætate huic officio congruum, litteratoriæ professionis non usquequaque ignarum, divinæ quoque scientiæ non penitus expertem, quarumdam etiam aliarum artium portionem habentem. Quem cum obtulissemus, nullatenus putantes rejiciendum, ipsis missis dominicis impedientibus, quod optavimus non meruimus adipisci. Propterea vestræ pietatis vestigiis animo provoluti, flebiliter postulamus ut tandiu rem suspendere dignemini quousque cum scripto homine ad vestram celsitudinem properantes ipsi vobis melius nostram pandamus miseriam. Et si quidem ad hoc onus ferendum persona quam dicimus sufficere minusve poterit, dignationis vestræ judicio aut suscipiatur aut reprobetur: dum amplius nec nos acquisitis occasionibus quidam sic crucient, nec a nobis abjectissimis vestra mansuetis-

[a] In Sirmondo hujus rescripti sic est titulus: *Epistola Wenilonis metropolitani et coepiscoporum provinciæ Senonicæ, ad clerum Ecclesiæ Parisiensis. De Ordinato ab ipsis Ænea episcopo.*

[b] Editum a Cordesio cum Opusc. Hincmari, p. 617, et a Sirmondo, Conc. Gall., tom. II, pag. 649, et tom. III, pag. 594.

[c] Ex his tribus decretis, primum pro Hedenulfo, quia novi nihil inerat, communi et recepta formula contextum est; alterum pro Ænea, quia res exigebat, totum peculiare; postremum pro Ansegiso ex utraque forma mistum. Sirm.

[d] Notæ ad lib. Sacram., p. 300.

[e] Edita a Sirmondo, Conc. Gall., tom. II, pag. 650.

sima sublimitas diutius inquietetur. His itaque clementiæ vestræ suggestis atque utinam impetratis, oramus supernam misericordiam ut multimoda vos prosperitate valere concedat, et æternæ beatitudinis gaudia consequi quandoque permittat. *Eximio Domino et vere sanctissimo Hilduino sacris negotiis a Deo prælato Senonicæ urbis abjecta humilis Ecclesia perpetuam salutem.*

XIII. [a] *Ad Judith imperatricem, de eadem re.*

Inclytæ et omni nobilitate clarissimæ Judith gloriosæ imperatrici Senonicæ Ecclesiæ humillima devotio. Præsumpsimus, mi domina, auribus clementiæ vestræ necessitatis nostræ causam innotescere, ut per vestram pietatem de his celeriter mereamur consolationem recipere. Notum vobis esse credimus quod nobis indignissimis a domno imperatore concessum fuerit ut ex nobis ipsis electionem faciendi haberemus licentiam. Sed cum illum quem scitis elegissemus, et a serenitate domni imperatoris non plene fuisset receptus, permissum est nobis iterum ut alium, si potuissemus, ex nobis huic officio congruum inveniremus. Sed cum esset inventus, ut credimus, in Dei et vestro servitio habilis, nescimus ob quam causam a missis dominicis non est plena benevolentia susceptus. Unde vestram oramus benignitatem ut ex hoc nobis in adjutorium esse dignemini, quatenus suspendatur donec ipsum de quo dicimus ad præsentiam domni imperatoris, et vestram, nos ipsi deducamus, et qualiter jusseritis discutiatur, et probetur si nobis prodesse valeat et in servitio vestro aptus esse possit an minus. Optamus vos divinis semper muniri præsidiis et immortalitatis corona quandoque gloriari, piissima et serenissima domina. *Excellentissimæ et omni nobilitate clarissimæ Judith imperatrici Senonicæ plebis humillima devotio* [b].

XIV. [c] *Examinatio Willeberti Catalaunensis ordinandi episcopi, per Hincmarum metropolitanum, astantibus provinciæ Rhemensis et aliarum provinciarum episcopis.*

[d] Anno ab Incarnatione Domini 868, indictione secunda, III Nonas Decemb. convenientibus apud Carisiacum in ecclesia sancti illius pro examinatione Willeberti presbyteri, qui futurus erat Catalaunensis episcopus, Hincmaro diœcesis Rhemensium archiepiscopo, item Hincmaro Laudunensium episcopo, Hodone Belgivacorum episcopo, cum legatis Rothadi, Erpoini, Hilmeradi, Raginelmi, et Joannis ejusdem diœcesis coepiscoporum, vicem eorumdem Patrum suorum cum tractoriis, sicut regulæ præcipiunt, exhibentibus, et quampluribus abbatibus, canonicis, monachis, presbyteris, diaconibus, atque subdiaconibus convenientibus nihilominus archiepiscopis et episcopis aliarum provinciarum, Wenilone videlicet Rothomagensium archiepiscopo, Herardo Turonorum archiepiscopo, Egilone Senonum archiepiscopo, et Fulcrico ipsius coepiscopo, præsentes adfuerunt clerus, ordo, et plebs Catalaunica, decessionem sui patris Erchanravi quondam episcopi dolentes, cum decreto canonico manibus singulorum roborato, Willebertumque quondam sacri palatii presbyterum a se electum ab Hincmaro archiepiscopo et ejus coepiscopis petentes sibi ordinari episcopum. Quos invehens idem archiepiscopus Hincmarus, cur obitum præfati episcopi per illos non cognoverit, sed per alios hoc rescierit, et rationes reddens pro qua A causa duæ electiones in eadem ecclesia factæ fuerint, scilicet quia prima non regulariter facta exstiterit, quoniam decretum non canonice factum fuit, sed postea misso ad eamdem ecclesiam visitatore Hodone episcopo, et votis omnium in unum concordantibus, aliud decretum, quod canonicum foret, fieri præcepit. Quo decreto coram omnibus relecto, et nominibus singulorum qui illud subscripserant recitatis, interrogati sunt tam canonici et monachi de monasteriis in eadem parochia sitis, quam etiam parochiani presbyteri et nobiles laici, si in eadem electione ipsius Willeberti presbyteri consentirent. Qui omnes viva voce dixerunt quod et ipsi et illi qui illo venire non potuerunt, in eadem electione consentirent. Tunc Hincmarus archiepiscopus dixit: Quia Willebertum eligitis, et nos illum non cognoscimus, ostendite illum nobis, ut sciamus quis sit, et perscrutemur si tanto honore dignus inveniri poterit. Qui in præsentia B veniens interrogatus est unde esset. Isque respondit: Pago Turonico oriundus. Iterum interrogatus cujus conditionis esset. Et ille: Peccatis quidem obnoxius, sed Dei gratia natura liber. Item: Ubi didicisti? Item ipse: In schola Turonica liberalibus disciplinis et edicendus traditus sum. Item: Cujus ordinis, vel cujus es ordinatus? Item ipse: Præsentis patris mei domni Herardi per singulos gradus usque ad diaconum sum ordinatus; postea autem ab eodem patre meo Herardo litteris ad Erpoinum datis presbyterii onus suscepi. Item Hincmarus: Qua de causa in nostram diœcesim venisti? Et ille: Per licentiam præsentis mei archiepiscopi Herardi a parentibus meis regiis sum mancipatus obsequiis. Item Hincmarus: Quod ministerium in regio obsequio suscepisti? Et ille: Inbreviator sive descriptor stipendiorum regalium et relator a domno rege sum constitutus. Item Hincmarus: Quia conductor alienarum rerum fuisti, audi quid sanctum Chalcedo- C nense inde dicat concilium (*Can.* 3). Et lectum est hoc capitulum. Ad hoc respondit: Sicut dixi, non fui conductor alienarum rerum, nec turpia lucra, vel exactiones, sive tormenta in hominibus exercens, sed, ut præfatus sum, descriptor et relator solummodo stipendiorum regalium. Unde interrogati sunt hi qui in corte degebant, si scirent in illo ministerio hoc illum exercuisse quod sacerdotali ministerio minime conveniret. Qui responderunt, et clerici et nobiles laici, quod nullo modo in eodem ministerio perpetratum haberet quæ sacris canonibus et suo ministerio in aliquo obviare deberent. Iterum interrogatus est si aliquod ministerium de rebus ecclesiasticis aliquo habuerit loco. Qui respondit quod præposituram monasterii sancti Vedasti, jubente Joanne episcopo, et consentientibus fratribus, susceperit. Et de hac jussione litteræ Joannis episcopi ibi relectæ sunt idipsum continentes; et etiam testimonio fratrum de eodem monasterio, quod ita se res haberet, et de bona vita et conversatione sua, D et quod non in eodem monasterio quidquam contra sacras regulas egerit, confirmatum est. Prosecutus est domnus Hincmarus: Quia ministeria domni regis habuit, nescimus si isdem domnus rex ab eo aliquid repetit vel repetere debeat. Unde nobis sua voluntas vel auctoritas necessaria foret. Et porrectæ sunt litteræ cum sigillo domini regis, continentes quod de omnibus quæ illi commisit optime ei rationem reddiderit, et nihil ab eo repetebat vel unquam

[a] Edita a Sirmondo, Conc. Gall., tom. II, pag. 650.

[b] In Codice sancti Petri Carnotensis, unde has descripsimus, erat et tertia ejusdem argumenti epistola ad Einhardum, sed iisdem plane verbis quibus proxima ad Augustam in hunc modum: « Inclyto et omni nobilitate præclaro Einhardo domino sanctissimo Senonicæ Ecclesiæ humillima devotio. Præsumpsimus, mi domine, auribus clementiæ vestræ necessitatis nostræ causam innotescere, » et cætera usque ad finem ut in præcedenti. Tum sequitur inscriptio: *Sanctissimo et piissimo domno Einhardo merito venerabili Senonicæ urbis vilis et abjecta congregatio.* SIRM.

[c] Edita a Sirmondo, Conc. Gall., tom. II, pag. 651.

[d] Vide Flodoard., pag. 480 et 481.

repetere deberet. Insuper et, si eum dignum ad onus episcopale invenire valerent, episcopum Catalaunis eum ordinari petebat. Denique de his suprascriptis coram omnibus testimonio multorum et litteris idoneo approbato, Hincmarus episcopus ad Herardum archiepiscopum dixit: Quia vester natus, nutritus vel educatus, et ordinatus dignoscitur, et clerus, ordo, et plebs Catalaunica illum exposcit, habeamus vestram licentiam ut regulariter una vobiscum eum examinemus si tanto oneri vel honori dignus existat. Qui libentissime annuit, et jussus est sedere coram eis. Data est ei regula Pastoralis Gregorii. Et jussum est ut relegeret capitulum de eo qui præesse debet, ubi scribitur: *Nulla ars doceri præsumitur.* Quo relecto, interrogatum illi est si illud intelligeret et secundum hoc vivere et docere vellet. Qui respondit: Utique. Iterum datum est ei ad relegendum capitulum de canonibus, ubi scribitur: *Qui ordinandus est* (*Concil. Carthag.* IV, can. 1). Et professus est se omnia intelligere et obedire velle. Tunc relecta sunt ei placita quæ episcopus jam ordinatus ab ordinatoribus et electoribus suis suscipere debet, ubi continetur qualiter vivere, docere, et subditos suos regere debet secundum sacros canones, diem præferentia et consulem. Et interrogatum est si secundum ea omnia agere vellet. Quæ minime abnuit. Tunc demum ostensus est illi libellus fidei et professionis suæ, ut legeret coram omnibus quæ in eo scripta erant, et si ea ita credere ac tenere vellet, manu sua subscriberet, et archiepiscopo suo habenda traderet; si autem in eo quædam inveniret quæ sensui suo offenderent, liber sicut venerat exiret. Quibus relectis, verbis fidem accommodavit, et per omnia ea se tenere, credere, ac prædicare velle professus est. Quia enim, Deo gratias, post examinationem eum catholicum, litteratum, et omnimodis aptum ad sarcinam episcopalem suscipiendam invenerunt, sed tamen de aliena provincia illum fore cognoverunt, relecta sunt sacrorum canonum capitula, quid de eo dicerent qui de aliena provincia peti deberet. Et inventum est quod ab eo illum petere deberent cujus natus, nutritus, et ordinatus foret. Humiliter domnus Hincmarus archiepiscopus, simul cum coepiscopis, et clero, ordine ac plebe Catalaunica, ab Herardo archiepiscopo eum petiit et impetravit, ac canonice illum ei commisit. Quem susceptum monuit ut si ab eo episcopus ordinari vellet, libellum fidei ac professionis suæ, quem jam relegerat, et quæ in eo scripta erant se credere ac tenere ante paululum professus fuerat, manu sua propria in capite nomen suum scriberet, et ad finem subscriptione sua roboraret. Quod sine dilatione ipse fecit. Tunc relectæ sunt tractoriæ episcoporum qui præ variis incommoditatibus ad eamdem examinationem venire non potuerunt, continentes quidquid super examinationem et ordinationem sæpefati Willeberti canonice inventum et actum fuerit, se per omnia assensum præbere. Et sic denuntiatus est dies et hora ac locus ordinationis ejus, id est, Nonis Decembris, in monasterio quod Brittennacus dicitur, in diœcesi Rhemensi et parochia Noviomagensi. Et commonitus est idem Willebertus ab archiepiscopo suo Hincmaro ut ab infantia sua per singulos gradus suos pronuntiaret Domino viam suam; quatenus in denominata die ad tanti oneris dignitatem gratiosus accedere valeret. Die autem, hora et loco, denominato, convenit domnus episcopus Hincmarus cum coepiscopis suis Hincmaro, Hodone, et legatis qui tractorias supradictas suorum episcoporum detulerunt. Et quia jam pleniter examinatus coram supradictis episcopis et coram clero ac plebe fuerat quando et domnus Hincmarus sufficientem A sermonem de eo coram episcopis et aliis multis clericis et laicis et ad omnem populum ante diem Dominicam in sexta feria fecerat, et brevitas diei id poscebat, intermisso ipsa die sermone, post introitum et *Gloria in excelsis Deo* et orationem primam de adventu Domini, secundam autem de ordinatione episcoporum, sive post litanias, sicut sacri canones præcipiunt, in episcopum consecratus est, et post lectionem Apostoli perlectam et responsa, et alleluia, et evangelium, et *Credo in unum*, et oblata et missarum solemnia, sicut mos est, peracta placita quæ ante pridem ei relecta fuerant, quæque ordinatos ab ordinatoribus suis sacri canones accipere jubent, diem et consulem præferentia, manibus archiepiscopi et coepiscoporum ac legatorum vice Patrum suorum subscripta, cum capitulo Pauli apostoli ad Timotheum, noviter ordinato ubi dicitur: *Testificor coram Deo et electis ejus angelis ut hæc custodias* (*II Tim.* IV, 8), iidem episcopi in mandatis deposuerunt. B Et unusquisque feliciter ad propria remeavit [a].

XV.[b] *Professio Adalberti futuri episcopi Morinensis Hincmaro Rhemorum archiepiscopo ante ordinationem oblata.*

Ego Adalbertus, vocatus episcopus Morinensis, reverentissimo Patri Hincmaro Rhemorum archiepiscopo. Quia fundamentum bonorum operum, per quod ad cœleste regnum gratia Domini pervenitur, fidem quæ per dilectionem operatur esse non dubium est, non abs re censuit veneranda Ecclesiæ catholicæ consuetudo ut ab eis qui ad prædicationis promoventur officium, fidei integritas et confessio requiratur. Quia, sicut magister egregius et doctor gentium Paulus declarat, *Corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem* (*Rom.* X, 10). Et ideo mox superna gratia per sacrosanctum ministerium vestrum Morinensis Ecclesiæ futurus episcopus profiteor unam fidem esse, eamque, operante gratia C superni largitoris, me tenere, prædicare, atque defendere quam a Deo inspiratam, et ab apostolis traditam, atque a successoribus eorum custoditam habemus. Confiteor unum baptisma in remissionem peccatorum, unam apostolicam et universalem Ecclesiam, in qua sola possunt relaxari peccata in nomine Patris, et Filii et Spiritus sancti, tam per catholicum baptismum, quam et per dignos pœnitentiæ fructus et apostolicæ auctoritatis largitam sibi a Domino potestatem. Extra hanc Ecclesiam catholicam neminem salvari posse confiteor. Sex denique sanctas et generales de fide synodos, quas sancta et apostolica Ecclesia recipit, me recipere et venerari profiteor, videlicet Nicænam CCCXVIII Patrum sub Silvestro papa et Constantino imperatore contra Arium et ejus sectatores celebratam; Constantinopolitanam CL Patrum contra Macedonium et Eudoxium temporibus Damasi papæ et Gratiani principis actam; Ephesinam CC Patrum contra Nestorium sub Theodosio principe et papa D Celestino, cui per suos vicarios præsedit idem beatus papa Celestinus et sanctæ memoriæ Cyrillus Alexandrinus episcopus; Chalcedonensem DCXXX Patrum, cui præsedit per vicarios suos sanctus Leo papa, temporibus Martiani principis, contra Eutychem nefandissimum præsulem monachorum celebratam; item Constantinopolitanam temporibus Vigilii papæ sub Justiniano principe contra Theodorum et omnes hæreticos; item Constantinopolitanam CL Patrum sub Agathone papa, Constantini et Heraclii ac Tiberii principum temporibus, pro adunatione facienda sanctarum Dei Ecclesiarum de duabus naturis et operationibus in una persona Dei et hominis Filii Domini nostri Jesu Christi. Hos autem, quicun

[a] Depromptum ex veteri Codice sancti Laurentii Leodiensis, ubi appellatur: *Documentum de examinatione Willeberti Catalaunensis ordinandi episcopi.* SIRM.

[b] Edita a Cordesio cum Opusc. Hincmari, pag. 622, et in Catalog. test. verit., pag. 195. Edita quoque a Sirmondo, Conc. Gall., tom. II, pag. 654.

que ab eisdem sanctis Patribus in memoratis synodis, vel postea similiter per Spiritum sanctum sentientibus, diversis vicibus litteris divinitus inspiratis damnati leguntur, eamdem venerandam Patrum auctoritatem sequens condemno. Sed et epistolam beatæ recordationis Leonis apostolicæ sedis antistitis ad Flavianum Constantinopolitanum episcopum datam, et omnes ejus epistolas de fidei firmitate perscriptas, per omnia et in omnibus inviolabiliter custodire et me libere semper prædicare profiteor. In quibus inter cætera, sicut et in sermone beati Anasthasii, quem Ecclesia catholica venerando usu frequentare consuevit, qui ita incipit: *Quicunque vult salvus esse, ante omnia opus est ut teneat catholicam fidem*, post documentum quo docemur quomodo Trinitas personarum in unitate divinitatis et unitas deitatis in Trinitate personarum veneranda sit, evidentissime continetur, unam ex eadem sancta Trinitate personam, Dominum et Salvatorem nostrum Jesum Christum, Dei hominisque filium, ex duabus et in duabus naturis, hoc est, divina et humana, in una persona consistentibus, et in sua proprietate differentiaque manentibus, esse credendum et prædicandum. Qui secundum apostolicum Symbolum de semper virgine Maria, quæ veraciter Dei est genitrix, secundum carnem natus, passus, mortuus, resurrexit, et in cœlos ascendit, sedet quoque ad dexteram Dei Patris omnipotentis, inde venturus judicare vivos et mortuos, ad cujus adventum omnes homines resurgent cum corporibus suis, et reddent de factis propriis rationem, et recipiet unusquisque prout gessit, et in factis suis perseveraverit, ab eodem justo Judice et sine fine regnante, cum ibunt impii in ignem æternum, justi autem in vitam æternam. Anathematizo quoque omnes hæreses ac schismata quæ catholica et apostolica Ecclesia anathematizat; et quidquid sanæ fidei intelligentiæ contradicit, respuo et anathematizo; et quidquid catholica et apostolica Ecclesia recipit et tenet, me, adjuvante Domino, recipere et sequi, et a sacris canonibus atque a regularibus decretis apostolicæ sedis de ecclesiasticis ordinibus et disciplinis canonum promulgatis, seu a synodalibus constitutionibus, quas catholica Ecclesia ad auctoritatem recipit, me per contemptum pertinaciter non deviaturum profiteor. Privilegio etiam metropolis Rhemorum Ecclesiæ ac ejus præsulis secundum sacrosanctos conciliorum canones et decreta sedis apostolicæ ex sacris canonibus et legibus promulgata pro scire et posse absque dolo et simulatione vel indebita et pertinaci contradictione me obediturum profiteor. Sed et observationes ac regularia mandata sacrosanctorumque conciliorum placita, quæ post ordinationem episcopalem in litteris canonicis, secundum morem ecclesiasticum, propriis subscriptionibus roboratis collecta et mihi tradenda coram omnibus prædixistis, me servaturum profiteor, et omnibus suprascriptis cum cordis et oris professione subscribo.

XVI. [a] *Professio altera generalis ordinandi archiepiscopi.*

Ego hujus sedis ordinandus archiepiscopus, et sacro ministerio vestro, sancti Patres, prædicationis officium suscepturus, confiteor sanctam atque ineffabilem Trinitatem, Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, unum Deum naturaliter esse, unius substantiæ, unius naturæ, unius majestatis atque virtutis, Dominum quoque nostrum Jesum Christum de Deo Patre ante tempora genitum, eumdemque sub tempore de Spiritu sancto conceptum, et de Maria virgine natum credo. Qui passus est pro redemptione humani generis, ad inferna descendit, indeque victor resurgens, et in cœlos ascendens, venturus est in fine sæculi, ut reddat singulis prout gesserunt in

A corpore positi, sive bonum, sive malum. Præterea constitutiones quatuor principalium conciliorum, Nicæni, Constantinopolitani, Ephesini, et Chalcedonensis, canones quoque synodorum et decreta quæ orthodoxa fides suscipit et complectitur, me suscipere, tenere, et prædicare velle confiteor. Hæreses vero et schismata quæ catholica Ecclesia anathematizat, et quidquid sanæ fidei adversatur, condemno, respuo, anathematizo. Beato vero Petro et vicario ejus debitam subjectionem et obedientiam, suffraganeis vero nostris adjutorium me exhibiturum profiteor. Et huic professioni meæ coram Deo et angelis, sub testimonio quoque præsentis Ecclesiæ, subscribo.

XVII. [b] *Tractoria Prudentii, episcopi Tricassini, quam per vicarium misit ad ordinationem Æneæ Parisiensis, cum ipse adesse non posset.*

Patri venerabili et cæteris patribus fratribusque B sincerissime diligendis atque coepiscopis reverendis Prudentius æternam in Domino salutem. Quantum ad meritum peccatorum meorum spectat, justissimo Dei judicio, quantum vero ad indebitas atque indeficientes ejus misericordias pertinere dignoscitur, misericordissimo ipsius munere, infirmitatibus pene omnibus notis depressus, sancto desiderabilique vestro conventui adesse prohibeor. Quod autem possum, præsentibus litteris atque legato Ecclesiæ nostræ presbytero Arnoldo mei consensus præsentiam eatenus exhibeo, ut is qui ordinandus est, si apostolicæ sedis omnibus institutis, et beatorum Patrum Innocentii, Zosimi, Bonifacii, Xisti, Leonis, Gelasii, Celestini, Gregorii, Hilarii, Ambrosii, Augustini, Isidori, Primasii, Fulgentii, Hieronymi, Cassiodori, Bedæ, aliorumque adæque catholicorum atque orthodoxorum virorum scriptis et dictis, ac specialiter super quatuor capitulis quibus omnis Ecclesia catholica adversus Pelagium ejusque hæreseos C sequaces pugnavit ac vicit, atque ad posterorum memoriam litteris auctoritate et veritate plenissimis mandavit, confitendo subscribere et subscribendo confiteri voluerit, ejus me ordinationi consentaneum esse profiteor. Sin alias, prorsus neque assentior, neque fidelibus Christi assentiendum suadeo. Capitulorum vero quatuor præmissorum seriem, quamvis vestram prudentiam multo vivacius quam meam extremitatem compertam esse non dubitem, necessario tamen breviter adnectendam judicavi, ut facilius quid sentiam, cui veritati consentiam, vestra bonitas recognoscat. Videlicet, ut liberum arbitrium in Adam merito inobedientiæ amissum, ita nobis per Dominum nostrum Jesum Christum redditum atque liberatum confiteatur, interim in spe, postmodum autem in re, sicut dicit Apostolus, *spe enim salvi facti sumus* (*Rom.* VIII, 24), ut tamen semper ad omne opus bonum Dei omnipotentis gratia indigeamus, sive cogitandum, sive inchoandum, operandum, ac perseveranter consummandum, et sine ipsa nihil boni D nos posse ullatenus aut cogitare, aut velle, aut operari sciamus (*Notanda*). Secundo, ut Dei omnipotentis altissimo secretoque consilio credat atque fateatur quosdam Dei gratuita misericordia ante omnia sæcula prædestinatos ad vitam, quosdam perscrutabili justitia prædestinatos ad pœnam, ut id videlicet, sive in salvandis, sive in damnandis, prædestinaverit, quod se præscierat esse judicando facturum, dicente propheta: *Qui fecit quæ futura sunt* (*Isai.*, XLV, 11, *sec. LXX*). Tertio, ut credat et confiteatur cum omnibus catholicis sanguinem Domini nostri Jesu Christi pro omnibus hominibus ex toto mundo in eum credentibus fusum, non autem pro illis qui nunquam in eum crediderunt, nec hodieque credunt, nunquamque credituri sunt, dicente ipso Domino: *Venit enim Filius hominis non*

[a] Edita a Sirmondo, Conc. Gall., tom. II, pag. 656. Ex veteri Codice Floriacens. monast.

[b] Edita a Sirmondo, Conc. Gall., tom. II, pag. 656.

ministrari, sed ministrare, et dare animam suam in redemptionem pro multis (*Matth.* xx, 28). Quarto, ut credat atque confiteatur Deum omnipotentem omnes quoscunque vult salvare, et neminem posse salvari ullatenus nisi quem ipse salvaverit, omnes autem salvari quoscunque ipse salvare voluerit. Ac per hoc quicunque non salvantur, penitus non esse voluntatis illius ut salventur, dicente propheta : *Omnia quæcunque voluit Dominus fecit in cœlo et in terra, in mari et in omnibus abyssis* (*Psal.* cxxxiv, 6). Et licet quædam sint alia quibus in Pelagio damnatis universaliter Ecclesia consenserit, sategerit, atque subscripserit, hæc tamen specialius adversus eum ejusque complices per apostolicam sedem, instantia beatissimi Aurelii Carthaginensis episcopi atque Augustini cum aliis ducentis quatuordecim episcopis ab ejus pravissimis sensibus eruta, vindicata, et multis tam epistolis quam libris toto orbe vulgata, omnis hodieque gaudet, confitetur, prædicat, et tenet, atque tenebit Ecclesia. His per omnia consentaneam prædicabilem paternitatem fraternitatemque vestram gratia superna invictam atque prævalidam et suo munere gaudentem perpetim conservare dignetur [a].

XVIII. [b] *Documentum de ordinatione Electranni, episcopi Rhedonensis.*

Anno Incarnationis Jesu Christi Domini nostri 866, indictione 14, anno piissimi regis Caroli 27, III Kalendas Octobris, in parochio Turonica ordinamus et ad pontificalem sedem Rhedonensis Ecclesiæ consecramus Electrannum, electione atque decreto cleri et plebis ejusdem Ecclesiæ, nos in Dei nomine antistites, Herardus Turonicæ metropolis, Actardus Namnetensis, atque Rodbertus Cenomanensis, cum consensu et litteris cæterorum diœcesanorum adhibito, apicibus etiam præmoniti jam dicti gloriosi regis Caroli, hujusmodi statuto et paternæ commotionis decreto ipsi viro allato, ut canonicis sanctionibus, quantum divina suffragaverit pietas, libenter obtemperet, et ab illicitis ordinationibus abstineat, et pestem simoniacæ hæresis devitet, concilia quoque sacris præfixa canonibus certis sibi designata temporibus celebrare procuret, atque matri suæ metropoli debita reverentia sese subdere non negligat, et juxta sanctorum Patrum regulas nihil nisi quæ ad propriam pertinent Ecclesiam extra ejus consensum pertentet. Hæc ergo aliaque ad institutionem et informationem fidelis viri fratris et filii nostri Electranni, die præfixo, verbo pariter et stylo promulgantes, pontificali eum infula adornantes, sacra quoque benedictione more sanctæ Ecclesiæ dotantes, annulo quoque dotantes, et baculo decorantes, sanctæ Rhedonensi Ecclesiæ pontificali eum ordine præfecimus, et paternæ cathedrali solio sublimantes, confratrem, consacerdotem, et comparticipem in regimine et gubernaculo Ecclesiæ sanctæ nobis ex integro in Dei nomine efficimus, manuum quoque adnotationibus confirmavimus.

XIX. [c] *Canonicæ litteræ ab ordinatoribus datæ Hedenulfo episcopo Laudunensi, ad clerum et plebem Ecclesiæ Laudunensis.*

Hincmarus sanctæ metropolis Ecclesiæ Rhemorum episcopus, clero, ordini et plebi in sancta [d] Laudunensi Ecclesia consistenti in Domino pacem et salutem.

1. Sicut beatus papa Innocentius docet (*Decreta Innoc.*, c. 1), oportet nos hoc sequi quod Ecclesia Romana custodit, a qua principium sacræ institutionis nos accepisse dubium non est. Propterea documento ac verbis beati Gregorii vos alloqui procuramus, insinuantes quia probabilibus desideriis vestris nihil attulimus tarditatis, fratrem jam et coepiscopum nostrum Hedenulfum vobis ordinantes præsentia vel consensu ac litteris coepiscoporum totius nobis commissæ provinciæ secundum sacros canones sacerdotem, pastorem quoque atque rectorem. Cui his litteris, quas sacri canones ordinatos prius de conciliorum placitis, ne se aliquid contra eorum statuta egisse pœniteat, instructos, ab ordinatoribus suis, manibus eorum conscriptas jubent accipere, secundum traditionem ecclesiasticam dedimus in mandatis ne unquam ordinationes præsumat illicitas, ne bigamum, aut qui virginem, si de conjugatis agendum est, non est sortitus uxorem, neque illitteratum, vel in qualibet corporis parte vitiatum, aut ex publice pœnitente, aut curiæ vel cuilibet conditioni obnoxium, notatumque, ad sacros ordines permittat accedere. Sed et si quos hujusmodi forte repererit, respectu divino non audeat promovere. Alienum etiam clericum sine voluntate et consensu episcopi sui contra sacras regulas non sollicitet, non suscipiat, non in sibi commissa Ecclesia ordinet, nec eos qui probatæ fidei non fuerint sacris ordinibus præsumat quoquo modo applicare. In ordinatione autem presbyterorum ac diaconorum cæterorumque ecclesiastici ordinis ministrorum, a totius muneris, id est, a manu, a lingua, aut obsequio indebito, juxta quod Dominus per prophetam præcipit (*Isai.* LIII), quantum patitur humana fragilitas, mundas et cordis et corporis manus exhibeat; ne uno eodemque gladio et dantem et accipientem munus interimat, et illicito munere polluens manus, aliis se benedictionem credat tribuere cum fuerit jam propriæ iniquitati substratus, et sua nihilominus ambitione captivus. Ab eis etiam quos ordinaverit indebitum et contra sacras regulas sibi sacramentum fieri non compellat. Sed sicut Dominus, præscius nonnullos accepti sancti Spiritus donum in usum negotiationis inflexuros, præcepit dicens : *Gratis accepistis, gratis date* (*Matth.* x, 8), quod gratis, id est, sine ulla venalitate dati vel accepti aut etiam promissi vel sperati muneris, quantum ex nobis est (cæterum ipse viderit, habens conscientiæ suæ testem quem habebit et Judicem) per ministerium nostræ exiguitatis accepit, suis etiam comministris gratis conferat, sciens ex Evangelio (*Matth.* xxi, 12) quid Redemptor noster per se ipsum fecerit, videlicet quia ingressus templum cathedras vendentium columbas evertit. Columbas enim vendere est de Spiritu sancto, quem Deus omnipotens consubstantialem sibi per impositionem manuum hominibus tribuit, commodum temporale percipere. Quod qui agere præsumit, suam Deo judice cathedram ipse evertit, et quos cum pretio ordinat, provehendo agit ut secum et ipsi simoniaci hæretici fiant, et pro benedictione maledictionem a beato Petro apostolorum principe Simoni, qui donum sancti Spiritus pretio emere voluit, juste illatam, una cum ipso, per ipsum, a quo non benedicuntur, sed maledicuntur, judicio ejusdem Spiritus sancti suscipiunt. Et quoniam, sicuti comperimus, quidam diversis adinventionibus turpia lucra sectantes, quod ministris altaris minime convenit, defunctis presbyteris, juxta quod didicerant viduatas ecclesias facultates habere, exenia pro his obtinendis exegerunt, et gradus ecclesiasticos eis non tribuebant antequam illis eadem exenia persolverentur, et

[a] Hanc epistolam a Prudentio scriptam tum fuisse cum in Ecclesia Parisiensi ordinandus esset Æneas episcopus, auctor est Hincmarus in posteriori opere adversus Gothescalcum. Quo in libro hæc simul Prudentii capitula, quæ Gothescalci causa in quæstione versabantur, examinat et singillatim refutat. SIRM.

[b] Edit. a Cordesio cum Opusc. Hincmari, pag. 626, et a Sirmondo, Conc. Gall., tom. II, pag. 658.

[c] Editæ a Cordesio, cum Opusc. Hincmari, pag. 590, et in Catalog. test. verit., pag. 95, et a Sirmondo, Conc. Gall., tom. II, pag. 658.

[d] Cordesius et Catalog. test. verit. legunt : *Tornacensi Ecclesia.*

synodos temere frequentabant ut factione ministrorum suorum diverso modo denarios quasi pro eulogiis acciperent, et, quod dictu nefas est, etiam pro sacri chrismatis dispensatione, vel de ecclesiarum consecratione, quocunque emolumenta ingenio caperent, et necesse est ut contra pestifera morborum genera salubria medicamentorum quæramus experimenta, sicuti et de manus impositione, ita et de hac simoniacæ hæreseos ingeniosa et male studiosa collatione quiddam eum accipere interdicimus, monentes illum attendere comminationem Domini per prophetam dicentis : *Ne forte egrediatur ut ignis indignatio mea, et succendatur, et non sit qui exstinguat propter malitiam studiorum vestrorum* (*Jerem.* XXI, 12). Unde iterum iratus dicit : *Visitabo super vos juxta fructum studiorum vestrorum* (*Ibid.*, 14).

2. Verbis quoque beati Gregorii eum monemus, illique interdicimus, ut sacerdotes per suam parochiam, quoties ad consignandos infantes egressus fuerit, ultra modum gravare minime debeat, nec summam collationis, qua sui prædecessores, qui hoc bene misericorditer ac rationabiliter atque sacris constitutionibus exsecuti sunt convenienter, contenti fuerunt, excedat, et de capellis antiquitus subjectis ecclesiis non æqualem sicut de principalibus ecclesiis collationem exigat, sed principalis ecclesia cum sibi subjectis capellis debitam et antiquitus consuetam collationem conferat. Principales vero ecclesias aliis ecclesiis loco capellarum non subjiciat, quia secundum sacros canones non licet episcopis parochiam antiquitus constitutam inconsulte confundere atque dividere. Ne mansionaticos suis amicis aut suis hominibus a presbyteris parari faciat. Ne etiam quasi ad receptionem regis, vel legationem, aut ad ornatus suæ ecclesiæ faciendos adjutoria quasi petendo, potius autem exigendo, denarios, vel caballos, aut verres seu friskingas, aut ad iter aliquod paraveredos, aut alia quælibet accipiat, id est, rapiat. A quo verbo *accipere* aves quæ alias aves capiunt, accipitres nominantur, cum episcopi suos subditos, non ut accipitres capere, sed sicut gallina pullos suos fovere, et quosque infirmos ut peritus medicus convenienti medicamento ac tempore debeant curare, et quos curare non potuerint, aut patienter tolerare aut regulariter usque ad correctionem sustinentes a sano corpore submovere. Regulam siquidem quæ de quarta parte redituum ecclesiæ, juxta consuetudinem aliarum regionum, ita ut est scripta intelligat; et non prave illam interpretans, perinde in his regionibus quæ sunt presbyterorum contra regulas sacras diripiat. Unde si qua fuerunt gravamina illis imposita, temperet, quia et in præsenti et in futura vita sibi proficiet, si eos qui sibi commissi sunt, sine gravamine conservare studuerit. Ministros vero, id est, archipresbyteros et archidiaconos, secundum quod providere, Domino inspirante et cooperante, valuerit, tales constituat qui oderint avaritiam, et non diligant munera, nec sequantur retributiones, neque pro ordinandis clericis vel reconciliandis pœnitentibus munus accipiant, et ipso munere eum corrumpere satagant. Et presbyteros in paratis et exeniis indebitis non affligant. Et sicut supra de episcopo diximus, per diversas petitiones, ut illis adjutorium faciant, quæ sunt presbyterorum, unde ipsi vivere et hospites recipere et suas ecclesias continere debent, colludio quocunque diripiant. Et ut eisdem ab inquisitione sui ministerii parcant, et pro infamia eorum calcanda vel cooperienda quodcunque emolumentum non accipiant. Et si agentes talia ministros repererit, in ministerio manere non sinat, et canonica invectione corripiat. Ipse quoque pro constituendis ministerialibus ecclesiasticis videlicet œconomo, id est, Ecclesiæ facultatum dispensatore, archipresbyteris et archidiaconis, in quibus fidei sinceritatem et probos mores ac religiosam vitam debet eligere, præmia non constituat, quia ecclesiasticum obsequium, quod male comparaverint, accipientes munus a subditis prius [*F.*, suis] venundare curabunt. Nec pro quocunque judicio contra sacras leges neque super innocentem contra veritatem pretium ullum accipiat. Nec etiam odio, vel gratia, livore, aut iracundia, quantum scierit et potuerit, a judicio recto declinet, dicente Domino : *Non facies quod iniquum est, nec injuste judicabis. Juste judica proximo tuo, et juste quod justum est exsequaris* (*Levit.* XIX, 15). Juste namque quod justum est exsequitur qui in assertione justitiæ eamdem ipsam justitiam quærit.

3. Pro baptizandis denique infantibus vel pro sepultura, obaudiens decreta beati Gregorii (*S. Gregor. lib.* VII, *indict.* 2, *epist.* 55), pretium de terra concessa putredini quemquam non permittat in parochia sua quærere et de alieno velle facere luctu compendium. Sed si quando aliquem quisque sepeliri in commisso sibi loco concesserit, si quidem parentes ipsius proximi vel hæredes pro luminaribus vel in eleemosyna defuncti sponte quid offerre voluerint, accipere non prohibeat; peti vero aut exigi aliquid omnimodo vetet, ne, quod valde irreligiosum est, ut venalis, quod absit, dicatur Ecclesia, aut de humanis sacerdotalis religio videatur mortibus gratulari, si ex eorum cadaveribus studuerit quærere quolibet modo compendium.

4. Ab omni quoque avaritia et usura ac turpi lucro secundum sacros canones et ipse abstineat et ministros Ecclesiæ abstinere faciat, et etiam laicos abstinere suadeat. Se autem et sibi commissos ministros ecclesiasticos solerter solliciteque custodiat ne contra sacros canones conductores vel procuratores alienarum possessionum fiant, ne turpi negotio aut inhonesto lucro victum quærant, neque sæcularia negotia sub cura sua suscipiant, Deique ministerium parvipendentes, per sæcularium domos non discurrant, nec propter avaritiam gratiæ, aut honoris, vel pecuniæ, patrimoniorum sollicitudines aut alienorum testamentorum defensiones assumant, nec fidejussionibus inserviant.

5. A familiaritate nihilominus ac contubernio illicito et vetito feminarum se et comministros suos, sed a tabernis, secundum sacras regulas ecclesiasticos ministros faciat abstinere. Attendat quoque quod beatus Job dicit : *Si adversum me terra mea clamat, et cum ea sulci ejus deflent. Si fructus ejus comedi absque pecunia* (*Job.* XXXI, 30). Unde beatus Gregorius : *Omnis*, inquit, *qui præest, si perversa in subditis exercet, contra hunc terra clamat, et sulci deflent, quia contra ejus injustitiam rudes identidem populi in murmurationis vocibus erumpunt, et imperfecti quique pro pravo ejus opere sese in fletibus affligunt. Fructus enim terræ absque pecunia comedere est, ex Ecclesia quidem sumptus accipere, sed eidem debitum prædicationis pretium non præbere. De qua scilicet prædicatione auctoris voce dicitur : « Oportuit te committere pecuniam meam nummulariis, et veniens ego recepissem utique quod meum erat cum usura »* (*Matth.* XXV, 27). *Terræ igitur fructus absque pecunia concedit qui ecclesiastica commoda ad usum corporis percipit, sed non impendit quod subjectorum debetur cordi.* Non igitur redemptionem aut pretium de collatione presbyterorum episcopus debet exigere et alimenta ecclesiastica mutos manducare. Et cum Dominus prædicatoribus præcipiat ut intrantes in domos eorum quibus pacem prædicant, illa edant et bibant quæ apud illos sunt (*Luc.* X, 8), per parochiam prædicando ac confirmando pergens episcopus non debet superfluas pensiones in pigmentis et aliis quibusque a presbyteris quæ non habent requirere, et talia quæ forte in domo sua non accipit, voluptati potius serviens quam necessitati, exigere, et suis parcens opibus, de superflue acceptis et venditis ditescere. Nec ideo debet prædicare ut sumptus accipiat, sed ideo sumptus accipere, ut sufficiat prædicare.

6. Ecclesias quoque in proprietatibus liberorum hominum ac cohæredum consistentes ut suæ tradan-

tur ecclesiæ non debet cogere : sed secundum synodalia et imperialia capitula, quæ regularia esse probat Ecclesia, satagat quatenus dotis immunitates, sicut cæteræ ecclesiæ, auctoritate regis habeant, et ipsæ ab eisdem liberis hominibus potiantur. Talemque se cooperante Domino in cunctis exhibeat, ut sacrum ministerium non vituperet, qui etiam ab his qui foris sunt testimonium bonum juxta apostolicam doctrinam habere debet (*I Tim.* III, 7). Nam cujus vita despicitur, restat ut et prædicatio contemnatur; et cum pastor per abrupta graditur, solet fieri ut ad præcipitium grex sequatur. Et ne quemquam ecclesiastici ordinis ministrum, occasione turpis lucri, ut aliquid ab eo absoluto capiat, contra sacras regulas excommunicet inhibemus. Quia ut sanctus Augustinus exponens sententiam Pauli apostoli, *Auferte malum ex vobis* (*I Cor.* V, 17), demonstrat, non temere et quomodolibet, sed per judicium auferendi sunt mali ab Ecclesiæ communione. Multo magis autem cavendum est ne sine regulari judicio ministri Ecclesiæ officio suo priventur. Quapropter, sicut beatus docet Gregorius, si quid de quocunque clerico ad aures suas pervenerit quod eum juste posset offendere, facile non credat, nec ad vindictam illum res accendat incognita, attendens quod scriptum est : *Causam quam nesciebam, diligentissime investigabam* (*Job.* XXIX, 16). Et præsentibus senioribus ecclesiæ suæ diligenter veritatem perscrutari modis omnibus studeat; et tunc, si qualitas rei poposcerit, canonice districtio culpam feriat delinquentis secundum ordinem a sacris regulis propositum. Et ut cuncta brevi cingulo perstringamus, nihil per contemptum contumaciter faciat vel fieri in parochia sua permittat, quantum ex ipso fuerit, quod sit evangelicæ veritati et apostolicæ traditioni aut sacris regulis inimicum. Si autem factum contigerit, arguendo, obsecrando, increpando, secundum quod cuique viderit expedire, juxta traditionem majorum, quantum potuerit, emendare procuret.

7. Pastoralem siquidem regulam beati Gregorii mente, ore, ac manu, quantum sibi Dominus scire ac posse contulerit, in cunctis sequi procuret. Ministerium itaque, ornatum, vel patrimonium, atque reditus vel facultates Ecclesiæ, prout leges divinitus promulgatæ præfigunt, studeat conservare, ampliare, augere, vel dispensare, et monasteriis in parochia sua sitis canonicam providentiam gerat, et quantum ex ipso fuerit, debita privilegia et antiquam ac regularem consuetudinem servet. Ordinationes vero presbyterorum et diaconorum et sacrosancti baptismatis sacramentum secundum traditionem ecclesiasticam studeat agere.

8. Cui etiam licet, inspirante divina gratia, abundans adsit doctrina, tamen pro nostri officii debito ex scrinio sanctæ metropolis Rhemorum documentum dare studebimus qualiter se, cooperante Domino, morum probitate et doctrinæ studio debeat gerere. Ipsum vero non nescium quod totius provinciæ cura per sacros canones sit metropolitano commissa, ad eamdem metropolim suam, sicuti ad matrem, ut ex ejus catholicis uberibus salubrem sugat doctrinam, humiliter ac sedulo atque obedienter monemus recurrere, et non amplius quam sibi per sacras regulas est concessum indebite usurpare, cum tanto charitatis ac humilitatis glutino præceptis salutaribus adinvicem simus connexi ut dicente sibi mandato divino : *Interroga patrem tuum, et annuntiabit tibi, majores tuos, et dicent tibi* (*Deut.* XXII, 7), et nobis : *Rectorem te posuerunt, noli extolli, sed esto in illis quasi unus ex ipsis* (*Eccli.* XXII, 1), et : *Qui major est vestrum, erit minister vester* (*Matth.* XXIII, 11), obedientibus scilicet ministrando paternam doctrinam, et inobedientibus quod majoris est regularem charitatis correptionem, nos fratrum et consacerdotum nostrorum salubribus debeamus uti consiliis, et ipsi obedire paternis ac regularibus monitis. Huic ergo et hæc et alia præcepta salubria observanti devotis animis vos obsequendo obedire oportet, ut irreprehensibile placidumque fiat corpus Ecclesiæ, per Christum Dominum nostrum, qui vivit et regnat cum Deo Patre omnipotente in unitate Spiritus sancti Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Hincmarus, sanctæ metropolis ecclesiæ Rhemorum episcopus et plebis Dei famulus, et venerabilis fratris Hedenulfi in sancta Laudunensi ecclesia favente Dei gratia ordinator, his litteris canonicis et ordinato et electoribus ipsius publice datis anno Incarnationis Dominicæ 877, anno autem regni domini Caroli imperatoris 37, et anno imperii ejus 11, subscripsi.

† Odo Belgivacorum episcopus subscripsi. † Raginelmus Noviomagensis episcopus subscripsi. † Joannes Cameracensis Ecclesiæ episcopus subscripsi. † Willebertus Catalaunorum humilis episcopus subscripsi. † Hildebaldus Suessionensis Ecclesiæ episcopus subscripsi. † Geroldus Ambianensis Ecclesiæ episcopus subscripsi. † Hadebertus Silvanectensis Ecclesiæ episcopus subscripsi.

XX. *Electio, consecratio, et inthronizatio Gauzberti episcopi Cadurcensis.*

Prisca modernaque Ecclesiarum moderamina theoloquetariis sanxere canonibus, quo arripientibus viam universæ terræ quarumlibet sedium præsulibus, per viciniorem episcopum, aut per quemlibet alium episcopum cui archipræsul injunxerit, exstincti fratris tumulatorem, orbatæque sedis visitatorem atque consolatorem, sine cujus conscientia sacri prohibent canones confiteri aut confici de subrogatione episcopi (*Concil. Regense*, c. 6; *concil. Aurelian.* II, c. 7), perficiatur ecclesiasticarum inventarium rerum, tunc vero prioribus viduatæ sedes dispositis œconomis commendetur, postmodum autem cleri plebisque ordinis desideriorum consensus requiratur, quinimmo amotis simoniacis sacculis, postpositisque omnium cupiditatum argumentis, universa fideliter notitiæ archiepiscopali significentur, quo disponente cuncta in talibus expedit cum suffraganeorum consilio sub divina censura disponi negotiis atque ordinari. Igitur metropolitano dominica vocatione rebus humanis vitaque perfuncto, hæc eadem fideliter exigenda sunt omnia a visitatore atque tumulatore, et omnium condiœcesanorum, si fieri potest, cognitioni significanda prudentialiter, quo urbes quas gentilium tempore habebant idolicolæ flamines, nunc gubernent Christicolæ præsules. Cum ergo pastorem contigerit subrogandum, post acclamationem et vocationem cleri petitionemque viduatæ plebis, ne urbs præsulem minime optatum aut spernat aut odio habeat (*Decreta Leon. I*, c. 35), fiatque minus religiosa quam convenit cui non licuit habere quem voluit, quoniam difficile est quod bono peragantur exitu quæ malo sunt inchoata principio (*Ibid.*, c. 49), expedit orbatæ sedi cum episcoporum electione cleri ac populi ipsius ecclesiæ acclamatione episcopum ordinari atque inthronisari. Quapropter vir inclytus Dagobertus primæ sanctæ Bituricensis ecclesiæ sedis [a] archimandrita cognoscens obitum beatæ memoriæ Froterii episcopi sanctæ sedis Caturcensis Ecclesiæ, cujus memoria æthereo describatur in albo, uti sacra canonum auctoritas jubet, in ipsius loco jubeo et absolutionem facio ad coepiscopos nostros eligere et benedicere Gausbertum sacerdotem, vere nobilem, orthodoxum, non cenodoxum, frugalem, non gastrimargicum, humilem, non philarchicum, modestum, hospitalem, charitativum, castum, misericordem, et juxta Apostolum armis divinis decentissime ac pleniter adornatum. Nos quidem humiles Jesu Christi pontifices una cum auctoritate et absolutione domini archipræ-

[a] Archiepiscopus. Vide tom. VI Canis., p. 1251, et Analecta Mabillonii, pag. 98.

sulis nostri Dagoberti, Rego Arvernensis, Ingelbinus Albiensis, Froterius Petragoricensis, cernentes tantam acclamatorum unanimitatem et acclamanti proficuam Ecclesiæ utilitatem, una per consensum et voluntatem Guillelmi comitis Caturcensis matrisque suæ Acilicinæ, recepimus in nostro episcopali numero atque collegio proclamatum Gausbertum, et eum per auctoritatem canonicam benedicendum ordinavimus, et electum episcopum in ipsam sedem sancti Stephani Ecclesiæ Caturcensis episcopum exaltavimus, et in nomine sanctæ Trinitatis inthronizavimus et ipsi Ecclesiæ pastorem prælecimus. Acta scedula hujus indaginis a corporea trabeatione verbi divini anno 990, indictione 3. Facta electione ista Nonas Januarii, regnante Carolo rege.

XXI. *Decretum electionis Borrelli episcopi Rotensis.*

(Nunc primum editum ex archivo ecclesiæ Urgellensis.)

Anno trabeationis Domini nostri Jesu Christi millesimo decimo septimo, æra millesima quinquagesima quinta, indictione 15, concurrente 1, epacta 20. Auctor et Dominus cum Patre et Spiritu sancto omnium creaturarum, quibusque sub illius gratia commanentes omne monarchia disponuntur regimina, in quo reverentissime nominando domno Wilielmo illustrissimo comite cum omne vulgus populi qui degent in comitatu Ripacurcensis tellure, una cum domno Ermengaudo præsule qui est in sinu matris ecclesiæ sanctæ Mariæ sedis vico Orgellensis, qui est caput omnium ecclesiarum jam dicto comitato, venit quidem domnus Borellus filius Rechildis femina, una cum consensu et voluntate supradicto excellentissimo comite sive optimatibus vel principibus ejus, necnon etiam religiosorum clericorum atque abbatum, id est, Galindus abba sanctæ Mariæ Varra, et Sanila abba sancti Andreæ, et Dacco abba sanctæ Mariæ Lavajes, et Aster abba sancti Petri Taberna, et Manasse abba sanctorum Justi et Pastoris Aurigema, et Isarnus abba de sancto Stephano, et Aster abba sancti Michaelis, et Abbo abba sanctæ Mariæ Alaone. Nos simul in unum cum canonicis sancti Vincentii martyris Christi, cujus sedes sita est in civitate Rota, id est, Barone archisacerdos, et Gerallus sacerdos, et Galindus sacerdos, et Durandus sacerdos, et Miro sacerdos, et Altemirus sacerdos, et Guimara sacerdos. Subjungimus etiam fidelium laicorum, id est, Unuto et fratres ejus, Miro et fratres ejus, Garsia et fratres ejus, Bernardus et fratres ejus, Gela et fratres ejus, Ato et fratres ejus, Ansila et fratres ejus, Asnarius de Villanova, Bernardus de Anaspum et fratres ejus, Martinus et fratres ejus, Garsia de Guduli et fratres ejus, Abbo de Tromeda et fratres ejus, Riculfus et fratres ejus. Et expetivit electionem et obedientiam et benedictionem pontificalem ante sacrosancto altario almæ Mariæ sedis præfatæ et ante domno præsule prænotato sive multorum clericorum in Christi agonizantes obsequio, id est, Isarnus archisacerdos, Poncius archilevita, Transeverus archilevita, Arnallus archilevita, Wifredus archilevita, Bernardus archilevita, Randulfus archilevita, Vivas sacerdos, Bellus sacerdos, Bernardus sacerdos, Wiskafredus sacerdos, Seniofredus sacerdos, Gundebertus sacerdos, Adalbertus sacerdos, Seguinus sacerdos, Wilielmus sacerdos, Arnallus sacerdos, Unifredus sacerdos, Wifredus sacerdos, Wilielmus levita, Wifredus levita, Miro levita, item Miro levita, item Wilielmo levita, Dela levita, Lupus levita, vel aliorum canonicorum venerabilium quorum nomina longum est scribere. Adjuvante Domino et Salvatore nostro Jesu Christo elegimus hunc Borellum prælixum ut ad electionem et honorem præsulatus perveniat divina miserante clementia. Est namque prudens, docibilis, moribus temperatus, vita castus, sobrius, humilis, misericors, hospitalis, in lege Domini instructus, verbis simplicibus disertus, sanctamque et individuam Trinitatem Patrem et Filium et Spiritum Sanctum unum Deum omnipotentem credens atque confirmans. Deum ante sæcula, hominem in fine sæculorum prædicat. Cum his tantis et aliis virtutibus decoratum præfatum Borrellum agnoscimus, nos omnes eligimus illum uno animo, unoque concentu decrevimus et corroboramus ut ad ordinem sui præsulatus susceptione transfundat, atque in Domino fisus accedat. Iterum atque iterum ego Ermengaudus præfatus episcopus una cum caterva clericorum prædictorum advocamus, acclamamus, atque eligimus jamdicto Borrello ut per divina manu Salvatoris protegente vel donante ad honorem et benedictionem atque ordinationem sui præsulatus accedat et susceptione perveniat sub tuitione almæ Mariæ sedis præfatæ et sub dominatione domino Ermengaudo episcopo et successores ejus. Exaratus est autem hic titulus electionis præsulatus XI Kal. Decembris, anno 21 regnante Roberto rege. Witardus sacerdos, qui hanc electionem per voluntatem domno Wilielmo comite et per jussione domno Ermengaudo episcopo scripsi et subscripsi die et annoque præfixo.

XXII. *Electio, consecratio, et inthronizatio ejusdem Borrelli episcopi Rotensis.*

(Nunc primum edita ex archivo ecclesiæ Urgellensis.)

Locorum primates præceptorum, quibus gerarchicæ atque telatargicæ vigent prisca modernaque Ecclesiarum moderamina, theologueris sanxere canonibus, quo arripientibus viam universæ terræ quarumlibet sedium præsulibus, per viciniorem episcopum, aut per quemlibet alium episcopum cui archimandrita injunxerit, exstincti fratris tumulatorem, etc. (*Ut in superiore, usque :*) Quapropter ego Ermengaudus sedis Orgellensis Ecclesiæ episcopus una cum caterva venerabilium clericorum almæ Mariæ sedis præfatæ, cognoscentes obitum beatæ memoriæ Aimerici pontificis Rodensis civis Ecclesiæque sancti Vincentii ipsius loci sedem, cujus memoria æthereo describatur in albo, uti sacra canonum auctoritas jubet, cum consensu domno Wilielmo comite cum ejus optimatibus ac plebe non exigua concione expostulantibus, canonico calciati privilegio, Borrellum filium Richellis femina urbis præfatæ Rodensis, una per vocationem et acclamationem archidiaconorum, cœnobitarum, et rutalium clericorum, vocamus, acclamamus, et petimus, ac prodesse poscimus episcopum subrogandum, consecrandum, et inthronizandum Borrellum prænotatum in gremio sanctæ sedis Ecclesiæ Vincentii Rotensem civem, et eum principem constituimus Ecclesiæ Sanctorum quorum prædictæ urbe sitæ sunt. Ab ipsis utpote cunabulis et fidei rudimentis scimus eum clericum, ac studiis liberalibus eruditum, nobilem, orthodoxum, humilem, modestum, hospitalem, charitativum, castum, misericordem, et juxta apostolum armis divinis decentissime ac pleniter adornatum. Hunc ergo Borrellum ego Ermengaudus præfatus episcopus una cum cœtu clericorum almæ Mariæ sedis jam dictæ, et cum consensu domno Wilielmo inclyto comite, acclamamus eum et advocamus sub tuitione vel dominatione præfatæ sedis Orgellensis sive dominum episcopum Ermengaudum vel omnes episcopi qui post eum venturi sunt. Postulo itaque ego Ermengaudus episcopus præfatus dominum Adalbertum Karchasensem civem pontificem ut per singulos gradus ecclesiasticos sit ordinatus, et ministerio sacerdotali sit dedicatus. Igitur in Dei nomine interrogamus populum hunc Borrellum prælatum acclamantem : Vultis eum habere episcopum ? Respondit omnis clerus et populus usque tertio : Volumus. Nos quidem humiles Jesu Christi pontifices, Ermengaudus præfatæ sedis Urgellensis, in qua ordinatio ista consistit, et Adalbertus pontifex Karkasensis, et Petrus episcopus Comenensis, audientes et cernentes tantam acclamatorum unanimitatem et acclamanti proficuam Ecclesiæ utilitatem, recipimus in nostro episcopali numero atque collegio præno-

minatum Borrellum, et cum per auctoritatem canonicam benedicendo ordinamus, et electum episcopum in ipsa sede sancti Vincentii episcopum exaltamus et in nomine sanctæ Trinitatis inthronizamus, et ipsi Ecclesiæ pastorem constituimus sub dominatu almæ Mariæ sedis Orgellensis et domno Ermengaudo episcopo vel successores ejus. Acta scedula hujus indaginis a corporea trabeatione Verbi divini anno millesimo decimo septimo, æra millesima quinquagesima quinta, indictione 15, concurrente 1, epacta 20, VIII Kal. Decembris, anno 21 regnante Rotberto rege. Witardus sacerdos qui hanc acclamationem scripsit domno episcopo Borrello sub die annoque superius exarato ad laudem et honorem et gloriam sanctæ Dei genitricis Mariæ sedis vico Orgellensis et episcopos ibidem permanentes feliciter. Amen.

XXIII. *Acta electionis Riculfi episcopi Helenensis.*

(Nunc primum edita ex chartulario ecclesiæ Heleneasis.)

Cum inter præclues ac prosperos antistites fierent sancta concilia in Justi delubris atque Pastoris, quæ sunt sita infra metropolis Narbone mœnia, anno Dominicæ incarnationis 947, qui pote Aimiricum memoratæ urbis archiopilionem, ac Rodallum Biterrensem, Gisandum Carcasensem, Dacbertum Agatensem, Poncionem Magalonensem, una proruperunt; sic rebus de ecclesiasticis cum instanti statuissent studio, illos potissimos atque præclaros bearet adjectio, vel quod magis loquax trovatim disultaret humanitas, et hoc ex eisdem Patres inter se connexæ charitatis ardore multis ex quibusdam theophariis Ecclesiarum diebus sunt potiti. Infra hos clarissimos Patres aderant topicorum multorum primates, qui nihilominus de statu regendæ Ecclesiæ cum ipsis consulebant. Et inter agendum, cum conspicarentur suorum affectiones optime promptas, de Ecclesiarum bene gerendis rebus, etiam cum inventa foret una eademque voluntas, ne viduata basilicarum aliqua proprio Patrono illorum in potestate remaneret, edictum est Helenensem Ecclesiam adfore orbatam pastorali consortio Wadaldi episcopi. Cui affatim condolentes, eo quod exuisset hominem, abunde consolatoris apotesia Spiritus repleti, ipsam inquisivere in sacra synodo quis quivisset ex hac prænominata Ecclesia regimen vindicare illius episcopii. Hic in illa hora egressa est in Riculfum digna et affabilis clericorum electio, ac conclamatio omnium populorum Helenensis Ecclesiæ. Et in acclamatione addunt laudibus ejus, haud illum esse degenerem, necne neophytum, nec idiotam; sed esse illum modestum, sobrium, castum, benevolum, hospitalem, et cætera. Et quid plura? Abundanter attribuunt ei laudes apostolicas, quas convenit habere unicuique episcoporum. Hoc audientes memorati Patres, assenserunt illorum vocibus, nec ausi sunt contraire quem electio atque proclamatio prosequebantur. Et præsertim assensum tribuit fatibus illorum domnus Aymiricus archipræsul, quo statim studuissent sublimare jam prædictum presbyterum fore episcopum in hujusmodi episcopatus Helenensis Ecclesiæ decore. Quod omnimode volentes, supernoque Regi debitas grates gnaviter solventes, conjunctim liberaliterque, ut soliti sunt, cupitæ mysterium affectionis canonicæ in Riculfum adimplevere, confirmantes ejusdem electionem et acclamationem, manu propria exarando, et roborationis titulo per hanc membranulam nomina deduxere suorum. Acta in publico conventu sanctorum episcoporum necnon et præclivium primatum et roboratum in loco sanctorum Justi et Pastoris VI Kal. Aprilis, indictione instantis cronois habens lustrum unum annosque duos. Aimiricus archipræsul S. Gisandi episcopi. S. Dagberti episcopi. S. Poncii episcopi. S. Alexandri abbatis.

[a] I. *Decretum quod clerus et populus firmare debet de electo episcopo.*

Dominis Patribus illis, venerabilibus scilicet episcopis diœceseos metropolitanæ, clerus, ordo, et plebs huic sanctæ Ecclesiæ specialiter obsequentes. Vestræ paternitati et cognitum quantum temporis est ex quo accidentibus variis eventibus hæc sancta Ecclesia metropolis nostro sit viduata pastore ac destituta rectore. Quod non solum ad nostrum, verum ad vestrum ac omnis diœceseos detrimentum pertinere dignoscitur, cum totius provinciæ sollicitudinem metropolitano constet esse commissam. Propterea eligimus hujus diœceseos, hujus Ecclesiæ, presbyterum nomine illum, nobis sufficientissime cognitum, natalibus et moribus nobilem, apostolica et ecclesiastica disciplina imbutum, fide catholicum, natura prudentem, docibilem, patientem, moribus temperatum, vita castum, sobrium, humilem, affabilem, misericordem, litteratum, in lege Dei instructum, in Scripturarum sensibus cautum, in dogmatibus ecclesiasticis exercitatum, et secundum Scripturarum tramitem traditionemque orthodoxorum et canonum ac decretorum sedis apostolicæ præsulum constitutiones sano sensu ecclesiasticas regulas intelligentem sanoque sermone docentem ac servantem, amplectentem eum qui secundum doctrinam est fidelem sermonem, et cum modestia corripientem eos qui resistunt, et si qui sanæ doctrinæ adversantur, eis resistere et redarguere prævalentem, hospitalem, modestum, suæ domui bene præpositum, non neophytum, habentem testimonium bonum, in gradibus singulis secundum traditionem ecclesiasticam ministrantem, ad omne opus bonum et satisfactionem omni poscenti rationem de ea quæ in illo est spe paratum (*I Tim.* III); quem nobis quantocius petimus ordinari pontificem; quatenus auctore Domino regulariter nobis præesse valeat et prodesse, et nos sub ejus regimine salubriter Domino militare possimus, quia integritas præsidentium salus est subditorum, et ubi est incolumitas obedientiæ, ibi sanæ est forma doctrinæ. Ut autem omnium nostrum vota in hanc electionem convenire noscatis, huic decreto canonico promptissima voluntate singuli manibus propriis laborantes suscripsimus.

Ille illius Ecclesiæ archiepiscopus in electionem domini illius Ecclesiæ illius episcopi subscripsi.

Isti in ordinationem illius Ecclesiæ illius episcopi ipso consentiente ordinati consenserunt. Quod præsens inscriptio manifestat.

II. *Aliud decretum cleri et plebis.*

Universalis Ecclesiæ sacrosanctis Patribus, præcipueque illius diœcesis præsulibus, Ecclesia illa, unanimitas scilicet totius cleri et plebis, submissæ devotionis obsequium in Domino. Ad aures vestræ beatitudinis pervenisse jam novimus excessum piissimi Patris et pastoris nostri illius, et qualiter Ecclesia sibi credita præstantissimo pastore sit viduata plurimis terrarum finibus manifestum esse comperimus. Et ideo lacrymabiliter preces unanimis supplicationis vestræ paternitati mittimus, ut nobis in substituendo pastore morem patrum et prædecessorum beatorum pontificum imitantes, paternum nobis ferre auxilium... humiliter poscentibus pio... moribus et scientia... decoratum comperimus, illum gloriosissi... decubantem, ejusque servitiis immorantem, nobis expetivimus...... postulavimus habendum, et per Dei misericordiam quæsivimus...... cendum. Et quoniam divina miserante clementia in ejusdem postulationis devotione benevolum atque concordem prænominatum nostræ unanimitati effecit regem, juxta hoc quod Scriptura testatur dicendo: *Cor regis in manu Dei est, quocunque voluerit vertet illud*, totius Ecclesiæ, cleri scilicet plebisque, in ejusdem

[a] Sequentes tres formulas edidit Joannes Cordesius, canonicus Lemovicensis.

præclarissimi viri electione par est devotio, unus idemque assensus, in nullo dissimilis acclamatio; sed sicut nobis est unus Deus, una fides, unumque baptisma, ita et nobis omnibus in supradicti electione pontificalisque ordinis consecratione atque substitutione unum est per omnia velle, et nullum extraneum appetere, quin totius Ecclesiæ voce præsenti decreto concorditer et consonanter conclamando, virum memoratum, non simplici, sed multiplici sermone cordis et corporis devotione nobis pastorem eligere, eumque idoneum, quantum nostræ fragilitati nosse conceditur, tanto pontificio esse, sicut voce fatemur, ita etiam omnium nostrorum subscriptionibus devotissime roboramus, et communi adnotationis decreto, Dei misericordia præduce diuturnitate temporum nobis pastorem habendum eligimus et optamus, more quoque canonico sub gestorum serie confirmamus.

A *Epistola vocatoria metropolitani pro consecratione episcopi electi.*

III. Dilectissimis fratribus et filiis presbyteris, diaconis, honoratis, clericis, et possessoribus, vel cunctæ plebi illius Ecclesiæ, simulque vocato episcopo illi, M. auxiliante Domino metropolitanus sanctæ sedis apostolicæ illius. Dilectionem vestram salubriter alloquimur, quia prædictum talem a vobis electum episcopum, virum, venerabilem, tali Ecclesiæ ordinare compellimur, laudemus et honoremus Jesum Christum, ut qui vobis hanc electionis devotionem dedit, nobis quoque perficiendi tribuat facultatem. Jam fatum virum religiosa violentia tenete, et ad sanctam nostram sedem il. perducere festinate; qui forte magis dignior erit, si se occultare voluerit. Ob quam rem hanc direximus admonitionem, quemadmodum optime placuit sanctæ synodo episcoporum sine vocatoria suscipi non debere, ne
B obscuritas dubiæ ordinationis incurrat.

FORMULÆ VETERES

EXORCISMORUM ET EXCOMMUNICATIONUM.

STEPHANUS BALUZIUS TUTELENSIS

IN UNUM COLLEGIT, MAGNAM PARTEM [a] NUNC PRIMUM EDIDIT, RELIQUAS EMENDAVIT.

I.

INCIPIT BENEDICTIO VEL EXORCISMUS AQUÆ CALIDÆ SEU FRIGIDÆ IN QUA MANUS AD JUDICIUM MITTITUR.

Cum homines vis mittere ad comprobationem judicii aquæ calidæ, primum fac eos intrare cum omni humilitate in ecclesia; et prostratis in oratione, dicat sacerdos has orationes.

Prima oratio

Auxiliare, Domine, quærentibus misericordiam tuam, et da veniam confitentibus. Parce supplicibus, ut qui nostris meritis flagellamur, tua miseratione salvemur. Per.

Secunda oratio.

Quæsumus, omnipotens Deus, afflicti populi lacrymas respice, et iram tuæ indignationis averte, ut qui reatum nostræ infirmitatis agnoscimus, tua consolatione liberemur. Per.

Tertia oratio.

Deus, qui conspicis omni nos virtute destitui, interius exteriusque custodi, ut et ab omnibus adversitatibus muniamur in corpore et a pravis cogitationibus mundemur in mente. Per.

His orationibus completis, surgat pariter, et coram hominibus illis cantet presbyter missam, et faciat eos ad ipsam missam offerre. Cum autem ad communionem venerint, antequam communicent, interroget eos sacerdos cum adjuratione et dicat:

Adjuro vos, homines, per Patrem et Filium et Spiritum sanctum, et per vestram Christianitatem quam suscepistis, et per unigenitum Dei Filium, quem Redemptorem creditis, et per sanctam Trinitatem, et per sanctum Evangelium, et per reliquias quæ in ista sancta ecclesia sunt reconditæ, ut non præsumatis ullo modo ad istam sanctam communionem accedere nec sumendo communicare si hoc vel illud fecistis, aut consensistis, aut aliquam veritatem inde scitis, seu qui hoc egit nostis.

Si autem tacuerint, et nullam inde professionem dixerint, accedat sacerdos ad altare, et communicet more solito, postea vero communicet illos. Cum autem
C *communicant ante altare, dicat sacerdos:* Corpus hoc et sanguis Domini nostri Jesu Christi sit vobis ad comprobationem hodie. *Expleta missa, descendat sacerdos ad locum destinatum, ubi ipsum examen peragatur. Deferat secum librum Evangeliorum et crucem, et canat modicam letaniam; et cum compleverit ipsam letaniam, exorcizet et benedicat aquam ipsam antequam fervescat, ita dicendo:*

Exorcizo te, creatura aquæ, in nomine Dei Patris omnipotentis, et in nomine Jesu Christi Filii ejus Domini nostri, ut fias aqua exorcizata ad effugandam omnem potestatem inimici et omne phantasma diaboli; ut si hic homo qui manum suam in te missurus est innocens exstiterit de hac culpa unde reputatur, pietas Dei omnipotentis liberet eum; et si, quod absit, culpabilis est, et præsumptuose in te manum mittere ausus fuerit, ejusdem omnipotentis virtus super eum hoc declarare dignetur, ut omnis homo timeat et contremiscat nomen sanctum gloriæ Domini
D nostri, qui vivit et regnat Deus per omnia sæcula.

Oratio.

Domine Jesu Christe, qui es judex justus, fortis, et patiens, et multum misericors, per quem facta sunt omnia, Deus deorum et Dominus dominantium, qui propter nos homines et propter nostram salutem de sinu Patris descendisti, et ex virgine Maria carnem assumere dignatus es, et per passionem tuam mundum in cruce redemisti, et ad inferos descendisti, et diabolum in tenebris exterioribus colligasti, et omnes justos, qui originali peccato ibidem detinebantur, magna potentia tua exinde liberasti, tu Domine, quæsumus, mittere digneris Spiritum tuum sanctum ex summa cœli arce super hanc creaturam aquæ, quæ ab igne fervescere atque calescere videtur, ut rectum judicium per eam super hunc hominem nomine illo comprobet ac manifestet. Te, Domine Deus, supplices deprecamur, qui in Cana Gali-

[a] Anno 1677.

A lææ signo admirabili tua virtute ex aqua vinum fecisti, et tres pueros Sidrac, Misac, et Abdenago de camino ignis ardentis illæsos eduxisti, et Susannam de falso crimine liberasti, cæco nato oculos aperuisti, Lazarum quatriduanum a monumento suscitasti, et Petro mergenti manum porrexisti, ne respicias peccata nostra in hac oratione, sed tuum verum et sanctum judicium coram hominibus in hoc manifestare digneris, ut si hic homo pro hac reputationis causa, furto videlicet, vel homicidio, aut adulterio, vel luxuria, aut pro qualibet causa culpæ modo ad præsens manum suam in hanc aquam igne ferventem miserit, et culpabilis ex hac causa non est, hoc ei præstare digneris ut nulla læsio vel macula in eadem manu appareat, per quam sine culpa calumniam incurrat.

Iterum te, Deus omnipotens, nos indigni et peccatores famuli tui suppliciter oramus ut sanctum, verum et rectum judicium tuum nobis in hoc etiam manifestare digneris, quatenus hic homo ex hac reputationis causa, si per aliquod maleficium, diabolo
B instigante, aut cupiditate vel superbia incitante, culpabilis est in facto vel in consensu, et hoc comprobationis judicium subvertere vel violare volens, malo confisus ingenio, manum suam in hanc aquam præsumptuose mittere ausus fuerit, tua pietas taliter hoc declarare dignetur ut in ejus manu dignosci queat quod injuste egit, ut et ipse deinceps per veram confessionem pœnitentiam agens ad emendationem perveniat, et judicium tuum sanctum et verum in omnibus gentibus declaretur per te, Redemptor mundi, qui venturus es judicare vivos et mortuos et sæculum per ignem. Amen.

ITEM ALIUS EXORCISMUS.

Te autem, creatura aquæ, adjuro te per Deum vivum, per Deum sanctum, qui te in principio separavit ab arida; adjuro te per Deum vivum, qui te de fonte paradisi manavit et in quatuor fluminibus exire jussit et totam terram rigare præcepit; adjuro te per
C eum qui te in Cana Galilææ sua potentia convertit in vinum, qui super te suis sanctis pedibus ambulavit, qui tibi nomen imposuit Siloha; adjuro te per Deum qui in te Nahaman Syrum sua lepra mundavit dicens: Aqua sancta, aqua benedicta, aqua quæ lavas sordes et mundas peccata; adjuro te per Deum vivum ut te mundam exhibeas nec in te aliqua phantasma retineas, sed efficiaris fons exorcizatus ad effugandum et evacuandum et comprobandum omne mendacium et investigandam et comprobandam omnem veritatem, ut iste qui in te manum miserit, si veritatem et justitiam habuerit, nullam læsionem in te accipiat; et si mendacium habet, appareat manus ejus igne combusta; ut cognoscant omnes homines virtutem Domini nostri Jesu Christi, qui venturus est cum Spiritu sancto judicare vivos et mortuos et sæculum per ignem. Amen.

Post hæc exuat eum vestimentis suis, et induat eum vel eos vestimentis mundis de ecclesia, id est, indumento de exorcista aut de diacono, et faciat eos, vel
D *eum, osculari Evangelium et crucem Christi, et aspergat super eos de aqua ipsa; et ipsi qui intraturi sunt ad Dei examen, det illis omnibus bibere de ipsa aqua benedicta. Cum autem dederit, unicuique dicat:* Hanc aquam dedi tibi, vel vobis, ad probationem hodie. *Deinde imponantur ligna subter caldaria, et dicat sacerdos has orationes quando ipsa aqua calescere cœperit:*

In nomine sanctæ Trinitatis. Deus judex, justus, fortis, et patiens, qui es auctor et creator clemens et misericors, et judicas æquitatem, tu judica qui jussisti rectum judicium facere, et respicis super terram, et facis eam tremere. Tu Deus omnipotens, qui per adventum unigeniti Filii tui Domini nostri Jesu Christi mundum redemisti, qui per ejus passionem genus humanum subvenisti et salvasti, tu hanc aquam ferventem sanctifica. Qui tres pueros, id est, Sidrach, Misach et Abdenago, sub rege Babylonis Nabuchodonosor in camino ignis accensa fornace salvasti, et illæsos per angelum tuum eduxisti, tu, clementissime Dominator, præsta ut si quis innocens ab hujusmodi culpa seu causa sive reputatione homicidii, adulterii, latrocinii fuerit, et in hanc aquam manum miserit, salvam et illæsam inde educas. Qui tres pueros supradictos et Susannam de falso crimine liberasti, ita, Domine omnipotens, si culpabilis fuerit, et incrassante diabolo cor obduratum, manum in hujus tui elementi ferventis creaturam miserit, tua veritas hoc dedaret [*Leg.* declaret], ut in corpore manifestetur, et anima per pœnitentiam salvetur. Et si ex hoc scelere culpabilis fuerit, et per aliquod maleficium aut per herbas aut per diabolicas incantationes hanc peccati sui culpam occultare voluerit, vel tuam justitiam contaminare vel violare se posse crediderit, magnifica tua dextera hoc malum evacuet et omnem rei veritatem demonstret. Per te, clementissime Pater, qui vivis et regnas in trinitate perfecta. Per omnia.

ALIA.

Oremus. Deus qui beatam Susannam de falso crimine liberasti, Deus qui beatam Theclam de spectaculis liberasti, Deus qui sanctum Danielem de lacu leonum liberasti, et tres pueros de camino ignis ardentis eripuisti, tu libera innocentes, et consigna factores. Per Dominum nostrum.

Et qui manum mittit in aquam ad ipsum examen, dicat orationem Dominicam, et signet se signaculo crucis, et festine deponatur ipsa aqua fervens desuper juxta ignem, et judex perpendat ipsam lapidem illigatam ad mensuram id. infra ipsam aquam more solito; et sic inde extrahat eam in nomine Domini ipse qui intrat ad examen judicii. Postea cum magna diligentia sic fiat involuta manus sub sigillo judicis signata usque in die tertio, quo visa sit viris idoneis et stœimata.

II.

JUDICIUM AQUÆ FRIGIDÆ.

Cum homines vis mittere ad judicium aquæ frigidæ ob comprobationem ita facere debes. Accipe illos homines quos vis mittere in aquam, et deduc eos in ecclesiam, et coram omnibus illis cantet presbyter missam, et fac eos ad ipsam missam offerre. Cum autem ad communionem venerint, antequam communicent, interroget eos sacerdos cum adjuratione, et dicat: Adjuro vos, homines, per Patrem et Filium et Spiritum sanctum, et per vestram Christianitatem quam suscepistis, et per unigenitum Dei Filium, et per sanctam Trinitatem, et per sanctum Evangelium, et per illas sanctas reliquias quæ in ista ecclesia sunt, ut non præsumatis ullo modo communicare, neque accedere ad altare si hoc fecistis aut consensistis, aut scitis qui hoc egerit. *Si autem omnes tacuerint, et nullus confessus fuerit, accedat sacerdos ad altare, et communicet, separatis illis qui examinandi sunt. Postea vero communicent illi quos vult in aquam mittere. Cum autem communicant, dicat sacerdos per singulos ante altare:* Corpus hoc et sanguis Domini nostri Jesu Christi sit tibi ad probationem hodie ad laudem et gloriam nominis sui et ad Ecclesiæ suæ utilitatem. *Expleta missa, faciat sacerdos aquam benedictam, et deferat eam ad locum examinis, ubi homines probantur. Cum autem venerit ad ipsum locum, letaniam faciens omnibus pro eadem causa Dominum deprecantibus, det examinandis bibere de aqua illa benedicta. Cum autem dederit, unicuique dicat:* Hæc aqua Domini fiat tibi ad probationem hodie per Dominum nostrum Jesum Christum, qui est verus judex et justus. *Deinde conjuret aquam ubi mittendi sunt. Post conjurationem autem aquæ, exuat illos vestimentis suis, et faciat illos per singulos osculari sanctum Evangelium et crucem Christi. Et post hæc de ipsa aqua benedicta aspergat super unumquemque hominem, et projiciat eos statim per singulos in aquam. Hæc autem omnia facere debet jejunus; neque illi antea comedant qui ipsos mittunt in aqua.*

Conjuratio aquæ.

Adjuro te, aqua, in nomine Dei Patris omnipotentis, qui te in principio creavit, quique te segregavit ab aquis superioribus, et jussit te servire humanis necessitatibus. Adjuro te etiam per invisibile et ineffabile nomen Christi Jesu, Filii Dei vivi omnipotentis, sub cujus pedibus te calcabilem præbuisti, qui etiam in te baptizari dignatus est, et suo baptismate consecravit. Adjuro etiam te per Spiritum sanctum, qui super Dominum in te baptizatum descendit, qui te invisibili sanctificatione sacratam ad animarum purgationem inenarrabile constituit sacramentum, per quam olim et populus Israeliticus siccis pedibus transivit, et ex aqua ferrum, quod casu ceciderat, Eliseus divina virtute contra naturam natans in suo manubrio redire fecit, ut nullo modo suscipias hunc hominem, si in aliquo culpabilis est ex hoc quod illi objicitur, scilicet aut opere, aut consensu seu conscientia, vel quolibet ingenio; sed per virtutem Domini Jesu Christi rejice ex te, et fac illum natare super te, quatenus cognoscant fideles Christi nullum maleficium, nullum præstigium divinæ virtuti posse resistere quod non detectum fiat et omnibus manifestum. Adjuro etiam te per virtutem ejusdem Domini nostri Jesu Christi ut ad laudem illius cui omnis creatura servit, et cui cœlestis exercitus famulatur clamans *Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus exercituum*, ut nobis adjuvantibus et ejus misericordiam obsecrantibus obedias, qui regnat et dominatur per infinita sæcula sæculorum. Amen.

Hominis conjuratio.

Adjuro te, homo, et contestor per Patrem et Filium et Spiritum sanctum, et per sanctam et individuam Trinitatem, et per omnes angelos et archangelos, et per omnes principatus et potestates, dominationes quoque et virtutes, et per Dei sedilia cherubin et seraphin, et per diem tremendum judicii Dei, necnon et viginti quatuor seniores qui quotidie laudant Deum, et per quatuor evangelistas, et per sanctos quoque apostolos, martyres et confessores, necnon et per sanctam genitricem Dei Mariam, omnesque virgines, et per cunctum populum sanctum Dei, vel per sanctum baptismum in quo renatus es, si hoc malum fecisti ex quo culparis, vel assensum præbuisti, aut bajulasti, aut in domum tuam recepisti, aut inde conscius aut consentaneus exstitisti, coram omnibus dicito. Quod si, diabolo suadente, celare disposueris, et culpabilis exinde es, evanescat cor tuum incrassatum et induratum, et non suscipiat te aqua incredulum et seductum; ut dicat populus quia Deus noster Judex est, cujus potestas in sæcula sæculorum. Amen.

Post conjurationem aquæ exuat illos vestimentis illorum, et osculari sanctum Evangelium et sanctam crucem faciat; et sanctificatis omnibus aqua benedicta cum timore et reverentia, fidus de ejus clementia, projiciat in aquam [a].

ALIO MODO.

Deus judex, justus, fortis, et patiens, qui es auctor et amator justitiæ, qui judicas æquitatem, judica, Domine, quod justum est, quia recta tua judicia sunt. Qui respicis super terram, et facis eam tremere, tu, Domine omnipotens, qui per adventum Filii tui Domini nostri Jesu Christi mundum salvasti, et per ejus passionem genus humanum redemisti, tu hanc aquam per ignem ferventem sanctifica. Qui tres pueros, id est, Sidrach, Misach, Abdenago, jussione regis Babylonis missos in caminum ignis servasti, tu, clementissime, præsta ut si quis innocens in hanc aquam ferventem manum mittat, sicut tres pueros

A supradictos de camino ignis eripuisti, et Susannam de falso crimine liberasti, ita Domine, manum illius salvam et illæsam perducas. At si quis culpabilis, incrassante diabolo cor induratum, præsumpserit manum mittere, tua justissima pietas hoc declarare dignetur, ut in ejus corpore tua virtus manifestetur, et anima illius per pœnitentiam salvetur.

Deus judex justus, qui auctor pacis es, et judicas æquitatem, te suppliciter rogamus ut hoc ferrum ordinatum ad justam examinationem cujuslibet dubietatis faciendam benedicere ✠ et sanctificare digneris, ita ut si innocens de prænominata causa, unde purgatio quærenda est, hoc ignitum in manus acceperit, illæsus appareat, et culpabilis atque reus, justissima sit ad hoc virtus tua in eo cum virtute declarandum, quatenus justitiæ non dominetur iniquitas, sed subdatur falsitas æquitati, per Dominum nostrum, etc.

III.

B INCIPIT EXORCISMUS AQUÆ AD JUDICIUM DEI DEMONSTRANDUM.

Ex Ordine Dunstani archiepiscopi Dorobernensis.

Peractis coram sacerdote trium dierum jejuniis, cum homines vis mittere ad judicium aquæ frigidæ ob comprobationem, ita facere debes. Accipe illos homines, quos vis mittere in aquam, et duc eos in ecclesiam, et coram omnibus illis cantet presbyter missam et faciat eos ad ipsam missam offerre. Cum autem ad communionem venerint, antequam communicent, interroget eos sacerdos cum adjuratione et dicat: Adjuro vos ill. et ill. per Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, et per vestram Christianitatem quam suscepistis, et per unigenitum Dei Filium, et per sanctam Trinitatem, et per sanctum Evangelium, et per istas sanctas reliquias quæ in ista ecclesia sunt, et per illud baptismum quo vos sacerdos C regeneravit, ut non præsumatis ullo modo communicare neque accedere ad altare si hoc fecistis aut consensistis, aut scitis quis hoc egerit. *Si autem tacuerint, et nulli hoc dixerint, accedat sacerdos ad altare et communicet. Postea vero communicet illos quos vult in aquam mittere. Cum autem communicaverint, dicat sacerdos ante altare per singulos:* Corpus hoc et sanguis Domini nostri Jesu Christi sit tibi ad probationem hodie.

INCIPIT MISSA JUDICII.

Antiphona. Justus es, Domine, et rectum judicium tuum, fac cum servo tuo secundum misericordiam tuam. *Psalm.* Beati immaculati.

Oratio.

Absolve, quæsumus, Domine, tuorum delicta famulorum, ut a peccatorum suorum nexibus, quæ pro sua fragilitate contraxerunt, tua benignitate liberentur, et in hoc judicio prout meruerunt, tua justitia D præveniente, ad veritatis censuram pervenire mereantur. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum.

Lectio libri Levitici.

In diebus illis locutus est Dominus ad Moysen dicens: Ego sum Dominus Deus vester. Non faciatis furtum, non mentiamini, nec decipiat unusquisque proximum suum. Non perjures in nomine meo, nec polluas nomen Dei tui. Ego Dominus. Non facias calumniam proximo tuo, nec vi opprimas eum. Non moretur opus mercenarii tui apud te usque mane. Non maledicas surdo, nec coram cæco ponas offendiculum. Sed timebis Dominum Deum tuum, quia ego sum Dominus, dicit Dominus omnipotens.

[a] Hoc judicium autem, petente domno Ludovico imperatore, constituit beatus Eugenius, præcipiens ut omnes episcopi, comites, abbates, omnisque populus Christianus, qui infra ejus imperium est, hoc judicio defendant innocentes, et examinent nocentes, ne perjuri super reliquias sanctorum perdant suas animas in malum consentientes.

Item alia lectio Epistolæ beati Pauli apostoli ad Ephesios. A

Fratres, renovamini spiritu mentis vestræ, et induite novum hominem qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate veritatis. Propter quod deponentes mendacium, loquimini veritatem unusquisque cum proximo suo, quoniam sumus invicem membra. Irascimini, et nolite peccare. Sol non occidat super iracundiam vestram. Nolite locum dare diabolo. Qui furabatur, jam non furetur. Magis autem laboret operando manibus suis quod bonum est, ut habeat unde tribuat necessitatem patienti.

Graduale. Propitius esto, Domine, peccatis nostris, ne quando dicant gentes, Ubi est Deus eorum. *Versus.* Adjuva nos, Deus salutaris noster, et propter honorem nominis tui, Domine, libera nos. *Alleluia.* Deus judex, justus, fortis et patiens, numquid irascetur per singulos dies.

Sequitur sanctum Evangelium secundum Marcum.

In illo tempore, cum egressus esset Jesus in via, procurrens quidam genu flexo ante eum rogabat eum dicens: Magister bone, quid faciam ut vitam æternam percipiam? Jesus autem dixit ei: Quid me dicis bonum? Nemo bonus nisi solus Deus. Præcepta nosti? Ille dixit. Quæ? Non occidas, non adulteres, non fureris, non falsum testimonium dicas, non fraudem feceris. Honora patrem tuum et matrem tuam. At ille respondens ait: Magister, hæc omnia custodivi a juventute mea. Jesus autem intuitus eum dilexit eum, et dixit ei: Unum tibi deest. Vade, quæcunque habes vende, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlo, et veni, sequere me.

Offertorium.

Immittet angelum Dominus in circuitu timentium eum, et eripiet eos. Gustate et videte quoniam suavis est Dominus.

Et hic offerant.

Secreta.

Intercessio sanctorum tuorum misericordiæ tuæ, Domine, munera nostra conciliet, ut quam merita nostra non valent, eorum deprecatio indulgentiam valeat obtinere. Per Dominum.

Præfatio.

Æterne Deus, qui non solum peccata dimittis, sed ipsos etiam justificas peccatores, et reis non tantum pœnas relaxas, sed dona largiris et præmia, cujus nos pietatem supplices exoramus ut famulos tuos illos non de præteritis judices reatibus, sed hujus culpæ veritatem spectantibus insinues; quatenus et in hoc populus tuus præconia nominis tui efferat, et te vitæ præsentis et perpetuæ auctorem agnoscat. Per Christum Dominum nostrum.

Benedictio ad judicium.

Deus, de quo scriptum est quia justus es et rectum judicium tuum, fac cum his servis tuis secundum misericordiam tuam, ut non de pristinis judicentur reatibus, sed in hoc, prout meruerunt, tua benedictione præveniente, veritatis subsequatur judicium. Amen.

Et qui justus es et amator justitiæ, et a cujus vultu videtur æquitas, fac in conspectu populi tui ut nullis malorum præstigiis veritatis tuæ fuscentur examina. Amen.

Petitiones nostras placatus intende, et culparum omnium præteritarum eis veniam clementer attribue. Et si culpabiles sunt, tua larga benedictio non eis ad suffragium, sed hujus culpæ ad insinuandam veritatem proficiat. Amen. Quod ipse præstare dignetur, cujus regnum.

Hic communicent per sacerdotem, et dicat sacerdos.

Corpus hoc et sanguis Domini nostri Jesu Christi sit vobis ad probationem hodie.

Antiphona post communionem.

Justus Dominus et justitiam dilexit, æquitatem vidit vultus ejus.

Post communionem.

Perceptis, Domine Deus noster, sacris muneribus, suppliciter deprecamur ut hujus participatio sacramenti et a propriis nos reatibus indesinenter expediat, et in famulis tuis veritatis sententiam declaret. Per Dominum nostrum.

Expleta missa, faciat ipse sacerdos aquam benedictam, et pergat ad locum ubi homines probentur. Cum autem venerit ad ipsum locum, det illis omnibus bibere de aqua. Cum autem dederit, dicat ad unumquemque hominem: Hæc aqua fiat tibi ad probationem. *Postea vero conjuret aquam ubi culpabiles mittat.*

INCIPIT ADJURATIO AQUÆ.

Deus, qui per aquarum substantiam judicia tua B exercens diluvii inundatione millia populorum interemisti, et Noe justum cum suis salvandum censuisti; Deus qui in mari Rubro cuneos Ægyptiorum involvisti, et agmina Israelitica imperterrita abire jussisti, virtutem tuæ benedictionis his aquis infundere et novum ac mirabile signum in eis ostendere digneris, ut innocentes a crimine furti vel homicidii vel adulterii aut alterius nævi, cujus examinationem agimus, more aquæ in se recipiant et in profundum pertrahant, conscios autem hujus criminis a se repellant atque rejiciant, nec patiantur recipere corpus quod ab onere bonitatis evacuatum ventus iniquitatis allevavit et inane constituit; sed quod caret pondere virtutis, careat pondere propriæ substantiæ in aquis. Per Christum Dominum nostrum.

ALIA ADJURATIO.

Adjuro te, creatura aquæ, in nomine Dei Patris omnipotentis, qui te in principio creavit et jussit ministrare humanis necessitatibus, qui etiam jussit segre- C gari te ab aquis superioribus. Adjuro etiam te per ineffabile nomen Jesu Christi Filii Dei vivi, sub cujus pedibus mare et elementum divisum se calcabile præbuit, qui etiam baptizari se in aquarum elemento voluit. Adjuro etiam te per Spiritum sanctum, qui super Dominum baptizatum descendit. Adjuro te per nomen sanctæ et individuæ Divinitatis, cujus voluntate aquarum elementum divisum est, et populus Israel siccis pedibus statim transivit, ad cujus etiam invocationem Eliseus ferrum, quod de manubrio exierat, super aquam natare fecerat, ut nullo modo suscipias hos homines illos si in aliquo sunt culpabiles de hoc quod illis objicitur, scilicet aut per opera, aut per consensum, vel per conscientiam, seu per ullum ingenium, sed fac eos super te natare. Et nulla possit contra te causa facta aut ullum præstigium inimici quod illud possit occultare. Adjurata autem per nomen Christi, præcipimus tibi ut nobis per nomen ejus obedias cui omnis creatura servit, quem cherubin et se- D raphin collaudant, dicentes: *Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus exercituum;* qui etiam regnat et dominatur per infinita sæcula sæculorum.

ALIA.

Adjuro te, creatura aquæ, per Deum Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, et per tremendum diem judicii, et per duodecim apostolos, et per septuaginta duos discipulos, et per duodecim prophetas, et per viginti quatuor seniores qui assidue Dominum laudant, et per centum quadraginta quatuor millia quæ sequuntur Agnum, et per omnia agmina sanctorum angelorum, archangelorum, thronorum, dominationum, principatuum, potestatum, virtutum, cherubin atque seraphin, et per omnia millia sanctorum martyrum, confessorum et virginum. Adjuro te per sanguinem Domini nostri Jesu Christi, et per quatuor Evangelia, et per quatuor Evangelistas, necnon et per septuaginta duos libros Veteris ac Novi Testa-

menti, et per omnes scriptores sanctos ac doctores eorum. Adjuro te per sanctam Ecclesiam catholicam, et per communionem sanctorum, et per resurrectionem eorum, ut fias aqua exorcizata, adjurata, et obfirmata adversus inimicum hominis diabolum, et adversus hominem qui ab eo seductus furtum hoc vel homicidium aut adulterium, unde ratio agitur, perpetravit; ut nullatenus eum in te submergi aut in profundum trahi permittas, sed a te repellas atque rejicias, neque patiaris recipere corpus quod ab onere bonitatis inane est factum; sed quod caret pondere virtutis, careat pondere propriæ substantiæ in te. Innocentes vero a prædicto crimine more aquæ in te recipias, et in profundum innocuos pertrahas. Per Dominum nostrum.

Post has autem conjurationes aquæ, exuantur homines qui mittendi sunt in aquam propriis vestimentis, et osculentur singuli Evangelium et crucem Christi, et aqua benedicta super omnes aspergatur; et qui adsunt omnes jejunent, et sic projiciantur singuli in aquam. Et si submersi fuerint, inculpabiles reputentur. Si supernataverint, rei esse judicentur.

IV.

INCIPIT ADJURATIO FERRI VEL AQUÆ FERVENTIS.

In simplo unum pondus, in triplo tria ferrum æquiparet pondera; et in illa adjuratione non adsint, ut prædiximus, nisi jejuni. Et dictis litaniis, sic sacerdos in loco ubi ferrum accenditur, vel aqua infervescatur, adjurationem initiando inchoet.

Deus, qui per ignem signa magna ostendens, Abraham puerum tuum de incendio Chaldæorum quibusdam pereuntibus eruisti; Deus qui rubum ardere ante conspectum Moysi et minime comburi permisisti; Deus qui ab incendio fornacis Chaldaicis plerisque succensis tres pueros tuos illæsos eduxisti; Deus, qui incendio ignis populum Sodomæ et Gomorrhæ involvens, Lot famulum tuum cum suis saluti donasti; Deus qui in adventu sancti Spiritus illustratione ignis fideles tuos ab infidelibus decrevisti, ostende nobis in hoc parvitatis nostræ examine virtutem ejusdem sancti Spiritus et per hujus ignis fervorem discernere fideles et infideles, ut a tactu ejus furti, vel homicidii, vel adulterii, cujus inquisitio agitur, conscii exhorrescant, et manus eorum vel pedes comburantur aliquatenus, immunes vero ab ejusmodi crimine liberentur penitus et illæsi permaneant. Per Dominum nostrum.

ALIA.

Deus judex, justus, fortis, auctor et amator pacis, patiens et multum misericors, qui judicas quod justum est, et rectum judicium tuum, qui respicis super terram et facis eam tremere, tu, Deus omnipotens, qui per adventum Filii tui Domini nostri Jesu Christi mundum salvasti, et per ejus passionem genus humanum redemisti, hanc aquam ferventem vel hoc ferrum fervens sanctifica. Qui tres pueros Sidrac, Misac et Abdenago, jussu regis Babylonis in camino ignis accensa fornace salvasti et illæsos per angelum sanctum tuum eduxisti; tu, clementissime Pater, Dominator omnipotens, præsta ut si quis innocens de furto hoc, vel homicidio, aut adulterio, seu maleficio, in hoc ferrum fervens vel in hanc aquam ferventem miserit manum suam, salva, te præstante Domino nostro, permaneat. Et sicut tres pueros supradictos de camino ignis ardentis liberasti, et Susannam de falso crimine eripuisti, sic manum innocentis, omnipotens Deus, ab omni læsionis insanie salvare digneris. Et si quis culpabilis, vel noxius, et tumido corde, induratoque pectore, vel superba mente, reus de hoc furto, vel homicidio, aut adulterio, seu maleficio, manum miserit in hoc ferrum vel aquam ferventem, tu, Deus omnipotens, justissima pietate et rectissimo judicio illud declarare A et manifestare digneris, ut anima ejus per pœnitentiam salvetur. Et si ille nocens vel culpabilis sit, et per aliquod maleficium vel per herbas aut per causas diabolicas induraverit, et peccatum quod fecit confiteri noluerit, tua dextera, quæsumus, Domine, hoc declarare dignetur. Per Dominum.

ITEM TERTIA.

Deus, innocentiæ restitutor et amator, qui auctor pacis es et judicas æquitatem, te subnixis rogamus precibus ut hoc ferrum ignitum ordinatum vel hanc aquam ordinatam ad justitiam et examinationem cujuslibet dubietatis benedicere et sanctificare digneris; ita ut si innocens de hoc furto, vel homicidio, vel adulterio, vel maleficio, unde purgatio quærenda est, in hoc ignitum et tua benedictione sanctificatum ferrum, vel in hanc aquam fervidam et tua benedictione sanctificatam, manus vel pedes immiserit, tua benignissima miseratione illæsus appareat. Si autem culpabilis atque reus contempserit, et quasi B tentator judicium tuum adierit, aut per herbas vel quæcunque tentamenta sive molimina maleficiosa peccata sua contueri et defendere inflatus per afflatorem malitiæ contra veritatis tuæ examen voluerit, justissime et misericordissime Domine Deus, ad hoc virtus tua, quæ omnia superat, in eo cum veritate, quæ permaneat in sæculum sæculi, declaretur, quatenus justitiæ tuæ non dominetur iniquitas, sed veritati subdatur falsitas, et ut cæteri hoc videntes ab incredulitate sua, te miserante, liberentur. Qui vivis.

His peractis, aqua benedicta cunctis astantibus detur ad degustandum, et aspergatur per totam domum, et ferrum proferatur, quod a culpato coram omnibus accipiatur, et per mensuram novem pedum portetur, manus sigilletur, sub sigillo servetur, et post tres noctes aperiatur. Et si mundus est, Deo gratuletur. Si autem sanies crudescens in vestigio ferri invenitur, culpabilis et immundus reputetur.

C *In aqua fervente accipiat homo lapidem qui per funem suspendatur in simpla probatione per mensuram palmæ, in tripla autem unius ulnæ. Manus vero sigilletur et aperiatur ut supra diximus in consecratione ferri.*

V.

INCIPIT EXORCISMUS PANIS HORDEACEI VEL CASEI, QUORUM APPENSIO UNIUS UNCIÆ.

Primitus faciat sacerdos litanias, et omnes qui intus sunt cum eo jejuni sint, et sic incipiat.

Conservator et creator humani generis, dator gratiæ spiritalis, largitor æternæ salutis, tu emitte Spiritum tuum super hanc creaturam panis vel casei cum tremore et timore magnitudinis brachii tui, adversus eum qui cum superbia et contumacia ac zelo iniquo venit et vult subvertere justitiam et conculcare judicium. Fac eum, Domine, in visceribus angustari, ejusque guttur conclude, ut panem vel D caseum istum in tuo nomine sanctificatum devorare non possit hic qui injuste juravit ac negavit illud furtum vel homicidium aut adulterium seu maleficium quod quærebatur, et jusjurandum pro nihilo habuit, et nomen tuum nominavit ubi rectum non erat. Te quæsumus ut non ei permittas illud abscondere, quia justus es, Domine, et rectum judicium tuum, qui custodis veritatem in sæculum, faciens judicium injuriam patientibus, et custodis pupillum, ac viduam suscipis, et viam malignorum exterminabis. Ideo ostende nobis, Domine, misericordiam tuam, ut humiles ac mansueti ac recti propter veritatem gaudeant; superbi autem et iniqui ac cupidi contristentur et humilientur usque dum confiteantur magno et sancto nomini tuo, et cognoscant cæteri quia nomen tibi Dominus, et tu solus altissimus super omnem terram, et servi tui in te glorientur et laudent nomen tuum in sæcula sæculorum. Amen.

ITEM ALIA.

Domine Jesu Christe, qui regnas in cœlis et in terris, et mirabilis es in omnibus operibus tuis, Dominator dominantium, Deus angelorum, Deus patriarcharum, prophetarum, apostolorum, martyrum, confessorum, virginum, et omnium Electorum, præsta, quæsumus, per sanctum ac mirabile nomen tuum ut qui reus est hujus furti, vel homicidii, aut adulterii, seu maleficii, de quo hic requiritur, vel in facto vel in conscientia, ad appositam ei pro ostensione veritatis creaturam panis sanctificati vel casei faux ejus claudatur, guttur ejus stranguletur, et in nomine tuo ante illud rejiciatur quam devoretur. Sed et spiritus diabolicus, cui nulla est communio cum tua superna veritate, in hoc negotio ad subvertendum judicium pravis præstigiorum suorum molitionibus nil prævaleat. Sed qui reus et conscius est rei præfatæ, ad hoc pabulum sanctificati panis vel casei, et præsertim per Dominici corporis et sanguinis communionem quam accepit, tremat et tremendo palleat, et nutabundus in omnibus membris appareat; innoxius vero et inscius sobrie ad salubritatem sui cum omni facilitate hanc partem panis vel casei in nomine tuo signatam manducando deglutiat; ut cognoscant omnes quia tu es justus Judex, qui salvos facis sperantes in te, et non est alius præter te, qui vivis et regnas, Deus, per omnia sæcula sæculorum.

TERTIA ORATIO.

Deus cujus scientia senariam circumscriptionem angelicis et humanis elongatam sensibus sola interius penetrat et exterius concludit, quem nulla cœlestium vel terrestrium aut infernorum vota fallere possunt, quanto magis cor unius hominis culpabile; respice ad preces nostræ humilitatis, quibus famulatum sacri indidisti ordinis, et præsta, non nostris exigentibus meritis, sed tuorum omnium suffragantibus sanctorum precibus, ut quod in hac culpa humanos latet oculos, et sermonum humanæ procacitatis obtegitur defensionibus, tua cœlesti et superna moderatione sine ullo reveletur obstricamine; et sicut solus verus es, veritatis in hoc sententiam elucidare digneris: quatenus innocentes sine ulla difficultate hoc pabulum probationis deglutiant, obnoxii autem obtrepidante mentis statu, et totius compagine corporis vacillante, quod in tuo sancto nomine consecratur et benedicitur, nullatenus devorandi valetudinem percipiant, sed coram omnibus in valetudine confusi, quod præsumptione immerita susceperunt, cum irrisione projiciant. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

VI.

INCIPIT ORDO JUDICII QUO REI AUT INNOXII PROBANTUR FERRO CANDENTI.

Post accusationem legitime factam et triduum in jejuniis et oratione consumptum, sacerdos vestibus sacris præter casulam indutus, ferrum ante altare positum forcipe accipiat et hymnum trium puerorum, videlicet Benedicite, omnia opera, *decantans, ad ignem deferat, et dicat hanc orationem super locum ubi fiet ignis ad faciendum judicium.*

Benedic, Domine Deus, locum istum, ut sit nobis in eo sanctitas, castitas, virtus, et victoria, et sanctimonia, humilitas, bonitas, lenitas, et plenitudo legis, et obedientia Deo Patri et Filio et Spiritui sancto. Hæc benedictio sit super hunc locum et super omnes habitantes in eo.

Benedictio super ignem.

Domine Deus, pater omnipotens, lumen indeficiens, exaudi nos quia tu es conditor omnium luminum. Benedic, Domine, hoc lumen, quod a te sanctificatum est, qui illuminasti omnem hominem vel mundum, ut ab eo lumine accendamur igne claritatis tuæ. Et sicut igne illuminasti Moysen, ita nunc A illumina corda nostra et sensus nostros, ut ad vitam æternam mereamur pervenire per Christum, etc.

Qua finita, dicat Pater noster, etc. Salvum fac servum, etc. Mitte ei auxilium, Deus, etc. De Sion tuere eum, etc. Domine, exaudi, etc. Dominus vobiscum, etc.

Oratio.

Benedic, Domine sancte Pater omnipotens Deus, per invocationem sanctissimi nominis tui, et per adventum Filii tui, atque per donum Spiritus Paracleti, ad manifestandum verum judicium tuum, hoc genus metalli, ut sit sanctificatum, ut omni dæmonum falsitate procul remota, veritas veri judicii tui fidelibus tuis manifesta fiat, per eumdem Dominum, etc.

Post hoc, ferrum in ignem mittatur, et aspergatur aqua benedicta; et dum calescit, missam celebret. Cum vero sacerdos Eucharistiam sumpserit, hominem probandum sicut infra scriptum est adjuret atque communicare faciat. B

OFFICIUM MISSÆ.

Justus es, Domine, et rectum judicium tuum, etc.

Oratio.

Absolve, quæsumus, Domine, tui delicta famuli, ut a peccatorum suorum nexibus, quæ pro sua fragilitate contraxit, tua benignitate liberetur, et in hoc judicio quoad meruit, justitia tua præveniente, ad veritatis censuram pervenire mereatur per Christum Dominum, etc.

In illo tempore, cum egressus esset Jesus, in via præcurrens quidam, genu flexo ante eum, rogabat eum dicens: Magister bone, quid faciam ut vitam æternam percipiam? Jesus autem dixit ei: Quid me dicis bonum? etc.

Deinde Secreta, etc.

Antequam vero communicet, interroget eum sacerdos cum adjuratione, sic: Adjuro te per Patrem et C Filium et Spiritum sanctum, et per veram Christianitatem quam suscepisti, et per sanctas reliquias quæ in ista ecclesia sunt, et per baptismum quo te sacerdos regeneravit, ut non præsumas ullo modo communicare neque accedere ad altare si hoc fecisti aut consensisti, etc. *Hic communicet sacerdos illos, et dicat:* Corpus hoc et sanguis Domini nostri Jesu Christi sit tibi ad probationem hodie.

Oratio.

Perceptis, Domine Deus noster, sacris muneribus, supplices deprecamur ut hujus participatio sacramenti a propriis nos reatibus expediat, et in famulo tuo veritatis sententiam declaret, etc.

Deinde Kyrie eleison *et litania, et Psalmi. Et tum.*

Oremus. Deus, qui per ignem signa magna ostendens, Abraham puerum tuum de incendio Chaldæorum quibusdam pereuntibus eruisti; Deus qui rubum ardere ante conspectum Moysis et minime D comburi permisisti; Deus qui de incendio fornacis Chaldaicis plerisque succensis tres pueros tuos illæsos eduxisti; Deus qui incendio ignis populum Sodomæ involvens, Lot famulum tuum cum suis salute donasti; Deus qui in adventu sancti Spiritus tui illustratione ignis fideles tuos ab infidelibus decrevisti, ostende nobis in hoc parvitatis nostræ examine virtutem ejusdem Spiritus, etc. Et per ignis hujus fervorem discerne fideles et infideles, ut a tactu ejus, cujus inquisitio agitur, conscius exhorrescat, et manus ejus comburatur, innocens vero penitus illæsus permaneat, etc. Deus cujus notitiam nulla unquam secreta effugiunt, fidei nostræ tua bonitate responde, et præsta ut quisquis purgandi se gratia hoc ignitum tulerit ferrum, vel absolvatur innocens vel rei noxius detegatur.

Deinde sacerdos super ferrum aquam benedictam spargat, et dicat. Benedictio Dei Patris et Filii et

Spiritus sancti descendat super hoc ferrum ad discernendum rectum judicium Dei. *Et mox accusatus ad novem pedum mensuram ferrum perferat. Hujus denique manus sub sigillo triduum tegatur, et si sanies crudescens in vestigio ferri reperiatur, culpabilis ducatur; sin autem munda exstiterit, laus Deo referatur.*

VII.

[a] IN CHRISTI NOMINE. INCIPIUNT COLLECTAS AD MALIS FURTIS REPREHENDENDIS.

Agius, Agius, Agius. Sancte Pater, qui es invisibilis, omnium rerum conditor, spiritalium munerator, qui cunctorum es conditor, et arcana conspicis, cuncta cognoscis, qui scrutaris corda et renes, Deus, deprecor te, et exaudi verba deprecationis meæ, ut qui hunc furtum illum admisit, panis vel casius iste transire fauces nec guttur illius non possit. Amen.

Domine, qui liberasti Moysen de terra Ægypti, David de manu Saul regis, Jonam de ventre ceti, Petrum de fluctibus, Paulum de vinculis, Teclam de bestiis, Susannam de falsis criminibus, tres pueros de camino ignis ardentis, Daniel de lacu leonis, paralyticum de grabato, Lazarum de monumento, ostende mihi qui hunc furtum illum admisit, ut panis vel casius iste fauces nec guttur illius transire non possit. Amen.

Exorcizo te, maledicte, immundissime draco, basilice, serpens innoxia per verbum veritatis et signum claritatis per Deum omnipotentem et Jesum Christum Nazarenum agnum immaculatum, de altissimis procreatum, de Spiritu sancto conceptum, ex Maria virgine, quem Gabriel archangelus annuntiavit venturum, quem cum vidisset Joannes, voce magna clamavit dicens: *Hic est Filius Dei vivi.* Nullo modo hic dimittas communicare, neque præsumat panem nec casium istum manducare qui hunc furtum illum admisit. Qui crimen nesciens est, manducet. Et qui crimen sciens est, statim tremebundus evomat. Amen.

Suggero tibi, Domine Deus omnipotens æterne Deus, qui cœlos camerasti, terram fundasti, mare limitibus firmasti, et ipsum cœlum fabricasti, qui magna mirabilia sol et luna super justos splendere et lucere fecisti, doctrinam ordinasti; fac, Domine, signum talem ut omnis mundus et omnis terra intelligant quia tu es, Deus, qui facis mirabilia solus, Domine Jesu Christe Fili Dei vivi. Et qui res illas furavit, et qui ex hoc consentaneus videtur, ut gula et lingua faucis suæ sint constrictæ et legatæ. Amen. Et panem nec casium istum non possit manducare. Amen.

Conjuro tibi, homo, per Patrem et Filium et Spiritum sanctum, per diem tremendi judicii et quatuor Evangelia, et per duodecim apostolos, per duodecim prophetas, per viginti quatuor seniores qui quotidie in laudem Domini sunt, per illo Redemptore qui pro nostra peccata manus in sancta cruce suspendere dignatus est, ut hunc furtum mistus es aut fecisti aut consentisti aut fraudulenter bajulasti, taliter sit tibi bajulandum si de manu Domini de sua sancta gloria et virtutem, ut panem et casium istum nunquam possis manducare, nisi inflatas buccas cum spuma et gemitu et lacrymis et doloribus faucis tuæ sint constrictæ et obligatæ. Amen.

Ista collecta desuper caput hominis conjurati.

Domine Deus omnipotens, Agius, Agius, Agius, astans in cœlis et in terris, Domine, sanctum et admirabile nomen tuum invocamus, nomen tuum deprecamur, Domine, Domine dominantium. Nomen tuum invocamus, Deus cœlorum, Deus justorum, Deus prophetarum, Deus apostolorum, Deus A martyrum, Deus virginum, Deus omniumque sanctorum. Te invocamus, ut quicunque furtum illum fecit aut consenserit, apponatur ei creatura panis et formaticus, aut in terra vomat quam pertranseat, quia tu es Deus, et non est alius præter te. Fac secundum magnam misericordiam tuam. Separetur ab eo spiritus diaboli. Qui conscius est, evomat. Et qui innocens est, manducet. Et qui culpabilis est, tremat, tremescat, tanquam arbor tremulet, et requiem non habeat donec te confiteatur, Pater sancte.

VIII.

[b] INCIPIT PROBATIO A CUNCTIS FURTIS PROBANDIS.

Antequam incipias, canitur missa de sancta Trinitate. Antiphona: *Benedicta sit sancta Trinitas.* Domine Jesu Christe. Agie, Agie, Agie. Astans in cœlis, in omnibus locis dominaris, vides et regis, B judicas et disponis. Sanctum et admirabile nomen tuum invocamus. Domine dominantium, Spiritus Dei, Deus Abraham, Deus Isaac, Deus Jacob, Deus cœlorum, Deus justorum, Deus propitiator, Deus apostolorum, Deus martyrum, Deus omnium sanctorum, te invocamus, ut quicunque de † isto furto culpabilis est, opponatur ei panis et caseus, ut te jubente constringantur fauces illius et guttur ejus claudatur: ut qui † istud furtum commisit, antea revomat quam pertranseat, ut sciat quod tu es Deus, et non est alius præter te. Fac secundum magnam misericordiam tuam ut ab eo spiritus diaboli separetur, et probatus convictus sit, qui culpabilis est tremat et tremescat tanquam folia arboris tremuli. Per constringentes angelos tuos, per sanctum Michaelem et sanctum Raphaelem, tremens appareat, et requiem non habeat donec confiteatur furtum istud. Agie, Agie, Agie. Te jubente liberatus est Daniel de lacu leonum, Petrus de fluctibus, Paulus de carceribus, Jonas de ventre ceti, Susanna de C falso crimine. Tu manifesta furtum † istud sicut manifestasti Pharaonem regem in mari. Sicut ille non pertransivit mare, sic non pertranseat gula ejus qui hoc † furtum admisit creatura panis et casei. Adsit angelus sanctus Michael, et sanctus Gabriel, et sanctus Raphael. Constringant guttur illius, et claudatur, et victus appareat. Christe Jesu, præsta quod petimus. Trinitas inseparabilis, manifesta. Omnipotens Deus, qui vivis et regnas per omnia sæcula sæculorum. Amen.

IX.

INCIPIT EXORCISMUS AD CALDARIA SIVE AD AQUA.

[c] Deus, Judex justus et patiens, qui auctor es pacis et judicas æquitatem, tu judica quod rectum est, Domine. Rectum judicium tuum. Qui respicis super terram et facis eam tremere, tu Deus omnipotens, D qui per unigenitum Filium tuum Dominum nostrum Jesum Christum mundum salvasti, et per ejus passionem genus humanum redemisti, tu hanc aquam per ignem ferventem sanctifica. Qui tres pueros, id est, Sidrac, Misac et Abdenago, jussu regis Babylonis Nabuchodonosor, in camino ignis missos accenso fornace salvasti et illæsos per angelum tuum adduxisti; tu, Domine, qui semper dominaris, præsta ut sicut innocens de hunc furtum in hanc aquam per ignem ferventem manum miserit, sicut tres pueros supradictos de camino ignis et Susannam de falsa crimina liberasti, ita et qui innocens de hunc supradictum furtum in hanc aquam per ignem ferventem manum miserit, salvam et illæsam educat, ita, Deus omnipotens, si quis culpabilis, adingrassante diabolo cor induratum, præsumpserit manum mitte-

[a] Ex veteri Codice ms. bibliothecæ Regiæ
[b] Ex veteri Codice ms. bibliothecæ Regiæ.
[c] Ex Cod. Reg.

re, tua justissima veritas hoc declaratur, tua virtute manifesta, anima pro pœnitentia salvetur. Si quis culpabilis pro aliquo maleficio aut pro herbas diabolicas peccatum tegere voluerit, tua dextera hoc evacuare dignetur. Per ipsum Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum semper vivit et regnat Deus in unitate Spiritus sancti per omnia sæcula sæculorum. Amen.

X.

RESOLUTIO OMNIUM MALEFICIORUM ET MALEDICTIONUM ET INCANTATIONUM ET CONLIGATIONUM ET [a] IN.....SIONUM ET INSTIGATIONUM ET ZELI ET INVIDIÆ ET DÆMONII ET OMNIUM MALORUM QUÆCUNQUE SCIMUS VEL QUÆCUNQUE NESCIMUS.

[b] Invocamus te, Deus omnipotens, Rex æterne omnium sæculorum, incorruptibilis, immaculate, indivise, lucis dator, potens manu, Adonai, eloe sabaoth, Deus deorum et omnium virtutum, gloriose, gloriosissime pater veritatis magne et misericordiæ, princeps potestatum. Pater Domini nostri Jesu Christi, benedictionem da famulo tuo nom. ill. omnibus qui ad eum pertinent. Insuper invocamus te, Deus Deorum, omnipotens, Rex æterne, qui sedis in medio duos cherubim ac seraphim. Resolve, Domine, si qua nobis facta sunt maleficia vel colligationes, aut si tentantur fieri, vel colligavit nos aliquis, aut devovit, aut posuit aliquid noxium in fundamentis nostris, aut ingressu, aut regressu, aut lecto, aut in ædificio, aut in exterquilinio, aut in agro; aut in atrio, aut in via, aut in semita, aut in deserto loco, aut in monumentis, aut in aqua, aut in igne, aut quolibet loco ubi scimus vel nescimus. Resolve, Domine, et ne permittas aliquem nocere famulo tuo nom. illo, quæcunque ad eum pertinent. Conjuro vos omnia quæcunque noxia estis vel nociva, sive jam facta, sive futura, agnita vel incognita. Conjuro vos, dæmones et omnis spiritus immundus, per Deum timendum et tremendum et honorandum et glorificandum et enarrabile nomen, per beleoi, Adonai, eloe sabaoth, ne noceatis vel appropinquetis ad famulum Dei nom. illo, quod ad illum pertineat; sed recedite a me, et ite singuli super capita eorum qui vos fecerunt vel dixerunt vel conscii sunt. Quicunque ille, sive vir, sive mulier, sive de qualibet gente vel natione, quos scimus vel nescimus, convertimini, et ite singuli per istam conjurationem et hoc conservatorium, per signum venturi et judicaturi vivos et mortuos Regis Jesu Christi. Sed et virtutes cœlestes et angeli Dei, qui assistatis ante conspectu Domini in cœlis sanctis atque altissimis consistentes, Michael, Gabriel, Raphael, cherubin et seraphin, custodite omnem inscriptionem domus nostræ, et conservate famulum Dei nom. ill. quod ad eum pertineat ab omni re mala, a zelo, ab invidia, ab infirmitatibus, a dæmonio, ab instigationibus, vel ab omnibus tentationibus, a maleficiis, a maledicto et ab omni malo unde scimus vel nescimus. Conjuro vos omnia, quæcunque noxia estis et nociva, per Deum qui divisit lucem a tenebris, et mensus est cœlos palmo suo, et constituit terram sine culmina, pensavit montes in pondere et colles in libra. Conjuro vos per venturum et judicaturum vivos et mortuos, et per Deum Israel, qui eduxit populum suum de terra Ægypti per manum suam potentem et brachium suum fortissimum, et percussit Pharaonem una cum exercitu suo. Conjuro vos per eum qui locutus est Moysi in monte Sinai, et dedit legem et præcepta filiis Israel, et satiavit aqua ex petra rupto saxo, et manna in esca tribuit. Insuper etiam conjuro vos per inseparabile nomen et tremendum Patrem Domini nostri Jesu Christi, quæcunque estis noxia et A nociva, sive in anima, sive in corpore nocentia, agnita vel incognita, sive jam facta, si fura, colligati, sive immissa, sive ex vobismetipsis venientia docere qualibet modo vel qualibet arte maleficiis arenosis et indolosis presteriaticum, sive draconticum, sive prope, sive longe, expavescite et timete nomen Domini grande, per quod ego conjuro vos, ne noceatis vel appropietis famulum Dei nom. illo vel quod ad eum pertinet; sed recedite ab eo, et ite singuli super capita eorum qui vos fecerunt. Pax Deus, sanitas Deus, justitia Deus, lumen Deus. Cognoscite, gentes et superamini, quoniam nobiscum est Deus, et consilium sine eritis adversum nos, et devellet illud Deus, quoniam nobiscum est Dominus; et sermonem quemcunque locuti fueritis adversum nos, permanebit in vobis. Quoniam nobiscum est Deus, sermonem vestrum non timebimus, neque conturbabit nos, quoniam nobiscum Deus. Dominum Deum adoravimus, et illi soli servimus; cui est honor, gloria, virtus et potestas in sæ-
B cula sæculorum. Amen.

XI.

AD REVOCANDUM EXAMEN APUM DISPERSUM.

[c] Adjuro te, mater aviorum, per Deum regem cœlorum et per illum Redemptorem Filium Dei te adjuro ut non te altum levare, nec longe volare, sed quam plus cito potest ad arborem venire. Ibi te allocas cum omni tua genera, vel cum socia tua. Ibi habeo bono vaso parato, ubi vos ibi in Dei nomine laboretis, et nos in Dei nomine luminaria faciamus in ecclesia Dei, et per virtutem Domini nostri Jesu Christi; ut nos non offendat Dominus de radio solis, sicut vos offendit de egalo flos in nomine sanctæ Trinitatis. Amen.

XII

QUALITER EPISCOPUS EXCOMMUNICARE INFIDELES DEBEAT.

Episcopus cum excommunicare vel anathematizare
C *aliquem infidelem pro certis et manifestis sceleribus dispositum habet, post lectionem Evangelii clerum et plebem ita debet alloqui.*

ALLOCUTIO.

Noverit charitas vestra, fratres mei, quod quidam vir nomine ille, diabolo suadente, postponens Christianam promissionem quam in baptismo professus est, per apostasiam conversus post Satan, cui abrenuntiavit et omnibus operibus ejus, vineam Christi, id est Ecclesiam, devastare et deprædare non pertimescit, pauperes Christi, quos pretioso sanguine suo redemit, violenter opprimens et interficiens, et bona eorum diripiens. Unde quia filius hujus nostræ Ecclesiæ, cui Deo auctore præsidemus, debuerat esse, quia in ea per aquam et Spiritum sanctum renatus est, et inter adoptivos filios Dei adnumeratus, quamvis modo filius diaboli sit imitando diabolum, solliciti ne per negligentiam pastoralem aliqua de ovibus nobis creditis deperiret,
D pro qua in tremendo judicio ante Principem pastorum Dominum nostrum Jesum Christum rationem reddere compelleremur, juxta quod ipse terribiliter nobis comminatur, dicens: *Si non annuntiaveris iniquo iniquitatem suam, sanguinem ejus de manu tua requiram* (*Ezech.* III), misimus ad eum presbyterum nostrum et litteras commonitorias semel et iterum atque tertio, invitantes eum canonice ad emendationem et satisfactionem et pœnitentiam, corripientes eum paterno affectu. Sed ipse, proh dolor! diabolo cor ejus indurante, monita salutaria sprevit, et in cœpta malitia perseverans, Ecclesiæ Dei, quam læsit, superbiæ spiritu inflatus, satisfacere dedignatur. De talibus itaque transgressoribus et sanctæ religionis pacisque quam Christus ipse suis discipulis dedit atque reliquit violatoribus, præcepta dominica et

[a] Leg. *immissionum.*
[b] Ex alio Cod. ms. bibliothecæ regiæ.
[c] Ex veteri Codice ms. sancti Galli.

apostolica habemus, quibus informamur quid de hujuscemodi prævaricatoribus agere nos oporteat. Ait enim Dominus in Evangelio : *Si peccaverit in te frater tuus, corripe eum* (*Matth.* XVIII). Fratres, in unoquoque nostrum peccat qui in sanctam Ecclesiam peccat. Si enim sancta Ecclesia unum corpus est, cujus corporis caput Christus est, singuli autem sumus alter alterius membra, et cum patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra (*I Cor.* XII), procul dubio in nos peccat qui membra nostra lædit. Jubet ergo Dominus ut frater, id est, Christianus in nos peccans, primo secrete corripiatur, deinde cum testibus redarguatur, novissime in conventu Ecclesiæ publice conveniatur. Quod si has tres admonitiones et pias correptiones contemnit, et satisfacere despicit, *post hæc sit tibi*, inquit, *sicut ethnicus* (*Matth.* XVIII), id est, gentilis, atque paganus, ut non jam pro Christiano, sed pro pagano habeatur. Et in alio loco membrum quod a sua compage resolvitur, et a junctura charitatis dissociatur, et omne corpus quod scandalizat, Dominus abscidi et projici jubet, dicens : *Si oculus vel manus vel pes tuus scandalizat te, erue eum, et projice a te* (*Ibid.*). Et Apostolus : *Auferte*, inquit, *malum a vobis* (*I Cor.* V). Et item : *Infidelis si discedit, discedat* (*I Cor.* VII). Et in alio loco rapaces a regno Dei excludit dicens : *Neque rapaces regnum Dei possidebunt* (*I Cor.* VI). Et alibi : *Si quis frater nominatur, et est fornicator, aut adulter, aut homicida, aut rapax, cum hujusmodi nec cibum sumere licet* (*I Cor.* V). Et Joannes dilectus præ cæteris Christi discipulis talem nefarium hominem salutare prohibebat dicens : *Nec ei ave dixeris, neque eum in domum receperis. Qui enim ei ave dicit communicat operibus ejus malignis* (*II Joan.*). Dominica itaque atque apostolica præcepta adimplentes, membrum putridum et insanabile, quod medicinam non recipit, ferro excommunicationis a corpore Eccles. abscidamus, ne tam pestifero morbo reliqua membra corporis, veluti veneno, inficiantur (*Decreta Siric. cap.* 7).

EXCOMMUNICATIO.

Igitur quia monita nostra et crebras exhortationes contemnit, quia tertio secundum dominicum præceptum vocatus ad emendationem et pœnitentiam venire despexit; quia culpam suam necdum cognovit nec confessus est, nec missa nobis legatione, qui causam ipsius exsequimur, quia noster parochianus est, veniam postulavit; quia in cœpta malitia, diabolo cor ejus indurante, perseverat, et, juxta quod Apostolus dicit, secundum duritiam suam et cor impœnitens thezaurizat sibi iram in die iræ : idcirco nos eum cum universis complicibus et communicatoribus fautoribusque suis judicio Dei omnipotentis, Patris, Filii, et Spiritus sancti, et beati Petri principis apostolorum, et omnium sanctorum, necnon et nostræ mediocritatis auctoritate et potestate nobis divinitus collata ligandi et solvendi in cœlo et in terra, a pretiosi corporis et sanguinis Domini perceptione et a societate omnium Christianorum separamus, et a liminibus sanctæ matris Ecclesiæ in cœlo et in terra excludimus, et excommunicatum et anathematizatum esse decernimus, et damnatum cum diabolo et angelis ejus et omnibus reprobis in igne æterno judicamus, nisi forte a diaboli laqueis resipiscat, et ad emendationem et pœnitentiam redeat, et Ecclesiæ Dei, quam læsit, satisfaciat. Et respondeant omnes tertio : *Amen.* Aut : *Fiat. Fiat.* Aut : *Anathema sit.*

Debent autem duodecim sacerdotes episcopum circumstare et lucernas ardentes in manibus tenere, quas in conclusione anathematis vel excommunicationis projicere debent in terram et pedibus conculcare. Post hæc episcopus plebi ipsam excommunicationem communibus verbis debet explanare, ut omnes intelligant quam terribiliter damnatus sit, et ut noverint quod ab illa hora in reliquum non pro Christiano, sed pro pagano habendus sit, et qui illi quasi Christiano communicaverit, aut cum eo manducaverit aut biberit, aut eum osculatus fuerit, vel cum eo colloquium familiare habuerit, nisi forte ad satisfactionem et pœnitentiam eum provocare studuerit, aut in domo sua eum receperit, aut simul cum eo oraverit, procul dubio similiter sit excommunicatus. Deinde epistolæ presbyteris per parochiam mittantur, continentes modum excommunicationis, in quibus jubeatur ut dominicis diebus post lect. Evang. plebibus sibi commissis publice annuntient ipsam excommunicationem, ut ne quis per ignorantiam communicet excommunicato. Oportet etiam ut aliis episcopis ipsa excommunicatio manifestetur. Præcipit enim * *Toletanum concilium ut invicem mox scripta percurrant per omnes provinciæ episcopos quoscunque adire seniori etiam potuerint, ut excommunicatus audiatur. Seniori etiam ejus ipsa excommunicatio debet nota fieri.*

XIII.

ITEM ALIA EXCOMMUNICATIONIS ALLOCUTIO.

Audistis, dilectissimi, quanta et quam horrenda pravitatis ac iniquitatis opera ille a diabolo instigatus perpetrare non timuerit, et quomodo per apostasiam a totius Christianæ religionis cultu profana mente recesserit. Audistis quemadmodum canonice ad satisfaciendum evocatus sit, sed venire distulerit, quomodo frequenter admonitus ut resipisceret a laqueis diaboli, quibus tenetur astrictus, saluberrimas admonitiones obturatis auribus cordis audire contempserit. Dominus dicit in Evangelio de tali contumaci fratre, qui ecclesiasticam renuit suscipere correptionem : *Si Ecclesiam non audierit, sit tibi*, inquit, *sicut ethnicus et publicanus* (*Matth.* XVIII) ; id est, jam non est computandus inter Christianos, sed inter paganos. Hinc Paulus, Domini et Magistri doctrinam sequens, Corinthios redarguit quare cum criminosis ac sceleratis communionem haberent, dicens : *Vos inflati estis, et non magis luctum habuistis, ut tollatur de medio vestrum* (*I Cor.* V); id est, separetur a vestro consortio, qui tale scelus operatus est. Et adjungit : *Ego quidem absens corpore, præsens autem spiritu, jam judicavi ut præsens eum qui sic operatus est, in nomine Domini nostri Jesu Christi congregatis vobis et meo spiritu, cum virtute Domini mei Jesu tradere hujusmodi Satanæ in interitum carnis.* Et post pauca : *Scripsi vobis ne commisceamini fornicariis.* Et statim infert : *Si quis frater appellatur*, id est, Christianus, *et fornicator est aut rapax, cum hujusmodi nec cibum sumere* (*I Cor.* VII). Et alibi : *Auferte malum ex vobis.* Et : *Infidelis si discedit, discedat* (*I Cor.* V). Una enim ovis morbida omnem gregem contaminat, et modicum fermentum totam massam corrumpit, et plerumque unum membrum putridum totum corpus inficit. Et ideo tam perniciosa pestis a corpore Ecclesiæ radicitus evellatur.

Excommunicatio.

Dominicis igitur atque apostolicis informati præceptis, judicio Patris et Filii ejus Domini nostri Jesu Christi et Spiritus sancti, auctoritate et potestate apostolis apostolorumque successoribus a Deo concessa, una vobiscum prædictum pessimum virum a liminibus sanctæ matris Ecclesiæ excludimus et ab omni societate et communione Christiana separamus, separatumque esse in æternum decernimus, id est in præsenti sæculo et in futuro. Nullus Christianus ei ave dicat, aut eum osculari præsumat. Nullus presbyter cum eo missam celebrare audeat vel sacrosanctum corpus et sanguinem Domini tradere. Nemo ei jungatur in consortio, neque in aliquo negotio. Et si quis ei se sociaverit et communicaverit ejus operibus malignis, noverit se simili percussum anathemate ; his exceptis qui ob hanc causam ei junguntur ut eum revocent ab errore et provocent ad satisfactionem ; nisi forte resipuerit, et Dei gratia inspi-

* Concil. Tolet. I, c. 11. Vide Capitula Carlomanni, tit. 3, cap. 5.

rante, ad pœnitentiæ remedium conversus fuerit, et digna emendatione Ecclesiæ Dei, quam læsit, humiliter satisfecerit.

XIV.

ITEM ALIA TERRIBILIOR EXCOMMUNICATIO.

Canonica instituta et sanctorum Patrum exempla sequentes, ecclesiarum Dei violatores, videlicet, raptores, deprædatores, et homicidas, illos in nomine Patris et Filii et in Spiritus sancti virtute, necnon auctoritate episcopis per Petrum, principem apostolorum, divinitus collata, a sanctæ matris Ecclesiæ gremio segregamus ac perpetuæ maledictionis anathemate condemnamus. Sintque maledicti in civitate, maledicti in agro, maledictum horreum eorum et maledictæ reliquiæ illorum, maledictus fructus ventris eorum, et fructus terræ illorum. Maledicti sint ingredientes, et maledicti sint egredientes; sintque in domo maledicti, in agro profugi; veniantque super eos omnes illæ maledictiones quas Dominus per Moysen
B in populum divinæ legis prævaricatorem se esse missurum intentavit; sintque anathema maranatha, id est pereant in secundo adventu Domini. Nullus eis Christianus ave dicat. Nullus presbyter missam celebrare præsumat vel sanctam communionem dare. Sepultura asini sepeliantur, et in sterquilinium sint, super faciem terræ. Et sicut hæ lucernæ de manibus nostris projectæ hodie exstinguuntur, sic eorum lucerna exstinguatur, nisi forte resipuerint et Ecclesiæ Dei, quam læserunt, per emendationem et condignam pœnitentiam satisfecerint.

EXCOMMUNICATIO BREVIS.

Canonica instituta et sanctorum Patrum exempla sequentes, ecclesiarum Dei violatores illos auctoritate Dei et judicio sancti Spiritus a gremio sanctæ matris Ecclesiæ et consortio totius Christianitatis eliminamus, quousque resipiscant et Ecclesiæ Dei satisfaciant.

XV.

EXCOMMUNICATIO HOMINUM BALDUINI, COMITIS FLANDRIÆ, PROPTER OCCISIONEM FULCONIS, ARCHIEPISCOPI RHEMENSIS, AB ILLIS PERPETRATAM.

Anno nongentesimo Dominicæ Incarnationis, pridie Nonas Julii, primo scilicet die quando ordinatus est Heriveus in archiepiscopatu Rhemensi episcopus, lecta est excommunicatio hæc quæ sequitur in ecclesia sanctæ Mariæ Rhemis, præsentibus episcopis infra scriptis.

Heriveus nomine non merito Rhemorum archiepiscopus ac plebis Dei famulus, Wido Rothomagensium archiepiscopus, Riculfus Suessionum episcopus, Heidolo Noviomagensium episcopus, Dodilo Cameracensium episcopus, Herimandus Morinensium episcopus, Otgarius Ambianensium episcopus, Honoratus Belvacensium episcopus, Mancio Catalaunensium episcopus, Rodulfus Laudunensium episcopus, Otfridus
D Silvanectensium episcopus, Angelrannus Meldensium episcopus. Notum sit omnibus ubique sanctæ Dei Ecclesiæ fidelibus, tam clericis quam laicis, quod nos et commissa nobis omnis Ecclesia nimia perturbatur tristitia pro inaudita re post persecutionem temporis apostolorum eorumque successorum, de occisione nimirum Patris et pastoris nostri Folconis ab impiis impie perpetrata, qui pro regni utilitate et totius sanctæ Ecclesiæ statu pro viribus die noctuque desudans, ac seipsum in defensione omnium Ecclesiarum in hoc regno consistentium murum protectionis opponens (res enim earum a Balduino comite filio Balduini ac Judith contra omnem legem et divinam et humanam pervadebantur), ideo ab ipsius Balduini hominibus Winecmaro, Euverardo, et Ratfrido, cæterisque eorum complicibus interfectus crudelissime occubuit. De ejus morte totius Ecclesiæ ordo atque professio merito contristatur, et lamenta

A compassionis ex intimis cordium suspiriis emittit. Quia igitur tale scelus nostris temporibus perpetrare non timuerunt quod antea, nisi forte a paganis, in Ecclesia non auditum, quia non est actum, in nomine Domini et in virtute sancti Spiritus necnon auctoritate episcopis per beatum Petrum, principem apostolorum, divinitus collata, ipsos a sanctæ matris Ecclesiæ gremio segregamus ac perpetuæ maledictionis anathemate condemnamus, ut eorum aliquando per hominem non fiat recuperatio, nec ulla inter Christianos conversatio. Sintque maledicti in civitate, maledicti in agro. Maledictum horreum eorum, et maledictæ reliquiæ eorum. Maledictus fructus ventris eorum, et fructus terræ illorum; armenta boum suorum, et greges ovium suarum. Maledicti sint ingredientes et egredientes. Sintque in domo maledicti, in agro profugi. Intestina in secessum fundant, sicut perfidus et infelix Arius. Veniantque super illos omnes illæ maledictiones quas Dominus per
B Moysen in populum divinæ legis prævaricatorem se esse missurum intentavit. Sintque anathema maranatha, et pereant in secundo adventu Domini. Insuper quidquid maledictionis sacri canones et apostolicorum virorum decreta decernunt super homicidis et sacrilegis. Nam illos sacrilegorum nomine notamus qui in hunc Christum Domini manum mittere ausi sunt. Omne super illos ac perpetuum interitum per justissimam divinæ animadversionis sententiam congeratur. Nullus ergo eis Christianus vel ave dicat. Nullus presbyter missas aliquando celebrare, nec, si infirmati fuerint, confessiones eorum recipere, vel sacrosanctam communionem eis, nisi resipuerint, etiam in ipso fine vitæ suæ præsumat unquam dare; sed sepultura asini sepeliantur, et in sterquilinium super faciem terræ sint; ut sint in exemplum opprobrii et maledictionis præsentibus generationibus et futuris. Et sicut hæ lucernæ de nostris projectæ manibus hodie exstinguuntur, sic
C eorum lucerna in æternum exstinguatur.

XVI.

EXCOMMUNICATIO RAGENARDI, COMITIS SENONENSIS, RENOVATA ADVERSUS GAUZFRIDUM ET GEILONEM, CANONICOS SENONENSES.

Immensus dolor nos urget ad gemitum, ac indicibilis mœstitia commovet ad fletum, quando illos quos passio Christi a jugo diaboli redemit, et a sordibus peccatorum sacer baptismus purificavit, et Ecclesiæ catholicæ corpori sociavit, nunc iterum se ipsos sponte antiquo hosti subdere videmus, et non solum membris Christi persecutionem inferre, sed etiam contra ipsum totius creaturæ auctorem et dominum bellum moliri. Qui enim sacrosanctæ Ecclesiæ structores atque defensores esse debuerunt, modo venenato diaboli furore vexati, atque ferina rabie concitati, omni timore Domini postposito, et remedio pœnitentiæ neglecto, ecclesias in Dei honore
D ac perpetuæ virginis Mariæ sanctique Stephani dicatas lacerare ac sine pastore esse non pertimescunt, violenter usurpantes ea unde sancta Dei debet restaurari Ecclesia. Admonemus etiam et admonendo adjuramus ut incorrigibiles, et qui pestiferis et flagitiosis moribus sunt irretiti, sicut a bonis moribus alienati, ita et a consortio fidelium fiant extranei. Igitur cognoscat universalis Ecclesia hostes sævissimos et tyrannos improbos, adversarios et persecutores pessimos sanctæ Dei Ecclesiæ, Ragenardum

Gauzfridum atque Geilonem

et Rodmundum ejus filium, eorumque

canonicos, præceptorum

commilitones, ecclesiasticarum rerum

Dei contemptores, sanctorum canonum transgressores, pastoris sui contradictores,

pervasores, quos ab ipso summo Pastore Christo et beatissima ejus matre Maria, atque beato Petro apostolorum principe, cujus, quamvis indignus, auctori-

tate et magisterio fungor, nisi citissime se emendaverint et satisfaciendo commissa fideliter restituerint, eos cum omnibus sanctis in cœlo meritis viventibus et in terra miraculis fulgentibus obligamus, et a nobis secundum potestatem nostræ pravitati concessam ligandi atque solvendi excommunicamus atque anathematis gladio transfigimus. Deinde excommunicamus G. a. u. z. f. r i. d. u. m, G. e. i. l. o. n. e m, Grobertum diaconem, qui meum injuste usurpat archidiaconatum, Wangerium, Arricum, postea vero Ansellum, item Ansellum, Hugonem, Ansegisum, Baldunum, ... Hos et omnes qui postquam archiepiscopalem suscepi benedictionem, sanctum Senonensis Ecclesiæ locum ingredi non permiserunt more antecessorum meorum, desistentes a veritate, adhærentes mendacio; insuper anathematizamus per Patrem et Filium et per Spiritum sanctum et per auctoritatem nobis a Deo concessam, ut nullam Christianorum habeant portionem, ecclesiamque Dei non ingrediantur, neque missa eis ab aliquo celebretur, nisi eidem pœnæ voluerit subjacere. Nulla pro eis vel pro illorum offensis, nisi satisfecerint, fiat oblatio vel commemoratio. Non thuris neque incensi, sed neque sacri luminis, carne viventes vel morientes portionem accipiant, sed cum pravis et contra Deum tumentibus sanctosque lacerantibus fiat pars et hæreditas eorum ignis indeficiens et cruciatus perpetuus. Maledicti sint in civitate, maledicti in agro. Amen. Maledicti sint in domibus, maledicti sint in villis. Amen. Maledicti in saltibus, maledicti in aquis. Amen. Maledicti sint in vicis, maledicti in plateis et in omnibus locis. Amen. Nisi correcti exstant, multiplici maledictione induantur. Amen. A nemine sacerdotum in articulo mortis visitentur, neque in cœmeteriis Christianorum sepeliantur, sed velut cadavera fetida projiciantur. Amen. Maledicta sint horrea eorum, et maledictæ sint reliquiæ illorum. Amen. Maledicti sint ingredientes et egredientes. Amen. Percutiet eos Dominus egestate, febri, et frigore, et æstu, et persequatur donec pereant. Amen. Sicut hæc lucerna exstinguitur in oculis hominum, sic exstinguantur lucernæ eorum in perpetuum. Amen.

XVII

EXCOMMUNICATIO QUAM SUNIARIUS, EPISCOPUS HELENENSIS, FECIT ADVERSUS INVASORES RERUM ECCLESIASTICARUM.

[a] Quamvis igitur sint aliqui in cursu hujus declivi temporis qui propter desiderium regni cœlorum, Christo favente, a noxiis vitiorum sordibus se abstrahant, et ad compunctionem laudabilem assidue se provocent, tamen e contra existunt plures Ecclesiæ catholicæ inimici, qui instinctu diaboli tandiu se pestilentissimis damnabilis cloacæ fetoribus præfocant quandiu rei et nudi in profundissimis gehennæ flammis æterna damnati morte descendant, nihil secum præter peccata portantes. Hujus rei causa exstant quidam pervasores sanctæ matris Ecclesiæ, qui se fatentur Christianos esse, et non sunt, sed sunt synagoga Satanæ, videlicet quia justitiam Dei deserentes, et suam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti; sed substantias sanctarum Ecclesiarum, ac si immanissimi lupi, rapientes, corpora et animas suas diabolo tradere non dubitavere, irretiti laqueis illius. Quapropter ego Sugnerius, favente larga clementia Christi episcopus sanctæ sedis Helenensis, excommunico et anathematizo cum clero mihi commisso tam viros quam mulieres, tam clericos quam laicos, eos videlicet, et Wolveradus levita, qui ausi fuerunt irrumpere et invadere substantias seu parochias quæ ad sedem sanctæ Eulaliæ seu diœcesim pertinere videntur, quæ sunt in comitatu Valle Asperi et in comitatu A Confluenti, ita ut excommunicati et abominati permaneant et sequestrati a liminibus sanctæ matris Ecclesiæ, nisi ad satisfactionem et emendationem infra istos octo dies venerint, et ecclesias quas violenter rapuerunt ad sedem sanctæ Eulaliæ reddiderint, et honorem et debitum et censum qui mihi ex ipsis ecclesiis debetur reddiderint. Presbyteros etiam ipsarum ecclesiarum, qui baptizare vivos, vel sepelire mortuos, aut missas canere, vel aliquod sacrum ministerium in eis extra voluntatem meam facere ausi fuerint, simili modo excommunico et anathematizo, ita ut non habeant licentiam baptizare quemquam, vel sepelire, ad missas canere, vel aliquod sacrum ministerium celebrare, usque ad satisfactionem et emendationem veniant. Ab hoc igitur anathematizationis et excommunicationis vinculo excludimus Olibanum comitem et minorem fratrem ejus episcopum, cœnobium etiam sancti Michaelis et omnes habitantes in eo, et cœnobium sanctæ B Mariæ in Valle Asperi; ita tamen ut non recipiant illos, neque habeant cum eis colloquium, aut ullam participationem, quos nos excommunicamus. Quod si fecerint, in eodem excommunicationis et anathematizationis vinculo permaneant. Ab hodierna igitur die constituimus eis terminum usque ad octo dies, ut veniant ad satisfactionem, et congruam emendationem, omnes qui ecclesias diœcesis sanctæ Eulaliæ sine voluntate mea, id est, Sugnerii episcopi, invadere aut tenere præsumpserint vel præsumunt, et honorem et debitum et censum qui mihi ex ipsis ecclesiis debetur reddiderint. Sin autem emendare noluerint, omnes personæ, sive laici, sive presbyteri, sive feminæ, qui contra voluntatem meam injuste tenere ecclesias et censum earum, sicut jam diximus, præsumpserint, quæ sunt diœcesis sanctæ Eulaliæ, vel presbyteri qui in eas aliquod sacrum ministerium super excommunicationem meam celebrare præsumpserint, et omnes consentientes et adjutores eorum, sint anathema maranatha, et sint excommunicati, et a C liminibus sanctæ matris Ecclesiæ expulsi, et a consortio omnium sanctorum extranei, et a corpore ac sanguine Domini nostri Jesu Christi alieni, et a consortio Christianæ religionis segregati, nisi ad dignam pœnitentiam atque satisfactionem infra suprascriptum tempus coram Deo et coram me venerint; cujus vicem veri Pastoris fungimur, quamvis indigni. Quem et supplices deprecamur ut oris nostri alloquio aurem pietatis accommodans, quos excommunicamus, excommunicet et quos anathematizamus anathematizet, unus et verus Deus Dominus noster Jesus Christus, qui venturus est judicare vivos et mortuos et sæculum per ignem. Amen.

XVIII.

EXCOMMUNICATIO QUAM SALLA, EPISCOPUS URGELLENSIS, FECIT ADVERSUS INVASORES RERUM ECCLESIASTICARUM.

D [b] Universis episcopis circumquaque ubique commanentibus per quadrifida climata cosmi, Sanlanus, Dei gratia humilis sanctæ sedis Urgellensis episcopus. Gratia vobis et pax a Deo semper multiplicetur. Vestris auribus, o sanctissimi Patres, nostra lingua nequit effari nec litteris comprehendi quantas et quales persecutiones nobis a pravis et perversis hominibus quotidie inferuntur. Attamen, necessitate cogente, vel pauca de multis vobis intimare satagimus. Anno denique præsenti nongentesimo nonagesimo primo trabeationis dominicæ emerserunt se viri iniqui ad destruenda ecclesiastica jura, ut everterent animos principum qui videntur tenere vel regere terras vel comitatos diocesaneos ecclesiæ nostræ principalis, genitricis videlicet Domini nostri almæ Mariæ, cui Deo auctore deservimus. In tantum excrevit malitia eorum ut ad illorum suasionem comites

[a] Ex chartulario ecclesiæ Helenensis.

[b] Ex archivo ecclesiæ Urgellensis.

vel principes nostri vi auferrent a nobis et ab Ecclesia cui largiente Christo præsidemus, omnes diocesanas ecclesias et omnem censum quod jure episcopali debetur exsolvere nobis de duobus comitatibus integris, Cerdaniensem scilicet et Berchitanum, nulla culpa super nos existente; sed semper cum humilitate ac satisfactione requisivimus eos. Et non solum easdem ecclesias suffraganeas abstulerunt, sed insuper ipsas fruges omnes vel decimas quas præterito anno Dominus ibidem dedit, necnon et nostros ministeriales exinde cum vi expulerunt. Ob id denique obsecramus nimium sanctitatem culminis vestri ut ipsos nefandos homines, qui animos principum vel comitum ad hoc nefas excitarunt, id est, Arnaldum et Radulfum, excommunicare ne differatis, necnon et omnes sequaces eorum, simul et ipsas ecclesias omnes cum illorum terminos qui sunt in supradictis comitatibus, ita ut nullus episcopus, nullus presbyter, nullus diaconus, nullus clericus, cujuscunque sit ordinis, audeat ibi ullum ministerium B ecclesiasticum facere vel celebrare usque ad legitimam satisfactionem vel emendationem veniant, et ipse episcopatus canonice sit redditus ecclesiæ generali cui a Deo est attributus, et in. . . . . . . dicti rei de me Sanlane episcopo absolutionem accipiant. Sane ipsam comitissam Ermergards cum filios et filias suas ab hac excommunicatione excludimus et separamus atque sequestramus; et volumus atque nostra absolutione firmamus ut in qualicunque Ecclesia. . . . . comitatibus venerint, licitum sit illis ibidem orare et missas audire et divinum officium celebrare; ipsæque ecclesiæ tandiu sint solutæ quandiu illi comites et illa comitissa intus perstiterint. Excommunicationem quoque taliter in conspectu vestro volumus fieri sicut subter insertum est, vobis in eadem consentientibus vel subscribentibus. Sanctam itaque individuam invocantes Trinitatem, auxilium quoque omnium sanctorum nobis petentes, exoramus ut Arnaldum et Radulfum, qui animos comitissæ Ermergardis vel animos filiorum illius ad hoc C incitarunt ut auferrent episcopatum Cerdaniensem vel episcopatum de Berchitano de jure vel ditione sanctæ Mariæ sede Vico vel de potestate Sallani episcopi, et omnibus in hoc errore consentientibus, Dominus sua virtute comprimere eos et brachia illorum alligare dignetur. Sequentes quoque apostolicam sententiam, eos et omnes sequaces eorum a liminibus sanctæ Dei Ecclesiæ sequestramus, et a corpore et sanguine Domini nostri Jesu Christi separamus, et ab omni consortio sanctæ religionis Christianæ disrumpimus ipsos et omnes quicunque partibus illorum consenserint aut illis adjutorium præbuerint. Ab hodierno die et deinceps maledicti et excommunicati permaneant usquequo ad satisfactionem veniant aut venire voluerint. Si quis vero superbus aut contumax huic nostræ definitioni assentire noluerit, vel hanc excommunicationem observare neglexerit, hunc divino zelo accensi cum Juda Domini proditore æterna punitione sub anathematis D vinculo, nisi resipuerit, in inferno damnatum contradimus. Qui vero hujus excommunicationis pro Dei timore observator exstiterit, gratiam et misericordiam a Domino nostro Jesu Christo consequatur. Amen. Salla, gratia Dei episcopus Orgellensis, huic statuto nostro, in quo totam causam Dei judicio commisimus, subscribimus et confirmamus. Aimericus, episcopus Ecclesiæ Ripacurcensis, hanc constitutionem confirmavi atque subscripsi.

XIX.

ITEM DE EADEM RE.

* Orthodoxorum catholicorum Patrum divinitusque inspiratorum canonum promulgavit auctoritas per universas provincias pro ingruentibus ecclesiasticis fluctuationibus ut nullus episcopus, sacer- A dos, aut aliquis fidelis ordo ecclesiasticus se præsumat vindictam exercere in armis carnalibus, nisi tantum in oratione et virtute Spiritus sancti et canonica damnatione feriatur. Quod autem sedes episcoporum et thronus speculationum potestas judicandi et solvendi atque ligandi a Domino est illis data atque concessa, sicut ipse Salvator in Evangelio ait: *Quæcunque ligaveritis super terram, erunt ligata et in cœlo; et quæcunque solveritis super terram, erunt soluta et in cœlo.* Et alibi: *Accipite Spiritum sanctum. Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis. Et quorum retinueritis, retenta sunt.* Ideo ista præcolimus, charissimi, ut intelligatis potestatem episcoporum vestrorum, in eisque Deum veneremini, et eos ut animas vestras diligatis, et quibus illi non communicant non communicetis, et quos ejecerint non recipiatis. Multum enim timenda est sententia eorum, quia a Domino collata est illis potestas ligandi atque solvendi. Ob hoc igitur ego Salla indignus, non meis meritis, sed nutu Dei episcopus, tanta audita sanctorum Patrum canonum instituta, cum consensu et adjutorio domni Vivani Barcinonensis episcopi, seu etiam domni Aimerici episcopi, cum canonicorum et sacerdotum nostrorum necnon et abbatibus vel monachorum suffragia, accensi flamma Spiritus sancti, excommunicamus atque alligamus omnem episcopatum Cerdaniensis vel Berchitanensis ad Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, et omnes ecclesias quæ in dictos comitatos sunt, tam præcipuas quam suffraganeas qui infra ejus terminos sunt, ut non habeat ibidem nullum ministerium sacerdotale factum nisi per nostra absolutione aut per nostra propria voluntate de feria tertia post Dominicam primam de Quadragesima inantea usquequo prædictus episcopatus redditus sit ad sancta Maria et in nostra sit potestate cum ipsas parochias quod nobis abstulerunt vel rapuerunt et cum ipsos oblatos qui exinde exierunt. Verumtamen sciatis quia ipsa comitissa domna Ermergards cum filios et filias suas nec excommunicamus, nec nullius vinculo canonicæ damnationis contra eos facimus, sed tantum omnes homines tam clericos quam laicos qui hanc malitiam tractaverunt adversus sancta Dei Ecclesia, et consilium dederunt et ipsa comitissa et filios suos de hunc maximum peccatum, et vastatores fuerunt atque raptores et fraudatores vel sacrilegi et fures, sicut Juda proditor. Hos tales præsumptores et ecclesiis sanctæ Mariæ raptores, vel suarum facultatum alienatores, excepto ipsa comitissa cum filios suos, nos supradicti Salla præsul, et Vivas gratia Dei episcopus, et Aimericus episcopus, cum canonicorum et sacerdotum nostrorum, sive cum abbatibus vel suffragia monachorum, excommunicamus eos ad Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, et per omnes ordines angelorum et archangelorum et omnes virtutes cœlorum, sive per omnes patriarchas et prophetas, et per omnes apostolos et martyres vel confessores, et per omnes sanctos Dei sic eos excommunicamus et anathematizamus atque abominamus et alienamus eos atque abjicimus a liminibus sanctæ Dei Ecclesiæ, et segregamus eos a corpore et sanguine Domini nostri Jesu Christi et a consortio Christianorum fidelium, usque ad dignam satisfactionem et emendationem veniant ante altare sanctæ Mariæ sedis Vico et coram Salla episcopo et canonicos ejus; et usque absolutionem habeant de supradicto Salla episcopo, ita permaneant excommunicati et abominati sicut jam supra dictum est in sæcula sæculorum. Amen.

XX.

ALIA FORMULA EXCOMMUNICATIONIS, DIVERSA A SUPERIORIBUS.

Ex auctoritate Dei omnipotentis Patris, et Filii,

* Ex archivo ecclesiæ Urgellensis.

A et Spiritus sancti, et sanctorum canonum, sanctæque et intemeratæ virginis Dei genitricis Mariæ, atque omnium cœlestium virtutum, angelorum, archangelorum, thronorum, dominationum, potestatum, cherubim ac seraphim, et sanctorum patriarcharum, prophetarum, et omnium apostolorum et evangelistarum, et sanctorum Innocentium, qui in conspectu Agni soli digni inventi sunt canticum cantare novum, et sanctorum martyrum, et sanctorum confessorum, et sanctarum virginum, atque omnium simul sanctorum et electorum Dei, excommunicamus et anathematizamus hunc furem, vel hunc malefactorem, et a liminibus sanctæ Dei ecclesiæ sequestramus, ut æternis suppliciis cruciandus mancipetur cum Dathan et Abiron, et cum his qui dixerunt Domino Deo: *Recede a nobis, scientiam viarum tuarum nolumus.* Et sicut aqua ignis exstinguitur, sic exstinguatur lucerna ejus in sæcula sæculorum, nisi resipuerit et ad satisfactionem venerit. Amen. Maledicat illum Deus Pater, qui hominem creavit. Maledicat B illum Dei Filius, qui pro homine passus est. Maledicat illum Spiritus sanctus, qui in baptismo effusus est. Maledicat illum sancta crux, quam Christus pro nostra salute hostem triumphans ascendit. Maledicat illum sancta Dei Genitrix et perpetua virgo Maria. Maledicat illum sanctus Michael, animarum susceptor sacrarum. Maledicant illum omnes angeli et archangeli, principatus et potestates, omnisque militia cœlestis exercitus. Maledicat illum patriarcharum et prophetarum laudabilis numerus. Maledicat illum sanctus Joannes præcursor et baptista Christi præcipuus. Maledicat illum sanctus Petrus et sanctus Paulus atque sanctus Andreas, omnesque Christi apostoli, simul et cæteri discipuli, quatuor quoque evangelistæ, qui sua prædicatione mundum universum converterunt. Maledicat illum cuneus martyrum et confessorum mirificus, qui Deo bonis operibus placitus inventus est. Maledicant illum sacrarum virginum chori, quæ mundi vana causa honoris Christi respuenda contempserunt. Maledicant illum omnes sancti qui ab initio mundi usque in finem sæculi Deo dilecti inveniuntur. Maledicant illum cœli et terra et omnia sancta in eis manentia. Maledictus sit ubicunque fuerit, sive in domo, sive in agro, sive in via, sive in semita, sive in silva, sive in aqua, sive in ecclesia. Maledictus sit vivendo, moriendo, manducando, bibendo, esuriendo, sitiendo, jejunando, dormitando, dormiendo, vigilando, ambulando, stando, sedendo, jacendo, operando, quiescendo, mingendo, cacando, flebotomando. Maledictus sit in totis viribus corporis. Maledictus sit intus et exterius. Maledictus sit in capillis, maledictus sit in cerebro. Maledictus sit in vertice, in temporibus, in fronte, in auriculis, in superciliis, in oculis, in genis, in maxillis, in naribus, in dentibus mordacibus, in labris sive molibus, in labiis, in gutture, in humeris, in armis, in brachiis, in manibus, in digitis, in pectore, in corde, et in omnibus interioribus stomacho tenus, in renibus, in inguinibus, in femore, in genitalibus, in coxis, in genibus, in cruribus, in pedibus, in articulis, et in unguibus. Maledictus sit in totis compaginibus membrorum; a vertice capitis usque ad plantam pedis non sit in eo sanitas. Maledicat illum Christus Filius Dei vivi toto suæ majestatis imperio: et insurgat adversus eum cœlum cum omnibus virtutibus quæ in eo moventur, ad damnandum eum, nisi pœnituerit et ad satisfactionem venerit. Amen. Fiat, fiat. Amen.

DISSERTATIO DE JUDICIIS DEI,

SIVE

EXPERIMENTIS VETERUM,

AD SCRUTANDUM HOMINUM CRIMEN, SIVE INNOCENTIAM

[Ex Muratorii Antiq. Ital. medii ævi, tom. III.]

C **Inter** antiquorum ritus qui ad tempora nostra minime penetrarunt, imo jam diu proscripti sunt, Judicia Dei potissimum animadvertere ad eruditionem nostram pertinet. Eo nomine olim significabantur experimenta a Christianis instituta cum invocatione nominis divini, ut si quando objecta alicui crimina dubia, aut occulta forent, accusationem suam actor, interveniente Deo, probare, aut reus eluere posset. Nimirum sibi nullo negotio eorum temporum homines persuadebant Deum scelerum ultorem, innocentiæ vero patronum, prodigiis quoque, si invocaretur, certaturum pro detegenda veritate, quam pertingere oculi humani acies nequibat. Hinc sensim varii instituti fuere modi, quibus explorari putabatur de controversis criminibus scientia et testificatio Dei. Proinde experimenta hæc appellata fuere Judicia Dei, quasi ad omniscientis judicium controversia deferretur, et inde justa sententia exspectanda foret. Purgationes quoque dicebantur, quoties ad ea confugiebat accusatus, ut illatum crimen a se removeret. Omnium antiquissima purgatio, neque solum antiqua, sed semper a conciliis et Patribus probata, jusjurandum fuit, quod alio nomine sacramentum vocarunt. Ut major in ipso emittendo reverentia foret, illud super sanctorum tumulis atque reliquiis præbere mos olim fuit. Circiter annum Christi 404 sancti Augustini discipulus accusatus a Bonifacio presbytero, crimen in ipsum Bonifacium transtulit. Dubia res erat; scandali periculum instabat. Quid hic Augustinus? « Elegi (ita ille scribit epistola 78, olim 137) aliquid medium, ut certo placito se ambo constringerent ad locum sanctum se perrecturos, ubi terribiliora opera Dei non sanam cujuscunque conscientiam multo facilius aperirent, et ad confessionem vel pœna vel timore compellerent, » etc. « Multis notissima est sanctitas loci, ubi beati Felicis Nolensis corpus conditum est: quo volui ut pergerent, quia inde facilius fideliusque scribi potest quidquid in eorum aliquo divinitus fuerit propalatum. » Et sane quam celebris ea tempestate foret sancti Felicis Nolani tumulus, ex hujusmodi etiam miraculis, Natales in ejus honorem conscripti a sancto Paulino (quorum pars a me primum evulgata fuit in tomo primo Anecdotorum) satis produnt. Addit Augustinus: « Nam et nos novimus, Mediolani apud memoriam sanctorum, ubi mirabiliter et terribiliter dæmones confitentur, furem quemdam, qui ad eum locum venerat, ut falsum jurando deciperet, compulsum fuisse confiteri D furtum. » Ita Gregorius Magnus, in epistola 33 lib. II, ad Justinum prætorem scribit se in Leone quidem episcopo nullam invenisse culpam; attamen subdit: « Ne quid videretur omissum, aut nostro potuisset dubium cordi remanere, ad beati Petri sacratissimum corpus districta eum ex abundanti fecimus sacramenta præbere. Quibus præstitis, magna sumus exsultatione gavisi, quod hujuscemodi experimento innocentia ejus evidenter emicuit. » Idem factum a

Martino diacono ipse tradit epistola 18 lib. VII, ut alia loca omittam. Ad sancti quoque Geminiani Mutinensium episcopi et patroni tumulum habita hujusmodi judicia, ostendam in dissertatione 58, de Christian. veneratione erga sanctos. Imo quoties episcopis atque ipsis Romanis pontificibus aliquod crimen objectum fuit, non aliam viam iidem inierunt, ut sese innocentes ostenderent. Sed quia perquam commoda ratione videbantur multi criminationes evadere, interposito duntaxat jurejurando, sancitum fuit ab antiquis principibus, diuque servatum, ut accusatus alios quoque adhiberet testes innocentiæ suæ, quos sacramentales, vel sacramentarios, vel conjuratores appellare vulgo consueverunt. Atque hinc nata formula dicendi, *jurare quarta manu*, *quinta manu*, etc., hoc est, quatuor, quinque, et pluribus conjuratoribus adhibitis sese purgare. Id moris in Italia quoque temporibus Langobardorum fuisse observatum, nos edocebit lex 367 Rothatis regis, part. II, tom. I Rer. Italicar., ubi hæc verba: « Si contigerit, hominem post datum fidejussorem de sacramento, et sacramentales nominatos, mori, etc., » Additur ibi: « Sacramentum tunc intelligitur ruptum, quando præsentibus sacrosanctis Evangeliis, aut armis sacratis, ille, qui pulsatur, cum sacramentalibus suis se conjunxerit, etc. » Usitatissimum vero fuit ubique jusjurandum emittere ad sancta Dei Evangelia, testibus etiam sanctis viris Ambrosio, et Gregorio Nazianzeno. Propterea in ejusdem quoque Rotharis lege 364 iterum occurrit « jurare ad Evangelia sancta cum duodecim aidis suis, id est sacramentalibus, et jurare ad arma sacrata. » Scilicet omnibus Septentrionalibus populis, uti Du Cangius erudite ostendit in Glossario Latino, maxime probabantur sacramenta præstita tactis armis, quibus benedixerat ante sacerdos. Proinde a scopo aberravit Macer in Hierolexico, ad vocem *Juramentum*, contendens hic significari arma sacerdotalia, hoc est, instrumenta sacrificii, seu paramenta sacra. De veris armis hæc intelligenda sunt, in quibus post sacra opinionem Honoris statuebant tunc militares viri. Locum vero et formulam ad jurandum præscripsit Italico populo Carolus Magnus in lege Langobard. 38, hisce verbis: « Omnia sacramenta in ecclesiis aut super reliquias jurentur. Et quæ in ecclesia juranda sunt, vel cum septem electis, aut si duodecim esse debent. Et sic jurent: Si illum Deus adjuvet, et illi sancti, quorum reliquiæ istæ sunt, ut veritatem dicat. » Plura non addo, ne longius quam par sit lectorem in hocce argumento deducam. Illud tantummodo adjiciam, hunc unum purgationis modum pro legitimo a Patribus semper habitum, et canonicum adhuc appellari. Consulendus est in hanc rem Gratianus Causa 2, Quæstion. quinta, et Gregorius IX, in Decretal., lib. V, tit. 34, de purgat. canonica.

Judiciis quoque canonicis adjungenda videretur purgatio per Eucharistiam, cujus hæc fuit methodus. Cum accusatus suspicionem a se amoliri cupiebat alicujus criminis, quod manifestis rationibus aut confirmari, aut dealbari nequibat, ad sacram synaxim adducebatur. Et antequam Domini corpus ore acciperet, coram astantibus protestabatur: *Corpus Domini sit mihi ad probationem hodie*; aut aliud quid simile. Quo facto, quies ei restituebatur, dimissa Deo cura puniendi hominis, si is mendax commissum facinus negasset, aut ficte pollicitus aliquid fuisset. Purgationem hanc Adrianus II papa anno 869 a Lothario Lotharingiæ rege, suisque comitibus, accepit. Atque ipse rex cæterique divino, quemadmodum creditur, judicio percussi, brevi finem vivendi fecerunt, ut habent Annales Bertiniani, Metenses, etc. Sed præcipue episcopi et sacerdotes, alicujus culpæ insimulati, consuevere sacrum celebrare, et ad communionem palam sese innocentes profiteri, Deum vindicem invocantes, si mentirentur. Ita Gregorius ipse septimus papa anno 1077 se purgavit Canossæ coram Henrico IV, Germaniæ ac Italiæ rege; tum alii episcopi et presbyteri, quos omitto. A nonnullis etiam conciliis probata est ejusmodi purgationis forma, in qua nihil superstitionis, nullamque Dei tentationem invenias. Et sane vix a jurejurando differt. Attamen sæcula posteriora unum jusjurandum pro legitima et canonica purgatione acceperunt. Sed præter istas excogitatæ sunt ab antiquis aliæ rationes eruendæ, ut sibi persuadebant, veritatis occultæ, et accusationis aut confirmandæ aut diluendæ, idque non sine ingenti temeritatis, et nimiæ credulitatis nota. Non has Ecclesia adinvenit, non has Romani pontifices unquam probarunt, imo eas tandem penitus sustulerunt. Propterea purgationes vulgares, quasi a vulgo institutæ, appellabantur; uti et judicia Dei, cujus nominis causam antea aperui. Primum locum faciam judicio aquæ frigidæ. Cum gravia flagitii alicujus indicia quemquam gravabant, sed non ita ut convinci reus posset, res ad Deum judicanda deferebatur, pia quidem, sed temeraria, ut dixi, persuasione. Parabatur, sive deligebatur lacus aquæ, ad quem accusatus, antea in templo monitus et adjuratus, accedebat; et præmissis orationibus, atque invocato Deo teste veritatis, ac scelerum vindice, in altum projiciebatur, intentis interea astantium oculis, num aqua eum reciperet, an sustentaret. Non ingratum, puto, lectoribus erit accipere descriptum verbis antiquorum hunc ritum, quando ejus duplex monumentum ex membranis eductum præsto mihi est. Primum descripsi e pervetusto Antiphonario, nempe circiter annum Christi 1150 manu exarato, et existente in bibliotheca insignis capituli metropolitani canonicorum Mediolanensium; quod olim spectabat ad canonicam Vallis Travaliæ. Alterum excerpsi ex antiquissimo Rituali ms., quem olim possidebat amicus meus D. Cœlestinus Lorefice monachus Benedictinus. Ita vero inscribitur Mediolanensis ms. ritus.

« *Ordo ad faciendum judicium ad aquam frigidam.*

« Hoc est verum judicium ad hominem qui debet exire in aquam frigidam.

« Quando Romani propter invidentiam tulerunt domno Leoni papæ oculos et linguam, propter thesaurum sancti Petri, tunc venit ad imperatorem Carolum, ut eum adjuvaret de inimicis suis. Tunc imperator duxit eum Romam, et restituit eum in locum suum, et thesaurum supradictum non potuit invenire aliter, nisi per istud judicium; quod judicium fecere beatus Eugenius, et Leo, et imperator, ut episcopi et abbates et comites firmiter teneant et credant quod probatum habuerunt illi sancti viri, quod invenerunt.

« *Cum homines vis dimittere in aquam frigidam ad probationem, ita debes facere. Accipe illos homines, quos vis mittere in aquam, et duc eos ad ecclesiam coram omnibus. Et cantet presbyter missam, et faciat illos ad ipsam missam offerre. Cum autem ad communionem venerint, antequam communicent, interroget eos sacerdos conjuratione ista, et dicat:* Adjuro vos, homines, per Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, et per veram christianitatem, quam vos suscepistis, et per Unigenitum Dei Filium, et sanctam Trinitatem, et per sanctum Evangelium, et per istas reliquias, quæ in hac ecclesia sancta sunt, ut non præsumatis ullo modo communicare, neque accedere ad hoc sanctum altare, si vos hoc fecistis, aut consensistis, aut scitis qualiter hoc egerint. *Si autem homines tacuerint, et nemo ullum sermonem dixerit, tunc accedat sacerdos ad altare, et communicet ex illis quemcunque vult mittere in aquam. Cum communicant, dicat sacerdos ad unumquemque per singulos:* Hoc corpus et sanguis Domini nostri Jesu Christi sit tibi acceptum ad probationem hodie. *Expleta missa, faciet ipse sacerdos aquam benedictam, et accipiat ipsam aquam, et vadant ad locum, ubi homines probati debeant esse. Cum autem venerit ad jam præ-*

dictum locum, præbeat illis omnibus de ipsa supra benedicta aqua bibere. Ut autem dederit, dicat ad unumquemque : Hæc est aqua benedicta. Sit tibi ad comprobationem fidei. *Postea vero conjuret sacerdos aquam, ubi illos mittere debet :* Adjuro et benedico te, aqua, in nomine Dei Patris omnipotentis, qui te in principio creavit, et jussit ministrari humanis necessitatibus. Qui etiam te jussit segregari ab aquis superioribus. Adjuro te etiam per ineffabile nomen Domini nostri Jesu Christi, Filii Dei omnipotentis, sub cujus pedibus mare elemento aquarum se calcabile præbuit; qui etiam se baptizari in aquarum elemento voluit. Adjuro te etiam per Spiritum sanctum, cujus voluntate mare divisum est, et populus Israel per illud siccis vestigiis transivit, ad cujus etiam vestigii invocationem Elias ferrum, quod de manubrio exierat, super aquas natare fecit, ut nullo modo suscipias hos homines, si in aliquo ex his sunt culpabiles, quod illis objiciat, scilicet aut per opera, aut per consensum, aut per scientiam, aut per ullum ingenium. Sed fac eos natare super te, ut nulla possit esse causa aliqua, aut nulla præstigiatio, quæ illos possit non manifestare. Adjuro te per nomen ejus obedias, cui omnis creatura servit, quem cherubin et seraphin laudant dicentes : Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus exercituum; qui etiam dominatur per infinita sæcula sæculorum. Amen. *Item post conjurationem aquæ apprehendat ipsos homines, qui ad judicium debent intrare. Exuat illos vestimentis eorum, et faciat osculari singulos sanctum Evangelium et crucem Christi. Post hæc ista conjuratio fiat per unumquemque :* Adjuro, homo, per invocationem Domini nostri Jesu Christi, et per judicium aquæ frigidæ. Adjuro vos (te) per Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, et per Trinitatem inseparabilem, et per Dominum nostrum Jesum Christum et per omnes angelos et archangelos et per nomen Dei, et per diem tremendum judicii, et per viginti quatuor seniores, qui quotidie Deum laudant, et per quatuor evangelistas Marcum et Matthæum, Lucam et Joannem, et per duodecim apostolos, et per omnes sanctos Dei, per martyres et confessores atque virgines, et principatus et potestates et dominationes et virtutes, et per thronos, cherubim et seraphim, et per omnia secreta cœlestia, et per tres pueros Sidrac, Misac, et Abdenago, qui quotidie Deum laudant; et per centum quadraginta quatuor millia, qui pro Christi nomine passi fuerunt, et per Mariam Matrem Domini nostri Jesu Christi, et per cunctum populum sanctum Dei, et per illud baptismum, quod sacerdos vos (te) regeneravit; vos (te) adjuro, ut si vos (tu) hoc furtum scitis (scis), aut audistis (audisti), aut bajulastis (bajulasti), aut in domos vestras (domum tuam) recepistis (recepisti), aut consentientes (consentiens), aut consentanei (consentaneus), fuistis (fuisti), aut si habetis (habes) cor incrassatum vel induratum, aut si inculpabiles estis (inculpabilis es), evanescant corda vestra (evanescat cor tuum), et non suscipiat vos (te) aqua, neque ullum maleficium contra prævaleat. Per, etc. *Oratio.* Propterea obnixe te deprecamur, Domine Jesu Christe, tale signum fac, ut si culpabiles sunt hi homines (culpabilis est hic homo), nullatenus recipiantur (recipiatur) ab aqua. Hæc, Domine Jesu Christe, ad laudem et gloriam et invocationem nominis tui, ut omnes agnoscant quia tu es benedictus Deus, qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen. *Deinde accipiat modo presbyter de ipsa aqua benedicta, quam prius fecerit. Aspergat super unumquemque, et statim illos projiciat in aquam.* »

Accipe nunc non dissimilem narrationem ex prælaudato ms. Rituali.

« *Benedictio aquæ frigidæ ad furtum.*

« Justum judicium homines, quia verum est, quod domnus papa Eugenius constituit ad faciendum, ut nullum liceat perjurare super sancta sanctorum, justum faciant, episcopi, abbates, et comites, et vassi dominici. Et est constitutum in omnem regionem Romanorum.

« Adjuro te, homo, per Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, per diem tremendum, per viginti quatuor seniores qui quotidie laudant Deum, per centum quadraginta quatuor millia qui Christi martyres sunt, et per omnes sanctas virgines, et per beatam virginem Mariam, quæ Christum portare meruit, et per illum baptismum, quem sacerdos super te regeneravit. In hoc tibi supra dico, cum sanctus tibi invocor, ut tu (ille) de hoc furto aut consensisti, aut bajulasti, aut consentaneus fuisti. Cor incrassatum aut induratum. Si culpabilis es, non suscipiat eum hodie aqua. Pro hoc, Domine, fac signum tale, ut omnes cognoscant quia tu es Deus benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

« Incipit judicium, quod fecit beatus Eugenius cum domno papa Leone, et domino Carolo Magno imperatore, et Romani, propter thesaurum sancti Petri, et invidiam insimul tulerunt Leoni papæ oculos et linguam. Ille evasit vix de manibus eorum, et venit ad imperatorem Carolum, ut eum adjuvaret de suis inimicis. Et tunc imperator reduxit eum Romæ. Et thesaurum supradictum non potuit invenire aliter, nisi per justum judicium, quod fecit beatus Eugenius, et Leo papa, et imperator Carolus, ut episcopi, et abbates, seu comites firmiter teneant et credant, quia probatum habuerunt illi sancti, quos invenerunt.

« *Istam facere debes, cum hominem vis mittere in aquam ad probationem. Tunc accipe illos homines, quos in voluntate habes mittere in aqua, et duc eos ad ecclesiam. Et coram omnibus canant missam, et faciat eos ad ipsam missam offerre. Cum autem ad communionem venerint, antequam communicent, interroget eos sacerdos et conjurationem istam dicat.*

« *Conjuratio hominis.*

« Adjuro vos, homines, per Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, etc. [a].

« *Si autem omnes tacuerint et nullus hoc dixerit, accedat sacerdos ad altare, et communicet eos quos vult mittere in aqua. Cum autem communicat, dicat sacerdos per singulos :* Corpus et sanguis Domini nostri Jesus Christi sit tibi hodie ad probationem. *Postea vero conjuret sacerdos aquam, ubi homines mittendi sunt.*

« *Conjuratio aquæ.*

« Adjuro te, aqua, in nomine Dei Patris omnipotentis, etc. [b]

« *Post conjurationem autem aquæ, exuat illos vestimentis eorum, et faciat illos osculari sanctum Evangelium et crucem Christi. Post hæc, de ipsa aqua benedicta aspergat presbyter super unumquemque, et projiciat eos statim in aqua per singulos. Hæc autem omnia facere debent jejunando. Neque illi comedunt cibos, neque qui pro ipsis mittuntur in aqua.*

« *Conjuratio hominis.*

« Adjuro vos (te), homines (homo) ill., per invocationem Domini nostri Jesu Christi, et per judicium aquæ frigidæ, etc. [c]. »

Cum audis communicantibus exhibitum fuisse corpus et sanguinem Domini, habes etiam antiquitatem ritus, qui in usu fuit, antea quam calicis usus laicis, ita jubente Ecclesia, adimeretur. Simul autem animadverte, non vulgo tantum probata olim fuisse hujusmodi spuria judicia, sed etiam nonnullis eccle-

[a] Formulam hujus conjurationis habes supra in ordine ad faciendum judicium, etc.

[b] Conjuratio aquæ hic est eadem quam accepisti in supra laudato ordine.

[c] Vide supra formulam conjurationis hominum.

siasticis viris, quandoquidem in sacris eorum Ritualibus non secus atque alia ecclesiastica instituta occurrunt. Et sane ex ipsis Ritualibus alias non dissimiles ejusdem ritus formulas edidere Juretus, Lindenbrogius, Goldastus, Mabillonius, Du Cangius, Bignonius, et alii. Neque mirum quod tanta fides adjungeretur hujusmodi probationum generi, cum ejus institutores venditarentur, si superis placet, Leo III, Romanus pontifex, et Carolus Magnus, et beatus Eugenius, idem fortasse, qui Landulpho seniori, lib. II, cap. undecim., Histor. Mediolanens., tom. IV Rer. Italicar., memoratur. Grandia hæc nomina fidem miram invento conciliabant. Neque rudis Popelli erat fictioni larvam detrahere, et præsertim quod a sacerdotibus quibusdam res proponebatur, eorumque Rituales libri veluti certam hanc detegendæ veritatis formam commendabant. Hincmarus ipse Rhemensis episcopus, vir doctissimus, inventum hoc laudabat in opusculo de Divortio Lotharii. Sed jam exclamantes audi : O barbarum ac truculentum morem, fabulamque summe perniciosam, quæ hominibus fortasse culpa carentibus tam facile vitam eripiebat! Bona verba, quæso. Et mihi olim ea opinio insederat, infelices ita demersos animas reliquisse sub aquis, ac proinde ritum barbaricum exsecrabar. Gregorius Turonensis, lib. primo, cap. 69 et 70, de Gloria martyrum, auctor est duas mulieres adulterii accusatas ut aquis immergerentur dijudicatas fuisse. Ex iis una innocens reputata super aquas ferri cœpit. Alteram stylus sub aquis tenuit, ne ad fundum fluminis perveniret : idque miraculi loco fuit; quapropter veluti insons dimissa est. Ad hæc Du Cangio referente, in Statutis mss. Caroli I, Siciliæ regis, qui post dimidium sæculi XIII regnavit, ista leguntur : *Quant aucuns estoit accusez d'aucun crime, dont il deust estre noyez, s'il n'estoit coupables, il ne pooiet noier. Mais ce n'est mie voirs; car ce feroit li banfices de l'air, qui le retient, non mie autre chose.* Quæ, si bene intelligo, hæc sonant : « Cum de aliquo crimine quisquam accusabatur propter quod in aqua suffocandus esset, si innocens erat, suffocari non poterat. Sed istud minime verum est; fiebat enim aeris beneficio, qui projectum in aquas retinebat, neque ob aliam causam id contingebat. » Hæc et mihi ante oculos erant olim. Verum in hanc rem diligentius introspiciens, deprehendi aliter rem actam antiquioribus sæculis. Clarissimus vir P. Edmundus Martene monachus Benedictinus, tom. III, lib. III, cap. 7, de antiq. Eccles. Ritib., aliquot congessit formulas probationum in aqua frigida, ex archivis Gallicis; nam et ibi idem mos summo in honore et vigore fuit. Ita et P. Pezius in Thesauro Anecdotor. novissim., part. II tomi II, pag. 635, et antea Mabillonius, in Analectis, pag. 161, noviss. Edition., alias edidere formulas ejusmodi ritus. Itaque apud eumdem Martene ista leguntur : « Deinde vero corda quadam, quæ eum tenere queat, circa lumbos alligetur, atque in corda fiat nodus; et sic in aquam suaviter, ne aquam commoveat, demittatur. Si vero usque ad nodum demersus fuerit, extrahatur ceu salvus; sin autem quasi reus a videntibus æstimetur. » Itaque animadvertendum est (secus quam ego scripseram in notis ad legem Langobard. 55 Lotharii I, part. II tom. I Rer. Italicar.) eos solum in ejusmodi judicio culpæ reos fuisse habitos, quos aqua adversabatur, atque in sinu suo recipere negabat, perinde quasi scelere inquinatos ipsa quoque horreret. Cæterum qui revera demergebatur, protinus veluti innocens reputatus, ex aqua incolumis educebatur. Attentius vide quid in supra evulgato ritu contineatur. Adjurat sacerdos aquam ut nullo modo suscipiat eos homines, si in aliquo sunt culpabiles; sed faciat eos natare super se. Infra adjurantur homines, ut si furtum sciant, aut receperint, etc., aut si inculpabiles sint (pro culpabiles ita ibi scriptum), evanescant eorum corda, et non suscipiat eos aqua. Ita in altera formula apud supra laudatum Martene rogatur Deus, ut si innocens de hoc furto, unde purgatio quærenda est, in hanc aquam corpus suum immittere voluerit, confestim ab ipsa excipiatur aqua. Si autem culpabilis aut reus, etc., ab ista aqua rejiciatur, etc. Diserte etiam tradit supra memoratus Hincmarus, colligatos fune in aquam fuisse demissos, ne si innoxios aqua reciperet, ii periclitarentur. Quare nocentes, uti supernatantes, minime in imum, ut ferunt, dilabebantur. Atque, ut vides, nullum aliud in ejusmodi judicio periculum aderat, nisi cum aqua irata sinum aperire nolebat cadenti homini, tunc enim is illati criminis reus decernebatur. Commodissimam profecto dicas vel pro perditissimis hominibus viam istam sese purgandi. Imo veniam efflagito ego, si suspicer ab aliquo versuto potius quam pio viro adinventam fuisse rationem hanc explorandæ veritatis, ut per minime periculosum experimentum sub specie divinæ revelationis eriperetur pœnæ aliquis improbus, et veluti testimonium innocentiæ haberetur, quod illum aqua in sinum suum excepisset, ac minime suo dorso sustentasset. Per quam rudes profecto fuerint homines iis sæculis oportet, et non levi credulitate laborarint, quando ad innocentiam dignoscendam pro cœlesti voce atque prodigio accipiebant, hominem bene ponderosum in aqua mergi. Sed ne quid dissimulem, in Chronico Mosomensi edito a Dacherio, ad annum 1166, narratur et nonnullis hæreticis, deprehensis apud Vizeliacum, duos sese obtulisse examini aquæ. « Adducti sunt ergo ad judicium examinis aquæ; et eorum unus omnium judicio salvus per aquam factus est. Fuerunt nonnulli qui exinde dubiam tulere sententiam. Alter porro remersus in aquam, fere omnium ore damnatus est, etc. Ipso petente, ad aquæ judicium reductus, et secundo demersus, nec vel parum ab aqua receptus est. Bis denique damnatus, igni ab omnibus adjudicatus est. » Guibertus quoque abbas Novigenti, lib. III, cap. 14, de Vita sua, per miraculum narrat de fure quodam. De altero eadem habet Hermannus monachus in lib. Miracul. sanctæ Mariæ Laudun. Quibus in exemplis vides sese Deum accommodasse interdum ad hominum piam fidem et preces. Mabillonius quoque in Annalib. Benedictin., ad annum 1021 et 1030 paria miracula contigisse refert. Si vera sunt etiam quæ interdum audivi, in Transilvania perdurat adhuc experimentum aquæ ad dignoscendas sagas, sive incantatrices maleficas, quarum ingens copia ibi traditur esse, et de quibus multa narrantur, quæ tamen credere vera sapiens nolit, nisi suos ipse oculos testes adhibeat.

Ejusdem quoque generis, et in eumdem finem excogitatum fuit alterum judicium panis et casei. Nempe post multas ecclesiasticas cæremonias, orationes, missam, et communionem, accusato panis et caseus benedicti tradebantur. Si edere et glutire poterat, jam exploratæ illius innocentiæ omnes plaudebant. Sin cibus comedi atque in ventriculum demitti nequibat, continuo objecti criminis reus dijudicabatur. Judicium casei in Germanico Codice prostans indicarunt etiam Eccardus, et clariss. P. Godefridus abbas Gottwicensis, lib. I, cap. 2 Chronici Gottwicen. Accipe nunc ejusmodi ritus descriptionem nondum editam ex antiquissimo Rituali supra mihi memorato.

« *Benedictio panis et casei.*

« Agios, Agios, Agios. Sancte Pater, qui es invisibilis, æterne Deus, omnium rerum creator, Deus spiritalium orator, qui cunctorum conditor es, et arcana conspicis. Qui scrutaris corda et renes, Deus, deprecor te; exaudi verba deprecationis meæ, ut qui hoc furtum admiserit, panis vel caseus iste fauces et guttura eorum transire non possit. Amen.

« *Alia benedictio.*

« Domine, qui liberasti Moysen et Aaron a dextra Ægypti, David de manu Goliæ, Jonam de ventre

ceti, Petrum de fluctibus, Paulum de vinculis, Theclam de bestiis, Susannam de falso crimine, tres pueros de camino ignis ardentis, Danielem de lacu leonum, paralyticum de grabato, Lazarum de monumento, ostende misericordiam tuam, ut qui hoc furtum commiserunt, panis vel caseus iste fauces vel guttura eorum transire non possit. Per, etc.

« *Conjuratio panis et casei.*

« Te igitur, clementissime Pater, per Jesum Christum Filium tuum Dominum nostrum supplices rogamus et petimus, ut inhæreas linguas gutturibus istorum hominum, qui hoc furtum fecerunt vel commiserunt, aut nunquam manducent neque glutiant creaturam tuam panem et caseum istum, ut sciant quia tu es, et non est alius Deus præter te. Summe Deus, qui in cœlis moraris, qui habes ob trinitatem et majestatem tuam justos angelos tuos, emitte, Domine, angelum tuum Gabrielem, qui ora hæreat gutturibus eorum, qui hoc furtum fecerunt, ut nec manducent nec glutiant creaturam tuam panem et caseum istum. Abraham, Isaac, et Jacob, hos patriarchas invoco cum duodecim millibus angelorum et archangelorum. Invoco quatuor evangelistas, Marcum, Matthæum, Lucam, et Joannem. Invoco Moysen et Aaron, qui mare diviserunt, ut ligent linguas gutturibus istorum hominum, qui hoc furtum fecerunt, aut consenserunt. Si hanc creaturam tuam panem et caseum gustaverint, tremulent sicut arbor tremulus, et requiem non habeant nec requiescant in faucibus eorum creaturam panis et casei, ut sciant omnes quia tu es Deus, et non est alius præter te. Per, etc.

« *Conjuratio hominis.*

« Conjuro te, homo, per Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, et per tremendum judicii diem, per quatuor evangelistas, per duodecim apostolos, et per sexdecim prophetas, et per viginti quatuor seniores, qui quotidie in laudem Dei adorant, per illum Redemptorem, qui pro nostris peccatis manus suas sanctas in cruce suspendere dignatus est, si in hoc furtum mistus es, aut fecisti, aut bajulasti, taliter tibi ordinetur de manu Domini, vel de tanta sua sancta gloria et virtute, ut panem et caseum istum non possis manducare, nisi inflato ore, cum spuma et gemitu et dolore et lacrymis; faucibusque tuis sis constrictus per eum qui venturus est judicare vivos et mortuos, et sæculum per ignem. »

In Antiphonario quoque vetustissimo capituli metropolitani Mediolanensis, cujus supra mentionem feci, legebatur benedictio panis et casei ad inveniendum qui furatus est. Ast ego, ne lectori sim tædio, unicum exemplum attuli, et præsertim quod non dissimilis hujusce judicii descriptio occurrat apud prælaudatum Martene in libr. de antiquis Eccles. Ritibus. Gravioris contra discriminis fuit judicium aquæ ferventis. In hanc demissus homo si urebatur, intentati criminis nulla defensio supererat. Is enim reus a cœlo indicatus credebatur. Vicissim vero innocentem deprædicabant (neque injuria) ubi is inde illæsus emergebat. Manum tantummodo, non autem corpus totum, in lebetem ferventis aquæ ea occasione solitam fuisse immitti, antiquorum monumenta testantur. Imo innuere videntur, servos duntaxat alicujus culpæ arcessitos subiisse ejusmodi judicium. In capitulari Ludovici Pii, edito anno Christi 819 apud Baluzium, tom. primo Capitular. Reg. Francor., pag. 598 et 669, atque inter Leges Langobardicas, cap. 9, Ludovici Pii, pag. 128, part. II tomi I Rer. Italicar., ubi de homicidiis intra ædes sacras perpetratis agitur, hæc habentur: « Si proprius servus hoc commiserit, judicio aquæ ferventis examinetur, utrum hoc sponte, an se defendendo fecisset. Et si manus ejus exusta fuerit, interficiatur. » Sed longe antea ritum eumdem indicaverat Liutprandus, Langobardorum rex, lege 21, lib. V, pag. 61 ejusdem partis II tomi I Rer. Italicar., his verbis: « Si quis servum alienum sine voluntate domini sui in sacramentum miserit, aut manum in caldariam mittere fecerit, componat domino ejus solidos viginti. » Gregorius quoque Turonensis non dissimile experimentum narrat lib. primo, cap. 81, de Gloria martyrum, quod institutum fuit inter catholicum et hæreticum in orthodoxæ fidei testimonium. Hac de re legendus Du Cangius in Glossar. Latin. ad vocem *Aqua*, et videndæ formulæ hujus ritus apud supralaudatum Martene, tom. III, lib. III, cap. 7, de antiquis Eccles. Ritibus. Ego tantummodo proferam quæ in nuper laudato Rituali ms. de hoc ritu habentur, unde etiam elucebit nihil aliud quam manum immitti consuevisse in aquam ferventem, cum ejusmodi experimentum peragebatur.

« *Benedictio super aquam ferventem.*

« Deus judex justus, fortis et patiens, qui auctor pacis es, et judicas æquitatem, judica quod justum est, Domine, et rectum judicium tuum. Qui respicis super terram, et facis eam tremere. Tu Deus omnipotens, qui per adventum Filii tui Domini nostri Jesu Christi mundum salvasti, et per sanctissimam ejus passionem genus humanum redemisti, tu hanc aquam igne ferventem ✠ sanctifica. Qui tres pueros, id est Sidrac, Misac, et Abdenago, jubente rege Nabuchodonosor, in camino ignis accensa fornace salvasti. Tu, clementissime Dominator, præsta, ut si quis innocens de hoc furto, vel stupro, in hanc aquam igne ferventem manum miserit, sicut tres pueros supradictos de camino ignis solvisti, et Susannam de falso crimine liberasti, ita et qui innocens de hoc furto in hanc aquam igne ferventem manum miserit, salvam et illæsam educat. Ita, Domine omnipotens, si quis est culpabilis, incrassante diabolo cor induratum, præsumpserit manum suam mittere, tu, justissime, qui es Veritas, hic in corpore suo veritatem manifesta, ut anima per pœnitentiam salvetur. Et si culpabilis est, et per aliquod maleficium, aut per herbas peccatum suum tegere voluerit, tua dextera evacuare dignetur. Per, etc.

« *Alia benedictio.*

« Benedico ✠ te, creatura aquæ igne ferventis, in nomine Patris, ex quo cuncta procedunt, et Filii, per quem facta sunt omnia, et Spiritus sancti, in quo universa sociantur. Et adjuro te per eum qui te ex quatuor fluminibus totam terram rigare produxit; nam et te in vinum mutavit; etiam in te baptizatus est. Ut nulla insidia diaboli, neque maleficia hominis inimici te a veritate judicii separare possint; sed punias noxium, et illæsum purifices innocentem, per eum cui nulla latent occulta, et qui misit te per diluvium super universum orbem, ut peccatores deleres, et adhuc venturus est judicare vivos et mortuos, et sæculum per ignem. »

Narrantur et de hoc judicio miracula nonnulla cœlitus patrata. Unum præ cæteris refert Hincmarus supra memoratus in libro de Divortio Lotharii, qui rem quoque sibi probari satis significat. Neque dispar fuit judicium ferri candentis. In vetusto Antiphonario capituli metropolitani Mediolanensis habetur benedictio ad judicium ferri ardentis in manu. Scilicet qui illæsus ferrum candens manibus retinebat, a se veritatem aut innocentiam stare ejusmodi prodigio evincebat. Qui adurebatur, certum vulgo præbebat judicium, se mentitum, aut crimine illato gravari. En quæ in Rituali ms. de hujusmodi judicio reperi.

« *Benedictio ferri ad judicium faciendum.*

« *In primis benedicatur ignis:* Domine sancte Pater omnipotens æterne Deus, in nomine tuo, et Filii tui Dei, et Domini nostri Jesu Christi, et Spiritus sancti, benedicimus ✠ et sanctificamus ignem hunc. Adjuva nos, qui vivis et regnas, per, etc. *Sequuntur*

litaniæ. Postea legitur Evangelium : In illo tempore ductus est Jesus in desertum, etc.

« *Alia benedictio.*

« Deus, qui tribus pueris mitigasti flammam ignium, concede propitius, ut nos famulos tuos non exurat flamma vitiorum, per, etc.

« *Alia benedictio.*

« Deus, quem omnia opera benedicunt, quem cœli glorificant, quæsumus te orantes, ut sicut tres pueros de camino ignis incendio non solum illæsos, sed etiam in tuis laudibus conclamantes liberasti, ita et nos a peccatorum nexibus absolutos, a devoragine ignis eripias. Ut dum te Dominum Deum Patrem benedictione laudamus, criminum flammas operumque carnis incendia superantes, sacrificium tibi debitum fieri mereamur, per Dominum, etc.

Alia.

« Deus, cui notitiam nullam unquam secreta fugiunt, fidei nostræ tua bonitate resplende, et præsta, ut quisquis purgandi se gratia hoc igni tulerit ferrum, potentiæ tuæ indicio vel absolvatur innocens, vel obnoxius detegatur, per, etc.

« *Alia.*

« Benedic, Domine, per invocationem sanctissimi nominis tui, ad manifestandum verum judicium tuum, hoc genus metalli, ut, omni dæmonum falsitate procul remota, veritas veri judicii manifesta fiat, per, etc. »

Similem, ni i idem sit, ritum subnecto. Novem aut duodecim ferrei vomeres candentes sub-ternebantur, ac super eos pedibus nudis incedere eligebat aut jubebatur, qui suam veracitatem aut innocentiam probandam susceperat. Victor abibat, qui nullum ab igne detrimentum reportabat; victus, qui lædebatur. In lege Langobardica 165 Caroli Magni, part. II tomi II, pag. 106, Rer. Italicar., edicitur ut qui homicidium se perpetrasse negaverit, « ad novem vomeres ignitos judicio Dei examinandus accedat. » Adeo vero pervulgatum erat et commendatum ferri candentis judicium, ut monachi ipsi non raro ad illud in rebus dubiis appellarint. Sirmondus vir cl., in notis ad epist. 39 lib. III, Goffridi Vindocinensis, acta referens controversiæ inter Haimaricum vicecomitem, ac Theodoricum sancti Albini abbatem : Vicecomitem adiit abbas, paratus « aut calidi ferri judicio secundum legem monachorum per suum hominem probare, aut scuto et baculo juxta legem sæcularium defendere, etc. » Mabillonius quoque, in appendice ad tom. IV Annal. Benedictinor., num. 42, chartam refert, in qua monachi majoris monasterii ad litem dirimendam uti decreverunt « solito candentis ferri judicio. » Vide quam altas radices temerarii isti mores egerint, quando et ipsi religiosi viri in eos consentiebant, adeo ut candentis ferri judicium, familiare monachis evaserit, et veluti lex monachorum censeretur. Quod plus etiam mirere, obnoxiæ fuerunt ejusmodi judiciis imperatrices ipsæ atque reginæ, quoties in dubium revocabatur illarum honestas. Carolus Crassus Augustus, anno 887, annalista Saxone teste, conjugi suæ adulterii crimen objecit. « Illa virginitatem se approbare Dei judicio, si marito placeret, aut singulari certamine, aut ignitorum vomerum examine affirmabat; factoque dissidio, in Andelam monasterium ancillarum Dei in Alsatia, quod ipsa exstruxerat, Deo famulatura recessit, in quo sepulta multis miraculis præfulget. » Henrici I Augusti in cœlitum catalogum illati conjugem sanctam norunt omnes Cunegundem. Sed non omnibus notum est adactam fuisse castissimam Augustam ut a se thori violati suspicionem atque accusationem removeret, ad judicium vomerum suscipiendum. Item narrat vetustissimus auctor Vitæ ipsius apud Ludewigum, tomo primo, pag. 346, Scriptor. Bambergens., atque inter cætera scribit : « Expurgationis gratia ad vomeres candentes illud sibi judicium elegit, quod propter duritiam hominum institutum esse cognoscitur, etc. Stupentibus et flentibus universis qui aderant, vomeres candentes nudo vestigio calcavit, et sine adustionis molestia, secura pertransiit. » Ita paucis post annis, hoc est anno 1053, insimulata inhonestæ consuetudinis Emma Angliæ regina apud Eduardum regem filium innocentiam suam ferri candentis examine probavit, super novem ignitos vomeres in pavimento templi paratos illæsa perambulans. Neque alia ratione « quidam homo ingenuus, de homicidio Sigefredi comitis incusatus, » culpam a se amovit. Hoc est, « candenti ferro se expurgavit, et ex decreto synodi post duas noctes illæsus apparuit, » ut habetur in Vita sancti Meinwerci episcopi Paterbrunensis, cap. 99, apud Leibnitium, tomo primo Scriptor. Brunsvicensium. Neque reticere volo famosum facinus, cujus auctorem habemus Godefridum Viterbiensem, part. XVII Chronici, ubi res gestas Ottonis III Augusti persequitur. Cum is « juxta Mutinam » versaretur, deperiit Augusta conjux comitem urbis, et ad infanda sollicitavit. Procacem feminam repulit comes, sibique ex ejus ira imminere jam mortem præsentiens, consciam servatæ fidei propriam uxorem voluit, eique inter cætera dixit :

Tu mihi post mortem conscia testis eris
Si dubium videatur eis, quod teste probabis,
Judicio candentis eos ferri superabis.

Neque secus accidit. Necato comite, quem apud maritum irata Augusta calumniata fuerat, illius uxor intrepida Ottonem Augustum adit, et re prodita, sese examini ferri candentis offert, ex quo illæsa prodiit. Flammis propterea adjudicata est imperatrix, cœlo auctore damnata. Equidem nova Pagio, Leibnitio, aliisque doctissimis viris concordi calamo, nunc inter fabulas amandari totam istam Viterbiensis narrationem, cum de ea altum silentium sit apud omnes synchronos et propiores historicos, et jam communi sententia inter eruditos statutum sit Ottonem III Augustum nuptias nunquam cum ulla femina celebrasse. Attamen alibi animadverti, et nunc repeto, Landulphum seniorem, historicum Mediolanensem, lib. primo, cap. 18, Historiar., tomo IV Rer. Italicar., in hæc verba de eodem Augusto loqui : « Erat Otto Ottonis filius Secundi a consilio conjugali, mortua conjuge, ex qua sibi filium masculum minime genuerat, alienus. Qui cum in castitate videns per humanam fragilitatem persistere se non posse, etc. » Tum pergit dicere missum ab eo fuisse Arnulphum Mediolanensem archiepiscopum ad Græcorum imperatorem, ut ejus filiam sibi in uxorem peteret. Rebus humanis exemptus est Otto III in juventutis flore, anno 1002. Landulphus autem historicus hæc de eo scribebat circiter annum 1084. Quare vides non exiguum robur hinc accedere Godefredi scriptoris Italici verbis. Augustæ illius impudicæ mortem et facinus ignominiosum satius duxerint Germanici historici (synchronos autem unum aut duos tantum habemus) silentio tegere, quam in infamiam gentis suæ atque affinium commemorare. Cum vero aversantem secundas nuptias Landulphus Ottonem exhibet, indicare etiam videtur primas ei male cessisse. Quæri autem posset num præter superstitionem præstigiæ quoque et doli in hujusmodi experimenta coirent. Certe cultores quoque Apollinis in monte Soracte, Plinio teste, lib. VII, cap. 2, « super ambustam ligni struem ambulantes, non aduri tradebantur. » Quod et Virgilius scripsit libro undecimo, versu 787, Æneid. :

Et medium freti pietate per ignem
Cultores, multa premimus vestigia pruna.

Id autem Varro apud Servium ab Hirpinis tentatum ait, quod « medicamento plantas tingerent. » De cultoribus Feroniæ parem audaciam Strabo refert. Albertus quoque Magnus, in libro de Mirabilibus, nos

docet quibus medicamentis in manu deferri possit ignis sine læsione deferentis. Ego fabulas suspicor. Experimentum tamen aliis dimitto. Quod certum est, diu etiam inter fideles Christi ejusmodi judicium locum habuit. Nam (uti auctor est Radevicus, lib. primo, cap. 26, de Gestis Friderici) in legibus militaribus ab ipso Friderico I Augusto anno 1158 promulgatis, « Servus culpatus, non in furto deprehensus, sequenti die expurgabit se judicio igniti ferri, vel dominus juramentum pro eo præstabit. » Imo quod mirere, vel anno Christi 1329 in ipsa Mutinensi urbe ferri igniti experimentum perdurabat, uti fidem facit Bonifacius de Morano in Chronico Mutinensi, tomo XI Rer. Italicar., ubi immanem Theutonicorum militum impotentiam describit in cives, a quibus et acciti et benevole excepti nuper antea fuerant. « Aggrediebantur etiam (sunt ejus verba) cives et comitatinos, asserendo se eisdem pecuniam mutuasse, petendo sibi satisfieri de eadem. Et ipsi Mutinensibus denegantibus, ut rei veritas se habebat, et regulam (nunc riga) ferream igne calefactam manu sumere offerebant. Quam accipiebant nulla habita læsione ipsi Mutinenses. Theotonici sic videntes asserebant se nolle credere fallaci probationi hujusmodi, et hoc arte magica procedere asserebant. »

Ad hactenus recensita accedat judicium crucis, cujus est mentio in lege 10 Langobard. Caroli Magni, part. II tomi I Rer. Italicar., pag. 95. Hæc in Codice Estensi ita legitur : « De eo qui perjurium fecerit, » etc. « Quod si accusator contendere voluerit de ipso perjurio, stent ad crucem. » In Capitularibus quoque regum Francorum non semel experimenti hujus mentio occurrit. Multum vero se fatigavit eruditissimus Du Cangius in Glossar. Latin. ut decerneret qualis forma olim fuerit hujusce judicii, ac denique statuit eos qui crucis examen subibant, expansis in crucis formam, sive sublatis in altum brachiis, ante crucem in templo stetisse certo ac definito tempore, hoc est, donec recitaretur Evangelium, aut psalmi nonnulli. Immobiles persistentes, innocui; contra qui sustinere tandiu brachia nequibant, sontes veluti divino judicio habebantur. Hujus rei documentum protulit Dubletus ex Sandionysiano Parisiensi archivo, illatum subinde a celeberrimo Mabillonio in appendicem Rei diplomaticæ, num. 51. Contendente Herchenrado episcopo Parisiensi anno Christi 771 contra monasterium Placicium coram Carolo Magno rege, ad Dei judicium ad crucem provocatum fuit, in quo succubuit homo episcopi. Alterum exemplum protulit Ughellius tomo V, in episcop. Veronensibus, nempe experimentum anno 837 Veronæ factum a duobus clericis, qui « in ecclesia sancti Joannis Baptistæ ad Domum, ad crucem steterunt. Ambo ab introitu missæ usque ad mediam passionem secundum Matthæum » constantes perstitere. Tum unus ex iis lassus « in terram velut exanimis corruit. Alter pacificus (fortasse Pacificus nomine) usque ad finem passionis stetit, » hoc est, victoriam retulit. Nullum hinc grave damnum in devictos fluxisse vides, uti in examine ignis factum ostendimus. Ac proinde nil mirum, si Carolus Magnus in divisione regnorum inter filios suos, tomo primo, pag. 444, Capitularium, judicium crucis selegerit, ad definiendas in posterum controversias, quæ inter eosdem suborirentur, « nec unquam pro tali causa cujuslibet generis pugna vel campus ad examinationem judicetur. » Erit mihi infra in peculiari dissertatione sermo de campo, hoc est de duello.

Interea judiciorum seriem absolvam, famosissimum præ cæteris referens illud, quod transitus per ignem mihi appellabitur. Ejus vestigia ante annum a Christo nato millesimum in Occidente non invenio. At Cedrenus, sub Anastasio imperatore, circiter annum 506, auctor est episcopum orthodoxum Ariano hanc in Oriente obtulisse conditionem, « ut per ignem, cujus esset fides verior, probaretur. Recusante facere Ariano, orthodoxus intrans per ignem,

A illæsus exivit. » A Græcis, ut reor, didicere Itali post aliquot sæcula ejusmodi experimento uti ad religionis tutelam, ac præcipue ad convincendos episcopos simoniæ accusatos. Celeberrimus hac de causa evasit Petrus cognomento Igneus, Vallumbrosani cœnobii monachus, dignus qui postea sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinalis et episcopus Albanensis renuntiaretur. Contendente populi Florentini parte Theuzonem episcopum simoniace episcopalem cathedram sibi quæsiisse, gemina lignorum strues, sancti Joannis Gualberti abbatis jussu, anno 1067, paucis a Florentia passuum millibus paratur, relicta in medio semita unius brachii, per quam homo transire posset. Ardentem rogum Petrus intrepidus intrat, illæsus inter flammas pertransit, et episcopum hoc prodigio veluti cœlesti voce convictum extrudendum ostendit. Rem fuse narrant Acta sancti Joannis Gualberti, Joannes Villanius, Baronius, Ughellius, et alii. Neque minori famæ celebritate per Italiam

B insonuit judicium ignis, quod Liprandus presbyter Mediolanensis anno 1102 subiit, ut evinceret Grossulanum, sive Chrysolaum archiepiscopum per simoniam in Mediolanensem cathedram insiliisse. Habes narrationem in Histor. Mediolanensi Landulphi Junioris, cap. decimo, pag. 481 tomi V Rer. Italicar., quam consulere potes. Attamen non tam prospere res illa processit, ut integra fides prodigio accederet. Nam uti Landulphus in ejus excusationem scribit, « quia ignis manum presbyteri, in projiciendo aquam et incensum super ignem, læsit; et quia pes equi Joannis de Rhaude nudum presbyteri pedem de igne exeuntis dure calcavit : turba tristis de casu et ruina Grossulani, in presbyterum et ejus legem post paucos dies scandalizavit, etc. » Ambiguo pariter similique successu a Petro Bartholomæo rudi clerico tentata est ignis fortuna in expeditione Jerosolymitana anno 1098, ut lanceam a se inventam Antiochiæ probaret illam esse quæ latus Salvatoris

C nostri aperuerat. « Per ignem transivit, » inquit Willelmus Tyrensis, lib. VII, cap. 18 Histor., « quantum populo videbatur, illæsus. » Verum res in dubium paulo post versa est. « Nam ille idem intra paucos dies vita decessit. Cujus accelerati obitus occasionem, cum homo sanus et vitalis prius videretur, quidam asserebant tentatum incendium. Alii vero dicebant, quod ab incendio sanus evaserat et incolumis, sed egressum ab igne turbæ causa devotionis irruentes oppresserant et contriverant. » Richardus Cluniacensis, cujus historiam in hoc ipso opere evulgabo infra, addit : « Populus volens eum tangere, vel de vestimento ejus aliquid accipere, fecerunt tria vel quatuor vulnera in ejus cruribus, abscindentes de carne, et pinnam dorsi ejus confringentes, crepuerunt eam. » Quod ego vehementius obstupesco, cum deinde per aliquot sæcula intentatum fuisset immane hoc experimentum, sub finem sæculi XV, idem rursus propositum fuit a viris quidem religiosis Florentiæ; imo et in illud consenserat

D Hieronymus Savonarola, vir pietate non minus quam doctrina celeberrimus adhuc. Cur peractum reapse non fuerit, Nardius, Joannes Franciscus Picus, atque alii historici, tradidere.

Juvat nunc exclamare : O miseram hominum conditionem, quantopere, quam sæpe te prodis! et quanto opinionum impetu in abrupta tibique perniciosa interdum raperis! Erant hæc olim in usu, ubique commendabantur, neque dubitabant vulgares homines quin ad hujusmodi judicia conflueret peculiaris quædam occulta Dei virtus. Et nihilominus perspicere majores quoque nostri poterant experimentis iis tentari Deum, et plane dedecere cum Numinis dignitatem, tum exilitatem nostram, velle quodammodo cogere Deum ad patranda miracula ad arbitrium nostrum, et pro levibus plerumque causis. Gratulandum autem sæculis nostris, quod hisce morbis minime laboramus; nam illorum semina jam diu præcisa fuere Romanorum pontificum et Ecclesiæ

decreto. Aventinus, lib. IV Annalium Boiorum, hæc ipsa judicia olim usitata describit, eorumque formam refert. Tum in hæc verba erumpit: « Atque hæc tantum abfuit ut impia judicarentur, ut sanctissimos pontifices, principes Christianissimos, viros atque feminas sacratas, usurpasse istas purgandi cæremonias inveniam. Illud tum erat sapere, fidem Deo habere, omnem spem in ipso collocare. Nostro sæculo nihilominus. Quippe nihil aliud est quam delirare, Deumque immortalem irritando ad iracundiam provocare. Solet id factum, ut video, diversis ætatibus, hic pietatis, alibi erroris nomen accipere. » Ita ille; cui tamen repositum velim, ista quidem vetustis temporibus usurpata passim fuisse, sed nunquam calculo Romanæ Ecclesiæ probata; neque defuisse inter ipsos Christianos qui ejusmodi judicia aversarentur atque damnarent. Propterea vulgaria appellata sunt, id est a vulgo adinventa, non autem recepta ab universali Ecclesia. Nam etsi concilia quædam Germanica, ac præcipue Triburiense, anno 895 ab episcopis XXII celebratum, ferventis aquæ et ferri candentis purgationem in casibus dubiis amplexa fuerint, in eamdem tamen disciplinam minime reliquas Ecclesias consensisse reperimus. Disciplinam, inquam; neque enim hæc ad dogma pertinent. Imo ante Patres Triburienses Agobardus archiepiscopus Lugdunensis, vir doctissimus, librum ediderat « contra damnabilem opinionem putantium divini judicii veritatem igne, vel aquis, vel conflictu armorum patefieri. » Quem librum Massonus ac deinde Baluzius evulgarunt. Ipso autem testante, « vani (duntaxat) homines nominabant ista judicium Dei. » Eadem repetit in libro adversus legem Gundobadi, scribens: « Non oportet mentem fidelem suspicari quod omnipotens Deus occulta hominum in præsenti vita per aquam calidam aut ferrum revelari velit; quanto minus per crudelia certamina? » A Gratiano quoque, causa 2, quæst. 5, c. *Consuluisti*, Stephano V papæ epistola tribuitur ad Lambertum episcopum Moguntinum, in quo hæc verba: « Nam ferri candentis vel aquæ ferventis examinatione confessionem extorqueri a quolibet, sacri non censent canones; et quod sanctorum Patrum documento sancitum non est, superstitiosa adinventione non est præsumendum. » Ita alii Romani pontifices, quorum sententias habes in Decretal. Gregorii IX papæ, lib. V, tit. de Purgatione vulgari. Ivo Carnotensis, atque alii, in pravas hujusmodi consuetudines insurrexere, easque abrogarunt. Longe vero antea desiit examen crucis. Interdictum quippe fuit a Ludovico Pio, sive ab ejus filio Lothario I, ut habetur in Lege 90 Langobard. ejusdem Lotharii, hisce verbis: « Statutum est ut nullus deinceps quamlibet examinationem crucis facere præsumat, ne Christi passio, quæ glorificata est, cujuslibet temeritate contemptui habeatur. » Reverentia ergo Dominicæ passionis facile populo persuasit ut ab hujusmodi experimento abstinerent. Joannes Ferrandus, in Disquisition. reliquiar., lib. II, cap. 3, opinatur prælaudata lege interdictam quoque fuisse eorum audacem pietatem qui lignum crucis sanctæ sibi oblatum, exploraturi an verum, falsumve foret, illud in ignem conjiciebant, veneraturi postea, si illæsum inde extraheretur. Verum id a mente principis alienum fuisse puto; aliud enim est examinatio crucis, aliud examinatio ligni crucis.

Sustulit quoque Ludovicus Pius Augustus aquæ frigidæ judicium in Capitularibus. Et Lotharius illius filius in lege Langobard. 55, part. II tomi I Rer. Italicar., pag. 145, edixit « ut examen aquæ frigidæ, quod hactenus faciebant, a missis nostris interdicatur, ne ulterius fiat. » Verum id perinde mihi est, ac nihil interdixisse, quando ii ipsi imperatores liberum alibi dimisere cursum aliis, ut aiebant, judiciis Dei, hoc est, aquæ ferventis, ferri candentis, et monomachiæ. Suspicor ego potius aquæ frigidæ experimentum ab iis interdictum, non quod tentatio Dei revera crederetur ab ipsis, sed quod ad illudendos homines excogitatum videretur, cum per illud innocentes reputarentur, qui in aquam demissi mergebantur; quo quid facilius? Cæterum ne tunc quidem, neque postea, abrogatum puta judicium istud. Ejus exempla bene multa sæculum etiam vulgaris epochæ undecimum suppeditat, quæ a congerendo nunc abstineo, ne cui sim tædio. Reticere tamen nequeo quod habet Ughellius in catalogo Barensium archiepiscoporum, hoc est pacta inita inter Rogerium I, Siciliæ regem, et cives Barenses « anno 1102, indictione 10. » Ita scriptum ab Ughellio, sed parum castigate. Scribendum quippe fuit *anno* 1132, *indictione* 10. Illic enim diserte Rogerius appellatur « Siciliæ et Italiæ (hoc est, Apuliæ) rex magnificus, » quem titulum circiter ea tempora is arripuit. Et anno quidem 1132 Rogerius, teste anonymo Casinensi, potitus est Barensi civitate. Imo eodem anno, ut auctor est Falco Beneventanus, populum illum vacillantem in fide recepit, nolensque eum « exacerbare, quibusdam eorum petitionibus, prudenti consilio usus, consensit. » Leguntur autem in charta Ughelliana hæc verba: « Quod si dominus rex Tancredo filio suo, vel alii filiorum ejus, civitatem Barum dederit, etc. » Atque hinc emendandus Rocchus Pirrus, celeberrimus alioqui scriptor Siculus, qui in Chronologia regum Siciliæ, enumerans filios Rogerii I regis, non solum non agnovit, sed rejecit Tancredum, inquiens: « Addunt nonnulli male Tancredum Bari principem. » Atqui in præmemorata charta disertissime commemoratur « Tancredus Rogerii filius. » Accedat et Alexander abbas Telesinus, qui cap. postremo libror. de Gest. Rogerii, tomo V Rer. Italicar., de ipso rege circiter annum 1135 hæc adnotavit: « Duos liberos suos ad militiam promovit, Rogerium scilicet ducem, et Tancredum Barensem principem. » Ac proinde tum apud Pirrum, tum in arbore genealogica præposita a Surita Historiæ Gaufredi Malaterræ, in eodem tomo V Rer. Italicar. addendus est Tancredus iste, cujus etiam non semel mentionem fecit Romualdus Salernitanus in Chronico, tomo VII Rer. Italicarum, ac præcipue ad annum 1130. Mirum certe, qui hic cespitaverit Rocchus Pirrus, qui etiam fallitur, cum Amphusium alterum Rogerii filium recensens, subdit: « quem falso Alphonsum appellat Surita. » Imo nihil aliud fuit Anfus, Anfons, et Anfusius apud Hispanos, quam Alphonsus. Rem exploratam nihil opus est exemplis confirmare. Redeo ad pacta Barensium, ubi Rogerius hæc pollicitus dicitur: « Ferrum caccavum, pugnam, aquam vobis non judicabit, vel judicari faciet. » Scribe: *Ferrum, cacavum*, hoc est, cacabum, sive caldariam, etc. Id est: Barenses nunquam compellet ad subeundum judicium ferri candentis, aquæ ferventis, monomachiæ, et aquæ frigidæ. Ex his intelligis, anno 1132 nondum sublatam fuisse prorsus ejusmodi judiciorum consuetudinem, quandoquidem Barensis populus se ab iis immunem cupit. Verum par est credere non diutius illa stetisse, illorum enim exempla sæculo subsequenti nequaquam occurrunt.

ANNO DOMINI DCLXI.

SANCTUS CUMMIANUS.

NOTITIA HISTORICA.

[Fabricius, Biblioth. med. et inf. Latinitatis.]

Cummianus, sive Comminus, Longus, nescio an diversus a Cummeneo Hiberno, itidem Hibernus abbas sive episcopus, quem aiunt diem obiisse circa an. 661. Ejus epistola de (*a*) Controversia Paschali ad (*b*) Segienum, abbatem Huensem, edita ab Usserio in Epistolis Hibernicis, pag. 25-35, Dublin., 1632, 4°; Parisiis 1665, 4°. Ejusdem Pœnitentiale, sive liber de pœnitentiarum Mensura, exstat cum sancti Columbani Pœnitentiali aliisque opusculis, Lovan., 1667, pag. 197, et in Bibliotheca Patrum, tom. XII Edit. Lugdun., pag. 41-48. Hunc librum Cummeano Albo tribuere non dubitat Mabillonius, ubi fragmentum ejus ex Codice Pœnitentialis Rabani Mauri biblioth. Sancti A Galli affert in Analectis, pag. 17, 18, editionis in folio.

In Ughellio de episcopis Bobiens. legitur epitaphium sancto Cummiano episcopo positum, et a Joanne Magistro scriptum, quod hodie pariter servat tabula marmorea in Bobiensi templo adhuc visenda. In ea vero non Hibernus abbas, sed e Scotia missus legitur, additurque ad annos nonaginta ætatis pervenisse, in monasterio annos 21 egisse, ac demum ejus sepulcrum marmoribus decorasse Luitprandus rex. Denique depositionis ejus dies signatur XIV Kal. Septembris. Epitaphium istud longe accuratius quam Ughellius legit Muratorius, vulgavitque Antiq. med. ævi III, 680.

(*a*) De illa Beda III, 25, Hist. Eccles.; Bucherius ad Victorini Canonem paschalem, pag. 158 seq.

(*b*) Male excusum *Legienum* apud Bucherium in testimoniis de Victorio, p. XXX.

EPISTOLA CUMMIANI HIBERNI

AD SEGIENUM HUENSEM ABBATEM

DE CONTROVERSIA PASCHALI.

(Ex Usserio, Epist. Hibern.)

In nomine divino Dei summi confido.

Dominis sanctis et in Christo venerandis, Segieno abbati Columbæ sancti et cæterorum sanctorum successori, Beccanoque solitario (charo carne et spiritu fratri) cum suis sapientibus, Cummianus supplex peccator, magnis minimus, apologeticam in Christo salutem.

Verba excusationis meæ in faciem sanctitatis vestræ proferre procaciter non audeo, sed excusatum me habere vos, ut par est, cupio. Testem Deum invocans in animam meam, quod non contemptus vestri gratia, nec fastu moralis sapientiæ, cum cæterorum despectu, solemnitatem festi paschalis cum cæteris sapientibus suscepi. Ego enim primo anno quo cyclus quingentorum triginta duorum annorum a nostris celebrari orsus est, non suscepi, sed silui: nec laudare, nec vituperare ausus. Ut pote Hebræos, Græcos, Latinos C (quas linguas, ut Hieronymus ait, in crucis suæ titulo Christus consecravit), superare minime in scientia me credens: deinde Apostolum interrogans dicentem: *Omnia probate, quod bonum est tenete* (*I Thess.* v, 21), antequam gustarem, non fastidivi. Hinc per annum secretus sanctuarium Dei ingressus, hoc est, Scriptu- B ram sacram, ut valui, involvi; deinde historias, postremo cyclos quos invenire potui. Et inveni primum in Exodo de primo mense esse inquirendum secundum Hebræos. Scriptum est enim: *Mensis iste vobis initium mensium, primus erit in mensibus anni* (*Exod.* XII, 2). Et in sequentibus: *Decima die mensis hujus* accipiet *unusquisque agnum per familias et domos suas, et servabitis eum usque ad decimam quartam diem mensis hujus*, id est, primi mensis: *immolabitque eum universa multitudo filiorum Israel ad vesperam* (*Exod.* XII, 3, 6). Et inveni hoc Apostolum de immolatione Christi, non de resurrectione, commemorasse dicentem: *Etenim Pascha nostrum immolatus est Christus* (*I Cor.* v, 7). Item in Exodo: *Et custodietis diem istum in generationes vestras ritu* sempiterno. *Primo mense, quarta decima die mensis* (*Exod.* XII, 17). In Levitico quoque: *Si quis et mundus est, et in itinere non fuit, et tamen non fecit Phase, exterminabitur anima illa de populis suis, quia sacrificium Domino non obtulit in tempore suo* (*Num.* IX, 13), hoc est, in primo mense. Hoc timui, et inquisivi diligenter quid Hebræi, quid Græci, quid

Latini, quid Ægyptii de hoc tempore servarent et sentirent : quod in sequentibus demonstrabo. Item in Exodo : *Septem diebus comedetis azyma usque ad diem vigesimam primam* (*Exod.* xii, 18). Et in tractatibus diligenter investigavi quid sentirent de xxi eruditissimi viri. Quod Hieronymus pulcherrime explanat, dicendo. « Pascha immolat populus, et alias celebrat festivitates. Omnis ejus solemnitas die finitur octavo : prima dies in azymis xiv, dies octava xxi. » Item in libro Quæstionum : « A xiv luna, quæ nobis secundum legem prima est, rationem Paschæ observemus. Omnia enim plena Deus instituit : ideo a xiv luna usque in xxi his vii diebus Pascha nobis celebrare concessum est, ut de his vii aliquis dies a Parasceve usque ad resurrectionem concludantur : ut neque xiii in passione sit, neque xiv aut xii in resurrectione : ne ante primam secundum nos lunam passio Christi sit, neque resurrectio ejus in primo die quo cœptus est mundus. » Hæc quæstione 86. Item, 91 : « Apostolus, inquit, falli non potuit, qui ait : *Pascha nostrum immolatus est Christus* (*I Cor.* v, 7) ; quod non suum utique, sed legis, est verbum, dicente Moyse : « Et erit, cum dicent vobis filii vestri, « Quæ est deservitio hæc? et dicetis, Immolatio est, « hoc Pascha Domini est (*Exod.* xii, 26-27). » Quid amplius, inquit, necessarium ad testimonium? Lex loquitur, Apostolus probat, hoc superest ut contradictor abjiciatur ut pervicax. Manifestum est enim transitum post Pascha fuisse. Sanguis igitur salutem præstitit, non transitus : quia ut transitus non noceret, obsistit sanguis. » Hoc timui, et me perculit. Item perscrutans inveni, et Origenem chalcenterum et vere adamantinum dicentem : « Est quidem solemnis dies in mense primo ; alia solemnitas Paschæ, alia solemnitas azymorum, licet juncta videatur azymis. Principium namque azymorum ad fidem Pascha conjungitur : Pascha autem ipse solus dies appellatur, in quo agnus occiditur : reliqui vero azymorum septem dies appellantur. Sic enim dicit : *Facies solemnitatem azymorum septem diebus.* » Deinde in Evangelio invenienius. Inveni Dominum meum Jesum Christum dicentem : *Desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum, antequam patiar* (*Luc.* xxii, 15). Quod Hieronymus explanat : « Finem, inquiens, carnali festivitati volens imponere, umbraque transeunte Paschæ reddere veritatem, complens legem, sicut dixit : *Non veni solvere legem, sed adimplere* (*Matth.* v, 17), hoc est, addere. » Unde ad passionem veniens, Vetusque consummans Testamentum et Novum inchoans, quinta feria, luna xiv primi mensis (qui est apud Hebræos Nisan, apud Macedones Spantoriacos, apud Ægyptios Parmothi ; qui apud Latinos interdum Martii, interdum Aprilis obtinet partem), vespera procedente, *accepto pane gratias egit*, benedixit, *fregit, dedit discipulis suis, dicens : Hoc est corpus meum*, et reliqua (*Luc.* xxii, 19). Item : *Hic est calix Novum Testamentum in sanguine meo* (*Ibid.*, 20). Mane autem facto, sextæ videlicet feriæ, consilium inierunt omnes principes sacerdotum ; al-

A tera autem die, hoc est sabbato, luna xv, convenerunt principes et munierunt sepulcrum. Una autem sabbati, luna xvi, solutis gemitibus inferni, surrexit a mortuis. Post vero dies octo, luna xxiii, venit et stetit in medio discipulorum, ostendit manus et pedes et latus, et dixit : *Pax vobiscum* (*Joan.* xx, 26). Die autem xl post resurrectionem, a sexta decima videlicet luna, non a quarta decima, eduxit discipulos suos usque in Bethaniam, et elevans manus suas benedixit eos, et elevatus est in cœlum (*Act.* ii, 1). Et cum compleretur quinquagesimus dies (a resurrectione scilicet in xvi luna, non a passione in xiv), Spiritus sanctus super apostolorum singulos sicut ignis sedit. Unde Orientalis tota Ecclesia tres hebdomadas tribus sacratissimis solemnitatibus Domini B nostri Jesu Christi venerabiliter, id est passioni, sepulturæ, resurrectioni deputavit : passioni a xiv in xx, sepulturæ a xv in xxi, resurrectioni a xvi in xxv lunam ; septimanam pro reverentia Dominici diei consecrans. Quia si xiv luna resurrectioni deputetur (ut vos facitis), xiii in sepultura et xii in passione præpostero ordine fiet. Hac de re synodis in unum congregatis ob diversitatem successionum apostolorum (dum apostoli undique pressuris, ut legimus, acti et diversis limitibus sparsi ordinare cyclum regulariter nequiverunt), id est sancti Petri clavicularii et sancti Joannis petalici, alterius in circumcisionem, alterius in præputium prædicantis ; inveni scriptum excommunicandos et de Ecclesia pellendos et anathematizandos eos qui contra statuta canonica quaternæ C sedis apostolicæ (Romanæ videlicet, Hierosolymitanæ, Antiochenæ, Alexandrinæ) veniunt, concordantibus his in unitate Paschæ. Nicæna etiam synodus trecentorum decem et octo episcoporum est adjuncta, judicantium de observatione Paschæ antiquum canonem observandum, per quem nulla de reliquo orietur Ecclesiis diversitas, omnibus rite dispositis, et Ecclesiarum pax et fides (inquierunt) in Orientis et Occidentis partibus una atque eadem servaretur. Item Arelatensi synodo sexcentorum episcoporum confirmante primo in loco de observatione Paschæ ut uno die et uno tempore per totum orbem terrarum a nobis conservetur : ut universalis Ecclesia uno ore, juxta Apostolum, honorificet Dominum D unum. Unde cavendum est, ut Hieronymus ait, *ne extra unam domum*, contra præceptum legis, id est extra Ecclesiam universalem, agnum typicum comedamus. Ex quo manifestum est (inquit) quod Judæi et hæretici et omnia conventicula dogmatum perversorum, qui agnum in una Ecclesia non comedunt, non eos agni carnes comedere, sed draconis qui datus est, juxta Psalterium, in escam populis Æthiopibus (*Psal.* lxxiii, 14). Et hoc vereor ; sed vos considerate quæ sunt conventicula quæ dixi : utrum Hebræi et Græci et Latini et Ægyptii simul in observatione præcipuarum solemnitatum uniti ; an Britonum Scottorumque particula, qui sunt pene extremi, et (ut ita dicam) mentagræ orbis terrarum ; in hoc mihi judicate. *In quo enim judicio judicaveritis, ju-*

dicabitur de vobis (*Matth.* vii, 3): Et in periculo A vestro hoc pendet. Vos enim estis capita et oculi populi: qui si in errorem per vestram obstinatiam inducetur, reddetis stricto judici rationem de uniuscujusque (juxta Ezechielem) sanguine animæ (*Ezech.* iii, 18-20; xxxiii, 8). Seniores vero nostri, quos in velamine repulsionis habetis, quod optimum in diebus suis esse noverunt simpliciter et fideliter, sine culpa contradictionis ullius animositatis observaverunt, et suis posteris sic mandaverunt juxta Apostolum: *Omnia probate, quod bonum est tenete; ab omni specie mala abstinete vos* (*I Thess.* v, 21, 22). Sed vereor ne accidat vobis ut universalis Ecclesiæ catholicæ unanimem regulam malam speciem fore judicetis: quod absit. Quid plura? Venio ad Apostolum item dicentem: *Fratres, nemo vos seducat in* B *parte diei festi, aut neomeniæ, aut sabbatorum quæ sunt umbra futurorum, corpus autem Christi* (*Coloss.* ii, 16, 17). Quod venerandæ memoriæ sanctus Augustinus pulchre explanat: « Dies festus, inquiens, Pascha est, juxta evangelistam Lucam, dicentem: Appropinquabat *autem dies festus Azymorum, in qua necesse erat occidi Pascha* (*Luc.* xxii, 2, 7). Pascha occiditur, Veritas vivificatur. » Pars autem diei festi xiv luna, non totus dies, in qua seducimur, sed in parte, et sabbato otioso, et neomenia buccinata: quæ sunt umbra, non corpus Christi. Umbra occiditur: Veritas vivificatur. Et hoc, obsecro, diligenter inspicite, ut mihi ignoscatis, vel me dirigatis, verbis vestris vel scriptis fortioribus et certioribus prolatis, ad aliud melius intelligendum, si habetis; silete, et C nolite nos hæreticos vocare. Scriptum est enim: *Væ qui dicitis bonum malum et malum bonum; ponentes tenebras lucem, et lucem in tenebras* (*Isai.* v, 20). Diei enim sumus filii, non noctis neque tenebrarum. Et cavere debetis quod de aliis dicitur: Mortificabant *animas quæ non moriuntur, et vivificabant animas quæ non vivunt* (*Ezech.* xiii, 19). Non ergo nos vos odimus, sed nos veris defendimus. Hieronymus item adest auxiliator, dicens: « Non est alia Romanæ urbis Ecclesia, alia totius orbis æstimanda est. Et Galliæ, Britanniæ, Africæ, et Persis Oriens et India, et omnes barbaræ nationes unum Christum adorant, unam observant regulam veritatis. Si auctoritas, inquit, quæritur, orbis major est Urbe. Episcopus Romæ, sive Alexandriæ (*Hieronym.*, *epist.* 85, *ad Evagrium*), D » etc. Et post aliquanta: « Hinc, inquit, præsidiis fulta mundi Ariana fremit rabies; hinc in tres partes scissa et Ecclesia ad se rapere festinat monachorum chorum circa commorantium (*Id.*, *epist.* 58, *ad Damasum*). » « Antiqua, inquit, in me insurgit auctoritas. Ego interim clamito: Si quis cathedræ sancti Petri jungatur, meus est ille. Aut ergo duo mentiuntur aut omnes (*Ibid.*). » Angustiæ mihi undique: Si ego hoc clamavero cum Hieronymo, divinarum Scripturarum interprete et omnium hæreticorum impugnatore, a vobis impugnor; si non clamavero, ab universali Ecclesia catholica excommunicor, cui alligandi solvendique auctoritas a Deo data est. His perscrutatis, venio ad Cyprianum, totum (ut aiunt) sumendum; et invenio illum pene omnium de unitate Ecclesiæ gravissimum, qui ait: Ab uno patre et ab una matre in hunc mundum venimus, et sic in futurum veniemus. Qui non habet unam matrem in terra, nec unum patrem habebit in cœlo [a]. Ideo post confessionem Trinitatis, in qua est Pater cum Filio et Spiritu sancto, subsequitur unius matris pia confessio, dicens sanctam esse Ecclesiam catholicam. Cur unus Adam fingitur, et una Eva de latere tollitur et in mulierem formatur? Nonne, secundum Apostolum, *mysterium magnum est in Christo, et in Ecclesia* (*Ephes.* v, 32)? Non est ergo altera Christi de latere, sed una est formata. Unde unus est in latere Christi Jesu lancea militis mysticus locus, de quo *exiit aqua et sanguis* (*Joan.* xix, 34); quæ duo in signa unius Ecclesiæ. Unde una arca servatur in diluvio, nec altera. « Si potuit evadere quisquam qui fuit extra arcam Noe, et qui extra Ecclesiam foris fuerit evadet (*Cyprian.*, *de Unitate Eccles.*). » Unde unum tabernaculum in monte Moysi et exemplar ostensum est. Unde unus locus est apud Deum, in quo Moyses extrema manus supremæ vidit, dicente Domino: *Est locus apud me: sta in foramine petræ, et posteriora mea videbis* (*Exod.* xxxiii, 21-23). Petra autem erat Christus; posteriora manus, incarnatio; foramen unum, una passio; locus unus, una Ecclesia figuraliter intelligi potest. Videte quod non videtur dextra Domini nisi in uno loco, in una petra, in uno foramine. Una Raab meretricis domus ab incendio Jericho sub coccineo fune salvatur (*Josue* ii, 18-21). Unde unum templum a Salomone construitur. *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum* (*Psal.* cxxxiii, 1). Quæ omnia quomodo de unitate Ecclesiæ explanata sunt, bene (ut credo) meministis. His perterritus ad alia me converti, et inveni Augustinum (qui dicitur aqua de nubibus) versum de Psalterio explanantem hunc: *Per diem sol non uret te, neque luna per noctem* (*Psal.* cxxi, 6). Per diem a sole uritur, qui prava de Christo sentit; et per noctem luna, qui prava de Ecclesia sentit. Unde scriptum est in lege: *Qui maledixerit patri aut matri, morte moriatur* (*Exod.* xxi, 17; *Levit.* xx, 9; *Matth.* xv, 4; *Marc.* vii, 10). Quid autem pravius sentiri potest de Ecclesia matre, quam si dicamus, Roma errat, Hierosolyma errat, Antiochia errat, totus mundus errat; soli tantum Scoti et Britones rectum sapiunt. Item Hieronymus: « Moyses inquit moriens plangitur; Jesus absque lacrymis in monte sepelitur. » In lege morientes, sub decima quarta luna Dominum crucifigentes, plangam; sed cum Christo resurgentes in Evangelio suscipiam. Occurrit mihi item Augustinus sanctus, ubi contra totas hæreses sub anathematis titulo disputat, dicens tessares cædecaditæ, id est, quartanæ decimæ esse

[a] « Habere jam non potest Deum patrem, qui Ecclesiam non habet matrem. (*Cyprian.*, *de Unitate Eccles.*). »

hæreses eorum qui Pascha decima quarta luna cum Judæis faciunt. Item tractans Evangelium, de illis inquit : « Ex languentibus super piscinam unum Jesus elegit quem sanaret, quia quisquis præter unitatem fuerit, licet venerit, sanari non potest. » Et hoc mihi horret, nisi me consulatus vestri fida ratio validiori et certiori sententiæ perducat. Quid plura ? Ad Gregorii papæ, urbis Romæ episcopi (a nobis in commune suscepti, et oris aurei appellatione donati) verba me converti ; qui etsi post omnes scripsit, tamen est merito omnibus præferendus ; et inveni illum hunc locum apud Job (*Cap.* XXVIII, 1) tractantem ; *Auro locus est in quo conflatur*, etc. (*Gregor. Moral. in Job lib.* XVIII). Aurum est sanctorum massa ; locus conflationis, unitas Ecclesiæ ; ignis, tribulatio martyrii. Qui ergo extra unitatem Ecclesiæ uritur, conflari potest, purgari non potest. Unde et Paulus ait : *Si tradidero corpus meum ut ardeam, charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest*, et reliqua (*I Cor.* XIII,3). Item ad eumdem sensum interpretantem et hunc versum alio loco inveni : *Esto mihi in Deum protectorem , et in locum munitum, ut salvum me facias* (*Psal.* XXXI, 5). Nec in cœlo angelis, nec in terra hominibus locum munitum, id est, tutum invenit , nisi humilem unitatem; quem archangelus amisit et nunc diabolus est, et quem homo imitatus, illum amisit, et nunc mortuus est. Et hoc timeo : vos considerate compatienter, fratres, si merito est, an ignavia.

Postremo ad cyclorum computationem diversorum quid unaquæque lingua de cursu solis et lunæ sentiret, conversus totus, licet diverse alium in die, alium in luna, alium in mense, alium in bissexto, alium in epacta, alium in augmento lunari (quod vos saltum dicitis), inveni cyclos contra hunc quem vos tenetis esse contrarios. Primum illum quem sanctus Patricius papa noster tulit et facit ; in quo luna a decima quarta usque in vigesima prima regulariter, et æquinoctium a XII Kalend. April. observatur. Secundo Anatolium , quem vos extollitis quidem [a] ad veram Paschæ rationem nunquam pervenire eos qui cyclum LXXXIIII annorum observant. Tertio Theophilum. Quarto Dionysium. Quinto Cyrillum. Sexto Morinum. Septimo Augustinum. Octavo Victorium. Nono Pacominum monachum Ægypti cœnobiorum fundatorem ; cui ab angelo ratio Paschæ dictata est. Decimo trecentorum decem et octo episcoporum decennovennalem cyclum (qui Græce enneacedeciterida dicitur) in quo Kalend. Januarii lunæque ejusdem diei et initia primi mensis ipsiusque decimæ quartæ lunæ recto jure ac si quodam clarissimo tramite, ignorantiæ relictis tenebris, studiosis quibusque cunctis temporibus sunt adnotatæ, quibus paschalis solemnitas probabiliter inveniri potest. Hunc inveni valde huic (cujus auctorem, locum, tempus incertum habemus) esse contrarium in Kalendis, in bissexto, in epacta, in decima quar-

A ta luna, in primo mense, in æquinoctio. « Scrutamini que, ut Cyrillus [b] ait, quod ordinavit synodus Nicæna lunas quartas decimas omnium annorum per decemnovennalem cyclum (quem Victorius per vicesimas et octavas vices cum Kalendis DXXXII , et bissextis CXXXIII , in id ipsum unde ortus est redire fecit), ut non fallamur in luna primi mensis ; et celebremus Pascha in sequenti Dominico, et non faciamus in luna decima quarta cum Judæis et hæreticis qui dicuntur Tessarescædecaditæ. Et constitutum est, inquit, in omnibus synodis, præter synodum Gangrensem et Cæsariensem, ut non faceret ulla Ecclesia vel civitas, et omnis regio contraria his quæ statuta sunt de Pascha in Nicæno concilio. Et si non scripsisset synodus Nicæna cyclum lunarem primi
B mensis, sufficeret cyclus [c] lapidis selenitis in Persido ad exemplum rationis paschalis ; cujus candor interior cum luna primi mensis crescit et decrescit. » Ut non faciamus communem de embolismo et embolismum de commune, id est, brevem annum lunarem XII mensium de longo, id est XIII, in quo abortivam lunam fallaciter celebratis. Et in primo mense in unitate Ecclesiæ verum agnum veri Israelitæ immaculatum immaculati *in una domo*, sicut præceptum est (*Exod.* XII, 46) comedamus. In quo mense eduxit Cain Abel justum in campum ut occideret eum, in typo Christi educti in prætorium Pilati in sexta feria. Quia in eadem die conceptus creditur in utero, et mortuus est in cruce ; dum in sexta feria
C mortuus est Adam in anima pro peccato in paradiso et in eadem die obiit in corpore.

Hæc probate, si vultis; si non, renuntiate catholicis testimoniis : si nec utrumque, utrique hoc dicamus. *Omnes nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut referat unusquisque propria corporis* (*II Cor.* V, 10). Et non judicemus *ante tempus, donec veniat qui illuminabit occulta tenebrarum, et manifestabit consilia cordium* (*I Cor.* IV, 5). Et : *Nolite judicare, ut non judicemini ; in quo enim judicio judicaveritis, judicabitur de vobis* (*Matth.* VII, 1, 2). Et : *Quid judicas alienum servum ? Domino suo stat aut cadit* (*Rom.* XIV, 4). Onus est vobis, ut video, quod dico, onus est et mihi quod dicitis, nisi verbis Scripturæ sanctæ probaveritis. Onera ergo nostra invicem portemus ; et sic adim-
D plebimus legem Christi (*Galat.* VI, 2). Si enim alter alterius percutiamus infirmam conscientiam (*I Cor.* VIII, 11), in Christo peccamus. Si sanum sapimus, vobis sapimus ; si mente excidimus, Deo (*II Cor.* V, 13) ; si vivimus, Domino vivimus ; si morimur, Domino morimur, quia Domini sumus (*Rom.* XIV, 8). Obsecramus vos pro Christo, ut non nobis improperetis cum matre nostra, quia omnis soboles suæ matris speciem imitatur. Unde accipimus spiritum, inde spiramus ; loquacitatem nostram vestra fiducia præstat.

Anno igitur (ut prædixi) emenso, juxta Deuterono-

[a] Desideratur hic aliquid, de quo videnda Wilfridi disputatio apud Bedam, lib. III Histor. ecclesiast. cap. 25, et Aldelmi, inter epistolas Bonifacii, Edit. Magunt. an 1605, pag. 59.

[b] Ex lacinia epistolæ Cyrilli ad synodum, Carthagimensem inepte assuta, de qua consulendus Petavius, Doctrin. temporum, tom. I, pag. 22, et tom. II, pag. 893, 894.

[c] Vide Damascium in Vita Isidori, apud Photium, pag. 568, 569, edit. Græc.

mion (*Deut.* xxxii, 7), *interrogavi patres meos ut annuntiarent mihi, majores meos ut dicerent mihi* (successores videlicet nostrorum patrum priorum, Ailbei episcopi, Querani Coloniensis, Brendini, Nessani, Lugidi), quid sentirent de excommunicatione nostra, a supradictis sedibus apostolicis facta. At illi, congregati in unum, alius per se, alius per legatum suum vice sua missum, in campo Lene sanxerunt, et dixerunt: « Decessores nostri mandaverunt per idoneos testes, alios viventes, alios in pace dormientes, ut meliora et potiora probata a fonte baptismi nostri et sapientiæ et successoribus apostolorum Domini delata sine scrupulo humiliter sumeremus. » Post in commune surrexerunt, et super hoc orationem (ut moris est) nobis celebraverunt, ut Pascha cum universali Ecclesia in futuro anno celebrarent. Sed non post multum surrexit quidam paries dealbatus, traditionem seniorum servare se simulans, qui utraque non fecit unum, sed divisit, et irritum ex parte fecit quod promissum est, quem Dominus (ut spero) percutiet quoquo modo voluerit. Deinde visum est senioribus nostris, juxta mandatum, ut si diversitas orbata fuerit inter causam, et variaverit judicium inter lepram et non lepram, irent ad locum quem elegit Dominus (*Deut.* xvii, 8); ut si causæ fuerint majores, juxta decretum synodicum, ad caput urbium sint referendæ. Misimus quos novimus sapientes et humiles esse, velut natos ad matrem. Et prosperum iter in voluntate Dei habentes, et ad Romam urbem aliqui ex eis venientes, tertio anno ad nos usque pervenerunt. Et sic omnia viderunt sicut audierunt, sed et valde certiora, utpote visa quam audita, invenerunt. Et in uno hospitio cum Græco, et Hebræo, Scytha, et Ægyptiaco, in ecclesia sancti Petri simul in Pascha (in quo mense integro disjuncti sumus) fuerunt; et ante sancta sic testati sunt nobis, dicentes: « Per totum orbem terrarum hoc Pascha, ut scimus, celebratur. « Et nos in reliquiis sanctorum martyrum, et scripturis quas attulerunt, probavimus inesse virtutem Dei. Vidimus oculis nostris puellam cæcam omnino ad has reliquias oculos aperientem, et paralyticum ambulantem, et multa dæmonia ejecta.

Hæc dixi, non ut vos impugnarem, sed ut me ut nycticoracem in domicilio latitantem defenderem. Sed si quid forte impolitum vel vitiosum per immunda labia dixi, bicipi labii vestri forcipe per igniferum Isaianum altaris Dei carbonem tangite (*Isai.* vi, 6), et præputium inculti logii bifaris ter quaternis cultris Ben-Nun quinis denis digitulis humatis cum plebis præcidite prioris præputiis (*Josue* v, 3). Nefas est enim errata tua non agnoscere, et prolata certiora non approbare. Hæreticorum est proprie sententiam suam non corrigere, malle perversam quam mutare defensam. *Scienti etenim bonum facere, et non facienti, peccatum est illi* (*Jac.* iv, 17). Peccati vero stipendium mors est (*Rom.* vi, 23); a qua nos divina Majestas, et simplex Trinitas, et multiplex apex (subtus quem nihil est, intra quem nihil est, citra quem nihil, ultra quem nihil, supra quem nihil, sustinens omnia sine labore, penetrans omnia sine extenuatione, circumdans omnia sine extensione, superans omnia sine inquietudine), liberare dignetur. Amen, amen.

Grandis labor est prudentiæ.

LIBER DE MENSURA PŒNITENTIARUM.

BENEVOLO LECTORI COLLECTOR.

[Biblioth. Patrum Labb.]

Subscriptum, benigne lector, de pœnitentiarum Mensura tractatum sub nomine Cumeani abbatis in Scotia, nempe Veteri, seu Hibernia, orti, transumpsi ex pervetusto, sed mendoso ms. Codice bibliothecæ San-Gallensis (in quo una habetur Vita Georgii martyris) eique præmittitur præfatiuncula sancti Columbani ad ejusdem argumenti opusculum a se compositum, quod supra habes (*a*), huic simillimum, cum quo nimirum in stylo plerumque et ordine, ac nonnunquam etiam sub eodem tenore verborum in doctrina concordat. Sed cum varii hujus nominis exstiterint etiam abbates, non est tam facile hujus opusculi auctorem invenire. Kalendaria et Menologia Hibernica meminerunt ad 12 Februarii Cumeani abbatis Glinnemonensis; 24 Februarii Cumeani abbatis Hiensis; ad 24 Septembris, Cumeani abbatis Drumsnechtensis, et postremo ad 17 Septembris Cumeani abbatis Benchorensis, et aliquot aliorum diebus aliis; e quibus Hiensis a veteribus tum Martyrologis, tum scriptoribus aliis Sapientis elogio dignatus, et anno Christi 634 gravi eruditaque epistola, apud Jacobum Usserium in Sylloge veterum epistolarum Hibernicarum exstante, prædecessorem suum Segienum, cæterumque Hiensium monachorum cœtum dehortatus est a more celebrandi paschalem solemnitatem luna 14. Qui mos in hoc quoque opusculo, et non solus fortasse, Quartadecimanorum reprobatur; supponendus videtur auctor hujus tractatus, donec aliunde res notior fiat. Cæterum quisquis fuerit, ex antiquorum Patrum auctoritate et consensu plura deprompsit de modo et mensura pœnitentiarum documenta.

Illud ad præsens videtur observandum, ea quæ circa præceptum illud Act. xv de suffocatis non edendis habet, non esse a Scripturæ veritate, aut sacris canonibus aliena; nam licet Irenæus (*lib.* iii, *c.* 12), Tertullianus (*De Pud. c.* 12), Cyprianus ad Quirinum (*Lib.* iii, *fin.*), Pacianus (*de Pœnit. et Confess.*), Ambrosius (*in. Epist. ad Galat. c.* 12), Augustinus contra Faust. (*Lib.* xxxii, *c.* 13), copiosius a Baronio relati ad annum Christi 51, num. 17, tria duntaxat illo præcepto prohibita esse credentes, existiment illud de suffocato non edendo non esse de textu, sed adjectum ab aliquibus Scripturam

(*a*) Hujusce Patrologiæ tomo LXXX, col. 223. Edit.

adulterantibus, ut loquitur Ambrosius, vel interpretantibus, ut æstimant alii; Græci tamen semper eo modo legisse reperiuntur, prout etiam nunc habet communis Editio Latinorum cum verbis illis *et suffocato*, sicut citato capite legit Cummeanus; quin etiam usu receptum fuisse videtur in Ecclesia, ut fideles ab esu sanguinis abstinerent; unde Tertullianus hæc ait adversus gentes: « Erubescat error vester Christianis, qui ne animalium quidem sanguinem in esculentis habemus; qui propterea quoque suffocatis et morticiniis abstinemus, ne quo sanguine contaminemur vel intra viscera sepulto. Denique inter tentamenta Christianorum botulos etiam cruore distentos admovetis. » Hæc Tertullianus, (*Apol. c.* 9). Blandina martyr apud Eusebium hæc in gentiles: « Multum erratis, o viri, quod putetis infantium carnibus vesci eos qui ne mutorum quidem animalium sanguine utuntur. » Et Minutius Felix quoque in Octavio hæc in eamdem sententiam: « Nobis homicidium nec videre fas, nec audire; tantumque ab humano sanguine cavemus, ut nec edulium pecorum in cibis sanguinem noverimus. » Ratio porro quare jussi sunt Judæi ac gentiles conversi a sanguine abstinere, illa potissima affertur ab Augustino apud Baronium loco cit. (*Contra Faustum lib.* XXXII, *cap.* 13), ut aliquo, licet in re levissima, remanente usu legalium, Judæi ac gentiles in unum Christum lapidem angularem facilius necterentur. Vide Baronium citatum, qui et aliam adducit rationem ex Origene, lib. VIII contra Celsum.

Cæterum quod ad usum ejusmodi abstinentiæ in Ecclesia postea impositum et practicatum attinet, hæc habemus in apostolico canone 62: « Si quis episcopus, aut presbyter, aut diaconus, aut quicunque ex sacerdotali consortio comederit carnes in sanguine animæ ejus, aut a bestiis abreptum, aut suffocatum, deponitur; si vero laicus sit, a communione excluditur. » Item in concilio Gangrensi, c. 2: « Si quis carnem edentem (præter sanguineum, et idolis immolatum, et suffocatum) cum religione et fide condemnat, velut spem (*sic*) propter hujusmodi præceptionem non habentem, anathema sit. » Leo quoque imperator (*Novell. constit.* 58) his ad Stilianum sacrorum officiorum magistrum ostendit quam stricte fuerit hoc olim observatum: « Simul olim, inquit, legislatori Moysi sanguine vescendum non esse mandavit Deus, simul ab istiusmodi cibo abstinere debere, a præconibus gratiæ est constitutum. » Et infra: « Perlatum est ad aures nostras quod intestinis tanquam tunicis sanguinem infarctum, velut consuetum aliquem cibum ventri præbeant; quod tolerari non debere imperatoria nostra majestas rata, neque tam impio soli gulæ inhiantium hominum invento, nunc præcepta Dei divina, nunc reipublicæ nostræ honestatem dedecore affici sustinens, jubet ne quis id scelus neque ad usum suum, neque ut emptoris detestando cibo contaminarentur, ullo modo exercere audeat. At sciat quicunque dehinc divinum mandatum contemnere, sanguinemque in cibum convertere (sive vendat, sive emat) deprehensus erit, se bonorum publicationi subjiciendum, et ubi acerbum in modum flagris ac cute tenus fœde detonsus fuerit, perpetuo patriæ exsilio multandum esse, etc. »

His accedunt varia conciliorum decreta idem inhibentium; nam canon vigesimus concilii Aurelianensis secundi, suffocatis vesci prohibet, et ex concilio Carthaginensi ad idem hæc recitantur in synodo Vormatiensi: « Animalia, quæ a lupis seu a canibus lacerantur, non sunt comedenda, nisi porcis et canibus; nec corvus [cervus], nec capra, si mortui inveniantur. » Et infra: « Aves vero et alia animalia si in retibus strangulantur, non comedenda. » Ex quibus habetur, ejusmodi abstinendi præceptum in Ecclesia permansisse usque ad tempora Adriani papæ, sub quo celebratum fuit concilium illud Vormatiense circa annum Domini 772, juxta Baronium, præter quem et Theodorus in suo (a) Pœnitentiario pœnam imponit vescentibus suffocatis; sed nec esu sanguinis tantum, sed a quibusdam animalibus, quæ lex interdixit, et natura abhorrere solita est, abstinuisse quoque Christianos constat ex epistola quadam Zachariæ papæ ad Bonifacium, citata a (b) Baronio, in quo illa signantur; quo intelligas id quod postea totius occidentalis Ecclesiæ consensu laudabiliter antiquatum fuit, istiusmodi scilicet legalium observantiam, temporibus Cummeani, qui exactam ciborum prælato capite differentiam instituit, in antiquorum, ut hactenus vidimus, canonum et conciliorum auctoritate fundatam, ea qua alii idem usurpantes ratione ducebantur permotus.

Denique hoc velim, lector, intelligas, me eo in abstergendis imperiti librarii mendis moderamine usum, ut nec sententiam, nec verbum mutare vel transponere fuerim ausus (exceptis pauculis suo loco intimandis, quorum quasi certa emendatio occurrit), sed nudam duntaxat eorum terminationem ubi incongruam deprehendi, asteriscis ad singula designatis emendare, ne doctissimum tractatum ejusmodi nævis obscurari contingeret, aut criticorum quorumdam, omne non politum, et punctulis etiam omnibus absolutum, fastidientium, contemptui exponi contingeret. Loca vero perpauca in eo hiulca, punctis obducta, aliqua forte correctior manus ex emendatiorum Codicum collatione restituet. Interim nostram opellam, benigne lector, æqui consule, et vale.

(a) Ait Baron. se illud Pœnitentiale invenisse.

(b) Vide tom. III Concil. recent. Edit.

PROLOGUS AUCTORIS.

De remediis vulnerum secundum priorum Patrum definitionem dicturi, e sacris tibi eloquiis, mi fidelissime, ante medicamina, compendii ratione, intimemus. Prima itaque est remissio, qua baptizamur in aqua, secundum illud (*Joan.* III): *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest videre regnum* [*Dei*]. Secunda remissio, charitatis effectus, ut est illud: *Remittuntur ei peccata multa, quia dilexit multum* (*Luc.* VII). Tertia, eleemosynarum fructus, secundum hoc: *Sicut aqua exstinguit ignem, ita eleemosyna exstinguit peccatum* (*Eccli.* III). Quarta effusio lacrymarum, Domino dicente: *Quia flevit in conspectu meo et ambulavit tristis coram me, non inducam mala in diebus ejus* (*I Reg.* XXI). Et quinta, criminum confessio, Psalmista testante: *Dixi, Confitebor adversum me injustitiam meam Domino, et tu remisisti impietatem peccati mei* (*Psal.* XXXI). Sexta, afflictio cordis et corporis, Apostolo dicente: *Dedi hujusmodi hominem Satanæ in interitum carnis, ut spiritus salvus sit in die Domini* (*I Cor.* V). Septima, emendatio morum, hoc est, abrenuntiatio vitiorum, Evangelio contestante: *Jam sanus factus es, noli ulterius peccare, ne quid tibi deterius accidat* (*Joan.* V). Octava, intercessio sanctorum, ut est illud: *Si quis infirmatur, inducat presbyteros Ecclesiæ, et orent pro eo* (*Jac.* V), et reliqua; et: *Multum valet deprecatio justi assidua* (*Ibid.*). Nona, misericordia et fidei meritum, secundum hoc: *Beati misericordes, quoniam*

ipsi misericordiam consequentur (*Matth.* v). Decima, [a] conversio et salus aliorum, Jacobo confirmante: *Qui converti fecerit peccatorem ob errore viæ suæ, salvabit animam ejus a morte, et operit multitudinem peccatorum suorum* (*Jac.* v). Sed melius est tibi ut [b] infirmus fueris et vitam solitariam ducere, quam perdere cum plurimis. Undecima, indulgentia et remissio, Veritate pollicente, qui ait: *Dimittite et dimittetur vobis* (*Luc* vi). Duodecima, passio martyrii, spes unica, salutis indulgentia, et latroni crucifixo Deo respondente: [c] *Amen dico tibi, hodie mecum eris in paradiso* (*Luc.* xxiii). His autem de canonis auctoritate prolatis, Patrum etiam statuta Domini ore [d] subrogatum investigare convenit, secundum illud: *Interroga patrem tuum et annuntiabit tibi* (*Deut.* xxxii); item: *Causa deferatur ad deos* (*Exod.* xxii). Statuunt itaque octo principalia vitia, humanæ salutis [saluti] contraria, [e] his octo contrariis sanentur remediis. Vetus namque proverbium est: contraria contrariis sanentur [sanantur]; qui enim illicita licenter committunt, a licitis coercere se debent.

CAPUT PRIMUM.

De gula et ebrietate.

Si quis episcopus, aut aliquis ordinatus, in consuetudine vitium habuerit ebrietatis, aut desinat, aut deponatur. Si quis monachus per ebrietatem vomitum facit, triginta diebus pœniteat. Si quis presbyter aut diaconus, quadraginta dies pœniteat. Si vero per infirmitatem, aut qui longo tempore se abstinuerit, et in consuetudine non erat ei multum bibere vel manducare, aut pro gaudio in Natali Domini, aut in Pascha, aut pro alicujus sanctorum commemoratione faciebat, et tunc plus non accepit quam decretum est a senioribus, nihil nocet. Si episcopus jusserit, non nocet illi, nisi ipse similiter [f]. Si laicus fidelis per ebrietatem vomitum facit, quindecim dies pœniteat. Sacerdos, si inebrietur per ignorantiam, septem dies pœniteat in pane et aqua; si per negligentiam, quindecim dies; si per contemptum, quadraginta dies pœniteat. Diaconus et monachus quatuor hebdomadas; subdiaconus tres, * duos dies; laici unam hebdomadam. Qui cogit hominem ut inebrietur humanitatis injustæ gratia, ut ebriosus pœniteat; si per odium, ut homicida judicetur. Qui psallere non potest, in lingua [g] superponat. Qui anticipat horam canonicam et suaviora cæteris sumit, gulæ tantum obtentu, cœna careat, vel duobus diebus in pane et aqua pœniteat. Qui superflua ventris distentione dolorem quoque sentit saturitatis [h], id est, si ad vomitum sine infirmitate, septem dies pœniteat. Si sacrificium evomuerit, quadraginta dies pœniteat; si infirmitatis causa, septem dies pœniteat; si in ignem projicit, centum Psalmos cantet; si vero canes lambuerint talem vomitum, centum dies pœniteat, qui evomit.

Qui furatur cibum, quadraginta dies pœniteat; si iterum, tres quadragesimas; si tertio, anno pœniteat. Qui manducat carnem immundam, aut mortuam, aut delaceratam a bestiis, quadraginta dies pœniteat; si necessitas cogit, nihil est; et qui per necessitatem manducat animal quod immundum videtur, vel avem vel bestiam, non nocet. Qui [si] casu quis immunda manu cibum tangit, vel canes, vel pilax, aut animal immundum * sanguinem edat, non nocet. Qui sanguine, vel quocunque immundo polluitur, si nescit qui manducat, nihil est; si autem scit, pœniteat juxta modum pollutionis. Qui sanguinem, aut semen biberit, tribus annis pœniteat. Si autem stercorant in quocunque liquore, tollatur ab eo stercus, et sanctificetur aqua, et mundus erit cibus. Si ceciderit sorix in liquorem, tollatur foras, et hoc potum [tunc totum] aspergatur aqua sanctificata, et sumatur, si vivens sit; si mortua fuerit inventa, omnis liquor projiciatur foras, et mundetur vas. Animalia quæ a lupis seu canibus lacerantur, non sunt comedenda, nisi forte ab hominibus adhuc viva occidantur prius, sed porcis et canibus dentur; nec cervus, nec capra, si mortui inventi fuerint. Avis vero, et animalia cætera, si in retibus strangulantur, non sunt comedenda hominibus; nec accipitri si mortui fuerint, quia quatuor capitalia [i] Actus apostolorum præcipiunt abstinere a fornicatione et sanguine et suffocato, et idololatria (*Act.* xv). Pisces licet comedere, quia alterius naturæ sunt. Equum non prohibet, [j] tamen consuetudo; leporem licet comedere. Apes vero si occidunt hominem, ipsi quoque occidi festinantur [festinentur], mel tamen manducetur. Si casu porci vel gallina sanguinem hominis comedunt, non abjiciendos credimus, sed manducandos; sed qui cadavera mortuorum lacerantes manducaverint, carnem eorum manducare non licet, usque dum macerantur. Et post anni circulum animalia coitu hominum polluta occidantur, carnesque canibus projiciantur; sed quæ generant, sint in usum, et coria assumantur; ubi autem dubium est, non occidantur. Infirmis licet omni hora cibum sumere, et potum quando desiderant, vel petunt, si [k] importune non petunt. Qui dederit aliquos liquores in quibus fuerit mustela, milvus, vel mortua inveniantur, tribus superpositionibus pœniteat; qui non noverit postea, quod talis visus est, potum superponat. Si in farina, aut in aliquo siccato cibo, aut pultato, coagulato, vel lacte, istæ inveniantur bestiolæ, quod sic circa corpora illorum est foras projiciatur, omne reliquum sana sumatur fide. Si sanguinem sine voluntate e dentibus biberit, id est cum saliva, non est peccatum. Si quis venationes aliquas quocunque exerceat, si clericus, anno uno; si diaconus, annis duobus; si sacerdos, annis tribus pœniteat [l]. Catechumeni man-

[a] Ms., mendose, *conversatio*.
[b] Hic depravatio aliqua.
[c] Ms., mendose, *amite*.
[d] Forsan, *subrogata*.
[e] Deest forsan *quæ*.
[f] Supple *proprio motu in hoc sibi indulsit*.

[g] Loquitur de superpositione silentii.
[h] Videtur hic deesse aliquid.
[i] Vid. sup. in præfat.
[j] Deest aliquid in hoc commate.
[k] Male Codex *opportune*.
[l] Hic non inhibetur sæcularibus venari.

ducare non debent cum baptizatis, neque gentiles. Uxor quæ sanguinem viri sui pro remedio gustaverit, quadraginta dies pœniteat; sic et illa quæ semen viri sui in cibum miscens, ut inde plus amoris accipiat, tribus annis pœniteat. Qui [a] contemptum indictum jejunium in Ecclesia et contra decreta seniorum fecerit, [b] sine Quadragesimis, quadraginta dies pœniteat, si autem in Quadragesima, anno pœniteat; si frequenter fecerit, et in consuetudine erit ei, exterminabitur ab Ecclesia, Domino dicente: *Qui scandalizaverit unum de pusillis istis qui in me credunt*, et reliqua (*Matth.* XVIII). Qui de sui comedens corporis cute, ... cum impositione manus episcopi annum integrum cum pane et aqua pœniteat.

CAPUT II.

De fornicatione et reliquis immundis pollutionibus.

Episcopi, presbyteri, diaconi fornicationem facientes, degradari debent, et pœnitere judicio episcopi; tamen communicent. De sodomitis, episcopi quatuordecim [annis] pœniteant, presbyteri duodecim annis pœniteant, diaconi novem, subdiaconi octo, clerici septem, laici quinque pœniteant, et nunquam cum alio dormiant. Si cum fratre naturali fornicationem per commistionem carnis, quindecim annis pœniteat, ab omni carne abstineat se. Si semen in os miserit, septem [annis] pœniteat; alii dicunt usque in finem vitæ. Viri inter femora fornicantes, primo unum annum pœniteant; si [c] iterant, duos: si in crura fornicantes, si pueri sunt, annis duobus pœniteant; si viri, annis tribus: si autem in consuetudinem vertunt, et modus pœnitentiæ addatur judicio sacerdotis. Vir semetipsum coinquinans in primo, centum dies pœniteat, et iterans, annum unum; si cum gradu est, addatur pœnitentia. Puer quindecim annorum, quadraginta dies pœniteat. Qui concupiscit mente fornicari, sed non potuit, anno pœniteat, maxime in Quadragesima. Qui turpiloquio, vel aspectu coinquinatus est, tamen non voluit fornicare corporaliter, viginti vel quadraginta dies pœniteat; si autem in pugnatione cogitationis violenter coinquinatus est, septem dies pœniteat. Qui diu illuditur a cogitatione tepidus et repugnans, unum vel duos, vel plurimos dies, quantum [d] exegerit diuturnitas cogitationis, pœniteat. Pueri qui fornicantur inter seipsos, [e] judicavit ut vapulent; pueri soli sermocinantes, et transgredientes statuta seniorum, tribus superpositionibus emendentur. Osculum non simpliciter facientes, sex superpositionibus; illecebrosum osculum sine coinquinatione, septem; cum inquinatione sive amplexu, decem superpositionibus. Post annos viginti duos [f] idem adulti item committentes, quadraginta dies separati a mensa, extorresque ab ecclesia, cum

A pane et aqua vivant. Minimi vero fornicationem imitantes, et irritantes se invicem, sed coinquinati non sunt propter ætatis immaturitatem, viginti dies, si vero frequenter, quadraginta dies; si iteraverint, per pœnitentiam centum dierum. Pueri ante viginti annos se invicem manibus coinquinantes et confessi, antequam communicent, viginti dies; si iteraverint, centum dies pœniteant; si vero frequentius, separentur, et anno pœniteant. Puer oppressus a majore....... hebdomada jejunet; si consentit, quadraginta dies. Molles unum annum pœniteant; qui in somnis voluntate pollutus est, surgat, canatque genuflectendo septem psalmos in crastino, cum pane et aqua, [g] vel triginta psalmos genuflectendo in finem, unumquemque cantet. Volens quasi in somno peccare

B [h] sive pollutus est sine voluntate [i] quindecim; in fine dicat ter *Deus, in adjutorium*, et reliqua. Qui semen dormiens in ecclesia fuderit, tribus diebus pœniteat; peccans non pollutus viginti quatuor psalmos cantet. Episcopus faciens fornicationem, degradari debet, sive septem, sive duodecim annis pœniteat. Presbyteri aut diaconi fornicationem naturalem facientes, prolato [emisso] ante monachi voto, tribus annis pœniteat. Veniam omni hora roget, superpositionem faciat in unaquaque hebdomada, exceptis quinquagesimis diebus; post superpositionem, pane sine mensura utatur, et ferculo aliquatenus butyro impinguato, hoc est, quadrante, et die Dominica sic vivat; cæteris vero diebus paximari panis mensura et missu

C parvo impinguata [j] horreo oleris, ovis paucis formatico semina...... tenucla, vel batuto lactis sextario pro sitis gratia, et * aqua tale potu si operarius est lectumque [*Al.*, lectoque] non multum fenum habeat instratum: per tres Quadragesimas anni addat aliquid prout virtus ejus admiserit; semper ex intimo cordis defleat culpam suam, [k] obedientiamque pro omnibus libentissime excipiat; post annum et dimidium Eucharistiam sumat, et ad pacem veniat, psalmos cum fratribus cantet, ne penitus anima tanto tempore cœlestis medicinæ jejuna intereat. Si inferior gradu quis monachus, tres quidem annos pœniteat, sed mensura non gravetur panis; si operarius est, sextario de lacte romano, et alio tenucla, et aqua quantum sufficit pro sitis ardore sumat. Si vero

D sine voto monachi presbyter, aut diaconus, si [sic] peccaverint, sicut monachus sine gradu pœniteant, et postea recipiant gradus suos. Si autem presbyter aut diaconus post tale peccatum voluerit monachus fieri, in districto proposito exsilii annum et dimidium pœniteat, habet tamen abbas hujus rei moderandi facultatem, si obedientia ejus placita sit Deo et abbati suo.

[a] *Contemptum* f. irrepsit pro *contra*.
[b] Id est, extra Quadragesimam.
[c] Ms., mendose, *iterant*.
[d] Non *exierit diuturnitatem*, ut per mendam in Cod.
[e] *Judicant*, supple *majores*.
[f] F., *item adulti idem*.

[g] Lege, *vel* XXX *psalmos, genuflectendo in fine uniuscujusque cantet*.
[h] F., *sive pollutus sua voluntate*.
[i] Intellige, *quindecim psalmos cantet*.
[j] Hinc ad quartam sequentem lineam textus est ut hic vides in Ms. depravatus.
[k] Mendose, *obedientiam quam*.

CAPUT III.

De adulterio, raptu, et incestu, etc.

Si quis adulterium fecerit, id est, cum uxore aliena, aut sponsam, vel virginem corruperit, aut sanctimonialem, aut Deo dicatam feminam, laici tribus annis pœniteant, primo ex his in pane et aqua. Si clericus, quinque annis pœniteat, subdiaconus sex, duos ex his in pane et aqua. Si vero diaconus monachus, septem annis pœniteat in pane et aqua, presbyter decem, episcopus duodecim, quinque ex his in pane et aqua. Clericus vel superioris gradus qui uxorem habuit, et præter professionem suam, vel honorem clericatus, iteratus eam cognoverit, sciat se sibi adulterium commisisse, sicut superiori sententia unusquisque juxta ordinem suum pœniteat. Si quis concupiscit mulierem alienam, et non potest peccare cum ea, aut non vult suscipere eum mulier, si laicus, quadraginta dies, si clericus aut monachus est, anno pœniteat, medio in pane et aqua; si diaconus, duobus; presbyter, tribus. Si clericus aut monachus postquam se Deo voverit, ad sæcularem habitum iterum reversus fuerit, aut uxorem duxerit, decem annis pœniteat, tribus ex his in pane et aqua, et nunquam postea in conjugio copuletur; quod si noluerit, sancta synodus vel sedes apostolica separavit eos a communione et convocationibus Catholicorum. Similiter et mulier postquam secundo voverit, si tale scelus admiserit, pari sententiæ subjacebit. Si presbyter autem, aut diaconus, uxorem extraneam duxerit in scientia populi, deponatur. Si quis adulterium perpetraverit cum illa, et in conscientia advenit populis, projiciatur extra ecclesiam, et pœniteat inter laicos quandiu vixerit. Si quis cum matre fornicaverit, duodecim annis pœniteat; et nunquam [a] mittetur nisi in die Dominica. Qui cum sorore hoc modo, quindecim annis pœniteat. [b] In [Canon. Ancyr., de incestis] : si quis [qui] more pecorum cum propinquo sanguine incestu commisti sunt, ante vigesimum annum ætatis suæ, decem annis inde pœniteat [pœniteant], exacta oratione tantum incipiant communicare; post viginti vero annos ad communionem cum oblatione suscipiantur : discutiatur autem et vita eorum qua fuerint tempore pœnitentiæ, et ita hanc humilitatem [humanitatem] consequantur : quod si abusi sunt hoc crimine prolixiori tempore, viginti annorum ætate [c] ut uxores habentes hoc crimen inciderint, viginti quinque, plena pœnitentia acta ad communionem oratione [cum oratione] permittantur; et ita post [d] aliud quinquennium ad plenam communionem cum oblatione suscipiantur; quod si aliqui uxores habentes, et post quinquagesimum ætatis suæ annum in hoc prolapsi sunt, ad exitum vitæ tantum communionem mereantur. Si quis cum pecoribus, XII annis pœniteat. Si quis adulterium commiserit, VII annis pœnitentiæ completis, perfectioni reddatur secundum pristinos gradus. Si quis [e] nupserit cum muliere sua retro, quadraginta dies pœniteat; primo autem si in terga nupserit, sic pœniteat, quomodo de animali. Si quis menstruo tempore coierit cum muliere, quadraginta dies pœniteat. Mulieres menstruo tempore non intrent in ecclesiam, neque communicent, neque sanctimoniales, nec laicanæ; si præsumunt, tres hebdomadas pœniteant. Similiter pœniteat, quæ intrat ecclesiam ante [f] mundum sanguinis post partum, id est, quadraginta dies; qui nupserit et iis temporibus, viginti dies pœniteat. Qui nubit die Dominica, tribus diebus pœniteat. Qui in matrimonio est, Quadragesimis anni, et Sabbatis, et in Dominicis nocte diei, et in diebus plurimis, maxime tres dies antequam communicent, et concepto semine usque ad modum sanguinem consumendi, et menstruo tempore, continens fieri debet.

Bigamus pœniteat uno anno, quarta et sexta feria, et in tribus Quadragesimis abstineat se a carnibus, non tamen dimittat uxorem. Trigamus, ut superius, id est, in [g] 4 et 5, vel plus VII annis quarta feria et sexta et in tribus Quadragesimis abstineat se a carnibus; tamen Basilius hoc judicavit; in canonibus autem, [h] 3 ante in quinta generatione conjungantur; in quarta si inventi fuerint, non separentur. In tertia tamen propinquitate non licet uxorem alterius accipere post obitum ejus. Æqualiter vir conjungatur matrimonio eis quæ sibi consanguineæ sunt et uxoris suæ consanguineis post mortem uxoris suæ. Duo quoque fratres duas sorores in conjugio possunt habere, et pater filiusque matrem et filiam. Si laicus fornicaverit cum vidua aut puella [i] ante, II annis pœniteat, reddito tamen humiliationis pretio parentibus ejus; si uxorem non habet, si voluntas parentum eorum est, ipsa sit uxor ejus, ita ut annis V pœniteant ambo. Si quis laicus cum jumento fornicaverit, annis II pœniteat, si uxorem habet; si non habet, annum unum. Si clericus, II; si diaconus, III; presbyter, VII. [j] Ex iis in pane et aqua. Clericus semel fornicans, unum annum pœniteat in pane et aqua. Si genuerit filium, VII annis pœniteat [k] vel exsul, vel port. sil. et virgo. Qui dimiserit uxorem suam, alteri conjungens se, VII annis pœniteat cum tribulatione, vel XII annis levius. Si ab aliquo sua recesserit uxor, et iterum reversa fuerit, suscipiat eam, et ipsa anno uno cum pane et aqua pœniteat, vel [l] supercilicium

[a] Forsan, *emittetur*.
[b] Ex concilio Ancyrano, c. de incestis.
[c] Forsan *et*.
[d] Mendose, *alium*.
[e] Idem videtur hoc loco *nubere* quod *coire*.
[f] Ita Ms.
[g] Lectio corrupta.
[h] Forte legendum : 35, *q*. 2, *c*. 3, *dicitur de propinquis qui ad affinitatem per virum et uxorem veniunt, defuncta uxore, vel viro, in quinta*, etc., nam sequentia sumpta sunt ex isto can.
[i] *Ante nuptias, vel matrimonium, vel virginitatem violatam.*
[j] Deest aliquid.
[k] Lectio corrupta sic videtur emendanda : *Vel exsul portet cilicium et virgam.*
[l] Cod. ms., *supercecilium*, sed mendose, pro *cilicium*, aut potius *supercilium*, quod genus est vestimenti pœnitentialis antiquitus et diebus nostris in Hibernia usitatum publicorum criminum reis, qui

duxerit [induat]. Si quis intrat ad ancillam suam, venundet eam, et anno uno pœniteat; si genuerit filium ex ea, liberet eam. Mulier adultera, tribus annis pœniteat. Mulier seipsa coitum habens, tribus annis pœniteat; mulieres vero quæ fornicantur, et partus suos negant, sed et si quid agant secum ut uteros [utero] conceptos discutiant, x annis pœniteant. Si mulier cum muliere, tribus annis pœniteat. Si quis masculus, vel si quæ mulier, votum habens virginitatis, jungitur uxori....... non dimittat uxorem, sed pœniteat tribus annis. Vota stulta frangenda sunt et importabilia. Mulieri non liceat votum vovere sine licentia viri; sed si voverit, dimitti potest, et pœniteat judicio sacerdotis. Sacerdos si osculatus est feminam per desiderium, viginti dies pœniteat; si per cogitationem semen fuderit, septem dies pœniteat. Mulier si duobus fratribus nupserit...... eam debere usque ad mortis..... quam in extremis suis sacramento reconciliare oportet; ita tamen ut si forte sanitatem recuperaverit, matrimonio soluto, ad pœnitentiam admittatur; quod si defuncta fuerit mulier hujusmodi consortio constituta, dissolvatur a pœnitentia remanenti: quam sententiam tam viri quam mulieres tenere debent. Puellæ quæ non parentum coactæ imperio, sed spontaneo judicio, virginitatis propositum atque habitum susceperunt, si postea nuptias diligunt [a] pretia ineatur, etiamsi consecratio non accesserit cujus utique non [b] fraudantur munere, si in proposito permanerent.

CAPUT IV.

De furto et injustis rapinis, seu invasionibus, etc.

Pecunia ecclesiastica furata reddatur quadruplum; popularia duplicentur. Si quis aliquid de ministerio sanctæ Ecclesiæ furaverit, aut neglexerit, octo annis pœniteat, tribus ex his in pane et aqua, et reddat integrum quod abstulit. Si quis furtum fecerit, si puer, quadraginta vel viginti, [c] ut ætas est, et qualitas eruditionis; laici anno uno, clerici duobus, subdiaconi tribus, diaconi quatuor, presbyteri quinque, episcopi sex annis pœniteant. Si laicus semel furtum fecerit, reddat quod furavit, et in tribus Quadragesimis cum pane et aqua pœniteat. Si sæpius fecerit et non habet unde reddat, annis duobus in pane et aqua pœniteat, et alio anno tribus Quadragesimis, et sic postea in Pascha reconcilietur. Qui sæpe furtum faciebat, quatuor annis pœniteat, vel ut sacerdos judicat, juxta quod componi potest quibus nocuit, et semper debet reconciliari ei quem offendebat, et restituere juxta quod ei nocuit, et multum breviabit pœnitentiam ejus; si vero noluerit, aut non potest, constitutum tempus pœniteat per omnia. Puer decem annorum aliquod furtum comedens, septem dies pœniteat: qui furatur cibum, quadraginta dies pœniteat.

A Si iterum, tribus Quadragesimis; si tertio, anno pœniteat; si quarto, jugi exsilio sub alio abbate pœniteat. Si laicus monachum [d] furtim duxerit, aut intret monasterio, vel humano subjeectetur servitio. Si quis servum aut quemcunque hominem quolibet ingenio in captivitatem duxerit, aut transmiserit, tribus annis pœniteat in pane et aqua. Si quis patrem aut matrem expulerit, impius, vel sacrilegus judicandus est, et pœniteat æquali tempore, quandiu in impietate exstiterit. Qui præbent ducatum barbaris, si basilicas incenderint, et si clericum, sive sanctimonialem [e] bonos occiderint, et innocentes ab ecclesia traxerint, ductor quatuordecim annis pœniteat. Pecuniæ quæ in alia provincia ab hoste raptæ fuerint, id est regno alio superato, tertia pars ad ecclesiam
B tribuetur, vel pauperibus quod jussio regis erat, et quadraginta dies pœniteat. Si quis domum vel aream cujuscunque igne cremaverit, tribus annis pœniteat, unum ex iis in pane et aqua.

CAPUT V.

De perjurio, et mendacio, etc.

Si quis perjurium fecerit, laici tribus annis pœniteant, clerici quinque, subdiaconi sex, diaconi septem, presbyteri decem, episcopi duodecim. Qui perjurium facit in ecclesia, undecim annis pœniteat. Si in manu episcopi, presbyteri, aut diaconi, seu in altari vel cruce consecrata mentitus fuerit, tribus annis pœniteat; si in cruce non consecrata, uno anno pœniteat. Si quis laicus per cupiditatem perjurat,
C totas res suas vendat et donet [f] in pauperibus, et conversus in monasterio usque ad mortem serviat Deo; si autem non per cupiditatem, [g] mortis periculum incurrit, tribus annis inermis exsul pœniteat in pane et aqua, et duas abstineat Quadragesimas se a vino et carnibus, et dimittat pro se servum aut ancillam [h] vivum, et per undecim annos eleemosynam faciat, et post septem annos judicio sacerdotis communicet; qui vero [si vero] necessitate coactus sit, tribus Quadragesimis. Qui ducit alium in perjurium ignorantem, septem annis pœniteat. qui ductus est in perjurio ignorans, et postea recognoscit, anno uno pœniteat. Qui vero suspicatur quod in perjurio ducitur, tamen jurat per consensum, duobus annis pœniteat. Pro falso testimonio, laici uno anno, clerici
D duobus, subdiaconi tribus, diaconi quatuor, presbyteri quinque, episcopi sex annis pœniteant. Si quis falsitatem commiserit, septem annis pœniteat; tres ex his in pane et aqua; qui autem consenserit, quinque ultimis pœniteat. Falsum testimonium dicens, ut placeat proximo suo, primo quale fratri imposuit, tale damnetur, judicio sacerdotis. Mendax vero per ignorantiam, et non nocuit, confiteatur ei cui mentitus est, et sacerdoti et hora tacendi [silentio unius

nunc totam Hiberniam, nunc quædam loca sancta cilicio et lineo sacco vestiti circumibant.

[a] Forsan, *pœniteant.*

[b] Forsan, *fraudarentur.*

[c] Deesse videtur: *flagellis, verberibus,* aut *superpositionibus pœniteat.*

[d] Hoc est, qui vel seduxerit monachum aut furatur in servum, aut venundandum, ipse in pœnitentiam monachus fiat, aut servus.

[e] Deest forsan, *vel alios.*

[f] Forsan, *Deo in pauperibus.*

[g] Forsan, *sed quia alioquin.*

[h] Forsan, *unum.*

horæ] damnetur, vel duodecim psalmos cantet. Si vero de industria, tribus diebus tacendi, vel triginta psalmos [a] præest. Mendax vero per cupiditatem, placeat largitate ei cui frustravit.

CAPUT VI.

De homicidio et sanguinis effusione, etc.

Qui voluntarie homicidium fecerint, ad pœnitentiam se jugiter submittant; circa exitum autem vitæ communione digni habeantur, qui non voluntarie, sed casu homicidium perpetravit, quinque annis pœniteat. Mulieres quæ fornicantur, et [b] partus suos, et ea quoque agunt, ut uteros [utero] conceptos rejiciant, antiqui Patres instituerunt usque ad extremum vitæ; nunc humanius definitum est, decem annis pœniteant. Si quis occiderit monachum vel clericum, arma relinquat, et Deo serviat, vel secundum judicium episcopi septem annis pœniteat. Qui autem episcopum vel presbyterum occidit, regis judicium est de eo [c]. Si laicus alium occiderit, odii meditatione, si non vult arma relinquere, septem annis pœniteat sine carne et vino. Qui occiderit hominem, quadraginta dies abstineat se ab ecclesia, et postea suprascriptam pœnitentiam agat. Qui jussione domini sui hominem occiderit, quadraginta dies jejunet; et qui occiderit hominem in publico bello cum rege, quadraginta dies pœniteat. [d] Si per poculum vel artem aliquam malam, septem annis pœniteat, aut plus; si mater filium suum occiderit, quindecim annis pœniteat, et nunquam [e] permittet, nisi in die Dominica: mulier pauperina septem annis pœniteat. Mulier, si occiderit filium suum in utero ante quadragesimam diem, anno pœniteat; si vero post quadraginta dies conceptionis, ut homicida tribus annis pœniteat. Si quis clericus homicidium fecerit, decem annis pœniteat exsul; tribus in pane et aqua. Si quis homicidium casu fecerit non volens, quinque annis pœniteat; tribus ex iis in pane et aqua. Si ad homicidium consenserit, et factum fuerit, septem annis pœniteat: si voluerit et non potuerit, tribus annis pœniteat. Si quis homicidium fecerit, laici tribus, clerici quinque, subdiaconi sex, diaconi septem, presbyteri decem, episcopus duodecim annis, pœniteant. Si laicus proximum suum occiderit, quinque annis pœniteat exsul. Si quis alium per iram percusserit et sanguinem effuderit, quindecim dies in pane et aqua pœniteat: si diaconus, sex menses; presbyter, anno pœniteat. Cujus parvulus in negligentia sine baptismo fuerit mortuus, tribus annis pœniteat; unum ex iis in pane et aqua. Si laici infantem suum oppresserint, anno uno in pane et aqua pœniteant, et duos a vino et carne abstineant se......... tempus pœnitentis. Si mulier abortum fecerit voluntarie, tribus annis in pane et aqua. Qui per rixam, debilem vel deformem hominem fecerit, [f] reddat impensas medicis, ægritudinem restituat, et medium annum pœniteat in pane et aqua: si non habuerit unde reddat, uno pœniteat. Si laicus per scandalum sanguinem effuderit, reddat illi tantum, quantum nocuit; et si non habet unde reddat, solvat opera proximi sui, [g] quandiu ille infirmus est, et postea quadraginta dies pœniteat in pane et aqua. [h] Qui jactum proximo suo dederit, et non nocuit, una vel duobus vel tribus Quadragesimis in pane et aqua: si clericus, annum vel dimidium. Si quis quodlibet membrum voluntate sua truncaverit, tribus annis pœniteat, unum ex his in pane et aqua. Parvuli invicem percutientes, septem diebus pœniteant; si vero adolescentes, quadraginta dies pœniteant. Si quis per vindictam fratris, hominem occiderit, tribus annis pœniteat. Si componit propinquos, dimidium spatium. Qui præbent ducatum barbaris, tribus annis pœniteant, si non acciderit strages Christianorum, si vero [i] jactis, usque ad mortem, mundo mortui Deo vivant. Si quis proprium servum sine [j] conscientia proprii judicis occiderit, [k] et communione, biennio [l] effusione sanguinis emundabitur. Infans infirmus et paganus, commendatus presbytero, si moritur [m], presbyter deponatur; si negligentia parentum sit, uno anno pœniteat.

CAPUT VII.

De maleficis, et veneficis, etc.

Si quis maleficio suo aliquem perdiderit, septem annis pœniteat, tribus ex his in pane et aqua. Si quis per amorem veneficus sit, et neminem perdiderit, si laicus est, uno anno pœniteat in pane et aqua; si subdiaconus duobus, diaconus tribus, unum ex his in pane et aqua; si sacerdos, quinque, unum ex his in pane et aqua, et laici dimidium annum pœniteant, maxime si per hoc mulieris partum quisquam deceperit, tres annos unusquisque superaugeat in pane et aqua, ne homicidii reus sit. Si quis sacrilegium fecerit, id est, quod aruspices vocant, qui [n] auguria colunt per aves, aut [o] quocunque auguraverint, tribus annis pœniteat, unum ex his in pane et aqua: si quis, ut vocant, sortes sanctorum, quas contra rationem vocant, vel alias sortes habuerit, vel qualecunque ingenio sortitus fuerit, vel veneraverit, tribus annis pœniteat, unum ex his in pane et aqua. Si quis per ariolos, quos divinos vocant, aliquas divinationes fecerit, quia et hoc dæmonicum est, quinque annis pœniteat; tribus ex his in pane et aqua.

[a] Forsan, *si presbyter est*.
[b] Supple *interimunt*, nam sermo de abortu ante et parricidio post partum.
[c] Citat leges patrias Breatha Nemhead d clas.
[d] *Si poculum veneni*, *vel artem maleficam*, etc.
[e] Ita Ms.
[f] Ultra impensas medicorum etiam debet satisfacere vulnerato pro modo ægritudinis.
[g] Sic legendum, non *quantum ille*.
[h] Id est, qui telo aut hasta jacta nocere conatur.
[i] *Acciderit*, *renuntiantes mundo*, *religioni perpetuo addicantur*.
[j] Id est, consensu.
[k] Deest hic aliquid.
[l] Deest forsan *pro*, vel *ab*.
[m] Scilicet absque baptismo et sacramentis debitis.
[n] Mendose Cod. *auria*.
[o] *Quomodocunque auguraverint*.

[a] Si quis ad arbores et ad fontes, aut ad angulos ubicunque, nisi ad ecclesiam Dei vota voverit, aut solverit, tribus annis pœniteat, uno ex his in pane et aqua; et qui ibidem ederit aut biberit, uno anno pœniteat. Si quis mathematicus fuerit, per invocationem dæmonum, mentes tulerit, quinque annis pœniteat, tribus ex his in pane et aqua. Si quis immissor tempestatum fuerit, septem annis pœniteat, tribus ex his in pane et aqua. Si quis [b] Kalendis Januarii in cervulo et in [c] verula vadit, tribus annis pœniteat quia hoc dæmonum est : si quis ad fanum communicaverit, quadraginta diebus in pane et aqua pœniteat, et si iterum serviendo per cultum hoc fecerit, tribus annis pœniteat. Dæmonem sustinens, licet petras vel olera habere sine incantatione. Si qua mulier divinationes vel incantationes diabolicas fecerit, uno anno vel tribus Quadragesimis quadraginta dierum juxta qualitatem culpæ pœniteat. Qui immolat dæmonibus in minimis, uno anno pœniteat; qui in magnis, decem. Si qua mulier filium aut filiam super tectum pro sanitate posuerit, vel in fornace, octo annis pœniteat : similiter et qui grana arserit, ubi mortuus est homo, et pro sanitate juvencum, et damas [offert], duobus annis pœniteat.

De canone Ancyrano, unde supra, num. 24.

Qui auguria auspiciaque, sive somnia, vel divinationes quaslibet secundum morem gentium observaverint, aut in domibus hujusmodi homines introducunt, in exquirendis aliqua arte maleficiis, aut ut domos suas lustrent, immundi isti, si de clero sint, abjiciantur : si vero sæculares, confessi pœnitentiam agant quinquennio secundum regulas antiquitus constitutas. Qui cibum immolatum comederit, deinde confessus fuerit, sacerdos considerare debet personam, ætatem, vel quomodo edoctus, aut qualiter contigerit, et ita auctoritas sacerdotalis circa infirmum moderetur : et hoc modo in pœnitentia et confessione semper omnino in quantum Deus adjuvare dignatur, cum omni diligentia conservetur.

CAPUT VIII.

De usura et cupiditate et inhospitalitate, etc.

Si quis usuras undecunque exegerit, quatuor annis pœniteat, uno ex his in pane et aqua; si permaneat in avaritia, [d] alienetur. Quicunque hospites non recipit in domo sua, sicut Dominus præcepit et regna cœlorum promisit, ubi dicit : *Venite, benedicti Patris mei :* quanto tempore hospites non recepit et mandata evangelica non adimplevit, nec pedes lavavit, neque eleemosynam fecit, tanto tempore pœniteat in pane et aqua; si non emendatus thesaurizans superflua in crastinum tempus per ignorantiam, tribuat illa pauperibus : si autem per contemptum arguentium, eleemosyna et jejunio sanetur judicio sacerdotis. Permanens autem in avaritia, alienetur. Qui repetit auferenti quæ sua sunt contra interdictum, A tribuat indigentibus quæ repetivit. Clericus habens superflua, donet ea pauperibus; sin autem, excommunicetur : si autem post pœniteat, tempore quo vixit in contradictione, in pœnitentia semotus vivat. Si quis cupidus, aut avarus, aut superbus, aut ebriosus, aut fratrem suum odio habuit, vel his similia, tribus annis pœniteat, et juxta vires suas eleemosynas faciat.

CAPUT IX.

De ira, maledicto, invidia, etc.

Qui fratrem contristat juste vel injuste, conceptum rancorem ejus satisfactione [e] et sic postea orare; si autem impossibile recipi ab eo, sic tamen pœniteat judicio sacerdotis; is autem qui non recipit eum, quanto tempore implacabilis sit, tanto cum pane et B aqua vivat homicida ille. Qui odit fratrem suum, quandiu non repellit odium, tandiu cum pane et aqua sit; et ei quem odit, charitate non ficta [f] compelletur. Fratrem cum furore maledicens, cui maledixerit placeat, et septem dies pœniteat remotus cum pane et aqua. Qui verba acerbiora in furore, non tamen injuriosa, protulerit, satisfaciens fratri superponat : si autem cum pallore, [g] rubore, uno die cum pane et aqua pœniteat; qui in mente tantum sensit commotionem, satisfaciat ei qui illum commovit; qui vero non vult confiteri ei qui se commovit, abscindatur pestifer ille a cœtu sanctorum; qui si pœnitet, quanto tempore [h] contradicit, tanto tempore pœniteat. Qui diu amaritudinem corde retinet, hilari vultu et læto corde sanetur : si autem non cito eam deponit, jejuC nio, sacerdotis judicio, emendetur; si autem iterat, abscindatur, donec alacer lætusque cum pane et aqua cognoscat delictum suum. Invidus satisfaciat ei cui invidit; si autem nocuerit ei, et largitione placeat, et pœniteat. Qui causa invidiæ detrahit, vel libenter audit detrahentem, tribus diebus in pane et aqua separetur; si vero de eo qui præest, septem sic pœniteat, et serviat ei libenter de reliquo; sed, ut quidam ait, non est detrahere, verum dicere, secundum Evangelium : *Corripe illum inter te et ipsum solum prius, et post hæc, si te non audierit, dic Ecclesiæ* (*Matth.* XII). Si vero verbositatem diligens fratri deroget, uno die vel duos dies tacens pœniteat; si autem fabulationem, duodecim psalmos cantet. Mala D non recipientium sanitatem retractans, ne cæteri eis consentiant, vel vituperatione mala boni confirmandi obtentu, aut lugubri miseratione, medicus est æstimandus. Si ista tria defuerint, detractor triginta psalmos in ordine cantet : laici septem diebus, clerici duas hebdomadas, subdiaconus tres, diaconus quatuor, presbyter quinque, episcopus sex. Si quis cum alio iram tenet in corde, ut homicida judicetur; si non vult reconciliari fratri suo, quem odio habet, tandiu in pane et aqua pœniteat usque reconcilietur ei.

[a] Sermo est de superstitioso cultu rerum aut locorum quæ diis gentilibus dicabantur.

[b] Dies sunt gentilium superstitionibus consecrati, ut habet Usuardus in prolog. Martyrolog.

[c] Forsan, *vetula*, seu *vitula*.

[d] Id est, separetur a communione fidelium.

[e] Deest *satagat dimovere*, vel quid simile.

[f] Deest *reconciliari*, vel quid simile.

[g] Forsan, *aut*.

[h] Forsan, *contradixit*.

CAPUT X.

De acedia, etc.

Otiosus, opere extraordinario oneretur, somnolentus vigilia propensiore; idem tribus vel septem psalmis occupetur; vagans, instabilisque, mansione unius loci [et] operis sedulitate sanetur.

CAPUT XI.

De superbia, etc.

Qui superbia cæteros qualibet despectione arguit, primo satisfaciat eis, deinde jejunet judicio sacerdotis; contentiosus etiam alterius sententiæ se subdat; sin autem, anathematizetur ut regno Domini est alienus. Jactans in suis beneficiis, se humiliet; alioquin quid [quod] boni fecerit humanæ gloriæ causa perdet, malarum cogitationum indulgentia [a] est si opere non compleantur, et consentiat. Qui aliquam novitatem extra Scripturam vel hæresim præsumpserit, alienetur; si autem pœniteat, suam publice sententiam damnet, et quos decepit, ad fidem convertat, et jejunet judicio sacerdotis; qui autem de industria cuicunque seniori flecti dedignatur, cœna careat: inobediens maneat extra cibum, et pulset humiliter donec recipiatur; quantoque tempore inobediens fuit, tanto in pane et aqua sit. Blasphemus etiam simili decreto sanetur, et opus ejus abjiciatur, cum semipane debito, et aqua, [b] quod maneat dilatus et dilator consimili persona, si dilatus negaverit ante simul pœniteant in unaquaque hebdomada duobus diebus in pane et aqua, et biduana [biduo] in fine uniuscujusque mensis, omnibus fratribus supponentibus, et Dominum eis judicem fore contestantibus. Permanentes in obstinatione, anno emisso, altaris communione sub judice flamma socientur, et Dei judicio relinquantur; si quando alter fuerit confessus, quantum alter alteri laboris intulerit, tantum sibi multiplicetur. Qui abbati excusationem prætendit, vel œconomis, vel ministris ignorantia regulæ, uno die pœniteat: si vero gravius, superponat. Reticens peccatum fratris quod ad mortem, arguet eum cum fiducia, et quanto tempore reticuit, tanto cum pane et aqua vivat; si peccatum parvum reticuit, arguet quidem eum, sed psalmis sive jejunio judicio sacerdotis pœniteat. Qui alios proterve arguit, leniat eos primo, et triginta psalmos cantet. Qui peccatum pudendo fratri imputat, priusquam seorsim arguet eum, satisfaciens ei, tribus diebus pœniteat. Qui solus cum sola loquitur, vel sub eodem tecto in nocte manet, cœna careat; si vero post interdictum, quadraginta dies

A in pane et aqua pœniteat. Si quis [c] delaturas fecerit, quid detestabile, tribus annis pœniteat in pane et aqua. Si quis laicus per ignorantiam cum hæreticis communicaverit, stet inter catechumenos, id est, separatus ab Ecclesia XL diebus, et aliis XL in eremis pœniteat, et sic culpam suam diluat: si vero postquam illi sacerdos prædicaverit, ut cum hæretico non [d] communicaverit, et iterum fecerit, uno anno pœniteat, et tribus Quadragesimis, et tribus annis abstineat se a vino et carne. Si quis ab hæreticis ordinatus fuerit, iterum debet ordinari, si non reprehensibilis fuerit; sin minus, deponi oportet. Si quis a catholica Ecclesia ad hæresim transierit, et postea reversus, non potest ordinari nisi per longam abstinentiam, aut pro magna necessitate. Hunc
B Innocentius papa, nec post pœnitentiam clericum fieri, canonum auctoritate asserit permitti. Si quis contempserit Nicænum concilium, et fecerit Pascha cum Judæis decima quarta luna, exterminabitur ab omni Ecclesia, nisi pœnitentiam egerit ante mortem. Si autem oraverit cum illo quasi cum clerico catholico, hebdomada pœniteat; si vero neglexerit, XL dies pœniteat prima vice. Si quis hortari voluerit hæresim eorum, et non egerit pœnitentiam, similiter et ille exterminabitur, Domino dicente: *Qui mecum non est, contra me est* (*Matth.* XII). Si quis baptizatur ab hæretico, qui recte Trinitatem non [e] crediderit, iterato baptizetur. Si quis dederit aut acceperit communionem de manu hæretici, et nescit quod catholica Ecclesia contradicat, postea intelligens,
C tres annos integros pœniteat; si autem scit, et neglexerit, et postea pœnitentiam egerit, decem annos pœniteat. Alii judicant septem, et humanius quinque annis pœniteat. Si quis permiserit hæretico missam suam celebrare in ecclesia catholica, et nescit, XL diebus pœniteat; si pro reverentia, [aut] metu, is annum integrum pœniteat. Si per damnationem [f] humiliationem Ecclesiæ catholicæ et consuetudinis Romanorum, projiciatur ab Ecclesia sicut hæreticus, nisi habeat pœnitentiam; si habuerit, decem annis pœniteat; si recesserit ab Ecclesia catholica in congregationem hæreticorum, et alios persuaderet, et postea pœnitentiam egerit, duodecim annis pœniteat, quatuor annis extra ecclesiam, et sex inter
D auditores, et duobus adhuc extra communionem. De iis in canone dicitur: *Decimo anno communionem sine oblatione recipiant.* Si episcopus aut abbas jubet monacho suo pro hæreticis missam cantare, non licet et non expedit obedire ei; si presbytero contigerit, ubi missam cantaverit, et alius recitaverit no-

[a] Forsan, *etsi.*

[b] Forsan: *Pœniteant delatus et delator consimili pœnitentia, si delatus negaverit ante judicem aut seniorem.*

[c] Forsan, *delaturus fuerit quid.*

[d] Lege *communicaret.* Hoc loco non tam condemnat traditionem illam Hibernis usitatam olim quam hæresim Quartadecimanorum a conciliis damnatam.

[e] Per hoc indicat baptizatum ab hæretico denuo sub conditione baptizandum, quia recte præsumi potest de hæretico quod non utatur substantia formæ, vel aliis requisitis, prout nostris adhuc temporibus eadem ex causa faciendum decrevit synodus Mechliniensis, tit. III de sacram. baptismi, c. 6, celebrata Mechliniæ, 6 Junii an. 1607. Vel potest intelligi Cummeanus de hæretico non credente ex terna Trinitatis confessione hoc mysterium, sine cujus expressione non valet baptismus a tali collatus, et debet iterari, veluti non cum debita forma collatus.

[f] Deest forsan *aut* vel *et.*

mina mortuorum, et simul nominaverit hæreticos cum catholicis, post missam intellexerit, hebdomada pœniteat; si frequenter fecerit, integrum annum pœniteat. Si quis autem pro morte hæretici missam ordinaverit, et pro legione [religione] sua reliquias sibi tenuerit, quia multum jejunaverit, et nescit differentiam catholicæ fidei, et Quartadecimanorum, et postea intellexerit, pœnitentiamque egerit, reliquias debet igne cremare, et uno anno pœnitere; si autem scit et neglexerit pœnitentiam, commonitus decem annis pœniteat. Si autem a fide Dei discesserit sine ulla necessitate, et postea ex toto animo pœnitentiam accipit, tribus annis extra ecclesiam, id est, inter audientes, iterum [a] renato juxta Nicænum concilium, septem annis in ecclesia inter pœnitentes, et duos annos adhuc extra communionem.

CAPUT XII.

De baptismo reiterato et opere servili in festis, etc.

Qui bis baptizati sunt ignorantes, non indigent pro eo pœnitentia, nisi quod secundum canones non possunt ordinari nisi pro magna necessitate. Qui autem non ignorant utrum baptizati sunt, quasi iterum Christi crucifixerint, septem annis pœniteant quarta feria et sexta, et tribus Quadragesimis, si per vitium aliquod fuerit; si autem per [b] munditiam licitum putaverunt, tribus annis, sic pœniteant.

De opere die Dominica.

Græci et Romani navigant, equitant, panem non faciunt, nec in curru ambulant, nisi ad ecclesiam tantum, nec balneant. Græci non scribunt in publico, tamen pro necessitate seorsum in domo scribunt. Qui operantur die Dominica, eos Græci prima vice arguunt, et secunda tollunt aliquid ab eis, tertia vice tertiam partem de rebus tollunt, aut vapulant, vel VII dies pœnitent. Lavacrum capitis potest esse in Dominica, et in lixivio pedes lavare licet. [c] Si quis autem Dominica die per negligentiam jejunaverit, hebdomada tota debet abstinere; si secundo, dies viginti pœniteat; si postea, quadraginta dies. Si pro damnatione diei jejunaverit, sicut Judæi, abominabitur ab omnibus Ecclesiis catholicis. Si quis autem contempserit interdictum [indictum] jejunium in Ecclesia, et contra decreta seniorum fecerit, [d] sine Quadragesima quadraginta dies pœniteat, si autem in Quadragesima, annum unum pœniteat; si frequenter fecerit et in consuetudine erit ei, exterminabitur ab omni Ecclesia Dei, Domino dicente: *Qui scandalizaverit unum de pusillis istis, qui in me credunt*, et reliqua (*Matth.* XVIII).

CAPUT XIII.

De ministerio ecclesiæ et reædificatione, etc.

Pro bonis rebus offerre debemus, pro malis nequaquam, presbyteri vero pro suis episcopis non prohibentur offerre. Qui communicaverit nec ignorans excommunicato ab ecclesia, quadraginta dies pœniteat. Si quis errans communicaverit aliquid de verbis sanctorum, ubi periculum adnotaverit, tres superpositiones faciat. Si sacrificium terra tenus negligendo ceciderit, superponat. Qui sacrificii aliquid perdit, relinquens illud feris devorandum, si excusabiliter, tribus Quadragesimis; sin vero, anno uno. Qui non bene custodierit sacrificium, et mus comederit illud, quadraginta dies pœniteat; qui autem perdiderit in ecclesia, et [aut] pars ceciderit, et non inventa fuerit, viginti dies pœniteat; qui autem perdiderit suum chrismale, aut solum sacrificium in regione [loco] qualibet, et non invenitur, tribus Quadragesimis vel anno pœniteat. Perfundens aliquid de calice super altare quando auferunt linteamina, septem dies pœniteat; aut si habuerit ea superpositionibus septem pœniteat. Si [e] accedentibus de manu sacrificium acciderit in stramen, septem dies pœniteat is a quo ceciderit. Qui autem infuderit calicem in fine solemnitatis missæ, quadraginta dies; si vero neglexerit quis accipere sacrificium, et non interrogat, nec aliquid causæ excusabilis exstiterit, superponat; et qui acceperit sacrificium pollutus nocturna visione sic pœniteat. Diaconus obliviscens oblationem afferre, donec auferatur linteamen quando [f] recitantur nomina pausantium, similiter pœniteat. Qui negligentiam erga sacrificium fecerit, aut siccans vermibusque consumit, ut ad nihilum devenerit, tribus Quadragesimis cum pane et aqua pœniteat. Si integrum inventum fuerit, ita ut sint in eo vermes, comburatur, et cinis sub altare abscondatur, et qui neglexerit [g] quatenus Dominicis diebus suam negligentiam solvat; si autem amissione saporis decoloratur sacrificium, viginti expleatur jejunium; conduratum vero, septem diebus; qui autem mergit sacrificium, continuo bibat aquam, et quod in chrismale fuerit sumat sacrificium, et emendet per decem dies culpam solutus. Si ceciderit sacrificium de manibus offerentis terra tenus, et non invenitur, omne quodcunque inventum fuerit in loco in quo ceciderit comburatur, et cinis ut supra abscondatur; sacerdos deinde anno damnetur. Si vero inventum fuerit sacrificium, locus scopa mundetur, et stramen ut supra igniat, et sacerdos viginti dies pœniteat; si usque ad altare tantum lapsum fuerit, superponat; si vero per negligentiam de calice aliquid stillaverit, lingua lambatur, tabula radatur; [h] si non fuerit tabula, ut non conculcetur locus corradatur, et igne consumatur ut supra, sacerdos quinquaginta dies pœniteat. Si super altare stillaverit calix, sorbeat minister stillam, ternis pœnitens diebus; et si per unum lin-

[a] Forsan, *maneat*.

[b] Id est, candorem, seu simplicitatem.

[c] De antiqua consuetudine non jejunandi die Dominica aut in quinquagesima Paschæ, vide notata ad c. 9 Reg. cœnobial.

[d] *Sine*, id est, *extra*.

[e] Forsan, *accipientibus*.

[f] Mortuorum, ut mos erat plurium Ecclesiarum, inter sacra mysteria peragenda recordatio.

[g] Forsan, *quaternis*.

[h] Ita has duas lineas in Ms. penitus depravatas restitui ex dist. 2 de consecrat, c. 27, unde proxime et præcedentia et sequentia auctor sumpsit, variatis paululum verbis.

teum ad aliud septem diebus; si usque ad tertium, octo diebus; si usque ad quartum, quindecim diebus, et linteamina quæ tenent stillam per tres abluat vices calice subter posito, et aquam ablutionis sumat. Si quando interluitur calix, stillaverit, prima vice duodecim canantur psalmi a ministro. Si titubaverit sacerdos super orationem Dominicam, quæ dicitur [a] periculosa, si una vice quinquaginta plagas, secunda centum, tertia superponat. Qui vomit sacrificium, et a canibus sumitur, anno uno pœniteat; sin autem, quadraginta diebus; [b] si inde quando communicaverit sacrificium, evomuerit, si ante [post] mediam noctem, tres superpositiones faciat; si vero sacrificium evomuerit, quadraginta dies; [c] si infirmitas causa, septem dies; si in ignem projecit, centum psalmos cantet; si vero canes lambuerint talem vomitum, centum dies qui evomit pœniteat. Qui communicaverit sacrificium inconscii [conscius], septem dies pœniteat. Quicunque alicui capitale crimen admittenti per ignorantiam communicaverit, septem dies pœniteat.

CAPUT XIV.

De reconciliatione et aliis, etc.

Qui multa fecerit idem, homicidium, adulterium cum muliere, et cum pecore, et furtum, eat in monasterium, etc., pœniteat usque ad mortem. Si quis presbyter [d] pœnitentiam morientibus abnegaverit, reus erit animarum, quia Dominus dicit: *Quacunque die conversus fuerit peccator, vita vivet, et non morietur* (*Ezech.* XXXIII). Vera enim conversio in ultimo tempore potest esse, quia Dominus non solum temporis, sed etiam cordis inspector est, sicut latro uno momento meruit esse in paradiso, in hora ultima confessionis. Sacrificium non est accipiendum de manu sacerdotis qui orationes et lectiones secundum ritum implere non potest. Græci omni Dominica communicant, clerici et laici; et qui in tribus Dominicis non communicaverint, [e] excommunicentur, sicut canones habent. Romani similiter communicant qui volunt; qui autem noluerint, non communicant. Græci et Romani tribus [f] a mulieribus, sicut in lege scriptum est, ante panis propositionis consummationem, [g] pœnitent. Pœnitens secundum canones non debet communicare; nos autem pro misericordia per annum aut sex menses licentiam damus. Pro defuncto monacho missæ agantur die sepulturæ ejus, et tertio die, et præterea quantum voluerit abbas; pro laico bono, tertio die vel septimo. Potest esse jejunium pro pœnitente vigesimo die vel septimo; et propinquos ejus oportet jejunare septimo die, et oblationem offerre ad altare, sicut in Jesu filio Sirach legitur (*Eccli.* XXII), et pro Saul filii Israel jejunaverunt (*I Reg.* XXXI), postea quantum voluerit presbyter. Mulieres possunt sub nigro velamine accipere sacrificium. Basilius hoc judicavit. Episcopis licet in campo confirmare. Presbytero in uno altari duas facere missas conceditur uno die. Omne sacrificium sordida vetustate corruptum, igne comburendum est; [h] confessio autem Deo soli ut agatur, si necesse est, licebit. Missas sæcularium mortuorum [fieri licet] ter in anno, tertio die, et septimo die, et trigesimo die, quia surrexit Dominus tertia die, et hora nona emisit spiritum, et triginta dies Moysen filii Israel planxerunt.

[a] Ita Ms.
[b] Forsan, *si antequam*.
[c] Leg. *infirmitatis*.
[d] Absolutionem qua pœnitentiæ sacramentum completur.
[e] Forsan, *excommunicantur*.
[f] Forsan, *diebus*.
[g] Forsan, *abstinent*.
[h] Dum non adest copia confessarii ante missam, procuranda contritio de peccatis tum Deo soli confitendis.

ANNO DOMINI DCLXIX.

VITALIANUS PAPA.

NOTITIA HISTORICA.

[Ex Mansi, amplissima Conciliorum Collectio.]

(*a*) Vitalianus, natione (*b*) Signiensis, provinciæ Campaniæ, de patre Anastasio, (*c*) sedit annos XIV, menses sex [*Al.*, quinque minus diebus IV]. (*d*) Hic direxit responsales suos cum synodica juxta consuetu-

(*a*) *Vitalianus.* Ultima mensis Augusti, anno Domini 655 [*Al.*, 656], in locum Eugenii successit Vitalianus, patria Signinus. Hujus temporibus orientales Saxones fidem susceperunt. In Anglia de tempore paschatis celebrandi gravissime disceptatum fuit. SEV. BIN.

(*b*) *Signiensis.* Sic dictus a Signia civitate apud Hernicos, longe ab Urbe trigesimo lapide in via Lavicana sita. ID.

(*c*) *Sedit annos* XIII, *menses sex.* Menses quinque minus quatuor diebus post annos XIII sedisse, patet ex initio et fine suscepti pontificatus. ID.

(*d*) *Hic direxit responsales suos.* Eadem legatione Vitalianus litteras dedit ad Petrum Constantinopolitanum episcopum, hortans eum ad fidem catholicam amplexandam; ad quam ille rescribens ait se ista profiteri quæ veteres Patres docuerunt; quod ut confirmaret, eorum testimonia (quanquam non satis

dinem in regiam urbem apud piissimos principes, significans de ordinatione sua. Et dum suscepti essent renovantes privilegia Ecclesiæ reversi sunt, quorum [*Al. add.* principum] clementia (*a*) per eosdem missos direxerat beato Petro apostolo, et Evangelia aurea cum gemmis albis miræ magnitudinis in circuitu ornatus [*Al.*, ornata]. Hic regulam ecclesiasticam, atque vigorem, ut mos erat, omnimodo conservavit. (*b*) Hujus temporibus venit Constantinus Augustus de regia urbe per littoraria in Athenas, et exinde Tarentum, inde Beneventum et Neapolim per indictionem 6. Postmodum venit Romam, id est, die 5 mensis Julii, feria 4, in indictione suprascripta, et (*c*) occurrit ei obviam apostolicus cum clero suo milliario sexto [*Cod. Luc.*, v] ab urbe Roma, et suscepit eum. Et ipsa die ambulavit imperator ad sanctum Petrum ad orationem, et donum ibi obtulit. Die Sabbati ad sanctam Mariam, itemque donum obtulit. Dominico die processit ad sanctum Petrum cum exercitu suo. Omnes cum cereis exierunt obviam ei [*Ibid. om.* ex. obv. ei], et obtulit supra altare illius pallium auro textile, et celebratæ sunt missæ. Iterum Sabbati die venit imperator ad Lateranas, et lavit se [*Al.*, lætus], et ibidem pransit in basilica Julii [*Cod. Luc.*, Vigilii]. Item Dominico die fuit statio ad sanctum Petrum, et post missas celebratas, valefecerunt sibi invicem imperator et pontifex, duodecim dies in civitate Romana perseverans. Omnia quæ erant in ære ad ornatum civitatis deposuit, sed et ecclesiam beatæ Mariæ ad Martyres, quæ de regulis [*Ibid.*, tegulis] æreis erat cooperta, discooperuit, et in regiam urbem, cum aliis diversis quæ deposuerat, direxit. Et postmodum secunda feria egressus de civitate Romana, reversus est Neapolim. Inde terreno itinere [*Al.*, mari Thyrreno] perrexit Rhegium, ingressus Siciliam per indictionem 7. Et habitavit in civitate Syracusana, et talem afflictionem posuit in populo, seu habitatoribus, vel possessoribus provinciarum Calabriæ, Siciliæ, Africæ, Sardiniæ, per diagrapha, seu capita, atque nauticationes per annos plurimos, quales a sæculo nunquam fuerant, ut etiam uxores a maritis, vel filios a patre [*Al.*, a parentibus] separarent [*Cod. Luc.*, separarentur], et alia multa inaudita perpessi sunt, ut alicui spes vitæ non remaneret, sed et vasa sacrata, vel cimelia sanctarum Dei ecclesiarum tollentes nihil dimiserunt. (*d*) Et postmodum 15 die mensis Julii per 11 [*Cod. Luc.*, 12] indictionem prædictus imperator in balneo occisus est. (*e*) Et non post multum temporis antedictus sanctissimus vir vitam finivit. Fecit autem ordinationes quatuor, presbyteros viginti duos, diaconum unum, episcopos per diversa loca nonaginta septem. Qui etiam sepultus est ad beatum Petrum apostolum sub die sexto Kalendas Februarii, et cessavit episcopatus menses duos, dies XIII.

fideliter) mutatis verbis annexuit. Id quod a Græcis et Latinis simul animadversum fuit decima tertia actione sextæ synodi; ibidem hæc relege. SEV. BIN.

(*a*) *Per eosdem missos direxit Constans beato Petro Evangelia aurea cum gemmis*, etc. Imperator callidus hæc dona obtulit Ecclesiæ, ut se catholicum et cum Romana Ecclesia communione conjunctum esse fingeret; idque propterea, ut sibi conciliaret Romanum populum, totumque Occidentem, quem a se tanquam ab hæretico et persecutore aversum esse sciebat. Ex eo quod Vitalianus pontifex munera Ecclesiæ oblata acceptarit, probabile videtur quod una cum muneribus orthodoxæ fidei professionem emiserit, cum alioquin oblationes ab hæreticis factas Ecclesia recusare consueverit (*Baron.*, *anno* 655, *num.* 2, 3 *et* 4). ID.

(*b*) *Hujus temporibus Constans venit Romam.* Anno pontificatus Vitaliani 9, Constantis imperii 22, Christi nati 663, ut patet ex Paulo Diacono, lib. v, cap. 6, 7, 11. ID.

(*c*) *Occurrit ei obviam apostolicus cum clero suo.* Imperator, qui post sanctum Martinum relegatum germanum fratrem occiderat, secundum rigorem canonum non illa humanitate acceptandus, sed potius ab omnium ecclesiarum aditu arcendus fuisset, si non cum imperatore reconciliato, et ad unionem Ecclesiæ reducto, totius orientalis schismaticæ Ecclesiæ unionem futuram pontifex sperasset; quod deinceps vere factum esse, ex iis patebit quæ infra de successore ejus filio Constantino Pogonato dicemus (*Baron.*, *ann.* 663, *num.* 4 *et* 5). ID.

(*d*) *Et postmodum die* 15 *Julii, indictione* 11, *in balneo occisus est.* Anno imperii sui 27, Christi nati 668. Scribunt de eo Theophanes in Annalibus, et Cedrenus in Compendio, quod anno decimo octavo sui imperii Theodosium fratrem germanum diaconum sacrum interfecerit; qui post mortem frequenter apparens habitu diaconi poculum sanguine plenum ei porrexerit, et dixerit: Bibe, frater. Cujus visionis acerbitate victus abierit in Siciliam. Post occisum Constantem, rebellione quorumdam, Mezentius quidam imperium invadit. Constantinus Pogonatus (ideo sic nominatus, quod Byzantio solvens, tenera adhuc lanugine fuisset, et e Sicilia promissam barbam, ut Zonaras ait, retulisset) Vitaliani papæ suppetiis fretus, expulso tyranno, parenti succedit. Qua de causa rogavit eum pontifex sanctissimus, ut qui auxilio Dei vicisset tyrannos, jam etiam superaret hæreticos Ecclesiam Dei acerrime infestantes. Detulit imperator precibus Vitaliani hoc in primis, ut quoadusque motus bellorum ingruentium componerentur, res hæreticorum silentio sopirentur (*Vide Baron.*, *ann.* 668, *num.* 1 *et* 2). ID.

(*e*) *Et non post multum temporis antedictus vir sanctissimus vitam finivit.* Anno Christi 669 [671, 27 Jan.] qui est Constantini Pogonati imperatoris annus 2. In Græcorum sacra diptycha relatum Theodorus Constantinopolitanus episcopus Monothelita inscio et invito imperatore expunxit, ut constat ex epistola Constantini ad Donum papam.

VITALIANI PAPÆ

EPISTOLÆ.

[Ex Mansi, ibid.]

EPISTOLA PRIMA.

AD PAULUM ARCHIEPISCOPUM CRETENSEM.

Arguit eum quod Lappæ episcopum injuste damnaverit, et ad sedem apostolicam provocantem non dimiserit. Dictum episcopum pristino honori restituens, quæ contra illum acta fuerant declarat.

Vitalianus episcopus servus servorum Dei Paulo archiepiscopo Cretensi.

Decimo nono die mensis Decembris præsentis 11 indictionis Joannes episcopus Lappæ urbis intra basilicam venerabilem beati principis apostolorum Petri nobis obtulit petitionem, per quam nos obnixe postulavit, atque conjuravit per terribilem, inquiens, adventum magni Dei atque Salvatoris nostri Jesu Christi, ut secundum sacratissimos canones, institu-

taque sanctorum Patrum ejus causæ meritum requireremus, et sententiam promulgaremus. Obtulit illico et sententiam apud tuam fraternitatem confectam subscriptamque ejus eorumque episcoporum manibus. Igitur post aliquos dies ad ejus preces coacervati cœtum in hac urbe Romana antistitum fecimus, ut nobiscum considentes et petitio ejusdem episcopi, et acta sacerdotaliter cognoscerentur. Dum ergo esset in hac Romana urbe congregata eadem synodus episcoporum pro hujusmodi negotio audiendo vel faciendo, statim nobis nuntiata sunt ejusdem exemplaria actionis, a tua fraternitate directa; quæ suscipientes atque conferentes invicem, ita invenimus contineri in verbis et sensibus, sicut ea quæ nobis præfatus episcopus obtulerat, subscripta manu episcoporum, et tuæ dilectionis. Quamobrem admirati sumus, quia per suum clericum hanc vobis minime direxerit. Si enim forsitan tempus hoc prohibuit incongruum, cur absque suo scripto hanc usque nos minime direxit. Cumque recensita esset sententia coram nostris fratribus episcopis, visum nobis eisque est, quod non secundum timorem Dei neque secundum instituta Patrum, sacrosque canones, ejusdem Joannis antistitis Lappæ est causa cognita et terminata, vel pœnalibus submissa ejus persona. Propterea non leviter contristati sumus, maxime quia et sub custodia missus est idem Joannes antistes Lappæ diebus aliquot, et exinde adducebatur in secretarium tuæ fraternitatis, ut quod velles, inquit, loqueretur, ac rursus sub custodia ducebatur ad clausuram, sicuti habet confessio defensoris tuæ dilectionis in sententia ab eo facta; insuper et hortabatur contra canonum jussa, contraque legum instituta existens, ut daret fidejussorem. Deinde oportebat tuam fraternitatem secundum canonum vigorem, tempore quo se petiit ad nos venire, eum absolvere tuis litteris: quem non solum noluisti canonice absolvere ad principis apostolorum limina, sed magis respondisti ei indecenter, inquiens: Quia non competenter quæris. Quæ ergo sancti sanxerunt Patres, indecentia sunt? An placentia tibi decentia sunt? Igitur præfatum Joannem antistitem æque [*Ed. Rom.* atque] inculpabilem reperientes, juxta textum sententiæ a te nobis directæ, fecimus nobiscum cum episcopis ad missarum solemnia in ecclesias Dei præcedere. Itaque statuimus atque firmamus per hujus nostræ præceptionis auctoritatem, omnia quæ a te tuaque synodo contra canonum instituta contraque legum decreta gesta confectave sunt, vel sententiam promulgatam adversus eum, inania et vacua esse; sed quidquid claruerit eum damnificatum, ejusdemque ecclesiam a quoquam, ei tua dilectio faciat reddi, per omnia conservans eum absque damno. Denominatum enim Joannem, utpote innocentem existentem, cum præsenti nostra præceptione absolvimus hinc, ut sicut cæteri tuæ dilectionis episcopi, et is suæ ecclesiæ utilitate cum Dei peragere timore, sacrarumque regularum instituere debeat morem. Oportebat denique,

A dilectissime frater, oportebat nos similia similibus retribuere. Sed hæc magis per ignorantiam opinamur gesta esse, quam per calliditatem. Propterea quæ præcipimus tibi secundum Deum, et propter dominum, tuæque synodo, stude illico peragere, ne cogamur non misericorditer, sed secundum virtutem sacratissimorum canonum conversari. Scriptum namque est: *Dominus inquit: Petre, rogavi pro te, ut non deficeret fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos.* Et rursum: *Quodcunque ligaveris, Petre, in terra, erit ligatum et in cœlo, et quodcunque solveris in terra, erit solutum et in cœlo.* Postquam vero nostram præceptionem tua dilectio relegerit, hanc præsenti portitori Joannis episcopi nimirum reddat pro sui ejusdemque ecclesiæ munitione. Data
B die VI Kalendas Septembris, indictione II.

EPISTOLA II.

AD VAANUM CUBICULARIUM IMPERATORIS.

Cum Joannes Lappæ episcopus contra canones fuerit condemnatus, cupit ut ejus opera suæ Ecclesiæ restituatur.

Vitalianus Vaano cubiculario et imperiali chartulario.

Semper celsitudo vestra piis hominibus prævalens concursum, semperque irreprehensibiliter viventibus tribuit libenter opem. Ideoque congruum prævidimus, per præsentia nostra scripta, Joannem antistitem ecclesiæ Lappensis, sitæ in insula Creta, ei in omnibus commendare, quatenus divina ope prævia, ejusque suffultus suffragio, valeat ad sanctam cele-
C riter remeare ecclesiam. Per Septembrem enim mensem præsentem, II indictione, in hac Romana urbe ad apostolorum nostri culminis protectorum limina veniens, obtulit nobis petitionem, per quam suppliciter precatus est nos, ut ejus causæ meritum cognoscentes, canonice terminaremus. Obtulit denique nobis et sententiam, quam promulgavit ejus metropolitanus cum suis episcopis adversus eumdem Joannem, volens eum ostendere reprehensibilem, per quam eum contra canonum decreta pœnalibus submisit. Cujus exemplar et idem ejus metropolitanus nobis direxit. Propterea facientes congregari episcopos in hac urbe, ejus causa est cognita, relecta videlicet petitione ejus. Et præfata sententia ab eodem metropolitano ejus nobis directa, visum nobis est,
D non secundum sacros canones eamdem esse sententiam promulgatam. Ideoque eam inanem atque vacuam statuimus fore, decernentes eumdem Joannem innocentem existere, et absque aliqua culpa eam ab ejus metropolita querimur subiisse; quem merito absolvimus ad suam ecclesiam regredi, scribentes ejus sæpius nominato metropolitæ, ut quæ per simplicitatem egerit in ejus personam contra canonum decreta, essent vacua et inania. Eumdem itaque Joannem (ut dictum est) antistitem, vestræ eximiæ charitati per has nostras litteras commendantes, hinc absolvimus, ad vestra nimirum ambulaturum vestigia; et ut exinde rursus cum suis scriptis eum absolvere festinet, quæsumus, ad suam ecclesiam; commendantes eum, qui-

bus præviderit, ut illæsus debeat esse. Profecto enim una mecum cunctis diebus vitæ suæ et ipse pro vestræ excellentissimæ charitatis prosperitate ac longævitate deprecabitur Dominum. Data die VI Kal. Februarii, indict. 11.

EPISTOLA III.

AD PAULUM EPISCOPUM CRETENSEM.

Ut episcopo Lappæ occupatas ecclesias restituat; diaconum, qui uxorem duxit, et in duabus militat ecclesiis, corrigat; tum a se Eulampium, qui male audiebat, dimittat.

Vitalianus Paulo episcopo Cretensi.

Ad cognitionem tuæ dilectionis congruum prævidimus producere, eo quod Joannes episcopus Lappensis ecclesiæ nobis suggesserit, asserens ejus parochiæ pertinentia monasteria, unum quod appellabatur Palea, et alterum quod vocatur Arsi li, a tua Ecclesia esse invasa. Ideoque, si ita est, hortamur tuam charissimam fraternitatem, ut ei secundum terminos sanctorum canonum reddi faciat, quia unicuique quod justum est volumus conservari, maxime a nostris fratribus. Cognovimus denique, quod quidam diaconus, nomine Joannes, postquam consecratus est minister, accepisset uxorem; et non solum hoc, sed et in duabus ecclesiis militet. Ideoque, si ita est, hoc tua dilectissima fraternitas pro Dei amore corrigat, ne denuo hujusmodi nefas proveniat adinstar male viventium. Deinde cognovimus, quod quemdam curialem, nomine Eulampium, habeat quasi consiliarium. Non enim, ut nobis suggestum est, eum constat esse bonæ vitæ. Ille enim quotidie, ut fertur, inter fratres zizania seminat, ut de eorum discordia marsupium impleat. Quamobrem, si ita est, hortamur tuam fraternitatem, eum a se projicere, ut ejus opinio coram Deo et hominibus floreat. Data ut supra.

EPISTOLA IV.

AD GEORGIUM EPISCOPUM SYRACUSANUM.

Ut Joanni episcopo Lappensi faveat.

Vitalianus Georgio episcopo Syracusano.

Gesta, sive sententiam a tua fraternitate directam, dilectissimo filio nostro Gaudentio primicerio scribente, eam sibi ab antistite Cretensis insulæ transmissam, pro causa episcopi Lappensis Ecclesiæ, suscepimus; scribentes ei quamobrem admirati sumus cur ipse Cretensis antistes nobis aut per suum clericum hanc minime direxerit, aut per sua scripta non indicaverit quæ erant necessaria. Præfatus enim Joannes Lappensis Ecclesiæ, hujusmodi sententiam manus ejus metropolitæ episcoporumque subscriptam, cum sua nobis obtulit petitione, postulans suæ causæ meritum canonice requiri. Cujus precibus moti, pro tali re in hac urbe fecimus congregari synodum, ut cognosceretur hujusmodi negotium. Cumque esset congregata, relecta est nimirum petitio Joannis præsulis, ac sententia a tua directa fraternitate; quibus nobis eisque visum est non secundum sacratissimos canones, neque secundum instituta Patrum, esse eadem gesta promulgata adversus prænominatum Lappensis Ecclesiæ episcopum. Idcirco decrevimus, eam, per nostræ præceptionis auctoritatem, esse inanem et vacuam, absolventes eum ad suam Ecclesiam remeare cum nostra præceptione ad eumdem ejus metropolitam facta. Ideoque eo illic ad tuam fraternitatem se conjungente, ei ita concurrat, ut cum litteris commendatitiis domini excellentissimi Vaani filii nostri imperialis cubicularii et chartularii, ad suam Ecclesiam prospere revertatur. Viva enim voce pro sua causa subtiliter tuæ fraternitati, dum ab ea requisitus fuerit, profecto indicabit, ostendens ei exemplar præcepti nostri, ad Cretensem metropolitam directi. Præterea et Silvinus tibi intimandum omnia prædicantes [*Al.*, intimabit omnia prædicta] ne modum transgredi litterarum cerneremur. Data ut supra.

EPISTOLA V.

AD OSWI REGEM NORDANHUMBRORUM, EJUS DE PASCHATE JUDICIUM EXPETENTEM.

Gratulatur gentes sui regni ad fidem conversas, utque pascha cæterasque apostolorum traditiones observari, totamque insulam Deo dicari curet, et reliquias sanctorum ei mittit.

Domino excellentissimo filio Oswio regi Saxonum Vitalianus episcopus servus servorum Dei.

Desiderabiles litteras excellentiæ vestræ suscepimus, quas relegentes, cognovimus ejus piissimam devotionem, ferventissimumque amorem quem habet propter beatam vitam. Et quia dextra Domini protegente ad veram et apostolicam fidem sit conversus, sperans, sicut in sua gente regnat, ita et cum Christo in futuro conregnare. Benedicta igitur gens, quæ talem sapientissimum et Dei cultorem promeruit habere regem. Quia non solum ipse Dei cultor existit, sed etiam omnes subjectos suos meditatur die ac nocte ad fidem catholicam atque apostolicam pro suæ animæ redemptione converti. Quis enim audiens hæc suavia non lætetur? Quis non exsultet et gaudeat in his [*Rom add.* piis] operibus? Quia et gens vestra Christo omnipotenti Deo credit, secundum divinorum prophetarum voces, sicut scriptum est in Isaia: *In die illa radix Jesse, qui stat in signum populorum, ipsum gentes deprecabuntur* (*Isai.* XI). Et iterum: *Audite, insulæ, et attendite, populi, de longe* (*Isai.* XLIX). Et post paululum: *Parum, inquit, est ut mihi sis servus ad suscitandas tribus Jacob, et fæces Israel convertendas. Dedi te in lucem gentium, ut sis salus mea usque ad extremum terræ* (*Ibid.*). Et rursum: *Reges videbunt, et consurgent principes, et adorabunt.* Et post pusillum: *Dedi te in fœdus populi, ut suscitares terram, et possideres hæreditates dissipatas, et diceres his qui vincti sunt: Exite; et his qui in tenebris: Revelamini.* Et rursum: *Ego dominus vocavi te in justitia, et apprehendi manum tuam, et servavi, et dedi te in lucem gentium, et in fœdus populi, ut aperires oculos cæcorum, et educeres de conclusione vinctum de domo carceris sedentem in tenebris* (*Isai.* XLII). Ecce, excellentissime fili, quam luce clarius est, non solum de vobis, sed etiam de omnibus prophetarum gentibus, quod sint crediture in Christum omnium conditorem. Quamobrem oportet vestram celsitudinem, utpote membrum existens Christi, in omnibus piam regulam

sequi perenniter principis apostolorum, sive in pascha celebrando, sive in omnibus quæ tradiderunt sancti apostoli Petrus et Paulus, quia ut duo luminaria cœli illuminant mundum, sic doctrina eorum corda hominum quotidie illustrat credentium.

Et post nonnulla, quibus de celebrando per orbem totum uno vero Pascha loquitur: Hominem denique, *inquit*, docibilem, et in omnibus ornatum antistitem secundum vestrorum scriptorum tenorem minime valuimus nunc reperire, pro longinquitate itineris. Profecto enim dum hujusmodi apta reperta persona fuerit, eum instructum ad vestram dirigemus patriam, ut ipse et viva voce, et per divina oracula, omnem inimici zizaniam ex omni vestra insula cum divino nutu eradicet.

Munuscula a vestra celsitudine beato principi apostolorum directa, pro æterna ejus memoria suscepimus, gratiasque ei agimus, ac pro ejus incolumitate jugiter Deum deprecamur cum Christi clero. Itaque qui hæc obtulit munera de hac subtractus est luce, situsque ad limina apostolorum, pro quo valde sumus contristati, cum hic esset defunctus. Verumtamen gerulis harum nostrarum litterarum vestris missis, et beneficia sanctorum martyrum, hoc est, reliquias beatorum apostolorum Petri et Pauli, et sanctorum martyrum Laurentii, Joannis et Pauli, et Gregorii, atque Pancratii eis fecimus dari, vestræ excellentiæ profecto omnes contradendas.

Nam et conjugi vestræ, nostræ spirituali filiæ, direximus per præfatos gerulos crucem, clavem auream habentem de sacratissimis vinculis beatorum apostolorum Petri et Pauli. De cujus pio studio cognoscentes, tantum cuncta sedes apostolica una nobiscum lætatur, quantum ejus pia opera coram Deo flagrant et vernant. Festinet igitur, quæsumus, vestra celsitudo, ut optamus, totam insulam suam Deo Christo dicare. Habet enim profecto protectorem humani generis Redemptorem Dominum nostrum Jesum Christum, qui ei cuncta prospera impartiet, uti novum Christi populum coacervet, catholicam ibi et apostolicam constituens fidem. Scriptum est enim: *Quærite primum regnum Dei, ac justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis* (*Matth.* VI). Nimirum enim quærit et impetrabit, et ei omnes suæ insulæ (ut optamus) subdentur. Paterno itaque affectu salutantes vestram excellentiam, divinam jugiter precamur clementiam, quæ vos vestrosque omnes in omnibus bonis operibus auxiliari dignetur, ut cum Christo in futuro regnetis sæculo. Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat.

EPISTOLA VI.

SUB NOMINE VITALIANI PAPÆ AD MONACHOS SICULOS.

Vitalianus episcopus servus servorum Dei dilectis in Christo filiis sub patris Benedicti et Placidi dominio in Sicilia constitutis salutem et apostolicam benedictionem.

Ad hoc nos superna Clementia in orbe terrarum præfecit rectores atque custodes, ut dispersa congregare, et congregata conservare, et destructa restituere summopere procuremus. Quapropter quia civitates, castra, monasteria, possessiones, et villas beato Benedicto in Sicilia subditas paganorum incursionibus desolatas esse audivimus, supra modum dolemus, omnipotentique Deo super hoc gratias agimus qui ideo temporaliter hic flagellari irrogat, ne in æternum puniat. Unde vos, charissimi filii, a fletu et mœrore cessare monemus, et his nostris filiis, quos de Cassinensi congregatione ad monasteria restauranda, et civitates, castra, possessiones et villas recuperandas in Siciliam dirigere studuimus, ut specialibus dominis deservire cureiis; ex parte beati Benedicti et nostra præcipientes, ut in restauratione monasterii et possessionum illos adjuvare studeatis, cœptumque laborem ad effectum perducere summopere procuretis. Nos enim et vos, et civitates, castra, possessiones, et villas quas Tertullus patricius beato patri Benedicto in Sicilia dedit, defendere, adjuvare, et manu tenere parati sumus. Omnipotens Deus sua vos gratia benedicat, atque a cunctis adversis eripiat. Valete.

EPISTOLA VII.

AD FLORIACENSES.

Vitalianus episcopus, servus servorum Dei, eremitis in Floriacensi cœnobio commorantibus, eorumque Cynocephalo Mumulo, non abbati, quod dignum et justum est.

Audivimus, quod sine gravi dolore loqui non possumus, quemdam vestri cœnobii gyrovagum, Aygulfum nomine, suggestione diabolica Casinum venisse, et effracto beati Benedicti sepulcro, ejus reliquias diminuisse. De quo facto gravi animadversione vos et monasterium vestrum plectendos cum eodem gyrovago judicavimus, nisi et vos et locum vestrum paterno affectu diligeremus. Facilius enim pateremur Casinensis cœnobii possessiones in prædam et direptionem dari, quam sancti Patris Benedicti lipsanum ab aliquo violari. Ob quam rem vestræ universitati ex parte Dei omnipotentis et beatorum apostolorum Petri et Pauli et omnium sanctorum, et septem universalium conciliorum præcipiendo mandamus, ut ad cor redeuntes, et sanctis apostolis Petro et Paulo et beato Benedicto satisfacientes, ad nos cum jam dictis sacrosanctis reliquiis veniatis, et de perpetrata nequitia cum jam dictis sacrilegiis veniam postuletis. Sin autem vos, et locum vestrum et eumdem sacrilegium cum commanipulatoribus suis a sanctæ matris Ecclesiæ gremio separantes, perpetuæ et indissolubilis maledictionis et anathematis vinculo innodamus, et a regno Dei alienamus, et cum diabolo, et ejus atrocissimis pompis, et Juda, Domini nostri Jesu Christi traditore, æterno supplicio æternæque maledictioni deputamus. Pari etiam innodationis vinculo obligetur, quicumque vos et locum vestrum solvere præsumpserit a nexu excommunicationis absque digno emendationis et pœnitentiæ fructu. Datum quinto Kal. Aug.

EPISTOLA VIII.

CLODOVEO FRANCORUM REGI.

Vitalianus episcopus, servus servorum Dei, Clodoveo regi Francorum, si filius obedientiæ fuerit, salutem, et Apostolicam benedictionem.

Sancti et magni Nicæni concilii præcepta secuti, quæ jubent regularem epistolam per unamquamque provinciam mitti, ne hi qui abjiciuntur ab aliis recipiantur, serenitati vestræ notum facimus, Aurelianenses et Cenomannenses, ac monasterium Floriacense cum omnibus sequacibus illorum a liminibus Ecclesiæ separatos, et indissolubili anathematis vinculo innodatos : quoniam ecclesiam sancti Benedicti ejusque sepulcrum in castro Casino situm violare conati sunt, et sanctas reliquias post nostrum interdictum retinere conantur, contra apostolicæ sedis statuta, et interdictum, et totius sanctæ synodi sententiam, quam, missis per singulas provincias litteris, notam vobis omnibus fecimus. Excommunicamus igitur pro superius dictis reliquiis omnes jam dictos, et falsum abbatem Stiumbolum, non Mumolum, et Aygulfum filium Satanæ cum suis fautoribus, donec sanctas reliquias ad urbem Romam reducant, et de perpetrata nequitia, secundum statuta canonum, pœnitentiam sumant. Quapropter vestram a Deo conservandam clementiam obnixa prece rogamus, et ex Dei omnipotentis, et apostolorum Petri et Pauli, et Benedicti parte præcipimus, ut jam dictos latrones ad justitiam sedis apostolicæ faciendam constringatis. Sin autem et vos et illos perpetuæ maledictionis anathemate damnamus. Datum die Kalendarum Novembrium.

EPISTOLA IX.

AD OMNES EPISCOPOS.

Vitalianus episcopus servus servorum Dei, dilectis in Christo fratribus et filiis, archiepiscopis, episcopis, et abbatibus in Hispania, Bætica, Lusitania, Gallæcia, Aquitania, Britannia, Germania, Gallia Belgica, Gallia Togata, Gallia Cisalpina, Gallia Transalpina, et Gallia Transcampana constitutis, salutem et apostolicam benedictionem.

Vestræ universitati per præsentia scripta notum esse volumus Mumolum hæreticum, et Floriacenses, olim quidem monachos, nunc vero Sarabaitas, gyrovagos, ac primogenitos Satanæ, ea quæ carnis sunt sequi, et tenere doctrinam Balaam, filii Beor ; furta, latrocinia, commessationes, et ebrietates, et lenocinia diligere, et in violatione sepulcrorum operam dare. Ob quam rem scitote illos indissolubili anathematis vinculo esse damnatos, et a regno Dei alienatos, et cum diabolo et ejus atrocissimis pompis, et Juda Jesu Christi Domini nostri traditore esse sociatos, nisi forte patris Benedicti, ejusque sororis reliquias, quas nequiter abstulerunt, in nostram præsentiam, Casinum reportandas, Romam reduxerint, et de tanta nequitia et sacrilegio dignam pœnitentiam gesserint. Quapropter ex parte Dei omnipotentis, ex apostolorum Petri et Pauli vestræ universitati mandamus, ut Floriacenses, Aurelianenses, et Cenomannenses, pro excommunicatis habeatis, et illos ante nostram præsentiam cum sanctis reliquiis venire cogatis. Quo autem termino ante nos venire debeant, vestris litteris insinuate. Quidquid vero exinde statueritis, dilecti filii nostri Clodovei regis erit, his etiam renitentibus, adimplere. Datum Romæ XVII Kal. Augusti.

[a] EPISTOLA X.

AD THEODORUM ARCHIEPISCOPUM CANTUARIENSEM.

Primatum Ecclesiæ Cantuariensi asserit.

Dilectissimo fratri Theodoro, Vitalianus episcopus servus servorum Dei.

Inter plurima quæ nobis per vestras syllabas intimari jussisti, cognovimus etiam desiderium vestrum pro confirmatione diœcesis, quæ tuæ subjacet ditioni, quia in omnibus ex nostro apostolicæ auctoritatis privilegio splendescere desideras. Nos vero vestræ petitioni annuentes, quia congruit pastorali sollicitudine, circa ecclesias Dei quæ a priscis temporibus ab hac apostolica sede statuta intelligimus, irrefragabili ratione volumus, ut sicut a nobis et a nostris successoribus perpetua stabilitate muniantur. Unde nobis visum est te exhortari, ac in præsenti commendare tuæ sagacissimæ sanctitati omnes Ecclesias in insula Britanniæ positas. Omnia ergo quæ a sancto Gregorio prædecessore nostro, Augustino syncello suo, statuta sunt atque firmata, vel etiam per sacrum usum pallii concessa, nos tibi in ævum concedimus, et Doroverniam civitatem, ubi primitus per revelationem Jesu Christi Domini nostri fides catholica, secundum institutionem sacrorum canonum suscepta est, habeto. Ex auctoritate autem beati Petri apostolorum principis, cui a Domino nostro potestas data est ligandi atque solvendi in cœlo et in terra, nos, licet immeriti, ejusdem beati Petri clavigeri regni cœlorum vicem tenentes, tibi, Theodore, tuisque successoribus, sicuti ab olitanis temporibus fuerunt condonata, ita in perpetuum in ipsa tua metropolitana sede, quæ sita est in civitate Dorovernia, immutilata concedimus detinenda. Si quis vero, quod non optamus, contra hanc nostræ apostolici definitionis privilegii auctoritatem venire tentaverit, siquidem episcopus, vel presbyter, aut diaconus fuerit, ex hac apostolica auctoritate statuimus atque decernimus, ut episcopus ordine præsulatus careat, et presbyter vel diaconus se noverint a suis ordinibus dejectos. Ex numero autem laicorum, tam ex regibus, quam principibus, sive magna vel parva persona fuerit, sciat se alienum a participatione corporis Domini nostri Jesu Christi. Hanc autem privilegii paginam suffultam auctoritate beati Petri apostolorum principis, cujus ministerio fungimur, tibi, Theodore, tuisque successoribus in perpetuum obtinendam delegamus. Deus te incolumem custodiat, dilectissime frater.

[a] Ex Wilkins Conc. Brit., tom. I, pag. 41.

EPISTOLA XI.

Vitalianus episcopus servus servorum Dei reverendiss. domino charissimo Beneventanæ Ecclesiæ episcopo, et in eodem venerabili episcopio in perpetuum.

Cum sicut apostolicæ dignitatis aperte in hoc divini profectus nitore dignoscatur præfulgere, et in exercendis Dei laudibus, seu impensius studeat laboris exhibere certamen, ob hoc debita nos ejusdem apostolicæ pastoralis compulit sollicitudinis cura, quæque ad stabilitatem piorum locorum promulgari, et apostolicæ institutionis censura confirmari. Igitur quia postulasti a nobis quatenus reverendissima Beneventanensis Ecclesia, Deo favente, privilegiis reverendissimæ sedis apostolicæ decoraretur, idcirco piis tuis desideriis faventes, ac nostra auctoritate id quod exposcit effectus, mancipamus, concedentes tibi, tuæque præfatæ reverendissimæ Beneventanensi Ecclesiæ, id est Bibinum, Asculum, Larinum, et ecclesiam sancti Michaelis archangeli in Gargano, pariterque Sipontinam ecclesiam, quæ in magna inopia et paupertate esse videtur, et absque cultoribus et ecclesiasticis officiis nunc cernitur esse depravata, cum omnibus quidem eorum pertinentiis, et omnibus prædiis, cum ecclesiis, familiis utriusque sexus, et massis, totaque loca ditioni antiquæ possessa tuæ sanctimoniæ, successoribusque tuis concedimus hæc omnia dominanda et possidenda, atque canonice disponenda, cum omnibus suis ubique pertinentiis, sive sint in præfatis civitatibus, sive in quibuscunque castris consistentia, siquidem insuper apostolica censura sub divini judicii obtestantibus, et validis, atque atrocibus anathematis interdictionibus, ut nullus unquam succes- **A** sorum vestrorum, vel alicujus dignitatis potestate præditus reverendissimæ Beneventanæ Eccl. aliquam vim facere, vel in cunctis jam supradictis ecclesiis, vel de iis, quæ pertinere videntur, quoquo modo auferre, aut alienare, vel ejus minuere terminos, et nec quamlibet malitiam, aut jacturæ molestiam in easdem inferre quocunque tempore, nec licentia sit, ut dictum est, ex earum pertinentiis aliquam magnæ parvæque personæ auferre; sed omnia superius taxata sub potestate et dispositione Beneventani episcopatus perpetuo consistant, ut profecto juxta id quod a nobis statutum est eadem venerabilis reverendissima Beneventanensis ecclesia apostolicis constitutionibus, aut privilegiis consistens, ornata, inconcussa dotata permaneat. Si quis autem (quod **B** non optatur) nefario ausu præsumpserit hæc quæ a nobis ad laudem Dei pro stabilitate dictæ Ecclesiæ Beneventanæ statuta sunt refragare, aut in quoquam transgredi, sciat anathematis vinculo innodatum esse, et cum Juda Domini traditore, et cum omnibus impiis æterni incendii supplicio condemnatum; at vero qui pio intuitu observator, et in omnibus exstiterit custodiens hujus nostri apostolici constituti ad cultum Dei respiciens, benedictionis gratiam a misericordiosissimo Domino Deo nostro multipliciter consequatur, et vitæ æternæ particeps effici mereatur. Scriptum per manum Adriani scrinarii reverendissimæ Romanæ Ecclesiæ in mense Februario, indict. 11. Bene valete.

Datum III Kal. Febr. per manum Anastasii primi- **C** cerii, defensoris reverendissimæ sedis apostolicæ, anno Deo propitio pontificatus dom. Vitaliani summi pontificis, et universalis papæ, in sacratissima sede beati Petri apostoli, primo, indict. 11.

ANNO DOMINI DCLXX.

JONAS
ABBAS ELNONENSIS.

NOTITIA HISTORICA.

(Ex Fabricio, Biblioth. mediæ et infimæ Latinitatis.)

Jonas, abbas, sancti Columbani et discipulorum ejus **D** Attalæ et Eustasii discipulus, idem qui Hibernus ab aliis, vel Scotus, Italusve, aut Bobiensis, Lirinensis vel Luxoviensis appellatur, clarus circa an. 664. Scripsit:

Vitam sancti Columbani, quæ interpolata apud Surium 21 Novembr.; sincerior tom. III Opp. Bedæ, pag. 199, et in Vincentii Barralis Chronologia sanctorum Lirinensium, pag. 85; emendatior denique in Mabillonii sæc. II Bened., pag. 5; Gallice quoque in Arnaldi Andillii Vitis sanctor., pag. 296.

Vitam sancti Attalæ abbatis, quæ itidem edita inter Bedæ Opera, tom. 3, pag. 222, et apud Surium 10 Martii, Barralimque, pag. 97, et in Actis sanctorum, tom. II Martii, pag. 43, sincerior ex quatuor ms. et apud Mabillonium sæc. II Bened., pag. 160.

Vitam sancti Eustasii abbatis Luxoviensis an. 627 defuncti ex ipsiusmet Itinerario, itidem inter Bedæ Opera, tom. III, pag. 243, et apud Surium, 29 Mart., Mabillonium sæc. II Bened., pag. 115, et in Actis sanctorum, tom. III Martii, pag. 786, cum Henschenii notis.

Vitam Bertulphi abbatis obviam apud Surium 19 August., Mabillonium sæc. II Bened., pag. 160, et inter Bedæ opera, tom. III, pag. 248.

Vitam sanctæ Faræ, sive Burgundofaræ, abbatissæ primæ Eboriacensis in diœcesi Galliæ Meldensi, defunctæ anno 657. Exstat apud Surium 3 April. et inter Bedæ Opera, tom. III, pag. 258, et in Mabillonii sæc. II Bened., pag. 439.

Libros II de Vita et miraculis sancti Joannis abbatis Reomaensis ad Hunnam abbatem fratresque Reomaenses : priore libro Vitam ab antiquiore monacho Reomaensi scriptam et apud Mabillonium obviam interpolavit ; posterior de miraculis, exstat in laudati Mabillonii sæc. I Bened., pag. 637. Utrumque eum notis edidit Petrus Roverius in historia monasterii et abbatum Reomaensium ab anno 425 ad sua usque tempora, Paris., 1637, 4°. Adde Caroli Cointii Annales Francorum, tom. I, pag. 121 seq., 234, 235, 310 seq., et tom. III, pag. 461 seq.

VITA S. COLUMBANI ABBATIS,

AUCTORE JONA

MONACHO BOBIENSI FERE ÆQUALI,

Collata cum diversis Codicibus mss.

(Ex Mabill., Acta SS. ord. S. Benedicti.)

PROLOGUS AUCTORIS.

AD BOBOLENUM ET WALDEBERTUM ABBATES.

1. Dominis eximiis et sacri culminis regimine decoratis religionisque copia fultis Boboleno et Waldeberto Patribus Jonas peccator.

Memini me ante hoc ferme triennium fratrum conniventia flagitante, vel B. Bertulfi abbatis imperio jubente cum apud eos Apenninis ruribus vacans in Ebobiensi [a] cœnobio morarer fuisse pollicitum, ut almi Patris Columbani meo, studerem stylo texere gesta ; præsertim cum hi qui eo fuerunt in tempore, et penes ipsum patrata viderunt, quam plurimi penes vos superstites sint, qui nobis non audita sed visa narrarent, vel quæ etiam nos per venerabiles viros Attalam et Eustasium didicimus : quorum primus Ebobiensis, secundus Luxoviensis cœnobii, quo vos præsules exstitis [b], ejus successores fuerunt, qui magistri instituta suis [c] plebibus servanda tradiderunt. Quorum vitam utcunque quivimus in postmodum deprompsimus, seu plurimorum quos cluentia memorabiles reddidit.

2. Sed quæ prædictorum fratrum agapis vel Patris prædicti præcepto conjiciens rebar liquido exuberari, multum me ego ad hoc opus imparem reperio. Si enim me in hoc opere nequaquam indignum judicassem, olim jam ad ea texenda temerario quamvis conatu aggressus fuissem. Quanquam me et per trienuium Oceani per ora vehat et scabra lintris adacta, has quoque scatens molles sectando vias madefacit sæpe et lenta palus Elnonis plantas ob venerabilis Amandi pontificis ferendum suffragium, qui his constitutus in locis veteres Sicambrorum errores evangelico mucrone coercet. Erit tamen commissi operis, venerandi Patres, vestri arbitrii cultus, ut si aliqua minus rite prompta decore facunditatis caruerint, vestris phaleramentis decorentur, ut legentibus apta fiant, ne dum meam imperitiam in eloquio exhorrent, cum dictis facta non exæquentur, sanctorum virtutes fastidiose ferendo non imitentur : et cum ad paratum opus ovantes manum tetenderint, mox sentium asperitate cruentatam nitantur subtrahere. Quibus dicendum est nantes solere post ima gurgitum fractis viribus ripæ redditos, cum alia defuerint subsidia, festino conamine sentes apprehendere; et divitum fauces cum aliæ dapes redundent, sæpe agrestia desiderare ; et plerosque musicorum omnium, organi scilicet, psalterii, cytharæ melos aures oppletas, mollis sæpe avenæ modulamini auditum accommodare.

3. Et si me quempiam laudare repererint qui adhuc [d] superis junctus sit, non me adulatorem putent, sed rei bene gestæ dissertorem; nec favere cui-

[a] Ita scribunt antiqui Codd. mss., pro quo libri editi præferunt Bobiense. Est autem Bobium monasterium, multorum cœnobiorum caput, positum in Alpibus Cottiis provinciæ Italiæ ad amniculum cognominem, non longe a flumine Trebia et Apennino, abestque ab urbe Ticino millia passuum XL, quo in loco accrevit oppidum episcopali sede a Benedicto VIII illustratum : monasterium vero congregationi Cassinensi, alias S. Justinæ, unitum est. Lege Italiæ Sacr. tomum IV, ubi de episc. Bobiensibus.

[b] Nempe Bobolenus post Bertulfum Attalæ successorem Bobio, Vualdebertus post Eustasium Columbani successorem Luxovio præerant. Eorum acta consule.

[c] Id est discipulis, quo nomine Jonas non raro monachorum multitudinem appellat.

[d] Eadem dictione Jonas utitur infra num. 18 et in Vita S. Eustasii, num. 1, necnon in Vita S. Burgundofaræ, cap. 2. Retinenda proinde est, nec ullatenus mutanda, ut nonnullis videtur. *Superos* Jonas intelligit superstites homines seu vivos, qui comparatione eorum qui jacent in tumulis *superi* appellari possunt. Unde idem auctor in Vita S. Burgundofaræ, cap. 9, de Leudebergæ obitu agens, « Superas, inquit, linquens auras, ad æterna gaudia est provecta. »

quam panegyrico carmine, sed digna memoriæ commendare. Nec adeo [*Fort.* ideo] quisquis superest tumescat, si a me largita Conditoris dona narrata videat, ne elationis stimulo sinceræ mentis soliditatem corrumpat. Nulli quippe dubium est quod adulator polluat mentes decore plenas virtutum, sicut ad Israel per Isaiam Dominus loquitur: *Popule meus, qui beatum te dicunt, ipsi te decipiunt, et viam gressuum tuorum dissipant* (*Isa.* III). Sapientem enim, ut vulgo dicitur, falsa laus increpat, vera ad meliora tendere provocat. Adornet ergo eos in eo quod bene gesserunt fama laudabilis, increpet ne maculet amittendo fervorem tepor vituperabilis. Caveant alii si dignum imitatione quid gesserint, ne sibi inpostmodum perniciosæ elationis damna attrahant ex commemoratione patratæ virtutis.

4. Inserimus ergo illa quæ a veris assertoribus experti sumus fuisse patrata, et prætermittere negligentiæ deputavimus; multaque prætermissa quæ ex toto nequaquam meminimus, et pro parte scribere nullatenus ratum duximus. Quæ sunt ergo posita duobus libellis interscidi, ut uno volumine legentibus fastidium amputarem. Primus B. Columbæ gesta perstringit, secundus discipulorum ejus Attali et Eustasii, vel cæterorum quos meminimus vitam edisserit. Ergo ea vestro libramine pensanda censemus, ut a vobis sagaci examinatione probata, a cæteris ambiguitatem pellant. Nam si quippiam aliquis non rite distinctum ac de industria corrupta reperit, rejicienda judicabit, præsertim si doctorum facundia fultus, affatim scientia oppletus abundet. Noverit tamen nos non ad hoc vestigia tendere, ut nos putemus doctorum gressibus coæquari. Illi rore eloquentiæ madentes, virides campos flore pinxerunt, nobis vix arida tellus arbusta gignere novit. Illi ditis balsami lacrymam ex Engaddi, floresque aromatum ex Arabia [*Supple* habent]; nobis ex [a] Hibernia vix butyrum pinguescit. Illi piper nardumque sumunt ex India, nobis pennifera juga, Apennina juga, quo zephiris rigescunt frigora flabris, vix tandem saliuncam præbent. Illi pretiosi lapidis varietate gloriantur, nobis temerarium videtur Galliæ succino gloriari. Illi poma palmarum magnopere peregrina dirigunt, nobis Ausoniæ [*Surius*, Ausonium] juxta poetam sunt mitia mollis castaneæ poma. Valete, almi Patres veri vigoris atque roboris, Deo dicati æterno. Amen.

PRÆFATIO.

5. Rutilans atque eximio fulgore micans sanctorum præsulum atque monachorum doctrina, Patrumque solertia, nobilium virorum condidit Vitas doctorum, scilicet ut posteris alma redolerent priscorum exempla. Egit hoc a sæculis rerum Sator æternus, ut suorum famulorum famam commendaret perennem, ut relinqueret futuris sæculis de præcedentium meritis, vel imitanda exempla vel memoriæ commendanda, et ut ventura soboles gloriaretur de præcedentium meritis. Quorum beatus Athanasius Antonii, Hieronymus Pauli et Hilarionis, vel cæterorum quos cultus bonæ vitæ laudabiles reddebat; Posthumianus vero, Severus et Gallus Martini egregii pastoris nostris eorum memoriam dimisere sæculis: plerique aliorum, quos aut fama, aut bonorum exempla operum, vel virtutum monumenta commendaverunt, ut sunt columnæ Ecclesiarum, Hilarius, Ambrosius, Augustinus, qui inter tot sæculi turbines, et fluctuante mundo statum Ecclesiæ sustentarunt, ne flatu adversante iniquo, hæreticorum procella quatiente, veram fidem hæretica adversitas macularet. Quorum nos exempla, temerario licet conatu secuti, nec meritorum supplemento, sed fidei favore suffulti, non elucubranti scientiæ fonte referti, tanti Patris nostri vitam sæculis refulgentem sequentibus cupimus enarrare. Erit tamen nostrorum arbiter dictorum virtutum Largitor immensus, qui illi et gratiæ suæ munera et vitæ perennis largitus est coronam.

INCIPIT VITA.

6. Columbanus igitur, qui et Columba dicitur, ortus est ex Hibernia insula in extremo Oceani sita [b] cujus insulæ situs, ut ferunt, amœnus ac diversarum capax nationum, cæterorum caret bellis populorum. Hanc Scottorum gens incolit, gens quanquam absque reliquarum gentium legibus, tamen in Christiani vigoris dogmate florens, omnium vicinarum gentium fide præpollet. Natus est ergo hic Columbanus inter primordia fidei gentis illius, ut fides quam infecundam ex parte gens illa habebat, suo ac sodalium suorum munimine cultu uberi fecundaretur. Sed priusquam lucem vitæ præsentis caperet, quid ante ejus ortum actum sit, non est silendum. Nam cum ejus genitrix jam conceptu alvo gravida teneretur, subito per intempestam noctem sopore depressa vidit ex sinu suo rutilantem solem et nimio fulgore micantem procedere, et mundo magnum lumen præbere. Hæc genitrix postquam sopore membra laxavit, et cæcas mundo surgens aurora repulit tenebras, apud semet intra clauso conamine pensare cœpit: et ex gaudio tantæ visionis vim sagaci animo trutinans, vicinorum solaminis supplementum petit, quos doctrina solertes reddebat, quærens ut tantæ visionis vim sapientum corda rimarentur. Tandem peritorum libramine responsa recepit, se egregiæ indolis utero tenere virum, qui et suæ saluti utilia, et proximorum provideret utilitati opportuna. Hunc mater postquam edidit, tanta custodia servavit, ut vix eum vel cognatis parentum reliquorum moribus crederet, quoadusque vita puberis ad boni cultus operis, Christo duce sine quo nihil boni agitur, aspiraret. Nec immerito solem fulgentem suo e sinu procedere mater conspexit, qui

[a] Non quod Jonas ex Hibernia prodierit, ut nonnulli putaverunt, sed quod magistros Hibernos habuerit. Eum enim Segusia Liguriæ civitate ortum esse constat ex Vita S. Attalæ ab ipso scripta, quam infra referemus.

[b] Et quidem in Lagenorum provincia, ex Jona infra num. 9, quæ provincia tota maritima ad ortum jacet, incolis *Leighnich*, Britannis *Lein*, Anglis *Leinster*, Latinis Lagenia dicta, olim erat una portio Pentarchiæ, in quam Hibernia insula olim dividebatur.

in matris universorum Ecclesiæ membris instar Phœbi claro fulgore micat, Domino dicente: *Tunc justi fulgebunt sicut sol in regno Patris eorum* (*Matth.* XIII). Sic Debora precantis voce ad Dominum, Spiritu sancto monente, olim loquebatur, dicens: *Qui autem diligunt te, sicut sol in ortu suo splendet, sic rutilant* (*Judic.* V). Ætherea etenim axis siderum distinctione flavescens, de frequentia celebriæ [celebris] lucis speciosior est: sicut diei lux Phœbi aucta splendore mundo amœna refulget, ita corpus Ecclesiæ Conditoris ditata opibus, sanctorum augmentata numero, et scientiæ religione nitescit, ut ex frequentia doctorum pullulent lucra subsequentium. Et ut sol vel luna astraque omnia noctem diemque suo nitore nobilitant, ita sanctorum merita sacerdotum Ecclesiæ monimenta roborant.

7. Peractis itaque infantiæ annis, in pueritiæ ætate pubescens, liberalium litterarum doctrinis et grammaticorum studiis, ingenio capaci dare operam cœpit: laboremque per omne pueritiæ vel adolescentiæ tempus exercens, usque ad virilem ætatem uberi intentione defixit. Sed cum eum formæ elegantia, præsertim corporis candore pubertas nobilis omnibus gratum redderet, cœpit contra eum tandem antiquus hostis letifera tela laxare, ut quem tanto ingenio crescere cerneret, suis eum laqueis valuisset irretire. Aggressusque lascivarum puellarum in eum suscitavit amores, præcipue quas forma corporis perfunctorio decore, horrendo desiderio in miserorum animos solet immergere. Sed cum se egregius miles tantis telis undique urgeri conspiceret, et dimicantes secum callidi hostis versutias se contra erigere conspexisset, et per actus fragilitatis humanæ cito ad proclivia posse labendo demergi, ut Livius ait, nullum esse tam sanctum in religione, tamque custodia clausum, quem penetrare libido nequeat; evangelicum clypeum læva tenens, ensemque ancipitem dextera ferens, contra imminentes cuneos hostium pugnaturus paratur pergere, ne frustrato labore B. Columbanus quem potissimo ingenio desudaverat in grammatica, rhetorica, geometrica, vel divinarum Scripturarum serie, in sæculi illecebris occuparet: daturque adhuc locus stimulis urgendis.

8. Cum jam hæc penes se volveret, venit ad cujusdam religiosæ ac Deo dicatæ feminæ cellulam: quam cum prius humili voce salutasset, postea castigatione juvenili ut poterat hortari aggressus est. Quæ videns crescentem in adolescente vigorem: Ego, ait, utcunque potui, ad bellum progressa exivi. En duodecim annorum tempora volvuntur, quibus et domo carui, et hunc peregrinationis locum expetivi, et nunquam deinceps Christo præsule sæculo militavi; aratrum manu tenens, retro non respexi, et nisi fragilis sexus obstasset, mari transacto, potioris peregrinationis locum petissem. Tu vero adolescentiæ flammis æstuans, natale solum incolis; ad fragiles voces, velis nolis, fragilitate attrahente, aurem accommodas, et vitare te femineum sexum libere credis? Non reminisceris suasum Evæ, Adæ lapsum, Samson a Dalila seductum, David a pristina justitia pulchritudine Betsabee corruptum, sapientissimum Salomonem mulierum amore deceptum? Perge, inquit, o juvenis, perge, evade ruinam per quam multos comperis corruisse. Declina viam quæ inferi ducit ad valvas. Hujus ergo dictis pavefactus adolescens, et ultra quam adolescentem terreri crederes, grates taliter increpanti refert, sodalibusque valedicens iter arripuit: materque ejus dolore stimulata precatur ut non se relinquat. At ille: Nonne, inquit, audisti, *Qui amat patrem aut matrem plusquam me, non est me dignus* (*Matth.* X)? Obstanti matri et limini ostii inhærenti postulat ut se ire sinat. Illa ejulans et pavimento prostrata denegat se permissuram; ille limen matremque transiliens, poposcit matrem ne mœrore solvatur, dicens se nunquam deinceps in hac vita videndum, sed quocunque salutis via iter pandat, se progressurum.

9. Relicto ergo natali solo, quem Lagenorum terram incolæ nuncupant, ad virum venerabilem nomine Silenem perrexit, qui eo tempore singulari religione et Scripturarum sacrarum scientiæ flore inter suos pollebat. Quem cum vir sanctus ingenii sagacis esse videret, omnium divinarum Scripturarum studiis eum imbuit: ita tamen, ut fieri assolet, colludendo magister discipulos sciscitari conatur, ut de suo ingenio cognosceret vel flagrantem ubertatem sensuum, vel negligentiæ somno torporem; cœpitque ab eo ex difficilium quæstionum materia sensus quærere. At ille pavido, quanquam tamen sagaci ex pectore, ne inobediens magistro appareret, non cœnodoxiæ tactus vitio, sed magistro parendo, vice versa objecta sibi elucubrabat, memor illius Psalmographi præconii: *Aperi os tuum, et ego adimplebo illud* (*Psal.* LXXX). Tantum ejus in pectore divinarum thesauri Scripturarum conditi tenebantur, ut intra adolescentiæ ætatem detentus, Psalmorum librum elimato sermone exponeret; multaque alia, quæ vel ad cantum digna, vel ad docendum utilia, condidit dicta. Dedit deinde operam ut monachorum necteretur societati, et monasterium cujus est vocabulum [a] Banchor petiit, in quo virtutum præsul ubertate cluebat B. Commogellus, egregius inter suos monachorum Pater, quique religionis studio et regularis disciplinæ cultu præcipuus habebatur, ibique orationibus et jejuniis vacare cœpit; et jugum Christi, quod deferentibus leve est, super se ferre, semetipsumque sibi abnegando, ac crucem suam tollendo, Christum sequi: ut qui aliorum doctor futurus erat, ipse quod doctrina didicerat, in sui corporis mortificatione ferendo, uberius exemplo monstraret; et qui aliis implenda fore docturus erat, ipse prius impleret. Peractis itaque annorum multorum in monasterio circulis, cœpit peregrinationem desiderare, memor illius Do-

[a] Hoc monasterium in Ultonia Hiberniæ provincia situm, a Bancorensi Walliæ cœnobio distinguendum esse, sæculo I, ad Vitæ S. Augustini cap. 54, probatum est.

minici imperii ad Abraham: *Exi de terra tua, et de cognatione tua, et de domo patris tui, et vade in terram quam tibi monstravero* (*Gen.* XII). Confessus igitur venerabili patri Commogello cordis ardorem, et ignitum igne Domini desiderium, de quo igne Dominus loquitur: *Ignem veni mittere in terram, quem volo ut ardeat* (*Luc.* XII), ardentem Patri patefaciebat affectum, sed non ita in Patre reperiebat responsum ut sua petitio anhelabat. Erat enim venerabili Commogello durum tanti solaminis pati dispendium. Tandem tamen aspirare cœpit et cordi anteponere, ut non plus suæ necessitati studeret quam aliorum utilitati opportuna quæreret. Nec sine Omnipotentis arbitrio fiebat, qui tironem suum ad bella futura erudierat, ut de ejus victoria gloriosos referret triumphos, lætasque victorias de cæsorum hostium reportaret phalangis. Vocatumque eum abbas, tristem licet sibi, tamen aliis utilem depromit sententiam, se et pacis vinculum, et solaminis supplementum comitesque itineris, quos religio claros reddebat, largiturum.

10. Collecto sane fratrum cœtu, omnium orationum suffragium postulat, ut venturo itineri solamen largiatur, pietatisque tribuat affectum. [a] Vicesimum ergo ætatis annum agens, arrepto itinere cum duodecim comitibus, Christo duce ad littus maris accedunt. Ibi Omnipotentis misericordiam præstolantur, ut si suæ voluntati inhæreret conceptum consilium, effectus ejus nutu perficiatur: agnoscuntque secum clementis Judicis voluntatem adesse, carinamque ingressi dubias per freta ingrediuntur vias, miteque salum prosperantibus zephyrorum flabris secantes, pernici cursu ad Britannicos sinus perveniunt. Paulisper ibidem morantes, vires resumunt ancipiti animo, anxiaque cordis consilia rutinantur. Placet tandem arva Gallica planta terere, et mores hominum ferventi astu sciscitari, ut si salus ibi serenda sit, quantisper commorari; si obduratas caligine arrogantiæ mentes reperiant, ad vicinas nationes pertransire.

11. A Britannicis ergo finibus progressi, ad Gallias, ubi tunc vel ob frequentiam hostium externorum, vel ob negligentiam præsulum, religionis virtus

A pene abolita habebatur, tendunt. Fides tantum manebat Christiana, nam pœnitentiæ medicamenta, et mortificationis amor vix vel paucis in illis reperiebantur locis. Agebat venerandus vir ut per quæcunque loca progrederetur, verbum evangelicum annuntiaret. Erat enim gratum hominibus, ut quod facundiæ cultus adornabat, elucubratæ prædicationis doctrina, simul et exempla virtutum confirmabant. Tanta erat humilitatis ubertas, ut versa vice, sicut de honoribus homines sæculi conantur quærere dignitates, ita iste cum sodalibus suis de humilitatis cultu alter alterum nitebatur prævenire, memores præcepti illius: *Qui se humiliat, exaltabitur* (*Matth.* XVIII). Et illud Isaiæ: *Ad quem respiciam, nisi ad humilem, et quietum, et trementem sermones meos* (*Isa.*

B LXVI)? Tanta pietas, tanta charitas omnibus inerat, ut unum velle, unum esset nolle; modestia atque sobrietas, mansuetudo et lenitas in omnibus redolebat. Exsecrabantur desidiæ atque discordiæ vitium, arrogantiæ atque elationis supercilium duris castigationibus ictuum feriebant, iræ ac livoris noxam sagaci intentione pellebant. Tanta patientiæ virtus, charitatis affectus, lenitatis cultus aderat, ut mitem in medio eorum Deum patule non ambigeres habitare. Si quempiam ex his labi in vitium reperissent, simul omnes æquo jure negligentem correptionibus cædere studebant. Communia omnibus omnia erant: si quispiam proprium usurpare aliquid tentasset, a cæterorum consortio segregatus pœnitentiæ ultione

C vindicabatur. Nullus proximo contrarietatem rependere, nullus asperum sermonem proferre audebat, ita ut in conversatione angelicam agi vitam crederes. Tanta in beatum virum gratia redundabat, ut in quorumcunque domibus quantisper commoraretur, omnium animos ad religionis cultum defigeret.

12. Pervenit ergo fama Columbani [b] Sigiberti regis ad aulam, qui eo tempore duobus regnis Austrasiorum Burgundionumque inclytus regnabat Francis; quorum eximium nomen præ cæteris gentibus quæ Gallias incolunt habebatur. Ad quem cum vir sanctus cum suis accessisset, gratus regi et aulicis ob egregiæ doctrinæ copiam redditus est. Cœpit tandem ab

[a] In ms. Cod. San-Germanensi legitur, *tricesimum*, uti etiam in Vitæ S. Columbani epitome apud Ferdinandum Ughellum relata tomo IV Ital. Sacr., ubi de episc. et abb. Bobiens. tricennem fuisse Columbanum cum Hiberniam reliquit, magis simile veri est. Nam « peractis infantiæ annis » liberales disciplinas didicit, quo in studio « omne pueritiæ vel adolescentiæ tempus exercens, usque ad virilem ætatem » perseveravit. Tum se tentationibus carnis appeti sentiens, auctore pia femina primo Silenis abbatis, postea Commogelli magisterio, in Banchor se subdidit, denique « peractis annorum multorum in monasterio circulis, cœpit peregrinationem desiderare. » Ita ut vix ante annum ætatis vicesimum monasterium Banchorense petierit jam vir, in quo minus decem annis persistere non debuit, si annorum multorum curricula inibi peregit.

[b] Anonymus in Vita S. Columbani, et qui S. Salabergæ acta scripsit, gravis ac pene coævus auctor, Columbanum in Galliam advenisse affirmant Childeberto Austrasiis et Burgundionibus imperante: rectius Ordericus Vitalis, sub finem lib. VIII, id accidisse rege Childeberto Sigiberti filio refert. Columbanus paulo ante annum Christi 590 in Galliam

D appulsus est, uti infra ad num. 38 probabimus: quo tempore Childebertus Austriæ, Guntramnus patruus Burgundiæ principatum gerebant. Guntramnus Childeberto nepoti Burgundiæ regnum anno 593 morte resignavit. Unde levi errore auctores prædicti accessum Columbani contigisse aiunt Childeberto Austrasios et Burgundiones regente, cum utrumque regnum paulo post Columbani adventum ad ipsum Childebertum fuerit devolutum. Porro Jonas iterum hallucinatus est, dum « regnis Austrasiorum, Burgundionumque regnasse » putavit Sigibertum, qui nunquam Burgundia potitus est. Errandi occasio inde nata est, quod Burgundiæ principatus per Sigibertum ex paterna hæreditate in Childeberti potestatem venisse falso autumaverit. Nec quisquam dicat Jonæ scriptionem a librariis vitiatam, ac pro Childeberto scriptum Sigibertum. Hanc enim germanam esse Jonæ de Sigiberto sententiam constat ex num. 31 infra.

eo rex petere, ut intra terminos Galliarum resideret, nec ad alias gentes transiens se relinqueret, omnia quæ ejus voluntas poposcisset se paraturum. Tunc ille regi ait, non se aliarum possessione opum fore ditandum, sed evangelici præconii, quantum carnis fragilitas non obstabat, sectaturum exemplum: *Qui vult*, inquit, *post me venire*, *abneget semet ipsum sibi*, *tollat crucem suam*, *et sequatur me* (*Luc.* IX). Cui talia objicienti rex præbet responsa: Si Christi crucem tollere et ipsum sequi desideras, potioris eremi sectare quietem: tantum ne nostræ ditionis solo relicto, ad vicinas pertranseas nationes, ut et tui præmii augmentum, et nostræ saluti provideas opportuna. Data itaque optione obtemperavit regis persuasionibus, eremumque petivit. Erat enim tunc vasta eremus [a] Vosagus nomine, in qua castrum erat dirutum olim, quod antiquorum traditio Anagrates nuncupabant. Ad quem vir sanctus cum venisset, licet aspera vastitate solitudinis et scopulorum interpositione loca aspera essent, ibi cum suis resedit parvo alimentorum solamine contentus, memor illius verbi, Non in solo pane hominem vivere (*Deut.* VIII), sed verbo vitæ satiari, et affluenti dape abundare, qua quisquis sumpta esuriem nesciat in ævum.

13. Eo vero in loco viro Dei cum suis commorante, subito unus e fratribus, vel ob probationem, vel quamlibet culpam attrahentem vi febrium cœpit flagellari. Sed cum nulla alimentorum solamina adessent, nisi corticum et herbarum pabula præberentur; tantummodo cœpit omnium animus aspirare, ut pro ægri fratris sospitate jejunio omnes et orationi vacarent. Tertia jam die peracto jejunio nihil habentes unde fessa corpora reficerentur, subito conspiciunt virum quemdam cum panum supplemento vel pulmentorum equis oneratis ante fores astare, qui se referebat subita cordis admonitione actum, ut eis ex sua substantia subveniret, qui tantam egestatem pro Christo in eremo sustinerent. Oblatis itaque viro Dei quæ detulerat, cœpit cum cordis humilitate deposcere ut vir sanctus pro conjuge sua Dominum deprecaretur, quam per anni circulum tantus ignis febrium urebat, ut jam non crederetur superis reddi. Humili ergo et anxio corde poscenti noluit vir Dei denegare solamen, adhibitisque simul fratribus pro ea misericordiam Domini deprecatur. Cumque ille cum suis orationem complesset, statim ea quæ periculum mortis in propatulo habebat, sanitati est reddita. At vero cum vir ejus largita sibi a viro Dei benedictione domum remeasset, invenit conjugem suam domi sedentem: sciscitatusque qua hora eam febrium vis reliquisset, reperit ea hora sanatam fuisse

A qua hora vir Dei pro ea Dominum deprecatus esset.

14. Transacto itaque deinceps parvo temporis intervallo, quo pia capiti Christo placamenta ac piamina mentis per contritionem carnis injuriasque famis mortificata Deo membra offerrent, ac inviolatum religionis statum servare studerent, duris acerbitatibus omnis frangebatur carnis voluptas, ut videlicet prædo virtutum omnium et exspoliator fugeret. Novem jam transierant dies, quo vir Dei cum suis non alias dapes caperet, quam arborum cortices herbasque saltus: sed temperavit escæ acerbitatem pietas virtutis divinæ. Monuitque per visum abbatem quemdam nomine Caramtocum, qui monasterio, cui [b] Salicis nomen est, præerat, ut famulo suo Columbano intra eremi vastitatem consistenti necessaria

B deferret. Expergefactus igitur Caramtocus, cellerarium suum Marculfum nomine vocat, reique admonitæ causam narrat. At ille: Fac, inquit, ut imperatum est tibi. Jubet ergo Caramtocus Marculfum ire, et omnia quæ posset parare, beatoque Columbano deferre. Oneratis ergo Marculfus vehiculis iter arripuit, sed cum solitudinis ora attigit, viam sibi pandendi itineris nequaquam reperit. Fuit tandem consilium ut si Dei esset imperium, præmissis equis imperantis potentia viam aperiret. Mira virtus! antecedentes equi ignotum iter ungula terunt, rectoque itinere ante fores B. Columbani ad Anagrates perveniunt. Mirans Marculfus, equorum vestigia subsecutus ad virum Dei pervenit, et quæ detulerat præsen-

C tavit. Ille grates Conditori rependit, quia sic suis famulis in deserto parare mensam non distulit. Accepta ergo ab eo benedictione, Marculfus calle quo venerat repedavit, omnibusque rei gestæ causam patefecit. Cœpit exinde frequentia populi et infirmantium cohortes ob sanitatem redintegrandam ad eum frequentare, et omnium infirmitatum suffragium quærere; quorum vota cum revocare a se nequiret, omnium petitionibus parens, orationum medicamine cunctorum ad se venientium infirmitatibus divino fultus auxilio curando subveniebat.

15. His denique in locis evenit ut per opaca saltus interdum isdem vir sanctus deambularet, et librum humero ferens de Scripturis sacris secum disputaret; subitoque cogitatio in mentem ruit quid eligeret

D melius in hominum injurias incidere, an ferarum sævitiam sustinere. Cumque urgeret cogitationum illata severitas, crebro frontem signo crucis armans atque orans intra se aiebat melius esse ferocitatem bestiarum absque alieno peccato, quam hominum rabiem sustinere cum damno animarum. Dumque hæc animo volveret, conspicit duodecim lupos ad-

[a] Vosagus (*les Vosges*), in Burgundiæ comitatu, Burgundiam a Lotharingia et Alesatia dirimit, Mosæ Mosellæque et Araris nobilium fluviorum origine insignis. In loco Anagrates dicto, vernacule *Anegray*, conditum est Anagratense monasterium, quod amplius non exstat. Fontanense redactum est in prioratum conventualem Luxovio subjectum. Huc referenda quæ in Vita S. Nicetii Vesontionensis episcopi in Vesontione Joannis Chiffletii parte II, § 22, leguntur, ubi Nicetius Anagrates et Luxovium et Fontanas adiisse, et ecclesiarum altaria rogatu Columbani dedicasse dicitur. Quæ si vera sunt, Anagratensis cœnobii primordia revocari non possunt ad annum (ut quibusdam placet) 570, cum post annum 590 Nicetius sedem Vesontionensem obtinuerit.

[b] Nullum hoc nomine monasterium amplius illis in partibus superest, nisi forte Salicis vocabulum tribuas castro Salinensi, in quo est prioratus monasterio Cluniacensi subjectus.

venire, et dextra lævaque se medium astare, manebatque immobilis atque dicens: *Deus, in adjutorium meum intende; Domine, ad adjuvandum me festina.* Propius illi accedunt, et ora vestimentis ejus jungunt: cumque ille constans astaret, interritum relinquunt saltumque pervagantur. Hac tentatione in securitatem trajecta, iter per saltum carpit. Cumque haud procul abiisset, audit vocem Suevorum multorum per avia oberrantium, qui eo in tempore iisdem in locis latrocinia exercebant; sicque demum trajecta per constantiam tentatione repulit adversitatem. Sed hoc utrum diaboli fallacia finxerit, an rei veritate gestum sit, patule non agnovit. Rursumque recessit a cellula, longiorique via vasta eremi penetrans, reperit saxum immane præruptaque rupis latera, aspera scopulis terga avia hominibus, ibique conspicit concavum in caute sinum. Aggressusque abdita perscrutari, reperit in interiore sinu ursi habitaculum, ipsumque interius residentem. Mitem ergo feram abire jubet, nec deinceps hos, inquit, repetas calles. Abiit fera mitis, nec prorsus est ausa redire; distabatque ab Anagrate locus plus minusve millibus septem.

16. Quo in tempore cum in eadem concava scopuli solitariam vitam duceret, sicut erat ejus consuetudinis, ut cum Dominicis festis vel quorumlibet sanctorum sacratæ solemnitatis appropinquaret adventus, ab aliorum societate segregatus, et abditis locis receptus, vel longiori spatio eremi secreta sectabatur, ut solida mente et absque curarum inquietudine solus orationi vacaret, et religioni omni conatu intenderet, erat cibo ita attenuatus, ut vix vivere crederetur: nec aliunde penitus quam agrestium herbarum exigua mensura, vel parvulorum pomorum, quæ eremus illa ferebat, quæ etiam bollucas [*Al.*, bullucas, bulgulas] vulgo appellant, vescebatur. Potus aqua erat, ut qui semper in aliorum curis occupatus, hæc æque agere nequiret, saltem per intervalla temporum pro parte mentis vota perageret. Erat atque ejus in ministerio puerulus quidam nomine Domoalis, qui cum certæ opportunitates monasterio evenissent, solus Patri renuntiaret, ac fratribus observanda referret. Positus ergo in præfato sinu eminentis saxi, qui aliunde penitus aditum denegabat, multisque jam diebus inibi resedisset, cœpit supradictus puerulus sub silentii voce conqueri, cur in promptu aquam non haberet, sed cum grandi labore per montis ardua fessis poplitibus deferret. Cui Columbanus, Fili, inquit, paulisper saxi terga satage cavare; memento populo Israel Dominum de caute latices produxisse. At ille Patri obediens rupem cavare aggressus est. Sanctus itaque

A vir statim genibus provolutus orationibus Dominum deprecatur, ut suæ necessitati tribuat opportuna. Tandem ejus parens precibus, pie petenti larga subvenit potestas: moxque latex productus fons cœpit manare perennis, qui usque in hodiernum manat. Nec immerito misericors Dominus suis sanctis tribuit postulata, qui ob præceptorum suorum imperia proprias crucifixerunt voluntates, tanta fide pollentes, ut quæ ab ejus misericordia postulaverint, impetrare non dubitent; quia ipse promisit dicens: *Si habueritis fidem sicut granum sinapis, dicetis huic monti, Transi, et transiet, et nihil impossibile erit vobis* (*Matth.* XVII). Et alibi: *Omnia quæcunque orantes petitis, credite quia accipietis, et fiet vobis* (*Marc.* XI).

17. Cumque jam multorum monachorum societate
B densaretur, cœpit cogitare ut potiorem locum in eadem eremo quæreret, quo monasterium construeret. Invenitque castrum firmissimo munimine olim fuisse cultum, a supradicto loco distans plus minus octo millibus, quem prisca tempora [a] Luxovium nuncupabant: ibique aquæ calidæ cultu eximio constructæ habebantur. Ibi imaginum lapidearum densitas vicina saltus densabat, quas cultu miserabili rituque profano vetusta paganorum tempora honorabant. Ibi residens vir egregius monasterium construere cœpit, ad cujus famam plebs undique concurrere et se cultui religionis dicare curabant; ita ut plurima monachorum multitudo adunata vix unius cœnobii collegio consistere valeret. Ibi nobilium liberi undique concurrere
C nitebantur, ut et spreta phaleramenta sæculi, et præsentium pompam facultatum contemnentes, æterna præmia caperent. Quod B. Columbanus cernens, undique ad pœnitentiæ medicamenta plebes concurrere, et unius cœnobii septa tantam conversantium cohortem absque difficultate non tenere, quamvis mente una et corde uno, tamen conversationi tantæ multitudinis incongruum, alium experimento locum quærit; quem aquarum irriguitas adornabat; aliudque monasterium construit, cui Fontanas nomen indidit, deditque gubernatores præpositos, de quorum religione nihil dubitabatur. His ergo in locis monachorum plebibus constitutis ipse vicissim omnibus intererat; regulamque quam tenerent Spiritu sancto repletus condidit, in qua qualis et quantæ disciplinæ
D vir sanctus fuerit, prudens lector vel auditor agnoscit.

18. Eo itaque tempore quidam frater nomine Autiernus pulsare cœpit ut peregrinandi in Hiberniam causa perveniret. Cui Columbanus ait: Pergentes in eremum, voluntatem Dei probemus, utrum desideratum iter arripias, an in cœtu fratrum permaneas. Pergentes ergo simul, tertium adolescentem nomine Somarium, qui adhuc [b] superis junctus est, in co-

[a] Luxoviense monasterium, vulgo *Luxeu*, ante vicesimum annum quam inde pelleretur Columbanus, constructum est, ut patet ex num. 58. Cum ergo Columbanus anno 610 exsulare jussus sit, sicut eo loci probabimus, anno 590 collocanda sunt initia Luxoviensis cœnobii, ex quo tanquam ex sacro religionis monasticæ seminario prodierunt viri complures sanctitate et ecclesiasticis dignitatibus illustres. Illic diu viguit laus divina, quam perennem seu perpetuam vocant, nimirum ab ipso conditu ad Vandalorum stragem abbate Mileto seu Mellino perpetratam. Floret etiam nunc regulæ Benedictinæ præcipuo cultu, quem RR. PP. congregat. S. Vitoni feliciter ibidem restituerunt.

[b] Id est, *superest*. *Vide* Notas ad Prolog. Vitæ.

mitatu sumunt, et ad destinatum in eremo locum pervenerunt, unius tantum panis cibo contenti. Cumque jam duodecimus transisset dies, nec quidquam de panis fragmento remansisset, horaque refectionis appropinquaret, imperantur a Patre ut per prærupta ruris eant, atque ad ima vallis perveniant, et quidquid ad cibum opportune reperiant, deferant. Ovantes illi per concava vallis Mosellatenus advenerunt, capturamque piscium olim a piscatoribus consertam et undis oppositam cernunt. Accedentesque, quinque magnos reperiunt pisces, sumentesque tres, quia viverent, Patri præsentandos vehunt. At ille, Cur, inquit, non quinque detulistis? Respondent, mortuos reperisse duos, proinde reliquisse. Et ille ait: Nequaquam ex his comedetis, nisi quos dimisistis venerint. At illi miraculo perculsi de providentia divinæ gratiæ, pernici cursu repetunt, increpanturque cur repertam mannam reliquissent, et sic cibum parare jubentur. Nempe Spiritu sancto repletus, noverat sibi a Domino passim dapes paratas.

19. Alia quoque vice cum in eadem solitudine moraretur, non tamen eo loco, jam quinquaginta dies transierant, unusque tantum e fratribus cum eo erat Gallus nomine; cui ille imperat ut ad Bruscam (*la rivière de Brusch*) eat, piscesque capiat. Ille abiit, ratemque duxit, ut ad Lignonem (*l'Oignon*) amnem pergeret. Quo cum pervenisset, reteque in alveum jactasset, aspexit tantam multitudinem advenire nec prorsus rete teneri, sed velut in parietem impingerent, retro reverti. Laboravit itaque per totam diem, neque unum capere quivit, reversusque Patri renuntiat de frustrato labore. Ille inobedientem increpat, cur non ad denuntiatum locum properasset. Atque denuo: Vade cito, ad denuntiatum locum perge. Pervenit itaque, et rete undis opposuit, tantaque piscium copia rete est impletum, ut vix præ multitudine trahi potuisset.

20. Morabatur alia vice in supradicto scopuli sinu, a quo ursum expulerat, diuque ibi oratione et jejunio corpus afflixerat. Cognovit autem per revelationem fratres, qui penes Luxovium erant, diversis morborum generibus vexari, nec amplius remansisse quam qui ægrotis ministrabant. Egressus itaque de specu ad Luxovium venit; cumque omnes afflictos cerneret, imperat ut omnes surgant, atque messem in area virga cædant. Surrexerunt ergo quorum conscientiam obedientiæ ignis urebat; ad areamque venientes, virga messem cædere cum fidei gratia aggressi sunt. Videns ergo Pater fidem in filiis et obedientiæ gratiam abundare: Sinite, inquit, fessa ægritudine membra a labore refici. Mirantur de sospitate obedientes, nullo doloris vestigio in eis remanente, mensasque parare jubet, ut uberi gaudio omnes reficerentur. Increpantur deinde inobedientes, ignavia fidei arguitur, longitudo ægritudinis denuntiatur. Mira ultio! nam suprema jam anni parte transacta inobedientes ægritudinis pœna ita vehementer excussit, ut vix mortem evaderent. Impleverunt mensuram pœnitentiæ de suscepto inobedientiæ tempore.

21. Interea tempus evenerat ut copia segetum horreis conderentur, nec prorsus vis ventorum nubes compilare cessabat. Urgebat sane necessitas, ne maturæ messis spicæ in stipulam germine emisso perirent. Eratque vir Dei apud Fontanas cœnobium, ubi et messium copiam novus ager locupletem dederat. Irruebant ventorum flabra cum vehementia imbrium, nec omnino nubila cœli dare terris pluviam quiescebant. Quid ad hæc vir Dei ageret anxio corde pensabat: armavit mentem fides, docuit impetrare opportuna, accersivitque omnes, ac segetem præcidi jubet. Mirantur illi Patris imperium; nec tamen quisquam Patri cogitatum depromit. Venerunt omnes falcibusque inter diffusionem imbrium secant segetem, Patremque quid agat conspiciunt. Ille quatuor plenos religione viros per quatuor angulos messis præponit, Commininum et Eunocum ac Equanacum ex Scottorum genere, quartumque Gurganum genere Britonem. His ordinatis ipse cum reliquis messem medius præcidebat. Mira virtus! fugiebat imber a segete, et undique pluvia diffundebatur; medios tantum messores solis ardor torrebat, æstusque vehemens quousque messem conderent afflavit. Sic fides et oratio meruit ut pulsa pluvia æstum inter imbres haberet.

22. Erat eo tempore dux quidam nomine Waldelenus qui gentes quæ intra Alpium septa et Jurani saltus arva incolunt regebat. Huic soboles nulla erat, ut Juvencus de Zacharia et Elisabeth ait:

Gratius ut donum jam desperantibus esset.

Hic cum conjuge sua Flavia nomine, et genere et prudentia nobili, ad B. Columbanum ex Vesontionensi oppido pergit, precantes simul ut pro eis Dominum deprecaretur. Dicunt se multis opibus esse ditatos, sed cui hæreditatem post obitum relinquerent hæredem non haberent. Quibus vir sanctus: Si voti, inquit, vestri est ut Largitori donum consecretis, mihique ex lavacro suscipiendum tradatis, pro vobis ego Domini clementiam implorabo, ut non solum quem Domino voveatis habeatis, verum etiam quanta volueritis post pignora suscipiatis. At illi promittunt se ejus imperiis læto animo parituros, tantum pro ipsis Domini misericordiam non desinat implorare. Spondet vir Dei muneribus plenus se in promptu habere, tantum ne pacti fœdus studeant violare. Mirum dictu! vix domum remeant, dono Creatoris alvo gravida mater futura exspectat. Editum mox ad sanctum virum defert, et suis orationibus largitum munus demonstrat: grates Conditori agit, qui sic ad petitiones famulorum suorum quæsita dona largitur. Quem vir sanctus manibus receptum sacravit, sacroque lavacro ablutum ipse suscepit, Donatique nomen imponit, matrique ad nutriendum reddit. Qui post alitus in eodem monasterio, sapientia imbutus, Vesontionis pontifex effectus, nunc usque superest eamdem cathedram regens. Qui post pro amore B. Columbani ex ipsius regula monaste-

rium virorum construxit, quod [a] Palatium nuncupant A
ob veterum monimenta murorum. Addidit post eum bonitatis Largitor famuli sui promissum, alium filium Ramelenum nomine, qui nobilitate et sapientia pollens, post patris obitum in ejus honore est suffectus, quamvis in sæculari habitu, tamen in Creatoris amore pervigil. Nam et ipse in amore beati viri in saltu Jurense super Novisanam fluviolum monasterium ex ejus regula construxit, in quo Siagrium abbatem prælecit. Addiditque Dominus duas filias adhuc pristino muneri, et in sæculo nobiles, et in Christi timore perfectas. Post ista munera mater ipsorum Flavia post mariti obitum [b] monasterium puellarum in supradicta urbe Vesontione construxit, omnique munimine roborans, multarum puellarum concionem adunavit. Tantum in eis viri Dei gratia B
flagravit, ut omnia phaleramenta præsentis vitæ contemnentes ad omnipotentis Dei cultum anhelarent.

23. Si vero aliqua inserere nitimur quæ parva hominibus videantur, erit obtrectatorum latratibus patens Conditoris largitio, qui æque in minimis ut in magnis misericorditer aspirat: nec differt in modicis aurem pietatis accommodare, sicut in maximis exaudit vota petentis. Quadam etenim die cum vir Dei egregius ad præcidendam messem cum fratribus penes Calmem quam Baniaritiam vocant, venissent, flanteque austro falce segetem secarent, evenit ut unus eorum Theudegisilus nomine digitum falce præcideret, nec prorsus hæreret præter pellis parvo retentaculo. Itaque vir Dei Theudegisilum a longe cernens stantem, imperat ut cum sodalibus cœptum C
opus perficiat. At ille rei gestæ causam promit: celer ille ad ipsum properat, digitumque illitum saliva pristinæ sanitati statim reddit. Imperat ut acceleret cœptum opus, vires augeat. Cœpit cum gaudio geminare laborem, et præ ceteris ad præcidendam stipulam uberius urgere, qui dudum de præciso membro animum mœrori subdebat. Hæc nobis ipse Theudegisilus narravit, digitumque monstravit, et in supradicto monasterio Luxovio tale quiddam vice alia simile gessit.

24. Nam quidam presbyter ex parochianis, pater Baboleni, qui nunc Bobiensi cœnobio præest, Winnocus nomine, ad B. Columbanum venit: eratque ille in saltu cum fratribus ob lignorum opportunitates parandas. Cumque supradictus Winnocus ve- D
nisset, miransque aspiceret quanta vi truncum quercus cuneis arieteque partirent, elapsus e trunco cuneus mediam frontem secavit, ac venarum profluas sanguinis undas produxit. Vidensque vir Dei Columbanus detecto osse sanguinem fluentem, statim in terram orans ruit, surgensque saliva illitum ita sanum reddidit, ut vix cicatricis vestigium remaneret.

25. Alia quoque vice cum ad cibum capiendum veniret B. Columbanus in sæpefato cœnobio Luxovio, tegumenta manuum, quæ Galli wantos vocant, quos ad operis laborem solitus erat habere, supra lapidem qui ante fores refectorii erat, deposuit; moxque quiete reddita corvus ales rapax advolavit, unumque ex eis rostro ferens abstulit. Peracta refectionis hora, foras vir Dei egrediens, tegumenta manuum requirit: cumque omnes inter se conquirerent quis abstulisset, vir sanctus ait. Nullum alium esse qui sine commeatu aliquid attingere præsumpsisset, nisi alitem qui a Noe dimissus ad arcam non remeasset. Addiditque se nullo modo suos pullos aliturum, si furtum celeri volatu non referret. Exspectantibus fratribus in medio omnium corvus advolat, male sublatum furtum rostro reportat, nec se pennigera conatur eripere fuga, sed mitis ante omnium conspectum, oblitus ferocitatis, ultionem exspectat, quem vir sanctus abire imperat. O mira æterni Judicis virtus! qui tanta suis famulis præstat, ut non solum hominum honoribus, sed etiam avium obedientia clarescant.

26. Patratum est aliud miraculum, quod per B. Columbanum et ejus cellerarium factum fuit referam. Cum hora refectionis appropinquaret, et minister refectorii cervisiam administrare conaretur (quæ ex frumenti vel hordei succo excoquitur, quamque præ cæteris in orbe terrarum gentibus, præter Scoticas et barbaras gentes, quæ Oceanum incolunt usitantur, id est Gallia, Britannia, Hibernia, Germania cæteræque quæ ab eorum moribus non desciscunt), vas quod [c] tybrum nuncupant, minister ad cellarium deportat, et ante vas quo cervisia condita erat apponit: tractoque serraculo meatum in tybrum currere sinit. Quem subito Patris imperio alius e fratribus vocavit. At ille obedientiæ igne ardens, oblitus meatum obserare, pernici cursu ad beatum pergit virum, serraculum quod duciculum vocant, manu deferens. Postquam sibi vir Dei quæ voluerat imperata deprompsit, recordatus negligentiæ, celer ad cellarium rediit, conjiciens nihil in vase de quo cervisia decurrebat remansisse. Intuitusque supra tybrum cervisiam crevisse, et nec minimam stillam foris cecidisse, ut crederes in longitudinem tybrum geminatum esse, ut qualis et quanta rotunditas infra tybrum inerat coronæ, talis in altum crevisset urna. Quantum fuit imperantis meritum! quanta obedientia subsequentis! ut sic utriusque tristitiam Dominus voluisset avertere; ne si fratrum substantiam et imperantis et obedientis ardor diminuisset, ambo se a licitis alimentis abdicassent. Sicque æquus Arbiter occurrit, ut utrorumque culpas ablueret, quas illi se casu eveniente et Do-

[a] Palatium, nunc monasterium S. Pauli ord. S. Bened. a mœnibus civitatis Vesontionum Dubi flumine dirimitur.

[b] Illius parthenonis virginibus ac præcipue Flaviæ matri S. Donatus regulam a se consarcinatam nuncupavit. Puellare cœnobium istud a B. Maria nomen habet, ac vicinæ portæ civitatis nomen dedit. Appellari quoque solet Jussanum monasterium, quod postea Balmensibus seu Cluniacensibus monachis traditum, tandem anno Christi 1607 PP. Minimis cessit. Lege Vesontionem Chiffletii, parte II, in Donato.

[c] Surius, *typrum*. Anonymus scribit *gillonem*, quo nomine ampulla vitrea vel figulina significatur.

mino permittente fuisset patratum, ambo suis noxis evenisse asseruissent.

27. Eodemque tempore actum est ut per densa saltus viburna fruticum, solitudinis amator [a] vir Dei ambularet; reperitque cadaver cervi, quem luporum feritas peremerat, ursum devorare velle, cujus sanguinem lambens, antequam exiguam carnis partem voravisset, ad eum vir Dei accessit, imperans ne corium quod ad usus calceamentorum necessarium erat læderet. Tunc bestia oblita ferocitatis, mitis esse cœpit; et contra naturam absque murmure blandiens, atque colla submittens, cadaver reliquit. Quod vir Dei ad fratres rediens indicavit, jubens ut irent, et ex cervi cadavere corium avellerent. Abeuntes ergo fratres repererunt cadaver, videruntque rapacium alitum procul multitudinem adesse, nec cadaver supra viri Dei interdictum contingere audere. Diuque exspectantes a longe, si vel fera vel avis audaci conatu prohibitæ escæ urgeretur prædam capere, conspiciunt ad odorem cadaveris adventare, et procul astantes ac si mortiferum aliquid ac lethale deviare et celeri fuga omittere.

28. Moransque alia vice penes Luxovium Columbanus, Winnocus presbyter, cujus superius mentionem fecimus, venit ad eum, sequebaturque Winnocus Columbani vestigia quocunque iret. Veneruntque ad horreum quo frumenta condebantur. Aspiciens Winnocus et parvipendens copiæ exiguitatem, aiebat se non habere panis abundantiam unde tanta multitudo aleretur, curque segnitia torpeat quærendi frumenta increpat. Cui B. Columbanus respondit: Si rite Conditori suo deserviant plebes, nunquam esuriem sentient, sic enim vox præconantis Psalmographi concelebrat: *Non vidi justum derelictum, nec semen ejus quærens panem* (*Psal.* XXXVI). Perfacile farre horreum replet, qui de quinque panibus hominum quinque millia satiavit. Manente denique nocte illa ibi Winnoco, viri Dei fide et oratione horreum repletum est. Maneque consurgens Winnocus, et juxta horreum transiens, inopinate horreum apertum cernit, clavigerumque simul ante ostium astantem sciscitatur quis hoc direxerit, aut quæ plaustrorum congeries hæc frumenta devexerit. Cui horrei custos ait: Non ita est ut putas, nam cerne si vestigia plaustrorum vel jumentorum telluri impressa pareant? nequaquam enim claves a me hac nocte discesserunt; sed obserato horrei ostio, divino solamine frumento repletum est horreum. Cœpit de industria ille intentis oculis in terram respicere, et deferentium vestigia diligenti examinatione cognoscere. Cumque nihil horum simile quid reperisset, ait: Potens est Dominus servis suis parare mensam in deserto. Trajecto exin temporis intervallo venit isdem Columbanus ad Fontanas cœnobium, reperitque fratres sexaginta sarculo terram excolere, et semini futuro confectis glebis arva parare. Cumque vidisset eos magno labore glebas scindere, ait: Sit vobis, o fratres, a Domino collata refectio. Quo audito, minister ait: Pater, crede mihi, non sunt nobis amplius quam duo panes et paululum cervisiæ. Ille, Vade, inquit, et defer huc. Concito ille gradu perrexit, duosque panes et parum cervisiæ detulit. Intuens in cœlos Columbanus ait: Christe Jesu, unica spes orbis, tu hos panes et hunc potum multiplica, qui de quinque panibus quinque millia hominum satiasti in eremo. Mira fides! satiati sunt omnes, potuque hausto prout voluntas cuique fuit, dupla minister fragminum spolia revexit, potusque duplicavit mensuram; sicque intellexit plus mereri fidem digna divini muneris lucra, quam desperationem, quæ solet diminuere etiam collata.

29. Cum quodam tempore in eodem cœnobio Luxovio vir Dei commoraretur, accidit ut unus e fratribus nomine et ipse Columbanus febre correptus, atque in extremis positus, felicem præsto abatur exitum. Cumque jam ultimo halitu carere vellet, fidus de cœlesti munere quod longo famulatu quæsierat, vidit ad se virum fulva luce amictum accedere, sibique dicere: Non te modo a corpore ducere possum, quia orationibus et lacrymis Patris tui Columbani præpedior. Cumque hæc Columbanus audisset, mœrens ac si e somno evigilasset, suum ministrum Theudegesilum cujus superius mentionem fecimus (N. 22), clamare cœpit: Festine, inquit, perge, Patrem communem Columbanum ad me venire compelle. Concito ille gradu venit, ac B. Columbanum in ecclesia positum flentem reperit, postulat ut ad ægrotum festinus accedat. Venit ergo perniciter, et quid vellet interrogavit. At ille causam objicit: Cur me, inquit, tuis orationibus in hac ærumnosa vita detines? nam adsunt qui me ducere volunt, si tuis fletibus et precibus non præpedirentur. Retentationis, quæso, solve obstacula, ut mihi jam pateant cœlestia regna. Tum metu Columbanus percussus, signo tacto omnes adesse imperavit, sancti sodalis amissionem gaudio temperavit; corpus Christi abeunti de hac vita viaticum præbuit, et post extrema oscula defunctionis cantus implevit [b]. Erat enim ex eodem genere quo et B. Columbanus, unoque comitatu et nomine ex Hibernia processerant.

30. Nec mireris cur sic bestiæ ac volucres viri Dei parerent imperio. Nam Chamnoaldo Lugduno Clavato pontifice, qui ejus et minister et discipulus fuit, cognovimus referente, qui se testabatur sæpe vidisse, cum in eremo vel jejunio vel orationi vacans deambularet, sæpe solitum feras, bestias ac aves accersire, quæ ad imperium ejus statim veniebant, quas manu blandiens attrectabat: ita feræ avesque gaudentes ac ludentes lætitia uberi, velut catuli solent dominis exsultare, exsultabant. Ferusculam, quam vulgo homines squirium (*l'écureuil*) vocant, sæpe de arduis arborum culminibus accersitam, manuque perceptam, suo collo impositam sinumque ingredientem

[a] Apud Surium verba hæc inseruntur, *quæ propter Fredemungiacus culmen seu Calmen erat, vir Dei*, etc.

[b] Iste Columbanus monachus in Martyrol. Bened. x Kal. Decemb. memoratur.

ac exeuntem sæpe vidisse supradictus vir testabatur.

31. Creverat jam passim fama sancti viri in universas Galliæ vel Germaniæ provincias, eratque omnium cultu venerabilis, rumore laudabilis, intantum ut Theodericus rex qui eo in tempore regnabat, ad eum sæpe veniret, et orationum ejus suffragium omni cum humilitate deposceret. Sigebertus etenim, cujus superius mentionem fecimus, apud Victoriacum (*Vitry*) villam publicam, quæ in suburbano Atrebatensis urbis sita est, Hilperici germani sui dolo, qui apud Tornacum oppidum tunc erat, quem Sigebertus usque ad mortem persequebatur, interfectus est. Perempto itaque Sigeberto, Hildebertus filius ejus regni sceptra suscepit, annuente matre Brunechilde. Mortuo deinde Hildeberto intra adolescentiæ annos, regnaverunt filii Hildeberti duo Theodebertus et Theodericus cum avia Brunechilde. Regno Burgundionum Theodericus potitus est, et regnum Austrasiorum Theodebertus suscepit regendum. Theodericus ergo quia in termino regni sui B. Columbanum haberet, gratulabatur. Ad quem cum sæpissime veniret, cœpit vir Dei eum increpare cur concubinarum adulteriis misceretur, et non potius legitimæ conjugis solamine frueretur, ut regalis proles ex honorabili regina [a] prodiret, et non potius ex lupanaribus videretur emergi. Cumque jam ad viri Dei imperium regis sermo obtemperaret, et se ab omnibus illicitis segregare responderet, mentem Brunechildis aviæ, secundæ ut erat Jezabelis, antiquus anguis adiit, eamque contra virum Dei stimulatam superbiæ aculeo excitat, quia cerneret viro Dei Theodericum obedire. Verebatur enim ne si, abjectis concubinis, reginam aulæ præfecisset, dignitatis atque honoris sui modum amputasset.

32. Evenit ergo ut quadam die B. Columbanus ad Brunechildem veniret. Erat enim tunc apud Brocariacam villam. Cumque illa eum in aulam venisse cerneret, filios Theoderici, quos de adulterinis permistionibus habebat, ad virum Dei adducit: quos cum vidisset, sciscitatur quid sibi vellent. Cui Brunechildis ait: Regis sunt filii, hos tu benedictione robora. At ille: Nequaquam, inquit, istos regalia sceptra suscepturos scias, quia de lupanaribus emerserunt. Illa furens parvulos abire jubet. Egrediens ergo vir Dei regiam aulam, dum limitem transiliret, fragor exortus totam domum quatiens omnibus terrorem incussit, nec tamen miseræ feminæ furorem compescuit. Paratque deinde insidias moliri vicinis monasteriis, et per nuntios imperat ut nulli eorum extra monasterii terminos iter pandatur, neque receptacula monachis ejus vel qualibet subsidia tribuantur. Cernens B. Columbanus regios animos adversum se permutatos, ad eos properat ut suis monitis miseræ pertinaciam intentum frangat. Erat enim tunc temporis apud Spissiam villam publicam: quo cum sole jam occumbente venisset, regi nuntiant virum Dei inibi esse, nec in regiis domibus intrare velle. Tunc Theodericus ait: Melius esse virum Dei opportunis subsidiis honorare, quam Dominum ex servorum ejus offensa ad iracundiam provocare. Jubet ergo regio cultu opportuna parare, Deique famulo dirigi. Itaque venerunt, et juxta imperium regis oblata offerunt. Qui cum vidisset dapes et pocula cultu regio administrata, inquirit quid sibi ista vellent. Aiunt illi: Tibi scias a rege fore [esse] directa. Abominatus ea, ait: Scriptum est: *Munera impiorum reprobat Altissimus* (*Eccli.* XXXIV); non enim dignum est ut famulorum Dei ora cibis ejus polluantur qui non solum suis, verum etiam aliorum habitaculis famulis Dei aditum denegat. His dictis vascula omnia in frusta dirupta sunt, vinaque ac sicera solo diffusa, cæteraque separatim dispersa. Pavefacti ministri rei gestæ causam regi nuntiant. Ille pavore perculsus cum avia diluculo ad virum Dei properat, precantur de commisso veniam, se postmodum emendare pollicentur. His placatus promissis, ad monasterium redut. Sed polliciti vadimonii juramenta, non diu servata, violantur. Exercentur miseriarum incrementa, solitaque a rege adulteria patrantur. Quo audito Columbanus litteras ad eum verberibus plenas direxit, comminaturque excommunicationem, si emendare dilatando non vellet.

33. Ad hæc rursum permota Brunechildis, regis animum adversus Columbanum excitat, omnique conatu intendit perturbare, hortaturque proceres, aulicos, et optimates omnes, ut regis animum contra virum Dei perturbarent, episcoposque sollicitare aggressa est, ut ejus religionem detrahendo, et statum regulæ quem suis custodiendum monachis indiderat, macularent. Obtemperantes igitur aulici persuasionibus miseræ reginæ, regis animum contra virum Dei perturbant, cogentes ut aut cederet, aut religionem probaret. Coactus itaque rex ad virum Dei Luxovium venit; conquestusque est cum eo, cur a comprovincialium moribus descisceret, et intra septa secretiora omnibus Christianis aditus non pateret. Beatus itaque Columbanus, ut erat audax atque animo vigens, talia objicienti regi respondit se consuetudinem non habere ut sæcularibus hominibus et a religione alienis famulorum Dei habitationis pandat introitum, sed opportuna aptaque loca ad hoc habere parata, quo omnium hospitum adventus suscipiatur. Ad hæc rex: Si, inquit, largitatis nostræ munera et solaminis supplementum capere cupis, omnibus in locis omnium patebit introitus. Vir Dei respondit: Si sicut nunc usque sub regularis disciplinæ habenis constrictum fuit, violare conaris, nec tuis muneribus, nec quibuscunque subsidiis me forte a te scias sustentandum. Et si ob hanc causam hoc in loco venisti ut servorum Dei cœnobia destruas, et regularem disciplinam macules, cito noveris tuum regnum funditus ruiturum, et cum omni propagine regia demergendum. Quod postea rei probavit eventus. Jam enim temerario conatu rex refectorium ingressus fuerat. His ergo territus dictis, regis filiam uxorem duxit, et post annum suasu Brunechildis turpiter ad patrem remisit.

[a] Si Fredegario in cap. 30 fides est, Theodericus anno regni sui 12 Emengardam Betterici Hispaniæ

foras celerrime repedat. Duris post hæc viri Dei increpationibus rex urgebatur. Contra quæ Theodericus ait : Martyrii coronam me tibi illaturum speras : non esse me tantæ dementiæ scias, ut hoc tantum perpetrem scelus, sed potioris consilii tibi scias utilia paratorum, ut qui ab omnium sæcularium more desciscis, qua veneras, ea via repedare studeas. Aulicorum simul consona voce vota prorumpunt, se habere non velle his in locis, qui omnibus non societur. Ad hæc Columbanus se dicit cœnobii septa non egressurum nisi violenter abstrahatur.

34. Discessit ergo rex relinquens virum quemdam procerem nomine Baudulfum. Is enim cum remansisset, virum Dei a monasterio pellere, et penes Vesontionense oppidum ad exsulandum perducit, quoadusque regalis sententia quod voluisset decerneret. Commorans ergo inibi audivit carcerem eo in loco plenum esse damnatorum hominum mortis pœnam exspectantium. Ad quem vir Dei properat : ingressusque ostium, nullo obstante, verbum Dei damnatis depromit : spondentque illi se si liberarentur emendaturos, et de commissa noxa pœnitentiam acturos. Beatus itaque Columbanus post hæc ministro domus, cujus superius fecimus mentionem (N. 16), imperat ut manu ferrum quo compedes irretiti erant atque innexi, apprehendat ac trahat. Quod cum ille apprehensum traheret, veluti frutex putrefacta per partes comminuitur; egredi carcerem damnatos solutis compedibus jubet, paractoque evangelici cultus officio pedes lavit linteoque abstersit. Imperat deinde ut ecclesiam petant et commissi sceleris pœnitentiam agant, ac fletibus abluendo culpas lavent. Properantes ergo illi ecclesiæ fores obseratas reperiunt. Tribunus ergo militum cum vidisset virtute Dei per B. Columbanum damnatorum compedes fractas, et vacuum sibi tantummodo relinqui ergastulum, insequi calces damnatorum ac si ex somno excitatus cum militibus cœpit. Illi vero post tergum appropinquare satellites videntes, et fores ecclesiæ obseratas cernentes, gemina vallati angustia, virum Dei compellant ut eruantur. Anxio ille anhelitu sursum caput attollit, precaturque Dominum ut sua virtute ereptos e ferro, non sinat denuo tradi satellitum nexui. Nec morata Auctoris bonitas fores firmis obseratas claustris reserat, in angustia positis aditum pandit, pernicique cursu ingrediuntur ecclesiam, fores vero post damnatorum introitum in oculis militum absque humana manu obserantur, ac si custos usu clavigero perniciter et reserasset et obserasset. Perveniens ergo Columbanus cum suis simulque et tribunus cum militibus, fores obseratas reperiunt, Aspasiumque nomine custodem quærunt, ut claves largiatur. Quo cum venisset claviger, ostii fores reserare volens, ait se nunquam diligentius obserata claustra invenisse. Nec quisquam post ausus est damnatis injuriam inferre, quos divina virtus eruisset.

35. Post hæc vir Dei cernens quod nullis custodiis angeretur, a nulloque molestia sibi inferretur (videbant enim omnes in eo Dei virtutem flagrare, ideoque omnes ab ejus injuriis segregabantur, ne socii culparum forent), ascendit Dominica die in verticem arduum ad cacumen montis illius (ita enim situs urbis habetur, cum domorum densitas in diffuso latere proclivi montis sita sit, prorumpant ardua in sublimibus cacumina, quæ undique abscissi fluminis Duiæ (*le Doubs*) alveo vallante nullatenus commeantibus viam pandit), ibique usque ad medium diem exspectat, si aliquis iter ad monasterium revertendi prohibeat. Et cum nullus contrarius existeret, ipse per mediam urbem cum suis ad monasterium regreditur. Quo audito Brunechildis ac Theodericus, quod scilicet ab exsilio revertisset, acrioribus iræ aculeis stimulantur, jubentque militum cohortem, ut rursum virum Dei vi abstrahant, et ad pristinum revocent prorsus exsilium. Venientes ergo milites cum tribuno peragrantur septa monasterii, virum Dei perquirunt. Residebat enim ille in atrio ecclesiæ, librumque legebat : ubi cum sæpe venissent, et prope eum trans irent, ita ut nonnulli in eum pedibus suis offenderent, et vestimentis suis ejus vestimenta tangerent, obcæcatis luminibus ipsum nequaquam videbant. Eratque spectaculum pulcherrimum : ille ovans cernebat, quærebatur, nec omnino inveniebatur; illum in medio eorum positum cum videret non videbant. Venitque tribunus, intuitusque per fenestram, vidit virum Dei inter ipsos lætum residere et legere. Cernensque virtutem Dei, ait : Quid tantum intrantes atria ecclesiæ peragratis, nec omnino reperitis? nequaquam amplius insaniæ errore cor vestrum decipiatur : non enim poteritis vos invenire quem virtus tegit divina. Recedite ab hac intentione, et regi properemus nuntiare quia eum minime reperistis. Daturque manifeste intelligi tribunum militum non sponte ad faciendam viro Dei injuriam venisse, et ideo ad eum videndum lumen habere meruisse.

36. Renuntiantibus illis auribus regiis, ille aucto furore miseræ intentionis, Bertarium comitem ad eum attentius perquirendum virorum cum præsidio, simulque et Baudulfum quem superius direxerat destinavit. Qui cum venissent, B. Columbanum in ecclesia positum cum psallentium choro, atque orationi deditum cum omni congregatione fratrum reperiunt, sicque virum Dei alloquuntur : Vir Dei, precamur ut tam regiis quam etiam nostris obedias præceptis : egressusque pergas eo itinere quo primum his adventasti in locis. At ille : Non enim, inquit, reor placere Conditori, semel natali solo ob Christi timorem relicto, denuo repetere. Cumque nullatenus cernerent sibi virum Dei obaudire, relictis quibusdam quibus ferocitas animi inerat, Bertarius abscessit. Ili vero qui remanserant, virum Dei hortantur ut illis misereatur qui ad tale opus patrandum infideliter fuerant relicti, eorumque periculo consuleret : qui si eum violenter non abtraherent, mortis periculum incurrerent. At ille, ut jam sæpius testatus est, nisi vi abstraheretur se non discessurum ait. Illi gemino vallati periculo undique urgente

formidine, pallium quo indutus erat attingunt, alii genibus provoluti cum lacrymis precantur, ut tanti sceleris culpa illis ignosceretur, qui non suis desideriis, sed regiis obtemperarent præceptis.

37. Videns ergo vir Dei periculum aliorum fore si in sua sententia perduraret, cum omni ejulatu atque mœrore egreditur, deputatis custodibus qui, quousque ditionis regno pelleretur, non eum relinquerent. Inter quos Ragamundus erat primus, qui eum Nannetis usque perduxit, universis fratribus velut funus subsequentibus, nam mœror omnium corda repleverat. Anxius Pater tantorum membrorum dispendios cœlos respicit: Æterne, inquit, conditor rerum, tu nobis præpara cibum opportunum, quo tibi tuæ famulentur in Ecclesia plebes. Consolatur deinde universam cohortem, simul ut spem in Deum ponant, et omnipotenti Deo immensas laudes rependant: se hoc non ob dispendium sui vel suorum habere, sed ob multiplicandas monachorum plebes hanc esse datam occasionem. Quicumque enim secum vellent promptissimo animo ad sustinendas secum injurias, venirent; qui vero in supradicto cœnobio remanere voluerint, securi in hoc loco remanerent, scientes cito Dominum de eorum mœrore ultionem daturum. Sed cum æquo animo de custodia pastoris segregari non vellent, custodes regii inquiunt nequaquam hunc sequi alios permissuros, nisi quos sui ortus terra dederat, vel qui e Britannico arvo ipsum secuti fuerant; cæteros, qui alio essent orti solo, præceptis regiis ibi esse remansuros. Hinc cum egregius Pater cerneret vi a se sua membra discerpi, tam suus quam etiam membrorum suorum dolor multiplicatur: pro tanti sceleris pondere Dominum consolatorem omnium deprecatur, ut quos a se regia pertinacia segregabat, ipse sua custodia tueretur. Inter quos venerabilis vir, qui post in eodem monasterio Pater exstitit Eustasius, discipulus et minister sancti viri, violenter avellitur; intendente super eum Mietio avunculo ejus, qui Lingonicæ Ecclesiæ pontifex erat.

38. Egressus ergo vir sanctus cum suis [a] vicesimo anno post incolatum eremi illius per urbem Vesontionum Augustoduno usque ad [b] Cavalonem castrum pervenit. Sed priusquam ad Cavalonem pervenisset, in viam custos equorum Theoderici occurrit, lanceaque virum Dei trajicere voluit, sed malivolam animam ultio mox divina prævenit. Nam dextera quam adversum virum Dei levaverat corruente lanceam ante suos pedes humi defixit, ipse dæmone correptus ante vestigia viri Dei ruit. Quem cernens ille se coram ultione percussum, die illa nocteque penes se tenuit. Cumque sequens rursum dies illuxit, ad se accersivit, Deoque favente curatus a peste ad propria remeavit.

39. Deinde ad [c] Choram fluvium properans, ad domum cujusdam nobilis et religiosæ feminæ Theodemindæ pervenit: quo cum esset, duodecim occurrunt viri pleni rabido dæmone, furentes atque ruentes in terram, quos vir Dei protinus oratione curavit. Eademque die ad vicum quem Choram vocant venerunt, ibique quinque phrenesi vexati obviam venerunt, ubi et hi sanati sunt. Exin Autissiodorum properavit, ibique Ragamundum allocutus est, quia ipse cum via qua ibat duceret: Memento, inquit, o Ragamunde, Chlotharium, quem nunc spernitis, intra triennium dominum habebitis. At ille: Cur, inquit, talia, domine mi, ais? Illeque: Videbitis prorsus quæ dixi, si tunc vitam cum superis feras.

40. Progressus exin ab Autissiodoro, conspicit juvenem a dæmone correptum pernici ex adverso currere cursu, viginti enim millibus totis viribus cucurrerat. Quo viso substitit, quousque saucius homo dæmonis arte veniret, veniensque ante pedes viri Dei ruit, quem statim orationibus curavit, patenterque sospitem reddidit. Deinde ad Nivernis oppidum venit, custodibus antecedentibus et subsequentibus, ut Ligeris scapha reciperetur, Britannicoque sinui redderetur. Ubi etiam cum venissent, et lento conamine scapham insilirent, unus de custodibus, arrepto remo, unum eorum, qui Lua dicebatur, percussit virum sanctissimum et omni religioni deditum. Quod vir Dei intuens, sua coram se membra cædi: Cur, inquit, crudelis, addis mihi mœrorem? an non sufficit ad vestram ruinam patrati sceleris malum? cur contra mitem immitis appares? cur fessa Christi membra cædis? cur sævitiam in mansuetis prætendis? Memento te a Divinitate ultionem in hoc loco recepturum, in quo Christi membra furens percussisti. Probavit illatæ sententiæ pœnam ultio mox subsecuta: nam ut subsequenti vice rediens, ad

[a] Qui Columbani adventum in Galliam ante annum 570 collocant auctores recentiores, hos viginti annos computant, non ab ingressu Columbani in Vosagi solitudinem, in qua diutius eum perstitisse asserunt, sed a primo conditu monasterii Luxoviensis, quem anno Christi 590 illigant, cum prius Anagratense et Fontanense cœnobia ædificasset Columbanus. Verum Jonas diserte loquitur hoc in loco de Columbani mora in Vosagi eremo, ad quam Anagrates et Fontanæ æque ac Luxovium pertinebant. Accessit ergo Columbanus in Galliam paulo ante annum 598, et locis nonnullis brevi perlustratis sedem fixit in Vosagi solitudine, ubi tria hæc cœnobia construxit. Deinde e Burgundia ejectus est anno post eremi illius incolatum vicesimo, Christi 590. Nam ex num. seq. et num. 43 constat, triennio post Theodeberto et Theoderico occisis, monarchiam cessisse Chlothario, quod anno 613 accidit. Certe eodem fere tempore quo in Britanniam Augustinus a B. Gregorio missus est, Columbanum in Galliam accessisse, colligitur ex epistola Laurentii Dorobernensis episc. et aliorum apud Bedam in lib. II Hist., cap. 4, in hæc verba: «Columbanum abbatem in Galliis venientem nihil discrepare a Britonibus in eorum conversatione didicimus.»

[b] Anonymus scribit, *Avallonem*, quod est Burgundiæ oppidum inter Augustodunum et Antissiodorum.

[c] Petrus Franc. Chiffletius in Probat. Hist. Trenorciensis, pag. 163, legit *Icaunum* Burgundiæ fluvium, vulgo *l'Yonne*; Choram vero vicum de quo paulo post, interpretatur Crepantium, *Crevant*, quod est oppidum ad Icaunam. Et tamen Jonas scripsit Choram fluvium, rectius amnem, qui in Icaunam influit.

eumdem portum transiturus venit, divinitus percussus in eodem loco est demersus. Quid enim fuerat ut justus Arbiter eamdem ultionem in postmodum dilatasset, nisi ut tunc sancti obtutus de ejus vindicta non macularentur?

41. Indeque ad Aurelianensem urbem venerunt: quo cum nec aditum ecclesiarum sibi ex regis præceptis pandi videret, cum grandi mœrore super ripam Ligeris tentoriis contentus paulisper quiescit. Cumque jam sumptuum necessaria indigerent, duos in urbem direxit ut necessaria quærerent, quorum unus erat Potentinus nomine qui adhuc superest, et Armoricana in loca in suburbio Constantiæ urbis monachorum cohortem adunavit. Cumque lustrantes urbem nihil repperissent (quia regio timore aut vendere aut dare nihil audebant), via qua urbem intraverant repedabant, obviamque habent mulierem in platea ex genere Syrorum. Quos cum vidisset, sciscitata est quinam essent. Illi, veritate rei digesta, aiunt se necessaria quæsiisse, nec prorsus invenisse. Illa infit: Accedite, domini mei, ad domum famulæ vestræ, et quæ sunt necessaria vobiscum vehite. Nam et ego advena sum ex longinquo Orientis solo. Illi ovantes eam sunt ex calce secuti, venerunt ad domum ejus, et sella supposita quieverunt, donec tulit quod ab eis quæsitum esset. Erat simul in consessu vir ejus, olim jam luminibus orbatus, de quo sciscitati sunt quis esset. Et illa inquit: Vir meus ex eodem genere Syrorum sicut et ego, quem per multorum curricula annorum luminibus privatum traho. Illi inquiunt: Si Christi famuli Columbæ obtutibus præsentetur, suarum interventu orationum lumen posse recipere. At illi [ille] promissi muneris fidem exhibens mentem roborat, surgensque prosecutus est eorum cum duce vestigia. Narraverunt ergo hospitalitatis munus in peregrinis, nec prorsus verba impleverant, et cæcus astabat, precaturque Dei virum ut suis orationibus ei lumen restituat. Videns ille fidem ejus, omnes poposcit ut pro cæco orarent, pronusque diu super humum jacuit, surgensque manu oculos attigit, et post crucis signum postulatum lumen recepit. Gaudet ille recuperato lumine, ut videlicet qui interius lumen in hospites habere non omiserat, exteriori non careret. Sicque exinde turba obsessorum quos dæmones horrendo furore torquebant, ad virum Dei curandi gratia properant; daturque salus largita a Domino: omnes enim ibi a viro Dei curati sunt. His virtutibus populus urbis permotus, virum Dei suis honoribus latenter fulciebat: non enim patule propter custodes quidquam præbere audebant, ne regis iram incurrerent. Deinde arreptum iter peragunt.

42. Navigantes ergo per Ligerim ad Turonensem perveniunt urbem, ubi vir sanctus custodes precatur ut scapham ponto appropinquent, seque ad sepulcrum B. Martini ire sinant. Quod abnuentes custodes, navigare veloci conatu compellunt, remigeros urgent ut omni virtute cursu celeri portum transeant, gubernatori imperant ut medio fluminis alveo scapham teneat. Quod videns B. Columbanus, mœstos vultus ad cœlum erigit, compellans se tantæ mœstitiæ subdi, ut nec sanctorum sepulcra visere permitteretur. Urgentibus ergo omnibus, mox ut contra portum ventum est, velut quibusdam anchoris defixa scapha stare cœpit, et ad portum caput dirigere. Quod cum custodes obstare non valerent, inviti scapham quo velit ire sinunt. Mirum in modum medio e fluviolo ad portum pennigero ceu volatu pervenit, portuque recepto viro Dei viam pandit. Ille vero gratias Regi offert æterno, qui suis sic obtemperare non dedignatur servis. Egressus sane ad sepulcrum B. Martini accedit, et tota ibi nocte in oratione excubat. Illucescente vero die a Leopario illius urbis episcopo invitatur ad esum: ire non abnuit, præsertim ob suorum requiem fratrum; moratusque est eo die cum supradicto pontifice. Qui cum hora refectionis cum eo ad mensam resideret, interrogatus cur ad patriam repedaret, respondit: Canis me Theodericus meis a fratribus abegit.

43. Tunc unus e convivis, Chrodoualdus nomine, qui amitam Theodeberti regis in conjugium habebat, regi tamen Theoderico fidelis erat, viro Dei humili voce respondit: Si melius esset lacte potari quam absinthio? Cui vir Dei: Cognosco, ait, te regis Theoderici fœderis jura servare velle. At ille fatetur se fœdus fidei promisisse, et quandiu valeret, observaret. Si regis, inquit, Theoderici junctus es fœderi, amico tuo et domino lætus eris a me legatus directus. Hæc ergo auribus ejus infer, et ipsum et suos liberos intra triennii esse circulum delendos, radicitusque stirpem ejus Dominum eradicaturum. Cur, inquit supradictus vir, talia, famule Dei, promis? At ille: Non enim queo silere quæ mihi Dominus loquenda tradidit. Quod postmodum omnes Galliæ nationes sensere impletum, confirmavitque superius ad Ragamundum sententiam illatam.

44. Sublato deinde prandio vir Dei ad scapham remeat, reperitque suos multa tristitia depressos; et inquirens quid evenit, præterita nocte quæ in scapha habuissent furto perdidisse invenit, simulque aureos quos in pauperes non erogaverat furto ablatos. Quo audito, ad sepulcrum B. confessoris repedat, questusque est non idcirco ad ejus excubasse reliquias ut ille sua ac suorum sineret damna patrare fratrum. Nec mora, is qui sacculum cum aureis furatus fuerat, cœpit inter flagella corporis ac pœnas acclamare et dicere illo et illo in loco aureos se occultatos habere. Quod videntes socii omnes currunt, furtoque sublata omnia reddunt, virumque Dei precantur ut tanti sceleris culpas ignoscat. Quod miraculum omnibus terrorem incussit, ut deinceps qui ista audierint, velut sacrata omnia quæ ad virum Dei pertinebant attingere non auderent. Præbens itaque necessaria Leoparius, viro Dei vale dixit.

45. Navali ergo itinere ovans usque ad Namnetis oppidum venit, et ibi aliquantisper moratus est. Quod cum quadam die quidam egenus ante fores cellulæ in qua vir Dei meditabatur clamaret, vocato

A ille ministro : Præbe, inquit, cibi alimoniam petenti. Et ille : Non est nobis, ait, panis nisi paululum farinæ tantum. At ille ait : Quantum habes? Testaturque ille se amplius non habere, ut rebatur, quam farinæ modium. Da ergo, dicit, totum, nec quidquam reserves in crastinum. Obediens minister simul totum pauperi tribuit, nihil ad necessitatem communem reservans. Jejunantibus ergo illis tertia jam dies illuxerat nihil penes se habentibus præter spei et fidei gratiam, unde fessis jejunio membris subvenirent; cum subito audiunt fores signo terere. Cumque ostiarius sciscitaretur cujus rei necessitas posceret sono fragoris aures fratrum inquietare, is qui fores terebat, ait se a domina sua Procula nomine directum esse, quæ se divinitus admonitam dicebat, ut sumptus viro Dei Columbano atque comiti- B bus ejus qui apud Namnetis oppidum morarentur, dirigeret, habitareque in proximo : et se ideo prævenisse ut vasa quo reciperent præpararent; centum modios esse vini, ducentosque frumenti, sed et [a] bracis centum modios : quod ostiarius celeri cursu Patri indicanda properat. At ille, Sine, inquit, se dicens scire, fratrumque cœtum adunari jubet, ut simul positi pro largitrice Dominum deprecarentur, simulque grates referrent Conditori, qui suos solari non desinit in omnibus famulos necessitatibus, et post munus oblatum reciperent. O mira Conditoris pietas! egere nos sinit, ut sua dona egentibus largiendo demonstret : tentari permittit, ut in tentatione subveniens suorum uberius in se corda excitet famulorum; sua C membra sævis lacerando tradit, ut circa sanatorum medicum multiplicata dilectio confirmetur.

46. Aliaque simul nobilis et religiosa femina Doda nomine direxit ducentos frumenti ac promiscuæ [*Supple*, annonæ] modios centum. Quæ causa maximam verecundiam urbis illius pontifici excitavit, nomine Suffronio, a quo nihil muneris impetrare nec quidquam commutando capere potuere. Quo cum moraretur quædam mulier dæmonis peste plena cum filia, itemque alia truci morbo repleta venit : quas cum Columbanus vidisset, communem pro eis Dominum exoravit, sanitatique post redditas, comitatui suo [*Al.*, ad metas suas] redire præcepit.

47. Post hæc Suffronius Namnetensis urbis episcopus una cum Teudoaldo comite, juxta regis imperium, B. Columbanum navi susceptum ad Hiberniam D destinare præparabat. Sed vir Dei inquit : Si navis quæ finibus Hiberniæ redditur adest, suppellectilem comitesque suscipiat; ego interim scapha receptus Ligeris unda vehor, quousque maris ad alta deferar. Reperta ergo navi quæ Scottorum commercia vexerat, omnem supellectilem comitesque recipit. Cum jam remigera arte prosperantibus zephyris navis ad alta pelagi tenderet, undarum moles advenit, navemque ad littus redire coegit, planoque terræ solo defixam reliquit : collectoque fluctu in sinibus æquor quievit. Mansit ergo per triduum absque undis carina. Intellexit ergo dominus navis ob viri Dei supellectilem comitesque receptos se sic esse detentum. Fuit tandem consilium rejici omnia a navis finibus quæ ad virum Dei pertinebant. Nec mora, undarum moles adfuit, carinamque ad alta provexit. Mirantes itaque omnes cognoverunt non esse voluntatem Dei ut retro amplius repedaret. Ad metatum [*Id est*, mansionem] ergo suum, quo prius fuerat rediit, nullo obstante quo vellet ire; sed magis prout quisque poterat virum Dei honoribus ac sumptibus fulciebat : nec defuit quidquam præsidii dum in omnibus Conditoris manebat auxilium : quia nunquam prorsus obdormiet, qui sub alarum suarum umbra Israel tegit. Sic nempe omnibus omnia largiendo demonstrat, ut ab omnibus pro munerum suorum glorificetur largitione.

48. Moratus ergo ibi paululum, post ad Chlotharium Hilperici filium, qui Neustrasiis Francis regnabat extrema Gallia ad Oceanum positis, pergit. Porro Chlotharius audierat quantis qualibusque injuriis virum Dei Brunechildis ac Theodericus fatigaverant. Quem cum vidisset, velut cœleste munus recepit, ovansque precatur, ut si vellet intra sui regni terminos resideret, seque ei prout voluerit famulaturum. At ille ait nequaquam se his in locis consistere velle, vel ob suam peregrinationem augendam, vel illius inimicitiarum occasionem sedandam. Tenuit ergo eum Chlotharius quantis potuit penes se diebus, castigatusque ab eo est de quibusdam erroribus quibus vix aula regia caret. Spondet se Chlotharius juxta ejus imperium omnia emendaturum. Erat enim Chlotharius solers in amore sapientiæ. Inventum ergo optatum munus gratificabatur. Morante autem eo penes Chlotharium, lis oritur inter Theodebertum et Theodericum, et disceptantibus utrisque de regni termino uterque ad Chlotharium legatos dirigunt, uterque adversus parem auxilium postulat. Quod Chlotharius B. Columbano insinuare procurat, consulens ut si videretur ejus consilio, se uni consentiendo contra alium dimicare. Ad quem ille prophetico repletus spiritu ait, neutris se fore pariturum consiliis, suam intra triennii tempus in ditionem utrorum regna venire. Videns ergo Chlotharius a viro Dei talia sibi prophetico ore dici, neutri parere voluit; sed promissum sibi tempus fideliter exspectans, post potitus est triumpho victoriæ.

49. Post hæc coegit Chlotharium vir Dei ut sibi solamen largiretur, utque per Theodeberti regnum, si valeret, ad Italiam Alpium juga transcendens perveniret. Datis ergo comitibus qui eum usque ad Theodebertum perducerent, itinere arrepto ad Parisius urbem pervenit : quo cum venisset, occurrit ei homo in porta habens spiritum immundum, debacchans et discerpens et garrulans : queruloque sciscitatur virum Dei affamine : Quid his, vir Dei, agis in locis? raucoque anhelitu a longe virum Dei Columbanum advenire dudum jam clamitabat. Quem

[a] In alia Vita sic legitur, « et braci unde cervisiam faciunt centum. »

cum vir Dei vidisset ait : Egredere, pestifer, egredere, nec corpus Christi lavacro abiutum diu obsidere præsumas : cede virtuti Dei, et Christi nomine invocato, contremisce. Sed cum diu sævis atrisque viribus obstaret, vir Dei manum ori ejus injecit, linguamque obtrectat, in virtute Dei imperat ut egrediatur. Tunc horrida vi discerpens cum ut vix nexibus teneretur, cum viscerum motione ac vomitu multo progressus, tantum fetorem astantibus dedit, ut sulphureos se crederent facilius tolerare odores.

50. Deinde ad Meldense oppidum properat : quo cum venisset, quidam vir nobilis Hagnericus Theodeberti conviva, vir sapiens, et consiliis regis gratus, et nobilitate ac sapientia vallatus erat. Is virum Dei miro gaudio recepit, seque habere curam ejus spopondit, qualiter ad Theodeberti accederet aulam, et non esse necesse alios comites e regio latere habere. Ad hoc enim aliorum differebat subsidium, ut virum Dei secum quandiu valeret tenere potuisset, et ejus doctrina domus sua nobilitaretur. Benedixit ergo vir Dei domum ejus, filiamque ejus nomine Burgundofaram, quæ infra infantiles annos erat, benedicens eam Domino vovit, de qua postea in subsequentibus narrabimus [a]. Progressusque inde venit ad villam quamdam Wltiacum, quæ supra amnem Maternam sita est. Ibi receptus est a quodam viro Authario nomine, cujus conjux Aiga dicebatur; [b] erantque his filii infra infantiæ annos decennes [*Sur.*, detenti], quos mater ad benedicendum viro Dei obtulit. Videns ille matris fidem, infantulos sua benedictione sacravit, qui post, mox ut pubescere cœperunt, Chlothario regi primum ac deinceps Dagoberto gratissimi sunt habiti; qui postquam sæculi gloria illustrati fuerunt, accelerare cœperunt, ut pro gloria sæculi non carerent æterna. Quorum major natu, Ado nomine, semet suis voluntatibus abdicavit, postquam intra Jurani saltus arva monasterium ex beati regula Columbani construxit : juniorque nomine Dado intra Briegensem saltum supra fluviolum Resbacenum ex supradicti viri regula monasterium construxit. Tanta in virum Dei gratia redundabat, ut quoscunque sacravit, in boni cultus perseverantia dies suprema invenit; et quos de industria monuit, gavisi sunt se postea impunitatem meruisse; nec immerito tanti viri fultus adminiculo partem gratiæ potitus est supplemento, qui doctrinis ejus innexus, noluit a justæ vitæ tramite deviare.

51. Exinde ad Theodebertum venit : quem cum Theodebertus vidisset, ovans suis sedibus recepit. Jam enim multi fratrum post eum ex Luxovio venerant, quos velut ex hostium præda recipiebat. Pollicitusque est Theodebertus se reperire intra terminos suos loca venusta et famulis Dei ad omnem opportunitatem congrua, proximasque ad prædicandum nationes undique haberi. Ad hæc vir Dei inquit : Si pollicitationis tuæ adminiculum præbueris, et demum falsitatis noxam non opposueris, quantisper me moraturum scias ac probaturum si in cordibus gentium vicinarum fidem serere valuero. Dedit ergo rex optionem quacunque in parte voluisset experimento quærere locum qui sibi et suis placuisset. Inde requisivit locum, quem favor omnium laudabilem reddebat intra Germaniæ terminos Rheno tamen transmisso, oppidum olim dirutum, quod Brigantias nuncupabatur. Sed quid tunc vir Dei egerit dum per Rheni alveum navigaret, silendum non est.

52. Dum quodam die per Rheni alveum, ut diximus, scapha veherentur, ad urbem quam Maguntiacum veteres appellarunt, perveniunt. Quo cum venisset, remigeri qui in comitatu viri Dei a rege directi fuerant, viro Dei aiunt se in urbe amicos habere, qui necessarios sumptus præberent, jam enim defecerant in itinere longo stipendia sumptuum. Quibus vir Dei ait : Ite. Qui cum abiissent, nihil repererunt. Reversique a viro Dei interrogati, respondent se nullatenus impetrare ab amicis aliquid potuisse. At ille : Sinite me, inquit, paululum ad meum abire amicum. Mirantibus illis unde illo in loco, quo ante non fuerat, amicum haberet, progressus ille ad ecclesiam pergit; quam ingressus, pavimento inhærens longæ orationis protectione Dominum suum et pietatis postulat auctorem. Nec mora, [c] episcopus urbis illius domo progressus ad ecclesiam venit, repertumque B. Columbanum sciscitatur quis sit. At ille fatetur se peregrinum esse. Cui ille ait : Si necesse est sumptuum copiam capere, propera domum, et quantum necesse fuerit tecum defer. At ille cum gratias egisset ei, simulque et Conditori qui inspiraverat, pueros festinus ad navem ipse dirigit ut omnes veniant custode uno dimisso, et quæ vellent secum deportarent. Quod ne cui casu evenisse videatur, solitus erat postea idem episcopus protestari, nunquam se antea sic attonitum in tribuendo necessaria fuisse absque alia opportunitate. Ad beati enim Columbani meritum, divina admonitione ad ecclesiam se venisse testabatur.

53. Deinde perveniunt ad [d] locum, quem peragrans vir Dei non suis placere animis ait, sed tamen ob fidem in eis serendam inibi paulisper moraturum se spopondit. Sunt etenim inibi vicinæ nationes Suevorum. Quo cum moraretur, et inter habitatores loci illius progrederetur, reperit eos sacrificium profanum litare velle, vasque magnum, quod vulgo cupam vocant, quod viginti et sex modios amplius minusve capiebat, cervisia plenum in medio habebant positum. Ad quod vir Dei accessit, et sciscita-

[a] Lege Vitam S. Burgundofaræ infra.

[b] Codex Conchensis scribit, « erantque his filii tres. » Anonymus qui Vitam S. Columbani compendio scripsit : « Inde in villa quadam quæ supra Matronam fluvium posita erat, a viro quodam et ejus conjuge honorifice suscipitur, quibus erant duo filii, qui adhuc infantiæ annis detinebantur. » Et quidem hoc ad mentem Jonæ magis accedit. Lege Frodoardi carmen et Vitam S. Agili abbatis infra.

[c] Tunc Maguntiæ sedem tenebat Leonisius, de quo legendum Fredegarii Chronicon, cap. 38.

[d] Nempe in locum qui Tuccenia dicebatur, in capite lacus Tigurini, uti ex Walafrido Strabone discimus.

tur quid de illo fieri vellent. Illi aiunt Deo suo [a] Vodano, quem Mercurium vocant alii, se velle litare. Ille pestiferum opus audiens, vas eminus sufflat, miroque modo vas cum fragore dissolvitur, et in frusta dividitur, visque rapida cum fragore cervisiæ prorumpit : manifesteque datur intelligi diabolum in eo vase fuisse occultatum, qui per profanum litatorem caperet animas sacrificantium. Videntes barbari obstupefacti aiunt magnum virum Dei habere anhelitum, qui sic possit dissolvere vas ligaminibus munitum : castigatosque dictis evangelicis, ut ab his segregarentur sacrificiis, domibus redire imperat. Multi ergo eorum tunc per beati viri suasum ad doctrinam et ad Christi fidem conversi, baptismum consecuti sunt; aliosque etiam, quos jam lavacro ablutos error detinebat profanus, ad cultum evangelicæ doctrinæ monitis suis ut bonus pastor Ecclesiæ seminibus reducebat sparsis.

54. Eo itaque tempore Theodericus atque Brunechildis non solum adversum Columbanum insaniebant, verum etiam et contra sanctissimum Desiderium Viennensis urbis episcopum adversabantur; quem primum exsilio damnatum multis injuriis affligere nitebantur, ad postremum vero glorioso martyrio coronarunt : cujus gesta scripta habentur, quibus et quantis adversitatibus gloriosum apud Dominum meruit habere triumphum. Vacante [*Sur.*, vagante] itaque Columbano cum suis penes Brigantiam urbem, duræ egestatis tempus obvenit. Sed quamvis alimoniæ deessent, manebat intemerata atque inconcussa fides, quæ necessaria apud Dominum impetraret. Cumque jam triduo jejunio fessa corpora essent, repererunt tantam copiam alitum, velut Israelitarum castra coturnix olim operuit; ita ut omnem pagum loci illius alitum multitudo oppleret. Intellexit vir Dei suam suorumque ob salutem has dapes terræ diffundi, nec prorsus alibi evenire, præter eo quo ipse moraretur in loco. Jubet suos prius grates laudesque rependere Conditori, sicque alitum dapes capere. Eratque mirum et stupendum miraculum : capiebantur aves prout Patris imperium urgebat, nec abscedere pennigera fuga nitebantur. Mansit ergo alitum manna per triduum diffusa; quarto deinde die quidam pontifex ex vicinis urbibus frumenti copiam, divina admonitus aspiratione, ad beatum Columbanum direxit; sed mox Omnipotens qui penuriam patientibus aligeros præbuerat cibos, ut frugis adeps advenit, alitum phalanges imperavit abire. Nam Eustasium hoc cognovimus referente, qui eo tempore inter reliquos sub viri Dei obedientia ibidem tenebatur adnexus, quod nullus fuerit in caterva, qui ante talium genera alitum se vidisse referret : et tantus sapor in cibo aderat, ut regias dapes vinceret. O mirum divinæ potentiæ donum! quando terrenæ dapes cultoribus Christi desunt, tunc demum cœlestia tribuuntur, sicut de Israel dictum est : *Panem cœli dedit eis* A (*Psal.* LXXVII) : cum terrenæ opes subvenerint, tunc gratis amoventur illatæ.

55. Ipso itaque tempore cum sub quodam scopulo inter vasta eremi jejunio corpus conficeret, et nihil aliud præter ruris poma, quorum superius fecimus mentionem, in cibos caperet, venit assueta abditæ voracitatis fera ursus, cœpitque necessarios delambere cibos, ac poma ore detrahere. Cumque hora refectionis advenisset, [b] Chagnoaldum ministrum suum dirigit, ut consuetam mensuram pomorum deferret. Qui cum abiisset, ursum interiores frutices rubosque pervagari perspexit, ac poma lambendo carpere. Festinus redit, Patrique indicat : ille imperat ut eat, partemque fruticum in cibos feræ dimittat, aliamque partem sibi reservare jubet. Abiit- B que Chagnoaldus, ac jussa implevit, divisitque virga frutices rubosque, quæ poma ferebant, et partem suam juxta viri Dei imperium egit ut fera comedat, aliamque partem in usus viri Dei reservat. Mira in fera obedientia! nequaquam ex prohibita parte ausa est capere cibos, sed in segregata permissaque sibi fruticum parte tantummodo pabula requisivit, quoadusque vir Dei eo in loco commoratus est.

56. Interea cogitatio in mentem ruit ut Venetiorum, qui et Sclavi dicuntur, terminos adiret, cæcasque mentes evangelica luce illustraret, ac ab origine per avia oberrantibus veritatis viam panderet. Cumque hæc votis patrandum esset, angelus Domini ei per visum apparuit, parvoque ambitu, velut in C paginali solent stylo orbis describere circulum, mundi compagem monstravit. Cernis, inquit, quod maneat totus orbis descriptus? perge dextera, lævaque qua eligis, ut laboris tui fructus comedas. Intellexit ergo ille non esse gentis illius in promptu fidei profectum, quievitque in loco illo, donec aditus ad Italiam panderetur.

57. Interea inter Theodebertum et Theodericum pacis pactum infirmatur, ac quisque adversus fratrem usque ad internecionem desævit, utrisque gentium robore superbientibus : et interim vir Dei ad Theodebertum accedit, eumque suadet ut cœptæ arrogantiæ supercilium deponeret, seque clericum [*Id est*, monachum] faceret, et in Ecclesiæ positus gremio sacræ subderetur religioni, ne simul cum damno D præsentis regni, æternæ pateretur vitæ dispendium. Quod et regi et omnibus circumastantibus ridiculum excitavit : aiebant enim nunquam se audiisse Merovingum, in regno sublimatum, voluntarium clericum fuisse. Detestantibus ergo omnibus Columbanus ait : Si voluntarius nullatenus clericatus honorem sumat, in brevi clericus invitus existet. His ergo dictis, vir Dei ad cellulam rediit, moxque prophetici dicti eventum res habuit. Nec mora, Theodericus Theodebertum ad bellum coegit, et prope Tullum bello devictum fugat; postque collecto magno robore exercitus persequitur. Simili modo gentium multarum

[a] Apud Anonymum ita legitur : « Qui apud eos Wotano vocatur, Latini autem Martem illum appellant. »

[b] Sic ms. Codd. quibus usi sumus. Et tamen Surius legit Magnoaldum.

Theodebertus robore vallatus, ad [a] Tolbiacense A castrum pugnaturus venit: ibi prælio inito innumeræ hominum phalanges ex utroque exercitu perierunt. Victus tandem Theodebertus fugit. Eo igitur tempore vir Dei in eremo morabatur, contentus tantum unius ministri Chagnoaldi famulatu. Ea ergo hora, qua apud Tulbiacum commissum est bellum, supra quercus putrefactæ truncum vir Dei librum legens residebat: quem subitus sopor oppressit, et quid inter duos reges ageretur vidit. Moxque excitatus ministrum vocat, cruentamque regum pugnam indicat, multum humanum sanguinem fundi suspirans. Cui temerario conatu minister ait: Pater mi, Theodeberto tuis præbe precibus suffragium, ut communem debellet hostem Theodericum. Ad hæc Columbanus: Stultum ac religioni alienum consilium B administras, non enim ita Dominus voluit, qui nos pro inimicis nostris orare præcepit: in arbitrio est jam justi Judicis quid de eis fieri velit. Inquirens ergo post minister eam temporis diem et horam, reperit ita fuisse sicut viro Dei revelatum fuerat. Persecutus est Theodebertum Theodericus, et suorum proditione captum ad aviam Brunechildem direxit: quem cum avia recepisset, quia Theoderici parti Brunechildis favens erat, furens Theodebertum fieri clericum rogavit: at non post multos dies impie nimis post clericatum perimi jussit.

58. Porro Theodericus penes Mettense morans oppidum, divinitus percussus inter flagrantis ignis incendia mortuus est [b]: post quem Brunechildis filium ejus Sigebertum in regno suffecit. Itaque Chlotharius C memor prophetiæ viri Dei, collecto exercitu fines regni, quæ suæ ditioni debebantur, conatur recipere. Contra quem Sigebertus cum hostium cuneis pugnaturus advenit, quem Chlotharius captum peremit, fratresque ejus [c] quinque Theoderici filios cum proavia Brunechilde cepit, pueros separatim peremit: Brunechildem vero primo ignobiliter camelo impositam hostibus gyrando monstravit, post indomitorum equorum caudis ligatam miserabiliter vita privavit [d]. Funditus ergo radicitusque deleta Theoderici stirpe, Chlotharius potitus est trium regnorum solus monarchia: quo facto B. Columbani prophetia in omnibus impleta est. Unus enim intra triennium cum omni stirpe funditus deletus, alius violenter clericus factus, D tertius regnorum possessione ac dominatione dilatatus est.

59. Beatus ergo Columbanus cum vidisset (ut superius diximus) devictum a Theoderico Theodebertum, redacta Gallia atque Germania sub Theoderico, Italiam ingreditur, ubi ab Agilulfo Langobardorum rege honorifice susceptus est, qui largita optione ut intra Italiam, quocunque in loco voluisset, habitaret, Dei consultu actum est, dum ille penes Mediolanum urbem moraretur, ut hæreticorum fraudes, id est Arianæ perfidiæ, Scripturarum cauterio discerpere ac desecare vellet. Contra quos etiam libellum florenti scientia edidit.

60. Dumque hæc aguntur, vir quidam nomine Jocundus ad regem venit, qui regi indicavit se in solitudine ruribus Apenninis basilicam B. Petri apostolorum principis scire, in qua virtutes expertus sit fieri, loca ubertate fecunda, aquis irrigua cum piscium copia, quem locum veterum traditio Bobium nuncupabat, ob rivum in eo loco hoc nomine fluentem, amnemque alium profluentem nomine Triveam [Vulgo *la Trebie*]; super quem olim Annibal hiemans, hominum, equorum, elephantorum atrocissima damna sensit. Ubi cum venisset, omni cum intentione basilicam imbi semirutam reperiens, prisco decori renovans reddidit. In cujus restauratione mira Domini virtus panditur. Nam cum per prærupta saxorum scopula trabes ex abietibus inter densa saltus locis inaccessilibus cæderentur, vel alibi cæsæ imbi casu elapsæ aspero, aditum plaustrorum denegarent, mirum in modum trabem quam vix triginta vel quadraginta homines plano terræ solo positam vehere non valebant, ibi cum duobus vel tribus (prout ardui callis meatus patebat), vir Dei accedens, suis ac suorum humeris immane pondus imponebat: et ubi antea præ asperitate itineris libero gressu vix gradiebantur, onerati mox trabis pondere festini gradiebantur, ut versa vice qui onera ferrent, ac si ab aliis veherentur, firmis vestigiis velut otio vacantes ovantesque irent. Videns itaque vir Dei tanti auxilii supplementum, suos hortatur ut cœptum opus læti perficiant, animoque roborati ea consistere in eremo studeant, Dei in hoc voluntatem esse affirmans. Tecta itaque templi culmina [*Pro* tectis culminibus], et murorum restaurat ruinas, cæteraque quæ ad monasterii necessitatem pertinent, construere parat.

61. Interea memoratus rex Chlotharius viri Dei prophetiæ effectum in se fuisse impletum cernens, venerabilem Eustasium qui ejus in locum Luxoviense monasterium regebat, ad se venire imperat: quem pio affamine rogat ut sibi cum supplemento publico legationem fungi curet, sociosque quos vellet nobilium virorum haberet, qui sui vadimonii arbitri essent: post B. Columbanum pergerent, et quocunque eum reperissent in loco, eleganti suasu ad se venire hortarentur. Perrexit itaque venerabilis discipulus [e], magistri vestigia prosecutus: qui cum ad eum ve-

[a] Tulbiacum, vulgo *Zulpich*, Chlodovei de Alemannis victoria nobile, abest a Colonia Agrippina versus Treviros millibus passuum viginti quatuor: quo in loco Theodebertus a fratre utrobique victus ac postmodum interfectus est, regni Theoderici anno 17, Christi 612, secundum Fredegarii calculum, cap. 37.

[b] Et tamen Fredegarius, cap. 39, scribit Theodericum Mettis profluvio ventris interiisse anno regni sui 18, Christi 613.

[c] Legendum duos. Nam ex quatuor Theoderici filiis Childebertus equo fuga lapsus mortem evasit, Sigiberto, Corbo Meroveoque peremptis.

[d] Idem refert anonymus coævus in append. ad Marium, qui anonymus Brunechildis interitum cum Heraclii imp. anno 14 conjungit.

[e] In itinere Agaunense monasterium lustrans, Amatum vidit, et in reditu secum Luxovium perduxit.

nisset, Chlotharii verba depromit. Viso ergo Eustasio B. Columbanus gavisus recepti muneris aditu gratulatur, retentumque penes se tantisper hortatur ut sui laboris reminisceretur, cohortem fratrum disciplinæ habenis erudiret, multorumque collegio Christi plebem adunaret suisque institutis educaret. Dimissus post hæc ad Chlotharium remeare jubetur, talibusque responsis regias mulcere imperat aures, seque retro repedare nullatenus ratum duceret: tantummodo poscere ut sodales suos, qui Luxovium incolebant, regali adminiculo ac præsidio foveret. Litteras castigationum affamine plenas regi dirigit gratissimum munus. Rex velut pignus fœderis viri Dei ovans litteras recepit, nec ejus petitioni oblivionis noxam præponit. Omni denique præsidio supradictum monasterium munire studet, annuis censibus ditat, terminos undique, prout voluntas venerabilis Eustasii erat, auget; omnique conatu ad auxilium inibi habitantium ob viri Dei amorem intendit. Porro B. Columbanus expleto anni circulo in antedicto monasterio Bobiense, vita beata functus, animam membris solutam cœlo reddidit, [a] xi Kal. Decembris. Cujus strenuitatem si quis nosse velit, [b] in ejus dictis reperiet. Reliquiæque ejus eo habentur in loco conditæ, ubi et virtutum decore pollent præsule Christo, cui est gloria per omnia sæcula sæculorum, Amen.

[a] Apud Usuardum, Adonem et Surium legitur IX *Kal. Decemb.* Ast XI Kal. Dec. S. Columbani memoria consignatur in Martyrologiis Wandalberti et Bened., quibus Vitæ S. Columbani exemplaria mss. quæ vidimus suffragantur. Anno Christi 615 S. Columbanum ad superos abiisse inde colligitur quod annum integrum post suum e Gallia discessum, et Theoderici regis interitum in monasterio Bobiensi expleverit.

[b] Præter B. Columbani Regulam ejusque Pœnitentiale, exstant opuscula ejus nonnulla Melchioris Goldasti opera Insulæ anno 1604 edita. Et tamen Regulam Columbani, qualis typis vulgata est, integram non esse constat, si caput in Concord. Regul. cap. 74, § 10, citatum ex Regulæ Columbani cap. 53, ad Columbani Regulam pertinet. Columbani opus contra Arianos num. 59 memoratum non exstat. Lege adnotata ad Vitæ S. Sadlabergæ exordium.

VITA S. EUSTASII

ABBATIS LUXOVIENSIS SECUNDI,

Ad mss. Codd. Cisterc. aliosque emendata.

(Ex Mabill. Acta ordinis S. Benedicti.)

1. Igitur venerabilis [a] Eustasius, ut superius diximus [b], a B. Columbano ab Italia paterno affectu directus, dum æquo jure subditas regeret catervas monachorum, evenit ut pro communi necessitate ad regem Clotharium pergeret, qui eo tempore in ultimis Galliæ finibus Oceani maris habitabat. Fuit ergo arrepti itineris via per saltum pagumque Briegium (*la Brie*): perventumque est ad quamdam villam Chagnerici quo dudum aliquantisper moratus fuerat. Villæ vocabulum [c] Pipimisium dicitur, distans ab urbe Meldorum (*Meaux*) circiter millibus duobus. Ibi nunc Chagnericus cum conjuge sua Leudegunde nomine, Christiana et sanæ mentis femina, morabatur, et suum filium Chagnoaldum, cujus superius fecimus mentionem [d], penes se habebant. Viso itaque Eustasio Chagnericus miro cum gaudio recepit; eratque simul cum patre matreque filia Burgundofara nomine, quam, [e] ut superius diximus, B. Columbanus Domino sacraverat. Quam pater cum jam desponsasset ac nuptiis adversum voluntatem puellæ tradi voluisset, dolore oculorum percussa et febrium igne ita succensa est, ut vix jam [f] superis reddi crederetur. Hanc in extremis anhelitibus positam B. Eustasius videns patrem increpat dicens, suæ noxæ esse quod hæc tantis uteretur pœnis, quia viri Dei interdictum violare vellet. At ille dissimulans, Utinam, inquit, sospitati redderetur, et divinis famularetur obsequiis! Non se talibus votis obstare debere ait. Accedens itaque ad stratum puellæ, sciscitatur si suæ fuerit assentationis quod contra B. Columbani interdictum post vota cœlestia rursus iteraverit terrena. At puella detestatur [*Id est*, protestatur] se talibus votis nunquam paruisse, ut terrenis cœlestia commutaret; sed paratam fuisse beati viri parere præconiis, seque ait præterita vidisse nocte simili figura virum qua ipse est, qui oculorum suorum lumen redderet, vo-

[a] In prologo Anonymi qui huic Jonæ lucubrationi apud Henschenium præmittitur, Eustasius dicitur *ex Burgundionum genere* procreatus. In Vitæ S. Walarici cap. 9, B. Austasius *nobilitate generis et moribus decoratus* prædicatur. Denique Jonas in Vita S. Columbani, num. 57, Mietium Lingonicæ Ecclesiæ pontificem Eustasii avunculum fuisse testatur.

[b] Vitæ sancti Columbani, num. 61.

[c] Pipimisium habent tum Jonæ quotquot vidimus exemplaria, tum Hildegarius in Vita S. Faronis, cap. 36. Pippimisium nonnulli interpretantur *Oppigny*: sed ubinam gentium in Brigia sit ille locus *Oppigny*, ab ipsis Brigiæ incolis discere non potuimus. Exstat duabus fere leucis supra Meldas vicus quidam ad Matronam vernacule *Changy*, quem vicum non alium esse putamus a Pipimisio, sic posteris appellatum a Chagnerico seu Changerico S. Burgundofaræ patre. Certe intervallum a Meldis oppido hic per Jonam assignatum prædicto vico non male respondet; et vicinia Vultiaci villæ, vulgo *Eussy*, in qua S. Autharius Audoeni pater a Columbano conventus est, conjecturæ nostræ favere videtur.

[d] Vitæ sancti Columbani, n. 50 et 55.

[e] Ibid., n. 50.

[f] Superis, id est superstitibus seu vivis, prout ad prologum Vitæ sancti Columbani interpretati sumus.

cemque simul audisse dicentem : Quodcumque tibi A hic vir dixerit fac, et sanaberis. Infer ergo auribus meis quæ mihi sint custodienda, et tuis orationibus pelle dolorem a Domino illatum. Prostratus itaque humo cum lacrymis venerandus vir Dominum postulat ut pollicitum munus infundat, surgens pie crucem supra oculos exprimit, et manu oculos palpando Domini præsidium adesse deplorat [*Id est*, implorat]. Protinus salute secuta lumen redditur, febrium ignis fugatur, redditamque sospitati matri commendat ut ab Chlothario rediens religiosis vestibus induat.

2. Cumque pater cerneret sospitati filiam redditam, sponso tradi decernit, pollicitationi pristinæ cæcam oblivionis foveam inferens. Quo puella comperto credidit uni sodali consilium, cum qua fugam B inire queat. Cumque illa assensum præbuisset, felici fuga clam elapsæ arrepta, ad basilicam B. Petri apostolorum principis pervenerunt. Quo pater comperto post eas furens dirigit pueros, atque jubet ut apprehensam filiam crudeliter perimant. Pergentes pueri finibus [*Al.*, sinibus] ecclesiæ puellam receptam reperiunt : et paulisper morati ut genitoris ira frangeretur, comminantur mortis periculum. At illa inquit : Mortem me formidare putatis? In hoc ecclesiæ pavimento probate : ob talem etenim causam ovans mortem recipio pro eo qui pro me non dedignatus est mori. Nec mora, B. Eustasius remeat, puellam a custodia liberat, patrem terribiliter increpat : religionis veste per pontificem urbis illius Gundoaldum C nomine induit, sacravitque salutaribus sacramentis. Monasterium quoque virginum Christi supra paternum solum inter fluvios [a] Mugram et Albam ædificat, fratresque qui ædificandi curam habeant deputat, germanum puellæ Chagnoaldum et Walbertum qui ei postea successit [b], ut regulam doceant decernit. In quo quantæ virtutes postea factæ fuerint, si vita comes fuerit, prosequi nitemur [c].

3. Reversus ergo venerabilis vir Eustasius ad Luxovium, magistri præceptum implere parat, ut gentes quæ vicinæ erant fidei pabulo alerentur. Progressus igitur [d] Warascis prædicat : quorum alii idololatriæ cultibus dediti, alii Fotini vel Bonosi errore maculati erant. His ad fidem conversis, ad Boios, qui nunc Bavocarii vocantur, tendit, eosque D multo labore imbutos fideique liniamento correptos (*sic Ms.*), plurimos eorum ad fidem convertit : ubi cum aliquantisper moratus fuisset, dimisit sagaces viros qui cœpti laboris in studio desudarent; ipse vero ad Luxovium remeare studet.

4. Cumque iter carperet, venit ad quemdam virum nomine Godoinum, qui eo tempore ad villam quam Mosam [*Meuse*] vocant ob amnem eo in loco fluentem morabatur. Is ergo cum vidisset Eustasium, velut gratissimum munus domi recepit. Ingressus ergo Eustasius domum, præmissa benedictione, poscit ut liberos quos habebat repræsentet. Ille obediens, duos bonæ indolis liberos repræsentat. Quem vir Dei interrogans : Est, inquit, tibi adhuc proles? Ille fatetur præter unam filiam luminibus orbatam nomine Adalbergam [Salabergam], se amplius non habere. Veniat, inquit, illa. Quam cum vidisset, sciscitatus est utrum juvenilis animus ad cultum divini timoris aspiraret. Affatim ut tenera quiverat ætas, ait se paratam esse sacris præconiis obtemperare. Dedit ille operam et per duos dies jejunio corpus affecit, mentem fide armavit, super oculos benedictionis oleum effudit : meruit tandem per interventum sancti viri cæcitas lumen habere. Redintegravit ergo divina pietas interventu famuli sui luminis damna, ut hæc quæ lumen receperat, post divina munera ad cultum timoris Dei uberius aspiraret. Quæ nuncusque superest divinis obsequiis dedita : nec solum suæ utilitati, sed et aliis providet opportuna.

5. Cum progressus inde cœptum iter perageret, quemdam fratrem Agilem nomine, qui modo Resbacensi cœnobio præsul existit, vehemens febrium ignis arripuit. Quem Eustasius attigit, interventuque orationum sanavit, et pristinæ statim sospitati reddidit. Deinde perveniens ad supradictum cœnobium, ibi tam plebem interius quam vicinos populos ad Christianum vigorem excitare studuit : multosque eorum ad pœnitentiæ medicamenta pertraxit : fuitque ejus studii, ut multos sua facundia erudiret. Nam multi eorum post Ecclesiarum præsules exstiterunt, Chagnoaldus Lugduni Clavati (*Laon*), Acharius Viromandorum et Noviomensis ac Tornacensis episcopus, Ragnacharius [e] Augustanæ et Basileæ, Audomarus Boloniæ et Tervanensis oppidi.

6. Cumque jam haberetur ab hominibus gratus, adeo ut nullus se B. Columbanum perdidisse gemeret qui ejus doctrinis imbutus fuisset, præsertim cum cernerent in discipulo magistri instituta manere, omniumque Francorum procerum honore fulciretur, et Chlotharii regis amore ac veneratione clueret; exarsit solito lividus adversus sanctorum famam hydrus

[a] Mugra seu Mucra. Duplex est amnis ejusdem nominis, uterque in Matronam influens, alter supra Meldas, qui minor; infra idem oppidum alter, qui Mucra absolute, vulgo *le Morin* dicitur. Ille paulo infra Jotrense parthenona, ad orientem; hic itidem paulo infra sanctæ Faræ monasterium olim Evoricas appellatum, ad aquilonem prætertabitur, recipitque ex parte orientali rivulum prope idem cœnobium decurrentem, quem Jonas sine dubio *Albæ* nomine intelligit.

[b] Nempe Eustasio, in regimen cœnobii Luxoviensis.

[c] Lege Vitam Burgundofaræ, infra.

[d] Warascæ in provincia Sequanorum *ad utramque Durii* ripam sedisse scriptor Vitæ sanctæ Salabergæ testatur. Imbuti erant erroribus Photini Sirmiensis quondam episcopi, qui, teste Epiphanio, hæresi 71, docebat Christum ab initio non esse, sed a Maria, et hucusque ipsum existere : quem in errorem impegit etiam Bonosus Narsitanus in Dacia episcopus.

[e] Sic legendum cum mss., non vero *Augustoduni*, ut apud Bollandum. *Augustanæ* nomine intellige Augustam Rauracorum, vulgo *Augt* (prope Basileam, *Bâle*) urbem quondam, hodie in vicum redactam.

[diabolus] : excitatque ex sinibus matris novum Cain qui fratrem zelo velit exstinguere; vel etiam novum proditorem qui magistri dicta scinderet, et collidendo solida ad fragiles turbarum aures fragilem mentem accommodaret. Excitat unum e subditis Agrestium nomine, qui quondam Theoderici regis notarius fuerat, et quadam cordis compunctione tactus, omnia quæ possederat relinquens et ad Luxovium veniens, se et sua omnia supradicto Patri tradiderat. Quid cuncta replicem? Religionis speciem in monasterio gestans, post commeatum postulat [*Id est*, licentiam] ut gentium esse prædicator permitteretur. Quem vir sanctus diu objurgans increpat se ad tale opus minime idoneum, rudem adhuc in religione putare, vel dignum dicens omnibus ecclesiasticis phaleramentis decoratum esse debere qui tale opus susciperet. Jeremias enim Domini electione præmissus se dignum denegat dicens : *A, a, a, Domine Deus, ego puer sum, nescio loqui* (*Jerem.* I). Moyses electus a Domino se tardum lingua testatur (*Gen.* V).

7. His dictis cum nihil proficeret, quem tenere non valet ire sinit. Qui cum ad Bavocarios tendens venisset, paululum moratus nullum fructum exercens, velut alta platanus garrula ventorum folia tremulas quatit ad auras, sed fructuum copiam nescit. Deinde ad Aquileiam pertransit. Aquileienses etenim dissentiunt a communione sedis apostolicæ (de qua Dominus in Evangelio ad beatum apostolorum principem Petrum loquitur : *Tu es Petrus, et super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversus eam* [*Matth.* XVI]) ob [a] trium Capitulorum dissensionem, ex qua discordiæ in longum incrementa manarunt, quod præsenti operi non est inserendum. Itaque veniens Aquileiam, socius statim schismatis effectus, a Romanæ sedis communione sejunctus ac divisus a totius orbis communione : qui cum Romanæ sedi jungeretur, damnabat insulam Aquileiam orthodoxam fidem non tenere. Quo schismate imbutus epistolam venenosam et increpationibus plenam ad B. Attalam per Aurelium Adalvaldi regis Longobardorum notarium dirigit. Quam per multorum annorum spatia abditam habui, et postea mea negligentia perdidi. Nec alius quilibet eam, sed ipse proprio stylo scripserat.

8. Directa itaque ad B. Attalam epistola ipse ad Luxovium properat, et postea B. Eustasium schismatis aculeis tentat, si sanam mentem suis vesaniis corrumpere queat. Quo venerandus vir comperto, diu paternis affaminibus errantem monet. Sed postquam salutaribus monitis mentem peste corruptam et salubri antidoto curare nequivisset, a suo suorumque collegio segregavit.

9. Refutatus ergo a B. Eustasio se huc illucque vertit, ut nonnullos assentationis suæ fautores facere queat. Sed cum nihil ejus imperitia facere quivisset, B. Columbani religionem offendit, adversus regulam ejus canino dente garriens, ac veluti cœnosa sus grunniens per quos potuit garrulitatis suæ murmur excitavit, annuente sibi Abelleno Genevensis urbis (*Genève*) episcopo, qui consanguinitati suæ proximus erat. Is itaque Abellenus vicinos catervatim episcopos sibi jungere in Agrestii auxilio omni studio nisus est, ita ut regem Chlotharium tentarent, si eorum partis assentator futurus esset. At ille sciens et cognitam experimento habens B. Columbani sanctitatem et discipulorum doctrinam, adversus sanctam doctrinam grunnientes suis studet redarguere responsis. Cumque nihil profecisset, statuit ut synodali examinatione probaretur, non ambigens de B. Eustasii auctoritate et doctrina, quod omnes adversantes sanctæ regulæ prudentia et facunditate, administrante sibi Spiritu sancto, superaret.

10. Emanante ergo regali auctoritate, multi Burgundiæ episcopi in suburbano Matisconensis urbis conveniunt : inter quos residebat maximus hæreticus, qui maxime synodum fieri urgebat Warnacharius, qui erat B. Eustasii adversarius. Sed prævaluit B. Eustasii deprecatio, ut qui auctor miseræ intentionis et assentator fieri vellet, correptus a Domino per eum omnium vires frangeret. Prædicto ergo et statuto die quando adversus Eustasium altercatio oriretur, ipse morte præventus interiit [b]. Fractis itaque in eo Agrestianæ partis viribus turbantur omnes, et sciscitantur Agrestium quid adversus regulam B. Columbani vel venerabilem Eustasium objiceret. At ille trementibus labiis, et nihil auctoritatis ac elucubrati eloquii habens ait, superflua quædam et canonicæ institutioni aliena eorum studiis teneri. Cumque illum urgerent, tandem criminis causam depromit : se suæ regulæ habere, [c] cochleam quam lamberent crebro crucis signo signari, et in ingressu cujuslibet domus intra cœnobium tam introeundo quam egrediendo benedictionem postulare. Cumque illi nil dignum synodalibus dissertationibus objici cernerent, Alia, inquiunt, si habet opponat. At ille prorupit dicens se scire Columbanum a cæterorum

[a] Quæstio trium Capitulorum, quæ amplius uno sæculo Ecclesiam exagitavit, exinde sumpsit originem quod cum Ibas Edessenus ac Theodoretus Cyrensis episcopi una cum Theodori Mopsuesteni in Cilicia secunda antistitis recepti essent in concil. Chalced., Act. 10, consulatu Martiani, Christi anno 451 habita, VI Kal. Novembris ; uno fere post sæculo agente Theodoro Cæsareæ Cappadociæ episcopo damnati sunt a Justiniano imp. quod Nestorio favere viderentur. Coactum est ea de causa Constantinopoli concilium anno 553 jussu imperatoris, in quo concilio damnatio iterata, cui summi pontifices primo repugnantes postea assensi sunt, cum multi episcopi inprimis Aquileienses in defensione trium Capitulorum persisterent. Lege Baron. tom. VIII, ad ann. 558 et seqq. Aquileienses tandem sub Sergio papa resipuisse auctor est Paul. Diac., lib. V, cap. 14, Hist. Longob.

[b] Hic ergo Vuarnacharius alius est a Vuarnachario majore domus, qui post Eustasium mortuus est, nimirum Chlotharii regni anno 43, Christi 626, teste Fredegario in Chron., cap. 54.

[c] Ista repetuntur ex Pœnitentiali S. Columbani, in quo qui non signaverit cochleare quod lambit, sex percussionibus ; egrediens vel ingrediens domum sine signo crucis, duodecim plagis subjacere tenebatur.

more desciscere, et ipse missarum solemnia multiplicatione orationum vel collectarum celebrare : et multa alia superflua quæ cum auctore ac si hæreses tradita exsecrari deberent.

11. Audito beatus Eustasius hæreseo nomine se cum suo magistro notari, ait : « Vos o decus sacerdotum, probare debetis, qui in ecclesiis veritatis ac justitiæ seminarium distribuant, et qui veritati ac veræ religioni aliena tradant. Quidquid enim a norma veri tramitis dissentit, extra Ecclesiæ corpus haberi debet. Vestrum est discernere objecta, an sint Scripturarum serie aliena. At illi aiunt : Tuo ore nosse volumus quid dignum ex hoc in responsionibus reddas. At ille, Nequaquam, inquit, reor contrarium esse religioni, si cochlea quam Christianus lambit, vel quodcunque vas aut poculum signo crucis munitur : cum per adventum signi dominici pellatur pestis adversantis inimici. Introeunte vero cellulam monacho vel exeunte, benedictione Domini armari ratum duco juxta Psalmistæ vocem : *Dominus custodit te ab omni malo : custodiat animam tuam Dominus. Dominus custodiat introitum tuum et exitum tuum, ex hoc nunc et usque in sæculum* (*Psal.* CXX). Licet hoc ad unumquemque Christianum referatur, ut gratia baptismi per fidem in Ecclesia introeunte servetur, tamen quotidie manu sua sive in ingressu, sive egressu, sive progressu, unumquemque nostrum signo crucis armari vel benedictione sodalium roborari fas duco. Multiplicationem vero orationum in sacris officiis credo omnibus proficere Ecclesiis. Cum enim plus Dominus quæritur, plus invenitur ; et cum uberius oratione pulsatur, ad misericordiam pœnitentium citius excitatur, nihil aliud plus desudare debemus quam orationi incumbere. Sic enim a Domino sub apostolorum numero hortamur : *Vigilate et orate ne intretis in tentationem* (*Matth.* XXVI). Sic enim nos et Apostolus sine intermissione orare rogat (*I Thess.* V) : sic omnis Scripturarum ordo jubet clamare : qui enim clamare negligit, neglectus et abscisus a Christi membris abjicitur. Nihil enim tam utile tamque salubre quam Creatorem multiplicatione precum et assiduitate orationum pulsare.

12. His et horum similibus responsis confusus Agrestius addit garrulitatis noxam calumniator, capitis comam aliter [a] tondi, alio charactere exprimi, et ab omnium more desciscere. Comperendinatim Agrestio talia loquenti et frivola garrulanti, Eustasius sagax, ut erat virtute patientiæ et scientiæ compertus, respondit : Horum, inquit, in præsentia sacerdotum te ego ejus discipulus et successor cujus tu disciplinam et instituta damnas, ad divinum judicium cum eo intra præsentis anni circulum causas dicturum invito, ut justi judicii examine vindictam sentias,

A cujus famulum tuis detractionibus maculare procuras. His dictis mentes quorumdam qui Agrestii ante partis fautores erant perculit, hortanturque omnes ut pacis nexu corda jungerent : et iste præsumptæ temeritatis audaciam tolleret, et ille paterno affectu labentem piis correptionibus foveret. Ad quos B. Eustasius : Vestris libens satisfacerem precibus, si misera mens duritiam vecordis molliret, et correctis cauterio mortis vel antidoto visceribus desectis, ad salutiferum charitatis fraternæ statum remeare niteretur. Cogentibus ergo cunctis Agrestius simulate pacem postulat, quod postea actis depromisit. Eustasius mitis animi et mentis virtutum consciæ, favet suasioni poscentium, pacem tribuit, osculum porrigit.

13. Attamen Agrestius manifestam vesaniam vere-
B cundiæ metu pepulit, non tamen omnibus a malis abscessit. Cœpit namque deinceps monasteria tentare, et sub specie discipuli pretium proditionis taxare. Ad quemdam enim virum venerabilem Romaricum veniens, qui primus inter nobiles fuerat apud Theodebertum habitus, priusquam per B. Columbani exemplum ac Eustasii prædicationem monitus, ad Luxovium veniens monasticæ institutioni se subdidit. Quo diu sub regulari tenore vitam agente, postea Eustasio annuente puellarum monasterium in propria exstruxit possessione, in quo et regulam B. Columbani custodiendam indidit. Cumque jam multa religione polleret, ad eum Agrestius pergit, seseque subditum atque obedientem simulat : simulque Amatum, quem ibi Eustasius ad imbuendam regulam præfece-
C rat, mollibus suggillationibus tentat. Nam eo in tempore ob quemdam neglectum tam Amatus quam Romaricus ab Eustasio objurgati fuerant. Læsos ergo ut sensit, quo facilius exasperatas mentes suis assertionibus jungeret, stimulavit paulatim venenata verba sanas mentes recipere, et in contemptum regulæ B. Columbani propriam vesaniam propagare. Proh dolor ! exsecrabili suasu ac letifera imbutione monita sana insaniens maculavit. Qui, abjectis institutis pristinis, rudibus conati fuerant instruere plebem doctrinis : et seducto juxta Job angue, manu obstetricante divina (*Job* XXVI, 13), rursum zelo invidiæ reducere non metuunt.

14. Deinde ad Burgundofaram iter dirigit, ut eam suis stimulationibus si valuisset commacularet. Quem
D Christi virgo non femineo more, sed virili confodit responsione. « Num tu, inquiens, confessor veritatis et novorum introductor argumentorum, ad hoc huc accessisti, ut veneno tuo dulcia melle perfunderes, et vitalia alimenta lethali amaritudine commutares ? Eis tu detrahis quorum ego virtutes experta cognovi, quorum doctrinam salubrem recepi, ex quorum eruditione multos cœlestia regna penetrasse comperi. Meminisse te velim Isaiæ dictum : *Væ qui dicunt*

[a] Legendum *tonderi*. Nempe discipuli S. Columbani tonsuram gerebant Hibernicam, quæ dimidiatam coronam reddebat : scilicet ab aure ad aurem per frontem in coronam cæsus erat capillus, ab aure ad aurem per occipitium capillus intonsus dependebat. « Cæterum tonsuram eam quam magum ferunt habuisse Simonem, quis rogo fidelium non statim cum ipsa magia primo detestetur et merito exsufflet ? Quæ aspectu in frontis quidem superficie, coronæ videtur speciem præferre, sed ubi ad cervicem considerando perveneris, decurtatam eam quam te videre putabas invenies coronam, » inquit Ceolfridus abbas in epistola sua, apud Bedam lib. V. Hist., cap. 22.

malum bonum, et bonum malum (*Isa.* v). Accelera, (A) et prorsus ab hac vesania festinus recede. » Confutatus ergo his Christi famulæ responsis, rursus ad Romaricum vel Amatum repedat, ut cœptam deceptionis rugam contrahat.

15. Nec defuit divina ultio. Cum ad hoc jam omnes aspirarent ut contemptus pristinarum assentatores forent institutionum, primum lupi rabiei morbo detenti duos ex his qui fautores erant hujus assertionis per intempestam noctem intra monasterii septa irrumpentes morsibus laniarunt, atque cum rabiei peste derelictos miserabiliter morti tradiderunt. Alium, Plaurelium nomine, qui adhuc discordiæ fomitem vehementer aspirabat, dæmonum rabies pervasit, atque ignobiliter morti tradidit, nam propria manu ipse se laqueo suspendit. Sed cum hæc ultio (B) nequaquam fieret correptio delinquentium, protinus major secuta est. Nam subito fulgur e cœlo elapsum terribili fragore percutit locum, ecclesiam pervagatur, subvertit tegumenta, plebem urit, examinat : ut scilicet præsens correptio, qui simplicitate nimia, præveniente calliditate jam permixta ignavæ persuasioni assensum præbuerant, monstraret futuram debere fugere iram. Mortui sunt ad præsens viginti : deinde metu perculsos paulatim mors rapit : ita ut ex ea ultione, sicut aiunt, amplius quam quinquaginta morerentur, nempe auctore criminis reservato ad pœnitentiam, ut si agnoscat culpam et redeat ad veniam, procul dubio sanitatem recipiat. Nullum etenim Dominus perire desiderat, sed semper quam (C) gravibus delictis obrutum per pœnitentiæ formenta redire exspectat.

16. Cumque isdem Agrestius sæpius sibi pœnitentiæ locum datum non cognovisset, ut Eustasii sententia ad judicium invitantis prævaleret, ante triginta dierum circulum quam vertentis anni meta compleretur, a servo suo quem ipse redemerat, securi percussus interiit. Occasio criminis dicebatur permixtio uxoris : quod quamvis multi dixerint, et verum asserere velint, nostrum tamen hoc affirmare non est. Cuncta enim juxta Salomonem adducet Dominus in judicium pro omni erratu, sive bonum, sive malum (*Eccl.* xii). Et Apostolus : *Uniuscujusque opus quale sit, ignis probabit* (*I. Cor.* iii). A nobis tamen dicendum est quod justa eum sententia divini (D) judicii ideo ferire non distulit, ut et assentatoribus fugere a lacerationibus sanctorum famulorum Dei monstraret, et ille contumaciæ commissa per meritam ultionem lueret. Amatus vero ac Romaricus venerabilis Eustasii convenientiam postulantes recipiunt, atque desidia submota fruuntur.

17. Abellenus vero vel cæteri Galliarum episcopi post ad roboranda Columbani instituta aspirant. Quam multi jam in amore Columbani et ejus regulæ monasteria construunt, plebes adunant, gregem Christi congregant. Inter quos illuster tunc vir Elegius, qui modo Viromandensis Ecclesiæ pontifex præest (de quo quia superest, non meo judicio, quod superest, fulciendus est, ne adulationis noxa reprehendar), juxta Lemovicensem urbem monasterium nobile [a] Solemniacum nomine construxit supra fluvium Vicennam (*la Vienne*), distans a supradicta urbe millibus quatuor, et alia multa in iisdem locis cœnobia · sed et in Parisius puellarum monasterium quod de regio munere susceperat, ædificat, in quo Christi virginem Auream nomine præfecit. In Bituricensis vero urbe, [b] puellarum monasterium ex B. Columbani regula Berthoara nobilis genere et religione femina construxit. Itemque in [c] suburbano Bituricensis urbis vir venerabilis Theodulfus cognomento Bobolenus monasteria ex regula Columbani omni religione pollentia construxit, primum in insula supra fluvium Milmandram, ubi religiosorum adunavit catervam ; alium Gaudiacum nomine, haud procul a fluviolo Albeta ; tertium Christi virginum congregationi, loco nuncupato Carantomo supra fluvium jam dictum Milmandram ; itemque aliud Christi virginum, juxta Nivernense oppidum sub eadem regula construxit.

18. Beatus vero Eustasius has post victorias corrigere delinquentes studet ac suæ parti adunare decernit. Deinde monachorum sub ejus obedientia in sæpe fato cœnobio concio maxima erat, ut ex hoc jam multa per vicina loca monasteria construerentur: quæ ejus successor B. Wandelbertus firmavit a quo ædificavit. Jamque beatum de hac vita exitum præstolans, omni intentione ad contemplanda mysticorum præconiorum documenta desudat, solique Deo mente intenta preces fundens dirigit preces. Cumque jam per multorum curricula annorum in hoc opere intente vacaret, evenit tempus vocationis ejus : daturque sententia justi Judicis, ut quod minus annorum circuli diversis afflictionibus peracti purgaverant, paucorum dierum corporis infirmitas curaret. Interrogatus inter pœnæ incendia per visionem nocturnam, si quadraginta dierum spatio leviori pœna curari vellet, aut potius triginta ferventiori incendio purgatus vita beata functus cœlos penetrare, respondit ille : « Melius esse quamvis durioribus in brevi subjici flagellis, quam lenioribus longis consumi pœnis. » Explevit ergo provisam atque electam pœnam corporis tricesimo die : omnibusque valedicens, triste remanentibus promissum depromit, atque sui exitus horam eadem esse die denuntiat. Viatico itaque sumpto animam cœlo reddidit, solumque desideriumque supernorum et paternum

[a] Solemniacum, *Solignac*, cœnobium ord. S. Bened.

[b] Monasterium a Berthoara constructum, nunc redactum est in ecclesiam collegiatam, quæ B. Mariæ de Salis, vulgo *Notre-Dame de Sales*, dicitur.

[c] Loci suburbani nomine intellige urbis territorium seu tractum urbi subjectum, quem alias pagum vocant, unde suburbicariæ regiones. Certe Milmandra fluviolus, vulgo *la Marmande*, et Albeta *l'Aubois*, de quibus hic, decem fere milliaribus Gallicis ab Avarico Bituricum distant. Ex monasteriis a Boboleno constructis primum destructum est, uti et Gaudiacum, tertium *Charenton* dictum puellarum ord. S. Bened. adhuc subsistit, æque ac quartum ejusdem ordinis sub nomine B. Mariæ.

regimen viventibus et religionis exemplum dimisit. Ipse autem cum victoriæ pace [a] tertio Kalendas Maii [b] ætherea penetravit regna duce Christo, cui est virtus et honor in sæcula sæculorum. Amen.

[a] Legendum IV Kalend. Maii, quemadmodum constat ex antiquis Martyrologiis Wandalberti et Adonis, qui Ado Eustasium primo loco ita commendat: IV *Kalend. Maii depositio S. Eustasii abb. discipuli S. Columbani, qui Pater ferme sexcentorum exstitit monachorum, et vitæ sanctitate conspicuum, e iam miraculis claruit.* Corpus S. Eustasii (ut doctissimus Henschenius adnotavit) asservatur Wargavillæ, vulgo *Vergaville* in Lotharingia, in abbatia sanctimonialium ord. S. Bened. diœcesis Mettensis prope Dieuzam oppidum (*Dieuze*) aquis salariis percelebre, quo in loco S. Eustasius maxime in liberandis energumenis et amentibus restituendis elucet.

[b] Anno scilicet Christi 625. Nam in Vita S. Salabergæ, num. 7, curam fratrum Luxoviensium *tribus non parum minus egisse lustris* dicitur post Columbanum, qui anno 610 Luxovio pulsus est. Eustasio successit Walbertus seu Waldebertus.

VITA S. ATTALÆ

ABBATIS BOBIENSIS SECUNDI.

(Ex Mabill., Acta ordinis S. Benedicti.)

CAP. I. *Attala Columbani successor ab Arigio instructus Lerinum petit.* — Cum ergo venerabilis Columbanus de hac luce migrasset, ejus in locum Attala [a] affectus est omni religione laudabilis: cujus post magistrum virtutes claræ fulserunt. Hic ex Burgundionum genere nobilis natione fuit, sed nobilior sanctitate per vestigia magistrum secutus. Sed qualiter rudimenta illius inter ipsa primordia uberem profectum acquisierint, prætermittendum non est. Itaque cum patris studio nobili liberalibus litteris imbutus fuisset, [b] Arigio cuidam pontifici a genitore commendatus est. Sed cum se nihil utilitatis agere cerneret, cœpit rudis affectus ad potiora anhelare, deditque operam ut, postpositis phaleramentis sæculi, monachorum jungeretur cohorti. Clam ergo a sodalibus progressus duobus pueris contentus ad Lirinense cœnobium venit, quo diu vitam degens cum nequaquam cerneret regularis disciplinæ habenis cæteros colla submittere, cœpit anxio animo trutinare quo potioris consilii aditus viam panderet. Progressus ergo inde ad B. Columbanum Luxovio tenus venit. Quem vir sanctus cum ingenii sagacis solertem esse cerneret, suo ministerio junxit, ac in omnibus divinis monitis erudire tentavit.

CAP. II. *Abbas factus a suis exagitatur. — Pœna rebellium monachorum.* Ergo cum egregie post B. Columbanum supradictum cœnobium regeret et in omni disciplina regularis tenoris erudiret, contra eum antiqui anguis versutia letiferum discordiæ virus noxiis retibus laxare cœpit, excitans aliquorum contra eum corda subditorum, qui se aiebant nimii fervoris austeritatem ferre non posse, et arduæ disciplinæ pondera portare non valere. At ille sagaci ut erat animo pia fomenta præbere, et salutaris antidoti quo sanies putrefacta absciderctur potum dare studens, mollire tumentia corda nitebatur. Denique castigatos cum secum tenere non valeret, mœrore animi turbatus multis precibus cum pietatis obsequio prosequebatur ut se non relinquerent, et ab ardui itineris calle non deviarent, reminiscerenturque Patres per mortificationem et contemptum præsentis vitæ regna cœlorum possidere. Cumque se nihil jam proficere cerneret, nec alibi trahentes animos suæ societatis habenis irretiri posse vidisset, pertinaces ire sinit; qui postquam segregati sunt ab eo, alii eorum marinis sunt sinibus recepti, alii locum eremi ob libertatem habendam petiere. Qui temeritatis suæ atque arrogantiæ inibi positi, mox in obtutu damna sensere. Nam cum his in locis morarentur, et virum Dei suis detractionibus lancarent, unus eorum qui Rocolenus dicebatur, qui et jurgiorum, ut credebatur, incrementa ministrabat, subito igne febrium accensus inter pœnas incendii clamare cœpit se, si valuisset, ad B. Attalam venire velle et admissi criminis damna pœnitentiæ medicamento lenire. Nec mora, vix hæc dicere ei licuit obmutuit, ac extremum halitum dimisit. At hi qui aderant, videntes viri Dei injurias divina ultione vindicari, plurimi eorum ad virum Dei remeant, suasque noxas confitentes se in omnibus si recipiantur emendaturos pollicentur. Quos vir sanctus miro gaudio ac si e luporum ore ereptas oves recepit suisque locis suas agnoscentes culpas restituit. At vero alii qui verecundia prævenienle vel temeritate ac arrogantiæ vitio maculati redire noluerunt et datum pœnitentiæ locum non redeundo contempserunt, diversis mortibus sunt direpti: ut manifeste daretur intelligi, socios eos fuisse ejus in excitanda contumaciæ incrementa, quem ultio divina percusserat, et propterea cum cæteris veniam non meruisse. Nam unus eorum Theodemundus nomine securi percussus interiit; alius dum parvi fluminis alveum transmearet, irretitis poplitibus per parvulam fluvii undam necatus est; tertius vero, qui Theutarius dicebatur, cum se in mare portaturum carinæ tradidisset, dimersus est. Videntes hæc qui adhuc supererant, verecundia

[a] Nempe apud Bobiense monasterium, ut ad præfationem Vitæ S. Columbani dictum est, quod etiam ex cap. 3 sequenti constat.

[b] Is est S. Arigius seu Aridius Vapincensis episcopus, qui concil. Valentino et Matisconensi II anno 585 interfuit, et dalmaticarum usum a Gregorio Magno obtinuit, regest. lib. VII, ep. 113. Ejus Vitam lege apud Philippum Labbeum, tom. I Biblioth.

submota post socios ad B. Attalam repedant. Qui ab ipso ut superius alii recepti et salvati sunt.

CAP. III. *Fluvii inundationem compescit.* — Alia ab eo patrata miracula omnium in supradicto monasterio fratrum testimonio approbantur: inter quos ego positus et beati viri ministerio deputatus tenebar, cum quodam in tempore fluviolus cujus superius mentionem fecimus, Bobius nomine, turgidis aquarum molibus violenter ac rapaci cursu defluens, ut solent torrentes ex Alpium cacuminibus dilapsi et imbrium effusione aucti, ita iste saxorum rupes et arborum congeries nimia vi tumescens coacervaret, molinum monasterii rapido cursu suffodere ac totam officinam ocius demergere nitebatur. Quo fragore audito custos molini nomine Agebodus ad molinum pergit, ut videret si tanti fragoris moles inibi dispendii damna generaret: ubi cum venisset, vidit nisi celeri auxilio subvenirent, cuncta fore diripienda; festinusque Patri nuntianda credit, ut solamen præbeat, quo opportune necessaria ex aquarum fluctibus liberarent. Ad quem vir Dei: Vade, inquit, voca mihi Sinoaldum diaconem, tu vero stratu receptus somnum cape, nec metu aliquo detentus mœrori corda submittas. Erat enim mane, priusquam aurora funderet grata lumina terris. Venit ergo Sinoaldus ad virum Dei, cui B. Attala ait: Apprehenso baculo quo sustentor vade ad Bobium, imperantisque voce dicito signo dominicæ crucis prælato, ut istas desinat perfodere ripas, nec præsumptæ audaciæ modos suppleat, sed alia cedens latera ista sinat esse illæsa, imperiisque se cognoscat Domini recessurum. Quo viri Dei imperio supradictus vir obediens, cum fidei adminiculo pergit, et imposito ripæ baculo imperat ut se ex viri Dei præceptis, annuente divina potentia, illo promoveret a loco, aliaque collis latera violento conatu cedat: moxque obediens fluvius relicto alveo collis latera cedens, fluenta per ardua collis latera velut ales strictos latices sustentabat, quoadusque alvei concava paterent, quo sustentante liquido fluerent. Jamque prorumpens aurora mundo ut lumen panderet surgebat, et cœpit intra semetipsum cogitans Sinoaldus dicere: Vadam et videbo si viro Dei violenti fluctus obedierint. Venitque ad ripam alvei, et vacuum cernens, spectabat qualiter alterius collis latera cederet, ut sibi alveum quo flueret aperiret. Festinusque ad virum Dei venit, peractæ victoriæ tropæum nuntiavit. Cui vir Dei: Nullatenus me, inquit, in hoc sæculo vivente ulli dicere præsumas. Procul dubio ut ne favor adulatorum cor plenum virtutibus macularet. Quod vitium quamvis diversis sint virtutibus ditati, ab omnibus est sanctis studiose fugiendum. Nam hoc callidus hostis malitiose studet ut dum in majoribus ac certis culpis sanctos Dei maculare non valet, saltem vel in occultis quæ minora videntur polluat.

CAP. IV. *Digitum monacho abscissum restituit.* Factumque est deinceps, cum aliquo in tempore A unus monachorum nomine Fraimericus ad frumenta serenda vomere tellurem excoleret, subito stivæ firmitatem duræ glebæ asperitas peremit atque confregit. Quam cum supradictus frater componere conaretur, subito et inopinato ictu ferramenti pollicem ex læva præcidit, sulcoque conditum superposita gleba velut funus sepulturæ tradit, relictoque vomere ad monasterium pergit, Patrique confessione humo prostratus prodit. Quod videns vir Dei: Ubi est, inquit, pars abscisi pollicis? At ille fatetur a se terræ conditum, sulcoque sepultum. Male, ille ait, fecisti; cur mihi non detulisti? concito ergo gradu nulli causam indicans perge, sumptoque eo huc deporta. Ille itaque egressus pergit; imperatumque pollicis damnum deportat. Erat enim spatium per ardui montis dorsa B flexuoso itinere tendentia vel interfluentis [a] Triviæ alveum quasi milliarii unius. Porro vir Dei suscipiens frusta pollicis, suis salivis illitum manui junxit, conjunctusque pollex carnis glutino velut antea fuerat adhæsit, tacitoque silentio ut abeat imperat. O mira virtus Omnipotentis! qua sic suos in terris glorificat, ut frigida abscisaque membra eorum interventu pristino decori reddat.

CAP. V. *Puerum moribundum sanat. Ejus virtutes.* — Isdem etenim vir cum quodam in tempore ad Mediolanum urbem venisset, ibi quidam puerulus in extremis febrium anxietatibus positus, vitæ tantum exspectabat exitum: cujus parentes audito B. Attalæ adventu festino ad eum properant cursu, eumque precantur ut illis subveniat. Quod cum vir Dei dissi- C mulare voluisset, fletibus ac terribilibus sacramentis eum compellant, ut prius non eat quam noxius ardor se supprimat, ne isdem languidus eo abscedente vitalibus privetur auris. Anxius ergo et popularis favoris tumores fugiens: Ite, inquit, ego ut potero vos prosequar. Veniens ergo basilicas et sanctorum loca circuit, proque infirmo precatur ut protinus sospitati reddatur. Deinde ut promissæ fidei impleret effectum, ad infirmum festinus venit, et ne quis largitoris hujus muneris præco existeret, domum latenter ingressus infirmum attigit, moxque virtus divina sanctis ejus precibus favens sospitati pristinæ ægrum reddidit. Grates simul parentes Conditori referunt, qui sic suorum ad petitiones famulorum pietatis suæ accom- D modat aures. Erat enim isdem vir gratus omnibus, singularis fervoris, singularis lenitatis in peregrinis et pauperibus: noverat et superbiæ resistere, et humilibus subditus esse; sapientibus condigna rependere, et simplicibus mystica aperire. In solvendis ac disponendis quæstionibus sagax, adversus hæreticorum procellas vigens ac solidus, fortis in adversis, sobrius in prosperis, temperans in omnibus, discretus in cunctis. Redundabat amor et timor in subditis, redolebat doctrina in discipulis; nullus juxta eum vel mœrore tenebatur, vel nimia lætitia extollebatur.

CAP. VI. *Obitum suum divinitus prædiscit.* — *Jonæ ex patria reditum accelerare facit.* Cumque jam eum ab ærumnis hujus sæculi rerum Reparator liberare

[a] *La Trebie*, flumen.

vellet, monstrare ei per visionem voluit ut de mundo egressurus paratum in omnibus iter haberet, quinquaginta dierum spatio suspenso, quo iter pararet venturum: sed non aperte viri Dei animus cognoverat iter istud exitum esse vitæ, an ad alium quemcunque locum esset progressurus. Utrumque tamen vir Dei præparat. Septa monasterii densat, tegumenta renovat, omnia roborat, ut si abeat nihil imbecille dimittat: vehicula quoque refovet, libros ligaminibus firmat: supellectilia ablui, dissuta consui, corrupta componi, calciamenta parari, ut omnia præsto sint jubet. Ipse vero jejunio et vigiliis atque orationibus corpus afficit, ita ut nunquam intentius antea in oratione visus fuisset desudare. Et ne cui ridiculum videatur, referam quid in me isdem vir egerit. Cum jam novem annorum per circulum in monasterio conversatus fuissem, et sæpe parentibus postulantibus ut eos ex permissu suo viserem, nec impetravissent; nullo exinde mentionem faciente ait: Vade festinus, fili, et matrem fratremque visita, et nulla mora præpediente revertere. Cumque differrem et temporis opportunitatem evenire in proximo dicerem (erat enim tempus nimii frigoris, tempus scilicet Februarii), at ille ait: Accelera aggredi iter quod tibi dixi. Nescis utrum in postmodum liceat agere. Datis ergo comitibus Blidulfo presbytero et Hermenoaldo diacono, de quorum religione nihil dubitabatur, ad destinatum pervenimus locum [a]. Erat enim locus Sigusia, urbs nobilis, quondam Taurinatum colonia, a monasterio distans centum quadraginta millibus, ubi ut pervenimus, gratuite a genitrice post tantorum intervalla annorum suscepti sumus, sed non diu optato genitrix fruitur dono. Nam eadem nocte febre correptus inter incendia clamare cœpi, me viri Dei precibus torqueri, ne inibi contra interdictum quantisper morarer: si non me cito moveant, quocunque potuissem conamine ad monasterium repedare, me cito morte præveniendum. Mater ad hæc: Melius mihi esset, fili, ut te ibi sanum scirem quam hic mortuum deflerem. Fateor longum fuit diei exspectare adventum. Vix erumpente aurora, retro repedare studuimus, me nec quidquam cibi capiente, donec medii pene itineris loca pertingeremus. Festinantibus ergo ac iter urgentibus sospitatem rursum recepi, venientesque ad monasterium Patrem jam febribus detentum reperimus ac morti proximum: quibus visis gratulatus est. Sicque aperte cognovimus viri Dei in hoc prævaluisse preces, ut me vis febrium urge- **A** ret cito ad monasterium ante ejus exitum redire.

CAP. VII. *Crucem salutat. De sua salute certus factus moritur.* — Qui cum jam in supremis vitæ præsentis hora fungeretur, cum adhuc vigens halitus superesset, se foras cellulam protrahi jubet: surgensque de strato quo valebat conamine, sustentantibus undique fratribus foris cellulam progressus, aspiciens crucem quam ipse in eodem loco poni præceperat, ut egrediens ingrediensque cellulam, tactu ejus suam frontem muniret, cœpit mœstas lacrymas fundere ac tropæum crucis memorare: « Ave, inquit, alma crux quæ mundi pretium portasti, quæ vexilla ferens æterna tu nostrorum vulnerum medicinam attulisti: tu cruore ejus illita es qui ut genus humanum salvaret e cœlo in hanc lacry- **B** marum vallem descendit, qui in te primi Adæ rugam extendit dudum, geminamque secundus Adam lavacro maculam abluit. » Dumque hæc ageret, precatur omnes ut abeant seseque cellulæ reddant, sibique paulisper locum quietum præbeant. Abeuntibus ergo omnibus, unus tantummodo nomine Blidemundus post tergum viri Dei tacito anhelitu stetit, cogitans viri Dei poplites fessi ut erant, fractis conatibus casum si incidissent, se ad suscipiendum eum paratum fore. Cum ergo nullum superesse putaret, cœpit Conditoris clementiam cum lacrymarum ubertate conquirere ut largitatis suæ sibi ac si indigno dona largiri dignaretur, et veteres maculas delens, omnia saluti redintegraret, hancque antiquam misericor- **C** diam exercens se cœlesti munere non abdicaret. Tum inter mœsta suspiria et fluentes lacrymas cœlos intuens, vidit sibi subito eosdem apertos, quos per multarum horarum spatia intuens uberes cordis rugitus promebat. Gratias deinde refert Omnipotenti, qui sibi januas cœli apertas monstraret, quas post paululum corporis membris anima exuta penetratura esset. Facto inde signo jussit ut fratres advenirent, qui eum cellulæ redderent. Hæc nobis supradictus frater eadem die retulit. Hanc quippe consolationem famulo suo Christus ostendit, ut extremos halitus securus de futura venia, imo gloria ovans dimitteret. Quod vir Dei occultare voluisset, si supradictus Blidemundus abdite post ejus dorsum non remansisset. Altera vero die valedicens fratribus omnibus, exhor- **D** tans eos ut cœptum iter non relinquerent, sed in melioribus actibus roborati quotidie perseverando firmarentur. Consolatus ergo cunctos, vitæ præsentis nexibus absolutus, [b] animam cœlo reddidit. Merito enim rerum Reparator sanctos suos virtutum

[a] Apud Bedam et Vincentium Barralem in Chronol. Lerin. hæc leguntur: « Ad destinatum pervenimus locum, a monasterio distantem centum et quadraginta millibus. Ubi cum venimus, gratuita pietate a genitrice, » etc. Ex nostra vero lectione, quam ex mss. Compendiensi et Regniacensi eruimus, apparet quæ fuerit Jonæ patria, quem nonnulli Scotum seu Hibernum perperam fingunt.

[b] Nimirum anno 627. Nam Ariovaldo Langobardorum rege in Adalvaldi locum subrogato (quod anno 626 contigisse ex Paulo diacono in lib. IV Hist. Lang., cap. 5, constat) adhuc in vivis erat Attala, a quo Blidulfus monachus Ticinum missus « obvium habuit Ariowaldum regem Langobardorum, » inquit Jonas in Vita S. Bertulfi infra. At Honorius papa Bertulfo Attalæ successori privilegium concessisse tertio Idus Januarias, indict. 1, seu anno 628 legitur in Italiæ Sacræ tom. IV, ubi de episc. Bob. Et S. Blitmundus Attala mortuo in monasterium Leuconaense reversus est vivente adhuc Chlothario rege, ut ex fine Vitæ S. Walarici probatur. Anno proinde Chlotharii mortem præcedente, Christi 627, B. Attala mortuus est, et quidem VI Idus Martias, teste Usuardo, qui eum Attalum vocat.

copia adornat sicut scriptum est : *Spiritus ejus ornavit cœlos* (*Job* xxvi, 13) ; quia illi ad cœlestem vitam A anhelantes, ejus præceptis parere student, ut de labore fructus recipiant vitæ æternæ.

VITA S. BERTULFI

ABBATIS BOBIENSIS TERTII.

(Ex Mabill., Acta ordinis S. Benedicti.)

OBSERVATIONES PRÆVIÆ.

Vitam sancti Bertulfi Bobiensis abbatis tertii, Venerabili Bedæ falso ascriptam, a Surio expolitam restituere tentavimus. Eam reperimus, at mutilam, in quodam monasterii nostri Compendiensis apographo, in quo Jonæ lucubrationes, excepta sancti Eustasii abbatis Vita, hoc modo dispositæ sunt, ut Vita sancti Columbani unum librum, Vita sancti Attalæ abbatis alterum, narratio de rebus mirificis in Burgundofaræ monasterio Eboriacensi patratis tertium constituat distinctum in xviii capitula ; quorum tertium decimum sancti Bertulfi abbatis Bobiensis Acta qualia hic subjiciuntur comprehendit, alia quinque (quæ quidem in ms. Cod. lacero desiderata ex Surio supplevimus, quorumdam monachorum Bobiensium præclara facta mortemque egregiam præstringunt. Jonas auctor rebus pene omnibus testis adfuit.

INCIPIT VITA.

1. Quam præclara sint monimenta justorum, doctorum ordo per temporum vicissitudines studuit posteritati declarare. Quæ ergo nunc nostris noscuntur patrata temporibus, nequaquam silentio negligentiæ somno torpente sunt prætermittenda, ut sicut nobis præcedentium exempla uberius religionis studia generant, ita postmodum posteritati nostrorum temporum augmenta pariant ; dumque aliis imitanda propagamus, nobis sæpius memoranda opponimus. Venerabilis etenim Bertulfus Ebobiensis cœnobii præsul, cujus superius fecimus mentionem (*In prologo Vitæ S. Columbani, et in Vita S. Attalæ*), quis quantusque fuerit, a nobis non est omittendum tradere memoriæ, sed prius qualis conversatio in sæculo fuerit memorandum est.

2. Fuit enim genere nobilis, licet gentilis, consanguineus Arnulfi Mettensis urbis pontificis. Qui cum præfatum pontificem Arnulfum ad cultum religionis post aulicos honores, infulas, pompasque sæculi ad religionis studia anhelare perspexit, nisus est et ipse calcando terrena cœlestia desiderare. Postposuit patrem, natale solum, pompas orbis juxta Evangelii vocem ; postremum amissione rerum nudus tollendo crucem ad semetipsum abnegando secutus est Christum. Junctus supradicto pontifici Arnulfo [a], cum ipso tantisper moratus est. Deinde ad venerabilem virum Eustasium perrexit, quo diu subjectus sanctæ regulæ, religionique gratus omnibus B mansit.

3. Exin adventante beato Attala ex Ausoniæ [Italiæ] partibus, cum voluntate et pacis venerabilis vinculo vir Eustasius ejus societati subjunctus est, quia erat illis cor unum et anima una, nec quidquam discordiæ manebat, sic [*supple* ut] mutuo ac vicissim subjectos sibi commutarent. Abiit ergo post vestigia venerabilis Attalæ, Ausoniæque sinibus receptus, in Ebobiensi cœnobio sub obedientia beati Attalæ permansit. Cumque Repertor rerum sæpefatum Patrem Attalam ad cœlestia regna post ærumnas sæculi evexit, omnis concio monachorum voce animoque unito : In paterno honore, aiunt, Bertulfum sublimamus. Qui per tredecim annos omni diligentiæ studio plebem docere ac imbuere salubribus monitis non omisit. Sed quid C in his temporibus gesserit, memoriæ tradendum est.

4. Cum jam egregiis moribus bonitate et disciplina, scientiaque moderante, plebem regeret, cœpit antiquus anguis quietem adversitatis ictu quatere. Excitavit quemdam Prowm nomine Dertonensis [b] urbis pontificem, qui ut subjectum sibi præfatum abbatem cum cœnobii supplemento faceret omni vi intendebat. Aggressus primum aulicos vel pontifices est vicinos muneribus tentare. Cumque sibi junctos gauderet, regi per eos suadere adiit. Regnabat enim eodem tempore Ariowaldus Longobardus. Sed cum nihil aliud a rege in responsis recepissent, nisi ut ecclesiastico jure probarent utrum cœnobia procul ab urbibus ita episcopali debeant ministrare dominio, D ille omnes quos potuit suo intentui jungit.

5. Cumque hæc agerentur, unus ex aulicis clam præfato Bertulfo quod rei fomenta gestirent mandavit. Ille missos experiendi causa ad regem direxit, quibus Ariovualdus : « Non, inquit, meum est sacerdotum causas discernere, quas synodalis examinatio ad purum debet adducere. » Sciscitantur illi si illorum sit fautor consilii. Nequaquam ait se eis favere,

[a] Arnulfus nondum in solitudinem secesserat cum ipsi junctus est Bertulfus, sed adhuc in episcopatu degebat. Eustasius siquidem ad quem postea Bertulfus relicto Arnulfo se recepit, decessit anno 625, quo anno sanctus Arnulfus « Mettensium præsul, » inquit Frodoardus in lib. i Hist. Rhem., synodo Rhemensi sub Sonnatio celebratæ « invenitur interfuisse. »

[b] Surio *Procum Cleronensis urbis pontificem*, insigni menda, cum scribendum sit *Dertonensis*. Est autem Dertona, seu Tortona, urbs Liguriæ episcopalis sub metropoli Mediolanensi, media inter Genuam et Placentiam. Codex Compendiensis distincte habet Prowm *nomine Dertonensis urbis pontificem*, nec aliter prætulisse videtur Codex quo usus est Surius, quamvis incertum sit num vitiatum non sit episcopi nomen, qui in Italiæ sacræ tomo IV Penus sive Pinus et Proculus dicitur.

qui adversum Dei famulum molestias vellent generare. Cumque illi quamvis a barbaro et Arianæ sectæ credulo talia fari cernerent, poscunt ut supplemento publico qualiter Romæ ad sedem apostolicam venire queant fulciantur.

6. Largito ergo beneficio, regio cultu Romam usque supradictus abba, in cujus obsequio ego infui [*f.*, interfui], ad Honorium papam accessit. Qui cum rei causam patefecisset, ille de industria quærit quæ sit consuetudinis [consuetudo] regularis disciplinæ. Cumque cuncta alacri animo in aures præsulis digessisset, placuit Honorio regularis series, religionis cultus ac humilitatis indicia. Tenuit ergo eum tantisper, et quotidiano affamine Bertulfum roborare nisus, ut cœpti itineris laborem non relinqueret, et Arianæ pestis perfidiam Evangelii mucrone ferire non abnueret. Erat enim venerabilis præsul Honorius sagax animo, vigens consilio, doctrina clarens, dulcedine et humilitate pollens. Lætabatur a gentibus socium reperisse, cum quo dulcia promeret affamina, nec prorsus delectabatur ut c to ab ejus consortio segregaretur.

7. Sed cum vehemens æstus quærendi longum prohiberet spatium, præbuit optatum munus, privilegia ª sedis apostolicæ largitus est, quatenus nullus episcoporum in præfato cœnobio quolibet jure dominari conaretur. Perceptum ergo optatum munus [*Pro* percepto munere], ad patriam remeare nisi sumus.

8. Cumque peracto itineris spatio Tuscana arva postposita [Tuscanis arvis postpositis], Apennina attigimus rura, et prope castrum cui Bismantum nomen est venissemus, tanta vis febrium Bertulfum oppressit, ut omnino morte præveniri crederetur. Æger enim ab urbe progressus fuerat. Oppresserat omnes mœstitia tam longævi itineris, quam labor ægri Patris : nec prorsus de ejusdem sospitate spem habentes, tenso tentorio, aspero in loco, nec omnino de sospitate paterna fidentes metati sumus. Erat enim vigilia passionis beatorum Petri et Pauli apostolorum. Cumque jam atra nox irrueret, ille inter ignes febrium me accersivit, ac curis mens dedita de nocturna vigilia suscitavit. Cumque ego excubassem quousque intempesta nox rueret, tantus me sopor oppressit, ut sursum caput attollere non valerem, omnesque qui erga tentorium sarcinas vel equos excubabant, simili sunt sopore depressi.

9. Cumque ergo cuncta silentia operissent, beatus apostolorum princeps Petrus advenit ac super stratum ægri Patris astitit : Surge, inquit, et sospes tuos ad sodales perge. Cumque ille inquireret quis esset, ille ait : A Petrus. Mea hodie clara in toto orbe celebrantur solemnia. Cumque hæc dixisset, abiit. Ille timore perculsus anxio et trepido corde me sciscitari curat quid rei causa inesset. Putabat enim et audisse vocem et aspectum vidisse. Cumque ego aierem me nihil vidisse vel audisse : Non cernis, inquit, fulvam lucem quo Petrus apostolus pergit ? Cumque aeirem me nequaquam videre, silere cœpit. Cumque ego cognovissem quid rei causæ gestiret, vix tandem precibus obtinere merui, ut mihi rei panderet veritatem : quod ille omnino siluisset, si me et audisse et vidisse non putasset.

10 Cum quodam in tempore expleto psallendi officio una cum fratribus secunda diei hora de ecclesia beati Petri egrederetur, obvium habuit hominem in B via Turinum [*Sur.*, viatorem] nomine, dæmonis rabie plenum. Quem intuens cœlos inspexit, Conditoremque postulavit, ut suæ voci favens adesset, sauciumque dæmonis peste suis consulendo precibus curaret. Deinde imperavit ut vis rabida dæmonis ab homine exiret, nec prorsus præsumeret Dei imaginem maculare. Mirabiliter discerpendo iniqua pestis fugit ab homine, protinusque salus secuta est, sospesque ab ecclesia una cum fratribus egressus atque incolumis permanens, gratias Creatori rependit, qui sic famulo suo cito favendo ejusque orationibus obtemperando suo cruciatui subvenit. Deinde interposito temporum circulo, alius sæva dæmonis peste infantulus oppressus nomine Dominicus, filius cujusdam C nomine Orbani, ad eum curandi gratia properavit. Quem diu increpans curavit, et sævam pestem ab homine exire fecit. Deinde alia virtus subsecuta est.

11. Quidam leprosus valida lepra perfusus, nec prorsus sospitatem recipiendam a medicis fiduciam gerens, ad venerabilem virum Bertulfum venit, suisque orationibus ut opem misericordiæ mereretur postulavit. Quem cum vir fiducia plenus aspexisset, gravissimæ ultioni hominem subjacere suspiravit, imperatque ut secum quoadusque sospes redderetur maneret. Dedit operam ut mens virtutum conscia cœlos penetrans ad suas preces rerum Conditorem excitaret. Peractoque biduano jejunio, oleum supra membra ulceribus plena effudit : moxque didicere D membra post viscerum putredinem sanitatem recipere, et ad pristinum decorem denuo reverti ; et ita sanus æger effectus est, ut nec vestigium lepræ in ejus corpore appareret. Sicque Creator omnium suis favendo subvenit, ut uberius vigore virtutum roborati, calcando perfunctoria, cœlestia semper studeant adimplere præconia ᵇ.

ª In tomo IV Italiæ sacræ, ubi de abbatibus Bobiens., in Bertulfo, exstat Honorii privilegium de immunitate cœnobii Bobiensis, datum III Idus Januarii, imperii Heraclii Augusti anno 8, indict. 1, quæ notæ anno Christi 628 conveniunt.

ᵇ Cætera sancti Bertulfi gesta silentio pressit Jonas, nec ea quidem pauca, siquidem ea quæ in itinere Romano facta hactenus descripsit, initio prælaturæ sancti Bertulfi contigisse ex citato Honorii privilegio colligitur. Et tamen Jonas post ipsius Bertulfi obitum hæc scribebat, cum ei annos regiminis tredecim, supra num. 5, tribuat, et lucubrationes has Boboleno Bertulfi successori in prologo Vitæ sancti Columbani præmisso inscribat. Porro sancti Bertulfi memoria, quæ in antiquis Martyrologiis desideratur, in Benedictino celebratur XIV Kalend. Septemb., quo die sanctus Bertulfus obiit, postquam cœnobium Bobiense post beatum Attalam annos tredecim rexerat.

DE ULTIONE MONACHI AB ARIANIS.

12. Plerumque etenim monachorum experti sumus virtutes flagrare, et ideo ratum ducimus ut ex his aliqua interseramus. Cum quodam tempore Blidulfus presbyter, cujus superius memoriam fecimus, a beato Attala ad urbem Ticinum [*Pavie*] directus fuisset, ibique pervenisset, viaque mediæ civitatis ambulans obvium habuit Ariowaldum ducem Longobardorum, genere hominem nobilissimum, generum Agilulfi, cognatum Adalwaldi, sectæ Arianæ credulum, qui post Adalwaldi obitum regnum Longobardorum regendum suscepit. Is ergo cum Blidulfum vidisset, ait: Ex Columbani monachis iste est, qui nobis salutantibus denegant apta respondere. Cumque jam haud procul abesset, deridens salutem præmisit. Ad hæc Blidulfus: Salutem, inquit, optabam [*F.*, optarem] tuam, si tu non tuis seductoribus et veritate alienis faveres doctrinis, quos et sacerdotes adhuc vocatis mendacio sibi allatum nomen usurpantes. Porro melius est te ineffabilem Trinitatem una Deitate confiteri, non tres potestates, sed tres personas, nec unam trium nominum personam, sed tres in veritate Patris, et Filii, et Spiritus sancti personas, una potestate, voluntate, essentia.

13. Hæc cum paulisper audiens, progressus ait cur se non habere hujus incredulitatis ministros, qui obruente noctis caligine redeuntem sollicitarent, et fustibus vel sudibus collisum morti hunc monachum traderent? Tunc unus vesanior cæteris ait, ad hoc se patrandum paratum esse si jubeat. Ille vero: Si hæc, inquit, feceris, muneribus te sequenti die ditabo. Progressus ergo socium sibi sceleris alium similem sui jungit, viamque atris obruentibus tenebris custodit. Commeans ergo per eamdem viam monachus et presbyter, et a cœna ad quam a quodam Christiano invitatus fuerat regressus, inopinato in satellites incidit, percussusque cerebro ac omni compage corporis collisus magnis fustium ictibus ac sudibus pulsatus interiit, nullo e populo sentiente (erat enim abditus locus), sed nec dare vocem quiverat anticipatus loco a talibus. Diu ergo exanime, ut putabant, cadaver cædentes abeunt, auctori sceleris patratum facinus nuntiant.

14. Cumque is ad cujus domum morabatur morari presbyterum et monachum cerneret, eventum rei nesciens (erat enim et ipse presbyter Justus nomine), veritus ne in Arianos incidisset, arrepto baculo e parte dirigit iter, reperitque jacentem, acsi somno depressum suscitare conatur. Ille vero velut a strato incolumis surgit, vix plagarum vestigiis parentibus: pariter ad metatum pergunt. Conquirenti quid hoc fuisset, nihil ei respondit unquam suavius accessisse, nec somnum dulciorem habuisse testatur. Interrogat si dolor aliquot membrorum attingat, nequaquam plus sospitem fuisse, et nescire sibi aliquid adversi evenisse respondit. Peractis ergo necessariis ad monasterium A repedat. Is ergo qui se spontaneum ad hoc patrandum opus indiderat, mox post discessum monachi a Ticino a dæmone corripitur, et diversis pœnarum incendiis flagellatur, admissumque facinus exitiabiliter confitetur. Omnis populus clamat: Quicunque talia Ebobiensibus monachis, quæ ipse patraverat, commutat, simili ultioni subjaceat, et qui Arianorum acquiescat persuasionibus talem iram justi Judicis sentiat.

15. Quod facinus videns Ariowaldus divinitus manifestatum, confusus et metuens ne sibi aliquid simile eveniat, ipsum quem vis horrida torquebat cum sociis ad beatum Attalam dirigit, precaturque pro se ut commissum malum ignoscant; se multo famulatu paratum esse, si ejus dona vellent recipere. Videns B beatus Attala membri sui injurias divinitus vindicatas, rogat ut cuncti pro pestifero orent, utque vis adversæ potestatis misero ab homine pellatur, nam munera impii ac hæretici hominis nunquam in perpetuum se suscipere respondit. Cunctorum ergo orationibus Dominus ad tempus pepercit, redditus sanitati statim homo sospes redit, sed vitæ lucro non diu potitus est. Cumque metatui suo resideret, et ab aliis increparetur cur hoc fecisset, insultantis voce dicit se hoc sponte fecisse quod exinde vellet. Mox correptus igne febrium et inter pœnas incendii clamans vita privatus est. Quem nequaquam juxta aliorum sepulcra sepelire ausi sunt, sed procul ab omnibus in quodam conspicuo loco, quo prætereuntes dicerent: Hic ille C miser tumulatus jacet, qui Ebobiensibus monachis sua lascivia crudelitatem administravit. (*Huc usque ex Codice Compend.*)

DE MONACHO MEROVEO ET ULTIONE EJUS.

16. Eodem tempore monachus Meroveus nomine, a beato Attala Dertonam urbem missus, et causa ejus negotii propter quod venerat, longius ab urbe progressus, ad quamdam villam Iriæ [a] fluvio adjacentem accessit: ubi fanum quoddam arboribus consitum videns, allatum ignem ei admovit congestis in modum piræ lignis. Id vero cernentes fani cultores, Meroveum apprehensum diuque fustibus cæsum et ictibus contusum in flumen illud demergere conantur. Sed unda monachum non ausa fuit suscipere, licet ille ejus rei quam gesserat nomine mori paratus esset. D Cernentes ergo illi non posse eum mergi, quem Domini clementia servaret, mane inter se communicato consilio super undas eum prosternunt, materiamque super eum coacervant, ut immani pondere deprimeretur. Cumque id scelus se jam confecisse putarent, re icto (ut putabant) cadavere ad littus redeunt. Illis abeuntibus Meroveus nihil molestiæ sentiens, incolumis a fluvio surgit diruptis nexibus, sospes Dertonam ingreditur, ac postea ad monasterium redit. Ecce autem repente divina ultio in ejus adversarios animadvertit. Quotquot enim in eo fuere contubernio, diversis sunt calamitatibus affecti: alii cæcitate, alii ignis adu-

[a] Surius scribit *Yrœ*. Iria fluvius est Liguriæ ex Apennino monte apud Antilam, Dertonam et Castrum-Novum fluens postea in Padum influens, aliis Scripia, vulgo *la Scrivia* dictus, inquit Philippus Ferrarius in Lexico.

stione, quidam publica contractione, plerique omnium A membrorum debilitate, ita ut diversi diversis sentirent pœnas. At ubi compererunt Meroveum sospitem ad Bobiense monasterium revertisse, quidam ex iis eo adducti sunt; et perpaucis quidem pœnitentiæ medicina remedium attulit, reliqui omnes ea ultione periere.

DE OBITU AGIBODI MONACHI.

17. Ita sane mirificum famulis suis Deus munus impertit, cum post damna corporis et post irrogatas injurias, et in præsenti vita adjutorio suo eos roborat, et in futuro post certamina coronando glorificat, quos hic propter nomen suum illatam injuriam sponte excipere sentit. Vidimus nos in eodem Bobiensi monasterio etiam aliorum monachorum felicem vitam felicioremque exitum, qui multa virtutum de se exempla præbuere; e quibus nos saltem aliqua referemus, ut viventibus eorumque vitam imitari cupientibus uberior adhortatio accedat.

18. Monachus quidam Agibodus nomine, qui beati Attalæ tempore monialium monasterium gubernarat, in extremis angoribus positus, sui exitus exspectabat horam. Cumque jam fratres astarent, qui animæ e mundo migranti suprema officia persolverent, atque de more ad psallendi munus sese præpararent, elapsa e corpore anima, vidit æternam lucem sibi paratam, solemque miro fulgore micantem. Cum autem ea visione stuperet, diceretque se nunquam talem solem vidisse, vel claritatem quæ ei posset æquiparari, unus e cœlicolis accedens sciscitatur quid sic attonita intueatur. Illa respondet solem micantem se intueri, cui nunquam alium similem viderit. Ait cœlicola: Noveris te hodie venturam ad nos et in hac admirabili luce habitaturam septiesque vincentem solis lumen, Justorum choris inserendam. Reversa igitur vale dic fratrum collegio, atque ita porro redibis ad nos.

19. Reversa igitur anima in corpus, Agibodus fratribus ultimum vale dixit. Quodam autem e fratribus percontante quandiu in eo ancipiti exitu moratus esset, ei indicavit quid vidisset, et quanta ipsi esset claritas promissa, quodque eadem hora obiturus sit postquam viaticum perceperit, et fratribus vale dixerit. Sumpto inde sacratissimo Domini corpore, omnibus osculo præbito, orat ut charitatis officia corpori impendant. Itaque promissionem cœlestem mox finis prosecutus est, felicemque obtinuit exitum, magno sui desiderio superstitibus derelicto. Hunc enim sanctorum Remunerator posteris voluit exemplo esse, ut qui ejus coronam ante exitum promissam cognovissent, ejus puritatis et religionis in omnibus imitatores se præberent. Fuerat is a puero sub disciplina regulari eruditus, sub Columbano a sæculo conversus, simplex et omni bonitate inter fratres conspicuus, obedientia et religione pollens, denique, juxta Pauli sententiam (*I Cor.* IV), malitia omnino parvulus. Quid enim sibi vult quod clementissimus Deus exeunti de mundo monstrare voluit qualis postea futurus esset, nisi ut ostendat eos qui simili simplicitate vivunt, et obedientiæ et mortificationi voluntarie subjiciuntur, similem exspectare remunerationem, et æterni luminis esse claritate potituros?

DE OBITU THEODALDI ET BAUDACHARIO MONACHO [a].

20. Vidimus et alium huic obedientia, pietate et mansuetudine, similem Theodaldum feliciter ex hac vita abeuntem, et summa animi exsultatione ad æterna animi gaudia properantem. Cum enim lætus in suo strato decumberet, rogat ut fratres omnes ad ipsum veniant; iisque omnibus supremum vale dicens, se eadem hora ait e corpore egressurum. Qua autem ratione exitum suum cognoverit, nobis haudquaquam B voluit indicare. Cumque omnibus vale dixisset, viaticum poposcit. Quo accepto, antiphonam ipse imposuit ita dicens: *Ibunt sancti de virtute in virtutem, videbitur Deus deorum in Sion* (*Psal.* LXXX II), absolutaque antiphonæ melodia, lætus et summa hilaritate refertus, animam reddidit Creatori, ut nobis qui præsentes eramus aperte liceret intelligere eum de gloria cœlesti et promisso præmio usque adeo exsultasse.

21. Alius monachus sub abbate Bertulfo, nomine Baudacharius, cum tempore vindemiæ deputatus esset vineæ custodiendæ, ne ea ab avibus et bestiis aliqua injuria vel detrimento afficeretur, evenit ut triginta fratres ejusdem vineæ tuendæ causa eo advenirent. C Ille ergo charitate plenus orat ut illic post laborem fessa membra reficiant, cum nihil aliud haberet quam parum panis quem in suos usus secum attulerat. Objurgante autem eum præposito diceuteque ne quid tale attentaret, quandoquidem panes conficere non posset, ille ait: Large mecum dapes sunt, quibus possint etiam plures satiari. Præposito sciscitante quænam illæ sint dapes, respondet anatem sibi a Domino datam. Tum vero præpositus: Fac, inquit, sicut dixisti. Divisit itaque anatem triginta fratribus; atque adeo illi exsatiati sunt, ut dicerent se nunquam ita cibo expletos fuisse. Auxit enim fides quod dapibus deerat.

DE LEOPARDO MONACHO.

22. Leopardus quoque monachus alio tempore vineæ D tuendæ deputatus invenit vulpeculam botrum vorantem. Quam objurgans minis intentatis jussit ne amplius vineam attingeret. Sed cum ille abiisset, furax bestiola rediit ad carpendas uvas: quas ubi contra illius prohibitionem gustavit, hærente in ore cibo vetito exstincta est; moxque Leopardus monachus vineam studio circumiens, reperit vulpem mortuam in ore prohibitos tenentem cibos.

23. Alio tempore eodem Leopardo cum Meroveo, cujus supra fecimus mentionem, septa vineæ ex abbatis imperio defendente, arborem securi succiderunt, ramis sepem densarunt. Dumque arborem totam ra-

[a] SS. Theodaldi et Baudacharii, duorumque superiorum, Merovei et Agibodi, necnon Leobardi (de quo postea) Translatio in Martyrol. Bened. celebratur prid. Kalend. Septemb., ubi, pro Leobardi, corrupte Leompardi legitur.

mis nudassent, inter se statuerunt humi prostrati Dominum rogare ut ipse vires suppeditet, quibus possint arboris truncum integrum ad sepem asportare. Inde ab oratione surgentes, invocato nomine omnipotentis Dei, truncum corripiunt, et in locum destinatum perferre conantur; et ecce quem vix multi pertrahere potuissent, duo homines fide armati, levi motu portant. Postea vero multi fratres simul collecti eumdem truncum movere volentes levare nequibant; atque A ita Omnipotentis virtutem agnoverunt, quam duo illi fratres nulli indicare voluerunt, sed secreto alii aliis patefecerunt.

24. At nos fortassis rodet quispiam et carpet, quod hæc inserere hoc loco voluimus; sed nos tamen quæ ad Dei gloriam faciunt silere nequivimus. Ille vero dijudicet recipiendane sint vel rejicienda hæc Dei dona, qui talia non abnuit nec abjicienda sentit quæ fidei canon admittit.

VITA S. BURGUNDOFARÆ

ABBATISSÆ EBORIACENSIS PRIMÆ,

SEU POTIUS LIBER DE VIRTUTIBUS AC REBUS MIRABILIBUS IN EBORIACENSI MONASTERIO FACTIS, TEMPORE BURGUNDOFARÆ ABBATISSÆ

(Ex Mabill., Acta ordinis S. Benedicti.)

OBSERVATIONES PRÆVIÆ.

1. Burgundofaram virginem non aliam esse a Fara abbatissa testatur Venerabilis Beda in lib. III Hist. Angl., cap. 3. « Cujus filia Ercongotha (scilicet Earconberti regis) ut condigna parenti soboles, magnarum fuit virgo virtutum, semper serviens Deo in monasterio, quod in regione Francorum constructum est ab abbatissa nobilissima vocabulo Fara, in loco qui dicitur Brige. » Et tamen in suo ipsius sincero Martyrologio, quale ab Henschenio vulgatum est, nullam sanctæ Faræ mentionem facit. In tractu Briegio duo tunc temporis virginum cœnobia erant cum adjunctis monachorum claustris, Eboriacense nimirum et Jotrense, hoc ab Adone Dadonis seu Audoeni fratre constructum in saltu Jotrensi haud procul a Matrona fluvio et amne Mugra quem minorem dicunt [*le petit Moriu*]; illud a Burgundofara seu Fara virgine erectum inter duos amnes Mugram, seu Mucram majorem [*le Morin*] et Albam, tribus admodum milliaribus a Jotrensi dissitum. Mugra amnis uterque in Matronam influit: minor quidem paulo supra Meldas oppidum ad Firmitatem Ausculfi seu sub Jotro, vulgo *la Ferté-sous-Jouarre*; major vero, Mugra simpliciter dictus, paulo infra Meldas, Eboriacense monasterium quod nunc sanctæ Faræ [*Fare-Monstier*] dicitur, ab Aquilone fere attingens: cum Alba rivulus ab orientali monasterii parte in Mugram decurrat.

2. Sancta Fara dicta est Burgundofara, seu Burgundofara, uti et sanctus Faro Burgundofaro appellatus, licet uterque ex nobili Francorum familia apud Meldas ortus sit, eorumque pater Theodeberti Austrasiorum regis conviva et domesticus fuerit. Farones quippe dicti sunt nobili fara seu familia geniti apud Burgundos, prout ex Fredegarii Chronico constat; qui Fredegarius Burgundiæ Farones, id est, optimates, cap. 41, 44 et 55, nominat. Et Paulus Diaconus, in lib. II de Gest. Langob., cap. 9, Langobardorum faras, hoc est, generationes, vel lineas, vocat.

3. Quæ de sancta Burgundofara hic subjicimus, non Bedæ, sed Jonæ monachi Bobiensis calamo exarata esse constat. Jonas in Vita sancti Columbani, num. 50, sic de Burgundofara loquitur: « Benedixit ergo vir Dei domum ejus (Chagneric.) filiamque ejus nomine Burgundofaram quæ infra infantiles annos erat, benedicens eam Domino vovit, de qua postea in subsequentibus narrabimus. » Et in Vita sancti Eustasii abb. Luxoviensis postquam Burgundofaræ parentes Chagnericum et Leodegundam, ejusdemque curationem ac monasticam consecrationem descri- B psit, de Eboriacensi monasterio subdit: « In quo videlicet monasterio quantæ virtutes postmodum factæ sint, si vita comes fuerit prosequemur. » Hinc est quod a capite suæ scriptionis sequentis: « Meminisse, inquit, velim lectorem me superius narraturum fuisse pollicitum de cœnobio suprammemorato Burgundofaræ quod Evoriacas dicitur. » Unde in apographo Compendiensi quo usi sumus, post Vitam sancti Columbani Vitamque sancti Attalæ duobus libris distinctas, continenter sequitur liber tertius de iis quæ in cœnobio Evoriacas gesta sunt, duodecim capitulis præmissis prout ea præmittimus; ac de Vita sancti Bertulfi capitulis septem comprehensa. Cum vero Jonas in subjecto libro non tam Burgundofaræ gesta quam res insolitas ac mirificas in Eboriacensi monasterio gestas tradat, suspicari licet Burgundofaram necdum cum hæc scriberentur fuisse mortuam, ac proinde extremam istius libri partem, quæ quidem in Compendiensi Exemplari deest, C adjectitiam esse, quemadmodum suo loco adnotabimus.

4. Verum ne sanctæ Burgundofaræ historia manca et imperfecta videatur, hic supplenda sunt quæ de ea referuntur in Vita sancti Eustasii ad ann. 625, ubi agitur de ipsius virginis curatione, consecratione, deque Eboriacensis cœnobii conditu ac institutione, ac de Agrestii repulsa, qui Agrestius Burgundofaram adversus sancti Columbani instituta commovere tentaverat.

5. Monasterium Eboriacense seu sanctæ Faræ etiamnunc florentissimum ac celeberrimum est tum numero ac religione sanctimonialium quæ sancti Patris Benedictini regulam districte servant, tum nomine ac opibus. Illic duplex quondam erat, sicut in Jotrensi Parthenone, monasterium, puellarum nempe ac virorum. Testis est Venerabilis Beda in lib. III Hist., cap. 8, dum agit de ipso monasterio quod Brigense vocat. « Multi, inquit, de fratribus D ejusdem monasterii qui aliis erant in ædibus, etc. » Et Jonas in eodem loco se versatum fuisse infra, cap. 2, testatur.

INCIPIT VITA.

CAPUT PRIMUM.

De cœnobio Evoriacas et de Sisetrudis obitu et cantu angelico.

1. Meminisse velim lectorem me superius (*In Vita S. Columbani, num. 50, et in Vita S. Eustasii, c. 3*) fuisse narraturum pollicitum de cœnobio suprame-

morato Burgundofaræ, quod Evoriacas vocant, quod A ex regula beati Columbani omni intentione et devotione construxerat, quanta et qualia inibi rerum Sator ob famularum suarum hortamina dignatus est demonstrare miracula. Cum jam duce Christo multarum puellarum secum adunatam sub regulari disciplina retineret cohortem, quodam in tempore una e subjectis, nomine Sisetrudis [a], celleraria monasterii, exitum vitæ per revelationem cognovit, quadragintaque dierum spatio interjecto, quo iter pararet admonita, mores corrigeret, vitam emendaret, et se ut in omnibus paratam habeat imperat. Transierunt triginta et septem dies in omni religione peracti, jejunio et oratione cum fluenti lacrymarum vigiliarumque labore corpus attriverat, ut facilius venturi itineris viam aperiret. Venerunt ergo duo juvenes B candidi circumamicti stolis animam a corpore segregantes, vacuum ferentes per aerem, ac multis discussionibus inquisitam ad cœlos deportantes, permistamque angelicis choris et candidatorum omnium insertam multitudini cohortantur lætos capere de sæculo triumphos. Cumque jam ovans uberi exsultatione inter æterna gaudia haberetur secura, et virginum choris inserta excellenti gloria tripudians gauderet, et ante conspectum clementis Judicis astaret, jubetur denuo traduci in corpus, et tertio die denuo redire. Ad corpus rursum revehunt imperantes, ut se uberius paratam post triduum habeat, ut quadraginta dierum circulus impleatur.

2. Reversa itaque in corpore Matrem vocavit, omnemque famularum Dei catervam precatur ut suis C orationibus ei solamen ferant: tres adhuc dies sibi vitæ metam concessam fuisse testatur. Adveniente igitur die tertia Matrem adesse postulat, suumque exitum ut omnes exspectent precatur. Astantibus itaque omnibus vitæ exitum et corporis sospitatem pollicentibus, nec in propatulo habere dictum testantibus, illa conspicit duos juvenes superius visos ad se venire, et si jam abire vellet, sciscitantes. At illa ovans: Vadam, inquit, hinc, domini mei, vadam, nec amplius in hac vita ærumnis plena detinear, sed fulvæ luci de qua redii reddar. Sciscitante ergo Matre Burgundofara quibus talia depromeret dicta: Non, inquit, cernis viros stola indutos astare, qui me nudiustertius ad cœlos vexerant et nunc paratos D esse me eo itinere reducere? Miranti Matri et omnibus circumastantibus ultimum vale dicens, præsenti vita privata est. Intendentibus ergo in ejus exitum omnibus, choros angelicos omnes audiunt concinere et dulcia modulamina per æra deferre, metuque simul ac gaudio omnes procubuere; egressæque foras cellulam qua excubiæ tenebantur, quantum auris valuit humana pertingere, voces semper angelicas audierunt canentes. Hanc primam hujus cœnobii exhortationem Dominus famulabus suis voluit demonstrare, ut cæteræ quæ superstites essent, omni intentione ad cultum religionis aspirarent.

[a] Sisetrudis soror fuit beatæ Eartongothæ virg.

CAPUT II.

De conversatione Gibitrudis et vitæ exitu.

3. Aliaque rursus posthæc oritur exhortatio. Quædam etenim virgo Gibitrudis nomine, genere et religione nobilis, supradictum cœnobium conversa a sæculo petiit, quam velut munus gratum ovans monasterii Mater Burgundofara recepit. Erat enim ei consanguinitate proxima: quæ tanti ardoris igne efferbuerat, ut in omnibus sancti Spiritus gratia in ea videretur flagrare. Nam cum adhuc paterna detineretur domo, et Spiritu sancto monente se cultui religionis dicare vellet, postulat patrem matremque, ut sibi oratorium quo suo Conditori exhiberet famulatum construerent. Sed cum ægre parentes ferrent, erant enim ambo ex genere Francorum nobiles, nec prorsus eo itinere quod ad regna perducit cœlorum nitebantur ingredi, sed fulciri magis sæcularibus desiderabant phaleramentis, et ob hoc sobolem magis desiderabant e filia, quam sua cœlo tradere pignora. Sed cum nullatenus puellæ animum ab hac intentione immutare valerent, obtemperantes ejus votis, parvum admodum oraculum construunt. Quod cum die noctuque puella frequentaret, cœpit contra eam callidi hostis versutia tela jacere, aggressusque est per bajulam impedimenta parare, ac ne ut oratorium frequentaret prohibere. Sed cum se angi puella cerneret, cœpit Conditoris clementiam quærere, et quæ [*Forte*, ne] sibi frequentiam orandi prohiberet, atque lumen animæ vellet extinguere, ipsa ab æterno privaretur.

4. Nec morata divina pietas: mox dolore oculorum perculsa necessario caruit lumine, geminavitque parentum metum Arbiter clemens, patremque ejus febribus corripuit. Qui quamvis nobilitate tumens, tamen ex filiæ exemplo jam ad timorem divini cultus anhelabat, postulabatque filiam ut pro genitore Dominum oret, et si sospitati per ejus intercessionem reddatur, in omnibus se post ejus voluntati pariturum. Nec defuit fideliter poscenti salus diu dilata; amotoque igni febris, pristinæ est mox genitor redditus sanitati, ac deinceps puella postulat ut ad supradictum cœnobium venire queat. Quo cum vitam religiosam per multa annorum spatia peregisset, evenit ut quodam in tempore præfata Burgundofara febribus corriperetur, ac præsentis vitæ nexibus crederetur dissolvi. Quæ Gibitrudis cernens Matrem monasterii in extremo positam esse, Dominum flebilibus postulat vocibus, ut antiquam reminiscens misericordiam Matrem mori non sinat, sed prius se recipiat ac sodales suos cœlo recondat, sicque deinum Matrem subsequi jubeat. Audiitque vocem post lacrymas desuper dicentem: Vade, famula Christi, ut enim petisti obtinuisti. Illa etenim sospes [b] superis adhuc jungetur, tu vero prius e carnis vinculis dissolveris. Nec morata diu febre corripitur, ac supremis functa horis animam reddidit. Cumque jam suscepta ab angelis super æthera veheretur, et

[b] Id est, superstitibus. Vide prolog. Vitæ sancti Columbani.

ante tribunal æterni Judicis posita candidatorum (ut ipsa post referebat) catervas conspiceret, omnemque militiam cœli ante gloriam æterni Judicis astare conspiceret, audit a throno vocem dicentem: Revertere, quia adplene sæculum non dereliquisti. Scriptum est enim: *Date et dabitur vobis* (*Luc.* VI, 38), et alibi in oratione: *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI, 12). Non enim dimisisti sodalibus totum, quia tibi illatas molestias retinuisti; reminiscere te adversum tres compares læsos portasse animos, nec omnino indulgentiæ medicamine vulnus ex toto illatum sanasse. Corrige ergo mores, compone animos quos tepore vel negligentia maculasti.

5. Mirum dictû! rediens ac vitæ pristinæ reddita, tristibus lamentis illatam deprompsit sententiam, reatumque suum confitetur, sodalesque vocat adversum quas motos animos deportarat, veniamque poscit ne de tanta dolositate damna incurrat vitæ æternæ; sexque mensibus sanitati reddita post præsenti vixit in ævo, correptaque post febre diem exitus sui prædicit, horamque abeundi de mundo prænuntiat. Quæ ita felicem exitum peregit, ut intra cellulam qua corpus jacebat exanime, balsama crederes desudare. Quod omnium qui eo tunc ibi fuimus tempore magnum paruit miraculum. Sed et tricesimo die cum ejus commemorationem ex more ecclesiastico facere conaremur, et missarum solemnia celebraremus, tanta fragrantia ecclesiam replevit, ut omnium unguentorum ac pigmentorum odores crederes adesse. Merito etenim rerum Sator hic sibi dicatas animas suis muneribus facit effulgere, qui ob suum amorem nullatenus voluerunt sæculum diligere vel amare.

CAPUT III.

De Herchantrudis vita et obitu.

6. Quædam etenim puella intra infantiæ annos detenta, [a] Herchantrudis nomine, parentibus nobilibus, in supradictum monasterium conversa introivit. Quo cum per multos annos vitam religiosam ageret, evenit ut justus Arbiter per præsentis corporis pœnas probare vellet; tantaque tenera ætas flagella sustinuit, ut exemplum in ea Job ex pœnarum immanium multitudine crederes redundare. Sed mira in juvenili ætate patientia reperiebatur, mira virtus humilitatis, mira mansuetudo, mira pietas, mira lenitas, mira charitas pollebat. Inter pœnæ incendia virtus animæ manebat, inconcussa fides, immobilis bonitas, incomparabilis lacrymarum ubertas; in quantum corpus angebant pœnæ illatæ, tantum animam lætificabat spes gaudiorum et exsultatio vitæ æternæ. Tanta custodia Matris enutrita intra cœnobii fuit septa, ut nullatenus inter sexuum noverit dijudicare naturam, æque enim marem ut feminam putabat, æque feminam ut marem. Exemplum enim erat omnibus illius conversatio, patientiæ virtus, A pietatis cultus, lenitatis affectus. Cumque omnibus grata esset, evenit ut contra tenorem regulæ [b] aliquid ageret. Cumque objurgata a præfata Matre fuisset ut admissæ noxæ culpam lueret, et quoadusque pœnitentiæ interdictæ normam implesset se a corpore Domini privaret. Cumque illa sacri corporis privatione interdictum audisset, gravibus ictuata vulneribus flere cœpit. Erat enim in crastinum sacrata solemnitas beati antistitis Martini transitus.

7. Pervigilans ergo ea nocte, et ablutionem culpæ exorans, ne tanti damni incurreret causam ut a corpore Christi sua culpa segregaretur, meruit tandem post lacrymas et uberes rugitus, ac crebra suspiria, veniabilem consolationem a Domino habere. B Vade, inquit, et in hac die reconciliare Christo, quia delictum pro quo postulasti dimissum est tibi, Matrique indicans patefacito quod dixi. Quod mane per confessionem humilem Matri patefecit, sacroque corpori reconciliata religiosam postmodum vitam peregit, ac post multorum circula temporum cum jam eam Creator omnium cœlo condere voluit, ignis febris corripuit; cumque in extremis esset ait: Cito currentes unam e vobis mortuam segregate, atque a cæterarum consortio dejicite, non enim dignum est ut quæ crucifixæ mundo non sibi vivunt, mortuam et a vita segregatam inter se retineant. Cumque omnes inter se conquirerent, et quidnam dicere vellet sciscitarentur, una earum confusa ac terrore perculsa solo prosternitur, suamque noxam confitetur, C ac in omnibus se emendaturam pollicetur. Erat enim sæculo vacans et foris sæcularem vitam desiderans, nec mortificationi omnino præbebat studium, sed tota vivebat sæculo. Posthæc Herchantrudis cum jam nox atra irruisset et pulsa luce orbem teneret, in cellula qua jacebat lumen ignis rogat exstinguere. Cumque cæteræ sciscitarentur quid dicere vellet: Non videtis, inquit, quantus splendor adveniat et choros canentium non auditis? Quærentes illæ quæ concinere audiret, illa ait: Confitemini Domino quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus, vel cætera quæ subsequuntur, hæc omnia ora concinunt. Admirantibus ergo omnibus, tam Matri quam consodalibus ultimum vale dicens emisit spiritum, ac post felicem exitum cœlo reddita, æterna prome- D ruit gaudia possidere, et ex præsentibus pœnis lucra capere vitæ æternæ.

CAPUT IV.

De obitu Aunofledis et cantu angelico.

8. Alia quoque eo tempore Christi virgo nomine Aunofledis, cum extremos halitus dimitteret, et pro damno vitæ præsentis lucra perciperet vitæ æternæ, lætaque a carnis nexibus separaretur, similes meruit exiens de ævo habere cantus sui exitus. Nam aperte auribus hausit quæ procul ab ejus excubiis voces prorumperent: *Asperges me hyssopo, et mundabor;*

[a] Hercantrudis, seu Ercantrudis, memoratur in Martyrol. Benedict., die 14 Maii, eodemque die in monasterio sanctæ Faræ colitur.

[b] Apud Bedam et Surium legitur: « Hæc tempore quodam sacri corporis participationem interdictam sibi sentiens propter illusiones nocturnas, gravibus percussa doloribus flere cœpit, etc. »

lavabis me, et super nivem dealbabor. Auditui meo dabis gaudium et lætitiam, et exsultabunt ossa humiliata.

CAPUT V.

De Orechilde adolescentula et obitu ejus.

9. Cumque rerum Repertor majestatis suæ ornamentum justas per animas ac munere innocentiæ plenas per sanctorum voces accumulare non desinit, videlicet ut renovandi hortaminis religionis accrescat supplementum, evenit ut supradicto in cœnobio quædam adolescentula, nomine Demechildis [*In titulo*, Orechildis], cum genitrice converteretur; multisque diebus supradicto in cœnobio peractis, genitricem tentator aggressus est, ut cœptum carpendi iter ad cœlestia regna præpediret. Sed quod genitrix imbecillitate abacta fragilitatis obtemperabat, versa vice ob malorum coacervationem adolescentis filiæ correptio [a] dissipaiet. Cumque jam per multa temporum curricula mens adolescentiæ annis dedita uberes fructus redderet Conditori, quodam die vidit cœlos apertos et æternum rerum Satorem aspectibus contemplata æque cœlestis charitatis lumine intuita audire meruit: Veni ad nos, et corporis nexibus absoluta æternam suscipe claritatem. Quod cum hæ quæ aderant mirarentur quid rei gestæ veritas haberet, vel quod intendentes ad cœlum oculi aspicerent, nec omnino palpebris moventibus quid oculi contemplarentur inspicerent, ait se sursum vocari, et a præsentis vitæ nexibus absolvi, erat enim dies Sabbati.

10. Illucescente ergo in crastinum die Dominico, febre correpta, adolescentula supremum exspectabat exitum. Videns anxia genitrix incumbentem unicæ prolis exitum, inter singultus ac gemitus filiam poscit, ut si valeat impetrare, superis reddatur; aut si suæ vitæ metam suppleat, se cito de hac vita post se ducat, nec posse se post ejus vivere exitum. Ad hæc illa: Carnalibus, inquit, hæc crebro deposcens desideriis stimularis; ego tamen si valuero tuis obsecrationibus favens, post digna pœnitentiæ medicamenta, post me te, Christo favente, attraham. Nec mora, in extremis horis posita, monasterii Matrem postulat. Cumque festina Mater ad egressuram de mundo animam extremos honores dependere advenisset, ut conspicit eam puella, ovans gratulatur, ac ei omnibusque valedicens genitricem commendat, inter quæ postulat ut silentium habeant. Cumque omnes facto silentio exspectabant animæ egressum, illa ait: Date locum, Creator meus ad me venit, Salvator meus ad me properat, imperatque Matri ut Dominicam orationem Symbolumque dicere juvaret, quia ipsa trementibus labiis immobili affamine exprimere verba nequiret. Quibus peractis nimia amœnitate ac illustratione cellula renitente animam ovans reddidit Creatori. Nec mora genitrix corripitur, quadragintaque dierum spatio corpore flagellatur, ac impleto quadraginta dierum circulo primum terribilibus dæmonum aspectibus territa est, deinde Largitoris ope consolata veniam se intercessu filiæ meruisse fatetur, animamque deinceps carnis nexibus solutam cœlo reddidit. Quippe datur intelligi ut quæ suis meritis non valuit sæculi evadere ruinas, interventu filiæ meruit pœnitendo in parvo spatio per pœnas illatas salvari.

CAPUT VI.

De Domna et duabus adolescentulis et radio micante in ore viso.

11. Si ea quæ ad perfectum vel augmentum facta sunt perfectorum, vel etiam ad emendationem delinquentium inserimus, nequaquam nos non necessarias res quispiam judicet compilare. Nulli quippe dubium est quod aliorum damna plerosque monendo ad capienda lucra vigilantiores reddant. Quadam etenim die Dominica cum missarum solemnia sæpefata Burgundofara cum famularum collegio exspectaret, et jam sacri corporis communione participarentur; quædam ex iis nomine Domna, cum jam corpus Domini accepisset, ac sanguinem libasset, et sacro choro inserta cum comparibus caneret: Hoc sacrum corpus Domini et Salvatoris sanguinem sumite vobis in vitam æternam; in ore ejus globus ignis candido fulgore rutilans micabat. Sed cum a nulla astante ignis illustratio perspiceretur, duæ infantulæ cominus astantes quas innocentia immaculatas reddebat, conspicantur radios ab ore supradictæ inter cantus modulamina eximio fulgore micare: nec prorsus silere scientes, dicere mirantes cœperunt: Aspicite, aspicite rutilantem globum ab ore Domnæ micare. Quod cum Mater audiret, increpando imperat silere ne vanitatis noxa (sicut post actum est) ejus cor fuscaret, per cujus os affluens gratia lumen reddebat amœnum. Sed fragilitate corrupta cœpit post Spiritus sancti lucra elationis vel superbiæ stimulos amare, contumaciæ crimen incurrere, arrogantiæ supercilium præferre, ita ut Matrem contemneret, sodales despiceret et omnium monita sperneret. Nec mora, febre correpta ac in extremum deducta, nec sic studuit emendare. Hæ vero quæ viderant, una earum nomine Ansitrudis, dolore capitis, alia febre correpta, atque ad extremum deductæ supremum exspectant exitum. Cumque jam adessent sodalium cohortes, et ad psallendi officium in eorum exitu se præpararent, cœpit una earum inaudita auribus humanis ac dulcia modulamina pio ore canere, orare Conditorem miris sermonibus, inauditis precibus, ineffabilibus sacramentis, odorque simul cellulam replens miræ suavitatis. Eratque hora diei nona, qua odor cellulam repleverat. Balsami odor fragrabat e pectore, sicque per totam supervenientem noctem, sic per subsequentem diem usque ad aliam horam nonam, ut odoris suavitas et cantus modulamina perseverarent. Deinde Matrem canere

[a] Legendum forte, *dissipabat*. Corrigendus ergo Bedæ et Surii textus his verbis expressus: *malorum coacervationem adolescentis filiæ cor dissipavit*, quod sequentibus repugnat.

poscunt, seque abituras prædicant, amissoque deinde spiritu cum ejus amissione recessit et odor fragrantiæ. Hoc nempe indubitanter credendum est, quod gloriam hanc boni exitus quæ istæ habere meruerunt, supradicta Domna habuisset, si per elationem arrogantiæ vitium serendo non perdidisset.

CAPUT VII.

De Wilsinda et prophetia ejus, et cantu angelico.

12. Aliaque deinceps hortamina hujus gloriæ supradicto cœnobio adorta sunt, ut per apparitionem pietatis divinæ uberius amarentur lucra vitæ æternæ. Quædam etenim ex genere Saxonum Willesinda nomine, in eorum monasterio est conversa. Quo cum per multos annos vitam religiosam egisset, quadam die dum in hortum intra monasterii septa laboraret, cum sodalibus locuta est: Cito a nobis quæ in hac area excolimus una itura est; et ideo paratas esse debere, ne negligentiæ tepiditatis pariant damna vitæ æternæ. Cumque illæ quærerent quæ esset, nequaquam promere voluit, nec morata diu corporis infirmitate correpta est. Quæ cum diversis anxietatibus ageretur, cœpit læta ad cœlum vultus referre, et ignotas sibi dudum Scripturarum paginas enarrare, exorsaque a principio libros Moysi per ordinem recitare, Evangeliique vitalia sacramenta ac apostolica post veterum documenta narrare, omnesque deinceps Scripturas ex ordine memorare, simulque dicere ne se quæ superstites remaneant tristitiæ subdant, cito ex eorum adversariis dominum ultionem daturum, sibique promissam esse hanc consolationem daturam. Erat enim adversarius monasterii, Ega nomine, vir in sæculo sublimis, cui Dagobertus moriens filium Clodoveum cum regno commendaverat. Is ergo adversabatur supradicto cœnobio, terminosque violabat [a], omnemque familiam ejus circummanentem quacunque poterat occasione persequebatur. Sed non diu cœptæ pertinaciæ potitus est voto; nam mox post promissam ultionem percussus interiit. Cœpitque deinde orationes, ac deprecationes quæque sacerdotum officia depromunt, dulci modulamine canere. Quæ cum vehementer mirarentur quæ astabant, unam ex astantibus allocuta est: Ejice, inquit, foras, ejice, jacta quisquilias. Cumque aliæ conquirerent quid dicere vellet, ait: Non aspicis quantis sordibus mentem habeat occupatam et cœnosam, nec omnino per confessionem pectoris sui aream purgare studuit, quam in sæculo adhuc posita priusquam huc clauderetur, omni spurcitia maculavit? Perculsa metu, verecundia correpta, et a lumine Spiritus sancti deprehensa cui talia dicebantur, solo prosternitur, celataque vitia Matri per confessionem prodit, cœpitque posthæc quæ vitæ exitum exspectabat rogare, ut spatio facto locum venientibus darent. Quod cum obtemperarent, hilari vultu, capiteque inclinato dicit: Benedicite, dominæ meæ, benedicite, dominæ meæ. Inquirentesque quæ astabant quibus salutem præmitteret, respondit: Non cernitis sorores vestras quæ

A de vestro collegio migraverunt ad cœlos? Quærentesque illæ si agnosceret, increpanti voce ad unam earum Ansitrudem nomine loquitur: Vel tu, inquit, non agnoscis sororem tuam Ansildem, quæ dudum ad cœlos migravit, candidatarum choris insertam? Hæc ergo dicens anima a carne elapsa est; qua egressa, cantus angelicus mox est in aere auditus. Nam quædam earum longius e cellula qua corpus jacebat exanime fuerant progressæ, audiunt angelorum cœtus per aera resultantes atque canentes; ex quo cantu compererunt Wilsindam carnis nexibus solutam; currentesque repererunt membra functa, atque sororum cœtum exsequiarum officia implentem; agnoscuntque psallentium cœtum quæ per aures audierant concrepare, ejus supplementum fuisse

B exsequiarum.

CAPUT VIII.

De Leudeberta et visione Petri apostoli.

13. Post has rursum uberius Bonitas munerum suorum congerit supplementa, aliamque virginem Leudebertam nomine, monitis salubribus ac cœlestis prosapiæ documentis munire non distulit. Nam cum sanctam in eodem cœnobio per aliqua temporum spatia vitam ageret, per soporem eam Deus admonere non distulit, ut ad vitæ ex tum paratiorem se efficeret: aiebatque ei vox cum sopor membra laxasset, ut se a supradictæ Matris monitis nullatenus deviaret, quia cito a superis segregatura esset. Nec distulit diu promissi muneris Largitor benignus

C donum accumulare, corripuitque ægritudine, ac in propatulo ad supremum exitum perduxit. Quo cum jam ad extremos tam Mater quam sodales rependere astarent honores, subito post longum silentium vocem promit ac dicit: Qua hora, gloriose apostolorum princeps Petre, vis ut eamus? Quod cum aliæ quid ageret nosse vellent, illa inquit: Non videtis patronum vestrum apostolorum principem inter vos astare, et me de hac vita ducere velle? Vix hæc dicere licuit, lætos omnes circumexspectant vultus, extremosque dimisit halitus, superasque linquens auras, ad æterna gaudia est provecta. Nam ideo rerum Sator post longa silentia in hanc vocem flebilem promovere linguam permisit, ut alias ad ejus vitæ exempla provocaret, et tantas munerum copias

D superis demonstraret, quibus ab hac luce in suo timore vel amore migrantes ditare non desinit.

CAPUT IX.

De delinquentium correptione et damnatione fugitivarum.

14. Efferbuerat contra hanc plebem Christi nequitia diabolicæ fraudis; et dum pollere virtutibus cerneret, aggressus est tentationibus maculare quasdam ex his quas nova conversatio rudes reddebat, a cæterarum continentia nisus evellere, ac septa Monasterii violare tentare; præcipitavitque exitiabilem vitam sæculi desiderare, ac canino more relicta vi-

[a] Id criminis Ægæ homini pio perperam imponi censet Adrianus Valesius, in Rer. Franc. lib. xx, pag. 158.

scerum putrimenta denuo sumere velle. Cumque jam per opacas umbras silentiaque fuscæ noctis ad immane perficiendum consilium aspirarent, et septa monasterii per repagula scalæ transilire conarentur, subito a medio dormitorii massa ignis in modum modii egressa totam domum perlustravit atque illuminavit, ac post in tres divisa globos per ostiorum meatus cum magno tonitrui fragore progressa est. Totidem etenim ostia domus habebat, per quos suos ignis globos proferret. Qui tonitrui fragor et dormientes excitavit, et egredientes monasterii septa correxit, et cum jam vallum pedes aliquæ earum trajecissent, et tanto fragore perterritæ intra septa vellent referre, velut plumbo aggravatos nequaquam valebant reducere, quia diabolus qua valebat arte studebat aggravare, quas divina correptio nequaquam sinebat perire. Confusæ ergo culpas agnoscunt, Matrique reversæ per confessionem produnt.

15. Aggressus deinceps alias duas antiquus anguis, quas noviores ac multo imbecilliores conversatio reddebat, tentare compulit, primum ne confessionem veram nequaquam ab ore promerent. Erat enim consuetudinis monasterii, ut ter in die per confessionem [a] unaquæque earum mentem purgaret, et qualemcunque rugam mens fragilitate attraxisset, pia proditio ablueret. In hanc ergo labem mentes supradictarum puellarum diaboli jacula demerserant, ut nulla confessio vera ab ore prodiret, seu quæ in hoc sæculo commiserant, seu quæ quotidiana fragilitas attrahebat, vel in cogitatione, vel in sermone, vel in opere, ne vera confessio per pœnitentiæ medicamenta rursus redderet sospitati. Cumque lethifer anguis paulatim corda obdurando virus infudisset, et sibi deceptas sua nequitia mentes parere comperisset, aggressus est ut quadam nocte extra septa monasterii progressæ fugam arriperent, et ad propria remeare vellent. Cumque per densam noctem abirent, nec prorsus pro densitate caliginis viam tenere quivissent, astitit ad lævam diabolus, ac lumen in modum lucernæ arte qua valuit assimilavit, monstravitque viam ad sæculi reducem ac tergiversationi vires advexit. Cumque ad locum pervenissent destinatum, subsequentibus inquisitoribus nullis obstantibus ad præfatum cœnobium rugata fronte redeunt.

16. Quo cum redissent, actoque scrutamine quæ causa discedendi coegisset, respondent se fore telis stimulatas diaboli, et mentes nequaquam habere posse directas. Quæ diu dum ab omni congregatione objurgarentur, et nequaquam cunctarum proficeret correptio, divina ultione ambæ percussæ meritas luere didicere pœnas. Cumque anxia Mater monasterii sæpeprætata quæreret, quæ pœnæ occasio foret, et nullatenus veritatem exprimere valeret, hortatur iterato ut inter supremas horas per con- A fessionem facinus pandant. Cumque obdurato corde nihil remedii capere vellent, inter flagella clamare cœperunt : Sustinete paululum, sustinete, nec prorsus expectantes urgere. Cumque aliæ inquirerent a quibus sustineri rogarent, aiunt : Non aspicitis turbas Æthiopum adventantium, quæ nos rapere et abducere volunt? Cumque hæc quæ aderant terribile dictu mirarentur, audiunt fragorem supra cellulam et tegumenta personantia, ostiumque cellulæ patefactum vi, ita ut nigrescentes umbras astare cernerent, et voces crebro eas clamantes per nomina audirent, ita ut vix quæ aderant signo crucis armatæ ad psallendi officium detentæ valeant astare. Tanti doloris atque mœroris eventu Mater urget, ut per confessionem pandant vitia, et sacri corporis commu- B nione roborentur. At illæ audita sacri corporis mentione, garrire dentibus ac frendere cœperunt et stridentes dicere : Cras, cras; et interim supradictam vocem repetere : Exspectate, exspectate, sustinete paululum, sustinete. Inter quas voces extremum halitum dimiserunt.

17. Quas cum in collegio cæterarum nequaquam Mater monasterii sepelire ratum duceret, segregatim humandas in extremum sepeliendas foris jubet : supra quarum tumulos globus ignis in modum clypei intra triennium sæpe apparuit, præsertim Quadragesimæ diebus usque ad adventum sancti Paschæ vel etiam vigilia Natalis Domini ferventior apparebat, simulque voces tumultuantis turbæ multæ C personabant. Inter quas duæ ululantes erumpebant, velut in tormentis resonare solent : Væ mihi ! væ mihi ! væ mihi ! Cernens itaque Mater monasterii justam sententiam a justo Judice super injustas animas illatam, manifestius damnatarum sententiam est aggressa comperiri ; accedensque ad tumulum, experimento quærit si cadavera quamvis putredine corrupta in sepulcro maneant. Jamque mensis ex quo functa corpora condita erant prætererat, et ecce reperit interius sepulcrum igne exustum, nec quidquam terræ residui superesse cadaveris præter favillas vestium. Mansit itaque per triennium illatæ sententiæ severitas, ut terror damnatarum timorem præberet sodalium remanentium, esseique correptio viventium pœna illata mortuarum; et ex negli- D gentia vel tepore imo duritia mentis pereuntium, salus ex religione ac vigoris studio propinaretur superstitum.

CAPUT X.

De obitu Landebergæ et cantu angelico.

18. Interposito deinde temporum spatio rursus consolationis solamina prodierunt. Nam quædam virgo, nòmine Landeberga, cum jam extremas præsentis vitæ exspectaret amittere horas, omnique anxietatum mole vallata, validis ictuata dolorum

[a] Non sacramentalem, siquidem ea Matri seu abbatissæ fiebat, sed spiritualem, qua ex Patrum præscripto monachi « cogitationes malas cordi suo advenientes, vel mala a se absconse commissa per humilem confessionem » (ut sanctus Pater Benedictus in regulæ cap. 7 loquitur) Patri spirituali revelant ac detegunt ad concilium et remedium obtinendum. Sanctus Columbanus, in Pœnitent., cap. 1 : « Detur confessio ante mensam, ante introitum lectulorum, vel cuicunque fuerit facile dare. » Qui tamen, cap. 29, culpam « sacerdoti fatendam » præscribit.

stimulis tantummodo exitus vitæ exspectabat sola mea. Cumque jam adesset vocatio per silentem noctem, et omnes quæ ægram excubare curabant sopore depressæ somnum carpebant, una tantummodo ægritudine fessa nomine Gernomeda inibi inter sodales pervigil remanserat. Cumque ergo, ut diximus, extremos exspectaret exitus, nubes densa atque rutilo quodammodo fulgore permista stratum operuit, simulque voces canentium auditæ atque exsultantium: *Cantemus Domino, gloriose enim glorificatus est.* Ut ergo audivit Gernomeda canentium personare voces, cœpit anxia excitare sodales. Sed cum nullo modo quanquam excitare potuisset, attentius finem rei exspectavit, qua paulatim nubem ab strato sublevari, simulque animam a corpore abduci vidit. Cumque jam in altum nubes elevata fuisset, et ejus aures B canentium voces non audirent, tum demum ægra sodales excitare valuit, ac ut correptæ debitos cantus persolverent monuit; ipsaque per septem deinceps dies gravibus febrium ictuata correptionibus, octavo d e vitam finivit.

CAPUT XI.

De affluentia olei et aquæ commutatione.

19. Posthæc igitur bonitatis ac muneris institutor rursus pietatis suæ munera largiri non distulit. Nam quædam puella nomine Blithildis intra adolescentiæ annos in supradicto cœnobio est conversa. Quæ cum diu regularis disciplinæ habenis confecta immobili desiderio cœlestia præmia desideraret, evenit ut justus Arbiter justam animam justitiæ copia plenam C cœlis condere vellet. Cumque jam in extremis posita lumen posceret noctium per successiones coram se accendi, et sacræ lectionis præconia ante se legi, una earum quæ assistebant vas quoddam oleo lymphaque replesset, omnes sopor oppressit: sicque noctis meta trajecta, absque sodalium solamine ægra noctem peregit. Ruenti ergo diei crepusculo cum matutinas laudes Domino cecinissent, intuita lucernam quam oleo lymphaque oppleverat in lacte commutatam, quærit experimentum utrum hoc quispiam sodalium commutasset. Illæ inquiunt: An nescis quia hic lac non fuerit? Tunc ægra ait: Nequaquam [a] hoc lac oro vestram animam consumite, ac inquirere sinite. Cumque illæ attentius cognoscere vellent, Matrem vocant, reique causam indicant. Illa itaque ut diligentius cognosceret, oleum a lacte separare jubet. D Cumque segregassent oleum a lacte et nihil super specie lactis remansisset, cœpit oleum denuo crescere et uberius a vase manare. Tunc demum hæ quæ astabant Dei virtutem cognovere, quod studio omni collegerunt et de industria sacrario condiderunt. Testes sunt hujus rei Burgundofara, pontifexque Meldensis urbis, et Waldebertus abba Luxoviensis cœnobii. Nam et ægræ quædam quæ de eodem oleo sunt attrectatæ, pristinæ sunt sanitati redditæ; Blithildis vero omni jucunditate repleta felicem præstolabatur exitum. Quæ cum cœlo animam reddidisset,

[a] Surio *hoc labore*; forsan, *hoc lacte.*

A tanta suavitas odoris cellulam replevit, acsi balsama inibi crederes desudare. Quid hoc fuerit ut hanc creaturam aquæ in lactis speciem verteret, vel oleum fluendo multiplicare juberet, nisi quia miseratio divina aliis ostendere voluit qualiter supradicta nocte divina clementia ægram visitavit? Et dum illa sodalibus noluit indicare quid vidisset, virtutis suæ omnipotens visitationis vestigium reliquit.

CAPUT XII.

De bestia in transgressione cibi visa.

20. Dum magnarum rerum ob boni meriti religionisque studium collatarum miracula non omisimus tradere posteritati, simulque quæ ad terrorem duræ et ignavæ menti profuisse comperimus intimare curamus. Quædam etenim puella nobilis genere ad supradictum cœnobium regularis disciplinæ colla submittere venit, sed bonæ vitæ intentam ac religionis formam aggressus anguis, denuo per transgressionis vitium de paradiso evellere excitavit. Gulæ aviditatem ac esuriem furtivo cibo aggressa est satiare: quod facinus per spatia temporum non deprehensa patravit, nec prorsus alicui ex sodalibus patefactum est. Cumque ergo diu gulæ aviditas animam macularet, dedit justus Arbiter justam sententiam super injustam animam, corripuit gravissimum facinus pœna graviori, ac super fessos artus excitavit odium liciti cibi, nec valebat turbata mens aliud quidquam quam furfures frondesque et herbarum agrestium misturam edere. Cumque jam per dies multos hæc ultio super animam transgressione deceptam maneret, etsi hora refectionis supradictum cibum adduci postularet, vidit speciem apri magni secum comedere, et more cœnosæ suis cibos grunnio ventilare. At illa pavefacta interrogavit quæ esset. Respondit bestia: An nescis quia ego sum? cibos quos usque modo per transgressionem comedisti, tecum ego comedi, et amodo scias per anni circulum hunc cibum habebis. Permansit ergo cibus per vertentis anni metam, nec prorsus aliud edebat quam furfures frondesque arborum aut herbarum agrestium, et fæcis quæ ex cervisiæ reliquiis projicitur. Quid enim fuerit ut diaboli voce fragilis mens miseræ transgressionis conscia objurgaretur, nisi quia præsentium pœnarum immanitas non sineret animam postmodum cruciatibus damnari, et divina pietas voluit per eum improperia consentientis depromere, per quem fuerat transgressio propagata; et hunc habere judicem, cujus suasionibus malis diu decepta obtemperaverat, ut post pœnas illatas cognosceret non diabolo sed Creatori debere creaturam obedire.

CAPUT XIII.

(*Quæ sequuntur desumpta ex tomo* II *Bedæ et Surio desunt, in ms. Codd. Compend., in quo superioribus continenter subjicitur Vita sancti Bertulfi abbatis Bobiensis. Certe Jonas ubique dum de Burgundofara loquitur eam uti viventem semper designare videtur: « Testes sunt, inquit cap.* 11, *hujus rei Burgundofara; » quo nomine simpliciter, nullo addito, nisi forte Matris, eam ubique appellat, ut verisimile videatur ea quæ sequuntur subditiia esse.*)

21. Similiter alia puella nomine Baracutrudis cum

diu in supradicto cœnobio conversaretur, et nequaquam regularis disciplinæ omni conatu intenderet præcepta servare, misit diabolus in mentem transgressione correptam ut quæque potuisset furto rapere, occulte comederet. Quæ cum diu hac transgressione animam macularet, dedit justam ultionem de ea Arbiter justus. Corripitur enim repente ignis febribus, ac inter incendia clamare cœpit: Væ mihi! væ mihi! Et post has voces ita sopita jacuit, ut mortua ab omnibus crederetur. Cumque post multum horarum spatium anhelaret, febris ab igne vexata clamare cœpit: Veniat Mater! veniat Mater! Concito ergo gradu quæ audierant Matrem monasterii beatam Burgundofaram vocant: quæ cum venisset, ægra quæ jacebat tota intentione cordis facinorum suorum conjecturam per confessionem pandit. Omnes vero astantes cum jam finem vitæ exspectarent, subito illa divina mise- A rati me convalescens melius habere cœpit, et ita paulatim subtracta periculo mortis beatam vitam postea duxit.

CAPUT XIV.

22. Postquam enumeratæ sanctimoniales feminæ sub magisterio beatæ Burgundofaræ constitutæ, diverso ac dispari, uti diximus, pro meritorum qualitate transitu vitam hanc corruptibilem exuerunt, ipsa quoque venerabilis Mater earum, cœlesti vocatione digna, cum multis annis supramemorato monasterio Evoriacas decentissime præfuisset, corporis tandem infirmitate correpta, III Non. April. diem clausit extremum, cœtibus aggregata virginum quæ sequuntur Agnum quocunque ierit, cœlestem videlicet Sponsum, Dominum nostrum Jesum Christum, qui B cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

LIBER MIRACULORUM

S. JOANNIS ABBATIS REOMAENSIS

POST VITAM AB ANONYMO DESCRIPTAM ADDITUS A JONA PER DIALOGUM.

(Ex Mabill., Acta ordinis S. Benedicti.)

1. Revolventi iterum mihi ac sæpius prioris libelli corpusculum, supervenit charissimus noster Lætus diaconus: ad cujus ingressum valde gavisus, consalutatisque nobis officiosissime paululum consedimus. C Tum percunctari a me cœpit, quasi ignarus, quidnam a me operis in cellula ageretur. At ubi ex responsione nostra hoc nobis reperit laboris quod superius dixi, multo lætior redditus, atque exosculans mihi caput: Cum te, inquit, legentem dudum, frater, audissem, sensim ad conscientiam meam tacitis cogitationibus meis recurrebam, utrumnam quæ de Joannis virtutibus noveram, in præsenti volumine teneres inserta. Sed quia tibi forsitan minime nota sunt, me quæso explicante conscribas. In hunc sermonem uterque paululum conticuimus, me tamen poscente, tandem ita exorsus est.

2. Quadam die exstitit causa qua ad Secundinum patricium epistolam sancti Joannis pro quodam pauperculo deferebam; quam epistolam Secundinus patricius manibus comprehensam, ut cognovit cujus causæ obtentu delata fuerat, pedibus conculcandam projecit, mihique minas conabatur intentare, ac tumenti cervice rabidos intonare sermones, scabellum pede ferire, palmaque collidere femur. Vere tibi fateor quia vidi hominem insanire. At ego nec in totum evangelici immemor præcepti, excusso pulvere de pedibus meis, abscessi. Continuoque pavore nimio Secundinus concutitur, ac tenebrosa quodammodo noctis caligine circumdatur; et velut undique præacutis esset sudibus circumactus, ita totum in diversis modis partibusque corpus illius cerneres contorqueri. Obstupesco rei miraculum. Quam cito commutati artus in usum alium transierunt! ita ut qui dudum nimio jactantiæ furore succensus scabellum pede feriebat, femurque palma illiserat, jam, ut credo confidoque, angelo ingruente exterritus, imo nimio tremore contortus, intellexit se ob sancti Joannis epistolæ contemptum ista perferre. Itaque per internuntios fidos veniam precabatur, omnimodis se Joannis jussionibus præbiturum asserens famulatum; universa quoque quæ jusserat statim decrevit esse complenda, tantum ut pro se Dominum precaretur. Quo facto et ille recepit sospitatem, et hic quod rogaverat impetravit.

3. At ego, inquam, Læte, licet a te ista audiam libenterque suscipiam, illius tamen virtutis magnitudinem ut referas quæso, quam ipse ut asserunt persensisti. Ita, inquit Lætus, plane faciam. Lue illa [inguinaria], quam utinam nesciretis, nostros, irato Deo, populos patriamque vastante, dum de Parisiis, ubi tunc temporis dominabatur, reverterer, hujus D me morbi sensi contagione comprehensum. At cum ulceris ipsius gravamine oppressus vix ad domum propriam pervenissem, ibique prævalescente incommodo pene jacerem exanimis, ac tristi mœrentis familiæ frequentarer officio, materque mea propriis sibi unguibus faciem genasque discerperet miseram se clamans, nullam sibi post obitum meum spem vitæ dicebat remansuram esse, vel exiguam portionem. At ego cupiens eam consolari, evasurum me esse dicebam, tantum si mihi de puteo monasterii sancti Joannis aqua fuisset bibituro exhibita. Cumque advecta fuisset aqua, quæ erat sancti Joannis benedictione condita, ubi ebibi, tanquam se in me celerrima sanitas fuisset ingressa, ita, quod mihi antea raro contingebat, in somno quievi. Cumque evigilassem, ulcus

illud cujus labo diuturno gravamine laborabam, crepuisse persensi. Ita sensim paulatimque cum officiis suis cœperunt membra virescere, donec confirmatis gressibus tam orationibus beati Joannis quam Domino auxiliante surrexi.

4. Nec dissimile huic fuit illud quod sum referre paratus. Nam tempore quo Franci, postposita republica, sublatoque imperii jure, propria dominabantur potestate, Theodebertus filius Theoderici Clodovei quondam filii Italiæ claustris disruptis bellum Ausoniis intulit. Qui celerrime reversus, dimisso duce cui summam bellorum commiserat, nomine Buccelleno, alium etiam nomine Mummolenum in auxilium ei direxit, et sic ad propria repedavit. Latere neminem suspicor qualis quantusque pestifer morbus illis diebus longe lateque populos patriamve depopulatus sit. B Hujus morbi infestatione germanus meus Fidamiolus quem tu, frater, optime nosti, longo jam tempore quartano tabescebat incommodo. At cum mihi compertum esset eum absque ulla spe vitæ jacere præmortuum, continuo ad notum recurrens præsidium, non aliter ad Joannem quam ad cœlestia præsidia pro re peritura jam jamque festinavi devotus. Statimque eulogiarum munus acceptum sane lautissimum, unum paximacium et quinque pomula noctu transcurrens languido deportabam. Dumque adhuc procul abessem, non tam meum quam sanitatis suæ adventum sensit ægrotus, ac percontari a circumstantibus cœpit ubi essem, meoque nomine me vocans, paximacium illud quod deferebam, quasi præsentem aspiceret, deposcebat. C Paulo post ego veniens plangentis turbæ sum exceptus officio, atque ita ingressus domum in qua æger jacebat, ut vidi germanum meum jamjamque præcipitanter rapi in mortem, in apertos singultus lacrymasque prorumpens, munus illud quod exhibueram protuli. Igitur tres particulas benedicti panis vini infusione madefactas in os illius ipse inserui, statimque corroboratis artubus in stratum resedit ac respiravit. Dein paulatim hujus edulii perceptione corroborari, atque ad usum suum cœperunt membra reverti, donec incolumitati pristinæ redditus turba omni inspectante surrexit.

5. Nam nec hoc prætereundum videtur, quod amico suo, imo parenti periclitanti valitudine hujus morbi cujus se noverat ægritudine laborasse, partem illius D muneris per quod sanus effectus fuerat, similem sibi officere cupiens detulit. Quo et ipse accepto, prosperitati nuper amissæ restituitur. Nam et harum eulogiarum munuscula sancti Joannis benedictione sanctificata crebras super infirmantes egere sanitates.

6. Cumque solito per saltum more athletarum antiquorum oratione et jejuniis exerceretur, reperit quemdam pauperem seminudum necessaria alimenta fructusque quos saltus gignere solet, omni studio investigare, ut carnis famem potuisset cibo superare. Illo inquirente quid quæreret, illatam miseriam oris confessione deprompsit. At ille: Utinam te, inquit, sola carnis fames urgeret, et non fames vel sitis A animæ quæ omni sine dape manet, cruciaret! Aut certe si ea te pauperies de qua Dominus præcinens dixit: *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum* (*Matth.* v, 3), et: *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur* (*ibid.*, 6), possideret, nulla dapum copia indigeres. Sed dabo quodcunque potero modo consilium, ut spem non perdas: Multi enim ex insperato temporis usu evaserunt. Pone in Domino spem tuam, et ipse enutriet te, et arripe laboris studium, juxta Apostolum, quod bonum est, ut habeas unde tuo usui et egentum præbeas necessaria (*Ephes.* iv, 28). Factoque in pectore ejus crucis signo, ire ad propria imperat. Ille imperio viri Dei obtemperans, tantam copiam laboris suscepit, ut nequaquam deinceps quæ ei necessaria erant, defuissent.

7. Quodam etiam tempore loca circumadjacentia valida fames torquebat ita vehemens, ut nec spes vivendi plerisque foret. Cum ergo ad virum Dei ob alimonias quærendas properarent, ille prophetici præconii dictum ante oculos ferens quo ait: *Frange esurienti panem et omni petenti te tribue* (*Isai.* LVIII, 7), quoscunque advenire cerneret, necessaria ministrabat. Cumque jam egentum plebs crebrius adveniret, ille assuetum opus impendens, omnibus ministrabat. Tum unus e subditis ad Patrem accedens, ait se tantam farris copiam non habere, quantam egentum poscebant cohortes. Ille gemens poposcit vas segregari ad sublevandum pauperum petentium indigentiam; moxque ad imperium pii Patris vas farcitur, capiens plus fere modios quam quinquies quinos; cætera vero ad usus fratrum proficerent. Cum ergo turba egentum per aliquod temporis spatium ex eo vase aleretur, evenit ut quidam juxta morem sibi dari necessaria posceret. Ille mensuram consuetam dari jubet egenti. Tum minister: Nequaquam, inquit, vel parum in vase remansit, sed totum imperiis tuis pauperibus est erogatum. Quo audito oculos ad cœlum attollit, genuque flexo largitorem omnium Deum implorat, peractaque oratione, ministro jubet: Vade, inquit, cum fidei adminiculo, defer alimenta egeno. Pergens minister reperit vas plenum, sumptaque mensura pauperi tribuit, deinde Patri nuntianda credit. Sed ille silendum esse imperat, ne elationis macula cumulum gratiæ tollat.

8. Vir quidam nobili intentione præventus, Sequanus nomine, comperta famuli Dei Joannis fama in observatione priorum Patrum, quam et ipse flagranti sitiebat amore, quadam nocte a partibus Magnimontensium inter densa tenebrarum adveniens, basilicam latenter introiit, communem Dominum orationibus pulsans. Quod divinitus viro Dei revelatum est; citoque ministro imperat ut concito gradu pergat, tactoque signo sodales excitet, quia frater communis Sequanus abscondite fores ecclesiæ penetrans Dominum orationibus pulsat. Quod ita esse citissima est inventione compertum, et venerando famulo Dei perplurimum ardentissima fratrum charitas officium debitum hospitalitatis persolvit.

9. Quanta quamque sublimia miraculorum Domini A in sanctis suis redoleant exempla, finibus Ecclesiæ in orbe terrarum diffusæ personuit, atque elucubrata luce veritatis fidelibus notum est. Cum eo in tempore segetes annua maturitate confectæ, ad præcidendum in supradicto cœnobio fuissent paratæ, concio fratrum ad segetem præcidendam catervatim properavit, opusque per totius diei metas peractum adventus terræ noctis prohibuit. Cum omnes ad cœnobium remeassent, imperio seniorum unus e fratribus, Claudius nomine, ad frugem custodiendam remansit; qui cum somnum caperet atque intempesta nocte evigilans mentis ardorem ad cœlum tolleret juxta illud: *Ego enim dormio et cor meum vigilat* (*Cant.* v, 2), cœpit cogitare ne fessi artus sodalium nimio indulgerent sopori, neglectoque orationis usu in auroræ adventum consuetum officii usum differrent. Cumque hæc anxio animo volveret, vidit subito cœlos apertos, et micantem globum totum lustrare mundum. Moxque dum mirandi facti mente pavefacta pulsaretur eventu, aliter gallus solitam vocem attollens, mundo venturam lucem nuntiavit; signoque facto omnis concio fratrum ad orationem cantusque peragendos ecclesiam penetravit. Ovans ille postquam lux dedita mundo fuit, Patri de industria quid viderit nuntiavit. Ille ne forte stimulo elationis frater corruptus mentem pollueret, increpans ait: Nequaquam talia te corde tumido vidisse præsumas narrare. Quid enim? Num fas est ut homo sub fragilitate positus et contagione peccatorum maculatus audeat de contemplatione cœlesti gloriari?

10. Quanto jam honore ac veneratione regum Francorum atque nobilium fulciretur virorum, ambigit nemo, qui beneficia a prædictis regibus præstita per [a] præcepta chartarum quæ usque nunc in publicis archivis prædicti condita sunt monasterii relegere cupit. Inerat in eo, ut opinor jure dicam, omnium virtutum fragrantia, corporis castigatio, jejunia et orationes æque ut juvenili ætate tulerat, eo modo et senili portabat.

11. Post obitum gloriosissimi viri Joannis suffectus est in locum ejus abbas Silvester nomine, quem ipse antea vivens fratrum cœtui præceperat præesse; qui et religionis forma et regulæ tenore per vestigia magistri gradiens longævo floruit tempore. Diligebatur autem a Clotario atque Childeberto Christianissimis B regibus Francorum ob meritum ejus sanctitatis. Miracula autem ab illo acta non amplius legimus, nisi in uno tantummodo clerico, quem contractio nervorum et debilitas manuum totum reddiderat inofficiosum. Qui ad venerabilem Silvestrum adminiculo vehiculi est delatus, et ab ipso sancti olei liquore perunctus, mox omnis contractio nervorum atque incurvatio poplitum extenta, et plantæ pedum ejus solidatæ sunt, sanitatique est restitutus; a debilitate vero manuum per beatum Germanum Parisiacæ civitatis episcopum postea meruit curari. Scriptum in gestis habetur præfati beati Germani. [b] Quievit igitur venerabiliter Silvester XVII Kalendas Maii, et sepultus est in ecclesia sancti Joannis regnante de eo Domino Jesu Christo, qui vivit et regnat in sæcula sæ- C culorum. Amen.

[a] De præcepto Clodovei monasterio Reomaensi concesso videndi Petrus Roverius, in Historia Reomaensi, et Carolus le Comte, tom. I Annal. Franc., an. 495, n. 111.

[b] De eo in Martyrologio Bened. ipso die agitur, de prædicto autem miraculo in Vita sancti Germani Parisiensis episc., num. 35.

ANNO DOMINI DCLXX.

S. FRUCTUOSUS
BRACARENSIS EPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA.

(Ex Antonio, Bibliotheca vetus Hispana.)

Suppar fuit Eugenio sanctus Fructuosus, qui Bracarensis cum esset Ecclesiæ metropolitanus, una cum Eugenio interfuit concilio Toletano X. Editus hic e nobilissimo, imo et regio sanguine, ducis cujusdam D exercitus Hispaniæ proles (*a*), spreto mundi fastu monachale institutum amplexus, primum sese Conantio Palentino episcopo viro sanctissimo spiritualibus disciplinis imbuendum tradidit. Condito hinc mo-

(*a*) Ita legitur in Fructuosi Vita a divo Valerio sancti Petri Montensis abbate conscripta apud cl. Florezium (*Tom. XV, pag.* 451, *n.* 2), atque in privilegio Cindasuinthi regis, XV Kal. Novembris, æra 679, sive Christi anno 641, monasterio sanctorum Justi et Pastoris Complutensi (De Compludo) ab eodem Fructuoso erecto fundisque patrimonialibus ditato; cujus exemplum e Toletana cl. Joannis Baptistæ Perezii Collectione descriptum exstat in Regia bibliotheca Matritensi, cum ejusdem confirmatione a Ramiro II Legionis rege, die 3 Septembris, æra 984, seu Christi anno 946, quod tamen privilegium nonnullis suspectum habetur

nasterio Complutensi (vulgo de Compludo non longe ab Asturica Castellæ veteris urbe, in regione illa quæ Bergidum olim, nunc autem el Bierzo audit [a]) in honorem sanctorum martyrum Justi et Pastoris, non ibi solum accurrentes undique ad portum religionis viros saluberrimis ordinationibus innocentissimaque vitæ exemplo viam salutis docuit, sed et plura alia monasteria construxit, quæ Vitæ ejus auctor Rufinianense, Visumense, Pheonense, Gaditanum, Nonum, ac Turonium (b) disertis, plurimaque alia generalibus verbis appellat; neque solum virorum hæc, sed et feminarum aliud cœnobium ædificavit (c).

Evectus e monacho ad pastorale munus, Bracarensi metropolitanæ ecclesiæ imponitur in locum Potamii, auctoribus Toletani decimi concilii, quod habitum fuit anno 656 sub Reccesvintho rege, Patribus; in quorum decreto vocatur ipse jam Dumiensis Ecclesiæ episcopus, quamvis de hac ejus sede in Actis ejus altum silentium. Ad quam quidem præambulam metropolitæ dignitatem non ita pridem ascendere potuit, cum in octavo Toletano ante triennium celebrato, Avianchimari Dumiensis episcopi nomine subscriptus legatur Osdulphus ejus procurator. Floruit sub Reccesvintho et Wambane, locum ut apparet Leodicisio relinquens, qui Bracarensi tertio præfuit, quod anno 675 celebratum novimus. Magnis virtutibus atque insignibus miraculis per totam Hispaniam vixit clarissimus: obiitque ob sanctitatis famam dignus ut a Bracarensibus, apud quos primum habuit sepulturam; et a Compostellanis, ad quos post aliquot sæcula exportata ejus venerabilia ossa fuere, decima sexta Aprilis die quotannis colatur.

Vita ejus exstat ab anonymo scripta, qui res quas narrat a Benenato et Juliano presbyteris, et a Cassiano abbate primo ejus discipulo se excepisse ait. Quem quidem sanctum Valerium esse, monasterii sancti Petri de Montibus abbatem, Ambrosius Morales (*Lib.* XII, *c.* 35), cum eoque Sandovalius (*Fundaciones de los monasterios de España del orden de S. Benito*, I *parte*), et Tamaius (*Martyrol. Hisp.*, *die* 16 *April.*), (d) non temere conjectantur. Scabrosa quidem ea est, et Gothicum sonans; quod vero contra Latinæ grammaticæ regulas peccat, ad exscriptores libens retulerim; nec omnino similis est aliis sancti Valerii, quæ exstant in Concordia regularum, notante viro nostri temporis plane docto Joanne Mabillone in Actis sanctorum Benedictinorum (*Sæc.* II, *p.* 581, *observ. præv.*), qui post Prudentium Sandovalium (*Loc. cit.*) et Joannem Tamaium hanc Vitam in iis Actis tertio edidit (e). Miraculorum autem ejus enarratorem non hunc qui Vitam scripsit eaque exacte refert, seu Paulum Emeritensem diaconum laudavit, quod mirum est, Ambrosius Morales, lib. XII, cap. 35, deceptus forsan eo quod in eodem Codice monasterii Carracedani Cisterciensis ordinis, qui subministravit ei laudatam sancti Fructuosi ab anonymo, sive a sancto Valerio conscriptam Vitam, Pauli etiam Emeritensis liber de Vitis Patrum Emeritensium simul fuerit, unde æquivoco ansa data. Certe ea omnia miracula, quæ e Paulo is refert, legimus apud Vitæ auctorem: quem cur clarissimus historicus ante oculos habens, non ejus, sed Pauli, in quo nihil horum occurrit, testimonio usus fuit? Paulusne etiam præter Emeritensium Patrum Vitas de Fructuoso quidquam scripsit? Ego neque affirmare neque negare ausim, præcipue cum ex eodem Paulo Morales referat Fructuosum carmina quædam scripsisse, de quibus postea, quæ quidem in auctore Vitæ non invenimus laudata.

Benedictini suo asserunt Fructuosum ordini, quod vellem, ut amplissimæ et religiosissimæ familiæ res sponte omnium feliciter cedere, solidioribus et ab antiquitate venientibus fundamentis innixum (f). Liber enim ejus, qui exstat unicus, regula monachis data, diversa prorsus est a Benedictina. Quæ frustra fuisset sic prudenter copioseque a sancto parente Benedicto formata, si sub ejus vexillo militantes ita cito aliam vivendi normam sibi præscribere et arrogare præsumpturi erant. Ac profecto aerem verberant qui has illorum, quos huic ordini addictos vixisse contendunt, Isidori nempe, Leandri, ac Fructuosi nostri, regulas, veluti additionum seu commentationum Benedictinæ regulæ loco habent (*Mabill.*, *præf. ad SS. Bened. Acta*, *tom. I*, *p.* 56). Quid enim importat hanc cum illis in uno aut altero convenire, cum plurima et fere omnia diversa sint? Inurbane omnino aut inciviliter, ne dicam arroganter et irreligiose, Fructuosus, Leander, atque Isidorus parentem sectæ suæ providentissimum tractassent, si vel ea quæ Benedictus præscripserat aliis verbis efferentes, vel ab iis quæ præscripserat discrepantia commendantes, tam verba ejus quam præceptiones, parvipendere se palam significassent.

Ad regulam (ais) Patrumque instituta Fructuosus provocat (*C.* 8 *prior. regulæ*, *c.* 15 *posterior.*). Non statim hæc regula Benedictina est, sed forsan veterum monachorum documenta, quos imitatus et æmulatus, vel auctoris Vitæ ejus testimonio, Fructuosus apparet. Audi illum ab initio ipso: « Postquam antiquas mundi tenebras supernæ veritatis nova irradiavit claritas, et a sede Romana, prima sanctæ Ecclesiæ cathedra, fidei catholicæ dogmatum fulgurans rutilaret immensitas, atque ex Ægypto orientali provincia excellentissima sacræ religionis præmicarent exempla, et hujus occiduæ plagæ exigua perluceret extremitas, præcipuæ claritatis egregias divinas duas illuminavit lucernas, Isidorum reverentissimum scilicet virum Spalensem episcopum, atque beatis-

(a) Ambrosius Morales, lib. XII, cap. 26, qui instrumentum fundationis a Cindasvintho rege confirmatæ laudat anno 646 formatum.

(b) Rufinianense, seu Rufianense, quod hodie sancti Petri de Montibus, in Bergido, non procul oppido Ponferrada ad caput fluminis Ozæ (vulgo Veza), mutuata scilicet vetere nomenclatura a vicino Castro Rupiana, cujus Valerius meminit, num. 6, apud cl. Florezium, t. XV, p. 442 et 453. Visumense, Valerio Visuniense, sancto Felici sacrum ad lævam fluvii Visonia dicti, in ipso Bergidi et Gallæciæ collimitio, ut idem Valerius, n. 6. Pheonense, sive Peonense, « ex alia parte Gallæciæ in ora maris, » eodem Valerio teste, n. 7. Gaditanum suo nomine satis notum, cujus et Valerius, n. 15, meminit. Nonum, non procul ut conjicere est ab insula Gadium, « in abdita, » ut Valerius ait n. 16, « vastaque atque ab humana habitatione remota solitudine; » cui quod IX passuum millibus a mari distaret, Noni nomen inditum. Turonium denique inter « Bracarensem urbem » ut Valerius, n. 21, « et Dumiense cœnobium in cacumine modici montis. » Videndus de horum monasteriorum situ cl. Florezius, t. XV, a pag. 143, et t. XVI, in charta chorographica diœcesis Asturicensis.

(c) Nimirum cui Benedicta præfuit, octoginta sacrarum Deo virginum: incertum quo loci, « sed in alia, » ut Valerius, n. 17, ait, « solitudine. » De communibus autem virorum et feminarum cœnobiis quæ duplicia olim vocabantur, paulo ulterius nos infra hoc eodem cap., num. 217.

(d) Nullus jam de hoc superest ambigendi locus, cum in Codicibus Ovetensi, Carrazedensi, Arlanziensi et aliis, Fructuosi Vita primo omnium loco inter germana Valerii scripta recenseatur; itidem atque in vetere Toletano Codice unde desumptum fuit Regiæ bibliothecæ Matritensis apographum, quod nunc nobis ad manum est. Stylus præterea non similis modo, sed unus atque idem ac reliquorum Valerii operum: quod cl. Florezius, t. XV, pag. 139, observavit, nosque periculo facto didicimus.

(e) Habemus quoque ea in magno opere de Actis sanctorum 16 April.

(f) Quod et Henschenii votum est, 16 April., ad Vitam Fructuosi.

simum Fructuosum ab infantia immaculatum et justum; ille autem oris nitore clarens, insignis industria, sophisticæ artis indeptus primitias, dogmata reciprocavit Romanorum; hic vero in sacratissimo religionis proposito Spiritus sancti flamma succensus, ita in cunctis spiritualibus exercitatus, omnibusque operibus sanctis perfectus emicuit, ut ad Patrum se facile, quorum æquaret [*Forsan legendum*, ut et Patrum se facile coæquaret] antiquorum meritis Thæbeorum. » Ægyptiorum ergo monachorum exemplar, non Benedicti, noster secutus dicitur; aut regulæ nomen non semel in Fructuosi hac sed sæpius repetitum, non aliam ab ipsa regula, quam insinuare pergit, significare positum est.

In prioris partis cap. 1, regularis traditio ea vocatur. Cap. 3, institutum esse regulariter dicitur nullum omnino monachum in secessu loqui debere. In 5, « contra sanctionem regulæ usumque veterum » agere eum qui comederit carnes quibus nimirum eodem regulæ capite abstinere jubentur monachi. In 8, verba sunt quæ perpendit ad Benedictinam regulam huc immittendam Mabillonius (*Ubi supra*, *t. I*, *p.* 56): « Obedientia præceptum est regulæ, ut impossibilibus quoque rebus opere atque affectu ostendetur et teneatur, usque ad mortem videlicet, sicut et Christus factus est obediens usque ad mortem. » Quæ, quamvis importuna parenthesi ab eo divaricata, non alium sensum a communi, quem tot aliis ex ea regula locis comprobamus, habent. Convenit autem caput hoc de obedientia sic stricta cum sexagesimo octavo Benedictinæ regulæ capite, cujus lemma est: *Si fratri impossibilia injungantur*, ait idem Mabillonius. Sed quid inde? Tum nullus prohibuerit Fructuosum quin ex Benedicti aut aliis regulis flores ad suam decerperet, sicuti et Benedictus aliis usus fuit; quod quidem Concordia regularum, hoc est Benedictinæ cum cæteris, a Benedicto Anianensi abbate scripta, et ab Hugone Menardo ante aliquot annos publicata, quemlibet abunde docere potest. Idem quoque reperitur in sancti Columbani (*a*) regulæ cap. 1, quam nemo dixerit e Benedictina excerptam: « Obedientia (ait) usque ad quem modum definitur? Usque ad mortem certe præcepta est, quia Christus usque ad mortem obedivit Patri pro nobis. » Convenit sancti Basilii regula (*b*) interrogatione 65, et 69 (*c*). Quæ satis pro argumento quo utitur Mabillonius (*d*).

In eodem cap. 8 regulæ Fructuosi multa præfixa esse dicuntur regulari sententia, multa quoque diuturna consuetudine jussa, quæ quis dixerit ad Benedicti regulam respicere? In 6 quoque posterioris partis regulæ capite legitur: *Qualiter debeant viri cum uxoribus ac filiis absque periculo vivere in monasterio*, quod quidem lemma ejus est, ac respondet quæsito: « Cum venerit quisquam cum uxore vel filiis parvulis, id est infra septem annos, placuit sanctæ communi regulæ, ut tam parentes quam filii in potestatem se tradant abbatis (*e*). » Quibus quidem verbis

(*a*) Exstat in Codice regularum Holstenii, tom. I, parte II, pag. 151.

(*b*) In ejusdem Codicis tom. I, part. I, pag. 225.

(*c*) Ibid., p. 225.

(*d*) Unus Escurialensis sæculi X Codex, lit. A, plut. III, n. 13, inscriptus: *Vetus collectio regularum monasticarum et sacrarum Deo virginum*, conficit peculiarem ac diversam omnino fuisse sancti Fructuosi regulam a sancti Benedicti. In eo enim hic habetur regularum monasticarum ordo: « I. Præfatio regule domni Benedicti abbatis; » et continuo: « Item Kapitule ejusdem regule domni Benedicti abbatis: » atque in fine: « Explicit regula Patris nostri domni Benedicti abbatis. II. Incipit regula domni Fructuosi. III. Incipit regula sancti Patris Isidori abbatis instituti. IV. Incipit Vita sancti Pachomii, sive regula ejusdem. V. Incipit regula domni Augustini episcopi sanctis virginibus Christi in monasterio consistentibus, etc. » Exstat præterea in alio Escurialensi Codice sæculi X, lit. r, plut. III, n. 25, *Sancti Fructuosi regula monachorum.*

(*e*) Fructuosum pro feminis quoque monasteria instituisse didicimus ex ejus Vita a Valerio scripta; neque tantum pro sacris Deo virginibus, quale illud fuit cui Benedictam præfuisse paulo ante dicebamus, sed et pro viduis, atque iis etiam feminis quæ simul cum viris cumque filiis et filiabus ultro se abbatum disciplinæ atque imperio committebant, ut ex adducto a nostro loco e Fructuosi regula manifestum fit. Fuerintne autem hæc monasteria, quæ a Græcis dipla, a Latinis vero duplicia vocabantur, nimirum in quibus viri et feminæ sub eodem ac communi tecto (ne alias duo potius cœnobia essent) diversis tamen discretisque cellulis atque ædificii partibus, imo et oratoriis, sive ecclesiis, ut Cellierius (*In Fructuoso*, *t. XVII*, *pag.* 747) atque apud eum Mabillonius docent, sub unius abbatis regimine absque periculo (ut Fructuosus ait) convivererent, mihi videtur vero simillimum. Atque horum in Hispania monasteriorum vel ante Fructuosum vestigia quædam exstare mihi videntur in canone 11 concilii II Hispalensis, anno 619 sub Isidoro habiti. « Undecima (aiunt concilii Patres) actione consensu omnium decrevimus ut monasteria virginum in provincia Bætica condita monachorum administratione ac præsidio gubernentur. . . ea tamen circa monachos disciplinæ cautela servata, ut remoti ab earum peculiaritate, nec usque ad vestibulum habeant accedendi familiare permissum, etc. » Quæ quanquam pro sacris Deo virginibus scripta sint, nonnullam tamen duplicium monasteriorum ideam nobis ingenerant. Hoc etiam facere videtur quod in Escurialensi sæculi X ineuntis Codice, lit. r., plut. III, n. 25, post monasticas Pachomii et Ursiesii, sive Ursi (qui aliter e tribus primis in Thebaide monasteriorum conditoribus fuisse perhibetur), regulas habetur: *Sententia pro regulis devotarum*, *id est*, *sanctimonialium feminarum*, hoc initio: *Nemo ad eas vadat visitandas*, etc., et continuo subditur secundi Hispalensis concilii canon 11 quem modo retulimus. Quod autem conficit exstitisse in Hispania hunc monasteriorum duplicium usum, perdurasseque minimum usque ad sæculi XII initia, Paschalis II rescriptum est ad Didacum Gelmirezium primum archiepiscopum Compostellanum directum, extansque in Historiæ Compostellanæ libro I, cap. 13, quod est de cardinalibus (*Apud cl. Florezium*, *t. XX*, *pag.* 33) cujus verba hæc sunt: « Illud omnino incongruum est, quod per regionem vestram monachos cum sanctimonialibus habitare audimus; ad quod resecandum experientia tua immineat, ut et qui in præsentiarum simul sunt, divisis longe habitaculis separentur, prout arbitrio tuo et religiosorum virorum consilio melius visum fuerit; nec in posterum consuetudo hujusmodi præsumatur. » Ignoscet, spero, lector, si quæ de horum in Hispania monasteriorum usu in Escurialensi olim sæculi X ineuntis Codice, lit. A, plut. I, num. 13, legi atque extempore observavi, totidem ipsisque verbis atque in Adversariis meis Escurialensibus habentur, parergi loco huc transfero. Exstat in eo Codice, *Regulæ monachorum* inscripto, pactum mutuæ obligationis inter Sabaricum abbatem, et ejus cui præerat monasterii (fortassis sancti Petri Montensis in Bergido) monachos, in quo hi Sabarico gubernandos, et, si quid deliquerint, admonendos, corrigendos, proque delicti qualitate puniendos, sese sponte committunt; et vicissim Sabaricus juste eos temperateque ac sine imperio aut personarum acceptione habiturum et gubernaturum pollicetur. Huic autem conventioni simul cum viris feminæ subscribunt. Juvat eam, quia non admodum longa est, ac minime vulgaris, integram describere.

Absque rubrica.

« Et secundum editum apostolorum et regula mo-

Benedictinam significari, quæ nihil de hujusmodi re cautum habet, dicere nemo audebit. Præterea de iisdem rebus diversissima utrobique, scilicet in Fructuosi et Benedicti regulis, sanciuntur; quod per singularia demonstrare capita facillimum esset. Ex quibus omnibus hucusque adductis contrarium potius ei sententiæ, quam Benedictini recentiores propugnant de Fructuosi monachatu, colligere debemus. Quod similiter de his dicimus qui ad Augustinianum ordinem referunt (*a*). Sed jam ad opera.

Præcipuum hæc regula est sæpius laudata, quam fecisse eum monachis in Complutensi, seu Compluticensi, monasterio a se susceptis indicare id videtur, quod quadragesimam quamdam pro festivitate sanctorum Justi et Pastoris, quibus hocce dicatum fuit monasterium, indixerit (*Cap.* 18 *prioris partis*). Divisa hæc est in duas partes, quarum posterior specialim dicitur *Regula monastica communis*, in Editione quam regularum Codicis a sancto Benedicto Anianensi abbate collecti e Romana Vitalis Mascardi officina anno 1661 Lucas Holstenius vir clarissimus exire fecit (*b*). Qui titulus ex illis quæ adducta nuper sunt, ex capite sexto hujus partis verbis, *placuit sanctæ communi regulæ*, comprobari videtur. Menardum tamen (*Præfat.* 2 *ad Concord. regul.*), alteri et alteri Fructuoso priorem et posteriorem regulam tribuere scimus quam utique mentem instillasse ei videtur Pseudo-Maximi locus ad annum Christi 559 (*Bivar. Edit. p.* 512) constituentis « Constantinæ in agro Bracarensi sanctum quemdam Fructuosum Benedictinum abbatem, sancti Romani discipulum. » Sed quidquid de hoc antiquiore Fructuoso et Romano ejus magistro, in Hispaniis diem suum obeunte, cujus alibi meminit idem Pseudo-Maximus (*Ad an.* 568, *n.* 15, *p.* 495, 510), ab eoque Menardus, non omnino tamen rei sive auctoris fidei certus, habuit, commenta sunt vanissimi capitis, quæ et in Codice Estepano, seu fragmento, quod ad calcem excudemus, Dextri, Maximi, et Luitprandi primordiali illo desiderantur, et iis quæ de sancto Romano in Galliis abbate Gregorius Turonensis (*De Vitis Patr. c.* 1) æqualis ejus in viri ejusdem sancti Vita, qui uno ante sanctum Benedictum sæculo vixit, ut Martyrologi omnes (28 *Febr.*) referunt, contraria sunt.

Pro omnibus adi sis, lector ingenue et veritatis amans, Godefridi Henschenii commentarium prævium ad sancti Romani Jurensis abbatis Acta die 28 Februarii; et confer cum Bivarii ad Maximum, Tamaii, Cardosique in Martyrologiis Hispano et Lusitano, aliorumque hujus sectæ hominum, quorum idola Dexter, Maximus aliique ficulnei sunt historici, rationibus, conciliationibus, tergiversationibus, hæsitationibus, in Romani historia, futilitatis et vani-

nasterii sancta Patrum precedentium sancsit auctoritas uno in cenobio Christo nos precedente hauitemus. et quicquid pro salutem animarum nostrarum adnuntiare. docere. arguere. increpare. impetrare. excommunicare. vel emendare volueris. humili corde. intenta mente. desiderio ardente. divina gratia opitulante inexcusabiliter. domino fabente adimplebimus. Quod si a iquis ex nobis contra regulam et tuum preceptum murmurans. sosurrans. contumax. inobediens. vel calumniator fuerit. tunc habeas potestatem omnes in unum congregare. et lectam quoram omnibus regulam puplicum probare. et flagellare. uel excommunicare secundum intuytu culpe. unusquisque nostrum reatu suo conuinctus suscipiat. Si quis sane ex nobis. quod ualde execrator regula. uel omnis scriptura. aliquis occulte consilium cum parentibus. iermanis. filiis. cognatis uel propinquis adprehenderit sine consilio abbati uel sancte communi regule. habeas potestatem in nos in unumquenque qui hoc temtaberit per sex menses indutum tecmen rasum aut cilicio discintus et discalciatus in solo pane et aqua in cella obscura opus exerceat excommunicatus. Quod si aliquis ex nobis ista prona sua uoluntate noluerit agere pœnitentiam. extensus nudo corpore septuaginta et dua flagella quoram omnibus accipiat. et deposita veste monasterii indutus aliquod scisum laycale captans. densas in tenebras nocte cum confusione et nota a cenobio excommunicatus euellatur. Promittimus etiam deo et tibi patri nostro sabarico abbati. ut si ex nobis aliquis. sine benedictionem de fratres aut tuo imperio per uitium ad aliqua loca ad hauitandum transire uoluerit! habeatis potestatem incautam eius persequi uoluptatem qui hoc temtaverit. et compræhensum ad regule censum reducere! et si aliquis eum defendere voluerit aut presbyter aut monachus aut quilibet layci. et uestram munitionem. aut ita ulterius apud se eum retinere voluerit. communicatio illius irrita sit a diabolo. et participatio illius cum iuda traditore sit in inferno! Et in presenti seculo excommunicatus permaneat ab omni cætu christianorum qui hoc fecerit! Certe si quod credi nefas est! tu domnus quod deus fieri non patiatur. si aliquis ex nobis iniuste. aut superbe. aut iracunde. aut certe unum diligere et alterum liboris odio contemnere. hunum imperare et alterum adolare blanditiæ excusare! tunc et nos habeamus potestatem non superbe non iracunde per unumquemque decania preposito nostro querimonia inferre! et prepositus tibi domno nostro pedes deobsculare et nostra humiliter querella sugerere. et tu nos patienter iubeas absculture et communem regule constitute cerbice humiliare et corripere et emendare. Quod si corripere te minime uolueris. tunc habeamus et nos potestatem de altera monasteria abbates de conlatione nostra inuitare. et quoram eos te corripias. et tu nobis accepta regula perficias. et nos tibi discipuli subditus et adoptibi filii humiles ouedientes in omnibus recognoscas. et Christo sine macula nos offeras. Amen. Hæc sunt nomina qui manus suas subscriptione vel signum in hoc pactum fecerunt. »

Subscribunt autem huic pacto bini supra octoginta, in quibus « Alosius presbyter; Manuel Confessor; Sarra. . [*F.*, Saracenus] presbyter; . . . mudiyus presbyter et confessor; Bretus diaconus; Recesindus abba; Fundilani subdiaconus; » reliqui monacha atque inter eos: « Leobildi monacha; Luziana monacha; Elias monacha; » et paulo inferius: « Teodildi manu mea monacha; alia Theodildi manu mea monacha; Maria manu mea monacha; Frols manu mea monacha; Euaeza manu mea monacha; Sontrildi manu mea monacha; Adosinda cum filia mea Fñe. maria ubi nos tradenius cum omne nostra facultate monache. »

Videtur autem hoc pactum e communi Fructuosi regula, cujus bis meminit, descendere. Certe in eo sunt plurima tum ad monasticam ejus ævi in Hispania disciplinam spectantia, tum ad monasteriorum collationes, abbatumque seu præpositorum iisdem hierarchiam, et maxime ad prima vagientis tunc Hispani sermonis crepundia, quæ non facile alibi invenias. Quis autem hic Sabaricus fuerit? Dicam verbo. Ex monacho et abbate, Dumiensis primum præsul, eaque sede a Mauris diruta ad Mindoniensem Ecclesiam translatus, quam rexit ab anno 907 ad 922 ejus nominis Secundus. Fuit etiam sancti Rudesindi episcopi postea Mindoniensis institutor; exstatque ejus memoria in epigrammate consecrationis ecclesiæ sancti Petri Montensis apud cl. Florezium, t. XVI, pag. 132, et fusior t. XVIII, a pag. 70.

(*a*) Ant. a Purificatione, in Chronol. monastica Ulyssippone edita 1642.

(*b*) Ms. exstat pluribus in locis. Codicem monasterii de Carracedo Cisterc. ord. Morales vidit. Alterum sancti Petri de Aslanza Sandovalius; alterum Nucalensis monasterii Bivarius, uti refert ipse ad Maximum, pag. 531.

tatis plenis, quo luto hærere oportet eos qui, quamvis alias docti ac probi sint, horum pseudonuminum

Conspergunt aras, adolentque altaria donis (*a*).

Fragmentum quoque exstat quoddam *De diversitate culparum super regulam sancti Benedicti*, quod in nonnullis libris mss. Fructuoso ascribi solet. Indignum tamen id Fructuoso esse Mabillonius rei auctor fatetur.

Paulo Emeritensi diacono acceptam referre nos debere quorumdam carminum sancti Fructuosi notitiam apud Moralem legimus (*Lib.* XII, *c.* 36, *fol.* 51), duorum scilicet epigrammatum in laudem Narbonensis episcopi cui Petro nomen, regisque Sisenandi, et cujusdam diaconi (*b*).

Exstare quoque ait in Complutensis majoris collegii libro ms. epistolam ad Reccesvinthum regem (*c*) scriptam, qua precari eum videtur ut cum quibusdam nocentibus clementer se habeat, in quo ejusdem temporis res agi videtur, quam concilii octavi Toletani Patres toto secundo capite satis prolixo expedire sunt conati. Edita fuit epistola hæc a D. Laurentio Ramirez de Prado in Luitprandi operum collectione Antuerpiæ ex officina Plantiniana Balthassaris Moreti, anno 1640, sed tanquam ex collectione Juliani sanctæ Justæ Toletanæ archipresbyteri quarumdam veterum præsulum epistolarum (*d*). Julianus nempe nostræ ætatis, eas quas in mss. Codicibus, quorum copiam habuit, lectu dignas existimavit, in unum a se coactas, Juliano illi antiquo, si vere aliquis fuit, supposuit (*e*).

At quam impudenter idem Pseudo-Julianus, præfractæ audaciæ bipes, nostri Fructuosi historiam suis fœdare fabulis ausus fuit! Pertinent huc ex portentoso Adversariorum ejus opere, quingentesimus decimus cum duobus sequentibus numeris, in quibus hoc in primis falsum est (*Advers.* 510), Conantium episcopum, sub quo ut in ejus refertur Vita Fructuosus aliquo tempore vixit, (*f*) non Palentinum fuisse illum cujus sanctus Hildephonsus meminit episcopum; sed Agaliensem Toleti abbatem, ex quo ad ejusdem urbis sedem ascendit. Conantium, fateor, aliquem, alias Venantium, inter Adelphium et Aurasium, Toletanum episcopum habet Loaisæ catalogus, largeque (*g*) pseudo-historici ficulnei huic nomini favent. Sed cum sanctus Hildephonsus disertissimis verbis Aurasium post Adelphium referat (*De Script. eccles.*, *c.* 5) huic Ecclesiæ datum episcopum fuisse, non est cur ei fidem derogemus. Et cuinam alii credas Conantio tributum fuisse viri sanctissimi elogium ab auctore Vitæ sancti Fructuosi quam Palentino episcopo, (*h*) quem elogio suo Hildephonsus commendavit? Accedit vicinitas Bergidensis territorii, unde se Fructuosus ad Conantii episcopi disciplinam proripuit, longe major cum Palentina, quam cum Toletana urbe.

Nodum quoque plusquam Gordium continet, non quidem ficulneo scindendum gladio, Fructuosum anno 607 fuisse monachum sub Conantio monacho Agaliensi Toletano (*i*) præsule; qui Conantius (si revera fuit aliquis Toleti hujus nominis præsul) anno 630, juxta Maximum, Adelphio successerit, eodemque anno, aut sequenti, sive, ut plurimum, tertio, juxta Julianum (*In Chron*, *num.* 315) martyr in Gallia Narbonensi factus, locum Aurasio vacuum reliquerit. Falsissimum quoque est Reccesvinthum regem dedisse multa Complutensi monasterio, ac si hujus fuerit privilegium quod de Compludo vocant, anno 64? indultum, et non Cindasvinthi, de quo Morales, lib. XII, cap. 26, exstatque apud Tamaium die 16 Aprilis (*Pag.* 677). Deinde, num. 511, Pseudo-Julianus Sisenandi tempore floruisse refert episcopum Bracarensem sanctum Petrum, postea Narbonensem, ad annum 646 mortuum; quod factum celebrare ait epigrammate quodam Latine sanctum Fructuosum nostrum. Hocce carmen illud est de quo nos supra.

Sed Petrum illum Narbonensem episcopum a Fructuoso celebratum, Bracarensem antea episcopum, floruisse Sisenandi tempore, merum somnium est. Nam vel floruit Sisenandi tempore adhuc Bracarensis, vel Narbonensis, jam episcopus. Narbonensem si dixeris, opponam Selvam hujus sedis antistitem altero post Isidorum Hispalensem loco sedisse, quatuorque alios metropolitanos præcessisse in concilio Toletano IV, quod habitum fuit anno tertio Sisenandi regis quam proedriæ prærogativam ex antiquiori ordinatione provenientem, incredibile est triennali recentiorem, hoc est, ejusdem Sisenandi, episcopum consequi potuisse. Aliter enim non potuit quatuor aliis antistare, quam si quatuor illi intra sic breve temporis intervallum omnes metropolitæ ordinati fuissent. Si autem Bracarensem adhuc episcopum sub Sisenando vixisse credideris, admitto nihil contrarium ex ejusdem concilii ordine subscriptionum paulo ante considerata insurgere; nam quod in eo Julianus Bracarensis episcopus interfuerit, duosque alios metropolitanos, Justum Toletanum et Audacem Tarraconensem post se habuerit, non omnino evincit Julianum veterem jam tunc fuisse Bracaræ episcopum, neque intra idem Sisenandi triennium tam ipsum quam Petrum a Fructuoso decantatum præesse Bracaræ haud potuisse. Ex sancto Hil-

(*a*) Regulæ sancti Fructuosi, hujus meminerunt Egbertus Eboracensis archiepiscopus, Burchardus Wormatiensis, Benedictusque Anianensis abbas, locis ab Henschenio adductis in præfatione ad Vitam sancti Fructuosi 16 Aprilis.

(*b*) Habentur bina hæc epigrammata in Codice ἀνεπιγράφῳ Regiæ bibliothecæ Matritensis, e quo ea tomo XV Hisp. Sacr., p. 152 seq., cl. Florezius intulit.

(*c*) Penes nos habemus ex Codice Gothico olim Ecclesiæ Ovetensis, nunc autem bibliothecæ Toletanæ. Quam in collectione nostra τῶν Ἀνεκδότων (quamvis a Ramirezio luce donatam) cultiorem ac emendatiorem iterum forsan luci publicæ committemus. CARD. DE AGUIRRE.

(*d*) Exstat item in Codice Escurialensi sæculi X, Digramm., et plut. I, n. 14, sub hac rubrica: *Epistola domni Fructuosi a domno Recesuindo rege directa pro culpatos quos retinebatur de tempore domni Scindani* (id est Scindasvinthi, ut τὸ *vinth* Gothica dialecto quasi appendix et cauda sit nominum *Scinda* et *Recces*). Incipit: *Vereor ne sæpe suggerendo gloriæ vestræ*, etc.

(*e*) Apud cl. Hisp. sacr. continuatorem, t. XXX, pag. 383, exstat *Fructuosi presbyteri epistola ad Braulionem*, hoc initio: *Scripturæ sacræ*, etc. Videtur autem Fructuosi nostri esse atque in Bergidensi monasterio scripta: « Supplex (inquit) suggero ut pro mercede tua de Collationibus Casiani illumines monasteria ista; » et paulo inferius: « Nos longe positos et Occidentis tenebrosa plaga depressos non despiciatis, etc. » Consonat Braulionis responsum in quo legitur, p. 387: « Felix tu (Fructuose) qui hujus mundi contemnens negotia præelegisti otia sancta... Felix illa eremus et vasta solitudo, quæ dudum tantum ferarum conscia, nunc monachorum per te congregatorum laudes Deo præcinentium habitaculis est referta, etc. »

(*f*) Quamvis hoc credat Mabillonius, in notis ad sancti Fructuosi Vitam.

(*g*) Maximus., ad an. 600, n. 1; Julian, in Chron., n. 312.

(*h*) Ita censuere Morales, l. XII, c. 35; Loaisa, ad conc. Tol. X, p. 504; Acuña, Hist. de los Obispos de Braga, part. I, c. 86; Sandoval, in Fundationibus, fol. 16; Bivar., ad Max., p. 705.

(*i*) Uti dicitur in eodem (*Advers.* 510).

defonso enim certum est (*De Script. eccles. c.* 8) Justum Toletanum trium annorum duntaxat episcopum, ejusdem regis Sisenandi tempore, novendecimque ante eum diebus obiisse; et consequenter sub eodem rege, qui tres annos et undecim menses regno præfuit, creatum fuisse. Quo cum bene stat Justo Toletano antiquiorem vel paucis diebus Julianum Bracarensem, tertio Sisenandi anno, fuisse atque in Petri sub ejusdem Sisenandi principia florentis locum succedere potuisse.

Attamen inde, ne in præceps sese dent, statim pedem revocare debent Pseudo-Juliani defensores. Fateri enim his necessarium erit Petrum ex episcopo Bracarensi Sisenandi tempore translatum fuisse ad Narbonensem Ecclesiam: quod præterquam quod Bracarenses male habebit, sanctissimumque, qualis A audit, episcopum parum deceat nulla spe majoris fructus æqualem pro æquali commutare sedem, impossibile factu est; cum concilii IV Toletani tempore Narbonensem Selva habuerit vetus antistes, Julianusque Bracarensem, et adhuc Petrus in vivis fuerit. Vixit enim, eodem Pseudo-Juliano teste, usque ad 646. Quonam ergo abiit Petrus, cum sub annum 631 aut circiter, et Sisenandi initia, locum fecit in Bracarensi Ecclesia Juliano? Nam plena tunc temporis erat Narbonensis cui jam diu præfuerat, præfuitque etiam usque ad 638 annum quo sexto concilio Toletano interfuit Selva. His salebris cum se extricaverint, Achillem eorum nonnihil habebimus. Et jam satis multa. Sed tanti constare solet ea quæ antiquitatis specimine sese venditant fide quam forte invenerunt exauctorare.

SANCTI FRUCTUOSI

BRACARENSIS EPISCOPI

REGULA MONACHORUM.

[Ex Brochie, Cod. Regularum]

MONITUM IN REGULAM SEQUENTEM.

Duas regulas monasticas scripsit sanctus Fructuosus, regio Gothorum sanguine ortus, et ab adolescentia vitæ monasticæ cultor, primo Complutensis abbas, deinde episcopus Dumiensis, ac tandem Bracarensis archiepiscopus, multorum monasteriorum Pater et conditor. Primam regulam ex sancti Benedicti disciplina desumptam pro monachis suis Complutensibus conscripsit; secundam pro hominibus cujusvis status et conditionis. Prior ergo sancti Fructuosi regula longe ante initium episcopatum scripta erat in usum Complutensium monachorum, quibus primum monasterium condidit, continetque XXV capita; circa capitum tamen numerum in impressis aliquod discrimen invenitur, quam in mss. Codicibus, prout vir doctissimus Mabillonius notavit in suis Annalibus Benedictinis, tom. I, lib. XIII, et alibi, ubi hujus regulæ convenientiam cum regula sancti Benedicti describit, quod vix ovum ovo sit similius; cum sanctus Fructuosus passim sancti Benedicti sententias et institutiones, imo non raro ipsissima verba in suas regulas transferat. Secunda regula XX capitula continens, quæ et communis dicitur, ab altera adeo diversa est, ut cl. Menardus existimet illam non composuisse sanctum Fructuosum jam anno 670 defunctum; sed nunquam non laudandus Mabillonius contrarium probat, et argumenta incontestabilia adducit in suis observationibus præviis ad hujus sancti episcopi Vitam inter Acta sanctorum ordin., sancti Benedicti reperiendam. Et quidem hæc regula communis a sancto Fructuoso conscripta videtur post adeptum episcopatum, ad auferendum intolerabilem abusum jam aliquo tempore apud Hispanos grassantem, quando nimirum, nullo habito sexus discrimine, conjugati simul cum uxoribus, liberis ac servis, domicilia sibi in modum monasterii componebant, suis cupiditatibus inservientes, atque luxuriam, avaritiam et superbiam excolentes, nulli regulæ monasticæ astricti, nec alicui præposito vel abbati regulari subjecti; quem enim suum abbatem appellabant, illi non adeo parebant, quam voluntates suas approbabant. Id vero vitæ rusticæ genus ideo multi laici elegerunt, ut hoc pacto a publicis curis et tributis eximerentur, utpote sub quadam specie monasticæ professionis viventes. Contra hunc abusum surrexerunt concilii Ilerdensis Patres, qui in canone tertio decernunt ut nullus laicus vel ecclesiasticus capellam vel ecclesiam ab illis ædificatam auderet in speciem vel formam monasterii erigere, nisi congregatio ibidem collecta viveret secundum regulam monasticam ab episcopo approbatam, et juxta leges diœcesanas. Nullus autem hunc abusum gravius insectatus est quam sanctus Fructuosus, prout ex exordio hujus regulæ communis omnino constat, ubi talia conventicula non monasteria, sed animarum perditionem appellat, etc. Et, ut huic malo obviam iret, pro illis hominibus vere ad Christum conversis hanc suam secundam regulam condidit, binis reliquis amplius temperatam, atque utriusque sexus infirmitatibus magis accommodatam, ita ut novum monasticæ vitæ genus introduxisse videatur. Nam, juxta hanc regulam, in monasteria admittebat senes et anus, conjugatos etiam utriusque sexus cum liberis suis septimum annum ætatis egressis; ita tamen, ut viri cum filiis seorsim degerent in monasteriis a sequiori sexu separatis; quemadmodum et feminæ cum suis filiabus vivere debebant a viris separatæ; ita ut quilibet sexus habuerit suos distinctos superiores, viri abbatem, feminæ abbatissam, sive quoscunque alios superiores a regula præscriptos. Denique sanctus Fructuosus in omnibus suis regulis professionem, quam vocamus monachorum, appellat pactum, quo initiandi promittebant se omnia cœnobii sui instituta observaturos, neque unquam ab ejus districtione vel tantisper recessuros. Hujus pacti specimen etiam in regula sancti Isidori invenit Mabillonius, quod et ex Codice vetustissimo Lirinensi desumptum suis Annalibus Benedictinis inseruit tomo I, lib. XII, pag. 365. Sed longe prolixius est pactum sancti Fructuosi hic ad calcem hujus regulæ communis appositum, incipiens a quadam professione fidei emittenda circa mysterium sanctissimæ Trinitatis, quam faciendam publice existimavit recte piissimus episcopus, ob latescentem forsan adhuc hæresim Arianam apud Hispanos.

INCIPIUNT CAPITULA REGULÆ S. FRUCTUOSI EPISCOPI.

1. De dilectione Dei et proximi.
2. De orationibus.
3. De præpositis, vel officio.
4. De habitu et veste monachorum.
5. De mensis.
6. De operatione.
7. De ferramentis, vel utensilibus.
8. De obedientia, et sessione monachi.
9. De hebdomadariis.
10. De hospitibus, peregrinis, vel infirmis.
11. De nitore et affectu monachi
12. De cautela monachi.
13. De delictis.
A
14. De excommunicatis.
15. De clamosis et lascivis.
16. De mendace, fure, et percussore monacho.
17. De culpatis.
18. De jejuniis.
19. De cibis.
20. De officio abbatis vel præpositi.
21. De conversis, qualiter debent suscipi.
22. De professione conversi.
23. De primi conversione.
24. De senibus.
25. De die Dominico.

Expliciunt capitula.

INCIPIT REGULA

A. D. ET P. N. FRUCTUOSO EDITA IN PACE.

CAPUT PRIMUM.

De dilectione Dei et proximi.

Post dilectionem Dei, et proximi, quod est totius perfectionis vinculum, et summa virtutum, hoc de reliquo ex regulari traditione conservari in monasteriis definitum est. Primum incumbere orationi nocte ac die, et præfinitarum horarum observare mensuram; nec vacare ullatenus, aut torpere a spiritualibus quemquam operum exercitiis diuturnis temporibus.

CAPUT II.

De orationibus.

Primæ horæ observandæ mensura sancita est, dicente Propheta: *Mane astabo tibi, et videbo te, quia tu es Deus nolens iniquitatem* (*Psal.* v). Et iterum: *Ad te orabo, Domine, mane exaudies vocem meam* (*Ibid.*). Secunda quoque inter primam et tertiam constituta quasi quidem limes ponitur; unde et a monachis necesse est ne otiosa ducatur. Ideo constitutum est ut trino psalmorum obsequio frequentetur, quæ et primæ consummet officium, et subsequenter tertiæ incipiat scandere gradum. Ita quoque in reliquis institutum est hunc servandum esse ordinem horis, tertia, sexta, nona, duodecima videlicet, atque vespera, ut ante et post trinas has legitimas horas peculiares orationes prosequantur obsequia. Nocturno igitur tempore prima noctis hora sex orationibus celebranda est; ac deinde decem psalmorum concentu cum laude ac benedictionibus consummanda in Ecclesia est. Deinde valefacientes invicem, et reconciliationi ac satisfactioni alterutrum insistentes, laxant mutuo debita, et pietate prona, qui segregati a cœtu fraterno ob negligentiam suam fuerant merentur indulgentiam. Cum demum pergentes ad cubilia, atque in unum cuncti coeuntes ob perfectionem pacis, et reorum absolutionem, cantatis tribus psalmis, juxta morem, cum laude, et benedictione, Symbolum Christianæ fidei communi omnes recitent voce, ut fidem suam puram coram Domino ostendentes, si quod dubium non est fieri vel accidere, ut nocturno quisquam tempore evocetur a corpore, commendatam jam fidem suam, et expiatam ab omni scandalo B conscientiam proferat ante Deum. Post deinde adeuntes cubilia summo cum silentio, et habitu tacito, gressuque quieto, nec ullus se vel ultra cubiti spatium jungens ad alterutrum, vel saltem alium respicere audens, pergat ad lectulum suum, ubi tacite orationi insistens, psalmosque recensens, ultimo orationem suam quinquagesimi psalmi recitationem atque orationem consummet; nec strepere, nec mutire ausus, aut excreare, cum gratia nocturni somni capiat silentium.

CAPUT III.

De præpositis vel officio.

Præpositus sane in medio consistens dormitorio, quoadusque cuncti quiescant, omnibus jam cubantibus circumeat silenter lecta singulorum, ne quis aut C tarde se jactet, aut extra regulam occultis mussitationibus vacet; et ut plenius perscrutans gesta singulorum, et merita intelligat, quem quomodo veneretur atque suscipiat. Similiter et aut decanus alius, aut quisquam e fratribus bene probatus assistat in secessu communi, quousque quieti se tradant cuncti; ne aut fabulas inter se ventilent vanas, aut ridiculis studeant, aut quodlibet noxiale vitium consuescant. Quia institutum est regulariter nullum omnino monachum in secessu loqui debere, sed aut psalmos recensere, si plures sunt, aut certe aliquid meditari voce, si solus est. Ita ante mediam surgentes noctem duodenos per choros recitent psalmos, secundum consuetudinem, prius tamen quam surgant cæteri, a vigilariis fratribus præpositus excitetur, et cum be- D nedictione sua et signum moveatur, et cunctorum lectula ab eo priusquam consurgant strenue visitentur. Hoc quoque in omnibus nocturnis orationibus gerat, ut semper prior surgat præpositus, quam ad consurgendum reliqui moneantur, ut ipse videat quis quomodo jaceat, ne aliquam lasciviam per incuriam quietionis suæ dormiens incurrat. Post pausantes paululum mediam noctis persolvant officium, ubi quatuor responsoria sub ternorum psalmorum divisione concinantur. Sic post mediam noctem, si hiemis tempus est, sedentibus cunctis, unus medio residens relegat librum, et ab abbate, vel a præposito,

disserente cæteris simplicioribus quod legitur patefiat. Quod quidem et æstate post vesperam conservetur, ut priusquam compleant liber legatur. Ita denique duodenis iterum cantatis psalmis adeant cubilia, paululumque quiescentes, gallicinio jam sonante, recitatis tribus psalmis, cum laude et benedictione sua matutinum celebrent sacrificium. Quo peracto, quia meditationi incumbendum est, mox ut ad locum consuetæ meditationis pervenerint, ternos recitent psalmos, et orationem ex integro finientes, meditentur usque ad ortum solis. Sane in omnibus horarum singularum orationibus, nocturno ac diurno tempore, ad omnem psalmorum finem, gloria cantantes Deo prosternentur in terram, eo scilicet ordine, ut nemo prius seniore aut incurvetur, aut iterum surgat, sed omnes summa æqualitate consurgant, extensisque ad cœlum palmis orando persistant, sicut et æqualiter merguntur. Sabbatorum vero et Dominicarum noctium curriculis, seno missarum super adjecto officio, senis etiam missis vigiliæ cum senis responsoriis celebrentur, ut Resurrectionis dominicæ solemnitas ampliori officiorum psalmodia magis honoretur, quod et præcipuarum festivitate missarum præcedente nocte competenter officiorum genere de qualibet solemnitate semper est celebrandum.

CAPUT IV.

De habitu et veste monachorum.

Vestimenta non multa nec superflua sint; duabus tantum cucullis villata et simplici, et uno palliolo, ternisque tunicis, et staminiis duabus cujusque necessitatis querimonia sufficienda est. In ipsis quoque calceariis hoc utendum est, ut hieme pedules calceent, qui voluerint, a die Kalendarum Novembrium usque ad Kal. Maias; reliquis æstivis mensibus caligarum tantum solatiis muniendi sunt. Femoralium usus cuiquam est permittendus, maxime his qui ministerio implicantur altaris. Sed et hoc qui studere voluerit, reprehendendus non erit, cum hucusque nunc constet pleraque hunc usum monasteria etiam in his regionibus non habere. Instrumentis competens adhibenda est disciplina, nec amplius quidquam ab aliquo requirendum, quam unum stragulum, calnabenque villatum, mappulam, et duabus lanatis pellibus arietum. Quidquid in veste, vel cultu est monachorum, non peculiariter apud unumquemque habendum, sed sub manu unius fratris spiritualis in una cella recondendum est; quique cum necessaria poposcerit, petenti cuiquam congrua statura mutatoria tribuat; nec quisquam e monachis suum asserens dicat: codex meus, tabulæ meæ, vel reliqua. Quod verbum si de ore ejus effugerit, pœnitentiæ subjacebit, ne velut propria quælibet in monasterio habere videatur; sed sint illis, sicut scriptum est, omnia communia (*Act.* IV). Unde et studere iisdem custos debet, ut summam in his vestibus deligendis habeat solertiam, et cuique, ut dictum est, apta distribuat. Nec quisquam de hoc murmurare præsumat, cum sibi distributa aliorum conspicit indumenta ve-

A stiri. Subolæ sane, acus, ac fila diversa pro consuendis, emendandis, sarciendisve vestibus, ipsi tribuenda sunt ab abbate; et cum necessitas poposcerit, lavandi atque emendandi habeat facultatem. Quidquid in vestimentis, calceamentis, vel lectariis monachorum vetustum fuerit, dum nova percipiunt, totum ab abbate pauperibus erogetur.

CAPUT V.

De mensis.

Cum hora nona ad vescendum convenitur, dicto psalmo, residentibus aliis, unus legat in medio. In cibo sit strepitus nullus, nemo comedens loquatur. Si quid deest in mensa, is qui præest signo dato vel nutibus silenter petat, et indicet ministranti quid inferri, vel quid auferri, sit a mensa necesse. Prius-
B quam ad mensam conveniant, præcedat oratio. Postquam a mensa surrexerint, sequatur oratio; nec ante quisquam alicubi præsumat progredi, quam coram altario Christo gratiarum resolverit actiones. Carnem cuiquam nec gustandi, nec sumendi, est concessa licentia; non quod creaturam Dei judicemus indignam, sed quod carnis abstinentia utilis et apta monachis æstimetur. Servato tamen moderamine pietatis erga ægrotorum necessitudines vel longe proficiscentium qualitates, ut et volatilium esibus infirmi sustententur, et longinquo itineri destinati. Si aut a principe, vel episcopo spectantur, pro benedictione et obedientia degustare non metuant, servantes apud se de reliquo continentiam consuetam. Quod si quis monachus violaverit, et
C contra sanctionem regulæ usumque veternum vesci carnibus præsumpserit, sex mensium spatio retrusioni et pœnitentiæ subjacebit. Vivant enim solis oleribus, et leguminibus, raroque pisciculis fluvialibus, vel marinis; et hoc ipsum quoties se opportunitas fratrum, vel festivitas solemnitatis dederit alicujus, servata in his et similibus causis discretione majoris. Per dies singulos vini potionibus sustententur, juxta providentiam tamen abbatis, vel præpositi, hæc ipsa potionis parcimonia temperetur; ita duntaxat, ut inter quatuor fratres sextarius dividatur. Sabbato vero vel Dominicis diebus ad vesperum una potio adjiciatur. Quilibet ex monachis jejunium solvere non præsumat, nec priusquam in com-
D mune reficiant cum cæteris, vel postquam refecerint, quidquam quod ad potandum vel edendum pertinet gustare vel contingere audeat, vel occulte quodlibet peculiariter recondere, vel habere præsumat. In præcipuis solemnitatibus tria pulmenta et totidem potiones fratribus præbeantur.

CAPUT VI.

De operatione.

In operando hæc ratio observetur. Verno, vel æstate, dicta prima, commoneantur decani a præposito suo quale opus debeant exercere, atque illi reliquos admoneant fratres; tum demum, dato signo, sumptis ferramentis, congregentur in unum, factaque oratione, pergent recitantes ad opus, usque ad horam diei tertiam. Revertentes ad ecclesiam, tertia

celebrata, residentes locis suis studeant lectioni, sive orationi. Verum si opus tale est quod non intermittatur, in opere ipso tertia dicatur, et sic recitando revertantur ad cellam, et consummata oratione, ablutisque manibus, confestim ad ecclesiam convenient. Et si reficiendum ad sextam est, peracto officio sextæ, ab oratione pergant ad mensas, refectique congrue iterum facta oratione quiescant, et fiat silentium usque ad horam nonam. Deinde celebrata nona, si necesse est, revertantur ad opus, quousque ad duodecimæ officium dictum conveniant; sin autem residentes taciti per cellulas suas, hi quorum jam ætas perfecta est et conscientia pura meditentur eloquia Domini, vel opus quodlibet intra cellulam injunctum exercentes, nusquam prorsus, excepta causa necessitatis, audeant progredi, nisi fuerint a seniore præcepti. Juniores vero coram suis residentes decanis, lectioni, vel recitationi, vacent; nec se, inconsulto seniore, junior a sua se auferat secessione, aut ad alterius decani locum audeat pergere; sed tam in cessione quam etiam in operatione, semper decania a decania segregata consistat. Juniores quique suos jugiter decanus ille commoneat, ne in aliquam negligentiam decidant, sed viros spirituales et sanctos illis semper in exemplo proferat, ut illorum contemplatione assidue ad meliora proficiant. Autumni vero vel hiemis tempore, usque ad tertiam legant, usque ad nonam operentur, si tamen est quodlibet opus quod fiat. Post nonam iterum usque ad duodecimam legant; a duodecima meditentur usque ad vesperam. Ad opera cum egressuri sunt, orationem facturi invicem conveniant; qua expleta, incipiat præpositus psalmum, et sic recitantes pergant ad operationem. Cum operantur, non inter se fabulas vel cachinnos conserant, sive luxurientur, sed operantes intra se recitent taciti. Illi vero qui pausant, aut psallant aliquid, aut recitent pariter, aut certe sileant. Peculiare opus institutum est, ut nullus exerceat monachus, quasi sibi proprie vindicandum, aut cuilibet, cum voluerit, sua præsumptione distribuendum. Nec quodlibet opus sine præceptione et cohibentia senioris suscipiendum, inchoandum, sive faciendum est, sed in omni re quidquid abbas vel præpositus præceperit, hoc agendum.

CAPUT VII.

De ferramentis et utensilibus.

Ferramenta vel utensilia quælibet artificum sub uno recondenda sunt conclavi, et custodia unius fratris industrii et providi; quique segregatim illa idoneo collocans loco, prout res expetit, poscentibus ad operandum fratribus tribuet; atque ad vesperum suis ea colligens locis, curam habebit, ne quid de his aut pereat, aut per negligentiam æruginet, vel qualibet occasione vilescat.

CAPUT VIII.

De obedientia et sessione monachi.

Cum vacant ab operatione fratres, nullus se e proprio citra permissionem decani vel præpositi sui mo-

A vere audeat loco, neque conserere fabulas, deambulationesque peragere inquietas et otiosas; sed residens, operi manuum, sive lectioni, intentus, aut in orationis contemplatione defixus, signo universali monitus surgat concitus, communi oratione aut operatione detinendus, alias neque respicere, neque appellare alium, citra permissionem sui senioris, est quisquam e fratribus permittendus. In habitu quoque et gressu monachi ita definitum est, ut nulla diversitas esset, sed omnia cultu vestimentorum, non vario, sed uno et sincero manerent, ingressu nullos strepitus, neque saltus amplos tensis passibus facerent, nec alibi, dum pergunt aspicerent, nisi ante vestigia sua, cum loquuntur, ut lenta et silens vox esset, juramento et mendacio carens, nec fraudem

B studens, neque multiloquium diligens; murmurationem omnino, et contradictionem, et rancorem nesciens, vituperare et judicare indemnem alium pertimescens. Obedientia præceptum est regulæ, ut impossibilibus quoque rebus opere atque affectu ostentetur, et teneatur usque ad mortem videlicet, sicut et Christus factus est Patri obediens usque ad mortem (*Philipp.* II). Simili quoque studio et patientiæ virtus est observanda, ut nusquam nec odio violetur, nec injuria, nec contumeliis omittatur, sed in sustentatione et tolerantia roboretur. Ruditas denique et parcimonia ciborum et lectulorum duritia amplectatur. Peculiaritas aut in utensilibus, aut in vestimentis, aut in quibuslibet rebus, vilissimis saltem et abjectis, omni modo vitetur. Quia abominatio

C monachis est et infamia quidquam possidere superfluum, aut reservare proprium, vel occultum, quod non longe ab Ananiæ et Saphiræ exemplo segregatur. Munus denique quodlibet, sive epistolas, nemo monachus accipiat, neque uspiam sine benedictione sui senioris progrediatur, nec cum laico loquatur, nec cum monacho non jussus stet, sive fabuletur, vel alium aliquem proximum videat, vel extraneum, regulari sententia præfixum est. Nec jejunium solvat quilibet ex monachis, nec priusquam in commune reficient cæteri, vel postquam refecerint cum aliis, quidquam quod ad edendum vel potandum pertinet degustare præsumat, consuetudine jussum est diuturna.

D

CAPUT IX.

De hebdomadariis.

Hebdomadarii per singulas sibi succedant hebdomadas, orationem cum benedictione in ecclesia percipientes abbatis. Et quando exeunt ita die Sabbati explicata vespera, congregatis in unum ac residentibus fratribus et meditantibus, manibus propriis aqua calida singulorum abluant pedes, aliis lavantibus, et aliis extergentibus linteo, sicque prostrati coram abbate in conventu eodem veniam simul et benedictionem ab omnibus generaliter petant. Sicque oratione commendati abbatis pergant ad ministeria fratribus exhibenda, plenissimam pro labore suo tempore matutino benedictionem in ecclesia percepturi.

CAPUT X.

De hospitibus, peregrinis et infirmis.

Hospitibus, vel peregrinis fratribus, cum summa reverentia charitatis et ministrationis obsequia sunt præbenda, et ad vesperum lavandi pedes ; et si ex itinere sunt confecti, oleo perungendi sunt. Lectaria, lucerna, et stramina mollia exhibenda, ac proficiscentibus juxta posse cœnobii viaticum imponendum. Ægroti omni miseratione et compassione fovendi sunt, eorumque languores congruo relevandi sunt ministerio. Tales tamen sunt eis ministri delegandi, qui et pulmenta strenue præparent, et devoto eis ministerio obsecundent ; et de his, quæ illis residua sunt, neque fraudem faciant, neque occulte comestione se illicita polluant.

CAPUT XI.

De nitore et affectu monachi.

Nullus alterius manum teneat, aut ad punctum temporis uspiam sine benedictione secedat. Nitor et pulchritudo vestium, cultusque, atque ambitio rerum temporalium, ab omni penitus monacho debet exsulare. Vana gloria, superbia, contemptusque turgidus, et effrenatæ locutionis usus abdicetur ab omnibus. Pius enim, et oblectabilis, humilis atque modestus, esse debet affectus monachi ; quin et omni spurcitia careat, et audientis vel videntis animus ad amorem et timorem Divinitatis accendat, ut illud possit implere, quod Dominus dixit : *Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant vestra bona opera, et glorificent Patrem vestrum, qui in cœlis est* (*Matth.* v).

CAPUT XII.

De cautela monachi.

Cautela, et moderatio, et pudicitia, fides et sinceritas, ornant habitum monachi. Duplex enim nullo modo esse debet famulus Christi ; sed veridicus, et simplex, et humilis supercilio, fastus carens effigie. Coram seniore suo prior nullus ambulet, neque non jussus sedeat, vel loquatur, sed honorem fratri seniori et reverentiam, ut condecet, competenter exhibeat.

CAPUT XIII.

De delictis.

Omnes actus, sive occasionum necessitudines, suo semper necesse est ut monachus referat Patri, et ex illius cognoscat discretione, vel judicio, quid attendat. Cogitationes, revelationes, illusiones, et negligentias proprias seniori nullus obcelet, verecundia vel injuria faciente, vel contumacia perurgente. Sed semper hujusmodi vitia cum lacrymis, et compunctione cordis, atque humilitate verissima abbati, præposito, sive probatis senioribus, revelanda sunt, et consolatione, oratione, castigatione, sive etiam exercitatione idonei operis castiganda.

CAPUT XIV.

De excommunicatis.

Cum excommunicatur, vel arguitur quisquam pro negligentia sua, exercebit humilitatem, quousque percipiat orationem ; nec se audebit inter alios commiscere, vel cuiquam occulte conjungere ; sed omni-
A bus ad rationum studia convenientibus, ille prostratus humo, cingulo simul opertorioque abjecto poscet veniam negligentiæ suæ. Hoc etiam is ab officio regredientibus exhibebit. Similiter quoque et refectionis tempore coram refectorio astabit vultu deposito et habitu, quousque fratrum compassione solatus veniam percipiat, quam deposcit. Cum excommunicato nullus loquatur, neque qualibet eum compassione vel miseratione refoveat, neque ad contradictionem vel superbiam confortare præsumat. Quælibet causa in conventu communi fratrum est ventilanda, et juste ac subtiliter perscrutandum, ne fortasse dolositate et malitia senioris innocens junior opprimatur. Abbati vel præposito juxta personarum acceptionem non liceat judicare, neque aliquem fraudulenter vel
B injuste damnare ; sed, ut dictum est, spiritalium et veridicorum fratrum hujuscemodi rebus est retinenda sententia, qui sibi Dei judicium ponentes præ oculis, non permittant pessime opprimere animam innocentis.

CAPUT XV.

De clamosis et lascivis.

Clamosum in locutione monachum, aut iracundum, ridiculosum, subsannatorem, sive detractorem, esse non decet. Qui hujusmodi est, et sæpe castigatus non fuerit emendatus, flagellis verberibusque curandus est, et acriter emendandus, crebraque curiositate et industria a vitio reducendus. Lascivus, petulans et superbus, sæpius suspendatur a cibo, et
C biduanis sive triduanis maceretur inediis, operisque adjectione conficiatur ; sermone et colloquio castigetur. Si ista perpessus sæpe, minime fuerit correctus, plagis emendetur instantius, reclusionisque divinæ coarctetur angustiis, brevissime panis et aquæ esu sustentandus, donec se spondeat a vitio recessurum. Inobedientem, murmuratorem, contradictorem, sive furtivis comestionibus atque bibitionibus vacantem, suprascripta coercebit sententia, et in omnibus monachorum excessionibus congrua animadversio adhibenda est secundum abbatis et seniorum judicium, conveniens negligentiæ, ætati, sive personæ ; eritque summa discretione providendum, ne gravia pro levibus inferantur, aut e contrario pro maximis levis et parva ultio erogetur. Mensura nam-
D que et pondere æquo, justitiaque pia, et miseratione, continuo Pater vel præpositus debet excellere, ut sic vulnus curet ægroti, quatenus salutem, et non debilitatem inferat membri, quia sicut subditorum vitia per præpositos, ita et præpositorum negligentias per semetipsum Deus judicabit.

CAPUT XVI.

De mendace, fure, et percussore monacho.

Mendacem, furem, percussorem quoque et perjurum, quod Dei servum non decet, corripi primum a senioribus verbis oportet, ut recedat a vitio. Post hæc si nec sic se emendare distulerit, tertio coram fratribus convenietur, ut desistat tantisper errare. Si nec sic se emendaverit, flagelletur acerrime, et trium mensium spatio excommunicationis vindictam

suscipiens, sub pœnitentiæ districtione solus recludatur in cella; de vespere in vesperi ex hordeacei panis sex unciis, et aquæ mensura parvula sustentandus. Ebriosus quis si repertus in cœnobio fuerit, superiori sententiæ subjacebit; sive is qui citra permissum abbatis, sive præpositi, alicubi litteras destinaverit, vel ab alio destinatas acceperit. Monachus parvulorum aut adolescentium consectator, vel qui osculo, vel qualibet occasione turpi deprehensus fuerit inhiare, comprobata patenter per accusatores verissimos, sive testes, causa, publice verberetur; coronam capitis, quam gestat, amittat, decalvatusque turpiter opprobrio pateat; omniumque sputamentis oblitus in facie, probraque æque suscipiat; vinculisque arctatus ferreis, carcerali sex mensibus angustia maceretur; et triduana per hebdomadas singulas refectione panis exigui hordeacei vespertino tempore sublevetur. Post deinde expletis his mensibus, aliis sex mensibus succedentibus sub senioris spiritalis custodia, segregata in corticula degens, opere manuum et oratione continua sit contentus; vigiliis et fletibus, et humilitate, subjectus, et pœnitentiæ lamentis veniam percipiat; et sub custodia semper et sollicitudine duorum spiritalium fratrum in monasterio ambulet, nulla privata locutione vel concilio deinceps juvenibus conjungendus.

CAPUT XVII.

De culpatis.

Quisquis frater pro qualibet negligentia vel reatu arguitur, vel excommunicatur, et tamen humiliter veniam petit, vel confitetur lacrymabiliter, congrua ei remissionis et indulgentiæ medela tribuatur. Procaci autem, et persistenti, atque per superbiam vel controversiam deneganti, amplior et districtior animadversio, flagellorumque pœna irrogabitur. Duo in uno lecto non jaceant; nec dormire extra cubile proprium cuiquam licentia pateat. Intervallum singulorum lectulorum singulis cubitis intercedat, ne dum adinvicem proximant corpora, nutriant libidinis incentiva. In tenebris nemo loquatur alteri, nec accedat ullo modo junior quilibet ad lectum alterius post Completam. Lectula singulorum abbas vel præpositus bis in hebdomada revolvat, atque perscrutetur, ut videat ne quis superfluum aliquid vel occultum habeat. Nocturnum tempus peculiaribus orationibus et sacris vigiliis maxima ex parte ducendum est, propter lucifugas dæmones, servorum Domini deceptores. Spina si inhæserit corpori, citra benedictionem sui senioris nullus evellat, ungulas sine benedictione nullus abscindat. Fascem cujuslibet oneris absque benedictione et permissione senioris quisquam deponere e collo proprio non præsumat.

CAPUT XVIII.

De jejuniis.

Jejuniis ista oportet tempora observare. a Pascha usque ad Pentecosten reficiendum ad sextam est; et monophagia, id est... conservanda per diem. A Pentecoste usque ad octavum decimum Kalendas Oc-A tobris interdiana jejunia retinenda sunt, excepto, una quadragesima, quæ festivitatem sanctorum Justi et Pastoris præcedit, sollicite conservanda est: in qua usque ad nonam quotidie jejunandum est, et vino penitus abstinendum. Servanda tamen abbati discretio est, ut cum hos gravi labore perspexerit onerari, ad refectionem singulas portiones tribuat. Ab octavo decimo Kalendas Octobris usque ad Pascha sollicite jejunandum est, et in Quadragesima vino et oleo penitus abstinendum. Ad mensam qui tardius venerit, prohibeatur a cibo. Ad orationes diurnas, qui ad primum psalmum non occurrerit, introire in oratorium cum cæteris non audeat, sed pœnitentiæ delegabitur. Hoc idem sustinebit, qui nocturnis orationibus usque ad tertium psalmum tardius venerit, B aut post tres psalmos dictos in choro se miscere conatus fuerit.

CAPUT XIX.

De cibis.

Ministri, sive præpositus, cum fratribus reficient, et mutatos sibi cibos præparare non audeant; nec extra communem refectionem quidpiam edant. Hoc etiam abbas studeat agere, quoties advenientes, vel filii Ecclesiæ occursione sibi non aspexerit obviare. Abbas vel præpositus fratres in furtiva passim, prout voluerint, comestione non inquinent. nisi fortasse patula unumquemque aut ægritudo, aut defectionis instantia, defatigat: cui quidem aperte cum consensu reliquorum congruam ordinabit annonam, ætati sive C valetudini competentem.

CAPUT XX.

De officiis abbatis vel præpositi.

De officio monachi non prout voluerint evagentur, nisi consulto præposito, sive decano: cum seniore ad hoc ipsum delegato, cum necessitas compellit, egrediantur. Abbas, vel præpositus, divinis semper officiis et vigiliis intersint, et prius ipsi agant quod alios docent. Abbas, vel præpositus, e propriis semper cœnobii monachis eligantur; vir sanctus, discretus, gravis, castus, charus, humilis, mansuetus, et doctus; qui diutinis experimentatus documentis, omnibus præfatis rebus bene fuerit eruditus; qui in abstinentia præcellat, in doctrina refulgeat, exquisitas epulas mensæ lautioris consuetudinemque con-D temnat; vini nimii perceptionem respuat; cunctis in commune fratribus ut pater proprius piissimusque provideat; quem nec ira subita immoderate dejiciat, nec superbia extollat, nec mœror ac pusillanimitas frangat, nec libido corrumpat; qui et in patientia discretionem, et cum ira exhibeat lenitatem, quique sic egentibus atque pauperibus pareat, ut ministrum se et non prælatum tantum Christi visceribus recognoscat; cujusque tanta debet sermonis et vitæ consonantia esse, ut id quod docet verbis, confirmet operibus sedulis, et bis acuto præcedenti gladio, quidquid alios informat verbo, jugi ipse gerat studio, ut nec sermonem operatio destruat, nec e contra operationem bonam sermo inconveniens frangat; sed sint ibi cuncta ita in Patre convenientia, sicut

chordarum concordia in lyra et cithara; quæ tunc A dulcifluum ex se sonum repercussæ reddunt, cum artificis pulsante manu temperato æquitatis ordine, et non confusæ inæqualitatis præcipitatione, feriuntur. Ter per omnem hebdomadam collecta facienda est, et regulæ Patrum legendæ, disserendum, vel a seniore et castigatio ac sermo ædificationis proferenda ad fratres: negligentiæ emendandæ; excommunicatis miserendum, et procacibus sive durecervicibus iterum irroganda censura.

CAPUT XXI.

De converso, qualiter debeat suscipi.

Conversum de sæculo Patrum decreta docent non suscipiendum in monasterio, nisi prius experimen- B tum sui in opere et penuria, in opprobriis dederit et conviciis; quique decem diebus persistens ad januam cœnobii, orationibus et jejuniis, patientiæ et humilitati operam dederit. Sicque anno integro uni spiritali traditus seniori, non statim commiscendus erit congregationi; neque integra fratrum diversoria accedet, sed delegata in exteriore corte cellula perfruetur; ubi omnem sinceriter exerceat obedientiam. Hospitibus sive peregrinis stramina comportabit, aquam calefaciens pedibus, et omnia humiliter ministeria exercebit, fascemque lignorum suo quotidie dorso ferens hebdomadariis tribuet. Atque ita in omni penuria et utilitate subactus, expleto anno probatus moribus, et laboribus elimatus, percepta in ecclesia benedictione, fratrum societati donetur; C unique decano delegetur cunctis bonorum operum exercitiis edocendus. Quod si quilibet conversus bonis ac puris moribus enitens, abbatis vel aliorum fratrum spiritualium fuerit judicio comprobatus, pro merito et puritate suæ conscientiæ celerius poterit fratrum consortiis misceri, secundum quod abbatis vel fratrum optimorum censuerit deliberatio faciendum.

CAPUT XXII.

De professione conversi.

Omnis conversus cum ad cœnobium venerit, seque suscipi postulaverit, confestim in conspectu totius congregationis adductus, sciscitabitur ab abbate utrum liber, an servus, utrum bona et spontanea voluntate, an fortasse qualibet compulsus necessitate, converti voluerit. Cumque ejus spontaneam ad conversionem præviderit existere voluntatem, neque quolibet eum conditionis nexu astrictum esse perspexerit, accipiet pactum ejus, omnem suæ professionis continens originem. In quo etiam ita se idem convertens alligabit, ut omnia se instituta cœnobii mente devota profiteatur implere, nec ea ullo unquam tempore violare, neque a districtione cœnobii, quam expetiit, polliceatur ullatenus evagari. Cumque hac se professione astrinxerit, subjiciatur supradictis, per bonorum operum industriam quandoque Domino placiturus.

CAPUT XXIII.

De primi conversione.

Qui prius in monasterio conversus fuerit, primus ambulet, primus sedeat, primus eulogiam accipiat, primus communicet in ecclesia, prior loquatur, cum interrogantur fratres pro aliqua quæstione, prior psalmum dicat, in choro primus consistat, hebdomadam primus faciat, manum in mensam primus extendat. Nec ætas sola inter fratres requirenda, sed conversatio est, et laboris studiique propositum. Unde et hæc discretio senioris est præstolanda, ut quem quomodo erga Dei amorem cultumque ferventem viderit, sic honoret. Non enim generis dignitas, aut rerum opulentia, quam quisque habuit in sæculo, vel ætatis grandævitas exquirenda; sed vitæ rectitudo, et ardentissimæ fidei merita debent esse pensata. Ille enim potior, qui Deo proximior, judicandus est. Monachi in monasterio sancte et pudice atque honeste viventes persistant; laici foris abbatis vel præpositi mandata peragant.

(*Duo postrema capita in Mss. desiderantur.*)

REGULA MONASTICA COMMUNIS.

[Ex eodem Brochie, Cod. Regularum.]

IN NOMINE SANCTÆ TRINITATIS

INCIPIUNT CAPITULA REGULÆ SANCTI FRUCTUOSI EPISCOPI.

1. Ut nullus præsumat suo arbitrio monasteria facere, D nisi communem collationem consuluerit, et hoc episcopus per canones et regulam confirmaverit.
2. Ut presbyteri sæculares non præsumant absque episcopo, qui per regulam vivit, aut consilio sanctorum Patrum, per villas monasteria construere.
3. Qualis debeat eligi abbas in monasterio.
4. Quales monachi recipiantur in monasterio.
5. Qualiter debeant monachi subditi esse suo abbati.
6. Qualiter debeant viri cum uxoribus ac filiis absque periculo vivere in monasterio.
7. Qualiter infirmi in monasterio debeant tueri.
8. Qualiter debeant senes gubernari in monasterio.
9. Qualiter debeant vivere qui greges monasterii delegatos habent.
10. Quid debeant observare abbates.
11. Quid observare debeant præpositi.
12. Quid debeant observare decani.
13. Quibus diebus se congregent ad collectam fratres.
14. Qualiter debeant abbates esse solliciti erga excommunicatos.
15. Qualiter monasteria virorum ac puellarum custodiri debeant.
16. Quales fratres debeant cum sororibus uno in monasterio habitare.
17. Qualis debeat esse consuetudo salutandi in monasterio virorum ac puellarum.
18. Ut non recipiantur in monasterio nisi qui radicitus omni facultate nudati sunt.
19. Quid in monasterio debeant observare, qui peccata graviora in sæculo commiserunt.
20. Quid observandum sit de monachis, qui a proprio monasterio per vitium dilabuntur.

Expliciunt capitula.

INCIPIT REGULA S. FRUCTUOSI.

CAPUT PRIMUM.

Ut nullus præsumat suo arbitrio monasteria facere, nisi communem collationem consuluerit, et hoc episcopus per canones et regulam confirmaverit.

Solent enim nonnulli ob metum gehennæ in suis sibi domibus monasteria componere, et cum uxoribus, filiis, et servis, atque vicinis, cum sacramenti conditione in unum se copulare, et in suis sibi, ut diximus, villis et nomine martyrum ecclesias consecrare, et eas falso nomine monasteria nuncupare. Nos tamen hæc non dicimus monasteria, sed animarum perditionem, et Ecclesiæ subversionem. Inde surrexit hæresis et schisma, et grandis per monasteria controversia. Et inde dicta hæresis, eo quod unusquisque suo quid placuerit arbitrio eligat; quod elegerit, sanctum sibi hoc putet, et verbis mendacibus defendat. Hos tales ubi repertis, non monachos, sed hypocritas et hæreticos, esse credatis. Et hoc optamus, et omnino vestram sanctitatem quæsumus, cum talibus nullam conversationem jubemus habeatis, neque eos imitemini. Et quia suo arbitrio vivunt, nulli seniorum volunt esse subjecti, et nil de propria substantia pauperibus erogant, sed adhuc aliena, quasi pauperes, rapere festinant, ut cum uxoribus et filiis plus quam cum in sæculo erant lucra conquirant. Et hæc faciendo perditione animarum non curant, ut non animarum, sed corporum plus quam seculares homines emolumenta habeant, et pro suis pignoribus more luporum doleant, et de die in diem non retroacta peccata plangant; sed cum scandalo semper studio rapacitatis anhelant; et non de pœna futura cogitant, sed unde uxores et filios pascant, acrius anxiantur; et cum ipsis vicinis, cum quibus prius se cum juramentis ligaverant, pro hoc tepefacti cum grandi jurgio et discrimine se ab invicem separant; et res quas ante per imaginariam charitatem expendendas communiter miscuerant, non jam simpliciter, sed cum exprobratione unus alteri raptat. Quod si aliqua ex illis imbecillitas apparuerit, propinquos, quos in sæculo reliquerunt, cum gladiis, et fustibus, ac minis sibi adjutores adducunt, et qualiter hæc disrumpant in prima dudum conversatione excogitant. Et vulgares et ignari cum sint, talem præesse sibi abbatem desiderant, ut ubi se voluerint convertere, quasi cum benedictione suas voluntates faciant, et quidquid eis placuerit dicere, dicant; et alios more instigationis dijudicant, et servos Christi dente canino dilaniant; et hoc agunt, ut semper cum sæcularibus et hujus mundi principibus commune consortium habeant, et amatores mundi cum mundo diligant, qualiter immundi cum mundo pereant. Tali se sæpe exemplo taliter alios vivere invitant, et infirmis mentibus offendiculum parant. De talibus Dominus in Evangelio ait: *Cavete a falsis fratribus, qui veniunt ad vos in vestibus ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces: a fructi-*A *bus eorum cognoscetis eos, quia non potest arbor mala fructus bonos facere* (*Matth.* VII). In fructu operationem dixit, in foliis verbum. Et ut eos in opere cognoscatis, verba illorum pensare potestis, quia, cupiditatis face succensi, non possunt Christi pauperibus adæquari. Christi vero pauperes hanc habent consuetudinem, nihil in hoc mundo cupiunt habere, ut possint Deum et proximum perfecte diligere. Et qualiter supradictos lupos possint evadere, Dominum cognoverunt dicentem: *Ecce mitto vos, sicut oves in medio luporum. Non portetis sacculum, neque peram* (*Matth.* X). Proinde Christi servus, qui cupit esse verus discipulus, nudam crucem ascendat nudus, ut mortuus sit sæculo, Christo vivat crucifixo. Et postquam deposuerit B corporis sarcinam, et hostem viderit trucidatum, tunc se putet devicisse mundum, et cum sanctis martyribus æquiparasse triumphum.

CAPUT II.

Ut presbyteri sæculares non præsumant absque episcopo, qui per regulam vivit, aut consilio sanctorum Patrum, per villas monasteria construere.

Solent nonnulli presbyteri simulare sanctitatem, et non pro vita æterna hoc facere, sed amore mercenariorum Ecclesiæ deservire; et sub prætextu sanctitatis divitiarum emolumenta sectari; et non a Christi amore provocati, sed a populi vulgo incitati, dum formidant suas perdere decimas, aut cætera lucra relinquere, conantur quasi monasteria ædificare. C Et non more apostolorum hoc faciunt, sed ad instar Ananiæ et Saphiræ. De ipsis ait beatus Hieronymus: Non res suas pauperibus erogaverunt, non per exercitium in monasterio laboriosam vitam duxerunt; non mores suos reprehenderunt, ut assidua meditatione corrigerentur. Non fleverunt, non in cinere et cilicio corpus versaverunt; non pœnitentiam peccatoribus prædicaverunt, ut cum Baptista Joanne dicerent: *Pœnitentiam agite, appropinquavit enim regnum cœlorum* (*Matth.* III); non Christum imitati fuerunt, qui dixit: *Et non veni ministrari, sed ministrare* (*Matth.* X); et: *Non veni voluntatem meam facere, sed Patris* (*Joan.* VI). Et de cathedra iste quando ducitur ad cathedram, id est, de superbia, præesse isti desiderant fratribus, non prodesse; et cum sua timide reD servant, aliena concupiscunt, quia non dispensant; et prædicant quod ipsi non observent; et cum episcopis, sæcularibus principibus terræ, vel populo, communem regulam servant; et ut sunt Antichristi discipuli, contra Ecclesiam latrant; et quibus machinamentis eam disrumpant, arietes fabricant; et cum inter nos venerint, dimerso capite gressu tenui sanctitatem simulant. Hi sunt hypocritæ, qui aliud sunt, et aliud esse videntur, ut stulti qui eos viderint, imitentur. Ipsi fures et latrones, Dominica voce attestante; qui non per ostium, quod est Christus,

sed disrupto pariete Ecclesiæ per murum præcipitati ingrediuntur (*Joan.* x); et si aliquis fidelium recte vivere cupit, eis obstaculum faciunt, ut possunt, non profectum. De talibus Dominus ait: *Væ vobis, Scribæ et Pharisæi, cæci hypocritæ, qui clauditis regnum cœlorum; nec vos intratis, nec alios permittitis intrare* (*Matth.* xxiii). Hi tales sicut de suis lucris, sic de nostris gratulantur detrimentis; et quod non audierunt adversum nos quid falsum proferant, omni contentione componunt, et quod non facientes cognoscimus, qui in crimine deprehensi publice per plateas annuntiantes, defendunt; et qui nobis a monasterio proprio vitio delabuntur, ab ipsis ovando suscipiuntur, tuentur, et defenduntur; et cum sint monasteriorum desertores; plerique ex ipsis qui nos detrahunt ab illis optime honorantur, et, quod nefas est dicere, honoribus cumulantur. Hos tales cum videritis, melius odium quam consortium habeatis, de talibus Propheta ait: *Nonne qui te oderunt, Deus, oderam illos? perfecto odio oderam illos, et inimici facti sunt mihi* (*Psal.* cxxxviii).

CAPUT III.

Qualis debeat eligi abbas in monasterio.

Primum prævidendus est abbas, vitæ sanctæ institutione duratus, non conversatione novellus; sed qui per diuturnum tempus in monasterio sub abbate desudans inter multos est comprobatus, et non habet hæreditatem in sæculo; sed in toto Israel absque sorte in terra repromissionis est verus Levita, ut *pars hæreditatis meæ Dominus* libera cum Propheta voce dicat (*Psal.* xv); in tantum, ut omnem causandi usum radicitus a suo corde repellat; et si fas fuerit, per nullam occasionem in judicio cum hominibus contendat; sed si quis eum incitaverit, et tunicam tulerit, qualiter contendat ad vocem continuo dominicam, et pallium relinquat (*Matth.* v). Si certe aliquis insecutor monasterii accesserit, et aliquid auferre conatus fuerit, et per vim tollere voluerit, uni de laicis causam injungat, et ipsi fidelissimo Christiano, quem vita bona commendat, et fama mala non reprobat; qui et res Monasterii absque peccato judicet, et quærat; et si usus jurandi est, hoc faciat sine juramento et pœna; et non tantum pro rerum lucro, sed ut persecutorem humilem et mansuetum ad veniam postulandam reducat. Quod si persecutor in sua perseveraverit contumacia, et plus lucra dilexerit, quam animam, statim causator cum eo contendere dimittat. Abbas vero absque ullo usu causandi, et eraso rancore stomachi, simpliciter in monasterio cum suis monachis vivat, et nullam cum sæcularibus causandi licentiam habeat.

CAPUT IV.

Quales monachi recipiantur in monasterio.

Monachi, qui ob religionis obtentum monasterium ingredi petunt, primum ante fores tribus diebus et noctibus excubent, et ex industria jugiter ab hebdomadariis exprobrentur; quibus diebus peractis, postmodum interrogentur, utrum liberi sint an servi. Quod si servi sunt, non recipiantur, nisi libertatem A a proprio domino præ manibus attulerint præsentandam; cæteri vero sive liberi sive servi sint, divites an pauperes, conjugati an virgines, stulti an sapientes, inscii an artifices, infantuli an senes, si quispiam horum fuerit, acrius percunctentur, utrum recte abrenuntiaverint, an non; si omnia fecerunt quæ in Evangelica voce veritatis audierunt, quæ ait: *Qui non renuntiaverit omnibus quæ possidet, meus non potest esse discipulus* (*Luc.* xiv). Et illud quod dives quondam adolescens, qui omnia quæ in lege præcepta sunt, se implesse jactabat, ad quem Dominus ait: *Si vis esse perfectus, vade, vende omnia quæ habes, et da pauperibus; et veni, sequere me; et habebis thesaurum in cœlo* (*Matth.* xix). Iterum ad eum Dominus loquitur: *Qui vult esse perfectus? Qui cum* B *apostolis patrem et matrem, reteque et naviculam dimittit.* Et qui omnia dixit, nihil de propria facultate reservari mandavit; et non cuilibet, sed cuncta Christi pauperibus erogavit; et non dedit patri, non matri, non fratri, non propinquo, non consanguineo, non filio adoptivo, non uxori, non liberis, non Ecclesiæ, non principi terræ, non servis, exceptis libertates confirmandas. Cumque ita, ut diximus, fuerit sciscitatus, postmodum in ultimo gradu recipiatur. Quod si horum, quos supra diximus, more pietatis vel unum nummum alicubi male abrenuntians reliquit, statim eum foras repelli mandamus, quia non eum in apostolorum numero, sed Ananiæ et Saphiræ sequacem videmus. Sciatis enim non C posse in monasterio in mensuram venire monachi, neque ad paupertatem descendere Christi, neque humilitatem acquirere, neque obediens esse, neque ibidem perpetuo perdurare; sed cum aliqua occasio pro aliquo a suo abbate monasterii distringendi aut emendandi accesserit, continuo in superbiam surgit, et acediæ spiritu inflatus, monasterium fugiens derelinquit.

CAPUT V.

Qualiter debeant monachi subditi esse suo abbati.

In tantum debent monachi præceptis obedire majorum, sicut Christus Patri obediens fuit usque ad mortem: quod si aliter fecerint, sciant se viam quam quærebant perdidisse. Nemo vadit ad Christum, nisi per Christum. Proinde monachi talem sibi D debent facere consuetudinem, per quam a tramite recto nullatenus possint deviare. Primum discant voluntates proprias superare, et nihil suo arbitrio vel minimum aliquid agere; nihil loqui nisi ad interrogata, et cogitationes de die in diem nascentes cum jejunio et oratione expellere, et suo abbati nunquam celare. Et quidquid fecerint, absque murmuratione faciant, ne, quod absit, murmurando ea sententia pereant, qua perierunt ii qui in deserto murmuraverunt (*Num.* xi *seq.*). Illi perierunt manna manducando, et isti in monasterio murmuratores Scripturas recitando. Illi manna manducando mortui sunt, et isti scripturas legendo et audiendo spirituali fame quotidie moriuntur. Illi murmurando terram repromissionis non intraverunt, et isti murmu-

rando paradisi promissionis terram non ingrediuntur. Grande malum, de Ægypto exire, mare transvadasse, tympanum cum Moyse et Maria, Pharaone submerso, tenuisse, manna manducasse, et terram repromissionis non intrasse : malum pejus, de Ægypto istius sæculi exire, mare baptismi cum pœnitentiæ amaritudine quotidie pergere, tympanum pulsare, id est, carnem cum Christo crucifigere, et manna, quod est cœlestis gratia, manducare; et cœlestis regionis terram non intrare. Timendum est ergo, charissimi fratres, et cogitandum, et prævidendum, qualem viam arripere debeant, qui per Christum ad Christum ire desiderant, et liquide audiant quod observare debeant. Obedientes sint abbati usque ad mortem; in tantum, ut nullam propriam faciant voluntatem, sed Patris. Nihil tam charum Deo habetur, si voluntas propria frangatur. Hinc Petrus ait : *Nos qui dimisimus omnia, et secuti sumus te, quid nobis erit?* Non solum dixit : *Dimisimus omnia, quid nobis erit?* sed addidit : *Secuti sumus te* (*Matth.* XIX). Multi omnia dimittunt, sed Dominum non sequuntur. Quare? quia non patris, sed suam voluntatem faciunt. Qui vult ergo arctam et angustam viam invenire, et eam sine offendiculo pergere, et pergendo non perdere, et non perdendo ad Christum pervenire, prius discat voluntates proprias superare, et nihil quod propria voluntas corporis quæsierit facere, et in Patris obedientia usque ad finem vitæ perseverare. Hæc proprie via arcta et angusta, quæ ducit ad vitam.

CAPUT VI.

Qualiter debeant viri cum uxoribus ac filiis absque periculo vivere in monasterio.

Cum venerit quisquam cum uxore vel filiis parvulis, id est, infra septem annos, placuit sanctæ communi regulæ ut tam parentes quam filii in potestatem se tradant abbatis, qui et ipse abbas omni sollicitudine quid observare debeant rationabiliter eis disponat. Primum nullam corporis sui potestatem habeant, neque de cibo aut indumento recogitent; neque facultates aut villulas, quas semel reliquerunt, ulterius possidere præsumant; sed tanquam hospites et peregrini subjecti in monasterio vivant; et neque parentes solliciti sint pro filiis, neque filii pro parentibus. Neque communem confabulationem habeant, excepto D si non auctoritas prioris præceperit. Illos tamen parvulos, quos adhuc in crepundia videmus tenerculos, propter misericordiam concessam habeant licentiam, quando voluerint, ad patrem aut matrem pergant, ne fortasse parentes pro ipsis in vitio murmurationis cadant; quia solet pro eis grandis in monasterio murmuratio evenire. Sed inter utrosque foveantur, quousque quantulumcunque regulam cognoscant, et semper instruantur, ut sive sint pueri, sive puellæ, monasterio provocentur ubi habitare futuri erunt. Et qualiter ipsi infantes in monasterio nutriantur, planam ostendimus viam, si Dominus dederit commeatum. Eligatur cellarius bonæ patientiæ probatus, quem communis elegerit collatio, et ab omni excuse- A tur monasterii servitio, et coquinæ officio, ita ut semper cellarium teneat, propter ipsos parvulos, senes, infirmos, vel hospites. Et si major fuerit congregatio, junior ei detur pro ipso servitio discurrendo, qualiter ipsi infantes ab ipsius imperio ad horas congruas copulentur, et accipiant alimentum. A sancto Pascha usque octavo Kalendas Octobris manducent per singulos dies quatuor vices. Ab octavo Kalendas Octobris usque ad Kalendas Decembris tres vices, a Kalendis Decembribus usque ad sanctum Pascha in potestate sit ipsius cellarii. Cæterum vero sic instruantur, ut absque benedictione et imperio nihil in ore suo mittere debeant : qui et ipsi infantes suum habeant decanum, qui plus de eis intelligit, ut regulam super eos observet; et ab eo semper admoneantur, ne ali- B quid absque regula faciant aut loquantur, aut certe in mendacio, furto, vel perjurio deprehendantur. Quod si in aliquo quæ diximus deprehensi fuerint, continuo ab ipso suo decano virga emendentur. Et ipse cellarius eis pedes et vestimenta lavet; et qualiter in sanctitate proficiant, cum omni intentione edoceat, ut a Domino plenam remunerationem accipiat, et veritatis præcepta dicentis audiat, qui ait: *Sinite parvulos venire ad me, ne prohibeatis eos, talium enim est regnum cœlorum* (*Matth.* IX).

CAPUT VII.

Qualiter infirmi in monasterio debeant teneri.

Infirmi quolibet morbo defessi in una jaceant domo, et uni, qui aptus est delegentur; et tanto ministerio C foveantur, ut nec propinquorum affectus, nec urbium delicias requirant, sed quod necesse habuerint, cellarius et præpositus prævideant. Ipsi vero infirmi tanta sollicitudine admoneantur, ut de ore eorum nec quantuluscunque vel levis sermo murmurationis procedat, sed in sua infirmitate cum hilari mente sine intermissione, et ablata murmurationis occasione, et vera cordis compunctione, semper Deo gratias agant; et frater qui eis ministrat, nullo pacto offendere audeat. Quod si aliquis, ut diximus, ex ore eorum murmurationis processerit scrupulus, ab abbate increpentur, et ne talia supradicta facere præsumant, admoneantur, ita ut ille eos accuset, qui hoc ministerium injunctum habet.

CAPUT VIII.

Qualiter debeant senes gubernari in monasterio.

Solent plerique novitii senes venire ad monasterium, et multos ex his cognoscimus necessitatis imbecillitate polliceri pactum, non ob religionis obtentum. Cum tales reperti fuerint, acrius necesse est arguantur; et inter cætera instrumenta nisi ad interrogata non loquantur. Habent enim et ipsi consuetudinem mores pristinos nunquam abhorrere, et ut olim fuerunt docti, vanis fabulis evagari. Et cum forte ab aliquo fratre spiritali corriguntur, continuo in iracundiam prosiliunt, et per diuturnum tempus tristitiæ morbo stimulantur, et a rancore malitiæ penitus non desistunt. Et cum frequenter et immoderate in tali vitio dilabuntur, tristitia cum deserit, solita consuetudine in fabulis et risu frena laxantur. Proinde cum

tali cautione in cœnobio introducuntur, ut die noctuque non fabulis evagentur, sed in singultu et lacrymis, cinere et cilicio versentur, et retroacta peccata cum gemitu cordis pœniteant, et pœnitenda ulterius non committant. Et quantum habuerunt in peccando pravæ suæ mentis intentionem, duplum habeant in lamentando plenam devotionem. Quia per septuaginta et eo amplius annos abrupte peccaverint, et ideo congruum est ut arcta pœnitentia coerceantur, quia et medicus tanto profundius vulnera abscindit, quantum putridas carnes videt. Tales ergo per pœnitentiam veram corrigantur, ut si noluerint, excommunicatione continuo emendentur. Quod si bis septies admoniti ab hoc vitio non fuerint emendati, deducantur in conventu majorum, et ibidem denuo discutiantur, et si se corripere non permiserint, foras projiciantur. Eos vero senes, quos quietos, simplices, humiles, et obedientes, in oratione frequentes, et tam propria quam aliena peccata deplorantes, et quotidie de vita periclitantes, et Christum semper in ore habentes, et si secundum vires otio non vacantes, et non suo, sed majorum arbitrio pendentes, et propinquitatis affectum perfecte deserentes, et cuncta quæ possident, non suis, sed Christi pauperibus erogantes, et nihil sibimet reservantes, et dilectionem Dei et proximi tota mente et fortitudine tenentes, et die noctuque in lege Domini meditantes esse cognoscimus, pia miseratione sicut infantulos foveri, sicut patres honorari mandamus, ita ut a pistrino et coquinarum vice excusentur, et ab agro et duro labore quieti vacent, excepto quod aliqua leviora opera eis injungantur, ne fessa ætas ante tempus frangatur: cibi tamen quibus reficiantur, teneri et molles ex industria ab hebdomadariis coquantur, et carnes et vinum propter imbecillitatem moderate eis præbeantur; et omnes ad edendum in una mensa copulentur, æqualiter cibo et potu uno reficiantur. Vestimentum vero et calceamentum sic eis præbeantur, ut absque foco frigoris ab eis asperitas arceatur.

CAPUT IX.

Qualiter debeant vivere, qui greges monasterii delegatos habent.

Qui greges monasterii accipiunt alendos, tantam sollicitudinem super eos gerere debent, ut nulli damnum in frugibus inferant, et tanta vigilantia astutiaque sollicitentur, ne a bestiis devorentur, ut fragosa et abrupta montium et inaccessibilia vallium prohibeantur, ne ad præcipitium defluant. Quod si per incuriam, aut pastorum desidiam, ex supradictis aliqua provenerit negligentia, continuo pedibus seniorum provolventes, et tanquam gravia peccata deplorantes, dignam pro culpa perdiu agant pœnitentiam, qua peracta supplices recurrant ad veniam; aut si parvuli sunt, virga emendationis accipient censuram. Et tali delegentur probatissimo, qui et in hoc servitio aptus fuit in sæculo, et eos custodire desiderat bono animo, ut nunquam de ore ejus procedat vel levis murmuratio. Sed et parvuli per vicissitudines ei dentur juniores, cum quibus ferre possit ipsum laborem. Et

A sic eis præbeatur vestimentum et calceamentum, quantum necesse est ad suffectum. Et pro servitio unus tantum quem diximus, non tamen omnes in monasterio inquietentur. Et quia solent nonnulli qui greges custodiunt murmurare, et nullam se pro tali servitio putant habere mercedem, cum se in congregatione orantes et laborantes minime vident, audiant quid dicunt Patrum regulæ, tacentes recogitent: et Patrum exempla præcedentium recognoscentes sibimetipsis denuntient, quia patriarchæ greges paverunt, et Petrus piscatoris gessit officium, et Joseph justus, cui virgo Maria desponsata exstitit, faber lignarius fuit. Proinde isti non debent despicere quas delegatas oves habent, quia exinde non unam, sed multas consequuntur mercedes, inde recreantur B parvuli, inde foventur senes, inde redimuntur captivi, inde suscipiuntur hospites et peregrini. Et insuper vix tribus mensibus per pleraque monasteria abundaretur, si sola quotidiana fuissent paximatia in hac provincia plus omnibus terris laboriosa. Quamobrem qui hoc servitium habuerit injunctum, cum hilaritate cordis obediat, et certissime credat quod obedientia a quovis periculo liberat, et magnum sibi ante Deum præparat fructum, sicut et inobediens incurrit animæ detrimentum.

CAPUT X.

Quid debeant observare abbates.

Primum horas canonicas, id est, primam, missis operariis in vineam; tertiam, sanctum Spiritum in C apostolos descendisse; sextam, Dominum in crucem ascendisse; nonam, spiritum emisisse; vesperam, David cecinisse, dicens: *Elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum* (*Psal.* CXL); mediam noctis, quia ea hora *clamor factus est: Ecce sponsus venit, exite obviam ei* (*Matth.* XXV), et ut ea hora cum ad judicium venerit, non nos dormientes sed vigilantes inveniat; gallicinium, Christum a mortuis resurrexisse. Has horas canonicas ab Oriente usque in Occidentem catholica, id est, universalis indesinenter celebrat Ecclesia. Proinde ergo abbates per monasteria tota mentis intentione, cum fletu et cordis contritione, ablata laboris aut itineris occasione, cum omni monachorum congregatione celebrare debent. Et ubi eis properandi fuerit necessitas, et ho- D rarum cognoverint metas, continuo humo prostrati indulgentiam a Domino supplices petant, et suis horis peculiaribus, id est, secunda, quarta, quinta, septima, octava, decima et undecima, orare non pigeant, qualiter septem et octo Salomonis congruat dictum: *Da partem septem nec non et octo* (*Eccle.* XI), ut per septiformis gratiæ Spiritum, et octo beatitudines, ac resurrectionis diem, liberis gressibus per scalam Jacob, Christo sibi desuper innitente, quindecim gradibus cœli conscendere valeant regionem. Secundo, ut per capita mensium abbates de uno confinio uno se copulent loco, et mensuales litanias strenue celebrent, et pro animabus sibi subditis auxilium Domini implorent, quia de ipsis in tremendo judicio cum grandi discussione sperent se

Deo reddere rationem. Tertio, qualiter vivere debeant, ibi disponant; et tanquam a senioribus comprehensi ad cellas revertantur subplacitati. Quarto, retroacta sanctorum Patrum per scripturas sciscitantes revolvant, ut ab ipsis quod facere debeant agnoscant, ut intus ac foris, ante et retro, plenam mentem oculis habeant, ne, quod absit, in aliquam hæresin devolvantur, et pereant. Pro hoc ergo semper in communi concilio fratrum æqua lance tanquam in penso persistant, ut præterita recordando, et futura providendo, et præsentia examinando, hæresum non patiantur stimulos. Quinto, ut cum fratribus advenientibus hospitibus et peregrinis in una mensa communiter vivant, quia de ipsis Dominus ait: *Hospes eram, et collegistis me* (*Matth.*, xxv). Sexto talem sibi consuetudinem debent facere abbates, ut omnem cupiditatem et avaritiam a se radicitus arceant. Si hoc malum non esset, idolorum servitutem eam Apostolus non dixisset (*Galat.* II). Et per hoc virus monachi cognoscimus mentem sauciari; et a nullo vitio penitus unquam poterit liber esse, qui tali consuetudinis vinculo fuerit obligatus; et in Dei et proximi dilectione nunquam erit firmatus, quia hoc quod in sæculo concupiscimus, sine dubio proximis invidemus. Unde et Patres sancti Spiritu sancto repleti, ut possint Deum et proximum perfecte diligere, studuerunt in hoc mundo nihil habere. Et quia sine aliquo esse possumus, ipsum debemus habere, quod nos non pigeat, cum necesse fuerit, egenti proximo reddere, et a charitate Dei et proximi dilectione nunquam animam relaxare: cujus videlicet fortitudo charitatis vera sanctæ Ecclesiæ voce laudatur, cum per Canticorum Canticum dicitur: *Valida est ut mors dilectio* (*Cant.* VIII). Virtuti eteenim mortis dilectio comparatur, quia sine dubio mentem quam semel ceperit a delectatione mundi funditus occidit. Tales ergo debent abbates esse, ut possint Deum et proximum perfecte diligere, oculos laxos a concupiscentia mala istius sæculi habere, quale in paradiso habuit Adam ante transgressum.

CAPUT XI.

Quid debeant observare præpositi in monasterio.

In potestate habeant præpositi omnem regulam monasterii. Et tales præpositi eligantur, quales et ipsi abbates dignoscuntur, ut abbatum curarum onera per eos subleventur. Et hoc sibi proprium vindicent abbates cibi ac vestimenti, quod ab ipsis ministratum acceperint; et excepto in adventu fratrum, et languoris necessitate, delicatiores cibos non audeant edere abbates, nisi tales quales et fratres. Omnem vero monasterii substantiam præpositi accipient dispensandam; et si quispiam captivorum aliquid alimenti petierit abbatem, et pro quacunque causa, ipse præpositus hoc provideat, et ut abbas nullum laborem habeat, exceptis quæ supra diximus, omni intentione sollicitudinem gerat; excommunicandi tamen causam sicut abbas, sic præpositus habeat. Et quod per singulos menses expensum fuerit, per omnium capita mensium rationem suo abbati faciat, et hoc cum tremore, et simplicitate, et vera cordis humilitate, tanquam redditurus Domino rationem. Et quod fecerit, semper in arbitrio pendeat abbatis; nihil de sua temeritate præsumat, ne, quod absit, in morbum vanæ gloriæ cadat. Et non prodigus, sed discretus intra Christi familiam dispensator piusque gubernator ac optimus semper accedat, et evangelicum documentum observans, Dominumque dicentem, qui ait: *Quis putas est fidelis servus et prudens, quem constituit Dominus super familiam suam, ut det illis cibum in tempore. Beatus ille servus, quem cum venerit Dominus invenerit sic facientem: amen dico vobis, quoniam super omnia bona sua constituet eum* (*Matth.* XIV).

CAPUT XII.

Quid debeant observare decani.

Decani, qui super decanias sunt constituti, tantam sollicitudinem gerant super quos delegatos habent fratres, ut nullas proprias faciant voluntates. Non loquantur nisi interrogati; suo arbitrio nihil faciant nisi mandati; alibi non pergant, non ordinati; seniores timeant, ut dominos; ament ut parentes; faciant quidquid ab eis imperatum acceperint; credant sibi salutare quidquid illi præceperint, si hoc sine murmuratione cum hilaritate, et taciturnitate fecerint, dicente Moyse: *Audi Israel, et tace* (*Deut.* XXVII). *Unus alterius onera portate* (*Galat.* VI); et nemo neminem judicet; nemo neminem detrahat, quia scriptum est: *Omnis detractor eradicabitur.* Unus ab alio quod non habet accipiat; unus ab alio discat humilitatem; unus ab alio charitatem, unus ab alio patientiam; unus ab alio silentium; unus ab alio mansuetudinem. Comedant sine querela quidquid eis appositum fuerit; vestiant quod acceperint. Non celent fratres Decanis suis quidquid per singulos dies cogitaverint. Decani vero sint eis quasi rectores et custodes, tanquam pro ipsis rationem Domino redditurı. Negligentias cunctorum ipsi prævideant, et emendandi potestatem habeant; et quod ipsi non valuerint emendare, præposito non morentur accusare. Qui et ipsi præpositi sic hoc districte et rationabiliter agant, ut abbates suos nullo modo præsumant inquietare, excepto quod utrique non valuerint accelerare. Et in hoc unus alteri tantam humilitatem habeat, ut nunquam ullus ullum offendat; sed unus in altero tanquam in penso persistat, id est, juniores in decanis, decani in præpositis, præpositi in abbatibus: unus alium portans, tanquam in muro lapides quadrati, Apostolo attestante, sicut supra: *Unus alterius onera portantes, sic adimplebitis legem Christi* (*Galat.* VI).

CAPUT XIII.

Quibus diebus se congregent ad collectam fratres.

Omnes decani a suis præpositis admoneantur, ut cuncti fratres a minimo usque ad maximum diebus Dominicis in monasterio uno loco congregentur, ita ut ante missarum solemnia sollicite ab abbate percunctentur, ne fortasse aliquis adversus aliquem odio livoris stimuletur, aut malitiæ jaculo vulneretur, ne intestinum virus quandoque aperte in superficiem

cutis perrumpat, et inter palmarum fructus myrrhæ amaritudo demonstretur. Primum ergo ipsi abbates cum suis præpositis atque decanis semetipsos discutiant, et ad instar suos juniores subditos arguant; et omne malitiæ fermentum prædictis diebus radicitus a suo corde evellant. Solent nonnulli pro suis uxoribus atque filiis, aut etiam quibuscunque propinquis curam habere more pietatis. Plerique vero qui non sunt in talibus implicati, pro alimento sunt solliciti. Alii vero tristitiæ morbo interius consumuntur, et tanquam vestimentum a tinea intrinsecus mentis suæ aviditate devorantur, et cum ipso rancoris languore delabuntur in desperationem. Alii namque spiritu fornicationis acrius inflammantur, et sæpe tali stimulo carnis incitati, interiori oculo cæcati captivi ducuntur, vinculo perditionis ligati. Alii acediæ spiritu inflati otio et somno vacare cupiunt, et curiosis fabulis sollicitantur, et, quod pejus est, a proprio Monasterio se auferre disponunt. Alii vanæ gloriæ elationis telo in diversis partibus confodiuntur; et alii alia defendentes, et suas causas magnificantes, dum nolunt Christi pauperibus similes esse, unusquisque in vanis istis cogitationibus elabuntur, et quasi nil a Deo acceperint de propriis viribus extolluntur; et cum laudatores non inveniunt, ipsi sibi in suis laudibus prosiliunt. Alius de genealogia, et de sua gente fatetur esse principes: alius de parentibus, alius de germanis, alius de cognatis, alius de fratribus et consanguineis, et idoneis, alius de divitiis, alius de specie juventutis, alius de bello fortitudinis, alius de perlustratione terrarum, alius de artificio, alius de sapientia, alius de assertionis eloquentia, alius de taciturnitate, alius de humilitate, alius de charitate, alius de largitate munerum; alius de castitate, alius de virginitate, alius de paupertate, alius de abstinentia, alius de orationum frequentia, alius de vigilantia, alius de obedientia, alius de abrenuntiatione rerum, alius de legendo, alius de scribendo, alius de voce modulationis. Hæc omnia, quæ supra perstrinximus, unusquisque dum aliquoties talia non jussi immoderate loquuntur, toties in elationem vanæ gloriæ delabuntur, et ex ipso morbo, dum quod dicunt vindicare contendunt, in superbiam præcipitantur. Propter hoc ergo jugiter jubemus in collecta fratres adesse, et non plusquam septem dies interponere, et per omnes dies Dominicos mores pristinos et vitia emendare. Et quis in quo deprehensus fuerit, contra ipsum vitium debet pugnare, in quo se cognoverit certamen habere. Et quod fortasse ab aliis deprehenditur, absque verecundia debet manifestare, qui hoc patitur. Quod si minime fecerit, non se putet effugere diabolum; nec se æstimet victorem, sed victum. Quod si manifestaverit, et se per pœnitentiam aut flagella emendaverit, continuo hostem in foveam præcipitabit et impellet.

CAPUT XIV.

Qualiter debent abbates esse solliciti erga excommunicatos.

Cum excommunicatur aliquis pro culpa, mittatur A solitarius in cellam obscuram, in solo pane et aqua, ut in vespera, post cœnam fratrum, medium accipiat paximatium, et non ad satietatem aquam, et hoc ab abbate exsufflatum, non sanctificatum. Absque ullo solatio vel colloquio fratrum sedeat, nisi quem abbatis, vel præpositi, cum eo præceperit auctoritas ut loquatur. Indutus tegmine raso aut cilicio, seminudus atque discalceatus opus monasterii exerceat excommunicatus. Si biduana vel triduana fuerit excommunicatio ejus, mittat senior qui eum excommunicavit unum de majoribus, quem probatum habet, qui eum verbis contumeliosis increpet, quod non ob religionis venerit occasionem, nec pro Christi amore, nec gehennæ pavore, sed simplicium fratrum facere disturbationem. Si hæc ille patienter tulerit, et de B ore ejus nulla iracundia vel murmuratio proruperit, simplicitas mentis et humilitas apparuerit; sic increpator absque immutatione verborum quod in eo præviderit abbati renuntiet. Abbas vero sollicite et prudenter tractet, utrum veram, an imaginariam habeat patientiam, per quam possit se ad fratrum reconciliare charitatem. Secundo ejusdem meriti senem probatum ad exprobrandum eum mittat, et quod primitus audivit, non facile credat. Cumque tertio ita fecerit, et pari convitio increpatus fuerit; et in priore promissionis patientia excommunicatus perduraverit, et hoc abbas per tres testes probaverit, post hæc eum ejici jubeat, et sic præsentatum per se increpet, coram conventu fratrum. Cum ita C quarto fuerit tentatus, et in humilitate fuerit probatus, et fortis fuerit ut ferrum inventus, postmodum ecclesiam ingrediatur, et cingulum in manibus gestans, abbatis vel fratrum pedibus cum lacrymis provolvatur; et cum singultu et gemitu genibus humo properando a cunctis veniam accipere mereatur; et ne talia pœnitenda ultra committat admoneatur; et post hæc osculatus ab abbate in suo gradu recipiatur. Si certe, ut supra diximus, aliquis excommunicatus in prima interrogatione querulosus, vel murmurans apparuerit, et suas sententias superbe, vel importune vindicaverit, et hoc senior manifestum esse cognoverit, usque in diem tertium maneat excommunicatus, ita ut nullus cum eo loquatur. Cum tertio vero die ita sciscitatus, et in superbia qua diximus, D fuerit deprehensus, eousque ergastulo coarctatus perseveret, donec omnem arrogantiam superbiæ deneget. Quod si in malo perseverans perduraverit, et propria voluntate pœnitentiam agere noluerit, et sæpe ac sæpe contumax et murmurator patule contra seniorem vel fratres in facie perstiterit, et cum propinquis se vindicare maluerit, in collationem deductus exuatur monasterii vestibus, et induatur quas olim adduxerat sæcularibus, et cum confusionis nota a monasterio expellatur, ut cæteri emendentur, dum fortasse solus tali correptione ille delinquens corrigitur.

CAPUT XV.

Qualiter monasteria virorum ac puellarum se custodire debeant.

Placuit sanctæ communi regulæ ut monachi cum

sororibus uno monasterio habitare non audeant, neque oratorium commune habere præsumant, sed nec conclavi uno vel tecto quivis præ gravi necessitate manere communiter queant, ablata omni excusationis occasione. Sic ergo observare debeant, ut ipsi monachi cum sororibus, quas habent tuendas, nunquam uno conclavi vel convivio edendi licentiam habeant; neque in communi labore opus injunctum exerceant, sed si accesserit ut unus sit ager, divisos terminos teneant, et uterque bonos custodes; in tanto silentio hoc facient, ut una classis cum altera inter se voces non mittant, exceptis recitatione et cantilenæ modulatione, aut certe gemitum aut suspirium utriusque cum suis habeant. Tanta ibique debet esse astutia, quantum fur nocturnus in pectore nostro Christum occidere festinat, et non corpora, sed animas jugulare desiderat. Quamobrem tali cautione firmamus hanc regulam, ut nunquam solus cum sola fabulet: quod si fecerint, sciant se rumpere Patrum instituta, et cordis vitalia mortis infixisse sagittam. Pro hoc paradisi perditur vita, et supplicio tartari adipiscitur jactura. Mihi credite, non potest toto corde habitare cum Domino, qui mulierum sæpe accessibus copulatur. Per mulierem quippe aucupatus est serpens, id est diabolus, primum nostrum parentem. Et quia non Deo, sed diabolo exstitit obediens, continuo carnis injuriam sensit. Et ob hoc ergo hanc passionem filii sentimus, de qua parentes a paradisi gaudiis captivatos esse cognoscimus. Circumspiciendum proinde est, et indesinenter orandum, et totis viribus fugiendum, ne sensus nostri tali muscipula capiantur. Solus ergo cum sola, licet in itinere se obvient, non loquatur; nulla alibi sola nisi cum altera sibi comite dirigatur. Quod si de supra taxatis quispiam solus cum sola fabulare deprehenditur, centum ictibus flagellorum extensus publice verberetur. Et qui talia facere præsumit, cum cautione admoneatur, quod abusive habuerit monachorum præcepta, et hanc secundo geminaverit culpam, verberatus denuo carceri mancipetur; aut si pœnitere noluerit, foras projiciatur.

CAPUT XVI.

Quales fratres debeant cum sororibus uno in monasterio habitare.

In monasterio puellarum procul a cella monachos habitare mandamus: tales præbeantur pauci et perfecti, ita ut de pluribus probati eligantur, qui et de aliquanto tempore pene in monasterio senuerunt; quos semper castitatis vita commendavit, et criminalia delicta foras ecclesiam excommunicatos stare non fecit. Tales ergo in monasterio puellarum habitare debeant, qui et eis aliquid carpentarii ministerium facient, et advenientibus fratribus hospitium debeant præparare; et super utrosque sexus juniores quasi vasorum fiant custodes. Nullam licentiam evagandi habeant sorores, et absque benedictione abbatis deinceps cum viris osculandi aut loquendi occasionem penitus non requirant, quod si aliter fecerint, regulæ subjaceant.

CAPUT XVII.

Qualis debeat esse consuetudo salutandi in monasteriis virorum puellarumve.

Cum se occasio dederit ut de monasteriis virorum aliquis de abbatibus aut monachis ad monasterium veniat puellarum, ut mos est salutandi, non eas singulatim præcipimus, sed abbatissa primo, et sic omnis congregatio ad salutandum eis occurrat; et hoc pro monachis dicimus qui de longinquo veniunt, non de vicinitate habitatoribus confinium. Et cum tempus remeandi ad proprias cellas fuerit, ipsi advenientes monachi similiter abbatissam cum suis sororibus, sicut primum, communiter eas salutent. Has duas vices intrandi et exeundi licentiam salutandi habere mandamus, supra facere nolumus; et hoc ipsum cum summa verecundia et cautela, tanquam si utroque communis Dominus Christus, et illarum sponsus, quasi in judicio de præsentia stet corporaliter. Zelotypus est Christus, non vult domum suam facere domum negotiationis. Cæterum vero talem consuetudinem facere mandamus, ut si in unam collationem ad audiendum verbum salutis fratres et sorores copulatæ fuerint, juxta viros sorores sedere non audeant, sed uterque sexus divisis choris sedeat. Nullus abbatum aut fratrum se præsumat deinceps ubicunque, absque imperio seniorum, osculum seniori porrigere, neque in gremium sororum veluti pacto caput declinare; neque in capite monachi, vel in vestimento, femina ad excomplanandum manus mittere audeat. Quod si ægrotans quispiam monachorum, aut de longinquo, aut de proprio monasterio, non præsumat in monasterio puellarum jacere, ne relevatus corpore, animo incipiat ægrotare. Et ut beatus Hieronymus ait: « Periculose tibi ministrat, cujus cultum semper attendis. » Ob hoc ergo omnes ægrotos monachos in monasterio virorum jacere præcipimus; et non matrem, non germanam, non uxorem, non filiam, non propinquam, non extraneam, non ancillam, non qualecunque genus mulierum viris ministrare in infirmitate mandamus; sed si accesserit ut ex supradictis aliqua cum sorbitiunculis ab abbatissa fuerit directa, sine ministro infirmorum eum visitare non audeat, nec juxta eum manere præsumat. Eadem et de viris esse mandamus. Nullus in præterita castitate confidat, quia nec Davide sanctior, nec Salomone poterit esse sapientior, quorum corda per mulieres depravata sunt. Et ne quisquam sibi de propinquitate generis castitatis fiduciam sumat, memor sit quod Thamar ab Ammon fratre suo ægritudinem simulante corrupta sit. Proinde ergo cum tali castitate fratres et sorores vivere debeant, ut non solum coram Deo, sed etiam coram hominibus bonum testimonium habeant, et superstitibus sequacibus sanctitatis exemplar relinquant.

CAPUT XVIII.

Ut non recipiantur in monasterium nisi qui radicitus omni facultate nudati sunt.

Comperimus per minus cauta monasteria qui cum

facultaticulis suis ingressi sunt, postea tepefactos cum grandi exprobratione repetere et sæculum, quod reliquerant, ut canes ad vomitum revocare: et cum suis propinquis quod monasterio contulerant hoc extorquere, et judices sæculares requirere, et cum senioribus monasteria dissipare, et per unum negligentem multos simplices deturbatos videmus esse. Proinde solerter prævidendum est, et omni intentione discernendum, ut tales non recipiantur, quia non pro amore Christi isti veniunt, sed vicina morte perterriti, et infirmitatis angustia compulsi, non ob amorem cœlestem incitati, sed solummodo pœnam formidantes inferni. De talibus Apostolus ait: *Qui timet non est perfectus in charitate, quoniam timor pœnam habet, sed perfecta charitas foras mittit timorem* (*I Joan.* IV). Non sunt isti discipuli Christi, et non in Ecclesia sunt requirendi; sed in membris Antichristi inveniendi sunt: non sunt accolæ bonæ repromissionis, nec veri Israelitæ, sed de longinquo advenæ proselyti; sed neque fratribus fideles, neque in pugna inventi sunt fortes. Tales olim in Levitico Dominum cognoscimus detestasse, et in bello ne pergerent prohibuisse: *Si quis*, inquit, *corde pavidus est, non egrediatur ad bellum; vadat, et revertatur ad domum suam, ne pavere faciat corda fratrum suorum, sicut et ipse timore perterritus est* (*Deut.* XX). De talibus in Evangelio Veritas ait: *Quam difficile est, qui pecunias habent intrare in regnum cœlorum* (*Matth.* XIX)! Nihil enim de pristinis facultatibus suis in eumdem locum, ubi ingredi se petit monasterium, vel ad unum nummum recipiatur; sed et ipse manu sua cuncta pauperibus eroget; et postmodum comprobatus, monasterium sub regula introducatur, et anno integro a cunctis fratribus ex industria conviciis comprobatur. Et postquam probatus in cunctis obediens fuerit, et non in plumbi natura mollitus, sed acer perduraverit, ut ferrum, postmodum exuatur sæcularibus vestibus, et induatur monasterii religiosis simplicibus; et adnotetur in pacto cum fratribus, et vivat inter monachos probatus et ipse monachus.

CAPUT XIX.

Quid in monasterio debeant observare, qui peccata graviora in sæculo commiserint.

Qui gravioribus culpis et criminibus sese deliquisse cognoscunt, primum eos optamus regulæ colla submittere sub probatissimo abbate, in monasterio desudare, et cuncta retroacta peccata tanquam ægrotos medico spiritali seniori manifestare; et sicut publice peccaverunt, publice pœnitere, et pœnitenda ultra non committere; timorem de supplicio, amorem de regno, spem de misericordia habere, et nunquam desperare, quia in ultimo est extremæ vitæ, justificare aut condemnare. Scriptum est enim: *Ipse judicabit extrema terræ* (*I Reg.* II). Unumquemque Dominus in fine aut justificat, aut condemnat; et universorum finem ipse considerat, ut nec peccator, si fortiter ingemiscat, desperet veniam, nec justus de propria sanctitate confidat. Nihil prodest, si aliquis de regno subtractus, a regni potentia exclusus, ferro constrictus, hodie carceri et [est] mancipatus; ita nihil obstat, si hodie a carcere quis rapitur, et regali honore constituitur. Nullus ei sordes carceris imputat; sed hoc solum laudat, quod in eo moratur. Sic nil prodest justum bene vivere, et male vitam finire; ita magnum bonum est, peccatorem ad pœnitentiam redire; olim male vivere, et postmodum bene finire, a nullo retroacta peccata imputata habere. Credimus judicem, qualem quem in fine invenerit, talem coronare, aut certe damnare. Et quamvis sint gravia delicta, non est tamen illis de Dei misericordia desperandum. Liquide cognoscimus quod publicani et peccatores, nullo præcedente merito, qui futuri per justitiam erant damnandi, gratuita miseratione per brevem pœnitentiam sunt redempti. Sed non est in eis tam consideranda mensura temporis, quam doloris. Agat ergo unusquisque dignam pœnitentiam, secundum qualitates culparum, ut quis in quo delicto sese cognoscit reum, de eo delicto necesse est observare primum secundum instituta canonum. In lege habetur ut quis cui quantum intulerit damnum, aut fecerit cædem, aut commoverit ultionem, judicis dirimatur judicio; et de numerositate solidorum ad suum reducatur arbitrium, ne fortasse persona potens damnet oppressum, et qui legali censura centenarium habebat incurrere damnum, tertiam reddat, quod de liberis continetur. Certe nos cum essemus servi peccati, Deo miserante, et nullo nostro merito præcedente, liberi facti sumus justitiæ; et de innumerositate peccaminum in misericordissimi judicis pendet arbitrio nostri peccati debitum; et pro centesimo pondere peccatorum iniquitatis cognoscimus opponere villicum, qui de centum cadis olei octoginta, de centum coris tritici quinquaginta, decurtatum quæsivit debitum, statim se cognovit a proprio domino esse laudatum (*Luc.* XVI). Ita plerique sunt in monasteria ingressi, qui ob immanitatem scelerum excesserunt numerum, quos sancti canones foras ecclesiæ agere pœnitentiam censuerunt; et nisi in finem vitæ communionem percipere negaverunt: nos tamen misericordiam Domini comperti, pusillanimes sumus consolati, ne gravi tristitia coarctati pereant desperati, de multitudine annorum ad brevem recurrimus numerum; et tam cito eum conciliamus, quam cito eum cognoverimus in pœnitentia et humilitate fundatum. Quare et tunc medicus ab incisione suspendet ægrotum, cum eam per medicamina cognoverit esse sanandum. Cibos vero tales eis præbere mandamus, qui nec lasciviam nutriant, nec corpus nimis affligant. Carnes tamen, siceram, vel vinum eis auferre mandamus: quod si per infirmitatem, aut nimiam senectutem, aut certe aliquam necessitatem, ex his imbecillitas patuerit, in arbitrio et probitate majorum ponimus. Vestimentum vero cilicinum præbere jubemus, qualiter per id compuncti per hædos a sinistris suorum semper reminiscantur peccatorum.

Lectum tamen sternere mandamus corio aut psiatho, A quod Latine storea nuncupatur, aut certe paleas tenues, si horum nihil habetur, exceptis infirmis, et nimia senectute defessis, uti et ipsis arbitrio foveantur abbatis. Hæc quæ supra notavimus per pœnitentiam dignam, et non fictam humilitatem, unumquemque venire cognoscatis ad veram sanitatem. Amen.

CAPUT XX.

Quid observandum sit de monachis qui a proprio monasterio per vitia dilabuntur.

Cum aliquis per vitium dilapsus fuerit a monasterio, in aliud non recipiatur cœnobium, neque in humanitatis charitatem, neque in pacis osculum; sed continuo, vinctis post tergum manibus, abbati reducatur proprio. Quod si reversus ad sæculum B fuerit, et a propinquis fretus cum eis in superbiam surrexerit, et monasterio minas intulerit, pariter et ipsi cum eo sint a laicorum concilio publice expulsi, et ab omni Christianorum conventu maneant anathematizati. Quod si et ipsi laici suo eum receperint consortio, et pariter cum eo contra monasterium exarserint, in contumeliam cuncti a nostra Ecclesia expellantur, et nullo nobiscum charitatis fœdere copulentur, quousque veritatem cognoscant, et nobiscum stantes, injurias Ecclesiæ vindicantes, pari devotione consurgant. Si certe ipsi apostatæ ab omnibus fuerint expulsi, et huc illucque vagantes diversis locis instabiles atque vacillantes suo monasterio reverti se petierint, necessitate compulsi, in conventu majorum deducantur, et ut vasa figuli in for- C nace probentur; et cum probati fuerint, suo monasterio reformentur; et non prima, sed ultima cathedra recipiantur.

Explicit regula.

IN NOMINE DOMINI INCIPIT PACTUM.

IN NOMINE S. TRINITATIS, PATRIS, ET FILII, ET SPIRITUS SANCTI.

Quod corde credimus, et ore proferimus. Credimus Patrem ingenitum, Filium genitum, Spiritum sanctum ab utroque procedentem. Filium solum carnem de Virgine suscepisse, et in mundum pro salute omnium in se credentium descendisse, et de Patre et Spiritu sancto nunquam recessisse. Quia ipse dixit: *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* x). Et: *Qui me habet et Patrem habet.* Et: *Qui me videt, videt et Pa-* D *trem* (*Joan.* xiv). Idem vero dixit: *Cœlum mihi sedes est, et terra scabellum pedum meorum* (*Isai.* LXVI). In cœlo angeli totam Trinitatem adorant, et in terra Dominus hominibus prædicat, dicens: *Ite, vendite omnia quæ possidetis, et date pauperibus, et venite, sequimini me* (*Matth.* xix). Et iterum: *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me* (*Luc.* ix). Et alibi: *Qui plus fecerit patri, aut matri, uxori, filiis, vel omnibus quæ cum mundo transeunt, quam mihi, non est me dignus* (*Matth.* x). Et iterum: *Qui non odit animam suam propter me, non est me dignus* (*Luc.* xiv). Et: *Qui perdiderit eam propter me, in vitam æternam inveniet eam* (*Matth.* xvi). Proinde melius multoque melius est mundum calcare, Christum audire, Evangelium complere, vitam beatam cum angelis sanctis in æternum per omnia sæcula possidere. Proinde divino ardore accensi, ecce nos omnes, qui subter notandi sumus, Deo et tibi domino et Patri nostro tradimus animas nostras, ut secundum edictum apostolorum, et regulam, et sicuti sancta Patrum præcedentium sanxit auctoritas, uno nos in cœnobio, Christo præcedente, teque docente, habitemus. Et quidquid pro salute animarum nostrarum annuntiare, docere, agere, increpare, imperare, excommunicare, secundum regulam emendare, volueris, humili corde, deposita omni arrogantia, intenta mente, desiderioque ardente, divina gratia opitulante, inexcusabiliter, Domino favente, omnia adimplebimus. Quod si aliquis ex nobis, contra regulam et tuum præceptum, murmurans, contumax, inobediens, vel calumniator exstiterit, tunc habeas potestatem omnes in unum congregare, et, lecta coram omnibus regula, publice culpam probare, et flagella, seu excommunicationem, secundum intuitum culpæ, unusquisque suum reatum convictus suscipiat. Si quis sane ex nobis contra regulam occulte cum parentibus, germanis, filiis, cognatis, vel propinquis, aut certe cum fratre secum habitante consilium de absente supradicto Patre nostro inierit, habeas potestatem in unumquemque qui hoc facinus tentaverit, ut per sex menses indutus tegmine raso aut cilicio, discinctus, et discalceatus, in solo pane et aqua, in cella obscura excommunicatus sit. Quod si aliquis istam prona sua voluntate noluerit agere pœnitentiam, extensus nudo corpore, septuaginta et duo flagella suscipiat; et deposita veste monasterii, indutus quod in introitu exutus est scissum, notabili cum confusione a cœnobio expellatur. Et hoc de viris sive feminis dicimus. Promittimus etiam Deo et tibi Patri nostro, ut si quis sine benedictione fratrum, aut tuo imperio, per vitium ad alia loca ad habitandum transire voluerit, habeas potestatem incautam ejus persequi voluntatem, qui hoc tentaverit, et comprehensum cum senioribus judicum, ad regulæ censuram reducere; et si aliquis eum defendere voluerit episcopus, vel ejus qui sequitur ordo, aut laicus, et tua admonitione audita apud se eum retinere voluerit, communicatio illius cum diabolo sit, et participatio cum Juda Iscariot in inferno; et in præsenti sæculo excommunicatus permaneat ab omni cœtu Christiano, et nec in finem viaticum accipiat, qui hoc fecerit. Tibi vero domino nostro suggerimus, si velles, quod credi certe nefas est, et quod Deus fieri non patiatur, aliquem ex nobis injuste, aut superbe, aut iracunde habere, aut certe unum diligere, et alterum livoris odio contemnere, unum imperare, alterum adulare, sicut vulgus habet, tunc habeamus et nos concessam a Deo potestatem, non superbe, non iracunde, per unamquamque decaniam præposito nostro querimoniam inferre; et præpositus tibi domino nostro humiliter

pedes deosculari, et nostram querelam ad singula pandere; et tu patienter jubeas auscultare, et in communi regula cervicem humiliare, et corripere, et emendare. Quod si te minime corripere volueris, tunc habeamus et nos potestatem cætera monasteria commonere, aut certe episcopum, qui sub regula vivit, vel catholicum Ecclesiæ defensorem comitem, et advocare ad nostram collationem, ut coram ipsis

A te corripias, et cœptam regulam perficias; et nos simus discipuli, subditi, seu adoptivi filii, humiles, obedientes in omnibus quæ oportet; et tu demum Christo sine macula offeras nos illæsos. Amen.

Hæc sunt nomina quæ manu sua unusquisque subscriptionem vel signum in hoc pacto fecit, id est, ille, ille; vel illa, illaque.

Explicit regula sancti Fructuosi episcopi.

EPISTOLA AD BRAULIONEM EPISCOPUM CÆSARAUGUSTANUM.

(Vide Patrologiæ tom. LXXX, col. 690, inter Braulionis epistolas.)

CARMINA FRUCTUOSO A QUIBUSDAM ASCRIPTA.

(Ex Florez, Espagna Sagrada.)

I. *Carmen in laudem episcopi Narbonensis.*

Pulchif... radians meritis et vitæ fovebo
Apparet in cunctis præclarus ille triumphis
Sic te vita pia, sic mens te sepit honesta,
Et merito radies honor in orbe Dei.
Data quondam tibi series, et origo præclara
Extitit in sæculo. Enites gratiæ dono.
Quæ namque pontifex sola sortitus opimam
Rexit multifariter divina dignatione Narbonam.
Sicque Beterrensem Petrus elimaverat urbem,
Deceat ut cælicis talem copulare phalangis.

II. *Carmen in Sisenandum regem.*

Quid Sisenandum recolam gratia præcipua regem
Populos qui rite rexit, cunctosque refovit.
Illustrium si exeam generoso fomite pompas,
Ignosce ipse proprias stirpis inclita venas.
Bonum propagine: geminæ refulgere lucernæ.
At Lupus, Brutioque tui germani decori,
Quibus clarissimo ditatus Britio natu
Obtinuit legali Justam æquitate matronam
Mihique videlicet extat unicus error
Unicum sortita pignus mirabile nobis
In quo retentans pii gaudia magna viri.

III. *Carmen ad quemdam diaconum.*

Hæc tua alme Deus Christi sancteque levita,
Et vincis merito, transcendis culmine cælos
Stirpis origo tuæ licet nobilissimo fulta
Eniteat præconio sanguineque præclaro:
Quo tamen constitit amplius propagata succensu
Tibi namque Dei summus ordo sacer gloria
Adtributus, spes cui erat, nites vita pudica.
Nullusque labe tacti conscia facinoris,
Optimi more ut genti redoles virtutibus
Lectorisque alabastro pedibus dominicis
Preciosum fundis nectar ungine catholico.
Delibatum ipse constans vario charismatum
Munera et sancta carpens dona larga spiritus
Adfuturis enim electis præmiorum sociis.

IV.

Cernite cuncti præsens quod pagina gestat
B Sacris eloquiis quod profert ipsa sanctissima vatis:
Fructuosi namque dulcis ex ore loquela
Suavi emulcet
Procedens jugiter suavi evoma permulcet
Cunctorum corpora sistentium sibi devota
Dulcisonis elabimur charismatum donis,
Concentibus dulcifluis,
Promet facundo ex ore carminis almi glorificum
[Dño. melos.
Sic denique claro intonans eloquio fandi
Dogmatis præcelsi crebris refulsit miraculis olim,
Claret aspectu jocundo, et hilaris semper
Emicat jubar rutilans introrsus viri in corde dedi-
[cato
Coruscans cælitus Paraclyti lumen infulsum,
C Resplendens sedulle ulla sine intermissione beatum.
Angeli ad instar intuitu vultus almi
Sereno semperque pio cernere obtutum,
Cunctos quos conspicit ipse docet ovans.
Nec tantum scilicet frequenti admonet verbo,
Quantum suo videlicet ædificat sequaces exemplo;
Docet enim indesinenter quodcumque facit
Quia facit instanter omne quod ipse docet.
Sanctorum agmina beata cura alacri pernicique
Arctam incunctanter intrare protinus per viam
Paradisi tripudiando ocius pertingere portis
Angelicis illico potiri choris consortio dignus.
Martyrum catervis contubernio mox adjunge beatis
Regnum et æternum peremniter frui per sæcula
[cuncta
D Linquere mundum suis cum illecebris omnem
Temere divitias potius renuntiare opibus cunctis.
Aurum despicere, respuere omnino argentum,
Parsimoniæ cibis ut optimo pasci.
Tollere crucem, et pium sequi pastorem
Qui parat eximios servis post laborem tropheos
Ac post immensa gemitu atque semita lachrymarum
Reddet bravii superni in exultatione triumphos.
Parans quoque insontibus, præmia quia libere
[queant

* Carmen hoc non tam a Fructuoso compositum quam in laudem ipsius videtur factum.

Adipisci suis promeritis vitam æternam.
Sed quis mortalium queat cuncta sigillatim explicare [sermone
Virtutum merito pollet quibus etiam ille?
Miraculis floret patientia ineffabilis semper
A Minima namque ex magnis humillima de præcelsis
Tripietis nimirum versiculis, omniumque effectum
Memoriæ tradere volui exiguus ipse
Maneat ut semper ejus in compositione honoris
Omnium more nomen semperque per ævum.

ANNO DOMINI DCLXX.

CHRODOBERTUS

TURONENSIS EPISCOPUS.

JUDICIUM DE MULIERE ADULTERA.

(Vide Patrologiæ tom. LIV, col. 1424, inter notas Quesnellii in epistolas sancti Leonis Magni.)

ANNO DOMINI DCLXX.

SANCTUS FARO,

MELDENSIS EPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA IN SANCTUM FARONEM.

(Ex Gallia Christiana, tom. VIII.)

Sanctus Faro, qui et Burgundo-Faro, quasi Faro Burgundus, Burgundis quippe editus nobilibus, Pipimisii in pago Briegio natus parentibus Agnerico, uno proceribus aulæ Theodeberti regis Austrasiæ, et Leudegunda, fratrem habuit Chagnoaldum episcopum Laudunensem, sorores vero sanctam Faram et Agnetrudim. Post multos annos pie ac sancte consumptos in aula Theodeberti primum, deinde hoc rege mortuo, Theoderici Junioris et Clotarii II, patris Dagoberti I, cujus et referendarius legitur in veteribus diplomatibus, Faræ sororis exemplo invitatus, quæ monasticam vitam amplexata fuerat, ecclesiastico ipse sese sociavit ordini, postquam Blidechildis, quam duxerat uxorem, sacrum accepisset velamen. Defuncto interea circa annum 626 Gondoaldo, Clotario II rege annuente, populoque petente, factus est Meldensis episcopus. Cum sancto Amando consecravit, die 22 Februarii, anno 14 Dagoberti regis, altare monasterii Resbacensis, quod ejusdem regis jussu Audoenus construxerat. Elevationi corporum sanctorum martyrum Crispini et Crispiniani adfuit IV Idus Junii 649. Subscripsit privilegio Landerici Parisiensis episcopi pro monasterio sancti Dionysii, anno 16 Clodovei regis. Sigillum quoque apposuit suum privilegiis quæ Emmo Senonensis episcopus concessit suburbanis sanctæ Columbæ et sancti Petri Vivi monasteriis anno 5 Clotarii regis, necnon privilegiis Berthefridi Ambianensis episcopi pro monasterio Corbeiensi, VIII Idus Septembris, anno 7 ejusdem regis, et Drausii Suessionensis episcopi in gratiam parthe- B nonis beatæ Mariæ Suessionensis, VI Kalendas Julii, anno 10 Clotarii. Suburbanum et ipse condidit monasterium sub titulo sanctæ Crucis et sancti Joannis Baptistæ, omniumque sanctorum, sibi quidem a sæculo, episcopalisque muneris tumultu refugium, peregrinis vero, maxime Anglis et Scotis asylum et diversorium. Hic excepti ab eo Adrianus, cum Roma una cum Theodoro in Britannicam insulam jussu Romani pontificis anno 668 proficisceretur, Chillenus, quem ad Atrebatenses Christiana fide imbuendos misit, et Fiacrius, cui aptum monasterio condendo C tribus ab urbe Meldis milliaribus locum e suo concessit. Ibi quoque sepeliri voluit. Defunctus V Kalendas Novemb. 672, quo die memoratur in Martyrologiis Usuardi et Adonis. Sacras ejus reliquias e terra levavit anno 1140 Andreas abbas hujus monasterii. Surius ad diem 28 Octobris Vitæ hujus sancti præsulis synopsin exhibet; Mabillonius vero sæculo II Benedictino integram ejus Vitam auctore, ut videtur, Hildegario Meldensi episcopo, regnante Carolo Calvo imperatore scriptam primus in lucem protulit, quam tamen mendis et erratis scatere tam Mabillonius, D quam Cointius, ad annum 672, demonstrant. Nec te moveat quod Hildegarius Faronem sibi dicat fuisse episcopum vicesimum apud Meldos; id enim dicit Waldebertum inter episcopos recensens, nec minus peccat quam cum ex male intellecta sancti Eustasii Vita, Faronis Waldebertum et fratrem et successorem dicit.

SANCTI FARONIS CHARTÆ.

(Ex Brequigny, Diplomata, Chartæ, Leges.)

I.

[a] *Charta qua privilegia concedit Eboriacensi monasterio (ann. 610).*

Faro, gratia Dei, Ecclesiæ Meldensis episcopus, ex nobilissimis parentibus Agnerico et Leodegunda progenitus, pacem optat omnibus in Christi Ecclesia famulantibus. Notum sit cunctis sanctæ Ecclesiæ filiis qui nunc sunt, et qui futuri sunt, quod germani mei Cagnoaldus et Walbertus, simul cum Fara religiosa sorore, monasterium quoddam, quod Eboriacus vocitatur, ædificaverunt, quod in honorem matris Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi construendum et dedicandum censuerunt : in quo loco beatissima soror mea multis Deo dicatis virginibus præfuit, et Domino Jesu Christo pura cordis contritione plurimo tempore deservivit; et quia sprevit gloriam terrenæ dignitatis, mercedem percipere meruit æternæ felicitatis, noluitque terrenum, ut cœlestem posset habere, sponsum. Supradicto vero monasterio multa beata virgo contulit, propriisque possessionibus decentissime locum ampliavit; eo in tantum propriis ditavit redditibus, ut ibidem abbatia foret, cæterisque monialibus abbatissa sub norma regulari semper præesset. Rogatu vero ipsius, ego, Faro episcopus, cum cæteris provincialibus coepiscopis, ad locum supradictum devenimus, copiosamque turbam nobis a Deo collatam utriusque ordinis inibi aggregandam decrevimus, in cujus audientiam de rebus monasterii ita diligentissime et discretissime tractavimus, ut, omni ablata potestatis molestia, feminæ quæ ad serviendum Deo de diversis provinciis convenirent, propositum suum in omni sanctitatis custodia haberent, ac Deo honorifice deservirent. Consilio vero et auctoritate omnium, in nostram nobilitatem et libertatem monasterium illud fore adjudicavimus, ut nulli episcopo vel archidiacono, aut alicui prælato qui nos in Meldensi Ecclesia successurus est, sit licitum jugum excommunicationis super eumdem imponere locum, nec super presbyterum qui curam ab episcopo tenet, nec super clericos qui in ipso loco viderint deservire. De parochianis vero ipsius villæ hæc eadem constituimus. Peccantibus vero clericis ita ordinamus, ut nequaquam ante episcopum vel clericos civitatis veniant, sed in proprio capitulo, ante abbatissam, vel illos quos ipsa adjudicaverit, satisfaciant. De censu vero quem ceteræ ecclesiæ episcopo suo in usu debent, omnino liberum esse censuimus. Si quis vero contra hanc definitionem nostram supradicto monasterio infestus esse voluerit, sciat se damnandum æterna ultione, et detineri irremediabiliter in nostra excommunicatione. Actum est hoc et corroboratum in ecclesia sanctæ Mariæ Eboriaci, anno Incarnationis dominicæ DCX, regnante rege Chlotario, patre Dagoberti regis Franciæ. Datum hoc mense Novembri. — S. Childegarii, Senonensis archiepiscopi. S. Faronis, præsulis. S. Audeberti, Parisiensis episcopi. S. Ragnegisili, Trecensis episcopi. S. Leubrandi, archidiaconi Meldensis. S. Alberici, archidiaconi Meldensis. S. Chagnulfi, comitis. S. Maurini, abbatis. S. Chanoaldi. S. Walberti. S. Lithomarii, abbatis. S. Audoeni. S. Adonis. S. Acharii, principis. S. Landelini. S. Dadonis. S. Gulfi. S. Gondonii. S. Faræ, abbatissæ. S. Columbani, Luxoviensis abbatis. Bernardus, notarius, relegit et subscripsit.

II.

Charta qua privilegia concedit Resbacensi monasterio [b] *(ann. 636).*

Dominis sanctis, et summi culminis apice in pontificalis cathedræ specula præsidentibus, in Christo fratribus Meldicæ civitatis comprovincialibus, Childegario, Palladio, Belthoaldo, Mallardo, Ragnegisilo, Audoeno, pontificibus, Burgundofaro supplex vester in Domino præsumit mittere salutem. Licet nos antiquæ regulæ constituta salubri observatione custodiri conveniat, tamen utili provisione tractantes id constituimus, ut quod sacris deliberationibus non derogat, intrepida observatione servetur. Et quia bonæ indolis illustris viri Dadonis referendarii religiosa postulatio nostrarum quippe aurium intima

[a] Edita in Historia Ecclesiæ Meldensis a Tussano Plessæo, t. I, pag. 720, qui ipsam eruit ex archivo monasterii Eboriacensis, nunc sanctæ Faræ, ubi autographa servari dicebatur, sigillo pendenti munita. Sed falsariorum fetum esse pluribus argumentis Plessæus monstravit; quorum principua satis sit huc adducere : 1° Tempore quo charta confecta fuit, Fara videtur fato functa ex ipso contextu, quæ tamen chartæ subscribit; 2° Juxta notas chronologicas scripta fuit charta anno Christi 610, quo Faro Meldensem episcopum dicere se non potuit, cum non nisi anno 626 Meldensis Ecclesiæ infulas assecutus fuerit, ut probat Nova Gall. Christ. t. VIII, col. 1600; 3° Notæ chronologicæ sumuntur ex regno Clotarii, patris Dagoberti, cum ex regno Theodeberti sumi debuissent, qui tunc apud Meldenses regnabat; 4° Episcopi fere omnes quorum signa chartæ apposita sunt, nondum ad episcopatum pervenerant. (Hist. Meldensis Eccl. ubi supra, pag. 722); 5° Formulas septimo sæculo ineunte insolitas nemo in hoc instrumento non agnoverit. De his et de pluribus aliis falsi indiciis videsis Historiam Meldensis Ecclesiæ.

[b] Recudimus ad fidem Plessæi, Hist. Eccl. Meld. t. I, pag. 672, qui chartam hanc juris publici fecit, ex apographis descriptam in archivo Resbacensi reconditis. Quædam censet, p. 48, in hoc instrumento vitiata aut temere intrusa, ut notavimus, in prolegomenis; nec tamen ideo huic chartæ falsi notam inurere præsumpsimus.

penetravit, quæ et viscerale pietatis affectu, ita cor intrinsecus caritatis suæ petitio mollivit, ut petita non concedere, aut arte libentissime non implere, nostri duntaxat animi irreligiosum fore putaretur. Sancti igitur desiderii ardore succensus pariter Dado et [a] Rado ejusque germani, cœnobii septa, et ad honorem sanctorum Petri et Pauli et cæterorum sanctorum basilicam intra eremi secreta, loco nuncupante Resbacis, construxerunt, quod gloriosissimi domini Dagoberti regis largitatis munere certi sunt meruisse, ubi monachos vel peregrinos sub regula beati Benedicti, et ad modum Luxoviensis monasterii, devoti deliberant collocare, nostræ utilitatis extremitati supplici deprecationis petitione poposcerunt ut et nos fratresque nostri Meldensis Ecclesiæ proprium inibi deberemus privilegium impertire. Et ne hoc nos proprii deliberationis instinctu sacerdotalis posteritas æstimet decrevisse, quum etiam sub hujus constitutionis norma Agaunensium locum, imoque et monasteria Lirinensium, Luxoviensium, vel basilica domini Marcelli, tam de inhabitatoribus libertatem, quam a quibuscunque ibidem aliquid delegatum, eatenus fuit sancitum. Unde insuper supplicationum exemplum patriarchæ Galliarum Canderici et cæterorum episcoporum manibus roboratum, vel [b] litteras antefati domini et filii nostri Dagoberti regis, ut id deberetur simili beneficio impertiri, manifeste accepimus. Ergo omnes unius conspirationis consensu, antedictorum virorum postulationi sanctæ religionis libentissime annuentes, ita ab omnibus decretum est, ut quidquid prædicti monasterii, vel monachis ibidem sub evangelica religione viventibus, ab ipsis eorumque parentibus, vel regio munere seu a quibuslibet Christianis, in agris, mancipiis, ministerio, sacris voluminibus, vel quibuscumque speciebus quæ ad ornatum divini cultus pertinere noscitur, aut cæteris rebus, collata, aut deinceps collatura sunt, seu quod ad altare fuerit oblatum, ut ad quemcumque, Deo inspirante, transmissum, præsentis vitæ nostræ successorumque nostrorum, nullus sibi exinde aliquid clericorum aut pontificum, vel regalis sublimitas suis usibus usurpare aut minuere præsumat. Et quum abbas ejusdem monasterii de sæculo fuerit evocatus, quem unanimiter omnis congregatio illa monachorum ex semetipsis optime regulam compertam elegerint, sibi seniorem instituant. Et si etiam eis opportunum fuerit tabulas benedicere, aut chrisma consecrare, vel sacros ordines percipere, a quocumque spirituali pontifice decreverint, licentiam habeant expectandi et explicandi. Et ut superius æsti-

A metur nullam potestatem in rebus, neque in ordinandis personis, nos vel archidiaconi successoresque nostri, vel quælibet persona habere debeat, aut aliquid de eodem monasterio, sicut de parochiis aut cæteris monasteriis, muneris aliquid audeat sperare vel auferre. Et nisi rogatus a congregatione ipsa vel abbate, nulli nostrorum liceat monasterii ipsius adire secreta aut ingredi septa. Et si ab eis illic pontifex postulatus pro lucranda oratione vel eorum utilitate accesserit, celebrato ac peracto divino ministerio, statim absque ullo requisito dono studeat habere regressum, quatenus monachi qui solitarii nuncupantur, de perfecta quiete valeant, duce Domino, per tempora exsultare, et sub ipsa sancta regula viventes et beatissimorum Patrum vitam sectan- B tes, pro statu Ecclesiæ et salute regis et patriæ valeant plenius Deum exorare. Et si aliquid ipsi monachi de eorum religione tepide egerint, secundum regulam ipsius beati Benedicti vel beati Columbani, ab eorum abbate corrigantur, quia nihil de canonica auctoritate convellitur, quidquid domesticis fidei pro quietis tranquillitate tribuitur. Quod si quis, calliditate aut cupiditate præventus, ausus fuerit ea quæ superius comprehensa temerario spiritu violare, divina ultione prostratus, reatus anathematis subjaceat; nihilominus etiam hoc privilegium nullus unquam possit convellere, sed præsenti et futuro tempore, Christo Domino protegente, incorruptum valeat perdurare. Quam constitutionem nostram, ut firmis C vigoribus subsistat, manus nostræ subscriptionibus roboratam, per fratres et conservos nostros venerabiles viros, Maurinum et Lathomarium abbates, perpetuis temporibus valituram, vobis vel cæteris episcopis destinavimus insuper confirmandam. Actum Clipiaco, [c] sub die Kalendarum Martii, anno XV regni Domini et filii nostri Dagoberti gloriosi regis.

Burgundusfaro, in Christi nomine, indignus Meldensium urbis episcopus, huic privilegio, supplicatione fratrum meorum coepiscoporum vel domini Dagoberti regis, propria voluntate subscripsi. Candericus episcopus, Lugdunensis primas, subscripsi. Sindulphus, sive Landelinus, archiepiscopus sanctæ Ecclesiæ Viennensium, subscripsi. Donatus, episcopus urbis Vesontiensium, subscripsi. Albridus, Car- D notenæ urbis episcopus, subscripsi. Maurinus, Bellovacensis episcopus, subscripsi. Guido, Virdunensis episcopus, subscripsi. Aigatarius, Noviomensis episcopus, subscripsi. Ferreolus, Augustodunensis episcopus, subscripsi. Bertholdus, Lingonicæ urbis episcopus, subscripsi. Palladius, Altissiodorensis

[a] Radonis nomen expungendum arbitrantur Mabillonius et Plessæus, sed sola conjectura ex negativo argumento repetita opinionem suam tuentur.

[b] Diploma Dagoberti pro monasterio Resbacensi ordine suo edidimus.

[c] Concordat hæc nota chronologica cum diplomate Dagoberti, dato sub die Kalendarum Octobris anno 15 regni, mensibus septem ante emissam Burgundofaronis chartam. Hæc autem videtur data in episcopali synodo apud Clippiacum habita, ipsis Maii Kalendis, in qua Agilus huic cœnobio præfectus fuit, ut docet Vita sancti Agili a Mabillonio vulgata, Act. SS. Bened. t. II, pag. 209. Hoc ipso anno Dagobertum apud Clipiacum resedisse testatur Fredegarii Chronicon, cap. 78, et expressis verbis docet bulla Martini papæ, privilegium Resbacensi monasterio a Burgundofarone et aliis plurimis episcopis « concessum fuisse in sancta synodo, ac propriis manibus confirmatum. » Mirum ergo non est plurimis episcoporum subscriptionibus bullam hanc munitam fuisse

episcopus, subscripsi. Petruvinus, Vasionensis episcopus, subscripsi. Marius, Tolonensis episcopus, subscripsi. Protadius, episcopus civitatis Aquensium, subscripsi. Amandus, episcopus, subscripsi. Verus, Rutenæ civitatis episcopus, subscripsi. Martinus, Forojuliensis episcopus, subscripsi. Childegarius, Senonensis episcopus, subscripsi. Adeodatus, Matisconensis episcopus, subscripsi. Audebertus, Parisiacæ urbis episcopus, subscripsi. Ailphus, Sanctonicæ urbis episcopus, subscripsi. Magdegisilus, Turonicæ urbis episcopus, subscripsi, Magmatius, Engolismensium episcopus, subscripsi. Perichonius, Genesiensis episcopus, subscripsi. Raynaldus, Nivernensium episcopus, subscripsi. Asaneus, Suessionicæ urbis episcopus, subscripsi. Et quam plures alii subscripserunt.

APPENDIX.

[a] TESTAMENTUM BURGUNDOFARÆ,

IN GRATIAM MONASTERII EBORIACENSIS CONSCRIPTUM (AN. 632).

(Ex Brequigny, ibid.)

[b] Anno quinto regnante domno Dagoberto rege gloriosissimo, sub die vij Kalendas Novembris, cum ego in Dei nomine Burgundofara, relicta hujus seculi malitia vel dignitate, propter amorem Christi et peccatorum meorum absolutionem, monasterium Eboriacum, sub religionis nomine visa sum ædificasse, dum in ipso monasterio residerem, tempusque meæ resolutionis ac diem judicii expectarem, volui sub testamento conscribere et confirmare quæque ipsi loco a me tradita sunt, quatinus præsentibus atque futuris esset proficuum in eodem cœnobio Deo servientibus. Interea, accersito Waldone notario, præsentibus testibus sacerdotibus ac secularibus viris, in præsentia mea rogavi hoc testamentum confirmare, quo nullo casu civili vel prætoriano hæc calumniare quisquam valeat, aliquod jus sibi volens vindicare, Dei majestati offensus, et hoc testimonio convictus resipiscat. Itaque ego Burgundofara, honorans prædictum locum Eboriacum situm in pago Briegio, quod est constructum in honore domnæ ac sanctæ Mariæ et sancti Petri apostolorum principis, dono quæ videbar habere in sæculo, id est, portionem meam de villa Campellis nomine, quam contra germanos meos in parte accepi, cum mancipiis, vineis, sylvis, pratis, aquis aquarumve decursibus, sub omni peculio, vel quantumcumque transitus mei illic inveniri potuerint, perpetualiter dono. Dono itaque de villa cognomento Cavaniacus, in pago Kalense, portionem meam ad integrum, cum terris, domibus, mansis, vineis, sylvis, pratis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, propter remedium animæ meæ jam dicto monasterio. Volo esse in prædicto monasterio donatum villam cognomento Dulgofaiacus, sitam in pago Aliodrense, medietatem illam quam mihi bonæ recordationis genitor meus Agnericus, quondam per testamenti sui paginam delegavit, cum terris, mancipiis, vineis, sylvis, pratis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, ecclesiæ domnæ Mariæ et sancti Petri Eboriacis monasterii. In suburbio quoque Meldicæ civitatis portionem meam, quam contra germanos meos per legitimam divisionem ibidem visa sum accepisse, cum terris, domibus, mancipiis, vineis, pratis, aquis aquarumve decursibus, seu peculio, vel quoscumque transitus, sancto monasterio et omni congregationi puellarum ejusdem Eboriacensis loci. In lege quoque Theudosiana [c] ut est insertum, sic trado, eo ut unusquisque de facultate laicali, qui filios non reliquerit, ad suos hæredes legitimos debeat deferre. Propterea dono, dulcissimis germanis meis faventibus, Chagnulfo Burgundofarone et Agnetrade, portionem meam de villa vocabulo Luvra, sitam in pago Parisiaco, cum atriis, ædificiis, mancipiis, vineis, sylvis, pratis, aquis aquarumve decursibus, seu peculio vel quoscumque transitus. Ad integrum vero casas, cum areis, tam infra muros quam extra muros Meldicæ civitatis, portionem meam quam contra germanos meos accepi, prædicto monasterio Eboriaco habere cupio, Farinarium, vero, qui est super fluvium Maternum, ad pontem rapidum, ipsi monasterio habere cupio. Similiter alterum farinarium situm in Briegio, super fluviolum Alba, pro remedio animæ meæ, et ut nomen meum in libro vitæ sit insertum, ipsi monasterio dare volo. Et ut festi dies ante sanctum altare solemnius recolantur, dare volo vineas, id est pedeturas duas in Cavaniaco villa, in Kalense, quas contra germanum meum Chagnulfum in concambio visa sum accepisse, supradictæ basilicæ domnæ Mariæ et sancti Petri Eboriacensis monasterii. De mancipiis vero meis per quasque villas superius nominatas, quæque exinde per tabulas vel cartas conscripsi nomine ingenuitatis, liberi liberæve permaneant, cum omni eorum peculiari re concessa. Invoco Domini majestatem, ut post obitum meum intra legitimi temporis agonem, voluntas mea, secundum legem et consuetudinem loci ipsius, prosequente omnimodis propitio Domino, convalescat, scilicet, hoc quod pro animæ meæ remedio et peccatorum meorum absolutione tribuo, legibusque sit stabilitum, et legaliter consistat. Sane si quiscumque contra hanc voluntatem mutare, aut in

[a] Primus vulgavit Labbæus in Miscell. curios., t. II, pag. 416, ex originali. Recusum exstat in Annal. Cointii, t. II, pag. 861, in Nova Gallia Christ., t. VIII, instr. col. 547, et in Historia Ecclesiæ Meldensis a Plessæo, t. II, pag. 1, depromptum ab omnibus ex tabulis monasterii Eboriacensis, quod postea sanctæ Faræ monasterium dictum fuit. Editionem Plessæi, utpote novis curis institutam, sequimur. Qui vero eam cum Labbæana contulerit, satis multas deprehendet discrepantias, sed quæ non magni momenti videntur. Ex hoc instrumento colligit Mabillonius, Annal. lib. I, pag. 381, tunc temporis licuisse abbatissis testamenta condere, dum tamen ea fierent in suos usus, non in parentum commoda.

[b] Juxta nostram rationem annos regni Dagoberti apud Neustrasios computandi, dies vii Kal. Novembris (id est 26 Octob.), testamento præfixa, incidit in annum Chr. 632; hæc autem nota chronologica diem indicat qua recognitum et confirmatum fuit testamentum, quod vii Idus Octobris, id est nona die Octobris ejusdem anni videtur fuisse conditum; et hoc ita planum est ut in his hæsisse Cointium miremur.

[c] Utrum de Codice Theodosiano genuino an de Codice Alariciano, qui ex Theodosiano maxima in parte excerptus fuerat, sermo sit, incertum videri potest. Libenter credam ad genuinum Codicem sese retulisse Burgundofaram quod tamen parvi interest pro mente testamenti.

aliquod infringere templaverit, invocata Dei ineffabili potentia, omnino contestor ut pro omnium meorum peccatorum examine obnoxius in die judicii teneatur, et cum impiis conscribatur qui dixerunt de Domino, crucifigatur; habeaturque extraneus a limine omnium ecclesiarum Dei; et lepra Naaman Syri super eum descendat, ut nec sic quoque valeat voluntatem A meam infringere, aut in aliquo mendacio, Deo sibi contrario, minime prævaleat, si quæ malæ adjectiones vel subjectiones imminutionesque factæ fuerint. Ego feci fierique mandavi, dum testamentum meum mihi sæpius volui revisere, et per singula recognovisse, constipulatione subnixa. Actum in cœnobio Eboriaco, sub die vij Idus Octobris [a]

[a] Labbæus docet, ubi supra, pag. 418, quædam ad calcem autographi scripta fuisse, quæ tunc injuria temporum ita erant oblitterata, ut aciem oculorum omnino fugerent. Hæc erant sane testium nomina, de quibus fit mentio sub initio testamenti. Addit sigillum in inferiori parte instrumenti exstare affixum, quod his verbis gallice exprimit, *un gros sceau attaché*. Id, si de pendente sigillo intelligas, contra hujus ætatis morem foret; et magna mentem subiret suspicio de hujus instrumenti falsitate. Idem Labbæus alias retulit, sigillo pendente vallatam fuisse chartam Faronis, seu Burgundofaronis, Burgundofaræ fratris, quam quidem chartam spuriis chartis annumerandam ex pluribus aliis argumentis censuimus. Hinc veremur ne sororis testamentum non melioris notæ sit quam charta fratris.

ANNO DOMINI DCLXXVI.

SANCTUS ADEODATUS

PONTIFEX ROMANUS.

NOTITIA HISTORICA IN S. ADEODATUM.

(Ex libro Pontificali.)

I. Adeodatus, natione Romanus, ex monachis, de B patre Jobiniano [*B.*, Joviniano] sedit annos quatuor, menses duos, dies quinque [*B.*, 7, m. 2, d. 17]. Tantæ magnitudinis [*B.*, in tanta magnit.] fuit mitissimus ac benignissimus, ut omnem hominem a majori usque ad minimum libenter susciperet, peregrinis compassionem exhibuit [exhiberet], ut etiam unusquisque quod postulavit, sine dubio impetravit [impetrare]. Sed et rogam omnibus ampliavit. Hujus temporibus Mezzetius [*B.*, Mezentius], qui erat in Sicilia cum exercitu Orientali, intartizavit [*B.*, tyrannizavit], et arripuit regnum. Et [Tunc] perrexit exercitus Italiæ per partes Istriæ, alii per partes Campaniæ, nec non et alii per partes Sardiniæ et Africæ. Pari modo venerunt per [in] Siciliam in civitatem Syracus. et Deo auxiliante interemptus est, nec dicendus Mezzetius (*Vid. Baron., ad ann. Domini* 668). Et multi ex judicibus ejus truncati, perducti sunt Constantinopolim simul C et caput ejusdem Intartæ. Postmodum venientes Saraceni in Siciliam, obtinuerunt prædictam civitatem, et multam occisionem fecerunt in populo, qui in castra, seu montana, confugerant. Similiter et prædam nimiam fecerunt, et æs quod ibidem a civitate Romana delatum fuerat, secum tollentes, Alexandriam reversi sunt [in populo vix paucis evadentibus, qui per munitissima castra confugerant, et juga montium. Auferentes quoque prædam nimiam, et omnem illum ornatum æris, ac diversarum specierum, quem Constantinus a Româ navigio detulerat, secum asportantes].

II. Hic ecclesiam beati Petri, quæ est via Portuensi juxta campum Meruli, ut decuit, restauravit atque dedicavit. Sed et in monasterio sancti Erasmi situm in Cælio monte, in quo concrevisse [*B.*, convenisse] visus est prædictus sanctissimus vir, multa nova ædificia augmentavit, sed et casalia conquisivit [et multa ibi prædia conquisivit], et in vita sua abbatem vel congregationem ibidem instituit. Post cujus transitum tantæ pluviæ, et tonitrua fuerunt, quales nullas ætas hominum meminit esse, ut etiam homines, et pecudes de fulgure interirent. Et nisi per litanias quæ quotidie fiebant Dominus esset propitiatus, non potuissent homines triturare, vel in horreis frumenta recondere. In tantum enim crevere hæc mala, ut ex ipsis pluviis denuo legumina renascerentur, et ad maturitatem devenirent, pro quo capti homines mirabantur. Fecit autem ordinationem unam per mensem

VARIANTES LECTIONES.

Fabrottus, ex Cod. Freh. — *Lin.* 2. *B.*, Jobiniano, *A.*, Jovinianus, *B.*, Jobiano. *Lin.* 41. Abbatem. *A.*, abbatiam, vel.

Ex Cod. Reg., Maz. et Thu. — *Lin.* 2. Jobiniano. *Lin.* 3. Quinque. Hic fuit mitissimus, atque benignissimus. *Lin.* 6. A majore usque ad minorem [*M.*, a minore usque ad majorem]. *Lin.* 7. Exhiberet, ut etiam unusquisque quod postularet, ab eo sine dubio impetraret. *Lin.* 10. Hujus tempore Mezetius, qui erat in Sicilia cum exercitu orientali, arripuit regnum, tunc perrexit exercitus Italiæ. *Lin.* 16. *A.* Et pari modo venerunt in Siciliam in civitatem Syracus. et D. a. interemptus est, nec dic. Mezetius, et multi ex ducibus [*M.*, judicibus]. *Lin.* 21. Ejusdem. Postmodum venientes Sarac. *Lin.* 27. In pop. f. vix pauci..... *Lin.* 32. Navigio illuc detul. asp. Alex. rev. sunt. *Lin.* 34. Eo tempore Adeodatus papa ecclesiam beati Petri, quæ est in via Portuense juxta pontem Meruli. *Lin.* 36. Sed et monasterium S. Her. *Lin.* 39. Sanctiss. vir. pr. multis novis ædificiis augmentavit, et multa ibi prædia conquisivit, abbatem, et congregationem ibi constituit. Post. *Lin.* 43. Atque ton. f. quales nunquam fuere a tempore diluvii, ut homines, et pecufia de fulgore int. (*In R. Cod. emendatum*, de fulgure). *Lin.* 46. *Maz.*, cotidie, *R.*, quot. *Lin.* 48. Rec. in tantum ut per ipsas pluvias denuo leg. r. *Lin.* 51. Pro quo omnes mirabantur. *Lin.* 55. Qui sepultus est. *Lin.* 56. Julii.

Ex Cod. Thuan. altero.—*Lin.* 2. Ex patre Jobiano. *Lin.* 7. Tantam comp. *Lin.* 24. Confugium fecerant, et prædam nimiam, vel ærea, quæ ibidem a civitate

Decembris, presbyteros XIV, diaconos duos, episcopos per diversa loca quadraginta sex [*B.*, 55 43]. Qui etiam sepultus est ad beatum Petrum apostolum sub die VI Kalendas Julias, et cessavit A episcopatus menses quatuor, dies quindecim [*B.*, sex].

A tempore ordinationis sancti Gregorii papæ usque huc, sunt anni nonaginta quinque, menses quinque, dies quatuordecim.

VARIANTES LECTIONES.

Rom. navigata fuerant secum abstollentes. *A. Lin.* 35. Pontem Meruli. *Lin.* 43. Qualis nulla ætas hominum, ut etiam h. et peculia de fulgore i. *Lin.* 48. In tantum ut ex ipsa pluvia denuo l. r. e. a. m. d. pro quo capit etiam homines mirarentur.

Penia, ex Cod. Cavensi.—Lin. 23. In pop. fec. *Lin.* 25. Fec. vel es de ibidem a c. r. navigatum f. s. abstollentes. *Lin.* 36. Monasterium s. Her sito. *Lin.* 45. Peculia. *Lin.* 47. Prop t. ut potuissent. *Lin.* 48. In tantum ut ex ipsis pluviis. *Lin.* 51. Devenerunt pro quo capitulo etiam hom. mirarentur.

EPISTOLA ADEODATI PAPÆ

AD UNIVERSOS GALLIÆ EPISCOPOS,

Qua immunitatem ob episcopali potestate concedit monasterio sancti Martini Turonensis, exceptis ordinatione sacerdotum et confectione chrismatis [a] *(Ann.* 674).

(Ex Brequigny, Diplomata, Chartæ, Leges.)

Dilectissimis fratribus universis episcopis in Galliæ partibus commorantibus, Adeodatus. Æquitatis nos admonet norma, quam apprime custodire præcipimur, ut canonica sanctorum patrum consulta, præsertim a beatissimis apostolicæ sedis præsulibus, prædecessoribus scilicet nostris, qui authoritatem, successione ac vice sacratissimi apostolorum principis Petri, per diligentem solertiam nacti sunt, quemadmodum statuta reperimus, intemerata atque inlibata custodia conservemus; sed et quæque fratribus nostris ecclesiarum episcopis, pedissequa duntaxat imitatione consultum ac salubriter fuerit ordinatum, utpote functi apostolicæ principia, licet impares ministerio, firmanda simili ratione decernimus. Qua ex re dum Ægiricus, religiosus presbyter et abbas monasterii sancti Martini, in quo et venerabile corpus ejus est situm, visendas ex desiderio veniens apostolicas confessiones et atria, nostris se repræsentaret obtutibus, commendationemque fratris nostri Crotperti, Turonicæ Ecclesiæ præsulis, obtulisset, supplici voce præcatus est ut privilegium apostolica authoritate subnixum, ob munitionem vene- B rabilis monasterii, quod beatæ recordationis confessor Christi Martinus et præsul Turonensis Ecclesiæ in Gallicanis partibus ad conversorum salutem sui sacratissimi corporis consecratione decoravit, cui nunc præesse se perhibens scriptis ostenderat, ei concedere deberemus; parumper autem ambigimus, idcirco quod mos atque traditio sanctæ nostræ Ecclesiæ plus non suppetat a regimine episcopalis providentiæ religiosa loca secernere: verum ubi et prædicti fratris nostri Crotperti, Turonensis Ecclesiæ præsulis, monachicam libertatem, hoc est, liberam dispensandi licentiam, scripto concessam, religiositate ejus exemplaria proferente comperimus, in cujus volumine et aliorum per Gallicanam videlicet provinciam constitutorum antistitum ad id consen- C sum præbentium, subscriptiones subter annexas inspeximus, nullatenus jam exortem rationis, ac canonicæ regulæ tantorum episcoporum consonam sententiam fore perpendimus. Propterea et nos erga quod idem fratres nostri reverentissimi præsules conferre providerunt, simili censura ex authoritate profecto apostolorum principis, cui claves ligandi

[a] Sæpissime typis mandata, cujus præcipuas tantum Editiones memorabimus. Vulgaverunt Papirius Massonius, de Roman. Pontif., fol. 118, v°, ex tabulario sancti Martini Turonensis; auctores Galliæ Christianæ, prior Edit., t. I, pag. 741, ex regesto panchartæ nigræ sancti Martini, Launoius, in Disquisitione de juribus hujus ecclesiæ, pag. 3 et 5, cum variis lectionibus; Cointius, in Annalibus, t. III, pag. 708; Mansi, Collectio conciliorum maxima, t. XI, col. 103. Exstat etiam in collectionibus conciliorum Sirmondi, t. I, pag. 507; Labbei, t. VI, pag. 523; Harduini, t. III, col. 1007, etc. Recudimus ad fidem apographi in judicium prolati anno 1708, et editi ad calcem defensionis jurium ecclesiæ sancti Martini, inter prob. pag. 1, ab archiepiscopo Turonensi impugnatorum. Dicitur exscripta ex Exemplari quod sæculo quidem IX exaratum fuit, sed quo non exstabat antiquius; autographum enim jam perierat. Controversia de immunitate monasterii sancti Martini ab episcopali jurisdictione sæpe et diu agitata fuerat. Adeodati epistolam qua potissimum nititur, oppugnaverat Launoius in Assertione inquisitionis suæ de privilegio sancti Medardi Suessionensis, part. III, cap. 20; Monsnerius vero, in libro de Juribus ecclesiæ sancti Martini propugnatis, cap. 1, episto- D lam Adeodati tueri conatus est. Illam Launoius iterum oppugnavit, in Examine privilegiorum sancti Martini, pag. 7 et seq. Hujus objecta nisus est refellere ecclesiæ sancti Martini in judicio defensor, anno 1709. Launoii objectiones Cointius, Ann. t. III, pag. 709 et seq. longo ordine recenset, et cum Monsnerii responsionibus confert, ac, re omni diligenter perpensa, arbitratur nihil in epistola Adeodati occurrere quod formulæ privilegii a Marculfo exhibitæ, lib. I, form. 1, refragari videatur; ita ut illa nec supposititia videatur, nec subreptitia. His immorari diutius non sinunt notis nostris præscripti fines. Fas sit tantummodo dixisse bullam de qua agitur solemni judicio curiæ Parisiensis, diei 13 Aprilis anni 1709, pro legitima fuisse habitam. Characteres chronologici nulli. Cum autem sedem pontificalem occupaverit Adeodatus ab anno 672 ad annum 675, epistolam ab ipso emissam fuisse conjicere licet, cum Cointio, anno 674.

atque solvendi conditor ac redemptor omnium tribuit, identidem firmare concessimus, ut apostolica fulti authoritate, per privilegii seriem, nullas gravedines a quolibet episcoporum, sub prætextu discussionis, religiosus abbas vel monachi ibidem degentes sustineant; neque rursus hospitandi sibi apud eos licentiam vendicantes, dispendia his atque insolentias angariarum imponant; neque per occasionem regularis disciplinæ rimandæ atque servandæ, quaslibet eis importent injurias; sed liberam licentiam habere statuimus, salva profecto monachicarum regularum custodia religiosum abbatem, quicunque pro tempore præerit præfato venerabili monasterio, id procurante, ut erga quod priscæ traditionis ejus articulus continet, et ipse conservare nitatur, et quiqui sub ejus reguntur dispensatione, solerter custodire commoneat, districteque compellat. Reverentissimus vero episcopus, in cujus parochiam memoratum venerabile monasterium vel res ejus ac possessiones constiterint, faciendæ tantum ordinationis ac promotionis sacerdotum atque levitarum, vel conficiendi chrismatis sit tantum concessa licentia; dispositionem autem venerabilis loci gerere, ac conversationem monachicam exquirere, religioso abbati ejusque præposito, vel quiqui probatissimi in eodem monasterio fuerint, quod etiam præfati præsules consona sententia definierunt, decernimus. Quisquis igitur quolibet tempore, quod nullatenus credimus, hujus decretum privilegii, quod authoritate apostolica subnixi, consentiendo firmavimus, in totum vel in partem temerare temptaverit, suæque præsumptionis audaciam digna emendatione minus correxerit, in perpetuum percellendum, vel anathematisandum se noverit, non solum tantorum sententia sacerdotum, sed etiam æquissimo apostolicæ condemnationis aculeo, quoniam violare pertinaciter nisus est quod salubriter conservare debuerat. Et ita quoque hujus privilegii sanctio firma ac rata indiminute persistat atque permaneat; erga quod et præcellentissimi totius Galliæ reges, ut scripto comperimus, ad reprimendas laicorum infestationes edicto præmunire idem venerabile monasterium regali pietate dignati sunt.

Bene valete dilectissimi fratres.

---

[a] PRIVILEGIUM AB ADEODATO PAPA

CANTUARIENSIBUS MONACHIS CŒNOBII SANCTORUM PETRI ET PAULI CONCESSUM (An. 675).

(Ex Wilkins, Conciliorum Collectio.)

Adeodatus episcopus, servus servorum Dei, Adriano abbati monasterii sancti Petri apostoli.

Evangelicis atque apostolicis sanctionibus luce clarius edocemur, nec servorum solertiam in administratione talentorum, nec dominicæ vineæ operarios pondere diei et æstus affectos a remuneratione boni operis esse fraudatos. Scriptum namque est: *Voca, ait, operarios et redde illis mercedem*; et: *Dignus est operarius proprio laboris commodo perpotiri.* Quapropter oportet etiam nos, licet immeritos, pastoralem tamen curam administrantes, eis qui lucrando Deo animas solerter invigilant, providentiam aliquam ad temporalem eorum sustentationem utcunque peragere, ne eorum sagacitas erga lucrandarum animarum quæstum necessitate scilicet temporali præpedita, ad opus implendum segnis efficiatur. Quam ob causam annuentes tuæ petitioni, quemadmodum nos fusa parte poposcit, a præsenti concedimus tibi Adriano, ut pote abbati ab hac apostolica sede ordinato atque destinato, una cum tua propria congregatione, quæ nunc vel futura est, monasterium videlicet sancti Petri constitutum extra civitatem cognomento Doroverno, cum omnibus redditibus ad eum pertinentibus, vel quicquid ei jure verbi competere videtur. Et si qua exinde ab aliquo injuste ablata sunt, restitui absque recrastinatione censemus, quatenus dum nihil eorum quæ ad sustentationem corpoream sunt profutura, defuerit, licenter ad lucrandas (ut dictum est) Deo animas pervigil possit esse sollicitudo. Cujus ad cumulum firmitatis prævidimus præfatum monasterium apostolicis prærogativis nunc et in perpetuum præmunire, insolentiasque tam sacerdotum quam laicorum pariter ab eo inhibere, præcipientes ex auctoritate videlicet apostolicæ sedis, cui superna largiente gratia præesse dignoscimur, omnes omnino tam Ecclesiæ præsules, quamque sublimium sæcularium dignitates, vel inferioris ordinis administrationem gerentes, se a præfati monasterii inquietudinibus atque gravaminibus suspendi, nec per quamlibet occasionem tibi tuæque congregationi in eo degenti, vel qui pro tempore suo successerit in loco, quoquo modo dispendia vel inquietudinum molestias irrogare. Sed et hoc nihilominus sancientes, ut post tuum obitum futurus abbas, non alius, vel aliunde ad eorum regimen animarum, nisi quem ipsa sibi prorsus Deo servientium congregatio de proprio videlicet monasterio communi assensu regulariter prælegerit, subrogetur. Si quis interea (quod non credimus) temerario ausu contra hæc sanctæ et apostolicæ sedis

[a] De hoc privilegio ita Sprottus in Chronico suo. « Adrianus postquam regimen monasterii apostolorum Petri et Pauli est adeptus, impetravit privilegium ab Adeodato papa super libertate hujus monasterii et super electione abbatis. Hoc privilegium non habemus sub plumbo, sed transcriptum in textu Adriani, et in pluribus aliis locis. » Ubi obiter notandum textum Adriani non fuisse Martyrologicum librum quem Adrianus abbas monasterio illi reliquerat (uti putavit Clemens Reynerus Apostolat. Benedict. pag. 52), sed Codicem in quo antiqua cœnobii illius privilegia descripta cernebantur. Hæc Usserius.

decreta contraire temptaverit, et ea, quæ a nobis pie indulta sunt, privilegia convellere præsumpserit, noverit se (si præsul vel minister est) ex auctoritate videlicet beati Petri apostolorum principis, cui Dominus Jesus Christus, Deus noster, ligandi solvendique in cœlo et in terra potestatem concessit, proprio esse privatum officio; si de sæcularibus laicisque fuerit, a participatione corporis et sanguinis A Domini Jesu Christi cognoscat se esse segregatum, quousque videlicet quod temere perpetravit humiliter corrigat, et de excessu pœnitudinem gerat. Dat. x Kalend. Januarii, imperantibus piissimis Augustis, Constantino majore imperatore anno xxii, post consulatum ejus anno..... sed et Heraclio atque Tiberio novis Augustis, ejus fratribus, anno xviii, indictione secunda.

ANNO DOMINI DCLXXVIII.

DONUS

PONTIFEX ROMANUS.

NOTITIA HISTORICA IN DONUM.

(Ex Mansi, ampl. Conc. Collect.)

[a] Donus, natione Romanus, ex patre Mauricio, [b] sedit annum unum, menses quinque, dies decem. Hic atrium beati Petri apostoli superius, quod est ante ecclesiam [quod paradisus dicitur] in quadriporticum magnis marmoribus stravit, sed et ecclesiam apostolorum sitam via Ostiensi, ut decuit, restauravit atque dedicavit. Itemque ecclesiam sanctæ Euphemiæ positam via Appia similiter dedicavit. Clerum quoque diversis ordinibus et honoribus ampliavit. Hic reperit in urbe Roma, in monasterio quod appellatur Boetianum, Nestorianitas, monachos Syros, quos per diversa monasteria divisit. In quo prædicto monasterio monachos Romanos instituit. Hujus temporibus ecclesia Ravennatum, quæ se ab Ecclesia Romana segregaverat causa autocephaliæ, denuo se pristinæ sedi apostolicæ subjugavit. Cujus C B ecclesiæ præsul nomine Reparatus e vestigio, ut Deo placuit, vitam finivit. Hic dum esset electus per Augusti mensem, [c] apparuit stella a parte Orientis a galli cantu usque mane per menses tres, cujus radii cœlum penetrabant. In cujus visione surgentis [*Cod. Luc.*, surgentes] omnes provinciæ et gentes mirabantur, quæ post [quidnam esse possit] in semetipsam reversa disparuit. Pro quo capitulo et maximo [*Cod. Luc.*, maxima] mors a parte Orientis subsecuta est [Post eam apparitionem maxima mors a parte Orientis subsecuta est]. Fecit autem ordinationem unam, presbyteros decem, diaconos v, episcopos per diversa loca numero sex. Qui etiam sepultus est ad beatum Petrum apostolum sub die ii [*Cod. Luc.*, iv] Idus Aprilis, et cessavit episcopatus menses duos, dies xv.

[a] *Donus.* Donus, quem alii Domnum, alii Domnionem, alii Conum sive Cunonem appellant, anno 676, ipsis Kalendis Novembris, creatus est pontifex Romanus: quod cum Theodoro Constantinopolitanæ sedis episcopo Monothelitæ innotuisset, intermissis quas de sui ordinatione ad eum scripsisse debebat litteris synodalibus, misit duntaxat epistolam hortatoriam qua petebatur ut tandem aliquando concordia inter orientalem et occidentalem Ecclesiam sanciretur. Constat ex epistola Constantini imperatoris, quam ipse ad Donum transmisit. Quid ad eas pontifex rescripserit, ignoratur.

Hoc tempore Constantinus imperator bellicis curis solutus, pace cum Saracenis composita, ad pacem D Ecclesiæ restituendam totum animum adjecit; restiterunt Monothelitarum signiferi Theodorus Constantinopolitanus et Macarius Antiochenus episcopi, qui cum Romanorum pontificum acerrimi hostes et adversarii essent, invito imperatore, retento solius Honorii nomine, quasi is cum Monothelitis senserit, Vitaliani aliorumque pontificum Romanorum nomina (ut videre est act. 8 sextæ synodi) e sacris diptychis abstulerunt. Quo facto imperator vehementer exagitatus, Theodorum episcopatu deposuit, eique Georgium quemdam subrogavit; atque ad reconciliandam utramque Ecclesiam orientalem et occidentalem, ad Donum papam, sacram, quæ exstat initio actionis sextæ synodi, imperialem ille quidem direxit, sed cum vita functus esset, antequam Romam afferretur, Agathoni reddita fuit. Sev. Bin.

[b] *Sedit annum unum, menses* v, *dies* x. Ex epistola Constantini imperatoris ad Donum scripta colligitur, ipsum ad aliquot menses amplius sedem propagasse, cum reperiatur data pridie Idus Augusti anno 678. Quæ enim ratio patitur ut post menses quatuor obitus Romani pontificis imperatorem adhuc latuerit? Id.

[c] *Apparuit stella.* De hac stella vide Bedam, lib. iv, c. 12. Id.

EXEMPLAR EPISTOLÆ

QUAM IMP. FLAV. CONSTANTINUS AD DONUM PAPAM, UTRIUSQUE ECCLESIÆ, ORIENTALIS SCILICET ET OCCIDENTALIS, RECONCILIANDÆ CAUSA DIREXIT.

(Ex Mansi. ibid.)

—

ΘΕΙΑ ΣΑΚΡΑ

A

Καταπεμφθεῖσα πρὸς Δόμνον τὸν ἁγιώτατον πάπαν τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης, ἀποδοθεῖσα δὲ Ἀγάθωνι τῷ ἁγιωτάτῳ καὶ μακαριωτάτῳ πάπᾳ τῆς αὐτῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης, διὰ τὸ τὸν αὐτὸν Δόμνον τοῦ παρόντος μεταστῆναι βίου.

Η ΕΠΙΓΡΑΦΗ ΤΗΣ ΣΑΚΡΑΣ.

Ἐν ὀνόματι τοῦ Κυρίου καὶ Δεσπότου Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν, αὐτοκράτωρ Φλάβιος Κωνσταντῖνος, πιστὸς, μέγας βασιλεύς. Σάκρα Δόμνῳ τῷ ἁγιωτάτῳ καὶ μακαριωτάτῳ ἀρχιεπισκόπῳ τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης, καὶ οἰκουμενικῷ πάπᾳ.

Πάντως ἐπίσταται καὶ ἡ ὑμετέρα πατρικὴ μακαριότης, καὶ πλεῖστοι τῶν τῆς καθ' ὑμᾶς ἁγιωτάτης Ἐκκλησίας τῆς πρεσβυτέρας ἡμῶν Ῥώμης, ὡς ἀφ' οὗπερ ἐκέλευσεν ὁ Θεὸς αὐτοκρατορικῶς βασιλεύειν ἡμᾶς, πολλάκις ἐθελησάντων τινῶν κίνησιν ποιήσασθαι περὶ τῶν φιλονεικουμένων ῥημάτων ὑπὲρ τοῦ τῆς εὐσεβείας δόγματος, μεταξὺ τοῦ μέρους τῆς τε καθ' ὑμᾶς ἁγιωτάτης Ἐκκλησίας, καὶ τῶν τῆς ἐνταῦθα ἁγιωτάτης τοῦ Θεοῦ μεγάλης Ἐκκλησίας, καὶ ἀμφισβητῆσαι, διεκωλύσαμεν τοῦτο γενέσθαι, τοῦ καιροῦ μὴ ἐπιδεχομένου· γινώσκοντες, ὡς ἀπὸ μερικῆς ἀμφισβητήσεως, πρὸς οἷς ἕνωσιν γενέσθαι οὐκ ἐνεδέχετο, ἀλλὰ καὶ τὸ κακὸν ηὔξανε. Καὶ κἂν εἰ τὴν ψυχὴν ὠδυνώμεθα ὑπὲρ πᾶσαν ὀδύνην, διά τε τὸν γενόμενον περὶ τούτου ὀνειδισμὸν ἐκ τῶν ἐχθρῶν, καὶ δι' αὐτὴν τὴν ἀλήθειαν, τῷ τοὺς καθ' ὑμᾶς ἀρχιερεῖς, καὶ τὸν ὀρθόδοξον ἡμῶν λαὸν διά τινας καινοφωνίας σχίσματι περιπεσεῖν, καὶ τοῦτο ἐπίχαρμα γενέσθαι τοῖς τε ἀσεβέσι καὶ αἱρετικοῖς· ἀλλ' οὖν ἀποδεδώκαμεν τῷ Θεῷ ἡμῶν, αὐτοῦ τὰ κρείττονα περὶ ἡμῶν προνοουμένου, καὶ καθ' ὃν κελεύσῃ ἡ αὐτοῦ ἀγαθότης καιρὸν τὰ τοῦ κεφαλαίου κατορθωθῆναι, τηνικαῦτα παρασχεῖν ἡμῖν ἐπιτηδειότητα χρόνου πρὸς καθολικὴν συνάθροισιν τῶν ἀμφοτέρων θρόνων, πρὸς τὸ κανονίζοντας αὐτοὺς τοὺς ὁρισμοὺς τῶν ἁγίων πέντε συνόδων, καὶ τὰς ἐκθέσεις τῶν ἁγίων ἐκκρίτων Πατέρων, πληροφορίαν ἐμποιῆσαι αὐτοῖς, καὶ συνελθεῖν ἐν ἑνὶ στόματι καὶ μιᾷ καρδίᾳ δοξάζειν τὸ πάντιμον ὄνομα τοῦ Θεοῦ ἡμῶν. Ἀλλ' ἐπεὶ ὡς ἄνθρωποι βουλευόμεθα, ὡς δὲ κελεύει ὁ Θεὸς πάντα ἀποτελεῖ· αὐτὸς γὰρ ἐπίσταται τὰ μέλλοντα, καὶ τὰ συμφέροντα ἡμῖν, οὕτως εὐδοκεῖ ἀποτελεῖν· ἐν εἰδήσει ποιούμεθα τὴν ὑμετέραν πατρικὴν μακαριότητα, ὡς προχειρισθεὶς Θεόδωρος ὁ ἁγιώτατος καὶ μακαριώτατος πατριάρχης τῆς θεοφυλάκτου ἡμῶν ταύτης καὶ βασιλίδος πόλεως ἀνήγαγε τῇ ἡμετέρᾳ γαλήνῃ, καὶ ὑφορᾶσθαι αὐτὸν στεῖλαι τὰ πρὸς συνήθειαν συνοδικὰ πρὸς τὴν ὑμετέραν πατρικὴν μακαριότητα, μήπως ἀπρόσδεκτα

ᵃ In Græco et in vetustis editionibus, *Domnum*. HARD.

ᵇ Qui vulgo *Donus* appellatur. ID.

DIVALIS SACRA.

Directa ad ᵃ *Donum sanctissimum papam senioris Romæ, contradita vero Agathoni sanctissimo ac beatissimo papæ ejusdem antiquæ Romæ, eo quod idem Donus de præsenti vita decessisset.*

SUPERSCRIPTIO SACRÆ.

In nomine Domini et salvatoris nostri Jesu Christi, imperator Flavius Constantinus, fidelis, magnus imperator. Sacra ᵇ Dono sanctissimo archiepiscopo antiquæ nostræ Romæ et universali papæ. (*Data pridie Idus Augusti Constantinopoli, indictione sexta.* ᶜ)

Per omnia novit vestra paterna beatitudo, et plures vestræ sanctæ Ecclesiæ antiquæ Romæ, quia ex quo jussit Deus principaliter nos imperare, dum voluissent (B) multoties quidam motionem facere de verbis, de quibus est contentio pro dogmate pietatis, inter partes tam sanctæ vestræ Ecclesiæ, quamque hujus sanctæ magnæ Dei Ecclesiæ, ut ambigerent; et hoc prohibuimus fieri, tempore non admittente, cognoscentes quod ex particulari contentione non solum unitas fieri non posset, sed magis malum accresceret. Et licet animo doleremus, ultra omnem dolorem, tam pro exprobratione quæ nobis ob hoc ab inimicis inferebatur, et propter ipsam veritatem, quod pontifices secundum vos, et orthodoxus noster populus propter quasdam novitates vocum in schisma incidisset, exsultatioque ex hoc fieret impiis et hæreticis, attamen Deo nostro commisimus ipso pro nobis potiora providente, et dum ejus benignitas jusserit (C) correctionem hujus rei fieri, tunc nobis condonare opportunitatem temporis ad generalem collectionem faciendam utrarumque sedium, quatenus considerantibus eis definitiones sanctarum quinque synodorum et editiones sanctorum probabilium Patrum, satisfacerent sibimetipsis, et convenirent in uno ore, unoquoque corde, ad glorificandum honorificum nomen Dei nostri. Sed quoniam sicut homines cogitamus, sicut autem jubet Deus, omnia perficit, ipse enim novit futura et quæque nobis expediunt, ᵈ sic ei placitum est, ut ad effectum perducantur. Cognoscere facimus vestram paternam beatitudinem, quod dum ordinatus esset Theodorus sanctissimus et beatissimus patriarcha a Deo conservandæ hujus nostræ regiæ urbis, suggessit nostræ serenitati suspectum (D) se esse, dirigere consueta synodica ad vestram paternam beatitudinem, ne forsan non recipiantur, sicut et sub prædecessoribus ejus patriarchis factum est.

ᶜ Anno Christi 678.

ᵈ In Græco, *sicut ei placitum est, ad effectum perducere.* HARD.

Sed quia magis prævidit adhortatoriam epistolam facere ad vestram paternam beatitudinem, quam et direxit : ejus per omnia scientiam habet vestra paterna beatitudo, et non prævidimus, per præsentem nostram piam sacram, de hujusmodi epistola uti multiloquio. Sed postquam directa est eadem epistola ad vestram paternam beatitudinem, interrogavimus eumdem sanctissimum et beatissimum patriarcham, et Macarium sanctissimum et beatissimum patriarcham civitatis Theopolitanæ, quænam esset difficultas quæ pervenerat inter vestram paternam beatitudinem seu vestram apostolicam sedem, et ipsos, olim omnibus expletis, quæcunque sunt de immaculata nostra et incommutabili Christianorum fide, tam per doctrinam sanctorum apostolorum, quamque per diffinitiones sanctarum quinque synodorum, et doctrinam sanctorum ac probabilium Patrum, et omnibus hæresibus jam manifestatis atque condemnatis et nullo deinceps remanente modo quo possit divisio aut schisma sanctæ et immaculatæ nostræ fidei inferri : satisfecerunt nobis iidem ipsi sanctissimi patriarchæ, quod verba quædam novitatis intromissa sunt, aliquibus quidem ex imperitia hæc introducentibus, aliquibus vero incongrue scrutantibus incomprehensibilia opera Dei : et quia, ex quo hæc verba moveri cœperunt et usque hactenus utraque sedes inter se minime convenerunt, ut inquirentes sibimet satisfacerent pro veritate. Propter viles igitur inquisitiones non sit infinita contentio, ne nobis insultent pagani et hæretici, neque in nobis usquequaque locum accipiant semina adversarii. Cadens namque ab humano genere, quod ei serviebat, et confusus per apparitionem Domini nostri, propterea non quiescit hæc ad suam consolationem facere. Sed per gratiam Domini nostri Jesu Christi, veri Dei nostri, etiam in his confundatur per studium vestræ paternæ beatitudinis, et secundum quod scriptum est deponentibus nobis omnem zelum et omnem contentionem omnemque invidiam, veritati concurramus. Veritas enim Deo chara est; et secundum Domini vocem, quicunque voluerit omnium primus esse, sit omnium minister (*Matth.* XXII). Et iterum dictum est : *In hoc cognoscent omnes quia mei estis discipuli, si dilectionem habueritis adinvicem* (*Joan.* XIII). Postquam igitur tempus non recipit perfectam congregationem fieri, adhortamur vestram paternam beatitudinem per præsentem nostram piam sacram, dirigere viros utiles ac modestos, notitiam habentes totius a Deo inspiratæ doctrinæ, et peritiam irreprehensibilem habentes dogmatum, indutos personam vestræ apostolicæ sedis, ejusque concilii deferentes et libros qui oportent proferri : et omnem auctoritatem habentes; quatenus convenientes cum hic posito sanctissimo ac beatissimo patriarcha, et Macario sanctissimo patriarcha Theopolitanæ civitatis, perscrutentur cum omni mansuetudine et modestia, et per gratiam sancti Spiritus veritati insistere et consentire, munitionem habentibus eis qui huc advenerint ex parte sedis vestræ, per præsentem no-

A γένωνται, καθὼς καὶ τὰ ἐπὶ τῶν πρὸ αὐτοῦ πατριαρχῶν γεγόνασιν· ἀλλ' ὅτι μᾶλλον συνεῖδε προτρεπτικῇ ἐπιστολῇ χρήσασθαι πρὸς τὴν ὑμετέραν πατρικὴν μακαριότητα, ἥντινα καὶ ἔστειλε, καὶ ταύτης ἐν εἰδήσει πάντως γέγονεν ἡ ὑμετέρα πατρικὴ μακαριότης· καὶ οὐ συνείδομεν διὰ τῆς παρούσης ἡμῶν εὐσεβοῦς σάκρας περὶ τῆς τοιαύτης ἐπιστολῆς πολυλογίᾳ χρήσασθαι. Μετὰ οὖν τὸ τὴν τοιαύτην ἐπιστολὴν σταλῆναι πρὸς τὴν ὑμετέραν πατρικὴν μακαριότητα, ἠρωτήσαμεν τόν τε αὐτὸν ἁγιώτατον καὶ μακαριώτατον πατριάρχην, καὶ Μακάριον τῆς Θεουπολιτῶν πόλεως, τίς ἡ δυσχέρεια ἡ προβαίνουσα μεταξὺ τῆς ὑμετέρας πατρικῆς μακαριότητος, ἤγουν τοῦ καθ' ὑμᾶς ἀποστολικοῦ θρόνου, καὶ αὐτῶν· ἤδη τετελεσμένων πάντων ὄντων περὶ τῆς ἀμωμήτου ἡμῶν καὶ ἀπαρασαλεύτου τῶν Χριστιανῶν πίστεως διὰ τῆς διδασκαλίας τῶν B ἁγίων ἀποστόλων, διά τε τῶν ἐκθέσεων τῶν ἁγίων πέντε συνόδων, καὶ τῆς διδασκαλίας τῶν ἁγίων ἐκκρίτων Πατέρων, καὶ πασῶν τῶν αἱρέσεων ἤδη καὶ τηλαυγηθεισῶν καὶ καταργηθεισῶν, καὶ μηκέτι ὑπεῖναι τρόπον δυνάμενον παρασπασμὸν ἢ σχίσμα τῇ ἁγίᾳ καὶ ἀμωμήτῳ ἡμῶν περιποιῆσαι πίστει· καὶ ἀπελογήσαντο ἡμῖν οἱ αὐτοὶ ἁγιώτατοι πατριάρχαι, ὡς ῥήματά τινα καινοφωνιῶν εἰσηχθησαν, τινῶν μὲν ἐξ ἀνειδησίας ταυτα εἰσαγαγόντων, ἑτέρων δὲ παρὰ τὸ προσῆκον ἐπεξεργαζομένων τὰ ἀκατάληπτα ἔργα τοῦ Θεοῦ· καὶ ὅτι ἀφ' οὗ ταῦτα ἤρξαντο κινεῖσθαι τὰ ῥήματα καὶ μέχρι τοῦ παρόντος συνέλευσις μεταξὺ τῶν δύο θρόνων οὐ γέγονεν, ἵνα ἐκζητοῦντες, πληροφορίαν ἑαυτοῖς εἰσαγάγωσι τῆς ἀληθείας. Διὰ οὖν οἰκτρὰ ζητήματα, μὴ γενέσθω ἀτέλεστος ἡ ἐρεσχελία, μὴ ἐπιχαρῶσιν ἡμῖν οἱ Ἕλληνες καὶ οἱ αἱ- C ρετικοί· μὴ λάβωσι χώραν ἕως τοῦ παντὸς τὰ σπέρματα τοῦ ἐναντίου εἰς ἡμᾶς. Ἐκπεσὼν γὰρ ἐκ τῆς ἀνθρωπότητος τῆς λατρευούσης αὐτῷ, καὶ καταισχυνθεὶς τῇ ἐπιφανείᾳ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν, ἐν τούτῳ ἄρτι οὐ παύεται ταῦτα πρὸς παραμυθίαν ἑαυτοῦ ποιῶν, ἀλλὰ τῇ χάριτι τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ ἀληθινοῦ Θεοῦ ἡμῶν, καὶ ἐν τούτοις κατῃσχύνθη διὰ τῆς σπουδῆς τῆς ὑμετέρας πατρικῆς μακαριότητος, καὶ κατὰ τὸ εἰρημένον, ἀποτιθεμένων ἡμῶν πάντα ζῆλον καὶ πᾶσαν ἔριδα καὶ πάντα φθόνον τῇ ἀληθείᾳ συνδράμωμεν· ἡ γὰρ ἀλήθεια ἠγαπημένη ἐστὶ τῷ Θεῷ· καὶ κατὰ τὴν τοῦ Κυρίου φωνὴν, ὅστις θέλει πάντων πρῶτος εἶναι, ἔστω πάντων διάκονος. Καὶ πάλιν εἴρηται· « Ὅτι ἐν τούτῳ γνώσονται, ὅτι ἐμοὶ μαθηταί ἐστε, ἐν τῷ ἀγαπᾷν ὑμᾶς ἀλλήλους. » Ἐπὰν οὖν ὁ D χρόνος οὐκ ἐπιδέχεται τελείαν συνάθροισιν γενέσθαι, προτρέπομεν τὴν ὑμετέραν πατρικὴν μακαριότητα διὰ τῆς παρούσης ἡμῶν εὐσεβοῦς σάκρας στεῖλαι ἄνδρας χρησίμους τε καὶ ἐπιεικεῖς, εἴδησιν ἔχοντας πάσης θεοπνεύστου γραφῆς, καὶ πεῖραν ἀνεπίληπτον κεκτημένους δογμάτων, ἐνδεδυμένους τὸ πρόσωπον τοῦ καθ' ὑμᾶς ἀποστολικοῦ θρόνου καὶ τῆς συνόδου αὐτοῦ, ἐπιφερομένους καὶ τὰς βίβλους ἃς δέον ἐστὶ προαχθῆναι, καὶ πᾶσαν αὐθεντίαν ἔχοντας, πρὸς τὸ εὑρισκομένους μετὰ τῶν ἐνταῦθα, τοῦ ἁγιωτάτου καὶ μακαριωτάτου πατριάρχου, καὶ Μακαρίου τοῦ ἁγιωτάτου πατριάρχου Θεουπόλεως, ἀνερευνῆσαι μετὰ πάσης πρᾳότητος καὶ ἐπιεικείας, καὶ τῇ χάριτι τοῦ ἁγίου Πνεύματος τῇ ἀληθείᾳ ἐπιστῆναί τε καὶ πεισθῆναι, τὸ ἀσφαλὲς ἐχόντων τῶν καταλαμβανόντων ἐκ μέρους τοῦ καθ' ὑμᾶς ἀποστο-

λικοῦ θρόνου διὰ τῆς παρούσης ἡμῶν εὐσεβοῦς σάκρας. Μὰ τὸν γὰρ Θεὸν παντοκράτορα, οὐκ ἔστι παρ' ἡμῖν ἑτερομέρησις οἱαδήποτε, ἀλλ' ἰσότητα τοῖς ἀμφοτέροις φυλάξομεν, μηδόλως ὑπαναγκάζοντες, ἐν οἱῳδήποτε κεφαλαίῳ τοὺς στελλομένους παρ' ὑμῶν ἔν τινι, ἀλλὰ πάσης τιμῆς μετὰ καὶ τῆς δεούσης δορυφορίας [Interp. legit δωροφορίας] καὶ ἀποδοχῆς ἀξιώσομεν αὐτούς. Καὶ εἰ μὲν συμβιβασθῶσιν ἀμφότερα τὰ μέρη, ἰδοὺ καὶ καλῶς· εἰ δὲ μὴ συμβιβασθῶσι, πάλιν μετὰ πάσης εὐλαβείας ἀποστέλλομεν αὐτοὺς πρὸς ὑμᾶς· μετὰ ταῦτα ὑπεξερχομένων ἡμῶν τὸ κρίμα τοῦ Θεοῦ τὸ ἐπικείμενον ἡμῖν, πρὸς ὃ ὡρίσθημεν φυλάττειν ἣν παρελάβομεν ἁγίαν καὶ ἀμώμητον πίστιν, ἑκάστου τῷ ἰδίῳ νοῒ πληροφορουμένου, καὶ μέλλοντος ἀπολογεῖσθαι ἐπὶ τοῦ ἁγίου καὶ φοβεροῦ βήματος τοῦ Θεοῦ ἡμῶν. Προτρέπεσθαι γὰρ καὶ παρακαλεῖν δυνάμεθα ἐπὶ πάσῃ κατορθώσει τε καὶ ἑνώσει πάντων τῶν Χριστιανῶν, καταναγκάζειν δὲ οὐδαμῶς βουλόμεθα. Τὰ δὲ στελλόμενα παρὰ τῆς ὑμετέρας πατρικῆς μακαριότητος πρόσωπα οὕτως ὁρίσει· ἐκ μὲν τῆς καθ' ὑμᾶς ἁγιωτάτης Ἐκκλησίας, εἰ μὲν ἀρέσκει αὐτῇ, ἐν τρισὶ προσώποις ἀρκεσθῆναι· ἐπεὶ καὶ πλείονας ὅσους ἀρέσκει αὐτῇ, ἐκπέμψει. Ἐκ δὲ τῆς συνόδου ἕως δεκαδύο μητροπολιτῶν τε καὶ ἐπισκόπων· ἐκ δὲ τῶν τεσσάρων Βυζαντίων μοναστηρίων ἐξ ἑκάστου μοναστηρίου ἀββάδας τέσσαρας. Εἰ γὰρ ἐπεδέχετο ὁ χρόνος ὡς προείρηται, καὶ τελείαν συνάθροισιν εἴχομεν παρασκευάσαι γενέσθαι· ἀλλ' ἐπειδὰν ὁ χρόνος οὐκ ἐπιδέχεται, ὁ δὲ Θεὸς ἡμῶν τῇ ἰδίᾳ βουλήσει προήγαγεν, ὅπερ ἡμεῖς ὑπερετιθέμεθα, ἐν τῷ χρόνῳ τούτῳ πάντως κελεύομεν τὴν ὑμετέραν πατρικὴν μακαριότητα μὴ γενέσθαι παρέμποδον τοῦ θελήματος τοῦ Θεοῦ, ἀλλὰ τούτους ἀποστεῖλαι· οὕτω γὰρ ἐλπίζομεν εἰς τὴν αὐτοῦ ἀγαθότητα, ὅτι ὁ εὐδοκήσας κινηθῆναι τὰ τοῦ κεφαλαίου ἐπὶ τοῦ παρόντος, διὰ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, εὐδοκῆσαι ἔχει τούτου φανερωθῆναι τὴν ἀλήθειαν, καὶ ἐπιστῆναι πάντας χωρὶς σχίσματος καὶ ἔριδος τῇ ἀληθείᾳ, καὶ ἐν ἑνὶ στόματι καὶ μιᾷ καρδίᾳ ἀνυμνεῖν πάντας ἡμᾶς τὴν αὐτοῦ ἀγαθότητα. Παρασιωπῆσαι γὰρ αὐτὸ φοβερὸν ἡγησάμεθα, πρὸς τὸ μὴ τὸν λαὸν τὸν προσερχόμενον ἁγιασθῆναι ἐν ταῖς ἁγιωτάταις τοῦ Θεοῦ καθολικαῖς καὶ ἀποστολικαῖς ἐκκλησίαις, ἐναντίαις ἐμφιλοχωρεῖν ἐννοίαις, θεωροῦντας τὴν πρὸς ἀλλήλους τῶν ἀρχιερέων διάστασιν. Πολλὴν γὰρ ἔνστασιν ἡμῖν ἐπόρισαν ὅ, τε ἁγιώτατος καὶ μακαριώτατος τῶν ἐνταῦθα πατριάρχης, καὶ Μακάριος ὁ ἁγιώτατος πατριάρχης Θεουπόλεως ἐκβαλεῖν Βιταλιανὸν τὸν μακαριώτατον ἐκ τῶν διπτύχων, φάσκοντες Ὀνώριον μνημονεύεσθαι ἐν τοῖς διπτύχοις διὰ τὴν τιμὴν τοῦ ἀποστολικοῦ θρόνου τῆς πρεσβυτέρας ἡμῶν Ῥώμης. Ἐπεὶ μὴ καταδέχεσθαι τοὺς μετὰ ταῦτα πατριάρχας τῆς εἰρημένης ἁγιωτάτης Ἐκκλησίας Ῥώμης μνημονεύειν, μέχρις ἂν ἡ συζήτησις καὶ πληροφορία γένηται τῶν ῥημάτων τῶν ἀμφισβητουμένων μεταξὺ τῶν ἑκατέρων θρόνων· καὶ εἴθ' οὕτως ἡ ὑμετέρα πατρικὴ μακαριότης ἀκολούθως μνημονευθῇ. Ἀλλ' ἡμεῖς τοῦτο οὐ κατεδεξάμεθα, τουτέστι τὸ ἐκβληθῆναι τὸν αὐτὸν Βιταλιανὸν ἐκ τῶν διπτύχων· τοῦτο μέν, ὡς πᾶσαν ἰσότητα τηροῦντες, καὶ τοὺς ἀμφοτέρους ὀρθοδόξους ἔχοντες· τοῦτο δὲ καὶ διὰ τὴν προσαχθεῖσαν ἡμῖν ἀγάπην παρὰ τοῦ αὐτοῦ Βιταλιανοῦ ἐν τῇ ζωῇ αὐτοῦ ἐπὶ τῆς κινήσεως

A stram piam sacram. Per Deum enim omnipotentem, non est apud nos partis cujuslibet favor, sed æqualitatem utrisque partibus conservabimus; nullatenus necessitatem facientes in quocunque capitulo eis qui a vobis diriguntur quoquomodo : sed et omni honore, cum competenti munificentia et susceptione dignos eos habebimus. Et si quidem utrique convenerint, ecce et bene : sin autem minime convenerint, iterum cum omni humanitate eos ad vos dirigemus : de cætero nos excusantes [exuentes] in judicio Dei imminente nobis, juxta quod constituti sumus servare fidem sanctam et immaculatam quam percepimus, unoquoque proprio sensu abundante, et rationem reddituro ante sanctum et terribile tribunal Dei nostri. Invitare enim et rogare possumus ad omnem B commendationem [emendationem] et unitatem omnium Christianorum, necessitatem vero inferre nullatenus volumus. Personas vero, quæ diligentur a paterna vestra beatitudine ita decernet : ex vestra quidem sancta Ecclesia (si utique videtur ei) tres personæ sufficiant : quod si et plures, quantæ ei placuerunt, dirigat. De concilio vero usque ad duodecim metropolitas et episcopos. De quatuor vero monasteriis Byzanzenis [Byzantinis], ab unoquoque monasterio monachos quatuor. Nam si reciperet tempus, ut dictum est, et perfectam congregationem studuissemus facere, sed quoniam tempus non admittit, Deus autem noster proprio consilio protulit, quod nos differebamus, in hoc tempore per omnia volumus vestram paternam beatitudinem minime effici C impedimentum voluntati Dei, sed eos dirigere. Sic enim speramus in ejus benignitate, quoniam qui voluit hujusmodi capitulum moveri in præsenti, per Spiritum sanctum concedere habet, ut veritas clareat, et instruantur omnes sine schismate atque contentione veritatem profiteri, et uno ore unoque corde glorificare nos omnes ejus bonitatem [benignitatem]. Tacere quippe hoc, terribile æstimavimus, ut ne plebs, quæ ut sanctificetur accedit ad sanctas Dei catholicas et apostolicas ecclesias, contrariis cogitationibus occupetur, considerans antistitum adinvicem dissonantiam. Multam enim nobis instantiam fecerunt tam hic sanctissimus ac beatissimus patriarcha, quamque Macarius sanctissimus patriarcha Theopoleos, ut ejiceretur Vitalianus beatissimus de D diptychis, asserentes Honorium memorari in diptychis, propter honorem apostolicæ sedis antiquæ nostræ Romæ. Nam non acquiescere, ut memorentur patriarchæ, qui postmodum fuerunt in prædicta sancta Romana Ecclesia, donec conquisitio et satisfactio proveniat verborum de quibus contenditur inter utrasque sedes, et ita vestra paterna beatitudo consequenter memoretur : sed hoc nos non acquievimus, id est, ut ejiceretur idem Vitalianus de diptychis, hoc quidem, utpote omnem æqualitatem servantes, et utrosque orthodoxos habentes : hoc autem, et propter collatam nobis charitatem ab eodem Vitaliano, dum superesset, in motione tyrannorum nostrorum. Sed sic polliciti sumus prædictis

sanctissimis patriarchis, quod per omnia dirigit vestra beatitudo homines qui debeant conquirere cum ipsis; et tunc secundum quod claruerit, perfecta dispositio fiet. Nam ante hoc nullo modo nos acquiescere ut idem beatissimus Vitalianus ejiciatur. Hæc cognoscens vestra paterna beatitudo, studeat sequi voluntatem Dei. Sicut enim prædictum est, spem habemus in coronatore nostro Deo, quia dum prævíderit super hoc ferventem nostrum affectum, ejus benignitas etiam ingruentes nobis perturbationes gentium sedabit. Omnem vero concursum venientibus jussimus præbere Theodorum gloriosum patricium et exarchum Christo amabilis nostræ Italiæ provinciæ, tam in navi quamque in expensis et omni utilitate eorum; et si necessitas exegerit, etiam castellatos dromones præbere ad eorum munimen, ut ex omnibus illæsi et sine periculo (Deo cooperante) iidem ad nos perducantur. *Subscriptio.* Divinitas te servet per multos annos, sanctissime ac beatissime Pater.

A τῶν ἡμετέρων τυράννων. Ἀλλ' οὕτως ὑπεσχόμεθα τοῖς εἰρημένοις ἁγιωτάτοις πατριάρχαις, ὡς πάντως ἀποστελεῖ ἡ ὑμετέρα πατρικὴ μακαριότης ἀνθρώπους, τοὺς ὀφείλοντας συζητῆσαι μετ' αὐτῶν, καὶ ὅτι τηνικαῦτα τὸ φανερούμενον ἡ τελεία διοίκησις γίνεται. Ἐπεὶ πρὸ τούτου μὴ καταδέχεσθαι ἡμᾶς τὸν αὐτὸν μακαριώτατον Βιταλιανὸν ἐκβληθῆναι. Ταῦτα γινώσκουσα ἡ ὑμετέρα πατρικὴ μακαριότης, σπεύσει ἐξακολουθῆσαι τῷ θελήματι τοῦ Θεοῦ. Ὡς γὰρ προείρηται, ἐλπίδα ἔχομεν εἰς τὸν στέψαντα ἡμᾶς Θεὸν, ὅτι ἡνίκα θεωρήσει θερμὴν περὶ τοῦτο ἐξ ἡμῶν πρόθεσιν, ἡ αὐτοῦ ἀγαθότης καὶ τοὺς ταράχους τοὺς ἐπερχομένους ἡμῖν τῶν ἐθνῶν ἀποπαύσει. Πᾶσαν δὲ σύνδρασιν ἐκελεύσαμεν τοῖς ἐρχομένοις παρασχεῖν Θεόδωρον τὸν ἐνδοξότατον πατρίκιον καὶ ἔξαρχον τῆς Ἰταλῶν ἡμῶν φιλοχρίστου χώρας, εἴς τε πλοῖον B καὶ δαπάνας καὶ πᾶσαν χρείαν αὐτῶν· καὶ εἰ ἡ χρεία καλέσοι, καὶ καστελλάτους καράβους παρασχεθῆναι εἰς διάσωσιν αὐτῶν, πρὸς τὸ πάντη ἀβλαβεῖς καὶ ἀκινδύνους τῇ τοῦ Θεοῦ συνεργίᾳ ἀποκατασταθῆναι πρὸς ἡμᾶς. Ἡ ὑπογραφή. Τὸ Θεῖον φυλάξοι σε ἐπὶ πολλοὺς χρόνους, ἁγιώτατε καὶ μακαριώτατε Πάτερ.

EPITAPHIUM HONORII PAPÆ
DONO ROMANO PONTIFICI
ASCRIPTUM A PAPEBROCHIO

(Ex Gruterii Inscriptionibus.)

Pastorem magnum laudis pia præmia lustrant
  Qui functus Petri hac vice summa tenet.
Effulgit tumulis nam præsul Honorius istis
  Cujus magnanimum nomen honorque manet.
Sedis apostolicæ meritis nam jura gubernans
  Dispersos revocat, optima lucra refert:
Utque sagax animo divino in carmine pollens
  Ad vitam pastor ducere novit oves.
Histria nam dudum sævo sub scismate fessa,
  Ad statuta Patrum teque monente redit
Judaicæ gentis sub te est perfidia victa
  Sic unum Domini reddis ovile pium.
C Attonitum patriæ sollers sic cura movebat
  Optata ut populis esset ubique quies.
Quem doctrina potens quem sacræ regula vitæ
  Pontificum pariter sanxit habere decus
Sanctiloqui semper in te commenta magistri
  Emicuere tui tanquam fecunda nimis
Namque Gregorii tanti vestigia justi
  Dum sequeris cupiens et meritumque geris
Æternæ lucis Christo dignante perennem
  Cum Patribus sanctis posside jamque diem
His ego epitaphiis merito tibi carmina solvi
  Quod Patris eximii sim bonus ipse memor.

ANNO DOMINI DCLXXIX

SANCTUS AGATHO
ROMANUS PONTIFEX.

NOTITIA HISTORICA IN S. AGATHONEM.

(Ex Mansi ampl. Conc. Collect.)

Agatho, [a] natione Siculus, [1] ex monachis, [b] sedit annos [2] duos, menses sex, dies [3] tres. Tantum beni-

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Cod. Luc.* Ex monachis *deest. Al.* : *Forte*, exmonachus. — [2] *Al.*, tres, menses viii, dies xv. — [3] *Cod. Luc.*, iv.

SEVERINI BINII NOTÆ.

[a] *Agatho.* Constat ex epistola Constantini imperatoris, quam pridie Augusti, indictione sexta, anno Domini 678, ad Donum pontificem destinarat, Agathonem

D [b] *Sedit annos duos, menses sex, dies tres.* Tribus annis et mensibus plus minus quinque Agathonem in sede pontificia sedisse, verius esse constat ex iis quæ supra

gnus et mansuetus fuit, ut etiam omnibus hilaris et A jucundus comprobaretur. [a] Hujus temporibus Theodorus archiepiscopus Ravennæ semetipsum sedi apostolicæ post multorum annorum curricula præsentavit. [b] Hic suscepit divalem jussionem piissimorum principum Constantini, Heraclii et Tiberii Augustorum, per Epiphanium Gloriosum [1] a secretis, missam præcessori suo Dono papæ invitantem atque adhortantem, ut debeat sacerdotes, vel missos suos dirigere in regiam urbem pro adunatione facienda sanctarum Dei Ecclesiarum, quod et ordinarie non distulit. [2] Et direxit [c] Abundantium Paternensem, Joannem [3] Rhegitanum, et Joannem Portuensem [4], episcopum, Theodorum, et Georgium presbyteros, Joannem [5] diaconum, et [6] Constantinum, Theodorum presbyterum Ravennatem, atque religiosos servos Dei monachos, clerum videlicet diversis ordinibus, et super quod competebat, eos honoribus ampliavit. Hic ultra consuetudinem arcarius Ecclesiæ Romanæ [7] efficitur, et per semetipsum causam arcariæ disposuit, emittens videlicet [8] de suscepta per nomenclatorem manu sua obumbratas; qui infirmitate detentus, arcarium juxta consuetudinem instituit. Hujus temporibus indictione 8, luna eclipsim pertulit mensis Junii die [9] 28. Similiter et mortalitas major atque gravissima subsecuta est mense suprascripto, Julio, Augusto, et Septembri in urbe Roma, qualis nec temporibus aliorum pontificum [10] esse memoratur. Ut etiam parentes cum filiis atque fratres seu sorores [11] binatim per lectos ad sepulcra deducerentur. [12] Postmodum vero foras circumquaque suburbana et castra devastare non cessavit. Qui suprascripti missi sedis apostolicæ, qui directi fuerant in regiam urbem, [d] ingredientes die decima mensis Novembris, nona indictione, Domino [13] solante, atque principe apostolorum comitante, suscepti sunt a principe in oraculo beati Petri apostoli intra palatium, porrigentes ei scripta pontificis. Quæ dum suscepisset, commonuit eos, atque adhortatus est, ut non per schisma, aut furorem, sed pacifica dispositione remittentes philosophicas [14] assertiones puram sanctarum Scripturarum, Patrumque, et probatam B fidem per synodalia decreta satisfacerent. Et dans inducias ad retractanda scripta, [15] tribuit eis omnia quæ ad sustentationem sufficiebant in eorum expensas in domo quæ appellatur Placidia, die 18 mensis suprascripti. Die Dominico advocati sunt in processione ad sanctam Dei genitricem in Blachernas in tanta honorificentia, ut etiam de palatio caballos stratos dirigeret cum obsequio pietas imperialis, et sic eos susciperat; ea ipsa commonens, ut pacifica assertione testimonia venerabilium Patrum proponerent. [e] De vigesima secunda mensis Novembris in basilica quæ Trullus appellatur, intra palatium sub

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Cod. Luc.*, a secretissimo præcessori suo Dono papæ. — [2] *Al.*, direxit itaque. — [3] *Al.*, Regianum. — [4] *Al.*, episcopos. — [5] *Al.*, subdiaconum. — [6] *Cod. Luc.*, Constantium subdiaconum. — [7] *Al.*, effectus est. — [8] *Cod. Luc.*, desuscepta. — [9] *Cod. Luc.*, 18. — [10] *Al.*, fuisse. — [11] *Al.*, bini. *Cod. Luc.*, vel nati per lecta ad sepulcra, etc. — [12] *Al.*, pari etiam modo foras circa quæque suburbana et castra eadem mortalitas diffusa est. — [13] *Al.*, solatiante; *Cod. Luc.*, solaciante. — [14] *Cod. Luc.*, adertiones. — [15] *Cod. Luc.*, tribuens.

SEVERINI BINII NOTÆ.

thonem circa eadem tempora, post obitum Doni, C thronum apostolicum conscendisse, jussuque occidentalium episcoporum in Italia, Gallia et Anglia diversa concilia celebrata fuisse, cum intellexissent quæ de œcumenico concilio in causa Monothelitarum congregando imperator ad Donum perscripserat. Hujus temporibus prædicatio Evangelii apud Frisones et Saxones Australes, per Wilfridum Eboracensem episcopum inchoata, opera Willebrordi consummata fuit.

supra notavi ad vitam Doni pontificis, et ex tabulis ecclesiasticis, quæ eumdem indictione decima, IV Idus Januarii, anno 682, defunctum fuisse anniversaria memoria colunt et repræsentant. Eumdem mense Decembri indictione decima adhuc superstitem fuisse patet ex epistola Constantini allegato tempore ad Agathonem destinata. Exstat in fine actionis 18 sexti concilii œcumenici.

[a] *Hujus temporibus Theodorus archiepiscopus Ravennæ.* Post multorum annorum schisma Ravennatem Ecclesiam catholicæ Ecclesiæ reconciliatam fuisse sub Agathone in concilio Romano in notis concilii Romani sub Agathone pluribus annotavi.

[b] *Hic suscepit divalem jussionem*, etc. Exstat ipsa sacra imperatoris inter præambulares concilii VI.

[c] *Et direxit Abundantium*, etc. Ad concilium œcumenicum duplicem legationem designatam et ablegatam fuisse, constat ex sacra imperatoris ad Georgium Constantinopolitanum, quæ exstat inter præambulares. Nomine sedis apostolicæ legabantur Theodorus et Georgius presbyteri, et Joannes diaconus; qui tres munere legationis apostolicæ fungentes, singulis actionibus concilii œcumenici præsederunt, ut apud Acta concilii œcumenici aperte constat. Reliqui, quos cum legatis sedis apostolicæ confuse nominat Anastasius, a Romano concilio deputati fuerunt; eo nimirum fine, ut acceptam synodicam imperatori offerrent, quæve occidentalium episcoporum de voluntatibus et operationibus Christi sententia esset, ipsi coram etiam edicerent.

[d] *Ingredientes die 10 mensis Novembris.* Circa ingressum legatorum in urbem Constantinopolitanam, in tempore Anastasius aberrat. Cum enim Constantinus imperator post adventum legatorum in urbem, D sacram illam ad Georgium Constantinopolitanum scripserit IV Idus Septembris, necessum est affirmare quod vel circa finem Augusti, vel sub initium Septembris utraque legatio in urbem venerit. Adde quod œcumenicum ipsum concilium sub præsidio legatorum sedis apostolicæ jam præsentium, septima Novembris inchoatum fuisse legatur. Quamobrem verum esse non potest quod de tempore adventus eorumdem legatorum legitur apud depravatum Codicem Anastasii: emendari potest, si pro 10 Novembris legatur 10 Septembris.

[e] *Die vigesima secunda mensis Novembris in basilica quæ Trullus appellatur.* Ab hoc loco usque ad finem vitæ Agathonis Anastasius describit actorum synodalium breve compendium, in quo plura inveniuntur, quæ in ipsa sexta synodo desiderantur; contra vero desunt complura quæ in exstantibus Actis synodalibus scripta reperiuntur. Sex tantum actiones habitas esse refert Anastasius, decem et octo apud acta inveniuntur. Ille synodum ante paschale tempus

regali cultu, residente cum Constantino Augusto A Georgio patriarcha Constantinopolitano ac Macario Antiocheno suscepti sunt missi sedis apostolicæ, deinde metropolitæ, vel episcopi orientalium partium numero centum quinquaginta. Qui proni adorantes, residere eos præcepit una cum nostris. Post hæc [1] patricii, hypati, omnesque [2] inclyti introierunt, et habita inquisitione ab ejus [3] pietate, cujus partis deberet ostensio approbari. Legati sedis apostolicæ dixerunt : Opportuna veritas et ratio exigit, ut [4] a parte eorum qui unam voluntatem et operationem in Domino Jesu Christo asserunt apostolicæ sedis [5] exponere. Qui audientes, læti effecti, paratos se esse dixerunt. Et accepta licentia ea hora suos intromiserunt libros, [6] et tomos diversos, et synodos, quas falsaverant. Nam non per veritatem se superare [7] nitebantur, B [8] sed per mendacia, et diversa commenta, quæ in [9] libris suis ipsi addiderant, et relegentes per singula, reperti sunt mendaces unam operationem et voluntatem, [10] dicentes : et in quinta synodo epistolam Vigilii papæ ad Mennam patriarcham, atque libellum ejusdem Mennæ in quaternionibus noviter additis, falsaverunt, unam voluntatem et operationem dicentes, quod coram principe et synodo [11] claruit. Alia die catholicæ fidei defensor pius princeps in secretario [12] residens, inquisitione de ipsis Codicibus facta, ita reperit falsa noviter addita fuisse.

Die [13] duodecima mensis [14] Decembris, residente synodo cum ejus pietate, suscepti sunt missi sedis apostolicæ, et præcepit eos [15] in synodo residere; præsentantes locum sanctissimi ac beatissimi Agathonis papæ. Quibus dictum est ut omnes libros, C quos scirent ad causam fidei pertinere, coram synodo adducerent : quod et factum est. Et vocato Georgio diacono et chartophylace Ecclesiæ Constantinopolitanæ, præceptum est ei ut juxta eorum notitiam Codices ex bibliotheca Ecclesiæ ad medium [16] deducerel, et dum adducti essent, et relegerentur, utrique [17] similes reperti sunt, duas naturas, duasque voluntates, et operationes in Domino Jesu Christo habentes. Et confusus Macarius coram synodo inventus est mendax. Tunc interdixit pietas Augustalis Georgio patriarchæ, ut minime in Ecclesia sua susciperet Macarium, vel ejus homines, interdicens et D processum. Hæc prima ejus ruina fuit, die [18] 13 mensis Februarii, auxiliante beato Petro apostolo, ut veritatis lumen appareret, intromissa sunt coram synodo venerabilium Patrum dicta Joannis Constantinopolitani, Cyrilli, Athanasii, Basilii, Gregorii, Dionysii, Hilarii, Ambrosii, Augustini, et Leonis [19] duas naturales voluntates, et operationes in Christo dicentium, ad satisfactionem principis vel synodi.

[a] Sequenti die in eodem secretario residente synodo una cum principe, synodica sanctissimi Agathonis papæ relecta est, et ad singula comprobata Patrum [20] dicta inserta, in qua synodica episcopi occidentalis partis subscripserunt numero [21] centum viginti quinque. Cumque post hæc adhortatus est nec dicendus Macarius a sancta synodo, vel a pio principe, omnique senatu ut profiteretur unam aut duas confiteri voluntates, vel operationes, qui nullatenus audivit, sed potius neque unam, neque duas in salvatore dicere voluit. Deinde protulit piissimus et serenissimus princeps tomum ad relegendum, [22] in quem vanum hæreticum dogma Macarii erat conscriptum, et ejus manu subscriptum, apertissime unam voluntatem in Domino affirmantis. Sub ipsius scriptione, et Theodori expatriarchæ, utique juxta eum tenorem ibi subscriptio erat. Et interrogatus Georgius patriarcha, si eam fidem quam docet sedes apostolica [23] amplectitur juxta scripturam venerandi Agathonis papæ seu sanctorum ac venerabilium Patrum. Qui respondit quod accepta licentia [24] in scriptione quæ opportuna erant responderet. Et in his recedentes die 17 mensis Februarii, die Dominico intra oraculum sancti Petri intra palatium [25] astante [26] syncleto, simulque et patriarcha, legatos sedis apostolicæ [27] suscepit, [28] relegens suggestionem aliam pro eorum [29] commendatione a sanctissimo papa directam. Qui Georgius sanctissimus patriarcha professus est eo die in scriptis duas naturas duasque voluntates et operationes in Domino Jesu Christo se credere et prædicare, sicut sedes apostolica credit : anathematizans eos qui unam naturam, voluntatem et operationem in Domino Jesu Christo dicunt.

Die vigesima quinta mensis Februarii residente synodo una cum pio principe simulque et legatis sedis apostolicæ, Macarium adesse jusserunt. Et data

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Al.*, patricii quinque omnesque inclyti cum omni sinditico. — [2] *Cod. Luc.*, syncliti et habita inquisitione ab ejus, etc. — [3] *Al.*, parte. — [4] *Al.*, aperte. — [5] *Al.*, auctoritas exponatur. — [6] *Cod. Luc.*, in tomos diversos. — [7] *Al.*, æxtimaverunt; *Cod. Luc.*, existimaverunt. — [8] *Cod. Luc. et Al.*, nisi per. — [9] *Al.*, libris ipsis. — [10] *Al.*, in Domino Jesu Christo esse. — [11] *Cod. Luc.*, placuit. — [12] *Al.*, præsidens. — [13] *Cod. Luc.*, die decima. — [14] *Cod. Luc.*, *et Al.*, Novembris. — [15] *Al.*, synodus. — [16] *Cod. Luc.*, deducerentur. — [17] *Al.*, verissimi reperti. — [18] *Al.*, 14; *Cod. Luc.*, 11. — [19] *Al.*, duas naturas et voluntates. — [20] *Al.*, dictis insertis. — [21] *Cod. Luc. et Al.*, cxx. — [22] *Cod. Luc.*, una et hæretica dogmata Macarii erant conscripta, et ejus manu subscripta. *Al.*, in quo una voluntas et hæretica dogmata Macarii erant conscripta, et ejus manu subscripta, et apertissime unam voluntatem in Domino affirmantia. Post ipsius subscriptionem et Theodori. — [23] *Al.*, amplecteretur juxta scripta. — [24] *Al.*, in scripto. — [25] *Al.*, astantes Augustus simul et patriarcha legatos. — [26] *Al.*, syncello. — [27] *Al.*, susceperunt. — [28] *Al.*, relegantes. — [29] *Al.*, condemnatione.

SEVERINI BINII NOTÆ.

absolutam fuisse scribit; actiones vero illæ, in quibus Honorius dicitur esse condemnatus, cæteræque sequentes, mense Augusto et Septembri celebratæ reperiuntur.

[a] *Sequente die in eodem secretario residente synodo* etc. Hæc quæ sequuntur usque ad illum locum, *Macarius vero cum suis*, etc., apud Acta synodalis desiderantur.

a principe licentia ut se [1] partes quis in quas vellet divideret, Georgius patriarcha regiæ civitatis cum suis in partes orthodoxorum stetit, Macarius vero cum suis in parte alia hæreticorum. Et deducentes ad medium professionem Georgii patriarchæ, quam fecerat, [2] porrecta est principi et relecta est. Et commonitus suprascriptus Macarius, quid sentiret, vel crederet, respondit se [3] in ea perfidia, quam ante proposuerat, perdurare, et nullatenus orthodoxæ fidei acquiescere. Ea hora sancta synodus una cum principe ejus orarium auferri jusserunt [4] a collo ejus et exsiliens Basilius episcopus Cretensis Ecclesiæ, ejus orarium abstulit; et anathematizantes projecerunt eum foris synodum, simulque et thronum ejus. Stephanum autem discipulum ejus cervicibus a sancta synodo clerici Romani ejicientes expulerunt. Ea hora tantæ telæ aranearum nigerrimæ in medio populi ceciderunt, ut omnes mirarentur ac dicerent quod sordes hæresum expulsæ sunt. Et Deo auxiliante unitæ sunt sanctæ Dei Ecclesiæ. In loco vero Macarii ordinatus est [5] Stephanus abbas monasterii quod appellatur [6] Bajas insulæ Siciliensis, patriarcha Ecclesiæ Antiochenæ. Macarius vero cum suis amatoribus, id est, Stephano, Anastasio expresbyteris, et Leontio exdiacono, Polychronio, Epiphanio [7] expresbyteris; et inclusis [a] [8] in exsilio in Romanam directi sunt civitatem. [b] Deinde abstulerunt de diptychis ecclesiarum nomina patriarcharum; vel de picturis ecclesiæ [9] figuras eorum, aut in foribus, ubi ubi esse poterant auferentes, id est, Cyri, Sergii, Pauli, Pyrrhi, Petri, per quos error orthodoxæ fidei usque nunc [10] pullulavit. Tanta autem gratia divina omnipotentis concessa est missis sedis apostolicæ, ut ad lætitiam populi, vel sancti concilii, qui in regia urbe erant Joannes episcopus Portuensis [11] dominicorum die octavorum paschæ in ecclesia beatæ Sophiæ missas publicas Latine celebraret coram principe et patriarcha, ut omnes unanimiter in laudes et victorias piissimorum imperatorum eo die Latinis vocibus acclamarent. Hic suscepit divalem jussionem secundum suam postulationem, ut suggessit; [c] per quam [12] revelata est quantitas, quæ solita erat dari pro ordinatione pontificis facienda. Sic tamen, ut si contigerit post ejus transitum electionem fieri, non debeat ordinari qui electus fuerit, nisi prius decretum generale introducatur in regiam urbem secundum antiquam consuetudinem, et cum [13] eorum conscientia, et jussione debeat ordinatio provenire. Hic [14] dimisit omni clero rogam unam, et ad luminaria apostolorum, et sanctæ Mariæ ad Præsepe, solidos duo mille [15] centum, et quadraginta. Fecit autem ordinationem unam, presbyteros decem, diaconos tres, episcopos per diversa loca numero decem et octo. Qui etiam sepultus est apud beatum Petrum apostolum sub die IV Idus Januarii, et [d] cessavit episcopatus annum unum, menses VII, dies V.

VARIANTES LECTIONES.

— [1] *Al.*, in partem quam qui vellet. — [2] *Al.*, et porrexerunt. — [3] *Al.*, in eadem. — [4] *Cod. Luc.*, a collo ejus *deest.* — [5] *Al.*, Theophanius. — [6] *Cod. Luc.*, Pagias. — [7] *Cod. Luc.*, Anastasio. — [8] *Al.*, trusi in exsilium. — [9] *Cod. Luc.*, figuras eorum *deest.* — [10] *Al.*, pullulaverat. — [11] *Al.*, dominico die Paschæ in ecclesia. — [12] *Cod. Luc.*, revelata; *Al.*, relegata. — [13] *Al.*, ejus imperatoria. — [14] *Al.*, divisit. — [15] *Cod. Luc.*, *et Al.*, CLX.

SEVERINI BINII NOTÆ.

[a] *In exsilio in Romanam directi sunt civitatem.* Errat Anastasius; non enim ad exsulandum, sed ad prosequendum quam interposuerunt appellationem, ab imperatore Romam ablegati fuerunt, ut constat ex epistola Constantini imperatoris ad Leonem papam, quæ exstat in fine actionis 18 Actorum concilii VI. Accedit quod nullum exstet exemplum quo relegandis hæreticis pro loco exsilii urbs Roma unquam decreta fuerit.

[b] *Deinde abstulerunt in diptychis*, etc. Hæc post latam sententiam damnationis in Monothelitas contigisse videntur actione 17 vel 18.

[c] *Per quam revelata est quantitas, quæ solita erat dari.* Gothorum reges Ariani et impii per tyrannidem constituerant primum ne quis ordinaretur Romanus episcopus, qui non ante habito consensu regis certam pecuniæ summam et quantitatem solvisset. Eamdem pensionem imperatores Orientis post exactos Gothorum reges solvi petiverunt, ut constat ex querela sancti Gregorii, hac de re gravissime in commentariis IV psalmi pœnit. conquerentis, quod nimirum sibi legitime ad pontificatum vocato et electo muneris sui functionem non prius exsequi licuerit, quam data pecunia illam ab imperatoribus redemisset. Constantinus vero imperator IV, retento adhuc jure confirmationis antiquitus per tyrannidem usurpato, iniquissimam pecuniæ exactionem abolevit.

[d] *Cessavit episcopatus ejus annum unum, menses septem, dies* V. Sententiam Anastasii de interregno sedis pontificiæ confirmat canon secundus concilii Toletani XIV, ex quo patet Leonem II successorem Agathonis anno quo celebratum est allegatum concilium Toletanum, 684, adhuc superstitem fuisse. Quare cum omnium sententia Leo non nisi X mensibus et septemdecim diebus pontificatum obtinuerit, necessum est affirmare ab obitu Agathonis usque ad initium ejusdem Leonis tanti temporis interregnum intercurrisse. Interim defuncto Georgio Constantinopolitano, Theodorus syncellus, fide orthodoxa per fraudem simulata, subrogatus est in sede Constantinopolitana, a qua antea dejectus fuerat. De hoc firmissimis conjecturis asserit Baronius, anno 682, quod persuaserit imperatori catholico, ut legatos sedis apostolicæ non prius dimitteret quam Romæ novus pontifex electus esset; quodque ille interea dolose procuraverit interregni prorogationem, donec acta synodalia consecutus, ea antequam ederentur pro libidine intervertisset et corrupisset, atque ex illis se e numero damnatorum hæreticorum exemisset; nomenque Honorii suo substituisset.

S. AGATHONIS PAPÆ EPISTOLÆ.

EPISTOLA PRIMA
AD AUGUSTOS IMPERATORES.
[Ex Mansi, ibid.]

[a] Dominis piissimis et serenissimis victoribus ac A triumphatoribus, charissimis filiis amatoribus Dei et Domini nostri Jesu Christi Constantino majori imperatori, Heraclio et Tiberio Augustis, Agatho episcopus servus servorum Dei.

Consideranti mihi humanæ vitæ diversos angores, et ante Deum qui unus et verus est, cum vehementia fletuum ingementi, ut consolationem animæ fluctuanti divinæ miserationis impertiret instinctu, et de profundo mœroris et angustiæ potentia suæ dexteræ sublevaret, magnam atque mirabilem cum indesinenti gratiarum actione, serenissimi domini filii, confiteor, consolationis opportunitatem exhibere dignatus est, piissimum tranquillæ mansuetudinis vestræ propositum, quod ad stabilitatem divinitus commissæ reipublicæ Christianæ ejus concessit dignatio, B ut imperialis virtus atque clementia de Deo, per quem reges regnant, qui Rex regum et Dominus dominantium est, et curet et quæret ejus immaculatæ fidei veritatem, ut ab apostolis atque apostolicis est Patribus tradita, inquirere vigilanter, atque ut vera traditio continet, instantissime desideret in omnibus Ecclesiis obtinere, et ne quemquam tam pia lateret intentio audientium, humanave suspicio perterreret æstimantium potestate nos esse compulsos, et non plena serenitate ad satisfaciendum super evangelicæ nostræ fidei prædicatione commonitos divales apices ad apostolicæ memoriæ Donum pontificem nostræ pusillitatis prædecessorem, cunctis populis ac gentibus per nostrum ministerium C patefecerunt ac satisfaciunt, quos gratia sancti Spiritus imperialis linguæ calamo de puro cordis thesauro dictavit, commonentis, non opprimentis; satisfacientis, non perterrentis; non affligentis, sed exhortantis, et ad ea quæ Dei sunt, secundum Deum invitantis, quia et ipse conditor omnium ac redemptor, cum posset in suæ divinitatis majestate in sæculum veniendo, mortales perterrere, humanitate magis inæstimabilis clementiæ humiliter ad nostra descendens, quos creavit, dignatus est et redimere: qui et spontaneam de nobis veræ de se fidei confessionem exspectat. Et quod beatus Petrus apostolorum princeps commonet: *Pascite qui in vobis est gregem Christi, non coacte, sed spontanee, secundum Deum exhortantes* (*I Petr.* v). His itaque, mansue- D tissimi rerum domini, divalibus apicibus animatus,

Τοῖς εὐσεβεστάτοις δεσπόταις, καὶ γαληνοτάτοις νικηταῖς καὶ τροπαιούχοις, προσφιλεστάτοις τέκνοις [L. ἐρασταῖς] τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ Κωνσταντίνῳ μεγάλῳ βασιλεῖ, Ἡρακλείῳ, καὶ Τιβερίῳ Αὐγούστοις, Ἀγάθων ἐπίσκ. δοῦλος τῶν δούλων τοῦ Θεοῦ.

Κατανοοῦντί μοι τοῦ ἀνθρωπίνου βίου τὰς διαφόρους ὀδύνας, καὶ πρὸς τὸν Θεὸν τὸν μόνον ἀληθινὸν μετὰ σφοδρότητος ὀδυρμῶν στενάζοντι, ὅπως παράκλησιν τῇ χειμαζομένῃ ψυχῇ τῷ πόθῳ τῆς θείας εὐσπλαγχνίας μεταδῷ, καὶ ἀπὸ τοῦ βυθοῦ τῶν θλίψεων τῇ δυναστείᾳ τῆς αὐτοῦ δεξιᾶς ἀνακουφίσῃ, μεγάλην καὶ θαυμαστὴν μετὰ ἀκαταπαύστου εὐχαριστίας ὁμολογῶ, γαληνότατοι δεσπόται καὶ τέκνα, παραμυθίας ἐπιτηδειότητα παραστῆσαι κατηξίωσε τὴν εὐσεβῆ πρόθεσιν τῆς γαληναίας ὑμῶν ἡμερότητος· ἥντινα πρὸς σύστασιν τῇ θεόθεν κατεπιστευθείσῃ αὐτῇ [αὐτῆς] Χριστιανικωτάτῃ πολιτείᾳ ἡ αὐτοῦ ἐπίνευσις ἐχαρίσατο, ὅπως ἡ βασιλικὴ ἰσχὺς καὶ εὐμένεια περὶ Θεοῦ, δι' οὗ βασιλεῖς βασιλεύουσι, τοῦ Βασιλέως ὄντως τῶν βασιλευόντων, καὶ Κυρίου τῶν κυριευόντων, καὶ φροντίσῃ, καὶ ζητήσῃ, καὶ τῆς Ἀμωμήτου αὐτοῦ πίστεως τὴν ἀλήθειαν, ὡς παρὰ τῶν ἀποστόλων, καὶ τῶν ἀποστολικῶν Πατέρων παρεδόθη, ἀγρύπνως ἐπιζητήσῃ· καὶ ὡς ἡ ἀληθὴς παράδοσις περιέχει, ἐνστατικῶς ἐπιθυμήσῃ ἐν πάσαις ταῖς Ἐκκλησίαις ἐπικρατῆσαι. Καὶ μήπως τινὰ τῶν ἀκουόντων ὁ οὕτως εὐσεβὴς διαλάθῃ σκοπὸς, ἢ ἀνθρωπίνη ὑποψία καταπτοήσῃ λογιζομένων ἐξουσίᾳ ἡμᾶς εἶναι συνωθησθέντας, καὶ οὐχὶ πληρεστάτῃ γαληνότητι πρὸς τὸ ἀπολογήσασθαι περὶ τοῦ κηρύγματος τῆς εὐαγγελικῆς καὶ ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως ὑπομνησθέντας, αἱ θειώδεις κεραῖαι πρὸς τὸν τῆς ἀποστολικῆς μνήμης Δῶνον τὸν ἀρχιερέα καὶ προηγησάμενον τὴν ἡμετέραν μετριότητα, πᾶσι τοῖς λαοῖς καὶ ἔθνεσι διὰ τῆς ἡμῶν διακονίας ἐφανεροποίησαν, καὶ πληροφοροῦσιν· ἅστινας κεραίας ἡ χάρις τοῦ ἁγίου Πνεύματος τῷ καλάμῳ τῆς βασιλικῆς γλώττης ἐκ τοῦ καθαροῦ τῆς καρδίας θησαυροῦ ὑπηγόρευσεν, ὑπομιμνησκούσας, καὶ μὴ καταθλιβούσας· ἀπολογουμένας καὶ μὴ καταφοβούσας· μὴ καταπονούσας, ἀλλὰ προτρεπούσας· πρὸς ταῦτα, ἅπερ εἰσὶ τοῦ Θεοῦ, κατὰ Θεὸν προτρεπούσας. Ἐπειδὴ καὶ αὐτὸς ὁ πάντων κτίστης καὶ λυτρωτὴς, ὁπόταν ἠδύνατο ἐν τῇ μεγαλειότητι τῆς ἰδίας θεότητος τοὺς θνητοὺς ἐκφοβῆσαι, ἡμερότητι μᾶλλον ἀνεικάστου φιλανθρωπίας ταπεινῶς εἰς τὰ καθ' ἡμᾶς κατελθὼν, οὓς ἐδημιούργησε, καὶ λυτρώσασθαι κατηξίωσεν· ὅστις καὶ αὐτοπροαίρετον παρ' ἡμῶν τῆς ἀληθοῦς πίστεως τῶν περὶ αὐτοῦ ὁμολογίαν ἐκδέχεται. Ὅπερ καὶ ὁ μακάριος

[a] Ex alia latinitate est hæc epistola in vetustissimo apographo, quod est in Bibliotheca collegii Paris. Soc. Jesu, cujus initium est: *Consideranti mihi humanæ vitæ diversas molestias, et ad Deum solum verum cum vehementi mœrore suspiranti, ut animam tempestatibus agitatem*, etc. HARD.

Πέτρος ὁ κορυφαῖος τῶν ἀποστόλων ὑπομιμνήσκει· « Ποιμαίνετε τὸ ἐν ὑμῖν ποίμνιον τοῦ Χριστοῦ μὴ ἀναγκαστῶς, ἀλλ' ἑκουσίως κατὰ Θεὸν προτρεπόμενοι. » Ταύταις τοίνυν ταῖς θείαις συλλαβαῖς, ἡμερώτατοι τῶν πραγμάτων δεσπόται, ἐμψυχωθεὶς, καὶ πρὸς ἐλπίδα παραμυθίας ἀπὸ βαθυτάτων ὀδυνῶν κουφισθεὶς, ἠρξάμην τῇ κρείττονι κατ' ὀλίγον ἀνεθεὶς παῤῥησίᾳ τὰ ἤδη [ἴσ. τοῖς ἤδη] διὰ τῆς σάκρας τῆς ἡμερωτάτης ὑμῶν ἀνδρείας προσταχθέντα [προσταχθεῖσιν] ἐνεργῶς πρόθυμον ὑπουργίαν παριστᾷν, καὶ τινα πρόσωπα εἴς τε τὴν τοῦ καιροῦ τούτου ἀτονίαν, καὶ τῆς δουλικῆς ὑμῶν χώρας ποιότητα ἠδύναντο εὑρεθῆναι ἕνεκεν πληροφορίας ὑπακοῆς, ἐπεζήτουν, καὶ μετὰ βουλῆς τῶν συνδούλων μου τῶν ἐπισκόπων ἀπό τε τῆς πλησιαζούσης τούτῳ τῷ ἀποστολικῷ θρόνῳ συνόδου, εἶτα δὲ καὶ ἀπὸ τοῦ δουλικοῦ κλήρου [L. οἰκείου] τοῦ φιλοῦντος [τοὺς φιλοῦντας] τὸ ὑμέτερον Χριστιανικώτατον κράτος, καὶ ἀκολούθως ἀπὸ τῶν θεοσεβεστάτων δούλων τοῦ Θεοῦ ἐπὶ τῷ σπεῦσαι παρὰ τὰ ἴχνη τῆς εὐσεβοῦς ὑμῶν γαληνότητος. Καὶ εἰ μὴ ὅτι μακρὰ περίοδος τῶν χωρῶν, ἐν αἷς ἡ σύνοδος καθέστηκε τῆς ἡμετέρας ταπεινώσεως, τοῦ τοσούτου χρόνου ἐπεσώρευσε τὴν ἐπέκτασιν, πάλαι τοῦτο, ὅπερ μόλις ποτὲ νῦν γενέσθαι ἠδυνήθη, ἡ περισπούδαστος ὑπακοὴ [ἴσ. περισπουδάστῳ ὑπακοῇ] ἡ ἡμετέρα δουλεία ἐπλήρωσεν. Ἀλλ' ἐν ὅσῳ ἀπὸ διαφόρων ἐπαρχιῶν ἡ δουλικὴ σὺν ἡμῖν σύνοδος συνηθροίζετο· ἐν ὅσῳ πρόσωπα, τινὰ μὲν ἀπὸ τῆς δουλικῆς τοῦ ἡμερωτάτου ὑμῶν κράτους πόλεως Ῥώμης, ἢ ἐκ τοῦ πλησίον στεῖλαι φροντίζομεν, τινὰ δὲ ἐκ τῶν πόῤῥωθεν τυγχανουσῶν ἐπαρχιῶν, ἐν αἷς τὸν λόγον τῆς Χριστιανικωτάτης πίστεως παρὰ τῶν ἀποστολικῶν τῶν προηγησαμένων τὴν ἐμὴν ἐλαχιστίαν οἱ σταλέντες ἐκήρυσσον, ἐξεδεχόμεθα ὑποστρέψαι, οὐ μικρὰ παραδρομὴ χρόνων ἐξηνύσθη· ἵνα τὰς σωματικὰς ἀσθενείας, ἐμοῦ τοῦ οἰκείου ὑμῶν σιωπῇ παρέλθω, ἐν αἷς οὔτε ζῆν ἔξεστιν, οὔτε ἀρέσκει συχναῖς ἀσθενείαις ἀποκάμνοντα. Καὶ διὰ τοῦτο, χριστιανικώτατοι δεσπόται καὶ τέκνα, κατὰ τὴν εὐσεβεστάτην κέλευσιν τῆς θεοσκεπάστου ὑμῶν ἡμερότητος ἕνεκεν ὑπακοῆς, ἧς ὀφείλομεν, οὐχ ἕνεκεν παῤῥησίας τῶν εἰς αὐτοὺς [ἴσ. τῆς ἐν αὐτοῖς] περισσευούσης εἰδήσεως, οὓς στέλλομεν, τοὺς παρόντας συνδούλους ἡμῶν Ἀβουνδάντιον, Ἰωάννην, καὶ Ἰωάννην, τοὺς εὐλαβεστάτους ἀδελφοὺς ἡμῶν καὶ ἐπισκόπους, Θεόδωρον καὶ Γεώργιον τὰ ἀγαπητὰ ἡμῶν τέκνα, τοὺς πρεσβυτέρους, μετὰ τοῦ ἀγαπητοῦ ἡμῶν τέκνου Ἰωάννου τοῦ διακόνου, καὶ Κωνσταντίνου τοῦ ὑποδιακόνου· οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ Θεοδώρου τοῦ πρεσβυτέρου λεγάτου τῆς ἁγίας Ἐκκλησίας Ῥαβέννης, καὶ τοὺς θεοσεβεστάτους δούλους τοῦ Θεοῦ τοὺς μοναχοὺς μετὰ καθοσιώσεως ἱκετευτικῆς καρδίας ἐφροντίσαμεν ἀποστεῖλαι. Παρὰ γὰρ ἀνθρώποις ἐν μέσῳ ἐθνῶν τυγχάνουσι, καὶ ἀπὸ σωματικοῦ μόχθου τὴν τροφὴν μετὰ μεγάλου δισταγμοῦ πορίζομένοις, πῶς εἰς τὸ πλῆρες δυνήσεται εὑρεθῆναι ἡ τῶν Γραφῶν εἴδησις; εἰ μὴ ὅτι κανονικῶς ἀπὸ τῶν ἁγίων τῶν προηγησαμένων καὶ τῶν ἁγίων πέντε συνόδων ἅπερ ὡρισμένα εἰσὶν, ἐν ἁπλότητι καρδίας, καὶ ἀναμφιβόλως ἀπὸ τῆς παραδοθείσης παρὰ τῶν Πατέρων πίστεως φυλάττομεν, ἓν καὶ ἐξαίρετον ἔχειν διὰ παντὸς εὐχόμενοί τε καὶ σπεύδοντες, ἵνα μηδὲν παρὰ τὰ κανονικῶς ὁρισθέντα μειωθῇ, μηδὲν ἀλλαγῇ, ἢ προστεθῇ, ἀλλὰ ταῦτα καὶ ῥήμασι, καὶ νοήμασιν ἀπαράτρω-

A et ad spem consolationis de profundis angoribus alleviatus, orsus sum meliori refectus confidentia paulatim, iis quæ per mansuetissimæ fortitudinis vestræ sacram dudum præcepta sunt, efficaciter promptam obsequentiam exhibere, ut personas quales secundum temporis hujus defectum ac servilis provinciæ qualitatem poterant inveniri, pro obedientiæ satisfactione inquirerem, et cum consilio confamulorum meorum episcoporum, tam de propinqua hujus apostolicæ sedis synodo, quamque de familiari clero amatores Christiani imperii, et sequenter de religiosis servis Dei, ut ad piissimæ tranquillitatis vestræ vestigia properarent, hortarer. Et nisi longus provinciarum ambitus in quibus humilitatis nostræ concilium constitutum est, tanti
B temporis protelationem ingereret, olim hoc, quod vix tandem nunc fieri potuit, studiosa obedientia, noster famulatus impleret. Sed dum de diversis provinciis familiare nobiscum concilium congregatur, et dum personas, quasdam quidem de hac servili vestri serenissimi principatus Romana urbe, vel de proximo dirigere procuramus, quasdam de longe positis provinciis, in quibus verbum Christianæ fidei ab apostolicis exiguitatis meæ prædecessoribus missi prædicabant, remeare præstolamur, non parvus temporum cursus elapsus est: corporales ægritudines mei famulatus silentio transeam, quibus nec vivere licet, nec libet assiduis ægrimoniis laborantem. Ideoque Christianissimi domini et filii, secundum piissimam jussionem a Deo protegendæ man-
C suetudinis vestræ pro obedientia quam debuimus, non pro confidentia eorum scientiæ [superabundantis] quos dirigimus, præsentes confamulos nostros, Abundantium, Joannem, et Joannem, reverendissimos fratres nostros episcopos, Theodorum et Georgium dilectissimos filios nostros presbyteros, cum dilectissimo filio nostro Joanne diacono, et Constantino subdiacono sanctæ hujus spiritualis matris apostolicæ sedis, nec non et Theodorum presbyterum legatum sanctæ Ravennatis Ecclesiæ, et religiosos servos Dei monachos, cum supplici cordis devotione curavimus demandare. Nam apud homines in medio gentium positos, et de labore corporis quotidianum victum cum summa hæsitatione con-
D quirentes, quomodo ad plenum poterit inveniri Scripturarum scientia, nisi quod quæ regulariter a sanctis atque apostolicis prædecessoribus, et venerabilibus quinque conciliis definita sunt, cum simplicitate cordis et sine ambiguitate a Patribus traditæ fidei conservamus, unum ac præcipuum bonum habere semper optantes atque studentes, ut nihil de eis quæ regulariter definita sunt minuatur, nihil mutetur vel augeatur, sed eadem et verbis et sensibus illibata custodiantur? Quibus portitoribus et testimonia aliquorum sanctorum Patrum, quos hæc apostolica Christi Ecclesia suscipit, cum eorum libris tradidimus, ut facultatem suggerendi a benignissimo vestræ Christianitatis imperio consecuti, ex his duntaxat satisfacere studeant, dum imperialis mansue-

tudo præceperit quid hæc spiritalis mater eorum ac a Deo propagati imperii apostolica Christi Ecclesia credat et prædicet, non per eloquentiam sæcularem, quæ nec suppetit idiotis hominibus, sed per sinceritatem apostolicæ fidei, in qua et ab incunabulis edocti usque in finem propagatori vestri Christiani imperii, cœli Domino, omnes nobiscum deprecamur servire atque obedire. Licentiam proinde eis sive auctoritatem dedimus apud tranquillissimum vestrum imperium, dum jusserit ejus clementia simpliciter satisfaciendi, in quantum eis duntaxat injunctum est, ut nihil profecto præsumant augere, minuere vel mutare, sed traditionem hujus apostolicæ sedis, ut a prædecessoribus apostolicis pontificibus instituta est, sinceriter enarrare. Pro quibus flexo mentis poplite, suppliciter vestram ad mansuetudinem semper intentam clementiam deprecamur, ut juxta benignissimam atque augustissimam imperialis sacræ promissionem, acceptione eos dignos efficiat Christo imitabilis vestra tranquillitas, atque placabiles auditus eorum humillimis suggestionibus accommodare dignetur. Sic aures Dei omnipotentis suis precibus ad exaudiendum inveniat vestra mansuetissima pietas reseratas, illæsosque tam in rectitudine nostræ apostolicæ fidei, quamque corporum sospitate in propriis restituere jubeat; sic restituat superna Majestas per fortissimos atque invictissimos labores vestræ a Deo corroboratæ clementiæ sub benigni vestri principatus regimine totam Christianam rempublicam, et fortissimis vestris sceptris adversas subigat nationes, ut ex hoc omni animæ atque omnibus gentibus satisfiat, quia quod per augustissimos apices de immunitate atque illæsione euntium, Deo sibi aspirante, polliceri dignata est, adimplevit in omnibus. Non enim nobis eorum scientia confidentiam dedit, ut ad pia vestra vestigia eos auderemus dirigere; sed hoc imperialis vestra benignitas clementer jubens hortata est, et nostra pusillitas, quod jussum est, obsequenter implevit. Ut autem vestræ divinitus instructæ pietati, quid apostolicæ nostræ fidei vigor contineat, breviter intimemus, quam percepimus per apostolicam apostolicorumque pontificum traditionem, et sanctarum quinque generalium synodorum, per quas fundamenta catholicæ Christi Ecclesiæ firmata atque stabilita sunt; hic igitur status est evangelicæ atque apostolicæ fidei regularisque traditio, ut confitentes sanctam et inseparabilem Trinitatem, id est, Patrem et Filium et sanctum Spiritum, unius esse deitatis, unius naturæ et substantiæ sive essentiæ, unius eam prædicemus et naturalis voluntatis, virtutis, operationis, dominationis, majestatis, potestatis et gloriæ. Et quidquid de eadem sancta Trinitate essentialiter dicitur, singulari numero, tanquam de una natura trium consubstantialium personarum, comprehendamus regulari ratione hoc instituti. Cum vero de uno earumdem trium personarum ipsius sanctæ Trinitatis, Filio Dei, Deo Verbo, et de mysterio adorandæ ejus secundum carnem dispensationis confitemur,

A τα φυλαχθῶσιν. Οἷς τισι διακονισταῖς καὶ χρήσεις τινὰς τῶν ἁγίων Πατέρων, οὓς ἐδέξατο αὕτη [ταύτη] ἡ ἀποστολικὴ τοῦ Χριστοῦ Ἐκκλησία, μετὰ τῶν βιβλίων αὐτῶν παραδεδώκαμεν· ὅπως εὐπορίας τ χόντες τοῦ ἀναφέρειν ἀπὸ τοῦ εὐμενοῦς ὑμῶν καὶ Χριστιανικωτάτου κράτους ἐκ τούτων μόνον ἀπολογήσασθαι σπεύσωσι, ἐπ' ὧν ἡ βασιλικὴ ἡμερότης προστάξῃ, τί αὕτη [ταύτη] ἡ πνευματικὴ μήτηρ τοῦ θεοκατορθώτου ὑμῶν κράτους, ἡ τοῦ Χριστοῦ ἀποστολικὴ Ἐκκλησία πιστεύει, καὶ κηρύσσει οὐ διὰ κοσμικῆς εὐγλωττίας. ἥτις οὐδὲ ἰδιώταις ἀνθρώποις βοηθεῖ, ἀλλὰ δι' ἀκεραιότητος τῆς ἀποστολικῆς πίστεως, ἐν ᾗ καὶ ἐκ σπαργάνων ἀνατραφέντες μέχρι τέλους τῷ κατορθωτῇ τοῦ Χριστιανικωτάτου ὑμῶν κράτους τῷ Κυρίῳ τοῦ οὐρανοῦ πάντας σὺν ἡμῖν ἱκετεύομεν δουλεύειν καὶ φυλάττεσθαι. Διόπερ ἄδειαν, ἤγουν

B αὐθεντίαν δεδώκαμεν αὐτοῖς πρὸς τὸ ὑμέτερον γαληναῖον κράτος, ἐπὰν κελεύσῃ ἡ ὑμῶν φιλανθρωπία, τοῦ ἁπλῶς ἀπολογήσασθαι εἰς ὅσον αὐτοῖς μόνον ἐπετέθη· ἵνα μηδὲν δηλονότι προπετεύσωνται προσθεῖναι, ἢ ὑφελεῖν [ὀφεῖλαι], ἢ ἀλλάξαι, ἀλλὰ τὴν παράδοσιν τούτου τοῦ ἀποστολικοῦ θρόνου, καθὼς ὡρίσθη ἀπὸ τῶν προηγησαμένων ἀποστολικῶν προέδρων, εἰλικρινῶς ἐξηγήσασθαι. Ὑπὲρ ὧν γονυπετοῦντες τῇ διανοίᾳ ἱκετικῶς [ἱκετευτικῶς] τὴν ὑμετέραν φιλανθρωπίαν, ἥτις πρὸς ἡμερότητα διὰ παντὸς ἀποβλέπει, δυσωποῦμεν, ἵνα κατὰ τὴν ἀγαθοθελῆ, καὶ σεβασμίαν τῆς βασιλικῆς σάκρας ὑπόσχεσιν ἀποδοχῆς αὐτοὺς ἀξιώσῃ ἡ χριστομίμητος ὑμῶν γαληνότης, καὶ εὐμενεῖς τὰς ἀκοὰς ὑμῶν ταῖς μετρίαις αὐτῶν ἀναφοραῖς χαρίσασθαι καταξιώσῃ Οὕτως ἠνεῳγμένα τὰ ὦτα τοῦ παντοδυνάμου Θεοῦ πρὸς τὸ εἰσακοῦσαι τῶν ἱκεσιῶν

C ἡμῶν εὑρήσαι ἡ ὑμετέρα ἡμερωτάτη εὐσέβεια, καὶ ἀβλαβεῖς περί τε τὴν ὀρθότητα τῆς ἀποστολικῆς πίστεως, περί τε τὴν τῶν σωμάτων ὁλοκληρίαν τοῖς οἰκείοις ἀποκαταστῆσαι κελεύσῃ· οὕτως ἀποκαταστῆσαι ἡ ὑπερτάτη μεγαλειότης διὰ τῶν ἀνδρειοτάτων, καὶ ἀηττήτων καμάτων τῆς ὑμῶν θεοστηρίκτου φιλανθρωπίας ὑπὸ τὸ ἀγαθοθελὲς διάδημα τῆς ὑμῶν βασιλείας πᾶσαν τὴν τῶν Χριστιανῶν πολιτείαν, καὶ τοῖς ἀνδρειοτάτοις ὑμῶν σκήπτροις τὰ ἀντιτασσόμενα, ὑποτάξαι ἔθνη, ἵνα ἐκ τούτου πάσῃ ψυχῇ, καὶ πᾶσι τοῖς ἔθνεσι πληροφορία γένηται, ὅτι ὅπερ διὰ τῶν σεβασμίων κεραιῶν περὶ ἀβλαβησίας, καὶ τοῦ μὴ ἔν τινι βαρυνθῆναι τοὺς ἐρχομένους, τοῦ Θεοῦ αὐτῇ ἐνηχήσαντος, ὑποσχέσθαι κατηξίωσεν, ἐν πᾶσιν ἐπλήρωσεν, Οὔτε γὰρ ἡ εἴδησις

D αὐτῶν παῤῥησίαν δέδωκεν, ἵνα τολμήσωμεν πρὸς τὰ εὐσεβῆ ὑμῶν ἴχνη τούτους στεῖλαι, ἀλλὰ τοῦτο ἡ βασιλικὴ ὑμῶν εὐμένεια φιλανθρώπως κελεύουσα προετρέψατο, καὶ ἡ ἡμῶν σμικρότης τὸ κελευθὲν μεθ' ὑπακοῆς ἐπλήρωσεν. Ἵνα δὲ τῇ θεοσυστάτῳ [θεοδιδάκτῳ] ὑμῶν εὐσεβείᾳ, τί περιέχει ἡ δύναμις τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως, διὰ βραχέων δηλοποιήσωμεν, ἣν καὶ παρελάβομεν διὰ τῆς ἀποστολικῆς παραδόσεως παρὰ τῶν ἀποστολικῶν ἀρχιερέων, καὶ τῶν ἁγίων πέντε οἰκουμενικῶν συνόδων, δι' ὧν οἱ θεμέλιοι τῆς καθολικῆς τοῦ Χριστοῦ Ἐκκλησίας ἐστερεώθησαν, καὶ ἐσταθερώθησαν, αὕτη τοιγαροῦν ἐστιν ἡ κατάστασις τῆς εὐαγγελικῆς, καὶ ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως, ἵνα ὁμολογοῦντες τὴν ἁγίαν καὶ ἀχώριστον Τριάδα, τουτέστι τὸν Πατέρα, Υἱὸν, καὶ Πνεῦμα ἅγιον, μιᾶς εἶναι θεότητος, μιᾶς φύ-

σεως καὶ οὐσίας, ἑνὸς αὐτὴν κηρύττωμεν καὶ φυσικοῦ A θελήματος, δυνάμεως, ἐνεργείας, δεσποτείας, μεγαλειότητος, ἐξουσίας, καὶ δόξης. Καὶ εἴτι δήποτε περὶ τῆς αὐτῆς ἁγίας Τριάδος οὐσιωδῶς λέγεται, ἑνικῷ ἀριθμῷ ὡς ἀπὸ μιᾶς φύσεως τριῶν ὁμοουσίων Τριάδα προσώπων καταλαμβανώμεθα [ἴσ., ὡς ἐπὶ μιᾶς φύσεως τ. ὁμ. προσώπων συμπεριλαμβάνωμεν], κανονικῷ λόγῳ τοῦτο διδαχθέντες. Ὅτε δὲ περὶ τοῦ ἑνὸς τῶν αὐτῶν τριῶν προσώπων αὐτῆς τῆς ἁγίας Τριάδος τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, τοῦ Θεοῦ Λόγου, καὶ περὶ τοῦ μυστηρίου τῆς προσκυνητῆς αὐτοῦ κατὰ σάρκα οἰκονομίας ὁμολογοῦμεν, πάντα διπλᾶ ἑνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ Κυρίου τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ κατὰ τὴν εὐαγγελικὴν παράδοσιν διαβεβαιούμεθα, τουτέστι δύο αὐτοῦ τὰς φύσεις κηρύττομεν, τὴν θείαν δηλαδὴ καὶ τὴν ἀνθρωπίνην, ἐξ ὧν καὶ ἐν αἷς καὶ μετὰ τὴν θαυμαστὴν καὶ ἀχώριστον ἕνωσιν B ὑφέστηκε. Καὶ μίαν ἑκάστην αὐτοῦ φύσιν ἰδιότητα φυσικὴν ἔχειν ὁμολογοῦμεν· καὶ ἔχειν τὴν θείαν πάντα, ἅπερ εἰσὶ θεῖα· καὶ τὴν ἀνθρωπίνην πάντα τὰ ἀνθρώπινα χωρίς τινος ἁμαρτίας. Καὶ ἑκατέραν ἑνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ Θεοῦ Λόγου τοῦ σαρκωθέντος, τουτέστιν ἐνανθρωπήσαντος ἀσυγχύτως, ἀχωρίστως, ἀτρέπτως εἶναι ἐπιγινώσκομεν· μόνῃ νοήσει τὰ ἡνωμένα διακρίνοντες διὰ τὴν τῆς συγχύσεως δηλαδὴ πλάνην. Ἴσως γὰρ καὶ τὴν τῆς διαιρέσεως [a] ἀποβαλλόμεθα βλασφημίαν. Ὁπόταν δὲ δύο φύσεις καὶ δύο φυσικὰ θελήματα, καὶ δύο φυσικὰς ἐνεργείας ὁμολογοῦμεν ἐν τῷ ἑνὶ Κυρίῳ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστῷ, οὐκ ἐναντία ταῦτα, οὔτε ἀλλήλοις ἀντικείμενα λέγομεν, καθὼς οἱ ἀπὸ τῆς ὁδοῦ τῆς ἀληθείας πλανώμενοι τῆς ἀποστολικῆς παραδόσεως κατηγοροῦσιν· ἀπέστω ἡ C αὐτὴ ἀσέβεια ἀπὸ τῶν καρδιῶν τῶν πιστῶν· οὔτε ὡς κεχωρισμένας ἐν δυσὶ προσώποις, ἤγουν ὑποστάσεσιν, ἀλλὰ δύο λέγομεν, ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν, καθὼς τὰς φύσεις, οὕτω καὶ φυσικὰ θελήματα, καὶ ἐνεργείας ἐν ἑαυτῷ ἔχειν, θείαν δηλαδὴ καὶ ἀνθρωπίνην, θεῖον οὖν θέλημα καὶ ἐνέργειαν ἔχειν ἐξ ἀϊδίου μετὰ τοῦ ὁμοουσίου Πατρὸς κοινόν· ἀνθρώπινον χρονικῶς ἐξ ἡμῶν μετὰ τῆς ἡμετέρας φύσεως προσληφθέν. Αὕτη ἐστὶν ἡ ἀποστολικὴ καὶ εὐαγγελικὴ παράδοσις, ἣν κρατεῖ ἡ πνευματικὴ μήτηρ τοῦ εὐτυχεστάτου ὑμῶν κράτους, ἡ ἀποστολικὴ τοῦ Χριστοῦ Ἐκκλησία. Αὕτη ἐστὶν ἡ καθαρὰ τῆς εὐσεβείας ὁμολογία. Αὕτη ἐστὶν ἡ τῆς τῶν Χριστιανῶν πίστεως ἀληθὴς, καὶ ἀμώμητος ὁμολογία· ἥνπερ οὐκ ἀνθρωπίνη ἐφεῦρε πανουργία, ἀλλὰ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον διὰ τῶν κορυφαίων τῶν ἀποστόλων ἐδίδαξεν. D Αὕτη ἐστὶν ἡ βεβαία καὶ ἀνεπίληπτος τῶν ἁγίων ἀποστόλων διδασκαλία, ἥστινος εἰλικρινοῦς εὐσεβείας τὸ ἀκέραιον μέχρις ὅτου παῤῥησιαστικῶς κηρύττεται ἐν τῇ τῶν Χριστιανῶν πολιτείᾳ, τῆς ὑμετέρας γαληνότητος τὸ κράτος φυλάττει, [b] καὶ σταθεροποιεῖ καὶ ὑψοῖ, καὶ ὡς τελείως θαῤῥοῦμεν, εὐτυχὲς ἀποδείξει. Πιστεύσατε ἐμοὶ τῷ ταπεινῷ, Χριστιανικώτατοι δεσπόται καὶ τέκνα, ὅτι ὑπὲρ τῆς στεῤῥότητος καὶ τοῦ ὑψώματος αὐτοῦ ταῦτα μετὰ ὀδυρμῶν ἐκχέω τὰς ἱκεσίας. Καὶ ταῦτα συμβουλεύειν εἰ καὶ ἀνάξιος καὶ ἐλάχιστος, γνησίως ἀγαπῶν

A omnia duplicia unius ejusdemque Domini Salvatoris nostri Jesu Christi secundum evangelicam traditionem asserimus, id est, duas ejus naturas prædicamus, divinam scilicet et humanam, ex quibus et in quibus etiam post admirabilem atque inseparabilem unitionem subsistit. Et unamquamque ejus naturam, proprietatem naturalem habere confitemur, et habere divinam omnia quæ divina sunt, absque ullo peccato. Et utrasque unius ejusdem Dei Verbi incarnati, id est, humanati, inconfuse, inseparabiliter, immutabiliter esse cognoscimus, sola intelligentia quæ unitas sunt discernente, propter confusionis duntaxat errorem. [c] Æqualiter enim et divisionis, et commistionis detestamur blasphemiam. Cum duas autem naturas duasque naturales voluntates, et duas B naturales operationes confitemur in uno Domino nostro Jesu Christo, non contrarias eas, nec adversas ad alterutrum dicimus (sicut a via veritatis errantes, apostolicam traditionem accusant, absit hæc impietas a fidelium cordibus), nec tanquam separatas [per se separatas] in duabus personis, vel subsistentiis, sed duas dicimus eumdemque Dominum nostrum Jesum Christum, sicut naturas, ita et naturales in se voluntates et operationes habere, divinam scilicet et humanam: divinam quidem voluntatem et operationem, habere ex æterno cum coessentiali Patre communem: humanam, temporaliter ex nobis cum nostra natura susceptam. Hæc est apostolica atque evangelica traditio, quam tenet spiritalis vestri felicissimi imperii mater apostolica Christi Ecclesia. Hæc C est mera confessio pietatis. Hæc est Christianæ religionis vera atque immaculata professio, quam non humana adinvenit versutia, sed Spiritus sanctus per apostolorum principes docuit. Hæc est firma et irreprehensibilis sanctorum apostolorum doctrina, cujus sinceræ pietatis integritas quoadusque libere prædicatur, in republica Christiana vestræ tranquillitatis imperium tuetur stabilitur, et exsultat [tuebitur, stabiliet; et exsultans], et felix (ut perfecte confidimus) demonstrabit. Credite humillimo mihi, Christianissimi domini filii, quia pro stabilitate et [d] exsultatione ejus, has cum fletibus preces effundo. Et hæc (licet indignus et exiguus) sinceriter diligendo [dirigendo], præsumo consulere, quia vestra a Deo D concedenda victoria nostra salus est, vestræ tranquillitatis felicitas nostra lætitia est, vestræ mansuetudinis sospitas nostræ parvitatis securitas est. Et ideo cum corde contrito et profluentibus lacrymis, mente prostratus exoro, porrigere dignemini clementissimam dexteram apostolicæ doctrinæ, quam cooperator piorum laborum vestrorum beatus Petrus apostolus tradidit, ut non sub modio condatur, sed tuba clarius in toto orbe prædicetur: quia ejus vera confessio a Patre de cœlis est revelata, pro qua a Domino omnium beatus esse pronuntiatus est

[a] Græcus interpres omisit *et commistionis.*

[b] Græcus interpres legisse videtur *stabilit et exaltat*, non male, ut mox etiam *exaltatione.*

[c] Græca, quæ hic deerant, usque ad verba, *quæ per veridicam confessionem*, supplevit ex Ms. Reg. 1206. Hard.

[d] In Græco, *exaltatione.* Hard.

Petrus : qui et spirituales oves Ecclesiæ ab ipso Redemptore omnium, terna commendatione pascendas suscepit ; cujus annitente præsidio, hæc apostolica ejus Ecclesia nunquam a via veritatis in qualibet erroris parte deflexa est, cujus auctoritatem, utpote apostolorum omnium principis, semper omnis catholica Christi Ecclesia, et universales synodi fideliter amplectentes, in cunctis secutæ sunt, omnesque venerabiles Patres apostolicam ejus doctrinam amplexi, per quam et probatissima Ecclesiæ Christi luminaria claruerunt : et sancti quidem doctores orthodoxi venerati atque secuti sunt, hæretici autem falsis criminationibus ac derogationum odiis insecuti. Hæc est apostolorum Christi viva traditio, quam ubique ejus tenet Ecclesia, quæ præcipue diligenda atque fovenda, et fiducialiter prædicanda est, quæ per veridicam confessionem Deo conciliat, quæ et Christo Domino commendabilem facit, quæ clementiæ vestræ Christianum conservat imperium, quæ a cœli Domino largas victorias vestræ piissimæ fortitudini confert, quæ comitatur in præliis, et expugnat adversos ; quæ vestrum a Deo propagatum imperium ubique ut murus inexpugnabilis protegat [protegit], quæ terrorem in contrarias nationes immittat, et ira divina percellat, quæ et in bellis triumphales palmas de hostium dejectione atque subjectione cœlitus tribuat, et in pace securum et hilarem vestrum fidelissimum principatum semper custodiat. Hæc est enim veræ fidei regula, quam et in prosperis, et in adversis vivaciter tenuit ac defendit hæc spiritalis mater vestri tranquillissimi imperii, apostolica Christi Ecclesia : quæ per Dei omnipotentis gratiam a tramite apostolicæ traditionis nunquam errasse probabitur, nec hæreticis novitatibus depravata succubuit, sed ut ab exordio fidei Christianæ, percepit ab auctoribus suis apostolorum Christi principibus, illibata fine tenus permanet, secundum ipsius Domini Salvatoris divinam pollicitationem, quam suorum discipulorum principi in sacris Evangeliis fatus est : *Petre, Petre*, inquiens, *ecce Satan expetivit ut cribraret vos, sicut qui cribrat triticum ; ego autem pro te rogavi, ut non deficiat fides tua. Et tu aliquando conversus, confirma fratres tuos* (*Luc.* XXII). Consideret itaque vestra tranquilla clementia, quoniam Dominus et Salvator omnium, cujus fides est, qui fidem Petri non defecturam promisit, confirmare eum fratres suos admonuit, quod apostolicos pontifices, meæ exiguitatis prædecessores, confidenter fecisse semper, cunctis est cognitum : quorum et pusillitas mea, licet impar et minima, pro suscepto tamen divina dignatione ministerio, pedisequa cupit existere. Væ enim mihi erit, si veritatem Domini mei, quam illi sinceriter prædicarunt, prædicare neglexero. Væ mihi erit, si silentio texero veritatem, quam erogare nummulariis jussus sum, id est, Christianum populum imbuere et docere. Quid dicam in ipsius Christi futuro examine, si hic (quod absit) prædicare ejus sermonum veritatem confundor? Quid de meipso, quid de commissis animabus satisfaciam,

A προπετεύομαι· ὅτι ἡ ἐκ Θεοῦ δωρηθεῖσα ὑμῖν νίκη, ἡμετέρα σωτηρία ἐστὶ, καὶ τῆς ὑμετέρας γαληνότητος ἡ εὐτυχία, ἡμετέρα εὐφροσύνη ἐστί· καὶ τῆς ὑμετέρας πρᾳότητος ἡ ῥῶσις, τῇ ἡμετέρᾳ σμικρότητι εὐθυμία ἐστί. Καὶ κατὰ τοῦτο μετὰ συντετριμμένης καρδίας, καὶ τοῖς τῆς διανοίας προχεομένοις δάκρυσι προσπίπτων δυσωπῶ, ἐκτεῖναι καταξιώσατε τὴν φιλάνθρωπον δεξιὰν τῇ ἀποστολικῇ διδασκαλίᾳ, ἥντινα ὁ συνεργὸς τῶν εὐσεβῶν ὑμῶν μόχθων, ὁ μακάριος Πέτρος ὁ ἀπόστολος παραδέδωκεν· οὐχ ἵνα συγκλεισθῇ ὑπὸ τὸν μόδιον, ἀλλὰ σάλπιγγος λαμπρότερον ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ κηρυχθήσεται· ὅτι ἡ αὐτοῦ ἀληθὴς ὁμολογία, ἀπὸ τοῦ Πατρὸς ἐκ τῶν οὐρανῶν ἀπεκαλύφθη· ἧς ἕνεκεν ἀπὸ τοῦ Κυρίου τῶν ὅλων μακάριος εἶναι ἀπεφάνθη ὁ Πέτρος· ὃς καὶ τοῦ ποιμαίνειν τὰ πνευματικὰ πρόβατα τῆς Ἐκκλησίας ἀπ' B αὐτοῦ τοῦ Λυτρωτοῦ τῶν πάντων τῇ τρίτῃ παραθέσει ἐδέξατο· οὗτινος ἐπινεύσαντος τῇ βοηθείᾳ, αὕτη ἡ ἀποστολικὴ αὐτοῦ Ἐκκλησία, καὶ αἱ καθολικαὶ σύνοδοι πιστῶς περιπτυσσόμεναι, ἐν πᾶσιν ἠκολούθησαν, καὶ πάντες οἱ σεβάσμιοι Πατέρες τὴν ἀποστολικὴν αὐτοῦ ἐπεσπάσαντο [*Pro* ἐπησπάσαντο] διδασκαλίαν, δι' ἧς καὶ δεδοκιμασμένοι τῆς Ἐκκλησίας τοῦ Χριστοῦ φωστῆρες ἔλαμψαν. Καὶ οἱ μὲν ἅγιοι διδάσκαλοι ὀρθόδοξοι ἐσεβάσθησαν καὶ ἠκολούθησαν· οἱ δὲ αἱρετικοὶ τοῖς πλαστοῖς ἐγκλήμασι καὶ μίσεσιν ἀφαιρέσεων ἐπηκολούθησαν. Αὕτη ἐστὶν ἡ τῶν ἀποστόλων τοῦ Χριστοῦ ζῶσα παράδοσις, ἥν τινα μέχρι τοῦ παρόντος ἡ αὐτοῦ κρατεῖ Ἐκκλησία, ἥτις ἐξαιρέτως ἀγαπωμένη, καὶ θαλπομένη, καὶ παῤῥησιαστικῶς κηρυχθεῖσα· ἥτις διὰ τῆς ἀληθοῦς ὁμολογίας τῷ Θεῷ καταλλάσσει· ἥτις τῷ Δεσπότῃ Χρι- C στῷ παρατίθεται· ἥτις τῆς εὐσεβείας ὑμῶν τὸ Χριστιανικώτατον διαφυλάττει κράτος· ἥτις ἀπὸ τοῦ Δεσπότου τοῦ οὐρανοῦ δαψιλεῖς νίκας τῇ ἀνδρείᾳ τῆς ὑμετέρας εὐσεβείας συνεισάγει· ἥτις συνοδεύει ἐν τοῖς πολέμοις, καὶ ἐκπολεμεῖ τοὺς ἐναντίους, τὸ ὑμέτερον θεοκατόρθωτον κράτος πανταχοῦ ὡς ἀκαταμάχητον τεῖχος περισκέπει· ἥτις φόβον τοῖς ἐναντίοις ἔθνεσιν ἐμβάλλει [L., ἐμβάλλοι], καὶ τῇ θείᾳ ὀργῇ τιμωρεῖται [L., τιμωρήσαιτο]· ἥτις καὶ ἐν πολέμοις τὰ τῆς νίκης βραβεῖα περὶ τῆς τῶν πολεμίων καταστροφῆς καὶ ὑποταγῆς [ἴσ. ἐπὶ τῇ τῶν πολεμίων καταστροφῇ, καὶ ὑποταγῇ] οὐρανόθεν παράσχοι· καὶ ἐν εἰρήνῃ καὶ ἱλαρότητι ἀμέριμνον τὴν ὑμετέραν ἀληθῶς πιστοτάτην βασιλείαν διαφυλάξοι. Αὕτη δέ ἐστι τῆς ἀληθοῦς πίστεως ὁ κανών· ἥν τινα καὶ ἐν τοῖς εὐτυχή- D μασι, καὶ ἐν τοῖς ἐναντίοις θερμῶς ἐκράτησε καὶ ἐξεδίκησεν αὕτη ἡ πνευματικὴ μήτηρ τοῦ ὑμετέρου γαληναίου κράτους ἡ ἀποστολικὴ τοῦ Χριστοῦ Ἐκκλησία· ἥτις διὰ τῆς χάριτος τοῦ παντοδυνάμου Θεοῦ ἀπὸ τῆς ὁδοῦ τῆς ἀποστολικῆς παραδόσεως οὐδέποτε πλανηθῆναι δείκνυται· οὔτε τοῖς τῶν αἱρετικῶν καινισμοῖς στρεβλωθεῖσα ὑπέπεσεν, ἀλλὰ καθὼς ἐκ προοιμίων τῆς τῶν Χριστιανῶν πίστεως παρέλαβεν ἀπὸ τῶν ἰδίων αὐθεντῶν τῶν κορυφαίων τοῦ Χριστοῦ ἀποστόλων, ἀπαράτρωτος μέχρι τέλους μένει κατὰ τὴν τοῦ Κυρίου αὐτοῦ τοῦ Σωτῆρος θείαν παραγγελίαν [L., ἐπαγγελίαν], ἣν τῷ ἐξάρχῳ τῶν ἑαυτοῦ μαθητῶν ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις ὡμολόγησε φήσας· « Πέτρε, Πέτρε, ἰδοὺ ὁ Σατανᾶς ἐζήτησε τοῦ σινιάσαι ὑμᾶς, ὡς ὁ σινιάζων τὸν σῖτον· ἐγὼ δὲ περὶ σοῦ ἠρώτησα, ἵνα μὴ ἐκλείψῃ [ἄλλ' ἐκλείπῃ] ἡ πίστις

σου. Καὶ σύ ποτε ἐπιστραφεὶς στήριξε τοὺς ἀδελφούς σου.» Ἀντανοήσει τοίνυν ἡ ὑμετέρα γαληναία φιλανθρωπία, Ἐπειδὴ ὁ Κύριος καὶ Σωτὴρ πάντων, οὗτινος ἡ πίστις ἐστίν, ὃς τὴν πίστιν Πέτρου μὴ ἐκλείψειν ὑπέσχετο, τοῦτον ὑπέμνησε τοὺς ἑαυτοῦ στηρίζειν ἀδελφούς· ὅπερ τοὺς ἀποστολικοὺς ἀρχιερεῖς τὴν ἐμὴν ἐλαχιστίαν προηγησαμένους παῤῥησιαστικῶς ἀεὶ πεποιηκέναι πᾶσιν ἐγνώσθη· ὧν τινων καὶ ἡ ἐμὴ σμικρότης, εἰ καὶ ἄνισος καὶ ἐλαχίστη, ὅμως ἕνεκεν τῆς προσληφθείσης ἐκ τῆς θείας ῥοπῆς διακονίας ἀκόλουθος ἐπιθυμεῖ ὑπάρχειν. Οὐαὶ γάρ μοί ἐστιν, ἐὰν τὴν ἀλήθειαν τοῦ Κυρίου μου, ἣν αὐτοὶ εἰλικρινῶς ἐκήρυξαν, ἀμελήσω κηρύξαι. Οὐαί μοι ἔσται, ἐὰν σιωπῇ καλύψω τὴν ἀλήθειαν, ἣν καταβαλέσθαι τοῖς τραπεζίταις ἐπιτέτραμμαι, τουτέστι τοὺς Χριστιανικωτάτους λαοὺς μυεῖν καὶ διδάσκειν. Τί λέξω ἐν τῇ μελλούσῃ κρίσει αὐτοῦ τοῦ Χριστοῦ, ἐὰν ἐνταῦθα, ὅπερ ἀπέστω, κηρύξαι τῶν αὐτοῦ λόγων τὴν ἀλήθειαν ἐπαισχυνθῶ; Τί περὶ ἐμαυτοῦ; τί περὶ τῶν ἐμπιστευθεισῶν μοι ψυχῶν ἀπολογήσομαι, ἐπὰν περὶ τῆς ληφθείσης ὑπ' ἐμοῦ λειτουργίας λόγον σφιγκτὸν ἀπαιτήσῃ; Τίς τοίνυν, φιλανθρωπότατοι καὶ εὐσεβέστατοι δεσπόται καὶ τέκνα, ὅπερ τρέμων καὶ συμπίπτων τῷ πνεύματι λέγω, μὴ προκαλέσηται ἐκεῖνα, ἅπερ θαυμαστῇ ὑποσχέσει τοῖς πιστοῖς ἐπηγγείλατο φήσας· «Ὅστις με ὁμολογήσει ἔμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων, ὁμολογήσω κἀγὼ αὐτὸν ἔμπροσθεν τοῦ Πατρός μου τοῦ ἐν τοῖς οὐρανοῖς;» Καὶ τίνα τῶν ἀπίστων μὴ ἐκφοβήσῃ ἐκείνη ἡ ἀπότομος ἀπειλὴ, ὅτις ἀγανακτοῦντα αὐτὸν προσμαρτύρεται, καὶ διαβεβαιοῦται φάσκουσα· «Ὅστις με ἀρνήσεται ἔμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων, ἀρνήσομαι αὐτὸν κἀγὼ ἐνώπιον τοῦ Πατρός μου τοῦ ἐν οὐρανοῖς;» Ὅθεν καὶ ὁ μακάριος Παῦλος ὁ ἀπόστολος τῶν ἐθνῶν ὑπομιμνήσκει καὶ λέγει· «Ἀλλ' εἰ καὶ ἡμεῖς ἢ ἄγγελος ἐξ οὐρανοῦ εὐαγγελίσηται ὑμῖν, παρ' ὃ εὐαγγελισάμεθα ὑμῖν, ἀνάθεμα ἔστω.» Ὅπου τοιαύτη ἐπίκειται ποινὴ κολάσεως τοῖς στρεβλοῦσιν, ἢ παρασιωπῶσι τὴν ἀλήθειαν, πῶς οὐκ ἔστι φευκτέα ἡ ὑπεξαίρεσις ἀπὸ τῆς ἀληθείας τῆς Δεσποτικῆς πίστεως; Ὅθεν καὶ οἱ τῆς ἀποστολικῆς μνήμης οἱ προηγησάμενοι τὴν ἐμὴν μετριότητα ταῖς δεσποτικαῖς διδασκαλίαις κατηρτισμένοι, ἐξότου καινοτομίαν αἱρετικὴν εἰς τὴν τοῦ Χριστοῦ ἄμωμον Ἐκκλησίαν οἱ πρόεδροι τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει Ἐκκλησίας εἰσαγαγεῖν ἐπεχείρουν, οὐδέποτε ἠμέλησαν τούτους προτρέψασθαι, καὶ παρακαλοῦντες ὑπομνῆσαι, ἵνα ἀπὸ τοῦ φαύλου δόγματος τῆς αἱρετικῆς πλάνης κἂν σιωπῶντες ἀποστήσωνται, μήπως ἐκ τούτου προοίμιον διαχωρισμοῦ ἐν τῇ ἑνώσει τῆς Ἐκκλησίας ποιήσωσιν, ἓν θέλημα, καὶ μίαν ἐνέργειαν τῶν δύο φύσεων διαβεβαιούμενοι ἐν τῷ ἑνὶ Κυρίῳ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστῷ· ὅπερ καὶ οἱ Ἀρειανοὶ, καὶ οἱ Ἀπολλιναρισταὶ, καὶ οἱ Εὐτυχιανισταὶ, καὶ οἱ Τιμοθεανοὶ, καὶ οἱ Ἀκέφαλοι, οἱ Θεοδοσιανοὶ, καὶ οἱ Γαϊανῖται, καὶ πᾶσα παντελῶς αἱρετικὴ μανία, ἥ τε τῶν συγχεόντων, ἥ τε τῶν διαιρούντων τὸ μυστήριον τῆς Ἐνανθρωπήσεως τοῦ Χριστοῦ ἐδίδαξαν. Συγχέοντες μὲν τῆς ἁγίας Ἐνανθρωπήσεως τὸ μυστήριον, καθὸ τῆς θεότητος καὶ τῆς ἀνθρωπότητος τοῦ Χριστοῦ ἐν αὐτῶν [L., αὐτοῦ], ὥσπερ ἑνὸς, θέλημα, καὶ ἐνέργειαν προσωπικὴν ἔχειν φιλονεικοῦσι. Διαιροῦντες δὲ τὴν ἀχώριστον ἕνωσιν, τὰς δύο φύσεις, ἅς τινας τὸν Σωτῆρα ἔχειν ἐπιγινώσκου-

A dum de officio suscepto rationem districtam exegerit? Quis igitur, clementissimi atque piissimi domini et filii (quod tremens et consternatus spiritu dico) non provocetur illa admirabili pollicitatione, quæ fidelibus repromittit: *Qui me confessus fuerit coram hominibus*, inquiens, *confitebor et ego eum coram Patre meo, qui in cœlis est* (*Matth.* xx; *Luc.* xii)? Et quem infidelium saltem non perterreat illa severissima comminatio, qua indignaturum se protestatur, et asserit, inquiens: *Qui me negaverit coram hominibus, negabo et ego eum coram Patre meo, qui in cœlis est?* Unde et beatus Paulus apostolus gentium commonet et dicit: *Sed licet nos, aut angelus de cœlo evangelizet vobis præter quod evangelizavimus vobis, anathema sit.* Ubi itaque talis imminet depravantibus, B vel tacentibus veritatem pœna supplicii, quomodo non est fugienda de fidei Dominicæ veritate subtractio? Unde et apostolicæ memoriæ meæ parvitatis prædecessores, dominicis doctrinis instructi, ex quo novitatem hæreticam in Christi immaculatam Ecclesiam Constantinopolitanæ Ecclesiæ præsules introducere conabantur, nunquam neglexerunt eos hortari, atque obsecrando commonere, ut a pravi dogmatis hæretico errore, saltem tacendo desisterent, ne ex hoc exordium dissidii in unitate Ecclesiæ facerent, unam voluntatem, unamque operationem duarum naturarum asserentes in uno Domino nostro Jesu Christo: quod Ariani et Apollinaristæ, Eutychianistæ, Timotheani, Acephali, Theodosiani et Gaianitæ, et omnis omnino hæreticus furor, sive C confundentium, seu dividentium Incarnationis Christi mysterium, docuit. Confundentes quidem sanctæ Incarnationis mysterium, eo quod deitatis et humanitatis Christi unam naturam dicant, unam eum, sicut unius, voluntatem et operationem personalem habere contendunt. Dividentes autem inseparabilem unitionem duas naturas, quas Salvatorem habere cognoscunt, non per unitionem, quæ secundum subsistentiam facta cognoscitur, uniunt: sed blasphemantes, per affectum voluntatis, tanquam duas subsistentias, id est, duos quosdam, per concordiam jungunt. Porro apostolica Christi Ecclesia, spiritalis mater a Deo fundati vestri imperii, et unum Dominum nostrum Jesum Christum confitetur ex duabus et in duabus existentem naturis, et duas ejus natu- D ras, divinam scilicet et humanam, etiam post inseparabilem unitionem inconfusas, in eo esse defendit, et ex proprietatibus naturalibus unamquamque harum Christi naturarum perfectam esse cognoscit, et quidquid ad proprietates naturarum pertinet, duplicia omnia confitetur, quia ipse idem Dominus noster Jesus Christus, et Deus perfectus est, et homo perfectus est, et ex duabus, et in duabus naturis: et post admirabilem Incarnationem existens, nec deitas ejus sine humanitate, nec humanitas ejus sine deitate potest intelligi. Consequenter itaque, juxta regulam sanctæ catholicæ atque apostolicæ Christi Ecclesiæ, duas etiam naturales voluntates in eo, et duas naturales operationes esse confitetur et prædicat. Nam si per-

sonalem quisquam intelligat voluntatem, dum tres personæ in sancta Trinitate dicuntur, necesse est, ut et tres voluntates personales, et tres personales operationes (quod absurdum est et nimis profanum) dicerentur. Sin autem, quod fidei Christianæ veritas continet, naturalis voluntas est, ubi una hæc natura dicitur sanctæ et inseparabilis Trinitatis, consequenter et una naturalis voluntas, et una naturalis operatio intelligenda est. Ubi vero in una persona Domini nostri Jesu Christi mediatoris Dei et hominum, duas naturas (id est, divinam et humanam) confitemur, in quibus et post admirabilem adunationem consistit, sicut duas unius ejusdemque naturas, ita et duas naturales voluntates, duasque naturales operationes ejus regulariter confitemur. Ut autem hujus veridicæ confessionis intelligentia ex Veteris Novique Testamenti a Deo inspirata doctrina, pietatis vestræ mentibus clareat (plus enim et incomparabiliter vestra poterit clementia sensum sanctarum Scripturarum penetrare, quam nostra pusillitas verbis defluentibus explanare), ipse Dominus noster Jesus Christus, qui verus et perfectus Deus, verus et perfectus homo est, in sacris suis Evangeliis protestatur in aliquibus humana, in aliquibus divina, et simul utraque in aliis de se patefaciens, ut se verum Deum, verumque hominem credere ac prædicàre fideles suos instrueret. Orat quidem ad Patrem ut homo, ut calicem passionis transageret, quia in eo nostræ humanitatis natura absque solo peccato perfecta est: *Pater*, inquiens, *si possibile est, transeat a me calix iste; verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu vis* (*Matth.* XXVI). Et in alio loco: *Non mea voluntas, sed tua fiat* (*Marc.* XII; *Luc.* XXII). Cujus testimonii sensum si a sanctis et probabilibus Patribus explanatum, cognoscere cupimus, et, quid *mea* voluntas, quid *tua* significet, veraciter intelligere, beatus Ambrosius in secundo libro ad beatæ memoriæ Gratianum Augustum his verbis de hoc loco nos intelligere commonet, inquiens: « Suscipit ergo voluntatem meam, suscipit tristitiam meam, confidenter tristitiam nomino, quia crucem prædico, mea est voluntas, quam suam dixit, quia ut homo suscepit tristitiam meam, ut homo locutus est, et ideo ait: *Non, sicut ego volo, sed sicut tu vis.* Mea est tristitia, quam meo suscepit affectu (*Ambrosius. lib.* II, c. 3, *de Fide, ad Gratianum*). » Ecce claret, piissimi principum, quod hic sanctus Pater, verbum ipsum quod Dominus orans protulit: *Non quod ego volo*, ad humanitatem ejus pertinere consignat, per quam et *obediens* secundum doctrinam beati Pauli, apostoli gentium, dicitur *usque ad mortem, mortem autem crucis* (*Philip.* II). Unde et obediens parentibus intimatur (*Luc.* II), quandoquidem obedientiam ejus voluntarium non secundum divinitatem, qua omnium dominatur, pium est intelligere, sed secundum humanitatem, qua sponte se parentibus subdidit. Quod et sanctus Lucas evangelista similiter commemorat, eumdem Dominum nostrum Jesum Christum secundum humanitatem orantem ad Pa-

A σιν, ουχὶ καθ' ἕνωσιν, ἥτις καθ' ὑπόστασιν γενομένη γνωρίζεται, ἑνοῦσιν· ἀλλὰ βλασφημοῦντες, κατὰ σχέσιν θελήματος ὡς δύο ὑποστάσεις, τουτέστι δύο τινὰς καθ' ὁμόνοιαν συνάπτουσι. Τοιγαροῦν ἡ ἀποστολικὴ τοῦ Χριστοῦ Ἐκκλησία ἡ πνευματικὴ μήτηρ τοῦ Θεοθεμελιώτου ὑμῶν κράτους καὶ ἕνα Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν ὁμολογεῖ ἐκ δύο, καὶ ἐν δύο ὑπάρχοντα φύσεσι, καὶ δύο αὐτοῦ τὰς φύσεις, τὴν θείαν δηλονότι, καὶ ἀνθρωπίνην, καὶ μετὰ τὴν ἀχώριστον ἕνωσιν ἀσυγχύτως ἐν αὐτῷ εἶναι διδάσκει, καὶ ἐκ τῶν φυσικῶν ἰδιοτήτων μίαν ἑκάστην αὐτῶν τῶν τοῦ Χριστοῦ φύσεων τελείαν εἶναι ἐπιγινώσκει, καὶ εἴτι δήποτε ἀνήκει πρὸς τὰς ἰδιότητας τῶν φύσεων, πάντα διπλᾶ ὁμολογεῖ, ὅτι αὐτὸς ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς καὶ Θεὸς τέλειός ἐστι, καὶ ἄνθρωπος τέλειός ἐστι, καὶ B ἐκ δύο καὶ ἐν δύο φύσεσι, καὶ μετὰ τὴν θαυμαστὴν Ἐνανθρώπησιν ὑπάρχων, οὔτε ἡ θεότης αὐτοῦ χωρὶς τῆς ἀνθρωπότητος, οὔτε ἡ ἀνθρωπότης αὐτοῦ χωρὶς τῆς θεότητος δύναται νοεῖσθαι. Ἀκολούθως τοίνυν πρὸς τὸν κανόνα τῆς ἁγίας καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς τοῦ Χριστοῦ Ἐκκλησίας καὶ δύο φυσικὰ θελήματα ἐν αὐτῷ, καὶ δύο φυσικὰς ἐνεργείας εἶναι ὁμολογεῖ, καὶ κηρύττει. Ἐὰν γάρ τις προσωπικὸν νοήσῃ τὸ θέλημα, ἐν ὅσῳ τρία πρόσωπα ἐν τῇ ἁγίᾳ Τριάδι λέγονται, ἀναγκαῖόν ἐστιν, ἵνα καὶ τρία προσωπικὰ θελήματα, καὶ τρεῖς προσωπικαὶ ἐνέργειαι, ὅπερ ἀλλόκοτόν ἐστι καὶ λίαν βέβηλον, λεχθήσωνται. Ἐπεὶ [L., Εἰ δὲ], ὅπερ ἡ ἀλήθεια τῆς Χριστιανικωτάτης πίστεως περιέχει, φυσικὸν τὸ θέλημά ἐστιν, ὅπου μία φύσις λέγεται τῆς ἁγίας καὶ ἀχωρίστου Τριάδος, ἀκολούθως καὶ ἓν φυσικὸν θέ- C λημα, καὶ μία φυσικὴ ἐνέργεια νοεῖται. Ἡνίκα δὲ ἐν τῷ ἑνὶ προσώπῳ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, τοῦ μεσίτου Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων δύο φύσεις, τουτέστι τὴν θείαν καὶ τὴν ἀνθρωπίνην ὁμολογοῦμεν, ἐν αἷς καὶ μετὰ τὴν θαυμαστὴν ἕνωσιν ὑπάρχει. Καθὼς δύο τοῦ ἑνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ τὰς φύσεις, οὕτω καὶ δύο φυσικὰ θελήματα, καὶ δύο φυσικὰς αὐτοῦ τὰς ἐνεργείας κανονικῶς ὁμολογοῦμεν. Ἵνα δὲ ταύτης τῆς ἀληθοῦς ὁμολογίας ἡ νόησις ἐκ τῆς παλαιᾶς καὶ Καινῆς Διαθήκης ἡ Θεόπνευστος διδασκαλία [L., ἐκ τῆς ἐν τῇ Παλαιᾷ καὶ Καινῇ Διαθήκῃ Θεοπνεύστου διδασκαλίας] ταῖς ἐννοίαις τῆς ὑμετέρας εὐσεβείας φανῇ· πλέον γὰρ καὶ ἀσυγκρίτως ἡ ὑμετ ρα φιλανθρωπία δυνήσεται τὴν ἔννοιαν τῶν ἁγίων Γραφῶν ἐπεξεργάσασθαι, ἤπερ ἡ ἡμετέρα σμικρότης ῥευστοῖς ῥήμασι σαφηνίσαι· D αὐτὸς ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς, ὃς ἀληθινὸς καὶ τέλειος Θεὸς, ἀληθινὸς καὶ τέλειος ἄνθρωπός ἐστιν, ἐν τοῖς ἱεροῖς αὐτοῦ Εὐαγγελίοις προσμαρτύρεται ἔν τισι τὰ ἀνθρώπινα, ἔν τισι τὰ θεῖα, καὶ ἅμα ἑκάτερα ἐν ἄλλοις περὶ αὐτοῦ φανερὰ ποιούμενος· ὅπως αὐτὸν ἀληθῆ Θεὸν καὶ ἀληθῆ ἄνθρωπον πιστεύειν καὶ κηρύττειν τοὺς πιστοὺς αὐτοῦ καταρτίσῃ. Προσεύχεται οὖν πρὸς τὸν Πατέρα ὡς ἄνθρωπος, ἵνα τὸ ποτήριον τοῦ πάθους παραγάγῃ, ὅτι ἐν αὐτῷ τῆς ἡμετέρας ἀνθρωπότητος ἡ φύσις χωρὶς μόνης ἁμαρτίας τελεία ἐστί· « Πάτερ, φάσκων, εἰ δυνατόν ἐστι, παρελθέτω ἀπ' ἐμοῦ τὸ ποτήριον τοῦτο· πλὴν οὐχ ὡς ἐγὼ θέλω, ἀλλ' ὡς σὺ θέλεις. » Καὶ ἐν ἄλλῳ· « Μὴ τὸ ἐμὸν θέλημα, ἀλλὰ τὸ σὸν γινέσθω. » Ἤστινος μαρτυρίας

τὴν ἔννοιαν ἐὰν ἀπὸ τῶν ἁγίων καὶ ἐγκρίτων Πατέρων σαφηνισθεῖσαν ἐπεγνῶναι ἐπιθυμῶμεν, καὶ τί Τὸ ἐμὸν θέλημα, τί Τὸ σὸν σημαίνῃ, τὸ ἀληθὲς νοῆσαι, ὁ μακάριος Ἀμβρόσιος ἐν τῷ δευτέρῳ λόγῳ πρὸς τὸν τῆς εὐσεβοῦς μνήμης Γρατιανὸν τὸν βασιλέα τούτοις τοῖς ῥήμασι περὶ τοῦ τόπου τούτου ἡμᾶς νοεῖν ὑπομιμνήσκει φάσκων· Δέχεται τοίνυν τὴν βούλησιν τὴν ἐμὴν, δέχεται τὸ στυγνόν· θαῤῥῶν γὰρ ὀνομάζω στυγνότητα, ἐπειδὴ κηρύσσω σταυρόν. Ἐμὸν ἦν τοῦτο τὸ βούλημα, ὅπερ ἴδιον ἔλεγεν· ἐπειδήπερ ὡς ἄνθρωπος τὰ τῆς ἐμῆς στυγνότητος ἔλαβεν, ὡς ἄνθρωπος καὶ ἐλάλησεν. Καὶ διὰ τοῦτο φησίν· « Οὐχ ὡς ἐγὼ θέλω, ἀλλ' ὡς σὺ θέλεις. » Ἐμὴ γάρ ἐστιν ἡ στυγνότης, ἣν κατ' ἐμὴν διάθεσιν ἀνεδέξατο· Ἰδοὺ φαίνεται, εὐσεβέστατοι βασιλέων, ὅτι ἐνταῦθα ὁ ἅγιος Πατὴρ τὸ ῥῆμα τοῦτο, ὅπερ ὁ Κύριος προσευχόμενος προήγαγε, τό· Οὐχ ὡς ἐγὼ θέλω, πρὸς τὴν ἀνθρωπότητα αὐτοῦ ἀνήκειν ἐπισφραγίζει, καθ' ἣν καὶ ὑπήκοος κατὰ τὴν διδασκαλίαν τοῦ μακαρίου Παύλου τοῦ ἀποστόλου τῶν ἐθνῶν λέγεται μέχρι θανάτου, θανάτου δὲ σταυροῦ. Ὅθεν καὶ ὑποτασσόμενος τοῖς γονεῦσι γνωρίζεται. Οὔτε [L., καὶ πάλι] οὖν τὴν ὑπακοὴν αὐτοῦ τὴν ἑκούσιον κατὰ τὴν θεότητα, ἥτις πάντων δεσπόζει, εὐσεβές ἐστι νοεῖν, ἀλλὰ κατὰ τὴν ἀνθρωπότητα, δι' ἧς ἑκουσίως τοῖς γονεῦσιν ὑπετάγη. Ὅπερ καὶ ὁ ἅγιος Λουκᾶς ὁ εὐαγγελιστὴς ὁμοίως μνημονεύει, τὸν αὐτὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν κατὰ τὴν ἀνθρωπότητα προσευχόμενον πρὸς τὸν Πατέρα εἰσάγων, καὶ διαβεβαιούμενος· « Πάτερ, εἰ δυνατόν ἐστι, παρελθέτω ἀπ' ἐμοῦ τὸ ποτήριον τοῦτο· πλὴν μὴ τὸ ἐμὸν θέλημα, ἀλλὰ τὸ σὸν γενέσθω. » Ὅντινα τόπον ὁ τοῦ Χριστοῦ ὁμολογητὴς Ἀθανάσιος ὁ ἀρχιερεὺς τῆς Ἀλεξ. Ἐκκλ. ἐν τῷ λόγῳ τῷ κατὰ Ἀπολλιναρίου τοῦ αἱρετικοῦ περὶ τῆς Τριάδος καὶ τῆς Ἐνανθρωπήσεως, καὶ τοῦ δυικοῦ ἀριθμοῦ δραττόμενος οὕτω σαφηνίζει· Καὶ ὅταν λέγῃ· « Πάτερ, εἰ δυνατὸν, τὸ ποτήριον τοῦτο παρελθέτω· πλὴν μὴ τὸ ἐμὸν θέλημα γένηται, ἀλλὰ τὸ σόν. » Καὶ πάλιν· « Τὸ πνεῦμα πρόθυμον, ἡ δὲ σὰρξ ἀσθενής· » δύο θελήματα ἐνταῦθα δείκνυσι, τὸ μὲν ἀνθρώπινον, ὅπερ ἐστὶ τῆς σαρκὸς, τὸ δὲ θεϊκόν. Τὸ γὰρ ἀνθρώπινον, διὰ τὴν ἀσθένειαν τῆς σαρκὸς παραιτεῖται τὸ πάθος· τὸ δὲ θεϊκὸν αὐτοῦ πρόθυμον· ἧστινος σαφηνείας τί ἀληθέστερον δύναται γνωρισθῆναι; Πῶς γὰρ οὐκ ἐν αὐτῷ δύο θελήματα, τουτέστι θεῖον καὶ ἀνθρώπινον πιστῶς ἐπιγνωσθήσονται, ἐν ᾗ δύο φύσεις καὶ μετὰ τὴν ἀχώριστον ἕνωσιν συνοδικῷ κηρύγματι κηρύττονται; Καὶ Ἰωάννης γὰρ, ὃς ἐπὶ τὸ στῆθος τοῦ Κυρίου ἀνέπεσεν, ὁ ἀγαπητὸς μαθητὴς τὴν αὐτὴν περιοχὴν τούτοις σαφηνίζει τοῖς ῥήμασιν· « Ὅτι καταβέβηκα ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, οὐχ ἵνα ποιῶ τὸ θέλημα τὸ ἐμὸν, ἀλλὰ τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντός με Πατρός. » Καὶ πάλιν· « τοῦτό ἐστι τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντός με, ἵνα πᾶν, ὃ δέδωκέ με, μὴ ἀπολέσω ἐξ αὐτοῦ τι, ἀλλ' ἀναστήσω αὐτὸ ἐν τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ. » Ὡσαύτως τὸν αὐτὸν Κύριον εἰσάγει μετὰ τῶν Ἰουδαίων διαλεγόμενον, καὶ λέγοντα μετὰ τῶν λοιπῶν· « Ὅτι οὐ ζητῶ τὸ θέλημα τὸ ἐμὸν, ἀλλὰ τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντός με Πατρός. » Οὗτινος θείου λόγου τὸν σκοπὸν ὁ μακάριος Αὐγουστῖνος ὁ ἐξοχώτατος διδάσκαλος οὕτω κατὰ Μαξίμου [L., Μάξιμον] τοῦ Ἀρειανοῦ φράζει, καὶ

trem introducens, et asserens: *Pater, si possibile est, transeat a me calix iste, verumtamen non mea voluntas, sed tua fiat* (*Luc.* XXII). Quem locum confessor Christi Athanasius antistes Alexandrinæ Ecclesiæ, in libro adversus Apollinarium hæreticum de Trinitate et Incarnatione, etiam duali numero comprehendens sic explanat; et quando dicit: *Pater, si possibile est, transeat a me calix iste, et tamen non mea, sed tua voluntas fiat* (*Matth.* XXVI); et iterum: *Spiritus promptus, caro autem infirma*; duas voluntates hic ostendit, et unam quidem humanam, quæ est carnis, aliam autem divinam. Quoniam humana propter infirmitatem carnis refugiebat passionem, divina autem ejus prompta; qua explanatione quid verius poterit [potest] intimari? Quomodo enim non in eo duæ voluntates, id est, divina et humana fideliter agnoscuntur, in quo duæ naturæ etiam post inseparabilem adunationem synodali præconio prædicantur? Nam et Joannes, qui super pectus Domini recubuit, dilectus discipulus, eamdem continentiam his explanat verbis: *Quia descendi de cœlo, ut non faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me, Patris* (*Joan.* XII, XXII). Et iterum: *Hæc est voluntas ejus qui me misit, ut omne quod dedit mihi, non perdam ex eo quidquam, sed ut resuscitem illud in novissimo die* (*Joan.* VI). Item eumdem Dominum introducit cum Judæis disputantem, atque dicentem inter cætera: *Quia non quæro voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me* (*Ibid.*). Cujus divini sermonis intentum beatus Augustinus præstantissimus doctor ita adversum Maximinum Arianum disserit, et dicit (*Lib.* III, *cap.* 20): « Ubi autem dixit Filius Patri: *Verum non quod ego volo, sed quod tu vis*, quid te adjuvat, quod tua verba subjungis, et dicis: Ostendit vere suam voluntatem subjectam suo genitori, quasi nos negemus hominis voluntatem voluntati Dei esse debere subjectam? Nam ex natura hominis hoc dixisse Dominum, cito videt, qui locum ipsum sancti Evangelii paulo attentius intuetur. Ibi enim dixit: *Tristis est anima mea usque ad mortem* (*Matth.* XXVI). Nunquid ex natura unici Verbi possit hoc dici? Sed homo, qui putas gemere naturam Spiritus sancti, cur non etiam naturam Verbi Dei unigeniti tristem dicas esse potuisse? Ille tamen ne quid tale diceretur, non ait: Tristis sum; quamvis etiam si hoc dixisset, non nisi ex natura hominis oportuisset intelligi: sed ait: *Tristis est anima mea*, quam sicut homo utique habebat humanam, quanquam et in hoc quod ait: *Non quod ego volo*, aliud se ostendit voluisse, quam Pater, quod nisi humano corde non posset, cum infirmitatem nostram in suum non divinum, sed humanum transfiguraret affectum. Homine quippe non assumpto, nullo modo Patri diceret unicum Verbum: *Non quod ego volo*. Nunquam enim posset immutabilis illa natura quidquam aliud velle, quam Pater. Hæc si distingueretis, Ariani, hæretici non essetis. » Per quam disputationem hic venerabilis Pater demonstrat, quia et cum dicit Dominus, suam, humanitatis suæ significat volunta-

tem; et cum dicit non facere voluntatem suam, admonet nos, non nostram quærere principaliter voluntatem, sed per obedientiam, nostram voluntatem divinæ subjicere voluntati. Unde patefacit quia et humanam habuit voluntatem, per quam obediit Patri, et immaculatam ab omni peccato eamdem humanam voluntatem, utpote verus Deus et homo, hanc in semetipso habuit [habuit et probavit]. Quod et sanctus Ambrosius in explanatione sancti Lucæ evangelistæ sic disserit (*Lib.* XIX, *sup. Luc.* XXII): Suam, ad hominem retulit; Patris, ad divinitatem. Voluntas enim hominis, temporalis; voluntas divinitatis æterna. Hæc spiritalis Pater commemorans, astruit qualem voluntatem ex æterno cum Patre et Spiritu sancto Filius communem naturaliter habet, qualemve temporaliter per assumptam humanitatem idem ipse in sua persona suscepit. Quod et apostolicæ memoriæ sanctus Leo in epistola ad Leonem Augustum explanat, unicuique formæ, id est naturæ, quæ in Christo sunt, discreta consideratione, quæ in Scripturis de eo referuntur, assignans; et hoc, quod suam Dominus dixit voluntatem, ad humanitatem ejus pertinere demonstrans, sic dicit: Secundum quidem formam servi, non venit facere voluntatem suam, sed ejus qui misit eum. Ecce enim hic apostolicus Pater, ad formam servi eumdem Domini nostri sermonem congrue nos docuit intelligere. Præterea: quomodo pie poterunt intelligi diversa super hoc sanctarum testimonia Scripturarum, quæ nunc quidem ex natura humanitatis, nunc autem ex divinitate unius ejusdemque Domini nostri Jesu Christi veri Dei et hominis astruuntur? et modo Scriptura commemorat: *Omnia quæcunque voluit Dominus, fecit in cœlo et in terra* (*Psal.* CXXXIV). Itemque: *Sicut Pater suscitat mortuos et vivificat, sic et Filius quos vult vivificat* (*Joan.* V). Et leproso dicit: *Volo, mundare* (*Matth.* VIII). Et: *Nemo potest cognoscere Patrem, nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare.* Itemque quædam de humana ejus voluntate, Evangelii sacramenta commemorant, cum dicunt eum super mare ambulantem (*Matth.* XIV) velle, ut vere hominem, suos transire discipulos. Et dum cum discipulis per Galilæam transiret, noluit ut aliquis cognosceret. Et ut homo dicit: *Meus cibus est, ut faciam voluntatem ejus qui me misit. Et nolebat per Judæam ambulare, quia quærebant eum Judæi interficere* (*Joan.* IV, VI). Et iterum: *Surgens venit in partes Tyri, et ingressus in domum, noluit aliquem scire, et non potuit latere* (*Marc.* VII): Ergone ille omnium conditor ac redemptor, de quo dicitur: *Omnia quæ voluit Dominus, fecit in cœlo et in terra* (*Psal.* CXXXIV); cujus velle hoc est, quod posse; cujus nutui cœlestes cum terrore deserviunt potestates, in terris latere volens, non potuit, qui per divinam majestatem ex æterno cum Patre in cœlestibus dominatur arcanis, et in manu ejus fines terræ sunt, nisi hoc ad humanam ejus voluntatem, quam temporaliter dignatus est assumere, redigatur? Quanto ergo errore, talia non discernens, involvitur, ut dicat una eademque voluntate et omnia in cœlo

A λέγει· Ὅπου δὲ εἶπεν ὁ Υἱὸς τῷ Πατρί· « Πλὴν οὐχ ὅπερ ἐγὼ θέλω, ἀλλ' ὅπερ σὺ θέλεις· » τί σοι βοηθεῖ, ὅτι τὰ σὰ ῥήματα ὑποβάλλεις, καὶ λέγεις· Ἔδειξεν ἀληθῶς τὸ ἴδιον θέλημα ὑποτεταγμένον τῷ ἰδίῳ γεννήτορι, ὡς ἂν εἰ ἡμεῖς ἠρνούμεθα τὸ θέλημα τοῦ ἀνθρώπου τῷ τοῦ Θεοῦ θελήματι ὀφείλειν εἶναι ὑποτεταγμένον; καὶ γὰρ ἐκ τῆς φύσεως τοῦ ἀνθρώπου τοῦτο εἰρηκέναι τὸν Κύριον ταχέως θεωρεῖ, ὅστις εἰς τὸν τόπον αὐτοῦ τοῦ ἁγίου Εὐαγγελίου μικρῷ προσεχέστερον ἐπισκύψει. Ἐκεῖ γὰρ εἶπε· « Περίλυπός ἐστιν ἡ ψυχή μου ἕως θανάτου. » Μήτι ἐκ τῆς φύσεως τοῦ Μονογενοῦς δυνήσεται τοῦτο λέγεσθαι; Ἀλλ' ἄνθρωπε, ὅστις νομίζεις στενάζειν τὴν φύσιν τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου, διὰ τί μὴ καὶ τὴν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου περίλυπον εἶναι εἴποις δύνασθαι; Πλὴν αὐτὸς, μήπως τι τοιοῦτον λεχθείη,
B οὐκ ἔφη· Περίλυπός εἰμι, εἰ καὶ τὰ μάλιστα εἰ καὶ τοῦτο εἰρήκει, οὐχὶ μὴ ἐκ τῆς φύσεως τοῦ ἀνθρώπου ἐχρῆν νοεῖσθαι, ἀλλά φησι· « Περίλυπός ἐστιν ἡ ψυχή μου, » ἣν ὡς ἄνθρωπος πάντως εἶχεν ἀνθρωπίνην, εἰ καὶ τὰ μάλιστα καὶ ἐν τούτῳ ὅ φησιν· « Οὐχ ὅπερ ἐγὼ θέλω, » ἄλλο ἑαυτὸν δείκνυσι θέλειν παρὰ τὸν Πατέρα, ὅπερ εἰ μὴ τῇ ἀνθρωπίνῃ καρδίᾳ οὐκ ἠδύνατο, ὁπόταν [ἴσ. ὁπότε] τὴν ἡμετέραν ἀσθένειαν εἰς τὴν ἰδίαν οὐχὶ τὴν θείαν, ἀλλὰ τὴν ἀνθρωπίνην μετασχηματίσαι [ἴσ., μετεσχημάτιζε] διάθεσιν. Ἀνθρώπου δηλαδὴ μὴ προσληφθέντος, οὐδαμῶς τῷ Πατρὶ εἶπεν ἂν ὁ μονογενὴς Λόγος· « Οὐχ ὅπερ ἐγὼ θέλω. » Οὐδέποτε γὰρ ἠδύνατο ἡ ἄτρεπτος ἐκείνη φύσις τί ποτε ἕτερον θέλειν παρὰ τὸν Πατέρα. Ταῦτα εἰ διαστέλλετε, Ἀρειανοὶ,
C αἱρετικοὶ οὐκ ἔσεσθε. Δι' ἧς διαλέξεως ὁ σεβάσμιος οὗτος Πατὴρ ἀποδείκνυσιν, ὅτι ἡνίκα λέγει ὁ Κύριος Ἴδιον, τῆς ἀνθρωπότητος αὐτοῦ σημαίνει τὸ θέλημα· καὶ ὅτε λέγει μὴ ποιεῖν τὸ θέλημα τὸ ἑαυτοῦ, ὑπομιμνήσκει ἡμᾶς οὐχὶ τὸ ἡμέτερον πρωτοτύπως ζητεῖν θέλημα, ἀλλὰ δι' ὑπακοῆς τὸ ἡμέτερον θέλημα τῷ θείῳ θελήματι ὑποτάσσειν. Ὅθεν φανεροποιεῖ, ὅτι καὶ τὸ ἀνθρώπινον ἔσχε θέλημα, καθ' ὃ ὑπήκουσε τῷ Πατρὶ, καὶ ἄμωμον ἀπὸ πάσης ἁμαρτίας τὸ αὐτὸ ἀνθρώπινον θέλημα, ἅτε δὴ Θεὸς ἀληθὴς καὶ ἄνθρωπος, τοῦτο ἐν ἑαυτῷ ἔσχε καὶ ἀπέδειξεν. Ὅπερ καὶ ὁ ἅγιος Ἀμβρόσιος σαφηνίζων τὸν ἅγιον Λουκᾶν τὸν εὐαγγελιστὴν οὕτω φράζει· Τὸ Ἴδιον αὐτοῦ εἰς τὸν ἄνθρωπον ἀνήγαγε, τὸ τοῦ Πατρὸς εἰς τὴν θεότητα. Τὸ γὰρ ἀνθρώπινον θέλημα πρόσκαιρον, τὸ θέλημα τῆς θεότητος,
D αἰώνιον. Ταῦτα ὁ πνευματικὸς Πατὴρ ὑπομιμνήσκων καταρτίζει, ὁποῖον θέλημα ἐξ ἀιδίου σὺν τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Πνεύματι τῷ ἁγίῳ φυσικῶς κοινὸν ὁ Υἱὸς ἔχει, καὶ ποῖον χρονικῶς διὰ τῆς προσληφθείσης ἀνθρωπότητος ὁ αὐτὸς ἐν τῷ ἰδίῳ προσώπῳ ἀνέλαβεν. Ὅπερ καὶ ὁ τῆς ἀποστολικῆς μνήμης ἅγιος Λέων ἐν τῇ ἐπιστολῇ τῇ πρὸς Λέοντα τὸν βασιλέα σαφηνίζει, μιᾷ ἑκάστῃ μορφῇ, τουτέστι φύσει, ἅ τινα εἰσὶν ἐν τῷ Χριστῷ, σκοπῷ διακεκριμένῳ, ἅπερ ἐν ταῖς Γραφαῖς περὶ αὐτοῦ ἀναφέρονται, φανερῶν [προσνέμων], καὶ τοῦτο, ὅπερ ἴδιον θέλημα ὁ Κύριος εἶπε, πρὸς τὴν ἀνθρωπότητα αὐτοῦ ἀνήκειν δεικνύων οὕτω φησί· Κατὰ τὴν μορφὴν τοῦ δούλου οὐκ ἦλθε ποιῆσαι τὸ θέλημα τὸ ἑαυτοῦ, ἀλλὰ τοῦ πέμψαντος αὐτόν. Ἰδοὺ γὰρ ἐνταῦθα ὁ ἀποστολικὸς Πατὴρ πρὸς τὴν τοῦ δούλου

μορφὴν τὸν αὐτὸν τοῦ Κυρίου λόγον ἁρμοδίως ἡμᾶς ἐδίδαξε νοεῖν. Προσεπιτούτοις, ὅπως εὐσεβῶς [L. πῶς ὄν εὐσεβῶς] δυνηθῶσι νοεῖσθαι αἱ διάφοροι ἐπὶ τούτῳ τῶν ἁγίων Γραφῶν μαρτυρίαι, ἅ τινα [L. αἵ τινες] ποτὲ μὲν ἐκ τῆς φύσεως τῆς ἀνθρωπότητος, ποτὲ δὲ ἐκ τῆς θείας τοῦ ἑνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ ἀληθινοῦ Θεοῦ καὶ ἀνθρώπου κατασκευάζονται [παράγονται]; καὶ ὅτε [ἐπὶ τοῦ παρόντος] μὲν ἡ Γραφὴ μνημονεύει· « Πάντα ὅσα ἠθέλησεν ὁ Κύριος, ἐποίησεν ἐν τῷ οὐρανῷ καὶ ἐν τῇ γῇ. » Ὡσαύτως· « Ὥσπερ ὁ Πατὴρ ἐγείρει τοὺς νεκροὺς καὶ ζωοποιεῖ, οὕτω καὶ ὁ Υἱὸς οὓς θέλει, ζωοποιεῖ. » Καὶ τῷ λεπρῷ λέγει· « Θέλω, καθαρίσθητι. » Καί· « Οὐδεὶς δύναται γνῶναι τὸν Πατέρα, εἰ μὴ ὁ Υἱὸς, καὶ ᾧ τινι θέλει ὁ Υἱὸς ἀποκαλύψαι. » Ὡσαύτως τινὰ περὶ τοῦ ἀνθρωπίνου αὐτοῦ θελήματος τοῦ Εὐαγγελίου τὰ μυστήρια μνημονεύουσιν, ἡνίκα λέγουσιν αὐτὸν ἐπὶ τῆς θαλάσσης περιπατοῦντα θέλειν ὡς ἀληθῶς ἄνθρωπον τοὺς ἰδίους πειράσαι [L. περάσαι] μαθητάς. Καὶ ἐν τῷ διέρχεσθαι αὐτὸν διὰ τῆς Γαλιλαίας μετὰ τῶν μαθητῶν, οὐκ ἤθελεν, ἵνα τις γνῷ. Καὶ ὡς ἄνθρωπος λέγει· « Ἐμὸν βρῶμά ἐστιν, ἵνα ποιῶ τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντός με. Καὶ οὐκ ἤθελε διὰ τῆς Ἰουδαίας περιπατῆσαι, ὅτι ἐζήτουν αὐτὸν οἱ Ἰουδαῖοι ἀποκτεῖναι. » Καὶ πάλιν· « Ἐγερθεὶς ἦλθεν εἰς τὰ μεθόρια Τύρου, καὶ εἰσελθὼν εἰς οἶκον οὐκ ἤθελέ τινα γνῶναι, καὶ οὐκ ἠδυνήθη λαθεῖν. » Μὴ οὖν αὐτὸς ὁ δημιουργὸς τῶν πάντων καὶ λυτρωτὴς, περὶ οὗ εἴρηται· « Πάντα ὅσα ἠθέλησεν ὁ Κύριος, ἐποίησεν ἐν τῷ οὐρανῷ καὶ ἐν τῇ γῇ, » οὗτινος τὸ θέλειν τοῦτό ἐστιν ὅπερ δύναται [ὅπερ τὸ δύνασθαι]· οὗτινος τῷ νεύματι αἱ οὐράνιαι δυνάμεις σὺν φόβῳ λατρεύουσι, λαθεῖν ἐπὶ γῆς θέλων οὐκ ἠδυνήθη; ὁ κατὰ τὴν θείαν μεγαλωσύνην ἐξ ἀϊδίου σὺν τῷ Πατρὶ ἐν τοῖς οὐρανοῖς ἀποῤῥήτως δεσπόζων, καὶ ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ τὰ πέρατα τῆς γῆς; εἰ μὴ τοῦτο πρὸς τὸ ἀνθρώπινον αὐτοῦ θέλημα, ὅπερ χρονικῶς κατηξίωσε προσλαβεῖν, ἐπαναδοθείη; Πόση οὖν πλάνη ἐγκεκύλισται ὁ τὰ τοιαῦτα μὴ διακρίνων, ἵνα εἴπῃ, ἑνὶ καὶ τῷ αὐτῷ θελήματι καὶ πάντα ἐν τῷ οὐρανῷ καὶ ἐν τῇ γῇ, ὅπερ ἠθέλησε, τὸν Κύριον δύνασθαι, καὶ τῷ αὐτῷ πάλιν θελήματι ἐν οἴκῳ εὐτελεῖ θέλοντα λαθεῖν μὴ δύνασθαι κατὰ τὰς εὐαγγελικὰς μαρτυρίας; Ἀλλ' ἐὰν πρὸς τὴν οἰκονομίαν τῆς ἀνθρωπότητος αὐτοῦ, καθ' ἣν τὸ ταπεινὸν ἡμῶν προσέλαβεν, ἀποδοθῇ, πάντα τὰ τῆς θείας αὐτοῦ μεγαλωσύνης ἠλαττωμένα πρὸς τὴν ἀνθρωπότητα αὐτοῦ ἀνήκειν γνωρίζεται, ἣν τελείως προσέλαβε χωρὶς τινος ἁμαρτίας, ἵνα ταύτην καὶ τελείως σώσῃ. Τὸ γὰρ παρ' αὐτοῦ μὴ προσληφθὲν οὐδὲ σώζεται, καθὼς ἡμᾶς ὁ συστατικὸς τῆς ἀληθείας κήρυξ Γρηγόριος ὁ Ναζιανζοῦ πρόεδρος ἐφώδιασε. Τοιγαροῦν εἰς τὸ παρ' αὐτοῦ ἀνθρώπινον [L., εἰ παρ' αὐτοῦ τὸ ἀνθρώπινον] θέλημα, καθὼς ἡ φύσις, προσελήφθη, καὶ ἐσώθη, καὶ ὅπερ παρὰ τοῦ προσλαβομένου ἐσώθη, οὐκ ἠδύνατο εἶναι αὐτῷ ἐναντίον. Οὐδὲν γὰρ ἐναντίον ἑαυτῷ ὁ Δημιουργὸς τῶν ὅλων ἔκτισεν, ἢ διὰ τοῦ μυστηρίου τῆς Ἐνανθρωπήσεως προσέλαβε. Καὶ ὁ ψαλμῳδὸς Δαβὶδ τὸ πρόσωπον τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ ἐν Ψαλμοῖς εἰσάγων προμηνύει· « Τοῦ ποιῆσαι τὸ θέλημά σου, ὁ Θεός μου, ἐβουλήθην. » Ὡσαύτως· « Ἑκουσίως θύσω σοι. » Μήτι

A et in terra, quæ voluit, Dominum posse, et eadem iterum voluntate in domo vili volentem latere non posse, secundum evangelica testimonia? Sed si ad dispensationem humanitas ejus, per quam humilitatem nostram assumpsit, redigitur, omnia quæcunque divina ejus majestate minora sunt, ad humanitatem ipsius pertinere cognoscuntur, quam perfecte suscepit absque ullo peccato, ut hanc etiam perfecte salvaret. Quod enim ab eo non susceptum est, nec salvatum secundum quod nos constantissimus prædicator veritatis Gregorius Nazianzenus præsul instituit (*In epist. 1 ad Cledonium*). Itaque si ab eo humana voluntas, sicut et natura, suscepta est, et salvata est, et quod a susceptore salvatum est, non ei poterat esse contrarium. Nihil enim sibi contrarium B Creator omnium condidit, vel per mysterium Incarnationis assumpsit. Et hymnidicus David personam Domini nostri Jesu Christi in Psalmis introducens, pronuntiat: *Ut faciam voluntatem tuam, Deus meus, volui* (*Psal.* XXXIX). Itemque: *Voluntarie sacrificabo tibi* (*Psal.* LIII). Nunquid secundum deitatem alia est voluntas Patris, quam Filii [Filius], aut aliud vult Filius, quam Pater? Si igitur unum volunt, et nulla est in sancta Trinitate differentia voluntatis, quomodo intelligendum est quod Propheta de ejus persona testatur: *Ut faciam voluntatem tuam, Deus meus, volui* (*Psal.* XXXIX), nisi fideliter intelligatur de immaculata ejus humanitatis voluntate dixisse? Unde et sequitur: *Legem tuam in medio cordis mei.* C Nullus enim est qui ambigat quod idem psalmus in persona Christi a Propheta prædicatus est. Quod et apostolus Paulus in Epistola ad Philippenses, si fidem plenam quisquam intendere velit, annuntiat, de eodem Domino nostro Jesu Christo sic inquiens: *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo; sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo; humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.* Ecce hic verissimus præco, et formarum (id est, naturarum) Christi differentiam docet, et obedientiam usque ad mortem humanæ formæ prudenter assignat. Nam quis in tantum a luce veritatis abscessit, ut secundum divinitatis suæ voluntatem præsumat dicere Dominum D nostrum Jesum Christum Patri obedisse, cui est æqualis in omnibus, et hoc vult in omnibus et ipse quod Pater? aut quis non intelligat obedientiam humanæ magis competere voluntati, in qua nullum habuit omnino peccatum. Nec diceretur obediens usque ad mortem, nisi humanam in se susciperet voluntatem, sicut animam rationalem, carnemque cum omnibus suis proprietatibus humanatus assumpsit. Præterea, ut clareat vestræ piissimæ benignitati quod naturalis est humana voluntas, et qui voluntatem humanam in Christo abnegat, absque solo peccato, eum nec habere humanam animam confitetur, veritatis prudentissimus prædicator beatus Augustinus in quinto volumine disputationis adversus Julianum Pelagianistam (*Cap.* 40, 42 *et seqq.*),

quid sit voluntas, his definit verbis : Motus animi quid est, nisi motus naturæ ? Animus enim sine dubitatione natura est ; proinde voluntas motus est naturæ, quoniam motus est animi. Ecce per hujus prudentissimi Patris definitionem, quid sit humana voluntas, monstratum est quia animi motus est. Item in eodem : Veritas autem dicit, quamdiu est voluntas ulla, a natura non potest separari : Et rursus in eodem volumine : Et aliunde est voluntas, et esse non cognoscitur : et si ejus origo quærenda non est, non ideo quærenda non est, quod voluntas aliunde non est, sed quia manifestum est unde sit. Ab illo enim est voluntas, cujus est voluntas : ab angelo scilicet voluntas angeli, ab homine hominis, a Deo Dei. Et si operatur Deus in homine voluntatem bonam, id agit, ut oriatur ab illo bona voluntas, cujus est voluntas. Et iterum : Cur ergo negas, inquit, clausis oculis res apertas, de natura hominis exoriri hominis voluntatem ? Itemque : Ipse animi motus, cogente nullo, voluntas est : quapropter hoc est dicere, voluntas existit de animi motu, quod voluntas existit de voluntate. Et iterum : Itane vero, Juliane, ex homine hominis voluntas non oritur, cum homo bonum opus Dei sit ? Postremo, potuitne ascendere in cor tuum, exoriri quidem hominis voluntatem, sed non de libero ejus arbitrio ? Dic ergo, unde, si non de natura, id est, non de ipso homine ? Quibus testimoniis claret, unamquamque earum, quas hic spiritalis Pater dinumeravit naturas, propriam naturalem habere, et unicuique assignari debere voluntatem. Neque enim poterit angelica natura divinam habere voluntatem aut humanam, neque humana natura voluntatem Dei, vel angeli : sicut nec alterius, quam est, quidquam naturam habere poterit vel motum, nisi quod est naturaliter, aut creatum est. Cum hæc ita veritas habeat, certissime claret quod in Domino nostro Jesu Christo duas, id est, Dei et hominis, naturas sive substantias confitentes in unam ejus convenisse subsistentiam sive personam, necesse est, et duas nos naturales in eo fateri voluntates, divinam scilicet et humanam ; quia neque divinitatem ejus quantum ad naturæ rationem pertinet, humanam habuisse voluntatem dicendum est : neque humanitatem ejus, divinam habuisse naturaliter voluntatem, credendum est : neque rursum aliquam ex eisdem duabus Christi substantiis absque naturali voluntate exstitisse fatendum : cum et humana per omnipotentiam divinitatis ejus sublimata sit, et divina per humanitatem ejus hominibus reserata. Reddere itaque necesse est, quæ divina sunt, eidem ut Deo : quæ humana sunt, eidem ut homini : et utraque per subsistentialem adunationem unius ejusdemque Domini nostri Jesu Christi, veraciter cognoscenda. Quod verissima definitio sancti Chalcedonensis concilii (*Act.* v) commonet, asserens : Sequentes igitur sanctos Patres, unum eumdemque confiteri Filium et Dominum nostrum Jesum Christum, consonanter

A κατὰ τὴν θεότητα ἄλλο ἐστὶ θέλημα τοῦ Πατρὸς ᵃ παρὰ τὸν Υἱόν ; ἢ ἄλλο θέλει ὁ Υἱὸς παρὰ τὸν Πατέρα ; Εἰ τοίνυν ἓν θέλουσι, καὶ οὐδεμία ἐστὶ διαφορὰ θελήματος ἐν τῇ ἁγίᾳ Τριάδι, πῶς ἐστι νοητέον, ὅπερ ὁ Προφήτης περὶ τοῦ προσώπου αὐτοῦ μαρτυρεῖ· « Τοῦ ποιῆσαι τὸ θέλημά σου, ὁ Θεός μου, ἠβουλήθην, » εἰ μὴ πιστῶς νοηθῇ εἰρημένον περὶ τοῦ ἀμώμου θελήματος τῆς αὐτοῦ ἀνθρωπότητος ; Ὅθεν καὶ ἕπεται· « Καὶ τὸν νόμον σου ἐν μέσῳ τῆς κοιλίας μου. » Οὐδεὶς γὰρ ἀμφιβάλλει, ὅτι ὁ ψαλμὸς οὗτος εἰς τὸ πρόσωπον τοῦ Χριστοῦ ἀπὸ τοῦ Προφήτου ἐκηρύχθη. Ὅπερ καὶ ὁ ἀπόστολος Παῦλος ἐν τῇ Ἐπιστολῇ τῇ πρὸς Φιλιππησίους ἀναγγέλλει, εἰ πεπληρωμένῃ πίστει θελήσει τις προσέχειν, περὶ τοῦ αὐτοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ οὕτω λέγων· « Ὃς ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων οὐχ ἁρ-
B παγμὸν ἡγήσατο τὸ εἶναι ἴσα Θεῷ, ἀλλ' ἑαυτὸν ἐκένωσε, μορφὴν δούλου λαβών, ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπων γενόμενος, καὶ σχήματι εὑρεθεὶς ὡς ἄνθρωπος. Ἐταπείνωσεν ἑαυτὸν γενόμενος ὑπήκοος μέχρι θανάτου, θανάτου δὲ σταυροῦ. » Ἰδοὺ ἐνταῦθα ὁ ἀληθέστατος κήρυξ, καὶ τῶν μορφῶν, τουτέστι τῶν φύσεων τοῦ Χριστοῦ τὴν διαφορὰν διδάσκει, καὶ τὴν ὑπακοὴν μέχρι θανάτου τῆς ἀνθρωπίνης μορφῆς σοφῶς ἐπισφραγίζει [τῇ ἀνθρωπίνῃ μ. σ. ἀπονέμει *ex Lat.*]. Τίς γὰρ εἰς τοσοῦτον ἀπὸ τοῦ φωτὸς τῆς ἀληθείας ἀπεχώρησεν, ἵνα κατὰ τὸ θέλημα τῆς αὐτοῦ θεότητος προπετεύσηται λέγειν τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν τῷ Πατρὶ ὑπακοῦσαι, ᾧ τινί ἐστιν ἴσος ἐν πᾶσι, καὶ τοῦτο θέλει ἐν πᾶσι καὶ αὐτὸς ὅπερ ὁ Πατήρ ; ἢ τίς μὴ νοήσῃ τὴν ὑπακοὴν τῷ ἀνθρωπίνῳ
C θελήματι μᾶλλον ἁρμόζειν, ἐν ᾧ παντελῶς οὐδεμίαν ἔσχεν ἁμαρτίαν ; Οὔτε ῥηθήσεται ὑπήκοος μέχρι θανάτου, εἰ μὴ ἀνθρώπινον θέλημα ἐν ἑαυτῷ ἀνέλαβε, καθὼς ψυχὴν λογικήν, καὶ σάρκα μετὰ πάντων αὐτῶν τῶν ἰδιοτήτων σαρκωθεὶς προσέλαβε. Προσεπιτούτοις ἵνα φανῇ τῇ ὑμετέρᾳ εὐσεβεῖ εὐμενείᾳ, ὅτι φυσικόν ἐστι τὸ ἀνθρώπινον θέλημα· καὶ ὁ ἀρνούμενος τὸ ἀνθρώπινον θέλημα χωρὶς μόνης ἁμαρτίας ἐν τῷ Χριστῷ, οὔτε ἔχειν αὐτὸν ἀνθρωπίνην ψυχὴν ὁμολογεῖ, ὁ σοφώτατος τῆς ἀληθείας κήρυξ, ὁ μακάριος Αὐγουστῖνος ἐν τῷ πέμπτῳ τόμῳ τῆς διαλέξεως κατὰ Ἰουλιανοῦ τοῦ Πελαγιανιστοῦ, τί ἐστι θέλημα, τούτοις ὁρίζει τοῖς ῥήμασι· Κίνησις ψυχῆς τί ἐστιν, εἰ μὴ κίνησις φύσεως ; Ἡ γὰρ ψυχὴ ἀνενδοιάστως φύσις ἐστί, διόπερ τὸ θέλημα κίνησις φύσεως ὑπάρχει, ἐπειδὴ κίνησις ἐστι
D ψυχῆς. Ἰδοὺ κατὰ τὸν ὅρον τούτου τοῦ σοφωτάτου Πατρός, τί εἴη τὸ ἀνθρώπινον θέλημα, δείκνυται, ὅτι ψυχῆς κίνησις ἐστιν. Ὁμοίως ἐν τῷ αὐτῷ· Ἡ ἀλήθεια δὲ λέγει, ἐφ' ὅσον ἐστὶ θελήματι [θέλημά τι] ἀπὸ τῆς φύσεως χωρισθῆναι οὐ δύναται. Καὶ πάλιν ἐν τῷ αὐτῷ τόμῳ· Καὶ πόθεν ἐστὶ τὸ θέλημα, καὶ εἶναι οὐ λογίζεται, καὶ ἐὰν ἡ ἀρχαιογονία αὐτοῦ οὐκ ἔστι ζητητέα, οὐ διὰ τοῦτο οὐκ ἔστι ζητητέα, ὅτι τὸ θέλημα πόθεν οὐκ ἔστιν, ἀλλ' ὅτι πεφανέρωται πόθεν εἴη. Ἐξ ἐκείνου γάρ ἐστι τὸ θέλημα, οὗτινός ἐστι τὸ θέλημα· ἀπ' ἀγγέλου δηλονότι θέλημα ἀγγέλου· ἀπὸ ἀνθρώπου, ἀνθρώπου· ἀπὸ Θεοῦ, Θεοῦ. Καὶ ἐὰν ἐνεργῇ ὁ Θεὸς θέλημα ἀγαθὸν ἐν τῷ ἀνθρώπῳ, τοῦτο ἐνεργεῖ, ἵνα ἀνατείλῃ ἐξ αὐτοῦ ἀγαθὸν θέλημα, οὗτινός ἐστι τὸ θέλημα. Καὶ

ᵃ Legisse videtur interpres *quam filius*. Hard.

πάλιν φησί· Διὰ τί οὖν ἀρνῆσαι κεκλεισμένοις ὀφθαλμοῖς πράγματα φανερὰ, ἀπὸ τῆς φύσεως τοῦ ἀνθρώπου ἀναφύεσθαι θέλημα τῷ ἀνθρώπῳ; Ὡσαύτως· Αὐτὴ ἡ κίνησις τῆς ψυχῆς μηδενὸς ἀναγκάζοντος θέλημα ἐστι... Καὶ πάλιν· Οὕτως οὐκ ἀληθῶς ὕρα [οὕτως ἄρα *ex Lat.*], Ἰουλιανέ, ἐξ ἀνθρώπου θέλημα ἀνθρώπου οὐκ ἀναφύεται, ὁπόταν ὁ ἄνθρωπος ἀγαθὸν ποίημα Θεοῦ εἴη; Ἔπειτα δὲ [μὴ] ἠδυνήθη ἀνελθεῖν εἰς τὴν καρδίαν σου, φύεσθαι μὲν ἐξ ἀνθρώπου θέλημα, ἀλλ' οὐχὶ ἐκ τοῦ αὐτεξουσίου αὐτοῦ; Εἰπὲ οὖν πόθεν, ἐὰν οὐχὶ ἀπὸ τῆς φύσεως, τουτέστιν, ἐὰν οὐχὶ ἀπ' αὐτοῦ τοῦ ἀνθρώπου; Αἴστισι μαρτυρίαις φαίνεται μίαν ἑκάστην αὐτῶν, ἃς τινας ἐνταῦθα ὁ πνευματικὸς Πατὴρ ἀπηρίθμησε φύσεις, ἴδιον φυσικὸν ἔχειν, καὶ ἐνὶ ἑκάστῳ προσκυροῦσθαι ὀφείλειν θέλημα. Οὔτε γὰρ δυνήσεται ἡ τῶν ἀγγέλων φύσις θεῖον ἔχειν θέλημα, ἢ ἀνθρώπινον, οὔτε ἡ ἀνθρωπίνη φύσις θέλημα Θεοῦ, ἢ ἀγγέλου, καθὼς οὔτε ἑτέρου, παρ' ὅ ἐστι, τί ἔχειν φύσιν δυνήσεται ἢ κίνησιν, εἰ μὴ ὅπερ ἐστὶ φυσικῶς ἢ ἐδημιουργήθη. Ὁπόταν ταῦτα οὕτως ἔχει, ἀκριβέστατα φαίνεται, ὅτι ἐν τῷ Κυρίῳ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστῷ δύο, τουτέστι, Θεοῦ καὶ ἀνθρώπου φύσεις, ἤτοι οὐσίας ὁμολογοῦντες εἰς μίαν αὐτοῦ συνεληλυθέναι τὴν ὑπόστασιν, ἤτοι πρόσωπον, ἀναγκαῖόν ἐστι καὶ δύο ἡμᾶς φυσικὰ ἐν αὐτῷ ὁμολογεῖν θελήματα, θεῖον δηλονότι καὶ ἀνθρώπινον· ἐπειδὴ οὔτε τὴν αὐτοῦ θεότητα, ὅσον πρὸς τὸν τῆς φύσεως λόγον ἀνήκει, ἀνθρώπινον ἐσχηκέναι θέλημα λέγειν ἐστίν· οὔτε τὴν ἀνθρωπότητα αὐτοῦ θεῖον φυσικῶς ἐσχηκέναι θέλημα πιστεύειν ἐστίν· οὔτε δὲ πάλιν τινὰ ἐκ τῶν αὐτῶν δύο τοῦ Χριστοῦ οὐσιῶν ἐκτὸς τοῦ φυσικοῦ θελήματος ὑπάρχειν ὁμολογεῖν ἐστίν· ὁπόταν καὶ τὸ ἀνθρώπινον διὰ τῆς παντοκρατορίας τῆς αὐτοῦ θεότητος ὑψηλόν ἐστι, καὶ τὸ θεῖον διὰ τῆς ἀνθρωπότητος φανερὸν τοῖς ἀνθρώποις. Ἀποδοῦναι τοίνυν ἀναγκαῖόν ἐστι τὰ ὄντα θεῖα τῷ αὐτῷ ὡς Θεῷ, τὰ ὄντα ἀνθρώπινα τῷ αὐτῷ ὡς ἀνθρώπῳ, καὶ ἑκατέρα διὰ τῆς καθ' ὑπόστασιν ἑνώσεως τοῦ ἑνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἀληθῶς ἐπιγινώσκειν. Ὅπερ ὁ ἀληθὴς ὅρος τῆς ἁγίας ἐν Χαλκηδόνι συνόδου ὑπομιμνήσκει ἡμᾶς διαβεβαιούμενος. Ἑπόμενοι τοίνυν τοῖς ἁγίοις Πατράσιν, ἕνα, καὶ τὸν αὐτὸν ὁμολογεῖν Υἱὸν τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν συμφώνως ἅπαντες ἐκδιδάσκομεν, τέλειον τὸν αὐτὸν ἐν θεότητι, καὶ τέλειον τὸν αὐτὸν ἐν ἀνθρωπότητι, Θεὸν ἀληθῶς καὶ ἄνθρωπον ἀληθῶς τὸν αὐτὸν ἐκ ψυχῆς λογικῆς καὶ σώματος, ὁμοούσιον τῷ Πατρὶ κατὰ τὴν θεότητα, καὶ ὁμοούσιον ἡμῖν τὸν αὐτὸν κατὰ τὴν ἀνθρωπότητα, κατὰ πάντα ὅμοιον ἡμῖν χωρὶς ἁμαρτίας, πρὸ αἰώνων μὲν ἐκ τοῦ Πατρὸς γεννηθέντα κατὰ τὴν θεότητα, ἐπ' ἐσχάτων δὲ τῶν ἡμερῶν τὸν αὐτὸν δι' ἡμᾶς, καὶ διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν ἐκ Μαρίας τῆς παρθένου τῆς Θεοτόκου κατὰ τὴν ἀνθρωπότητα, ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν Χριστὸν Υἱὸν Κύριον, μονογενῆ ἐν δύο φύσεσιν ἀσυγχύτως, ἀτρέπτως, ἀδιαιρέτως, ἀχωρίστως γνωριζόμενον, οὐδαμοῦ τῆς τῶν φύσεων διαφορᾶς ἀνῃρημένης διὰ τὴν ἕνωσιν, σωζομένης δὲ μᾶλλον τῆς ἰδιότητος ἑκατέρας φύσεως, καὶ εἰς ἓν πρόσωπον, καὶ μίαν ὑπόστασιν συντρεχούσης, οὐκ εἰς δύο πρόσωπα μεριζόμενον, ἢ

omnes nos docemus, eumdem perfectum in deitate, eumdem perfectum in humanitate, Deum vere et hominem vere, eumdem ex anima rationali et corpore, consubstantialem Patri secundum deitatem, et consubstantialem nobis eumdem secundum humanitatem, per omnia nobis similem absque peccato, ante sæcula quidem de Patre genitum secundum deitatem, in novissimis autem diebus eumdem propter nos, et propter salutem nostram ex Maria virgine Dei genitrice secundum humanitatem: unum eumdemque Christum Filium Dei unigenitum, in duabus naturis inconfuse, immutabiliter, indivise, inseparabiliter cognoscendum, nusquam sublata naturarum differentia propter unionem, magisque salva proprietate utriusque naturæ, et in unam personam atque subsistentiam concurrentes, non in duas personas partitum atque divisum, sed unum et eumdem Filium unigenitum Deum Verbum Dominum Jesum Christum. Hæc idem etiam sancta synodus quæ sub augustæ memoriæ Justiniano principe in Constantinopoli congregata est, in septimo definitionum capitulo prædicat: Si quis in duabus naturis, dicens, in deitate videlicet et humanitate, unum Dominum nostrum Jesum Christum cognosci non confitetur, ut per hoc significet differentiam naturarum, ex quibus inconfusa et ineffabilis unitas facta est, neque Verbo in naturam carnis transfigurato, neque carne in Verbi naturam translata (manet enim utraque quod est secundum naturam, etiam post factam unitionem secundum subsistentiam), sed in divisione per partem hujusmodi suscipit vocem in mysterio Christi, aut numerum naturarum confitens in uno eodemque Domino nostro Jesu Christo, Deo Verbo incarnato, non tantummodo contemplatione differentiam earum accipit, ex quibus et compositum est, non interemptam propter unitionem (unus enim ex utrisque et per unum utraque), sed propterea numero utitur tanquam divisas propriæ subsistentiæ consistentes naturaliter [divisæ sunt, et propriis subsistentiis conf. naturæ], talis anathema sit. Propterea, quæ nos hæ venerabiles synodi commonent, fideliter necesse est custodire, ut nusquam differentiam naturarum propter unitionem adimamus, sed salva proprietate utriusque naturæ, unum Christum Deum verum ac perfectum et eumdem hominem verum atque perfectum confiteamur. Quocirca, si in nullo differentia naturarum Domini nostri Jesu Christi sublata est, necesse est ut in omnibus proprietatibus eamdem differentiam conservemus. Qui enim in nullo adimendam differentiam docuit, in omnibus hanc servari debere commonuit. Ubi autem una voluntas et operatio ab hæreticis hæreticorumque sequacibus dicitur, qualis in ea differentia cognoscitur? vel ubi secundum hanc sanctam synodum differentia conservatur? dum, si una in eo voluntas (quod absurdum est) asseritur, necesse est eos qui hoc asserunt aut divinam eam dicere, aut humanam, aut ex utrisque compositam, commistam atque confu-

sam, aut (ut hæretici omnes asseverant) Christum unam habere voluntatem et operationem, tanquam de una (ut perhibent ipsi) ejus natura composita procedentem. Et perit in hoc procul dubio differentia naturalis, quam sanctæ synodi, etiam post admirabilem unitionem, nobis in omnibus conservandam sanxerunt. Quia et si unum Christum, unamque ejus personam ac subsistentiam, propter unitionem videlicet naturarum, quæ facta est secundum subsistentiam, docuerunt, differentiam tamen ipsarum, quæ in eo unitæ sunt, naturarum, post admirabilem adunationem, usque ad intelligentiæ contemplationem nos cognoscere ac prædicare tradiderunt. Si itaque proprietates naturarum in uno eodemque Domino nostro Jesu Christo propter differentiam conservantur, et differentiam quoque naturalium ejus voluntatum et naturalium operationum plena fide nos congruit confiteri, ut eorum doctrinæ pedisequi in omnibus approbemur, et nihil hæreticæ novitatis in Christi Ecclesiam admittamus. Licet enim numerosa etiam aliorum sanctorum Patrum existant volumina, parva [pauca] tamen testimonia de libris qui in Græco sunt, propter fastidium, in hac humillima suggestione subneximus.

A διαιρούμενον, ἀλλ᾽ ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν Υἱὸν μονογενῆ Θεὸν Λόγον Κύριον Ἰησοῦν Χριστόν. Τοῦτο αὐτὸ καὶ ἡ ἁγία σύνοδος ἡ ἐπὶ τοῦ τῆς σεβασμίας μνήμης Ἰουστινιανοῦ τοῦ βασιλέως ἐν Κωνσταντινουπόλει συναθροισθεῖσα ἐν τῷ ἑβδόμῳ κεφαλαίῳ, τῶν ὅρων κηρύττει· Εἴ τις ἐν δύο φύσεσι, λέγουσα, μὴ ὡς ἐν θεότητι, καὶ ἀνθρωπότητι τὸν ἕνα Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν γνωρίζεσθαι ὁμολογεῖ, ἵνα διὰ τούτου σημαίνῃ τὴν διαφορὰν τῶν φύσεων, ἐξ ὧν ἀσυγχύτως ἡ ἄφραστος ἕνωσις γέγονεν, οὔτε τοῦ Λόγου εἰς τὴν τῆς σαρκὸς μεταποιηθέντος φύσιν, οὔτε τῆς σαρκὸς πρὸς τὴν τοῦ Λόγου φύσιν μεταχωρησάσης. Μένει γὰρ ἑκάτερον ὅπερ ἐστὶ τῇ φύσει, καὶ γενομένης τῆς ἑνώσεως καθ᾽ ὑπόστασιν· ἀλλ᾽ ἐπὶ διαιρέσει τῇ ἀνὰ μέρος τὴν τοιαύτην λαμβάνει φωνὴν ἐπὶ τοῦ B κατὰ Χριστὸν μυστηρίου· ἢ τὸν ἀριθμὸν τῶν φύσεων ὁμολογῶν ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ ἑνὸς Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ Λόγου σαρκωθέντος, μὴ τῇ θεωρίᾳ μόνῃ τὴν διαφορὰν τούτων λαμβάνει, ἐξ ὧν καὶ συνετέθη, οὐκ ἀνῃρημένην διὰ τὴν ἕνωσιν· εἷς γὰρ ἐξ ἀμφοῖν, καὶ δι᾽ ἑνὸς ἀμφότερα· ἀλλ᾽ ἐπὶ τούτῳ κέχρηται τῷ ἀριθμῷ, ὡς κεχωρισμένας καὶ ἰδιοϋποστάτους εἶναι τὰς φύσεις· ὁ τοιοῦτος ἀνάθεμα ἔστω. Διὰ ταῦτα, ἅπερ ἡμᾶς αἱ σεβάσμιαι αὗται σύνοδοι πιστῶς ὑπομιμνήσκουσιν, ἀναγκαῖόν ἐστι φυλάξαι, ὅπως μηδαμοῦ την διαφορὰν τῶν φύσεων διὰ τὴν ἕνωσιν ἀφαιρῶμεν, ἀλλὰ σωζομένης τῆς ἰδιότητος ἑκατέρας φύσεως, ἕνα Χριστὸν Θεὸν ἀληθινὸν καὶ τέλειον, καὶ τὸν αὐτὸν ἄνθρωπον ἀληθινὸν καὶ τέλειον ὁμολογήσωμεν. Διὸ δὴ ἐὰν ἐν οὐδενὶ ἡ διαφορὰ τῶν φύσεων τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἀνῃρέθη, ἀναγκαῖόν ἐστιν, ἵνα ἐν πάσαις ταῖς ἰδιότησι τὴν αὐτὴν διαφορὰν φυλάξωμεν. Ὁ γὰρ ἐν οὐδενὶ ἀναιρετέαν τὴν διαφορὰν διδάξας, ἐν πᾶσι ταύτην ὀφείλειν φυλάττεσθαι ὑπέμνησεν. Ὅπου δὲ ἓν θέλημα καὶ ἐνέργεια ἀπὸ τῶν αἱρετικῶν καὶ τῶν τούτοις ἑπομένων λέγεται, ποία ἐν αὐτῇ διαφορὰ γνωρίζεται; ἢ ποῦ κατὰ τὴν ἁγίαν ταύτην σύνοδον ἡ διαφορὰ φυλάττεται; ἐπειδὴ ἐὰν ἓν θέλημα ἐν αὐτῷ, ὅπερ ἀλλόκοτόν ἐστι, βεβαιοῦται, ἀναγκαῖόν ἐστι τοὺς ταῦτα διεκδικοῦντας ἢ θεῖον αὐτὸ λέγειν, ἢ ἀνθρώπινον, ἢ ἐξ ἀμφοῖν σύνθετον, κεκραμένον, καὶ συγκεχυμένον, ἢ, ὡς οἱ αἱρετικοὶ πάντες διαβεβαιοῦνται, ἓν ἔχειν τὸν Χριστὸν θέλημα καὶ ἐνέργειαν, ὡς ἀπὸ τῆς μιᾶς, ὡς αὐτοὶ φάσκουσι, συνθέτου φύσεως προελθόντα. Καὶ ἀπώλετο ἐν τούτῳ ἀναμφιβόλως ἡ φυσικὴ διαφορὰ, ἥν τινα αἱ ἅγιαι σύνοδοι καὶ μετὰ τὴν θαυμαστὴν ἕνωσιν ἐν πᾶσιν ἡμῖν παραφυλαχθησομένην ἐθέσπισαν. Ἐπεὶ κἂν ἕνα Χριστὸν, καὶ ἓν αὐτοῦ πρόσωπον καὶ ὑπόστασιν, διὰ τὴν ἕνωσιν δηλονότι τῶν φύσεων, ἥτις γέγονε καθ᾽ ὑπόστασιν, ἐδίδαξαν· ὅμως τὴν διαφορὰν αὐτῶν τῶν φύσεων, αἵ τινες ἐν αὐτῷ ἡνώθησαν, μετὰ τὴν θαυμαστὴν καὶ ἀχώριστον ἕνωσιν, μέχρι θεωρίας νοήσεως γνωρίζειν ἡμᾶς, καὶ κηρύττειν παραδεδώκασι. Τοιγαροῦν ἐὰν αἱ ἰδιότητες τῶν φύσεων ἐν τῷ ἑνὶ καὶ τῷ αὐτῷ Κυρίῳ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστῷ διὰ τὴν διαφορὰν φυλάττωνται, ὁμοίως καὶ τὴν διαφορὰν τῶν φυσικῶν αὐτοῦ θελημάτων, καὶ τῶν φυσικῶν αὐτοῦ ἐνεργειῶν ἁρμόζει ἡμᾶς ὁμολογεῖν πληρεστάτῃ πίστει, ὅπως τῇ αὐτῶν διδασκαλίᾳ ἐν πᾶσιν ἀκολουθοῦντες ἀποδειχθῶμεν, καὶ μηδὲν τῆς αἱρετικῆς καινότητος εἰς τὴν τοῦ Χριστοῦ Ἐκκλησίαν προσδεξώμεθα. Κἂν εἰ γὰρ ἀναρίθμητα καὶ τῶν ἄλλων ἁγίων Πατέρων ὑπάρχωσι τὰ πονήματα, ὅμως ὀλίγας χρήσεις ἀπὸ τῶν βιβλίων τῶν Γραικῶν ἐν ταύτῃ μου τῇ μετρίᾳ ἀναφορᾷ ῥαθυμίας [ἴσ., βαρυθυμίας] χάριν ὑπετάξαμεν.

Sancti Gregorii Theologi ex secundo libro de Filio.

Septimum dicatur descendisse de cœlo Filium, non ut faciat voluntatem suam, sed voluntatem ejus qui misit eum (*Joan.* VI). Si ergo non ab eodem qui descendit hæc dicta fuissent, dixissemus utique tanquam ab homine formari verbum, non illo, qui in Salvatore intelligitur: illius enim velle nec contrarium est Deo, cum deificatum sit totum.

Sancti Gregorii Nyssen. lib. II *contra Eunomium.*

Quomodo Dominus mundum sibi reconcilians, distribuebat animæ corporique beneficium, quod ab eo

C Τοῦ Ἁγίου Γρηγορίου τοῦ Θεολόγου ἐκ τοῦ δευτέρου λόγου τοῦ περὶ Υἱοῦ.

Ἕβδομον λεγέσθω τὸ καταβεβηκέναι ἐκ τοῦ οὐρανοῦ τὸν Υἱὸν, οὐχ ἵνα ποιῇ τὸ θέλημα τὸ ἑαυτοῦ, ἀλλὰ τὸ τοῦ πέμψαντος. Εἰ μὲν οὖν μὴ παρὰ τοῦ κατεληλυθότος αὐτοῦ ταῦτα ἐλέγετο, εἴποιμεν ἂν ὡς [θέλειν] παρὰ τοῦ ἀνθρώπου τυποῦσθαι τὸν λόγον, οὐ τοῦ κατὰ τὸν Σωτῆρα νοουμένου· τὸ γὰρ ἐκείνου θέλημα οὐδὲ ὑπεναντίον Θεῷ θεωθὲν ὅλον.

Τοῦ ἁγίου Γρηγορίου τοῦ Νύσσης ἐκ τοῦ δευτέρου βιβλίου τοῦ κατὰ Εὐνομίου.

Πῶς ὁ Κύριος τὸν κόσμον ἑαυτῷ καταλλάσσων ἐπεμέριζε τῇ ψυχῇ τε καὶ τῷ σώματι τὴν παρ᾽ αὐτοῦ

γινομένην τοῖς ἀνθρώποις εὐεργεσίαν, θέλων μὲν διὰ A
τῆς ψυχῆς, ἁπτόμενος δὲ διὰ τοῦ σώματος;

Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ βιβλίου τοῦ κατὰ Ἀπολιναρίου.

Τῆς δὲ τοιαύτης κατὰ τὸν λόγον ἀμηχανίας μία γένοιτο ἂν παραμυθία, ἡ ἀληθὴς τοῦ μυστηρίου ὁμολογία· ὅτι τὸ μὲν δειλιᾷν πρὸς τὸ πάθος τῆς ἀνθρωπίνης ἀσθενείας ἐστι, καθὼς φησι καὶ ὁ Κύριος, τὸ πνεῦμα πρόθυμον εἶναι λέγων, ἀσθενῆ δὲ τὴν σάρκα. Τὸ δὲ ἀναδέχεσθαι τὸ ἐξ οἰκονομίας πάθος, τῆς θείας ἐστὶ καὶ βουλῆς καὶ δυνάμεως. Ἐπειδὴ τοίνυν ἄλλο τὸ ἀνθρώπινον θέλημα, καὶ τὸ θεῖον ἄλλο, φθέγγεται μὲν, ὡς ἐκ τοῦ ἀνθρώπου τὸ τῇ ἀσθενείᾳ τῆς φύσεως πρόσφορον ὁ τὰ ἡμέτερα πάθη οἰκειωσάμενος· ἐπάγει δὲ τὴν δευτέραν φωνὴν, τὸ ὑψηλὸν καὶ Θεοπρεπὲς βούλημα κυρωθῆναι παρὰ τὸ ἀνθρώπινον ὑπὲρ τῆς τῶν ἀνθρώπων σωτηρίας
B θέλων. Ὁ γὰρ εἰπὼν, « Μὴ τὸ ἐμὸν, » τὸ ἀνθρώπινον τῷ λόγῳ ἐσήμανε. Προσθεὶς δὲ, « Τὸ σὸν, » ἔδειξε τὸ συναφὲς τῆς ἑαυτοῦ πρὸς τὸν πατέρα θεότητος, ἧς οὐδεμία θελήματός ἐστι διαφορὰ διὰ τὴν κοινωνίαν τῆς φύσεως.

Τοῦ ἁγίου Ἰωάννου ἐπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως ἐκ τῆς ὁμιλίας τῆς πρὸς τοὺς μὴ ὑπαντήσαντας ἐν τῇ συνάξει· καὶ περὶ τοῦ ὁμοουσίου.

Εἰ τοίνυν Πατρὸς καὶ Υἱοῦ μία βούλησίς ἐστι, πῶς φησιν ἐνταῦθα· « Οὐχ ὡς ἐγὼ θέλω, ἀλλ' ὡς σύ; » Ἂν μὲν γὰρ ἐπὶ τῆς θεότητος εἰρημένον ᾖ τοῦτο, ἐναντιολογία τις γίνεται, καὶ πολλὰ ἄτοπα ἐκ τούτου τίκτεται· ἂν δὲ ἐπὶ τῆς σαρκὸς, ἔχῃ [ἔχει] λόγον τὰ εἰρημένα, καὶ οὐδὲν γένοιτ' ἂν ἔγκλημα. Οὐ γὰρ τὸ μὴ θέλειν ἀποθανεῖν τὴν σάρκα, κατάγνωσις· φύσεως γάρ ἐστι τοῦτο· αὐτὸς δὲ τὰ τῆς φύσεως ἅπαντα χωρὶς
C ἁμαρτίας ἐπιδείκνυται καὶ μετὰ πολλῆς τῆς περιουσίας, ὥστε τὰ τῶν αἱρετικῶν ἐμφράξαι στόματα. Ὅταν οὖν λέγῃ· « Ὅτι εἰ δυνατὸν, παρελθέτω ἀπ' ἐμοῦ τὸ ποτήριον τοῦτο, » καὶ· « Οὐχ ὡς ἐγὼ θέλω, ἀλλ' ὡς σύ· » οὐδὲν ἕτερον δείκνυσιν, ἀλλ' ἢ ὅτι σάρκα ἀληθῶς περιβέβληται φοβουμένην θάνατον· τὸ γὰρ φοβεῖσθαι θάνατον, καὶ ἀναδύεσθαι, καὶ ἀγωνιᾷν ἐκείνης ἐστίν.

Τοῦ ἁγίου Κυρίλλου ἐπισκόπου Ἀλεξανδρείας ἐκ τῶν Θησαυρῶν.

Ὅταν οὖν φαίνηται δειλιῶν τὸν θάνατον καὶ λέγων· « Εἰ δυνατὸν, παρελθέτω ἀπ' ἐμοῦ τὸ ποτήριον, » ἐννόει πάλιν ὅτι δειλιῶσα τὸν θάνατον ἡ σὰρξ ἐδιδάσκετο φορουμένη παρὰ τοῦ Θεοῦ Λόγου μηκέτι τοῦτο πάσχειν· Ἔλεγε γὰρ πρὸς τὸν Πατέρα· « Οὐχ ὡς ἐγὼ θέλω, ἀλλ' ὡς σύ. » Οὐκ ἐφοβεῖτο μὲν γὰρ, καθὸ Λόγος ἐστὶ καὶ Θεὸς,
D τὸν θάνατον αὐτὸς, ἀλλ' εἰς τέλος διεξάγειν τὴν οἰκονομίαν ἠπείγετο· τοῦτο γὰρ ἦν τὸ θέλημα τοῦ Πατρός. Ἔχει δὲ καὶ τὸ μὴ θέλειν ἀποθανεῖν, διὰ τὸ παραιτεῖσθαι τὴν σάρκα τὸν θάνατον φυσικῶς. Ἐξ ὧν ἀληθευουσῶν μαρτυριῶν ἀποδέδεικται, δύο ἐν ἑνὶ καὶ τῷ αὐτῷ Κυρίῳ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστῷ θελήματα προκηρύξαι, θεῖον δηλονότι καὶ ἀνθρώπινον, τούτους τοὺς σεβασμίους Πατέρας. Ὁπόταν λέγῃ ὁ ἅγιος Γρηγόριος ὁ Ναζιανζοῦ, Τὸ γὰρ ἐκείνου θέλειν τοῦ ἐν τῷ Σωτῆρι νοουμένου ἀνθρώπου δείκνυσι τὸ ἀνθρώπινον τοῦ Σωτῆρος θέλημα δι' αὐτῆς τῆς ἑνώσεως τῆς πρὸς τὸν Λόγον θεωθῆναι, καὶ διὰ τοῦτο μὴ εἶναι ἐναντίον Θεῷ. Ὡσαύτως ἀποδείκνυσιν, ὅτι καὶ ἀνθρώπινον, εἰ καὶ θεωθὲν, ἔσχηκε

fiebat hominibus, volens quidem per animam, tangens autem per corpus?

Ejusdem de libro contra Apollinarem.

Hujusmodi autem sermonis hæsitationi una erit consolatio, vera mysterii confessio : quoniam formidare quidem in passione, humanæ fragilitatis est, juxta quod Dominus ait, spiritum promptum esse, dicens, carnem autem infirmam (*Matth.* XXVI) : suscipere autem ex dispensatione passionem, divinæ voluntatis atque virtutis est. Quoniam igitur altera humana voluntas et divina altera est, loquitur quidem ut homo, quod infirmitati carnis congruit, qui nostras passiones suscepit; producit autem secundam vocem, excelsam, et Deo dignam voluntatem eo firmari potius quam humanam, propter salutem hominum volens. Qui enim dixit : *Non mea voluntas*, humanam præsenti sermone significavit : addens autem, *tuam*, ostendit [a] cognationem, cujus divinitatis nulla est differentia propter unitatem naturæ.

Sancti Joannis episcopi Constantinopolitani ex sermone ad eos qui ad missas non occurrerunt; et de consubstantiali.

Si igitur Patris et Filii una voluntas est, quomodo hic dicit : *Verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu vis* (*Matth.* XXVI; *Luc.* XXII). Si enim in divinitate, quod dictum est, sit hoc, aliqua contradictio erit, et multa absurda ex eo nascuntur. Si autem de carne, habent rationem quæ dicta sunt, et nullum ex hoc erit scandalum. Nec enim, nolle mori carnem, reprehensio est, quoniam hoc naturæ est : ipse autem, quæ naturæ sunt, omnia absque peccato ostendit, et cum multa abundantia, ut etiam hæreticorum obturet ora. Quando ergo dicit : *Si potest fieri, transeat a me calix iste*, et : *Non sicut ego volo, sed sicut tu*, nihil aliud ostendit, nisi quia carnem vere indutus est timentem mortem; mortem enim timere, et dubitare, et anxiari, illius est.

Sancti Cyrilli episcopi Alexandriæ, de libro Thesaurorum.

(Lib. X, c. 3). Quando videtur timens mortem, et dicens : *Si potest fieri, transeat a me calix iste*, considera iterum quoniam formidans mortem, caro docebatur a Deo Verbo gestata, hoc deinceps minime pati. Dicebat enim ad Patrem : *Non sicut ego volo, sed sicut tu.* Et non quidem timebat ipse mortem, secundum quod Verbum est et Deus, sed usque ad finem dispensationem perficere properabat : hæc enim erat Patris voluntas. Habet autem et nolle mori, eo quod mortem caro recusabat naturaliter. Ex quibus veridicis testimoniis similiter demonstratur, duas in uno eodemque Domino nostro Jesu Christo naturales voluntates prædicasse, divinam videlicet et humanam, hos venerabiles Patres. Cum enim dicit sanctus Gregorius Nazianzenus, illius enim velle, qui in Salvatore intelligitur, hominis ostendit humanam Salvatoris voluntatem per ipsam unitionem ad Verbum, deificatam fuisse, et ideo non esse contrariam Deo. Itemque demonstrat quia et humanam, licet dei-

[a] In Græco est, *cognationem divinitatis, cujus voluntatis nulla est*, etc. HARD.

ficatam, habuit voluntatem; et idem ipse (sicut in sequentibus docet) habuit et divinam, unam eamdemque cum Patre. Si ergo et divinam et deificatam habuit, duas utique habuit voluntates. Quod enim natura divinum est, deificari non indiget: quod vero deificatur, non est profecto natura divinum. Et dum dicit sanctus Gregorius Nyssenus magnus episcopus, veram esse mysterii confessionem, alteram debere intelligi humanam voluntatem et alteram divinam in Christo, quid intelligi commonet, alteram dicendo voluntatem, et alteram, nisi duas manifestissime voluntates? Itemque cum S. Joannes præsul egregius docet unam quidem secundum divinitatem Patris et Filii intelligi voluntatem, et eumdem iterum Dominum Jesum Christum Filium Dei velle dicit ut hominem, et secundum carnem, rationabiliter et sine scandalo dictum debere cognosci, quod nollet mori, idcirco quod humanæ sit naturæ irreprehensibiliter hoc volentis: clarum est quod et ipse duas naturales in Christo prædicet voluntates: divinam, quæ una est Patris et Filii; humanam, quæ affectum vivendi naturaliter gerit. Et cum constantissimus orthodoxæ fidei prædicator beatus Cyrillus dicit quia secundum quod erat Verbum, non timebat mortem, sed volebat usque ad finem dispensationem perficere, quia hæc erat voluntas Patris, quæ est secundum divinitatem et Filii, et habuisse eumdem ipsum Dominum nostrum Jesum Christum, secundum humanitatem, non moriendi voluntatem, id est, humanæ vitæ naturalem affectum, ostendit duas eum, divinam scilicet et humanam, procul dubio in se voluntates habere: unam scilicet, quod dispensationem volebat perficere, alteram, qua dicit nolle carnem naturaliter mori. Nihilominus autem et de duabus naturalibus operationibus Christi datur intelligi, quando iidem venerabiles Patres unicuique Christi naturæ propriam operationem assignant. Unde sanctus Hilarius defensor veritatis egregius, in nono libro de fide adversus Arianos, ita nos instruit: Natus igitur unigenitus Deus ex Virgine, homo, et secundum plenitudinem temporum, in semetipso provecturus in Deum hominem, hunc per omnia evangelici sermonis modum tenuit, ut se Dei Filium credi doceret, et hominis filium prædicari admoneret, locutus et gerens homo universa quæ Dei sunt, loquens deinde et gerens Deus universa quæ hominis sunt: ita tamen, ut ipso illo utriusque generis sermone, nunquam nisi cum significatione et hominis locutus et Dei sit, ut veraciter duæ intelligerentur naturæ. Itemque ex eodem volumine post pauca: Videsne ita Deum et hominem prædicari, ut mors homini, Deo vero carnis excitatio deputetur? non tamen, ut alius sit qui mortuus est, et alius sit, per quem mortuus resurgit: spoliata enim caro Christus est mortuus. Et rursum, Christum a mortuis excitans idem Christus est, carne se exspolians. Naturam Dei in virtute resurrectionis intellige: dispensationem hominis in morte cognosce. Et cum sint utraque suis gesta naturis, unum tamen Christum Jesum eum memento esse, qui utrumque

A θέλημα, καὶ ὁ αὐτὸς οὗτος, καθὼς εἰς τὰ ἀκόλουθα διδάσκει, ἔσχε καὶ θεῖον ἓν καὶ τὸ αὐτὸ σὺν τῷ Πατρί. Εἰ οὖν καὶ θεῖον καὶ θεωθὲν ἔσχε, δύο πάντως ἔσχε θελήματα. Τὸ γὰρ φύσει θεῖον θεωθῆναι οὐκ ἐπεδέχετο [L., ἐπεδεῖτο], τὸ δὲ θεούμενον οὐκ ἔστι δηλονότι φύσει θεῖον. Καὶ ἐπὰν λέγῃ ὁ ἅγιος Γρηγόριος ὁ Νύσσης, ὁ μέγας ἐπίσκοπος, ἀληθῆ εἶναι τοῦ μυστηρίου ὁμολογίαν, ἕτερον ὀφείλειν νοεῖσθαι τὸ ἀνθρώπινον θέλημα, ἕτερον τὸ θεῖον ἐν τῷ Χριστῷ, τί νοεῖσθαι ὑπομιμνήσκει, ἕτερον λέγων θέλημα καὶ ἕτερον, εἰ μὴ δύο φανερῶς θελήματα; Ὡσαύτως ἡνίκα ὁ ἅγιος Ἰωάννης ὁ ἔξοχος καθηγεμὼν διδάσκει, ἓν μὲν κατὰ τὴν θεότητα τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ νοεῖσθαι θέλημα· καὶ τὸν αὐτὸν πάλιν Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ λέγει θέλειν ὡς ἄνθρωπον, καὶ κατὰ σάρκα ἀληθῶς καὶ χωρὶς
B σκανδάλου λεγόμενον ὀφείλειν γνωρίζεσθαι, ὅτι οὐκ ἤθελε τεθνάναι, διόπερ [ἴσ. διότι] ὅτι τῆς ἀνθρωπίνης ἐστὶ φύσεως ἀνεπιλήπτως τοῦτο θελούσης, φανερόν ἐστιν, ὅτι καὶ αὐτὸς δύο φυσικὰ ἐν τῷ Χριστῷ κηρύσσει θελήματα· θεῖον, ὅπερ ἐστὶ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ· ἀνθρώπινον, ὅπερ τὴν διάθεσιν τοῦ ζῆν φυσικῶς πράττει. Καὶ ὁπόταν ὁ συστατικὸς τῆς ὀρθοδόξου πίστεως κῆρυξ ὁ μακάριος Κύριλλος λέγῃ, ὅτι καθὸ ἦν Λόγος, οὐκ ἐφοβεῖτο τὸν θάνατον, ἀλλ' ἤθελε μέχρι τέλους τὴν οἰκονομίαν διεξάγειν, ὅτι τοῦτο ἦν τὸ θέλημα τοῦ Πατρὸς, ὅπερ ἐστὶ κατὰ τὴν θεότητα καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ ἐσχηκέναι τὸν αὐτὸν τοῦτον Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν κατὰ τὴν ἀνθρωπότητα τοῦ μὴ ἀποθανεῖν θέλημα, τουτέστι τῆς ἀνθρωπίνης ζωῆς τὴν φυσικὴν διάθεσιν· δείκνυσι δύο αὐτὸν, θεῖον δηλαδὴ καὶ ἀνθρώπινον, ἀναμφιβόλως ἐν ἑαυτῷ ἔχειν θελήματα· ἓν
C μὲν, ἐν ᾧ τὴν οἰκονομίαν ἤθελεν ἐκτελέσαι· ἕτερον δὲ, ἐν ᾧ λέγει τὴν σάρκα μὴ θέλειν φυσικῶς τεθνάναι. Οὐδὲν δὲ ἧττον καὶ περὶ τῶν δύο φυσικῶν ἐνεργειῶν τοῦ Χριστοῦ δίδοται νοεῖσθαι, ὁπόταν οἱ αὐτοὶ σεβάσμιοι Πατέρες μιᾷ ἑκάστῃ τῇ Χριστοῦ φύσει τὴν ἰδίαν ἐνέργειαν προσεκύρωσαν. Ὅθεν ὁ ἅγιος Ἱλάριος ὁ τῆς ἀληθείας ἐξοχώτατος ἐκδικητὴς ἐν τῷ ἐννάτῳ λόγῳ περὶ πίστεως κατὰ Ἀρειανῶν οὕτως ἡμᾶς κατήρτισεν· Ἐτέχθη τοίνυν ὁ μονογενὴς Θεὸς ἐκ Παρθένου ἄνθρωπος, καὶ κατὰ τὸ πλήρωμα τῶν χρόνων, ἐν ἑαυτῷ μέλλων προάγεσθαι εἰς Θεὸν τὸν ἄνθρωπον, τοῦτον κατὰ πάντα τὸν τρόπον τοῦ εὐαγγελικοῦ λόγου ἐκράτησεν, ὅπως ἑαυτὸν Υἱὸν Θεοῦ πιστεύεσθαι διδάξῃ, ὡς ἀνθρώπου Υἱὸν κηρύττεσθαι ὑπομνήσῃ· λαλῶν καὶ πράττων ὁ ἄνθρωπος [καὶ πράττων
D ἄνθρωπος] ἅπαντα τὰ τοῦ Θεοῦ, εἶτα φθεγγόμενος, καὶ πράττων ὁ Θεὸς [καὶ πράττων Θεὸς] ἅπαντα ἅπερ εἰσὶν ἀνθρώπου. Οὕτω μέντοι, ἵνα ἐν αὐτῷ τοῦ ἑκατέρου γένους τῷ λόγῳ, μηδέ ποτε εἰ μὴ μετὰ τῆς σημασίας καὶ ἀνθρώπου ὁ λαλῶν καὶ Θεοῦ εἴη· ὥστε ἀληθῶς δύο νοεῖσθαι τὰς φύσεις. Ὡσαύτως ἐκ τοῦ αὐτοῦ μετ' ὀλίγα· Εἶδες ἄρα οὕτω Θεὸν καὶ ἄνθρωπον κηρύττεσθαι, ἵνα ὁ θάνατος τῷ ἀνθρώπῳ, τῷ δὲ Θεῷ τῆς σαρκὸς ἡ ἔγερσις προσνεμηθῇ; Ὅμως οὐχ ἵνα ἄλλος εἴη, δι' οὗ ὁ νεκρὸς ἀνίσταται· ἡ σκυλευθεῖσα γὰρ [ἄλλος ἢ θανὼν, καὶ ἄλλος δι' οὗ ὁ νεκρὸς ἀνίσταται, ἡ γυμνωθεῖσα γὰρ ex L.] σὰρξ ὁ Χριστός ἐστι νεκρός. Καὶ πάλιν, ὁ τὸν Χριστὸν ἐκ νεκρῶν ἐξεγείρας, ὁ αὐτὸς Χριστός ἐστιν ὁ τὴν σάρκα ἀποθέμενος. Τὴν φύσιν τοῦ Θεοῦ ἐν τῇ δυνάμει τῆς ἀναστάσεως νόησον, τὴν οἰκο-

νομίαν τοῦ ἀνθρώπου ἐν τῷ θανάτῳ γνώριζε. Καὶ ὁπό- A ταν ὦσιν ἑκάτερα ταῖς ἑαυτῶν φύσεσι πραχθέντα, ἕνα ὅμως Χριστὸν Ἰησοῦν τοῦτον εἶναι μέμνησο τὸν τὸ ἑκάτερον ὄντα. Μή τι ἀμφίβολον δυνηθείη ὑπολαμβάνεσθαι, ὅπερ ἐνταῦθα ὁ Πατὴρ τῷ φωτὶ τῆς ἀληθείας φανεροποιεῖ ἐν τῷ λέγειν, καὶ λαλοῦντα καὶ πράττοντα τὸν αὐτὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν πάντα τὰ τοῦ Θεοῦ ὄντα ἄνθρωπον, καὶ τὸν αὐτὸν τοῦτον πάλιν τὰ τοῦ ἀνθρώπου πράττοντα ὄντα Θεὸν, καὶ ἑκάτερον γένος σημαντικὸν Θεοῦ καὶ ἀνθρώπου ἀποδεικνῦντα; ὅπως ἐπιγνῶναι τοῖς ἐθέλουσι τὴν τῆς ἀληθείας ὁδὸν ἀνάξῃ [ὁδὸν ἀνοίξῃ *ex L.*], ἐπειδὴ ὁ αὐτὸς οὗτος εἷς ὢν Χριστὸς ὁ Θεὸς καὶ [ὁ αὐτὸς οὗτος εἰπὼν, Χριστὸς ὁ Θεὸς καὶ] ἄνθρωπος καὶ τῆς θείας ἐνεργείας τὴν δυναστείαν, καὶ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως τὴν ἐνέργειαν ἔχειν αὐτὸν δείκνυσι, καὶ ἑκάτερα μετ' ἀλλήλων ἀνέραια διὰ τῆς θεωρητικῆς δια- B κρίσεως σημαίνει. Καὶ ὅτι ἑκάτερα καὶ τὰ τῆς θείας δυνάμεως καὶ τὰ τῆς οἰκονομίας τῆς ἀνθρωπίνης ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν τὸ ἑκάτερον ὄντα ταῖς ἰδίαις φύσεσι πεπραχέναι προμηνύει, ὃς καὶ θείαν ἐνέργειαν μίαν ἔχει ἐξ ἰδίου σὺν τῷ Πατρὶ, καὶ χρονικὴν ἀνθρωπίνην ἐνέργειαν ὑπὲρ ἡμῶν γενόμενος ἄνθρωπος ἐν ἑαυτῷ προσέλαβεν ἀνελλιπῶς, ἵνα ἀληθῶς ἑκάτερον γένηται, καὶ ἐκ τῶν φύσεων ταῖς ἰδίαις ἐνεργείαις γνωρισθῇ [ὑπάρχῃ καὶ ἐκ τῶν ἰδίων ταῖς φύσεσιν ἐνεργειῶν γνωρισθῇ *ex L.*], ὅπερ ἦν. Ὁ ἅγιος δὲ Ἀθανάσιος ὁμοίως ὁ ὁμολογητὴς τοῦ Χριστοῦ ἐν τῷ τετάρτῳ λόγῳ τῷ κατὰ Ἀρειανῶν τὰ ἴσα ἡμᾶς ἐκδιδάσκει. Ὡς γὰρ ὁ Κύριος ἐνδυσάμενος τὸ σῶμα γέγονεν ἄνθρωπος· οὕτως ἡμεῖς οἱ ἄνθρωποι παρ' αὐτοῦ τοῦ Λόγου τεθεοποιήμεθα προσ- C ληφθέντες διὰ τῆς σαρκὸς αὐτοῦ, καὶ λοιπὸν ζωὴν αἰώνιον κληρονομοῦμεν. Ταῦτα ἀναγκαίως προεξητήσαμεν, ἵνα ἐὰν ἴδωμεν αὐτὸν δι' ὀργάνου τοῦ ἰδίου σώματος θεϊκῶς πράττοντά τι ἢ λαλοῦντα, γινώσκωμεν, ὅτι Θεὸς ὢν ταῦτα ἐργάζεται, καὶ πάλιν ἐὰν ἴδωμεν αὐτὸν ἀνθρωπίνως λαλοῦντα, ἢ πάσχοντα, μὴ ἀγνοῶμεν, ὅτι σάρκα φορῶν γέγονεν ἄνθρωπος, καὶ οὕτω πάντα ποιεῖ καὶ λαλεῖ. Ἑκάστου γὰρ τὸ ἴδιον γινώσκοντες, καὶ ἀμφότερα ἐξ ἑνὸς πραττόμενα βλέποντες καὶ νοοῦντες, ὀρθῶς πιστεύσομεν, καὶ οὔποτε πλανηθησόμεθα. Πῶς σοφῶς ἐνταῦθα ὁ ἀξιομνημόνευτος Πατὴρ ἐκ τῶν ποιοτήτων τῶν ἐνεργειῶν τῶν φύσεων τῶν ἐν τῷ Χριστῷ τὴν διαφορὰν διδάσκει νοεῖσθαι· καὶ ὡς τὰ πράγματα αὐτὰ πρὸ ὀφθαλμῶν χειρίζων τῇ χειρὶ τῆς πνευματικῆς διδασκαλίας τοῖς ἀναγινώσκουσι δείκνυσιν, ἡνίκα λέγει, εἶναι D ἑνὸς τὰ ἑκάτερα πράττεσθαι, τουτέστιν ἑκατέρας τὰς ἐνεργείας, τὰ θεῖα δηλονότι καὶ τὰ ἀνθρώπινα ἐξ ἑνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ προέρχεσθαι; Καὶ ὑπομιμνήσκει μὴ δύνασθαι πλανᾶσθαι τὸν κατὰ ταύτην τὴν ὀρθὴν νόησιν πιστεύοντα. Ὡσαύτως ἡνίκα λέγει τὸ, Ἔλεγε καὶ ἅμα ἐποίει τὰ ἀνθρώπινα, διδάσκει καθὸ τῆς ἀνθρωπίνης ἐν ἑαυτῷ ἐνεργείας, ὡς καὶ τῆς λαλιᾶς τὴν ἰδιότητα εἶχεν. Ἐὰν γὰρ ἀνθρωπίνως οὐκ ἐνήργησεν, οὔτε ἐλάλησε· κἂν εἰ τὰ μάλιστα καὶ ὅτε ἀνθρωπίνως ἐλάλησε καὶ ἐνήργησεν, ἅμα ἐνήργει καὶ ὡς Θεός.

Ὁ ἅγιος Διονύσιος ὁ Ἀρεοπαγίτης ὁ ἐπίσκ. Ἀθηνῶν ἐν τῷ βιβλίῳ τῷ περὶ θείων Ὀνομάτων, κεφαλαίῳ δευτέρῳ, ὁμοίως διδάσκει. Διακέκριται δὲ τῆς ἀγαθοπρεποῦς εἰς ἡμᾶς Θεουργίας τὸ καθ' ἡμᾶς ἐξ ἡμῶν ὁλικῶς καὶ ἀληθῶς οὐσιωθῆναι τὸν ὑπερούσιον Λόγον, καὶ δρᾶσαι καὶ παθεῖν, ὅσα τῆς ἀνθρωπίνης αὐτοῦ θεουργίας ἐστὶν ἔκ-

est. Nunquid ambiguum poterit arbitrari, quod hic Pater luce veritatis illustrat, dum dicit, et locutum et gerentem eumdem Dominum nostrum Jesum Christum, cum esset homo, universa quæ Dei sunt: et eumdem ipsum rursum gerentem, cum sit Deus, universa quæ hominis sunt, et utrumque genus significative Dei et hominis demonstrantem? ut intelligere volentibus viam veritatis aperiat, quia idem ipse cum unus sit Christus Deus et homo, et divinæ operationis potentiam, et humanæ naturæ operationem habere se comprobat, ut utraque cum alterutro salva contemplativa discretione significet. Et quia utraque, et virtutis divinæ et dispensationis humanæ, unum eumdemque Dominum nostrum Jesum Christum, qui utrumque est, B suis naturis gessisse pronuntiat, qui et divinam operationem unam habet ex æterno cum Patre, et temporaliter humanam operationem, homo factus pro nobis, in seipso indiminute suscepit, ut veraciter utrumque esset, et ex naturarum propriis operationibus quod erat nosceretur. Sanctus vero Athanasius adæque Christi confessor in libro tertio adversus Arianos, pariter nos instruit: Sicut enim indutus carne Dominus factus est homo, ita et nos homines per Verbum deificati sumus, assumpti per carnem ejus etiam vitam æternam sortiemur. Hæc necessario præexercuimus, ut si viderimus eum per instrumentum sui corporis deifice agentem vel dicentem aliquid, cognoscamus quia Deus existens C hæc operatur: et iterum si viderimus eum humane loquentem aut patientem, non ignoremus quia carne indutus, factus est homo. Et sic omnia facit, et loquitur; singulorum enim proprietatem cognoscentes, et utraque ex uno agi videntes et intelligentes, recte credemus, et non aliquando errabimus. Quam prudenter hic memorabilis Pater ex operationum qualitatibus naturarum quæ in Christo sunt differentiam docet intelligi, et tanquam res ipsas præ oculis gerens, manu spiritalis doctrinæ legentibus monstrat, cum dicit, ex uno utrasque agi, id est, utrasque operationes, divinam scilicet et humanam, ex uno eodemque procedere? Et commonet, non posse errare, qui secundum hanc rectam intelligentiam credit. Itemque cum dicit: Dicebat et simul faciebat D humana, docebat quod et humanæ in se operationis, sicut et locutionis proprietatem habebat. Nam si humane non operatus est, nec locutus est, quamquam et dum humane locutus et operatus est, simul operabatur ut Deus.

Sanctus quoque Dionysius Areopagita, episcopus Atheniensis, in libro divinorum Nominum, cap. 2 [4], similiter docet: Discreta est autem benignissima circa nos Dei operatio per hoc quod secundum nos ex nobis integre vereque humanatum est Verbum, quod est supra substantiam, et operatum, et passum

quanta humanæ ejus et divinæ operationi congruunt, A præcipua ac probabilia. His namque Pater et Spiritus nulla ratione communicant, nisi quis dixerit, secundum benignissimam et misericordem voluntatem, et per omnem sublimissimam et ineffabilem Dei operationem, quam operatus est secundum nos factus incommutabilis, eo quod Deus et Dei Verbum.

Sanctus Ambrosius, lib. II ad Gratianum imperatorem : Æqualis ergo in Dei forma, minor in susceptione carnis et hominis passione. Nam quomodo eamdem possit minor esse æqualisque natura? Quomodo autem si minor est, eadem facit similiter quæ Pater facit? Nam quemadmodum eadem operatio diversæ est potestatis, nunquid sic potest minor, quemadmodum major operari? aut una operatio potest esse, ubi diversa substantia est? Itaque accipe B Christum, secundum divinitatem, minorem non posse dici.

Ex tomo fidei sancti Leonis Romanæ Ecclesiæ pontificis, ad sanctum Flavianum episcopum et confessorem.

Agit enim utraque forma cum alterius communione quod proprium est, Verbo scilicet operante quod Verbi est, et carne exequente quod carnis est. Unum horum coruscat miraculis, aliud succumbit injuriis. Et sicut Verbum ab æqualitate paternæ gloriæ non recedit, ita caro naturam nostri generis non relinquit.

Ejusdem de epistola ad Leonem imperatorem directa.

C Licet ergo in uno Domino Jesu Christo, vero Dei atque hominis Filio, Verbi et carnis una persona sit, quæ inseparabiliter atque indivise communes habet actiones, intelligendæ tamen sunt ipsorum operum qualitates, et sinceræ fidei contemplatione cernendum est, ad quæ provehatur humilitas carnis, et ad quæ inclinetur altitudo deitatis : quid sit quod caro sine Verbo non agit, et quid sit quod Verbum sine carne non efficit.

Sanctus Gregorius episcopus Nyssenus in lib. V contra Eunomium hæreticum (*Libro* III *de Beatitud.*) : Jejunans autem quadraginta dies, postea esuriit. Dedit enim, quando voluit, naturæ tempus proprie D operari.

Sancti Cyrilli Alexandriæ episcopi de libro Thesaurorum, cap. 24.

Ergo quæ Deo decenter dicta vel acta sunt, ostendunt Salvatorem Christum Deum : et iterum, quæ secundum hominem dicta vel facta sunt, ostendunt veraciter hominem. Hæc est enim mysterii virtus. Homo factus est Deus Verbum, non ut iterum, sicut Deus ante humanationem omnia agat et loquatur, sed ut sæpius propter mysterium dispensationis, quæ cum carne est, sicut homo dicat aliqua. Hanc ergo habentes mysterii virtutem, quomodo non est ineptum scandalizari auditores, cum aliquid [*G.*, aliquando] ut homo loquatur? Loquitur enim ut homo, loquitur

κριτά τε καὶ ἐξαίρετα. Τούτοις γὰρ ὁ Πατὴρ καὶ τὸ Πνεῦμα κατ' οὐδένα κεκοινώνηκε λόγον, εἰ μήπου τις φαίη κατὰ τὴν ἀγαθοπρεπῆ καὶ φιλάνθρωπον βούλησιν, καὶ κατὰ πᾶσαν τὴν ὑπερκειμένην καὶ ἄῤῥητον θεουργίαν, ἣν ἔδρα καὶ καθ' ἡμᾶς γεγονὼς ὁ ἀναλλοίωτος Θεὸς καὶ Θεοῦ Λόγος.

Ὁ ἅγιος Ἀμβρόσιος ἀπὸ τοῦ δευτέρου λόγου πρὸς Γρατιανὸν τὸν βασιλέα· Ὁ οὖν ἴσος ἐν μορφῇ Θεοῦ, ἐλάττων ἐν τῇ προσλήψει τῆς σαρκὸς, καὶ τοῦ ἀνθρώπου τῷ πάθει. Πῶς γὰρ ἡ αὐτὴ φύσις ἐδύνατο ἐλάττων εἶναι, καὶ ἴση; Πῶς δὲ ἐὰν ἐλάττων ἐστὶ, τὰ αὐτὰ ποιεῖ ὁμοίως, ἅπερ ὁ Πατὴρ ποιεῖ; Καὶ γὰρ τίνα τρόπον ἡ αὐτὴ ἐνέργεια διαφόρου ἐστὶ δυνάμεως, Μήτοι οὕτω δύναται ἐνεργεῖν ὁ ἥττων, καθ' ὃν τρόπον ὁ μείζων; ἢ μία ἐνέργεια δύναται εἶναι, ὅπου διάφορος οὐσία ἐστί; Τοίνυν λάβε τὸν Χριστὸν κατὰ τὴν θεότητα μὴ δύνασθαι ἐλάττονα λέγεσθαι.

Ἐκ τοῦ τόμου τῆς πίστεως τοῦ ἁγίου Λέοντος τοῦ τῶν Ῥωμαίων ἀρχιερέως, τοῦ πρὸς τὸν ἅγιον Φλαβιανὸν τὸν ἐπίσκοπον καὶ ὁμολογητήν.

Ἐνεργεῖ γὰρ ἑκατέρα μορφὴ μετὰ τῆς θατέρου κοινωνίας, ὅπερ ἴδιον ἔσχηκε, τοῦ μὲν Λόγου κατεργαζομένου τοῦτο, ὅπερ ἐστὶ τοῦ Λόγου, τοῦ δὲ σώματος ἐκτελοῦντος, ὅπερ ἐστὶ τοῦ σώματος. Καὶ τὸ μὲν αὐτῶν διαλάμπει τοῖς θαύμασι, τὸ δὲ ταῖς ὕβρεσιν ὑποπέπτωκε. Καὶ καθάπερ ὁ Λόγος ἀπὸ τῆς ἰσότητος τῆς τοῦ Πατρὸς δόξης ἐστὶν ἀχώριστος, οὕτω τὸ σῶμα τὴν φύσιν τοῦ ἡμετέρου γένους οὐκ ἀπολέλοιπεν.

Τοῦ αὐτοῦ ἀπὸ τῆς ἐπιστολῆς τῆς σταλείσης πρὸς Λέοντα τὸν βασιλέα.

Εἰ καὶ τὰ μάλιστα ἐν τῷ ἑνὶ Δεσπότῃ Ἰησοῦ Χριστῷ τῷ ἀληθεῖ τοῦ Θεοῦ καὶ τοῦ ἀνθρώπου Υἱῷ, τοῦ τε Λόγου καὶ τῆς σαρκὸς ἓν ὑπάρχει τὸ πρόσωπον, ὅπερ ἀχωρίστως καὶ ἀδιαιρέτως κοινὰς ἔχει τὰς πράξεις, δεῖ νοεῖν ὅμως αὐτῶν τῶν ἔργων τὰς ποιότητας, καὶ τῇ κατανοήσει τῆς εἰλικρινοῦς πίστεως δεῖ καθορᾷν, ἐπὶ ποῖα μὲν ἡ τῆς σαρκὸς προάγεται ταπεινότης, ἐπὶ ποῖα δὲ τὸ ὕψος τῆς θεότητος ἐπικλίνεται. Καὶ τί μέν ἐστιν, ὅπερ ἡ σὰρξ οὐ πράττει δίχα τοῦ Λόγου· καὶ τί ἐστιν, ὅπερ ὁ Λόγος χωρὶς τῆς σαρκὸς οὐκ ἀποτελεῖ.

Ὁ ἅγιος Γρηγόριος ὁ ἐπίσκοπος Νύσσης ἐν τῷ τετάρτῳ λόγῳ τῆς ἑρμηνείας τῶν μακαρισμῶν· Ἀπόσιτος γὰρ τεσσαράκοντα ἡμέρας διαμείνας, ὕστερον ἐπείνασε. Δέδωκε γὰρ, ὅτε ἠβουλήθη, τῇ φύσει καιρὸν τὰ ἑαυτῆς ἐνεργῆσαι.

Τοῦ ἁγίου Κυρίλλου τοῦ Ἀλεξανδρείας ἀπὸ τοῦ κδ κεφαλαίου τοῦ τῶν Θησαυρῶν βιβλίου.

Οὐκοῦν τὰ θεοπρεπῶς εἰρημένα τε καὶ πεπραγμένα δεικνῦσι τὸν Σωτῆρα Θεόν· καὶ πάλιν τὰ ἀνθρωπίνως εἰρημένα τε καὶ γεγονότα δεικνῦσι κατὰ ἀλήθειαν ἄνθρωπον. Αὕτη γάρ ἐστι τοῦ μυστηρίου ἡ δύναμις. Ἄνθρωπος γέγονεν ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος οὐχ ἵνα πάλιν ὡς Θεὸς πρὸ τῆς ἐνανθρωπήσεως πάντα πράττῃ καὶ λαλῇ, ἀλλ' ἵνα πολλάκις καὶ διὰ τὴν χρείαν τῆς μετὰ σαρκὸς οἰκονομίας καὶ ὡς ἄνθρωπος λέγῃ τινά. Ταύτην ἔχοντας [ἔχοντος] τοῦ μυστηρίου τὴν δύναμιν, πῶς οὐκ ἄτοπον σκανδαλίζεσθαι τοὺς ἀκροωμένους ἀνθρωπινώτερον ἔσθ' ὅτε λαλοῦντος αὐτοῦ; Ἀ

γὰρ ὡς ἄνθρωπος, λαλεῖ δὲ καὶ ὡς Θεὸς ἔχων ἐν ἀμφοτέροις τὴν ἐξουσίαν· φαίνεται δὲ [καὶ] τούτων τῶν ἁγίων Πατέρων ὁ σκοπὸς τῇ πνευματικῇ διακρίσει τοῖς ὁρῶσιν, ὅτι κατὰ τὸν τῆς πίστεως κανόνα τῆς καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας δύο ἐνεργείας ἐν τῷ Χριστῷ, τουτέστι θείαν καὶ ἀνθρωπίνην, γνωρίζουσιν, ἐπὰν ὁ ἅγιος Διονύσιος μὲν λέγῃ, διακεκριμένως [διακεκριμένην] εἶναι τὴν ἐνέργειαν τοῦ Χριστοῦ, ἥτις καθ' ἡμᾶς ἐστιν ἐξ ἡμῶν· καὶ ἐκ τούτου ὁλικῶς καὶ ἀληθῶς τὸν ἐνανθρωπήσαντα Θεὸν Λόγον ἐπιγινώσκεσθαι ὡσαύτως ἡνίκα λέγει δρᾷν καὶ παθεῖν τὰ πρόσφορα τῇ ἀνθρωπίνῃ αὐτοῦ θεουργίᾳ [εἰ καὶ θείως συμβαίνουσι], καθ' ἣν ὁ Θεὸς ὁ Πατὴρ καὶ Πνεῦμα τὸ ἅγιον κατ' οὐδένα λόγον [τρόπον] αὐτῇ κοινωνοῦσιν. Ἐκεῖ γὰρ διάκρισις εἶναι γνωρίζεται, ὅπου ἡ διαφορὰ ἀναμφιβόλως ἀποδείκνυται. Εἰ οὖν κατ' ἄλλην ἐνέργειαν μία ἐστὶ τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἡ ἐνέργεια, καὶ κατ' ἄλλην κατ' οὐδένα λόγον ὁ Πατὴρ, καὶ τὸ Πνεῦμα τῷ αὐτῷ φυσικῷ λόγῳ κοινωνοῦσι, δύο ἀναμφιβόλως ἐνέργειαι ἐν τῷ ἑνὶ καὶ τῷ αὐτῷ Κυρίῳ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστῷ Θεῷ ἀληθινῷ καὶ τελείῳ, καὶ ἀνθρώπῳ ἀληθινῷ καὶ τελείῳ λεχθήσονται· καὶ ἐν ὅσῳ δείκνυσιν ὁ μέγας διδάσκαλος Ἀμβρόσιος μὴ δύνασθαι διαφόρου δυνάμεως μίαν ἐνέργειαν ὑπάρχειν, μηδὲ τὴν ἐλάσσονα δύνασθαι ἐνεργεῖν τὰ τῆς μείζονος· οὔτε ὅπου διάφορος οὐσία ἐστὶ, μίαν δύνασθαι νοεῖσθαι τὴν ἐνέργειαν ἀποδείκνυσι, φανεροῖς μηνύμασι τὸ μὴ δύνασθαι μίαν φυσικὴν ἐνέργειαν ἔχειν τὴν θεότητα καὶ τὴν ἀνθρωπότητα τοῦ Χριστοῦ, εἰ καὶ ἑνὸς προσώπου εἶναι γινώσκονται, καὶ μετὰ τῆς ἀλλήλων κοινωνίας ἐνεργεῖν θεωροῦνται· ὅπου τοίνυν μείζων καὶ ἐλάττων ἐνέργεια λέγεται, οὐ περὶ μιᾶς, ἀλλὰ περὶ δύο φυσικῶν τοῦ ἑνὸς Χριστοῦ ἐνεργειῶν φανεροῦται· καὶ ἐπὰν ὁ ἐκδικητὴς τῆς ἀληθείας ὁ ἅγιος Λέων πρὸς τὸν ὁμολογητὴν τοῦ Χριστοῦ Φλαβιανὸν ἐν τῷ δογματικῷ τόμῳ ἔφρασε φάσκων· Ἐνεργεῖ γὰρ ἑκατέρα μορφὴ μετὰ τῆς θατέρου κοινωνίας ὅπερ ἴδιον ἔσχηκε. Καὶ ἀκολούθως κατὰ τὸν τῆς διανοίας λόγον διακρίνει τὸν Λόγον ὅπερ ἐστὶ τοῦ Λόγου ἐνεργοῦντα, καὶ τὸ σῶμα ὅπερ ἐστὶ τοῦ σώματος ἐκτελοῦν, καὶ μιᾶς ἑκάστης φύσεως τὰ πρόσφορα ἔργα θεωρεῖται, εἰ καὶ τὰ μάλιστα ταύτας ἀπὸ τῆς ἀλλήλων κοινωνίας οὐ χωρίζει, αὐτοῖς τοῖς πράγμασι δείκνυσιν ὁ ἐξαίρετος ἀρχιερεὺς, μᾶλλον δὲ καὶ πᾶσα σὺν αὐτῷ τῆς ἁγίας ἐν Χαλκηδόνι συνόδου ἡ κοινότης, ὅτι καὶ θεότης τοῦ Χριστοῦ φυσικὴν ἐνέργειαν ἀσυγχύτως ἐν τῇ ἑνώσει ἐφύλαξε, καὶ ἡ ἀνθρωπότης αὐτοῦ τὰ πρὸς ἐνέργειαν τῆς ἀνθρωπίνης οὐσίας ἁρμόζοντα ἐξετέλεσε. Καὶ ἑκάτερα ἀπὸ τοῦ ἑνὸς ἀσυγχύτως, καὶ ἀχωρίστως προῆλθον Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐξ ἑκατέρων τῶν φύσεων συνεστῶτος, καὶ ἐν ἑκατέροις εἷς καὶ ὁ αὐτὸς διέμεινε. Καὶ ἐν ὅσῳ πρὸς τὸν ἐν εὐσεβεῖ τῇ μνήμῃ Λέοντα τὸν βασιλέα τὸ σύμβολον τῆς ἀληθοῦς ὁμολογίας σαφηνίζει, καὶ τοῦ Λόγου καὶ τῆς σαρκὸς ἓν πρόσωπον εἶναι ἀληθῶς κηρύττει, ὅμως τὴν ὁδὸν τῆς ἐννοίας διανοίγει, ἵνα ἐκ τῶν ποιοτήτων αὐτῶν τῶν ἔργων τοῦ Χριστοῦ, τουτέστιν ἐκ τῆς φυσικῆς ἐνεργείας μία ἑκάστη τῶν καθ' ὑπόστασιν ἐν τῷ Χριστῷ ἑνωθεισῶν φύσεων, ποίας ἐστὶν οὐσίας, ἐπιγνωσθῇ· οὐδὲ γὰρ

A autem et sicut Deus habens in utrisque potestatem. Claret et horum sanctorum Patrum intentio spiritali discretione cernentibus, quod secundum catholicæ atque apostolicæ Ecclesiæ fidei regulam, duas operationes in Christo, id est, divinam humanamque cognoscunt, dum sanctus quidem Dionysius dicit discretam esse operationem Christi, quæ secundum nos est ex nobis, et ex hoc integre et vere humanatum Deum Verbum cognosci. Itemque, cum dicit, operari et pati quæ humanæ ejus divinæque operationi congruunt, id est, quæ humanæ ejus operationi, licet divinite [divinitus], conveniunt, secundum quam Deus Pater et Spiritus sanctus nulla ei ratione communicant. Ibi enim discretio esse cognoscitur, ubi differentia procul dubio demonstratur. Si ergo secundum aliam B operationem una est Patris et Filii et Spiritus sancti operatio, et secundum aliam nulla ratione Pater et Spiritus sanctus eidem naturali ratione communicant, duæ procul dubio operationes in uno eodemque Domino nostro Jesu Christo vero Deo et perfecto, et homine vero et perfecto, dicendæ sunt. Et dum ostendit doctor magnus Ambrosius (*Ad Gratian.*, *lib.* II, *c.* 10), non posse diversæ potestatis unam operationem existere, nec minorem posse operari quod magnam, nec ubi diversa substantia est, unam posse operationem intelligi, demonstrat manifestis indiciis quod non possit unam naturalem operationem habere divinitas et humanitas Christi, licet unius personæ esse noscantur, et alterum cum alterius communione C operari cernantur. Ubi itaque major, et minor dicitur operatio, non de una, sed de duabus naturalibus unius Christi operationibus intimatur. Et dum defensor veritatis sanctus Leo ad confessorem Christi Flavianum in dogmatico tomo edisserit, inquiens: Agit utraque forma cum alterius communione quod proprium, et subsequenter per intelligentiæ rationem discernit, Verbum quod Verbi est operans, et carnem quod carnis est exsequentem, et uniuscujusque naturæ congruentia opera contemplatur, quamvis eas ab alterutrum communione non separet: rebus ipsis ostendit eximius pontifex, imo et omnis cum eo generalitas sancti Chalcedonensis concilii, quod et deitas Christi naturalem operationem inconfusam in unitate [unitione] servavit, et humanitas ejus, quæ ad D operationem humanæ substantiæ competunt, exsecuta est, et utraque de uno inconfuse atque inseparabiliter processerunt Domino nostro Jesu Christo, qui ex utrisque naturis subsistit, et in utrisque unus idemque permansit. Et dum ad piæ memoriæ Leonem Augustum symbolum veræ confessionis explanat, et Verbi carnisque unam personam esse veraciter prædicat, intelligentiæ tamen viam aperit, et ex ipsorum operum Christi qualitatibus, id est, ut naturali operationum unaquæque unitatum in Christo secundum subsistentiam naturarum, cujus sit substantiæ, cognoscatur. Neque enim hic præco veritatis admisit, ut humana operatio, quam ex tempore Dominus cum natura humana suscepit, æternæ ejus assignetur essentiæ, aut divinæ ejus substantiæ, hu-

manæ operationis mensura ascribatur : sed manente nihilominus unitate personæ, naturas quæ in Christo secundum subsistentiam unitæ sunt, ex operationibus suis agnovit. Si itaque duæ naturæ sunt, quarum in uno Christo unitio facta est, duæ profecto sunt, et harum naturarum operationes, quæ cum suis naturis inconfuse atque inseparabiliter convenerunt in uno Domino Jesu Christo. Similiter autem et sanctus Nyssenus Gregorius dedisse dicit Dominum Salvatorem humanæ naturæ, quam in se habuit, tempus propria operandi, ut apertius demonstraret quod et humana natura quæ in Christo est, habuit propriæ operationis efficaciam naturalem. Unde certum est, et hunc duas in Christo naturales operationes nihilominus cognovisse. Nam et defensor veritatis beatus Cyrillus Alexandrinus antistes dum colligit, quod ex his, quæ Deo decenter dicta vel acta sunt a Domino Salvatore, Deum eum ostendi, et quæ ab eodem secundum hominem dicta vel facta sunt, ostendi eum veraciter hominem : manifestum est, quod ex naturalibus operationibus Christi, Christum Deum verum atque perfectum et eumdem hominem verum atque perfectum esse cognovit. Nec enim est alia tam manifesta probatio, quæ posset eumdem ipsum et Deum et hominem demonstrare, quam naturales operationes, ex quarum qualitatibus et naturæ, de quibus essentialiter procedebant, certissime in eo esse credebantur. Si itaque in duabus, et post inseparabilem unitionem, naturis esse cognoscitur, ubi dualitas naturarum inconfusa permansit, nec earum potuerunt operationes confundi, sed de uno eodemque Domino nostro Jesu Christo suis naturis congruenter procedebant. Non desunt autem et aliorum venerabilium Patrum probatissima testimonia, duas manifeste dicentium naturales operationes in Christo, ut silentio transeamus sanctum Cyrillum Hierosolymitanum, sanctum Joannem Constantinopolitanum, vel quicunque postmodum pro rectitudine venerabilis concilii Chalcedonensis, et tomo sancti Leonis satisfaciendo, laboriosos conflictus adversum confundentium hæreses pertulerunt, de quorum errore et novi dogmatis descendit assertio : id est, beatæ memoriæ Joannes Scythopolitanus episcopus, Eulogius Alexandrinus episcopus, Euphræmius et Anastasius major, Theopolitanæ Ecclesiæ antistites dignissimi, et præ omnibus æmulator veræ et apostolicæ fidei piæ memoriæ Justinianus Augustus, cujus fidei rectitudo, quantum pro sincera confessione Deo placuit, tantum rempublicam Christianam exaltavit. Et utique ab omnibus gentibus ejus religiosa memoria veneratione digna censetur, cujus fidei rectitudo per augustissima ejus edicta in toto orbe diffusa laudatur : quorum unum quod ad Zoilum Alexandrinum præsulem adversus Acephalorum hæresim missum est pro apostolicæ fidei rectitudine satisfacere sufficiens, cum hac nostræ humilitatis suggestione vestræ tranquillissimæ Christianitati dirigentes, per præsentium latores offerimus. Sed ne multorum dictorum onerosa putetur assertio, et maxime, quibus totius mundi tanquam in

A ἐνταῦθα ὁ κήρυξ τῆς ἀληθείας προσεδέξατο, ἵνα τὴν ἀνθρωπίνην ἐνέργειαν, ἣν χρονικῶς ὁ Κύριος μετὰ τῆς ἀνθρωπότητος ἔλαβε, τῇ ἀιδίῳ αὐτοῦ οὐσίᾳ προσκυρώσῃ, ἢ τῇ θείᾳ αὐτοῦ οὐσίᾳ τῆς ἀνθρωπίνης ἐνεργείας τὸ μέτρον ἐπιγραφῇ· ἀλλὰ μενούσης οὐδὲν ἧττον τῆς ἑνώσεως [ἑνότητος] τοῦ προσώπου, τὰς φύσεις, αἵτινες ἐν τῷ Χριστῷ καθ' ὑπόστασιν ἡνώθησαν, ἐκ τῶν ἰδίων ἐνεργειῶν ἐπέγνω. Εἰ τοίνυν δύο φύσεις εἰσὶν, ὧν ἡ ἕνωσις ἐν τῷ ἑνὶ Χριστῷ γέγονε, δύο δηλονότι εἰσὶ καὶ τούτων τῶν φύσεων αἱ ἐνέργειαι, αἵτινες σὺν ταῖς ἑαυτῶν φύσεσιν ἀσυγχύτως καὶ ἀχωρίστως συνῆλθον ἐν τῷ ἑνὶ Κυρίῳ Ἰησοῦ Χριστῷ. Ὁμοίως δὲ καὶ ὁ ἅγιος Νυσσαεὺς Γρηγόριος, δεδωκέναι λέγων τὸν Σωτῆρα Κύριον τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει, ἣν ἐν ἑαυτῷ ἔσχε, καιρὸν τὰ ἴδια
B ἐνεργῆσαι, φανερώτερον ὑπέδειξεν [ἀπέδειξεν], ὅτι καὶ ἡ ἀνθρωπίνη φύσις, ἥτις ἐστὶν ἐν τῷ Χριστῷ, ἔσχε τῆς οἰκείας ἐνεργείας τὸ φυσικὸν ἀποτέλεσμα. Ὅθεν δῆλόν ἐστι καὶ τοῦτον δύο ἐν τῷ Χριστῷ φυσικὰς ἐνεργείας οὐδὲν ἧττον ἐπιγνῶναι. Καὶ γὰρ ὁ τῆς ἀληθείας ἐκδικητὴς Κύριλλος ὁ τῆς Ἀλεξανδρέων πόλεως, συνάγων ἐκ τούτων τῶν θεοπρεπῶς λεχθέντων, ἢ πραχθέντων παρὰ τοῦ Κυρίου καὶ Σωτῆρος Θεὸν αὐτὸν ἀποδείκνυσθαι, καὶ ἐκ τῶν παρὰ τοῦ αὐτοῦ κατὰ ἄνθρωπον λεχθέντων, ἢ γενομένων δείκνυσθαι αὐτὸν ἀληθῶς ἄνθρωπον, φανερόν ἐστιν, ὅτι ἐκ τῶν φυσικῶν ἐνεργειῶν τοῦ Χριστοῦ, τὸν Χριστὸν ἀληθινὸν καὶ τέλειον Θεὸν, καὶ τὸν αὐτὸν ἄνθρωπον ἀληθινὸν, καὶ τέλειον εἶναι ἐπέγνω. Οὔτε γάρ ἐστιν ἄλλη οὕτω φανερὰ
C ἀπόδειξις, ἥτις δυνήσεται τὸν αὐτὸν τοῦτον καὶ Θεὸν καὶ ἄνθρωπον ἀποδεῖξαι παρὰ τὰς φυσικὰς ἐνεργείας· ὧντινων ἐκ τῶν ποιοτήτων καὶ αἱ φύσεις, ἀφ' ὧν οὐσιωδῶς προήρχοντο, ἀκριβῶς ἐν αὐτῷ εἶναι πιστεύονται. Εἰ τοίνυν ἐν δυσὶ φύσεσι καὶ μετὰ τὴν ἀχώριστον ἕνωσιν γνωρίζεται εἶναι, ἔνθα ἡ δυὰς τῶν φύσεων ἀσυγχύτως διέμεινεν, οὔτε αἱ αὐτῶν ἐνέργειαι ἠδυνήθησαν συγχυθῆναι. Ἀλλ' ἀπὸ τοῦ ἑνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ Κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ ταῖς ἰδίαις φύσεσι προσφόρως προήρχοντο. Οὐκ ἐλλείψουσι δὲ καὶ ἄλλων σεβασμίων Πατέρων δεδοκιμασμέναι μαρτυρίαι τῶν δύο φανερῶς λεγόντων φυσικὰς ἐνεργείας ἐν τῷ Χριστῷ, ἵνα σιωπῇ παραδράμωμεν τὸν ἅγιον Κύριλλον τὸν Ἱεροσολύμων, τὸν ἅγιον Ἰωάννην τὸν Κωνσταντινουπόλεως, ἢ ὁσοιδήποτε μετὰ ταῦτα ὑπὲρ τῆς ὀρθότητος
D τῆς σεβασμίας ἐν Χαλκηδόνι συνόδου, καὶ τοῦ τόμου τοῦ ἁγίου Λέοντος ἀπολογούμενοι τοὺς ἐπιπόνους ἀγῶνας κατὰ τῶν συγχεουσῶν αἱρέσεων ἐπεδείξαντο [ἀπεδείξαντο], ὧντινων ἀπὸ τῆς πλάνης καὶ ἡ τοῦ καινοῦ δόγματος κατῆλθε σειρὰ [φάσις], τουτέστιν ὁ τῆς μακαρίας μνήμης Ἰωάννης ὁ Σκυθοπόλεως ἐπίσκοπος, Εὐλόγιος ὁ Ἀλεξανδρείας πρόεδρος, Εὐφραίμιος καὶ Ἀναστάσιος ὁ μέγας, τῆς Θεουπόλεως Ἐκκλησίας οἱ ἄξιοι καθηγεμόνες, καὶ ὁ ὑπὲρ πάντας ζηλωτὴς τῆς ἀληθείας καὶ ἀποστολικῆς πίστεως, ὁ ἐν εὐσεβεῖ τῇ μνήμῃ Ἰουστινιανὸς ὁ βασιλεὺς, οὗτινος ἡ ὀρθότης τῆς πίστεως ὁπόσον ὑπὲρ τῆς εἰλικρινοῦς ὁμολογίας τῷ Θεῷ ἤρεσε, τοσοῦτον τὴν Χριστιανικωτάτην πολιτείαν ὕψωσε. Καὶ μέχρι τοῦ νῦν ἀπὸ πάντων τῶν ἐθνῶν ἡ αὐτοῦ θεοσεβὴς μνήμη προσκυνήσεως ἀξιοῦται. Οὗτινος ἡ

ὀρθότης τῆς πίστεως διὰ τῶν σεβασμίων αὐτοῦ ἠδίκτων ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ διαχυθεῖσα ἐπαινεῖται. Ἐξ ὧν ἕν, ὅπερ πρὸς Ζώϊλον τὸν Ἀλεξανδρείας καθηγεμόνα, ἐστάλη κατὰ τῆς τῶν Ἀκεφάλων αἱρέσεως ὑπὲρ τῆς ὀρθότητος τῆς ἀποστολικῆς πίστεως πρὸς τὸ πληροφορῆσαι αὐταρκοῦν, μετὰ ταύτης ὑμῶν τῆς μετρίας ἀναφορᾶς τῇ γαληναίᾳ ὑμῶν Χριστιανότητι στείλαντες, διὰ τῶν ἀποκομιστῶν τῶν παρόντων προσφέρομεν. Ἀλλ' ἵνα μή πως τῶν πολλῶν ῥημάτων φορτικὴ νομισθῇ ἡ δικαιολογία, καὶ μάλιστα οἷς τισι τὸ πρᾶγμα [L., ἡ φροντὶς] καὶ ἡ διοίκησις ὅλου τοῦ κόσμου ὡς ἐν ἰσχυρῷ θεμελίῳ ἐπίκειται, ὀλίγας ἀπὸ τῶν ἀναριθμήτων ταύτῃ τῇ μετρίᾳ ἀναφορᾷ ἐντάξαι ὧν ἁγίων Πατέρων μαρτυρίας ἐσπουδάσαμεν· ἐπειδὴ καὶ τοῦτο ἀσύγκριτον πάνυ καὶ μέγιστόν ἐστιν, ἵνα τῆς φροντίδος ὅλης τῆς Χριστιανικωτάτης πολιτείας ἐπ' ὀλίγον κωλυθείσης, ὑπὲρ πόθου τῆς ἀληθοῦς πίστεως ζέουσα, τοῦ ἀποστολικοῦ κηρύγματος τὴν διδασκαλίαν ἐξηνθισμένως ἐπιγνῶναι ἐπιθυμήσῃ ἡ σεβασμία καὶ [a] ὑμῶν φιλανθρωπία. Ἀληθῶς γὰρ ἐκ διαφόρων ἐγκρίτων Πατέρων τῆς ὀρθοδόξου πίστεως ἡ ἀλήθεια ἐφάνη, εἰ καὶ ὀλίγαις μαρτυρίαις· ἐπειδὴ πρᾶγμα ἠνεῳγμένον καὶ πᾶσι φανερὸν οἱ ἐπαινετοὶ Πατέρες περισσὸν ἔκριναν φράζειν. Τίς γὰρ, εἰ καὶ βραδὺς εἴη πρὸς τὸ νοῆσαι, οὐ θεωρήσει, ὅπερ πᾶσι φαίνεται, ὅτι ἀδύνατον, καὶ παρὰ τὴν τάξιν τῆς φύσεώς ἐστι, δύνασθαι εἶναι φύσιν, καὶ ἐνέργειαν μὴ ἔχειν φύσεως; ὅπερ οὐδὲ ὑπὸ τῶν αἱρετικῶν ποτε ἐδοκιμάσθη λέγεσθαι· οἵτινες πάσας τὰς ἀνθρωπίνους πανουργίας, καὶ σκολιὰς ζητήσεις κατὰ τῆς ὀρθότητος τῆς πίστεως, καὶ συναθροισμοὺς ταῖς φαυλότησιν αὐτῶν προσφόρους ἐφεῦρον. Πῶς οὖν ὅπερ οὔτε ἀπὸ τῶν ἁγίων ὀρθοδόξων Πατέρων ἐῤῥέθη ποτὲ, οὔτε ἀπὸ τῶν βεβήλων αἱρετικῶν τετόλμηται εὑρεθῆναι, ἐπὶ τοῦ παρόντος δυνήσεται προπετευθῆναι, ἵνα τῶν δύο φύσεων τοῦ Χριστοῦ, τῆς θείας δηλονότι καὶ τῆς ἀνθρωπίνης, ὧντινων αἱ ἰδιότητες ἀκέραιοι εἶναι γνωρίζονται ἐν τῷ Χριστῷ μίαν ἔχειν [ἴσ., εἶναι] ἐνέργειαν, τίς ποτε ὀρθῶς φρονῶν δυνήσηται ἀποδεῖξαι; ὁπόταν ἐὰν μία ἐστὶν, εἴπωσιν ἡ χρονικὴ ἢ ἀΐδιος λεχθήσεται, θεία ἢ ἀνθρωπίνη, ἄκτιστος ἢ κτιστὴ, ἡ αὐτὴ, ἥτις καὶ τοῦ Πατρός ἐστιν, ἢ ἑτέρα παρὰ τὸν Πατέρα. Εἰ τοίνυν μία ἐστὶ καὶ ἡ αὐτὴ, μία καὶ τῆς θεότητος καὶ τῆς ἀνθρωπότητος τοῦ Χριστοῦ κοινή ἐστιν, ὅπερ ἀλλόκοτόν ἐστι λέγεσθαι, οὐκοῦν ἐπὰν ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ ὁ αὐτὸς Θεὸς καὶ ἄνθρωπός ἐστι, τὰ ἀνθρώπινα ἐνεργήσας ἐπὶ τῆς γῆς, ὁμοίως σὺν αὐτῷ καὶ ὁ Πατὴρ φυσικῶς ἐνήργησεν, ἐπειδὴ ἃ ὁ Πατὴρ ποιεῖ, ταῦτα καὶ ὁ Υἱὸς ὁμοίως ποιεῖ. Εἰ δὲ, ὅπερ ἡ ἀλήθεια περιέχει, ἐν ὅσῳ ἀνθρώπινά τινα ἐνήργησεν ὁ Χριστὸς, πρὸς μόνον τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ὡς Υἱοῦ ἐπαναφέρεται, ἅ τινα οὐκ ἔστι τὰ αὐτὰ, οἷα καὶ τοῦ Πατρὸς, [ὅπερ οὐκ ἔστι ταὐτὸν τῷ Πατρὶ, κατ' ἄλλο *ex Lat.*] κατ' ἄλλο δηλονότι καὶ ἄλλο ἐνήργησεν ὁ Χριστός· ἵνα κατὰ τὴν θεότητα, ἃ ποιεῖ ὁ Πατὴρ, ταῦτα καὶ ὁ Υἱὸς ὁμοίως ποιῇ, κατὰ δὲ τὴν ἀνθρωπότητα, ἃ εἰσι τοῦ ἀνθρώπου ἴδια, ὁ αὐτὸς οὗτος [οὕτως] ἐνήργει ὡς ἄνθρωπος, ἐπειδὴ ἀληθής ἐστι καὶ Θεὸς καὶ ἄνθρωπος. Ὅθεν καὶ ἀληθῶς πιστεύεται, ὅτι

A fortissimo fundamento cura ac dispensatio inesse dignoscitur, exigua de numerosis huic humillimæ suggestioni inserere sanctorum Patrum testimonia maturavimus: quia et hoc incomparabile nimis et magnum est, ut totius reipublicæ Christianæ cura paulisper submota, pro amore atque veræ religionis flagrantia apostolicæ prædicationis doctrinam enucleatius agnoscere cupiat augustissima et religiosissima vestra clementia. Enimvero ex diversis probabilibus Patribus orthodoxæ fidei veritas claruit, licet exiguis testimoniis: quia rem apertam et omnibus claram Patres laudabiles superfluum esse censebant disserere. Quis enim, licet tardus sit ad intelligentiam, non videat quod omnibus patet? Quia impossibile et contra ordinem naturæ est posse naturam B et operationem non habere naturæ: quod nec ab hæreticis unquam tentatum est dici, qui omnes adversus rectitudinem fidei humanas versutias et callidas quæstiones, atque collectiones illorum pravitatibus congruas, repererunt. Quomodo itaque quod nec a sanctis orthodoxis Patribus dictum est unquam, nec a profanis hæreticis præsumptum est inveniri, nunc poterit autumari, ut duarum Christi naturarum, divinæ scilicet et humanæ, quarum et proprietates salvæ esse noscuntur in Christo, unam habere [*Forte* esse] operationem quisquam recte sentiens possit demonstrare? cum si una est, dicant, si temporalis, an æterna dicenda est: divina, an humana; incondita, an condita: eadem quoque et Patris est, C an altera præterquam Patris. Si igitur una est, eademque una et divinitatis et humanitatis Christi communis est (quod absurdum est dici), ergo dum Filius Dei quidem, qui Deus et homo est, humana est operatus in terris, pariter et Pater cum eo naturaliter operatus est: quia quæ Pater facit, hæc et Filius facit similiter (*Joan.* v). Sin autem (quod veritas continet) dum humana quædam operatus est Christus, ad solam ejus ut Filii personam redigitur, quæ non est eadem quæ et Patris; secundum aliud profecto et aliud operatus est Christus: ut secundum divinitatem, quæ facit Pater, eadem et Filius faciat: similiter secundum humanitatem, quæ sunt hominis propria, idem ipse operabatur, ut homo, quia verus est et Deus et homo. Unde et veraciter creditur, quod D idem ipse, cum unus sit, duas habet naturales operationes, divinam scilicet et humanam, inconditam et conditam, ut verus et perfectus Deus, verus perfectus homo, unus idem ipse mediator Dei et hominum Dominus Jesus Christus (*I Tim.* ii). Quocirca et ex operum qualitatibus naturarum quoque, quæ in Christo per unitionem quæ secundum subsistentiam conveniunt, differentia inoffensa cognoscitur. Ut autem et [*Forte* his] Deo odibilium hæreticorum, quorum sicut vocabula pariter abominamur et dicta ad demonstrationem duntaxat eorum quos novi dogmatis inventores unam in Christo dicendo voluntatem et operationem secuti sunt, pauca quædam ex eorum

[a] Hic evidenter deest vox εὐσεβεστάτη, aut alia ejusdem significationis. Edit.

exsecrabilibus dictis innexuimus: Apollinaris hæretici contra Diodorum, secundum quod positum est in edicto orthodoxæ fidei Justiniani piæ memoriæ Augusti: Organum, et quod movet, unam solet perficere operationem: quorum autem una est operatio, horum una est essentia. Una ergo essentia facta est Verbi et carnis. Item ejusdem in sermone qui superscriptus est in epiphania incarnationis Dei.

A ὁ αὐτὸς οὗτος εἷς [ὢν] δύο φυσικὰς ἔχει ἐνεργείας, τὴν θείαν δηλονότι καὶ τὴν ἀνθρωπίνην, τὴν ἄκτιστον καὶ κτιστὴν, ὡς ἀληθινὸς καὶ τέλειος Θεὸς, ἀληθινὸς καὶ τέλειος ἄνθρωπος, εἷς ὁ αὐτὸς μεσίτης Θεοῦ, καὶ ἀνθρώπων Κύριος Ἰησοῦς Χριστός. Διὸ ὁμοίως καὶ ἐκ τῶν ποιοτήτων τῶν ἔργων, τῶν φύσεων, αἵτινες ἐν τῷ Χριστῷ κατὰ τὴν καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν συνῆλθον, ἡ διαφορὰ ἀπρόσκοπος γνωρίζεται. Ὅπως [τούτων] δὲ καὶ τῶν θεομισήτων αἱρετικῶν, ὧν καθὼς τὰς προσηγορίας ὁμοίως βδελυττόμεθα καὶ τὰ ῥήματα, πρὸς ἔνδειξιν καὶ μόνον τούτων, οἷς τισιν οἱ τοῦ καινοῦ δόγματος ἐφευρεταὶ ἓν ἐν τῷ Χριστῷ λέγοντες θέλημα καὶ ἐνέργειαν ἠκολούθησαν, ὀλίγα τινὰ ἐκ τῶν καταράτων αὐτῶν ῥημάτων ἐπισυνήψαμεν· Ἀπολλιναρίου αἱρετικοῦ κατὰ Διοδώρου πρὸς τὸ κείμενον ἐν τῷ ἠδίκτῳ τῆς ὀρθοδόξου πίστεως τοῦ ἐν εὐσεβεῖ τῇ μνήμῃ Ἰουστινιανοῦ τοῦ βασιλέως· Ὄργανον καὶ τὸ κινοῦν μίαν πέφυκεν ἀποτελεῖν τὴν ἐνέργειαν· ὧν δὲ μία ἐνέργεια, τούτων μία ἐστὶν οὐσία, μία ἄρα οὐσία τοῦ Λόγου καὶ τῆς σαρκός. Τοῦ αὐτοῦ ἐν τῷ λόγῳ τῷ προγεγραμμένῳ, Εἰς τὰ ἐπιφάνια τῆς ἐνανθρωπήσεως τοῦ Θεοῦ Λόγου.

Unus enim Christus divina tantum voluntate movebatur, secundum quod et unam ejus novimus operationem, et in diversis miraculis et passionibus de una ejus composita natura procedentem. Deus enim carnem indutus est [carneus est], et creditur. Severus hæreticus in prosphonetico sermone facto in Daphne in martyrio sanctæ Euphemiæ, ubi sic ait: Anathematizamus autem synodum Chalcedonensem, sed et tomum Leonis præsulis Romanæ Ecclesiæ, et eos qui dicunt vel dixerunt in duabus naturis unum Dominum nostrum Jesum Christum post ineffabilem et incomprehensibilem unitionem, et sequenter earum duas operationes aut proprietates. Item ejusdem Severi ad Sergium grammaticum, ubi ait: Quoniam igitur unus est operans, una est ejus operatio, et motio operaria [operatoria]. Item ex libro secundo Nestorii hominicolæ, quem inscripsit præclaram initiationem: Inconfusas custodimus naturas, non secundum substantiam [a] arbitrio tantum copulatas, propter quod earum unam voluntatem et operationem et dominationem videmus [statuimus], dignitatis æqualitate ostensas. Deus enim Verbum, assumens quem prædestinavit hominem, per potestatis rationem, ad eum non est secretus propter præstitutum [*Forte* præcognitum] affectum.

Ὁ εἷς γὰρ Χριστὸς, θεικῷ μόνῳ θελήματι κινούμενος,
B καθὸ καὶ μίαν οἴδαμεν αὐτοῦ τὴν ἐνέργειαν ἐν διαφόροις θαύμασι καὶ παθήμασιν ἐκ τῆς μιᾶς αὐτοῦ συνθέτου φύσεως προϊοῦσαν. Θεὸς γὰρ ἔνσαρκός ἐστι καὶ πιστεύεται. Σεβῆρος ὁ αἱρετικὸς ἀπὸ τοῦ προσφωνητικοῦ λόγου τοῦ γενομένου ἐν τῇ Δάφνῃ, ἐν τῷ μαρτυρίῳ τῆς ἁγίας Εὐφημίας οὕτω φησίν· Ἀναθεματίζομεν δὲ καὶ τὴν σύνοδον Χαλκηδόνος, καὶ τὸν τόμον Λέοντος τοῦ τῆς τῶν Ῥωμαίων Ἐκκλησίας ἡγησαμένου, καὶ τοὺς λέγοντας, ἢ εἰπόντας ἐν δύο φύσεσι τὸν ἕνα Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν μετὰ τὴν ἄφραστον καὶ ἀπερινόητον ἕνωσιν, καὶ τούτων ἀκολούθως δύο ἐνεργείας, ἢ ἰδιότητας. Ὁμοίως τοῦ αὐτοῦ Σεβήρου πρὸς Σέργιον γραμματικὸν ἔνθα φησίν· Ἐπειδὴ γὰρ εἷς ὁ ἐνεργῶν, καὶ μία αὐτοῦ ἡ ἐνέργεια, καὶ κίνησις ἐνεργητική. Ὡσαύτως καὶ ἐκ τοῦ δευτέρου
C βιβλίου Νεστορίου τοῦ ἀνθρωπολάτρου, οὗ ἔγραψεν Ἐπιφανοῦς μυήσεως· Ἀσυγχύτους φυλάττομεν τὰς φύσεις οὐ κατ' οὐσίαν, γνώμῃ δὲ συνημμένας. Διὸ καὶ μίαν αὐτῶν τὴν θέλησιν, ἐνέργειάν τε καὶ δεσποτείαν ὁρίζομεν ἀξίας ἰσότητα δεικνυμένας. Ὁ γὰρ Θεὸς Λόγος ἀναλαβὼν, ὃν προώρισεν ἄνθρωπον, πρὸς αὐτὸν οὐ διεκρίθη διὰ τὴν προγνωσθεῖσαν αὐτῷ διάθεσιν.

Theodosii hæretici Alexandrini de tomo ab eodem scripto Theodoræ Augustæ: Reliquum est, ut una sit operatio ex utrisque deifica, quoniam et unius esse et ejusdem dicimus Deo decibilia miracula, et naturales omnes, atque irreprehensibiles passiones. Et post pauca: Et unam esse eamdemque unius Domini nostri Jesu Christi, et Deo dignam sapientiam, scientiamque omnium, et cognitionem secundum utrumque, id est, secundum ejus divinitatem, et secundum ejus humanitatem, quia et unam operationem confitemur Deo dignam, sicut superius dictum est. Et iterum: Deo digna autem ejus operatione una existente, necesse est et inseparatam [*G.* impartibilem] eam esse, atque indivisam. Et iterum: Propria sibi faciens, quæ ejus sunt, id est, quæ carnis sunt, faciensque in ea [inserensque ei] suæ naturæ operationem. Facere [inserere] vero in ea quid est, nisi locupletari per unitionem Verbi ejus Deo digna ope-

Θεοδοσίου αἱρετικοῦ Ἀλεξανδρέως ἀπὸ τοῦ τόμου τοῦ παρ' αὐτοῦ γραφέντος Θεοδώρᾳ τῇ Αὐγούστῃ· Ὡς λοιπὸν καὶ ἐνέργειαν εἶναι τοῦ συναμφοτέρου θεοπρεπῆ μίαν, ἐπεὶ καὶ ἑνὸς εἶναι καὶ τοῦ αὐτοῦ φαμεν τὰ
D θεοπρεπῆ θαύματα, καὶ τὰ φυσικὰ πάντα καὶ ἀδιάβλητα πάθη. Καὶ μετ' ὀλίγα· Καὶ μίαν εἶναι καὶ τὴν αὐτὴν τοῦ ἑνὸς Κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν καὶ τὴν θεοπρεπῆ σοφίαν, γνῶσίν τε τῶν ὅλων, καὶ εἴδησιν κατὰ τὸ συναμφότερον, τουτέστι κατὰ τὴν αὐτοῦ θεότητα, καὶ κατὰ τὴν αὐτοῦ ἀνθρωπότητα, ἐπεὶ καὶ ἐνέργειαν μίαν ὁμολογοῦμεν θεοπρεπῆ, ὡς ἤδη προλέλεκται. Καὶ πάλιν· Τῆς θεοπρεποῦς ἐνεργείας μιᾶς οὔσης αὐτοῦ, ἀνάγκη καὶ ἀμέριστον εἶναι ταύτην καὶ ἀδιαίρετον. Καὶ πάλιν· Οἰκειούμενος μὲν τὰ αὐτῆς, τουτέστι τὰ τῆς σαρκὸς, ἐμποιήσας δὲ καὶ αὐτῇ τῆς ἰδίας φύσεως τὴν ἐνέργειαν. Τὸ δὲ « ἐμποιήσας αὐτῇ » αὐτὸ τὸ καταπλουτίσαι τῇ πρὸς τὸν Θεὸν Λόγον ἑνώσει τὴν αὐτοῦ θεοπρεπῆ ἐνέργειαν, τὴν ἀσυγχύτως

[a] Ex Græco, *sed arbitrio*. HARD.

καὶ ἀτρέπτως ἑνωθεῖσαν αὐτῷ ἔμψυχον σάρκα παρίστησιν. Ἰδού, εὐσεβέστατοι δεσπόται καὶ τέκνα, τῶν ἁγίων Πατέρων ταῖς μαρτυρίαις, ὡς πνευματικαῖς ἀκτῖσι, τῆς καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας ἡ διδασκαλία ἐφανερώθη, καὶ ἐφωτίσθη, καὶ τῆς αἱρετικῆς τυφλώσεως τὸ σκότος, ὅπερ πλάνην τοῖς μιμουμένοις ὑποβάλλει, ἀπεκαλύφθη. Νῦν ἀναγκαῖόν ἐστιν, ἵνα τοῦ νέου δόγματος ὁ σκοπὸς ἐπιζητηθῇ, τίσιν ἠκολούθησε, καὶ ποίων διδασκάλων τῇ αὐθεντίᾳ ὑποστηρίζεται. Κῦρος ὁ Ἀλεξανδρεὺς ἐν τῷ ἑβδόμῳ κεφαλαίῳ τῶν ὅρων αὐτοῦ πρὸς τὸν τόπον· Καὶ τὸν αὐτὸν ἕνα Χριστὸν, καὶ ἕνα Υἱὸν ἐνεργοῦντα τὰ θεοπρεπῆ καὶ ἀνθρώπινα μιᾷ θεανδρικῇ ἐνεργείᾳ κατὰ τὸν ἐν ἁγίοις Διονύσιον. Ὁμοίως Θεοδώρου τοῦ γενομένου ἐπισκόπου Φαρανίτου ἐκ τοῦ ἀντιγράφου πρὸς Σέργιον ἐπίσκοπον Ἀρσινοΐτην· Καὶ διὰ τοῦτο μία ἐνέργεια τοῦ ὅλου, ὡς ἑνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ Σωτῆρος πάντα ταῦτά εἰσιν. Ὁμοίως Σεργίου τοῦ Κωνσταντινουπόλεως ἐκ τοῦ ἀντιγράφου πρὸς Κῦρον τὸν Ἀλεξανδρείας· Ἔφητε τοίνυν (καλὸν γάρ ἐστι καὶ αὐταῖς ταῖς ἱεραῖς ὑμῶν φωναῖς χρήσασθαι) ὡς ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν Χριστὸν ἐνεργεῖν τὰ θεοπρεπῆ καὶ ἀνθρώπινα μιᾷ ἐνεργείᾳ, καὶ ταῦτα εὐσεβῶς, καὶ ἄγαν ἠκριβωμένως ἐξέθεσθε. Καὶ ἐν τῇ διδασκαλίᾳ τῆς ἐκθέσεως, καὶ ἄλλοις, ἓν θέλημα, καὶ πᾶσαν θείαν καὶ ἀνθρωπίνην ἐνέργειαν ἔχειν τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν σημαίνει, μήτε δὲ μίαν ὅλως [σημαίνων μήτε μίαν ὅλως], μήτε δύο ὀφείλειν λέγεσθαι ἐπιτρέπει. Ὅπερ καὶ ἐν ἄλλοις μετὰ διατάγματος καθαιρέσεως, καὶ ἀκοινωνησίας ἀποφατικῆς διαβεβαιοῦται. Πύῤῥος ἐν τῷ δογματικῷ τόμῳ, καὶ ἐν τῇ βεβαιώσει τῆς ἐκθέσεως ἓν θέλημα ὁμολογεῖ ἐν τῷ Χριστῷ. Καὶ μετὰ ταῦτα ἐν τῷ λιβέλλῳ τῆς πίστεως, ὃν εἰς ὁμολογίαν [ἐν τῷ σηκῷ. *Lat.*] τοῦ μακαρίου Πέτρου τοῦ κορυφαίου τῶν ἀποστόλων προσήγαγε, δύο θελήματα, καὶ δύο φυσικὰς ἐνεργείας ὁμολογεῖ ἐν τῷ ἑνὶ Κυρίῳ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστῷ, ἐν ᾧ καὶ ταῖς μαρτυρίαις τῶν ἁγίων Πατέρων οὕτως ἑαυτὸν τῆς ὀρθοδόξου πίστεως τὴν ἀλήθειαν ἔχειν διαβεβαιοῦται. Παῦλος ὁμοίως ὁ τούτου διάδοχος ἐν τῇ ἐπιστολῇ τῇ πρὸς τὸν τῆς ἀποστολικῆς μνήμης Θεόδωρον τὸν πάπαν τὸν προηγησάμενον τὴν ἡμετέραν μετριότητα, ἓν θέλημα τὸν Χριστὸν ἔχειν ὁμολογεῖ. Καὶ ὁ αὐτὸς οὗτος ἐν τῇ κατασκευῇ τοῦ τύπου μετὰ παραγγελίας καθαιρέσεως, καὶ ἀκοινωνησίας μήτε ἓν, μήτε δύο θελήματα φάσκει ὀφείλειν λέγεσθαι ἐν τῷ Κυρίῳ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστῷ. Πέτρος ὁ τούτου διάδοχος πρὸς τὸν τῆς ἁγίας μνήμης Βιταλιανὸν τὸν πάπαν γράφων καὶ ἓν [a] δύο θελήματα, καὶ μίαν καὶ δύο ἐνεργείας ἐν τῇ οἰκονομίᾳ τῆς ἐνανθρωπήσεως τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ φρονεῖν ὁμολογεῖ. Τίς, δέομαι, μὴ κατανυγείη, ἡμερώτατοι, καὶ φιλανθρωπότατοι βασιλέων, καὶ τῆς ἀνθρωπίνης ζωῆς τὰς ἀμφιστόμους παγίδας τρέμων κατανοήσῃ καὶ μετὰ στεναγμοῦ ἐκ βάθους τὸν Θεὸν, ὅς ἐστι πηγὴ οἰκτιρμῶν, ἱκετεύσῃ, ῥυσθῆναι ἑαυτὸν ἀπὸ τῶν ἐπιβουλῶν τοῦ ἐχθροῦ τῶν πρὸς ἀπάτην τῆς ἀνθρωπίνης διανοίας πάντοθεν περικειμένων, θεω-

A ratione, inconfuse atque incommutabiliter unitam ei animatamque carnem demonstrat? Ecce, piissimi domini et filii, sanctorum Patrum testimoniis tanquam radiis spiritalibus Ecclesiæ catholicæ atque apostolicæ doctrina illustrata est, et hæreticæ cæcitatis tenebræ, quæ errorem imitantibus objecerunt [*G.*, objiciunt], revelatæ sunt. Nunc necesse est ut novi dogmatis intentio quosnam secuta sit, et quorum doctorum auctoritate fulciatur, annotemus. Cyrus Alexandrinus in septimo definitionum ejus capite ad locum: Et eumdem unum Christum, et unum Filium, operantem Deo decibilia et humana una deivirili operatione, secundum beatum Dionysium. Item Theodori quondam episcopi Pharanitani, ex rescripto ad Sergium episcopum Arsinoitem, ad locum: Et propterea B una operatio totius, sicut unius ejusdemque Salvatoris nostri hæc omnia sunt. Item Sergii Constantinopolitani ex rescripto ad Cyrum Alexandrinum: Asseruistis autem (quoniam bonum est et ipsis sacris vestris uti vocibus) ut unum eumdemque Christum operari Deo decibilia et humana, una operatione, et hæc pie nimisque subtiliter exposuistis. Et in constructione ectheseos, et in aliis, unam voluntatem, et omnem divinam humanamque operationem habere Dominum nostrum Jesum Christum significat. Nec unam tamen, nec duas operationes debere dici permittit. Quod et in aliis cum interdictione, depositione et excommunicatione sententialiter asserit. Pyrrhus in dogmatico tomo et confirmatione ectheseos, C unam voluntatem confitetur in Christo: et postmodum in libello fidei, quem in confessione beati Petri apostolorum principis obtulit, duas voluntates et duas operationes naturales confitetur in uno Domino nostro Jesu Christo, in quo et testimoniis sanctorum Patrum ita se orthodoxæ fidei veritatem habere confirmat. Paulus quoque hujus successor, in epistola ad apostolicæ memoriæ Theodorum papam, nostræ humilitatis prædecessorem, unam voluntatem Christum habere confitetur. Et idem in constructione typi cum interdictione, depositione et excommunicatione, neque unam neque duas voluntates aut operationes asserit dici debere in uno Domino nostro Jesu Christo. Petrus ejus successor ad sanctæ memoriæ Vitalianum papam scribens, et unam duas voluntates, et unam D duas operationes in dispensatione incarnationis magni Dei et Salvatoris sapere se profitetur. Quis, quæso, non compungatur, mansuetissimi atque clementissimi principum, et humanæ vitæ ancipites laqueos tremens consideret, atque cum interno gemitu Deum, qui est fons misericordiæ, deprecetur erui se ab inimici insidiis ad deceptionem humanæ mentis undique circumpositis, cernens hos, qui se de summitate scientiæ prædicabiles æstimabant, in hæretici erroris laqueos incidisse, nec in ipso errore constantes, sed semper instabiles? quandoquidem Sergius in aliis et in aliis scriptis, unam voluntatem et unam operationem Dominum Jesum Christum habere præ-

[a] Legendum ἓν καὶ δύο, aliter enim sensus constare non poterit. Consequenter in Latino legendum erit bis *unam* ET *duas*. EDIT.

dicat : et in ecthesi omnem divinam et omnem humanam operationem unius esse Christi pronuntiat : et subsequenter e contrario affirmat, unam operationem a quibusdam Patribus esse dictam in Christo, duas autem operationes a nullo : nec unam tamen operationem, nec duas, definit debere dici in uno Domino nostro Jesu Christo. Itemque Pyrrhus in * conformatione typi, et in aliis pro Cyro Alexandrino satisfaciens, unam voluntatem et unam operationem intelligere se demonstrat. Et in scriptis ad sanctæ memoriæ Joannem papam, unam voluntatem, et unam operationem Dominum nostrum Jesum Christum habere confirmat. Et idem ipse in libello fidei, cum sanctorum Patrum testimoniis duas naturales voluntates habere comprobat Dominum Salvatorem. Itemque Paulus ejus successor, in epistola ad Theodorum apostolicæ memoriæ papam, unam voluntatem habere Christum pronuntiat. Et idem ipse in compositione typi, nec unam nec duas debere dici voluntates aut operationes statuit. Petrus quoque, et unam, et duas voluntates et operationes in dispensatione incarnationis Salvatoris nostri Jesu Christi sapere se protestatur : et unusquisque eorum aliter asserentes condemnat, excommunicatque, atque de numero Ecclesiæ projicit. Attendat igitur a Deo institutum vestræ clementiæ fastigium interno discretionis illius [suæ] oculo, quem ad dispensandum populos Christianos, divina gratia illustrante, percipere meruit, quemnam talium doctorum sequendum censeat populus Christianus, cujus horum doctrinam debeat amplecti, ut possit salvari, qui et omnes, et alterum unusquisque eorum condemnat, sicut variæ eorum et instabiles definitiones in scriptis asseverant, modo unam voluntatem et unam operationem, modo nec unam nec duas operationes, modo unam voluntatem et operationem, et rursum duas voluntates et duas operationes, itemque unam voluntatem et unam operationem, et denuo nec unam, nec duas, et alius unam et duas.

A ρῶν τούτους, οὕς τινες ἑαυτοὺς ἀπὸ ἄκρας εἰδήσεως κηρυκτικοὺς ἐλογίζοντο, ταῖς παγίσι περιπεπτωκέναι τῆς αἱρετικῆς πλάνης [καὶ τὰς παγίδας ἐκτέμνειν τῆς αἱρετικῆς πλάνης], μήτε ἐν αὐτῇ τῇ πλάνῃ σταθεροὺς εἶναι, ἀλλ᾽ ἀεὶ ἀστάτους; Ὅτε μὲν οὖν Σέργιος ἐν ἄλλοις καὶ ἐν ἄλλοις γράμμασιν ἓν θέλημα καὶ μίαν ἐνέργειαν τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν ἔχειν προκηρύττει· καὶ ἐν τῇ ἐκθέσει πᾶσαν θείαν, καὶ πᾶσαν ἀνθρωπίνην ἐνέργειαν τοῦ ἑνὸς Χριστοῦ εἶναι προαναγγέλλει. Καὶ ἑπομένως ἐκ τοῦ ἐναντίου διαβεβαιοῦται, μίαν ἐνέργειαν ἀπό τινων Πατέρων εἰρῆσθαι ἐπὶ Χριστοῦ, δύο δὲ, ἀπὸ οὐδενὸς, ἐνεργείας. Ὅμως οὔτε μίαν ἐνέργειαν, οὔτε δύο ὁρίζει ὀφείλειν λέγεσθαι ἐν τῷ ἑνὶ Κυρίῳ Ἰησοῦ Χριστῷ. Ὡσαύτως Πύῤῥος ἐν τῇ βεβαιώσει τοῦ τύπου, καὶ ἐν ἄλλοις ὑπὲρ Κύρου τοῦ Ἀλεξανδρείας ἀπολογούμενος, ἓν θέλημα καὶ μίαν ἐνέργειαν νοεῖν αὐτὸν ἀποδείκνυσι. Καὶ B ἐγγράφως πρὸς τὸν ἐν ἁγίοις Ἰωάννην τὸν πάπαν ἓν θέλημα, καὶ μίαν ἐνέργειαν τὸν Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν ἔχειν διαβεβαιοῦται. Καὶ ὁ αὐτὸς οὗτος ἐν τῷ λιβέλλῳ τῆς πίστεως μετὰ τῶν μαρτυριῶν τῶν ἁγίων Πατέρων δύο φυσικὰ θελήματα ἔχειν ἐπικρίνει τὸν Σωτῆρα Κύριον. Ὡσαύτως Παῦλος ὁ τούτου διάδοχος ἐν τῇ ἐπιστολῇ τῇ πρὸς Θεόδωρον τὸν τῆς ἀποστολικῆς μνήμης πάπαν ἓν θέλημα ἔχειν τὸν Κύριον μηνύει. Καὶ ὁ αὐτὸς οὗτος ἐν τῇ συνθέσει τοῦ τύπου οὔτε ἓν, οὔτε δύο θελήματα ὀφείλειν λέγεσθαι, ἢ ἐνεργείας, ὥρισε. Πέτρος ὁμοίως καὶ ἓν καὶ δύο θελήματα, καὶ ἐνεργείας ἐπὶ τῆς οἰκονομίας τῆς ἐνανθρωπήσεως τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ φρονεῖν προμαρτύρεται. Καὶ εἷς ἕκαστος αὐτῶν τοὺς ἄλλως δικαιολογουμένους [ἄλλως δικαιολογουμένους] κατακρίνει, ἀποκοινωνεῖ, καὶ ἐκ τοῦ C καταλόγου τῆς Ἐκκλησίας ἀποβάλλεται. Προσχῇ τοίνυν ἡ θεοσύστατος τῆς ὑμετέρας φιλανθρωπίας κορυφὴ τῷ ἐνδοτάτῳ τοῦ διακριτικοῦ αὐτῆς ὀφθαλμῷ, ὃν πρὸς οἰκονομίαν τῶν Χριστιανικωτάτων λαῶν τῆς θείας χάριτος ἐλλαμπούσης παραλαβεῖν ἠξιώθη, τίνι τῶν τοιαύτων διδασκάλων κρινεῖ ἀκολουθεῖν ὁ Χριστιανῶν λαὸς, τίνος τούτων τὴν διδασκαλίαν ὀφείλει περιπτύσσεσθαι, ἵνα δυνηθῇ σωθῆναι. Οἵτινες καὶ πάντας, καὶ ἀλλήλους εἷς ἕκαστος αὐτῶν κατακρίνει, καθὼς οἱ ποικίλοι αὐτῶν καὶ ἄστατοι τῶν ἐγγράφων ὅροι διαβεβαιοῦνται, ποτὲ μὲν ἓν θέλημα καὶ μίαν ἐνέργειαν, ποτὲ δὲ οὔτε ἓν, οὔτε δύο ἐνεργείας· ποτὲ ἓν θέλημα καὶ μίαν ἐνέργειαν· καὶ πάλιν δύο θελήματα, καὶ δύο ἐνεργείας. Ὁμοίως ἓν θέλημα καὶ μίαν ἐνέργειαν, καὶ ἔπειτα οὔτε μίαν, οὔτε δύο, καὶ ἄλλος μίαν καὶ δύο.

Quis exæstuans, piissimi domini, tantæ cæcitatis errores non abominetur et caveat, si utique salvari desiderat, et immaculatam suæ fidei rectitudinem venienti Domino cupit offerre? Eximenda proinde, ac summis conatibus cum Dei præsidio liberanda est sancta Dei Ecclesia Christianissimi vestri imperii mater de talium doctorum erroribus, et evangelicam atque apostolicam orthodoxæ fidei rectitudinem, quæ fundata est super firmam petram hujus beati Petri apostolorum principis Ecclesiæ, quæ ejus gratia atque præsidio ab omni errore illibata permanet, omnis præsulum numerus ac sacerdotum, cleri, ac populorum, unanimiter ad placendum Deo, animam-

Ποῖος παράφρων, παρακαλῶ, εὐσεβέστατοι δεσπόται, D τῆς τοσαύτης τυφλότητος τὰς πλάνας μὴ βδελύξηται, καὶ παραφυλάξηται, ἐὰν δηλαδὴ σωθῆναι ἐπιθυμῇ, καὶ ἄμωμον τῆς ἑαυτοῦ πίστεως τὴν ὀρθότητα ἐρχομένῳ τῷ Κυρίῳ ἐπιποθῇ προσαγαγεῖν; Διόπερ λυτρωτέα ἐστὶ [λυτρωθήσεται], καὶ ἐξ ὅλης τῆς ἰσχύος μετὰ τῆς τοῦ Θεοῦ βοηθείας ἐλευθερωτέα [ἐλευθερωθήσεται] ἡ ἁγία τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησία ἡ μήτηρ τοῦ Χριστιανικωτάτου ὑμῶν κράτους, ἀπὸ τῆς πλάνης τῶν τοιούτων διδασκάλων. Ἵνα τὴν εὐαγγελικὴν καὶ ἀποστολικὴν τῆς ὀρθοδόξου πίστεως ὀρθότητα, ἥτις τεθεμελίωται ἐπὶ τὴν στερεὰν πέτραν ταύτης τῆς τοῦ μακαριωτάτου κορυφαίου τῶν ἀποστόλων Πέτρου Ἐκκλησίας, ἥτις

* Græce, βεβαιώσει, *confirmatione*. HARD.

τῇ αὐτοῦ χάριτι καὶ βοηθείᾳ ἀπὸ πάσης πλάνης ἄχραντος διαμένει. Πᾶς ὁ ἀριθμὸς τῶν προέδρων, καὶ τῶν ἱερέων, τοῦ [τούτου] κλήρου, καὶ τῶν λαῶν ὁμοθυμαδὸν πρὸς τὸ εὐαρεστεῖν τῷ Θεῷ, καὶ τὴν ψυχὴν σωθῆναι, τῆς ἀληθείας τὸν τύπον τῆς ἀποστολικῆς παραδόσεως ἅμα ἡμῖν ὁμολογήσῃ καὶ κηρύξῃ. Ταῦτα δὲ τῇ ἡμετέρᾳ μετρίᾳ ἀναφορᾷ ἐνθεῖναι ἐφροντίσαμεν καταπεπονημένοι, καὶ ἀδιαλείπτως στενάζοντες περὶ τῆς τοσαύτης πλάνης τῶν τῆς Ἐκκλησίας ἱερέων, ἴδια μᾶλλον ζητούντων παρὰ τὴν ἀλήθειαν τῆς πίστεως ὁρίσαι, καὶ τῆς ἀδελφικῆς ὑπομνήσεως τὸ ἀκέραιον εἰς οἰκείαν καταφρόνησιν ἀνήκειν κρινόντων· οὐ φθονοῦντι λογισμῷ, ὡς ὁ Θεὸς μαρτυρεῖ, οὔτε κατ᾽ ἔπαρσιν ἀλαζονείας, οὔτε κατ᾽ ἐναντίωσιν φιλονεικίας, οὔτε μάτην ἐπιλαβέσθαι τῆς αὐτῶν διδασκαλίας ἐπιθυμοῦντες, μήτε οἱανδήποτε ὑποπτεύσῃ τις ἀνθρωπίνης τέρψεως ἀλαζονείαν, ἀλλ᾽ ὑπὲρ τῆς ὀρθότητος αὐτῆς τῆς ἀληθείας, ἐν ᾗ σωθῆναι ἡμᾶς θαῤῥοῦμεν, καὶ ὑπὲρ τοῦ κανόνος αὐτῆς τῆς καθαρᾶς καὶ εὐαγγελικῆς ὁμολογίας, ὑπὲρ σωτηρίας δηλονότι τῶν ψυχῶν, καὶ τῆς συστάσεως τῆς τῶν Χριστιανῶν πολιτείας, ὑπὲρ ῥώσεως τῶν τοῦ Ῥωμαϊκοῦ κράτους τὰς κυβερνήσεις διοικούντων, τῆς ἐμῆς μετριότητος τοὺς προηγησαμένους ἀποστολικοὺς ὑπομνῆσαι, ἐρωτῆσαι, ἐπιτιμῆσαι, παρακαλέσαι, ἐλέγξαι, καὶ πάντα τρόπον προτροπῆς ἐγγυμνάσαι, ὅπως θεραπείαν δυνήσηται τὸ νεαρὸν τραῦμα λαβεῖν. Οὔτε μετὰ τὴν παλαιότητα τῆς [L., ἐπικρατησάσης] δυσώδους πλάνης ἀπὸ τῆς ὑπομνήσεως ἀπεσιώπησαν, ἀλλὰ διὰ παντὸς προέτρεψαν καὶ διεμαρτύραντο, καὶ τοῦτο ἐξ ἀγάπης ἀδελφικῆς, οὐ κατὰ πονηρίαν, ἢ κατὰ πεῖσμα μίσους (ἀπέστω, ἀπέστω ἀπὸ τῆς τῶν Χριστιανῶν καρδίας, ἵνα εἰς ὄλισθον ἑτέρου [ἐπεμβαίνῃ] παχύνηται, ὁπόταν ὁ τῶν πάντων Κύριος διδάσκῃ· Οὐ θέλω τὸν θάνατον τοῦ ἁμαρτωλοῦ, ἀλλ᾽ ἵνα ἐπιστραφῇ, καὶ ζήσῃ· ὁ χαίρων ἐπὶ ἑνὶ μετανοοῦντι, ἢ ἐπὶ ἐννενήκοντα ἐννέα δικαίοις· ὃς πρὸς τὸ ἐλευθερῶσαι τὸ ἀπολωλὸς πρόβατον τῆς ἑαυτοῦ μεγαλειότητος τὴν δυναστείαν ἐπικλίνας ἐξ οὐρανοῦ εἰς τὴν γῆν καταβέβηκε), καὶ ἐξηπλωμέναις ταῖς πνευματικαῖς χερσὶν εὐχόμενοι, καὶ δυσωποῦντες αὐτοὺς εἰς τὴν ὁμοψυχίαν τῆς ὀρθοδόξου πίστεως ἐπανακάμπτοντας ἀσπάσασθαι, καὶ τὴν τούτων ἐπιστροφὴν πρὸς τὴν ὑγιῆ ὀρθότητα τῆς ὀρθοδόξου πίστεως ἀναμένοντες, ὅπως ἀπὸ τοῦ ἡμετέρου καταλόγου ἤτοι τοῦ μακαρίου Πέτρου τοῦ ἀποστόλου, οὗτινος, εἰ καὶ ἀνάξιοι, τὴν διακονίαν ἐκτελοῦμεν, καὶ τῆς παραδόσεως τὸν τύπον κηρύσσομεν, μὴ ποιήσωσιν ἑαυτοὺς ἀλλοτρίους, ἀλλ᾽ ὁμονοητικῶς ἅμα ἡμῖν τὴν ἀμώμητον θυσίαν ὑπὲρ τῆς συστάσεως τοῦ ἀνδρειοτάτου καὶ γαληνοτάτου κράτους [προσφέροντες] ἀκαταπαύστως Χριστὸν τὸν Κύριον ἐκδυσωπῶσι. Πιστεύομεν, εὐλαβέστατοι τῶν πραγμάτων δεσπόται, μηδεμίαν ἀμφιβολίας ἀχλὺν ἀπομεῖναι, ἥτις πρὸς τὸ διαχωρίσαι δυνήσεται ἀντιστῆναι τοῖς ἑπομένοις τοῖς ἐφευρεταῖς τοῦ καινοῦ δόγματος. Καὶ γὰρ ἡ πνευματικὴ εὐωδία τῆς γνώσεως, ὅθεν τῶν [ἡ τῶν] Πατέρων ἀναπνέει τὰ ῥήματα, ἐνώπιον τῶν ὀφθαλμῶν καθέστηκε, καὶ τῶν αἱρετικῶν ἡ ἀπάνθρωπος δυσωδία ἀπὸ πάντων τῶν πιστῶν ἐξουδενώθη· καὶ

A que salvandam, veritatis formulam apostolicæ traditionis nobiscum confiteatur, et prædicet. Hæc autem nostræ humillimæ suggestioni innectere curavimus, afflicti atque incessabiliter ingementes de tantis Ecclesiæ sacerdotum erroribus, propria magis quærentium, quam veritatem fidei statuere et fraternæ admonitionis sinceritatem ad proprium contemptum pertinere censentium, non invido (sicut Deus testis est) animo, neque per elationem jactantiæ, neque per contentionis adversitatem, neque inaniter eorum doctrinam cupientes reprehendere, neque quamlibet quis suspicetur humanæ delectationis arrogantiam, sed pro ipsius veritatis, in qua salvari nos confidimus, rectitudine, et pro ipsius puræ [a] evangelicæ confessionis regula, pro salute videlicet animarum,
B ac reipublicæ Christianæ stabilitate, pro sospitate Romani imperii gubernacula dispensantium, meæ humilitatis apostolicos prædecessores commonuisse, rogasse, increpasse, obsecrasse, arguisse, et omnem modum exhortationis exercuisse, quatenus medelam possit recens vulnus accipere. Nec post inoliti erroris diuturnitatem a commoniti ne siluerunt, sed semper hortati sunt ac contestati, et hoc ex fraterna charitate, non per malitiam vel pertinaciam odiosam (absit, absit a corde Christiano, ut in alterius lapsum grassetur, cum Dominus omnium doceat : *Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat* (*Ezech.* XVIII) ; qui gaudet super unum pœnitentem magis quam super nonaginta novem justos (*Luc.* XV) : qui ad liberandum ovem perditam, suæ majestatis inclinans
C potentiam, de cœlis ad terras descendit), sed et expansis spiritalibus ulnis optantes atque exhortantes eos in orthodoxæ fidei unanimitate remeantes amplecti, eorumque conversionem ad integram orthodoxæ fidei rectitudinem præstolantes : quatenus de nostro consortio, imo beati Petri apostoli, cujus, licet indigni, ministerio fungimur, et traditionis formulam prædicamus, seipsos non facerent alienos, sed concorditer nobiscum immaculatam hostiam pro stabilitate fortissimi ac serenissimi imperii indesinenter Christum Dominum exorent. Credimus, piissime rerum domine, nullam ambiguitatis caliginem remansisse, quæ ad discernendum possit obsistere iis qui secuti sunt novi dogmatis inventores. Nam et suavi-
D tas spiritalis intelligentiæ, qua Patrum redolent dicta, coram oculis constituta : et hæreticorum abominabilis fetor, ab omnibus fidelibus aspernandus, innotuit. Et quia novi dogmatis inventores, hæreticorum sectatores ostensi sunt, et non sanctorum Patrum pedisequi, nec remansit incognitum : igitur quantumcunque suum colorare velit quisquam errorem, a luce veritatis arguitur, sicut et Apostolus gentium docet : *Omne quod revelatur lumen est* (*Ephes.* V) : quia veritas constans semper et eadem permanet, semper autem falsitas variatur, et sibi ipsi, variando, approbatur ac redarguitur esse contraria. Ex hoc enim et sibi ipsis adversa docuisse novi dogmatis inventores ostensi sunt, quia evangelicæ atque aposto-

[a] In Græco, *et evangelicæ*. HARD.

licæ fidei sectatores esse noluerunt. Quapropter, quia et veritas claruit Deo inspirante vestræ pietatis obtutibus, et falsitas denotata, et qua digna est, abominationem consecuta, restat ut a Deo coronatæ vestræ clementiæ piis favoribus victoriæ coronam redimita veritas fulgeat, et novitatis error cum suis inventoribus, et iis qui eorum doctrinam secuti sunt, propriæ præsumptionis pœnam exsolvat, et de medio orthodoxorum antistitum pro suæ novitatis hæretica pravitate pellantur, quam intra unam sanctam catholicam atque apostolicam Christi Ecclesiam conati sunt introducere, et individuum atque illibatum corpus Ecclesiæ contagione pravitatis hæreticæ maculare. Nec enim æquum est ut nocentes innocentibus noceant, aut immunes aliorum delicta percellant: cum etsi in hoc sæculo condemnatis parcatur, sicut ipsi quibus parcitur, nullum in Dei judicio sentiunt parcendo beneficium, ita parcentibus non minimum ingerunt [ingeritur] pro illicita compassione periculum. Hæc autem ideo Deum omnipotentem felicibus vestræ mansuetudinis ad emendandum credimus reservasse temporibus, ut locum et zelum ipsius Domini nostri Jesu Christi, qui vestrum imperium coronare dignatus est, facientes in terris, pro ejus evangelica atque apostolica veritate justum judicium proferatis: quia dum humani generis redemptor atque salvator sit injuriam passus, nunc usque sustinuit, vestræque fortitudinis aspiravit imperio, ut ejus fidei causam (sicut æquitas exigit, et sanctorum Patrum, sacrarumque generalium quinque synodorum decrevit instructio) exsequi dignemini, et redemptoris ac coregnatoris injuriam de suæ fidei contemptoribus per ejus præsidium ulciscamini, propheticum illud vaticinium cum imperiali clementia magnanimiter adimplentes, quo rex et propheta David ad Deum loquitur: *Zelus domus tuæ*, inquiens, *comedit me* (*Psal.* LXVIII). Unde pro tali Deo placito zelo collaudatus, illam beatam vocem audire a Creatore omnium meruit: *Inveni David virum secundum cor meum, qui faciat omnes voluntates meas* (*Act.* XIII). Cui et in Psalmis pollicetur: *Inveni David servum meum, oleo sancto meo unxi eum: manus enim mea auxiliabitur ei, et brachium meum confortabit eum* (*Psal.* LXXXVIII), ut cujus causam conflagranti studio elaborat Christianæ clementiæ vestræ piissimus principatus efficere remunerationis gratia, omnes actus fortissimi eorum imperii felices, et prosperos faciat, qui in suis sacris Evangeliis repromittit inquiens: *Quærite primum regnum Dei, et hæc omnia adjicientur vobis* (*Matth.* VI). Omnes enim, ad quos sacrorum apicum pervenit notitia, et quia sic benigniter augustæ magnanimitatis vestræ mansuetudinis est demonstratus intentus, innumeras gratiarum actiones et incessabiles laudes, admirati de tanta clementiæ magnitudine, propagatori vestri fortissimi imperii persolverunt: quia vere, ut piissimi et æquissimi principes, quæ Dei sunt, cum Dei timore dignati estis peragere,

A ὅτι οἱ τοῦ [ἐξουδενωθῇ καὶ ἐπειδὴ οἱ τοῦ] καινοῦ δόγματος ἐφευρεταὶ τῶν αἱρετικῶν ἀκόλουθοι ἐδείχθησαν, καὶ οὐ τοῖς ἁγίοις Πατράσιν ἑπόμενοι, μήτε τοῦτο ἀπέμεινεν [ἀπομείνῃ] ἄγνωστον· τοιγαροῦν ὁσονδήποτέ τις τὴν ἰδίαν πλάνην θελήσει χρωματίσαι, ἀπὸ τοῦ φωτὸς τῆς ἀληθείας ἐλέγχεται, καθὼς καὶ ὁ Ἀπόστολος τῶν ἐθνῶν διδάσκει· « Πᾶν γὰρ τὸ φανερούμενον φῶς ἐστιν· » ἐπειδὴ ἡ ἀλήθεια ἀεὶ σταθερὰ καὶ ἡ αὐτὴ διαμένει, τὸ δὲ ψεῦδος ἀεὶ ποικίλλεται, καὶ ἐν τῷ ποικίλλεσθαι φανεροῦται, καὶ ἐξελέγχεται ἑαυτῷ τοῦτο ἐναντίον εἶναι. Ἐκ τούτου γὰρ καὶ ἑαυτοὺς τὰ ἐναντία διδάσκειν ἐδείχθησαν οἱ τοῦ καινοῦ δόγματος ἐφευρεταὶ, ὅτι τῆς εὐαγγελικῆς καὶ ἀποστολικῆς πίστεως ἀκόλουθοι εἶναι οὐκ ἠθέλησαν. Διὸ ἐπειδὴ καὶ ἡ ἀλήθεια ἐφάνη τῇ ἐπισκέψει τῆς Θεοπνεύστου ὑμῶν εὐ-

B σεβείας, καὶ τὸ σκότος ἀπεσημειώθη, καὶ ἧς ἠξιώθη, ἀποβλήσεως ἔτυχεν, ὑπολείπεται, ἵνα ταῖς εὐμενείαις τῆς Θεοστέπτου ὑμῶν φιλανθρωπίας τῆς νίκης τὸν στέφανον ἡ ἀλήθεια ἀναδησαμένη ἐκλάμψῃ, καὶ τῆς καινότητος ἡ πλάνη μετὰ τῶν αὐτῆς ἐφευρετῶν, καὶ τῶν τῇ διδασκαλίᾳ αὐτῶν ἀκολουθούντων τῆς οἰκείας τόλμης τὴν ποινὴν ἀποτίσῃ· καὶ ἐκ τοῦ μέσου τῶν ὀρθοδόξων προέδρων ὑπὲρ τῆς καινότητος τῆς αὐτῶν αἱρετικῆς φαυλότητος ἐξωσθῶσιν· ἣν ἐν μέσῳ τῆς ἁγίας καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς τοῦ Χριστοῦ Ἐκκλησίας ἐπεχείρησαν εἰσαγαγεῖν, καὶ τὸ ἀδιαίρετον καὶ ἄχραντον σῶμα τῆς Ἐκκλησίας τοῦ Χριστοῦ τῷ μολυσμῷ τῆς αἱρετικῆς φαυλότητος σπιλῶσαι. Οὐδὲ γὰρ εὔλογόν ἐστιν, ἵνα οἱ ὑπεύθυνοι τοὺς ἀνευθύνους βλάψωσιν, ἢ τοὺς ἀναιτίους τῶν ἄλλων τὰ πλημμε-

C λήματα καταλάβωσιν· ὁπόταν κἂν εἰ ἐν τούτῳ τῷ κόσμῳ τοῖς κατακεκριμένοις συγχωρηθῇ, καθὼς αὐτοὶ οἱ συγχωρούμενοι οὐδεμιᾶς εὐεργεσίας αἰσθάνονται [αἰσθάνοντας] ἐν τῇ κρίσει τοῦ Θεοῦ, οὕτω τοῖς φειδομένοις οὐκ ἐλάχιστος ὑπὲρ τῆς ἀναρμοδίου συμπαθείας ὁ κίνδυνος ἐπισωρεύεται. Ταῦτα διὰ τοῦτον τὸν παντοδύναμον Θεὸν τοῖς ἐσχάτοις * χρόνοις τῆς ὑμῶν ἡμερότητος εἰς τὸ διορθώσασθαι πιστεύομεν φυλάξαι, ἵνα καὶ τὸν τόπον, καὶ τὸν ζῆλον αὐτοῦ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ τὸ ὑμέτερον κράτος καταξιώσαντος στέψαι, ποιοῦντες ἐπὶ γῆς ὑπὲρ τῆς αὐτοῦ εὐαγγελικῆς καὶ ἀποστολικῆς ἀληθείας δικαίαν κρίσιν προαγάγητε· ὅστις τοῦ ἀνθρωπίνου γένους λυτρωτὴς καὶ σωτὴρ ὑπάρχων, μέχρι τῆς σήμερον ὑβριζόμενος ἠνέσχετο, καὶ τῷ κράτει τῆς ὑμετέρας ἀνδρειότητος ἐνέπνευ-

D σεν, ἵνα τῆς αὐτοῦ πίστεως τὸ πρᾶγμα, καθὼς τὸ δίκαιον ἀπαιτεῖ, καὶ τῶν ἁγίων Πατέρων καὶ τῶν ἱερῶν οἰκουμενικῶν πέντε συνόδων ἐψηφίσατο ἡ διδασκαλία καταξιώσητε ἐπεξελθεῖν [ἐξακολουθῆναι], καὶ τοῦ λυτρωτοῦ καὶ συμβασιλέως τὴν περὶ τῆς πίστεως αὐτοῦ ὕβριν, διὰ τῆς αὐτοῦ προστασίας ἀπὸ τῶν καταφρονησάντων ἐκδικήσητε, τὸ προφητικὸν ἐκεῖνο λόγιον μετὰ βασιλικῆς φιλανθρωπίας μεγαλοψύχως ἀναπληροῦντες, ὅθεν [ἴσ., ὅπερ] ὁ βασιλεὺς καὶ προφήτης Δαβὶδ πρὸς τὸν Θεὸν φθέγγεται. « Ὁ ζῆλος τοῦ οἴκου σου, φάσκων, κατέφαγέ με. » Ὅθεν ὑπὲρ τοῦ τοιούτου Θεαρέστου ζήλου ἐπαινεθεὶς ἐκείνην τὴν μακαρίαν φωνὴν ἀκοῦσαι ἀπὸ τοῦ Δημιουργοῦ τῶν ὅλων ἠξιώθη· « Εὗρον Δαβὶδ ἄνδρα κατ' ἐ

* Lege ex primigenio fonte Latino, εὐτυχεστάτοις. HARD.

τὴν καρδίαν μου, ὃς ποιήσει πάντα τὰ θελήματά μου.» Ὥτινι καὶ ἐν τοῖς Ψαλμοῖς ἐπαγγέλλεται· «Ηὗρον Δαβὶδ τὸν δοῦλόν μου, ἐν ἐλαίῳ ἁγίῳ μου ἔχρισα αὐτόν· ἡ γὰρ χείρ μου συναντιλήψεται αὐτῷ, καὶ ὁ βραχίων μου κατισχύσει αὐτὸν,» ὅπως οὗτινος τὸ πρᾶγμα τῇ ζεούσῃ σπουδῇ ἡ τῆς Χριστιανικωτάτης ὑμῶν βασιλείας εὐσέβεια ἀγωνίζεται ἀποτελέσαι, πάσας τὰς πράξεις τοῦ ἀνδρειοτάτου ὑμῶν κράτους εὐτυχεῖς καὶ αἰσίας ποιήσῃ, ὃς ἐν τοῖς ἑαυτοῦ ἁγίοις Εὐαγγελίοις ἐπαγγέλλεται φάσκων· «Ζητεῖτε πρῶτον τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ, καὶ ταῦτα πάντα προστεθήσεται ὑμῖν.» Πάντες γὰρ πρὸς οὓς κατέλαβεν ἡ τῶν θείων ὑμῶν κεραιῶν εἴδησις, καὶ ὁ τοιοῦτος εὐμενῶς τῆς σεβασμίας μεγαλοψυχίας τῆς ὑμῶν ἡμερότητος ἀπεδείχθη σκοπὸς, ἀναριθμήτους εὐχαριστίας, καὶ ἀδιαλείπτους ἐπαίνους, θαυμάσαντες περὶ τοῦ τοσούτου τῆς συμπαθείας μεγέθους, τῷ κατορθωτῇ τοῦ ἀνδρειοτάτου ὑμῶν κράτους ἀποδεδώκασιν· ἐπειδὴ ὡς ἀληθῶς, εὐσεβέστατοι καὶ δι αιότατοι βασιλεῖς, ἅπερ εἰσὶ τοῦ Θεοῦ μετὰ φόβου Θεοῦ κατηξιώσατε διαπράττεσθαι, πᾶσαν ἀβλάβειαν τοῖς στελλομένοις παρ' ἡμῶν προσώποις ὑποσχόμενοι. Καὶ θαῤῥοῦμεν, ὅτι ἅπερ ὑπέσχετο ἡ ὑμετέρα εὐσεβὴς εὐμένεια, δύναται καὶ ἀποτελέσαι, ὅπως ὅπερ τῷ Θεῷ ἀφιέρωται θεοσεβεῖ φιλανθρωπίᾳ παρὰ τοῦ φιλοχρίστου ὑμῶν κράτους, οὐδὲν ἧττον τῆς αὐτοῦ παντοκρατορίας συνεργούσης καὶ ἡ ὑπόσχεσις πληρωθῇ. Ὅθεν καὶ ἔπαινος ἀπὸ πάντων τῶν ἐθνῶν τῶν Χριστιανῶν, καὶ αἰωνίζουσα μνήμη, καὶ συνεχὴς εὐχὴ πλεονάσει ὑπὲρ ῥώσεως, καὶ τῆς δωρηθησομένης τροπαιούχου καὶ τελείας νίκης ἀπὸ τοῦ Δεσπότου Χριστοῦ, οὗτινος καὶ τὸ πρᾶγμά ἐστιν, ὅπως τῆς ἀνωτάτης μεγαλειότητος τῷ φόβῳ πληγέντα τὰ γένη τῶν ἐθνῶν ὑπὸ τοῖς σκήπτροις τοῦ ῥωμαλέου ὑμῶν κράτους τοὺς ἑαυτῶν αὐχένας ταπεινωθέντες ὑποστρώσωσιν, ἵνα τῆς ὑμετέρας εὐσεβοῦς βασιλείας κραταιωθῇ ἡ δυναστεία, ἕως τὸ χρονικὸν κράτος ἡ διαιωνίζουσα μακαριότης τῆς οὐρανίου [ἀιδίου] διαδέξηται βασιλείας. Οὐδὲ γὰρ δυνήσεται ἄλλο ὅμοιον εὑρεθῆναι, ὅπερ τὴν φιλανθρωπίαν τῆς ὑμετέρας ἀηττήτου ἀνδρείας τῇ θείᾳ παραθήσεται μεγαλειότητι, εἰ μὴ ἵνα ἐξωσθέντων τῶν πλανωμένων ἀπὸ τοῦ τῆς ἀληθείας κανόνος, τῆς εὐαγγελικῆς καὶ ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως πανταχοῦ φανερωθῇ καὶ κηρυχθῇ τὸ ἀκέραιον. Διὰ τοῦτο, εὐσεβέστατοι καὶ θεοδίδακτοι δεσπόται καὶ τέκνα, ἐὰν τοῦτον τὸν κανόνα τῶν ἁγίων Γραφῶν, τῶν σεβασμίων συνόδων, τῶν πνευματικῶν Πατέρων ἀνεπίληπτον τοῦ ἀποστολικοῦ δόγματος κατὰ τὴν εὐαγγελικὴν αὐτῶν ἔννοιαν, δι' οὗ τῆς ἀληθείας ἡμῖν τὸν τύπον, τοῦ πνεύματος ἀνακαλύπτοντος, ἔδειξαν, ὁ πρόεδρος τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει Ἐκκλησίας σὺν ἡμῖν κρατεῖν καὶ κηρύττειν ἐπιλέξηται, εἰρήνη πολλὴ γενήσεται τοῖς ἀγαπῶσι τὸ ὄνομα τοῦ Θεοῦ, καὶ οὐκ ἀπομενεῖ τι σκάνδαλον διχονοίας, καὶ γενήσεται τὸ ἐν ταῖς Πράξεσι τῶν ἀποστόλων, ἐπὰν διὰ τῆς χάριτος τοῦ ἁγίου Πνεύματος ὁ λαὸς πρὸς ἐπίγνωσιν τῆς Χριστιανικωτάτης [χριστιανότητος, ex Lat.] προσέλθῃ, πᾶσιν ἡμῖν καρδία μία καὶ ψυχὴ μία. Ἐπεὶ [Εἰ δὲ, l.], ὅπερ ἀπέστω, τὴν πρὸ μικροῦ ἀπ' ἄλλων εἰσαχθεῖσαν καινότητα ἐπισπάσασθαι θελήσει, καὶ ταῖς ἀλλοτρίαις διδασκαλίαις ἀπὸ τοῦ κανόνος τῆς ἀληθείας τῆς ὀρθοδόξου καὶ ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως ἑαυτὸν σαγηνεῦσαι· ἥντινα ἅτε δὴ ταῖς

omnem immunitatem a nostra parvitate dirigendis personis polliciti. Et confidimus quia quæ promisit vestra pia clementia, potens est et efficere, quatenus quod Deo a vestræ Christianitatis imperio religiosa humanitate devotum est et promissum, nihilominus ejus auxiliante omnipotentia impleatur. Unde et laus ab omnibus nationibus Christianis, et perennis memoria, et frequens oratio pro sospitate, et triumphalibus, ac perfectis victoriis concedendis, ante Christum Dominum, cujus causa est, effundatur, quatenus supernæ majestatis terrore perculsæ gentium nationes, sub sceptris vestri robustissimi principatus humiliter colla prosternant, ut piissimi vestri regni continuetur potentia, dum temporali imperio æterni regni succedit perennis felicitas. Nec enim poterit aliud simillimum inveniri, quod vestræ invictissimæ fortitudinis divinæ majestati commendet clementiam, quam ut repulsis a regula veritatis errantibus, evangelicæ atque apostolicæ nostræ fidei ubique illustretur et prædicetur integritas. Propterea, piissimi et a Deo instructi domini filii, si hanc sacrarum Scripturarum venerabilium synodorum spiritualium Patrum irreprehensibilem apostolici dogmatis regulam, juxta evangelicam eorum [earum] intelligentiam, per quam veritatis nobis formula, spiritu reserante, monstrata est, Constantinopolitanæ præsul Ecclesiæ tenere nobiscum ac prædicare delegerit, pax multa erit diligentibus nomen Dei (*Psal.* CXVIII) et ullum non remanebit dissensionis scandalum, et fiet quod in Actibus apostolorum, dum per gratiam sancti Spiritus populus ad cognitionem Christianitatis accesserit, omnibus nobis cor unum et anima una (*Act.* IV). Sin autem (quod porro longe sit) novitatem nuper ab aliis introductam amplecti maluerit, et alienis a regula veritatis orthodoxæ atque apostolicæ nostræ fidei sese irretire doctrinis, quam, ut pote animabus noxiam, declinare, indesinenter ab apostolicis meæ humilitatis prædecessoribus exhortati atque commoniti, usque hactenus distulerunt, ipse noverit, quid de tali contemptu in divino Christi examine satisfaciet apud judicem omnium qui in cœlis est, cui et nos ipsi pro suscepto veræ prædicationis ministerio, vel præsumptione Christianæ religioni contraria, dum ad judicandum advenerit, reddituri sumus rationem: nobisque (quod suppliciter exoro) liceat apostolicam atque evangelicam rectæ fidei regulam, ut ab exordio percepimus, inconfuse et libere cum simplici puritate integram atque illibatam servare. Proinde vestræ augustissimæ serenitati pro affectu ac reverentia catholicæ atque apostolicæ rectæ fidei, ab ipso coregnatore Christiani imperii Domino Jesu Christo, cujus veram confessionem intemeratam cupitis conservare, perfecta piorum laborum reputabitur merces, quia nihil in aliquo neglectum est vel omissum a vestra a Deo coronata clementia, quod non possit salva integritate veræ fidei ad Ecclesiarum concordiam pertinere: quia judex omnium Deus propositum mentis exquirit, et studium pieta-

lis acceptat, qui causarum exitus, sicut expedire judicat et dispensat. Obsecro itaque, piissime atque clementissime Auguste, atque una cum mea exiguitate omnis anima Christiana flexo genu suppliciter deprecatur, ut omnibus Deo placitis bonis atque admirandis imperialibus beneficiis quæ per eorum Deo acceptabile studium superna dignatio humano generi concedere dignata est, etiam hoc ad reintegrationem perfectæ pietatis coregnatori Christo Domino hostiam acceptabilem offerre jubeatis verbum impunitatis concedentes, et liberam loquendi facultatem unicuique loqui volenti, et verbum impendere pro fide, quam credit et tenet, quatenus ab omnibus manifestissime cognoscatur quod nullo terrore, nulla potestate, nulla comminatione vel aversione quisquam pro veritate catholicæ atque apostolicæ fidei loqui volens, prohibitus aut repulsus est, quatenus omnes unanimiter pro tanto et tam inæstimabili bono per cunctum suæ vitæ spatium divinam majestatem glorificent, et pro incolumitate atque exaltatione fortissimi vestri imperii unanimiter incessabiles Christo Domino preces effundant. Subscriptio. Piissimorum dominorum imperium gratia superna custodiat, eique omnium gentium colla substernat.

A ψυχαῖς καταδίκην [βλαβερὰν] ἐκκλῖναι ἀδιαλείπτως ἀπὸ τῶν προηγησαμένων τὴν ἡμετέραν μετριότητα προτραπέντες, καὶ ὑπομνησθέντες μέχρι τούτου ὑπερέθεντο, αὐτὸς γνώσεται, τί περὶ τῆς τοιαύτης καταφρονήσεως ἐν τῷ θείῳ τοῦ Χριστοῦ κριτηρίῳ ἀπολογήσεται παρὰ τῷ δικαστῇ πάντων τῷ ἐν οὐρανοῖς ὄντι· ᾧτινι καὶ ἡμεῖς καὶ αὐτὸς [καὶ ἡμεῖς αὐτοὶ] ὑπὲρ τῆς προσλησθείσης διακονίας τοῦ ἀληθοῦς κηρύγματος, ἢ τῆς ἐναντίας προλήψεως τῆς Χριστιανικωτάτης πίστεως, ὅταν πρὸς τὸ κρίνειν παραγένηται, λόγον ἀποδώσομεν· καὶ ἡμῖν μὲν [ὑμῖν δὲ], ὅπερ δεόμενος παρακαλῶ, ἐγγένηται τὸν ἀποστολικὸν, καὶ εὐαγγελικὸν τῆς ὀρθῆς πίστεως κανόνα, ὡς ἀπ' ἀρχῆς παρελάβομεν, ἀδιασείστως καὶ ἐλευθερίως μετὰ ἁπλῆς καθαρότητος ἀκέραιον καὶ ἄτρωτον φυλάξαι. Διόπερ τῇ ὑμετέρᾳ σεβασμίᾳ γαληνότητι ὑπὲρ B τῆς στοργῆς καὶ τιμῆς τῆς καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς ὀρθῆς πίστεως ἀπ' αὐτοῦ τοῦ συμβασιλέως τοῦ Χριστιανικωτάτου ὑμῶν κράτους τοῦ Δεσπότου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, οὗτινος τὴν ἀληθῆ πίστιν ἄχραντον ἐπιθυμεῖτε φυλάττειν, τέλειος μισθὸς καταλογισθήσεται τοῖς εὐσεβέσι καμάτοις, ὅτι ἔν τινι οὐδὲν ἠμελήθη, ἢ παρεωράθη ἀπὸ τῆς ὑμῶν Θεοστεφοῦς εὐμενείας, ὅπερ ἀνήκειν δυνήσηται τῇ ὑγιεῖ ἀκεραιότητι τῆς ἀληθοῦς πίστεως πρὸς τὴν τῶν Ἐκκλησιῶν ὁμόνοιαν, ἐπειδὴ ὁ κριτὴς τῶν πάντων Θεὸς τὴν πρόθεσιν ἐκζητεῖ τῆς διανοίας, καὶ τὴν σπουδὴν τῆς εὐσεβείας προσδέχεται· ὃς τὰς ἐκβάσεις τῶν πραγμάτων, καθὼς συμφέρειν κρίνει καὶ διοικεῖ. Παρακαλῶ τοίνυν, εὐσεβέστατοι καὶ φιλανθρωπότατοι βασιλέων, καὶ Αὔγουστοι, καὶ ἅμα σὺν τῇ ἐμῇ ἐλαχιστίᾳ πᾶσα ψυχὴ Χριστιανῶν γονυπετοῦσα δέεται, ἵνα πᾶσι τοῖς θεαρέστοις ἀγαθοῖς, καὶ ταῖς θαυμασταῖς καὶ βασιλικαῖς εὐεργεσίαις, ἅστινας διὰ τῆς ὑμῶν θεαρέστου σπουδῆς ἡ ὕψιστος ῥοπὴ τῷ ἀνθρωπίνῳ γένει χαρίσασθαι κατηξίωσε, καὶ τοῦτο εἰς ὁλόκληρον ἀποκατάστασιν τῆς τελείας εὐσεβείας τῷ συμβασιλεύοντι Δεσπότῃ Χριστῷ εὐπρόσδεκτον θυσίαν προσαγαγεῖν κελεύσητε, τὸν λόγον τῆς ἀτιμωρησίας χαρισάμενοι, καὶ ἐλευθέραν τοῦ λαλεῖν ἄδειαν ἑνὶ ἑκάστῳ τῷ λαλεῖν ἐθέλοντι, καὶ λόγον ὑπὲρ τῆς πίστεως ἧς πιστεύει καὶ κρατεῖ, ἀποδοῦναι, ἵνα ἀπὸ πάντων φανερῶς ἐπιγνωσθῇ, ὅτι οὐδενὶ φόβῳ, οὐδεμιᾷ δυναστείᾳ, οὐδεμιᾷ ἀπειλῇ, ἢ ἀποστροφῇ, τίς ποτε ὑπὲρ τῆς ἀληθείας τῆς καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς πίστεως λαλεῖν θέλων ἐκωλύθη, ἢ ἀπεβλήθη, ὅπως πάντες ὁμοθυμαδὸν ὑπὲρ τοῦ τοιούτου καὶ οὕτως ἀνεικάστου ἀγαθοῦ εἰς πάντα τὸν χρόνον τῆς ἑαυτῶν ζωῆς τὴν θείαν μεγαλοσύνην δοξάζωσι, καὶ ὑπὲρ ῥώσεως καὶ ὑψώσεως τοῦ ἀνδρειοτάτου ὑμῶν κράτους ἀκαταπαύστους ὁμοθυμαδὸν τῷ Δεσπότῃ Χριστῷ δεήσεις ἐκχέωσιν. Ἡ ὑπογραφή. Τὸ εὐσεβέστατον τῶν δεσποτῶν κράτος ἡ ὕψιστος χάρις διαφυλάξοι, καὶ τούτῳ πάντων τῶν ἐθνῶν τοὺς αὐχένας ὑποτάξαι.

EPISTOLA II.

Decretalis epistola Agathonis papæ regi Merciorum Æthelredo, Theodoro archiepiscopo Cant., Saxulfo Merciorum episcopo, etc., directa, in qua abbatem Medam ledæ legatum Romanum constituit super omnem Angliam, ejusdemque monasterium (instar liminum apostolorum) fore pro absolvendis votis quæ de peregrinando Romam concepta fuerint. Est autem Medhamsted, id quod postea de Burgo nuncupatur, novissime Petriburgum, vulgo Peterburgh, forte quod liminis sancti Petri vicem exhibet. (*Ex Chron. Saxon. in ann.* 675.)

1. Illo ipso anno (675) Wulfherus Pendæ filius et Aescwinus Cenfuvi filius pugnabant in Bedanheafde; et illo ipso anno Wulfherus obiit ac Aethelredus incœpit regnare. Suo tempore misit Romam Wilfridum episcopum ad papam ibi degentem, qui Agatho appellabatur, et nuntiavit ei litteris et verbis, quod fratres ejus Peada et Wulfherus atque abbas Saxulfus exstruxerint monasterium Medeshamstede dictum, et illud immune reddiderint cum rege et cum episcopo a servitiis omnibus. Eumque rogavit, ut ipse C scripto suo ac benedictione sua illud confirmaret. Papa igitur mittebat has suas litteras in Angliam ita inquiens:

2. Ego Agatho papa Romanus bene saluto honorabilem Aethelredum Merciorum regem, et Theodorum archiepiscopum Cantuariæ, et Merciorum episcopum Saxulfum, qui nuper abbas erat, et omnes abbates qui sunt in Anglia, Dei salutatione et mea benedictione. Audivi regis Aethelredi desiderium, et archiepiscopi Theodori, et episcopi Saxulphi, et abbatis Cuthbaldi; et volo ut omnino fiat ita ut vos locuti estis; ac jubeo ex parte Dei, et sancti Petri, et omnium sanctorum, et omnium sacris initiatorum capitum ut nec rex, nec episcopus, nec comes, nec D ullus homo habeat ullam indictionem, aut tributum, aut pecuniam, aut exercitum, aut ullum aliquod servitium exigat aliquis ab illa abbatia de Medeshamstede.

3. Præcipio etiam ut diœcesanus episcopus non audeat ordinare vel consecrare vel facere in hac abbatia, nisi id abbas ab ipso petierit, vel multam

episcopalem vel synodalem, vel ullam alicujus generis indictionem exigat. A

4. Volo etiam ut ille abbas habeatur Romanæ sedis legatus per totam Angliam, et ut quicunque abbas ibi electus fuerit a monachis, consecretur ab archiepiscopo Cantuariensi.

5. Volo et confirmo, ut quicunque voverit Romam peregrinari, et ille hoc præstare non possit, vel propter ægritudinem, vel propter servitium Domini, aut inopiæ causa, aut alius necessitatis cujuscunque illuc abire non possit, sive sit Anglus, sive ex aliqua alia insula; adeat monasterium de Medeshamstede, et eamdem habeat remissionem a Christo, et sancto Petro, et ab abbate illo, et a monachis illis, quam habuisset si Romam profectus fuisset.

6. Propterea te rogo, frater Theodore, ut jubere B facias per totam Angliam synodum congregari, et hoc breve perlegatur, et observetur. Ita etiam tibi præficio, Saxulphe episcope, sicut rogasti ut monasterium hoc sit liberum: ita tibi interdico, et omnibus episcopis successoribus tuis, per Christum et per omnes ejus sanctos, ut nullam indictionem habeatis ex monasterio illo, nisi quantum abbas ille voluerit.

7. Nunc verbo declarare volo, ut quicunque breve hoc et præceptum ejus servaverit, habitaturus sit semper cum Deo omnipotente in regno cœlorum; et quicunque illud violaverit excommunicatus sit, et detrudatur cum Juda, et cum omnibus diabolis in infernum, nisi resipuerit. Amen.

8. Hoc breve miserunt Agatho papa, et cxxv C episcopi per Wilfridum archiepiscopum Eboracensem in Angliam. Hoc factum erat post Incarnationem Domini nostri 680, regis Æthelredi anno 6.

9. Tunc mandabat rex archiepiscopo Theodoro, ut indiceret omnium sapientum concilium in illo loco, qui vocatur Heatfelde. Illis ibi congregatis, jussit perlegi scriptum hoc quod papa illuc miserat, et omnes illud ratum habuerunt, et plenarie confirmaverunt.

10. Tunc dicebat rex: omnia quæ frater meus Peada, et frater meus Wulferus, et soror Kineburh, et Kynesvith dederunt, et confirmaverunt sancto Petro et abbati, rata esse volo, et in diebus meis illud implere volo pro eorum anima et pro anima mea.

11. Nunc do hodie sancti Petri ecclesiæ Medeshamsted terras has et omnes adjacentes ei, hoc est: Bredune, Hrepingas, Cedenac, Swineshaefed, Heanbyrig, Lodeshac, Suffanhalch, Castesford, Stretfor, Waetellburne, Lufgeard, Aethelbuniglond, Barthang.

12. Has terras dono sancto Petro, adeo omnino libere, ut eas ipsemet possidebam, et ita ut nullus successorum meorum aliquodcunque inde subtrahat; si quis hoc fecerit papæ Romani maledictum et omnium episcoporum maledictum habeat. Et omnium illorum qui hic sunt testes.

Et hoc confirmo signo crucis Christi.

Ego Theodorus archiepiscopus Cantuariensis sum testis scripti hujus de Medeshamstede, et ego confirmo scripto meo; et ego excommunico omnes qui aliquam ejus partem violaverint, et benedico omnibus qui illud observaverint.

Ego Wilfridus archiepiscopus Eboracensis sum testis scripti hujus, et confirmo idem illud maledictum.

Ego Saxulphus qui primum abbas eram, et nunc sum episcopus, maledictum meum et omnium successorum meorum denuntio in eum qui illud violaverit.

Ego Ostride Aethelredi regina hoc testor.

Ego Adrianus legatus hoc confirmo.

Ego Putta episcopus Roffensis hoc scribo.

Ego Waldherus episcopus Londinensis hoc confirmo.

Ego Cuthbaldus abbas hoc confirmo, ita ut quicunque violaverit illud, omnium episcoporum maledicta, et omnis Christiani populi habeat. Amen [a].

EPISTOLA III.

Epistola Agathonis et Romanæ synodi centum viginti quinque episcoporum, quæ fuit velut instructio legatorum, qui missi sunt ad synodum sextam celebrandam.

Ἐπιγραφὴ τῆς συνοδικῆς ἀναφορᾶς.

Τοῖς εὐσεβεστάτοις δεσπόταις καὶ γαληνοτάτοις νικηταῖς καὶ τροπαιούχοις, ποθητοῖς τέκνοις τοῦ Θεοῦ καὶ Δεσπότου Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν Κωνσταντίνῳ μεγάλῳ βασιλεῖ, Ἡρακλείῳ καὶ Τιβερίῳ Αὐγούστοις, Ἀγάθων ἐπίσκοπος δοῦλος τῶν δούλων τοῦ Θεοῦ σὺν πάσαις ταῖς συνόδοις ταῖς ἀνηκούσαις τῇ συνόδῳ τοῦ ἀποστολικοῦ θρόνου. Πάντων τῶν ἀγαθῶν ἐλπὶς ὑπάρχειν γνωρίζεται, ἡνίκα ἡ βασιλικὴ κορυφὴ τὸν στέψαντα αὐτὴν, καὶ τοῖς ἀνθρώποις ἐγκαταστήσαντα πρὸς σωτηριώδη κυβέρνησιν, ἐπιγινώσκουσα τὴν περὶ αὐτοῦ ἀληθῆ ὁμολογίαν, ἥτινι μόνῃ ὑπὲρ πάντα τὰ δῶρα ἐπιτέρπεται, πιστῶς ἐπιζητεῖ, καὶ ἀναζωπυροῦντι λογισμῷ περιπτύσσεσθαι

Subscriptio synodicæ suggestionis.

[b] Piissimis dominis, et serenissimis victoribus ac D triumphatoribus, dilectis filiis Dei et Domini nostri Jesu Christi, Constantino magno imperatori, Heraclio et Tiberio Augustis, Agatho episcopus servus servorum Dei, cum universis synodis subjacentibus concilio apostolicæ sedis. Omnium bonorum spes inesse prænoscitur, dum imperiale fastigium ejus, a quo se coronatum et hominibus præstitutum ad salubriter gubernandum cognoscit, veram confessionem, qua sola præ omnibus muneribus delectatur, inquirit fideliter, et vivaciter amplecti desiderat. Et hoc Dei præstantissimum munus est, a quo procedit

[a] Hanc epistolam dedit Labbeus ex versione Spelmanni. Ego, ea subducta, substituendam censui novam ex Saxonico versionem Wilkinsii qualem ille repræsentat cum accessionibus ex Saxonico Chronico ibidem ab eo datis. MANSI.

[b] Vetus interpretatio ex Græco, cui similem aliam asservat collegium Parisiense soc. Jesu. HARD.

omne quod bonum est: ad quem redigitur, quod de A ejus majestate perceptum est: cujus spiritu præstruente in mentis arcanis, et convalescente spirituali flagrantia, piæ intentionis radii circumquaque perlustrant, et suavitatis odor de sacrificio cordis ascendit ad Dominum, qui tali munere complacatur, unde et in terrestribus felicitatem donet et gentes subjuget universas, quas ad veræ de se cognitionis confessionem asciscat, quas subjectas Christiano imperio de potestate liberet tenebrarum, ut felices faciat humiliatos, quos infeliciter exaltari ad eorum dejectionem permiserat. Quia vero, piissimi atque fortissimi principum Augusti, vestræ pietatis cum laude admiramur Deo dignum propositum, quod circa apostolicam nostram fidem habere dignamini, Deo secretius satisfaciente, non verbis fluentibus, nec loquacitate B fallaci, sed divina sua gratia commonente, omnique ambiguitate sublata, desideratis cognoscere, quæ veritas orthodoxæ et apostolicæ fidei contineat, omnes nos exigui Ecclesiarum præsules, vestri Christiani imperii famuli, in septentrionalibus vel occiduis partibus constituti, licet parvi et simplices scientia, fide tamen per Dei gratiam stabiles, pro iis quæ per divalem sacram præcepta cognovimus, coregnanti ac dispensanti vobiscum conditori et dispensatori omnium Deo exhilarati, pro hujusmodi pio proposito cum intimis cordis fletibus gratias reddere cœpimus, quod tam laudabile, tam mirificum, tam saluberrimum, tam singulariter Deo præ omnibus terrenis sacrificiis acceptabile tranquillitas vestra opus creditur concupisse, quod a multis quidem C pietate et justitia præditis regibus desideratum, paucissimis tamen raroque ad effectum Deo placitum, cum sinceritate apostolicæ fidei perduci possibile demonstratum est. Credimus autem, quia quod paucis raroque concessum est, a Deo coronato vestro imperio divinitus concedetur, ut per ipsum catholicæ atque apostolicæ veræ nostræ fidei splendidissimum in omnium mentibus emicet lumen: quod ex veri luminis fonte tanquam de radio vivifici fulgoris, per ministros beatos Petrum et Paulum apostolorum principes, eorumque discipulos et apostolicos successores, gradatim usque ad nostram parvitatem, Dei opitulatione servatum est, nulla hæretici erroris tetra caligine tenebratum, nec falsitatis ne- D bulis confœdatum, nec intermistis hæreticis pravitatibus velut caliginosis nebulis perumbratum, immune atque sincerum, et suis radiis perlustratum, * piissimis conatibus conservare cupit vestrum a Deo coronatum fastigium. In hoc enim tam apostolicæ sedis, quamque nostri exigui famulatus prædecessores usque adhuc non sine periculis desudarunt, nunc decretali commonitione cum apostolicis pontificibus consulentes, nunc synodali definitione, quæ veritatis regulas continebat, omnibus innotescentes: et terminos [sempiternos term.] quos trangredi nefas est, usque ad animæ ipsius exitum constanter defendentes, non seducti blanditiis [adulationibus],

* Piissimis... fastigium *desunt in Græco*. Edit.

A ἐπιθυμεῖ. Καὶ τοῦτο Θεοῦ ἐστιν ἐξοχώτατον δῶρον, ἐξ οὗ πᾶσα δόσις ἀγαθὴ προέρχεται· πρὸς ὃν ἐπαναφέρεται, ὅπερ προσελήφθη ἀπὸ τῆς αὐτοῦ μεγαλειότητος· οὗτινος τῷ πνεύματι ἐν τοῖς τῆς διανοίας ἀποκρύφοις οἰκοδομοῦντος, καὶ ἀναρῥωννῦντος τῇ πνευματικῇ βράσει τῆς ἀκτῖνος τοῦ εὐσεβοῦς σκοποῦ κύκλῳ πάντα διακαθαίρονται [L., εὐσεβοῦς σκοποῦ ἀκτῖνες κύκλῳ διάττουσιν], καὶ τῆς εὐωδίας ἡ ὀσμὴ ἀπὸ τῆς θυσίας τῆς καρδίας ἀνέρχεται πρὸς τὸν Κύριον, ὅστις τῷ τοιούτῳ δώρῳ εὐαρεστεῖται· ὅθεν καὶ ἐν τοῖς ἐπιγείοις εὐτυχίαν δωρήσηται, καὶ ἅπαντα τὰ ἔθνη ὑποτάξει, ἅπερ προσκαλῆται πρὸς τὴν ὁμολογίαν τῆς ἀληθοῦς αὐτοῦ ἐπιγνώσεως, τὰ ὑποτεταγμένα τῷ Χριστιανικωτάτῳ κράτει [ἅτινα ὑπ. τ. χ. κ. τῆς τοῦ σκότους ἐξουσίας ἐλευθερώσοι, L.], ἵνα εὐτυχεῖς ποιήσῃ τεταπεινωμένους, οὓς ταλαιπώρως ὑψοῦσθαι B πρὸς κατάβλησιν ἑαυτῶν παρείασεν. Ἐπεὶ δὲ, εὐσεβέστατοι καὶ ἀνδρειότατοι βασιλέων, τῆς σεβασμίας ὑμῶν εὐσεβείας σὺν ἐπαίνῳ θαυμάζομεν τὴν Θεάρεστον πρόθεσιν, ἥνπερ πρὸς τὴν ἀποστολικὴν ἡμῶν πίστιν ἔχειν κατηξιώσατε, τοῦ Θεοῦ μυστικῶς πληροφοροῦντος, οὐ ῥήμασι ῥευστοῖς, οὔτε λαλιᾷ ἀπάτης, ἀλλὰ τῇ αὐτοῦ θείᾳ χάριτι ὑπομιμνήσκοντος, καὶ πάσης ἀμφιβολίας περιαιρεθείσης ἐπιθυμεῖτε ἐπιγνῶναι, ἅπερ ἡ ἀλήθεια τῆς ὀρθοδόξου καὶ ἀποστολικῆς περιέχει πίστεως· ἡμεῖς πάντες οἱ ἐλάχιστοι τῶν Ἐκκλησιῶν τοῦ Χριστοῦ πρόεδροι, οἱ δοῦλοι τοῦ Χριστιανικωτάτου ὑμῶν κράτους, ἔν τε τοῖς δυτικοῖς καὶ ἀρκτῴοις μέρεσι τυγχάνοντες, εἰ καὶ ὀλίγοι καὶ ἁπλούστεροι τῇ γνώσει, τῆς πίστεως [τῇ πίστει, *ex L.*] ὅμως διὰ τῆς τοῦ Θεοῦ χάριτος σταθεροὶ, ἕνεκεν τῶν προσταχθέντων διὰ τῆς θειώδους σάκρας, C ἐγνωκότες τὸν συμβασιλεύοντα καὶ διοικοῦντα σὺν ὑμῖν, τὸν κτίστην καὶ πρύτανιν τῶν πάντων Θεὸν, ἱλαρευόμενοι περὶ τῆς τοιαύτης εὐσεβοῦς προθέσεως μετὰ τῶν ἐκ βάθους τῆς καρδίας ὀδυρμῶν εὐχαριστεῖν ἀπαρξάμεθα, ὅτι τὸ οὕτως ἀξιεπαίνετον, τὸ οὕτω θαυμαστὸν καὶ σωτηριῶδες, οὕτω μονογενῶς τῷ Θεῷ ὑπὲρ πάσας τὰς γηΐνας θυσίας εὐπρόσδεκτον ἔργον ἡ ὑμετέρα φιλανθρωπία καταπιστεύεται ἐπιθυμῆσαι, ὅπερ πολλοῖς μὲν εὐσεβείᾳ καὶ δικαιοσύνῃ προὔχουσι βασιλεῦσιν ἐπεθυμεῖτο, ὅμως ὀλίγοις καὶ ἀραιοῖς πρὸς Θεάρεστον ἀποτέλεσμα μετὰ ἀκεραιότητος τῆς ἀποστολικῆς πίστεως διασωθῆναι δυνατὸν ἀπεδείχθη. Πιστεύομεν δὲ, ὅτι ὅπερ ὀλίγοις καὶ ἀραιοῖς συνεφωνήθη [συνεχωρήθη, L.], τῷ Θεοστέπτῳ ὑμῶν κράτει θεόθεν δωρηθήσεται, ἵνα δι' αὐτοῦ D τῆς καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως τὸ τηλαυγέστατον λάμψῃ φῶς [ἐκλάμψοι] ἐν ταῖς πάντων καρδίαις· ὅπερ ἐκ τῆς πηγῆς τοῦ ἀληθινοῦ φωτὸς, ὡς δι' ἀκτίνων τῆς ζωοποιοῦ λαμπηδόνος τοῖς μακαρίοις λειτουργοῖς Πέτρῳ καὶ Παύλῳ τοῖς τῶν ἀποστόλων κορυφαίοις, καὶ τοῖς τούτων μαθηταῖς καὶ διαδόχοις τοῖς ἀποστολικοῖς κατὰ βαθμὸν μέχρι τῆς ἡμετέρας οὐδενότητος τῇ τοῦ Θεοῦ βοηθείᾳ ἐφυλάχθη, μηδεμιᾷ τῆς αἱρετικῆς πλάνης δυσωδεστάτου σκότους ἀχλύϊ, μήτε νεφέλαις ψεύδους, ἢ νέφεσιν ἀπάτης μολυνθὲν, μήτε παραμεμιγμέναις αἱρετικῶν φαυλότησι, καθάπερ ἀμαυροῖς νέφεσι κατασκιασθὲν, ἀβαρὲς καὶ ἀκέραιον καὶ ταῖς ἰδίαις ἀκτῖσι διαλάμψαν. Ἐν τούτῳ γὰρ ὅ τε ἀποστολικὸς θρόνος, οἵ τε προηγησάμενοι τὴν ἡμετέραν μετριότητα μέχρι τοσούτου [τούτων, L.

οὐ χωρὶς κινδύνων ἀπέκαμον, νῦν δογματικῶς μετὰ τῶν ἀποστολικῶν ἀρχιερέων βουλευσάμενοι, νῦν συνοδικῷ ὅρῳ τῆς ἀληθείας περιεχομένους κανόνας πᾶσι γνωρίσαντες· καὶ τὰ αἰώνια ὅρια, ἅτινα παραβῆναι οὐ θέμις ἐστὶ, μέχρι τῆς ἐξόδου αὐτῆς τῆς ψυχῆς συστατικῶς διεκδικοῦντες, μὴ ἀπατηθέντες κολακείαις, μήτε κινδύνους ὑφορώμενοι, ὅπως ἐκεῖνο τὸ ἐν Εὐαγγελίοις τοῦ Κυρίου ἡμῶν θέσπισμα ἔργοις ἀποδείξωσιν, ὅπερ ἀποφαντικῶς διδάσκων παραγγέλλει· « Ὅστις μὲ ὁμολογήσει ἐνώπιον τῶν ἀνθρώπων, κἀγὼ ὁμολογήσω αὐτὸν ἐνώπιον τοῦ Πατρός μου τοῦ ἐν οὐρανοῖς, » καὶ τῇ ἐπακολουθήσῃ τιμωρίᾳ ἐκφοβεῖ, ἥτινι αὐστηρῶς ἀπειλεῖ· « Καὶ ὅστις μὲ ἀρνήσεται ἐνώπιον τῶν ἀνθρώπων, ἀρνήσομαι αὐτὸν κἀγὼ ἐνώπιον τοῦ Πατρός μου τοῦ ἐν οὐρανοῖς. » Ἀποτρέπεται γὰρ πρὸς τὰς διαφορὰς τῶν καιρῶν ἡ ἀληθὴς ὁμολογία τῆς εὐσεβείας ποικίλλεσθαι, καθὼς οὐδὲ αὐτὸς τὴν ποικιλίαν προσεδέξατο, περὶ οὗ ἐστιν αὐτὴ ἡ ἀληθὴς ὁμολογία, ὅς λέγει· « Ἐγώ εἰμι, καὶ οὐκ ἠλλοίωμαι. » Τοίνυν ἐπειδὴ τῆς γαληναίας ὑμῶν ἀνδρείας ἡ εὐμένεια πρόσωπα ἀπὸ τοῦ τῶν ἐπισκόπων ἀριθμοῦ σταλῆναι ἐκέλευσε, βίῳ τε καὶ εἰδήσει πάντων [πασῶν, L.] Γραφῶν προὔχοντα, περὶ μὲν τῆς καθαρότητος τοῦ βίου, εἰ καὶ τὰ μάλιστά τις καθαρῶς βιώσει, ὅμως θαῤῥεῖν οὐ τολμᾷ· ἡ δὲ τελεία εἴδησις ἐὰν πρὸς εἴδησιν ἀληθοῦς εὐσεβείας ἐπαναδράμῃ, μόνη ἐστὶν ἀληθείας ἐπίγνωσις· ἐὰν δὲ πρὸς εὐγλωττίαν βιωτικὴν, οὐχ ὑπολαμβάνομέν τινα ἐν τοῖς ἡμετέροις χρόνοις δύνασθαι εὑρεθῆναι τὸν περὶ ἄκρας εἰδήσεως καυχώμενον· ὁπότε ἐν τοῖς ἡμετέροις κλίμασι τῶν διαφόρων ἐθνῶν ἡ μανία βράζει, ποτὲ μὲν καταπονοῦντες, ποτὲ δὲ κατατρέχοντες καὶ ἁρπάζοντες. Ὅθεν ὅλος ὁ βίος ἡμῶν μεριμνῶν ἐστι πεπληρωμένος, οὕστινας περικυκλοῖ ἡ τῶν ἐθνῶν χείρ, καὶ ἐκ τοῦ σωματικοῦ καμάτου ἡ τροφή ἐστι, καθὸ ἡ παλαιὰ διακράτησις τῶν Ἐκκλησιῶν κατ' ὀλίγον ταῖς διαφόροις συμφοραῖς ἐκλείψασα ὑπέπεσε. Καὶ μόνη ἐστὶν ἡμετέρα ὑπόστασις ἡ πίστις ἡμῶν, μεθ' ἧς τὸ ζῆν ἄκρα ἐστὶ δόξα, δι' ἣν τὸ ἀποθανεῖν κέρδος αἰώνιόν ἐστιν. Αὕτη ἐστὶν ἡ τελεία ἡμῶν εἴδησις, ἵνα τοὺς ὅρους τῆς καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς πίστεως, οὓς μέχρι τούτου ὁ ἀποστολικὸς θρόνος ἅμα ἡμῖν καὶ ἐκράτησε καὶ παραδίδωσιν, ὅλῃ τῇ τῆς διανοίας παραφυλακῇ φυλάξωμεν· Πιστεύοντες εἰς ἕνα Θεὸν Πατέρα παντοκράτορα, ποιητὴν οὐρανοῦ καὶ γῆς, ὁρατῶν τε πάντων καὶ ἀοράτων· καὶ εἰς τὸν Υἱὸν αὐτοῦ τὸν μονογενῆ, τὸν πρὸ πάντων τῶν αἰώνων ἐξ αὐτοῦ γεννηθέντα, ἀληθινὸν Θεὸν ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ, φῶς ἐκ φωτὸς, γεννηθέντα, οὐ ποιηθέντα, ὁμοούσιον τῷ Πατρὶ, δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο, τά τε ἐν τῷ οὐρανῷ καὶ τὰ ἐν τῇ γῇ· καὶ εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, τὸ κύριον, καὶ ζωοποιοῦν, τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, σὺν Πατρὶ καὶ Υἱῷ συμπροσκυνούμενον, καὶ συνδοξαζόμενον· Τριάδα ἐν μονάδι, καὶ μονάδα ἐν Τριάδι, ἑνότητα μὲν φύσεως, Τριάδα δὲ προσώπων, ἤγουν ὑποστάσεων, Θεὸν τὸν Πατέρα ὁμολογοῦντες, Θεὸν τὸν Υἱὸν, Θεὸν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· οὐ τρεῖς Θεοὺς, ἀλλ' ἕνα Θεὸν, Πατέρα, Υἱὸν, καὶ Πνεῦμα ἅγιον· οὐ τριῶν ὀνομάτων ὑπόστασιν, ἀλλὰ τριῶν ὑποστάσεων μίαν οὐσίαν· ὧν

A non periculis territi, ut illam in Evangeliis Domini nostri sententiam operibus demonstrarent, qua sententialiter præcipit, dicens : *Qui me confessus fuerit coram hominibus, et ego confitebor illum coram Patre meo qui in cœlis est* (*Marc.* VIII ; *Luc.* XII); et subsequenti pœna deterret, qua severiter comminatur : *Qui me negaverit coram hominibus, negabo et ego eum coram Patre meo qui in cœlis est* (*Matth.* X). Exsecratur [Aversatur] enim vera confessio pietatis juxta diversitates temporum variari, sicut nec ipse varietatem admittit, de quo est ipsa vera confessio, qui dicit : *Ego sum, et non mutatus* (*Matth.* III). Igitur quia tranquillissimæ fortitudinis vestræ clementia personas de episcopali numero dirigi jussit, vita atque scientia omnium Scripturarum præditas, de B vitæ quidem puritate, quamvis quisquam munditer [pure] vixerit, confidere tamen non præsumit : perfecta vero scientia, si ad veræ pietatis scientiam redigatur, sola est veritatis cognitio : si ad eloquentiam sæcularem, non æstimamus quemquam temporibus nostris reperiri posse, qui de summitate scientiæ glorietur, quandoquidem in nostris regionibus diversarum gentium quotidie æstuat furor, nunc confligendo, nunc discurrendo ac rapiendo. Unde tota vita nostra sollicitudinibus plena est, quos gentium manus circumdat, et de labore corporis victus est, eo quod pristina Ecclesiarum sustentatio paulatim per diversas calamitates deficiendo succubuit. Et sola est nostra substantia fides nostra : cum qua nobis vivere summa est gloria : pro qua C mori, lucrum æternum est. Hæc est perfecta nostra scientia, ut terminos catholicæ atque apostolicæ fidei, quos usque adhuc apostolica sedes nobiscum et tenet et tradit, tota mentis custodia conservemus. Credentes in Deum Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium : et in Filium ejus unigenitum, qui ante omnia sæcula ex eo natus est ; verum Deum de Deo vero, lumen de lumine, natum, non factum, consubstantialem Patri ([a] id est,) ejusdem cum Patre substantiæ, per quem omnia facta sunt, quæ in cœlo et quæ in terra : et in Spiritum sanctum, dominum et vivificatorem, ex Patre procedentem, cum Patre et Filio coadorandum et conglorificandum : D Trinitatem in unitate, et unitatem in Trinitate ; unitatem quidem essentiæ, Trinitatem vero personarum sive subsistentiarum, Deum, Patrem confitentes, Deum Filium, Deum Spiritum sanctum ; non tres Deos, sed unum Deum. Patrem et Filium et Spiritum sanctum (*Joan.* V) : non trium nominum subsistentiam, sed trium subsistentiarum unam substantiam ; quorum una essentia sive substantia vel natura, id est, una deitas, una æternitas, una potestas, unum imperium, una gloria, una adoratio, una essentialis ejusdem sanctæ et inseparabilis Trinitatis voluntas et operatio, quæ omnia condidit, dispensat et continet. Confitemur autem unum ejusdem sanctæ coessentialis Trinitatis Deum Verbum,

[a] Id est,... substantiæ *desunt in Græco*. Edit.

qui ante sæcula de Patre natus est, in ultimis sæculorum temporibus pro nobis nostraque salute descendisse de cœlis, et incarnatum de Spiritu sancto et sancta, immaculata, semperque virgine gloriosa Maria domina nostra, vere et proprie Dei genitrice: secundum carnem scilicet ex ea natum, et vere hominem factum, eumdem Deum verum, eumdemque hominem verum. Deum quidem ex Deo Patre, hominem autem ex virgine matre incarnatum ex ea carne animam habente rationalem et intellectualem: consubstantialem eumdem Deo Patri secundum deitatem, consubstantialemque nobis eumdem ipsum secundum humanitatem, et per omnia similem nobis absque solo peccato: crucifixum pro nobis sub Pontio Pilato, passum, sepultumque et resurgentem, ascendentem in cœlos, sedentem ad dexteram Patris, iterumque venturum judicare vivos et mortuos, cujus regni non erit finis. Unum quippe eumdemque Dominum nostrum Jesum Christum Filium Dei unigenitum, ex duabus et in duabus substantiis inconfuse, incommutabiliter, indivise, inseparabiliter subsistere cognoscimus, nusquam sublata differentia naturarum propter unitionem, sed potius salva proprietate utriusque naturæ et in unam personam, unamque subsistentiam concurrente, non in dualitatem personarum dispertitum vel diversum, neque in unam compositam naturam confusum: sed unum eumdemque Filium unigenitum, Deum Verbum Dominum nostrum Jesum Christum: neque alium in alio, neque alium et alium, sed eumdem ipsum in duabus naturis, id est, in deitate et humanitate, et post subsistentialem adunationem cognoscimus: quia neque verbum in carnis naturam conversum est, neque caro in verbi naturam transformata est: permansit enim utrumque, quod naturaliter erat: differentiam quippe adunatarum [unitarum] in eo naturarum sola contemplatione discernimus, ex quibus inconfuse, inseparabiliter et incommutabiliter est compositus: unus enim ex utrisque, et per unum utraque: quia simul sunt et altitudo [magnitudo] deitatis, et humilitas carnis, servante utraque natura etiam post adunationem sine defectu proprietatem suam, et operante utraque forma cum alterius communione quod proprium habet: Verbo operante quod Verbi est, et carne exsequente quod carnis est: quorum unum corruscat miraculis, aliud succumbit injuriis (*Leo papa, epist.* 10). Unde consequenter, sicut duas naturas sive substantias, id est, deitatem et humanitatem, inconfuse, indivise, incommutabiliter, eum habere veraciter confitemur: ita quoque et duas naturales voluntates et duas naturales operationes habere, ut pote perfectum Deum et perfectum hominem unum eumdemque ipsum Dominum Jesum Christum pietatis nos regula instruit: quia hoc nos apostolica atque evangelica traditio, sanctorumque Patrum magisterium, quos sancta apostolica atque catholica Ecclesia, et venerabiles synodi suscipiunt, instituisse monstratur. Ex quorum doctrinis hæc recolligentes in brevitate perstrinxi-

A μία οὐσία, ἤτοι φύσις, τουτέστι μία θεότης, μία ἀϊδιότης, μία δυναστεία, ἓν κράτος, μία δόξα, μία προσκύνησις, ἓν οὐσιῶδες τῆς αὐτῆς ἁγίας καὶ ἀχωρίστου Τριάδος θέλημα καὶ ἐνέργεια, ἥτις πάντα ἔκτισε, διοικεῖ καὶ διακρατεῖ. Ὁμολογοῦμεν δὲ τὸν ἕνα τῆς αὐτῆς ἁγίας ὁμοουσίου Τριάδος τὸν Θεὸν Λόγον, τὸν πρὸ αἰώνων ἐκ τοῦ Πατρὸς γεννηθέντα, ἐπ' ἐσχάτων τῶν αἰώνων δι' ἡμᾶς, καὶ διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν κατελθόντα ἐκ τῶν οὐρανῶν, καὶ σαρκωθέντα ἐκ Πνεύματος ἁγίου, καὶ τῆς ἁγίας, ἀχράντου, καὶ ἀειπαρθένου, ἐνδόξου Μαρίας τῆς δεσποίνης ἡμῶν, τῆς ἀληθῶς καὶ κυρίως Θεοτόκου, κατὰ σάρκα δηλονότι ἐξ αὐτῆς τεχθέντα, καὶ ἀληθῶς ἄνθρωπον γενόμενον, τὸν αὐτὸν Θεὸν ἀληθινὸν, καὶ τὸν αὐτὸν ἄνθρωπον ἀληθινόν· Θεὸν μὲν ἐκ τοῦ Θεοῦ Πατρὸς, ἄνθρωπον δὲ ἐκ τῆς παρθένου

B μητρὸς, σαρκωθέντα ἐξ αὐτῆς σαρκὶ ψυχὴν ἔχοντα [ἐχούσῃ] λογικὴν καὶ νοεράν· ὁμοούσιον τὸν αὐτὸν τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ κατὰ τὴν θεότητα, καὶ ὁμοούσιον ἡμῖν τὸν αὐτὸν κατὰ τὴν ἀνθρωπότητα, κατὰ πάντα ὅμοιον ἡμῖν χωρὶς ἁμαρτίας· σταυρωθέντα ὑπὲρ ἡμῶν ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου, παθόντα, καὶ ταφέντα, καὶ ἀναστάντα· ἀνελθόντα εἰς τοὺς οὐρανοὺς, καθεζόμενον ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς, καὶ πάλιν ἐρχόμενον κρῖναι ζῶντας καὶ νεκρούς, οὗ τῆς βασιλείας οὐκ ἔσται τέλος. Ἕνα δηλαδὴ καὶ τὸν αὐτὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ τὸν μονογενῆ ἐκ δύο καὶ ἐν δύο οὐσίαις ἀσυγχύτως, ἀτρέπτως, ἀδιαιρέτως, ἀχωρίστως ὑποστῆναι γινώσκομεν, οὐδαμοῦ τῆς διαφορᾶς τῶν φύσεων ἀνῃρημένης διὰ τὴν ἕνωσιν, ἀλλὰ μᾶλλον σω-

C ζομένης τῆς ἰδιότητος ἑκατέρας φύσεως, καὶ εἰς ἓν πρόσωπον καὶ μίαν ὑπόστασιν συντρεχούσης· οὐκ ἐν δυάδι προσώπων μεριζόμενον ἢ διαιρούμενον, οὔτε εἰς μίαν σύνθετον φύσιν συγχεόμενον, ἀλλ' ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν Υἱὸν μονογενῆ Θεὸν Λόγον τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν, οὔτε ἄλλον ἐν ἄλλῳ, οὔτε ἄλλον καὶ ἄλλον, ἀλλὰ τὸν αὐτὸν τοῦτον ἐν δύο φύσεσι, τουτέστι θεότητι καὶ ἀνθρωπότητι μετὰ τὴν ὑποστατικὴν ἕνωσιν ἐπιγινώσκομεν· ἐπειδὴ οὔτε ὁ Λόγος εἰς τὴν φύσιν τῆς σαρκὸς ἐτράπη, οὔτε ἡ σὰρξ εἰς τὴν τοῦ Λόγου φύσιν μετεμορφώθη· διέμεινε γὰρ ἑκάτερον ὅπερ φυσικῶς ἦν· τὴν διαφορὰν δηλονότι τῶν ἑνωθεισῶν ἐν αὐτῷ φύσεων μόνῃ θεωρίᾳ διακρίνομεν, ἐξ ὧν ἀχωρίστως, ἀσυγχύτως, καὶ ἀτρέπτως συνετέθη· εἷς γὰρ ἐξ ἑκατέρων, καὶ δι' ἑνὸς τὰ ἑκάτερα· ἐπειδὴ ἅμα εἰσὶ καὶ

D τὸ μέγεθος τῆς θεότητος, καὶ τὸ ταπεινὸν τῆς σαρκός· ἑκατέρας φύσεως φυλαττούσης καὶ μετὰ τὴν ἕνωσιν ἀνελλιπῶς τὴν ἑαυτῆς ἰδιότητα, καὶ ἐνεργούσης ἑκατέρας μορφῆς μετὰ τῆς θατέρου κοινωνίας, ὅπερ ἴδιον ἔσχηκε· τοῦ μὲν Λόγου κατεργαζομένου τοῦθ' ὅπερ ἐστὶ τοῦ Λόγου, τοῦ δὲ σώματος ἐκτελοῦντος ὅπερ ἐστὶ τοῦ σώματος· καὶ τὸ μὲν αὐτῶν διαλάμπει τοῖς θαύμασι, τὸ δὲ ταῖς ὕβρεσιν ὑποπέπτωκεν. Ὅθεν ἀκολούθως καθὼς δύο φύσεις ἤτοι οὐσίας, τουτέστι θεότητα καὶ ἀνθρωπότητα ἀσυγχύτως, ἀδιαιρέτως, ἀτρέπτως αὐτὸν ἔχειν ἀληθῶς ὁμολογοῦμεν, οὕτως ὁμοίως καὶ δύο φυσικὰ θελήματα, καὶ δύο φυσικὰς ἐνεργείας ἔχειν, ὅτε δὴ τέλειον Θεὸν καὶ τέλειον ἄνθρωπον, ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν τοῦτον τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν, ὁ τῆς εὐσεβείας καταρτίζει κανὼν·

ἐπειδὴ τοῦτο ἡμᾶς [ἡμῖν] ἡ ἀποστολικὴ καὶ εὐαγγελικὴ παράδοσις, καὶ τῶν ἁγίων Πατέρων ἡ διδασκαλία, οὕστινας ἡ ἁγία καθολικὴ καὶ ἀποστολικὴ Ἐκκλησία, καὶ αἱ σεβάσμιαι σύνοδοι δέχονται, ὁρίσαι δείκνυνται. Ἐξ ὧν διδασκαλιῶν ταῦτα ἀναλεξάμενοι διὰ βραχέων συνηγάγομεν. Τοῦτο γὰρ πιστεύομεν, ὅπερ κατὰ τὴν ἀποστολικὴν παράδοσιν παρελάβομεν, ἥστινος τῇ αὐθεντίᾳ ἐν πᾶσιν ἑπόμεθα· τὸ αὐτὸ γὰρ γινώσκομεν καὶ τοὺς παρ' αὐτῆς καταστάντας τοὺς προηγησαμένους [καὶ διδαχθέντας παρ' αὐτῆς τοὺς προη., L.] τὴν ἡμετέραν μετριότητα, ὃν καὶ μέχρι τέλους παραφυλαχθῆναι ἡμῖν εἴτε ἐν ζωῇ, εἴτε ἐν θανάτῳ εὐχόμεθα. Τοῦτον τοιγαροῦν τῆς καθαρᾶς καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς ὁμολογίας τὸν κανόνα καὶ ἡ ἁγία σύνοδος, ἥτις ἐν ταύτῃ τῇ δουλικῇ τοῦ ὑμετέρου Χριστιανικωτάτου κράτους τῶν Ῥωμαίων πόλει ἐπὶ τοῦ τῆς ἀποστολικῆς μνήμης Μαρτίνου τοῦ πάπα συνῆλθε, συνοδικῶς κηρύξαι, καὶ συστατικῶς διεκδικῆσαι, πάντες ἡμεῖς, ὁστισδήποτε ὁπουδήποτε ἦσαν, οἱ ἐλάχιστοι τῶν Ἐκκλησιῶν τοῦ Χριστοῦ πρόεδροι ἐπέγνωμεν· ἐν ᾗ καὶ οἱ προηγησάμενοι τὴν ὑμετέραν ὀλιγότητα συνελθόντες τὴν ἀποστολικὴν ὁμολογίαν, ἣν ἐξ ἀρχῆς παρέλαβον, καὶ συνοδικῷ κηρύγματι ἐκήρυξαν, καὶ χωρὶς οἱασδήποτε καινοτομίας πλάνης ἀναμφιβόλως ὥρισαν. Τοίνυν τῆς εὐσεβείας τῷ ζήλῳ, καὶ τῷ πόθῳ τῆς ἀποστολικῆς ὁμολογίας ἡ εὐμένεια τῆς ὑμετέρας γαληνότητος κινηθεῖσα ἐπὶ πλέον λαμπρῦναι ταύτην, ἵνα τῇ βασιλικῇ θάλψει πολὺ μᾶλλον ἐξαστράψαι, ἀποκαμεῖν φροντίζῃ· ἧς ἡ εὐχὴ, ἐπειδὴ ἐκ τοῦ Θεοῦ ἐστιν, ἐκ τοῦ Θεοῦ ἀποτελεσθείη· ἵνα καὶ ἡ ἀλήθεια ἥτις ἀκμὴν τοῖς ἐν δισταγμῷ [τοῖς ἀκμὴν ἐν διστ.] τυγχάνουσι φανῇ, καὶ τοῖς ταύτην εἰλικρινῶς περιπτυσσομένοις ἀνδρεία προστεθῇ, καὶ τῶν ζιζανίων τὰ σπέρματα τῇ πνευματικῇ δρεπάνῃ, ὡς προσκόμματος καὶ ἀπάτης ἀφορμὴ ἐκ τοῦ μέσου τῶν τοῦ Χριστοῦ Ἐκκλησιῶν ἐκκοπῇ. Ὧντινων αὐθένται ὑπάρχουσι Θεόδωρος ὁ Φαρανίτης, Κῦρος Ἀλεξανδρείας, Σέργιος, Πύῤῥος, Παῦλος καὶ Πέτρος οἱ Κωνσταντινουπόλεως, καὶ οἱ τούτων ὁμόφρονες μέχρι τέλους ἀποδειχθέντες, οἵτινες τῆς καινῆς πλάνης αὐθένται, καὶ τῆς τελείας οἰκονομίας, ἐν ᾗ πάντες ἐσώθημεν, ἐχθροὶ οὐ μόνον τῆς ἀληθοῦς ὁμολογίας ἐναντίοι, ἀλλ' ἅτε δὴ πλανώμενοι ἀπὸ τῆς ὁδοῦ τῆς ἀληθείας τὰ ἐναντία ἐδίδαξαν, ἄλλως καὶ ἄλλως δικαιολογούμενοι, καὶ ἀλλήλων τὰ δόγματα καταλύοντες. Τὸ γὰρ μηδεμιᾷ ἀληθείᾳ θεμελιωθὲν, ἀναγκαῖόν ἐστιν, ἵνα τῆς πλάνης τῷ ἀσυστάτῳ ποικίλληται [ὁπότε γὰρ μηδεμιᾷ ἀληθείᾳ ἐθεμελιώθη, ἀναγκαῖόν ἐστιν, ἵνα τῆς πλάνης τὸ ἀνακόλουθον ποικίλληται]. Ἡ γὰρ ἀληθινὴ πίστις ἐναλλαγῆναι οὐ δύναται· ἢ ποτὲ μὲν ἄλλως, ποτὲ δὲ ἄλλως μετὰ ταῦτα κηρυχθῆναι. Ἐπειδὴ « ἔσται ὑμῶν, » ὡς ὁ Ἀπόστολος διδάσκει, « τὸ ναὶ ναί, καὶ τὸ οὒ οὔ· τὸ γὰρ πλέον ἀπὸ τοῦ πονηροῦ ἐστιν. » Πρὸς τούτοις ἀπολογητέον ἐστὶν ἡμῖν τοῖς ἐλαχίστοις οἰκέταις πρὸς τὴν εὐμένειαν τῶν γαληνοτάτων ἡμῶν δεσποτῶν χάριν τῆς βραδύτητος τῶν σταλέντων ἐκ τῆς ἡμετέρας συνόδου προσώπων, οὓς σταλῆναι διὰ τῆς σεβασμίας αὐτῆς σάκρας ἡ ὑμετέρα κορυφὴ παρεκελεύσατο. Πρῶτον μὲν οὖν, ὅτι ἀναρίθμητον πλῆθος τῶν ἡμετέρων μέχρι τῶν

mus. Hoc enim credimus quod per traditionem apostolicam accepimus, cujus auctoritatem in omnibus sequimur: a qua et institutos hoc ipsum nostræ humilitatis prædecessores cognovimus, quam et usque ad finem servari nobis sive per vitam, sive per mortem optamus. Hanc igitur meræ catholicæ atque apostolicæ confessionis regulam, et sanctum concilium, quod in hanc Romanam urbem servilem vestri Christianissimi imperii sub apostolicæ memoriæ Martino papa convenit, prædicasse synodice, ac constanter defendisse, omnes nos, quisquis ubique est, humillimi Ecclesiarum Christi antistites, cognoscimus: in qua et nostræ parvitatis prædecessores convenientes, apostolicam confessionem, quam a principio perceperunt, etiam synodali præconio prædicarunt, et absque cujuspiam novitatis errore citra ambiguitatem determinarunt. Pietatis itaque zelo atque amore veræ apostolicæ confessionis, vestræ serenitatis benignitas mota, amplius declarare eam, ut regali fomite multo magis fulgeat, elaborare procuret: cujus votum, quia ex Deo est, a Deo perficitur: ut et veritas adhuc in ancipiti positis clareat, et eam sinceriter amplectentibus robur accrescat, et zizaniorum genimina spirituali falce, ut offensionis ac deceptionis occasio de medio Christi Ecclesiarum tollatur, abscindantur. Quorum auctores exstiterunt Theodorus Pharanitanus, Cyrus Alexandrinus, Sergius, Pyrrhus, Paulus et Petrus Constantinopolitani, vel quivis eis consentanei usque in finem demonstrati sunt, qui novi erroris auctores, perfectæque dispensationi, qua salvati sumus, infesti, non solum veræ confessionis adversarii, sed, utpote a via veritatis aberrantes, sibi ipsis contraria docuerunt, aliter et aliter asserentes, et alterutrum dogmata destruentes. Quod enim nulla veritate fundatum est, necesse est ut erroris inconstantia varietur. Nam vera fides immutari non poterit, nec aliter nunc, aliter postmodum prædicari. Quia *sit sermo vester*, ut Apostolus docet, *Est, est, non, non: quod plus est, a malo est* (*II Cor.* I; *Matth.* V; *Jacob.* V). Præterea satisfaciendum est nostro exiguo famulatui apud serenissimorum dominorum nostrorum clementiam, pro tarditate missarum ex concilio nostro personarum, quas dirigi per suam augustissimam sacram, vestrum piissimum fastigium jussit. Primum quidem, quod numerosa multitudo nostrorum usque ad oceani regiones extenditur, cujus itineris longinquitas in multi temporis cursum protelatur. Sperabamus deinde de Britannia Theodorum confamulum atque coepiscopum nostrum, magnæ insulæ Britanniæ archiepiscopum et philosophum, cum aliis qui ibidem usque hactenus demorantur, exinde ad nostram humilitatem conjungere, atque diversos hujus concilii episcopos in diversis regionibus constitutos, ut a generalitate totius concilii servilis nostra suggestio fieret, ne si tantum pars, quod agebatur, cognosceret, partem lateret: et maxime, quia in medio gentium, tam Longobardorum, quamque Sclavorum, nec non Francorum, Gallorum, et Gothorum, atque

Britannorum, plurimi confamulorum nostrorum esse noscuntur, qui et de hoc curiose satagere non desistunt, ut cognoscant quid in causa apostolicæ fidei peragatur : qui quantum prodesse possunt, dum in consonantia fidei nobiscum tenentur, nobisque concorditer sentiunt, tantum, quod absit, si quid scandali in fidei capitulo patiantur, inveniuntur infesti atque contrarii. Nos autem, licet humillimi, summis viribus enitimur, ut Christiani vestri imperii respublica, in qua beati Petri apostolorum principis sedes fundata est, cujus auctoritate omnes Christianæ nobiscum nationes venerantur et colunt, per ipsius beati Petri apostoli reverentiam, omnium gentium sublimior esse monstretur. Personas autem de nostræ humilitatis ordine prævidimus dirigere ad vestræ a Deo protegendæ fortitudinis vestigia, quæ omnium nostrum, id est, universorum per septentrionales vel occiduas regiones episcoporum suggestionem, in qua et apostolicæ nostræ fidei confessionem prælibavimus, offerre debeant, non tamen tanquam de incertis contendere, sed ut certa, atque immutabilia compendiosa definitione proferre : suppliciter obsecrantes, ut a Deo coronato vestro imperio favente, hæc eadem omnibus prædicari, atque apud omnes vim obtinere jubeatis, ut Deus, qui veritatem et justitiam diligit, omnia prospera vestræ serenissimæ benignitatis temporibus donet, in quibus apostolicæ prædicationis et pietatis veritas fulgeat, meliori, ac prospero successu eorum fortissimæ tranquillitatis imperium lætari de hostium subjectione concedens. Suscipere itaque dignamini, piissimi principum, a nostra humilitate directos episcopos cum reliquis ecclesiastici ordinis viris atque religiosis servis Dei, cum solitæ tranquillitatis clementia, quatenus ex ipsorum testimonio cum gratiarum actione in propria remeantium, apud omnes nationes laus clementiæ vestræ crebrescat : sicut magni illius Constantini, cujus post obitum laudabilis fama nihilo minus viget, cujus insigne non tantum potestatis est, sed et pietatis : cum quo illud sacratissimum concilium trecentorum decem et octo antistitum in Nicæna civitate, in defensionem consubstantialis Trinitatis convenit. Et sicut Theodosii magni, cujus inter alias ejus virtutes singularis pietas prædicatur : quo annitente, per sancti Spiritus gratiam centum quinquaginta Patrum sententia, qui [quam, *G*.] eis inspirabat, Spiritus sanctus consubstantialis Patri et Filio prædicatus est. Et sicut egregii veritatis amatoris Marciani principis, qui et primum concilium Ephesinum, ut pote catholicam et apostolicam fidem prædicans, sancta Chalcedonensi synodo suscipi fecit, et errores [*G*, terrores], qui accreverant, de Dei Ecclesia repulit, sacrum illum tomum amplexus apostolici viri papæ Leonis, quem beatus Petrus apostolus verbis ejus ediderat. Et sicut extremi quidem, præstantissimi tamen omnium, magni illius Justiniani, cujus ut virtus, ita et pietas omnia in meliorem ordinem restauravit : cujus instar firmissimæ vestræ clementiæ principatus, virtutis quidem conatibus reipubli-

κλιμάτων τοῦ ὠκεανοῦ ἐπεκτείνεται· ἧστινος συνόδου [ὁδοῦ, *L.*] τὸ μῆκος ἐν πολλῇ καιροῦ παραδρομῇ διατείνει. Εἶτα ἠλπίζομεν ἀπὸ Βρεττανίας Θεόδωρον τὸν σύνδουλον ἡμῶν καὶ συνεπίσκοπον, τῆς μεγάλης νήσου Βρεττανίας ἀρχιεπίσκοπον καὶ φιλόσοφον, μετὰ ἄλλων ἐκεῖσε κατὰ τὸν τόπον διαγόντων, ἐκεῖθεν τῇ ἡμετέρᾳ ἑνωθῆναι μετριότητι, καὶ διαφόρους ταύτης τῆς συνόδου ἐπισκόπους ἐν διαφόροις κλίμασι τυγχάνοντας, ἵνα ἐξ ὅλης τῆς κοινότητος τῆς δουλικῆς ἡμῶν συνόδου ἡ ἡμετέρα ἀναφορὰ γενήσοιτο, μήπως ἐὰν μονομερῶς τὸ πραττόμενον γνωσθήσηται, τὸ μέρος λάβῃ· καὶ μάλιστα ἐπειδὴ ἐν μέσῳ τῶν ἐθνῶν τῶν τε Λογγοβάρδων, καὶ Σκλάβων, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ Φράγκων, Γοτθων, καὶ Βρεττανῶν πλεῖστοι ἐκ τῶν συνδούλων ἡμῶν εἶναι γνωρίζονται, οἵτινες καὶ περὶ τούτου περιεργάζεσθαι οὐκ ἀφίστανται, ἵνα γνώσωνται, τί εἰς τὸ πρᾶγμα τῆς ἀποστολικῆς πίστεως πράττεται· οἵτινες ὁπόσον ὠφελῆσαι δύνανται, ἐπὰν ἐν τῇ συμφωνίᾳ τῆς πίστεως μεθ' ἡμῶν κρατῶνται, καὶ ἡμῖν ὁμοφωνῶσι, τοσοῦτον, ὅπερ ἀπέστω, ἐὰν σκάνδαλόν τί ποτε ἐν τῷ κεφαλαίῳ τῆς πίστεως ὑπομείνωσιν, εὑρίσκονται ἐχθροὶ καὶ ἐναντίοι. Ἡμεῖς δὲ εἰ καὶ ἐλάχιστοι, ἀλλ' ὅμως ἀπὸ ὅλης ἰσχύος θαῤῥοῦμεν [L., πειρώμεθα], ἵνα τοῦ Χριστιανικωτάτου ὑμῶν κράτους ἡ πολιτεία, ἐν ᾗ τοῦ μακαρίου Πέτρου τοῦ κορυφαίου τῶν ἀποστόλων ὁ θρόνος τεθεμελίωται, οὗτινος τὴν αὐθεντίαν τῇ ἀληθείᾳ πάντα τῶν Χριστιανῶν τὰ ἔθνη ἅμα ἡμῖν προσκυνοῦσι καὶ σέβουσι, κατὰ τὴν αὐτοῦ τοῦ μακαρίου Πέτρου τοῦ ἀποστόλου τιμὴν πάντων τῶν ἐθνῶν ἀποδειχθῇ ὑψηλοτέρα. Τὰ δὲ πρόσωπα, ἃ παρὰ τῆς ἡμετέρας μετριότητος κατὰ τάξιν ἐπιλέξασθαι [L. πρόσωπα δὲ ἐκ τῆς τάξεως τῆς ἡμετέρας μετριότητος ἐπ.] συνείδομεν πρὸς τὰ ἴχνη τῆς ὑμετέρας Θεοσκεπάστου ἀνδρείας, ὀφείλοντα προσαγαγεῖν τὴν ἀναφορὰν πάντων ἡμῶν, τουτέστιν ἁπάντων τῶν κατὰ τὰ ἀρκτῷα καὶ δυτικὰ κλίματα ἐπισκόπων, ἐν ᾗ καὶ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως τὴν ὁμολογίαν προαπηρξάμεθα· ὅμως οὐχ ὡς περὶ ἀδήλων φιλονεικεῖν, ἀλλ' ὡς βέβαια καὶ ἄτρωτα συνελόντι ὅρῳ προσφέρειν· ἱκετευτικῶς παρακαλοῦντες, ἵνα τοῦ ὑμετέρου Θεοστέπτου κράτους ἐπινεύοντος, ταῦτα αὐτὰ πᾶσι κηρυχθῆναι, καὶ πρὸς πάντας ἐπικρατεῖν κελεύσητε· ἵνα ὁ Θεὸς ὁ τὴν ἀλήθειαν καὶ τὴν δικαιοσύνην ἀγαπῶν, πάντα αἴσια χαρίσηται τοῖς χρόνοις τῆς ὑμετέρας γαληνοτάτης εὐμενείας, ἐν οἷς τοῦ ἀποστολικοῦ κηρύγματος καὶ τῆς εὐσεβείας ἡ ἀλήθεια ἐκλάμπῃ, κρείττονι καὶ αἰσίᾳ ἐκβάσει τῆς ὑμῶν ἀνδρειοτάτης γαληνότητος τὸ κράτος εὐφρανθῆναι περὶ τῆς τῶν πολεμίων ὑποταγῆς χαριζόμενος. Δέξασθαι τοίνυν καταξιώσατε εὐσεβέστατοι βασιλέων τοὺς σταλέντας παρὰ τῆς ἡμετέρας μετριότητος ἐπισκόπους μετὰ τῶν ὑπολοίπων τῆς ἐκκλησιαστικῆς τάξεως ἀνδρῶν, καὶ τῶν εὐλαβεστάτων δούλων τοῦ Θεοῦ μετ' εὐμενείας τῆς εἰθισμένης γαληνότητος. ὅπως καὶ τῇ ἐξ αὐτῶν μαρτυρίᾳ μετ' εὐχαριστίας εἰς τὰ οἰκεῖα αὐτῶν ἐπαναστρέφοντες [ἐπαναστρεφόντων] παρὰ πᾶσι τοῖς ἔθνεσι συχνώσῃ ὁ ἔπαινος τῆς ὑμετέρας φιλανθρωπίας, ὡς ἐκείνου τοῦ μεγάλου Κωνσταντίνου, οὗτινος μετὰ τὴν τελευτὴν ἀξιέπαινος [ἀξιεπαίνετος] οὐδὲν ἧττον φήμη ἀκμάζει· οὗτινος οὐ μόνον τὸ ἐπίσημον τῆς ἐξουσίας

ἐστιν, ἀλλὰ καὶ τῆς εὐσεβείας, μεθ' οὗ ἐκείνη ἡ ἱερωτάτη σύνοδος τῶν τριακοσίων δέκα καὶ ὀκτὼ προέδρων ἐν τῇ Νικαίων πόλει ἐπὶ διεκδικήσει τῆς ὁμοουσίου Τριάδος συνῆλθε. Καὶ καθὼς Θεοδοσίου τοῦ μεγάλου, οὗτινος ἐν ταῖς ἄλλαις αὐτοῦ ἀρεταῖς ἡ μονογενὴς εὐσέβεια κηρύττεται· οὗτινος ἐπινεύσαντος [συναντιλαμβανομένου], διὰ τῆς χάριτος τοῦ ἁγίου Πνεύματος τῶν ἑκατὸν πεντήκοντα Πατέρων τῇ γνώμῃ, ἣν αὐτοῖς ἐνέπνευσε, τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ὁμοούσιον τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Υἱῷ ἐκηρύχθη. Καὶ καθὼς [ἡ γνώμη ἐκηρύχθη ἣν αὐτὸν ἐνέπνευσε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, τὸ ὁ. τ. Π. κ. τ. Υἱῷ καὶ καθὼς] τοῦ ἐξόχως τῆς ἀληθείας ἐρῶντος Μαρκιανοῦ τοῦ βασιλέως, τοῦ καὶ τὴν πρώτην ἐν Ἐφέσῳ σύνοδον, ἅτε δὴ καθολικὴν καὶ ἀποστολικὴν πίστιν κηρύττοντος [κηρύττουσαν], ὑπὸ τῆς ἁγίας ἐν Χαλκηδόνι συνόδου δεχθῆναι ποιήσαντος, καὶ τοὺς αὐξήσαντας φοβερισμοὺς ἐκ τῆς τοῦ Θεοῦ [τὰς αὐξησάσας πλάνας ἐκ τῆς τοῦ Θεοῦ] ἀπελάσαντος Ἐκκλησίας, τὸν ἱερώτατον ἐκεῖνον τόμον ἐπασπασάμενος [ἀσπασαμένου] τοῦ ἀποστολικοῦ ἀνδρὸς τοῦ πάπα Λέοντος, ὃν ὁ μακάριος Πέτρος ὁ ἀπόστολος τοῖς ἐκείνου ἰδίοις ὑπηγόρευσε ῥήμασι. Καὶ καθὼς τοῦ τελευταίου μὲν, ὅμως δὲ πάντων ἐξοχωτέρου, τοῦ μεγάλου ἐκείνου Ἰουστινιανοῦ, οὗτινος ὡς ἡ ἀρετὴ, οὕτω καὶ ἡ εὐσέβεια εἰς κρείττονα τάξιν ἀνεκαίνισε τὰ πάντα· οὗτινος καθ' ὁμοίωμα ἡ αὐτοκρατορία τῆς ἀνδρειοτάτης ὑμῶν εὐμενείας ἀρεταῖς τε καὶ ἐγχειρήμασι τὴν πολιτείαν τῶν Χριστιανῶν κατασφαλίζεται, καὶ ἐπὶ τὸ κρεῖττον ἀνακαινίζει, τοῖς τε τῆς εὐσεβείας σπουδάσμασι τῇ καθολικῇ συντρέχει Ἐκκλησίᾳ, ἵνα ἐν τῇ ἑνώσει [ἑνότητι L.] τῆς ἀληθοῦς ἀποστολικῆς ὁμολογίας τελειότερον συναφθῇ, ἣν μέχρι τοῦ παρόντος σὺν ὑμῖν ἡ ἁγία τῶν Ῥωμαίων Ἐκκλησία φυλάττει, ὅπως τῆς ἀληθοῦς εὐσεβείας τὸ μυστήριον λαμπρότερον σάλπιγγος εἰς ὅλον τὸν κόσμον κηρυχθῇ· καὶ ἔνθα ταύτης τῆς ἀληθοῦς ὁμολογίας τὸ ἀκέραιον ταῖς εὐσεβέσι σπουδαῖς τῆς ὑμετέρας βασιλείας ἐπικρατεῖ, ἔπαινος ἅμα καὶ εὐεργεσία τοῦ γαληναίου ὑμῶν κράτους κηρυχθῇ, ἵνα μετὰ τῶν τῆς εὐσεβείας ἐπαίνων καὶ τῆς βασιλείας ὑμῶν πλατυνθῶσι Θεοῦ ἐπινεύοντος τὰ ἐξαίρετα [ἐπίσημα]· καὶ οὓς ἡ τῆς ἀληθοῦς εὐσεβείας ὁμολογία προτρέπεται, ἡ βασιλικὴ ἀνδρεία κτήσηται. Καὶ ἡμεῖς γὰρ εἰ καὶ ἀνάξιοι τὴν τοῦ Θεοῦ φιλανθρωπίαν ἱκετεύομεν, ἵνα χωρὶς ὀλίσθου τινὸς μέχρις αὐτοῦ τοῦ τῆς ζωῆς ὅρου ἄσπιλον ἡμᾶς φυλάξαι, καὶ κηρύξαι συγχωρήσῃ, καὶ δι' αὐτῆς ἐνώπιον αὐτοῦ καυχήσασθαι [δοξασθῆναι]. Ἐπειδὴ εἰ καὶ σοφίαν κοσμικὴν, καὶ ματαίαν ἀπάτην, ὥς φησιν ὁ μακάριος Παῦλος ὁ ἀπόστολος, παντελῶς ἀγνοοῦμεν, ὅμως τὸν κανόνα τοῦ ἀληθοῦς κηρύγματος τῇ ἁπλουστάτῃ ἀληθείᾳ διδάσκομεν, καὶ ἐκδικοῦμεν [διεκδικοῦμεν]· ἐπειδὴ οὐχὶ πομπὰς ῥημάτων ἔχειν ἐπιθυμοῦμεν, ἵνα ταῖς φιλονεικίαις προκαταληφθῶμεν, οὔτε γὰρ ἐνδέχεται [ἐμβαίνει] ἐν στενοχωρίαις διαγόντων ἡμῶν, ἀλλὰ τοὺς θέλοντας [τοῖς θέλουσιν] ἐπιστρέψαι πρὸς τὴν ἀλήθειαν τῆς ὀρθῆς ἡμῶν πίστεως τὴν τάξιν μετὰ ἁπλῆς καρδίας, καὶ ῥημάτων πρᾳότητος προσφέρομεν. Σῶσαι γὰρ διὰ τῆς ἀληθείας τῆς ἀποστολικῆς ὁμολογίας τὰς ἐκ τῆς θείας ῥοπῆς ἐμπιστευθείσας ἡμῖν ψυχὰς ἐπιθυμοῦμεν, ἢ διὰ φλυαρίας τοὺς ἀκούοντας εἰς πλάνην ἐμβάλλειν. Διόπερ ὁστισδήποτε τῶν ἱερέων ταῦτα τὰ ἐν τῇ ὁμο-

A cam Christianam tuetur, et restaurat in melius, pietatisque studiis catholicæ succurrit Ecclesiæ, ut in unitate veræ ac apostolicæ confessionis perfectius copuletur, quam nunc usque nobiscum sancta Romana servat Ecclesia, quatenus sinceræ pietatis arcanum, tuba clarius per totum orbem prædicetur: et ubi hujus veræ confessionis sinceritas pii vestri imperii favoribus vim obtinet, laus simul ac meritum serenissimi vestri imperii prædicetur, ut cum pietatis laudibus, etiam regni eorum, Deo annuente, dilatentur insignia, quosque veræ pietatis invitat confessio, imperialis fortitudo possideat. Nam et nos, licet indigni, Dei clementiam deprecamur, ut sine aliquo lapsu usque ad ipsius vitæ terminum, immaculatam nos servare ac prædicare concedat, et per eam in B suo conspectu gloriari. Quia etsi sæculi sapientiam et inanem fallaciam (*Coloss.* II), quemadmodum beatus Paulus apostolus dicit, penitus ignoramus, veræ tamen prædicationis normam simplici veritate docemus atque defendimus, quia non verborum pompas habere cupimus ut contentionibus occupemur: nec enim licet in angustiis nobis degentibus, sed qui converti ad veritatem voluerint, rectæ nostræ fidei ordinem cum simplicitate cordis, verborumque lenitate proferimus. Salvare enim per apostolicæ confessionis veritatem commissas nobis divina dignatione animas magis cupimus, quam per verbosam loquacitatem in errorem audientes immittere. Quicunque proinde sacerdotum hæc, quæ in hac nostræ humili- C tatis confessione continentur, nobiscum sinceriter prædicare desiderat, ut nostræ apostolicæ fidei concordes, ut consacerdotes, ut comministros ejusdem fidei, et (ut simpliciter dicamus) ut spiritales fratres et coepiscopos nostros suscipimus. Qui vero hæc confiteri noluerint, ut infestos catholicæ atque apostolicæ confessioni, perpetuæ condemnationis reos esse censemus: nec aliquando tales in nostræ humilitatis collegio, nisi correctos suscipere patimur. Nec transgredi nos quisquam eorum arbitretur, quod a prædecessoribus nostris percepimus. Præterea [Propterea] gaudium magnum erit in cœlo et in terra, si vestra benignissima pietate mediante, hæc corregnator vester omnipotens Deus ad effectum perduxerit, ut cœlum jucundetur, exsultet et terra, dum pax multa fit dili- D gentibus veritatem, et non est eis scandalum, et auferatur de domo Dei abominatio scandali, quæ erat ad ruinam multorum inconstantium, vel simplicium, ut sit una fides, unum os et labium, una apud omnes apostolicæ prædicationis confessio, dum omnes unanimes loquentur magnalia Dei: quam vestræ serenissimæ felicitatis temporibus misericors Deus concedere dignabitur, dum dissipata in ædificationem Ecclesiæ Dei construuntur, segregata in compagine veritatis conveniunt, dissociata in charitatem apostolicæ fidei copulantur, dispersa in unitatem obtinente apostolica veritate concurrunt, ut concorditer nobiscum omnes hoc bonum operantes, Dei majestatem valeant fideliter obsecrare pro longævitate atque perfecta prosperitate vestræ fortitudinis

imperio divinitus concedenda ut eorum invictissimæ mansuetudinis laboribus congregentur ex gentibus, ad confitendum nomini sancto ejus, et gloriandum in laude veræ ejus confessionis, qui facit mirabilia magna solus, qui facit prodigia super terram, auferens bella usque ad fines terræ, qui dispersa congregat, et congregata conservat, qui tam piissimos principes super populum suum regnare præcipit, quem pervigili pietate et invictis laboribus, Deo cooperante, custodiunt.

A λογία τῆς ἡμετέρας μετριότητος περιεχόμενα ἅμα ἡμῖν εἰλικρινῶς κηρύττειν ἐπιθυμήσει, ὡς τῇ ἡμετέρᾳ ἀποστολικῇ πίστει ὁμόφρονας, ὡς συνιερεῖς, ὡς συλλειτουργούς, ὡς τῆς αὐτῆς πίστεως, καὶ ἵνα ἁπλῶς εἴπωμεν, ὡς πνευματικοὺς ἀδελφοὺς, καὶ συνεπισκόπους ἡμῶν δεχόμεθα. Τοὺς δὲ ταῦτα σὺν ἡμῖν ὁμολογεῖν μὴ θέλοντας, ὡς ἐχθροὺς τῆς καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς ὁμολογίας, ἐνόχους εἶναι κρίνομεν τῆς αἰωνίου κατακρίσεως, οὔτε δέ ποτε τοὺς τοιούτους ἐν τῷ συλλόγῳ τῆς ἡμετέρας μετριότητος, εἰμὴ διορθωθέντας, ἀνεχόμεθα δέξασθαι. Μήτε παραβῆναι ἡμᾶς τις ἐξ αὐτῶν ὑπολάβοι, ὅπερ παρελάβομεν ἀπὸ τῶν προηγησαμένων ἡμᾶς. Διὰ τοῦτο χαρὰ μεγάλη ἔσται ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς, ἐὰν τῆς ὑμετέρας εὐμενοῦς βασιλείας μεσιτευούσης ὁ συμβασιλεὺς ἡμῶν καὶ παντοκράτωρ Θεὸς ταῦτα πρὸς πέρας ἀγάγῃ, ἵνα ὁ οὐρανὸς εὐφρανθῇ, καὶ ἀγαλλιάσηται ἡ γῆ γινομένης εἰρήνης πολλῆς τοῖς τὴν ἀλήθειαν ἀγαπῶσι, καὶ οὐκ ἔστιν αὐτοῖς σκάνδαλον· καὶ ἀφαιρεθῇ ἀπὸ τοῦ οἴκου τοῦ Θεοῦ βδέλυγμα σκανδάλου, τὸ ὂν εἰς πτῶσιν πολλῶν ἀσυστάτων καὶ ἁπλουστέρων· καὶ γένηται μία πίστις, ἓν στόμα, καὶ χεῖλος ἓν, καὶ μία πρὸς πάντα [παρὰ πᾶσι] τοῦ ἀποστολικοῦ κηρύγματος ὁμολογία, ἐν ὅσῳ πάντες ὁμοθυμαδὸν λαλοῦσι τὰ μεγαλεῖα τοῦ Θεοῦ· ἅντινα ἐν τοῖς χρόνοις τῆς ὑμετέρας γαληναίας εὐδαιμονίας ὁ πολυέλεος Θεὸς χαρίσασθαι καταξιώσοι, ἐν ᾧ [L., ὡς] τὰ διεσπασμένα πρὸς οἰκοδομὴν τῆς Ἐκκλησίας τοῦ Θεοῦ κατασκευάζονται, τὰ διακεχωρισμένα εἰς ἁρμογὴν ἀληθείας συνέρχονται, τὰ διεζευγμένα εἰς ἀγάπην ἀποστολικῆς πίστεως [ἀληθείας] συνάπτονται, τὰ διεσκορπισμένα εἰς ἕνωσιν ἐπικρατούσης τῆς ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας συνέρχονται. ἵνα ὁμοτρόπως ἅμα ἡμῖν πάντες τὴν μεγαλειότητα τοῦ ἐνεργήσαντος τὸ ἀγαθὸν τοῦτο Θεοῦ πιστῶς ἰσχύσωσι παρακαλέσαι ὑπὲρ τοῦ μακροχρόνιον καὶ τελείαν εὐδαιμονίαν θεόθεν χαρισθῆναι τῷ κράτει τῆς ὑμῶν ἀνδρείας, ἵνα τοῖς καμάτοις τῆς ὑμῶν ἀηττήτου ἡμερότητος συναχθήσωνται ἐκ τῶν ἐθνῶν εἰς τὸ πιστεύειν [L., ἐξομολογήσασθαι] τῷ ὀνόματι τῷ ἁγίῳ αὐτοῦ, καὶ δοξάζειν ἐν ὕμνοις τὴν ἀληθῆ αὐτοῦ ὁμολογίαν, τοῦ ποιήσαντος θαυμάσια μεγάλα μόνου, τοῦ ποιήσαντος τέρατα ἐπὶ τῆς γῆς· ἀνταναιροῦντος πολέμους μέχρι τῶν ἐσχάτων τῆς γῆς· ὃς τὰ διεσπαρμένα συνήγαγε, καὶ τὰ συναχθέντα φυλάττει· ὃς τοὺς εὐσεβεῖς βασιλεῖς ἐπὶ τὸν λαὸν αὐτοῦ βασιλεύειν προστάττει, ὅντινα διὰ τῆς ἀγρύπνου εὐσεβείας, καὶ τῶν ἀηττήτων καμάτων συνεργοῦντος Θεοῦ φυλάττουσιν.

SUBSCRIPTIONES [a].

Agatho episcopus sanctæ Dei catholicæ atque apostolicæ Ecclesiæ urbis Romæ, huic suggestioni cum generalitate totius apostolicæ sedis concilii, pro rectitudine apostolicæ confessionis factæ, sicut superius continetur, cons. et subscr.

Andreas gratia Dei episcopus sanctæ Ostiensis ecclesiæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter contruximus, simil. subs.

Agnellus gratia Dei episcopus sanctæ ecclesiæ Tarracinensis provinciæ Campaniæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, simil. subs.

Agnellus gratia Dei episcopus sanctæ Fundanæ ecclesiæ provinciæ Campaniæ, in hanc suggestionem, etc., similiter subscripsi.

Adeodatus gratia Dei episcopus sanctæ Formianæ ecclesiæ provinciæ Campaniæ, in hanc suggestionem, etc., similiter subscripsi.

Petrus gratia Dei episcopus sanctæ Cumanæ ecclesiæ provinciæ Campaniæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscr.

Agnellus gratia Dei episcopus sanctæ ecclesiæ Misenatis provinciæ Campaniæ, in suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

B

ΑΙ ΥΠΟΓΡΑΦΑΙ.

Ἀγάθων ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας τοῦ Θεοῦ καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας πόλεως Ῥώμης, ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἅμα τῷ κοινῷ ὅλης τῆς συνόδου τοῦ ἀποστολικοῦ θρόνου, τῇ γενομένῃ χάριν τῆς ὀρθότητος τῆς ἀποστολικῆς ὁμολογίας, ὡς ἀνωτέρω περιέχεται, φρονῶν ὑπέγραψα.

Ἀνδρέας χάριτι Θεοῦ ἐπίσκοπος τῆς ἐν τῇ Ὄστῃ ἐκκλησίας ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμοίως ὑπέγρ.

Ἀγνέλλος χάριτι Θεοῦ ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐν Ταῤῥακίνῃ ἐκκλησίας ἐπαρχίας Καμπανίας, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμοίως ὑπέγρ.

. . . .

C . . . .

. . . .

Ἀδεοδάτος χάριτι Θεοῦ ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐν Σάρμῃ ἐκκλησίας, ἐπαρχίας Καμπανίας, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμοίως ὑπέγρ.

Πέτρος χάριτι Θεοῦ ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐν Κούμῃ ἐκκλησίας ἐπαρχίας Καμπανίας, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ὑμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμοίως ὑπέγρ.

Ἀγνέλλος χάριτι Θεοῦ ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐν Μισαίνῃ ἐκκλησίας ἐπαρχίας Καμπανίας, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμοίως ὑπέγρ.

[a] In sequentibus subscriptionum formulis Græcum inter et Latinum sermonem, aliquot, nec gravioris tamen momenti discrepantias animadvertere est. Qua de re lectores tantummodo monere sufficiat. Edit.

A Γαυδιόζος χάριτι Θεοῦ ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐν Ποτιολάνῳ ἐκκλησίας ἐπαρχίας Καμπανίας, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συντάξαμεν, ὁμοίως ὑπέγραψα.

Στέφανος ἀνάξιος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Λουκριτίας ἐπαρχίας Καλαβρίας, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμοίως ὑπέγ.

Ἀγνέλλος ἐλέῳ Θεοῦ ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐν Νεαπόλει ἐκκλησίας ἐπαρχίας Καμπανίας, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμοίως ὑπέγ.

Αὐρηλιανὸς ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Νωλάνου ἐπαρχίας Καμπανίας, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμοίως ὑπέγ. B

Βαρβάτος χάριτι Θεοῦ ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Βενεβέντου ἐπαρχίας Καμπανίας, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμοίως ὑπέγ.

Δεκόρωσος χάριτι Θεοῦ ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Καπούης ἐπαρχίας Καμπανίας, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμοίως ὑπέγ.

Ἰουλιανὸς ἀνάξιος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Κωνσέντου, [*omissum est* ἐπαρχίας Βρυτίων] ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμοίως ὑπέγ.

Ἰωάννης χάριτι Θεοῦ ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Ὑδρούντου ἐπαρχίας Καλαβρίας, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, C ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμοίως ὑπέγ.

Γερμανὸς ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Τάραντος [Ταρέντου] ἐπαρχίας Καλαβρίας, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμοίως ὑπέγ.

Θεοφάνης ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Θούρης [L. Θουρίνης] ἐπαρχίας Καλαβρίας, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμοίως ὑπέγ.

Πέτρος ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐν Κρότωνι ἐκκλησίας ἐπαρχίας Βρυτίων [ἄλλως, Βρεττίων], ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμοίως ὑπέγ.

Παῦλος ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας D Σκυλλακίνης ἐπαρχίας Βρυτίων, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμοίως ὑπέγ.

Γεώργιος ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Ταυριανῆς ἐπαρχίας Καλαβρίας, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμοίως ὑπέγ.

Θεόδωρος ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Τροπαίας ἐπαρχίας Καλαβρίας, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμοίως ὑπέγ.

Ἀβουνδάντιος ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλη-

[a] Gaudiosus gratia Dei episcopus sanctæ Puteolanæ ecclesiæ provinciæ Campaniæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, simil. subscr.

Stephanus gratia Dei episcopus sanctæ Locrensis ecclesiæ [Provinciæ Calabriæ], in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, simil. subs.

Agnellus humilis episcopus sanctæ Neapolitanæ ecclesiæ provinciæ Campaniæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subs.

Aurelius [Aurelianus] [b] humilis episcopus sanctæ Nolanæ ecclesiæ provinciæ Campaniæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Barbatus gratia Dei episcopus sanctæ Beneventanæ ecclesiæ provinciæ Campaniæ, hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, simil. subscr.

Decorosus gratia Dei episcopus sanctæ ecclesiæ Capuanæ provinciæ Campaniæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, simil. subscr.

Julianus indignus episcopus sanctæ Consentinæ ecclesiæ provinciæ Brutiorum [Calabriæ], in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Joannes gratia Dei episcopus sanctæ Hydruntinæ ecclesiæ provinciæ Brutiorum, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, simil. subscripsi.

Germanus humilis episcopus sanctæ Tarentinæ ecclesiæ provinciæ Calabriæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Theophanes humilis episcopus sanctæ Thurinæ ecclesiæ provinciæ Calabriæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Petrus humilis episcopus sanctæ Crotonensis ecclesiæ provinciæ Brutiorum, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, simil. subscripsi.

Paulus humilis episcopus sanctæ Scylletiensis ecclesiæ provinciæ Brutiorum, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, simil. subscripsi.

Georgius humilis episcopus sanctæ Taurianæ ecclesiæ, provinciæ Calabriæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscr.

Theodorus humilis episcopus sanctæ Tropejanæ ecclesiæ provinciæ Calabriæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Abundantius humilis episcopus Tempsanæ eccle-

[a] Ms. Paris., *Tæusius*. HARD.

[b] Paris., *minimus episcopus* et sic in seqq. ID.

siæ provinciæ Brutiorum, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Hyacinthus humilis episcopus sanctæ Surrentinæ ecclesiæ provinciæ Campaniæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, simil. subscripsi.

Placentius humilis episcopus sanctæ Veliternensis ecclesiæ provinciæ Campaniæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subs.

Juvenalis humilis episcopus sanctæ Albanensis ecclesiæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Vitus humilis episcopus sanctæ ecclesiæ Silvæ candidæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Paulus humilis episcopus sanctæ Nomentanæ ecclesiæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Joannes humilis episcopus sanctæ ecclesiæ Portuensis, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Stephanus humilis episcopus sanctæ Prænestinæ ecclesiæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Felix exiguus episcopus sanctæ Spoletanæ ecclesiæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

[a] Honestus exiguus episcopus sanctæ Esinatis ecclesiæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Felix exiguus episcopus sanctæ Camerinæ ecclesiæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Florus exiguus episcopus sanctæ Fulginatis ecclesiæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

[b] Decentius exiguus episcopus sanctæ Foroflaminiensis ecclesiæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Joannes exiguus episcopus sanctæ Nursinæ ecclesiæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Felix exiguus episcopus sanctæ ecclesiæ Asculanensis, in hanc suggestionem, quam pro apostolica

A σίας Τεμψάνης ἐπαρχίας Βρυτίων, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμοίως ὑπέγραψα.

Ὑάκινθος ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Σύρτης [Σουρρέντου] ἐπαρχίας Καμπανίας, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμοίως ὑπέγ.

Πλακέντιος ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Βελλιτέρνης [*add.* ἐπαρχίας Καμπανίας], ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμοίως ὑπέγ.

Ἰουβενάλιος ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Ἀλβάνης, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμοίως ὑπέγ.

B Βίτος ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας λευκῆς Σίλβας, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμοίως ὑπέγ.

Παῦλος ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Νομέντου, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμοίως ὑπέγ.

Ἰωάννης ἀνάξιος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας τοῦ Πόρτου, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμοίως ὑπέγ.

Στέφανος ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Πραινεστίνης, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς

C ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμοίως ὑπέγ.

Φῆλιξ ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Σπολητίνης, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως συνετάξαμεν, συνήνεσα ὁμοθυμαδὸν, καὶ ὑπέγ.

Ὀνωράτος ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας... [*F.* Ἀσισίνος] ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, τῇ κοινῶς παρὰ πάντων ἡμῶν γενομένῃ ἕνεκεν τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως συνήνεσα, καὶ ὑπέγ.

Φῆλιξ ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Καμερίνης, ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, τῇ κοινῶς παρὰ πάντων ἡμῶν γενομένῃ ἕνεκεν τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως συνήνεσα, καὶ ὑπέγ.

Φλῶρος ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας

D Φουλγίνης, ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, τῇ κοινῶς παρ' ἡμῶν πάντων γενομένῃ ἕνεκεν τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως συνήνεσα, καὶ ὑπέγ.

Δεκέντιος ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Φοροφλαμινίου, ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, τῇ κοινῶς παρὰ πάντων ἡμῶν γενομένῃ ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνήνεσα, καὶ ὑπέγ.

Ἰωάννης ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησία Νούρσης, ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, τῇ κοινῶς παρὰ πάντω ἡμῶν γενομένῃ ἕνεκεν τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως συνήνεσα, καὶ ὑπέγ.

Φῆλιξ ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Ἀσκουλάνων, ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, τῇ κοινῶς παρὰ πάν-

[a] Paris., *Honoratus*. HARD.

[b] Paris., *Decentinus*. ID.

των ἡμῶν γενομένῃ ἕνεκεν τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως συνῄνεσα, καὶ ὑπέγραψα.

Ἀδριανὸς ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Ῥεατίνης, ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, τῇ κοινῶς παρὰ πάντων ἡμῶν γενομένῃ ἕνεκεν τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως συνῄνεσα, καὶ ὑπέγ.

Φλῶρος ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Φουρκώνης, ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, τῇ κοινῶς παρὰ πάντων ἡμῶν γενομένῃ ἕνεκεν τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως συνῄνεσα, καὶ ὑπέγ.

Κλαρέντιος ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Βαλνήσης ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, τῇ κοινῶς παρὰ πάντων ἡμῶν γενομένῃ ἕνεκεν τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως συνῄνεσα, καὶ ὑπέγρ.

[a] Κρέσης [Ὀρέστης] ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Βίβωνος, ἐπαρχίας Καλαβρίας, ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, τῇ κοινῶς παρὰ πάντων ἡμῶν γενομένῃ ἕνεκεν τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως συνῄνεσα, καὶ ὑπέγ.

Θεοδόσιος ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Συρακούσης τῆς ἐν Σικελίᾳ, ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, τῇ κοινῶς παρὰ πάντων ἡμῶν γενομένῃ ἕνεκεν τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως συνῄνεσα, καὶ ὑπέγ.

Βενέδικτος ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Μεσσήνης τῆς ἐν Σικελίᾳ, ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, τῇ κοινῶς παρὰ πάντων ἡμῶν γενομένῃ ἕνεκεν τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως συνῄνεσα, καὶ ὑπέγ.

Ἰωάννης ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας εἰς τὰ Θερμιτάνα τῆς ἐν Σικελίᾳ, ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, τῇ κοινῶς παρὰ πάντων ἡμῶν γενομένῃ ἕνεκεν τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως συνῄνεσα, καὶ ὑπέγ.

Ἰωάννης. . . . .

. . . .

. . . .

. . . .

Πέτρος ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Ταυρουμενίου τῆς ἐν Σικελίᾳ, ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, τῇ κοινῶς παρὰ πάντων ἡμῶν γενομένῃ ἕνεκεν τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως συνῄνεσα, καὶ ὑπέγ.

Ἰουλιανὸς ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Κατάνης τῆς ἐν Σικελίᾳ, ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, τῇ κοινῶς παρὰ πάντων ἡμῶν γενομένῃ ἕνεκεν τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως συνῄνεσα, καὶ ὑπέγ.

Γεώργιος ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Τροκαλιτάνης [L. Τριοκλιτάνης] τῆς ἐν Σικελίᾳ, ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, τῇ κοινῶς παρὰ πάντων ἡμῶν γενομένῃ ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως συνῄνεσα, καὶ ὑπέγ.

Γεώργιος ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Ἀκραγαντίνων τῆς ἐν Σικελίᾳ, ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, τῇ κοινῶς παρὰ πάντων ἡμῶν γενομένῃ ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως συνῄνεσα, καὶ ὑπέγ.

Ἀδεόδατος ἐν ὀνόματι τοῦ Θεοῦ ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Λεύκων, λεγάτος τῆς σεβασμίας συνόδου τῆς ἐν Γαλλίᾳ τῇ ἐπαρχίᾳ, ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, τῇ συνοδικῶς παρ' ἡμῶν γενομένῃ συναινῶν ὑπέγ.

Οὐιλφρίδος ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας

[a] Pro Κρέσκης. Hard.

[b] Lege, *Crescens*, ut in concilio Rom. anni 679, et

A nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Hadrianus exiguus episcopus sanctæ Reatinæ ecclesiæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Florus exiguus episcopus sanctæ Furconiensis ecclesiæ, in hanc suggestionem quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Clarentius exiguus episcopus sanctæ ecclesiæ Balnensis, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

B [b] Orestes exiguus episcopus sanctæ ecclesiæ Vibonensis [*Add.* provinciæ Calabriæ], in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Theodosius exiguus episcopus sanctæ ecclesiæ Syracusanæ provinciæ Siciliæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Benedictus exiguus episcopus sanctæ ecclesiæ Messanensis provinciæ Siciliæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Joannes exiguus episcopus sanctæ ecclesiæ Thermitanæ provinciæ Siciliæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

C Joannes exiguus episcopus sanctæ ecclesiæ Mylanæ provinciæ Siciliæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Petrus exiguus episcopus sanctæ ecclesiæ Tauromenitanæ provinciæ Siciliæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Julianus exiguus episcopus sanctæ ecclesiæ Catanensis provinciæ Siciliæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Georgius exiguus episcopus sanctæ ecclesiæ Triocletanæ provinciæ Siciliæ, in hanc suggestionem quam D pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Georgius exiguus episcopus sanctæ Agrigentinæ ecclesiæ provinciæ Siciliæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Adeodatus humilis episcopus sanctæ ecclesiæ Leucorum, legatus venerabilis synodi per Galliarum provincias constitutæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

[c] Wilfridus humilis episcopus sanctæ ecclesiæ Ebo-

ita hic habet Ms. Paris. Id.

[c] Paris., *Ulbuchridus*. Id.

racenæ insulæ Britanniæ, legatus venerabilis synodi per Britanniam constitutæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Mauricius humilis episcopus sanctæ Tiburtinæ ecclesiæ [Provinciæ Picenæ], in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Felix humilis episcopus sanctæ Arelatensis ecclesiæ, legatus venerabilis synodi per Galliarum provincias constitutæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

[a] Taurinus indignus diaconus sanctæ ecclesiæ Telonensis, legatus venerabilis synodi per Galliarum provincias constitutæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Mansuetus Dei gratia episcopus sanctæ Mediolanensis ecclesiæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Joannes indignus episcopus sanctæ ecclesiæ Bergomatis, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Donatus episcopus sanctæ ecclesiæ Laudensis, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Anastasius episcopus sanctæ ecclesiæ Ticinensis, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Valentinus episcopus sanctæ ecclesiæ Aquensis, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Desiderius humilis episcopus sanctæ ecclesiæ Cremonensis, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus similiter subscripsi.

Gratianus episcopus sanctæ ecclesiæ Novariensis, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Desiderius episcopus sanctæ ecclesiæ Eporediensis [*G.*, Hipporicæ in *Calabria*], in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Joannes clementia Dei episcopus sanctæ ecclesiæ Genuensis, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, fideliter subscripsi.

Deusdedit episcopus sanctæ ecclesiæ Brixianensis, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, fideliter subscripsi.

[a] Paris., *Charinus*. Hard.

A Εὐνοσηκῆς [L. Ἐβορακηνῆς] νήσου τῆς Βρεττανίας, λεγάτος τῆς σεβασμίας συνόδου τῆς ἐν Βρεττανίᾳ καθεστώσης, ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, τῇ συνοδικῶς παρ' ἡμῶν γενομένῃ συναινῶν ὑπέγραψα.

Μαυρίκιος ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Τιβούρτου ἐπαρχίας Πικαίνης, ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμοίως ὑπέγ.

Φῆλιξ ἐλάχιστος [L. ἐπίσκοπος] πρεσβύτερος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Ῥελατένσου [L. Ἀρελάτου], λεγάτος τῆς σεβασμίας συνόδου τῆς ἐν τῇ χώρᾳ τῶν Γάλλων καθεστώσης, ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, τῇ συνοδικῶς γενομένῃ παρ' ἡμῶν, συναινῶν ὑπέγ.

Ταυρῖνος ἀνάξιος διάκονος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Ἀκλοένσου [L. Τηλώνου], λεγάτος τῆς σεβασμίας συ-
B νόδου τῆς ἐν τῇ χώρᾳ τῶν Γάλλων καθεστώσης, ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, τῇ συνοδικῶς γενομένῃ παρ' ἡμῶν συναινῶν ὑπέγρ.

Μανσουέτος κατὰ Θεοῦ χάριν ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Μεδιολάνου, ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, τῇ κοινῶς γενομένῃ παρὰ πάντων ἡμῶν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως συνήνεσα, καὶ ὑπέγ.

Ἰωάννης ἐκκλησίας Βεργομάνης [L. Βεργόμου] ἀνάξιος ἐπίσκοπος, ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, τῇ κοινῶς παρὰ πάντων ἡμῶν γενομένῃ ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως συνήνεσα, καὶ ὑπέγ.

Δονάτος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Λαυδένσου, ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, τῇ κοινῶς παρὰ πάντων ἡμῶν γενομένῃ ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως συνήνεσα, καὶ ὑπέγ.

C Ἀναστάσιος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Τικένσου [L. Τικίνου], ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, τῇ κοινῶς παρὰ πάντων ἡμῶν γενομένῃ ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως συνήνεσα, καὶ ὑπέγ.

Βαλεντῖνος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Ἀκουένσου, ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, τῇ κοινῶς παρὰ πάντων ἡμῶν γενομένῃ ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως συνήνεσα, καὶ ὑπέγ.

Δεσιδέριος ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Κρεμόνσου [L. Κρεμώνης], ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, τῇ κοινῶς παρὰ πάντων ἡμῶν γενομένῃ ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως συνήνεσα, καὶ ὑπέγ.

Γρατιανὸς ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Νοβάρου, ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, τῇ κοινῶς παρὰ πάντων ἡμῶν γε-
D νομένῃ ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως συνήνεσα, καὶ ὑπέγ.

Δεσιδέριος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Ἱππορίκης [L. Ἐπορεδίας], ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, τῇ κοινῶς παρὰ πάντων ἡμῶν γενομένῃ ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως συνήνεσα, καὶ ὑπέγ.

Ἰωάννης εὐσεβείᾳ [φιλανθρωπίᾳ] Θεοῦ ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας καθολικῆς ἐκκλησίας Γενούας, ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, τῇ κοινῶς παρὰ πάντων ἡμῶν γενομένῃ ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως συνήνεσα, καὶ ὑπέγ.

Δεουσδέδιτ ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Βριξίας, ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, τῇ κοινῶς παρὰ πάντων ἡμῶν γενομένῃ ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως συνήνεσα, καὶ ὑπέγ.

A Αὐδάκης ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Δέρτωνος, ταύτῃ τῇ κοινῶς παρὰ πάντων ἡμῶν γενομένῃ ἀναφορᾷ, ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως συνήνεσα, καὶ ὑπέγραψα.

Βενενάτος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Ἀστένσου, ταύτῃ τῇ κοινῶς παρὰ πάντων ἡμῶν γενομένῃ ἀναφορᾷ, ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως συνήνεσα, καὶ ὑπέγ.

Βενέδικτος ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Βαλβένσου, ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, τῇ κοινῶς παρὰ πάντων ἡμῶν γενομένῃ ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως συνήνεσα, καὶ ὑπέγ.

Βῶνος ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Ἀλβιγανένσου, ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, τῇ κοινῶς παρὰ πάντων ἡμῶν γενομένῃ ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως συνήνεσα, καὶ ὑπέγ.

B Θεόδωρος ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Βερκελλῶν, ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, τῇ κοινῶς παρὰ πάντων ἡμῶν γενομένῃ ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως συνήνεσα, καὶ ὑπέγ.

Ῥούστικος ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Ταυρινάτων, ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, τῇ κοινῶς παρὰ πάντων ἡμῶν γενομένῃ ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως συνήνεσα, καὶ ὑπέγ.

Ἰωάννης ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Βιντιμιλίου, ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, τῇ κοινῶς παρὰ πάντων ἡμῶν γενομένῃ ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως συνήνεσα, καὶ ὑπέγ.

Σεβῆρος ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Λούνης, ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, τῇ κοινῶς παρὰ πάντων ἡμῶν γενομένῃ ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως συνήνεσα, καὶ ὑπέγ.

C Ἐλευθέριος ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Λουκένσου, ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, τῇ κοινῶς παρὰ πάντων ἡμῶν γενομένῃ ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως συνήνεσα, καὶ ὑπέγ.

Μαυριανὸς ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Πισῶν, ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, τῇ κοινῶς παρὰ πάντων ἡμῶν γενομένῃ ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως συνήνεσα, καὶ ὑπέγ.

Σερῆνος ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Ποπουλωνίου, ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, τῇ κοινῶς παρὰ πάντων ἡμῶν γενομένῃ ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως συνήνεσα, καὶ ὑπέγ.

D Ῥεπαράτος ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Φλωρεντινης, ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, τῇ κοινῶς παρὰ πάντων ἡμῶν γενομένῃ ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως συνήνεσα, καὶ ὑπέγ.

Βαλεριανὸς ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Ῥουφελένσου [Ῥουτελένσου; al., Ῥουσελλίνης L.], ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, τῇ κοινῶς παρὰ πάντων ἡμῶν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως γενομένῃ συνήνεσα, καὶ ὑπέγ.

Κυπριανὸς ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Ἀρετίνης, ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, τῇ κοινῶς παρὰ πάντων ἡμῶν γενομένῃ ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως συνήνεσα, καὶ ὑπέγ.

Βιταλιανὸς ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας

[a] Audacis episcopus sanctæ ecclesiæ Dertonensis, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Benenatus episcopus sanctæ ecclesiæ Astensis, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Benedictus, humilis episcopus sanctæ ecclesiæ [b] Valvensis, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Bonus humilis episcopus sanctæ ecclesiæ [c] Albiganensis [*Corr. ut in Græco* Albigaunensis, *vel* Albingaunensis], in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Theodorus humilis episcopus sanctæ ecclesiæ Vercellensis, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Rusticus humilis episcopus sanctæ ecclesiæ Taurinatis, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Joannes humilis episcopus sanctæ ecclesiæ Vintimiliensis, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Severus humilis episcopus sanctæ ecclesiæ Lunensis, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Eleutherius humilis episcopus sanctæ ecclesiæ Lucensis, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

[d] Maurianus humilis episcopus sanctæ ecclesiæ Pisanæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Serenus episcopus humilis sanctæ ecclesiæ Populoniensis, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Reparatus exiguus episcopus sanctæ ecclesiæ Florentinæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Valerianus exiguus episcopus sanctæ ecclesiæ Rusellensis [Rusellinæ], in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Cyprianus exiguus episcopus sanctæ ecclesiæ Aretinæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Vitalianus exiguus episcopus sanctæ ecclesiæ Se-

[a] Paris., *Audax*. Hard.
[b] Ms. Paris., *Albiganensis*. Id.
[c] Holstenius legit *Albensis*. Id.
[d] Paris., *Marianus*. Id.

pensis in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Marcianus exiguus episcopus sanctæ ecclesiæ Volaterranæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Mauricius exiguus episcopus sanctæ ecclesiæ Suanensis, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Agnellus exiguus episcopus sanctæ ecclesiæ Vulsiniensis [Volsiniensis], in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Theodorus exiguus episcopus sanctæ ecclesiæ Clusinæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Custoditus humilis episcopus sanctæ ecclesiæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Vitalianus humilis episcopus sanctæ ecclesiæ Tusculanensis, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Mauritius humilis episcopus sanctæ ecclesiæ Anagninæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Saturninus humilis episcopus sanctæ ecclesiæ Aletrinæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Valerianus humilis episcopus sanctæ Rosanæ [Rosanensis] ecclesiæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

[a] Gaudiosus humilis episcopus sanctæ ecclesiæ Signinæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Agatho humilis episcopus sanctæ ecclesiæ Aquileiensis provinciæ Istriæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Cyriacus peccator et indignus episcopus sanctæ ecclesiæ Polensis provinciæ Istriæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Aurelianus humilis episcopus sanctæ ecclesiæ Parentinæ provinciæ Istriæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Ursinus humilis episcopus sanctæ ecclesiæ Cenetensis provinciæ Istriæ, in hanc suggestionem, quam

A Σενένσου, ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, τῇ κοινῶς παρὰ πάντων ἡμῶν γενομένῃ ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως συνῄνεσα, καὶ ὑπέγραψα.

Μαρκιανὸς ἐλάχ. ἐπίσκ. τῆς ἁγίας ἐκκλησ. Βολατεράνης, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, τῇ κοινῶς παρὰ πάντων ἡμῶν γενομένῃ ὑπὲρ τῆς ἀποστολ. ἡμῶν πίστεως συνῄνεσα, καὶ ὑπέγ.

Μαυρίκιος ἐλάχ. ἐπίσκ. τῆς ἁγίας ἐκκλησ. Σουανένσου, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, τῇ κοινῶς παρὰ πάντων ἡμῶν γενομένῃ ὑπὲρ τῆς ἀποστολ. ἡμῶν πίστεως συνῄνεσα, καὶ ὑπέγ.

Ἀγνέλλος ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησ. Βουλσινιένσου, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολ. ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμ. ὑπέγ.

B Θεόδωρος ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησ. Κλουσίνης, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολ. ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμοίως ὑπέγραψα.

Κουστόδιτος ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησ. τοῦ Βαλεντινοκάστρου, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολ. ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμ. ὑπέγ.

Βιταλιανὸς ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησ. Τούσκης [Τουσκούλου], ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολ. ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμ. ὑπέγ.

Μαυρίκιος ἐλάχ. ἐπίσκ. τῆς ἁγίας ἐκκλησ. Ἀναγνίνης, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, τῇ κοινῶς παρὰ πάντων ἡμῶν γενομένῃ ὑπὲρ τῆς ἀποστολ. ἡμῶν πίστεως συνῄνεσα, C καὶ ὑπέγ.

Σατουρνῖνος ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησ. Ἀλετρίνης, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολ. ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμοίως ὑπέγραψα.

Βαλεριανὸς ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησ. εἰς τὰ Ῥωσάνα, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολ. ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμ. ὑπέγ.

Γαυζίσκος [L. Γαυδιῶσος] ἐλάχ. ἐπίσκ. τῆς ἁγίας ἐκκλησ. Σιγνίνης, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολ. ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμ. ὑπέγ.

Ἀγάθων ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησ. Ἀκυληΐας ἐπαρχίας Ἰστρίας, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ D τῆς ἀποστολ. ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμ. ὑπέγ.

Κυριακὸς ἁμαρτωλὸς καὶ ἀνάξιος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησ. Πολήνσου [Πόλης] ἐπαρχ. Ἰστρίας, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολ. ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμ. ὑπέγ.

Αὐρηλιανὸς ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησ. Παρέντου ἐπαρχ. Ἰστρίας, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολ. ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμ. ὑπέγ.

Οὐρσῖνος ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησ. Κένσου [Κενέτου L.] ἐπαρχ. Ἰστρίας, ἐν ταύτῃ τῇ ἀνα-

[a] Paris., ut in Græco, *Gauziscus*.

φορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμοίως ὑπέγραψα.

Ἀνδρέας ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησ. Κελαιάνης [Οὐεϊαντανῆς L.] ἐπαρχ. Ἰστρίας, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολ. ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμ. ὑπέγ.

Γαυδέντιος ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησ. Τεργιώνης [Τεργεστινῆς L.] ἐπαρχ. Ἰστρίας, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, τῇ κοινῶς παρὰ πάντων ἡμῶν γενομένῃ ὑπὲρ τῆς ἀποστολ. ἡμῶν πίστεως συνῄνεσα, καὶ ὑπέγ.

Βενενάτος ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησ. Ὀπετεργίρε [Ὀπιτεργίου L.], ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολ. ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμ. ὑπέγ.

Οὐρσῖνος [Οὐρσινεανὸς L.] ἐλάχ. ἐπίσκ. τῆς ἁγίας ἐκκλησ. Παταβίης [Πουκίνης L.] ἐπαρχ. Ἰστρίας, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολ. ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμ. ὑπέγ.

Παῦλος ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησ. Ἀλτινένσου, ἐπαρχ. Ἰστρίας, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολ. ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμ. ὑπέγ.

Παῦλος ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησ. Ἀριμίνου ἐπαρχ. Πενταπόλεως, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολ. ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμ. ὑπέγ.

Βεάτος ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησ. Πισαύρου ἐπαρχ. Πενταπόλεως, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολ. ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμ. ὑπέγ.

Δομίνικος ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησ. ... [Φάνου L.] ἐπαρχ. Πενταπόλεως, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολ. ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμ. ὑπέγ.

Ἀδριανὸς ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησ. Νουμανάτης ἐπαρχ. Πενταπόλεως, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολ. ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμ. ὑπέγ.

Ἰωάννης ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησ. Αὐσιμαρὲς [Αὐξίμου] ἐπαρχ. Πενταπόλεως, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολ. ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμ. ὑπέγ.

Ἰωάννης ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Ἀγκῶνος ἐπαρχίας Πενταπόλεως, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμ. ὑπέγ.

Βενενάτος ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Περουσίνης ἐπαρχίας Τουσκίας, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμοίως ὑπέγ.

Βονιφάτιος ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Τουδερτίνης ἐπαρχίας Τουσκίας, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμοίως ὑπέγραψα.

Ἐξιλαράτος ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησ.

[a] Paris., *Ursinus . . . Patavinæ*. Hard.
[b] Paris., *Benenatus*. Id.

A pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Andreas humilis episcopus sanctæ ecclesiæ Veientanæ provinciæ Istriæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Gaudentius humilis episcopus sanctæ ecclesiæ Tergestinæ provinciæ Istriæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Benenatus humilis episcopus sanctæ ecclesiæ Opitergiensis provinciæ Istriæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

B Ursinianus humilis episcopus sanctæ ecclesiæ [a] Paduanæ [Pucinanæ] provinciæ Istriæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Paulus humilis episcopus sanctæ ecclesiæ Patavinæ [Altinensis] provinciæ Istriæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Paulus humilis episcopus sanctæ ecclesiæ Altinensis [Alsien., Altien., G., Ariminensis] provinciæ Pentapolis, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

[b] Beatus humilis episcopus sanctæ ecclesiæ Pisaurensis provinciæ Pentapolis, in hanc suggestionem, C quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Dominicus humilis episcopus sanctæ Fanensis ecclesiæ provinciæ Pentapolis, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Hadrianus humilis episcopus sanctæ ecclesiæ [c] Numanatis provinciæ Pentapolis, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Joannes humilis episcopus sanctæ ecclesiæ Auximatis provinciæ Pentapolis, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

D Joannes humilis episcopus sanctæ ecclesiæ Anconitanæ provinciæ Pentapolis, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Benenatus humilis episcopus sanctæ ecclesiæ Perusinæ provinciæ Tusciæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Bonifacius humilis episcopus sanctæ ecclesiæ Tudertinæ provinciæ Tusciæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Exhilaratus humilis episcopus sanctæ ecclesiæ Me-

[c] Paris., *Nomentanæ*. Id.

tuarensis provinciæ Tusciæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Amator humilis episcopus sanctæ ecclesiæ Bleranæ provinciæ Tusciæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Gratiosus humilis episcopus sanctæ ecclesiæ Sutrinæ provinciæ Tusciæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Theodorus humilis episcopus sanctæ ecclesiæ Nepesinæ provinciæ Tusciæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Joannes humilis episcopus sanctæ ecclesiæ [a] Salernitanæ [Sarnensis, *sed e Græco corrupto videtur legendum* Sarsinatis *in Umbria*] provinciæ Tusciæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Theodorus indignus et humilis episcopus sanctæ ecclesiæ Amerinæ provinciæ Tusciæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Barbatianus humilis episcopus sanctæ ecclesiæ Polymartiensis provinciæ Tusciæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Deusdedit humilis episcopus sanctæ ecclesiæ Narniensis provinciæ Tusciæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Theodorus exiguus episcopus sanctæ ecclesiæ Ravennatis, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Stephanus exiguus episcopus sanctæ ecclesiæ [b] Saraniatis, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Barbatus exiguus episcopus sanctæ ecclesiæ Corneliensis, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Victor episcopus sanctæ ecclesiæ Bononiensis, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Florus episcopus sanctæ ecclesiæ [c] Cæsenatis, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Vitalis episcopus sanctæ ecclesiæ Faventinæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Justinus episcopus sanctæ ecclesiæ Fidentinensis

A Μαντουρίας [Μεταύρου L.] ἐπαρχίας Τουσκίας, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμοίως ὑπέγραψα.

Ἀμάτωρ ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Βλεράνης ἐπαρχίας Τουσκίας, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμοίως ὑπέγ.

Γρατζιῶσος ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Σουτρίνης ἐπαρχίας Τουσκίας, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμοίως ὑπέγ.

Δεοδάτος [Θεόδωρος] ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Νεπεσίνης ἐπαρχίας Τουσκίας, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμοίως ὑπέγ.

B Ἰωάννης ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Φαλάρεως [Φαλέρνου L.] ἐπαρχίας Τουσκίας, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμοίως ὑπέγ.

Θεόδωρος ἀνάξιος καὶ ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας τῆς πόλεως Ἀμερίνης ἐπαρχίας Τουσκίας, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμοίως ὑπέγ.

Βαρβατιανὸς ἐλάχιστος ἐπίσκ. τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Πολυμαρτίας ἐπαρχίας Τουσκίας, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμοίως ὑπέγ.

Δεουσδεδιτ ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Ναρνίας ἐπαρχίας Τουσκίας, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ,

C ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμοίως ὑπέγ.

Θεόδωρος ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Ῥαβέννης, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμοίως ὑπέγραψα.

Στέφανος ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Σανσινάτης [ἴσως, Σαρνάτης], ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμοίως ὑπέγ.

Βαρβάτος ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Κορνηλίας, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμοίως ὑπέγ.

Βίκτωρ ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Βονωνίας,

D ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμοίως ὑπέγραψα.

Φλῶρος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Κεσιτούνης [Καισένεως], ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμ. ὑπέγ.

Βιταλιανὸς ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Φαβεντίας, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμοίως ὑπέγ.

Ἰουστῖνος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Βικοαβεν-

[a] Lege *Falaritana*. Vide conc. rom. anni 679. In Ms. Paris., *Phaleritanæ*. HARD.

[b] Ms. Paris., *Cæsennatis*. ID.

[c] Ms. Paris., *Celitanæ*. ID.

τίνης, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμοίως ὑπέγραψα.

Βικέντιος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Λιβιένσου, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμοίως ὑπέγραψα.

Πλακέντιος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Πλακεντίας, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμοίως ὑπέγ.

Μαυρίκιος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας τοῦ Ῥηγίου, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμοίως ὑπέγραψα.

Πέτρος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Μοντέσου [Μουτίνης L.], ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμοίως ὑπέγ.

Γρατζιῶσος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Παρμένσου, ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμοίως ὑπέγραψα.

Μάγνος ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Ποπίλιος [Πουπιλίαν L.], ἐν ταύτῃ τῇ ἀναφορᾷ, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς ἡμῶν πίστεως ὁμοθυμαδὸν συνετάξαμεν, ὁμοίως ὑπέγ.

Κωνσταντῖνος ὁ εὐσεβέστατος βασιλεὺς εἶπεν· Ἱκανῶς ἔχει καὶ τὰ κατὰ τὴν σήμερον ἡμέραν ἀναγνωσθέντα. Μακάριος δὲ ὁ ὁσιώτατος ἀρχιεπίσκοπος Ἀντιοχείας, καὶ οἱ σὺν αὐτῷ καθ' ἑτέραν τὰς ἤδη ὑποσχεθείσας παρ' αὐτῶν ἁγίων Πατέρων χρήσεις προκομιζέτωσαν.

A [Vicoaventinensis], in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Vincentius episcopus sanctæ ecclesiæ Liviensis, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Placentius episcopus sanctæ ecclesiæ Placentinæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Mauritius episcopus sanctæ ecclesiæ Regiensis, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Petrus episcopus sanctæ ecclesiæ Mutinensis, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

B

Gratiosus episcopus sanctæ ecclesiæ Parmensis, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Magnus episcopus sanctæ ecclesiæ Pupilensis, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.

Constantinus piissimus imperator dixit : Sufficiunt quæ hodierna die relecta sunt ; Macarius vero venerabilis archiepiscopus Antiochiæ, et qui cum eo sunt, in altero secretario testimonia Patrum quæ jam polliciti sunt, proferant.

EPISTOLA IV.

PATRES SYNODI SEXTÆ AD AGATHONEM PAPAM.

ΙΣΟΤΥΠΑ ΤΩΝ ΣΤΑΛΕΝΤΩΝ γραμμάτων παρὰ τῆς ἁγίας καὶ οἰκουμενικῆς ἕκτης συνόδου πρὸς Ἀγάθωνα τὸν ἁγιώτατον καὶ μακαριώτατον πάπαν τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης.

Ἡ ἁγία καὶ οἰκουμενικὴ σύνοδος, ἡ κατὰ Θεοῦ χάριν καὶ πανευσεβὲς θέσπισμα τοῦ εὐσεβεστάτου καὶ πιστοτάτου μεγάλου βασιλέως Κωνσταντίνου συναχθεῖσα ἐν ταύτῃ τῇ θεοφυλάκτῳ καὶ βασιλίδι Κωνσταντινουπόλει νέᾳ Ῥώμῃ ἐν τῷ σεκρέτῳ τοῦ θείου παλατίου τῷ οὕτως ἐπιλεγομένῳ Τρούλλῳ, τῷ ἁγιωτάτῳ καὶ μακαριωτάτῳ πάπᾳ τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης Ἀγάθωνι ἐν Κυρίῳ χαίρειν.

Τὰ μέγιστα τῶν νοσημάτων μειζόνων δεῖται βοηθημάτων, ὡς ἴστε μακαριώτατοι· διά τοι τοῦτο Χριστὸς ὁ ἀληθινὸς Θεὸς ἡμῶν, ἡ ὄντως τῶν ὄντων δημιουργική τε καὶ προνοητικὴ δύναμις σοφὸν ἀνέδειξεν ἰατρὸν τὴν ὑμετέραν θεοτίμητον ἁγιότητα, τό τε νοσῶδες τῆς αἱρετικῆς λύμης ὀρθοδοξίας φαρμάκοις ῥωστικῶς ἀπελαύνουσαν, καὶ πανσθενῆ τὴν ὑγείαν τῆς Ἐκκλησίας χαριζομένην τοῖς μέλεσιν. Ὅθεν καὶ ἡμεῖς, ὡς πρωτοθρόνῳ σοι τῆς οἰκουμενικῆς Ἐκκλησίας, τὸ πρακτέον παρατιθέμεθα, ἐπὶ τὴν στερεὰν πέτραν ἑστῶτι τῆς πίστεως, τοῖς παρὰ τῆς ὑμετέρας πατρικῆς μακαριότητος πρὸς τὸν εὐσεβέστατον βασιλέα τῆς ἀληθοῦς ὁμολογίας ἐμφιλοχωρήσαντες γράμμασιν· ἅπερ καὶ ὡς ἀπὸ τῆς κορυφαίας τῶν ἀποστόλων ἀκρότητος θεολογηθέντα γινώσκομεν, δι' ὧν καὶ τὴν τῆς ἔναγχος ἀνα-

C EXEMPLUM LITTERARUM *missarum a sancto et universali sexto concilio ad Agathonem sanctissimum et beatissimum papam senioris Romæ.*

Sanctum et universale concilium, quod per Dei gratiam et piam sanctionem piissimi ac fidelissimi magni imperatoris Constantini congregatum est in hac a Deo conservanda et regia Constantinopoli nova Roma in secreto sacri palatii dicto Trullo, sanctissimo ac beatissimo papæ senioris Romæ Agathoni in Domino salutem.

[a] Maximi morbi majoribus indigent auxiliis, ut scitis, beatissimi : atque idcirco Christus verus Deus noster, virtus vere rerum omnium conditrix et gu-

D bernatrix, sapientem dedit medicum, vestram a Deo honoratam sanctitatem, contagia hæreticæ luis fortiter propulsantem remediis orthodoxiæ, ac valetudinis robur membris Ecclesiæ largientem. Itaque tibi, ut primæ sedis antistiti universalis ecclesiæ, quid agendum sit relinquimus, stanti super firmam fidei petram libenter, perlectis veræ confessionis litteris a vestra paterna beatitudine ad piissimum imperatorem missis : quas ut a summo apostolorum vertice divine perscriptas agnoscimus, per quas exortam nuper multiplicis erroris hæreticam sectam depulimus, Constantino nobis ad decernendum hortatore, qui di-

[a] Vetus interpretatio.

vine imperat, sceptraque clementissime regit, quo adjutore, impietatis errorem evertimus, hæreticorum nefariam doctrinam quasi obsidione adorti. Inde fundamenta exsecrandæ eorum hæreseos prorsus convellentes, eosque armis spiritualibus paternisque aggredientes, et linguas eorum, ne inter se accommodate loquerentur, confundentes, exstructam ab iis impiissimæ hæresis turrim subruimus: ac ipsos, ut lapsos circa fidem ac peccatores, in matutinis extra castra atriorum Dei, ut Davidice loquamur (*Psal.* c, 8), anathematibus interfecimus, ex sententia per sacras vestras litteras de iis prius lata, videlicet Theodorum episcopum Pharan, Sergium, Honorium, Cyrum, Paulum, Pyrrhum et Petrum. Ad hoc autem et post eos anathematibus hæreticorum juste subjecimus et eos, qui vivunt suscepta illorum impietate, vel, ut apertius dicatur, Apollinarii, et Severi, et Themistii exosorum Deo, Macarium qui fuit Antiochenus um magnæ urbis episcopus, quem et pastoritia pelle merito ipsius denudavimus, propter impœnitentiam ejus circa orthodoxam fidem et obstinatam pervicaciam; et Stephanum ejus ad amentiam discipulum, ad impietatem doctorem: item Polychronium, qui in dogmatibus hæreticis nomini suo respondens, inveteravit: eos demum, qui similia, atque hi, impœnitenter docuerunt, aut docent, aut sentiunt, aut senserunt.

A φανείσης αἱρέσεως πολυπλανῆ δόξαν ἐξεδιώξαμεν, ἐξάρχοντος ἡμῶν ἐν τοῖς δόγμασι Κωνσταντίνου τοῦ θειωδῶς βασιλεύοντος, καὶ τὰ σκῆπτρα ἡμερωτάτως ἰθύνοντος, μεθ' οὗ τὴν τῆς ἀσεβείας πλάνην κατεστρεψάμεθα, τὰ τῶν αἱρετικῶν δυσσεβῆ πολιορκήσαντες δόγματα. Κἀντεῦθεν ἐκ βάθρων αὐτῶν ἀνασπάσαντες τοὺς θεμελίους τῆς βδελυρωτάτης αἱρέσεως, καὶ κυταβάντες πρὸς αὐτοὺς μεθ' ὅπλων πνευματικῶν τε καὶ πατρικῶν, καὶ τὰς γλώσσας αὐτῶν προσφόρως λέγειν συγχέαντες, τὸν ὑπ' αὐτῶν κτισθέντα τῆς ἀσεβεστάτης αἱρέσεως πύργον ἐξεμοχλεύσαμεν· αὐτοὺς δὲ ὡς περὶ τὴν πίστιν ἡμαρτηκότας εἰς τὰς πρωΐας ἔξω τῆς παρεμβολῆς τῶν αὐλῶν τοῦ Θεοῦ, Δαβιτικῶς [Δαυϊτικῶς] εἰπεῖν, τοῖς ἀναθέμασιν ἀπεκτείναμεν, κατὰ τὴν τοῖς ἱεροῖς ὑμῶν γράμμασιν ἐπ' αὐτοῖς προψηB φισθεῖσαν ἀπόφασιν· φαμὲν δὴ Θεόδωρον τὸν τῆς Φαρὰν, Σέργιον, Ὁνώριον, Κῦρον, Παῦλον, Πύῤῥον καὶ Πέτρον. Πρὸς δὲ τούτοις καὶ μετὰ τούτους τοῖς ἀναθέμασι τῶν αἱρετικῶν ἐνδίκως καθυπεβάλομεν, καὶ τοὺς ἐν ζῶσιν ἀναδεδεγμένους τὴν τούτων ἀσέβειαν, εἰπεῖν δὲ μᾶλλον σαφέστερον, τὴν Ἀπολλιναρίου, Σεβήρου τε, καὶ Θεμιστίου τῶν θεοστυγῶν, Μακάριον τὸν γενόμενον τῆς Ἀντιοχέων μεγαλοπόλεως ἐπίσκοπον· ὃν καὶ τῆς ποιμαντικῆς δορᾶς κατ' ἀξίαν ἀπεγυμνώσαμεν διὰ τὸ ἀμετανόητον τούτου πρὸς τὴν ὀρθόδοξον πίστιν καὶ ἀνεπίστροφον· Στέφανον τὸν τούτου πρὸς ἄνοιαν μαθητὴν καὶ διδάσκαλον πρὸς ἀσέβειαν, καὶ τὸν ἐν τοῖς αἱρετικοῖς δόγμασι Πολυχρόνιον, καὶ τοὺς τὰ ὅμοια τούτοις ἀμετανοήτως διδάξαντας ἢ διδάσκοντας, ἢ φρονοῦντας, ἢ φρονήσαντας δόγματα.

Hactenus igitur mœror nobis et tristitia, et multæ lacrymæ fuere. Non enim risimus proximorum ruinas, nec eorum effrænato furore læti exsultavimus, nec idcirco sumus elati, ut eam ob rem gravius caderemus: non sic in his, o venerabile et sacrum caput, edocti sumus, qui universitatis dominum Christum humanum ac summe bonum et benignum habeamus: qui et hortatur nos, ut, sicut bonos decet, sacerdotalium ipsius legum, in quantum fieri possit, simus imitatores, formamque obtineamus pastoralis ejus et conciliatricis gubernationis. Sed et ad pœnitentiæ conversionem tum serenissimus imperator, tum nos, eos varie hortati sumus, omniaque gessimus religione et diligentia singulari: non commoti gratia, non odio, quemadmodum ex iis cognoscere potestas, quæ in unoquoque negotio sunt pertractata, et relata in commentarios, et in præsentia ad vestram beatitudinem mittuntur: ac intelligetis a vicariis sanctitatis vestræ, Theodoro ac Georgio dilectis Deo presbyteris, et Joanne religiosissimo diacono, et Constantino venerabili hypodiacono, vestris spiritualibus filiis, nostrisque dilectis fratribus: tum ab iis qui a sancta vestra synodo missi sunt, sanctis episcopis qui recte ac probe ex vestra disciplina in primo fidei capitulo una nobiscum decertarunt. Sic nos sancto Spiritu illustrati, vestraque instituti doctrina, infesta dogmata impietatis depulimus, rectissimam orthodoxiæ semitam complanantes, piissimo ac serenissimo nostro imperatore Constantino

C Μέχρι τούτων τοίνυν ἡμῖν τὸ κατηφὲς καὶ στυγνὸν καὶ πολύδακρυ. Οὐ γὰρ ἐγελάσαμεν τῶν πέλας τὰ πτώματα, οὐδὲ τῆς ἐκείνων ἐξοιστρήσεως ἐπιχαρέντες κατεσκιρτήσαμεν, οὐδὲ μέγα διὰ τοῦτο ἐπήρθημεν, ἵνα καὶ μεῖζον ἐπὶ τούτῳ κατενεχθείημεν· οὐχ οὕτως ἡμεῖς περὶ τούτων, ὦ σεβασμία καὶ ἱερὰ κεφαλὴ, ἐπαιδεύθημεν, τὸν τῶν ὅλων δεσπότην Χριστὸν κεκτημένοι φιλάνθρωπόν τε καὶ ὑπεράγαθον· ὃς καὶ μιμητὰς ἡμᾶς, ὡς ἐφικτὸν, τῆς ἱεραρχικῆς αὐτοῦ νομοθεσίας ἀγαθοπρεπῶς γενέσθαι παρακελεύεται, καὶ τύπον ἐπέχοντας τῆς αὐτοῦ ποιμαντικῆς τε καὶ συστατικῆς κυβερνήσεως. Ἀλλὰ καὶ πρὸς ἐπιστροφὴν μετανοίας ὅ τε γαληνότατος βασιλεὺς καὶ ἡμεῖς διαφόρως τούτους προετρεψάμεθα· καὶ μεθ' ὅλης τῆς εὐσεβείας τὰ πάντα D πεπράχαμεν, οὐδὲν πρὸς χάριν ἢ ἀπέχθειαν διαγενόμενοι [ἴσ., διεγειρόμενοι] καθὼς ὑμᾶς ἔνεστιν ἐκ τῶν ἤδη κεκινημένων ἐφ' ἑκάστῳ τῶν παρηκολουθηκότων καὶ ἐγγράφως ὑπομνηματισθέντων, τῶν καὶ ἐπὶ τοῦ παρόντος τῇ ὑμῶν ἐσταλμένων μακαριότητι, γνῶναι τὴν δύναμιν· εἶτα δὲ καὶ διὰ τῶν ἀναπληρωσάντων τὸ πρόσωπον τῆς ὑμετέρας ἁγιότητος Θεοδώρου καὶ Γεωργίου τῶν θεοφιλεστάτων πρεσβυτέρων, καὶ Ἰωάννου τοῦ θεοσεβεστάτου διακόνου, καὶ Κωνσταντίνου τοῦ εὐλαβεστάτου ὑποδιακόνου τῶν ὑμετέρων πνευματικῶν τέκνων, καὶ ἠγαπημένων ἡμῖν ἀδελφῶν· καὶ τῶν ἐκ τῆς καθ' ὑμᾶς ἁγίας συνόδου σταλέντων ὁσιωτάτων ἐπισκόπων, ὀρθῶς καὶ χρηστῶς κατὰ τὴν ὑμῶν παίδευσιν ἐν τῷ πρώτῳ τῆς πίστεως σὺν ἡμῖν ἀγωνισαμένων κεφαλαίῳ. Οὕτως ἡμεῖς τῷ

A ἁγίῳ Πνεύματι λαμπρυνόμενοι, καὶ ταῖς ὑμετέραις διδασκαλίαις ὁδηγούμενοι τὰ δυσχερῆ τῆς δυσσεβείας ἀπεκρουσάμεθα δόγματα, τὴν εὐθυτάτην τῆς ὀρθοδοξίας τρίβον ἐξομαλίσαντες, ἐν ὅλοις τοῦ εὐσεβεστάτου καὶ γαληνοτάτου ἡμῶν βασιλέως Κωνσταντίνου θεοσόφως ἡμᾶς περιθάλψαντός τε καὶ κυβερνήσαντος· εἶτά τε καὶ τοῦ ἑνὸς ἡμῶν τῆς βασιλευούσης ταύτης Κωνσταντινουπόλεως ἁγιωτάτου προέδρου συνθεμένου πρώτου τοῦ πρὸς τὸν εὐσεβέστατον ἡμῶν βασιλέα παρ' ὑμῶν τῆς ὀρθοδοξίας σταλέντι συντάγματι, ἅτε κατὰ πάντα τοῖς ἐκκρίτοις καὶ Θεοφόροις Πατράσι, καὶ ταῖς ἁγίαις πέντε οἰκουμενικαῖς συνόδοις ὁμοφωνήσαντι, καὶ δὴ πάντας ἡμᾶς Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ περιέχοντος τὸ σπουδαζόμενον εὐμαρῶς διηνύσαμεν. Θεὸς γὰρ ἦν ὁ ἐνεργῶν καὶ στεφανῶν τὸ συνέδριον.

sapienter et divinitus confovente nos in omnibus ac tuente: deinde uno ex nobis, regnantis hujus Constantinopoleos sanctissimo præsule assentientem in primis misso a vobis ad piissimum imperatorem orthodoxiæ scripto, ut in omnibus convenienti probabilibus et a Deo instinctis Patribus ac sanctis et universalibus quinque conciliis, et quidem nos omnes Christo Deo continente, quod studebamus, facile confecimus. Deus enim movebat, Deus coronabat confessum.

Ἐντεῦθεν τοιγαροῦν ἐφ' ἡμᾶς ἡ τοῦ παναγίου Πνεύματος χάρις ἐπέλαμψε, τὴν ἐξουσίαν διὰ τῆς ὑμῶν ἐκτενεστάτης εὐχῆς χαρισαμένη τοῦ πᾶν ζιζάνιον καὶ ξύλον μὴ ποιοῦν καρπὸν καλὸν ἐκκόψαι, καὶ πυρὶ καταναλῶσαι κελεύσασα. Καὶ καρδίᾳ, γλώσσῃ τε καὶ χειρὶ συμφωνήσαντες ἀπλανέστατόν τε καὶ ἀσφαλέστατον τῇ συνεργίᾳ τοῦ ζωοποιοῦ Πνεύματος ὅρον ἐξεφωνήσαμεν, οὐ μετάραντες κατὰ τὸ δὴ λεγόμενον, ὅρια αἰώνια, μὴ γένοιτο· ἀλλὰ ταῖς τῶν ἁγίων καὶ ἐκκρίτων Πατέρων ἐμμείναντες χρήσεσιν, ὁρίσαντες, ἵνα καθάπερ ἐκ δύο καὶ ἐν δύο φύσεσι θεότητός τε καὶ ἀνθρωπότητος, ἐξ ὧν συντεθείς, καὶ ἐν αἷς ὑπάρχων Χριστὸς ὁ ἀληθινὸς Θεὸς ἡμῶν κηρύττεται παρ' ἡμῶν, καὶ δοξάζεται ἀχωρίστως, ἀτρέπτως, ἀσυγχύτως καὶ ἀδιαιρέτως, οὕτω καὶ δύο φυσικὰς ἐνεργείας ἀδιαιρέτως, ἀτρέπτως, ἀσυγχύτως, ἀμερίστως πρεσβεύωμεν, καθὼς καὶ ἐν τοῖς παρ' ἡμῶν ὁρισθεῖσι συνοδικῶς δεδήλωται· οἷς καὶ τὸ τοῦ Θεομιμήτου ἡμῶν βασιλέως κράτος συναινέσαν ἰδιοχείρως καθυπεσημήνατο· ἀποβαλλόμενοι, ὡς προλέλεκται, τὴν ἀσεβεστάτην καὶ φασματώδη περὶ ἑνὸς θελήματος καὶ μιᾶς ἐνεργείας ἐπὶ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας Χριστοῦ τοῦ ἀληθινοῦ Θεοῦ ἡμῶν, καὶ κατακρίναντες αἵρεσιν· ἔνθεν τε τῶν συγχεόντων καὶ διαιρούντων τὸν τάραχον κατεπαύσαμεν, καὶ τὴν πυριφλόγον ζάλην τῶν λοιπῶν αἱρέσεων κατεσβέσαμεν, τὴν δὲ τῆς ὀρθοδόξου πίστεως φωταυγίαν τηλαυγῶς σὺν ὑμῖν ἐκηρύξαμεν· ἣν καὶ αὖθις διὰ τιμίων ὑμῶν ἀντιγράφων ἐπισφραγίσαι τὴν ὑμῶν ἐκλιπαροῦμεν πατρικὴν ἁγιότητα· δι' ἧς εὐέλπιδες εἰς Χριστὸν ὄντες θαῤῥοῦμεν, τὴν αὐτοῦ πολυέλεον ἀγαθότητα τὴν σύστασιν τῇ ἐκ Θεοῦ δωρηθείσῃ τῷ πρᾳοτάτῳ ἡμῶν βασιλεῖ Ῥωμαϊκῇ πολιτείᾳ χαρίζεσθαι, νίκαις τε πολυχρονίοις τὴν αὐτοῦ κατακοσμεῖν παγγάληνον ἡμερότητα· τὴν δὲ ὑμετέραν Θεοτίμητον ἁγιότητα παριστῶσαν πρὸς τοῖς ἔνθεν καὶ τῷ φοβερῷ αὐτοῦ ἐκείνου βήματι εἰλικρινῶς τε καὶ ἀληθῶς ὁμολογήσασαν τὰ τῆς πίστεως, ἐν ῥώσει φυλαττομένην, καὶ διασώζουσαν τὰ ἐκ Θεοῦ ἐμπιστευθέντα αὐτῇ ὀρθόδοξα ποίμνια.

Istinc igitur in nos sancti Spiritus gratia illuxit, potestatem largiens, per assiduas vestras preces, B cuncta zizania et omnem arborem non facientem fructum bonum excidendi, et jubens ut igne consumantur. Et corde nos, et lingua, et manu convenientes, omnis erroris expertem, certamque nec fallentem definitionem, vivifici Spiritus ope, edidimus, non transferentes, sicut scriptum est, terminos antiquos (*Prov.* XXII, 28); absit: sed in sanctorum et probabilium Patrum testimoniis et auctoritatibus permanentes, ac definientes, ut, sicuti ex duabus et in duabus naturis, divinitate atque humanitate, ex quibus compositus est, et in quibus existit, Christus verus Deus noster prædicatur a nobis, et glorificatur inseparabiliter, et inconvertibiliter, inconfuse, et indivise: ita et duas naturales operationes indivise, C inconvertibiliter, inconfuse, impartibiliter prædicemus, quemadmodum in iis quæ a nobis synodaliter definita sunt, declaratum est; quibus et Deum imitantis imperatoris nostri potestas annuens, propria manu subsignavit: abjicientesque, ut prædictum est, impiissimam et imaginariam de una voluntate unaque operatione in dispensatione incarnationis Christi veri Dei nostri, et condemnantes hæresin, ex eoque confundentium ac dividentium turbas compressimus, inflammatamque procellam cæterarum hæreseon exstinximus, orthodoxæ autem fidei splendidam lucem vobiscum clare prædicavimus: quam ut iterum per honorabilia vestra rescripta confirmetis, vestram oramus paternam sanctitatem: per quam bona spe in Christum freti confidimus, misericordem ejus benignitatem largituram Romanæ reipublicæ, clementissimo D imperatori nostro commissæ, stabilitatem: exornaturamque diuturnis jugibusque victoriis serenam ejus mansuetudinem: foreque ut, præter bona quæ hic elargita est, sistat vestram Deo honorabilem sanctitatem tremendo ejus illi tribunali, quæ sincere ac vere fidem confessa est, custodiendam incolumem, et conservantem creditos ipsi a Deo orthodoxos greges.

Πᾶσαν σὺν τῇ ὑμετέρᾳ μακαριότητι ἐν Χριστῷ ἀδελφότητα ἡμεῖς τε, καὶ οἱ σὺν ἡμῖν πλεῖστα προσαγορεύομεν.

Γεώργιος ἐλέῳ Θεοῦ ἐπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης ὑπεσημηνάμην.

Πέτρος ἐλέῳ Θεοῦ πρεσβύτερος καὶ τοποτηρητής

Universam, quæ cum vestra est beatitudine, in Christo fraternitatem nos, et qui nobiscum sunt, plurimum salutamus.

Georgius misericordia Dei episc. Constantinopoleos novæ Romæ subsignavi.

Petrus misericordia Dei episc. [presbyter] et vicarius

sedis Alexandrinæ magnæ urbis subsignavi.

Theophanes misericordia Dei episc. Theopoleos sive Antiochiæ subsignavi.

Georgius humilis presbyter sanctæ Christi Dei nostri Anastaseos exhibens locum Theodori sanctissimi presbyteri, et vicarii apostolicæ sedis Hierosolymorum, similiter subsignavi.

Joannes misericordia Dei episc. Thessalonicensis civitatis, pro me et synodo quæ sub me est similiter subsignavi.

Philalethes indignus episc. Cæsareæ metropoleos, et primas Ponticæ diœcesis, pro me similiter subsignavi.

Theodorus misericordia Dei episcopus civitatis Trimithuntorum Cypri insulæ, et locum tenens Epiphanii sanctissimi mei archiepiscopi, subsignavi.

Citonatus indignus episcopus sanctæ ecclesiæ Calaritanæ insulæ Sardiniæ pro me et synodo quæ sub me est, similiter subsignavi.

Theodorus presbyter sanctæ ecclesiæ Ravennatis, et locum exhibens Theodori reverendissimi mei archiepiscopi, similiter subsignavi.

Joannes indignus episcopus sanctæ ecclesiæ Portuensis, legatus totius concilii sanctæ et apostolicæ ecclesiæ apostolicæ sedis urbis Romæ, pro me simil. subsignavi.

Stephanus misericordia Dei episcopus Corinthiorum metropoleos Græcorum provinciæ pro me et synodo quæ sub me est simil. subsignavi.

Basilius misericordia Dei episcopus Gortynensis metropoleos Cretæ insulæ pro me et synodo quæ sub me est simil. subsignavi.

Abundantius misericordia Dei episcopus sanctæ ecclesiæ Tempsanæ, et legatus totius concilii sanctæ et apostolicæ Ecclesiæ apostolicæ sedis urbis Romæ, pro me similiter subsignavi.

Joannes indignus [peccator] episcopus urbis Rhegii, et legatus totius concilii sanctæ et apostolicæ sedis urbis Romæ, simil. subsignavi.

Theodorus misericordia Dei episcopus Ephesiorum metropoleos, et primas Asianorum diœcesis, pro me et synodo quæ sub me est simil. subsignavi.

Sisinnius misericordia Dei episcopus Heracleæ metropoleos Europæorum provinciæ, pro me et synodo quæ sub me est simil. subsignavi.

Plato misericordia Dei episcopus Ancyræ metropoleos primæ Galatiæ regionis, pro me et synodo quæ sub me est similiter subsignavi.

Georgius misericordia Dei episcopus Cyzici metropoleos primæ Hellespontinæ regionis, pro me et synodo quæ sub me est simil. subsignavi.

Marinus misericordia Dei episcopus Sardensis metropoleos Lydiæ regionis, pro me et synodo quæ sub me est simil. subsignavi.

A τοῦ θρόνου τῆς Ἀλεξανδρέων μεγαλοπόλεως ὑπεσημηνάμην.

Θεοφάνης ἐλέῳ Θεοῦ ἐπίσκοπος Θεουπόλεως ἤτοι Ἀντιοχείας ὁμοίως ὑπεσημ.

Γεώργιος ἐλάχιστος πρεσβύτερος τῆς ἁγίας Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν Ἀναστάσεως, ἐπέχων τὸν τόπον Θεοδώρου τοῦ ὁσιωτάτου πρεσβυτ. καὶ τοποτηρητοῦ τοῦ ἀποστολικοῦ θρόνου Ἱεροσολύμων, ὁμοίως ὑπεσημηνάμην.

Ἰωάννης ἐλέῳ Θεοῦ ἐπίσκοπος Θεσσαλονικέων πόλεως, ὑπὲρ ἐμαυτοῦ καὶ τῆς ὑπ' ἐμὲ συνόδου ὁμ. ὑπεσημηνάμην.

Φιλαλήθης ἀνάξιος ἐπίσκοπος τῆς Καισαρέων μητροπόλεως, καὶ ἔξαρχος τῆς Ποντικῆς διοικήσεως, ὑπὲρ ἐμαυτοῦ ὁμ. ὑπεσημ.

B Θεόδωρος ἐλέῳ Θεοῦ ἐπίσκ. πόλεως Τριμιθούντων τῆς Κυπρίων νήσου, καὶ τὸν τόπον ἐπέχων Ἐπιφανίου τοῦ ἁγιωτάτου μου ἀρχιεπισκ. τῆς αὐτῆς Κυπρίων νήσου, ὁμ. ὑπεσημ.

Κιτονάτος ἀνάξιος ἐπίσκ. τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Καλαρίας νήσου Σαρδινίας, ὑπὲρ ἐμαυτοῦ καὶ τῆς ὑπ' ἐμὲ συνόδου ὁμ. ὑπεσημην.

Θεόδωρος πρεσβύτερος, τῆς ἁγιωτάτης ἐκκλησίας Ῥαβέννης, καὶ τὸν τόπον ἐπέχων Θεοδώρου τοῦ ἁγιωτάτου μου ἀρχιεπισκ., ὁμ. ὑπεσημην.

Ἰωάννης ἀνάξιος ἐπίσκ. τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Πόρτου, καὶ ληγάτος τῆς ἁγίας καὶ ἀποστολικῆς ἐκκλησίας τοῦ ἀποστολικοῦ θρόνου πόλεως Ῥώμης, ὑπὲρ ἐμαυτοῦ ὁμ. ὑπεσημ.

C Στέφανος ἐλέῳ Θεοῦ ἐπίσκ. τῆς Κορινθίων μητροπόλεως τῆς Ἑλλήνων χώρας, ὑπὲρ ἐμαυτοῦ καὶ τῆς ὑπ' ἐμὲ συνόδου, ὁμ. ὑπεσημ.

Βασίλειος ἐλέῳ Θεοῦ ἐπίσκ. τῆς Γορτυνίων μητροπόλεως τῆς Κρητῶν νήσου, ὑπὲρ ἐμαυτοῦ καὶ τῆς ὑπ' ἐμὲ συνόδου ὁμ. ὑπεσημ.

Ἀβουνδάντιος ἐλέῳ Θεοῦ ἐπίσκ. τῆς ἁγίας ἐκκλησίας Τεμψάνης, καὶ ληγάτος πάσης τῆς συνόδου τῆς ἁγίας καὶ ἀποστολικῆς ἐκκλησίας τοῦ ἀποστολικοῦ θρόνου πόλεως Ῥώμης, ὑπὲρ ἐμαυτοῦ ὁμ. ὑπεσημ.

Ἰωάννης ἁμαρτωλὸς ἐπίσκ. πόλεως τοῦ Ῥηγίου, καὶ ληγάτος πάσης τῆς συνόδου τοῦ ἁγίου καὶ ἀποστολικοῦ θρόνου πόλεως Ῥώμης, ὁμ. ὑπεσημ.

Θεόδωρος ἐλέῳ Θεοῦ ἐπίσκ. τῆς Ἐφεσίων μητροπόλεως, καὶ ἔξαρχος τῆς Ἀσιανῶν διοικήσεως, ὑπὲρ ἐμαυτοῦ καὶ τῆς ὑπ' ἐμὲ συνόδου ὁμοίως ὑπεσημηνάμην.

D Σισίννιος ἐλέῳ Θεοῦ ἐπίσκ. τῆς Ἡρακλεωτῶν μητροπόλεως τῆς Εὐρωπαίων ἐπαρχ., ὑπὲρ ἐμαυτοῦ καὶ τῆς ὑπ' ἐμὲ συνόδου ὁμ. ὑπεσημ.

Πλάτων ἐλέῳ Θεοῦ ἐπίσκοπος τῆς Ἀγκυρανῶν μητροπόλεως τῆς πρώτης τῶν Γαλατῶν ἐπαρχίας, ὑπὲρ ἐμαυτοῦ καὶ τῆς ὑπ' ἐμὲ συνόδου ὁμοίως ὑπεσημηνάμην.

Γεώργιος ἐλέῳ Θεοῦ ἐπίσκοπος τῆς Κυζικηνῶν μητροπόλεως τῆς Ἑλλησποντίων ἐπαρχίας, ὑπὲρ ἐμαυτοῦ καὶ τῆς ὑπ' ἐμὲ συνόδου ὁμ. ὑπεσημ.

Μαρῖνος ἐλέῳ Θεοῦ ἐπίσκοπος τῆς Σάρδεων μητροπόλεως τῆς Λυδῶν ἐπαρχίας, ὑπὲρ ἐμαυτοῦ καὶ τῆς ὑπ' ἐμὲ συνόδου ὁμ. ὑπεσημ.

Πέτρος ἀνάξιος ἐπίσκοπος τῆς Νικομηδέων μητροπόλεως A τῆς Βιθυνῶν ἐπαρχίας, ὑπὲρ ἐμαυτοῦ καὶ τῆς ὑπ' ἐμὲ συνόδου ὁμοίως ὑπεσημηνάμην.

Φώτιος ἐλέῳ Θεοῦ ἐπίσκοπος τῆς Νικαέων μητροπόλεως τῆς Βιθυνῶν ἐπαρχίας, ὑπὲρ ἐμαυτοῦ καὶ τῆς ὑπ' ἐμὲ συνόδου ὁμ. ὑπεσημ.

Ἰωάννης ἐλέῳ Θεοῦ ἐπίσκοπος τῆς Χαλκηδονέων μητροπόλεως τῆς Βιθυνῶν ἐπαρχίας, ὁμ. ὑπεσημηνάμην.

Ἰωάννης ἐλέῳ Θεοῦ ἐπίσκ. τῆς Σιδητῶν μητροπόλεως τῆς Παμφύλων ἐπαρχ., ὑπὲρ ἐμαυτοῦ καὶ τῆς ὑπ' ἐμὲ συνόδου ὁμ. ὑπεσημ.

Θεοδόσιος ἐλέῳ Θεοῦ ἐπίσκοπος τῆς Σεβαστηνῶν μητροπόλεως τῆς δευτέρας τῶν Ἀρμενίων ἐπαρχίας, ὑπὲρ ἐμαυτοῦ καὶ τῆς ὑπ' ἐμὲ συνόδου ὁμ. ὑπεσημηνάμην. B

Ἰωάννης ἐλέῳ Θεοῦ ἐπίσκοπος τῆς Αμασέων μητροπόλεως τῆς Ἑλενοποντίων ἐπαρχ., ὑπὲρ ἐμαυτοῦ καὶ τῆς ὑπ' ἐμὲ συνόδου ὁμ. ὑπεσημ.

Θεόδωρος ἐλέῳ Θεοῦ ἐπίσκοπος τῆς Μελιτηνῶν μητροπόλεως τῆς πρώτης τῶν Ἀρμενίων ἐπαρχίας, ὑπὲρ ἐμαυτοῦ καὶ τῆς ὑπ' ἐμὲ συνόδου ὁμοίως ὑπεσημηνάμην.

Ἰουστῖνος ἐλέῳ Θεοῦ ἐπίσκοπος τῆς Τυανέων μητροπόλεως τῆς δευτέρας τῶν Καππαδόκων ἐπαρχίας, ὑπὲρ ἐμαυτοῦ καὶ τῆς ὑπ' ἐμὲ συνόδου ὁμοίως ὑπεσημηνάμην.

Ἀλύπιος ἐλέῳ Θεοῦ ἐπίσκ. τῆς Γαγγρηνῶν μητροπόλεως τῆς Παφλαγόνων ἐπαρχ., ὑπὲρ ἐμαυτοῦ καὶ τῆς ὑπ' ἐμὲ συνόδου ὁμ. ὑπεσημ. C

Κυπριανὸς ἐλέῳ Θεοῦ ἐπίσκ. τῆς Κλαυδιουπολιτῶν μητροπόλεως τῆς Ὀνωριατῶν ἐπαρχ., ὑπὲρ ἐμαυτοῦ καὶ τῆς ὑπ' ἐμὲ συνόδου ὁμ. ὑπεσημ.

Ἰωάννης ἐλέῳ Θεοῦ ἐπίσκοπος τῆς Πισινουντιέων μητροπόλεως τῆς δευτέρας τῶν Γαλατῶν ἐπαρχίας, ὑπὲρ ἐμαυτοῦ καὶ τῆς ὑπ' ἐμὲ συνόδου ὁμ. ὑπεσημηνάμην.

Πολύευκτος ἐλέῳ Θεοῦ ἐπίσκ. τῆς Μυρέων μητροπόλεως τῆς Λυκίων ἐπαρχ., ὑπὲρ ἐμαυτοῦ καὶ τῆς ὑπ' ἐμὲ συνόδου ὁμ. ὑπεσημ.

Θεόδωρος ἐλέῳ Θεοῦ ἐπίσκ. τῆς Σταυρουπολιτῶν μητροπόλεως τῆς Καρῶν ἐπαρχ., ὑπὲρ ἐμαυτοῦ καὶ τῆς ὑπ' ἐμὲ συνόδου ὁμ. ὑπεσημ.

Τιβέριος ἐλέῳ Θεοῦ ἐπίσκοπος τῆς Λαοδικέων μητροπόλεως τῆς Φρυγῶν ἐπαρχίας Πακατιανῶν, ὑπὲρ D ἐμαυτοῦ καὶ τῆς ὑπ' ἐμὲ συνόδου ὁμοίως ὑπεσημηνάμην.

Κοσμᾶς ἐλέῳ Θεοῦ ἐπίσκοπος τῆς συνναδέων μητροπόλεως τῆς Φρυγῶν Σαλουταρίων ἐπαρχίας, ὑπὲρ ἐμαυτοῦ καὶ τῆς ὑπ' ἐμὲ συνόδου ὁμοίως ὑπεσημηνάμην.

Κωνσταντῖνος ἐλέῳ Θεοῦ ἐπίσκοπος τῆς Βαρατέων πόλεως, καὶ τὸν τόπον ἀναπληρῶν Παύλου τοῦ ἁγιωτάτου μου μητροπολίτου τῆς Ἰκονιέων μητροπόλεως τῆς Λυκαόνων ἐπαρχ., ὁμ. ὑπεσημ.

Στέφανος ἐλέῳ Θεοῦ ἐπίσκοπος τῆς Ἀντιοχέων μητροπόλεως τῆς Πισιδῶν ἐπαρχ., ὑπὲρ ἐμαυτοῦ καὶ τῆς ὑπ' ἐμὲ συνόδου ὁμ. ὑπεσημ.

Ἰωάννης ἐλέῳ Θεοῦ ἐπίσκ. τῆς Περγέων μητροπόλεως

Petrus indignus episcopus Nicomediæ metropoleos Bithyniorum regionis, pro me et synodo quæ sub me est similiter subsignavi.

Photius misericordia Dei episcopus Nicææ metropoleos Bithyniorum provinciæ, pro me et synodo quæ sub me est simil. subsignavi.

Joannes misericordia Dei episcopus Chalcedonensis metropoleos Bithyniorum provinciæ, simil. subsignavi.

Joannes misericordia Dei episcopus Sidorum metropoleos Pamphyliæ regionis, pro me et synodo quæ sub me est similiter subsignavi.

Theodosius misericordia Dei episcopus Sebastensis metropoleos secundæ Armeniorum provinciæ, pro me et synodo quæ sub me est simil. subsignavi.

Joannes misericordia Dei episcopus Amaseorum metropoleos Helenoponti provinciæ, pro me et synodo quæ sub me est simil. subsignavi.

Theodorus misericordia Dei episcopus Melitenensis metropoleos primæ Armeniorum provinciæ, pro me et synodo quæ sub me est similiter subsignavi.

Justinus misericordia Dei episcopus Tyanensis metropoleos secundæ Cappadociæ regionis, pro me et synodo quæ sub me est similiter subsignavi.

Alypius misericordia Dei episcopus Gangrensium metropoleos Paphlagoniæ regionis, pro me et synodo quæ sub me est similiter subsignavi.

Cyprianus misericordia Dei episcopus Claudiopolitanæ metropoleos Honoriadis provinciæ, pro me et synodo quæ sub me est similiter subsignavi.

Joannes misericordia Dei episcopus Pessinuntis metropoleos secundæ Galatiæ regionis, pro me et synodo quæ sub me est similiter subsignavi.

Polyeuctus misericordia Dei episcopus Myrensium metropoleos Lyciæ regionis, pro me et synodo quæ sub me est similiter subsignavi.

Theodorus misericordia Dei episcopus Stauropolitanæ metropoleos Cariæ provinciæ pro me et synodo quæ sub me est similiter subsignavi.

Tiberius misericordia Dei episcopus Laodiceæ metropoleos Phrygiæ regionis Pacatianorum, pro me et synodo quæ sub me est similiter subsignavi.

Cosmas misericordia Dei episcopus Synnadorum metropoleos Phrygiæ Salutariæ provinciæ, pro me et synodo quæ sub me est similiter subsignavi.

Constantinus misericordia Dei episcopus Baratcorum civitatis, et locum exhibens Pauli sanctissimi metropolitæ Iconii metropoleos Lycaoniæ regionis, similiter subsignavi.

Stephanus misericordia Dei episcopus Antiochenæ metropoleos regionis [Pisidarum], similiter subsignavi.

Joannes misericordia Dei episcopus Pergæ metro-

poleos Pamphyliæ regionis pro me et synodo quæ sub me est similiter subsignavi.

Theopemptus misericordia Dei episcopus Justinianopolitanorum, sive Mocissenorum, Christo amabilis metropoleos secundæ Cappadociæ regionis similiter subsignavi.

Isidorus misericordia Dei episcopus Rhodi metropoleos Cycladum insularum, pro me et synodo quæ sub me est similiter subsignavi.

Sisinnius misericordia Dei episcopus Hierapolitanorum metropoleos Phrygiæ Pacatianæ regionis, pro me et synodo quæ sub me est, similiter subsignavi.

Theodorus misericordia Dei episcopus Tarsensium metropoleos primæ Ciliciæ regionis, pro me et synodo quæ sub me est similiter subsignavi.

Stephanus misericordia Dei episcopus Anazarbeorum civitatis secundæ Ciliciæ regionis, pro me et synodo quæ sub me est similiter subsignavi

Macrobius misericordia Dei episcopus Seleuciæ metropoleos Isaurorum civitatis, pro me et synodo quæ sub me est similiter subsignavi.

Georgius misericordia Dei episcopus Bizyenorum civitatis Thraciæ regionis subsignavi.

Theodorus misericordia Dei episcopus Pompeiopolitanorum civitatis Paphlagoniæ regionis similiter subsignavi.

Zacharias misericordia Dei episcopus Leontopolitanorum civitatis Isaurorum regionis subsignavi.

Gregorius misericordia Dei episcopus Mitylenensis urbis Lesbiorum insulæ subsignavi.

Georgius misericordia Dei episcopus Miletenæ civitatis Cariæ regionis subsignavi.

Sergius misericordia Dei episcopus Selybriorum civitatis Thraciæ provinciæ subsignavi.

Andreas misericordia Dei episcopus Methymnensis civitatis Lesbiorum insulæ subsignavi.

Alexander misericordia Dei episcopus Cotradorum civitatis Isaurorum provinciæ similiter subsignavi.

Epiphanius misericordia Dei episcopus Euchaitenorum Christi amabilis metropoleos Helenoponti regionis subsignavi.

Joannes misericordia Dei episcopus Carpathi insulæ similiter subsignavi.

Joannes misericordia Dei episcopus Heracleopolitanæ urbis secundæ Armeniorum regionis subsignavi.

Petrus misericordia Dei episcopus Mesembriæ civitatis Hæmimontii regionis subsignavi.

Petrus misericordia D i episcopus Sozopontanæ civitatis Thraciæ provinciæ subsignavi.

A τῆς Παμφύλου ἐπαρχίας, ὑπὲρ ἐμαυτοῦ καὶ τῆς ὑπ' ἐμὲ συνόδου ὁμοίως ὑπεσημηνάμην.

Θεόπεμπτος ἐλέῳ Θεοῦ ἐπίσκοπος τῆς Ἰουστινιανουπολιτῶν ἤτοι Μωκισσηνῶν φιλοχρίστου μητροπόλεως τῆς δευτέρας τῶν Καππαδόκων ἐπαρχίας ὁμοίως ὑπεσημηνάμην.

Ἰσίδωρος ἐλέῳ Θεοῦ ἐπίσκ. τῆς Ῥοδίων μητροπόλεως τῶν Κυκλάδων νήσων, ὑπὲρ ἐμαυτοῦ καὶ τῆς ὑπ' ἐμὲ συνόδου ὁμοίως ὑπεσημηνάμην.

Σισίννιος ἐλέῳ Θεοῦ ἐπίσκ. τῆς Ἱεραπολιτῶν μητροπόλεως τῆς Φρυγῶν Πακατιανῶν ἐπαρχίας, ὑπὲρ ἐμαυτοῦ καὶ τῆς ὑπ' ἐμὲ συνόδου ὁμοίως ὑπεσημ.

Θεόδωρος ἐλέῳ Θεοῦ ἐπίσκοπος τῆς Ταρσέων μητροπόλεως τῆς πρώτης τῶν Κιλίκων ἐπαρχίας, ὑπὲρ
B ἐμαυτοῦ καὶ τῆς ὑπ' ἐμὲ συνόδου ὁμοίως ὑπεσημ.

Στέφανος ἐλέῳ Θεοῦ ἐπίσκοπος τῆς Ἀναζαρβέων πόλεως τῆς δευτέρας τῶν Κιλίκων ἐπαρχίας, ὑπὲρ ἐμαυτοῦ καὶ τῆς ὑπ' ἐμὲ συνόδου ὁμοίως ὑπεσημ.

Μακρόβιος ἐλέῳ Θεοῦ ἐπίσκοπος τῆς Σελευκέων μητροπόλεως τῆς Ἰσαύρων χώρας, ὑπὲρ ἐμαυτοῦ καὶ τῆς ὑπ' ἐμὲ συνόδου ὁμ. ὑπεσημηνάμην.

Γεώργιος ἐλέῳ Θεοῦ ἐπίσκοπος τῆς Βιζυηνῶν πόλεως τῆς Θρακῶν χώρας ὑπεσημ.

Θεόδωρος ἐλέῳ Θεοῦ ἐπίσκ. τῆς Πομπηιουπολιτῶν πόλεως τῆς Παφλαγόνων ἐπαρχίας ὁμ. ὑπεσημ.

Ζαχαρίας ἐλέῳ Θεοῦ ἐπίσκ. τῆς Λεοντοπολιτῶν πό-
C λεως τῆς Ἰσαύρων χώρας ὑπεσημ.

Γρηγόριος ἐλέῳ Θεοῦ ἐπίσκ. τῆς Μιτυληναίων πόλεως τῆς Λεσβίων νήσου ὑπεσημ.

Γεώργιος ἐλέῳ Θεοῦ ἐπίσκ. τῆς Μιλησίων πόλεως τῆς Καρῶν ἐπαρχ. ὑπεσημ.

Σέργιος ἐλέῳ Θεοῦ ἐπίσκ. τῆς Σηλυβρηνῶν πόλεως τῆς Θρακῶν χώρας ὑπεσημ.

Ἀνδρέας ἐλέῳ Θεοῦ ἐπίσκ. τῆς Μηθυμναίων πόλεως τῆς Λεσβίων νήσου ὁμ. ὑπεσημ.

Ἀλέξανδρος ἐλέῳ Θεοῦ ἐπίσκ. τῆς Κοτραδέων πόλεως τῆς Ἰσαύρων χώρας ὑπεσημ.

Ἐπιφάνιος ἐλέῳ Θεοῦ ἐπίσκοπος τῆς Εὐχαϊτηνῶν φιλοχρίστου μητροπόλεως τῆς Ἑλενοποντίων ἐπαρχ.
D ὑπεσημ.

Ἰωάννης ἐλέῳ Θεοῦ ἐπίσκ. τῆς Καρπαθίων νήσου ὁμ. ὑπεσημ.

Ἰωάννης ἐλέῳ Θεοῦ ἐπίσκοπος τῆς Ἡρακλειουπολιτῶν πόλεως τῆς δευτέρας τῶν Ἀρμενίων ἐπαρχίας ὑπεσημ.

Πέτρος ἐλέῳ Θεοῦ ἐπίσκ. τῆς Μεσημβρηνῶν πόλεως τῆς Αἱμιμοντίων ἐπαρχ. ὑπεσημ.

Πέτρος ἐλέῳ Θεοῦ ἐπίσκ. τῆς Σωζοπολιτῶν πόλεως τῆς Θρακῶν χώρας ὑπεσημ.

PRÆMONITIO

IN SEQUENTES SUBSCRIPTIONES.

Subscriptiones istæ episcoporum in charta Niliaca a Joanne Sambuco olim repertæ sunt, quas cum Lucio Scharedo communicavit, et ab illo Seldeno vulgandæ commissæ sunt, quas et idem Seldenus dedit in notis ad fragmentum Historiæ Eutychii patriarchæ Alexandrini, tribuitque concilio Nicæno primo; dein a P. Harduino recognitæ sunt ad concilium Constantinopolitanum III pertinere. Labbeus tamen tanquam Nicænas dedit, et inter Nicænas editæ sunt in postrema Veneto-Labeana editione. Ego vero inde subductas tanquam alio referendas huc suum in locum transtuli. MANSI.]

. . . . ἐπαρχίας ὁρίσας ὑπέγραψα.

Ἰουστῖνος ἐλέει Θεοῦ ἐπίσκ. τῆς Τυανέων μητροπόλεως τῆς δευτερας Καππαδοκίας ὁρίσας ὑπέγρ.

Ὀλύμπιος ἐλέει Θεοῦ ἐπίσκοπος Γαγγρήνων μητροπόλεως τῆς Παφλαγίων ἐπαρχίας ὁρίσας ὑπέγραψα.

Κυπριανὸς ἐλέει Θεοῦ ἐπίσκοπος τῆς Ἡμυ . . . . Διοσπολιτῶν, μητροπόλεως τῆς Ὀναρίστων ἐπαρχίας ὁρίσας ὑπέγραψα.

Πολύδεκτος ἐλέει Θεοῦ ἐπίσκ. τῆς Μυρέων μητροπόλεως τῆς Λυκίων ἐπαρχ. ὁρίσας ὑπέγ.

Θεάτωρος ἐλέει Θεοῦ ἐπίσκ. τῆς Σταυροπόλεων μητροπόλεως τῆς Ἡβρῶν ἐπαρχ. ὁρ. ὑπέγ.

Τιβέριος ἐλέει Θεοῦ ἐπίσκ. τῆς . . . . Λαοδικίων μητροπόλεως τῆς Φρυγῶν ἐπαρχ. ὁρίσας ὑπέγραψα.

Κοσμᾶς ἐλέει Θεοῦ ἐπίσκοπος τῆς Συμβαδίων μητροπόλεως τῆς Σαλουταρίων ἐπαρχίας ὁρίσας ὑπέγρ.

Κωνσταντῖνος ἐλέει Θεοῦ ἐπίσκ. τῆς Βὴρ, μητροπολεως τῆς Λυκαίων ἐπαρχίας μητροπόλεως ὁρίσας ὑπέγραψα.

Στέφανος ἐλέει Θεοῦ ἐπίσκ. τῆς Ἀντιοχέων μητροπόλεως τῆς Παμφίλων ἐπαρχίας ὁρίσας ὑπέγραψα.

Θεόπεμπτος ἐλέει Θεοῦ ἐπίσκοπος τῆς Ἰουστινοπολιτῶν, ἤτοι Μωκρασίνων, μητροπόλεως δευτέρας τῶν Καππαδοκίων ἐπαρχίας ὁρισας ὑπέγραψα.

Ἰσιόδωρος ἐλέει Θεοῦ ἐπίσκ. τῆς Ῥουγίνων μητροπόλεως τῆς Φρυγῶν Πατακίων ὁρίσας ὑπέγραψα.

Θεόδωρος ἐλέει Θεοῦ ἐπίσκ. τῆς Ταρσέων μητροπόλεως τῆς Προτηέων ἐπαρχίας ὁρίσας ὑπέγραψα.

Στέφανος ἐλέει Θεοῦ ἐπίσκ. τῆς Ἀνοζαρβέων μητροπόλεως τῆς δευτέρας τῶν Κιλικίων ἐπαρχίας ὁρ. ὑπέγρ.

Μακρόβιος ἐλέει Θεοῦ ἐπίσκ. τῆς Σελονέων μητροπόλεως τῆς Ἰσαύρων ἐπαρχίας ὁρίσας ὑπέγραψα.

Ἰωάννης ἐλέει Θεοῦ ἐπίσκ. Ἀθηναῖος καὶ λεγάτος τῆς ἁγίας συνόδου τοῦ ἀποστολικοῦ Θεσίον τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης ὁρίσας ὑπέγρ.

Γεώργιος χάριτι Θεοῦ ἐπίσκ. τῆς Βιζηνῶν πόλεως τῆς Θρακῶν χώρας ὁρίσας ὑπέγ.

Ζαχαρίας ἐλέει Θεοῦ ἐπίσκ. Λεοντοπολιτῶν τῆς Ἰσαύρων χώρας ὁρ. ὑπέγ.

Θεόδωρος ἐλέει Θεοῦ ἐπίσκ. τῆς Πομπηϊουπολιτῶν πόλεως τῆς Παφλαγόνων ἐπαρχίας ὁρίσας ὑπέγρ.

Γρηγόριος ἐλέει Θεοῦ ἐπίσκ. τῆς Μιτυληνέων πόλεως τῆς Λεσβίων νήσου ὁρ. ὑπέγ.

Σέργιος ἐλέει Θεοῦ ἐπίσκοπος τῆς Σελυμβρίων πόλεως τῆς Εὐρώπης νεάνων Θράκων χώρας ὁρίσας ὑπέγρ.

Ἀνδρέας ἐλέει Θεοῦ ἐπίσκοπος τῆς Μεθυμνείων πόλεως τῆς Λεσβίων νήσου, ὁρίσας ὑπέγραψα.

Θεογόνιος ἐλέει Θεοῦ ἐπίσκοπος τῆς Νεάνων πόλεως τῆς Βιθυνέων ἐπαρχ. ὁρίσας ὑπέγραψα.

Ἀλέξανδρος ἐλέει Θεοῦ ἐπίσκοπος πόλεως Κυπράδων, τῆς Ἰσαύρων χώρας ὁρίσας ὑπέγραψα.

Ἐπιφάνιος ἀνάξιος ἐπίσκοπος τῆς Εὐχαΐτων πόλεως τῆς Ἑλελιώτων ἐπαρχίας ὁρίσας ὑπέγραψα.

Πέτρος χάριτι Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν ἐπίσκοπος τῆς Μεσημβρίων φιλοχρίστου πόλεως ὁρίσας ὑπέγραψα.

Πέτρος ἐλέει Θεοῦ ἐπίσκ. τῆς Σωζοπόλεων ἐπαρχ. ὁρ. ὑπέγρ.

. . . . . ἐλέει Θεοῦ ἐπίσκοπος Πτοβίων ὁρίσας ὑπέγραψα.

. . . . . . ἐλέει Θεοῦ ἐπίσκ. τῆς τῶν Κυπρίων ἐπαρχίας. ὁρ. ὑπέγ.

Τύχων ἐλέει Θεοῦ ἐπίσκ. πόλεως του . . . .

ANNO DOMINI DCLXXIX.

DAMIANUS

TICINENSIS EPISCOPUS.

NOTITIÆ HISTORICÆ IN DAMIANUM.

I.

[Ex Fabricio, Bibliotheca med. et inf. Lat.]

Damianus, episcopus Ticinensis, qui adhuc presbyter sub nomine Mansueti, Ecclesiæ Mediolanensis archiepiscopi, et Patrum synodi Mediolanensis, an. 679 scripsit Epistolam atque Expositionem rectæ

fidei contra Monothelitas, quam in sexta synodo Constantinopolitana (an. 680) non mediocre suffragium tulisse scribit Paulus Diaconus, VI, 4, de Gestis Longobardorum, et Humbertus adversus Nicetam Pectoratum, ad calcem tomi XI Annalium Baronii, p. 798. De hoc Damiano Ughellus tom. I Italiæ Sacræ, pag. 1082. Epistola illa atque Expositio fidei sæpe edita Latine in tomis Conciliorum ante actionem primam concilii sexti, ut in Harduiniana, tom. III, pag. 1051-1053.

II.

[Ex Ughelli Italia Sacra.]

Damianus Biscossia Anastasio successit, cum esset civis Papiensis, anno 680. Hic vir doctissimus fuit, annoque antequam eligeretur episcopus, illum narrat Paulus Diaconus, lib. VI, c. 4, nomine Mansueti archiepiscopi Mediolanensis, celebratæque ibidem synodi contra Monothelitas, ad concilium Constantinopolitanum quasdam litteras scripsisse, ejusdemque sanctitatem extollit. Igitur Damianus cum Papiensis episcopus fuisset allectus, pro se suisque successoribus satis commodum paravit domicilium; reliquiasque sancti Sebastiani a Romano pontifice impetratas, cujus precibus Papiensis civitas, primo anno sui episcopatus, contagium fuerat emolita, solemni pompa in ecclesia sancti Petri in Vinculis honorifice collocavit, eidemque erecto altari, se clerumque voto astrinxit, ut tribus diebus ante festum, ipsoque festo die, episcopus cum clero solemnibus institutis supplicationibus ad ipsum adiret sacrum facturus. An. 30 Papiensem rexit Ecclesiam, postque multos labores, clarus miraculis, evolavit ad cœlos, die 12 mensis Aprilis an. 710 (*a*), sepultusque fuit in cathedrali, ubi adhuc ejus sacrum corpus conditum jacet. Illius meminit Martyrologium Romanum. Baroniusque in suis ad ipsum notis, ubi demiratur Paulum Diaconum Damiano epistolam ascripsisse nomine Mansueti scriptam ad Constantinopolitanum concilium contra Monothelitas, cum in concilio Romano sub Agathone pontifice reperiatur subscriptus Magnus, non autem Damianus episcopus Papiensis. Sed si vir peritissimus rerum ecclesiasticarum rectius ac vice calculos posuisset advertissetque Magnum Popiliensem se subscripsisse, non Papiensem, Anastasiumque, qui ei concilio interfuerat, præcessisse hunc nostrum Damianum Papiensem episcopum, non adeo demiratus fuisset Paulum Diaconum, qui eam epistolam attribuit Damiano episcopo, qui per id tempus tantum presbyter erat, illamque epistolam dictaverat anno antequam succederet Anastasio, qui etiam ipse Romani concilii decretis subscripsisse reperitur. Nec tamen Paulo Diacono dandum vitio est, si duxerit parum referre dixisse, an presbyter, an episcopus Damianus epistolam illam confecerit; gravi enim historico facile fuit, unius anni morulam contempsisse ab exarata epistola.

(*a*) De eo *Acta Sanctorum*, Aprilis tom. II, pag. 91.

EPISTOLA DAMIANI

SUB NOMINE *MANSUETI* MEDIOLANENSIS ARCHIEPISCOPI

AD CONSTANTINUM IMPERATOREM [a]

Domino serenissimo atque tranquillissimo, et a Deo coronato, religiosissimo Constantino imperatori Mansuetus Mediolanensis, metropolitanæ ecclesiæ indignus episcopus, vel universa sancta episcoporum [nostrorum] fraternitas, quæ in hac magna regia urbe convenit, æternam in Domino salutem.

[b] Si apicem imperialis fastigii et infulas sacratissimæ potestatis avis et proavis vestris cœlitus attributum cognovimus, et pro meritorum actibus ad vos propagatum scimus, dignum est his vos æquiparare [æquiparari] vestigiis, quorum et celsitudinem obtinetis; nec disparilia debent esse instrumenta cœlestia, ubi paria possidentur sceptra regalia. Æmulari ergo [vos] oportet eorum magisterium, quorum documenta permanent salutaria. Ab ipsis enim rudimentis vita incolitur, cum paternis traditionibus tenaci memoria animus delectatur. Et dum præcedentium antiquorum mens callem triverit, a norma æquitatis et justitiæ tramite non recedet. Fixis namque [c] gradibus in cunctis vestigiis [d], qui non per devia aut abrupta aberrat. Habes quippe, probatissime imperator, specula in quibus tuas actiones imaginari debeas. Nam si excellentissimi ingenii Constantini imperatoris, qui ortus sui primordia Christi amori [amore] dedicavit, acta recenseamus, qui et auctor Christianæ religionis exstitit, magno sunt præconio ejus opera ponderanda. Cujus tempore dum pestifer morbus et omni calliditate [crudelitate] grassantior, intolerabilis Arii tyrannidis in Dei Ecclesia serpere cœpisset, qui tres naturas in sancta Trinitate, hoc est, tres deos ausus est prædicare [e], amplissimus princeps zelo orthodoxæ fidei animatus, congregavit sanctum concilium trecentorum decem et octo sanctorum Patrum in Nicæa urbe Bithyniæ: in qua sancta synodo nefandæ sectæ serpentinam malitiam, una cum auctore suo Ario in perpetuo [perpetuum] fecit damnari, et æterna animadversione percelli. Post cujus damnationem sancti Patres regulæ formulam de fidei orthodoxæ unitate statuerunt, et capitula canonum promulgaverunt, quæ nos cum omni veneratione suscipimus. Post hæc vero mansuetissimus et tranquillissimus Theodosius imperator [f] Macedonium quemdam, artis diabolicæ versutia deceptum, qui Spiritum sanctum non consubstantialem Deo Patri, sed magis creaturam, impulsu Satanæ ausus est prædicare. Tunc vero a prædicto

[a] Ex vetustissimis membranis quæ apud nos sunt, *De fide catholica*.
[b] Hujus epistolæ meminit Paulus Diaconus lib. VI de Gestis Longob., cap. 4.
[c] *Graditur* habent membranæ nostræ.
[d] Fortassis deest hic *ingreditur*, *inhæret*, vel simile aliquod verbum.
[e] Ita hunc locum citat Thomas Waldensis, tom. II fol. 4. HARD.
[f] Deest *invenit* aut aliquid ejusmodi.

serenissimo Christiano Theodosio principe in regia A urbe Constantinopoli centum quinquaginta Patrum concilio congregato, perditæ audaciæ auctorem una cum venenatis suis præsumptionibus anathematis vinculo subdiderunt [subdi decrevit]. His sopitis, clandestinus hostis suis nefariis machinationibus non sinens pacatam Dei Ecclesiam manere, qui semper consecrata divellere et consolidata di perdere consuevit, excitatus est homo peccati, filius perditionis, humanam quidem habens speciem, sed diabolicam gestans imaginem, Nestorius quidam, Constantinopolitanæ Ecclesiæ magis prædo quam pastor, qui posuit in cœlum os suum, et lingua ejus transiit super terram, in tantæ perditionis foveam demersus, ut fastu superbissimo et fretus temeritatis audacia, ausus sit dicere beatam Mariam non Dei B genitricem, sed tantummodo hominis fuisse matrem, et propter duarum veritatem naturarum tergiversationem faciens, duas in Christo asserebat esse personas, unam passibilem et aliam impassibilem. Quod infandum dogma piorum aures non ferentes [auribus non ferentibus], congregata est sancta synodus in Ephesina civitate, ducentorum sanctorum Patrum numerus, ubi sanctæ memoriæ Cyrillus Alexandrinæ Ecclesiæ præsul, auctoritate sanctæ sedis apostolicæ præditus, caput exstitit, qui ferventissimo zelo Dei, scuto fidei et lorica protectus catholicæ auctoritatis, hæreticæ pravitatis inventorem et assertorem iniquitatis præfatum Nestorium cum [suis] vipereis commentis perpetuo anathemate condemnavit. Dehinc vero dua vasa iniquitatis bellantia, Dioscorus scilicet C Alexandrinus præsul, et Eutyches Constantinopolitanus archimandrita, intra venerandos Ecclesiæ aditus, ut sævus cancer omnia serpere cupientes [sæva cancromata serpere cupierunt], simpliciores quosque peste nefariæ persuasionis inficere volentes, qui asserebant in Domino nostro Jesu Christo ante adunationem, duas naturas, post vero adunationem, unam. Tunc a præstantissimo et Christianæ religionis amatore Marciano imperatore collecta est sancta synodus in civitate Chalcedone, sexcentorum triginta Patrum veneranda cohors, quibus mediatores fuerunt beatissimi præsulis Leonis urbis Romæ missi, quorum auctoritate prædicti Dioscorus et Eutyches hæretici anathematicis sententia perculsi, extra gremium D matris Ecclesiæ catholicæ sunt ejecti. Qui sancti Patres in concilio constituti, omni cavillatione hæreticæ pravitatis abrasa, fidei fundamina statuentes, splendidissimo sermone et elegantia urbanæ scientiæ symbolum orthodoxæ fidei confecerunt, retro Patrum vestigia sequentes, tam sancti Nicæni concilii, quam Constantinopolitani, seu Ephesini primi, quorum sanctionibus Dei Ecclesia in toto orbe decoratur. In quibus promulgationibus statuentes, ut si quis supra id quod ibidem in causa fidei statutum est, addere aut minuere præsumpserit, anathematis vinculo subjaceret.

Demptis his omnibus, deinceps Christianissimo Justiniano imperatore, cujus cum nomine et opera micuerunt, [a] existentibus quibusdam qui sanctam Chalcedonensem synodum sub nævo offensionis rejicere [sub nævum of. rejici oportere] inconsideratis vocibus jactitabant: tunc a Prælato principe iterato in regia urbe Constantinopoli concilio, congregati sunt CLX venerandi Patres [concilium congregatum est 160 venerandorum Patrum]; capitula illa, de quibus infamari [infamare] gestiebant, obloquentes; prædictam Chalcedonensem synodum ab omni suspicione pravi erroris absolventes [absolvens]; tria capitula, pro quibus accusabatur, aperta damnatione fecit ulcisci; ubi et decessorum Patrum regulas et formulas sacræ institutionis sequentes, sanctam et immaculatam orthodoxam fidem vivacibus sententiis roborantes, firmissimam assertionem [firmissima assertione] confirmaverunt.

Ecce, præstantissime princeps, antiquorum Patrum statuta, una cum consensu piissimorum imperatorum definita, quæ convelli vel infirmari nulla ratione pietas vestra permittat. Nam si sunt qui audacia dialecticæ artis inflati, cothurnata cervice, buccis tumescentibus, sinuosis circumitionibus et flexuosis ambagibus, phaleris verborum pompisque sermonum, sua ferali calliditate simplicem fidei rationem convellere, et delegatas a Patribus regulas conculcare vel temerare voluerint, eorum inflationibus tranquillitas vestra non acquiescat: sed recordamini qualiter propheta dicit: *Verbum breviatum faciet Dominus super terram* (*Isa.* x); quod per sanctos apostolos vidimus impletum. Quid enim brevius, quam simplex fidei symbolum ab apostolis institutum, in quo mysticum sacramenti continetur arcanum? Nam si [regulas fidei] relegas, insignissime imperator, non cum dialecticis, non cum rhetoricis, non cum grammaticis, sed cum ruricolis et piscatoribus Dominus posuit [b] rationem, et his tradidit sui secreta consilii, quos et principes ordinavit, quibus ligandi solvendique tribuit potestatem; nonne vobis videtur, optime imperator, dementissimæ mentis esse, qui apostolicas traditiones, et venerabilium Patrum instituta depravare festinant? Nos autem omnes, qui sub felicissimos et Christianissimos a Deo custodiendos principes, dominos nostros, per excellentissimos reges Christianæ religionis amatores, una cum eorum sancta devotione pari tenore et reverentia traditiones sanctorum apostolorum, seu reverendissimorum Patrum, qui in supradictis conciliis adfuerunt, omni cum [Felicissimis et Christianissimis et a Deo custodiendis principibus nostris dominis Peretharit et Cunibert, præexcellentissimis regibus (*Langobardorum*), Christianæ religionis amatoribus sumus, una cum, etc.] veneratione suscipere, amplecti, defendere, prædicare, præcipue sanctæ memoriæ Leonis apostolicæ sedis præsulis dicta, sed etiam orthodoxos Patres, qui per diversa loca

[a] In ms. erat *existentes quosdam*; in nostris membranis, *exstiterunt quidam*.

[b] Vox ista non est in ms.

zelo Dei ferventes dogmata salutaria nobis reliquerunt; A ut venerandæ memoriæ Gregorius Nazianzenæ civitatis episcopus, et Basilius Cappadociæ episcopus, et Cyrillus Alexandrinus præsul, et Athanasius ejusdem Alexandrinæ Ecclesiæ pontifex, nec non et Joannes Constantinopolitanus antistes, et Hilarius Pictaviensis episcopus, et omni sapientia clarus Augustinus Hipponiregiensis [Hipponensis] episcopus, et veneranda corona [venerandæ coronæ] Christi confessor Ambrosius Mediolanensis Ecclesiæ præsul, simul et eruditissimus et omni luce conspicuus Hieronymus presbyter, quidquid hi docuerunt, sapuerunt, prædicaverunt, vel defensores exstiterunt, nos eorum acta vel statuta omni devotione suscipimus. His delegatis operæ pretium duximus quid nostra fides contineat adnectere B [huic nostræ suggestioni fidei formulam, ut se nostra fides continet, adnectere].

Incipit expositio fidei Patrum Mediolanensis synodi.

Profitemur nos credere indivisibilem sanctam Trinitatem, hoc est Patrem et Filium et Spiritum sanctum, unum Deum, ita unum ut trinum, et ita trinum ut unum: Trinitatem in distinctis atque discretis personis, hoc est, Patrem, ex quo omnia; Filium, per quem omnia; Spiritum sanctum, in quo omnia, unius tamen divinitatis, unius essentiæ, uniusque substantiæ: in tribus quidem subsistentiis seu personis, ut Pater Pater sit, Filius Filius sit, Spiritus sanctus Spiritus sanctus sit: in una natura unaque substantia, C ut Deus unus, et solus, et summus credatur: non tres introducentes, ut Arius blasphemat, qui tres deos prædicavit, excellentiorem, minorem et inferiorem. Nos vero sanctam Trinitatem in unitate, et unitatem in sancta Trinitate confitemur. Nam cum dicimus omnipotentem Patrem, appellatio hujus paterni nominis ad Filii personam intenditur, et cum dicimus æternum Filium, ad æterni Patris personam refertur; et cum nominamus Spiritum sanctum ab æterni Patris persona eum procedere monstramus.

Cum autem dicimus Deum Patrem omnipotentem, non potest hujus nominis evacuari sacramentum. Quia cum dicimus Patrem, Filium demonstramus; et cum dicimus Filium, Patrem declaramus; et cum dicimus æternum Patrem, æternum Filium demonstramus. D Nam si non invenimus initium vocabuli hujus paterni nominis, quando Pater sit dictus, consequenter ostenditur quia nec initium geniti reperimus. Obsecramus ut detur nobis ratio quando Pater hoc vocabulum, ut Pater vocitaretur, sortitus est: si in tempore, si extra tempus, dicat nobis aliquis quando primitus cœperit appellari: et si potuerit hoc approbare, nulla erit dubietas ex illo initio paterni nominis Filium initium accepisse quo pater nominatus est. Et si defecerit, imo quia deficit, nec poterit approbare, nec dare initium paterni nominis, quando Pater esse cœperit: profiteatur ergo nobiscum sanctam Trinitatem coessentialem atque consubstantialem nec Patrem ante Filium, nec Filium post Patrem, nec Spiritum sanctum inferiorem fuisse, quia dum initium paterni nominis non invenitur, nescimus qua ratione Filio initium ascribatur. Quia cum dicimus sempiternum Deum Patrem, sempiternum Deum Filium ostendimus. Ideo sanctam Trinitatem in una natura unaque essentia atque substantia, et tribus subsistentiis, sive personis, profitemur.

Credimus autem ipsum Dei Verbum, hoc est, Filium Patris sine initio genitum: eumdem unum ex tribus subsistentiis de sancta Trinitate æternum Filium, pro dispensatione facta pro nobis et nostra salute descendisse de cœlis, incarnatum Verbum Dei et hominem factum intra Virginis uterum, uniens sibi nostræ naturæ veritatem ex sancta et gloriosa Dei genitrice Maria virgine, perfectus Deus et perfectus homo in duabus naturis, divinitatis scilicet atque humanitatis, consubstantialis Deo Patri secundum divinitatem, et consubstantialis idem ipse nobis, secundum humanitatem: non in duobus Filiis [duos Filios] divisus, sed unus et idem Dei et hominis Filius, in veritate duarum naturarum: in una subsistentia sive persona, divinitatis videlicet et humanitatis unitione facta, ut ex duabus perfectis naturis non duo Filii, sed unus idem Dei et hominis Filius, permanens quod erat, cœpit esse quod non erat, dum sine initio æterni Patris Filius factus est hominis filius. Ideo et unus est Dominus noster Jesus Christus habens in semetipso perfectionem divinæ naturæ, et perfectionem humanæ naturæ: et est unigenitus quidem ex Verbo [et Verbum], ut pote ex Deo Patre natus, et primogenitus in multis fratribus; Filius enim Dei filius hominis factus est. Unde et duas nativitates ejusmodi ipsius unigeniti Dei Verbi confitemur: ante sæcula quidem ex Patre incomparabiliter natum [unam], in ultimis autem diebus ejusdem ipsius incarnationem [Incarnati alteram] de sancta gloriosa Dei genitrice et semper virgine Maria; qui de Patre splenduit supra intellectum, de matre ortus est supra rationem, et cum Deus vere esset, factus [est] vere homo. Ideo proprie et vere Dei genitricem sanctam et gloriosam et semper virginem Mariam confitemur; non quia Deus Verbum initium ex ipsa accepit, sed quod in ultimis diebus unigenitus Deus Verbum, qui ante sæcula erat, incarnatus ex ipsa immutabiliter [mirabiliter] homo factus est, et cum invisibilis in suis esset, visibilis factus est in nostris; et cum impassibilis Deus esset, non dedignatus est passibilis homo esse, et immortalis, mortis legibus subjacere. Ipsum autem Deum et Dominum, qui in Bethlehem secundum carnem natus est, et similis factus est hominibus absque peccato, et crucifixus est pro hominibus sub Pontio Pilato, ipsum confitemur Deum, ipsum hominem, ipsum Filium Dei, ipsum filium hominis, ipsum de cœlo, ipsum de terra: ipsum impassibilem, ipsum passibilem. Deum enim verum [Deus enim verus], qui natus est ex Deo Patre ineffabiliter, inenarrabiliter, incomprehensibiliter, ipse in tempore natus est de sancta virgine Maria, idem ipse Dominus no-

ster Jesus Christus, unus in [de] sancta Trinitate, A conglorificatus Patri et sancto Spiritui [conglorificandus cum Patre et Spiritu sancto]. Nec enim quartam personæ [quartæ personæ] adjectionem suscepit sancta Trinitas : duas autem naturas in una subsistentia divinitatis et humanitatis inconfuse, incommutabiliter Dominum nostrum Jesum Christum habere veraciter confitemur. Ita quoque et duas naturales voluntates, et duas naturales operationes habere, ut pote perfectum Deum et perfectum hominem, unum eumdemque ipsum Dominum nostrum Jesum Christum, pietatis nos regula perstruit, ipsum natum, ipsum passum, ipsum crucifixum, ipsum sepultum, eumdem ipsum resurgentem, et in cœlos ascendentem, ad dexteram Patris sedentem, et ad vivos et mortuos judicandos venturum, cujus regni B non erit finis.

OBSERVATIO PHILIPPI LABBE, S. J.

Atque hinc lector animadvertat velim, quantum rem litterariam omnem, sive sacram sive profanam, adjuvent veteres membranæ in obscuris plerumque bibliothecarum angulis delitescentes, quidve contulerant ad eruditionem, aut qui eas magno studio conquisitas et magno nonnunquam ære sibi comparatas viris diligentibus communicant, ut iis utantur, aut qui eas sua aliorumve opera nacti cum excusis Codicibus Herculeo labore conferre non abnuunt. Ecce quam varia quamque eximia in collatione præcedentis epistolæ suggesserunt nobis duo triave foliola in nostram bibliothecam, unde unde comportata, atque illud imprimis quod nemo hactenus divinare potuerat aut explicare : *Nos autem omnes qui sub felicissimos et Christianissimos a Deo custodiendos principes dominos nostros per excellentissimos reges Christianæ religionis amatores una cum*, etc. Quod veteres illæ membranæ omnibus deinceps manifestissimum efficient hisce verbis quæ inter uncos ascripsimus : *Nos autem omnes, qui sub felicissimis et Christianissimis et a Deo custodiendis principibus nostris dominis Peretharit et Cunibert ; præexcellentissimis regibus Christianæ religionis amatoribus sumus una cum*, etc. Qui vero fuerint Perthāritus, et Cunibertus ejus filius, a patre in consortionem regni Longobardici ascitus, si nescias, consulesis Pauli diaconi Aquileiensis Historiam Longobardorum.

ANNO DOMINI DCLXXIX.

S. AMANDUS

TRAJECTENSIS EPISCOPUS.

SANCTI AMANDI EPISCOPI VITA

AB AUCTORE ANONYMO.

[Ex Actis Sanctorum, mens. Febr. tom. I.]

1. Beatus Amandus in pago Herbatilico non longe C a littore oceani Galliæ, ab inclytis et catholicis parentibus traxit originem : cujus pater Serenus nomine dictus est, mater vero Amantia nuncupata est. Hic ab infantia litteris eruditus, inspirante sibi divina gratia, relictis parentibus et patria, vitam cœnobitarum eligens, navigavit insulam nomine Oyem, quæ distat a littore Galliæ 40 milliaribus : ibique in quodam monasterio religionis habitum assumens, cum gaudio est susceptus. Quadam vero die dum per insulam ambularet, vidit quemdam serpentem seu colubrum miræ magnitudinis. Quo viso territus puer sanctus Amandus, in oratione prostratus, signum crucis contra serpentem opposuit, et ad latebram suam, ut inde nunquam exiret, fugere compulit, nec ex tunc apparuit. Et sic habitatores illius insulæ a serpentino periculo liberavit. Parentes vero ejus voluerunt eum ad propria reducere, quibus minime acquievit.

2. Post hæc Amandus licentiam et benedictionem D a Patre monasterii, quod erat prope mare, postulans, causa peregrinationis solus in terra Burgundiorum in civitate Bethoricas multis diebus, annis videlicet 15, peregrinavit, et a sancto Austrigisilio illius civitatis episcopo benigne susceptus est. Ubi constructa cellula juxta ecclesiam, cilicio indutus, et pane hordeaceo et sicera sustentatus, vitam austeram duxit. Dum autem quadam die ad quemdam orationis locum ire desideraret, hora diei quasi sexta radio clarissimo perfusus, per momentum horæ totus orbis terrarum quasi sibi apparuit.

3. Deinde assumpto uno comite, asello sedens, per devia Alpium Italiam penetrans, ad visitanda sanctorum apostolorum ac martyrum limina et patrocinia, ad urbem Romam pervenit. Ubi deambulans per loca sanctorum diebus, ad ecclesiam Sancti Petri noctibus revertebatur. Sedente autem eo in gradibus ecclesiæ in exstasi mentis, sanctus Petrus apparuit ei sereno vultu, et blando sermone dixit ut causa prædicationis reverteretur. Gaudensque de visione, cognovit invenisse gratiam Dei quam quæsivit.

4. Post hæc Amandus in Gallias remeavit, prædicans Evangelium regni Dei. Erat autem vultu serenus, corpore castus, vigiliis et orationibus deditus, sermone cautus. Sic inter gentes anachoretarum gerebat vitam. Hic vero pueros transmarinos comparavit plurimos, et per baptismi lavacrum emundavit.

5. Rursum cum officio clericorum ad urbem Romam perrexit, et ab apostolico honorifice est susceptus. Pueros vero, quos duxit, per loca sanctorum donavit, Codices divinos utriusque Testamenti et tractatus, rediens Galliam, secum tulit. Cum autem pelago Sardiniæ navigasset, nautis de pace et charitate prædicavit. Illis vero bibentibus et manducantibus apparuit piscis ingens, qui arte piscatoria captus est, unde nautæ gavisi sunt. Orta autem magna

tempestate, de vita desperantes, omnia quæ habebant jactabant in mare. Tunc omnes servum Dei Amandum deprecabantur, ut per orationem ejus Deus illos de mortis periculo liberaret. At ille consolans eos, verbum Dei intrepidus prædicabat. Beatus vero apostolus viro Dei Amando apparuit, dicens : Noli timere; non enim peribis tu et qui tecum sunt. Facto autem mane reddita est tranquillitas magna, et omnes ad portum incolumes pervenerunt.

6. Transacto autem aliquanto tempore, audivit sanctus Amandus esse in confinibus Francorum et gentilium unum pagellum, cujus vocabulum est Gandens, juxta Scaldis fluenta : qui propter ferocitatem gentis et terræ infecunditatem, prædonibus derelictus est, sed profanus et idololatriæ deditus. Propterea Amandus exposuit se periculo, ut habitatores loci illius a laqueo diaboli liberaret, et Deo duce illuc perrexit, ubi multas tribulationes pro nomine Christi perpessus est, et sociis suis propter inopiam victus et vestimenti ad propria remeantibus, solus remansit: et propria manu molam vertebat, et panem cinere mistum, quem edebat, faciebat. Sæpe etiam dum fana destruebat, a feminis virisque percussus in flumine jactus. Captivos tamen nihilominus de servitute redimens, ad baptismi gratiam perduxit.

7. Dum autem quadam die ad Francorum curiam cultor Dei Amandus adveniens, ut Francis in unum venientibus Evangelium prædicaret, adduxerunt illi comites unum vinctum semivivum, gravissimis vulneribus percussum. Deprecatus est vir Dei pro ipso, ut religiosam vitam haberet, si de illis vulneribus evadere potuisset : nihilque potuit cum illo principe obtinere; jussitque comes illum hominem in ligno suspendi. Igitur suspenderunt eum, mortuumque relinquentes, domum sunt reversi. Servus autem Dei Amandus ad stipitem cucurrit, et corpus ejus ad suam cellulam portari præcepit, ubi more solito solus soli Deo pro se et omni populo preces fundere solebat. Jussitque fratres quiescere, et cellulæ ostia claudere. Totamque noctem in vigiliis, lacrymis et orationibus deducens, facto signo ad matutinas, aquam portari jussit, quam fratres more humano ad illum hominem sepeliendum putabant necessariam. Cumque cellulam fuissent ingressi, invenerunt hominem illum, quem mortuum dimiserant, sedentem atque loquentem, super quo plurimum admirari cœperunt. Amandus vero manibus suis plagas illas oleo fovit, et carnem ad alteram conjunxit, et cum cœlesti medicina sanum et vivum ad domum suam ire permisit.

8. Audito autem tanto ac tali facto, ad baptismi gratiam et pœnitentiæ lamenta populus utriusque sexus currere cœpit, et idola atque fana ipsorum igne concremavit, et in illis locis ubi inimicus humani generis habitabat, S. Amandus monasteria construxit, ecclesias fundavit, et ad cultum Christi populum induxit, et animas errore cæcas luce veritatis illuminavit.

9. Deinde trans Danubium, ad terras ubi Christus non nominabatur, prædicare perrexit, ad martyrii palmam animo præparatus, ubi libera voce Evangelium salutis prædicans aliquos ad baptismi gratiam adduxit; sed adhuc peccatis exigentibus alii verbum Dei audire noluerunt.

10. His itaque gestis, contigit ut Trajectensium episcopus moreretur. Tunc vir Dei Amandus a rege coactus, et a sacerdotibus jussus, et a populo electus, Trajectensium Ecclesiam regendam suscepit. Castra, vicos, villas circumiens, prædicando, arguendo, obsecrando, per triennium viam Dei populo demonstrabat, multique ad viam pœnitentiæ sunt conversi. Sacerdotes vero et levitæ vocabulo, non officii merito, virum Dei prædicantem, et eis viam salutis demonstrantem, audire contempserunt. Sanctus vero Amandus excusso pulvere a pedibus suis, in testimonium illis in solitudinem perrexit, ibique in parva insula aliquanto tempore habitavit. Ingens autem plaga divinitus illos verbi Dei contemptores subsecuta est. Unde per biennium inopinata pestilentia castra deserta sunt, vacuæ domus, agri in solitudinem redacti sunt. Per illam omnem regionem, ubi prædicare ipse voluit, pene nullus remansit qui ejus prædicationi contrarius fuit.

11. Post spatium vero temporis, visitatis fratribus quibus per diversas provincias monasteria et ecclesias regendas commendaverat, audivit esse quamdam gentem ferocissimam errore deceptam, quæ nunc Vasconia appellatur. Quæ gens per saltus Pyrenæos, per aspera et invia diffusa est loca : quæ crebris eruptionibus, pugnandi agilitate, Francorum fines longe lateque vastando contrivit. Illuc itaque causa prædicationis accessit, ut eos ab idololatria et rapinis et a fallacia hujus mundi eriperet. Cum quadam autem die prædicaret, surgens unus ex eis, verbis risui aptis, Evangelium Christi et servum Dei Amandum detrahendo irrisit, et populum post se illa vana lætitia attraxit. Eadem hora, divina ultione, angelus Satanæ miserum invasit, statimque omnia membra ejus contraxit, et inter pœnas confitens quod ideo patiebatur, quia servum Dei Amandum irriserat, miserabiliter exspiravit.

12. De finibus autem Vasconum egrediens, dum ad civitatem quamdam venisset, episcopus illius illum suscepit, et pro reverentia hospitalitatis, aquam ad lavandum manus sancto Amando detulit, jussitque ministro ut ipsam aquam servaret. Erat autem illic homo, qui lumen amiserat oculorum : cui episcopus ille ait : Si habes fidem, crede et lava oculos tuos in illa aqua in qua Amandus lavit manus suas, et lumen recipies. Cumque lavisset oculos, aperti sunt oculi ut videret clare.

13. Venerabilis autem senior Amandus, Christo duce revertens, in extremas Francorum regiones se direxit, egitque ibidem prædicationem apertam propter Christi nomen, et per diversas provincias multas perpessus est injurias. Construxitque cœnobium, et sicut pastor filios in Christo quotidie verbis divinis instruens, quosdam docebat verbo, alios proprio erudiebat exemplo.

14. Quadam die Dominica dum sanctus Amandus Palatinis proceribus prædicasset, rogatus ab episcopis et a rege Dagoberto missarum solemnia celebravit : finita vero oratione, privatim colloquium a rege secretius expetiit, ipsumque regem de capitalibus criminibus arguere cœpit. Rex vero typho superbiæ elatus, verba viri Dei audire noluit, sed iratus de finibus ejus exire jussit. Cumque servus Dei Amandus gaudio repletus a conspectu regis... ad locum maritimum navem invenire volens perrexit, et mare Britannicum transire voluit ad gentes Saxonum, ut eis Evangelium prædicaret, et in peregrinatione cunctis diebus vitæ suæ permanere volebat.

15. Post hæc rex correptus febribus, culpam quam in virum Dei Amandum commiserat recognoscens, misit celeriter pro eodem ut ad se rediret : rogans humiliter, ut sibi indulgeret, et filium Sigebertum, qui ei natus erat, baptizaret. Sanctus vero Amandus benigne regi offensam remisit, sed timens sæcularibus negotiis implicari, puerum baptizare primitus renuit, sed tandem per sanctum Eligium et sanctum Audoenum, qui tunc in curia regis morabantur, precibus et instantia flagitatus, puerum filium regis baptizavit. Finitis vero collectis et orationibus catechismi et baptismi, cunctis tacentibus, infans ille regis filius 40 diebus clara voce respondit Amen. Quod pater audiens, repletus est gaudio, et compatrem suum cunctis diebus vitæ suæ habuit in magna reverentia et favore.

16. Sanctus autem Amandus impetravit a rege Sigeberto locum unum in Gallia qui dicitur Vaurum, et ibi cœnobium ædificavit. Sed episcopus proximæ civitatis hoc moleste gerens, jussit famulis suis ut inde eum ejicerent aut certe occiderent. Beatus vero Amandus eorum malitiam, Deo revelante, cogno-

scens, ivit cum eis ad cacumen montis, ubi eum occidere cupiebant, nec suis sociis hoc revelavit, quia martyrium affectabat; sed subito orta tempestate, pluviæ et grandines ita montem obtexerunt, quod maligni qui eum volebant occidere nihil viderent. Tunc sanctus Amandus tandiu oravit, donec reddita A serenitate et visu recepto ad propria redierunt. Multa quidem et alia miracula fecit Deus meritis sancti Amandi quæ hic scripta non sunt. Hic quoque plenus dierum et operibus bonis migravit ad Dominum.

S. AMANDI CHARTÆ.

[Ex Brequigny, Diplomata, Chartæ, Leges.]

I.

Charta qua sanctus Amandus villam Barisiacum Andreæ abbati donat, ad monasterium ædificandum [a] (*ann.* 664).

Cum præsentium rerum status celeri cursu noscitur dilabi ad ruinam eternam, modo eternis comperimus sedibus permanere que in alimonia servorum Dei vel peregrinorum conferimus, hortante nos ac monente scriptura divina, dicente: Facite vobis amicos de mammona iniquitatis, qui vos recipiant in eterna tabernacula; et alibi: Jubemur condere thesauros in celo ubi fur non appropiat. Proinde ego Amandus miserrimus et peccator, pro remedio anime mee vel retributione vite eterne, ea que michi a Deo vel ex munificentia regum domni Childerici regis, nec non et precelse domne Chinechildis regine per eorum preceptionem nobis fuerunt collata, hoc est villam nuncupatam Barisiaco, in pago Laudunensi sitam, ubi cenobium in loco cognominato Faverolas, in honore sancti Petri et Pauli apostoli, vel reliquorum domnorum sanctorum sub regula [b] *domni Benedicti seu* domni Columbani construere inchoavimus, ubi virum venerabilem Andream abbatem preficimus; et ipso loco vel villa superius nominata Barisiaco cum omni integritate vel adjacentia ad se pertinentia dedimus ad edificandum; nec non et locella nuncupata [c] in Cinciniaco quem vir illustris Fulcoaldus dux per suam epistolam, cum jure et soliditate sua nobis pro anime sue remedio contulit, seu et mansum qui est infra muros civitatis Laudunensis, quem vir venerabilis Genfinus archidiaconus nobis per cartulam donationis noscitur delegasse; nec non et vineam in fine Crispiacense, cum vinitore nomine Wulberone, nobis vir illustris Chedenoaldus quondam dedit, seu et terram quam antedictus Chedenoaldus, nec non et illustris vir Volsmarus super fluvio Sesmereia, ad monasterium edificandum inprimitus dederunt: hec omnia superius nominata a die presente B ipsius abbatis sua ditione ibidem consistente tradidimus atque transfudimus, ita ut ab hac die ipsum monasterium vel villam sæpe nominatam Barisiacum, cum integritate vel adjacentiis suis, seu et locellis superius conscriptis, cum omni soliditate eorum, ut superius diximus, id est, domibus, edificiis, curtiferis, accolis, campis, vineis, pratis, pascuis, aquis, aquarum decursibus, vel reliquis quibuscumque beneficiis, habeat, teneat, possideat, suisque successoribus, auxiliante Domino, in perpetuum possidendum derelinquat. Si quis vero vel quelibet opposita persona, quod fieri non credimus, contra hanc cartulam deliberationis, quam ego spontanea voluntate mea fieri rogavi, irrumpere aut temptare voluerit, inprimitus iram divinitatis incurrat, et ab omnibus C liminibus sanctorum excommunicatus appareat, et insuper inferat vobis cum socio fisco auri libras x, argenti pondera xx, et coactus exolvat, et nichilominus presens cartula deliberationis omni tempore firma permaneat; et, ut circa vos cartula firmiorem optineret vigorem, manus nostre subscriptione subter eam subscripsimus. Actum Lauduno civitate, xviii Kal. Septembris, [d] anno v regni domni nostri gloriosissimi Childerici regis. In Christi nomine ego Radebertus dyaconus mea manu hanc chartulam deliberationis, rogante domno Amando, scripsi et subscripsi. Notavi diem et tempora. Ego Amandus peccator hanc epistolam a me factam subscripsi, et eos qui subscribant rogo. In Christi nomine Attola, ac si peccator episcopus, subscripsi. Ego Paulus D presbyter subscripsi. [e] Ego Willo presbyter subscripsi. Bertuinus subscripsi. Vafinus dyaconus subscripsi. Althecarius presbyter subscripsi. [f] Gislehardus subscripsi. Ymnius subscripsi. Grinbertus subscripsi. Gleobaldus, quod manu domni Amandi conscriptum vidi, subscripsi. Dado subscripsi. Martinus dyaconus subscripsi.

[a] Edimus ex apographo in chartophylacio nostro reposito, exscripto anno 1773 a domno Queinsert congregationis Sancti Mauri, ex chartulario xiii sæculi, in archivo Elnonensis monasterii. Jam Cointius, Annal. t. IV, pag. 8 3, et Mabillonius, Act. SS. ord. S. Ben. sæc ii, pag. 1014, chartam hanc vulgaverant, ex eodem, ut videtur, chartulario deprompta m.

[b] Italico charactere scripta expungit Cointius, quasi textui inserta, cum regulam sancti Benedicti non impositam fuisse ascetis Barisiacensibus ab Amando contendat.

[c] *In Cinciniaco*, id est, in territorio loci de Ciceri, qui parum a Barisiaco distat. Male in editis uno verbo *Jucinciniaco*.

[d] Annus v regni Childerici II concordat cum anno Christi 664 aut 665. Vox autem *Childerici* deest in editis a Cointio et Mabillonio.

[e] Voces *Ego Willo presbyter subscripsi* desunt in editis.

[f] Voces *Gislehardus subscripsi*, pariter in editis omissæ. Variæ lectiones, si quæ aliæ, nullius momenti visæ sunt.

II.

Codicillus sancti Amandi, de sepultura sui corporis [a] *(ann. 675).*

In nomine Domini Jesu Christi, ego Amandus miserrimus et peccator. Credimus ubique divinam nos pietatem regere et clementer salvare velle, quia et ingressum nostrum in mundum et exitum de mundo ante sæcula ipse prænoscit. Proinde omnibus non habetur incognitum qualiter nos, longe lateque per universas provincias seu gentes, propter amorem Christi seu verbum Dei annuntiare, vel baptismum tradere, discursum habuimus; et nos de multis periculis pietas Dei eripuit, et usque tempore ipso perducere dignatus est. Sed dum jam corpore fesso et multis laboribus fatigato, jam in summa senectute pene corpore præmortuo exitum de hoc mundo in proximo habere speramus, et quia nos Deus in istum locellum qui vocatur Elnonis perducere dignatus est, quem super largitate regia proprio labore visi fuimus construxisse; si nos ibi Deus de hoc mundo decreverit emigrare, peto, et coram Christo Jesu Filio Dei, conjurare præsumo ut nulli episcoporum vel abbatum, seu sæcularium virorum, aut quibuslibet potestatibus hoc contrarium sit, ut corpusculum meum in ipso monasterio quod superius diximus [b] Elnone, inter illos fratres requiescat, ubi jam nos ad ipsos fratres et corpore et anima commendavimus; et si itinere, aut ubiubi finis noster provenerit, ad ipsum locum quem superius memoravimus corpusculum nostrum licentiam habeant fratres vel abba de ipso monasterio Elnone ibidem revocare. Si quis vero contradicere, aut de ipso monasterio corpus meum per fortia abstrahere, aut temerario spiritu contradicere voluerit, imprimitus sanctæ Trinitatis incurrat offensam, et ab omnibus Ecclesiis catholicis excommunicatus appareat, et a societate sanctorum extraneus efficiatur, et damnationem quam Dathan et Abiron sustinuerunt, quos infernus vivos absorbuit ipse sustineat, et sit anathema maranatha, quod est perditio, in adventu Domini nostri Jesu Christi; et nec sic nostram voluntatem mutare valeat, sed hæc deliberatio nostra in perpetuo firma et inviolata permaneat; et, ut certius credatis, manu propria subscripsi et omnibus hominibus Deum timentibus ut subscribant supplicamus et rogamus. Quam epistolam fratri nostro Baudemundo presbytero fieri rogavimus. Facta epistola in monasterio Elnone, anno secundo regni domini nostri Thodorici gloriosi regis, sub die decima quinta Kalendas Maii. Ego Amandus peccator hanc epistolam a me factam consensi et subscripsi. Ego in Christi nomine Reolus, ac si peccator subscripsi. Ego in Christi nomine Mummolenus episcopus subscripsi. Ego in Christi nomine Vindicianus ac si peccator episcopus, hanc epistolam, rogante domno Amando, consensi et subscripsi. Ego Bertinus abba subscripsi. Ego Aldebertus abba subscripsi. Ego Johannes, rogatus a domno Amando, consentiens hanc epistolam subscripsi. Ego Baudemundus peccator, jubente domno meo Amando, hanc epistolam deliberationis suæ scripsi et subscripsi.

[a] Editus in sancti Amandi Vita, apud Boll. ad diem 6 Februarii, a Philippo Harvengio, abbate Bonæspei, scripta sæculo XII; a Mabillonio recusus in Actis SS. ordinis sancti Benedicti, sæculo II, pag. 705, ex codice Elnonensi, in quo belle depictæ erant imagines subscribentium, quas æri incidendas curavit idem Mabilionius, in Annalibus, tom. I, pag. 628. Iterum Amandi codicillum typis mandaverunt Cointius, Ann. tom. III, pag. 742, Miræus quoque, Oper. dipl. tom. I, pag. 8, et Fast. Belgic. ad diem 6 Febr. Editionem Mabillonii sequimur. Foppenus, in notis ad opera Miræi diplomatica, ubi supra, hoc instrumentum referendum censet ad annum Christi 661; et, ut id cum nomine regis tunc regnantis conciliet, conjicit legendum annum 2 *Chlotarii*, pro anno 2 *Theodorici*. Sed nomen Theodorici servandum esse arguit Cointius, ann. ubi supra, ex subscriptionibus episcoporum, abbatum, et ipsius Baudemundi scriptoris, quas omnes expendit. Mensis autem Aprilis anni 2 regni Theodorici III incidit in annum Christi 675.

[b] Votum assecutus est Amandus; sepultus enim fuit in monasterio Elnonensi, teste Baudemundo, qui et codicillum exaraverat, et Vitam sancti Amandi litteris commendavit. Obiit Amandus anno ætatis nonagesimo, æræ Christianæ 679.

HYMNI DUO ANTIQUI
IN HONOREM SANCTI AMANDI.

[Ex Actis Sanctorum, mens. Febr.]

Amande, præsul optime,...
Amando Christum congruum,
Audi tuorum dulcia,
Quæ concinunt, gratissimo
Dum floruisti corpore,
Dignus tuo qui nomine,
Sortitus es vocabulum,
Vernaculorum carmina
Præcordiorum gaudio.

Mundum replesti lumine
Astrum poli nunc splendidum
Pater pius, pastor bonus,
Has recreando flumine,
Frater pupilli flebilis,
Patrem vocavit orphanus,
Cæcis ocellus lucidus,
Perir'que ligno pendulus,
Quid plura, miles inclyte,

Quicunque venit debilis,
Nunc Abrahæ vernantibus
De Jesu dulci corpore.
Jam copulatus inclytis
Vertex rubescit gemmulis,
Nostri memor sanctissime
(Tuus popellus adsumus)
Ut quando Jesus venerit
Non segregemur a tuo,

Deo Patri sit gloria.
Candore vincis Cynthiam.
Multis fuisti gentibus :
Illas docendo famine,
Soror gementis exsulis :
Matremque sensit languidus.
Claudisque pes tutissimus,
Vitam recepit mortuus.
Nostro canamus carmine?
Nullus recessit flebilis.
Lætus quiescit sedibus,
Mandis bibisque sanguine.
Archangelorum gaudiis,
Et colla candent infulis.
Hic exsulantum corpore,
Succurrere nobis quæsumus :
Cum carne, qua hinc abiit,
Clemens Pater consortio
Ejusque soli Filio, etc.

HYMNUS ALTER.

Ave Pater, pastor noster,
Ave charus amor noster,
Ave, præsul gloriose,
Jure tibi laudum melos
Sed condignas tanto Patri
Corde tamen quod gestimus,
A primævo nempe flore
Moribus ævum senile
Multis et normam præbere
Mox signorum gloriosis
Triumphalis signo crucis
Verbique virtute pellis,
Virtutes excoluisti,
Ipse sed occuluisti,
Favor ne daretur tibi.
Hinc factus Præsul mactusque
Ut lucerna ardens fide,
Jure celso candelabri
Tu redemptor captivorum,
Tuque pater pupillorum,
Vigor paralyticorum,
Tu surdis auditum præstas,
Lurida tu membra purgas,
Verbis simul et exemplis
Nostra laus succumbit tantæ,
Dum mundum reples doctrinæ
Famam diffundens et terræ,
Nunc precamur, Pater alme,
Et Jesum benignum posce,
Ac post hujus finem vitæ,
Annue votis poscentum,
Esse credimus quem trinum
Manet quem laus ante ævum
Pontifex egregie,
Dulce nomen, Amande,
Semper amantissime,
Concinendo pangimus.
Ferre laudes nequimus,
Plectro linguæ promimus.
Sacræ pueritiæ
Visus es attingere,
Perfectæ justitiæ.
Muneratus titulis,
Anguem sævum proteris
Ogiæ de terminis.
Studio pervigili,
Mente semper humili,
Sed superno numini,
Deitatis munere,
Claro lucens opere.
Sublevatis stipite.
Consolator pauperum,
Tu mater orphanorum,
Effugator dæmonum,
Tu cæcos illuminas,
Mortuum resuscitas.
Animas vivificas,
Tibi datæ gratiæ,
Virtutumque munere.
Et cœli per cardines,
Vota nostra suscipe.
Nobis semper parcere.
Tecum semper vivere,
Deus factor omnium.
Atque unum Dominum,
Nunc et in perpetuum. Amen.

ANNO DOMINI DCLXXX.

SANCTUS MANSUETUS

MEDIOLANENSIS EPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA IN S. MANSUETUM.

[Ex Ughellio, Italia Sacra.]

Sanctus Mansuetus (*a*) Sabellæ gentis Romanæ A sancto Ampelio suffectus est anno 677. Qui, ut sui episcopatus pie sancteque auspicaretur initia, suis comprovincialibus convocatis episcopis, contra Monothelitas synodum celebravit (*anno* 679). Anno vero 679 [680] cum iisdem interfuit Lateranensi concilio sub Agathone pontifice contra eosdem convocato, cujus decreta Mansuetus subscripsit. Hujus Mansueti nomine sanctus Damianus Ticinensis episcopus scripsit epistolam ad Constantinum imperatorem in eosdem. Sunt qui affirment Mansuetum magno illi Constantinopolitano concilio interfuisse, quod vix credibile est, cum reversus Roma paulo post in contagio illo quod magnopere Insubriam afflixit, decessisse narretur die 19 mensis Februarii (*b*). Jacet in Ambrosiano templo. De eo Martyrologium Romanum.

(*a*) De eo Acta Sanctorum, Februarii tom. III, pag. 155.

(*b*) Sanctus Mansuetus ex catalogo « sedit an. IX, B obiit XI Kal. Martii, sepultus est ad sanctum Ambrosium. » Obierit ergo an. circiter 681. PAPEBROCHIUS.

EPISTOLA MANSUETI AD CONSTANTINUM IMPERATOREM.

(Vide supra, ad Damianum, hujusce tomi col. 1261.)

FRANCORUM REGUM IV

PRIMÆ STIRPIS

DE REBUS ECCLESIASTICIS

DIPLOMATA ET PIÆ DONATIONES.

(AN. 660-700.)

CLOTARII III

FRANCORUM REGIS

ECCLESIASTICÆ PRÆCEPTIONES.

[Ex Brequigny, Diplomata, Chartæ, Leges.]

I.

Diploma [Clotarii III] quo duæ partes villæ Tauricciaci, causa cognita, ecclesiæ Sancti Dionysii asseruntur [a] (*ann.* 658).

[Chlotarius] rex Francorum, vir inluster .... deremendum vel justo judicio termenandum resederemus, ibique venientis acturis monasthirii peculiaris patroni nostri domni Dioninse, ubi ipse preciosus in corpore requiisset, Ingober.... [b] sup.... fimena dedit in responsis, quod acta conposcio talem habibat, qualiter ipsas villas ipse Ermelenus jocalis suos ei contullerat ; sed ipse agentis econtra .... et predictus pontefex in presenti adstabat, et precaria ostendebat ab ipsa fimena facta, quo relicta, inventum est quod ipsa fimena de omne corpore.... corpore facultatis ipsius Ermeleno fecisse : sed agentis predicti B basilice vindicione, vel precario ab ipso Ermeleno in germano suo Chugliberctus .... conscripta ostend .... de omne corpore facultati sui conscripserat, et ipsas A in presenti ostendedirunt recensendas, et intendibant, quod ipsas duas partis de predictas villas Tanricciaco et .... dictas villas adgaecenciasque aearum in integrum suo dominio valeret vendecare. Propterea nus una cum nostris procerebus constet decrevisse, ut ipsas duas partis de pred..., dum et inluster vir Chadoloaldus, comis palatii nostri.... quod taliter hac causa acta, vel per ordeni inquisita, seo defenita fuisse denuscetur, jubemus ut ipsas.... domni Dioninse hactu .... que .... omni tempore habiant evendecatas ; et sit inter ipsis de hac re in postmodum subita causacio.

Teoberctus rog.... Novembr.... an.... rigni nostri tercio [c] [in nomine Domini feliciter].

II.

Diploma quo Clotarius villas plures monasterio Sancti Dionysii donatas, a Beracario episcopo restituendas, causa audita pronuntiat [d] (*ann.* 658).

[Chlotarius] rex Francorum, v. inl.... Siniscalcis

[a] Mutilum valde instrumentum ex tabulario Dionysiano deprompsit Mabillonius, et ad calcem tomi I Annalium edidit, pag. 694 ; iterum typis mandavit Felibianus, Hist. abb. S. Dion. prob. pag. 8, ex cortice, ut ait, exscriptum. Uterque nomen Clotarii oblitteratum initio diplomatis supplevit ex conjecturis, et nos uncis inclusum restituimus. Recusum exstat diploma in Collectione scriptorum rerum Francicarum, tom. IV, pag. 639.

[b] Injuria temporum et scripturæ vitiis deformatum, ipsis Mabillonii verbis, Annal. t. I, pag. 601, interpretabimur : « Ingoberga, jugalis seu uxor Ermeleni, contendebat Tauriacum villam ab eo sibi concessam fuisse ; monasterii Sancti Dionysii actores denegabant. Sed quidam pontifex, cujus nomen ex C autographo avulsum,... ostendit precariam ab ipsa femina de eadem villa factam, qua constare videbatur Ermelenum ei hanc donationem fecisse. Actores Sancti Dionysii contra ostendebant venditionem et precariam ab eodem Ermeleno factam germano ipsius Chugliberclo, de omni corpore facultatis suæ, et quod duæ partes ab eodem Chugliberclo accepissent. » In gratiam monachorum sententiam tulit Chadoloaldus, comes palatii, quam diplomate suo Clotarius confirmat. Mabillonii lectionem sequimur.

[c] Mense Novembri anni tertii regni Clotarii jam currebat annus Chr. 638, cum Chlodoveus II, Clotarii pater, obierit circa initium Septemb. anni 656

[d] Ediderunt Mabillonius, Ann. tom. I, pag. 693 et 501, ex authentico ; Felibianus, Hist. abb. Sancti Dion. prob pag. 7, ex autographo in cortice ; auctores Collectionis scriptorum rerum Francicarum, tom. IV, pag. 639, ex Mabillonio. Mutilum admodum instrumentum. Felibianum sequimur ; Mabillonii varias lectiones inter uncos exhibemus. Nullæ notæ chronologicæ ; sed cum diploma Clotarii, quod C proxime præcedit, et quod super eodem negotio intervenit, datum fuerit anno Clotarii tertio, mense Novembri, id est, anno 658, satis apposite potest diploma de quo nunc agimus sub hoc eodem anno collocari. Beracharius episcopus, qui ibi memoratur, Cenomanensis videtur præsul, vulgo Bercarius, seu Berarius, qui ab anno 655 Cenomanensem regebat Ecclesiam.

Vuidrachado et Anseberctho referendariis, et Chadoloaldo, comiti palatii nostro, ad universorum causas audiendum, vel recto judicio termenando resederemus, ibique venientes agentis monasthirii domni Dioninse, ubi ipse preciosus domnus in corpore requiscit, adversus apostolico viro domno Beracharto episcopo adserebant, eo quod Ermelenus quondam, vel filius suos Goddo in ger.... erachario contradicere.... debet, qui Beracharius econtra dicebat, eo quod ab ipso Ermeleno in geniture suo exinde epistola donationis fuisse conscripta, et ob hoc ipsa heredetas ad eodem pervenissit : sed in presenti antefati agentis domni Dioninse precepcione incliti recordationis domni et genituris nostri Chlodoviei, quondam regis protullerunt recensenda, ubi.... Ermeleno.... (Mab..... *eceptio*) contenibat, ut ubi et ubi ille.... Ermelenus in Beroaldo heredebusque suis ficerat, invenibantur vacuas et inanis permansirent, et nullum sortirentur effectum; sed ubicumque antedictus Ermelenus vel filius suos Goddo eorum facultatem d re aut derelinquere vellibant, liberum ex permisso predicto princepe habirent arbitrium. Sed dummodo inter se fo.... (*foret*) et de h....iat (desunt apud Mabill.) revocare dominium.... parti Beracharius episcopus ex ipsa facultate absque repeticionem agentium predicti monasthirii ad suum jure revocare deberit : quod et in presenti judicia nostra utrasque partis pro calcada (*Mab.* calcanda) lite, vise fuerunt accepisse. Sed dum in ipsa causacione intenderent, veniens ex pro.... homo, nomene Madroaldus, presentebus suprascriptis viris.... quod de predict.... fecere suprascr.... loca Madroaldo viro dedissit.... sed in presenti professus est, quod ipsas villas per vindicionis titolum, accepta sua pecunia distraxerat; suprascript. agentis sancti domni Dioninse in presenti asserebant quod illas duas partes de predictis villabus, quod Beracharius vindedirat, recipire vellibat. Sed in quantum inluster vir Chadoloaldus, comis pal. nostri nobis.... absque resp.... que heredebus vel.... seo agentis domni Dioninse habeat, evindicaret in villas, id sunt, Simplicciaco, Tauriaco, Stupellas, Flaviniaco, Pociusciniaco, Vassurecurti, Burgonno, Alintummas, Sastivale, Cambariaco, Bursiaco, Coriaco et Munciaco sitas in pagus Cinnomannico, Andicavo, Rodonuo (*Mab.* Rodonico) et Musfa : unde in causacionem pro Chagilbertho quondam et Ermeleno ads.... prescrip. villas Simplicciaco, Tauriaco, Stupellas, Flaviniaco, Pociusciniaco, Vassurecurti, Burgonno, Alintummas, Sastivale, Cambariaco, Bursiaco, Coriaco et Munsiaco, quem per nostro.... quod in ipsas villas Beracharius habire poterit, inspecta sua epistola hujus mereti partibus sancti domni Dioninse vel.... facire et.... dictum.... domnus Beracharius. (Hic aliquot puncta apud Mab.) Illas duas partis.... partibus monasthirii placuit restaurare semileter antefa.... et expopondedit ut omni tempore, se alequa calumnia aut repeticionem quislib.... Madro.

III.

Diploma [*Clotarii III*] *quo lis in palatio dirimitur de quadam villa Erchinoaldo majori-domus collata, quam filius ejus Leudesius possederat, inter ecclesiam Rothomagensem et monasterium Sancti Dionysii* [a] (*ann.* 659).

[Clotharius, rex Francorum, vir inluster. Cum nos].... Vuarattone, Baseno, gravionibus, item Amalberto, Madelando, seniscalcis, et Vuaningo, comite palatii, resederemus, ibique in præsentia.... latione actores sancti Aecclesie [b] Rotominse adversus V.... ad sancta Aecclisia Rotominse.... per eorum epistolas delegaverant post.... tenerent inlebete qui.... ab.... vel actores antedicti.... dicebant reddebere. Sed inquirentes eorum instrumenta, invenerunt quod illa porcio, hoc est de ipsa villa quod a.. . erat hoc Erchenoaldo quondam majorem-domus contuleral : et ipse Leudesius ligetemo ordene illa medietate.... habe.... ad.... ordene pri.... inter se, sicut decet sacerdotes, cum caretate inraciones ad basileca inter se æqualiter devidere deberint. Quod et in præsenti taliter noscitur convenisse.... ut.... omni mereto vel adjecentias suas, una cum terris, domibus, ædificies, m.... pascuis vel.... ad baselica domni Dionynse absque repeticione.... Audoino episcopo, vel successores suos Ecclesiæ Rotominse cu.... nomenante.... vis.... ipsa.... loca medietate valcant possedere.... unde.... Dei.

IV.

Diploma quo Clotarius villam Corbeiam et alias confert monasterio Sanctorum Petri et Pauli, in loco qui dicitur Corbeia, super fluvium qui vocatur Somma [c] (*ann.* 659).

Chlotharius, rex Francorum, vir inluster. Ad mer-

[a] Vulgatum a Mabillonio, de Re dipl. tab. XVIII, et pag. 378, qui partem ejus Merovingicis litteris æri incidi curavit, tum quidquid ex autographo corticeo semilacero elicere potuit, vulgaribus litteris edidit. Recusum a Felibiano, in Historia abbatiæ Sancti Dionysii, prob. pag. 6; et in Collectione scriptorum rerum Francicarum, t. IV, pag. 638. Primum quidem Mabillonius illud Chlodoveo II tribuendum conjeceral; postea, de Re dipl. suppl. pag. 21, Clotario III restituendum censuit, cum fuerit confectum post mortem Erchinoaldi, majoris domus, qui Chlodoveo supervixit. Ergo male Felibianus hoc instrumentum collocat sub anno 655, Chlodoveus enim obiit anno 656; Erchinoaldus vero, juxta Fredegarii continuatorem, cap. 92 et Gest. Franc. cap. 95, hoc eodem anno vita cessit : juxta Chron. Moissiac. t. II; Coll. hist. Franc. pag. 652, anno 658; juxta Cointium, Annal. t. III, pag. 478, anno 659; unde nos hunc annum huic diplomati præfigimus, quod concordat cum temporibus Warathonis et Waningi, qui ibi memorantur. Germonius, de vet. Dipl. reg. Franc. t. II, pag. 215 et seq., Waningum vult palatii comitem non exstitisse; sed id non satis firmis rationibus evincit. Argumentum autem instrumenti in titulo hunc præfixo declaramus, quantum ex valde mutilo exemplo erui potest.

[b] *Rothomagensis* Ecclesia est quæ hic *Rotominsis* appellatur. Sic *Rotomo* pro *Rotomago* legitur in Historia Gregorii Turonensis epitomata, Coll. hist. Fr. t. II, p. 407.

[c] Exstat in Conciliis ant. Galliæ Sirmondi, t. I, pag. 500; et in Conciliorum collectionibus Labbei,

cedem nostram in Dei nomine credimus pertinere, quicquid pro animæ salute locis sanctorum conferimus, ut ibidem perenniter proficiat, et gloriam, Deo auxiliante, habere mereamur. Igitur dum nos et præcelsa genetrix nostra, domna Baldechildis regina, monasterium in honore sanctorum Petri et Pauli, apostolorum, et sancti Stephani, proto-martyris, super fluvium Somna, in loco qui dicitur Corbeia, quem Guntlandus quondam possederat, et ad fiscum nostrum pervenerat, ubi præest venerabilis vir Theodefridus abba, pro æterni numinis intuiti ædificari præcepimus, ut monachi sub sancta regula ibidem debeant conversari. Cognoscat strenuitas vestra quod nos ipsam villam Corbeiam ad ipsum monasterium, cum adjacentiis suis in integrum, seu et alias villas nuncupantes Folieto, Gentilla, Cipiliaco, Fortilca-Villa, vel reliquas adjacentias earum ad integrum, Albiniaco cum adjacentiis vel appenditiis suis, quantum ibidem fiscus noster tenuit, ad integrum in pago Ambianense, seu et Monciaco, Walliaco, Bellirino, cum adjacentiis earum in pago Atravatense: immoque et villam quæ vocatur Templum Martis, sitam in pago Ambianense, ad integrum, cum pagena de silva de foreste nostra Windegonia, hoc est, per loca denominata, a fine Cartainse usque in dominico lacco, per Siccasi derude, per cervorum Marcasio, per Bagusta, per via publica, usque Fraudebario exsarto. Similiter et portionem in loco qui vocatur Taceaco, quem Frodinus de Ursino dato pretio comparavit, et ad fiscum nostrum ipse Frodinus in compensationem pro alia re dedit, in ipso pago Ambianense, a die præsenti, sub integra immunitate, absque introitu judicum, visi fuimus concessisse. Proinde per hanc præceptionem specialius decernimus esse mansurum ut, tam ipsum locum Corbeiam quam et suprascriptas villas, una cum terris, domibus, mancipiis, ædificiis, vineis, silvis, pratis, pascuis, farinariis, et cunctis appenditiis, vel quod ibidem videtur adspicere, pars ipsius monasterii vel omnis congregatio de ipso monasterio valeat possidere vel dominari. Et nullus quilibet de judicibus, nec ad ipsum monasterium, nec ad homines suos, nec in curtes suas, quicquid a die præsenti ibidem contulimus, et quod a nobis vel a succedentibus domnis regibus, vel a Deum timentibus hominibus inibi fuerit collatum, nec ad causas audiendum, nec freda exigendum, nec mansiones faciendum, nec paratas requirendum, nec ullas redhibitiones in villis superius nominatis, quid quid tempore præsenti videtur possidere, aut adhuc, ut diximus, a nobis vel a succedentibus regibus, vel a Deum timentibus hominibus inibi additum vel delegatum fuerit, ipsa judiciaria potestas non præsumat ingredi, sed pars ipsius monasterii vel omnis congregatio ibidem consistens, absque introitu judicum, ut diximus, sub integra immunitate possidere valeat vel dominari. Et ut hæc præceptio nostra perenni tempore firmiorem obtineat vigorem, nos et præcelsa genetrix nostra Baldechildis regina, signaculis manus nostræ subter decrevimus affirmare.

V.

Diploma quo Clotarius immunitatem ab omni telonco concedit monasterio Corbeiensi [a] *(ann. 660).*

Chlotharius, rex Francorum, vir inluster, omnibus agentibus tam præsentibus quam futuris. Cognoscat magnitudo seu industria vestra, pro mercedis vestræ augmento et divino intuitu, tale nos actoribus seu discursoribus monasterii virorum Corbeia, quod domna et genetrix nostra Baldechildis regina suo opere construxit, præstitisse beneficium, ut quotienscumque monachi, missi, vel discussores ipsius monasterii, partibus provinciæ, vel per reliqua loca, ad cappas comparandas aut reliquas opportunitates ipsius monasterii exercendum, seu cellarium fuerint egressi mercandum in quibuslibet locis vel territoriis seu partibus, ubicumque teloneum, pontaticum, rotaticum, ceterasque redhibitiones fiscus noster a discursoribus, seu iter agentibus exigere consuevit, habeant hoc monachi in jam dicto monasterio Corbeia consistentes, tam præsentes quam in futurum inibi advenientes, in omnibus indultum simulque concessum. Ea scilicet ratione ut neque nos, neque juniores, aut successores nostri, ullo unquam tempore, de eo quod superius continetur, a monachis aut missis vel discursoribus ipsius monasterii exigere nec requirere, ullis locis ullisque ordinibus infra terminos regni nostri præsumatis. Sed ut super habetur insertum, habeant ipsum beneficium jam dicti monachi sanctæ congregationis Corbeia monasterio et actores eorum, ex nostræ largitatis munificentia concessum simulque indultum, quo potius delectet ipsam sanctam congregationem ex ipso beneficio pro stabilitate regni nostri Domini misericordiam exorare. Et ut hæc præceptio firmior habeatur et per tempora conservetur, nos et præcelsa genetrix no-

t. VI, col. 525, Harduini, t. III, col. 1009, etc.; in Annalibus Cointii, t. III, pag. 448; in Nova Gallia Christiana, t. X, inst. pag. 281; inter Opera diplomatica Miræi, t. I, pag. 658; et in Collectione scriptorum rerum Francicarum, t. IV, pag. 642. Memoria est conditi monasterii de quo agitur, per Bathildem seu Baldechildem reginam, in Vita ejus ab anonymo scripta VII sæculo, inter Acta sanctorum ordinis sancti Benedicti a Mabillonio vulgata, sec. II, t. II, pag. 747. Desunt in diplomate notæ chronologicæ. Mabillonius illud circa annum 659 collocandum censet, cui assentimur. Cum enim ibi monasterium a Baldechilde conditum appelletur nominibus SS. Petri et Pauli, et tunc primum ei concessa fuerit Corbeia villa, videtur hoc diploma datum fuisse ante alterum, quod idem rex emisit anno V regni sui, quodque proxime sequitur, in quo hoc monasterium Corbeiæ nomine jam designatur. Illud autem alterum instrumentum datum fuit, ut videre est col. 1284, anno V regni Clotarii, die XVIII Decembris, id est, nondum expleto anno Christi 660.

[a] Exstat in Conciliis Galliæ Sirmondi, t. I, pag. 501; in Collectione conciliorum a Labbeo, t. VI, col. 526, Harduino, t. III, col. 1010, etc., et in Collectione scriptorum rerum Francicarum, t. IV, pag. 645. Annus quintus regni Clotarii III, a morte Clodovei II repetitus, exordium sumpsit mense Septembri, anno Christi 660.

stra domna Baldechildis, regina maxima, nostris signaculis subter eam decernimus adfirmare. Vidrebadus jussus. Signum gloriosi domni Chlotarii regis. A Signum præcelsæ Baldechildis reginæ. Data sub die [a] xxiii mensis Decembris, anno v regni nostri, Stirpiniaco. In Dei nomine feliciter.

[a] In Collect. concil. Labb. et Hard. legitur dies xiii pro die xxiii, quod forte typographorum oscitantiæ tribuendum est.

AD DIPLOMATA CHILDERICI II PROLEGOMENA.

Decem edimus diplomata sub Childerici II nomine, sincera quidem septem, sed supposititia tria. De sinceris primum agendum est.

§ I. — *Diplomata sincera.*

1. Diploma [a] n. I, quo Childericus II et Chinechildis regina Amando episcopo villam Barisiacum in Laudunensi pago sitam concedunt, sæpius editum recudimus ex apographo quod domnus Quinsert, inter alia plura, ex chartulario Sancti Amandi deprompsit, et in chartophylacium nostrum invexit. Miræus, Opera dipl. t. I, pag. 125, et alii editi in notis citati reginam appellant Blidechildem, quæ regina quidem, et uxor Childerici fuit, sed quam Childericus adhuc puer, anno 2 regni sui, quo datum diploma dicitur, in uxorem nondum duxerat. Genuinum hujus reginæ nomen docet chartularium, Hinechildis, seu asperiori sono, ut olim efferebatur, Chilnechildis, quæ scilicet relicta fuit Sigeberti II. Eo defuncto, in Austrasia tutelam gessit Childerici regis, genitii a viri sui Sigeberti fratre.

2. Childericus II dona monasterio Senonensi, in Vosago, contulit diplomate n. II, ex archivo Senonensi a Mabillonio deprompto, Annal. t. I, pag 692. Desunt notæ chronologicæ; annum præfiximus 661, juxta receptam criticorum opinionem. Sic autem ii sententiam suam tuentur: Ab Ottone rege anno 949 confirmatum fuit instrumentum, ut videre est in Coll. script. rer. Franc. t. III, pag. 381, quod dicitur emissum *ab antiquo Hildrico rege.* Inde autem arguunt Childericum hunc fuisse hujus nominis secundum, quem *antiquum* vocant, ad discrimen cum Childerico tertio, regum Merovingicorum ultimo. Fatendum tamen id non bene congruere cum chronico Senonensi (*Spicil. Ducher. t. III, pag.* 275) quod conditum Senonense monasterium testatur anno Christi 720. Tunc autem, non Childerico II, sed Chilperico filio ejus, tribuendum foret diploma de quo agimus. Facilis de Chilperico in Childericum lapsus, nec raro gravius erraverunt amanuenses.

3. Prooemium breve diplomatis Childerici II, n. III, a pluribus editum, ex chronico Monasteriensi Sancti Gregorii depromptum est, exarato anno Christi 1194, a Martenio primum vulgato, nuper ab abbate Grandidier, in Hist. eccl. Strazburg., t. I, pag. 19, accuratius recuso. Ex chronico discimus collata fuisse hoc diplomate dona, a Childerico rege, monasterio Sancti Gregorii in Alsatia. Id quidem ex ipso fragmento erui nequit; sed nomen Emhildis reginæ, quod ibi legitur, a Childerico II emissum instrumentum docet; hoc enim nomine agnoscere est reginam Hinechildem, seu Chinechildem, quæ tutelam Childerici II gerebat, ut supra, num. 1, diximus. Ex chronico eodem, annus emissi diplomatis arguitur 661, aut circiter; ergo Cointius, Annal. t. III, pag. 596, infeliciter arbitratur conditum Sancti Gregorii monasterium circa annum 667. Periit autographum, quod suo tempore salvum exstitisse ait chronographus, apud Marten. Thes. anecd. t. III, col. 1435. Notandum præcipue ibi Rotharium dici *Strazburgensem* episcopum. Prima enim est hæc Argentinensis Ecclesiæ appellatio sub nomine *Strazburgi* [b]; de hoc videsis Hist. Eccl. Strasburg. t. I, pag. 20.

4. Aliud exstat, n. X, omnino sanum ejusdem Childerici diploma, quo eidem monasterio conceduntur homines duarum villarum in Alsatia. Jam plures editum, sed corrupte, recudit ex autographo Schœpflinus, Alsat. diplom. t. I, pag. 4, et æri incidendum curavit: Instrumentum, quo antiquius nullum Alsatia possidet, eodem Schœpflino teste. Monasterii hujus primarium nomen fuit *monasteriolum Confluentis*, ut hoc testatur instrumentum; et sic dictum, quod conditum fuit ad confluxum duorum rivulorum, ut docet Mabillonius, Annal. t. I, pag. 457. Quod autem sancto Gregorio dicatum fuit, Sancti Gregorii in Valle nomen sumpsit, vernacule *Munster en Gregoriental.*

5. Duo habemus Childerici II diplomata, pro monasteriis Stabulensi et Malmundariensi. Prius, n. V, a Martenio, ampliss. Collect. t. II, col. 9, ex chartulario Stabulensi depromptum fuit. Ibi Childericus II Germiniacum his monasteriis a Sigeberto rege concessum asserit. Expungenda insolita nota chronologica *anno Incarnationis* 640, ad calcem a neotericis addita, infelici computatione; neque enim, nisi post viginti abhinc annos Childericus II regnum auspicatus est. Circa annum 664 datum fuisse conjicimus instrumentum, quod ibi Remaclus sola *abbatis* nomine appellatur, qui anno 662 episcopales infulas deposuerat, ut dicit Mabill. Annal. t. I, pag. 457. Fatemur tamen omissam videri posse vocem *episcopus*. Sic enim legitur: *Pater noster Remaclus et abba.* Scribendum forte fuit *episcopus et abba*, ut vulgo in aliis instrumentis vocatur Remaclus; et hanc lectionem tuetur vocula *et*, quæ hic otiosa manet, et prætermissam episcopi vocem indigitat.

6. Alterum Childerici II diploma, n. VII, ab eodem Martenio, ampliss. Collect. t. II, pag. 10, ex chartulario Stabulensi vulgatum, et sæpius recusum, confirmat monasteriis Stabulensi et Malmundariensi silvam quam eis Sigebertus II concesserat [c], ad medietatem tamen reducta donatione. Hujus confirmatio data est sub nominibus Childerici simul et reginarum, Emnechildis, Sigeberti relictæ, ac Bilichildis, uxoris Childerici; hæc ei nuperrime nupserat; emissum enim fuit instrumentum octavo regni regis anno, id est anno Christi 667, quo vix quartum decimum annum expleverat Childericus. Hinc patet Remaclum, qui tunc dicitur Stabulensis et Malmundariensis abbas, vitam produxisse pluribus annis post annum 664, sub quo ipsius obitum ex conjectura collocat Mabillonius, Acta SS. Bened. t. II, pag. 473, not.

7. Diploma n. IX, quo Childericus II immunitatem amplissimam concedit Dervensi monasterio, anno Christi 673 ascripsimus: datum enim dicitur anno regni III, quod de regno in Burgundia accipiendum est, siquidem in Burgundia situm est monasterium Dervense; regnum autem Burgundiæ adeptus est Childericus post mortem Clotarii III, qui obiit anno 670. Erutum fuit instrumentum ex chartario Dervensi, et ad fidem Camusati a nobis recusum est; sed postmodum, inspecto ipso chartulario, et diligenter cum editis collato, paucas quidem, nec magni momenti, lectionum discrepantias deprehendimus, quas inter uncos ascripsimus.

[a] In nostra recensione. Edit.

[b] Vide tamen Gregorium Turonensem, l. IX, c. 36.

[c] Diploma Sigeberti vide supra, col. 321.

§ II. — *Diplomata spuria.*

Tria sub nomine Childerici II edita diplomata manifestæ falsitatis indicia exhibent.

1. Primum horum, n. IV, fingitur ad Amandum præsulem et abbatem. Hoc diplomate Childericus Nantuacensi monasterio dona confert, et confirmat privilegium a Gregorio papa eidem monasterio concessum, quod ad se rex a Gregorio directum ait. Id vero falsum prodit; nec ullus papa nomine Gregorius exstitit regnante Childerico II. Deinde, datum dicitur diploma *Parisiis, anno* v (regni) *Childerici*, id est, anno Christi 664; hoc autem anno, Parisiorum civitas in Childerici ditionem nondum cesserat. Denique, privilegium emissum a rege dicitur, concedente Theodorico fratre ejus, quasi tunc regnaret Theodoricus, qui nonnisi post annos plures rex renuntiatus est. Bulla Gregorii, quam Childericus confirmat, ipsa suppositiția est. Amandus *præsul et abbas*, conditor Nantuacensis monasterii appellatur; is est Trajectensis episcopus, qui inter sanctos fuit relatus, et quem ibi sepultum pro conditore venerantur Nantuacenses. Sed vetus fabella est potius quam traditio, ut Mabillonii, Annal. t. I, pag. 373, verbis utamur, quam tamen antiquis loci monumentis et martyrologiis consignatam, cum nova Gall. Christ. t. IV, col. 215, fatemur. Cointius, Annal. t. III, pag. 791, et Mabillonius, Annal. t. I, pag. 461, volunt falsarium confudisse Elnonense monasterium in diœcesi Tornacensi, ab Elnone Belgii fluvio sic dictum, cum Nantuacensi monasterio in diœcesi Lugdunensi, Helnoni monti proximo. Sic quoque conjiciunt auctores Novæ Galliæ Christianæ, ubi supra.

2 et 3. Duobus diplomatibus, n. VI et VIII, Childericus II ecclesiæ Cenomanensi concedit quidquid fisco competebat in curte, seu villa Arduno, in pago Pictaviensi. Ambo suppositiția judicavimus, quæ non alia, nisi Actorum episcoporum Cenomanensium, auctoritate nituntur, quorum fides maxime suspecta est. Sic autem falsum arguimus. Prius diploma datum dicitur anno 7 regni Childerici, scilicet hujus nominis II; nam directum est ad Didonem Pictaviensem episcopum, qui, regnante Childerico II, Ecclesiæ Pictaviensi præfuit. Porro, falsi indicium est hæc ad Pictaviensem episcopum inscriptio. Hoc enim instrumento ecclesiæ Cenomanensi rex fiscales reditus in Arduni curte concedit; quod ad Cenomanensem quidem episcopum, nulla ratione ad Pictaviensem, spectabat. Alterum diploma anno regni 11 signatur, et ibi defunctus dicitur Berarius, Cenomanensis episcopus, qui non nisi post septimum a morte Childerici annum obiit. De anno quo Berarius decessit videsis institutam a Cointio, in Annal. t. IV, pag. 33 et seq., disputationem. Adde in utroque formulas insolitas.

CHILDERICI II
FRANCORUM REGIS
PRÆCEPTIONES ECCLESIASTICÆ.
(ANNO 660 ad 673.)

I.

Diploma quo Childericus et Chinechildis regina villam Barisiacum in pago Laudunensi concedunt Amando episcopo [a] (*ann.* 661).

Childericus, rex Francorum, et Chinechildis regina, viro illustri Bertuino comiti et Bertelando vicario. Merito largitatis nostre munere sublevantur qui pro parentibus nostris, vel etiam pro nostre adolescentie etate famulantur. Proinde cognoscat magnitudo seu utilitas vestra quia nos, propter nomen Domini vel amorem celestem, apostolico patri nostro Amando episcopo, villam nostram, nuncupatam Barisiacum, sitam in pago Laudunensi, quam usque nunc fiscus noster tenuit, promtissima devotione, cum universis villulis ad se adspicientibus, et cum omni integritate ad se pertinente, concedimus et concessam esse volumus. Quapropter auctoritate nostra presenti decernimus ac jubemus, quod in perpetuum volumus esse immansurum, ut ipsam villam memoratam Barisiacum, cum omnibus ad se pertinentibus, tam in terris, domibus, vineis, silvis, pratis, pascuis et mancipiis ibidem commanentibus, sicut fiscus noster ibidem tenuit ac possedit, et ipse pontifex domnus Amandus, ad opus monachorum suorum, absque ulla contradictione vel dominio ratione [*Leg.* diminoratione] teneat ac possideat. Sic

[a] Ediderunt Miræus, Opera diplom. t. I, pag. 125, Cointius, Annal. eccl. Franc. t. III, pag. 512; Mabillonius Ann. t. I, pag. 460; Collectores scriptorum rerum Gallic. t. IV, pag. 645. Nos recudimus ex apographo domni Queinsert, congregationis S. Mauri, qui illud deprompsit ex chartulario XIII sæculi, in archivis S. Amandi recondito. Editis simillimum apographum nisi quod Chinechildem reginam appellet quam alii Blidechildem. Corruptum in editis nomen monuerant critici. Cointius, ubi supra, pag. 511, aut Chinechildem, ex chartulario S. Amandi, quod noverat, aut Hymnechildem, ex appendice ad Vitam sancti Amandi a Chesnio editam, legere jubet: quod et Mabillonio, ubi sup., placet. Certe hic male convenit nomen Blidechildis, quam Childericus, adhuc puer, nondum in uxorem duxerat; aut nomen Baltildis vel Baldechildis, matris ejusdem Childerici, ut conjiciunt Labbeus, Miscell. t. II, pag. 431, et Foppenus, notæ ad Miræi Opera diplom., ubi supra, quæ cum Clotario III regnabat in Neustria, concesso regno Austrasiæ Childerico, Clotarii fratri. Alterius diplomatis ejusdem Childerici fragmentum, infra referendum (*N. III*), memorat Emhildem reginam, quam nemo non agnoscit eamdem quæ asperiori sono effertur voce Hymnechildis aut Chinechildis, Mabill. Ann. t. I, pag. 456. Ea erat relicta Sigiberti, quæ, cum filius suus in Hiberniam se recepisset, mansit in Austrasia apud Childericum, et tunc nihil ausa in gratiam filii sui profugi, contenta fuit nepotis sui Childerici tutelam gerere. De his fuse Pagius, in Baronium, t. III, pag. 37, et Collectores scriptorum rerum Francicarum, ubi supra.

igitur in integrum hoc nostre concessionis beneficium firmum esse volumus, ut jam dictus pontifex, de ipsa villa Barisiaco, et de rebus ad eam pertinentibus, habendi, tenendi, freda exigendi, mansiones faciendi, dandi, commutandi, vel quidquid elegerint faciendi, liberam ac firmissimam per nostram auctoritatem habeat potestatem. Insuper omnes successores nostros per nomen Domini adjuramus, ut nullus eorum ipsam villam, cum omnibus ad se pertinentibus, domno Patri Amando vel suis monachis auferre presumat, vel ullam inquietudinem faciant. Quod quicumque est ille fecerit, judicium portet et sententiam damnationis incurrat. Et ut hec auctoritas circa ipsum pontificem et monachos ejus firmior habeatur, et per tempora succedentia perpetuo conservetur, et ego, dum propter imbecillam ætatem minime potui subscribere, manu propria subtersignavi, et regina subterscripsit. Signum Childerici regis. Chinechildis regina subscripsi. Datum sub die kalend. Augustas anno II, regnante domno nostro Childerico rege [a].

II.

Diploma quo Childericus dona confert Senonensi monasterio, in Vosago [b] *(ann. 661).*

Childericus, rex Francorum, omnibus viris apostolicis patribus nostris, nec non inlustribus viris comitibus, vel omnibus audientibus et futuris. Oportet clementiam regalem inter petitiones ceterorum præcipue sacerdotibus Dei benigne auditum accomodare, quodque pro timore divini nominis postulatur, ponatur ad effectum, ut eo fiat ad mercedem quo servis Dei congruit ad quietem. Quod enim talibus devota mente impenditur, major exinde procul dubio merces adquiritur, sicut scriptum est: Dispersit, dedit pauperibus: justitia ejus manet in seculum seculi. [c] Gundelbertus igitur, episcopus sive abba, monasterium in honore sanctæ Mariæ et sancti Petri sociorumque ejus, in pago Calvomontisi in Vosago, super fluviolum Rabadonem visus est ædificasse, ubi plurimam ad præsens monachorum turbam noscitur adunasse. Hujus itaque viri sancti petitione suscepta, ut scilicet clementia nostra quietem ipsorum servorum Dei præceptione vigoris nostri debeat roborare, placuit huic nostræ auctoritatis decreto plenius inserere, sub quo tranquillitatis ordine, juxta religionis normam, Domino protegente, securi valeant in perpetuum residere. Non autem super hoc nobis aliquis detrahendum æstimet, quia non de canonica institutione convellitur, quidquid domesticis fidei pro tranquillitatis beneficio conceditur. Nec causetur quispiam quasi novum nos aliquid vel inusitatum stabilisse, cum antiquitus, juxta constitutionem pontificum, per regalem sanctionem, multorum sanctorum monasteria sub eodem libertatis videantur privilegio, quo et præsens volumus cum Dei adjutorio præmunitum consistere. Ideoque propter nomen Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi, quicquid ipse domnus Gundelbertus ex permissu nostro in Vosago laboravit super fluviolum Rabadonem, et Grandemrivum et Dolonosum, concedimus ad ipsum monasterium, Senonicum dictum, quod a novo ædificavit per fines et marchias, terminos vel confinia, id est Pertulumvillare, Almarega, usque in summas campanias, et Medium montem, et Petri a Fontanam inter duas stratas usque in Bruscam, Marcofeldis cum Rotundomonte; deinde in strata Sarmatarum usque in Marisanga, cum Dolosana fontana, cum Hurino monte, et cum ipsa fontana Hurinega et Foreste abitatione, usque in Rabadonem, cum Pigero rivulo. Hæc omnia denominata cum terminis rerum, vel quidquid in Calvomontinsi, Suetinsi, Salinsi... seu cum omnibus locis videtur idem monasterium in præsenti possidere vel poterit adquirere, secundum hanc nostræ delegationis paginam liberrima sibi illibataque permaneant. Hoc in augmentum adhibito, ut nullus penitus judicum, præsumtione sua vel cujuslibet hominis licentia, præfatum monasterium absque voluntate ipsorum servorum Dei in alterius hominis jus vel dominium audeat vertere, vel sibimet usurpare: et si hoc fecerit, quod primum est, iram Dei incurrat, et regalis offensam gratiæ sustineat. Illud etiam nobis pro integra visum est mercede addendum, ut tam illas quæ ex nostra largitione, quam eas quæ ex adquisitione seu delegatione posterorum ad sæpedictum monasterium devolutæ fuerint possessiones, nulla unquam judiciaria potestas, nec præsens, nec succidua, ad causas audiendum aut aliquid exigendum præsumat ingredi, sed sub immunitatis privilegio, hoc ipsum monasterium vel congregatio sui s bunet extra omnes fiscos debeant possidere; et quidquid inde fiscus noster forsitan, aut ex eorum hominibus, aut ex illorum servitoribus, vel in eorum agris manentibus, vel undecunque poterat sperare, aut solebat suscipere, ex indulgentia nostra, penitus ipsi sancto loco ad stipendia Deo ibidem servientium remittimus, et in

[a] Austrasiæ rex datus est Chilpericus anno 660, ante sextam diem Septembris, Longueruæus, Annal. Franc. ad calcem, t. III, Collect. scriptor. rer. Franc. pag. 690; an vero ante initium mensis Augusti incompertum est. Ergo non liquet an prima dies Augusti, anno 2 regni ejus, anno Chr. 661 aut 662 assignandus sit.

[b] Vulgavit Mabillonius, Annal. t. I, pag. 692, ex Senonensi archivo deprompium. Recuderunt Calmetus, Hist. Lothar. prob. pag. 258, et Collectores scriptorum rerum Francicarum, t. IV, pag. 641. Renovatum fuit ab Ottone III et Henrico III.

[c] Gundelbertus, juxta Senonense chronicon, in Spicil. Acheriano, t. III, pag. 273, XIII sæculo scriptum, Senonensis episcopus fuit anno Chr. 720, quod nec cum regno Childerici II, nec cum catalogo episcoporum Senonensium conciliari potest. Mabillonius, Ann. t. I, pag. 462, conjicit Gundelbertum fuisse regionarium episcopum, et conditum ab ipso monasterium Senonense arbitratur circa annum 661. Quod autem nomine Childerici hic intelligatur Childericus II, Clodovei junioris filius, id liquet ex renovatione diplomatis ubi Childericus vocatur *antiquus*, ad discrimen Childerici III, Merovingicæ stirpis ultimi, ut acute notat Mabillonius, ubi supra, pag. 693.

A Dei nomine concedimus : ut tam nobis præsentibus, quam per tempora succedentibus regibus et principibus, ad compendium debeant cuncta proficere, et pro æterna salute et felicitate patriæ seu regis constantia delectet ipsos monachos immensam Domini pietatem interpellare. Quod præceptum decreti nostri, Christo in omnibus suffragante, ut firmius nunc et perenniter conservetur, conscriptione manus nostræ infra studuimus roborare, et de annio nostro jussimus sigillari.

III.

Diploma Childerici pro monasterio Sancti Gregorii in Alsatia [a] (*ann.* 661).

Hildericus, rex Francorum, Bonifacio duci. Nos admoniti amore spiritali et divina virtute et regni B clemencia, quod sine dubio per hoc augmentari confidimus, per consilium Emhilde regine, seu apostolici viri Rotharii, [b] Strazburgensis episcopi, seu omnium Francorum prudentium palatium nostrum inhabitantium, et ut culmen regiminis nostri floreat, et in prosperis maneat, cognoscat magnitudo vestra quia nos, pro mercedis superne augmento, aliquid de rebus fisci nostri sanctis condonare debemus. *Cætera desunt.*

IV.

Diploma quo Childericus Nantuacensi monasterio dona confert [c] (*ann.* 664).

Rex Childericus, filius bonæ recordationis Clodovei, Amando præsuli atque abbati. Gaudeo, frater charissime, sanctitatem tuam, opinionemque tuæ religiosæ vitæ toto orbe dilatari; supra namque cum ad civitatem Parisius devenissemus, perlata ad nos B [d] scripta beati Gregorii papæ, in quibus cœnobium a te constructum Nantuacense mirifice exornat, suis-

[a] Fragmentum hoc exstat apud Mabillonium, Ann. t. I, pag. 457; Marten. Thes. anecd. t. III, col. 1435; Schœpflinum, Alsat. illustr. t. I, pag. 3, instr. 1; Lunigium, Contin. spicil. eccl. t. V, pag. 1079; Collectores scriptorum rerum Francicarum, tom. IV, pag. 641 : ac demum D. Grandidier, Hist. eccl. Argent. t. I, prob. pag. 19, ex chronico membranaceo Gregorianæ abbatiæ, sub finem XII sæculi scripto, cujus lectionem sequimur. Originale non exstat in hujus abbatiæ archivis; sed illud viderat monachus Gregorianus qui Chronicon conscripsit. Hoc Chronicon partim a Martenio editum, integrum et accuratius vulgavit domnus Grandidier. Hæc autem ibi leguntur ad annum 661, ibid. pag. 24, et apud Martenium ubi supra. « Circa dominicæ Incarnationis 660 annum..... sub Hilderico filio Clodovei..... inceptus hic locus a monachis inhabitari, sicut ejusdem C regis scripta testantur, quæ apud nos hactenus inviolata conservantur, quæ et hic intermiscere ad comprobandam volentibus scire veritatem videbatur utile. » Tum sequitur fragmentum quod exhibemus, et subjicitur locus vacuus cæteris exscribendis destinatus. Hinc sub anno 661 hoc diploma collocamus, quod Cointius, Ann. t. III, pag. 596, ad annum 667, Mabillonius ad annum 660 referendum conjecerant. Rotharius, Strasburgensis episcopus, his temporibus exstitit, teste Nova Gallia Christiana, t. V, col. 780. Bonifacius, Alsatiæ dux, jam e vivis excesserat anno 662.

[b] Primam hic apud antiquos mentionem urbis Argentinensis, sub nomine Strasburgi, notat domnus Grandidier, jam sæpe laudatus, ubi supra, pag. 20.

[c] Vulgavit Guicheno, Hist. Sebus. part. IV, pag. 215, ex archivo Nantuacensi depromptum. Hoc Cointius Annal. tom. III, pag. 795, et Mabillonius, Annal. tom. I, pag. 375 et 461, amandaverunt inter instrumenta putidæ falsitatis. In eo locus et annus regni minime concordant. Datum dicitur anno 5 regni Childerici, qui computari debet ab adepto regno Austrasiæ; nam ab adepto regno Neustriæ, post Chlotarii mortem, annos quinque non regnavit Childericus. Ergo annus regni ejus quintus erat annus Christi 664. Dicitur autem diploma datum Parisius, quæ civitas nondum hoc anno in ditionem Childerici cesserat, in quam non nisi mortuo Chlotario transiit.

[d] De qua agitur hic epistola pro supposititia habetur ab omnibus, nec inter Gregorii Magni papæ epistolas reperitur. Hanc tamen, ut connexionem quamdam habentem cum diplomate Childerici, ex Brequigny Collectione depromptam, hic exhibendam censuimus :

« *Præceptio Gregorii papæ ad Childericum II, Francorum regem, directa, qua immunitates concedit Nantuacensi monasterio* (*ann.* 664).

« Gregorius, servus servorum Dei, Childerico, Francorum regi. Quoniam innumerabilibus mundus procellis quatitur, adeo ut penitus nos qui regimen animarum suscepimus, et qui ad portum æternæ tranquillitatis alios deducere debuimus, potius majus discrimen patimur; sed quid nobis agendum considerandumve est, nisi divina misericordia imploranda : infœlix quippe animus occupationis pulsatus vulnere, magnis maris fluctibus percutitur, atque immanissimis procellis tempestatis illiditur; cumque navigamus longius, nec portum quietis prævalemus videre, hæc idcirco dixerim, quia nos a vobis longe sepositi, C ita undique percutimur, undique amaritudinibus replemur, atque innumerabile genus hominum, quod in nostra terra, præ multitudine nimia, quasi spicarum more, segetes surrexerunt, sanctissimas aras depopulantes, eversa castra, crematæ ecclesiæ, destructa monasteria virorum ac fœminarum, desolata prædia, atque omni cultore destituta, in solitudine vacua terra, in ea nullus possessor inhabitat, occupaverunt bestiæ loca quæ prius magna hominum multitudo tenebat; in hac enim terra in qua nos vivimus finem suum mundus non invenit, sed ostendit : quid autem in aliis mundi partibus agatur ignoro. Solummodo a beato Amando nostro coepiscopo didicimus, in omnibus rebus spiritalibus honestissimo vestro regimine regnum vestrum, præ cæteris, pace et tranquillitate, Christo tribuente, pollere; retulit quoque vestra munificentia sibi olim concessum cœnobium in finibus Francorum positum, quod Helnone sive Nantuacum nuncupatur, nunc a vobis D affluentissime de vestris redditibus et prædiis et fiscis ad fratrum victualia dotatum atque locupletatum, de quo vobis gratiarum dona cum benedictione misimus. Ipsum namque præfatum cœnobium dum responsis ecclesiæ deserviret, et ob hoc ad venerabilem prædecessorem nostrum, illuc cum regrederer, poscentes memorato patre Amando atque abbate Laterceuio, cum multis religiosissimis viris sanctitate præditis, basilicam ipsius loci, in honorem Petri et Pauli omniumque apostolorum honorifice consecravi, ipsique loco tale privilegium concessi, ut nullus princeps nec episcopus, neque ulla judiciaria potestas ibidem præficere audeat abbatem, nisi quem concors congregatio pari consilio et voluntate secundum Deum elegerit, sicut Benedictus pater præcepit; postquam electus fuerit ab illis prius sedis Romanæ munus accipiat, ipsiusque benedictione fungatur, nisi assensu ejus concedatur alicui licentia; sed neque ipsi archiepiscopo Lugdunensi, neque ulli episcopo

quo præconiis exaltat, quod ideo tuæ sanctitati mit- A tere curavimus, ut pro magno munere ibi a te conservetur, ipse quoque supradictus papa omnino petiit, ut ea quæ ipse authorisavit, nos more regio laudaremus atque confirmaremus, quod fecimus annulo nostro subtersignantes, et in omni nostro regno, comitibus sive judicibus atque omnibus regiam rem administrantibus litteras nostras direximus, ut nullus huic prædicto nostro cœnobio ullo modo audeat inferre calumniam; nam indecens est et non æquum, ut tam religiosum locum, benedictione apostolica dedicatum scilicet, et meritis suis præcelsum, colla subdere, et non solum subdi atque obsequi, quin etiam sua largiri. Damus vobis itaque, præter illa municipia quæ dudum concessimus, alia quoque ad nostram sedem regiam pertinentia, videlicet mon- B tem quem vocant sancti Vincentii, cum rebus indominicatis in episcopatu Cabilonensi consistentibus, cum vineis, pratis, campis, sylvis, pascuis, nemoribus, aquis aquarumve deductibus. Concedimus etiam, in episcopatu Matiscensi, ecclesiam Sancti Remigii et ecclesiam Sancti Pontii, cum omnibus appendititiis eorum; in episcopatu etiam Lugdunensi, ecclesiam quæ dicitur ad Sanctas, et omnem terram sicut vallis Ilergo consistit, et sicut aqua quæ dicitur a Selgo, cum villulis in eadem valle manentibus, et mancipiis eorum. Hæc etiam addo; villam quæ dicitur Balasono, cum ecclesia et omnibus appendititiis suis, quæ sita est juxta Sangonam flumen. Omnia prænominata tibi et fratribus in dicto cœnobio commorantibus, C tam præsentibus quam futuris, per nostri privilegii firmitatem tribuimus, quatenus pro salute nostra vel regni nostri prosperitate incessanter Dei omnipotentis clementiam exoretis. Hoc autem donum frater meus Theodericus, ob amorem tui, laudavit atque concessit. Actum est hoc donum sive privilegium in civitate Parisius, anno quinto Childerici regis.

V.

Diploma quo Childericus Germiniacum a Sigeberto rege monasteriis Stabulensi et Malmundariensi concessum asserit [a] *(ann. 664).*

In Dei nomine, Hildricus, rex Francorum, vir inluster. Illud nobis ad stabilitatem regni nostri, Deo A auxiliante, provenire credimus, si justa decreta domni Sigiberti regis, divæ memoriæ, patrui nostri, confirmare et roborare deliberamus. Nam venerabilis pater noster [b] Remaclus et abba clementiæ regni nostri suggessit, eo quod memoratus domnus Sigebertus rex villam, Germiniacum nomine, in pago Remensi sitam, ad monasteria Stabulaus et Malmundarium, quæ ipse princeps et rex suo opere construxit, cum quibusdam aliis dominicationis suæ rebus contradidit, cum omnibus suis appendititiis, in qua sunt molendini duo sub uno tecto, cum aria super fluvium Suppia, vinea in Betereo cum vineatore; et quod hæc omnia possidenda ad integrum ad ipsa monasteria, quæ sunt in honore patroni nostri Petri simul et Pauli, apostolorum, Johannis Baptistæ et S. B Martini, vel celerorum sanctorum qui ibidem venerantur, per suam regiam præceptionem illi concessit. Unde et ipsam regiam præceptionem nobis proferens relegendam, eam nostra regali auctoritate confirmari petiit. Cujus petitionem, sicut unicuique justa petenti secundum regiam majestatem decernentes implere, effectum voluntatis ejus nos in omnibus cognoscite confirmasse; præcipientes et stabilientes ut, sicut per inspectam jamdicti principis præceptionem, ipsa villa superius nominata, cum integritate et soliditate sua, cum terminis ab ea pertinentibus, vel ipsa farinaria, seu vinea cum vineatore, ad ipsa denominata loca Sanctorum, ipso jamdicto patri venerabili visus fuit idem princeps et rex concessisse quæque omnia usque in præsens C monachi ipsorum locorum ad victualia sua videntur possidere, ita deinceps per hanc nostram præceptionem, tam in terris quam in casis, mansis, mancipiis, ædificiis, cum vineis, campis, pratis, silvis, cultis et incultis, aquis aquarumve decursibus, plenius in Dei nomine confirmata habeant, teneant, possideant, et idem venerabilis Remaclus pater noster, ejusque in posterum successores, omnibus temporibus ultra dominentur, quo liberius monachos, qui ibidem videntur Deo deservire, vel pauperes qui ad ipsa loca sanctorum alimoniam expetunt, melius delectet pro statu regni Francorum Dei misericordiam attentius exorare. Et ut ista regalis præceptio pleniorem obtineat vigorem

committimus, illi ecclesiæ vim excommunicationis D inferre ullo modo, nisi apostolica deliberatione. Sed et si quis fidelium Romam ire disponens, sumptusque ei defuerint, ipsum memoratum locum adeat, et ibidem pro posse eleemosynam fratribus impendat, eadem forma benedictionem apostolicam sine dubio mihi percepturus, sicuti si limina apostolorum pervenisset. Statuimus de cætero, ut nullo modo quis hunc locum violare audeat, nec vim inferre; quod si quis temerario ausu infregerit, anathematis ultione damnetur, ita ut deinceps inviolata illibataque hæc nostra præceptio sive interdictio conservetur. »

[a] Ex chartulario Stabulensi et ms. Malmundariensi depromptum, a Martenio vulgatum est in Collectione monumentorum veterum amplissima, t. II, col. 9, et inde a Collectoribus scriptorum rerum Francicarum, t. IV, pag. 650, denuo editum. Videtur hoc diploma male concordare cum charta Grimoaldi, quam supra exhibuimus (*Col.* 525): Germiniacum enim, D hoc diplomate concessum Stabulensibus et Malmundariensibus, jam eisdem concesserat charta Grimoaldi majoris domus. Sed ad conciliandum utrumque instrumentum dici potest quod, cum Grimoaldus Germiniacum a Sigeberto rege obtinuisset et monachis concessisset, monachi peculiarem a Sigeberto concessionem, ad majorem securitatem impetrarunt.

[b] Remaclus hoc loco appellatur solo abbatis nomine, qui utroque episcopi et abbatis titulo insignitur in Sigeberti diplomate supra edito, col. 525, sub anno 651. Episcopalis oneris impatiens Remaclus, abdicato Tungrorum episcopatu, ad quem evectus fuerat, secessit in monasterium Stabulense, Mabill. Annal. t. I, pag. 467, circa annum 662. Conjicimus igitur, post hunc secessum, absque titulo episcopi eum aliquando appellari potuisse, unde post annum 662, nec incommode circa annum 664, emissum credi potest diploma de quo agimus.

in Dei nomine nostris et futuris temporibus, manus nostræ subscriptione inferius confirmare decrevimus [a]. Signum Hilderici, regis gloriosi.

VI.

Diploma quo Childericus quidquid fisco competebat in curte Arduno tribuit sancti Gervasii ecclesiæ (Cenomanensi [b]*) (ann.* 667).

Childericus, rex Francorum, vir illuster, apostolico patri Didone, Pictavensi episcopo. Cognoscat sanctitas vestra quia nos, tributo illo quicquid de curte cognominante Arduno, sitam in pago Pictavense, in luminaribus ad basilicam Sancti Gervasii cedo, inspecto, absque impedimento, pro mercedis nostris augmentum, omnia quod ad fiscum nostrum exigitur, visi fuimus concessisse. Propterea per præsentem præceptionem pro amore sanctitatis jussimus emunire, ut superius conscripto tributo, quod ad fiscum nostrum de Arduno sperabatur, nullus nostri judex exactare faciat ad fiscum nostrum : sed ad jam dictam basilicam Sancti Gervasii, ut prius concessimus, pro mercedis nostri augmento habeat concessum atque indultum. Et ut hæc auctoritas pleniorem obtineat vigorem, manu nostra subterfirmavimus, et adfirmare rogavimus. Signum glorioso domno Hilderici regis. kalend. Martii, anno vij regni ipsius [c]. Signum domni Chisilo abbati. Allo abbas subs. Cristomerus abbas subs. Gedeon abbas subscripsi. Ciconus subs. Auvendi ego vidi et subscripsi. Auttendi ego vidi et subscripsi. Teutfindus clericus explevit, scripsit et subscripsit.

VII.

Diploma quo Childericus confirmat donum silvæ monasteriis Stabulensi et Malmundariensi concessæ, reducta tamen ad mediam partem donatione [d] *(ann.* 667).

Hildricus, rex Franchorum, Emnechildis et Bilechildis [e] gratia Dei reginæ, viris illustribus Gondoino duci et Odoni domestico. Ad æternam enim mercedem procul dubio credimus pertinere, si petitionibus sacerdotum, vel quorumlibet devotorum justa petentium, perducimus ad effectum. Igitur domnus et pater noster Remaclus episcopus [*Deest apud Cointium vox* episcopus] clementiam regni nostri petiit pro monasteris suis Stabulau et Malmundario, quæ bonæ recordationis patruus noster Sigebertus, quondam rex, suo construxit opere. Unde et ipsius principis regiminis tale præceptum [f] nobis ostendit relegendum de eorum majori spatio, de ipsa foreste dominica in utrisque partibus de ipsis monasteriis, tam in longum quam in transversum, duodecim millia dextrorsum saltibus, quod et adhuc pro totius firmitate taliter in ipsa præceptione habetur insertum, ut per consilium pontificum ipsius temporis, id est, Huniberti, Memoriani [*Cointius et, ex vestuto Codice, Martenius,* Nemoriani], Gisloaldi episcopi, cum illustribus viris Grimoaldo, Fucoaldo, Adregisilo, Bobono, ducibus, Clodulfo, Angesilino, Gareperto, domesticis, taliter actum fuit, quod veracissime cognovimus, quod illi servi Dei quibus datum fuit, absque impressione populi, ibidem in ipsa loca residere deberent. Quapropter ipse episcopus abba eorum, una cum ipsis monachis nobis exinde confirmationem auctoritatis nostræ petierunt affirmare ; quam petitionem nos pro Dei intuitu eis minime denegare potuimus. Ea tamen conditione sic petierunt ipsi servi Dei, ut versus curtes nostras, id est, Amblavam, Charancho, Lethernacho, de ipsis mensuris duodecim millibus dextrorsum saltibus, sex millia subtrahere deberemus, pro stabilitate operis, quemadmodum per nostram ordinationem sic factum est. Unde jussimus pro hac re domno et patri nostro Theodardo episcopo, vel illustri viro Hodoni domestico, cum forestariis nostris [g] et æternale cum paribus suis, ipsa loca mensurare et designare per loca denominata, quorum vocabula sunt : de monasterio Malmundario usque Sicco-Campo ; de Sicco-Campo per viam Mansueriscam usque ubi Warchinna transversat ; de ipsa Warchinna

[a] Monet Martenius, ampl. Coll. t. II, col. 9 not., otiosam manum ad calcem diplomatis in chartulario addidisse notas chronologicas et referendarii subscriptionem, hoc modo : *Data anno dominicæ Incarn.* DXL, *indictione xiij. Ursio scripsit ac subscripsit* ; quæ interpolata manifeste et expungenda cum Martenio censemus : insolita enim, hac ætate, ab Incarnatione annos computandi ratio ; annus hujus æræ 540 male convenit cum regno Childerici II, quod non ante annum Christi 660 initium sumpsit ; Ursionis autem referendarii nomen prorsus incognitum.

[b] Vulgatum a Mabillonio, Analect. pag. 280, in Actis episcoporum Cenomanensium. Recudendum curaverunt Collectores scriptorum rerum Francicarum, t. IV, pag. 649 ; nec alibi exscriptum aut laudatum reperimus. Instrumenta ex Actis episcoporum Cenomanensium deprompta, levi fide digna sæpius declaravimus : hoc autem de quo agimus ita nobis suspectum videtur, ut illud spuriis annumerandum censeamus : 1° Didoni, Pictaviensi episcopo, directa est charta concessionis, quæ potius ad Cenomanensem episcopum spectat ; 2° formulæ quibus rex chartam firmat et affirmare rogat, a formulis genuinorum hujus regis diplomatum sunt alienæ ; 3° insolita hoc ævo exscriptoris Teutfindi formula ; 4° confirmatum quidem videtur diploma quod expendimus, diplomate altero ejusdem regis, sed itidem spurio, ut infra monstrabimus (Col. 1295, not. [b]).

[c] Regnum Childerici in Austrasia repetendum ab anno Christi 660.

[d] Edidit Bollandus in Analectis de gestis S. Sigeberti, ad diem 1 Febr., pag. 235. Henschenius, in Tribus Dageb., cap. 3, varia fragmenta, quæ maximam hujus diplomatis partem complectentur, ex archivo Ecclesiæ Bamburgensis eruit ; Cointius, Annal. t. III, pag. 595, ex Bollando ; Martenius, ampl. Collect. t. II, col. 19, ex chartulario Stabulensi et Malmundariensi ; ex Martenio Bertholetus, Hist. Luxemb. prob. pag. 19, recuderunt. Martenii lectionem sequimur, discrepantias vero alicujus momenti ex aliis exemplis depromptas, tum inter uncos tum in notis exhibemus.

[e] Monet Martenius deesse in vetusto Malmundariensi Codice mentionem reginarum et Gondoini. Regina autem Emnechildis uxor fuerat Sigeberti regis ; Bilihildis Childerico nuperrime nupserat ; utraque diplomati subscribit.

[f] Præceptum hoc supra edidimus, col. 321.

[g] Verba *et æternale cum paribus suis* desunt apud Cointium et Henschenium. Videntur expungenda.

usque ubi Stagnebachus consurgit; deinde per ipsum Stagnebachum usque in Amblavam; deinde per Amblavam versus aquam, per illam forestem de Vu'feberto usque Barolbacco, ubi ipse consurgit; deinde Diddiloni rivus consurgit; deinde per ipsum rivum usque in Restam, et de Resta per ipsam forestem quæ separat Helmini Rovoritum et Audaste villare; per illam mediam forestem usque Jocunda Fania: de Jocunda Fania per illam Alsenam quæ propinqua est monasterio; deinde per illam Alsenam usque ubi in Glanem ingreditur; deinde transversa Glane, usque ad Albam fontanam; de ipsa Alba fontana, in Amblavam, Summa Siggino Aviaco, ubi Carelaicus venatum habuit. Inde per ipsam Amblavam ubi Dulnosus in ipsa ingreditur: deinde per Dulnosum usque in Fanias; deinde per mediam forestem de ipsas Fanias usque viam Transveris am; inde per ipsam viam usque Sicco-Campo. Ut hoc totum et ad integrum, cum Dei gratia et nostra teneant atque possideant, cum emunitate nomenis, et in ejus temporibus, ut absque ullius impugnatione forestariorum, vel cujuslibet personæ liceat ipsam familiam Dei quieto ordine residere, et pro vita nostra vel stabilitate regni Franchorum, die noctuque Domino famulari. Et ut hæc præceptio nostra in membranis conscripta, firma et inviolabilis perseveret, manu nostra subter eam decrevimus affirmare. Signum domni Childerici, regis gloriosi. Signum Emnechildis reginæ, Signum Bilichildis reginæ. Signum Gunduini ducis. Data quod fecit mense Septembri, die vj, anno viij imperii [a].

VIII.

Diploma quo Childericus confirmat donum redituum fiscalium in villa de Arduno, Cenomanensi Ecclesiæ collatum [b] (*ann.* 671).

Cum et villa nuncupante Arduno, in pago Pictavo, ab antecessoribus regum parentum nostrorum quondam procerum præceptionis cognovimus ad basilicam peculiaris patroni nostri domni Gervasii in urbem Cenomannicam, ubi vir apostolicus pater noster domnus Aiglibertus episcopus esse dignoscitur, et nos recolimus emunitates de ipsam villam ad ipsum sanctum locum visi fuimus concessisse, propterea cognoscat magnitudo seu utilitas vestra, quia nos concessimus ei quicquid de ipsam villam partibus fisci nostri sperabatur, hoc vobis inrecisum putamus juxta illam anteriorem nostram præceptionem, quam vobis apostolicus vir domnus Berarius quondam deportavit; unde et ipse pontifex Aiglibertus de prædicta præceptione recise exemplari a nobis præsentavit: sed pro firmitatis studium petiit nobis ut pro nostra præceptione hoc iterum eam refirmare deberemus: quod ei taliter præstitisse vel confirmasse cognoscite. Præcipientes igitur ita ut neque ad vos, neque ad junioribus seu successoribus vestris, de ipsa causa nihil exigere, nec requirere non præsumatis, nisi dum ad ipsam basilicam memorata villa cognovimus esse concessa, ad nuncupata bas lica proficiat in augmentis, et vos de præsenti præceptione pro adducendam post vos reciperet, et quandocumque inferenda nostra præsentatis, ipsa apud vos exhibeatis. Et ut cnius credatis, manu nostræ subscriptionibus subter eam decrevimus affirmare. Ego Hildericus rex subscripsi sub die vj kalend. Septembris, anno xi regni nostri. In Christi nomine Athmon, peccator episcopus, autentico vidi exemplar et subscripsi. Aestercus in Dei nomen abbas autentico vidi exemplar et subs. Hadoaldus in Christi nomen presbyter autentico vidi exemplar et subs. Domnus Haricindus, humilis abbas, vidi exemplar et subs. Augrus autentico vidi exemplar et subs. Ebertus autentico vidi exemplar et subscripsi. Ursinianus autentico vidi exemplar et subscripsi. Haldrus, in Dei nomine presbyter, autentico vidi exemplar et subs. Gisulenus autentico vidi exemplar et subs. Gomaldus abbas autentico vidi exemplar et subs. Letrannus autentico vidi exemplar et subs. In Christi nomen Gigobardus peccator abbas autentico vidi exemplar et subscripsi. Siggolenus autentico vidi exemplar et signavi. Facta exemplaria sub die sexto decimo kalend. Novembris, anno xj regni domni Hilderici regis gloriosi, Cenomannensi civitate.

IX.

Diploma quo Childericus immunitatem integram concedit Dervensi monasterio [c] (*ann.* 673).

Celsitudo regalis clementiæ religiosorum virorum petitionibus semper debet annuere, maxime gerentibus studium curæ ecclesiasticæ, qualinus divinum

[a] Regni Childerici II initio sumpto ab anno 660, octavus hujus regni annus incœpit currente anno Christi 667. Subdit Cointius nomen loci: *Trajecto feliciter*, et sic Henschenius, quod congruit; Trajecti enim plerumque mansit Childericus, ut recte notat Cointius, Annal. tom. III, p. 595. Hinc liquet Remaclum ultra annum 664 vitam produxisse, cui anno, ex conjectura, mortem Remacli assignaverat Mabillonius (Acta Sanctorum ordinis Sancti Benedicti tom. II, pag. 475), qui diploma de quo agitur non viderat, ut Martenius testatur.

[b] Nullibi quod sciamus reperitur, nisi apud Mabillonium in actis episcoporum Cenomanensium, Analecta, pag. 280, et ex Mabillonio, apud Collect. script. rerum Francicarum, t. IV, pag. 651. Commentitii instrumenti falsitatem produnt: 1° quod Aiglibertus, qui tunc Cenomanensis episcopus dicitur, non nisi post septem annos a Childerici morte Cenomanenses infulas adipisci potuit, prout apud Cointium. Annal t. IV, pag. 35, expensis Sausseyi, in Martyr. Gall. 17 Octob., Bondonnetti, Hist. episc. Cenoman. pag. 310, et Corvaiseri, Vitæ episc. Cenom., pag. 340, rationibus, demonstratur; 2° Subscriptionis regiæ formula. *Ego Hildericus*, primæ stirpis regibus, juxta Cointium, incognita. Cæteris supersedemus; nec mirum sane videbitur quod in spurii instrumenti subsidium, alterum in eadem officina fabricatum fuerit ejusdem farinæ instrumentum.

[c] Editum a Camusato, Antiquit. Tricass. fol. 79, v°, ex chartario Dervensi, recusum a Cointio, Ann. t. III, pag. 656, ab auctoribus Novæ Galliæ Christianæ, t. X, instr. col. 147, et a Collectoribus scriptorum rerum Francicarum, t. IV, pag. 655. Cointius hoc diploma tribuit anno 671; Mabillonius, Ann. t. I, pag. 508, anno 672; infelicius Collectores scriptorum rerum Francicarum anno 670; Auctores Novæ Galliæ Christ. anno 673, quibus omnino suffragamur: hic enim agi-

cultum exhibentibus benigno affectu subveniat, et opem suæ devotionis [*Chart. Derv.*, defensionis] impendat, ut eorum oratio apud Domini clementiam nobis succurat, et pro pace et stabilitate regni nostri jugiter interveniat. Quapropter ad notitiam cunctorum pervenire jubemus, quoniam adiit serenitatem nostram venerandus ac religiosus abbas Bercharius, supplicans ut concederemus ei quendam locum in foreste Dervo, et in fine Wasciacinse, in quo sibi liceret construere monasterium, et ut daremus sumptus et prædia, per quæ ea quæ competerent monasterio vel locis cellarum compleret, et monachorum congregationem ibidem aptaret. Placuit igitur reverentiæ nostræ summi viri supplicatio, et quæ postulaverat concessimus illi. Qui monasterium construens supra fluvium Vigore, in honore beatorum Petri et Pauli vel cæterorum Sanctorum, petiit altitudinem nostram ut, pro rei totius firmitate, integram immunitatem circa ipsum monasterium contraderemus. Nos igitur cœlesti beneficio promoti, consensu episcoporum et optimatum nostrorum, precibus tanti viri aurem accommodantes, jubemus ut de omni facultate ipsius monasterii, tam quod ego ipse ibidem delegavi, quam etiam quod a reliquis christianis hominibus noscitur esse condonatum, quodque ad præsens in quibuslibet locis, territoriis, et ex ejus hæreditate vel studio, tam ultra Ligerim, in Herla scilicet et Sarturiaco [*Chart. Derv.* Saturiaco] vel Domnofronte, cum appendiciis suis, et [a] Diseio cum appendiciis suis, quam etiam citra Ligerim possidere videntur, seu quod ibidem adhuc inantea in Dei nomine a christianis hominibus juste et rationabiliter fuerit additum vel condonatum, pro quiete ipsius regni nostri, integram emmunitatem pro reverentia ipsius sancti loci concedimus, ut nullus judex publicus quolibet modo judiciaria accinctus potestate, in curtes ipsius monasterii, ubicumque ad præsens eorum maneat possessio vel dominatio, aut quod inantea, ut diximus, fuerit additum vel condonatum, nec ad causas audiendum, nec fidejussores tollendum, nec freda exigendum, nec

A mansiones faciendum, nec rotaticum infra urbes, vel in mercatis extorquendum, nec ullas paratas, aut quaslibet redibutiones exactare præsumatur, sed in omni facultate ipsius monasterii, ut præfatum est, in omnibus locis et territoriis, ubi aliquid possidere videntur, absque interdictu judicum, remotis et resecatis omnibus petitionibus de partibus fisci, usque super ripam fluvioli Magnentis, progrediente in directum termino ad locum qui Vallis profunda nuncupatur; sub emunitatis nomine inconcusse, tam nostris quam futuris temporibus, valeant dominari vel possidere: quo fiat ut et nos de præstito [*Chart. Derv.* pro præstito] beneficio ad mercedem pertineat, et ipsos servos Dei in ipso monasterio consistentes melius delectet pro stabilitate regni nostri adtentius Do-
B mini misericordiam deprecari. Et ut hæc emunitas firmior habeatur, et per tempora conservetur, manus nostræ ac fidelium nostrorum tam episcoporum quam optimatum subscriptionibus subter eam decrevimus corroborari. Signum [b] Reoli episcopi, S. Leodegarii episcopi, S. Attelani [*Chart. Derv.*, Atelani] episcopi, S. Vulfaudi majoris-domus, S. Amalrici. Data iv nonas Julii, an. ij regni ejus Childerici regis. Actum Compendio palatio.

X.

Diploma quo Childericus homines de Monesensishaim et Onenhaim donat Valedio, abbati monasterioli Conflentis (id est, monasterio Sancti Gregorii in Alsatia) [c] *(ann. 675).*

C Childericus, rex Francborum, vir inluster, Chadicho duce, Rodeberto [*Laguil.*, Bonifacio duce, Rodiberto; *Script. hist. Fr.*, Chaduce, Rodeberto], comite. Illud nobis ad stabilitate regni nostri procul dubio credimus pertinere, si petitionibus sacerdotum, in quo nostris fuerint auribus prolate, perducemus [*Sript. Hist. Franc.*, prolatæ annuentes, eas perducamus] ad effectum. Ideo cognoscat magnitudo seu utilitas vestra quia nos homines illos, qui conmanunt [*Laguil.*, commanent] in Monesensishaim [*Laguil.*, Menseumhaim, *Script. Rer. Franc.*, Moufenseshaim]

tur de monasterio in Burgundiæ regno sito, ac proinde anni regni Childerici computandi sunt ab adepto Burgundiæ et Neustriæ regno, id est, a morte Chlotarii III, qui obiit anno 670, mense ut videtur Julio in Longuer. Annal. Franc. t. III, script. rer. Franc. pag. 690. Ergo Julii die quarta anni 673 annum 3 regni Childerici in Burgundia nondum expletum fuisse conjici potest. Editionem Camusati sequimur, additis inter uncos lectionibus quas ex chartulario Dervensi, Bibl. reg. clarus vir de Brequigny, se excripsisse, asserit.

[a] Voc. et *Diseio*, etc., desunt apud Camusat. et Coint.

[b] Nomina episcoporum et majoris domus bene conveniunt, si Reoli nomen excipias, qui nondum infulas Remenses assecutus fuerat. Cointius pro Reolo Nivardum reponit, cui successit Reolus. Cointii conjecturam tuetur scriptor Vitæ sancti Bercharii, Adso, apud Mabill., ubi supra, qui testatur diploma de quo agimus impetratum fuisse faventibus episcopis Leodegario, Atelano et Nivardo. Nihil autem obstat quominus utriusque et Nivardi et Reoli nomina inter subscriptiones hujus diplomatis inserta fuerint; Nivardus scilicet cum adesset conficiendæ chartæ, testis subscripsit. Post Nivardi mortem, successor ejus Reolus nomen addidit, confirmationis causa. Chartarii vero consarcinator, cum Reoli nomen subscriptum animadverteret, nomen Nivardi expungendum perperam arbitratus est.

D [c] Chartam hanc primi vulgaverunt Belhomme, Hist. Median. monast. pag. 13, Lunig, Spicil. eccl. contin. I, pag. 1096, et Laguille, Hist. Alsat. instr. pag. 5, sed corrupte, etiamsi ex originali in archivo imperii servato depromptam asserant. Eamdem deinceps, ex Mabillonii schedis, typis mandaverunt Collectores scriptorum rerum Francic. t. IV, pag. 652. Illam novissime Schœpflinus, Alsat. dipl. pag. 4, ex abbatiæ Gregorianæ autographo recudi, imo autographum ipsum characteribus æri accuratissime incisis repræsentari curavit, tanto majori studio, quod hoc instrumentum authenticum omnium quæ Alsatia possidet antiquissimum sit, ideoque, loc. cit. et Alsat. illust. tom. I, pag. 754 et 785, notis illustravit ad quas remandamus. Viri eruditissimi lectionem sequimur, lectionibus aliis alicujus momenti, quæ apud Laguille et Collectores scriptorum rerum Francicarum reperiuntur, inter uncos notatis.

et Onenhaim [*Script. Hist. Franc.*, Onemhaim], quantumcunque ipsi ad parti [*Lag.* partes] fisco nostro retebant [*Lag.*, reddebant] tam freda quam reliquas funciones, Valedio abbate ad monasteriolo Conflentis hoc plena et integra voluntate visi fuimus concessisse. Quapropter jubemus ut neque vos neque juniores seu successoresque vestris idem ex hoc contrarie non existetis, nisi, sicut diximus, quantumcunque memorati homines qui in ipsas de quas villas [*Lag. ad marginem legendum suspicatur*, dictas villas] commanere videntur, totum et ad integrum ipsius Valedio abbate omnes funcciones reddere debeam. Et ut hec preceptio pleniorem obtineat vicorem, manus nostras subterscriptionibus [*Script. Hist. Franc.*, manus nostræ subscriptionibus] subter decrevimus roborare. Childericus rex recognovit. Datum (*deest hæc vox apud Lag. et Script. Hist. Franc.*) sub die quarto quod fecit mensis Marcius, anno 13 regni nostri [a].

XI.

Childerici diploma de libertate et immunitate ecclesiæ Spirensis [b] (*Circa ann.* 665).

Kildericus, rex Francorum, viris illustribus, ducibus seu et comitibus. In hoc regni nos si terrena spatia sub tranquillitate manere censemus, et ad eternam misericordiam nobis pertinere confidemus, A si opportunitatibus ecclesiarum aut sacerdotum perducemus ad effectum. Atque ideo agnoscat magnitudo seu utilitas vestra, quoniam nos, ad suggestionem apostolicis viris, patribus nostris Chlodolfo, Chrothario archiepiscopis, vel viris illustribus Amelrico, [c] Bonefacio, ducibus seu [comitibus], et per consilium Emnehilde regine, convenit ut nos ad ecclesiam domne Marie vel domni Stephani Nimetensis ecclesiae, ubi apostolicus pater noster Dragobodus episcopus esse dinoscitur, vellemus concessisse ut nullus judex publicus ex fisco nostro in curtis eccesie sue, ubicunque habere dinoscitur, freda nec [d] sthopha, nec herebanno recipere nec requirere non praesumat, sicut diximus ipsi homines, ecclesie sub omni emunitate debeant consistere vel residere; B quapropter presentem jussimus emanare preceptionem, per quam specialius decernimus ac jubemus ut nullus judex publicus de curtis prefate ecclesiae Nimetensis freda, nec sthopha, nec herebanno requirere nec exigere non presumat, sed quantumcunque ad partem fisci nostri reddere debuerant, ipse pontifex sueque ecclesie ex nostra munificentia valeat habere concessum atque indultum. Et, ut hec preceptio pleniore obtineatur vigore, manus nostre signaculis subter eam decrevimus roborare.

[a] Mensis Martios anni 13 regni Childerici II apud Austrasios anno Christi 673 tribui commode potest.

[b] Hoc diploma, prioribus editoribus incognitum, edendum curavi ex t. VII, pag. 181, Commentariorum Academiæ Theodoro Palatinæ. Jam diu illud publici juris fecerat, anno 1778, Lamey in *Geschichte des Rheinischen franziens*, pag. 401, ex archivo archiepiscopatus Spirensis. Consulendum est opus jam laudatum Caroli Dumgé. In apographo non exstant dies et annus; ex mera conjectura viri C docti illud assignant anno 665.

[c] Verosimile est hunc Bonifacium eumdem esse qui nominatur in diplomate Childerici II anni 661, quod reperies supra, col. 1289.

[d] Commentaria habent *scopha*; perperam, ut monet Car. Dumgé, in specto apographo. Legendum est *sthopha*, qua voce intelligendum censeo quodlibet tributum. Cangius, ex veteri glossa, voce *sthopharius* designat eum *qui censum regi solvit*.

AD S. DAGOBERTI II DIPLOMATA
PROLEGOMENA.

§ I. — *Diplomata sincera.*

Duo supersunt diplomata legitima a Dagoberto II emissa.

1. Primum est pro monasterio Weissemburgensi, cui rex donat thermas trans Rhenum, in pago Ausciacensi. Nulli suspectum, sæpius editum, accuratius a Schœpflino, in historia Zaringo-Badensi, t. V, pag. 1, ex chartulario ecclesiæ collegiatæ Weissemburgensis, et iterum in Alsatia diplomatica, t. I, pag. 4, ex membrana veteri, sed quam agnoscit ab exscriptore emendatam, ita ut stylus Carlovingicam ætatem redolere videatur; nec ideo inter spuria instrumenta diploma hoc relegandum censet. Thermæ de quibus hic agitur thermæ sunt Helveticæ, vernacule *Baden*, quod idem sonat ac Latine *balnea*. Quod ibi legitur, has thermas ab imperatoribus Antonino et Adriano ædificatas, interpolatum videtur. Authenticum periisse monuit abbas Grandidier, in historia Alsatiæ, t. I, prob. pag. 14, not. Cum primum editum est hoc diploma, Dagoberto I vulgo fuit assignatum; repugnat nomen, quod ibi legitur, Radfredi, abbatis Weissemburgensis, qui non nisi diu post Dagoberti I obitum, ut probat Coccius in Dag. pag. 175, monasterio Weissemburgensi præfuit.

2. Altero diplomate, n. IV, a Martenio. Ampliss. collect. t. II, col. 13, et itidem sincero, sed majoris momenti, Dagobertus II concessam monasteriis Stabulensi et Malmundariensi villam Germiniacum confirmat. Illud dicimus a Dagoberto emissum; Sigeberti enim se filium profitetur. Hinc, postquam in D lucem prolatum est, jam in dubio esse destitit revocatio filii Sigeberti ex Hibernia seu Scotia, et in regnum restitutio, quæ quidem ex aliis testimoniis, ut videre est apud Valesium, Henschen., Longuer. Annal. Franc. in t. III, Collect. script. rer. Fr. pag. 692 et seq. erui cœperat, præsertim ex Dagoberti diplomate pro monasterio Weissemburgensi, quod supra, num. 1, recensuimus, sed illud quidam Dagoberto I tribuendum censebant. Omni autem exceptione majus argumentum de hac restitutione præbet diploma de quo agimus, quod nomen præfert *Dagoberti filii Sigeberti, regis Francorum*. Datum fuit anno 4 regni ejus, ut testantur membranæ quas viderat Henschenius.

§ II. — *Diplomata spuria.*

Spuria duo sub nomine Dagoberti edita sunt diplomata.

1. Primum, n. II, magnæ inter eruditos conten-

tionis causa fuit. Emissum fingitur, de fundatione et dotatione monasterii Horreensis, ab Irmina, Dagoberti II filia. Illud Masenius, Annal. Trevir, t. I, pag. 350, se exscripsisse ait ex autographo, et edidit vallatum sigillo, quod æri incidi curavit. Pluries inde recusum juxta Masenii lectiones edimus. Diplomaticæ litis de hoc instrumento summa hæc est. Henschenius, De trib. Dagob. pag. 108, et Masenius, ubi supra, auctoritatem diplomatis tueri conati sunt, quam evertit Adrianus Valesius, Rer. Franc. t. III, pag. 234. Pro diplomate Papebrochius in auxilium Henschenii primum militavit, sed deinde, sententia in contrarium versa, magno apparatu, commentitii instrumenti vitia in Propyl. antiq. t. ii, Act SS. mensis Aprilis, part. 1, cap. 1, prosecutus est, quæ, adhibitis emendationibus tollere nititur Cointius, Annal. t. III, pag. 793. Fatetur vero Mabillonius, Annal. t. I, pag. 555, dubiæ admodum fidei esse instrumentum, quod tot falsi indiciis scatet. Demum Eckartus, Franc. orient. lib. xv, 94, illud cum historiis conciliare totis viribus laborat, sed in eo frustra est. Videtur cæcutiisse, cum ait in hoc diplomate apparere Irminam dotasse monasterium Horreense, non vero condidisse; expressis enim verbis ait Dagobertus illud fuisse *ab Irmina filia sua constructum, et sanctimonialium coadunatione decoratum.* Jam autem anno 659 hujus monasterii abbatissam novimus nomine *Modestam*, teste Nova Gall. Christ., t. XIII, col. 612, nec ante annum 662 nasci potuit Irmina, fatente ipso Eckarto. Præterea Horreense monasterium, sic dictum a loco ubi conditum fuit in urbe Treverica, ab horreis ibi olim constitutis, uti dicit Mabill. de Re diplom. pag. 351, conditum fuisse fertur a Modoaldo Trevirensi præsule, secundum Gesta episc. Trevir, t. IV, et Act. SS. Bened. pag. 554; sed is, teste Nova Gall. Christ., t. XIII, col.

A 585, anno 640 obierat, quod omnino diplomati fidem abrogat.

2. Non melioris notæ est diploma n. III, sub Dagoberti II nomine, quo tres curtes Argentinensi Ecclesiæ conceduntur. Pluries editum fuerat, sed decurtatum; donec sæpe laudatus abbas Grandidier illud integrum vulgavit, in Hist. Argent. Eccl. t. I, prob. pag. 26, depromptum ex chartulario quod medio seculo xv exaratum dicitur. Inter alia falsi indicia quæ in notis nostris releguntur, hoc præcipuum notabimus: ibi se filiis orbatum profitetur Dagobertus, qui tamen hoc ideo donum Ecclesiæ Argentinensi contulit, scilicet pro gratiarum actione erga Arbogastum, Argentinensem episcopum, qui filium ejus, inter venandum calcibus equi protritum, ad vitam revocaverat. Sic docet ipsius Arbogasti Vita ab Uthone, Argentinensi episcopo, sæculo x scripta, quam videre est in opere supra laudato prob. pag. 30; ergo, tunc filiis non erat orbatus Dagobertus. Verum, cum de hac donatione constet
B Uthonis testimonio, hinc feliciter conjicit abbas Grandidier exstitisse hujus concessionis instrumentum, quod sæculo x viderat auctor Vitæ Arbogasti, sed, hoc deperdito diplomate, fictitium aliud confictum fuisse quod habemus. Ex formulis arguit mox laudatus abbas, fabricatum fuisse sæculo xi, cujus eruditam de hoc diplomate dissertationem videsis in historia Ecclesiæ Argentinensis, pag. 82 et seq. Quod ecclesia Argentinensis in hoc instrumento nomine monasterii appellata sit, id vitio verti non debet; cathedrales enim ecclesiæ, imo ecclesiæ omnes, *monasterii* nomine non semel vocatæ sunt, præcipue sæculo xi, teste Cangii Gloss., t. IV, pag. 896, et id confirmat hoc tempore confectum fuisse instrumentum quod expendimus.

S. DAGOBERTI II

FRANCORUM REGIS

ECCLESIASTICÆ PRÆCEPTIONES.

I.

Diploma quo Dagobertus thermas trans Rhenum, in pago Auriacensi, cum pertinentiis donat monasterio Weissemburgensi [a] (*ann.* 675).

Dagobertus, rex Francorum, viris illustribus ducibus, comitibus, domesticis, vel omnibus agentibus [*M. B.*, gentibus], tam præsentibus quam futuris. Illud ad stabilitatem regni, vel remedium animæ nostræ perdurare credimus, si petitiones [*M. B.*, petitionibus] sacerdotum, quas [*M. B.*, in quo] auribus nostris patefecerint, ad effectum perducimus. Ideo
C cognoscat magnitudo seu nobilitas [*M. B.*, utilitas, vestra, quia nos, ad suggestionem viri venerabilis Ratfridi abbatis, de monasterio Weissenburgo, balneas illas [*M. B.*, balnea illa] trans Rhenum, in pago Auciacensi [*M. B.*, Anciacense] sitas [*M. B.*, sita], quas [*M. B.*, quæ] Antoninus [*M. B.*, Anthonius] et Adrianus quondam imperatores suo opere ædificaverunt, ad monasterium quod dicitur Weissemburg, et est constructum in honorem [*M. B.*, honore] S. Petri, in pago Spirensi, visi fuimus concessisse cum omnibus, et cum ipsa marcha ad ipsas

[a] Quod hic subjicimus instrumentum pro Weissemburgensi monasterio a Dagoberto II emissum fuit, temporibus abbatis Radfredi, qui non ante annum 667 monasterium Weissemburgense rexit, vid. Nov. Gall. Chr. t. V, col. 715 et 742, jam ab annis viginti et amplius defuncto Dagoberto I. Hoc diploma typis mandaverunt Coccius, in Dagob., pag. 175; Heda, de episcop. Ultraject. pag. 18; Henschenius, de tribus Dagob. pag. 84; Vorburg, Hist. rer. Germ. t. VIII, pag. 242; Schannat, Vindem. litter. collect. i, pag. 5; Cointius, Annal. t. III, pag. 747; Laguille, Hist. Alsat. t. II, prob. pag. 2; Schœpflinus, Alsat. dipl. t. I, pag. 4, et hist. Zaringo Bad. t. IV, pag. 1; Collectores scriptorum rerum Francicarum, tom. IV, pag. 651. Nulli quem sciamus suspectum falsi, imo genuinum agnoscunt Mabillonius, Annal. Bened. t. I, pag. 529; Grandidier,
D Hist. eccl. Argent. t. I, pag. 85, et prob. pag. 34; et ipse Schœpflinus. Hic autem, dum illud accuratius edit ex apographo membranaceo veteri, fatetur apographi stylum Carlovingicam ætatem redolere, et conjicit Merovingici styli barbariem ab exscriptore temere emendatam fuisse. Hinc sequitur diploma hoc, quale habemus, non omnino quidem sincerum dici posse, nec tamen commentitiis instrumentis annumerandum.

balneas [*M. B.*, ipsa balnea] pertinente, quæ venit A [*M. B.*, veniet] de duobus [*M. B.*, ambobus] lateribus usque in fluvium Murga [*M. B.*, Merga), et de una fronte ad partem occidentalem rasta una, et de alia fronte ad partem orientalem leucas [*M. B.*, leuinias] sex, quas [*M. B.*, quod] homines loci istius [*M. B.*, illius siti] dicunt rastas tres esse [*M. B.*, *decet* esse]. Propterea hoc præceptum cessionis fieri jussimus, ut [*M. B. add.* ab] hac die memoratus Ratfredus abbas, vel patres [*M. B.*, pars] ipsius monasterii Weissenburgensis [*M. B.*, Weissemburg], suique successores, vel monachi ibidem commorantes [*M. B*, commanentes], de suprascriptis balneis quas dicunt aquas calidas [*M. B.*, aquæ calidæ] vel marcha ad ipsas balneas [*M. B.*, ipsam balneam] pertinente, faciant quod [*M. B. add.* ipsi] malue- B runt, hoc est, habendi, tenendi, suisque successoribus relinquendi firmissimam habeant in omnibus potestatem. Et, ut hæc præsens auctoritas firmior [*M. B.*, firmiter] sit, manu nostra vel annulo nostro subter eam decrevimus roborari. Data sub die xj Augusti [a], anno secundo regni nostri. In Christi nomine Dagobertus rex.

II.

Diploma Dagoberti de fundatione monasterii Horreensis [b] (*ann.* 675).

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. Dagobertus, divina præordinante providentia, rex. Si ecclesiasticis negociis et servorum et ancillarum Dei uti- C litatibus quæque necessaria providerimus, et de nostris rebus aliquod beneficium conferre studuerimus, id nobis ad temporalis nostri regni statum, et æterni promerendum præmium incunctanter credimus profuturum. Comperiat ergo omnium sanctæ Dei Ecclesiæ fidelium præsentium et futurorum industria, quia rogatu dilectæ conjugis nostræ reginæ Nanthildis, monasterio in Treverica valle, in honore sanctæ Dei genitricis ab Irmina filia nostra constructo, et sanctimonialium coadunatione decorato, ex rebus proprietatis nostræ in pago Murlense, in Marca Burense, has villas Machera, Corniine, Baldebruno, Hildenesheim, Waleheim, Speia, Brunneche, cum terris cultis et incultis, vineis, molendinis, pratis, pascuis, silvis, aquis aquarumque decursibus, viis et inviis, exitibus et regressibus, et quidquid babuimus, legali autoritate contradidimus : ea scilicet conditione ut pauperes Christi inde in reliquum temporalia subsidia habituræ, æternæ vitæ subsidia nobis supplicationibus suis apud Deum possint præparare. Præterea fidelibus nostris, tam præsentibus quam futuris, notum fieri volumus, qualiter dilectissima filia nostra Irmina allodium suum, quod Laudunensi episcopatu in his locis Ludusa, Ancia, Balbengeis, Wartengeis, cum omnibus appendiciis ad eadem loca juste et legaliter pertinentibus, a sponso suo Hermanno scilicet comite in dotem legali traditione suscepit, pro remedio animæ suæ, et prædicti sponsi sui, ad idem monasterium quod vocatur Horreum, cum xl mansis in ipsa Treverica valle sitis, et extra urbem, istis villis, Ornava, Muntzenfeldt, Willarei, Routzuurt, Wintersdorff, Rubera, per nostram manum cum omni integritate contradidit, ea scilicet ratione ut sanctimoniales inibi Deo sanctæque genitrici ejus perpetualiter famulantes, in iisdem bonis nullius personæ, magnæ vel parvæ, violentiam patiantur, sed victum et vestitum inde semper absque omni inquietudine consequantur. Et ut hæc præsens traditio, tam sua quam nostra, stabiliorem in Dei nomine semper possit habere firmitatem, præceptum hoc inde conscriptum manu propria subterfirmavimus, et sigilli nostri impressione insigniri jussimus. Actum anno DCXLV incarnationis dominicæ, indictione 4, VII Kal. Septembr., anno regni Dagoberti ij. Treviris in nomine Domini feliciter. Amen.

[a] Ante Kal. Augusti, anno 674, Dagobertus II solium conscendit, juxta Longueruæum, Ann. Franc. ad calcem t. III Coll. script. rerum Franc., pag. 691. Ergo anno 675, die xj mensis Augusti, annum 1 regni sui agebat.

[b] Sæpe typis mandatum, scilicet a Bollandistis, t. II, April. pag. 6; a Cointio, Ann. t. III, pag. 795; Masenio, Ann. Trevir, t. I, pag. 350; Honteimio, Hist. Trevir. dipl. t. I, pag. 86; Henschenio, De D tribus Dagob. pag. 108; Calmeto, Hist. Loth. t. I, prob. pag. 242; Bertholeto, Hist. Luxemburg. tom. III, pag. 71, etc. De ejus veritate magna apud eruditos contentio. Valesius, Rer. Franc. t. III, pag. 134, commentitium esse judicat; Masenius hujus sinceritatem totis viribus tuetur, et Dagoberti sigillum, quo vallatum fuit, æri incisum exhibet. Henschenius pro eo aliquandiu fortiter pugnaverat, et in sodalis subsidium adfuerat Papebrochius; sed hic quidquid in defensionem diplomatis scripserat postea retractavit, ac spurium instrumentum fassus est. Cointius corruptum quidem agnoscit, sed magno sumptu emendatum pro legitimo habendum arbitratur. Falsi indicia certa sunt : notæ chronologicæ ab Incarnatione petitæ; annus Christi 646, qui cum anno ij regni Dagoberti perperam illigatur, sive Dagoberto I, sive secundo hujus nominis regi diploma tribuendum censeatur; nomen Nanthildis, quæ fuit uxor Dagoberti I, et dicitur in diplomate mater Irminæ, quæ fuit filia Dagoberti II. Cointius notas chronologicas ab Incarnatione repetitas expungit; et nomen Mathildis, uxoris Dagoberti II, reponit pro nomine Nanthildis, uxoris Dagoberti I. His positis, satis operose astruit Irminam, anno 2 regni Dagoberti II annum ætatis decimum quartum agentem, amisso inter ipsas nuptias sponso, velatam, potuisse monasterium Horreense donis ditare, quæ Dagobertus pater ejus suo diplomate confirmat hoc eodem anno, qui, Augusto mense, concurrebat cum anno Christi 675. Ex hac Cointii argumentatione hunc annum præfigimus diplomati quod expendimus. Nec ideo illud legitimis instrumentis annumerandum pronuntiamus, cum in ipso et notæ chronologicæ et personarum nomina corrupta agnoscantur. Editionem Masenii sequimur, qui diploma deprompsit ex archivo Horreensi. In exemplari quod Henschenius ab Ægidio Gelenio acceperat, post mensis notam legebatur : *Per manus Grimoardi majoris-domus regiæ*, quæ regno Dagoberti II minime conveniunt, ac proinde expungere jubet Cointius. Mabillonius, Annal. t. I, pag. 534, instrumentum tot mendis scatens censet ad id tantum valere, ut inde innotescant antiquæ Horreensis monasterii possessiones. Sed quid certi constare potest de antiquis possessionibus quæ adeo dubiæ fidei instrumento fultæ sunt?

III.

Diploma quo Dagobertus tres curtes concedit Argentinensis ecclesiæ monasterio [a] (*ann.* 675).

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. [b] Tagebertus [Dagobertus], divina favente clementia, nobilissimus rex. Notum sit omnibus sancte Dei Ecclesie fidelibus natis et nascendis, qualiter [quod] ego rex Tagebertus, exhereditatus [Dagobertus, exheredatis], Christo volente [voluntate], propriis filiis, sanctam Mariam michi in hereditariam [*deest apud Kœnigsh.*], heredem acquisivi [accersivi], dans, in honore ejusdem matris Domini, ad Argentinensis ecclesie [c] monasterium tres curtes meas optimas et electas, quas ita discernebam a ceteris ut preessent cunctis [*desunt apud Kœnigsh.*]; quarum una sita est in pago qui dicitur [*deest apud Kœnigsh.*] Bischovisheim, et in comitatu Chilcheim; altera in pago qui vocatur [*deest apud Kœnigsh.*] Rubiaca, et in comitatu Ilchicha; tercia in pago qui nuncupatur [dicitur] Species, et in comitatu Bargense. Scilicet has supradictas cortes ad supradictum monasterium, cum servientibus, optimatibus, vel etiam equitibus ad easdem curtes pertinentibus, eo jure tradidi [ut omnibus annis vite sue ipsi et posteri eorum quatuor nummos ad legitimum censum dent ad eandem curtem qua visi sunt degere. Sed viliores servos ita dempsi a supradictis, ut dent duodecim nummos, exceptis hiis: si qui liberales mulieres acquirant, eorum filii nullum censum reddant, sed tamen vivant eodem jure uti patres eorum. Insuper bannum eorum sit precium trium solidorum, nisi si que forte faciant contra monasterium, hoc emendent secundum gratuitam voluntatem illius loci procuratoris; nec tamen omnino expertes predii, neque proprie vite consistant. Super hec, Speciensem curtim discrete cum servientibus michi ab aliis ita discernebam, ut quicumque a famulantibus michi serviliter essent procreati, masculini sexus qui forent, nullum censum reddant; sed feminei sexus etas, ut predictum est, legitimum censum persolvat. Post hec demum cupiens querere, quo consilio corpus, quin pocius animam, possim Deo et genitrici ejus commendare, me ad idem monasterium, quandiu vixissem, ejus pro gracia promisi serviturum, ut ipsa me in die judicii commendaret ex se carnaliter nato filio Domino nostro Jesu Christo, ac maxime, ideo ut liberales qui beneficia ab eis de curtibus ex me habebant, mee pro causa suasionis, se eodem modo quo ego, se promisissent servituros, non serviliter, sed liberaliter, legaliter jure virorum; petentes a me ut si quid unquam fore fecissent, hoc facilius emendarent dimidie partis quam ceteri liberales, quod et concessi. Sed et insuper, si quid emendare debuissent, in advocati ejus jure, cum septem solidis et semis satisfaciant tamen ipsis laudantibus, quin pocius eundem advocatum constituentibus. Et si quis horum pro maxima culpetur culpa, si culpabilis sit, in maximo banno triginta solidos emendet; quin etiam, si unquam presul ejusdem loci quemquam horum contra se consilio vel facto etiam fecisse convincat, hoc emendet quasi liber vir. Si autem insons velit fieri, cum predicto jure liberalium inculpabilis fiat. Sed hiis liberalibus, qui se sua sponte pro mea suasione ad idem monasterium dederant, tale jus constitui ut habeant liberam potestatem emendi, habendi, dandi, vendendi, et posteris eorum propria jura dimittendi, et nemo eos supradicat, nisi liberales in iisdem curtibus degentes qui se meo consilio eidem monasterio commendarent, et tamen ipsi supradicant, et justiciam inveniant super omnes qui illuc subditi sint.

[a] Primus vulgavit Coccius in Dagob., pag. 143, ex Codice membran. ms. ecclesiæ Argentinensis, sed decurtatum valde; ex Coccio, Joan. Ph. Vorburg, Hist. Rer. Germ. tom. VIII, pag. 251; Henschenius, de tribus Dagobertis, pag. 84; Cointius, Ann. tom. III, pag. 748; Laguille, Hist. Alsat. prob. pag. 3; at Schilterus, Observ. ad Chron. Kœnigshorii, pag. 592, et Lünig, Spicil. eccles. tom. III, pag. 866, ex Chronico Argentinensi Kœnigshorii an. 1386 scripto depromptum ediderunt: nullus ex his integrum. Tandem D. Grandidier ex chartulario membranaceo anno 1357 exarato jussu episcopi Argentinensis, et in tabulario civitatis Argentinensis reposito, totum exscripsit, Hist. eccles. Argentin. tom. I prob., pag. 26, et juris publici fecit. Illud ad ipsius fidem recudimus, variis lectionibus ex Kœnigshorii Chronico inter uncos ascriptis. Manifesta falsi indicia post Cointium recenset supra laudatus D. Grandidier, dissert. 4, pag. 83, quorum præcipua hæc sunt: 1° formulæ initiales insolitæ; 2° exhæredatum se filiis profitetur Dagobertus, qui tamen bona hæc diplomate Ecclesiæ Argentinensi confert pro gratiarum actione, eo quod ab Argentinensi episcopo Arbogasto filius suus a mortuis hoc eodem tempore fuisset excitatus, ut testatur ejusdem Arbogasti Vita, sæculo x scripta, ex vetustis Codicibus eruta ab eodem D. Grandidier, probat, pag. 30, cui concinit Chronicon Noviomensis monasterii, XIII sæculo conflatum, et a Martenio, Anecd. tom. III, pag. 1128, editum; 3° Turandi cancellarii nomen, sub prima stirpe regum Franciæ prorsus incognitum, quod videtur mutuatum a Durando, qui sub Ludovico Pio vices cancellarii agebat; et hinc diploma de quo agimus decimo sæculo fabricatum fuisse conjicere pronum est; 4° formulæ ad calcem adhibitæ hanc eamdem ætatem sapiunt; et ridiculam clausulam arguit Cointius, quæ notas chronologicas exhibet ab Incarnatione et indictione petitas, ac regni Dagoberti annum numerat trigesimum secundum, cum nullus hujus nominis rex Francorum tot annis regnaverit. Si vero libeat spurium instrumentum alicui anno alligare ex synchronismis, annum cum Cointio assignabimus 675. Liquet enim, tum ex Vita sancti Arbogasti, tum ex Chronico Noviomensi, emissum fuisse diploma, in gratiam ecclesiæ Argentinensis, a Dagoberto II, cum filius ejus a sancto Arbogasto, episcopo Argentinensi, e mortuis suscitatus est; et id evenisse pluribus annis ante mortem sancti Arbogasti. Is autem jam decesserat anno 679, Gall. Christ. 2[e] ed., t. V, col. 781, et Dagobertus II regnum suum recuperaverat circa mensem Augustum anni 674.

[b] Tagebertus pro Dagoberto, et infra Turandus pro Durando legitur in chartulario Argentinensi, scilicet littera *T* in litteram *D* facile abit, cum utraque sit ejusdem organi, ut aiunt grammatici, et fere eodem sono efferatur.

[c] Monasterii nomine appellatur ecclesia Argentinensis; cathedrales vero ecclesias sic appellatas fuisse docet Cangius in Glossario, voc. *Monasterium*, t. IV col. 895, et id exemplis confirmat.

Insuper, si qui sint qui in ejusdem monasterii potestatem veniant liberaliter degentes tercio kalendas Marcii, postea in advocati jure et in liberalium virorum tueantur; et hinc predicti liberales nullum famulatum domino illius loci vel regi exhibeant, nisi ex eis beneficia habeant; ita etiam ut unusquisque loricatus vir decem mansus possideat, et tunc pergat unusquisque illorum quocumque velint eos mittere, cum victu episcopi sive regis, ipsis laudantibus ministeriis trium villicationum. Si autem quisquam ex eis non habens beneficia exigatur in famulatum ipsius loci defensoris, trium ebdomadarum spacio pergat in servicio ad defendendum regnum quarta intrante, si ei nolit beneficia dare, fiat in presencia ejus cujuscumque velit miles [a]. Acta sunt hec in Isenburg; et, ut hec [ea] a nobis facta credantur, et a posteris nostris non infrangantur, manu propria roboravimus [roboramus] et sigillari jussimus. [Signum domini Tageberti regis pii. Ego Turandus, cancellarius regis, ipso jubente, rescripsi. Acta sunt hec [b]] quarto nonas Aprilis, luna septima [decima], anno ab Incarnatione Domini DCLXII [DCCVI], [indictione quinta, regnante Dagoberto rege [c]], anno xxxij regni sui [nostri].

IV.

Diploma quo Dagobertus villam Germiniacum a patre suo Sigiberto concessam monasteriis Stabulensi et Malmundariensi confirmat [d] (*ann.* 677).

Dagobertus, rex Francorum, inluster vir. Illud nobis ad stabilitatem regni in Dei nomine provenire confidimus, si facta domni et genitoris nostri Sigiberti quondam regis, pro nostris oraculis in Dei nomine firmare deliberamus. Atque ideo vir venerabilis Geduinus, abba de monasterio Stabulau et Malmundario, clementiæ regni nostri suggessit, eo quod domnus et genitor noster Sigibertus rex, S. Remaclo ex villa cognominante Germiniaco, in pago Rhemense, ad supradicta monasteria quæ sunt in Arduenna, quæ ipse princeps suo opere construxit, ipsa villa Germiniacum, cum omni integritate, appenditiis suis pertinentibus ad se, id sunt, molendini duo sub uno tecto, cum aria super fluvio Suppia, vinea in Beterio cum vineatore, hoc totum vel ad integrum ad ipsa monasteria quæ sunt in honore patronis nostri S. Petri et Pauli, et S. Martini, vel sanctorum cæterorum qui ibidem ad ipsa loca venerari noscuntur, per suam præceptionem concessisse. Unde et ipsam præceptionem memoratus vir venerabilis Goduinus abba, suis etiam manibus roboratam, nobis in præsenti protulit relegendam, et asserit quod pars ipsius monasterii ipsam rem superius intimatam tempore præsenti possidere vel dominari videntur; sed rei totius firmitatem nostram [e] se petit, et plenius ex hoc ad suprascripta monasteria per nostram præceptionem in Dei nomine confirmare deberemus. Cujus petitionem, sicut unicuique justa petentibus, præstitisse et in omnibus confirmasse cognoscite. Præcipientes enim ut, sicut constat per inspectam præceptionem jam dicto principe, ipsa villa superius intimata, cum omni integritate et soliditate sua, terminum ad eamdem, vel ipsa farrinaria, seu vinea cum vineatore, taliter per suam præceptionem ad ipsa loca sanctorum visus est concessisse, et hoc ad præsens [f] pares ipsius monasteria possedisse vel dominari videntur; ita deinceps per hanc præceptionem nostram, tam terris, casis, mansis, mancipiis, ædificiis, cum vineis, campis, pratis, silvis, cultis et incultis, aquis aquarumve decursibus, plenius in Dei nomine confirmatum, ita ut pares prædicti monasterii hoc habeant, teneant atque possideant; et ipse Goduinus successoresque sui perennis temporis hoc valeant possidere vel dominari, qui potius monachis qui ibidem ad ipsa monasteria deservire videntur, vel pauperes qui ad ipsa loca sanctorum alimoniæ expectantur, melius eos [g] delectorum pro stabilitate regni nostri, Domini misericordiam attentius exorare. Et ut hæc præceptio pleniorem obtineat, Dei nomine, nostris et futuris, auxiliante Deo, temporibus vigorem manus nostras subscriptionibus super eam decrevimus [h] adfirmare.

[a] A verbis *ut omnibus annis* ad hæc *velit miles*, desunt in Kœnigsh. et aliis.

[b] A verbo *signum* usque *sunt hæc* desunt apud Kœnigsh.

[c] A verbo *indictione* usque *rege* desunt apud Kœnigsh.

[d] Diu delituit instrumentum hoc magni pretii. Illud primum vulgavit, ex membranis Stabulensibus et Bambergensibus, Henschenius, in Trib. Dag. pag. 97; ex eo recuderunt Cointius, Annal. t. III, pag. 778, et Foppenus, Suppl. ad op. dipl. Miræi, t. III, pag. 282; Martenius vero, ampliss. Collect. t. II, col. 15, iterum edidit ex chartario Stabulensi et Malmundariensi depromptum, et ex Martenio Bertholetus, Hist. Luxemb. t. II, pag. 210, ac Collectores scriptorum rerum Francicarum, t. IV, pag. 657. Dagobertum, post mortem Sigiberti patris sui, in Scotiam relegatum fuisse scripserunt veteres historiæ nostræ scriptores, sed de ipsius in regnum restitutione altum silentium fuit, donec, sæculo proxime elapso, variis argumentis critici hanc restitutionem docuerunt; at multo certius argumentum eruitur ex diplomate quod exhibemus. Lectionem Martenii sequimur. Germiniacum villam a Sigiberto donatam Stabulensibus et Malmundariensibus, jam diplomate suo confirmaverat Childericus II, quod supra edidimus, col. 1291.

[e] Apud Henschenium vox *se* ita scribitur quasi foret vox mutila, quam integram exprimit Cointius voce *serenitatem*.

[f] Typographorum oscitantia corruptus locus. Hic et paulo infra legendum videtur *patres ipsius monasterii*, eodem sensu quo supra dicitur *pars ipsius monasterii*, quod nihil aliud sonat quam *ipsum monasterium*. Cointius emendat *patres monasterii*, non ita feliciter.

[g] Legere jubet Martenius *delectet*. Sic Henschenius et recte.

[h] Nulla nota chronologica; sed annus quo factis exemplaribus exhibitum est diploma Sigiberti Dagoberto regi, ad impetrandam confirmationem, his verbis notabatur in membranis Bambergensibus et Stabulensibus, teste Henschenio. *Facta exemplaria sub die Kal. Aug. mense*, IV *regni domni nostri Dagoberti regis*, id est anno Christi 677, die Augusti prima. Vid. Ann. Franc. Longuer. tom. III, Collect. Script. Rer. Franc. pag. 695.

APPENDIX
AD S. DAGOBERTI II DIPLOMATA.

I.

Charta qua Irmina, abbatissa [Horreensis], Epternacensi monasterio a se condito portionem suam in villa Epternaco ac plurima alia dona confert; et ipsum monasterium tradit Willibrordo episcopo [Trevirensi] gubernandum [a] *(ann. 698).*

Domino sancto ac venerabili in Christo patri Willibrordo episcopo, Irmina in Christo Deo sacrata abbatissa. Dum ab omnibus non habetur incognitum quod ego, inspirante misericordia Christi, pro consilio virorum apostolicorum, patrum nostrorum, domini Basini et domini Leotwini, episcoporum, seu et pro consensu sororum nostrarum Christo servientium, quæ nobiscum sunt congregatæ, basilicas in nomine S. Trinitatis, vel in honore gloriosissimæ Virginis Mariæ genetricis Domini nostri Jesu Christi, seu et beatissimorum Apostolorum Petri et Pauli vel ceterorum sanctorum, in villa mea propria quæ vocatur Epternacus, sita super fluvio Sura, seu et monasteriolum ibidem ad monachos peregrinos conversandum, vel... pauperes ibidem alimentum petendum, pro divino respectu vel pro animæ meæ remedio construxi, et dum sanctitas et dilectio vestra erga me vel monasterium meum assidue agitur. Igitur decrevi apud animum meum, ut vos de rebus meis propriis in aliquo consolari deberem, quod ita spontanea voluntate feci. Idcirco dono vobis donatumque esse volo memoratas basilicas sanctorum ad gubernandum vel dominandum. Itemque dono vobis ad supradicta loca sanctorum portionem meam in ipsa villa Epternaco, hoc est, quantumcumque ex successione paterna vel materna mihi obvenit, tam in domibus quam ædificiis, mansis, mancipiis, vineis, terris, campis, pratis, silvis, pascuis, aquis aquarumque decursibus, seu et pastores, vaccarios, porcarios, vervecarios, cum gregibus eorum, vel cum appenditiis suis, id est, Badalingo, Mathofovillare, vel portionem nostram in Oxinvillare, exceptis hominibus illis quos per epistolas nostras ingenuos relaxavimus. Similiter dono vobis, vel ad supradictas basilicas, vineæ [b] pedecuram unam in monte Viennensi, cum vinitore, nomine Alitfrido, cum omni peculiari suo. Ista omnia, ut dixi, ad ipsa loca sanctorum, vel vobis, a die præsenti tradimus atque transfundimus, ad gubernandum vel ad dominandum; ea ratione ut quidquid de re superius memorata in Dei nomine facere volueritis liberam et firmissimam in omnibus habeatis potestatem. Nam si quis contra hanc chartulam donationis meæ venire A tentaverit, inferat fisco auri libras decem, argenti pondo viginti, manente nihilominus firmitate. Actum Treveris, sub die kalend. Novembris, anno IV domini nostri Childeberti regis. Ego Huncio, in Christi nomine presbyter, hanc chartulam donationis, jubente domina mea Irmina, perscripsi: et ipsa subter, manu propria, una cum testibus, firmavit, et qui subscripserunt, in præsenti rogavit.

Ego Irmina, in Christi nomine, hanc donationem relegi. Basinus episcopus. Leodowinus episcopus [c]. Theodofridus presbyter. Waltharius diaconus. Gangbertus presbyter. Hodobertus presbyter.

II.

Testamentum Irminæ, abbatissæ [Horreensis], quo Epternacensi monasterio legat quidquid sibi ex paterna et materna hæreditate obvenit [d] *(ann. 698).*

Anno quarto regni domini nostri Childeberti regis, sub die kal. Decembris. In nomine Patris et Filii B et Spiritus Sancti. Ego Irmina, in Christi nomine Deo sacrata, acsi indigna, gratia Domini abbatissa, sana quidem Deo propitio, mente, sanoque consilio, testamentum meum fieri rogavi, idque fratri in Christo meo Huncioni presbytero scribendum commisi. Idcirco dono a die præsenti, pro remedio animæ meæ vel pro mercedis meæ augmento in æterna beatitudine vel retributione, ad basilicam quæ est in nomine sanctæ Trinitatis, vel in honore sanctæ Mariæ genitricis Domini nostri Jesu Christi, vel beatorum apostolorum Petri et Pauli seu ceterorum sanctorum, quæ est in villa nostra Epternaco constructa, sita super fluvium Sura, ubi dominus noster et pater in Christo Willibrordus episcopus, rector et gubernator esse videtur, donatumque esse volo, hoc est in ipsa villa Epternachon, quantumcumque ibidem ex successione paterna vel materna mihi obvenit ad integrum, tam domibus quam ædificiis, casis, mansis, mancipiis, vineis, campis, pratis, sylvis, pascuis, C aquis aquarumve decursibus, cum appenditiis omnibus, vel adjacentiis suis, Baidelingo, Mathulfingo, vel portione mea in Oxenvillare, omnia ista cum adjacentiis eorum, una cum pastoribus, vaccariis, porcariis, brevicariis cum gregibus eorum vel omni peculio promiscuo, ad sæpe fata loca sanctorum, vel ad monasteriolum ibidem constructum in Dei nomine volo esse donatum, exceptis hominibus illis quos per epistolas nostras ingenuos relaxavi, quorum vocabula sunt: Garario, Gamboaldo, Achilde, Theodfrido filio, Aldfrido, Vlodoare, Roacare, Warvinlinde, Bacelinde, Graucelebata, Gundulfo. Isti toti

[a] Vulgavit Miræus, Opera dipl., t. I, pag. 243; ex ipso recuderunt Cointius, Annal. tom. IV, pag. 348: Hontheimius, Hist. dipl. Trevir. t. I, pag. 90, ac demum auctores Novæ Galliæ Christ. t. XIII, instrum. col. 293. Miræus monet quosdam pro mense Novembri mensem Decembrem inter notas chronologicas hujus chartæ legisse. Sed duas chartas pro una eademque habuit, eodem anno datas, hanc scilicet, quæ mense Novembri, alteram, quam proximam exhibebimus, mense Decembri emissam. Dubitat Miræus num hoc instrumentum anno 698 an 699 adjudicandum sit. Verum annus 4 regni Childeberti III, mense Novembri, concurrit cum anno Christi 698.

[b] Lege *pedaturam.* Vide, infra, notas ad testamentum Irminæ.

[c] Basinus et Leodowinus subscribunt, ambo Trevirenses episcopi. Basinus in solitudinem recesserat anno 695, et huic successerat Leodowinus, nec eo minus uterque titulo episcopi huic testamento subscripsit anno 698.

[d] Primus vulgavit ex mss. Browerus, Hist. Trevir. t. I, pag. 359, verbis, ut ait, paululum deflexis, imo plurimis mutatis aut prætermissis, ne Latini sermonis puritatem violaret. Ad ipsius fidem recuderunt Henschenius, de trib. Dagob. lib. II, pag. 113, et D Cointius, Annal. t. IV, pag. 351. Ex Epternacenci chartario integram edidit Martenius, ampliss. Coll. t. I, pag. 9; hinc Miræus, Dipl. Belg. pag. 246, et Opera dipl., t. III, pag. 284; Calmetus, Hist. Lothar. t. I, prob. col. 27; Bertholetus, Hist. Luxemb. t. II, prob. pag. 23; Hontheimius, Hist. dipl. Trevir. t. I, pag 92, et Novæ Galliæ Christianæ auctores, t. XIII, instr. col. 294, typis mandaverunt. Miræus chartam hanc confudit cum altera in hujus confirmationem emissa, ut supra diximus in notis ad chartam quæ proxime præcedit, iisdem fere verbis conceptam.

denominati, annis singulis unusquisque eorum in A luminaribus unam libram ceræ ad supradicta loca sanctorum in ipsa villa Epternaco constructa, ad nativitatem Domini reddere et dissolvere studeant. Similiter dono ad jam dicta loca sanctorum, vineæ [a] pedeturam unam in monte Viennensi, cum vinitore nomine Alithfrido, cum omni peculiari suo. Ista omnia, ut superius intimavi, ad memorata loca sanctorum, a die præsenti per præsentem paginam testamenti nostri tradimus atque transfundimus perpetualiter in Dei nomine possidendum. Hæc sunt quæ huic testamento meo annectere volui : si quæ lituræ, vel caraxaturæ adjectionis factæ sunt, ego feci fierique jussi, dum mihi mea sæpius recenseiur voluntas. Nam si quis contra hoc meum testamentum venire tentaverit aut aliquid irrumpere voluerit, sit anathema maranatha indissolubili vinculo in æternum damnatus, et sit lepra percussus Naaman Syri; et insuper inferat fisco auri libram unam, argenti pondo duo, et nihilominus præsens testamentum firma sta- B bilitate permaneat.

Actum Treberi, die et regno suprascripto. Ego Huncio, in Christi nomine presbyter, rogante et jubente domina mea Irmina abbatissa, hoc testamentum perscripsi, et ipsa subter, manu propria, una cum testibus, firmavit. Ego Irmina hoc testamentum meum relegi. Basinus episcopus. Ego Leodwinus episcopus. Ego Theodfridus. Gundebertus. Bertwinus. Adelbertus. Trasibrictus. Garibertus. Gazobertus. Audobertus. Waltharius.

III.

Charta qua Irmina, abbatissa [Horreensis] Epternacensi monasterio concedit villam Montem, in pago Tulpiacensi, et dona prius collata confirmat [b] *(ann. 699).*

Domino sancto et in Christo patri Willibrordo episcopo Irmina abbatissa donatrix. Quidquid unusquisque homo de rebus suis propriis ad loca sanctorum C aut servorum Dei spontanea voluntate aliquid condonaverit, hoc sibi credit mercedis præmium recipere in futuro. Idcirco dono ad monasterium vestrum in villa Epternaco constructa super fluvio Sura, quod ego a novo de fundo proprio ædificavi, vel ad illa loca SS. Petri et Pauli apostolorum cæterorumque sanctorum constructa, donatumque esse volo a die præsenti, hoc est, quantumcunque in ministeria ipsorum sanctorum condonavi, vel in qualibet præsidia dedi, tam auro, quam argento, gemmis, vestimentis altarium, velis, cortinis, utensilia tam ærea quam ferrea seu et ligna operis quantumcunque in ipsa loca sanctorum, vel in prædicto monasterio ponere jussi, aut inantea Christo præsule addere potuero, volo ut hac ex nostra munificentia in Dei nomine proficiat perpetualiter in augmentis. Similiter dono vobis a die præsenti ad ipsum monasterium vestrum Epternacense villam cujus vocabulum est Montis, sitam in pago Tulpiacensi, quam de dulcissima consobrina mea Ermintrude, filia Pantini, dato pretio comparavi, hoc est, tam domibus, quam ædificiis, mansis, casis, mancipiis, campis, sylvis, pratis, pascuis, adjacentiis, aquis aquarumque decursibus, omnia ex omnibus ad integrum, vel quantumcunque in memorata villa Montis, tempore præsenti possidere videor, seu et peculii promiscuo utriusque generis nationum vobis, vel ad sæpe fatum monasterium vestrum Epternacense, a die præsenti, ut superius dixi, de potestate mea in jure et dominatione vestra vestrique monasterii, per præsentem paginam donationis meæ manu mea firmatam trado atque transfundo perpetualiter in Dei nomine possidendum; ea ratione, ut quicquid ex hoc, tam vos quam fratres ipsius monasterii elegatis, faciendi, habendi, tenendi, commutandi liberam et firmissimam in omnibus habeatis potestatem, et nullius ex hoc calumniam habere pertimescatis. Nam si quis contra hanc cartam donationis, quam ego spontanea voluntate fieri decrevi, tentare conaverit, imprimitus iram Dei omnipotentis incurrat, et inferat fisco auri libras tres, argenti pondo viij, et hoc quod repetit nullatenus valeat evindicare. Facta est hæc cartula donationis sub die kal. julias, anno v regni domni nostri Childeberti regis.

Ego Huncio, in Dei nomine presbyter, rogante et jubente Irmina abbatissa, hanc cartulam donationis perscripsi, et ipsa subter, manu propria, una cum testibus, firmavit. Ego Irmina hoc testamentum a me factum relegi. Basinus episcopus. Leodowinus episcopus. Waltharius diaconus. Bertuinus diaconus. Tarabertus diaconus. Ethelberictus presbyter. Garberictus. Transbericlus. Bosa. Aodebertus.

IV.

Charta qua Irmina Willibrordo episcopo concedit quidquid possidet in villa Stanchem.

(Vide Patrologiæ tom. LXXXIX, col. 537.)

V.

Testamentum Adelæ filiæ Dagoberti regis pro monasterio monialium in Palatiolo ab ipsa fundato (ann. 690, 1 April.).

(Ex Hontheim, Historia Trevirensis.)

Adela in Christo Domino sacrata abbatissa, Da-

---

[a] Locum hunc eliminavit Browerus ut vocem *pedeturam* expungeret, quæ purum Latii sermonem minime sapit; *pedeturam*, seu potius *pedaturam*, interpretatur Martenius aream certo pedum dimensione comprehensam.

[b] Hanc eruit Martenius ex chartario Epternacensi, D ampliss. Collect. t. I, col. 10; recudit Hontheimius, Hist. Trevir. dipl. t. I, pag. 93, ex Martenio. Ermintrudis, quam Irmina consobrinam suam appellat, Martenio eadem videtur quæ Ermentrudis, matrona illustris, cujus testamentum vulgavit Mabillonius, ad calcem Liturgiæ Gallic. Villa montis, de qua agitur, ad ostium Mosellæ, ut ait Hontheimius, ubi supra, pag. 537, in Tulpiacensi pago sita fuit; qui pagus in Agrippinensium finibus quærendus, olim amplitudine immensa diffusus, sed postea bona sui parte truncatus. Utriusque generis nationem intelligit Irmina Gallicam et Teutonicam. De duobus episcopis Trevirensibus Basino et Leodowino huic chartæ subscribentibus diximus supra, inter annot. ad chartam Irminæ.

[c] *Adela Dagoberti regis quondam filia.* Dagoberti scilicet II. Alii eam etiam Addulam et Adelantem vocant. Credidit Eckhart (*Rer. Francic. lib.* xv, n. 11), neque temere, ab illa non differre Adulam, quæ Andanense cœnobium invisisse dicitur in Vita sanctæ Gertrudis (*Cap.* 11) ubi « filius parvulus, quem multum delicate diligebat, » in fonte submersus, et, lecto sanctæ Gertrudis appositus, resuscitatus fertur. Ea enim, quæ ibi de Adula hac dicuntur, congruunt in Dagoberti regis filiam. Verba Vitæ sanctæ Gertrudis hæc sunt : « Non post multos dies (cum Begga sanctæ Gertrudis soror Andanense cœnobium sub finem septimi sæculi exstruxisset) ad idem monasterium quædam religiosa femina venit, ex nobili genere orta, cui nomen erat Adula, in omnibus fere ancilla Christi, in habitu casta, in humilitate religiosa, in charitate non ficta, in eleemosynis senibus ac pauperibus larga, egenis et peregrinis hospitalis. » Videtur etiam Mabillonio (*Annal. Benedict., tom. II, lib.* xix, *n.* 5) ea esse Adolana abbatissa, cui in epist. Bonifacii 51 Elfeda, itidem abbatissa, Anglicani cujusdam cœnobii, aliam abbatissam, etiam Anglicanam, Romam pergentem, commendat, hac salutatione præmissa : « Dominæ sanctæ atque a Deo honorabili Adolanæ abbatissæ, Elfeld, ecclesiasticæ familiæ famula sempiternæ sospitatis salutem in Domino. »

goberti regis quondam filia. Cum pervulgatum notumque bonis omnibus sit, quemadmodum nos monasterium in villa quæ dicitur Palatiolum, in ripa positum fluminis Mosellæ, quod ipsum a Pippino majore domus Treviris permutatione quæsivimus, honorique sanctæ Mariæ virginis, genitricis Domini nostri Jesu Christi, et beatorum Petri et Pauli, cæterorumque sanctorum jam dudum ad proprii monasterii usum exstruximus, in eoque monacharum cœtum, disciplina et regula sancti Benedicti viventium, aggregavimus, faciendum denique nobis visum est ut has vitæ degendæ necessarias opes, quas de propriis hactenus largitæ sumus, testamenti etiam præsenti pagina confirmaremus.

Legamus itaque, et donamus huic, quod diximus, monasterio villam nostram, quæ dicitur Palatiolum, in qua cœnobium esse constructum videtur, idque cum omni integritate, tam domibus, ædificiis, additamentis, casis, curtibus, mansis, mancipiis, quam vineis, campis, pratis, silvis, adjacentibus, farinariis, aquis aquarumque decursibus, et omnibus iis quæ ad ipsam pertinere villam constat.

Addi volumus his prædium [a] Scripnasium in pago Mosao situm, ad ipsius Mosæ fluminis ripam, omnes- A que possessiones ejus villæ, uno duntaxat quadraginta jugerum agro excepto, quem Insulæ nomine appellatum, jam ante [b] dulcissimo filio Alberico donavimus. Similiter a Deiparæ matris hoc monasterio possideri prædia ea omnia volo quæ in Bietbergis Bessancioque sita, quæque a dulcissima [c] germana mea Regentrude dato pretio comparavi. Rursus portiones meas villarum Enchariaci [*Enkerich*], Ursiaci [*Urzig*], Caimetarum [*Keimpt*, prope Cellas] his adjicio, quæ ad Mosellam omnes sitæ sunt.

Quibus adjungi res etiam eas facultatesque placet quæ in prædio Regimoseti a Feronio filio Tullonis justæ mihi venditionis titulo quondam obtigere. Accedunt etiam his possessiones Baldelingis, quæ [d] in pago sitæ Betensi, et a Ganciolfido, et Wigerico emptæ, in jus peculiumque meum redactæ sunt. Item quæ in prædio Machariaco [*Forte* Machera] a Bertonio mihi donata. Hæc omnia tribuo donoque. Ad extremum id quoque de sententia congregationis memoratæ B statuimus, ut quidquid opum possessionumque in monasterium hoc ipsum contulimus, id in archiepiscoporum Ecclesiæ Trevericæ semper sit arbitrio atque tutela.

Datum Kalendis Aprilis anno 12 Theoderici regis.

[a] *Scripnasium in pago Mosao*. Vid. Chron. Gottw. l. cit., p. 693.

[b] *Dulcissimo filio Alberico*. Habuit primum Adela maritum virum illustrem, ex quo mater fuit Alberici; hic iterum genuit Albericum, qui anno 722 in comitatu S. Bonifacii aviam Adelam in monasterio suo Palatiolensi invisit, et Bonifacium deinde secutus est magistrum, usque dum sub nomine Gregorii abbas Trajectensis factus est, ut ex Ludgeri Vita S. Gregorii hujus discimus. Defuncto Gregorio abbate, pastoralem curam Albericus nepos ejus ibidem suscepit, ut Alfridus in Vita S. Ludgeri, cap. 13, prodit.

[c] *Germana mea Regentrude*, etc. Multum hac charta illustratur genealogia Adelæ; ex ea hoc confecit schema Eckhart Rerum Francicarum tomo I, p. 265.

Dagob. II rex † 678
Ux. Machtuid s.

Sigebertus † 678.	Irmina abbatissa Horreensis	Adela uxor N. dein abbatissa palatioli.	Regentrudis

Albericus.

Albericus, post Gregorius N. dictus abb. Trajectensis

Albericus abbas Trajectensis.

C

[d] *In pago sitæ Betensi*. Sic legendum, et non *Bentensi*, ut legit Browerus Annal. l. VII, n. 83. Unde error profluxit eorum qui Bentensem pagum constituerunt a Betensi distinctum. V. Chron. Gottw., p. 557.

AD DIPLOMATA THEODORICI III.

PROLEGOMENA

§ I. — *Diplomata sincera.*

1. Anno regni sui primo, quem cum anno Christi 673 illigamus, Condedo, abbati monasterii Fontanellensis, Theodoricus concessit insulam Belciniacam in Sequanæ alveo, non procul a Calidobecco, diplomate n. I, quod ex schedis Mabillonii vulgatum fuit in Collectione scriptorum historiæ Franciæ, t. IV, pag. 652. Hujus diplomatis mentio fit in veteri Vita sancti Condedi, inter Acta SS. Bened., t. II, pag. 827. Illud recudimus ex litteris Philippi Valesii, quibus renovatum est jam vetustate attritum. Harum litterarum apographum accuratissimum exstat in chartophylacio nostro. Apographum quo utimur exscriptum fuit ex litteris originalibus Philippi Valesii in archivo Fontanellensi asservatis, membrana munita sigillo in cera viridi, filis sericis rubeis pendente, exhibente lilia sine numero. Invocatio initialis diplomatis insolita quidem his temporibus fuit, sed in quibusdam partibus membranam attritam et consumptam fuisse rex ipse in litteris suis monet; hinc arguere fas est amanuenses, in ipsa exscribenda, initialem formulam deficientem juxta ætatis suæ morem supplevisse. In Belciniaca insula Condedus monasterium construxerat, uti dicit Mabill., Annal. t. I, pag. 525 et seq., et Acta SS. Bened., t. II, pag. 829, quod cum insula monasterio Fontanellensi subjecit; sed hæc omnia unda obruit. Emergere visa est insula D anno 1641, sed iterum evanuit, nec ejus vestigia supersunt.

2. Diploma n. II, quo Theodoricus monasterii Anisolensis res et libertates sub sua protectione suscipit, solus edidit Martenius, amplissim. Collect. t. I, col. 7, ex Anisolensi chartulario depromptum. Illud pugnat cum instrumentis contra libertatem hujus monasterii fabricatis, inter Acta episcoporum Cenomanensium insertis, de quibus toties. Obliteratæ sunt notæ chronologicæ. Ergo, ut arguit Martenius, Theodorico III, non Theodorico IV, seu Kalensi, tribuendum est diploma de quo agimus. Siviardus enim, qui tunc regebat monasterium Anisolense, sub Theodorico III, decessit, scilicet anno 687, juxta Bollandistas, die 2 Mart. pag. 65, not. aut forte anno 681, quod pluribus argumentis astruunt auctores Historiæ litterariæ Franciæ, t. III, pag. 635, contra Mabillonium, acta SS. Bened. t. III, p. 459, et Bondonnetum, Vitæ episc. Cenom. pag. 361.

3. Theodorici III diploma, n. V, quo bona Adalrici ducis, fisco adjudicata, Besuensi monasterio donata sunt, et quod ex chronico Besuensi, juxta Dacher., Spicil. t. I, p. 501, depromimus, mire cum historiis convenit. Ex veteri Vita sanctæ Salabergæ, apud Acta SS. Bened., t. II, pag. 408, novimus bellum inter Theodoricum III et fratrem ejus patruelem Dagobertum exarsisse; ex Vita autem sancti Leodegarii, ibid., pag. 519, discimus Adalricum auxilio Austrasiorum ad invadendum provinciæ patriciatum perrexisse; Adalrici vero in Austrasiam fugati bona, quæ in Burgundia tenebat, fisco adjudicata sunt. Has discordias summatim memorat Chronicon Fredegarii, cap. 96. Bona autem quæ possederat Adalricus Besuensibus concessa sunt Theodorici diplomate de quo agimus.

4. Altero diplomate, n. VI, rex idem venerabili viro Chainoni diacono donat bona quæ Decta, Chroneberti relicta, possederat. Is Dionysiani monasterii res gerebat, teste Nov. Gall. Christ., t. III, col. 579, quem deinde, abbatis nomine, eidem præfectum videbimus. Loca vero donata appellantur Saocinus, Muntecellæ et Abunus, quæ, in Briegio pago sita, juxta Felibianum, Hist. abbat. S. Dion., pag. 28, vernacule dicuntur *Sacy, Monceaux et Aulnoy*. Vulgavit instrumentum hoc Mabillonius, de Re dipl., pag. 469, ex autographo. Germonius, de vet. reg. Fr. Dipl., t. II, pag. 79, ob solam styli barbariem, hujus auctoritatem infringere conatus est. Intestinum hoc argumentum evertit Mabillonius, pag. 1[illegible] in Supplemento ad artem diplomaticam, et pluribus Fontaninus, Vindic. diplom. pag. 116 et seq. Hæc autem barbaries plerumque oritur ex orthographiæ vitiis sæpe natis ex corrupta pronuntiatione, quæ vocalium sonum ac proinde scripturam immutavit. Quicumque autem vetera instrumenta inspicient, in vitiorum ejusmodi exempla innumera incurrent, quæ nedum pro falsitatis, nec pro sinceritatis testimoniis apud criticos habentur.

5. Vulgavit etiam ex autographo Mabillonius, de Re diplom. [illegible] diploma Theodorici III, n. VII, quo concedit [illegible] Eboredunensi episcopo, in synodo solemniter a sede episcopali dejecto, facultatem in monasterio sancti Dionysii vitam agendi et de rebus suis statuendi. Hoc solo instrumento notus Ebredunensis episcopus nomine Chramlinus, qui inter episcopos Eboredunenses non numeratur, merito quidem; is enim contra fas episcopatum invaserat, ut hoc instrumento docemur. Datum diploma dicitur *Marlaco*, quod Mabillonius, ibid., pag. 47[illegible] not., de *Marlaco* intelligendum censet (Gallice *Marlac*), in confinio Burgundiæ et Neustriæ. Abbas Lebeuf, Hist. diœc. Paris. t. VII, pag. [illegible], regii *Masiaco*, [illegible]; sed *Marlaco* [illegible] in autographo, ut videre est ex specimine [illegible] inciso in [illegible] Mabill., pag. 381; nec *Ma-lacum*, sed [illegible] *Masolacum*, villam regiam novimus, [illegible], de Villis regiis, lib. IV, diplom. pag. 2[illegible]. Hadrianus Valesius, in [illegible], t. III, pag. 7[illegible], interpretatur [illegible] *Mâcy-le-Roi*. Hoc diploma [illegible] Germonius, de vet. reg. Fr. Dipl., t. I, pag. 185, cum alio pro [illegible] villa, n. XVII, de quo [illegible] *Christi nomine* Theoderici subscriptioni præfixum quod huic regi peculiare est; neque a re[illegible] arguit Germonius, sed inter utramque subscriptionem ductus litterarum discrepantes ait se deprehendisse, unde falsi suspicionem ingerit, quam elevant Mabillonius, de Re diplom., Supp., pag. 25, et Fontaninus, Vindic. diplom., pag. 189. Nos, collata utraque subscriptione a Mabillonio incusa, non aliam vidimus discrepantiam, nisi quam, in scriptura hominis ejusdem, annorum duodecim intervallum peperisse probabile est.

6. Jam Theodoricus III toti Franciæ imperabat, cum emisit diploma n. IX, quo concessit Sandionysiano monasterio immunitates per regna sua Neustriæ, Burgundiæ et Austrasiæ, quod factum non fuit, nisi post mortem Dagoberti II, qui Austrasiæ solum occupaverat. Occisus autem est Dagobertus II, ut testantur Longuer. Annal. in Collect. script. rer. Fr., t. III, pag. 694, et ibi auct. cit. anno 678. Verum, ultra duos annos Austrasii Theodoricum regem non agnoverunt, ut discimus ex historiis. Hoc instrumentum circa annum 681 ex conjectura collocavimus. Anno enim 680 Martinus et Pipinus, qui in Austria dominabantur, a Theodorico et Ebroino majore domus victi et fugati sunt. Mabillonius, de Re diplom., pag. 470, et Felibianus, Hist. abb. S. Dion., prob. pag. 9, diploma rejiciunt ad annum 678, sed hoc ipso anno Theodoricus a Pipino victus et captus est. In autographo deficiunt notæ chronologicæ, quæ dubitationem omnem tollerent. Deest et subscriptio regis; sed monet Mabillonius, de Re diplom., pag. 216, regium sigillum appositum fuisse, quod subscriptionis vicem præstabat, et id multis exemplis probari posse docet.

7. Ex editione Sirmondi, Conc. Gall., t. I, pag. 505, recudimus diploma Theodorici III, n. X, quo confirmat electionem Ereinberti in abbatem Corbeiensem. Hunc elegerant monachi, ut licebat ipsis a rege indultum; et a Theodefredo episcopo onus regendi monasterii, juxta voluntatem regis, suscepit Ereinbertus ad petitionem monachorum. Theodoricus hujus electionem confirmat, et potestatem in homines, res et possessiones totius congregationis. [illegible] notæ chronologicæ, et cui anno illigandum sit diploma non liquet; annus enim quo vita cessit [illegible], Ereinberti decessor, certo definiri nequit. De Theodefredo episcopo, cui ecclesiæ præfuerit, an Ambianensi, an Albiensi, an Cameracensi, statuere difficilius est. Ibi enim dicitur Ereinbertum ad regimen monasterii a Theodefredo episcopo constitutum fuisse; id autem soli Ambianensi episcopo competebat: de his videsis Mabillonium, Annal. t. I, pag. 5[illegible], et Cointium, Annal. t. IV, pag. 212.

8. Theodorico III tribuendum est diploma n. XI, quod a Martenio, Ampliss. Coll., t. II, pag. 12, depromptum ex chartulario Stabulensi edimus, de [illegible] Stabulensi et Malmundariensi monasteriis, ad petitionem abbatis Godunni, concessa sunt. Notæ chronologicæ in chartulario desunt, quas exscribere sæpius neglexerunt chartulariorum scriptores. Hinc [illegible] dicit Coint. Annal. t. IV, pag. 29, hoc instrumentum a Theodorico IV emissum arbitrati sunt. Sed Goduinus, ut dicit, ad tempora hujus regis pervenire non potuit. Præterea, Theodoricus [illegible] avunculi sui nomine appellat, quod [illegible] indigitat: vox enim *avunculus* pro [illegible] tunc [illegible], quam hoc sensu pro[illegible] temporibus fuisse unicuique [illegible] diploma cum Austrasiis [illegible] Theodoricus III; et id nos revocat ad [illegible] 681, quem huic instrumento præ[illegible].

9. Duo Theodorici III diplomata pro monasterio S[illegible] ex [illegible] chartulario deprompta edimus, [illegible] sapiens [illegible] de Wite, [illegible] ex eodem chartulario descripsit et in chartophylacio nostro reposuit. Prius, n. XII, quod emissum est *anno regni 10, mense Octobri* (Christi 682), [illegible] abbati [illegible] concedit, ut ab omni [illegible], aut functione publica, immune sit quidquid comparatum habuerit intra fiscum Attiniacensem, id est in terris regii dominii quæ ad Attiniacum, regiam villam, pertinebant. De Attiniaco villa agitur apud Mabillonium, de Re diplomatica, lib. IV, pag. 248.

10. Altero diplomate, n. XVI, monasterium Honulfocurtense, ab Amalfrido concessum eidem abbati, a Theoderico asseritur, anno 13 regni (Christi

687), mense Aprili (a). Hoc monasterium Amalfridus condiderat non procul ab oppido sancti Quintini, aliquando *Hunnocurtum* et *Hunnonis-curia* appellatum. Hujus historia repeti potest ex Nova Gallia Christiana, t. II, col. 112. Datum dicitur diploma apud Crisciacum, quod in contextu scribitur Cariciacum, et indigitat Carisiacam villam regiam, de qua curiose et fuse disseruit domnus Germain, apud Mabill. de Re dipl., lib. IV, pag. 2[illegible]3 et seq.; monet autem nullum antiquius ævo testimonium occurrere.

11. Diploma n. XIII, quo Theodoricus III immunitates monasterio Novientensi concedit, anno regni sui decimo, ex veteri apographo in archivis Argentinensis Ecclesiæ reposito edidit abbas Grandidier, Hist. Eccles. Argent., t. I prob. pag. 40, ad cujus fidem recudimus, omissis [illegible] ejusdem instrumenti in Novientensi tabulario asservati, quod supposititium est, quamvis venditetur [illegible] autographo, ut in notis nostris monuimus. Novientum, ut videre est in Hist. Eccles. Argent., pag. 6[illegible], et in Nova Gall. Christ., t. V, col. 8[illegible] [illegible] Tribocorum in Alsatia, monasterio ibi condito nomen dedit, id autem *Ebersmunster* vernacule [illegible], non ab Eberhardo abbate sic appellatum, ut quidam volunt, sed a vocabulo quod *monasterium apri* significat, in memoriam apri ibi cæsi a filio Dagoberti II. Hujus mentio fit in Novientensi Chronico, quod, inter instrumenta in Thesauro anecdotorum editum, publici juris fecit Martenius, t. III, col. [illegible]. Immunitas hoc diplomate conceditur loco dicto *Hu-teshem*, hodie *Hilzen*, quem huic monasterio tradiderat Theodoricus III.

12. Præceptum Childerici II, (b) supra recensuimus, de concessa monasterio Dervensi immunitate. Hanc confirmavit frater ejus Theodoricus III, diplomate n. XIV, quod jam a D'Achery editum recudimus ex chartulario hujus monasterii exarato sæculo VII; nec tantum pro iis quæ Childericus delegaverat, sed pro quibuscunque donis ab aliis hominibus collatis.

13. Notatione dignum diploma, n. XV, quo jus cudendæ monetæ episcopis Cenomanensibus a Theodorico III conceditur: instrumentum aliquatenus suspicioni obnoxium. De hac facultate cudendæ monetæ concessa ecclesiæ his temporibus diximus alias. Certe de veritate instrumenti aliquam dubitationem Mabillonius, Annal. t. I, pag. 559, ingerit; et deinde, agens de eodem jure concesso monasterio Condatensi a rege Pippino, medio sæculo VIII, addit, ibid., pag. 608, nullum forte monasterium habuisse antiquius hujusce rei privilegium; plures in notis reteximus suspicionum causas, quæ tamen suspiciones ejusmodi non sunt, ut inde instrumentum aperte de falso damnandum pronuntiare audeamus.

14. Facilius a suspicione absolvi posse censemus aliud Theoderici III diploma, n. XVII, quo villam Latiniacum donat monasterio sancti Dionysii: hoc viriliter oppugnavit Germonius, De vet. reg. Fr. dipl., t. I, pag. 175, contra quem feliciter pugnaverat Mabillonius, de Re dipl., pag. 290, et Fontaninus, Vindic. dipl. pag. 183 et seq. Argumenta utrinque prolata [illegible] nostræ, ad quas remittere liceat, ne quod egimus iterum agere videamur.

§ II. — *Diplomata spuria.*

Exhaustis Theodorici III legitimis diplomatibus quindecim, spuria tria sese offerunt recensenda.

1. Primum est, n. III, quo parthenonem dictum Tuffiacum asserere fingitur Theodoricus ecclesiæ Cenomanicæ. Hoc monasterium quædam matrona, Loppa nomine, in villa sua Tuffiaco perfecerat, opitulante Berario, Cenomanensi episcopo. Fingitur autem, mortuo Berario, Aiglibertum, qui ipsi successerat, ecclesiæ suæ jura in hoc monasterium contra Aididam abbatissam comprobasse, ostensis instrumentis quibus a Loppa conditrice huic ecclesiæ monasterium traditum fuerat: hæc Theodoricus confirmavit diplomate, quod ex actis Cenomanensium episcoporum apud Mabill. Analect., pag. 2[illegible], recudimus, datum *anno 3 regni nostri*; verum, hoc anno nondum Aiglibertus Cenomanensi ecclesiæ præerat. Ergo spurium est diploma Theodorici, hoc ipso quod anno regni III, ad petitionem Aigliberti, emissum dicitur. Alia autem recensuimus non pauca ejusmodi falsa instrumenta, fabricata ut jura hujus ecclesiæ prætenderentur, et collecta magno numero inter Acta Cenomanensium episcoporum. Perstat adhuc monasterium hoc, teste Mabill., Annal. t. I, pag. 559, quod jamdudum virorum est, nunc prioratus conventualis abbatiæ sancti Vincentii congregationis sancti Mauri.

2. Alterum, eadem mente fabricatum, ex eodem fonte haustum, et a Mabill., Analect., pag. 2, recusum, [illegible] Theoderici diploma, n. IV, quo jus [illegible] Cenomanicæ asseritur in parthenonem sanctæ [illegible] S[illegible]. Eodem laborat vitio quod [illegible] scilicet fingitur anno III regni Theoderici III, ad petitionem Aigliberti, Cenomanensis episcopi, qui nondum Berario episcopo successerat. Berarius enim regebat adhuc ecclesiam Cenomanensem, ut mox monebamus. Monasterium de quo agitur, [illegible] extra muros Cenomanicæ urbis constructum [illegible] Mabill. Annal., t. I, pag. 50[illegible], [illegible] parochialis ecclesia est, intra ipsam civitatem.

3. Suppositum [illegible] diploma aliud, n. VIII, sub Theoderici nomine a Miræo vulgatum, Opera dipl., t. I, pag. 1[illegible]. Hoc instrumento dona plurima conferuntur monasterio, quod, Nobiliacum tunc temporis appellatum, deinde a Vedasto, Cameracensi simul et Atrebatensi episcopo, ibi sepulto, vel potius [illegible] translato, nomen sumpsit, et est inter monasteria Atrebatensia celeberrimum. Hoc instrumentum tueri conatus est Cointius, Annal. t. IV, pag. 12[illegible] (sed frustra fuit, ut in notis nostris fuse monstravimus). [illegible] tamen imperfectum inepti falsarii, ad exemplum diplomatis Caroli Calvi, quod exstat apud Marten. collect. ampliss. t. I, pag. 198, ita stolide [illegible], ut ibi exscriptæ sint imperiales formulæ quæ ab imperatoribus Carlovingicis [illegible] p[illegible]orsus [illegible] non [illegible] hunc spurium [illegible] Vedastini, quod [illegible] non satis [illegible], quod in [illegible] dubitatione in-[illegible]

(a) Amalfridi concessionem [illegible] Patrologiæ tom. LXXXVIII, col. 12[illegible], n. XXIV. Edit.

[illegible] Childericum II, n. 7, et, [illegible] Childerici II diplom. IX. Edit.

THEODORICI III

FRANCORUM REGIS

ECCLESIASTICÆ ET MONASTICÆ PRÆCEPTIONES.

I.

[a] *Diploma, quo Theodoricus donat Condedo, abbati Fontanellensi, insulam Belcinacam, in Sequanæ alveo (ann. 673).*

In nomine Altissimi Domini, Theodoricus rex Francorum. Quicquid propter timorem Domini et amorem ipsius, ad augmentum divini cultus servis Christi ex habundancia regia largimur, retributorem Deum, pro cujus reverentia hoc agimus, habere confidimus. Igitur agnoscat industria fidelium Christi presens pariter et futura, nos divinitus ammonitos, ad insulam in fluvio Secane sitam descendentes, viro Dei domno Condedo illuc ab eo destinato ipsam insulam, quam antiquitus Lutum censuit, nunc vero [b] Belcinacam nuncupatam, cum omnibus rebus ad ipsam pertinentibus, et toto alluvio quo eam voluerit divina pietas augmentari, concessisse et condonasse. Que cum sit fisco Arelauno vicina, in sui longitudine per tria millia se extendens, et in latum mille quingentis passibus terminetur, agros tamen contiguos et prata a parte Orientali et saltus, ab Aquilonari vero usque ad fines Glaconissem similiter concessimus, ut tam ipsum quam suos monachos de monasterio Fontinella, pro nobis et prole nostra, ac pace et stabilitate regni, ac animarum nostrarum remedio, sacrificium redemptionis nostre offerre Domino, et divinam misericordiam jugiter exorare delectet. Per hunc ergo preceptum specialius decernimus atque jubemus ut ipse, sicut dictum est, hoc habeat indultum atque concessum, ita ut et illi successores sui monachi hoc habeant teneant, atque perpetuis temporibus possideant, vel quicquid exinde facere voluerint, liberam et firmissimam in omnibus, Christo auspice, habeant potestatem. Et, ut hec auctoritas vel donatio nostra, quam divina illuminatione, plena et integra gratia concessimus, firmior habeatur et perpetuis temporibus inconvulsa maneat, manus nostre subscriptione, et anuli nostri impressione adsignari jussimus.

Theodoricus rex subscripsit. [c] Anno I datum, quod fecit mens. Octobris dies XXI, feliciter, Arlauno palatio.

II.

[d] *Diploma quo Theodoricus dona collata monasterio Anisolensi confirmat, et ei privilegia concedit (ann. 674).*

Theodericus, rex Francorum. Si petitionibus servorum vel ancillarum Dei, per quod eorum quietem ac juvamen pertinet, libenter obaudimus, ut effectui in Dei nomine mancipamus, regiam consuetudinem exercemus, et nobis ad mercedem pertinere confidimus. Ideoque venerabilis vir Siviardus, abba de monasterio Anisola, quod est in pago Cenomannico, ubi S. Carilephus corpore requiescit, vel ubi ipse abba, una cum sancta congregatione degit, supplex clementiæ regni nostri expetiit, ut eum ad ipsum monasterium, una cum fratribus vel hominibus suis, gasindis, amicis, susceptis, vel qui per ipsum monasterium sperare videntur, vel unde legitimo redebet mitio, vel sermone tuitionis nostræ, vel munde-

[a] Editum in Collectione scriptorum rerum Francicarum, t. IV, pag. 652, ex schedis Mabillonii, qui illud exscripserat ex litteris Philippi Valesii, datis anno 1320, quibus renovatum et confirmatum fuit, cum jam esset vetustate attritum. Periit diploma autographum; illud recudimus ex apographo accuratissimo earumdem litterarum in Fontanellensi archivo repositarum, quod in chartophylacio nostro asservamus. Paucis ab edito differt. Litteras autem Philippi suo ordine vulgabimus. Præcepti Theodorici memoria est in Vita sancti Condedi, apud Mabill., Acta SS. ord. S. Bened., t. II, pag. 828. Aliqua suspicio oritur, tum ex formula initiali, sub regibus Merovingicis insolita, inserta forte recentiori manu; tum ex annuli mentione, quæ, teste Mabillonio, raro reperitur in indubitatis horum regum diplomatibus. Vid. de Re dipl., cap. 10.

[b] Belcinaca insula jacebat in Sequanæ alveo, non procul ab urbe quam vocaverunt Calidumbeccum, Nov. Gall. Christ., t. XI, col. 121 et 162. Jampridem undis obruta, anno 1641 visa fuit emersisse, sed paulo post omnino evanuit.

[c] Annum primum regni Theodorici III computamus ab anno Christi 673, quo, audita Childerici fratris morte, ex monasterio Sancti Dionysii, in quod retrusus fuerat, in solium prosiliit.

[d] Edidit Martenius, Amplissim. collect. t. I, col. 7, ex chartario Anisolensi depromptum; recuderunt Collectores scriptorum rerum Francicarum, t. IV, p. 654, ex Martenio. Quænam fuerint notæ chronologicæ quæ oblitteratæ sunt conjectura assequi difficillimum. Id pro certo haberi potest, hoc diploma non a Theodorico IV, seu Calensi, ut quibusdam placuit, v. g. Hist. litter. Franc. t. III, pag. 644, sed a Theodorico hujus nominis tertio emissum fuisse. Siviardus enim, hoc rege regnante, Anisolensi monasterio præfuit; nec tempora Theodorici IV attigisse dici potest, cum successerit Sigiranno patri suo, qui sub Hadoindo, Cenomanensi episcopo, et sub rege Dagoberto I, idem monasterium rexerat. Quo autem Theodorici III anno datum fuerit diploma de quo agimus certis indiciis erui nequit; sed nihil obstat quominus illud ad annum Christi 673, cum Martenio, vel ad annum 674 cum Collectoribus scriptorum rerum Francicarum, referatur. Sane non ultra annum 681 locum ei assignare fas est, cum hoc anno, ut constat ex legenda sancti Siviardi apud Mab. Acta SS. Ord. S. Bened., sæc. III, pag. 459, Siviardus obierit, id est octavo, regni Theodorici, quem tertium hujus nominis fuisse monuimus.

burdo nostro recipere deberemus, et sub ipso inlustri viro causas ipsius monasterii vel abbatis debeat habere receptas. Cui non gratanti animo [assensum] præstitisse cognoscite. Quapropter per præceptum præsens decrevimus ac jubemus ut neque vos, neque juniores vestri, neque successores, vel missi de palatio nostro discurrentes, vel quislibet, ipso domno Siviardo abbate vel homines ipsius monasterii, amicis, gasindis, susceptis, vel qui per ipsum monasterium sperare videntur, condemnare vel inquietare, vel inferendas sumere, nec de res eorum in lege eorum minuere non præsumant, ut liceat eis sub sermone tuitionis nostræ, vel sub emunitatis nostræ quietos vivere ac residere. Et si aliquas causas adversum ipsum monasterium, aut mitio ipsius abbatis ortas fuerint aut surrexerint, quas a vobis aut a junioribus vestris absque eorum iniquo dispendio terminatas non fuerint, manu eorum..... vestra quousque in præsentiam nostram omnimodis servetur, et ibidem finitivam sententiam per legem et justitiam debeant accipere, et unicuique de reputatis conditionibus justiciam reddant, et ab alio simili modo veritatem percipiant. Et, ut auctoritas nostra firmior habeatur, per tempora etiam melius conservetur, manu nostra subtersignaculis decrevimus roborare. Signum Theoderici. Datum....... fecit mens. Jun. dies xj, anno regni nostri.......

III.

[a] *Diploma quo Theodoricus Tuffiacum monasterium ecclesiæ Cenomanensi asserit* (*ann.* 675).

Theodericus, rex Francorum, vir illuster. In hoc semper regalis celsitudo debet prospicere, ut quodcunque contra Dei decretum vel instituta Patrum fuit actum debeat esse restauratum. Ideoque ad aures clementiæ nostræ fuit patefactum, eo quod Ulfaldus et Ingobertus optimates nostri illustri, Deo sacrata Aidila abbatissa, seu et genetrice sua Ingane, quæ in monasterio puellarum, quod in honore sanctæ Mariæ vel ceterorum domnorum, in loco nuncupante Tuffiaco constructum, una cum turba plurima monacharum sub sancta regula conversare videntur, vel ipsa congregatione ta'e testamentum facere coegisset, ut quodcumque prædicti viri ad ipsas ancillas Dei facere ordinabant, aliud nullatenus pontificium faciendi haberent, nisi præsentaliter in perpetuum et omni tempore jussionem de qualibet causa facere

A et adimplere deberent. Econtra vero asserebat vir apostolicus [b] Aiglibertus, Cenomannicæ urbis episcopus, quod prædictum monasterium suæ sedis ecclesiæ esse deberet, et Loppa Deo sacrata, relicta videlicet Egigni, illud ibidem legibus tradidisset: ostendensque nobis strumenta cartarum, quæ prædicta Loppa de jamdicto monasterio Cenomannicæ matris ecclesiæ perpetualiter tenendum et ecclesiastice dominandum ac possidendum fecerit. Quæ et ante nos relecta et approbata, a memorato Aghilberto et a suis ministris sunt legibus evindicata; etiam hoc ab eo et a suis ministris legibus adprobatum in conspectu nostro et procerum ac fidelium nostrorum, quod jamdictum monasterium in jus et potestatem suæ sedis ecclesiæ præsentibus et futuris temporibus,
B justo ac legibus debeat permanere. Quam ob causam petiit clementiam nostram memoratus pontifex, ut quod tam manifestis indiciis declaratur, nostra assentione, immo auctoritate roboretur. Cujus petitionibus pro amore Dei et ejusdem sancti loci aurem accommodamus, et hanc præceptionem eis suisque per tempora successoribus jam dictæ sanctæ congregationis fieri ac dari jussimus, ut firmius futuris temporibus, omni scilicet remota quæstione tam prædictorum virorum quam et cujuslibet personæ, memorata Cenomannica mater ecclesia, quæ est constructa et dedicata in honore sanctæ Mariæ, et postea inmajorata in sanctorum martyrum Gervasii et Protasii, ejusque pontifices atque rectores, sæpe-
C dictum monasterium, cum omnibus ad se pertinentibus vel aspicientibus, tenere et ecclesiastice valeant per tempora possidendo gubernare. Sic dum nos, una cum consensu pontificum vel optimatum nostrorum, quod hæc causa vel ipsa carta contra Dei decretum vel instituta Patrum aut normam regulæ fuerat actum, dum sub ditione et regimine prædicti pontificis, cui jamdictum monasterium (ut præscriptum est) et suæ sedis ecclesiæ legibus pertinet, quod et a nobis enucleatum est perscrutandum, et præfixæ monachæ quiete in ipso monasterio vel prædicta congregatione, sub potestate et dominatione antedicti pontificis, degere debeant. Ideoque præsenti præceptione decernimus et omnino jubemus ut, si ullo unquam tempore ipsa carta aut alius
D qualiscumque strumentus de nomine prædictorum virorum contra prædictum pontificem, vel ejus abbatissa, nomine Adilane, vel genetrice sua Ingane,

[a] Exstat in Actis episcoporum Cenomanensium, Mab. Analect. pag. 277; recusum in Collectione scriptorum rerum Francicarum, t. IV, pag. 655. Anno tertio regni Theodorici III, mense Decembri, nondum expletus erat annus Christi 675; unde sub hoc anno collocamus diploma quod hic exhibemus.

[b] Aiglibertum Ecclesiæ Cenomanicæ præfuisse jam vidimus * supra, in instrumento dato anno xi Childerici II, id est, anno Chr. 671, sed commentitium esse monuimus instrumentum hoc, cum Aiglibertus non nisi post plures abhinc annos Cenomanenses infulas obtinuerit. Is enim successit Berardo episcopo. Id autem pugnat cum diplomate quod expendimus, dato hujus regni anno III, sub Aigliberti pontificatu. Forte quis conjiciet in hoc nostro diplomate annum XIII pro anno III reponendum; et hujus emendationis ope, satis plana fierent omnia; diploma enim tunc illigaretur cum anno Chr. 685, et juxta Bondonneti, Vit. episc. Cenoman. pag. 254, ac Cointii, Ann. t. IV, pag. 39, computationes annorum præsulum Cenomanensium, obitus Berardi ac initia pontificatus Aigliberti referenda sunt circa annum Christi 681. Sed mera conjectura hanc emendationem tuetur; et, cum instrumento nullam fidem concibet auctoritas actorum episcoporum Cenomanensium spuriis instrumentis refertorum, a falsi suspicione nequit gratuita conjectatione liberari; ergo illud adulterationis signo notare nobis liceat.

* Ad Childerici II diplomata, n. VIII.

vel ipsa congregatio omni tempore, absque cujuslibet impedimento, vel supradictorum virorum, quietas in ipso monasterio, sito in pago Cenomannico, Tufliaco constructo, debeant residere, vel sub sancta regula ibidem conversare, et pro statu Ecclesiæ et salute patriæ, seu pro stabilitate regni nostri perenniter ibidem debeant exorare. Et ut hæc auctoritas firmior habeatur, in omnibus et ab omnibus conservetur, manus nostræ suscriptionibus subter eam decrevimus roborare. In Christi nomine, Theodericus rex subscripsi. Guntinus jussus obtulit et subscripsit. Datum quod fecit mensis December dies vj, anno iij regni nostri, Compendio in palatio nostro, in Dei non ine feliciter. Amen.

IV.

[a] *Diploma quo Theodoricus monasterium sanctæ Mariæ infra Sartum fluvium Cenomanensi ecclesiæ asserit (ann. 676).*

Theodericus rex Francorum, vir illuster. Si petitionibus sacerdotum quod ad eorum opportunitatem pertinet libenter præstamus assensum, regiam in hoc exercemus consuetudinem, et hoc nobis ad laudem vel ad salutem æternam et stabilitatem regni nostri in Dei nomine pertinere confidimus. Igitur apostolicus vir, domnus Aigliberius, Cenomannicæ urbis episcopus, missa petitione, clementiæ regni nostri credidit suggerendum ut constitutionem, quam propter amorem Dei et eleemosynam nostram constituerat, per consensum comprovincialium episcoporum, sive consacerdotum ac canonicorum suorum in monasterio sanctæ Dei genitricis, quod est constructum intra fluvium Sartæ et murum civitatis, tam extra murum quam et infra ipsius civitatis munitionem quod ad matrem ecclesiæ sanctæ Mariæ et sancti Gervasii et Protasii, cui præesse videtur, jure ecclesiastico pertinet, et per scriptionis firmitatem prædecessorum suorum temporibus sub censu firmiter et legaliter delegatum esse cognoscitur; postulavit ut firmitatis causa, nostra regali confirmetur censura. Cujus petitioni nos assensum præbentes, et eamdem suam constitutionem nostra auctoritate confirmantes, hoc præceptum fieri jussimus, et per hanc auctoritatis nostræ inscriptionem præcipimus ut, sicut a prædicto venerabili apostolico viro Aigliberto, Cenomannicæ urbis episcopo, est constitutum, vel sicut in ejus continetur scripto, tam deinceps A nostris et futuris temporibus sub jure et dominatione præfatæ Cenomannicæ senioris urbis ecclesiæ, sanctimonialibus inibi degentibus et pauperibus ac peregrinis stipendiarie disponente atque ordinante præfatæ urbis episcopo, ac decessoribus suis et abbatissæ quam ipse sive successores sui in eodem monasterio constituerunt, sub regula existant ac regulariter vivant, et plena eis regula conservetur. Et res ad prædictum monasterium pertinentes monemus, ut neque nos, neque successores nostri, aut qualibet expectantibus vel exactoribus præfati regni auferre, aut alienare a jure et dominatione jam dictæ matris Cenomannicæ urbis ecclesiæ, aut propter benevolentiam vel leviorationem seu servitii præfati domni et apostolici viri Aigliberti episcopi aliqua succedat occasione, B aut qualiter calliditate vel malo ingenio machinetur, ut a jugo præfatæ ecclesiæ ex hac nostra benevolentia ipsum monasteriolum auferatur vel alienetur, sive aliquo modo subtrahatur: sed in jure et potestate sæpe dictæ matris ecclesiæ aut pontificum inibi Deo degentium præsentibus atque futuris permaneat temporibus, neque aliquo modo quicquam auferre vel præterire præsumat: sed præfati episcopi constitutionem, sicut ab illo constitutum et a nobis confirmatum est, per diuturna tempora inviolabiliter in augmentum sanctæ Dei Ecclesiæ et inconvulse omnes reges et principes vel exactores regni persistere, aut permanere sive perdurare omni tempore permaneat. Et, ut hæc præceptio firmior habeatur, C vel per diuturna tempora a nobis vel a successoribus nostris in melius conservetur, nostris subscriptionibus decrevimus roborare. In Christi nomine, Theodericus rex subscripsi. Audofredus jussus subscripsi. Datum quod fecit Martius dies v, anno regni nostri iij, Compendii palatio, in Dei nomine feliciter.

V.

[b] *Diploma quo Theodoricus bona Adalrici ducis, fisco regio adjudicata, concedit monasterio Besuensi (ann. 677).*

Merito beneficia quæ possident amittere videntur, qui non solum largitoribus ipsorum beneficiorum ingrati existunt, verum etiam infideles eis esse comprobantur. Ad hujusmodi igitur exemplum postquam omnibus patefactum est qualiter Adalricus dux, Deo D sibi contrario, nobis infidelis apparuit, et se Austrasiis consociavit, ut adversum nos et nostros fideles

[a] Exstat in Actis episcoporum Cenomanensium, Mabill. Analect., pag. 279; recusum in Collectione scriptorum rerum Francicarum, tom. IV, pag. 656. Periit Childebertus II anno 673, ineunte Septembri mense, cui successit frater ejus Theodoricus III, non quidem statim ab obitu fratris, Longuer. Ann. Franc. tom. III, Collect. hist. Franc. pag. 691; sed Theodorici annos a die obitus Childerici computatos fuisse ex Mabillonio probat Longueruæus. Ergo mense Martio tertii anni Theodorici jam currebat annus Christi 676. Emendanda foret hæc nota chronologica, ut conciliari posset cum pontificatu Aigliberti, cujus exordium sub anno 680 collocat Bondonnetus, Vit. episc. Cenoman., pag. 334 et 336; nisi dicatur legendum in diplomate anno xiii pro anno iii, sed conjectura hæc auctoritate destituitur; et cum levissima fides deberi videatur Actis episcoporum Cenomanensium inter Analecta Mabillonii vulgatis, hoc diploma sinceris non annumeremus.

[b] Exstat in Chronico Besuensi, Dacherii Spicil. t. I, pag. 501; recusum a Cointio, Ann. t. III, pag. 775; Bertholeto, Hist. Luxemb. t. II, pag. 20, et in Collect. scriptorum rerum Francicarum, tom. IV, pag. 657. Die 4 Septembris anni 4 regni Theodorici III jam expletus erat annus Chr. 676, si exordium regni hujus ab ineunte mense Septembri repetamus. Certe ante hujus mensis diem 12 occisus fuit Childericus, a cujus morte computantur anni regni Theodorici III. Vide Longueruæi Annales Francorum. Suffragantur Cointius, ubi supra, et Mabillonius, Annal. t. I, pag. 537, qui diploma de quo agimus collocant sub anno 677.

scelera sua, si dominus Deus permisisset, exercuisset, nos, propter ipsum facinus, omnes res suas ad nostrum fiscum jussimus revocari. Cognoscat itaque utilitatis vestræ magnitudo quod res nominatas Fiscafelinis, una cum appenditiis suis et adjacentiis, et cum colonica Trevario, et quicquid supradictus Adalricus de quolibet adtracto ibidem tenuit vel possedit, ei monasterio quod appellatur Fons-Besuæ, quod est in honore sancti Petri et Pauli, ac ceterorum sanctorum constructum, ubi venerabilis vir Waldalenus præesse dignoscitur, plena et integra gratia totum nos concessisse. Quapropter per hoc nostrum præceptum decernimus ordinandum, et in perpetuum volumus esse mansurum, ut memoratus abbas Waldalenus prædicto monasterio Fontis-Besuæ res jamdictas, una cum ædificiis, mancipiis, accolabus, terris et pratis, silvis, pascuis, aquis aquarumque decursibus, accessibusque omnibus, vel reliquis quibuscumque beneficiis, cum omni usu fructuario, ex nostræ largitatis munere perpetualiter recipiat possidendas. Et, ut hæc præceptio firmior habeatur, et futuris temporibus inconvulse teneatur, manus nostræ subscriptionibus eam decrevimus roborare. Signum Theoderici regis. Datum mense Septembri, die IV, anno IV regnante Theoderico rege.

VI.

[a] *Diploma quo Theodoricus dona confert Chainoni diacono (ann. 677).*

Theudericus, rex Francorum, vir inluster. Merito illi nostri jovamen vel consolacione percipeunt, qui erga nostris partibus fidilis esse inveniuntur. Idioque cognuscat magnetudo seu utilitas vestra quod nus mansellus alicus, in loca noncopantis Saocitho, Muntecellis seu et Abniti, ubi Saxo servos commanire viditur, quem Decta, relicta Chro-
A doberctho, quondam in concambio de homene, nomene Eligio, nuscetur recipisse, vel de conparato ibidem habuit, venerabele viro Chainone diacono plina et integra gracia visi fuemus concessisse. Quapropter per hunc præceptum, specialius decernemus ordenandum, quod in perpetuum volemus esse mansurum, ut antedictus Chaino, absque vestra aut cujuslibet contrariaetate, ex nostra indulgencia ipsus mansellus in suprascripta loca, sicut superius est insertum, quicquid ipsa Decta de concamio vel de conparatho, aut de qualibet contracto nuscetur habuisse vel possedissae, hoc ad integrum cum quibuslibet beneficiis habiat concessum adque indultum, vel in sua domenacione hoc libere recipere ad possedendum; et quicquid exinde facere voluerit,
B liberam in omnebus cum Dei et nostra gracia habiat potestatem. Et, ut haec auctoritas firmiorem obteniatur vigorem, manus nostri subscriptionebus eam supterdecrivemus roborare. † In Christi nomene, Theudericus rex subscripsi. Droctoaldus jussus optulit.

Datum quod ficit minsis September dies XII, [b] anno V rigni nostri, Marlaco, in Dei nomine feliciter.

(*Hic in archetypo sigilli fragmentum.*)

VII.

[c] *Diploma quo Theodoricus concedit Chramlino, episcopo Ebredunensi, in synodo deposito, facultatem res suas post degradationem retinendi (ann. 677).*

Theudericus, rex Francorum, viris inlustrebus
C Audoberctho et Rocco, nostris patriciis, et omnebus ducis, seu comitebus, vel actorebus publicis. Dum et episcopos de rigna nostra, tam de Niuster quam et de Burgundia, pro statu aecclisiae vel confirmacione pacis ad nostro palacio Marlaco villa jussemus advenire, et aliqui ex ipsis, qui in infidilitate nostra fuerant inventi, per eorum cannonis fuirunt judeca-

[a] Vulgatum a Mabillonio, de Re dipl. pag. 469, ex autographo; recusum a Felibiano, Hist. abb. S Dion., prob. pag. 8, et in Collect. scriptor. rerum Francic., t. IV, pag. 658, qui illud pro legitimo habuerunt. Editum ex Mabillonio a Germonio, de vet. reg Fr. Dipl. t. I, pag. 79, qui ipsius sinceritatem impugnavit; et iterum ab auctore Historiæ disputationum de re diplomatica, pag. 157, qui argumenta in utramque partem expendit. Unicum fa si indicium petit Germonius ex frequentia vocum barbararum et solœcarum locutionum, quibus totum hoc instrumentum scatet. Objectionem diluit Mabillonius, Suppl. dipl. pag. 13; imo Fontaninus, Vindiciæ dipl., pag. 116, de hoc ipso diplomate disserens, diserte astruit barbariem chartarum hujus ævi, nedum de ipsarum falsitate suspicionem ingerat, sinceritatem potius prodere. Sic et Baronius, cui ob hos nævos videbantur venerabilia, si fas est dicere, vetera instrumenta; ita ut in ipsis edendis retinenda admoneret menda hujusmodi, quasi veritatis minime fucatæ testimonia. Contra institit Germonius, de vet. reg. Franc. Dipl., t. II, pag. 55, et t. III passim, sed in eo frustra fuit. Lectiones Mabillonii sequimur.

[b] Medium mensem Septembrem anni 5 regni Theoderici III adjudicandum anno Chr. 677 monstrabimus in notis ad diploma quod proxime sequitur; ergo eidem anno tribuendum videtur diploma de quo agimus, hoc eodem mense, die 12, emissum.

[c] Vulgavit ex autographo Mabillonius, de Re dipl., pag. 469, et specimen hujus æri incidendum curavit, ibid. pag. 381. Ex Mabillonio Germonius, de vet. reg. Franc. Dipl., t. I, pag. 306, et Collectores scriptorum rerum Francicarum, t. IV, pag. 658, recuderunt. Nos quoque ad Mabillonii fidem illud hic edimus. Pro spurio habendum diploma Germonius, ubi supra, t. I, pag. 182, t. II, pag. 255, contendit: contra Germonium instrumenti sinceritatem tuetur Mabillo-
D nius, Dipl. suppl., pag. 23, cui Fontaninus, Vindic. diplom. pag. 189, astipulatur. Germonius objicit subscriptionem Theodorici huic diplomati subjectam discrepare a subscriptione ejusdem regis, apposita diplomati de Latiniaco, quod suo ordine infra exhibebimus. Discrepantiam autem non aliunde Germonius arguit, quam ex ipsis speciminibus utriusque instrumenti a Mabillonio æri incisis, de Re dipl., pag. 379 et 380. His vero diligenter inspectis, fatemur nos non aliam inter subscriptiones varietatem deprehendere, quam quæ inter utramque ex ipso temporis, annorum videlicet duodecim intervallo, promanasse credibile est; et certe, ut acute notat Mabillonius, Dipl. suppl. pag. 23, si quis falsarius subscriptionem alterutrius diplomatis finxisset, maximam in litterarum formis cum exemplo sibi proposito similitudinem observandam curavisset. Ergo falsi suspicionem elevat potius quam ingerit, leve quod objicitur inter subscriptiones discrimen.

ti : inter quos adfuit [a] Chramlinus, filius Miecio A quondam, qui aepiscopatum Aebreduno civitate habuit, inventum est, quod sua praesumpcione, vel per falsa carta, seu per revellacionis audacia, sed non per nostra ordenacione, ipsum aepiscopatum recipe-rat, etiam nec sicut eorum cannonis contenent, ad ipsum benedicendum solemneter episcopi non adfuerunt ; unde Genesio, Chadune, Blidramno, Landoberctho et Ternisco, qui metropoli esse videntur, vel reliqui quampluris episcopi ipsus judicantis, in nostri praesencia fuit conscissus, adque de suprascripto episcopato aejectus. Ideo nos, una cum consilio suprascriptorum ponteficum vel procerum nostrorum, complacuit quatenus, dum secundum cannonis in ipso seuodale concilium fuerat degradatus, res suas proprias pertractavemus, pro mercidis causa perdere non B dibirit ; sed quod exinde facere voluerit, una cum suprascriptus patribus nostris, taliter praecipemus, ut hoc licenciam habiat faciendi. Et postia peticio sua fuit, ut ipsum in monasthyrio S. Dionisiae, peculiaris patruni nostri, ubi ipsi preciosus in corpore requiescit, vel ubi Chardericus abba praeesse viditur, ut sub opidiencia vel sub regolare ordene diebus vite sui conversare dibirit ; et dum perpetuo exsilio fuerat judicatus, mesericordia muti, una cum consilio suprascriptorum ponteficum, peticionem suam visc fuimus pristetisse. Proinde per praesente praeceptum specialiter decernemus ordenandum ut res suas neque vos, neque junioris seu soccessoris vestri, nec quislibet contradicere nec minuare, nec contangere, nec in- C fiscare non præsummatis, nisi per hanc aucioretate plinius in Dei nomene confirmatus liciat ei, per nostro permisso, res suas, ubi et ubi voluerit, donare aut delegare, vel quicquid exinde facere voluerit, liberam et firmissemam in omnebus habiat potestatem. Et, ut haec auctoritas firmior habiatur, manus nostri subscriptionebus eam supter dicrivemus roborare.

† In Christi nomene, Theudericus rex subscripsi.

Agh'ibertus recognovit.

Datum med.o mense September, annum v regni nostri, Marlaco, in Dei nomene feliciter.

(*Hic in archetypo sigilli vestigia.*)

VIII.

[b] *Diploma, quo Theodoricus multa prædia confert monasterio quod vocatur Nobiliacus* (*ann.* 680).

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. Theodericus, gratia Dei rex. Idcirco potissimum collatam nobis a Deo credimus imperii dignitatem, ut in tutela et augmento sanctæ catholicæ Ecclesiæ ipsius piam exequamur voluntatem. Quapropter noverit omnium fidelium nostrorum, tam futurorum quam præsentium, solertia, quod adierunt celsitudinem nostram monachi ex monasterio quod vocatur Nobiliacus, ubi preciosus confessor Christi Vedastus corpore quiescit, humiliter postulantes ut regale decretum nostrum super villis quæ nostra munificentia jam sibi cesserant, firmari juberemus, ut quæcumque ex inspiratione divina ipsis contuleramus, imperiali edicto et sigillo ad perpetuitatem statueremus. Igitur, pro salute tam successorum quam antecessorum nostrorum, videlicet regum vel imperatorum, et pro totius statu regni, inspirante rege omnium regum Deo, præfato monasterio et monachis inibi Deo in perpetuum famulantibus, regali liberalitate confirmamus quæ jam eadem liberalitate concessimus, ad matriculam scilicet ecclesiæ, in Atrebato pago Atheas, Felci, ad portam ecclesiæ, Bernivillam, Daginvillam ; in pago Veromandensi, Mediolanas, Valles, Putheas aquas ; in Batua, Rexnam, Wulfaram cum capella Rothem, et aliam Rothem ; in pago Hasbanio et Ribuario, Haimbecha, Halmala, Torona, et inter Altheim, Maridas, Ambron, Musinium, Groscas, has villas, mansos domi-

[a] Chramlinus in catalogo episcoporum Ebredunensium non recensetur, Nov. Gall. Chr. t. III, pag. 1064, qui in hoc diplomate episcopatum Ebredunensem occupasse dicitur. Ratio subest, scilicet quia injuste sedem occupaverat, et inde, veste discissa, in synodo Marliaca fuerat dejectus. Hæc autem synodus celebrata fuit, juxta Pagium, in Baron. t. III, pag. 77, anno 677 Hoc eodem anno currebat annus v regni Theodorici ; nam anno sequenti 678, mense Septembri, totius Franciæ monarcha factus est D Theodoricus, defuncto Dagoberto ; tempore autem diplomatis de quo agitur, Neustriæ tantum et Burgundiæ Theodoricus rex erat, ut liquet ex his verbis quæ leguntur initio ipsius diplomatis : *Episcopos de rigna nostra, tam de Niuster quam et de Burgundia.* Hinc annum 677 huic instrumento præfiximus, quod vulgo tribuitur anno 678. Marlacum vero, ubi synodus fuit congregata, locum in confinio Campaniæ ac Burgundiæ existimavit Mabillonius, de Re dipl. pag. 470 ; Pagius autem, ubi supra, in Neustria positum in agro Parisiensi satis feliciter arbitratus est, nec alium esse a palatio quod hodie *Marly* Gallice appellamus. De hoc argumento consulendus est Mansi, Collectio conciliorum maxima, t. IX, col. 171.

[b] Vulgatum a Miræo, Opp. dipl. t. I, pag. 126 ; recusum a Cointio, Annal. t. IV, pag. 124. Huic instrumento in sua collectione locum dare merito dedignati sunt Collectores script. rerum Francicarum. Novæ Galliæ Christianæ auctores, t. III, col. 374, de hoc diplomate ad Cointium remittunt, qui illud quasi legitimum tuetur; sed spurium facile videbitur illud conferenti cuilibet cum diplomatibus Caroli Calvi, quorum formulas exhibet, temporibus Theodorici III insolitas ; et magna ex parte exscriptum judicabit ex Caroli Calvi diplomate, apud Martenium, Ampl. coll. t. I, col. 198, emisso anno 876, in gratiam ejusdem monasterii quod hodie nomen sancti Vedasti obtinet. Diploma Caroli Calvi ex his verbis exordium habet, quæ ipsissima ab inepto falsatore exscripta, Theodorico tribuuntur : « In nomine sanctissimæ et individuæ Trinitatis, Karolus, Dei gratia,...... unde noverit omnium fidelium nostrorum, tam præsentium quam futurorum, solertia, quod adierunt celsitudinem nostram, etc., ut *regale decretum* nostrum, quod super jam dicto monasterio.... statuimus, atque *imperiali edicto* decernimus, etc. » Utramque formulam stolide retinuit falsarius, *regale decretum* et *edictum imperiale*, qui nescivit in diplomate Caroli, *regale decretum* appellari diploma quod emiserat antequam imperialem dignitatem esset assecutus; *imperiale* vero *edictum*, quod tunc emittebat, cum foret ad imperium evectus ; ergo utraque locutio recte a Carolo usurpatur : Theodorici vero diploma bene quidem *regale decretum*, nullo autem modo *imperiale* dici potuit, quidquid dixerit Cointius ad astruendum imperatorum formulas a Merovingicis regibus usurpatas fuisse.

nicales sex, mansos serviles septuaginta quinque; A in Watrevio, Cambach cum appendiciis suis et ecclesia; in pago Caribant, Mastin cum appendiciis; in Pabula, Montes. De his ergo villis, cum omnibus appendiciis et reditibus et mancipiis, per imperialem celsitudinem sancimus, ut nullus mortalium præsumat aliquid violentia qualibet vel fraude auferre vel demere, sed sicut a nostra liberalitate roborata sunt, præfati monasterii fratrum usibus in perpetuum cedant. . . . . [a].

IX.

[b] *Diploma quo Theodoricus ab omni telonio eximit per regna sua currus aut navigia, res ad utilitatem monasterii sancti Dionysii vehentia* (ann. 681).

Theudericus, rex Francorum, viris inlustrebus omnebus agentebus, tam presentebus quam et futu- B ris. Decet regale climenciae ea que pro profectum aecclesiarum pertenit libenter prestare, et effectui in Dei nomine mancipare. Ideo cognuscat magnetudo seu utilitas vestra quod nus ad monasterio peculiaris patroni nostri domni Dionensiae, ubi ipse preciosus in corpore requiiscit, ubi venerabilis vir Charderieus abba custus praeesse viditur, tale beneficium vise fuimus concessisse de quantacumque carra, ubi pro oportunetate ipsius basilice, vel necessetate fratrorum, tam in Niustreco quam in Austrea vel in Burgundia ambolare aut discurrere videntur, tam carrale quam de navigale, nullus quislibet de judicibus nostris vel de tellonearis nullo tilloneo de ipsa carra exigere, nec requirire non presumatur. Quapropter C per presentem decernimus hac jobimus preceptum, et perpetuo volomus esse mansurum, ut neque vos, neque juniores seo successores vestre, ne [que] quislibet de judiciaria potestate acinctus, ipso tilloneo de omnia carra ipsius monastirie domni Dionensi, tam carrale quam navigale, per rigna Deo propicio nostra, tam in Niustreco quam Austrea vel in Burgundia, ubi et ubi de ipso monastirio vel de ejus villis, tam ambolandum quam revertendum perrexirent, nec per civetates, nec per castella, nec per portus, nec per exitus, nec ubi et ubi, tilloneos exigetur; nec pontatico, nec portatico, nec pulviratico, nec rodatico, nec salutatico, nec cispetatico, nec qualibet redebicione, quod exinde fiscus noster sperare potest, nullatenus quoque tempore requiratur nec exigatur, nisi omnia ex omnebus ad ipsa basilica domni Dionensiae in ejus lumenarebus nos mercides conpendio valiat esse concessum adque indultum, et ibidem perpetualiter valiat proficere in augmentes. — Rigulfus recognovit.

X.

[c] *Diploma quo Theodoricus Eremberti in abbatem Corbeiensem confirmat* (ann. 681).

Theodericus, rex Francorum, episcopis et viris inlustribus. Decet regalem clementiam, ut non solum gubernacula regalis culminis provideat, sed et regimina ecclesiarum et monasteriorum, pro Dei intuitu et mercedis nostræ augmento, sollerti cura providere, ut pax ecclesiarum, et secura libertas monachorum Domino omnipotenti militantium, per omnia conservetur. Et de sacrosancto monasterio nuncupato Corbeia, in pago Ambianense constructo, ad regalem nostram præsentiam monachi et viri Dei venientes, serenitatis nostræ clementiæ auribus suggesserunt, ut dum et venerabilis vir Chrodegarius abba, secundum consuetudinem humanæ fragilitatis, de hac luce ad Dominum migrasse dignoscitur, quem apostolicus vir domnus et pater noster Theodefredus episcopus, dum et ille onus pontificale meruit accipere, per nostram voluntatem et præceptionem, ad regendum ac dominandum monasterio suprascripto constituit; cum relatione et consensu totius congregationis ipsius monasterii, petierunt ut liceret eis secundum eorum electionem, et secundum sanctum privilegium quod supra loco sancto ex regali munificentia et sacerdotum concessione indultum est, de semetipsis eligere rectorem. Et dum eorum petitio nostræ serenitati congrua esse et rationabilis in om-

[a] Non absolutum fuisse videtur instrumentum, infeliciter tentatum. Quas ipsi falsarius notas chronologicas esset additurus, divinare arduum foret et supervacaneum.

[b] Vulgavit Mabillonius, de Re dipl. pag. 470, ex autographo; recuderunt Felibianus, Hist. abb. sancti Dion., prob. pag. 9, et Collectores scriptorum re- D rum Francicarum, t. IV, pag. 660. Nulla in hoc diplomate nota chronologica, nec regis subscriptio; sed sigillum regium appositum fuisse monet Mabillonius, de Re dipl., pag. 210, quod subscriptionis vicem ita præstat, ut instrumento fidem conciliet. Quo tempore datum fuerit sic potest erui. Datum est cum tota monarchia Franciæ potiretur Theodoricus, si quidem in hoc instrumento memorat *regna sua Neustriæ, Burgundiæ et Austriæ*. Occiso autem Dagoberto anno 678, Austrasia quidem in jus Theodorici cedebat, cui jam Neustria et Burgundia parebant; verum Austrasii non statim ipsum agnoverunt regem, et adhuc anno 680 contra ipsum aciem direxerunt. Victi tandem hoc eodem anno, ad obsequium redacti sunt, Longuer. Ann. Fr. in t. III, Coll. scr. rer. Fr. p. 694; et Pipinus ipse, in Austrasia major domus, non solum Theodorico, sed Warathoni, Neustriæ majori domus, se subjecit. Ergo hoc diploma circa annum 681 fuisse emissum conjicimus. Favet nomen Charderici, abbatis Sandionysiani, qui tunc et pluribus deinde annis sancti Dionysii monasterio præfuit. Mabillonius tamen et Felibianus circa annum 678 instrumentum hoc collocandum censuerunt.

[c] Exstat apud Sirmondum, Concil. Franc. t. I, pag. 505, et Cointium, Ann. t. IV, pag. 249; inter instrumenta Novæ Galliæ Christianæ, t. X, instr. col. 281; inter Probationes libertatum Ecclesiæ Gallicanæ, part. II, pag. 67, et in Collectione scriptorum rerum Francicarum, t. IV, p. 660. Destitutum est diploma hoc notis chronologicis, tum in editis tum in manuscriptis Codicibus, ut testatur Mabillonius, Ann. t. I, pag. 565; hinc critici cui anno tribuendum sit minime inter se consentiunt. Mabillonius electionem Eremberti circa annum 681 collocandam censet, quam Cointius, ubi supra, ad annum usque 691 removere jubet. Mabillonio suffragantur Novæ Galliæ Christianæ auctores, t. X, col. 1156; quæ quidem sententia potior nobis videtur, etsi fateamur hucusque non suppetere argumenta ejusmodi, ut aliquid certi circa hoc astrui possit.

nibus videretur, venerabilem virum Erembertum, qui in ipso monasterio fuit nutritus, ipsi homines, cum voluntate suprascripti pontificis domni Theodefridi episcopi, elegerunt; nostra clementia ipsis monachis concessisse comperitur, sicut suggesserunt. Præcipientes ergo per hanc præceptionem serenitatis nostræ et auctoritatis regalis, concessimus et omnino jubemus ut suprascriptus venerabilis vir Erembertus, abbas et rector monasterii Corbeiensis in omnibus sit constitutus; et sicut bonus pastor, ea quæ utilia sunt ad opus monasterii et ad regimina monachorum provideat, et regat, et erudiat; et mereatur audire vocem Domini dicentis: Euge, serve bone et fidelis! quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam; intra in gaudium Domini tui. Et ut taliter agat, ideo nostra clementia ei indulsit ut habeat potestatem de tota congregatione ipsius monasterii, vel de eorum hominibus in eorum terris commanentibus, vel de eorum rebus et possessionibus mobilibus et immobilibus, sicut sancta regula docet, et sanctus ordo monachorum dinoscitur esse conservandus; ita ut de die præsenti, omnibus temporibus vitæ suæ, secundum Dei voluntatem et secundum sanctum ordinem, dominatum accipiat; et ipsa sancta congregatio sub illo constituta, preces assiduas ad aures reverentissimas majestatis Domini, pro nobis et pro stabilitate regni nostri, jugiter fundat. Et ut hoc præceptum firmius habeatur, quod pro Dei timore indulsimus auctoritate præcelsa, manus nostræ subscriptionibus subter decrevimus roborare.

XI.

[a] *Diploma quo Theodoricus dona monasteriis Stabulensi et Malmundariensi collata confirmat* (ann. 681).

Theodoricus, rex Francorum, vir inluster. Si petitiones sacerdotum aut ecclesiarum prolatas, in quo nostris auribus recte poposcerint, perducimus ad effectum, regiam consuetudinem exercemus, et in æternum Dominum retributorem ex hoc habere confidimus. Ideo notum sit fidelibus nostris quia venerabilis vir Goduinus [Gonuinus] abba de monasterio [monasteriis] Stabulaus et Malmundario, quæ sunt in honore sanctæ Mariæ et sanctorum A apostolorum Petri et Pauli et [ac] sancti Martini et cæterorum sanctorum, a bonæ memoriæ avunculo nostro Sigiberto, quondam rege, ob amorem Christi, de foreste fiscibus nostris constructa, clementiam nostram exposcit, eo quod ipse princeps, pro mercedis suæ compendio et vita æterna, villas aliquas de fiscis, tam ultra Ligera res proprias quas domnus Remaclus legitime possedit, quam ceteras per præcepta sua manu roborata, sub integra emunitate absque introitu judicum concessit unde et ipsa præcepta, seu et confirmationem decedentium regum memoratus abba se præ manibus habere adfirmat; se petiit celsitudinem nostram ut tam id quod ipse princeps domnus Sigibertus de fisco suo, seu de reliquis locis, ad ipsa monasteria [*Add.*: per suas B auctoritates noscitur concessisse quam etiam quod ad scripta monasteria] a Christianis hominibus inibi videtur fuisse datum [conlatum], et præsentis temporis eorum manet possessio vel dominatio, ut hoc in idipsum pro nostris oraculis confirmare deberemus. Cujus petitioni, pro reverentia ipsorum monasteriorum, seu considerantes sacerdotium ipsius viri Goduini, vel fidei suæ respectum quo erga regnum nostrum fideliter videtur famulari, non solum confirmasse, sed etiam pro mercede nostra a novo recessisse vestra comperiat magnitudo. Præcipientes enim ut, sicut constat a suprascripto principe domno Sigiberto, vel germano nostro Childerico, quondam rege, seu ceteris Christianis hominibus, ad ipsa monasteria, tam villabus quam domibus, mancipiis, ac- C colabus, vineis, silvis, pratis, campis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, cum reliquis beneficiis, mobilibus et immobilibus, præsenti tempore quieto ordine pars ipsorum monasteriorum cernitur dominari, ita deinceps pro nostra auctoritate plenius in Dei nomine confirmamus tam suprascripta loca, quam supradictum Godoinum abbatem et successores suos, vel monachos ibidem consistentes, tam nostris quam futuris temporibus, inspectas ipsas auctoritates ante lectos principes, vel reliqua instrumenta, quod ibidem fuit firmatum et condonatum, seu et inantea juste et rationabiliter collatum sub emunitatis nomine, absque introitu judicum, ibidem maneat inconvulsum; quo fiat, ut nobis ad mercedem perti-

[a] Ediderunt Henschenius, de trib. Dagob. lib. II, cap. 17, ex ms. Bambergensi; Cointius ex Henschenio, Annal. t. IV, pag. 28; Martenius, Ampliss. coll. t. II, pag. 12, ex chartario Stabulensi; Collectores scriptorum rerum Francicarum, t. IV, pag. 6 5, ex Martenio, cujus lectiones sequimur. Nulli suspectum diploma. Desunt notæ chronologicæ; nec concordant inter se critici cui anno assignandum sit instrumentum hoc: alii, ut Marten. et Coll. script. rer. Franc. anno 673 aut 674 datum fuisse arbitrantur; alii, Cointius, ubi supra, et Mabill. Ann. t. I, pag. 568, circa annum 681. Si rem liceat expendere, ante omnia advertendum est monasteria Stabulense et Malmundariense paruisse Austrasiæ regibus. Anno autem 673, occiso Childerico, Austrasii sibi Ebroinum ducem constituerunt contra Theodoricum, Neustriæ et Burgundiæ regem, cui erant infensissimi, et anno sequente Dagobertum II regem agnoverunt, D a quo monasteria de quibus agitur diploma impetraverunt quod supra exhibuimus, col. 1307. Dagobertus interemptus est anno 678, nec ideo statim Theodoricus potitus est Austrasia, quam Martinus et Pipinus duces occupaverant; sed iis prælio victis anno 680, vide supra, n. IX, not. [b], totius Franciæ monarcha effectus est Theodoricus, et ei subjecta sunt monasteria Stabulense et Malmundariense; unde conjicere pronum est circa annum 681 ipsa possessionum suarum confirmationem ab eo postulasse. His suffragatur Longueruæus, Annal. Franc. in t. III Coll. script. rer. Franc., p. 692 et seq., nec repugnant tempora Goduini abbatis, qui utrique monasterio præfuit ab anno 674 ad annum 685, ut testatur Nova Gall. Christ. t. III, col. 940. Hoc autem diploma Theodorico hujus nominis tertio tribuendum liquet, ex eo quod ibi Theodoricus avunculum suum appellat Sigibertum.

neat, et ipsos servos Dei melius delectet pro regni nostri constantia attentius Domini misericordiam deprecari. Et ut hæc præceptio firmior habeatur et per tempora conservetur, manus nostræ subscriptionibus subter eam decrevimus roborari. — In Christi nomine Theodoricus [Theodericus] rex subscripsit.

XII.

[a] *Diploma quo Theodoricus immunitatem confirmat monasterio Sithiensi concessam, pro iis quæ in Attinio fisco monasterium hoc comparaverat aut comparare poterat, exceptis mansis unde operæ carrariæ exeunt* (*ann.* 682).

Si aliquid ad loca sanctorum pro adjuvamen servorum Dei concedimus, hoc nobis ad laudem vel eterne retributionis pertinere confidimus. Igitur cognoscat magnitudo seu utilitas vestra quod nos venerabili viro Bertino, abbati de monasterio Sitdiu, tale beneficium concessimus, ut quod infra mero Attiniacinse de fisco nostro comparatum habeat, aut inantea ad comparandum invenire potuerit, preter illos mansos unde operas carrarias exeunt, hoc habeat concessum, et nullo redditu terre, nec nullas functiones publicas eisdem ob hoc exigere, nec requirere non debeatis. Quapropter per hoc preceptum specialius decernimus ordinandum, quod in perpetuo volumus esse mansurum, ut neque vos, neque juniores seu successores vestri, nec quislibet de judiciaria potestate adcinctus, de ipsas terras quod infra mero Attiniacinse infra ipso fisco nostro memoratus abba comparatum habet, aut deinceps ipse vel successores sui, aut pars ipsius monasterii comparare potuerint, preter illos mansos unde carpentes exeunt, nullos redditus terre, nec nullas functiones eisdem non requiratis nec exactetis, nisi quicquid exinde ipse abba, vel pars monasterii sui Sitdiu, aut successores sui, vel quod fiscus noster percipere potuerit ex nostro munere largitatis hoc habeat concessum atque indultum. Et ut hec preceptio firmior habeatur, et per tempora melius conservetur, manus nostre subscriptionibus eam decrevimus roborare. — Signum gloriosi regis Theodorici.

Data sub die x kalendas Novembris, anno x regni nostri, Compendio palatio, in Dei nomine feliciter.

XIII.

[b] *Diploma quo Theodoricus immunitates concedit monasterio Novientensi* (*ann.* 683).

In Christi nomine Theudericus [*Al.*, Tiedericus], rex Francorum, vir illuster, Attico [*Al.*, Athico] duci et Adelberto comiti ceterisque fisci nostri exactoribus. Illud nobis ad eternam retributionem credimus in Dei nomine proficere, si petitiones hominum religiosorum ad effectum perducimus, vel pro Christi amore cum omni protectione solidamus. Atque ideo cognoscat magnitudo seu utilitas vestra, [c] venerabilem virum Erhardum abbatem ac missum suum Radebertum monachum serenitati nostre suggessisse de hominibus ingenuis qui in mundeburde monasterii Novientensis, quod in honore peculiaris patroni nostri sancti Mauritii constructum esse videtur, ut eis tale beneficium concedere deberemus, hoc est de loco nuncupato Hiltesheim, quem propria manu eidem monasterio tradidimus, ut a judicibus nostris nullam inquietudinem, vel quamlibet requisitionem, aut fredam, seu redhibitionem, vel injunctionem, quod ad vos vel juniores vestros pertinuerit, ad quascumque necessitates volumus esse commonitos, pro mercedis nostre augmento, in luminaribus peculiaris patroni nostri jam supradicti Mauritii, per hanc auctoritatem visi sumus concessisse; ita ut neque a subditis vestris, neque a vobis seu a successoribus vestris inquietentur vel amoveantur, nisi ab actoribus prefati monasterii in mundeburde impendant, et defensionem, tum ipsi quam et posteritas eorum, presentibus et futuris temporibus sperare debeant, et

[a] Vulgavit Mabillonius ex chartulario Folquini, de Re diplom. pag. 606; ex Mabillonio recusum est in Suppl. opp. diplomat. Miræi, t. II, pag. 926; et in Coll. script. rer. Franc, t. IV, pag. 661. Nos edimus ad fidem exempli quod D. de Wite, archivo monasterii sancti Bertini præfectus, ex eodem chartulario, fol. 25, exscriptum, in chartophylacio nostro reposuit. Folquinus inaccurate exhibuit formulam subscriptionis Theodorici, quæ in aliis diplomatibus concipi solet his verbis : *In Christi nomine Theodoricus rex subscripsi.* Perperam Folquinus hoc diploma tribuit anno Chr. 676; annus enim decimus regni ejus, mense Novembri, concurrebat cum anno Chr. 682.

[b] Primus vulgavit Lazius, de Suevis, lib. VIII, absque notis chronologicis. Hujus memoria est in Chronico Novientensis monasterii, a Martenio edito, Thesaur. anecdot. t. III, col. 1134, scripto partim XIII, partim XIV sæculo; sed solas chronologicas notas exhibuit Martenius, cæteris prætermissis. Mabillonius totum instrumentum exscripserat, et, ex ejus schedis, typis mandaverunt auctores Novæ Galliæ Christianæ, t. V, instrum. col. 457, integrum quidem, sed inaccurate. Recuderunt ex schedis ejusdem Collectores scriptorum rerum Francicarum, t. IV, pag. 662. Tandem prodiit curis D. Grandidier, a nobis sæpe laudati, Hist. eccles. Argent. t. I, prob. p. 40 et seq., ex duplici fonte haustum, videlicet ex exemplo quod pro autographo venditant, reposito in archivo monasterii Novientensis seu Ebermunsteriensis, et ex apographo veteri quod exstat in tabulario episcopali Argentinensis ecclesiæ. Fictitium est prius instrumentum, ut arguitur ex litterarum ductibus, ex stylo, ex notis chronologicis ab æra Christiana petitis, ex ipso regis nomine qui scribitur *Tiedericus;* apographum videtur, primo aspectu, ex hoc commentitio instrumento desumptum, mutatis tantummodo aut expunctis iis quæ potissimum falsum prodebant, regis scilicet nomine, notis chronologicis, et subscriptionum formulis. Cum de cætero alterum alteri sit simillimum, utrumque separatim edere supervacaneum arbitramur. Lectionem apographi, ut pote emendatiorem, sequimur; discrepantias inter uncos aut in notis exhibemus. Certe hæc inter utrumque similitudo aliquam suspicionem injicit de utriusque falsitate. Apographum tamen ecclesiæ Argentinensis, cum nulla manifestæ falsitatis vitia exhibeat, ex legitimo instrumento descriptum censeri potest; alterum vero temere, ut sæpe fit, quoad suscriptiones et notas chronologicas interpolatum. Ergo quale edimus, ex tabulario ecclesiæ Argentinensis depromptum, spuriis annumerare nobis religio est.

[c] Al. : *Venerabili viro patri nostro domno Herhardo abbati ac misso suo Radeberto monacho.*

quod fisci nostri ditionibus debuerant inferre, hoc ad ipsam congregationem sanctam hac autoritate concedimus, ut hoc debeant habere concessum atque indultum. Et, ut hec auctoritas nostris, Deo auxiliante, et futuris temporibus firmiorem obtineat vigorem, manus nostre subcriptionibus eam subter decrevimus roborari [a]. In Christi nomine Theudericus rex subscripsi. Agblibertus recognovit. Datum sub die nono mense [b] Februarii anno decimo regni nostri, in Dei nomine feliciter. Amen.

XIV.

[c] *Diploma quo Theodoricus Dervensis monasterii immunitates confirmat* (*ann.* 683).

Principalis serenitas semper in cuncto debet prospicere, precipue petitionibus sacerdotum, que ille poposcerint benigno animo suscipere et ad effectum perducere, ut de obtento beneficio valeant gratulari, et eos melius delectet pro quiete regni nostri et constantia adtentius Domini misericordiam deprecari. Ideoque venerabilis vir Berchárius, abba de monasterio Putiolos, quod bone memorie germanus noster Childericus, quondam rex, ob amorem Dei, in foreste Dervo et fine Wasciacinse supra fluvium Vigore, in honore beati Petri et Pauli vel ceterorum sanctorum Domino cognoscitur edificasse, clementie regni nostri suggessit, eo quod ipse princeps integram emmunitatem ad ipsum monasterium fecisset; unde et ipsam emunitatem nobis in presenti protulit relegendam; sed pro rei totius firmitate petiit celsitudinem nostram, ut hoc circa ipsum monasterium confirmare deberemus. Cujus petitionem non abnegasse, sed in omnibus prestitisse cognoscite. Et ideo jubemus ut de omni facultate ipsius monasterii, tam quod ipse princeps ibidem noscitur delegasse, quam etiam quod a reliquis Christianis hominibus noscitur fuisse condonatum, quodque ad presens in quibuslibet locis ac territoriis et ex ejus hereditate vel

A studio, tam ultra Ligerim, in Herla scilicet et Saturiace vel Dono-Fronte cum appenditiis suis, et Diseio cum appenditiis suis, quam etiam citra Ligerim possidere videntur, seu quod ibidem adhuc inantea in Dei nomine a Christianis hominibus juste et rationabiliter fuerit additum vel condonatum, pro quiete ipsius regni nostri, integram emunitatem pro reverentia ipsius sancti loci concedimus, ut nullus judex publicus quolibet modo judiciaria accinctus potestate, in curtes ipsius monasterii, ubicumque ad presens eorum maneat possessio vel dominatio, aut quod inantea fuerit additum aut condonatum, nec ad causas audiendum, nec fidejussores tollendum, nec freda exigendum, nec mansiones faciendum, nec rotaticum infra urbes vel in mercatis extorquendum,

B nec ullas paratas aut quaslibet redibutiones exactare presumatur; sed in omni facultate ipsius monasterii, ut prefatum est, in omnibus locis et territoriis ubi aliquid possidere videntur et dominari, absque interdictu judicum, remotis et resecatis omnibus petitionibus de partibus fisci, usque super ripam fluvioli Maguentis progrediente in directum termino ad locum qui Vallis profunda nuncupatur, sub emunitatis nomine inconcusse, tam nostris quam futuris temporibus, valeant dominari vel possidere. Quo fiat ut et nos pro prestito beneficio mercedem obtineamus, et ipsos servos Dei in ipso monasterio consistentes melius delectet pro stabilitate regni nostri adtentius Domini misericordiam deprecari. Et, ut hec emunitas firmior habeatur et per tempora conservetur,

C manus nostre subscriptionibus subter eam decrevimus corroborari. Data x Kal. Jun. anno decimo regni ejus. Actum Compendio palatio.

XV.

[d] *Diploma quo Theodoricus jus condendæ monetæ indulget episcopis Cenomanensibus* (*ann.* 685).

Theodericus, rex Francorum, vir illuster. Regum

[a] In exemplo quod vocant autographum, cætera sic leguntur: *Manus nostræ subscriptionibus, et anuli nostri impressione eam decrevimus roborari. Ego Tiedericus rex subscripsi; et ego Adoynus episcopus. Signum Tiederici regis invictissimi. Data mense Februario, die nono, anno* x *regni ejus. Actum Suessionis civitate, anno Dominicæ Incarnationis* DCLXXII, *indictione vij, in Christo feliciter.* Hæc certe omnia a neotericis intrusa. Annus Ch. 672 cum decimo Theodorici regni anno non concordat; nec jam Suessionibus imperabat Theodoricus. Exemplum forte instrumenti legitimi, quod recentioris ævi amanuensi traditum fuerat ut illud exscriberet, in fine mutilum erat; et, ut deficientia suppleret, formulas sæculi sui pro formulis veris imperitus exscriptor ingessit.

[b] Mensis Februarius anni decimi regni Theodorici III incidit in annum Chr. 683.

[c] Ex tabulario Dervensi a Chiffletio erutum primus edidit Dacherius in Spicilegio, t. X, pag. 634; ex Spicilegio recuderunt Cointius, Annal. t. V, pag. 151, et iterum Coll. script. rer. Franc. t. IV, pag. 662, additis variis lectionibus quas Camusatus cum Dacherio communicaverat. Nos ex chartulario Dervensis monasterii, sæculo XII exarato, instrumentum exscribimus. Nomen regis initio diplomatis prætermissum est quod non raro fieri solet in chartulariis. Satis autem manifestum est hoc diploma emissum fuisse a Theodorico III; is enim Childericum appellat germanum suum, quod non de alio quam de Childerico II intelligi potest, ut monet Cointius, ubi supra, pag. 152. Annus autem 10 Theodorici III. mense Junio, concurrebat cum anno Ch. 683, ut liquet ex iis quæ sæpius de computatione annorum regni ejus diximus. Notabimus Dacherium et Malbranq. De Morinis. lib. IV, hoc instrumentum referre ad ann. 678.

D [d] Editum inter Acta episcoporum Cenomanensium a Mabill., Analect. pag. 278; et apud Corvaiserium, Vitæ episc. Cen. pag. 252; Choppinum, Oper. t. IV, pag. 618; Cointium, Annal. t. IV, pag. 128. Recusum in Collectione scriptorum rerum Francicarum, t. IV, pag. 663; memoratur in diplomate Ludovici Pii quo jus idem condendæ monetæ Cenomanensibus episcopis concessum confirmatur, anno 836 emissum, ordine suo collocandum, et quod vulgavit Baluz. Misc. t. III, pag. 99. Non desunt exempla hujusmodi concessionum sub stirpe Carlovingica; sub Merovingica non item. Mabillonio, Annal. t. I, pag. 559 et 608, videtur dubia sinceritas diplomatis Theodorici III quod exhibemus; ait enim Mabillonius, agens de monetæ cudendæ facultate Hippolyto, abbati Condatensi, indulta a Carolo Magno: « Si verum est quod hic legitur, nullum forte monasterium habuit antiquius hujus rei privilegium, quod multis aliis subinde commune fuit. » Alia quædam in diplomate Theodorici suspi-

consuetudinem exercemus, si petitiones servorum A Dei, in quo nostras pulsaverint aures, ad effectum perducimus, et hoc nobis ad æternæ beatitudinis præmium percipiendum profuturum esse confidimus. Igitur compertum sit prudentiæ omnium fidelium sanctæ Dei Ecclesiæ et nostrorum, quatenus vir sanctissimus et religione atque sapientia, genereque nobilissimus Aiglibertus, Cenomannicæ urbis archiepiscopus, nos deprecatus est uti monetam publicam in sua civitate, et in nomine sancti Gervasii ac nostro, ei concederemus: quod ita et fecimus, ea videlicet ratione, ut ipse et sui ministri hoc valde prævideant ne aliqua fraus in ipsa moneta nostris futurisque temporibus appareat. Jubentes ergo præcipimus, et præcipientes jubemus ut nullus ex fidelibus nostris, aut quislibet ex judiciaria potestate, de præfata mo- B neta prædicto episcopo suisque successoribus aut rectoribus suæ sedis, Ecclesiæ aliquam calumniam aut injustam pulsationem vel causationem, sive adversam machinationem adversus eos, sive suos successores seu rectores ejusdem Ecclesiæ, ullo unquam tempore facere audeat, aut machinari præsumat. Et hoc præcipimus ut si aliquis hoc fecerit, sol. auri adversus eum vel suos successores rectoresque ejusdem Ecclesiæ componat. Et, ut hæc jussio atque cessio nostra verius credatur et per omnia perficiatur, futurisque temporibus firmis maneat, hanc auctoritatem manus nostræ subscriptionibus roborare decrevimus, et anuli nostri impressione subter sigillare jussimus. Theodericus, rex Francorum, subscripsi. C Bonitus obtuli, scripsi et subscripsi. Datum die vj Kal. April. xij regni nostri, Compendio in Dei nomine feliciter. Amen.

XVI.

ᵃ *Diploma quo Theodoricus monasterium Hunulfocurtis, ab Amalfrido concessum Bertino, abbati Sithiensi, confirmat* (ann. 687).

Quotiens recta postulatione sacerdotum vel monachorum, quod pro eorum quiete, vel ad animæ salutem pertinet, libenter in Dei nomine obaudire, vel effectum Christo propitio perducere cogimur, et hoc ideo ut eos melius delectet pro stabilitate regni jugiter exorare, vel Deum pro nobis deprecare. Igitur veniens vir venerabilis Bertinus, abba de monasterio Sithiu, quod est constructum in pago Terwaninse in honorem sancti Petri vel ceterorum sanctorum, per consensum et voluntatem illustris viri Amalfridi, vel matrone ipsius Childebertane seu et filie eorum Auriane abbatissa, ᵇ Cariciaco villa in palatio nostro in nostram venientes presentiam, clementie regni nostri intulerunt eo quod ipse Amalfridus et matrona sua Childebertane, in honore sancte Marie genitricis Domini nostri Jesu, vel sancte Polline, in loco noncupante Hunolfocurte super fluvio Scald, monasterium visi fuerunt edificasse, et res eorum ibidem delegassent, vel quicquid eorum legitimum esset, ad ipso sancto loco firmaverunt: etiam et alii homines plures devotione plenissima, in quantum eis fuit possibilitas, de res eorum ibidem ad ipsum locum firmaverunt, et ipsum monasterium Hunulfocurtem ad opus sancti Petri, seu Sithiu monasterii vel domni Bertini abbatis, cum omni integritate sua in se habente vel pertinente per eorum instrumenta a die presente delegaverunt: inspecta ipsa instrumenta, una cum eorum terris, mansis, casticiis ibidem edificatis, mancipiis, campis, silvis, pratis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, farinariis, communiis, omnia et ex omnibus rem inexquisitam, sicut superius intimavimus vel dominatum est, ad integrum ad suprascripto monasterio Sithiu transfirmarunt. Cujus hoc beneficium ut predicto monasterio Sithiu vel domno Bertino abbate, gratante animo, vel pro mercedis nostre augmentum ita prestitisse vel in omnibus confirmasse, vel ad petitionem ipsius Amalfridi, et per hunc preceptum nostrum plenius in Dei nomine confirmatum, ut sicut constant, qui per talem.....

cionem falsi vehementer movent. 1° Mentio impressi annuli, quæ quidem, ut scribit Mabill. Dipl. pag. 107, raro fit sub Merovingicis regibus, exstat tamen in diplomatibus legitimis Childeberti I et Childerici I, supra relatis. 2° Titulus archiepiscopi Aigliberto, Cenomanensi episcopo, inditus. Docent quidem Acta episcoporum Cenomanensium, Mabill. Annal. pag. 276, Aiglibertum, cum foret archicapellanus, archi- D episcopum vocatum et principem episcoporum, ac pallio usum fuisse juxta morem metropolitanorum; sed sublestæ fidei sunt acta hæc episcoporum Cenomanensium, nec archicapellani titulus sub prima stirpe usurpatus fuit, ut supra notavimus ad diploma spurium Dagoberti I. Cum vero ipsius archicapellani nomen in diplomate Theodorici non legatur, et vocem *archiepiscopi* pro voce *episcopi* non semel viderimus oscitantia amanuensium intrusam, ob id falsi damnare diploma non sustinemus, præcipue cum nec Mabillonius, nec alter quem sciamus e criticorum familia, illud pro spurio habuerit. Verum a gravi falsitatis suspicione illud non absolvimus.

ᵃ Hoc diplomate confirmatur charta Amalfridi, quam videsis hujus nostræ Patrologiæ t. LXXXVIII, col. 1203, n. XXIV. Diplomatis Theodorici fragmentum vulgavit Mabillonius, de Art. diplomat. pag. 607, desumptum ex Folquini chartulario, recusum in supplemento ad Opera diplomatica Miræi, t. II, pag. 927. Exstat inter instrumenta Novæ Galliæ Christianæ, ex schedis Hunulfocurtianis, integrum, t. III, col. 28, et inde translatum est in Collectione scriptorum rerum Francicarum, t. IV, pag. 665. Nos edimus ex apographo in chartophylacio nostro reposito, accurate exscripto ex chartulario Folquini, anno 1782, a sæpe laudato D. de Witte, sancti Bertini chartophylace. Deest formula initialis solita, *Theodoricus, rex Francorum, vir illuster*, a Folquino omissa; sed Folquinus, ut scribit Mabill., de Re dipl., pag. 607, in chartularii contextu, Theodorico III tribuit diploma de quo agimus.

ᵇ Locus qui *Cariciacus* hic appellatur idem videtur ac palatium *Crisciacum*, ubi diploma datum infra dicitur; unde liquet duplici modo scriptum fuisse nomen hoc ab oscitante librario. Quis sit autem locus ille non conveniunt critici; quidam scilicet intelligunt Creciacum seu Crisciacum in Pontivo, villam regiam, in quam frequenter divertebat Theodoricus, et ubi a Landerico, majore-domus, oppressus est. Ergo temere Valesius, Notitia Gall., verb. *Cresciacum*, hanc villam Cresciaci nomine appellatam fuisse negat, quamvis aliquando Cresciacum a Carisiaco diversum fuisse fateamur. Vide quæ de utroque nomine congesta sunt libro IV de Re diplom., pag. 253 et 279.

ut ipse beneficium ad tempora nostra vel successorum parentorum nostrorum regum, ad ipso monasterio Sithiu sit conservatum, ut hoc ipse habeat, vel successores sui habeant, teneant atque possideant; vel quod exinde pro utilitate monasterii sancti Petri facere voluerint, jure firmissimam habeant potestatem. Et, ut hec preceptio firmior habeatur, manu nostra subterfirmavimus. Data cal. Aprilis, [a] anno decimo quarto regni nostri, Crisciaco palatio.

XVII.

[b] *Diploma quo Theodoricus villam Latiniacum concedit sancti Dionysii monasterio* (*ann.* 688).

Theudericus, rex Franc. vir inlr. Dum et nobis divina pietas ad legitema etate fecit pervenire, et in solium rigni parentum nostrorum succidire, oportit nobis et condecit pro salute anime nostre cogitare dibiamus. Ideoque vestra cognuscat industria quod nos, pro salute anime nostre, una cum consilio ponteficum vel obtimatum nostrorum, villa noncopanti Latiniaco, que ponitur in pago Meldequo, qui fuit inlustribus viris Ebroino, Vuarattune et Ghislemaro, quondam majores-domos nostros, et post discessum ipsius Vuarattune in fisco nostro fuerat revocata: nos ipsa villa de fisco nostro ad suggestione precelse regine nostre Chrodochilde, seo et inlustri viro Berchario, majorem-domos nostro, ad monasthirio sancti domni Dionisiae, ubi ipsi preciosus in corpore requiescit, et venerabilis vir Chaeno abba, cum norma plurima monachorum, ad laudis xpi canendas in ordine sancto ibidem adunata preesse viditur, pro remedium anime nostri plena et integra gracia propter rem illa in loco qui dicitur Siliacos, qui fuit Arulfo quondam, et ibidem usque nunc ad ipso Latiniaco aspexit, quem apostholico viro domno Godino episcopo per alia nostra preceptione concessemus, in reliquo viro ad integrum ipsa villa Latiniaco ad ipso monasthirio domni Dionisiae ad die presenti visi fuimus concessisse. Quapropter per hunc preceptum nostrum decernemus ordenandum, et perpetua'iter volemus esse mansurum, ut ipsa villa superius nomenata Latiniaco, cum terris, domebus, mancipiis, acolabus, viniis, silvis, campis, pratis, pascuis, farinariis, aquis, aquarumve decursebus, peculiis utriusque generis sexsus, cum adjacentiis, adpendiciis, vel reliquis quibuscumque beneficiis, omnia et ex omnebus, rem exquisita, sicut ad superscriptas personas fuit possessa, vel postia in fisco nostro revocata, cum omne integretate vel soledetate sua, ad se pertenentis vel aspicientis prepter suprascripta rem in Siliaco, qui fuit ipsius Arulfo vel jam dicto pontefici, per nostra precepcione concessemus: in reliquo viro predicta villa Latiniaco ad integrum sub emunetatis nomine, absque introitus judicum, memoratus Chagno abba ad parte predicti monasthiriae suae sancti Dionisiae per hanc nostram cessione in lumenarebus ipsius basilici habiat concessa adque indulta: et deinceps in postmodum nec de parte de fisci nostri, nec ad quamcumquelibet persona, nec per strumenta cartarum, nec per quolibet ingenium, ipsa villa de ipso monasthirio nullatenus abstraatur nec auferatur: sed, sicut superius diximus, pro nostra mercide ibidem in perpetuo in Dei nomine proficiat in augmentis: quo fiat ut et nobis ad mercidem perteniat, et ipsis servis Dei qui ibidem deser-

[a] Annus 14 regni Theodorici III, mense Aprili, concurrit cum anno Ch. 687, juxta nostram computandi rationem, quam sæpius declaravimus.

[b] Ex autographo exscriptum vulgavit Mabillonius, de Re dipl., pag. 471, et ejusdem specimen æri incidendum curavit, ibid., pag. 379. Recusum exstat apud Felibianum, Hist. eccl. S. Dionys., prob. pag. 9, et in Collectione scriptorum rerum Francicarum, t. IV, pag. 664. Illud quoque edidit Germonius, de vet. reg. Franc. diplom., t. I, pag. 301, qui in eo falsi indicia deprehendere summopere nisus est. Pro sinceritate diplomatis fortiter dimicaverunt Mabillonius, ubi supra, et Fontaninus, Vindic. dipl. pag. 182 et seqq. Præcipua in utramque partem argumenta paucis exhibebimus. 1° Germonius, de vet. reg. Franc. Dipl., t. I, pag. 174, objicit villam Latiniacum jam fuisse concessam monasterio sancti Dionysii a Dagoberto I, qui illam in commutationem receperat, ut testatur scriptor gestorum ipsius Dagoberti, cap. 37, et confirmat diploma Caroli III, Felib., Hist. eccl. S. Dion., prob. pag. 79, datum anno 917, quod suo loco proferemus. Reponunt Mabillonius, Suppl. ad dipl. pag. 21 et 22, et ejus asseclæ; D. Germanus, de Palat. reg. Fr., in dipl. Mabill., pag. 290; Fontaninus, Vindic. dipl., pag. 182 et seqq.; Mabill., Ann., t. I, pag. 594, villam hanc a Dagoberto I donatam, postea vi aut alio quovis modo ablatam monasterio, deinde ad fiscum devolutam, demum iterum eidem fuisse concessam a Theodorico III: quod minime repugnat. 2° Aliud argumentum eruit Germonius, ubi supra, pag. 175, ex ipsis Theodorici verbis, quibus in solium paternum recens conscendisse, vix legitimam ætatem adeptum, innuit. Id enim videtur pugnare cum notis diplomati subjectis, scilicet anno regni 16. Variis modis nodum solvunt hujus instrumenti defensores, quos videsis; nos vero rem facile expediri posse credimus, si in initio diplomatis, unde argumentum petitur, vox *cum* eo sensu accipiatur quo vox *postquam*, *ex hoc tempore quo*, etc. Hinc enim ea emergit sententia, *ex eo tempore quo, legitima ætate adepta, in paternum solium succedere oportuit, pro salute nostra cogitare debuimus*, etc. Hæc autem anno regni 16 profitebatur Theodoricus, ut se ab ipso regni exordio piis donationibus intentum fuisse significaret. 3° Instat Germonius, argumento petito a morte Bercharii, ad cujus suggestionem Latiniacum monasterio sancti Dionysii Theodoricus concedit; Germonius enim Bercharium hunc contendit jam interfectum fuisse anno 16 regni Theodorici. Sed ipse fatetur Germonius, de vet. reg. Franc. Dipl., t. III, pag. 265, Bercharium a prælio anno 687 commisso evasisse, et aliquo tempore superstitem fuisse. Ergo illum ad annum usque 688 vixisse nemo non facile crediderit. Porro annus 16 regni Theodorici III, mense Octobri, concurrit cum anno Ch. 688. Neque placet emendatio in notis chronologicis qua usi fuerunt Collectores scriptorum rerum Francicarum, qui annum 14 legere jubent pro anno 16; nota enim vi in autographo ipsissimam figuram præfert quam nota quæ in alio diplomate Merovingico pro numero sexto adhibetur. 4° Restat quod objicit Germonius, insolita loquendi formula Theodoricum uxorem suam vocare *reginam nostram*; usitatam autem eo tempore fuisse formulam hanc evicit Mabillonius, ipso confitente Germonio, Vet. reg. Franc. dipl., t. II, pag. 249; nec aliud superest quo spurium haberi possit diploma quod expendimus.

vire vidintur, delectis pro anime salutem vel rigni nostri constancia adtencius Domini mesericordia deprecare. Et, ut hec precepcio cessio nostra firmior habiatur, et melius per tempora conservitur, manus nostri subscripcionebus subter eam decrivemus roborare Vulfolaecus jussus optolit: *Locus sigilli.* † In xpi nomene Theudericus rex subs.

Dat. sub d. tertio Kal. Novembris, annum xvj rigni nostri, Conpendio, in Dei nom. fel.

APPENDICES AD DIPLOMATA REGIA.

APPENDIX PRIMA.

Charta qua Chrothildis multa dona confert ad condendum monasterium puellarum apud Brocariam, in pago Stampensi [a] (*ann.* 670).

....ere et quid prudenciore consilium ut hom.... et terrena substancia transferat in cælestia, sicut Dominus præclara voce intonat : Tessauriciate vobis tesaurus in caelo, ubi nec fur efudiet, nec eruco rubigenat, nec tinia sulcat. Iggitur ego in Dei nomine Chrothildis, cogitans qualiter peccatorum meorum facinora possem abstergere, et ad aeterna gaudia pervenire, lecit in cunctis pauperebus bene tribuendo potesta....ma adebisci remedium : sed tamen, juxta quod scriptum est : Date elemosena, et omnia munda sunt vobis, precipui ad domesticis fedei; et illud : Facite vobis amicus de mammonae iniquitatis, qui vos recipiant in aeterna tabernacola; et alibi : Beati pauperis spiritum, quoniam ipsorum est rignum caelorum; nibelomenus bonum est pro cunctorum necessetatebus lebenter manum porregere; sed ad tale bona maxime oportit substancia transagendi conferrere septam monastirie habetacionis struere, vel de aeterna tabernacola debiant ad beneficia rebus respondere, precipui ubi chorus sanctorum virgenum jugiter medetacionum carmena devota mente Domino canuntur, in loco ubi decernit construere, in quorum honore ditatur ipsorum ante Domino incercessio spiretur. Et ideo in Dei nomine, et in honore sancti Mariae, genetricis Domini nostri Jeshum Christi, et citherorum sanctorum, quorum pignora in ipso monastirio habentur inserta in loco noncopante Brocaria, situm in pago Stampense, prope de fluviolo Urbia, alflante Christo, monastirium puellarum devota mente decrivi fundare, ubi nepte mea Mummolam insteluemus abbatissam : ea vero racione ut sub evangeleca et apostholeca tradicione, et regola sanctorum patrum perpetuis temporebus ipsa et successoris earum, in loco tramete debiant vitam perfrui, et pro felicitatem regum vel statu Aecclesiae, et pro animae meae remedium Domini mesericordia adtencius deprecare; et precipui ut nulla monacha in eodem monastirium quippiam peculiare presumat, sed sint illis omnia communia. Ad locum sanctum vel predicta congregationem cedo, ad diae presente, et cessumque in perpetuo esse volo, et de jore meo in jure adque domenacione sancti Mariae et spunsarum Christi in prædicto locum consestentis trado adque transfundo; hoc est, ipso agro Brogaria, in quo monastirio, Christo presoli, construxi duas partis de ipsa villa, tam ex luctuoso, quam undique ad nos pervinit, volemus ut proficiat; et medietatem de loco noncopante Pladano, sicut jam dixi, tam ex luctuoso quam undique ad nostra domenacione pervinit, volimus ut ad ipso sancto loco debiat pervenire. Semeleter et locello cognomenante Fontaneto, quantum inibi ad presens tam ex luctuoso quam undique mea regit.....tas et ad nos undecunque nuscetur pervenisse; dum inlustri vero Charicardo, se nos super stetis est, post nostrum opetum delegavemus, ut, dum advivit, hoc possediat, et post suum et nostrum discessum semeleter; et de ipso locello medietatem volemus ut ad ipso monastirio in antedicto loco debiat revertere, cum domebus, edificies, accolabus, mancipiis, vineis, campis, silvis, pratis, pascuis, aquis aquarumve decursebus, adjecencies, apendiciis, farinaries, gregis cum pastorebus, movele et immovele utriusque sexus, et omne meretum eorum, ad ipsa loca aspicientis qualiter superius est intimatum, ad ipsum sanctum monastirium proficiat perennis temporebus. Et hec omnia superius comprehensa ad ipso sancto loco post nostrum transetum presentaliter revertatur. Et cum abbatissa ejusdem loci de hoc saeculum fuerit evocata, quem cuncta congregacio unanimiter bene rigola conperta eligerint, in loco ipsius socessor instituatur. Et adhuc perpensavemus, pro ea oportunetate ut mercis nostra qualiter superius intemavemus, perpetuis temporibus debiat proficiscere, de omnis res nostras quid in suprascripta loca in hanc pagenam deliberacionis,

[a] Edidit primum Mabillonius, de Re dipl., p. 468, ex autographo in archivis Sandionysianis reposito, et hujus specimen litteris Merovingicis exaratum æri incidi curavit, ibid. pag. 379. Recudit Germonius, de vet. reg. Fr. Dipl. t. I, pag. 291, t. II, pag. 217 et seq., et magno conamine impugnavit. Lectionem Mabillonii sequimur, qui diphthongum *æ* sæpe typis expressit, quam Merovingicum autographum non exhibet. Chartam calumniandi ansa fuit Germonio nota chronologica, quæ annum 16 regni Clotarii III indicat, cum non ultra ann. 14 regem hunc regnavisse contendat Germonius. De hujus notæ interpretatione disputatum est, sed hanc non alium quam decimum sextum numerum indicare recte probaverunt auctores Diplomaticæ novæ, t. III, pag. 514, et auctores ibi cit. An vero Clotarius III decimum sextum annum regni sui exorsus? Vulgo regni ejus initium sumitur anno Christi 656, et vitæ terminus anno 670 alligatur; quidam tamen regnum ab anno 655 repetunt; quidam illud protendunt ad annum 671. Sic vir eruditissimus Longuemarus, de Chronol. regum Meroving., cui suffragatur diarium Trivoltianum, ann. 1749, Jun. pag. 1291; sic olim Mabillonius qui tamen posteriori judicio, t. I, Annal. pag. 481, chartam de qua agitur Clotario potius secundo tribuendam arbitratus est. Subscribit huic chartæ unus tantum episcopus, qui censeri merito potest Parisiensis episcopus, in cujus diœcesi situs erat Brocariensis locus. Porro hic episcopus dicitur Agibertus, qui revera episcopus Parisiensis exstitit, pluribus annis regnante Clotario III, pluribus annis post annum 671, Mabillonius, Opera posth. t. II, pag. 346 : nec alter hujus nominis infulas Parisienses gessit toto Clotarii III tempore. Hinc chartam Chrothildis sub Clotario III emissam judicaverunt Novæ Galliæ Christianæ auctores, t. VII, pag. 27. Cum ergo sinceritas hujus chartæ his quæ diximus defendi posse videatur, instrumentum hoc spuriis cum Germonio non annumeramus; illud autem anno Christi 670 aut 672 adjudicamus.

quem pro animae nostrae remedium delegavemus, quid superest heredis nostri propinquioris adsumant; et se evenerit ei necessetas quod in parte sua accipe-rit aligenare alubi, non babiat pontefecium hoc faciendi, nisi ad illo rectore qui de ipso monastirio in suprascripto loco custos esse vedetur, ut inibi ad ipsa sancta congregacione in augmentis socedat. Et se alequa strumenta cartasve contra presentem deliberacionem, quam spontania volomtate pro animae nostrae remedium fieri rogavemus, venire temtaverent aut ostensas fuerint, nec eas feci nisi in suprascripto vero Charichardo, nec fieri rogavi; et se inventa fuerint, nullo modo obteniant vicorem : sed ubi et ubi ostensas apparuerint, vacuas et inanis permaniant. Si quis vero, quod futurum esse non credo, si ego ipsa aut alequi de heredebus vel pro heredebus meis, vel quislebit oposeta persona contra presentem deliberacionem venire conaverit, iram sancti Trinetatis incurrat, et a lemenebus sanctarum aeccelesiarum excommunis apariat, et insuper inferat socio fisco auri liberas viginti, argenti pondo quinquagenta, et nec sic valiat vendecare quod repetit. Et se alequi de heredebus nostris ad diae presente deliberacione nostra, quod divina pietas nos facire commonuit, infrangere voluerit, res quas de hereditatis nostræ ad ipsum pervenire potuerant, amittat, et ad predictum sanctum monastirium perveniant, et ibidem semper proficiat in augmentis, et hec deliberacio omne tempore firma et inviolata permaniat.

Signum inlustris Deo devotae Chrothilde, qui hanc deliberacionem pro animae nostrae remedium fieri rogavemus, manu propria firmavemus.

In Christi nomine Agibertus, ac si peccator episcopus, subscripsi. Signum vir inluster Ermenrigo. Vaningo subscripsi. Ghislemarus rogetus subscripsi. Ghisloberthus subscripsi. Gadroaldus peccator subsc..... Dchardus rogitus subscripsi. Signum Bettoleno. Ansobertus subscripsi. Signum Childebrando. Bertinus rogitus subscripsi. Signum Chramnino.... rdoberchtus rogetus subscripsi. Signum Gaeleramno. Mummolenus rogetus a suprascriptis subscripsi. Ragneinnus subscripsi. Chrodecarius abba subscripsi. Signum Guntrigo. Signum Aursino. Signum Chrodobardo. Signum Echarigo. Signum Erchenrigo. Signum Mauroleno. Ursinianus subscripsi.

[Datum] Morlacas vico pub. quod fecit minsis Marsius dies decim. ann. xvj regn. domini nostri Chlotachariae gloriosissimi regis.

Frigobertus rogante et presente Chrothilde scrip. et subscripsi.

APPENDIX SECUNDA.

CHARTA MEROVINGICA,

Quam primus edidit anno 1846 domnus Clouet, *Virdunensis presbyter.*

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti.

EXEMPLARIA.

Sub die III Kal. Jan., anno XII gloriosi domni nostri Dagoberti regis, Ego Adalgyselus, qui et Grimo, licet peccator... [a]. Idcirco ego peccator Grimo, pro animæ meæ remedium et tantorum abluenda contagia peccatorum, inspirante Domino, devotione promptissima, per hujus deliberationis seriem, testamentum viro venerabili Erchenulfo diacono scribendum commisi.

Confero monasterii, sive xenodocii vel pauperibus [b] Longagionis, villam ubi ipse moram.... cum omnibus ad se pertinentibus, cum mancipiis, ædificiis, cum terris, campis, pratis, silvis, et omni jure suo.

Monasterio superius nominavi sanctæ domnæ Agathæ..... villa quæ vocatur Nogaria [c], cum omni jure suo, omnibusque ad se pertinentibus, cum integra soliditate.

Monasterio Longagionensi et clericis, seu pauperibus..... possidenda, promptissima animæ devotione, transfundo domus [d] inexquisitas tam in [e] Webrense, quam in Ardennense, seu Treverense, cum omni integritate monasterium.... Longagionense possideat et defendat.

Porcionem meam de Madiaci, quod mihi legibus debetur, cum integra soliditate, cum mancipiis, ædificiis, vineis, campis, pratis, silvis et prato secto (i. e., sito) super [f] Caro et Hogregia.... sanctæ domnæ Agathæ, seu congregatio Longagionensi in suo jure retineat.

Porcionem meam quam in villa [g] Belulfiaga habere videor dulcissimis nepotibus meis filiis Adoni habere volo. [h] Tamaltio porciones duas, cum mancipiis, domos, vel omni adjacentias suas monasterio Longagionensi habere debeat. Tertiam vero porcionem, basilica domni Petri ibidem (Tamaltio) constructa, cum molendino ibidem situm, cum vervicibus et vervicariis, vel quod jam ad præsens possidetur, ad integrum. Similiter porcionem meam in villa [i] Fidinis, cum mancipiis, ædificiis, vel omni jure suo, basilica domni Petri Tamaltio sita, in suo jure valeat possidere.

Villa vero mea [j] Marciaco, quantum porcio mea continet, vel legibus obvenire debet, cum domibus inexquisitis, cum mancipiis, ædificiis, campis, pratis, silvis, aquis, aquarumve decursibus, cum omni superlectili, vel appenditiis et reditibus suis, vel

[a] Le texte contient ici plusieurs phrases que la vétusté a rendues presque illisibles. Elles forment une espèce de préambule, où Adalgise s'avoue humblement coupable de beaucoup de péchés, dont il espère obtenir rémission en consacrant ses biens à de bonnes œuvres.

[b] Il ne peut être douteux que *Longagio* ne signifie Longuyon.

[c] *Nogaria.* Noers, hameau à un kilomètre de Longuyon.

[d] Le mot *inexquisitus* signifiait alors *acquisitus per emptionem.* Ainsi cette phrase veut dire : *Je donne aussi les maisons que j'ai achetées dans la Woëvre, le pays d'Ardenne et celui de Trèves.*

[e] *Webrense.* La Woëvre, qui comprenait à cette époque tout le pays entre la Meuse, la Moselle et la Chiers.

[f] *Caro.* La Chiers.

[g] *Villa Belulfiaga.* C'est sans doute Beuveille, village assez considérable, à sept kilomètres de Longuyon.

[h] *Tamaltio.* Ce peut être le village d'Aumetz, près de l'endroit où la Crune prend sa source, dans l'arrondissement de Briey (Moselle).

[i] Fillières?

[j] *Marciacum* est certainement Mercy; mais on ne peut dire si c'est Mercy-le-Haut ou Mercy-le-Bas. Ces deux villages sont de l'arrondissement de Briey. Il y a un autre Mercy le-Haut dans l'arrondissement de Metz.

quidquid in die mortis meæ in ipsa villa inventum fuerit, sacro-sanctæ ecclesiæ Virdunense in suo jure et dominationi recipiet, ab ipsa ecclesia perpetualiter in Dei nomine possidendum.

Similiter quid Callido possidere videor, basilica domni Petri Tamaltio in suo jure retineat.

Casa in Treviris, quam a matriculis comparavi, ad ipsos [a] matriculos revertatur.

Omnimodis volo, quantumcumque per tabulas vel per epistolas, seu quolibet titulo ingenuos dimisi.... per epistolas meas ad loca sancta, vel merentibus personis contuli aut donavi, firma stabilitate permaneat.

Villam vero meam [b] Unichi Monhiaga, sita in territorio Virdunensi, cum ædificiis, cum campis, pratis, pascuis, silvis, cum integra soliditate, omnibusque ad se pertinentibus, cum domibus inexquisitis, vel quidquid tempore mortis meæ in ipsa villa inventum fuerit, sacro-sanctæ ecclesiæ Virdunensi, quæ me strenue de suis stipendiis enutrivit in suo jure et dominatione retineat [c]. Molendinos meos IIII (quatuor) sitos super [d] Crunam fluveolum, quos ad præsens Erp..... molinarius tenet, vel qui tunc tempore molinarius fuerit, cum familia, in mea eleemosyna consistant; et pauperes illos quos in villa Marciaco institui nutriata [e] gubernat.

Testamentum meum firmum et stabile haberi placuit, ut omnem facultatem meam, secundum quod præsens pagina loquitur, item villas, terras, pratis, silvis, mancipiis, ædificiis, aurum, argentum, species, ustensilia.... et immobilia, tam in Quabrensi (Wabrensi), quam in Ardenensi, seu Treverensi, quidquid post discessum meum inventum fuerit, ad integrum monasterium sanctæ domnæ Agathæ Longagionensi in suam recipiat potestatem.... (cum).... vaccariis, vervecibus, vervicariis, porcos, porcariis, ubicumque habeo, et hoc alinbi non est delegatum, sancto monasterio seu congregatio Longagionensi, quos mihi hæredes constitui, in tuo jure et dominatione transfundo.

Villa vero [f] Adiautinna, quantum portio mea continet, cum mancipiis, ædificiis, campis, pratis, silvis, aquis, aquarumve decursibus, cum domibus inexquisitis, vel omni jure suo.... ad se pertinentibus, cum integra soliditate, basilica sancti domni Petri et domni Vitoni, oppidi Virdunensis, ubi leprosi resident, perpetuo jure percipiat possidendum, et ad ipsius actoribus perenniter....

Vineas quantascumque super Mosellam habeo, de quibuslibet a tracto conquesitas, monasterio sanctæ Agathæ Longagionensi ut habeat, omnimodis volo.

Tu abba, qui tunc temporis fueris, pauperes XVI, quos in exsenodochio posui ad pascendum et fovendum, ut eos, sicut ego præsens almonia et vestimentum vel reliqua dilectione gubernavi, ita tu et successores tui faciant; et, cum Deo.... aliquis discesserit, alius in loco ponatur, ut ipse numerus semper fiat adimpletus: et ipse quos ego de ipsa prævenda pavi, dum advivent de ipso cellario consuetudinario.... domnæ.... Longagionens.

Ut quamdiu Bauto, presbyter Treverensis, vixerit, C modios tritici, porcos X, formas casei XC, dare studeas.

Vos vero, parentes mei et propinqui......... quod vobis per præsentem paginam delegavi.

Locum vero cognominante domo et castrum [g] Teulegio, sectum (situm) in [h] Vogaso, ubi, pro Dei reverentia, loca sanctorum ædifi...., petentes vos direx... clericis qui ibidem deservire videntur, cum omni integritate sua, sicut a me præsenti tempore possidetur, cum campis, pratis, silvis et mancipiis, cum omni jure suo, cum appendiciis, villares, seu reditibus, cum domibus inexquisitis, vel quidquid mortis temporis meæ in ipsa loca inventum fuerit, omnia et ex omnibus.... in ipsa ecclesia Virdunensi loci continet, in suo jure ac dominatione retineat, ab ipsius ecclesiæ actores, in Dei nomine, possidendum.

Quarta vero portio de villa [i] Fatiliago, cum integ...., ipsa quarta portio, cum mancipiis, ædificiis, campis, pratis, silvis, pascuis, aquis, aquarumve decursibus, omnibusque ad se pertinentibus, leprosi Metenses in eorum recipiant potestatem.

Alia vero quarta portio nepoti meo Bobone duci vendere cœperam, et ex hoc mihi adhuc sexcentos redebit solidos; et ipsos solidos matricolas domui [j] Martini Turonis, ubi in corpore requiescit, delegaveram. Sicut habet humana fragilitas, antea de hoc sæculo discessero, ipsosque DC solidos actores basilicæ domni Martini Turonis recipiat, aut certe de ipsa villa, hoc est quarta portio, omnia et ex omnibus in eorum recipiant potestatem.

Villam in Tongrinse territorio sita, nomine [k] Hedismalacha, portionem meam, quam mihi legibus obvenit, cum integra soliditate, sicut a me præsenti tempore possidetur, [l] leprosi Trajectenses ad suam recipiant potestatem.

Villa vero mea Chambo, super Orto fluviolo, quantum portio mea continet, ad integrum omnia et ex omnibus matriculi [m] Choinse ecclesiæ in integro possideant.

Testamentum præsens eloquitur in eo modo: quidquid insertum est, omnimodis adimpletur.

Vineas ad Lesuram, quas de basilica sancti domni Maximini Treverensis sub usufructuario possedi, nec non et domni Iorgii (Georgii) in Amanio constructæ, ubi amita mea requiescit, exinde similiter sub usu vineas possedi; post transitum vero meum ad basilicas ipsas revertantur.

[a] *Matriculi*, ou, pour parler latin, *matricularii*. Ce sont les administrateurs de la matricule de l'église. On les a nommés en français *matriculiers*, et, par corruption, *marguilliers* et *marliers*. Quelquefois les anciens titres appellent aussi *matricularii* les personnes inscrites sur la matricule de l'église pour en recevoir la prébende ou l'aumône.

[b] Ugny et Montigny-sur-Chiers. Ce passage montre que le territoire de l'ancien *pagus Virdunensis* devait comprendre Longuyon, et s'étendre encore plus au nord, puisque Ugny et Montigny-sur-Chiers lui appartenaient.

[c] Il résulte de ce passage que Adalgise était prébendé de la cathédrale de Verdun. C'est ce que nous appelons maintenant chanoine.

[d] La Crune, petite rivière qui prend sa source au village du même nom, dans l'arrondissement de Briey (Moselle), pénètre dans le département de la Meuse, et rentre dans celui de la Moselle, pour se jeter dans la Chiers à Longuyon.

[e] Le mot *gubernat* (il faudrait *gubernet*) se rapporte à *sacro-sancta ecclesia Virdunensis*. Cette clause charge l'église de Verdun de l'entretien et de la direction de l'hospice de pauvres fondé à Mercy par Adalgise.

[f] Audun-le-Roman, ou Audun-le-Tiche. Le premier appartint, jusqu'en 1790, au chapitre de Verdun. C'est aujourd'hui un chef-lieu de canton de l'arrondissement de Briey (Moselle).

[g] *Teulegium*. Tholey, abbaye de bénédictins.

[h] *Vogaso*, pour *Vosago*. La chaîne des Vosges s'étend jusque vers Coblentz, au confluent de la Moselle et du Rhin.

[i] Il y a Failly dans l'arrondissement de Metz. Il y a aussi Failly dans l'arrondissement de Briey, canton de Longuyon. Le legs que contient cet article est fait à la léproserie de Metz.

[j] Saint Martin de Tours.

[k] Hémale, près de Liége, *in territorio Tungrensi*, comme porte le texte. Alors Liége n'était encore qu'un village.

[l] Léproserie de Mastricht.

[m] *Choinse* paraît être Quincy, près Montmédy (Meuse); et *Ortus fluviolus* l'Othe ou Othain.

Portionem meam in [a] Bastoneco, hoc medietatem, ad basilicam domni Maximini Treveris, ubi in corpore requiescit, et vaccarios duos, cum gregibus, in ipso Bastoneco commanentes, cum familia et peculiare eorum dare decernor.

Villa [b] Hogregia, quam germana mea Ermegundis, quondam dyacona, pro animæ suæ remedium ecclesiæ Virdunensi dedit, et ego ipse sub usufructuario per precatoria possedi, cum integra soliditate, omnibusque ad se pertinentibus, cum idem quod ibidem augmentare vel laborare potuero, omnia et ex omnibus, post decessum meum, ad sæpe dicta ecclesia Virdunensis revertat.

Si quis literas, aut caraxaturæ adjectionis, in hanc deliberationem meam inventi fuerint, ego feci fieri, quæ præsens volui, dum sæpius deliberatione mea recurro, vel ad meam dirigo voluntatem.

Si quis contra hanc voluntatem meam et deliberationem venire attemptaverit, vel contrarius exstiterit, tam de parentes, seu quælibet apposita persona, Deum habeat contrarium, et inferat fisci juribus auri libras x, argenti pondera L. Nihilominus deliberatio mea firma stabilitate permaneat. Quam vero deliberationem meam manu propria subterscripsi, et venerabilium virorum, seu magnificorum scribendum rogavi.

Vobis supplico, conjuro, principes et potestates, per Patrem, et Filium, et Spiritum Sanctum, ut præsentem voluntatem et deliberationem meam, a quacumquelibet persona non permittatis convelli, aut infringere.... mutare.

Actum Virdunum, in Dei nomine.

Et adhuc mihi convenit scribendum si, pro eo A quod ab episcopo Treverensi ipsa loca sancta, in prædicto loco Doma aut Toleio, me petente, titolata sunt, in.... forsitan exinde aliquo censo ex suprascripta ecclesia Virdunensi requirere deliberat, aliud, nisi tantum ad baptizandum chrisma ab episcopo Treverensi un...... re ; et exsenium [xenium], hoc est xxvi in auro, pro ipsa chrisma ad ipsam ecclesiam Treverensem, annis singulis dissolvat. In reliquo vero, nullus exinde ausus...., nisi ubi deputatum est sanctæ ecclesiæ Virdunensi. Et reliqua intentione facta, episcopus Treverensis, aut actoris sui contra ecclesiam Virdunensem, de ipsa loca superius.... aut contrarii exstiterint, quantumcunque ad Treverensem ecclesiam, vel titulum deputavi, Virdunensis eccles a hoc in sua recipiat potestate, vel dom....... Nihilominus jam dicta loca Doma, vel Taulegius, cum omni integritate vel soliditatem, ecclesia Virdunensis ut superius dictum est, Christo propitio, valeat possidere.

B Grimo, peccator, hoc testamentum meum, quem spontanea.... devotione condedi, relegi et subscripsi.

In xpi nomine, Paulus, gratia Dei episcopus, rogitus et sup., hoc testamentum

Ego [c] Gisloaldus, archidiaconus, rogante Grimone diacono, hoc testamentum

Hadericus, presbyter, qui et Bestilo, rogante Grimone diacono, hoc testamentum

Ego Meroaldus, diaconus, rogante Grimone diacono, hoc testamentum

Magnoaldus. Ansemundus.

Ego Erenulfus, diaconus, rogante Grimone diacono, hoc testamentum

Scripsi et subscripsi.

[a] *Bastoneco*, ou *Bastonego*, Bastogne, en allemand Bastnach, aujourd'hui petite ville du duché de Luxembourg, située au milieu des Ardennes.

[b] *Hogregia*. Ce mot, qui est ici un nom de terre, semble être pris plus haut pour le nom d'un ruisseau affluent de la Chiers : *in prato secto* (*sito*) *super Caro et Hogregia*, dit un des passages précédents. Si *Hogregia* ne désigne pas quelque ruisseau peu connu, c'est peut-être Etraye, près Damvillers (Meuse), ou Ozerailles, non loin de Conflans (Moselle). Etrayo appartint au chapitre de Verdun jusqu'en 1790.

C [c] Cet archidiacre Gisloald fut le successeur de saint Paul dans l'évêché de Verdun.

DIPLOMATA ECCLESIASTICA

SELECTA

REGUM LANGOBARDORUM

VEL

SUB EORUM DITIONE CONFECTA.

(Ex Muratorii Antiquitatibus medii ævi.)

I.

Felix [a] *Lucensis episcopus monasterio sancti Frigidiani confirmat quæ a Faulone donata fuerant, ac futuras oblationes eidem concedit* (*anno Christi* 685).

Et ideo nos Felix gratia Dei episcopus, una cum presbiteri, vel diacones, seo cliro, abitatoris civitatis istius nostre Lucensis, qui subter subscripturi D sunt, unde promittimus tibi Balbino abbas, vel monachorum tuorum, ut firmiter inibi in monasterio sancti Friediani resedire debeatis, et ut superius legitur, pro anima vel generationem jam dicti Fauloni orare diveatis tam vos, vel qui post vos fuerent, qui digne peragere valeant in eodem sancto loco sanctorum Dei. Et numquam vos eadem pecuniam,

[a] Hanc Felicis episcopi chartam confirmatam videas a Cuniberto Langobardorum rege anno nono ejus regni, in appendice ad tomum primum Annal. Benedictin. Mabillonii, pag. 707. Chronologicæ notæ hujus chartæ, nempe annus 13 Berthariди, et 5 Cuniberti regum, cum indictione 13 decurrente Januario mense, si recte se habent, concordes minime sunt cum calculis Pagii, qui anno 671 Berthariдum Langobardis dominari cœpisse scribit : anno vero 679 Cunibertum a Berthariдo patre regni consortem renuntiatum contendit. Si anno 685 quem indicat indictio 13 annus Berthariди decimus tertius

quot inibi obtulit sepe dictus Faulo, umquam ullo A tempore a nobis retragendum est ad aliam Ecclesiam, aut ad alium sacerdotem, nisi qui ibidem abbas fuerit, et quem voluerel, si cum adiberet ipsi fructus in onorem Domini et elemosinarum fuerit, eo quod pro opes fidelium ipsas siscellas offerta est. Et si abbas de hanc luce migratus fuerit, et dormierit cum patribus suis . . . . . ipsi elegerint sibi abbatem ordinandum, ipsum sibi abbatem debeant ordinare, reliquias vero dandas de ipsum co. . . . . . sanctum ad consilium episcopi sine vigilia tenendum abbati cum monaci suis; et nihil adgravetur quoquo tempore neque ab episcopus, neque ab ullo sacerdotem, nisi tantum per unumquemque annus semel in alba ad omnis sacerdotes unum prandeum faciendi, sicut consuetudo fuit Ecclesie illius. Et hoc ad- B dimus in hanc paginam, si quiscumque homo Dei fuerit, sibe hominem, seu equus, vel bovem, aut terra, et mancipium tam movile quam immovile, quidquid ibidem offertum fuerit in potestatem illius abbati sint, qui in eodem loco reservire videtur, et regula custodiendum, vel monachorum consuetudinem et ordinem sanctum tenendum inab....... quandoque ipse presumat, nec nos, nec qui post nos venturi sunt, quia quot bene disponitur, et legibus roboratur, oportum est perennis et futuris temporibus permanire. Et si quis contra hanc discritiones nostre cartulam ire presumserit, Dei incurrat periculum, sicut Judas traditor, qui se laqueo suspidet, et ad judiciali reverentia reatus recidat; et cum summa dulcidinem et desideria Domini colendum C Petroniaci filio nostro scrivendam dictavimus, et manibus nostris suscripsimus, ut perpetuis temporibus stavilitum persistere dibeant.

Actum in civitate Lucense, sub die XIII Kalendarum Februariarum, per indictione 13, regnante domnis nostris Pertharit, et Cunipert viris excellentissimis regibus, anno filicissimis regni eorum tertiodecimo et quinto, per indictione subrascripta, feliciter.

Ego Felix venerabilis gratia Dei episcopus ubic Cartole cesionis nostre, postea mihi relectum est, consensi et subscripsi.

Ego Johannacis v. v. arcipresbiter.

Ego Clarus v. v. presbiter.

Ego Teuderacis v. v. presbiter.

Ego Candidus presbiter.

Ego Geminianus v. v. presbiter.

II.

Joannis electi episcopi Pistoriensis professio facta Balsari Lucensi episcopo, nihil juris deperiturum ecclesiæ Lucensi in quamdam ædem sacram (*anno Christi* 700 *aut* 715).

In nomine Domini Dei nostri Jesu Christi. Repromitto tibi Balsari Deo gratia episcopus, me........ ad filio meo Johannis electus civitati Pistoriensis sacerdotibus, ut justo moderamine conservemus fermitatem quotiens alia inter bo........ essoris evenerat bone voluntati....... et si de officiorum.... ecclesiasticis oportet de ea, que semel fecerit, per scripto fermari, et ideo auctori Deo prometto adque spondeo Johannis electus civitatis Pistoriensis tibi viro beatissimo Balsari episcopus, postea quam me populus Pistoriense in loco episcopati elegerunt, recordati somus, eo quod de Deocisis at Lucano episcopus semper fuerunt, et menime potuimus foris tuo consilio episcopus predictus in ipso loco profeciscere, recorrentis nos ad orationibus petivimus licentiam, ut in eo loco episcopatio nos suscepere deveremus; si tamen ut at governatione erga Eglesie Pistoriensis patrocinio, sic ita, ut dum advivere meruerimus, ordinationem presbiterorum, diaconorum faciendam, non nobiscum, sed tua sanctitas peragendum. Et hoc repromitto tibi dominus Balsari episcopus vel socessoribus tuis, de Eglesie, vel qui prope nos esse videtur, me numquam esse causator, neque subtragendum da vos hoc ipse Ecclesie. [a] Vel et si subtraere voluero ego Johannis per me ipsos de..... vel Cellesis Eclesie, vel per somessione alio viu..... promessionem ire temtaverimus, componat parti ve-

in cursu erat, et Cunibertus numerabat annum regni quintum, serius illi regalis titulus collatus fuerit necesse est. Mabillonius diploma Cuniberti supra mihi memoratum retulit ad annum 700, quo neque indictio 15 decurrebat mense Novembri, neque annus nonus Cumberti, nisi epocham a supra laudata diversam invehere velimus: quare vereor ne depravatæ sint illius diplomatis notæ chronologicæ. Neque minori studio cæteri Italiæ principes atque episcopi, pro peccatorum suorum remissione nova monachorum cœnobia fundarunt. Multa ex iis numerantur a Romanis pontificibus aliisque episcopis constructa, multa a principibus Beneventanis, multa demum a ducibus Fori-Julii, Tusciæ, atque ab aliis Italiæ magnatibus, ut reliquos prætermittam. Nonnullorum originem diplomata hic edenda illustrabunt. Attamen Langobardorum adventu ac populatione factum est ut sæculo VI et VII monasteriorum in Italia fundationes non tam frequentes fuerint atque in Gallia et Britannia. Imo et ex iis quæ ante condita fuerant, non pauca fuere excisa, ita ut ne eorum quidem memoria supersit. Sed illa potissimum celeberrima ac ditissima monasteria evasere, quibus initium dedit quispiam aut nobilitate generis, aut sanctitate vitæ præstans; fundatoris enim virtus, qui lares ibi figebat, sui nominis celebritate pingentis oblationes crebras, et ingentem discipulorum atque sodalium copiam ad se trahebat. Ita sane ut D Benedictus monasterio Casinensi ac Sublacensi, sanctus Columbanus Bobiensi, sanctus Anselmus, primo dux Forojuliensis, tum circiter annum 752 fundator et abbas monasterii Nonantulani in agro Mutinensi, ut hos tantum memorem, incredibilem iis locis famam et opes peperere. Neque segniores in ejusmodi studio fuerunt alii reges ac proceres extra Italiam. Quot, exempli causa, monachorum domicilia excitarint Carolus Magnus, ejusque filius Ludovicus Pius, Annales Francorum et Mabillonii sat produnt.

[a] Fuerunt etiam tempora, præcipue post sæculum æræ Christianæ decimum, quibus propter aliquod enorme crimen, puta schismatis, imminuta fuit metropolis archiepiscopis, aut diœcesis episcopis, non secus ac factum civitatibus nonnullis, quas ira imperatorum seu regum antiquo comitatus jure exuit. Sed quod in primis animadvertendum, plurimis in locis, ubi insignia monachorum monasteria invaluere, decurtata olim fuit episcoporum

stre auri soledos centum pene causa, sed in omnibus adimpleta, qualiter decrevimus, et amodo Dei incorrat judicium, et ad sagrosancto Altario sed remotus, si ego Johannis, et cum causa vero da suprascrita repromissionem....... Quam viro repromissionem per domno genitore meo Adrohald abbas vovis suprascripte parti pars elegi, uvi et propria confermationem vel conscriptionem manevus meis, vel sacerdotum meorum tradidi scribendum.

Actum in domo sancte eclesie civitati Lucense, sub die XII Kalendarum Juniarum, indictione 15 feliciter.

III.-IV.

Donatio prædiorum facta ecclesiæ sancti Petri in civitate Lucensi a Fortunato presbytero, ejusque filio Bonualdo presbytero, reliquum vitæ in monasterio agere cupientibus, licentia per eos petita a Telesperiano episcopo, et Walperto duce (anno 713).

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi. Regnante domno nostro Liutprand viro excellentissimo rege, anno regni ejus secundo per indictione undecima feliciter........ quod in terra pax hominibus bone voluntatis, etc. Ego Fortonato religioso presbiter una cum filio meo Bonuald v. v. presbiter, nus ad sancto Domini cummendare altario, et fragilis hic periturus relinquere, dum eum Domino meo Jesu Christi complacuerit, in loco qua natis sumus vico, qui vocatur Cassiana, uno petente consilio Deo dignum est, nus havitare in monasterio petivimus licentiam domni Talesperiani Dei gratia episcopo, et cum gratia domni Walperti duci nostro civitatis nostre Lucensis, quantum virtus animi, et ad fondamentis, fabricis, vestibulis ecclesus constituemus in honore sancti Petri a...... suprascripto Fortunato decrevi inter me et filiis meis, ut ego pro omnibus rebus meis indefenito....... prope ipsa ecclesia presbiteri modiorum duodecim, et vergario medi loco uno prope ipsa ecclesia omnia in integrum, id est portiuncula mea in integrum ego Fortonato per mercedem et remedium anime mee offero Deo et ecclesie sancti Petri, quem mihi heredem constitui simul et ego Bonuald v. v. presbiter ipsa portiuncula mea quanta pars, qui mihi ad fratribus meis advinet, excepto campo vel vergario, qualiter superius legitor, quod in potestatem portionis Fortonati demisimus, omnia et in omnibus parte mea cultum adque incultum, movile vel inmovile seoque semoventibus, omnia in integrum offero Deo et sancti Petri, quem mihi heredem constitui tam movile quam inmovile seo semoventibus, quidquid havere visi sumus, vel adhuc conquirere potuerimus ab hac die firma ad ipsa sancta vertute in integro possedeat, et umquam ullo tempore ad novis retragendum est ad alia Ecclesia aut ad alium sacerdotem, quod ad novis offertum est, nisi qui inivi abbas fuerit, et quem voluerit secum havere, et si quis filiis vel nepotibus nostris sine cojuve Deo servire voluerit, et regulariter vivere, ipsi fruator in honore Domini; et si abbas de hac luce migratus fuerit, et dormieret cum patribus suis, quem monaci ipsi elegerint de eo monasterio ipso sivi avéant abba ordinatus, et si quis de novis quod ab se subtragere volueret, vel proprio defendere, vacuus et omnis exinde exeat, et dona nostra in integro Deo et sancto Petro permaneat confermatam.

Quam viro cartulam dotalium ego Sicherad a XI indignus presbiter ex jussione domni Thalesperiani venerabili episcopo, vel ex rogatus Fortonati et Bonuald presbiter hanc cartula dotalium scripsi et perpetui temporibus permaneat.

Actum in civitatem Lucense sub die, et regnum, et indictione suprascripta feliciter.

Signum manus Fortonati viri religiosi benefactori et conservatori.

Signum manus Bonualdus venerabili presbitero, benefactori et conservatori.

Signum manus Benetatato filio ejus consentientis.

Signum manus Roduald V. D. filio ejus consentientis.

Signum manus Baronte filio ejus consentientis.

Signum manus Widiceau V. D. testis.

Signum manus Wileradu V. D. testis.

Signum manus Benenato V. D. testis.

Signum manus Mauricioni V. D. testis.

Et post hanc completa cartula rememoravimus particellula nostra de Oliveto in Vaccule, ego Fortonato et Bonuald parte nostra in integrum offerimus

ditio atque diœcesis. Sunt adhuc plura monasteria, sive a suis abbatibus recta, sive sæcularis cleri primoribus commendata, quæ propria diœcesi fruuntur, ibique tanquam episcopi, ordinum et chrismatis côllatione excepta, omnia administrant. Notissima sunt Casinense, Farfense, Sublacense, Novaliciense, Pomposianum, atque, ut alia omittam, amplissimum Nonantulanum in agro Mutinensi fundatum, cujus diœcesis vario ac intereiso cursu in plurimas parochias excurrit, in Mutinensi, Patavino, Bononiensi, aliisque territoriis, atque in Friniatum, sive Frigniani provincia sitas: quas omnes episcopali jure nunc moderatur eminentissimus S. R. E. cardinalis Alexander Albanus, perpetuus abbas commendatarius. Plura ejusmodi monasteria vetusta ætas agnovit, quorum jura et auctoritas turbidissimis Italiæ temporibus exciderunt. Plura etiam prærogativa hac prædita ostendit adhuc Germania. Quanam ratione, petas, quoque tempore, ita monachorum potentia aucta est, ut ex episcoporum spoliis ditionem sibi propriam constituerint. Illud exploratum, non solum baptismales omnes ecclesias antiquis sæculis episcopo uni obtemperasse, sed etiam jus episcopis fuisse in ipsos monachos, eorumque monasteria. Quæ auctoritas multis in locis etiam post sæculum Christi decimum perduravit, donec pontifices maximi integrum monasticum ordinem sensim episcopali potestati subduxere. Antiquissimis etiam sæculis fuerunt ecclesiæ in jure monachorum, aut ex eorum fundatione, aut ex dono fidelium; quæ tamen oratoria fere omnia et capellæ erant, atque illic suos clericos et rectorem abbates constituebant, quanquam ne id quidem episcoporum juri officeret, ut neque officiebat jus patronatus, quo laici multi in varias ecclesias fruebantur. Sed ad parochiales ecclesias quod attinet, arduum puto decernere quo præcipue tempore divelli ex episcoporum potestate, ac pleno jure ab abbatibus seu monachis possideri cœptæ sint.

Deo et beati sancti Petri, quem novis heredem constituimus.

Ego Sicherado indignus presbiter hanc cartulam ex autentico fideliter exemplavi.

V.

Liutprandi Langobardorum regis decretum, quo statuuntur census persolvendi a Comaclensibus in sale advehendo per portus Langobardiæ (anno 715 vel 730).

In nomine Domini Dei Salvatoris nostri Jesu Christi, die x mensis Magii, indictione 13 Ticino, tempore Liutprandi regis, capitolare porrecta a nobis cunctis sphi * Langobardorum, vobis Lupiano venerabili presbitero, simulque Bertarenæ, Magistro militum, Mauro et Stephano comitibus, et pro vobis cunctis habitatoribus Comaclo, qualiter debetis vestrum peragere negotium homines vestri in partibus nostris, seu in modiis, quamque in preciis, simulque Ripatico, pro quod antiqua consuetudo ab actoribus nostris præferam * judicia homines nostri pararunt. Nunc quidem Deo auxiliante remota sunt, ut pacis temporibus pars parti perfruamur. In primis porto Mantuano providemus confirmare riparios tres; et quicquid miles habuerit ad vescendum, hoc et Riparii cum eis comedere debeant. Modio vero pensato libras triginta, cum quod suum peragat negotium. Decimas vero dare debeant sale modios decem et octo, et tremisse uno palo solvendum tantummodo. Item in Campo Marcio transitura debeat dare binos tremisses per singulas naves. Scaramantico vero nihil providemus dare, sed libenter transire præcipimus. Item in porto Brixiano riparios IV instituimus sequundum antiquum. Decimas vero dare debeant sale modios quindecim, et palo solvendum tremisse uno, et Modio pensato de libris triginta cum ipsa decima dare debeant. Item in porto, qui vocatur Cremona, providemus confirmare duos riparios. Decimas vero dare debeant sale modios quindecim, et tremisse uno palo solvendum. Et qui vult sursum ascendere, debet transitura solito medio tremisse modia duo. Et si venundaverit ad sex modia, det tria. Nam amplius non debetur, nisi quod precia posita fuerit. Et cum quale modio venundaverit, cum ipso decimas detur, tantum est. Item porto, qui appellatur Parmisiano, providimus duos confirmare riparios. Ripatico vero et palo solitura simul munus dare providimus solido uno, oleo vero libra una, garo libra una, piper onzias duas. Item porto, qui dicitur Addua, riparios confirmare providimus duos. Decima vero dare debeat sale modios duodecim, et tremisse palo solvendum...... Simulque porto, qui dicitur Lambro, et Placentia, qualiter Addua habuerit, hoc et ipsi consequire debeant seu in ripariis, quamque in decimis tantummodo [a].

Ego Johannes notarius hujus exempli exemplar vidi et hic subscripsi.

Ego Girardus notarius hujus exempli exemplar vidi, et sententia non mutata hic scripsi, et descripsi.

Ego Sychardus Dei gratia Cremonensis episcopus has duas institutiones Comaclensibus a Liuthprando et a Karolo factas, ideo scribi fecimus, quoniam ex eis colligitur, quod Cremonensis portus, de quo sæpe in suprascriptis privilegiis agitur, sit portus antiquus a Liuthprando rege antea institutus, et per Karolum confirmatus: et quia de his institutionibus mentio continebitur in sequentibus.

VI.

Judicatum quorumdam episcoporum, jussu Liutprandi regis congregatorum, ad dirimendam controversiam de quibusdam parœciis, vertentem inter episcopum Arretinum et Senensem, cum sententia in favorem Arretini antistitis (anno 715).

In nomine Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi. Ex jussione domni excelientissimi Liutprandi regis dum conjunxissemus nos sanctissimi, [b] Teudaldus Vesolanæ Ecclesiæ episcopus, et Maximus Pisanæ

[a] Vide apud Ughellium tom. IV Ital. sacr. in episcop. Cremonens. mentionem ejusmodi diplomatum, in diplomate Ludovici II Augusti anno 850, primo imperii ejusdem Ludovici, ubi milites Comaclenses debitum reipublicæ, quod est ripaticum et palifieturam persolvere jubentur in portu Cremonæ. Qui vero *Portus* hic appellantur et *Portora*, locum significant in quo naves per Padum et alia flumina advectæ, consistere et mercatum salis facere consueverunt. Erant autem portus Mantuanus, et campus Martius, quo nomine an portus Veronensis designetur, aliis inquirendum relinquo: tum portus Brixiensis, Cremonensis, Parmensis, et Alduæ, id est Laudensis, et Placentinus. Quid ergo vectigalium pro salis mercatura pendendum foret, hic statutum habes. Nam pro Scaramanticis nihil solvebatur, quo nomine quid significetur, ignoro. Hoc unum novi, pannos fuisse olim, e quibus vestes conficiebantur, Scaramangæ appellatæ. Proventus autem qui ex Cremonensi portu percipiebantur, donati subinde fuerunt episcopis illius urbis ab ipso Carolo Magno: ideoque ad hoc ipsum argumentum spectant alia duo diplomata, unum Ludovici II Augusti, et alterum Lotharii I Augusti ejus patris, eodem anno data, a quibus curavit Benedictus episcopus Cremonensis, ut eadem donatio ac privilegium confirmaretur. Ergo et hæc ipsa accipe deprompta e sæpe laudato regesto Cremonensis episcopii.

[b] Theudaldus Vesolanus, id est Fesulanus episcopus hic memoratus, Ughellio in Italia Sacra ignotus, adjungendus catalogo præsulum Fæsulanorum. Telesperiano quoque sive Talesperiano Lucensi episcopo restituendum est germanum nomen apud eumdem Ughellium, qui ipsum *Tabenperianum* appellat. Præterea in eadem Italia Sacra anticipanda sunt exordia episcopatus Senensis Adeodato, cum Ughellius ad annum 72.. Causirium illius antecessorem statuat, nos vero Adeodatum jam reperiamus anno 715 controversias agitantem cum Arretino episcopo. Ad hanc autem causam quod attinet, jamdudum inter eruditos disceptatum est de antiquitate Senensis urbis ejusque episcopatus, contendente Volaterrano, Leandro Alberto, Jughurta Thomasio civitatis ejus historico, Ughellio, et aliis, Senas sive Senam urbem ejusque episcopos vetustate nulli concedere; et contra Johanne Villanio, Blondo aliisque tradentibus, antiquitate carere illius civitatis atque adeo episcopatus exordia. Sed jam sublata est inter eruditos ejusmodi controversia, quod est ad urbis remotam originem. Illuc enim Romani coloniam deduxere, ejusque mentio occurrit apud eorum temporum scriptores. Verum quod est ad episcopalis dignitatis initium, res dubitatione minime caret. Nam qui Thomasio ac aliis laudantur primi civitatis Senensis antistites, certis nequaquam nituntur litterarum monumentis. Senensis ipse episcopus Adeodatus in ea

Ecclesiæ, nec non et Speciosus Florentinæ Ecclesiæ, adque Telesperianus Lucensis episcopus, ad ecclesia Sancti Genesi in vico qui dicitur Walari : ibique residentes una cum misso excellentissimi domni Liutprandi regis, nomine Guntheramo notario. Venerunt in nostram presentiam sanctissimi viri Adeodatus Senensis Ecclesiæ episcopus, et Lupertianus Aretinæ Ecclesiæ episcopus, altercationem inter se habentes de diocesis, ecclesiis, et monasteriis in finibus Senensis territorii ejusdem civitatis. Id est de monasterio sancti Amiani, baptisterio sancti Stephani Haminaciano, baptisterium sancta Maria in Cosona, baptisterio sancti Johannis in Rantra, monasterio sancti Archangeli in fundu Luco, baptisterio sancti Andreæ in Malcinis, baptisterio sancti Petri in Pava, baptisterium sanctæ Mariæ in Patna, baptisterium sancti Quirici et Johannis in vico Falcino, baptisterium sanctæ Restitutæ in fundo Uxiano, baptisterium sancti Felicis in Avano, baptisterium sanctæ Matris Ecclesiæ in Misultis, baptisterium sancti Valentini in Casale Ursina, monasterio sancti Petri ad Axo, baptisterio sancti Viti in Rutiliano, et sanctæ Matris Ecclesiæ in castello Politiano, baptisterium sancti Viti in Vercona, baptisterium sancti Donati in Ettiliano, baptisterium sanctæ Mariæ in Saltu, baptisterium sancti Viti in Prumano, baptisterium sancti Viti in Osenna. Dicebat sanctissimus Lupertianus episcopus frater noster quod ecclesiæ istæ suprascriptæ et monasteria, a tempore Romanorum et Langobardorum regum, ex quo a fundamentis conditæ sunt, semper ad sedem sancti Donati Aritio obedierunt, una cum omnibus oratoriis suis ; et nostrorum, vel antecessorum nostrorum, ibidem fuit ordinatio tam in presbiteros et in diaconos, et nostra fuit sacratio semper usque modo, et nos debemus habere. Ad hec respondebat frater noster Adeodatus Senensis Ecclesiæ episcopus : Veritas est, quia ecclesiæ istæ et monasteria in territorio Senensi positæ sunt : vestra ibidem fuit sacratio, eo quod Ecclesia Senensis minime episcopos abuit. Nam modo ad nos debent pervenere, quia in nostro, ut dixi, territorio esse noscuntur. Ad hec vero respondebat Lupertianus episcopus : A tempore Rotharim regis usque modo Ecclesia Senensis episcopum abuit : et nostra de ea ante a tempore Romanorum, et postea usque in odiernum diem in ipsas ecclesias, baptisteria et monasteria...... fuit sacratio et ordinatio, et in antea debemus secundum canonicam regulam habere. Quidem et missus excellentissimi domni Liutprandi regis, nomine Guntheramus, qui per ipsum Tagipert Gastaldium Senensem, ac per ipsos presbiteros et paumannos [*F.* herimannos], veritatem cognovi, et ipsos presbiteros suprascriptarum a longo tempore antecessorum meorum, et mea usque actenus ibidem fuit sacratio. Et ecce mihi suprascriptarum de omnis istos presbiteros, qui nunc presenti vivunt, ubi obedientiam sancto Donato promiserunt, et sacramenta secundum antecessorum suorum consuetudinem prebuerunt usque ad tertio et quarto anno retro tempus, qui similiter manus suas ad sancto Donato, cui deservio, fecerunt. Et insuper lectas epistolas rogatorias de singulis judicibus civitate Senense, et de ipso episcopo, qui tunc erat et antecessores meos et ad me faciebatis electionem, eo quod vester territorio erat, et nobis epistolas faciebatis, et regumandabatis, ut secundum antiquam consuetudinem ipse persone consecrarentur, quoniam nostra manebunt diocesi. Nec quisquam contra canones sine nostra permissio ibidem episcoporum audebat ordinationem facere.

Ad hæc autem omnia nos suprascripti Teudoaldus, Maximus, Speciosus, Telesperianus episcopus, una cum presbiteris nostris venerandis viris, id est Johannes, Lucipert, Rodaldus, Munichis, Sicualdus, Anselmo, Autulini, Theodoro, Deusdedi, adque Theodoro, et reliquis sacerdotibus circumstantibus, audientes, fecimus ipsam inquisitionem et manus de ipsis presbiteris, qui nunc vivi sunt, et eorum, qui transierunt. Sed et epistola judicum Senensium civitatis, sive episcoporum Ecclesiæ Senensium relegere ; ubi continebatur, quod omnis sacratio in suprascriptæ diocesis, baptisteriis et monasteriis, adque oraculis per presules sanctæ Aretinæ Ecclesiæ omni in tempore perficiebantur. Nam et ipsi presbiteri, quomodo ibidem custodes sunt, ita professi sunt per Euangelia et sacratione ab Aretinæ Ecclesiæ episcopo suscepissent, et manus suas juxta antecessorum suorum consuetudinem ibidem fecissent, et sacramenta prebuissent, et obedientiam usque actenus impendissent, et crisma suscepissent. Ideo justum adque rectum placuit, ut si quis sancti Patres Nicei, et Effesani, adque Calcedonensis concilii statuerunt, ut nemo in aliena diocesi non vi ingredi presumat, aut qualemcumque ordinationem faciat, sed in suis diocesiis se contineat, nec statuta Patrum termina transcendat. Proinde decretum per sanctorum Patrum auctoritatem, ut tu, sanctissime frater noster Lupertiane episcope, ipsas suprascriptas dioceses et monasteria cum suis oraculis abeas absque qualemcumque contaminatione habere, sicut antecessores tuis a longo tempore habuerunt ; et omnis sacratio ibidem per tuis oris labia vel successorum

lite affirmabat : « Ecclesiæ istæ et monasteria, in territorio Senensi positæ sunt ; et vestras (id est episcopi Arretini) ibidem fuit sacratio, eo quod Ecclesia Senensis minime episcopos habuit. » Arretinus vero episcopus Lupertianus hæc contra efferebat : « A tempore Rotharim usque modo Ecclesia Senensis episcopum habuit. » Aliquo propterea fundamento nixa deprehenditur Huberti Benvoglienti Senensis viri olim doctissimi opinio, qui in notis ad Senensium episcoporum catalogum, tomo III Italiæ Sacræ, novissimæ editionis, non assentatione ductus erga patriam, sed amore veritatis incensus, quæ supra patriam cordi esse honesto homini debet, primos episcopos Senenses, Ughellio memoratos, tamquam suspectos, aut confictos, omittendos est arbitratus.

tuorum ibidem proveniat tam in presbiteris quamque diaconis vel subdiaconis, et baptisma, vel crisma per impositionem manuum, sicut Cristianæ religionis est consuetudo, omni tempore proveniat adque fiat. Et nullam faciendi ammodo et deinceps prefatus Adeodatus episcopus, vel ejus successores, qui in tempore fuerint, contra te quem suprascriptum Lupertianum episcopum, vel tuos successores de prædictis baptisteriis ecclesiis, et monasteriis cum oraculis suis, aliquando abet facundia ad loquendum, nec ad ibi fontes faciendum, nec plebes subtrahendum, nec ullam ordinationem infra ipsas dioceses, finesque eorum faciendum, sicut sanctorum Patrum instituta leguntur. Quoniam pro amputanda intentione decrevimus, ut sibi septimus cum sex presbiteris tuis, quales ipse Adeodatus eligere voluerit, prebeas tu Lupertiane episcope, et ad Euangelia sacramentum una dum sex, et dicatis; quia a quo tempore, ex quo auditi sunt, habetis Romanorum et Longobardorum usque in presentem diem, in quo sumus, semper sacrationem presbiterorum et diaconorum ipsarum suprascriptarum ecclesiarum ab episcopis Aretinæ Ecclesiæ susceperunt, et nostra antecessorumque nostrorum ibidem fuit ordinatio, quia nostra inibi mansit possessio, nec ad Ecclesiam Senensem aut episcopos ejus nunquam pertinerent, nec cum Ecclesia sanctus Donatus, nec ejus defensores perdere, aut vobis dimittere debemus. Et Euangelia adducta sunt in nostris omniorum presentia, et sacramentum ipse deductus. Et finita intentio. Unde presentem judicatum nostrum perpetua firmitate, ne imposterum exinde inter vos aliqua revolvatur causatio, tibi, qui supra Lupertiane episcopus, per manus suprascripti fili nostri Gunterani notarii emisimus, in quo pro ampliore firmitate tua propriis manibus nostris subscrisimus; quatenus ambe partes in eadem deliberatione perpetuis debeatis manere temporibus. Factum judicatum ad ecclesia sancti Genesii in vico Vallari, V die mensis Julii, regnante suprascripto domno nostro excellentissimo et Christianissimo Liutprando rege, anno in Christi nomine quarto, per indictio tertia decima, feliciter.

Ego Teudualdus episcopus hunc judicatum a nobis factum, adque dictatum, vel relectum subscripsi.

Ego Maximus episcopus subscripsi manus propria.

Ego Speciosus episcopus sanctæ Ecclesiæ Florentinæ in hunc judicatum a nobis factum, adque dictatum, vel relectum subscripsi.

Ego Telesperianus sanctæ Lucensis Ecclesiæ hunc judicatum a nobis factum adque dictatum vel relectum subscripsi.

Ego Ansilmundo archipresbiter sanctæ Ecclesiæ Pisanæ hunc judicatum interfui, et manus mea subscripsi.

Ego Rodoaldus Pisensis.

Ego Johannes presbiter.

Ego Munichis presbiter Lunensis.

Ego Deusdedi presbiter.

Ego Theodorus presbiter.

Ego Lucifer presbiter.

Ego Damianus presbiter.

Ego Lupus presbiter.

VII.

Liutprandi Langobardorum regis decretum, quo controversiam de nonnullis Parœciis vertentem inter episcopum Arretinum et Senensem, a quibusdam episcopis et missis regalibus cognitam ac diremtam pro Arretina Ecclesia et ipse confirmat (anno 715) [a].

Flavius Liutprandus præcellentissimus rex sanctæ catholicæ Aretinæ Ecclesiæ, in qua corpus Christi confessoris et Martiris quiescit Donati, et beatissimo viro Patri nostro Lupertiano episcopo. Dum intentio horta fuisset inter suprascriptum Lupertianum episcopum, et Adeodatum sanctæ Senensis Ecclesiæ, idemque episcopum de diocesis ecclesiis et monasteriis atque oraculis in Senense territorio constitutis: id est in primis monasteria sancti Ampsani, baptisterio sancti Stephani in Acciano, baptisterio sanctæ Mariæ in Pacina, baptisterio sancti Ipoliti in Sexiano, baptisterio sancti Johannis in Rancia, monasterio sancti Andreæ in Melcina, baptisterio sancti Petri in Pava, baptisterio sanctæ Mariæ in Cosona, baptisterio sancti Quirici, et Johannis in vico Palcina, baptisterio sanctæ Restitutæ in fundo Sesciano, baptisterio sancti Felicis in Avana, baptisterio sanctæ matris Ecclesiæ in Misulas, baptisterio sancti Valentini in Casale Visino, monasterio sancti Petri

[a] Refert Ughellius in catalogo præsulum Arretinorum, Tom. I Italiæ Sacræ, diploma Caroli Magni, ubi refricatur hæc eadem controversia, et episcopo Arretino causa adjudicatur. At in privilegio illo occurrunt quæ non immerito suspicionem ingerant confictæ mercis, si tamen errores transferendi non sunt in Ughellium, quem in describendis et evulgandis vetustis monumentis sæpissime necessaria diligentia defecit, cum non raro in ejus libris diplomata dissentiant ab ipsis archivorum membranis. Sed eo diplomate dimisso, nunc aio tantum eruditionis tantumque criticæ artis hercle non fuisse sæculis posterioribus, ut confringere potuerint monumenta quæ ego nunc exero, nihil plane præferentia quod in historiam pugnet, imo notas omnes germanæ antiquitatis complexa. Numquam succurrisset, exempli causa, subsecutæ ætatis ingeniis in Liutprandi diplomate collocare Auduald ducem, cujus hic mentio occurrit. Una veritas magnati huic in evulgato diplomate locum fecit. Et quidem sepulcrale illius elogium, Ticini adhuc vigens, ego edideram cap. 10, pag. 74, Antiquitat. Estens., cum hoc exordio :

> Svb regibvs Ligvriæ dvcatvm tenvit avdax
> Avdvald armipotens, claris natalibvs ortvs, etc.

Sed quis ille fuerit, quoque tempore floruerit; ne ulla quidem conjectura assequi antea potui. Nunc palam fit, ipsum temporibus Liutprandi regis vixisse, atque ex notis chronologicis epitaphii elucere potest, desiisse illius vitam anno 718. Fatetur etiam Adeodatus Senensis episcopus anno 715 cadente, quo datum diploma reor, se ex jussu bonæ memoriæ apostolici Constantini in ecclesiis controversis duos presbyteros ordinasse. Et revera eo anno Aprili mense e vivis sublatus fuerat idem Romanus pontifex. Hæc impostores plerumque ignorant, ac veteres tabulas dum sibi confingendas sumunt, omnia præ inscitia historiæ miscent atque confundunt. MURAT.

ad Abso, baptisterio sancti Viti in Rutiliano, et sancta Matre Ecclesia in Castello Pulliciano. Et ambæ partes in nostra conjunxissetis præsentia, asserebas tu, suprascripte Lupertiane episcope, quia ecclesias istas et monasteria cum suis oraculis per diversa vicora constituta a tempore antiquo usque modo, in quo funditus conditæ sunt, semper ad sedem beati donati Aritio subjectæ fuerunt, et nostra vel antecessorum nostrorum fuit sacratio tam in presbiteros quam et in diaconos, et nostra usque actenus mansit possessio, et nos debemus habere. Ad hæc replicabat Adeodatus Senensis Ecclesiæ præsul : Veritas est, ut asseris, quia Ecclesiæ istæ et monasteria atque oracula, quæ in territorio Senense constitutæ sunt, ab antecessoribus vestris ibidem semper fuit sacratio. Sed ideo quia Ecclesia Senensis minime pontificem abebat. Nunc autem ad nos debent pertinere. Cui et iterum replicabas, tu superius Lupertiane episcope : Ab antiquo tempore usque ad introitum in Italia Longobardorum, ex quo Christi prædicatio Tusciæ finibus personavit, Sena episcopum abuit. Et post ingressum Longobardorum in Italia a tempore Rotharis regis usque actenus, semper episcopus ibidem fuit. Sed tam Romanorum tempore, quamque Longobardorum abendo et non abendo Sena episcopum, usque in presentem diem ipsas ecclesias, baptisteria et monasteria cum suis oraculis ad nos pervenerunt, et de nobis chrisma susceperunt per singulis annis, et consignationem in populo fecimus, et secundum canonicam regulam habere debemus; quia et presbiteri suprascriptarum ecclesiarum semper, tam qui transierunt, quam et qui supersunt, sacrationem a sede beati Donati sumpserunt. Et ecce manus eorum scriptas, ubi fidem et obedientiam secundum consuetudinem Aretinæ promiserunt Ecclesiæ. Nam et de hac causa jam missus suprascripti domni excellentissimi regis, nomine Guntheram, notarius, directus est. Qui et causas cum merito tam per ipsos presbiteros et diaconos, quia sacrationem a nostra Ecclesia susceperunt, seu et per singulos arimanos ipsius Senensis civitatis inquisivit; et rei veritatem compertus usque in concilium episcoporum deduxit; id est in presentia sanctissimorum fratrum nostrorum Teuduald Vesolanæ Ecclesiæ, Maximo Pisanæ, Specioso Florentinæ, atque Talesperiano Lucensis Ecclesiæ episcopo; in quorum presentia, ut supra, altercavimus; et ipsi canonico ordine relata inquisitione, quam missus domini nostri fecerat, terminum posuerunt, et cum sex presbiteros meos tibi sacramentum prebui, quod ipsa diocesis ecclesiæ cum monasteriis atque oraculis suis semper ad beati Donati pertenuissent sedem, nec per legem eas perdere deberemus.

Tunc nostra excellentia una cum venerandis viris Theodoro episcopo castri nostri, et Emulino abbate, atque Seiguel, Albino presbiteris, necnon illustres judices nostris, qui nobiscum aderant, id est Auduald ducem, Guiduald, et Gajuduald, Landoari, Aufus, et Aufrit Stratores, Senonem, Rotfrit, et Ratbertum major domus : hanc audientes vestram allegationem, interrogavimus, et per Deum factorem celi et terræ, et beatum Petrum, cui Dominus ligandi solvendique in celo et in terra tribuit potestatem, adjuravimus ipsum Adeodatum episcopum Senensis Ecclesiæ, ut nobis de hac causa sine peccato finire deberemus. Qui statim coram omnibus prorupit in faciem, et ita professus est, dicens : Coram Domino non mentior, quoniam istæ sæpius dictæ ecclesiæ et monasteria cum suis oraculis consecrationem et obedientiam a sede beati Donati Aretinæ Ecclesiæ presulis, vel ab ejus defensore habuerunt, et ibidem pertinuerunt. Nam ad Senensem Ecclesiam nihil debentur, nisi contra Deum et canonicam institutionem. Dum inter Aretinæ civitatis habitatores et Senensem populum inimicitias de morte Godebert judicis consobrini mei tempore gloriosissimi Ariperti regis fuisset, sic dolose ibidem ab Antecessore meo unum tantummodo annum per aliquanta oracula intra ipsa Diocia inormiter sacratio pervenit. Sed et anno isto, dum incaute et contra justitiam causam promoverent, ex jussu bonæ memoriæ apostolici Constantini, et per me extra ordinem et rationem ibidem in presbiteros duos et uno oraculo sacratio facta est. Hanc igitur professionem nostra excellentia una cum jam dictis venerabilibus viris seu illustres judices nostros audientes, rectum nobis paruit esse, ut qualiter suprascriptæ ecclesiæ et monasteria a longo tempore ad sedem beati Donati pertinuerunt, et in antea pertinere debeant, et omnis sacratio in presbiteros et in diaconos per presulem Aretinæ Ecclesiæ, qui nunc est, aut fuerit, omni in tempore in eos perveniat, sicut et prefati sanctissimi Patres nostri Teodald, Maximus, Speciosus et Talesperianus episcopi per suum judicatum statuerunt. Et nulla amodo his ipse Adeodatus Senensis Ecclesie episcopus, vel successores ejus adversus te Lupertianum episcopum, vel tuos successores de ipsis diociis, monasteriis et oraculis faciendam ad loquendum habere, nisi vestra in ipsis ecclesiis aut oraculis, qui sunt, aut in tempore fuerint, maneat ordinatio, nullo contradicente, sicut et antiquitus usque actenus fuit, qualiter ipse Adeodatus episcopus Senensis Ecclesiæ, Warnefrit, et Agripert Castaldiu ejusdem civitatis nobis professi sunt, quod vestra mansisset semper possessio. Unde et damus in mandatis cunctis judicibus et gentibus, atque suo regni nostri dictione pertinentibus, ut nullus eorum contra hoc nostrum dejudicatum audeat ire quandoque præceptum : sed nostris, perpetuis, et infinitis presens noster judicatus stabilis persistat temporibus.

Ex dicto domni regis per Senonem illustrem virum scripsi ego Johannes notarius.

VIII.

Judicatum Ultiani notarii ac missi Liutprandi Langobardorum regis, Speciosi episcopi, et Walperti ducis Lucensis, in controversia agitata inter Talisperianum episcopum Lucensem, et Johannem episcopum Pistoriensem (anno 716).

Dum ex jussione domni preeccellentissimi Liut-

prand regis conjunxisse ego Ultianus notarius et missus domni regi, ad Baselica sancti Petri locus, ubi dicitur Neure, ad intentionem, quam vertebatur inter ab [a] Talisperiano episcopo, necnon et Johanne id est episcopo Pistori, esset deliverandum: et jam inibi conjunxisse ego, qui supra, Ultianus una cum Speliosо episcopo, et Walpert duci, Alahis Gastaldio, et aliis singoli circum stantibus. Unde nos inquireutes per Vitaliano presbitero, a cujus ipsas diocesis a tempore Romanorum et Langobardorum fuissent, qui nobis professus est, quod ipsas Adocias semper ad parte Lucense fuessent, et qualiter Dei per Euangelium firmavit. Postea vero dicto et suprascriptus Johannes episcopus et Ansollo presbiter ipsius Johanni, quoda Eglesias sancti Andrea, ubi est baptesimum, una cum eglesia sancti Hierusalem nostra devenisse. Ad hec respondebat jam dictus Vitalianus presbiter: Non est veretas, nisi dum menime potera concurrere ad tantas eglesiam baptismum facere. Sic ipsas eglesias sancti Andree cum baptisterio suo, et sancti Hierusalem tibi presentamus, ut inivi missa et baptismum facere deveris, dum usque nobis placitum fuerit, nec per lege ipsas aeglesias vobis dimittere deveo. Unde nos supra scripti judices degrevimus, ut presbiter Vitalianus dicere juratus, quod ipsas aeglesias sancti Andree cum baptisterio suo et sancti Hierusalem, a tempore Romanorum usque et modo semper sub jura aeglesie sancti Petri fuerunt, nec per lege eas vobis dimittere deveo. Quidem et ipse sagramentas in nostris presentia deductus est, ut in eadem deliverationem deveant permanere. Unde hanc notitia judegati Ebregausus notarius regi . . . . . . scrivere commonuemus.

Facta notitia judegati, mense Februarii, regnante domno Liutprand regi anno quarto, indictione XIIII feliciter. (*Judicum subscriptiones desiderantur.*)

IX.

Teuthpaldus, Dommulus aliique pii cives Lucenses sacrum ædem sub sancti Silvestri nomine una cum xenodochio in urbe Lucensi ædificant (*circa annum* 718).

In nomine Domini Dei nostri Jesu Christi. Congrue nobis auxilium est, dum hic peregrinamur carnali officium gerimus, tesaurizare nobis super terram utilia sunt, ut caro nostra mortalis, anima immortalis. Unde nos Teuthpald cum germanis meus, et Dommulum, Leonaci cum germano meo, seo et Aupald, Wilifrit, Maurinom, Teuderaci, Nandulum, Geminianum clericum, Gudiscalum, recorrentes nos omnis ad aula misericordie pro . . . . . . nostris, quam in hoc seculo gessimus adque gerimus, pro hamorem Dei, et redemtione anime nostre, hecclesiam ha fundamentis, fabricis, vestibolis, constituemus in honorem beatissimi Dei confessoris sancti Silvestri, ... in porta beati Sancti Petri, ubi nos vel si indigni sinedochium facere visi sumus in terra, qui novis ex nostra portionem a Teodoraci filio quondam Leotari advinet, in qua fundamento prefata ecclesia sita est, idcirco donamus . . . . . . ecclesie beati sancti Silvestri fundamento ipso una cum casa que sinedocho constituemus cum corte vel orto seo omnem intrinsicus, sed et balneo, qui novis vicarie et ex comparationem advinet a domno venerabili Talisperiano . . . . . . nus una cum fundamentum, ubi ipse balneum situs est, quamque et per unumque nostrum terra prope civitate a desi gnato nomine, idest ego Teuthpal cum germanus meus offerrui inivi terra modiorum . . . . . . Dommulum terra modiorum tris in Placule inter adfinis terra Duci; in Leonaci cum germano suo terra modiorum quatuor super casa Borunciuli in Macritula, et duas modios terra Maurinus in Albingo . . . . . . Aunuald terra modiorum tris in loco ubi Teuthpald dedet super silice: Wilifrid terra modiorum tris prope casa Waltari; Nandulo terra modiorum duo infra Lituro, et tertio modi locum ante casa Bucciuli: Geminianus terra et vinea offeruit solidos quadragenta; Teudoraci pro terra et vinea solidos quadragenta, ut exinde terra et vinea con . . . . . . ; Gudiscalco terra modiorum duo, tris scafilorum prope terram Trioni et scafilum prope terrula Liutuald; et pro vinea per unumquemque nostrum dedimus solidos decem, excepto Maurinus, qui dedit duo modia vinea in Savelliano, et Geminianus et Teudoraci, qui dedirunt predictos solidos pro vinea et terra et octuagenta solidos in auro pro dotis titulo. Et ita addidet animus nostrus, ut ad gubernandum in potestatem custodis illius Gundoni presbiteri, quem inivi cum comune consilio presbiterum ordinavimus, inveniatur esse peregrinus recipiendum, pauperis, vidua, et orfanis consolandum, mandatum juxta regule ordine faciendum, et pro nostris facinoribus Dominum deprecandum, in omnibus et per omnia opem ujusce sinedoci, secundum priscorum Patrum traditionem juxta ujus sententie in omnibus adimplere diveas? Et hoc addimus, ut si ipse abbas custus de hac luce ereptus est, quem inivi priorem et gubernatorem due partes ex novis una cum monaci ipsi eligerent, tertia pars ex nostris inivi . . . . . . ipsum abbatem ordinandum predictum officium Dei peragendum. Nam nulli nostrorum offerentium exinde in aliquo subtragator, aut ha novis minuetur, nec ulla inivi potestatem aveamus neque in ipso balneum invasionem faciendam, nec in nulla res, quas inivi ha novis offertum est, nisi in omnibus, ut predixi-

[a] Talisperianus episcopatum Lucensem regebat; Speliosus, cujus nomen Florentinius, et Cosmus de Arena deformarunt, Florentinæ civitati præerat. Hic autem vides habitum fuisse judicium illud ex jussione Liutprandi regis, eique præfuisse Ultianum notarium ac missum ipsius regis, una cum Specioso Florentino episcopo, et Walperto duce Lucensi.

Nemini eruditorum ignotum est quæ simultates ac bella diutissime viguerint inter Langobardos atque Romanos, dum Græci imperatores Romæ, nunquam a Langobardis subactæ, imperarunt. Propterea opinari licet multos obices in Langobardico regno fuisse positos legitimæ Romanorum pontificum et episcoporum auctoritati in ecclesiasticis negotiis.

mus, in potestatem sancti Silvestri inveniatur esse, et absque omnem...... contra ipsam ecclesiam agere voluerit hanc vis removator exinde violentiam, et defensitor non querentis, quod in aliquo a nos perteneat, contra quam dotalii seu monusculi nostre cortule, quam nos et eredis nostris adversus ipsam sanctam Dei Ecclesiam, vel quod inibi ha novis offertum est, aliquando spondimus esse venturi post facta viro dotis cartula Dei compulsatione corrictus.

Ego Waltari...... sancti Silvestri offero in integrum possidendum clausura in Colliario cum vinea et olivas seu virgarium plus minus modiorum dece, cum omnia quidquid infra ipsa clausura est cum cultum vel incultum in integrum...... pro peccatis sacerdos, qui inivi ordinatus est, aut futurus esset, horare diveas.

Signum manus Teutpald V. D. donatoris.

Signum manus Teutpert fratri ejus consentientis.

Signum manus Dommuli conserbatoris.

Signum manus Leonaci V. D. autoris et conserbatoris.

Signum manus Petronaci...... consentientis.

Signum manus Aunuald V. D. idem conservatoris, etc.

Signum manus Waltarini, qui hoc offeruit.

.... dolf exiguus indignus presbiter rogatus ad Waltarene uhic chartule donationis in eccl sia sancti Selvestri vel ejusque Senodoci sicot superius legitur testi subscripsi.

.... ripert V. L. uhic chartule rogatus a Waltarene a hic chartule donationis facta in ecclesia sancti Selvestri vel ejusque Senodocii sicut superius legitur testi subscripsi.

Floriprandus notarius ex autent'co quantum cognoscere potui fideliter exemplavi absque fraude.

In nomine Domini Jesu Christi. Dum Deo juvante ecclesia beati sancti Silvestri sita fuisset ad porta beati sancti Petri, et per Cristianus hominis condita, et per dotis et donis tetulo confermata, amor superne vertutis meum animum adcommodavet pro meis facinoribus offero ego Geminianus Deo et tibi sepe dicte ecclesie beati sancti Silvestri, idest in primis quatuor modiorum terra ad Argili super via ad Aqualonga, modiorum duas ad Tempanianu, modiorum duo de terra da Cunichis, ad Arcu modiorum duo de summo campo da sancto Martino, caldaria una ornile cum catena fumaria, hec istum predicta ecclesia quite jure ivi defendas, et nullus de heredis meus hoc ipsum monusculum exinde subtragi possit, et sacerdus inivi consistentis pro meis facinoribus Christum Dominum deprecari diveas.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi, regnante domno nostro Liutprandi [a] viro excellentissimo rege anno octavo, per indictionem III feliciter. Consta, me Aufrid V. D. hanc die vendedisse et vendedi, tradedisse et tradedi vobis Aunuald, Teutpald, Leonaci, Petronaci, Teutpert, Dommuli, Wilifrid, Nandulo, Geminiano clerico, Teuderaci, ortu meum, quem avere videor ante sancto Silvestre, qui latere tene prope curte vel orte sancti Silvestri rectu casa Domnici, vel de filio Jovanni, et in integro ipso orto vobis tradedi possedendum, ut ab hodierna die abeatis, teneatis, et in vestra sit potestatem de ipso orto facere quod volueritis. Unde accepisset et suscepi a vobis Aunuald, Teutpald, Teutpert, Petronaci, Leonaci, Dommuli, Wilifrid, Nanduli, Geminiano clerico, et Teuderaci, pretium placitum et defenito capitulo auri soledas quinquagenta, de quibus prevìdi vobis cartula venditionis facere, ut ab hodierna die aveatis, possedeatis, et in vestra potestate, et sicut non crido, ut si ego aut eredis meus vos molestaverimus, aut da qualivet homine vobis defensare non potuero, spondeo vobis componere dupla conditionem; quam viro venditionis chartula Gairemund V. D. scribere rogavi.

Actum Luca, mense Martio, per indictione suprascripta feliciter.

Signum manus Aufrid vendituri et repromissuri.

X.

Querimonia Julii abbatis insulæ Montis Christi coram Rolando comite, totius insulæ Corsicæ domino, de variis usurpatoribus jurium sui cœnobii ([b] *anno, ut charta præfert*, 719).

Anno dominicæ nativitatis septeno centesimo decimo nono, indictione II: Manifesto sia a tutte persone, che lege anno et oderanno questa carta: Quando venne messer l'abate Giulio abate dell' isola di Monte Cristo, et misser Placito abate di sancto Stefano, et sancto Benedicto di Venaco dell' ordine di Monte Cristo, con li sua frati, innanzi a misser Rolando conte, per la grazia di Dio, et signore di tutta l'isola di Corsica, et innanzi a messer Giulio giudice, et innanzi a messer Joanni legato in Corsica, et altri boni homini, che ivi erano. Et lamentandosi de sua possessione, ch'elli avevano in Venaco, le quali sono terminate, et per termini, che indicano li nobili signori Alberto, e misser Domenico fratelli carnali, et figliuoli quondam misser Guidone delli signori de' Corsi. Et lamentaronsi di Martinello del Lavatogio di Rustichello della Selva, et de Vollelo della Basa, et de Somello delle Mustoline, di Vintello di Volivo, et di Volanduccio d'Osigia, d'Andreuccio dello Merzeno, di Salvuccio dello Moieno, de Salvuccio dello Musuleo, et de Vivolo dello Quarceto, de Bertuccolo dello Vignale, et de Zaviccio de lo Zoio. Et questi huomini diceano, che

[a] Id est anno Christi 720.

[b] Chronologicæ notæ bene hic se habent; anno quippe 719 decurrebat indictio II. Verum quis credat chartam tot ante sæcula vulgari idiomate scriptam? Tot alias ex hisce chartis vidimus seram antiquitatem præseferentes, et nihilo minus corruptas, et ad posteriora tempora spectantes. Quod unum exsculpere hinc juvat, Rolandus iste comes, universæ insulæ Corsicæ dominus dicitur.

non doveano dar salvo decima alla badia de sancto Stefano de Venaco. Et questi dicti abati diceano che tutta la possessione era propria della abadia. Et questi abati appresentaro sua carta dinanzi a misser Rolando, et a misser lo judice, et a misser lo legato. Et per questo che videro et odiro, sententiaro e scapolaro quella possessione alli sopradicti abati. Et feceno comandamento, che questi sopradecti homini deggiano pagare libre cento de poni danari. Et fecero comandamento che infra tre mesi deggiano uscire fora de questa possessione sotto pena di ccc fiorini d'oro, et da parte di messer lo legato sotto pena de excomunica, che infra tre mesi ne deggiano andare con tutti li sua beni, et piu non vi deggiano entrare, salvo ad voluntate delli dicti abati di Monte Cristo, cum qua est la dicta abadia di Venaco. Et diseno che questi nobili signori de Corsi et sue heredi deggiano essere soi difensori, che sono padroni della decta badia.

Actum a Fogata, ubi dicitur Marcorio, presente me notario. Testes Giorgius de Campo Merli, Vivaldino de Corsi, Albertinello de Corsi, Ficone de Bosi, Ursaciolo de Petra juxta, et altri piu assai.

Et ego Nicolaus quondam Arrico notarius sacri imperii hanc chartam rogatus fui, et scripsi, firmavi, et dedi.

Et ego Leonardus quondam Laurentii notarius Domini legati, sacri imperii ibi fui, et vidi, et signum meum consuetum apposui.

XI.

Pertualdus civis Lucensis ædem sancti Michaelis et monasterium constituit ac dotat, præscripta eleemosyna in pauperes (anno 721).

In nomine Domini Dei nostri Jesu Christi. Regnante domno nostro Liutprand viro excellentissimo rege, anno filicissimo regni ejus nono per indictione quarta feliciter. Omnium Ecclesiarum conditor Christus, etc. Undo ege Pertualdo considerans adque pertractans animum meum, dum erumpere non mea necessitate, sed Dei compulsatione correctus ubi longinquo urbe viduam, pupillum et orfanum protegere pro illo desiderium complectar, liminibus beati Petri apostolorum principis Romane urbis devotum juxta placitum Deo ad propria remeatus, queque illuc Deo devotus sum, ipso juvantem, ut virtus permiserit, opem perfici. Idcirco ego pertualdo offero Deo, et tibi ecclesie beati archangeli Michaeli, quen a fundamentis, fabricis, vestibulis in honore Christi Domini nostri constitui prope domicellula mea, ubi cummanire videor, quam ei ad ejus monasterium, idest curte cum fundamento, ubi ipse ecclesia vel monasterio sita sunt, per loca designata finis Fossato, etc., terra pertenente modiloco unum, ubi sibi abbas vel monachi inivi consistentis ortum vel pigmentario havire debeat una cum terra prope civitate ad Valle modiorum quatuor, campo ad Quinto modiorum quinque, decimas, vineas, et olivas, quemque havire videor ad sancto Pancratio, et decimas de vineas et olivas, quam havire videor de proprio loco, qui dicitur Muriatico super sancto Petro, similiterque decimas de omnem laborem meum, tam vinum, quam granum dedit vel mihi Dominus dederit, inivi persovere debeam ad illas vero vinea, quam nominatim decrevi, adimplire debeas ad gregis equorum, armentorum, ovium seu porcorum, omnia qui nati fuerent a Kalendas Januarias indictione IV, in ipso sancto loco idem decimas dare debeas, et terra ad Arina, qui mihi a regia potestate concessa est in integrum. De casis vero in primis in monaciatico Casa, qui regitur per Sintarine, etc., pro anime mee remedium per dotis tetulo offerre visus sum, ab hoc die trado in integrum possedendum: ita ot sacerdos, qui inivi costitutus est, aut fuerit, pro meis facinoribus Dominum de, recari debeat, officium peragendum, viduam, orfanum et pauperem consolandum, eginum et peregrinum recipiendum, juxta Dei preceptum, omnium opem ferre non desinat. Et si quis de filiis meis in ipso sancto loco Deo servire voluerel regulariter agere, nulla ei sit contradictio, quid si minime ex legitimo prolis meas inivi voluerel Deo servire, et abbas qui inivi costitutus fueret, de hac luce migraveret, quem ipsum congregationem sive abbatem et priorem eligere ipse in loco, et nihil inivi meis heredibus potestatem habeas invasionem faciendi, neque exinde aliquid subtragendi, nisi si a qualibet homine ipsa ecclesia vel munasterio contra justitia pulsatus fueret a meus proprius heredis habeas defensionem, nam non menuctus contra quam dotali seu monosculi mei paginam numquam me heredes meus adversus ipsum sanctum virtute aliquando spondimus essel venturus, sed omnia sicut sopra legitur inviolabiliter conservare. Quam dotali et monusculi mei cartula . . . . . . etro nepoti meo dictante genitore suo Petroni scrivere commonui.

Actum Luca.

Signum manus Pertualdum autori et conservatori.

Signum manus Filipert filio ejus consentientis.

Signum manus Ansualdum testis.

Signum manus Radipert V. D. testis.

Ego Rachiprandus clericus exemplar fideliter exemplavi.

Ego Ermimari clericus hunc exemolar de exemplari fideliter exemplavi.

XII.

Fundatio monasterii sanctimonialium sanctæ Mariæ in civitatè Lucensi, quam Ursus clericus facit, constituta ibi abbatissa Ursa filia sua (anno 722).

In nomine Domini nostri Jesu Christi. Regnante domno nostro Liutprand viro excellentissimo rege, anno filicissimi regni ejus in Dei nomen undecimo per indictione quincta. Dum presentis vite et transitus istius temporis, etc. Hinc itaque ego Ursus ex tota mente devotionis pertractans, que prememorata sunt, pro mercedem et remedium anime mee et comparationem vite eterne, edificavi ecclesia proprio in territorio meo in honore sancte Dei genitricis Marie,

in qua Ursa filia mea abbatissa esse constituo, una cum germana sua Ansluda . . . . religiosa hac monastica vitam gerent, in qua ecclesia mea pro facinora hodie in presentia civium do, dono, trado, donataque esse volo. In primis fundum meum, ubi prædicta ecclesia fundata est, cum curte et puteo suo, orto, aditu, accessu, et . . . . . suo: hoc est terra modio sinnis; campo in Fussinulo, qui nobis in cambio advenit, medietate de vachis, et medietate de avibus in integra. Et casa Rusculi in massa Fagani, qui mihi advenit ex dono domni Aripert rege. Candido vaccario cum armento suo . . . . . mercato suo in loco Tuviolo: Sala in loco Ferroniano cum duas casas tributarias, una qui regitur per Candido, altera per Majorano, cum familia eorum, vinea, oliveto, silva peculiare, prato in ipso loco supra memorato. Et casa Aroald . . . . . . casas duas in Novale de morgincapui mulieri mee: una, qui regitur per Fridichis, et alia per Corbolo, Godoara, ancilla . . . . . . gunda pro livera, Wilpergula pro livera, Candida pro ancilla, Tinctula pro ancilla. Ut hec omnia jam dicta Dei ecclesia jure possideat, et quod adhuc ibi 'em largitus fuero, firmum permaneat, et Christianis temporibus sanctarum ancillarum monasterio nuncupentur. Et post decessu Urse filie mee, Ansluda germana ejus, monasterii cura ipsa suscipiat. Et post ambarum decessum eam, que sibi congregatio eligere voluerit, ipsa in abbatisse ordo succedat. Et ego qui supra Ursus clericus ab . . . . . . juxta Dei voluntate in mea volo esse potestate gubernandi; nam filius meus, vel heredis meus nullam ibidem habere part . . . . . . dominandi, nisi orare et benefacere. Nec nullus sacerdos ibidem habitare presumat, nisi quem ipsas ancillas Dei invitare voluerint, missarum sollempnia celebrando. Si quis contra hanc decretum meum ire quandoque presumpserit, judicium incurrat Dei, et de ipsa sancta Dei Genitricem, ana-

A themmatus subjaceat. Quam vero cartulam decretionis mee . . . . . venerabili presbitero scribendum rogavi, et subter pro confirmationem propriis manibus meis signum sancte crucis feci, testibusque obtuli eam roborandam sub stipulatione et sponsione, quod interpositum.

Actum Luca: diem et regnum et indictione suprascripta feliciter.

Signum manus Ursuni autori et donatori, seo et conservatori, qui hanc cartulam fieri rogavit.

Ego [a] Talesperianus eximius episcopus uic cartule donationis rogatus ad filio meo Ursone testi subscripsi.

Roduald indignus presbyter rogatus ad Orsum testis subscripsi.

B Rachiprandus presbiter ipsum autenticum vidi et legi, unde hoc exemplar relevatum est, in qua manu mea subscripsi, etc.

XIII.

Aurinandus et Godefridus Lucenses cives monasterium sancti Petri in loco Castellione pro filiis suis fundant [b] (*anno* 723).

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi, regnante domno nostro Liutprand viro excellentissimo rege, anno ....., regni ejus undecimo, per indictione sexta, mense Januario, feliciter. Dum Deus omnipotens ...... dilium inlustrare dignatus est, expansis manibus ad ejus aulam concurrentis divi ...... mistirio confortitor, ut ad illam desideravilem fontis satientor, sicut Euangelicam vos am-

C monet dicens: Fratres mei, et amici mei, venite ad regnum Patris .... possedite, quod paratum est vovis, et alivi: Vendite, que possedetis, et date elimosinis, et avevitis tensaurum in celo: et sequimini me, ut sancta Jerusalem a Deo transmissa descendentem de celo, ubi lux indeficiens est, mereamur conlocari, et mannam illam celestem angelicam

[a] Huic chartæ subscribit Talesperianus eximius episcopus. Pro *eximius* legendum suspicabar *exiguus*: episcopi certe atque abbates sæpissime reperiuntur humilis et exigui appellationem suis nominibus apposuisse. Quare subscripserit Talesperianus id causæ fuit quod sine episcopi consensu nulla monasteria instituere de novo licebat. Nam et iis ipsis temporibus sua episcopis jura in virorum, sed præcipue mulierum cœnobia, intacta restabant; atque ad eos potissimum pertinebat in sanctimonialium mores inquirere, earumque regimini sedulo vacare, simulque regularem observantiam in illarum asceteriis aut vigentem promovere, aut deperditam restaurare ac restituere. MURAT.

[b] Ad hujusmodi vero sacras monachorum ædes erigendas atque dotandas ut ut proclivis ex se foret ac sponte non raro festinaret pietas hominum tunc Deum quærentium, attamen nefas minime erit sibi persuadere, opportunas atque importunas monachorum sollicitationes, preces atque consilia, interdum intercessisse, quibus inclinati fideles non sua tantum sed se nonnunquam offerebant Deo, novo monasterio constructo: Non erant a nostris diversa illorum temporum ingenia, affectus et vota. Pissimum institutum dilatare supra multa alia holocausta gratissimum Deo putabatur, neque desiderabantur in Evangelio aperta ad hanc rem hortamenta: et præter meritum pii operis, vel tunc aliqua latens minimeque observata humanæ gloriæ cupido impellere ad hoc homines poterat. Addam quoque: non omnes sancti erant in sanctitatis domicilio, neque tanta sub monastica veste humilitas et mundi contemptus vigebat, quin multi inhiarent ad sacras præfecturas, quas quando in propriis claustris consequendi sublata spes erat, in novis condendis anxie exquirebant. Huc referendum est capitulare regum Francorum lib. VI, cap. 140: « Ut nullus monachus, congregatione monasterii derelicta ambitionis aut vanitatis impulsu cellam construere sine episcopi

D permissione, vel abbatis sui voluntate præsumat. Monachi enim, ut ipse Angelus Nuceus Casinensis abbas fatetur in notis ad chronicon Casinense, « tanquam apes ex cœnobiali alveario de more egressi, nova monasteria, sive dictas cellas, construere amabant. » Aliis exemplis parco, hanc in rem prolaturus, quod Mutinæ olim contigit animadversione dignum. Amplissimum Nonantulanum monasterium, quinque tantum passuum millibus ab urbe dissitum diu in causa fuit, ne Mutinenses prope aut intra urbem aliquod aliud monachorum collegium inducerent, contenti antiquo illo ac celebri loco. At Hildeprandus Mutinensis antistes, monasticum cœtum propiorem habere cupiens, anno 983 ecclesiam sancti Petri Stephano presbytero et monacho concedens, novo monasterio prope mœnia urbis fundamenta præparavit, quod postea auctum et nobilitatum in hanc usque diem perdurat.

cum sancti et justi participes esse inveniamur. Hinc itaque ego Auriand V. D. una cum Gudifrid V. D. germanus meus, tractavimus, ut de parvitatis rebus nostris novis merc. dem adcriscat, et accessimus ad V. D. Thalesperiano Deo gratia episcopo, in Christo Pater nostro, ut cum ejus consilio, seo licentia oracullum sancte Dei Virtutis construere deverimus, et quamvis brevite ad fondamentis fabricis ecclesiam constituimus in honore beati sancti Petri apostoli in loco qui vocitator Castellione, et parbulum munusculum ividem offerimus: id est terrola circa ipsa ecclesia modiorum sex, et in alio loco de illo latere Riumodi loco vinea; et ad hec nostram decrevimus voluntatem nus Auriand, Gudifrid ut fili nostri ibidem in ipso monasterio servire deveas unacum filio meo Galdualdi religioso clirico, seo alii filii nostri, qui Deo servire voluerit, et ividem monacale vita vivere deveas. Et hoc volomus nus suprascripti Aurinand, Gudifrid, ut in nostra, vel de filii nostri sit potestatem ividem sacertotem ordinando, et post nostro decesso, quem ivi ipsi monaci de ea consecrationem eligere ipsum aveat ordinatum; et quod superius menime memoravimus duodeci forma olive, que novis ex comparationem da Gualistolo advinet, ita ut ab hoc die firma ad ipsa sancta Vertute in integro possedeat, et umquam ullo tempore ad novis retraendum est ad alia ecclesia, aut ad alium sacerdotem, quod ad novis offertum est, nisi qui inivi abbas fuere, et quem volere rectum abire ipsi fruator in honore Domini. Et quod ab se, si quis de novis suptragere voluere, vel proprio defendere, vacuus et inanis exinde exeat, et dona nostra in integro Deo et sancto Petro permaneat confermata; et cum summa delectatione Sicherad presbiter amico nostro hanc cartulam dotalium scrivere rogavimus, et perpetuis temporibus permaneat.

Actum Luca, regnum et indictione suprascripta feliciter.

† Signum manus Aurinand V. D. benefactori et conserbatori.

† Signum manus Gudofrid V. D benefactori et conserbatori.

† Signum manus Galbuald filio ejus et Clirico, benefactori et conservatori.

† Signum manus Gairto V. D. testis.

† Signum manus, etc.

[a] Quod sine animadversione prætermitti nequit, Romualdus iste presbyter una cum muliere sua, id est cum uxore sua, post peregrinationem susceptam pro anima sua in partes Transpadanas, collocaverat se in loco Capannulæ in monasteriolo sancti Petri, ibique exiguam erexerat hospitalem domum. Concedit ergo Talesperianus episcopus, qui se in subscriptione eximium nominat, non exiguum, ut usus ferebat; concedit, inquam, ut eidem sancto loco presideat tam ipse Romualdus quam etiam et presbyteria illius, hoc est, eadem quæ supra nominata est illius conjux. Qui fieri id potuerit, percontetur aliquis, simulque miretur, cum continentiæ votum in Latina saltem Ecclesia, vel a primis Ecclesiæ sæculis, sacerdotibus præscriberetur. Id quidem verum est; at quoties viro conjugato ad sacros ordines olim erat aditus, tum ipse, tum ejus uxor cælibem exinde vitam profitebantur, illaque non conjux amplius, sed soror appellabatur, ut etiam pag. 95 et 148 tomi I Anecdot. Latin. exemplo sancti Paulini ostendi. Disciplina certe ecclesiastica multis conciliorum decretis inter hosce contubernium quoque interdixit. Verum ut in Dissertatione de Agapetis et Synisactis in Anecdotis Græcis, tum ex Codice Theodosiano, tum ex aliis antiquorum edictis ostendi, tempora fuere, quibus licuit presbyteris cum uxoribus suis commune adhuc tectum habere, dum ab omni commercio carnis abstinerent. Rigidiorem se præbet hac in re temporum nostrorum disciplina, et sapientius quidem et æquius. Sed nunc quærimus, non quid faciendum, sed quid factum fuerit a majoribus nostris. Murat.

[b] *Salutem adducere debeas*, id est donum, munus, oblationem. Vide nunc moris istius antiquitatem.

XIV.

Litteræ Talesperiani Lucensis episcopi, per quas Romualdo presbytero concedit in beneficium monasteriolum cum xenodochio (anno 725).

In nomine Domini Dei nostri Jesu Christi. Regnante domno nostro Liutprando viro excellentissimo rege, anno felicissimo regni ejus tertio decimo, indictione octaba feliciter. Constat me Talisperianus venerabilis episcopus, quia suggessit nobis vir venerabilis Romuald presbyter, et innotuit nobis eo quod ante hos annus exisset de terra sua partibus Transpadanis una [a] cum muliere sua, sibi peregrinandi pro anima sua, et conlocasset in loco, qui dicitur Capannule, in monastirio ecclesie santi Petri et sancti Martini vel sancti Quirici. Et dum ibidem in parvis substantiis habitasset, tunc cepit sibi ibidem conquisito facere una cum presbiteria sua, casella in officio ospitalis. Et conquiret ibi terra vinea cum pretio suo. Et petivit nos, ut pro Dei amore, et fidelia servitia ipsius, quam in ipso sancto loco concurrere visus est, eum inibi in officio monastiriale confermari deberemus. Quod et factum est: sic ita et in ea ratione, ut dum advivere merueris, tu Romualde, in ipso sancto loco, tam tu, quam etiam et presbiteria tua, qui est in ipso sancto Petro, remanent, et qui presedere debeatis, et nulla patiatis taxatione ab alio presbitero, qui plevem tenuerit in suprascripto loco Capannule in ecclesia sancte Marie. Sed volo adque decerno, ut ab hanc dies ipsa ecclesia in officio monastirlale semper maneat: et per festivitate predicti sancti Petri et sancti Martini vel sancti Quirici ad ecclesia sancti Martini in episcopio luminaria, vel quod Dominus condonaverit, [b] salutem adducere debeas tam tu quam vel quis postea ordinatus fuerit: et numquam nos vel posterus noster et de hanc dicto loco molestari presumat, sed volo ut cunctis diebus quietus in ipso sancto loco residere valeas. Quam beneficiis cartula Sicori notario scribere jussimus, et nos subter signum sancte crucis ficimus, et sacerdotibus tradedimus roborandam.

Actum Luca, die et regnum et indictione suprascripta feliciter.

† Ego Talesperianus eximius episcopus huic cartule beneficii facti in Romuald presbitero consensi et iscripsi.

Sichimund, etc.

Ego Deusdedit presbiter huic cartula donationis facta in ecclesia sancti Petri manibus meis subscripsi.

XV.

Radchis abbas monasterii sancti Michaelis in Lucensi agro siti successorem sibi in eodem munere constituit Waltprandum clericum filium Walperti ducis (anno 728).

In nomine Domini nostri Jesu Christi. Regnante domno nostro Liutprand, anno felicissimi regni ejus sextodecimo, per indictione undecima feliciter. Radchis venerabilis abbas presbiter tibi dolcissimo et in Christo filio Waltprand clericus filio domni Waltpert glorioso duci salutem. Manifestum mihi est, et multorum claruet, quod ego Radchis una cum bone memorie Ansefred germanus meus monasterio sancti Michaelis a fundamenta edificare visi sumus hic in loco, cui vocabulum est Apuniano; et qualiter suprascriptus Ansfred germanus meus medietatem omnibus rebus substantie sue ividem per dotis pagina contulit, simol et ego memoratus Radchis meam parte in integro idem per predictas dotis fermavi. Nunc vero recolor ego hanc Radchis fragilitas seculi istius : ideo bona mentem et spontanea voluntatem volo adque decerno, ut tu nominatus Waltprand ipso sancto Dei monasterio beati Michaeli cum omnia et in omnibus ividem pertenentem ad gubernandum, et regendo in tua sid potestatem, quatenus ad te, et parentibus tuis omni tempore ipse venerabilis Dei monasterio ab omni controversia seculari defensatus esset inveniatur; et tu dolcissime, et in Christo filio, Waltprand sic in ipso monasterio guvernare et regere diveas, ut omni tempore in omnibus melioratas, et non in luminariis vel officio depereat ; et post obito meo omnia, et in omnibus, sicut dixi, ipse sancto monasterio, et omnes per ividem pertenente in tua defensionem et dominio valeat permanere. Et dum ego superius nominatus Ratchis advivere meruero, omnia res ipsa cum predicto monasterio guvernando et regendo, in mea sid potestatem. Post obito vero meo tu ividem dominus et gubernator esse inveniaris, et familiola sancti Michaili, qui post me remanserit, tu eos regere guvernare diveas hic in ipso Dei monasterio, ut non in errore vel aliqua deceptionem post me remaneant : et deinceps sicut in suprascripta dotis a me Radchis, et bone memorie Ansfred germano confirmatum legitur, in tua Waltprand potestatem permaneat. Et nullo tempore a novis posterus nostrus hec sicut superius valeat molestare. Et servos vel ancilla, quod pro anima mea livertari voluero, volo ut liveram aveat potestatem, et firmando livertadem, et quem per cartula quam firmitatis mei cartula Eoin notario et in Christo filio meo scrivendo rogavi, in qua ego subter signum sancte crucis firmans, et testibus obtuli rovorando subscriptionis.

A Actum in suprascripto loco Aponiano, regnum et indictione suprascripta feliciter.

† Signum manus Radchis veneravilis abbas presbiter qui ipso firmitatis monimen fieri rogavit.

Ego Talesperianus eximius episcopus, huic cartule donationis facta ad Radchis presbiter in Waltiprand clerico, sicut superius legitur ad confirmando suscribsi.

Ego Sichimundus veneravilis presbiter rogatus ad Rachis veneravilis, in hanc donationis cartula facta in Waltprand clericus, sicut superius legitur, ad confirmando subscribsi.

Signum manus Teutpald V. D. Scavino, testis.

Ego Taifred presbiter rogatus ad Radchis presbitero in hanc cartula donationis facto in Waltprand B abbate, proprias manus meas subscripsi.

Signum manus Raduald filio Guntifred, testis, etc.

Ego Gaudentius indignus presbiter, notarius sancte Ecclesie Lucensis civitatis, quantum in autentico invenire potui, sine fraude vel dolo exemplavi, cumplevi, et dedi, nec menime scribsi.

XVI.

Fundatio xenodochii in pomœrio Lucensis urbis facta a Sichimundo archipresbytero Lucensis Ecclesiæ, ac tribus [a] gasindiis Liutprandi regis, Ticini (Anno 729).

Regnante domno nostro Liutprand, viro excellentissimo rege, anno pietatis ejus octavo decimo, sub die xv Kalend. Januar., indictione tertia decima. Oraculo sanctorum Christi confessorum Secundi, C Gaudentii atque Columbani, quod Deo juvante extra muros civitatis Lucensis, loco ubi dicitur Apulia, edificare disponent, ubi et diaconia in susceptione peregrinorum fieri exoptant, Sigemund venerabilis archipresbiter ejusdem Ecclesiæ Lucensis, seu Theutpert, et Ratpert, atque et Godepert VV. MM. Gasindi regis, filii quondam Gunduald, presentes presentibus dixerunt : In Evangelio Redentor humani generis, etc. Quapropter nos Deo inspirante juxta propriam voluntatem et vota ipsum sanctum oraculum edificare disponimus in suprascripto loco et diaconia in susceptione peregrinorum, nos suprascripti germani Tehutpert, Ratpert, et Godepert, pro remedio parentorum nostrorum, atque nostra mercede, ex terra nostra, quam in ipso loco Apulia habemus, D in tabula una recipiente modiolas duodecim, in qua terra, etc. Ego autem Sigemund archipresbiter una cum auctoritate et consensu germani et domini mei Talesperiani episcopi, et nostra propria pecunia pro nostro remedio, offero et dono in prefato sancto loco, et terra nostra ad Runco de Casale, quod dicitur Sindoni in pezza una recipiente modiolas, etc. Ita ut cum exinde Christi perciperint pauperes, Domino gratias referant, et nobis proveniat ad remedium. Ipsum vero zenodochium dum ego qui supra Sigemund presbiter advixero, in mea sit potestate, etc. Et confirmationis nostre paginam Magno notario

[a] *Gasindii* iidem fuisse videntur atque *Gardingi* apud Gothos Hispaniæ dominantes, quorum mentio est in Legibus Wisigothorum, et in concilio Toletano xiii. Eo nomine optimates seu palatini viri, *Cortigiani*, significabantur; eoque sensu et *Gasindii* vox usurpatur.

sancte Ticinensis Ecclesiæ ex jussu Benedicti venerabilis subdiaconi, et Exopt. Ticin. scribendum rogavimus, et subter confirmantibus testibusque obtulimus roborandum.

Actum Ticini.

Ego Sichimund W. presbiter huic cartula donationis a nobis facta subscripsi, et testibus optulimus.

Ego Theutpert V. M. huic cartula donationis a me et germanis meis facta relegi et suscripsi, et testibus obtulimus roboranda.

Ego Gudepert, qui nomen suum scripsit, et hanc cartulam fieri rogavit.

Signum manus Roduald gasindi regi, filio quondam Rodpald, testis.

Ego qui supra Magnus notarius sancte Ticinensis Ecclesie, scriptor hujus cartule donationis, post tradita complevi et dedi.

Ego Osprand subdiaconus, notarius sancte Lucensis Ecclesie, quantum in autenticum inveni, nec plus addidi, nec menime scripsi.

XVII-XIX.

Oblatio aliquot fundorum facta a Sichimundo archipresbytero Ecclesiæ Lucensi sancti Petri (anno Chr. 740).

In Dei nomine regnante domnos nostro Liutprand, et Helprand Deo juvante regibus anno regni eorum Deo propitiantem xxxiii et Quinto mensis Februarii per indictione octava feliciter. Sichimundus venerabilis arcipresbyter tibi Ecclesia Dei adque beato sancto Petro patrono meo p. p. sal. di. Dum enim vel si indignum Sichimund ex infantia devotus desiderans Domino Jesu Christo vel ejusque liminibus prumtis queam modo deserbire unacum ejus clementia tractavi ut de parvis rebus substantiola mea vel adquisitulo me quamvis in modico meo ante tribunal eterni Judicis salvare possim. Odie in Dei nomine ego qui supra Sichimund arcipresbiter per hanc dotis titulo offero Deo adque beatissimi sancti Petri, ubi ego quamvis indignus ex infantia deserbire visus fui, idest parte meam de casa hic prope Sice ubi cummanire videor, cum solamento vel cum omnia adjacentia sua, cum movile vel inmovile, seeu semoventibus, omnia usitilia alia, scherpa meam tam pannis, eramen, vel auricalco, codicis, vel omnia quidquid in meo dominio esse videtur, tam horto, fenile, casas massaricias cum omnia ad se pertinentem, cum familias suas, cum territuriis cultis et incultis, quod a me ubique pertinere videtur, simul et terra vaccua hic prope civitate, meam vinea, cum silvis vergariis, castanetis cultis et incultis movilia vel inmovilia, serbis, vel ancillas, omnia et in omnibus que ex...... parenti advinet, seo quem per qualivet...... cunquire potui. Similiter et res illas qui fuet quondam Fund...... advinet per conjuge meo Auria tam cases, terra, vinea, oliveta cultis et incultus, omnia et in omnibus jam dixi, etc. Et post transito vero meo si quod superius in eodem tenure possedeat ipsa sancta...... et sacerdus qui ividem deserbieret pro me Dominum exorare diveat, et luminaria sanctorum Dei faciat, et missarum, etc. et Gaudentius quamvis indignus presbyter scrivere rogavi, et subter signa sancte croci feci, etc. Actum Luca, regnum, et indictione suprascripta feliciter.

Ego Sichimund venerabilis arcipresbiter in hac facta Domino et sancto Petro sicut superius legitur propria manus mea subscripsi et firmavi.

XX.

Autconda et Natalia sorores monasterium monialium in civitate Veronensi fundant, atque illud sub regimine abbatis sanctæ Mariæ ad Organum constituunt (anno 744).

In nomine Domini nostri Jesu Christi. Regnante excellentissimo viro adque piissimo domne Ratechis rege, anno regni ejus primo per indictione xii feliciter. Oratorio semper virginis et Dei Genetricis Marie, que intra domum cella nostra Veronense sito in civitate construere visi sumus simul cum Nazario connato et Jogali nostro Autconda et Natalia germanas pro utilis Christi ancillas, presens presentibus dixi : Dominus ac Redemptor noster Jesus Christus et admonentibus nos ad gremium sanctæ Marie ecclesie redire ortatus est, et dulci uberum, qua primus admiserat parens, ubertim fluentia saciare commonisset dicens : Venite, saciamini : et qui non abetis precium, venite; bibite in letitia, sub tali vero tenore aut condicione : *convertimini ad me, et convertar ad vobis;* et si conveneris, quesieritis me, *ero vobis in patrem, et vos eritis miki in filios* et filios, dicit Dominus. Et persemetipsa clamat Veritas, et redencio nostra Jesus bonus : *Petite et accipietis. Querite et invenietis. Pulsate et aperietur vobis.* Et quia ob nostra neglegentia usque undecima hora clausa est janua vel sero venientibus, petimus remissa de noxis. Hanc igitur racionem conpunctas nos, que supra, Autconda et Natalia germanas, cum consensu etiam Nazario Connato et jogali nostro non de nostra merita, sed de Jesu Christi misericordia fidentes, qui et prolitico exoratus eloquio dicens, *nolo morte peccatoris, sed convertatur et vivat :* Previdimus in auctoritatem domine nostre sanctissime virginis Marie intra domo cella nostra monasterium construere, in eo et regulariter secundum Domini fuerit voluntas convivere disponimus. Item omnem nostram substantiam quicquid habere videmur, ibidem offerimus : idest in primis casa ubi ipse oratorius est fundatus, et alias casas, curte, orto intrinsecus, foris terris, vineis, colonicas, pradis, pascuis, nubalibus, montibus, servis, ancillis, peculia omnia, seseque moventibus, cultu et incultum, ere, ferro, utensilia quicquid nunc possidere videmur, aut in antea aquirere et laborare potuerimus. Eo scilicet ordine, ut si nobis Dominus alias sorores dederit, et congregatio monacharum istis facta fuerit post obitum nostrum exinde ipsas sibi elegant matrem spiritalem, que eas secundum Domino et sanctam regalam foveat adque gubernat, et cunctam nostram substantiam regulariter disponendi in ipsius abbatisse vel sororum per omnia permaneat potestatem. Et si congregatio hic

facta non fuerit, post obitum nostrorum omnis pecunia nostra sit in potestatem ecclesie sancte Marie sita foris portam Organi, et abba qui pro tempore fuerit, ipse disponat de oficio vel luminaria sancti oratorii, et de pecunia nostra, quid a fratribus, vel quid ad pauperibus, seu famulis, qui cum ipsam pecuniam laboraverint, debeat pertinere. Defensionem vero vel admonicionem sancti monasterii volumus abere ad monasterium sancte Marie foris porta jam superius memoratum, seu Andrea venerabilis presbitero et abbati; ea condictione, ut si aliquid discordia inter sorores fuerit exorta, quam non possimus per nos evellere, tunc abba per semetipsum, aut Deo timentem personam ipsum mali debeat monendum et corrigendum amputare, nam nulla nobis aut sororibus contra regulam violentia imponere audeat, neque per se neque per successores ejus, sed abbatissa, que pro tempore fuerit, semetipsam et monachas suas disponat. Et quod absit post discesso Andreæ abbati, qui in tempore fuerit abba, aliqua contra regula vel sanctis canonibus dominacionem aut forciam imponere quesierit, qua ipsas non possit, tunc elegat sibi abbatissa cum sororibus defensionem vel admonicionem sancti Zenonis nutritoris nostri, seu presulis, qui in tempore fuerit : sub eo namque ordine, sicut superius est scriptum, ut nulla eis violentia aut dominacio contra regulam imponatur. Nam nos predicti Andrei abbati, dum ipse advixerit et defensionem et admonicionem sive inter sorores, seu de alias causas, si nobis emerserint, elegimus, ut ipse nobis pater atque defensor existat. De filia vero et Nepte nostra Nazirinda statuimus, ut sit monacha, et cum alias sororibus sic adunate fuerint, regulariter vivant ; quod si in hoc factum non fuerint, et ipsa post nostrum remanserit obitum, abba, qui pro tempore fuerit, aut successores sui provideat secundum Deo, qualiter ipsa in Dei servicio permaneat. Et ex pecunia nostra in quantum illis sufficiat victus adque vestitus procurrat, quatinus sine necessitate vivant. De servos vel ancillas nostras ita decernimus. Omnes liberi et liberi sint : et abeant per caput mundio tremissis singulas ; in ea vero racionem, ut dum nos advixerimus, nobis deserviant : post nostrum vero decessum, si sororis, que nobis successerint, aut forte abba, si ipse defuerint, aliqua eis violentia inferre voluerint, que ipsi portare non possint, dent mundio per capud tremisse unum in ipsum sanctum locum, et vadant soluti ab omni jus patronati, ubi voluerint. Hec omnia superius comprehensa jam, ut premisimus, inconvulsa statuimus permanere. Quam vero ordinacionis nostre paginam Bonoso archidiaconus sancte Veronensis Ecclesie scribere rogavimus, et per nosmetipsos, seu testibus soboravimus.

Acto in civitate Verona, die XV mensis Magii, regnum, et indicio suprascripta feliciter.

Signa eorum, qui in otentico manus posuerunt : in primis Auteonda et Natalia, que ipsa cartola fecerunt.

Sigipert episcopus.
Giselpert dux.
Curerat presbyter.
Auderat filius Conda Wibiloni.
Sigelais filius Sigerat.
Azo filius Conda Raziloni.
Radoin filius Conda Tatoni scripsit.

XXI.

Decretum ª *Rachisii Langobardorum regis, per quod fines decernit aliquot prædiorum ad monasterium Bobiense spectantium (anno 747).*

Flavius Rachis viro excellentissimo Rege monasterio beatissimi........ Petri et Christi confessoris Columban, sito in Bobio, et venerabili viro Anastasio...... congregationi ipsius monasterii. Manifestum est, quod ante hos annos tempore....... Domni Liutprandi regis vobis subtractum est in aliquod fine nostro turi..... per Hilpranda in suprascriptum cœnubium relaxatum est, et in aliquo in ipso....... a Medianensi in loco, qui dicitur Nocicla. Ideo accedentes inibi missi nostri........ cum Gisilpert Waldeman inquirentes per Silvanos nostros, idest Otonem et Rach...... veritatem, et renovantes signa et cruces cum clavos ferreos adfigentes simul, et ti...... ipsos Medianenses: id est prima cruce in ripa de fluvio Nure in Fao, deinde in se...... qui stat in prato usque in terminum, qui inibi fixum est a Nocicla, et deinde usque in aliu....... semitam, quod fixerunt Rachis et Oto Silvani in presentia ipsius Gumpert : deinde per...... in via publica, et per ipsam viam ascendente in fuso : deinde ex transversum descendente in....... Gambaro et Molino ipsorum; et deinde iterum ascendente ipsa fine usque in cruce, que fixerunt in........ rano suprascripti Silvani nostri Oto, Rachis, et Pasca ius in via publica inter fine Turio et Alpe nostra Carebalo per jussionem de ipsis missis nostris; et iterum de alio latere per fluvium ipsum Nure ascendente per aquam et loca designata inter duas mojolascas exeunte ad Lacoraria et capanna Gajaria usque in Faa signato et fine ista, et qualiter superius legitur, Silvani nostri, id est Oto et Rachis, per Evangelia firmaverunt in suprascriptorum presentia. Unde inquisitio per suprascriptos missos, id est Gumpert, Gisilpert, atque Gaideris notarium facta est. Propterea sperastis ab excell. regni nostri, quatinus hæc omnia superius dicta, qualiter fine deliberata est, adsignata vobis per nostrum præceptum judicata firmare deberemus. Nos vero ob Dei intuitu hoc serenitatis nostræ præceptum vobis emitti

ª Qui vetustum autographum descripsit, notas chronologicas ex oscitantia vitiavit, scribens : *Anno felicissimi regis* (pro *regni*) *nostri tertio decimo, indictione* XV. Non *tertio decimo*, sed tantum *tertio* coenigenii membrana pretulerit. Et revera anno 747 decurrebat *annus* 3 Rachisii, ut ex aliis ejus chartis didici, et recte statuit Pagius in Critic. Baron. anno 744. Pistorii chartam vidi scriptam die 8 Septenbrio, regnante domno Rachis vir excellentissimus regum, anno quarto per indictione II, hoc est anno Christi 748 inchoata, ut credere juvat, indictione nova eo ipso mense. MURAT.

præcepimus, firmantes in vos omnia, qualiter superius legitur, aut qualiter ipsi missi nostri inquisierunt, et signa ponere fecerunt: quatinus ab odierna die securi possideatis. Et nullus dux, comes, gastaldius, vel accionarius noster, contra hunc nostrum judicati et firmitatis munimen audeat ire in quandoque, sed omni in tempore firmum permaneat.

Ex dicto domni regis per Sisinnium notarium scripsi ego Gauspert.

Datum in curte Carbonaria, v die mensis Augusti, anno felicissimi regis nostri tertio decimo, indictione xv.

XXII.

Fundatio monasterii monialium, et xenodochii [a] *sancti Petri Pistoriensis, per Ratefridum filium Guilichisi facta* (*anno* 748).

In nomine Domini. Die octavo mense Septembrio, regnante domno Rachis vir excellentissimus regem anno quarto, per indictione secunda feliciter. Ratefredi filius quondam Guilichisi sperave in me divina potentia, dum complexus rejacere in infirmitate . . . . . . sine fine, ubi fures non effodiunt, nec furantur, ut illa voce audire merear, quia Dominus noster Jesus Christus ac Redemptor omnium in se credentibus promittere dignatus est: *Venite, benedicti Patris; percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi.* Et iterum ammonuit, dicens . . . . . . *filius masculus.* Previdimus in proprio meo edificare ecclesiam monasterio beatissimorum sancti Petri et Pauli atque Anastasii, et inivi me vel anima mea commendare atque offerre medietatem de omnem parvitatem pecuniam vel adquisitum meum, quod nunc presenti die avere et . . . . . tuero, cum case avitacionis mee, quam et case massaricie, seo casalia, vinea, terra, pratis, pascuis, silvis, salectis, sationibus, cultum atque incultum, movilem vel inmovilem, seseque moventibus, omnia et in omnibus, ad ipsum sanctum et venerabilem locum offerri et condonare providi . . . . seu et Astruelda, qui veste monastica induta esse videtur. In eum vero te ore, ut si jam dicta filia mea voluere cum genitrice mea Munua atque conjuge mea Perteoada, seu germana mea Ratperta in ipso monasterio deservire voluere in . . . . . . Senodochio egenos vel pauperes recipiendum et elemosina tribuendum et gavernandum per ebdomata una pauperes vel peregrinas animas, et una cum Domnuco abbate rectore, quem inivi ordinare previdi. Omnia, ut dixi, in sua habeat potestate

[a] Sed quando nobilis monasterii sancti Petri Pistoriensis injecta est mentio, lectoribus non ingratum fore puto, si celebrem et perquam peregrinum ritum oblivioni et ego eripiam, qui olim ibi obtinuit, sed proximis tandem temporibus exolevit. Ubi novus Pistorii episcopus civitatem primum ingrediebatur, universo clero ac populo stipatus, solemni pompa deducebatur ad templum sanctimonialium sancti Petri Majoris. Spectabatur ibi paratus dapsilis lectus, quem sedis loco petebat antistes. Tum abbatissa, quæ effracto claustri muro in sacram ædem cum universis monialibus prodierat, ad sinistram episcopi et ipsa super lectum assidebat. Exinde a præsule ejusdem abbatissæ digito annulus pretiosus inferebatur, desponsantis ad instar, et pastoralis etiam baculus dexteræ illius paulisper dimittebatur. Atque his peractis, procedebat ad cathedrale templum episcopus, abbatissa regrediente cum suis virginibus ad consueta penetralia cœnobii. Testes hujusmodi antiquati ritus jam supra dedi. Addere tamen in præsentia juvat, asservari in archivo Pistoriensis episcopatus, librum manu exaratum cum hoc titulo: *Liber collationum beneficiorum Ser Donati de Politis cancellarii episcopalis ab anno* 1544 *ad* 1575. Ibi vero pag. 327 cæremoniæ novo episcopo adhibendæ his verbis describuntur: « Giunto all' antiporto della citta il vescovo, accompagnato da tutto il clero regolare e secolare, e da tutti i magistrati, scavalca, e sopra un tapeto s' inginocchia, e adora la croce, quale gli porge il proposto della cattedrale. E fatto questo il vescovo domanda, se v' e la famiglia de' cellesi. E subito tutti i cellesi, quali saranno ivi preparati, si fanno avanti, e posti ginocchioni, si levano in piedi; e quello, a cui e da loro ordinato, dice alcune parole, e gli baciano la mano dipoi rimonta sulla mula, e in mezzo a' cellesi entra sotto il baldacchino, e li giovani de' cellesi vanno alla staffa, e seguita la processione dentro alla citta con li priori, magistrati, inverso san Pier Maggiore. Arrivato alle scalette della chiesa, si cava i guanti di seta; e la mula co i guanti pigliano i giovani de' cellesi deputati: Il vescovo accompagnato da' cellesi entra in san Pietro Maggiore, ove si pone a sedere nella sedia per lui preparata; e la badessa e le monache vengono a baciargli la mano. Fatto questo, il vescovo si ritira appresso il letto quivi preparato, e postosi a sedere, viene la badessa, quale fatta la debita riverenza, ancor lei siede da mano sinistra, e dal vescovo riceve l' anello in dito, e di poi il pastorale in mano conquelle parole, che parra a sua signoria reverendissima, etc. » Interea riserint, et non injuria, ipsi etiam severi lectores ad hujus consuetudinis aspectum, eamque idcirco tandem sublatam intelligent, quod vulgi dicteriis nimis facile pateret. Mihi tamen in eo ritu nihil improbandum fuisse credatur, verique videtur similius, ipsum ea solum de causa in desuetudinem abiisse, quod novi episcopi tam solemnem ingressum non amplius usurpent. Nam ad annulum quod attinet in digitum abbatissæ immissum jam notum est virginibus etiam sacris conferri, et Benedictinis præcipue, solere, ad significandum eas nubere Christo. Atque is ritus multis olim in locis frequentabatur, imo adhuc alicubi perdurat, episcopo tunc dicente: *annulo suo subarrhavit me.* Tota proinde ritus hujus deformitas in *lecto* præparato sita erat, super quem sedisse dicuntur episcopus et abbatissa. Verum a recentioribus, qui nunquam spectaculo interfuere, hoc non satis rite traditum, affirmatumque fuit. Non *lectum*, sed *un palco*, id est *tabulatum* in templo præparatum fuisse tradunt alii scriptores. *Stratum paratum* in templo fortasse legebatur in antiquis monasterii aut episcopii Ritualibus: quam vocem nonnulli interpretati sunt pro *letto*, cum *tabulatum* quoque significare potuerit. Atque in eam sententiam vehementius rapior, quod animadverterim parem ritum Florentiæ olim observatum in pari solemnitate atque in templo ac monasterio ejusdem ordinis ac nominis. Vide præcipue quæ scripsit Petrus Ricordatus Casinensis monachus in Histor. monast. edita Romæ anno 1575. Is enim memorat, non *lectum*, sed *un palco benissimo parato.* Idem quoque Florentinorum ritus fuse descriptus legitur in Cæremoniali, manu exarato, cui titulus *il Bullettone*, in archivo archiepiscopatus Florentini, et in eorumdem Florentinorum præsulum Chronologia, a Cerracchino edita anno 1716 Florentiæ. Unde vero originem traxerit hujusmodi solemnitas, quidve revera significarit, inquirere mihi non vacat, et præsertim quod antiquata jam fuerit. MURAT.

regendum . . . . elemosinam tribuendam, de quod inivi Dominus condonare dignatus fuerit; et pro anima mea gravata ponderibus peccatis meis die noctuque omnipotentem Deum, et etiam Dei Genitrice Maria, vel beatissimi sancti Petri et Pauli seu Anastasii mei . . . . . nimis peccator de vinculis penarum eripere dignetur, et inter sanctis et electis suis aliqua parte vel societas tribuere jubeat, quia scriptum est per eloquium et ministrationem Domini nostri Jesu Christi: *Petite et dabitur vobis: quærite et invenietis* . . . . per ideo ego miser et nimium peccator creditur in ejus magna misericordia, quia pius Dominus et Redemptor omnium cœli et terre de parvitatis mea terrenis tribuendum ad ipsa sancta virtute nominis beatissimi sancti Petri et Pauli seu Anastasii celeste gau . . . . . Conjuge mea Perterada **B** carnali vitio fuerit consecuta, et in ipso senodochio vel monasterio noluerit deservire, nulla de rebus meis avere debeat, nisi vacua et inane exinde foris exire deveant, ambulando ubi voluerit, et forsitan filia . . . . . . rio deservire, si de cumportione mea, vadat, ubi voluerit, amplius de rebus meis, vel in ipso monasterio nulla posset avere, vel imperatione facere. Nam si inivi permanserit, omnia cum supradicto rectore vel genitrice, atque conjuge, vel s. . . . . . Dominus vitam concesserit in hunc exilium mundi avitandum, omnia mea sit potestate regendum, remeliorandum, usufructu capiendum, nam non ad secularibus pro nullo ingenio subtrahendum nisi pro anima mea . . . . . . demittendum . . . . . . si . . . . **C** mihi heredes esse deveant secundum lex gentis nostre, et ipse senodochio in sua aveat potestate, vel quod per ipso mihi fuerit ordinatum. Et si ad secularibus voluerit permanere, portionem suam suscipiat, et in ipso monasterio nulla imperatione . . . . . ordinatione justa Deo fuerit ordinatum. Et quia me optandum ire, si sine filius masculo transiero, et antea de hac luce migratus fuero, quam ipsum sanctum et venerabile locum consecratum sit, volo atque decerno, ut ipso oratorio vel senodochio jam dictum . . . . . . ge, seu sorore et filia mea de omnia medietate rebus meis, que inivi condonare visus sum, diebus vite sue aveat potestatem; et post ovito eorum, quod per ipsi inivi fuerit ordinatum et servi vel ancillas meas parte mea liveri demittendi . . . . ratum sic in **D** ipsi livertas permaneat, sicut princeps domnus noster bona memorie Liuprandi rex per edictum confirmavit, et iterum confirmare previdi, ut sub nullius matricis ecclesia subjacentem ipsum sanctum oratorium vel senodochio parvitate mu . . . . Dominico abbas per me inivi positus, et ipsa genitrice, atque conjuge seu germana atque filia mea, in suam aveat potestatem diebus vite sue, aut fratri vel sorori, qui per ipsi inivi positi fuerint, vel postmodum unus quislibet secundum Deum electis spiri . . . . . . peres, et pro scelera mea Dominum deprecandum; nam pro nullo titulo malum hominem alienandum, aut per corruptionem inivi alio superponendum, nisi quem ille voluerit, qui inivi fuerit ordinatus et nullus de here- **A** dibus proheredibus meis quandoque aliqua posse si . . . . tuis temporibus stavilitum permaneat. Et qui contra hanc cartulam vel ipso monasterio, aut sanctum Senodochio ire quandoque presumpserit, aut ea inrumpere voluerit, in primis in ira Dei et omnis virtutis celorum, et archangelorum et angelorum . . . . Scarioth, qui tradidit Dominum nostrum Jesum Christum, et in Tartaro sit conscriptum. Ecce ut mea fuerunt desideria adimplevi, et Avondus notarius scrivere rogavi.

Actum Pistoria, regnum et indictione suprascripta feliciter.

Signum manus . . . . . fredus medicus rogatus a Ratperto manu propria teste subscripsi.

Ego Lazarus rogatus a Ratperto testis subscripsi.

Ego Rachiperto rogatus a Ratperto testis subscripsi.

Signum manus Maurelli, qui filio quondam Statari, rog . . . . . .

Signum manus Anselmi, qui filio quondam Barufala, testis.

Signum manus Tatoni, qui filio quondam Fusoni, testis.

Ego Avondus, qui supra scriptor hujus cartule post a testibus rovorata et tradita ipsius abbas presente Andrea filio . . . . . .

. . . . . . Domni Karoli, anno regni ejus quarto per indictione prima complevi et dedi.

Ego Gausperto notario, sicut in autentica inveni scriptum, fideliter exemplavi.

Ego Gualbertus notarius et judex sacri palatii scriptor, autenticum illud vidi et legi, sic in ibi continebatur, quomodo in hoc exemplar scriptum est, preter plus minusve, et manu mea propria scripsi.

XXIII.

Institutio monasterii sacrarum virginum sub titulo sanctorum Petri et Pauli atque Anastasii facta a Ratefredo filio Guilichisi in agro Pistoriensi (an. 748).

In nomine Domini. Die octavo, mense Septembrio, regnante domno Rachis vir excellentissimus regem, anno quarto, per indictione secunda, feliciter. Rattfredi filius quondam Guilichisi sperave in me divina potentia, dum complexus rejacere in infirmitat.... sine fine, ubi fures non effodiunt nec furantur; ut illa voce audire merear, quia Dominus noster Jesus Christus ac redemptor omnium, in se credentibus promittere dignatus est: *Venite, benedicti Patris: percipite regnum, quod vobis paratum est ab origine mundi.* Et iterum ammonuit, dicens....... *filius masculus.* Previdimus in proprio meo edificare ecclesiam monasterio beatissimorum sancti Petri et Pauli atque Anastasii, et inivi me, vel anima mea commendare; atque offerri medietatem de omnem parvitatem peculiam, vel adquisitum meum, quod nunc presenti die avere, et.... fuero, tam case avitationis mee, quam et case massaricie, seo casalia, vinea, terra, pratis, pascuis, silvis, salectis, sationibus, cultum atque incultum, movilem vel inmovilem, seseque moventibus, omnia et in omnibus ad ipsum sanctum et

venerabilem locum offerri et condonare previdi....... seu et Astruelda, qui veste monastica induta esse videtur. In eum vero tenore, ut si jam dicta filia mea voluere, cum genitrice mea Muntia, atque conjuge mea Perterada, seo germana mea Ratperta, in ipsum monasterio deservire voluere in..... senodochio egenos vel pauperes recipiendum, et elemosina tribuendum et guvernandum per ebdomata una pauperes, vel peregrinas animas, et una cum dominico abbate rectore, quem inibi ordinare previdi: omnia, ut dixi, in sua habeat potestate regendum....... elemosinam tribuendum de quod inibi Dominus condonare dignatus fuerit, et pro anima mea gravata ponderibus peccatis meis, die noctuque omnipotentem Deum, et etiam Dei Genitrice Maria, vel beatissimi sancti Petri et Pauli seu Anastasii....... nimis peccator de vinculis penarum eripere dignetur, et inter sanctis et electis suis aliqua parte vel societas tribuere jubeat, quia scriptum est per eloquium et ministrationem nostri Ihesu Christi: *Petite, et dabitur vobis: querite, et invenietis*....... Pro ideo ego miser et nimium peccator creditur in ejus magna misericordia, qui est pius Dominus, et redemptor omnium celi et terre, de parvitatis mea terrenis tribuendum ad ipsa sancta virtute nominis beatissimi sancti Petri et Pauli seu Anastasii celeste gaudium.... conjuge mea Perterada carnale vitio fuerit consecuta, et in ipso senodocio vel monasterio noluerit deservire, nulla de rebus meis avere debeat, nisi vacua et inane exinde foris exire deveant, ambulando ubi voluerit, et forsitan filia..... rio deservire..... cum portione sua vadat, ubi voluerit, amplius de rebus meis vel in ipso monasterio nulla posset avere, vel inperative facere. Nam si inivi permanserit, omnia cum supradicto rectore vel genitrice, atque conjuge, vel..... Dominus vitam concesserit in hunc exilium mundi avitandum, omnia mea sit potestate regendum, remeliorandum, usufructu capiendum. Nam non ad secularibus pro nullo ingenio subtrahendum, nisi pro anima mea... demittendum...... mihi heredes esse deveant, secundum lex gentis nostre. Et ipse senodochio in sua aveat potestate, vel quod pro ipso inibi fuerit ordinatum. Et si ad secularibus voluerit permanere, portionem sua suscipiat, et in ipso monasterio nulla imperatione.... ordinatione justa Domino fuerit ordinatum, et quod a me optandum, id est si sine filiis masculis transiero, et antea de hac luce migratus fuero quam ipse sanctum et venerabile locum consecratum sit, volo atque decerno, ut ipso oratorio vel senodochio jam dictum.... conjuge, seu sorore, et filia mea, et omnia medietatem rebus meis, que inivi condonare visus sum, diebus vite sue aveat potestatem. Et post ovito eorum, qui per ipsi inivi fuerit ordinatus; et servi vel ancillas meas........ mea liveri demittend..... ratum sic in ipsi livertas permaneat, sicut princeps, dominus noster bone memorie Luiprandi rex per edictum confirmavit, et iterum confirmare previdi, ut sub nullius..... Ecclesia...... subjacentem ipsum seu oratorium vel senodochio parvitate...... Dominico abbas per me inivi positus, et ipsa genitrice atque conjuge seu germana, atque filia mea in sua avet potestatem diebus vite sue, aut fratri vel sorori, qui per ipsi inivi positi fuerint, vel postmodum unus quisquis secundum Deum electis spiri..... et per scelera mea Dominum deprecandum. Nam per nullo titulo malum hominem alienandum, aut per corruptionem inivi alio super ponendum, nisi quem ille voluerit, qui inivi fuerit ordinatus. Et nullus de heredibus proheredibus meis quandoque aliqua posses........ petuis temporibus stavilitum permaneat. Et qui contrarius hanc cartulam, vel ipso monasterio aut sanctum senodochio ire quandoque presumpserit, aut eam irrumpere voluerit, in primis in ira Dei, et omnis virtutis celorum, archangelorum, angelorum...... Scarioth, qui tradidit Dominum nostrum Jesum Christum, et in tartaro sit conscriptum. Ecce, ut mea fuerunt desideria, adimpleri, et Avondus notarium scrivere rogavi.

Actum Pistoria, regnum et indictione suprascrita, feliciter.

Signum manus........

.... fredus medicus rogatus ad Ratperto manu mea propria teste subscripsi.

Ego Lazarus rogatus a Ratperto manu mea testi subscripsi.

Ego Rachiperto rogatus ad Ratperto testis subscripsi.

Signum manus Maurelli quondam filio Statar........

Signum manus Anselmi quondam filio Barafula, testis.

Signum manus Tatoni quondam filio Fusoni, testis.

Ego Avondus qui supra scriptor hujus cartule, post a testibus rovorata, et tradita ipsius abbas presente Andrea filio......

Ego . . . . [a] domni Karoli anno regni ejus quarto per indictione prima complevi et dedi.

Ego Gausperto notarius, sicut in autentica inveni scriptum, fideliter exemplavi.

Ego Gualbertus notarius et judex sacri palatii scriptor, autenticum illud vidi, et legi: sic inibi continebatur, quomodo in hoc exemplo scriptum est, preter plus minusve, et manu mea propria scripsi.

[a] Quid sit quod charta scripta dicatur *anno* IV *Ratchis*, ac tabellio in fine *Karoli annum quartum* memoret (quod etiam mendosam indictionem præferre videtur) perpendant eruditi. Fortasse Caroli Magni tempore veterem chartam ab Avondo exaratam alter notarius descripsit. Ego ad alia progredior. Quanquam hujus monasterii conditor scribat se illius rectorem constituisse Dominicum abbatem, satis tamen prodit, non monachorum, sed sanctimonialium illud fuisse domicilium, cum in eo locum futurum velit matri, germanæ, conjugi ac filiæ suæ. Itaque *rector* non aliud ibi significat, ut puto, nisi *œconomum*, et qui curam redituum gereret. MURAT.

XXIV.

Fragmentum Libelli contra Senensem episcopum pro Arretino confecti, ubi Digestorum auctoritas adhibetur (anno 752).

. . . .
. . . . sacrilegio proximum est, nedum sanctorum, verum etiam quorumlibet hominum sepulcrorum violationem, nemini juris perito non est indubitatum; potestatesque loci, si hoc vendicare neglexerint, infamia laborare, ut in Codicis libro nono, titulo de Sepulcro violato: « Si quis sepulcrum læsurus attigerit, locorum judices, si hoc vendicare neglexerint, pene nomine . . . . quam viginti librarum auri in sepulcrorum violatores statuta pena damnari. Preterea locus ipse in quo sepulcrum reponitur, publicetur, ut in eodem titulo. B Et si forte detractum aliquid de sepulcro ad domum ejus villamque asportasse reperirietur, villa, sive domus, aut edificium, quodcumque esto, fisci juribus vendicetur. » Ergo Senensis episcopus non potest petere jura Ecclesiæ non suæ, presertim cum neglexisset dare vindictam, et ob hoc infamia laborare; cum etiam in eo, quod ratum habuit, mandasse intelligatur, ut in Digestis rathiabitio mandato comparatur, cum rathiabitionem etiam in maleficiis locorum habere valet. Ergo idem jubere maleficium, et rathum abere, postquam factum est. Satis autem habet ratum, qui in Ecclesia cui preest, sacrilegio rem ablatam tenet. Item in octavo libro Codicis legitur: « Si quis in tanta furoris pervenerit C audacia, ut possessionem rerum apud fiscum, vel apud quoslibet homines constitutarum ante eventum judicialis arbitrii violenter invaserit, dominus quidem constitutus possessionem, quam abstulit, restituat possessori, et dominium ejusdem rei amittat. Sin vero alienarum rerum possessionem invasit, non solum ea possidentibus reddat, verum etiam estimationem earundem rerum restituere compellatur. » Quod autem hec questio procedere debeat, nonus Codicis liber testatur titulo ad legem Juliam de vi publica et privata: « Si quis ad se fundum et quodlibet aliud asserit pertinere, ac restitutionem sibi competere possessionis putat: » inter cetera: « Quod si omissa appellatione vim possidenti intulerit, ante omnia calumnie causam examinari preci- D pimus. » Liber quoque Digestorum concordat, ut prius de criminali disceletur. Quando autem inscriptum habet, datam fuisse sententiam, ut sacramenti pars ita se tueretur, et per Senenses remansisse, habetur in quarto libro Codicis, titulo de rebus creditis generaliter de omnibus juramentis, inter cetera: « Si judex appellationis præsidens bene eidem illatum jus jurandum a parte ante recusatum pronunciaverit, res secundum quod judicata est, permanebit. »

XXV.

Aistulphus Langobardorum rex Lopecino Mutinensi episcopo curtem Zenum donat (circa annum 752).

Flavius Aistulfus rex excellentissimus ecclesiæ beatissimi et confessoris Christi Geminiani, qua ejusdem corpus quiescit humatum, et beatissimo viro Patri nostro Lopecino episcopo, per presens preceptum potestatis regni nostri, sicut a nobis tua speravit paternitas, per gloriosissimam atque precellentissimam [a] Giseltrudam reginam dilectam conjugem nostram, concedimus atque donamus in ipsa sancta ecclesia curtem nostram quæ dicitur [b] Zena, territorio Motinensi, Silva jugis numero quingentis, coherentes ibi a tribus partibus Gajo nostro, qui pertinere videtur de ipsa curte Zena, de quarta vero parte percurrente fluvio, qui nominatur Scultenna. Ea ratione suprascripta quingenta jugera silve concedimus, ut ab hac die ipse sanctus locus, vel tua paternitas omni in tempore securiter dona nostra valeat possidere, qualiter et nostra jussimus, tradimus, atque consignatum esse videtur voluntate, quatenus ab hodierno die habentes hoc nostræ donationis et cessionis preceptum, securiter atque firmiter ipse sanctus locus valeat possidere. Et nullus dux, comes, gastaldius, vel actionarius noster contra hoc nostre donationis et cessionis preceptum audeat ire quandoque, sed omni in tempore ipse prenominatus sanctus locus vel tua paternitas securiter valeatis possidere. Ex dicto domni regis . . . .
Cætera desiderantur.

XXVI.

Fundatio monasterii sancti Petri in loco Palatiolo, territorii Lucensis, facta a Gualfredo filio Ratchausi Pisano cive (Anno 754).

In nomine Domini nostri Jesu Christi, atque beate semper virginis Marie, et beatissimi apostolorum principis sancti Petri. Regnante piissimo atque excellentissimo pro salute totius catholice gentis nostre Langobardorum domno nostro Aistulfo rege, anni regni ejus, deo protegente, sexto, mense Julio, indictione septima, Walfredus filio quondam Ratehausi, civis Pisane, recolente me istius mundi caducam et transitoriam vitam, et quot oportet hujus mundi vana gloria contemnere per Christum, Dominum sequi, eisque sacra precepta implere, et promissione suscipere, et eternam vitam cum ea fovere; et quod peccatoribus aditus regni celorum non interclu-

[a] Quæ hic dicitur Giseltruda conjux Aistulphi regis, eadem memorata reperitur in opuscul. de fundatione monasterii Nonantulani, part. II tomi I Rer. Italicarum, ut pote soror sancti Anselmi, cui originem suam debet celeberrimum illud cœnobium in agro Mutinensi constructum.

[b] Curtis Zena olim et ipsa sita erat in eodem agro ultra Scultennam fluvium, infra castellum sancti Cæsarii, fortassis ubi nunc Castrumfrancum Bononiensium visitur. Nam Bononienses, quantis olim potuere viribus, suos fines protenderunt Mutinam versus, suumque agrum ex alienis spoliis amplificarunt. Ipsum Nonantulanum monasterium intra fines ipsius curtis Zenæ ædificatum videtur. Et visitur adhuc eisdem in locis villa Gagii, quæ non alia esse videtur a Gajo regis, in hac ipsa charta memorato.

di ur, si toto corde ad misericordiam Dei confugere. Et dum pro mea facinora et spatio vite, quam neglegenter duxi, me animi tedio infigere, et non inveni, per quo me in angustis convertere, tunc protectorem quesivi, ut quod non meis meritis ad illa valeo pervenire vita, per qua commissa deleantur, illius protetio, cui ligandi et solvendi est concessa potestas, in ovjle eis reducatur. Tunc in cujus honore disposui monasterio hedificare, in que regulariter vitam ducere, et me una cum filiis et res meas offero, ubi et nostras et aliorum an me salvarentur. Item namque ego qui supra Walfredi cum magna devotione et compunctione cordis offero me ipso et filis meis, id est Ratchisi, Gulifredi, Jaiso, et Benedicto Domino Deo deservire, et usque ad virtutem et possibilitate, auxiliante pius Deus, sante et regulariter vitam peragere in monasterio beatissimi apostolorum principi sancti Petri, quas presenti tempore in proprio territurio meo ob hamore Christi, et pro remedio peccatorum meorum hedificare visus sum locus, qui vocatur palatiolo, in discursu Lucense. In eo vero tenore meus disposuit animus, ut nullus episcoporum, aut judicum ibi perveniat imperio, neque aliquis de filiis vel heredum meorum, tipo superbie inflati, quacumque possit in fructibus inibi congregatis, vel in res monasterii hujus generare superbiam. Sed ita volo, adque per hujus nomine cartula confirmavi in supra memorato monasterio sancti Petri congregatio monacorum, sive de illis fratribus, quos pius Deus et ipse ejus apostolus ad suum servitium vocatus dignare fuere, cum filiis mei una cum ipsis pariter volumus ex omnipotenti Dei misericordia sancte et regulariter vitam peregantur, et pro meis peccatis die noctuque suis orationibus omnipotenti Deo non cessent obsecrare misericordia. Et tam ordinatione abbati, quam et alias ordinationes, quod opportune sunt in monasterio fieri, ita agunt et perficiunt secundum institutum regula ad sanctum Patrem nostrum Benedictum. Et si aliquo errore pro ordinatione ortus fuerit, aut pravo aliquo vitium repertus inter fratribus, quod ipse inter se, vel retitudinem aut regule instituta corrigere neglexerit, tunc accedant in ipso monasterio sancti Patres quoepiscopi, id est sedis Ecclesie sancte Pisane, et sedis Ecclesie Populoniensis, sed et abbas monasterii Domini Salvatoris in loco Pontiano, item et abbas monasterii sancti Frediani, ubi et ejus corpus quiescit uniatum civitate Lucense. Hii sanctissimi quattuor hac venerabiles viri in omnibus habeant licentiam malum aut pravum vitium, quod ortus fuerit instigante diabolo, ad Domini revocare precepta, ut malum vitium resecetur, et anime fratrum corrigat ad salute. Et si decedente abbate, in electione abbatis aliquo ortus fuerit scandolo, sicut solet fieri per insidia ostis nostri, ipsi quidem supra memorati sancti Patres una cum fratribus ipsius monasterii previdеant, qui dignus fuerit preesse, ita eligant et confirment sine ullo munere, aut aliquo alio imperio, nisi tantum ut his pravus vitius se corrigendus, ut sancte et regulariter vivant. Nam si ipsi se corrigere potuerint, ut sancte et regulariter agant, supra memorati quoepiscopi, vel abbati nullo cogeant imperio in ipso monasterio aliquo ordinandi aut inducendi : sed liceat eos instituta Patrum servare, et vita peragere. De supra memorati fuerit de filiis meis, volo ego, que supra Walfredi, ut si in aliquis de ipsis erroribus facientibus in aliquo lapsu cecidere, aut aliquo pravum egerit, tunc abbas, qui ordinatus fuerit, cum penitentiam et disciplinam corrigant, et intro monasterio retineant, ut anima ejus salvari possint, nam foris monasterio nullo modo eos expellant, ut anima ejus depereant ; set quos forte voluntarie bene agere neglexerit, faciunt inviti.

In dotis vero supra memorati monasterii sancti Petri una cum prefatis filiis meis Ratchis, Gulifredus, Jaso et Benedicto, in primis trado et offero portionem meam de supradicto casale Palatiolo, ubi et ipse monasterio fundatum est, una cum portione mea de basilica sancti Philippi, vel res ad eam pertinentes, cum casas massaricias, familias, vel adjacentias earum, peculias donicatas cum pastores qui eas depascunt, cum vineis, olivetis, et territurias perfines, una cum silvis, sicut nobis pertinere videtur in integro. Item et curte juris mei in Castagneto cum edificiis suas peculias donicatas et pastores qui eam depascunt, vineas, olivetas, pratas, territurias, silvas, seo et casas massaricias cum familias suas, que nobis pertinere, quanta exinde libere non dimiserimus, cum omne adjacentiam ad ipse, vel curte pertinent in integro, habeat ipse monasterio. Item et habeat portionem meam de molino et casa de Caldana, cum Litiano, seo et Dominico pueris nostris, et omnia adjacentia ad ipsa casa vel molino partem meam in integro pertenentes. Simili modo et habeat ipse prefatus monasterio portionem meam de curte Supercornia cum edificias suas, vineas, territurias cultas et incultas, silvas,...... pascuas, una cum casas massaricias, cum familias suas, et omne adjacentia ad ipse, vel curte pertinente in integro, ante posito portionem meam de Gagio Gatoti et portionem meam, hoc est medietatem de casa Candidi de Rivo Certurio cum familia, et omne adjacentiam ad ipse case pertinentes. Item habeat ipse monasterio sancti Petri portionem meam de Casale in Ruossano cum de monasterio, quod inibi est sito, et case Massaricie cum adjacentia ad ipsa case pertinentes portionem meam in integro. Item volo ut habeat ipse monasterio medietatem Salinas in loco Vada, et in Pogiolo antea quod emit a quondam Infredo mea portione. Simili modo et offero in supradicto monasterio portionem meam de curtis juris mei in loco qui vocatur Septaris, cum edificias, vineas olivetas, silvas, territurias cultas et incultas una cum casas massaricias vel omne adjacentia ad ipse case vel Curte pertinente. Et abeat insimul casa Mugniacioli, et casa Teudiperti, et casa Wipertuli, et casa, qui fuit Pasquali in fundo Magno, cum omne adjacentia ad ipse case pertinente. Itemque do et offero ad ipsum prelatum mo-

nasterium portionem meam de curte mea Castello Fuolfi, cum vineas, ulivetas, edificias, territurias cultas et incultas, seo et case massaricie ad ipsa curte pertinente cum omni adjacentia et familie, quante exinde libere non dimiserimus, abeat ipse monasterio sancti Petri. Simili modo offero in predicto monasterio portionem meam de Gagio in Lauiniano in integro, et casas Teodure de Agello, et casa Bineli de Lisiano, cum omne adjacentia ad ipse case pertinentes, et familie eorum. Item habeat ipse monasterio sancti Petri casa Guispendi de Massiano, et mediante quod Maurus...... uno et de filiis eis, et habeat casa Gheduli de Rivo Cairo, et casa de filii quondam Pincioli in Pisimano, et casa Prunoli in Pistule. Item in civitate casa Cunundi, et casa Gridiperdi, casa Epdicausi, casa Cunperti, casa Sichimundi. Hec autem case cum omne adjacentia ad eas pertinente et familie eorum habeat ipsum sanctum et venerabile locum. Similiter volo, ut habeat in loco Cotiano casa Barduli, et casa Mincioli cum adjacentia sua et familia eorum, quante exinde libere non admiserimus. Simul etiam abeat ipse monasterio medietate de mea portione de casa, que habemus in loco qui vocatur Burghermio, Lupinaria, Glucentiano, cum familie sue et adjacentia sua. Et habeat casa in loco qui vocatur Sarachamano, quem emimus de Juniperto, cum adjacentia sua. In tale enim tinore volo ego, qui supra Walfredi, res superius comprensa, omnia habere monasterio supra memorati sancti Petri, vel ea per solvant ad ipso monasterio tam liberi quam et servi vel Aldioni, qui in ipse case resederunt. Itemque do et offero a suprascripto monasterio portionem meam de pecunia nostra in insula Corsica, cum casas, familias, territurias, et omne adjacentia ad ipse case pertinentes, et res donicata movilia et immovilia, ut dixi, mea portione de quantum in ipsa insula Corsica et omnia in integrum. Simul et abeat ipse monasterio portionem meam de prato ad Padule Actoni, et abeat portione mea ad Ursula, et orto, que vocatur ad Prato juxta Padule Auctoni, et portione mea de terra in Arna, medietate de mea portione. Simul et abeat portione mea de dicto in Verriana, et portione mea de casa Brunuli in ipso loco Verriana, cum familia, vel omne adjacentia ad ipse case pertinente mea portione. Itemque dono et offero ad prefatum et ipsius nominato monasterio beatissimi sancti Petri in Ecclesia et monasterio sancti Petri in Accio, que est fundatum et constructo in jam predicta insula Corsica, cum omnia adjacentia, que ad ipsa ecclesia et monasterio est pertinente in integro. Abeat et possideat ipse sanctissimo et venerabile locu hec omnia superius comprensa, do et offero ego, qui supra Walfredi pro re- A demptione anime mee in predicto monasterio sancti Petri, et abbas cum fratribus inibi congregatis Peto, ut pro meis peccatis, suis orationibus et vigiliis intercedere, ut mihi Dominus ignoscat, quod negligenter gessi, et oro pro me peccatore Dominus retribuere mercedem. Ecce meus qualiter complacuit animus, per hujus voluminis cartule confirmo sic, ita ut si aliquis de filiis aut eredes proeredes meos contra dotis meis pagina ire quandoque presumpserit, aut aliquid subtrahere aut molestare per se, aut supposita persona de omnia, que supra legitur, et adprobatum fuerit, componat ad pars ipsius monasterii sancti Petri, vel eis congregationis aurum solidum quingenti, et presens cartula dotis mee in sue firmitate et robore. Unde tres cartule pari tenore Asperto B notario scrivere.

Actum Pisa per indictione suprascripta feliciter.

Una ista cartule reservamus in prefato monasterio sancti Petri. Alia vero de iste cartule dedimus ad conservandum in domo sancte ecclesie Pisane, ubi dominus Andreas episcopus esse videtur. Tertia dedimus ad conservandum monasterio Domini Salvatoris, ubi abbas Gadisteo esse videtur.

Ego Walfredi filio quondam Ratchausi in hanc cartule dotis mee manu mea propria subscripsi, et testibus ubtuli r borandam.

Signum † manus Antiperti filio quondam Arieti teste.

Signum † manu Pertualdi filio quondam Arioldi C teste.

Signum manu † Beuti Alescarco teste.

Signum † manu Gadualdi.

Ego Marcio notarius rogatus a Walfredi in hanc cartule me testes subscripsi.

Ego Gundiperto filio quondam Burbensii rogatus ad Walfredi in hanc cartule me testes subscripsi.

Signum † manu Guliperti filio quondam Vitaliani testes.

Ego Ausperto notarius rogatus a Walfredi hac cartule subscripsi supplevi.

Ego Benedictus notarius autentico illum vidi et legi.

Ego Gospertus notarius autentico vidi et legi, unde uno exemplar factu est, et hic subscripsi.

D Ego Illo, notarius domni imperatoris autentico illo vidi et legi, et fideliter exemplavi, literis plus minus.

XXVII.

Desiderius Langobardorum rex, et Ansa regina ejus uxor, monasterio sancti Michaelis et sancti Petri in civitate Brixiana multa donat (anno 758) [a].

.... Rex, et gloriosa atque precelsa Ansa...... Michaelis atque apostolorum principis Petri, quod.....

[a] Ni mei me fefellerunt oculi, quæ litteræ in calce membranæ supersunt, indicare mihi visæ sunt Januarium mensem, et annum 2 Desiderii regis, et indictione 12, quæ indictio annum proderet 759. Verum cum Desiderius regnum inierit anno 756, veri videtur similius ibi legi indictionem 11 atque adeo ad annum 758 multiam hanc chartam esse referendam. Sed quidnam, quæso, priora verba significant, nempe Michaelis, atque apostolorum principis Petri? Nemo non dicat supplendum hic esse monasterium; ei autem cœnobio eadem *Ansilberga abbatissa* præerat, quæ Desiderii ipsius filia fuit, atque *abbatissa monasterii Domini Salvatoris*, quod postea sanctæ Juliæ appellatum est. Nunquid ergo unum idemque

intra civitatem nostram Brixianam, et Deo dicata Ansilperga abbatissa...... monacharum ibidem Domino servienti. Prophete electi, et regis David vatici...... mentum est Dominus timentium eum. Et quia confidimus omne Dominus nostrum firmamentum nostrum dignatus est.... hujus seculi possessione gloria nomini ejus ipsius sanctis locis dona tribuendo decora...... ipsius Prophete testimonium dicentis: *Domine, dilexi decorem domus tue, et locum habitationis*...... ut a peccatorum nexibus mereamur absolvi, et eterne vite gaudium consequamur, per nostre..... preceptum offerimus in jure ipsius monasterii ex propria facultate nostra. Primum omnium..... monasterii cum ecclesiis, et reliquis edificiis a nobis ibidem constructum atque area vel omnia coherentia ibidem pertinentia, qualiter jam dudum a predecessore nostro domno Aistulfo rege nobis concessa fuit, aut qua.... ibidem post...... aut quolibet ingenio advenit, sicut posita, et clausa, atque..... ibidem a nobis largito..... ctionem. Itaque supradicta..... largimus curtem nostram in loco, cui vocabulum est Cerr..... in integrum ad ipsam curtem pertinentibus, qualiter nobis ab eodem. .... concessa fuit, quod postea ibidem per comparationem, donationem, aut quocumque..... decimis tocius terre, quam earum operarum alicubi laboraverunt, ad illarum commu..... superius nominata, cum edificiis cum bovibus et........ utriusque sexus simul cum familiis, servis..... liberos, liberis, cum omni et in omnibus mobilibus et immobilibus rebus in integrum, sicut nostre pertinuit potestati in jura jam fati monasterii concedimus, et per presentem nostrum confirmationis preceptum..... ab hac die... comitibus, gastaldiis, et gentibus nostris.... in aliquo audeat molestare... Et ut hec........ doale notar..... mensis Januarii....... nostri in Dei nomine secundo......... ne XII........

XXVIII.

Litteræ Jobiani subdiaconi et aliorum ad Anselpergam abbatissam monasterii sancti Salvatoris Brixiani, in quibus eidem donant [a] *piscarias positas in territorio Feronianensi* (*anno* 767).

Regnante domni nostri Desideri et Adelchis reges, regni eorum undecimo et nono, die VI de mensi Decembris, per indictione VI feliciter. Dilectissima nobis semper donna Anselperga a Deo dilecta abbatissa monasterii Domini Salvaturi, scita in civitate Brexia, quam domnus Desiderius rex a fundamentis edificavet. Ideoque nus Jobianus subdiaconus, Amantio filius Liberi, Martinorum, Stephano filius Albino, Beatus, Lupicenus, ac Martino. Cogitanti Jobiani Benenato donatores nus presentes presentibus dixi: Illas jura firmissima, que et spontanea confertur voluntate, scrivere providimus beatitudinis tue, ex nostri dono tibi concedere v-i sumus piscarie sortis nostras, que ex integro in loco ubi nuncupatur Rio Torto, terreturio Feronianensi, per designatas locas, idem de uno lanterio, quod tenet fine inter ipsis donanti et Martino Gastaldius, et de alio lanterio, quod currit Cluza uno capo tenente in ipsa Cluza, et de alio capo Johannes filius Domineco habente, et intra designatas locas nobis nunc reservamus fini tua, que supra Anselperge abbatisse confirmamus potestate vestra habendas et possidendas, et tuis..... defendendas, aut quicquid exinde facere aut judicare volueris, in vestra tribuimus potestate. Et nunquam nobis liceat nolle quod voluimus dare semel vobis concessa, sed omnia, sicut superius legitur...... nos inviolabiliter conservare promitimus.

Acto in vico Bisbetum feliciter.

Ego Jobianus subdiaconus in hanc cartulam donationis a me facta manu subscripsi.

† Signa manus Amanti filius condam Liveri, qui hanc cartola donationis fieri rogavit.

† Signa manus Martini Feliculi, qui hanc cartula donationis fieri rogavit.

† Manus Stephani filius memorati Albino, qui hanc cartula donationis fieri rogavit.

† Signa manus Beati, qui hanc cartola donationis fieri rogavit.

† Signa manus Benenati filius Stephani, qui hanc cartola donationis fieri rogavit, qui juxta lege sua Langobardorum recepit Launechit manente par uno.

† Signa manus Lupiceno, qui hanc cartola donationis fieri rogavit.

† Signa manus Martino, qui hanc cartulam donationis fieri rogavit.

† Signa manus Johannis filius bone memorie Donati testis.

† Vel Lampertus notarius rogatus ad suprascriptis donantis in hanc cartula manu mea testis subscripsi.

Ego Gaidoald rogatus ad suprascriptis donantis in hanc cartula donationis manu mea testis subscripsi.

Scripsit ego Godstalco notario prostradita coram testibus relegi, complevi et dedit.

XXIX.

[b] *Valeriani et Liodoaldi charta, concedentium Anselpergæ abbatissæ monasterii Brixiani sancti Salvatoris et sanctæ Juliæ jus canalis ad deducendam aquam in idem cœnobium* (*anno* 761).

Regnante domno Desiderio et Adelgis, viros excellentissimos reges, anno regni eorum quinto et secundo, sub die VIII Kalendas Aprilis, indicione XIV. In

monasterium sub variis hisce titulis erectum fuit? An antea *sanctorum Michaelis et Petri* nomine dedicatum, postea, jubente rege, *Domini Salvatoris* nomen assumpsit? An potius agitur hic de altero monasterio, quod Desiderius construxerit, et celebriori monasterio Salvatoris supposuerit? Ego in re obscura sententiam suspendere, eamque peritioribus Brixianæ urbis reservare satius duxi.

[a] Dona illa sita fuisse dicuntur *terreturio Feronianensi*: quæ dicendi formula plerumque apud antiquos idem significat atque *comitatus*, et præsertim cum nulla Mutinensis urbis mentio addatur.

[b] Erant illa nomina veluti duo nomina quorum alterum in baptismo, alterum ante vel post baptismum (idque frequentius) a parentibus aut a populo imponebatur. Diu enim mos apud Christianos obtinuit, ut

Christi nomine, promittimus atque spondimus nos A Valerianus et Liodoaldus germani, filii quondam Leonis, habitatores intra muros civitatis Brixianæ, tibi Anselpergæ dicatæ Deo abbatissæ monasterii Domini Salvatoris intra civitatem Brixianam fundatum, de curriculo illo, per quem graditur aqua ad monasterium vestrum, et estat ex parte constitutum intra casam vel curtem habitationis nostræ, usque ad pedes quinquaginta sex juxta, ut deinceps et in perpetuum sine nostra heredumque nostrorum interdictione permaneat semper omni tempore, inter se qualebit conturbationem, vel rupturam, aut lesionem alia accesserit, liberam licentiam habeat pars monasterii vestri omni tempore fodere et aperire terram, que erga ipsum estat, ad recooperandum, in quo conturbatum fuerit. Et si quis ex nobis, qui supra Valeria- B nus et Liodoaldus heredes in aliquo disturbationem fecerimus ex ipso curriculo, aut quali in tempore oportuerit ad recooperandum eum interdixerimus, in quo superius legitur, et contra hanc cartulam promissionis ire quandoque temptaverimus per nos aut qualencumque personam, principi aut judici supplicandum, pro quo manifestum fuerit, componamus ad partem suprascripto monasterio tibi Anselpergæ abbatissæ, et successoribus tuis, auri solidos quinquaginta, et post pene solutionem presens pagina obtineat roborem : sic ita ut si aqua ex ipso curriculo foras ruperit, non sit negligentia jam dicti monasterii vestri ad recooperandum, ne vobis grave et impium inferat damnum, quod possibile videatur esse C aut intollerabile, prolongaverat dilationem. Unde accepimus nos Valerianus et Liodoaldus promissionis Launichild, secundum legem nostram, a te Anselperga abbatissa ex sacculo, ut supra, monasterii vestri, auri solidos numero sex, et duo tremisse, ut stabilis permaneat. Quam vero paginam promissionis Tonoaldi scribendum rogavimus, qui et ego ex dictato Laurentio notario scripsi.

Actum Brixia feliciter.

Signum † manus Liodoaldi recognoscentis ad omnia suprascripta.

† Valerianus hanc paginam promissionis cautionis a nobis factam subscripsimus, relectæ scribere obtuli, roboravi et subscripsi, auri solidos sex et duo tremisse accepi.

† Leo rogatus a Valeriano et Liodoaldo germanis in hac pagina promissionis et obligationis testis subscripsi, et suprascriptas res Launichild dare vidi.

Pollecius rogatus a Valeriano et Liodoald germanis, etc., *ut supra.*

† Ego suprascripto Tanoaldus huic pagine promissionis scripsi et subscripsi, quam post traditam complevi.

XXX.

Donatio Gisulfi regis, pro Cassinensi monasterio (anno 768).

(Ex Tosti, Storia della badia di Mont.-Cass.)

..... Nos vir gloriosissimus Gisolfus Dei providentia summus dux Longobardorum gentis, motus Dei omnipotentis misericordia, et ob animæ nostræ totiusque nostræ gentis salutem, quam et per rogum Majonis comitis nostri concessimus in monasterio beatæ et gloriosæ Dei genitricis semperque virginis Mariæ, quod ab olim constructum est in locum, qui nominatur Cingla, in quo Acetruda Deo digna abbatissa præesse videtur, inclitas duas curtes nostras, quas habemus in finibus Teano loco Bairanum, et sunt ambo conjunctæ, quarum una nominatur ad Gruttule et altera ad Tora, habente finis prædictas curtes, ab una parte qualiter vadit per pedem de monte sancti Leuttherii; et ab inde qualiter juxta eundem montem descendit in fluvio Bulturno, ab alia parte qualiter ascendit per medium albeum prædicti fluminis usque in ribo qui nominatur de Bagnula de tertia parte prædicto ribo, qui decernit inter has curtes et terra præfati monasterii, de quarta parte fine ribulus, qui intrat in prædicto ribo, et qualiter ascendit prædicto ribulus usque in eo loco, unde egreditur, et ab inde in ipsa surgente, ex quibus aqua viva egreditur, et ab inde in prædictum pedem de monte sancti Leuttherii, qui est prior finis. Has autem prædictas curtes qualiter de fine in fine prænotabimus cum diversis cespitibus suis, et cum biis et aquis, cum omnibus pertinentiis earum. Insimul cum ipsa ecclesia sancti Cecilii infra prædictas fines ædificata, et cum septem condomas de nostris serbis in prædictis curtibus habitantibus : id est filii et nepotes Gaidosolii cum filiis et filiabus D eorum et filii et nepotes Sinoaddi, et filii et nepotes

ad aliquot annos, eosque interdum multos, baptismus differretur, isque solemni ritu in pervigilio tantum Paschatis et Pentecostes celebraretur, nisi periculum vitæ imminens ministrandum ante suaderet. Tunc ergo ante baptismum infantibus nomen dabatur. Vide Beroldum in dissertatione LVII de Ritibus Ambrosianis. Porro adeo insita est in populis libido et consuetudo hujusmodi vetustissima agnominum imponendorum, ut adhuc constantissima perduret inter plurimos Italiæ populos. A Mutinensi quidem urbe pene prorsus excessit, ut rem domestico testimonio confirmem. Verum in castellis, et ruri potissimum, multus est usus agnominum, vixque ullus interdum est e rusticis in aliquo vico, qui ex agnomine, quam ex nomine, non sit notior vicinis suis. Idem a Gallis in militia factum animadverti. Hæc autem agnomina, quanquam necessitas aliquando invexisse videatur, attamen progredientibus sæculis, et nostro præsertim, improbitas hominum, et quidam male feriatus ardor, eadem instituere consuevit. Nempe in sacro lavacro suum cuique nomen imponebatur : sed sæpius prævalebat alterum nomen, quod aut ante baptismum, aut postea domestici, vicinive, ex arbitrio suo invitis plerumque hominibus apponebant. Honesta, fateor, et grata ex iis perquam multa fuere; sed non pauca vituperationis et scommatis speciem referebant. An antiqui Langobardi, donec eorum regnum ac fortuna in Italia stetit, hisce ludibriis delectarentur, nondum deprehendi. Ultra enim quam creditur, quidquid nobilitatis colorem lædere poterat, illi aversabantur; neque fortasse quisquam tolerasset ejusmodi nomina, si dicterii notam importassent. Verum sub Carolinis Cæsaribus, ac deinde frequentius sub regibus subsecutis, eadem agnomina in usu fuisse deprehendi.

Marzaccoli, et filii et nepotes Lupicis cum filiis et filiabus eorum, et filii et nepotes Luperissi, et filii et nepotes Sanduli, et filii et nepotes Bonusoli, cum filiis et filiabus eorum. Hæc omnia quæ prædiximus nostra excellentissima potestas in prædicto sancto cœnobio concessi ad perpetualiter habendum, et possidendum. Scripto præcepto ipse per Bertari notario.

Actum in hunc sacrum Benebentanum nostrum palatium, mense Septembrio, indictione quarta decima...

XXXI.

Præceptum Desiderii regis Longobardorum pro Theodemario abbate Cassinensis monasterii (anno 768).

(Ex Tosti, ibid.)

In nomine summæ et individuæ Trinitatis, Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Desiderius æterni regis suffragante potentia Longobardorum rex. Regni nostri statum, et vitæ augmentum ad hoc proficere credimus, si ecclesiarum Dei curam gerentes continuis eam, suosque servitores ditemus beneficiis atque muneribus. Quocirca nostrorum fidelium sagacitas noverit, qualiter ad petitionem nos religioso viro Theuttumari abbati ex monasterio sancti confessoris Christi Benedicti, quod est constructum in loco qui dicitur Casinum Castrum, ubi sacratissimum corpus ejus humatum est, tale beneficium circa monasterium ipsum visi fuimus concessisse, unde monachi Deo servientes, et pro nobis, et cuncto populo Christiano exorantes, vivere valeant. Id est terras, et silvas sacri nostri palatii pertinentes per has fines. A prima fine de ipsu Carnellu, et quomodo salit per ipsa Bantra, usque in rivo sicco, et saliente usque ad ecclesiam sancti Martini, et quomodo pergit per ipse criste de monte sancti Petri. De secunda parte fine serra de monte qui dicitur Cismo, et quomodo pergit per serra de monte qui dicitur Aquilone, et vadit ad locum qui dicitur de Pupplo, et quomodo pergit ad locum Viticusum, et vadit directum ad Aquam fundatam, et quomodo ascendit per ipsum montem qui est super Casale, et pervenit ad badum fluminis qui dicitur Rapidi, et pervenit in aquam Melarini, et quomodo pergit per ipsas cristas montium, et pervenit ad terram albam; inde venit ad furcam sancti Valentini, et quomodo ascendit per cristas montium qui sunt inter Atina et Vallelucis, et recto tramite pervenit ad petram scriptam, et ascendit ad serram montis qui dicitur Ordicosa, et pergit super ipse pesclora, qui dicitur Falconari, et pervenit ad ipse finis qui sunt inter montes, e quibus unus vocatur Spinacius, et alter Porcacius, et inde ascendit ad cristas montis qui vocatur Caira, et pervenit ad ipse petre super aqua vivola, et ascendit ad collem qui vocatur Gimbiruti. De tertia parte quomodo descendit per ipsum querquitulum et vadit directum in ipsum fossatum juxta ecclesiam sancti Damasi, et pergit directum in silice ad locum qui dicitur Arcu de Gixzuli, et quomodo vadit ad lacum Radeprandi, et inde pergit ad rivum qui vocatur Marozze, et qualiter descendit in fluvium qui vocatur Carnellu, et ascendente per ipso fluvio usque ad aquam que dicitur Cosa, et salit per ipsum montem qui dicitur sancti Donati. De quarta parte fine media serra de monte sancti Donati, et quomodo descendit super ipsi monticelli de Marri, et vadit ad ipsi pescli qui sunt ad pede de monte qui dicitur Balba, et quomodo vadit inde super duos leones, et inde salit super ipse serre de Casale, et inde descendit super ipsum montem super ipsa villa de Gareliano, et inde vadit super ipsum pesclum qui nominatur Cripta imperatoris, usque in fluvio qui nominatur Gareliano, et ascendente per ipso fluvio usque ad priores fines. Confirmamus etiam in perpetuum eidem venerabili loco ecclesias has: sancti Jacobi in Tremiti, sancti Joannis in Venere, sanctæ Mariæ in Cinglo, sanctæ Mariæ in Plumbarola, sancti Focati in Lesina cum piscaria sua. In comitatu vero Marsorum cella sancti Benedicti in Tilia, sanctus Victorinus in Celano. In Teate sanctus Liberator super fluvium Laentum, sancti Angeli in monte Plano, castellum sancti Angeli, castellum sancti Petri, curtem sancti Januarii cum pertinentiis suis inter has fines; ab uno latere fine cripta Latronis quæ est sub montlello Sarracenico, et inde ascendit in Stafilum de Magella; de alio latere quomodo descendit in aquam Frassiningam, ed inde mittit in rivum Bacinnum et vadit in puteum de Capetano, inde in fossatum sancti Januarii, et in Rosentem; de alio latere finis Bisara in viam que vadit in lacunam supra sanctum Donatum; hinc in Figarum, inde in fossatum de sancta Lucia, et ascendit per aquam frigidam in limite de monte Plano, et sicut vadit sub ipsis limitibus in fossatu Garifuli, et ita vadit in Alento. Inter quos fines nulli homini aliquid dedimus, sed sicut fisco regali pertinebat omnia in eodem cœnobio obtulimus. Dehinc ecclesia sanctæ Mariæ in Bacinno; sancti Felicis in Pastoricio; sancti Benedicti in Terri; sancti Viti supra flumen Lavinum; sancti Heliæ in Selangario; sancti Comitii juxta rivum Trulum; sancti Felici in Pulverio; sancti Calisti in Ilvano; sancti Mammetis ibidem; sanctæ Mariæ in Ponctiano; sancti Marci ibidem; sancti Eleutherii in Rupi; sancti Pali ibidem una cum Castro Calcaria; sancti Erasmi in Cerritu planu; sancti Salvatori et sancti Martini ibidem; sancti Benedicti, sanctæ Mariæ, et sancti Comitii in Orno; sancti Calisti, sancti Petri in Mallianella; sancti Mauri, et sancti Renati in Taratonlano, et piczu Corvarium; sancti Calisti in valle supra Laentum; sanctæ Mariæ supra favam de Laento; sancti Savini in Trevanico, sancti Clementi in Plumbata, sanctæ Mariæ in fluvio Foro, sancti Petri in Lolliano, monasterium sancti Severini; sanctæ Mariæ in Ripa; sancti Andreæ in colle de Albe, sancti Petri in Ari, sancti Angeli ante civitatem Ortonam. Castellum de Ungo, castellum de Prato, sanctæ Crucis in Castro Casale, monasterium sancti Pancratii, sancti Petri in civitate Teatina vetere, sancti Pauli ibidem, sanctæ Teclæ in civitate Teatina nova, sancti Theodori, et sancti Salvatoris in Aternu cum portu suo. In com-

tatu Pennensi ecclesia sancti Felicis in Stabulo, A sancti Benedicti in Lauriano, sanctæ Scolasticæ juxta fluvium Tabe, sancti Angeli in Galbanice, sancti Felicis in Rosiecle, sanctæ Mariæ ad Paternum, sancti Martini in Genestrula, sancti Petri, et sancti Ceciliæ in Castronlano, sanctus Petrus in Termule, sancti Benedicti, et sanctæ Marie in Maurina cum portu suo; sancti Victoris in Silva plana, sancti Benedicti, et sanctæ Scolastice in Pinne, sanctæ Mariæ, et sancti Benedicti, et sanctæ Columbe in Alarino, sanctæ Marie in Cosentia; sancti Benedicti in Bari; sancti Severi in Sorrentu; sancti Benedicti, et sancti Andreæ in Caudi; sanctæ Sophiæ in Benevento; sanctæ Ceciliæ in Neapoli; sancti Benedicti in Salerno; sancti Benedicti in Gagieta; sancti Salvatoris ibidem; sancti Laurentii in Majolisi; sancti B Mauri in Meranisi; sanctæ Mariæ in Maritendulo; sancti Agapiti, sanctæ Scolasticæ in Teano; sancti Joannis in Irpinisi; sanctæ Reparatæ, sancti Maximi in rivo Bulanu; Campufriddu; sancti Martini in Vulturnu cum portu suo; sanctæ Mariæ in Turcinu; sancti Benedicti in Benevento; sancti Angeli in Alefrid; in cominu sancti Victorini; sancti Erasmi; sanctæ Mariæ, et sancti Quirici in Arci; sancti Comitii in Piscaria; sancti Petri in Ceccaum; sancti Liberatoris in Puscolle; sancti Lopardi, et sancti Petri in Tezzanico; sancti Angeli in Laianu; sancti Benedicti in Casagenzana; sancti Benedicti in Lauriana; sancti Benedicti in Cilicia, sancti Petri in Conca; sancti Benedicti in Pantanu; sancti Vigilii in monte, sancti Angeli; sanctæ Mariæ in Calvo; sancti Mauri C in gualdo Liburie; sanctæ Scolasticæ in Padule; sancti Martini in Cupuli; sancti Benedicti in Atina. In comitatu Mutinensi monasterium sancti Benedicti in Adili; monasterium sancti Martini justa stratam Petrosam; monasterium sancti Joannis in curte Frassenetula; monasterium sancti Domnini in curte Argele; monasterium sancti Vitalis in curte Calderaria; monasterium sanctæ Mariæ in Laurentiatico cum omnibus pertinentiis eorum, in quibuscumque locis positis, seu casalibus, aut fundoris tam domnicatum, villis cum rusticis et colonis, et cum colonis, et famulis utriusque sexus per singulas curtes, et per singula monasteria que superius leguntur, una cum terris, vineis, pratis, pascuis, silvis, pescationibus, D venationibus, occupationibus, cultum, incultum, divisum, et indivisum, arboribus fructiferis, et infructiferis, et pomiferis diversi generis, et cum omnibus super se, et infra se habentibus in integrum in eodem monasterio Casinensi concessimus in perpetuum semper habendum. Pariter etiam in eodem loco concedimus cunctas res que in eodem loco oblata sunt per omnes regni nostri fines, seu et que amodo in antea qualiscumque homo donare vel offerre ex rebus suis. Item de terris, casis, vineis, molendinis in prædicto sancto et venerabili loco voluerint licentiam et potestatem habeant donare et offerire cum quali ratione voluerint suorum sint licentiam sine contrarietate principis, archiepiscopis, comitibus, episcopis, castaldeis, judicibus; ut quemadmodum ad eumdem venerabilem monasterium sancti Benedicti possessæ fuerunt, per hanc nostræ confirmationis auctoritatem nostris futurisque temporibus abbas ipsius loci sancti Benedicti firmiterque inviolabiliterque teneat, et possideat, prout facultas vel utilitas ipsius venerabilis loci exigerit. Ita ut nullus judex publicus, quislibet ex judicialia potestate in cellas et villas, aut agros, seu loca, sive reliquas possessiones nostri cœnobii sancti Benedicti, quas moderno tempore in quibuscumque paginis, et territorio infra regni nostri dicione juste et legaliter possidet, vel quidquid deinceps divina pietas ipso loco voluerit augere ad causas audiendas, vel fredi aut tributa exigenda, vel mansiones aut paratas faciendas, vel fidejussores tollendos, aut homines ipsius monasterii tam liberos quam servos, seu cartulatos vel offertos, et qui super terra ipsius monasterii resident, nullatenus distringendos, nec ullas redivitiones aut illicitas occasiones requirendas nostris futuris utrisque temporibus ingredi audeat, nec ea quæ superius memorata sunt penitus exigere præsumat, sed liceat præsente Theothmari venerabilem abatem, ejusque successores una cum congregatione ibidem Deo famulante sub nostræ munitatis defensione quieto ordine vivere ac residere, et Dominum pro nostra anima supplicare. Et quicquid fiscus, et jure jam prephati monasterii pars publica sperare poterat pro animæ nostræ mercede luminaribus ipsius venerabilis monasterii nostra maneat auctoritate concessum. Nec non etiam a nobis addi atque confirmari placeat, ut ex omnibus rebus vel mancipiis ex ipso monasterio pertinentibus cartulatis vel offertis, liberos atque servos ubi pars ipsius monasterii eligerint, atque adclamaverint ministri vel exactoribus publicus per tres aut duos circa manentes atque consistentes veraces homines quos ipsius monasterii monachi acclamaverint, inquisitio fiant qualiter et rei veritas facilius investigetur, et monachi ipsius monasterii suam valeant justitiam consequi. Ita ut post facta inquisitione rem quam clamaverint prædicti veraces homines jam prædicto pertinere monasterio liceat monachi quiete possidere, ut nulli liceat monachi de prædicta monasterio in palatio quorumcumque taliter respondere aut sacramentum compellere. Si vero de servis aut ancillis vel de quibuslibet rebus horta fuerit intentio, liceat monachi ejusdem monasterium ipsos retinere, quousque in nostra presentia seu de eumdem predecessorum nostrorum præsentia veniat, et ibidem coram nobis deliberentur. Quicumque hanc nostram regalem adversus institutionem ire temptaverint, avetaque supra memorata vel comprehensa sunt minime observare quia fortasse violare aut dirrumpere temptaverint, sciat se pena persolviturum abatibus ipsius monasterii, et munitate nostra quam in omnibus constituimus ecclesiis, scilicet centum libras auri optimi. Precipimus etiam ubicumque repertus fuerit ex rebus ipsius monasterii vel ceteris illicitas atque

damnosas seu inutiles quos scriptiones vel commutationes evacuentur, et ad ejus vel potestate ipsius monasterii restituatur. Ut cum hæc nostra regalis perceptio per futura tempora firmiorem obtineat vigorem, anulo nostro subter insiguirii precepimus.

Paulus Diaconus et notarius sex jussione domini nostri Desiderii serenissimi regis scripsi.

Actum civitate Papia. Data vero anno regni ejusdem gloriosissimi regis quinto, mense Decembrio, per indictionem duodecimam — Desiderius gratia Dei rex Longobardorum.

XXXII.

Manigundis Langobardæ testamentum pro erectione puellaris monasterii Cairati (*anno* 768).

(Ex Mabill., Ann. ord. S. Bened.)

In Jesu Christi nomine, regnante domno nostro B Lautprando et Heldeprando nostris excellentissimis regibus, anno eorum vigesimo tertio, mense Julii, indictione quinta feliciter. Ego Manigunda, per Dei misericordiam Dei ancilla, et veste monialium induta sum, quæ visa sum vivens lege Langobardorum, præsentibus dixi : Dominus omnipotens ac redemptor noster animas, quas condidit, ad studium salutis semper invitat. Et ideo ego quæ supra Manigunda volo et judico pro amore Domini mei Jesu Christi, et ejus genitricis virginis Mariæ, facere monasterium in suis proprietatibus, in loco Cariadæ, juxta flumen Olona, comitato Sepriense ; et ibi ab ipso monasterio volo facere pro amore Domini mei Jesu Christi, et ejusdem virginis Mariæ, et animæ meæ, atque C genitoris et genitricis meæ, atque aliorum parentum meorum remedium ab ipso monasterio ; casis, curtis, sediminas, et omnibus rebus, territoriis et familiis juris mei, quibus habere visa sum in eodem vico et fundo Cariadæ et in ejus territoreas, aut ubi per alias locis infra ipsum regnum Italicum habere visa sum. Et iterum volo et judico illas monachas, quæ in ipso monasterio præordinatas essent, habeant de prædictis casis et territoriis victum et vestitum, quicquid annue Dominus dederit, perpetuis temporibus ad suorum usum et benedictionem quod voluerunt, pro animæ meæ et parentorum meorum remedio. Et volo et judico, seu pro nunc meum judicatum confirmo, ut ipso monasterio sit in tali vero ordine in potestate et consecratione Annextasii D episcopi sanctæ Ticinense ecclesiæ et ipsius venerabilis locis, et ejus successoribus, ut pro omni anno per ferias de Domini nativitate debeant dare illa abbatissa, qui pro tempore in ipso monasterio præordinata erat, perpetuis temporibus usque in perpetuum candelas duas, valente denarios quatuor, canadas duas de vinum : seu et oblatas duas de. . . . ad ipsum episcopum sanctæ Ticinensis ecclesiæ, in domo ipsius sanctæ Ticinensis ecclesiæ : ut de illis episcopis, qui pro tempore in ipsum venerabile loco præordinati erant, alia super imposita fecerint plusquam sicut judicavit : tunc volo ego quæ supra Manigunda, ut ipso monasterio habeat commendationem et consecrationem in potestatem sanctæ Mediolanensis ecclesiæ : et si datum in ipsæ sanctæ Mediolanensis ecclesiæ, sicut supra judicavit, quod dare debet dapar sanctæ Ticinensis ecclesiæ, et debet et facere dare et consignare abbatissa, quæ pro tempore præordinata erat, ad domum ipsius sanctæ Mediolanensis ecclesiæ antistitis, per ante dictas ferias de Domini nativitate. Et si dapar ipsius sanctæ Mediolanensis ecclesiæ antistitis alia superimposita facta fuerit, quam supra judicavit : tunc volo et judico, ut habeat potestatem commendationem et consecrationem in qualem episcopum ivi ipsa abbatissa, quæ pro tempore præordinata erat, cum ipsa munera, qualiter superius judicavit, alia superimposita eis da nulla par non fiat. Et si quis alios homo aut pontifex, aut episcopus, archiepiscopus, aut qualibet potestas eis fecerint, Dominum Patrem omnipotentem habeat retributionem, et cum Judam traditorem ante tribunal Christi habeat rationem ante ejus majestatem ad omnia, sicut supra judicavit, omni tempore firmis et stabilis permaneat, quia sic decrevit mea bona voluntas firmum stare judicatum in supradicto loco Cariadæ. Ego Manigunda, Deo dicata, veste monialis induta sum, in hoc judicato a me facto subscripsi. Signum manibus Vallerami de Abbiate, et Heldeprandi de Venegono. Isti testes Rimegasus in hoc judicato rogatus subs. Ursus judices de domo regis rogatus subsc. Signum manibus Gundefredi de vico Cariadæ, et Agnelli de ipso vico testes. Signum manibus Brunengoni, et Mambritii de vico Seprio, testes. Ego Dominicus presbyter et notarius hunc judicato ad jam dicta Manigunda rogatus scripsi, post tradita complevi et dedi. Theuprandus judex retuli exempla ex autentico edita subscripsi, et autentico hujus exempla vidi, et legi : et sic tenet in ipso autentico, sicut in ista legitur exempla, extra litteras plus minus. Arnaldus, qui et Bezo, judex sacri palatii, in hoc exemplo ex autentico subs, et autentico hujus exempli vidi, et sic tenet in ipso autentico, sicut in ista legitur exempla extra litteras plus minus. Nazarius, qui et Amizo, judex, autentico hujus exempla vidi et legi, et sicut ibi continebatur, sic in ista legitur exempla extra litteras plus minus. Ego Adam, qui et Hosbertus, notarius, hæc exempla ex autentico exemplari, et autentico hujus exempla vidi, et legi : et sicut ibi continebatur, extra litteras plus minus.

XXXIII.

Hildeprandi regis præceptum pro ecclesia Placentina. (*anno* 768).

(Ex Mabill., ibid.)

Flavius Hilprandus rex ecclesiæ beatissimi martyris et confessoris Christi Antonini et Victoris, sita foris muris civitatis Placentinæ, ubi eorum sancta corpora requiescunt humata, et beatissimo patre nostro Thomæ episcopo custodi ejus. Dominus ac redemptor noster Jesus Christus, volens omnes per sanguinem suum pretiosum redemptos beatorum vita aggregare, etc. Idcirco manifestum est omnibus, quod non ante multum tempus, merentibus malis,

Placentina est urbs ignis incendio concremata, et omnes munimina ecclesiæ vestræ, quæ ab antecessorum nostrorum tempore nunc usque fuerant factæ, ab eodem incendio sunt combustæ, per quibus ibi singulis fuere rebus collatis. Unde vestra almitas postulavit excellentiam nostram, ut per serenissimum nostrum præceptum omnia quidquid nunc usque habuistis, præscribere ecclesiæ vestræ vel vobis deberemus firmare, etc., et firmantes in vos primum omnia quidquid ab antiquis temporibus nunc usque ecclesia ipsa possedit in casis, peculiis, atque familiis utriusque sexus vel ætatis, simul etiam et monasteria, id est beatissimi in Christo apostoli et martyris Thomæ atque Syri confessoris prope civitatem nostram Placentinam, seu monasteria Florentiola et Tolla, atque Graviaco, etc. Firmamus etiam vobis, ut omnes mulieres illas liberas, quæ usque nunc, dum liberæ essent, servis ecclesiæ vestræ in matrimonio tradiderunt, vel filiis et filiabus qui ex eis nati sunt. Ita sane ut sint proaldiones, et habeant per caput unusquisque mundium solidos senos, sicut vobis antea a bonæ recordationis domino et patre nostro concessa sunt. Similique modo firmamus vobis pensionem illam de sapone, hoc est libras xxx quæ palatio nostro ex civitate Placentina inferebantur, et ab ipsomet patruo nostro ad pauperes lavandum concessa sunt. Verum, quia et suggessisti nobis, quod a bonæ recordationis domino nostro concessa fuisse ex portu, quæ dicitur Codaleto, quando ibi naves militorum applicaverint ad negotiandum, navem unam tuleritis ad usum pauperorum; nos vero juxta qualiter tibi ab ipso concessa est, et usque nunc tulistis, ita tibi firmamus, ut taliter tollas in ante sicut ipso vivente, etc. Ex dicto domini regis, et ex dictato magistri notarii scripsi ego Andreas. Acto Ticino in palatio sub die II kal. Aprilium, anno felicissimi regni nostri nono per indictione XII feliciter.

XXXIV.

* *Privilegium Ambrosii majoris domus regis Luitprandi* (*anno* 715).

Dum in Dei nomine ex jussione piissimi et a Deo conservati domini Luitprandi regis directus fuissem. Ambrosius illustris major domus partibus Tusciæ.... in civitate Aretina, ibique veniens ad nos beatissimus vir Lupertianus episcopus hujus Aretinæ civitatis ecclesiæ, suggessit nobis, eo quod multas violentias sustinuerit ab episcopo Senensi nomine Deodato de ecclesiis, vel plebibus, quas a tempore Romanorum sedes sancti Donati possidebat. Hoc audito fecimus suprascriptum Adeodatum una cum Taiperto castaldio Senensis civitatis.... in nostram venire præsentiam; quatenus, cum jam dictus Lupertianus episcopus Aretinæ civitatis, de prædictis ecclesiis causam dicere deberet : sed cum se ambæ partes in nostris conjunxerunt præsentiis in curte [*Al.*, curia] Domini regis, in loco qui dicitur ad sanctum Martinum; asserebat.... prænominatus Lupertianus episcopus dicens : quod baptisterium sancti Felicis; baptisterium sanctæ Mariæ in Pacina, baptisterium sancti Viti juxta Vescona, baptisterium sancti Joannis; baptisterium sanctæ matris ecclesiæ in Sesciano; baptisterium sancti Andreæ in Malceno; baptisterium sancti Andreæ Asciano [*Al.* Acciano]; baptisterium sanctæ matris Ecclesiæ in Cosona; baptisterium sancti Valentini in Urimo [*Al.* Urcino; baptisterium sanctæ matris ecclesiæ in Castello Politiano, baptisterium sancti Viti in Rutiliano; baptisterium sancti Quirici in Osenna; baptisterium sanctæ matris ecclesiæ in Pava; baptisterium sanctæ Restitutæ, baptisterium sanctæ matris ecclesiæ in Misola, nec non monasterium sancti Angeli in Luco; monasterium sancti Petri in Axo, una cum omnibus ecclesiis, et pertinentiis suis : ad prænominata baptisteria, a tempore Romanorum imperatorum semper sedes sancti Donati ipsas ecclesias prænominatas ordinavit; et sacramentum in presbyteros fecit, et chrisma semper de eadem sede petierunt, et presbyteros, qui modo præsentes in istis ecclesiis esse noscuntur, antecessores nostri, et nos ibidem ordinavimus. Ad hæc respondebat prænominatus Deodatus episcopus Senensis civitatis; quod ecclesiæ istæ vel Tiocia [*Al.*, Diocia], unde agimus in territorio Senensi positæ sunt, et ad Senensem ecclesiam debent pertinere, quia dum Longobardi Tusciam occupassent, in Senense civitate minime episcopus fuisset ordinatus : episcopus ille, qui in Aretino tunc temporis erat, ecclesias istas possidebat, et etiam, quod certum est, presbyteros ordinavit, et sacrationem in ipsas fecit, sed per nostram petitionem; eo quod Sena minime haberet episcopum; et postquam Longobardi in Italiam ingressi sunt, primum quidem tempore Rotarii regis, ordinatus est in civitate Senensi episcopus nomine Maurus, et si per vestram petitionem ipsas ecclesias ordinasset, cui eas nobis ab ipso episcopo, vel ab ejus posteris dimissæ sunt, sicut eas antea tempore Romanorum possedimus sicut Longobardorum tempore, sine aliqua querela a jure sancti Donati, pertinuerunt semper, et ut completum cognoscas esse manuscriptum presbyterorum, qui fecerunt ad sedem sancti Donati, quando in honore suo, a nobis ordinati sunt, et...., sacramenti ubi juraverunt ad prædictam sedem, secundum qualiter consuetudo est. Nunc nos qui supra Ambrosius, major domus illustris, dum ad tantorum annorum curricula possessionem sancti Donati in prædictis baptisteriis, vel Tiociis [*Al.*, Doceis] esse cognovissemus, justum nobis paruit, ut qualiter, quo tempore, quo Longobardi Italiam ingressi sunt, usque in præsenti tempore, sedes sancti Donati sæpius repetitas ecclesias possedit; modo, et deinceps sine aliqua taxatione, eas liceat canonico ordine iudicare, et ordinare, et nullam facundiam [*Al.*, facultatem] habeat, neque Adeodatus episcopus Senensis, nec posteri successores ejus, contra Lupertianum, et successores

* Hoc privilegium et sequentia ex *Italia sacra* ab Ughellio sunt excerpta.

eius .... loquendi, vel causandi: sed in omni tempore in eadem deliberatione, ambæ partes debeant permanere.

Unde hanc notitiam pro perpetua firmitate Sigifredum notarium regis scribere admonuimus, facta notitia mense Augusti, regnante excellentissimo domno Luitprando rege anno III, indictione 2.

Actum in curte domini regis in civitate Senis.

XXXV.

Confirmatio Ambrosii donationis a rege Luitprando. (*anno* 713).

Flavius Luitprandus perexcellens rex viro venerabili patri nostro Lupertiano episcopo. Obtulisti in præsentia regni nostri judicatum illustris majordomi nostri Ambrosii, in quo continebatur, eo quod causa, quæ vertebatur inter te et Deodatum episcopum civitatis Senensis, de ecclesiis sanctorum Dei in quibus baptisma consuetudo est faciendi, audierat, de qua respirasti ad nostram præexcelsam potestatem, per Aldion [*Al.*, Aloinum] fidelem nostrum, ut ipsum judicatum qualiter a suprascripto Ambrosio finitum est, per nostrum præceptum firmare deberemus. Nos quidem ipsius audientes .... et cognoscentes per ipsum judicatum, seu et per Taipertum castaldium; quia tua jam dictæ ecclesiæ Lupertianæ longa est possessio; propter mercedem animæ nostræ præsens firmitatis nostræ præceptum tuæ beatitudini emitti præcepimus; ita ut admodo eas dictas ecclesias, quæ in judicatu leguntur, universæ in tua potestate, ordinatione, atque dominatione permaneant, sicut a longo tempore usque hactenus permanserunt .... Ad te vel tuos successores futuris temporibus conserventur, et custodes in eas ordinentur seu et presbyteri, vel omnis ordinatio a vobis canonice et regulariter fiat, atque baptisterium, et nullam facundiam jam dictus Adeodatus episcopus contra te vel tuos successores habeat, aliquod de suprascriptis ecclesiis loquendi: sed nec de consecratione earum, aut presbyterorum, aut qualemcumque ordinationem, aut dispositionem: sed ut supra præfati sumus per tuam instantiam, atque per successorum prædictæ ecclesiæ ordinentur, atque ... sicut textus judicati noscitur contineri; vel a supradicto Ambrosio deffinitum atque sancitum est. Quatenus ab hodierna die nullus dux, comes, castaldus, vel actionarius noster contra præsens nostræ firmitatis præceptum ire quandocunque præsumat, sed ut supradictum est, jam præfatæ ecclesiæ in tua atque successorum tuorum permaneant potestate, secundum antiquam consuetudinem ex edicto domni regis per Posonem notarium, et ex edicto Sigifredi notarii.

Datum Ticini in palatio regio 6 die mensis Martii an. felicissimi regni nostri III, indict. 13, feliciter, et ut verius credatur de annulo nostro subtus sigillavimus.

XXXVI.

Donatio Luitprandi pro monasterio sancti Evasii (*anno* 743).

Anno ab incarnatione Domini nostri Jesu Christi A 743. Ego Luitprandus rex regni, et in omnibus apostolicæ sedis, et sanctæ Ecclesiæ defensor, do et concedo per hanc nostram confirmationis tabulam beato Evasio, et successoribus suis in perpetuum, quidquid habeo modo in meo dominio in hac civitate Seduæ, sicut a prædecessoribus meis usque nunc in mea potestate teneo, civitatem cum vicis omnibus, et territoriis ejus montanis, et litoribus, et portibus, ita tribuo sancto Evasio cum cunctis hominibus. Qui hoc infringere tentaverit, sive dux, sive marchio, sive alia potestas, sciat se compositurum centum quinquaginta librarum auri, medietatem cameræ, et medietatem ecclesiæ præfatæ. Ego Joannes, judex sacri palatii, scripsi tabulam plumbeam in testimonium. Amantius de Valdebrat comes, et B Flondonius episc. testes.

XXXVII.

Donatio Speciosi episcopi Florentini (*anno* 724).

In nomine Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi, regnante piissimo, atque perpetuo a Deo conservando domino Luitprando excellentissimo rege gentis Longobardorum, anno felicissimo regni ejus duodecimo, indictione septima feliciter. Et ideo Christo ductore ego Speciosus episcopus nimis peccator, et indignus per præsentem salutem, et æternam, sic volo atque dispono, qualiter Domino adiuvante de curte, et rebus in eis, quæ sunt positæ in loco fluvio Greve, ubi etiam Cintoria nominatur, infra plebe, et episcopio beati Joannis Baptistæ, vel Reparatæ C martyris, unde ego episcopus esse videor, seu infra plebe, et territorio sancti Juliani, dicto septimo, qui fuerunt genitoris et genitricis meæ, exinde fieri debeat.

Ideo confirmo, et statuo, atque offersionis nomine offero, et trado tam supradictam curtem, quam et cum omnibus rebus ad ipsam pertinentibus.... angarialibus, vineis, silvis, pratis, pascuis, locis aquariis, vel ubicumque ad prædictam curtem inveniri potest pertinentibus in ecclesia, et canonica beati Joannis Baptistæ, tam ad ipsos canonicos, qui modo pro tempore sunt, quam qui tunc futuri erunt, ut habeant firmiterque teneant, possideant, laborare faciant, et ex ipsis frugibus communiter se reficiant, et hæc chartula offersionis nomine firma et stabilis D permaneat semper. Unde precamur prædictos canonicos, qui modo sunt, aut in antea venturi erunt per timorem Domini, sanctorumque omnium, ut pro me, meisque genitoribus Dominum deprecari non cessent, quatenus nostra remittantur delicta, et consequamur requiem sempiternam. Ideo nec ego quidem Speciosus episcopus, neque ulli episcopi, qui post meum decessum sedem accepturi sunt sanctæ Florentinæ ecclesiæ habeamus licentiam, et potestatem præfatam curtem, cum præfatis rebus ab illorum supradictorum canonicorum potestate, vel dominio retollere, et aliorum hominum manibus deputare, nec per chartulam concambiationis, neque per convenientiam libelli, neque per illum incænium, nisi sicut supra diximus, ad illorum canonicorum, qui

modo sunt, aut in antea futuri sunt usque ad finem sæculi, maneant potestatem: et quod fieri non credo, si forsitan quislibet ex successoribus meis episcopus, vel magna, parvaque persona suprascriptam curtem cum jam dictis rebus de potestate supradictorum canonicorum retollere, minuere, intentionare, litis causationem immittere præsumpserint, aut sicut supradiximus, per chartulam cambiationis, vel per convenientiam libelli ab illorum dominio surripuerint, tunc componituri esse debeant pœna nummorum per argentum libras centum ipsis canonicis. Insuper hæc in die magni examinis ante tribunal æterni Judicis, quando Christus cum omnibus angelis venerit judicare sæculum, mecum qui hæc pro me, meisque genitoribus Deo, et prædictis canonicis obtuli rationem conflicturus adsistat, et taliter ei eveniat in hoc sæculo, et in futuro, sicut quondam evenit Ananiæ et Saphiræ, qui defraudaverunt pretium agri, et posuerunt ante pedes apostolorum, et sicut contigit Judæ Escariotis, qui Christum tradidit, cujus animæ ejus anima sociata infernum sine fine possideat, et hæc offersionis chartula omni tempore in sua maneat firmitate.

Actum Florentiæ feliciter.

Ego Speciosus episcopus hanc offersionem a me factam manu subscripsi.

Ego Detifidi archipr. rogatus a domno episcopo ss.

Ego Utto archid. rogatus a domno Specioso episc. ss.

Ego Alfusus primicerius rogatus a domno Specioso episcopo ss.

Ego Cillica presb. rogatus a domno Specioso epis. ss.

Ego Erminceo diac, rogatus a domno Specioso episcopo ss.

Ego Nora indignus presb. rogatus a domno Specioso episcopo ss.

Ego Gaudisteo rogatus a domno Specioso episcopo subscripsi.

Ego Alfuso Iscaurino ss.

Ego Reparatus rogatus a domno Specioso episcopo ss.

Ego Dardanus scriptor hujus chartulæ post testium roborationem, complevi et dedi.

XXXVIII.

[a] *Donatio Wanfredi pro monasterio sancti Eugenii* (*anno* 731).

In nomine Domini Dei, ac Salvatoris nostri Jesu Christi, regnante excelsum regem Christum Filium Dei perpetuum regem, et salvatorem christianorum, atque domino præcelso Luitprandum Longobardorum, at famulum cœlestis potestatis, anno regni ejus xix, die kalend. Decembrium, indict. xiv feliciter.

Quisque in hoc sæculo, dum advivere meruit semper de æterna vita cogitare, et peragere videatur, ut dum venerit adveniente sancti Dei judicio, de gratia sua possidenda leviter possit ad vitam æternam festinare, quod in hoc sæculo meliora esse cognoscitur, quam in Deo vivere semper, ut aliis Christianis etiam meliore mente ad vitam æternam festinent. Ideoque ego Magnificus Warnefred castaldius civitatis Senense ecclesias beatissimi sancti Eugenii abbatis, et sanctorum singulorum beneficia, quæ in ipsa ecclesia reconditi esse inveniuntur, et quia certum est, Deo, et omni eorum sacerdotio, vel exercitum Senensium civitatis. Notum est eo, quod ante hos dies pro redemptione animarum genitoris, et genitricis nostræ, et in remedium animæ nostræ, et pro animabus parentum nostrorum, qui jam fuere, et qui per futura tempora fuerint, ecclesias suprascriptorum sanctorum a fundamentis ædificavimus, etiam ibidem aliquantulum de propriis rebus nostris pro nostra redemptione offerimus, et per chartulam præsentem confirmamus, et in sacro altario ejusdem sancti Eugenii, manibus nostris posuimus. Modo quidem cœlestis misericordia nobis inspiravit, et adhuc iterati de propriis rebus nostris ad ipso sancto, et venerabili loco monasterio sancti Eugenii offerre, et contra dare deberemus pro redemptione animarum nostrarum. In Christi nomine, in primis in curte nostra, quod prope fluvio Mersæ in casali, quod nominatur Taurisiano, de quantum in præsenti die ad ipsa curte pertinet, omnia et integrum, ac ubi ego Warnefred castaldius una vobiscum, et monachi sancti Eugenii in Christi nomine ædificare debeamus ecclesiam beatissimorum martyrum et confessorum Anastasii et Hilarii, et tamen ut ipso monasterio de iis permiserit nostra adimplere devotione, ut sub regula sancti Benedicti, et potestate sancti Eugenii, et de rectoribus ejus vivere, et permanere debeant, quia in Dei nomine damus ad ipso monasterio, vel ad suprascriptorum sanctorum virtutibus cicimari actor noster, una cum casas, vel abiacentia sua, quod a præsenti die . . . habere, et possidere visus est, cum omnia integra parte sua, vel cum omni ratione sua, quæ a præsenti die, manu sua tenuit, vel excoluit, de nostra propria pecunia ad eandem curtem pertinente, omnia in integrum, una cum casa servantur, atque aldiariva . . . singula casalata ad ipsa curte pertinente . . . in simul decem, et octo, id est in Orgia . . . Barisiano similiter Montecepprario in primis in Orgia . . casa Babulæ, casa Tederiseiupoli . . . . item in . . . casa Gungula Alchon in . . . casa singuli Massario. .

[a] Adeodati temporibus, anno 731, Wanfredus Senensis civitatis pro Luitprando rege castaldius non procul ab ea urbe fundavit ecclesiam S. Eugenii abbatis, excitavitque monasterium ibidem, pro monachis ad expiandas patrum suorum animas, quod monasterium summa pietate coluit, multisque donis nobilitavit, ut habetur in donationis documento, multis tamen in locis exeso ob vetustatem, quod Jugurta Thomasius retulit suis in historiis, asseritque in metropolitanæ operis archivo, una cum authographo exstare ejusdem confirmationis diploma Alexandri III pontificis. Tabulæ vero donationis hæc sunt, ut jacent, ineptæ.

. . Item in Barisiano casa Lucifredi Massario, et A casa . . . seu præscriptum casæ tam aldiaricios quam et servulos, quia ad ipsa cum nostra pertinuere, ubi . . . . Manus suas, vel laboravere, cum omnia integras partes suas similiter ad ipso venerabili loco . . . Alia porticella nostra in casali, qui nominatur Feriano prope montem Listinæ, quæ et ipsa curticella excolere, et regere videtur per te . . . Actor noster, et una cum casa ipsius tende . . bamaria vel cum omni portiuncula sua ubi . . sua tenuerit, vel cum casis massar . . . . . ad eadem curticellam pertinentes nunc quatuo, duas, ubi in Bultriviano una . . . exercentes per Gadulo Alfredulo, Misangeilo, Fracculo massariis . . similiter Aldione . . . . suprascripto, case, ubi cum omnia abiacentia sua, quod in præsente die ad manus suas possessis, vel justo ordine tenuere, similiter Gagiolo illo . . . et Gagiolo illo prope ipsa curte, ora præsepe circumdatus, una cum casa de fine Bultriviano, quæ ad singulos homines comparare visus sum . . . Sura usque Filesta, quæ mihi in comparatione advenit de Partulo... dusino, et Ursulo de Oppiana, omnia in integra hæc supra scriptas curtes duas cum omnia, et in omnibus, quæ in præsente die sub se habere, vel suprascripti . . . cum omnia ad ipso sancto, et venerabili loco tradere visi sumus, simul et de Gagiolo nostro hic da Surra campo uno, etc.

XXXX.

Testamentum [a] *Walprandi Lucensis episcopi* (*anno* 739).

In Dei nomine. Regnante domno nostro Astulpho rege, anno regni ejus v, mense Julio, indict. vii feliciter. Certus sum ego Walprandus in Dei nomine episcopus quia ex jussione domni nostri Astulfi regis directus sum in exercitu ad ambulandum cum ipso, unde sic dispensare prævidi de omnibus rebus meis, ut dum advivere mer... in mea sit potestate vendendi, donandi quid facere, vel judicare adhuc voluero, et si mihi occasio obvenerit, volo ut omnes res meas quæ addicata et non vendita, aut non donata remanserit, duas partes habeat ecclesia sancti Martini, ubi nunc præses et ego pontifex esse videor, et taliter, ut una pars de ipsis duabus portionibus, quas in ecclesia sancti Martini feci, debeat esse in xenodochio, quia domno Talerperano episcopo hic fore muro civitatis instructum tertiam partem habebat ecclesia sancti Fridiani, ubi ipsum sancti corpus requievit, et quarta parte habeat ecclesia sanctæ Reparatæ.

† Ego Walprandus in Dei nomine episcopus in hunc judicati pagina a me facta sicut superius legitur propria manu mea subscripsi.

† Ego Oporto exiguus dux jussu dom. Walprandi episcopi in hac pagina judicati propria mea manu subscripsi.

† Ego Bruccio presb. rog.

† Ego Gualpertus exiguus clericus rog.

† Ego... Oprandi subdiac. suprascr. scriptor.

XL.

Privilegium Rachisii regis pro ecclesia Placentina (*anno* 746).

Flavius Rathchis vir excellentissimus rex feliciter. Ecclesiæ beatissimi martyris et confessoris Christi Antonini, et Victoris, sitæ prope muros civitatis nostræ Placentinæ, ubi sancta eorum corpora quiescunt humata, et viro beatissimo patri nostro Thomæ episcopo custodi ejus. Detulit sanctitas tua B præcelsæ potestati nostræ præceptum cessionis, et firmitatis antecessoris Hilprandi regis, in quo legebatur, eo quod dum civitas nostra Placentina, quod omnibus notum est, ab incendio fuerat concremata, et omnia munimina prædictæ ecclesiæ tuæ inibi combusta sunt, sicut et aliis rebus, et ipse Hilprant per ipsum præceptum suum firmaverat omnia, quicquid ipsa sanctorum loca, et vos possidebatis, vel quod vestri possederant antecessores, sive de dono prædecessorum nostrorum regum, sive quod ab antiquis temporibus fuerat possessum in casis, familiis, territoriis, familia, et peculia, vel quod a singulis hominibus inibi collatum fuerat, seu ex comparatione, aut commutatione, vel undecunque habere, et C possidere moderamine videbatis, simul et ecclesias diœceseas tuas ibi per singula loca statutas, a vobis ordinatas, vel a vestris decessoribus fuerant, seu et monasteria, id est beati apostoli et martyris Christi Thomæ, atque Syri confessoris prope istam civitatem nostram Placentinam; atque firmaverat in ipsa venerabilia loca monasteria Florentiola, et Tolla, atque Gravaco: unde et asseruistis, quod sub vestra fuissent tuitione, et rectores suprascriptorum a vobis præjudicio fuissent convicti, et canonica obedientia vobis impendantur. Nec non etiam et confirmavit vobis omnes illas mulieres, quas servi ecclesiæ vestræ acceperant in conjugio cum filiis, filiabus, qui ex eis nati fuerant per aldiones habentes mundium per caput solidos senos, et concesserat inibi pensionem D illam de sapone libras xxx, quæ palatii nostri ex Placentina civitate inferebatur, et firmaverat vobis portum, qui dicitur Cotaleo, ubi naves militarem usum habeant vulatione illa de ripatico, vel justitia, quod et inde in palatio nostro veniebat, vos eam deberetis tollere: nec non et concesserat in ipsa sancta loca vel vobis lectum Padi, unde ante dies cucurrit prope suprascripta civitate Placentina fine caput de rivo, qui dicitur frigido usque in fine de Spaoraria, et vobis propriis manibus suis tradide-

[a] Valprandus Walperti filius, ducis Lucæ, eumdem gessit episcopatum an. 752, reperiturque in pluribus monumentis nominatus, usque ad annum 754, coem tque in favorem suæ ecclesiæ Titianum castellum. Pervenit ad meas manus exemplar quoddam brevis documenti Walprandi episcopi an. 739 scriptum, quod exstat in tabulario Lucensis episcopii, et dignum visum est ut hic recenseatur in memoriam tanti præsulis.

rat. De quibus omnibus speravit a nobis Almitas vestra, ut in ipsa venerabilia loca vel vobis nostrum exinde renovationis, et firmitatis præceptum emittere deberemus. Nos vero attendentes Dei omnipotentis misericordiam, et vestram audientes congruam petitionem, hoc renovationis, et firmitatis nostræ præceptum vobis fieri jussimus, firmantes in præscripta sancta loca, vel vobis omnia, sicut textus anterioris præcepti ejusdem Hilprandi continere videtur, et vos nunc præsenti tempore habere, et possidere rationabiliter videmini: quatenus ab hodierna die habentes hoc nostrum renovationis, et firmitatis præceptum securiter, ac firmiter ipsa supradicta loca, vel vos et vestri successores possidere valeamini, et nullus dux, comes, castaldus, vel actionarius noster contra præsentem nostrum novationis, et firmitatis præceptum audeat ire quandoque, sed omni tempore vobis, vestrisque successoribus stabili ordine præsens nostrum præceptum debeat permanere. Ex dicto domni regis per Andreatem illi referendarius scripsi ego Thomas notarius.

Actum Ticinio in palatio IV die mensis Martii anno 746 anno felicissimi regni nostri II. Ind. XIV feliciter.

XLI.

[a] *Privilegium Rachis regis pro cœnobio Ammiatino (anno 747).*

Rachis vir excellentissimus rex Erfoni venerabili

[a] Temporibus Arialdi sive Arcadii, Clusinorum episcopi, Rachis cum Perusinam civitatem obsidione cinxisset, animique gratia per montes Ammiatinos in agro Clusino aliquando spatiaretur, ex abiete satis procera Servator humani generis inter duas ardentes faces sese illi obtulit per noctem. Rex, notato loco, ibidem deinceps celebre Ammiatinum cœnobium in honorem Salvatoris construxit, amplissimisque atque invidiosis fortunis ditavit. Cujus donationis favorabilis diplomatis exemplar hic exscribendum curavimus ex originario extractum, quod adhuc in ejus monasterii archivio asservatur cum sigillo effigiei ejusdem Rachis regis quondam Longobardorum. Sed antequam illud demus, non ab re judicavimus hic rem totam referre, quam ex antiquissimo Codice pergameno ejusdem abbatiæ desumpsimus de fundatione ejusdem monasterii, cujus tenor talis est.

« Temporibus domini papæ Zachariæ mortuus est Luitprandus rex, factumque est gaudium non solum Romanis et Ravennatibus, sed etiam genti Longobardorum, qui Ildeprandum nepotem suum malevolum, quem ipse regem reliquerat, projecerunt de regno, Rachisque, qui dux fuerat, a Longobardis sublimatur in regnum. Ad quem ipse beatissimus pontifex continuo missa relatione petiit, ut benigne decenterque regnum gubernaret. At ille ob reverentiam apostolorum principis, et ejus precibus inclinatus in viginti annorum spatium multa pace universum Italiæ populum, qui eum regem elegerat, pacifice gubernavit. Ipsis itaque temporibus Rachis Longobardorum rex ad capiendam civitatem Perusinam, utpote sibi inobedientem, vehementi profectus est cum indignatione, quam et circumdans fortiter expugnabat. Hæc audiens sanctissimus papa, continuo spe divina fretus, assumptis aliquantis ex suo clero optimatibus, quantocius ad eamdem perrexit civitatem, impensisque eidem regi plurimis muneribus, atque oppido eum deprecans, opitulante Domino, ab obsessione ipsius civitatis eum amovit, cui et salutifera prædicans, Deo auctore, valuit animum ejus in spiritualis dogmatis inclinare studio, et post aliquantos dies ipse Rachis rex relinquens regalem dignitatem devote cum uxore et filiis ad beati principis apostolorum limina perrexit, ibique Dei nutu et sanctissimi papæ prædicationibus clericus effectus, monastico indutus est habitu cum uxore et filiis. Qui divinæ charitatis igne succensus, pio animo solius Dei jussa adimplere conatur. Ipso itaque tempore memor voti, quod Deo fecerat, scilicet se in Tusciæ partibus monasteria in locis habilibus edificaturum, si eum supernus opifex sua ope cœlitus collata Romam pacifice ingredi permitteret, Deo soli deinceps militaturus ab urbe urbium discessit. Igitur dum prædicta loca usquequaque in Tusciæ partibus studiose perquireret, fama referente, quæ nihil occultari patitur, didicit quod in monte Miato, in quodam habilissimo loco et a frequentationibus hominum nimium segregato, pastores porcorum sæpissime consueverant in quadam pulcherrima arbore lumen splendidissimum modo trinum, modo unum cernere. Quod ipse Rachis rex, imo monachus audiens, ingenti repletus est gaudio, quia tale miraculum fieri minime putabat sine nutu divino: quapropter mox a latere suo ex optimatibus clericos, laicosque bene religiosos, et in multis probatos veridicos perscrutari omnem veritatem permisit. Interim ipse rex cum suis fidelibus trinum celebrat jejunium Domini puro corde deprecans auxilium, quatenus ipse, qui est lumen verum, dicente Simeone: *Lumen ad revelationem gentium*, legatis, quos pro tanta visione miserat, certum dignaretur rei veritatis monstrare indicium. At legati ad montem suprascriptum venientes, pastoresque porcorum prædictos vehementi studio perquirentes meruerunt invenire, quod pio flagitabant pectore. Scriptum est enim: *Petite, et accipietis; quærite, et invenietis.* Qua arbore a pastoribus monstrata prima nocte cum ipsis pastoribus sancta caliditate custodientes; prima noctis vigilia somno eorum oculos prægravante nullo, fulgorem splendidissimum de cœlo in arborem prædictam venientem viderunt. Ibique eis integre vigilantibus prædictus fulgor nunc trinus, nunc unus, per tres horas integras aperte visus est. Quid plura? Divinus ille fulgor ab eorum oculis statim evanuit, et ipsi tanta visione gaudentes, certatimque piis manibus sua pectora verberantes, Domini laudabant magnalia, qui se puro corde quærentibus sua non celat mysteria. Deinde noctis ejusdem secunda vigilia ille idem fulgor, qui prius venerat, custodibus trinus et unus apparuit per tres horas. Et inde rursus primo galli cantu regalibus legatis, pastoribusque simul obnixe vigilantibus, sicut jam bis venerat fulgor, venit igneus manens ibi per tres horas, sicut fecit primitus, ut Trinitas in unitate, et unitas in Trinitate ibi veneretur. Postea vero dum exorta lux redderetur terris, regales legati tanquam ex uno ore dixerunt: Hodie hic, et cras abstemii manentes sanctum celebremus jejunium Domini pura mente poscentes suffragium, ut ipse qui est trinus in unitate, et unus in Trinitate, ter nobis demonstret hoc idem miraculum, quatenus facti certi, certiores postea ad nostrum redeamus dominum. Quorum Deus vota ab alto prospiciens petitioni eorum haud defuit, ut impleatur illius veridica promissio dicentis: *Amen, dico vobis, quidquid orantes petitis, credite quia accipietis, et fiet vobis.* Nocte etenim veniente proxima et tertia fulgor ille, qui prius sicut nocte primi, trinus et unus ter refulsit custodibus per tres horas, ut Trinitatis et Unitatis majestas ibi ab omnibus indubitanter fuisse credatur. Mox imperiales legati visione tanta tamque firma lætificati, arbore prædicta oculis, et animo bene notata ingenti cum gaudio repedarunt ad regem. Cui cuncta, quæ fecerant, et viderant, et quomodo eis divina pietate revelante acciderant, seriatim narrantes, non modicum intulere gaudium. Quippe, quod id, quod illius intimis præcordiis animus flagitabat, et cœlitus divina pietas revelabat. His itaque gestis statim Rachis rex (et vere rex, non monachus) igne divinæ charitatis

abbati deinceps futuris temporibus, patribus, seu A fratribus cunctis. Cum præceptis Tonantis arbitriis speciali sæpe muniamur insignia, celsa regalium sublimati in fascia habitum ad januas præbere juge polorum, et tali itinere piis incedentibus gressibus, ea quæ conveniunt subministrare solatia, operæ pretium duximus inter salutarium monumenta virtutum, et temporalis lucri largiri subsidia. Nam conveniens esse videtur iis qui cœlestis regni optata gaudia perfruuntur, terrenis ut gaudeat opibus. Necesse enim constat esse propter adventantium hospitum susceptionem quietemque fraternam, huc stabilitatem gentis nostræ, et regni opis unanime sanctæ congregationis deferre : et quia cunctis patet te præfatum abbatem anxie ad monachalem habitum convolasse, contemnendo divitias parentum accola desiderans effici paradisi, atque impetrasse nobis ut vobis in remotiore loco terræ istius ædificandi monasterii largiri potestatem votivum tui operis impletum esse prospicimus cursum, et ædificandi basilicam ad honorem Domini Salvatoris diversa tibi loca concessa sicut vestro relatum cognovimus nos Deo præsule maxima devotione ad perfectum cupimus perducere opus, et Christi famulis semper augmenta præbere. Quæ dona nostrum stabilitati firmamus monimentum, diversaque loca nominatim decernimus, id est casalia duo, quæ dicuntur Paliani, et Casulani, de ista duo casalia portiones tres, qui de uno capite tenentur in monte Amiato, et alio in Palia flumine, ab uno latere finis Suanense, ex alia parte adjacit casali sancti Philippi, id est pro fossato qui vocatur Palia, et pervenit in rigo, qui dicitur Rigule, inde vero extendit usque in monte Amiato, et jam, et alia loca de finibus nostris super muris scilicet Clusinis hæc sunt casalia duo, qui vocantur Reodola majore et Reodola minore, qui regitur per Bonvaldo, et Cuinullum, necnon Ursulvizo et Martino cum uxoribus, filiis, et familiis, vel quantum ad manum suam habuit, hæc sunt uncias 35, et ipsa terra, quæ vocatur Gualfridula, et casalibus, et terris cum filiis, qui vocatur Bitena, cum ipsa terra, qui vocatur Haundula, de uno lato est terra, qui vocatur Clantio, et de pede est Pojo, qui vocatur Arnanise per loca designata venit in Rivulo, et de alia parte est terra, qui vocatur Clausura, et de capite est via publica, et curte illa mea, qui vocatur Moxona, qui regitur per Magnum, et Restitum L. Stephanum, necnon Ristulum Lonso, et Jordani Christiano, et Ronzino cum uxoribus, filiis, et familiis, et alia casalia, qui vocatur Erminule cum casis, et filiis, et familiis, omniaque ad manus suas habentia, cum duodecim unciis in ipsis casalibus aldiis per alditiones servas, et servis utriusque sexus secundum pertinentiam suam, quod tuæ venerationi eo cedimus ordine, ut sive in monasterium relinquere, sive liberas dimittere in tua maneat potestate, similiter et molinas tres, qui posita sunt in fluvio vivo cum casis, vel homines, et qui ipsas molinas regere videntur, et sicut tectas ipsis casis, vel molinas per taurula, et ursula cum omnia quicquid ipsis sua manus habere visa sunt, et sex uncias de terra adauximus illorum habendi similiter, et concessimus terras et silvas prope ipsas molinas, lacus, qui dicitur Cagiolo advelerreto Dominico simul in unum jugis numerum ducentis, et pertinere videtur jam B dictas casas, et molinas, vel terra cum silva de sub curte civitatis nostræ Clusinæ, necnon etiam concedimus tibi intra finibus nostris Clusinis, et Suanenses singula loca, id est supradicto monte Amiato, ad locum, ubi dicitur Rivulo putrido, et venit usque ad Ripam albam, et inde per Serra venit per loca designata ad girum montis usque in rivo, qui dicitur Armine, et venit in rivulo qui dicitur Decadonem, atque exinde per arbores, et petras signatas usque in ripa de pratuscellus, et deinde in horto Laurentio, inde pervenit ad sanctam Mariam de Cantaria per arbores designatas, atque exinde vadit in viam publicam, inde per Cajolo descendit in fossato capu, inde mittit in rivulo, qui dicitur Burzolino, et inde descendit in fluvio Ministorne, C inde per signa, quæ sunt inter serram de rugia, et de alia parte est vicum Spargaria, de alia denique parte finis Clusinus per Serras de rugia venit usque ad puteum, inde stendit per arbores designatas in fluvio Palia emittit se in fossato sicco, inde per fossato sicco usque in terram sancti Philippi, habentes de fluvio Palia usque in casale sancti Philippi Sugis numerum centum quinquaginta sex, et ipsas Sugas per unamquamque habentes pedes sexaginta ad pedes munichis, inde vero de terra Philippi recte in montecello ad ipsas quercias, ubi sunt cruces factas desuper campo, ubi dicitur Campo presb. inde recte ad alia quercia, qui est circa semita, qui venit de Paliano, et vadit recte vico Lordoniano, et habet ceclaturas, inde vero recte in fluvio Palia indirecte D intrat in fossato, qui vocatur Rigale, inde vero, ut superius legitur per fossato Rigale usque in monte Amiato. Quæ omnia tam arboribus terra umbrata, quamque aperta in tua maneat potestate, et tua declaret veneratio, et nostram excellentiam monstret,

accensus, montem jam dictum fidei petiit exercitu. At ubi vidit locum in qua prædicta arbor erat amœnissimum amœnitate nemorum, aquarumque præterfluentium abundantia habilissimum, ingentes retulit grates Creatori omnium. Postea stimulatus a suis, in cujus honore, et nomine ibi fabricare ecclesiam vellet, divino repletus arbitror dogmate, inquit, qui suæ insignia potestatis sic mirifice monstravit in lignum, et in ligno crucis genus salvavit humanum, quod per ligni vetiti præsumptionem corruit in infernum, in hoc loco, ni fallor, ut nos regat, ac salvet incolumes, suimet flagitat fieri vocabulum. Quod cuncti, qui aderant, heroes audientes regem strenuo usum consilio conclamavere. Sed mox incisis, radicibusque evulsis per circuitum loci illius arboribus, in quantum rei necessitas, famulatusque Deo exhibendus exposcebat, ecclesia competens in honorem Salvatoris Domini nostri Jesu Christi apparatu celeri ibidem construitur, majori ibi altari constructo, ubi arbor fuerat, in qua fulgor visus erat igneus. Post quod vero ecclesia ad unguem perducta est, regalibus eam mirifice decoravit muneribus. »

atque omnia tuæ venerationi, vel ipsius sanctæ congregationi concessisse videtur. Videtur etenim nos pro futuris temporibus amplissimam firmitatem præfatas res per nostram firmamus stabilitatem, quatenus omnium amodo jura potestatum reclusa, securi tam vos quam ipsa sancta congregatio possidere valeamini decenter, ut Domino devotas possetis dicere laudes, videlicet villis, mansis, domibus, servis, ancillis, terris, cultis, et incultis, silvis, pratis, pascuis, et redditibus, decimationibus, atque universis, quæ ab eisdem, vel in eisdem utiliter, ac rationabiliter accipi, vel fieri possunt sibi, suisque successoribus per hanc nostri edicti præceptalem paginam perpetuo habenda censemus. Statuimus, atque firmamus quod in ipsius, ejusque successorum sit dominio prænominare curtes, et terras simul competenter regere, frui, atque ubi oportuerit, monachos ordinare omnium contradictione, inquietatione, ac contentione remota. Interdicentes omnimodis, et interminantes, ut nullus dux, aut marchio, episcopus, comes, vicecomes, seu dalchio, seu quis actionarius cujuslibet dignitatis, vel conditionis sublimis, humilisve personæ contra hoc nostræ auctoritatis præceptum qualibet præsumptione, vel occasione agere, aut tentare præsumat. Si quis autem, quod absit, ausu temerario infringere ipsum parvipendendo, aut annullare præsumpserit, debita ab eodem ultione, centum auri libras exsolvi indicimus, medietatem cameræ nostræ, ac medietatem prædictæ abbatiæ, suisque rectoribus, et perpetuo anathemate in ignea abysso ligetur. Et ut hoc præceptum absque omni inquietudine in sua soliditate, et stabilitate perseveret, manu nostra illud firmavimus ac more nostro insigniri jussimus.

Signum domni Rachis regis invictissimi.

Winchinghus archicancellarius ad vicem Ledemari archicapellani recognovi, et subscripsi.

Datum Idib. Maii, anno incarnationis Domini 742, [a] Indictione x, anno regni serenissimi Rachis regis III [b].

Actum civitatis Clusinæ, in Dei nomine feliciter. Amen.

XLII.

Aystulphi regis privilegium, quod Nonantulano cœnobio concessit (anno 753).

Flavius Aystulphus vir excellentissimus rex monasterio beatissimorum principum apostolorum Petri et Pauli sito territorio Mutinense, loco qui dicitur Nonantula, et venerabili viro Anselmo abbati, seu cunctis congregationis ibidem consistentibus. Cum . . . nos non solum coram Deo, sed coram hominibus providere monuit bona. Quid aliud docuit quam nos omnes diligere homines, maxime venerabilibus locis, et sapientibus de nostris opibus subvenire? Manifesta causa est, quoniam ante hos dies concessimus venerationi tuæ silvam ex curte nostra Gena cohærente per loca designata ex una parte fluvio Panario, et ab alia parte usque piscationes, et suprascripta silva usque in rivo mortuo, a tertia parte strata publica, a quarta vero, prædicta silva, et paludes una cum basilica beati Martini confessoris Christi, quatenus ibi jam fatum cœnobium construeretis sicut et factum est. Nunc autem postulavit veneratio tua nostram præcelsam potestatem, et dilectam conjugem nostram Gisaltrudam, quatenus jam dicto monasterio, vel tuæ venerationi jam dictam silvam, sicuti cohærentia dicta est cum omnibus, quæ superius sunt, per nostrum præceptum confirmare deberemus. Aqua de fluvio Gena ut ad cujuspiam hominis potestatem subtractam non fiat, atque subtus strata publica nullus molendinum ædificare præsumat usque fines illorum fluminum, præter duos molendinos in curte Panciano ædificanda sine ipsorum licentia monachorum. Nos vero Dei omnipotentis confidentes misericordiam, et vestram congruam obaudientes petitionem, confirmamus in ipso sancto monasterio vel venerationi vestræ jam dictam silvam, juxta ut cohærentia dicta est. Confirmamus etiam in eodem sancto monasterio vestro insulam unam, quæ esse videtur inter Panarium et fossam quæ dicitur Munda per designata loca, ab oriente prædictus fluvius Panarius, a meridie villa Saliceto, ab occidente prædicta fossa Munda, et Militantia, atque silva communis, et de subtus fossa mortua existente in Panario, ut nemo in prædictis fossis vel flumine audeat molendinum ædificare absque consensu abbatis aut monachorum. Nec non confirmamus tibi omnes illas res, quas ante hos dies tuæ largivimus venerationi. Curtem quoque Canetulo in territorio Mutinensi cum omnibus pertinentiis suis, sive duas portiones de silva Lupuleto, seu silvam Mutinensem, Madegaticum, Caprinam, Pontenariam, et paludes Gromulenses usque in limitem decimanum, qui percurrit inter Gavanum et villam Ulianam, et de ipso limite in Panarium veniente, et de via decimanense habeatis communiter usque in fossatum finale cum Decimanense, et Ulianense secundum eorum cohærentias, atque ex ea parte fines Delamense in Casale Modenulam, et secundum vadit argine Salise cum paludibus suis, seu vico Siculo cum omnibus pertinentiis suis in integrum, et porto cum ecclesia beati Petri apostoli, quæ ab ipsis ædificata est massariis nostris, uno capite tenente in vico Guarcinense, veniente in Panarium, ex alio vero latere in finem Lamense, et fluvium Scultenam, qui et Panaris deducendi habent licentiam ubicumque alio visum fuerit, et ne ullus inferioris magnæve potestatis homo molendina, vel portum cum Saudonibus, aut naves in ipso fluvio, vel in Lavatrinam ædificare audeat, aut piscationem facere, aut cum navigio pergere sine vestra licentia. Igitur se-

[a] Scribendum indict. xv, an. 747, quia anno 742 erat in vivis rex Luitprandus. Et annus 747 erat tertius Rachis. Vide Pagium in Ann. Baronii.

[b] Post fundatum autem Ammiatinum cœnobium Rachis apud montem Casinum monachum induit. Deinde idem monasterium Carolus Magnus, tum redditibus, tum splendidis jurisdictionibus mirum in modum auxit. Quæ omnia Ludovicus inde Pius filius favorabili diplomate constabilivit anno 816.

cundum hoc nostrum præceptum silvas, et paludes, sive prædictam fossam Lavatrinam, cum omnibus fossis, et campis per legitimos fines percurrentibus, item ex alia parte fluvium Genam conjungentem se in Busalese, et utrasque vias fluvii Panarii usque ad duodecim pedes in latitudine, sicut ad publicum pertinet. Stabilimus autem vobis, vestrisque successoribus, qui in sæculum sæculi in jam dicto beati Sylvestri Nonantulanensi monasterio pro amore Christo servierint, silvam unam in Gajum Lamense, veluti ad curtem nostram pertinuit per designata loca, ex uno latere fluvius Muchlena, tenente uno capite in Simile posito, et alio capite in loco Cornio, et Fraxeno usque in casale Modenule, ac Ludria intrante Mudena, et a strata publica usque in Padum, et ut infra scriptis fluviis, Mudena, Lama seu Ludria, nullus audeat facere molendinum, nec portum ædificare, præter abbates, et monachorum molendina quantum fines illorum continent, et per Padum de subtus usque in fossam, quæ vocatur Canina, atque ex alia parte per Modenam in Josum usque in capite de prædicta fossa, et medietatem ex piscariis nostris in territorio Mantuano in loco Sarmata, et Bondeno, atque alias piscarias in finibus nostris Regissianis, et Flestisianis, sicuti vel quæ modo habemus, ad curtem regis in integrum, ex una parte currente fluvio Mudena, de alia parte fluvio Bondeno, unum in fossa caput tenente, quæ dicitur Fimana, seu villula, et laco per Floriana, sive fossa Scavanorum, seu Albaretum usque Vispinum. Alio item capite in Pado tenente una cum arboribus, et limitibus, qui infra præscriptas cohærentias esse videntur, omnia vobis, et posteris vestris in perpetuum confirmamus, tam silvas, quam pascua, seu limites, et paludes, omnesque alias fossas, et campos, seu paludes unde qualescunque piscationes fiunt exeuntes, vel intrantes a Trepuntio in Josum, quæ usque in fossam latam, et Cambarionem, cunctas fossas, et paludes, quæ fiunt de fluvio Bondeno, id est Seclia, cum campis suis, et campum formigosum inter ponticulum, et lacum fatuum cum ipso ponticulo, et omnes lacoras usque ad Grumam, seu syvam, et Lacorianum, atque terram, et ipsas lacoras per Trepontium, quæ de Bondeno exeunt, et Spino, atque Trepontium in Bondenum, et lacum de Ulpino, simulque Tubum, qui exit de Bondeno in Porcariam, et Sayclam, atque ex alio latere Sayclæ exiente de Ulpino, intrante in lacum de Turatino, Bucineto, qui exit de Tubo mortuo, intrante in Cimarese, tenente unum caput in Canaliclo, et aliud in Durazzino, simul etiam et campum de Durazzino, atque Bonosula, quæ ponit caput in Arcultas Arculus, simulque modo duas arculas contractionis lacos, et lacum de Fulgineo ponente caput in Bondeno, nec non et Virginiana cum omnibus lacis, ac fossis quibuscumque piscariis, sicuti nos usque nunc ad nostras manus tenuimus, ut nullus magnus, aut parvus homo in omnibus suprascriptis piscariis absque vestra licentia, successorumque vestrorum aliquo modo piscare præsumat. Insuper propter vestram insignitam prædictam petitionem juste concedimus vobis, et successoribus vestris confirmamus monasterium sancti Salvatoris situm in Fananum cum universis legalibus ejus pertinentiis, et adjacentiis, terminis, et accessionibus, casalibus, alpibus, ripis, rupinis, planitiebus, cultis, incultis, aquis, aquarumque decursibus, finibus monte, et flumine, seu silva de Scoplano cum castro Sestula, monte Catino, Conianolo, et alpe currente, rivo Cercilìense, et Lardaniola fluvio percurrente. Nec non Masalizano, et Gabba cum viculis suis, id est Aquaviva, Rivo frigido, Viliciatico, Saxo Siliciano, Epicla, Variana et Porcile cum montibus, vallibus, alpibus, silvis, servos pro servis, liberos pro liberis, cultum, et incultum cum casis omnibus, quæ modo inde ædificatæ sunt, vel futuris temporibus ædificabuntur percurrentibus ipsius Massæ finibus. Ab uno latere fine Capuanense, et fluvio Cecla, ex alio latere Lardaniola Jugalo desuper ponente capite in monte Mulceto veniente usque in Gajum Deginæ, desubtus autem veniente uno capite in fluvium Lio. Sancimus ergo ut nullam potestatem habeant homines ibidem residentes de ipsa Massa, vel ejus finibus prænominatis vendere per quemlibet titulum, neque extraneos homines illud vexare, aut introducere, nec placitum quis tenere præsumat, nisi rectores, et præpositi monasterii, et si per licentiam rectorum ipsius monasterii inter se vendiderint, censum solitum ad partem monasterii emptor persolvat. Quod si in ipsis silvis aliquis roncare fecerit, aut si peculia pabulaverit, redditum escaticum, seu caseum ad fratres Nonantulanæ famulantes perveniant totum. Similiter etiam plebem sanctæ Mammæ vligino constructam concedimus vobis, vestrisque successoribus eo ordine ut nullus episcopus Bon, vel aliunde in ea aliquid agere, aut ordinare præsumat, nisi tantum consecrationem, confirmationemque faciat, et presbyterum quem vos, vel vestri successores idoneum ibidem constitueritis, de potestate vestra nullatenus submovere præsumat, neque aliquam dominationem in condicta plebe facere, aut exinde quidquam tollere tentet. Et ut in omnibus silvis jam facti cœnobii nullus comes, sive gastaldus, seu quilibet nobilis, vel ignobilis cum canibus, aut quocumque ingenio venationes exercere præsumat propter inquietudinem animalium monasterii. Necnon concedimus, ut in quibuscumque comitatis locis cellas acquisiveritis, aut villas, ubi silvæ communes sunt, vestram semper portionem habere. Præcipimus etiam ut nullus in regno nostro Italico, vel Romano cujuslibet ordinis præfati monasterii servos, aut ancillas, qui fuga lapsi fuerint contra abbatem, aut præpositum, vel advocatum, cum inventi fuerint, quoquo modo audeat retinere. Similiter donamus etiam præceptales . . . . . videlicet 48 qui nunc sunt, vel futuris temporibus ex aliis esse voluerint, ut ad monachorum utilitatem peragendam habeant potestatem, remota vestræ potestatis inquietudine. Igitur prodonamus vobis, et eidem sancto cœnobio vestro, ut notarii in omni dictione regni vestri chartas judicata emphyteutis, et libellos scribant absque ullius

personæ impedimento. Confirmamus etiam vobis, et prædicto monasterio vestro, ut . . . civitatem sive de Ferrariam, vel Comaclium, ut quamlibet ubilibet functionem . . . in quibuslibet locis, et civitatibus, seu clusis regni nostri, atque negotiis, sive de instrumentis chartarum disrumpendis, seu de advocatis quales, et undecumque eligere voluerint liberam habeatis potestatem. Nec non et de inquisitionibus faciendis per idoneos homines de possessionibus, et rebus monasterii vestri per viginti annos, seu de placitis, et de pignorationibus vestrorum hominum, sive de immunitate, quæ est triginta libras argenti, et de via per Walzachinum, seu de aqua fluvii Genæ ad Molendinum. Similiter et confirmamus vobis, et in præfato cœnobio vestro chartulas vestræ donationis, quas vobis Anscausus episcopus et Guidualdus medicus emiserunt cum omnibus rebus illis in his, quibus in eis liberi homines per chartulas proscriptas contulerunt, ut firmiter vos et præfatum cœnobium possideatis. Mercata etiam in propriis ejusdem ecclesiæ agris et terris construendi licentiam habeatis, et conducendi ibidem diversa mercimonia, et negotiatores, cunctumque Tunoleum, et quicquid de ipsis mercatis exigi potest fratribus ibidem Deo famulantibus pertinere sine ullius contradictione. Jubemus itaque, ut quicumque ex liberis hominibus voluerit advocatus eorum hominum fieri, qui causas suas peragere nesciunt absque alicujus potestatis injuria libera potestate persistere faciatis, guardias eorum recipere volueritis, et abbas vel præpositus, seu advocatus, aut missus eorum reddere voluerit, nullus impedire præsumat. Addimus quippe vobis, vestrisque posteris, et in præfato monasterio vestro, ut quæcumque persona nobilis, vel ignobilis in omni regno de sacro, vel sæculari ordine, ad prædictum sanctum cœnobium refugere voluerit, aut res suas ibidem conferre quæsierit non comes, aut minister publicus videlicet missus noster, et contradicere audeat, sed liceat ei libera potestate de se, suisque omnibus rebus quidquid voluerit in eodem monasterio conferre. Volumus quoque, et concedimus, ut quandoquidem divina vocatione abbas ipsius monasterii, ejusque successores, . . . de ipsa congregatione qualem inter se digniorem invenerint, licentiam habeant eligendi abbatem. Iterumque concedimus vobis, vestrisque successoribus, ut de singulis navibus portaticum libera vestra exigatis potestate; statuimus, et modis omnibus jubemus, prout supra dictum est, quatenus in præfati monasterii res nullas superioris, vel inferioris ordinis, vel episcopus, aut comes, aut gastaldus, vel rei publicæ proximior in qualibet prædicta invasionem facere audeat, ullo in loco non ad causas judiciario more audiendas, vel fienda, exigenda, aut mansiones, vel paratas faciendas, vel perafredos, aut fidejussores tollendos, aut homines tam ingenuos, libertos, quamque servos super terram ipsius ecclesiæ manentes, sive emphyteuticarios, et suprascriptos . . . . nullo modo distrugendos, nec ullas publicas functiones, aut redhibitiones, vel illicitas occasiones inquirendas consurgere audeat, vel exigere præsumat, sed liceat vobis, et vestris posteris cum omnibus rebus vobis subjectis, atque hominibus sub immunitatis vestræ defensionis quieto ordine consistere, ac pro nobis, nostraque conjuge, totiusque regni nostri stabilitate Dei misericordiam delectabiliter exorare. Præcipimus insuper, ut nec vos, nec futuri abbates audeant aliquorum hominum potestatem conferre scriptiones sine nostra, vel filiorum nostrorum jussione, aut consilio, vel consensu omnium monachorum, aut injuste disponendarum rerum munerationem delegare, nec ullus monachus aliqua præsumat confirmare scriptione, qui suæ probatur non esse potestatis; quod si fecerit, robur nullum obtineant. Conferimus etiam vobis, et in ipsum vestrum sacrum cœnobium olivetum unum in luminaribus ecclesiæ positæ prope castellum Aginulfi, quod pertinuit de curte nostra Lucense, et duas casas massaritias ex ipsa curte, quæ regebantur per Manifrit et Fulculonem germanos, et nepotes eorum Crespulo, Lucciolo et Bertulo. Quin etiam prodonamus sanctitati vestræ, vestrisque posteris in perpetuum, ut ex ipso sancto cœnobio, et rebus, quas vobis, et ibi contulimus, vel futuris temporibus acquirere Deo propitio potueritis tam vos, quam posteri vestri, nullum servitium, vel donationes a nobis exinde exigantur pro benedictione in quadragesima majore 40 lucios, et in quadragesima sancti Martini similiter per missum ipsius monasterii consignatos in Papiam, aut in Mantuam, sive si fuerimus Ravennam. Cedimus et vestræ reverentiæ, successorumque vestrorum in sempiternum, ut habeatis licentiam retia trahenda per Padum ad pisces majores minoresve capiendos, a laco, qui dicitur Fossatum, usque in mare, et ubicumque in omni regno nostro habeatis nunc, vel habueritis in futuro, sylvas communes habeatis, et piscarias si ibi sunt, ac cæteri homines una cum medietate de porto in aqua longa, quæ est juxta strata publica, et pertinuit de curte nostra civitati novæ. Unde reliqua medietate ecclesiæ sancti Geminiani habere probatur, atque granum illum quod annue colligitur de portatico in curte nostra, quæ sita est in civitate nova, de quantum pro ipso colligitur portatico, quatenus ab hodierna die nostrum habentes serenissimum præceptum, ipsum sanctum monasterium vestrum firmiter superius comprehensa valeatis possidere, ut nullus episcopus, vel clericus, dux, comes, gastaldus, vel actionarius noster, aut quispiam magnus, parvusque Gasindius contra hoc nostrum firmitatis præceptum audeat ire quandocumque, sed omni tempore, in jam sancto monasterio vestro, vel vobis successoribusque vestris stabilis permaneat in perpetuum. Si quis autem hujus nostræ inscriptionis temerario ausu violator exstiterit, et hanc nostram jussionem per omnia non observaverit, sciat se compositurum centum libras auri optimi, medietatem in palatio nostro, et medietatem supradicto monasterio vestro. Concedimus insuper omnia vobis, vestrisque successoribus in

perpetuum, ut si, quod absit, quicumque rex, vel imperator, seu quilibet sacræ legis canonici, aut præceptorum prædecessorum nostrorum regnum, vel futurorum, contra hoc nostrum præceptum donationis intentaverit, aut cœnobium prædictum vestrum, sive res ejus in fratrum stipendiis collatas, et pauperum Christi deminorare præsumpserit, aut in aliquo alicui per beneficium, vel pro quocumque ingenio dederit, liceat vobis, vestrisque posteris cum omnia, quæ suprascripta sunt, cuilibet sanctæ sedis apostolicæ PP. sive imperatoribus, atque regibus, seu aliis quibuscunque regibus catholicis subdere potestati, et veluti sæculum hominum secundum ritum antiquæ legis per regum præcepta sua firmata tenentium securiter tenere, possidere, atque tradere, quæ vobis placuerit. Et ut certius ab omnibus credatur, inviolabiliterque a cunctis fidelibus præsentibus, futurisque observetur, annuli nostri impressione subtus jussimus sigillari. Ex dicto domini regis per Theut. per præceptum ill. regis scripsi ego protonotarius.

Data in palatio Otalii x die mensis Februarii an. felicissimi regni nostri . . . per ind. VII feliciter, anno Dom. Incarn. DCCLIII.

Actum Papia in Christi nomine feliciter.

XLIII.

Capitulum Arichis principis pro ecclesia sanctæ Mariæ Beneventi (*anno* 769).

In nomine Domini Dei Salvatoris nostri Jesu Christi. Arechis Dominus vir gloriosissimus, atque summus dux gentis Longobardorum, per rogum Arnoaldi abbatis nostri, absolutionem ecclesiæ sanctissimæ Dei genitricis Mariæ, et sancti Martiani, quam quondam Gardino abbas a novo fundamine visus fuit in loco qui dicitur Platea, secundum qualiter per suum membranum firmitatis, et absolutionis, quod Joannes venerabilis episcopus sanctæ sedis ecclesiæ nostræ Beneventanæ prædicto Gardino suo annulo sigillatum emisit : Nostra quidem gloriosa potestas, juxta membranum ipsius Joannis episcopi in prædicta sancta ecclesia hoc nostrum absolutionis præceptum firmavit in ea ratione, ut tantummodo ad sacrum nostrum palatium audientiam habere debeat, sicut et cætera nostra monasteria in nostra sint semper potestate ordinandi in ipsa nostra ecclesia, qualiter nostræ eximietati placuerit, et a nullo episcopo hujus sanctæ sedis ecclesiæ nostræ Beneventanæ, vel a quibuscunque sacerdotibus unquam requiratur in sua jurisdictione, nec ullus ex nostris gastaldis, aut actionariis, vel quisquam homo contra ea, quæ nostra firmavit potestas agat, sed perenniter in suæ arbitrio libertatis, qualiter nostræ clementiæ placuerit, vel nostris successoribus, ipse sacerdos qui ibidem ordinatus fuerit, libero nomine vivere valeat. Quod vero præceptum firmitatis, et absolutionis ex jussione nominatæ potestatis, scripsi ego Emerissus notarius.

[a] Joannes II sub Zacharia papa Gisulpho duce, et Arichi Beneventanorum principe vixit. Gisulphus autem Joanne præsule cœpit ædificare templum in Benevento, quod Græco vocabulo sanctam Sophiam, id est sanctam Sapientiam appellavit, ut Ostiensis in Chronic. narrat lib. I, cap. 9, quod morte præven-

Actum Beneventi in palatio, mense Aprili, indictione septima.

XLIV.

Donatio Teducii pro ecclesia Reatina (*anno* 772).

† In nomine Dei, et Salvatoris nostri Jesu Christi. Regnante domno nostro Desiderio, et Aldechio filio ejus piissimis regibus, anno regni eorum XVIII. Ego in Dei nomine Teducius excellentissimus dux donamus, atque concedimus Isermundo sanctæ sedis Reatinæ ecclesiæ venerab. episcopo pro redemptione animæ nostræ. . . . res, quæ a nobis satis pertinet, hoc est res ipsæ in territorio Reatino in loco, ubi dicitur Colline, ipsa curte de Varanis cum XXII mansos, et cum ipsa ecclesia sancti Manni, quæ est ibidem ædificata cum terris, vineis, et cum omnibus pertinentiis ejus cultis, et incultis, et cum omnibus ædificiis illorum, cum servis, et ancillis, sicuti nostræ potestatis est cum campis, et silvis, cum montibus et planitiis, cum selectis, et pratibus, et decursis aquarum, omnia in omnibus, sicut supradictum est, concedimus dictæ ecclesiæ et ejus successoribus. Insuper concedimus prædicto episcopo suæque ecclesiæ, suisque successoribus totam terram, ubi dicitur Mancianum, et. . . . . cum ipsæ ecclesiæ, quæ ibidem sunt ædificatæ tam in montibus quam in planitiebus. Insuper dedimus jam dicto episcopo etiam supradictæ ecclesiæ, suisque successoribus in territorio Narnatino, in loco qui dicitur ad Ulmum casæ XII quæ teguntur per Mellitum, et Palummum, Rac Ursillum, et cum fratribus, et filiis eorum. Hæc omnia concedimus qualiter supra legitur, ut dictæ ecclesiæ firmum, et stabile permaneat nostrum donum, et a nullo nostro colono, vel clientelo, seu nostro actore sibi, suisque successoribus aliquando contradicatur. Ex jussione nostræ potestatis scripsi ego Langiarius notarius.

Data jussio in curte nostra in Sabeli anno Ducati nostri in Dei nomine x, mensis Junius, ind. x, sub eodem actionario, et Fabiniario conductore.

Signum Theuduici, qui hanc..... rogavit.

Signum manu Albininaci comitis rogatus testes sumus feliciter.

Signum man. Anastasii rogatus.

Signum man. Arderardi.

Signum man. Creventii rogatus testes sumus.

Ego Cencius S. R. E.... civis Romanus natus Transtiberim tamquam inveni in..... scripta per manum præfati Langiarii notarii bonæ memoriæ taliter scripsi non sponte addidi, nec minus complevi, et absolvi.

XLV.

Privilegium Arichis pro ecclesia et monasterio sanctæ Sophiæ (*anno* 774).

[a] In nomine Domini Salvatoris Jesu Christi.

Regina dives opum mihi pulchris instructa gemmis excrescere cœpit, dum diversa gemmarum metallorumque genera redundarent, et alia multa : quidquid

fere Indus, quicquid a se vana Creta, et mollis mittit Arabs, mandatque nigræ pellis Æthiops, et vestiunt Seres, huc mentis quæ inventio, huc illucque ad usque mundi originem, finemque duxit, considerans quid fuere præterita, quidve sint præsentia, quidve erunt futura, omnia sub sola physica conjectura vanitatem ratus sum; quorum essentia, ortus, tentatio, labor, et mors. Nil ergo rerum copia proderit, nisi Deo possessori oblata. Quingentos priscorum reminiscimur annos olim transcendisse. Vix jam sexagenarium ætatis contingit: etenim si quosdam ad centum retulimus pervenisse æstuant, ut saltim nocte quietem habere queant. Si novis alios incolumi dulcedine opibus esse potitos, nunc amarissimam deflent possidere egestatem. Cuncta quidem prætereunt, deteriora quæque, breviaque sequuntur. Jam mundus ingemiscens, egestatibus angustatus, moribundus diffugit: Salvatoris voce, cœlum terraque transire dicuntur; præsertim mortales fragiles, quorum vita quasi flos egreditur, ac velut lampas apposita vento rapitur. Nil igitur utilius, nilque salubrius, nisi futuræ vitæ semper meminisse, quo omnia pergunt, et anticipantes nostra Domino offerre, ut in cœlestibus, et æternam vitam, et quietem perpetuam indeficientes, veras divitias habere, atque obtinere semper valeamus, sicut idem cœlestis Magister discipulos docens pollicetur: *Nolite thesaurizare vobis thesauros in terra, ubi ærugo et tinea demolitur, et ubi fures effodiunt, et devorantur: thesaurizate autem vobis thesauros in cœlo.* Et reliqua. Nempe difficillimum est, aut grates referre, tantaque pro Deo portare quanta pro hominibus miseratus pertulit; cum esset Dominus majestatis, rex angelorum, cœlitus humillima terræ petiit, servilem dignatus induere formam, sponte sese sceleratæ intulit neci, et resurgens æterni Patris repetivit gloriam relinquens exemplaria, ut, inquam, in vestigii callem inoffenso pede gressum ponamus. Itaque quia pro me passus est, et quidem ex bonæ voluntatis hilaritate quæcunque supra infra dicenda sunt, obtuli, non mea, sed quæcunque sunt Dei appetens: multa quidem, et innumera mihi donavit perfrui quibus indignus mereor. At ego, qui fragilis creatura sum, Arichis eximius princeps, caducæ vitæ casus percurrens, et perennis immortalitatis opes adipisci cupiens, credo equidem, nec vana spe divinitus inspiratus consecravi aulam tuæ sanctæ

A Sophiæ nomine qui es vera Domini sapientia, Christe; in qua etiam xenodochium puellarum exstruens, obtuli ex tuis donis, atque datis: in primis ecclesiam sancti Benedicti, loco qui vocatur Xenodochium, quod positum est juxta ipsum monasterium, cum omnibus sibi pertinentibus. Hoc etiam statuimus, ut præpositus jam dicti sanctæ Sophiæ monasterii ibi sedeat, ibique sit porta ad hospites suscipiendos; pro quo et addimus, ut decima omnium frugum ibi annualiter ex monasterio detur ad stipendium peregrinorum: et sicut ab antiquis rectoribus prædicta sancti Benedicti ecclesia possessa fuit, amodo, et deinceps sanctæ Sophiæ monasterii potestati subjaceat. Sed et ecclesiam sancti Petri principis apostolorum, quæ ædificata est in galo largiti sumus in territorium B monasterio sanctæ Sophiæ; a fine venatoris per serra usque in Strastilum inter duo tora; et per Carbonarium de Osculo, usque in finem de novo Frontino; de alia vero parte primum per viam publicam usque ad fluvium Calabium. Deinde usque in terminum, qui dicitur a Latre. Ea concessi equidem sanctæ Sophiæ monasterio. Porro casæ numero hæ sunt. Casa quæ regitur per Maurissionem cum uxore, et filiis, et omnibus sibi pertinentibus: casa quæ regitur per Francoaldum cum uxore, et filiis sibi pertinentibus: casa quæ regitur per Anselmum cum uxore, et filiis, et omnibus sibi pertinentibus; casa quæ regitur per Ferrandum cum Germani et uxoribus, et filiis, et omnibus eorum: casa quæ regitur per Scalconem C cum uxore, et filiis suis, et omnibus sibi pertinentibus: casa quæ regitur per Vimulum cum uxore, et filiis, et omnibus sibi pertinentibus. Hi omnes cum mobilibus, atque immobilibus, et pascuis, et omnibus sibi pertinentibus, qui fuerunt de judicaria Foroaldi mare pazis nostro; necnon ecclesia sancti Abundi, quæ sita est in galo nostro Paline: nostra vero potestas circa ipsam ecclesiam concessit territorium in sanctæ Sophiæ monasterio modiorum ducenta: necnon et ecclesia sancti Mercurii, quæ posita est in jano nostro; et de ipso jano circa ipsum ecclesiam largiti sumus terram modiorum quingenta: sed et ecclesiam sanctæ Reparatæ, quæ in ipso jano posita est, potestatem concessit in monasterio sanctæ Sophiæ territoria modiorum centum: necnon et ecclesiam sancti Magni, quæ ædificata est in jano nostro D Noceto, et circa ipsam ecclesiam largiti sumus in

tus explere non potuit. Arichis, qui ei successit, mirifice illud perfecit, dilatumque amplissimis prædiis et opibus, ibique sanctimonialium cœnobium, statuit, et Casinensi monasterio subjecit, in eoque Gotimbergam sororem suam germanam abbatissam ordinari fecit. Ipse vero princeps cum invidiosis opibus hoc monasterium ditasset, se fundatorem ejusdem vocat in concessione oblationum, tam vivorum, quam mortuorum, quæ recensetur in Chron. hujus cœnobii apud me ms.

« In nomine (inquit oblatio) Domini Dei Salvatoris nostri Jesu Christi, dominus Arichis piissimus, atque excellentissimus princeps gentis Longobardorum, divina præmonitus manu, offero ecclesiæ sanctæ Sophiæ, quam a fundamentis ædificavi, pro redemptione æternæ vitæ, seu, pro salvatione gentis nostræ, et patriæ, oblationes omnes, tam vivorum quam etiam mortuorum, quæ in eodem monasterio, a quocunque hominum genere datæ, seu oblatæ fuerunt, seu omnes homines illos, qui tanquam res suas fideliter monasterio offerunt, hæc omnia monasterio sanctæ Sophiæ concessimus possidenda. Quod præceptum oblationis ex jussione, et dictatu nostræ potestatis scripsi ego Evaldus notarius. — Actum Beneventi in felicissimo palatio in anno decimo septimo mense Novembri pro ind. XIII feliciter. » — Est documentum anno salutis 774, Arichis principatus 17, cum regnare cœpisset anno 758, Februario mense. In eadem Chron. plures Arichis donationes eidem monasterio liberalissime factæ leguntur: ex iis præ cæteris amplissimam eodem anno elargitam hic exhibemus.

monasterio sanctæ Sophiæ terram modiorum centum: quantum presbyter ipsius ecclesiæ, absque palatii concessione tenebat. Sed et ecclesiam sancti Joannis, quæ fundata est in jalo nostro casa Polluci; et ab ipsa ecclesia largiti sumus in monasterium sanctæ Sophiæ territorium, hoc est ab ipsa ecclesia in fluvio Fertore, ubi Vaccina flumen se conjungit, et de alio latere quantum clausum habere videtur, et vineas quæ ibidem positæ sunt: necnon et ecclesiam sancti Angeli, quam ædificare præcepimus in loco qui dicitur Altissimus, et ex ipso galo circa ipsam ecclesiam largiti sumus in monasterio sanctæ Sophiæ territorium longitudine milliaria duo, latitudine autem unum, et concessimus in nominato monasterio sanctæ Sophiæ condomas 4 ex ipso Gataldo. Necnon ecclesiam sancti Martini, quæ posita est in Motolo, in nostro territorio, ubi Maurus presbyter sedere videtur, cum omnibus sibi pertinentibus, sicut ipse presbyter per suam chartam omnem conquestum suum sanctæ Sophiæ monasterio tradidit: similiter et substantiam quæ sub nostro palatio supradicti sancti Martini ecclesiæ tradidit. Nostram vero potestatem omnino hic in sanctæ Sophiæ monasterio firmabimus possidendam, et concessimus nominato sanctæ Sophiæ monasterio ex ipso galo Motula territorium milliaria duodecim. Necnon et ecclesiam sancti Archangeli, quæ sita est in galo nostri palatii, et constituimus, atque concessimus sanctæ Sophiæ in ipso loco Cortes, et condomas sex cum uxore, et filiis suis. Necnon, et ex ipso galo territorium milliaria novem. Sed et ecclesiam sancti Stephani protomartyris quæ posita est in strada, quam Rimus abbas a fundamentis ædificavit, et per suam chartulam ipsam ecclesiam cum omnibus sibi pertinentibus, monasterio sanctæ Sophiæ tradidit, nostra vero potestas omnia in monasterio sanctæ Sophiæ firmavit; et concessit supradicto sanctæ Sophiæ monasterio de galo nostro territorium, scilicet quod est supra sanctum Stephanum, usque in aliam viam publicam, et per longam usque in strada malorena, qui vadit in torrentem. Et concessimus in monasterio nominato condomam nostram in Canni, id est cum uxore, et omnibus sibi pertinentibus: necnon et ecclesiam sancti Angeli, et Mariæ, quæ posita est in galo nostro Manere, largiti sumus et in monasterio sanctæ Sophiæ vineas, et territoria, quæ presbyter ipsius ecclesiæ sine palatii donatione tenebat. Et insuper concessimus in eodem galo pascuam ad pecualia monasterii sanctæ Sophiæ, sed et ecclesiam sanctæ Mariæ, quæ sita est in Alifa, loco qui dicitur Massona cum omnibus sibi pertinentibus, sanctæ Sophiæ monasterio concessimus possidendam. Sed et ecclesiam sanctæ Modestæ, quam Leomianus ædificavit, et per suæ offertionis chartulam omnes potestates suas eidem ecclesiæ obtulit, et nostræ potestati prædictam chartulam tradidit, ut in nostro semper esset judicandi arbitrio. Quam et ecclesiam nostra potestas sanctæ Sophiæ monasterio firmavit possidendam. Sed et ecclesiam sancti Stephani, quæ sita est ante civitatem Beneventanam prope sanctum Paulum, quam Trasoaldus clericus possidere visus fuit, et sicut sortem suam ipse Trasoaldus in prædicta ecclesia obtulit nobis, et quod ad nostram pertinuit potestatem, ipsam ecclesiam cum omnibus sibi pertinentibus monasterio sanctæ Sophiæ concessimus perfruendam. Nec non et ecclesiam sanctæ Sophiæ, quam Garobin abbas a fundamentis ædificavit, ubi et omnes facultates suas obtulit, et nobis offertionis chartulam tradidit, ut in nostro esset arbitrio judicandi nostra vero potestas monasterio sanctæ Sophiæ confirmavit possidendam: necnon et ecclesiam sancti Gregorii, quam Felicitas ancilla Domini a fundamentis ædificavit, et per suam chartulam omnes facultates suas eidem ecclesiæ obtulit, et eo quod ad manus nostræ potestatis pertinuit, eamdem ecclesiam sanctæ Sophiæ cum omnibus sibi pertinentibus confirmavit possidendam. Concessimus etiam monasterio sanctæ Sophiæ substantiam, quæ fuit Graderii filii, quam legibus per culpam suam perdidit, eo quod contra statum animum [*forte* nostrum] consiliatus est, et furatus est nobis decem millia solidos de quibus unus nec comparuit: et pro his duabus perfidis offensis, equidem substantia ad nostræ potestatis manum pervenit. Itaque dum legibus ad nos pervenit, prædicto monasterio sanctæ Sophiæ integrum concessit possidendum, servos, et ancillas, universas cortes, casas, campos, prata, territoria, silvas, agros, mobilia, et immobilia, quæque haberet nominatus Graderius prædictus: sed et substantiam germani equidem, qui cum ipso familiaritates contra nostrum animum est consiliatus; et pro alia culpa, quod uxorem suam, nomine Simpliciam, quam in medio nostri palatii, sine culpa occidisse visus est; unde pro ipsa culpa debuit componere secundum legem solidos mille ducentos, et propter tam iniquum consilium, omnis substantia legibus ad nostram devenit potestatem; nostra vero potestas omnino integra, eam substantiam, quantum ipse possidere visus fuit, in monasterio sanctæ Sophiæ concessimus perfruendam: sed et substantiam aliquam Domini ancillæ, quæ, derelicto religionis habitu, Tauro filio Ranifoni, illicito se tradidit matrimonio; unde secundum edictum, et ejus tenorem, omnis substantia ad nostram denuo devenit potestatem; nostra vero potestas omnem hujus Alipergæ substantiam integram, una cum ipsa Aliperga monasterio sanctæ Sophiæ tradidit possidendam: sed et Condomæ Impronellæ, hi sunt filii Aroaldi servi nostri, quos Stephanus stratos per præceptum falsum liberavit, et res eorum abstulit: sed legibus servi, et res earum ad nostram potestatem devenerunt. Similiter et in Robbiano condoma una nomine Ursi, cum uxore, et filiis suis, quam nominatus Stephanus falso tenebat, ad nostram potestatem pervenit: nostra vero potestas has condomas cum omnibus sibi pertinentibus monasterio sanctæ Sophiæ donavit possidendas. Sed et substantiam Euphemiæ, filiæ Arichis, quæ se religionis habitu in monasterio sanctæ Sophiæ tradidit, cum omnibus

suis facultatibus, tam maternam, quam paternam omnem suam pecuniam, quæ tam illi ex parte sua quam sororibus contigit, omnem suam portionem, mobilia, et immobilia omnia, et in omnibus integram, prædicto sanctæ Sophiæ monasterio tradidit; unde et per hoc concessimus præceptum, ex universis prædictæ Euphemiæ pecuniis sanctæ Sophiæ monasterio integrum constituimus, et firmavimus: necnon et terram in Apulia ad sanctum Felicem ad Sruxianum super viam, quam abbas monasterii sancti Joannis de porta aurea tenebat, contra rationem, quia ad servos nostros pertinuit, et dum comprobatum fuisset, ipsam aram integram recipere jussimus; et quia ad nostram pertinuit potestatem, prædicto sanctæ Sophiæ monasterio integram concessimus potestatem possidendam. Sed et offertionem, quam in supradictæ sanctæ Sophiæ monasterio Rodérisius filius Rodichis habitatoris civitatis nostræ consentiente nostra potestate obtulit, servandum testimonium offertionis, firmavimus perfruendam. Nec non et casam in Papiano super Trane, quæ fuit de servis palatii nostri, quam Joannes notarius per præceptum falsum possidebat, unde legibus ad nostram devenit potestatem. Nostra quoque potestate largiti sumus in eodem loco casas sex, quæ reguntur per Gaiderisium cum uxore, et filiis, et omnibus sibi pertinentibus: casam quæ regitur per Creodaldum cum uxore, et filiis, et omnibus sibi pertinentibus; casam quæ regitur per Ansecranum cum uxore, et filiis, et omnibus sibi pertinentibus: casam quæ regitur per Pertulum cum uxore, et filiis, et omnibus sibi pertinentibus: casam quæ regitur per Tantecaudum cum uxore, et filiis, et omnibus sibi pertinentibus: casam quæ regitur per Firmium, singuli cum uxore, et filiis, et omnibus sibi pertinentibus, quæ frater de judiciaria canosina de subauctione Roderisii gastaldio nostro. Sed et substantiam Teusprandi, et Joannis, et Frosolghi nostram propter furtum solidorum sex millium, quos nobis furati sunt, unde non plus quam quatuor millia recollegimus solidos, et res eorum omnes legibus ad nostram pervenerunt potestatem: nostra vero potestas ipsum locum intra sanctæ Sophiæ monasterium concessit possidendum: nec non et in Gastraldato Bisernensi concessimus Cortisanos, hi sunt cum uxoribus suis, et omnibus sibi pertinentibus: sed et unam sororem Indari.

Hos autem cum integra portione eorum sanctæ Sophiæ monasterio concessimus possidendum.

Item, et in eodem gastaldato concessimus baccarios: hi sunt Grauso cum uxore, et filiis, sed et nepotes, omniaque eorum pertinentia: nec non et Syndonem cum uxore, et filiis suis; sed et Baccas, qui fuit servus Rimichi, et de germano qui carpentarii nostri. Sed et cortem ad sanctum Stephanum inter flumina, qui fuit Andoah Canosini, qui nobili Perachino omnes res suas tradidit: locum igitur istum sanctæ Sophiæ concessimus possidendum: sed et ecclesiam sancti Adjutorii in sancta Agatha in finibus limatam sanctæ Sophiæ monasterio integram

A obtulit; nostra vero potestate secundum testimonium offertionis sanctæ Sophiæ semper firmavimus perfruendam: necnon et substantiam Cruarniperti, quam et ipsi sanctæ Sophiæ monasterio integram per omnia obtulit; ideoque nostra facultas omnem substantiam secundum textum offertionis monasterio sanctæ Sophiæ confirmavit possidendam: sed et substantiam majoris filii Drabunii, qui et ipse similiter sanctæ Sophiæ monasterio omnes res suas obtulit: nostra vero potestas sublimata, substantiam secundum textum offertionis in eodem monasterio firmavit possidenda: sed et substantiam Peregrinæ filiæ Theusperti, quam secum cum omnibus rebus sibi pertinentibus, mobilibus et immobilibus, sanctæ Sophiæ monasterio divina contemplata manu obtulit fideliter; nostra vero potestas omnia quæ ad eandem Peregrinæ substantiam pertinent sanctæ Sophiæ monasterio firmavit possidenda: necon in Salerno ad sanctum Salvatorem erga ipsum lacum, largiti sumus territorium, hoc est moda quinquaginta: sed et in Gualdo in fine confinia, loco qui vocatur Ad monumenta, cum integris finibus suis sanctæ Sophiæ monasterio concessi perfruenda: necnon et concessi sanctæ Sophiæ condomas nomine Allerisii cum uxore, et germanis suis, et filiis, et filiabus, vel omnia eorum quæ habuit in catula teneri Crastaldo: necnon et servos, seu ancillas, necnon et vineas, et territoria, quantum manchaldus presbyter in ecclesia sancti Petri ad aquam sanctam lavare visus est ad nostram potestatem pertinentia: unde et omnia, in et omnibus sanctæ Sophiæ monasterio concessimus possidenda: sed et ecclesiam sancti Stephani in galo nostro equidem monasterio sanctæ Sophiæ concessimus possidendam: necnon et curtem, quam Rimetusus abbas sine præcepto concessionis palatii tenuit, et ad nostram legibus pertinet potestatem: nostra vero potestas omnia in integrum sanctæ Sophiæ monasterio concessit possidenda: sed et ecclesiam sancti Marcelli, loco qui dicitur in Indilombato, qui ad nostram pertinuit potestatem: nostra quoque potestas in integrum prædicto monasterio sanctæ Sophiæ concessit possidenda. Sed et substantiam Thajarisi notarii, qui pro multis chartulis falsis est condemnatus, et insuper extra provinciam, id est in Neapolim fugatus est; unde legibus omnis substantia ad nostram pertinuit potestatem, quam integram monasterio sanctæ Sophiæ concessimus possidendam. Concessimus et prædicto monasterio sanctæ Sophiæ corvam, quæ videtur esse in campo Senercunis, quam Arotarii filia comparavit, secundum textum chartulæ, integram sanctæ Sophiæ monasterio concessimus possidendam: et insuper in eodem monasterio largiti sumus in prædicto loco de galo nostro in longitudinem milliaria tria, in latitudinem unum, quæ fuit de subactione Faroaldi mare. Sed et corvam ad Pontem Bianum, quam comparavimus a Joanne filio Ursi, juxta textum chartulæ omnia in integrum monasterio sanctæ Sophiæ concessimus possidenda: necnon omnia quæ comparavimus ab Ilprando filio

Alerissi, servos, et ancillas, casas, et vineas, territoria, campos, et sylvas, prata, mobilia, et immobilia in partibus Lucaniæ, secundum textum chartulæ integrum monasterio sanctæ Sophiæ concessimus possidendum : sed et quod comparavimus in Ponticello casas cum curtibus suis de Egypto fluvius quidam qui est inter duas vias, una quæ tendit ad sanctum Valentinum, altera ad sanctum Marcum per hos fines de capite finis usque ad res sanctæ Sophiæ de fine in ipso rivo, integrum monasterio sanctæ Sophiæ concessimus possidendum; necnon et Gualdum in monte Virgineo, qui pertinuit ad Lucerinum cum integro fine suo, omnia monasteria sanctæ Sophiæ donavimus possidenda : sed et substantiam Calendini Cortisani nostri, qui habitare visus fuit in Uriniano, omnia integra insuper, et in nominato loco qualiter ad nostræ potestatis manum devenit, monasterio sanctæ Sophiæ concessimus perfruenda : necnon et casas intra Beneventanam civitatem; sed et casales ejus, quos Grauso notarius per suæ offertionis chartulam, integrum, et cum duobus servis Pitulo, et Mauro cum uxoribus, et filiis suis sanctæ Sophiæ monasterio obtulit; nostra vero potestas secundum textum offertionis chartulæ, integrum prædicto monasterio firmavit possidendum : necnon et in Iliarino casas de Caballariis, cum caballis, et stadariis; hæc sunt : casa quæ regitur per Ursum cum uxore, et filiis suis, et omnibus sibi pertinentibus; casa quæ regitur per Lupum, et Fuscillum germanos cum uxoribus, et filiis, et omnibus sibi pertinentibus : casa quæ regitur per Vitoaldum cum uxore, et filiis, et omnibus sibi pertinentibus; casa, quæ regitur per Joannem cum uxore, et filiis, et omnibus sibi pertinentibus : casa quæ regitur per Instalum, et Gaudissum germanos, cum uxore, et filiis, et omnibus sibi pertinentibus : secundum qualiter hæc omnia pascua, clausaria, silvas, vineas, prata, campos, mobilia, et immobilia, quantum ipsi servi possidere visi sunt, et ad nostram potestatem pertinuerunt, omnia integra monasterio sanctæ Sophiæ concessimus possidenda : necnon et casas duas, quæ reguntur cum uxore, et filiis suis. Et olivetum, seu vineas, in loco qui dicitur Sessa, quæ fuerunt Godefridi notarii, quæ propter multas chartulas falsas legibus perdidit, et ad nostram devenere potestatem : nostra vero potestas, omnia, et in omnibus, quantum in ipso loco habere visus est nominatus Godefridus, monasterio sanctæ Sophiæ donavit possidenda. Necnon casam, quam Rodemundus illicite tenuit cum nepotibus suis, loco qui dicitur Peretola, et legibus ad nostram pertinuit potestatem, quam casam integram sanctæ Sophiæ monasterio concessimus possidendam. Sed et ecclesiam sancti Laurentii, quam Tiroaldus monachus ædificavit, loco qui dicitur Tenetentum, ubi et se, et uxorem suam nomine Gesfoara, et filium suum nomine Stephanum monasticæ tradidit conversationi; postea vero, et ecclesiam, et omnes facultates suas ad seipsum, et uxorem suam, et filium suum monasterio sanctæ Sophiæ obtulit; nostra vero potestas,

A omnia, et in omnibus, mobilia, et immobilia, secundum textum offertionis prædictæ sanctæ Sophiæ monasterio firmavit possidenda. Concessi sanctæ Sophiæ monasterio possidendum Corvem in Lucania loco qui dicitur Quatra ad condomas duodecim, quæ hæc sunt : casa quæ regitur per Fuscum cum uxore, et filiis, et omnibus sibi pertinentibus : casa quæ regitur per Pelagionem cum uxore, et filiis, et omnibus sibi pertinentibus : casa, quæ regitur per Maurinum cum uxore, et filiis, et omnibus sibi pertinentibus : casa quæ regitur per Gutaulum cum uxore, et filiis, et omnibus sibi pertinentibus : casa quæ regitur per Fermotum cum uxore, et filiis, et omnibus sibi pertinentibus : casa quæ regitur per Bonitum cum uxore, et filiis, et omnibus sibi pertinentibus :

B casa quæ regitur per Marcum cum uxore, et filiis, et omnibus sibi pertinentibus : casa quæ regitur per Populum cum uxore, et filiis, et omnibus sibi pertinentibus : casa quæ regitur per Brutium, cum uxore, et filiis, et omnibus sibi pertinentibus in eodem loco cum integris finibus, monasterio sanctæ Sophiæ concessimus possidenda, quæ fuerunt de subactione Craimedarii referendarii nostri; sed et Corvem in fine cum Consina loco qui dicitur Ad monumentum, et condomam; duodecim casas, quæ reguntur per Ursum, et Lupualdum germanos cum uxore, et filiis, et omnibus sibi pertinentibus; casam quæ regitur per Ancellum cum uxore, et filiis, et omnibus sibi pertinentibus; casam quæ regitur per Malonem cum

C uxore, et filiis, et omnibus sibi pertinentibus; casam quæ regitur per Gaudiosum cum uxore, et filiis, et omnibus sibi pertinentibus : casam quæ regitur per Fuscum cum uxore, et filiis, et omnibus sibi pertinentibus; casam quæ regitur per Theospertum, et per Goaldum, cum uxore, et filiis, et omnibus sibi pertinentibus; casam quæ regitur per Catullum cum uxore, et filiis, et omnibus sibi pertinentibus; casam quæ regitur per Gutulum cum uxore, et filiis, et omnibus sibi pertinentibus; casam quæ regitur per Albinium cum uxore, et filiis, et omnibus sibi pertinentibus, quæ fuerunt de subactione Ursi gastraldi nostri : necnon Corvam in Luceria, loco qui dicitur Aquilone in territorio Cerboli servi nostri, et condomas tres ibidem permanentes, hoc est, casam quæ

D regitur per Teroaldum cum uxore, et filiis, et omnibus sibi pertinentibus; casam quæ regitur per Ferrandum cum uxore, et filiis, et omnibus sibi pertinentibus; casam quæ regitur per Pepinum, cum uxore, et filiis, et omnibus sibi pertinentibus, de subactione Gastari trasaldi nostri. Sed in Siponto condomas tres, loco qui dicitur Sapesso : casam quæ regitur per Andifusum, cum uxore, et filiis, et omnibus eorum pertinentiis : casam quæ regitur per Andualdum cum uxore, et filiis, et omnibus sibi pertinentibus; casam, quæ regitur per Malonem, cum uxore, et filiis, et omnibus sibi pertinentibus, quæ fuerunt de subactione Emerissi gastaldi nostri : necnon et in Salerno piscatorias, casas duas, id est, casam quæ regitur per Malerinum cum uxore, et

A filiis, et omnibus sibi pertinentibus; casam quæ regitur per Radichisum cum uxore, et filiis, et omnibus sibi pertinentibus. Et lacum ad piscandum integrum, loco qui dicitur Ad sanctum Salvatorem, sed et ipsas casas duas ad salem laborandum, id est, casam quæ regitur per Sircam cum uxore, et liberis, et omnibus sibi pertinentibus: necnon et in Viviamo condomam unam, nomine Lumchis cum uxore, et filiis, et omnibus sibi pertinentibus, quos Stephanus Sarto per præceptum falsum liberavit, et res abstulit, sed et legibus, et ipsi et res eorum ad nostram devenerunt potestatem: nostra vero potestas nominatas condomas monasterio sanctæ Sophiæ concessit perfruendas; necnon et ex galo nostro largiti sumus prædicto sanctæ Sophiæ monasterio aliqua facienda annualiter in eo loco, in quo commoditas fuerit ad nominata ligna adtrahenda: sed et porticum ex lignis per singulas portas civitatis nostræ Beneventanæ, id est, de porta Turrea de lignis carra quinquaginta; de porta Rufini carra triginta: hæc omnia monasterio sanctæ Sophiæ concessimus possidenda. Necnon et Sili, quem cum ex mercatu sancti Valentini integrum secuti, et ad nostram potestatem pervenire visum fuit, ita sanctæ Sophiæ monasterio concessimus exigendum: sed et annualiter de sacro nostro Palatio ad cardum eidem monasterio concessi porcos capita centum. Concessimus, etiam dicto sanctæ Sophiæ monasterio, ut habeat ex sacro nostro palatio annualiter aureos solidos ducentos pro vestitu comparando, et illa quæ opus fuerint; necnon etiam et hos statuere visi sumus, ut nostra concessio sit firma nominato monasterio; et insuper concessimus prædicto monasterio ipsum terminum intus portam summam cum aqua, et fistula pro ipso balneo in eodem monasterio, id est de porta Liscardi de lignis carra viginti, et ibidem casam cum parietibus suis. Hæc omnia sicut supra legitur concessimus possidenda prædicto monasterio sanctæ Sophiæ possidere semper. Necnon etiam et hoc concessimus præfato monasterio omnia territoria et fundamentis pertinentia nostro sacro palatio, quæ cum terris pertinentibus fuerint conjuncta, tam in finibus Beneventi, quam in Apulia, et ubicunque res ex fundamentis sacri nostri palatii pertinentibus, et in finibus Capuæ, et Alisanæ finibus, et in aliis civitatibus et castellis, et omnia quæ fuerint conjuncta cum rebus ejusdem monasterii, dono eidem monasterio sanctæ Sophiæ illa concessimus possidenda: sed et ecclesiam sanctæ Mariæ, quæ sita est intra duas vias foris ante portam summam cum propria terra sua, quæ dicitur Dominica per hos fines de capite usque ad ipsam ecclesiam habet passus sedecim de uno latere via, et de alio latere quoque via integrum monasterio sanctæ Sophiæ concessimus possidendum: necnon, et ecclesiam sancti Martini, quæ in Matulo sita est cum omnibus suis reditibus, monasterio sanctæ Sophiæ concessimus: sed et ipsam curtem nostram, prata, in loco qui Pazzano dicitur, cum ipsa ecclesia sancti Petri, et ipso Monte cum ipso plano, et ipsa ferrara; hæc omnia sanctæ Sophiæ monasterio possidenda concessimus. Necnon et ipsam ecclesiam sanctæ Mariæ in finibus Janiensibus, loco qui dicitur Gunianus cum omnibus suis pertinentiis, monasterio sanctæ Sophiæ dedimus possidendam. Sed et ecclesiam Beati archangeli Michaelis, quæ fundata est in galo nostro, terram modiorum centum erga ipsam ecclesiam, ubi Dacoaldus venerabilis abbas servire videtur; quæ fuit sub actione Ferdolphi gastaldi nostri, secundo de ecclesia sancti Mercuri in galo nostro, hæc omnia sanctæ Sophiæ monasterio concessimus possidenda, quod præceptum oblationis ex jussione ac dictatu nostræ potestatis scripsi ego Entaldus notarius.

Actum Beneventi in felicissimo palatio, anno de-
B cimo septimo mense Novemb. indictione XIII feliciter.

Donationes factæ monasterio Pistoriensi sancti Bartholomæi (ab anno 748 ad annum 784.)

(Ex Zacharia. Anecdota medii ævi.)

I.

Exemplar. In nomine Domini die octavo mense Septembris regnante domino Rachis vir excellentissimus regem anno quarto per indictione secunda. Feliciter... Ratpertus quondam filius quondam Guilichisi sperare in me divina potentia, dum complexus rejacere in infirmitate, sine fine ubi fures non effodiunt, nec furantur, ut illa voce audire merear, quam Dominus noster Jesus Christus, ac redemptor omnium in se credentibus promittere dignatus est, *Ve-*
C *nite, benedicti Patris, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi*, et iterum ammonuit dicens [a]; filius masculus previdi mihi in proprio meo edificare ecclesia monasterio beatissimorum sancti Petri, et Pauli, atque Anastasii, et inivi me vel anima mea commendare, atque offerri medietate de omnem parvitatem pecuniam vel adquisitum meum, quod nunc presenti die avere, et tuero tam case avitacionis meæ, quam et casæ masaricias, seo casalia, vinea, terra, pratis, pascuis, silvis, salectis, sationibus, cultum, atque incultum, movilem, vel immovilem, seseque moventibus omnia, et in omnibus ad ipsum sanctum, et veneravile locum offerri, et condonare previdi, seu et ostruelda, qui veste mo-
D nastica induta esse videtur. In eum vero tenore, ut si jam dicta filia mea voluere cum genitrice mea Muntia, atque coniuge mea Persedrada, seo germana mea Ratperta in ipsum monasterio meo deservire in nodochio [*lege* xenodochio] egenos vel pauperes recipiendum, et elemosina tribuendum, et guvernandum per ebdomota una pauperes vel peregrinas animas, et una cum dominico abbate rectore, quem inibi ordinare previdi; omnia, ut dixi, in sua habeat potestate regendum, elemosinam tribuendum, de quibus inibi dominus condonare dignatus fuerit et pro anima mea gravata ponderibus peccatis meis die noctuque omnipotentem Dominum, et ejusdem omnipotentis Domini genitrice Maria, vel beatissimi

[a] Forte hic lineam omisit dormitans notarius.

sancti Petri, et Pauli seu Anastasii inc.... nimis peccator de vinculis penarum eripere dignetur, et inter sanctis, et electis suis aliqua parte vel societas tribuere jubeas, quia scriptum est per eloquium, et ministrationem Domini nostri Jesu Christi, *Petite et dabitur vobis, querite et invenietis.* Pro ideo ego miser, et nimium peccator creditus in ejus magna misericordia, qui est pius Dominus, ac redemptor omnium celi et terre, de parvitatis mea terrenis tribuendum ad ipsa sancta virtute nominis beatissimi sancti Petri, et Pauli, seu Anastasii celeste gaudium coniuge mea Perterada carnale vitio fuerit consecuta, et in ipso senodochio, vel monasterio noluerit deservire, nulla de rebus meis avere debeant, nisi vacua, et inane exinde foris exire deveant, ambulando, ubi voluerit, et forsitan filia... rio [*forte*, monasterio] residere cum portione sua vadat, ubi voluerit, amplius de rebus meis, vel in ipso monasterio nulla posset avere, vel imperatione facere. Nam si inivi permanserit, omnia cum supradicto rectore, vel genitrice, atque coniuge, vel si... [*forte*, mihi] Dominus vitam concesserit in hunc exilium mundi avitandum, omnia mea sit potestate regendum, remidiorandum, usufructu capiendum, nam non ad secularibus per nullo ingenio subtrahendum, nisi pro anima mea liveri demittendum, et si f..... [*forte*, fuerint] michi heredes, esse deveant secundum lex gentis nostræ, et ipse senodochio in suam haveat potestate, vel qui per ipso inibi fuerit ordinatum, et si ad secularibus voluerit permanere, portionem sua suscipiat, et in ipso monasterio nulla imperatione.... ordinatione iusta Domino fuerit ordinatus, et quod a me optandum jam est, si sine filius masculo transiero, et antea de hac luce migratus fuero, quam ipse sanctum et veneravile locum consecratus sit, volo, atque decerno, ut ipso oratorio, vel senodochio jam dicti.... ge [*forte*, coniuge], seu sorore, et filia mea, et omnia medietate rebus meis, quod inivi condonare visus sum diebus vite sue, in suam aveat potestatem, et post ovito eorum, qui per ipsi inivi fuerit ordinatus, et servi, vel ancillas meas pro anima mea liveri demittendum... ratum sic in ipsi livertas permaneat, sicut princeps Dominus bone memorie Luiprandus rex per edictum confirmavit, et iterum confirmare previdi, et sub null us mater Ecclesia subiacentem ipsum sanctum oratorium, vel senodochium parvitate mea... dominico abbas per me inivi positus, et ipsa genitrice, atque coniuge, seu germana atque filia mea in suam aveat potestatem diebus vite sue, aut fratri vel sorori, qui per ipsi inivi positi fuerint, vel postmodum unusquisque secundum Dominum electis spiriti... preces, et pro scelera mea Dominum deprecandum, nam per nullo titulo in alium hominem alienandum, aut per corruptione inivi alio superponendum, nisi quem ille A voluerit, qui inivi fuerit ordinatus, et nullus de heredibus, proheredibus meis, quecumque aliqua posses... tuis temporibus stavilitum permaneat. Et qui contra hanc cartulam, vel ipso monasterio, aut sanctum senodochio ire quandoque presumserit, aut eam inrumpere voluerit, inprimis in ira Dei, et omnis virtutis celorum, archangelorum, angelorum, pro... [profetarum] [a] Scariot, qui tradidit Dominum nostrum Jesum Christum, et in tartaro sit consumptum. Ecce ut mea fuerunt desideria, adimplevi, et Avandus notarius scrivere rogavi. Actum Pistoria regnum et indictione suprascripta feliciter. Signum manus R... fredus medicus rogatus ad Ratperto manu mea propria teste subscripsi. Ego Lazarus rogatus a Ratperto manu mea testi subscripsi. Ego Rachiperto B rogatus ad Ratperto testis ss... Signum manus Maurelli quondam filio quondam Statari rogatus testis. Signum manus Anselmi quondam filii Baro fuitestis. Signum manus Tatoni quondam fili quondam Fusoni testis. Ego Avandus, qui supra scriptor huius cartule post a testibus rovorata, et hadita, ipsius abbas presente Andrea filii domini Caroli [*num Rachis?*] anno regni eius quarto per indictione prima complevi, et dedi. Ego Gausperto Notarius sicut in autentica inveni scriptum, fideliter exemplavi.

Ego Gualbertus notarius et judex sacri palatii scriptor autenticum illud vidi, et legi : sic mihi continebatur, quomodo in hoc exemplar scriptum est, preter litera plus minusve, et manu mea propria scripsi.

C

II.

Exemplar. In nomine Domini Dei nostri Jesu Christi die nono mense Julio anno regni domni Desiderii, et Adelgis regi anno octavo, et quinto per indictione secunda feliciter. Dum in hunc exilio huius seculi avitare meruerimus, oportum est enim cogitare de Dei omnipotentis misericordia, et remissione animarum nostrarum, quatenus nos de vinculo penarum Dnus ac Redemptor omnium indulgentia pietatis sue condonare dignetur, et ad vera luce luminis pietatis sue inter sanctis, et electis eius parte aliqua, vel societas invenire mereantur, quam quidem magno consilio est seculi relinquere, et ad sanctis, et ad venerabilibus locis nos comendare, ut D dum ultima die convinerit, ut nos in suis iudiciis electionis ostendat, ut novis peccatoris preveniat salutem, et remedio animæ. Ideo in Dei omnipotentis nomine ego Aivaldu presbiter de monasterio sancti Silvatoris [b], qui est sito prope muro civitatis nostra Pistorie iusta ecclesiam sancti beatissimi Bartholomei, dum michi divina adveniens inspirationem introendi in avito sancto monacorum inter alius fratres, quatenus me consideravi, et pertractavit de monasteria beatissimorum Silvatoris, atque beati sancti Angeli, qui est sito locus, qui appellatur

[a] Hic Gualbertus scriptor lineam integram omisit, quam ex alio instrumento sic suppleo : *apostolorum martyrum, et confessorum incurrat. Insuper socius sit Juda.*

[b] Silvris : *Silvestri* siglam explicuit nescio quis, quam ducem habuit Salvius ; malui ego *Silvatoris* interpretari.

Monti Cunulo prope flutio Neore, quem felicissimo presbiter, seo Geminiano a fundamenta erexerunt, seu et Totone, et Raspert Autperti q.q... in suo privilegio edificaverunt : modo viro ego, qui supra Aivald presbiter do, dono, trado, atque offero, do, datumque esse volo tam ipse predicte monasteria sancti Silvatoris, et sancti Angeli omne rebus substantia de quidquid ubique modo a presenti die ad ipse sanctorum loca pertenere denescetur, et unc in antea Deo protegente ividem condonaverit inlivato, et exinde fuerit, aut quod ad ipsi sancti et venerabilibus locis datum, vel autfertum fuit, quomodo ividem esse videntur, omnia et in omnibus inlivato offerre visus sum ad ecclesia beatissimi sancti Bartholomei. In tali vero tenore, ut omnia ris ipsa una cum ipsa monasteria sicut regula sancti Benedicti condoce, esse deveat. In tali enim viro capetulo, u unam perordinationem de ipso monasterio beatissimi sancti Bartholomei, vel de eius rectoribus, quomodo est, vel imposterum fuerent, ut predicte Dei ecclesie, ut qui ividem per ipsi ordinatum fuerit per sancto iudicio canonica, vel sancta regula deveat, ut quatenus egenus vidua pauperibus elemosinis faciendum pro remissionem animarum felicissimi Geminiani presbiter, qui tunc antea presens fuerat de ipso monasteria, sed et Autperti, Tatoni, Ratperti, vel nostra facinora, ut novis minime perveniat ad condonationem, omnia ut supra decrevi; volo, ut ipsi sancti monasterii beatissimi Bartholomei, vel eius deservientibus, qui modo sunt, vel imposterum fuerit, firmiter possedire, avire deveas, ut quatenus ab hac die, ut non ego, qui supra Aivaldu presbiter, non aliquis de heredibus, atque posteris mei unquam ullo tempore aliqua possit inferri molestia, neque molestandum, neque per nullo argumento, ingenio exinde aliquid suptrahendum, neque ad alia ecclesia, neque ad seculariа nisi tantum perpetuis temporibus firmum, et staviiitum permaneat ad ipso sancto monasterio beatissimi sancti Bartholomei, sicut supra decretum est. Ecce ut meis taliter fuirum desiderii erga me adimplevit, et ne mechi hee facere ullo tempore nolle, quod voluit, sed quod a me facto vel confirmato inviolabiliter confirmare promitto; quam viro [*forte*, iuro] cartula remissionis rerum dotalium Lucio notario scrivere rogavit.

Actum Pistoria regnum, et indictione suprascripta. Feliciter.

✠ Ego Aivaldu presbiter, qui hanc cartula rerum dotalium fieri rogavi, et manu mea propria suscripsi.

✠ Ego Teudeiat presbiter rogatus ad Aivaldu presbiter testis ss.

Signum ✠ manus Tanichisi quondam Tanolfi rogatus testis.

✠ Ego Gumperto diaconus rogatus ad Aialdu presbiter testis ss.

✠ Ego Guidolfo rogatus ad Aialdu presbiter testis ss.

Signum ✠ manus Luitpertuli quondam Chichisi rogatus testis.

Signum ✠ manus Guinefredi quondam Guilifredi rogatus testis.

Ego qui supra Lucio notarius scriptor huius cartule post a testibus roboratam tradita complevi et dedi.

Ego Gualbertus notarius, et judex sacri palatii scriptor autenticum illud vidi, et legi, unde hoc exemplar exemplatum est, et quod inibi scriptum inveni, fideliter exemplavi.

III.

In nomine Domini Dei Salvatoris nostri Jesu Christi die quinto mense Februario regnante domnus Desiderius et Adelghis regibus anno regni eorum in Dei nomine decimo [1] indictione quinta feliciter. Gaidoaldus medicus regum cogitante me de omnipotenti misericordia, et remissione anime mee, quoniam vite temporum, et mortis exitum omnipotens Dominus sue [2] modo tanta [3] reservavi notitia, ob hoc ante quam repentinus superveniat interitus, nichil omne [4] nostra deveniat disponere, atque...... cum venerimus ante tribunal Christi, non nos de neglegentia judicet, sed de bonis operibus gratuletur, ut prius qua [5] de re ego qui supra Gaidoaldus medicus, dum me previdisse [6] in unc exilio mundi permanente, previdi de rebus meis per decreta loca offerri, et condonare pro anima mea, vel de parentibus meis, ut in perpetuum firmum permaneat ad ecclesiam, et monasterium sancti Bartholomaei, quas foras muros civitatis Pistoriense in propriis rebus meis ad fundamentis construxi, vel eius sancte congregationis Domenico albati, et monachorum, qui inibi congregati esse videntur, aut in antea Deo juvante [7] ...... facinoribus die noctuque operibus elemosina tribuere et Dominum deprecare non cessent, et nobis indignis perveniat ad salutem et remedium anime: primum omnium curte in loco, qui vocetur Neure cum omnia adiacentia et pertinentia ad ipsa curte pertinente in integrum simul et alia curte quae dicitur Adosare finibus Lucense cum ea, quæ ad ipsa curte [8] pertinent in integrum, quam etiam, et curtem in antuniana Lunisiana [9] ubi et oratorium beatissimi sancti Angeli dedicavimus, necnon et curtem in Barbiano finibus Creti [10] cum omnia ad ipsa curte pertinente excepto due case due masseritie ad rivo, qui regere vise fuerunt per baronacculo et godisteo qui [11] nobis da Aolfu [12] evenerunt cum familie vel omnia ad ipsa pertinente, nam et alia omnia ad ipsa curte pertinente in integrum seu et curte in Bacardo cum omnia, et in omnibus, quidquid ad ipsa curte pertinent, et ad ipsum venerandum locum dilectissima Rotperga coniuge mea de suis rebus cum mea voluntate inivi [13] offerri, et condonare previde [14] tam ipsa, quam et suprascripta curti, quod superius decrevi cum omnia adiacentiam vel perti-

VARIANTES LECTIONES.

[1] decimo, et octavo per [2] sua tantummodo [3] tanta *omitt.* [4] omnia [5] quam [6] previdissem [7] adjuvante fuerint, qui pro nostris [8] curtem [9] laimiscana [10] greti [11] que [12] aolfo [13] inibi [14] previdi.

nentiam seu, [1] case, masseritia [2] et de aldionibus, vineis, terris, pratis, pascuis, silvis, salectis, stationibus, padulibus [3] cultum, et incultum, movilibus et immobilibus res seque [4] movendia omnia, et in omnibus quidquid ad iste curtis vel case pertinent ad ipsum venerabilem locum, vel eius sancte congregationis pro anime mee remedium dono meo, trado, atque offero possidendum, simul etiam et curte mea quod avere [5] visus sum finibus maritima in locus qui vocatur Cornino cum [6] omnia ad eam pertinentem [7] ad eumdem sanctum convivium offerri, et condonare previdi. In eo modo, ut prepositus, vel rector qui in senodocio meo hic [8] foras civitate Pistoriense propinquo ipso monasterio positus vel ordinatus fuerit, communiter suus [9] nutrimina [illegible] ipsius monasterii in eodem loco Cornino pasceret [10] si me ponere debeant. Hec autem omni in tempore [11] ego decrevi ad ipsum sanctum et venerabile locum sit traditum et confirmatum ut ipse abbate vel monachi in ipso monasterio secundum Deum et sanctam regulam vivere et deservire debeant omni in tempore sanctum cenobium confirmandum ut nunquam destruatur set in perpetuum stabilitum permaneat sub nullius hominibus vel matris ecclesie potestas subiacente nisi in suo iure permanente in [12] ius spiritualiter et regulariter deserviente et inter se in ipsa congregatione digentis [13] abbate, qui in ipso monasterio vel sancta congregatione secundum Deum et sanctam regulam continet regere et ordinare debeant licentiam habeant quem de ipsius monasterii congregatione de inter se in abbate elegerint stabilitum permaneat. Nam non de aliis hominibus vel monasterio non possent [14] ordinationem facere aut abbatem ponere nisi qui de ipsa congregatione fuerint sicut sancta regula continet, inivibi [15] abbatem fieri debeant vel si forsitan aliqua necessitate venerit causa in ipsum sanctum monasterium vel eius congregationis volo atque decerno ut si a parte monasterii utilitas fuere et filio meo Gaiprando adiuvare meruerit ipse vel heredibus, meis in ipso monasterio adiutorium prebeas et causam defendas. Nam non amplius nulla imperatione aut quali [16] vere [17] subterendum [18] nullo modo facere possent. Et dum ego qui supra Gaidoaldus medicus adiuvare meruero in mea sit potestate sicut usque nunc defensandum dum curam impendendo pro eorum difensione nam nulla de ea que inivi a me sunt collata aut unde [19] que advenit alique subterendum [20] est post obitum meum omnia sicut superius decrevi stabilitum permaneat, et nullus de heredibus pro heredibus meis contra hanc meam cartulam dicionis [21] seu dispositionis offertionis mee ire quandoque presumas aut alique amplius in ipso monasterio imperatione facere possint nisi eorum utilitas fuisse [22] cause adiutorium prestando. Et hoc volo atque confirmo ut omnia quidquid superius leguntur ad ipsa ecclesia sancti Bartholomei confirmavi vel ipsum monasterium usque nunc possessum sue [23] ut omni in tempore firmum ac stabilitum permaneat. De autem reliqua monasteria vel senodochia hic [24] Pistoria vel Ticinensis civitate quam et Cassio et reliqua alia loca qui per me ordinata vel constructa sunt ita decrevimus ut per ipsum monasterium sancti Bartholomei [25] .... ordinata et disposita sic ita ut nullus abbate qui modo est aut postmodum fuere minuandum de ipsa elemosina [26], aut qualive res inde subtrahendo nisi qualiter scripti [27] instituemus omni tempore stabilitum permaneat in elemosinis [28] pauperum. Et si aliquis de ipsis abbatibus prepositi [29] custodibus de ipsa elemosina [30] subtraere [31] voluerint de pecunia aut quales res non habeas licentiam. Et si factum aut subtractum fuere et ad veram causam apparuere filiis vel heredibus meis non permittant exinde minuare aut aliqua subtractione fieri simulque [32] filius aut heredibus meis exinde minuare de ipsa elemosina [33] sicut a me institutum est aut exinde quali iure [34] subtraere voluere simili modo non permittat abbatem de ipso monasterio sancti Bartolomei fieri qui modo est aut qui postmodum fuere nisi ambe partim [35] defensandum curam exinde peragendum ut neque minuatam neque subtractam nullo modo sit elimosina [36] pauperum. Sed sicut per scripti firmavi in ipsa stabilitate defendatur nulla exinde subripiendo et quis ille immemor contra hanc meam dispositionem et ordinationis cartula rerum sanctorum dotalium ire quandoque presumpserit aut eam irrumpere voluerit in primis iram Dei et omnes [37] virtutes [38] celorum archangelorum angelorum prophetarum apostolorum martirum et confessorum incurrant. Insuper socius sibi [39] Juda Scariothes qui per amarum osculum Dominum ac redemptor omnium tradidit. Et in tartarum sit consumptus. Ecce ut meis fuerunt desideriis implevi et si qualibet alio iudicatum apparuere in [40] se habeas [41] robore [42] nisi iste [43] qui [44] nunc modo confirmavi. Et Gaubertus notarius scribere rogavi.

Actum Pistorie indictione [45] ista [46] feliciter.

Signum domini Gaidualdi medici qui hanc cartulam fieri rogavit et eis [47] omnia relecta est [48] complacuit

Signum domni Bautoni decembrone ss [49].

Signum domnus Amati de alatione ss. [50] Ego Gisilari rogatus ad Gadoaldus medicus testis ss.

Signum domnus Staneches de materno ss [51].

Signum domnus Ansuloni filio quondam Rinfriedi testis.

VARIANTES LECTIONES.

[1] se [2] massarichias, [3] paludibus [4] que se [5] abere [6] cum adiacentia vel [7] pertinentia [8] ac [9] sua [10] pascerent [11] tempore et que superius [12] imbi [13] eligente [14] inibi [15] et imbi [16] qualibet [17] re [18] subiacendum [19] unquam [20] subtraendum [21] donationis [22] fuisset [23] fuerit [24] pro [25] fiant [26] alimonia [27] per scriptum [28] alimoniis [29] prepositis [30] alimonia [31] minuare aut subtrahere [32] et si [33] alimonia [34] rem [35] partes [36] ipsa alimonia [37] omnium [38] virtutum [39] sit [40] nullam in [41] habeat [42] robur [43] istud [44] quod [45] et indie [46] suprascripta [47] ei [48] ut sunt [49] testis [50] alatiano testis [51] testis

Ego Johannes rogatus ad Gadualdus medicus barbanius [1] testis ss.

Ego qui supra Gaubertus scriptor huius cartu'e post testibus roborata tradita complevi et dedi.

Ego quidem Gerardus notarius autenticum illud vidi et legi quantum legere et discernere potui unde hoc exemplar exemplavi.

IV.

In nomine Domini Dei nostri Jesu Christi die nono mense Aprile....... Regnante domno Desiderio, et Adelgis anno undecimo et octavo per indictione quinta feliciter. Christi Jesum Domini nostri Jesu Christi assidue nos convenit precepta complere, ut cuius providentia mens nostra adcomodare dignatus est, ipsius auxiliante quoniam vitam temporum, et mortis exitum debemus obscripta patefacere, atque B adversi sancti et venerabiles locis nos comendandum, ibi volemus festinare ubi semper debemus permanere, ubi iustis et benemerentibus sine fine in gaudio repausare festinant, ut pro his temporalibus rerum nobis omnipotens Dominus centuplum restituere dignetur. Unde modo ego Guinifredi quondam filio quondam Guillipad una cum dilectissimi filiis meis, id est Guillerad, Agrafi unaniiniter bona et integra voluntatem nostra do, damus, tradimus, atque offerre visi sumus omnes res, quod nominative diximus, de res pecuniola nostra, quod habemus de cura genitori nostris, vel de eorum conquisito, similiter de nostro in aliquantu offerimus in ecclesia oratorio nostro beati Petris, et sancte Marie, quod nos indigni peccatoris in nostro privilegio a fundamentis ereximus, C ibidem offerimus, id est in primis case habitationis ubi habitamus, locus, qui appellatur pionte; una, cum solamentu de ipse case, seo curte, ubi ipse ecclesia superposita est una cum orto circa ipse case, seo et prato prope ipse case una cum arboribus, et insuper ibidem damus casa habitationis, quod habere visi sumus, locus, qui appellatur casule, una cum solamento suo, curte, orto, vinea, terra, pratis, pascuis, cultum, et incultum de quidquid ividem modo ad nostra dominatione pertinet in integrum, quod avemus in suprascripto loco, excepto sylva illa, qui fue de ipsa curtes, quod antea dedimus sancti Justis, et insuper dedimus ibidem casa habitationis cum solamento, curte, orto, pratis, pascuis, silvis, salectis, sationibus, cultum, et incultum omnia in in- D tegrum, quod abere visi sumus, locus, qui appellatur ducenta, excepto cafagio illo in integrum ad cataratlula da padu'e, quod nobis reservamus, et insuper casa, quod habere visi sumus, quod nobis de Guillerard gastaldio in cambio evenne, locus, qui vocatur Cinquantula. admediana, cum omnia de quidquid ad ipsa casa pertenet curte, orto, vinea, terra, pratis, pascuis, cum omnia ad ipsa casa pertenet in integrum, ibidem dedimus, excepto una petias de terra, que fora ipsa clausura est, quod nobis reservamus. Item de case massaricie ividem damus, in tali enim tinore, ut omnes Romani, qui modo sunt, vel eorum heredibus dare debeas per circulo annus per quemque casa sua luminaria in ipsa ecclesia oratorio nostro in valliente tremisse, olleo contra auro de ista tris res una quale habuerit, et massarii ipsi, qui modo sunt, per singulas case, vel heredibus eorum, faciat ad ipsa ecclesia angarias et edumas quattuor per annos, nam nulla reddito, vel angaria, neque via superponendum nullu homo possit, et insuper dedimus ividem silva donnica, qui appellatur Calamecca. Idem case massaricie sunt, in primis casa Godiperti di Calamicca, casa Istavili de Calamecca, casa Gaudimari de Cilonia, excepto silva donnica de Cilonio, casa Crespuli de fremiano, excepto sorte fosculi, qui fue barbano eius, quod nobis reservamus. Suprascripta viro omnia qualiter superius ad ipsa ecclesia per nos datum, et confirmatum est; ipsa omnia volemus, ut aveas ipse sancta Dei virtute oratorio nostro, ut non nos suprascripti Guinifredi, Saxu, Guillerad, Agrafi, non aliquis de heredibus, atque posteris nostris nullatenus habeamus facondia alique de ris ipsa suptraendum, neque da ipsa ecclesia, neque da homini illi, nec in monasterio, ubi per nos contraditum, vel confirmatu fuerit. Sic tamen dicimus, atque decernimus, dum fuerit die vite nostre totorum omnium ris nostra, dum uno de nobis super vixerint, omnia in integrum aveant in sua potestatem, quis de nobis antea uno de altero defunctu fuerit, tunc ille, qui remansere, de portione defunctis faciant lemosina, unde nobis totorum iustum comparuit, ut dum fuerit die vite nostre usofructo, in nostra abeamus potestatem homini libertandum, et omnes trinsecus case, eramentu, firramentu, nutrimentu nobis reservavimus eipso quod super exceptavimus faciendum quodvis bonum, et hoc quod antea dicere debuemus, de portione bellisarj, in ipsa subjaceat, sicut et illa nostra portionem unde, inter nos convinne, quia minime abente filii, vel filie, aut parente, in quem nobis oportum cadere, aut causa nostra commendare, nisi volemus, ut post nostro quandoquidem totorum obito tam ipse ecclesia, quam res pecunia, quod ibidem per nos datum, vel confirmatum est, ut subiaceat in monasterio beatissimi sancti Bartholomei, se ipse abbas Dominico, vel ille, qui pos ipso in ipso monasterio ordinatum fuerit, tam ipsa ecclesia cum omnia ad ipsa ecclesia pertenente, ipsi eam abeant in sua potestatem regendum, gubernandum, sacerdotem vel monachi ividem congregandum, qui ibidem secundum sancta regula habitare et vivere debeas, et pro nostris peccatis, vel de parentibus nostris die noctuque Deo deprecare deveas, ut nobis ad remedio, et salute anime nostre perteneat, et quis ille de heredibus, atque posteris nostris contra ipsa ecclesia, vel ejus deservientis agere, aut causare aut aliquid subtraere, aut controversia facere voluerit, aut rectoris, qui fuere et neglectum posuerit pro

VARIANTES LECTIONES.

[1] barbano meo.

nos, orandi, in primis in ira Dei et ipsius sancte virtutis incurrat periculum, et si forsitans aliquis de heredibus, atque posteris nostris contra hanc cartulam agere voluerit, ad da ipso monasterio sancti Bartholomei ris ipsa subtrahere voluerit, componituri sit ad abbas monasterii sancti Bartholomei solidos mille, et post data compositio, et pena ab ipso soluta, presens cartula in sua maneat firmitate quam vero cartula autfertionis ad nos facta Lucio notarius scribere rogavimus.

Actum Pistoria regnum et indictione suprascripta feliciter.

Signum ✠ manus Guinifredi.

Signum ✠ manus Saxoni.

Signum ✠ manus Guillerad.

Signum ✠ manus Agrafi hanc cartula fieri rogavere et ipsorum relecta est.

Signum ✠ manus Lazaro filio quondam Casinduli testis.

Signum ✠ manus Johanni filio quondam Gregori rogatus testis.

Ego Anselmi rogatus ad Guinifredi, saxu, Guillerad, Agrafi testis ss.

Signum ✠ manus Rotpulo filio quondam Ermifredi testis.

Ego ✠ Tachimandu rogatus ad Guinifreddi, ad Saxu, ad Guillerad, Agrafi testis ss.

Ego qui supra Lucio notarius scriptor huius cartule post a testibus roborata, tradita complevi, et dedi.

Ego Gualbertus notarius, et judex sacri palatii scriptor qualiter in autenticum scriptum inveni, fideliter exemplavi.

V.

Exemplar. In nomine Domini, et Salvatoris nostri Jesu Christi die decimo mense Decembrio regnante domno Carolus rex Francorum et Longobardorum, quæ in Italia Papia civitate ingressus est, anno secundo, per indictione quarta decima. Feliciter. Fermus clericus filio quondam Austripert, dum me previdisse in infirmitate positum, meus mea de recta in omnibus recte loquendum manifestus sum, eo quod antea jam plures tempus judicavi, et per scripti confirmavi in te Dominicus quondam abbas monasterii beati sancti Bartholomei monasterio, quas bone memorie Austripert genitor meus in suis privilegii nomino dedicavit foras muro civitatis nostræ Pistoriense, vel res inivi firmata set minime poteo cartulas ipsas iungere fieri in te jam dicto abbas, per hanc cartulam confirmo ipso monasterio, qui per ipso genitore meo fuit constructum, adque in honore Domini et sancti beati archangeli Michaeli dedicatum, vel omnes res inivi firmata una cum omne rebus, et pecuniola mea, quidquid in fine Pacciana avere visus sum tam de conquisito, vel ondecunque inivi avere videor omnia una cum ipso monasterio, vel res impertinente, excepto casa, et portione quod Landuloni et Vitali, quod Gumpertulo et Jaculo, omnia in sua pro- A prietate, et libertate avere deveas, faciendum, vel avendum quidquid, aut in quale lex voluerit, et quicquid per ipsi factum fuere omni tempore, in sua permaneat stavilitate eo, quod pro benigno servitio eorum, que erga me inpendere visi sunt, ita eorum a me datum vel pro animabus mei firmari previdi, de autem alia res mea in suprascripto loco Pacciana una cum suprascripto monasterio, vel res inivi firmata, omnia et in omnibus in integrum in te jam dicto Domenicus quondum abbas confirmo, si me omnipotens Dominus de infirmitate ista avvocare jusseci in omnia secundum Deum ordinandum, vel peragendum pro animabus nostris, vel de parentibus meis quidquid melius aut secundum Deum appari fueri ordinandum elemosinandum, tu, vel qui per te B inivi fuerit ordinandum, in vestra sit potestate tam ipso monasterio vel res omnia suprascripta, quantum melius, et secundum Deum previderitis, pro animabus nostris dispensandum, vel si alique in judicatum reliquero, simili modo omnia pro anima mea tribuatur, sic tamensi michi omnipotens Dominus prestare iusseri evadendum, omnia, et in omnibus in mea sit potestate avendum, ordinandum faciendum exinde quidquid voluero aut michi bonum fuere, quam iuro forte viro pro vero cartula sicut michi complacue, in te Gautpert notarius scribere rogavi.

Actum Pistoria aput ipso monasterio regnum, et indictione suprascripta.

Signum ✠ manus Fermoni, qui hanc cartula fieri C rogave, et propter infirmitate sua menime potue scribere.

Ego Gudipadu presbiter rogatus a Fermo clerico testis ss.

Ego Lazarus diaconus, et notarius rogatus ad Firmus clericus testis ss.

Ego Gisilari rogatus ad Fermo clerico testis ss.

Ego Martinus presbiter rogatus ad Fermo clerico testis suscripsi, et hec rememorare previdi, ut quidquid in omnibus meis aliquid dedi, aut largivi, perscripsi ut omnia in sua permaneant stavilitate.

Ego qui supra Gautpert scriptor huius cartulæ, post a testibus rovorate tradita complevi et dedi.

Ego Gualbertus notarius, et judex sacri palatii D scriptor, autenticum illud vidi, et legi unde hoc exemplar exemplatum est, et quod inibi scriptum inveni, fideliter exemplavi.

VI.

Exemplar. In nomine Domini die decimo menso Julio regnante domino Carulo postquam Papia civitate ingressus est sexto pro indictione secunda feliciter Aufuns quondam filio quondam Bonuti. Dum ex jussione ipsius principis predestinatus essem in partibus illis ambulandum, previdi de rebus meis judicare ut si me Dominus in hunc itiner advocare dignatus fuere, quatinus Dominicus abbas monasterii sancti Bartholomei vendere devea omnes res portio mea in integrum, et omnia pro anima mea in elemosina pauperum ad iuxta Dominum melius previ-

dere tribuatur excepto aulivelo, ad quod avere visus sum ad Orbiniano, quod volo, ut aveat monasterio sancti Bartholomei, et de terra vinea, quod avere vissus sum in loco, qui dicitur petianese, et ad sancto Justo omnia quod ad ipsa casa pertenere volo, ut aveat Lucida pi die vite sue, si marito nupta non fuerit, ad usufruendum, et post decessum ejus omnia sit in potestate ipsius abbati, vel ipsius successoribus ad implendum, et faciendum sicut supra decrevimus. Si marito nupta fuere, nulla exinde avere deveas, ut si mihi omnipotens Dominus vita concessere, et ad propria mea regressus fuere, omnia sit in mea sit potestate in antea avendum, iudicandum, faciendum, quod aut qualiter michi placuere, et si filius legittimus de legitima muliere abuero, ipse michi in omnibus heredes exista, et si filia legitima aut filius non habuero, omnia, sicut supra decrevi, adimpleatur, et si aliter judicavero in eo modo permanea, et si forsitans me mors sic preoccupavere, quod aliter a me iudicatum non sit, omnia qualiter superius decrevi, et per hanc cartulam judicati mei decrevi in eo modo adimpleatur, stabilitum permaneat, et si ut dixi in hunc itiner mortuus fuero, omnes servi, vel ancellas meas livertare deveat, si ut dixi regressus fuero in mea sit potestate. Unde qualiter michi complacue, hanc cartulam Judicati mei Avundus diaconus scrivere rogavi. Datum Pistoria regnum, et indictione suprascripta.

Signum manus Aufuno, qui hanc cartulam fieri rogave.

Signum manus Gualfuli filio quondam Fabelmi rogatus testis.

Signum Gisilari filio quondam Gisoni rogatus testis.

Signum manus Rachiperti filio quondam Padari rogatus testis.

Ego Selvinus rogatus ad aufusu testis subscripsi.

Signum manus Gregorii Ciavari rogatus testis.

Ego qui supra Avondus scripsi complevi, et dedi.

Ego Gualbertus notarius, et judex sacri palatii scriptor, autenticum illud vidi et legi unde hoc exemplar exemplatum est, et quod inibi scriptum inveni fideliter exemplavi.

VII.

In nomine Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi quinto Kal. Magias regnante dominis nostris Carulo, et Pippino filio eius regibus Francorum, et Longobardorum, hac patricio Romanorum in Italia, quod in Papia civitate ingressus est, anno octavo, et secundo per indictione quinta feliciter. Teuperto et Teuderamus .... clerici Barbas, et nepos filii quondam Blancari, et Teuderadus, qui fuit presbiter, manifesti sumus, eo quod ante hos plurimos annos ego Teuperto una cum jam dicto Teuderado, qui fuit presbiter, et germano meo in nostris privilegiis nomine a fundamentis construere, quam et dedicare previdimus ecclesia oratorio in onorem beate semperque virginis Dei genitricis Marie, et beati Petri apostoli Domini nostri Jesu Christi in locus, qui dicitur Croci, et rebus nostris inivi per scripti confirmavimus modo quidem nos iam dicti Teuperto et Deuderemus una cum communi consilio elig mus, et confirmare previdimus in ipso sancto et veneravile loco vel rebus inivi servientibus Dominicus quondam abbas monasterii beati sancti Bartholomei, vel in successoribus suis qualiter subteranos fuerit institutum, dum ad vivere meruerimus omnia in nostra sit potestate regendum, usu fructu vivendum, serbus, vel ancillas nostras, vel omne partenente nostras pro anima nostra livere apsolvendum, vel omne movile res pro anima nostra dandum post hovito quidem quanto nostro decesso Monasterio una cum alia omnia rebus, nostra sit in potestate, et ordinatione tua iam dictus Domenicus abbas, vel de subcessoribus tuis comanente ad ecclesia beati sancti Bartholomei secondum Deum monachus, aut monacas ordinandum regulario, ordine permanendum regendum, helemosinandum pro peccatis nostris, vel de parentibus nostris defunctis Deum deprecandum, ut diximus secondum Deum et regulariter permanendum omni tempore sub imperatione, et potestate tua iam dicto Domenicus abbas, vel de subcessoribus tuis permaneant; de autem Austriconda domna, et genitrice mea Teudeiam, volo et per hanc cartulam confirmo, ut si me supervixeret, ut diebus vitæ suæ in usufructu avere deveas de illa mea ratione ex omnibus medietate ajutandum, et desciviendum ad ipsa ecclesia, et si eius fuere voluntas, accipiendum da ipsas abbas, quomodo per tempus evadere aut sine necessitate vivere possit, si eius fuere voluntas, recipiendum res ipsa sit in potestate de ipsa ecclesia, vel ipsius abbas, vel de subcessoribus ejus, sicut supra dixemus, ordinandum, et omnia pro animabus nostris pertractandum, et si hec recipere noluere, sicut dixi ex omnibus rebus meis in usu fructu medietate in sua aveat potestate, post hovito eius permaneat in ipsa ecclesia, sicut supra decrevimus. Similiter volomus, et per hanc cartulam confirmamus in te, Gisolfo clerico, ut si nos supervixeris, ut regendum, usu fruindum sine qualiued atione, in tua proprietate pro animabus nostris avere deveas, casa et portio rebus tuis. Similiter volumus, et confirmamus in te, Teupulo, actore nostro, ut si nos supervixeris, die vite suæ pro medella animabus nostris datione illa de casa Guntuloni, et Octaloni, tivi avendum, vel in omnia occurrendum et post hovito decesso vestro omnia res ipsa sit in potestate de ipsa ecclesia, vel ordinatione suprascriptorum abbatibus, et omne acquisitum nostrum, quod acquistauimus, aut in antea acquirere potuerimus, in ipsa ecclesia vel ordinatione de iam dicto abbate Domenicus vel subcissoribus eius permanea, sicut supra dixemus, secondum Deum et regulari ordine permanendum, et ordinandum usque in sempiternum anteposito omnes personas hominibus, et movile res, quidquid modo avemus aut in antea de movile res acquistare potueri-

mus, quod in nostra reservavimus potestate, avendum vel faciendum quidquid voluerimus, et adhuc volumus, et per cartulam confirmamus in te iam dicto Domenicus abbas, vel in subcessoribus tuis, ut quidquid de hominibus pertenentibus nostris, aut de movile res nostras sine iudicata causa post decesso nostro resteterit, ut omnia pro anima nostra hominibus liveandum, et movile res nostras pro anima nostra dispensandum, in vestra sit potestate faciendum, et nulla sit detenentia ad hec faciendum, vel per cartula livertas in ipsis hominibus confirmandum quidem volomus, et per hanc cartulam confirmamus, ut aveant filii quondam Maurechioli, et Pertualdi in fundu Ischliniano post nostrum decessum de terra arva modico uno, et in tantum sit sui contentus: nam alia omnia, qualiter superius legitur, omni tempore stauilitum permaneat, et nullus de heredibus pro heredibus nostris contra hanc cartulam in aliquo possit inferri molestia, sed sicut supra legitur, omnia in sua permaneat stavilitate, et ne nos lite facere ullo tempore, nolle quod volumus, sed quod ad nos semel factum, vel conscriptum est, inviolaviliter conservare et subsistere volumus, et hanc cartulam Gautperto notario scrivere rogavimus.

Actum Pistoria ad casa avitationis nostra in predicto loco Croci, regno, et indictione suprascripta feliciter.

Ego Teuderam notarius, qui hanc cartulam ordinationis, et confirmationis manu mess. et fieri rogavi.

Ego Gisilari rogatus a Teuperto, et Teuderamo testis ss.

Ego Fuso rogatus a Teeperto, et Teuderamo testis ss.

Ego Austrifons clericus rogatus a Teuperto, et Teuderamo notario testis ss.

Ego Johannis presbiter rogatus a Teuperto, et Teuderamo clerici testis ss.

Ego Avuondus diaconus rogatus a Teuderam, et Teuperto Barba et nepote testis ss.

Ego qui supra Gautperto scriptor huius cartule post a testibus rovorata, tradita complevi et dedi.

VIII.

Exemplar. In nomine Domini die septimo mense Magio, anno regni domini Caruli, postquam civitate Papia ingressus est, decimo, et domno Pipino filio eius anno tertio, indictione septima feliciter. Manifestus sum ego Falco clerico filio quondam Falcualdi, eo quod ante os plurimos annos obbligationem facta habui una cum Amicastu barbanu meo, ut per nullo argumenti ingenio, nec ego, nec meis heredibus sine premisso eius, vel de ipsius heredibus, de rebus nostris alienare aut obligare deveremus, et dum ipsa obligatione, seu dotis, quas ipse Amicastu fecit in ecclesia beati sancti Georgii, in tua Domenico abbas monasterii sancti Bartholomei devenisse potestate, et dominatione consideravi, quia in nullo alio possum aliquid de rebus meis dare, nisi in ipsa ecclesia beatissimi sancti Georgii, ubi prenominatus Amicastu fuerat confirmatus, et rebus suis per dotis

A firmaret. Ideo ego indignus odie in Dei nomine do, dono, trado, offero in ipsum sanctum et veneravilem locum omnem modicam rebus meas, quidquid nunc presenti die avere visus sum tam casa avitationis mea, que est erga fluvio Umbrone, vinea, terra, pratis, pascuis, silvis, salectis, sationibus, pumiferis, fructiferis et infructiferis, cultum atque incultum, omnia quicquid avere vissus sum, in ipsum sanctum locum offerri, condonare previdi, una cum dilectissimi Gisilari, et Castiprand filii mei qui sup potestate sanctæ regulæ et tuae dominationi, qui supra Domenico abbati, in ipsa sancta ecclesia et monasterii beati sancti Bartholomei in avitu monachorum, vivere, et deservire deveat, sicut sancta convenit regula, in palla altarii offerri previdi ipsi filii mei in

B ipsum sanctum cenubium monasterii sancti Barthelomaei, ut inibi diebus suis monachica deveat vivere vita, sup potestate vestra, domno Domenico abbate, vel vestris successoribus, ut per vestra preceptione secundum Deo, et sancta regula vivere et Domino deservire, per ipsas modica res mea tam movile quam et inmovile, omnia in ipsum sanctum et veneravilem locum offerri et condonare previdi, ut omnia in tua, qui supra, Domenico abbati, vel de successoribus suis, sit potestate avendum, ordinandum, qualiter iuxta Deum et sancta regula nobis bono animo fuerit stabilitum, permaneat, sicut et iam ante os annos tibi Domenico abbati vel in ipsum sanctum monasterio beati sancti Bartolomei per cartis voluminatam dotes, quam et alia monimina facta

C in sancto Georgio, tradedi atque dedi, ut omnia iuxta ipsi doti, quas inivi parentibus meis, vel ipse Amicastu facti habuerunt, per vestra ordinatione, et sancta congregatione huius monasterii sancti Bartolomei esset ordinatum, Ipsa ecclesia sancti Georgii omni tempore stabilitum permaneat, et Arundus diaconus scrivere rogavi.

Actu ad Umbrone, casa avitationis mea, regnum et indictione suprascripta feliciter.

Signum ✠ manus Falconi clerico, qui hanc cartulam fieri rogavc, et nomen suum et signum cruci manibus suis fece, et eis relecta complacue.

✠ Signum manus Altipert filio quondam Fratri rogatus testis.

D Signum ✠ manus Pranduli filio quondam Finandi testis.

Signum ✠ manus Pranduli filio quondam Bauti rogatus testis.

Signum ✠ manus Fusoli filio quondam Bautoni rogatus testis.

Signum ✠ Adunald filio quondam Achiput Coppi rogatus testis.

Signum ✠ manus Gloriosi de Cucciano rogatus testis.

Ego Gulleradu clerico rogatus ad Falco clerico testis suscripsi.

Ego qui supra Avundus scriptor post a testibus roborata tradita complevi et dedi.

Ego Gualbertus notarius et judex sacri palatii scriptor autenticum illud vidi, et legi unde hoc A exemplar exemplatum est, et quod inibi scriptum inveni, fideliter exemplavi.

ORDO RERUM

QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

SANCTUS GALLUS, ABBAS ET CONFESSOR.

Notitia historica, ex Fabric. 9
Alia notitia, ex Galland. *Ibid.*
Sancti Galli sermo habitus Constantiæ. 13
APPENDIX. — Epigrammata seu hymni sacri antiquorum patrum monasterii sancti Galli : Bernardi, Columbani, Eckehardi, Hartmanni, Notkeri Balbuli, Notkeri medici, Ratperti, Strabi Galli Fuldensis, Tutelonis, Waldrammi, anonymorum, a Canisio primum ex vetustissimis mss. cod. sancti Galli edita. 25
Canisius ad lectorem. *Ibid.*
In hymnos sacros divi Galli Patrum præfatio Jodoci Metzleri. 27
Basnagii de his carminibus observatio. *Ibid.*
Epigrammata seu hymni sacri. 29
Versus Hartmanni monachi sancti Galli ante Evangelium canendi. *Ibid.*
Ejusdem Hartmanni de natali Innocentium, ad processionem. 31
Ejusdem Hartmanni de eadem festivitate. *Ibid.*
Ejusdem Hartmanni litaniæ, ad processionem diebus Dominicis. 32
Carmen Sapphicum cujusdam monachi sancti Galli anonymi. 33
Litaniæ anonymi cujusdam Patris sancti Galli. 34
Item etiam anonymi alia. 35
Versus Ratperti de festivitate sancti Galli. *Ibid.*
Notker Lantberto fratri salutem — Quid singulæ litteræ in superscriptione significent cantilenæ, prout potui, juxta tuam petitionem explanare curavi. 37
Nota Canisii. *Ibid.*
Litania Ratperti ad processionem diebus Dominicis, ex Ms. 39
Ejusdem Ratperti ad Eucharistiam sumendam. 40
Versus ad regem suscipiendum, ut arbitror, ejusdem Ratperti. *Ibid.*
Item de Veteri Testamento. *Ibid.*
Notkeri Magistri. *Ibid.*
Ratperti, ad reginam suscipiendam. 41
Ad descensum fontis. *Ibid.*
Notkeri Magistri, cognomento Balbuli, litania rhythmica. 42
Hymnus Notkeri Magistri, cognomento Balbuli, de sancto Columbano ad utrasque vesperas et ad laudes. 43
Versus Hartmanni ad suscipiendum regem. *Ibid.*
Waldrammi decani. 44
Item de quo supra. *Ibid.*
Versus Ratperti de sancto Magno. *Ibid.*
Versus ad solemnem per campos et montes processionem de reliquiis sancti Galli, ibi tum præsentibus, ex eodem. 46
Item de quo supra, anonymi, etc. *Ibid.*
De sancto Magno. 47
Invitatio sancti Magni, anonymi. 48
Notkeri physici, seu zabionis, hymnus de una virgine. *Ibid.*
Eckerhardi decani hymnus de simplice confessore. *Ibid.*
De eodem sancto Gallo anonymi hymnus, quotannis in ejus solemne cantari solitus. 49
Notkeri medici doctoris (ut eum antiquissimus Defunctorum liber appellat) excellentissimi hymnus de sancto Othmaro usitatus etiam. *Ibid.*
Sancti Notkeri cognomento Balbuli ad Luitwardum abbatem Bobiensem, archicapellanum, Cæsaris protectorem (ut ipse loquitur) mitissimi Galli, conclusio dedicatoria prioris partis sacrarum sequentiarum. 50
De Spiritu sancto, anonymi (Ex vetustissimo Codice). *Ibid.*
Carminis de sancto Stephano fragmentum anonymi. 51
Fragmentum carminis sancti Tutelonis. *Ibid.*
De Epiphania. *Ibid.*
Fragmentum de Nativitate, anonymi. 51
Aliud de sancta Agnete. 52
Item tropus alius de Resurrectione Domini. *Ibid.*
Item versus alii vetustissimi de sancto Notkero. *Ibid.*
De sancto Joanne evangelista. *Ibid.*
Anonymi, de Epiphania exponens lectionem Isaiæ, *Surge, illum.* 53
Tropus de Nativitate. 54
Alius de sancto Joanne evangelista *Ibid.*
Alius de Epiphania Domini. *Ibid.*
Nota Canisii. *Ibid.*
Versus in Nativitate Domini canendi in processionibus. 55
In Epiphania. *Ibid.*
In festivitate sancti Othmari, versus ad processionem. *Ibid.*
In susceptione principis. 56
D. P. N. Notkeri Balbuli hymnus de omnibus sanctis cantari solitus. 57
Ejusdem sancti Notkeri ad Ruodbertum episcopum met. hymni IV, de vita et miraculis protomartyris Stephani. 58
Hymnus primus de passione sancti Stephani. *Ibid.*
Hymnus secundus de Revelatione corporis sancti Stephani. 59
Hymnus tertius de miraculis ipsius in Africa ostensis. 60
Hymnus quartus de miraculis ejusdem in Cismarinis partibus. 61
Fragmentum carminis sancti Notkeri de psalmo lia. 62
Memoriale reverendissimi D. Bernardi abbatis Secundi, quod dedit cuidam fratri monacho, cum eum ad Academiam litterarum causa mitteret. *Ibid.*
Tabula insigniorum mansionum monasterii sancti Galli. 63
De abbatia Grimaldo abbati exstructa. 65
De templo sancti Othmari. *Ibid.*
Strabi Galli monachi Fuld., discipuli Rabani, dedicatoria hortuli sui, ad Grimaldum abbatem. *Ibid.*
Ymmoni fratri, postea abbati, Eckerhardus de lege dictamen ornandi. 66
Item alias eidem aliqua. *Ibid.*
In nolam capituli versus antiqui. *Ibid.*
Versus ex Codice Vitæ sanctorum Galli, Oth. et Wib. quem Herimannus abbas, vel per se, vel per alium, multo cum auro paravit. 67
De sancta Wyborada sanctimoniale virgine prophetissa, martyre. 69
D. P. N. Notkeri versus in sanctum Gallum. *Ibid.*
Rescripta Hartmanni ad epistolam Notkeri sibi prolatam. 70
Principium libri II de Vita sancti Galli a D. P. N. Notkero metrice scripta. 71

SANCTUS THEODORUS PAPA I.

Notitia historica. 71
Jacobi Sirmondi admonitio ad lectorem de epistolis sancti Theodori. 75
Epistola prima synodica Theodori papæ I, ad Paulum patriarcham Constantinopolitanum. 75
Epist. II, ad episcopos qui consecraverunt Paulum patriarcham Constantinopolitanum propter Pyrrhum ex patriarcha 81
Epist. III, Ecclesiarum Africanarum ad sanctum Theodorum Romanum pontificem. 81
Epist. IV, Victoris Carthaginensis episcopi ad sanctum Theodorum Romanum pontificem. 85
Epist. V, Pauli Constantinopolitani ad sanctum Theodorum Romanum pontificem. 91
Epist. VI, sancti Theodori, pontificis Romani, ad Bobiense monasterium privilegium. 99

MAURUS RAVENNATENSIS ARCHIEPISCOPUS.

Notitia historica. 103
Epistola unica Mauri Ravennatensis archiepiscopi, ad

Martinum pontificem Romanum adversus Monothelitarum hæresim. 103

SANCTUS MARTINUS I ROMANUS PONTIFEX.

Notitia historica, ex Mansi. 105

Alia notitia historica. Ejusdem sancti Martini passio excerpta ex cujusdam Christianissimi epistola directa qui sunt in Occidente, seu Romæ et in Africa, orthodoxis Patribus. 111

EPISTOLÆ. 119

Epistola prima, encyclica, Martini papæ et synodi Romanæ ad omnes Christi fideles. 119

Epist. II, Martini papæ ad Amandum episcopum Trajectensem. — Dissuadet ne episcopatum abdicet, mittit acta synodi Romanæ, ut ab episcopis Galliæ, congregata synodo, confirmentur; monet ut Sigeberto regi suggerat de mittendis in urbem episcopis, qui legatione ad imperatorem fungantur. 135

Epist. III, ad Constantem imperatorem. — Nuntiat Monothelitarum hæresim in concilio, cujus acta transmittit, damnatam, ipsumque ad eamdem hæresim damnandam hortatur. 137

Epist. IV, ad Ecclesiam Carthaginensem. — Probat fidei confessionem quam miserant; ad eamdem tuendam ipsos excitat; acta concilii Lateranensis contra Monothelitas exponit. 145

Epist. V, ad Joannem episcopum Philadelphiæ. — Constituit eum in Oriente vicarium cum potestate constituendi episcopos et presbyteros, lapsosque ad fidem redeuntes in pristino dignitatis gradu collocandi; improbat Macedonii et Petri electionem ab hæreticis factam; mittit acta concilii publicanda. 153

Epist. VI, ad Theodorum episcopum Esbuntiorum. — Ostendit eum sua confessione hæreticorum furorem repressisse, et ad obediendum Joanni Philadelphiæ episcopo, quem constituerat vicarium, hortatur. 163

Epist. VII, ad Antonium episcopum Bacatorum. — Cum jam resipuerit, ut in fide catholica persistat, et Philadelphiæ episcopo pareat, eum admonet. 165

Epist. VIII, ad Georgium archimandritam monasterii sancti Theodosii.— Laudat eum ob apostolicæ sedis ministrum defensum, et ut Philadelphorum episcopo obediat. 167

Epist. IX, ad Pantaleonem. — Abs lutum fuisse Dorensem episcopum falso ab eo delatum, peccasse illos per quos a tum est quo minus sedis apostolicæ auctoritatem receperit episcopos et presbyteros ordinandi, et quid cum his qui non canonice in patriarchatu Jerosolymitano electi fuerant agendum. 169

Epist. X, ad Petrum, illustrem virum. — Commendatur ejus vitæ integritas, hortaturque ut vicario suo faveat. 173

Epist. XI, ad Ecclesiam Jerosolymitanam et Antiochenam.— Nuntiat Monothelitarum hæresim in concilio fuisse damnatam, ordinationemque Macedonii Antiochiæ, et Petri Alexandrinæ perperam esse actam. Ut in fide catholica persistant, et Joanni vicario, cui dictæ synodi acta misit, obediant. 175

Epist. XII, ad Thessalonicensem episcopum. — Cum non modo, ut promiserat, non resipuerit, verum eo auctore apostolicæ sedis apocrisiarii in hæresim fuerint inducti, anathematizatur et deponitur. 181

Epist. XIII, ad Ecclesiam Thessalonicensium. — De Pauli damnatione, ejusque hæresi fugienda. 191

Epist. XIV, ad Theodorum. — Commemorat ea quæ Romæ passus est, cum inde a Calliopa exarcho vi abreptus, Constantinopolim missus est. 197

Epist. XV, ad Theodorum. — Ejusdem argumenti cum præcedente. 199

Epist. XVI, ad quemdam sibi charissimum. — De exsilii sui calamitate. 201

Epist. XVII. — Ejusdem argumenti cum superiore. 203

PRIVILEGIA TRIA. 205

Privilegium primum,—Quo sanctus Martinus Resbacense monasterium sub sua defensione suscipit, et ei concessas immunitates confirmat (an. 648). 205

Privileg. II, — A sancto Martino papa I concessum Blandiniensi monasterio (an. 649). 208

Privileg. III, — A sancto Martino papa I concessum Elnonensi monasterio (an. 649). 209

SANCTUS GALLUS EPISCOPUS CLAROMONTANUS.

Notitia historica. 211

Epistola sancti Galli ad sanctum Desiderium. 211

SANCTUS PAULUS VIRODUNENSIS EPISCOPUS.

Notitia historica. 211

Epistola prima sancti Pauli Virodunensis episcopi ad sanctum Desiderium. 213

Epist. II, ejusdem ad eumdem. 213

RAURACUS vel RAURACIUS NIVERNENSIS EPISCOPUS.

Notitia historica. 213

Epistola Rauracii Nivernensis episcopi ad sanctum Desiderium. 213

FELIX LEMOVICENSIS EPISCOPUS.

Notitia historica. 213

Epistola Felicis Lemovicensis episcopi ad sanctum Desiderium. 215

SANCTUS PALLADIUS ANTISSIODORENSIS EPISCOPUS.

Notitia historica. 215

Epistola sancti Palladii Antissiodorensis episcopi ad sanctum Desiderium. 215

CONSTANTIUS ALBIGENSIS EPISCOPUS.

Notitia historica. 217

Epistola Constantii Albigensis episcopi ad sanctum Desiderium. 217

SANCTUS ABBO METENSIS EPISCOPUS.

Notitia historica. 217

Epistola sancti Abbonis ad sanctum Desiderium. 217

SANCTUS DESIDERIUS CADURCENSIS EPISCOPUS, ET HERCHENEFREDA MATER EJUS.

Notitia historica. 217

Vita sancti Desiderii Cadurcensis episcopi et confessoris. 219

Caput primum. 219
Cap. II. 220
Cap. III. 221
Cap. IV. 222
Cap. V. 223
Cap. VI. 224
Cap. VII. 225
Cap. VIII. 226
Cap. IX. 227
Cap. X. 229
Cap. XI. 230
Cap. XII. 231
Cap. XIII. 231
Cap. XIV. 232
Cap. XV. 232
Cap. XVI. 234
Cap. XVII. 235
Cap. XVIII. 237
Cap. XIX. 238

INCIPIUNT MIRACULA.

Miraculum primum. 239
Mirac. II. 240
Mirac. III. 240
Mirac. IV. 240
Mirac. V. 241
Mirac. VI. 241
Mirac. VII. 242
Mirac. VIII. 242
Mirac. IX. 242
Mirac. X. 242
Mirac. XI. 242
Mirac. XII. 243

Epilogus. *Ibid.*

In Desiderii epistolas Canisii monitum. 245

J. Basnagii observationes in Vita Desiderii episcopi ejusque ordinatore Severo Sulpitio, et epistolis quæ hic eduntur. *Ibid.*

EPISTOLÆ. 247

LIBER PRIMUS.—Desiderii epistolæ ad diversos. *Ibid.*

Epistola prima, Desiderii ad Salustium episcopum. *Ibid.*

Epist. II, Desiderii ad Grimoaldum. 249

Epist. III, Desiderii ad Sigebertum regem. *Ibid.*

Epist. IV, ejusdem ad eumdem. 250

Epist. V, Desiderii ad Dagobertum regem. *Ibid.*

Epist. VI, Desiderii ad Grimoaldum, præpositum palatii. 251

Epist. VII, Desiderii ad Medoaldum, Trevericæ urbis episcopum. *Ibid.*

Epist. VIII, Desiderii ad Chodulfum. 252

Epist. IX, Desiderii ad Abbonem. 253

Epist. X, Desiderii ad Dadonem episcopum. *Ibid.*

Epist. XI, Desiderii ad Paulum episcopum. 254

Epist. XII, Desiderii ad Sulpitium. *Ibid.*

Epist. XIII, Desiderii ad Cæsarium. 255

Epist. XIV, Desiderii ad quamdam sanctimonialem. *Ibid.*

Epist. XV, Desiderii ad Felicem Narbonæ urbis episcopum. 256

EPIST. XVI, Desiderii ad episcopos, comites, tribunos, defensores, centenos et homines publica vel ecclesiastica agentes, pro Untedio commendatitia. 258
LIBER II. — DIVERSORUM PONTIFICUM AD DESIDERIUM EPISTOLÆ. 257
EPISTOLA PRIMA, Sulpitii ad Desiderium. Ibid.
EPIST. II, Bertigisli abbatis ad Desiderium, cum adhuc laicus in palatio degeret. Ibid.
EPIST. III, Aiiulfi episcopi ad Desiderium. 258
EPIST. IV, Constantii et Dadonis episcoporum ad Desiderium. Ibid.
EPIST. V, Sulpitii ad Verum Rutente [Leg. Rutenæ] episcopum. 259
EPIST. VI, Elegii ad Desiderium. Ibid.
EPIST. VII, Rauracii ad Desiderium. Ibid.
EPIST. VIII, eadem ac epist. XVI, lib. I. 260
EPIST. IX, Sigeberti regis ad Desiderium. Ibid.
EPIST. X, Sulpitii ad Desiderium. Ibid.
EPIST. XI, Pauli ad Desiderium. Ibid.
EPIST. XII, ejusdem ad eumdem. 261
EPIST. XIII, Abbonis ad Desiderium. 262
EPIST. XIV, Chænulfi ad Desiderium. Ibid.
EPIST. XV, Constantini ad Desiderium. 263
EPIST. XVI, Veri ad Desiderium. Ibid.
EPIST. XVII, Sigeberti regis ad Desiderium. 264
EPIST. XVIII, Palladii episcopi ad Desiderium. Ibid.
EPIST. XIX, Veri ad Desiderium. 265
EPIST. XX, Galli ad Desiderium. Ibid.
EPIST. XXI, Felicis ad Desiderium. 266
Fragmentum testamenti Desiderii Cadurcensis episcopi. 265

SANCTUS DONATUS VESONTIONENSIS EPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA. 267
Observatio critica in sancti Donati regulam. 271
De sancto Donato Vesontionensi ejusque regula veterum testimonia. Ibid.
Sancti Donati Vesontionensis episcopi REGULA AD VIRGINES. 273
Prologus. Ibid.
CAPUT PRIMUM. — Qualis debeat esse abba issa. Ibid.
CAP. II. — De adhibendis ad consilium sororibus. 275
CAP. III. — Quæ sunt instrumenta bonorum operum. 276
CAP. IV. — Qualis esse debeat abbatissa. 277
CAP. V. — De præposita monasterii. Ibid.
CAP. VI. — Ut quæ ad conversionem venerit non statim recipiatur. Ibid.
CAP. VII. — De his quæ, relictis maritis, ad monasterium veniunt, qualiter recipiuntur. 278
CAP. VIII. — Ut nulli liceat rem propriam possidere. Ibid.
CAP. IX. — Ut nemo peculiare opus sine jussione faciat. Ibid.
CAP. X. — Ut nulla despiciat sororem suam. 279
CAP. XI. — Ut nulli liceat semotam habere mansionem. Ibid.
CAP. XII. — Qualiter senes aut infirmæ gubernandæ sint. Ibid.
CAP. XIII. — Qualiter ad officium divinum curratur. 280
CAP. XIV. — De his quæ ad opus Dei vel ad mensam tarde occurrerint. Ibid.
CAP. XV. — De significanda hora operis Dei. Ibid.
CAP. XVI. — De oratorio monasterii. Ibid.
CAP. XVII. — De disciplina psallendi in oratorio. 281
CAP. XVIII. — De reverentia orationis. Ibid.
CAP. XIX. — Qualiter silentio studere debeant sorores. Ibid.
CAP. XX. — Quando vacent lectioni. Ibid.
CAP. XXI. — Si omnes æqualiter debent necessaria accipere. 282
CAP. XXII. — Qualis debet esse ancilla Dei dum castigatur. Ibid.
CAP. XXIII. — Qualiter ad confessionem omnibus diebus veniant. Ibid.
CAP. XXIV. — De his quæ ad lectum suum aliquid occultare præsumpserint. Ibid.
CAP. XXV. — De his quæ non custodierint benedictionem ad mensam, et cætera similia. 283
CAP. XXVI. — De his quæ in coquina aliquid effuderint. Ibid.
CAP. XXVII. — De his quæ sine oratione egrediuntur domo. Ibid.
CAP. XXVIII. — Quæ profert fabulas otiosas ad aliam, et quæ se excusaverit, et dicit consilium contra consilium. Ibid.
CAP. XXIX. — De his quæ reprehendunt aliarum opera, et cætera similia. 283
CAP. XXX — De his quæ cum præposita sua superbe contendunt. 284
CAP. XXXI. — De his quæ non postulant veniam correctæ, et cætera similia. Ibid.
CAP. XXXII. — Ut nulla alterius teneat manum, nec juvenculæ se invicem appellent. Ibid.
CAP. XXXIII. — Ut sedentes ad mensam taceant. Ibid.
CAP. XXXIV. — Qualiter aut quibus temporibus genua flectantur. Ibid.
CAP. XXXV. — Ut jurare omnino non liceat. 285
CAP. XXXVI. — De Quadragesimæ observatione. Ibid.
CAP. XXXVII. — Quot sunt gradus humilitatis. Ibid.
CAP. XXXVIII. 284
CAP. XXXIX. Ibid.
CAP. XL. Ibid.
CAP. XLI. Ibid.
CAP. XLII. 287
CAP. XLIII. Ibid.
CAP. XLIV. Ibid.
CAP. XLV. Ibid.
CAP. XLVI. Ibid.
CAP. XLVII. Ibid.
CAP. XLVIII. Ibid.
CAP. XLIX. — De taciturnitate. 288
CAP. L. — De custodia oculorum. Ibid.
CAP. LI. — Ut peccatum alterius non celetur. Ibid.
CAP. LII. — Ut inter se litigare vel convicia dicere non debeant. 289
CAP. LIII. — Ut nulla a parentibus suis sine jussione aliquid accipiat. 290
CAP. LIV. — Ut nulla cujuslibet alterius filiam in baptismo excipiat. Ibid.
CAP. LV. — Qualiter provisores monasterii, vel reliqui viri, intra monasterium debeant introire. Ibid.
CAP. LVI. — Ut neque matronæ sæculares ingredi permittantur, vel puellæ. Ibid.
CAP. LVII. — Qualiter abbatissa in salutatorium ad salutandum exeat, vel qualiter ancillæ Domini suos parentes debeant salutare. 291
CAP. LVIII. — Ut convivium nulli præparetur. 291
CAP. LIX. — Ne abbatissa extra congregationem reficiat. 291
CAP. LX. — Quales ad posticium eligi debeant. 292
CAP. LXI. — De cellaria monasterii qualiter esse debeat. 292
CAP. LXII. — De ferramentis, aut aliis rebus monasterii, vel vestibus. 293
CAP. LXIII. — Ut ornamenta, vel varia opera in monasterio non fiant. 293
CAP. LXIV. — Ut capita qua mensura ligentur. 293
CAP. LXV. — Quomodo dormire debent. 293
CAP. LXVI. — De ordine congregationis. 293
CAP. LXVII. — De septimanariis coquinæ. 294
CAP. LXVIII. — Si sorori impossibilia injungantur. 294
CAP. LXIX. — Qualis debet esse modus excommunicationis. 294
CAP. LXX. — De gravioribus culpis. 295
CAP. LXXI. — De his quæ junguntur sine jussione excommunicatis. 295
CAP. LXXII. — Qualis debet esse sollicitudo circa excommunicatas. 295
CAP. LXXIII. — De his quæ sæpius correctæ non emendaverint. 295
CAP. LXXIV. — Ut non præsumat altera aliam defendere. 296
CAP. LXXV. — De ordine quo psallere debeant. 296
CAP. LXXVI. — Quibus horis reficiant sorores. 296
CAP. LXXVII. — De electione abbatissæ. 297

SANCTUS LANDERICUS, PARISIENSIS EPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA. 297
CHARTA qua sanctus Landericus, episcopus Parisiensis, immunitates concedit monasterio sancti Dionysii (an. 652). 299

SANCTUS SIGEBERTUS REX FRANCORUM.

NOTITIA HISTORICA. 301
VITA sancti Sigeberti regis, auctore Sigeberto monacho Gemblacensi. 303
CAPUT PRIMUM. — Sancti Sigeberti majores, nativitas. 303
CAP. II. — Baptismus, educatio. 305
CAP. III. — Regnum Austrasiorum. Obitus Dagoberti. 308
CAP. IV. — Sancti Pipini obitus. Majordomus Grimoaldus. Bellum Thuringicum. 309

Cap. V. — Monasteria dotata, eleemosynæ, mors, sepultura. 311
Analecta de Sigeberto rege ex variis auctoribus. 313
§ I. — Sancti Sigeberti uxor Immechildis, filius Dagobertus rex Austrasiorum; neptis sancta Irmina, abnepos sanctus Gregorius Ultrajectinus, aliique a sancto Sigeberto prognati. 313
§ II. — Monasteria exstructa, dotata. 316
Prolegomena ad sancti Sigeberti diplomata. 317
§ I. — Diplomata sincera. 317
§ II. — Diploma spurium unicum. 319
EPISTOLÆ ET DIPLOMATA. 319
Epistola prima, ad sanctum Desiderium Cadurcensem episcopum. 319
Epist. II, ejusdem ad eumdem. 319
Diploma primum, quo Sigebertus monasterium Consagonguidinense condit, et ibi Remaelum abbatem constituit (an. 644). 319
Diploma II, quo Sigebertus dona confert monasteriis Stabulensi et Malmundariensi (an. 651). 321
Diploma III, quo Sigebertus cellas sancti Hilarii et sancti Eucharii, ecclesiæ Trevirensi sancti Petri violenter ablatas, restituit (an. 653). 323
Diploma IV, quo Sigebertus rex omnium proventuum suorum in pago Spirensi decimam partem ecclesiæ Spirensi ascribit (circa an. 653). 324
APPENDIX ad sanctum Sigebertum. 325
Charta qua Grimoaldus donat monasteriis Stabulensi et Malmundariensi villam Germaniacum (an. 650) 325

SANCTUS LIVINUS.

VITA sancti Livini episcopi et martyris, auctore Bonifacio coævo. 326
Mabillonii observationes præviæ. 326
Prologus auctoris. 326
Incipit vita. 329
Epistola sancti Livini episcopi et martyris ad Florbertum Gandæ abbatem. 345

SANCTUS EUGENIUS EPISCOPUS TOLETANUS.

Prolegomena. 347
Notitia historica. 347
VITA sancti Eugenii III. 353
SANCTI EUGENII III EPISCOPI TOLETANI OPUSCULORUM PARS PRIMA.—MISCELLANEA. 357
Monitum ad lectorem. 357
Præfatio. 359
I. Oratio ad Deum. 359
II. Commonitio mortalitatis humanæ. 359
III. De mentis humanæ mutabilitate. 360
IV. De bono pacis. 360
V. Contra ebrietatem. 360
VI. Contra crapulam. 360
VII. De basilica sanctorum decem et octo martyrum. 361
VIII. De basilica sancti Vincentii in Cæsaraugusta, ubi dicitur cruor ejus effluxisse. 361
IX. De basilica sancti Æmiliani. 361
X. In basilica sancti Felicis quæ est in Turanesio. 361
XI. Querimonia ægritudinis propriæ. 362
XII. Lamentum de adventu propriæ senectutis. 362
XIII. Ejusdem metro trochaico de brevitate hujus vitæ. 364
XIV. Sancti Eugenii episcopi Toletani epitaphium proprium. 365
XV. Item aliud. 365
XVI. Item aliud. 365
XVII. Domni Eantii. 365
XVIII. Pacis redintegratio. 365
XIX. Heptametrum de primordio mundi. 365
XX. Monosticha de decem plagis Ægypti. 366
XXI. De inventoribus litterarum. 366
XXII. De animantibus ambigenis. 366
XXIII. Ad Joannem. 366
XXIV. Ad Eusicium presbyterum. 366
XXV. Ad quemdam familiarem. 367
XXVI. Item ad eumdem. 367
XXVII. Item ad eumdem. 367
XXVIII. Versus de tempore. 367
XXIX. Versus supra lectum. 367
XXX. Versus de æstate. 368
XXXI. De morte conjugis Chindasvinti regis. 368
DRACONTII HEXAEMERON A SANCTO EUGENIO JUSSU REGIS EMENDATUM. 369
Epistola sancti Eugenii ad Chindasvintum regem. 369
Præfatio. 369
LIBER PRIMUS. 371
LIBER II, ad Theodosium Juniorem Augustum. — Hoc sequenti libello auctoris satisfactio continetur, qua ab omnipotente Deo veniam petit, ne præcedenti carmine aliquid incautus errasset. Dein Theodosio Juniori Augusto precem defert, cur de triumphis illius eodem opere tacuisset. 383
Monosticha recapitulationis septimi diei a beato Eugenio in fine libri Dracontii adjicienda. 388
SANCTI EUGENII III EPISCOPI TOLETANI OPUSCULORUM PARS II.—SEQUUNTUR MISCELLANEA. 389
Lectori admonitio. 389
I. Item aliud Eugenii epitaphium. 389
II. Item tetrasticha in senectam. 389
III. Versus supra lectum. 389
IV. Item aliud. 389
V. Distichon Philomelaicum. 389
VI. Item. 389
VII. Item decalogon tetrastichon. 389
VIII. Item carmen Philomelaicum. 390
IX. De ulmis, et passeribus. 390
X. De jurgio quod accidit. 390
XI. De partibus humani corporis. 391
XII. De Phœnice ave. 391
XIII. De Alcyone. 391
XIV. De hirundine. 391
XV. De turture. 391
XVI. De pavone. 391
XVII. De avibus loquacibus. 391
XVIII. De bubone. 391
XIX. De echinna pisciculo. 391
XX. De stellione. 391
XXI. Asyndeton de quinque sensibus. 391
XXII. De temporibus anni. 391
XXIII. Distichon prognosticon. 392
XXIV. Item prognosticon. 392
XXV. De glacie. 392
XXVI. Ænigma. 392
XXVII. De gagathe lapide. 392
XXVIII. De magnete. 392
XXIX. De asbeston. 392
XXX. De adamante. 392
XXXI. De speculari. 392
XXXII. De citri qualitate. 392
XXXIII. In disco argenteo. 392
XXXIV. In vase salario. 392
XXXV. In fibulam matronilem. 392
XXXVI. In columnam parvulam. 392
XXXVII. De arula. 392
XXXVIII. Interrogatio pro cœli qualitate; responsio pro serenitate; item pro nubilo; item cum cœlum mistum est. 392
XXXIX. De qualitate ventorum. 392
XL. Ad Calidam. 393
XLI. Ad Sabana. 393
XLII. Conclusio. 393
XLIII. De superbia et humilitate. 393
Proverbia. 393
XLIV. De frontis indicio. 393
XLV. Proverb. ii. 393
XLVI. Proverb. iii. 393
XLVII. Proverb. iv. 393
XLVIII. Proverb. v. 393
XLIX. Proverb. vi. 393
L. Proverb. vii. 393
LI. Proverb. viii. 393
LII. Sententiæ septem 393
Distichon diversum. 394
LIII. Distich. i. 394
LIV. Distich. ii. 394
LV. Distich. iii. 394
LVI. Distich. iv. 394
LVII. Distich. v. 394
LVIII. Monostichon. 394
LIX. Versus in bibliotheca. 394
LX. De dilectione. 395
LXI. De timore. 395
LXII. De observandis mandatis Domini. 395
LXIII. De sapientia. 395
LXIV. De prudentia. 396
LXV. De simplicitate. 396
LXVI. De patientia. 396
LXVII. De judicio. 396
LXVIII. De justitia. 396
LXIX. De misericordia. 396
LXX. De decimis dandis. 396
LXXI. De thesauro in cœlo collocando. 397
LXXII. De defendendo pupillos et viduas. 397
LXXIII. De avaritia. 397

LXXIV. De pace. 397
LXXV. De zelo bono 397
LXXVI. De clementia. 397
LXXVII. De consilio. 397
LXXVIII. De præsidio Domini. 397
LXXIX. De oratione. 398
LXXX. De sacerdotibus. 398
LXXXI. De pontificibus. 398
LXXXII. De presbyteris. 399
LXXXIII. De admonendo monachos. 399
LXXXIV. De judicibus. 399
EPITAPHIA. 399
LXXXV. Epitaphium Chindasvinto regi conscriptum. 399
LXXXVI. Epitaphium Nicolao avo. 400
LXXXVII. Epitaphium Evantio. 400
LXXXVIII. Epitaphium Basillæ. 400
LXXXIX. Fragmentum epitaphii. 400
APPENDIX AD SECUNDAM PARTEM SANCTI EUGENII OPUSCULORUM. 401
Monitum. 401
I. In lecto regis. 401
II. Epitaphium conjugale glorioso domino Reccesvintho regi. 401
III. Idilion. 401
IV. Versi in ecclesia sancti Joannis. 402
V. Fragmentum hymni in laudem sancti Dionysii Areopagitæ sancto Eugenio III ab aliquibus ascripti. 402
SANCTI EUGENII EPISCOPI TOLETANI OPUSCULORUM TERTIA PARS. — EPISTOLÆ QUATUOR. 403
EPISTOLA PRIMA, sancti Eugenii III ad Braulionem. 403
EPIST. II, Braulionis ad Eugenium. 404
EPIST. III, Eugenii ad Protasium Tarraconensem. 411
EPIST. IV, Taionis episcopi Cæsaraugustani ad Eugenium. 413

SANCTUS VALERIUS ABBAS.

NOTITIA HISTORICA. 417
OPUSCULA. 421
EPISTOLA de beata Echeria. 421
Epitameron consummationis libri hujus. 425
DE VANA SÆCULI SAPIENTIA. 425
DICTA beati Valerii ad beatum Donadeum scripta. — De Maximo monacho, qui Valerio visionem propriam retulit de paradisi amœnitate et de lamentis baratri. 431
— De Bonello monacho, cui revelatio inferni facta est, et se apud Legionensem civitatem ad sanctorum martyrum corpora retruxit, ac ibidem dum hæc Valerius scriberet permanebat. 433
— De cœlesti revelatione, facta Baldario qui sancto Fructuoso in opere lapideo deserviebat, et adhuc in vivis erat. 435
— De monachorum pœnitentia. 436
— De genere monachorum. 437
VALERII NARRATIONES superius memorato Patri nostro Donadeo. 439
Ordo querimonie prefatio discriminis. 439
REPLICATIO SERMONUM A PRIMA CONVERSIONE. 447
Quod de superioribus querimoniis residuum sequitur. 455
DE NOVÆ VITÆ INSTITUTIONE. 457
VITA SANCTI FRUCTUOSI BRACARENSIS EPISCOPI. 457
Mabillonii observationes prævie. 457
Incipit vita vel memoratio mirabiliorum quæ Deus per boni obsequii famulatum sanctissimi Fructuosi episcopi ad corroborandam fidem credentium statuit ad salutem. 459
Prologus. 459
CAPUT PRIMUM. — Regio ortus genere, fit clericus. Deum habet vindicem. 460
CAP. II. — Monasterium Complutense exstruit. 461
CAP. III. — Secedit in solitudinem. 462
CAP. IV. — A venatoris ictu servatur illæsus. 462
CAP. V. — Monasteria varia ædificat. 462
CAP. VI. — Mare tranat absque navi. Monasterium in insula condit. 462
CAP. VII. — Multos ad se trahit. 463
CAP. VIII. — Recapitulatio. 463
CAP. IX. — A graculis proditur. 463
CAP. X. — Damulam venatoribus subductam habet familiarem. 463
CAP. XI. — Rustici violentas manus signo crucis compescit. 464
CAP. XII. — Codices in aquam mersos intactos recuperat. 465
CAP. XIII. — Sublatis remis navem orando flectit. 465
CAP. XIV. — Commodum tempus prædicit. Cœnobium in Gaditana insula erigit. 466
CAP. XV. — Omnes ad se trahens, a rege impeditur. 466
CAP. XVI. — Benedictæ cellam parat. 466
CAP. XVII. — Benedicta socias congregat. A marito frustra repetitur. Moritur. 467
CAP. XVIII. — Fructuosus nunquam sine fructu. 467
CAP. XIX. — Orientem clam petiturus retinetur. 468
CAP. XX. — Pontifex factus, monachi habitum et mores servat. 468
CAP. XXI. — Cœnobiis construendis immoritur. 468
CAP. XXII. — Mortis præscius obit. 468

SANCTUS ANNEMUNDUS EPISCOPUS LUGDUNENSIS.

NOTITIA HISTORICA. 469
CHARTA sancti Annemundi ad Lugdunense sancti Petri monasterium. 475
Brequigny monitum 473

VERUS RUTHENENSIS EPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA. 475
EPISTOLA ad sanctum Desiderium Cadurcensem episcopum. 475

SS. ELIGIUS ET AUDOENUS NOVIOMENSIS ET ROTHOMAGENSIS EPISCOPI.

NOTITIA HISTORICA in sanctum Eligium. 475
NOTITIA HISTORICA in sanctum Audoenum. 475
VITA SANCTI ELIGII EPISCOPI NOVIOMENSIS, A SANCTO AUDOENO ROTHOMAGENSI EPISCOPO SCRIPTA. 477
Monitum in Vitam sancti Eligii. 477
Beati Audoeni prologus. 479
LIBER PRIMUS. 481
CAPUT PRIMUM. — De prosapia sancti Eligii et loco nativitatis ejus. 481
CAP. II. — De præsagio quod sensit mater de puero. 481
CAP. III. — De moribus quibus optimis accrescebat. 482
CAP. IV. — Relicta patria, Franciam petiit. 482
CAP. V. — Quo ordine ad notitiam regis pervenit. 482
CAP. VI. — Eidem rex juramentum extorquere nisus est. 483
CAP. VII. — Quo ordine pœnitentiam gesserit. 484
CAP. VIII. — Divinitus remissionis indicium accepit. 485
CAP. IX. — De morte Clotarii, et quanta familiaritate habitus sit apud principes. 486
CAP. X. — Quanto studio in Dei timore et misericordiæ operibus profecerit 487
CAP. XI. — Quantum pauperibus et peregrinis præbuerit obsequium. 489
CAP. XII. — Descriptio habitus et formæ ejus; et jugitas orationis. 490
CAP. XIII. — Britanniam adiens, pacem cum principe fecit. 491
CAP. XIV. — Apud regem Dagobertum quidquid poposcisset obtinebat. 492
CAP. XV. — Quo ordine monasterium Solemniacense ædificavit. 492
CAP. XVI. — Qua instantia regularem disciplinam in eodem monasterio custodivit. 493
CAP. XVII. — Quo ordine Parisiis ancillarum Dei construxit monasterium. 494
CAP. XVIII. — Beatorum Pauli et Martialis fundavit ecclesias; et de carcere aperto. 495
CAP. XIX. — De incendio urbis Parisiacæ. 496
CAP. XX. — Quanto studio quotidie in melius vir sanctus profecerit. 496
CAP. XXI. — Quo ordine cœnobia peragraverit. 497
CAP. XXII. — Quod pedestri labore ad loca sancta properavit, et de cura egenorum. 498
CAP. XXIII. — In natali sancti Dionysii claudum sanavit. 499
CAP. XXIV. — Manum aridam jocabiliter sanavit. 500
CAP. XXV. — Ex modico vini plures pauperes potavit. 500
CAP. XXVI. — Contractum in basilica sancti Germani sanat. 501
CAP. XXVII. — Gamapio vico claudum erexit. 501
CAP. XXVIII. — De metallo auri in sinu reperto. 502
CAP. XXIX. — De cæco Parisiis illuminato. 502
CAP. XXX. — De basilica vastata, et spoliis restitutis. 503
CAP. XXXI. — De homine seminece vitæ restituto. 503
CAP. XXXII. — Quod multas fabricavit tumbas. 504
CAP. XXXIII. — De morte Dagoberti regis, et concilio apud urbem Romam sub papa Martino. 505
CAP. XXXIV. — De multimodis Martini papæ tormentis, ejusque vita per martyrium finita. 505
CAP. XXXV. — De concilio apud Aureliianos Galliæ urbem, et hæretico a finibus Galliæ expulso. 506
CAP. XXXVI. — Quod plures apostatas vir sanctus astutia sua deprehendit atque notavit. 507
CAP. XXXVII. — Quantam semper dilectionem erga

pauperes habuerit. 507
Cap. XXXVIII. — Quanta bonitate peregrinos fovit, quantumque profecerit. 508
Cap. XXXIX. — Laus ejus prolixius habita. 509
Cap. XL. — Epilogus. 510
LIBER II. 510
Præfatio. 510
Caput primum. — De hæresi Simoniaca Gallias pervagante. 511
Cap. II. — De ordinatione episcopatus ejus. 511
Cap. III. — Quanta instantia plebem commissam traxit ad viam salutis. 513
Cap. IV. — De laude ejus prolixe descripta. 514
Cap. V. — De cœnobio Noviomo constructo. 515
Cap. VI. — De multis ab eo sanctorum prolatis corporibus, et de inventione sancti Quintini. 515
Cap. VII. — De inventione sancti Piatonis aliorumque sanctorum. 517
Cap. VIII. — Quanto labore apud barbaros desudavit. 518
Cap. IX. — Qua doctrina in populo polleret, quibus præcipue floreret virtutibus. 519
Cap. X. — In provinciæ partes dæmoniacum liberavit. 520
Cap. XI. — Quomodo in villa Ampucio dæmoniosam liberavit. 520
Cap. XII. — Ut cognitam in spiritu causam furti indicavit. 520
Cap. XIII. — Qua demum institutione semetipsum excoluit. 521
Cap. XIV. — Ut patriam revisens Bituricas, reos carcere liberavit. 522
Cap. XV. — Quibus monitis exhortans evangelizabat populo. 524
Cap. XVI. — Qua pulchre exhortationem terminans, populo contestabatur. 550
Cap. XVII. — De miraculo vini, ubi vas vacuum post repletum invenitur. 551
Cap. XVIII. — Quanta severitas ejus verbum comitaretur, et de interitu infausti viri. 552
Cap. XIX. — De potentatu verbi, et de dæmoniacis liberatis. 553
Cap. XX. — Quod in basilica quadam cursum vel oblationem interdicit celebrari. 554
Cap. XXI. — Arbuscula nucarii arefacta. 555
Cap. XXII. — Dæmoniaci ad ejus imperium siluerunt. 556
Cap. XXIII. — Ut famulum a licta sanavit. 556
Cap. XXIV. — Levitam a lateris dolore sanavit. 556
Cap. XXV. — De presbytero ab eo sanato. 556
Cap. XXVI. — De gratia prophetiæ eidem collata, et de morte Erchenoaldi. 557
Cap. XXVII. — De morte Flavadi ab eo ante prædicta. 558
Cap. XXVIII. — De visione episcopatus Simplicii. 558
Cap. XXIX. — De visione dispersionis cœnobii. 559
Cap. XXX. — Cuidam Dei famulo futura prædixit. 559
Cap. XXXI. — Ortum Lotharii regis olim prædixit, et alia plura. 560
Cap. XXXII. — Quanta moderatione se vir sanctus dispensabat, et quod populis exemplum dabat. 561
Cap. XXXIII. — Obitum suum dudum prædixit. 562
Cap. XXXIV. — Quo ordine a sæculo migravit. 563
Cap. XXXV. — Valedictio et oratio ultima, et de miraculo egredientis animæ viso. 565
Cap. XXXVI. — Sanguis ex naribus ejus fluxit, et corpus ejus magno pondere aggravatur. 567
Cap. XXXVII. — Pompa funeris ejus, et laus beatitudinis. 568
Cap. XXXVIII. — De virtutibus quibus post obitum claruit. 570
Cap. XXXIX. — Ut cuidam cellano apparens miraculum declaravit. 571
Cap. XL. — Ut cuidam in palatio visus reginam commonere præcepit. 571
Cap. XLI. — De sepulcro ejus sudante. 572
Cap. XLII. — De medicina ex liquore provisa. 572
Cap. XLIII. — Quidam vinitor super ejus morte exsultans percussus est. 573
Cap. XLIV. — Quod vincti rei contra ejus basilicam solvuntur. 574
Cap. XLV. — De catena ante ejus sepulcrum rupta. 574
Cap. XLVI. — De equo sancti. 574
Cap. XLVII. — De miraculis in transmigratione corporis ejus ostensis. 575
Cap. XLVIII. — De cæcis, et puella sanata. 576
Cap. XLIX. — De miraculo in cecindillo ostenso. 576
Cap. L. — De puero contracto sanato. 577
Cap. LI. — De femina muta et cæca sanata. 578
Cap. LII. — De alia puella similiter muta ab eo sanata. 578
Cap. LIII. — De clade Parisiis, et vocatione aureæ abbatissæ. 578
Cap. LIV. — De portento Garifredo præostenso. 579
Cap. LV. — De puero Ebroini filio sanato. 579
Cap. LVI. — De viro perjuro cujus viscera diffusa sunt. 580
Cap. LVII. — De interitu viri qui agrum basilicæ invasit. 580
Cap. LVIII. — Item de alio perjurante mortuo. 581
Cap. LIX. — De homine rabioso sanato. 581
Cap. LX. — De muliere a pustula sanata. 581
Cap. LXI. — De interitu filii qui patrem criminabatur. 582
Cap. LXII. — De leproso mundato. 583
Cap. LXIII. — De claudo sanato. 383
Cap. LXIV. — De fure in basilica comprehenso. 584
Cap. LXV. — Vir beatus cuidam nimis anxio et auxilium a se poscenti apparuit. 584
Cap. LXVI. — De monacho a pustula sanato. 585
Cap. LXVII. — De miraculo reliquiarum Turonis ostenso. 585
Cap. LXVIII. — Simillimum Noviono signum præmonstratum. 586
Cap. LXIX. — De monacho per amphibalum sanato. 586
Cap. LXX. — Item de alio a tertiano typo sanato. 587
Cap. LXXI. — Clericus quidam sancti pignora venditans incendio circumvallatur. 587
Cap. LXXII. — De cæco et claudo sanatis. 587
Cap. LXXIII. — De levita sanato. 588
Cap. LXXIV. — De monacho a dolore pedis sanato. 588
Cap. LXXV. — De miraculis ad lectum ejus ostensis. 588
Cap. LXXVI. — De correctione regis Lotharii et dolore ab eo sublato. 589
Cap. LXXVII. — Puella perjurans defungitur. 590
Cap. LXXVIII. — De miraculo similiter ad alium ejus lectum ostenso. 590
Cap. LXXIX. — De multimodis miraculorum signis quæ quotidie ad ejus ostenduntur memoriam. 596
Cap. LXXX. — Apologeticum. 591
Epistola Audoeni ad Rodobertum. 591
Epistola Rodoberti ad eumdem Audoenum. 591
HOMILIÆ SANCTI ELIGII. 593
Homilia prima, in Natali die Domini. — De pace servanda et de eleemosyna. 593
Homil. II, in die Purificationis sanctæ Mariæ. — De Evangelio et de usu luminarium. 597
Homil. III, in Quadragesima. — De jejunii laudibus. 603
Homil. IV, in Cœna Domini. — De eo quod Christus lavit pedes apostolorum, et de pœnitentium reconciliatione. 607
Homil. V, in Cœna Domini. — De sacrificio Abrahæ et Isaac. 611
Homil. VI, in Cœna Domini. — De non procrastinando in agenda pœnitentia. 612
Homil. VII, ad publice pœnitentes, ut serio pœniteant; ad cæteros vero, de illorum reconciliatione gratias Deo agant. 615
Homil. VIII, in die Cœnæ Domini. — Ad clerum, plebem et publice pœnitentes. 614
Homil. IX, de vulnerato Samaritano. 627
Homil. X, in Cœna Domini. — De mysteriis ejusdem diei. 628
Homil. XI, in Cœna Domini. — Ad populum, deinde et ad pœnitentes. 630
Homil. XII, in die Cœnæ Domini. — De vera charitate ad populum. 638
Homil. XIII, in die Cœnæ Domini. — De filio prodigo, ad pœnitentes. 639
Homil. XIV. 645
Homil. XV. 646
Homil. XVI. 650
Mali monitum. 653
Sermo ad regem. 653
EPISTOLÆ SANCTORUM ELIGII ET AUDOENI. 657
Epistola sancti Eligii ad sanctum Desiderium Cadurcensem episcopum. 657
Charta sancti Eligii, qua ecclesiæ a se conditæ in agro Solemniacensi donat ipsum agrum Solemniacensem, ea lege ut ibi habitantes regulam teneant sancti Benedicti et sancti Columbani (an. 631). 657
Versus sancti Audoeni de sanctis Medardo et Gildardo. 661
CLODOVEUS II REX FRANCORUM ET SANCTA BALTHILDIS EJUSDEM REGIS UXOR.
Notitia historica in sanctam Balthildem. 661

Prologus in Vitam sanctæ Balthildis. 665
VITA sanctæ Balthildis ab auctore anonymo ejus æquali scripta. 667
Appendix ex interpolatore post prædicta. 675
PROLEGOMENA. — Ad Clodovei II diplomata. 677
§ I. — Diplomata sincera. 677
§ II. — Diplomata spuria. 679
DIPLOMATA SINCERA. 681
DIPLOMA PRIMUM. — Clodoveus, rex Francorum, terram de Colriaco, in Cameliacensi pago, a Dagoberto concessam monasterio sancti Dionysii, confirmat (an. 640). 681
DIPLOMA II. — Clodoveus II, rex Francorum privilegia confirmat ab episcopo Parisiensi Landerico concessa monasterio sancti Dionysii, et dona eidem collata aut conferenda illibata permanere jubet (an. 653). 681
DIPLOMA III. — Clodovei, regis Francorum, suggerente matrona Amathilde emissum. 685
DIPLOMATA SPURIA. 685
DIPLOMA PRIMUM. — Quo Clodoveus II, rex Francorum, castrum Bagaudarum donat Blidegisillo, ad construendum monasterium quod Fossatense dictum fuit (an. 638). 685
DIPLOMA II. — Quo Clodoveus II, rex Francorum, possessiones monachorum insulæ Barbaræ confirmat, et eis dona confert (an. 640). 688
DIPLOMA III. — Quo Clodoveus II Francorum rex, villas plurimas et alia dona monasterio sancti Dionysii confert aut asserit (an. 644). 690

MARCULFUS MONACHUS.

NOTITIA HISTORICA. 691

MARCULFI MONACHI FORMULARUM LIBRI DUO. 693

PRÆFATIO BIGNONII. 693
Prologus auctoris, seu epistola dedicatoria. 695
Capitula operis hujus. 697
LIBER PRIMUS. 697
CAPUT PRIMUM. — De privilegio. 697
CAP. II. — Concessio regis ad hoc privilegium. 699
CAP. III. — Emunitas regia. 701
CAP. IV. — Confirmatio de emunitate. 702
CAP. V. — Præceptum de episcopatu. 704
CAP. VI. — Indiculus regis ad episcopum ut alium benedicat. 704
CAP. VII. — Concessio civium pro episcopatu. 705
CAP. VIII. — Charta de ducatu, patriciatu, vel comitatu. 705
CAP. IX. — Indiculus ad alium regem, cum legatio dirigitur et verbis suggeritur commendatitiis. 706
CAP. X. — Rescriptio ad regem. 706
CAP. XI. — Tractoria legatorum vel minima facienda ad istius instar. 706
CAP. XII. — Præceptum donationis. 707
CAP. XIII. — Præceptum de Læsiwerpo per manum regis. 708
CAP. XIV. — Prologi de cessionibus regalibus. 709
CAP. XV. — Cessio ad locum sanctum. 709
CAP. XVI. — Confirmatio. 710
CAP. XVII. — Confirmatio pro sæcularibus viris. 710
CAP. XVIII. — De regis antrustione. 711
CAP. XIX. — Præceptum de clericatu. 712
CAP. XX. — De divisione ubi regis accesserit missus. 712
CAP. XXI. — De causis alterius recipiendis. 712
CAP. XXII. — Præceptum denariale. 713
CAP. XXIII. — Charta de causa suspensa. 713
CAP. XXIV. — Charta de Mundeburde regis et principis. 714
CAP. XXV. — Prologus de regis judicio, cum de magna re duo causantur simul. 714
CAP. XXVI. — Indiculus commonitorius ad episcopum. 715
CAP. XXVII. — Item indiculus ad episcopum pro aliis astringendis. 715
CAP. XXVIII. — Charta audientialis. 716
CAP. XXIX. — Indiculus ad laicum. 716
CAP. XXX. — Commutatio cum rege. 717
CAP. XXXI. — Confirmatio regis de omni corpore facultatis. 717
CAP. XXXII. — Si aliquis contra regis voluntatem egerit, securitas qui eum persequi jusserit. 718
CAP. XXXIII. — Præceptum quorum ab hostibus vel alio modo fuerint instrumenta incensa. 719
CAP. XXXIV. — Relatio pagensium ad regem directa. 719
CAP. XXXV. — Confirmatio de omni corpore facultatis monasterii 720
CAP. XXXVI. — Ut causas auctorum assumendi suorum aliquis licentiam habeat. 721
CAP. XXXVII. — Judicium evindicatale. 722
CAP. XXXVIII. — Charta paricla. 723
CAP. XXXIX. — Ut pro nativitate regis ingenui relaxentur. 724
CAP. XL. — Ut Leude Samio promittantur regi. 724
Capitula de chartis pagensibus 724
LIBER II, SEU DE CHARTIS PAGENSIBUS. 725
CAPUT PRIMUM. — De magna re, qui vult Xenodochium aut monasterium construere. 725
CAP. II, prologus. — Qui de grandi causa fecit donationem. 728
Item alius prologus. 728
Prologus de clerico qui in monasterio tonsuratur, et suam rem ad ipsum locum donat. 728
Item prologus. 729
Item prologus. 729
Item prologus. 729
CAP. III. — Item alius prologus cum ipsa donatione ad hoc opus. 729
CAP. IV. — Cessio a die præsente ad ecclesiam. 731
CAP. V. — Precaria de ipsa villa dum vivit. 732
CAP. VI. — Donatio de parva re ad ecclesiam. 732
CAP. VII. — Charta donationis inter virum et feminam de eorum rebus. 733
CAP. VIII. — Item alia sine aliqua minutione. 734
CAP. IX. — Charta obnoxiationis a patre in filiis facta. 734
CAP. X. — Epistola cum in loco filiorum nepotes instituuntur ab avo. 735
CAP. XI. — Charta qui suo nepote aliquid meliorare voluerit. 736
CAP. XII. — Ut filia cum fratribus in paterna succedat alode. 736
CAP. XIII. — Si quis extraneum hominem in loco filiorum adoptaverit. 737
CAP. XIV. — Pactum inter parentes de eorum hæreditate. 737
CAP. XV. — Libellus dotis. 738
CAP. XVI. — Si aliquis puellam invitam traxerit. 738
CAP. XVII. — Qualiter in uno volumine testamentum duarum personarum condatur. 739
CAP. XVIII. — Securitas pro homicidio facta. 741
CAP. XIX. — Venditio de villa. 742
CAP. XX. — Venditio de area infra civitatem. 742
CAP. XXI. — Venditio de campo. 742
CAP. XXII. — Venditio de servo aut ancilla. 743
CAP. XXIII. — Concambium de villis. 743
CAP. XXIV. — Concambium de terra aut vinea. 744
CAP. XXV. — Cautiones diverso modo factæ. 744
CAP. XXVI. — Item alia. 744
CAP. XXVII. — Item alia. 745
CAP. XXVIII. — Qui se in servitio alterius obnoxiat. 745
CAP. XXIX. — Charta de agnatione si servus ingenuam trahit. 745
CAP. XXX. — Libellus repudii. 746
CAP. XXXI. — Mandatum. 747
CAP. XXXII. Incipiunt ingenuitates diverso modo factæ. — Ingenuitas a die præsenti. 747
CAP. XXXIII. — Item ingenuitas alio modo post discessum. 748
CAP. XXXIV. — Item alia adhuc alio modo. 748
CAP. XXXV. — Evacuatoria. 748
CAP. XXXVI. — Si aliquis servo suo gasindo suo aliquid concedere voluerit. 749
CAP. XXXVII. — Gesta juxta consuetudinem Romanorum, qualiter donationes vel testamenta legantur. 749
CAP. XXXVIII. — Textus mandati. 750
CAP. XXXIX. — Epistola si aliqui rem ecclesiæ ad usum habeant, et de sua proprietate aliquid donent. 750
CAP. XL. — Præstaria de re ecclesiæ ab episcopi facta. 751
CAP. XLI. — Si quis rem alterius quam excolit ad proprietatem habere vult et non potest, et postea eam precaverit. 752
CAP. XLII. — Indiculus episcopi, qui ad alium in resurrectione Domini eulogias dirigit. 752
CAP. XLIII. — Rescriptio ad episcopum. 752
CAP. XLIV. — Quomodo episcopus in Nativitate Domini ad regem, reginam, vel ad episcopum visitationis dirigit scriptum. 753
CAP. XLV. — Item alia de Nativitate Domini. 753
CAP. XLVI. — Commendatitiæ litteræ ad episcopum notum. 753
CAP. XLVII. — Item commendatitiæ ad abbatem notum. 754
CAP. XLVIII. — Supplicatorio pro eo qui in monasterio conversare desiderat. 754

Cap. XLIX. — Indiculus generalis ad omnes homines. 755
Cap. L. — Indiculus commendatitius ad viros illustres laicos. 755
Cap. LI. — Indiculus ad homines potentes palatinos, maxime ad cognitos sibi. 755
Cap. LII. — Qualiter ex ordinatione regis, pro nativitate filii sui domesticus de villa regis per suam epistolam relaxat ingenuos. 756
APPENDIX AD FORMULAS MARCULFI. 757
Formulæ veteres incerti auctoris. 757
I. — Notitia de colono evindicato. 757
II. — Charta sacramentalis. 757
III. — Notitia de servo. 758
IV. — Judicium evindicatum de colono. 759
V. — Notitia de colona evindicata. 759
VI. — Notitia de servo quem colonus comparat. 759
VII. — Notitia de terra evindicata. 760
VIII. — Ingenuitas. 760
IX. — Mandatum. 761
X. — Tracturia pro itinere peragendo. 761
XI. — Cessio ad ecclesiam a novo ædificatam. 762
XII. — Litteræ commendatitiæ. 762
XIII. — Ingenuitas. 763
XIV. — Venditio. 764
XV. — Cautio. 764
XVI. — Obnoxiatio. 764
XVII. — Commutationes de terris. 765
XVIII. — Charta agnationis. 765
XIX. — Traditoria de terra. 766
XX. — Traditoria de venditione [Al., de manso vel terra]. 766
XXI. — Notitia de servo. 766
XXII. — Notitia de jactivis. 766
XXIII. — Securitas. 766
XXIV. — Charta denarialis ante regem. 767
XXV. — Mandatum. 767
XXVI. — Cessio ad ecclesiam. 767
XXVII. — Precaria. 767
XXVIII. — Præstaria ad ecclesia. 768
XXIX. — Notitia de homine forbatudo. 768
XXX. — Indiculus regalis. 769
XXXI. — Item alius indiculus. 769
XXXII. — Notitia de colonitio. 769
XXXIII. — Notitia sacramentalis. 769
XXXIV. — Notitia de herbas maleficas. 770
XXXV. — Cessio. 770
XXXVI. — Evacuatoria. 770
XXXVII. — Libellum dotis. 771
XXXVIII. — Indiculus regalis. 771
XXXIX. — Æqualentia, vel pactum. 771
XL. — Donatio ad casam Dei. 772
XLI. — Precaria ad casa Dei. 772
XLII. — Præstaria. 773
XLIII. — Tradituria de terra. 773
XLIV. — Emunitas sanctorum. 773
XLV. — Indiculum regale. 774
XLVI — Relatum quod dicitur apennis. 775
XLVII. — Hereditoria. 775
XLVIII. — Redemptionale. 776
XLIX — Heredetoria. 776
L. — Cautio de vinea. 776
LI. — Securitas. 777
LII. — Donatio ad filios. 777
LIII. — Mandatum. 778
LIV. — Hereditoria [Al., gesta]. 778
LV. — Epistola. 778
LVI. — Gesta manumissionis. 778
LVII. — Traditoria. 780
LVIII. — Obnoxiatio. 780
Formulæ Sirmondicæ, sive Formulæ veteres secundum legem Romanam, primo editæ ex Codice clarissimi viri Jacobi Sirmondi. 780
I. — Donatio ecclesiæ. 779
Item alio modo. 779
II. — Mandatum. 781
III. — Gesta. 781
IV. — Cessio. 781
V. — Venditio. 782
VI. — Obligatio. 782
VII. — Precaturia. 782
VIII. — Item venditio. 783
IX. — Venditio de servo. 783
X. — Venditio de semetipso, qualiter homo liber venundetur. 783
XI. — Epistola collectionis. 784
XII. — Ingenuitas. 784
XIII. — Cautio. 784
XIV. — Donatio in sponsa facta. 785
XV. — Traditio ad sponsam. 785
XVI. — Charta in puellam facta ab eo qui illam invitam traxerit. 785
XVII. — Donatio inter virum et uxorem; tamen gestis sit alligata. 786
XVIII. — Item alio modo. 786
XIX. — Libellum repudii. 787
XX. — Mandatum qualiter maritus negotium uxoris prosequatur. 787
XXI. — Charta qualiter pater filium vel nepotem de rebus suis meliorare potest. 787
XXII. — Epistola qualiter nepotes in loco filiorum instituuntur ab avo. 788
XXIII. — Epistola qualiter extraneo homine in locum filii adoptetur. 788
XXIV. — Epistola qualiter pupilli recipiantur. 788
XXV. — Pactum inter parentes. 789
XXVI. — Commutatio. 789
XXVII. — Confirmatio regis, vel inspecta ista, cujuscunque principis, in eo qui ab hostibus est deprædatus vel ab igne concrematus. 790
XXVIII. — Item appennem. 790
XXIX. — Editio legibus comprehensa. 790
XXX. — Relatio cum judicio. 791
XXXI. — Breve sacramenti. 792
XXXII. — Si quando masculus et femina pariter raptum consenserint, infra quinquennium litigetur. 792
XXXIII. — Judicium evindicatum. 793
XXXIV. — Epistola abbatis vel rectoris ecclesiæ 793
XXXV. — Donatio ad ecclesiam post obitum. 793
XXXVI. — Cessio a die præsente. 794
XXXVII. — Venditio ad ecclesiam. 794
XXXVIII. — Epistola abbatis vel rectoris ipsius ecclesiæ. 795
XXXIX. — Securitas de homicidio. 795
XL. — Judicium juxta quod causa continet. 796
XLI. — Breve sacramentum secundum ipsum judicium. 796
XLII. — Notitia de alode evindicato. 796
XLIII. — Venditio de area vel de casa infra civitatem. 797
XLIV. — Qui se in alterius potestate commendat. 797
XLV. — Evacuatoria. 798
XLVI. — De causis commendatis. 798
Formulæ Bignonianæ, sive quædam variæ et incerti auctoris, ex veteri Codice Petri Danielis primum editæ a clarissimo viro Hieronymo. 798
Incipiunt chartæ regales sive parensales. 798
I. — Ingenuitas. 798
II. — Venditio de servo. 799
III. — Venditio de terra. 799
IV. — Venditio de servo ad ecclesiam. 799
V. — Donatio ad sponsam. 799
VI. — Notitia de mancipio. 800
VII. — Notitia de homicidio. 800
VIII. — Securitas de homicidio. 801
IX. — Donatio quam pater facit filio suo. 801
X. — Conculcaturia quam abbas facit ad hominem suum. 801
XI. — Donatio quam homo facit ad filium suum. 802
XII. — Notitia de cruce evindicata. 802
XIII. — Cautio de clavibus. 803
XIV. — Concamiatura inter duos abbates. 803
XV. — Charta tracturia. 803
XVI. — Donatio quam homo donat ad suam parentem. 804
XVII. — Donatio ad casam Dei. 804
XVIII. — Pactum divisionis inter fratres. 804
XIX. — Venditio ad monasterium. 805
XX. — Precaria. 805
XXI. — Commendatitia de re vendita. 805
XXII. — Indiculus precatorius ad episcopum. 806
XXIII. — Indiculus quem præpositus transmittit ad abbatem. 806
XXIV. — Indiculus quem abbas transmittit ad hominem pagensem. 806
XXV. — Indiculus quem episcopus transmittit ad abbatem. 807
XXVI. — Cautio de infracturis. 807
Formulæ Lindenbrogii, sive altera editio Formularum Marculfi a Friderico Lindenbrogio in publicum emissa. 807
Incipiunt exemplaria de diversis conditionibus, qualiter regales vel cartæ pagenses aut seniceæ, quas hæc formula continet, scribantur. 807
I. — De episcopatu. 807
II. — Indiculus regis ad episcopum ut alium benedicat. 807
III. — Concessio civium pro episcopatu. 807
IV. — Carta de episcopatu. 807
V. — Carta de magnare, qui vult xenodochium aut mo-

nasterium construere. 808
VI. — Emunitas regia. 808
VII. — Confirmitatio de emunitate. 809
VIII. — Confirmatio de omni corpore facultatis monasterii. 809
IX. — Ut causas auctorum adsumendi aliquis licentiam habeat. 810
X. — Indiculus regis de privilegio. 810
XI. — Alius indiculus regalis. 810
XII. — Item alius. 810
XIII. — Epistola donationis. 810
XIV. — Alia donatio. 810
XV. — Donatio de parva re ad ecclesiam. 810
XVI. — Cessio a die præsente ad ecclesiam. 810
XVII. — Item alia cessio. 810
XVIII. — Donatio ad casam Dei. 811
XIX. — Precaria ad casam Dei. 811
XX. — Præstaria ad casam Dei. 812
XXI. — Donatio ad casam Dei. 812
XXII. — Precaria ad casam Dei. 812
XXIII. — Præstaria 813
XXIV. — Traditoria de terra. 813
XXV. — Precaria de ipsa villa dum vivit. 813
XXVI. — Sequitur præstaria. 814
XXVII. — Alia precaria. 814
XXVIII. — Venditio ad monasterium. 815
XXIX. — Precaria de venditione. 815
XXX. — Commendatitia de re vendita. 815
XXXI. — Præceptum de clericatu. 815
XXXII. — Carta de ducatu et patriciatu vel comitatu. 815
XXXIII. — Tractoria in itinere pergendo. 815
XXXIV. — Alia tractoria. 815
XXXV. — Epistola tractoria legatariorum vel minima facienda istius instar. 815
XXXVI. — Carta de causa suspensa. 815
XXXVII. — Carta de Mundeburde regis et principis. 815
XXXVIII. — Alio modo. 815
XXXIX. — Ut leudesamia promittantur regi. 816
XL. — Sacramentum fidelitatis. 816
XLI. — Commutatio cum rege. 816
XLII. — Confirmatio regis de omni corpore facultatis. 816
XLIII. — Præceptum de lesouverpo per manum regis. 816
XLIV. — Prologi de cessionibus regalibus. 816
XLV. — Cessio ad laicos. 816
XLVI. — Confirmatio ad sæculares viros. 816
XLVII. — De regis amstrutione. 816
XLVIII. — Præceptum donationis inter virum et uxorem. 816
XLIX. — Carta donationis inter virum et uxorem, quæ gestis municipalibus sit allegata. 816
L. — Alia donatio. 816
LI. — Obnoxiatio a patre in filios facta. 817
LII. — Donatio quam pater donat filio. 817
LIII. — Alia donatio de eadem re. 817
LIV. — Charta cum in locum filiorum nepotes instituuntur ab avo. 817
LV. — Alia de eadem re. 817
LVI. — Carta cum quis nepoti aliquid meliorare voluerit. 818
LVII. — Alia de eadem re. 818
LVIII. — Traditio respectualis, sive epistola qualiter extraneus in locum filiorum adoptetur. 818
LIX. — Alia de eadem re. 819
LX. — Donatio ad filios naturales. 819
LXI. — Si aliquis servo suo gasindiove aliquid concedere voluerit. 819
LXII. — Charta hereditaria. 820
LXIII. — Mandatum. 820
LXIV. — Hereditaria. 820
LXV. — Rescriptum. 820
LXVI. — Charta ut filiæ cum fratribus in paterna succedant alode. 820
LXVII. — Pactum inter parentes de eorum hereditate. 820
LXVIII. — Item alio modo. 820
LXIX. — Item æqualentia, vel pactum. 820
LXX. — Aliud pactum divisionis inter fratres. 820
LXXI. — Qualiter in uno volumine viri et uxoris testamentum condatur. 820
LXXII. — Alio modo qualiter testamentum quis faciat. 820
LXXIII. — Gesta juxta consuetudinem Romanorum qualiter testamenta allegentur. 821
LXXIV. — Epistola qualiter pupilli recipiantur. 821
LXXV. — Libellus dotis. 822
LXXVI. — Alius libellus dotis. 823
LXXVII. — Alio modo. 823
LXXVIII. — Alio modo. 823
LXXIX. — Constitutio dotis. 823
LXXX. — Traditio ad sponsam. 824
LXXXI. — Si quando masculus et femina in raptum consenserint, et infra quinquennium litigetur. 824
LXXXII. — Charta compositionis, si aliquis puellam invitam traxerit. 824
LXXXIII. — Alia charta compositionis. 825
LXXXIV. — Libellus repudii. 825
LXXXV. — Charta agnationis, si servus ingenuam trahat 825
LXXXVI. — Alia charta agnationis. 825
LXXXVII. — Conculcatoria quam abba facit ad hominem suum. 825
LXXXVIII. — Charta triscabina. 825
LXXXIX. — Ut pro nativitate regis ingenui relaxentur. 826
XC. — Epistola ingenuitatis. 826
Ingenuitates diverso modo factæ. 826
XCI. — Ingenuitas a die præsente. 826
XCII. — Item alio modo. 826
XCIII. — Item alio modo post discessum. 826
XCIV. — Item alio modo ingenuitas. 826
XCV. — Alio modo. 826
XCVI. — Alio modo. 826
XCVII. — Alia ingenuitas. 826
XCVIII. — Alia ingenuitas. 827
XCIX. — Redemptionale. 827
C. — Epistola regi mittenda pro libertate servi sui impetranda. 827
CI. — Libertas civium Romanorum. 827
CII. — Denariale præceptum. 827
CIII. — Ingenuitas quam potest servus ad alium servum facere. 827
CIV. — Relatio pagensium ad regem directa. 828
CV. — Præceptum quorum ab hostibus vel alio modo fuerint instrumenta incensa. 828
CVI. — Relatum quod dicitur apennis. 828
CVII. — Confirmatio civium in eo qui ab hostibus est deprædatus vel ab igne concrematus. 828
CVIII. — Alio modo. 828
CIX. — Prologus de judicio regis ubi duo causantur 828
CX. — Commonitorium ad episcopum. 829
CXI. — Indiculus ad laicum. 829
CXII. — Indiculus ad episcopum pro alio distringendo. 829
CXIII. — Indiculus ad comitem pro alio homine distringendo. 829
CXIV. — De divisione ubi missus est regis. 829
CXV. — De causis alterius recipiendi. 829
CXVI. — Formula citationis. 829
CXVII. — Editio legibus comprehensa. 829
CXVIII. — Si de homicidio accusatio processerit, secundum hanc sententiam inscriptio celebretur. 829
CXIX. — Relatio cum judicio. 829
CXX. — Breve sacramenti. 829
CXXI. — Securitas pro homicidio facto, si se pacificaverit. 829
CXXII. — Alia securitas. 829
CXXIII. — Alia securitas. 829
CXXIV. — Alia securitas. 830
CXXV. — Alia securitas. 830
CXXVI. — Securitas in eum qui per jussum regis aliquem persequitur. 830
CXXVII. — Venditio de re. 830
CXXVIII. — Venditio de villa. 831
CXXIX. — Venditio de area infra civitatem. 831
CXXX. — Venditio de terra. 831
CXXXI. — Venditio infra emmunitatem ecclesiæ vel fisci. 831
CXXXII. — Venditio de servo. 831
CXXXIII. — Alia venditio de servo aut ancilla. 831
CXXXIV. — Qualiter homo ingenuus semetipsum venumdet. 831
CXXXV. — Qui in servitium alterius se obnoxiat. 831
CXXXVI. — Alia obnoxiatio. 831
CXXXVII. — Alia obnoxiatio. 832
CXXXVIII. — Epistola collectionis. 832
CXXXIX. — Concambium de villa. 832
CXL. — Commutatio de terra. 832
CXLI. — Concambiatura inter duos abbates. 832
CXLII. — Cautiones diverso modo factæ. 832
CXLIII. — Item alia. 832
CXLIV. — Item alia. 832
CXLV. — Item alia. 832
CXLVI. — Alia. 833
CXLVII. — Cautio de vinea. 832
CXLVIII. — Evacuatoria. 832

CXLIX. — Alia evacuatoria. 833
CL. — Si aliquis rem alterius, quam excolit, ad proprietatem sacire vult, sed non potest, et postea eam precariaverit. 833
CLI. — Cessio. 833
CLII. — Traditio cui unque tradere voluerit. 833
CLIII. — Traditoria de terra 833
CLIV. — Alia traditoria de venditione. 833
CLV. — Alia traditio. 834
CLVI. — Alia traditoria. 834
CLVII. — Carta audientialis. 834
CLVIII. — Judicium evidentale, sive charta jectiva. 834
CLIX. — Indiculus regalis de jectivis. 834
CLX. — Notitia de homine mortudo. 834
CLXI. — Notitia de servo. 834
CLXII. — Notitia de servo quem colonus comparat. 834
CLXIII. — Notitia de colonitio. 834
CLXIV. — Notitia de colono evindicato. 834
CLXV. — Alia notitia de colono evindicato. 834
CLXVI. — Sacramentale. 835
CLXVII. — Judicium evindicationis de colono. 835
CLXVIII. — Aliud judicium evindicati. 835
CLXIX. — Judicium seu notitia. 835
CLXX. — Notitia de terra evindicata. 835
CLXXI. — Indiculus si quis in præsentia regis auctor fuerit 835
CLXXII. — Notitia de cruce evindicata. 836
CLXXIII. — Notitia sacramentalis. 836
CLXXIV. — Notitia de herbis maleficis. 836
CLXXV. — Cautio de clavibus. 836
CLXXVI. — Indiculus regalis. 836
CLXXVII. — Item alius indiculus. 836
CLXXVIII. — Mandatum. 836
CLXXIX. — Alio modo. 836
CLXXX. — Mandatum qualiter maritus negotium uxoris prosequatur. 837
CLXXXI. — Aliud mandatum. 837
CLXXXII. — Aliud mandatum. 837
CLXXXIII. — Aliud mandatum. 837
CLXXXIV. — De formatis (epistolis). 838
Litteræ commendatitiæ. 838
FORMULÆ ANDEGAVENSES. 838
Monitum. 838
I. — Formula solemnis de dote. 839
II. — Hic est venditio, qui seipsum vendit. 840
III. — Hic est venditio de homine in esceno posito. 840
IV. — Hic est venditio de terra conducta. 840
V. — Incipit securitas de supersalliciione hic est. 841
VI. — Incipit item securitas. 841
VII. — Incipit securitas. 841
VIII. — Incipit concamius. 841
IX. — Incipit vinditio quam facit qui seipso vindit. 841
X. — Incipit judicius. 842
XI. — Incipit judicius. 842
XII. — Incipit solsadia. 843
XIII. — Incipit item solsadia. 843
XIV. — Item solsadia. 843
XV. — Incipit sacramentalis. 843
XVI. — Incipit noticia. 843
XVII. — Incipit vacuaturia. 843
XVIII. — Incipit item vacuaturia. 844
XIX. — Incipit vindicio. 844
XX. — Incipit ingenuitas a die præsente. 844
XXI. — Incipit vindicio. 844
XXII. — Incipit cautio de vinea. 844
XXIII. — Incipit ingenuitas. 845
XXIV. — Incipit judicius. 845
XXV. — Incipit vindicio qui seipsum vindit. 845
XXVI. — Incipit securitas. 845
XXVII. — Incipit vinditio proprietatis. 846
XXVIII. — Incipit judicius. 846
XXIX. — Incipit judicius. 846
XXX. — Incipit item judicius. 846
XXXI. — Incipit appennis. 846
XXXII. — Incipit item appennis. 847
XXXIII. — Incipit noticia ad appenno firmare. 847
XXXIV. — Incipit (libellus) dotis. 848
XXXV. — Incipit item cessio. 848
XXXVI. — Incipit epistola quam pater et mater facit in filio. 848
XXXVII. — Incipit cautio de homine. 849
XXXVIII. — Incipit securitas. 849
XXXIX. — Incipit cessio (in dotem). 849
XL. — Incipit jus liberorum. 849
XLI. — Incipit securitas. 850
XLII. — Incipit epistola quem hominem repotavit de res suas. 850
XLIII. — Incipit securitas de rapto. 850
XLIV. — Incipit notitia (de matrimonio virorum) 850
XLV. — Incipit epistola qui de hereditibus alicui aut ecclesiæ delegat. 851
XLVI. — Incipit notitia, quem hominem in causa sua repellavit. 851
XLVII. — Incipit mandatus. 851
XLVIII. — Incipit charta de sanguinolento (recens nato exposito), quem matricola suscepit. 852
XLIX. — Incipit judicius de homicidio. 852
L. — Incipit mandatus. 852
LI. — Incipit mandatus. 852
LII. — Incipit notitia. 853
LIII. — Incipit cessio. 853
LIV. — Notitia divisionis. 853
LV. — Noticia cessionis. 854
LVI. — (Formula dissolvendi matrimonii). 854
LVII. — Incipit cessio. 854
LVIII. — (Notitia de natis servorum). 854
LIX. — (Notitia de commodato). 856
NOVA COLLECTIO FORMULARUM. — Stephanus Baluzius Tutelensis ex veteribus Codicibus mss. eruit, in unum collegit, primum edidit anno 1677. 856
I. — Petitio episcopi peregrini ad episcopum proprium. 855
II. — Commendatoria et exhortatoria ad sanctimonialem. 855
III. — Conquestio de vasso qui justitiam facere renuit. 856
IV. — Item de eadem re. 856
V. — Indiculus regalis. 857
VI. — Indiculum de servis fugacibus. 857
VII. — Donatio ad casam Dei pro missis canendo. 857
VIII. — Supplicatio ad regem. 858
IX. — Indiculum. 858
X. — Indiculum. 858
XI. — Indiculum. 858
XII. — Item alium. 859
XIII. — Parabola. 859
XIV. — Item alia. 859
XV. — Indiculum. 860
XVI. — Incipit edictio. 860
XVII. — Indiculum generale ad omnes. 860
XVIII. — Item alio. 861
XIX. — Item alio. 861
XX. — Item alio. 861
XXI. — Item alio. 861
XXII. — Item alio. 861
XXIII. — Item alio. 862
XXIV. — Item alio. 862
XXV. — Item alio. 862
XXVI. — Item alio. 862
XXVII. — Donatio a die præsente. 862
XXVIII. — Ad testamentum faciendum. 863
XXIX. — Item aliud testamentum ad locum sanctum. 864
XXX. — Confirmatio traditionis ad monasterium. 865
XXXI. — Qualiter parentes filios suos offerant in monasteriis. 865
XXXII. — Promissio stabilitatis in monasterio. 865
XXXIII. — Petitio quam ante votum monachi quislibet facere debet. 866
XXXIV. — Ipsa promissio. 867
XXXV. — Exemplar promissionis sicut solebant antiqui monachi regulam promittere. 867
XXXVI. — Indiculus pro monacho qui fugerit de monasterio. 867
XXXVII. — Qui monasterium in proprio ædificat, qualiter chartam faciat. 868
XXXVIII. — Qualiter privilegium condatur. 869
XXXIX. — In Dei nomine. Incipit epistola quæ formata dicitur sive commendatitia. 871
XL. — Item alia. 871
XLI. — Item adhuc alia. 872
XLII. — Item adhuc alia. 872
XLIII. — Exemplar libertatis. 872
Isonis monachi Sangallensis fo mulæ. 873
XLIV. — Traditio ad monasterium. 873
XLV. — Item alia. 874
XLVI. — Præstaria. 874
XLVII. — Vindicatio traditionis. 874
XLVIII. — Charta commutationis. 874
XLIX. — Constitutio dotis. 876
FORMULÆ ANTIQUÆ ALSATICÆ. 876
Claudii Lepelletier monitum. 876
I. — Carta donacionis monasterio in precaria. 875
II. — Carta represtationis a monasterio in precaria. 876
III. — Walafridi abbatis Augiensis cœnobii comparatio de mundanis et ecclesiasticis dogmatibus 877
IV. — Carta regalis manumissionis. 878

V. — Carta exemptionis mansi cujusdam a tributis, vectigalibus, operibus et araturis. 879
VI. — Carta qua rex concedit parochiæ jus eligendi episcopi. 879
VII. — Carta qua rex concedit ecclesiæ curtum seu fiscum juris proprii et regalis. 880
VIII. — Carta qua rex concedit monasterio jus eligendi abbatis. 880
IX. — Carta institutionis monasterii a rege sub ejus et episcopi jurisdictione. 881
X. — Carta excambii seu permutationis inter regem et vassallum hobarum jure hæreditario possidendarum. 882
XI. — Epistola commendatitia episcopo in favorem sacerdotis de sua diœcesi in aliam transeuntis. 882
XII. — Alia brevior pro diacono ad sacerdotium promovendo 883
XIII. — Epistola suffraganei ad metropolitanum de consecrando episcopo a rege designato. 883
XIV. — Epistola III, regis Francorum III, Galliarum, Aquitaniæ et Hispaniæ regi, de amicitia et pace servanda, et ut munera grata habeat. 884
XV. — Epistola de tundendis capillis et cuculla monachorum. 884
XVI. — Epistola qua episcopus se erga regem excusat quod non venerit ad conspectum. 886
XVII — Epistola qua suffraganeus metropolitanum informat de appellatione interposita a sententia separationis lata contra conjuges consanguineos in quarto et quinto gradu. 887
XVIII. — Mandatum episcopi archipresbytero pagi de forma observanda in triduano jejunio a regibus pro multis necessitatibus ordinato. 887
XIX. — Aliud mandatum episcopi congregationi monachorum de triduano jejunio observando. 888
XX. — Constantiensis episcopi ad Argentoriensem epistola, qua monet de transitu ad Luxoviense cœnobium, et petit ut mansionem et cuncta sibi necessaria et sequentibus suis in vico suæ potestatis præcipiat subministrari et exhiberi. 888
XXI. — Episcopus mandat vicedomino suo ut Nemidonensem episcopum, Romam proficiscentem, honeste excipiat, et necessaria quæ in mandato exprimuntur illi subministret. 889
XXII. — Epistola qua vicedominus procuratorem episcopi in Pollingen monet de adventu alterius episcopi, ut præparet illi ministerium et res qui in epistola exprimuntur, quam videre est. 889
XXIII. — Mandatum episcopi procuratori suo ut celeriter perferat epistolam. 889
XXIV. — Mandatum metropolitani suffraganeo ut intersit concilio provinciali. 890
XXV. — Epistola qua excubitor ecclesiæ archiepiscopo suo diœcesis statum exponit. 890
XXVI. — Epistola Brixiensis episcopi alteri episcopo, qua rogat ut certiorem faciat quomodo se habeant res inter reges filios Hludovici et consobrinum suum filium K., et de perturbatione Italiæ conqueritur 890
XXVII. — Responsio præcedenti epistolæ, qua status regum et regni exponitur. 891
FORMULÆ INEDITÆ. 891
Editoris Patrologiæ monitum. 891
I. — Sine rubrica. 891
II. — Mandatum. 893
III. — Prologus de cessione. 893
IV. — Securitas. 894
V. — Incipiunt relati. 895
VI. — Sine rubrica. 895
VII. — Indiculum ad majorem domum. 896
VIII. — Indiculum ad propinquos. 896
IX. — Carta commutationis. 897
X. — Præcaria. 897
XI. — Mandatum. 898
XII. — Securitas. 898
XIII. — Ad archipresbyterum instituendum. 898
XIV. — Sine rubrica. 898
XV. 899
FORMULÆ ANTIQUÆ DE EPISCOPATU, quarum olim usus fuit sub primis regibus. 899
I. — Cleri plebisque viduatæ civitatis preces ad regem pro episcopo instituendo. 899
II. — Præceptum regis de episcopatu, ad episcopum designatum. 900
III. — Indiculus regis ad metropolitanum, ut designatum episcopum ordinet cum suis comprovincialibus. 901
IV. — Indiculus alter ad episcopum, pro eadem designati episcopi ordinatione. 902
FORMULÆ DIVERSÆ IN EPISCOPORUM PROMOTIONIBUS USURPATÆ POST RESTITUTAM ELECTIONUM LIBERTATEM. 902
I. — Epistola Hincmari metropolitani ad regem, ut clero et plebi Silvanectensi novi episcopi electionem permittat, et visitatorem designet qui præsit electioni. 901
II. — Epistola ejusdem ad Hedenulfum Laudunensem episcopum, ut visitatoris officio fungatur in electione episcopi Cameracensis. 902
III. — Epistola ejusdem ad clerum et plebem Cameracensem, ut canonicam electionem faciant cum visitatore sibi designato. 903
IV. — Hincmari epistola altera ejusdem argumenti, ad clerum et plebem Bellovacensem, in qua et formam rectæ electionis insinuat. 903
V. — Excusatio Rhemensium, qui, ante visitatoris adventum, episcopum, post Hincmari mortem, elegisse dicebantur, ad Hildeboldum Suessionensem et cæteros provinciæ Rhemensis episcopos. 905
VI. — Allocutio missorum imperatoris Ludovici Pii ad clerum et plebem electionis causa congregatam. 906
VII. — Decretum cleri et plebis Ecclesiæ Laudunensis de electione Hedenulfi episcopi, ad Hincmarum metropolitanum et episcopos provinciæ, ut illum ordinent. 909
VIII. — Aliud decretum cleri Parisiensis de electione Æneæ episcopi, quem Carolus rex insinuaverat, ad metropolitanum Senonensem ejusque provinciales episcopos. 910
IX. — Rescriptum episcoporum ad ipsos. 910
X. — Aliud decretum cleri et plebis Senonensis, de electione Ansegisi metropolitani, qui ex alia provincia petitus est, ad episcopos provinciæ Senonicæ. 911
XI. — Epistola cleri et plebis Ecclesiæ vacantis ad metropolitanum, ut electum ab ipsis episcopum consecrare dignetur. 912
XII. — Epistola Ecclesiæ Senonicæ ad Hilduinum archicapellanum, pro tuenda metropolitani electione quam fecerant. 912
XIII. — Ad Judith imperatricem, de eadem re. 913
XIV. — Examinatio Willeberti Catalaunensis ordinandi episcopi, per Hincmarum metropolitanum, astantibus provinciæ Rhemensis et aliarum provinciarum episcopis. 913
XV. — Professio Adalberti futuri episcopi Morinensis Hincmaro Rhemorum archiepiscopo ante ordinationem oblata. 916
XVI. — Professio altera generalis ordinandi archiepiscopi. 917
XVII. — Tractoria Prudentii episcopi Tricassini, quam per vicarium misit ad ordinationem Æneæ Parisiensis, cum ipse adesse non posset. 918
XVIII. — Documentum de ordinatione Electranni episcopi Rhedonensis. 919
XIX. — Canonicæ litteræ ab ordinatoribus datæ Hanedulfo episcopo Laudunensi, ad clerum et plebem Ecclesiæ Laudunensis. 919
XX. — Electio, consecratio, et inthronizatio Gauzberti episcopi Cadurcensis. 924
XXI. — Decretum electionis Borrelli episcopi Rotensis. 925
XXII. — Electio, consecratio, et inthronizatio ejusdem Borrelli episcopi Rotensis. 926
XXIII. — Acta electionis Riculfi episcopi Helenensis. 927
FORMULÆ VETERES EXORCISMORUM ET EXCOMMUNICATIONUM. — Stephanus Baluzius Tutelensis in unum collegit, magnam partem nunc primum edidit, reliquas emendavit. 929
I. — Incipit benedictio vel exorcismus aquæ calidæ seu frigidæ in qua manus ad judicium mittitur. 929
II. — Judicium aquæ frigidæ. 932
III. — Incipit exorcismus aquæ ad judicium Dei demonstrandum. 934
IV. — Incipit adjuratio ferri, vel aquæ ferventis. 937
V. — Incipit exorcismus panis hordeacei vel casei, quorum appensio unius unciæ. 938
VI. — Incipit ordo judicii quo rei aut innoxii probantur ferro candenti. 939
VII. — In Christi nomine. Incipiunt collectas ad malis furtis repremendis. 941
VIII. — Incipit probatio a cunctis furtis probandis. 942
IX. — Incipit exorcismus ad caldaria sive ad aqua. 942
X. — Resolutio omnium maleficiorum et maledictionum et incantationum et colligationum et in... sionum et instigationum et zeli et invidiæ et dæmonii et omnium malorum quæcunque scimus vel quæcunque nescimus. 943
XI. — Ad revocandum examen apum dispersum. 944
XII. — Qualiter episcopus excommunicare infideles debeat. 945
XIII. — Item alia excommunicationis allocutio. 946

XIV. — Item alia terribilior excommunicatio. 947
XV. — Excommunicatio hominum Balduini comitis Flandriæ, propter occisionem Fulconis archiepiscopi Rhemensis, ab illis perpetratam. 947
XVI. — Excommunicatio Ragenardi comitis Senonensis, renovata adversus Gauzfridum et Geilonem canonicos Senonenses. 948
XVII. — Excommunicatio quam Suniarus episcopus Helenensis fecit adversus invasores rerum ecclesiasticarum. 949
XVIII. — Excommunicatio quam Salla episcopus Urgelensis fecit adversus invasores rerum ecclesiasticarum. 950
XIX. — Item de eadem re.
XX. — Alia formula excommunicationis diversa a superioribus. 952
Dissertatio de judiciis Dei, sive experimentis veterum ad scrutandum hominum crimen, sive innocentiam. 9 3

SANCTUS CUMMIANUS.

Notitia historica. 969
Epistola Cummiani Hiberni ad Segienum Huensem abbatem de controversia paschali. 969
LIBER DE MENSURA POENITENTIARUM. 977
Benevolo lectori collector. 977
Prologus auctoris. 979
Caput primum. — De gula et ebrietate. 981
Cap. II. — De fornicatione et reliquis immundis pollutionibus. 983
Cap. III. — De adulterio, raptu et incestu, etc. 985
Cap. IV. — De furto et injustis rapinis seu invasionibus, etc. 987
Cap. V. — De perjurio et mendacio, etc. 988
Cap. VI. — De homicidio et sanguinis effusione. 989
Cap. VII. — De maleficis et veneficis. 990
Cap. VIII. — De usura, et cupiditate, et inhospitalitate, etc. 991
Cap. IX. — De ira, maledicto, invidia, etc. 992
Cap. X. — De acedia, etc. 993
Cap. XI. — De superbia, etc. 993
Cap. XII. — De baptismo reiterato, et opere servili in festis, etc. 995
Cap. XIII. — De ministerio ecclesiæ et reædificatione. 995
Cap. XIV. — De reconciliatione et aliis, etc. 997

VITALIANUS PAPA.

Notitia historica. 997
EPISTOLÆ. 999
Epistola prima, ad Paulum archiepiscopum Cretensem. — Arguit eum quod Lappæ episcopum injuste damnaverit, et ad sedem apostolicam provocantem non dimiserit. Dictum episcopum pristino honori restituens, quæ contra illum acta fuerant inania declarat. 999
Epist. II, ad Vaanum cubicularium imperatoris. — Cum Joannes Lappæ episcopus contra canones fuerit condemnatus, cupit ut ejus opera suæ Ecclesiæ restituatur. 1002
Epist. III, ad Paulum episcopum Cretensem. — Ut episcopo Lappæ occupatas ecclesias restituat; diaconum, qui uxorem duxit, et in duabus militat ecclesiis, corrigat; tum a se Eulampium, qui male audiebat, dimittat. 1003
Epist. IV, ad Georgium episcopum Syracusanum. — Ut Joanni episcopo Lappensi faveat. 1003
Epist. V, ad Oswi regem Nordanhumbrorum, ejus de paschate judicium expetentem. — Gratulatur gentes sui regni ad fidem conversas, utque pascha cæterasque apostolorum traditiones observari, totamque insulam Deo dicari curet, et reliquias sanctorum ei mittit. 1004
Epist. VI, sub nomine Vitaliani papæ ad monachos Siculos. 1005
Epist. VII, ad Floriacenses. 1006
Epist. VIII, Clodoveo Francorum regi. 1007
Epist. IX, ad omnes episcopos. 1007
Epist. X, ad Theodorum archiepiscopum Cantuariensem. — Primatum ecclesiæ Cantuariensi asserit. 1008
Epist. XI. 1009

JONAS ABBAS ELNONENSIS.

Notitia historica. 1009
VITA SANCTI COLUMBANI ABBATIS. 1011
VITA SANCTI EUSTASII ABBATIS LUXOVIENSIS SECUNDI. 1043
VITA SANCTI ATTALÆ ABBATIS BOBIENSIS SECUNDI. 1055
VITA SANCTI BERTULFI ABBATIS BOBIENSIS TERTII. 1061
VITA SANCTÆ BURGUNDOFARÆ ABBATISSÆ EBORIACENSIS PRIMÆ, seu potius liber de virtutibus ac rebus mirabilibus in Eboriacensi monasterio factis tempore Burgundofaræ abbatissæ. 1069
Observationes prœviæ. 1069
Caput primum. — De cœnobio Evoriacas et de Sisetrudis obitu et cantu angelico. 1070
Cap. II. — De conversatione Gibitrudis et vitæ exitu. 1072
Cap. III. — De Erchantrudis vita et obitu. 1073
Cap. IV. — De obitu Onofledis et cantu angelico. 1074
Cap. V. — De Orechilde adolescentula, et obitu ejus. 1075
Cap. VI. — De Domna et duabus adolescentulis et radio micante in ore viso. 1076
Cap. VII. — De Wilsinda, et prophetia ejus, et cantu angelico. 1077
Cap. VIII. — De Leudeberta et visione Petri apostoli. 1078
Cap. IX. — De delinquentium correptione et damnatione fugitivarum. 1078
Cap. X. — De obitu Landebergæ et cantu angelico. 1080
Cap. XI. — De affluentia olei et aquæ commutatione. 1081
Cap. XII. — De bestia in transgressione cibi visa. 1082
Cap. XIII, XIV. 1082
LIBER MIRACULORUM SANCTI JOANNIS ABBATIS REOMAENSIS, post vitam ab anonymo descriptam additus a Jona per dialogum. 1083

SANCTUS FRUCTUOSUS BRACARENSIS EPISCOPUS.

Notitia historica. 1087
REGULA MONACHORUM. 1097
Monitum. 1097
Incipiunt capitula. 1099
Caput primum. — De dilectione Dei et proximi. 1099
Cap. II. — De orationibus. 1099
Cap. III. — De præpositis vel officio. 1100
Cap. IV. — De habitu et veste monachorum. 1101
Cap. V. — De mensis. 1102
Cap. VI. — De operatione. 1102
Cap. VII. — De ferramentis et utensilibus. 1103
Cap. VIII. — De obedientia et sessione monachi. 1103
Cap. IX. — De hebdomadariis. 1104
Cap. X. — De hospitibus, peregrinis et infirmis. 1105
Cap. XI. — De nitore et affectu monachi. 1105
Cap. XII. — De cautela monachi. 1105
Cap. XIII. — De delictis. 1105
Cap. XIV. — De excommunicatis. 1105
Cap. XV. — De clamosis et lascivis. 1106
Cap. XVI. — De mendace, fure et percussore monacho. 1106
Cap. XVII. — De culpatis. 1107
Cap. XVIII. — De jejuniis. 1107
Cap. XIX. — De cinis. 1108
Cap. XX. — De officiis abbatis vel præpositi. 1108
Cap. XXI. — De converso, qualiter debeat suscipi. 1109
Cap. XXII. — De professione conversi. 1110
Cap. XXIII. — De primi conversione. 1110
REGULA MONASTICA COMMUNIS. 1110
Incipiunt capitula. 1110
Caput primum. — Ut nullus præsumat suo arbitrio monasteria facere, nisi communem collationem consuluerit, et hoc episcopus per canones et regulam confirmaverit. 1111
Cap. II. — Ut presbyteri sæculares non præsumant absque episcopo, qui per regulam vivit, aut consilio sanctorum Patrum, per villas monasteria construere. 1112
Cap. III. — Qualis debeat eligi abbas in monasterio. 1113
Cap. IV. — Quales monachi recipiantur in monasterio. 1113
Cap. V. — Qualiter debeant monachi subditi esse suo abbati. 1114
Cap. VI. — Qualiter debeant viri cum uxoribus ac filiis absque periculo vivere in monasterio. 1115
Cap. VII. — Qualiter infirmi in monasterio debeant teneri. 1116
Cap. VIII. — Qualiter debeant senes gubernari in monasterio. 1116
Cap. IX. — Qualiter debeant vivere, qui greges monasterii delegatos habent. 1117
Cap. X. — Quid debeant observare abbates. 1118
Cap. XI. — Quid debeant observare præpositi in monasterio. 1119
Cap. XII. — Quid debeant observare decani. 1120
Cap. XIII. — Quibus diebus se congregent ad collectam fratres. 1120
Cap. XIV. — Qualiter debeant abbates esse solliciti erga excommunicatos. 1121

Cap. XV. — Qualiter monasteria virorum ac puellarum se custodire debeant. 1122
Cap. XVI. — Quales fratres debeant cum sororibus uno in monasterio habitare. 1123
Cap. XVII. — Qualis debeat esse consuetudo salutandi in monasteriis virorum puellarumve. 1124
Cap. XVIII. — Ut non recipiantur in monasterium nisi qui radicitus omni facultate nudati sunt. 1124
Cap. XIX. — Quid in monasterio debeant observare qui peccata graviora in sæculo commiserint. 1125
Cap. XX. — Quid observandum sit de monachis qui a proprio monasterio per vitia dilabuntur. 1127
In nomine Domini incipit pactum. 1127
Epistola ad Braulionem episcopum Cæsaraugustanum. 1129

CARMINA FRUCTUOSO A QUIBUSDAM ASCRIPTA. 1129
I. — Carmen in laudem episcopi Narbonensis. 1129
II. — Carmen in Sisenandum regem. 1129
III. — Carmen ad quemdam diaconum. 1129
IV. 1129

CHRODOBERTUS TURONENSIS EPISCOPUS.
JUDICIUM DE MULIERE ADULTERA. 1131

SANCTUS FARO MELDENSIS EPISCOPUS.
Notitia historica. 1131
SANCTI FARONIS CHARTÆ. 1133
Charta prima, qua privilegia concedit Eboriacensi monasterio (an. 610). 1133
Charta II, qua privilegia concedit Resbacensi monasterio (an. 636). 1134
APPENDIX. 1137
Testamentum Burgundofaræ, in gratiam monasterii Eboriacensis conscriptum (an. 632). 1137

SANCTUS ADEODATUS, PONTIFEX ROMANUS.
Notitia historica. 1139
Epistola Adeodati ad universos Galliæ episcopos, qua immunitatem ab episcopali potestate concedit monasterio sancti Martini Turonensis, exceptis ordinatione sacerdotum et confectione chrismatis (an. 674). 1141
Privilegium ab Adeodato Cantuariensibus monachis cœnobii sanctorum Petri et Pauli concessum (An 673). 1143

DONUS, PONTIFEX ROMANUS.
Notitia historica. 1145
Exemplar epistolæ quam imp. Flav. Constantinus ad Donum papam, utriusque Ecclesiæ, orientalis scilicet et occidentalis, reconciliandæ causa direxit. 1147
Epitaphium Honorii papæ Dono Romano pontifici ascriptum a Papebrochio. 1153

SANCTUS AGATHO, ROMANUS PONTIFEX.
Notitia historica. 1153
EPISTOLÆ. 1161
Epistola prima, ad augustos imperatores. 1161
Epist. II. — Decretalis epistola Agathonis papæ regi Merciorum Æthelredo, Theodoro archiepiscopo Cant., Saxulfo Merciorum episcopo, etc., directa, in qua abbatem Medhamstedæ legatum Romanum constituit super omnem Angliam, ejusdemque monasterium (instar liminum apostolorum) fore pro absolvendis votis quæ de peregrinando Romam concepta fuerint. Est autem Medhamsted, id quod postea de Burgo nuncupatur, novissime Petriburgum, vulgo Peterburgh, forte quod liminis sancti Petri vicem exhibet (Ex Chron. Sax. in ann.). 1215
Epist. III, Agathonis et Romanæ synodi centum viginti quinque episcoporum, quæ fuit velut instructio legatorum qui missi sunt ad synodum sextam celebrandam. 1215
Epist. IV. Patres synodi sextæ ad Agathonem papam.— Exemplum litterarum missarum a sancto et universali sexto concilio ad Agathonem sanctissimum et beatissimum papam senioris Romæ. 1248

DAMIANUS TICINENSIS EPISCOPUS.
Notitiæ historicæ. 1259
I, ex Fabricio. 1259
II, ex Ughelli Italia sacra. 1261
Epistola Damiani sub nomine Mansueti Mediolanensis archiepiscopi ad Constantinum imperatorem. 1261

AMANDUS TRAJECTENSIS EPISCOPUS.
Vita sancti Amandi episcopi. 1267
CHARTÆ SANCTI AMANDI. 1271
Charta prima, qua sanctus Amandus villam Barisiacum Andreæ abbati donat, ad monasterium ædificandum (an. 664). 1271
II. — Codicillus sancti Amandi, de sepultura sui corporis (an. 675). 1273
Hymni duo antiqui in honorem sancti Amandi. 1273

SANCTUS MANSUETUS, MEDIOLANENSIS EPISCOPUS.
Notitia historica. 1275
Epistola Mansueti ad Constantinum imperatorem. 1275

CLOTARIUS III, FRANCORUM REX.
ECCLESIASTICÆ PRÆCEPTIONES. 1277
I. — Diploma Clotarii III, quo duæ partes villæ Tauriciaci, causa cognita, ecclesiæ sancti Dionysii asseruntur (an. 650). 1277
II. — Diploma quo Clotarius villas plures monasterio sancti Dionysii donatas, a Berachario episcopo restituendas, causa audita pronuntiat (an. 658). 1278
III. — Diploma Clotarii III quo lis in palatio dirimitur de quadam villa Erchinoaldo majori domus collata, quam filius ejus Leudesius possederat, inter ecclesiam Rothomagensem et monasterium sancti Dionysii (an. 659). 1280
IV. — Diploma quo Clotarius Corbeiam villam et alias confert monasterio sanctorum Petri et Pauli, in loco qui dicitur Corbeia, super fluvium qui vocatur Somma (an. 659). 1280
V. — Diploma quo Clotarius immunitatem ab omni teloneo concedit monasterio Corbeiensi (an. 660). 1282

CHILDERICUS II FRANCORUM REX.
Prolegomena ad Childerici II diplomata. 1283
§ I. — Diplomata sincera. 1283
§ II. — Diplomata spuria. 1285
ECCLESIASTICÆ PRÆCEPTIONES. 1285
I. — Diploma quo Childericus et Chinechildis regina villam Barisiacum in pago Laudunensi concedunt Amando episcopo (an. 661). 1285
II. — Diploma quo Childericus dona confert Senonensi monasterio, in Vosago (an. 661). 1287
III. — Diploma Childerici pro monasterio sancti Gregorii in Alsatia (an. 661) 1289
IV. — Diploma quo Childericus Nantuacensi monasterio dona confert (an. 664). 1290
V. — Diploma quo Childericus Germiniacum Sigeberto rege monasteriis Stabulensi et Malmundariensi concessum asserit. 1291
VI. — Diploma quo Childericus quidquid fisco competebat in curte Arduno tribuit sancti Gervasii ecclesiæ (Cenomanensi) (an. 667). 1293
VII. — Diploma quo Childericus confirmat donum silvæ monasteriis Stabulensi et Malmundariensi concessæ, reducta tamen ad mediam partem donatione (an. 667). 1293
VIII. — Diploma quo Childericus confirmat donum reditunm fiscalium in villa de Arduno, Cenomanensi ecclesiæ collatum (an. 671). 1295
IX. — Diploma quo Childericus immunitatem integram concedit Dervensi monasterio (an. 673). 1296
X. — Diploma quo Childericus homines de Monesensisbaim et Onenhaim donat Valedio, abbati monasterioli Confluentis (id est, monasterio sancti Gregorii in Alsatia), (an. 675.) 1298
XI. — Childerici diploma de libertate et immunitate ecclesiæ Spirensis (circa an. 665). 1299

SANCTUS DAGOBERTUS II, FRANCORUM REX.
Prolegomena ad sancti Dagoberti II diplomata. 1299
§ I. — Diplomata sincera. 1299
§ II. — Diplomata spuria. 1300
ECCLESIASTICÆ PRÆCEPTIONES. 1301
I. — Diploma quo Dagobertus thermas trans Rhenum, in pago Auriacensi, cum pertinentiis donat monasterio Weissemburgensi (an. 675). 1301
II. — Diploma Dagoberti de fundatione monasterii Horreensis (an. 675). 1303
III. — Diploma quo Dagobertus tres curtes concedit Argentinensis ecclesiæ monasterio (an. 675). 1305
IV. — Diploma quo Dagobertus villam Germiniacum a patre suo Sigiberto concessam monasteriis Stabulensi et Malmundariensi confirmat (an. 677). 1307
APPENDIX ad sancti Dagoberti II diplomata. 1309
I.— Charta qua Irmina, abbatissa (Horreensis) Epternacensi monasterio a se condito portionem suam in villa Epternaco ac plurima alia dona confert, et ipsum monasterium tradit Willibrordo episcopo (Trevirensi) gubernandum (an. 698). 1309
II. — Testamentum Irminæ, abbatissæ (Horreensis), quo Epternacensi monasterio legat quidquid sibi ex paterna et materna hæreditate obvenit (an. 698). 1310
III. — Charta qua Irmina, abbatissa (Horreensis) Epternacensi monasterio concedit villam Montem, in pago Tulpiacensi, et dona prius collata confirmat (an. 699). 1311
IV. — Charta qua Irmina Willibrordo episcopo concedit

quidquid possidet in villa Stancheim. 1312
V. — Testamentum Adelæ filiæ Dagoberti regis pro monasterio monialium in palatiolo ab ipsa fundato (an. 690, 1 April.) 1312

THEODORICUS III, REX FRANCORUM.

Prolegomena ad Theodorici III diplomata. 1313
§ I. — Diplomata sincera. 1313
§ II. — Diplomata spuria. 1318
ECCLESIASTICÆ ET MONASTICÆ PRÆCEPTIONES. 1319
I. — Diploma quo Theodoricus donat Condedo abbati Fontanellensi insulam Belcinacam, in Sequanæ alveo (an. 673). 1319
II. — Diploma quo Theodoricus dona collata monasterio Anisolensi confirmat, et ei privilegia concedit (an 674). 1320
III. — Diploma quo Theodoricus Tufflacum monasterium ecclesiæ Cenomanensi asserit (an. 675). 1321
IV. — Diploma quo Theodoricus monasterium sanctæ Mariæ infra Sartam fluvium Cenomanensi ecclesiæ asserit (an. 676). 1323
V. — Diploma quo Theodoricus bona Adalrici ducis fisco regio adjudicata, concedit monasterio Besuensi (an. 677). 1324
VI. — Diploma quo Theodoricus dona confert Chainoni diacono (an. 677). 1325
VII. — Diploma quo Theodoricus concedit Chamlino, episcopo Ebreduneusi, in synodo deposito, facultatem res suas post degradationem retinendi (an. 677). 1326
VIII. — Diploma quo Theodoricus multa prædia confert monasterio quod vocatur Nobiliacus (an. 680). 1328
IX. — Diploma quo Theodoricus ab omni telonio eximit per regna sua currus aut navigia, res ad utilitatem monasterii sancti Dionysii vehentia (an. 681). 1329
X. — Diploma quo Theodoricus Eremberti in abbatem Corbeiensem confirmat (an. 681). 1330
XI. — Diploma quo Theodoricus dona monasteriis Stabulensi et Malmundariensi collata confirmat (an. 681). 1331
XII. — Diploma quo Theodoricus immunitatem confirmat monasterio Sithiensi concessam, pro iis quæ in Attinio fisco monasterium hoc comparaverat aut comparare poterat, exceptis mansis unde operæ carrariæ exeunt (an. 682). 1333
XIII. — Diploma quo Theodoricus immunitates concedit monasterio Novientensi (an. 683). 1334
XIV. — Diploma quo Theodoricus Dervensis monasterii immunitates confirmat (an. 683). 1335
XV. — Diploma quo Theodoricus jus condendæ monetæ indulget episcopis Cenomanensibus (an. 685) 1336
XVI. — Diploma quo Theodoricus monasterium Hunulfocurtis, ab Amalfrido concessum Bertino, abbati Sithiensi, confirmat (an. 687). 1337
XVII. — Diploma quo Theodoricus villam Latiniacum concedit sancti Dionysii monasterio (an 688). 1339
APPENDIX PRIMA AD DIPLOMATA REGIA. 1341
Charta qua Chrothildis multa dona confert ad condendum monasterium puellarum apud Brocariam, in pago Stampensi (an. 670). 1341
APPENDIX SECUNDA. 1343
Charta Merovingica, quam primus edidit an. 1846 domnus Clouet Virdunensis presbyter. 1343

DIPLOMATA ECCLESIASTICA SELECTA REGUM LANGOBARDORUM, VEL SUB EORUM DITIONE CONFECTA.

I. — Felix Lucensis episcopus monasterio sancti Frigidiani confirmat quæ a Faulone donata fuerant, ac futuras oblationes eidem concedit (an 685). 1347
II. — Joannis electi episcopi Pistoriensis professio facta Balsari Lucensi episcopo nihil juris deperiturum ecclesiæ Lucensi in quamdam ædem sacram (an. 700 aut 715). 1350
III-IV. — Donatio prædiorum facta ecclesiæ sancti Petri in civitate Lucensi a Fortunato presbytero ejusque filio Bonualdo presbytero, reliquum vitæ in monasterio agere cupientibus, licentia per eos petita a Telesperiano episcopo et Walperto duce (an. 713). 1351
V. — Liutprandi Langobardorum regis decretum, quo statuuntur census persolvendi a Comaclensibus in sale advehendo per portus Langobardiæ (ann. 715, vel 730). 1353
VI. — Judicatum quorumdam episcoporum, jussu Liutprandi congregatorum, ad dirimendam controversiam de quibusdam parœciis, vertentem inter episcopum Arretinum et Senensem, cum sententia in favorem Arretini antistitis (an. 715). 1354
VII — Liutprandi Langobardorum regis decretum, quo controversiam de nonnullis parœciis, vertentem inter episcopum Arretinum et Senensem, a quibusdam episcopis et missis regalibus cognitam ac litem pro Arretina Ecclesia, et ipse confirmat (an. 715). 1358
VIII. — Judicatum Ultiani notarii ac missi Liutprandi Langobardorum regis, Spetiosi episcopi et Walperti ducis Lucensis, in controversia agitata inter Talesperianum episcopum Lucensem et Joannem episcopum Pistoriensem (an. 716). 1360
IX. — Tenthpaldus, Domnulus aliique pii cives Lucenses, sacram ædem sub sancti Silvestri nomine una cum xenodochio in urbe Lucensi ædificant (circa an. 718). 1361
X. — Querimonia Julii abbatis insulæ Montis Christi coram Rolando comite, totius insulæ Corsicæ domino, de variis usurpatoribus jurium sui cœnobii (an., ut charta praefert, 719). 1364
XI. — Pertualdus civis Lucensis ædem sancti Michaelis et monasterium constituit ac dotat, præscripta eleemosyna in pauperes (an. 721). 1365
XII. — Fundatio monasterii sanctimonialium sanctæ Mariæ in civitate Lucensi, quam Ursus clericus facit, constituta ibi abbatissa Ursa filia sua (an. 722). 1366
XIII. — Aurinandus et Godefridus Lucenses cives monasterium sancti Petri in loco Castellione pro filiis suis fundant (an. 723). 1368
XIV. — Litteræ Telesperiani Lucensis episcopi, per quas Romualdo presbytero concedit in beneficium monasteriolum cum xenodochio (an. 725). 1370
XV. — Radchis abbas monasterii sancti Michaelis in Lucensi agro siti, successorem sibi in eodem munere constituit Walprandum clericum filium Walperti ducis (an. 728). 1371
XVI. — Fundatio xenodochii in pomœrio Lucensis urbis facta a Sichimundo archipresbytero Lucensis Ecclesiæ ac tribus gasindis Liutprandi regis, Ticini (an. 729). 1372
XVII-XIX. — Oblatio aliquot fundorum facta a Sichimundo archipresbytero Ecclesiæ Lucensi sancti Petri (an. 740). 1373
XX. — Auteconda et Natalia sorores monasterium monialium in civitate Veronensi fundant, atque illud sub regimine abbatis sanctæ Mariæ ad Organum constituunt (an. 744). 1374
XXI. — Decretum Rachesii Langobardorum regis, per quod fines decernit aliquot prædiorum ad monasterium Bobiense spectantium (an. 747). 1376
XXII. — Fundatio monasterii monialium et xenodochii sancti Petri Pistoriensis per Ratefridum Guilichisi facta (an. 748). 1377
XXIII. — Institutio monasterii sacrarum virginum sub titulo sanctorum Petri et Pauli atque Anastasii facta a Ratefredo filio Guilichisi in agro Pistoriensi (an. 748). 1380
XXIV. — Fragmentum libelli contra Senensem episcopum pro Arretino confecti, ubi Digestorum auctoritas adhibetur (an. 752). 1383
XXV. — Aistulfus Langobardorum rex Lopecino Mutinensi episcopo curtem Zenam donat (circ. an 752). 1384
XXVI. — Fundatio monasterii sancti Petri in loco Palatiolo, territorii Lucensis, facta a Gualfredo filio Ratehausi Pisano (an. 754). 1384
XXVII. — Desiderius Langobardorum rex et Ansa regina ejus uxor monasterio sancti Michaelis et sancti Petri in civitate Brixiana multa donant (an. 758). 1388
XXVIII. — Litteræ Jobiniani subdiaconi et aliorum ad Anselpergam abbatissam monasterii sancti Salvatoris Brixiani, in quibus eidem donant piscarias positas in territorio Feronianensi (an. 767). 1389
XXIX. — Valeriani et Liodoaldi charta concedentium Anselpergæ abbatissæ monasterii Brixiani sancti Salvatoris et sanctæ Juliæ jus canalis ad deducendam aquam in idem cœnobium (an. 761). 1390
XXX. — Donatio Gisulfi regis pro Cassinensi monasterio (an. 798). 1392
XXXI. — Præceptum Desiderii regis Langobardorum pro Theodemario abbate Cassinensis monasterii (an. 768). 1393
XXXII. — Manigundis Langobardæ testamentum pro erectione puellaris monasterii Cairati (an. 768). 1397
XXXIII. — Hildeprandi regis præceptum pro ecclesia Placentina (an. 768). 1398
XXXIV. — Privilegium Ambrosii majoris domus regis Liutprandi (an. 713). 1399
XXXV. — Confirmatio Ambrosii donationis a rege Liutprando (an. 713). 1401
XXXVI. — Donatio Liutprandi pro monasterio sancti Evasii (an. 743) 1401

XXXVII. — Donatio Speciosi episcopi Florentini (an. 724). 1402

XXXVIII. — Donatio Wanfredi pro monasterio sancti Eugenii (an. 731). 1403

XXXIX. — Testamentum Walprandi Lucensis episcopi (an. 739). 1403

XL. — Privilegium Rachesii regis pro ecclesia Placentina (an. 746). 1406

XLI. — Privilegium Rachis regis pro cœnobio Amiatino (an. 747). 1408

XLII. — Aystulfi regis privilegium quod Nonantulano cœnobio concessit (an. 753). 1411

XLIII. — Capitulum Arichis principis pro ecclesia sanctæ Mariæ Beneventi (an. 769). 1417

XLIV. — Donatio Teducii pro ecclesia Reatina (an. 772). 1418

XLV. — Privilegium Arichis pro ecclesia et monasterio sanctæ Sophiæ (an. 774). 1418

Donationes factæ monasterio Pistoriensi sancti Bartholomæi (748-784). 1428

FINIS TOMI OCTOGESIMI SEPTIMI.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.